

Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe

Pierre-Henri Biger



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ de RENNES 2
Mention : Histoire de l'Art
École doctorale Art Lettres Langues

présentée par
Pierre Henri Biger
Préparée à l'Unité de Recherche
Histoire et Critique des Arts (E. A. 1279)

Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe

Thèse soutenue le 3 octobre 2015
devant le jury composé de :

Hélène Alexander-Adda, MBE, FRSA
Fondatrice du Fan Museum de Greenwich (Londres)

Pascal-François Bertrand
Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Bordeaux 3, *rapporteur*

Catherine Cardinal
Professeur d'Histoire de l'Art de l'Université B. Pascal de Clermont-Ferrand, *rapporteur*

Guillaume Glorieux
Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Rennes 2, d*irecteur de thèse*

Élisabeth Lavezzi
Professeur de Littérature Française de l'Université Rennes 2

Véronique Meyer
Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université de Poitiers, *rapporteur*

Volume I

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ EUROPÉENNE DE BRETAGNE

UNIVERSITÉ RENNES 2
École Doctorale - Arts, Lettres, Langues.

E.A. 1279

Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe

Thèse pour l'obtention du titre de
Docteur de l'Université Rennes 2

Mention Histoire de l'Art

présentée par
Pierre Henri Biger

sous la direction de
Guillaume Glorieux

soutenue le 3 octobre 2015

Jury

Mme Hélène Alexander-Adda, *MBE, FRSA, Fondatrice du Fan Museum de Greenwich (Londres) ;*
M. Pascal-François Bertrand, *Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, rapporteur ;*
Mme Catherine Cardinal, *Professeur d'Histoire de l'Art de l'Université B. Pascal de Clermont-Ferrand, rapporteur ;*
M. Guillaume Glorieux, *Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Rennes 2, directeur de thèse ;*
Mme Élisabeth Lavezzi, *Professeur de Littérature Française de l'Université Rennes 2 ;*
Mme Véronique Meyer, *Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université de Poitiers, rapporteur.*

Remerciements

À Christine : rien n'eût été, sans goût et engouement si heureusement partagés, sans sa patience, ses conseils et sa vigilante relecture de cette thèse ;
À Guillaume Glorieux : ayant fréquenté Gersaint et Watteau, il avait déjà rencontré l'éventail ; aurais-je sinon trouvé un si attentif directeur ?
À Hélène Alexander, à qui l'éventail et moi-même devons tant ;
Aux professeurs Cardinal, Meyer, Lavezzi et Bertrand : en acceptant de participer au jury de cette thèse, ils ont honoré à la fois son auteur et le modeste objet qu'elle étudie.



(*Offrandes à Vénus*. Détail d'une feuille d'éventail « au rectangle », vers 1700, Coll. CPHB)

Cette thèse a été initiée à mon insu il y a bien des lustres, et facilitée par bien des rencontres avec des collectionneurs ou des professionnels dont beaucoup ont droit à mes remerciements. Avec ceux dont je donne les noms ci-après, ils sont dans mon esprit et mon cœur, en particulier ceux qui nous ont quittés.

Un merci tout particulier à Hélène Alexander (encore), à Maryse Volet (et à †Blaise), dont l'exemple m'a inspiré.

Remerciements à ceux qui m'ont généreusement facilité l'accès aux collections de leurs institutions : Sophie Balace (*Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*), Alexandre Fiette (*Musée d'Art et d'Histoire de Genève*), Bernadette de Boysson et Caroline Fillon (*Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux*), Françoise Lernout (*Musée de Picardie)*, Sandrine Balan (*Musée des Beaux-Arts de Dijon*). Un grand merci aussi aux collectionneurs privés qui ont souhaité rester anonymes.

Je suis reconnaissant envers ceux qui ont aidé ma recherche sur certains points, comme Mmes Agnès Barbier, Anna Checcoli, Pamela Cowen, Chantal Creignou-Lagathu, Carole Decock, Julie Anne Lambert, Georgina Letourmy, Maita Golfieri, Olivia Savatier, Elen Phillips ou MM. François Coulon, Pascal Denécheau, Jean-Luc Matte, David Ranftl, Pr. Rimondini, Giulio Santagata, Moana Weil-Curiel ; sans oublier ma mère pour quelques fastidieux récolements.

Je tiens à citer cordialement les membres des associations spécialisées : *Cercle de l'Éventail* (en particulier Marie-Françoise et Marc Tordeux, Ondine Pavy-Pluvinage, Fabienne Falluel et Marie-Laure Gutton –Musée Galliera-, Michèle et Daniel Crépin, Serge Davoudian) ; *Fan Circle International* (notamment Fransje Hovinga van Ejsden, Joan Milligan et Helen Akitt-Heatley) ; *Fan Association of North America* (et en premier lieu Linda Rousseau, Sylvie Gould, Ellen Dennis, Sarah Sandford-Miller et Thomas DeLeo).

Il me faut saluer enfin ceux qui m'ont encouragé en acceptant mes contributions de doctorant, notamment : Katherine Binhammer (*Société Canadienne d'Étude du Dix-Huitième siècle*), Florence Boulerie (*CLARE, Université de Bordeaux Montaigne*), Katherine Ibbett (*Seventeenth-Century French Studies*), Daniel Pichot (*Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*), ainsi que le *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique* et la revue *Le Vieux Papier*.

SOMMAIRE

Volume I

Volume II – ANNEXES

Les résumés de la thèse (en français et en anglais) et les mots clés se trouvent en quatrième page de couverture du Volume I.

AVANT-PROPOS

Où l'auteur dit pourquoi, sérieux vieillard, il s'est lancé dans la folle aventure d'une profuse thèse sur le futile éventail.

C'est depuis 1982 que les éventails européens anciens ont suscité en nous un intérêt croissant. Malgré leur modestie, ou à cause d'elle, ils nous ont insensiblement fait passer, pour reprendre une classification énoncée par Jacques François Blondel dans l'Homme du Monde éclairé par les arts[1], *du statut de* curieux *à celui d'*amateur, *et enfin, espérons-nous, à celui de* connaisseur. *C'était au départ l'agrément trouvé à des objets d'autrefois, décoratifs mais peu encombrants, de valeur unitaire le plus souvent modérée mais pouvant être pérenne. Ces objets suscitaient parfois émotion esthétique - surtout les plus anciens -, souvent sympathie pour les artisans ou artistes qui les avaient créés, presque toujours curiosité envers la société où ils étaient nés, et dont ils portaient témoignage. Cet intérêt s'est d'autant plus facilement mué en passion qu'il était partagé en couple. Ainsi est née, sans volonté préconçue, une collection d'objets mais aussi de documentation et de relations dans le « Monde de l'Éventail », en particulier par l'adhésion et la participation aux activités des diverses associations existantes :*

- Cercle de l'Éventail (associé au Musée de la Mode et du Costume, dit « Galliera »), en France ;

- Fan Circle International en Grande Bretagne (la plus ancienne et plus importante des associations spécialisées) ;

- Fan Association of North America ;

- Friends of the Fan Museum de Greenwich (Royaume-Uni) : le plus ancien et l'un des rares musées au monde entièrement consacré aux éventails.

La fréquentation des éventails, de leurs amateurs, des rares musées ou expositions dédiés et des ouvrages qui en traitent ont suscité d'emblée des recherches, souvent seulement ébauchées. Certaines pourtant se concrétisèrent, par publication dans les revues spécialisées et confidentielles des associations d'amateurs et collectionneurs, lors de conférences ici ou là, ou enfin par le site personnel dénommé Place de l'Éventail *où sont présentés depuis un peu plus de trois lustres, de manière brouillonne bien qu'un peu didactique, certains éléments de la collection constituée au fil du temps.*

*Ce faisant, un décalage nous apparut entre les éventails et les ouvrages qui leur étaient voués, ou qui leur consacraient quelques lignes. Nos études de Master en Histoire de l'Art nous confirmèrent que plus notre connaissance des objets croissait, plus les lacunes des textes de toutes natures nous apparaissaient. En particulier, les sujets étaient souvent traités à la légère. Combien de fois une feuille** *d'éventail était-elle décrite par « sujet mythologique », « scène sans doute tirée de l'Ancien Testament » ou « personnages dans un parc » ? Or nous étions convaincu que la nature de ces sujets était essentielle à la compréhension de cet objet d'art. Plus encore que pour d'autres domaines de l'art, le « pourquoi ? » nous paraissait plus important que le « comment ? » et le « combien ? ». De plus, nous relevions des erreurs patentes, que nous étions désolé, voire excédé, de retrouver d'un document à l'autre. Les contributions sérieuses, elles-mêmes inévitablement entachées d'erreurs –tout comme notre propre travail, hélas-, devenaient dès lors difficiles à discerner au milieu des publications trompeuses, venues soit de rédacteurs à visées commerciales, soit d'amateurs passionnés mais encore néophytes, soit d'universitaires sérieux mais abordant guidés par des cartes fautives ces* terras incognitas.

[1] BLONDEL 1774, p. 166.

Par souci du bien public, et par tendance personnelle – assez souvent partagée par nos concitoyens- à jouer les redresseurs de torts, nous réagissions épisodiquement, sans pouvoir toujours mettre nos arguments en ordre de bataille efficace. Parmi les poncifs figure l'existence d'un « langage de l'éventail* », *consistant en mouvements sémaphoriques par lesquels les dames d'antan sont supposées avoir communiqué, d'un bout à l'autre d'un salon, leurs sentiments à leurs soupirants, leur faisant ainsi les aveux les plus doux ou au contraire les congédiant. On imagine l'agitation non seulement des éventails mais des esprits que de tels mouvements auraient suscité dans les cercles mondains, d'autant que le mode de réponse des messieurs, généralement dépourvus d'éventails, eux, n'est jamais évoqué : mouvements de mouchoir, claquements de tabatière, sautillements de décorations ? Le plus désolant, à nos yeux, était que les erreurs de toutes sortes dans la documentation, tout comme ce surprenant « langage », s'ajoutaient aux effets pervers de la « démocratisation » des éventails espagnols ou chinois produits pour les touristes ou les bazars. Or dans le même temps, quoique nous intéressant surtout aux éventails européens anciens, nous avions observé des milliers[2] d'éventails de toutes provenances et époques et nous voyions avec de plus en plus d'évidence que leurs motifs, qu'ils fussent admirables ou malhabiles, n'étaient pas purement décoratifs, mais avaient presque toujours une signification parfois manifeste, parfois plus difficile à déceler (du moins pour un observateur du XXIe siècle, alors que disparaît presque la culture classique et chrétienne, hellénique et latine) mais toujours intéressante à rechercher.*

La fréquente « kitchisation » de l'éventail au XIXe siècle, qu'on ne saurait nier, semblait avoir souvent masqué la nature précédente de cet objet. Nous en étions d'autant plus attristé que nous sentions ici ou là quelque réprobation[3] contre laquelle des études « sérieuses » ont dû nous paraître, plus ou moins consciemment, un moyen de lutter.

Notre pratique professionnelle, pendant les mêmes décennies où se construisaient du côté des éventails connaissances et collection, nous amenait à nous consacrer essentiellement à l'expertise immobilière[4]. Celle-ci, comme on l'imagine, suppose à la fois un bon jugement sur la situation, la nature, la consistance et la qualité des immeubles, mais aussi l'utilisation de fichiers de transactions, de « points de comparaison », dont une exploitation statistique permet en outre des classifications utiles. C'est donc tout naturellement que nous avons constitué pour nos propres éventails, et pour guider nos achats, des fichiers un peu comparables, mutatis mutandis, à ceux que nous utilisions pour appréhender immeubles de bureaux, châteaux, terrains et autres biens. Tout aussi naturellement, quand nous avons souhaité discipliner nos travaux concernant les éventails, nous avons pensé à utiliser ces bases pour consolider des appréciations qui autrement ne pouvaient qu'être trop subjectives.

Notre formation d'origine n'ayant que peu à voir avec l'Art, nous avons souhaité mettre à jour nos connaissances en ce domaine, et donner à nos recherches un substrat universitaire. Notre prétention se limitait dans notre esprit à un mémoire de Master de Recherche d'Histoire de l'Art. Toutefois, au cours de l'élaboration de ce mémoire, il est apparu que nos travaux allaient dépasser l'épure habituelle d'un tel mémoire, et notre directeur de recherche nous a fait la proposition, accueillie avec fierté, de poursuivre dans le cadre d'un doctorat. Pour autant, nos recherches et nos écrits étant - nous semble-t-il ! - dictés par la matière même que nous travaillons, nous n'avons pas jugé opportun de modifier nos

---

[2] Est-ce par coquetterie que nous n'utilisons pas l'unité supérieure ? Car c'est hélas le poids des ans s'accumulant sur nos épaules qui accroît le nombre des éventails vus.

[3] Comme l'indique Christophe Genin dans *Kitsch dans l'âme* : « Le kitsch est *seelenlos*, dépourvu d'âme, disqualifiant ainsi l'objet comme l'homme qui s'en satisfait. Sa trivialité semble en dire long sur la personne qui s'y adonne ». (GENIN 2010, p. 18). Contribuent aussi à ce malaise nos interlocuteurs qui nous interrogent sur le « langage de l'éventail* » et ceux qui demandent comment s'appellent les collectionneurs d'éventails. C. Génin nous apprend ainsi que les collectionneurs de « boules à neige » sont des « chionosphérophiles ».

[4] Expertise en valeur vénale ou locative.

perspectives. Cette thèse se fonde donc, en le modifiant, en l'étoffant et en le dotant de parties nouvelles et de conclusions inédites, sur le mémoire de Master que sa perspective avait fait raccourcir et édulcorer. Pour ce mémoire soutenu en 2011, nous avons construit une base de données. Elle a été multipliée et modifiée dans un souci de représentativité et d'objectivité. Grâce à elle, nous chercherons à constater, pour les feuilles des éventails d'un XVIII[e] *siècle étendu, les thèmes qui prévalent, que nous répartirons en catégories significatives*[5].

Il s'agira ensuite, à l'aide de quelques exemples typiques, non seulement de mieux cerner le mérite artistique mais surtout à travers les sujets dépeints d'aborder la signification sociale de l'éventail et son évolution pendant cette période. En effet, à la fois dans l'espoir de conforter notre réflexion, mais aussi dans l'intérêt d'éventuels lecteurs pas nécessairement au fait de l'éventail, il nous est apparu nécessaire certes d'inclure dans notre thèse des parties didactiques (histoire de l'éventail, définitions des dictionnaires, glossaire…) mais surtout de porter sur les objets eux-mêmes des regards approfondis, en nous plaçant dans une démarche dialectique ou itérative avec la base de données constituée et la documentation. L'ayant rencontrée au cours de nos recherches, nous avons fait nôtre la réflexion d'Anne Dion-Tenenbaum :

> L'approche monographique est une des plus traditionnelles mais aussi peut-être une des plus efficaces en histoire de l'art quand le domaine considéré est encore peu ou mal connu. Elle permet en effet, petit à petit, par le jeu des comparaisons, la mise en place de synthèses d'ensemble sûres, appuyées sur des faits précis[6].

Pour des raisons pratiques de divers ordres, ces sortes de monographies ont fait largement appel aux éventails de notre propre collection ; mais nous avons cherché - et peut-être réussi ? - à nous départir dans ces études de la sympathie éprouvée par le collectionneur envers ses « chers objets[7] *». Cette sympathie, nous l'éprouvons aussi pour notre lecteur bien éventuel, et d'autant plus précieux que nous ne concevons pas de lecture sans plaisir, ni de plaisir sans partage. Hélas : si l'orateur, l'enseignant ou le convive d'une discussion animée peuvent expérimenter ce partage fugace, devant notre page blanche nous ne pouvons que ressentir notre propre joie d'écrire. Nous ne pouvons nous en priver, car nous espérons qu'elle sera partagée par le lecteur. C'est pourquoi, notamment dans nos études d'éventails, nous n'avons pas toujours suivi exactement le même protocole. Cela aurait paru plus scientifique sans doute, plus universitaire sûrement, mais avec moins d'empathie pour les objets, et, surtout, cela nous aurait privé, ainsi peut-être que le lecteur, de ces petits plaisirs licites et sans danger.*

Nous avons malgré cet esprit frondeur, renoncé à titrer cette thèse : « le vrai langage de l'éventail européen » *ou pis encore* « le bas-art de la condition féminine ». *Si nous avons renoncé au lourd jeu de mots, nous avons conservé ce « vrai langage » comme dernier sous-titre de notre troisième partie. Et comme nous ne pouvons nier que notre poste d'observation est en France, c'est par les monarques de ce pays que nous délimitons notre période d'étude. Pour résumer notre démarche, notre plaisir est d'étudier l'éventail européen ; notre devoir est à travers ses sujets (surtout) d'en appréhender le sens ; notre espoir est de contribuer à une meilleure connaissance de cet objet surprenant.*

---

[5] Une telle étude est à la fois justifiée et facilitée par la répétition des modèles qui est de règle au XVIII[e] siècle, et pas uniquement pour les éventails. Comme l'indiquait Pierre Verlet dans un champ plus étendu, « Une des raisons de la modicité relative des prix paraît résider dans le principe de répétition adopté par les merciers. Durant quelques mois ou quelques années, tant qu'il demeure à la mode, le même modèle est repris. Le *Livre-journal* de Duvaux, minutieusement étudié, montrerait des « vagues successives » dans la porcelaine, dans le meuble, dans le bronze ou dans la bijouterie » (VERLET 1958, p. 27). À dire vrai les peintres agissaient souvent de même.

[6] DION-TENENBAUM 2005, p. 47. L'auteur parle alors de Martin Biennais, tabletier, orfèvre et –un peu- éventailliste.

[7] Mais depuis toujours, et cette thèse s'en veut aussi la preuve, nous essayons de faire œuvre de « connaisseur » et de chercheur plus que de collectionneur, voulant éviter ce que Jean BAUDRILLARD (1929-2007) dit de la collection dans *Le Système des Objets* (BAUDRILLARD 1968, p. 123) : « régression vers le stade anal, qui se traduit par des conduites d'accumulation, d'ordre, de rétention agressive, etc. ».

ABRÉVIATIONS ET AUTRES INDICATIONS

1) Les ouvrages cités font l'objet de notes renvoyant à la **bibliographie** placée en fin de ce Volume I. Ces notes comprennent le nom de l'AUTEUR (ou du premier auteur) suivi de l'année de publication (si besoin suivie d'un chiffre d'ordre). Cette année est précédée d'un E s'il s'agit d'un ouvrage dédié (en tout ou partie significative) aux éventails, d'un C s'il s'agit d'un catalogue d'exposition et de CE pour un catalogue d'exposition d'éventails. Les organes de presse et les institutions sont signalés par l'emploi d'*ITALIQUES*.

2) Les éventails cités dans le texte ou illustrés sont parfois répertoriés par une abréviation renvoyant à une source suivie d'un numéro de catalogue ou d'inventaire. Ces éventails font partie d'une **base de données** informatique qui fait l'objet d'une édition en liste (Volume II, Annexes, V). Les sources de cette base sont précisées aussi dans le chapitre Sources A-1. (Volume I). Les éventails hors base sont localisés d'une manière plus explicite.

3) Pour le reste, nous utilisons le moins possible d'**abréviations**. Celles qui ont pu subsister seront sans doute aisément comprises : B.n.F. pour *Bibliothèque nationale de France*, HST pour *Huile sur toile*, Inv. pour *Inventaire* (ou *Invenit,* selon le contexte), RMN pour *Réunion des Musées Nationaux*, s.d. pour *sans date*, s. dir. pour *sous la direction de*, V & A pour *Victoria and Albert* (Museum) etc. Rappelons celles des deux principales associations d'amateurs d'éventails : FCI pour *Fan Circle International* et FANA pour *Fan Association of North-America.*

4) Une bonne partie des termes techniques propres au sujet fait l'objet d'un **glossaire** placé en Annexes III (Volume II). Chaque mot qui y figure est signalé dans le texte, à sa première occurrence seulement, par un astérisque. Par exemple : écrans***.**

5) Les noms propres, hormis ceux de nos contemporains ou ceux qui à nos yeux n'apportent pas d'information utile à notre sujet, ont été regroupés dans un **index** (Volume II, Annexes, IV) qui en mentionne les principales apparitions.

6) Dans tout notre travail les traductions des langues étrangères sont, sauf mention contraire, de notre fait.

INTRODUCTION

Il est d'usage de faire un état de la recherche dans le domaine étudié. Nous ne respecterons pas tout à fait ce schéma. Nous avons choisi un sujet très vaste où - nous l'avons dit dès notre avant-propos -, longtemps les publications ont été erratiques et où, malgré l'étendue considérable du champ, les chercheurs universitaires sont hélas restés peu nombreux. En France, une seule thèse a été consacrée aux éventails : celle de Georgina Letourmy en 2006 (*La feuille d'éventail : expression de l'art et de la société urbaine - Paris 1670-1790*[1]) qui n'a pas été publiée. Nous y ferons naturellement référence si besoin. En Allemagne, Christl Kammerl avait également abordé le sujet dès 1989, mais en limitant son sujet à la production française des années 1815-1835 : *Plus ils sont petits, plus ils sont recherchés*[2]. Un autre travail universitaire avait été mené aux Pays-Bas par Fransje Hovinga, et dans les années 1990 d'autres entrepris ici et là hélas sans déboucher. Mireia Nolla i Bacarisas s'est penchée en 2000 sur les *Ventalls a la Barcelona del segle XIX : colleccions i iconografia* ; mais ce travail se situe presque totalement en dehors de notre période d'étude, et dans une zone et des caractéristiques de production restreintes. De même, à Munich, David Ranftl a entrepris une thèse concernant les éventails, mais centrée sur la production du sud germanique, et non aboutie.

C'est pourquoi nous aborderons chemin faisant l'ensemble des sources d'information, trop souvent sujettes à caution. Nous nous bornerons donc ici à définir l'éventail européen, car ce n'est pas évident, et à en tracer une histoire sommaire, car celle-ci n'est pas toujours écrite dans les livres de la même façon.

1. - QU'EST-CE QU'UN ÉVENTAIL ?

To anyone who fortunately escapes being born with the collector's instinct, fans must seem so trivial that it cannot be worthwhile to spend time, money, and patience in gathering them together ; and yet a little study of these immortal butterflies of art gives an interesting idea of what may be called the philosophy of style in decoration. Mary Cadwalader Jones[3].

Nous donnons en annexe quelques définitions des dictionnaires[4] pour le mot « éventail ». Ces définitions ne sont d'ailleurs pas complètes : ainsi, quand on cherche le mot dans les catalogues de vente établis par Edme Gersaint (1694-1750), on trouve plus souvent des coquillages que notre objet d'étude[5]. Et quand, sur le site *www.thèses.fr* nous avons fin 2013 effectué une recherche parmi les thèses consultables en ligne, sur les cent-neuf offertes en réponse à la requête « éventail », la plupart correspondaient à l'usage métaphorique du terme, bon nombre à des acceptions scientifiques que souvent nous ne saurions décrire, et trois seulement parlaient de vrais éventails, ou presque : deux de ceux, poétiques, de Mallarmé, et une, brièvement, de « ce qui semble être un morceau d'éventail » sur une stèle funéraire

---

[1] LETOURMY CE2006.

[2] KAMMERL CE1989. Citation incluse, en français, dans le titre.

[3] FLORY 1895, p. 111. « Pour quiconque a la chance de n'être pas né avec l'instinct du collectionneur, les éventails doivent paraître trop futiles pour que l'on consacre temps, argent et patience à en réunir ; et pourtant un peu d'étude de ces immortels papillons de l'art donne une intéressante idée de que nous appellerons la philosophie du style des arts décoratifs ».

[4] Volume II, Annexes, II-A. On y trouve aussi des informations techniques, extraits des statuts des éventaillistes etc.

[5] Par exemple, le 21 avril 1749, dans la dernière vente organisée par Gersaint, le lot 111 : « une belle Bivalve, appelée communément l'Éventail ; d'autres la nomment la Solle, par rapport aux deux couleurs différentes de son dessus et de son dessous, toutes semblables à celles de ce Poisson ». INHA, Coll. J. Doucet, VP 1749/3a, p. 17.

grecque. C'est que l'objet, dans sa forme la plus fréquente, suscite la comparaison, et l'on n'est pas surpris que des géologues nous parlent, par exemple, « d'importants éventails sableux dans la plaine deltaïque ». On ne saurait donc douter de la richesse sémantique du terme, d'autant qu'il reste productif : ainsi, alors que nos dictionnaires l'ignorent, le terme est utilisé en cyclisme pour qualifier un regroupement de coureurs –dont, ignare en la matière, nous imaginons grâce cette dénomination la forme- leur permettant, paradoxalement, de se protéger du vent ! Cette richesse, constatée aussi en en italien avec *« ventaglio »*, ou en allemand avec *« fächer »* est en elle-même un témoignage de l'importance sociale de cet objet. Elle existe en anglais avec *« fan »* qui signifie tout naturellement instrument à vanner (de même étymologie) ou moderne ventilateur mais se double d'une homophonie qui fait de nous *« a fan of fans »*. Disons donc, pour simplifier, que nous envisageons ici un objet destiné à *« éventer »*, à *« faire du vent »*, dans le but premier de rafraîchir la personne qui s'en sert[6].

Nous ne traiterons pas, sauf accessoirement, des éventails fixes, ou écrans*. En Orient, en Afrique, en Océanie, en Amérique, les objets de ce type sont attestés de longue date et sans discontinuité. Mus par la personne éventée ou par un serviteur (et alors munis d'un long manche), ils peuvent être utilisés en tant que chasse-mouches ou parasol, voire pour attiser le feu. Mais ils sont sans conteste éventails. En Occident aussi, en particulier à la Renaissance comme au XXe et XXIe siècles ce fut là une forme assez fréquente de l'éventail. Pour les contemporains, vocabulaire et fonction étaient d'ailleurs loin d'être fixés. Dans les ventes aux enchères du XVIIIe siècle, « *L'éventail* » qui revient souvent est une estampe de Callot bien connue et ainsi dénommée[7], bien qu'elle ait été destinée à des écrans. Il en va de même lors de la vente à Paris du comte de Dumanoir *(?)*, le 28 mars 1761, à propos d'un tableau donné à Véronèse (vraisemblablement copie du célèbre *Vénus et Adonis*[8]*)*. L'auteur du catalogue, alors que la peinture montre un écran de forme dite « drapeau », écrit : « Vénus qui tient une éventail à l'Italienne, pour chasser les mouches crainte qu'elles ne l'éveille[9] ». Pourtant, nous avons, après quelques hésitations, écarté les objets de ce type, pour trois raisons. La première est qu'au XVIIIe et au XIXe siècles ils étaient en Europe le plus souvent écrans de cheminée, avec une fonction et un circuit de production particuliers[10]. La seconde est qu'alors que nous préparions cette thèse, ce sujet a été étudié à plusieurs reprises par des chercheurs de qualité, qui envisagent de poursuivre leurs travaux[11]. La troisième est que nous tenterons de comparer écrans et éventails en faisant appel aux travaux de ces « historiens de l'écran ».

La plupart du temps[12], l'objet qui nous occupera sera constitué de lames dites *« brins*[13]* * »* ou – plus rarement et anciennement- *« bâtons* * »* qui, réunies par un axe, font que l'éventail peut s'ouvrir et se fermer. Quand ces lames sont collées à une feuille (ou deux) et ne sont visibles que dans la partie proche de l'axe (et au dos de la feuille simple), on parle *d'éventail plié**. Quand elles ne sont reliées que par un mince ruban (voire par un fil), on parle *d'éventail brisé**. Un tel objet est souvent considéré comme un simple accessoire de mode[14], et on le trouve

---

6 En bibliographie on trouvera quelques publications récentes ainsi que les adresses de quelques sites Internet qui peuvent donner au néophyte une première approche des éventails.
7 Cf. par exemple CPHB L54, hors base de données ou Musée des Beaux-Arts de Rennes (INV 794.1.2376).
8 Musée du Prado à Madrid.
9 Cf. Getty Provenance Index Databases, Sales Catalog. (Orthographe respectée).
10 Ainsi les vendeurs d'écrans font beaucoup plus souvent partie des « Cris de Paris » ou des « Petits Métiers » dans toute l'Europe que les marchands d'éventails.
11 Notamment par Georgina Letourmy, Daniel Crépin, Nathalie Rizzoni et Philippe Cornuaille (Cf. Bibliographie).
12 Car il existe des formes atypiques ou mixtes : les « écrans cocarde* », intermédiaires entre les écrans à main fixes et les éventails avec feuille pliée, les rares éventails pliants mais formés de matériaux rigides assemblés, etc.
13 Rappelons que la plupart des termes techniques propres aux éventails figurent dans un glossaire (Volume II, Annexes, III). Leur première occurrence est, comme ici, signalée par un astérisque.
14 Dans un de ses premiers ouvrages, il est vrai publié dans la collection *« The Costume Accessories Series »*, la future fondatrice du Fan Museum (Londres) se sentait d'ailleurs obligée d'écrire en introduction : *« Fans being an established fashion accessory, it is undeniable that they serve a variety of purposes in this capacity »* (ALEXANDER E1984 (1), p. 7.

encore parfois distribué comme objet publicitaire ou souvenir touristique médiocre mais aussi dans les défilés des grands couturiers et dans certaines boutiques « branchées ».

Ainsi décrit, l'éventail pourrait-il donner lieu à une thèse d'Histoire de l'Art ? Nous ne le croyons pas. C'est donc à d'autres titres qu'à notre sens l'éventail relève à la fois de l'histoire, de l'art… et de l'histoire de l'art.

Nous n'allons pas ici chercher à définir ce qu'est l'Art. Une telle définition est de toute manière contingente. En témoignent les discussions sur le *paragone* et le mépris qui a longtemps frappé la sculpture au détriment de la peinture comme les variations de cette notion selon les cultures (ainsi les Chinois placent-ils traditionnellement la calligraphie au-dessus de la peinture) et selon les époques : quelle différence entre les arts de la Renaissance, l'Art magnifié par le romantisme, et les arts multiformes du début du XXIe siècle ! D'ailleurs, quand l'éventail futile porte une signature prestigieuse[15] il accède indubitablement au rang d'œuvre d'art. Renoir, Pissarro, Gauguin, Berthe Morisot, Kokoschka… et un très grand nombre d'artistes du XIXe siècle en ont peint[16]. Beaucoup d'artistes ont conçu des feuilles d'éventails « Art Déco » notamment publicitaires (Lepape, Iribe, Barbier, etc.). D'autres sont revenus vers ce *medium*, tel Robert Combas (1957-), artiste contemporain s'il en est[17]. Même anonyme l'objet mérite parfois cette consécration. Une phrase de Marc Fumaroli - quoiqu'il l'appliquât à un tout autre objet - nous semble d'ailleurs caractériser fort bien ce que nous voyons dans certains éventails : *« des miniatures agrandies qui ont tout le charme délicat et menu de la peinture sur vélin »*[18]. Au surplus, si l'on peut contester à l'éventail la qualité d'œuvre d'art, l'incroyable maîtrise artisanale dont il témoigne souvent en fait alors un *« objet d'art »*.

Selon la formule de Mary Gostelow, *« the fan is a miniature compendium of art and life*[19]*»*. Mais surtout sa présence continue pendant plusieurs siècles comme vecteur de communication sociale et politique marque à nos yeux sa nature mixte d'objet à la charnière de l'art, de la mode, de la vie sociale. Citons d'emblée les éventails *« révolutionnaires*[20]*»* et autres éventails politiques[21], ou l'utilisation comme support publicitaire qui subsiste au XXIe siècle alors que ces objets sont pourtant largement délaissés depuis le Première Guerre Mondiale. L'éventail est ainsi sur une période longue un « porteur de sens » manifeste[22]. Et quand il n'est pas vraiment œuvre ou objet d'art, il demeure souvent un témoin de la diffusion de l'art dans la société et presque toujours un objet jouant un rôle non négligeable dans la vie sociale[23], en lien avec les modes et l'évolution du goût[24].

Pourtant, l'analyse de la quasi-totalité de la littérature existante montre (nous y reviendrons amplement) que ce que disent les éventails n'a guère été écouté ou étudié. Or ceux-ci sont, même si on ne les aborde pas du point de vue relativement théorique qui est le nôtre, dignes d'examen. Ainsi, les sujets des éventails, dont on verra qu'ils viennent souvent d'estampes reproduisant des œuvres peintes, permettent parfois sinon de dater l'objet, du moins de lui

---

15 Signalons, sans évoquer pour l'instant Boucher ou Watteau, que Renoir, Pissarro, Gauguin, Kokoschka… et un très grand nombre de peintres du XIXe siècle ont peint des éventails, et que beaucoup d'artistes « Art Déco » ont conçu des feuilles d'éventails notamment publicitaires (Lepape, Iribe, Barbier etc.).

16 Voir par exemple SÉFRIOUI 2012.

17 Dont un écran-éventail était vendu - par exemple - en avril 2010 à l'hôtel Drouot.

18 FUMAROLI 2008, p. 352.

19 GOSTELOW E1976, p. 1 : « L'éventail, c'est l'art et la vie en abrégé ».

20 Nous mettons le mot entre guillemets… car ces éventails sont souvent plutôt royalistes : voir notre partie II-b-1.

21 Qui perdurent notamment aux États Unis, où ils figurent en nombre, sous la forme d'écrans*, dans le matériel de propagande des campagnes électorales nationales et locales

22 Nous reviendrons ultérieurement sur cette question, à nos yeux essentielle pour la compréhension de l'objet

23 Tous les auteurs mentionnent cet aspect. Ainsi Georgina LETOURMY dans sa thèse (LETOURMY E2006), qui écrit (p. 269) : « L'éventail est le prolongement muet et mouvant de celle qui l'a choisi. Cette place primordiale fait de l'éventail un reflet d'une société urbaine et cultivée ». Nous chercherons à analyser au mieux ce reflet.

24 Y compris du mauvais goût, hélas, comme la « *cursileria** » espagnole (Cf. VALIS 2002).

fixer une année *« a quo »*. Prenons-en un exemple entre mille. Me Ch. Grandin, commissaire-priseur, vendait le 23 juin 1986 au « Nouveau Drouot » une collection d'éventails. Le lot 89 faisait l'objet d'une grande photo en couverture et était ainsi décrit :

> 89. [éventail] Plié, feuille gouachée sur peau de cygne*, monture* en ivoire sculpté, ciselé et repercé, les maîtres brins incrustés de nacre, Italie fin du XVIIe.

Nous étions alors amateur novice… Nous avons appris depuis que cette feuille copie une œuvre de Louis de Boullogne[25], *L'Air*, de la série des *Quatre Éléments*, sans doute à partir d'une estampe[26] de Charles Dupuis, gravée en 1718 (cf. *Fig. 1*). Quand bien même la monture serait antérieure à 1700 - ce qui est peu probable, mais pas impossible - la feuille, qui a bien pu être copiée en Italie, ne saurait dater, elle, de la fin du XVIIe siècle. Ajoutons pour l'anecdote que le même tableau est recopié sur d'autres éventails (ainsi un éventail annoncé également comme italien, vers 1750[27] ou un autre incorrectement décrit comme *Neptune et Amphitrite*[28]) mais aussi que l'affaire peut se compliquer encore. En effet, nous trouvons le groupe d'Éole, les Vents et Junon sur un éventail début du XIXe siècle, mais accompagnés de Déiopée[29] (?). Quant aux deux suivantes de Junon, présentes sur les estampes comme sur ces éventails, elles ont été reprises sur un éventail paraissant anglais[30] qui copie la *Rencontre à Lyon* (entre Marie de Médicis et Henri IV) de Rubens, comme elles l'avaient déjà été sur un autre, également anglais, qui vers 1730 montrait, lui, *Bacchus confié aux nymphes*[31] *(Fig. 2)* et comme elles le seront, métamorphosées, sur un éventail de la fin du XIXe siècle[32] ! Ces catalogues de vente, d'exposition ou de collection n'ont jamais reconnu l'œuvre source, ce qui est bien normal car elle a disparu, et que des hasards heureux nous ont aidé dans ces découvertes.

L'étude attentive des sujets permet aussi de mieux comprendre le pourquoi et le comment des objets. Dans le même catalogue de 1986, nous trouvons, avec une photographie reconnaissable quoique petite, un lot

> 91 Plié, feuille en peau gouachée d'une allégorie sur la naissance de Bacchus dans un paysage parmi les pampres et sous le regard de Jupiter. Au dos, fleurettes sur fond d'argent, monture en ivoire piqué* de cuivre, école italo-flamande du deuxième tiers du XVIIe.

Il se trouve que cet éventail fut remis en vente en 2003 à l'Hôtel Drouot (Rossini SVV – Me Deburaux). Il était alors mieux décrit[33] :

> 12 « L'enfance de Bacchus » Éventail, la feuille en papier peint à la gouache. Entre une treille et un vignoble, treize nymphes s'affairent autour du jeune dieu qu'il faut vêtir, langer, nourrir et initier au jus divin alors que Jupiter en compagnie de son aigle se remet de sa pater-maternité sur un nuage. – Revers : bouquet de fleurs sur fond gris. – Monture en ivoire piqué argent. Vers 1695 – 9" ¾ - 26 cm. (rest.)

Cette nouvelle et réjouissante description, due à la plume alerte de Mme Lucie Saboudjian, expert, était plus fidèle à la vérité. Admirons cette peau qui devient papier, ce cuivre vil qui se mue en argent, et cet éventail qui en vieillissant de dix-sept ans rajeunit d'un demi-siècle. Nous aimerions en faire autant ! L'estimation était au-dessus de nos moyens. C'est à Mme Hélène Alexander, éminente collectionneuse, fondatrice et présidente du Fan Museum de Greenwich qu'il allait revenir de tirer le fin mot de l'histoire… et même de l'Histoire. Dans la revue du Fan Circle International elle allait montrer de manière vraisemblable et convaincante que cet éventail était une allégorie de la naissance du Duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV, né le 5 août 1682, représenté en Bacchus en raison des productions de la

---

25 Ou « Boullongne » (1657-1733). Peintre comme son père Louis Boullogne l'Aîné (1609-1674), son frère Bon (1649-1717) et ses sœurs, et grand-père du célèbre abbé de Saint-Non. Voir aussi notre développement *infra* en III-C-3.
26 Toujours disponible à la Chalcographie du Louvre, réf. KM000868.
27 BARISCH E2003, no 79, p. 130.
28 Étude Beaussant-Lefèvre, Hôtel Drouot, Paris, 26 juin 2008, lot 104.
29 Naples, Musée de Capodimonte, inv. 1334, cf. GOBBI-SICCA E1990, p. 91 & 149.
30 DF 38 dans la base de données dont nous parlerons *infra* (I-B-2), également reproduit dans BARISCH E2003, no 51, p. 91.
31 CPHB 1596.
32 CPHB 1754 (hors base).
33 Et à ce titre figure dans la susdite base (Ev09 12).

province, Louis XIV jouant sans grand effort le rôle de Jupiter et, sans doute, les villes de Bourgogne payant tribut étant ici transformées en nymphes[34]. On comprendra donc que nous voulions éviter des exercices de datation et d'attribution trop hasardeux et un domaine trop directement technique, à nos yeux secondaire au demeurant.

Ajoutons que la fabrication d'un éventail, dans la période traitée, faisait intervenir de nombreux artistes, artisans ou ouvriers. Cet objet ne peut donc répondre à la conception romantique de l'Artiste génial[35]. Mais certains auteurs auraient manifestement préféré qu'il soit dû à la volonté et au travail d'un seul. Donnons-en un seul exemple, à partir d'une notice d'éventail du Victoria and Albert Museum de Londres[36] :

> *This fan would have been a luxury item. The leaf is made of vellum, a type of specially prepared animal skin. It has been hand-painted very skillfully in subdued colours with the myth of Bacchus and Ariadne. The maker has applied additional decoration of cut straw and mother-of-pearl. These would have caught the light and make the fan glitter as the owner waved it to and fro. The ivory sticks are richly carved and pierced. The person who made this fan in the mid-1700s could have been French or English. Both the fan leaf and the sticks are of the highest quality, so it would have been a very expensive piece*[37].

Il est patent que cet éventail (anglais, selon toutes apparences, mais il aurait pu être anglais ET français) a fait intervenir des artisans ou des ateliers distincts. Ceci est indiscutable en ce qui concerne la feuille et la monture. Mais pour la feuille seule, il est vraisemblable qu'un peintre - sinon plusieurs - a réalisé la face* gouachée, un autre le revers*, et que d'autres ouvriers ont peint les bordures et sans doute d'autres encore appliqué les paillettes de paille et de nacre.

Dans cette optique, donc sans nous attacher aux questions concernant fabrication ou commercialisation[38], et en mettant l'accent surtout sur le XVIIIe siècle, notre but est d'étudier les sujets représentés sur les éventails de la fin du XVIIe siècle à la première moitié du XIXe siècle, en lien avec le rôle, intime ou public, joué par l'éventail dans la société. Nous avons la conviction que comme à la peinture pendant longtemps, mais plus durablement, sujet et signification ont été essentiels à ces objets d'art et du quotidien. Encore nous faudra-t-il pouvoir les reconnaître, ce qui n'est pas toujours aisé car les peintres d'éventails, et même les artistes dont ils s'inspirent, mettent parfois l'amateur (surtout du XXIe siècle) dans l'embarras signalé par l'abbé Laugier :

> Après avoir donné quelque temps à cette inspection vague du tableau, approchez-vous davantage, pour bien connoître le sujet, & en étudier soigneusement la composition. Si le sujet vous paroît obscur & énigmatique, si vous avez de la peine à le deviner, si même vous avez besoin de méditer un peu, pour savoir au juste à quoi vous en tenir, c'est un défaut qu'il ne faut pas traiter de léger. Le premier devoir de tout homme d'esprit, qui compose pour le public, c'est de ne laisser aucune incertitude sur le sujet qu'il traite. Un peintre n'est pas dans le cas de mettre un titre à son ouvrage. Il faut que son ouvrage porte, si j'ose parler ainsi, son titre sur le front[39].

Nous avons acquis la conviction que pour les hommes et les femmes du XVIIIe siècle, chaque éventail portait bien un « titre sur le front », même si nous peinons désormais à le déchiffrer. Faire le point sur l'historique de l'éventail est indispensable avant de nous atteler à cette tâche.

---

[34] ALEXANDER E2005.

[35] Pour nous doublement anachronique : les objets étudiés sont antérieurs, et l'art actuel a dépassé cette notion.

[36] Inv. : 531-1869.

[37] « Cet éventail aurait été un produit de luxe. La feuille est faite de papier vélin, type de peau animale spécialement préparée. Il a été très habilement peint à la main dans des couleurs douces du mythe de Bacchus et Ariane. Le « fabricant » a appliqué en décoration supplémentaire de la paille coupée et de la nacre. Ces paillettes pouvaient attraper la lumière et faire scintiller l'éventail quand sa propriétaire l'agitait de-ci-delà. Les brins* d'ivoire sont richement sculptés et percés. La personne qui a fait cet éventail au milieu des années 1700 pouvait être française ou anglaise. La feuille comme la monture en sont de la plus haute qualité, de sorte que ce devait être un objet très coûteux » (C'est nous qui soulignons).

[38] On se reportera à cet égard aux ouvrages cités en Bibliographie, et notamment aux travaux récents de Georgina Letourmy et Florence Bruyant.

[39] LAUGIER 1771, p. 239-240.

2. - PETITE HISTOIRE DE L'ÉVENTAIL

> *Take this tiny creation of gauze, ivory and paint in your hand, and look at it. Slight airy trifle that it seems; it is the work of many hands, the inspiration of poet and artist - the woman's weapon in skirmishes of love - and its history is interesting and intricate enough for the erudition of a scholar*[40].

Nous espérons que notre travail apportera quelque chose à la connaissance de l'éventail et, partant, de son histoire. Néanmoins, il paraît opportun dès cette introduction de donner un état de la question, non seulement tel qu'il nous apparaissait à l'orée de notre recherche, mais même corrigé de certaines erreurs rencontrées. Nous ne prétendons pas pour autant que nous n'en commettrons aucune, et nous ne serons bien sûr pas exhaustif.

Époque préhistorique

L'existence de l'éventail à l'époque préhistorique semble assurée, tant sont nombreux les éventails des cultures traditionnelles.[41] Des éventails très anciens sont attestés en Égypte il y a plus de 5000 ans. La tombe de Toutankhamon contenait deux manches d'éventails fixes (aux plumes disparues), richement décorés d'or et de pierres. En Assyrie, l'éventail de palmes était utilisé, notamment lors de cérémonies religieuses. Il en était de même en Grèce ou à Rome : *« Les éventails des dames grecques et romaines étaient faits de feuilles de lotus, de plumes de paon ou d'autre matière de ce genre, peinte de brillantes couleurs. Ils ne pouvaient pas s'ouvrir*[42]*… »* L'antiquité extrême-orientale n'était pas en reste ; toutefois, bien que certains textes (non contemporains) en mentionnent la présence il y a 3000 ans, les éventails (fixes d'abord) ne sont pas attestés en Chine avant 600 av. J.-C. et au Japon avant le IIIe siècle de notre ère. On a trouvé en Chine des éventails en bambou tissé datant du IIe siècle av. J.-C.

Bas-Empire et Moyen Age

Les dames continuèrent, à Rome et à Constantinople puis Byzance, à utiliser les éventails décrits ci-dessus. L'éventail conservait avec l'Église Chrétienne le rôle liturgique que la religion juive donnait déjà aux Séraphins. Les *« flabella »* utilisés semblent avoir été soit à plumes fixées sur un manche, soit du type *« cocarde »* ou *« écran soleil »*, genre d'éventail que l'on retrouvera jusqu'au XXe siècle, dans des usages profanes[43]. Encore faut-il noter que ce n'est qu'avec le concile de Vatican II, il y a à peine 50 ans, que le flabellum* disparaîtra des attributs pontificaux. L'un de ces éventails liturgiques, dit *« flabellum de Monza*[44] *»* (VIe siècle) était d'ailleurs la réutilisation d'un objet qui aurait appartenu à une dame de réputation incertaine. Dans la « société civile » italienne, et en d'autres lieux du pourtour méditerranéen voire d'Afrique ou d'Orient, c'est cependant l'éventail écran, notamment de forme drapeau*,

---

[40] DUNN E 1901, p. 92 : « Prenez à la main ce petit objet de gaze et d'ivoire peints, et regardez-le. Quoiqu'en apparence bagatelle légère et aérienne, c'est le travail de plusieurs mains, inspiré par le poète et l'artiste - l'arme de la femme dans les escarmouches de l'amour - et son histoire est assez intéressante et complexe pour l'érudition d'un savant ».

[41] Voir de nombreux exemples au Musée du Quai Branly.

[42] RICH E1883, art. *Flabellum**.

[43] Les « *rhipidia* » de l'espace hellène sont plus souvent fixes et en métal précieux, semble-t-il.

[44] Voir par exemple LINAS E1883, p. 390.

qui était, semble-t-il, le plus répandu[45]. On trouve dans diverses régions du nord de l'Afrique (Lybie, Mali etc.) de tels éventails parfois confondus avec les anciens écrans italiens.

En Extrême-Orient, le Japon, ayant sans doute reçu l'écran de Chine, aurait inventé au plus tard au IXe siècle l'éventail plié et développé autour des *Uchiwa* et des *Ogi* tout un cérémonial de préséances courtisanes. Puis, sans doute par l'intermédiaire de la Corée, cet éventail plié serait retourné en Chine[46] où les meilleurs peintres allaient en faire usage, notamment à l'époque Ming. Mais d'autres civilisations, alors insoupçonnées en Europe, comme celles des Aztèques et des Mayas, ou les cultures océaniennes, avaient elles aussi connu les éventails.

Renaissance, XVIe siècle

Les voyages circumplanétaires et le partage du monde entre Espagne et Portugal amèneront les souverains ibériques à recevoir de Colomb et Cortes des éventails de plume (celui de Montezuma est à Vienne[47]), et les navigateurs lusitaniens à découvrir, sans doute en Chine, l'éventail plié né au Japon[48]. Ils en ramèneront des caisses, qui de Lisbonne se répandront dans la péninsule et en Italie, où la Renaissance suscitait l'envie des rois de France. .La reine Catherine de Médicis aurait introduit en France les premiers éventails pliés[49]. Le nom se fixe à cette époque[50], alors que le Moyen-Âge avait les « *esmouchoirs*[51] » puis les « *esventours* » (cf. une charte de 1384). Rabelais décrivait « *des esventoirs de plumes, de papier, de toile* ». On trouve aussi *« éventaille »*, voire *« évantaille*[52] *»,* et même, selon H.-R d'Allemagne, *« plumail*[53] *»*. Peu de ces éventails subsistent. Certains manches peuvent, mal identifiés, sommeiller dans les réserves des musées. Des éventails faisaient partie du cabinet de l'archiduc Charles II de Styrie (1540-1590) et de son épouse Marie-Anne (1551-1608), mais nous ignorons leur nature.

À la fin du siècle, l'éventail plié était assez répandu pour qu'on le voie aussi bien dans le tableau du *Bal à la cour des Valois* du Musée des Beaux-Arts de Rennes (vers 1580[54]) que dans divers portraits de la reine Elizabeth d'Angleterre, qui prisait –dit-on- tant les éventails de tout genre qu'elle aurait décidé que c'était là le seul cadeau que pussent lui faire ses sujets ! Il fut même mis dans les mains masculines d'Henri III et de ses mignons dans le portrait à charge dressé dans *L'Île des Hermaphrodites*[55] par Artus Thomas, sieur d'Embry[56].

---

45 À Djibouti, l'on trouve encore des *massarfa* de fibres tissées, souvent très colorés et frangés de brins de laines multicolores. À l'origine, ces écrans étaient des objets rituels, utilisés le jour des noces pour rafraîchir le jeune marié.

46 Selon Michel MAIGNAN, héritier de la Maison Duvelleroy et connaisseur avisé : « Les navigateurs portugais, qui furent les premiers à partir vers l'est à cause du traité de Tordesillas découvrirent l'éventail plié, une invention japonaise du IXe siècle, bien vite relayée par la Chine à cause d'un tortueux canal où les prostituées des bouges à matelots faisant le trafic entre les deux grands empires de l'Extrême-Orient utilisaient les éventails pliés pour ne pas se dépayser la clientèle » (MAIGNAN CE2005, p. 21.) Les éventails que nous allons souvent dire liés au mariage seraient donc nés sous le signe de l'amour vénal !

47 Museum für Völkerkunde, Vienne, cat. no 43,281 (Coll. Ambras).

48 Natalis Rondot assurait avoir « mis la main sur un livre portugais à gravures de la fin du XVIe siècle qui racontait le fait en question », sans pouvoir le retrouver -rapporté par Germain BAPST (BAPST E1882, p. 8). Un intéressant ouvrage a été publié en 2014 au Portugal, qui étudie avec soin ces questions et propose quelques hypothèses nouvelles, faisant notamment intervenir Ceylan (PEDROSO E2014).

49 Le 15 mai 1569, elle mande à son ambassadeur à Madrid : « Je vous prie au reste, Monsieur de Fourquevauls, m'envoyer par la première commodité deux douzaines d'éventails pareils à ceux que je vous envoye par la présente ». (MÉDICIS 1887, p. 241). Mais de quel type sont ces éventails ? Sont-ils espagnols ou importés, d'Extrême–Orient ou de Ceylan, directement ou via le Portugal ? Nous ne le savons pas.

50 En France comme en d'autres contrées : ainsi, en Espagne, l'*abanico* fait-il suite à l'*abanino*, à l'*avanillo* et au *ventalle*. (EZQUERRA DEL BAYO CE1920, p. 19-23).

51 Mais nous craignons que dans certains inventaires il y ait confusion entre éventails et mouchoirs…

52 Par exemple, sur une estampe du début du XVIIIe siècle, une marchande crieuse de rue : « Mes belles évantailles ». Toutefois ce qu'elle propose (reproduit in MASSIN 1978, p. 77).

53 D'ALLEMAGNE E1928, p. 84. (à partir des « Entrées d'Éléonore d'Autriche à Bordeaux et à Lyon »).

54 Inv. 1794-1-135 (Collection Robien).

55 THOMAS 1605.

XVIIe siècle

Les pays pionniers de l'importation des éventails orientaux ne développèrent pas une notable activité de création. L'Italie y viendra, mais l'Espagne (et surtout le Portugal) ne s'y adonnèrent guère, ou du moins n'en reste-t-il que quelques noms d'éventaillistes[57] et quelques portraits du début du siècle. À Paris, les enlumineurs décoraient des feuilles d'éventail : ainsi, le 13 juillet 1634 était enregistrée une

> Promesse d'Étienne Gabriel, enlumineur, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, envers Charles Delafont, marchand, demeurant rue de la Chanvrerie, de travailler un an chez lui à partir du 1er août à l'enluminure des éventails, de 6 heures du matin à 8 heures du soir, pour 35 s. par jour pendant les huit premiers mois, puis 40 s. Ni logé, ni nourri, il ne travaillera chez personne d'autre[58].

et le 12 mars 1639 une

> Promesse de Daniel Chéretz, enlumineur, demeurant rue Montorgueil, paroisse Saint-Sauveur, qui montrera pendant trois mois à Jean Mettayer, marchand franger, demeurant rue Saint-Antoine, à enluminer et enjoliver des éventails, moyennant 25 l. payables à la mi-carême[59].

Qu'étaient ces éventails, simples sans doute si trois mois d'apprentissage suffisaient ? Sur les portraits du temps, où l'éventail est généralement fermé, il n'est même pas aisé de dire si l'objet est importé ou européen. On le regrette d'autant plus quand ces portraits sont datés et aideraient à situer les éventails dans le temps. Qu'en est-il par exemple pour ce *Portrait de Jeune Femme* dû à Anthonie Palamedesz (1601-1673) et daté 1654[60] ? Avouons notre ignorance. Il y a heureusement des exceptions[61]. Ainsi, en 1638, la comtesse d'Elgin déploie-t-elle un éventail montrant au milieu de fleurs le « lion passant » des armoiries familiales[62] ; ainsi une femme illustrant *l'Été* de Wenceslas Hollar[63] tient-elle ouvert, sur cette estampe datée 1644, un grand éventail plié à sobre monture d'allure orientale mais à feuille pouvant être européenne. Cette feuille montre trois regroupements concentriques de fleurs stylisées, des remplissages et bordures de même.

En Italie le développement de l'imprimerie facilitait l'extension des éventails écrans « drapeaux » ornés de feuilles rectangulaires à sujets variés[64]. Dans le même temps, c'est dans ce pays surtout que se développa une production de feuilles pliées de qualité, grâce aux prouesses des peaussiers dans l'obtention d'un très fin vélin, dit cabretille*****, peau de cygne***** etc. Plus alors que du papier ce sont ces peaux qu'Italiens et Français utilisèrent, parfois en les parfumant[65], et y reproduisirent des scènes mythologiques ou tirées de l'histoire ancienne, sur la base de tableaux de peintres connus[66]. Les éventails italiens étaient au milieu du siècle suffisamment appréciés de Mazarin pour que l'on pût en voir en 1658, selon Mlle de Montpensier, dans la grande galerie de son palais[67]. C'étaient peut-être ceux à propos desquels il notait, en marge d'une lettre de Colbert du 1er mai 1658 :

---

56 Et non Pierre de L'Estoile ; mais la *Description de l'Isle des Hermaphrodites* un supplément à son *Journal*.

57 Voir Volume II, Annexes, II-B-3 les documents concernant Juan Cano de Arevalo.

58 Archives Nationales, Minutes et répertoires du notaire Michel Desprez (étude XV), Cote MC/ET/XV/86.

59 *Ibid*., Cote MC/ET/XV/105.

60 Rijksmuseum, Amsterdam, SK-A-3114.

61 Voir aussi une toile des collections de la Chartreuse de Douai que nous étudions brièvement *infra* (III-B-2).

62 Kenwood House, Suffolk Collection, London - Cf. ALEXANDER E1984 (1), p. 18.

63 University of Toronto, Wenceslas Hollar Digital Collection, *Summer. State 2*, Plate Number : P611.

64 Voir MILANO E1987. On y associera les *ventalls* catalans, plus tardifs semble-t-il.

65 On en trouve des recettes dans les manuels des parfumeurs du temps, et l'estampe d'Abraham Bosse illustrant vers 1638 *l'Odorat* (BnF Est., Ed 30, rés.) montre une femme tenant un grand éventail… que nous supposons odorant ! Cette tradition déclina, mais réapparut en publicité de parfumeurs. Et en 1899, la maison Armour (Chicago) offrait même aux acheteurs de ses boîtes de *Pork and Beans* des éventails parfumés. Un exemplaire que nous possédons a hélas (?) perdu toute fragrance.

66 Certains auteurs fixent même une date à l'arrivée de la peinture sur éventails : « Ce fut vers 1656 que l'on commença à peindre avec soin les éventails, à les monter sur de légères baguettes de bois, de nacre, d'or, d'ivoire ou d'acier. » (LA BÉDOLLIÈRE 1858 p. 98). Cette imprécise précision impressionne.

67 MONTPENSIER 1858, p. 254.

J'attends les éventailles de Rome et je vous prie de me les vouloir envoyer diligemment dès qu'ils seront arrivez[68].

À moins qu'il ne s'agît de ceux dont en 1654 le cardinal parlait au même Colbert ?

Le Sr Benedetti me mande de Rome qu'il m'envoie dix douzaines d'éventails dans une caissette qu'il a adressée au Sr Cenami à Lion. Je vous prie de voir celuy qui est à Paris pour sçavoir de luy quand lad. Caissette y arrivera, afin que vous la puissiez faire retirer et me la garder[69].

Cette caissette, sans doute de valeur, occupera à plusieurs reprises le cardinal, qui devait craindre qu'elle disparût dans la faillite des banquiers Cenami.

Les nouvelles colonies exotiques furent vite associées à cette industrie : nous avons même eu le plaisir d'examiner, dans un musée nord-américain, un éventail plié mexicain, en marqueterie de plumes chatoyantes, mêlant les traditions locales et une scène de combat équestre d'après nous inspirée d'une gravure européenne[70]. Des graveurs célèbres s'illustrèrent aussi dans la création de feuilles d'éventail, notamment Abraham Bosse et Jacques Callot en France, ou Wenceslas Hollar en plusieurs pays[71]. Ces feuilles sont souvent destinées à des écrans fixes aux manches surtout en bois tourné.

Les montures des éventails pliés étaient d'abord le plus souvent d'ivoire peu décoré[72], mais où l'on adjoignit bientôt des incrustations de nacre ou d'écaille. Le progrès des techniques vit apparaître à la fin du siècle et au début du suivant des montures en écaille (éventuellement *« piquée»* d'or ou d'argent, avec des décorations à la Berain) ou en nacre, lorsqu'il fut possible de réaliser solidement des brins comportant quatre ou cinq morceaux collés ensemble, voire en métal précieux, qui généralement n'a pas résisté à la fonte, notamment par application des édits royaux. Ceci expliquerait, avec les accidents survenus sur les autres types de monture et peut-être aussi avec les libertés prises avec les règles s'imposant aux corporations[73], que nombre de feuilles de cette époque nous soient parvenues sous forme de tableaux, « mises au rectangle » et plus ou moins repeintes[74].

La forme, la taille et le style peuvent varier[75]. On note cependant une prédominance de fonds sombres, et, souvent, sur la *contrefeuille**, de remarquables jetés de fleurs, fort comparables à certains tableaux alors en vogue. Quand - dans les premiers temps, ou ultérieurement en Angleterre notamment - on utilisait des peaux plus grossières, et que l'éventail ne comportait qu'une simple feuille (monture justement dite *« à l'anglaise* »)*, le revers n'était souvent orné que d'un simple surlignement des *« bouts* »* par une sinueuse ligne dorée.

---

[68] Cité par COSNAC 1892, p. 235. Et Mazarin s'en inquiétait à nouveau le mois suivant : « Si on vous addresse des pierres de Rome avec des éventails, je vous prie de me les envoyer en diligence » (*ibid.*, p. 239). Hélas, nous ne savons toujours pas de quel type d'éventails il s'agit. Apparemment il s'agit de présents aux dames de la cour, Benedetti étant l'agent du cardinal pour ces achats comme pour d'autres... et en profitant car « Benedetti achète au double de leur valeur les éventails destinés à ses présents aux dames de la cour » (*ibid.,* p.60).

[69] B.n.F. Ms Baluze 175, fol. 55. Cité dans DULONG-SAINTENY 1986, p. 299-354.

[70] Peabody Essex Museum (Salem, MA), Feather mosaic fan, Mexico, Viceroyalty of New Spain, early 1600s. Gift of Mrs. Albert J. Beveridge, 1947, 127310.

[71] Voir à ce sujet (et plus généralement sur des feuilles d'éventail d'artistes) KOPPLIN CE1983.

[72] En 1759, lors d'un des multiples procès qui les opposèrent aux éventaillistes, les peintres de l'Académie de Saint-Luc rappellent qu'à la création de la corporation des éventaillistes en 1677, il ne pouvait y avoir de contestations concernant la sculpture des brins, puisque ceux-ci étaient lisses. (ANONYME E1759, p. 15).

[73] C'est en 1676 que les éventaillistes, partis des doreurs sur cuir, reçurent des statuts créant leur compagnie, statuts confirmés en 1678.

[74] Ceci explique aussi peut-être que les ouvrages consacrés à l'art décoratif à cette époque soient souvent muets sur le sujet des éventails ; d'autant que les feuilles « mises au rectangle* » sont souvent répertoriées sous une autre rubrique… et au mieux comme « projets d'éventails ». Par exemple on ne trouve aucun éventail dans l'excellent *Un temps d'exubérance* (ALCOUFFE C2002) catalogue d'une exposition sur *Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*

[75] Il faut décrypter les journaux du temps, sans illustrations. Spire Blondel signalait que les éventails de ce temps étaient relativement grands (en lien avec l'ampleur nouvelle des robes à paniers), et avaient de grandes feuilles (BLONDEL E1875 p. 91) : ceci à partir d'une lettre au *Mercure de France* de juillet 1677, qui précisait « les belles peintures sont toujours à la mode ».

La vieillesse de Louis XIV et l'austérité de Mme de Maintenon amenèrent, dit-on, une certaine sévérité. La Révocation de l'Édit de Nantes fit affluer en Angleterre et aux Pays-Bas de nombreux artisans qui en l'espace de deux ans (1682-1684) y établirent des fabrications inexistantes avant, dont celle des éventails. À la même époque, l'importation d'éventails asiatiques se développa. Par exemple, le navire *Sarah Galley* arrivait de Chine à Londres le 20 juillet 1700 avec entre autres marchandises, 65 980 éventails[76]. En imitation de certains de ces millions d'éventails venus d'Asie[77], on vit se développer jusque vers 1730 (au Pays-Bas puis en France, semble-t-il) une production d'éventails *« brisés »* réalisés généralement en ivoire, rarement en os ou en bois. Ils seront souvent ajourés, et le revers reproduira en dessin ou teintes estompées la peinture vue par transparence. – ce qui se maintiendra pour la gorge***** de certains éventails pliés. La minutie des peintres et la convenance particulière de l'ivoire pour la miniature ont donneront lieu ici aussi à de très beaux objets[78].

XVIIIe siècle[79]

On a pu dire que ce siècle avait vu « l'apogée des créations françaises » [80]. Les premières années du siècle, jusqu'à la Régence, ne marquèrent d'ailleurs qu'une évolution limitée. Les éventails brisés furent moins ajourés, le travail de la nacre et de l'écaille se perfectionna, la sculpture des brins et panaches***** se développa. En dépit de ce qu'indique Spire Blondel[81], extrapolant hardiment une comparaison faite par des religieux mauristes entre le Flabellum de Tournus et les éventails des dames, nous n'avons aucune preuve que « les éventails plissés ronds étaient alors adoptés par la mode ».

Mais après la disparition de Louis XIV les modifications sociales et artistiques que l'on sait n'épargnèrent pas les éventails : les sujets mythologiques ou religieux semblent avoir été moins en vogue, surtout en France, car les éventails à scènes bibliques restèrent très goûtés dans des pays protestants comme les Pays-Bas. Les scènes plus pastorales[82] se répandirent notamment pour les éventails de mariage ou de fiançailles et – en partie sous l'emprise du *rococo* - l'on réalisa des montures somptueuses, avec notamment des brins en nacre d'une finesse inégalée par la suite. On notera qu'à cette époque, le mot « éventail » commence à s'imposer dans sa graphie actuelle[83].

---

76 *London Post*, 22 July 1700; in « The art world in Britain 1660 to 1735 », http://artworld.york.ac.uk ; accédé le 11/09/2012.

77 Ils sont souvent dits « d'Inde » et il n'est pas simple d'y distinguer Chine et Japon : voir par exemple MAIGNAN E1987, p. 14 et 15.

78 L'attribution fautive de ces éventails aux Frères Martin, éponymes inventeurs du célèbre vernis, a amené plusieurs auteurs craignant l'anachronisme à les dater leur invention vers 1730. Voir par exemple en ce sens, RHEAD E1910, Chapter VII. Il écrit d'ailleurs que les éventails vernis les plus *successful* sont les plus anciens (p. 160) mais les dates données (1720-1745) semblent trop tardives. D'autres auteurs ont crédité à tort ces artisans habiles, dont on ne connaît aucun éventail. Yolaine Voltz, restauratrice, faisait état fin 2014 d'un éventail ayant « monture et feuille des Frères Martin ». C'était sur la foi d'une affirmation de clients sans doute mal informés.

79 Nous reviendrons naturellement sur tous les points évoqués ici à titre d'esquisse introductive.

80 MAIGNAN E1989.

81 BLONDEL E1875, p. 106. Nous reparlerons plus loin de Spire Blondel, qui, avec son *Histoire des éventails* a eu l'immense mérite d'initier l'historiographie de l'éventail, hélas avec des erreurs souvent reprises ensuite, notamment par Octave Uzanne dès 1882 (UZANNE E1882), lui-même vite traduit en anglais. Ces erreurs se répètent depuis. Peut-être y contribuons-nous ? !

82 Dues sinon à Watteau, Lancret ou Boucher du moins à leurs suiveurs : nous y reviendrons.

83 En 1742, dans son *Traité de l'orthographe française* , Ch. Le Roy signale aussi que l'*éventaillier* serait un marchand d'éventails, l'*éventailliste* un ouvrier qui en « fait ou qui en monte », l'*éventoir* étant lui un « gros éventail d'osier » (LE ROY 1742, p. 325). À la vérité la terminologie reste longtemps fluctuante.

L'accession des Bourbons au trône et le relatif déclin du pays contribuèrent à une quasi-absence de l'Espagne dans la production[84], au bénéfice de la France. Les monarques espagnols (Philippe de Bourbon et Isabelle Farnèse) s'entourèrent d'ailleurs d'artistes de leurs pays d'origine, comme Jean Ranc (Montpellier 1674-Madrid 1735) pour les portraits ou Andrea Procaccini (Rome 1671-San Ildefonso 1734). Celui-ci se serait adjoint[85] pour les éventails un compatriote (Nicola Caputi) et si la reine Isabelle Farnèse constitua effectivement une prestigieuse collection d'éventails, ceux-ci sont largement italiens ou français. Au contraire l'Angleterre sut développer un style propre combinant l'apport des protestants français et l'imitation (ou l'utilisation) des objets importés d'Extrême Orient. Elle joua alors un rôle très important, surtout pour les éventails à monture d'ivoire repercé et pour les feuilles imprimées, seule manière sans doute de lutter contre les produits « *low cost* » venus de Chine[86]. Les Pays-Bas ne furent pas non plus inactifs, et leurs éventails sont parmi les plus typés, surtout à la fin du siècle.

Après 1760 les montures se firent moins importantes et devinrent *« squelettes* »*. Les feuilles ne se couvrirent plus totalement d'une peinture, mais de cartouches* plus ou moins élaborés[87] et abandonnèrent de plus en plus la peau pour la soie (moins coûteuse) ou le papier *« serpente* »* produit par les dominotiers* pour les éventails ordinaires. Les sujets, délaissant le grand genre, privilégièrent les scènes pastorales, les évocations directes –mais parfois équivoques - de l'amour et du mariage (cages à oiseaux et autels de l'amour...), les illustrations des jeux, divertissements et plaisirs à la mode, les célébrations d'événements défrayant la chronique : comète, modes excentriques, premières ascensions en ballon*. Le « Grand Tour » ramena d'Italie en Angleterre ou en France des éventails néo-classiques ou décorés du Vésuve fumant. Des éventails à système* ou mécanismes divers se développèrent aussi.

L'éventail est si bien un objet social, que son usage était réglementé à la Cour. Ainsi, dans les *Souvenirs* (apocryphes) *de la Marquise de Créquy* (1714-1803) peut-on lire *:*

> Mme d'Egmont [...] était dans un trouble visible ; elle avait les yeux fixes, elle tenait son visage à moitié caché par un éventail (au mépris de l'étiquette de Versailles, car alors on ne prenait jamais la liberté d'ouvrir son éventail en présence de la Reine, à moins que ce ne fût pour en user en guise de soucoupes et pour présenter quelque chose à S. M.[88].

C'est alors que commence l'industrialisation avec l'amélioration des procédés de pliage de la feuille[89] et avec (plus tardivement en France qu'en Angleterre) l'essor des éventails imprimés, supports de chansons, de musique, de questions et autres amusements de salon et bientôt de propagande politique. Cet usage politique culmina bien entendu sous la Révolution Française, qui utilisa aussi bien les éventails de format habituel (lequel restera exprimé en pieds et pouces bien après l'avènement du système métrique) que des éventails *« géants* »* dont on ne trouve plus que rarement le modèle vert d'origine, sans illustrations ni textes politiques. A la même époque la Chine réactive une production d'éventails brisés que les Anglais vont recevoir et imiter largement. La France en tourmente en profitera peu. Certains auteurs pensent que la Révolution supprime presque la production d'éventails. Il est vrai que

---

84 Malgré les efforts de Mme Armstrong pour prouver le contraire (ARMSTRONG E2004), la production espagnole paraît en effet anecdotique, ou fondée sur la mise en œuvre d'éléments venant de l'étranger. Voir au Volume II, Annexes, II-B-3 l'étrange histoire de Cano de Arevalo, peintre d'éventails.

85 ATERIDO FERNANDEZ 2010, p. 208.

86 Heather MacDonald rappelle qu'en 1750 les éventails chinois les moins chers valaient à Londres trois pence pièce, ce qu'un ouvrier qualifié pouvait gagner en une heure. (MACDONALD CE2007, p. 3.)

87 De tels cartouches pouvaient exister au début du siècle, notamment sur les éventails brisés, mais aussi sur certains pliés, comme par exemple un éventail annoncé hollandais vers 1710-720 (BARISCH E2003, nº 22, p. 62) ; mais au fil du temps ils deviennent baroques, s'individualisent en perdant leur symétrie mais le néo-classique prennent une autonomie inconnue jusqu'alors, et retrouvent une symétrie systématique.

88 COUSIN DE COURCHAMP 1834, Tome II, p. 215.

89 Dus à Martin Petit, dont un descendant (Édouard) s'illustrera lui aussi dans la profession au XIXe siècle.

le célèbre éventailliste Jean-Pierre Duvelleroy affirme, en préambule au *Mémoire Descriptif* accompagnant une demande de Brevet d'Invention :

> L'usage des éventails, qui était général sous Louis XIV et sous ses successeurs se perdit à l'époque de la Révolution : c'est à peine si, sous l'empire, on songea à y revenir, et encore, ne produisit-on, alors, que des éventails mesquins et de mauvais goût, dans le style Grec et Romain, cachet de cette époque, et qui est bien le genre le moins convenable pour l'objet dont nous parlons[90].

C'est donc l'éventail de luxe qui se perd. Car « Bénard, rue Portefoin, la plus grosse maison d'éventails de Paris, fait travailler sous le Consulat plus de deux cents ouvriers jusqu'à plus de 6 kilomètres de Paris[91] » ; et Jacques Cambry, en décrivant le département de l'Oise parle du « grand commerce d'éventails qu'on fait à Méru ; il produit une circulation d'un million[92] ». Il y a en fait surtout modification de la production, et développement de l'exportation d'éventails ordinaires ou de feuilles imprimés. Selon Béatrice Bouvier, Jacques-Louis Bance (1761-1847)[93]

> poursuit son activité de marchand d'estampes, qu'il associe à celle d'éventailliste. Les éventails, très en vogue en ce début de siècle, permettent à Bance aîné de se constituer une clientèle fidèle d'amateurs, tant en France qu'à l'étranger. Ce commerce lui vaut des bénéfices notables[94].

XIXe siècle

Pourtant, selon E. Petit, la fabrication cessa presque en France de 1809 à 1814[95]. Bien que moins affectés, et s'appropriant des éventails anciens vendus par les émigrés mais perturbés par le « blocus continental » de 1806 à 1814, les autres pays aussi connurent un certain déclin de l'éventail, lié aux bouleversements sociaux, à la disparition de certains circuits de production, à l'évolution de la mode. La taille de l'objet diminua ; sous l'Empire et la Restauration, il s'en fit beaucoup de brisés (sous l'influence des importations de la Chine), essentiellement en corne et ivoire, souvent peu décorés, bien que l'on trouve aussi de vrais « éventails bijoux » et des « brisés » en nacre, tel celui auquel, a-t-on dit, l'impératrice Joséphine était si attachée qu'elle le fit placer dans son cercueil[96]. L'éventail plié subsistera cependant, et pourra illustrer pièces de théâtre ou œuvres romantiques. Les imprimeurs parisiens sont même alors très actifs avec des feuilles pour l'exportation, en adaptant leur production à tous les goûts spécifiques, notamment des pays hispaniques[97] ou de l'Italie dont la production semble alors s'étioler (y compris pour les *vedute* du pays[98]). Mais les montures, quand ces feuilles sont montées***** avant l'export, sont le plus souvent ordinaires[99].

Un renouveau se fait ensuite sentir, qui dans un premier temps se traduit par la sortie des commodes des éventails de Grand-Maman, en particulier, selon divers auteurs, pour agrémenter le troisième quadrille du fameux bal de Carnaval donné le 2 mars 1829 par la duchesse de Berry (1798-1870)[100]. En tout cas, tout changea dès l'année suivante,

---

90 DUVELLEROY E1842, p. 1.

91 MAZAURIC 1963, p. 1121.

92 CAMBRY 1803, p. 163.

93 Connu pour ses éventails « aux assignats » de 1795-1796, qui en accompagnent la déconfiture tout en célébrant parfois discrètement la mémoire du feu roi Louis XVI, ou en opposant au revers « Jean-qui-pleure » (le spéculateur) et « Jean-qui-rit » (l'homme avisé). On le voit déposer à la B.n.F. divers projets de 1796 à 1807, et l'on trouve ses estampes aussi sur des éventails brisés (dont un en vente début 2015 à la Galerie Le Curieux).

94 BOUVIER 2005, p. 2-9.

95 PETIT E1859.

96 GIRARD 1859 p. 75.

97 Voir BIGER E2011 (2).

98 Les exportations espagnoles, quelques décennies plus tard, s'y ajouteront. Cf. MILANO & VILLANI E1995, p. 99 & 220.

99 En 1827, la production serait de plus de 1.000.000 F, dont 100.000 seulement pour la France (CHABROL E1829).

100 Pourquoi des éventails Louis XV, pour des participants vêtus à la mode de la cour de Valois pour le « quadrille de Marie Stuart » immortalisé par Eugène Lami, seul rappelé dans les mémoires du temps ? S. Blondel, qui répand cette version, l'illustre bizarrement d'un « éventail en plumes, tiré du quadrille de Marie-Stuart » (BLONDEL E1875, p. 174).

comme - sans doute à l'écoute de Jean-Pierre Duvelleroy - l'indiquera Théodore Labourieu[101] :

> 1830, qui marque dans les arts et dans l'industrie l'ère d'une nouvelle renaissance, vit grandir aussi dans cet art industriel un fabricant qui comprit, en émouvant l'opinion, que l'industrie de l'éventail ne devait pas seulement s'en tenir aux reliques du temps de Louis XV et de Louis XVI ; mais pour lutter alors contre des modèles inimitables que les privilégiés pouvaient seuls s'approprier à prix d'or, pour forcer le public à jouir des merveilles de l'industrie contemporaine, pour donner à l'industrie de l'éventail des débouchés qu'elle n'avait plus, il fallait bien se servir de la publicité[102].

En demandant un brevet d'invention en 1842, J.-P. Duvelleroy écrivait d'ailleurs :

> Il y a dix ans […] mes idées d'artistes et le désir de vaincre une difficulté me poussèrent à tenter la résurrection de l'éventail. J'entrepris de lui rendre son ancienne splendeur et […] j'ai ramené l'éventail à un point de perfection […] assez satisfaisant pour me donner […] une position de priorité qui ne m'est contestée par aucun confrère[103]…

Cette position tenait beaucoup à une publicité que J.-P. Duvelleroy, pour « émouvoir l'opinion », basait sur le « prestige de l'art ». Ajoutée à l'engouement pour les éventails du siècle précédent, elle favorisa la reprise de modèles XVIIIe siècle[104] mais aussi la diffusion de connaissances erronées. Mentionnons un article du *Journal des Femmes* (1er mars 1835) titré « Les Éventails » :

> Maintenant, il n'y a pas une femme riche qui ne sache que le complément d'une brillante toilette est un éventail du temps de Louis XV ; mais où le trouver ? chez Prévost, qui en a une collection complète, ornés des dessins originaux de Boucher, Greuse, Vatau, Barvier, Pichard, Vauloo *[sic]*, etc., etc. Ces éventails, d'un travail précieux, ont servi, il y a un siècle, aux plus brillantes femmes de la cour de Louis XV. Eh bien ! aujourd'hui ils sont encore d'une beauté, d'une fraîcheur extraordinaires. Les bâtons sont en ivoire, sculptés à jour, et ornés de personnages en or fin, estampés en relief. Quelques parties doublées en nacre produisent un effet charmant. On ne peut rendre la finesse de toutes ces petites figures si délicatement travaillées. Quant aux peintures qui forment l'éventail, ce sont des sujets mythologiques, de gracieuses pastorales ou de scènes d'intérieur, avec les costumes et les uniformes de l'époque. Il faut voir le fini de ces petits chefs-d'œuvre pour comprendre les soins et le talent de l'artiste, en composant ces jolies miniatures[105] !

Inspiré sans doute par J.-P. Duvelleroy, le *Musée des Familles* écrivait en janvier 1842 :

> Paris est la seule ville de France qui fabrique des éventails ; une dizaine de maisons environ s'occupent exclusivement de cette fabrication. Chacune d'elle a un faire qui lui est particulier, et s'adonne spécialement au genre soit de l'Italie, de l'Espagne, de l'Amérique ou de Paris. Aujourd'hui que la mode a tout à fait adopté l'éventail, il a pris rang parmi les plus remarquables produits de notre industrie nationale[106].

Après la simple copie, c'est l'interprétation des styles anciens et le talent des grands commerçants éventaillistes parisiens alliés aux habiles ouvriers de l'Oise, mais aussi l'intérêt de quelques peintres célèbres et la prospérité du Second Empire qui concourront à une véritable explosion. Ce sera également l'époque du développement, sous l'impulsion

---

101 Écrivain populaire, fondateur de la revue *L'Art et l'Industrie au XIXe siècle* (1856) et de la Société du Progrès de l'Art industriel, actif de 1851 à 1890.

102 LABOURIEU E1860, p. 13-14.

103 DUVELLEROY E1842, p. 2.

104 À titre d'exemple, voir *infra* (II-A-1) un éventail illustrant le *Jugement de Pâris*.

105 *JOURNAL DES FEMMES* 1835, p. 120. L'article continue : « Et se dire que ces éventails sont plus vieux que nous ! plus âgés que notre grand'mère ! eux, encore si brillans ; et cependant, que de fois ils ont été agités, soit pour marquer l'impatience, la joie ou le dépit ; car, vous le savez, mesdames, à cette époque l'éventail était l'arme des belles ; il y avait pour le beau sexe l'exercice de l'éventail ; chaque mouvement indiquait une émotion, et toutes les femmes se servaient de l'éventail, depuis la coquette habile, la prude astucieuse, l'orgueilleuse au front hautain, jusqu'à la femme honnête et modeste qui souvent n'employait son éventail que pour se rafraîchir ou pour cacher un sourire involontaire. L'art compliqué de l'éventail est passé de mode, mais les éventails anciens font fureur. Un bel éventail coûte deux, trois, quatre et même cinq cents francs. Je vous recommande le magasin de la Cloche d'Or ; nulle part vous ne trouverez une aussi belle collection. » Le journal de modes *Le Protée*, faisait déjà en août 1834 la même publicité pour Mme Irlande, célèbre marchande du Palais Royal.

106 *MUSÉE DES FAMILLES* E1842, p. 120.

d'industriels français, de l'industrie espagnole de l'éventail, aux produits médiocres et trop souvent peu raffinés.

Notre étude s'achèvera à l'aube de cette période faste[107] où l'éventail (surtout parisien[108]) va devenir l'indispensable accessoire féminin, allant du grand luxe des cours impériales ou royales à la modestie de l'objet de bazar, de l'accessoire de bal obligé à la caricature politique, de l'ustensile banal à la feuille signée Renoir ou Gauguin, de la splendeur de la nacre sculptée au trivial bois embouti, de l'ivoire traditionnel aux matériaux nouveaux comme l'aluminium, le caoutchouc ou le celluloïd. La Première Guerre Mondiale bouleversera le statut de la femme et mettra un terme au règne de l'éventail, qui dès lors se cantonnera presque à l'objet publicitaire (parfois signé des meilleurs noms de l'Art Déco). Mais le XXI[e] siècle à ses débuts, crainte du réchauffement climatique et volontés écologiques aidant, redonne à cet objet attachant un petit air de nouveauté, et quelques jeunes artisans ou artistes y retrouvent un support intéressant[109].

Qui sait ? L'histoire de l'éventail ne fait peut-être que commencer !

L'histoire est une galerie de tableaux où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies.

Alexis de Tocqueville *(L'Ancien Régime et la Révolution).*

107 « Second Age d'Or », écrivent Michel Maignan et Serge Davoudian, après l'époque de Louis XV. (MAIGNAN E2014, p. 61.)

108 En 1871, Samuel Redgrave écrit: *« The dress Fan of a high character is now exclusively made in Paris. In no other city does a modern Fan command a price of 100 £ »*(REDGRAVE E1871, p. 5). (« L'éventail de soirée de grande qualité est maintenant fabriqué à Paris seulement. Dans aucune autre ville un éventail moderne ne justifie un prix de 100 £ ».) NB : En 1870, un salarié agricole en Grande-Bretagne gagne environ 30 £/an (source : Dept. of Employment and Productivity).

109 L'année 2010 a même vu, grâce à deux entreprenantes jeunes femmes, la renaissance de Duvelleroy, maison fondée en 1827 et en sommeil depuis plusieurs décennies. Fin 2013, la Ville de Paris a décerné un de ses Grands Prix de la Création à Sylvain Le Guen, talentueux designer et réalisateur d'éventails, titulaire depuis d'autres récompenses.

3. - ARTICULATION DE LA THÈSE

Sans originalité, cette thèse comporte d'abord un volume de texte auquel sont adjointes des sources et une bibliographie. La *table des matières* du fait de sa longueur a été rejetée à la fin de ce premier volume, mais se trouve résumée dans le *sommaire* placé en tête.

Le texte proprement dit est divisé en *trois parties*, rendues presque nécessaires par la manière dont nous avons abordé notre sujet ; nous y reviendrons dans les pages suivantes.

En bref, on signalera que la première partie constitue la base de l'édifice, avec son plancher hourdé de statistiques mais aussi ses fondements ancrés dans notre expérience de collectionneur et dans notre réflexion nourrie aussi par des activités professionnelles sans lien avec l'histoire de l'art[110].

La seconde partie élève des colonnes séparées sous forme de monographies qui, en étudiant de nombreux et divers éventails, dessinent un curieux édifice triangulaire.

La troisième partie, on s'en doute, tente de donner à ce bancal édifice un couronnement permettant de relier les colonnes entre elles, peut-être de les affermir, et, qui sait, d'attirer le regard vers le haut en indiquant le sens de tous ces éventails.

La *conclusion*, comme il se doit, ne se voudra pas définitive.

Nos *sources*, qui figurent ensuite, sont particulières, puisqu'elles se composent essentiellement des origines des objets eux-mêmes, lesquels sont listés en annexe, avec quelques informations sur nos critères de choix et le mode de traitement. On y trouve aussi la mention de quelques ouvrages où nous avons cherché des « points de comparaison » et quatre extraits de textes jugés essentiels mais trop longs pour figurer en entier dans le corps du texte.

La *bibliographie* distinguera entre ouvrages ou catalogues consacrés aux éventails et ouvrages ou catalogues plus généraux, mais non entre publications anciennes ou récentes.

Le volume II d'Annexes comportera d'abord l'*annexe de photographies,* complément indispensable du texte, même si nous nous sommes autorisé à inclure dans celui-ci quelques rares illustrations qui nous paraissaient ne pouvoir en être séparées commodément.

Notre *annexe de textes* comportera ensuite des extraits de dictionnaires et livres techniques, des réflexions groupées sous le titre « Quelques points intéressants » et même un « Sottisier ».

Un *glossaire* donnera des principaux termes techniques concernant les éventails et un *index* reprendra les noms propres et utiles.

Enfin l'ensemble sera clos par une édition exhaustive de la *base de données* utilisée dans ces travaux.

---

110 Mais en lien avec l'immobilier, ce qui justifie peut-être un peu notre métaphore architecturale ampoulée.

I – GENÈSE, CONSTRUCTION ET PREMIERS ENSEIGNEMENTS D'UNE BASE DE DONNÉES

Où l'on verra que l'éventail a été méconnu, mais mérite d'être étudié, y compris, à partir de la base de données construite avec 2350 éventails, grâce à des statistiques dont les premiers enseignements seront tirés : il apparaîtra, *via* tableaux & graphiques, que les éventails ont vu leurs sujets évoluer au fil du temps, non sans différences selon les pays.

A – GENÈSE ET CONSTRUCTION

1. - PRINCIPES

Notre but est donc de déterminer les thèmes qui prévalent sur les feuilles d'éventail de la fin du XVIIe siècle au début du XIXe, puis, en étudiant quelques exemples[1], avec si besoin analyse des sources littéraires ou iconographiques, d'aborder la signification de ces thèmes et de présenter ce qui, à proprement parler, constitue en vérité notre « thèse » : au-delà de l'insignifiance dans laquelle ils ont souvent été maintenus, nous pouvons lire et entendre encore ce que disaient les éventails. Nous le ferons avec parfois un ton plus enjoué qu'il ne sied dans des travaux académiques ; mais l'on conviendra sans doute que trop de gravité nuirait au léger éventail.

C'est pourtant par les sérieuses statistiques que nous débuterons : l'exploitation théorique des réponses aux interrogations de la base de données que nous avons constituée est en effet au cœur de notre travail. Mais, puisque cet outil ne préexistait pas et qu'il a été constitué spécialement, et amélioré chemin faisant, nous ne pouvons en dissocier ni ce qui en justifiait la création (en pratique une bonne part de nos recherches préalables), ni sa constitution elle-même (sélection des objets, indications retenues dans les fiches, détermination de catégories ou classes d'objets) non plus que la recherche - malaisée -, en dehors de son champ, d' « étalons » de comparaison.

C'est la raison pour laquelle cette première partie de la thèse s'intitule « GENÈSE, CONSTRUCTION ET PREMIERS ENSEIGNEMENTS ». Car il ne s'agira là que des premiers résultats : en effet, le principe même et l'intérêt d'un tel outil est non seulement de permettre la réflexion théorique voire statistique (celle que nous menons sur la signification des sujets des feuilles d'éventails en premier lieu) mais aussi d'enrichir l'examen d'objets particuliers, avec de nécessaires aller-retour, voire dialogues à trois voix entre base, réflexion et objets. Cette démarche itérative nous a amené, entre dépôt du mémoire de Master et rédaction de cette Thèse, à modifier la structure de la base de données en parallèle avec l'augmentation du

[1] Il va sans dire que de cette manière nous n'épuiserons ni le sujet, ni les sujets des éventails. Mais il nous a paru préférable d'éclairer vivement quelques parties distinctes de la pièce où nous entrons avec notre lecteur, plutôt que de jeter sur l'ensemble une faible lueur, au grand risque de nous faire chuter tous deux.

nombre d'items. Nous souhaiterions d'ailleurs pouvoir, par nous-même ou avec d'autres intervenants, continuer ce processus dans les années à venir, selon des modalités à déterminer. Nous étudierons cette base essentiellement - mais non uniquement - à partir des « sujets » des feuilles. Il s'agit bien du sujet principal de celles-ci, car notre but n'est pas ici de réaliser un catalogue exhaustif des objets ou motifs qui apparaissent çà et là (par exemple vêtements, instruments de musique, armes, fleurs ou animaux...) ; non que ce type d'étude soit inutile[2] ou sans attraits. La base de données nous permettra d'ailleurs si besoin, et à titre accessoire et non systématique, de mentionner voire d'étudier les sujets secondaires des feuilles, des revers, des gorges des montures ou des décors des panaches, et nous ne manquerons pas de considérer les objets dans leur totalité.

La partie suivante (« ÉTUDES MONOGRAPHIQUES ») nous permettra, dans le cadre de la démarche itérative indiquée, de questionner quelques éventails pris dans les principales catégories déterminées lors des premières interrogations de la base de données. Nous avons retenu trois axes :

- celui du passé, quand les sujets des feuilles d'éventail répercutant la « peinture d'histoire », sont fondés sur l'histoire antique, qu'elle soit réelle, sainte ou mythologique ;
- celui de la contemporanéité, quand les peintres ou graveurs montrent des événements politiques, sociaux ou artistiques de leur temps ;
- celui de l'intemporalité voire de l'insignifiance apparentes, dont on verra que, justement, elles ne sont que de façade.

Les éventails auxquels nous consacrerons ces petites monographies n'ont à notre connaissance –à une ou deux exceptions près, se justifiant par l'intérêt de la comparaison des objets- jamais été étudiés par d'autres chercheurs. Sans être toujours communs[3], ils ne présentent pour la plupart guère de vraie originalité et nous ont donc paru significatifs. Nous n'avons cependant mis en place aucun protocole pour les sélectionner. Dans l'absolu, tout éventail devrait pouvoir faire l'objet de la même démarche, et une logique purement scientifique aurait voulu que nous les choisissions au hasard. Les lois statistiques nous auraient cependant obligé pour que l'étude soit non seulement recevable mais aussi profitable, à augmenter à l'excès le nombre d'items retenus. L'Histoire de l'Art n'étant pas encore une science exacte, nous nous sommes cru autorisé à choisir les objets selon notre bon plaisir, éclairé toutefois par nos connaissances d'amateur, nos études universitaires et la recherche aboutissant à cette thèse.

La troisième et dernière partie, nourrie par les précédentes, abordera la grave question du « SENS DE L'ÉVENTAIL ». Partant de son apparente insignifiance, et détruisant au passage les fausses interprétations de l'éventail apparues au fil des siècles, nous montrerons comment cet objet témoigne des époques qu'il traverse, en particulier pour et par les femmes qui l'utilisent. Un nouveau retour à la pratique viendra « réconcilier » ces diverses notions dans un « cours de lecture et d'écriture des éventails ». Au bout du compte, nous espérons bien entendre - et faire entendre - ce que disaient à leurs contemporains les éventails européens au XVIIIe entre Louis XIV et Louis-Philippe.

Et, bien sûr, ce qu'ils nous disent toujours.

---

[2] On peut citer les fleurs avec *« Flowers that bloom on the fans »* (ALEXANDER CE1996), les tambours et instruments de musique à clavier (KENYON E1999), voire les chameaux (ELLIOTT E1996). Hélène Alexander put même en novembre 2011 écrire un très pertinent article sur « *Fans and Fishing* » (Les éventails et la pêche). La liste des sujets possibles est sans fin.

[3] Notre base de données n'intègre pas de critères qualitatifs, qui seraient trop subjectifs pour que nous cherchions à le transposer dans nos statistiques, en tout cas dans le cadre de ce travail.

2. - L'ÉVENTAIL NÉGLIGÉ

L'éventail a été peu ou mal considéré. D'un usage constant ou presque du XVIIe siècle à la Première Guerre Mondiale, il a fait l'objet de peu d'ouvrages ou d'expositions jusqu'à la fin du XXe siècle. Sauf quelques exceptions notables, il n'a quère eté collectionné avant la deuxième moitié du XIXe siècle, et a été oublié une bonne partie du suivant. Il n'est donc pas surprenant que, hormis les contributions essentiellement techniques de Jean-Pierre Duvelleroy, Natalis Rondot[4] ou d'Édouard Petit, l'on ne trouve presque rien avant 1870 (et très peu entre 1910 et 1970). En 1871, quand Samuel Redgrave publie *Fans of all countries - A series of twenty photographs*[5], il s'agit d'un ouvrage d'Art, mais où l'amateur moderne est frappé de trouver à côté de quelques « belles pièces », des éventails assez quelconques, et des descriptions lacunaires ou fautives. Ainsi, le n° III est un « *Old French Fan* » ; le n° IV est dit *painted by Boucher*, ce qui, on le verra plus d'une fois, n'est guère vraisemblable ; le n° VI est un éventail brisé* « en ivoire de Ceylan » que la ville de Dieppe aurait offert en 1781 à Marie-Antoinette (Spire Blondel et d'autres le rediront[6]) : ce n'est pas documenté, et l'éventail semble plus récent[7]. Le n° XIII (collection royale britannique) serait de même origine - mais la planche ne correspond pas à la description ! - ; le n° XIV est bizarrement annoncé « *Spanish dress fan* » etc. Ces erreurs ou approximations étaient à l'évidence inévitables, même en dehors des publications généralistes[8].

Notre longue fréquentation des éventails anciens et du « Monde de l'Éventail[9] » nous a suggéré une telle étude, car nous en avons longtemps déploré le manque. Les ouvrages généraux, même de qualité, évoquent rarement l'objet[10]. À la lisière de tous les domaines, il n'appartient à aucun. Ouvrages et articles spécialisés se sont multipliés ces trois dernières décennies[11]. Mais les meilleurs sont surtout des catalogues d'exposition. Une seule thèse a vraiment abordé notre sujet (celle de Georgina Letourmy[12]), hélas non publiée, guère diffusée et qui, malgré son grand intérêt, ne répond que partiellement à nos attentes. Si de telles études ont longtemps fait défaut, c'est en raison de la nature hétérogène de l'objet, accessoire pour les spécialistes de la peinture comme pour ceux de l'ivoire ou de la nacre, de la mode, de la Révolution ou de la publicité. Au sein même de la « culture matérielle », l'objet, sans être populaire, n'est pas toujours luxueux. Avant d'aller plus loin, nous exposerons ces multiples difficultés préalables. Alors que l'accès aux objets demeure restreint, et les sources anciennes peu utiles, l'observateur peut se demander parfois si l'objet qu'il examine est bien un éventail, de quand il date, d'où il vient, quel en est l'auteur, à qui il a appartenu… La documentation ancienne, souvent fautive (comme nombre de publications récentes) ne l'aidera guère : c'est dire combien la qualification des éventails est ardue.

---

4 DUVELLEROY E1837, RONDOT E1854 et E1856, PETIT E1859. Jean-Pierre Duvelleroy est un acteur majeur, qui n'oublie jamais son rôle de « marketing » ; Natalis Rondot (banquier, industriel, historien de l'art…) est un sérieux et honnête observateur extérieur ; la contribution passionnée d'Édouard Petit est essentielle pour la compréhension du mode de production à la charnière entre artisanat et industrie.

5 REDGRAVE E1871, suite à une exposition en 1870 à South Kensington.

6 BLONDEL E1875, p. 132-136 : « Bien certainement Balzac faisait allusion à ce joyau hors ligne lorsqu'il écrivait : "L'éventail de Marie-Antoinette est le plus beau de tous les éventails célèbres". » (p. 136). Cette supposée attribution balzacienne devient certitude trente ans plus tard sous la plume de Woolliscroft Rhead (RHEAD E1910, p. 169).

7 C'est le n° 6 de MAYOR CE2005 : il date de 1730.

8 Voir par exemple FALCKE E1902, qui relate des débats de la Royal Society of Arts de Londres.

9 Comme on parle du « Monde de l'Art » : rares professionnels des institutions, marchands et commissaires-priseurs spécialisés, experts, chercheurs, auteurs d'ouvrages et d'articles, collectionneurs et leurs associations.

10 Ainsi, un bel ouvrage de l'éditeur Citadelles & Mazenod comme *L'Art décoratif en Europe*, 1630-1760 (GRUBER 1992) ne montre aucun éventail plié ou brisé, et seulement (p. 358) un écran à main, sans parler de la gravure archi-connue de *La Coquette* de Watteau par Boucher. Dans un autre savant ouvrage, consacré aux habits de Cour en Europe, si quelques illustrations témoignent de la présence discrète mais fréquente des éventails, les textes n'en parlent pas. (PARESYS & COQUERY 2011).

11 Voir, à la fin de ce volume I, notre « Introduction à la Bibliographie ».

12 LETOURMY CE2006.

Accès aux objets trop restreint

Les objets d'art, comme le montre un leitmotiv hélas fréquent dans les mémoires ou thèses les concernant, semblent souvent mal aimés des collections publiques, éclipsés qu'ils sont (à juste titre ou non) par le « Grand Art », par leurs homologues relevant des « Arts Premiers » et par la « culture vivante ». Ils sont parfois sauvés quand ils peuvent se rattacher, grâce à une fabrication régionale bien identifiée, à un musée local d'ancienne ou nouvelle génération. Encore faut-il que cette production ne soit pas trop antique ou du moins ait été continue jusqu'à une époque récente. Des éventails peuvent ainsi être vus dans les intéressants musées consacrés à la nacre à Méru (Oise), ou à l'ivoire à Dieppe.

Il est vrai que dans les dernières décennies quelques rares musées ont été consacrés à cet objet. En premier lieu, ce fut le projet longuement mûri et remarquablement abouti du Fan Museum de Greenwich (Londres[13]), qui fut fondé (en 1991) puis dirigé par Mme Hélène Alexander-Adda, collectionneuse émérite[14]. Peu après ouvrait, dans le cadre d'une authentique boutique d'éventailliste, et en parallèle avec l'atelier de création et de restauration de Mme Anne Hoguet, le petit « Musée de l'Éventail » parisien[15]. Il faut aussi citer, dans la même période, la création en Allemagne par Marie-Louise et Günther Barisch, à partir de leur précieuse collection, du Fächer Kabinett (devenu Deutsches Fächermuseum[16]) et, dans la lointaine Californie, du « Hand Fan Museum », initiative privée due à Pamela Sher[17]. Ces divers musées ont organisé depuis une vingtaine d'années un grand nombre d'expositions temporaires, puisque la fragilité de la plupart des objets empêche qu'ils soient présentés en permanence, ce qui, bien entendu n'accroît pas leur visibilité. Mais la grande qualité de ces initiatives, et même la reconnaissance nationale et internationale acquise par le Fan Museum ont tardé à porter des fruits dans les autres institutions.

Malgré une amélioration, trop souvent ces objets restent mal répertoriés, enfouis dans les réserves et méconnus des conservateurs. En introduction d'un catalogue d'exposition Ian McKibbin White, alors directeur des Fine Arts Museums of San Francisco, écrivait :

> *A museum basement storage occasionally produces a 'sleeper', a cache of hidden treasures* […] *its frivolous, fascinating fans* […] *among the Museums'oldest and least-known collections, formed by donations since 1895. Their fragility has discouraged exhibitions*[18].

En outre, les institutions procurent aux collectionneurs avisés un accès plus ou moins aisé, même si pour notre part, nous avons reçu, dans le cadre de notre recherche, un excellent accueil de nombreux musées, dont nous remercions les responsables par ailleurs. Il faut ajouter que la nature composite des éventails (peau, papier, textile, mariés au bois, à l'ivoire, l'os, l'écaille, la nacre…) n'en facilite pas la conservation et en interdit en tout cas l'exposition permanente au public. Au sein d'un même musée, ils sont de plus souvent répartis dans plusieurs sections différentes. Ainsi, au Metropolitan Museum de New York on peut en trouver classés en *Asian Art*, en *European Sculpture and Decorative Arts*, en *Drawings and Prints*, en *Arts of Africa, Oceania, and the Americas*, en *European Paintings*, en *Modern Art* et bien sûr comme relevant du *Costume Institute*[19].

---

[13] 12 Crooms Hill, Greenwich, London SE10 8ER, Royaume-Uni.

[14] La nature des catalogues et du classement des objets se sont avérés incompatibles avec une inclusion des objets, dans notre base de données, malgré la commune bonne volonté d'Hélène Alexander et de nous-même.

[15] 2, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, France.

[16] Am Bach 19, 33602 Bielefeld, Allemagne.

[17] 219 Healdsburg Avenue, Healdsburg, CA 95448, États-Unis.

[18] BENNETT CE1981, p. 1. « Les réserves des musées en sous-sol forment parfois une cache où dorment des trésors insoupçonnés […], ses fascinants et frivoles éventails […] [figurent] parmi les plus anciennes et moins connues collections du Musée, formée par des dons depuis 1895. Leur fragilité a découragé les expositions ».

[19] Liste non exhaustive. Cette dispersion n'a facilité ni la vision d'ensemble, ni la pertinence des notices. Ainsi deux éventails de la Robert Lehman's collection (1975.1.1559 & 1975.1.1560) sont-ils tous deux dits *« painted in manner of Boucher »,* sans aucune raison apparente. Beaucoup d'éventails anglais ou hollandais sont donnés à la France, des

En ce qui concerne les collectionneurs privés, la facilité de l'accès est bien sûr très variable, et leur dispersion rend une étude d'ensemble pratiquement impossible. Pour augmenter la base de données utilisée pour nos travaux, nous avons lancé des appels tous azimuts aux collectionneurs, « nos semblables, nos frères ». Hélas, les réponses ont été rares, et notre reconnaissance est d'autant plus grande envers ceux qui nous ont accueilli, et que nous citons par ailleurs. Mais nous savons bien que l'amateur a un droit bien légitime au secret de ses possessions, ou envisage de réaliser lui-même quelques publications. Et nous savons aussi que beaucoup n'ont pu établir les catalogues et bases de données qui faciliteraient la recherche dans leurs collections. Notre but n'est heureusement pas de procéder à un recensement complet des éventails existant dans ces collections.

Des sources anciennes peu utiles

L'accès aux éventails n'est donc pas aisé, et nous mesurons la faveur que nous ont accordée les personnes et institutions qui ont accepté de nous recevoir et de nous ouvrir leurs réserves. Mais de plus les sources écrites anciennes concernant ces objets sont généralement de peu de profit[20]. Il arrive que les Mémoires ou les documents mentionnent des éventails, mais avec le plus souvent trop peu de précisions pour qu'on puisse les identifier. Il y eut sous Louis XIV des « éventails à la Dauphine ». Nous évoquerons *infra* des « éventails à la Saint-Cast », des « éventails à la Constitution » ou des « éventails Trocadéro » qui n'ont sans doute pas disparu, mais que l'on ne reconnaît pas. Ces textes anciens décrivent parfois (très rarement) des éventails avec assez de détails. Mais l'objet dépeint ne peut presque jamais être retrouvé. Citons-en un seul exemple, à la grande valeur historique, donné par Hélène Himelfarb :

> On désespère, vu le temps écoulé et la fragilité de l'objet, de retrouver un jour cet éventail, peint par on ne sait qui, envoyé en 1697 par Mme de Maintenon à Mme de Lalande, ancienne élève de Saint-Cyr mariée depuis peu : « Je vous envoie donc ma chambre, je sais que vous vous y estes amusée » (Langlois n° 1169, 17 mars [1697]), et qui existait encore au temps de La Baumelle, puisque celui-ci annotait : « C'est un éventail où l'on voit au naturel la chambre de Mme de Maintenon : le Roy y travaille à son bureau, Mme de Maintenon file, Mme la Duchesse de Bourgogne joue, Mlle d'Aubigné fait collation »[21].

Cette scène d'intimité d'une famille recomposée quoique royale serait d'autant plus précieuse que l'on ne conserve aucune illustration montrant la chambre de Mme de Maintenon, dont l'appartement – déjà transformé - a disparu lors des travaux engagés sous Louis-Philippe.

D'ailleurs les inventaires de toute nature ignorent le plus souvent ces objets, preuve à notre sens qu'ils ont souvent été donnés avant un décès… ou, qui sait, subtilisés. Par exemple, l'inventaire de la marquise de Lambert[22] n'en compte aucun, alors qu'aucune pièce de vaisselle fêlée ne nous est épargnée. Comment croire que la marquise n'ait possédé aucun éventail ? De toute manière, dans les inventaires[23] comme dans les catalogues de vente (jusqu'à une époque récente), les descriptions sont le plus souvent sommaires. La lecture des relevés faits par É. Campardon[24], J. Guiffrey[25] ou H. Mireur[26] par exemple est décevante.

éventails XXe siècle au début du XIXe. Nos commentaires critiques sont il est vrai facilités par la grande qualité de certaines des photos mises en ligne sur le site du musée. Trop d'institutions gardent leurs erreurs plus jalousement !

20 Voir cependant les « livres techniques » dont nous donnons des extraits en Volume II Annexes II-A.

21 HIMELFARB 2006, p.212. Voir MAINTENON 1756, p. 255, Lettre XXIII à Mme de La Lande [sous-gouvernante des enfants de France]

22 Retranscrit dans DAUVERGNE 1947. Nous l'utiliserons cependant *infra* (I-C-3) pour nos comparaisons.

23 Nous pouvons par exemple savoir que « Pour se rafraîchir lors des chaleurs d'été, Reine Céleste Le Livec de Limellec (6165 £ d'inventaire) en 1750 détient 4 éventails ainsi que la femme de Charles Gravé de la Martinière (1450 livres d'inventaire) ou encore Jean-Baptiste Salomon (727 livres) ». (DANIELO 2011, p. 440.)

24 CAMPARDON 1879. É. Campardon cite cependant (p. 58-60) « un bel éventail (estimé 150 livres !) de Mademoiselle Dangeville, célèbre actrice, perdu par une « marchande à la toilette », qui était « d'une très-belle peinture sur peau, représentant Moïse sur les eaux, dont les battans sont de nacre de perle d'une seule pièce et incrustés d'or travaillé ».

Celle des meilleurs catalogues aussi. Ainsi, lors de la vente Quentin de Lorangère en 1744, le célèbre Gersaint vend sous le lot 133 « trois autres sujets coloriés, dont un en forme d'éventail[27] ». S'agit-il d'une feuille d'éventail, d'un modèle pour éventail, d'un dessin dont la forme rappelle un éventail ? De qui est le dessin ? On ne sait ! L'une des ventes les plus importantes de la fin du XIXe siècle, et des mieux documentées, eut lieu les 8, 9 et 10 juin 1882 à Londres, *by Messrs. Sotheby, Wilkinson & Hodge*. Le catalogue (avec 52 planches autotypes) comprenait 462 lots[28]. À la demande de la maison de ventes, il était rédigé par le collectionneur lui-même. Dans son introduction, Robert Walker écrivait à propos de cette collection, constituée surtout dans les années 1870 :

> *In its early stage, in common with other possessors, I was in ignorance as to the nationality, origin, and the periods, of the several examples that came to my hand; by degrees their character assumed a definite shape – […] These, with other indications of the like decorative character, leave no room to doubt their true nationality; yet in many of the examples the leaf or mount, be it on skin or paper shows undoubted foreign art in the treatment and subject*[29].

Mais, avec une humilité louable et une prudence justifiée, si l'on en croit la description de certains objets photographiés[30], il ajoutait :

> *I do not pretend to infallibility, but in the following compilation I believe most of the descriptions are accurate - […] till in cases of a "difference of opinion" I must shelter myself under the auctioneers' fifth condition of sale*[31].

Cette imperfection des documents montre l'incertitude qui taraude tous ceux qui - à quelque titre que ce soit, et même depuis longtemps - se consacrent à l'étude des éventails. Nous avons constaté à plusieurs reprises que les personnes dont l'autorité est la plus incontestée sont celles qui reconnaissent le plus leurs doutes. Grâce à cette prudence, largement inconnue jusqu'à ces dernières décennies, les connaissances progressent mais restent à conforter. Le développement des ressources documentaires par informatique et Internet facilite leur propagation ; mais aussi, hélas, celle des erreurs : ainsi, à l'un des moments où nous relisions ce texte un vendeur canadien proposait sur un site de ventes aux enchères mondialement connu un « ANTIQUE 1770-80 FRENCH PAPER HAND PAINTED & BONE FAN[32] ». Hélas, au vu des seules photos montrées, nous savons avec certitude que l'objet est néerlandais, que sa feuille est en peau et qu'il est fort possible que la monture soit en ivoire ! La datation n'est pas aberrante, même si nous pencherions plutôt pour la décennie suivante[33].

Les bases de données informatiques améliorent la situation, et de nombreux musées ont ces dernières années remarquablement travaillé. Mais les progrès ont été lents, et les éventails concernant notre période restent largement méconnus. Ainsi, une requête faite dans la base *Joconde*[34] le 9 décembre 2011 donnait, pour le mot « éventail », 356 réponses seulement, dont

---

25 GUIFFREY 1885.

26 MIREUR 1901/1911.

27 GERSAINT C1744, p. 32.

28 WALKER CE1882.

29 *Ibid*, p. III. « Au début, comme les autres possesseurs, j'ignorais tout de la nationalité, de l'origine et de la datation de plusieurs exemplaires qui me sont advenus ; progressivement, leur personnalité prit une forme mieux définie [...] Ceux-ci, avec d'autres indications du caractère décoratif comparé, ne laissent pas place au doute quant à leur véritable nationalité ; pourtant, dans bien des exemples la feuille (ou mount), qu'elle soit en peau ou en papier témoigne incontestablement, dans la manière et le sujet, de l'art de l'étranger ». Notons ici que *leaf* et *mount* signifient feuille.

30 Ainsi l'éventail lot 131, qui est dans notre base de données (Coll. T. CX231) avait figuré dans cette importante vente et dans les deux principales expositions du siècle en Angleterre. Cela n'en avait pas amélioré la description : il était titré *St James Square* à Londres (par Canaletto !), et *Wansted House* (Essex). Il est apparu (notamment grâce à Mary Kitson, du Fan Museum) qu'il montrait *Queen Square* à Bath et *Prior Park*, près de cette ville. Ce même éventail était mentionné en 1976 encore (GOSTELOW E1976, p. 122) comme exemple de bonne description, au motif qu'à la date plausible de confection de l'éventail, Canaletto séjournait bien en Angleterre !

31 *Ibid.*, p IV. « Je ne prétends pas être infaillible, mais dans la compilation qui suit je crois que la plupart de mes descriptions sont fiables. […] bien qu'en cas de "différence d'opinion" je me réfugierai derrière la cinquième condition de la maison de ventes ». Cette cinquième condition dégage la responsabilité des vendeurs en cas d'erreur de description…

32 « Éventail ancien, français, en os et papier peint à la main, 1770-1780 ». La mention d'os et non d'ivoire est fréquente par tentative d'échapper à la réglementation dite CITES visant à préserver les éléphants et autres espèces.

33 Nous avons même vu des cas où tout était faux, y compris le nom de l'objet, mal orthographié !

34 Portail des Musées de France (*http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr*).

300 pour des objets européens[35], avec un nombre évidemment moindre pour notre période d'étude[36]. Le 3 septembre 2014, la même requête fournissait 409 réponses. Une interrogation effectuée sur le site du « Patrimoine numérique[37] » donnait trois réponses surréalistes : la *Femme à l'éventail* de Zadkine, un « éventail de dessins » et un « éventail chronologique ». L'inventaire en ligne du département des Arts Graphiques du Louvre ignore lui aussi les éventails[38]. Notre recherche nous a permis de trouver dans les réserves de quelques musées des éventails intéressants. Bien d'autres sommeillent sans doute encore.

Éventail ou pas ?

Attributions à tort de la qualité d'éventail

Notre question peut paraître incongrue. Pourtant, les Français qui naguère connaissaient tous le fameux « coup d'éventail » qui précéda la conquête de l'Algérie savaient-ils qu'en réalité, c'est plutôt un coup de chasse-mouches que le Dey Hussein donna, le 30 avril 1827, au consul Paul Deval ? On objectera que si l'on peut concevoir des hésitations s'agissant d'objets antiques ou ethniques, voire de productions contemporaines, l'incertitude sur la qualification d'un éventail au XVIIIe siècle semble invraisemblable. On va voir qu'elle est pourtant possible. Nous n'évoquons pas ici les éventails de forme drapeau*****, mentionnés dans notre survol historique, dénommés *ventole* en Italie, *ventalls* en Catalogne, *bandeirolas* au Portugal… qui au XXIe siècle demeurent très présents en Afrique du Nord et dans d'autres lieux, mais qui dans l'Europe de l'Ouest et au cours du « long XVIIIe siècle » étaient fort peu présents. Nous ne parlons pas non plus ici des écrans de cheminée, qui « cousinent » avec les éventails et peuvent jouer leur rôle… notamment si la cheminée « tire » mal. Rien n'est d'ailleurs simple : ainsi, Robert-Menge Pariset (168x-17xx) et son fils, éditeurs à Lyon (actifs 1735-1762) proposaient d'après François Boucher un « sujet pastoral pour un écran d'évantail[39] ». À l'inverse, nous ne pensons pas à disqualifier les éventails qui servent parfois à se protéger du soleil, comme l'indique dans l'explication de sa planche I le *Cabinet des Modes* du 15 août 1786 : « Elle porte en sa main un éventail, pour se garantir du soleil ». Mais nous ne retiendrons pas ces œuvres volontairement peintes, il est vrai fréquentes surtout à la fin du XIXe siècle, en forme d'éventail[40], qui sont parfois présentées à tort comme « projets d'éventail » et qui étaient même parfois notées « éventail » dans les catalogues d'exposition. Il s'agit là en fait plus de questions de définition que d'erreurs possibles. Par contre, des dessins ou études ont par leur forme incurvée trompé des spectateurs souvent compétents en arts graphiques, mais mal informés des réalités de l'éventail. Des abat-jour, bien que leurs dessins se présentent à l'envers et se prolongent exagérément sur les côtés, sont ainsi parfois pris pour des éventails.

Antérieure à notre période d'étude, une surprenante estampe d'Agostino Caracci (1557-1603) figure dans nombre d'ouvrages sous le titre *L'Éventail*[41]. Diane DeGrazia avait contesté cette

---

35 Grâce à une large contribution du Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux (226 items !), mais aussi des musées Galliera de Méru et de Dieppe.

36 La même requête donnait le 13 juin 2014 411 objets, avec les mêmes réserves.

37 http://www.numerique.culture.fr. *Patrimoine numérique. Catalogue des collections numérisées…* sensé couvrir (à la date d'interrogation) 3116 collections et 920 institutions. Hélas ce catalogue semble se contenter de recenser les institutions qui numérisent leurs collections, mais non les œuvres concernées ni même la nature de celles-ci.

38 Alors que l'on y trouve (en cherchant autrement) dix projets au moins du seul Raymond Lafage !

39 Bibliothèque du musée des Arts Décoratifs, fonds Maciet, t.219[1]). De manière assez logique, seule la partie évasée de l'objet est alors « écran », l'ensemble formé avec le manche étant « éventail ».

40 Voir SÉFRIOUI 2012.

41 Mais dans MILANO & VILLANI E1995, p. 46, ouvrage italien bien documenté, il est dit « foglio per ventola », « feuille pour écran » et il présente, les plumes en moins, une parenté stylistique avec d'autres écrans p. 47. On voit d'ailleurs dans cet ouvrage nombre de gravures dites « per ventola », dès lors qu'elles ont une taille idoine…

désignation[42]. Certains l'ont suivie, comme the Art Institute of Chicago, qui qualifie l'estampe de sa collection[43] de « *Headpiece in the Form of a Fan*, c. 1589/95 ». En 1984, Hélène Alexander signalait[44] que certains collectionneurs y voyaient toujours un éventail, ou du moins un *flabellum*. Elle même suggérait aussi bien un ornement de trône ou de carrosse. Cependant, une paire d'objets très comparables fut montrée dans une exposition à Florence[45], à côté de l'estampe du Carrache, permettant de conclure qu'il s'agit bien d'un écran orné de plumes, mais non d'un éventail selon la terminologie que nous adoptons.

Dans un article d'un bulletin spécialisé (très confidentiel !) Thomas DeLeo signalait un dessin[46] (*Men shovelling chairs* [sic] 1447-1450) attribué à Roger van der Weyden, dit « Scupstoel » (ca 1400-1464), que quelqu'un avait pris pour un projet d'éventail[47]. Il s'agissait en fait, comme le dit d'ailleurs bien la notice du musée, d'un projet de chapiteau. Il pourrait bien en être de même d'un dessin d'Antoine Watteau (1684-1721) appartenant à la Devonshire Collection de Chatsworth, présenté comme un projet d'éventail[48] et dont les côtés inférieurs et supérieurs non parallèles laissent penser qu'il pourrait s'agit plutôt d'un projet pour une « lunette » ou autre décoration d'architecture, sauf à prêter à Watteau une méconnaissance des éventails que dément sa fréquentation tant d'utilisatrices (aristocrates, comédiennes, parisiennes…) que de marchands comme Sirois ou Gersaint[49].

Nous associerions bien à cette reconduite à la frontière du « Monde de l'Éventail » une *Fete Galante with Falconers* de la National Gallery of Art[50] de Washington, datée de 1711-1712 voire la célèbre *Coquette* gravée par Boucher[51]. Comme l'indique G. Letourmy, François Boucher (1703-1770) semble « entretenir des liens suivis avec les éventaillistes[52] ». Évoquons ici le cas de deux de ses compositions montrant Bacchus et Ariane. Le Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa, possède[53] un « *Dessin pour un éventail : Bacchus et Ariane*, v. 1749 », esquisse vite tracée, insérée entre deux arcs de cercle à peu près parallèles et évoquant la forme d'une feuille d'éventail. Il nous en est dit sur le site du musée :

> Cette composition fut également utilisée pour le carton d'une tapisserie tissée à Beauvais en 1749, qui appartenait à une série sur les amours des dieux. Dans cette scène, le dieu Bacchus apparaît sur l'île de Naxos, où il retrouve et console Ariane affligée de l'abandon de Thésée.

Aucun éventail n'est connu qui aurait été peint ou gravé à partir de cette esquisse. Le 4 décembre 2008, l'étude « Drouot Estimations » (Paris) offrait[54] un dessin plus abouti mais identique[55]. Le catalogue précisait : « Notre dessin est la forme achevée d'une composition "Bacchus et Ariane" dont l'esquisse est conservée au musée d'Ottawa ». La modeste

---

42 DEGRAZIA 1979, p. 193 & 220.
43 Joseph Brooks Fair Collection, 1942.250.
44 ALEXANDER E1984, p. 20.
45 GOBBI SICA & KRAFT-BERNABEI CE1990, p. 67 et 142 (nº 14).
46 Met, New York Robert Lehman Collection, nº 1975.1.848.
47 DELEO E2007, p. 10.
48 CROFT-MURRAY 1974, p. 176-181.
49 Voir sur Watteau en général GLORIEUX 2011, et plus particulièrement sur Gersaint et les éventails, GLORIEUX 2002, p. 228-230, 276-277 et 528.
50 "Gift of the Phillips Family Collection, Inv. no. 1988. I. I Red chalk; 188 x 345 mm. Provenance: London, Sotheby's, 30 March 1987, lot no. 41 (as Quillard) ». Ce dessin, comme le précèdent, est présenté par Margaret MORGAN-GRASSELLI (MORGAN-GRASSELLI 1993, p. 105, nºs 3 et 4.
51 Évoquée plus haut, et aussi Volume II, Annexes, II-B-1 : motif d'écran plus que d'éventail, nous semble-t-il.
52 LETOURMY E2006, p. 66. Boucher prend dans son atelier le fils de l'éventailliste Boquet. À la vente Huquier père (juillet 1771) figurent « deux tableaux » (lot 18) « composés pour un éventail de la Tzarine défunte par François Boucher et copiés par Lallemand ». G. Letourmy affirme comme nous qu'au XVIIIe siècle les feuilles attribuées à un peintre sont en fait copiées ou gravées à partir de ses peintures ou dessins. La question, à notre sens, reste souvent irrésolue du dessein qu'avait le maître quant à cette utilisation, voire de son accord.
53 Sanguine, craie blanche et pierre noire sur papier vergé, collé en plein sur papier vergé. 22,6 x 43,5 cm. Acheté en 1960 (nº 9071).
54 Lot 138.
55 Voir aussi MAIGNAN E1989, p. 23, ill. (*Bergerade*, dessin à la mine de plomb par Boucher, Coll. Particulière).

estimation (2 500 €) avait attiré notre attention sur l'objet, et nos inquiétudes sur l'attribution. Le prix de vente, en décuplant cette estimation nous laissa penser que pour le marché l'attribution était peut-être fondée. Pourtant, le rédacteur du catalogue ne citait qu'entre parenthèses (formant pincettes ?) la désignation canadienne de « projet d'éventail ». Les autres précisions attestaient du sérieux de la recherche menée[56]. Ainsi ce « projet d'éventail » se transforme en « composition semi-circulaire » en lien avec une peinture disparue, sujet de tapisserie. Pour nous, la prudence manifestée en décembre 2008 est justifiée. En effet, plusieurs indices y incitent, outre le fait qu'un tel projet aurait logiquement abouti à plusieurs éventails dont il devrait rester quelque chose. Tout d'abord, les deux dessins excèdent de dix bons centimètres la taille d'une feuille d'éventail de l'époque. Pourquoi s'obliger à une réduction lors du rendu définitif, en peinture ou en estampe ? Ensuite, si les deux dessins semblent en forme d'éventail, ils n'en sont pas nécessairement. Celui d'Ottawa n'a pas ses bords incurvés parallèles. Celui de « Drouot-Estimations » a fait l'objet d'un montage –ancien mais postérieur à la création- qui peut avoir contraint la forme, laquelle nous paraît d'ailleurs un peu trop étendue aux extrémités inférieures. De plus, la signature du dessin le plus abouti est située sur la partie de la feuille destinée à être collée derrière le panache, ce qui, même si le dessin lui-même n'est pas fait pour être monté, nous semble un réflexe curieux pour un artiste qui aurait peint des éventails dans sa jeunesse et qui de toute manière en connaît la technique. Enfin, ces dessins sont datés de 1749/1750, période où nous sommes incertain que sa prospérité ait beaucoup incité Boucher à projeter des éventails.

Éventails non reconnus et « éventails mis au rectangle »

Si l'on voit parfois des éventails où il n'y en a pas, l'inverse se produit aussi, qu'il s'agisse de vrais projets d'éventails dont la nature reste ignorée, ou d'éventails qui ont perdu cette qualité et sont devenus tableaux.

La première catégorie comprend des dessins ou peintures en forme d'éventail destinées à être montées comme éventail ou, plus souvent, à servir de modèle à l'échelle 1 aux peintres d'éventail qui les reproduisaient par diverses techniques, dont la présence de trous d'aiguille sur le modèle témoigne parfois. Or ces œuvres se trouvent fréquemment dans des collections de dessins dont les propriétaires ou conservateurs n'imaginent pas la vocation utilitaire de ces feuilles, ou préfèrent une sage prudence dans la confection de leurs notices. Par exemple, le LACMA de Los Angeles possède une feuille représentant *La Métamorphose des Piérides* simplement présentée comme *fan shaped*[57]. L'auteur en est le Génois Domenico Piola (1627-1703) dont on sait qu'il était aussi imprimeur et dirigeait un atelier familial assez prolifique pour qu'on puisse imaginer qu'il ait pris part, d'une manière ou d'une autre, à un processus de création d'éventails.

---

[56] « *Bacchus et Ariane* (1750). Composition semi-circulaire. Plume, encre noire, lavis de noir et de gris. Filet d'encadrement à la plume et encre brune. Collé sur feuille, montage ancien à la plume et lavis. Insolé, rousseurs et traces d'humidité. Signé en bas à droite à la plume F. Boucher. Marque à sec ARD d'un *monteur de dessin, et collectionneur du XVIIIe siècle, en bas à droite (Lugt. 172). 21 x 48 cm. Analogie: Bacchus et Ariane dessin* (projet d'éventail ; 22,5 x 43,5 cm) Ottawa, The National Gallery of Canada (inv. n° 9071). Notre dessin est la forme achevée d'une composition Bacchus et Ariane dont l'esquisse est conservée au musée d'Ottawa. Il est en rapport avec une peinture, aujourd'hui disparue, mais documentée, qui a servi de base à un modèle pour une tapisserie de la manufacture de Beauvais (cf. Alexandre Ananoff & Daniel Wildenstein, Boucher, T. II, n° 344 ; p. 42 & 43. - Lausanne 1976). Le musée du Louvre conserve deux études pour ce projet, dont une pour la tête d'Ariane (cf. Boucher décorateur, dessins pour la Manufacture de Beauvais, Françoise Joulie ; revue du Louvre et des musées de France, 1988, n° 4 ; p. 320 - 324 ; et note n° 3). On connaît un dessin de *Villa Italienne* par Jean-Baptiste Honoré Fragonard, aujourd'hui à la National Gallery of Art de Washington (Coll. M. Samuel H. Kress) portant la même marque ARD de monteur, et de collectionneur du XVIIIe siècle, non identifié (cf. A. Ananoff, *l'Œuvre dessiné de Fragonard*, vol. III, p. 110, n° 1529. - Paris, 1968) ».

[57] *The Pierides Transformed by the Muses into Magpies*, Los Angeles County Fund (58.62.2).

Demeure parfois ignorée la nature particulière des feuilles d'éventail « mises au rectangle[58] », sur lesquelles nous reviendrons en I-C-2. Il s'agit là de feuilles, de papier ou plutôt de vélin gouaché, collées sur un panneau de bois, agrandies[59] et vernies parfois (dès la création ou ultérieurement ?) pour simuler une peinture de chevalet. L'explication donnée le plus souvent à ces tableautins (presque toujours datés de la seconde moitié du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle) est la disparition présumée des montures, qu'elles aient été en métaux précieux et victimes des « édits de fonte[60] », ou qu'elles aient succombé lors d'accidents. On ne saurait mettre en doute une telle pratique, du moins après accident aux brins, car elle est attestée par Mme de Sévigné elle-même, qui écrivit à sa fille :

> Ma bonne, apportez-moi votre vieux éventail et votre vieille robe de chambre des Indes. De l'un, je vous ferai faire un petit tableau, et de l'autre un petit paravent[61].

Lors de la remise en état d'un éventail « au rectangle », la restauratrice Yolaine Voltz[62] signalait fin 2014 qu'en décollant la feuille du panneau support elle avait mis au jour le revers d'un éventail fin XVIIe siècle, au beau décor rayonnant de carquois et guirlandes de fleurs, ayant encore les traces des bouts, ce qui prouve que la feuille avait bien été montée. Mais cette explication simple ne suffit peut être pas. Ces feuilles sont trop nombreuses, et pendant deux siècles on a réutilisé ou cassé des montures d'éventail, bien plus fragiles qu'avant 1700, sans conserver les feuilles ainsi. Certains auteurs (comme Pamela Cowen) ou experts ont émis l'idée que ces feuilles venaient parfois des ateliers qui ont alimenté la collection des « vélins du roi » initiée par Gaston d'Orléans ; mais ceux-ci étaient surtout à caractère botanique ou animalier. L'hypothèse a aussi été émise, hypothèse restant à démontrer, que ce pouvait être une manière pour des peintres ou « peintresses » de l'Académie de Saint Luc de transgresser une règle leur interdisant la peinture d'histoire. Parfois, comme l'écrivent Anna Hart et Victoria Taylor *« the style and technique of the fan painter has been so faithfully retained in the additional areas that the shape of the original fan leaf is almost undistinguishable [63]».* Il y a d'ailleurs une si grande ressemblance entre ces objets et d'autres petits formats de l'époque[64] que nous nous demandons s'il ne s'agit pas alors d'une « fausse feuille d'éventail », ou du moins d'une feuille d'éventail destinée dès sa réalisation non à être montée, mais bien à devenir tableautin. Nous n'excluons pas, lisant entre les lignes des statuts et des décisions de justice concernant peintres, merciers, éventaillistes que ces feuilles aient été réalisées ou commandées par des intervenants dans la chaîne de production et de commercialisation qui n'avaient le droit de réaliser ou de vendre ni des tableaux ni des éventails[65] mais qui pouvaient vendre des « feuilles d'éventails non montées[66] ». La découverte au dos d'une telle feuille « au rectangle »[67] d'une carte de Pierre Sirois, marchand « *Aux Six rois* », beau-père de Gersaint, premier éditeur de Watteau, pourrait aller dans ce sens. Des procédés analogues sont connus ailleurs. Antoine Schnapper parle ainsi des esquisses dont la multiplication dès la fin du XVIIe

---

[58] Ainsi dans le *Louis XIV* de Joël CORNETTE (CORNETTE 2007), figure p. 179 une feuille « mise au rectangle » représentant la maison de Saint-Cyr, et correctement mais insuffisamment décrite comme « gouache anonyme ».

[59] Elles forment ainsi presque toujours un rectangle, mais on en trouve aussi affectant une forme ovale.

[60] Explication qui nous paraît controuvée.

[61] *Lettre 24 à Mme de Grignan*, 27 janvier 1674. Comme deux ans plus tard, Mme de Sévigné dira que les éventails ne portent plus de petits Amours, on peut imaginer que celui-ci en était décoré, et qu'il ressemblait dès lors aux éventails qui figurent dans notre base sous les n^os^ DF 11 et EV10 21, ou aux feuilles « mises au rectangle » AELVC 12, CPHB 792 et 1192, Ev09 5, Ev10 19 ou Ev12 1. De tels objets passent assez fréquemment en ventes aux enchères, généralement présentées comme « projets d'éventail », et parfois méconnus (mais de moins en moins semble-t-il).

[62] *Atelier Utile Zéphyr,* Paris.

[63] HART & TAYLOR E1998, p. 18 : « Le style et la technique du peintre d'éventail ont été si fidèlement restitués que la forme de la feuille de l'"éventail originel est à peine discernable ».

[64] Voir *infra* III-C-3. Autres exemples : dans la collection de Chirée (Hôtel Drouot, Me Aguttes, 30/03/2011), le lot 504 *Diane et ses suivantes désarmant les Amours* (29x52 cm), attribué à Jean Cotelle, sans relever de cette espèce, en est fort proche ! Les quatre gouaches ovales du lot 503 ont également des parentés avec les éventails « à l'ovale ».

[65] Voir Volume II Annexes II-A, « Les métiers et corporations de la ville de Paris ».

[66] Un document qui, peut-être, contient le fin mot de l'histoire, semble avoir disparu des réserves de la B.n.F.

[67] CPHB 1585. Daniel Crépin, éminent collectionneur d'objets du XVIIIe siècle, nous confirme qu'à son avis la carte a bien été apposée dès la réalisation de l'objet (communication verbale après examen *de visu*).

siècle pouvait correspondre à un « marché pour les esquisses que certains peintres alimentaient en peignant plus d'esquisses qu'ils n'en avaient besoin pour l'élaboration de leurs œuvres ou même en brossant des esquisses qui n'avaient d'autres fins qu'elles-mêmes[68] ».

Par exception à ce que nous venons de dire concernant la date de réalisation de ces « éventails au rectangle », il faut citer une série de trente-et-une feuilles italiennes vers 1730 de la collection de la reine d'Espagne Isabelle Farnèse. Elles sont montrées en particulier dans un ouvrage consacré aux éventails du « Patrimoine National » espagnol[69]. L'auteur, Jose Luis Valverde, écrit :

> *… 31 países de abanicos que la reina decidió enmarcar como pinturas. Pese a existir las marcas de doblez, es posible que nunca se montara en varillaje alguno. Resulta prodigiosa la armonía compositiva de las enjutas y sector inferior del país, que debieron completarse al adaptar el país al formato del cuadro[70].*

Cette notation confirme notre sentiment que, qu'elle qu'en aient été les raisons, un bon nombre de ces « éventails au rectangle » n'ont jamais eu de rôle pratique dans la main d'une dame, et qu'ils ont toujours eu pour seul but de divertir la vue et l'esprit. Nous y verrons une nouvelle confirmation dans le fait que - sensiblement plus tard, à la fin du XVIIIe siècle surtout -, des feuilles d'éventail imprimées semblent n'avoir pas été vraiment conçues pour être montées. C'est ce qu'exprime Rosanna Harrison, parlant de George Wilson :

> *Other fan leaves designed by Wilson, The United Sisters being an obvious example, were intended to be displayed with some semblance of semi-permanence due to their expensive materiality, highly-finished hand-tinted imagery and very large size. Moreover, The United Sisters exhibits three punched hole marks either side of its surface that suggest the fan leaf was once mounted into a frame and exhibited on a wall, or placed inside a glass frame, so as to show the exquisite imagery of this 'souvenir' to best effect, as well as preserve a superior fan leaf design and delicate materiality of form for posterity[71].*

Peut-être en allait-il de même pour les feuilles d'éventail anglaises de propagande dans la guerre en Espagne contre Napoléon[72]. Malgré ces incertitudes sur la nature réelle de toutes ces feuilles « mises au rectangle », quand elles se sont présentées dans les collections ou catalogues utilisés pour réalisation de notre base de données, nous les avons cependant retenues. En effet il ne fait guère de doute que certaines feuilles ont connu ce sort après avoir été démontées, et celles sur lesquelles nous nous interrogeons auraient été conçues (dans nos hypothèses) pour passer aux yeux des juges et experts pour de véritables feuilles d'éventail.

De quand date cet éventail ?

La première difficulté, une fois que l'on a décidé que l'on se trouvait bien en face d'un éventail, ce qui - malgré les lignes qui précèdent ! - est généralement sans souci, est d'en déterminer l'époque et le pays d'origine. Sur le premier point, les professionnels sont pendant longtemps restés prudents. Par exemple, lors d'une vente à l'Hôtel Drouot (Paris) le 13 Avril 1897, d'une *Collection d'Éventails Louis XV*, les experts présentaient 57 éventails, dont 7 photographiés. La mention « du temps de Louis XV » (soit de 1710 ou 1715 à 1774, 64 ou 59 ans !) est la plus fréquente, car elle revient 34 fois. Un éventail est dit « du temps de Louis XVI », un « époque Louis XIV, un autre « époque Louis XV », deux autres tout simplement « Louis XV ». Un autre est noté :

---

[68] SCHNAPPER 1978, p. 126.

[69] VALVERDE 2010, p. 315-322.

[70] « … trente-et-une feuilles d'éventails que la reine décida de faire encadrer comme des peintures. Bien qu'il existe des marques de plis, il est possible qu'aucune de ces feuilles n'ait jamais été montée sur des brins. Il en résulte une harmonie prodigieuse des angles supérieurs et de la partie inférieure de la feuille, qu'il a fallu compléter pour adapter la feuille au format d'un tableau ».

[71] HARRISON E2012, non paginé (Introduction, II). (« d'autres feuilles conçues par Wilson, *The United Sisters* en étant un exemple évident, ont été destinées à être affichées d'une manière qui semble semi-permanence en raison de leur matériaux coûteux, de la belle finition des images colorées à la main et de leur très grande taille. En outre, *The United Sisters* présente trois marques de trous percés de chaque côté de sa surface qui suggèrent que la feuille d'éventail a été un temps encadrée et exposée sur un mur ou placée sous verre, de façon à montrer au mieux l'imagerie exquise de ce « souvenir » et aussi pour conserver pour la postérité une feuille d'éventail magistralement dessinée et aux matériaux délicats »).

[72] Cf. CPHB 703 et 707.

41 - Éventail en nacre sculptée et ajourée, à figures de bergers, amours, fleurs et ornements Louis XV ; la feuille représente Ulysse et Circé en de riches motifs d'encadrements[73].

Nous sommes bien incapable de dire si cet éventail était de style ou d'époque Louis XV, et dans quelle proportion ; mais son prix de 200 fr. seulement, l'un des plus faibles de la vente, nous laisse penser que la formulation n'était pas ambiguë sans raison. Un éventail serait « XVII[e] siècle », 9 « XVIII[e] siècle[74] », deux « fin du XVIII[e] siècle », un « Directoire ». Les autres n'ont pas d'époque assignée.

En 1897, nous sortions à peine de la période la plus florissante pour l'éventail : les plus grands artistes s'y étaient intéressés, d'éminents collectionneurs aussi. Il existait de nombreuses maisons d'éventaillistes qui vendaient aussi bien des produits neufs que des objets de collection. Si dans cette vente dont les éventails étaient l'élément majeur avec, chose rare à l'époque, nombre de photographies, les experts se sont montrés aussi circonspects, on imagine que ce n'est pas sans raisons. En effet, si (pour l'époque qui nous intéresse et comme on va le voir) il est difficile de déterminer la provenance d'un éventail et à peu près impossible d'en découvrir l'auteur, il n'est pas aisé non plus de le dater toujours avec certitude. Dans certains cas l'éventail fait bien référence à un événement historique contemporain, ce qui permet de le situer dans le temps. Mais cet exercice n'est pas sans écueils. Ainsi en est-il des éventails commémoratifs qui, à une distance plus ou moins proche, célèbrent un événement fondateur, tel cet éventail brisé[75] montrant la prise de la Bastille que certains jugent contemporain des événements quand nous le jugeons (bien qu'incluant peut-être pour partie des éléments anciens…) plutôt réalisé pour célébrer le centenaire - voire le bicentenaire - de l'événement.

Un autre éventail « historique » fait partie de la collection, récemment mise en évidence, du musée Casa Medeira e Almeidos de Lisbonne (Portugal). Il était considéré jusqu'à présent comme datant de 1668, ce qui en faisait une pièce maîtresse de cette très intéressante collection. Il porte de nombreuses inscriptions :

Recto : "La Duchesse de Lude", "Monseigr le Duc", "Monseigr le Duc de Bourgogne rendant visitte a Madame La Princesse de Savoye"

Verso : "3 Mars 1668", "DIDIÉ . AS . M . LA . REINE . MARIE . FRANÇOIS . ELISABETH DE SAVOYE . A . L'OCCASION . DE . SON MARIAGE . AVEC . S . A . R . DOM PIERRE . PRINCE . REGENT . DE PORTUGAL . LE . 3 . MARS 1668 L'EVÊQUE . DE . TARGA . DOMNA . LA BENEDICTION . EN. VERTV . DV . BREF . CONFIRME PAR . LE . PAPE . INNOCENT", "CHASSE . DANS . LA . TAPADA . a Lisbonne", "S.T.H.S.NA"[76].

En donnant (sur photographies) notre sentiment sur ce curieux objet, nous avons cru bon d'indiquer qu'à notre sens la monture était assez caractéristique de la période Louis XVI en France, mais que la feuille nous paraissait une création moderne sans doute copiée, en tout ou partie, de documents anciens, non sans quelques fautes, y compris la date du mariage. Il s'agirait alors d'un pastiche, et il conviendrait d'analyser les techniques et matériaux utilisés pour permettre une datation convenable, impossible bien sûr au seul vu de photographies. On peut imaginer que l'objet a été réalisé à titre commémoratif, en 1868 ou à une autre date.

On voit par ces exemples - que les objets aient été ou non réalisés pour tromper - que dans bien des cas le doute à tout le moins s'impose, et de sérieuses vérifications. Cette mode des pastiches pendant une bonne partie du XIX[e] siècle amène donc des interrogations et parfois des erreurs dans un sens ou l'autre. Ces pastiches sont souvent vendus comme anciens par des vendeurs plus ou moins compétents et plus ou moins scrupuleux. A l'inverse il est vrai, le collectionneur qui recherche des pièces anciennes peut parfois se réjouir en achetant un éventail datant de la fin du XVII[e] ou du début du XVIII[e] vendu comme XIX[e] car placé dans une

[73] MANNHEIM CE1897, p. 8.
[74] Ceux-ci sont essentiellement des éventails dits « Vernis Martin* », qui continuent à poser parfois problème.
[75] Cf. CPHB 1467.
[76] Inv. FMA 3430.

boîte d'un ou deux siècles plus jeune que lui. Certaines de ces erreurs peuvent être corrigées quand on se trouve face à l'objet, ou même face à sa photographie, du moins quand il fait partie d'une classe suffisamment fournie. Mais d'autres objets sont atypiques, et résistent longtemps aux tentatives de datation, suscitant chez les connaisseurs ou spécialistes consultés des avis divergents. En outre pendant longtemps les textes de toute nature (ouvrages, catalogues, inventaires…) n'ont pas été accompagnés d'illustrations ; avant l'utilisation (tardive) de la photographie certains dessins peuvent d'ailleurs être trompeurs. Même dans les ouvrages récents il est rare que les objets soient photographiés comme il conviendrait (ouverts des deux côtés, fermés, avec détail des montures…) et décrits de manière satisfaisante (matériaux, type d'impression ou de peinture, nombre de brins, dimension totale et largeur de la feuille…).

Quand l'éventail ainsi décrit de manière insatisfaisante ou en tout cas inutile n'est pas l'objet de notre étude, on pourrait juger le dommage inexistant. Ce n'est pas certain. Donnons-en un exemple à propos d'un éventail dit « à surprise » car s'ouvrant dans les deux sens il montre quatre images* au lieu de deux (CPHB 1386). Cet éventail, par sa forme, sa taille, son traitement, son « système » amusant, date selon nous et tous les spécialistes, de 1815/1820[77]. Nous affinons la datation à 1818 ou 1819 car il montre sur l'une des images le *Petit Chaperon Rouge* et car nous lisons dans le *Journal des Dames et des Modes* du 5 janvier 1819 :

> Les éventails qui ont trouvé le meilleur accueil à l'époque des étrennes sont les éventails à surprise : Au *Chaperon rouge*, à la pie voleuse, au mât de cocagne […] Chaque éventail à surprise peut présenter quatre sujets, deux de chaque côté. C'est au milieu de l'éventail que se trouve le petit tableau[78].

Mais nous voyons que lors de l'Exposition Universelle de 1900 avait été présenté un éventail à « lames en os découpé et doré, à quatre faces peintes. Sur la première, le petit chaperon rouge[79] ». Or cet éventail est présenté comme « Louis-Philippe », soit 1830-1848. Les rédacteurs du catalogue étaient de qualité. Devons-nous les croire ? Nous trompons-nous ? Une réédition des éventails de 1818 a-t-elle était faite vers 1840 ? En l'occurrence, et sans voir cet éventail nous pensons, en raison de sa nature très particulière et liée à une mode éphémère que le catalogue se trompe[80]. Mais pour un autre éventail, nous aurions pu faire confiance aux rédacteurs, et modifier la datation de tous les objets du genre ! Cela s'est longtemps passé pour les éventails brisés dits « Vernis Martin ». Ce terme désigne en France de manière presque générique de nombreux objets vernis à l'imitation de la laque de Chine. Le nom vient des quatre frères Martin. Vers 1730, ils mirent au point une technique utilisant des feuilles de papier collées, durcies au four, peintes et vernies à la résine puis enduites de gomme arabique. Ils l'utilisaient surtout pour orner des tabatières, des meubles ou des véhicules (chaises à porteurs, carrosses) Personne n'a vu un éventail de leurs ateliers. Mais l'utilisation de leur patronyme comme nom descriptif a fait que longtemps beaucoup ont cru que les éventails ainsi nommés ne pouvaient être antérieurs à 1730, le « vernis Martin » n'étant pas inventé !

D'où vient cet éventail ?

Lors de l'exposition d'une collection privée, le catalogue rédigé en anglais et en français comportait pour un objet une amusante particularité, puisque qu'il était décrit comme « *Folding fan, England, 1770, (découpé)* » traduit par « Éventail plié, France, 1770 (découpé)[81] ». Outre que l'on voit là que le vocabulaire de l'éventail reste largement tributaire de la langue française, l'hésitation dans l'attribution d'une origine nationale, sans doute cause de ce *lapsus*

---

[77] Pour les éventails « à système », voir *infra* II-C-3.
[78] Cité notamment par H. R. d'Allemagne (D'ALLEMAGNE E1928, p. 80).
[79] DUCHET CE1900, p. 128-129.
[80] Un autre éventail très comparable est d'ailleurs dit anglais (vers 1820) en Eberle CE2014, p. 494.
[81] VAN SAANEN CE1994, p. 41.

calami, nous paraît bien illustrer la difficulté qu'il y a souvent pour le collectionneur, le conservateur ou le chercheur à déterminer l'origine géographique d'un éventail.

Lors de la vente du 13 Avril 1897 évoquée plus haut d'une *Collection d'Éventails Louis XV*, aucun éventail ne se vit assigner une provenance géographique. On peut, bien sûr, alléguer que puisqu'ils étaient dits « Louis XV », ou « Louis XIV », ou encore mieux « Directoire », ils ne peuvent être que français. Ce serait fort simple, mais l'expérience montre que ce serait surtout trop rapide. Si certains ouvrages anciens (et parfois des récents) ont fait preuve en la matière de grande assurance, pour ne pas dire de présomption, les ouvrages récents et sérieux sont généralement prudents. Ainsi (à titre d'exemple) le catalogue *Sonnenfächerun Luftwedel*[82] a été réalisé de manière rigoureuse, avec avis de divers spécialistes reconnus. Il est donc intéressant de noter que sur les 224 notices exploitables par nous[83], 136 (soit 61 % !) font apparaître des doutes ou des incertitudes quant au pays d'origine. Cette collection, réunie par August von Sachsen-Gotha-Altenburg (1772-1822), quoique comportant quelques pièces de la fin du XVII[e] siècle, est très concentrée sur la fin du XVIII[e] : le plus récent éventail date de 1815 au plus, et la médiane des dates annoncées se trouve en 1788. Elle ne peut donc être considérée comme absolument représentative, mais nous voulons ici illustrer les difficultés qui se présentent devant les « chercheurs en éventails ». Il nous semble donc intéressant de schématiser ici la répartition des objets[84], souvent présentée avec des doutes signalés.

- 78 éventails (34,82 %) sont identifiés comme simplement européens, dont 3 avec un point d'interrogation.
- 64, soit 43,84 % de ceux auxquels une provenance nationale est reconnue, sont présentés comme français
- 48 (32,88 %) seraient anglais
- 25 (17,12 %) viendraient des Pays-Bas, dont 21, soit 84 % avec des doutes signalés.
- L'Allemagne et l'Autriche auraient donné naissance à 18 de ces éventails (12,33 %).

À l'opposé géographique, un catalogue *a-priori* sérieux a recensé récemment les éventails du XVIII[e] siècle de la collection d'éventails du *Patrimonio nacional* espagnol[85]. Là, les auteurs du catalogue ont toujours donné une origine par pays, même si elle est parfois alternative ou interrogative. Il en ressort qu'un seul éventail, français, daterait d'avant 1716. Sur l'ensemble de 149 citations de pays (en tenant compte de quelques attributions alternatives),

44,3% correspondent à la France
24,83 % à l'Angleterre
12,5 % à l'Italie
4,03 % aux Pays-Bas
2,68 % à l'Allemagne ou à l'Autriche
11,41 % à la péninsule ibérique.

L'importance de la France et de l'Angleterre est grosso modo du même ordre. Pour nous, et sans doute pour tous les professionnels ou collectionneurs compétents, il ne fait d'ailleurs pas de doute qu'à cette époque ces deux nations sont, dans cet ordre, les deux principales productrices. Nous en aurons d'ailleurs confirmation lors de nos études statistiques. Mais au-delà, on est surpris que l'impossibilité d'assigner une origine géographique existe en Allemagne et pas en Espagne[86]. De la même manière, même s'il est vraisemblable qu'un musée ait collecté davantage dans son aire géographique, l'examen des objets ne semble pas justifier toujours que 12,33 % soient germaniques en Allemagne (et 2,68 % en Espagne) ni que

---

82 DÄBERITZ CE2007.

83 C'est à dire décrivant avec photos des éventails présentés comme européens et dans la période étudiée.

84 Le total des rubriques n'est pas à rapporter au total général. En effet un éventail faisant apparaître une hésitation entre deux pays d'origine est ici retenu au titre de chacun.

85 VALVERDE E2010.

86 Alors même que l'une des erreurs les plus répandues consiste à juger espagnols les éventails français réalisés (notamment au début du XIX[e] siècle) pour le marché espagnol. Cette erreur est par exemple répétée dans BENNETT CE1981, p. 70 à 73. Voir BIGER E2011(2).

11,41 % soient ibériques en Espagne (et aucun en Allemagne). Nous comprenons encore moins qu'en Allemagne aucune feuille ne semble venir d'Italie et que seulement 4,03 % semblent en Espagne provenir des Pays-Bas (en partie espagnols pourtant dans la période considérée) au lieu des 17,12 % notés à Gotha, il est vrai presque tous avec la réserve du doute. Cet examen attentif de catalogues pourrait être répété. Les chiffres relatés, concernant des collections anciennes et bien étudiées par des intervenants comme nous sérieux, et comme nous faillibles, nous paraissent éclairer assez bien les difficultés que même des examinateurs avertis ont à assigner une provenance aux éventails. C'est l'occasion de souligner que dans de nombreux ouvrages nous avons cru constater une sorte de « préférence nationale » variant selon les auteurs : le plus souvent par rattachement préférentiel des objets au pays de l'auteur mais parfois aussi quand l'auteur pâtit d'une tendance - elle aussi bien naturelle - à magnifier son champ d'étude[87]! Le Philadelphia Museum of Art présentait encore en 2014 comme américains des éventails sans aucun doute européens (y compris du XVIII[e] siècle[88] !) ; certains Allemands semblent favoriser l'espace germanique[89] ; un Russe privilégie la Russie[90] ; mais une Anglaise, sans doute *fair play*, sera moins chauvine[91]. Autant en prévenir notre lecteur : notre culture et notre atavisme font que nous n'échappons peut-être pas nous même à ce patriotisme dévoyé.

Encore les deux catalogues que avons cités distinguent-ils quand cela est jugé possible les provenances de la feuille et de la monture. Or nous savons que ces mariages[92] ont été fréquents : on trouve ainsi des montures chinoises (mais imitant parfois bien les européennes) avec des feuilles de toutes provenances[93], et des feuilles italiennes (copies de grands maîtres d'abord, monuments du « Grand Tour » ensuite) sur des brins divers, notamment chinois, anglais ou français. Il est donc inévitable que l'on se trompe si l'on désigne le tout à partir d'un des éléments, d'autant plus que l'erreur se propage ensuite, sous la forme de ces syllogismes défectueux que l'on apprenait jadis :

- la feuille de l'éventail A est italienne, donc A est italien ;
- l'éventail B a une monture identique à celle de A, donc B est italien ;
- l'éventail C a la même feuille que B, donc C est italien.

Nous essaierons, à partir de notre propre base de données –et bien que privilégiant l'étude des feuilles-, de donner un petit éclairage de cette question.

S'agissant des éventails chinois ou de chinoiserie, Neville John Iröns a pu, avant d'en donner quelques exemples illustrés, dire en parlant de la difficulté causée par les importations aux fabricants anglais :

> *To compete with these foreign imports, they produced fans with oriental decoration often mounted on imported sticks or copies of them. This hybridism presents a problem and despite the fact that, on careful examination, examples of this type can be identified […], there are in many major collections, both public and private, many wrong attributions which only complicate the task of the aspiring student*[94].

---

87 Avec enthousiasme Nancy Armstrong juge espagnols bien trop d'éventails. (ARMSTRONG E2004). Il est vrai qu'ils ont souvent été réalisés pour le marché espagnol, et témoignent sans doute plus de la culture du « pays d'accueil » que de celle du pays producteur. Nous nous sommes d'ailleurs permis de considérer comme européens quelques éventails chinois, parce qu'ils avaient la forme, les matières, les sujets des éventails européens.

88 http://www.philamuseum.org/collections/permanent/, Accession Number : 1976-27-106a,b.

89 Comme DURIAN-RESS CE1987.

90 Ainsi de TCHERVIAKOV E1998 qui donne comme russes des éventails qui pour les autres auteurs seraient assurément français, anglais, néerlandais ou autrichiens.

91 Cf. ARMSTRONG E1978. On voit de même dans RHEAD E1910 (p. 148) un éventail *« Cephalus & Aurora, French »*. Or la monture a les caractéristiques anglaises des années 1750, et la feuille aussi pourrait être britannique.

92 En anglais l'expression « marriage fans » désigne parfois ces assemblages composés, comme le nom l'indique, d'éléments hétérogènes.

93 Nous voyons ainsi (MAYOR E1980, p. 37) un éventail dont, incontestablement la feuille est de style hollandais et les brins d'allure chinoise : il est suggéré, et c'est judicieux, que ceux-ci ont transité par la Grande-Bretagne.

94 IRÖNS E1981(1), p. 206 (et illustrations p. 208-221 et 194-202.) « Pour concurrencer ces importations étrangères, ils ont produit des éventails à décoration orientale souvent montés sur des brins importés ou sur leurs copies. Cette hybridité pose

Profitons-en pour noter que les éventails japonais ne peuvent, sauf incompétence majeure, faire l'objet de ces incertitudes : dans la période que nous étudions, il n'ont pas été importés en Europe, sauf par des voies détournées et par exception, et n'ont pas été copiés. Leur découverte par l'Occident, dans le dernier tiers du XIXe siècle, sera presque totale[95].

Un autre cas concernant un éventail particulier illustrera encore mieux notre propos. Dans son ouvrage catalogue *Der Fächer*[96], Christl Kammerl, spécialiste reconnue[97], décrit l'éventail n° 34 de l'exposition, qui représente, inversée, une partie de *l'Enseigne de Gersaint* de Watteau. La notoriété de l'œuvre source a amené divers auteurs à s'intéresser à cet objet. Christl Kammerl le juge « anglais, vers 1730 ». Elle cite les avis de deux de ses prédécesseurs : Susan Mayor le pense français et vers 1730[98] ; Gunnar A. Kaldewey[99] le pense allemand vers 1770. Dans une polémique qui s'instaura dans les colonnes du *Fan Circle International Bulletin*, Christopher Lennox-Boyd[100], incontestable autorité de l'estampe anglaise et des éventails, écrivait à propos de cet objet - non sans un humour assurément britannique, lui - : « Ne serait-il pas flamand, comme Watteau ? ». Comme des pastiches de ce genre furent exécutés en France dans les années 1830-1850, quelqu'un aurait aussi pu suggérer une telle solution. Ce ne fut pas le cas, mais c'est dire à quel point le doute règne souvent[101]. Ce doute est d'autant plus patent que l'on voit souvent l'expert modifier au fil du temps son appréciation quant à l'origine des objets. Cela est notre cas… qui n'est pas isolé.

Il y a peu, Thomas DeLeo proposait, de manière assez convaincante, d'attribuer à Venise un ensemble d'éventails présentant diverses caractéristiques communes. Dans son article[102], quatorze éventails sont étudiés, appartenant à de prestigieuses collections publiques et privées. Nous donnons ci-dessous –avec une colonne par objet- les attributions précédentes relevées par l'auteur[103] (en noir les « certitudes », en grisé les interrogations).

Venise	■	■	▒	■										
Italie							■		▒	▒				
Angleterre					■									▒
France						■				▒	▒			
Pays-Bas												■		▒
Chine								▒					■	

On comprendra mieux la difficulté de l'exercice quand on saura que trois objets appartiennent à Linda de Dominicis, collectionneuse émérite et italienne[104]. Un autre, assez comparable, est dit allemand ou autrichien[105]. Il faut ajouter que plusieurs de ces éventails présentent des scènes copiées d'un *Recueil des différentes Modes du Temps* publié en 1729 par Louis Crépy à Paris, rue Saint Jacques, à l'Ange Gardien[106]. Crépy, spécialisé en « estampes

problème et bien que, par un examen attentif, des exemples de ce type peuvent être identifiés [...], il y a dans bien des collections majeures, tant publiques que privées, beaucoup d'attributions erronées ne faisant que compliquer la tâche du chercheur novice ».

95 On s'en convaincra en consultant l'ouvrage « jumeau » de celui cité à la ligne précédente : IRÖNS E1981(2).

96 KAMMERL CE1989, p. 119.

97 Elle est l'un des rares docteurs en Histoire de l'Art ayant consacré sa thèse à l'Éventail européen.

98 MAYOR E1981, Pl. 23. Nous le voyons aussi dans MAYOR E1980 p. 31.

99 KALDEWEY CE1981.

100 Spécialiste de l'aquatinte (1941-2012) et membre éminent du Fan Circle International.

101 …et nos propres assertions concernant origine géographique (surtout) et datation sont donc données et doivent être reçues avec précautions.

102 DELEO E2013.

103 Mais nous avons aussi vu des éventails de ce type dits « *South-German* ».

104 Cf. VILLANI CE1999, p. 29, 32, 37. Dans le même catalogues des éventails « français » nous semblent anglais.

105 EBERLE CE2014, p. 132, cat. M425.

106 Semble-t-il gravé par Antoine Hérisset et édité et vendu aussi par François Chéreau, sans que nous ayons démêlé les interventions respectives. Voir Musée des Beaux-Arts de Rennes, Inv 794.1.6825 et autres. Merci à Olivia Savatier et François Coulon, conservateurs, de nous avoir facilité l'accès à ces ressources.

demi-fines de modes et d'almanach, avait un « fonds très important de feuilles d'éventails[107] », et ces éventails « vénitiens » ont dans leur ADN bien des gènes français. Nous le montrons par ailleurs, les commerçants qui vendaient des éventails étaient… des commerçants, et quand il s'agissait de répondre à une clientèle soucieuse de mode, ils ne s'embarrassaient sans doute pas de scrupules pour obtenir, si nécessaire en contrebande, des objets recherchés, ou leurs copies[108], en recherchant bien sûr la meilleure qualité et le meilleur prix.

Les incertains éventails espagnols

De très nombreux éventails témoignent de ces incertitudes. Tout en indiquant que dans l'Italie du début du XIX[e] siècle la « nationalisation » de feuilles d'origine française s'effectuera aussi[109], nous nous limiterons ici à quelques exemples pris en Espagne[110] qui illustreront bien les chausse-trapes qui menacent le chercheur, et nos développements ultérieurs en montreront d'autres. Ainsi sur un éventail à feuille imprimée (CPHB 1335), le texte d'une éphéméride avec signes du zodiaque, datant d'environ 1760, est rédigé en espagnol, et l'objet se trouvait, nous a-t-on dit, en Espagne il y a quelques années. Mais la feuille est due à un imprimeur anglais. Cet éventail est-il anglais ou espagnol ? Ne nous hâtons pas de répondre : en effet, l'imprimeur en question s'appelle « John Fougeron » (fl.1757-1770) , et le dessin est dû à un « P. Roland[111] ». Ces patronymes ne prouvent-ils pas une attache avec la France ? En outre la feuille est très proche d'un éventail almanach en français ca 1750[112]. Quant à la monture, si elle nous paraît de style anglais, et si elle est particulièrement bien assortie à la feuille, elle pourrait avoir été confectionnée dans un autre pays[113].

En 1792, nous apprend le *Diario de Madrid*,

> *En la Real Fabrica de abanicos de Eugenio Prost, calle de la Hortaleza, casa de Astrarena, se venden unos de la escena tragico-lirica de Idomeneo, representada por el señor Antonio Robles[114].*

Or on sait que c'est à l'instigation du comte de Floridablanca que cet Eugène Prost, français, s'établit à Madrid et

> *trabajàndose en su casa abanicos de todas clases, por conocer bien, tanto él como su mujer, las operaciones necesarias para la fabricacion y tener genio adecuado para enseñarlas[115].*

Nous ne pouvons qu'être sceptique devant un tel homme-orchestre, même soutenu par sa femme, et nous demander s'il *fabriquait* vraiment les éventails qu'il vendait… et quoi qu'il en

---

107 TÉTART-VITTU E1995, p. 54.

108 Voir par exemple *JOURNAL DU COMMERCE* 1762, p. 172, que nous citons par ailleurs.

109 C'est le cas, par exemple, pour plusieurs feuilles montrées dans SALSI E1988.

110 Voir aussi sur ce sujet BIGER E2011(2).

111 Inscription : « *P. Roland invenit, J. Fougeron sculpsit* ». John Fougeron, graveur, est actif à Londres en 1755/1765, comme d'autres graveurs homonymes (Ignace notamment), sans doute protestants émigrés comme ce P. Roland.

112 ARMSTRONG E1978, p. 62.

113 Et s'il y a des Français en Angleterre (ou aux Pays-Bas, en Russie…) il y aussi des étrangers en France. Ainsi, *« L'an 1753, le mardy, 10me jour de juillet, avant midy, nous André Defacq, commissaire au Châtelet, ayant été requis, nous nous sommes transporté rue Quincampoix (…) et étant monté en un appartement au troisième étage de lad. maison, occupé par Homfry Ware, peintre en éventailles, Anglois de nation… »*, (Procès-verbal constatant le décès d' Anne Mijon, femme d'Humphrey Ware, peintre en éventails, cité en GUIFFREY 1885, p. 170. En 1789, nous notons dans le *Registre de clôtures d'inventaires après décès fait au Chatelet de Paris de 1785 à 1791* (Archives Nationales, Paris Cote : AN Y5280) à la date par ailleurs fatidique du 4 août 1789, une clôture d'inventaire d'un certain « Henry Killian, marchand éventailliste », époux d'une dame Robert. Voir aussi, à propos de ces éventails, MAYOR E1990, p. 38.

114 *DIARIO DE MADRID* 1792, p. 1451 : « À la Fabrique Royale d'éventails d'Eugène Prost (…) on en vend avec la scène tragico-lyrique d'*Idoménée*, représentée par M. Antonio Robles. » Il s'agit d'une tragédie d'Alvarez de Cienfuegos, représentée le 9 décembre par cette troupe au *Teatro Príncipe*. La même « brève » nous apprend qu'un autre « *fabricante de abanicos* », Santiago Bea, en vend à la dernière mode, et en particulier avec les *Rois Mages*. D'autres éditions font de la publicité pour ce même éventailliste, avec des éventails montrant *Bacchus,* le *Globe*, les *Mouches*, le *Jeu de Damas*, *Alexandro en Scutaro*… D'autres encore témoignent qu'Eugène Prost vendait d'autres éventails de théâtre (*Orphée et Eurydice*, *la Buena Esposa*, *Alexandro en la India*, *El Abuelo y la Nieta*…) mais aussi d'autres *« a la ultima moda de linon bordados en seda floxa* [soie plate] ». On relève aussi que des commerçants proposaient des éventails anglais.

115 EZQUERRA DEL BAYO CE1920, p. 33. « travaillant dans sa maison à des éventails de toutes sortes, car connaissant bien, de même que sa femme, les opérations nécessaires à leur fabrication, et ayant le talent approprié pour les enseigner ».

soit, si ces éventails doivent être considérés comme français ou espagnols. À cette époque en tout cas, nombre de voix regrettaient la quasi absence de production d'éventails en Espagne, pays pourtant grand consommateur, et l'octroi à un étranger d'une « *Fabrica Real* » témoigne sans doute de cette indigence. Dix ans après, de terribles inondations - toujours commémorées de nos jours, et hélas répétées en 2012 - frappaient la ville de Lorca. Un éventail imprimé titré « *Vista del destrozo del Pantano de Lorca el dia 30 Abril del 1802* » représente de manière pathétique cette catastrophe. Il a été, tout naturellement, présenté comme espagnol[116]. Or nous pensons que cet éventail venait de France. Il en a le style, et sa feuille semble bien y avoir été imprimée et sans doute montée :

> **Dépôt légal des estampes**, 19 pluviôse l'an XI, 8 février 1803, no. 85 -- Le Citoyen {Boulard} a déposé trois planches d'éventails chacune en deux épreuves, dont une coloriée, rept. 1. La célébration des mariages à Barcelone, 2. L'entrée de la cour à Barcelone, 3. L'inondation de la ville de Lorca 3 items[117].

Un quart de siècle plus tard, l'éventailliste Fernand Coustellier se placera volontairement en première ligne dans ces confusions de nationalité. Dans le catalogue de la Collection Schreiber (British Museum), figure dans un chapitre « *Spanish Fans* » une feuille d'éventail titrée *El telégrafo de Amor*[118] , avec une feuille à l'eau-forte, dont la lettre serait « *Fabrica de Fernando Coustellier y Cie Enparis* ». Or cette feuille figure dans « *La Bibliographie de La France*[119] » à la date du 19 juillet 1828… ce qui témoigne que malgré l'« hispanisation » du sujet, du nom de l'éventailliste (et de la fabrique, que Coustellier lance ou va lancer en Espagne) cette feuille est bien française[120] ! Il en va de même avec d'autres éventaillistes, également cités par la *Bibliographie de la France,* y compris plus tard dans le siècle quand l'industrie espagnole de l'éventail se sera développée. Les mesures protectionnistes du gouvernement espagnol portèrent en effet leurs fruits, et, inspirée par J.-P. Duvelleroy, une *Physiologie de l'Éventail* (genre à la mode alors) pouvait apprendre à ses lecteurs que :

> L'Espagne a pu ainsi fabriquer elle-même des éventails de qualité commune ; mais elle est toujours forcée d'avoir recours à nous pour les éventails riches : elle se les procure, soit tout montés par interlope, soit en pièces isolées, qui sont ensuite rassemblées par les ouvriers de Vittoria, de Valence et de Madrid[121].

Ainsi quand Gard (dont nous savons[122] qu'il était éditeur rue Aumaire à Paris[123]) sortait une feuille *« Entrada de S.M. La Reina Cristina en Barcelona 4 marzo 1844 »*, il travaillait sans doute pour ces ateliers de montage espagnols, et avait peut-être même pour but de paraître espagnol[124]. L'affaire se complique encore quand on sait qu'en 1851, à l'Exposition Universelle de Londres, l'un des deux fabricants espagnols exposait *« both feuilles and complete fans, some of which were copies from French models […] although they bore no comparison in point of taste or execution with the splendid fans from France[125] ».*

---

116 ARMSTRONG E2004, p. 208-209 (Museo Municipal de Madrid, Inv. nº 3240).

117 B.n.F., Est., Rés. Ye10 pet. in-fol.

118 CUST E1893, p. 115.

119 *CERCLE DE LA LIBRAIRIE* 1828 puis 1844.

120 19 juillet 1828, no. 561 *Retrato encantador, retrato de lo que adoro*, au pointillé, pour éventail. -- *Cadean*, les trois grâces et les amours, idem. -- Description des fleurs, idem. -- *La uraca ladrona*, idem. -- Fleurs et arbustes. -- *El telegrafe de amor. -- Il barbero de Sevilla*, opéra. -- L'amour caché dans une rose. -- T*ancredo, recitatido. -- Juego para los dos senos*, idem. A Paris, chez {Coustellier}, rue Bourg-l'Abbé, n. 32. 10 items.

121 *MUSÉE DES FAMILLES* E1842, p. 120.

122 Par exemple par l'ensemble de calques et feuilles CPHB 1341.

123 Mais on l'a trouvé aussi 67 rue du Temple et, jusqu'à l'été 1827, rue du Cimetière-Saint-Nicolas.

124 Encore qu'en espagnol on eût plutôt dit, nous semble-t-il, « *4 de Marzo* » ? Un exemple presque cocasse de ces intégrations imparfaites, trop long à détailler ici, est donné par une feuille (CPHB 703) anglaise de 1810 à la gloire de Ferdinand VII (dont Marie Christine de Bourbon fut l'ultime épouse et la veuve).

125 TALLIS & STRUTT E1851, p. 216. « À la fois des *feuilles* et des éventails complets, pour partie copies de modèles français […] encore qu'ils ne souffrent pas la comparaison quant au goût ou à l'exécution avec les splendides éventails de France ».

À l'exposition de 1920 *El Abanico en España*[126], un éventail (nº 252) fut présenté (par défaut) comme espagnol. Il montre la célèbre cantatrice Maria Garcia, dite la Malibran (1808-1836) et divers symboles musicaux. Aucune indication n'est fournie dans le catalogue sur son origine, non plus qu'en légende de la photographie qui en est heureusement donnée planche XLIX. Par hasard, nous nous trouvons en possession d'un état original de cette feuille non montée (CPHB 1341JNSM). Celle-ci fait apparaître clairement au centre le nom du graveur (Nargeot[127] sc.), à gauche celui de l'imprimeur de la feuille et la référence de celle-ci (Vve Garnison[128] nº 238) et même à droite la mention « Déposé[129] ». Le numéro de référence est repris à la plume en gros chiffres sur cette feuille, document de travail de l'imprimeur ou de l'éventailliste supposons-nous. Or, sur l'éventail représenté au catalogue, les deux premières mentions semblent gommées ou non imprimées. La troisième, si elle existe, est cachée par le panache. La présence de ces mentions ne changerait d'ailleurs rien à la croyance, en toute bonne foi, d'amateurs ou conservateurs souvent ibériques à l'« hispanité » de l'objet[130]. L'omniprésence de l'éventail en Espagne aux XIXe et XXe siècles a en effet associé dans le sens commun cet objet et ce pays[131]. Ainsi avons-nous d'un vendeur castillan acquis comme espagnol un éventail gravé par le même Nargeot en 1824 (CPHB 1358)[132]. Nous craignons que certains auteurs, même des plus sérieux[133], tombent parfois dans ce piège, mais n'est-il pas impossible qu'en contrepartie nous nous montrions trop sceptique ? Voilà qui illustre bien la difficulté.

Ces difficultés, très sensibles quand on parle des éventails espagnols[134] » (pour simplifier, un bel éventail délicat semble rarement espagnol, un éventail lourd et « tape à l'œil » est souvent dit « pour le marché espagnol »), se retrouvent aussi avec d'autres nations[135]. Nous savons bien que ce « mélange de cultures » ne concerne pas que les éventails[136]. Mais il est rendu plus problématique dans ce domaine par l'absence de signatures, la maigreur de la documentation d'époque et le manque d'intérêt des chercheurs. En tout cas, et en résumé, l'attribution géographique des éventails européens, voire chinois pour le marché européen, reste un

---

126 EZQUERRA DEL BAYO CE1920, p. 75.

127 Jean-Denis Nargeot (1795-1865), présent au Salon de 1839 à 1865, graveur au pointillé et au burin, fut connu pour ses portraits –dont celui de George Sand et celui de la duchesse d'Albe-, ses illustrations de livres ses planches des "Costumes Parisiens"…

128 On notera que dans le même catalogue –entre autres omissions- au nº 265 un éventail est indiqué « *Lleva la inscripción de la Casa Vve. Garnison* » sans être pour autant attribué à la production française. Au XVIIIe siècle une Dlle Garnison s'était alliée à la famille de Poilly (graveurs, éditeurs et marchands d'estampes).

129 Nous ne savons pas à quel brevet se rapporte cette mention, que nous trouvons sur d'autres feuilles de Garnison : ce n'est pas d'un brevet d'éventail, qui figurerait dans l'ouvrage exhaustif de Maryse Volet à ce sujet (VOLET E1986). Le site de l'Institut National de la Propriété Industrielle n'a retenu aucun brevet au nom de Garnison.

130 Il est vrai que les éventaillistes français ont toujours su s'adapter aux demandes de la clientèle étrangère. À titre d'exemple, l'*Almanach du commerce de Paris, des départemens de la France et des principales villes du monde* de S. Bottin précisait dès 1820 à la rubrique *« Éventaillistes »* : *« La France est en possession de fournir d'éventails l'Amérique et une grande partie de l'Europe »* et mentionnait comme spécialistes du *« genre espagnol »* deux éventaillistes (Aubin, rue St Denis, 358 et Carrère -J.-B. et cº - r. de la Réunion, 7), sans compter la maison Coustellier (r. Bourg l'Abbé, 36) qui jouera un rôle déterminant dans le développement de l'industrie espagnole de l'éventail.

131 L'éventail espagnol se développe après 1830 dans le goût français. Cf. MERINO DE CACERES E2002.

132 Et nous sommes bien conscient que nos propres travaux ne sont pas dénués d'erreurs !

133 Peut-être même dans ARMSTRONG E2004. Maryse Volet, à l'époque Présidente du Fan Circle International y commence sa préface à juste titre laudative mais peut être prudente par, *« Rightly or wrongly, for the general public Spain is "the" European country of the Fan »* et la conclut par *«… to inspire us to new research »*.

134 D'où depuis longtemps ces réticences justifiées : par exemple RHEAD E1910, p. 132, parlant des éventails à feuilles étroites associées avec l'Espagne, mêmes si, certainement, ils ont été produits aussi dans d'autres pays. Et un éventail (illustré p. 163) *« from the skill displayed in its finely designed stick, and the style of its delicately painted leaf, is more probably French than Spanish »*. (« à en juger au talent montré sur sa monture finement dessinée, et à sa feuille délicatement peinte, est plus vraisemblablement français qu'espagnol »).

135 Nous y reviendrons *infra* (I-C-1).

136 Pour citer un seul exemple, un calice appartenant aux Missions Étrangères de Paris, « fabriqué entre 1750 et 1850 » était présenté en 2010 au château de Nantes dans l'exposition *La Soie et le Canon*. Il comporte une coupe en argent dorée fabriquée en France et une base en émaux cloisonnés fabriquée en Chine, le décor mêlant copie d'estampes européennes et motifs chinois (fleurs, dragon, signes du zodiaque…).

exercice périlleux. Suite à la première exposition thématique de 1870 (Londres, South Kensington), Samuel Redgrave notait à bon droit :

The workmen of one country have been tempted to another, Chinese carvers even having been brought to Europe ; the parts of Fans in which any country has excelled have been imported into another, and used with its native manufacture. In all cases novel taste, approved by fashion, has never failed to become the object of universal imitation[137].

De qui est cet éventail ?

La question se pose surtout en ce qui concerne les artistes auteurs des feuilles d'éventail. Au moment où nous écrivions ces lignes, une galerie de New-York montrait une œuvre[138] qu'elle présentait comme étant de Filippo Lauri (1623-1694). La galeriste, Mia Weiner, la juge autographe, et nous y voyons une feuille d'éventail étendue à l'emplacement de la gorge, assez proche de notre feuille CPHB 1634. Mais comment confirmer une telle attribution[139] ? Comme la plupart des œuvres d'art pendant longtemps, mais plus longtemps qu'elles, l'éventail est demeuré presque toujours sans signature jusqu'au XIXe siècle, où le mouvement s'est inversé.

Jusque-là les amateurs suivaient sans doute les sages conseils de Charles-Antoine Coypel (1694-1752), qui voulait en 1732 « qu'on s'attache d'abord aux beautés, sans prévention pour les noms[140] » ou du marchand mercier Gersaint : « ce n'est point le nom qui fait le mérite du tableau[141] ». On sait d'ailleurs qu'à la fin du XVIIIe siècle encore Fragonard ne dédaigna pas d'ajouter des figures à des tableaux de Daniel Seghers ou de Ruysdael, et que Louis-Michel Vanloo en fit autant sur un paysage de Gaspard Dughet[142]. Collectionneurs et artistes n'avaient pas encore complétement la religion de la signature. Hélas, l'exaltation de l'artiste romantique, la vanité de riches incultes et l'excitation du marché de l'art qui allait de pair ont – surtout au cours du XIXe siècle- amené des marchands, à la recherche de profits même illicites, à pratiquer sans vergogne l'exercice délicat de l'attribution. On vit donc apparaître des éventails attribués aux plus grands noms du siècle, ou même parfois les portant, ajoutés par une main plus ou moins habile.

Bien sûr, en ce qui concerne certains peintres, on ne peut exclure l'existence de travaux de jeunesse ou alimentaires, où l'on ne reconnaît pas la « patte » de l'artiste[143]. Un éventail a même été attribué à la Reine Marie-Antoinette[144] (1755-1793) !

---

137 REDGRAVE E1871, p. 6 : « Les ouvriers d'un pays ont été tentés par un autre, des graveurs chinois ayant même été amenés en Europe ; les parties d'éventail dans lesquelles un pays excellait ont été importées dans un autre, et utilisées avec leurs caractéristiques d'origine. Et toujours le goût nouveau approuvé par la mode est infailliblement devenu l'objet d'une universelle imitation ».

138 *Allegorical Figures Frolicking in the Flowers (Spring?), gouache with silver & gold on the border on paper laid down to panel. fan-shaped. 101/2 x 211/4" (266 x 535mm).*

139 Mme Weiner se fonde sur une feuille de Christ Church à Oxford, parfois dite signée de Filippo Lauri… mais parfois attribuée à Guido (Reni). Nous ne connaissons pas cette feuille mystérieuse… Une feuille démontée, attribuée à un suiveur de cet artiste a été vendue par Christie's (Londres SK) le 2 décembre 2008. La facture, comme le prix atteint de 1000 £, montraient assez que l'œuvre n'était pas originale.

140 Cité dans GLORIEUX 2002, p. 405.

141 GERSAINT C1744, p.

142 D'autres exemples sont donnés par Patrick Michel : voir P. MICHEL 2010, p. 407-408.

143 Ainsi, une feuille avec un triomphe de Neptune présentée comme « œuvre de jeunesse » de François Boucher l'est peut-être… mais, pour nous, dans ce cas, Boucher n'aurait pas fait « du Boucher ». Voir HOFFMANN E1975, p. 422-423. Nous sommes naturellement encore plus dubitatif quand il s'agit d'œuvres de la maturité, comme quand *Fémina* du 1er décembre 1909 reproduit un « Éventail peint par Boucher pour sa fille Mme Baudouin », même si « Cet éventail, qui évoque les grâces mignardes du XVIIIe siècle appartient aujourd'hui au colonel de Séréville, arrière-petit-fils de Mme Baudouin ». L'objet étant de grande qualité, on peut cependant rêver d'une fantaisie du peintre à usage familial, mais on aimerait une confirmation par une source de l'époque.

Si fort peu d'éventails peuvent être attribués avec vraisemblance à des peintres connus (ou peu connus, d'ailleurs) du XVIIe ou du XVIIIe siècle, il est certain que nombre d'entre eux, surtout au XVIIe siècle, ont réalisé des projets, qui ont parfois été gravés. Monika Kopplin, dans son ouvrage *Kompositionen im Halbrund*, réalisé lors d'une exposition à Zürich en 1984, en a dressé un panorama quasi exhaustif[145]. Ces feuilles sortant parfois de notre sujet[146], nous nous contenterons de citer les artistes concernés : Abraham Bosse (1602-1676, Paris), Sébastien Le Clerc (1637-1714, Paris), Joseph Werner le Jeune (1637-1710, Berne), Jean Cotelle le Jeune (1642-1708, Villiers-sur-Marne), René-Antoine Houasse (1645-1710, Paris), Raymond Lafage (1656-1684, Lyon), Giovanni Paolo Pannini (1691-1765, Rome), Johann Evangelist Holzer (1709-1740, Meppen), Johannn Esaïas Nilson (1721-1788, Augsburg), Daniel Nikolaus Chodowiecki (1726-1801, Berlin). D'autres seraient à rajouter, comme Nicolas Loir (1624-1679, Paris), qui contribua tant à la diffusion du style de Poussin[147], Nicolas Guérard (1648-1719) ou François Boitard (1670-vers 1715), élève de Lafage, qui vécut à Rome et à Londres et à une date plus tardive l'illustrateur de mode Claude-Louis Desrais (1746-1816). À l'occasion, apparaissent sur le marché des feuilles attribuées à tel ou tel artiste, généralement italien ou français : nous avons déjà cité Filippo Lauri, nous pouvons aussi évoquer un dessin en « forme de lunette » donné à Charles Natoire (1700-1777), montrant *Apollon et les Muses*[148].

Parmi ces artistes, relevons justement Raymond Lafage : ses feuilles sont bien connues, dont plusieurs conservées au Musée du Louvre, certaines étant même « piquées pour le report[149] », ce qui permet de penser qu'elles ont effectivement servi de base à des éventails. Mariette en disait : « …il s'en fallait cependant beaucoup qu'il sût colorier comme il savait dessiner, puisqu'à peine trouve-t-on de lui quelques miniatures ou quelque sujet d'éventail ; encore sont-ils d'un bien mauvais goût d'exécution[150] » et, plus loin, « il fut donc obligé, pour avoir plus de travail, de faire des dessins très fins sur le vélin[151] … ». Nous avons écarté quelques artistes dont les dessins nous semblent à la vérité destinés à d'autres supports que les éventails, ou seulement à des écrans.

Il est souvent allégué que Watteau et de Boucher[152] ont peint des éventails, ce qui semble certain pour François Boucher dans sa jeunesse et peut-être à une occasion dans son âge mur. Mais combien lui ont été attribués par pure complaisance envers les fortunés propriétaires des éventails ? L'ambiguïté est parfois si manifeste qu'elle n'est que de façade. Ainsi, en 1842, apprend-on que le célèbre éventailliste J.-P. Duvelleroy possède une monture d'un éventail ayant appartenu « à la sainte et infortunée reine Marie-Antoinette », et qu'il « a fait remplacer, par une charmante peinture de Boucher, la feuille détruite du bijou royal[153] ». On pourrait rêver qu'il a utilisé une feuille non montée, épargnée par les ans : mais la gravure qui accompagne le texte nous en dispense, pour le cas où le style nous laisserait dubitatif, avec sa légende : « d'après Boucher ». Plus tard, un éventail appartenant à M. Piogey a souvent été présenté comme de la main du maître. On le voit reproduit dès le 1er janvier 1866 dans la *Gazette des Beaux-Arts*, où Paul Mantz écrit :

---

144 PHILIPPE E1963, p. 57. L'éventail en question, signé « Marie-Antoinette », est reproduit dans cet article de *Connaissance des Arts*. L'auteur de l'article était « conservateur des musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs de Liège ». On est pourtant surpris de constater qu'il s'agit d'un banal éventail hollandais à sujet religieux.
145 KOPPLIN CE1984.
146 Par leur datation et le fait que certaines n'étaient sans doute pas destinées à être montées.
147 Voir, par exemple, COMMONER E1986, p. 8.
148 Me Aguttes, Neuilly-sur-Seine, 20 juin 2006, lot 11 : plume et encre brune, lavis brun, 18,5 x 55 cm, expert P. de Bayser (invendu). Pour nous, il pouvait d'agit d'un projet d'éventail… mais peu compatible avec l'attribution, car compte tenu de sa forme très proche de 1700 : nouvelle illustration des incertitudes en la matière.
149 Notamment Inv. 27354 27356, ancienne collection Saint-Morys.
150 MARIETTE 1853-1862, p. 33.
151 *Ibid.*, p. 36.
152 Nous en reparlerons ici et là. Notons tout de suite, avec l'autorité du V&A de Londres : *« Watteau, Boucher and Fragonard all painted fans themselves »*. (Hart & Taylor E1998, p. 30-31.
153 *MUSÉE DES FAMILLES* E1842, p. 120-121.

[…] d'autres amateurs ont envoyé quelques éventails plus ou moins précieux, mais où il n'est guère possible de reconnaître la main d'un peintre véritable. Il en est un cependant qui se distingue entre tous : il appartient à M. Piogey, et il est décoré de quelques ornements légers, encadrant les têtes en médaillons d'un jeune garçon et de deux jeunes filles. La délicatesse du ton finement rosé, la sûreté de la main, le libre maniement de la gouache, disent assez que l'œuvre est celle d'un maître. Certes, si Boucher a jamais fait un éventail, c'est celui de M. Piogey. Il lui a été attribué par tous les connaisseurs, et il est digne de son talent[154].

Toutefois, dès l'année suivante, le même éventail figurait à l'Exposition Universelle de Paris, et le descriptif en était plus modéré :

4586. Éventail de vélin, monté en ivoire, formant des rayons séparés, évidés, ciselés et dorés. Trois médaillons circulaires encadrant trois bustes, sur un fond d'Amours soutenant des guirlandes, dans le style de Boucher. Publié dans la Gazette des Beaux-Arts. – Dr Piogey[155].

Cela n'empêchera pas le même objet d'être à nouveau présenté comme authentique, y compris dans une lithographie diffusée en 1881[156]. Une seule feuille d'éventail aurait été présentée de manière plausible de la main de Boucher ou du moins de son atelier et sous sa direction. Elle aurait en effet été réalisée –non sans peine, dit-on- pour une relation personnelle de l'artiste. Elle est montée sur une rarissime monture en or 22 carats due au marchand-orfèvre Pierre-François Delafons (1732-1784) et portant le poinçon de décharge d'Antoine Leschaudel pour les années 1744-1750[157]. Une feuille semblable est connue au Musée de l'Hermitage mais serait, elle, une copie.

Il arrive que le « projet d'éventail » porte, à défaut d'une véritable signature, une inscription qui sauf preuve contraire fait généralement foi ; ainsi d'une feuille vendue par Christie's Paris donnée à Pier Leone Ghezzi (1674-1755) sur la foi d'une référence à une feuille du Musée du Louvre[158]. Mais la notice du Louvre, elle, malgré l'indication manuscrite « Guezzi » (et non « Ghezzi ») parle assez justement d'une œuvre anonyme et, à tort selon nous, y voit non une feuille d'éventail, mais une « Étude pour le décor d'un plat ». Quoi qu'il en soit, les rares éventails signés du XVIIIe siècle sont le fruit essentiellement de quelques italiens, plutôt copistes, et d'un seul artisan original connu. Ainsi un certain Léonardo Germo est cité pour trois éventails par G. Woolliscroft-Rhead[159], suivi par de nombreux auteurs. Mais on peine à trouver sous cette signature[160] une œuvre originale. Récemment, la maison de vente britannique Mallam's a vendu un autre éventail portant au revers un agréable (mais courant) paysage italien signé de ce nom[161]. Mais la face annoncée « *probably 'The Judgment of Paris'* » montrait en réalité un *Bacchus et Ariane* d'après Guido Reni plus d'une fois vu sur les éventails[162]. Un autre exemple de même nature figure dans les collections du Musée de la

154 MANTZ 1866, p. 27.

155 *Catalogue Général, Histoire du Travail et Monuments Historiques, 2ème partie* (Règne de Louis XV), Dentu à Paris et Johnson & Sons à Londres, 1866, p. 504.

156 *Éventail peint par F Boucher (appartenant au Dr Piogey)*, Imp. Lemercier & Cie r. de Seine 57 Paris, À Paris chez Fabré Éditeur, 41, Quai des Grands Augustins. Présent (par exemple) au British Museum (1895,1214.109.8).

157 MAIGNAN E1986-1 & 3.

158 10 avril 2008, lot 25 : La remise des clefs de Messine à l'Infant don Carlos III : projet d'éventail avec inscription 'Ghezzi nº 1430 - 2' sur le montage ; craie noire, plume et encre brune, lavis brun, 498 x 242 mm. […] Le dessin fait partie d'un groupe de feuilles en forme d'éventail […] du long séjour italien de l'Infant don Carlos, fils du roi Philippe V […] Les dessins de la série ont été exécutés par différents artistes, comme Gaetano Sardi, Francisco La Vaga ou Pier Leone Ghezzi. Une feuille conservée au Louvre (Inv. 18159), très proche en style du présent dessin, porte une ancienne attribution à Ghezzi (voir F. Méjanès, op. cit., p. 304-6, fig. 315.2).

159 RHEAD E1910, p. 114. L'un, au Victoria & Albert Museum (Inv. 2200-1876), aurait appartenu à Benjamin West. Il montre *Vénus and Adonis*, d'après l'Albane de la Villa Borghese. Un autre, au sujet du *Triomphe de Mardochée*, fut montré à South Kensington en 1870 par M. Chardin de Paris. Le troisième, appartenant à Lady Northcliffe avait un sujet allégorique.

160 Un des éventails est au Victoria. & Albert Museum (nº 2200-1876).

161 Vente du 5 juin 2014, lot 387. La maison Bonham's de Londres avait vendu le 4 mars 2009 (lot 43) une paire d'aquarelles de même signature, datées 1741, peut-être parties de feuilles d'éventail. L'une représente aussi *Bacchus et Ariane* de Guido Reni, l'autre *l'Aurore*, du même peintre. Ce Leonardo Germo est souvent présenté comme ayant vécu de 1680 à 1740, mais il s'agit d'une approximation du V&A.

162 Cf. dans notre base ID 22.

Mode de la Ville de Paris (Galliera), avec un éventail signé « Sangiorgio[163] ». Si une telle signature n'est pas apocryphe, ce ne peut être que celle d'un copiste (voire d'un atelier) qu'on peut présumer de Venise, d'autant que la feuille reprend le célèbre *Enlèvement des Sabines* de Pierre de Cortone, d'ailleurs fréquent sur les éventails[164].

Susan Mayor signale et montre une feuille datée de 1720 :

> "*A fan-shaped box containing a finished fan leaf and a design for a fan, signed in Rome by the otherwise unknown Neopolitan artist Domenico Spinetti, provides a rare insight into the export process; the box is marked with the name of the forwarding agent in Livorno and of the consignee in London[165]".*

Elle cite aussi les hollandais Frans Xavery († 1768) et Johannes Van Dregt (1737-1807). Notre base de données comporte un certain nombre de ces éventails « signés ». Nous sommes tenté d'y adjoindre certaines copies ou pastiches réalisés dans la première partie du siècle suivant, notamment par l'éventailliste Vanier (cf. CPHB 1073). On a donc d'un côté de « vrais faux » caractérisés par les signatures imitées des artistes plagiés et de l'autre des feuilles signées par le copiste sans mention du nom de l'artiste reproduit. De plus les objets mêlant le vrai et le faux ne sont pas rares : dans le cas des éventails, comme cette monture d'époque Louis XV avec feuille 1830 pastiche dans l'exemple de Duvelleroy cité *supra*. Pour l'anecdote, s'agissant du même Vanier, nous noterons que lors de la vente le 18 décembre 2001 de la collection Hammel par l'étude Tajan, le lot 131 était un « petit médailler » « en partie d'époque Louis XVI ». Le descriptif continuait :

> Il porte une ancienne étiquette avec l'inscription " *27 rue Caumartin à Paris … VANIER fabrique et tient magazins de parfumeries, riches éventails anciens, nacre damasquiné en or, de Chine et des Indes pour corbeilles de mariage* " ainsi que l'inscription à l'encre " *à Marie-Antoinette 1785* " et l'inscription dans un tiroir à l'encre " *1838 Vannier* [sic] *parfumeur, éventails de haute curiosité* ".

Gageons que le sort de ce médailler a été aussi celui de plus d'un éventail.

Dans cet ensemble d'éventails signés figure, de manière très originale, et très digne d'intérêt, ceux d'un habitant de Winterthur (Suisse), Johannes Sulzer[166]. Mais il s'agit d'une exception, et l'homme était artisan plus qu'artiste, mêlant les divers rôles dont celui d'éventailliste. En règle générale, à cette époque, il est d'ailleurs impossible d'attribuer un éventail à un éventailliste. Ainsi (cf. Volume II Annexes II-B-4) de la famille Goupy de Londres, éventaillistes attestés mais bien difficiles à connaître par les ouvrages consacrés aux éventails.

Nous reviendrons sur ces signatures quand nous analyserons notre base de données. En tout cas, on ne remarque pas de grands noms, pas même ceux des artistes dont on a des dessins ou même des estampes originales manifestement destinées à des éventails. On peut trouver, mais ce n'est pas si fréquent avant le XIXe siècle, des estampes adaptant en forme d'éventail, pour un montage effectif, comme modèle ou en simple exercice d'école des œuvres de peintres connus. Nous parlons ailleurs de la célèbre *Coquette* de Watteau gravée par François Boucher mais nous pouvons ici citer par exemple les *Adieux d'Hector à Andromaque* d'après Jean Restout, gravés peut-être par Levasseur[167].

Pourtant nombre d'auteurs à partir des années 1830 et jusqu'au XXe siècle présentent comme assurées des attributions d'éventails à des grands maîtres européens[168] du XVIIIe siècle. Parmi les plus diserts à cet égard, et hélas parmi les plus suivis, on trouve Octave Uzanne, qui écrit par exemple :

---

163 Inv. GAL1993.300.1A, dans notre base.

164 Par exemple CPHB 245, GAL1993, Volet EE 8. Mais nous en connaissons bien d'autres exemples.

165 MAYOR E1981, p. 29.

166 Une quarantaine de ces éventails est répertoriée ; par exemple dans notre base (statistiquement surreprésentés) Volet EE 40 et 41 ou CPHB 1508. Sur J. Sulzer, voir SCHNEIDER E1979, VOLET E1999 ou VOLET E1994.

167 CPHB 1515.

168 Européens au sens large, puisqu'un éventail anglais à sujet mythologique a aussi été attribué à Benjamin West (1728-1836), né Anglais mais mort Américain.

> En dehors des Éventails signés par Watteau, Moreau, Lancret, Pater, Lemoine, Fragonard ou Baudoin, Gravelot, Gillot ou Eisen, en dehors de ces merveilles de l'art, il existait des Éventails à bon marché, d'un prix de quinze à vingt deniers[169].

Comment expliquer de telles aberrations ? Nous supposons que cela vient des indications fallacieuses de certains marchands et du fait que ces auteurs fautifs voyaient des amateurs payer fort cher ces éventails douteux. Pourtant, dès 1875 on pouvait lire dans la *Gazette des Beaux-Arts* :

> Des artistes de premier ordre n'ont pas dédaigné d'y tracer du bout de leur pinceau de gracieuses compositions; mais, comme l'a fort bien établi ici même M. Paul Mantz, le fait est plus rare que ne le prétendent les marchands. À les entendre, les éventails du XVIII[e] siècle, notamment, seraient tous des maîtres les plus renommés qui auraient confié à ces petits cadres le meilleur de leur œuvres[170].

Mais que cela fût su n'empêcha pas l'erreur de prospérer. Ainsi pouvait-on lire en 1906[171] que « Depuis 1900, les prix les plus élevés ont été : un éventail de Vanloo, 14 500 francs ; un de Lancret, 22 000 francs, un de Watteau, 34 000 francs[172] ». En 1957[173] et 1958[174] encore, une exposition parrainée par les Municipalités de Madrid et de Cannes présentait sous le n° 268 un éventail donné (généreusement ?) à J.-B. Pater, provenant de la collection de la Princesse de Ligne[175]. Ces attributions sont parfois très surprenantes. Ainsi, un éventail brisé montrant une scène de cour avec Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, a été présenté plusieurs fois comme de la main de Watteau, sans aucune autre raison plausible qu'une date (1709) et une origine (France) pouvant coïncider[176].

Les artistes français ne sont pas seuls concernés. Ainsi le peintre suédois Carl-Gustaf Pilo (1711-1793) s'est-il vu reconnaître la paternité d'un éventail qui fit même la couverture (et la seule photo couleur !) du catalogue d'une importante exposition danoise[177]. Cet éventail apparaît similaire à des milliers d'éventails à sujets galants réalisés dans le dernier tiers du XVIII[e] siècle, et bien inférieur à la manière de l'artiste. On peut donc présumer que la signature est apocryphe… Mais comme « qui peut le plus peut le moins », et comme l'objet et son attributaire sont contemporains, il est loisible au propriétaire d'un tel objet de penser à une pochade, à un délassement ou à un amusement de l'artiste, voire à une signature par charité dont Corot deviendra l'archétype. Sans doute aussi ces généreuses attributions ont-elles paru indispensables à la renommée de l'éventail, ainsi rehaussé au rang d'œuvre d'art à part entière, à une époque où le nom de l'artiste en devenait une composante obligée voire essentielle. Pourtant dès 1900 un collectionneur distingué, Lucien Duchet, écrivait :

> « Les peintres d'éventail anciens étaient presque toujours des spécialistes. Les grands artistes ont certainement peint quelques feuilles, mais je crois que l'on peut avec raison contester la plupart de celles qui leur sont attribuées. Ils ont dû surtout faire des modèles qui étaient reproduits, avec plus ou moins de talent, par des copistes. [178] »

Même les feuilles gravées et effectivement montées sont rarement de qualité et rarement donc des meilleurs maîtres. Comme l'indiquait le regretté Christopher Lennox-Boyd (1941-2012) :

> *Printed fans were made exclusively as cheap substitutes for the painted ones. This is important to understand for, AS PRINTS, they are really rubbish. A few good engravers appeared to have made them. But they were pot boilers. The one exception I have seen is a fan with a mezzotint by Bernard Lens 11 (1659 – 1725) which also has the*

---

[169] UZANNE E1882, p. 79.
[170] LOSTALOT E1875, p. 192.
[171] FANCY E1906, p. 414.
[172] Pour obtenir (très approximativement !) des Euros, on peut multiplier ces chiffres par 4 environ.
[173] *Exposición Nacional del Abanico*, Círculo de Bellas Artes de Madrid.
[174] Grand Salon de l'Hôtel Miramar.
[175] Photographié dans GOSTELOW E1976, p. 43, fig. 33.
[176] Par exemple PARR 1889, p. 405.
[177] WEDELL CE1957. Ce catalogue, riche de 282 numéros, est préfacé par la baronne Karen Blixen, bien connue grâce au film *Out of Africa*.
[178] DUCHET CE1900, p. 106.

reserves exquisitely painted by him. The cheapness of the leaves explains the usual simplicity of the sticks, especially in the 18th century. Another reason was the ephemeral nature of many, which lost their topicality very quickly[179].

À qui cet éventail a-t-il appartenu ?

On imagine bien que le sujet des feuilles d'éventail n'est pas sans rapport avec leurs propriétaires : il n'est donc pas sans intérêt, sans même sortir de notre champ d'étude, de les connaître. Hélas, ici encore, il faut faire preuve d'une prudence de renard. Spire Blondel montre un éventail qui aurait été offert à l'inoxydable courtisane Ninon de Lenclos par Saint-Évremond[180] ; notre propre collection comporte (sans parler des boîtes avec noms ou armoiries…) un éventail (CPHB 1322) « attesté » comme donné par l'Impératrice Joséphine à sa femme de chambre mère de l'« historien » M. de Saint-Hilaire ; un autre (CPHB 865) viendrait d'Elisha Williams, premier recteur de Yale (États-Unis), un autre encore, datant de la Restauration, et montrant le roi Henri IV, viendrait de la Duchesse d'Uzès (CPHB 1470) etc. L'inconvénient de toutes ces indications est que lorsque l'éventail n'est pas lui-même tout à fait caractéristique par son sujet, par des armes, des monogrammes ou d'autres inscriptions, la seule possibilité qu'ont amateur ou chercheur est de vérifier la concordance des temps, et de dire, avec plus ou moins de réticences : « c'est plausible » ou « ce n'est pas impossible », avec le risque pourtant que la poursuite de l'étude en soit biaisée.

Or les provenances illustres font florès, flattant les egos des propriétaires et faisant monter les prix, qui -du moins au début du XXIe siècle- sont par ailleurs relativement modérés. Les exemples abondent. Spire Blondel présentait en 1875 un éventail « dont l'authenticité ne saurait être mise en doute », car « offert à Sa Majesté la Reine-Marie Antoinette par la Ville de Dieppe » en 1785, « à l'occasion de la naissance survenue le 25 mai 1785, du dauphin, depuis Louis XVII[181] ». Trois ans après, lors d'une exposition au Drapers' Hall de Londres en 1878, pouvait-on lire :

> *The Crown Perfumery Company exhibit in Class 4 ("Ancient European ") a fan which belonged to Madame de Pompadour. It is a fine painting on vellum of some now-forgotten incident of Italian history, by Pietro de Cortona, and is mounted on panel. In the same case is a fan which belonged to Marie Antoinette*[182]…

Le cas de cette dernière est en effet très intéressant[183]. Outre que, bien sûr, certains croient la voir sur leurs éventails, parfois sans grande vraisemblance[184], on ne compte plus le nombre de « ses » éventails. Ainsi, parlant de la collection de la diva suédoise Christine Nilsson, *The Collector and Art Critic* pouvait-il écrire :

> *One of the choice bits of this collection, which is valued $50,000, is said to be the fan which Marie-Antoinette had with her in prison, and which she carried to the scaffold*[185].

Ne nous gaussons pas trop vite des Américains ou des artistes, car même le bureau du Bâtonnier de l'Ordre des Avocats à Paris contient l'une de ces reliques, encadrée avec une plaque gravée :

---

179 LENNOX-BOYD E1990 p. 42 : « Les éventails imprimés n'étaient faits que comme substituts aux éventails peints. Il est important de le comprendre, car, en tant qu'estampes, c'est de la camelote. Il semble que quelques bons graveurs en ont fait : mais c'était alimentaire. La seule exception que j'ai vue est un éventail avec une « manière noire » par Bernard Lens II (1659-1725), dont les réserves étaient de plus peintes par lui de façon exquise. Le faible coût des feuilles explique la simplicité habituelle des montures, surtout au XVIIIe siècle. Autre raison : la plupart étaient de nature éphémère, et perdaient très vite leur actualité. »

180 BLONDEL E1875, p. 99, etc.

181 Le style de cet éventail le rend anachronique, tout comme le duc de Normandie, futur Louis XVII, décrété « Dauphin » dès sa naissance, malgré la présence de son frère aîné qui ne décédera qu'en 1789.

182 *SPECTATOR* 1878, p.11.

183 Les éventails « ayant appartenu » à la reine sont naturellement plus que nombreux… Par exemple, on trouve dans une vente de 1889 (Mme de Lancey) un « éventail de mariage de la reine Marie-Antoinette, peint sur vélin », adjugé 1010 F, et le Bâtonnier du Barreau de Paris conserve dans son bureau un éventail donné à un de ses défenseurs par Marie-Antoinette, alors au Temple. Mais la traçabilité de l'objet laisse, à notre sens, à désirer !

184 Il y aurait beaucoup d'exemples… Pour en citer un, DUVAL CE1992, no 40 : *« Marie-Antoinette as Venus ».*

185 *COLLECTOR AND ART CRITIC* 1899, p. 13.

« Éventail que la reine Marie-Antoinette quittant la prison du Temple avait chargé le Marquis de Marigny de remettre en souvenir d'elle à madame Galland femme du procureur au Chatelet. – Donné par monsieur le Bâtonnier Etienne Charpentier[186] ».

Autre exemple : comment ne pas être surpris que sur les 20 photos montrées après l'exposition de 1870 à South-Kensington[187], 3 correspondent à des éventails annoncés comme ancienne propriété de la reine infortunée ?

Une documentation ancienne peccamineuse

Les si fréquentes erreurs d'attribution s'expliquent d'autant plus aisément que, davantage sans doute que dans d'autres secteurs de la connaissance, la documentation concernant les éventails a longtemps été lacunaire ou fautive, et a donc induit en erreur nombre d'auteurs.

Nous reviendrons plus longuement *infra* (III-A-2) sur le *pseudo* « langage de l'éventail ». Nous parlerons aussi (III-A-3) du poème *The Fan*[188] du littérateur anglais John Gay (1685-1732). Mais nous illustrons dès maintenant notre propos par un exemple tiré du Livre III de ce poème parodique. Dans une prosopopée de Vénus[189] nous lisons *: « Gay France shall make the Fan her artists'care and with the costly trinket arm the Fair »*, ce que nous traduisons par *« La France enjouée confiera l'Éventail aux soins de ses artistes, et de cette coûteuse babiole armera les Belles »* mais que Mme de Keralio[190] dans la première édition en français traduit : *« La France, mon pays chéri, excellera dans l'art de former cette machine galante ; elle va en armer les Belles de toute l'Europe ».* La licence poétique est patriotique ! Et Spire Blondel (1836-1900), rédacteur de la *Gazette des Beaux-Arts*, surenchérira, la phrase devenant *« La France, mon pays chéri, surpassera toutes les nations dans l'art de former cette parure galante ; elle va en armer les beautés de toute l'Europe*[191] *».* Le plus amusant est que cette littérature spécialisée mise au service du commerce extérieur sera parfois retraduite en anglais !

Les erreurs de traduction sont d'ailleurs assez largement répandues, y compris par méconnaissance du vocabulaire très spécifique de l'éventaillerie. Par exemple, le mot anglais *mount* est un faux ami, qui malgré sa parenté phonétique avec « monture », signifie « feuille ». Ceci fait que par exemple *« …if you will send us some Naples fan mounts »* (phrase de la Reine Charlotte d'Angleterre dans une lettre de 1792) a pu être traduit « « si vous nous envoyiez de Naples des montures d'éventail » alors que la souveraine demandait des feuilles d'éventail napolitaines, typiques du « Grand Tour » et alors fort à la mode[192]. Nous présumons que la même erreur a, dans le même ouvrage, été commise (p. 15) à propos d'une lettre de 1757. Nous trouvons aussi l'anglais « *chicken skin* » traduit par « peau de poulet[193] », ce qui ne saurait heurter l'angliciste, mais choque le spécialiste des éventails, qui sait qu'il vaut mieux traduire par « peau de cygne »… et que d'ailleurs il n'y a dans cette peau aucun volatile ! L'une des premières difficultés des traductions vient du fait qu'« éventailliste », c'est à dire assembleur et commerçant, se traduit en anglais par « fanmaker », ou « fan maker[194] » soit à proprement

---

186 Nous renvoyons ceux que cette pieuse légende intéresserait à notre site « Place de l'Éventail » *(www.eventails.net)* où nous lui avons fait un sort, pensons-nous.

187 REDGRAVE E1871, p. 7-8.

188 GAY E1714, fin du livre III.

189 Qui figure sur une feuille d'éventail un peu postérieure au Welsh Folk's Museum de St Fagans (HUDSON E1982). L'auteur de l'article, à l'époque, y voyait un simple poème adressé à la donataire de l'éventail.

190 KERALIO E1759, p. 310.

191 BLONDEL E1875, p. 108.

192 MAYOR CE2005, p. 12.

193 Par exemple, HUMAIR 2000, p. 133.

194 Ce deuxième terme est préféré par l'Institut Getty dans son *Art and Architecture Thesaurus on line*, qui précise : *« People who create, decorate, or paint designs or scenes on fans, which are hand-held implements used to produce a current of air or that serve as purely decorative accessories ».* (« Personnes qui créent, décorent ou peignent des dessins ou des scènes sur les éventails, qui sont des accessoires manuels utilisés pour produire un courant d'air ou pour ne servir que d'accessoires décoratifs ».). Mais à prendre

parler « fabricant d'éventails ». D'ailleurs, en sens inverse, Bertha De Vere Green écrivait bien dans son glossaire : « ÉVENTAILLISTE. *The French name for a maker of fans*[195] ». Or –comme les autres corporations de peintres, tabletiers etc. s'entendaient à le leur rappeler- les éventaillistes n'avaient en France aucunement le droit de vraiment « fabriquer » des éventails. Ils les vendaient et, au mieux assemblaient des pièces détachées qu'il décoraient *a minima*. À tout moment d'ailleurs, un éventail même courant supposait le travail d'une dizaine de personnes différentes, et plus selon la qualité. Aussi, quand à la cour d'Espagne, le *24 Octobre de 1624*, Miguel Pinto est nommé « *maestro de hacer abanicos por la reina*[196] », comme nous ne pouvons imaginer qu'un seul homme réunisse toutes les qualités, nous ne pouvons être assuré de ses fonctions précises. De même quand *« en Septiembre de 1656 se nombra por el mayordomo mayor, Conde de Altamira, abaniquero de la Reina (lo era Dª Mariana de Austria) a D. Francisco Paiba, de apellido portugués, a quien se designa como abaniquero y talquero*[197] *»*, ce pourrait être moins une preuve parfaite de fabrication d'éventails en Espagne qu'une indication sur la gestion de la domesticité du Palais. Nous ignorons de plus si, à cette date, il s'agissait d'éventails pliés. Tout ce qui précède n'est qu'un exemple de ces approximations minimes mais modifiant la compréhension que nous avons rencontrées chemin faisant.

Surtout, les ouvrages constituant la base de la documentation ont longtemps été entachés d'erreurs parfois grossières. Dès 1837, sous la signature de l'éventailliste Duvelleroy, le *Dictionnaire du Commerce […]*[198] attribue certains éventails aux « premiers artistes des écoles flamandes et hollandaise », approximation jouxtant des renseignements utiles et véridiques, et que nous mettons sur le compte d'un réflexe de commerçant. Ces erreurs seront ensuite amplifiées (y compris par des écrivains comme Balzac[199]), et se retrouveront même dans des ouvrages ou articles remarquables à d'autres égards. Cette répétition d'erreurs tient pour certains auteurs à la paresse intellectuelle mais hélas pour d'autres à la nécessité universitaire de citation des sources[200]. Nous ne sommes d'ailleurs pas certain, malgré les différences concernant les écoles que nous constaterons plus tard, que ces distinctions soient essentielles.

Les personnes concourant vers 1700 à la production des éventails à Amsterdam appartiennent dans une très grande proportion à des familles de Huguenots français[201]. Londres connaissait à peu près la même situation : comment ne pourrait-il y avoir des parentés de style entre ces diverses écoles ? De plus les objets circulaient (y compris en contrebande) ou étaient copiés. Et quand un objet est fabriqué expressément pour un marché étranger, au goût de celui-ci, doit-on le classer comme appartenant au pays producteur, ou au pays consommateur ? Ceci nous a amené, pour le début du XIXe siècle, à parler d'éventails franco-espagnols[202]. Du point de vue où nous nous plaçons, qui est largement celui de la réception (et éventuellement de la commande), obtenir une certitude quant au lieu de production est un confort agréable et apprécié, mais non une nécessité vitale.

---

cette définition au pied de la lettre, on devrait considérer comme éventaillistes les dix à vingt artistes, artisans ou ouvriers qui peuvent concourir à la réalisation matérielle de l'éventail, mais non le commerçant qui les a commandés, les vend et porte ce nom, et à qui il est –du moins en France- interdit, en raison des règlements corporatistes, d'effectuer une bonne partie des opérations mentionnées !

195 DEVEREGREEN E1975, p. 33.

196 EZQUERRA CE1920, p. 22.

197 *Ibid.*, p. 24. « En septembre 1656 le Comte d'Altamira, majordome principal, nomme éventailliste de la Reine -Marie-Anne d'Autriche- M. F. Paiba, Portugais de nom et talqueur ». Talqueur de gants et bottes, supposons nous.

198 DUVELLEROY E1837, p. 911. - Article reproduit Volume II, Annexes, II-A.

199 Voir Volume II, Annexes, II-B-1 quelques textes sur les « éventails de Watteau ».

200 Fussent-elles fantaisistes !

201 VANEEGHEN E1947 (voir notamment la liste alphabétique en fin d'article). Mais le premier fut en 1682 Antoine Boullar, catholique. Le même auteur s'interroge sur l'origine (France ou Pays-Bas) de certains éventails en ivoire.

202 Voir BIGER 2011 (2).

Autres publications fantaisistes ou erronées

Ces publications fantaisistes ou erronées concernant les éventails semblent parfois reposer sur une source sérieuse. Le titre du *Journal des artistes*, par exemple, ne laisse pas prévoir une accumulation de bourdes dès juin 1836. Les auteurs longtemps les plus renommés (et donc les plus recopiés[203] !) sont loin d'en être exempts, bien au contraire. Ayant accompli un travail de pionniers sans grands moyens scientifiques, ils mêlent inextricablement le vrai et le faux, le plus souvent sans référence, se rendant tout aussi indispensables que dangereux. Nous les citerons dès maintenant : Spire Blondel[204] et Octave Uzanne (1851-1931) en France, G. Woolliscroft Rhead[205] et Mac-Iver Percival[206] en Grande Bretagne, et (à un moindre degré, George Buch[207] en Allemagne, De Mauri[208] en Italie).

Nous avons évoqué l'exposition de 1870 à Londres. Dans une autre exposition londonienne, celle de la collection Walker en 1882, on trouvait ainsi, et la *Revue des Arts Décoratifs* française s'en félicitait, un éventail de François Boucher, un de Lancret, un de Boucher et Greuze[209] ! Pour prévenir le lecteur contre les idées qu'il pourrait avoir reçues de « mauvaises lectures », nous allons donner quelques autres exemples de ces erreurs, que nous trouverons surtout hors des temps et lieux de l'étroit « Monde de l'Éventail » qui nous est familier. C'est plus tard que nous parlerons longuement du prétendu « langage de l'Éventail », que nous avons déjà qualifié de « *hoax*[210] » fort répandu.

Publié lors d'une exposition au Grolier Club de New-York en Avril-Mai 1891, un fascicule accumule les poncifs erronés. Limitons-nous à deux assertions dont la fausseté saute aux yeux : *« Louis XV made as much personal use of the fan as any beauty of the day and considered it an essential feature of his dress*[211] *»* et : *« Charlotte Corday carried a knife in one hand and the popular fan with the motto "Freedom or Death" in the other, at the killing of Marat*[212] *».* Peu après, M.A. Flory assurait que : *« The fan à la Marat represents Charlotte Corday carrying her fan in one hand while with the other she deals the citizen Marat his death blow*[213] *».*

Trois lustres plus tard, la marquise Yzarn de Villefort sera moins précise : « Sous la Révolution, les éventails de Charlotte Cordai [sic] et de Mme Tallien représentaient des scènes politiques », écrit-elle[214]. Peu après (1907), dans *L'Art et les Artistes*, « Revue mensuelle

---

[203] Ces auteurs, qui ont pillé avec plus ou moins de bonheur leurs devanciers, le sont ensuite eux-mêmes.
[204] Il est vrai que celui-ci prenait ses précautions. Il indiquait dans une note : « Nous croyons devoir conserver, dans le courant de cet ouvrage, les attributions fournies par les propriétaires des éventails que nous aurons à décrire. Le moment viendra plus tard de faire nos restrictions ». (BLONDEL E1875, p. 84). Spire Blondel, avec son *Histoire des éventails,* a eu l'immense mérite d'initier l'étude historique de l'éventail. C'était hélas avec, au milieu du bon grain, des erreurs ou des approximations souvent reprises ensuite, en premier lieu par Octave Uzanne dès 1881 (UZANNE E1881), d'autant que celui-ci fut traduit en anglais en 1884. Nous tentons de ne pas propager cette ivraie.
[205] RHEAD E1910.
[206] PERCIVAL E1920.
[207] BUCH E1904.
[208] DE-MAURI E1923.
[209] VILLARS 1882, p. 22-23.
[210] Mot que nous empruntons au *Web* car mieux adapté que « rumeur » ou « canular ». Un *hoax* est une information fausse, périmée ou invérifiable propagée spontanément par les internautes. Il existe avant tout sous forme écrite et incite l'internaute à faire suivre la nouvelle à ses contacts, d'où une rapide réaction en chaîne.
[211] *ANONYME* E1891, p. 17 : « Louis XV utilisait personnellement l'éventail tout autant que n'importe quelle beauté du jour, et le jugeait élément essentiel de son habillement ».
[212] *Ibid*., p. 18 : « Lors de l'assassinat de Marat, Charlotte Corday portait d'une main un couteau et de l'autre le populaire éventail avec la devise : "La Liberté ou la Mort" ».
[213] FLORY E1895 p. 50 : « L'éventail à la Marat montre Charlotte Corday portant d'une main son éventail et de l'autre portant au citoyen Marat son coup mortel ». Voilà un éventail que nous aimerions bien voir, voire avoir… Nous nous permettons de signaler que cette anecdote nous a inspiré une courte nouvelle (BIGER E2011 [3]).
[214] YZARN 1905, p. 342. Cet ouvrage se garde pourtant de la plupart des erreurs répandues. Henri Bouchot, plus circonspect, parle d' « éventail constitutionnel », sans justification, car la déposition du témoin qu'il cite ne mentionne pas la nature de l'éventail. (Voir FISCHER E2001 -dernières pages-).

d'art ancien et moderne », une médiocre polygraphe, Mme Georges Regnal (pseudonyme de Mme Langer, 1852- ?) multiplie les erreurs en une page et demie[215]: *« le Flobellum[216] des Romaines, fait de plumes emmanchées »* (C'est très incertain et en tout cas réducteur) ; *« l'Esmouchoir… précurseur du soufflet »* (?) ; l'éventail plié semble apparaître aux mains d'Henri III ; un Abbé Flatori aurait inventé l'éventail *« pour l'usage ecclésiastique, parce qu'il pouvait aisément se dissimuler dans la robe monacale ou la soutane[217] »* ; le premier éventail mentionné en France serait celui de Diane de Poitiers[218]. (vers 1500-1566) ; *« la forme de l'éventail varie peu »* (c'est faux) ; « *Au XVIIIe siècle pourtant, il se fit un peu plus palmé, avec moins de branches »* (ce n'est vrai que pour une partie du siècle) ; *« Tous les plus grands artistes ont contribué à la fabrication de l'Éventail : Abraham Bosse, Lancret, Boucher, Watteau* […], *Fragonard… ».* (Si l'on excepte Bosse qui a gravé des feuilles pour écrans et/ou éventails -que nous n'avons jamais vues montées-, l'assertion est globalement erronée, sauf par exception ou par une contribution involontaire aux travaux des plagiaires[219]. Nous parlons ailleurs de Boucher et Watteau[220]. Quant à Fragonard, on pourrait à la rigueur espérer que les prétendus éventails sont de sa femme, comme les miniatures[221]…).

Si nous insistons tant sur ces bévues, c'est qu'elles concernent hélas tous les « media ». Nous en signalons ci-dessous et ailleurs dans notre texte, afin d'inciter à la prudence toute personne qui est amenée à traiter des éventails. C'est ainsi que sont entachés d'erreurs des catalogues d'exposition[222], des ouvrages ou articles spécialisés dans les éventails, des travaux universitaires, des livres de vulgarisation, sans parler –on l'imagine- depuis une quinzaine d'années de sites internet de toute nature. Même les professionnels du secteur ont parfois été coupables, ou victimes. Relevons par exemple quelques erreurs qu'en 1893 commettait dans son ouvrage-catalogue *Reproduction d'éventails anciens authentiques des XVIIe et XVIIIe siècles, formant la 2nde collection de Monsieur E. Buissot*[223] ce fabricant d'éventails. La planche 3 est décrite *« Les deux rivaux »,* alors qu'il s'agit d'évidence de Moïse protégeant les filles de Jéthro[224] ; la planche 16 montre un *« Achille et les Nymphes »* curieux ; la planche 17 est titrée *« Portrait de Mme de Maintenon »* sans grande vraisemblance car l'éventail est (assez correctement) daté de la Régence, et le sujet (ignoré) en est *Apelle, Alexandre et Campaspe* ; la description de la planche 19 intitulée *« Mercure et Vénus »* ne pêche que par défaut, puisqu'y manquent –pourtant bien visibles, Pâris et la pomme d'or ; la planche 20 s'intitule *« Les Adieux d'Ulysse »* là où nous retrouvons Hector et Andromaque d'après Antoine Coypel (cf. CPHB 1515) ; la planche 21 est plus prudemment décrite *« Départ pour la chasse »* là ou sans trop de risques on peut penser à *« Vénus et Adonis »* etc. Il en va de même pour les datations, sans doute pour les techniques (ainsi du *catgut** est plusieurs fois pris pour de la dentelle !)… sans parler des attributions optimistes : à Cochin (1), Rubens (2, 18 –il s'agit ici d'une belle reprise du *Sacre de Marie de Médicis*-), ou Lancret (65).

---

215 REGNAL E1907, p. XIII.

216 *Sic.*

217 C'est une plaisanterie de Caraccioli, dans *Le livre de quatre couleurs*, amusant ouvrage, fantaisie recherchée des bibliophiles pour sa typographie illustrant le titre. Hélas nombre de commentateurs en reprennent des saillies sans l'avoir lu… ou manquent de sens de l'humour, ce qui est pire. (CARACCIOLI E1759). Nous y revenons en III-A-2.

218 Cet éventail, du genre appelé « articulé » par certains, (actuellement à la B.n.F. - Médailles et Antiques, INV 55-335) est à la vérité *« dit de Diane de Poitiers »* et est l'un des plus anciens connus en France.

219 PILON & SAUSSET 1874 : « Comme le disent les Goncourt, Watteau est le grand poète du XVIIIe siècle. Si Duclos prétend avoir écrit les Mémoires secrets de ce temps-là, Watteau selon Arsène Houssaye les a écrits lui aussi au jour le jour partout à la fois, sur les paravents des salons, sur les éventails des marquises, sur les panneaux des hôtels et des calèches, sans compter les innombrables toiles semées à tous les vents de la richesse et de l'art prodigue; feuilletons charmants dont le siècle fut épris, et qui nous en gardent la fidèle image » (p. 22). On ne prête qu'aux riches !

220 Pour Watteau, voir notamment Volume II, Annexes, II-B-1.

221 Cf. ROSENBERG 1996, p. 72.

222 Voir Volume II, Annexes, II-C, un éventail « Napoléon » suspect, présenté en 2004 à la Monnaie de Paris.

223 BUISSOT E1893.

224 Ce sujet est aussi méconnu dans EZQUERRA CE1920 PL. VIII, Cat. no 45 ou dans EBERLE CE2014, où l'éventail, proche du tableau de Ch. Le Brun (Modène, Galleria Estense, inv. 238) est décrit comme « Kain und Abel ».

Les auteurs modernes prennent des gants pour évoquer ces attributions hasardeuses. On sent cependant souvent sous leur plume une nostalgie bien compréhensible si l'on songe à la perte de valeur et de considération que ce détachement des grands maîtres amène pour l'éventail. Citons par exemple Eugénie Gibson qui, en commentant en 1927 les éventails de la collection de la Reine Mary[225], écrivait[226] à propos d'un éventail (reproduit en couleurs) :

> *[some fans]…show by their very splendor that they must have belonged to great ladies of the French Court. One such, a Vernis Martin fan of great beauty, is reproduced in colours herewith. Considering its artistic quality, this lovely example might almost be one of those painted by Pater himself.*

Et plus loin, alors que

> *It is said that great painters like Watteau, Boucher, Lancret, and Pater did not think it beneath their dignity to design some of these fans, especially when they were commissioned by royal and great ladies. Doubtless many of such pieces became heirlooms , which accounts for their rare appearance in the market. […] it is, however, also well known that the best pupils of these great artists painted a great many fans for the brothers Martin*[227].

McIver Percival (par exemple) avait pourtant déjà établi la vérité sept ans avant [228].

Tout ceci ressemble aux précautions que l'on pourrait prendre pour avertir de son infortune une amie chère dont on a surpris le mari dans les bras d'une autre. Mais comment dire à Sa Majesté que son éventail est anonyme ? Ceci n'empêche pas Miss Gibson, également auteur d'un ouvrage sur les laques chinois de la Reine et de divers autres articles du *Connoisseur*, d'évoquer dans ces brefs articles, outre les artistes cités ci-dessus, Claude Vernet, Van de Velde, Angelica Kaufmann et quelques autres… et de commettre d'autres erreurs. Finissons ce chapitre navrant en infligeant au lecteur, -avec en regard nos commentaires-, les quelques lignes consacrées à l'éventail par Guillaume Janneau (1887-1968), en 1967 encore, dans le volume *L'époque Louis XV* de l' *Histoire de l'Art Français* publiée aux Presses Universitaires de France. La qualité de l'auteur et celle de la maison d'édition n'avaient hélas pas suffi pour que le lecteur échappât aux habituelles calembredaines.

« L'époque Louis XV »	*Nos commentaires*
Un autre accessoire indispensable, qu'on ne quitte pas, qu'on porte à la promenade aussi bien qu'au logis, dont on scande sa conversation, c'est l'éventail. Sur la scène, Iphigénie et Galatée, en robes à paniers, cadencent leur déclamation de leur éventail.	*Pourquoi pas ? Mais nous n'avons pas rencontré de sources concernant ces pièces en lien avec des éventails.*
*« Il y a cent manières d'en user, note la baronne du Chapt : une femme du meilleur ton aurait beau prendre du tabac aussi agréablement que le duc de ***, se moucher aussi artistement que le comte de ***, rire aussi finement que la marquise de ***, allonger le petit doigt aussi à propos que la Présidente de ***, tous ces rares talents ne la dispenseraient pas de savoir user galamment de l'Éventail »*	*La « baronne du Chapt » n'existe pas*[230]*. Il s'agit (comme l'Abbé Flatori) d'une invention de Caraccioli* [231]*, qui écrit en fait* « Il y a plus de cent manières de s'en servir, quoique la Baronne du Chapt, dans le premier tome de ses œuvres philosophiques, n'en compte que quatre-vingt-onze »
C'était un objet de prix. Les maîtres	*Le chiffre est cité par divers auteurs, et semble plausible. Mais l'on sait que les « maîtres éventaillistes » étaient en fait des « assembleurs » et que s'ils pouvaient avoir la*

---

[225] Éventails qui pour une bonne part ont fait l'objet des ouvrages *Unfolding Pictures* (édition française *Images déployées)*, MAYOR CE2005.

[226] GIBSON E1927, p. 67 : « [certains éventails] ... montrent par leur splendeur même qu'ils doivent avoir appartenu à de grandes dames de la cour de France. Tel cet éventail Vernis Martin d'une grande beauté reproduit en couleurs ci-contre. Compte tenu de sa qualité artistique, ce bel exemple pourrait presque être un de ceux peints par Pater lui-même ».

[227] *Ibid.,* : « On dit que les grands peintres comme Watteau, Boucher, Lancret, Pater ne jugeaient au-dessous de leur dignité de concevoir certains de ces éventails, surtout s'ils étaient commandés par des dames de la famille royale ou de la grande noblesse. Beaucoup sans doute sont devenus objets de famille, d'où leur rare apparition sur le marché. […] …il est, cependant, également bien connu que les meilleurs élèves de ces grands artistes ont peint un grand nombre d'éventails pour les frères Martin ». Rappelons que jusqu'à présent, aucun éventail des Martin n'est documenté !

[228] PERCIVAl E1920, p. 23.

[230] O. Uzanne marque un doute élégant. Il écrit : « la judicieuse baronne *de Chapt* (?) ». (UZANNE E 1882, p. 85). Nous revenons longuement *infra* (III-A-2).

[231] CARACCIOLI E1759, p. 3. (et Sources B-5) La suite du paragraphe s'abreuve à la même source, ou à une résurgence.

éventaillistes, qui se comptaient cent cinquante à Paris au milieu du siècle, produisaient de petits chefs-d'œuvre en ciselant leur monture d'ivoire ou d'argent, tendues de vélin, de papier de chine ou de mousseline, que décoraient les peintres fameux, Watteau, Lancret, Fragonard, Claude Gillot ; on en fit en vernis Martin*****. Allégories galantes, bergeries libertines, scènes de la Commedia dell'arte en constituent les thèmes habituels […] On fit aussi des éventails en plume d'autruche, décrits par le *Mercure* d'octobre 1730 : *« il y a des éventails d'un prix considérable, qu'on porte excessivement grands, en sorte qu'il y a des personnes dont la taille n'a pas deux fois la hauteur d'un éventail, ce qui doit tenir en respect les jeunes cavaliers badins et trop enjoués*[229] …»

responsabilité de peindre la feuille, en tout cas ils ne « ciselaient » guère[232] *!*

On sait que s'il a pu arriver que certains peintres (dont Watteau) dessinent des motifs d'éventails, voire des éventails, ce fut rarissime.

On sait aussi que les frères Martin, éponymes « inventeurs » du dit vernis ont commencé leur activité alors que des éventails de ce type étaient déjà réalisés... ; et qu'ils n'ont jamais réalisé d'éventails.

Les divers auteurs[233] *qui citent cet article parlent d'éventails pliés, et l'article lui-même (p. 2315) n'évoque aucunement les plumes. Les éventails en plume d'autruche étaient d'ailleurs bien plus répandus sous Elizabeth I d'Angleterre… comme en 1900-1920, époque qui a fort naturellement marqué M. Janneau.*

Ainsi cet ouvrage de vulgarisation mais paré de tous les attributs scientifiques ne consacre à l'éventail que quelques lignes, copiées sans citation de sources - et pour l'essentiel erronées. L'auteur, respectable fonctionnaire et universitaire, montrait à quel point notre instrument favori s'est trouvé méconnu. Victime, car « décoratif », de la faveur accordée à l'Artiste noble et romantique, ce pauvre éventail a de plus pâti depuis longtemps de l'abâtardissement dont il a été l'objet pendant plus d'un siècle, avant de plonger dans l'oubli. Malgré une nette amélioration de la qualité générale, grâce à l'apparition de véritables spécialistes de l'éventail[234], trop de publications demeurent fautives. D'ailleurs tous les ouvrages modernes - dont notre propre étude-, restent nécessairement malgré les efforts de leurs auteurs tributaires des erreurs précédentes.

Qualification difficile des éventails

…divers-colour'd fans, whose wind did seem
To glow the delicate cheeks which they did cool,
And what they undid did[235]*.* (W. Shakespeare)

Ce n'est pas que dans leur effet que réside l'ambiguïté des éventails notée par Shakespeare, avant bien d'autres. Elle est parfois dans leur nature. Car, on l'a vu, même au XXIe siècle, une fois assuré l'accès aux objets ou aux documents les répertoriant, l'absence (fréquente) de « dossiers d'œuvres » ou la médiocrité des descriptions présente un nouvel écueil. Le chercheur ne peut guère tenir pour véridiques les descriptions anciennes ou même récentes. Les attributions mais aussi les provenances sont souvent fantaisistes ou du moins incertaines.

Il s'ensuit que lorsque l'éventail n'est pas lui-même tout à fait caractérisé par son sujet, par des armes, des monogrammes ou d'autres inscriptions, la seule possibilité qu'ont amateur ou chercheur est de vérifier la concordance des temps, et de dire, avec plus ou moins de

---

229 JANNEAU 1967, p. 156 - Diplômé de l'École du Louvre, Guillaume Janneau (1887-1968) fut inspecteur des Monuments historiques, administrateur général du Mobilier national et des manufactures nationales de Beauvais et des Gobelins, puis de Sèvres, professeur titulaire (jusqu'en 1958) puis honoraire de la chaire d'art appliqué au Conservatoire national des arts et métiers. Guillaume Janneau a laissé une *Histoire des arts techniques*. Il collabora également à diverses revues d'art de mobilier, tapisserie, peinture, styles.

232 Voir notamment LETOURMY E2006 mais aussi tous les ouvrages récents et sérieux…

233 Par exemple, UZANNE E1892, p. 68.

234 Au premier rang desquels nous placerons les associations d'amateur et en particulier Hélène Alexander-Adda, qui au sein du Fan Circle International puis par son *Fan Museum* (Greenwich) a légitimé et encouragé les recherches.

235 *Antony and Cleopatra*, Acte II, Scène 2. (« …des éventails aux diverses couleurs, dont le vent semblait embraser les délicates joues qu'ils rafraîchissaient, créant ainsi ce qu'ils combattaient »).

réticences : « c'est plausible » ou « ce n'est pas impossible ». Ajoutons que ces difficultés sont accrues car :

- les éventails peints, dans la période concernée, ne sont –on l'a dit et on le verra à l'examen de la base de données- que très exceptionnellement signés et/ou datés ;
- les éventails imprimés même supposés pour répondre à des obligations réglementaires porter mention du nom de l'imprimeur parfois n'en portaient pas pour des raisons économiques[236] ou parfois l'ont perdue lors du montage[237]. Erreur, souci de composition, volonté de faire passer l'éventail pour un original gouaché[238], voire de dissimuler l'origine géographique de la feuille ? Cela dépend, sans doute.. ;
- les éventails peuvent être composés de parties d'origines ou de dates différentes (feuille italienne et monture française, feuille anglaise et monture chinoise etc.) ou avoir été importés (en Espagne notamment[239]) en « pièces détachées » pour être montés dans le pays consommateur[240] ;
- la prévalence du goût français au XVIIIe siècle[241] a fait naître à l'étranger des imitations. Ainsi en Russie, selon J. Plotnikova,

  It seems likely that about this time [1730] *the first fans of Russian make modelled on European examples appeared. The catalogue of Hermitage fans compiled by S.N. Troitnitsky (1923) includes, for example, a fan with the leaf showing a triumphant Anna Ioanovna, inscribed "L.TP.X." (for L. Tiioran pinxit)*[242] ;

  [Mais ceci n'empêcha pas qu'en 1755 un peintre français (Jean de Samsua[243]) fut commissionné pour peindre une feuille magnifique avec des vues de Tsarskoye Selo… qui hélas tomba « *into unskilled hands* »… et la peinture ne tint pas sur l'éventail qui disparut[244] ;
- d'un autre côté, quand des goûts nationaux se manifestent, les fabricants et exportateurs s'ingénient à les satisfaire, au risque –ou dans l'espoir ?- d'amener une méprise sur l'origine de l'objet. Comme dans la pièce de Goldoni *L'Éventail*, c'est « *de Parigi* » que l'on veut avoir l'objet éponyme[245]. Faisons confiance aux marchands du temps pour qu'il s'agisse parfois d'une imitation[246] ;
- l'émigration, et les nécessités alimentaires corollaires, ont disséminé en Europe bien des éventails français, qui ne sont plus toujours reconnus comme tels ;
- dans le même temps, le goût exotique –en particulier pour les « chinoiseries » amène à la réalisation en Europe d'éventails de genre chinois mais aussi en Chine d'éventails à sujets

---

[236] Voir LENNOX-BOYD E1990.

[237] Ainsi le nom de l'imprimeur parisien Gard, marqué deux fois dans le corps même de la feuille (CPHB 1341 JNSE), disparaît à la réalisation sur un éventail avec cette feuille (Vente Christie's 13/02/1990, lot nº 1).

[238] Voir par exemple *http://éventails.net/fete_champetre/fete_champ.html* sur notre site *« Place de l'Éventail ».*

[239] Pour limiter les droits de douane.

[240] Nous évoquerons comme exemple un éventail (hors corpus) montrant les *« distractions musicales de l'Empereur de Chine »*, présenté en mars et avril 2007 à l'exposition *Encre de Chine – Le Plein et le Vide* au Musée d'Art Oriental de Biarritz. La feuille mi-XVIIIe, peinte à la gouache de la synthèse de deux compositions de 1740 de François Boucher (Musée de Besançon), a été agrandie vers 1835 pour recevoir des ajoutes* et permettre son montage sur une monture chinoise en bois laqué noir et doré.

[241] Louis-Antoine Caraccioli écrit en 1776 *Paris, le modèle des nations étrangères ou l'Europe française*. !

[242] PLOTNIKOVA E1997, p. 8 : « Il est plausible qu'à cette époque [1730] apparurent les premiers éventails de fabrication russe, copiés sur des exemples européens. Le catalogue des éventails de l'Hermitage composé par S.N. Troitnitsky (1923) inclut, par exemple, un éventail à feuille montrant une triomphante Anna Ioanovna, avec l'inscription « LTP.X. » (pour L. Tiioran pinxit) ».

[243] Ne figure pas dans l'*Union List of Artist Names* de l'Institut Getty.

[244] *Ibid*., p. 9. Avouons qu'en dehors des habillages somptueux de Fabergé, il est bien difficile de trouver des caractéristiques proprement russes aux éventails ainsi présentés, qui généralement semblent français ou autrichiens. Une fabrique établie dans les années 1750 avec comme associés Pusinov, Filatov et Erin fut semble-t-il un échec tant artistique que commercial (cf. Alexander CE1997, p. 9).

[245] Sur cette appétence –même à Venise- pour l'éventail « de Paris », voir VOLET CE1987, p. 25.

[246] Dans la version finale de la célèbre pièce de Goldoni (créée, selon un canevas perdu, à Paris, 17 mai 1763), *Il Ventaglio* (« l'Éventail », qui en est le « deus ex machina »), nous trouvons ce dialogue conclusif (Acte III Scène 16) :

GIANNINA : *Gran ventaglio! chi ha fatto girar la testa dal primo all'ultimo.* (Grand éventail, qui a fait tourner la tête du début à la fin).

CANDIDA : *È di Parigi questo ventaglio?* (Il est de Paris, cet éventail ?).

SUSANNA : *Vien di Parigi ve l'assicuro.* (Il vient de Paris, je le garantis.).

GELTRUDA : *Andiamo; v'invito tutti a cena da noi. Beveremo alla salute di chi l'ha fatto* (Allons, je vous invite tous à dîner chez moi. Nous boirons à la santé de ceux qui l'ont fait).

européens (objets souvent dits « Compagnie des Indes[247] ») avec là aussi combinaison possible de feuilles et de montures d'origines diverses[248]. Il est donc courant de voir des éventails de « chinoiserie » présentés comme chinois[249] et il peut arriver que des éventails chinois soient présentés comme chinoiseries.

On voit donc combien, en matière d'éventails, il est délicat de parler du *faire*, de l'origine géographique, du mode de production… Il ne nous était pas possible pour autant d'éluder ces questions.

3. - LE CHOIX DES SUJETS

Cependant ces incertitudes de toute nature nous ont indiscutablement conforté dans notre volonté, dans nos études sur les éventails, de privilégier les sujets représentés. Mais nous avons aussi été attiré sans doute par la satisfaction intellectuelle que donne une telle étude, voire par son caractère ludique. Car nous craignons de nous être pris au « jeu passionnant » dont parlait Maryse Volet en présentant une partie de sa collection d'éventails européens (partie incluse dans notre base) :

> De tout temps, seuls les peintres honorés des largesses des souverains et des seigneurs pouvaient espérer vivre de leur art ; les artistes moins bien en cour se contentaient de travaux plus modestes et anonymes, dont la peinture sur éventail.
>
> Pour aider ces peintres, les gravures ont joué un rôle important. Les graveurs copiaient les tableaux les plus appréciés, les plus célèbres, et les peintres à leur tour, sans se déplacer en Italie, en Hollande ou ailleurs, se servaient de ces modèles. Nous avons choisi de présenter dans cette exposition différentes façons de « copier » : la copie conforme à l'estampe, avec les quelques modifications nécessaires dues à la forme de l'éventail (cat 4) ; l'adaptation simplifiée d'une œuvre (cat 11) ; l'assemblage d'une partie d'un tableau avec une autre (cat 6). C'est un jeu passionnant que de tenter de retrouver quelle grande œuvre a été copiée, quelle scène religieuse, mythologique ou historique est représentée[250].

Cette quête des sujets n'est pourtant pas toujours aisée, on va le voir.

Pourquoi pas le dos ?

Avant d'aller plus avant, nous devons rappeler que notre étude privilégiera, notamment dans l'étude statistique, le *recto* ou *face* des éventails. Il n'est pas inutile d'expliquer ici pourquoi nous avons fait ce choix, et en particulier avons décidé de négliger les *dos,* les *verso* ou les *revers,* pour décliner ces synonymes. C'est que, sauf exceptions, les dos sont bien moins ornés que les

---

[247] Dans ce genre, on citera par exemple dans notre base de données les éventails MRAH Bruxelles Ev38 ou CPHB 784.

[248] Nous ne sommes naturellement pas seul à pâtir de ces difficultés. Hélas certains en souffrent sans s'en rendre compte (c'est la pire situation), d'autres les passent pudiquement sous silence. Beaucoup d'auteurs sérieux en font cependant état, trop même pour que nous les signalions tous. Nous citerons seulement Bianca M. du Mortier (MORTIER E1992, p. 6) *: « Dr. I.H. van Eeghen's pioneer research into the Dutch fan industry has pinpointed the problem of fan attribution (Van Eeghen 1981). In the 17th and 18th centuries Dutch fashion was strongly influenced by the French. What is more, many of the fan painters working in the Netherlands, most of whom are anonymous, came from France.() The same applies to the ivory carvers who made mounts here but also imported them from their own country. Although shops selling French fancy goods thrived, there seems simultaneously to have been a brisk export trade of Dutch fans to France.".* NB : « *mounts* » semble improprement mis pour « monture » alors que cela signifie « feuille ».

[249] Par exemple… entre bien d'autres, G. Woolliscroft Rhead : RHEAD E1910, p. 53 cependant que p. 46 nous voyons une feuille de chinoiserie paraissant hollandaise, sur des brins de métal doré émaillé fabriqués en Chine pour l'exportation.

[250] VOLET CE1994, p. 3. Maryse Volet, outre le fait d'être –avec son mari Blaise- une collectionneuse importante et avisée, a le mérite d'avoir fait partie des premiers « vrais » chercheurs dans notre domaine, à travers diverses publications et notamment deux volumes sur les brevets d'éventails français aux XIXe et XXe siècles.

faces, et sont même parfois muets. Ils sont en outre le plus souvent très simplifiés, de telle manière que la reconnaissance du sujet peut n'avoir guère d'intérêt, ou être encore plus difficile que pour les verso. De plus, nous avons vu ci-dessus qu'il n'y a pas toujours entre face et dos correspondance non seulement de source ou d'artiste/artisan mais même d'époque ou de pays d'origine. Il nous est pourtant apparu que ces revers montraient le plus souvent des fleurs ou des paysages, et que la simplification en croissait avec le temps de la fin du XVII[e] siècle à la fin du XVIII[e]. Nous en avons tiré une petite étude qui sera évoquée quand nous parlerons de la signification des éventails, et illustrée en Volume II, Annexes, I, *Fig. 101*.

Nous ne manquerons en outre pas au fil du texte d'étudier ces dos quand ce sera nécessaire, et en particulier dans nos études monographiques, notamment quand par exception il y a entre les deux côtés de la feuille un véritable dialogue. Saisissons l'occasion pour rappeler ici que c'étaient ces dos que les utilisatrices d'éventail avaient sous les yeux, la face principale étant tournée vers le public. Est-ce là un signe de la modestie voulue par les femmes –ou imposée à elles- ou plutôt du décorum indispensable dans une société où les apparences étaient essentielles ? À l'ère du « *bling-bling* » il nous est difficile de croire que la réponse aux deux questions est sans doute positive, de même que la munificence de l'Église ou de la Royauté étaient des obligations sociales : elles n'étaient pas, du moins en théorie, en contradiction avec le service des pauvres et l'esprit de pauvreté ou avec la sollicitude et la générosité du souverain envers ses sujets les plus modestes. Mais cette « présentation de la face » était peut-être aussi un appel à la communication, contribuant à donner à l'éventail un rôle social aux limites des sphères publique et privée.

Identification délicate des sujets

En tout cas, c'est sur les faces des éventails que l'on trouve le plus de sujets identifiables ou du moins à identifier, ce qui n'est pas toujours facile. Nous avons déjà noté qu'un fabricant d'éventails sérieux et reconnu comme Émile Buissot avait pu mal reconnaître les sujets de ses propres éventails. Car pour l'observateur le plus attentif et le mieux informé, les scènes représentées ne sont pas toujours identifiables de prime abord. Ainsi le Museum of Fine Arts de Boston a reçu d'Esther Oldham, l'une des plus savantes collectionneuses américaines du XX[e] siècle, des objets encore méconnus. Par exemple, une feuille (1976.581) est bien décrite :

> …*man in red beating man on ground, man fleeing behind, left; woman with urn, two other women and two sheep by well watching, center; old bucket right; pastoral setting.*

mais les rédacteurs de la notice n'y ont pas distingué *Moïse et les filles de Jéthro*[251]. Nous voyons sans cesse des scènes bibliques aussi banales que *Rachel et Jacob au puits* présentées comme « scènes galantes » ou « scènes pastorales » ; mais sans l'aide d'autres collectionneurs nous aurions eu du mal à reconnaître *Abraham et les trois anges*[252] dans un éventail où les trois messagers divins avaient perdu leurs ailes (CPHB 1834, hors base). La multiplication des catalogues de ventes ou de musées disponibles sur l'Internet donne plus d'opportunités pour noter ces bourdes[253] ; non seulement leur nombre mais aussi leur pourcentage semble en augmentation. Sans texte explicatif, la difficulté est plus grande[254] encore pour les scènes liées

---

251 « Dans un cadre pastoral, à gauche, homme en rouge frappant un homme au sol, autre homme s'enfuyant ; au centre femme avec urne, deux autres femmes et deux moutons près d'un puits contemplant la scène; à droite un vieux baquet ». Autre exemple : un éventail (dit 1860 pour le marché espagnol mais à monture d'allure anglaise vers 1750) serait *Alexander saying farewell to the family of Darius* (ARMSTRONG E1978, p. 77) . Mais c'est *Hector quittant Andromaque,* peint comme CPHB 1195, une feuille du Fan Museum, un éventail des Fan Makers de Londres (Cf. WILLCOCKS E2000, p. 30) ou un autre vendu à l'Hôtel Drouot en février 2011, à partir d'une estampe reproduisant (inversée) *Les Adieux d'Hector et Andromaque* de Bon Boullogne, (Troyes, Musée des Beaux-Arts. Inv. 835.2, gravé par Moyreau [1690-1762] en 1726).

252 D'après *Genèse* 18, 2-8.

253 Y compris fort loin : en février 2015 était à vendre (Cottone, Genesea, NY, USA), comme *painted Fan with Roman scenes* un *Triomphe de Mardochée* (d'après le carton de J.-F. de Troy pour la tenture de *l'Histoire d'Esther* des Gobelins).

254 On en verra des exemples dans nos monographies (II).

à un événement historique, une représentation théâtrale, un phénomène de mode. Ce l'est aussi, même quand la feuille d'éventail[255] est basée sur une œuvre d'un peintre connu en son temps, si elle est absente des bases de données accessibles : ainsi nous n'avons pas à ce jour retrouvé la source de l'éventail cité plus haut montrant Moïse battant l'un des « harceleurs » des *filles de Jéthro*. Le tableau source peut d'ailleurs avoir disparu de longue date, ou son auteur avoir plus ou moins sombré dans l'oubli.

Même une exposition phare comme celle de *« El Abanico en España »* (Madrid mai-juin 1920) comportait des erreurs et des lacunes que nous avons du mal à expliquer, sinon par le désintérêt alors général pour les sujets des feuilles d'éventail. Quelques exemples :

- au n° 26 du catalogue[256], sur une belle feuille au rectangle « francamente de autor italiano », Vénus est certes reconnue, mais non *La Toilette de Vénus* de l'Albane (1621-1633, Musée du Louvre), pourtant illustre[257] ;
- Au n° 45, on décrit à juste titre un *asunto biblico*, mais sans voir (à nouveau…) *Moïse défendant les filles de Jéthro*[258] ;
- Au n° 129, le sujet est correctement décrit, mais sans mention qu'il s'agit d'une copie de la célébrissime *Aurore* de Guido Reni ; etc. etc.

Ces carences, lors d'une exposition organisée dans un pays où l'éventail est banal, par la « *Sociedad Española de Amigos del Arte* », avec un comité d'organisation éminent[259], nous font craindre qu'elles aient été parfois volontaires : les propriétaires ne tenaient-ils pas à posséder des œuvres originales, et non de vulgaires copies ?

La mythologie elle-même peut-être, pour chacun, source d'erreurs. Si notre attention n'avait pas été attirée par la découverte (dans la suite de Coco Chanel à l'Hôtel Ritz) et la vente en 2013 du *Sacrifice de Polyxène* peint en 1647 par Charles Le Brun, aurions-nous à coup sûr reconnu ce sujet dans un éventail de l'Hôtel de Berny à Amiens[260] (*Fig. 3*), plutôt que le *Sacrifice d'Iphigénie* pour lequel plusieurs auteurs ont pris la même scène[261] ? Dans deux éventails de la base que nous avons constituée (cf. *infra,* I-B-2) comme dans celui de la collection De Dominicis, l'œuvre source est, d'après Ovide (*Métamorphoses* XIII 439-481), à partir et dans le sens de l'estampe gravée par Pietro dell' Aquilla en 1692, un tableau de Pierre de Cortone[262].

Des vendeurs réputés peuvent commettre des erreurs qui sont ensuite répercutées. Ainsi, l'étude Aguttes vendait naguère à Paris un « projet d'éventail, *L'enlèvement des Sabines*, d'après Charles Le Brun » alors que la source était Pierre de Cortone[263]. Le lot suivant, faisant visiblement paire avec le précédent, et montrant le *Mariage de Moïse et de Séphora*, d'après Charles Le Brun, était correctement rapporté à ce maître, mais sans que le sujet soit reconnu[264]. Autre exemple parmi mille : lors d'une vente réalisée par une étude et un expert pourtant très familiarisés avec les éventails, une description attirait notre attention :

> Lot n° 116 - *Cléopâtre s'embarque pour Rome*. Éventail, la feuille en papier peint à la gouache. La reine d'Égypte quitte son palais d'Alexandrie pour embarquer, en compagnie de soldats, sur un vaisseau qui doit la conduire auprès de César. […] France, vers 1804[265].

---

[255] Voir en particulier *infra* les parties III-B-2 et III-B-3.
[256] EZQUERRA CE1920.
[257] Cf. Ev22 06 ou CPHB 209 voire les gravures que copiait le jeune Watteau (GLORIEUX 2011, p. 39).
[258] Nous retrouvons il est vrai la même ignorance du même sujet dans un éventail de la collection pourtant bien documentée du Fitzwilliam Museum de Cambridge Inv. M.266-1985 (dont la feuille semble très antérieure à 1850 comme annoncé).
[259] Duc de T'Serclaes, Manuel Benedito, Joaquin Ezquerra del Bayo.
[260] AmiensHB 45.268.14.
[261] DF 41 (Poussant même les scrupules à préciser « avant que Diane la sauve » !) ou VILLANI CE1999, p. 45.
[262] Rome, Pinacothèque du Capitole, Inv. Pc 143.
[263] 7 décembre 2012, lot 34.
[264] D°, lot 35. Un éventail avec une feuille presque identique figure au Museum of Fine arts de Boston (n° 1976.202) sans indication de source et avec l'incorrecte description « *The Accusation of Tuccia* » (BENETT CE1981 p. 34-35).
[265] Étude Art-Richelieu, vente *Éventails XXXI*, Hôtel Drouot, Paris, 18 novembre 2014.

Or le sujet est décalqué, presque sans changements, du célèbre *Enlèvement d'Hélène*, de Guido Reni (vers 1627-1629) jadis l'un des fleurons de la galerie de La Vrillère[266]. Ne jetons la pierre à personne, car même des institutions prestigieuses errent. Ainsi, il est souvent arrivé que des feuilles d'éventail copiées à partir de *Vénus et Bacchus* de Noël Nicolas Coypel (1726)[267] ou de la gravure faite par Jacques-Philippe Le Bas sous le titre d'*Alliance de Bacchus et de Vénus* soient dénommées *Bacchus et Ariane*. Cette mésaventure touche par exemple un éventail du V&A Museum de Londres (Acc. 531-1869)[268]. Peut-être faut-il voir dans cette approximation un reste de la pudeur qui, en Grande-Bretagne aussi, fit à l'époque victorienne voir sur un éventail ancien de la collection royale non une *Bacchanale* mais un *Renaud et Armide* jugé plus convenable[269] ?

Sources difficiles à reconnaître.

Incompréhension des sujets va de pair, on le voit, avec méconnaissance des sources. Celle-ci est d'autant plus fréquente que les peintres d'éventails, davantage que les copistes sur d'autres supports, ont à modifier les scènes reproduites. Il leur faut en effet tenir compte des considérations économiques, mais aussi du contexte particulier de l'éventail (objet semi-public, féminin, lié souvent à des événements tels que mariages, deuils, naissances…). En outre ils doivent bien sûr adapter ces scènes à la forme de l'éventail. Tout ceci amène déplacements, suppressions ou additions de personnages, combinaison de sources diverses, transformations, ajout de motifs originaux etc. N'oublions pas la classique inversion liée aux gravures, et le fait que même une reproduction presque à l'identique du modèle se trouve par force insérée dans une composition plus vaste. On comprend bien qu'il est dès lors souvent difficile non seulement de déterminer l'œuvre source mais même de reconnaître certaines scènes. Nous pourrions, on s'en doute, multiplier les exemples.

Nous citions plus haut le catalogue d'une exposition où, comme exemple de ces adaptations multiformes trois éventails étaient proposés par Maryse Volet. Avec son assentiment ils figurent dans la base de données dont nous parlerons plus loin. On les y trouve respectivement sous les numéros Volet EE4 (*Don Quichotte prenant des marionnettes pour des Maures,* d'après Charles Coypel, où l'œuvre source est à peine modifiée pour s'adapter à la forme de l'éventail) ; Volet EE11 (*David et Abigaïl*, d'après Rubens, où la scène est très simplifiée) ; et Volet EE6 (*Gaieté campagnarde*), où sur cinq personnages, trois sont tirés à nouveau de l'estampe de François de Poilly le Jeune d'après Charles Coypel, mais deux ont une autre source, non identifiée et qui peut être d'un autre artiste, d'un autre pays et d'une autre époque. On trouvera dans nos études monographiques puis en III-C divers exemples de ces adaptations « à géométrie variable ».

On comprend donc que notre propre travail comportera inévitablement des erreurs et des lacunes, et que nos prédécesseurs aient souvent renoncé à étudier les sujets des feuilles d'éventail. Ils nous ont laissé cependant des indications précieuses, et nous espérons donc bien profiter à la fois du champ qu'ils nous ont laissé libre, et des pistes qu'ils y ont tracées. Indiquons à cet égard que notre but n'est pas en premier lieu de retrouver la source des éventails étudiés, même si la connaissance de cette source est toujours bienvenue et riche d'enseignements. Mais, on le verra, il faut se garder de plaquer sur l'objet final le sens et le contexte du modèle. Certes « l'étude de l'utilisation des modèles gravés dans les différents

---

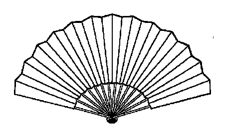
266 Musée du Louvre, Paris, Inv 539.

267 Musée d'Art et d'Histoire de Genève. La même erreur était faite dans divers catalogues de vente, comme Ev13 26 ou Ev20 12.

268 HART & TAYLOR E1998, p. 25-26. Mais un éventail à Boston est bien identifié (BENNET CE1988, p. 60-61) et, selon une tradition familiale incertaine, aurait été utilisé lors du mariage d'une aïeule du XVIIIe siècle.

269 Voir BIGER E2013(3).

domaines des arts décoratifs est devenue tellement banale et systématique que l'on peut penser que tout a été dit sur la question[270] ». Mais comme l'a souligné récemment Antoinette Faÿ-Hallé au sujet de la majolique, « il conviendrait aujourd'hui de ne plus se contenter d'identifier les gravures utilisées comme modèles pour telle ou telle œuvre et d'élargir la perspective en se demandant notamment ce que nous apprennent le modèle gravé et la façon dont il a été adapté[271] ». Quand on a la chance de trouver ce modèle, ce sont souvent d'ailleurs les différences entre les deux œuvres (ou les trois, s'il y a peinture, gravure, éventail) qui seront éclairantes, tant dans l'analyse des objets que dans celle de leur réception.



Ami, tu languis - je le vois -
Dans les préjugés du vulgaire.
Ton esprit ne recherche et ne découvre en moi
Qu'un instrument fort ordinaire.
Je sais qu'un éventail, pour un esprit borné
N'est qu'un morceau d'ivoire, un taffetas orné
D'une peinture inanimée ;
Tandis qu'aux dames destiné,
Ce bijou d'un Zéphir tient l'âme renfermée ;
Ainsi donc, ô mortels ! à l'écorce attachés,
Vous voyez tout le reste avec indifférence,
Et, sous nombre d'objets, simples en apparence,
Vous ne pénétrez pas quels trésors sont cachés[272].

[270] BOS 2009, p. 29.
[271] FAŸ-HALLÉ 2003, p. 25.
[272] Anonyme, *MERCURE* 1740, p. 1267-1268.

B – ÉTUDES STATISTIQUES

Il semble d'usage, dans les travaux d'histoire de l'art, de considérer comme « corpus » moins les œuvres évoquées que les sources écrites anciennes que le chercheur étudie. Dans le domaine qui est le nôtre, en quoi pourrait consister un tel corpus ? Assurément il s'agirait des inventaires, des statuts des éventaillistes, des listes des membres de cette corporation, des contrats les concernant, des multiples procédures qui les ont opposés aux peintres de l'Académie et aux autres corporations, sans parler des rares écrits de l'époque faisant mention un peu détaillée de ces objets. Or un rapide examen de ces documents montre qu'ils ne peuvent guère nous aider dans notre recherche, qui porte sur les sujets des éventails et sur leur signification, d'ailleurs plus sociale peut-être qu'artistique, encore que pour nous, séparer l'Art des autres activités humaines de cette époque serait anachronique. Notre parti a donc été assez vite pris : notre corpus, ce sont les objets.

1. - CONSTITUTION D'UN CORPUS

Délimitation

Ce corpus comprend (voir détail *infra* en Sources A-1) :
- la collection de l'auteur et de sa femme, soit pour la période considérée 381 pièces ;
- plusieurs autres collections privées situées en France et en Suisse (soit 290 objets) ;
- diverses collections publiques, situées en France, en Suisse et en Belgique essentiellement mais aussi pour faible partie aux États-Unis et en Grande-Bretagne (537 objets) ;
- après étude de quelque 60 catalogues d'expositions publiés (de la fin du XIXe siècle à nos jours) cinq retenus avec des éléments iconographiques suffisants pour permettre une identification des sujets, une datation et éventuellement une attribution de pays d'origine[273] (205 objets) ;
- après étude de catalogues de ventes - de la fin du XIXe siècle[274] à nos jours, mais essentiellement depuis 1990[275] - 27 catalogues présentant les mêmes caractéristiques (939 objets).

---

[273] Étant noté que nous avons pu nous-même voir la plupart de ces objets –malgré quelques exceptions-. Pour cette raison, nous avons dû écarter les expositions anciennes, sans photographies (comme la Collection Duchet), trop spécialisées (comme la Collection Schreiber), ou trop mal documentées (comme la Collection Buissot). Nous avions inclus quelques rares éventails figurant sur le site « Joconde » des musées de France quand nous avons commencé nos travaux et les avons conservés mais n'avons pas poursuivi dans cette voie qui nous a paru trop hasardeuse.
[274] Hélas les meilleurs catalogues anciens sont trop peu informatifs. Ainsi, le catalogue MANNHEIM CE1897 consacre 10 pages à 57 éventails, dont 7 sont reproduits en photos de qualité, pourcentage à l'époque très satisfaisant. Sur ce nombre, on devine que 26 à 28 avaient un sujet bien défini. Mais seulement 12 sont effectivement désignés : *Allégorie pour le mariage du futur Louis XVI, Festin de Balthasar, Acis et Galathée, Colombine dans un char, Bacchus et Ariane, Don Quichotte, l'Enlèvement d'Europe, Flore et Zéphyr, Salomon et la Reine de Saba, la Coupe de Benjamin, Ulysse et Circé, Vertumne et Pomone.*
[275] Et dans ce cas, nous avons pu examiner la plupart des éventails lors des expositions précédant les ventes. Il faut toutefois noter que notre regard était jusqu'à 2009 ignorant de nos futurs travaux universitaires.

Types et matériaux

Nous l'avons dit, notre souhait est de concentrer notre attention sur les sujets représentés, sur leurs sources et sur leur signification artistique et sociale, en multipliant les aller-retour entre étude approfondie de certains éventails et examen de la répartition statistique. Nous n'avons donc voulu exclure aucun objet, tout en considérant surtout (sauf rares exceptions) la face* des feuilles*. Il nous est arrivé cependant de devoir par exception nous intéresser aux motifs des revers ou des montures. Et nous avons rencontré d'autres difficultés.

Par exemple, fallait-il inclure les écrans ? On a vu en effet *supra* (I-A-2) que l'éventail « fixe » et l'écran « à feu » ou de cheminée sont parents au point parfois de se confondre. Si nous avons rejeté les écrans fixes, trop différents de l'éventail pendant notre période d'étude, nous avons accepté certains écrans plissés, mais seulement dans la mesure où ils se présentent au sein de collections d'éventails. C'est dire que les objets purement utilitaires, et donc sans sujet, se sont en quelque sorte bannis d'eux-mêmes, mais aussi certains écrans qui ont rejoint des collections spécialisées.

Par ailleurs, nous aurions pu écarter les objets qui n'étaient pas peints, dessinés ou imprimés, et qui de ce fait pouvaient paraître « sans sujet ». Ceci nous aurait fait rejeter par exemple les éventails à feuille de dentelle, ou certains éventails brisés, voire les rares éventails pliés dont la feuille ne porte aucune décoration. Nous les avons tous conservés, et avec d'autant plus de détermination que l'absence de décoration peut être signifiante, et que dans le cas des éventails de dentelle[276] (dentelle d'ailleurs parfois simulée sur les éventails brisés ou en décor de feuilles en papier ou peau) absence de peinture ne signifie pas absence de sujet[277].

L'étude des matériaux utilisés aurait dépassé nos compétences et pris trop de place. Les fiches de notre base de données ne les ignorent pas, même si nous n'avons pu vérifier à chaque fois ce qui nous était indiqué. Si, en général, nous pensons avoir pu distinguer l'os de l'ivoire, il y a sans doute des cas ou une feuille annoncée en papier est en réalité en peau… La dénomination même des peaux n'a pas toujours été corrigée ni harmonisée, les auteurs utilisant des termes divers. De la même façon si des additions ou applications sur les feuilles[278] ou les montures ont été notées avec des erreurs ou omises il est possible que ces erreurs ou ces omissions subsistent dans notre base ou même dans nos descriptions. Enfin on ne trouvera pas d'éventails en plumes. Fréquents au XVIe siècle (éventails fixes), ils se sont raréfiés ensuite, avec des sursauts, comme en 1821, où un journal de modes écrivait :

> Un éventail du bois le plus léger est encore trop lourd pour quelques mains délicates ; il faut à celles-ci un écran de plumes formant la queue du paon[279]…

Les annuaires du temps témoignent d'ailleurs de la présence de marchands spécialisés comme, en 1829, selon le *Répertoire du Commerce de Paris* :

> LETELLIER (H.). Fab. Plumes pour coiffures, plumeaux et ballets, écrans, éventails en plumes et plumes à écrire avec peinture et enjolivement, r. Bourg l'Abbé, 34. Pass. De l'Ancre[280].

On comprendra que nous serions hors sujet en parlant de ces objets.

---

[276] Très peu nombreux avant la moitié du XIXe siècle : trois seulement dans notre base !

[277] Ainsi dans RISSELIN-STEENEBRUGEN 1987 peut-on voir (p. 404, texte p. 383) un éventail en dentelle de Bruxelles aux fuseaux (1er quart du XVIIIe siècle, Inv. D.933) « de mariage sans aucun doute, comme en témoignent les cœurs enflammés liés par deux amours qui de l'autre main brandissent leur arc, tandis que d'autres petits Éros dirigent leurs flèches vers des cœurs placés dans des encadrements biscornus, et que des oiseaux assistent, ailes déployées, à tout ce remue-ménage amoureux ». Les éventails figurant pour l'instant dans notre base sont moins recherchés.

[278] Applications de feuille d'or ou de cuivre, paillettes d'acier ou autre matériau, « chenilles », paille, plumes, mica, etc.

[279] *L'ALBUM* 1821, T. 1, p. 172.

[280] DEFLANDRE 1829, p. 683.

Fiche type par objet

En Volume II, Annexes, V se trouve une édition de l'ensemble des fiches du corpus, avec les rubriques utiles, afin de permettre qu'on s'y réfère au fil de notre travail. Les fiches y sont listées dans l'ordre des collections et des numéros. L'intérêt de ces fiches (ou plutôt des lignes de base de données informatique qu'elles représentent) est, bien sûr, dans la possibilité de tris de toute nature croisant les critères pour effectuer les analyses désirées.

Cette base de données est une évolution de l'inventaire de notre collection, établi depuis les années 1980 à l'aide du logiciel Microsoft Works ©. Ce logiciel populaire reste d'utilisation aisée pour un profane ; il est cependant obsolète car abandonné par son éditeur. Nous espérons pouvoir dans les années qui viennent faire migrer nos données vers une base plus performante et surtout plus sûre. Dans l'immédiat, pour faciliter nos analyses statistiques, la base a été convertie en feuilles de calcul Microsoft Excel ©, qui permettent d'autres analyses de même que l'édition de graphiques. Ces fichiers ne sont hélas pas sécurisés, et nous ne pouvons donc les diffuser.

Nous donnons ci-dessous un exemple de fiche, telle qu'elle peut se présenter en tant que « masque de saisie ». La plupart des rubriques se comprennent sans autre explication. Nous indiquerons seulement que la rubrique « Origine » correspond à l'origine géographique la plus probable[281], les rubriques « Class » et « Class 2 » aux catégories de sujets que nous déterminerons plus loin. La « Class 2 » est utilisée à titre secondaire ou subsidiaire, mais le sera rarement dans le cadre de ce travail, non plus que les rubriques « Q » ou « P ». La « longueur » est celle « hors tout » de l'éventail ou de l'écran. La « L. Feuille » est la largeur de la feuille, soit une section de rayon. « N. Brins » est le nombre de brins, qui s'entend en excluant les deux panaches. Ces critères ne seront normalement pas utilisés ici pour les tris, mais rien n'interdit de le faire pour affiner une analyse ou esquisser une typologie.

Sujet: Eliezer et Rebecca
Nature: plié Class : 3 Q: Class 2:
date : 1755 Origine: Angleterre P: x
Feuille : peau gouachée rehaussée d'or

Face : *scène bien connue d'une assemblée autour d'un puits : Eliezer reconnait en Rebecca la jeune fille qui doit épouser le fils de son maître Jacob, et lui offre des bijoux. (Gen. 24), ici en suivant une gravure d'après Antoine Coypel, Louvre, inv n° 3505 (commandé en 1701 pour le Cabinet du billard au château de Versailles). Le peintre d'éventails a ajouté trois femmes sur les côtés et Eliezer ne remet pas des bijoux mais un gâteau (?) ou un moule (?) ! Autour, grandes fleurs typiques de la producton anglaise de l'époque*

Dos: Chinoiserie dans le goût anglais, montrant cinq personnages dans un jardin avec fleurs oiseaux etc.

Longueur: 26,6 L Feuille: 12,0 N Brins (ss p): 28
Monture: ivoire repercé, sculpté, doré, incrusté de nacre, de paille, piqué d'or avec trois cartouches : au centre, scène orientale d'allégeance (théâtrale ?) Chinoiseries

Divers: . Rebecca accepte d'épouser Isaac sans le voir, puis l'épouse, puis l'aime. Symbolique recherchée à l'époque pour fiançailles, voire mariage ! Eventail peut-être noté aussi comme 3696. Nombreux éventails sur ce sujet, notamment à partir de cette même oeuvre.

Source: MRAH Bruxelles num: 2696 n2

---

281 Nous avons généralement retenu les origines indiquées par nos sources. Mais nous avons parfois supprimé des points d'interrogation de précaution figurant à la suite d'un nom de pays ; moins souvent indiqué notre propre sentiment ; bien plus rarement - et quand nous avions une certitude - modifié cette origine. Comme cette question reste très hasardeuse, nous n'utiliserons qu'avec réserves l'origine géographique comme critère de tri.

Mode de traitement

Dans la base de données ainsi constituée[282], nous espérions regrouper au terme de l'étude quelque 2000 objets et nous en avons finalement retenu 2350, après suppression des doublons[283]. Par diverses interrogations de cette base, nous constaterons d'abord les prévalences de thèmes, que nous répartirons en catégories significatives. Dans nos monographies étudiant des exemples appartenant à ces diverses catégories nous reviendrons interroger la base de données pour des questions particulières liées aux objets concernés. C'est à partir de ces exemples et d'autres matériaux que nous nous attacherons dans les parties suivantes de ce travail à mieux cerner la signification sociale de l'éventail pendant cette période, et ses évolutions, tant à l'égard de la femme[284] en ayant l'usage que de la société où elle l'arbore.

Cette démarche, comprenant l'étude de certaines œuvres d'art (originales ou reproduites) figurant sur les objets étudiés, sera tout au long accompagnée, pour tenter de déterminer le rôle spécifique de l'éventail, d'une comparaison avec d'autres éventails mais aussi parfois avec d'autres modes de diffusion de l'art à cette époque ou dans les époques proches : peintures de réception à l'Académie ou peintures exposées aux Salons notamment voire autre objets décoratifs.

Ces travaux pourront être poursuivis par une extension de la base, mais aussi par d'autres analyses avec par exemple, comparaison avec d'autres objets d'art comme les *cassoni*[285] (coffres de mariage italiens), les faïences ou les tapisseries, à propos desquelles nous avons au cours de notre recherche rencontré avec grand intérêt le projet Arachné[286], sans pouvoir hélas pour l'instant en tirer grand profit. L'absence pour d'autres types d'objets, à notre connaissance, de bases de données comparables à celle que nous avons tenté de bâtir ne facilite évidemment pas ces comparaisons. Il est à souhaiter qu'au bout du compte nous puissions définir quelques propositions à l'usage des institutions et collectionneurs. Chercheurs et amateurs pourraient ainsi peut-être prolonger et améliorer une étude qui, nous en sommes conscient, reste bien imparfaite.

Qualité du corpus

Comme indiqué, outre notre collection (évoquée si besoin comme « CPHB »), nous avons retenu des collections ou catalogues variés et éclectiques. Leur choix ne répond à aucune règle statistique préexistante, puisque nous sommes le premier à tenter un tel récolement. Il nous semble cependant qu'il y a là une base qui peut être regardée comme suffisamment hétérogène pour correspondre à l'objet de notre recherche. Redisons que nous avons veillé à écarter les sources trop spécifiques (expositions ou collections thématiques notamment) car cette spécificité aurait pu biaiser nos résultats statistiques. Nous n'avons pas non plus voulu privilégier les pièces les plus prestigieuses ou les plus exceptionnelles, ce qui a pu nous faire éviter d'emblée des collections ayant été - de manière parfaitement compréhensible ! -

---

282 Base de données Works de Microsoft ©.

283 Suppression que nous pensons exhaustive. Si quelques-uns nous avaient échappé, ils seraient en nombre insuffisant pour altérer nos résultats statistiques.

284 Nous évoquerons plus tard le cas des éventails utilisés par des hommes.

285 Pour l'instant, nous nous contenterons de citer Marina Warner in *FMR* (édition française) n° 29, Vol VI, décembre 1990, p. 54 : « …dans leur alcôve, les jeunes époux n'avaient pas seulement à se réjouir à la vue de ces fables bibliques ou païennes qui ornaient les flancs de l'objet, mais aussi à tirer des leçons des *exempla* donnant corps aux divers dangers qui menacent le cours de la vie matrimoniale ». Nous verrons plus tard et ailleurs l'intérêt et les limites du rapprochement entre *cassoni* du XVIe siècle et éventails plus récents.

286 Coordinateur : P.-F. Bertrand, Université de Bordeaux III (http://arachne.hypotheses.org/database-arachne).

focalisées sur de tels objets[287]. Pouvons-nous prétendre que ce corpus, dont nous voulons faire une étude statistique, est véritablement représentatif ? Certes non. Cette évidence a sans doute dissuadé jusqu'à présent bien des chercheurs d'entreprendre une telle aventure. Il nous faut donc indiquer pourquoi cette réponse ne peut être que négative, pourquoi nous avons cependant souhaité réaliser cette étude, et comment nous avons cherché à en limiter les risques.

Corpus nécessairement non représentatif.

Au cours de nos recherches fouillées, nous n'avons jamais rencontré d'éléments (inventaires, documents fiscaux ou douaniers…) datant de l'époque de la fabrication permettant de connaître la répartition des thèmes figurant sur les éventails produits. Une telle aubaine ne nous aurait d'ailleurs pas nécessairement éclairé sur cette répartition concernant les éventails vendus, et encore moins concernant ceux utilisés.

La question de l'utilisation, ou de la réception - sans doute la plus intéressante pour l'historien, et capitale pour l'historien de l'art - est la même pour tous les objets, d'art ou non. Ont sans doute subsisté ceux qui étant les plus chéris ont été les plus respectés et transmis de génération en génération. On sait bien que ce respect vient tout autant du caractère sentimental ou historique[288] que de la valeur vénale réelle ou supposée. Mais subsistent aussi (et c'est important quand il s'agit d'un objet aussi fragile que l'éventail…) les objets les moins utilisés. Cette moindre utilisation est parfois un signe du respect évoqué ci-dessus (d'où à contrario la quasi disparition de certains éventails ordinaires imprimés par milliers[289]) mais elle peut venir aussi des défauts de l'objet. Ainsi trouve-t-on assez fréquemment des éventails en parfait état à l'exception –par exemple- d'un brin cassé : ce brin cassé dès l'origine a été cause par-delà les siècles de la conservation de l'objet sans utilisation, dans la mesure où d'autres critères esthétiques ou historiques lui ont permis d'éviter la décharge publique ou la « cannibalisation[290] ».

Pouvons-nous du moins espérer que notre choix sera représentatif des collections conservées ? Nous ne le croyons pas, et même ne l'espérons pas, notre souhait étant justement de retrouver un « corpus » plus proche du « tout venant » du XVIII[e] siècle.

Mais corpus que nous pensons cependant significatif.

Nous avons donc cherché à obtenir à la fois cohérence et ductilité[291] du corpus. Pour ce faire, nous étudions la période allant de la seconde moitié du XVII[e] siècle (le peu d'objets subsistants rend la datation précise plus délicate encore) à la monarchie de Juillet. Quelques éventails de la base sont datés de 1850, mais notre but a été d'éviter autant que possible ceux qui seraient postérieurs à cette date. Ce faisant nous en avons certainement omis qui datent des années 1840, et peut-être conservé quelques autres de la décennie suivante. Ces approximations sont inévitables pour des objets qui en règle générale ne portent aucun signe permettant de les dater avec précision. En résumé, notre souhait est de labourer le champ qui

---

287 C'est ce qui explique que nous avons pu y placer notre propre collection, et que –par commodité- nous pourrons en utiliser largement les images. À chaque fois ou presque, le lecteur devra se rappeler qu'ici ou là on pourrait sans doute trouver le même sujet traité de manière plus somptueuse.

288 Par là, nous entendons l'histoire familiale tout autant que l'histoire générale.

289 Phénomène naturellement évoqué dans d'autres secteurs comme par exemple pour les estampes.

290 Cannibalisation : récupération dans un objet fabriqué hors d'usage de toutes les pièces détachées en bon état pour la réparation d'objets de même type. (Dictionnaire Larousse).

291 Si nous osons utiliser pour notre matière un tel concept. C'est en sciences l'aptitude d'un matériau à se déformer sans se rompre ; mais Balzac l'utilise pour *la Peau de Chagrin*.

débute après la période de production confidentielle, mais s'achève quand l'industrialisation des processus et des techniques va toucher une part très majoritaire des objets réalisés.

Pour composer ce corpus avec sinon une représentativité impossible du moins une variété éclectique proche, nous avons systématiquement retenu dans chaque ensemble la totalité des objets appartenant à la période et au champ géographique concernés, n'écartant que les objets nettement mal identifiés.

On trouve donc (dans ces limites) nos propres éventails, accumulés en plus de 30 ans dans un souci de variété, sans privilégier à tout coup qualité esthétique ou valeur vénale du moins pour le XVIIIe siècle… et sans les moyens financiers qui auraient incité à la création d'une collection ne regroupant que des pièces d'exception ;
- nous retenons les éventails de collections de musées non spécialisés, où, avec le concours des conservateurs, nous avons pu voir dans les réserves la totalité ou presque des éventails concernés. Nous avons étudié les inventaires et dans la plupart des cas apporté notre contribution à l'amélioration des descriptions des objets, celles-ci étant souvent lacunaires ou fautives. Exceptons cependant ici les musées de Bordeaux et Genève, qui ont fait l'objet récemment d'études sérieuses, et où nos désaccords éventuels n'excèdent pas les discussions inévitables et bénéfiques entre spécialistes. Ces musées sont :
  - le Musée d'Art et d'Histoire de Genève ;
  - les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ;
  - le Mc Mullen Museum du Boston College (Massachussetts, États Unis) ;
  - le Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux (avec adjonction à ses éventails d'une partie de ceux du Château de Laas, ayant bénéficié avec ceux de Bordeaux d'une exposition et d'un ouvrage de présentation[292]) ;
  - le Musée des Beaux-Arts de Dijon ;
  - les Musées d'Amiens : Musée d'art local et d'histoire régionale- (Hôtel de Berny) et Musée de Picardie ;
- enfin, par exception à nos principes les quelques rares éventails qui figuraient au début de notre recherche dans la base « Joconde » de la Réunion des Musées[293] et aussi quelques-uns, bien présentés sur l'Internet, et pour une part connus, de musées du sud de l'Angleterre[294] ;
- nous plaçons aussi dans ce corpus des éventails reproduits à l'occasion de l'exposition ou de la présentation au public d'éventails issus de quelques collections privées que nous connaissons, et où le sérieux des descriptions nous paraît assuré. Parmi ces collections se trouvent la collection de S. M. la Reine d'Angleterre, qui quoique de grande qualité n'a guère le caractère officiel qui nous l'aurait fait écarter comme « trop spécifique » ainsi que la collection Volet (Genève). Nous n'avons pu étudier celle-ci dans sa totalité mais nous en avons retenu les objets afférents à notre champ d'étude que nous avions vus grâce à des expositions publiques avec catalogues et revus pour une bonne part en visite privée et lors d'une exposition à public restreint en mai 2014 ;
- nous avons en outre pu enrichir notre base de données de deux autres collections privées françaises jamais présentées au public[295]. Elles seront dénommées[296] Coll. T et Coll. OJPP (ou parfois T. et OJPP.) Nous avons pu voir les objets en totalité pour l'une d'elles, en grande partie pour l'autre et, de même que pour les collections des musées évoqués ci-dessus, nous

---

292 BOYSSON CE2004. Est aussi adjoint pour la même raison un éventail du Musée de Carcassonne.
293 Il y a là de notre part un peu de causticité. C'est pour marquer notre dépit de voir si peu d'éventails européens dans les « bases de données officielles »… alors qu'elles comportent de nombreux éventails orientaux ou « ethniques ». Ainsi, la simple requête *« éventail »* dans le « catalogue des objets » du Musée du Quai Branly donne plus de 700 réponses, sans compter quelques-uns des « écrans » recensés par ailleurs. Ne faudrait-il pas mettre fin à cette discrimination ?
294 Il ne nous était pas possible, pour diverses raisons pratiques, d'envisager par exemple une étude des éventails du Fan Museum de Greenwich, le premier et principal musée au monde consacré uniquement à ces objets.
295 Hormis prêts ponctuels à des expositions le plus souvent privées.
296 À la demande de ces collectionneurs.

avons pu étudier les photographies fournies par les responsables des collections ou prises par nous et faire état de nos observations, dans un processus de dialogue plus ou moins approfondi selon la disponibilité de nos interlocuteurs ;
- nous ne retenons dans nos archives que des catalogues de ventes récentes (de 2002 à 2013), auxquelles nous avons presque toujours participé, qui ont bénéficié des soins d'un expert compétent[297] (à nos yeux et à ceux du « Monde de l'Éventail »), et où les lots photographiés (seuls retenus) étaient en assez grand nombre pour que les objets reproduits ne soient pas seulement d'exception. Pour de nombreux catalogues elles concernent, grâce aux versions électroniques, la totalité des lots appartenant à la période considérée. Nous avons cherché à vérifier la pertinence des descriptions et à éviter les doublons[298] (d'où dans la plupart des cas examen *de visu* et *in situ* de notre part et rejet de toute référence sans photographie[299]).

Fin 2013 nous avons, pour travailler sur un corpus stable, « gelé » la base de données. Nous espérons en reprendre ultérieurement l'alimentation dans le même esprit afin de poursuivre nos travaux[300]. Lors des derniers accroissements de la base, nous avons constaté que les pourcentages qui seront étudiés *infra* (I-C-1) évoluaient peu, vérification empirique pour nous de la pertinence de la base, que nous considérons donc comme représentative de ce qui subsiste de la production de la période concernée en Europe de l'Ouest. Ignorant totalement l'allemand, le tchèque, le russe, le polonais, le suédois… nous n'avons pu approfondir l'étude des collections de ces contrées. Mais notre expérience trentenaire nous permet d'affirmer qu'en dehors sans doute d'une production autrichienne assez momentanée (surtout d'éventails imprimés) ces collections auraient pour l'essentiel compris les éventails originaires de l'Europe de l'Ouest et que les objets de production locale se seraient le plus souvent avérés marginaux et largement plagiaires des modèles plus occidentaux.

Nous sommes bien conscient aussi qu'assez vraisemblablement, en raison d'une meilleure conservation des biens de qualité ou originaux, il y a sous-représentation des éventails les plus ordinaires : gravés, peu décorés, produits « à la chaîne » sinon véritablement industriels, dont le nombre a augmenté tout au cours de la période, essentiellement d'ailleurs pour l'exportation, notamment aux Amériques. Cette difficulté ne nous a pas paru devoir nous empêcher de nous livrer à cet examen. Elle a cependant contribué à notre choix de borner la période d'étude à la première moitié du XIXe siècle, quand l'industrialisation allait devenir la norme pour la production courante. Il nous a aussi paru qu'en faisant porter notre étude surtout sur les sujets montrés par les feuilles, nous limitions ce biais : en effet, les informations dont nous disposons indiquent que c'était d'abord la qualité de la monture qui rendait un éventail coûteux. Sous cet angle le traitement de la feuille avait apparemment moins d'importance, et surtout les mêmes sujets semblent avoir été répandus sur les objets de prix divers. Enfin nous savons que nous accumulons les risques de mauvaises descriptions, datations, attributions géographiques. C'est pourquoi nous avons voulu nous appuyer pour une part importante sur les travaux d'experts reconnus, même s'il nous est arrivé de nous sentir le devoir de rectifier certaines de leurs affirmations. Notre qualité d'amateur pendant plus de six lustres et nos expériences professionnelles et personnelles diverses avant que nous entamions un cursus d'Histoire de l'Art nous ont paru pouvoir minorer ces risques.

---

297 Essentiellement Mme Lucie Saboudjian, éventuellement assistée de Mme Georgina Letourmy-Bordier et conseillée par M. Michel Maignan.

298 De ce fait les éventails invendus et représentés ne figurent qu'une fois, et ceux acquis dans ces ventes ne sont référencés qu'au titre de la collection concernée, en particulier la nôtre.

299 Même si pour diverses raisons il ne nous est évidemment pas possible de présenter toutes ces photos en annexe. Au jour où nous écrivons, la plupart restent disponibles « en ligne ».

300 Nous serions heureux que ces travaux soient partagés avec d'autres chercheurs, auxquels nous aurions communiqué nos informations. Pour l'instant, nous n'avons malheureusement pu sécuriser assez la base de données fondée sur un outil informatique devenu obsolète.

2. - PRINCIPES DIRECTEURS DE LA BASE

Après avoir donné quelques informations sur les éléments de comparaison que nous avons cherchés (et guère trouvés) en dehors de notre champ d'études spécifique, nous détaillerons les catégories que nous avons déterminées pour classifier les objets et les répartitions basiques des éventails dans ces catégories. Nous rendrons compte ensuite de la manière dont nous avons divisé la longue période que nous étudions, et de la répartition constatée. Puis, après un premier examen croisé de ces répartitions par sujets et par périodes nous regrouperons nos catégories pour obtenir des ensembles plus cohérents et, espérons-le, plus aisément exploitables.

Des « étalons » de comparaison en dehors du champ des éventails.

Au cours de nos travaux préliminaires, nous avons cherché des bases de données d'œuvres ou d'objets d'art que nous aurions pu comparer à ceux que nous étudions. Nous avons déjà dit la pauvreté des inventaires en ce qui concerne les éventails. En ce qui concerne les autres objets, et même les peintures, ils ne sont guère plus prolixes. Nous ferons cependant référence, par exemple, à l'inventaire des tableaux de la marquise de Lambert. Nous avons aussi donné quelques coups de projecteurs vers les « objets de vertu », vers les *cassone* de la Renaissance italienne, les émaux de Limoges, les tapisseries, les boîtes etc. Hélas, nous n'avons pu découvrir aucun corpus comparable au nôtre. À l'occasion, nous évoquerons ici ou là ces objets, mais ce ne pourra être systématique. C'est ainsi que même pour comparer l'objet d'art qu'est l'éventail avec l'Art lui-même, nous avons dû nous résoudre à ne documenter nous-même que des bases de données recensant d'une part des œuvres présentées lors de leur Réception par les peintres membres de l'Académie Royale, d'autre part des œuvres mythologiques présentées aux salons. Nous avons retenu à cet effet les listes

- en ce qui concerne les ouvrages de réception, du « Répertoire chronologique des morceaux de réception » figurant p. 221 et suivantes in *Les Peintres du roi 1648-1793* (P. Le Leizour et autres, Musée des Beaux-Arts de Tours RMN 2000)[301] ;
- en ce qui concerne les œuvres mythologiques des Salons, du « Catalogue complet des tableaux mythologiques apparus dans les salons… entre 1699 et 1791 » donné en annexe de l'ouvrage (et catalogue d'exposition) *Les amours des dieux – La peinture mythologique de Watteau à David* (RMN 1991, C. Bailey -et autres-)[302].

Nous avons examiné les livrets des Salons disponibles, tant de l'Académie que de l'Académie de Saint Luc. Mais nous avons vite compris que ce recensement aurait été peine perdue, et que presque à coup sûr la même originalité des éventails que nous mettrons en lumière se serait manifestée. Nous disposons également, pour appréhender la pertinence de nos résultats, des travaux de quelques chercheurs. Ainsi nous tiendrons compte de certaines informations de la thèse[303] de Georgina Letourmy de même que des riches données et chiffres fournis par Patrick Michel dans *Peinture et Plaisir – Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIIIe siècle*[304]. Nous tenterons aussi quelques comparaisons avec d'autres ensembles (peintures, tapisseries, faïence…). Mais nous n'avons hélas pas trouvé - en ce qui concerne les éventails comme pour d'autres secteurs de l'art ou des objets d'art - de bases de données vraiment comparables.

---

301 LE LEIZOUR C2000.
302 BAILEY C1991.
303 LETOURMY E2006.
304 P. MICHEL 2010.

Répartition par catégories

Détermination des catégories retenues

Un agréable passe-temps, pour les collectionneurs que nous sommes[305], consiste à demander aux visiteurs leur sujet de prédilection, de manière à pouvoir leur montrer, après une rapide interrogation de l'inventaire informatique de la collection, quelques éventails en rapport avec leur préoccupation ou leur *hobby*. Et il faut dire qu'il est rare que cette quête nous laisse bredouille. C'est dire que nous pourrions aborder cette répartition en sujets des éventails de mille manières. Certains chercheurs ont d'ailleurs donné sur des sujets très pointus des éclairages des plus intéressants. Nous citerons par exemple Beryl Kenyon de Pascual, éminente musicologue, qui consacra un article à l'iconographie des tambours et des instruments à clavier sur les éventails[306], montrant par exemple que de manière surprenante tous les clavecins figurant sur les feuilles qu'elle étudiait était dotés de deux claviers[307]. On se doute que nos catégories ne sauraient avoir des champs aussi étroits.

À tort ou à raison, nous n'avons que fugacement imaginé d'utiliser le système *Iconclass*. Nous aurions aimé reprendre les classements de certains de nos devanciers, mais ils ne sont pas tout à fait compatibles. Ainsi les éventails de la collection Schreiber[308], maintenant au British Museum[309], ont été répartis en catégories d'ailleurs hétérogènes selon les provenances, mais que l'on peut schématiser en : Historiques, Bibliques, Classiques, Mythologiques, Pastoraux, Fantaisie, Sociaux, Instructifs et Amusants, Littéraires ou Poétiques, de Théâtre. Une catégorie Portraits existe, mais semble se limiter à des feuilles imprimées concernant des personnalités politiques britanniques. Cependant les autres classifications sont généralement peu ou prou du même ordre. Ainsi, à l'occasion d'une exposition à Florence en 1990 :

> *Un tentativo di tematizzare i soggetti che illustrano le pagine, ci conduce a indicare alcuni filoni privilegiati : mitologico e pastorale, religioso,* vedutistico*, di attualità*[310].

Peu de temps avant que nous achevions notre thèse a paru un catalogue de collection[311] que nous n'avons pu lire *in extenso*, ne maîtrisant pas l'allemand, mais qui répartit les objets (toutes périodes et origines confondues) par catégories, sans recherche d'équilibre numérique et essentiellement en fonction des sujets. Il n'est donc pas inutile que nous mentionnions ici les catégories importantes (prenant au moins une vingtaine de pages dans un ouvrage qui en compte 528) :

> Der Liebe leichte Schwingen - Federfächer ; Westöstlicher Dialog - Fächer mit ostasiatischen Motiven und ostasiatische Fächer ; Die feine Gesellschaft – Gesellschaftliche Sujets auf Fächern ; Olympische Spiele - Götter, Helden und Heldinnen ; Gelebte Frömmingkeit - Religiöse Themen ; Roman und Theater - Literarische Themen auf Fächerblattern ; Last Blumen sprechen ! - Fächer mit Blumen und Früchtedarstellungen ; Tierisch gut - Fächer mit Tiederdarstellungen ; Zerbrechliche Feinheit - Fächer aus Elfenbein[312].

Georgina Letourmy, sans pouvoir dresser de statistiques, avec un sujet d'étude plus vaste que le nôtre mais un champ restreint à Paris et à 1670-1790, avait divisé cette partie de son travail en 4 volets :

---

305 Le « nous » n'est pas ici celui « de modestie » du chercheur mais celui du couple partageant le même intérêt.

306 KENYON DE PASCUAL E1999.

307 Et nous pourrions effectivement trouver dans notre base de données clavecin, piano forte ou tympanon.

308 Catalogués sous SCHREIBER E1888 et E1890.

309 CUST E1893, p. VII & VIII.

310 GOBBI SICA & KRAFT-BERNABEI CE1990, p. 24 : « Une tentative de donner les thèmes des sujets qui décorent les feuilles nous conduit à indiquer quelques filons privilégiés : mythologique et pastoral, religieux, "vedutisque", d'actualité ».

311 EBERLE CE2014.

312 Pour simplifier : Éventails de plumes ; Éventails d'Extrême-Orient et chinoiseries ; Représentations de la vie en société ; Éventails mythologiques ; Sujets religieux ; Sujets littéraires ; Éventails à fleurs ; Éventails avec animaux ; Éventails en ivoire. En pratique, les éventails de plumes, à fleurs ou en ivoire correspondent essentiellement à la fin du XIXe siècle et sont donc hors de notre champ d'étude. L'ouvrage, hélas, fourmille d'erreurs manifestes.

- Dieux et héros antiques, histoire religieuse[313] ;
- Histoire du royaume[314] ;
- Images de la vie quotidienne[315] ;
- Divertissements et plaisirs récréatifs[316].

Ces catégories sont pertinentes au regard des corpus étudiés, et d'analyses surtout descriptives. On verra qu'elles recoupent celles que nous avons nous-même déterminées. Mais nous ne les avons pas retenues, en raison de notre volonté de partir des données statistiques d'une base reflétant (avec les difficultés que nous avons dites) la production courante et négligeant donc volontairement certaines collections trop spécifiques[317].

Déterminer les catégories retenues par groupes si possible numériquement comparables nous paraît également utile compte tenu de notre objectif final, qui est, par une dialectique entre statistiques et analyses approfondies d'éventails caractéristiques, de mieux comprendre l'éventail à partir de la société, et peut-être la société à partir de l'éventail. Après une démarche itérative au fur et à mesure de l'accroissement de la base, nous avons abouti aux catégories suivantes :

Mythologie et histoire ancienne
Bergerades, fêtes galantes ;
Religion ;
Actualité politique et histoire moderne ;
Actualité non politique, théâtre, romans ;
Objet décoratif prédominant ;
Allégorie, symboles ;
Scènes de genre ;
Grand Tour et tourisme ;
Paysage, ruines ;
Chinoiserie ;
Portrait ;
Nature Morte ;
Jeux et systèmes ;
Sans motifs.

Donnons quelques précisions concernant ces catégories. Sous réserve de la définition des *bergerades*, sur laquelle nous reviendrons, l'objet des cinq premières est assez évident, ce qui n'empêche pas parfois des incertitudes avant le classement. Il nous faut expliquer, par exemple, ce que nous entendons par *« objet décoratif prédominant »*. Nous plaçons dans cette catégorie les éventails sans motifs figurés suffisamment explicites pour que l'on puisse les ranger dans la catégorie « Allégorie, symboles ». Ce sera par exemple le cas d'un assez grand nombre d'éventails brisés repercés (ou d'écrans cocarde*) à motifs géométriques ou floraux répétitifs.

Si nous avons déterminé cette catégorie *« Allégorie, symboles »*, nous n'oublions pas pour autant que les images mythologiques ou d'histoire ancienne sont au XVIIe siècle voire après presque toujours allégoriques ou métaphoriques, et que même les éventails à fleurettes que nous jugeons « à objet décoratif prédominant » peuvent avoir une relation avec le bien connu

313 LETOURMY E2006, p. 97-111 : Mythologie (la vie des dieux ; Cupidon et les amours ; les dieux et les hommes), Héros antiques (Alexandre, Coriolan, Scipion l'Africain ; Antoine et Cléopâtre), Vie religieuse (les sujets bibliques ; la vie des couvents).

314 *Ibid.*, p. 112-139 : La famille royale et la cour (les mariages princiers ; la naissance du Dauphin ; la vie de la cour)- La vie politique 1670-1787 (les ambassades ; les scandales ; les places royales ; les victoires militaires) - L'éventail comme gazette révolutionnaire 1787-1790 (les événements, les grands hommes, les évolutions politiques et sociales).

315 *Ibid.*, p. 140-158 : L'activité urbaine (les scènes de marché ; artisans et petits métiers ; le cadre parisien)- Images de la campagne (le monde paysan ; l'esprit champêtre et la scène galante ; le bonheur aux champs)- La femme dans son intimité (la toilette ; la toilette, un prétexte).

316 *Ibid.*, p. 159-188 : Promenades et jardins (Versailles et les résidences royales ; Versailles, modèle horticole ; la promenade parisienne), Littérature et vie de société (autour de la musique ; jeux en société, jeux de mots ; littérature ; le divertissement de l'exotisme), Mascarades et théâtre (mascarades populaires ; spectacles de cour et carrousels ; l'opéra-comique dans les dernières années du XVIIIe siècle).

317 C'est ainsi que nous n'avons pas cherché à travailler sur d'excellentes collections comme celles du British Museum (ex-Schreiber), de Carnavalet ou du Musée Lambinet très orientées dans leur composition la première vers les éventails imprimés ou anglais, la seconde –bien naturellement- vers l'histoire parisienne et la troisième vers celle de Versailles. Cela nous aurait de plus amené à être par trop redondant avec le travail de G. Letourmy.

« langage des fleurs ». Aussi n'incluons-nous dans cette catégorie que les sujets à nos yeux purement et simplement allégoriques, ou les représentations de symboles isolés.

La définition des « S*cènes de genre* » n'est pas nécessairement simple. Nous reprendrons ce qu'indiquait, en introduction à son ouvrage *La peinture de genre,* Michaël Vottero :

> Le terme « peinture de genre » est sans doute l'un des plus difficiles à définir en histoire de l'art. Son sens évolue au cours des siècles, passant d'un terme générique englobant tout ce qui n'est pas de la peinture d'histoire (portrait, nature morte, animaux, paysages, marines…) à la représentation de scènes de la vie quotidienne. Reprenant la définition du Grand Larousse universel du XIXe siècle, la peinture animalière et la nature morte, généralement associées à la peinture de genre, ont été délaissées : « Le mot genre […] ne s'emploie plus que pour désigner les peintures de mœurs familières, les scènes de l'existence rurale, les tableaux d'intérieur, la représentation des usages, des coutumes, des fêtes, des cérémonies, des travaux et des divertissements populaires ; il s'applique en un mot, à toute œuvre qui exprime un côté quelconque de la vie réelle, élégant ou misérable. Les paysages, les portraits, la nature morte, les fleurs, qu'on rangeait jadis dans le genre, forment aujourd'hui des catégories distinctes »[318].

Comme le précise Valérie Boudier :

> Actuellement, « peinture de genre » et « scène de genre » sont des expressions qui portent en elles les connotations du concept de réalisme issu du XIXe siècle, concept qui ne peut pas être, bien sûr, appliqué à la peinture des siècles précédents[319].

En ce qui nous concerne, nous avons mis dans cette catégorie les éventails montrant des scènes de la vie quotidienne, généralement familiale ou rurale… et qui n'étaient pas dans nos autres catégories, notamment *Histoire*, *Actualité* ou *Bergerades.*

Les éventails de la catégorie *« Jeux et systèmes »* sont à but pratique ou ludique, ou comportent un mécanisme ou un objet rapporté qui font passer à l'arrière-plan la scène reproduite sur la feuille, souvent dans ce cas secondaire à tous égards. En font partie les éventails incluant une lorgnette*****, ou un thermomètre, ceux dits « à coulisse » (télescopiques), les éventails pour jeux de salon (avec questions/réponses par exemple…), les éventails « aide-mémoire » ou « carnet de bal***** ». Si nous traitions ici des écrans, nous placerions dans cette catégorie les écrans à transparence, à personnages mobiles, les « écrans-panorama » d'Alphonse Giroux[320] etc.

Les catégories *« Portrait »* et *« Nature Morte »*, dont nous prévoyions la vacuité, sont là pour permettre la comparaison avec l'art de chevalet. Dans un ouvrage consacré au portrait Philippe Renard indique : « La peinture sur éventails (paysages, scènes de genre ou portraits) connut de même un vif succès[321]». Il ne cite hélas pas d'exemples, et n'en aurait guère trouvé. Quand un éventail comporte un portrait, celui-ci n'occupe presque jamais toute la place et vient généralement au secours d'une anecdote, généralement politique, qui nous fait retenir en priorité une autre catégorie. On rencontrera aussi parfois des natures mortes esquissées au revers, voire tracées sur les montures ou en décoration accessoire de feuilles d'éventail, mais à titre principal cela sera exceptionnel avant la deuxième partie du XIXe siècle[322].

C'est un ensemble quasi vide, mais cependant nécessaire, qui accueille les « *éventails sans motifs »*, bien qu'en ce qui concerne ces éventails aux feuilles vierges, il est délicat parfois de savoir s'ils étaient destinés à être utilisés ainsi, ou si les feuilles étaient des feuilles dites « de présentation », permettant de mettre en valeur la monture (dont on sait qu'elle déterminait pour l'essentiel le prix de l'objet), avant que le commanditaire ne choisisse une feuille adaptée quant à son sujet, sa matière, sa manière et son coût.

---

318 VOTTERO 2012, p. 12.

319 BOUDIER 2010, p. 16.

320 Écrans à main se déroulant comme les panoramas de Carmontelle (Brevet d'invention des frères Gaucherel et Claude Lambert, 28/02/1820) et appréciés des amateurs de *pré-cinéma.* Giroux était d'ailleurs beau-frère de Daguerre.

321 RENARD 2003, p. 32.

322 Notons cependant un éventail du Museo Làzaro Galdiano de Madrid (No Inv. 4343) qui d'après la méchante et minuscule photo montrée sur le site Internet du musée est d'allure générale très « fin XVIIIe » (mais qui est annoncé du XIXe siècle) et qui est *« pintado con bodegón de frutas y perro ».*

Ayant déterminé ces catégories à partir des notations que nous avions portées pour chaque éventail sur sa fiche informatique, il nous a fallu y répartir définitivement les objets. Ce choix fut souvent loin d'être aisé, mais nous nous y sommes astreint dans l'espoir d'approcher au bout du compte une certaine vérité statistique. Prenons comme exemple un éventail qui ne figure pas dans notre base, montré dans plusieurs ouvrages mais longuement décrit par Nancy Armstrong[323], éventail imprimé de 1710, traditionnellement connu comme le *« Dr Sacheverell*[324] *Fan »*. N. Armstrong reprend la description du *Catalogue of Prints and Drawings* du British Museum, où l'on voit qu'il s'agit d'un *« Historical Emblematical Fan in honour of the church of England, and of such her pious and genuine sons…"»* montrant six évêques, le Dr Sacheverell, le Roi Charles Ier, la cathédrale St Paul, etc. Le dos présente *« the lilies among thorns*[325]*, an emblem of the Church militant ».* En fait, comme nous le rappelle Claire Boulard-Jouslin, en novembre 1709 le Docteur Sacheverell, ministre du culte Tory, avait, dans un sermon intitulé *« Les périls que les faux frères font encourir à l'Église et l'État »,* violemment attaqué le parti Whig, danger pour l'Église anglicane. Il fut le héros de son camp, et en particulier des femmes, qui suivirent en nombre son procès, et Richard Steele écrivit : « Plus nombreuses encore furent celles qui affichèrent sur leurs éventails ou leurs mouchoirs leur soutien au Docteur Sacheverell »[326]. Si cet éventail avait fait partie de notre base, dans quelle catégorie l'eussions nous classé ? Histoire, Religion, Allégorie, Politique ?

En fait, la plupart des éventails mélangent plusieurs catégories, comme (pris au hasard entre mille) cet éventail chromolithographié (Ross0904 47) montrant « un couple de jeunes paysans venu annoncer son mariage prochain aux résidents du château ». Plusieurs des catégories que nous avons déterminées pourraient s'y rapporter : le sujet s'éloigne - mais pas tant - des « bergerades et fêtes galantes » ; nous ne pouvons le raccrocher à la catégorie « actualité politique, théâtre, romans » - mais peut-être faute d'un regard assez avisé - ; nous ne pensons pas que l'éventail ait un « objet décoratif prédominant » - mais qui sait si tel n'était pas le cas ?-. Au final nous hésitons ici entre une « scène de genre » et une évocation allégorique ou symbolique de l'amour et du mariage. Comme l'objet se trouve à la fin de notre période d'étude, et qu'il est imprimé, nous retiendrons du fait de son sujet la catégorie « allégorie symboles ». Mais avouons qu'il y a matière à discussion.

C''est donc selon notre seul jugement que nous avons déterminé pour chaque objet la catégorie prédominante, étant noté que nous avons pour une minorité retenu une catégorie « subsidiaire » qui pourra être utilisée ici ou pour d'autres travaux, et que, naturellement, lors de l'analyse plus fine de certains éventails ou groupes d'éventails, l'ensemble des thèmes et problématiques sera pris en compte. Nous serons amené à regrouper ces catégories, pour permettre une analyse moins sujette aux risques statistiques portant sur les petites cohortes. Dans un premier temps toutefois, nous donnerons ci-dessous l'ensemble de ces résultats bruts. Rappelons que notre répartition se fonde uniquement sur la décoration de la face de la feuille, et non sur celle du revers ou de la monture. Mais tous les éléments des éventails seront pris en compte lors de nos exposés monographiques, et pourront justifier des réflexions complémentaires. En annexe nous livrons même une analyse sommaire de la simplification des dos d'éventails au cours du XVIIIe siècle[327]. Par ailleurs, dans les fiches de notre base de données nous avons indiqué la provenance géographique la plus probable des feuilles concernées. Nous allons ci-dessous en rendre compte, et il nous arrivera d'utiliser ce

---

323 ARMSTRONG E1978, p. 17 et 20.

324 Henry Sacheverell, pasteur anglican accusé de calomnies criminelles, excitation à la sédition, offenses contre la Couronne et le gouvernement de l'État, etc.

325 « "Les lys au milieu des épines", un emblème de l'Église militante ». N.B. L'Église militante, c'est l'Église terrestre.

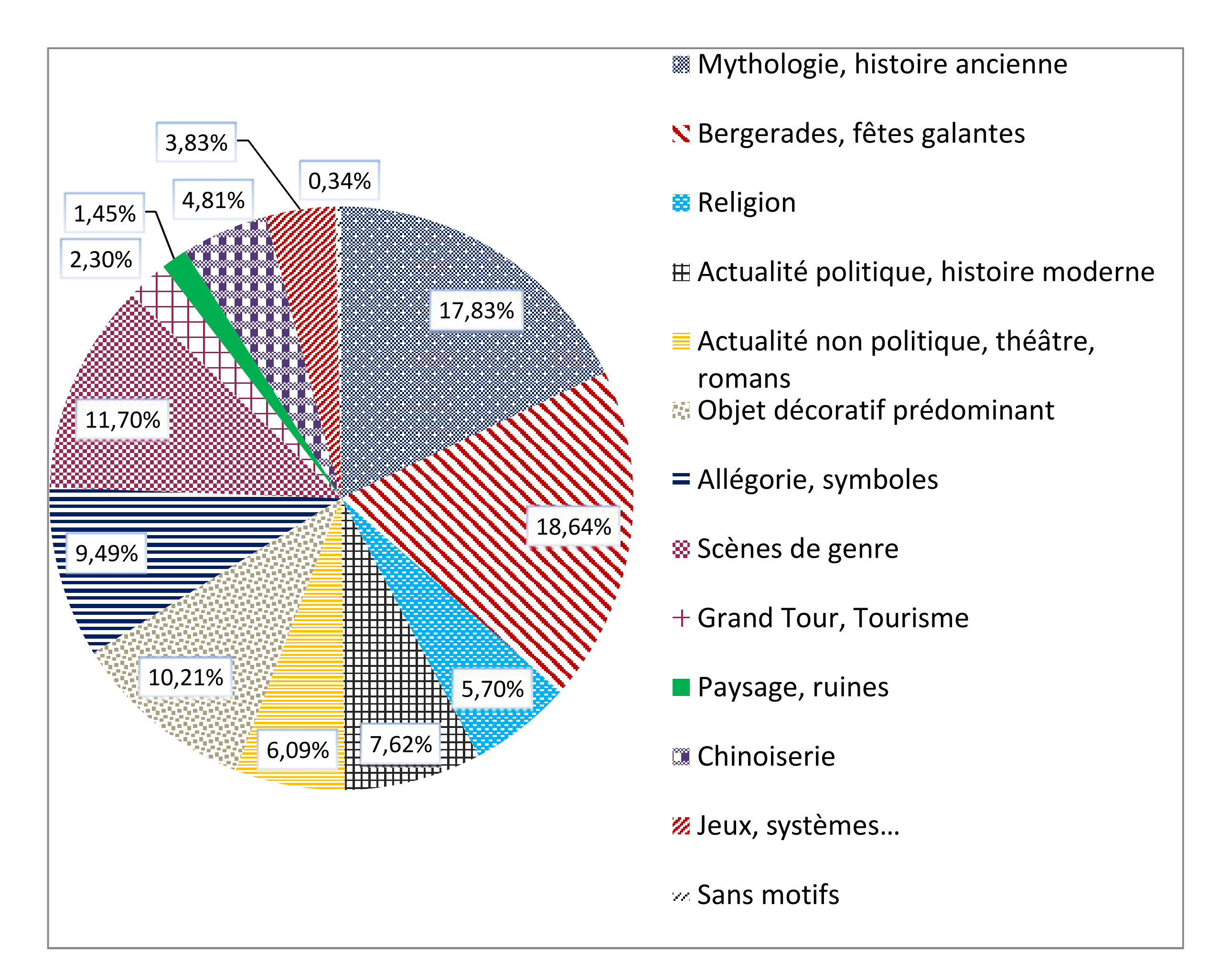
326 BOULARD-JOUSLIN 2011, p. 470. L'auteur rappelle aussi qu' « à l'essai no 15, Addison conseille à ses lectrices de faire œuvre de propagande whig anti-française et anti-catholique par le biais d'accessoires tels que l'éventail ». Nous retrouverons Addison plus tard.

327 Volume II, Annexes, V.

critère pour notre analyse ; mais nous ne saurions fonder celle-ci sur une telle pierre de touche. En effet, non seulement les professionnels et les amateurs de notre temps peuvent se tromper, mais à l'époque de la création les professionnels eux-mêmes étaient parfois dupés.

Répartition constatée des éventails au sein de ces catégories

	Nombre	%
Mythologie, histoire ancienne	419	17,83%
Bergerades, fêtes galantes	438	18,64%
Religion	134	5,70%
Actualité politique, histoire moderne	179	7,62%
Actualité non politique, théâtre, romans	143	6,09%
Objet décoratif prédominant	240	10,21%
Allégorie, symboles	223	9,49%
Scènes de genre	275	11,70%
Grand Tour, Tourisme	54	2,30%
Paysage, ruines	34	1,45%
Chinoiserie	113	4,81%
Portrait	0	0,00%
Natures mortes	0	0,00%
Jeux, systèmes...	90	3,83%
Sans motifs	8	0,34%
(total)	*2350*	100,00%



Nombre et répartition dans le temps

Ce nombre de 2350 items entrés dans la base (supérieur aux 2000 que nous avions fixé comme objectif) nous semble, compte tenu de la variété de nos sources et de leur caractère relativement généraliste, de nature à apporter un fondement objectif à nos réflexions. Nous nous attendons - en nous défiant de le chercher - à ce que cette étude vienne souvent conforter nos *a-priori* et ceux de beaucoup d'« amateurs » et « connaisseurs » des éventails. Outre que ce ne sera sûrement pas le cas en tous points, cela permettra de toute manière de fonder nos analyses sur des données encore bien imparfaites mais échappant enfin quelque peu à la seule subjectivité du « sachant » déguisée en objectivité auto-proclamée.

Avant toute étude plus approfondie, il nous faut, de même que nous avons déterminé des catégories thématiques, déterminer des plages chronologiques de regroupement. Tous ceux qui fréquentent assidûment les éventails savent qu'il est, en général, plus facile de leur assigner une date approximative qu'une origine géographique : l'éventail en effet est situé au carrefour des modes de l'art et du vêtement féminin, et certains représentent des événements d'actualité datés ou datables[328]. La confrontation de tous ces éléments aide… même si incertitudes et erreurs subsistent. Cela dit, quelles sont nos principales contraintes en la matière ?

- Il arrive que l'éventail soit composé d'éléments de dates diverses : on peut parfaitement trouver, par exemple, un éventail avec feuille du « Grand Tour » datant de 1790 montée dans les années 1830 (avec un revers ajouté à ce moment) sur une monture 1770. Dans ces cas, et compte tenu de notre sujet d'étude actuel, nous avons considéré par priorité la datation de la feuille (face)[329] ;
- il nous faut un nombre de périodes assez important pour que l'on puisse suivre les évolutions, tout en trouvant dans chaque période un total d'objets suffisant pour que nos conclusions aient quelque chance de demeurer fondées ;
- il faut tenir compte du fait que - sauf pour certains qui sont datés ou font référence manifeste à un événement connu ou à une mode éphémère - les éventails ne sont généralement situés dans le temps par les auteurs, ou par nous-même, que de manière approximative. Cette approximation n'est pas la même selon les sources (voire selon l'humeur du rédacteur). Un même éventail présumé de 1705 pourra donc être décrit comme « 1705 environ », « début XVIIIe », « 1700-1710 », ou « [fin de l']époque Louis XIV ». L'outil statistique appréciant peu les périphrases, nous avons été amené, lors de la saisie des fiches de la base de données, à interpréter au mieux ces informations. Quand une seule date est citée, nous l'avons retenue, sauf erreur manifeste. Quand une plage étroite entre deux dates est évoquée, nous avons retenu une date médiane (1705 s'il est indiqué 1700-1710, 1707 ou 1708 si la plage annoncée est « 1705-1710 ». Quand la plage fixée est très étendue, ou sans chiffres (« 1700-1750 », « Louis XV », « deuxième tiers du XVIIIe siècle » voire seulement « XVIIIe siècle » … nous avons retenu soit une date médiane, soit une date à l'intérieur de la période évoquée si notre propre analyse de l'objet nous permettait cette relative précision ;
- par corollaire avec l'observation précédente, il nous était impossible de fixer nos césures à des dates charnières simples de début de siècle ou de demi-siècle, voire de dizaine d'années. En effet, chaque rédacteur de notice se sent (sans raison scientifique) plus à l'aise en donnant comme datation « 1750 environ » que « 1748 environ » même si la « fourchette » qu'il

---

328 Ces éventails facilitent la datation des autres objets, par comparaison des styles, tailles, matières…

329 Naturellement, ces circonstances peuvent amener les auteurs, nous compris, à des erreurs de datation. Tout le monde n'a pas la chance du collectionneur suisse Émile Duval, qui pouvait écrire, à propos d'une belle feuille montrant le *Festin de Balthasar :* « elle est due au pinceau d'un homme de grand talent. Cette feuille, depuis longtemps dans la famille de l'auteur, n'a été montée que vers 1840, alors que l'on était peu porté vers les choses anciennes ; aussi la monture se ressent-elle du manque de goût de ce moment » (DUVAL E1885, p. 29).

retiendrait volontiers est plutôt 1745-1751. Nous courons donc moins de dangers à placer au sein de nos périodes ces dates simples ;

- une autre contrainte est la certitude que malgré toutes nos précautions, des erreurs de datation subsistent. Pour l'objet qui est le nôtre, ces erreurs ne nous paraissent toutefois pas dirimantes. En effet, compte tenu du caractère a priori fiable de nos sources, ces erreurs viendront souvent du caractère tardif de l'objet (réalisation dans un pays périphérique par exemple) ou (sans doute plus rarement) de son côté novateur[330]. Ces caractéristiques ne seraient pas de nature à rendre nos conclusions non pertinentes pour la période en cause.

Périodes retenues

Pour chercher à concilier ces contraintes et impératifs, nous avons déterminé les plages suivantes : jusqu'à 1715 ; 1716 à 1741 ; 1742 à 1767 ; 1768 à 1792 ; 1793 à 1818 ; 1819 à 1850. Tentons en quelques mots d'expliquer ce choix, qui est arbitraire et demeurera contestable.

- **1715** correspond à la fin du règne de Louis XIV. Avouons d'ailleurs que compte tenu du nombre nécessairement plus faible d'objets dans cette période, nous avons par exception admis dans la catégorie, qui comporte essentiellement des éventails postérieurs à 1670 quelques objets peut-être plus anciens[331] parce qu'ils nous paraissaient témoigner d'un goût qui s'est poursuivi dans tout le XVIIe siècle, et qu'ils venaient en quelque sorte en représentation d'objets disparus quoique plus récents.
- **1716-1741** nous permet d'accueillir les objets clairement attribués à la Régence et à la première partie du règne de Louis XV (Ministère du Cardinal Fleury).
- **1742-1767** correspond à la seconde partie du règne, tout en laissant de côté les objets datés « 1770 », qui, stylistiquement (appelés « Transition » ou pas) sont assez souvent plus « Louis XVI » que « Louis XV » Cette période inclut commodément les objets dits « mi-XVIIIe ».
- **1768-1792** recouvre des périodes fort différentes. Mmais à bien des égards, - en tout cas en ce qui concerne les éventails -, dès l'époque du mariage du Dauphin on perçoit à travers l'évolution des mœurs, des idées et des arts décoratifs les éléments constitutifs de la Révolution Française. En outre 1792 marque plus que les années précédentes la véritable fin d'une époque.
- **1793 à 1818**, avec un nombre d'années comparables aux périodes précédentes, correspond peu ou prou à la période napoléonienne, tout en incluant les dates que nous ne pouvons retenir comme césure (1800, 1810), l'essentiel de ce qui est dénommé « début XIXe »… et très peu de ce qui est annoncé comme « fin XVIIIe » que nous avons pu trier assez aisément.
- **1819 à 1850** correspond à la marge de notre période d'étude, en miroir de l'époque de Louis XIV autour d'un « long XVIIIe siècle » et avant la révolution sociale, économique et culturelle du Second Empire, qui amènera pour l'éventail aussi des modifications que nous n'avons pas à aborder ici.

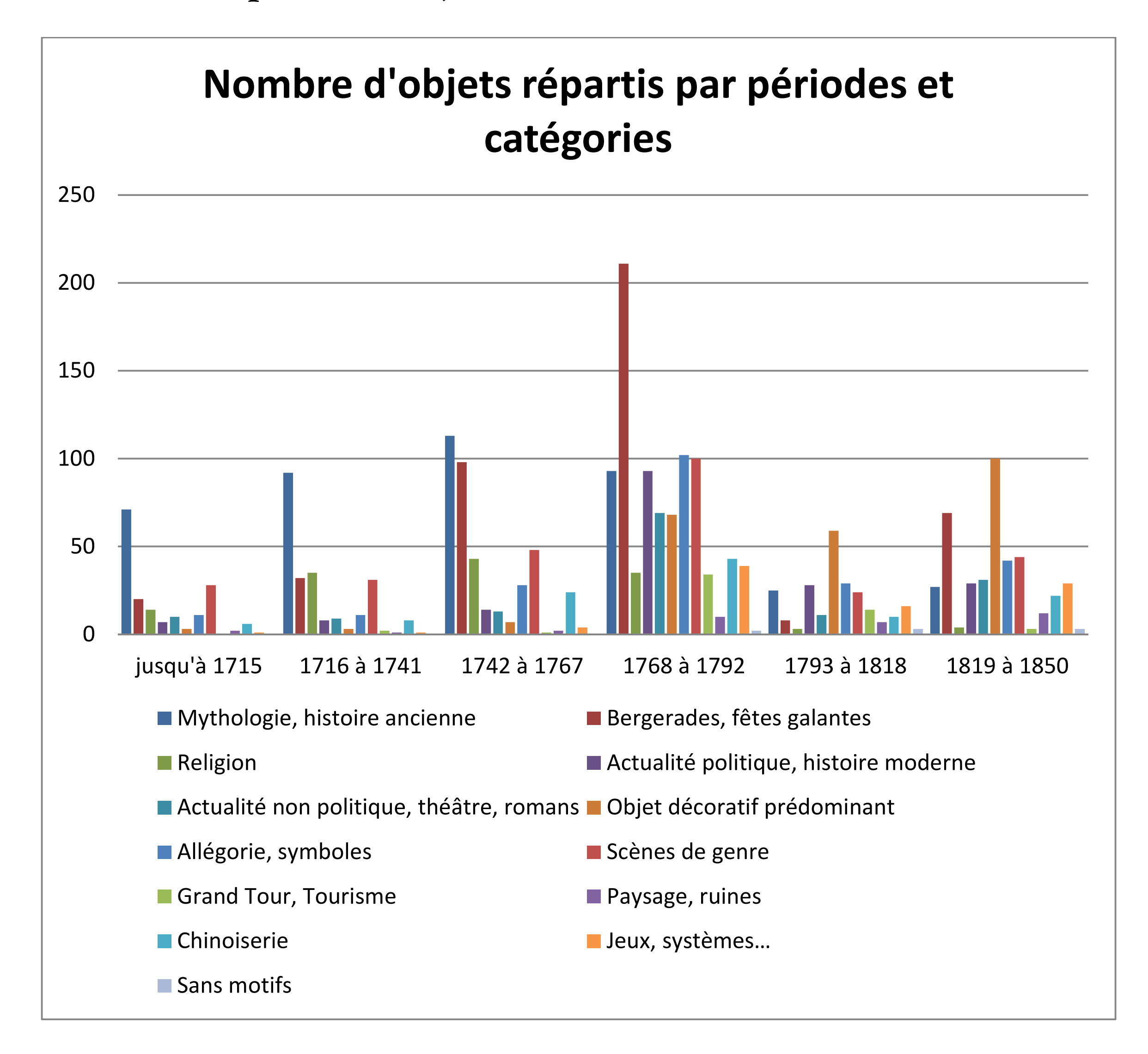
Précisons ici que si nous avons ici admis une date « charnière » (1850) c'est que nous nous sommes autorisé, pour cette fois, à procéder à un tri bien plus autoritaire que ce que nous avons annoncé. En effet, de ce que nos sources annoncent comme « 1850 » ou « milieu du XIXe siècle », nous avons exclu à peu près tout ce qui, de notre point de vue, était trop « Second Empire ». Il est vraisemblable que nous avons ainsi exclu quelques objets datant de

---

330 Il faut reconnaître que des erreurs de datation subsistent très certainement. Ainsi, une collectionneuse italienne possède un éventail que sa monture ferait logiquement dater du tout début du XVIIIe siècle. Mais la feuille est une reprise (inversée, donc d'après une gravure) des « Champs-Élysées » de Watteau (National Gallery, Londres). L'œuvre est datée de 1717 environ, mais n'a été gravée par Tardieu qu'en 1727. L'éventail –ou du moins sa feuille- ne saurait donc être antérieur, malgré une monture de fabrication (ou de mode) plus ancienne.
331 Une dizaine.

la fin des années 1840 et qui étaient un peu « en avance sur leur temps » et il est possible que nous ayons inclus quelques éventails datant du début des années 1850. Cet écueil était nécessairement dans nos parages, comme à l'autre extrémité, où nous ne pouvons dater avec certitude les éventails que nous plaçons dans la fin du règne de Louis XIV[332]. Voyant ces récifs, nous avons cherché à les contourner pour ne pas nous y fracasser.

Tableau croisé périodes-sujets



Les 2350 éventails étudiés sont, par postulat, tous européens[333]. Par exception, dix-sept objets[334] d'Extrême Orient ont été retenus car à nos yeux réalisées sur commande et modèle européens. Nous avons cherché à assigner à chaque objet, même de manière hypothétique, une origine géographique. Dans certains cas, nous avons soit conservé une possibilité de deux pays d'origine, ou prudemment noté une origine « européenne ». Ces feuilles ne sont typiquement ni françaises, ni italiennes, ni anglaises, ni hollandaises : on peut supposer qu'elles proviennent d'autres origines géographiques, mais elles peuvent aussi être atypiques.

332 Seuls ceux qui accompagnent un événement politique connu peuvent l'être… à condition que l'éventail ne vienne pas le commémorer ultérieurement. On avait heureusement moins qu'aujourd'hui la manie des anniversaires, mais on en célébrait cependant parfois.
333 Pour les éventails pliés, c'est la feuille qui est ainsi appréhendée.
334 Essentiellement ceux dits « Compagnie des Indes ».

Le tableau ci-dessous synthétise ces provenances en fonction des dates de réalisation déterminées.

		avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
	France	114	87	152	596	173	375	*1497*
	Angleterre	14	88	178	140	44	29	*493*
	Italie	36	33	20	53	25	6	*173*
	Pays-Bas	23	44	36	98	6	3	*210*
	Allemagne/ Autriche	1	1	3	14	3	2	*24*
*modèle européen	Chine*	1	1	5	6	3	1	*17*
	Espagne, Portugal			1	3	5	10	*19*
	Europe		19	34	62	2	6	*123*
Occurrences		189	273	429	972	261	432	*2556*
Eventails		173	233	393	899	237	415	*2350*

Il y a, pour 2350 objets, 2556 « occurrences », l'excès tenant aux objets pour lesquels deux origines potentielles sont citées. Les écarts objets/occurrences exprimés en pourcentage sur la dernière ligne permettent de voir que c'est pour la période 1716-1741 que nos certitudes sont les moins importantes, et pour la période 1819-1850 qu'elles le sont le plus.

Le même tableau en pourcentage est plus parlant

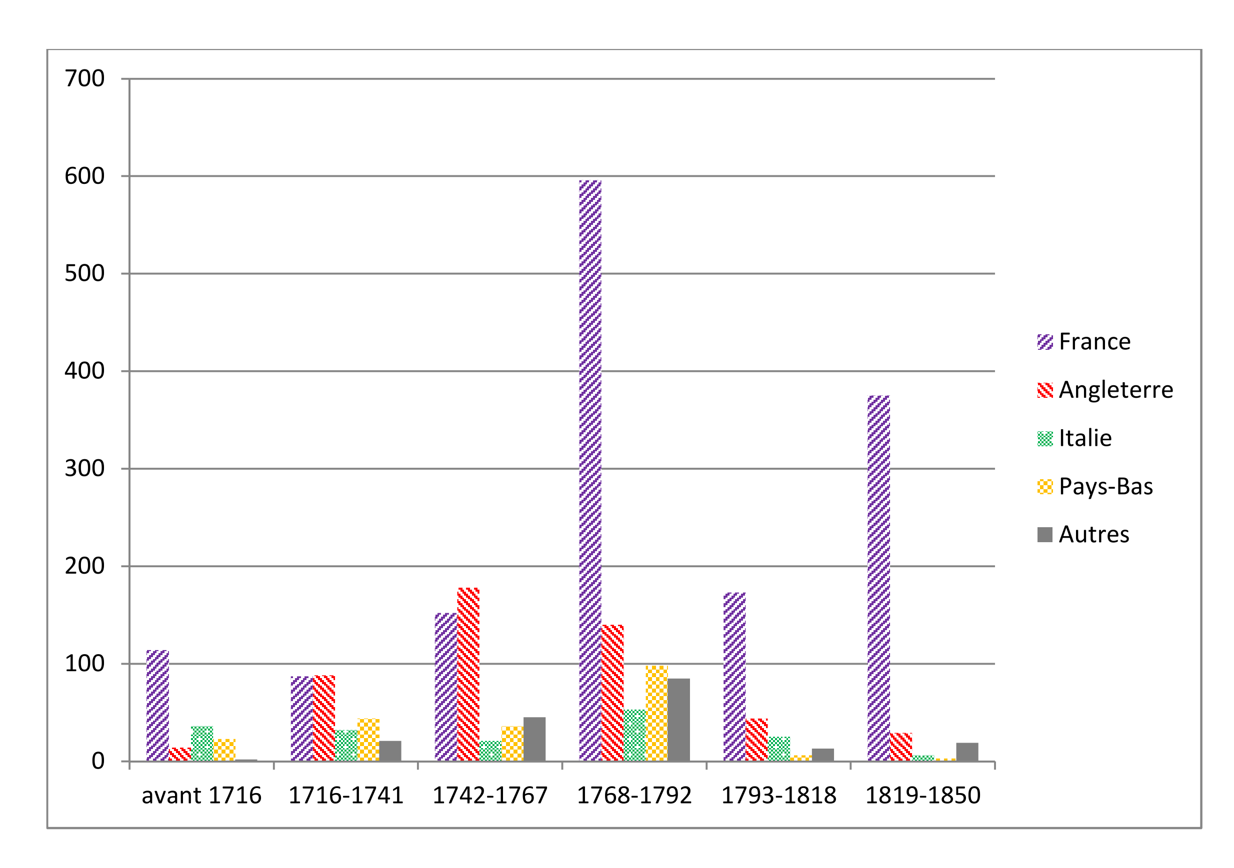
	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
France	60,32%	31,87%	35,43%	61,32%	66,28%	86,81%	*58,57%*
Angleterre	7,41%	32,23%	41,49%	14,40%	16,86%	6,71%	*19,29%*
Italie	19,05%	12,09%	4,66%	5,45%	9,58%	1,39%	*6,77%*
Pays-Bas	12,17%	16,12%	8,39%	10,08%	2,30%	0,69%	*8,22%*
Allemagne	0,53%	0,37%	0,70%	1,44%	1,15%	0,46%	*0,94%*
Chine*	0,53%	0,37%	1,17%	0,62%	1,15%	0,23%	*0,67%*
Espagne, Portugal	0,00%	0,00%	0,23%	0,31%	1,92%	2,31%	*0,74%*
Europe	0,00%	6,96%	7,93%	6,38%	0,77%	1,39%	*4,81%*
	100,00%	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*

On notera que par commodité nous écrivons « Angleterre » et non Royaume-Uni, et Italie, Allemagne ou Pays-Bas alors que ces entités n'avaient pas dans la continuité de cette période l'unité politique acquise ultérieurement. A l'occasion des études détaillées il nous arrivera d'être plus précis.

Les incertitudes sur l'origine géographique et sur la datation des objets empêchent de retenir ces critères à titre principal : c'est une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de privilégier les sujets et les catégories dans lesquelles nous pouvons les répartir. S'agissant d'une époque où le commanditaire reste, pour la majorité des œuvres d'art et pour la quasi-totalité des objets d'art plus important que l'artiste[335], s'attacher en priorité aux conditions de production de l'œuvre amènerait souvent à des contresens. Même aujourd'hui, l'objet de

[335] Nous y reviendrons.

piété « artistique » vendu à Lourdes à des pèlerins portugais nous en dit plus sur le Portugal que sur la France où il est acheté ou sur la Chine où il a selon toute vraisemblance été fabriqué. Il n'est pourtant pas inintéressant de commenter un instant les tableaux ci-dessus, en les illustrant par des graphiques.



Avec toutes les réserves déjà signalées, nous pensons constater au fil du temps une augmentation considérable de la production française au cours du XVIII[e] siècle, un quasi effondrement (touchant tous les pays) après la Révolution Française et durant la période napoléonienne, suivie d'une reprise sensible, mais qui se fait alors au bénéfice quasiment monopolistique de la France.

Ces fluctuations peuvent n'être qu'apparentes. En effet elles notent plus le goût ou le style des objets que le lieu de fabrication. Elles traduisent cependant à notre sentiment une réalité. À l'époque du Grand Roi la production est surtout française, avec deux « *outsiders* » : Italie et Pays-Bas. Ceux-ci sont peut-être plus importants en réalité, car des feuilles italiennes sont sans doute ici et là jugées françaises, comme peut-être aussi des « brisés » hollandais. Dans la période suivante, les productions française et italienne semblent diminuer un peu, au profit des productions néerlandaise et surtout anglaise. De l'avis général, il s'agit là d'un effet de l'expatriation d'éventaillistes huguenots, auquel on ajoutera - grâce notamment à la production d'éventails imprimés - une démocratisation (relative) de l'objet plus précoce qu'en France. La production anglaise semble même devenir plus importante vers le milieu du siècle que la production française, qui explose au contraire avant la période révolutionnaire, mais, on le verra, grâce à des objets souvent stéréotypés et de moins belle qualité qu'auparavant. Entre la production à caractère politique des années 1790 (hormis la période de la Terreur) et un certain regain à l'Empire, la production française reste au tournant du siècle dominante, mais considérablement diminuée. À la Restauration et sous la Monarchie de Juillet, elle devient quasiment monopolistique, mais il s'agit pour l'essentiel de l'exportation d'éventails et surtout de feuilles de médiocre qualité. Ce développement pour une bonne part anticipe et permet l'essor d'une industrie espagnole qui subsistera seule à la fin du XX[e] siècle.

Nous devons ici dire un mot de la fréquente coexistence dans un même éventail d'éléments d'âge et d'origine géographique divers. Comme nous focalisons notre travail actuel sur les sujets représentés sur les feuilles d'éventail et privilégions donc la datation de ces feuilles, nous n'avons pas cherché systématiquement à affiner cette question. Toutefois quand les rédacteurs des descriptions que nous utilisons ont mentionné deux origines pour la feuille et la monture, ou lorsque cette dualité nous « sautait aux yeux », nous en avons fait le recensement, que relate le tableau à double entrée suivant. Il porte sur 82 éventails mais du fait de quelques hésitations (exemple : feuille Italie, monture Angleterre ou Chine) nous avons noté 88 occurrences.

		monture								
		France	Italie	Angleterre	Pays-Bas	Allemagne	Espagne	Europe	Chine/Asie	
feuille	France		2	2	1	2	1		3	*11*
	Italie	16		24	1			4	6	*51*
	Angleterre	3							12	*15*
	Pays-Bas	3		1					3	*7*
	Allemagne			1						*1*
	Espagne/Portugal								1	*1*
	Europe			1					1	*2*
	88	*22*	*2*	*29*	*2*	*2*	*1*	*4*	*26*	*88*

La nature non systématique et la faiblesse de l'échantillon empêchent d'attacher trop d'importance à ces résultats. À nos yeux, ils confirment cependant ce qui est bien connu des amateurs d'éventails :

- L'Italie a fourni aux autres pays un grand nombre de feuilles. Elles ont été montées notamment en France à la charnière des XVIIe et XVIIIe siècles, et en Angleterre surtout au début puis à la fin du XVIIIe, au plus fort de la vogue du « Grand Tour »[336] ;
- L'Angleterre a fait un grand usage de montures asiatiques (souvent globalement désignées comme « indiennes »), y compris pour monter les feuilles italiennes[337] ;
- Les feuilles françaises semblent peu fréquentes sur des montures étrangères. Or nous savons qu'en fin de période l'essentiel des feuilles gravées était exporté, en partie en Espagne pour y être montées. Il y a sans doute à cette relative surprise plusieurs raisons : la base de données comprend un certain nombre de ces feuilles non montées destinées à l'export ; les montures utilisées en Espagne dans les années 1830/1840 étaient sans doute souvent des montures elles aussi importées de France ; quelques éventails considérés comme espagnols en raison du caractère de leurs brins ont en réalité une feuille française.

Retenons de cette analyse sommaire quelques confirmations. On a souvent monté sur des brins des feuilles italiennes. L'Asie (Chine essentiellement, plus Goa ou Macao) exportait beaucoup de montures. L'Angleterre, nation commerciale, savait combiner les ressources asiatiques et européennes à son profit. Notons aussi que nous ne doutons pas que certaines montures chinoises ont été jugées européennes, et peut-être anglaises certaines montures hollandaises - ou l'inverse. Cette confusion n'était-elle pas le but visé ?

---

336 Mais divers auteurs signalent qu'en 1747 encore les éventaillistes londoniens se plaignaient que les feuilles italiennes fussent plus recherchées et mieux payées que les leurs (Cf. WILLCOCKS E2000, p. 70).

337 Citons par exemple une carte commerciale des années 1730-1750, ornée d'un dessin de W. Hogarth (British Museum, Heal,60.7), où sont annoncés en vente « *great Variety of fine Italian painted Leathers with the finest & richest Sticks of all sorts, likewise all manner of Indian Fans, and all other sorts of Fans. Wholesale & Retale at Reasonable Rates* » (grande variété de belles peaux italiennes peintes, avec les montures les plus fines et les plus riches de toutes sortes, comme tous les genres d'éventails des Indes, et toutes les autres sortes d'éventails. Gros et détail à prix raisonnables).

Regroupement de catégories

Revenons aux catégories de sujets que nous avons déterminées. À nos yeux la répartition constatée manifeste peu ou prou la pertinence des catégories retenues. Toutefois, pour des raisons statistiques évidentes, et par commodité, il paraît souhaitable de diminuer le nombre de catégories en effectuant des regroupements, dans le but d'obtenir si possible des classes d'environ 10% du total. Disons d'entrée de jeu, comme les exemples que nous étudierons au fil de cette étude le montreront, que la catégorie *« Religion »* comporte pour l'essentiel des représentations de scènes de l'Ancien Testament. Les éventails, en tout cas dans la période étudiée[338], ne sont que bien rarement des objets de piété, même si certains ont été conçus en vue d'un usage à l'église ou au temple[339]. Ils se rattachent d'évidence pour la plupart dans une catégorie *« **Histoire** »* avec les sujets mythologiques et d'histoire ancienne, et nous verrons sans doute plus tard que leur signification est dans les mêmes registres.

Nous avons créé une catégorie de *« Bergerades »*. Qu'entendons-nous par-là ? Nous le développerons *infra* (II-C-1) et y reviendrons en III-C-1. Disons seulement ici que le terme, inconnu des dictionnaires anciens, se trouve assez souvent dans la bouche des amateurs d'éventails, ou de leurs contempteurs : nous le prenons dans l'acception première du *Trésor de la Langue Française* :

> « A.- Tableau représentant des scènes de bergers dans le goût du XVIIIe siècle. Chambre, paravents à bergerades (cf. bergerie B 2) :
> *1. La tapisserie en face de lui était belle, quelque bergerade d'après Boucher.*
> *Malègue, Augustin, t. 2, 1933, p. 77.* […][340].

Au XVIIIe siècle, on utilisait dans un sens voisin, le mot *bergerie*. Ainsi en use le dissipé et dissipateur comte Alexandre de Tilly : « Quand il était vraiment épris, c'était toute la recherche et toutes les tendresses de la bergerie… [341]». Le mot *éventail*, selon Octave Uzanne, aurait d'ailleurs été utilisé pour la première fois en 1572, dans la « Première Journée » de la *Bergerie* de Rémi Belleau[342]. La *Bergerie* précède donc la *Fête Galante* : celle-ci est l'idéal de la *Bergerade*, mais ce serait lui faire injure que de l'assimiler à sa grossière contrefaçon. D'ailleurs, bien que, selon Tessin en 1715, Watteau travaillât « avec grand succès au grotesque, paysage et mode[343] » nous ne connaissons, comme nous l'indiquons ailleurs, aucun éventail du maître de Valenciennes. Nous retrouverons dans ces *« **Bergerades et fêtes galantes*** les sujets légers pour lesquels l'art du XVIIIe siècle et plus encore les arts appliqués avaient une prédilection. Ce sont (sous réserve des thèmes franchement tirés de la Fable que nous rangeons ailleurs) ceux que P.-F. Bertrand recense à propos des tapisseries :

> La mode était à la pastorale, à la bambochade, aux scènes champêtres, de foire et de pique-nique après la chasse, à la mythologie galante et riante dans des lieux idylliques[344].

Cette catégorie pourra se suffire à elle-même, même si - bien sûr ! - elle flirte souvent avec d'autres, et en particulier avec les allégories amoureuses.

Il y a certes une grande différence entre *l'actualité politique*, souvent solennelle ou dramatique, et *l'actualité non politique*, généralement légère voire primesautière. Nous les réunirons

---

338 Il n'en ira pas de même à la fin du XIXe siècle, où nous aurons des éventails de Première Communion, des éventails « Chemins de Croix » etc. ou même au XXe siècle, où nous noterons par exemple des éventails de funérailles aux États Unis, des éventails de pèlerinage à Lourdes et ailleurs, et des éventails distribués lors des déplacements des Souverains Pontifes, notamment le Pape Jean Paul II !
339 Distinction qui est loin d'être vaine : on y reviendra sans doute.
340 (http://atilf.atilf.fr/) Nous reviendrons sur ces définitions.
341 TILLY 1986, p. 438.
342 UZANNE E1882, p. 54.
343 Citation d'après GRUBER 1992, ou une fiche de l'Indianapolis Art Museum (*The Country Dance*, n° Acc. 74.98). Mais Arsène HOUSSAYE (in *L'Artiste* (1844, p. 134) montre (sur quelles bases ?) Watteau traitant Lancret avec condescendance : « Vous ne serez jamais qu'un peintre d'éventails… »
344 BERTRAND C2013, p. 231.

cependant, au moins le temps des analyses les plus grossières, car toutes deux témoignent de l'insertion de l'éventail *hic et nunc*, dans une seule *« **Actualité** ».*

Les catégories *« Objet décoratif prédominant »* et *« Jeux- Systèmes »* nous semblent être de la même famille du divertissement mondain lié à la mode et aux modes, et pouvoir en conséquence s'apparier. Les éventails *« sans motifs »* sont si peu nombreux que l'intérêt principal de leur décompte est précisément de manifester ce petit nombre, même si nous sommes bien conscient que les représentants de cette catégorie ont pu, au fil des siècles, disparaître plus que d'autres. Les survivants compléteront les deux cohortes précédentes et nous nommerons cette catégorie *« **Mode et modes** ».*

Si les catégories *« Grand Tour, tourisme »* et *« Paysage, ruines »* se rapprochent très naturellement, nous avons scrupule à y rajouter les *« Chinoiseries »*, qui pourraient constituer une classe autonome. C'est que les éventails ainsi répertoriés ne sont pas tous ceux qui comportent des chinoiseries. Il aurait fallu y mettre presque tous les brisés du début du XVIIIe siècle, et bien d'autres. Il s'agit des objets qui ne sont que cela. Ils ont donc souvent un objet surtout décoratif. Mais ils témoignent aussi d'un goût pour l'exotisme, d'un regard ouvert qui en font pour nous les cousins des objets du « Grand Tour ». Par simplification, nous les regrouperons sous l'intitulé *« **Tourismes et chinoiseries** ».*

Les catégories *« **Portraits** »* et *« **Natures mortes** »,* sont demeurées des « ensembles vides » qui à ce jour ne comportent pas d'éléments dans notre base de référence (mais nous savons qu'il pourrait s'en trouver quelques unités). Elles sont conservées, unifiées dans leur signifiante vacuité.

La catégorie *« **Allégorie, symboles** »* comporte aussi bien des allégories royales (que l'on pourrait rattacher à l'actualité politique… mais qui ne sont pas nécessairement actuelles) que de mièvres symboles de l'amour fort proches des « bergerades ». Rappelons que par ailleurs, les scènes mythologiques ou religieuses ont fréquemment un caractère allégorique[345], et que les éventails d'actualité (ou autres) comportent souvent, eux aussi, des motifs allégoriques.

Les *« **Scènes de genre** »,* manquent elles-mêmes d'homogénéité, tout en se distinguant assez nettement des catégories auxquelles nous serions tenté de les rapprocher, ce que nous ferons peut-être à l'occasion. Nous conserverons donc cette catégorie, de même que la précédente, mêmes si elles n'atteignent ou n'approchent qu'à peine notre objectif de 10 %.

Sans abandonner nos catégories de base, nous aboutissons désormais aux huit catégories (dont sept utiles) suivantes :

- *Histoire*
- *Bergerades et fêtes galantes*
- *Actualité*
- *Mode et modes*
- *Tourismes et chinoiseries*
- *Allégorie, symboles*
- *Scènes de genre*
- *Portrait, nature morte*

Nous allons pouvoir utiliser ces catégories, à la place ou en complément de la liste plus longue déterminée *supra*, notamment si nous voulons faire porter notre analyse sur des parties seulement de la base de données.

[345] Et peuvent en tout cas presque toujours être reçues de cette façon.

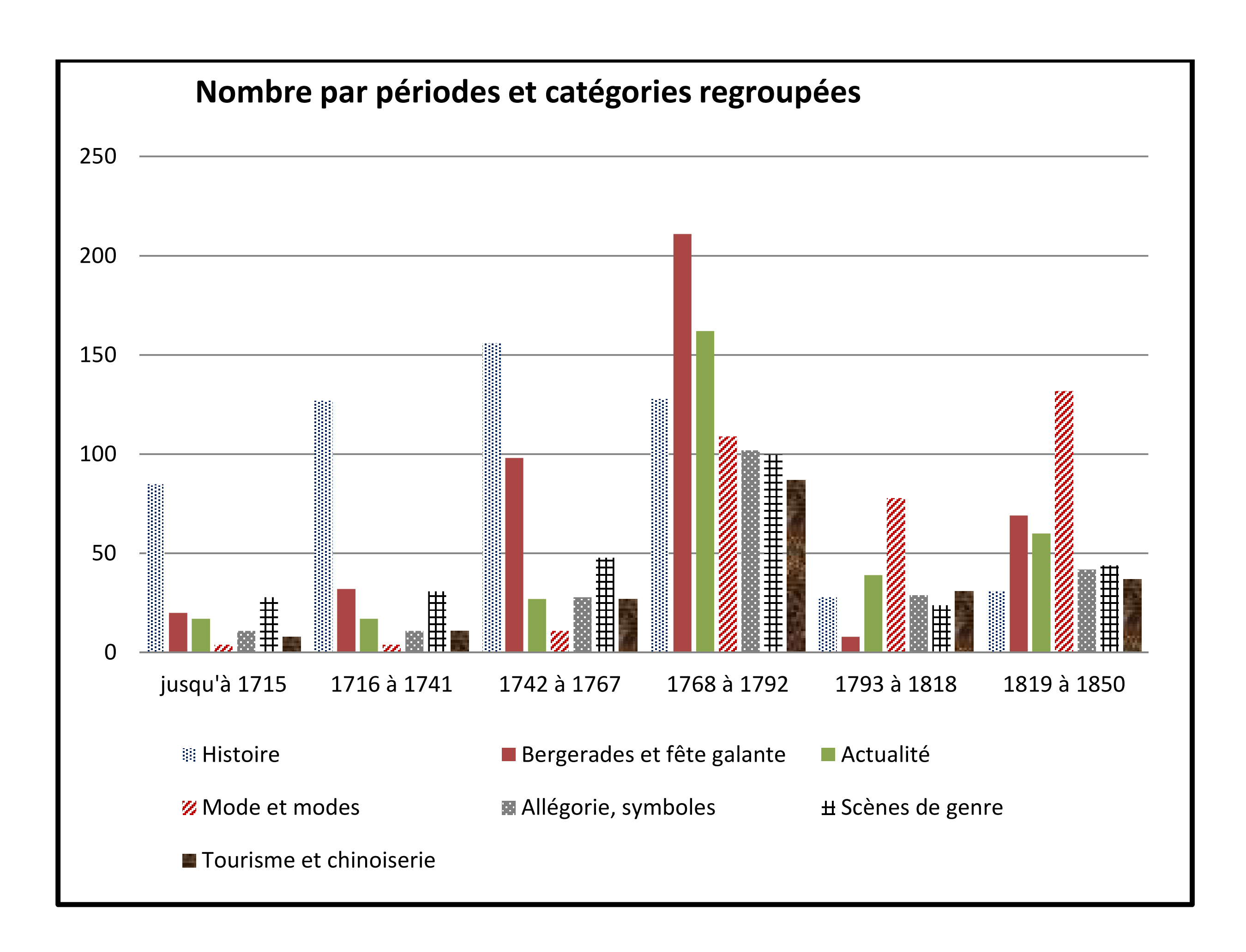
C - PREMIERS ENSEIGNEMENTS

Dans ce chapitre, nous allons prendre connaissance de la répartition et de l'évolution des sujets des éventails avec recensement des personnages qu'on y voit, en fonction des catégories retenues et des origines géographiques supposées. Dans un deuxième temps nous considérerons un peu les techniques et les intervenants, avant de chercher à comparer les éventails, dans la répartition des sujets traités, avec la « grande peinture » comme avec d'autres objets d'art.

1. - RÉPARTITION DES SUJETS

Le regroupement des catégories nous amène aux résultats figurant dans le tableau ci-dessous

	jusqu'à 1715	1716 à 1741	1742 à 1767	1768 à 1792	1793 à 1818	1819 à 1850	*total*
Histoire	85	127	155	128	28	31	*554*
Bergerades et fêtes galantes	20	32	97	211	8	69	*437*
Actualité	17	17	27	162	39	60	*322*
Mode et modes	4	4	11	109	78	132	*338*
Allégorie, symboles	11	11	28	102	29	42	*223*
Scènes de genre	28	31	48	100	24	44	*275*
Tourisme et chinoiserie	8	11	27	87	31	37	*201*
Total	*173*	*233*	*393*	*899*	*237*	*415*	*2350*



Au-delà de ces nombres d'objets il est intéressant de constater les répartitions en pourcentage et les évolutions. Pour ce faire, le tableau précédent (déjà expurgé des catégories fantômes[346] du Portrait et de la Nature Morte) est complété, voire supplanté, par celui montrant ci-dessous pour chaque période déterminée la répartition en pourcentage selon les catégories regroupées.

	jusqu'à 1715	1716 à 1741	1742 à 1767	1768 à 1792	1793 à 1818	1819 à 1850
Histoire	49,13%	54,51%	39,44%	14,24%	11,81%	7,47%
Bergerades et fêtes galantes	11,56%	13,73%	24,68%	23,47%	3,38%	16,63%
Actualité	9,83%	7,30%	6,87%	18,02%	16,46%	14,46%
Mode et modes	2,31%	1,72%	2,80%	12,12%	32,91%	31,81%
Allégorie, symboles	6,36%	4,72%	7,12%	11,35%	12,24%	10,12%
Scènes de genre	16,18%	13,30%	12,21%	11,12%	10,13%	10,60%
Tourisme et chinoiserie	4,62%	4,72%	6,87%	9,68%	13,08%	8,92%
Total	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*

Question des doublons

Il est bon de dire ou redire que dans cette base nous n'avons pas supprimé les éventails à sujets identiques, même imprimés, sauf en un ou deux cas où deux feuilles non montées provenaient sans doute d'un même fonds d'atelier. Une telle suppression aurait été contraire à notre but : étudier la prévalence des sujets. Pour autant, les « vrais jumeaux » sont rares. Nous trouvons quelques feuilles gravées qui ont d'ailleurs parfois des différences intéressantes. On est d'ailleurs surpris, quand on sait[347] que grâce aux systèmes du verrier ou du poncif les ateliers reproduisaient souvent le même modèle à l'identique, de ne pas trouver des éventails peints absolument similaires. C'est ainsi que les éventails CPHB 1343 et Coll. T CS069 offrent un grand cartouche central manifestement établi à partir du même calque. Mais le reste de la feuille est différent, et la touche ou les coloris ne sont pas les mêmes[348]. Cela montre une volonté d'individualisation de l'objet, qui se poursuit d'ailleurs même au XIXe siècle, quand l'éventail s'industrialise[349]. C'est sans doute aussi la preuve de l'importante disparition d'objets en trois siècles, mais surtout celle qu'une multitude d'artistes ou artisans œuvraient dans le domaine.

Le *casting* des éventails

Voilà un terme étranger, anachronique, et que nous faisons intervenir sans transition après la digression précédente. Mais comme il nous est arrivé de comparer les éventaillistes à des metteurs en scène, on nous pardonnera peut-être ce changement brutal de prise de vue, et d'encore plus « filer » la comparaison en dénommant ainsi la liste des personnages trouvés sur les feuilles d'éventail de notre base de données. Cette liste n'est pas ici déplacée, car c'est

---

346 Mais maintenues pour comparaison avec les objets de référence… et parce qu'il existe, nous l'avons dit, quelques éventails qui à l'avenir pourraient venir s'y agréger ? Cela n'amènerait aucun changement statistique notable.
347 Par exemple, ALEXANDER E1981, p. 35, avec deux éventails français montrant Bacchus et Ariane.
348 Nous avons aussi trouvé une reprise fin XIXe siècle de cette scène (CPHB 1832, hors base). Cette répétition peut faire penser qu'il s'agissait d'une scène à caractère historique, dont nous avons perdu le sens.
349 Ainsi ce que l'œil même attentif prend pour une feuille d'éventail homogène se révèle, à partir des années 1830, un savant ouvrage de « technique mixte » mêlant des gravures rehaussées à la gouache ou à l'aquarelle dans des entourages estampés en doré, avec addition de motifs découpés à l'emporte-pièce etc. Le « collage » n'est manifestement pas une invention des artistes du dernier siècle !

bien souvent en reconnaissant tel ou tel protagoniste que l'on peut découvrir le sujet, quand celui-ci ne se donne pas d'emblée. Nous reviendrons naturellement sur certains de ces personnages par la suite ; aussi nous limitons-nous ici à la liste des personnages qui figurent quatre fois ou plus dans la base de données. Nos études monographiques nous amèneront à approfondir la question et à montrer des personnages plus rares. Ceux que l'on trouvera ci-dessous sont présentés non par ordre d'entrée en scène (mais on pourrait le faire, et ce serait intéressant) mais par nombre de citations.

Personnages mythologiques

Vénus	123	22 avec Adonis
Cupidon/Éros	122	(recensement certainement incomplet)
Minerve	48	24 dans le "Jugement de Pâris" et 7 dans le contexte français 1780/90
Junon	41	24 dans le "Jugement de Pâris"
Bacchus	39	20 avec Ariane et 3 avec Vénus
Diane	35	6 avec Endymion, 5 au sacrifice d'Iphigénie, 2 avec Actéon, 2 avec Callisto
Pâris	33	24 dans le "Jugement" et 9 enlevant Hélène
Jupiter	26	généralement métamorphosé
Mercure	24	8 dans le "Jugement de Pâris", 4 avec Apollon et/ou les Muses, 2 avec Argus
Adonis	23	22 avec Vénus
Énée	22	16 avec Didon et 4 avec Vénus
Didon	19	16 avec Énée
Apollon	17	7 fois avec des muses et 4 fois avec Daphné
Achille	17	7 fois avec les filles de Lycomède et 5 au sacrifice d'Iphigénie
Flore	16	9 avec Zéphire (même orthographié Zéphyr)
Mars	16	10 fois en présence de Vénus
Hercule	13	8 avec Omphale
Zéphir/y(e)	12	8 avec Flore et 4 avec Vénus)
Cérès	10	
Europe	10	(toujours enlevée par Jupiter)
Hector	10	9 avec Andromaque
Hymen	10	(mais figure sur d'autres éventails sans être nommé)
Andromaque	9	(avec Hector)
Hélène	9	enlevée par Pâris
Ulysse	9	6 avec les filles de Lycomède
Astyanax	8	avec Hector et Andromaque. Autres sans doute non recensés
Omphale	8	Toujours avec Hercule
Psyché	8	toujours avec Éros, Cupidon ou l'Amour
Amphitrite	6	
Endymion	6	dont 5 avec Diane
Iphigénie	6	(sacrifice)
Pluton	6	4 enlevant Proserpine
Pomone	6	3 avec Vertumne/Jupiter
Agamemnon	6	(donc 5 fois lors du sacrifice d'Iphigénie)
Aurore (L')	5	
Pégase	5	3 avec Persée, 2 avec Apollon
Persée	5	4 avec Andromède
Andromède	4	avec Persée
Calypso	4	dont 3 fois avec Télémaque
Daphné	4	avec Apollon
Priam	4	dont 2 fois au sacrifice de Polyxène
Proserpine	4	toujours enlevée par Pluton

Nous ne signalons que pour la forme la présence massive de Vénus et de Cupidon ou Éros : leurs apparitions n'ont pas toutes été décomptées, et leur présence a souvent un caractère de référence assez générale à l'Amour, de même sans doute que les triomphes d'Amphitrite, difficiles souvent à distinguer de la naissance de Vénus.

Personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testaments

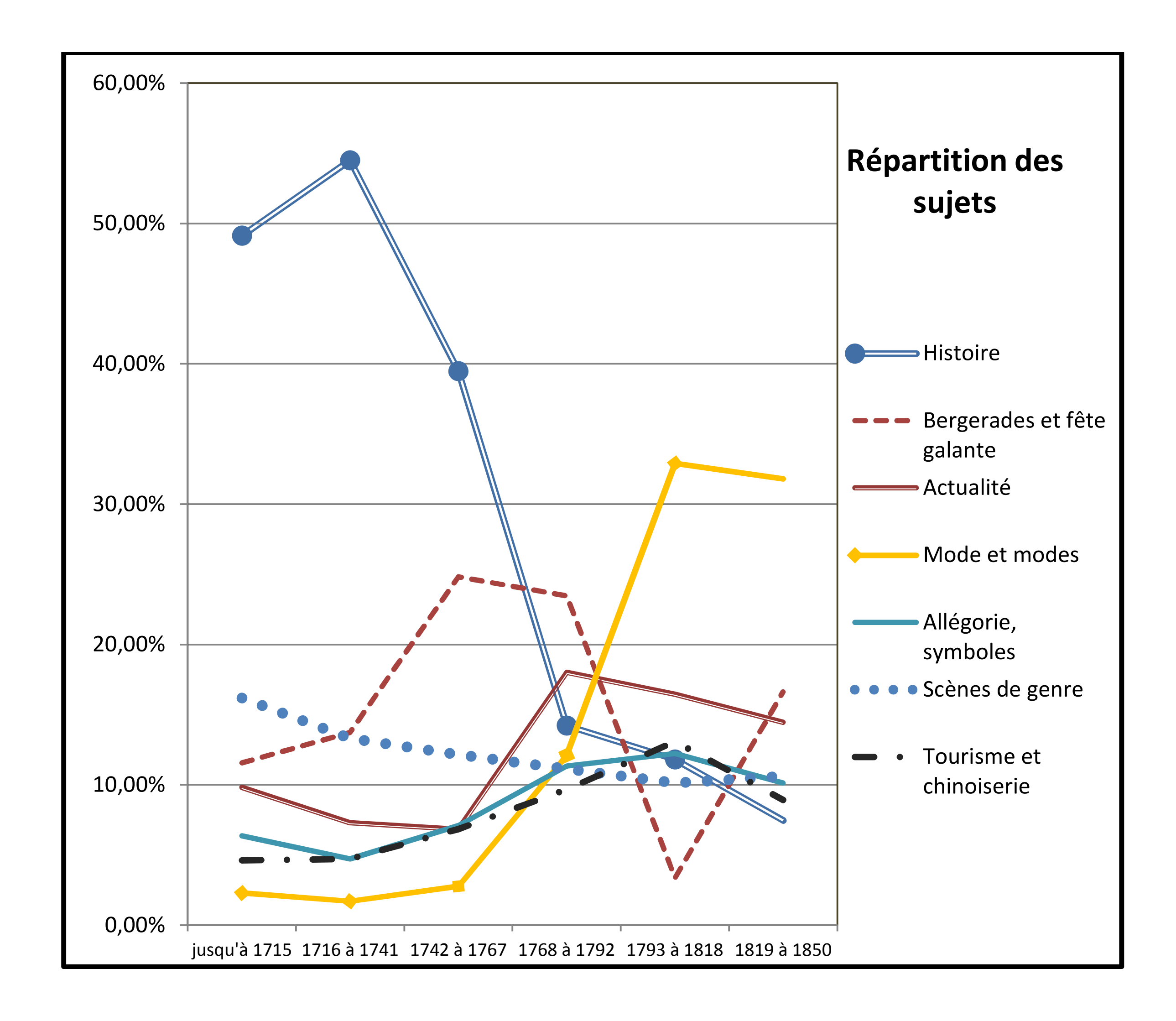
Rébecca	24	dont 20 avec Eliézer
David	20	dont 14 avec Abigaël, 2 avec Bethsabée, 2 avec Saul (et Michol ?), 2 avec la tête de Goliath
Eliézer	20	toujours avec Rébecca
Abigaël	14	Toujours avec David
Moïse	14	dont 9 fois trouvé par la fille de Pharaon
Salomon	14	dont 8 fois avec la reine de Saba, 3 fois adorant les idoles et 2 "jugements"
Jacob	12	dont 6 fois avec Rachel et 3 fois avec Isaac et Rébecca
Abraham	10	dont Abraham et Isaac 3 et le renvoi d'Agar 5
Jésus-Christ	10	dont 4 fois avec la Samaritaine, 2 fois avec les pèlerins d'Emmaüs, 2 fois avec Marie-Madeleine (+ 1 fois sur un dos)
Reine de Saba	8	toujours avec Salomon
Isaac	7	3 fois sacrifié par Abraham, 2 fois quand Agar est chassée, 2 fois trompé par Jacob avec l'aide de Rébecca
Booz	6	toujours avec Ruth
Esther	6	dont 5 avec Assuérus
Rachel	6	toujours avec Jacob
Ruth	6	avec Booz
Samaritaine (la)	4	avec Jésus-Christ

Personnages de l'histoire ancienne

Alexandre le Grand	16	dont 3 avec la famille de Darius et 4 triomphes
Cléopâtre	11	dont 8 avec Antoine et 3 avec César
Scipion	6	toujours prouvant sa "continence"
César	4	dont 3 avec Cléopâtre et 1 avec Calpurnie
Coriolan	3	(avec Volumnie et Véturie)
Sabines	3	toujours d'après Pierre de Cortone

Déclin du sujet d'histoire

Nous n'avons pas voulu détailler l'ordre ou le lieu d'apparition des personnages mentionnés ci-dessus, qui peuplent les éventails. On se doute qu'ils ne se répartissent pas de manière homogène et que des différences notables existent selon périodes et pays d'origine présumés. Un nouveau graphique, réalisé à partir du tableau de répartition des sujets montré plus haut, fait bien ressortir ces évolutions en pourcentage.



Les courbes ainsi tracées nous semblent particulièrement éclairantes. Reprenons-les en quelques mots. On voit que l'histoire après avoir fait florès dans la première partie du XVIII[e] siècle (un peu concurrencée sous Louis XIV par les scènes de genre et les sujets d'actualité… royale, bien sûr), chute sensiblement au cours du siècle, tout en restant cependant une catégorie bien représentée, avant de s'effondrer sous l'Empire et de figurer timidement avant 1850.

Ces évolutions n'ont rien pour surprendre. À propos des œuvres de l'école italienne dans les collections de la deuxième partie du XVIII[e] siècle - mais l'observation peut à l'évidence être étendue -, Patrick Michel écrit :

> En matière de sujets, il est flagrant que la récréation de l'œil (paysage et *vedute*) l'ait emporté dans la plupart des cabinets français sur celle de l'esprit. Les sujets agréables, les souvenirs de voyages (*ricordi di viaggi*) priment […][350].

L'éventail semble bien être le témoin de son époque, comme la peinture, au corps défendant du pouvoir royal, ainsi que le montre la lettre envoyée par le Comte d'Angiviller - Directeur des Bâtiments depuis trois mois - à Jean-Baptiste Pierre et lue à l'Académie le 7 janvier 1775 :

---

[350] MICHEL (P.) 2010, p. 175.

> [Le Roi m'] a donc autorisé à déclarer à l'Académie que son intention est de faire exécuter, chaque année, quatre ou cinq tableaux dans le genre de l'Histoire, qui depuis quelque temps semble se négliger et s'affaiblir parmi nous[351].

Christian Michel poursuit à juste titre :

> Par bien des aspects, cette lettre renvoie à la requête de Martin de Charmois de 1648. La peinture et la sculpture sont nobles par les sujets qu'elles peuvent représenter, par la protection royale qu'elles suscitent. Elles assurent l'immortalité aux héros (désormais les grands hommes), prêchent les mœurs (la vertu et le patriotisme et non plus la religion). De nombreuses conférences lues à l'Académie avaient ressassé ces thèmes jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, mais désormais elles étaient reprises à leur compte par les critiques des Salons qui s'en servaient pour discréditer la production des académiciens. Depuis la mort du comte de Caylus en 1765, la lecture de nouvelles conférences avait presque totalement cessé et la mise en œuvre d'une doctrine renouvelée venait donc du pouvoir royal, non du corps lui-même. […] Avec d'Angiviller, l'art a une destination propre : plaider pour la vertu et pour les mœurs. La prééminence de la peinture d'histoire est affichée et, en même temps, il est clair que l'État doit se substituer au marché pour la faire fleurir[352].

Ces évolutions, si nous les regardons d'un autre point de vue, nous paraissent aussi témoigner du passage de l'éventail, en plein accord avec la société, du faste au luxe, pour reprendre les catégories judicieusement commentées par Gabriel Sénac de Meilhan[353]. Car la diminution des sujets d'histoire et la progression de « notre » catégorie *« Mode et modes »* est corrélative pour les éventails ordinaires d'une simplification liée à une production de plus en plus massive et, pour les éventails de choix, de modifications physiques que nous n'étudions pas ici, mais dont nous devons dire un mot.

En effet, à la fin du règne de Louis XIV, en France et ailleurs, l'éventail comporte presque toujours une monture sobre, et la feuille, même magnifiquement décorée, garde généralement une certaine sévérité. C'était là l'accompagnement du faste ; et l'on imagine que même quand les montures étaient d'or et/ou ornées de pierres précieuses, leur aspect n'était guère différent. Un demi-siècle plus tard, aux feuilles plus *rococo* recevant des sujets plus légers correspondent des brins de nacre sculptée éblouissante, ou d'ivoire extraordinairement repercé, orné de nacre et peint au vernis : voilà le luxe ! Comme le reste de la société, l'éventail passe ainsi de l'ancienne et presqu'austère aristocratie attachée à la grandeur aux frivoles nouveaux riches de la finance attachés au luxe, avant de céder –après quelques velléités révolutionnaires-, aux charmes sérieux mais confortables de la bourgeoisie.

Progression de la bergerade, puis de l'actualité et du seul décor

Ce déclin de l'histoire semble, au début, correspondre (suite à l'invention décisive de la fête galante par Watteau[354]) à la poussée de ce que, pour ne déprécier ni le maître ni le genre, nous avons appelé la *« bergerade »*. Dans la période suivante, si les sujets d'histoire régressent encore, et ceux de Bergerade suivent[355], c'est que ces deux catégories sont concurrencées par le renforcement d'une troisième, bien plus modeste auparavant : celle des *éventails d'actualité*.

---

351 Cité (entre autres) dans MICHEL (C.) 2012, p. 123.

352 *Ibid.*

353 SÉNAC 1787, notamment p. 94-102, 112-114 et 125-131.

354 Cf. GLORIEUX 2011, p. 355 : « Watteau a bouleversé l'histoire de la peinture européenne en créant un langage artistique inédit et puissamment poétique ». « Il a été perçu comme un artiste authentiquement novateur, ce dont témoignent […] ses nombreux imitateurs et pasticheurs qui ont propagé avec plus ou moins de talent ses inventions dans le temps et dans l'espace, […] enfin son influence sur les arts décoratifs de son siècle ».

355 En pourcentage, mais sans doute pas en nombre d'objets produits, souvent de qualité médiocre…

Ce déclin est aussi facilité par l'émergence d'une catégorie presque inexistante auparavant[356], celle des éventails à prétention essentiellement *décorative ou d'amusement de société*, et qui semblent[357] donc n'avoir plus rien à dire, ou en tout cas plus d'histoire à raconter. À cet égard, la période post révolutionnaire est championne, et on ne peut s'interdire de voir là une volonté d'oubli que d'autres époques parfois proches de nous ont aussi connue après des turbulences trop violentes et trop conflictuelles.

Où est passé le paysage ?

On a vu que nous avons dû, pour obtenir une catégorie statistiquement significative, rassembler dans un premier temps les paysages proprement dit et les vues de ruines, et même les agréger ensuite dans une catégorie plus vaste. Cette disparition peut surprendre, alors que la vogue de ce genre en peinture n'a fait que croître ; elle n'est à certains égards qu'apparente. D'une part le paysage, même simplifié et policé, est un élément essentiel de ce que nous avons appelé les bergerades. Par ailleurs, si les éventails ne montrent que très rarement des paysages comme sujet principal, ils ne les délaissent pas pour autant. Mais le paysage est suggéré, soit comme environnement des personnages galants ou historiques ou des scènes de genre, soit comme complément à la scène principale, en particulier quand l'éventail s'ordonne, selon un mode néo-classique, de plusieurs cartels*****. De manière encore plus fréquente, le revers de l'éventail, qui est le côté vu par l'utilisatrice, après avoir longtemps porté des bouquets ou des jetés de fleurs, s'ornera au fil du XVIIIe siècle de paysages de plus en plus sommaires[358]. Ceci correspond à la volonté d'amoindrir le coût mais aussi, croyons-nous, au fait que ces pochades servent surtout à susciter la rêverie et à permettre d'imaginer ou de se remémorer un paysage idéal.

Un éventail il est vrai très original manifeste bien ce regard distancié, mais non indifférent, par rapport au paysage. Pouvant dater de 1770 environ, sans doute anglais, doté d'une monture en os avec décor au vernis. Sa feuille montre, dans un cartouche central posé sur un champ de fleurs et motifs géométriques, un homme et deux femmes dans un paysage ou un parc. Ils tiennent à la main de curieuses tablettes, qui ne sont pas électroniques : il s'agit de *Claude Glasses*, ou « miroirs noirs »[359]. Ces miroirs sur fond sombre, légèrement convexes, étaient à la mode dans le dernier tiers du siècle et permettaient, selon une technique héritée de l'éponyme Claude (Gellée, dit Le Lorrain), de contempler sur une surface réduite un vaste panorama. Ceci permettait aux peintres de travailler plus aisément, et aux touristes de se divertir et peut-être, en remettant le paysage à une dimension humaine, d'éviter d'en sentir trop un sublime parfois écrasant. Puisqu'il s'agit ici de réfléchir, ne serait-ce-pas ce que font les éventails, non seulement pour le paysage, mais pour toutes les actions humaines ?

---

356 Certains de ces objets sont plus difficiles encore à dater que les éventails à sujets historiés. Ainsi nous trouvons dans ARMSTRONG E1978, p. 14 un éventail cocarde « *1750 Possibly Dutch* » qui serait sans doute jugé 1830 par d'autres auteurs. Cette notation ne doit cependant pas faire mettre en doute l'augmentation du nombre de ces objets, qui semble évident.

357 Ce n'est souvent qu'à première vue, surtout au XVIIIe siècle : nous y reviendrons.

358 Voir les photos de ces paysages de revers analysées III-A-3 et en Volume II, Annexes, I, *Fig. 101*.

359 Voir ELLIOTT E1993, p. 45.

Différences nationales

> « Il se fait à Paris des éventails qui imitent si parfaitement ceux des pays étrangers que les ouvriers eux-mêmes ne les peuvent distinguer [360]».

Nous l'avons déjà dit : les intervenants divers (comme nous-même) hésitent souvent dans l'attribution d'une nationalité à un éventail, et celui-ci, qui n'est pas pur esprit, est pourtant « né quelque part ». Ce point mérite donc un développement qui, où que nous le placions, sera une digression. Nous prions donc le lecteur de l'admettre comme introduction un peu longue aux éléments statistiques qui relatent ce phénomène. Celui-ci d'ailleurs est-il primordial ? Dans les couches sociales favorisées - ou les imitant - qui usent de l'éventail, les différences quant aux accessoires de mode sont faibles, dans une Europe largement influencée par le goût français d'abord puis par une certaine anglomanie. De plus, ce type de marchandises circulait beaucoup (les rôles des navires de commerce en font foi, sans qu'il soit toujours possible de distinguer à coup sûr la provenance). On sait par exemple que la Dauphine fit pour le compte de l'Électeur de Bavière des achats en 1683 chez Laisgu ou Lesgut, marchand d'éventails rue Saint Honoré, spécialisé d'ailleurs dès 1681 dans les « éventails à la Dauphine , « fort légers, semés de fleurs naturelles et montés de bois de calambourg[361] ».

Les marchands merciers notamment (qui vendaient des éventails) étaient eux aussi en lien avec l'étranger, voire s'y rendaient eux-mêmes. Guillaume Glorieux signale ainsi que Gersaint effectua en Hollande douze déplacements et que « c'est près de deux années qu'il passa, en tout, sur les routes et à l'étranger[362] ». Les artisans aussi voyagent : ainsi dans le résumé en anglais de sa thèse[363], Fransje Van Eijsden fait état d'un peintre de miniatures hollandais qui s'était établi à Venise, et dont le fils, Giovanni Grevembroch, aurait produit des éventails ou des écrans. Elle donne aussi les noms français de divers éventaillistes (huguenots) d'Amsterdam, et indique que les éventails se vendaient notamment dans les *Franse winkels* (boutiques françaises). De même, on sait que le « *fann-maker* » londonien Charles Goupy avait commandé[364] vers 1720 trois cents éventails au parisien M. Irlande (?). Si une certaine spécialisation géographique concernant non seulement les matériaux, techniques, dimensions… s'était établie, tout laisse penser que clientèle et offre dépassaient souvent les différences nationales. Et ne croyons pas que frontières et droits de douane aient empêché un commerce parfois frauduleux, « interlope » : si livres interdits et libelles pouvaient en faire fi, combien plus aisément des objets aussi anodins, aussi légers et d'aussi faible volume ! Nous en voyons une curieuse confirmation dans les éventails importés en Russie au XVIIIe siècle, qui étaient soumis à l'apposition d'un cachet lors du passage en douane[365]. Or, si l'on analyse les ouvrages concernant les collections russes et faisant état de ce cachet, il semble minoritaire[366]. Certes, les éventails indemnes ont pu être fabriqués sur place (?) ou importés après la disparition de cette obligation ; mais nous ne serions pas surpris qu'il y ait eu là aussi un peu d'« interlope », quitte à faire augmenter artificiellement la production annoncée comme russe…

---

360 Cité dans LETOURMY E2006, p. 91, à partir d'une archive judiciaire (BnF, Manuscrits occidentaux, fonds Joly de Fleury 2018 fol 261).
361 THÉPAUT-CABASSET 2010, p. 129.
362 GLORIEUX 2002, p. 305.
363 VAN EIJSDEN E1992 p. 2. Thèse en néerlandais, novembre 1992. Au moment où nous écrivons ces lignes, Fransje Hovinga-van Eijsden est présidente du Fan Circle International.
364 Voir Volume II, Annexes, II-B-4.
365 Pour un exemple avec le cachet de Saint Petersbourg, CPHB 1856 (hors base).
366 Ainsi, dans TCHERVIAKOV E1998 , sur 49 éventails de la période concernée, 9 seulement portent le cachet, alors qu'il est manifeste que les éventails fabriqués en Russie, s'il y en a dans le nombre, sont très minoritaires.

À titre d'illustration de cette globalisation européenne du marché, en tout cas dans le créneau du luxe et de la mode, citons quelques faits généraux, en partant des études de Natacha Coquery sur ce secteur, comme l'anglomanie :

> De nombreux boutiquiers, bien au fait des mécanismes de la mode et profitant du dynamisme industriel et commercial de l'Angleterre, savent exploiter l'anglomanie, contribuant par là-même à son essor, et célèbrent à l'envi dans leurs annonces les produits anglais, boutons, porcelaines, papiers peints, étoffes, rubans, selles…[367]

En témoigne aussi la carte de Sauvan, marchand de modes *Au Gant Anglais* :

> Magasin de toutes sortes de rubans anglais, unis et rayés ; […] d'Italie; Satins de coton anglais; nouvelles Étoffes unies de différentes couleurs anglaises, petits Rubans à broder, Éventails des Indes, Éventails anglais; la véritable Eau de Miel d'Angleterre ; Eau de Pépermint, ou Menthe poivrée ; excellent Rack des Indes…[368]

Mais Natacha Coquery souligne aussi que bien des produits sont dits « anglais » (ou, du fait de la guerre d'Indépendance, « américains ») tout en étant de fabrication locale. Par ailleurs, le goût français domine l'Europe, surtout dans le secteur de la mode :

> Paris, étape inévitable du *grand tour*, est unanimement considérée au XVIIIe siècle comme la capitale de la mode : la prépondérance du siècle précédent devient souveraineté. […] Les fameuses poupées apprêtées par les plus célèbres marchandes de modes font le tour des cours européennes : à Venise, ancienne capitale de la parure aux XVe et XVIe siècles, une des plus vieilles boutiques s'appelle *La Piavola de Franza*. Cependant, en même temps, les goûts anglais et orientaux se répandent et imprègnent la haute société[369].

Et la copie est presque un art :

> À l'époque, l'invention et l'imitation ne sont pas antinomiques et jusqu'au milieu du siècle suivant, la copie n'est pas considérée péjorativement. Au contraire, l'imitation est utilisée avec profit non seulement dans la pratique des arts, la copie des anciens, mais aussi dans l'esthétique artisanale et la consommation. […] Imitation et invention sont en constante interaction […] Compte tenu des caractéristiques du marché parisien, une société de cour encore prégnante sur la société commerçante, une version mixte des deux positions peut être soutenue : l'invention, l'imitation et l'émulation jouent à plein. Les « métis sociaux et culturels » de Daniel Roche existent[370].

Naturellement, l'éventail n'échappe pas à cette globalisation. Selon Henry-René d'Allemagne,

> …L'*Almanach des Marchands pour l'année 1772* nous donne les renseignements suivants sur la fabrication des éventails à Paris, à cette époque. « Les ouvriers de Paris, si supérieurs pour les ouvrages de mode et qui exigent du goût et de la légèreté, font des envois considérables de leurs éventails dans les pays étrangers. Les maîtres tabletiers font les montures, mais ce sont les éventaillistes qui les plient et les montent [371]».

Ces produits destinées à l'étranger sont souvent spécifiques, ce qui peut expliquer qu'on ne les reconnaisse pas comme français. Citons Roland de la Platière, à propos de la « broderie en paillettes » :

> Ce genre de broderie est devenu très en vogue ; il a du brillant […] il sert mieux la richesse qu'il ne satisfait le goût, & et il ne fera jamais valoir le mérite de l'Art ou les talens de l'Artiste. On l'a beaucoup employé sur les éventails d'hiver, où l'on a vu la broderie servir ridiculement à masquer les contours des figures peintes.
>
> Mais il faut convenir, à notre décharge, que ces ouvrages, exécutés en France, se consommoient en plus grande partie par l'étranger ; il en passoit beaucoup en Espagne particulièrement, & de-là dans les Indes[372].

Déjà en 1760, le *Journal de Commerce* (Bruxelles) faisait la publicité d'un certain Cuvot, « fabriquant d'éventails à Paris, rue Quincampoix », qui disait avoir

[367] COQUERY 1998, p. 102.
[368] *Ibid.,* p. 105.
[369] *Ibid.,* p. 108.
[370] COQUERY 2011, p. 271-272.
[371] D'ALLEMAGNE E1928, p. 87.
[372] ROLAND DE LA PLATIÈRE 1785, p. 96. Cette mode déplorée par Roland en 1785 atteindra un summum en France à l'époque du Consulat, soit dix ans après la mort tragique de l'auteur.

…une fabrique de toutes sortes d'éventails, tant en bois qu'en os, ivoire & nacre, ainsi que de toutes sortes de feuilles peintes et imprimées façon de Paris, & à l'imitation de celles d'Angleterre, dont une partie leur est supérieure pour le dessin & la beauté de l'enluminure[373].

Une autre annonce de la même publication, deux ans plus tard nous apprenait que

… M. Modeste Roussel, Fabricant d'éventails à Paris […] excelle dans le goût nouveau qu'il donne à ses ouvrages, principalement dans les évantails riches, comme évantails de *nacre, d'yvoire, d'écaille moulée et non moulée,* pour la Hollande, l'Allemagne et l'Espagne. Il dirige les hauteurs pour chaque pays. Il fait aussi les éventails communs *en os & bois des Indes*, & leur donne le goût le plus à la mode, le tout à juste prix. […] Il fournit, comme faisait son beau-père, la Cour d'Espagne et de Portugal[374].

Notons que ces éventaillistes se présentent comme « fabricants d'éventails » alors que très vraisemblablement - même s'ils peuvent directement faire peindre tout ou partie de certaines feuilles - ils en font faire les diverses parties par de multiples *chambrelans* de Paris ou de l'Oise actuelle. Notons aussi que le Sr. Cuvot donne le choix entre la « façon de Paris » ou « l'imitation de l'Angleterre ». Modeste Roussel vend même aux différents pays dans le goût de chacun, et en modifiant la hauteur (ou longueur) de l'éventail. Les feuilles étaient certainement elles-aussi traitées différemment selon le pays de destination. Cette production pour l'export était suffisamment importante pour contribuer à un déséquilibre de la balance commerciale espagnole, dont les autorités s'inquiétèrent souvent, avant de favoriser la création d'une vraie production locale. Ainsi en 1788 Eugenio Larruga pouvait-il écrire :

Nosotros sufrimos que los paises extrangeros nos indroduzcan los abanicos. La Potencia que mas dinera saca de España con ellos es la Francia, que gana anualmente en este comercio 3000000 libras francesas, siendo Paris la plaza que tira mas de esta ganancia […] porque no tiene duda que se fabrican mejor, especialmente desde que Curot [sic] *empezo a imitar los de Inglaterra ; pero quien mas ha contribuido despues es Modesto Rous* [sic]*, maestro tambien de Paris, que ha demostrado un gusto singular para la composicion, y la pintura ; y de este fabricante se surten muchos mercaderes de Alemania, Portugal, y España*[375].

Nous n'excluons pas que l'ingénieux parisien ait pu vendre comme de sa fabrication des éventails importés (en tout ou partie) d'autres pays… On comprend en tout cas que nous en trouvions peu d'espagnols, et que nous critiquions ceux de nos devanciers qui ont cru en voir beaucoup. Comme l'indiquait déjà McIver Percival :

…though it is probable that most of the eighteenth-century fans described as Spanish are […French…], they were executed in a special way to suit the Spanish taste, the subjects were of the same class as those favoured in France, consisting of Biblical, classical and historical scenes, but the colouring is richer…[376]

De la nationalité du peintre ou de celle du graveur il ne faut pas non plus inférer celle de l'éventail. Les peintres voyagent, et les estampes plus encore, d'où des transferts artistiques via de multiples vecteurs dont notre champ d'étude témoigne éloquemment. Ainsi *l'Enlèvement d'Hélène* de Nicolas Vleughels, d'après la gravure de Louis Surugue, a-t-il été repris sur quatre des éventails de notre base[377], et l'estampe d'*Achille reconnu* (chez Lycomède) qui lui fait pendant sur un autre au moins[378]. Mais sur ces six éventails d'après Vleughels, quatre ont toutes les caractéristiques reconnues aux éventails anglais, et les deux derniers semblent

---

[373] *JOURNAL DE COMMERCE* 1760, p. 195.

[374] *JOURNAL DE COMMERCE* 1762, p. 172.

[375] LARRUGA 1788, p. 125. « Nous souffrons de l'importation de nos éventails des pays étrangers. La Puissance qui tire le plus d'argent d'Espagne grâce à eux est la France, qui gagne par an 3000000 livres françaises, et c'est Paris la place qui profite le plus de ce gain (…) car il n'y a pas de doute qu'on les y fabrique mieux, particulièrement depuis que *Curot* [sic] a commencé à imiter ceux d'Angleterre ; mais celui qui y a le plus contribué depuis est Modesto Rous [sic], maître aussi de Paris, qui a démontré un goût singulier pour la composition, et la peinture ; et chez ce fabriquant s'approvisionnent beaucoup de marchands d'Allemagne, du Portugal, et d'Espagne ». Selon Maryse Volet, « en 1792, la France à elle seule exporte vers l'Espagne 652.720 éventails ». (VOLET CE1987, p. 24).

[376] PERCIVAL E1920, p. 85-86. « …bien qu'il soit probable que la plupart des éventails du XVIIIe siècle décrits comme soient [français], ils étaient exécutés spécialement pour s'accorder au goût espagnol, les sujets étant de la même catégorie que ceux appréciés en France, consistant en scènes bibliques, classiques et historiques, mais le coloris est plus riche ».

[377] CPHB 1251, DF 37, Ev18 21, Maisons 24. Et ailleurs, comme Coll. Ute Michaels (EBERLE CE2014 p. 284 (M296).

[378] CPHB 404.

italiens. Après tout, ce maître, né français de père flamand et mort à Rome après y avoir longuement séjourné n'est-il pas international[379] ?

Nous sommes d'ailleurs persuadé que les pays producteurs, c'est à dire essentiellement France, Angleterre, Italie et Pays-Bas essayaient avec les moyens techniques et commerciaux dont ils disposaient, variables selon les époques, de satisfaire les goûts d'une clientèle internationale. Selon l'heureuse formule de Susan Mayor,

> Chaque éventail est pour sûr le produit , international, des « arts et du commerce réunis » -selon la devise de la Worshipful Company of Fan Makers, corporation des éventaillistes de Londres[380].

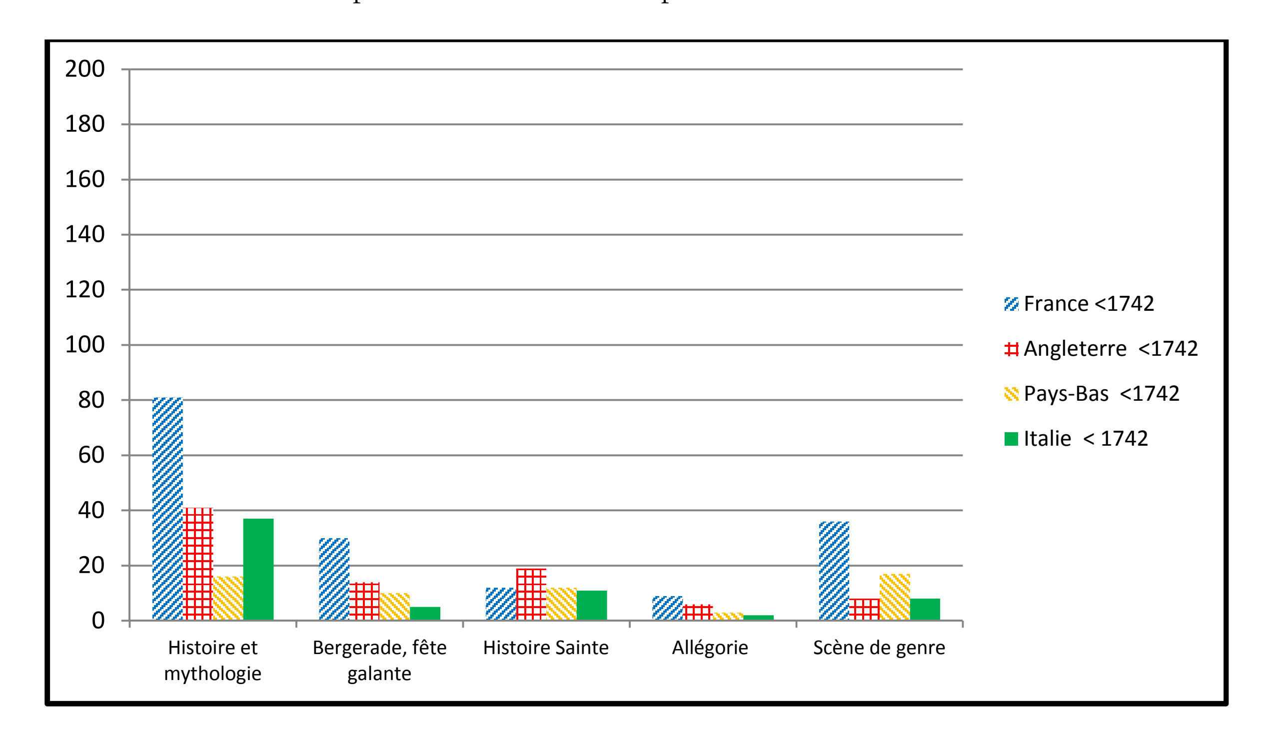
Par exemple, un bel et original éventail de la collection OJPP est de facture anglaise (Coll. OJPP 13) ; il montre dans des cartouches douze femmes dans des tenues qui ne nous semblent pas espagnoles… mais à chaque femme est assigné en espagnol un mois de l'année. Qui nous dit que cet éventail n'a pas été vendu par un éventailliste français ? Pour Hélène Alexander-Adda, « ce caractère international apporte à ceux qui aiment et étudient sérieusement cet objet un véritable trésor de plaisirs aussi bien esthétiques que culturels[381] ». Mais n'est-il pas dès lors illusoire de vouloir assigner une origine aux éventails ?

Pour autant, nous devons chercher à discerner les différences entre les productions de ces diverses entités géographiques, ou en tout cas dans ce qui relève du style assigné à chaque provenance. Nous sommes bien conscients des pièges qui nous attendent dans cette voie, et n'y entrons donc qu'à tâtons, priant notre lecteur de ne pas nous suivre s'il est très attaché au « principe de précaution ». Notre témérité n'étant pas sans bornes, nous limiterons d'ailleurs cette analyse aux quatre provenances majeures des feuilles et qui sont relativement bien caractérisées : France, Angleterre, Pays-Bas et Italie, et à un « long XVIIIe siècle » que nous diviserons en deux périodes (reprenant les limites fixées *supra* en I-B-2) : avant 1742 et de 1742 à 1818. Nous ne retiendrons aussi que les cinq catégories principales, ici non regroupées, qui représentent une nette majorité des éventails des pays et périodes concernés. Au total, l'examen porte ainsi sur 1215 objets, soit quelque 52 % de la base et 68 % des objets de toutes catégories pour ces pays à ces périodes. Signalons cependant qu'ici encore nous travaillons sur des occurrences de citations des pays concernés, et qu'un éventail signalé comme pouvant être anglais ou français sera comptabilisé deux fois. Ce biais nous a semblé moindre que celui qui serait apparu si nous avions dû ne pas considérer les objets en cause. On trouvera ci-dessous successivement le tableau des données en nombre de citations de pays par périodes, le graphique correspondant, puis le même tableau exprimé en pourcentage, afin de faciliter la comparaison, suivi du graphique approprié.

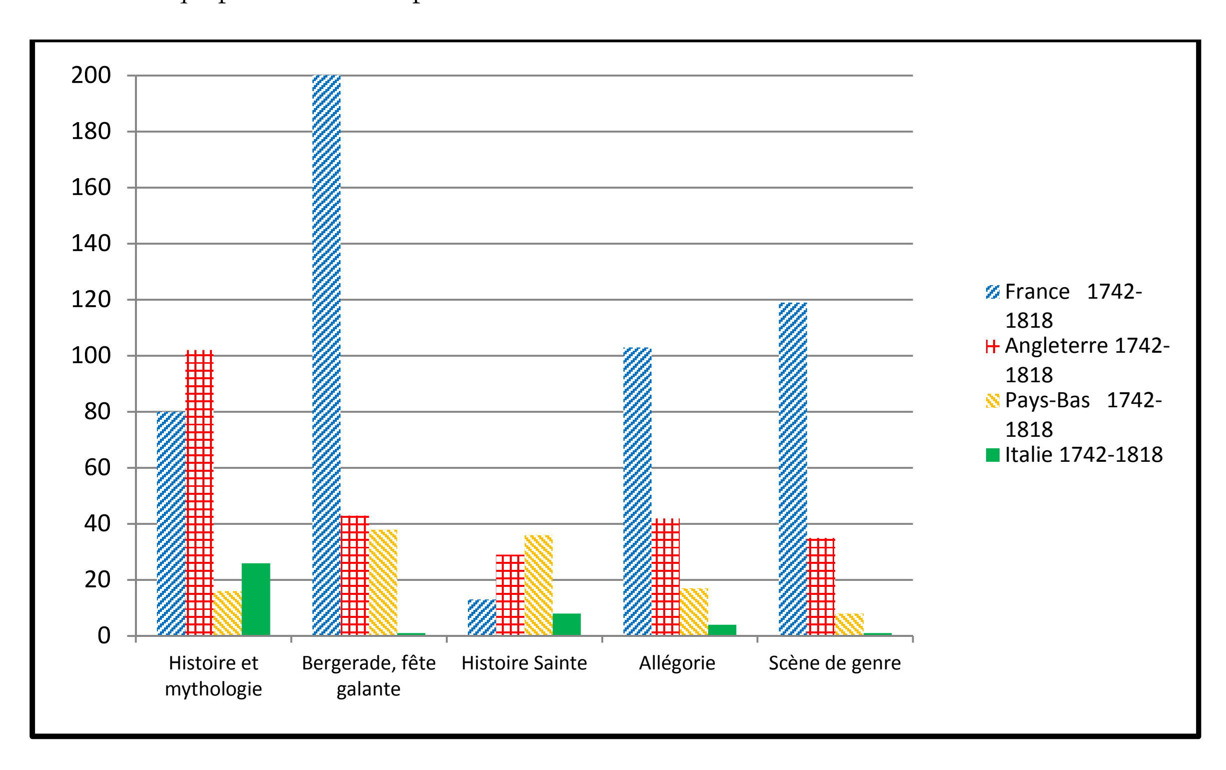
	France avant 1742	Angleterre avant 1742	Pays-Bas avant 1742	Italie 1742-1818	France 1742-1818	Angleterre 1742-1818	Pays-Bas 1742-1818	Italie 1742-1818
Histoire et mythologie	81	41	16	37	80	102	16	26
Bergerade, fête galante	30	14	10	5	220	43	38	1
Histoire Sainte	12	19	12	11	13	29	36	8
Allégorie	9	6	3	2	103	42	17	4
Scène de genre	36	8	17	8	119	35	8	1
total 5 catégories	*168*	*88*	*58*	*63*	*535*	*251*	*115*	*40*
total toutes catégories	*201*	*102*	*67*	*68*	*921*	*362*	*140*	*99*
soit 5 cat/total	*83,58%*	*86,27%*	*86,57%*	*92,65%*	*58,09%*	*69,34%*	*82,14%*	*40,40%*

379 Il a d'ailleurs été parfois présenté comme flamand ; ainsi à l'inventaire du Musée de Toulouse en 1818.
380 MAYOR CE2005, p. 13.
381 *Ibid.*, p. 11.

Il est intéressant de comparer la situation dans la période avant 1742

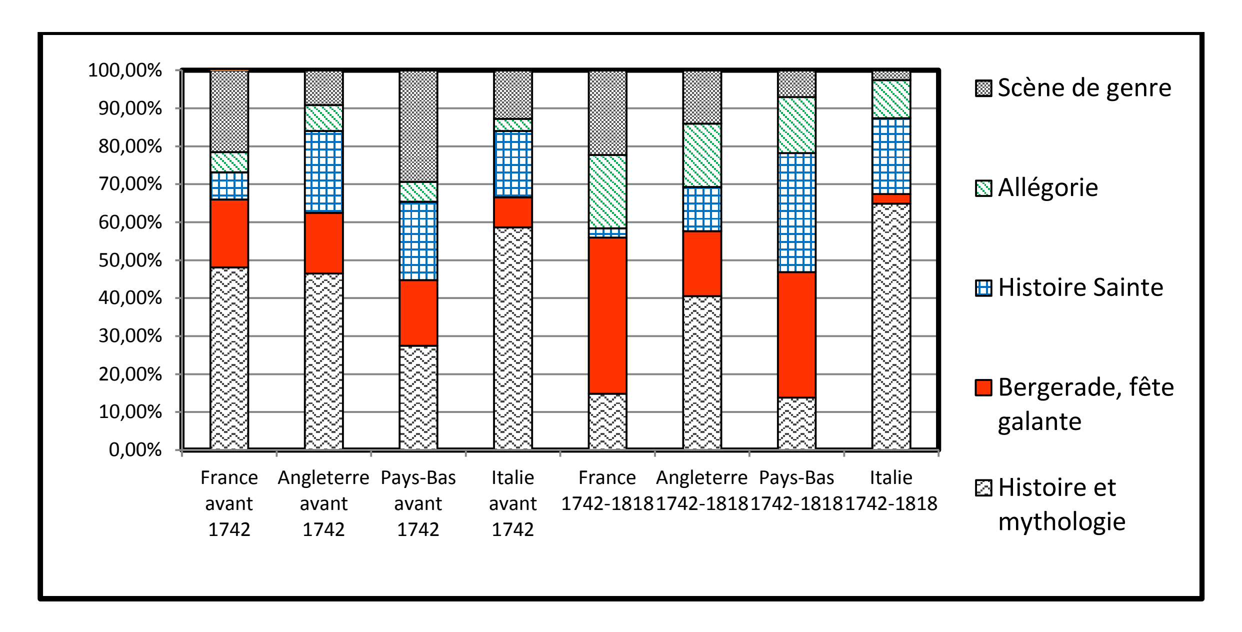


Avec celle qui prévaut dans la période 1742-1818 :



La croissance fantastique (hors des limites du graphique) du nombre d'éventails que nous qualifions de « bergerades » explique à nos yeux l'essentiel de l'envolée de la production attribuée à la France même si, en nombre, d'autres catégories se développent (allégorie, scènes de genre). Une telle explosion ne semble pas exister dans les autres zones de production. *A contrario*, il est intéressant de noter que le groupe « Histoire et mythologie » se trouve dans cette période défendu essentiellement par l'Angleterre, devant laquelle les Pays-Bas deviennent les premiers réalisateurs de feuilles à sujet religieux. L'étude de la répartition en pourcentage dans les diverses productions permet d'appréhender le phénomène d'une autre manière. On notera que les éventails de Chinoiserie, largement associés à l'Angleterre, et ceux du « Grand Tour », quasi-exclusivement italiens, ne sont pas ici recensés.

	France avant 1742	Angleterre avant 1742	Pays-Bas avant 1742	France 1742-1818	Angleterre 1742-1818	Pays-Bas 1742-1818
Histoire et mythologie	48,21%	46,59%	27,59%	14,95%	40,64%	13,91%
Bergerade, fêtes galantes	17,86%	15,91%	17,24%	41,12%	17,13%	33,04%
Histoire Sainte	7,14%	21,59%	20,69%	2,43%	11,55%	31,30%
Allégorie	5,36%	6,82%	5,17%	19,25%	16,73%	14,78%
Scène de genre	21,43%	9,09%	29,31%	22,24%	13,94%	6,96%
total 6 catégories	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*



Ces tableaux permettent cependant de constater une certaine spécialisation qui sans doute s'effectue soit en fonction des goûts de la clientèle locale soit parce qu'elle est appréciée par le marché « global ».

Ces résultats chiffrés confirment assez largement l'opinion courante sur les caractéristiques nationales des productions. Une constatation opposée nous aurait beaucoup inquiété : mais celle-ci ne nous rassure qu'à moitié, car les consensus sur le style, les sujets favoris, les matières utilisées etc. dans chaque nation rentrent au premier chef dans les attributions qui ont été faites par les experts, conservateurs, collectionneurs et par nous-mêmes[382]. Une feuille (surtout en fine cabretille, et traitée avec finesse) à sujet d'histoire sera assez facilement attribuée à l'Italie, une « bergerade » à la France (surtout si elle est sur soie et si la monture est « squelette »), une scène biblique aux Pays-Bas (surtout si la feuille est en peau épaisse, la décoration, aux couleurs affadies, répartie en un large cartouche central et deux petits latéraux)-. On constate en effet que le traitement de ces feuilles des Pays-Bas ne semble que peu influencé par les maîtres locaux alors si à la mode dans toute l'Europe. En tout cas l'étude de notre base de données ne contredit pas ces a-priori pragmatiques.

Maryse Volet, éminente collectionneuse connaissant fort bien les éventails, fait preuve d'une sage prudence quand dans son ouvrage et catalogue *« Éventails Européens*[383] *»* elle répartit ses

[382] Peut-être sommes nous tous victimes de la même maladie qui frappe les ignares - et jamais les historiens de l'art patentés -, en leur faisant attribuer systématiquement les dames plantureuses à Rubens, les visages longs comme un jour sans pain au Greco… et les phrases interminables à Marcel Proust.
[383] VOLET CE1994.

éventails alors exposés et décrits. Elle en compte pour la période considérée : de France, 12 ; d'Angleterre, 6 ; d'Italie, 6 ; de Suisse, 3 ; des Pays-Bas, 1 ; Allemagne, 1. Mais elle reconnaît (pour des objets souvent possédés et étudiés depuis des années…) des incertitudes. On trouve ainsi un éventail « Europe du Nord » et quatre sont attribués, mais avec point d'interrogation à la France, à l'Angleterre, aux Pays-Bas et à l'Italie. Pour un éventail, elle hésite entre France ou Angleterre, pour un autre entre Italie du Nord et France, pour un encore entre Pays-Bas ou France, pour un enfin entre Pays-Bas et Italie[384].

La difficulté s'accroît du fait que quand une œuvre inspire directement ou indirectement une feuille d'éventail, sa nationalité n'est pas un indice probant sur l'origine de la feuille. Il n'est pas certain non plus que l'évolution du goût en peinture se traduise fidèlement dans les éventails, objets de mode ou d'art mais non œuvres d'art. Sans doute la désaffection pour la peinture italienne que l'on constate dans la deuxième partie du XVIIIe siècle en France, mais moins en Angleterre ou dans l'espace germanique[385], n'est pas sans effet sur les éventails. Nos statistiques en disent quelque chose, mais de manière atténuée et déformée. Heureusement, distinguer le pays d'origine n'est d'ailleurs peut-être pas toujours indispensable, même si l'on souhaiterait le faire pour chaque objet. La culture et la mode, dans les milieux favorisés concernés, sont largement « globales ». De plus un éventail peut avoir une feuille peinte en Italie à partir d'un artiste non italien, une monture chinoise pour le marché anglais et être utilisé par une Française. Et la révocation de l'Édit de Nantes (18 octobre 1685) en particulier contribua à répandre dans plusieurs pays protestants, essentiellement Angleterre et Pays-Bas, les artisans attachés à la fabrication de l'éventail.

> Au XVIIe et XVIIIe siècle la mode hollandaise était fortement influencée par la mode française. Qui plus est, nombre des peintres d'éventails travaillant aux Pays-Bas –généralement anonymes-venaient de France. Il en va de même pour les sculpteurs d'ivoire qui faisaient les montures en Hollande mais aussi en importaient de leur pays d'origine[386]. Et bien que les boutiques vendant des nouveautés de Paris prospérassent, il semble qu'il y avait dans le même temps un vif mouvement commercial d'exportation d'éventails hollandais vers la France[387].

2. - TECHNIQUES ET INTERVENANTS

Certes notre but est essentiellement d'étudier les sujets des éventails. Il n'en est pas moins licite, et peut être significatif, de tenir compte, en lien avec ces sujets, de considérations techniques telles que le support ou la nature des intervenants dans la réalisation des objets. Comme avec toute base de données, nous pourrions multiplier les interrogations, et nous demander s'il y a une différence, du point de vue des scènes décrites entre les éventails à monture en nacre et ceux à monture en ivoire, à feuille en peau ou en papier etc. Il ne nous a pas semblé que ces critères étaient pertinents, car ils relèvent davantage de la mode et de l'origine géographique des matériaux mis en oeuvre. Nous avons cependant jugé bon de donner ici le résultat de certaines de nos interrogations de ce type, à savoir celle portant sur les éventails mis au rectangle, et celle comparant les éventails selon que leur feuille est gravée

384 Il doit donc être bien clair que les indications que nous donnons concernant les pays d'origine relèvent souvent plus de la probabilité que de la certitude.
385 Voir, par exemple, P. MICHEL 2010, p. 160 sqs.
386 Y-a-t-il des liens entre les sculpteurs de « bois* d'éventails » et les ateliers parisiens médiévaux étudiés par exemple par Céline BERVAS dans un mémoire (BERVAS 2007) sur « *L'iconographie féminine des coffrets en ivoire des Ateliers parisiens du XIIIe au XVe siècle » ?* Cela serait peut-être aussi à étudier, de même que la filiation - que nous subodorons - entre enlumineurs et peintres de feuilles d'éventails.
387 MORTIER E1992, p. 6. (citation traduite par nous de l'anglais, relatant les travaux du Dr I.H. van Eeghen (voir Bibliographie à ce nom, ainsi que son *Inventaris van het Familie-Archief Brants*).

ou non. Nous donnerons ensuite un éclairage sur les artistes les plus reproduits par les peintres d'éventail.

Éventails au rectangle

Nous avons dit *supra* que les éventails « mis au rectangle » étaient particuliers. Nous y ajoutons les feuilles non montées ou les projets, de très proche nature, tous pris avant 1725. Le nombre total dans la base (65) ne permet pas une lecture statistique assurée. Néanmoins, il nous semble intéressant de donner ici la répartition en catégories de ces objets, en la comparant à la répartition générale de la base.

Catégorie	Ensemble de la base	Feuilles (rectos) avant 1725
Mythologie, histoire ancienne	**17,90 %**	**50,77 %**
Bergerades, fêtes galantes	**18,62 %**	0,00 %
Religion	5,70 %	7,69 %
Actualité politique, histoire moderne	7,61 %	1,54 %
Actualité non politique, théâtre, romans	6,08 %	**12,31 %**
Objet décoratif prédominant	**10,20 %**	0 %
Allégorie, symboles	9,48 %	4,62 %
Scènes de genre	**11,69 %**	**18,46 %**
Grand Tour, Tourisme	2,30 %	1,54 %
Paysage, ruines	1,45 %	0,00 %
Chinoiserie	4,80 %	3,08 %
Jeux, systèmes…	3,83 %	0,00 %
Sans motifs	0,34 %	0,00 %

Nous avons mis en gras les catégories dépassant les 10 %. On voit d'emblée les caractéristiques propres de ces éventails « mis au rectangle » : si l'importance de la mythologie tient surtout à leur date de réalisation, la véritable singularité du groupe tient au fait que plus de 30 % correspondent à des sujets que nous avons placés dans les catégories (qui parfois se confondent ou se chevauchent, il faut l'avouer) de l'actualité non politique, théâtrale ou romanesque et des scènes de genre, alors que ces mêmes catégories n'atteignent pas 18 % de l'ensemble de la base. Nous n'en tirons pas ici de conclusion ; mais nous signalons le fait.

Éventails à feuille gravée

Nous devons ici aborder une question incontournable : la feuille d'éventail est-elle gravée ou peinte ? Et quand elle est gravée, qui est le graveur, l'estampe est-elle originale, ou recopie-t-elle un maître… ? Toutes ces questions de diffusion de l'estampe, tantôt moyen de propagation de l'image vers des classes populaires, tantôt objet de collection pour lettrés ou amateurs d'art, tantôt modèle pour artistes et artisans, ont à bon droit agité les chercheurs, notamment dans la période récente. Il en ressort, comme pour d'autres objets, que le faible prix n'entraîne pas *de facto* une clientèle uniquement ou essentiellement populaire. Il est d'ailleurs rare que ces débats abordent les feuilles d'éventail. Celles-ci n'apportent guère les informations prisées des amateurs d'estampes[388]. Cependant (et ceci justifie sans doute que ces spécialistes, comme ceux de la plupart des disciplines, jugent périphériques les éventails),

---

[388] Ainsi, à notre connaissance personne n'a pu mettre en lien un recueil d'estampes et une série d'éventails gravés, ni d'ailleurs peints à partir de tels recueils.

du point de vue de l'étude des sujets en tout cas, ces questions, certes importantes, ne sont pourtant pas primordiales. En effet, si la gravure est incontestablement un moyen de production économique, elle n'est pas le seul. Un éventail à feuille gravée de belle qualité (comme par exemple à l'aquatinte, très rare technique), ou colorée avec soin et montée sur des brins de la meilleure façon était sans doute plus coûteux, et jouait autant de rôle social, sinon plus, qu'un éventail gouaché à la va-vite selon un processus quasi-industriel (le cas échéant d'après une estampe…), et monté sur des brins ordinaires en bois ou en os.

En outre, il est parfois difficile de déterminer la part de la gravure dans l'objet. La plupart de ces éventails sont en effet peints par-dessus tout ou partie des traits de gravure, au point que la gravure est parfois très difficile à discerner. Mais la feuille comporte aussi le plus souvent des éléments qui ne sont que peints, et qui peuvent être prédominants, en tout cas en pourcentage de la surface. Il en va ainsi des éventails comportant des cartouches gravés appliqués sur la feuille d'un éventail plié ou sur les brins d'un éventail brisé. Ajoutons que ces feuilles sont très majoritairement en papier, mais qu'on en trouve aussi en soie[389].

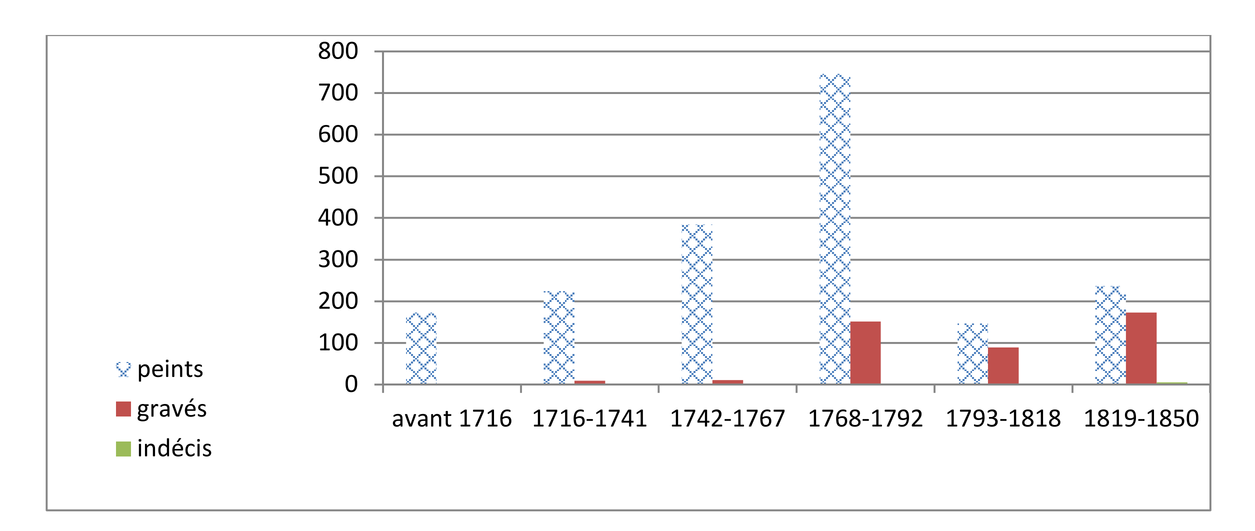
Autrement dit, selon époque et pays, les éventails à feuille gravée semblent jouer le rôle (coût modéré, diffusion de masse lors d'événements notables) que tiennent, en d'autres temps et lieux ou même concurremment, des éventails produits de manière plus traditionnelle. Nous renvoyons, en ce qui concerne les techniques de gravure, aux ouvrages qui approfondissent cette question[390]. Ces distinctions, capitales quant à la technique et au mode productif, à la sociologie et à l'économie de l'éventaillerie, perdent beaucoup de leur pertinence dans le simple cadre de notre étude. Quand nous procéderons à des études monographiques nous ne négligerons pourtant pas cet aspect de la question, et, pour prévenir une partie des objections possibles et parce qu'il est bon que cet environnement soit connu, nous allons donner un éclairage global à cet égard, à partir des tableaux et graphiques ci-dessous. On voit d'abord que la proportion des éventails avec gravure passe de 0 % à 42 %. Mais dans la dernière période, si l'on ne considère que les 272 éventails pliés, on y trouve 168 à feuille gravée, soit 62 %, presque tous français mais le plus souvent destinés à l'exportation, en particulier vers l'Espagne. Les éventails brisés, quant à eux, pour des raisons techniques, font rarement appel à la gravure. Celle-ci doit en effet être découpée en suivant les brins et appliquée. De curieux exemples de brins en bois imprimés sont cependant à noter[391].

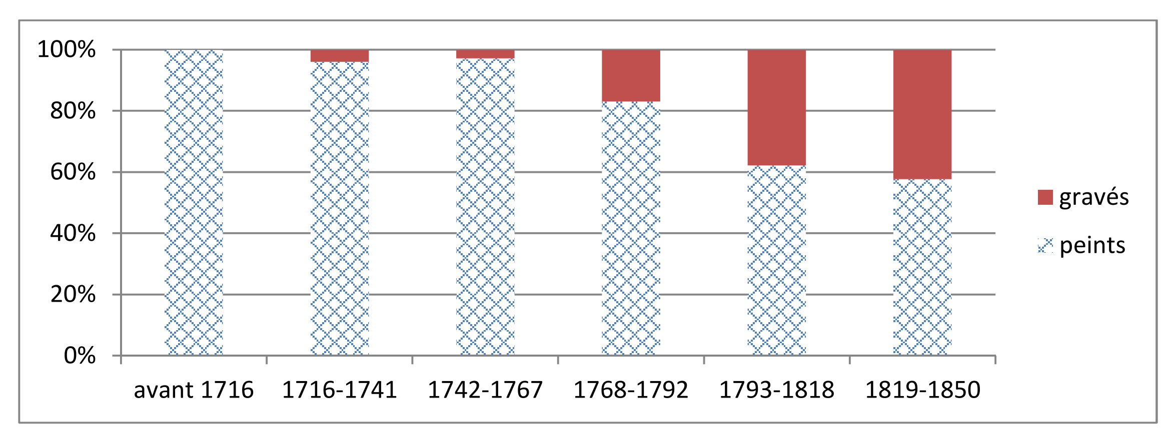
	avant 1716	**1716-1741**	**1742-1767**	**1768-1792**	**1793-1818**	**1819-1850**	***Total***
peints	173	224	382	746	147	237	*1909*
gravés	0	9	11	151	89	173	*433*
indécis	0	0	0	2	1	5	*8*
	173	233	393	899	237	415	2350

	avant 1716	**1716-1741**	**1742-1767**	**1768-1792**	**1793-1818**	**1819-1850**	***Total***
peints	100,00%	96,14%	97,20%	82,98%	62,03%	57,11%	81,23%
gravés	0,00%	3,86%	2,80%	16,80%	37,55%	41,69%	18,43%
indécis	0,00%	0,00%	0,00%	0,22%	0,42%	1,20%	0,34%

---

389 Surtout à la fin du XVIIIe siècle. Mais, par exemple, la Worshipful Company of Fan Makers de Londres possède une précoce bergerade, datée 1741, feuille gravée sur soie de Francis Chassereau. (Cf. WILLCOCKS E2000, p. 78)
390 Par exemple MAYOR E1990, p. 46-61, LENNOX-BOYD E1990 et 1991. Les techniques sont essentiellement, dans l'ordre chronologique, l'eau-forte, le pointillé et plus tardivement la lithographie. Les autres techniques en usage à l'époque dont nous parlons (gravure sur bois, aquatinte, manière noire) sont rares ou rarissimes.
391 CPHB 743. L'impression, sur des lames de bois très fines et flexibles, semble avoir été faite après montage..





Ces tableaux et graphiques sont on ne peut plus parlants et montrent bien l'inexistence statistique[392] des éventails gravés au début du XVIIIe siècle, leur augmentation considérable en nombre à la fin du siècle, et leur proportion de plus en plus importante dans la première moitié du XIXe . Nous devons reconnaître à cet égard que notre désir d'agréger à notre base de données des ensembles hétérogènes a pu minorer un peu le nombre d'éventails gravés qui s'y trouvent, dans la mesure où certains collectionneurs se sont spécialisés dans ce domaine (à l'exemple notable de Lady Charlotte Schreiber, dont nous mentionnons à diverses reprises la collection, désormais au British Museum) et où des feuilles gravées, montées ou non, se trouvent aussi dans des collections d'estampes publiques ou privées, dont nous ne pouvions tenir compte.

On constate aussi que c'est à deux pays seulement que, selon notre base de données, nous sommes redevables de l'essentiel de cette production : la Grande Bretagne d'abord, et la France par la suite, et notamment à la fin de notre période d'étude. Là aussi, la faible présence dans les collections généralistes ouest européennes des productions de l'est de l'Europe (en particulier de la production viennoise de la fin du XVIIIe siècle) a pu amener dans la base une minoration des éventails de ces origines, sans que, à ce que nous en savons, cela ait pu avoir des conséquences trop importantes sur la répartition des sujets traités, ni sur la prééminence des deux nations citées.

---

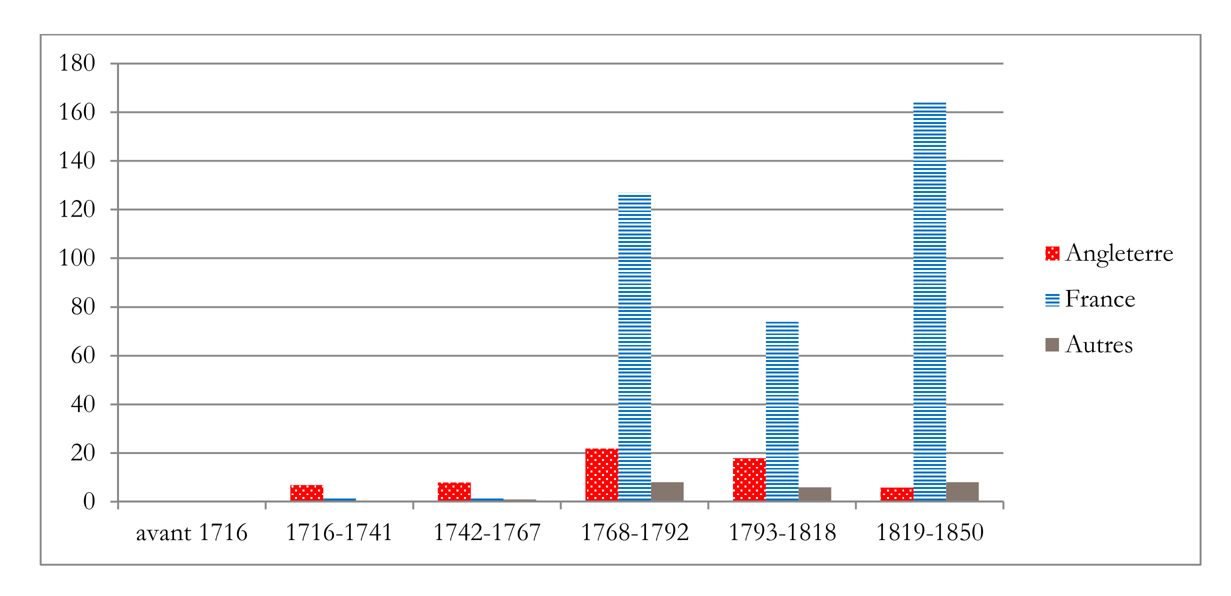
[392] Nous disons bien : inexistence statistique. On sait qu'il existe dès le XVIIe siècle des feuilles gravées, dont par les artistes que nous citons par ailleurs. Mais on ne les trouve presque jamais montées. Citons cependant *The Hapy* [sic] *Restoration*, éventail plié célébrant le retour de Charles II sur le trône d'Angleterre, datant de 1660 environ et montrant outre l'inscription titre divers objets symboliques. (The Fan Museum, HA1723). Un éventail monté avec une feuille gravée (hélas non signée), présenté comme *« mid-17th century »,* England or Southern Netherlands appartient au Museum of Fine Arts de Boston (1976.290). Il représente la *Légende de Marcus Curtius* (BENNET CE1988, p. 28-29). Un autre appartient au Philadelphia Museum of Art. Très intéressant, il montre une vue de Versailles imprimée dans le goût d'Israël Silvestre mais lourdement gouachée (cf. BLUM CE1988, p. 6-7).

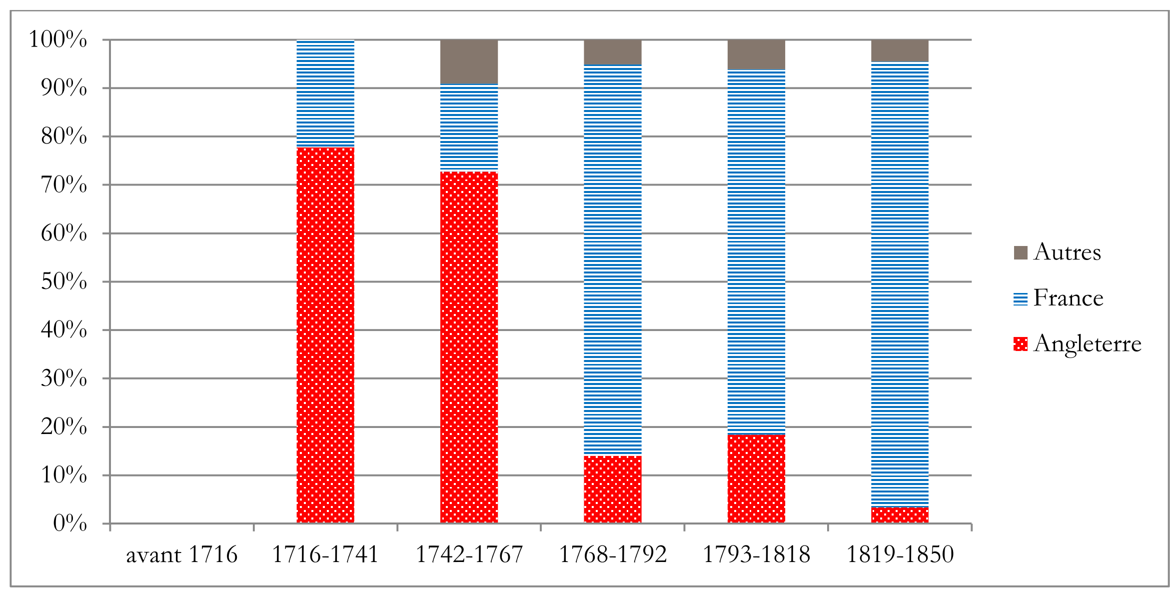
Éventails à feuille gravée : répartition par pays

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
Angleterre	0	7	8	22	18	6	61
France	0	2	2	127	74	164	369
Autres	0	0	1	8	6	8	23
	0	9	11	157	98	178	453

En %

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
Angleterre	0,00%	77,78%	72,73%	14,01%	18,37%	3,37%	13,47%
France	0	22,22%	18,18%	80,89%	75,51%	92,13%	81,46%
Autres	0	0,00%	9,09%	5,10%	6,12%	4,49%	5,08%





En matière de feuilles d'éventail gravées, la première place de l'Angleterre est incontestable en début de période[393], tout comme celle de la France à la fin. Dès mai 1721, nous rappelle Angela Rosenthal, « *The* Daily Journal *reported that "the Demand [for printed fans] is become so great ,*

[393] Voir notamment à ce sujet RHEAD E1910 p. 232-244. G. W.-Rhead montre notamment bien comment les éventaillistes répercutaient les événements comme les mariages royaux et en faisaient la publicité dans les journaux.

that the Ladies cannot be supply'd with them fast enough'[394] ». Aussi bien la croissance en nombre s'explique sans doute par l'augmentation des volumes produits mais aussi par la disparition plus importante des premières feuilles gravées, de médiocre qualité et de faible valeur, et d'autant plus éphémères qu'elles ont été moins conservées, les événements représentés n'ayant pas eu le retentissement des épisodes précédant ou marquant la Révolution Française.

Éventails et artistes

Changeant à nouveau de sujet dans cette revue de questions préjudicielles, nous voulons aborder maintenant la lancinante interrogation des éventails signés. Il est rare, avant le milieu du XIXe siècle, que l'on trouve de tels objets. Cela arrive cependant quelquefois. Dans les ventes anciennes, généralement sans illustrations, des éventails étaient souvent attribués à des artistes[395]. La plus grande circonspection est alors de mise, car on sait bien que ces attributions sont très souvent, du moins si l'artiste est ancien et célèbre, optimistes ou mensongères. De plus (nous l'avons vu), certains catalogues mentionnent comme « éventails » des dessins ou des projets. Quand un artiste est nommé, il semble qu'il s'agit en réalité surtout de dessins[396].

Il est bien plus fréquent - quoique pas toujours aisé - que l'on reconnaisse sur un éventail une œuvre d'un artiste connu. Divers exemples en seront donnés plus loin, qui permettront de mesurer la difficulté de l'exercice. Il faut pourtant, quand c'est possible, effectuer cette « attribution » ; y compris quand il s'agit de copies grossières, où l'on n'ose même pas qualifier le peintre (ou la peintresse) de la feuille d'éventail de « suiveur » de l'artiste consacré. Il faut convenir que selon le « genre » il existe un biais qui à coup sûr fait manquer ces « pseudo-attributions ». En effet, après avoir plus ou moins aisément identifié le sujet d'un éventail mythologique, vétérotestamentaire ou historique et subodoré l'école à laquelle se rattache l'œuvre adaptée, on a quelques chances de retrouver cette œuvre et son auteur. Quand il s'agit de quelques danseurs ou bergers pris dans d'une fête villageoise ou d'un intérieur paysan dont les personnages ont été transplantés dans un autre décor, cela relève de la gageure sauf si l'on a affaire à une peinture très connue ou que, par chance, l'on vient de voir. On retrouve plus facilement l'éventail copiant Le Brun que celui inspiré par Jan Steen…

En préambule à ce survol, indiquons que les éventails ainsi reliés à une source connue sont d'ailleurs peu nombreux : 190 (8,09 % du total), dont 53 avant 1742, 105 de 1743 à 1792 et 32 au-delà. Bien sûr il convient de considérer surtout les pourcentages par rapport au total des objets à chaque période : les éventails inspirés d'une œuvre reconnue passeraient donc de 13,05 % dans la première période à 8,13 % dans la seconde et seulement 4,90 % au début du XIXe siècle. Cela n'a rien de surprenant au vu de nos statistiques précédentes. À partir de ce nombre restreint, quels sont les noms que l'on peut citer, et à quelle fréquence ?

---

394 ROSENTHAL E2001, p. 123. « Le *Daily Journal* rapporta que "la demande [d'éventails imprimés] est devenue si forte que l'on ne peut en fournir aux Dames assez rapidement" ».

395 Il en allait de même, on le sait, pour bien des collections de dessins au début du XXe siècle encore.

396 Une recherche dans les catalogues de vente du XVIIIe siècle visibles sur le site du Getty Institute nous a permis de noter les noms suivants : Barbier (Louis-Nicolas) en 1779, Boucher (François) en 1773, Guezzi (« Italien ») en 1778, Lafage (Raymond de), dans quatre ventes de 1745, 1772, 1778, 1779, Lallemand (Jean-Baptiste) en 1771, Le Brun (Charles) en 1774, Romanelli (Giovanni Francesco, 1610-1662), en 1765 et 1771, et Subleyras (Maria Felice) en 1775. S. Blondel montre (BLONDEL E1875, p. 100-102) une feuille paraissant fin XVIIe, signée Romanelli (collection de madame A. Jubinal) avec un *Enlèvement des Sabines*, qui ne reproduit pas l'œuvre de ce peintre (Musée du Louvre Inv. 20350). Nous n'en sommes pas plus avancé.

Faisons d'abord un sort aux éventails avec vraies signatures (sans y inclure les feuilles « signées » de François Boucher par exemple de manière ne pouvant guère tromper). On y trouve un original, des copistes et, en fin de période, quelques artistes reconnus.

Il s'agit tout d'abord d'un éventailliste tout à fait atypique, surreprésenté dans notre base avec six occurrences (sans effet notable cependant sur la répartition des sujets, qui est ce qui nous concerne au premier chef) car ce Suisse est fort logiquement recherché par ses concitoyens modernes, et donc dans les deux collections genevoises publique et privée que nous avons agrégées à notre base. Johannes Sulzer (1748-1794)[397], de Winterthur, était un artisan minutieux qui peignait dans un style inimitable des éventails montrant des scènes de la vie campagnarde. C'est à peu près le seul vrai créateur d'éventails au XVIIIe siècle à avoir signé ses œuvres.

Viennent ensuite une série de copistes. On ne les trouve qu'une fois dans la base de données mais on sait ou l'on peut penser qu'ils ont apposé leur nom sur des copies d'œuvres tellement connues qu'une personne cultivée ne pouvait se tromper sur la nature du travail effectué. Il ne s'agit pas de faux, car ils auraient alors utilisé sans vergogne le nom du créateur. À dire vrai, à notre avis il s'agit plus d'une marque d'atelier que de la signature d'un artiste individuel, même copiste.

Il s'agit (dans notre échantillon : d'autres exemples peuvent être cités) de Camillo Buti (1747-1808), Gaetano Piccini, (act. 1724-1744), Carlo Rozzi (?), Giuseppe Trono, Sangiorgio (?) et d'un certain J. Vanderem (?). À l'exception de ce Vanderem (dont nous ne savons rien), il s'agit d'Italiens dont certains - sauf homonymie - sont connus, mais pas nécessairement comme peintres : Giuseppe Trono semble être Giuseppe Troni (1739-1810), portraitiste et miniaturiste mais ici copiste de Guido Reni (éventail ID 23), Gaetano Piccini est graveur et copie Charles Le Brun (Ev16 10), Rozzi (MRAH Bruxelles 368) et Sangiorgio (Gal 1993 301.a) reproduisent tous deux des œuvres de Pierre de Cortone. Ajoutons aussi à cette liste un « monogrammiste » G.R., qui copie l'Albane et auquel, sans raison justifiable au-delà des initiales[398], il nous est venu l'idée d'associer le nom de Gabriel Revel (1643-1712).

Autorisons-nous une petite digression à propos de Camillo Buti. Des éventails signés de ce nom figurent au Rijksmuseum d'Amsterdam[399] et au Fan Museum de Londres ; d'autres ont été vus en vente aux enchères à plusieurs reprises (dont Ev22 48) et divers auteurs le citent dont Susan Mayor[400]. Toutefois, il nous semble que la signature (en fait plutôt une mention manuscrite en marge ou au revers) témoigne plus d'une conception ou d'une édition que d'une réalisation effective. Un de ces éventails, doté d'une belle monture en écaille brune piquée d'or, « feuille en cabretille peinte à la gouache de peintures de Pompéi du dernier style », porterait même la mention étonnante : « Camille Butti, architecte à Paris »[401] ! S'il n'y a pas d'homonymie, le responsable de ces éventails représentant des décors antiques serait donc Camillo Buti (architecte, 1747-1808) qui semble avoir surtout été l'éditeur d'un important ensemble de gravures des fresques de la Villa Negroni copiées par Anton Raphael Mengs et deux autres artistes. Comme il avait participé à ce travail de recensement, on peut penser qu'il en avait profité pour lancer une petite industrie en direction des « Grand Touristes ». Pannini à Rome, Canaletto à Venise, le Chevalier Volaire à Naples, et tant d'autres, ne faisaient rien d'autre ; mais c'était en plus grand.

Cette liste ne saurait être exhaustive, ni en ce qui concerne les artistes copiés, ni en ce qui concerne les signataires. Parmi ceux-ci, citons par exemple dans les collections du

---

397 Voir notamment VOLET 1999.

398 Et, une parenté de style, comme avec le *Mariage de Moïse et Sephora,* d'après Charles Le Brun, (vente Tajan , Paris, 30/06/2000) sujet aussi d'éventails ou avec un *Portrait de Groupe* de 1686, Portland Art Museum, Inv. 94.30.4.

399 Inv. BK-BR-726-3 - http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.14190.

400 MAYOR E1980, p. 40.

401 MANNONI E2003, p. 77. Camillo Buti est né et mort à Rome. Nous n'avons pas trace de son passage à Paris.

Metropolitan Museum de New York un bel éventail italien[402] (daté par le musée 1700-1723) portant la signature d'une certaine « Marta Palomba ». Le musée semble considérer cette personne, qui paraît inconnue par ailleurs, comme l'auteur d'une œuvre originale. Pourtant, la face de l'éventail copie, avec les adaptations habituelles, le *Moïse défendant les filles de Jéthro* de Charles Le Brun[403]. Aldo Dente a cru retrouver la main de cette Marta Palomba (qu'il suppose napolitaine sur la foi du patronyme) sur une feuille du Musée Davia-Bargellini de Bologne[404] mais aussi, plus récemment[405] sur celle d'un bel éventail *(Fig. 124)* montrant d'un côté *Janus ouvrant les portes de l'année*[406], recopié de Carlo Maratta (ou Maratti) à partir d'une estampe de Robert Van Audenaerde[407] et de l'autre *Mercure confiant Bacchus aux nymphes de Nisa*, recopiant l'estampe d'Andrea Procaccini à partir d'une œuvre du même peintre. Bien qu'il y ait effectivement une parenté de style entre ces divers éventails, il paraît impossible d'avoir quelque certitude quant à leurs auteurs, mais un même atelier semble probable.

Pour nous, quand ces copistes signent, il agissent comme Vanier, éventailliste parisien que nous voyons quelques décennies plus tard interpréter un éventail anglais ca 1750 montrant le *Jugement de Pâris* et apposer fort discrètement son nom[408], ou comme le fera plus tard encore Suzanne Veyrier de Recoules, née Creusy (1862-1929), sur des feuilles copiant Watteau. Il s'agit là en fait de marquer l'habileté technique dont on est fier, de faire de la publicité pour son atelier mais aussi peut-être de signaler à l'amateur distrait qu'il ne s'agit pas d'un original !

Avant le XIXe siècle, des artistes importants sont connus pour des projets d'éventail ou pour des études en forme d'éventail (ou d'écrans) mais des feuilles originales ne se trouvent jamais montées ou presque[409]. La situation change au XIXe siècle. Dès 1837, Théophile Gautier évoque en termes louangeurs les cinq éventails réalisés par Camille Roqueplan (1800-1855) et Clément Boulanger (1805-1842) pour la princesse Hélène de Mecklembourg (ensuite duchesse d'Orléans)[410]. Ces artistes étaient alors plus célèbres que ceux qui figurent dans notre base de données : Aman Cyb[411] (1822 ca 1880), Claude-Ernest Lami de Nozan dit Ernest Lami[412] (1801-1877), Pierre Victor Olagnon[413] (1786-1845). Les artistes de renom ou même les amateurs de talent (ou pas) étaient alors encore peu nombreux à peindre des feuilles d'éventails, mode qui se développera ultérieurement.

C'est donc par la copie de leurs œuvres, plus ou moins judicieusement adaptées, que les artistes connus se retrouvent sur les éventails, et en conséquence dans notre base de données. Celle-ci ne constituant par nature qu'un échantillon de la production totale, nous ne prétendons pas que la liste ainsi élaborée, et reproduite ci-dessous, est exhaustive, d'autant que les éventails mêmes que nous avons étudiés n'ont pas tous livré le secret de leur source. La liste établie nous donne cependant une bonne idée des artistes, des écoles et des styles les plus exploités par les peintres de feuilles d'éventail. Ce sera le plus souvent grâce à l'estampe. Comme il s'agit d'un travail d'interprétation et d'adaptation plus que de copie servile, il est souvent difficile d'avoir une certitude quant au graveur dont l'œuvre a été utilisée. Nous donnons dans les fiches et ci-dessous une liste des candidats plausibles. Nous essaierons ensuite d'en tirer quelques enseignements.

---

[402] Accession Number : 24.80.6 (visible en ligne).
[403] Modène, Galleria Estense, inv. 238.
[404] DENTE E1991, p. 44.
[405] Communication particulière par l'Internet. Voir aussi, à propos d'éventails d'après Maratta, WATT E2012.
[406] CPHB 1869, hors base. La même scène en grisaille, figure sur deux éventails : l'un au Museo Civico d'Arte Antica de Turin, signé « Joan Werner » et daté 1731 et l'autre au musée Lázaro Galdiano de Madrid, attribué à Joan Werner.
[407] Par exemple, British Museum Inv. 1874,0808.1652.
[408] CPHB 1073.
[409] On verra par ailleurs ce que nous disons notamment de Watteau et de Boucher.
[410] GAUTIER E1880.
[411] Ev25 93.
[412] Ev12 49.
[413] CPHB 1254.

Peintres cités

Faisons d'abord un sort à trois artistes essentiels pour l'histoire de l'éventail, mais surtout nommés si l'éventail est dans leur goût, ou - pour la troisième - parce qu'il est imprimé. Il s'agit de François Boucher (1703-1770) ; cité 14 fois, d'Antoine Watteau (1684-1721), cité 13 fois et d'Angelica Kauffmann (1741-1807), citée 11 fois. Ils auraient pu l'être bien plus souvent, car les feuilles avec bergerades doivent beaucoup aux deux premiers, qu'ils aient été copiés fidèlement ou dénaturés ; et bien des feuilles néo-classiques sont, directement ou via Bartolozzi, tributaires de la troisième, en Angleterre surtout mais aussi sur le continent. Nous nous contenterons pour les autres de donner deux listes alphabétiques, la première avec les artistes cités au moins trois fois, la seconde avec ceux notés une ou deux fois. Nous indiquons après chaque nom le nombre de citations, hormis pour ceux notés une seule fois.

Les favoris

Albani, Francesco (1578-1660), 7 ; Boullogne, Bon[414] (1649-1717), 3 ; Boullogne, Louis, le Jeune (1654-1733), 5 ; Cortona, Pietro da (1596-1669), 7 ; Coypel, Antoine (vers 1661-1722), 5 ; Coypel, Charles-Antoine (1694-1752), 3 ; Coypel, Noël-Nicolas (1690-1734), 3 ; Domenichino (1581-1641), 3 ; Greuze, Jean-Baptiste (1725-1805), 4 ; Le Brun, Charles (1619-1690), 7 ; Lemoyne, François (1688-1737), 7 ; Maratti, Carlo[415] (1625-1713) -3-, Raphael (1483-1520), 5 ; Reni, Guido (1575-1642), 5 ; Rubens, Peter Paul (1577-1640), 4 ; Troy, Jean François de (1679-1752), 3 ; Véronèse, Paolo (1528-1588), 3 ; Vleughels, Nicolas (1668-1737), 5.

Les « outsiders »

Aachen, Hans von (1552-1615), Amigoni, Jacopo (1685-1752), anonyme génois (cf. F. Zeri), Beslandes (inconnu Getty), Boilly, Louis Léopold (1761-1845) -2-, Bosio, Jean François (1764-1827), Boze, Joseph (1745-1826), Brueghel, Jan, l'Aîné (1568-1625), Canova, Antonio (1757-1822), Carracci, Annibale (1560-1609), Chiari, Giuseppe Bartolomeo (1654-1727) -2-, Crosato, Giovanni Battista (1697-1758), David, Jacques-Louis (1748-1825), Eeckhout, Gerbrand van den (1621-1674) -2-, Flinck, Govaert (1615-1660), Fragonard, Jean-Honoré (1732-1806), Gérard, François, baron (1770-1837), Guercino (1591-1666), Hayman, Francis (1708-1776), Houasse, René-Antoine (1645-1710), Kessel, Jan van, II (1626-1679), La Fosse, Charles de (1636-1716), Lagrenée, Jean Jacques, II (1739-1821), Lenoir, Simon-Bernard (1729-791), Le Prince, Jean-Baptiste (1734-1781), Lucas, Auger (1685-1745), Martini, Pietro Antonio (1738-1797), Mignard, Pierre, I (1612-1695) -2-, Mura, Francesco de (1696-1782), Pergolesi, Michelangelo (act. 1777-1801), Champaigne, Philippe de (1602-1674), Pierre, Jean-Baptiste-Marie (1713-1789), Poussin, Nicolas (1594-1665) -2-, Restout, Jean le Jeune (1692-1768) -2-, Rotari, Pietro (1707-1767), Savorelli, Gaetano (?-1791), Silvestre, Louis de (1675-1760)[416], Stella, Jacques (1596-1657)-2- , Teniers, David, II (1610-1690), Vanloo, Carle (1705-1765), Vernet, Claude-Joseph (1714-1789) -2-, Verkolye, Nicolas (1673-1756), Vien, Joseph-Marie (1716-1809) -2-, Weenix, Jan (1642-1719), Wille, Pierre Alexandre (1748-1837).

Les écoles italienne et française sont les mieux représentées, mais d'une manière qui ne correspond pas au goût que l'on prête aux amateurs de grande peinture. Ainsi, chez les Français, aucune trace de Sébastien Bourdon, d'Eustache Le Sueur ou des Frères Le Nain, mais la famille Coypel[417] est citée onze fois, et les frères Boullogne huit. La faible présence des écoles hollandaise ou flamande étonne aussi : un seul des éventails de notre base a été reconnu comme réalisé d'après Teniers, pourtant favori des ventes et des collections et reproduit de multiples fois par l'estampe, la copie et le faux. On voit là une différence

[414] Parfois dit l'Aîné.

[415] Aussi appelé *Maratta*.

[416] L'éventail qui présente un rapport avec Louis de Silvestre (CPHB 1682a ; cf. Marandet C2014 p. 122-123) est peut-être à relier directement à Bon de Boullogne, d'après une estampe de Jean Moyreau.

[417] Les liens entre la famille Coypel et les éventails sont anciens puisque (nous dit Moana Weil-Curiel, Noël (père d'Antoine) avait commencé ses apprentissages auprès « d'un "faiseur d'éventails" nommé Richard Regnet ».

sensible avec les cabinets étudiés (pour la deuxième partie du XVIIIe siècle il est vrai) par Patrick Michel :

> « … l'école des Pays-Bas est de loin la favorite (treize cabinets à dominante nordique) même si elle partage cette faveur avec les maîtres français (neuf à dominante française et cinq à dominante franco-flamande) alors que l'école italienne s'avère la plus négligée durant toute la seconde moitié du siècle (un seul cabinet à dominance italienne)[418] »

Ainsi, quand les cabinets des *connoisseurs* se peuplent de peintres flamands, les éventails se couvrent aux Pays-Bas de scènes religieuses, en France surtout mais ailleurs aussi de « bergerades » françaises, avant que l'école italienne ne redevienne appréciée, notamment en Angleterre et grâce au Grand Tour. Les éventails auraient-ils précédé le retour à la peinture italienne dans les collections royales qui fut initié par le comte d'Angiviller[419], et constaté dans les collections des fermiers généraux et financiers[420] ? Reste que les artistes que nous recensons sont d'origine, d'époque, d'école et d'importance très diverses. Leur rôle l'est tout autant : si la plupart sont d'authentiques créateurs, d'autres ne sont en fait que des « copistes copiés » : ainsi Gaetano Savorelli qui n'est mentionné que parce que ses dessins de la Loggia de Raphaël au Vatican ont été gravés puis repris sur éventail. Dans la plupart des cas, les rédacteurs des notices - et nous-même au premier chef - les avons cités parce qu'une de leurs œuvres se retrouve (éventuellement modifiée) sur un éventail. Mais il arrive que ce soit un détail seul que l'on retrouve, parfois tout à fait sorti de son contexte initial. Ainsi, deux personnages féminins assis dans les nuées de *L'Air* de Louis de Boullogne sont-ils replacés sur un éventail copiant par ailleurs Rubens (DF 38) ou sur un autre éventail dont la source principale n'a pas été identifiée (CPHB 1596). Nous avons même eu la surprise de retrouver les mêmes femmes, à peine modifiées, sur un éventail de la fin du XIXe siècle (CPHB 1754, hors base). Nous donnons ces exemples afin de faire comprendre au lecteur certaines difficultés de l'analyse des éventails, et d'obtenir son indulgence si nous lui avouons que malgré nos efforts les listes données ci-dessus sont certainement incomplètes et erronées.

Nous reviendrons, dans nos études monographiques, sur certains artistes cités ci-dessus, notamment parmi les « favoris », mais nous nous pencherons aussi (III-C-3) sur un éventail qui n'est pas dans la base de données, et qui s'inspire de Domenico Antonio Vaccaro (1678-1745), peintre, sculpteur et architecte napolitain. Il faut bien prendre en compte que si un artiste est cité plusieurs fois, c'est souvent pour un seul tableau, repris à de multiples reprises par des artisans variés, à des époques éloignées parfois et souvent en divers pays. Si L'Albane est cité sept fois, au bénéfice partagé de ses *Amours forgerons*, des *Nymphes désailant les Amours* et de *La toilette de Vénus,* sur les cinq citations de Guido Reni, quatre lui sont values par sa célébrissime *Aurore,* reprise en Italie entre 1780 et 1810 à l'intention des visiteurs du Grand Tour[421]. Quant à Charles Le Brun, c'est toujours grâce à Alexandre le Grand qu'il est, entre 1720 et 1740, repris sur les éventails, en France, en Italie, en Angleterre (peut-être aux Pays-Bas aussi ?). Mais c'est quatre fois sur sept avec *L'Entrée triomphale d'Alexandre à Babylone*[422], deux fois avec *La Tente de Darius*[423] et une seule fois avec *La Défaite de Porus*.

On voit donc qu'il est bien difficile d'établir un évident lien de cause à effet entre la peinture originale et sa reproduction sur la feuille d'éventail. Le vecteur de cette transmission est,

---

418 P MICHEL 2010, p. 34

419 *Ibid.*, p. 39.

420 *Ibid.,* p. 64.

421 L'autre sujet traité d'après Guido Reni est *Bacchus et Ariane*, que l'on trouve en ID 22, mais aussi sur d'autres éventails, comme une belle feuille non montée (Hélène Alexander Collection FL16, ALEXANDER E2001, p. 23)

422 Sujet très souvent repris sur éventails, et en couverture de VALVERDE E2010 (et p. 190-191, Inv 10053042). Il est intéressant de noter que dans ce dernier cas, tardif, le traitement est parodique et aimable, la scène de triomphe guerrier se transformant en cortège de mariage.

423 Également dit *Alexandre et la Famille de Darius*. Thème fréquent, et traité de manière diverse, dont plusieurs fois sur les montures. Signalons un original éventail en grisaille de la collection Barisch, présenté comme début XVIIIe mais qui à notre sens pourrait être plus ancien (BARISCH E2003, no 16, p. 49).

d'évidence, le plus souvent l'estampe. Mais comme il s'agit d'une estampe recopiée, déformée, simplifiée ou au contraire augmentée pour adaptation à la forme particulière du support, il est rare que l'on puisse de manière indiscutable être certain du graveur utilisé, si l'œuvre a fait l'objet de plusieurs estampes. Bien sûr les éventails sont souvent copiés « dans le sens de la gravure », et leur date de réalisation vraisemblable (du fait des matériaux, style, techniques) peut constituer un indice. C'est cependant sous d'importantes réserves que nous donnons, comme pour les peintres, la liste des graveurs que nous avons cru reconnaître dans les éventails étudiés afin de constituer cette base de données.

Graveurs

Comme pour les peintres, nous donnons ici la liste - plus courte - des graveurs dont les estampes ont été, sait-on ou croit-on, utilisées directement lors de la réalisation d'éventails imprimés, ou indirectement et plus souvent quand on les a copiées plus ou moins fidèlement. Cette liste va donc mélanger des noms célèbres, du moins pour les amateurs d'estampes, et d'autres sans doute inconnus d'eux, mais familiers aux collectionneurs d'éventails. Certains noms sont suivis d'astérisques : ce sont ceux des graveurs inconnus de l'Institut Getty. Sera-t-on surpris qu'ils appartiennent plutôt à la catégorie des graveurs de feuilles d'éventails ?

> Aquila, Pietro (?-1692), Audran, Benoît I (1661-1721), Audran, Gérard (1640-1703), Audran, Jean (1667-1756), Baquoy, Pierre-Charles (1759-1829), Bartolozzi, Francesco (1727-1815), Bolognini, Gian Battista (1611-1688), Bosselman (1774-1831- ?-)*, Bouzonnet-Stella, Claudine (1636-1697), Bulla, François (act. 1814-1855)*, Cars, Laurent (1699-1771), Coulubrier, Rémi-Claude (act. 1770-1790)*, Dassy (act. 1820-1840)*, Delattre, Jean-Marie (1746-1840), Desplaces, Louis (1682-1739), Duchange, Gaspard (1662-1757), Edelinck, Gérard (1640-1707), Fougeron, John (actif après 1761)*, Hérisset, Antoine (1685-1769), Jeaurat, Edme (1688-1738), Le Bas, Jacques-Philippe (1707-1783), Le Beau, Pierre Adrien (1748-1811 ou 17), Levasseur, Jean-Charles (1734-1816), Löschenkohl, Johann Hieronymus (1753-1807), Moyreau, Jean (1691-1762), Müller, Théodore (1819-1879), Nargeot Jean-Denis (1795-1865)*, Pariset et Mlle Bareuille (actifs vers 1780-90)*, Parrocel, Pierre Ignace (1702-1775), Pérelle, Adam (1640-1695), Poilly, François de, le Jeune (1671-1723), Ramberg, Johann Heinrich (1763-1840), Sadeler, Aegidius, II (vers 1570-1629), Scott, Edmund (1758-ca 1810), Surugue, Louis (1686-1762), Tardieu, Nicolas-Henri (1674-1749).

Bien sûr, cette liste est elle aussi incomplète. Ainsi, nous n'avons pas trouvé trace d'éventails de Bernard Picart (1673-1733), alors qu'il a proposé de 1703 à 1705 douze *planches des principes du Dessein propres pour Evantaillistes &c.* et que son éloge funèbre paru dans le *Mercure de France* en décembre 1735 précise que

> [B. Picart] se fixa à Amsterdam au mois de May 1711. Il s'y remaria le 25 Septembre 1712, avec Anne Vincent, fille d'un Hollandais, Marchand de Papier ; et comme il eut quelques difficultés par raport à son mariage, il les peignit allégoriquement sur un Eventail qui meriteroit bien d'être gravé, et fit plusieurs autres Ouvrages qui établirent sa réputation[424].

Ne figurent pas non plus dans cette liste un certain nombre d'autres graveurs illustres dont on sait qu'ils ont réalisé des estampes en forme d'éventail (ou d'écran). Nous n'avons pas rencontré leurs œuvres montées en éventail ou même présentées en feuilles prêtes à être montées. Cela peut venir de la disparition de ces objets fragiles et jugés à l'époque sans valeur les rendant dignes d'être conservés. Cela peut venir aussi du fait que ces estampes (ou ces dessins) étaient peut-être des exercices de style, comme le seront les nombreuses œuvres en forme de feuille d'éventail que l'impressionnisme et le japonisme susciteront à la fin du XIXe siècle. On sait que beaucoup de ces dernières n'étaient en rien destinées à orner une monture,

---

[424] *MERCURE* 1735, p. 2807.

ni même à servir de modèle. Certaines estampes ont pourtant été montées : on connaît ainsi des écrans d'Etienne de La Belle[425] utilisant ses eaux-fortes de 1639, mais cela est rare.

Nous n'avons noté nulle part, pour notre période d'étude, mention de tel ou tel recueil d'estampes que les peintres d'éventails auraient utilisé. Nous ne serions pas surpris, si cette absence est effective, qu'elle soit le témoignage que les modèles à interprêter étaient fournis non par le peintre ou l'éventailliste, mais par le client lui-même, quitte d'ailleurs à ce qu'ils soient ensuite – parfois fort longtemps - réutilisés *ad libitum* si le succès commercial le justifiait. C'est bien ce qui se passait, semble-t-il, dans d'autres domaines comme la tapisserie.

Les graveurs sont parfois de proches émules des peintres copiés (tels Jean Moyreau, élève de Bon Boullogne, ou Claudine, nièce de Jacques Stella). Mais ce sont souvent des œuvres de maîtres disparus depuis longtemps qu'ils gravent. Les peintres d'éventails pouvant, eux, partir d'estampes déjà anciennes on constate parfois une intemporalité qui surprend, mais n'a rien d'étonnant. Car comme le note J.-W. MacAllister :

> … les grands graveurs d'histoire ne pouvaient se limiter à leurs écoles nationales ni à l'art de leur temps. L'apparition d'un certain internationalisme dans les arts et dans le commerce de l'art en décidait autrement. Dès le milieu du siècle le *Mercure de France* pouvait suggérer un moyen d'assurer la prédominance de l'école française de gravure : « *Nos Graveurs auroient encore plus de réputation qu'ils en ont en Europe s'ils s'attachoient plus souvent à rendre les tableaux de grands maîtres*[426] ». […] On avait le sentiment que les peintures conservées et gravées en France servaient d'exemple pour toute l'Europe indépendamment de leur date et de leur origine au même titre que les tableaux exposés au *Salon*. Cela engendrait parfois une certaine incohérence[427].

Les éventails, à cet égard, ne sont donc pas singuliers.

Autres intervenants

Nous concentrons notre travail sur les sujets, sans approfondir le processus créatif. Mais il est juste, puisque nous avons évoqué les peintres et les graveurs figurant dans les fiches de notre base de données, de signaler aussi les autres professionnels mentionnés. Ils sont d'ailleurs peu nombreux. À l'époque qui nous préoccupe, on a vu que la plupart des éventails ne sont pas signés des artistes. Ils ne le sont pas non plus des éventaillistes ni des autres artisans qui interviennent. Aussi, on a beau connaître les noms de centaines d'artisans ou ouvriers dans les divers pays d'Europe, il est impossible d'y relier des éventails particuliers, même quand on dispose d'un document nommant le marchand et l'acheteur. D'ailleurs, la multitude d'actions judiciaires engagées, en particulier en France, a démontré que le processus productif impliquait souvent des *chambrelans* (ouvriers « en chambre ») ou « faux-ouvriers » travaillant pour les uns et les autres[428], dont l'activité est par nature peu documentée. Les inventaires de toutes sortes ne sont guère plus diserts. Les objets eux-mêmes ne sont pas nécessairement fiables : ainsi les boîtes ou étuis d'éventails portent souvent, dès le XVIIIe siècle et plus encore au XIXe, le nom de l'éventailliste. Mais la plupart du temps, rien ne permet d'être certain que le contenu n'a pas varié au fil des siècles. La liste qui suit est donc encore plus incertaine et incomplète que les précédentes, et presque cantonnée à la fin la période étudiée. Nous la donnons cependant ; ce sont des éventaillistes, éditeurs, imprimeurs, « feuillistes » dont les rôles s'interpénètrent parfois :

Ashton, Sarah (fin XVIIIe)*, Belleville (début XIXe)*, Boulard (d°)*, Chassereau Sr, Francis (1698-1780)*[429], Coustellier, Ferdinand (act 1820-1850)*, Duvelleroy, Jean-Pierre (1802-1889)*,

[425] Stefano della Bella, MET, New-York, 1970.610. Mais c'est un écran ; et n''est-il pas très postérieur à l'estampe ?

[426] *MERCURE* 1754, tome I, p. 160.

[427] MCALLISTER 1994, p. 38. Nous donnons ici la traduction de J. Bouniort.

[428] Voir, par exemple, FAIRCHILDS 1993.

[429] La famille Chassereau a donné plusieurs éventaillistes tant en France qu'en Angleterre, après la révocation de l'Édit de Nantes. Le British Museum possède une carte commerciale au nom d'Honour Chassereau, « *Fan Maker and Stationer, at the Fan and Crown […] Wholesale, Retail and for Exportation* » (Museum number D,2.798).

Gamble, Martha (act. 1730-1740)*, Gard (act 1820-1830)*, Garnison (& Vve -, act 1821-1837)*, Roumengou (actif vers 1845-50)*, Stokes Scott & Croskey (act 1790-1795)*, Vayron, François Benjamin (1795-ca 1860)*.

Des listes d'artistes, de fabricants et de marchands peuvent être trouvées dans divers ouvrages cités en bibliographie, par exemple McIver Percival[430], Bertha de Vere Green[431] (à partir notamment du précédent et *du Livre des Collectionneurs* de Mazé Sencier) ou (s'agissant du XVIIIe siècle à Paris) dans les articles publiés par Daniel Crépin & autres[432].

3. - QUELQUES COMPARAISONS

Il serait vain de considérer les éventails comme autonomes, et surprenant de les juger incomparables. Hélas nous n'avons pas trouvé de bases de données - notamment d'autres objets d'art - pouvant nous faciliter la tâche. Nous allons pourtant tenter de comparer les éventails avec la peinture de chevalet, sous diverses modalités, puis avec d'autres objets d'art : écrans à main d'abord, mais aussi tapisseries et faïence.

Comparaison avec les sujets des « Peintres du Roi »

Les œuvres de réception à l'académie étaient et sont encore assurément des « œuvres de référence ». C'est donc à elles que nous allons dans un premier temps comparer notre corpus. Si l'on excepte 11 œuvres dont rien n'est connu, nous nous trouvons face à un ensemble de 358 tableaux. Sur ce total, 123 sont des portraits, essentiellement de membres de l'Académie, du gouvernement ou de la famille royale. Le mode de fonctionnement même de l'Académie générait cet afflux, qui témoigne aussi de l'importance de ce genre dans une société « pré-photographique ».

Or aucun des éventails étudiés à ce jour ne peut être ainsi qualifié au premier chef. Quand sur leurs feuilles il existe des portraits, ils sont politiques ou accessoires et alors - comme les « portraits » figurant parfois sur les panaches ou en cartouches secondaires d'une feuille - le plus souvent peu reconnaissables, et d'ailleurs significatifs surtout du sexe et du rang social de la personne ainsi « représentée ». Il apparaît ainsi clairement que cet objet n'a pas été choisi dans le même but historique que les galeries du début du XVIIe siècle analysées par exemple par Thomas Kirchner dans *Le Héros Épique*[433]. Mais il diffère aussi d'autres objets d'arts à caractère intime, comme tabatières et boîtes diverses, médaillons etc. C'est là pour nous un signe intéressant de la fonction sociale de l'éventail. Sans avoir généralement un rôle directement politique (mais cela arrive assez souvent cependant), il a moins souvent qu'on le penserait un caractère uniquement personnel, et ceci malgré la rubrique dans laquelle il est généralement classé dans les inventaires après décès au XVIIIe siècle. Nous reviendrons ultérieurement sur cette fonction sociale. Il en va de même des « natures mortes », au nombre de 33 dans les œuvres de réception, et qui ne constituent le sujet principal d'aucun

---

430 PERCIVAL E1920, p. 254-287.

431 VERE GREEN E1979, p. 264-305.

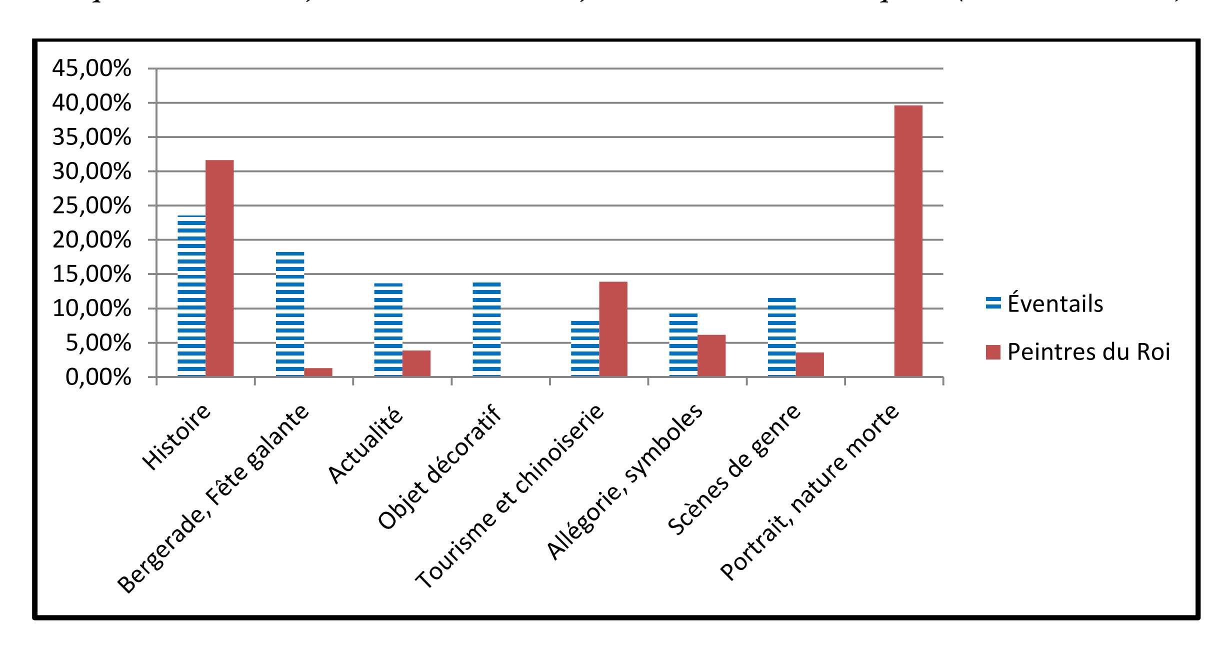
432 CRÉPIN E2010, p. 65-71. L'article se termine par ces mots : « …il ne faut pas s'étonner de ne jamais trouver de marque d'éventailliste sur les nombreux spécimens qui nous on parvenus et ce d'autant que la structure de l'objet ne s'y prête guère ».

433 KIRCHNER 2009, p. 19. « L'histoire de France est donc symbolisée par une combinaison de portraits et de représentations d'événements ». Cela changera dans la deuxième moitié du siècle : « Dès la fin des années 1660, le précepteur du dauphin, le Duc de Montausier, avait chargé François Chauveau de réaliser une série : gravures sur l'histoire gréco-romaine pour servir à l'éducation du prince ; le portrait ne jouait ici aucun rôle » (p. 56).

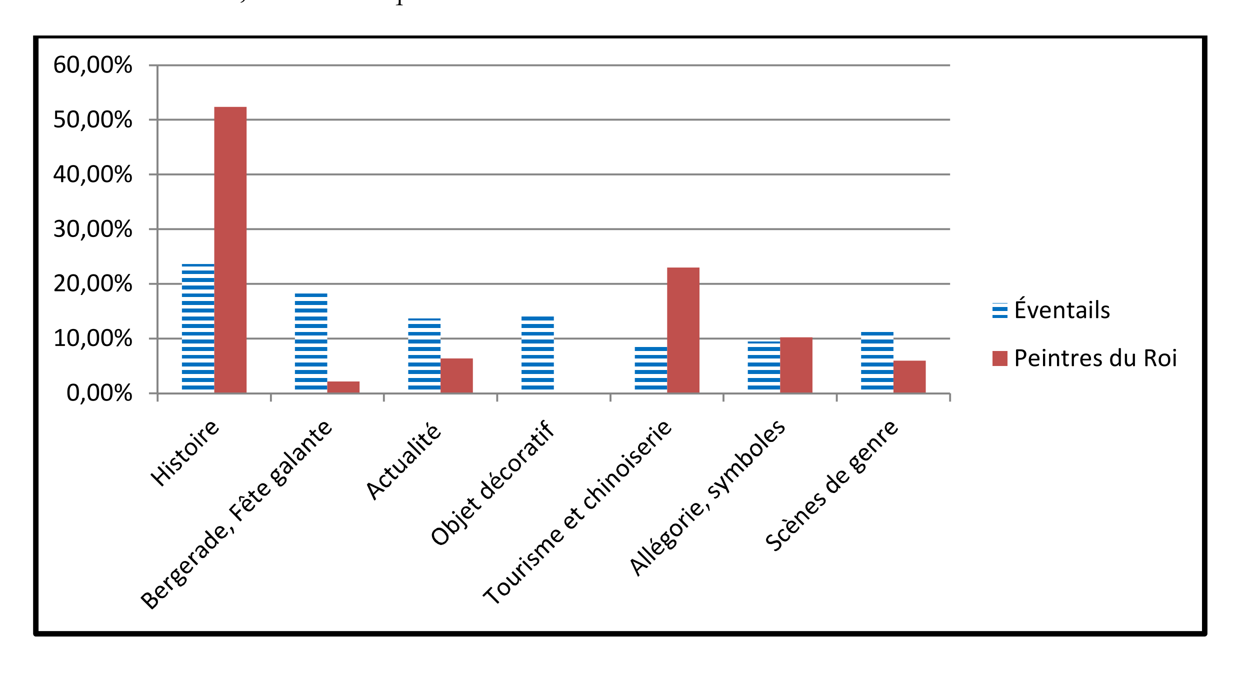
éventail connu de nous, même si l'on trouve de nombreux fruits, fleurs, trophées de chasse représentés à titre secondaire. En reprenant les catégories et les résultats obtenus *supra* pour les éventails, nous pouvons tracer le tableau suivant.

	Éventails	***Peintres du Roi***
Histoire	23,60%	31,62%
Bergerade, fêtes galantes	18,62%	1,29%
Actualité	13,69%	3,86%
Objet décoratif	14,37%	0,00%
Tourisme et chinoiserie	8,55%	13,88%
Allégorie, symboles	9,48%	6,17%
Scènes de genre	11,69%	3,60%
Portrait, nature morte	0,00%	39,59%
	100,00%	100,00%

Comparaison entre sujets des éventails et sujets des tableaux de réception (« Peintres du Roi »)

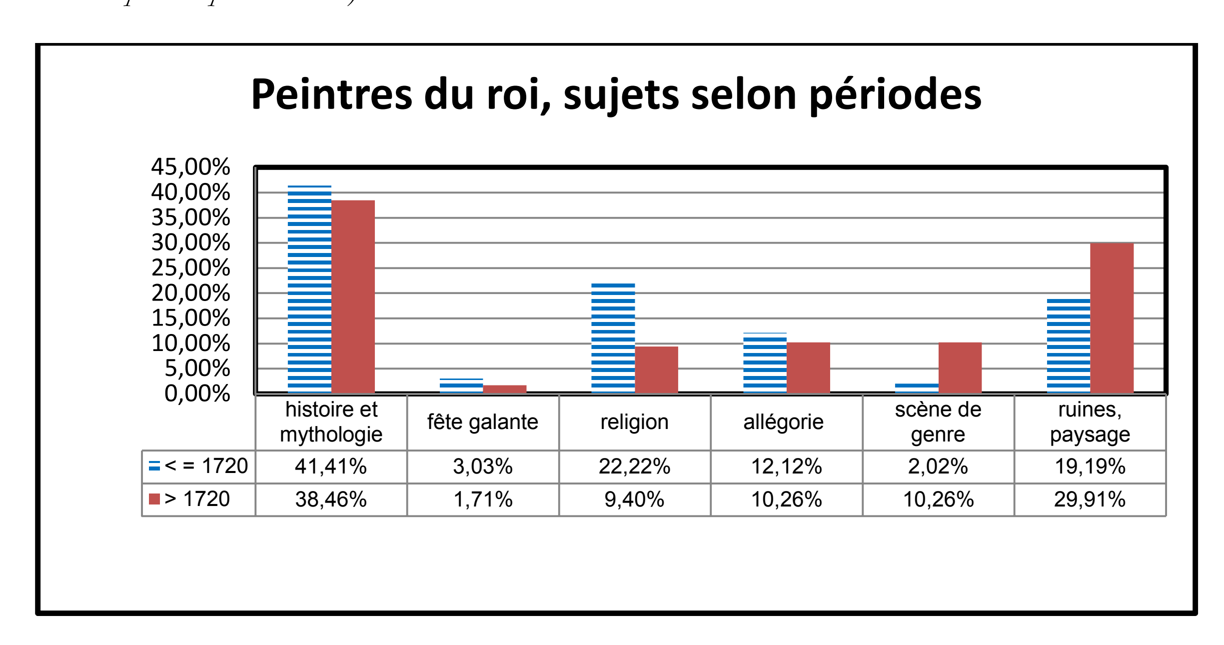


Le même graphique peut paraître plus judicieux si nous en ôtons la catégorie des « Portraits et natures mortes », vide en ce qui concerne les éventails.



Ce qui caractérise nos légers et officieux éventails par rapport à la production sérieuse et officielle des « Peintres du Roi » ne nous surprend pas. La surreprésentation de la *Fête Galante* et de sa répétition sur un mode mineur en bergerade est claire[434]. Nous nous demandons même si le genre créé par Watteau n'a pas été victime de ce succès trop rapide mais abâtardi. Nos éventails ne sont bien sûr que les représentants de tous les objets d'art ou courants qui ont répercuté les fêtes galantes. La réaction au profit de la peinture d'histoire ne fut-elle pas à certains égards une tentative d'éviter à la « Grande Peinture » d'être confondue avec ces épigones dégénérés ? Nous aborderons aussi ce sujet en nous interrogeant sur le rapport entre Diderot et les éventails (Cf. III-A-1).

Mais restons un instant en compagnie des peintres du Roi, en distinguant les périodes avant et après 1720. Avant 1721 se situent toutes les œuvres non documentées. Nous comptons, après exclusion des portraits et natures mortes, 99 œuvres à analyser. Il en reste 117 à partir de 1720, après mêmes exclusions. D'où le graphique ci-dessous *(Colonnes rayées : éventails ; colonnes pleines : peintres du roi)* :



	histoire et mythologie	fête galante	religion	allégorie	scène de genre	ruines, paysage
< = 1720	41,41%	3,03%	22,22%	12,12%	2,02%	19,19%
> 1720	38,46%	1,71%	9,40%	10,26%	10,26%	29,91%

On y voit après 1720 le maintien, malgré l'évolution vraisemblable des goûts, de la part dévolue aux sujets mythologiques ou d'histoire ancienne assimilée, la baisse des sujets religieux et d'histoire récente ou d'allégorie politique (Louis XIV, dans la première période, est fort loué par Messieurs les Peintres !) et l'augmentation des sujets de paysages ou de ruines (étant noté que par nature, les sous-catégorie « Grand Tour » ou « Chinoiserie » que nous retenons pour les éventails ne sont guère représentées ici). Les injonctions en faveur du « retour à l'ordre » n'ont, on le savait, été suivies que d'un relatif succès : la progression du Paysage et des Scènes de Genre était irrépressible. Les tableaux d'histoire religieuse en firent les frais, et sans doute la Fête Galante, qui ne put se développer comme dans la société plus privée où se déploient les éventails.

On ne peut que souhaiter affiner ces analyses en retenant des périodes plus resserrées. Hélas, nous l'avons déjà dit, la datation des feuilles d'éventail est un exercice délicat, et les imprécisions inévitables nous obligent à la prudence. Les évolutions que nous constatons permettent simplement de penser que - malgré d'importantes spécificités que nous mettrons en évidence - les éventails suivent le mouvement général du « monde de l'art » qui les environne. Il peut être utile de placer ici un tableau dressé par Christian Michel[435] :

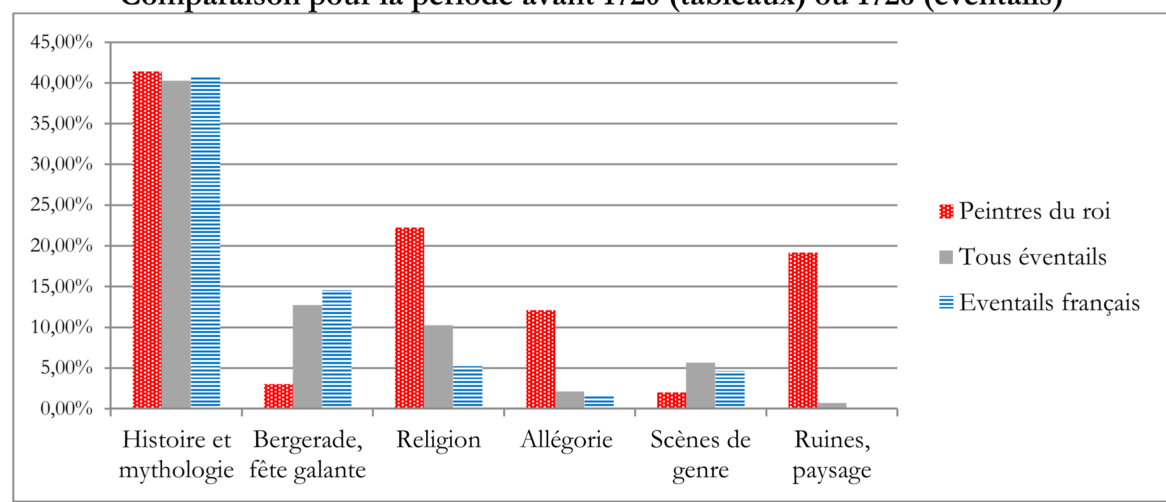
[434] Nous avons déjà parlé, et surtout nous reparlerons encore, de ces « bergerades ».
[435] MICHEL 2012, p. 115.

Année	*1745*	*1759*	*1774*
Peintres d'Histoire	33	24	20
Sculpteurs	9	13	19
Peintres « de talents particuliers »	29	37	39
Graveurs et graveurs en médailles	15	13	12
Total	*86*	*88*	*90*

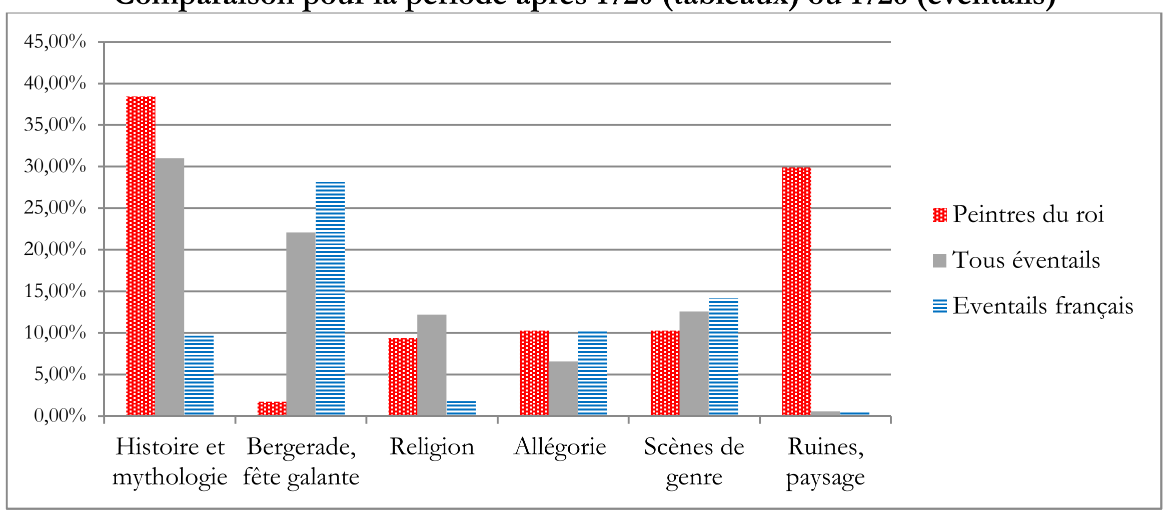
Le déclin institutionnel de la peinture d'histoire (- 33%) semble bien manifeste. S'en suivit, à la fin de l'Ancien Régime, la réaction par la voie habituelle aux pouvoirs public : aides, subventions, distinctions et commandes publiques.

Les périodes que nous avons définies plus haut pour l'étude des éventails ne correspondent pas à celles retenues pour les « Peintres du Roi ». Nous pouvons interroger notre base avec de nouveaux critères, mais pour les raisons déjà exposées, ne pouvons définir comme limites des dates « trop rondes » comme 1720 ou 1725. Or un délai existait, nous le savons, dans la diffusion des modèles entre la « peinture officielle » de l'Académie ou des Salons et leur reproduction sur les éventails. Ce délai est très variable, mais à partir de cette notion pragmatique nous considérons qu'il peut être judicieux, au lieu de placer la césure en 1720, de retenir pour les éventails la date de 1726, la période suivante s'achevant en 1792. Il convient également de distinguer dans l'ensemble des éventails ceux qui, de manière certaine ou éventuelle, sont considérés comme français. Nous nous contenterons de donner ici la comparaison des diagrammes établis à partir des pourcentages déterminés sur ces critères, étant rappelé que le nombre d'éventails dans la seconde période s'accroît considérablement.


Comparaison pour la période avant 1720 (tableaux) ou 1726 (éventails)



Comparaison pour la période après 1720 (tableaux) ou 1726 (éventails)



La comparaison avec les sujets des tableaux de réception nous semble très éclairante. Dans la peinture « officielle », la peinture d'histoire ancienne et de mythologie au sens propre se maintient, mais dans cette « peinture vernaculaire » que constituent pour nous les éventails elle chute sensiblement. La peinture d'histoire religieuse, elle, baisse nettement chez les peintres du Roi, mais se maintient sur les éventails, et même augmente relativement si l'on considère l'ensemble des objets. En ce qui concerne la France, le déclin des sujets religieux est encore plus grand que pour la peinture d'histoire non religieuse. On voit là surtout l'effet du développement des éventails à sujets bibliques dans les Pays-Bas, sans qu'il soit aisé de rattacher à coup sûr, comme on est tenté de le faire, cette pratique aux Pays-Bas protestants. Sur les œuvres académiques a sûrement joué la « politique culturelle » du pouvoir politique en France. Au milieu du siècle elle tendait à réhabiliter le grand genre, au détriment en son sein de la peinture religieuse, plus ou moins confinée à l'église, et au détriment des fêtes galantes, dont on voit au contraire l'extension sur les éventails - essentiellement français -, il est vrai sous cette forme abâtardie que nous nommons « bergerade ».

Dans la grande peinture l'allégorie diminue alors que sur les éventails les motifs allégoriques ou symboliques se développent nettement. Mais dans le premier cas il s'agissait en général d'une allégorie politique ou officielle alors que dans le second nous avons souvent classé là (à côté d'allégories des Arts par exemple) surtout les allégories et les symboles du langage de l'Amour[436] ; et comme pour la bergerade, c'est la France qui mène le mouvement. Celui-ci s'insère bien dans une évolution générale dont l'éventail est dans son domaine un fidèle témoin. Comme le dit, par exemple, Hélène Duccini :

> Au XVIIe siècle, le langage universel de l'allégorie est assimilé par les peintres dès leur formation et elle joue son rôle jusqu'au XXe siècle, même si, progressivement, elle disparaît de l'initiation du public et devient le domaine réservé des amateurs d'art. Comme les scènes bibliques de la statuaire médiévale, l'allégorie n'est plus guère connue des contemporains du XXIe siècle, ce qui nous rend souvent obscur le déchiffrement des images des époques baroque ou classique[437].

Au-delà de la mythologie, de l'histoire et de l'allégorie parfois difficile à déceler de nos jours, et donc parfois présente là où on l'attend le moins (d'autant qu'il faudrait y joindre la signification symbolique des couleurs ou des fleurs, par exemple), il faut cependant rappeler aussi, en dehors du champ couvert par les œuvres de réception (et de ces graphiques), l'explosion sur les éventails des motifs décoratifs ou de chinoiserie ainsi que des sujets d'actualité, et la naissance timide (en Angleterre surtout ?) des éventails à sujet principal de paysage[438] ou de sites du Grand Tour. Cette dernière catégorie est peut-être à corréler avec la montée en puissance du paysage enfin reconnu par le « Monde de l'Art » et bien constatée dans les œuvres de réception.

Comparaison avec les écrans à main

Au terme[439] de leur étude fouillée des écrans à main parisiens du XVIIIe siècle, Georgina Letourmy et Daniel Crépin ont publié un article récapitulatif[440] dont nous avions espéré, sans grande conviction, pouvoir tirer des éléments statistiques permettant une comparaison avec

---

436 Nous y reviendrons.
437 DUCCINI 2008, p. 15.
438 Nous parlons ici essentiellement de la face des éventails. Il faut cependant savoir que sur leurs dos figurent généralement de 1700 à 1800 d'abord des fleurs, puis des paysages animés simplifiés mais assez étendus, puis des motifs de plus en plus limités jusqu'à en devenir presque symboliques. Nous reprendrons, quand nous parlerons de « l'Éventail Signifiant » (III-A-3, et Volume II, Annexes, I, *Fig. 101*), une petite étude effectuée par nous sur ce sujet dans le cadre d'un cours d'Histoire du Paysage (Master 1, Université de Rennes 2).
439 Provisoire : D. Crépin nous dit que cette étude a suscité des découvertes qui justifieront de nouvelles publications.
440 LETOURMY & CRÉPIN 2014.

notre propre base de données. Cela s'avère impossible non à cause d'une carence des auteurs mais du fait de la matière elle-même, limitée d'ailleurs dans cette étude aux écrans parisiens. Il est cependant intéressant, en reprenant ces conclusions en ce qu'elles concernent les sujets représentés, de noter ce qui fait la spécificité des écrans à main et, en contrepartie, des éventails.

Certains écrans participent à la célébration de la gloire du monarque, notamment à l'occasion de la naissance des Dauphins ; d'autres montrent des monuments parisiens, d'autres des cartes géographiques… Toutefois, une caractéristique essentielle est que ces écrans se présentent en suites ou séries, au sein desquelles

> Les images sont dans leur grande majorité, associées à des textes placés au revers. [mais il apparaît que] deux suites ayant le même sujet peuvent avoir des revers différents : musique pour l'une et cartes géographiques pour l'autre. […] Concernant la musique gravée, une même ariette est utilisée par Petit pour orner le revers de différents écrans[441].

Les « écrans de théâtre », associant une image relative à une pièce sur la face et au dos un extrait du texte semblent avoir été particulièrement prisés. Les pièces les plus fréquemment montrées sur les écrans paraissent avoir été aussi les plus représentées sur la scène : *La partie de Chasse d'Henri IV, Les deux Petits Savoyards, Annette et Lubin*[442]*, Blaise et Babet, Le comte d'Albert, Le droit du seigneur, Lucile, Les deux chasseurs et la laitière.* Plusieurs de ces pièces ont aussi été montrées sur des éventails, et nous trouvons dans notre base notamment *Les Petits Savoyards, Le comte d'Albert, Blaise ou Babet.* Toutefois la principale différence entre écrans et éventails est que si les premiers sont presque toujours accompagnés d'un texte soit en lettre de l'image soit en extrait de l'œuvre illustrée, les seconds, surtout quand ils ne sont pas imprimés, sont généralement dépourvus de texte.

Aussi nous sommes tout à fait certain que nombre de pièces illustrées par (et sur) les écrans à main ont aussi été montrées sur les éventails, mais d'une manière plus ténue. Les deux participent à la « médiatisation du littéraire[443] » mais les éventails en écho plus lointain, et donc souvent moins reconnaissable. En définitive, il y a bien entre éventails et écrans à main une parenté certaine, mais aussi une différence : la plus grande sujétion des seconds à l'actualité et notamment à l'actualité immédiate, qu'ils illustrent de manière plaisante dans les salons grâce à leurs séries circulant au coin du feu.

Autres comparaisons

Nous avons déjà dit que nous aurions aimé trouver, concernant d'autres objets d'art, des bases de données correspondant au moins en partie à celle que nous avons-nous-même bâtie, et nous permettant d'effectuer entre les divers types des comparaisons vraisemblablement très éclairantes. Au cours des dernières années ce type de travaux a fort heureusement augmenté, grâce à la généralisation de l'informatique et de l'internet[444] ; pourtant nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions. Il a paru intéressant cependant de procéder à quelques comparaisons entre les éventails (tels qu'ils apparaissent à travers la base de données), et quelques autres ensembles rencontrés au hasard de notre recherche, dont on pourra regretter qu'ils soient essentiellement français. Nous commencerons par des comparaisons avec la peinture, grâce à l'inventaire de l'hôtel de Mme de Lambert, aux ventes parisiennes de 1760-1780 et enfin à la collection du marquis de Lur-Saluces. Nous

---

441 *Ibid.,* p. 242.

442 Le Dr Van Eeghen en signale un exemple hollandais quand la pièce fut jouée au Stadesschouwburg en 1779.

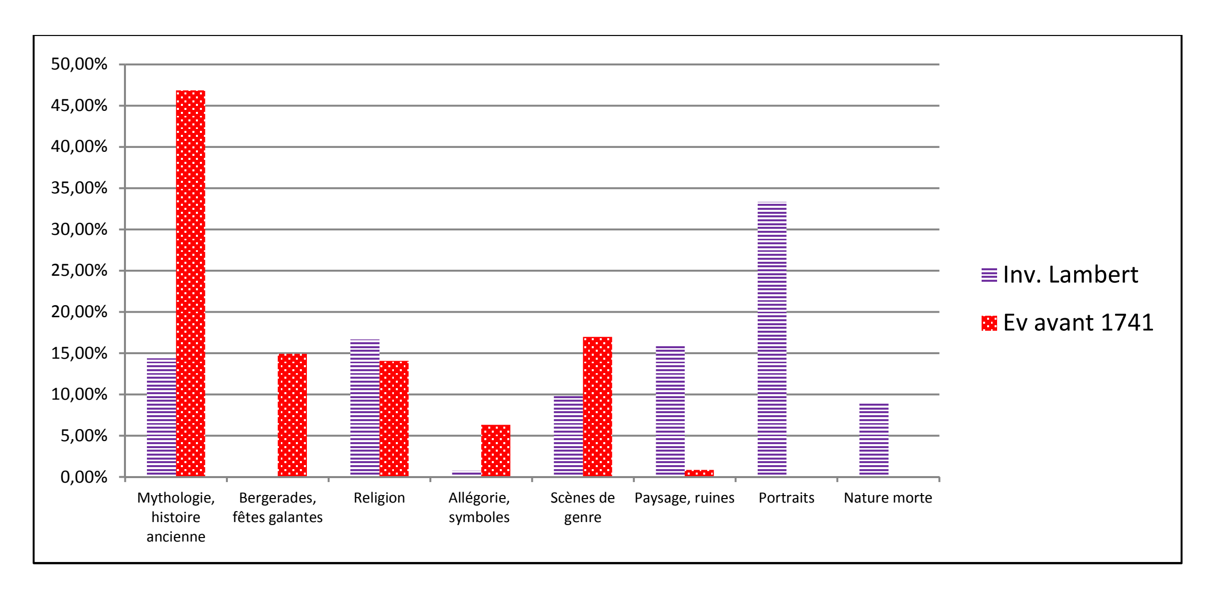
443 Cf. BIGER E2013 (2).

444 L'auteur de cette thèse se tient en tout cas à la disposition d'autres chercheurs qui souhaiteraient consulter sa base de données pour envisager une collaboration.

poursuivrons à partir de l'inventaire scientifique réalisé pour l'ensemble des tapisseries conservées dans les monuments gérés par le Centre des Monuments Nationaux (France), avant de faire état d'un ensemble de plaques en faïence de Castelli.

Comparaison avec l'inventaire de l'hôtel de Mme de Lambert

Le « salon »[445] que tint, à partir de 1710 et jusqu'à sa mort, la marquise de Lambert (1647-1733) est bien connu. Nous avons déjà remarqué que - bien que fort détaillé - l'inventaire après son décès de l'hôtel de Nevers, où elle résidait, ne contenait aucun éventail, ce qui ne laisse pas de surprendre. Les œuvres d'art sont assez bien décrites, même si, comme souvent, les noms des artistes manquent : seul le montant de la « prisée » permet de soupçonner des signatures illustres. On peut cependant recenser les sujets[446] et les placer dans les catégories que nous avons définies *supra*.



Les différences sautent aux yeux : chez la marquise de Lambert, les portraits arrivent largement en tête, alors qu'ils sont absents des éventails (du moins en tant que sujet primordial). Il en va de même pour les paysages et les natures mortes, mais il y a peut-être là un biais : certains paysages de l'hôtel de Nevers ne sont-ils pas des bergerades ? Mais la collection de la Marquise a sans doute été constituée en son âge mur, avant que la Fête Galante ne batte son plein. Ce sujet, pourtant loin encore d'avoir atteint son apogée sur les éventails, les différencie dès ce moment de ce que Mme de Lambert donnait à voir. En outre la mythologie et l'histoire ancienne, si elles sont bien présentes chez elle, le sont pourtant infiniment moins que sur les éventails de notre base. Quant à l'apparente homogénéité des sujets religieux, elle est factice. En effet, chez la marquise ils sont essentiellement de dévotion (Vierges…) ou issus du Nouveau Testament, alors que sur les éventails, (nous le montrons par ailleurs), les sources sont presque exclusivement inspirées de l'Ancien Testament, et généralement en lien avec le mariage.

Quelques décennies après, l'important *Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du Cabinet de Monseigneur le duc de Choiseul par les soins du Sr Basan* (Paris, 1771) nous donne à voir surtout des paysages et des intérieurs hollandais ou flamands, dont nous ne trouvons guère de contrepartie sur les éventails.

---

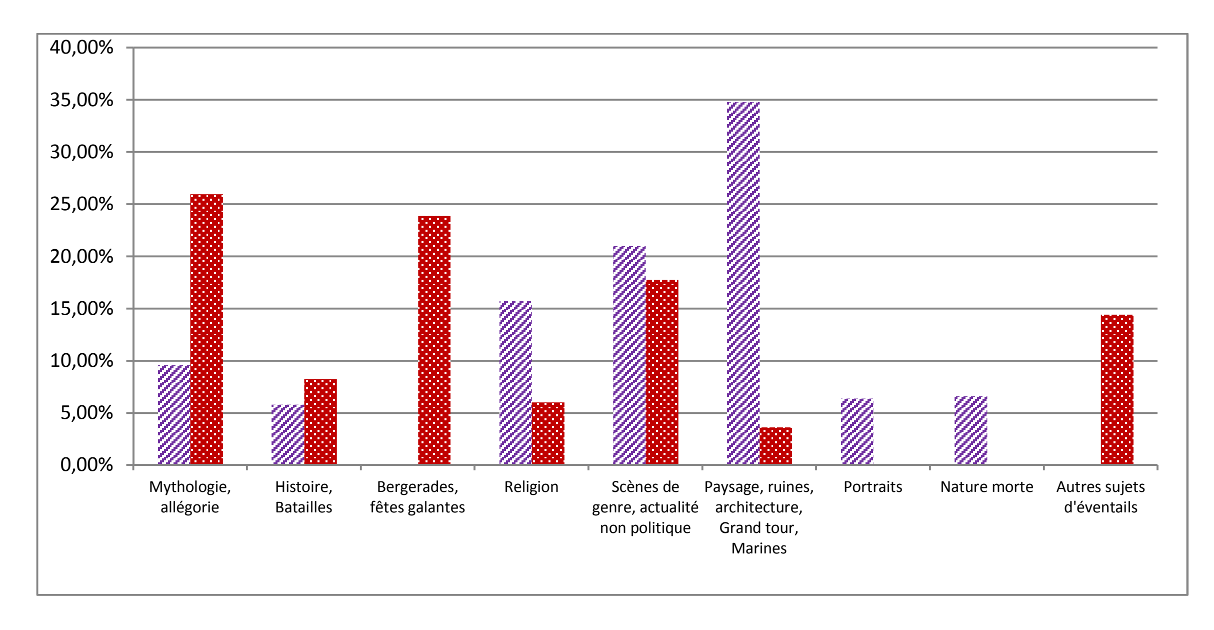
[445] Nous mettons le terme entre guillemets. On se référera au remarquable ouvrage d'Antoine Lilti (LILTI 2005.
[446] Nous le faisons à partir de DAUVERGNE 1947, p. 19-21.

Ces comparaisons montrent bien la singularité des éventails par rapport à des ensembles que nous pouvons considérer comme assez représentatifs du goût du public éclairé de l'époque (surtout pour l'Hôtel de Nevers, où il ne s'agissait pas vraiment d'une « collection »). Nous ne pouvons hélas multiplier ce type d'analyses faute d'avoir trouvé des bases assez vastes et exploitables. Mais les quelques autres approches que nous avons pu faire (autres inventaires, collections d'objets d'art etc.) nous ont confirmé cette singularité. Celle-ci n'est pas démentie par notre lecture d'études poussées comme celles de Patrick Michel[447]. Les éventails reprennent assurément bien souvent, surtout jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, les peintures des collections royales ou privées, mais ils le font dans un registre qui leur est propre.

Comparaison avec les ventes parisiennes de 1760-1780

Nous savons bien qu'il n'est guère pertinent de comparer une production nouvelle d'éventails avec des ventes comprenant essentiellement des œuvres d'artistes décédés, parfois depuis deux siècles. Ces ventes donnent plus une idée du goût des collectionneurs que de celui des propriétaires *lambda* d'un petit nombre d'œuvres d'art. Celles-là passaient peu en ventes publiques, les partages familiaux suffisant à assurer la pérennité des objets sinon des collections. Tentons pourtant l'exercice.

Patrick Michel donne pour cette période un graphique dont les catégories ne recoupent pas absolument les nôtres, et dont nous devons reconstituer les pourcentages règle en main. Sous toutes ces réserves, et à titre indicatif, que montre la juxtaposition de ces chiffres et ceux des éventails (au nombre total de 1294) pour la période 1742-1792, qui englobe celle étudiée pour les ventes ? La colonne de gauche correspond aux tableaux, celle de droite aux éventails.



Cette imparfaite comparaison permet de manifester une nouvelle fois la singularité des éventails par rapport à la peinture de chevalet, essentiellement concernée ici. Certes les « autres sujets d'éventails » correspondent à des catégories qui n'ont pas leur place en peinture : sujets uniquement décoratifs, systèmes et amusements de société, voire les quelques éventails sans décor. Toutefois cette catégorie est typique des éventails, et les divergences subsisteraient si nous n'en tenions pas compte.

---

[447] Voir en particulier P MICHEL 2010. Nous regretterons quand même qu'en évoquant la « large diffusion via l'image gravée » des collections (p. 13) il n'y ajoute pas les répercussions par les objets d'art… dont les éventails.

Pour le reste, soulignons, en ce qui concerne les éventails :
- la présence relativement forte de la mythologie et de l'histoire, même si dans nos chiffres c'est avec le secours d'une allégorie essentiellement amoureuse, sûrement différente de celle recensée par Patrick Michel ;
- la très faible part de la religion, surtout si l'on considère que dans les éventails celle-ci concerne uniquement ou presque des scènes de l'Ancien Testament sans caractère de dévotion[448] ;
- l'absence totale du portrait et de la nature morte ;
- la moindre présence des scènes de genre, d'autant qu'ici par commodité nous y avons réuni des scènes évoquant l'actualité non politique ;
- la quasi-absence du paysage même si nous y agrégeons ici les vues du Grand Tour.

Comme le note P. Michel[449], les chiffres des ventes publiques sont assez cohérents avec ceux notés pour les salons par C. Leribault pour la période 1770-1780, avec dans l'ordre décroissant le paysage (24 %), le genre (18,2 %) et le Portrait (18 %), La Mythologie/Allégorie (15,7%), la Religion (10,1 %), l'Histoire (8,1 %), la Nature Morte (5,6%). Ces pourcentages sont plus proches de ceux que nous relevons pour les éventails. Ce n'est pas surprenant, car les collections comprennent par nature nombre d'objets anciens et se veulent parfois déconnectées du goût du jour. L'élément majeur reste le déclin de la peinture d'histoire au cours du siècle, corroborée par les faibles prix attestés. Le paradoxal, encore que relatif, maintien de la peinture d'histoire dans les éventails devra être analysé dans le détail. Pour l'instant, nous poursuivons notre tentative de comparaison entre les éventails et la peinture de chevalet.

Comparaison avec les tableaux du château de Malle en 1780

Michel Figeac a naguère analysé la collection du marquis de Lur-Saluces, qui possédait trois cent seize toiles en son château de Malle à Preignac. Comme il l'indique,

> Avec 20,7 %, les sujets religieux arrivent en tête, mais leur part est plutôt moins importante qu'ailleurs puisqu'à Paris, Annick Pardailhé-Galabrun dépasse les 50 %. Les Lur-Saluces privilégient les animaux (15 %) mais aussi les portraits, les personnages et les scènes historiques. Ils manifestent un penchant pour l'art flamand – le terme revient à trente-sept reprises dans l'inventaire – comme c'est le cas dans les intérieurs parisiens où scènes de genre, natures mortes et paysages champêtres sont très nombreux[450].

Hélas, les analyses de cette nature sont rares ou cachées dans des travaux dont nous n'avons pas eu connaissance. Bien que le relatif petit nombre de sujets religieux et plus encore le grand nombre d'animaux surprenne, nous reprenons ci-dessous la répartition de cette collection du château de Malle. On y constatera une fois de plus l'originalité de la répartition des sujets des feuilles d'éventail : pas de portraits (ici « personnages », supposons nous ?), d'animaux, de natures mortes, moins de « flamands », de paysages, plus de mythologie… Nous avons conservé les nombres et pourcentages indiqués par l'auteur mais avons ajouté une répartition en pourcentage à partir des œuvres dont le type est « déterminé », ce qui facilite la comparaison avec notre propre base de données.

---

[448] Celles-ci ne se développeront en fait qu'au XIXe siècle. Lors du mariage en 1837 du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, avec Hélène de Mecklembourg-Schwerin, les peintres Camille Roqueplan et Clément Boulanger peignirent cinq éventails, dont *Le mariage et la Vierge* et les *Noces de Cana*. La presse en parla, et aussi Théophile Gautier (cf. GAUTIER E1880). Et l'on connaîtra même, plus tard, des éventails de première communion…
[449] *Ibid.*, p. 290. Le mémoire de maîtrise (1986) de Christophe Leribault est inédit.
[450] FIGEAC 2001, p. 137. NB. : Annick Pardailhé-Galabrun étudia *La naissance de l'intime. 3 000 foyers parisiens, XVIIe-XVIIIe siècles* (P.U.F., Paris, 1988).

Indéterminés	85	24,80%	-----
Sujets religieux	53	15,50%	*20,70%*
Animaux	40	11,70%	*15,63%*
Flamand	37	10,80%	*14,45%*
Portraits	19	5,60%	*7,42%*
Paysages	19	5,60%	*7,42%*
Scènes historiques	19	5,60%	*7,42%*
Personnages	19	5,60%	*7,42%*
Natures mortes	12	3,50%	*4,69%*
Jeux, fêtes	10	2,90%	*3,91%*
Mythologie et allégorie	7	2,10%	*2,73%*
Scènes de chasse	5	1,50%	*1,95%*
Scènes militaires	4	1,20%	*1,56%*
Nudités	4	1,20%	*1,56%*
Saisons	4	1,20%	*1,56%*
Fleurs	2	0,60%	*0,78%*
Musique	2	0,60%	*0,78%*
	341	100,00%	*100,00%*

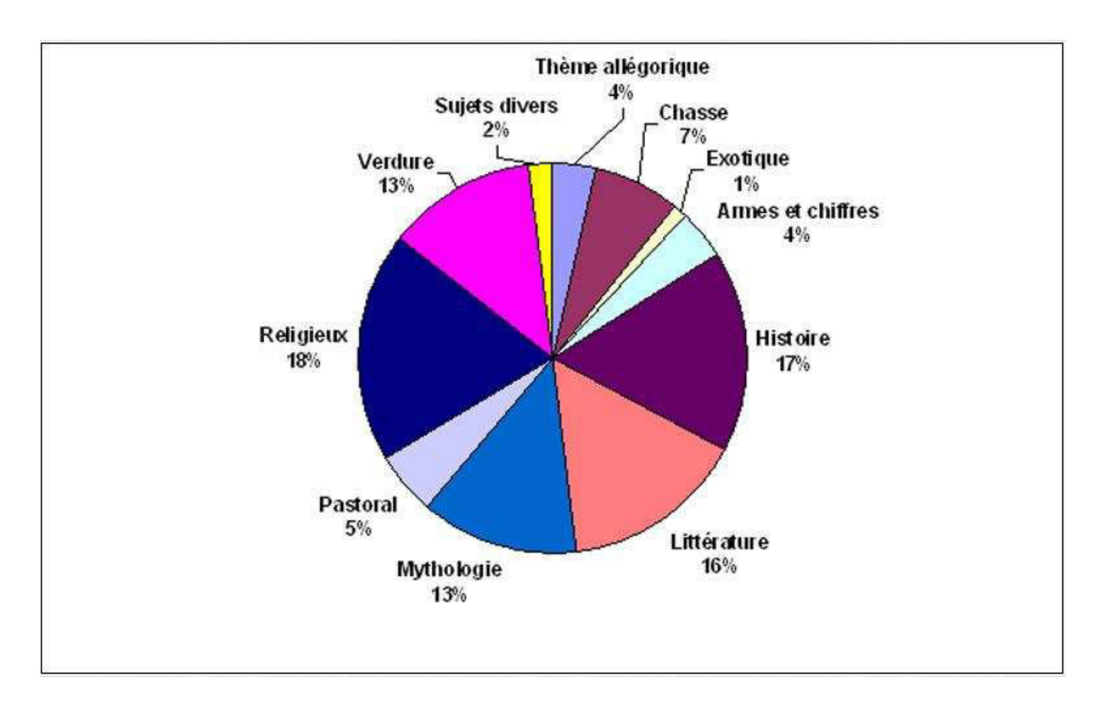
Les tapisseries du Centre des Monuments nationaux

Quittant la peinture, il nous a paru bon de nous intéresser à d'autres secteurs du marché de l'art, et en particulier à la tapisserie[451], notre attention ayant été attirée par l'apparente similitude de certains sujets, sans compter que comme les éventails, les tapisseries se déploient à l'occasion[452] et sont donc intermédiaires entre le privé et le public. Mais ce n'est pas le même public. Il est clair d'après les ouvrages consultés que les tapisseries ont souvent un rôle d'apparat quasi officiel, particulièrement manifeste aux Gobelins, qui travaillent à tous égards pour la gloire du souverain. Surtout, et le travail remarqué de Pascal-François Bertrand concernant Aubusson[453] en témoigne, les tapisseries sont presque toujours organisées en tentures, et donc sérielles comme le sont souvent les écrans à main et presque jamais les éventails. La comparaison n'en demeure pas moins intéressante, et, faute de pouvoir établir nous même une base hétérogène mais cohérente, nous partirons ici d'un article publié par Lorraine Mailho-Daboussi[454]. Le groupe étudié comprend 340 tapisseries représentant près de 90 tentures, et réparties dans trente monuments civils, dont une dizaine dominent, puisque sept sites ont plus de dix tapisseries dont deux plus de cinquante[455]. Sur l'ensemble, 1% date du XVe siècle, 26 % du XVIe, 56 % du XVIIe, 16 % du XVIIIe et 1% du XIXe siècle. Cette répartition excède largement, et surtout pré-date très nettement les objets dont nous nous occupons. Mais du fait de la lenteur sans doute plus grande de diffusion des modèles en ce qui concerne les éventails que pour la tapisserie, le biais est sans doute moindre qu'il n'y paraît. Ces tapisseries sont en courte majorité de provenance française (ateliers parisiens et d'Aubusson surtout) ; presque autant viennent des divers ateliers des Flandres (dont plus de la moitié de Bruxelles)[456] et un tout petit nombre sont italiennes.

---

451 Nous nous contenterons à ce stade de citer l'*Histoire de la Tapisserie* (JOUBERT, LEFÉBURE, BERTRAND 1995).
452 *Ibid.*, p. 208 : « On les tend, on les détend, on les cloue, on les décloue » (Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, 1764).
453 BERTRAND C2013.
454 MAILHO-DABOUSSI 2010.
455 Par ordre d'importance décroissante, Chambord, Châteaudun, Azay-le-Rideau, Chaumont-sur-Loire, Aulteribe, Cadillac, Maisons-Laffitte.
456 On notera que pour les tapisseries, les ateliers français ont souvent été développés grâce aux Flamands, alors que pour les éventails, ce sont les Français qui ont largement contribué à l'essor vers 1700 de l'Angleterre et de la Hollande, et après 1800 de l'Espagne.

C'est naturellement la répartition des sujets qui nous intéresse au premier chef. Nous nous permettons de reproduire ci-dessous le diagramme donné dans son article par Lorraine Mailho-Daboussi.



On voit qu'au-delà de sujets très particuliers (verdures - à certains égards proches des *bergerades* - et « armes et chiffres ») il n'y a, *a-priori*, pas d'incohérence majeure entre les deux domaines. Comme l'indique Lorraine Mailho,

> On sent bien que la fonction décorative a prévalu dans le choix des tentures, plaçant par exemple les sujets religieux comme l'une des facettes composant ce kaléidoscope, mais largement minoritaire dans l'ensemble. On remarque également un certain basculement dans la traditionnelle hiérarchie des genres telle que la reflète la peinture, au profit essentiellement du développement de la narration, mais également de l'une des spécialités de l'art de la tapisserie : les verdures[457].

Il y a, visible d'emblée, la différence majeure entre tapisseries et éventails . La conception des premières en séries, les amène tout naturellement à raconter des histoires. D'ailleurs nombre de tentures sont titrées « *Histoire de*… ». Nous allons, dans les tableaux suivants, lister les sujets indiqués pour ces tapisseries[458], avec leurs occurrences (2ème colonne) et en regard indiquer si les mêmes sujets se retrouvent dans les éventails de la base de données, et en quel nombre (3ème colonne). Quelques commentaires suivront.

Ancien Testament (58)

Le festin de Balthazar	1	0	
Daniel et le Dragon de Babylone	1	0	
Daniel et Nabuchodonosor	1	0	
La présentation de Moïse (?)	1	0	
Salomon et la Reine de Saba	2	9	
Joseph devant Jacob	1	0	
L'arrivée du roi Salomon et de la reine de Saba	1	0	
Abraham conduisant Isaac au sacrifice	2	3	
Les deux serviteurs	1	0	
Moïse sauvé des eaux	3	9	
La fille de Jephté	1	1	
Samson au banquet des Philistins	2	0	Un éventail de la base montre Samson et Dalila
Le jugement de Salomon	2	2	

457 *Ibid*., p. 46.
458 À l'exclusion des sujets de Verdures (35), de Chasses (17), d'Héraldique (8), et de quelques Divers (8).

Élisée recevant le manteau d'Élie	1	0	
La rencontre de Jacob (avec ?)	1		
Rachel et Leah au puits	1	4 ou 5	Les éventails représentent en fait la rencontre de Jacob et Rachel, 2 fois avec en outre Léa.
Joseph interprète les songes de Pharaon	1	0	
Abraham et les trois anges.	1	0	Le sujet se trouve sur des éventails (hors base)
La vocation d'Abraham	1	0	
Abimelech rend Sarah à Abraham	1	0	
Sarah demande à Abraham de chasser Hagar et Ismaël	1	0	
Abraham chasse Hagar et Ismaël	1	5	
Rebecca présente à sa famille le serviteur d'Abraham	1	0	
Rebecca quitte ses parents	1	0	
Isaac se portant à la rencontre de Rebecca	1	0	
Moïse et le buisson ardent	1	0	
Moïse et Aaron allant trouver le pharaon	1	0	
L'enlèvement des femmes et des enfants des Madianites	1	0	À noter que sur les éventails Moïse est montré mettant en fuite les agresseurs des filles de Jéthro
Moïse frappant le rocher	1	3	
Le passage de la mer Rouge	2	0	
Concert des sœurs de Moïse	1	0	
Moïse et les tables de la Loi	1	0	
L'adoration du veau d'or	1	0	
Les Israélites tuent cinq rois madianites	1	0	
Moïse et le serpent d'airain	1	0	
La récolte de la Manne	1	0	
Moïse rassemblant l'orfèvrerie des Égyptiens	1	0	
Moïse enfant foulant la couronne de Pharaon	1	0	
Myriam et le chant d'action de grâce	1	0	
Moïse devant Pharaon	1	0	
Fonte de la vaisselle d'or	1	0	
Don de la vaisselle d'or	1	0	
L'ange apparaît à Gédéon	1	0	
La destruction de l'autel de Baal et le miracle de la toison	1	0	
Le choix des guerriers selon leur manière de boire	1	0	
La vengeance de Gédéon	1	0	
L'Arche d'Alliance	1	0	
Ésaü et Jacob	1	1	Mais 2 autres éventails montrent Jacob trompant Isaac, son vieux père aveugle.
David et Abigaël	1	14	
Le banquet d'Esther et d'Assuérus	1	0	Ce banquet n'est reconnu sur aucun éventail. Mais la rencontre d'Esther (s'évanouissant) et d'Assuérus figure sur 6 éventails de la base.
Le déluge et l'Arche de Noé	1	0	
Le retour d'Égypte.	1	0	

Que remarquons nous ? Moïse est présent 20 fois sur 59 tapisseries, soit 34 % du total, mais avec un grand nombre de sujets, dont se détachent Moïse sauvé des eaux (3 fois soit 15 % des occurrences avec Moïse) et le frappement du rocher (2 fois, 10 %). Il n'est présent que 13 fois sur les éventails, soit à peine 10 % du total de la catégorie « Religion »… mais seuls trois sujets apparaissent. *Moïse sauvé des eaux* figure sur neuf éventails (69 % et près de 7 % du total des éventails « religieux ») ; le *Frappement du rocher* est noté 3 fois (23 %) et *Moïse et les filles de Jéthro* une fois (sujet absent des tapisseries étudiées).

Aucune étude statistique ne serait sérieuse avec des nombres aussi restreints, alors que la répartition en tentures (séries) et la politique d'acquisition des tapisseries ont pu biaiser la constitution de l'ensemble. Celui-ci correspond de plus, on l'a vu, à une période différente de celle des éventails. Il n'empêche : alors que Moïse est des deux côtés un sujet de prédilection, et alors que les sujets favoris sur les éventails sont aussi appréciés sur les tapisseries, la prédominance absolue de *Moïse sauvé des eaux* sur les éventails ne saurait être sans raison.

Nous suggérons la coïncidence de plusieurs causes : la notoriété du sujet, quasi poncif (alors que la constitution de séries dans les tapisseries oblige à mettre en lumière des épisodes peu connus) ; son intérêt artistique (une belle jeune femme aux beaux vêtements, avec une suite

élégante, au bord d'un fleuve et devant des palais dans le lointain, le tout confronté avec un jeune enfant misérable) ; son intérêt comme signe d'une naissance d'un sauveur pour le peuple (précurseur du Christ) mais aussi, et sans doute surtout, l'émotion que les femmes - même à une époque où l'éducation en famille n'était pas encore une priorité - ne pouvaient manquer de sentir, en portant ces éventails, devant cette scène montrant une jeune femme et un enfant.

Des sujets omniprésents sur les éventails ne sont pas absents des tapisseries, mais n'y ont absolument pas la même importance. L'entrevue de *Salomon et la Reine de* Saba ne figure dans les tapisseries que deux ou trois fois (5 ou 7,5 % des sujets religieux), Salomon apparaissant par ailleurs deux fois dans son *Jugement* (5%), le total de Salomon dans les sujets religieux étant donc de 12,5 %. Parmi les éventails religieux de la base de données, la fréquence d'ensemble est un peu moindre (12 éventails, soit 9 %) et là aussi la rencontre avec la Reine de Saba arrive en tête avec 5 occurrences (3,73 %) mais les sujets paraissent plus variés puisque *Salomon adorant les Idoles* est présent à quatre reprises (3 %) et par deux fois (1,5 %) le *Jugement.* Même si une tapisserie montre *Rebecca présentant à sa famille le serviteur d'Abraham,* on est surpris de ne pas voir à diverses reprises la fameuse rencontre entre *Eliezer (Eléazar) et Rebecca*, qui apparaît vingt fois sur les éventails. (15 % des sujets religieux).

En dépit de certains recoupements les éventails présentent donc, en ce qui concerne les sujets religieux, des différences manifestes avec les tapisseries.

Histoire (37)

La rencontre d'Antoine et de **Cléopâtre.**	1	8	Sur les 8 éventails en question, le sujet est deux fois incertain.
Cléopâtre demande à Jules César de la rétablir sur le trône (?).	1	3	Sur ces trois éventails, la rencontre est deux fois décrite comme Cléopâtre remettant sa couronne à César. Le troisième sujet reste incertain.
La continence de **Scipion**	1	6	Les 6 éventails de la base montrant Scipion le placent dans la scène de la « continence ». L'un montre sur la monture la mort de Sophonisbe.
L'incendie du camp de Scipion	1	0	
Le repas chez Syphax	1	0	
La prise du camp et la grâce des vaincus	1	0	
La conférence de Scipion et Hannibal	1	0	
Les victimaires : bœufs et éléphants	1	0	
Le char de Scipion	1	0	
La prise de Sagonte (**Hannibal**)	1	0	
La traversée des Alpes (d°)	1	0	
Pompée et Stratonice (?),	1	0	
Pompée et les pirates	1	0	
Scène de bataille	1	0	
Le cortège triomphal de Pompée.	1	0	
Alexandre et Porus	4	1	
La famille de Darius aux pieds d'Alexandre	3	3	
Le triomphe d'Alexandre	2	5	
Le passage du Granique	2	0	
La bataille d'Arbelles	2	0	Mais il existe (hors base) des éventails montrant Alexandre sur ce champ de bataille.
Alexandre tenant un globe	1	0	
Alexandre domptant Bucéphale	2	2	
Cyrus	1	0	
Lucrèce, Artémise et Mausole, Roxane et Alexandre, Julia, Cléopâtre	1	2	Dans notre base, un voire deux éventails semblent montrer Alexandre et Roxane
La bataille de Cimon.	1	1	
La fuite de **Zénobie** après la bataille d'Émèse	1	0	
Le triomphe d'Aurélien.	1	0	
Le siège de La Rochelle par le duc d'Anjou en 1572	1	0	

Les sujets historiques des tapisseries dans cette collection semblent limités. La confrontation avec notre base de données d'éventails permet cependant de noter, sans surprise, que la présentation des tapisseries en tentures introduit un biais. En effet les éventails se focalisent sur les scènes à la fois les plus célèbres et les plus appropriées à leurs destinataires ou destinatrices féminines : rencontres matrimoniales ou amoureuses, triomphe de Scipion sur ses instincts et mariage d'Allucius avec la jeune femme offerte en butin malgré le pouvoir (et le droit ?) du vainqueur. Alexandre semble manifester son omniprésence sur les deux media, même si c'est particulièrement net sur les tapisseries (quasiment la moitié des sujets historiques !) . Il est proportionnellement bien moins présent sur les éventails ; mais l'on est surpris de l'y voir si souvent dans des scènes sans connotation féminine évidente : triomphe, batailles, ou même dans la confrontation avec Diogène.

Ici encore, malgré certains recoupements, les éventails présentent des différences très sensibles avec les tapisseries. Les études monographiques reviendront sur les particularités des éventails.

Mythologie (55)

Les trois Parques:	1	0	
Céphale et Procris	1	0	
Narcisse.	1	0	
La danse des satyres.	1	0	
Méléagre et la hure d'Atalante *ou* La chasse au sanglier de Calydon.	3	2	Un éventail de la base présente aussi la course d'Hippomène et Atalante
Althéa jette au feu le tison fatal.	1	0	
Diane entre les géants	2	1	
Diane et ses suivantes	1	6	Nous réunissons ici les éventails montrant Diane et ses nymphes au repos ou au bain
Diane condamnant la nymphe Callisto.	1	0	
Les paysans de Lycie changés en grenouilles,	1	0	
Diane et Apollon tuent les enfants de Niobé	2	0	
La mort de Chioné	1	0	
Diane et Britomartis	1	0	
L'assemblée des dieux	1	3	
La mort d'Orion	1	0	
Combat de Persée aidé de Pégase contre la Méduse	1	0	Persée, sur les éventails, est montré 4 fois délivrant Andromède et une fois avec Minerve.
Hercule au jardin des Hespérides	1	0	
Neptune et Cérès	1	0	
Pluton et Proserpine	1	2	Les éventails montrent deux fois la scène de l'enlèvement et une Cérès venant réclamer sa fille.
Aurore et Céphale	1	0	Mais l'Aurore figure cinq fois dans la base d'éventails, dont quatre fois d'après Guido Reni.
Jupiter et Callisto	1	2	
Hercule et Omphale	1	8	
Diane séduit Endymion endormi.	1	5	
Ulysse aborde dans l'Île de Circé	1	0	
Ulysse et Circé	2	0	
Ulysse débarque à Ithaque ou reconnu par son chien Argos)	2	0	Sur les éventails, Ulysse n'est vu qu'avec Achille et les filles de Lycomède (hormis une fois comme témoin de la Colère d'Achille)
Ulysse et les sirènes	1	0	
Naissance de Bacchus, Vénus et Adonis	1	2	Plusieurs autres éventails montrent Bacchus confié aux nymphes.
Apollon poursuivant Daphné.	1	4	
Didon et Énée	1	14	Dans quelques cas, il y a incertitude sur les personnages montrés.
L'Enlèvement des Sabines.	1	3	Les trois éventails sont peints d'après Pierre de Cortone
Ajax et Ulysse se disputant les armes d'Achille	1	0	
Achille parmi les filles de Lycomède.	1	7	

Le mariage de Pâris et Hélène	1	0	Si l'enlèvement d'Hélène est particulièrement fréquent sur les éventails (9 occurrences), le mariage avec Pâris semble ignoré, ou non reconnu.
Le retour d'Hélène à Sparte	1	0	
Le jugement de Pâris	1	13	Voir *infra* (II-A-1) notre étude monographique à ce sujet.
Le repas de Psyché	1	0	Peut-être s'agit-il du repas des noces, montré 2 fois sur les éventails de la base, où l'on trouve aussi, outre Psyché avec l'Amour endormi 4 autres instances des deux célèbres amants.
Psyché visitée par ses sœurs ; Le sommeil de Psyché	1	0	
Psyché et Cerbère	1	0	
Zéphyr enlevant Psyché sur ordre de l'Amour	1	0	
Psyché fait des présents à ses sœurs	1	0	
Psyché regardant l'Amour endormi	2	2	
Psyché à la poursuite de Cupidon	1	0	
Apollon	1	0	Apollon seul ne semble guère représenté sur les éventails
Diane et Saturne	1	0	
Mars et Vénus	1	4	
Mercure	1	2	(mais Mercure figure sur 24 feuilles en tout)
Jupiter	1	0	Jupiter n'est pas représenté seul.
Le mariage	1	-	Trop d'éventails à ce thème !

La mythologie permet à nouveau de manifester la singularité des éventails par rapport aux sujets des tapisseries figurant dans la base du Centre des Monuments nationaux. Sur 55 tapisseries nous trouvons 49 sujets divers, dont on n'observe que 17 sur les éventails (qui, bien sûr, en abordent bien d'autres). On se contentera de donner les « scores » de quelques-unes de ces rencontres[459] : *Didon et Énée*, 14 à 1 ; *Le Jugement de Pâris*, 13 à 1 ; *Diane et ses suivantes*, 6 à 1 ; *Achille parmi les filles de Lycomède*, 7 à 1 ; *Hercule et Omphale*, 8 à 1…

Littérature (33)

La nature sérielle des tentures de tapisseries, déjà soulignée ci-dessus, rend ici la comparaison encore moins pertinente, d'autant que les scènes les moins connues risquent fort de n'avoir pas été remarquées sur les éventails. On se contentera donc de noter que les tapisseries figurant dans la collection publique recensée représentent des épisodes des œuvres suivantes : *Histoire d'Artémise, Les Héroïdes* (Ovide), *Roland furieux* (l'Arioste, 1516-1532), *Théagène et Chariclée* (Héliodore d'Émèse, IIIe-IVe siècle), *La Jérusalem délivrée* (Le Tasse, 1581), *Renaud et Armide* (d°, éventuellement via le livret de Quinault pour Lully, 1686), *Tancrède et Clorinde* (d° encore, peut-être en lien avec les *Canti guerrieri* de Monteverdi, 1624), *Le Pastor Fido* (Guarini, 1581-83), *Don Quichotte* (Cervantès, 1605-10).

Dans notre base de données, seules 90 fiches indiquent une origine clairement littéraire (il y en a certainement davantage, ne serait-ce que parce que les auteurs anciens tels Ovide, Virgile, Homère sont mentionnés bien moins souvent qu'il faudrait, de même que les livres bibliques… ou les œuvrettes pastorales du XVIIIe siècle). Sur ces 90, 30 correspondent aux auteurs cités pour les tapisseries mais 19 seulement si nous excluons Ovide. Sur ces 19, et comme pour les tapisseries, *La Jérusalem délivrée* du Tasse est largement en tête du *hit-parade* avec douze mentions, dont dix pour *Renaud et Armide*. La nature sérielle des tapisseries disperse à nouveau les scènes représentées, alors que sur les éventails on voit presque toujours Renaud alangui dans les bras d'Armide[460], ses compagnons s'apprêtant à le ramener à son devoir. Ce sujet est si emblématique qu'un éventail « de la fin du règne de Louis XIV »

[459] Ce sont toujours les éventails qui l'emportent.
[460] Voir notamment BALACE & BIGER E2014.

le reprenant était attribué à François Lemoyne (1688-1737) lui-même, selon Spire Blondel[461]. Cervantès apparaît trois fois, toujours à partir des cartons de Coypel. Ces tentures avaient suscité un « engouement général »[462]. C'est sans doute ici que l'on trouve les correspondances les plus marquées entre tapisseries et éventails.

Thème pastoral (20)

La plupart des sujets mentionnés de ce chef sur les tapisseries se retrouvent aussi sur éventails : *la diseuse de bonne aventure ; Gombaut et Macée : la danse ; le jeu du tiquet ; la cueillette et le repas champêtre (2) ; les accordailles ; les fiançailles ; le cortège nuptial ; les vendanges ; la plantation des orangers ; danse à la ferme ; fête paysanne ; l'arrivée des légumes ; repos après la fenaison ; le marché ; retour de la moisson ; scène champêtre ; l'escarpolette ; le jeu de la main chaude ; le colin maillard.* Il n'est toutefois pas aisé d'affiner les correspondances car les descriptions pour le même sujet peuvent être variées et plusieurs sujets se mêlent souvent sur les éventails, comme sur les tapisseries.

Divers (5)

Pour les tapisseries, il s'agit ici de chinoiseries d'après Boucher, de l'Amérique et des *Sept arts libéraux : la rhétorique.* On ne peut naturellement lister toutes les chinoiseries des éventails s'inspirant plus ou moins de Boucher. Par contre on mentionnera qu'au moins trois éventails figurent les *Arts Libéraux*, mais, n'étant pas réalisés en série, ils en représentent plusieurs voire tous sur une seule feuille.

En brève conclusion sur ce rapport entre éventails et tapisseries, nous nous contenterons d'indiquer que la focalisation des éventails sur certains des thèmes abordés de manière relativement indifférente par les tapisseries saute aux yeux. La consultation de divers ouvrages consacrés aux tapisseries confirme cette constatation. Ne doutons pas que chaque fois que l'on comparerait les sujets des éventails aux tentures racontant une histoire, des quatre ou plus reproduits sur la tenture un ou deux seulement apparaîtront sur les éventails, et qu'ils seront presque toujours à motif matrimonial ou amoureux. Ajoutons aussi que si l'on trouve pour les éventails à sujets d'histoire, surtout jusqu'à la mi-XVIIIe siècle, une parenté d'inspiration et une qualité de traitement généralement à l'avantage des tapisseries, parfois à celui des éventails, les « *pastorales* » ou « *divertissements* » ultérieurs des tapisseries ont une qualité à laquelle ne sauraient prétendre les éventails que nous avons dits de *« bergerades ».*

Comparaison avec un ensemble de plaques en faïence de Castelli

Il nous avait semblé, au tout départ de notre recherche, qu'il pouvait y avoir un rapport entre les éventails et d'autres objets d'art notamment dans la manière dont ils diffusaient l'Art majeur et témoignaient de la société. Nous avions été appâté par un article de Guy Blazy commentant une exposition de plaques de Castelli au musée de l'Hôtel Sandelin à Saint-

461 BLONDEL E1875, p. 86-89. En fait l'illustration montre un objet 1740-1750 copiant le tableau de François Lemoyne de 1735 (Hermitage, St Petersbourg).
462 BERTRAND C2013, p. 68.

Omer[463]. Nous y trouvions dans le passage de l'estampe à l'objet d'art quelques similitudes avec ce que nous connaissions pour les éventails, même si la forme particulière de ceux-ci oblige à plus d'ingéniosité. Certains sujets étaient également très proches, et nous y avons même appris qu'un « éventail » de Callot avait été transposé en plaque vers 1710-1720[464]. En lisant d'autres analyses, nous avons eu confirmation de certains points communs. Ainsi, nous pourrions sans doute souscrire à une bonne part de ce qu'exprime Jean Rosen :

> Le peintre de majolique, avec une remarquable maîtrise technique, diffuse une image choisie dans un répertoire dont il n'est pas […] l'auteur, mais qui reflète avantageusement pour le commanditaire ou l'acheteur un univers culturel auquel il veut se rattacher. Quelques décennies plus tard, à l'autre bout de la chaîne, paradoxalement, et dans un effet de mise en abîme, le peintre faïencier, homme sans complexe et sans grande culture, victime de contraintes multiples beaucoup moins bien maîtrisées, finit par modifier inconsciemment des images dont il n'est pas davantage le maître. Il en crée alors de nouvelles, involontairement. On passe ainsi de manière naturelle et progressive de l'art dans sa véritable dimension créatrice à l'art appliqué, puis à la fabrication d'objets usuels auxquels plus personne ne finit par attacher la moindre importance. Vue sous cet angle, la faïence devient un sujet d'étude d'autant plus intéressant que chaque étape de ce voyage révèle des aspects nouveaux et parfois inattendus de l'histoire des sociétés qui abritent et produisent ces phénomènes[465].

C'est dire combien nous aurions aimé trouver, sur la faïence comme dans d'autres types d'objets d'art, des bases de données de même nature que celle que nous avons essayé de bâtir pour les éventails. Cela n'a hélas pas été le cas, car nous n'avions ni le temps, ni la compétence, ni les moyens pour en bâtir. Nous avons eu toutefois la possibilité de voir un petit ensemble assez cohérent de plaques en faïence de Castelli qu'il nous paraît intéressant de comparer aux éventails, comparaison d'autant plus justifiée que nous avons pour ceux-ci vu l'importance de l'Italie dans leur production ou dans leur inspiration. Ces douze plaques rectangulaires polychromes, datées du XVIII[e] siècle, mesurant de 25,7x19,7 cm à 40x 8 cm[466], ont été vendues par l'étude Boisgirard à l'Hôtel Drouot à Paris le 17 décembre 2010.

Nous en donnons ci-dessous la liste avec des extraits du catalogue[467], et nous nous permettrons ensuite quelques commentaires :

> *196* chasse au faucon [avec] gens de qualité accompagnés d'un traqueur menant la meute de chiens. La composition reprend une gravure d'Antonio Tempesta à Amsterdam au début du XVII[e].
> *197* roi et cavalier à gauche du premier plan et deux cavaliers chassant un lion dévorant un chasseur à l'arrière-plan. en partie inspirée d'une gravure d'Antonio Tempesta Amsterdam au début du XVII[e].
> *198* scène champêtre de bergères et d'un enfant pêchant dans une rivière au premier plan et d'une mère et son enfant marchant sur un pont.
> *199* le Triomphe de Galatée représentée à demi nue et accompagnée d'un cortège de nymphes. [D'après] une gravure d'Antoine Coypel et Charles Simoneau.
> *201* Vénus corrigeant l'Amour freinée par un faune, sur un fond paysagé animé de ruines. [D'après] une gravure de Giovanni Luigi Valesio.
> *202* scène biblique […] Adam cultivant la terre et bergère accompagnée d'enfants, sur fond paysagé orné de ruines et habitations. [D'après] une gravure de Jan Saenredam éditée chez Abraham Bloemaert.
> *203* construction de la Tour de Babel.
> *204* Moïse et les filles de Jéthro. *[Cette plaque montre en réalité Eliezer et Rebecca[468]].*
> *205* le vieillard Laban s'enivrant avec ses filles. *[Cette plaque montre bien sûr Loth et ses filles°].*

---

[463] BLAZY 1992.
[464] *Ibid.*, p. 44.
[465] ROSEN 2003, p. 140.
[466] Ce qui ne les éloigne pas trop des éventails.
[467] BOISGIRARD & ANTONINI C2010.
[468] En *italique*, nos commentaires.

206 Moïse levant son bâton sur la mer des roseaux entraînant la submersion du roi Pharaon et de ses troupes. Porte l'inscription : " FARRAONE SOMMERSO NEL MARRO ".
207 bataille de soldats, peut-être les Philistins face aux Israélites menés par le roi Saül.
208 suicide du roi Saül et de ses fils. Inscription : "RE SAUL". Samuel I : suite à la terrible défaite face aux Philistins, le roi Saül et ses trois fils furent retrouvés gisants sur le mont Guilboa.

Alors que l'on pourrait s'attendre à davantage de correspondances, sur ces douze plaques, seuls les n^{os} *196, 198, 199, 201*, et *204* pourraient à notre sens se retrouver facilement sur des éventails. Sauf exception rare, le chasseur dévoré par un lion (*197*) ou le suicide de la plaque *208* sont sûrement des scènes trop violentes. La bataille de la plaque *207* pourrait être retrouvée plus aisément. Des éventails montrant des combats de cavalerie sont en effet connus, comme un combat non identifié[469], comme *Josué arrêtant le soleil*[470] ou le combat de *Tancrède et Clorinde*[471]. Rappelons même un très remarquable éventail mexicain sur modèle européen, en feuilles de plumes collées avec monture écaille (début XVIIe selon nous)[472].

Tous les sujets ne conviennent donc pas aux éventails. Nous n'imaginons pas *Adam et Ève* sur un éventail, alors que - ou parce que ? - c'est le couple primordial ; ni *Moïse* amenant la noyade des Égyptiens, alors qu'on le voit souvent levant son bâton pour faire jaillir une source[473]. La construction de la *tour de Babel* paraît également très improbable, et pourtant on peut voir *Didon* ou *Sémiramis*, reines bâtisseuses[474]. Quant à l'image sur un éventail de *Loth enivré par ses filles*, elle nous semble proprement invraisemblable. Et si les scènes montrant Galathée et ses nymphes - ou du moins les homologues *Naissance de Vénus* ou *Triomphe d'Amphitrite*[475] - sont fréquentes, ces dames seraient généralement moins nues sur un éventail.

Les petits exercices de comparaison qui précèdent n'ont pas de caractère scientifique ; mais ils nous ont permis de confirmer la spécificité apparente des sujets que nous trouvons sur les éventails. Certes l'hétérogénéité de nos éléments de comparaison (peintures –surtout- de l'hôtel de Lambert, des ventes parisiennes, ou du château provincial de Malle ; tapisseries et céramiques) empêche toute conclusion définitive ou même un peu assurée. Cependant ces mises en perspective ne nous paraissent pas inutiles.

En particulier, si l'absence du portrait sur les éventails ne semble guère mériter plus qu'une mention, les autres constatations ne sont pas sans intérêt. La faible place des sujets véritablement religieux marque la nature propre de l'éventail. L'absence de séries (à la différence des tapisseries, mais aussi des écrans à main et des peintures destinées à décorer les intérieurs) facilite la focalisation sur des sujets majeurs. Le principal constat est sans doute le paradoxal, encore que relatif, maintien de la peinture d'histoire dans les éventails au cours du siècle. Or le déclin de la peinture d'histoire est incontestable et corroboré par les faibles prix attestés. Il serait bon de pouvoir analyser ce maintien dans le détail, mais nous doutons de pouvoir le faire ici. Une des raisons vraisemblables est le biais introduit par des éléments de comparaison trop français, alors que ces sujets d'histoire se maintiendraient, ou reprendraient de la vigueur dans les autres pays. Ceci est très net pour les éventails hollandais à sujets bibliques. Mais plus encore, la vision du côté des éventails d'une opulente colonne de « bergerades » alors que dans la peinture voire dans la tapisserie triomphent le paysage ou les scènes de genre flamandes nous amènera à quelques réflexions.

---

[469] Ev17 25, très bel éventail désormais dans la collection Ellen Dennis.
[470] Comme Ross1110 26.
[471] Coll. OJPP 39.
[472] Objet d'une communication de Daniel Finamore lors du Symposium *A Material World: The Art and Culture of Global Connections,* le 22/03/2012 au Peabody Essex Museum de Salem (États-Unis) qui possède cet éventail.
[473] Coll.OJPP 2, Ev22 2, Volet Bâle 209.
[474] CPHB 261, MAD Bordeaux 66.6 1.
[475] Coll PP 7, CPHB 210, 546 et 1384, Ev14 95.

Autres tentatives de comparaisons

Nous n'avons pas manqué, au cours de notre recherche, de tenter de comparer notre base de données à d'autres corpus et faute d'en trouver d'exhaustifs, de rechercher des éléments significatifs. Un article d'Hélène Himelfarb par son seul titre suffisait à nous allécher : « "Boëtes", étuis et tabatières. Témoins méconnus de la vision du XVIIe siècle au XVIIIe et au XIXe [476]». Ainsi avons-nous visité avec intérêt une exposition du Musée Cognacq-Jay à Paris en 2011, montrant des *Boîtes en Or et Objets de Vertu*[477] : hélas, outre que l'éclectisme n'avait pas été recherché lors de la constitution de cette collection, il nous est vite apparu que c'était nous engager dans une impasse. Une rapide consultation du magistral *Catalogue des tabatières, boîtes et étuis des XVIII et XIX siècles du Musée du Louvre* de Serge Grandjean nous confirma notre déception et notre regret, même si, tout naturellement, nombre d'objets pourraient être mis en rapport avec tel ou tel éventail, et en même temps avec des sources (communes ?) souvent théâtrales. Car, comme le souligne Hélène Himelfarb, à propos du décor de ces boîtes :

> Mais s'agit-il bien de peinture d'histoire ? […] ne sont retenus pour les boîtes que ceux portés au théâtre. […] C'est dire qu'il faudra plus savant que moi pour déterminer si les scènes évidemment théâtrales d'une douzaine de miniatures proviennent de la tragédie lyrique, de l'opéra-ballet, ou encore de leurs sources épiques ou romanesques, et si elles renvoient au XVIIe siècle ou au XVIIIe, ou aux deux[478].

C'est là une médiatisation sur laquelle nous avons déjà eu l'occasion de nous pencher[479] et que évoquons plus loin dans ce travail. En considérant la plus grande diffusion des éventails qui s'opère au cours de note période d'étude, nous avons voulu comparer les sujets des éventails et ceux des publications largement répandues dans la population. Le célèbre ouvrage de Robert Mandrou sur la *Bibliothèque bleue de Troyes*[480] nous a permis tout au contraire de découvrir qu'il n'y a pratiquement aucun lien entre les éventails et les ouvrages ainsi répandus dans les catégories populaires (mais assurément connus des classes supérieures). Tout au plus nous nous sommes convaincu ainsi que la démocratisation parfois mise en avant pour les éventails était toute relative et que si elle existait, elle devait concerner essentiellement la population populaire urbaine, conduite à imiter l'aristocratie ou la bourgeoisie aisée, dont elle usait d'ailleurs souvent les vêtements délaissés, et sans doute les éventails.

Nous avons effectué les mêmes tentatives dans d'autres domaines de collections, et avons consulté de nombreux ouvrages concernant notre période de recherche sans plus de réussite jusqu'à présent. Il ne servirait à rien de poursuivre ici cette liste d'insuccès. Les éventails nous paraissent bien constituer un corpus « incomparable ». Voilà qui n'en facilite pas l'étude, mais qui contribue à la justifier, en particulier, pensons-nous, sous la forme adoptée de statistiques et de monographies entremêlées, liées par la réflexion d'un collectionneur devenu historien de l'art, ou du moins prétendant le devenir. C'est à ces monographies que nous allons consacrer les chapitres suivants.

---

476 HIMELFARB 2006, p. 403-412.
477 GRÉGOIRE & LOS LLANOS C2011.
478 *Op. cit.* p. 410-411.
479 Voir aussi BIGER E2012 (2).
480 MANDROU 1964.

II – ÉTUDES MONOGRAPHIQUES

> … il est temps que les historiens de l'art se mettent aux statistiques. Non pour abandonner la monographie, l'iconographie, ni pour laisser tomber la passionnante déconstruction des discours et l'analyse des images ; mais pour mieux les faire […][1].

Nos études statistiques seraient vaines ni nous les déconnections des objets. Toutefois, nous ne pouvons examiner ici tous les éventails que nous avons rencontrés, ni même les seuls 2350 répertoriés dans notre base. Nous ne pouvons non plus nous contenter des raccourcis simplistes que par obligation nous avons fait figurer dans les fiches qui constituent cette base, et dont une édition figure en Volume II, Annexes, V. Il nous paraît donc indispensable de procéder à un travail itératif entre des exemples particuliers et les données statistiques. Nous commencerons, avant de revenir aux statistiques et aux messages que les éventails véhiculent, par étudier quelques-uns de ces objets, en cherchant à en prendre dans toutes les catégories déterminées. Nous essaierons, tout en abordant chacune de ces catégories, d'en retenir des exemples significatifs, sans négliger les plus humbles. Le choix des éventails étudiés, même s'il permettra d'examiner quelques belles pièces, ne sera pas déterminé d'abord par leur qualité esthétique, mais bien souvent par le hasard, même si un choix purement aléatoire a été écarté. Pour des raisons évidentes de convenance, voire de coût, nous ferons souvent appel à notre propre collection. Pourtant nous avons délibérément laissé dans nos tiroirs certaines pièces peut-être plus agréables à l'œil mais qui nous auraient écarté de notre démarche.

Quelles catégories retenir ? Ce qui était vrai des sources et influences pour les peintres du XVIIe siècle, perdure à notre sens en ce qui concerne les éventails bien avant dans le XVIIIe siècle, comme il est normal pour de l'artisanat, ou au mieux pour de l'art mineur. Citons Alain Mérot dans le volume « XVIIe siècle » de *l'Histoire artistique de l'Europe* :

> En ce siècle profondément religieux, les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament reviennent sans cesse, interprétés selon des sensibilités différentes, du janséniste Philippe de Champaigne au mennonite Rembrandt. La lecture des poètes anciens demeure essentielle : que seraient les artistes sans Ovide et Virgile ? Mais certains auteurs plus récents sont devenus des classiques. Le *Roland furieux* de l'Arioste et, plus encore, *la Jérusalem Délivrée* du Tasse sont lus et illustrés du Nord au Sud. La pastorale, en poèmes ou sur scène, "emporte partout un énorme succès et favorise l'essor du paysage". Un goût très vif pour le théâtre et l'opéra imprègne le siècle, de la Rome du Bernin, à la fois auteur et scénographe, à l'Amsterdam du Siècle d'or, en passant par la Florence de Callot, la troupe d'amateurs de Salvator Rosa ou le Paris des Comédiens-Français et d'Antoine Coypel, en attendant Watteau. Enfin, peintres et sculpteurs ont fréquemment recours à des historiens comme Tite-Live. Mais, pour eux, histoire et philosophie morale se confondent, et Plutarque, avec ses exemples héroïques, demeure l'un des écrivains anciens les plus fréquentés[2].

Le champ que nous labourons (et parfois défrichons) est si vaste que nous pourrions multiplier les exemples dans chacune des catégories que nous avons définies. Il nous paraît indispensable de montrer d'abord comment les éventails entre le règne de Louis XIV (1661-1715) et celui de Louis-Philippe (1830-1848) ont pris leurs sujets tantôt dans le passé, tantôt dans l'actualité, même si certains, de manière (on le verra) peut être apparente semblent « sans Histoire », ou « sans histoires ». En ne délaissant que momentanément l'approche statistique nous nourrirons notre réflexion par des exemples concrets, sans prétendre qu'ils seront absolument représentatifs, mais assuré qu'ils seront significatifs.

---

[1] JOYEUX-PRUNEL 2008, p. 14.
[2] CORNETTE & MÉROT 1999, p. 172.

A – MYTHES & HISTOIRE SUR ÉVENTAILS

Où l'analyse d'éventails montrant le *Jugement de Paris, l'Enlèvement d'Europe, David et Abigaël, Salomon et la Reine de Saba* et *Cléopâtre* permettra de trouver dans ces sujets d'Histoire une spécificité et une constance des éventails, à peine corrigées par les histoires morales de Greuze.

Dans un premier temps, nous tournant vers le passé, nous verrons comment la peinture d'Histoire mythologique a pu être interprétée par les peintres d'éventails ; puis nous esquisserons l'étude de la diffusion très particulière de la peinture religieuse sur ces objets et aborderons ensuite la présence sur certains éventails de personnages historiques d'époques révolues, avant, de manière un peu artificielle, de raccrocher à ce chapitre les histoires morales racontées par Greuze.

1. - MYTHOLOGIE : « JUGEMENT DE PÂRIS » & « ENLÈVEMENT D'EUROPE »

À l'époque qui nous intéresse, tant pour l'art en général que pour les éventails (en font foi les statistiques exposées *supra*), la catégorie des sujets mythologiques paraît des plus importantes à la fois par le nombre, par la permanence et par la signification sociale[3]. Le même sujet peut être repris presqu'à l'identique par de grands artistes sans que le public en soit choqué, au contraire. Ainsi, lui-même réalisé d'après le canon fixé par Titien (ca 1490-1576) vers 1555[4], le *Persée délivrant Andromède* de Véronèse (1528-1588) du Musée de Rennes (vers 1584) est-il repris par François Lemoyne (1688-1737) en 1723[5], plus fidèlement encore par Charles-Joseph Natoire (1700-1777) vers 1735[6] …et aussi sur des objets d'art[7] et plusieurs éventails, dont CPHB 1342 (d'après Lemoyne, *Fig. 4 a* et *b*)[8].

L'analyse de notre base de données montre le caractère récurrent des sujets mythologiques traités par les éventails ; nous y reviendrons. Nous ne sommes naturellement pas le premier à faire cette constatation même si à notre connaissance nous sommes le seul à tenter d'en dresser quelques statistiques. Il n'est pas inutile pourtant de citer (nous aurions pu prendre d'autres exemples) une étude faite par Colin Johnson en l'an 2000 à partir d'éventails figurant dans divers ouvrages connus, qui figurent d'ailleurs dans notre bibliographie. Son but était

[3] Il va sans dire que quand nous parlons de mythologie, il s'agit de la mythologie grecque, ou plus exactement gréco-romaine. Comme les contemporains des éventails que nous étudions, nous donnerons - sauf exceptions - aux protagonistes leurs noms latins traduits en français, refusant de céder à la mode (surprenante alors que les hellénistes disparaissent !) d'interpeller en grec les dieux du Parnasse.

[4] Londres, Wallace Collection, P11. (Et la gravure de Bernard Salomon pour les *Métamorphoses*, Lyon 1557).

[5] Londres, Wallace Collection, P417.

[6] Musée Saint-Loup, Troyes.

[7] Sur le sujet, fort intéressant, de *Persée et Andromède* voir, entre autres, BOYER 1989 et LAFRAMBOISE 1996. Le *Summary Illustrated Catalogue of Pictures* de la Wallace Collection (Londres, 1979), précise, dans la description du tableau de Lemoyne (Inv. P417) que le sujet « *became well-known and appeared in the 18th century as a Fürstenberg porcelain group, on a Vincennes wine-cooler, and on a Meissen snuff-box; it was also copied by Angelica Kauffman.* » (p. 140).

[8] Et nous ne parlons pas des « *Roland délivrant Angélique* », « *Saint-Georges terrassant le dragon* », ni même d'un vieux soldat délivrant une jeune fille en 1785 (Le Maréchal des Logis, CPHB 1398, *Fig. 4 c*).

uniquement, pour un public essentiellement nord-américain d'amateurs et surtout d'amatrices d'éventails pas toujours férus de mythologie, de dresser une liste un peu exhaustive des sujets pouvant être rencontrés. Nous citons Colin Johnson, avant de donner dans l'ordre de l'article la liste de ces sujets, d'après les titres indiqués que nous traduisons :

> *There is a "language" of mythology, attributes of the characters or scenes that enable us to recognize the artist's inspiration. Often the fan artists adapted scenes from famous paintings that were favorite subjects of all the great masters*[9] *[…].*
>
> L'assemblée des Dieux (2). Vénus allongée. Pâris et Oenoné. Vénus à la forge de Vulcain (2). Pan et naïades. Minerve et Calypso. Apollon et les Muses. Le Jugement de Pâris. La chasse de Diane (2). Diane déesse lunaire. Les Ménades. Psyché au tribunal de Vénus. Le triomphe de Vénus. Le mariage de Neptune et Amphitrite. Psyché et ses sœurs. Flore et Zéphyr. Apollon et Daphné. Hector et Andromaque. Bacchus et Vénus. Sacrifice à Cérès. Enlèvement d'Europe. Enlèvement d'Hélène (2). Diane et Endymion. Naissance de Bacchus. L'enfance de Bacchus. La naissance de Vénus. Persée et Andromède. Mercure et Argus (et Io). Mars et Vénus. Le sacrifice d'Iphigénie (2). Vertumne et Pomone. Apollon et Minerve. Cérès dans son chariot. L'enlèvement de Proserpine. Bacchus et Ariane (3). Thésée à la cour du roi Égée. Vénus et Adonis. L'autel de l'Hymen.

Tous ces sujets figurent sur les éventails de notre base de données et, comme il est logique, prennent même place parmi les plus répandus. Il y a bien entre ces sujets et les éventails européens du « long XVIIIe siècle » une connivence qui, quoique non exclusive, n'en est pas moins manifeste et singulière. Des poèmes épiques quelque peu satiriques ont même, pendant tout le siècle, vu dans l'éventail l'enjeu des dieux et déesses de la mythologie. Comme nous y reviendrons longuement *infra* (III-A-3), nous nous contentons ici de les citer[10]. Cet usage de la satire n'épargne pas la peinture, et par conséquent les éventails qui l'imitent, et même en grossissent souvent les traits et lui donnent une coloration naïve. Dans tout ce que nous dirons sur les éventails mythologiques restera donc toujours possible que dans le contexte de leur naissance, la lecture à en faire était peut-être railleuse, ironique ou teintée d'humour. Ce qu'Emmanuel Schwartz écrit peut s'appliquer aux éventails :

> *How did the figurative arts adapt to the treacherous implications of antiphrasis ? How is one to perceive in a painting or sculpture not what it shows, but what it says or thinks ? The simplest way of understanding the art of a century governed by the written word is to read the texts that the artists read, listened to, recited and composed as they painted or sculpted*[11].

Comme cet auteur, nous pourrions appliquer ces principes à certaines figures de Junon qui ornent quelques éventails :

> *… the deserted wife of Louis XV was almost too easy a target for the ridicule of Guillaume Coustou (1731, Paris, Musée du Louvre) ; he carved her as Hera, a wife honored more in the breach than the observance. Aristocratic or royal models rarely needed to feign ignorance of mythology and became objects of derision because they were indeed ridiculous*[12].

Il n'empêche que la continuité de la présence de la mythologie sur les éventails n'est pas sans cause ni signification. Il sera donc intéressant[13] de rechercher - s'il en est une - la spécificité de ces éventails. Mais, dans un premier temps, nous en étudierons quelques exemples.

---

[9] JOHNSON E2000, p. 6. « Il y a un "langage" de la mythologie, des attributs des personnages ou des scènes qui nous permettent de reconnaître l'inspiration de l'artiste. Souvent l'artiste de l'éventail a adapté ces scènes à partir de tableaux célèbres, sujets favoris des grands maîtres ». Nous disons ailleurs qu'il y a plus des artisans que des artistes de l'éventail, et que le commerce ne leur donnait pas à notre avis une grande liberté d'inspiration dans le choix des sujets des feuilles.

[10] GAY E1714, *MERCURE DE FRANCE* E1740, KERALIO E1759, MILLON E1781 et enfin MILLON E1799.

[11] SCHWARTZ 2013, p. 15.

[12] *Ibid.*, p. 17. Pour ne pas trahir la pensée de l'auteur, qui est français, nous laissons le texte dans son anglais.

[13] Sans nier l'intérêt de certaines études comme celle d'Hélène Alexander accompagnant l'exposition *Ancient Myths and Legends* (ALEXANDER CE2004) ou celle de Colin JOHNSON « *Gods and Goddesses of Ancient Greece Beautify Fans* » (JOHNSON E2000).

L'exemple du « Jugement de Pâris »

Une histoire fondatrice

L'histoire du *Jugement de Pâris* est connue : fils de Priam roi de Troie et d'Hécube, Pâris nouveau-né fut confié au berger Agélaos. Ayant retrouvé son rang de prince et épousé la nymphe Oenoné, il vivait paisiblement avec elle sur le mont Ida, gardant les troupeaux de son père. Hélas ! aux noces de Pélée et de Thétis, Eris (la Discorde) jeta au milieu des invités, fâchée de n'en faire point partie, une pomme d'or portant la mention "à la plus belle". Minerve, Junon et Vénus, revendiquant le bien, s'en remirent à la décision de Jupiter et au jugement de Pâris. Vénus (qui avait promis à Pâris la plus belle mortelle, Hélène), sera élue. Elle amènera Priam à nommer Pâris ambassadeur auprès du roi de Sparte, époux de ladite Hélène. D'où la guerre de Troie, et ses conséquences non seulement dans l'antiquité mais même dans les légendes dynastiques des lointaines France ou Angleterre.

À la suite de Georges Dumézil qui y voyait une preuve des fameuses « trois fonctions » communes aux indo-européens, certains en ont fait « un mythe aux origines de l'Occident », titre qui fut donné à un numéro spécial consacré par une revue à cette histoire[14]. Selon Hubert Damisch dans son *Jugement de Pâris* :

> Ce premier « jugement de goût » s'inscrit au départ d'une suite d'événements tragiques dont on veut qu'il corresponde à l'entrée de l'humanité européenne dans l'histoire. La fable a fonctionné, au regard de la tradition, comme une figure exemplaire du malaise que Freud déclare inhérent à la civilisation : la culture occidentale n'a-t-elle pas récusé comme une faute, sinon comme une version païenne du péché originel, le choix de Pâris en faveur de Vénus, et d'une forme de beauté directement liée à la sexualité, là où Minerve et Junon personnifiaient au contraire la force, la sagesse et la souveraineté ? L'art européen n'a pas cessé de travailler sur la donnée que lui fournissait le mythe, tout en frayant de nouvelles voies qui recoupaient celles de la littérature et de la philosophie. Du « chef-d'œuvre » de Raphaël (*Le jugement de Pâris*, gravé par Marcantonio Raimondi) au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, revu par Picasso, et de Cranach à Rubens et à Watteau, une histoire se noue qui tourne tout entière autour de la question de la beauté dans son rapport au règne du désir et à la pulsion scopique[15].

Nous citerons aussi un commentaire fait par Françoise Borin à propos du *Jugement de Paris* de Nicolas Manuel Deutsch[16], qu'elle juge ambigu non seulement à cause d'une fantaisie vestimentaire, mais :

> Ambigu aussi par la place accordée au contenu moralisateur du thème, qu'une longue tradition relie à celui du péché originel, rapprochant Vénus et la pomme d'or qu'elle reçoit d'Ève et de la pomme qu'elle cueille. […] Ambigu, enfin, par le vrai sujet de cette scène à la caressante ironie ; au-delà des allusions moralisantes, mythologiques, des clefs (Pâris est-il un autoportrait, Vénus une aimable garce ?), ce que le peintre nous donne à voir est la rencontre amoureuse entre l'homme et la femme. En ouvrant les yeux de Pâris (la plupart des gravures le montrent endormi et rêvant ce jugement sous l'influence d'Hermès, ici transformé en Cupidon), N.-M. Deutsch a permis l'échange de regard entre l'homme et la femme. La rencontre des mains de Pâris et de Vénus sur la sphère du ventre féminin scelle l'alliance du couple sur la promesse de la fécondité[17].

La pomme cueillie au paradis terrestre par Ève et celle remise à Pâris en provenance du séjour des dieux ont une parenté souvent commentée. Ajoutons une idée qui nous est venue en regardant tous ces éventails et en tentant de trouver les œuvres sources. Il y a dans l'attitude de Pâris assis - presque toujours - une parenté profonde avec celle d'Adam dans

---

14 URANIE *(Bibliographies)*, revue du Centre de Recherche Interdisciplinaire « Mythes et Littératures » de l'Université Charles-de-Gaulle-LILLE III, n° 10, 2003.

15 DAMISCH 1992. Nous reprenons par cette longue citation une présentation commerciale de l'ouvrage.

16 Bale, Offentliche Kunstsammlung, Kunstmuseum.

17 In ZEMON DAVIS & FARGE 2002, p. 244-246.

nombre de tableaux. Mais non dans tous : le plus souvent, quand Adam et Ève ne sont pas (c'est rare) assis sur un même plan, ils sont montrés debout, avant la faute satisfaits de jouir de fruits licites ou après, fuyant courbés devant le courroux divin. Ce n'est guère qu'au moment de la tentation, voire de la commission du péché, quand Ève étend le bras pour s'emparer du fruit défendu ou pour le proposer à son compagnon, que nous voyons Adam assis. Et c'est presque toujours dans cette même posture que les tableaux et, partant, nos éventails, vont nous montrer le fils de Priam. Passivité de l'homme victime de la femme tentatrice et actrice de leur commun malheur : voilà peut-être ce dont il est question aussi bien dans ces « tentations d'Adam et Ève » que dans ces *Jugements de Pâris* , à ceci près que Pâris est la proie de trois tentatrices, et que c'en est une autre qui tient en main l'éventail.

Un thème très fréquent sur les éventails

Sur un cratère apulien (IVe s. av. J.-C.), Pâris, muni de son bonnet phrygien, fait face à une Hélène à sa toilette, qui brandit un éventail[18] ! Dans notre base de données vingt-huit voire vingt-neuf[19] éventails représentent le fameux *Jugement*. Ils datent de 1670, 1690, 1710, 1715, 1720, 1740, 1750, 1760, 1780, 1785, 1790, 1793, 1835, 1840 et 1845. Ils représentent donc près de 7 % de l'ensemble des éventails de mythologie ou histoire ancienne, avec une permanence particulièrement nette tout au long de la période étudiée[20]. Entreprenons d'abord une brève étude iconographique, que nous ne renouvellerons pas pour chaque monographie mais qui donnera un exemple de ce qui pourrait être fait en fonction du sujet étudié. Dans le tableau ci-dessous les dates (présumées) de réalisation, la description, l'origine supposée, avec en outre un commentaire personnel permettent de caractériser chaque éventail. En Volume II, Annexes, I, nous donnons des photographies d'une bonne partie de ces objets.

Ev09 06	Pâris assis près de ses agneaux, tient son bâton d'une main et la pomme d'or de l'autre. Derrière lui, Mercure, à moitié caché. Vénus à peine dissimulée par une draperie bleue, tend la main pour recevoir le prix. Cupidon choisit ses traits pour blesser la belle Hélène. De l'autre côté, Minerve armée et casquée, dissimule mal son dépit. Junon tourne le dos.	France 1670	Feuille d'Éventail peinte à la gouache sur peau et mise postérieurement au rectangle.
Ev22 01	À demi allongé au bord d'un cours d'eau, Pâris en toge rouge offre la pomme à Vénus, la plus belle de toutes les déesses. Cupidon la précède alors que Mercure préside la scène. Minerve et Junon se tiennent en retrait, assises sur des nuées. Dans le lointain, sur un mont, une ville fortifiée, tandis qu'au premier plan un chien court dans l'eau essayant de croquer un canard...	France 1670	Projet de feuille d'éventail mis au rectangle, peint à la gouache et contrecollé sur carton.
CPHB 1549 *(Fig. 5)*	Assis près de Mercure, Pâris remet la pomme à Vénus (torse nu, pressée par Cupidon, attendue dans les nuages par son char attelé de deux cygnes). Derrière Junon (son paon à ses pieds) se détourne et Minerve, casquée et armée, semble indifférente. Alentour, une quinzaine d'amours volettent, des palmes ou des fleurs à la main, cueillent ou tressent des fleurs.	France 1690	Feuille d'éventail mise au rectangle. Exécution naïve, présence surabondante d'amours typique du dernier tiers du XVIIe siècle.
CPHB 1122 *(Fig. 14c)*	le berger Pâris s'apprête à décerner la pomme : à Junon, qu'un paon accompagne ; à Vénus, avec Cupidon muni d'arc et flèches ; ou à Minerve dont les lance, bouclier à tête de Gorgone et casque empanaché reposent à ses pieds.	Europe du Nord 1710	Exécution maladroite, d'après Sadeler et le tableau de von Aachen (Douai) ou un tableau copiant cette gravure.

18 Paris, Musée du Louvre, Collection Tochon, 1818, Inv. K6.

19 En incluant Ev18 55, avec le « prince troyen recevant la visite de deux jeunes femmes dont une aux pieds nus ».

20 Ainsi trouve-t-on une feuille d'éventail représentant le *Jugement de Pâris* (avec Paris assis et les 3 déesses debout) entre deux médaillons ornés gravée et éditée à Paris par Abraham Bosse marquée « Faict par A Bosse avec Privilège du Roy pour cinq ans 1637 » (BnF, Estampes, Inv. n° Ed 30a t 2, reproduite KOPPLIN CE1984) ou peu après [Cote BnF Maciet 228/4/75 Num. de la f. 75 (vue n° 77)] une estampe due à Nicolas Loir (1624-1679) [Feuille d'éventail représentant le jugement de Pâris] collée sur 1 f. : eau-forte ; ca 12 x 35 cm (élt d'impr.) renseignée / Loire fecit ; M. Dorigny sc, éditée à Paris chez P. Mariette, [16..].

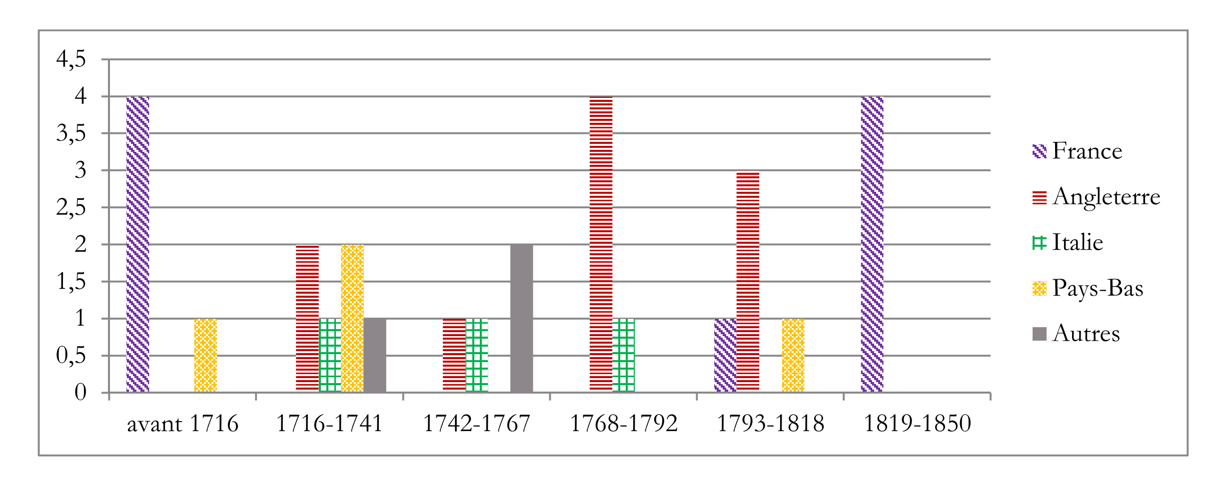
MRAH Bruxelles 1115 G *(Fig. 6)*	Dans un paysage avec sphinge, fontaine, le berger Pâris, assis près de Mercure, s'apprête à donner la pomme d'or à Vénus que trois nymphes couronnent déjà cependant que Cupidon lève, vainqueur, les mains dont l'une tient les flèches de l'amour. Minerve, accompagnée d'un putto porteur d'armes, reste sereine. Junon, devant son paon et accompagne d'un putto porteur des emblèmes royaux, semble plus dépitée. Une partition posée à terre fait peut-être le lien avec le répertoire lyrique.	France 1715	Sur ce seul « brisé » de la sélection, la scène est très peuplée : outre Pâris, les trois déesses et Cupidon on trouve non seulement Mercure, comme souvent, mais aussi trois membres de la suite de Vénus, qui la couronnent.
Maisons 10	Pâris courtisé par Junon, Minerve et Vénus et offrant la pomme à Vénus qui s'avance triomphante.	1720 Italie ??	
MAH Genève 17 292	Les déesses Junon, Minerve et Vénus sont présentées à Pâris afin qu'il désigne la plus belle	Italie du Nord 1725	Cette feuille annoncée sur papier nous semble plus ancienne et peut-être sur peau, mais examen impossible.
MAH Genève AD 2468 *(Fig. 7)*	Junon avec ses paons, Minerve casquée et Vénus accompagnée de Cupidon font face à Pâris qui va donner à Vénus la pomme d'or. Mercure sous l'arbre observe la scène.	Pays-Bas 1730	De très petits cartels peints en camaïeu sont insérés dans la bordure de la feuille, c'est une réminiscence de la faïence de Delft.
MRAH 3633 *(Fig. 8)*	Pâris vient de remettre la pomme d'or à Vénus. La déesse regagne l'Olympe, accompagnée de Cupidon qui tient le fruit, de *putti* porteurs de guirlandes et de ses colombes. Junon et Minerve se sont retirées plus haut. Quatre *putti* dansent. Deux autres s'amusent avec le chien de Pâris. Autour de ce paysage, aux feuillages minutieux, jetés de fleurs avec papillons et quatre cartouches à entourages dorés montrant en grisaille des duos de *putti*.	Angleterre 1740	Série très répandue (d° Maisons 65a) copiée en France près d'un siècle plus tard à l'identique (cf. Maisons 65b et Ev19 101) ou avec une grande proximité (CPHB 1073)
Maisons 65a	Vénus triomphante entourée d'amours, alors que Pâris vient de lui remettre la pomme. Au loin, Junon et Minerve dépitées. Mercure, avec pétase, caducée et talonnières, vole entre les déesses. Nombreux amours dansant ou en l'air.	Angleterre 1740	Dessin très soigné, malgré une certaine mièvrerie. Voir ci-dessus.
Ev28 7	Scène classique du *Jugement de Pâris*	Pays-Bas 1740	Très naïf de traitement, sur papier gouaché.
CPHB 1594 *(Fig. 9)*	Dans un paysage avec au lointain deux villes et montagnes, Pâris assis près de son chien remet la pomme à Vénus dont Cupidon a dévoilé le sein. Junon, le paon aux pieds, esquisse un geste gracieux de dépit. Minerve cherche encore à faire valoir ses charmes. Un amour joue avec ses armes à terre ; à gauche, un dieu fleuve pensif ; à droite, deux nymphes allongées. Importantes ajoutes de fleurs et motifs dorés.	Europe 1745	cabretille double gouachée, aquarellée, dorée. On imaginerait bien que cet éventail ait été fait pour la France ou en France avec des feuilles italiennes et une monture anglaise ou d'inspiration anglaise.
Ev18 22	*Le Jugement de Pâris* : celui-ci offre à Vénus la pomme d'or. Minerve se tient derrière son bouclier tandis que Junon s'éloigne.	Italie (Feuille) 1750	Monture postérieure en écaille blonde : sans doute s'agit-il d'une feuille achetée lors d'un voyage en Italie.
Ross0904 16	Pâris offre à Vénus la pomme d'or. Minerve boude derrière son bouclier tandis que Junon s'éloigne		
Ev22 09	*Le jugement de Pâris* : scène mythologique avec Pâris désignant la plus belle.	Europe du Nord ? 1750	
Ev23 12	*Le jugement de Pâris* : scène mythologique désignant la plus belle des trois déesses	Europe 1750	
Ev12 12	trois cartels***** : le principal historié de Pâris remettant la pomme à Vénus sous le regard de Mercure. À droite et à gauche, deux couples d'amoureux rustiques.	Angleterre 1760	
Ross1110 57	trois cartels: deux paysages et le principal orné de la remise de la pomme par Pâris à Vénus qui lui a promis l'amour de la plus belle des mortelles.	Angleterre 1780	
Ev19 69	Assis sur un trône, coiffé d'un bonnet phrygien, Pâris contemple Hélène, la plus belle mortelle, que lui présente sa suivante. Trois autres servantes s'agitent alentour tandis que Cupidon brandit triomphalement son arc. Dans le lointain, un camp représenté par des riches tentes en forme de pagodes.	Angleterre 1785	Pour nous, Pâris est montré avec Vénus lui présentant Hélène, cependant que Junon et Vénus s'en vont dépitées.
Coll. OJPP 34 *(Fig. 10)*	*Le jugement de Pâris*, au moment où Mercure donne à Pâris la Pomme de la discorde pour qu'il la remette à la plus belle des trois déesses , montrées et reconnaissables à leurs attributs : Minerve avec casque et lance, Vénus avec Cupidon et Junon avec deux paons.	Angleterre ou Italie ? 1790	Feuille d'allure assez néoclassique. Il manque un brin à la monture : peut-être s'agit-il d'une feuille italienne 1790/1800 sur une monture anglaise un peu plus ancienne ?

Ev19 73	Pâris à l'instant où il remet la pomme d'or .	Angleterre 1790	Pâris, observé par Mercure, va remettre la pomme à Vénus (avec Cupidon) au grand dam de Minerve casquée et de Junon.
Ev21 53b	Vénus, entourée d'amours, complimentant Pâris alors que Junon et Minerve fort courroucées sont chacune posées sur une nuée. De part et d'autre, vases d'ornement et autel de l'Amour.	Pays-Bas 1793	La présence de l'autel de l'Amour renchérit sur l'aspect matrimonial de l'union envisagée et de l'éventail
Coll.T CS281.4 *(Fig. 12)*	Entre les découpes, 3 cartouches dont deux néo-classiques à la Bartolozzi. À g., *le Jugement de Pâris*; à d. Cupidon vise de sa flèche l'oiseau d'une femme tenu par un fil par deux *putti*. Au centre (Angelica Kauffmann) : à l'entrée d'un parc élégant, deux femmes (l'une avec petit portrait en main) sont abordées par un jeune homme. Fines décorations de feuillage en application d'or ou gouachées.	Angleterre 1795	Éventail brisé en ivoire, avec trois cartouches, dont les sens sont liés : guidé par le Cupidon à d., l'homme au centre doit choisir entre les deux femmes comme Pâris.
Coll.T CS148.8 *(Fig. 11)*	*Le jugement de Pâris* : Pâris, assis, remet à Vénus avec Cupidon accroché à ses jambes la pomme d'or jetée par la Discorde dans l'assemblée des Dieux, cependant que Junon, son paon à ses pieds et Minerve, en armes, regardent la scène avec dépit.	Angleterre? 1800	Feuille soie pailletée et gouachée, panaches avec doublage bleu « Wedgwood ».
Coll.T XX24	Dans un paysage largement composé de paillettes, scène du *Jugement de Paris* : le berger Pâris, la pomme à la main, s'apprête à la décerner à Vénus, avec Cupidon avec arc et flèches. Les deux autres déesses : Junon, reconnaissable au paon qui l'accompagne, et Minerve avec lance, bouclier à tête de Gorgone et casque empanaché regardent la scène avec dépit.	France ou Angleterre 1800	
Gir1203 123	le *Jugement de Pâris* : Junon, Minerve et Vénus à laquelle le berger Paris s'apprête à remettre la pomme d'or destinée à la plus belle. Alentour paysage, fruits, amours dans des cartouches en grisaille.	France 1835	La monture comporte une scène de balançoire dans un parc, et des amours.
Maisons 65b	identique au 65a.	France vers1835	Copie très attentive du n° 65a. On sait que toute une série d'éventails de cette facture (avec notamment ces amours) a ainsi été reproduite.
CPHB 1073 (*Fig.* 13)[21]	Junon, Minerve et Vénus s'apprêtent à demander au berger Paris, songeur près de son chien, de les départager sur leur beauté. Une cohorte d'amours accompagne la pomme d'or de la gagnante. Paysage, fruits, coquillages et cartouches avec *putti* en grisaille.	France 1840	Dans le feuillage, en caractères peu visibles, "Vanier 27 Caumartin" Éventail dans le goût des nos 65, mais plus fin, sans doute interprétation et non copie sur le même thème.
Ev19 101	Scène du *Jugement de Pâris*. Celui-ci, assis sur un banc de gazon regarde s'éloigner Vénus rayonnante, entourée d'amours, alors que fort dépitées, assises dans le lointain sur une nuée, Junon et Minerve assistent à leur défaite.	France 1845	Comme Maisons 65b et CPHB 1073, il s'agit d'une reprise des feuilles anglaises réalisées une centaine d'années plus tôt.

L'importance relative de ce thème dans notre base ne doit pas surprendre. Ainsi, dans le portefeuille de vingt photographies publié en 1871 suite à l'essentielle exposition de South Kensington à Londres, un éventail brisé dit « *Louis XIV, decorated in Vernis Martin* » se voyait à juste titre assigner ce sujet[22]. Un siècle un tiers plus tard, à l'exposition *Ancient myths and legends*[23] du Fan Museum consacrée aux éventails à sujet mythologique ou d'histoire ancienne (hors Histoire sainte), sur 75 objets présentés, sept reprenaient cette scène, soit un pourcentage très comparable à celui que nous avons constaté. L'un reflétait clairement le tableau de Rubens, semble-t-il d'après la gravure de Raimondi, source manifeste de nombre de ces représentations. Ici encore, le spectre temporel était large, car ces objets étaient datés de 1690[24], 1700, 1720, 1770 et 1780. Bien des collections publiques ou privées en comprennent, même si le sujet - pourtant classique - n'en est pas toujours reconnu ou mentionné, comme au Metropolitan Museum de New-York avec un intéressant exemplaire

[21] Il est intéressant de noter qu'il existe au moins un éventail XVIIIe siècle très similaire, avec certains personnages quasiment identiques, mais cependant totalement différent (restauré par Yolaine Voltz, *Atelier Utile Zéphyr*, Paris).
[22] REDGRAVE CE1871, Pl. XII.
[23] ALEXANDER CE2004.
[24] Ce magnifique objet (HA 1370), sans doute français, à feuille bien plus peuplée qu'à l'ordinaire, présente sur sa monture en ivoire ornée de nacre dix-neuf dictons amoureux accompagnés de dessins, qui illustrent la puissance du sentiment amoureux. Il a été reproduit en ALEXANDER CE2004, p. 11 & 13 et en CORTADELLAS E2005, p. 198-203.

du XVII[e] siècle, sans doute italien[25]. En outre, ce sujet est assez largement répandu, puisque nous le trouvons en France, en Angleterre, en Italie et en Hollande. Un autre exemple (éventail à monture nacre, vers 1760[26]), dans la collection de Paul Van Saanen (dispersée suite au décès hélas prématuré de celui-ci) était bien dit Italien, mais nous devons avouer nos doutes. Dans le même catalogue, un autre bel éventail (1750) de même sujet était dit anglais, ce qui semble certain, et « peut-être huguenot[27] ». Sans conférer à ces données une vraie valeur statistique, nous pouvons regarder avec intérêt le graphique de la répartition par période et par origine nationale supposée.



On est en effet frappé par la présence de la France uniquement avant 1716 et après 1818, le relais étant pris essentiellement par l'Angleterre, puisque les deux nations se partagent l'essentiel des occurrences (dix pour l'Angleterre, neuf pour la France). S'il y a donc importance et permanence certaine du thème dans l'Europe Moderne, le contexte est loin d'être monolithique. Il n'empêche que ce sujet est assurément compris pendant toute la période et dans tous les pays, d'autant qu'on le retrouve également dans les œuvres littéraires ou théâtrales tout au long de la période considérée. Pour s'en tenir à la France, cela va d'un *Jugement de Paris, poëme dramatique pour la naissance de Condé* publié par Florent Chrestien en 1567 puis 1602 jusqu'à un « divertissement mêlé d'ariettes et de danses » donné par Piis et Propiac en juillet 1788 sous le titre des *Trois déesses rivales ou le Jugement de Pâris*. La base de données CESAR[28] recense d'ailleurs 21 pièces de ce titre de 1601 à 1793[29], dont 18 de 1657 à 1793. La partition présente sur l'éventail brisé MRAH Bruxelles 1115 témoigne peut-être d'un lien avec la scène lyrique.

De manière surprenante, aucune œuvre de réception des Peintres du Roi n'a ce sujet, peut-être jugé trop simpliste. Par contre, cinq œuvres représentent le *Jugement de Pâris* parmi les peintures mythologiques des Salons (datant de 1699, 1704, 1759, 1761, 1777). Ce n'est pas négligeable ; mais l'on ne dépasse pas les 1 %. Ce sujet est donc plus fréquent dans les Salons que dans les œuvres de réception, et bien plus fréquent encore sur les éventails (il est vrai originaires surtout d'Angleterre). Ne peut-on cependant penser que le *Jugement de Pâris* comporte un message particulièrement adapté aux éventails ? Pour l'instant, nous insisterons ici sur la lenteur de la diffusion des modèles. Ceux-ci, ancrés dans les illustrations médiévales, se fixent surtout à la Renaissance. On en voit la trace dans un éventail anglais de

---

25 MET 90.2.54, The Moses Lazarus Collection.
26 VAN SAANEN CE1994, p. 24
27 *Ibid.*, p. 25.
28 Calendrier Électronique des Spectacles sous l'Ancien Régime et la Révolution, remarquable fruit d'une coopération universitaire internationale (http://www.cesar.org.uk/cesar2/).
29 Citons aussi (cf. site « Chronopéra », http://chronopera.free.fr/), pour montrer la permanence du thème en tous temps, le *Jugement de Pâris* (ballet, chorégraphie de Gardel, musique de Haydn et Méhul) qui connut de nombreuses représentations jusqu'en 1800 et fut repris notamment en 1811 et 1825.

1740 (Maisons 65a) fidèlement copié (Maisons 65b) quelque cent ans plus tard, époque où l'on trouvera de nombreux éventails réalisés dans le même goût (comme CPHB 1549).

L'exemple d'un éventail d'après H. von Aachen

Constatons d'abord que le tableau de Hans von Aachen[30] (1552-1615) exécuté en 1588 *(Fig. 14a)* n'est reproduit, d'après l'estampe de Sadeler[31] (1561-1628) réalisée l'année suivante *(Fig. 14b)* ou d'après une autre estampe (inversée) seulement quelque 120 ans après sur un éventail (CPHB 1122). Étudier cet éventail *(Fig. 14c)* est aussi l'occasion de constater quelques caractéristiques courantes des feuilles d'éventail :

- le sujet est représenté à l'envers de l'œuvre originale par suite d'une exécution à partir d'une gravure inversée (ou d'une œuvre copiée sur celle-ci : le commerce de l'art a vu passer en vente plusieurs copies anciennes dans le même sens que notre éventail (par exemple Bonham's Londres, 2 mai 2012, lot 58) ;
- la représentation est (du moins ici : c'est le cas parfois mais non toujours) malhabile par manque de talent, de temps ou de soin du peintre ou de la « peintresse » d'éventails, mais aussi du fait de l'adaptation à un format réduit ;
- la composition est modifiée : ici, un chien et un putto ont disparu, ainsi que Mercure. Le but peut être de diminuer la charge de travail, mais surtout de permettre une meilleure adaptation à la forme de l'éventail[32] et une meilleure lisibilité. Il peut y avoir aussi, comme nous le pensons par exemple pour un éventail réalisé à partir de *L'Eau* de Louis de Boullogne[33], volonté de modifier le message sous-jacent.

Que disent les éventails avec Jugement de Paris *?*

Nous pourrions attirer l'attention sur bien d'autres éventails avec ce sujet, qui se dissimule parfois. Ainsi nous trouvons un éventail de fiançailles des années 1780 (Ev16 33), où Minerve et Junon sont mises en net retrait de la scène principale et où Vénus se voit non seulement décerner la pomme par Pâris mais aussi couronner et « enguirlander » par une nuée de *putti*. Fort justement, l'expert de la vente y voyait une « interprétation du jugement de Pâris où les fiancés sont représentés comme les protagonistes principaux de la scène ». La fréquence du sujet et sa persistance dans le temps[34] nous amènent donc à étudier plus avant la signification possible de cette représentation sur des éventails.

Au *Salon de 1761*, Denis Diderot (1713-1784) va critiquer une toile de Jean-Baptiste Pierre (1714-1789)[35] :

> « Et que fera le roi de Prusse de ce mauvais *Jugement de Pâris* ? Qu'est-ce que ce Pâris ? Est-ce un pâtre ? Est-ce un galant ? Donne-t-il, refuse-t-il la pomme ? Le moment est mal choisi. Pâris a jugé. Déjà une des déesses, perdue dans les nues, est hors de la scène ; l'autre, retirée dans un coin, est de mauvaise humeur. »

---

[30] Douai, musée de la Chartreuse, Inv. 2819. Noter la position de la main de Minerve : elle diffère entre tableau et estampe, et l'éventail suit (bien maladroitement !) l'estampe.
[31] British Museum, Inv. D,7.9. Pour l'Institut Getty, les dates sont vers 1570-1629.
[32] Nous en montrons d'autres exemples par ailleurs.
[33] Voir notre étude sur le site « Place de l'Éventail » : Neptune présent sur le tableau disparaît sur l'éventail !
[34] Nancy Armstrong (ARMSTRONG E1978, p. 105) illustre un amusant éventail (allemand ?) montrant, en eau-forte aquarellée, Pâris et les trois déesses en vêtements aristocratiques du temps (vers 1775). Dans le même ouvrage est montré (p. 110) le même sujet sur un éventail ca 1795, présenté comme italien (?), où les trois déesses semblent vêtues de manière néo-classique à la mode du temps. On peut y voir un indice que c'est bien la situation actuelle qui est visée par tous ces éventails et non une quelconque nostalgie mythologique.
[35] Potsdam, Neues Palais (Inv. GK I 5228). À propos de Pierre, voir aussi l'éventail décrit dans les pages qui suivent.

Nous regrettons presque que, selon une habitude sur laquelle nous reviendrons, Diderot ne condamne pas l'œuvre analysée en la comparant à un éventail ! Car la critique qu'il formule ici sur le moment « mal choisi » vaut pour la plupart des éventails répertoriés. Pourtant la scène, aux yeux en tout cas de la spectatrice des XVII[e] et XVIII[e] siècles, devait paraître de lecture aisée : Pâris choisit la plus belle, et elle-même peut s'identifier à Vénus ! C'est ainsi que l'exprime la littérature du temps. Selon les vers d'Isaac de Bensérade

Moy, dit Junon, je suis riche & suis grande,
Moy, dit Pallas, des Scavans j'ay l'offrande,
Moy, dit Vénus, je suis belle & par là
Je dois avoir la Pomme que voilà,
Aussi l'eut-elle. Il faut que tout se rende
A la Beauté[36].

De même nous lisons dans un « *poème en quatre chants* » de 1769 (encore réédité en 1797 et après 1800) consacré à Narcisse et Vénus :

Dieux écoutés : la pomme est à Cypris
Si la beauté doit emporter la pomme[37].

Et ceci quel que soit le but de ce choix. Ainsi Bachaumont, dans les fameux *Mémoires secrets*…, peut-il écrire, ou laisser écrire :

> …une nouvelle beauté, fille d'un entrepreneur de fiacres, et nièce de mademoiselle Lany, a débuté à cette assemblée [le Vauxhall] avec les applaudissemens les plus universels ; elle a emporté la pomme et l'on a appris avec satisfaction que le prince de Soubise, aussi touché de ses charmes que le public, l'avait choisie pour maîtresse[38].

L'expression « emporter la pomme » était d'ailleurs si unanimement reconnue qu'elle figure dans tous les dictionnaires du temps comme synonyme de « gagner le prix », mais avec une référence explicite au *Jugement de Pâris*, comme dans l'expression « pomme de discorde » ! On ne dit plus « emporter la pomme », ni même « décrocher la timbale » et plus guère « gagner le gros lot ». Telle est nous semble-t-il la signification de ces scènes répétées. Elles ont peut-être avec les « jeux du papegault[39] » et autres similaires une ressemblance qu'on aurait peine à soupçonner. C'est là une mythologie simplifiée, mais c'est l'explication qui nous paraît la plus plausible. Un éventail de la base de données, assez tardif (Coll.T. CS281.4, *Fig. 12*) vient d'ailleurs à notre sens confirmer cette interprétation. Le *Jugement de Pâris* ne figure en effet que dans un cartouche latéral, son pendant accueillant une femme et Cupidon dardant sa flèche vers un oiseau que d'autres *putti* tiennent au bout d'un lacet, et le cartouche central montrant, d'après Angélica Kauffmann, un homme rencontrant deux femmes. Cette juxtaposition dit assez clairement qu'entre ces deux jeunes personnes, l'homme va devoir choisir, tel Pâris. Bien entendu, c'est - guidé par l'Amour - la plus belle qu'il choisira, ou prétendra choisir même si, selon la plaisanterie éculée, elle est belle surtout « vue de dot ». Des confirmations sont apportées à une telle interprétation quand, comme on le voit à plusieurs reprises, Vénus est couronnée par des amours ou par sa suite.

Ces éventails, dans un contexte assurément le plus souvent matrimonial, ont en effet pour nous le but de parer leurs propriétaires des charmes de Vénus, que Pâris a choisie. Dans un article consacré à l'un des éventails du Fan Museum portant ce sujet, Elizabeth C. Goldsmith rappelle très opportunément un tableau où Lorenzo Colonna se fit représenter par Gaspard Duguet en Pâris remettant la pomme à sa femme Marie Mancini (nièce de Mazarin) dans le rôle de Vénus[40]. Les peintres (ou les « peintresses ») de ces tableaux ou de ces éventails comme les femmes qui les recevaient ou les hommes qui les offraient ne voulaient

---

[36] BENSÉRADE 1676, p. 54.
[37] CLINCHAMPS 1797, p. 205.
[38] BACHAUMONT 1783, p. 97-98. C'est nous qui soulignons. Nous écrivons « Bachaumont » par commodité, sans nous prononcer sur l'auteur effectif de ces ouvrages.
[39] Ex. : MAD Bordeaux 1673, CPHB 1490, Dijon 2859, Ev19 1, Ev23 5. On dit aussi papegay et *popinjay* en anglais.
[40] GOLDSMITH E2014, p. 46.

certainement pas voir dans cette scène les conséquences dramatiques que la connaissance du récit homérique implique : la guerre de Troie toute entière, et pour commencer, *l'enlèvement de la Belle Hélène*, autre sujet classique des éventails de l'époque[41].

La connaissance de la suite de l'histoire était pourtant présente dans les esprits. Ainsi, mentionné dans le tableau ci-dessus, un autre éventail[42] de notre base fait un lien évident entre les deux épisodes : Vénus y montre Hélène à Paris, et les deux autres déesses s'en vont dépitées. Ajoutons que dans les scènes plus classiques du *Jugement de Pâris*, il n'est pas illicite de voir dans les Cupidons qui choisissent leurs flèches la préfiguration manifeste du destin d'Hélène. Il convient aussi d'examiner ces éventails en lien avec les nombreux « enlèvements » offerts par les feuilles d'éventail, et dont un exemple sera étudié ci-dessous.

L'Enlèvement d'Europe

Zeus, Taureau, sur son cou berce comme une enfant
Le corps nu d'Europé, qui jette son bras blanc
Au cou nerveux du Dieu frissonnant dans la vague.
Il tourne lentement vers elle son œil vague ;
Elle, laisse traîner sa pâle joue en fleur
Au front de Zeus ; ses yeux sont fermés ; elle meurt
Dans un divin baiser, et le flot qui murmure
De son écume d'or fleurit sa chevelure.
(Arthur Rimbaud, « Soleil et chair », *Reliquaire*)

Ce sujet est bien moins représenté que le précédent dans notre base de données, avec onze éventails seulement[43], soit cependant plus de 2,6 % de la catégorie « Mythologie/Histoire ancienne », ce qui reste significatif. Pour comparaison, on notera que le sujet n'a été traité par aucun des Peintres du Roi comme œuvre de réception, mais que les peintures mythologiques des Salons comptent dix *Enlèvements d'Europe*, soit 1,5 % du total. Comme pour le *Jugement de Paris*, nous notons une gradation qui témoigne à la fois du succès du thème dans le public et de son adéquation avec le « support éventail ».

Les éventails sont datés de 1675, 1710 (2), 1720, 1750, 1760 (3), 1765, 1770 et 1840, cependant que les peintures ont été exposées aux Salons[44] de 1704 (3), 1725, 1737, 1738, 1747 (2), 1750 et 1757. Si l'on met la résurgence de 1840 sur le compte de la « copie d'ancien » qui se développe alors, on voit que le thème fait surtout florès dans les trois premiers tiers du XVIIIe siècle. Ces éventails viennent, avec les réserves que nous savons devoir faire en ce qui concerne les provenances, de France (six citations), d'Angleterre (3), d'Italie (2), des Pays-Bas, ou de ce que par commodité on appelle l'Europe du Nord[45]. Les maîtres représentent tantôt le moment où, sans méfiance, Europe vient s'asseoir sur le taureau, tantôt celui où ce taureau, révélant sa nature jupitérienne (plus que joviale) enlève la jeune femme, qui montre des degrés d'effroi très variables. On notera que sur les éventails, le plus ancien[46] commémore le mariage de Louis XIV et Marie-Thérèse, représentés sur deux cartels latéraux, le cartel central montrant l'enlèvement d'Europe. Le catalogue de

41 *L'enlèvement d'Hélène* lui-même est représenté sept fois dans notre base : CPHB 1251, DF 37, Ev18 21, Ev26 25, ID 14, MAD Bordeaux, 1715, Maison 24.
42 Ev19 69.
43 CPHB 930 et 107, Ev08 54, Ev10 30, Ev20 76, Ev22 15, Ev22 18, Maisons 4, Ross09 127, Volet Bâle 1 et 2.
44 Rappelons que la période est ici moins ample : de 1699 à 1793.
45 Comme d'habitude dans notre travail, les hésitations entre deux provenances entraînent des doubles citations.
46 Maisons 4.

l'exposition précise qu'il s'agit, ce que le contexte manifeste bien, d'une « composition symbolisant le mariage ».

En 1710, le sujet est représenté dans sa phase préliminaire. Maryse Volet en a retrouvé l'origine :

> « En 1709, le graveur français Edme Jeaurat copia sur cuivre un tableau qui se trouvait au Palais Royal à Paris. Cette œuvre était elle-même une copie du « *Ratto d'Europa*» par Paul Véronèse, probablement la version de la Pinacoteca dei Musei Capitolini à Rome. L'éventail est tout à fait identique à la gravure de E. Jeaurat, avec les quelques adaptations nécessitées par la forme en arc de cercle de la feuille[47]».

Les autres éventails n'ont pas suscité de commentaires particuliers, mais deux au moins sont également issus de l'œuvre de Véronèse (CPHB 1071, Ev20 76). Le plus tardif (1840) confirme le symbole matrimonial par un revers qui représente « La Déclaration ». Nous examinerons plus à fond les deux exemples issus de notre collection.

Un enlèvement naïf

Le premier *(Fig. 15)* ne mérite guère que l'on s'y attarde. Il représente le moment où Europe, sans méfiance, s'installe sur le taureau que ses compagnes s'amusent à décorer de fleurs. Nous n'avons pu déterminer la source de cette scène. C'est un éventail à monture en ivoire non travaillé, avec feuille en peau montée à l'anglaise, dont le dos est muet. Le travail de la face gouachée et aquarellée est ici particulièrement médiocre, à tel point que l'on hésite, concernant le quadrupède où Europe (elle-même d'allure virile) est installée, entre un chameau et un taureau[48]. Les couleurs sont crues, mais l'ensemble reste cependant assez équilibré et relativement harmonieux, si l'on n'y regarde pas de trop près.

Il s'agit là selon toute vraisemblance d'un éventail réalisé, sans doute à l'image d'éventails de même source et de meilleure qualité[49], dans un pays sans grande industrie de l'éventail, ce qui fait penser à ce que l'on appelle, faute de mieux, l' « Europe du Nord ». Son caractère sommaire permet de juger qu'il s'adressait non à une aristocrate fortunée, mais plutôt à une personne d'une catégorie moins opulente (sans qu'elle fît, à cette époque, partie de la population courante de condition modeste).

L'Europe de Pierre

1) description de l'éventail

Le deuxième éventail[50] *(Fig. 16a* et *b)* est de meilleure qualité, et plus récent car son style permet de le dater des années 1770, ce que l'iconographie confirme. D'une longueur totale de 27 cm (un pied), il a une monture « squelette[51] » en nacre repercée, sculptée, burgautée*****, incrustée d'or et d'argent. Un cartel central montre l'autel de l'Amour avec alentour des *putti* avec écussons à 2 cœurs, et autres symboles de l'hymen. La feuille est double, en papier, peinte à la gouache et à l'aquarelle, et rehaussée de bordures dorées. Elle représente, sur un rivage marqué à droite et à gauche par quelques rochers et arbustes ou plantes, l'enlèvement

---

47 VOLET E1994, p. 12.

48 Nous avons vu (Collection Ellen Dennis, U.S.A.) un autre éventail du même sujet, paraissant très ancien, mais atypique, ou Jupiter-Taureau a une allure plutôt chevaline ! Nous le montrons *Fig. 17a*.

49 CPHB 1071.Cf. Coll. Ute Michaels (Eberle CE2014, M236, p. 208), avec « feuille italienne vers 1740 ».

50 CPHB 930.

51 Rappel : les termes techniques figurent dans un Glossaire à la fin du Volume II.

d'Europe, au moment où le taureau emporte sa victime jusque-là consentante car inconsciente du sort qui l'attend.

Au milieu des flots et de la feuille, Europe, vêtue de blanc et jaune, est assise en amazone sur le bovin, dont la divinité apparaît à l'aigle qui le surmonte, les serres fermées sur des éclairs rougeoyants. Quelques compagnes d'Europe continuent à orner l'animal de guirlandes de fleurs. Trois autres sont un peu éloignées, l'une jouant avec un dauphin et un amour. Deux tritons figurent en premier plan. L'un porte coquillage et corail ; l'autre, monté sur un dauphin, tient l'extrémité d'une des guirlandes. Un troisième triton, tout jeune, chevauche un autre dauphin en soufflant dans un coquillage. Dans les airs, trois amours tiennent des guirlandes et un arc. Il s'agit d'une composition élaborée, peinte avec finesse même si la coloration rubiconde de certains personnages - surtout les tritons - peut surprendre, en particulier en comparaison de la blancheur diaphane du teint d'Europe. Cet éventail, à la vente aux enchères où il fut acquis, était justement décrit comme

> …feuille en papier vélin peinte à la gouache d'Europe installée sur le dos du taureau Jupiter entrant dans la mer entourée de ses compagnes, de créatures marines, de dauphins. Dans le ciel volettent des amours et un aigle posé sur un foudre symbolisant Jupiter[52].

2) le tableau de Pierre

Nos recherches ultérieures nous ont permis d'en trouver la source, qui est un tableau de Jean-Baptiste-Marie Pierre[53] présenté au Salon de 1750. Cette toile (*Fig. 16c*) a figuré à l'Exposition *Les Amours des Dieux* de 1992 (Paris, Dallas, Fort Worth) et fait l'objet d'une étude dans l'ouvrage catalogue correspondant[54]. Nous extrayons de cette étude les quelques notations suivantes :

> Le tableau fut longuement ignoré des critiques au profit d'une Léda d'un érotisme plus éclatant *: « Tout le monde en a senti l'effet et il ne s'est point arrêté aux yeux ». L'Enlèvement d'Europe* fut néanmoins loué, ainsi que les autres toiles de l'envoi de Pierre, pour son aisance, la vigueur du coloris et la parfaite maîtrise du dessin. […] *L'Enlèvement d'Europe* de Pierre mérite, selon Baillet de Saint-Julien, de « *susciter l'admiration, mais non la vénération* » […] Pour créer cette composition monumentale, Pierre s'est tourné vers les modèles italiens. Il a sans doute vu *l'Enlèvement d'Europe* de Véronèse… […] Pour présenter Europe et le taureau lascif, entourés de petits amours et d'enfants zéphyrs, le peintre semble avoir directement transposé la gravure de *L'Enlèvement d'Europe* de Simone Cantarini, une habitude que Diderot lui reprochera plus tard. […] Pierre s'inspira également de modèles plus proches […]. En réalité, *L'Enlèvement d'Europe* de Pierre est un prolongement de la scène mythologique de Boucher. Celui-ci a peint le moment où Europe, encouragée par ses suivantes, chevauche le charmant taureau, et Pierre décrit l'enlèvement lui-même, l'instant où l'humeur d'Europe passe de la gaieté ingénue à l'appréhension et à la peur. […] L'heureuse introduction d'un triton barbu, qui donne des fleurs à manger au taureau, s'inspire d'une figure similaire tirant le char de Vénus dans l'œuvre récemment découverte, Vénus sur les eaux[55].

L'Enlèvement d'Europe de Pierre fut gravé par Louis-Simon Lempereur (1725-1796) et l'estampe, annoncée en janvier 1762 - la figure d'Europe étant décrite comme « montée en amazone sur le taureau » - fut exposée au Salon de l'année suivante.

3) comparaisons entre tableau source et éventail

La comparaison entre l'éventail et la toile de Dallas amène diverses réflexions :

- si le traitement de l'éventail, quand on compare les photographies, peut paraître plus sommaire, il faut se rappeler que la toile fait environ 2 m par 2 m, et la scène correspondante 10 cm par 10 cm sur l'éventail, soit une surface 400 fois moindre. En fait nous avons affaire ici à un traitement de très bonne qualité ;

---

52 Archives de l'auteur.

53 *L'Enlèvement d'Europe* (The Abduction of Europa), 1750, huile sur toile (240,4 x 274,4 cm), Dallas Museum of Art, Foundation for the Arts Collection, Fonds Mrs. John B. O'Hara. Inv. 1989.133.FA.

54 BAYLEY C1991, p. 342-347.

55 Vers 1750, huile sur toile, New York, collection privée.

- le principe général du travail de J.-B. Pierre a été respecté, avec notamment un effet de crépuscule frappant, même s'il a peut-être en contrepartie les teintes trop rouges à notre goût de certains personnages ;
- quelques modifications qui nous paraissent fort heureuses ont été apportées à la scène : l'auteur de l'éventail a donné plus d'expression aux tritons du premier plan ; le triton « qui donne des fleurs à manger au taureau » semble plutôt ici prêter la main aux compagnes d'Europe qui « enguirlandent » le divin taureau ; l'une de ces guirlandes, assez confuse sur l'œuvre d'origine, se détache désormais au mieux sur le ciel clair ;
- surtout, alors que le tableau est presque carré, *l'Enlèvement d'Europe* s'inscrit sur l'éventail dans un rectangle oblong de quelque 10 par 24 cm. Et, à la différence de ce que l'on constate souvent, les personnages du tableau n'ont pas été disséminés pour obtenir cet agrandissement. Il n'y a pas eu non plus comme souvent additions latérales de scènes nouvelles, qui sont plus ou moins en rapport avec le sujet central. L'éventail montre une scène agrandie, où les personnages coupés sur la toile ont été continués de manière fort cohérente[56] et où de nouveaux personnages sont apparus, (suivante d'Europe, tritons, dauphins…) dans une cohérence visuelle qui nous paraît extrêmement convaincante ;
- on en vient à se demander si notre peintre ou peintresse éventailliste n'a pas eu connaissance d'un ouvrage de Pierre (tableau, modello abandonné, esquisse…) qu'il aurait copié. Et l'on regrette presque que les salons de Claude-Henri Watelet (1718-1786)[57], commanditaire du tableau, n'aient pas été plus grands et n'aient pas justifié que le peintre donne à sa toile plus d'ampleur !

4) autres éventails avec la même source

Comme à l'ordinaire, il est vraisemblable que la relation entre des éventails et le tableau de Dallas aura échappé à nos yeux comme à ceux des autres. Nous avons trouvé au moins deux autres exemples avec un tel *Enlèvement d'Europe* d'après Jean-Baptiste Pierre. Le premier est dans la collection Ute Michaels[58] ; toutefois le catalogue mentionne comme source, de manière manifestement erronée malgré la ressemblance des deux Europe, Francesco Zuccarelli (1702-1788). Le second (vers 1750) était en vente début 2015 dans le commerce parisien[59], et se trouve dans le sens de la gravure (source non mentionnée).

Enseignements à tirer de cet examen

À ce stade, nous n'exprimons naturellement qu'une opinion, voire un sentiment. Cet éventail est-il porteur d'un message ? Ce message, s'il existe, est-il différent de celui du tableau ? En ce qui concerne le tableau, ne doutons pas qu'il tienne un discours Il suffit de lire le même Watelet, commanditaire du tableau et « associé libre » de l'Académie, dans son *Art de Peindre* :

Évitez de penser, entraîné par l'usage,
Que composer ne soit qu'inventer l'assemblage
De membres différents, avec art contrastés,
D'effets pyramidaux, de groupes apprêtés.
C'est donc de son sujet la juste convenance,
Le choix de ses détails, l'*ensemble*, l'*ordonnance*,
Dont l'art & le concours doivent à l'action
Tenir lieu de récit et d'exposition.
[…]

56 À dire vrai le triton de gauche nous semble quand même un peu trop fessu !

57 (1718-1786), financier et fils de financier, mais aussi peintre, aquafortiste, graveur, collectionneur, critique d'art, poète didactique et auteur dramatique. Il est notamment l'auteur de l' *Essai sur les jardins* (1774) et de l'*Art de Peindre*, poème avec illustrations gravées par lui-même d'après Pierre, « *amico suo* ».

58 EBERLE CE2014, p. 207 (M.380).

59 Mme Laetitia Georges, Fan d'éventails.

Et, plus loin,

Ce que les sens émus prêtent aux passions,
L'âme le rend aux sens par les expressions.
La joie & le chagrin, le plaisir & la peine
Font mouvoir chaque nerf, coulent dans chaque veine :
Les désirs & l'amour, la haine & ses fureurs
Ont leurs traits, leurs regards, leurs gestes, leurs couleurs.
Tels s'offrent à vos yeux sous des formes sublimes,
De l'héroïsme humain les célèbres victimes :
Modèles consacrés, sources d'inventions,
De mouvements hardis, de nobles actions,
Où chaque passion & chaque caractère,
S'animant aux accords de la lyre d'Homère,
Empruntent d'un Héros & la forme & le nom.
La fureur est Ajax, l'orgueil Agamemnon ;
L'audace, Diomède ; Ulysse, la souplesse ;
Cassandre, la prudence ; & Mentor, la sagesse.
Vous, fable ingénieuse, aimable enchanteresse,
Que produisit l'Égypte, & qu'adopta la Grèce ;
Renaissez à ma voix ; peuplez les éléments ;
A des êtres moraux prêtez des mouvements[60].

N'est-ce pas là tout le programme des éventails à sujet mythologique ?

Signification du tableau

Pour Pierre comme pour Watelet, le tableau n'est pas pur décor et n'a pas comme seul objet la satisfaction esthétique. *L'Enlèvement d'Europe* a donc bien une signification. Mais laquelle ? Puisque ni Pierre ni Watelet ni leurs contemporains n'accordent foi à la fable, quelle lecture en font-ils ? Notre *Petit Dictionnaire Historique de la Fable*[61] rappelle que Jupiter conduisit Europe « dans cette partie de l'univers à laquelle elle donna son nom ». Pour autant, rien n'incite ici à un sens géographique !

D'autres auteurs, voulant rationaliser la fable, y ont vu l'enlèvement d'une princesse par un roi de Crète dans un bateau à poupe en tête de taureau. Assurément, il n'en est ici pas question. La lecture morale nous semble aussi à écarter : la fable d'Europe serait un avertissement aux jeunes filles coquettes qui se laissent séduire et emporter vers la vaste mer des vices. Par exemple, Mme Tardieu-Denesle écrivait :

> Astéries, roi de Crète, enleva Europe, fille d'Agénor, roi de Tyr, dans un vaisseau sur la proue duquel on avait représenté un taureau. Ovide a fait une fable de cette histoire, afin de reprocher aux hommes puissants l'abus qu'ils font quelquefois de leur pouvoir, et démontrer aux jeunes personnes que ce qui ne paraît être souvent qu'une légère imprudence peut avoir pour elles les suites les plus malheureuses[62].

Selon l'expression de Marcel Bénabou lors d'un « Jeudi de l'Oulipo », cette explication « est tout juste bonne à faire sourire dans les pensionnats de jeunes filles ». La lecture chrétienne de l'*Ovide Moralisé* où Europe représente l'humanité et où la métamorphose de Jupiter en taureau est une figure de l'Incarnation (de Notre Seigneur Jésus-Christ) serait ici encore plus aberrante. Sous les mots de Mme Tardieu-Denesle, où l'on peut voir la pesanteur hypocrite et prude de la bourgeoisie du règne de Charles X, percent quand même quelques lueurs de

---

[60] WATELET 1770, p. 42-43 puis p. 54-55.

[61] *Petit Dictionnaire Historique de la Fable, ou Histoire des Dieux et des Héros* (orné de figures, Saintin, Paris, 1827. (Notre édition est tardive, Saintin et d'autres éditeurs l'ayant proposée en 1820, 1822… De toute façon le contenu répète ce qui s'écrit depuis deux siècles, et qui ferait bien des lignes inutiles de bibliographie).

[62] TARDIEU-DENESLE 1824, p. 57-58. Mme Tardieu-Denesle commit nombre d'autres ouvrages, dont une *Nouvelle mythologie de la Jeunesse, tout en prose, par demandes et par réponses, réduite à ce qui peut être enseigné aux jeunes gens des deux sexes* (Paris 1816). On ne saurait mieux montrer à quel point la mythologie était connue… comme le catéchisme.

vérité. Cet enlèvement d'Europe est une métaphore amoureuse. Mais nous hésitons à suivre l'auteur des *Amours des dieux* quand il écrit : « … en raison du caractère décoratif du tableau, la frayeur d'Europe et son regard inquiet en direction du rivage ont été adoucis[63] ». Pour nous, cet adoucissement ne vient pas d'abord du caractère de l'œuvre, mais surtout de la volonté d'atténuer la violence du rapt, même si celui-ci est en effet peu « décoratif » dans sa crudité. La notice du Musée de Dallas est peut-être mieux adaptée :

> *Europa […] mounts the bull, who carries her off across the water, abducted as his bride. Pierre's painting is a typical rococo confection, emphasizing delicate colors, harmonious composition, and elegant postures. Serious drama cedes to a lighthearted atmosphere, colored by the frivolous, even amoral, excesses of the court at the end of the* Ancien Régime[64].

Signification de l'éventail

L'éventail, qui étend comme on l'a vu la scène représentée, en prolonge aussi à nos yeux le sens symbolique. Le traitement même des personnages ajoutés conforte notre sentiment. Comme le souligne l'auteur des *Amours des Dieux*, les tritons rappellent *Vénus sur les eaux*, tableau de Pierre. Ils évoquent aussi, il est vrai parfois difficiles à distinguer des *Naissances de Vénus*, les « *Triomphes d'Amphitrite* » (avec ou sans Neptune) ou de Galatée qui se comptent onze dans notre base de données[65] et dix dans les peintures mythologiques des Salons (mais zéro dans les œuvres de réception des « Peintres du Roi »). Pour nous, cet éventail a donc comme but de glorifier la femme, dans un contexte à nouveau matrimonial (le taureau n'est-il pas alors promesse non seulement de félicité, mais aussi de fécondité ?). Sur cet éventail-ci (comme ce sera souvent le cas sur les éventails de prix, mais plus rarement sur les productions ordinaires, et de manière variable selon les époques), les brins viennent de plus clarifier le sens de la feuille, en donnant à voir un couple décorant de guirlandes de fleurs la statue de l'Amour sur son autel. Au revers figurent deux « bergères » vêtues dans un mélange de XVIII[e] et d'antique, dont l'une ressemble assez de visage à Europe. Mais on peut se demander si la seconde, malgré son visage féminin et la rose rouge qu'elle tient à la main, n'est pas plutôt un jeune guerrier. En tout cas, de quoi peuvent parler ces deux personnages, si ce n'est d'amour ? Il en était, il est vrai, de même dans l'exemple précédent, et aussi dans bien des éventails, comme on le verra par nombre de nos développements ici ou ailleurs.

Ajoutons toutefois le caractère très particulier, sur la plupart de ces éventails, du Jupiter taurin. Nous l'avons dit, il nous fait penser parfois à un cheval, parfois à un chameau, et n'a que rarement l'allure majestueuse qui conviendrait au royal dieu, même travesti. C'est dire qu'il semble souvent nous présenter une caricature. Cela peut certes venir de la médiocrité des ouvriers ou artisans peintres qui n'ont guère l'occasion de dessiner de tels animaux, et ont du mal à respecter un modèle médiat peut-être imparfait. Toutefois, certains *Enlèvements d'Europe* des grands maîtres nous donnent aussi l'impression que l'animal nous adresse un clin d'œil ! Qui sait donc si dans ces éventails il n'y a pas une volonté de montrer, dans l'apparence même du taureau, qu'il s'agit là d'un travestissement… et en même temps que l'animal, malgré cette farce, restera tendre et amical. C'est un peu ce que nous voyons aussi dans un autre éventail du début du XVIII[e] siècle, brisé cette fois (*Fig. 17b*, hors base de données[66]).

---

63 BAILEY C1991, p. 342

64 DMA, Inv. 1989.133.FA. « Europe [...] monte le taureau, qui l'emporte sur l'eau, enlevée comme épouse. La peinture de Pierre est une typique pièce montée rococo, mettant l'accent sur les couleurs délicates, la composition harmonieuse et les attitudes élégantes. Le drame sérieux laisse la place à une atmosphère gaie, colorée par les excès frivoles voire amoraux de la cour à la fin de *l'Ancien Régime* ».

65 Soit à nouveau un pourcentage honorable. On y trouve cinq *Triomphe (ou Naissance) de Vénus (* Coll. T XX19, CPHB 546, DF 10, Ev18 7, Volet EE 3) ; trois *Triomphe d'Amphitrite* (CPHB 210, d'après *L'Eau* de Louis de Boullogne, Ev17 24, Ross0904 22.5) ; trois *Triomphe de Galatée* (Ev17 76, MMM 461 et 555). Ces divers sujets sont parfois difficiles à distinguer, signe sans doute de l'analogie des significations.

66 Collection Sylvie Gould. Merci à nouveau à elle.

Nous donnons *Fig. 18* un extrait des *Métamorphoses en rondeaux,* d'Isaac de Bensérade (1612-1691)[67], déjà cité à propos du *Jugement de Pâris.* Cet ouvrage, plus ou moins commandité par le roi Louis XIV, reçut un accueil peu enthousiaste, les poésies de Bensérade paraissant trop artificielles. Mais l'iconographie est bien sûr partagée entre les éventails dont nous venons de traiter et les gravures de Chauveau, Lagarde et Le Pautre (elles très appréciées). Et, surtout, les derniers vers des rondeaux illustrent à notre sens assez bien la « morale » que les contemporains pouvaient tirer de ces fables.

À l'optimisme apparent du *Jugement de Pâris* :

Il faut que tout se rende à la Beauté

fait pendant la conclusion plus pessimiste de *l'Enlèvement d'Europe :*

Il ne faut plus songer à se défendre
Il n'est plus temps de penser qu'à se rendre
Quelle fortune aussi ne court-on pas
Quand on est belle ?

Mais comment traduire, et que penser de la morale latine *« Nobilitas sub amore jacet*[68] » ? Certains traduisent platement « Sous l'amour se trouve la noblesse », mais nous lisons aussi : « *Nobility gives place to Love* » (La Noblesse s'efface devant l'Amour).

Allons-nous trouver des motifs différents quand délaissant le domaine de la Fable, lieu de l'imaginaire, nous aborderons celui de l'Histoire, et tout d'abord de l'Histoire sainte ? Celle-ci, pour l'essentiel des hommes et des femmes d'Europe, est en effet restée pendant une bonne part du « long XVIII[e] siècle », et malgré l'émergence des Lumières, « vérité d'Évangile ».

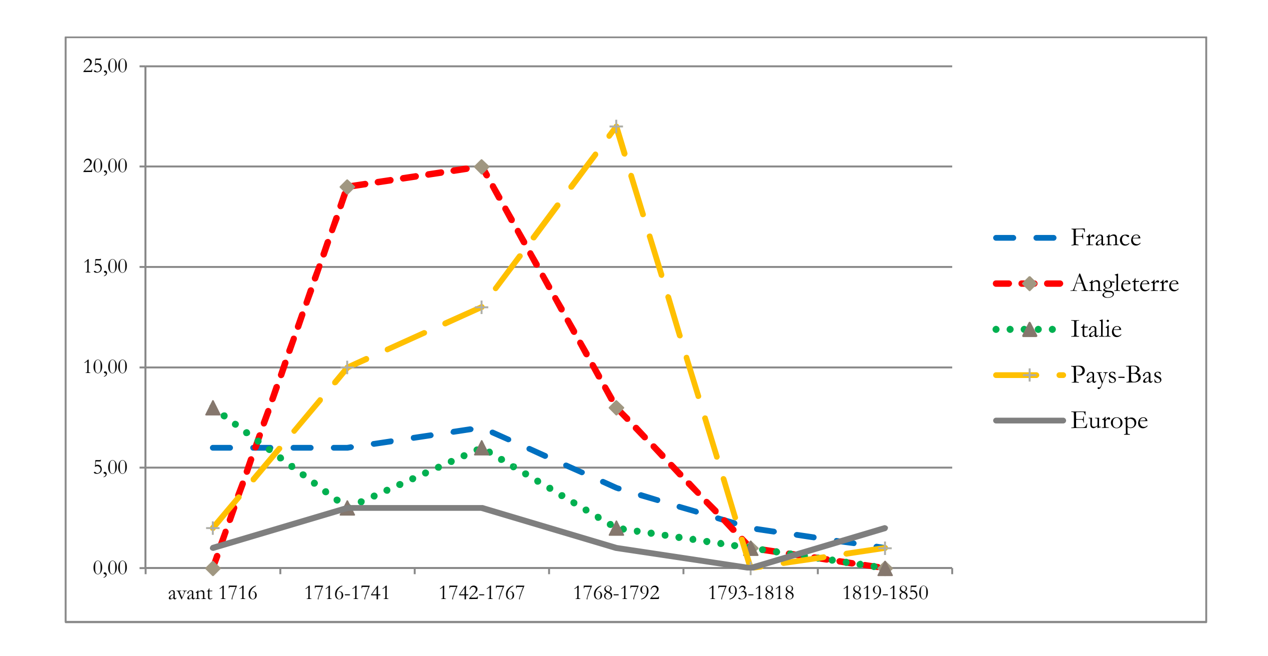
2. - BIBLE : DAVID, ABIGAËL, SALOMON…

Une catégorie restant significative

Les éventails à sujet religieux sont nettement minoritaires, ce qui peut justifier qu'on les agrège aux autres éventails « d'Histoire » pour nos études statistiques. Pourtant, l'examen des chiffres montre que, du moins avant la fin du XVIII[e] siècle ils constituent une catégorie assez nombreuse. D'après notre base de données, ils forment en effet 5,70 % du total général. Leur nombre absolu reste trop limité pour que l'on puisse accorder aux statistiques une confiance totale ; elles dessinent cependant, nous en sommes convaincu, les lignes de force. Le premier tableau ci-dessous donne les résultats en nombre de références (plus nombreuses que le nombre d'objets, du fait des hésitations amenant à retenir 2 options, en particulier ici entre Angleterre et Pays-Bas). Le graphique est tout à fait parlant : même si les doublons majorent la part des deux pays, la prédominance en partie conjointe de ceux-ci mais clairement successive ne peut guère être mise en doute.

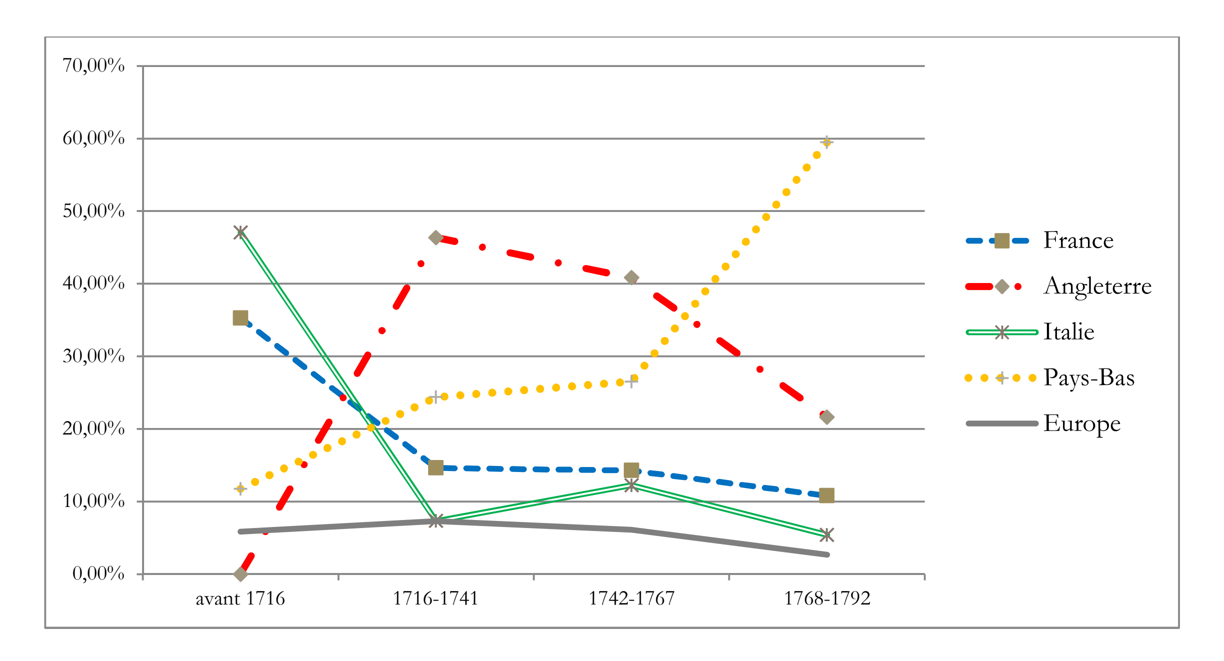
[67] BENSÉRADE 1676, p. 158-159.
[68] OVIDE, *Lettre IV,* G. KEITH, 1767, et les acceptions de *« jacere »* sont nombreuses.

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
France	6	6	7	4	2	1	*26*
Angleterre	0	19	20	8	1	0	*48*
Italie	8	3	6	2	1	0	*20*
Pays-Bas	2	10	13	22	0	1	*48*
Europe	1	3	3	1	0	2	*10*
total références	*17*	*41*	*49*	*37*	*4*	*4*	*152*
total objets	14	35	43	35	3	4	134



	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
France	35,29%	14,63%	14,29%	10,81%	50,00%	25,00%	*13,61%*
Angleterre	0,00%	46,34%	40,82%	21,62%	25,00%	0,00%	*25,13%*
Italie	47,06%	7,32%	12,24%	5,41%	25,00%	0,00%	*10,47%*
Pays-Bas	11,76%	24,39%	26,53%	59,46%	0,00%	25,00%	*25,13%*
Europe	5,88%	7,32%	6,12%	2,70%	0,00%	50,00%	*5,24%*
	100,00%	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*79,58%*

On voit que le nombre de sujets religieux diminue au point de perdre toute signification à partir de 1793. Cette faiblesse des chiffres absolus rend ce tableau en pourcentages sujet à caution en ce qui concerne les dernières périodes. De ce fait nous les supprimons du graphique qui suit, établi en pourcentages.



La faiblesse des sujets religieux dans la France de l'après Louis XIV saute aux yeux, de même que la prédominance d'abord de l'Angleterre, puis des Pays-Bas. Est-ce, selon les termes d'Hélène Himelfarb, « répugnance de la France d'Ancien Régime à mêler le sacré au profane[69] » ? Ou bien, les courbes italienne et française suivant la même tendance, doit-on juger que le protestantisme adopte les sujets religieux que le catholicisme abandonne ? À n'en pas douter ils convenaient mieux lors du culte que des scènes mythologiques et des amours dénudés, et l'existence d'« éventails d'église » est attestée, surtout en terre protestante. Ainsi dans son ouvrage *Cérémonies et coutumes religieuses*[70] (1726-1738) Bernard Picart montrerait les femmes des diverses confessions de Hollande à l'église avec un éventail à la main[71]. Pourtant, sans aborder pour l'instant l'analyse de fond de ces éventails, nous pouvons dire qu'il saute aux yeux qu'il n'en est guère qu'on puisse *a priori* rattacher à la catégorie des « objets de piété », dont font pourtant partie bien des objets personnels de l'époque. Nous ne conclurons donc pas comme certains auteurs que tous les éventails à sujet religieux étaient « d'église » [72].

Nous pouvons d'emblée noter que ces éventails représentent essentiellement des scènes tirées de l'Ancien Testament. En effet, sur cent trente-quatre, neuf seulement[73] illustrent le Nouveau Testament, et un, fort tardif, l'éducation religieuse d'une jeune fille[74]. En dehors de notre base nous constatons la même rareté, alors que pour cette raison ou par conviction religieuse certains collectionneurs ont pourtant dû rechercher ces éventails néotestamentaires et les conserver. On en trouve quelques-uns montrant *l'Adoration des Rois Mages*[75], ou *le Christ et la Samaritaine*, ainsi que de rares exemples de la *Résurrection du Christ*[76] ou de la *Résurrection de Lazare*[77]. On peut penser que l'appartenance d'une bonne partie des producteurs (et des consommateurs) d'éventails à la Religion Réformée a dicté ces choix. Quant aux 90 % d'éventails vétérotestamentaires, en grande majorité ils ont une connotation matrimoniale, et

---

69 HIMELFARB 2006, p. 406.
70 PICART 1723. Visible en ligne par exemple http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23005558.
71 Merci à Fransje Hovinga Van Eijsden, qui nous a rappelé cette référence. Les éventails restent cependant discrets sur la plupart des images. Nous y avons aussi vu les *flabella* du pontife romain.
72 Par exemple RHEAD E1910, devant un éventail avec la reine de Saba : *« probably a church fan »*. G. W.-Rhead cite (p. 250, 251) des témoignages de plaintes contre des éventails indécents à l'office. La répétition de ces plaintes montre leur peu d'effet. Les pays protestants, Pays-Bas surtout, ont sans doute été plus rigoureux que la France.
73 Avec une hésitation possible sur une « rencontre à la Fontaine » : peut-être le Christ et la Samaritaine ?.
74 Coll. PP. 91. Des écrans (hors base et tardifs) sont plus directement liés à un programme catéchétique, telle cette paire datant de 1840 environ, nous intimant : « Pensez à la Mort » et « Portez votre Croix » (CPHB 1442 et 1443).
75 Dans notre base, Volet Bâle 212. Un autre était vendu aux enchères le 7/12/2014 à Biarritz (lot 291).
76 Par exemple CPHB 1627.
77 VAN SAANEN E1994, p. 36 ou Ross1110 44.

montrent en particulier des rencontres (le Christ lui-même étant d'ailleurs montré avec la Samaritaine, ou avec Marie-Madeleine). D'autres auteurs ont fait cette même remarque, bizarrement le plus souvent sans en tirer de conséquences[78]. Ainsi, dans notre base, viennent nettement en tête *Eliezer et Rebecca*[79], avec vingt occurrences et *David et Abigaël*[80] qui en compte quatorze. Nous reparlerons *infra* (III-C-1) de ces rencontres.

Nous allons approfondir un peu l'étude du second thème. Nous examinerons ensuite un autre sujet de rencontre biblique : celle de *Salomon et la Reine de Saba*, que l'on peut parfois confondre avec *Esther et Assuérus* (six occurrences chacun).

L'histoire de David et Abigaël

Une histoire sainte : source et description des éventails

Selon le *Ier Livre de Samuel*, chapitre 25, David (à la tête d'une bande de terroristes - que dire d'autre ? -) a exigé de l'éleveur Naval, lors de la tonte de ses moutons, un tribut qui a été grossièrement refusé. David veut s'en venger mais l'un des bergers prévient Abigaël :

> Vois ce que tu dois faire, car la perte de notre maître et de toute sa maison est décidée. [Elle] se hâta de prendre deux cents pains, deux outres de vin, cinq brebis tout apprêtées, cinq mesures de grains grillés, cent grappes de raisin sec et deux cents gâteaux de figues, et elle les chargea sur les ânes. […] Elle se jeta face contre terre devant David et se prosterna. Puis elle tomba à ses pieds et dit : « A moi, à moi la faute, mon seigneur ! […] Écoute les paroles de ta servante. Que mon seigneur ne fasse pas attention à ce vaurien, à Naval… […] « Lorsque le Seigneur accomplira pour mon seigneur tout ce qu'il a dit de bien à ton sujet, il t'établira chef d'Israël. Tu ne dois donc pas chanceler en versant le sang à la légère, mon seigneur ne doit pas trébucher en voulant triompher par lui-même. Et quand le Seigneur aura fait du bien à mon seigneur, tu te souviendras de ta servante ». […] David dit à Abigaël : « Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, qui t'a envoyée en ce jour à ma rencontre ! Béni soit ton bon sens, bénie sois-tu toi-même, pour m'avoir aujourd'hui retenu d'en venir au meurtre et de triompher par ma propre main[81] ! »

Abigaël sauve ainsi la vie de son mari, que Dieu fait opportunément mourir à bref délai.

> David envoya demander Abigaël en mariage. Les serviteurs de David se rendirent chez Abigaël à Karmel et ils lui parlèrent en ces termes : « David nous a envoyés chez toi pour te prendre pour sa femme ». Elle se leva, se prosterna la face contre terre et dit : « Ta servante est une esclave prête à laver les pieds des serviteurs de mon seigneur ». Abigaël se hâta de partir. Elle monta sur son âne et, accompagnée de cinq de ses servantes, elle suivit les envoyés de David. Ainsi, elle devint sa femme.

Quatorze éventails de la base représentent, de manière certaine ou supposée, la rencontre décrite par ce *Ier Livre de Samuel*. Comme *supra* pour le thème mythologique, nous allons rapidement caractériser les éventails en notant dans le tableau ci-dessous les dates (présumées) de réalisation, la description, l'origine supposée, avec en outre un commentaire personnel.

---

[78] RHEAD E1910, p. 194 : *The painted variety gave such subjects as "The Meeting of Isaac and Rebecca", "Judith with the Head of Holofernes", "The Marriage at Cana", "Solomon and the Queen of Sheba".* (Les éventails peints donnèrent lieu à des sujets tels que "La rencontre d'Isaac [sic] et Rebecca », « Judith et la tête d'Holopherne », « les Noces de Cana », « Salomon et la reine de Saba ». Nous n'avons jamais vu d'éventails montrant la tête d'Holopherne ou les Noces de Cana.

[79] Sujet ignoré des « Peintres du Roi » lors de leur réception, tout comme *Salomon et la Reine de Saba*. La prééminence de ce sujet a déjà été remarquée : *« The Rebecca story was not only fit for use for a church fan, but also for a wedding fan, and is by far the most commonly used story for biblical fans ».* (VANEEGHEN E1987, p. 36.)

[80] Sujet traité une seule fois comme tableau de réception à l'Académie (Louis Licherie en 1679).

[81] Nous utilisons ici la *Traduction Œcuménique de la Bible* (Société Biblique Française).

Ev09 9	Abigaël (qui deviendra la dernière épouse de David) s'agenouille devant le roi suivi de ses officiers et en compagnie de ses servantes, lui offre des victuailles symbolisées par des miches de pain, des récipients couverts et des amphores.	Europe 1690	Feuille d'éventail en peau peinte à la gouache, mise au rectangle, et marouflée sur panneau.
Château-Musée de Saumur 919-13-8-096	Une femme accompagnée de deux serviteurs est agenouillée devant un officier en costume antique accompagné de deux soldats. Elle lui offre des présents.	France ? 1710	Éventail brisé ivoire peint, panaches appliqués de nacre, rivure* métallique à œil* ivoire. Ruban soie. Dénomination de la scène et datation par nous-même. Éventail intéressant.
Ev06 45	Abigaël offrant la provende à David arrivant à la tête de ses armées.	Angleterre 1720	Éventail plié en ivoire repercé et gravé avec feuille en vélin, peinte à la gouache.
MAD Bordeaux 1652	Abigaël vient offrir à David les vivres refusées par Nabal, son époux, homme emporté et brutal. Son discours apaise David et l'empêche de répandre le sang par représailles.	Pays-Bas 1720	Éventail plié feuille peau. Brins en ivoire gravés, repercés, cloutés de nacre, panaches piqués d'argent. Panaches appliqués de nacre gravée en forme de dauphins, fleurs stylisées, femme avec corne d'abondance. Rivure à œil en ivoire.
Volet EE 11	*Samuel I 25* d'après Rubens (Detroit Institute of Arts) Dans un paysage avec bâtiments lointains, David accompagné d'un soldat et d'un enfant (amour ?) reçoit l'hommage d'Abigaël qui lui offre les présents portés par ses serviteurs. Ajoutes avec miniatures.	Italie 1720	Éventail plié, monture nacre blanche gravée repercée avec *putti*, dauphins... Têtes* en forme de poissons. Feuille papier gouaché et doré. À noter : le revers illustre la demande en mariage faite par un messager de David à Abigaël.
Ev23 10	Sur fond beige, une femme de qualité accompagnée de ses suivantes (et d'un nain ?) offrant des présents s'incline devant un chef militaire accompagné d'un soldat. Bordure mouvementée à surlignement de hachures dorées.	Italie plutôt qu' Angleterre 1740	Éventail plié papier peint à la gouache, monture nacre repercée, sculptée, gravée et incrustée or et argent à décor de danseurs et de dauphins. NB. Angleterre et Reine de Saba selon catalogue, mais pourtant bien David et Abigail !
Ev25 36.5	Abigaël vient offrir des victuailles à l'armée de David. Le roi casqué et vêtu d'un manteau bleu reçoit avec gratitude ce qu'un serviteur d'Abigail décharge du bât d'un âne.	Angleterre 1740	Éventail plié, feuille vélin peint à la gouache, monture ivoire repercé et sculpté.
CPHB 1425 *(Fig. 19)*	Devant un monument pyramidal, dans une clairière, rencontre de David et deux soldats et d'Abigaël agenouillée et deux suivantes portant des fruits et un jeune animal. Au fond à gauche campement militaire, à droite village. En bordure, nombreux petits cartouches en camaïeu de scènes diverses dans le genre de la porcelaine de Delft.	Pays-Bas 1740	Feuille peau, monture nacre gravée et dorée, gorge de motifs floraux et rubans, panaches de symboles divers, personnage et insectes. Rivure métal affleurant presque d'un côté, à motifs rayonnants de l'autre.
CPHB 983 *(Fig. 20)*	feuille canepin* simple gouachée de la rencontre de David et Abigaël *(I Samuel Chapitre 25 v.23sqs)* : David avec un compagnon reçoit l'hommage d'Abigaël et de deux suivantes, dans un paysage avec bâtiments lointains. Ajoutes fleuries alentour. Atmosphère générale proche de Louis de Boullogne (Louvre), mouvement d'Abigaël cf. Rubens (Getty Museum).	Pays-Bas ou Angleterre 1745	Brins jointifs en ivoire sculpté et repercé de jeunes femmes, bergers et amours musiciens, panier de fleurs, volutes, "oreilles d'ours", panaches burgautés avec berger, fleurs, fruits, oiseau... Rivure métal avec fausse pierre Un panache marqué au revers "J M" (?)
MAD Bordeaux 1694	Un guerrier vêtu à l'antique, accompagné de deux soldats, rencontre près d'un arbre une femme accompagnée de deux suivantes, qui le salue. Deux autres personnages masculin et féminin. Bordure de fleurs.	France ? 1750	Éventail plié, feuille double papier gouaché. Monture nacre, repercée, gravée (cartouches rocaille) peinte de guirlandes et attributs divers. Rivure avec œil en nacre. Selon inventaire « scène mythologique » mais plutôt David et Abigaël.

Ev18 25 *(Fig. 21)*	peau peinte à la gouache. Au milieu de son armée, le roi biblique, sortant d'un abri de toile, reçoit les présents de pain et de fruits que lui apportent Abigaël et ses suivantes.	Europe 1755	ivoire repercé, sculpté, gravé, burgauté et partiellement peint au vernis.
Coll. T 3a3	Sur un fond clair avec jeté de fleurs, 3 cartouches rayonnants trapézoïdaux à sujets bibliques. À gauche, Eliezer et Rebecca au puits *(Genèse, 24);* au centre David et Abigaël *(I Samuel 25)* : en lui faisant offrir par ses serviteurs les produits de ses propriétés, Abigaël non seulement apaise la colère de David mais l'amènera à l'épouser; à droite le songe de Jacob (Genèse 31) avec son échelle.	Pays-Bas 1780	Éventail plié, feuille peau montée à l'anglaise, gouachée et aquarellée. Monture ivoire gravé et peint au vernis de scènes bucoliques d'amours dans les feuillages et les fleurs. Papillons en haut de la gorge et des panaches. Rivure métal yeux nacre. Feuille : scène centrale d'après Rubens (Detroit Institute of Art, nº 89.63).
MRAH Bruxelles 1102	Grand cartouche avec rencontre de David, accompagné de deux soldats, et Abigaël dont deux serviteurs portent les victuailles offertes pour amadouer David. Cartouches latéraux avec à droite écureuil et noisette et à gauche fruits et oiseaux. Guirlandes de fleurs.	Pays-Bas 1785	Éventail plié, feuille peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée. Monture os (ou ivoire traité comme de l'os ?) repercé et gravé d'urnes, fleurs et oiseaux. Panaches avec petits personnages. Rivure laiton.
Ev08 77 *(Fig. 22)*	vélin peint à la gouache dans cinq cartels d'Abigaël offrant du pain à David et à son armée symbolisée par un seul soldat. Les deux cartels extérieurs illustrent l'abondance sous les traits d'une femme plantureuse portant trois nourrissons et le commerce symbolisé par une femme appuyée sur une ancre de marine. Deux médaillons en camaïeu de bistre sont ornés des portraits de Mars et de Vénus.	Pays-Bas 1820	Monture squelette en ivoire repercé, les panaches sculptés. Monté à l'anglaise.

La provenance de ces éventails apparaît très majoritairement néerlandaise, puisque les Pays-Bas sont cités six fois, la France trois (mais toujours avec un point d'interrogation !) l'Angleterre et l'Italie deux fois mais en concurrence une de ces deux fois, l'incertitude amenant pour deux autres objets à ne retenir prudemment que l'origine européenne.

Un stéréotype qui ne peut être sans signification

Nous ne sommes pas le premier à remarquer la fréquence de cette scène. Ainsi par exemple Émile Duval :

> David et Abigail, une femme apportant des pains, des fruits, des présents à un guerrier dans le costume fantaisiste de l'époque, est un sujet qui a été très fréquemment traité, et dont nous possédons plusieurs spécimens[82].

Au terme de cet examen, ainsi que de celui des œuvres de même sujet, peintes ou gravées, nous constatons :

- une longue et importante présence du thème, de la fin du XVIIe siècle à l'approche de la Révolution Française voire au-delà, mais seulement aux Pays-Bas pour les dates tardives ;
- une grande unité dans les représentations. À peu près toujours, Abigaël est à genoux devant David armé en guerrier romain, et des suivantes portent les présents offerts. Les moyens des acheteurs des œuvres plus que l'intention artistique décidaient sans doute du nombre des personnages (de un ou deux militaires accompagnant David à une armée entière, avec en parallèle un nombre plus ou moins important de serviteurs d'Abigaël, avec plus ou moins d'offrandes) ;
- même s'il n'est pas simple de retrouver toujours la source de ces scènes tant elles sont simplifiées, il semble que Rubens[83] soit une inspiration majeure ;

---

[82] DUVAL E1885, p. 29.
[83] Detroit Institute of Art, nº 89.63.

- l'omniprésence des Pays-Bas (surtout) mais aussi de l'Angleterre, notamment au-delà du premier tiers du XVIII[e] siècle, semble s'appuyer sur des modèles peints ou gravés provenant eux-mêmes surtout de l'Europe du Nord[84].

Ajoutons, concomitamment, un traitement souvent assez sommaire voire frustre. L'ensemble de ces caractéristiques nous amène à limiter l'annexe iconographique, qui risquerait fort d'être vaine et lassante, aux seuls deux éventails de ce thème présents dans notre collection *(Fig. 19 et 20*, et à deux éventails passés en vente publique dans les années 2000[85] *(Fig. 21 et 22)*, qui parleront bien pour tous les autres.

Au vu de ces images, nous pensons à ce qu'écrivait, à propos des incunables, Danièle Sansy :

> C'est en grande partie la simplicité du dessin qui rend ces images polysémiques et facilite leurs utilisations multiples[86].

et, sur notre sujet,

> Dans les éditions du *Miroir de la rédemption humaine* imprimées à Lyon, le même couple royal désigne, sans aucune adaptation au contexte, mais par son seul emplacement, aussi bien Salomon et la Reine de Saba que David et Abigaël, ou encore Assuérus et Esther[87].

Mais le phénomène très semblable que nous constatons sur les éventails nous conduit au contraire plutôt vers une certaine monosémie, laquelle peut justifier et donc excuser les erreurs de reconnaissance constatées des scènes.

Il est important de signaler aussi que dans notre base de données, le Roi David apparaît vingt fois dans la scène principale des éventails. La rencontre avec Abigaël (avec une « note » de 14 sur 20) est donc tout à fait majoritaire en ce qui le concerne. Les autres éventails le montrent deux fois avec Bethsabée et deux fois jouant de la harpe devant Saul. Or on sait bien que David a suscité une imagerie importante. Par exemple, G. Duchet-Suchaux et M. Pastoureau[88] citent une douzaine de scènes assez caractéristiques (*David et Goliath, David recevant l'onction de Samuel, David et Saul* etc.). Deux feuilles seulement[89] montrent David ayant triomphé de Goliath : il est à noter qu'elles sont datées de 1680 et 1700 et attribuées à l'Italie. Au sein de cette iconographie variée, les éventails, plus tardifs et de provenance essentiellement néerlandaise, privilégient donc très nettement « David et Abigaël ».

Les autres scènes davidiennes n'ont, sauf d'assez rares exceptions, guère été reproduites sur les éventails, y compris donc les rencontres féminines. Il est vrai que l'histoire de Bethsabée est peu glorieuse pour le roi David, et que celle où Michol, fille de Saül, n'apparaît qu'en arrière-plan est moins « médiatique ». Cette prédominance ne peut être le fruit du hasard ou d'une fantaisie décorative. Nous y reviendrons quand nous évoquerons l'ensemble de ces rencontres.

Pour l'heure, nous allons poursuivre nos études bibliques avec un éventail montrant un sujet dont nous venons d'écrire qu'il est peut-être très proche par sa signification de la rencontre de David et Abigaël, mais qui est traité de manière fort différente, ce qui suffit à justifier que nous lui consacrions ici quelques pages : il s'agit de Salomon (fils de David, comme on sait) et la Reine de Saba.

---

[84] Citons parmi les peintres Louis de Boullogne (1657-1733, français –et source d'autres éventails-) Lambert Lombard (1505-1566, Liégeois), Pierre-Paul Rubens (1577-1640, flamand) Joseph Schonmann (1799-1879, autrichien et peintre de scènes bibliques), David Teniers le Vieux (1582-1649, flamand). Les graveurs d'Europe du Nord prédominent aussi… en lien souvent avec l'édition des Bibles, plus florissante dans le monde protestant que dans la sphère catholique (France, Europe du Sud…).
[85] Ev08 77, typique de la manière hollandaise, et Ev18 25.
[86] SANCY 1992, p. 63.
[87] *Ibid.,* p. 68. L'auteur précise en note 49 : *Par exemple, Mirouer de la redemcion de lumain lygnage*, [Lyon, Martin Huss], 26 VIII 1478 (C.I.B.N., II, S-353), folios t2 v° et t4 r°.
[88] DUCHET-SUCHAUX 1994, p. 119-121.
[89] CPHB 1680 et Volet Bâle 208.

Salomon et la Reine de Saba

L'Histoire sainte

La source est ici le *Premier Livre des Rois*, chapitre 10 versets 1-13.

> La reine de Saba avait entendu parler de la renommée que Salomon devait au nom du Seigneur ; elle vint le mettre à l'épreuve par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une suite très imposante, avec des chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses. Arrivée chez Salomon, elle lui parla de tout ce qui lui tenait à cœur. Salomon lui donna la réponse à toutes ses questions : aucune question ne fut si obscure que le roi ne pût donner de réponse. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, la nourriture de sa table, le logement de ses serviteurs, la qualité de ses domestiques et leurs livrées, ses échansons, les holocaustes qu'il offrait dans la Maison du Seigneur, et elle en perdit le souffle. Elle dit au roi : « C'était bien la vérité que j'avais entendu dire dans mon pays sur tes paroles et sur ta sagesse. Je n'avais pas cru à ces propos tant que je n'étais pas venue et que je n'avais pas vu de mes yeux ; or voilà qu'on ne m'en avait pas révélé la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en qualité la réputation dont j'avais entendu parler. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs, eux qui peuvent en permanence rester devant toi et écouter ta sagesse. Béni soit le Seigneur, ton Dieu, qui a bien voulu te placer sur le trône d'Israël ; c'est parce que le Seigneur aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour exercer le droit et la justice. » Elle donna au roi cent vingt talents d'or, des aromates en très grande quantité, et des pierres précieuses. Il n'arriva plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Saba au roi Salomon. […] Le roi Salomon accorda à la reine de Saba tout ce qu'elle eut envie de demander, sans compter les cadeaux qu'il lui fit comme seul pouvait en faire le roi Salomon. Puis elle s'en retourna et s'en alla dans son pays, elle et ses serviteurs.

Le sujet fut apprécié dans l'Italie renaissante par les auteurs des *cassone* aux sujets si souvent proches des éventails ultérieurs[90] et partout par les enlumineurs, peintres et graveurs. On n'est donc pas étonné qu'il illustre de nombreuses Bibles.

Description des éventails

CPHB 99 *(Fig. 23 et 30a)*	feuille double vélin gouachée d'une scène montrant Salomon accueillant la reine de Saba avec suivantes et cadeaux, entouré de conseillers et de soldats, dans un décor de palais avec négrillon et nain (fou du roi ?), chien, brûle parfums, etc.	Italie ou/et France 1710	écaille blonde piquée et appliquée d'or; panaches avec décor à la Berain, rivure métal.
MRAH Bruxelles 1109 *(Fig. 25)*	scène de réception dans un palais : Salomon sur un trône, entouré de soldats et dignitaires, reçoit la reine de Saba et sa suite, dont des serviteurs ouvrant un coffre ou en portant un autre.	France ? Pays-Bas ? 1710	ivoire peint au vernis Martin; prise nacre. Rivure métal strié. Panaches incrustés de nacre et portraits. Gorges ; cartouche à 2 personnages ; oiseaux et fleurs stylisées.
Ross09045 *(Fig. 24)*	cabretille peinte à la gouache d'une jeune femme venant avec sa suite saluer un roi trônant sous un dais à la porte de son palais. Au pied de l'estrade royale, deux nains vêtus de bleu jouent.	Italie 1720	écaille brune piquée et incrustée d'or et de nacre. (Ancienne collection Hoguet, publié en couverture de *l'Estampille,* n° 5, Janvier 1979).
DF 40 *(Fig. 26)*	feuille vélin montée à l'anglaise gouachée de Salomon et la reine de Saba *(Rois 10, 1-13).*	Angleterre 1755	21+2 (manque un brin au centre ?) ivoire sculpté, gravé, repercé avec cartouches en camaïeu rose et décorations sépia, en style chinois.
Ev15 60 *(Fig. 28)*	cabretille gouachée. En cartel central, dans son palais, Salomon accueille la reine de Saba. En décor, fleurs, amours, oiseaux fabuleux, grenades (symboles de concorde et des négus d'Abyssinie).	Europe du Nord ? 1760	monture en ivoire repercé, sculpté, gravé, doré et peint au vernis d'un cartel central à sujet identique à celui de la face. Panaches à décor de soldats et de fleurs.

[90] Un livre - non lu et donc hors bibliographie - a d'ailleurs été consacré à cette seule Reine de Saba sur cassone : Uguccioni (A.), *Salomone et la Regina di Saba. La pittura di cassone a Ferrara*, Corbo Gabriele, 1988.

CPHB 357 *(Fig. 27 a et b)*	vélin (?) gouaché XVIIIe. Contrefeuille 1840 peau de cygne, Salomon reçoit la reine de Saba et sa suite. Nombreux personnages (20 à 30).	France ? 1765 ?	monture nacre vers 1840 sculptée de fleurs et fruits et d'une copie des *Amants Surpris* de François Boucher (composition du salon de 1750 disparue depuis 1892, gravée sous diverses formes : cf. Ananoff n° 341 T II p. 41).
CPHB 1077 *(Fig. 29)*	papier double peint à la gouache, nombreux contours soulignés d'or : Dans un palais (colonnes, sculptures, rideaux) la reine de Saba, assise sur un tabouret devant Salomon siégeant sur son trône, présente son sceptre au roi cependant qu'une servante ouvre un coffre empli de présents. Un peu à l'écart, un sage ou un conseiller contemple la scène. Ajoutes dorées en bout des feuilles.	France et Allemagne ? 1780 ?	écaille brune squelette à larges brins repercés, sculptés et incrustés d'ors. Sur les panaches burgautés, un jeune homme allume des cœurs sur l'autel de l'Amour. Attributs militaires (lance, drapeau, tambour).

Le sujet est très fréquent, et on pourrait le retrouver dans toutes les collections un peu étendues et éclectiques[91]. Cette fréquence, puisqu'on ne prête qu'aux riches, cause parfois des erreurs d'identification : ainsi un éventail de la base (Ev23 10), annoncé avec ce sujet montre plutôt *David et Abigaël*, thème évoqué *supra*, voisin mais généralement traité de manière plus simple et moins riche que la rencontre de *Salomon et la Reine de Saba*. La rencontre *d'Esther et Assuérus*[92] passe aussi souvent pour celle de la *Reine de Saba et Salomon* ; mais en règle générale, on y voit Esther défaillir (soutenue de ce fait par ses suivantes) et Assuérus diriger vers elle son sceptre. De plus Esther ne se présente pas, comme la reine de Saba, accompagnée de cadeaux.

Aucune source manifeste et directe n'a été clairement identifiée pour ces éventails. Il est vrai que l'abondance des sources possibles et les retraitements qu'impose l'adaptation à la forme de l'éventail ne facilitent pas la tâche. Nous notons cependant divers signes de parenté entre notre éventail CPHB 99 (*Fig. 23 et 30a)* et une gravure (Lyon, 1573) de Pierre Eskrich (ca 1519-ca 1590)[93] *(Fig. 30b)* : composition générale, dais du souverain, fauteuil de celui-ci… Nous trouvons presque une parenté d'attitude entre le chien de l'estampe et le nain bouffon de l'éventail. C'est cependant dans le groupe situé au premier plan que la correspondance est la plus manifeste. Cela ne signifie naturellement pas que le peintre de l'éventail avait en main le travail d'Eskrich. Il peut s'agir d'une source commune, ou plus vraisemblablement d'artistes puisant à un même fonds de modèles. Cette correspondance illustre cependant une fois de plus l'importance pour tous les artistes (et « artisans d'art ») de la Renaissance au XIXe siècle de ces modèles gravés circulant en fait dans toute l'Europe et utilisés pendant plusieurs siècles avec une grande continuité. On note le même air de famille avec l'éventail de l'ancienne collection Hoguet (Ross0904 5, *Fig. 24*) où, en particulier, le groupe de la Reine de Saba et ses suivantes est à l'évidence de même origine que celui de l'objet CPHB 99. Nous y voyons une nouvelle confirmation que les peintres d'éventails travaillaient sur la base de ces modèles communs, les adaptant et les mélangeant [94] plus que les autres artistes ou artisans en raison notamment de la forme très particulière de la feuille d'éventail.

---

91 Par exemple, de la collection Oldham, au Museum of Fine Arts, Boston (1976.188) un bel éventail brisé [Netherlands (?), c. 1720's] montré dans BENNETT CE1988, p. 32-33.

92 Comme CPHB 654 et 1426, Dijon 2859, Ev18 19, Ev19 48, Ev26 14 mais aussi, à notre sens, ALEXANDER & HOVINGA-VANEIJSDEN CE2008 n° 18, p. 52… et quelques autres.

93 *(Fig. 22) Bible* (texte de la Vulgate dite de Saint Jérôme) publiée à Lyon en 1573, gravures de Pierre Eskirch (vers 1550-vers 1590) et [ed. Joannes Hententius], G. Rouillium, Lyon, 1581, p. 315. (B.n.F. Livres français avant 1601, 57.2). Il s'agit d'Eskrich/Cruche, peintre et tailleur d'histoires à Lyon et Genève (cf. LEUTRAT 2003).

94 Ainsi du jeune Noir porteur d'offrandes, signal même de la Reine de Saba, et dont on trouve souvent l'homologue, par exemple chez Donato Creti (Musée d'Art Roger Quilliot à Clermont-Ferrand).

Un vraisemblable détournement du sens

La rencontre de Salomon et de la Reine de Saba[95] est un élément essentiel dans l'histoire des « religions du Livre ». Cet épisode sert dans la Bible à marquer à la fois la grandeur de Salomon et les relations pacifiées, tant diplomatiques que commerciales, du royaume d'Israël avec d'autres États de la région[96]. Non seulement il figure dans l'Ancien Testament, et est, à ce titre, partagé par les religions juive et chrétienne, mais encore il est rappelé selon le Nouveau Testament par le Christ lui-même[97], et plus longuement encore par le Coran dans la Sourate 27, qui insiste sur la conversion au Dieu unique[98]. De plus, une légende éthiopienne[99] prétend que la Reine de Saba aurait épousé Salomon et en aurait eu un fils, premier des Ménélik. Si l'on ajoute que pour certaines personnes d'origine africaine elle était de race noire, d'où un investissement affectif particulier, et que pour certains rites[100] elle est associée à Salomon dans l'origine de la Franc-Maçonnerie, on aura compris que (chose rare !) le sujet de ces éventails reste parlant pour nombre de nos contemporains, dont les plus âgés ont en outre pu être marqués par les charmes de Gina Lollobrigida[101] (née en 1927). Le thème, présent dans de nombreuses cathédrales, livres pieux et œuvres d'art ou de décoration parlait tout autant aux Européens des XVIIe et XVIIIe siècles. Mais l'on voit bien que pour eux aussi ce n'était pas en raison de l'incertaine historicité d'une rencontre entre deux médiocres potentats orientaux, ni de sa signification théologique[102].

En fait, quelles qu'en soient les causes et les sources (et elles sont assurément trop multiples pour être analysées ici[103]), c'est bien la notion de couple, et de couple royal, qui est retenue.
Comme l'indiquait André Chastel :

> Ce caractère fastueux et royal a assuré un nouveau succès au thème dans les décorations officielles et dans les tentures de l'art baroque. […] …une mise en scène d'opéra élimine les souvenirs de la *Légende Dorée*, et l'on ne distingue pas toujours la Reine de ses illustres sœurs, en particulier d'Esther[104].

Un éventail des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles[105] *(Fig. 26)* correspond bien à ce type : si la royauté de Salomon est manifestée sans conteste par sa couronne, son trône, le dais qui le surmonte, ses gardes et ses conseillers, le rang de la Reine de Saba est clairement affiché par son attitude. Elle ne s'incline pas, comme le font le plus souvent les femmes devant un roi ; sa longue et lourde traîne comme ses suivants et suivantes aux beaux atours témoignent de son rang. Quant à sa richesse, elle est prouvée par les coffres qui l'accompagnent, et en particulier par le poids de celui que deux serviteurs apportent, avec des gestes et mimiques trahissant plaisamment leur effort. Une telle interprétation est souvent confortée par la décoration qui figure sur les éventails à côté de la scène principale. Si

---

95 Que ces personnages aient ou non effectivement existé !
96 Cf. PURY (A. de), « Salomon et la reine de Saba. L'analyse narrative peut-elle se dispenser de poser la question du contexte historique ? », in MARGUERAT 2003, p. 213-238.
97 MATTHIEU, 12 v.. 42 : « La reine du Midi se lèvera au (jour du) jugement, avec cette génération et la fera condamner, car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. » - LUC 11 29:32 : « Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue de l'extrémité du monde pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon ».
98 « Seigneur, j'avais agi iniquement vers moi-même en adorant les idoles ; maintenant je me résigne, comme Salomon, à la volonté de Dieu, maître de l'univers » (Sourate 27, 45).
99 Fixée par écrit au XIVe siècle dans le *Kébra-Nagast*. Cf. BEYLOT 2008.
100 Et pour Charles Gounod, dans son opéra *La Reine de Saba* créé à l'Opéra de Paris le 28 février 1862.
101 Dans *La Reine de Saba*, film de King Vidor (1959).
102 Le Christianisme voyant dans l'union entre Salomon et la Reine de Saba une préfiguration non seulement de l'hommage des Rois Mages à Jésus, mais aussi de l'union entre le Christ et l'Église.
103 André Chastel avait donné une importante étude du sujet (CHASTEL 2000, T1, p. 53-130). Pour une vision complète et récente, il conviendrait sans doute de prendre connaissance des travaux d'Aurelia Hetzel, et notamment de sa thèse *La reine de Saba : des Traditions au mythe littéraire*, s.dir. D. Chauvin, soutenue le 3 octobre 2009 (Paris IV Sorbonne), que nous n'avons pu consulter.
104 *Op. cit.* p. 122.
105 MRAH Bruxelles 1109.

l'éventail CPHB 99 comporte des sujets militaires qui accentuent plus le côté « royal » de l'objet[106], et si Ross0904 5 ne complète la face que par des chinoiseries et un paysage au revers, les autres éventails illustreront notre propos. Ainsi le dos de DF 40 s'orne-t-il d'une bergerade. Toutefois Ev15 60 peut faire référence explicite à la légende d'Abyssinie, avec les grenades qui seraient associées à la dynastie éthiopienne. Les deux amours qui flanquent le cartouche central renforcent une interprétation conjugale.

La feuille CPHB 357 a été fixée sur une monture plus récente dont la gorge représente *les Amants Surpris* de Boucher, thème classique dans les objets mobiliers et qui aide à écarter une interprétation trop strictement religieuse. L'éventail CPHB 1077, quant à lui, est encore plus direct, puisqu'il montre au dos « L'Amour maître de l'univers », avec une jeune femme présentant une requête à Cupidon, lequel trône sur les nuages, la main sur un globe à ornements dorés. De plus, sur les panaches, au milieu d'attributs militaires un jeune homme allume des cœurs sur l'autel de l'Amour[107].

Ici, comme sur les *Cassoni* italiens de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance nous constatons en outre souvent, voire toujours, la présence de coffres contenant les richesses de la Reine de Saba. Comme l'indique Christiane Klapisch-Zuber[108] :

> On ne s'étonnera pas que, lorsqu'ils veulent signifier la richesse des femmes, les artistes choisissent si souvent de représenter le cortège nuptial, ou en évoquent le trousseau, ou même simplement les coffres qui contiennent ce dernier.

Elle ajoute en note :

> C'est un thème iconographique très fréquemment choisi par les cassoni de l'époque, par exemple à propos de la visite de la Reine de Saba à Salomon, ou dans nombre d'histoires légendaires se concluant par un mariage.

N'oublions pas en effet que ces *cassoni*, qui s'ornent de scènes si souvent proches de celles que nous découvrons sur les éventails, étaient dans la tradition la plus ancienne partie prenante - et non la moindre - du cortège nuptial.

Après cette brève étude, la signification de ces éventails, sinon de tous, apparaît mieux. Mais il faut aussi interroger l'Histoire ancienne, qui pour les utilisatrices des objets que nous étudions, comme pour leurs pères, maris ou amants, était d'une proximité bien plus grande que ce que nous appelons le Moyen-Âge, dont la redécouverte n'interviendra vraiment qu'à la fin de l'époque qui nous intéresse ici. Nous pourrions bien sûr en citer de nombreux exemples, qui commenceraient par le succès au XVII[e] siècle, tant dans la littérature que dans l'art, des galeries de Femmes Fortes ou Illustres de l'Antiquité ; ils pourraient à l'autre bout du siècle faire état de la passion de Rome ou de Sparte qui avait saisi les contemporains de la Révolution ou de l'Empire, au point de modifier non seulement les institutions mais même les costumes, voire les noms.

---

[106] Encore qu'il faudrait peut-être analyser la signification symbolique des fleurs du revers.
[107] Scène que l'on retrouvera sur un grand nombre de montures (surtout) et de feuilles.
[108] KLAPISCH-ZUBER 1998, p. 7.

3. - HISTOIRE ANCIENNE : CLÉOPÂTRE

Un parent pauvre

À côté de la mythologie et de l'histoire sainte, les événements réels ou légendaires de l'histoire ancienne faisaient partie du grand genre réservé à l'élite des artistes, mais que l'on peut cependant retrouver sur les feuilles d'éventail. Pourtant, à l'évidence, les personnages non religieux « ayant existé » ont attiré les peintres d'éventails bien moins que les héros et héroïnes de la Fable et les figures tirées de l'Ancien Testament. On sait que, mêlés sous le manteau de la peinture d'histoire, les uns et les autres se confondent souvent. Pour autant, les sujets mythologiques sont bien plus fréquents que ceux proprement historiques. Faut-il y voir une extension au domaine de l'éventail de ce qu'indiquait Roger de Piles (1635-1709) ? :

> En France les Dames sont les maîtresses, elles y décident souverainement, & les Bagatelles qui sont de leur goût détruisent les grandes manières. Elles seraient capables de pervertir Titien et Van Dyck, s'ils étaient encore au monde & qu'ils fussent contraints de travailler pour elles[109].

Et si le nombre d'objets est restreint, le nombre de sujets traités (en excluant l'histoire sainte) l'est encore plus : peut-être n'en pourrait-on citer guère plus d'une dizaine qui reviennent fréquemment ? Dans notre base de données, voici les personnages notables. Les plus cités, pour historiques qu'ils sont, n'en sont pas moins légendaires.

Alexandre le Grand (356-323 av. JC) apparaît seize fois, dont dans quatre triomphes, trois rencontres avec la famille de Darius (- 380-330) et deux entrées dans Babylone. À noter que la source est à sept reprises Charles Le Brun.
Cléopâtre (-69-30) est montrée onze fois, dont six fois dans la fameuse scène du banquet avec Antoine (-83-30), où elle dissout une perle dans une boisson corrosive. Deux autres fois elle serait avec Antoine mais hors de cette scène[110] (?). Les trois dernières fois, elle figure avec César (-100-44) dont deux fois recevant de lui sa couronne d'Égypte (d'après Pierre de Cortone)[111].
Scipion « l'Africain » (-235-183) suit, représenté six fois dans la fameuse scène de sa continence[112].
Sémiramis (vers 1000 av. JC) est présente avec quatre apparitions possibles : mais outre les doutes qu'on peut avoir sur l'historicité du personnage, il n'est pas certain qu'elle soit à juste titre reconnue sur ces éventails[113]. Pour le reste, elle est bien sûr associée à la fondation de Babylone.
Figure trois fois *l'Enlèvement des Sabines*[114], et deux l'anecdote de *Coriolan* (Ve s. av. JC) avec sa mère et ses sœurs le suppliant de ne point diriger son courroux contre sa patrie.

Les autres personnages jouent un second rôle. Le Divin *César* que nous voyons à trois reprises avec Cléopâtre[115] n'apparaît qu'une fois par ailleurs, avec sa femme Calpurnie avant son assassinat[116]. De même, si le score d'*Antoine*, avec huit occurrences, est flatteur, ce n'est

---

[109] PILES 1766, p. 234 (1ere éd. 1708).
[110] Au moins dans un des cas, nous sommes dubitatif : mais on ne prête qu'aux riches !
[111] La troisième fois, avouons que nous ne sommes pas certain des protagonistes (Ross0904 22).
[112] Terme qu'il serait bon de chercher à modifier, tant il est devenu incompréhensible !
[113] Dont dans un cas avec confusion possible avec Didon, et un autre avec la Reine de Saba devant Salomon.
[114] D'autres nombreux éventails présentent cette scène, presque toujours d'après Pierre de Cortone. Un très bel éventail anglais de la collection Volet (Volet Bâle 5, VOLET CE2010, p. 18-19) montre ce sujet sur sa feuille mais aussi sur la monture Sophonisbe venant de s'empoisonner pour échapper à Scipion.
[115] Nous avons quelques doutes en ce qui concerne Ev26 54.
[116] CPHB 1675.

que parce qu'il se trouve avec Cléopâtre. *Darius* n'existe que par sa défaite, par famille interposée le plus souvent, et Alexandre continue à faire de l'ombre à *Diogène*. Naturellement cette courte énumération ne couvre pas le spectre entier des possibilités : certains sujets n'ont pas été reconnus par les experts, commissaires d'exposition ou nous-même et nous pourrions citer, hors de notre base, un certain nombre de personnages antiques qui apparaissent ici et là. Ceux énoncés plus haut sont cependant les « vedettes » incontestables. Nous allons étudier ci-dessous, en partant par commodité d'un autre éventail de notre collection, l'une de ces « scènes phares » : *le banquet de Cléopâtre*.

Le banquet de Cléopâtre

L'Histoire

Les historiens anciens parlent de l'épisode à travers l'histoire de Rome et d'Antoine.
Ce dernier, pour Plutarque (vers 46-125), avait été en quelque sorte dressé par sa femme Fulvie :

> C'est à Fulvie que Cléopâtre eût dû payer le prix des leçons de docilité qu'elle avait données à son mari, et qui le livrèrent à cette reine si souple et si soumis aux volontés des femmes[117]. […] Avec un tel caractère, Antoine mit le comble à ses maux par l'amour qu'il conçut pour Cléopâtre, et qui, rallumant en lui avec fureur des passions encore cachées et endormies, acheva d'éteindre et d'étouffer ce qui pouvait lui rester encore de sentiments honnêtes et vertueux. […] l'expérience qu'elle avait faite du pouvoir de sa beauté sur Jules César et sur le fils de Pompée lui promettait qu'elle n'aurait pas de peine à captiver Antoine ; d'autant que les deux premiers ne l'avaient connue que dans sa première jeunesse, et lorsqu'elle n'avait encore aucune expérience des affaires ; au lieu qu'Antoine la verrait à cet âge où la beauté d'une femme est dans tout son éclat, et son esprit dans toute sa force. Elle prit avec elle des présents magnifiques, des sommes d'argent considérables, et un appareil aussi riche que pouvait l'avoir une reine si puissante, et dont le royaume était dans l'état le plus florissant; mais c'était sur elle-même et sur le prestige de ses charmes qu'elle fondait ses plus grandes espérances[118].

Cléopâtre offrit un festin à Antoine et, nous dit Plutarque, « de toutes les fêtes dont l'histoire nous a conservé le détail, on n'en connaît pas de si brillante. ». Pline l'Ancien (23-79), dans ses *Histoires Naturelles*, raconte l'anecdote :

> Or, dans le temps qu'Antoine, en vrai pourceau qui s'engraisse, ne cherchait chaque jour qu'à enchérir sur la délicatesse des mets, cette Reine, ou plutôt cette courtisane, le provoquait encore par un faste dédaigneux, et tournait en risée tout l'étalage de sa magnificence. Antoine lui demanda ce qu'on pouvait y ajouter ; à quoi elle répondit qu'elle s'engageait à consommer dans un seul souper dix millions de sesterces. Antoine désirait fort de savoir comment, ne croyant pas la chose possible. Il y eu donc une gageure entre eux. Cléopâtre, comme dans la crainte de perdre un jour si elle eût différé davantage, donna le lendemain même à Antoine un magnifique souper, mais qui, comparé aux précédents, n'avait rien d'extraordinaire. Et comme Antoine se moquait d'elle, et lui demandait à quelle somme montait ce souper, elle assura que ce n'était qu'un accessoire, et qu'elle y mangerait, elle seule, la valeur de dix millions de sesterces ; et tout de suite elle commanda de servir le dessert. Les officiers de table, suivant l'ordre qu'ils avaient reçu, ne mirent devant elle qu'un vase plein de vinaigre, laquelle liqueur possède la vertu de dissoudre les perles. La reine portait alors à ses oreilles ces deux perles vraiment singulières et uniques, dont nous avons parlé ; et comme on attendait ce qu'elle allait faire, elle en ôta une de son oreille, la mit dans le vinaigre, la fit dissoudre, et l'avala. Alors Lucius Plancus, qui était juge de cette gageure, voyant que Cléopâtre se disposait à en faire autant de l'autre perle, mit la main dessus, et déclara qu'Antoine était vaincu : arrêt d'un présage sinistre pour lui, et qui se vérifia ensuite. Cette seconde perle, qui n'était pas

[117] PLUTARQUE 1840, *Antoine*, XII.
[118] PLUTARQUE 1840, *Antoine*, XXVI.

moins fameuse que la première, et qui valait la moitié d'un souper d'Antoine et de Cléopâtre, fut partagée en deux après que cette reine, qui avait remporté cette victoire signalée, fut elle-même tombée au pouvoir d'Auguste. Cette perle, dis-je, ainsi partagée, ayant été apportée à Rome, fut mise aux oreilles de Vénus dans le Panthéon[119].

Macrobe (fin IVe/début Ve siècle) relatera lui aussi dans ses *Saturnales* l'événement légendaire[120]. Nous ne résistons pas au plaisir de donner ici les commentaires de Michel Dubuisson[121] :

> Il est non moins établi, et connu, que Cléopâtre faisait ses délices de vinaigre perlé, comme dit Goscinny, c'est-à-dire qu'elle absorbait de grosses perles dissoutes dans du vinaigre. Est-ce vrai ? Mais vrai comment ? Scientifiquement ? Historiquement ? Scientifiquement, oui, puisque le carbonate de calcium se dissout sans difficulté dans l'acide acétique même dilué (et en plus, ça fait des bulles). Historiquement ? Oui et non. Oui parce que des sources le disent, non parce que ce n'est pas exactement cela qu'elles disent, d'abord parce que, et cela on n'en fait guère mention, Caligula aussi s'est livré à ce petit jeu, et Cléopâtre n'est donc pas la seule — le trait ne peut donc en tout état de cause servir à la caractériser —, ensuite et surtout parce que Pline l'Ancien et Macrobe — nos deux sources sur Cléopâtre et les perles (mais Macrobe démarque très probablement Pline) — précisent bien que la reine d'Égypte ne se livra qu'une seule fois à ce manège, à la suite d'un pari stupide avec Antoine, chacun des deux cherchant à éblouir l'autre en donnant le banquet le plus cher possible dans le cadre de leur fameux club des Inimitables (*Amimètobioi*)[122].

Description des éventails

Comme nous l'avons fait précédemment, nous allons dresser ci-dessous un tableau des éventails figurant dans notre base avec ce sujet.

DF 18 *(Fig. 31a)*	dans un cartouche mouvementé entouré d'importantes réserves de treillis et autres motifs dorés, scène du banquet où pour impressionner Marc-Antoine, Cléopâtre laisse tomber dans sa coupe une perle qui s'y dissout !	Angleterre 1720	éventail brisé (18+2), 21 cm, en ivoire laqué, doré, panaches revêtus de marqueterie d'écaille et nacre.
CPHB 737 *(Fig. 32b)*	feuille très fine cabretille doublée de papier, peinte à la gouache sur la face de Cléopâtre dînant dans son palais avec Antoine et faisant fondre dans sa coupe de vinaigre une perle fine. Antoine est surpris, serviteurs et musiciens s'affairent. À gauche, un orchestre, à droite 2 soldats. Fond de paysage.	Feuille Italie Monture ? 1740	monture 20+2, 30,1 cm, en nacre repercée et sculptée, incrustée d'or de deux couleurs, rivure métal vissée avec pierres du Rhin. Cartouche central : berger, bergère, alentour attributs divers, vases ; panaches volutes, fleurs, jeune femme, panier.
Ev22 16 *(Fig. 31b)*	peau doublée de papier et peinte à la gouache. A l'occasion d'un banquet Cléopâtre séduit Marc Antoine et fait démonstration de sa richesse en laissant fondre une perle de grand prix dans une coupe de vinaigre. Sur un piédestal à droite, inscription : « Cléopâtre traite Marc Antoine ». Bordure d'origine peinte de croisillons roses.	France 1760	monture en ivoire repercé et gravé de trois cartels, deux animés d'amours sur des nuées, le central avec Jupiter.
Ev17 42 *(Fig. 31c)*	vélin peint à la gouache de la terrasse d'un palais ouvrant sur un vaste paysage maritime. Cléopâtre, en présence d'Antoine et d'un officier de sa garde, s'apprête à tremper une perle dans du vinaigre.	? 1760	14+2, 29cm, ivoire repercé et partiellement peint au vernis.
EV18 39 *(Fig. 31d)*	vélin peint à la gouache de la scène où la reine d'Égypte fait fondre sa perle légendaire dans un bol de vinaigre. Les musiciens s'activent sur une tribune au fond de la pièce.	Angleterre 1770	28,5 cm, monture en ivoire repercé, orné de trois cartels sculptés et dorés. Au dos de la feuille fleurs inspirées de la Cie des Indes.

119 PLINE 1772, p. 682-683.
120 MACROBE 1827, p. 476.
121 DUBUISSON 2000, p. 4.
122 Nom - comme l'indique le *Dictionnaire de Trévoux* - que Marc-Antoine & Cléopâtre donnèrent à la société des plaisirs qu'ils lièrent ensemble à Alexandrie. Ce mot est composé du grec ἀμιμυτος, inimitable, & de βίος, vie.

Volet Bâle 13	Souvenir d'un mariage entre deux nobles familles, l'une de France et l'autre de Castille et León. La scène représente le banquet que donna Cléopâtre à Antoine. Pour éblouir son hôte et faire éclater les fastes de sa fantaisie, elle fit fondre la perle de l'une de ses boucles d'oreilles dans du vinaigre et voulut le boire !	France ? Espagne ? 1780	27 cm, monture en ivoire gravé, repercé et doré. Sur le large haut des panaches deux *putti* tiennent à bout de bras les écussons, l'un de Castille et León, l'autre de France. Les lettres LR, sont gravées cinq fois sur les brins.

Nous ajoutons à ces objets un éventail du musée des Beaux-Arts de Boston, de l'ancienne collection Esther Oldham[123] *(Fig. 31e)* et un éventail de la collection Hélène Alexander[124] *(Fig. 31f)*. Nous aurions pu en trouver bien d'autres[125]. Un bon exemple est ainsi visible dans les collections du Metropolitan Museum de New-York (ancienne collection Hearst, Inv. 2009.300.1538)[126]. Ces diverses feuilles représentent toutes la même scène, et l'on voit Cléopâtre tenant la perle au-dessus de sa coupe, et manifestement sur le point de l'y laisser tomber. Un éventail de la collection Sylvie Gould semble toutefois anticiper légèrement *(Fig. 33a et b)*. En effet, la reine d'Égypte n'a pas encore de coupe, mais elle tient un petit objet entre les doigts : son acte est prémédité ! On trouve entre ces diverses feuilles bien des liens de parenté, mais aussi des différences : tantôt il s'agit d'un banquet avec de nombreux convives, tantôt d'un souper plus intime. Le nombre et l'attitude des convives mais aussi des serviteurs diffèrent, sans que ces variations paraissent avoir une grande signification. Plus importante est l'attitude d'Antoine, qui cherche ou non à empêcher cette coûteuse dissolution (action qui, chez Pline, est celle de l'arbitre désigné).

Ces éventails sont datés de diverses périodes du XVIII[e] siècle, mais nous savons que ce sujet a été utilisé avant comme après. Citons par exemple un éventail montré par G. Woolliscroft Rhead[127], présenté comme hollandais, avec feuille fin du XVII[e] siècle, et surtout un bel éventail apparemment réalisé pour l'exposition universelle de 1867[128], désormais dans la collection d'Hélène Alexander (HA 393), signé de Jean-Louis-Victor Viger du Vigneau (dit Hector Viger, 1819-1879). Cléopâtre *« naked but for a patterned cloth knotted at the waist »* y laisse tomber sa perle *« vainly trying to capture Antony's attention, while he gazes away into the distance »*[129]. Quoique sensiblement postérieur à notre période d'étude, cet éventail[130] s'y rattache cependant, puisque comme le signalent Claude Ritschard et Allison Morehead[131], « alors que la figure de Cléopâtre, gracieusement allongée sur sa couche, s'inspire de la prétendue *Cléopâtre* de la Villa Borghèse, celle que l'on retrouve dans la scène secondaire de la mort, gravée sur la nacre de la monture, est l'exacte reprise de la composition de Regnault[132] ». Au passage nous constatons que cette notice témoigne hélas du mépris dans lequel sont tenus les éventails puisqu'elle indique (nous soulignons) :

> L'artiste, qui allait se faire un nom comme peintre d'histoire, assurait sa subsistance en peignant des miniatures et des éventails […] jusqu'à ce que la fortune lui sourie. […] Toutefois l'un de ses éventails date probablement d'une époque plus tardive, vraisemblablement des années 1870 […] [et] si la datation de l'éventail est correcte, il faut donc supposer que quelque soixante ans plus tard, le souvenir de l'œuvre de Jean-Baptiste Régnault était encore vivace[133].

---

123 BENNETT CE1988, p. 58-59, Acc nº 1976.224.
124 *« Cleopatra's feast »* Hélène Alexander collection 1404, nº 39 au catalogue ALEXANDER CE2004.
125 Ou dans ALEXANDER & HOVINGA VANEIJSDEN CE2008 nº 19, p. 54.
126 C'est un bel éventail avec monture pagode* et applications de paille. La notice ne précise pas le sujet.
127 RHEAD E1910, p. 192.
128 Cf. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'INHA, *Recueil de photographies et de documents relatifs à l'œuvre du peintre Hector Viger*, Ms 751, fol. 28. *Le festin de Cléopâtre*, éventail pour l'exposition universelle de 1867.
129 ALEXANDER E2001, p. 74-75 « Cléopâtre, nue à l'exception d'un tissu rayé noué à la taille, laisse tomber la perle, tentant en vain d'attirer l'attention d'Antoine, alors qu'il regarde fixement au loin ».
130 Montré dans CORTADELLAS E2005, p. 454-459, où le peintre est à peine cité.
131 RITSCHARD 2004, p. 324-325.
132 *La Mort de Cléopâtre*, 1796/1797, Düsseldorf Stiftung Museum Kunst Palast.
133 Hélène Alexander, avant de connaître le document que nous citons, avait fort bien daté l'objet, que tout amateur sérieux d'éventails situerait d'ailleurs entre 1860 et 1880. En outre, il s'agit d'un objet de grande qualité, certainement fort coûteux, et un artiste pouvait s'y consacrer sans nécessité de survie, comme semblent le croire Mmes Morehead et Ritschardt.

Sources et signification

Sources

Au-delà des auteurs anciens, la littérature a, dès la fin du Moyen-Âge, largement abordé, mais sans toujours citer cet épisode du banquet, le thème de Cléopâtre. Dante la place dans le deuxième cercle des enfers, c'est une luxurieuse. Si l'on en croit les études spécialisées[134] les textes donnent au personnage une polysémie qui perdurera : tantôt souveraine orientale à l'opposé des valeurs romaines, tantôt courtisane vicieuse, tantôt amoureuse prenant le pas sur le guerrier, tantôt épouse fidèle accompagnant son conjoint dans la mort avec plus de courage que lui. Femme forte ou femme fatale, Didon ou Sémiramis, magicienne ou héroïne sacrifiée comme aussi Lucrèce, Sophonisbe, meurtrière et séductrice ou victime, mais toujours tragique : les interprétations varient. Quand Cléopâtre est représentée en peinture, il en va de même, mais le choix de l'épisode retenu influe naturellement sur la symbolique. Sa mort est souvent représentée, avec une connotation tragique mais plutôt positive. Hall donne pour Cléopâtre trois représentations types : le *Banquet de Cléopâtre*, *Cléopâtre et Octave (Auguste)*, la *Mort de Cléopâtre*[135]. Irène Aghion, tout en en citant d'autres, indique : « Parmi les diverses scènes de la vie de Cléopâtre retenues par la peinture moderne, les plus fréquentes sont celles du banquet offert à Antoine et du suicide de la reine[136] ».

Bien qu'il semble moins récurrent que la scène dramatique de la mort de Cléopâtre, le sujet du banquet a été traité par de nombreux artistes qui sont, d'une manière ou d'une autre, à l'origine des éventails ici évoqués. Giambattista Tiepolo (1696-1770) est le plus connu pour cette scène, magnifiquement exposée dans sa fresque (1745-1750) du Palazzo Labia à Venise, avec, a-t-on dit, comme modèle de Cléopâtre la maîtresse de maison, célèbre pour sa richesse et sa collection de bijoux. L'œuvre a aussi des versions à Paris, à Melbourne, à Stockholm, une esquisse à la National Gallery de Londres etc. Le sujet a attiré de nombreux artistes comme C.-J. Natoire[137]. On citera aussi vers 1695 Andrea Procaccini (1671-1734)[138], puis vers 1710 à la Galleria Spada à Rome, Francesco Trevisani (1656-1746), précurseur direct de Tiepolo. Mais le sujet avait connu auparavant et hors d'Italie une fortune certaine : dès 1600 l'anversois Anthonie van de Velde (1617-1672), en collection privée, vers 1669 Jan de Bray (ca 1627-1697)[139] et Jan Steen (ca 1626-1679)[140], vers 1680 Gérard de Lairesse (1641-1711)[141]. Selon Piganiol de la Force (1673-1753), cité par Céline Richard-Jamet[142], en 1701 la scène figurait dans la chambre de la reine à Versailles car, en contraste de Didon, *Rhodope et Nitocris* figuraient « …ce somptueux repas de Cléopâtre et de Marc Antoine pendant lequel, dans la chaleur de la débauche, elle fit dissoudre une perle de grand prix qu'elle avala ». On remarque dans ces œuvres les mêmes différences de mises en scène et d'atmosphère que nous avons plus haut constatées sur les feuilles d'éventails, en particulier dans l'attitude plus ou moins active d'Antoine et dans le caractère intime ou public du repas.

Il n'y a pas que la peinture. Au théâtre, Jodelle (1532-1573) a donné dès 1553 une *Cléopâtre captive*, et en 1606, outre-Manche, c'est Shakespeare (1564-1616) avec son *Anthony and Cleopatra*. Dans *Rodogune,* Pierre Corneille (1606-1684) fait en 1644 de Cléopâtre une souveraine particulièrement peu aimable. De cette pièce largement oubliée subsiste surtout un

---

[134] Voir par exemple RITSCHARD 2004.
[135] HALL 1979, p. 71.
[136] AGHION 1994, p. 93.
[137] Musée des Beaux-Arts de Nîmes, inv. IPD 140.
[138] Rhode Island Museum of Art inv. 59.007, autrefois donné à Carlo Maratti.
[139] Manchester NH (États-Unis), The Currier Gallery, inv 1969.8.
[140] La Haye, Mauritshuis, inv. R 816.
[141] Amsterdam, Rijksmuseum, HST SK-A-2115.
[142] In RITSCHARD 2004, p. 47.

monologue où la reine donne libre cours à sa haine. La liste suivante, en se limitant - ou presque - à Paris, peut être dressée (en négligeant les représentations sur traduction de Shakespeare de Pierre-Antoine de La Place en 1746, et de Pierre-Prime-Félicien Le Tourneur en 1776).

Isaac de Bensérade *Cléopâtre,* tragédie en 5 actes, 1635, lieu et dates précises à déterminer.
Jean Mayret, *Marc Antoine ou la Cléopâtre,* tragédie en vers, 1635, Jeu de paume du Marais.
François Le Noir dit **La Thorillière**, *Cléopâtre,* tragédie en 5 actes, 2 décembre 1667, Théâtre du Palais-Royal.
Jean de La Chapelle, *Cléopâtre,* tragédie en 5 actes en vers, 12 décembre 1681, Théâtre de l'Hôtel Guénégaud, Paris (reprises au Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain en 1701 et 1712).
François-Michel-Chrétien Deschamps, *Antiochus, ou Antiochus et Cléopâtre,* tragédie en 5 actes en vers, 29 octobre 1717, Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain.
Jean Baptiste Robert Boistel, *Antoine et Cléopâtre*, tragédie en 5 actes en vers, 6 novembre 1741, Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain.
Louis Fuzelier (livret) & François **Collin de Blamont** (musique), *Cléopâtre,* Ballet héroïque en 1 acte en vers, 26 mars1748, Théâtre des Petits Cabinets, Versailles.
Jean-François Marmontel, *Cléopâtre,* tragédie en 5 actes en vers, 20 mai 1750, Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain (reprise à la Comédie Française en 1784).
Jean-Baptiste la Coste, *Cléopâtre,* tragédie en 5 actes en vers, publiée en 1774, lieu et dates de représentation inconnus.
François-Joseph Gamon, *Cléopâtre*, tragédie en 5 actes en vers, publiée en 1788, lieu et dates de représentation inconnus.
Le marquis Charles-Michel de Villette, *Antoine et Cléopâtre,* opéra en 3 actes, date à préciser.
M. Bonnet de la Verdière (-), *Cléopâtre*, tragédie en 5 actes en vers, lieu et dates de représentation inconnus.

Ajoutons, car c'est significatif, qu'une *Cléopâtre* fut aussi donnée le 5 septembre 1686 au Collège des Jésuites de Hesdin. Nous aurons l'occasion de revenir sur les liens entre peinture d'histoire, théâtre (ou opéra etc.) et éventails.

Signification

C. Richard-Jamet, à propos des peintures de la chambre de la reine à Versailles écrit :

> Chacune illustre une vertu précise : la magnificence pour Cléopâtre, qui malgré la débauche, n'en reste pas moins une grande souveraine, la fondation de ville pour Didon ; la beauté pour Rhodope, qui aurait fait édifier la pyramide de Mykérinos, le courage et la vertu militaire pour Nitocris, première reine de l'histoire égyptienne à avoir régné comme pharaon, au cours de la Vie dynastie, vers 2148-2140 av. J.-C.[143].

Le même auteur rappelle que les tentures[144] des *Femmes illustres* privilégient aussi cet épisode, en réponse à Didon (de nouveau) et Énée, Roxane et Alexandre, Porcia et Brutus, Lucrèce et Tarquin, Artémise et Mausole, Julia et Pompée, Volumnie victorieuse de Coriolan :

> La présence de Cléopâtre dans ce programme étonne : en effet, toutes les femmes sont prêtes à sacrifier leur vie pour leur époux. […] Seule Cléopâtre ne brille pas par la fidélité conjugale et la continence, puisque l'épisode illustre une tentative de séduction d'Antoine.

Mais y a-t-il lieu de s'étonner ? La tragique destinée des époux n'est-elle pas écrite dès ce banquet ? Divers auteurs ont abordé la signification de cet épisode. De manière synthétique, on peut noter :

> Voulant faire éclater levant son nouveau compagnon les fastes de sa fantaisie, elle s'apprêta à boire une coupe de vinaigre dans laquelle elle avait fait fondre une de ses perles d'oreille.

143RITSCHARD 2004, p. 47. Didon est représentée 14 ou 15 fois dans notre base de données. Rhodope et Nitocris n'y sont pas mentionnées. Avouons que nous ne saurions sans doute pas les reconnaître. Notons au passage l'assimilation entre personnages mythiques, légendaires et historiques au bénéfice de la représentation allégorique.

144 Nous avons engagé *supra* (I-C-3) une comparaison entre les sujets des éventails et ceux des tapisseries dont les séries, porteuses d'un système de significations, peuvent être très éclairantes et, d'évidence, présentent souvent les mêmes couples que les éventails. Mais nous avons vu aussi que le principe même de la série ne convient pas aux éventails.

Séduit, Antoine l'épousa et renvoya à Rome sa femme Octavie, sans pour autant la répudier. Il proposa alors à Cléopâtre le partage de l'Orient, en la faisant la « Reine des reines[145] ».

Pour une interprétation renouvelée, on pourra se rapporter à un article de Maria Teresa Schettino. L'auteur s'y interroge sur l'acidité du vin, l'emploi du vinaigre dans l'alimentation de l'époque, sur la durée de dissolution de la perle, la datation de l'événement. Plus important pour notre propos, elle y indique, faisant référence à des rites envers la déesse Isis :

> Ce rite, bien que dépourvu du geste symétrique à accomplir peut-être par Antoine[146], avait rendu, l'espace d'un instant, l'union de Cléopâtre et d'Antoine unique et incomparable, tout en manifestant la nature divine de cette union par le recours à une symbolique sacrée[147].

Elle rappelle aussi les positions concernant le mariage d'Antoine et Cléopâtre, avéré ou non :

> Nous ne nous occupons pas ici de la question très complexe concernant l'existence ou non d'un lien conjugal officiel entre Antoine et Cléopâtre, qui relève d'un niveau différent de la symbolique, objet de notre recherche. Il suffit de rappeler les éléments les plus importants de cette discussion. Selon Plutarque (*Ant.* 31), Antoine en 40/39 av. J.-C. niait qu'il y ait eu mariage ; cependant un mariage conforme à la loi égyptienne serait certain pour P.M. Martin (*Antoine et Cléopâtre*, p. 152). Le lien avec Antoine aurait été officiellement sanctionné en 38/37 av. J.-C. [...] Par contre M. Clauss (*Cleopatra,* p. 85) rejette toute hypothèse de lien officiel : en tout cas le mariage n'intervint pas avant le divorce d'avec Octavie en 32/33 av. J.-C.[148].

Notons aussi que diverses grandes dames se firent portraiturer en Cléopâtre à la perle, en particulier la duchesse du Maine (par François de Troy ou P. Gobert[149]). Il s'agirait donc, pensera-t-on, d'illustrer leur magnificence et leur force ! Mais qu'en est-il quand en 1759 sir Joshua Reynolds (1723-1792) montre la demi-mondaine[150] Kitty Fisher dans le même appareil ? Cela vaut la peine que nous donnions ici un extrait de la notice *(Room 7)* de ce tableau lors d'une exposition à la Tate Britain de Londres en 2005[151] :

> *In this sexually-charged image Kitty Fisher, a high-class prostitute, is shown as Cleopatra, suspending a large pearl over a goblet of wine. Cleopatra was said to have dissolved a pearl in wine before drinking it; similar tales circulated about Fisher, who was said to have eaten a hundred-pound banknote on a slice of buttered bread. The notorious Italian adventurer, Casanova, was offered the opportunity to make love to Fisher for ten guineas. He refused on the grounds that she did not speak French*[152].

On retrouve ici, sans changement d'image, un sens sans doute un peu modifié. Quoi qu'il en soit, à côté de la magnificence évoquée plus haut, dès l'Antiquité cette scène de banquet est (du moins quand Antoine est présent !) assurément à retenir comme symbolique de mariage, et le fait qu'elle soit plébiscitée sur les éventails ne saurait être anodin. Toutefois la diversité des représentations laisse penser que des variations de signification peuvent exister. Dans certains éventails, comme dans celui de Viger (évoqué ci-dessus), daté il est vrai de 1867, -et donc hors de notre champ d'étude-, la gorge montre la mort de Cléopâtre, colorant la scène d'une teinte sombre de prédiction de malheur.

Ce n'est toutefois pas le cas général, et l'on trouve plus souvent des symboles de l'amour ou du mariage, comme dans les éventails figurant dans notre base de données. L'éventail de la collection de Maryse Volet[153] est particulièrement significatif, puis qu'on y voit les armes de deux maisons souveraines de France et d'Espagne, et que leur accolement est à tous coups le

---

145 AGHION 1994, p. 92.
146 Par une dissolution symétrique de la seconde perle.
147 SCHETTINO 2006, p. 73.
148 *Ibid.*, note 80.
149 Musée d'Art et d'Histoire de Genève, ca 1705, inv. 1947-21 ou Versailles, Musée National, MV8288.
150 Nous restons courtois.
151 Tate Britain, Londres, *Joshua Reynolds,The Creation of Celebrity*, 26 mai au 18 septembre 2005.
152 « Dans cette image à forte charge sexuelle, Kitty Fisher, une prostituée de haut vol, est représentée en Cléopâtre tenant au-dessus d'une coupe de vin une grosse perle. On racontait que Cléopâtre avait dissous une perle dans son vin avant de le boire ; la même rumeur courait sur Fisher, qu'on disait avoir mangé un billet de cent livres sur une tartine beurrée. On offrit à Casanova, le célèbre aventurier italien, qu'il fit l'amour avec elle pour dix guinées. Il refusa, au motif qu'elle ne parlait pas français ».
153 Volet Bâle 13.

signe d'un mariage ou du rappel d'une telle union. Il en va de même dans le cas de l'éventail du Musée des Beaux-Arts de Boston, dont la gorge porte une couronne de France (fermée et à fleurs de lys), à côté des cœurs accolés, *putti* et autres emblèmes. Cette couronne, placée près d'un couple avec un homme à genoux, à manteau fleurdelisé lui aussi amène Anna G. Bennet, auteur du catalogue, à conjecturer que l'éventail a été réalisé à l'occasion du mariage du Dauphin, futur Louis XVI (1754-1793), avec Marie-Antoinette d'Autriche. La facture de l'éventail, l'absence des armes d'Autriche et de dauphins nous laissent dubitatif, d'autant que la position agenouillée de l'homme cadre mal avec la majesté du souverain ou même du Dauphin. Anna G. Bennet conclut *« That the fan should celebrate extravagance is a little unplanned irony*[154] *»*. C'est là faire allusion aux dépenses somptuaires prêtées à la reine Marie-Antoinette. Mais comment ne pas s'étonner de l'assimilation qui est (ou qui serait) ainsi faite entre la reine, ou même quelque noble femme voire une honnête grande bourgeoise et celle qui, selon les auteurs anciens et une partie de l'iconographie moderne, se comporte en courtisane ?

Et ne peut-on y voir aussi, en suivant Pline, l' « arrêt d'un présage sinistre […] et qui se vérifia ensuite » ? Pourtant, quelles qu'aient été véritablement les circonstances dans lesquelles cet éventail (et les autres) ont été réalisés, les peintres des feuilles d'éventail et les sculpteurs des montures n'avaient aucune idée des futures violences révolutionnaires, et n'envisageaient sans doute même pas que leurs ouvrages pussent faire naître de sombres pressentiments. On imagine bien plus facilement que le banquet porte en germe une Cléopâtre aimante au-delà de la mort, celle qu'Etienne Jodelle avait fait parler :

« Antoine, Antoine hélas, dont le malheur me prive,
Entends la faible voix d'une faible captive […]
L'honneur que je te fais, l'honneur dernier sera
Qu'à son Antoine mort Cléopâtre fera[155] ».

Convenons qu'il serait téméraire d'imaginer les jeunes épousées, à qui ces éventails étaient offerts, contraintes d'y prendre, par Cléopâtre interposée, de si sinistres résolutions.

Mais si nous devons écarter la Cléopâtre haineuse de Rodogune, les présages terrifiants de Pline et ne pas nous contenter d'une magnificence que la présence d'Antoine rend insuffisante, quelle est alors la « devise » que nous ne voyons plus sur ces éventails, mais qui y était lue par les contemporains ? Est-ce celle qui figure gravée au bas du tableau de Gérard de Lairesse[156] *« Quem Mars nunquam, vicit Venus »* (Mars n'avait jamais pu le vaincre, Vénus le fit) ? Nos éventails représentent-ils, par l'intermédiaire de tableaux et de gravures, des pièces de théâtre et leur gestuelle rhétorique[157] ? Qu'en était-il des personnes qui offraient, utilisaient, admiraient ces éventails dans les salons du Marais, du Faubourg Saint Germain ou dans les allées de Versailles ? Si nous devons ici poser la question, nous ne pouvons pour l'instant lui donner de réponse assurée. Nous y reviendrons ; mais ces éventails conserveront une part de mystère : assimilation réussie peut-être aux caractéristiques de l'être humain, surtout –diront certains- dans sa version féminine.

---

154 BENNETT CE1988, p. 59. « Que cet éventail puisse être une célébration de l'extravagance est d'une ironie quelque peu involontaire ».
155 Etienne JODELLE, *Cléopâtre captive*, acte IV, 1283-1284 et 1299-1300.
156 Amsterdam, Rijksmuseum, Estampe RP-P-OB-46.795.
157 Tout comme d'autres objets : voir, par exemple, à propos des boîtes et tabatières, HIMELFARB 2006 p. 409.

4. - HISTOIRES ÉDIFIANTES DE GREUZE

Si jusqu'au XIXe siècle peu d'artistes ont directement appliqué leur art à la feuille d'éventail, sauf par l'intermédiaire de la gravure, beaucoup, on l'a vu, ont été copiés d'abord en raison du sujet mythologique ou religieux plus que de leur notoriété. Quand la mythologie et l'histoire passeront un peu de mode, les éventails se tourneront vers des sujets plus galants, participeront à la vie théâtrale ou politique : nous le verrons. Mais ils vont aussi montrer des « scènes de genre » pittoresques. Celles-ci illustrent souvent la vie villageoise ou parisienne, et ont à ce titre fait l'objet d'études que nous ne voulons pas répéter[158]. Nous nous contenterons de signaler, par exemple, les étonnants « jeux du papegault » vus sur plusieurs éventails de notre base, comme un remarquable et ancien éventail du Musée des Beaux-Arts de Dijon[159]. Nous montrerons plutôt des « scènes de genre » imaginées par un peintre d'un nouveau style, Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). Comme l'indique Elisabeth Lavezzi, « les tableaux de Greuze sont (momentanément) des peintures d'histoire parce qu'ils racontent une histoire[160] ». Ces histoires « édifiantes »[161] apportèrent à Greuze succès et renommée grâce à ses prétentions de moralisateur mais aussi parce qu'il travaillait avec la technique et le talent du peintre d'histoire[162]. Il était le peintre ambigu d'une société qui à l'instar de Diderot, aimait tout à la fois à larmoyer et à évoquer « la chose[163] » avec plaisir et esprit. Il n'est donc pas étonnant que des éventails reprennent des compositions de cet artiste[164], occasion pour nous de noter ainsi que l'art contemporain pouvait être source d'inspiration dans le choix des sujets.

A.-T. Tcherviakov en montre un exemple[165] avec ce *Paralytique*[166] dont Diderot disait en 1763 : « c'est de la peinture morale ». D'autres sont connus, hors notre base de données. Dans celle-ci, deux de nos éventails[167] témoignent de cette mode ; il nous paraît intéressant de les étudier sur le fond, tout en profitant de cet examen pour quelques remarques quant à la forme. L'un semble presque contemporain de l'œuvre source, l'autre lui est postérieur de près d'un siècle : exemple de la variété des « temps de latence » dans la diffusion des modèles.

L'Accordée du Village

Ce premier éventail[168] *(Fig. 34a, b et c),* doté d'une monture en nacre repercée, sculptée et dorée, reprend l'un plus célèbres tableaux de Greuze[169], l'un des plus significatifs en tout cas de sa manière et de ses techniques, et l'un de ceux qui ont contribué le plus à l'engouement du public pour son œuvre. Ce tableau a été remarquablement décrit par Denis Diderot (*Salon de 1761*[170]). Pour ne pas le paraphraser, nous reprendrons sa description (colonne de gauche), et mettrons en parallèle (colonne de droite) nos commentaires, éventail en mains.

---

158 Voir notamment LETOURMY E1998.
159 Dijon 2859.1 ainsi que Ev19 1, Ev23 5, MAD Bordeaux 1673, CPHB 1490.
160 LAVEZZI 2010, p. 87.
161 Jean-Baptiste Greuze, né à Tournus (Saône-et-Loire) le 21 août 1725 et mort à Paris le 21 mars 1805.
162 Greuze s'était voulu peintre d'Histoire, en présentant à l'Académie son *Septime-Sévère reprochant à Caracalla d'avoir cherché à le tuer*. Mais il ne fut reçu que comme peintre de genre.
163 Nous pensons, bien sûr, au fameux poème de Gabriel-Charles de Lattaignant.
164 Ainsi, au début du 20e siècle, un éventail reprendra plusieurs œuvres dont *La Laitière*, elle-même toujours utilisée par les industriels du fromage…
165 TCHERVIAKOV E1998, p. 41-42.
166 Dit aussi *La Piété Filiale*, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. 1168.
167 Un troisième nous semble de même inspiration, au moins pour partie, mais nous n'en avons pas encore identifié la source (CPHB 1282).
168 CPHB 1076.
169 HST, 92 x 117 cm, Paris, Musée du Louvre, Inv. 5037 (*Fig. 35a).*
170 DIDEROT 2007 (réédition), p.165-168.

« Enfin je l'ai vu, ce tableau de notre ami Greuze ; mais ce n'a pas été sans peine ; il continue d'attirer la foule. C'est un Père qui vient de payer la dot de sa fille. Le sujet est pathétique, et l'on se sent gagner d'une émotion douce en la regardant. La composition m'en a paru très belle : c'est la chose comme elle a dû se passer… À droite de celui qui regarde le morceau est un tabellion assis devant une petite table, le dos tourné au spectateur. Sur la table, le contrat de mariage et d'autres papiers. Entre les jambes du tabellion, le plus jeune des enfants de la maison. Puis en continuant de suivre la composition de droite à gauche, une fille aînée debout, appuyée sur le dos du fauteuil de son père. Le père assis dans le fauteuil de la maison. Devant lui, son gendre debout, et tenant de la main gauche le sac qui contient la dot. L'accordée, debout aussi, un bras passé mollement sous celui de son fiancé; L'autre bras saisi par la mère, qui est assise au-dessous. Entre la mère et la fiancée, une sœur cadette debout, penchée sur la fiancée, et un bras jeté autour de ses épaules. Derrière ce groupe, un jeune enfant qui s'élève sur la pointe des pieds pour voir ce qui se passe. Au-dessous de la mère, sur le devant, une jeune fille assise qui a de petits morceaux de pain coupé dans son tablier. Tout à fait à gauche dans le fond et loin de la scène, deux servantes debout qui regardent… Le père est le seul qui parle. Le reste écoute et se tait. On voit dans la sœur aînée, qui est appuyée debout sur le dos du fauteuil de son père, qu'elle crève de douleur et de jalousie de ce qu'on a accordé le pas sur elle à sa cadette. Elle a la tête portée sur une de ses mains, et lance sur les fiancés des regards curieux, chagrins et courroucés. Le père est un vieillard de soixante ans, en cheveux gris, un mouchoir tortille autour de son cou; il a un air de bonhomie qui plait. Les bras étendus vers son gendre, il lui parle avec une effusion de cœur qui enchante ; il semble lui dire : « Jeannette est douce et sage ; elle fera ton bonheur ; songe à faire le sien... » ou quelque autre chose sur l'importance des devoirs du mariage... Ce qu'il dit est sûrement touchant et honnête. Le peintre a donné à la fiancée une figure charmante, décente et réservée ; elle est vêtue à merveille… Cette fille charmante n'est point droite ; mais il y a une légère et molle inflexion dans toute sa figure et dans tous ses membres qui la remplit de grâce et de vérité… Plus à son fiancé, elle n'eût point été assez décente ; plus à sa mère ou à son père, elle eût été fausse… Et cette poule qui a mené ses poussins au milieu de la scène, et qui a cinq ou six petits, comme la mère aux pieds de laquelle elle cherche sa vie a six à sept enfants, et cette petite fille qui leur jette du pain et qui les nourrit; il faut avouer que tout cela est d'une convenance charmante avec la scène qui se passe, et avec le lieu et les personnages. Voilà un petit trait de poésie tout à fait ingénieux ».	*Ce réalisme est assurément la source de l'intérêt suscité par le tableau, et que l'éventail maintient.* *L'éventail reprend bien l'ensemble des personnages. On note cependant une certaine tendance à la caricature. Mais l'on ne peut savoir si cela vient de la maladresse du peintre d'éventails, de son regard naïf sur la gravure qu'on lui suppose dans les mains, ou d'une volonté à composante ironique. Les personnages secondaires (le tabellion, l'enfant dans ses bras et les servantes dans la porte) semblent toutefois moins caricaturaux.* *L'avis de Diderot nous semble un peu outré. Mais sur l'éventail comme sur le tableau cette sœur n'est guère joyeuse.* *Même sur ce naïf éventail, le vieillard a une noblesse certaine (C'est moins le cas sur d'autres).* *Il est vrai que l'innocence de la fiancée saute aux yeux. Par contre le fiancé, assez présentable dans l'œuvre de Greuze, a ici l'air niais. Maladresse du peintre éventailliste, ou malin plaisir à se moquer de gens de peu ? Comment savoir ce que pensait, et disait la propriétaire de cet éventail ?* *Pensait-elle à son propre mariage, ou regardait-elle la scène avec dérision ? Et ce sentiment était-il le même que celui éprouvé par le spectateur du tableau de Greuze ?*

Diderot a souligné lui-même combien cette œuvre qu'il admirait méritait une diffusion par la copie en peinture sur émail. Comme l'indique Stéphane Lojkine :

> La peinture de Greuze n'est pas une peinture de la rareté et de l'excellence aristocratique ; c'est une peinture de consommation et de diffusion, une peinture « à copier », qui prépare déjà le saut de la représentation dans la reproduction mécanisée. À la manière de la Réforme protestante, qui s'appuyait sur l'Imprimerie, la réforme esthétique et morale dont *L'Accordée de village* signe le manifeste s'appuiera sur la gravure et les copies[171].

L'*Accordée du Village* a fait l'objet d'une gravure par Flipart[172], l'estampe étant exposée au Salon de 1771[173]. À la différence de l'éventail, elle est inversée par rapport au tableau. Est-ce à partir de celle-ci qu'a été réalisé cet éventail ? Celui-ci est peint, et un examen par transparence avec

---

[171] LOJKINE (S.), *Le compromis scénique dans les Salons de Diderot,* (http://www.univ-montp3.fr/ pictura/Diderot /SalonsEkphrasis4.php).

[172] Ou Flippart Jean-Jacques (1719-1782), Tournus, musée Greuze, Inv. 82.1690 (*Fig. 35b*).

[173] Le délai de dix ans surprend, alors que l'œuvre était fort célébrée.

forte source lumineuse ne révèle pas de traits de gravure[174]. Cet éventail a peut-être été réalisé à partir d'une copie manuscrite du tableau et non d'une estampe, bien qu'à notre sens il soit postérieur au travail de Flipart. Des estampes ont été gravées au XIXe siècle par Llanta (1807-1864), mais semble-t-il d'autres aussi au XVIIIe, que nous n'avons pas vues. Notre éventail n'est pas le seul à reproduire cette scène[175]. On la retrouve par exemple sur un éventail du Victoria and Albert Museum, que les auteurs, spécialistes du costume, pensaient « dériver des gravures populaires de modes de Jean-Michel Moreau[176] » et où elles voyaient un mariage mal assorti. Il est vrai que le peintre d'éventail a donné aux personnages plus de « chic ». On ne serait pas surpris de trouver la même inspiration dans un autre éventail du même musée, mais avec des transformations encore plus amusantes[177]. Plusieurs situent la scène à l'extérieur, la rendant de lecture assez difficile, comme le revers de l'éventail CPHB 1650 (hors base de données) pouvant dater des années 1840/1850 (*Fig. 36*), où le père de famille semble réprimander un fautif plutôt qu'accueillir un gendre[178] ! Les propriétaires actuels de ces objets ignorent souvent non seulement l'auteur de l'œuvre que copie l'éventail, mais même le sujet de la scène représentée. En était-il de même autrefois ? Au XVIIIe siècle peut-être pas ; mais au XIXe très vraisemblablement. Le sujet moral (au moins prétendument) devient alors essentiellement décoratif : il est d'ailleurs significatif dans l'exemple CPHB1650 que la scène ait été reléguée au dos, la face recevant une mièvre bergerade. On trouve cependant des exploitations plus fidèles, par exemple une lithographie colorée, réalisée en France vers 1850[179].

Les Œufs Cassés

Ce second éventail[180] *(Fig. 37a et b)* propose une autre œuvre célèbre de Greuze, également très significative de sa peinture moralisatrice. Ce tableau[181] est antérieur à *l'Accordée du Village*, puisqu'il a été peint à Rome en 1756 et présenté au salon de 1757, avec la notice :

> N 112. Une Mère grondant un jeune Homme pour avoir renversé un Panier d'Œufs que sa Servante apportait du Marché. Un Enfant tente de raccommoder un œuf cassé.

Greuze s'y inspirerait d'une gravure d'après Frans van Mieris l'Ancien (1635-1681). L'Abbé Barthélémy (1716-1795)[182] dans une lettre à son ami le comte de Caylus[183] (1692-1765), décrit l'œuvre ainsi :

> Il a fait un autre tableau que vous verrez bientôt à Paris, et qui nous a paru charmant. Une jeune fille avait un panier d'œufs ; un jeune homme a joué avec elle, le panier et tombé et les œufs se sont cassés. La mère de la fille arrive, saisit le jeune homme par le bras et demande réparation des œufs : la fille interdite est assise par terre ; le jeune homme embarrassé donne les plus mauvaise excuses du monde, et la vieille est en fureur : un petite enfant jeté sur le coin du tableau prend un de ces œufs cassés, et tâche de le rajuster. Tout cela me paraît très joli, et la figure de la fille a une position si noble, qu'elle pourrait orner un tableau d'histoire[184].

---

174 Voir *Fig. 34c et 35*. Si certains éventails à feuille gravée sont seulement colorés à l'aquarelle, d'autres sont lourdement gouachés… au point que l'on peut ignorer l'existence de la gravure.

175 Citons par exemple une feuille lithographique du XIXe siècle reproduite dans SALSI, E1988, p. 70-71.

176 HART & TAYLOR E1998, p. 55, plate 28.

177 *Ibid.*, p. 50, plate 24. Les personnages sont moins campagnards, et les auteurs de l'ouvrage (sans avoir localisé la source de la feuille) pensent à un mariage de domestiques dans une cuisine de château.

178 d° en Eberle CE2014 p. 202 (M4).

179 MILANO & VILLANI E1995, p. 179, nº 562.

180 CPHB 1248.

181 New York, The Metropolitan Museum of Art, William K. Vanderbilt Bequest. 20.155.8. Voir *Fig. 37c*, et gravure par P. E. Moitte intitulée *Les Œufs cassés*, dédiée au prince de Condé. Tiré du Cabinet de feu M. Gougenot. (B.n.F. Estampes Dc 8 Fol, folio 58).

182 Jean-Jacques BARTHÉLÉMY, (1716-1795), auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce,* véritable « best-seller » du temps (dans la lignée du *Télémaque* de Fénelon).

183 Marquis, baron, comte, archéologue, antiquaire, graveur… et, selon Diderot, « le plus cruel des amateurs ».

184 BARTHÉLÉMY 1801, p. 132

On n'attend pas d'un auteur moral qu'il tienne des propos grivois. C'est pourquoi le savant abbé feint de ne pas voir le double sens de la scène représentée autrement qu'en disant: « un jeune homme a joué avec elle », ce que chacun doit comprendre cependant ! Elie Fréron (1718-1776) se montre aussi faussement naïf dans l'ambiguïté :

> Avec quel plaisir[185] on considère une jeune fille aimable, affligée d'avoir renversé un panier d'œufs ! Sa tête est charmante; elle est peinte avec une belle douceur, & pleine d'expression. On trouve dans le reste du tableau, avec la plus grande vérité, une force singulière de couleur, et en effet très piquant[186].

Car on sait que les œufs brisés symbolisent ici la perte de la virginité de la jeune fille[187]. Quant au petit garçon, un arc trahit sa nature de Cupidon, et sa mine le montre bien fautif.

Notre éventail est très postérieur au tableau. Il est chromolithographié et rehaussé de peinture et dorure ; nous le datons de 1845 environ. L'inversion de la scène par rapport au tableau est habituelle s'agissant d'une gravure. Il faut noter les transformations apportées par rapport au tableau (est-ce par maladresse du copiste, ou délibérément ?). Les expressions se sont adoucies : la mère n'est pas aussi furieuse que sur le tableau, la fille est moins contrite, le jeune homme moins gêné, et Cupidon a l'air moins garnement. Il a perdu son arc (peu visible sur le tableau) ; sans connaître le tableau nous ne saurions pas qu'il cherche à réparer un œuf, et la jeune fille, dont sur le tableau la robe dévoile assez la gorge, s'est ici rajustée. D'où une question, qui est en fait la question essentielle de notre travail, et que nous ne craignons pas de répéter : sur cet éventail, comme sur les autres[188], que voyaient les femmes utilisatrices, et les personnes qu'elles fréquentaient ? En faisaient-elles une lecture au premier degré, au second degré (celle qui s'impose ici) ou pas de lecture du tout ? Le fait que cet éventail-ci date de 1845 ne joue-t-il pas dans la compréhension de l'image ?

Nous y reviendrons. Pourtant, dès maintenant, et pour ce seul éventail d'après Greuze, notons un indice : au revers, nous trouvons (en présence d'une jeune fille), un couple assis dans la campagne. Elle a posé son panier à terre, et lui, une cage ouverte sur les genoux, tient à la main un oiseau qui semble s'envoler. Or la symbolique amoureuse de l'oiseau est bien connue[189], notamment sur les éventails. Une exposition fut organisée sur ce thème de la *Symbolique amoureuse de l'éventail* en 1990[190]. Michel Maignan écrivait à cette occasion :

> Ce type de symbolique sera exploité à des fins commerciales par Greuze (1725-1805) dont la spécialité était de fournir à une riche clientèle bourgeoise des peintures larmoyantes mais dont le sujet équivoque peut être compris dans plusieurs sens. Boucher (1703-1770) qui travaillait pour la haute aristocratie avait déjà exploité cette veine d'une manière beaucoup plus poétique : *Le Nid,* peint pour le roi en 1737, *la Pastorale à la cage* pour la princesse de Soubise, *la Cage* en 1763 pour la comtesse du Barry, ou le *Bouton de rose* en 1765 pour le duc des Deux Ponts[191].

Au début du xxe siècle encore, un éventail imprimé[192] montrera parmi des guirlandes fleuries et des rubans trois cartouches ovales présentant *la Cruche Cassée* (1773, allégorie de la virginité perdue), son faux pendant *la Laitière* (1780/1784), et un détail pris dans *l'Accordée du Village* (1761). Et des décennies plus tard le chanteur Pierre Perret prendra un malin plaisir à faire « ouvrir la cage aux oiseaux ». C'est innocemment (espérons-le) que les maîtres le faisaient chanter aux classes enfantines ! Mais qu'en contre-point aux *Œufs Cassés* l'on trouve cette symbolique-là sur un éventail des années 1840 n'est pas anodin, que les contemporaines aient compris le message, ou que celui-ci ne soit plus qu'une trace illisible du galant XVIIIe siècle.

---

185 Dans toute cette page, c'est nous qui soulignons.
186 FRÉRON 1757, p. 347-348.
187 Il en allait de même avec la *« Marchande d'œufs »* de Boucher, dont une gravure portait *« Dans ce panier tout est fragile,/ D'un Villageois ces Œufs sont le trésor / L'Honneur est plus fragile encore/Le bien garder n'est pas chose facile ».*
188 Notamment mythologiques, religieux, allégoriques, symboliques…
189 Voir, par exemple, DÉMORIS 2005, p. 28-48.
190 Au Louvre des Antiquaires (Paris) par Duvelleroy et L. Saboudjian en septembre/octobre 1990.
191 MAIGNAN E1990. Nous retrouverons *infra* ce thème des scènes équivoques.
192 Par exemple, CPHB 1156. D'autres éventails avec cruche cassée sont connus, non inspirés de Greuze.

B – LES ÉVENTAILS DANS L'HISTOIRE ET LA SOCIÉTÉ

Où les éventails, lassés de l'Histoire ancienne, vont participer à l'histoire qui se fait, dans les prémices et troubles de la Révolution ; où l'Histoire Ancienne sera objet du théâtre, et, au gré des modes, le théâtre sujet d'éventail ; où l'éventail, acteur citoyen, servira un projet économique ou deviendra caricature.

En plaçant les histoires de Greuze à côté des éventails d'Histoire, nous avons pris une liberté que seule l'inassouvi désir de ce maître d'être « peintre d'histoire » autorise peut-être. Car, bien sûr, les éventails inspirés par Greuze sont liés à l'actualité sociale ou artistique. Il en va de même de bien d'autres que nous n'étudierons pas ici. Dans cette veine, disons cependant un mot de ceux relevant du Grand Tour. Souvenirs du voyageur, témoignages de la mode de l'antique et des ruines, ils ont pour l'essentiel le même rôle que les autres objets liés à cette savante et mondaine pérégrination qu'appréciaient certaines jeunes élites européennes ; rôle à ne pas minimiser au motif de la taille du support. Comme le note Marie-Joseph Bertini :

> La force de la veduta est liée à l'humilité de certains artistes qui consentent à peindre sur de petits formats choisis pour leur encombrement minimal en voyage – par exemple sur des éventails. Or le rôle de ces souvenirs de voyage dans l'imaginaire collectif est inversement proportionnel à leur dimension : en émerge le désir d'une Italie idéale […] à laquelle on est initié comme aux mystères d'Eleusis. Les touristes s'arrachent cette Italie védutée par Pannini et ses pairs. La veduta fonctionne sur le registre de l'émotion, partagée entre la surprise et le ravissement, piquée par l'anecdotique et le pittoresque[1].

On voit qu'il n'est pas facile de savoir le vrai sujet de ces éventails : ce que nous disent les fresques recopiées, l'allégorie des ruines, la ville antique et l'antiquité fantasmées, l'évocation « antiquaire » de leur redécouverte ou tout bonnement le signe d'amitié adressé à des proches à l'occasion d'un voyage ? Nous ne les avons pas considérés comme « éventails d'actualité », mais nous reconnaissons que d'une certaine façon, ils le sont bien. Même sans eux, notre base de données le montre, les éventails liés à l'actualité restent nombreux, et en particulier ceux relevant de l'actualité politique. Parmi ceux-ci, nous étudierons des exemples de la fin du XVIIIe siècle liés à la famille royale de France. Rappelons que les plus anciens éventails imprimés étaient vraisemblablement jugés sans valeur ni intérêt une fois l'événement passé. Ils ont presque tous disparu (cf. I-C-2) mais sont attestés. Citons Françoise Tétart-Vittu :

> Les historiens de l'éventail ont eu le plus souvent un point de vue de collectionneur et l'on pourrait en conclure un peu rapidement que les éventails luxueux faisaient place aux éventails en papier à la fin du XVIIIe. L'utilisation politique de cet objet sous la Révolution et surtout le grand nombre de feuilles conservées grâce au dépôt légal pouvant gauchir notre appréciation. Il s'agit d'une production indépendante et s'adressant à d'autres usages. Depuis le XVIIe siècle l'éventail est le porte-parole de l'actualité au même titre que l'almanach : prises de villes, victoires, traités, mariages princiers sont les sujets traités (ainsi ceux imprimés chez Josse en 1730 : Mariage de Marie-Thérèse avec le duc de Lorraine, Entrée de Don Carlos, Guerre de Succession d'Espagne (Bibliothèque nationale, Estampes, Le 12 in-fol no 6284)[2] .

Mais la société n'est pas que politique. Le lien que le théâtre entretient avec les éventails nous paraît être presque aussi important que celui qu'il a avec la peinture - à juste titre souligné par Alain Mérot et d'autres auteurs - ; aussi nous appesantirons-nous un peu sur ce sujet. Nous évoquerons ensuite des éventails cartographiques et un curieux éventail caricatural, qui illustrent d'autres manières pour l'éventail d'être acteur dans le jeu social.

---

[1] BERTINI 1999, p. 138.

[2] TÉTART-VITTU E1995, p. 57. Cf. recueil d'éventails du maréchal de Richelieu évoqué page suivante.

1. - POLITIQUE : LOUIS XVI ET LA RÉVOLUTION

Les éventails d'actualité ne sont pas que politiques. L'actualité sociale les concerne aussi, comme l'épopée du Maréchal des Logis que nous reverrons *infra* (II-B-2) quand nous parlerons du théâtre. Les événements populaires attirent l'attention, ainsi que l'illustrent des feuilles mises au rectangle montrant marchés, justice en plein air, divertissements villageois[3] ou cette feuille gravée des années 1730 représentant la foire de Beaucaire[4]. Citons, comme autres exemples, les éventails présents dans la base qui signalent divers passages de comète, ceux qui montrent des ballons en 1783-1784[5], ou même des faits divers, comme l'histoire édifiante de Marie-Françoise-Victoire Salmon. Cette domestique, née en 1760, fut accusée de vol et d'empoisonnement chez ses maîtres puis condamnée le 18 avril 1782 à être brûlée vive après l'éprouvante question préalable. Entraîné par la conviction de deux religieux, l'avocat Le Cauchois réussit à obtenir en 1784 par arrêt du Conseil d'État la révision du procès. Le 23 mai 1786, le Parlement de Paris proclamait l'innocence de Marie-Françoise-Victoire Salmon[6]. L'éventail chante en fait plus la louange de Me Le Cauchois que les malheurs de l'infortunée jeune femme - qui avaient apitoyé la France entière -, et s'inscrit sans doute dans une campagne de propagande du Parlement face au pouvoir royal… voire d'une subreptice louange du Duc de Chartres qui était intervenu en faveur de la demoiselle Salmon. En outre la même feuille célèbre aussi le pseudo-comte de Cagliostro, libéré au même moment de la Bastille où l'avait conduit son rôle trouble dans l'« affaire du Collier de la Reine »[7]. La politique n'est donc jamais loin de l'actualité ; et l'on conçoit que ces sujets politiques passionnent ; aussi y-a-t-il longtemps que ces éventails ont attiré l'attention. Ce fut le cas en particulier lors du centenaire et du bicentenaire de la Révolution Française, période qui en concentre effectivement un grand nombre[8].

Retour aux statistiques

Répartition géographique

Nous allons donc évoquer maintenant la politique à travers quelques exemples. On le sait, il n'y a pas de politique sans communication, trop souvent hélas à sens unique. Or il a été remarqué[9] qu'au XVIII[e] siècle les attitudes individuelles rejoignent l'évolution de la puissance publique, l'art devenant un instrument pour asseoir l'autorité sociale ou politique. Paraît donc logique l'existence d'éventails à sujet politique, et singulièrement d'éventails de propagande, dont certains**[10]** demeurent en usage au XXI[e] siècle. Nous y voyons aussi une présomption

---

[3] Les collections du Musée Carnavalet et du Château de Laas en comptent de fort intéressants. Quelques exemples se trouvent dans notre base : Coll.T CS319, AELV L3, AELV L6, CPHB 1279, CPHB 1781, Ev12 2, Ev13 6bis, Ev20 2.

[4] BnF., Estampes et photographie, Recueil d'éventails de la collection du maréchal de Richelieu, FOL-VA-30 (2).

[5] Le ballon de Charles et Robert, qui s'envola des Tuileries le 1[er] décembre 1783 amena une frénésie d'objets « au ballon », notamment d'éventails donnés lors des étrennes 1784. En témoignent dans notre base treize éventails : CPHB 259 et 1700, DF 64, Ev06 75, Ev08 51, Ev09 66, Ev11 70, Ev14 65, Ev21 42 et 43, Ev27 24, ID 28, Maisons 39.

[6] Nous tirons ces renseignements du site Internet « Fan d'Éventails » de Mme Laetitia Georges, antiquaire spécialisée à Paris, qui a vendu en 2013 ou 2014 un tel éventail.

[7] Cagliostro et le collier de la Reine apparaissent, bien sûr, sur divers éventails. Par exemple, deux feuilles figurent dans la collection Schreiber (SCHREIBER E1890, n[os] 22 & 23) et deux éventails furent exposés au Musée Carnavalet en 1973 (cf. DELPIERRE CE1973, n[os] 114 & 115).

[8] On pourra citer, outre les collections Schreiber et Duchet évoquées à diverses reprises, ceux du musée d'Orléans étudiés dès 1905 (GUILLON 2905) et divers articles comme BOUCHOT E1888(2). La plupart des ouvrages généralistes en montrent.

[9] FAVREAU 2009 par exemple.

[10] Sans aucune prétention d'être œuvres ni même objets d'art, mais constatés sur divers continents (peu ou pas en France, mais fréquemment aux États-Unis).

forte que l'éventail est, presque par essence, un objet de communication, et que nous sommes fondé à en approfondir la lecture à travers une courte galerie d'exemples imagés.

Pour les choisir, retournons à notre base de données. Malgré un biais possible dans sa constitution amenant une surestimation relative de la France et de la Belgique, nous pensons que la répartition observée est très significative. Nos constatations nous paraissent en effet confirmées par un rapide examen de plusieurs sources intéressantes en matière d'éventails politiques, notamment les catalogues de la Collection Schreiber[11], de la Collection Lucien Duchet montrée à l'Exposition Universelle de 1900[12], de l'exposition *Histoire et mode à Versailles à travers l'éventail* au Musée Lambinet[13] à Versailles ou encore celui d'une notoire vente spécialisée tenue en 1986[14]. Notons d'ailleurs que L. Duchet était prudent, et que tous ses éventails sont dits « de l'époque de la Révolution ». Ces éventails « politiques » sont essentiellement français, mais aussi anglais ; la plupart des auteurs signalent d'ailleurs un intéressant exemple de politique internationale apparu dès 1733. Intitulé généralement en anglais (mais il en existe en français) *A new game of Piquet now in play among Different Nations in Europe*, il montre, assises à une table de jeu, la France, l'Espagne, la Sardaigne, l'Autriche, la Saxe, la Russie, la Pologne, la Grande-Bretagne, la Hollande et la Prusse. Le Pape ne s'est pas assis. La situation, surveillée de loin par le sultan de Turquie et le shah de Perse, est commentée par un observateur[15].

Si nous prolongeons la période d'étude, en incluant la période napoléonienne, cette constatation demeure, sauf à ajouter quelques éventails des Pays-Bas et d'Autriche (dont nous regrettons le manque dans notre base). Il faut aussi prendre garde que certains éventails politiques sont à destination de l'étranger. Des éventails français (et hollandais ?) ont sans doute visé la future Belgique ; mais nous pensons surtout à l'Espagne où la guerre entre Français et Anglais se poursuivit par feuilles d'éventails interposées, avec notamment nombre de feuilles de propagande anglaise mais présentées comme espagnoles. Ont-elles été distribuées en grand nombre ? On ne saurait le dire car on les trouve rarement montées.

« Couleur politique » des éventails

Bien que l'exercice soit subjectif, arbitraire et contestable, nous avons cherché à qualifier les éventails « politiques » selon qu'ils étaient laudateurs du pouvoir du pays concerné, neutres, critiques, ou hostiles. Par exemple, à quel moment un éventail à la gloire de Louis XVI devient-il anti-gouvernemental ? Un éventail soutenant Ferdinand VII d'Espagne (1784-1833) est-il pro-gouvernemental ? C'est le cas de divers éventails anglais destinés au marché espagnol. Or ce sont en fait des éventails de propagande anti-française soutenant Ferdinand, roi « légitime » opposé au roi légal Joseph, frère de Napoléon[16].

À la différence des hommes politiques, les éventails ne peuvent « changer de veste ». Nous avons donc choisi le parti de la continuité : pour nous, un éventail défendant le monarque traditionnel n'est pas anti-gouvernemental. Ainsi, tout éventail favorable à Louis XVI est laudateur avant sa mort, et critique ensuite, le pouvoir ayant changé. Nous avons cependant considéré comme « critiques » des éventails qui, tout en ménageant le roi, faisaient surtout la part belle aux idées nouvelles. Nous avons par ailleurs, compte tenu de la continuité des

---

[11] SCHREIBER E1890.
[12] DUCHET CE1900.
[13] *MUSÉE LAMBINET* CE1997.
[14] Étude Gros-Delettrez, Paris Hôtel Drouot 07/02/1986. Notons que M. Duchet était prudent, et que tous ses éventails sont dits *« de l'époque de la Révolution »*.
[15] Par exemple, SCHREIBER E1888, n° 1 (British Museum 1891,0713.384).
[16] Comme CPHB 703.

régimes, assimilé Bonaparte à Napoléon 1er et l'avons considéré comme légitime en France mais illégitime en Espagne. Les éventails glorifiant le très médiocre Ferdinand VII sont donc considérés comme laudateurs ; mais nous aurions pu les considérer, comme critiques car destinés à la France (à travers les armées d'occupation). Des éventails imprimés dits jacobites représentent Charles Stuart, autrement dit *the Young Pretender*, ou *Bonnie Prince Charlie*, en compagnie de Mars et Bellone. Ces éventails[17] existent avec des variantes qui ont amené Hélène Alexander-Adda à l'hypothèse très intéressante que ces feuilles aient pu être éditées et montées d'abord à Edinburgh, et plus tard retirées à Paris pour la propagande du prince exilé, avant de le suivre en Italie où certaines auraient pu être montées : nouveau témoignage d'internationalisation de l'éventail[18]. Il serait difficile de classer ces éventails selon nos critères, la feuille loyaliste pouvant au départ passer pour fidèle au pouvoir établi et finissant, après les incertitudes du début de l'exil en vaine contestation de la part d'un prétendant irrémédiablement déchu. De tels « cas de conscience » sont heureusement fort peu nombreux[19]. Avec ces réserves, nos calculs donnent les résultats suivants :

Pour la France

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
Laudateurs	5	2	3	19	8	13	*50*
Neutres	1	4	2	5	8	7	*27*
Critiques	0	1	0	49	3	2	*55*
Hostiles	0	0	0	3	5	0	*8*
Total	*6*	*7*	*5*	*76*	*24*	*22*	*140*

Pour les autres pays

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
Laudateurs	1	1	7	14	3	5	*31*
Neutres	0	0	2	3	1	2	*8*
Critiques	0	0	0	0	0	0	*0*
Hostiles	0	0	0	0	0	0	*0*
Total	*1*	*1*	*9*	*17*	*4*	*7*	*39*

On constate sans surprise que la période 1768 à 1818 est de loin la plus prolifique. Si nous délaissons les périodes que nous avons établies pour étudier l'ensemble des éventails, c'est la période 1780-1795 qui vient largement en tête, avec sensiblement plus de la moitié du total. Cette répartition ne doit pas surprendre. À l'époque de Louis XIV, voire de Louis XV, il n'y a pas de « propagande » au sens propre. Citons J. Cornette et A. Mérot :

> L'art peut servir la religion, la politique et la morale. Dans les deux premiers domaines (et peut-être surtout le second), on est tenté d'utiliser le terme, anachronique, de propagande. Il est vrai que les commandes de l'Église et des princes sont généralement destinées à orner les bâtiments publics, à s'exposer aux yeux, sinon de la multitude, du moins d'un grand nombre de personnes ; qu'il s'agit de discours qui doivent frapper fort et utiliser un langage adéquat. Mais c'est la notion d'instruction que nous retiendrons plutôt ici[20].

Mais nous souscrivons plus encore à ce que dit Paul Veyne :

> Ce mot de « propagande » sonne historiquement faux ; loin de faire mieux comprendre les faits antiques en les rapprochant du présent, il méconnaît la mentalité d'autrefois. On a pensé que la propagande était une des clés éternelles du Pouvoir ; en réalité, un potentat de jadis, du temps de l'hétéronomie, avait deux attributs, ses œuvres mais aussi ses pompes. Le palais de

---

17 Absents de notre base de données, mais nous en connaissons plusieurs, en collections publiques ou privées, comme Fan Museum (HA 626), Edinburgh Museum of Antiquities, West Highland Museum (Fort William), etc.
18 ALEXANDER E198,7 p. 15.
19 Voir au sujet de Napoléon notre note sur une exposition de 2004 en Volume II, Annexes, C.
20 CORNETTE 1996, p. 345.

> Versailles n'était pas de la propagande. C'est d'apparat, de faste monarchique qu'il faut parler : un prince dont la supériorité naturelle s'imposait d'elle-même n'appartient pas au même âge historique qu'un dictateur dont les immenses portraits font le siège des consciences à chaque coin de rue[21].

C'est pourquoi certains éventails liés aux événements royaux étaient fastueux : non par propagande, non par souci d'étaler une richesse qui s'impose de toute façon à tous, peut-être même pas par goût, mais par simple souci d'un juste accord avec la nature des choses. Hélas beaucoup de ces éventails ont disparu. Notre base en offre un beau reflet avec le splendide éventail à monture en argent rehaussée de diamants relatant l'arrivée à Fontainebleau de Marie Leczinska[22] ; d'autres sont présentés dans la plupart des ouvrages concernant les éventails, tant le caractère historique de ces objets attire à juste titre l'attention sur eux, la magnificence étant généralement au rendez-vous[23]. Quelques autres objets princiers ont, il est vrai, un caractère relativement plus intime, telle une feuille montrant Louis XV dînant avec sa famille vers 1760[24], qui forme un îlot dans le fossé qui sépare la glorification du monarque au début du XVIIIe siècle[25] et l'apparition de la « propagande » à la fin. Ce hiatus peut se constater ailleurs[26] mais sa présence dans notre corpus d'éventails témoigne que ces objets sont bien des révélateurs de l'état de la société.

La répartition des éventails selon leur « couleur politique» peut d'ailleurs surprendre. En effet, il est convenu de parler d' « éventails révolutionnaires ». Spire Blondel évoque

> …des éventails d'étoffe vulgaire, sur lesquels étaient collés de grossières estampes coloriées, pour la plupart gravées par *Lebeau*, et représentant en sautoir la bêche et le râteau, la devise *Mort ou Liberté* ou des scènes patriotiques accompagnées de couplets populaires[27].

On s'attend donc à en trouver beaucoup carrément hostiles au roi. Si la production écoulée à l'étranger, ni critique ni hostile, se résume le plus souvent à la louange des monarques, la production française, selon notre appréciation la plus objective possible, n'est presque jamais franchement hostile au souverain. On note même après la mort de Louis XVI une baisse des critiques et *a fortiori* de la vindicte cruelle[28] et les éventails de la période suivante que nous jugeons « hostiles » au pouvoir en place sont plus encore des objets de propagande ou de nostalgie monarchiste. Quant aux éventails que nous classons comme « critiques » mais non « hostiles », ils font souvent part, avec une sincérité que nous ne pouvons jauger, de leur attachement à la personne du roi, même s'ils condamnent sévèrement l'aristocratie, le clergé (surtout), les ministres, et, on n'en est guère surpris, la reine. Ainsi la prise de la Bastille est chantée en terminant, sur l'air *Dans ma cabane obscure*, par les vers : « France reprends courage/sous Louis et Necker[29] » : publicité pour le second, mais sans véritable hostilité pour le premier. En définitive, les éventails dits « révolutionnaires », tout en contribuant à leur modeste manière à saper les fondements de l'Ancien Régime, apparaissent pourtant le plus souvent comme monarchistes, voire contre-révolutionnaires[30] et en tout cas guère jacobins[31] !

---

21 VEYNE 2005, p. 380.
22 Volet Bâle 171,également visible dans VOLET CE 1994, p. 32-33.
23 On en trouve bien sûr beaucoup (parfois les mêmes) dans *MUSÉE LAMBINET* CE1997, COWEN E2003 et LETOURMY-BORDIER & LOS LLANOS CE2013 compte tenu de la nature des expositions concernées, mais aussi, par exemple, dans ALEXANDER E2001, p. 18-19, 40, 41, 54.
24 Waddesdon Manor, Accession number 2095.
25 Et bien plus tard. En 1763 encore, le triste Traité de Paris est traité avec allégories de la Paix, de la France et de la Renommée autour des souverains concernés, dans un éventail bien décrit dans MARCEL E1901.
26 Ainsi, pas un seul tableau de l'espèce dans « *La volupté du goût : La peinture française au temps de Mme de Pompadour* » (LE LEIZOUR C2008).
27 BLONDEL E1875. Nous n'avons jamais vu ces « éventails d'étoffe vulgaire » ni même la devise « *Mort ou Liberté* ». Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas existé ; mais nous nous méfions des assertions non documentées de S. Blondel.
28 Car il ne faut pas croire que la mort de l'objet de leur vindicte fait taire les critiques négatifs : il nous semble bien avoir compté plus de résistants après 1945, et d'antistaliniens après 1956 qu'avant !
29 MAH Genève AD 235, par exemple.
30 Mais il en est qui ont pu être réalisés par/pour des émigrés aux Pays-Bas ou en Angleterre, sans grand risque au surplus pour les porteurs.

De nombreux éventails royalistes « contre-révolutionnaires » sont en effet connus, en particulier en 1795. On trouve ainsi dans notre base un éventail du Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux[32], qui présente une feuille « de gaze, noire en signe de deuil, appliqué d'un médaillon de soie sur lequel figure l'urne funéraire ombragée d'un saule pleureur », « dont les découpes montrent les profils des monarques défunts ». L'usage effectif de tels éventails est attesté. Ainsi l'ex-conventionnel montagnard Stanislas Fréron[33] (1754-1802) fait parvenir aux « Citoyens du Directoire exécutif » des objets de propagande royaliste saisis. Citons le catalogue de la vente qui comprenait cette lettre autographe signée :

> Marseille 19 frimaire IV (10 décembre 1795). Il leur envoie des « cocardes à la Marat » et des « éventails portant un crachat ou St Esprit en argent sur un fonds de crêpe, saisis en plein spectacle entre les mains de femmes qui s'en servaient effrontément », qui leur montreront sa position difficile : « Le Royalisme est audacieux. Jugez-en par les emblèmes dont on ose se parer en public. Je sais que ces éventails ont été portés de Paris à Marseille par une femme galante, dont tous les pas sont observés…[34].

Cette ferveur royaliste ne dura pas. L.-S. Mercier en témoignait en 1797, en parlant des malheureux « bals à la victime » où s'amusaient sinistrement des parents des guillotinés :

> …l'aristocratie est descendue si bas, que l'on ne porte plus de ces éventails adroitement semés de fleurs de lys, ni de ces bonbonnières mystérieuses où un secret découvrait habilement les enseignes proscrites de la royauté[35].

Peu avant était édité un éventail dont de nos jours le sujet politique ne saute pas aux yeux. On y voyait, entre un homme au prospère embonpoint et un miséreux conjuguer le verbe être au passé et au présent. Sans le titre et divers témoignages d'époque, nous disant qu'il s'agit d'une « *Grammaire des rentiers* », nous ne saurions pas qu'il s'agit de la plainte des épargnants spoliés par les évolutions socio-économiques[36]. Pour la période suivante, certains auteurs assurent que beaucoup d'éventails furent réalisés quand Napoléon Bonaparte était au pouvoir, et les imprimeurs ont effectivement déposé à cette époque un bon nombre de feuilles à thème politique ; mais il reste peu de ces éventails : soit que les feuilles aient été peu tirées et peu montées, soient que ces objets aient disparu[37].

Vive la Maison de Bourbon : le bonheur avant les troubles[38]

Description générale de l'éventail

L'éventail que nous étudions (CPHB 73, *Fig. 38 à 40*) mesure un peu moins de 27 cm de long. Les brins sont en os. Ils sont simples à l'exception des panaches qui sont légèrement découpés avec, grossièrement gravés, des papillons, des flèches et des paniers. La feuille de

---

31 Signalons ici un intéressant éventail gravé qui critique de manière amusante les membres du Comité de Salut Public (plus Vadier -Président du Comité de Sûreté Générale, dit "le Grand Inquisiteur"- qui lui aussi avait voté la mort de Louis). Comment classer cet éventail (CPHB 1194) ? Il est certes hostile à l'égard du gouvernement de l'époque. Mais est-il pour autant en faveur du défunt roi dont le portrait apparaît en filigrane ? En effet, il est aussi critique envers Louis XVI car il montre la chute de Phaéton.

32 MAD Bordeaux 66.1 1451, BOYSSON CE2004, p. 65, 66-67.

33 Ami de Marat, surnommé le « Missionnaire de la Terreur », il prit cependant part au 9 Thermidor.

34 20 octobre 2009, ALDE, salle Rossini à Paris (Lot 179, Commissaire-priseur Me Jérôme Delcamp).

35 MERCIER 1797, p. 28.

36 http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40255670w. Cet éventail n'apparaît pas dans notre base ; mais celle-ci comporte dans le même registre dix éventails « *aux assignats* » chronologiquement précédés du « *Désespoir des Pensionnaires* » en écho à la *Nuit du 4 août. (*CPHB 369 et1590). Le portrait de Louis XVI les orne souvent, manifestation monarchiste tardive et sans risque s'il est vrai que « ce papier décrié ayant cours forcé, on ne peut être taxé d'incivisme pour le reproduire » (BOUCHOT E1888[2], p. 46).

37 Le Département des Arts graphiques du Musée du Louvre conserve quelques-unes de ces feuilles, essentiellement dans la Réserve Edmond de Rothschild (Portefeuille 520).

38 Nous avions donné en anglais cette étude, modifiée depuis, au *Bulletin du Fan Circle* (BIGER E2010).

cuivre dorée appliquée a disparu. La rivure métallique porte une fausse pierre. La feuille double est en papier, avec des bordures dorées. Le dos est peint à la main (sans doute après la Révolution) d'un double palmier bleu. La face est imprimée, gravée à l'eau-forte puis peinte à la main à l'aquarelle (ou à la gouache légère) et à la peinture dorée. Ici aussi, les applications de feuille de cuivre doré ont presque totalement disparu. Toutes les caractéristiques de la feuille de cet éventail nous amènent à la dater du dernier tiers du XVIII[e] siècle, vers 1780. Au milieu de cette face, une femme tenant un nourrisson et un homme en costume aristocratique sont debout sur une sorte de terrasse surélevée de quelques marches, près de deux fauteuils et d'un tabouret. Sur la gauche, deux marches plus bas, une femme est debout près d'un autre fauteuil. Avec une corde, elle maintient une fillette pas encore très habile à la marche. Sur la droite, un homme, son chapeau à la main droite, tient par la main gauche une jeune femme élégante. Dans l'air, nous voyons au milieu deux *putti* tenant une couronne et sur les côtés, deux grandes créatures ailées tenant des palmes. Celle de gauche porte un écusson. Celle de droite souffle dans une longue trompette munie d'une bannière. La bannière porte une inscription : « Vive la Maison de Bourbon ».

Quelques gros plans

Les armoiries : (Fig. 38j) Il est facile de comprendre que ces armes sont celles du Dauphin de France, le fils aîné du roi censé être son successeur sur le trône. On peut les comparer, par exemple, avec un blason médiéval du château de Caen *(Fig. 38d)* : aucun changement à travers les siècles. Ainsi, nous pouvons être sûr que l'éventail célèbre la naissance de Louis-Joseph Xavier François le 22 Octobre[39]. Le Dauphin dont on voit les armes est le petit bébé dans les bras de la dame dont on se dit qu'elle est, bien sûr, la reine Marie-Antoinette. De manière aussi évidente, l'homme doit être le roi Louis XVI. Les fauteuils leurs sont destinés.
La couronne : (Fig. 38g) Ceci semble confirmé par la Couronne tenue au-dessus de la scène par les deux *putti*. Le Dauphin disposait de sa propre couronne *(Fig. 38f)*, mais ici, la couronne est celle des rois *(Fig. 38h)*. Est-ce une erreur ? Plus sûrement, c'est une façon pour le roi d'associer le prince nouveau-né à son rôle futur.
La grande sœur : (Fig. 40a) Ce nouveau-né était très bienvenu. Louis XVI et Marie-Antoinette s'étaient mariés en 1770, mais n'avaient pu donner vie à un enfant que huit ans après, sans que la succession fût assurée pour autant. Le 19 décembre 1778, à Versailles, c'était une fille qui était née : Marie-Thérèse Charlotte de France[40], dite « Madame Royale. C'est la fillette que nous voyons sur la gauche de l'éventail. Mais que se passe-t-il au centre ?
La remise du Cordon Bleu : (Fig. 38i) Le roi tient de ses deux mains un ruban bleu et une médaille de métal blanc. C'est l'Ordre du Saint-Esprit *(Fig. 38i)*. Les princes de la famille royale reçoivent traditionnellement le cordon bleu à la naissance, mais ne sont officiellement reçus dans l'Ordre qu'à l'âge de douze ans[41]. Cette scène est visible dans une estampe due à Boulogne[42], où la Reine est toujours alitée et l'enfant porté par une femme.

---

[39] Ce Dauphin n'est pas Louis XVII, qui mourra dans la prison du Temple. Le premier Dauphin ici représenté mourra de maladie au printemps 1789, avant la Révolution, et son frère le Duc de Normandie, né en 1785, deviendra alors le nouveau Dauphin.
[40] Marie Thérèse Charlotte de France, née en 1778 et décédée en 1851 à Frohsdorf en Autriche, est le seul membre de la famille royale stricto sensu à avoir survécu à la Révolution.
[41] L'Ordre du Saint-Esprit, nommé aussi plus tard Cordon bleu, avait été institué par Henri III, au mois de décembre 1578, en mémoire de son élection au royaume de Pologne le jour de la Pentecôte 1573, et de sa succession au royaume de France à pareil jour de l'année suivante, après la mort de Charles IX. L'ordre de Saint-Michel avait été tant galvaudé qu'on l'appelait le « collier à toutes bêtes ». En 1601, Henri IV, à la naissance du futur Louis XIII, lui donna la croix de l'ordre du Saint-Esprit et le cordon bleu. En 1607, il fit annonça « qu'il voulait donner la croix et le cordon bleu à son petit-fils le duc d'Orléans, comme il avait fait au dauphin, et à l'avenir à tous ses enfants mâles étant en bas âge, pour les faire connaître à tout le monde par cette marque d'honneur » Cet usage fut suivi par ses successeurs.
[42] Cf. *Fig. 38k : Les vœux accomplis par l'heureux accouchement de la Reine, et la naissance de monseigneur le Dauphin, le désiré de la nation etc.* (B.n.F. Estampes, coll. Hennin, Tome 113, Pièces 9832-9915).

Au château de Versailles une huile sur toile montre une scène tout à fait semblable[43]. Elle est anonyme mais parfois attribuée à Louis-Auguste Brun de Versoix (1758-1815). Y sont représentés de gauche à droite: le duc de Berry, le duc d'Angoulême, le duc de Chartres, la comtesse d'Artois, le comte de Provence, Louis XVI, Marie-Antoinette avec le Dauphin et Madame Royale, la comtesse de Provence, le comte d'Artois et Madame Élisabeth. D'après ce tableau, on peut supposer que les autres personnages de cet éventail sont sur la droite *(Fig. 40b)* le comte d'Artois (futur Louis XVIII) et Madame Élisabeth (sa sœur), plutôt que sa femme née Marie-Thérèse de Savoie, qui était indisposée. La dame à gauche *(fig. 40a)* avec Madame Royale pourrait être une sous-gouvernante des enfants royaux.

Mais s'agit-il bien du roi et de la reine ? En effet, le Dauphin fut, après sa toilette, porté chez la reine puis dans ses appartements par la gouvernante en chef, Victoire-Armande-Josèphe de Rohan-Soubise, princesse de Guéménée, à qui pourrait être destiné le tabouret ; et c'est le comte de Vergennes, ministre et secrétaire d'état au département des affaires étrangères et Grand Trésorier des Ordres du Roi, qui, juste après le baptême, apporta au royal nouveau-né le cordon et la croix du Saint-Esprit. Mais le caractère stéréotypé des personnages de l'éventail rend les identifications délicates : simplification volontaire assurément, car il s'agit bien, directement ou par personnes interposées, du couple des souverains.

Pourquoi cet éventail ?

Même si seul un très petit nombre d'exemplaires de cet éventail ont survécu, nous pouvons être sûrs que plusieurs centaines, voire des milliers ont été réalisés. Il faut aussi compter les autres éventails édités pour la même occasion. Notre base de données comporte un éventail gouaché sur soie des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, que nous décrivons ainsi (voir *Fig. 41*) :

> 3 cartels. À g., armes du Dauphin de France sommées d'une couronne. Au centre, assis sur un canapé Louis XVI (habit rouge, cordon bleu) et Marie-Antoinette regardent tendrement un berceau avec le Dauphin […]. Il porte le cordon bleu et est veillé par deux *putti* allégoriques : l'un est vêtu en Minerve (déesse de la Sagesse) ; l'autre tient un miroir auquel se love (semble-t-il) un serpent, personnifiant la Prudence. A d., dauphin couronné par une main céleste[44].

On en trouve dans la collection du Fan Museum (Inv. 595) un exemple particulièrement intéressant : la feuille est finement peinte - entre les bustes des souverains - du Dauphin dans son berceau veillé par la Renommée, sous un phylactère : « Vive le Roy la Reine et Monseigneur le Dauphin » ; la monture remontre le royal bébé et sa nourrice et le panache est équipé d'un système faisant apparaître ou disparaître une couronne aux armes des Bourbon[45]. La collection Schreiber en compte trois différents[46], dont un que nous reproduisons *Fig. 42* ; quatre autres ont été montrés au Musée Lambinet à Versailles lors de l'exposition tenue en 1997/1998[47] ; d'autres encore témoignent que graveurs et éditeurs furent fort sollicités, en particulier pour la réalisation d'écrans à main[48]. Ces éventails, comme très souvent au cours des années 1780 et 1790, sont des outils de propagande, dans le but de renforcer le lien entre la famille royale et le peuple. La chanson de l'éventail de la collection Schreiber que nous reproduisons ne se termine-t-elle pas par : « Célébré *[sic]* en ce jour / Bourbon, l'Autriche / et l'Amour ». La mention de l'Autriche nous fait nous demander si ces éventails n'étaient pas commandités par la cour impériale. Nous n'en avons aucune preuve,

---

43 *Fig. 39*. HST 0,96 x 1,28 (1782) Musée - Châteaux de Versailles et de Trianon Photo RMN - ©Gérard Blot
44 MRAH Bruxelles A 6214.
45 Il est notamment visible dans LETOURMY-BORDIER & LOS LLANOS CE2013 p. 94-95 et dans CORTADELLAS E2005, p. 422-427. Susan Mayor pense qu'il fut réalisé pour les étrennes de 1782 (MAYOR E1980, p. 97).
46 SCHREIBER E1890, nos 13, 14, 15.
47 *MUSÉE LAMBINET* CE1997, nos 33, 34, 35, 36.
48 Voir à cet égard l'article « Écrans à main pour célébrer la naissance du Dauphin (1781) » de Nathalie Rizzoni (RIZZONI E2006). Une série de 6 écrans est au Musée Carnavalet à Paris, l'un étant montré dans GRUBER 1992.

mais pensons que l'ambassadeur Mercy d'Argenteau (1727-1794) en était bien capable. La naïveté même des dessins et des traits n'est-elle pas calculée ? Ne peut-on, à 1500 ans d'écart, y voir ce que Paul Veyne trouve sur l'Arc de Constantin, aux sculptures presque caricaturales : « En démagogues dédaigneux, les artistes impériaux s'adressent au peuple dans une langue plastique qui ne le snobe pas par son raffinement[49] ». C'est d'ailleurs ce que fait l'estampe citée plus haut, dont la lettre précise :

> L'HEUREUX ACCOUCHEMENT DE LA REINE ET DE LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN LE DESIRE DE LA NATION, NE A VERSAILLES LE 22 OCTOBRE 1781. CHANSON PATRIOTIQUE SUR L'AIR LE PORT MAHON EST PRIS. Que par toute la France, On fait de rejouissance ! Tout le monde est en danse, Pour celebrer sans fin, Le Dauphin ...bis 3 fois. Des généreux Français, Tout comble les souhaits; Pour vaincre l'Angleterre, Il vient d'un auguste Pere Sur Mer comme sur Terre Pour defendre nos Lis, Si chéris ...bis. Oh! vertueuse Reine ! Prenez, prenez nos coeurs par centaine, Est-il plus douce chaîne ? Qu'être tous à la fois, sous vos loix...bis. Souverain bienfaisant Le Peuple est votre Enfant C'est le siecle d'Astrée Qui fait briller la Contrée Oh! divine journée Tu nous rappelle encor L'age d'Or... bis. A Paris chez Basset Rue St Jacques.

Car ces éventails, à l'évidence, tendent aussi à montrer que bien qu'encore tout-puissant le Roi a d'une certaine façon une famille « comme tout le monde ». Ils sont aussi un moyen de lier l'événement avec le passé prestigieux de la dynastie. Plusieurs éventails ou écrans sont d'ailleurs attestés au moment de précédentes naissances de Dauphins. Pour illustrer cette continuité[50] nous comparons les deux figures ailées avec un tableau de Laurent de La Hyre (1606-1656) peint pour illustrer la régence d'Anne d'Autriche *(Fig. 43)*[51]. C'est la même iconographie, bien que La Hyre ait peint au début du long et brillant règne de Louis XIV, et que notre éventail ait été publié quelques années avant la Révolution Française et la mort violente du roi et de la reine.

Quelques éventails en rapport

Sur la période 1781-1790 que nous étudions plus particulièrement ici, nous trouvons au total dans la base 310 éventails. Sur ce nombre, ceux que nous qualifions d' « actualité politique » sont 72 soit 23 %, alors que cette catégorie ne représente que 7,6 % de la totalité de la base, et seulement 5,2 % si nous excluons cette période 1781-1790. Cette seule période rassemble d'ailleurs plus de 40 % des éventails de la catégorie toutes périodes confondues. Ces éventails sont dans leur quasi-totalité français, et malgré la spécificité de la révolution brabançonne, les éventails qui la concernent sont d'esprit très proche.

Dans cet ensemble, plusieurs sont spécifiquement consacrés à la naissance des fils de France. Parmi les autres éventails diffusés à cette occasion en 1781, nous pouvons distinguer l'un d'eux (CPHB 1410)[52], (peint, et non imprimé) que nous croyons lié à la fois à la naissance du Dauphin et à la guerre contre l'Angleterre en Amérique. Il y a en effet une conjonction frappante entre la naissance du Dauphin (22 octobre 1781) et la bataille de Chesapeake-Yorktown (reddition du général anglais General Lord Cornwallis le 17 octobre). L'un des bateaux présentés ici n'est-il-pas le « Dauphin Royal[53] » ? On comparera utilement cet éventail avec d'autres objets réalisés pour la même occasion[54]. À titre documentaire, on pourra également regarder un éventail réalisé à l'occasion de la naissance du duc de Normandie, le futur Louis XVII[55]. Il peut être intéressant aussi de considérer un éventail[56] que

---

49 VEYNE 2005, p. 812.

50 Dont le caractère artificiel, accompagnant le passage de la glorification naturelle à la propagande, permet sans doute de comprendre la survenue de la Révolution.

51 *Allégorie de la Régence d'Anne d'Autriche* 1648 HST 225x162 cm MHF Ch. De Versailles Réf. MV 7142.

52 Cf. *Fig. 44*.

53 Vaisseau de 70 canons qui avait participé à la prise de la Grenade en juin 1779.

54 Cf. *Fig. 45*.

55 CPHB 917. Cf. *Fig. 46*. Des bourgeois à genoux et un abbé debout offrent pommes et homard au duc de Normandie porté par ses parents. À gauche : la Normandie avec un blason, « *Felicitas Normandiae* ». À droite une

nous pensons avoir été fait en 1770 en écho au mariage de Marie-Antoinette et Louis XVI, le Dauphin d'alors. Ce n'est pas un portrait mais, sans doute à partir de la gravure de Dechange, une scène mythologique et allégorique, d'après une peinture d'Antoine Coypel, *Jupiter et Junon sur le Mont Ida*[57], ou *La Ceinture de Vénus*. Bien sûr, il s'agit ici d'un éventail de qualité, particulier en raison de la présence, en incrustations sur l'ivoire des brins, de dauphins en nacre. Sa fonction est plus de glorification courtisane que de propagande populaire, et il est tout à fait caractéristique des limites de notre tentative de classification : devons-nous parler à son propos d'actualité politique, de mythologie, ou d'allégorie ?

Éventail à la « Cocarde Nationale »

L'hésitation n'est pas de mise en ce qui concerne l'éventail que nous allons étudier, qui porte clairement ses couleurs, puisqu'il est « à la Cocarde Nationale ». Ce n'est pas ici le lieu de refaire l'histoire de 1789 et des années suivantes ; mais il est bon de noter que malgré les événements, et sauf au plus fort de la Terreur (la corporation comptera d'ailleurs quelques guillotinés[58]), les éventaillistes chercheront à maintenir une production cependant bien malmenée. Ils répondront à la demande du public et, comme l'écrira un contemporain :

> Mongolfier, Cagliostro, Mesmer ne sont plus ; c'est Necker, c'est d'Orléans, c'est Mirabeau dont on raffole tour à tour, que l'on met sur les éventails, les mouchoirs, en chansons et en pastilles[59].

La profession se tourne alors vers des objets abandonnant un luxe peu révolutionnaire, et exploitant une actualité toujours changeante. Elle privilégie aussi l'exportation quand c'est possible. Les objets de fantaisie demeureront cependant, comme le notait Gustave Isambert :

> …mais, pour se convaincre que le luxe n'a pas encore disparu, il n'y a rien de mieux que de lire les déclarations d'objets perdus ou volés, objets neufs le plus souvent et revendiqués par les marchands. De même pour les éventails : il s'en peint de fort galants encore, pendant qu'on en fait de patriotiques au gré des événements[60].

C'est l'un de ces éventails « patriotiques », terme en fait plus judicieux que celui généralement utilisé de « révolutionnaire », que nous allons étudier maintenant.

Les journées d'octobre 1789

Pour situer ce deuxième « éventail d'actualité historique », nous nous contenterons de rappeler brièvement, sans prétendre à la vérité historique qu'à l'été 1789 la France est véritablement entrée en révolution. Dans un contexte économique déplorable (finances de l'État compromises[61], manque de blé et donc de pain, crise viticole), aux mouvements populaires (prise de la Bastille, « grande peur ») répondent les délibérations et décisions des États Généraux devenus Assemblée Nationale Constituante (abolition des privilèges -« nuit du 4 Août »-, vote le 26 août de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, décision d'une Constitution ne donnant au roi qu'un veto suspensif). Le roi, velléitaire, refuse ces évolutions sans avoir ou sans prendre les moyens de les empêcher[62], voire en donnant le sentiment qu'il les approuve ou du moins les accepte. Ainsi, comme le (deuxième) renvoi de Necker (1732-

---

renommée et la mention *« Sol Lucet pro Normandis ».* Au revers, une chanson en 4 couplets « Le premier mouvement des cœurs normands, sur l'air : La danse n'est pas ce que j'aime, tiré de Richard Cœur de Lion » (de Grétry et Sedaine).

[56] CPHB 13, cf. *Fig. 47*.

[57] Musée des Beaux-Arts de Rennes, inv 1794.12.1.

[58] Mais d'autres sont sans-culotte, dont un dénommé Mauvage, dont A Soboul disait qu'il avait une fabrique de 60 ouvriers (cité par Claude Mazauric in MAZAURIC 1963, p. 1102).

[59] SATUR 1798, p. 22. On trouve en effet des éventails montrant tous les personnages cités.

[60] ISAMBERT 1896 p. 45.

[61] Du moins selon les critères d'alors, qu'il serait intéressant d'appliquer à notre époque.

[62] Cependant sur les questions touchant à la foi il sera plus déterminé.

1804)[63] a largement été cause de l'émeute du 14 juillet, Louis XVI l'a rappelé aussitôt, et divers éventails chantent : « La France par Brienne au bord de son tombeau / Conduite par Necker renaîtra de nouveau »[64]. De même, le roi va accepter de porter la cocarde tricolore, bizarrement devenue le symbole du mouvement en cours[65], mais aussi de l'unité entre Paris (dont les couleurs étaient le Rouge et le Bleu) et la monarchie.

C'est cette « Cocarde Nationale » qui va être la raison, ou le prétexte, des « journées d'Octobre ». En effet le 1er Octobre, à Versailles, les soldats et officiers du régiment de Flandre venu apporter son concours au roi auraient, lors d'un banquet, foulé aux pieds la cocarde tricolore et arboré la cocarde blanche. Le 5 octobre au matin, incitées par des agitateurs, 7000 à 8000 femmes marchèrent sur Versailles (suivies l'après-midi par La Fayette (1757-1834) et la Garde Nationale qu'il commandait) pour réclamer du pain et la signature par le roi des décisions prise en août par l'Assemblée. Le roi fit livrer du pain et accepta de signer les décrets, la foule criant « Vive le Roi ».

La Fayette déclara à l'Assemblée avoir la situation en mains, mais le 6 octobre au matin, après une nuit où il ne s'était pas bu que de l'eau, les insurgées et leurs accompagnateurs envahissaient le Palais. Après avoir assassiné deux gardes du corps et mis leurs têtes au bout de piques les émeutiers investirent les appartements royaux. La reine Marie Antoinette se réfugia chez le roi. Après l'intervention tardive de La Fayette, les gardes du corps et les gardes nationaux fraternisèrent. Louis XVI accepta de paraître au balcon cependant que la foule lui criait « A Paris ! ». Le roi ne put que s'exécuter. Il quitta Versailles avec sa famille en début d'après-midi. Son carrosse était précédé par la foule et par des gardes nationaux environnés d'émeutiers. Il était entouré des gardes du corps et des gardes suisses qui avaient été désarmés. Derrière suivait le reste des gardes nationaux et d'autres manifestants. À l'entrée de Paris, le maire Bailly accueillit le roi sous les applaudissements du public[66] et « le boulanger, la boulangère et le petit mitron » arrivèrent aux Tuileries à la nuit tombée. La gouvernante des enfants royaux dit que la nuit fut éprouvante, et que le lendemain matin :

> Le réveil de la famille royale fut affreux: les cours et les terrasses des Tuileries étaient remplies d'une foule innombrable de peuple, qui demandait à grands cris à voir le Roi et la famille royale, les uns pour le plaisir de jouir du fruit de leur victoire, le plus grand nombre par curiosité, et quelques-uns par un sentiment d'intérêt et d'attachement à leurs personnes. La famille royale, même les Princesses, furent obligées de prendre la cocarde nationale et de se montrer au peuple à plusieurs reprises, dans un appartement au rez-de-chaussée, qui donnait sur la cour, et qui était occupé par Madame Élisabeth. Chaque fois qu'elle paraissait, on criait: Vive le Roi et la famille royale !

Description de l'éventail

Il s'agit d'un éventail[67] à monture en bois fruitier, aux panaches légèrement vernissés, avec rivure et yeux en métal. Il mesure 27,9 cm (10 pouces ¼). La feuille (de 14 cm) est en papier double, face imprimée au pointillé et à l'eau-forte, en partie aquarellée. On y voit un

---

63 Dont beaucoup d'éventails chantent la louange : 6 dans notre base de données sur les 17 éventails français de la catégorie pour 1788/1789.

64 Comme CPHB 885, Ev19 79, MAD Bordeaux 69.3.554, MAH Genève AD 236.

65 Bizarrement, puisque, on le sait, c'étaient les couleurs de la Maison du Roi, ce que Louis XVIII invoquera d'ailleurs comme raison pour rétablir le drapeau blanc, afin de ne pas imposer à son peuple la livrée de ses domestiques.

66 « En arrivant à la grille de Chaillot, on aperçut M. Bailly, maire de Paris, qui venait présenter au Roi les clefs de cette ville, et haranguer Sa Majesté. Il débuta, suivant son usage, par les paroles suivantes: "*Quel beau jour, Sire, que celui où les Parisiens vont posséder dans leur ville Votre Majesté et sa famille!*" A ce mot de *beau jour*, le Roi soupira et répondit à M. Bailly: *"Je souhaite et désire bien vivement, monsieur, que mon séjour y puisse y ramener la paix, la concorde et la soumission aux lois."* Comment M. Bailly pouvait-il se permettre de donner le nom de *beau jour* à celui qui avait pensé être éclairé par le massacre de la Reine ; où le Roi avait vu couler le sang de ses fidèles serviteurs et avait été lui-même accablé d'outrages ? » (TOURZEL 1883 - Tome 1, p. 22).

67 CPHB 1543, *Fig. 48a.*

médaillon central[68] montrant une cocarde tricolore oblongue et au centre La Fayette de profil, en uniforme de Général de la Garde Nationale, le Dauphin Louis-Charles (futur Louis XVII) et le Roi Louis XVI, tous deux avec leur cordon bleu. De part et d'autre, inscription « ***La Cocarde... National*** » [sic] et chanson *« Le Séjour du Roi aux Thuilleries »* sur l'air « *Enfin v'la qu'tout est baclé* »[69] en 7 couplets, que nous recopions ci-dessous[70], en conservant l'orthographe savoureuse du temps.

Le séjour du Roi
Aux Thuilleries
Air : Enfin v'la
qu'tout est Baclé

On se dispute à l'envi
L'Honneur de mo^{n}ter la Garde
Auprès de ce Roi Chéri
Car il porte aussi la Cocarde
Il voit dans tous les français
Ses enfants que ses Sujets

La Fayette grand général
Connu pour bon militaire
N'aime point le bacchanal
Il connaît le métier de guerre
Par tout il fut un lurron
Et le soutien de la Nation

Louis, tu régnois avant
Par le droit de ta naissance
Et tu regnes maintenant
Par le choix de toute la France
Ce Choix t'est plus glorieux
Que les titres de tes ayeux… (bis)

Fuyez lache
Courtisans
Tous vos Complots
sont à terre
Tous les Cœurs au
tour de lui
Font sentinelle jour
et nuit (bis)

Son fils n'est pas moins que lui
Il est le Soutien de la France
Il trouvera à paris
Dans l'assemblé très bonne
chance
Soutenant les fleurs de lys
Il ne dément point son appui
(bis)

Citoyens n'ayons pas foi
Aux pamphlets de la Cabale
Qui répand que notre roi
Se déplait dans sa Capitale
Un père avec ses Enfants
Connaît-il de tristes instants
(bis)

On te verra quelque jour
En visitant nos provinces
Accaparer tout l'amour
Que l'on doit au meilleur des
princes :
Un pere entre ses enfants
Partage ses soins bienfaisans (bis)

Signification et origine de l'éventail

Cet objet, que nous avons classé - selon les critères exposés plus haut - comme « critique » mais non hostile envers le souverain, nous semble assez caractéristique de nombre d'éventails imprimés de l'époque, et aussi un bon révélateur de l'opinion. On comprend bien, à la lecture du texte et à la vue de l'image centrale, qu'il fait référence à la conclusion de ces journées des 5 et 6 octobre. Il ressort des divers témoignages du temps que la famille royale était bien prisonnière et n'avait arboré la « cocarde nationale » que sous la contrainte. Or le texte de la chanson insiste sur l'adhésion volontaire du roi (voire même du Dauphin, qui n'a que 4 ans !), sur l'affection filiale des Français pour le roi etc.

S'agit-il pour autant d'un éventail en faveur de Louis XVI ? Bien que le portrait du roi ne soit guère flatté[71], c'est bien ce qui est suggéré par une lecture au premier degré. En réalité, il faut noter tant sur l'illustration que dans le texte de la chanson, la place importante donnée au Dauphin et à La Fayette. L'accent mis sur le Dauphin pourrait laisser penser que l'éventail a été réalisé à l'instigation, ou du moins par les partisans, de Philippe duc d'Orléans (1747-1793)[72]. L'hostilité de celui-ci envers son cousin Louis XVI et envers Marie-Antoinette l'a assurément amené à de nombreuses manœuvres qui ont facilité la tâche des Révolutionnaires, au point que nombre d'auteurs, contemporains ou pas[73], ont vu en lui l'instigateur des journées d'Octobre, directement ou par son collaborateur Choderlos de Laclos. Son objectif aurait été de devenir Régent ou Lieutenant Général du Royaume. Ceci expliquerait la mise en avant du jeune Dauphin. En outre, l'utilisation d'éventails pour sa propagande ne serait pas une nouveauté, nous allons en voir d'autres exemples.

Chateaubriand (1768-1848) témoigne de tels mouvements avant même le Quatorze Juillet :

> …je rebroussai le cours d'une multitude qui portait les bustes de M. Necker et de M. le duc d'Orléans, couverts de crêpes. On criait : « Vive Necker ! vive le duc d'Orléans ! » et parmi ces

---

[68] *Fig. 48b* .
[69] Nous n'avons pas pour l'instant trouvé l'origine de cette chanson.
[70] Voir aussi *Fig. 48c.*
[71] À la différence de ceux du Dauphin et de La Fayette : ce n'est pas maladresse du graveur !
[72] Qui sera bientôt Philippe-Égalité, régicide et père du futur roi Louis-Philippe.
[73] Par exemple, dans une thèse trop systématique et quelque peu orientée, Hubert La Marle (LA MARLE 1989).

cris on en entendait un plus hardi et plus imprévu : « Vive Louis XVII ! » […] Louis XVI abdiquant, Louis XVII placé sur le trône, M. le duc d'Orléans déclaré régent,- que fût-il arrivé[74] ?

Toutefois, ce n'est pas Philippe d'Orléans que l'on voit apparaître sur l'éventail, mais bien La Fayette. Selon les partisans du complot « orléaniste », La Fayette en serait. Mais pour eux, lors des journées d'Octobre, La Fayette aurait « trahi ». Comme la famille royale a conservé ses préventions envers la Garde Nationale et son commandant[75], cette trahison n'était cependant pas signe d'une sympathie pour le roi et la reine. Ne peut-on penser que notre éventail a été commandité par La Fayette lui-même, jouant un jeu personnel, et s'imaginant lui-même, en cas d'abdication ou de fuite du roi, dans un rôle de premier plan ? Lui aussi, dès sa nomination à la tête de la Garde Nationale, avait fait usage d'éventails pour sa propagande, faisant chanter, sur l'air « Ce sont les meuniers de céans » :

« Et ne songeons en ce moment / Qu'à fêter notre commandant [...] L'enfant chéri de la Victoire / Toujours il marche le premier / Et reçoit le premier laurier [...] De l'homme il respecte les droits / Il défend le peuple et les rois. [...] Et pour modèle en temps de paix, / Prenons ce généreux François[76] ».

<u>Quelques autres éventails en rapport</u>

Dans notre base de données, cet éventail n'est pas le seul « à la Cocarde Nationale » : on y trouve également, dans la collection du Musée des Beaux-Arts de Dijon, un éventail dont nous décrivons ainsi la feuille (Dijon 2859.53) :

Titre "La Cocarde nationale" avec portraits de Louis XVI, de Lafayette et de Bailly ou du Dauphin[77], avec une Chanson patriotique à 6 couplets de part et d'autre" ("Le savoyard marche à côté du gentihomme qu'il décrote...) avec explication des 3 couleurs, et hommage au bon roi Louis. (Couplets sur la cocarde nationale, paroles de Mercier).

Nous en connaissons d'autres sur le même sujet. L'un, exposé au musée Lambinet à Versailles en 1997[78] présente le même titre et en son centre la même Cocarde avec Louis XVI, le Dauphin et La Fayette. La chanson en 6 couplets est « l'Égalité patriotique », sur l'air « On compterait les diamants », et le catalogue lie l'éventail à la remise de la Cocarde tricolore au roi le 17 juillet par Bailly et La Fayette. La collection Duchet comportait un éventail avec « trois cocardes avec les portraits de Louis XVI, de Bailly et de monsieur le marquis de Lafayette[79]. Au revers une chanson "*La cocarde Nationale*" ». Mais il était présenté comme datant de 1790. Un autre figure notamment au Musée Carnavalet[80], dont la feuille correspondante fut exposée en 1989. Le portrait de Lafayette est là seul, sous une couronne de laurier et un bonnet phrygien avec banderole « Vive la liberté nationale ». Des gardes nationaux et des femmes crient : « Vive la loi » et une chanson de Déduit sur l'air « Oublions jusqu'à la trace » exalte l'événement[81].

D'autres éventails présentent aussi, de manière directe, les journées du 5 et 6 octobre, dont 3 dans l'exposition du musée Lambinet[82], un dans la collection Duchet, un dans la vente déjà citée du 7 février 1986 à l'Hôtel Drouot. L'un d'eux est passé il y a quelques années en vente

---

74 CHATEAUBRIAND 1997, Livre V, ch. 8, p. 59.

75 Ainsi Mme de Tourzel rapporte une anecdote à propos du Dauphin : *« Ce jeune prince, extrêmement avancé pour son âge, me demandait souvent la raison de son changement de situation, et me disait:* "Je vois bien qu'il y a des méchants qui font de la peine à papa, et je regrette nos bons gardes du corps, que j'aimais bien mieux que ces gardes-là, dont je ne me soucie pas du tout." *Je lui répondis que le Roi et la Reine seraient très-fâchés s'il n'était pas honnête vis-à-vis de la garde nationale… ».* (TOURZEL 1883 - Tome 1, p. 35)

76 Ev27 25.

77 Son mauvais état nous a empêché de le voir avec le pli central ouvert.

78 *MUSÉE LAMBINET* CE1997, p. 20, nº 89 (Collection privée, non représenté au catalogue).

79 *MUSÉE LAMBINET* CE1997, p. 24, nº 165.

80 Inv. 128.

81 SABOUDJIAN CE1989, nº 1.

82 *MUSÉE LAMBINET* CE1997, p. 21 nºs 95, 96, 98.

publique[83]. Un autre éventail de notre collection[84] reprend ce thème. Il s'agit d'un éventail brisé montrant trois cartels. Les cartels latéraux montrent la prise et la démolition de la Bastille. Le cartel central illustre le cortège ramenant à Paris la famille royale, sous le titre « La Nation Satisfaite », qui pourrait également résumer l'éventail à « La Cocarde Nationale ». D'autres éventails continueront à faire la « promotion » de La Fayette, notamment lors du « serment civique » de la Fête de la Fédération (14 juillet 1790)[85]. Plusieurs figurent dans la collection Schreiber. Certains sont intéressants car il montrent[86] le marquis traitant directement avec la France, mais aussi parce que texte et images lient ce « serment de la Liberté » non seulement à la liberté politique mais aussi à la liberté du mariage, ce qui permet à l'objet de retrouver son thème de prédilection.

L'implication plausible de Philippe d'Orléans dans ces journées d'Octobre nous donne l'occasion d'évoquer un dernier éventail[87] qui montre bien le rôle de ces objets comme outils de propagande. Cet éventail, antérieur aux précédents, illustre en effet un geste de générosité du Duc… et faisait peut-être partie de son « matériel électoral » lors de sa candidature aux États Généraux ! Cet éventail porte au revers une chanson à la gloire de « ce Prince très généreux qui se plait à faire des heureux » mais la face explique en détail l'anecdote :

> LE BONHEUR IMPRÉVU Au mois de Janvier 1788, Mgr. Le duc d'Orléans s'étant égaré seul à la promenade près du Rincy *(sic)* entra chez un paysan pour lui demander à déjeuner. La femme de cet homme étoit sur le point d'acoucher et fut délivrée pendant que le Prince méconnu mangeoit un morceau de pain et de fromage, sans que l'on fît attention à lui. Il se proposa pour être le parain de l'enfant et fut accepté. On lui donna pour Commère une jeune fille pauvre et très sage. Le baptème se fit. Mais lorsqu'il fallut signer sur l'acte, le Curé refusa d'écrire le nom du Prince qu'il ne connaissoit pas ; alors il fut obligé de vaincre son obstination en se découvrant et en fésant voir son Cordon Bleu. Son Altesse généreuse et bienfaisante mit le comble à leur étonnement en gratifiant de ses libéralités le Père, la Mère et la Commère.

Ce texte reprend la lettre d'une estampe signalée par le *Journal Encyclopédique* d'avril 1788, et diffusée aussi sous une forme plus sommaire[88], mais avec le même texte. Georgina Letourmy voyait dans cet éventail « une marque de bienveillance, de générosité et de charité à l'égard des plus pauvres[89] ». Nous en sommes d'accord; mais c'est surtout ce que l'on veut nous faire accroire. Il faut noter en effet que cette estampe se vendait dans une boutique du Palais Royal (soit chez un locataire du Duc d'Orléans ?) et chez M. Sergent. Or bien que la gravure soit attribuée à « M. Suzanne[90] », l'auteur en serait[91] Antoine-François Sergent (1751-1847)[92]. Selon la même source celui-ci, « habile graveur en couleur », était aussi « le fameux révolutionnaire », « beau-frère du général Marceau », « patriote véhément , vainqueur de la Bastille, orateur de clubs entraînant, président de district, secrétaire des Jacobins et président de la section du Théâtre-Français, organisateur de la journée du 20 juin, combattant du 10 août , membre de la Commune de Paris » et bientôt « un des représentants du peuple les plus avancés de la Montagne ». Rien d'étonnant à ce qu'en 1830 Louis-Philippe - son « ancien collègue des Jacobins » et fils de Philippe-Égalité - « se souvint de lui et lui fit une modeste pension » !

---

83 Saint-Germain-en-Laye Enchères, 29/11/2009, lot 199 - voir *Fig. 50*.
84 CPHB 1467, *Fig. 48c* (NB. : Éventail qui à notre sens pourrait être une réplique vers 1889, ou repeint).
85 Plusieurs figurent dans la collection Schreiber.
86 Par exemple Museum of Fine Arts, Boston, 1976-235, BENNETT CE1988, p. 180-181 : « On verra les cœurs amoureux / S'enchaînant au gré de leurs feux : Donner librement leur parole »
87 CPHB 931, mais aussi collection Schreiber nº 209 (avec chanson différente), collection Duchet nº 154, SABOUDJIAN CE1989 nº 10 (daté, un peu tôt selon nous, de janvier 1788), cité en RHEAD E1910 p. 218 etc.
88 BnF, Collection de Vinck, 5778. La feuille comporte un autre « trait d'humanité » du duc d'Orléans, titré « le véritable héroïsme » et le montrant sauvant un jockey tombé à l'eau, dont un éventail fut aussi tiré.
89 LETOURMY E2006, p. 440.
90 Il n'y a pas de « SUZANNE » dans le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime* (PRÉAUD 1987.)
91 Selon PORTALIS 1880, p. 539.
92 Hélas inconnu aussi de PRÉAUD 1987.

Si nous soupçonnons, on l'aura compris, Philippe-Égalité ou La Fayette, voire l'entourage royal, d'être à l'origine de certains éventails qui se répandirent à la fin des années 1780 et au début des années 1790, avouons que nous ne pouvons le prouver absolument. Mais, au vu de ces éventails, nous nous demandons si dès 1789 il n'était pas possible de faire à La Fayette les reproches que Victoire Monnard redira à propos la Garde Nationale au retour de Varennes :

> M. Lafayette, qui la commandait et qui était près, de cette voiture, les laissait ainsi porter leurs armes et souffrait que la canaille jetât à travers des vitres de la calèche du roi des poignées de sable et cailloux qu'ils ramassaient dans les Tuileries, en l'injuriant comme cela se pratique par la canaille quand elle est bien payée. Il eût été si facile à M. Lafayette, s'il l'eût voulu, de faire respecter la famille royale ; alors la Nation ne pensait et ne voyait que par lui[93].

Mais cette « femme du peuple », écrivant ceci après coup, est peut-être victime, elle-aussi, d'une action sur la psychologie des masses qui ne va pas sans un certain secret !

En ce qui concerne les éventails, s'ils illustrèrent souvent les débuts de la Révolution, on se doute qu'ils parurent plus incongrus au temps de la Terreur. Comme l'écrit Henri Bouchot :

> Les éventaillistes, pleins de civisme — et d'envie d'écouler leurs produits — impriment les refrains expurgés, les couplets patriotes au recto de leurs feuilles. Ce n'est pas d'ailleurs que leur situation fût brillante en dépit de leurs chansons. Certains travaillent à la terre et reçoivent de l'État la somme modeste de vingt sols par jour, pour huit heures de labeur obstiné. Ceux d'entre eux qui avaient pris la Bastille, commençaient à regretter le temps d'avant où les belles filles faisaient marcher le commerce, où les plieuses ne suffisaient pas aux commandes. Et plus de privilèges, plus de permission de tout peindre; l'éventail sera citoyen, sans-culotte, ou ne sera pas, c'est tout dire !
>
> Aussi, quand le roi montera sur l'échafaud, le 21 janvier 1793, les plus audacieux même ne se risqueront point à reproduire les traits abhorrés du tyran; ce n'est que sous le Directoire, à l'époque des complots royalistes, dans les moments de réaction que, par manière de taquinerie, des écrans vendus sous le couvert montreront le roi faisant ses adieux aux siens, la reine à la Conciergerie, des tombeaux ornés de saules pleureurs dont les feuilles découpées laisseront entrevoir le profil des victimes[94].

Sur la période révolutionnaire, on consultera avec profit l'excellent site conjoint de l'Université de Stanford et de la Bibliothèque nationale de France[95], qui montre une cinquantaine de feuilles que nous ne pouvions adjoindre à notre base, car cette collection thématique y aurait fait entrer un trop grand nombre de feuilles d'une période limitée, spécifiques et de plus non montées. S'étalant sur la période 1787 à 1799, elles connaissent leur acmé en 1796/1797… et, comme on l'a vu, beaucoup ne sont d'ailleurs guère révolutionnaires car célébrant Louis XVI au début de la période, et Bonaparte à la fin.

Par ailleurs, dans ce chapitre traitant de la politique, nous aurions aimé parler davantage des éventails qui s'y rattachent en dehors de la France. On y retrouve généralement le même mélange entre célébration et propagande, non sans incertitude souvent quant au commanditaire : on l'a vu pour l'Espagne où Anglais et Français s'affrontèrent à coup de feuilles d'éventail. Mentionnons seulement à la fin du XVIIIe siècle l'intéressant ensemble d'éventails qui, aux Pays-Bas, relatent la bataille de Dogger's Bank (1781) et célèbrent Johan Arnold Zoutmann[96] (1724-1793) puis la révolution brabançonne et ses protagonistes.

Même si nous sommes convaincu qu'à certains égards tout est politique, il est cependant aisé de distinguer ce qui l'est directement, comme les éventails dont nous venons de parler, et ce qui ne l'est pas, ou fort indirectement, comme ces éventails liés à la littérature et en particulier au théâtre, que nous allons examiner maintenant.

---

93 SETH 2013, p. 1089.
94 BOUCHOT E1888 (2), p. 40.
95 http://frda.stanford.edu Les images sont souvent d'excellente qualité. Tous les éventails ne sont pas politiques.
96 MRAH Bruxelles 1101 et 1104 ou, par exemple, EBERLE CE2014, p. 341 (M281).

2. - THÉÂTRE ET ROMAN : DE THÉSÉE À JOCKO

Nous avons cherché naguère[97] à montrer comment l'éventail contribuait à la « médiatisation du littéraire », selon le thème d'un colloque organisé à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3 en 2012. Pour reprendre les termes de Florence Boulerie dans sa présentation :

> Une […] dissémination culturelle, ouvrant les frontières politiques et temporelles de la médiatisation, peut être repérée dans le passage de la littérature à l'objet, cette fois artistique, qu'elle inspire. Qu'il s'agisse d'éventails ou de tableaux, les créations littéraires connaissent une vulgarisation par le biais d'objets qui les médiatisent, mais qui sont autant de re-créations évoquant de plus en plus lointainement leur source, jusqu'à produire une impression d'univers littéraire impalpable dont le texte, l'auteur et le lecteur ont disparu[98].

C'est ce que Florence Boulerie, voyant avec justesse la situation du point de vue littéraire, appelle « l'illisibilité du texte dans l'image qui le médiatise ». Encore s'agit-il là d'objets où l'image a déjà parlé, permettant d'établir un lien indiscutable avec une œuvre. Mais l'éventail n'est - en Europe - que très rarement support effectif de l'œuvre littéraire, originale ou recopiée. Les éventails de Mallarmé sont connus, mais aux XVIIe et XVIIIe siècles les exemples analogues seront rares.

Citons quand même un éventail (appartenant à une collection privée allemande) qui porte un poème manuscrit en anglais. Il nous est apparu qu'il s'agit d'une fable due à Mary Barber (1690-1757), célèbre poète irlandaise du cercle de Swift : *Le chêne et ses branches*[99]. On voit plus fréquemment sur les éventails des représentations, non légendées, de scènes issues d'œuvres romanesques célèbres, généralement à partir d'estampes. Toutefois il est souvent difficile de reconnaître l'œuvre source. Tout va bien quand celle-ci comporte des personnages bien caractérisés, comme *Don Quichotte*. Ce dernier est d'autant plus aisément reconnu que généralement les éventails reprennent les estampes éditées à partir de la série de Charles-Antoine Coypel : c'est le cas des éventails de notre base présentant ce sujet (trois sur la face, un au revers[100]). Notons d'ailleurs à cet égard combien cette médiatisation est « globale » : à partir d'un roman espagnol, un peintre et un graveur français sont à la source d'éventails qui semblent créés en France, en Italie et en Angleterre… Le roman le plus représenté est sans doute *La Jérusalem Délivrée* du Tasse : la fameuse scène de Renaud dans le jardin de la magicienne Armide figure à treize reprises sur les éventails de notre base[101], alors que le couple de *Tancrède et Clorinde* ne se trouve qu'une seule fois. Mais c'est peut-être surtout parce que nous identifions ces scènes. Nous savons voir aussi le *Roland Furieux* de l'Arioste dans la scène typique où Angélique et Médor gravent leurs prénoms sur un arbre[102]. Les célèbres *Paul et Virginie*, bien qu'assez exotiques pour être reconnus, apparaissent très peu au XVIIIe siècle ; on les voit davantage[103] au début du XIXe, mais il n'y en a pas dans la base. Dans une lettre à Jonathan Swift (le premier février 1726), Lady Bolingbroke évoque des éventails « où toutes les aventures de notre véridique voyageur sont dépeintes » : nous imaginons que nous saurions reconnaître *Gulliver*. Mais à côté de ces scènes célèbres (et quelques autres, comme la *Carte de Tendre*[104] *:* nous parlerons plus loin (III-A-3) de Mlle de Scudéry et de l'éventail

---

97 BIGER E2013 (2).

98 BOULERIE 2013, p. 28.

99 BARBER 1734, p. 48. Nous parlons ailleurs (III-A-3) d'un éventail copiant le poème *The Fan* de John Gay.

100 CPHB 986, Angleterre, vers 1735, *Don Quichotte saluant la (fausse) princesse Micomicon* ; Ross0904 11, Italie ?, vers 1730, *Don Quichotte servi par les demoiselles de la Duchesse* ; VOLET Bâle 4, France, 1725, revers à 3 scènes (*La fausse princesse de Micomicon, l'Entrée des Bergères aux noces de Gamache et Don Quichotte fait demander par Sancho à la Duchesse la permission de la voir*) ; VOLET EE 4, France, 1723, *Don Quichotte prenant des marionnettes pour des Maures.*

101 Coll. PP 38, DF 9, Ev09 30, Ev15 78, Ev16 11, Ev17 47, Ev18 33, Ev18 43 , Ev19 29, Ev26 19, GAL1992 7.9, MRAH Bruxelles 51Ev et 7768. (outre les revers, comme CPHB 1251, avec *l'Enlèvement d'Hélène*, et Ev19 8 (Didon et Énée).

102 CPHB 207 ou Ev22 10. Encore pourrait-il aussi bien s'agir, aux lettres gravées près, de *Pâris et Oenoné.*

103 Cf. MOULINIER-KREBS E2013.

104 Ev10 15.

d'*Elpinice*), combien de personnages de romans reconnus autrefois que le XIXe siècle a perdus de vue, et que nous ne retrouvons plus ? Sans un peu de travail et de chance aurions-nous identifié dans un éventail du début du XIXe siècle[105] *L'enlèvement de Mathilde par Malek Adel*, scène « culte » d'un *« best-seller »* du tournant du siècle, la *Mathilde* de Sophie Cottin ? Et pourtant, cet éventail est cité dans le contemporain *Bazar parisien* comme typique des productions de l'important éditeur d'estampes Boulard, et il est manifeste que le cas n'était pas isolé :

> BOULARD, *Estampes et sujets pour cartonnage, etc.*, rue Saint-Martin, nº 112. - Parmi le grand nombre d'estampes dont il est propriétaire-éditeur, et qui s'emploient dans la fabrication des écrans, tabatières, cartonnages, etc., nous distinguerons ceux *[sic]* qui sont exploités pour la feuille d'éventail (genre d'Espagne et d'Italie) et parmi lesquels nous citerons seulement l'Atala, Estelle, Galathée, Virginie […] Maleck-Adhel, etc. ; tous gravés avec le plus grand soin, et tirés des ouvrages de Chateaubriand, Florian, Bernardin de Saint-Pierre, Marmontel, madame Cottin, etc[106].

Ainsi, si nous trouvons davantage d'éventails en lien avec le théâtre, c'est certainement car le processus de médiatisation du littéraire emprunte souvent ce biais, pour aboutir sur des objets aussi divers que battants d'armoire, encadrements de cheminée, pare-feux, soufflets et éventails[107]. C'est parce que de nombreux liens existent entre la scène et l'éventail ; mais peut-être aussi parce que nous en reconnaissons mieux les représentations, d'ailleurs à la fin du XVIIIe siècle souvent accompagnées de textes quand il s'agit de la scène lyrique.

Rapports entre éventails et théâtre

Alors même qu'à Paris du moins le « théâtre de foire » attirait un public populaire, comme en province les compagnies itinérantes dont Scarron nous donne une idée avec le *Roman Comique*, la danse et le théâtre étaient, avec la chasse pour les hommes, et malgré les condamnations de l'Église, les divertissements des gens « honnêtes » du XVIIe et XVIIIe siècles. On a peine à l'imaginer aujourd'hui, mais selon les termes de Philippe Beaussant :

> Leur manière d'être, de se mouvoir, de se présenter, leurs gestes et leurs attitudes ne se comprennent que si nous nous rappelons que leur corps fut modelé par l'étude et la pratique quotidienne de la danse[108].

Et, comme l'indique Jean Paul Desaive :

> Nous nous figurons mal aujourd'hui l'impact du théâtre sur les sociétés d'autrefois, à la ville comme à la campagne. Des deux côtés de la Manche, c'est le divertissement « tous publics » par excellence, car tout le monde va au théâtre, et le théâtre, en troupes ambulantes, va partout[109].

Il n'est donc pas surprenant, nous l'avons noté, par exemple ci-dessus à propos du *Jugement de Pâris*, ou *d'Antoine et Cléopâtre*, qu'il y ait entre théâtre[110] et éventails des rapports nombreux. Passons-en quelques-uns en revue, en commençant par une citation d'Henri Bouchot :

> Avant le lever du rideau, les salles de spectacle résonnent de cris divers : « Qui veut mes écrans à deux sols l'un ? - Voyez les personnages de la pièce ! » Et de fait, l'actualité théâtrale apparaît sur les feuilles. Un éventail de 1733 se compose de petits compartiments, où sont reproduites les scènes à la mode ; à droite, par exemple, un tableau de *l'Embarras des richesses*, de l'abbé Soulas d'Allainval, joué au théâtre italien, en 1725. Plus bas, un motif gracieux tiré

---

105 CPHB 1280.
106 MALO 1823, p. 58. En 1829, Boulard, à la même adresse, sera « Éditeur d'estampes pour écrans, tabatières, feuilles d'éventail (genre d'Espagne et d'Italie) [etc.] ». (DEFLANDRE 1829 p. 475). Constatons à nouveau l'internationalisation des éventails. Un intéressant éventail « quatre images » au sujet d'Atala se trouve dans la collection de la Casa Medeiros e Almeida de Lisbonne (FMA 3099). Mais nous ignorons si cela a à voir avec Boulard.
107 Cf. ROGGERO 2006.
108 BEAUSSANT 1981, p. 34.
109 In ZEMON DAVIS & FARGE 2002, p. 310.
110 Ou opéra et autres spectacles.

de *l'Heureux Stratagème*, de Marivaux, lequel n'est point encore de l'Académie. Un troisième médaillon reproduit la *Veuve coquette*, essai joyeux de M. Desportes, fils du célèbre peintre d'animaux. Au-dessous, voici le couplet noté en musique du *Départ de l'Opéra-comique*, représenté à la foire Saint-Laurent, le 28 juillet 1733, et dû à la plume alerte de Pannard de Nogent-le-Roy. Les charmantes figurines de Gillot ont été copiées sans vergogne, celles de Watteau elles-mêmes n'ont pas été épargnées. Dans ce pêle-mêle joyeux et musqué de petits personnages sautillants, badins, enjoués, la gaieté française circule et frétille[111].

- L'utilité pratique de l'objet est manifeste dans la foule, pour dissiper chaleur … et odeurs incommodantes.
- Chacun sait que quand une belle dame (de nos jours une *« people »* ?) va au spectacle, elle en donne un aussi. La gestuelle de l'éventail peut l'y aider.
- L'attente avant les « trois coups », les entre-actes, l'après spectacle sont autant d'occasions soit de bavardages soit d'isolement fortuit ou voulu, où la contemplation de son éventail donne à l'esseulée une contenance et à la compagnie matière à chuchotements.
- Des éventails présentent très explicitement des spectacles. C'est surtout vrai pour les écrans, dont Georgina Letourmy et Daniel Crépin ont donné une étude très fouillée[112]. Nathalie Rizzoni aussi a étudié les écrans à main de théâtre (à travers par exemple *Blaise et Babet* (1783), pièce de Monvel (1745-1812) et Dezède (1740-1792)[113].
- Certains éventails ont même montré le plan des théâtres, parfois avec le nom des abonnés par loge, comme dans un exemple pour le *Kings Theatre* de Londres en 1788[114].
- Les éventails ont souvent été utilisés sur scène, y jouant parfois un rôle important, dont nous témoignons à d'autres endroits[115]. Ainsi, selon V. Fournel, ce fut « Mademoiselle Doligny qui rompit la première avec la tradition de l'éventail et des gants blancs, invariable apanage des amoureuses[116] ».

Les éventails pliés ou brisés sont le plus souvent moins « directifs » que les écrans. Mais ils illustrent eux aussi, surtout des années 1770 à la fin du siècle, les pièces à la mode, avec généralement des feuilles gravées de plusieurs scènes et plusieurs couplets. Dès 1778[117], Beaumarchais (1732-1799) donnait le « la » avec *Le Mariage de Figaro*[118]*,* le populaire Grétry (1741-1813) en 1784 avec Sedaine (1719-1797) dans *Richard Cœur de Lion*[119], ou en 1785 avec Morel de Chédeville dans *Panurge dans l'isle des Lanternes*[120]. Nous pouvons pour cette même

---

111 BOUCHOT E1888 (1), p. 43.
112 LETOURMY & CRÉPIN E2012.
113 Nous n'étudierons pas ici ce type d'objets, renvoyant aux conclusions de N. Rizzoni : « un premier constat : les scènes que ces écrans offrent à nos yeux ne sont pas tirées des œuvres consacrées par l'histoire littéraire, à l'exception des pièces de Molière et de Beaumarchais […] ce sont les dramaturges et les compositeurs d'opéras-comiques et de comédies mêlées d'ariettes qui l'emportent haut la main : Favart, son épouse, Marmontel, Monvel […] Sedaine, Desfontaines […], Marsollier des Vivetières du côté des auteurs ; Grétry, Dezède, Monsigny, Dalayrac, Martini du côté des musiciens… Ce choix reflète en réalité le goût de la Cour de Louis XVI - où la plupart de ces pièces ont été jouées - c'est-à-dire l'engouement de la reine Marie-Antoinette et de son entourage pour l'opéra-comique. Mon deuxième constat : […] ces écrans […] associent généralement deux gravures. […]. Au recto la gravure représente une scène dans un médaillon de forme ovale illustrant un passage de la pièce ; au verso la reproduction de l'extrait de la pièce correspondant à cette scène » (RIZZONI 2008).
114 GOSTELOW E1976, p. 46, par exemple, ou collection Ellen Dennis (Exposition FANA, San Antonio, TX, 2014).
115 Voir notamment *infra* III-B-1.
116 FOURNEL 1859, p. 43. Il s'agit de la comédienne Louise Doligny (1746-1823), créatrice notamment du rôle de Rosine dans *Le Barbier de Séville.*
117 Même si la première représentation publique officielle n'eut lieu, après des années de censure, qu'en 1784.
118 Ev08 65 : Papier gravé en taille douce de trois cartels : le principal orné du Vaudeville du dernier acte, celui de gauche de la découverte de Chérubin dissimulé dans la bergère de la chambre de la comtesse et celui de droite, de la chanson de Chérubin. Le dos* reproduit 12 couplets de la scène du dernier acte. Également Ross0912 25, Ross1110 59, Coll. T CS327, Dijon 2859.47. Il existe des éventails du *Barbier de Séville*, mais en moins grand nombre que ceux montrant le *Mariage de Figaro*. Dans notre base, nous ne le voyons que sur deux montures (Ev06 60, Méru 2008.0.1932).
119 Créé à la Comédie-Italienne, à Paris, le 21 octobre 1784 (en trois actes), puis en quatre actes à Fontainebleau le 25 octobre 1785. Cet opéra eut un immense succès et fut très souvent joué pendant un siècle.
120 Comédie lyrique en 3 actes représentée pour la première fois à l'Opéra de Paris le 25 janvier 1785.

année citer aussi *Alexis et Justine*, à nouveau de Monvel[121]. Parfois l'actualité théâtrale et les faits divers ou politiques se mêlent : ainsi en 1783/1788 le *Maréchal des Logis* (CPHB 1398, *Fig. 4c*), à travers une œuvrette lyrique rappelle un acte d'héroïsme émoustillant. Sur l'éventail, on voit dans une forêt une jeune fille dépouillée et attachée à un arbre par deux brigands, secourue par un militaire. Celui-ci a désarmé un brigand qui se cache dans un buisson, et va couper le poignet de l'autre, qui le vise au pistolet[122]. Notons qu'un tel sujet reprend, comme nous le montrons en images[123] le sujet classique sur les éventails[124] de *Persée et Andromède* et, en même temps, retrouve la Vertu personnifiée dans l'iconologie de Cesare Ripa[125]. Et 1789 s'enflammera pour *Les Deux Petits Savoyards*[126], opéra-comique de Dalayrac (1753-1809) , livret de Marsollier des Vivetières (1740-1817). Aussi ces enfants attachants figurent-ils plusieurs fois dans notre base de données[127].

Les éventails témoignent aussi des succès théâtraux en reprenant à d'autres propos airs et ariettes : ainsi *Thémire*, de Sedaine[128], Grétry dont les airs sont souvent repris dans les couplets des éventails, comme celui d'*Aspasie*[129] noté à quatre reprises dans la base ; sans parler au siècle suivant de l'omniprésent Rossini[130]. La référence musicale, signalons-le, prolonge parfois longuement la note. Ainsi une feuille d'éventail gravée[131] que nous pouvons dater du 7 mars 1829[132], reprend un « tube » de Rameau (1683-1764) (musique) et Pierre Joseph (dit Gentil) Bernard (1710-1775) : « Le premier trait que l'amour lance / Est celui qui blesse le mieux », tiré de *L'Enlèvement d'Adonis*, acte de ballet créé en 1748. Preuve, s'il en fallait, que les régimes passent mais que les chansons et les éventails restent.

Ces derniers peuvent montrer les acteurs du théâtre, comme ceux de la *Commedia dell Arte*, aisément reconnaissables. Ainsi, sur une feuille vers 1700, deux dignitaires asiatiques, tout en écoutant deux musiciens chinois, admirent une représentation de la *Commedia del Arte* avec Arlequin, Polichinelle et Colombine (CPHB 1279). À la même époque, un éventail brisé sans doute hollandais semble présenter des acteurs jouant à la main-chaude dans un théâtre ambulant[133], et un éventail à palmettes***** à double-entente*, ou plutôt « à quatre images »

---

121 Comédie lyrique en deux actes et prose mêlée d'ariettes, paroles de M de Monvel, musique de M Desaides, « représentée pour la première fois à Versailles devant leurs Majestés le Vendredi 14 Janvier 1785 » et à Paris (Comédie Italienne) le 17. Dans notre base, Ross0912 23.

122 En 1782 Louis Gillet, maréchal des logis, 70 ans, accomplit dans la forêt d'Autun cet acte de bravoure puis refusa la main de la jeune fille et une bourse. Il reçut du Roi une pension, quitta les Invalides en 1791 avec une pension augmentée (malgré la nuit du 4 Août). Les cœurs s'étaient fort émus dès 1783 devant une pantomime de J-F. Arnould et encore en 1788 quand A. Jouffroy donna le *Soldat généreux ou la suite du Maréchal des logis*. D'autres éventails (Musée Lambinet, British Museum) témoignent de la vogue du sujet.

123 *Fig. 4a, b, c.*

124 4 occurrences dans notre base : CPHB 1333 et 1342, Ev11 39, Ev20 6.

125 RIPA 1992, p. 473.

126 Ce fut, joué dès janvier 1789, le plus grand succès des années 1790. Il fut donné à l'étranger (64 fois à Stockholm en 1794 !) et repris au 19ème. L'histoire, morale, montre un ramoneur à tort accusé de vol heureusement réhabilité.

127 CPHB 367, 653 et 887, Rossini091210 26.

128 *Thémire, pastorale en un acte, mêlée d'ariettes*, de Sedaine, musique d'Egidio, donnée aux Italiens en 1770. Cf. Ev06 106.

129 *Aspasie*, opéra en 3 actes, livret d'Etienne Morel de Chédeville, créé à Paris le 17 Mars 1789. Les éventails utilisent les airs *« Tout est charmant chez Aspasie »* et *« le Boudoir d'Aspasie »*. Sur l'un, l'Amour donne un *« Avis aux Jeunes Filles »*, leur décrivant le comportement de certains galants, dont il se rit dans une chanson en 8 couplets. Un autre, intitulé *« La Volupté, couplets à Sophie »*, est plus égrillard : on y lit par exemple : *« je la prends et cent fois je baise cette aimable divinité… »* . On sourit hélas moins quand on sait que l'air *« Tout est charmant… »* on chantera quelques années plus *tard « De Brutus imitons l'exemple, Des traîtres devenons l'effroi… »*.

130 DF 107, Ev27 37, MRAH Bruxelles 6217 ou CPHB 1341JNSM. La dernière référence correspond à une feuille gravée par J.-D. Nargeot pour la Vve Garnison vers 1831, d'un "trompe l'œil" avec livres, instruments de musique, portrait de la Malibran, (…), partition de la cavatine de Rossini etc… Dans le même genre, nous trouvons aussi (Ev14 82) Paganini jouant de la guitare.

131 CPHB 1341 JNSA.

132 Grâce aux obligations de dépôt « no. 162. ... Le premier trait que l'amour lance.... par {Gard}, de 5 pouces sur 8, gravure au burin. A Paris, chez {Gard}, rue Aumaire, n. 51 - ".

133 Volet EE 2.

montrerait Sganarelle (Ev20 1)[134]. À l'autre bout du siècle, un éventail en papier gravé à l'eau-forte et colorié représente différents personnages (Pantalon, le basque, Arlequin, le Suisse, Madame Gigogne, le Rémouleur, le Sauteur, Scaramouche), avec des couplets de chansons sur les côtés (Ev17 78).

Ils peuvent enfin, et quoique sans texte explicite, reproduire une pièce de théâtre, un opéra ou un autre divertissement de loisirs. Il s'agit soit d'une référence implicite à un événement précis, soit de l'effet plus vague d'une mode d'un jour. Toute la difficulté, comme dans le cas des romans, consiste alors à reconnaître l'œuvre ainsi citée ou représentée. Ce qui pouvait être pour les contemporains du domaine de l'évidence est souvent (mutations culturelles, changements de régime et révolutions aidant) devenu obscur en quelques dizaines d'années seulement. L'un de ces éventails (Ev08 57) est ainsi décrit :

> peint à la gouache d'une scène de théâtre dont le décor est formé par un pylône de temple égyptien et d'un rempart de ville, flanqués de part et d'autre de deux colonnes de temple. Un spectacle pyrotechnique figurant le soleil et des chandelles de lumière se déroule derrière. Au premier plan, une femme vêtue de bleu sombre (la Reine de la Nuit) vocifère des imprécations, entourée de canons d'un bouclier, d'un tambour et de jeunes enfants. Deux soldats sont à l'avant-scène. De chaque côté des arbres de lumière brillent sur des piédestaux. Le spectacle semble perturbé, à gauche un garde repousse les spectateurs, une femme est tombée et un officier tire son épée, à droite un autre garde repousse un magistrat en toge alors qu'une fillette tend son tablier pour recevoir du pain, qu'un homme du peuple tend une écuelle sous un tonneau en perce et qu'une femme s'applique consciencieusement à assommer un ivrogne qu'elle tient par les cheveux. Un grand désordre règne au sol autour de ces protagonistes.

Mme Saboudjian, expert, poursuit en voyant là une illustration de *Die Zauber Flöte* (*La Flûte Enchantée*), le célèbre opéra de Mozart (1756-1791) créé à Vienne en 1791[135]. Mais pour une œuvre célébrissime, relativement récente, qui n'a pas quitté nos scènes, et que l'on peut donc reconnaître, combien d'autres que nous ne savons plus voir ? Nous nous attarderons plus longuement sur deux exemples de cette nature.

En outre, nombre d'éventails montrent des acteurs ou des artistes lyriques dans l'exercice de leur talent, souvent dans des salons ou sur des scènes privées, si appréciées de la bonne société de l'époque. Bien plus, on a pu remarquer que beaucoup d'éventails présentent un effet de « scène fictive », les personnages représentés se trouvant placés sur un sol surélevé, voire sur une plate-forme délimitée par quelques marches[136]. Cela, bien sûr n'est pas caractéristique des éventails, et se trouve dans la peinture d'histoire[137]. Mais le recours à ce procédé nous semble[138] proportionnellement plus important sur les éventails. L'idée a été avancée qu'il s'agissait alors de permettre aux peintres d'éventail français, interdits de « grand genre » par leurs statuts, de traiter indirectement des sujets d'histoire. Citons, par exemple, Hélène Alexander-Adda :

> *Religious themes and great historical subjects were the prerogative of the painters and do not appear as such on the leaves of French fans ; even topical subjects are treated in a semi-allegorical style, while Biblical and historical subjects are treated as theatrical performances*[139].

Toutefois c'est bien dans l'ensemble de la sphère artistique que les rapports entre iconographie et théâtre ne sont pas univoques. On a donc pu fort justement parler

---

[134] Désormais collection privée, Italie (visible sur le site *www.imieiventagli.it*).

[135] Nous nous apercevons que, cet exemple mis à part, nos références d'éventails illustrant le théâtre sont essentiellement françaises. Mais même si la production française a été sans doute plus importante en nombre, les autres pays en offrent divers exemples. Citons ainsi en Angleterre *The School for Scandal* de Sheridan, le *Beggar's Opera* de John Gay mais aussi des pièces de Shakespeare. La collection Schreiber en fournit divers exemples.

[136] À ce sujet, voir LETOURMY E2006 p. 195-196.

[137] Voir en particulier CHAVANNE C2011, cité plus bas.

[138] Hélas le recours à nos statistiques est ici impossible.

[139] ALEXANDER E1984, p. 25. « Les thèmes religieux et grands sujets historiques étaient la prérogative des peintres et n'apparaissent pas comme tels sur les feuilles des éventails fans français, et même des sujets d'actualité sont traités dans un style semi-allégorique, tandis que les sujets bibliques et historiques sont traités comme des représentations théâtrales ».

d'« échange interminable », et ceci dès la fin du XVIIe siècle[140]. Comme l'indique Jérôme de La Gorce :

> Du fait de leur exceptionnel rayonnement tant en France qu'en d'autres pays d'Europe les opéras donnés sous Louis XIV à la cour et au théâtre lyrique parisien suscitèrent de bonne heure la multiplication de documents iconographiques susceptibles de garder le souvenir des spectacles. Estampes reproduisant les plus beaux costumes qu'on pût alors admirer, frontispices et vignettes* gravés, destinés livrets et aux partitions vendus au public, mais aussi de très nombreux dessins… […] La scénographie conçue pour l'opéra à l'époque de Louis XIV eut ainsi des répercussions dans d'autres domaines artistiques[141].

La peinture bien souvent évoque plus ou moins directement ces œuvres éphémères. Cela a été souvent souligné, et en 2011 excellemment par l'exposition *Le Théâtre des Passions* au Musée des Beaux-Arts de Nantes[142]. Citons aussi, par exemple, Sabine Cotté à propos des tableaux de la Galerie de La Vrillière[143], et en particulier d'une œuvre de Pierre de Cortone (1596-1669) :

> Le *César remet Cléopâtre sur le trône d'Égypte (*vers 1637) évoque irrésistiblement l'opéra contemporain, celui de Monteverdi. Un véritable décor est aménagé grâce à quelques marches, à un trône doré surmonté de colonnes et d'une draperie rouge[144] ».

Une telle « mise en scène » est bien connue des amateurs d'éventails[145]. Il est parfois difficile de savoir si un éventail montre une histoire mythologique, une pièce ou (plus souvent) un opéra la mettant en scène, ou un événement historique qui a suscité cette représentation. Ainsi une belle feuille (vers 1675) mise au rectangle, appartenant à la collection Maita Golfieri (Italie)[146] montrerait *Iphigénie et Clytemnestre abordant aux côtes de l'Aulide*, avec dans un paysage maritime avec palais antique deux groupes de femmes (le chœur) et Achille s'approchant à cheval, entouré de guerriers. Or l'*Iphigénie* de Racine fut représentée à Versailles à l'été 1674, pendant les fêtes célébrant la prise de Besançon et Dôle aux dépens de Charles II de Habsbourg. La peinture (nous-dit-on) pourrait dater de cette courte période.

Aussi un éventail à sujet mythologique ne l'est parfois que de manière indirecte. Si le théâtre est l'un des accès à la culture mythologique, le sujet mythologique peut être aussi, en contrepartie, une représentation du théâtre, et, plus singulièrement, de l'Opéra dont les machines enchantaient les yeux et l'imagination. Cette relation a été bien signalée depuis longtemps. Dès 1980, Hélène Alexander écrivait :

> *…mythological subjects were often the inspiration for masks, plays and operas from the sixteenth century onwards. Many of the so called Vernis Martin fans, which are probably early eighteenth century, have for subject a scene from a play of classical inspiration. In this instance we are faced with the conventions adopted for theatre and opera of the time, and more especially those of period interpretation of classical dress*[147].

Avant d'engager nos études monographiques sur ce sujet, notons une tendance nette et bien naturelle : ce sont les spectacles à fort effet visuel, ou légers, qui influencent le plus les éventails (comme la peinture) : donc opéra, opéra-comique, ballet et comédie plus que tragédie, même si celle-ci est loin d'être absente. Souvent sans doute le théâtre a joué un rôle médiateur entre mythologie et éventails. C'est ce que nous avons cru voir sur l'éventail qui fait l'objet de l'étude monographique qui suit.

---

140 LA GORCE 1996, p. 91 (Sara MAMONE).

141 LA GORCE 1996, p. 135 à 154 : « Quelques rapports entre les dessins d'opéra français du règne de Louis XIV et l'architecture, la sculpture et la peinture ». L'auteur y souligne aussi les analogies entre des projets de Berain (sans doute pour le *Triomphe de Vénus* de 1702) et les *Plaisirs du Bal* de Watteau.

142 CHAVANNE C2011. On retrouve ces peintures, ou d'autres du même genre, sur bien des feuilles d'éventails.

143 COTTÉ 1989, p. 34.

144 Actuellement au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

145 Voir notamment LETOURMY E2005.

146 Feuille visible sur le site *http://www.imieiventagli.it*. C'est nous qui traduisons.

147 ALEXANDER E1980, p. 23 « Les sujets mythologiques inspiraient souvent masques, pièces et opéras à partir du XVIe siècle. Bien des éventails dits Vernis-Martin, sans doute du début du XVIIIe, représentent une scène d'une pièce d'inspiration classique. Nous nous trouvons alors confrontés aux conventions adoptées par le théâtre et l'opéra de l'époque, et plus particulièrement à l'interprétation contemporaine du vêtement antique ».

Thésée : un éventail fin XVIIe siècle

Description de l'éventail

L'éventail étudié[148], que son apparence rattache aux écoles française ou italienne, présente les caractéristiques techniques suivantes : monture ivoire (20 + 2) avec incrustation de nacre et d'écaille gravées formant un décor dans le goût chinois de vases, fleurs, feuillages, oiseaux, papillon. Prises nacre à la tête. Rivure (postérieure supposons nous) en métal et pierres. Longueur 29,6 cm (env. 11 pouces). Feuille double en peau fine gouachée et dorée.

- La face *(Fig. 52a)* montre, dans un palais (avec mobilier et orfèvrerie, chien...), un roi entouré de nombreux personnages (nobles dames, soldats...) qui tend la main vers une coupe que tient un officier. Au centre, une cheminée avec atlantes (symboles de paix) et trumeau avec château enflammé et char tiré par 2 dragons. À gauche, une femme armée et un soldat sont séparés d'un autre combattant par l'intervention céleste d'une déesse.
- Le revers *(Fig. 52a)* montre à la campagne, près d'un village et devant 2 musiciens, un jeune couple dansant devant 5 autres jeunes gens et 2 chiens. À droite, un chien poursuit un oiseau près d'une rivière.

Thésée, de Quinault et Lully

Nous allons nous attarder assez longuement sur ce que cet éventail nous paraît illustrer, car il s'agit pour nous d'un bon exemple de ce que montrent les éventails (comme nombre d'autres œuvres ou objets d'art contemporains) à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle. De nos jours, nous avons bien souvent des difficultés à en reconnaître les sujets. Cet éventail pourrait illustrer, selon notre hypothèse[149], *Thésée*, célèbre opéra de Lully (1632-1687), avec livret de Quinault (1635-1688). Cette tragédie-lyrique en quatre actes a été créée à Saint Germain par l'Académie Royale de musique, devant le roi, à la mi-janvier 1675 et le livret publié rapidement par Ballard[150]. Elle a été reprogrammée en novembre 1707, en janvier 1721, en novembre 1729, en décembre 1744, en décembre 1754, en décembre 1765, en février 1779 (remise en musique par M. Gossec), et au théâtre, le mardi 26 février 1782. (Certaines sources donnent aussi 1677, 1678 et 1770-1771)[151]. Quoi qu'il en soit, c'est l'un des plus grands succès de l'Ancien Régime. Une thèse lui a été consacrée en 2006 par Pascal Denécheau[152]. D'autres travaux consacrés à Lully ou à Philippe Quinault ont aussi abordé le sujet. L'œuvre est inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide (43 av. JC-17 ap. JC) (livre VII, 405-424).

> Et enfin se présenta Thésée, fils inconnu pour son père. Par sa vaillance, il avait pacifié l'Isthme entre les deux mers. Pour le perdre, Médée fait une mixture avec de l'aconit qu'elle avait apporté jadis avec elle des rivages de Scythie. […][153].

---

148 CPHB 1464.

149 Hypothèse jugée plausible par Pascal Denécheau, spécialiste reconnu de Thésée et des opéras de Quinault et Lully (voir page suivante) et Mme Pamela Cowen, éminente connaisseuse des éventails de cour de l'époque de Louis XIV (cf. COWEN E2003). Disons-le d'emblée : on ne peut exclure un lien plus distancié avec l'œuvre, voire une simple connivence ou même quoique sans grande vraisemblance, une relation avec d'autres œuvres, comme le *Thésée* d'Antoine de la Fosse d'Aubigny (1653-1708) créé le 9 avril 1701 au Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain.

150 QUINAULT 1675.

151 Pour information, notons qu'il y a eu trois reprises contemporaines, la première en version de concert par l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay sous la direction de William Christie en 1998, la deuxième avec mise en scène en 2001 par le Boston Early Music Festival sous la direction de Paul O'Dette et Stephen Stubbs, et la troisième, avec mise en scène également, en 2008 au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille, par Emmanuelle Haïm et le Concert d'Astrée.

152 DENÉCHEAU 2006. P. Denécheau est aussi l'auteur d'une partition critique de Thésée, d'articles concernant cet opéra et de divers ouvrages, articles ou communications concernant l'art lyrique de Lully et de cette époque.

153 OVIDE 2009, livre VII.

Nous donnons en Sources B-1 un résumé assez complet de l'opéra, utile pour la compréhension de notre éventail ; mais aussi pour illustrer comment le public cultivé avait accès aux thèmes mythologiques en dehors même d'études ou de lectures savantes.

Illustration par l'éventail

Une bonne image valant mieux qu'un long discours (c'est assurément ce que pensaient les réalisateurs de cet éventail : *ut pictura poesis*), nous nous contentons ici d'accoler les détails de notre éventail, en les commentant brièvement. Plusieurs événements sont représentés sur l'éventail, qui ne sont pas simultanés dans l'opéra, et qu'il convient de lire plutôt de droite à gauche :

- *Fig. 52c :* Nous suivrons Pascal Denécheau[154], qui y retrouve la Scène 2 de l'Acte V quand Médée annonce à sa confidente Dorine qu'elle va remettre au Roi Égée une coupe empoisonnée destinée à Thésée.

> Pour le perdre, Médée fait une mixture avec de l'aconit
> qu'elle avait apporté jadis avec elle des rivages de Scythie[155].

Nous ignorons si le chien (?) est un animal familier du Palais… ou l'un des animaux horribles qui accompagnent Médée !

- *Fig. 52d :* Plus au centre, mais toujours à droite de l'éventail, ce serait la scène 4 de l'Acte V chez Quinault, moment essentiel décrit par Ovide *:*

> Trompé par son épouse, Égée, son père, tendit ce poison à son fils, comme à un ennemi. Thésée, d'une main confiante, avait pris la coupe qu'on lui offrait, quand son père reconnut, sur la poignée d'ivoire de l'épée qu'il portait, la marque de famille et empêcha le crime, en écartant la coupe de sa bouche[156].

et reprise dans le résumé du livret donné en Sources B-1 :

> Devant le peuple assemblé, Égée offre le vase empoisonné à Thésée qui en retour lui présente son épée en gage de fidélité (sc. 4). Alors que le prince porte la coupe à ses lèvres, le roi reconnaît l'épée qu'il a laissée à son fils comme signe de reconnaissance.

C'est l'instant crucial qui est représenté : en une seconde, Égée tend la coupe, Thésée fait le geste de tirer son épée pour un serment de fidélité, Égée reconnaît l'épée et du même coup son fils et empêche celui-ci de boire à la coupe à peine reçue[157].

En arrière-plan, nous pensons voir Arcas, suivant du roi, qui lève les bras, et en rouge la princesse Æglé, amante de Thésée.

- *Fig. 52e* : Médée, ayant été reconnue coupable de l'attentat, s'enfuit par la voie des airs. Pour Ovide, Médée évita la mort, dans un brouillard produit par ses incantations[158]. Dans le livret le roi s'exclame *: « Ah ! perfide Médée !... Elle fuit, l'inhumaine, - Qu'on la poursuive, allez, ne la respectez plus ».* Autour de Médée on verrait donc les soldats répondant aux ordres du roi et tentant en vain de frapper la fuyarde.

- *Fig. 52f :* La scène ici représentée sur le trumeau de cheminée est, elle, tout à fait parlante[159] : on y voit nettement le moment où *« Médée réapparaît sur un char tiré par des dragons volants ».* Ces dragons volants sont ceux évoqués dans la pièce mais aussi par Ovide à plusieurs reprises dans les *Métamorphoses* : *Quo simul adscendit frenataque colla draconum permulsit manibusque leves*

---

[154] Communication particulière, dont nous le remercions fort.

[155] *Ibid.*, v. 405.

[156] *Ibid.*, v. 420

[157] Extrait du livret (nous conservons l'orthographe du temps) : « *Le roy considere avec estonnement l'espée de Thesée, et la reconnoist pour estre celle qu'il a laissée pour servir un jour à la reconnoissance de son fils. Le Roy empeschant Thesée de porter le vase à sa bouche* : "Que voy-je ? Quelle espée ! Ah qui l'auroit pû croire ! ô ciel ! J'allois perdre mon fils !" ».

[158] *Ibid.*
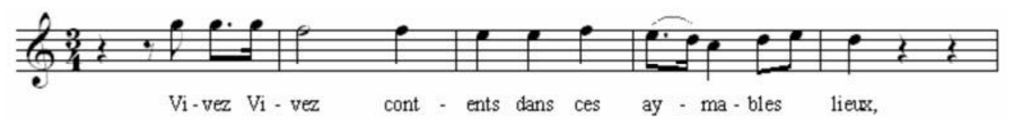
[159] Extrait du livret : « *Medée sur un char tiré par des dragons volans* : "Vous n'estes pas encor délivrez de ma rage / je n'ay point préparé la pompe de ces lieux / pour servir au bonheur d'un amour qui m'outrage ; je veux que les enfers destruisent mon ouvrage, /c'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux". *Dans le temps que Medée fuït, le palais paroist embrasé, et les mets du festin préparé se convertissent en des animaux horribles ».*

agitavit habenas, sublimis rapitur[160], ou *« Titaniacis ablata draconibus*[161] *»* (VII, 395) etc. Le personnage conduisant le char est en bleu, ce qui cadre avec l'hypothèse de Médée dans la scène à gauche de la cheminée. En arrière-plan l'édifice en flammes atteste qu'*« elle détruit le palais »*. Les statues de part et d'autre de la cheminée sont à l'évidence des allégories de la renommée et de la paix restaurée car *« un nouveau Mars*[162] *rendra la France triomphante »*.

Le décor témoigne de la magnificence du *« palais créé par les enchantements de Médée »* tout en préfigurant celui qui sera recréé par Minerve… et celui que Louis XIV est, en ce dernier quart du siècle, en train de construire à Versailles. Mais, comme souvent sur les éventails de l'époque, éventuellement en association avec les estrades, le rideau *(Fig. 52g)* manifeste à notre sens que la scène est une représentation d'une pièce de théâtre, même si elle ne correspond pas à ce que voyaient les spectateurs d'après le frontispice de Ballard *(Fig. 53)*.

Dans toutes ces scènes, la gestuelle, voire la « chirologie » (ou langage naturel des mains) étudiée par l'anglais Bulwer (1606-1656) dès 1644 vient appuyer le discours et mériterait assurément une analyse plus approfondie[163]. Notons enfin que si l'on admet la représentation des scènes figurées telle que nous l'exposons ci-dessus, le respect de la chronologie de l'Opéra les ferait lire de droite à gauche. Ceci pourrait venir de la reproduction par l'éventail d'une gravure elle-même réalisée à partir d'un original, mais aussi - et nous y reviendrons - d'une lecture dynamique de l'éventail que l'on déploie petit à petit, en commençant forcément par la droite de la feuille. Hypothèse d'autant plus séduisante que les personnages, droitiers, ne semblent pas avoir été inversés.

Quant au revers *(Fig. 52b* et *h)*, nous pensons qu'il est sans lien direct avec l'opéra. Toutefois il évoque d'une certaine façon l'Acte IV, quand Médée *« offre une fête pastorale en l'honneur des futurs époux* (sc. 7) » et quand *« Des chansons et des danses de bergers et de bergères terminent l'acte IV »*.



Mais on peut aussi simplement considérer qu'il y a là une fête galante, préfigurant le genre que dans la grande peinture Watteau inventera peu après.

Sources iconographiques de l'éventail

Cet éventail (ou du moins sa face) paraît s'inspirer de deux gravures de J. Lepautre (1618-1682) visibles[164] dans *l'Avant-Scène Opéra* n° 243 avec un article de R-M. Trotier « De Thésée à Teseo », et que l'on peut retrouver dans un album de gravures de Lepautre publié par Pierre II Mariette (1634-1716) vers 1660[165]. L'une *(Fig. 54)* est simplement renseignée « LePautre in », « P. Mariette ex. ». On y voit Égée et Thésée à droite ; et aussi le chien, dans une position de retournement si surprenante qu'elle a désorienté le peintre ou la peintresse d'éventail, qui a remplacé le corps du chien par un flot de tissu : du coup, l'arrière train de l'animal disparaît *(Fig. 52c)*[166]. On voit dans le nuage Médée s'enfuyant, mais pour ce personnage l'éventail s'inspire selon toute vraisemblance d'une autre estampe *(Fig. 55)*. Celle-ci est annotée

---

160 OVIDE 2009, Livre VII, v. 220. « Dès que Médée fut montée sur le char, qu'elle eut caressé le cou des dragons bridés et secoué les rênes légères qu'elle tenait en mains, elle fut enlevée dans les airs ».
161 *Ibid.,* v. 395. « Emportée par les dragons (reçus) de Titan ».
162 Allusion à Louis XIV, bien sûr.
163 Voir à ce sujet ROUILLÉ 2011, p. 13.
164 LEGRAND 2008, p. 67.
165 L'influence de Lepautre sur un éventail a déjà été relevée, cf. MORTIER CE1992, p. 10.
166 Visible aussi sur *http://etext.virginia.edu/latin/ovid.* Cette erreur est pour nous une confirmation que cette gravure est bien l'une des sources iconographiques de notre éventail.

> Médée ayant espousé Aégée prince d'Athènes le persuada d'empoisoner Thésée qui l'estoit venu voir mais l'ayant en mesme temps reconu pour son fils il luy retira le poison des mains comme il estoit prest de lavaller, se mit à poursuivre Médée qui se sauva dans une nue par la force de ses charmes en se mocquant de ses menaces. *Metam. L. 7me.* À Paris chez N. Langlois[167] rue Saint Jacques à la Victoire. Avec priv[168].

La première estampe semble dater des années 1660 ; la seconde paraît postérieure mais répète largement une gravure[169] de Johann Whilhelm Baur (1600-1640). Ces datations sont hélas approximatives et demanderaient à être confirmées, car il n'est pas indifférent que l'estampe ait été publiée avant ou après la création de l'opéra. En tout cas, nous y voyons bien des éléments repris sur l'éventail : Égée et Thésée en premier lieu. On notera que sur l'estampe *Fig. 55* ils se tiennent derrière une table ; c'est sans doute pour cela que le peintre de l'éventail est maladroit dans le rendu des jambes des deux héros. On y trouve aussi les soldats présumés repousser Médée, dont l'un, qui apparaît dans l'embrasure de la porte, est assez proche de celui que nous voyons à gauche sur l'éventail. Il faut noter également les vases précieux dont l'un renversé, et même le dessus de porte à droite, qui n'est pas sans rappeler la cheminée représentée sur l'éventail.

Quoi qu'il en soit, l'histoire relatée sur notre éventail s'inspire bien de ces estampes, et par ailleurs correspond aussi au livret de Quinault,[170] et non au seul récit ovidien, trop bref. On se trouve ici à notre sens dans la question posée par Jérôme de La Gorce dans son introduction à *Iconographie et arts du spectacle* :

> Cela n'empêche pas les arts du spectacle d'exercer parfois leur influence sur d'autres modes d'expression plastiques, soulignant par là leur importance, leur originalité. Quelle est la place de leur apport ? Empruntent-ils plus qu'ils n'inspirent[171] ?

Selon l'habitude des peintres éventaillistes[172], les éléments issus des gravures ont d'ailleurs été recomposés pour s'adapter à la forme et au propos de l'éventail, certains détails (comme le chien, on l'a vu…) pouvant être assez maltraités. La cheminée semble elle aussi issue d'une estampe d'ornements de Lepautre. Nous voyons dans une « cheminée à l'italienne » avec un trumeau orné d'un *Enlèvement de Proserpine* une candidate sérieuse[173] *(Fig. 52f),* sans exclusive *(Fig. 56a).* On trouve aussi chez Lepautre des motifs en mascaron rappelant celui figurant dans l'encadrement du trumeau *(Fig. 56b).* Enfin, on retrouve un char de Médée assez proche au frontispice de la pièce de Thomas Corneille (1625-1709) ainsi titrée dans l'édition des *Opéras* par Ballard en 1703 *(Fig. 57).*

Quelques autres questions

Médée n'est pas montrée ici dans une rencontre amoureuse, comme dans quelques éventails : peut-être MAD Bordeaux 69.3.553 mais surtout un intéressant éventail montré en 2007 au Cercle de l'Éventail[174], où Jason, porteur de la Toison d'Or, entraîne une avenante Médée, un

---

167 Nicolas I Langlois est fils de la première femme de Pierre II Mariette (cf. PRÉAUD 1987, p. 194 et 230).

168 Musée des Beaux-Arts de Rennes, Inv 794.1.5102. Voir aussi PRÉAUD 1987, p. 195. La boutique « A la Victoire » était celle de Nicolas I Langlois qui y exerça de 1655 à 1703 puis de Nicolas II jusqu'à son décès en 1707 (disparition du fonds).

169 Pour un aperçu de cette illustration (gravure n° 66) telle qu'elle apparaît dans l'édition de Nuremberg en 1703, voir http://www.uvm.edu/~hag/ovid/baur1703/baur1703b7p66.jpeg.

170 QUINAULT 1675.

171 LA GORCE 1996.

172 Nous y reviendrons à la fin de ce travail.

173 « Cheminées à l'Italienne », Musée des Beaux-Arts de Rennes, Inv 794.1.5035. L'estampe n'est hélas pas datée. Certaines sources indiquent 1665. Mais la lettre « Ce vende a Paris ches Pierre Mariette rue St Jacque a lespérance 3 » permet seulement une datation entre 1657 et 1716 !

174 PAVY-PLUVINAGE E2015, p. 29-30 (Collection privée). Cet éventail est si avenant qu'il n'aurait pas paru de mauvais présage à Goethe ou à la baronne d'Oberkirch, qui déplorèrent la présence de la tenture de Jason et Médée à l'arrivée de Marie-Antoinette en France (cf. JOUBERT, LEFÉBURE, BERTRAND 1995, p. 208-209).

croissant de lune en tête, comme disciple d'Hécate peut-être, ou par surinterprétation d'une coiffure échevelée sur une gravure. Mais nous voulons soulever plusieurs autres questions.

1) On sait que les productions du tandem Lully-Quinault n'ont cessé de glorifier le Roi. Ceci est particulièrement net avec Thésée, qui se place en première partie de leur carrière commune et à un moment où le Roi est encore jeune et raisonnablement optimiste quant à ses victoires et au développement de son règne. Le prologue de Thésée faisait explicitement l'éloge du Roi, et les autres actes de manière implicite. Dans quelle mesure cet éventail participe-t-il à cette glorification royale ? Peut-on le lier non seulement à la pièce mais aussi à des événements politiques nationaux ? En dehors d'un e ambiance générale, et du fait que la scène représentée peut constituer un exemple de transmission dynastique réussie malgré les obstacles, cet éventail ne paraît pas directement lié à un événement politique particulier.

2) Louis XIV est intervenu assez largement dans le choix même des décors qui faisaient souvent référence à Versailles (dont ceux du prologue de *Thésée* en montrant les jardins). Comme l'a indiqué Jean-Louis Martinoty :

> L'opéra de Quinault et Lully joue dans la Politique et les Plaisirs du Roi le même rôle idéologique et iconographique que Versailles. C'est la vitrine « spectaculaire » - au sens étymologique - du régime, l'un et l'autre, le château et le théâtre, se réfléchissant comme dans un miroir d'eau tremblant[175].

Peut-on trouver ici d'autres éléments versaillais ? Mrs Pamela Cowen, spécialiste[176] que nous avons consultée, n'a pu nous éclairer sur ce point. Ce ne serait, en tout état de cause, pas flagrant.

3) Nous n'avons pu à ce jour déterminer la date précise de réalisation de l'éventail. A priori, nous le datons de la toute fin du XVIIe siècle (voir, à titre de comparaison stylistique, les éventails représentés dans *A fanfare for the Sun King*[177]). Mais il peut naturellement être un peu antérieur ou postérieur. De l'avis de P. Denécheau (et sous réserve des avis des spécialistes des éventails), il pourrait être contemporain des reprises à l'Opéra de Paris qui ont eu lieu en octobre 1688, novembre 1698, novembre 1707 ou encore décembre 1720. On peut sans grand risque le dater de la dernière partie du règne de Louis XIV.

4) <u>Ce sujet a-t-il été utilisé sur d'autres éventails</u> ?

Avant notre étude, nous n'en connaissions aucun ainsi décrit. Toutefois, en progressant dans cette recherche, nous avons pu en identifier plusieurs. L'un, malheureusement non photographié, figurait dans une vente à laquelle nous n'avons pas participé[178]. L'identification était incontestable, car faite par l'éventail lui-même. Il était en effet décrit comme suit :

> *Theseus returning his father's sword to Athens : A fan, the leaf painted with Aegeus, King of Athens and attendants and Theseus, his son, and inscribed* "Thessee reconnue par le roy son pere a la garde de son Epee", *the ivory sticks carved, pierced and silvered with flowers - 10in. (27cm.), French, circa 1760*[179].

Nous avons retrouvé cette même scène, quoique de manière moins évidente, dans une feuille d'éventail vers 1680 *(Fig. 58)*, conservée au château de Laas (Inv. 984), que nous avons intégrée à notre base de données (AELVL 6). Elle fut présentée à l'exposition de Bordeaux sous le titre *Festin dans un palais antique*[180], et il y a en effet une parenté entre ces éventails et d'autres festins, comme *Le Festin de Didon et Énée*, de François de Troy (1645-1730)[181].

---

175 Metteur en scène lors de la reprise de 2008. Extrait du « dossier pédagogique » cité *supra*.

176 Voir COWEN E2001 et CE2003.

177 COWEN E2003, p. 44 et 190.

178 Christie's S.K., Londres, 14 février 1995, lot 15.

179 « Thésée ramenant à Athènes l'épée de son père : éventail, feuille peinte d'Égée, roi d'Athènes, de sa suite et de son fils Thésée, inscrit […], monture d'ivoire sculpté, percé et argenté de fleurs. 10 pouces (27 cm), français, vers 1760 ».

180 *Autant en porte le vent. Éventails histoire du goût*, Musée des Arts décoratifs de Bordeaux, 5/11/2004 – 7/02/2005 . BOYSSON CE2004, p. 16, 17 (ill.) et 104.

181 1702, HST - 160 x 230 cm, acheté en 2008 pour le Musée de l'Île de France à Sceaux.

Dès le début du XXe siècle, un autre éventail avec ce sujet *(Fig. 59),* mais non identifié, était représenté dans *The Fan Book* de McIver Percival[182], puis reproduit sans mention du sujet dans le *New York Times* du 6 mars 1921 avec une chronique à propos de ce livre. D'autres éventails ont exactement le même sujet ; en particulier un éventail *« probably Italian, ca 1720 »* vendu par Christie's (Londres, South Kensington, lot 114) le 8 juillet 2003 *(Fig. 60).* Mais le sujet - situé sur une terrasse de château - n'était pas identifié. Un éventail presque identique au précédent (annoncé à feuille italienne, vers 1700, sur monture chinoise) figure dans la collection Ute Michaels[183], mais il est décrit, sans motif compréhensible, comme *« Venus greift in den Kampf ein[184] ».* Enfin, alors que nous avions bien avancé notre recherche sur cet éventail, nous avons réalisé que l'un d'eux était correctement décrit dans un ouvrage que nous avions sous les yeux depuis cinq lustres ! En effet, dans la collection d'Esther Oldham (1900-1984) donnée au Museum of Fine Arts de Boston figure un éventail[185] justement dit *« Theseus at the Court of Aegeus ».* Il est vrai que ce dernier objet[186] *(Fig. 61)*, semble nous montrer un salon mondain, bien loin de l'atmosphère dramatique de l'opéra de Quinault et Lully. Assis autour d'une table juponnée - celle qui manque sur notre éventail ? -, Égée semble refuser un deuxième verre de Malvoisie, cependant que Thésée tient mollement la coupe d'une main et l'épée de l'autre, comme un bâton de marche[187]. On comprend ici combien la dégradation des images (peut-être par copies successives) par rapport aux sujets d'origine rend délicate l'identification des scènes montrées par les éventails. Mais, même sans cette dilution, notre ignorance plus ou moins grande des phénomènes sociaux dès lors qu'ils ne sont pas inscrits dans l'histoire politique, littéraire ou artistique rend souvent difficile cette reconnaissance, comme va le montrer l'objet que nous allons maintenant étudier.

Le théâtre en 1825 : un éventail « Jocko-Mazurier »[188]

Description de l'éventail

Ce petit éventail[189] *(Fig. 65a)* mesure 20,4 cm. Il comporte seize palmettes en papier fort de plusieurs épaisseurs (dont deux pseudo « panaches* ») simulant des plumes alternativement jaunes et orange ou bleues et vertes, les jaunes/orange recevant des singes humanoïdes de trois sortes : trois de face, portant des « binocles-ciseaux » ; trois de profil, portant un globe de verre (?); un de profil ayant à la main une loupe portée en sautoir, un (extrême gauche) tenant un éventail à palmettes alternativement rouges et jaunes, maintenues par deux rubans *(Fig. 65b* et *c).* Au revers, les palmettes sont muettes, et alternativement crème et rose pale. La monture est en os, avec tête cylindrique, rivure métal et œil nacre. Les palmettes sont réunies par un ruban de soie[190].

---

182 Cet éventail peut être daté compte tenu de sa monture de la moitié du XVIIIe siècle, et est une simplification à partir soit d'une source commune soit de notre éventail lui-même.
183 M443, EBERLE CE2014, p. 291.
184 « Vénus est engagée dans la lutte ».
185 Acc. n° 1976.201.
186 Thésée à la cour d'Égée.
187 Cette petite mésaventure illustre bien la difficulté de reconnaître les sujets des feuilles d'éventail. Nous y trouvons aussi confirmation de l'intérêt d'en établir des bases de données, accessibles au moins aux chercheurs.
188 Ce chapitre reprend en partie un article publié en anglais dans une revue spécialisée : BIGER E2011 (1).
189 CPHB 1431.
190 Ce ruban semble avoir été remonté peut-être un peu trop court, ce qui nuit à la vision des personnages.

Éventails « ombrés » ou éventails « Jocko » ?

Quand nous étions enfant, nous pensions que, né de l'imagination d'Hergé (Georges Rémi) inventeur de Tintin (1907-1983), Jocko[191] était un singe ainsi nommé, compagnon de Jo et Zette, gamins de Bruxelles. Ce nom était d'abord celui d'un vrai singe, représenté par Buffon et d'autres. Plus tard, étudiant à Paris, nous avons découvert dans les boulangeries l'existence d'un pain homonyme ; il s'agirait en fait de la baguette aussi dite parisienne. Après quelques années d'intérêt pour les éventails, nous avons appris qu'existaient aussi des *« éventails Jocko*[192] *»*, qui semblaient être des éventails à palmettes de carton ou de carton et tissu, dont les couleurs vives, en dégradé mais fortement contrastées, étaient assez typiques, pour les éventails comme pour d'autres secteurs des arts décoratifs, de la période 1825-1830.

Ce n'est qu'en 2005, à la faveur de la lecture d'un travail d'Hélène Favrel[193], et d'une petite exposition privée du Cercle de l'Éventail au Musée Galliera que nous avons été amené à approfondir la question, et à faire un lien entre Hergé, la boulangerie parisienne et les éventails, lien qui, comme le titre de ce chapitre le laisse présager, passe par le théâtre. Le plus simple est de reprendre Georges Cain (1856-1919) qui écrivait :

> Les ballets de la Porte-Saint-Martin, nous conte La Bédolière, éclipsèrent un moment ceux de l'Opéra. Un mime nommé Mazurier dépassa tous les danseurs comiques connus jusqu'à ce jour. Il triompha dans *Jocko (ou le Singe du Brésil),* comédie-clownerie de A. de Rochefort, *[sic]* le père de Henri Rochefort, et sa vogue fut incroyable. Il y eut des habits à la Jocko, des robes, des petits pains, des éventails à la Jocko [194] ; on chantait dans les rues :
>
> On vient de quitter subito
> Mod' français' et mod' anglaises
> Et jusqu'aux marchands d'coco
> Tout s'habille à la Jocko [Us)[195].

Jocko ou le Singe du Brésil est une pièce de théâtre[196] en deux actes d'Edmond Rochefort (1790-1871) et (1792-1869) inspirée d'une nouvelle de Charles de Pougens (1755-1833) publiée en 1824[197]. Les interprètes principaux étaient Charles-François Mazurier[198] (1798-1828) et Louise Pierson. Un riche Portugais en voyage au Brésil soigne et domestique un singe qui plus tard sauve son enfant d'un naufrage mais meurt abattu par un marin le croyant dangereux[199]. Ce succès attesté sur les planches (quelque deux cents représentations, de nombreuses reprises en France et à l'étranger tout au long du siècle[200], des plagiats[201]…) s'étendit au livret qui fut lui-même plébiscité puisqu'il connut dès le mois de mai une troisième édition[202]. La presse de l'époque se fit naturellement l'écho de ce triomphe, de même que de nombreux auteurs au

---

191 Nom en fait donné par Buffon (au tome XIV de l'Histoire naturelle) à une espèce de chimpanzé ou d'orang-outang. *(Fig. 62).*
192 Voir par exemple MAIGNAN CE1989 p. 29 *(Fig. 63)* ou notre éventail CPHB 1473 *(Fig. 65).*
193 Nous faisons ici largement appel à cette étude : FAVREL E2005.
194 C'est nous qui soulignons.
195 CAIN 1920 p. 190-191. Voir la chanson complète en Sources B-2.
196 Rapidement publiée, selon la *Bibliographie Générale de France* et « Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 16 mars 1825 ; et le 6 avril, devant Son Altesse Royale Madame, Duchesse de Berry ; musique de Alexandre Piccini ; ballet de M. Blache ; décorations de M. Cicéri. ».
197 POUGENS 1824.
198 Voir JACQ-MIOCHE 2001, p. 34-35. S. Jacq-Mioche le prénomme Joseph et le dit « danseur grotesque, certes virtuose, mais très marginal dans le paysage chorégraphique » mais aussi « l'artiste le mieux rémunéré des Boulevards entre 1823 et 1828 ».
199 Dès la deuxième représentation, le public aurait exigé que le singe survive !
200 Dès 1826, Mazurier jouait le rôle à Londres, et *L'Almanach des Spectacles* du 18 août écrivait « Jocko y a fait fureur, et Mazurier gagne plus de 1000 francs par représentation. C'est plus que Talma et Mlle Mars… ».
201 Dont, dès 1825 et à Paris, un *Sapajou* donné par Jules Perrot au Théâtre de la Gaîté.
202 Avec une planche représentant Jocko-Mazurier, dont nous ferons usage plus loin.

cours du XIXe siècle[203]. Un *Almanach Jocko* fut même édité pour l'année 1826, avec la représentation de notre singe hominidé, et deux chansons à lui consacrées[204]. Tout, alors, fut pour un temps « à la Jocko » !

De cette popularité, divers objets gardèrent la trace, dont le pain parisien… et les éventails. La vogue de ceux-ci (succédant à celle de Zarafa, la célèbre girafe offerte à Charles X[205] et à la mode des indiens Osages[206]) fut momentanée mais particulièrement vive. Comme le dit Hélène Favrel,

> Tout est alors « à la Jocko » : les sacs, les chapeaux et de nombreux accessoires, comme les mouchoirs, s'ornent alors de petits singes[207]. Les éventails naturellement n'échappent pas à cette folie du « Jocko ». On parle alors d'éventails « à la Jocko » pour désigner les éventails en carton ombrés certes, mais aussi d'autres types d'éventails comme des éventails en écaille[208] ou en laque noire et dorée[209]. Le terme d'éventail « à la Jocko » n'est pas réservé uniquement aux éventails en carton colorés et ne semble donc pas être le plus adéquat pour les désigner. C'est pourquoi, bien que le terme d' « éventail Jocko » ou « à la Jocko » ne soit pas faux, nous lui préférons le terme d' « éventail ombré »[210].

Ces notations mettent en évidence que la vogue de la pièce de théâtre suscita dès 1825 un renouveau d'une part de la mode des « singeries » (bien que le Jocko de la pièce soit loin d'être un *« petit singe »* !) et d'autre part de la production d'objets « à la Jocko », qui - éventails inclus - ne comportaient pas nécessairement une représentation simiesque, et encore moins celle de Jocko-Mazurier. Assurément, quand on propose des éventails « à la Jocko » pour les étrennes de 1826, il s'agit d'éventails « ombrés » à palmettes de carton, qui ne portent d'ordinaire pas d'images de singes[211]. Cette vogue prit fin dès l'été 1826, selon le correspondant parisien d'un journal de mode londonien[212] : *« The fans that have been long in use either of ivory or Chinese shell are revived : the jocko fans were found to give too much wind[213] ».* Ces « éventails Jocko »-là semblent bien être les éventails aux solides palmes en carton non ajouré et généralement sans singes…

---

203 Nous nous contenterons de citer Félicité de Lamennais (1782-1854) qui dans une lettre au baron de Vitrolles du 17/07/1829 évoquait le remplacement du Gouvernement Portalis : « Après lui, qui aurons-nous ? on n'y pense même pas : je n'ai jamais vu pareille indifférence. On nommerait M. de Polignac, Benjamin Constant, ou Jocko, cela serait une seule et même chose; seulement, Jocko plairait plus généralement, je crois » (LAMENNAIS 1863 p. 64). Il est vrai que le *« Mercure du XIXe siècle »* écrivait dès 1825 (p. 528) : « Mazurier a représenté le singe aussi bien peut-être que feraient nos hommes d'État les plus célèbres ».

204 Cf. *Sources B-2*.

205 Cf. dans notre base, l'éventail Volet Bâle 77.

206 Cf. CPHB 1829, hors base ainsi que Ranftl E2006 et que le dépôt légal du 5 septembre 1827 : no 726 Les Indiens de la tribu des Osages ; claire-voie à la pointe sèche. (Pour éventails.) A Paris, chez {Pomel}, rue du Temple, n. 45. 1 item

207 L'origine de cette mode, sa date précise et même l'orthographe de « Jocko » s'effaceront souvent des esprits. Ainsi, en 1902 on pourra lire (FANCY 1902, p. 849) : « Une girafe eut, vers 1828, une grande influence sur les modes. Le pacha ayant envoyé cet animal à Charles X, toutes les robes, tous les chapeaux, tous les tissus ne se firent qu'à la girafe : ceci jusqu'à la mort d'un chimpanzé célèbre, qui inspira à son tour les étoffes au "*dernier soupir de Joko*" ».

208 Note d'Hélène Favrel (*ibid.) :* Nous avons aussi remarqué des éventails à la Jocko, qui ne diffèrent de ceux à l'arc en ciel qu'en ce qu'une scène de Jocko s'y trouve peinte sur un petit rond en écaille blanche, qui forme le milieu de l'éventail (*Le petit courrier des dames* … , 15 mai 1825, p. 212).

209 Note H. F. : On voit quelques éventails en laque noir et or ; ils portent le nom d'éventail à la Jocko parce qu'au milieu est un médaillon dans lequel Jocko essaie de jouer de la guitare que lui présente son maître (*Journal des dames et des modes* no 21, 22 mai 1825, p. 559).

210 FAVREL E2005, p. 15.

211 Les *Annales de l'Industrie* pour 1825 proposent comme étrennes, entre autres « Les éventails à la Jocko et ceux en nacre découpés à emporte-pièce et à jours » (p. 318) et l'une des chansons de l'Almanach-Jocko (cf. *Sources B-2*.).

212 *Belle assemblée : or, Court and fashionable magazine; containing interesting and original literature, and records of the beau-monde*, Volume 3 J. Bell, 1826 London (p. 34).

213 « Les éventails utilisés de longue date, en ivoire ou nacre de Chine revivent : on a trouvé que les éventails jocko donnaient trop de vent ».

Jocko sur éventails

Pourtant, l'existence d'éventails *avec Jocko lui-même*[214] est bien certaine, même si la vogue en fut à ce que nous savons particulièrement limitée. En effet, si l'on en croit un article, cette mode avait pris fin pas plus tard qu'en septembre 1825 :

> Après avoir appelé sans motif, *éventail à la jocko*, un assemblage de cartons découpés, peints et ombrés de manière à imiter des plumes, on s'est avisé de peindre en égal nombre, des singes et des plumes, et d'offrir alternativement une figure de singe dressé sur ses pieds de derrière, et une plume. Ce changement ignoble a déplu, on s'en tient aux plumes ; mais comme il faut du nouveau, on rehausse d'or ou d'argent le bord des plumes[215].

Le souvenir en resta cependant, et dès 1826 un guide touristique du temps illustrait la grande renommée d'un cabaretier de 1760 en indiquant

> Ramponneau a joui dans son temps des honneurs qui ont été décernés au savant Gall, à Polichinelle-Vampire[216], à Jocko-Mazurier. On fit des tabatières, des épingles, bagues et éventails à la Ramponneau[217].

L'indication « à Jocko-Mazurier » confirme, à notre sens, cette représentation effective[218]. Et bien plus tard, dans *La Ruse 1827-1828,* le romancier Paul Adam, pour mieux évoquer une atmosphère de 1827, mettra dans les mains d'une héroïne « un éventail Joko *[sic]* », précisant :

> Ses branches de vermeil tendaient la soie noire supportant le portrait à la gouache du célèbre singe qui déridait tout Paris, et donnait son nom aux menus objets de la mode[219] .

Plus que ce dernier éventail d'ailleurs incertain, car peu accordé avec la mode et les techniques du temps de Charles X, nous devons surtout prendre en compte la décoration ainsi attestée. Il existe plusieurs gravures sur le sujet, mais la mieux documentée nous semble être, grâce à une notice de la B.n.F.[220], une estampe (lithographie) de 22,8 x 32,1 cm (f.) due à Denis-Auguste-Marie Raffet (1804-1860), lithographe, notée [S.l.] : [s.n.], [1825 ou 1826] et imprimée par Ch. Villain. La notice la décrit ainsi :

> 3 médaillons ovales sur une même feuille disposés comme pour un éventail selon le rédacteur des notes manuscrites. - Le 1er médaillon, Jocko déguisé avec une redingote et un chapeau à cornes. Signature de Raffet en bas à droite. - 2e médaillon avec Jocko sur une liane, les initiales E.B sont inscrites sur une pierre. - 3e médaillon, un homme boit dans une coco et Jocko le regarde.

À la différence de l'auteur de la notice de la Bibliothèque nationale , nous n'avons guère de doute sur la date de cette lithographie, puisque la *Bibliographie de la France*[221] dès le 26 mai 1825 signale, du fait de l'obligation faite par la loi[222] « Trois sujets de Jocko, sur la même planche, pour éventail. A Paris, chez Villain ».

Mais l'objet que nous étudions est très vraisemblablement celui, « ignoble », dont parlait le *Journal des Dames et des Modes* en septembre 1825 (cité plus haut).

---

214 Rappelée *supra* par H. Favrel.
215 *Journal des Dames et des Modes*, 25 septembre 1825, p. 418-419.
216 NB : autre rôle de Mazurier, voir *Fig. 64*.
217 ROQUEFORT 1826, p. 48.
218 On comprend bien qu'un simple éventail « ombré » ou même avec « des petits singes » ne serait en rien un honneur décerné à Mazurier.
219 ADAM 1903, p. 82.
220 FR BnF 40251756.
221 CERCLE DE LA LIBRAIRIE 1825.
222 p. 367, n° 332.

Sur l'éventail ici étudié, Jocko-Mazurier ?

On a à plusieurs reprises noté que le succès de la pièce venait très largement du caractère humanoïde du singe Jocko, ou du caractère simiesque de l'acteur Mazurier, ce qui revient au même. Comme l'indique, dans sa thèse de vétérinaire, Élina Jolivet :

> Pour accentuer l'effet comique, s'appuyant sur la forte ressemblance entre l'homme et l'animal, le singe s'habille d'une redingote et se coiffe d'un chapeau trouvé dans une malle. Ainsi affublé, il croise l'un des personnages de la pièce qui le prend au premier abord pour un être humain. Il s'ensuit une scène très comique où le singe et l'acteur se chamaillent.
>
> > (Il saisit un bambou et veut en frapper Jocko. Le singe esquive les coups et finit par s'emparer du bâton.) […] (Jocko le poursuit ; il sort par la gauche.) [Scène VIII][223].

Nos recherches ne nous ont pas permis, jusqu'à présent, de trouver l'origine des estampes garnissant notre éventail. Pour autant, l'observation montre en effet que le personnage représenté n'est pas un singe, ni même un singe jouant avec des objets manufacturés (besicles, loupe, globe de verre ou cristal -?-, éventail), mais bien un être humain costumé et grimé en singe. En le regardant, nous pensons aux réflexions citées par Georges Cain :

> C'est de Mazurier dont une spectatrice disait en 1825 : « Vous m'aviez dit que c'était un singe et je vois bien que c'est un homme ; mais, si vous m'eussiez dit que c'était un homme, je croirais que c'est un singe. » Talma, bon juge en la matière, assurait : « Je ne connais que trois vrais comédiens, Potier, Mazurier... et peut-être moi » [224].

Il y a plus. Nous ne disposons pas de portrait de Charles-François Mazurier, et encore moins de photographies, car il est mort prématurément en 1828, âgé de 29 ans. Nous permettraient-elles d'ailleurs de le reconnaître si bien transformé ? Il existe cependant *(Fig. 66a* et *b)* deux illustrations représentant Jocko « en scène ». La première (lithographie de Feillet[225]) figure dès 1825 avec le livret[226], sans mention imprimée du nom de Mazurier. Il est cependant évident que c'est lui qui est montré, d'autant plus que la seconde, simple décalque en 1826 de la première, représente l'acteur Laurençon (1803-1883) qui reprit le rôle à Bruxelles, sous la férule du célèbre Petipa (1787-1855). Il est intéressant de mettre en parallèle ces deux estampes et la « palmette » de l'éventail montrant le « singe » de profil *(Fig. 66c)*. Il semble bien qu'il y ait un « air de famille » entre ces représentations, en particulier dans l'abondance de la fourrure à l'entour du « visage » du singe, et dans la partie inférieure de celui-ci[227]. On pourrait d'ailleurs constater aussi une parenté, les mêmes causes produisant les mêmes effets, avec les acteurs du célèbre film *La Planète des Singes* comme avec d'autres ouvrages de même nature.

Nous sommes encore plus intrigué par la représentation, sur une des palmettes, d'un éventail aux vives couleurs dans la « main » du « singe » *(Fig. 65b)*. Est-ce un éventail ombré, ou un « éventail Jocko » ??? Faute de documentation plus précise, nous en sommes réduit à avancer une hypothèse. On sait que les éventails « ombrés » et en palmettes de carton devinrent à la mode en 1825. On peut tenir pour assuré que dans le théâtre comble, comme dans les queues imposantes qui se formaient à son entrée au printemps et à l'été de cette année-là, des spectatrices[228] en usaient. On a vu que Jocko-Mazurier faisait mille pitreries, et que ses prestations l'amenaient à des incursions dans la salle. Ne pouvons-nous imaginer qu'il s'emparait alors, pour mieux « amuser la galerie » de divers objets (besicles, loupes… et éventails ombrés alors à la mode) ? Si des centaines de parisiennes ont vu dans les « mains » de Jocko ces éventails « ombrés » à palmettes, on comprend bien qu'elles les aient rapidement appelés *« à la Jocko »*. On comprend tout aussi bien que le commerce, toujours à

---

[223] JOLIVET 2002, n.p. (I-D-1).
[224] CAIN 1920 p. 191.
[225] Graveur lithographe parisien actif dans les années 1820/1830.
[226] ROCHEFORT 1825.
[227] Nous retrouvons les mêmes caractéristiques dans une gravure montrant Edward Klischnigg (1813-1877) qui reprit le rôle, toujours au théâtre de la Porte Saint Martin, en 1835.
[228] Et des actrices aussi, bien sûr.

l'affût de ce qui permet de redoubler les ventes, ait aussitôt imaginé de proposer à ses clientes des éventails à la fois *« à la Jocko »* et, au risque que des esprits raffinés les trouvent « ignobles », *« avec Jocko ».*

Et c'est ainsi que, selon nous, l'éventail que nous présentons pourrait bien être un éphémère *« éventail Jocko-Mazurier »* sur lequel on voit Mazurier, déguisé en Jocko et tenant lui-même un *« éventail Jocko ».* Ce serait ainsi, par cette ingénieuse « mise en abîme », un « éventail *Jocko* au cube » ! Plus sérieusement, cet éventail est en tout état de cause, quoique bien loin de l'éventail *Thésée* évoqué précédemment, un témoignage remarquable de l'interaction entre l'art du Théâtre et l'Éventail, ici avec intervention comme medium de l'art du graveur et sans oublier comme vecteur de transmission la versatile mode féminine.

On nous dira que, pour une fois, nous sommes dans l'embarras pour trouver sur cet éventail, un message quelconque. Nous pouvons répondre que nous abordons avec cet éventail le deuxième quart du XIX[e] siècle, et que l'éventail n'y est plus aussi communicatif qu'en 1700. Attention toutefois, car cet éventail avait peut-être lui aussi une connotation dans le registre de l'amour, ou même de la bagatelle. La chanson qui figure en tête de *Jocko, almanach chantant et théâtral* pour 1826 (voir Sources B-2) ne comporte-t-elle pas les vers suivants ?

Qui vient troubler nos fêtes,
Et rien qu'en paraissant
Fait sauver les fillettes
Dans les bras d'leur amant ?

Mais qui peut, voyez-vous,
Nous t'nir tête
À tous.
C'est Jocko (bis), qui pass' pour un' bête,

Et aussi

[…]

Qui ranime les flammes
Des époux endormis ?
Qui réveille les femmes
Pour damner les maris ?
C'est Jocko… (etc.)

3. - L'ÉVENTAIL ACTEUR DE LA VIE SOCIALE

Le théâtre n'est pas le seul événement de la vie sociale que l'on retrouve sur les éventails, et notre base de données en compte beaucoup d'exemples. Quand ces événements touchent au souverain ou à la cour, ils sont généralement bien connus, et si les éventails concernés sont d'un grand intérêt, comme l'ont montré ces dernières années diverses expositions que nous citons par ailleurs, nos commentaires seraient assez largement superflus. Nous sommes heureux d'avoir pu[229] reconnaître le Pont-Neuf et la fontaine de la Samaritaine dans un amusant éventail des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH Ev 9). Nous sommes persuadé que cet éventail témoigne de l'importance sociale du lieu, tout comme à Londres ceux qui montrent le Vauxhall, à Paris encore le Palais-Royal etc. Mais nous ne pourrions guère que répéter ce que disait, illustrée d'une reproduction d'un bel éventail de la Barisch Stiftung de Bielefeld, une présentation à l'exposition du Musée Cognacq-Jay *Le siècle d'or de l'éventail, du Roi-Soleil à Marie-Antoinette :*

> Une vue de Paris se répète à l'envi, c'est celle du Pont Neuf, le seul qui n'était pas hérissé de boutiques et de maisonnettes en bois. On peut admirer dès lors la Seine, les collines de Meudon et l'Institut de France, ce qui permet aux miniaturistes de rivaliser du pinceau. Ce panorama, parfois faussé, un tantinet virtuel, était apprécié des Parisiens comme des étrangers en visite. Ces éventails vont donc faire office de carte postale, comme en témoigne ce courrier de Mme de Sévigné à sa fille. *« Voici le plus beau des éventails […],* lui écrit-t-elle en avril 1672. *Divertissez-vous à le regarder avec attention ; recevez la visite du Pont Neuf, votre ancien ami, […] je n'ai rien vu de si joli »*[230].

Nous suggérerions volontiers aux historiens de tenir compte de ces éventails. Certains sont à la jonction du public et du privé, tel celui qui montrerait Louis XV et l'un de ses fils naturels[231]. Quand il s'agit d'événements privés, la succession des générations et les troubles qui ont marqué la vie des sociétés et des familles fait que la signification des scènes peut ne plus être connue, ou prend un caractère quasi-mythique. Ainsi, datant des années 1775-1780, un autre éventail de Bruxelles (MRAH Ev24) fait alterner ruralité et mondanité, comme en témoigne notre fiche :

> Grand cartouche : dans un salon élégant, séance de lanterne magique. Quatre dames (avec éventails) et un gentilhomme (épée et canne) dans des fauteuils devant une table (assiettes -de gâteaux ?-, bouteilles de Bourgogne) assistent à la séance ainsi que deux jeunes gens au fond. Le projectionniste, accompagné d'une fillette (ou poupée ?) et d'un joueur d'orgue de Barbarie, montre une femme nue dévoilée par un amour. Cartouches latéraux d'intérieurs ruraux autour de cheminées : fileuse, fumeur de pipe...

Comme nous regrettons de ne pouvoir mieux situer et dater cet objet et retranscrire l'histoire que sans doute il raconte ! Il existe heureusement quelques exceptions, dont nous pourrions dire un mot. Ainsi, nous trouvons bon de signaler des éventails qui, vers 1700 ou 1710, montrent des dames à cheval participant à la chasse au faucon[232]. Voilà en effet une occupation qui témoigne bien d'une époque et d'une société. Hélas en l'état de nos recherches nous n'avons pu identifier les personnes impliquées, à n'en pas douter fort proches du sommet de l'État. Nous avons déjà examiné d'autres éventails participant pleinement à la vie sociale, qu'ils aient un sujet politique ou théâtral. Avec *Jocko*, nous avons vu un objet qui non seulement représente un événement, et en l'occurrence un événement d'actualité, mais qui participe même, peut-on imaginer, à la vie de la société. Ce mouvement semble particulièrement net quand on avance dans le XVIIIe siècle, à travers les éventails liés

---

229 Grâce à Ondine Pavy-Pluvinage, émérite collectionneuse. On voit aussi le Pont-Neuf en PERTHUIS E1989 p. 66, ou au Dallas Museum of Art, 1985.R.508 (cf. MACDONALD CE2007 p.5.), avec des traitements plus réalistes.

230 Inv. 1989. Cf. LETOURMY-BORDIER & LOS LLANOS CE2013 p. 56-57. Mme de Sévigné écrivait en effet : « Voilà le plus beau des éventails que Bagnols destinoit à sa Chimène ; je l'ai gagné avec plaisir […] Divertissez- vous à le regarder avec attention ; recevez la visite du Pont-Neuf […] il va vous rendre ses devoirs ; enfin je n'ai jamais rien vu de si joli.

231 Cf. FLAHAUT 1980 : nous l'évoquerons à nouveau *infra* (III-A-3).

232 Amiens MP/HB, n° prov. 18 ou, très proche, celui montré dans PERTHUIS 1989, p. 65.

au théâtre, comme nous l'avons vu, ou avec l'actualité, politique ou non, et il est facilité par l'évolution de la place de la femme dans la société. Sans doute galope-t-elle moins à la chasse… mais elle est plus vive dans les salons. Citons Caraccioli :

> … alors les femmes n'osoient rire qu'en se cachant avec leur éventail. Oh ! il doit y avoir encore quelque maman du vieux tems, que le seul mot du Palais-Royal effarouche. Comme c'est le lieu brillant, on craint qu'une demoiselle ne s'y arrête, & n'y prenne le goût des colifichets. Tout a bien changé ! vous ne le croiriez pas : nos Dévotes mêmes ont des éventails où se trouve la chanson des Ballons, & celle de Figaro[233].

Mais certains de ces objets semblent jouer un rôle encore plus actif, comme ceux que nous allons étudier ci-dessous, à titre d'exemple, qu'ils viennent en appui à un projet économique, en l'occurrence un projet de canal, ou dénigrent par la caricature un mouvement politique atypique, le Saint-Simonisme.

Éventails cartographiques au service d'un projet économique

Les éventails cartographiques ou géographiques, ou topographiques, montrant des plans ou des cartes géographiques, sont connus en Asie et en Occident à la fin du XIXe et au XXe siècle. Ils sont rares, et très rares dans les périodes antérieures. Les écrans à mains ont plus souvent ce caractère : on en a des exemples dès le XVIIe siècle, comme avec un écran italien montrant peut-être Porto Ercole[234] ; au siècle suivant, on en trouve sur lesquels sont collées des cartes généralement non réalisées pour l'occasion[235]. L'éventail que nous allons étudier est d'ailleurs le seul de l'espèce dans notre base de données, et nous l'avons rattaché, faute de mieux, à la catégorie de l'actualité non politique et subsidiairement à celle des « jeux ou systèmes ». On trouve quelques éventails incorporant des cartes, profitant ainsi de la vogue des « trompe-l'œil [236]» et signalant un événement historique. Ainsi, un éventail avec une carte du Nouveau-Mexique accompagne-t-il les derniers efforts français dans la région avant le Traité de Paris (1763)[237]. Les ventes spécialisées (plus dans les cartes que dans les éventails) montrent parfois des éventails où - comme sur certains écrans à main - la carte est l'élément essentiel. Ainsi, en novembre 2011 une vente de Sotheby's à Londres (nous allons y revenir) proposait-elle un éventail de 1760, en soie imprimée d'un « *new & correct plan of London* », un autre de la même date mais différent et à feuille de papier, un autre de 1788 montrant la carte d'Angleterre et Pays de Galles[238], un dernier représentant à la même date, renouvelée de la Carte de Tendre, une *« Imaginary map - Land of Matrimony »* (que nous reproduisons *Fig. 67*). Un autre éventail, avec carte curieusement titrée « *Cito* [sic] *de Gibraltar* » est attribué à l'Espagne[239] mais nous imaginons que la feuille est plutôt anglaise. C'est surtout dans les années 1790 que de tels éventails semblent avoir été répandus. Ainsi un éventail autrichien (1785-1790) attribué - sans certitude - à J.H. Löschenkohl (1754-1807), qui se trouve dans la collection de Gotha[240], montre un plan de la région de Vienne. Citons un autre exemple au Musée Carnavalet à Paris avec un éventail dont la feuille, gravée par Jean Houdan, montre la carte de la France divisée (par décret du 15 janvier 1790) en 83 départements, avec les noms des provinces,

---

233 CARACCIOLI 1786, p. 187. Allusion aux éventails de 1784, « au ballon » en janvier puis « *au Mariage de Figaro* ».
234 Metropolitan Museum, New York, Inv. 1986.1180.668, legs de Grace M. Pugh.
235 L'éditeur Jean Lattré s'en était fait une spécialité. Le *Journal des Savants* de décembre 1766 (cité in LETOURMY & CRÉPIN 2012, p. 495) écrivait ainsi : « Le Sieur Lattré a donné depuis quelques années aux Étrennes des Écrans aussi agréables qu'instructifs ; tels sont ses écrans Géographiques et élémentaires qui ont été très bien accueillis ».
236 Mode qui émergea dans les années 1760 (cf. MAYOR E1990, p. 35).
237 VALVERDE E2010, p. 226. Patrimonio Nacional Inv. 100532199.
238 Voir (par exemple) BENNETT CE1981, p. 28. Également dans la Collection Schreiber (British. Museum).
239 VILLANI CE1999, p. 47. En espagnol, *« Cito »* veut dire « Je cite ». Cité serait *ciudad*, et site *sitio*.
240 DÄBERITZ CE2007, p. 156-157.

régions, départements et métropoles[241]. Ces éventails cartographiques étaient donc assez souvent anglais, et généralement documentaires.

Celui que nous allons étudier maintenant est français, et s'était vu confier un rôle plus important. On a compris, notamment en étudiant les éventails de la période révolutionnaire, que ces objets, assurément témoins des événements historiques contemporains, pouvaient en être aussi des acteurs en tant qu'instruments de propagande, préfigurant en quelque sorte les éventails publicitaires qui se développeront dans la seconde moitié du XIX[e] siècle et firent florès des années 1890 aux années 1930. Toutefois, ce rôle propagandiste n'est jamais facile à démontrer. C'est dire l'intérêt que présentent des éventails qui ne cachent pas leur commanditaire, et un commanditaire qui ne dissimule pas son but. Or c'est ce que l'on va trouver avec des éventails imprimés réalisés expressément au service d'un projet à la fois politique, économique et de travaux publics. Ces éventails sont à dire vrai extrêmement rares, et tout usage de statistiques de notre base de données serait ici vain. Il nous semble cependant utile d'en parler car ils témoignent de cet usage propagandiste des éventails, ici clairement assumé, et manifestent aussi une continuité iconographique digne d'intérêt.

Description des éventails

Nous possédons deux éventails sur ce même sujet, dont un seul entré dans la base. Celui-ci (CPHB 1794) comporte une monture de 27,4 cm, à 18 brins jointifs en os (rivure métal yeux nacre), gravée et à la feuille d'or et d'argent de vases, motifs floraux, attributs pastoraux au centre. La feuille double, en papier vergé, est gravée en taille-douce, non signée, pailletée d'acier et entièrement coloriée au pinceau avec bordure dorée.

La face de la feuille *(Fig. 68a)*, très détaillée, montre en son centre une carte géographique d'une partie de l'Amérique centrale, correspondant peu ou prou aux deux-tiers sud de l'actuel Nicaragua et au tiers nord du Costa-Rica. Des navires sous voiles sont représentés tant sur l'Atlantique et le Pacifique que sur le lac du Nicaragua. L'attention est ainsi attirée sur ce lac, à l'Est sur le rio de San Juan et à l'Ouest sur le golfe de Papagayo. Une frise à sujets maritimes (bateaux, animaux, divinités) borde les trois côtés supérieurs de la feuille. Au milieu du Pacifique, un texte est intitulé « N ota ». L'arc supérieur est bordé d'un texte serré de cinq lignes, qui mentionne les conditions de réalisation de l'objet. Des scènes mêlant personnages mythologiques et contemporains de l'éventail, avec en dessous textes explicatifs, se trouvent aux extrémités inférieures de la feuille.

Le revers *(Fig. 68b)*, moins orné, présente une carte de l'Amérique Centrale et Septentrionale, ainsi que d'une partie de l'Asie proche du détroit de Béring. Les bords inférieurs de la feuille sont agrémentés de frises à motifs néo-classiques. Un très important texte couvre le quart gauche de la feuille, cependant que comme sur la face, des navires à voiles aux gréements divers animent les océans.

Notre second éventail, que nous dirons monoface *(Fig. 70)*[242], d'allure plus simple que le précédent, comprend une monture squelette de 12 brins en bois fruitier naturel, panaches cirés, prises os, rivure laiton. La feuille double en papier n'est imprimée que sur la face, le revers étant muet à l'exception d'une fleurette hâtivement gouachée. La face est similaire, mais non identique, et d'ailleurs traitée bien plus simplement, au revers de l'éventail décrit précédemment. On note avec amusement une erreur d'impression manifeste car une partie de l'Amérique Septentrionale a disparu ! La feuille comprend, comme le revers de l'autre

[241] Inv. CARG028024.
[242] CPHB 1795, hors base.

éventail, un grand texte dans son quart gauche. Les bords inférieurs de la feuille sont dotés d'une frise similaire à celle bordant la face de l'autre éventail.

Textes des éventails

Malgré l'absence de nom d'imprimeur ou de graveur, le chercheur en voyant, - pour une rare fois en ce qui concerne les éventails - des textes aussi détaillés, pense y trouver réponse à ses questions. Ces textes sont trop longs pour que nous les citions ici *in extenso*. Tous visent à promouvoir aux yeux du public, et à ceux du Roi d'Espagne, alors souverain des territoires concernés, un projet de canal reliant les océans Atlantique et Pacifique en passant par les fleuves et lac indiqués : « cette communication par la Baye del Papagayo est infiniment plus commode et plus courte que toute autre… ». Les autres solutions possibles (essentiellement le passage éventuel par la « Mer Glaciale » et le détroit de Béring) sont naturellement écartées, les voyages des divers explorateurs étant listés.

Sur l'arc supérieur de la face, le texte précise qu'après les tentatives infructueuses pour faire communiquer les océans Atlantique et Pacifique,

> M. Martin de La Bastide[243] vient de publier un ouvrage qui, en démontrant la certitude, la facilité, la brièveté de cette communication dans la position la plus heureuse, offre en même temps un plan vaste, simple et bien conçu, tant pour les intérêts commerciaux que politique. Il paraît que M. de La Bastide travaille depuis plusieurs années à ce grand objet et qu'il en a fait part à la Cour de Madrid. C'est dans cet ouvrage qui donne à son auteur bien de *[sic]* droits à la reconnaissance publique, que nous avons pris un extrait de ce plan, tel qu'on le voir sur cette carte très exacte…

Pour le reste, nous nous contenterons de citer les textes paraphrasant les décorations allégoriques de la face de l'éventail CPHB 1794[244] et celui illustrant la carte de cette même face.

> *(À gauche)* Les quatre parties du monde regardent attentivement Mercure dieu du commerce qui avec son caducée leur indique le passage d'une mer à l'autre et qui, de la main droite, les invite à s'adresser au roi d'Espagne pour lui demander l'ouverture de cette communication si désirée en lui payant un tribut.
> *(À droite)* Le roi d'Espagne regarde avec admiration la Renommée qui, d'une main, lui montre la communication des deux hémisphères et qui, de l'autre, lui présente et lui promet la couronne de l'immortalité s'il ouvre ce passage qui doit faire le bonheur de toutes les nations.
> *(Dans la carte)* Nota – L'auteur de cette gravure en a déposé deux exemplaires à la Bibliothèque Nationale le 12 vendémiaire An Douze[245] pour la mettre sous la sauvegarde de la Loi, avec déclaration de poursuivre à toute rigueur tout contrefacteur ou débitant de cette gravure, d'après le décret de la Convention Nationale concernant les contrefacteurs rendu le 19 juin 1793, an 2 de la République.

Contexte de réalisation

Ces éventails du « canal du Nicaragua », quoique rares, sont assez bien connus. En 1902, Un conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, Gabriel Marcel (1843-1909), spécialiste de l'histoire de la cartographie (et non le renommé philosophe, alors âgé de 13 ans), publiait dans la *Revue Hispanique* et en tiré-à-part un opuscule consacré à ce qu'il appelait *Un éventail géographique*[246]. Il s'agissait d'une feuille imprimée sur soie et non montée, trouvée chez le

---

[243] Selon toute vraisemblance, Jean-Baptiste Martin de la Bastide (1760-1815), membre d'une famille bourgeoise et politique de Limoges qui fit l'objet d'anoblissements à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècles.
[244] Ceux décrits par Gabriel Marcel (MARCEL E1902, p. 9 à 11) paraissent légèrement différents, mais vérification faite sur la photo illustrant l'article, il s'agit semble-t-il d'erreurs de lecture faites par l'auteur.
[245] 5 octobre 1803.
[246] MARCEL E1902.

libraire Chadenat. Cette feuille, reproduite dans l'article et par nous *Fig. 69c* est tout à fait identique à la face de CPHB 1794, à la réserve près du texte de *« Nota »* qui sur notre éventail vient cacher l'un des bateaux de la feuille de Gabriel Marcel, le texte « Mer du Sud » étant modifié. Il existe d'autres feuilles ou éventails quasi-identiques. On trouve un exemplaire monté à New-York au Cooper Hewitt Museum[247] et un autre à Londres dans la collection Schreiber du British Museum[248]. Ce dernier a été reproduit dans son ouvrage sur les éventails étrangers (à la Grande Bretagne) par Lady Charlotte Schreiber[249], et nous recopions ces illustrations *(Fig. 69a et b)*. La base de la face y est identique à la feuille de G. Marcel, mais l'apposition du *Nota* a été particulièrement maladroite, puisqu'elle a fait disparaître trois bateaux, l'intitulé « Mer du Sud » et même la rose des vents ! Quant à l'éventail du Cooper Hewitt, l'apposition du *Nota* a amené une redistribution complète des bateaux et du texte « Mer du Sud ». Dans la collection Schreiber figurait aussi une feuille imprimée[250] qui paraît correspondre à l'éventail monoface CPHB 1795. Les éventails montés du Cooper Hewitt et du British Museum présentent eux une face *presque* identique à la feuille G. Marcel ou à la face de notre éventail CPHB 1794. En effet elles se présentent avec ou sans *Nota*, et celui-ci existe en trois versions, comme le montre la comparaison des *Fig. 68a, 69a et 69c*[251] . Les trois montures sont similaires, avec des brins (dits en ivoire) de facture proche, sous réserve à Londres d'un ou deux brins fautifs amenant une rupture dans les attributs pastoraux et à New-York d'une décoration un peu différente.

Mais l'éventail *Schreiber* présente au revers la même carte fautive que le monoface CPHB 1795, (comme le montre la comparaison des *Fig. 69b* et *70*), faute qui paraît ignorée de Lady Charlotte comme des notices anciennes ou récentes à propos de ces éventails. Ces feuilles (revers Schreiber du B.M. et face de CPHB 1795) ne semblent pas avoir fait l'objet d'un dépôt à la B.n.F. Le texte y est quasiment identique à celui du modèle déposé en octobre 1803 ; mais il s'agit d'une autre plaque. L'affaire se complique encore quand nous regardons[252] le revers de l'éventail de New-York. En effet, si la carte elle-même est celle –non fautive- du revers de CPHB 1794, le texte d'accompagnement et les décors (navires, bordures...) sont imprimés comme sur CPHB 1795 !

Toutes ces variations témoignent d'hésitations ou de repentirs, liés peut-être à la situation politique chaotique de l'époque. Gabriel Marcel écrit :

> Le projet de Martin de La Bastide n'arrivait pas à une heure propice ; publié en 1791, mais la feuille d'éventail ci-dessus indique par sa facture une date antérieure […][253].

Assurément, le moment était mal choisi. Mais ces éventails datent-ils d'avant 1791 ? Cela paraît d'autant plus improbable que le texte d'accompagnement de l'ouvrage dit que « M. Martin de La Bastide vient de publier ». Cependant le *Nota* fait référence au dépôt d'octobre 1803. Il nous semble vraisemblable que les modèles inconnus de la Bibliothèque nationale sont antérieurs à 1803, édités peut-être à partir de 1798, époque à laquelle les récits des diverses explorations relatées pouvaient être bien connus de Martin de La Bastide. Il est peu plausible qu'ils soient postérieurs - hormis l'apposition de ce *Nota* - à la feuille d'octobre 1803. Celle-ci ignore la cession de la Louisiane (mai 1803) qu'il eût été difficile de ne pas la mentionner en 1804 ou après. La curieuse erreur d'impression dont la carte de CPHB 1795 a été victime a pu faire que la diffusion en a été limitée, même si on la retrouve au revers de l'éventail monté de la collection Schreiber.

---

247 Gift of the Estate of James Hazen Hyde. 1960-1-87; hélas en assez mauvais état.

248 1891,0713.208. Cet éventail, reproduit dans SCHREIBER E1890, pl. 81 et 82, texte p. 29-31, présente comme revers la face de CPHB 1795 et comme face une carte du Nicaragua qui est légèrement différente de celle de CPHB 1794.

249 SCHREIBER E1890, n°s 81 et 82.

250 1891,0713.640

251 Tout comme la photo visible sur le site du Cooper Hewitt Museum, accompagnée de la mention « *Please don't steal our images, yeah*? » (*sic* ! OK, dude !).

252 Sur photo seulement : nous n'avons pu voir l'objet.

253 *Ibid.*, p. 11.

Henri Bouchot, dès 1888, avait narré l'histoire de l'éventail (alors supposé unique) de Martin de La Bastide en l'illustrant de la reproduction du document déposé à la B.n.F.[254] On ne dira jamais assez l'intérêt d'une approche pluridisciplinaire, et de lectures variées. N'est-il pas piquant en effet de penser que si Gabriel Marcel avait lu le texte d'Henri Bouchot, ou avait interrogé ce spécialiste des éventails, il se serait rendu compte qu'il avait sous la main, à la Bibliothèque Nationale même, de précieuses informations ?

Un autre de ces éventails cartographiques[255], présenté dans une exposition du Fan Museum en 1995, était manifestement doté du *« Nota »*. En effet la date avancée est 1812, par une méconnaissance du calendrier républicain français bien excusable à deux pas de la *Queen's House* de Greenwich. On notera que la description faisait état d'un nom de graveur ou d'éditeur (J. Leroy[256]), que nous n'avons pas relevé ailleurs. Plusieurs autres éventails ont été récemment vendus (ou revendus) : le 21 septembre 1999 (Christie's Londres, lot 49, annoncé de 1793[257]), le 15 novembre 2011 (Sotheby's Londres, lot 11[258]) mais auparavant à Paris le 20 Avril 2005, par la Maison Piasa. Cette dernière vente (offrant en même temps *Mémoire* et éventail) était très intéressante, car le catalogue insistait sur le contexte de réalisation de ces objets dans une notice détaillée, qu'au risque de nous répéter nous reproduisons ici.

> LA BASTIDE (Martin de)[259]. *Mémoire sur un nouveau passage de la mer du Nord à la mer du Sud.* Paris, De l'Imprimerie de Didot fils aîné, 1791. In-8, broché, couverture de papier marbré à coquilles moderne ; placé dans un étui-boîte de chagrin vert à long grain orné d'une grecque or en encadrement et titre en lettres dorées sur le couvercle, intérieur aménagé en creux pour recevoir l'opuscule et l'éventail (Lobstein-Laurenchet). Sabin, 38408.
>
> ÉDITION ORIGINALE PRÉCIEUSE DE CE PROJET VISIONNAIRE comprenant deux mémoires de Martin de La Bastide, publiés après les démarches infructueuses de sa part auprès de la cour d'Espagne pour la réalisation d'un canal à travers l'isthme de Panama ou de Darien. La Bastide plaide en faveur des énormes avantages que " l'Europe commerçante " pourrait tirer de l'ouverture d'un passage entre les deux mers, et fait un exposé méthodique du tracé géographique pour la jonction des mers, des moyens à employer pour y parvenir. Il analyse l'utilité pour le commerce des colonies espagnoles et pour le " commerce universel ". À la fin du premier mémoire, La Bastide transcrit une note de Laborde dans laquelle ce dernier lui reconnaît la priorité sur ce projet. Le second mémoire s'intitule : *Réflexions sur les rapports de la communication de la mer du nord à la mer du sud, par le lac de Nicaragua, avec l'établissement permis aux anglois par leur dernier traité avec l'Espagne.* Ce traité donnait aux anglais la liberté de s'établir et de naviguer depuis la baie de Nootka jusqu'au cap Mendocino.
>
> L'ouvrage est orné d'une grande carte dépliante gravée en taille-douce, non signée, tirée sur grand papier vergé et très finement coloriée. Elle porte ce titre : Plan pour ouvrir une communication de la Mer du Nord à la Mer du Sud, par la Rivière San Juan le Lac de Nicaragua et la Baye del Papagayo.
>
> À la page 69, cache portant une variante manuscrite du texte imprimé. Elle semble être, selon toute vraisemblance, une note autographe de l'auteur.
>
> On JOINT UN EXTRAORDINAIRE ÉVENTAIL, DATÉ DE 1803, RELATIF AU PERCEMENT DE L'ISTHME DE PANAMA *[sic. Mais il n'est pas question de Panama]*
>
> Éventail composé d'une superbe feuille constituée d'une carte géographique à double face, gravée en taille-douce, non signée, imprimée sur papier vergé, et entièrement coloriée au pinceau et rehauts d'or, fixée sur un pied d'os avec dix-huit brins de même, richement marquetés d'argent, formant une composition de torchères, feuillages et attributs de la musique. Maîtres-brins entièrement marquetés de même, avec rivure argentée simple. L'endroit de la feuille présente une carte du Nicaragua, son grand lac et ses rivières avec légendes, flanquée de deux allégories ; la première montre le roi d'Espagne Carlos IV entouré des quatre parties du monde, tandis que Mercure avec son caducée lui indique le passage d'une mer à l'autre ; la seconde allégorie présente le roi d'Espagne regardant avec admiration la Renommée qui, d'une main, lui montre la communication des deux hémisphères et, de l'autre, la couronne de l'immortalité à condition d'ouvrir ce passage qui fera le bonheur des Nations, le tout accompagné de vaisseaux et rose des vents. L'envers est orné d'une carte montrant toute l'Amérique

---

254 BOUCHOT E1888(2), p. 57-58

255 ALEXANDER CE1995(2), n° 51.

256 Peut-être Jean Le Roy, cartier, illustrateur de la *Jérusalem délivrée* de 1771, du *Paysan perverti* de 1776 et d'une *Médaille allégorique pour la Paix* en 1807 (cf. atelier de data.bnf.fr).

257 La médiocre photo du catalogue ne nous permet pas d'être absolument affirmatif en ce qui concerne le « *Nota* », sans doute absent. La date du mémoire et le style de ces éventails correspondent mieux à cette date qu'à 1803.

258 Identique à CPHB 1794… mais avec un bateau en moins dans la Mer du Sud !

259 *Sic* : il conviendrait d'écrire l'entier nom patronymique en capitales, et d'y ajouter le prénom (Jean-Baptiste).

septentrionale et une partie de l'Asie. Elle a été établie d'après les voyages et observations de Cook, Dixon, La Pérouse, Vancouver, Mackensie et Fidler.

Les bords de la feuille, à l'endroit, sont ornés de frises d'inspiration mythologique : Jason et la Toison d'or, cortège de Poséidon et tritons flanqués de paillettes argentées, au revers le même sujet est répété sur les bords des panaches. Le dépôt légal de cette carte à la Bibliothèque nationale a été fait par son auteur le 12 Vendémiaire an XII (5 octobre 1803). L'éventail est placé dans un étui-boîte ou fourreau de carton couvert de papier marbré rouge de l'époque.

RAVISSANT OBJET DE LA PLUS HAUTE CURIOSITÉ DANS UN REMARQUABLE ÉTAT DE FRAÎCHEUR ET DE CONSERVATION. La tête du panache ou maître-brins* de droite est cassée, avec infime manque d'os. Quelques rousseurs aux deux premiers feuillets du mémoire et infimes salissures.

L'exposé des faits relatés ci-dessus permet de confirmer que l'éventail CPHB 1794 comme ses homologues sont, du moins en ce qui concerne la carte du Nicaragua, une mise à jour d'une carte annexée à un mémoire publié en 1791[260] *(Fig. 72)*. Celui-ci, semble-t-il postérieur à de vaines démarches auprès de l'Espagne, n'a d'évidence pas eu davantage les effets escomptés. Une autre carte déposée par l'ingénieur est plus sobre[261]. Mais pourquoi ce « *come-back* » en 1803 ? Volonté d'un tempérament entêté de poursuivre, les troubles passés, l'aventure engagée quinze ans avant, et de le faire en conformité avec la loi ? Sans doute ; peut-être aussi souhait de rebondir après des appréciations positives mais mitigées. G. Marcel nous apprend en effet que Claret de Fleurieu, « un des esprits les plus cultivés, un des géographes les plus autorisés », jugea en 1798 le projet plausible, mais pronostiqua que l'Espagne le refuserait.

Ces éventails si semblables mais différents par les versions de leurs cartes ont-ils eu une utilité ? On sait que le canal du Nicaragua ne fut pas établi. Il semblerait d'ailleurs que Martin de La Bastide (bien qu'ingénieur ; mais certains doutent de cette qualité), n'avait pas pris en considération le niveau altimétrique du lac. C'est en tout cas ce que nous trouvons dès 1810 chez le géographe Conrad Malte-Brun (1775-1826) qui évoque ce projet dans son célèbre *Précis de Géographie Universelle* :

> …canal de communication que tout le monde a pu rêver, mais qu'il était réservé à M. Martin de la Bastide de rédiger sous la triple forme d'une brochure, d'un éventail et d'une tabatière. M. de la Bastide n'a oublié que trois choses : il ne donne pas le nivellement du terrain entre le lac et le golfe Papagaio ; il ne dit pas comment rendre navigable la rivière Saint-Jean, coupée par de nombreuses chutes d'eau ; enfin il ignore que pendant l'automne un air pestilentiel interdit l'approche de l'embouchure de cette rivière.[262]

Pour autant, cet insuccès ne semble pas avoir nui à la carrière de Jean-Baptiste Martin de la Bastide, qui selon Laborde, avait été secrétaire du comte de Broglie[263], car il fut créé baron de l'Empire avec majorat le 20 mars 1810. Sa postérité intellectuelle est certaine. Si le canal réalisé, non sans mal, fut celui de Panama, l'opuscule de 1791 fut traduit en anglais et édité en 1891 à Washington par la Librairie du Congrès, après qu'un projet anglo-américain élaboré vers 1850 avait fait long feu. Et rien n'est fini, car le gouvernement du Nicaragua voulant relier les deux océans via le lac a fait adopter le projet par l'Assemblée Nationale en juillet 2014. Les travaux ont été lancés le 22 décembre de la même année avec l'espoir d'aboutir - malgré de vives oppositions - en 2020, non plus grâce au roi d'Espagne, auquel faisait appel Martin de la Bastide, mais grâce à la Chine[264]. Il nous reste donc un espoir que la fin de l'histoire soit, elle aussi, écrite sur des éventails.

---

260 MARTIN DE LA BASTIDE 1791. Il s'agit de deux mémoires de même objet. L'auteur signale que le premier a été rédigé plusieurs années avant, mais que ses démarches auprès de la Cour d'Espagne sont restées infructueuses. Il conclut son avertissement en écrivant : « Tant de motifs qui concourent ensemble feront facilement juger à l'Europe commerçante qu'il est impossible que l'Espagne doive résister plus longtemps à la nécessité d'ouvrir la communication des deux mers ».

261 B.n.F., département Cartes et plans, GE D-12876.

262 MALTE-BRUN 1829, p. 201. (1ère édition 1810)

263 MARCEL E1902, p. 11.

264 AFP, 21/11/2014 : « Le 22 décembre commenceront les premiers travaux liés à la construction du canal » comme les routes d'accès et le transport des machines […]. L'annonce a été faite conjointement avec les représentants de la société chinoise HK Nicaragua Development (HKND), concessionnaire de la future voie. Les travaux de construction du canal reliant l'océan Pacifique et la mer des Caraïbes, ainsi que l'ensemble des infrastructures : deux ports, un aéroport, un centre touristique, une zone franche et des installations d'acier et d'électricité, sont estimés à 40,2 milliards d'euros par HKND ».

Autres considérations sur ces éventails cartographiques

S'il nous a paru intéressant de développer ici la présentation de ces éventails atypiques, c'est parce qu'ils nous permettent de souligner plusieurs points. Tout d'abord, qu'on ne peut, au dix-huitième siècle, et même au tout début du dix-neuvième, séparer arbitrairement les domaines de connaissances. Il n'y a pas d'un côté un projet politique, d'un autre un document cartographique, d'un autre encore un objet d'art. Ces éventails (comme bien sûr tous les objets raffinés de l'époque) sont tout cela à la fois. Ils comportent une monture assez élaborée, reprenant le répertoire décoratif de la fin du XVIIIe siècle : urnes, feuillages, attributs musicaux… Les cartes elles-mêmes, pour sérieuses et pratiques qu'elle soient, sont imprimées avec soin et sans négliger le pittoresque : vaisseaux, chaînes de montagne… et surtout bordures ou décors annexes.

L'iconographie utilisée en accompagnement des cartes et textes fort sérieux conserve en effet le caractère esthétique des éventails à vocation moins utilitaire. Les frises nous montrent naïades, tritons, Neptune, Jason et la Toison d'Or ou des motifs néo-classiques qui ne dépareraient pas un éventail du « Grand Tour ». Sur les côtés de la face principale de ces éventails les allégories mettant en scène le roi d'Espagne puisent à un répertoire des plus classiques, que l'on aurait pu trouver un siècle plus tôt. L'auteur éprouve d'ailleurs le besoin de les paraphraser… preuve qu'il est peu confiant dans la compréhension qu'en a le spectateur.

L'éventail monoface CPHB 1795, où ce qui est pour l'éventail Schreiber du British Museum un revers apparaît comme la face, semble être, jusqu'à preuve du contraire, un *unicum*. Par sa facture, il pourrait être antérieur aux autres éventails, même si sa tête spatulée est d'un type fréquent surtout vers 1820/1830… On peut penser qu'il s'agissait d'un « ballon d'essai » pour l'ingénieur Martin de la Bastide, et donc plus contemporain de son mémoire ; mais on peut aussi imaginer le montage au début du XIXe siècle, pour une raison qu'à dire vrai on a du mal à déterminer, d'une feuille non utilisée car fautive. Quant aux autres éventails, nous ne serions pas surpris que la feuille montrée par Gabriel Marcel ait été éditée d'abord, peut-être en 1793, le dépôt de 1803 à la Bibliothèque Nationale correspondant à une relance du projet et à une volonté de mise en conformité avec la Loi.

La promotion par l'objet ainsi réalisée n'est pas spécifique aux éventails ; d'ailleurs un des textes cités plus haut mentionne que Martin de la Bastide avait aussi prévu des tabatières. Ces objets furent-ils réalisés ? Nous l'ignorons[265].

Mise en situation

Les éventails dont nous venons de traiter, pour être atypiques, et quoique trop peu nombreux pour être distingués statistiquement dans notre base de données, sont loin d'être des cas isolés : on en a cité d'autres avec des cartes. Nous ajouterons un autre exemple où l'éventail avec une carte vient au secours d'une entreprise économique et s'insère dans un ensemble de publications.

---

[265] Dépôt légal des estampes, 14 nivôse l'an XII, 5 janvier 1804, no. 51 -- Dépôt par le Cen. {Martin de la Bastide} de deux épreuves coloriées forme de dessus de tabatière reproduisant la Communication de la mer du Nord à la mer du Sud par la rivière San Juan ; le Lac de Nicaragua et la Baye de Papageno. 1 item. Bibliothèque nationale de France, Est., Rés. Ye10 pet. in-fol. Ces tabatières furent-elles réalisées ? C. Malte-Brun semble le penser. Le lien entre éventails et tabatières est établi car Boulard, important éditeur de feuilles, se disait « Éditeur d'estampes pour écrans, tabatières, feuilles d'éventail » (DEFLANDRE 1829 p. 475). Des tabatières avec cartes sont connues. Cf. une tabatière allemande avec cartes marquées « Théâtre de la Guerre, 1757 », V&A, LOAN:GILBERT.506-2008 (Vente Christie's S.K., 27/11/1991, lot 35).

Nous avons en effet pu découvrir qu'un éventail intitulé « Paris tel qu'il était à son origine », vu à deux reprises en vente publique (dont par le ministère de Me Hiret à Laval le 18 janvier 2014), devait être attribué à François Cointereaux (1740-1830). Celui-ci, entrepreneur, arpenteur, inventeur, créateur d'écoles d'architecture rurale, précurseur de l'architecture moderne en terre etc. a d'ailleurs, en mai 2012, à l'Institut des Sciences de l'Homme de Lyon, fait l'objet d'un colloque international patronné par l'I.N.H.A. L'homme est donc intéressant. C'était aussi un polygraphe qui, entre mille choses, a publié en 1799 une brochure intitulée *Paris tel qu'il étoit à son origine, Paris tel qu'il est aujourd'hui* et accompagnée de deux plans dépliants. Or nous retrouvons l'un de ces plans, accompagné de ses illustrations annexes et de son abondante légende, sur l'éventail mentionné[266]. Comme pour J.-B. Martin de la Bastide, le but est clairement pédagogique, voire de « propagande », l'auteur cherchant à répandre ses idées scientifiques. On pourrait y assimiler d'autres éventails, tels ceux de botanique de notre base de données (Volet Bâle 143 – monté - ou, CPHB 704 – non mont é-).

À cette époque comme à d'autres, l'éventail semble donc avoir été assez largement usité pour toutes sortes d'actions de ce type, qu'il s'agisse - comme ici - de science, de politique, de théâtre ou de publicité commerciale. Pour nous il y a là (et nous y reviendrons) un témoignage du rôle potentiel de la femme dans la société, y compris ici en ce qui concerne un projet économique et politique majeur, mais aussi un indice fort que les spectateurs contemporains s'attendaient à trouver des messages sur les éventails. C'est assurément ce qu'à la fin du XVIIIe siècle pensaient Martin de la Bastide, Cointereaux et autres. Ces messages-là étaient par nature explicites, même si la réflexion génère parfois des incertitudes.

Le mouvement Saint Simonien caricaturé par un éventail

Sur l'éventail que nous allons maintenant étudier, c'est un message peut-être à plusieurs degrés que nous allons déchiffrer. Ce curieux objet (CPHB 1520), lui aussi rare quoique imprimé et sans doute largement diffusé, a trait au mouvement saint-simonien[267].

Description de l'éventail

Cet éventail *(Fig. 73a* et *b)*, hélas en fort mauvais état, ne ressemble à aucun que nous ayons aperçu en près de trois décennies. En effet, sur son unique côté illustré, on voit un groupe de barbus en uniforme bizarre se livrer à toutes sortes d'activités ménagères. En position centrale dominante, l'un d'eux semble lire un discours ou un texte sacré, car sa tête est nimbée d'une auréole rayonnante. Un texte imprimé surplombe les personnages : « À chacun suivant ses capacités ».

L'objet mesure 21,7 cm, dont 15,6 pour la feuille. Sa monture en os uni ne comporte plus que 13 brins et un panache, un brin et un panache ayant disparu. Sa feuille de papier double comporte une face imprimée rehaussée à la gouache avec applications de papier doré estampé et un dos muet. La feuille abîmée a été en partie reconstituée ; fort heureusement l'illustration a subsisté.

---

266 Précisons bien que comme pour les cartes d'Amérique étudiées *supra*, il s'agit d'illustrations semblables mais non identiques, car produites à partir de nouvelles matrices : c'est une différence avec certains écrans où l'on s'est contenté de coller des gravures utilisées par ailleurs à d'autres fins, ou de certains éventails où l'on insérera des images pas toujours originales. C'était sans doute parfois une façon de prolonger la vie de plaques déjà usées.

267 Sur cet éventail, voir BIGER E2013 (1). Nous ne jugeons pas ici utile de rappeler la philosophie de ce mouvement.

Explication de la scène représentée

L'inscription sur la feuille de l'éventail en fournit la clé : c'est en effet une partie d'une célèbre maxime des saint-simoniens : « …l'humanité l'a proclamé par Jésus : Plus d'esclaves ! par Saint-Simon[268], elle s'écrie : À chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres, plus d'héritage[269] ! ». Grand seigneur admirateur de l'Encyclopédie et franc-maçon, Saint-Simon mourut pauvre sans avoir mis en pratique son programme. Ses émules le tentèrent bientôt. Donnant au mouvement une allure plus religieuse, certains constituèrent une « Famille », que volontiers nous dirions aujourd'hui « secte ». Le responsable de cette société fraternelle était Barthélemy Enfantin (1796-1864).

Après un « schisme » du « Père » Bazard, en partie liée au rôle qu'Enfantin voulait faire jouer à Mme Bazard, le « Père Suprême » s'installa à l'été 1832 (pour une retraite momentanée) avec ses « apôtres » à Ménilmontant, dans la maison de sa mère. Celle-ci venait de décéder du choléra qui tuera aussi Edmond Talabot, l'un des disciples. Suspectés, du fait de leur volonté de donner aux femmes égalité et liberté, d'esprit « épicurien », ils y vivaient en célibataires. Ils montraient ainsi que leurs théories n'étaient pas dictées par la sensualité, et attendaient que leur fondateur et Père trouvât une « Mère » pour former un « couple-prêtre ». Un règlement très élaboré régissait la vie quotidienne. Du fait de l'absence de domestiques voulue au nom de l'égalité, chacun se voyait attribuer des fonctions ménagères codifiées. Un uniforme quelque peu « troubadour » avait été dessiné par Raymond Bonheur (futur père de Rosa). Le groupe, qui multipliait publications, conférences et cérémonies publiques devint tout naturellement, pour la critique et la caricature, les « Moines de Ménilmontant ». Dès août 1832 un procès d'Assises amena diverses condamnations (dont emprisonnement pour les responsables) et la dissolution de la société. En octobre, un procès en correctionnelle pour escroquerie se solda par un non-lieu général.

Les journaux de l'époque (*Le Temps*, le *Journal de Paris*…) ne se privèrent pas de dauber sur la vie singulière du Père Enfantin et de ses « apôtres ». Un ouvrage d'H.-R. d'Allemagne[270] en reproduit plusieurs exemples. Mais une estampe surtout *(Fig. 74a, b, c)*, ayant en lettre « Imp.ie Lith. de Verville-Martenot Rue Coquillière N° 39 » représentait les pseudo-moines se livrant à leurs activités quotidiennes, avec en dessous un texte explicatif donnant les premières lettres des noms des protagonistes, repérés par un chiffre. Les mémoires de l'un d'eux, Terson (Bibliothèque de l'Arsenal), le confirment à peu près. La comparaison de la gravure et de l'éventail montre la claire similitude des personnages représentés.

La *Bibliographie de la France* signale le 27 octobre 1832 (no. 709) le dépôt d'une gravure « "À chacun selon ses capacités", par {N.} […] Imp. lith. de {Bénard}, à Paris ». On peut supposer, bien qu'il ne soit pas fait état de la destination d'éventail[271], qu'il s'agit là de l'objet qui nous intéresse ou de sa source. Il y en a d'autres : ainsi le 23 mars 1833, (no. 195) les « "Fonctions des apôtres de Ménilmontant selon leur capacité". Imp. lith. de {Desaillet}, à Paris ». On voit que le sujet a intéressé au-delà de l'été 1832. La nature de l'éventail, qui porte seulement un n° imprimé en bas à gauche (811) est compatible avec toute date proche de 1830. Sans doute a-t-il été suscité par le procès en correctionnelle.

---

268 Claude-Henri de Rouvray, comte de Saint-Simon (1760-1825), parent du célèbre mémorialiste.
269 ENFANTIN 1831, p. 41.
270 ALLEMAGNE 1930.
271 Alors qu'à certaines périodes cette mention est fréquente, de 1828 à 1835 nous ne la trouvons qu'une fois, sans que nous sachions si la raison en est une moindre production d'éventails imprimés, une utilisation systématique d'estampes non spécifiques ou une modification sinon des règles du dépôt légal du moins de leur application.

Protagonistes

Le texte de la lithographie de Verville Martenot *(Fig. 74d)*, nous a permis de retrouver sur notre éventail la plupart des protagonistes[272]. Plusieurs ont connu plus tard une certaine célébrité, et pas seulement le célèbre « Père Enfantin », aux multiples activités dont celles d'administrateur des chemins de fer P.L.M.)

Gustave D'EICHTAL (1804-1886), fils du banquier baron Louis d'Eichtal, publiciste, helléniste et ethnologue, sera l'auteur de nombreux ouvrages. *Léon* SIMON (1798-1867) collaborera à l'édition française de l'ouvrage majeur du docteur Hahnemann, *l'Exposition de la doctrine médicale homéopathique*. *Charles* DUVEYRIER (1803-1866), dramaturge, écrivain et journaliste dirigera en 1848-50 le journal *Le Crédit* préludant à la création du Crédit Foncier. *Jean* TERSON (1803-1885), écrivain, journaliste directeur de la *Revue des droits du peuple*, sera déporté en 1848 à Lambèse -Algérie- pour 12 ans, puis bibliothécaire au Palais-Bourbon. *Pierre-Ange-Casimir-Émile* BARRAULT (1799-1869), professeur de rhétorique au collège de Sorèze (Tarn), auteur de pièces dont *La Crainte de l'Opinion* et du manifeste *Aux Artistes* sera responsable de l'équipée vers l'Orient des « Compagnons de la Femme » puis député républicain d'Oran (Algérie) de 1849 à 1851, journaliste, et écrivain. *Philippe-Joseph* MASCHEREAU ou MACHEREAU, (1802- ?), peintre, lithographe et dessinateur, se convertira à l'Islam sous le nom de Mohamed El Mahdi et travaillera en Égypte pour Soliman Pacha. *Henri-Jérôme-Marie* FOURNEL (1799-1876), X 1817, ingénieur du corps des Mines, sera directeur des Forges du Creusot en 1830, et après un séjour en Égypte en 1833-34, fera une carrière importante dans les chemins de fer et les Mines. *Michel* BRUNEAU (1794-1864), X 1812, capitaine d'artillerie, puis en Égypte directeur de l'école militaire de Tourah, participera aux premiers relevés du Canal de Suez et sera lieutenant-colonel.

Un éventail à la fois exceptionnel et typique

Cet éventail n'est certainement pas unique, car imprimé, mais nous n'en avons trouvé mention nulle part, malgré les nombreux textes consacrés au fil du temps au mouvement Saint-Simonien. Il est donc à la fois exceptionnel et typique.

Il est exceptionnel par sa nature de caricature sociale, rare sur les éventails même sous la Révolution[273]. L'éventail est peu commun aussi car les hommes représentés ont par la suite joué un rôle non négligeable dans l'essor industriel et colonial du XIXe siècle. De la même manière que les éventails politiques ou cartographiques évoqués par ailleurs, cet éventail a certainement un commanditaire. A priori, on peut penser qu'il s'agit d'un adversaire ou du moins d'un témoin goguenard de cette aventure Saint-Simonienne assez pitoyable. C'est possible. Mais l'hypothèse a été émise en ce qui concerne les caricatures de l'époque, et nous paraît encore plus justifiée ici, que les Saint-Simoniens eux-mêmes y voyaient un paradoxal outil de propagande.

Exceptionnel à cet égard, l'éventail n'en est pas moins typique par son processus d'élaboration. Celui-ci le rapproche des éventails des XVIIe ou XVIIIe siècles construits à partir

---

[272] Cf. notre article cité *supra*.

[273] Rares, mais non inexistantes : plusieurs éventails moquent ainsi la hauteur excessive des coiffures féminines dans les années 1780 comme CPHB 534 ou de leur extravagance (« à la prétendue comète » en 1798 comme en 1773), cf. CPHB 83.

de grandes peintures mythologiques aussi bien que des éventails qui à la fin du siècle démarqueront les peintres « pompiers », ou même des éventails publicitaires du xxe siècle qui interpréteront des affiches célèbres.

Dans tous les cas en effet, le peintre (ou le graveur) de la feuille d'éventail modifie la disposition des personnages par rapport à l'œuvre source. Il en enlève souvent, en rajoute parfois. Il supprime, bouleverse, rajoute du texte. Volontairement ou non, il altère traits ou couleurs. Ici, l'auteur de cette feuille a, par rapport à l'estampe *princeps,* déplacé des personnages ; il a judicieusement placé le Père Enfantin au milieu et au-dessus de « ses enfants » ; il a pris ailleurs[274], clin d'œil moqueur, le Saint-Simonien laçant le gilet de son compagnon. En bref, il nous touche en propagandiste ou en caricaturiste, mais aussi comme artiste.

Sans doute cet éventail comporte-t-il aussi un message implicite destiné aux femmes. Quel est-il ? Nous imaginons, sans pouvoir le prouver, que ces hommes s'adonnant à des activités ménagères subalternes (et abandonnant donc le sérieux et la position éminente sensés caractériser le sexe dit fort) étaient proposés à la dérision des femmes. Que cet éventail n'ait sans doute pas connu un grand succès montre peut-être que dès cette époque certaines femmes auraient volontiers apprécié un meilleur partage des tâches du foyer. La vision de ces hommes transformés en Hercule chez Omphale[275] -mais ici sans Omphale !- avait peut-être, même caricaturée, un caractère subversif qui fit que peu d'hommes osèrent en faire cadeau à leurs femmes, maîtresses ou filles…

---

[274] Cf. ALLEMAGNE 1930, p. 177.

[275] Notons ici que dans la base de données Hercule apparaît huit fois avec Omphale. On ne le trouve sans elle qu'à cinq reprises. Cette proportion montre bien que ce couple singulier frappait les esprits des dames ; mais le très faible nombre par rapport aux autres couples célèbres montre aussi que cette référence était anecdotique.

C – DES ÉVENTAILS SANS HISTOIRE ?

Où l'auteur, non sans malice, fait mine de croire qu'il y a des éventails ne racontant rien, mais montre le contraire avec ceux qu'il appelle de « bergerade » ou de mode, et va jusqu'à rendre folle la Liberté.

Après tous les éventails que nous avons montrés, nourris de la mythologie, de l'Histoire sainte ou ancienne, de l'actualité politique ou théâtrale, et même ces éventails acteurs de la vie sociale, significatifs aussi bien du passé que témoins plus directs de leur temps, il nous faut évoquer les éventails qui certes sont liés à une époque par leur technique et leur style mais dont le sujet montré ne fait pas référence évidente à un événement récent ou passé, effectif ou imaginé.

Comme pour les autres éventails étudiés dans les monographies précédentes, il va s'agir d'objets qui se trouvent en nombre suffisant dans la base de données pour justifier d'abord une étude à titre d'exemple significatif et ensuite, avec d'autres, d'éventuelles illustrations aux développements plus théoriques qui viendront clore ce travail. Il ne nous était pas possible dans ce cadre d'éviter de parler des éventails de « bergerade », catégorie typique (selon le sens commun, mais aussi selon notre base de données) de la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Nous ne pouvions non plus négliger, alors même que les éventails se doivent d'être toujours au goût du jour, ceux qui ne semblent avoir comme raison d'être que de se relier à la mode ou aux modes changeantes et capricieuses. D'autres encore, parfois les mêmes, paraissent n'avoir été conçus que pour leur caractère ludique et divertissant.

Tous, à travers cette insignifiante apparence, nous apparaîtront pourtant porteurs de sens et riches d'informations concernant les milieux où ils apportaient, dans un souffle, un peu de l'esprit de leur temps.

1. - BERGERADE (S)

L'art de rimer ne suffit pas
Pour chanter et pour plaire ;
La Chanson reçoit ses appas
De ceux de la Bergère[1] .

Nous avons constaté, en étudiant *supra* (I-C-1) les statistiques générales de notre base de données, l'importance numérique de la catégorie que nous avons définie comme « bergerades », ce qui est quelque peu dépréciatif, et que l'on peut ennoblir en y voyant des « pastorales », voire des « fêtes galantes ». Nous ne pouvons donc nous dispenser, dans le cadre de ces monographies, d'étudier quelques éventails de l'espèce. Toute la difficulté, avec plus de 400 objets, sera d'abord dans le choix des témoins appelés à cette barre. Mais dans un premier temps, définissons à nouveau ce que nous entendons par « bergerade ».

[1] LA MARRE 1763, p. 57. L'abbé de La Marre, natif de Quimper (1708-1742 ou 46), membre de la *Société du bout du banc* de Mlle Quinault, fut homme de lettres et de théâtre plus que d'église, et galant plus que religieux.

Définition

Le XVIIIe siècle n'a guère connu la *bergerade*. C'est qu'il préférait parler, comme le fit à Rennes le 19 avril 1734 un expert dans un inventaire[2] de « feste et bergers » ou de « conversations de bergers et de bergeres ». Le terme bergerade est cependant connu de longue date. Dès 1837, Léon Gozlan mettait même en scène dans sa nouvelle *La Signarre*[3] une « Mme de Bergerade ». Eugène Sue, Victor Hugo et bien d'autres auteurs utiliseront le terme à cette époque romantique qui vilipendait les mièvreries affectées du XVIIIe siècle. Il faut dire que cette manière de distinguer des bergers proprets, galants et délicats des paysans sales, grossiers et patibulaires choque depuis que l'égalité est entrée dans les mœurs sinon dans la réalité.

En 1846, un journal de mode[4] parlait encore d'un éventail qui « plus simple, était en ivoire découpé et sculpté, et sa peinture était une pastorale de Watteau ». L'objet étant clairement présenté comme neuf, le « de Watteau » n'était en rien une attribution. Autre exemple : dix ans plus tard, en 1857, un critique d'art anonyme montrait sa médiocre appréciation d'une toile : « …c'est maniéré, on dirait presque une bergerade de Boucher ou de Watteau[5] ». On voit qu'à l'époque ces deux maîtres n'étaient pas encore pleinement redécouverts.

La *bergerade* semble n'avoir intéressé le lexicographe qu'à partir de 1845 avec le *Supplément* de Bescherelle :

> Scènes de bergers : « des bergerades dans le goût de Watteau » et le *Complément* de Landais qui précise : « terme de beaux-arts », cependant que Bescherelle ajoutera ensuite « Poésie pastorale fade et ennuyeuse. On dit plutôt *bergerie*[6] ».

L'Académie Française, dans la Neuvième édition de son *Dictionnaire,* continue à ignorer la bergerade et parle encore de la *bergerie* :

> Litt. Poème qui a pour sujet les amours des bergers. *« La Bergerie », de Rémi Belleau. « Les Bergeries », de Racan.* Par ex. Tableau, tapisserie représentant des scènes pastorales.

Les dictionnaires donnent ensuite du terme *bergerade* cette triple définition :

> A - Tableau représentant des scènes de bergers dans le goût du XVIIIe siècle. *Chambre, paravents à bergerades* 1. La tapisserie en face de lui était belle, quelque bergerade d'après Boucher. Malègue, *Augustin,* t.2, 1933, p. 77.
>
> B - *P. ex.* et *péj.* Poésie pastorale fade et ennuyeuse, chanson sans agrément. « *Fredonner de sirupeuses bergerades »* (Huysmans, *À rebours,* 1884, p. 64) 2. « Vous figurez-vous Mme Bovary et Germinie Lacerteux imprimées comme les bergerades de Florian et les contes de Grécourt ? Ce serait absurde et c'est pourtant ce qui a lieu, tous les jours, à la grande joie des collectionneurs qui se précipitent sur ces pacotilles ! », Huysmans, *L'Art mod.,* 1883, p. 183.
>
> C - Vie idyllique, mais monotone : « Pensez-vous donc, Monsieur, que nous vivions une éternelle bergerade ? - C'est justement ainsi que j'imagine Ribamourt. Rien ne s'y passe, je le jure, que pareil à un roman blanc, entre gens qui s'aiment toujours ». Toulet, *La Jeune fille verte,* 1918, p. 129[7].

Tout ceci est donc bien péjoratif, comme souvent pour les mots se terminant en *–ade*, y compris les *bambochades*[8] proches de ce dont nous traitons ici. Pourquoi alors, dans un texte qui vise (avouons-le) à la défense et à l'illustration de l'Éventail, ne parlons-nous pas de

---

[2] Inventaire de P. Angillis, peintre, 1734, A.D. Ille-et-Vilaine., série B : 2 B 564. Cité in BELORDE 2004, Ann. p. 56.

[3] Gozlan (L.) « La Signarre », in *Revue de Paris*, T. 46, Paris, 1837, p. 205-249.

[4] *Les Modes Parisiennes*, n° 185, 13 septembre 1846, p. 1123.

[5] *Revue des Beaux-Arts*, T.8, A27, p. 131.

[6] Comme le fait de nos jours encore P. Michel quand il écrit : « Aux afféteries d'un Boucher, à la nature artificielle et aux bergeries de théâtre de celui-ci, le collectionneur de la seconde moitié du siècle préfère la vérité des flamands… » (P. MICHEL 2010, p. 197.)

[7] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (*http://www.cnrtl.fr/definition/bergerade*).

[8] Dont le *Dictionnaire Larousse* dit ceci : (italien *bambocciata*, de Bamboccio, surnom du peintre hollandais P. Van Laer). Composition représentant un sujet vulgaire, populaire ou pittoresque (scène de corps de garde ou de cabaret, rixe de paysans, etc.). + Familier et vieux. Petite partie de débauche.

pastorale[9], voire de *fête galante* ? C'est, d'abord, que l'assimilation du terme de berger à celui d'amant ou de galant est ancienne, et correspond bien à ce qui se passe sur nos feuilles d'éventail. C'est, d'autre part, que l'usage s'en est établi il y a cent cinquante ans et maintenu notamment dans les ventes aux enchères de ces dernières décennies et sur l'Internet[10]. C'est aussi que dès le XIX[e] siècle l'association à l'éventail était courante. Nous n'en donnerons qu'un seul exemple. Évoquant « les Modes de la Ville en 1789 », le *Supplément littéraire du dimanche* du *Figaro* écrivait *:*

> Pour aller au bal, les femmes portent le corset de taffetas et la jupe drapée. Il est élégant d'avoir à la main un éventail que l'on agite avec grâce, et un masque en velours. Que l'on ne met pas.
>
> Les éventails sont presque tous pareils, ou similaires. Les branches en ivoire doré et taillé à jour, au milieu un médaillon entouré de paillettes d'or et d'acier et représentant une bergerade ou des oiseaux amoureux[11].

Nous avons rencontré un autre terme, qui n'a pas fait florès, celui de *bergeroterie*, peut-être plus méprisant encore que *bergerade* :

> Les *éventails* de ce temps, bien plus artistement peints que sous le règne précédent, n'offrent plus guère de sujets historiques : c'est la mythologie qui domine ou plutôt la *bergeroterie,* compositions dans le genre de Boucher, Watteau et Fragonard où de jeunes femmes modernes dans des parcs délicieux se balancent sur des escarpolettes et ont à leurs genoux des bergers passionnés et sous leurs pieds des pelouses émaillées de fleurs[12].

Nous aurions pu dire « bergerie », car certains l'utilisent toujours, comme Pascal Payen-Appenzeller[13] quand il écrit, non sans humour : « …ni Watteau ni Boucher ne furent les auteurs des bergeries qui succédèrent aux scènes de l'Olympe : les éventaillistes tenaient trop à leurs privilèges pour introduire le loup dans la.. bergerie ». Ce double sens de « bergerie » nous conforte dans le choix de « bergerade ». Notons que ces sujets plus ou moins inspirés de Watteau mais aussi des peintres flamands, et rendus avec plus ou moins de crudité dans l'esprit comme dans la manière n'ont pas concerné que les éventails : ainsi en 1742 le marchand Tremblin se trouvait-il impliqué, comme son fils après lui[14], dans une filière de faux Watteau et Lancret[15]. La technique, à partir de l'estampe, est d'ailleurs proche de celle utilisée pour les éventails :

> Charles–André Tremblin […] reproduisait la gravure en commençant par le fond, c'est à dire bien souvent le paysage, puis remplissait l'espace de figures tant qu'il le pouvait. Les différences de format expliquent en effet qu'un ou plusieurs personnages manquât[16].

Comme nous l'indiquons ailleurs, cette technique doit de surcroît s'adapter à la courbure de l'éventail et à sa taille réduite, le tout avec un faire le plus souvent expéditif, surtout quand au fil du temps une certaine démocratisation de l'objet alla de pair avec la recherche d'un moindre coût. Cissie Fairchilds (par exemple) indique que si dans les inventaires de la « *lower-class* » parisienne on trouvait en 1725 des éventails dans 5,1 % des cas, en 1785 32,8 % des inventaires en faisaient mention[17]. On comprendra donc aisément que ces éventails ne sont pas, *a priori*, ceux qu'un amateur d'art jugera dignes d'intérêt : mièvrerie apparente, caractère répétitif, dessin souvent de médiocre qualité. Mais le chercheur ne doit pas tenir compte de telles préférences. Ces éventails sont d'ailleurs fort loin, même d'un point de vue esthétique, d'être toujours sans mérite. Et quand il s'agira pour nous d'analyser ce qu'ils nous disent,

---

9 Paul Van Saanen et Peter Greenalgh ont bien parlé de « pastoral fans » ou « éventails pastoraux » mais sans être semble-t-il très suivis. (VAN SAANEN CE1994, p. 39-44.

10 En partie suite à l'article de *Wikipédia* dont l'auteur de ces lignes avoue être co-responsable.

11 Numéro 52 du samedi 29 décembre 1888, p. 210. C'est nous qui soulignons.

12 PERROT 1912, p. 599.

13 PAYEN-APPENZELLER E2000, p. 8.

14 Et comme bien d'autres, dont sans doute Desrais, le premier employeur de Watteau à Paris.

15 GLORIEUX 2002 p. 234.

16 *Ibid.*, p. 235.

17 FAIRCHILDS 1993 p. 230. La disparition des objets et l'inévitable absence de description empêchent de savoir si ces éventails (imprimés ou peints ?) avaient été achetés neufs ou d'occasion, ou reçus en cadeau, y compris par les domestiques quand la maîtresse de maison se défaisait d'objets inutiles. N'oublions pas que le XX[e] siècle a été le premier, et peut être le dernier, où le neuf est devenu de règle dans les classes populaires.

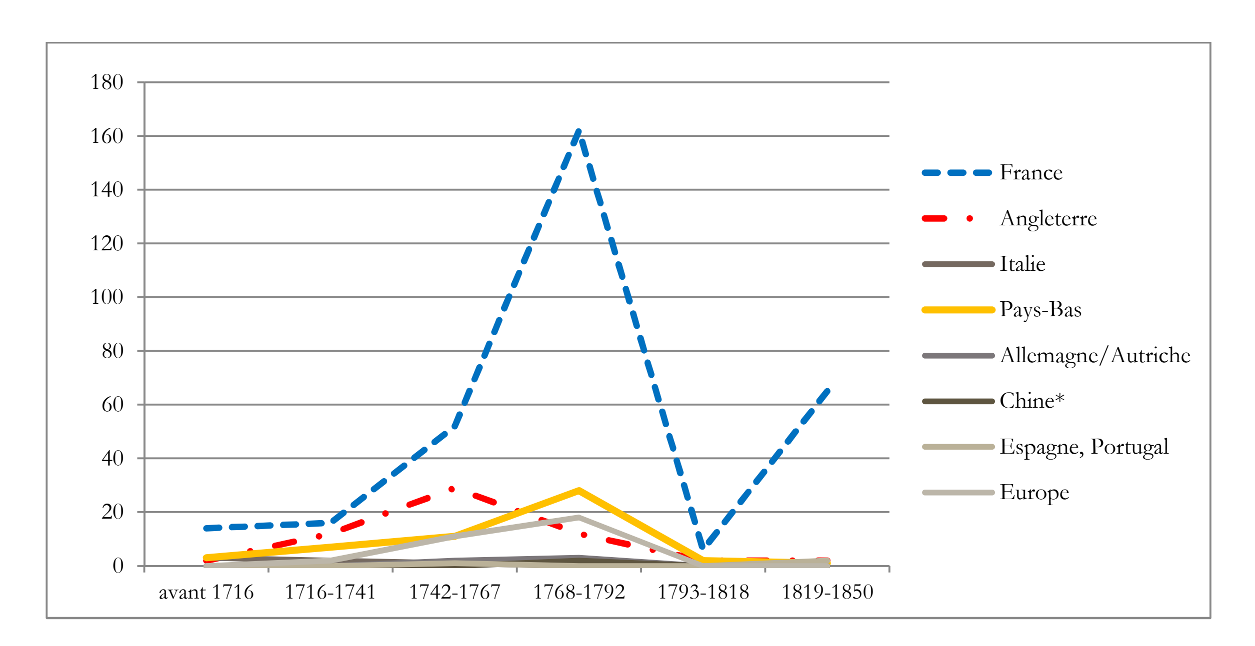
nous ne doutons pas que l'exercice sera fructueux, même quand ces éventails sont un peu enfantins, pour ne pas dire infantiles. Mais la vérité ne sort elle pas de la bouche des enfants ?

Tentative de dégager des lignes de force

À partir des éventails de cette catégorie dans notre base de données, nous allons chercher à dégager quelques lignes de force concernant ces « bergerades », scènes galantes et assimilées. Nous ne négligerons pas cependant nos connaissances acquises grâce à la fréquentation de milliers d'objets pendant des dizaines d'années.

Débutons par les statistiques, puisque par le nombre d'objets, cette catégorie les permet avec un risque d'erreur minoré. Les chiffres ci-dessous développent ceux donnés en I-C-1[18]. L'importance de la fin du siècle et de la France apparaissent très clairement.

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
France	14	16	52	162	6	65	*315*
Angleterre	2	12	29	12	2	2	*59*
Italie	3	2	1	0	0	0	*6*
Pays-Bas	3	7	11	28	2	1	*52*
Allemagne/Autriche	0	0	2	3	0	0	*5*
Chine*	0	0	0	2	0	0	*2*
Espagne, Portugal	0	0	1	0	0	2	*3*
Europe	0	2	11	18	0	0	*31*
Occurrences	*22*	*39*	*107*	*225*	*10*	*70*	*473*
Éventails	*20*	*32*	*98*	*211*	*8*	*69*	***438***



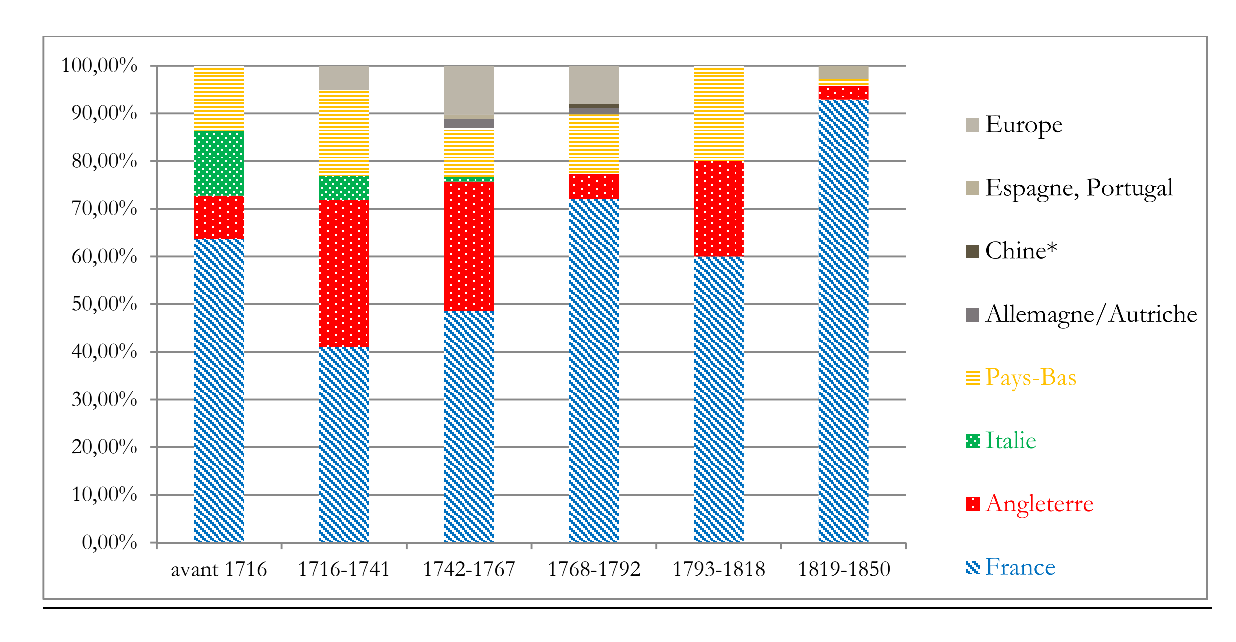
La quasi-disparition du thème pendant la période de la Révolution Française et du Premier Empire est nette. Les bouleversements sociaux et les guerres qui affectent alors toute

[18] Comme lors de nos études similaires, nous avons tenu compte des hésitations dans l'attribution d'une origine géographique. C'est pourquoi nous trouvons ci-dessous une ligne « Europe » qui correspond en pratique surtout à des objets sans doute dus à l' « Europe du Nord » et un nombre d'« occurrences » supérieur au nombre d'éventails, une incertitude du type « Pays-Bas ou France ? » amenant une saisie dans les deux zones.

l'Europe, et en premier lieu la France, site majeur de production et de consommation en la matière, ont sans doute fait paraître incongrues la légèreté et la superficialité de ces sujets.

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
France	63,64%	41,03%	48,60%	72,00%	60,00%	92,86%	*66,60%*
Angleterre	9,09%	30,77%	27,10%	5,33%	20,00%	2,86%	*12,47%*
Italie	13,64%	5,13%	0,93%	0,00%	0,00%	0,00%	*1,27%*
Pays-Bas	13,64%	17,95%	10,28%	12,44%	20,00%	1,43%	*10,99%*
Allemagne/Autriche	0,00%	0,00%	1,87%	1,33%	0,00%	0,00%	*1,06%*
Chine*	0,00%	0,00%	0,00%	0,89%	0,00%	0,00%	*0,42%*
Espagne, Portugal	0,00%	0,00%	0,93%	0,00%	0,00%	2,86%	*0,63%*
Europe	0,00%	5,13%	10,28%	8,00%	0,00%	0,00%	*6,55%*
	100,00%	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*	*100,00%*

L'examen des mêmes statistiques mais en pourcentage permet d'affiner l'analyse.



On voit très nettement la place prédominante de la France à la plupart des époques, mais aussi son affaiblissement relatif pendant la Régence et la première partie du règne de Louis XV, au profit de l'Angleterre surtout. Sans avoir poussé l'analyse, nous imaginons que ceci pourrait être corrélé avec une production de feuilles gravées plus importante à Londres qu'à Paris dans le deuxième quart du siècle, destinée sans doute à un public plus populaire et ayant un moins bon entendement de la Fable et de l'Ancien Testament. La floraison des décennies 1770-1780 correspond, elle, parfaitement à l'atmosphère très particulière qui s'impose en France en ne contaminant qu'en partie le reste de l'Europe. Ici aussi, nous ne prétendons pas que les éventails sont exceptionnels au sein des arts appliqués. Il sont même sans doute en retard dans cette évolution. En nous contentant de l'exemple de la tapisserie, nous pouvons citer Pascal-François Bertrand :

> En France, la tapisserie, qui avait été l'un des supports de prédilection pour relater les faits d'armes et les fastes du règne du Rois-Soleil délaissa l'illustration des luttes nationales. […] Le siècle des Lumières ne sut produire qu'une tenture chantant non plus les victoires du prince, mais la nature et la distraction favorite du roi et de la cour : la chasse[19].

[19] JOUBERT, LEFÉBURE, BERTRAND 1995, p. 210.

La bergerade typique et les autres

Le principe que nous avons jusqu'ici adopté pour ces monographies est de retenir au sein de la base de données des objets représentatifs de la catégorie assignée, mais présentant cependant une individualité en rendant l'examen agréable tant pour nous que pour notre lecteur. Avouons notre embarras au moment de choisir parmi les 438 items de l'espèce, qui, par leur absence apparente de sujet, ne sont pas ceux qui ont reçu les notices les plus précises des experts, des conservateurs ou de nous-même. Nous aurions pu dès maintenant en prendre qui, si l'on ose dire, redoublent de bergerade, par exemple en étant équivoques …sans équivoque, mais cela eût paru trop forcer le trait, et nous aurait fait aller trop vite en besogne.

Nous avons un temps imaginé de prendre nos exemples hors de cette base, par exemple dans une collection d'ampleur et de qualité remarquable, celle du Metropolitan Museum de New-York, qui est hélas très méconnue et dont les notices d'objets sont hasardeuses voire fantaisistes. Certaines images disponibles sur l'internet sont d'excellentes vues permettant un examen détaillé des objets ; mais d'autres sont d'antiques et médiocres photographies en noir et blanc. Aussi, bien que les règles d'utilisation en vigueur aux États-Unis permettent une utilisation des images pour la recherche universitaire qui peut amener à les privilégier, nous avons renoncé à cette solution, du moins de manière exclusive, quitte à y avoir recours à l'occasion.

C'est donc au sein de notre base, provenant de plusieurs collections publiques ou privées que nous avons retenu des éventails de l'espèce jusqu'à présent non publiés et qui, malgré leur possible banalité, nous paraissaient représentatifs des divers aspects de la « Bergerade » telle que nous l'avons définie. Grâce à eux nous tenterons d'en découvrir les diverses modalités et de définir, à l'intérieur de cette vaste catégorie, le type et même l'archétype de la bergerade sur éventails. Ces collections sont celles des Musées d'Amiens : Hôtel de Berny (« Amiens HB » dans nos fiches) ou Musée de Picardie (« Amiens MP »), des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (« MRAH »), et du Musée des Beaux-Arts de Dijon (« Dijon ») et, en ce qui concerne les collections privées, celles qui apparaissent dans notre base sous les références Coll. « T » et « OJPP ».

De ces collections et pris dans nos catégories des « bergerades » mais aussi ailleurs quand une confusion serait possible, nous avons retenu cinquante éventails et en avons reproduit les feuilles en Volume II, Annexes, I dans l'ordre des propos qui vont suivre. Pour alléger rédaction et lecture, ces photos, regroupées sous l'intitulé *Fig. 75*, ne sont pas numérotées. Elles sont légendées de leur numéro dans la base de données (donné ci-dessous en **gras**), le lecteur étant renvoyé à l'édition de cette base (Volume II, Annexes, V) pour plus de détails sur les objets. Nous n'en donnerons ci-dessous les caractéristiques que sommairement et qu'autant qu'elles seront en lien avec notre propos.

Pas de bergerade

… mais des pastorales. Les deux termes sont naturellement voisins, avec quelques points de contacts, et l'on peut parfois légitimement hésiter entre les deux. N'est évidemment pas une « bergerade » l'éventail brisé **MRAH Ev 12**, qui montre un défilé pastoral de cinq personnages au son d'un galoubet, avec moutons et molosse. Cet objet (vers 1720, néerlandais ou français ?) reproduit l'une des *Pastorales* de Jacques Stella gravées par Claudine Bouzonnet-Stella en 1667. Certes nous avons classé dans cette catégorie l'objet **MRAH 9323** (vers 1760, sans doute anglais), avec ses deux cartouches dissymétriques, l'un avec deux grands personnages (fileuse debout et berger assis) et l'autre avec petit paysage animé de deux personnages. Mais malgré la présence de peu agrestes ruines, l'évocation reste trop réaliste. L'éventail **OJPP 030** est lui caractéristique d'une erreur que nous voyons fréquemment

commise par les vendeurs voire les collectionneurs manquant de culture classique. En effet, on y voit dans un paysage un couple de bergers paraissant enamourés et quelques moutons s'abreuvant à un puits. Un autre berger en a tiré la dalle et une autre bergère approche à l'arrière. Dans le couple principal, si la tenue de la femme prête peut-être à confusion, celle de l'homme montre bien que ces bergers ne sont pas galants, mais antiques. Nous y reconnaissons Jacob et Rachel, sans doute représentés deux fois, d'abord quand Jacob rencontre Rachel au puits et roule la pierre qui le recouvre pour que le bétail puisse boire (Gen. 29.9) ; puis réunis en signe de leur union… et de celle de la jeune néerlandaise à qui nous présumons que cet éventail fut offert vers 1780.

Fausses bergerades

Dans un style différent, mais qui de loin pourrait passer pour une bergerade, nous trouvons (France ? vers 1775) le gracieux couple de l'éventail **MRAH Ev 78** qu'accompagne une jeune femme dressant un chien. Les deux portraits qui entourent cette scène ont sans doute plus d'importance que ce cartouche central. Il en va de même de la charmante scène dépeinte en **T CS077 1** : le couple amoureux n'est ni de bergers, ni de galants, mais de père et mère de famille modèles. Sur fond de motifs floraux inspirés de l'Asie, on voit à la campagne une femme consultant, sous l'œil attentif de son mari, leur jeune fils à leurs pieds, une carte (céleste) devant une table portant des instruments (sphère, alidade...). Un autre garçon utilise un télescope sur un socle architecturé et un autre enfant (garçon ou fille ?) utilise d'autres objets scientifiques. Malgré l'atmosphère, et le cartouche secondaire avec femme dans un paysage, nous sommes en plein siècle des Lumières scientifiques. Quant à l'éventail **T CS028 2**, il nous montre deux scènes un peu galantes de délassement en plein air. Dans l'une un jeune homme est agenouillé devant une femme, le panier fleuri à la main. Dans l'autre, deux femmes sont assises de part et d'autre d'un homme, face à un couple. Mais ce ne sont pas des bergers, et l'atmosphère de cet éventail anglais (vers 1760) est trop dans le genre de Francis Hayman ou de Gainsborough pour que nous l'incluions dans cette catégorie. La feuille illustrée ensuite (**MRAH 3697**) est comme la précédente classée en « scène de genre ». On en voit en fait le revers, de même nature que la face : ici aussi, bien que nous hésitions sur l'attribut porté par la jeune femme (houlette de bergère ou canne à pêche ?), l'activité de l'homme (pêcheur relevant son filet) l'empêche d'accéder aux bergerades. Eût-il été plutôt un oiseleur, que nous hésiterions !

En lisière du genre

C'est bien dans la catégorie des *Bergerades* que nous avons mis l'éventail illustré ensuite (**T XX10 6**) car la naïveté du traitement nous empêche d'y voir une « scène de genre ». La disposition des personnages est d'ailleurs proche de celle que nous retrouverons dans la forme archétypale. Au centre, un couple est assis, devant un joueur de musette et une femme debout. En premier plan, sur les côtés, un berger et une bergère tenant leur houlette comme s'il s'agissait de longues cannes de golf. Au fond, couple arrivant. Si nous écartons ici ce sujet, c'est en raison de la femme située au centre. Elle donne en effet le sein à un bébé, c'est une visite à la nourrice[20].

L'éventail **MRAH 1093** nous place à la lisière de la bergerade : dans un paysage, sous les yeux d'un homme dissimulé dans un bosquet, un homme joue du luth pour une dame qui semble chanter un livret à la main, cependant qu'une servante apporte un pichet sur un plateau. Les costumes, avec notamment petite fraise, semblent de fantaisie. Ce *brisé,* supposé français et vers 1710, présente une scène galante, un paysage, l'intervention typique d'un « voyeur » ;

[20] Son visage semble avoir été masqué par une intervention postérieure, ce qui, volonté ou non lui donne une sorte de sinistre tête de mort : nous n'en tenons pas compte, mais quand on sait l'importante mortalité infantile liée à l'usage généralisé des nourrices par les classes aisées, on peut penser à Buffon ou Rousseau demandant le retour à l'allaitement maternel.

tout ceci justifie qu'il figure dans la base au sein de cette catégorie. Mais les beaux atours des protagonistes n'en font pas des bergers, même galants, et le caractère resserré de la scène contrevient à l'une des caractéristiques de l'espèce selon nous, c'est-à-dire l'existence de plusieurs groupes, dont nous allons parler plus loin. L'objet **MRAH Ev 14** est un brisé (France, vers 1720 ?). Il y a là, c'est vrai, un berger et un cueilleur de raisins, mais les fraises plates et l'importance de la musique (de salon, avec un luth et un clavecin ou une épinette) comme l'allure enjouée des danseurs nous rapprochent, malgré un air de fête galante, des scènes de réjouissance flamandes. Quant au baroque éventail **MRAH 3697** (vers 1755, français, ou anglais ?), il tourne effectivement autour d'un couple de bergers galants, lui houlette en main, elle filant dans une tenue peu pastorale. Mais nous sommes étourdis par ce qui se passe autour : dans le même cartouche central une fermière nourrissant ses volailles, un homme allongé, un autre pensif ; dans d'autres cartouches une fileuse avec fuseau et écheveaudoir vertical (*skeiner)* ; trois pêcheurs remontant un filet au bord d'un lac, sans compter deux petites chinoiseries dont des fumeurs de longues pipes. Les bergers semblent le prétexte à une accumulation de décoratives scènes de genre.

Bergerades basiques

Les éventails **Dijon 2859-37** (France, d'allure 1780) avec un enfant et un chien, et peut-être une houlette posée à terre, croisant l'épée d'un galant officier, et **OJPP 204** (France, vers 1785), avec son rustique galoubet mais sans bergers, nous servent de transition vers les scènes ne montrant qu'un couple de bergers. C'est le cas des éventails **Dijon ESN 1-1** (plié, Pays-Bas ou Angleterre ?, vers 1775), **Amiens 45268-10** (plié en soie, France, 1775-80) et **Dijon 2859-101** (plié, France, camaïeu vers 1780 sur une monture plus ancienne). Nous avons bien là affaire à des bergers plus ou moins galants, avec plus ou moins de moutons : mais ces couples seuls ne sont pas dans l'atmosphère la plus typique. Comme la fête galante, voire comme le XVIIIe siècle, dans les milieux privilégiés à l'esprit quelque peu français, la bergerade telle que nous la concevons ne va pas sans un minimum d'ambiguïté.

Un peu d'ambiguïté

La feuille de l'*item* **MRAH 9322** (éventail vers 1775, Pays-Bas ?), avec sa partition discrète mais nette, nous montre deux scènes que l'on est tenté de faire dialoguer entre elles. À gauche, un homme monté sur une échelle cueille dans un arbre des fruits (coings ?) qu'il dépose dans un panier tenu sur sa tête par une paysanne. À droite, dans un paysage en discontinuité mais homogène, une bergère écoute son galant lui jouer du galoubet. Tous deux sont assis sous un arbre près duquel l'homme a déposé houlette et chapeau, et la bergère (sans doute) un panier de fleurs. Quelles relations entretiennent-ils avec les personnages du cartouche de gauche ? De l'éventail **T XX20 5**, nous montrons, par exception, le revers. Nous voulons ainsi souligner que lorsque ces revers ne se limitent pas au paysage sommaire dont nous parlons ailleurs, éventuellement habité (mais guère animé) par une bergère esseulée, ils présentent souvent une bergerade simplifiée. La description, à défaut de nous éclairer, nous renseigne :

> À la campagne, près d'un monument sommé d'une urne, une jeune femme courtisée par un berger de fantaisie voit avec plaisir s'approcher un autre jeune homme porteur de bouteilles dans un rafraîchissoir.

De même, pour la feuille **OJPP 206**, nous notons :

> « couple sur un tertre avec construction sommaire. L'homme tend un bouquet de fleurs à la femme, qui en semble satisfaite. À l'écart une autre femme observe la scène.

Pour être honnête, il faut reconnaître que ce ne sont peut-être pas des bergers. Mais l'atmosphère y est ; nous considérerons qu'ils ont oublié leur attirail. En tout cas la présence d'une tierce personne introduit dans le tableau cet élément d'incertitude qui nous paraît essentiel. Si rôles et paroles du couple central sont aisés à imaginer, il n'en est pas de même pour cette « voyeuse ».

La bergerade se peuple

Les deux bergers de **T CS051 3** (vers 1775, Angleterre ?, peau gouachée sur une belle monture ivoire et nacre assez française) filent en musique le parfait amour : ce que confirment les *putti* placés dans des cartouches latéraux ou au sommet d'une fontaine. Comme chez Watteau, on ne sait s'ils sont de chair ou de pierre. Mais un couple d'autres bergers qui approche va peut-être troubler cette idylle. D'ailleurs, on sait que la vie n'est pas simple. Pourquoi les bergerades le seraient-elles ? Les éventails ne sont-ils pas, comme l'Art, le reflet de la vie, à peine idéalisée ? Le jeune homme que nous montre l'éventail **MRAH Ev 25** est peut-être le gendre idéal. Genou à terre, il prend la main d'une bergère qui, entourée de deux compagnes, semble le repousser pour la forme[21]. Derrière une fontaine de parc de château, où s'abreuvent des moutons, quatre autres femmes se cachent : attendent-elles les résultats des approches en cours ?

Avec l'éventail **MRAH 9327**, typiquement néerlandais (vers 1780), nous conservons un couple de bergers (et un mouton prétexte) dans un cartouche central, assez autonome. Mais dans les cartouches latéraux, à droite un homme bêchant dans un verger et surtout à gauche un autre se reposant sous un arbre ne demandent peut-être qu'à participer à l'histoire. Également des Pays-Bas, le couple galant **MRAH Ev 50** n'est berger que par la flûte avec laquelle l'homme accompagne la femme qui suit la partition du doigt. Mais un troupeau au loin et un autre dans le cartouche de gauche nous confirment le contexte, et plus encore dans le cartouche de droite le galant à genou devant sa bergère et lui offrant des fleurs. Près des tourtereaux, un enfant (*putto* habillé ?) tenant un oiseau attaché à une ficelle confirme la nature du lien qui unit –ou va unir- les deux protagonistes principaux. Notre exemple suivant (**T CS015 2**) est un éventail français, vers 1775, au fond vert avec jeté de fleurs, deux cartouches moyens avec grisailles de jeux d'amours, deux portraits d'homme et de femme, deux petits paysages carrés. Sur ce fond chargé, un grand cartouche influencé par le *Pensent-ils aux raisins* de Boucher montre deux couples et un chien, sans l'ambiguïté qui selon nous est commune aux meilleures bergerades et aux fêtes galantes. Mais l'on se rapproche pourtant de l'archétype.

Vers la bergerade typique

Une longue fréquentation des éventails nous a en effet amené, comme les autres connaisseurs, à en considérer certains comme quintessentiels à ce sous-genre. Nous ne l'inventons pas mais, de manière fort compréhensible, il ne suscite guère l'étude. Nous allons examiner d'abord quelques exemples qui ne sont pas encore tout à fait caractéristiques. On pourrait en effet à bon droit nous objecter que **MRAH Ev 40** (France ?, vers 1775) montre des chasseurs et une laitière et non des bergers. Mais les chasseurs tiennent leurs fusils comme des bâtons de berger, et l'accorte Pérette avec son pot-au-lait se trouve au centre d'un intéressant triangle d'hommes, aux statuts sociaux différents, mais peut-être tous amoureux. La feuille **Dijon 2738-2** (France ou Pays-Bas ?, ca 1770) nous montre aussi quatre personnes : mais ce sont deux femmes et un homme porteur d'un panier de fleurs au centre, et un autre berger au panier fleuri à gauche. Avec **Dijon 2738-13**, nous mesurons à nouveau la fluidité des frontières entre les définitions. En effet, les personnages n'y sont pas des bergers, même galants, sauf peut-être un couple assis à gauche. Le couple dansant au centre de la feuille, accompagné par un violoniste à droite semble sorti d'un salon : mais il en est sorti, et c'est bien ce qui le fait entrer dans nos bergerades. De la même manière, la feuille **T CS175 1** (Europe, vers 1780), avec son trompe-l'œil de dentelle, n'est pas encore selon nous une bergerade de type parfait. Mais elle en possède le paysage conventionnel, avec arcade

[21] On note qu'un bras étranger semble s'interposer entre l'homme et la femme : nous y voyons une maladresse du copiste plutôt que l'intervention surnaturelle d'un amant jaloux ou d'un père vigilant.

sommée d'un pot à feu et village au fond, tout comme le joueur de musette et la jeune femme qui s'en détourne pour regarder un chien savant dressé par une fillette.

Les bergerades s'inspirent, le plus souvent indirectement, des « peintures pour éventail » - comme aurait dit Diderot - de François Boucher ou de ses suiveurs, notamment son gendre Baudoüin ou Jean-Baptiste Huet. Il n'est donc pas surprenant d'en retrouver qui les reprennent un peu plus fidèlement. C'est le cas des éventails **MRAH 8501** (France, 1775-1780) qui recopie Boucher et *Le Mouton Favori*[22] ou **OJPP 205**. Ce dernier (France, vers 1780), d'inspiration plus lâche, montre dans un parc, au pied d'un piédestal sommé d'une urne et près de chapeau, houlette et panier de fleurs, deux jeunes femmes assises qui lisent un billet, l'une appuyée sur l'autre. Ce billet est sans doute galant mais hélas peu lisible (« Qui *???* dit que si Phil *? ???* »). Un jeune garçon approche, l'air concentré. Un malicieux berger galant espionne la scène. Une autre jeune femme est assise à droite au milieu des fleurs. C'est une adaptation des *Deux Bergères*, ou *L'École de l'Amitié*, de Boucher[23]. En réunissant plusieurs personnages, des bergers galants, de l'ambiguïté, nous approchons de l'archétype de « notre » bergerade. Nous y sommes presque avec le revers de l'éventail **MRAH 3695**, que dans une nouvelle exception nous utilisons ici, soulignant que les éventails sont souvent « transgenre ». Car la face de cet éventail anglais (ou français ?) de la mi-XVIIIe siècle est mythologique, même si nous n'avons pu en déterminer le sujet (Mars et Rhea Silvia ?). Cela n'empêche pas le revers d'être fort proche des faces plus légères dont nous parlons ici : que peuvent bien se dire ces trois bergères ? N'en doutons pas, elles parlent du berger qui leur fait face !

Les bergerades archétypales

Les exemples qui suivent sont des plus caractéristiques, et devraient nous permettre dès maintenant de bien comprendre ce que sont ces « bergerades » et ultérieurement quelle est leur fonction. La feuille **MRAH Ev 21** (France ? vers 1775) montre, séparés, deux couples de bergers galants qui semblent filer le parfait amour. Mais il nous est difficile de savoir le rôle joué par la paysanne qui passe, un panier sur la tête, d'autant que son visage a malencontreusement été caché. L'exemple de **OJPP 207** (France, vers 1770) est intéressant : trois jeunes femmes devisent près de houlettes à terre (l'une n'est-elle pas une bouquetière, ou une diseuse de bonne aventure ?) ; un garçonnet au panier fleuri les espionne peut-être ; un couple d'enfants confectionne des bouquets à proximité. Sur les côtés, un homme se repose (sur son baluchon ?) et une femme cueille des fruits. Quelques paysans animent un paysage de fond où l'on distingue un château. Dans l'éventail **OJPP 026**, ce sont encore houlette, galoubet et chapeau à terre qui signalent, symboliquement, le caractère du sujet. Alors qu'à droite un homme joue avec une femme (aux dominos, semble-t-il) et qu'à gauche une femme s'exerce à la cithare, un berger galant a entrepris au centre une femme assise et une autre qui s'accoude sans façon sur le giron de sa compagne. La première semble signaler à la seconde la monumentale pendule, posée sur un piédestal de pierre, qui indique sans doute… « l'heure du berger ». Nous y reviendrons.

Voici comment, dans notre base, nous décrivons la face de l'*item* **T XX20 5** (France, vers 1750)[24] :

> Épié par un jeune homme, un berger galant courtise une belle ; un autre cherche à prendre l'oiseau perché sur la tête d'une jeune femme ; à l'écart se tiennent à droite un joueur de musette près d'une barrière et d'une grande boîte (à pique-nique ??) et à gauche un vrai berger qui cajole son chien en regardant la scène principale.

---

[22] Sans doute d'après l'estampe de R. Gaillard, comme par exemple, CPHB 1597. Le tableau (vers 1748) a disparu.

[23] Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle, Inv. 480. Sans doute d'après l'estampe de J.-M. Delattre pour la Vve Nollé (British Museum 1929,0608.12). Cf. VOGTHERR 2014 p. 144-147.

[24] Dont nous avons regardé le revers *supra*.

La scène est paisible et nous l'avons titrée « *les plaisirs de la campagne* ». Mais l'atmosphère générale, les interactions possibles entre les divers acteurs, les clins d'œil que le peintre de l'éventail nous semble avoir indiqués : tout ceci donne une grande latitude pour imaginer les plaisirs en question. La feuille **MRAH 9351** porte la signature, qui ne peut être qu'apocryphe, de François Boucher ; c'est assez dire son inspiration. La mauvaise photo que nous avons prise lors d'un trop rapide examen ne nous permet pas de trancher la part du XIXe siècle dans l'objet. Simple addition de la signature sur un objet vers 1775, comme on le suppose, ou pastiche ? Le sujet, lui, est caractéristique :

> Une jeune femme avec un mouton sur son giron se fait (devant une suivante) conter fleurette par un galant, aux pieds duquel est couché un chien. À droite, couple de jeunes bergers et enfant jouant avec un chien. Derrière le galant une paysanne porte une cage à porte ouverte. Elle tient un oiseau dans sa main, un autre est sur le pas de la porte. À gauche, garçon assis, un chien le sollicitant.

L'éventail **Amiens 45268-13** réunit lui aussi les stéréotypes du genre :

> Scène pastorale avec deux jeunes femmes : l'une a un panier de fleurs et un soupirant à ses pieds ; un jeune garçon signale à l'autre quelqu'événement ; derrière, une suivante décore un arbre de fleurs. Un spectateur est à gauche, une bouquetière à droite.

On note la mobilité des regards et des attitudes de ces divers personnages. Malgré la distance qui les sépare, tous semblent participer au même récit, mais celui-ci reste à déchiffrer.

Le camaïeu et la simplification presque chinoisante du traitement de **Dijon 2859-12** rendent plus forte encore cette impression qu'il existe derrière l'illustration un véritable discours, de portée limitée, mais qui n'échappait pas aux contemporaines de l'éventail. C'est une description sommaire que nous en faisons dans notre base :

> Scène champêtre à 4 personnages : un couple galant (femme assise, partition en mains, panier de pique-nique à ses pieds, homme debout, houlette en mains), bergère galante, femme avec guirlande de fleurs,

Mais il se raconte là sans doute une histoire peut-être complexe du fait de l'interaction entre les trois lieux des personnages. En effet ceux-ci semblent esseulés sur leurs îles mais peuvent se trouver reliés par des sentiments ou des souvenirs divers.

Le rebond des sentiments

Cette interaction est manifeste sur nombre de feuilles d'éventail. Il est clair par exemple que dans les *« marivaudages en vert »* **T XX02 1**, on se contente difficilement de notre description :

> Dans un vaste paysage, deux couples marivaudent : près d'un autel avec urne, un galant joue du pipeau pour une belle à l'oiseau au doigt; un jeune homme tient attaché l'oiseau d'une belle qu'elle semble chercher à ravoir. Une femme solitaire contemple la scène.

On peut -ou l'on doit- se demander ce que signifient l'oiseau ou le pipeau, à quoi correspondent les gestes ou les regards, mais aussi s'interroger sur les pensées de la dame esseulée. Nous rencontrons moins d'incertitudes dans **T XX11 6** (vers 1780, France ?). Reprenons notre fiche :

> Sur une île, couple au centre, homme à droite levant la main et à gauche femme tenant une houlette (autre houlette à terre). Tous semblent attirer l'attention sur deux grands portraits apposés sur la feuille. Devant l'île, étendue d'eau et deux perchoirs avec perroquets.

Que la signification de la scène soit ici assez évidente doit nous inciter à la vigilance s'agissant des éventails où, *a priori,* nous ne voyons pas grand-chose. Nous pourrions assurément poursuivre l'exercice presqu'indéfiniment. Contentons-nous donc de regarder d'autres objets avec cet œil neuf ; ainsi la belle feuille **Dijon 2859-103** (vers 1775) en application de papier peint en camaïeu sur catgut[25]. Sur la feuille de l'éventail à système[26] **Amiens HB 45.268 8**, si

---

[25] Nous l'avons noté « Angleterre ? » dans la base. À la réflexion nous jugerions aussi bien français Le mesurage que nous n'avons pu effectuer car l'objet est encadré nous aiderait à préciser notre position.

intéressant, (France, ca 1770), les gestes de la femme qui, à gauche, semble nous prendre à témoin, ne sauraient être sans signification. De la même manière, quoiqu'elle soit bien plus simple, et quoique les acteurs n'en soient peut-être pas des pseudo-bergers, la scène montrée par l'objet **MRAH Ev 30** (sans doute Pays-Bas vers 1780, dans le goût français) comporte, de manière qui nous paraît sauter aux yeux, une communication entre les personnages. Il y a un lien entre le couple central à l'autel de l'Amour avec ses oiseaux attachés, l'oiseleuse tenant son filet à droite, et le jeune homme qui à gauche lance peut être les anneaux ou colliers enlacés que l'on voit au centre. Il en va de même pour **T XX09 6** (France, 1785), où la gestuelle des mains semble souligner un dialogue à plusieurs voix à travers la surface de la feuille d'éventail.

Communication sans frontières

Avant d'aller plus loin, notons qu'à notre sens ces dialogues entre personnages montrés sur les feuilles ne se limitent pas aux figurants d'un scène continue, mais peuvent aussi concerner les sujets peuplant des cartouches ou cartels séparés. Nous l'avons d'ailleurs vu avec ces scènes où un homme et une femme se regardent par-delà le paysage sur lequel sont apposés leurs portraits. Si ce n'est pas très net avec **MRAH 1116** et **1112,** ce l'est davantage avec **MRAH Ev 4** ou avec **T CS320 1** (agréable feuille découpée, vers 1780, France ?) : à la femme sise dans le cartouche centrale répondent deux hommes qui habitent les cartouches latéraux. Et sur l'éventail **T XX08 6** (France ? 1770) il nous semble clair que la bergère du cartouche de droite s'intéresse au berger du cartouche de gauche, en lien ou non avec la scène centrale elle-même évocatrice.

Notre dernière image (**MRAH 9306**) n'est là que pour montrer la postérité au XIXe siècle de ces sujets : mais ils nous paraissent dès lors convenus, aseptisés et pour tout dire insignifiants.

Comment comprendre ces bergerades ?

Il arrive que l'on puisse lier les éventails de ce type à une œuvre littéraire : roman, théâtre, fable… C'est assez rare, en partie car nous avons souvent perdu les clefs ! Ainsi, une femme pêchant au bord de l'eau cependant qu'un jeune homme joue de la flûte doit évoquer la fable de La Fontaine *Les Poissons et le berger qui joue de la flûte* (Livre X, fable 10). Mais pour une source que nous évoquons ainsi, combien sont pour nous taries à jamais ! Aussi devons-nous nous contenter en général d'une interprétation plus prosaïque. Les éventails de cette catégorie comportent, on l'a vu, souvent des bergers. Dans l'objet type, on trouve plusieurs bergers des deux sexes et des moutons. Toutefois ni les uns ni les autres ne sont rendus d'une manière réaliste. Il s'agit bien de bergers galants. Parfois, surtout quand les moutons eux-mêmes sont absents, on ne les reconnaît d'ailleurs qu'à une houlette tenue en main ou abandonnée à terre. Des bergers on passe assez aisément à des scènes de jardinage ou de chasse. L'environnement reste celui d'une nature domestiquée, où des monuments ou des ruines manifestent la présence de l'homme. Quand des montagnes sont présentes, il s'agit surtout de chaînes vues en arrière-plan et de hauteur restant mesurée. Le « sublime » à la Vernet est rare sur les feuilles d'éventail.

Dans cette catégorie, et donc dans les exemples listés ci-dessus, on trouve aussi des scènes où les bergers ne servent même plus de prétexte à des réunions galantes dans des parcs. On hésite souvent d'ailleurs sur la qualification de l'environnement : s'agit-il d'un parc de

---

[26] Cet éventail a, venant très vraisemblablement du même éventailliste ou tabletier, une contrepartie moins sage avec un éventail en rare *curiosa* de la collection Crépin exposé à Cognacq-Jay (*Le Siècle d'Or de l'Éventail*) en 2013-2014 et au Musée des Beaux-Arts de Rennes (*Le temps des libertinages*) en 2014-2015.

château, traité « à l'anglaise », ou d'une campagne quelconque, seulement meublée de rares monuments signifiant la proximité géographique ou symbolique de demeures aristocratiques ? Parfois cependant l'environnement se veut plus rural : mais là aussi, il reste généralement assez schématique.

Dans notre base la catégorie du « paysage » est presqu'absente, même dans sa variété du « paysage animé ». Il est assez clair, quand on regarde ces feuilles, que ce qui importe ce sont bien les personnages qui les peuplent en plus ou moins grande abondance. S'il arrive qu'un seul personnage soit présent, ce sera presque toujours une bergère esseulée. Toutefois ce motif, extrêmement fréquent sur les revers d'éventail de la deuxième partie du XVIIIe siècle, est rare sur les faces principales. Celles-ci nous montrent assez rarement aussi des couples seuls (« un homme, une femme »)[27]. La composition « un homme et deux femmes » nous paraît en réalité plus fréquente. Elle correspond souvent à la présence plus ou moins discrète d'un chaperon. Au-delà, nous trouvons diverses combinaisons, mais la règle est la disparité, et cette disparité n'est sans doute pas sans raison. Nous avons noté la présence de chaperons accompagnant les femmes. Il y a aussi, assez fréquemment et parfois directement décalquée de François Boucher ou de son gendre Baudoüin (1723-1769), l'intervention derrière un buisson d'un jeune « voyeur ». Ainsi, nombre d'éventails que nous classons dans les bergerades présentent des couples de bergers très proches *d'Annette et Lubin* souvent illustrés à partir de l'œuvre de Marmontel, publiée en 1762. Beaucoup paraissent s'inspirer de la gouache de Baudoüin[28], gravée par Ponce[29]. On pourrait même imaginer pour les occurrences les plus tardives un rapport avec la scène représentée par Jean-Frédéric Schall (1752-1825) et reprise en 1792 en illustration du *Paradis Perdu* de Milton[30], où ce sont Adam et Ève qui sont montrés, épiés par le diable lui-même. Mais ces scènes sont généralement si proches des productions de François Boucher[31], et sur les éventails si transformées que la plupart des commentateurs n'y verront qu'un couple de bergers galants dans le goût de Boucher, épiés par un jeune voyeur. C'est sans guère de doute ce qu'il convient d'ailleurs de considérer, plus qu'une véritable illustration d'un moment théâtral ou qu'une citation affichée de Baudoüin, et encore moins de Schall, plus frivole, voire plus sulfureux. L'acmé de ces bergerades et autres scènes galantes se trouve, on l'a vu, entre la Régence et la Révolution. Certains se seraient pris au jeu au point de se transformer en bergers galants ! Chantal Thomas cite l'abbé Barthélémy, qui parlant de M. de Bouquéron, d'après lui amant de Mme de Tencin (encore nonne) et père de d'Alembert, écrivait :

> Cet homme singulier dans ses mœurs s'habillait souvent en berger, et dans cet équipage, la houlette à la main, la panetière au côté, le chapeau de paille sur la tête, accompagné de deux ou trois jeunes bergères les plus jolies du hameau, il faisait retentir de ses chants les échos du *grave* monastère[32].

Mais ces bergers sont surtout présents dans la littérature : c'est le temps de Marivaux, de Beaumarchais, sans oublier Nogaret, Crébillon fils, le *Gentil* Bernard et bien d'autres. Les romans, le théâtre et la chronique mondaine ne parlent que d'amours hors mariage, même si le mariage est par nature un préalable nécessaire à l'amour extra-conjugal et même si, parfois, des couples mariés apparaissent à la fois fidèles et aimants : on s'en étonne alors ! C'est dire que la parfaite parité des couples n'est pas propice aux jeux de l'Amour comme on les conçoit alors, et comme ils sont sur ces éventails non pas dépeints avec vulgarité mais le plus souvent suggérés. D'ailleurs la jeune femme, qui avant son mariage croit encore à l'amour

---

27 Cette formulation rappelant des débats qui ont agité la France, nous saisissons l'occasion pour redire – quitte à attirer les foudres des bien-pensants- qu'au moins dans la période que nous étudions, le mariage ne peut concerner que des couples hétérosexuels. Le mot couple lui-même, utilisé au masculin, désigne deux personnes, deux animaux, deux choses différentes. Utilisé au féminin, le mot correspond à une paire d'êtres ou d'objets identiques. D'où la différence entre *un couple* de canards et *une couple* de canards. Le premier se reproduit, la deuxième se mange !

28 1760, Musée Cognacq-Jay ; gravée par Nicolas Ponce (1746-1831) vers 1765.

29 Nous en avons parlé en I-C-3.

30 MILTON 1792.

31 Dont, on le sait, il était à la fois l'élève et le gendre.

32 THOMAS 2014 p. 251.

conjugal ou en fait mine, se trouve convoitée par plusieurs prétendants entre lesquels elle doit choisir, avec un libre arbitre plus ou moins étendu. Reste qu'elle a souvent le « pouvoir de dire non », et le loisir d'y penser en regardant son éventail.

La naïveté de nombre de ces éventails, comme leur allure parfois franchement caricaturale oblige - c'est aussi vrai pour certains sujets d'histoire - à imaginer parfois un lien, à retrouver, avec la scène théâtrale ou lyrique, voire avec la parodie. L'éventail ne propose-t-il pas une lecture parodique des œuvres à la mode ? Peut-être même illustre-t-il effectivement des parodies données sur les tréteaux, et surtout chantées ici et là. On pourrait alors associer les éventails aux parodies elles-mêmes, en détournant ce qu'écrit Pauline Beaucé :

> La parodie, pratique protéiforme, se saisit de la nouveauté, « consacre » autant qu'elle « sape » les œuvres en détournant des vers et des passages musicaux, comme des scènes des tragédies en musique, des opéras-ballets ou des pastorales lyriques. Ces parodies ponctuelles attestent du succès des opéras et permettent d'illustrer la circulation des textes et des musiques[33].

Dans la décennie où, selon Corinne Pré, ces parodies furent le plus en vogue (1752-1762), on trouve nombre de titres qui pourraient correspondre –au même moment ou à d'autres- à des sujets d'éventail[34]. Comme quand il s'agit d'appréhender la connaissance de la Fable ou de l'Histoire sainte ou ancienne qu'avaient les contemporaines des objets que nous étudions, le chercheur –même en Histoire de l'Art !- peine au XXIe siècle à croire qu'un vaste public entrait alors de plain-pied dans ces représentations au deuxième voire au troisième degré où désormais nous nous perdons. Citons Nathalie Rizzoni à propos de pièces mettant en jeu la Parodie elle-même et ses acolytes :

> La Parodie personnifiée s'inscrit dans une famille allégorique dont les dramaturges ont veillé à respecter la parentèle. De cette généalogie complexe, qui s'élabore de pièce en pièce, on retiendra ici que la Parodie est fille du dieu Momus, tout comme d'ailleurs la Foire et la Critique, celle-ci ayant pour sœurs la Satire et la Raillerie. La Parodie passe pour être une intime du Vaudeville, fils du dieu Bacchus et de la Joie, mais aussi époux de la Foire, par ailleurs maîtresse de Lazzi et amante réfractaire d'Amphigouri, enfin amie de toujours de l'Opéra-Comique. S'il ne va pas de soi, aujourd'hui, de mémoriser l'écheveau de cette étonnante série familiale, à laquelle se mêlent tout naturellement les habitants de l'Olympe et les Muses, le spectateur de l'époque, souvent mis lui-même sur le théâtre sous les traits allégoriques du Public ou du Parterre, était parfaitement à l'aise dans les méandres de cette saga, qu'il pouvait suivre au fil des saisons[35].

Nous avions noté, dans nos premiers résultats statistiques, qu'à l'importance de ces « bergerades » dans les éventails, catégorie inconnue de la « vraie » peinture, correspondait en fait dans celle-ci la prédominance des scènes de genre et du paysage. De prime abord nous ne pouvons qualifier de scènes de genre, comme nous en montrent les peintres flamands, Greuze ou Boilly, les scénettes vite expédiées des feuilles d'éventail. Et les décors de quelques arbres entourant ces bergers naïfs ne sauraient être appelés paysages. Tenons compte pourtant d'un texte anonyme, mais attribué à Diderot[36]. On y voit un Abbé connaisseur, qui lors d'une imaginaire visite du Salon de 1775, fait découvrir les choses de l'art à une demoiselle Fanfale, mieux instruite de celles de l'amour :

> L'Abbé. Les Peintres de genre sont ceux qui n'ont pas le talent d'être Peintres d'Histoire, ou qui l'ont abandonné pour traiter de petits sujets […]
> Fanfale. […] Et ces Peintres de genre, quels sujets prennent-ils ordinairement ?
> L'Abbé. Tout ce que les différentes scènes de la vie offrent de plus pittoresque à leurs yeux ou à leur imagination ; des Porteurs d'eau, des luttes de Savoyards, l'intérieur d'un ménage, le déménagement d'un Peintre, un père de famille entouré de ses enfants, une Cuisinière ; que sais-je[37]?

---

33 BEAUCÉ 2013, p. 12.
34 Voir par exemple PRÉ 2005.
35 RIZZONI 2005, p. 72.
36 BOUDIER 2010, p. 14.
37 *Entretiens sur l'exposition des tableaux de l'année 1775*, 1780, Paris, s.n.e. Source : Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, 8-YD2-19(4) Collection Deloynes. Tome 10, pièce 164, p. 30-31.

Fanfale récuse ces tableaux-là, sauf s'ils sont beaux comme ceux de Greuze. Mais peu après, en voyant « une Danse de Village, nº 184 », il lui vient l'envie d'aller au Bal de Passy, car, dit-elle « ce Tableau me fait monter à la tête des idées pastorales : je le trouve tout à fait charmant[38] ».

Aussi bien nous voyons que si nous adoptions le sentiment de Mademoiselle Fanfale, et admettions comme « peinture de genre » « ce qui nous fait monter à la tête des idées pastorales », nous pourrions fort bien y admettre nos bergerades…

Conclusion provisoire

Au terme de cette petite étude, nous comprenons à la fois mieux la place de ces « bergerades » dans leurs relations avec l'Art (avec majuscule) mais aussi avec les femmes qui utilisaient ces éventails. Par rapport à la peinture, de même que l'on a pu juger que « les fêtes galantes de Watteau et de ses suiveurs [étaient] l'expression aristocratique du genre[39] », les bergerades apparaissent comme l'expression caricaturale, parodique ou dégradée à la fois du genre, du paysage animé et bien sûr de la fête galante. Sans en avoir l'air, ces éventails seraient peut-être une manifestation, édulcorée sans doute, du goût contemporain pour les œuvres des écoles hollandaise et flamande. Dans les deux cas d'ailleurs on remarque un certain éloignement du discours « officiel » tenu dans la période précédente par les sujets d'histoire. Mais le public courant à l'époque (et encore de nos jours) aimait trouver dans toute image un sens. Ce sens y était en effet, même si le sujet ne nous le donne pas toujours de prime abord, comme d'ailleurs dans les « vraies » fêtes galantes. Ainsi que le dit Guillaume Glorieux :

> Watteau ne tient pas de discours explicite. Peintre des émotions changeantes, des humeurs et de leur fluidité, des sensations contradictoires, il joue en permanence sur l'ambiguïté. La fête galante traite des relations humaines, mais en laissant toujours ouverte la fin du scénario[40].

Il faut donc étudier chaque objet pour tenter d'y trouver, ou plutôt de lui donner un sens ; ce sens changera sans doute en fonction du spectateur et de son humeur du moment. Et tant mieux, aurait pensé Diderot, quand, comme le père de *l'Accordée du Village*, « ce qu'il dit est sûrement touchant et honnête[41] ».

Ce passage des tableaux de maîtres - ou peut-être de *petits maîtres* et de leur imaginaire ! - à des objets d'art souvent de faible coût a été certainement rendu plus aisé au cours du XVIIIe siècle dans la mesure où, comme on le sait, le goût pour l'esquisse, le croquis et l'ébauche s'est développé. Il était plus facile dès lors d'accepter ces éventails imparfaits, qui assurément n'auraient pas trouvé acheteur à la fin du siècle précédent. Certes les amateurs qui recherchaient, comme Diderot, une « belle esquisse[42] » n'en auraient pas eu pour leur argent. Mais cela convenait assurément pour un objet frivole, éphémère et féminin, devaient penser les mâles dominants de ce temps-là. De plus la caricature n'est jamais vide, et la simplification en grossissant le trait le rend plus lisible. C'est pourquoi l'ambiguïté constitutive (au mieux avec la poésie et l'analyse sentimentale indécise de Watteau, au pire avec les tableaux pseudo-moralisateurs des émules de Greuze) qui pouvait empêcher le spectateur de trouver un sens aux œuvres originales disparaissait sans doute, ou du moins diminuait, lors de l'interprétation en objets d'art. L'identification de la source (Boucher, Baudoüin, Huet ou un autre ?) est rendue délicate tant par sa banalité même que par la médiocrité des objets « dérivés ». Dans le

---

[38] *Ibid.*, p. 34. « Il est de M. Wille le fils ».
[39] P. MICHEL 2010, p. 300.
[40] GLORIEUX 2011, p. 151.
[41] DIDEROT 2007 (réédition), p.166. Voir aussi *infra* (II-A-4) notre étude sur un éventail inspiré de ce tableau et peut-être parodique, lui.
[42] *Salon de 1767*, DIDEROT 2008, p. 358.

même temps ceux-ci devenaient plus facilement porteurs de sens, même si ce sens, largement déterminé par la réception, ne réplique pas toujours l'intention d'origine. On pourrait dire alors de la feuille d'éventail, comme Diderot de l'esquisse, « qu'étant indéterminée, elle laisse plus de liberté à notre imagination qui y voit tout ce qu'il lui plaît[43] ». Mais le plus souvent, comme une photo quelconque retraitée par les publicitaires vient aujourd'hui titiller les instincts du consommateur, de même, nous en sommes convaincu, les images de ces éventails venaient soutenir le discours généralisé de la galanterie et de l'esprit, bien ou « mal tourné », si typique du XVIIIe siècle, et en particulier du XVIIIe siècle français. Mais cette conclusion n'est que provisoire : nous y reviendrons.

2. - MODE, MODES & ENGOUEMENTS

Entre les éventails galants que nous quittons pour l'instant, et ceux dont nous allons traiter, il y a sans doute un point commun, qui marque peut-être le cœur du XVIIIe siècle. C'est la propension à la frivolité. Beaucoup de contemporains s'en désolaient. Ainsi en 1761 c'est à propos de la lecture que Louis Bollioud de Mermet vitupérait les femmes et leur pouvoir :

> C'est là l'objet de la plupart des hommes du monde. Ils veulent se récréer à tout prix. Les femmes sur-tout, qui ne devroient jamais se conduire dans leurs lectures qu'à la lumière des bons conseils, & ne juger que d'après les gens éclairés, se font un plaisir de <u>voltiger</u>[44] sur toutes les espèces de livres d'agrément, & une gloire d'adopter les plus frivoles ou les plus suspects. […] Leurs auteurs ont l'approbation d'un sexe qui donne le ton par-tout. La délicatesse de sentiment, la finesse de goût qu'on lui attribue, lui ont acquis la faculté de décider du sort des ouvrages d'esprit[45].

Comme peut-être toutes les actions humaines, ces éventails *voltigeant* sont soumis à nos humeurs changeantes ; et plus encore en tant qu'objets féminins, dirions-nous peut-être, si nous n'avions peur d'un sexe de moins en moins faible. Tous nos développements en témoignent. Pourtant, dans les catégories que nous avons cru bon de créer, certaines sont plus dépendantes des goûts que la société impose à des intervalles plus ou moins brefs. C'est le cas d'abord de ces éventails que nous avons dits de « mode et modes ». Nous avons réunis ainsi ceux auxquels nous avions assigné dans un premier temps les catégories « objet décoratif prédominant », « sans motifs » et « jeux-systèmes », obtenant un total de 338 items et 14,38 % de la base. On leur adjoindra par commodité ceux que nous avons appelés éventails de « tourisme et chinoiserie », que nous n'évoquerons qu'en passant. Ce sont alors quelque 505 éventails qui s'agglutinent dans cette « super-catégorie » (21,49 %).

Si nous sommes bien conscient de l'imperfection de nos catégories et de nos regroupements[46], ces derniers nous paraissent cependant cohérents avec notre recherche du sens. Parfois même ils s'opèrent sur un seul éventail, nous justifiant d'une certaine manière. Ainsi un éventail vendu à l'Hôtel Drouot en 2012[47] réunissait à la fois une particularité constructive (monture « pagode »), des éléments typiques de la mode féminine (couleur bleue du fond et rubans de dentelle en trompe l'œil) et une incitation au jeu par la reproduction de

---

[43] *Ibid.*, p. 359.
[44] C'est nous qui soulignons le verbe, pour le remettre au compte des éventails.
[45] BOLLIOUD 1765, p. 20-21.
[46] Nous avons développé *supra* cette question, ainsi que celle concernant les périodes retenues.
[47] Vente de l'étude Art Valorem, 5 juillet 2012, lot 177. En vente, quand nous écrivons ces lignes, chez Laetitia Georges, Marché Vernaison, Allée 2 stand 53, Marché aux Puces Paris/Saint Ouen.

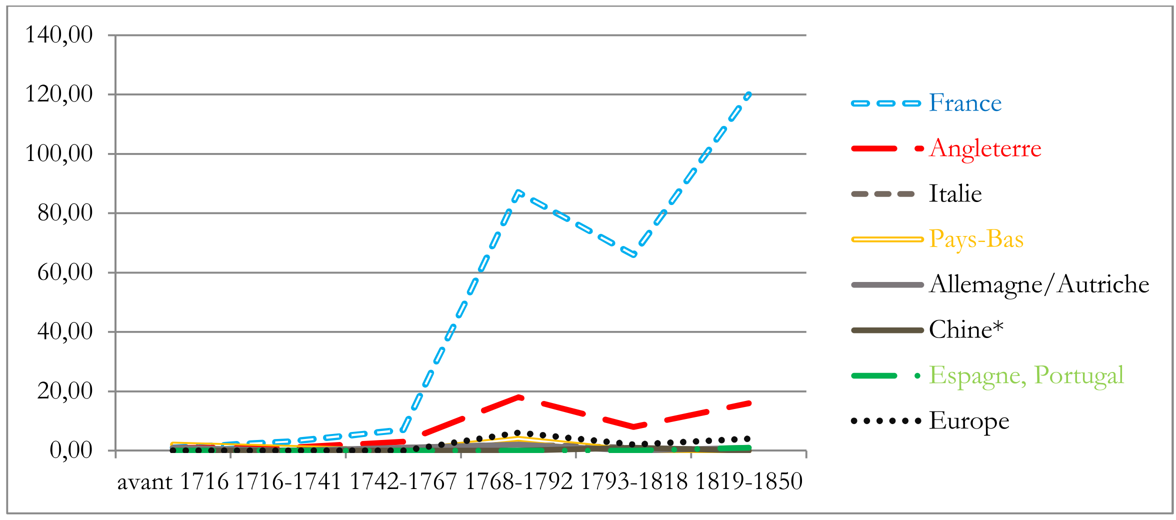
sept cartes à jouer. On pourrait nous reprocher de parler ici de ces éventails, puisque notre travail porte sur les sujets des feuilles d'éventail, et que celles-ci n'en ont pas, ou si peu, qu'il s'agisse d'un éventail « carte postale de Rome », d'un remplissage anodin d'une feuille par de petits chinois, d'un éventail dont le principal attrait est un mécanisme amusant, ou d'un autre qui ne semble fait que pour la distraction d'un groupe amical. Il nous est aisé de réfuter cette critique. L'absence comme la mise en retrait du sujet ne sont généralement pas sans signification, surtout si, comme on le verra, elles concernent plus particulièrement certaines époques ou certains pays. De plus, nos études monographiques le montrent, quand on chasse le sujet il finit presque toujours par revenir, au galop ou à pas feutrés. Cette réapparition du sujet démontre alors que l'on aurait eu tort de négliger l'objet. Ainsi l'éventail à cartes à jouer dont nous venons de parler montre latéralement les 10 et 9 de trèfle et de pique et au centre les mêmes cartes à cœur… mais accompagnées du valet. Qui pourrait croire (après nous avoir un peu lu ou écouté !) que cette apparition centrale du valet de cœur pourrait être fortuite ?

Les graphiques ci-dessous sont suffisamment parlants pour que nous ne les commentions pas trop longtemps. Ils font apparaître la progression formidable de ces éventails « insignifiants », plus encore que de ceux avec « bergerades », au cours de notre période d'étude. On remarque toutefois un fléchissement dans la période de la Révolution française et des guerres napoléoniennes et un summum dans la période suivante du début du XIXe siècle. Il est, bien sûr, très important de noter que c'est la France, avec une contribution mineure de l'Angleterre, qui assure l'essentiel de cette production.

Examen statistique des éventails de « Mode et modes »

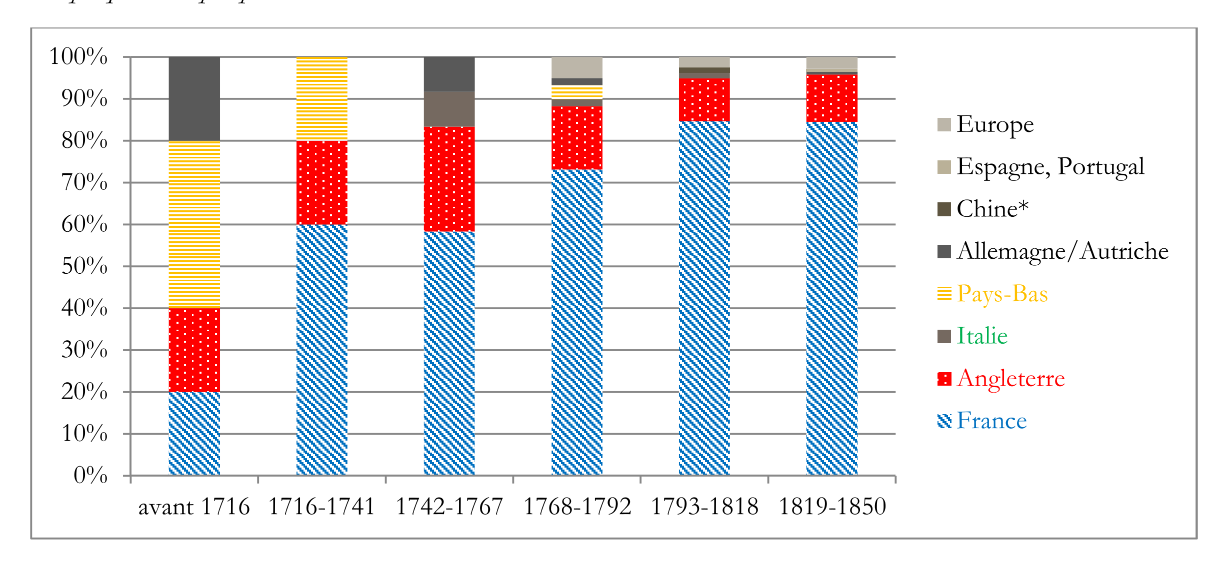
La présence des autres pays est anecdotique et statistiquement non significative. Comme dans les autres tableaux de ce type, nous notons les occurrences des pays d'origine cités : en cas d'hésitation entre deux pays, les deux seront donc retenus. Rappelons aussi que la Chine n'est mentionnée que pour quelques objets « européens » (Compagnie des Indes…) et non pour ses productions propres, même destinées à l'exportation. Le premier graphique montre les évolutions en nombre d'objets, le second en pourcentage au cours de chaque période.

Graphique en nombre d'objets



* pour l'export et sur modèle européen

Graphique en % par période



L'augmentation proportionnelle de cette catégorie est même sans doute plus importante. En effet, les éventails les plus ordinaires, quoique les plus nombreux, ont sans doute été aussi les plus jetés après usage, et les moins conservés par les collectionneurs. Dans ce genre la bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs à Paris détient un très intéressant portefeuille de 297 feuilles de l'imprimeur Cousin[48], qui demeurait à Montmorency mais vendait à Paris. Presque toutes ces feuilles, datant des années 1830/1840 relèvent de cette catégorie.

Examen rapide des éventails de « Tourisme » et « Chinoiserie »

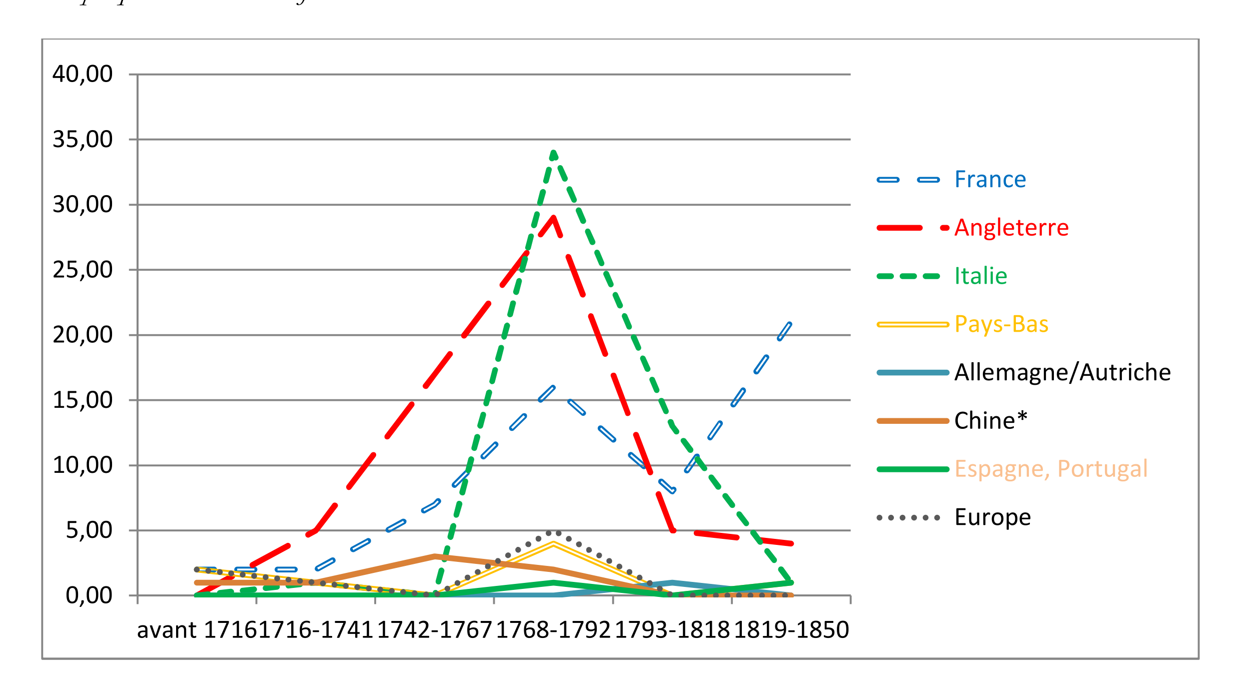
Dans notre base, les éventails des classes que nous avons appelées « Tourisme » et « Chinoiserie » représentent avec 167 objets sur 2350 un nombre à la fois significatif et non déterminant[49]. Rappelons que nous ne considérons que le sujet principal, et ne tenons donc pas compte de tous les éventails comportant des motifs de chinoiserie ou pompéiens, en particulier sur les montures. Les feuilles copiant les grands maîtres ramenées d'Italie à l'occasion d'un « grand tour », figurent également dans d'autres catégories. Avec tous ces objets, il va sans dire que le chiffre déterminé serait plusieurs fois multiplié. Il ne nous a pas paru approprié de nous appesantir ici sur ces éventails, la « Chinoiserie » en elle-même n'étant pas à proprement parler le sujet de la feuille d'éventail concernée, mais bien davantage un style. Cela nous semble même parfois une façon, d'ailleurs intéressante, tantôt de traiter un sujet de manière caricaturale, comme le font les « singeries » (si peu fréquentes, elles, sur les éventails), ou tantôt de refuser au contraire qu'un sujet soit traité, le but étant alors essentiellement décoratif. Les éventails du « Grand Tour », sortes de cartes postales ornées de motifs pompéiens ou de vues de sites marquants, sont un peu de même nature ; c'est pourquoi nous avons réuni ces deux catégories dont chaque cohorte séparément nous semblait étique.

---

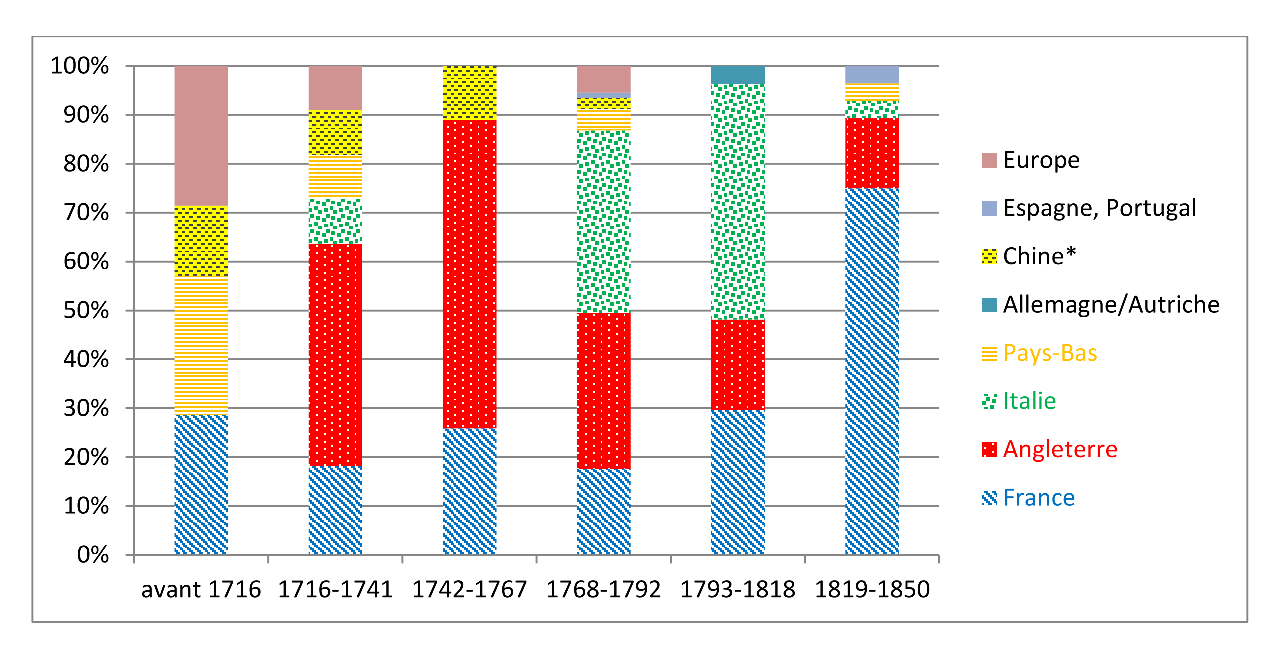
[48] LL 69, visible en ligne sur le site du Musée.

[49] Divers ouvrages abordent ce sujet, dont GINSBURG E1978, p. 46-57. On trouve aussi de bons chapitres concernant les éventails de chinoiserie dans divers ouvrages, comme DÄBERITZ E2007, p. 41-61.

Graphique en nombre d'objets



Graphique en % par période



Sans doute n'est-il pas nécessaire que nous détaillons outre mesure les résultats de cette catégorie très hybride en apparence. En pratique on s'aperçoit pourtant que l'Angleterre joue pour la Chinoiserie (telle que définie plus haut) à peu près le rôle de l'Italie pour le Grand Tour. Comme les objets de ce deuxième type concernent non exclusivement mais souvent les ressortissants britanniques, on peut vraiment considérer que pour ces objets un peu « exotiques » c'est bien l'Angleterre qui règne, comme elle règne sur les mers. La France ne reprend la main qu'après l'Empire, avec des productions dès lors très majoritairement destinées à l'exportation.

Les éventails de ces catégories sont intéressants et peuvent être de belle qualité. Il nous semble cependant qu'ils ne se différencient pas tellement des autres objets de même espèce, et nous ne jugeons pas nécessaire de les décrire plus avant.

Nous nous contenterons, s'agissant des 54 éventails recensés dans la sous-catégorie « Grand Tour et tourisme », presque tous imprimés, de signaler les sites dépeints, dans la mesure où ils ont été identifiés, ce qui n'est pas toujours le cas, et sans compter pour plusieurs fois les vues de sites divers dans une même localité, qui sont presque la règle. Nous n'étudierons pas ici en détail ces éventails du Grand Tour (certains sont magnifiques[50]), non qu'ils manquent d'intérêt, mais parce qu'ils comprennent le plus souvent des vues de sites connus par ailleurs, juxtaposés à des motifs néo-classiques proches de ceux que l'on peut trouver dans des recueils d'ornements[51]. Dans notre base, Rome apparaît 20 fois (essentiellement pour les monuments antiques et, bien loin derrière, Saint Pierre et le Belvédère) auxquelles on peut ajouter Tivoli à trois reprises. Naples (en regroupant sous ce terme le Vésuve et Pompéi) est recensée 14 fois. Les autres sites cités sont variés, mais n'apparaissent chacun qu'une fois ce qui ne doit donc être considéré que comme indicatif : Auvergne[52], Plaza Mayor de Madrid, Palais Royal d'Aranjuez, Galeries du Palais Royal à Paris et Château de Schönbrunn. Un original brisé « à quatre images », et donc classé avec les éventails « à système » dont nous parlons *infra* (II-C-3), montre lui des vues de Vienne ou de Carlsbad alternant avec pensées ou myosotis (Dijon ESN 5, *Fig. 87*).

En ce qui concerne les 113 éventails auxquels nous avons reconnu un caractère prédominant de « chinoiserie », nous noterons qu'ils nous paraissent, de manière certaine ou hypothétique[53], d'origine anglaise dans 57 cas, française dans 50 et des Pays-Bas dans neuf. À huit reprises, nous avons même supputé une fabrication totale ou partielle de ces éventails par la Chine, sur un modèle européen de chinoiserie.

Assurément, l'habileté artisanale et commerciale de l'Asie ne date pas du XXI[e] siècle.

Un éventail rocaille, exemple d'éventail « insignifiant » ?

On l'a vu avec les « bergerades », la signification des sujets d'éventails n'apparaît pas toujours de prime abord ; en outre nous convenons volontiers qu'il a existé des éventails sans sujet ou à sujets au départ sans signification. Cela n'empêchait pas qu'on puisse leur en trouver, puisque, selon les exemples bien connus, avec un peu d'imagination on voit dans les nuages des animaux, des hommes ou des dieux. Parfois aussi ce sens est si incertain ou si ténu que l'éventail est alors surtout témoin de la mode, voire de la superficialité d'une société qui, pour échapper à l'ennui, cherche à meubler le temps et l'espace, fût-ce de futilités. À cet égard, l'éventail n'échappe pas à une tendance générale, particulièrement sensible dans le caractère artificiel du « rococo » ou du style « rocaille ». Le goût *rocaille* concerne les éventails mais y reste généralement plus rare et plus discret que sur d'autres objets d'art. Va en témoigner un éventail illustrant aussi le paysage voire la bergerade, dans une présentation si typiquement rocaille que le sujet représenté et son éventuelle signification passent à l'arrière-plan (CPHB 1359).

---

50 Citons seulement (dans CORTADELLAS E2005, p. 310-315, parce que les photos y sont de qualité), un éventail du Fan Museum avec la Place St Pierre, le théâtre de Marcellus, des paysans de Romagne, des motifs néo-classiques… le tout sur une monture de nacre de très belle qualité. La feuille (vers 1847) est une redite, presque un pastiche.

51 Nous avons ainsi trouvé sur ces éventails des motifs proches d'ornements proposés dans un recueil par Charles Normand (1765-1840). Mais ces éventails étaient généralement plus anciens que cet ouvrage, preuve simplement d'une parenté commune. (NORMAND 1800).

52 CPHB 1583, avec une étonnante feuille imprimée de « vues d'Auvergne », apparemment des années 1790/1800, tout à fait dans le style des feuilles italiennes du Grand Tour.

53 Comme nous l'avons déjà signalé, les incertitudes du type *« France ou Angleterre ? »* amènent des doublons que nous n'éliminons pas, d'où des occurrences de noms de pays supérieures au nombre d'objets.

Cet éventail *(Fig. 76a* à *d)* mesure 29,1 cm et a une monture (14 + 2) en ivoire sculpté, repercé et peint au vernis. Les brins sont en partie burgautés, les battoirs* des panaches[54] étant appliqués de nacre sculptée, repercée et dorée, avec scènes de bergers et bergères, motifs floraux etc. La rivure en métal est vissée et ornée de pierres du Rhin. La feuille en vélin, gouachée et pailletée de nacre, est montée à l'anglaise : dans un environnement de volutes, coquillages, motifs floraux etc. très finement traités, plusieurs cartouches de formes contournées et asymétriques représentent deux scènes de pêche en rivière devant des ruines antiques (avec importantes bordures rocaille), deux scènes de pêche en mer avec ports et voiliers, auxquelles s'ajoute un petit cartouche avec moutons. Au dos, un grand cartouche central montre un pêcheur, une bergère et un mouton dans un paysage; deux cartouches latéraux dissymétriques présentent une rivière et un port de mer. Les cartouches s'ornent d'importantes bordures rocaille. On trouve alentour des motifs floraux et des trophées musicaux.

Cet éventail, français de style, est attesté dans des collections françaises depuis plus d'un siècle. Peu courant, il peut toutefois provenir d'un autre pays (et bien qu'il soit « monté à l'anglaise », pas nécessairement d'Angleterre). L'étroitesse des brins et l'importance des paysages nous le font dater de 1770 environ, même si cette date peut sembler tardive pour un décor « rococo ». Il est reproduit en tête d'un l'article du *Figaro Illustré* en Mars 1907[55] et a fait ensuite partie de la collection du Docteur Marcel Latier[56]. L'objet, d'un intérêt stylistique certain, d'une qualité esthétique assez assurée et d'un travail fort soigné, ne présente guère de message. Certes le revers, quelques détails de la monture, les paysages des cartouches et quelques moutons en réserves permettraient de le ranger dans la catégorie des « paysages » ou des « bergerades », mais ces paysages sont animés de ruines fort paisibles et les ports sont en eaux calmes.

Un objet « rocaille » parmi d'autres

Tout laisse à penser qu'il faut rapprocher ce décor de ceux que l'on trouve à la même époque dans les nombreux cartouches « rocaille » élaborés par des artistes comme Juste-Aurèle Meissonnier (1695–1750) ou plus encore Jacques de Lajoüe (1686-1761). Ceux de ce dernier ont souvent été gravés par Gabriel Huquier, comme relevé et montré par Marianne Roland-Michel pour une série de feuilles d'écrans à main gravés entre 1738 et 1748[57]. Nous prendrons comme exemple un de ses dessins conservé à l'École Nationale des Beaux-Arts à Paris[58] *(Fig. 77a)*. Mais nous pouvons tout aussi bien citer les successeurs de Lajoüe comme Pierre-Edme Babel (1720-1775), dont une estampe et un dessin nous paraissent ainsi proches de cet éventail[59] *(Fig. 77b)*.

Naturellement ces motifs se retrouvent tant dans le décor des appartements que sur de nombreux objets, en particulier sur la porcelaine ou la faïence fine. Ainsi voyons nous, dans une vente du 17 juin 2008 (*Toovey's Auctions*, West Sussex, Royaume-Uni, cf. *Fig. 78*) :

> *Lot 3293 : A Carl Theodor Frankenthal[60] porcelain cup and saucer, circa 1762-1793, each piece painted in puce with a coastal landscape within a blue cartouche rococo frame surrounded by scattered flowers beneath a gilt dentil rim, underglaze blue and incised marks to bases, height of cup approx 4.9cm. (sold for £600)[61].*

---

[54] Avec hélas un important manque à l'un d'eux.

[55] ROGER-MILÈS E1907.

[56] Celui-ci, auteur en 1936 d'un ouvrage sur la construction des hôpitaux, était aussi (ce n'est pas ici indifférent) auteur de *Faïences et faïenciers d'Angoulême de 1748 à 1914*, Delmas édition des Heures Claires, Bordeaux, 1971.

[57] ROLAND-MICHEL 1984, p. 346, G. 138 à 143, fig. 432 à 434 et 439 à 441.

[58] ENSBA O.547.

[59] ENSBA Est 9520 et O. 541.

[60] Manufacture du Palatinat fondée en 1754 par le Strasbourgeois Paul Hannong, rachetée en 1762 par l'Électeur.

[61] « Tasse et une soucoupe de porcelaine Carl Theodor Frankenthal, vers 1762-1793, chaque pièce peinte en puce d'un paysage côtier dans un de cartouche rococo bleu entouré de fleurs éparses sous une bordure dentelée et dorée, glaçure bleue avec marques incisées sur les bases, hauteur de la tasse d'environ 4,9cm. (vendu pour £ 600) ».

Nous n'avons hélas pas trouvé de correspondance absolue entre cet éventail et d'autres œuvres. On sait que, par exemple, la manufacture de Sèvres utilisa les services des peintres d'éventails[62], mais ce n'est guère que par coïncidence que de tels apparentements peuvent se reconnaître[63]. Ce fut le cas pour un éventail vers 1770 (que nous avons placé dans la catégorie des « scènes de genre » non sans quelques hésitations !) montrant un chasseur fusil en main, accompagné d'un chien à l'arrêt (CPHB 96). Une lecture fortuite nous fit découvrir le même chasseur et le même chien sur une chope en porcelaine de Worcester (vers 1760)[64]. L'avant du chien très malhabile sur l'éventail et dissimulé derrière un buisson sur la chope nous autorise même à croire que l'éventail a copié la chope, ce que la comparaison des dates, même approximatives rendrait plausible. Il est toutefois plus vraisemblable encore que les deux objets ont été réalisés à partir d'un modèle commun, mieux respecté sur la chope.

Dans notre éventail comme dans tous ces objets, le « message », s'il existe, est tout d'harmonie paisible, loin du « sublime » et sans allégories visibles. On pense à Joseph Vernet ou à Hubert Robert, mais sans grandeur ni exaltation, bien qu'on soit loin ici de la fadeur ou de la mièvrerie qui entache trop souvent les éventails après la mi-XVIII[e] siècle.

La variété des éventails « décoratifs »

Il ne nous est pas possible ici de multiplier les exemples de ces éventails que nous avons jugé, à tort peut-être parfois, essentiellement « décoratifs ». Nous venons d'en étudier un où nous voyons en premier lieu un tribut à la mode « rocaille ». D'autres nous paraissent destinés à servir d'accessoires à des robes auxquels on les suppose assortis (par exemple, sans être du tout exhaustif : CPHB 193, 449 et 1651, Dijon 2859.32 et 2859.68). Nous trouvons dans cette catégorie tous les éventails pailletés du Premier Empire, presque tous les petits éventails brisés de la Restauration, la plupart des éventails « cabriolet* » mais aussi nombre d'éventails de deuil et de demi-deuil. Et où autrement placer ces magnifiques oiseaux dans le genre de Hondekoeter ou de Van Kessel qui ornent plusieurs éventails début XVIII[e] de cette base ? Nous avons donc mis dans cette catégorie MRAH Bruxelles 3693 ou Coll.T CS351 4, mais aussi un éventail vers 1825 (Ross1110.74), où les oiseaux sont accompagnés de plus inhabituels marsupiaux[65].

Parfois c'est la pléthore même de motifs qui nous a amené à voir dans cette abondance la principale vocation des objets. Pour prendre un simple exemple, l'éventail Coll.T CS040.2 *(Fig. 81)* est décrit dans notre fiche comme suit :

> Sur fond alvéolé, pêle-mêle trompe l'œil de rubans, fleurs et illustrations diverses : nature morte en chinoiserie ; bouvier et animaux ; ustensiles chinois dont éventail ; paysage avec haut bâtiment (sac au grenier), édifice religieux et deux promeneurs en froc et haute capuche ; attributs militaires; homme attablé dans une auberge levant son verre de vin et conversant avec une servante.

Nous pensons que le but principal des auteurs de l'éventail était de montrer un trompe-l'œil et des rubans : ce fut une mode qui donna lieu à divers éventails raffinés[66]. Pour nous, la variété des représentations tend seulement à mettre en exergue l'éclectisme ou la richesse de

---

62 LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (G.), *La manufacture de porcelaine de Sèvres*, H. Laurens, Paris, 1908, p. 15-16, 41-42.
63 Voir LE TAILLANDIER DE GABORY 2005.
64 British Museum, 1921,1215.68.CR.
65 Par contre, pour un autre éventail « avec des oiseaux » (CPHB 1712) nous avons préféré, parce qu'il est aussi « carnet de bal », la catégorie « Jeux, systèmes » dont nous allons bientôt parler. C'est dire la difficulté, et la limite, de nos catégories.
66 Dans la base, MAH Genève 49, autre dans BARISCH E2003, nº 33, p. 74, deux feuilles gravées par Julius Verazi (Rome), l'une dans SCHREIBER E1890 p. 42 (nº 119), l'autre dans GOBBI SICA & KRAFT-BERNABEI CE1990, p. 94 et 149 (feuille) ou trois beaux éventails exposés en 1920 (nº 96, 130, 192), EZQUERRA CE1920 pl. XX, XXVII & XXXIII, dont l'un repris dans VALVERDE E2010 p. 212.-213.

l'objet et de sa propriétaire. Il en va ici comme d'une toile représentant une galerie de tableaux : nous n'imaginerions pas de la classer comme tableau d'histoire religieuse ou mythologique, quand bien même elle nous ferait voir juxtaposés une crucifixion et un enlèvement d'Europe.

Ainsi, bien qu'ils comportent des scènes qui ne sont pas toujours sans signification, ces objets nous paraissent essentiellement décoratifs, encore qu'un deuxième examen révèle parfois une charge allégorique non perçue en premier lieu. Mais ils ne sont pas les seuls dans cette catégorie « Mode et Modes ». Nous ne jugeons pas nécessaire de consacrer des développements aux éventails sans motifs. Quelques-uns seraient peut-être des intrus dans la catégorie car dotés d'une « feuille d'attente » dans l'expectative d'une utilisation de la monture avec une feuille appropriée. La plupart resteraient liés à des « modes » comme les sobres éventails de deuil (ou de quakers, a-t-on pu dire), ou les intéressants éventails verts qui sont peut-être éventails d'homme, peut-être manifestations politiques. De ceux-là nous parlons ailleurs ; et la plupart des éventails de cette couleur sont d'ailleurs anodins. Par contre, il nous paraît judicieux d'étudier maintenant les éventails que nous cataloguons comme de « jeux et systèmes ». Ils servent en effet à des amusements de société ou, par leur caractère que nous oserons dire de *gadgets,* ils sont en eux-mêmes source de divertissement dans les salons ou ailleurs.

3. - VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOI ?

Les utilisatrices de l'éventail font partie de la « bonne » société, y aspirent, ou la singent. Or une caractéristique essentielle de cette élite, dans l'Europe du XVIIIe siècle – mais surtout en France -, est son refus du travail, jugé servile et déshonorant. Il lui fallait bien meubler la vacuité créée par cette position de principe, d'autant plus vraie pour les femmes qu'elles étaient exclues du métier des armes, pratiquaient plus difficilement que les hommes la chasse et n'étaient pas bienvenues dans les études sérieuses. De plus, avant la réaction rousseauiste tardive et partielle, le soin des enfants, au-delà des soucis des grossesses souvent répétées, était largement confié aux nourrices, précepteurs et autres personnels domestiques. La dévotion avait perdu de son attrait, réel ou simulé : le loisir régnait donc. Et, dans ces sphères élevées, toute l'Europe ou presque se trouvait à même enseigne. Si le « salon » est français, l' « *assembly-room* » est anglaise. Les deux offrent ce que la *Chamber's Encyclopedia* définissait en 1751 comme *« a stated and general meeting of the polite persons of both sexes, for the sake of conversation, gallantry, news, and play »*[67]. Comme le disent Elizabeth Détis et Françoise Knopper :

> «… les loisirs qui étaient cultivés par les nobles se trouvaient souvent exportés d'Angleterre et de France et relevaient du snobisme : c'était partout de la même manière qu'on fréquentait les stations thermales, s'adonnait aux jeux de société (pharaon, whist, bilboquet), aménageait des scènes de théâtre à domicile, passait de délicieuses journées en marge des villes, dans les jardins de ce que les uns qualifiaient de folie, les autres de country house, Lusthaus ou villa[68].

C'est plus tard, quand nous approfondirons la signification et le « langage » de l'éventail, que nous étudierons ce qu'il est convenu d'appeler le « jeu de l'éventail ». Nous ne parlerons pas ici non plus des nombreux éventails qui montrent des jeux ou des divertissements, populaires comme le cruel « jeu de l'oie[69] » ou le plus courant papegault ou papegai[70], scientifiques

[67] « Une réunion convenue et générale des personnes polies des deux sexes, afin de profiter de la conversation, de la galanterie, des nouvelles, et du jeu ».
[68] DÉTIS & KNOPPER 2007, p. 10-11.
[69] CPHB 1813, hors base, faisant l'objet d'une page sur le site « Place de l'Éventail ».
[70] Ev19 1, Ev23 5, Dijon 2859-1, CPHB 1490 et 1798 (hors base), Bordeaux 1673.

comme les envols de montgolfières et de carlines[71], adaptés aux salons mais aussi aux foires comme les séances de boîte optique ou de lanterne magique[72]. Ceux-là font normalement partie des scènes d'actualité, de genre ou parfois, quand le divertissement n'est pas leur sujet principal, des « bergerades ». Dans l'ensemble des éventails au premier chef soumis aux modes et à la mode, nous allons considérer maintenant ceux qui servent eux-mêmes à jouer en société : soit parce qu'ils sont, souvent grâce à un mécanisme ingénieux, transformés en une sorte de jouet, soit parce qu'ils interviennent dans des amusements de salon. Là aussi, ces éventails ne sont évidemment pas sans décor ou sans sujet, et il nous a bien fallu déterminer ce qui prévalait. L'hésitation est particulièrement justifiée pour certains objets, comme le magnifique éventail « à surprise » des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles que nous datons de la fin du XVIIe siècle et qui représente trois images* à la fois de parfaite exécution et de grande signification[73] : *Renaud et Armide*, *Diane et Endymion* et un beau jeté de fleurs. Malgré son système, il a été placé dans la catégorie des éventails d'actualité non politique, car il fait référence à la *Jérusalem délivrée* du Tasse, sans doute aussi au théâtre et même à l'architecture du temps en montrant des colonnes de marbre rose popularisées par la construction du Trianon.

Toutefois, le plus souvent, les éventails à système ou conçus pour être utilisés au cours d'un jeu ou d'un divertissement ont une feuille banale, même si elle est riche, le prix de l'objet le justifiant. Il y a naturellement des exceptions ; mais en général les décors et les sujets des feuilles de ces éventails ne peuvent prendre l'ascendant sur leur fonction ludique. D'autres éventails à système pouvaient avoir un objet essentiellement pratique. Par exemple, *L'Avant-Coureur* du 26 décembre 1763 faisait la réclame d'un sieur Reynard et de ses « Éventails-Écrans » :

> Il vient d'inventer un *Éventail Grec* servant d'*Écran* et de *Garde-vue*, renfermé dans un étui qui lui sert de manche, & qui n'est pas plus grand qu'un étui ordinaire à cure-dent. Cet éventail est fait avec tant d'art que le sieur Reynard a cru devoir l'offrir au public pour les étrennes[74].

Il en allait de même des éventails télescopiques apparus vers 1777 comme CPHB 1847, hors base, ou CPHB 81 (vers 1850). En effet, le *Journal de Paris* du mardi 7 janvier 1777 annonçait :

> « On trouve chez Me Gely, marchande de modes *Aux Trois Sultanes* rue Saint-Honoré, des éventails d'un genre absolument nouveau, ils sont appelés éventails à coulisse. Le bois ou l'ivoire de ces éventails, par un méchanisme ingénieux, rentre entièrement dans le papier, de façon que ce meuble nécessaire qui devenait encombrant par sa longueur lorsqu'on n'en faisait pas usage, se trouve réduit de moitié et peut se placer ou dans le manchon ou dans la poche sans aucune sorte d'incommodité et sans qu'il soit exposé à être cassé[75] ».

À notre sens, comme de nos jours les *gadgets*, ces objets servaient aussi à « amuser la galerie ».

Au sein de notre base de données, ce sont 89 éventails que nous avons recensés dans la catégorie « jeux et systèmes », soit 3,79 % du total. C'est peu, mais ce n'est pas une raison pour les négliger. Au sein de cette petite cohorte, il est clair que la répartition n'a guère de valeur statistique. Nous la donnons cependant, à titre indicatif, et parce que pour les sous-catégories les plus nombreuses on peut penser à une relative vérité des chiffres. Ces 89 objets se répartissent donc entre :

- 34 éventails à « jeux de salon » où la feuille présente d'une manière ou d'une autre une invitation et une aide à un jeu ;

---

71 Quelque 17 exemples dans notre base, presque tous datables de 1783/1785 ce qui témoigne de l'effervescence suscitée par ce progrès technologique considérable, comparable à la conquête de la lune au XXe siècle.

72 Notamment CPHB 532, Ev10 29, MRAH Bruxelles 24 et 9341.

73 MRAH 7768. Voir sur cet éventail BALACE & BIGER E2014. Il avait déjà été aperçu dans GOSTELOW E1976, p. 71, d'ailleurs incorrectement décrit comme pouvant montrer quatre images.

74 n° 52, p. 825-826. C'est l'occasion de noter qu'il n'y a pas toujours opposition entre écran et éventail, même à cette époque, et aussi de souligner que ces objets –quand ils n'étaient pas liés à un événement tel qu'un mariage- étaient souvent offerts en étrennes. On le vit notamment avec les nombreux éventails « au ballon » du nouvel an 1784 célébrant l'envol aux Tuileries de Jacques Charles (1746-1823) et Noël Robert (1760-1820).

75 Cité dans CRÉPIN & ALII E2010, p. 57.

- 13 éventails « à surprise » présentant non pas deux côtés (face et dos) mais, par un ingénieux dispositif, trois ou quatre[76] ;
- 9 éventails à systèmes optiques[77], plus 2 éventails comportant en outre des tubes à parfum ;
- 10 éventails « carnet de bal » permettant à la danseuse de noter les noms de ses cavaliers ;
- 9 éventails avec mécanismes permettant une animation d'une partie de l'éventail ;
- 6 éventails de fillette ou de poupée ;
- 2 éventails à thermomètre (l'un doté en plus d'un anémomètre) ;
- 1 éventail à monture « pagode » placé dans cette catégorie car la nature de cette monture (réunissant les brins en une sorte de faisceau cylindrique) nous a paru prédominante, alors même qu'on la retrouve sur d'autres éventails de la base placés dans d'autres catégories ;
- 1 éventail faisant partie d'une « pochette » (violon de poche) de maître à danser, et s'y dissimulant[78] ;
- 1 éventail télescopique « à coulisse » ;
- 1 éventail se pliant à la jointure de la gorge et de la feuille, pour être rangé dans une poche ou un petit sac.

Il existe d'autres sortes de systèmes. Ainsi, début 2015 a été vendu un éventail

> présentant, dans l'épaisseur d'un de ses panaches, trois fines languettes d'ivoire se déployant pour former un carnet, accompagnées dans la partie haute du brin d'un porte-mine en ivoire, et d'un petit couteau. Dans l'épaisseur du second panache, une languette se déploie et présente un fragment de soie crème[79].

Nous allons revenir ci-dessous sur les types les plus représentés, sans nous appesantir, notre souci dans le cadre de ce travail n'allant pour la plupart des objets guère au-delà de la constatation de leur nature ludique. Certains éventails qui auraient pu faire partie de cette catégorie nous ont paru se rattacher davantage à une autre. C'est le cas de ceux qui par transparence laissent voir une image séditieuse cachée en filigrane[80] ou dans des branchages[81], ou d'autres éventails de société comme les « *Dance Fans* » appréciés de l'Angleterre vers 1800[82]. Quant aux éventails qui réservent des surprises ou présentent des mécanismes, ils marquent l'esprit, et certains collectionneurs les ont de manière compréhensible privilégiés. L'intéressante exposition du Musée Cognacq-Jay en 2013/2014[83] comptait 11 éventails à systèmes (optique ou mécanique, thermomètre, outre un pliant et un coulissant). Cela faisait près de 18 % des 69 numéros du catalogue, à comparer aux 22 éventails de même nature dans notre base (moins de 1 %). Mais il s'agissait, pour les commissaires (Georgina Letourmy-Bordier et José de Los Llanos) de montrer des pièces exceptionnelles, et elles l'étaient en effet. De même on trouve, de manière rarissime, des éventails incluant des montres, tel un éventail vendu par Christie's Hong Kong en 2009 puis 2014[84], et alors ainsi décrit :

> THIERRY. A VERY RARE AND IMPORTANT IVORY FAN SET WITH MINIATURE KEYWOUND WATCH, MADE FOR THE CHINESE MARKET SIGNED IN. THIERRY, LONDON, No. 946, CIRCA 1780. *With miniature gilt-finished verge movement, chain fusée, conical pillars, blued rectangular discs and steel balance with balance bridge, white enamel dial with Roman numerals, outer ring with Arabic five minute divisions, blued steel hands, fitted within the pivot of the carved ivory guardstick, the opposite guardstick fitted with a hidden compartment containing the original key,*

---

[76] Il en existe un quatorzième, à palmettes de carton posant des questions, qui a été classé dans les « jeux de salon ».
[77] La plupart des ouvrages traitant des éventails rappellent que Marie Antoinette en donna un à la comtesse du Nord (cf. OBERKIRCH 1853, p. 217).
[78] Volet Bâle 154, voir Volet CE1994 p. 88-89. Quelques rares autres exemples sont connus (cf. Cité de la Musique, Paris, E85.1).
[79] Me Rouillac, Tours, 13 février 2015, lot 205.
[80] Comme les éventails royalistes avec Louis XVI ou sa famille : Ross1110 64, CPHB 1194, ou les deux montrés en DÄBERITZ CE2007, p. 114-117.
[81] Comme pour l'éventail MAD Bordeaux 66.1.1451.
[82] Par exemple, dans notre base ces « *Nouveaux Quadrilles* » à connotation un peu politique (OJPP 72).
[83] Voir le catalogue LETOURMY-BORDIER & LOS LLANOS CE2013.
[84] Christie's Hong-Kong, vente 2735, lot 2739 (2 décembre 2009) et vente 3319, lot 2626 (28 mai 2014).

the 22 ivory sticks finely pierced and engraved, the leaf finely painted on both sides with chinoiserie scenes of figures and landscape, reflecting the taste of the time, case signed. 268 mm. length[85].

Nous aurions tort de ne voir que le côté ludique des éventails de ces catégories. Eux aussi méritent notre intérêt et sont révélateurs de la société du temps. Nous considérerons d'abord les éventails à système, à mécanisme ou à surprise les plus courants puis ceux amenant à une sorte de jeu de salon, en nous attachant à en décrire un de manière plus détaillée.

La mécanique des éventails

Disons d'abord un mot sur les *éventails incluant une lorgnette*[86]. Ils sont de deux types. Dans le premier, deux verres optiques inclus dans les panaches permettent, l'éventail fermé, de voir à travers la feuille découpée à cet effet, l'adaptation à la vue se faisant en jouant sur l'écartement. Dans le second, une mini longue vue forme l'axe de la rivure (par exemple, CPHB 690, *Fig. 82*). Ces systèmes (appelés aussi, dans un dictionnaire de 1800 « éventails à lunettes ») sont pour nous davantage un jeu qu'une aide effective à la vue, compte tenu de leur faible pouvoir grossissant. Ils semblent avoir été inventés en 1759, et on les voit vendre dans un *Ambigu de Scènes Épisodiques* de Favart, « représenté devant Leurs Majestés à Fontainebleau, le 11 Octobre 1776 ». Au début de la pièce, un « marchand *clincailler* » offre au public divers articles de mode :

> Achetez de mes bagatelles, / Peignes d'ivoire, Peignes de buis, / Des Canons pour les dentelles, / Lacets & Rubans choisis ; / Des nœuds d'épée pour ces Demoiselles, / Du rouge pour les petits Marquis. / […] / J'ai pour les prudes Coquettes / Des Éventails à Lorgnettes […][87].

Louis-Sébastien Mercier en parle à propos des « petites Loges » :

> Cependant la dame a dans son évantail une petite ouverture, où est enchâssé un verre ; de sorte qu'elle voit sans être vue[88].

Comme l'indique fort justement Gianenrico Bernasconi :

> En combinant la lorgnette à l'éventail, on respecte en effet l'exigence de modestie de la femme, à laquelle la littérature pédagogique prescrit la contenance du regard, tout en lui permettant de participer à travers un outil optique dissimulé, à ce jeu social[89].

Ajoutons quand même que ces lorgnettes ne sont en réalité guère dissimulées, et que leur usage, n'ayant bien sûr rien à voir avec la gestuelle habituelle de l'objet, ne saurait passer inaperçu. C'est bien en cela qu'il s'agit d'un jeu. En présentant les œuvres complètes de Piron, Rigoley de Juvigny en parle à propos des Opéras-Comiques du même Favart, *Acajou* et les *Nymphes de Diane*, un peu lestes :

> Nos prudes philosophes, tout en criant à l'indécence, n'ont pas laissé que de remplir les loges, munies à la vérité de fort grands éventails, presque à jour, avec une petite lorgnette artistement adaptée aux bâtons de l'éventail, pour ne rien perdre du jeu des Acteurs. […] quelque liberté qui règne dans les Opéra-Comiques, ils me paroissent bien moins dangereux pour les mœurs que certains drames dont l'intrigue & le dénouement, ne sont pas d'un trop bon exemple. On s'y porte pourtant en foule, & ces mêmes Prudes, qui se servent si fréquemment de leurs éventails aux

---

85 « THIERRY. TRÈS RARE ET IMPORTANT ÉVENTAIL À SYSTÈME AVEC MONTRE MINIATURE À CLEF, FABRIQUÉ POUR LE MARCHÉ CHINOIS ET SIGNÉ THIERRY, LONDRES, N° 946, VERS 1780 ». Par crainte d'impropriétés nous ne traduisons pas les termes techniques. Il s'agit d'un éventail à feuilles de chinoiserie, dont la rivure contient une montre miniature se remontant à l'aide d'une clef elle-même dissimulée dans un compartiment creusé dans un panache. Était-il vraiment pour le marché chinois ? Ou cette mention avait-elle pour but d'attirer des amateurs lors d'une vente en terre chinoise ?

86 On se gardera de les confondre avec ceux mentionnés dans la seconde édition des *Menagiana* : « Les éventails à jour que les femmes portent quand elles vont à la porte Saint Bernard pour prendre le frais sur le bord de la rivière, s'appellent des lorgnettes ». (MÉNAGE 1694, p. 386). Encore que le but supposé de ces dames étant de reluquer les baigneurs, la destination de ces divers éventails « lorgnette » reste la même.

87 FAVART 1776, Première partie (*La Matinée des Boulevards*), Scène I.

88 MERCIER 1783, T. II, p. 188.

89 BERNASCONI 2013, p. 162.

représentations d'*Acajou* et des *Nymphes de Diane*, n'ont ni assez d'yeux ni assez d'oreilles pour *Isabelle* & *Gertrude*[90].

Nous voyons là des jouets pour grandes personnes, ou du moins pour jeunes filles en âge de commencer à aller « dans le monde » et qui veulent à la fois montrer leur chaste éducation et leur liberté d'esprit nouvelle. Saisissons cette occasion pour noter ici avec quelle rapidité la fillette se transformait alors en femme mariée, du moins dans les milieux « privilégiés » qui usaient surtout de l'éventail de Louis XIV à Louis Philippe. Selon de nombreux témoignages, la jeune fille connaissait la puberté plus tard qu'aujourd'hui. Mais là ou jouait la politique des alliances matrimoniales comme, un peu plus tard, là où se confrontaient les « coureurs de dot », elle convolait souvent sinon à quinze ans du moins à dix-sept ans, dès le sortir du couvent. Comment ne pas comprendre que ces toutes jeunes femmes aient pu apprécier ces éventails jouets, et notamment ces éventails « à système » qui, par leur utilisation même, constituent une véritable source d'amusement ? Bien qu'ils puissent être regroupés en quelques catégories, leur variété témoigne de l'ingéniosité des fabricants, et de l'attente du public. Nous allons en donner ci-dessous quelques exemples.

Changements à vue

Éventails en peau-d'âne : ce sont ceux qui, dans la liste ci-dessus (comme CPHB 1649, *Fig. 83*), étaient dits « carnets de bal ». S'ils permettent un changement… c'est tout simplement parce qu'on peut y écrire, et effacer ce qu'on a écrit ! Voici ce qu'en disait Henry-René d'Allemagne :

> En 1821, il était de bon ton, pour les dames, d'employer des éventails en parchemin sans aucune décoration. Le *Journal des Dames et des Modes* du 5 juillet de cette année, nous dévoile ainsi le secret de cette fausse modestie : « Les dames qui ne veulent pas se faire suivre de leur album partout où elles vont et qui cependant mettent quelquefois à contribution les poètes de la société, portent des éventails dont la blancheur pourrait faire croire qu'ils sont en os ou en ivoire, si leur teinte mate ne détrompait. Les montants et les baguettes de ces éventails sont en peau d'âne et c'est sur cette nouvelle espèce d'album que vous êtes invité à déposer une pensée. La dame, de retour chez elle, copie ou ne copie pas ce que vous avez écrit ; mais dans tous les cas, elle efface l'écriture à l'aide d'un linge légèrement humide et l'éventail redevient blanc et uni »[91].

Dès avant, on réalisait avec la peau de cet animal des tablettes de poche enduites d'une légère couche de plâtre, comme l'explique le pharmacien Simon Morelot dans son *Cours élémentaire d'histoire naturelle pharmaceutique, ou description de matières que produisent les trois règnes de la nature, et qui sont d'usage en pharmacie, en chimie*[92]... Mais il apparaît que certains de ces éventails, sinon tous (comme le pensent apparemment plusieurs auteurs), sont en carton enduit.

Tirette dans les panaches. Un mécanisme particulièrement apprécié permet, grâce à une tirette dissimulée dans le panache, de faire bouger les bras à des personnages placés dans des médaillons vitrés : ils agitent ainsi bouquet, éventail, mouchoir, masque… ; ici un perroquet apparaît, là Sully s'agenouille devant Henri IV etc. (CollT CS259.7, Ev09 49, MAH Genève AD5814, MRAH Bruxelles 2050V, CPHB 1078 – cf. *Fig. 84* -, etc.). Le même système a été utilisé pour un éventail royaliste[93]. Un autre mécanisme permet, grâce à une simple glissière derrière des guichets pratiqués dans les panaches, de découvrir un miroir (Ev22 70) ou d'effectuer un

---

[90] PIRON 1776, p. 6. *Acajou* fut créé en 1744, mais c'est sans doute à la reprise du 19 juillet 1773 à l'Hôtel de Bourgogne qu'on vit ces éventails avec lorgnette ; de même pour les *Nymphes de Diane* reprises le 11 août 1774.
[91] D'ALLEMAGNE E1928, p. 291.
[92] MORELOT 1800, p. 231.
[93] Coll. Crépin, voir LETOURMY & LOS LLANOS CE2013 nº 69 p. 158.

changement à vue de portraits, comme dans AmiensHB 45268.8 (cf. *Fig. 85*) ou Volet EE 90, voire de découvrir des illustrations érotiques[94].

Tirettes dans les feuilles. Le même type de glissière existe aussi, mais plus rarement, dans la feuille, faisant apparaître et disparaître la tête d'un personnage. Ainsi un éventail de 1735 environ, à feuille en papier peint à la gouache montre sur sa face deux personnages, lui en habit brun arborant un imposant nœud papillon, elle en robe rose et tablier bleu, coiffée d'un bonnet et portant un éventail. Un petit page noir arrive de la droite. L'intervention de trois génies (Eo, Méo et Aréo) expliquée par un long texte écrit en français à l'encre d'or sur fond bleu justifie qu'à droite, dans un cartel, une jeune femme présente un miroir sur piédestal, qui grâce à une tirette dissimulée au dos de la monture, montre à la demande un quadruple portrait (deux couples), à. (Ross1110 29). Quelques éventails de ce type sont connus, datant des années 1760/70, en papier appliqué sur réseau de catgut. L'un se trouve dans cette base de données (Ev19 35). Deux autres figuraient dans l'exposition de Cognacq-Jay déjà citée (collection Crépin[95] et Musée Carnavalet[96]). Nous décrivons ci-dessous ces éventails et en montrons deux détails *Fig. 86a et b.*

Ev19 35 (loc. inconnue Fig.86a)	*Collection Crépin (Fig. 86b)*	*Musée Carnavalet Inv. 32*
1760 env., France ou Angleterre 27 cm, feuille env. 12 cm.	1760/1770 ?, origine France, 26,5 cm, feuille 11,7 cm.	Vers 1760, origine France, 26,8 cm, feuille 12 cm.
Feuille en réseau de catgut incrustée de cartels de papier (double) gouachés.	Feuille en réseau de catgut incrustée de cartels de papier (double) gouachés.	Feuille en réseau de catgut incrustée de cartels de papier (double) gouachés.
Face : quatre cartels à décors de fleurs et d'un central historié de la fontaine de Jouvence. Un système de tirette agi au revers de la gorge permet de voir un visage de vieille femme se transformer en visage de jeune femme. De chaque côté, des panneaux de catgut sont agrémentés de palmiers et de colonnes torses[97].	Face : quatre cartels à décors de fleurs et d'un central historié de Diane et Actéon. Un système de tirette agi au revers de la gorge permet de voir le visage d'Actéon se transformer en tête de cerf. De chaque côté, des panneaux de catgut sont agrémentés de palmiers et de colonnes torses à décor végétal.	Face : quatre cartels à décors de paysages, dont deux animés avec une vieille femme à droite et une jeune à gauche. Le cartel central montre la fontaine de Jouvence : à droite, homme s'appuyant sur une canne, coupe à l'autre main ; à gauche, femme assise, coupe en main. Deux tirettes agies au revers transforment les deux visages. . De chaque côté, des panneaux de catgut sont agrémentés de palmiers et de colonnes torses à décor végétal.
Revers : paysage esquissé	Revers : bouquets de fleurs	Revers : n. c.
Monture 20 +2 ivoire sculpté de fleurs et de cartels partiellement peints au vernis.	Monture 16 + 2 ivoire repercé/sculpté de fleurs et cartel en partie peints au vernis.	Monture 16 + 2 ivoire sculpté de fleurs et cartel partiellement peint au vernis, panaches avec trois portraits en médaillons qu'un poussoir permet de remplacer par des oiseaux et insectes.

Ces trois éventails sont rares, et de grande qualité. Celui de Carnavalet, qui réunit le filet de catgut[98], deux mécanismes dans le panache et deux dans la feuille est proprement

[94] *Ibid.*, n° 66, p. 155.
[95] LETOURMY-BORDIER & LOS LLANOS CE2013, p. 152-153 (cat. 64).
[96] *Ibid.*, p. 154 (cat. 65).
[97] Dites salomoniques au catalogue, mais sans le décor végétal caractérisant ce genre pour certains auteurs.
[98] Fil réalisé à partir de boyaux… de mouton et non de chat, semble-t-il, et utilisé en lutherie, chirurgie ou pour la confection de raquettes.

exceptionnel. La grande ressemblance entre ces éventails (un autre avec le sujet d'Actéon se trouve également au Musée Carnavalet) permet presque à coup sûr de considérer qu'ils sont issus du même atelier ; mais hélas on ne peut les attribuer à aucun éventailliste en particulier.

Ici nous voulons surtout mettre le doigt sur l'intérêt de ces éventails dans un dispositif évident de narration, se rapprochant sans doute des vues successives que pouvaient présenter les boîtes d'optique, les « lanternes magiques » ou les théâtres d'ombre qui font florès à cette époque, culminant dans les transparents de Carmontelle (1717-1806). Il n'est pas indifférent de signaler d'ailleurs que ces derniers inspirèrent directement non des éventails (encore qu'on en trouve à regarder par transparence), mais leurs cousins les écrans : en effet, dans les années 1820/1830 naquit une mode d'« écrans-panoramas » montrant des promenades, des parcs, etc. Ils sont fort logiquement recherchés désormais par les amateurs de « pré-cinéma ».

Comment utilisait-on ces éventails ? La manière de faire marcher le mécanisme paraît évidente : Actéon n'arrive pas devant Diane cornu, et c'est bien en quittant la chaste déesse qu'il subit cette fatale métamorphose. Plusieurs éventails de la base relatent d'ailleurs l'événement : vers 1670 (CPHB 260, Angleterre ??) ; 1690 (MAD Bordeaux, 1727, France, peut-être d'après Antoine Coypel ?) et peut-être CollT CS237.8 (vers 1807), cependant que d'autres éventails montrant le bain de Diane ou ses activités de chasseresse se situent dans le même contexte. Mais quelle est l'histoire racontée ? Il ne s'agit pas de faire un cours de mythologie. Si les premiers éventails étaient réalisés avec un certain sérieux dans leur style et dans leur discours, nous ne serions pas surpris que dans le dernier tiers du XVIIIe siècle le propos ait été plus badin. Il est vrai, si nous en croyons Steven Z. Levine à propos de ce même sujet de *Diane et Actéon* traité par Antoine Coypel, qu'il fallait cent ans avant déjà

> …insister sur l'extraordinaire étendue des significations latentes dans le thème mythologique qui nous occupe […] Devant des possibilités sémantiques si divergentes, il est permis d'imaginer que le tableau de Coypel offre une subtile parodie des pratiques libertines des mariages princiers, même s'il enveloppe cette mascarade des formes savantes de l'allusion classique[99].

S. Z. Levine cite aussi « le populaire *Ovide Bouffon* (1649) [qui] nous rappelle qu'Actéon "est le patron de tous les cocus" à cause de ses cornes ». On sait en effet que depuis fort longtemps est effectuée une assimilation entre les maris trompés et Actéon. Déjà en 1640, Antoine Oudin, dans *les Curiosités Françaises*, parle de la « confrérie d'Actéon[100] » ; mais ce langage est universel, car comme l'écrit Agnès Lafont,

> Le champ lexical de la corne, qui est récurrent […] est à l'intersection entre la symbolique démoniaque et celle de l'impuissance masculine. Les cornes d'Actéon sont clairement associées par Faustus à celles du cocu : « *I see thou hast a wife, that not only gives thee horns but makes thee wear them* » […][101].

Les références dans le XVIIIe siècle français seraient sans fin. On se contentera de noter qu'un opuscule anonyme intitulé *Actéon, ou l'origine du cocuage* fut publié vers 1763 (cité dans la *Correspondance* de Grimm). Le public cultivé, à l'époque où ces éventails virent le jour, ne pouvait donc s'y tromper, à moins d'un dangereux aveuglement, ce qui nous laisse imaginer les histoires que se racontaient les dames, et peut-être quelques messieurs, en faisant manœuvrer ce délicat mécanisme.

L'histoire de la Fontaine de Jouvence, aussi connue, est sans doute moins susceptible de sous-entendus. On en trouve d'ailleurs des représentations sur d'autres éventails[102]. Mais l'éventail exceptionnel de Carnavalet, outre le mérite des quatre mécanismes, permet aussi de souligner le fonctionnement vraisemblable de ces narrations. En effet, d'autres auteurs ont

---

99 LEVINE 1991, p. LXXVIII. Les éventails aussi sont souvent de telles parodies, subtiles ou non.

100 Un ouvrage publié vers 1790 en fera *L'Assemblée de la Confrairie la plus nombreuse du royaume²*.

101 LAFONT 2003, p. 74. *« Je vois que tu as une femme qui non seulement te donne des cornes, mais qui te les fait porter ».*

102 Le Metropolitan Museum de New-York possède aussi un amusant éventail (espagnol… ou pour le marché espagnol) avec un *Mill of Youth* d'où les vieilles, après avoir été moulues ou pressées, ressortent jeunes. (Coll. Mrs W. R. Hearst, Inv 63.90.66), voir STANDEN E 1965, p. 252.

déjà remarqué (et nous aussi) que quand l'éventail présente une histoire séquentielle, celle-ci est souvent à lire de droite à gauche. S'agissant d'un public européen lettré, la chose est surprenante. La seule explication que nous y voyons tient au fait que cette disposition permet, en ouvrant l'éventail petit à petit, de dévoiler progressivement les différentes scènes. Ici, l'histoire est aussi limpide que l'eau de la fontaine : en effet, on voit à droite une femme âgée, au centre elle redevient jeune, à gauche elle profite de cette cure magique. Reste bien sûr à expliquer, changements à vue à l'appui, l'intervention du vieillard devenu jeune homme (ou, si l'on veut, du jeune homme devenu vieillard). On comprend que chaque éventail, et celui-ci en particulier, pouvait être source de nombreuses historiettes, d'autant que rien n'empêchait de les combiner avec celles racontées sur d'autres feuilles. Notre lecteur pourra à sa fantaisie voir entre la fontaine de Jouvence et le sort d'Actéon des correspondances cocasses ou philosophiques.

Les éventails à trois ou quatre images

On sait, et nous venons de le redire, que les éventails s'ouvrent généralement vers la droite, et un geste malencontreux dans l'autre sens peut parfois les mettre en péril. Il existe cependant une exception délibérée, quand l'éventail est en quelque sorte truqué. S'agissant des éventails brisés ou « à palmettes » le mécanisme est simple : tous les brins, ou seulement les brins centraux, se superposent à moitié, et le décor est derrière fractionné entre deux images qui alternativement apparaissent ou sont cachées selon qu'on ouvre l'éventail vers la droite ou vers la gauche. Ce type est le plus fréquent (neuf sur les treize de notre échantillon), essentiellement avec des éventails brisés des années 1820[103]. Il faut y ajouter un éventail à palmettes daté lui de 1690 environ. On en trouve de ce genre dans plusieurs collections germaniques[104], plutôt de la fin du XVIIIe siècle ; mais des illustrations en montrent à Versailles un siècle plus tôt, et l'on en connaît également un bel exemple au Fan Museum[105]. Ces objets sont parfois dits « à double entente* », même quand ils sont anodins, comme c'est le cas le plus fréquent. Il vaut mieux réserver le terme à ceux qui présentent des sujets contrastés, politiques ou licencieux. Celui réalisé lors de la naissance de l'« enfant du miracle », fils de la duchesse de Berry, a été montré dans plusieurs ouvrages. Il en existe même à sujet touristique, tel cet éventail (Dijon ESN.5) montrant au choix une vue de Vienne avec revers de pensées, ou une vue de Carlsbad avec revers de myosotis : objet faisant jouer ses lames d'ivoire, mais aussi sans doute quelques souvenirs sentimentaux *(Fig. 87).*

Les éventails pliés présentant un effet similaire sont nettement plus rares[106] et de réalisation bien plus délicate. Comme nous mettons hors concours l'éventail MRAH 7768 évoqué quelques pages plus haut, ils ne sont dans notre base que trois affectés à cette catégorie. Les décrire même n'est pas aisé. Certains auteurs ont d'ailleurs cru qu'ils étaient non pas à trois images, mais à quatre (dont, bizarrement, deux identiques !)[107] : c'est dire que nous ne sommes pas assuré d'éclairer convenablement le lecteur. Nous reprendrons ce que nous avons écrit ailleurs :

> Pour […] permettre à [l']éventail de s'ouvrir à contre-sens en faisant apparaître une seconde illustration, son concepteur a dû multiplier par deux la surface de la feuille, de manière à ce que, tous les deux plis, deux plis appartenant au second décor se trouvent escamotés derrière le pli

[103] Nos neuf témoins sont datés de 1815 à 1830. Il arrive qu'on en trouve des années 1790, en bois, et plus grands.

[104] Y compris un curieux modèle à 360°, hélas endommagé, présenté comme début XVIIIe siècle (mais qui nous semble plus ancien) du Bayerischen Nationalmuseum (Inv. NN 2030), cf. Durian-Ress CE1987, p. 54-55.

[105] Hélène Alexander Collection no 1620, ALEXANDER E2001, p. 38-39.

[106] À l'époque qui nous intéresse : car au courant du XIXe siècle les Chinois en réaliseront beaucoup pour l'export, la face cachée étant explicitement érotique.

[107] Dont DEVEREGREEN E 1975, pl. 21 à 23.

précédent et dès lors bien masqués à la vue du spectateur situé en face. Lorsque l'utilisateur referme l'éventail pour l'ouvrir à contre-sens, c'est à son tour le premier décor qui se replie et disparaît. Ce savant pliage qui, sur son revers, est masqué par la contrefeuille, n'est en réalité décelable que par la tranche ou par une vue en biais, les plis surnuméraires ayant naturellement tendance à s'écarter[108].

Les trois en question (CPHB 1666, Ross1110 51, Volet Bâle 145) sont datés des années 1780, et les scènes qu'ils cachent ne présentent a priori aucun caractère justifiant leur occlusion. Mais au moins un éventail érotique de ce type a été signalé à cette époque.

Il existe d'autres sortes d'éventail « à système », et au XIX[e] siècle de nombreux brevets d'invention l'attestent. Toutefois ces ingénieux et parfois surprenants objets ne concernent que peu notre période d'étude : selon Maryse Volet dont l'ouvrage *L'imagination au service de l'Éventail* fait autorité, sur les 311 brevets qu'elle a recensés pour le XIX[e] siècle en France, 8 seulement ont été déposés avant 1845, et 27 avant 1850. Le premier inventeur était le 27 mai 1829 un sieur Dupeuty, avec une « canne à éventail-écran à laquelle on a donné le nom de *Baguenaudine*[109] ». La plupart de ces inventions, tout en répétant parfois les créations du siècle précédent, possèdent un caractère fonctionnel qui les écarte de toute manière de nos préoccupations. Avec elles, l'éventail changera souvent de nature.

L'éventail ludique

Dans la dernière, partie du XVIII[e] siècle, on voit se multiplier non seulement les éventails à systèmes divers dont nous venons de parler, mais aussi ceux qui collaborent de manière plus ou moins directe aux amusements de salon alors si prisés et si nécessaires pour chasser l'ennui. Or « on doit regarder [cet ennui] comme une des maladies les plus communes et les plus cruelles de l'humanité », selon l'expression d'Helvétius. Antoine Lilti, qui la cite, rappelle que

> La sociabilité mondaine cherche à conjurer l'ennui ; son horizon est la gaieté, le divertissement. Dans la conversation, cette gaieté mondaine prend la forme du bon mot et de la plaisanterie habile, qui permettent à leur auteur de briller et de se mettre en valeur[110].

Mais tout le monde n'a pas cette capacité, et si tout éventail peut sans doute faire un instant diversion, il n'y a rien de tel, quand la conversation languit ou qu'un trouble s'y est installé, que de ramener la gaieté en faisant montre d'un éventail spirituel ou amusant.

Ce sont d'abord des rébus galants qui s'affichent sur les feuilles d'éventail peintes parfois sur soie pailletée, parfois sur fond de gravure : « Elle possède mon cœur » (1780, Ev23 28), « J'y vins *[?]* mon cœur » (1780, MRAH Ev7)[111], « Elle est sans détour » et « Elle étonne par sa beauté » (1780, Ev06 187), « Elle possède mon cœur » et « Elle couronne mes vœux » (1785, Ev11 29 et CPHB 1702)[112], « Rose est la pensée de mon cœur » (1790, Gal1985 65.4), « Elle est sans détour » et « Sa beauté a charmé mon cœur » (1790, DF 72), « Pensez à moi » (1800, Ev27 30). Il est frappant de constater que tous ces rébus sont à caractère galant, mais que cependant nous n'en connaissons pas qui soit équivoque. Il est intéressant aussi de noter que le rébus fait parler non la femme qui utilise l'éventail, mais celui qui la loue : mari, amant ou prétendant.

---

[108] Voir BALACE & BIGER E2014, avec un dessin sans doute plus explicatif que notre texte.
[109] VOLET E1986, p. 327 et 211. On notera que l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle) donne depuis peu un accès en ligne aux brevets français du XIX[e] siècle (*http://bases-brevets19e.inpi.fr/).*
[110] LILTI 2005, p. 275.
[111] Nous n'avons pas su déchiffrer celui-là en entier.
[112] Voir *Fig. 88*.

Cette mode des rébus ne concerna pas que les femmes. Ainsi les « petits-maîtres » de 1786 circulaient-ils parfois avec des boutons à rébus :

> Plusieurs, à l'imitation des anciens chevaliers, qui portaient sur leurs écus les chiffres de leurs Maîtresses, sont couverts de beaux boutons, grands comme des soucoupes, chargés de chiffres, de lettres de l'alphabet, ou de rebus fort ingénieux, & plus utiles qu'on ne le pense à ceux qui les portent. Par exemple, L, A, C, D, A, I, A, B ; ce qui veut dire elle a cédé à un Abbé ; L, A, I, R, D, 100 ; elle a un air décent. Et mille autres jolies choses semblables ne laissent pas que d'animer les conversations de certaines sociétés. Il est fort agréable et fort commode, pour bien du monde, d'avoir comme cela de l'esprit sur ses boutons[113].

Dès le XVII[e] siècle, des éventails amusaient par les maximes qu'ils portaient. En témoigne, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, une belle feuille mise au rectangle dont les sentences populaires sont savoureuses[114]. Peu après d'autres éventails portaient d'amoureuses sentences dont on imagine qu'elle pouvaient faire l'objet d'un jeu de hasard[115]. Dans les années 1730, les Anglais avaient édité, parmi la masse d'éventails imprimés, certaines feuilles avec des textes divertissants. La mode en avait semble-t-il passé ; elle va renaître en France et refleurir à Londres surtout dans les années 1790. Ces feuilles seront certainement éditées en nombre, car il en subsiste - montées ou non - dans la plupart des collections généralistes. À la différence des feuilles avec rébus, elles sont presque toutes gravées (à l'eau-forte ou au pointillé) et beaucoup plus chargées. Plusieurs éventaillistes londoniens s'en firent presque une spécialité, comme Sarah Ashton ou George Wilson[116]. Elles incitent souvent directement à la pratique d'activités ludiques : questions-réponses, charades, rébus, pseudo divination. Mais elles ont quelquefois un caractère plus scientifique. Dans ce dernier genre, on citera les éventails (certains évoqués en d'autres points de notre exposé) montrant des divertissements plus ou moins savants : lanterne magique, observation de comètes ou du Vésuve, aérostation, « miroir de Claude[117] » ou même un bel éventail[118] représentant la pompe à vide de l'Abbé Nollet. Les éventails « botaniques » publiés à Londres par Sarah Ashton en 1792 (Volet Bâle 143 ou CPHB 703) permettaient, eux, d'apprendre et de mémoriser les divers composants des fleurs. La connaissance des sciences était en effet devenue fort utile pour briller dans les salons[119], et ces éventails permettaient sans doute des « examens pour rire ». Un splendide éventail exposant *l'Idée générale des Sciences* est de même nature[120]. La face comporte les illustrations. L'idée d'éventails instructifs n'était pas neuve : dès août 1730, il était suggéré d'y faire figurer (comme sur les écrans et d'autres objets) des abécédaires pour enfants[121].

Toutefois ces éventails sont en général bien moins sérieux. Leur but est d'ordinaire d'entraîner entre la personne tenant l'éventail et son entourage un ensemble de questions et de réponses. On s'aperçoit que très souvent, et c'est bien normal pour des jeunes filles à

---

113 *Le Journal de Normandie*, 25 novembre 1786, p. 378 (cité par Nathalie Lemoine-Bouchard, *La Lettre de la Miniature*, nº 21. Novembre 2013.) Notons que ce n'est pas qu'à cette occasion que des boutons ont partagé un décor avec les éventails : ainsi trouvons nous sur une série de boutons des illustrations des *Deux Petits Savoyards* (de Marsollier des Vivetières et Dalayrac) très proches des éventails Ross0912 , CPHB 367, 653 ou 887 (cf. GARNIER 1883, p. 73).

114 MAH Genève AD 6021 (VOLET CE1987, p. 46-47). Par exemple : « N'est pas bien caché à qui le cul on void » ; « Je lâche mon cocq, gardès vos poules » ; « Il n'est point de belle prison ny de laides amours » ; « A bon Chat, bon Rat ».

115 Par exemple, dans la collection de Gotha, l'éventail K 249 F (DÄBERITZ CE2007, p. 80-83) : « Quand ce coq chantera mon amour finira » ; « La douceur m'attire » ; Jay perdu ma liberté » ; « Ta fuitte est vaine » etc.

116 Ce dernier avec par exemple *The Lady's Adviser Physician & Moralist Or, Half an Hours Entertainment at the expense of Nobody*, 1797, British Museum Prints and Drawings Department, London, Unmounted Stipple Fan Leaf, 15 x 47 cm. À propos de George Wilson on pourra lire l'intéressant travail de Rosanna Harrison (HARRISON E2012) disponible en ligne : http://etheses.whiterose.ac.uk/2672/1/m.a_by_research__thesis_-_Copy.pdf.

117 Cf. ELLIOTT E2013.

118 Galerie *Le Curieux*, Paris.

119 L'éventail avec la pompe de l'Abbé Nollet n'est-il pas titré « Dernière Parade à la Mode », comme un éventail de notre base (CPHB 83) porte « A la comète, la Folie du Jour » ?

120 Volet Bâle 144, VOLET CE2010, p. 322-323. Il est annoncé au catalogue « imprimé et colorié » mais à l'examen visuel on peut penser qu'il été totalement manuscrit. Ce serait alors une véritable prouesse.

121 *MERCURE 1730*, p. 1707. L'auteur rappelle (p. 1712) que « l'on s'amuse avec des écrans et des éventails ».

marier, ou peut-être des femmes mariées en quête d'un amant, il va s'agir d'amour, de manière plus ou moins subtile, et parfois équivoque. Les éventails ne sont bien sûr que l'un des vecteurs de ces amusements, les *Almanachs d'Amour* en constituant un autre sans doute plus répandu. Comme le signale Stéphanie Loubère,

> La table de prédiction de l' *Almanach de l'amour et de la fortune* (1779) permet ainsi au lecteur, par une série de calculs, de trouver « les réponses les plus divertissantes» aux soixante questions qu'il peut se poser, et de savoir par exemple « Si [s]a maîtresse [l]'aime mieux que [s]on rival », « Si l'on sera bientôt marié », etc[122].

C'est à ce moment sans doute que naquit cette vogue, car en 1788 encore ce genre d'éventails semblait nouveau, puisqu'un *Almanach pour 1789* notait :

> Un nouveau genre d'éventails […] sera généralement adopté par nos Dames, & mettra le comble à la gloire de mademoiselle Friquet [peintre en éventails]. […] & les femmes se féliciteront de pouvoir jouir à la fois, & des éventails de cette Demoiselle, & de la lecture de ses Enigmes, dont elle aura soin de les enjoliver[123].

Avant d'en souligner à la fois la variété et les communs dénominateurs, nous décrirons ci-après, dans un ordre chronologique approximatif les éventails de l'espèce figurant dans cette base (tous *pliés* sauf mention contraire, et presque tous imprimés) :

Maisons 45 (1785) : Combinaisons de questions-réponses cocasses avec interprétations mythologiques. (éventail pastiché vers 1890).

Dijon 2859.50 : Éventail français de 1785 environ, montrant sur la face une religieuse et un homme en rouge, fiole (de forme quelque peu phallique) à la main, dans une apothicairerie. Une autre femme s'approche. De part et d'autre, chanson à 8 couplets, consacrée au « vinaigre d'amour ». La mode était alors, pour les soins, à toutes sortes de décoctions macérées appelées « vinaigre de ci », « vinaigre de ça ». La chanson devient grivoise car, en lien avec la forme de la fiole proposée par l'apothicaire, la césure du dernier vers, signalée par le *bis*, doit s'effectuer une syllabe plus loin qu'indiqué : « Prenez mon (*bis*) vinaigre d'amour »). D'autres chansons grivoises du temps comportent ce type de césure : on se contentera, en laissant le lecteur percer… le mystère, de citer celle inspirée par le *Ballet des Horaces* en janvier ou février 1777 : « Ah, juste ciel ! tout est perdu,/ dit Camille au fier Horace : /Je suis ta sœur et tu perces mon Curiace[124] ». Cet éventail pourrait se trouver dans d'autres catégories, y compris peut-être comme satire religieuse, mais son aspect ludique en faisait surtout un accessoire de fin de soirée bien arrosée avec une assemblée « choisie ».

Maisons 44 : (1785) et MRAH Bruxelles 9311 (plus récent et peut-être édité en Angleterre, mais identique) Dans de nombreux cartels questions et réponses cocasses encadrent une vignette légère inspirée d'une composition de Fragonard : « Le Marchand de billets de Loterie, on la tire aujourd'hui ». 25 questions et 25 réponses avec textes en français (éventail puzzle). Les questions sont très orientées : « Avez-vous beaucoup de désirs ? », « Aimez-vous à folâtrer ? », « Aimez-vous que l'on vous presse ? », « Êtes-vous caressante ? », « Faites-vous cas du mariage ? » etc. et les réponses de même eau : « Assez souvent », « Beaucoup », « Quatre fois le jour », « Tous les matins seulement », « Ne suis-je pas femme ? » […].

Ev11 27 et Ev16 47 : Exemple fort répandu (vers 1790) de jeu de salon où des questions et réponses (dans des cartouches) entre deux partenaires de sexe opposé permettaient d'arriver à des situations souvent cocasses voire équivoques. Au centre, gravure avec un couple. Un exemplaire avec vignette centrale signée M. Danys était en vente chez Mme L. Saboudjian (Paris) fin 2012. Un autre éventail de ce type a fait l'objet d'un jeu en ligne sur le site du Rijksmuseum d'Amsterdam, et un éventail pastiche fut créé vers 1900, avec une monture plus « riche ».

CPHB 1648[125] : Éventail « puzzle » anglais, vers 1790 présentant sur la face, en pêle-mêle, 29 billets simulés: sentences, devinettes, énigmes, rébus, partitions, courtes poésies etc. en français et en anglais. Ex : GCD mon cœur, *Misery, myself and my wife (wo(e)man*); Enfant de l'art et de la nature, Sans prolonger la vie, j'empêche de mourir; Plus je suis vrai, plus je suis imposteur, Et je deviens trop jeune à force de vieillir [le portrait]; "...*I will open to your view Whether you think or speak or act The thing you always do*" etc. Ajoutons que le revers lui-même une sorte de roue de la fortune en périphérie une phrase à trous qu'il faut reconstituer grâce aux lettres OTL figurant au centre[126]. Nous y sommes presque parvenu : « *Mirth is a pastime (?) for young and old if not attended with the loss of gold* » (La folle gaieté est un passe-temps pour les jeunes et vieux, si la perte de l'or n'y a pas de part). Peut-être OTL avait-il une signification, comme les modernes acronymes des communications *(LOL !)* Nous

---

[122] LOUBÈRE 2009, p. 70.

[123] RIVAROL 1788, p. 108.

[124] BACHAUMONT IX, p. 48.

[125] Voir *Fig. 89a* et *b*.

[126] La même roue avec les mêmes lettres figure sur un éventail du Bayerischen Nationalmuseum (Inv. R 6122, cf. DURIAN-RESS CE1987 p. 131-133). La face, en pêle-mêle différent, porte la mention « *Published Jany 1st 1791 by John Cock & Co. N. 21 Wood Street* ».

avons été surpris de découvrir, grâce à l'*Evening Post* du 21 janvier 1887, page 2, que le même jeu anagrammatique avait été alors proposé à sa clientèle par la maison de thés Jameson & Co.
Ev22 44 : Anglais, 1790, dénommé le « *New Gipsy Fan* », présente les signes du zodiaque et les symboles astrologiques, avec important texte en anglais titré « *the Explanation* ».
Maisons 43 : Éventail français de 1795, dans la même veine que plusieurs déjà cités, avec logogriphes (énigmes où l'on donne à deviner plusieurs mots composés des mêmes lettres), questions et réponses cocasses et rébus sur les deux faces. Un éventail en soie pailletée a été fait à la fin du XIXe siècle, donnant les réponses au précédent et en imitant l'allure !
Dijon 2859.60 : Éventail imprimé, français, de 1800 environ, présentant sur la face deux registres. Le registre inférieur ne présente que des guirlandes de fleurs gouachées. Le registre supérieur, entre cinq médaillons dont quatre néo-classiques sur fond sombre et un central montrant l'Amour, propose quatre "énigmes" avec, contrairement à l'habitude, leurs solutions, pourtant bien prosaïques : le sel, la suie, la crémaillère, la chemise !
Volet Bâle 140 : Éventail à horoscope (France, 1800) : Les douze signes du zodiaque sont représentés et pour chacun un texte est imprimé, un pour « La Dame » et l'autre pour « Le Cavalier ». Le titre est « Les horoscopes ou le Devin Moderne dédiées au Beau Sexe » (sic), et l'auteur est indiqué « Benizy invenit ».
Ev13 43 : Daté de 1801, éventail avec « loterie de l'Amour » agrémenté d'un étui en papier simulant le cuir, dans lequel est insérée une roulette permettant de déterminer les numéros des questions et réponses[127].
Dijon 2859.98 : Éventail européen (nous pencherions pour l'Angleterre) de 1805 environ, très original car imprimé à l'eau-forte d'un grand nombre de têtes amusantes de nombreux types sociaux masculins et féminins et présentant selon le sens de lecture des visages différents. ("images retournables" ou "tête-bêche"). Un éventail identique était présenté dans la collection François Binetruy (Versailles) comme vers 1880 (modification de datation depuis). Une feuille non montée est au MET (38.91.60) comme début XIXe. Ces feuilles différent par leurs coloris.
Ev19 95 : Éventail à feuille française pour l'Espagne (vers 1830), montrant des scène de divertissement divinatoire dans un jardin avec un jeune homme tenant d'une main un éventail et de l'autre des cartes qu'il présente à une jeune fille hésitant à faire son choix. De part et d'autre, différentes cartes du tarot accompagnées de leur prédiction en espagnol qui offrent l'éventualité de divers avenirs heureux comme le « rendez-vous nocturne », le « mariage d'amour » ou le « grand héritage » et d'autres perspectives moins réjouissantes qui sont « l'amour trompé », « l'homicide prémédité » ou encore la « rivalité éternelle ». On suppose que cet éventail était utilisé les yeux bandés en pointant du doigt ou d'une épingle la carte fatidique.
Ev11 26 : Éventail peu courant car en palmettes de carton et très tardif (vers 1840) ayant sur la face des lunules avec questions posées et au dos des quadrilobes indiquant les réponses. Cet éventail pimente le jeu par la présence d'une roulette sur les panaches, dont le chiffre déterminera d'un côté la question posée par la propriétaire de l'éventail (suppose-t-on) et de l'autre la réponse que le sort assignera à son partenaire réel ou imaginaire.

Nous constatons que ce genre d'éventail se développe dans les années 1780, les éventails « à rébus » évoqués *supra* en ayant été précurseurs, de même sans doute que les éventails à couplets évoqués en même temps que les éventails de théâtre. Mais il fleurit dans les années 1790/1805, ne connaissant ensuite (avant les pastiches plus tardifs) que de rares mais originales redites, déconnectées sans doute d'un « esprit des salons » qui n'existe plus.

La Loterie de l'Amour… et de la Liberté

Nous allons, pour conclure sur cette amusante catégorie, analyser plus en détail une série d'éventails imprimés qui présentent l'avantage d'une certaine qualité graphique, que beaucoup dans ce genre n'ont pas. Pour ce faire nous partirons d'un objet de la collection de l'auteur (CPHB 912) qui, avec d'autres de la même intéressante série, a déjà été étudié par Mme Simone Prospéro dans une publication de diffusion restreinte aux membres du Cercle de l'Éventail, titrée *Les métamorphoses d'un éventail-jeu de société, la Loterie de l'Amour*[128]. Un autre objet de la série étudiée (dont d'autres exemplaires sont connus par ailleurs) figure dans notre base (Ev13 43). Nous citerons cette très intéressante étude, tout en notant que nous ne

[127] Cet objet, revendu chez Christie's en 2011 -mais alors daté de 1805-, est étudié dans la monographie qui suit avec l'éventail qu'il répète en l'adaptant.
[128] PROSPERO E2007.

partageons pas tous les avis de l'auteur, en particulier sur la datation de notre éventail, qu'elle situe à la période révolutionnaire, alors que nous le jugeons plus près de 1783 et avant 1789.

Description de l'éventail

Cet éventail présente une monture avec brins d'ivoire à bords dentelés, haut des panaches légèrement ondulé. La rivure est en laiton avec yeux en nacre. Un brin porte, discrètement gravé, « 04 11 XII ». S'il s'agit d'une date, c'est un élément essentiel de compréhension de l'objet. Mais, dans ce cas, est-ce celle de la création de l'éventail ? 1812 nous paraît plus anachronique que l'an XII du calendrier républicain ; mais le 4 thermidor an XII (23 juillet 1804), bien que plausible, nous surprendrait aussi[129]. Les brins des éventails étaient souvent notés pour en faciliter le montage, mais cela serait ici peu cohérent. La feuille est double, en papier d'aspect un peu glacé, imprimé à l'eau-forte et rehaussé à la gouache légère. La longueur totale est de 26,7 cm, et la feuille a une largeur de 12,2 cm (dimensions caractéristiques des éventails français des années 1780). La monture en ivoire et à 18 brins dissuade aussi de retenir une date trop tardive dans le siècle, de même, comme on va le voir, que l'iconographie.

La face de l'éventail *(Fig. 90a)* présente au centre un trophée amoureux (flambeaux, arc et flèches) avec cartouche « la Loterie de l'Amour ». De part et d'autre se trouvent sous des phylactères avec leurs noms (*fidélité, secret, plaisir,* et *occasion* à gauche ; à droite *hasard, espérance, désir, et liberté*) huit « bureaux » proposant sous leurs allégories des cartels portant dans des ordres différents les huit sortes d'amour (*curieux, dormeur, heureux, galant, malin, respectueux, vainqueur, voleur*).

Sous le trophée central, un texte (*Fig. 90c)*, donne le « mode d'emploi » (selon notre habitude, nous en respectons l'orthographe) :

> La loterie sera tenue, par une ou plusieurs Dames qui payeront les Lots sans retenues au gagnans qui pourront se faire payer de celles qu'il voudront. Les Messie[rs] payeront d'avance ou à la volonté des Dames le prix quelles éxigeront et subir la peine imposée par l'amour en cas de perte. Pour mettre à cette Loterie on s'adresse à l'un des 8 bureaux, on tire un numéro en faisant tourner la petite roue, avec ce N[o] on revient au bureau chercher l'Amour qu'il marque, on tourne l'éventail et on va à l'Amour qui prononce la perte ou le gain. *Exemple.* Supposons que le bureau soit *la Fidélité* et que le n[o] tiré est *3* qui est Amour Galant, tournez l'éventail, allez à l'amour galant Numéro 3 vous verrez que vous avez gagné une Confidence. (La lettre G signifie gagne et celle P perd).

Sous ce texte se trouve la lettre "Coulubrier Sculp." Il s'agit sans doute de Rémi-Claude Coulubrier, actif à Paris entre 1768 et 1790, graveur et marchand d'estampes rue de la Lanterne, Maison du Fayancier puis Passage du Louvre (ou cloître de St. Germain l'Auxerrois)[130]. Ce patronyme est cité pour un graveur dans *WorldCat*© *Identities* avec ces prénoms pour trois ouvrages (un *Almanach dansant…* en 1770, une *Collection de contredanses* datée entre 1760 et 1779 et des *Étrennes chantantes* […] *Dédiées aux Dames. Pour l'année 1787*) et sans les prénoms pour divers autres ouvrages entre 1771 et 1797, y compris pour une chanson encore royaliste en 1790, et en 1794 pour une autre intitulée *la Joie Républicaine*. Nous avons aussi retrouvé ce graveur (ou son homonyme) dans deux *Calendriers de l'Université de Paris* en 1763 et 1765 et dans un *Dictionnaire raisonné de Diplomatique* par Dom

---

129 Thermidor est le onzième mois de l'année républicaine. Mais utilisait-on une telle notation abrégée ?
130 Non cité dans PRÉAUD 1987, et inconnu du Getty Research Institute.

de Vaines, publié à Paris en 1774. La signature dans ce dernier ouvrage est très proche de celle de l'éventail[131].

Au revers figure au centre, debout sur un nuage, un amour qui tient un arc et une flèche *(Fig. 90d)*. Au-dessous, le célèbre distique « Qui que tu sois voici ton maître./ Il l'est, le fut ou le doit être », avec abréviation du nom de l'auteur : Volt. (Voltaire, bien sûr !)[132]. De part et d'autre de cet Amour triomphant figurent les huit amours mentionnés sur la face, identifiés par leur iconographie et par un titre encadré. Au-dessous, huit cartels ayant chacun huit articles numérotés et marqués P ou G comportent en deux colonnes des distiques dont l'usage est précisé par une note sous l'Amour central : « Dans chaque caré la 1ère colonne est pour les hommes et la 2ème pour les Dames ».

Analyse iconographique

Le thème de la « Loterie de l'Amour » est ancien… et d'une manière ou d'une autre, vieux comme le monde, puisque seuls Adam et Ève semblent en la matière n'avoir pas eu de choix possible (nous parlons ici d'amour, et pas de mariage). Ainsi, en juillet 1787 *l'Esprit des Journaux* reprenait-il un conte ainsi titré[133]. Simone Prospéro[134] dans son étude cite des *Étrennes facétieuses […] calendrier pour l'an de Grâce 1789* » ayant notamment un chapitre « Loterie de l'Amour. Manière de tenir et de tirer la Loterie de l'Amour ». Nous n'avons hélas pu retrouver ce document[135], dont on ne sait s'il faisait allusion à cet éventail.

L'iconographie est fort traditionnelle : les divers amours du revers sont figurés dans des attitudes correspondant à leur caractère, avec profusion de cœurs symboliques. Ainsi *l'Amour galant* couronne-t-il un cœur que *l'Amour heureux* embrassera, *l'Amour curieux* en découvre deux posés l'un sur l'autre en soulevant un drap, *l'Amour voleur* en sépare deux autres… Mais c'est *l'Amour victorieux* (ou Éros), au centre du revers, qui doit retenir notre attention, à la fois en raison de sa position centrale et en quelque sorte conclusive de l'éventail, et de ce qu'il nous apprend sur cette série. En effet, il est représenté triomphant, nu, avec un sexe dont l'ardeur peut-être suggérée est à peine cachée par une sorte de foulard, le front bandé (mais les yeux bien ouverts), portant un carquois et levant de la main droite une flèche cependant que de la gauche il tient son arc comme Hercule sa massue *(Fig. 90e)*. On pourrait le trouver, identique ou similaire, sur d'autres illustrations, et en particulier sur des éventails, comme un *Triomphe de l'Amour* de la Collection Schreiber[136] *(Fig. 91)*.

Sur la face, les allégories sont classiques : l'*Espérance* a son ancre, *l'Amour au hasard* est aveugle, l'allégorie du *Secret* tient un doigt devant sa bouche fermée… Nous pouvons nous arrêter un instant sur l'allégorie de l'*Occasion*. Comme l'indique Simone Prospéro :

> Les deux personnages du bureau « A L'OCCASION » sont coiffés et vêtus comme des élégants du temps de Louis XVI. La dame porte une perruque ornée de fleurs et de rubans. Elle a une robe à la française. Le jeune homme a une perruque à rouleaux. Il porte un gilet long sous son habit[137].

Rien d'incompatible là avec une datation avant 1789. Un éventail paraissant doté de la même feuille, mais avec une monture en bois incorporant une roulette avec flèche a été daté de

---

131 Nous serions très surpris qu'il ait encore été actif en 1804 et plus encore en 1812. Le référentiel *IdRef* n'envisage d'ailleurs pas qu'il ait vécu au-delà de 1800.
132 nº 12 des « Poésies Mêlées », in *Le Temple du Goût et Poésies Mêlées*, Firmin Didot, Paris, 1823 (réédition), p. 57.
133 *L'ESPRIT DES JOURNAUX 1787,* p. 279-281.
134 *Op. cit.* p. 16.
135 Ouvrage cité par Félix Meunié dans sa *Bibliographie des Almanachs* (H. Le Clerc, Paris, 1906) comme *Almanach du Caprice, Étrennes facétieuses, critiques, chantantes et récréatives, Pour nous & notre postérité, Dédiées à ceux qui rachèteront.* À Mélangéopolis, Chez le Temps, à l'enseigne du Caprice. Avec Permission, 1789.
136 SCHREIBER E1890 nº 103.
137 *Ibid.*, p. 18.

1775[138]. L'objet appartenait alors à la collection de C.A. Lennox-Boyd, éminent spécialiste de l'estampe[139], et même si la morphologie de l'objet nous paraît le situer plutôt dans les années 1780, c'est là une opinion dont il faut tenir compte.

Vie et mort de la Liberté

C'est l'allégorie de la *Liberté* qui mérite le plus une étude. Simone Prospéro a en effet remarqué, entre les éventails successifs qu'elle a étudiés, des différences significatives. Nous les donnerons avec notre hypothèse d'ordre chronologique :

- avant 1789 (CPHB 912) : un chat à ses pieds, la Liberté est assise, la main droite sur un globe, à la main gauche une pique dont la pointe est recouverte d'un bonnet *(Fig. 90* et *96a)* ;
- vers 1789-90 (Collection Schreiber, British Museum) : d° précèdent, mais la gravure est différente et inversée, et la pique tenue dans la main droite, la gauche étant sur le globe. (Au revers l'Amour est gaucher, et il n'y a pas de distiques). Les panaches incluent des roulettes permettant un usage autonome de l'éventail *(Fig. 92a* et *96b)* ;
- 1795-1799 (in John Grand-Carteret, *Vieux Papiers, Vieilles Images. Cartons d'un Collectionneur*) : d° CPHB 912, mais gravure beaucoup plus sommaire. Le globe, sans ombre, est devenu un disque et nous ne voyons plus le chat[140] *(Fig. 93* et *96c)* ;
- 1799-1801 (Collection Crépin) : Disposition et sujets identiques mais le couple de *l'occasion* est vêtu à la mode 1800, et les coiffures sont modernes. La Liberté est à la mode 1800 et l'on constate que sa pique a été surchargée de gouache dans sa partie haute pour être transformée en fleur. Le bas de la hampe apparaît en traits de gravure mais n'est pas coloré. Au revers l'Amour est bien couvert et est flanqué d'un couple d'élégants. Les panaches incluent des roulettes *(Fig. 94* et *96d)* ;
- 1803 (Galliera Inv gal 1968.76.10) : La gravure reprend les dessins précédents, mais la Liberté est transformée en Folie, la pique avec bonnet étant désormais transformée non en fleur mais en tambourin : « Sa main droite repose sur un cercle, peut-être un tambour, placé sur une colonne tronquée. Son bras gauche, replié, tient le long manche d'un tambourin garni de grelots[141] ». Le revers est identique au précédent[142] *(Fig. 95* et *96e)* ;
- 1801-1805 (Ev13 43 : daté alors de 1801, revendu comme 1805 le 1/12/2011, Sotheby's Paris, lot 20) : Feuille identique à la précédente, mais présence d'un étui en papier simulant le cuir, dans lequel est insérée une roulette permettant de déterminer les numéros des questions et réponses *(Fig. 96f)* ;
- Vers 1910 : Plus de Liberté ni de Folie, car ce pastiche reprend uniquement le revers, proche de CPHB 912 mais inversé (Amour central gaucher).

De l'examen des modifications diverses que l'on constate d'une feuille à l'autre de nombreuses interrogations découlent, en particulier concernant le mode de fabrication et les copies alors si fréquentes, qu'elles fussent autorisées ou non. Mais nous ne voulons ici qu'insister sur la signification de ces éventails pour leurs contemporains comme pour nous. Tout d'abord, notons que nous considérons qu'entre autres caractéristiques les feuilles « authentiques » présentent un Amour droitier… et si possible une lettre. Nous présumons que les feuilles où l'Amour est gaucher (celle du British Museum et celle réalisée vers 1910)

---

138 MAYOR E1980 p. 58. « *Loterie de l'Amour, a hand coloured etching by Couturbier* [sic] ».

139 Une partie de sa collection (7000 objets sur 40000 !) a été achetée en 2010 par le British Museum pour 1,25 M£. Certaines estampes majeures avaient été cédées auparavant à la National Gallery de Washington.

140 Cette feuille aurait fait l'objet du dépôt légal, mais Simone Prospéro nous indique que « La date de dépôt est illisible. Cette feuille ne semble plus se trouver à la Bibliothèque Nationale de Paris » (*ibid.*, p. 30, note 22).

141 PROSPERO E2007, p. 8.

142 Nous présumons que c'est cet éventail qui est ici mentionné : « Dépôt légal des estampes, 15 germinal l'an XI, 5 avril 1803, no. 118 -- Le Cen. {Coustellier}, éventailliste, a déposé deux épreuves d'un éventail intitulé la Loterie d'Amour, avec son revers, autre éventail représentant les quatre états. 2 items. B.n.F. Est., Rés. Ye10 pet. in-fol ».

sont des copies faites hâtivement à partir d'un éventail antérieur. Ceci implique naturellement que l'éventail du British Museum ne saurait être le premier en date.

Mais c'est surtout le triste sort de la Liberté qui nous intéresse. Un malentendu doit d'abord être levé : ce n'est pas parce qu'on y voit un bonnet phrygien qu'une image est de l'époque de la Révolution Française[143]. Il est vrai que, sur proposition de Billaud-Varenne (1756-1819), la Convention décida le 22 septembre 1792, en abolissant la Royauté :

> Le sceau de l'État portera pour légende ces mots : République de France. Le sceau national représentera une femme assise sur un faisceau d'armes, tenant à la main une pique surmontée du bonnet de la liberté[144].

Mais il ne s'agissait en rien d'une nouveauté, car l'allégorie de la liberté comporte depuis des siècles cet accessoire, et il ne s'agit pas toujours de politique. Ainsi un traité d'iconologie paru en 1791 précise :

> Quant au bonnet qu'on lui voit dans l'autre main, c'était le signe de l'affranchissement chez les Romains. Elle est la mère des connaissances, de là son nom donné aux arts libéraux ; […] Le chat, ennemi de la contrainte, achève de caractériser la *Liberté*, c'était l'emblème de cette déesse.[145] »

Le même auteur illustre et caractérise aussi une forme particulière de la Liberté :

> LIBERTÉ ACQUISE PAR LA VALEUR. Une femme tenant une pique surmontée d'un bonnet, & foulant aux pieds un joug : tel est l'emblème que les anciens ont donné à la *Liberté* acquise par la valeur, & c'est ainsi que cette figure est représentée sur une médaille d'Héliogabale[146].

Cette liberté au bonnet à la main ou sur une pique fut d'ailleurs dès l'origine associée à la guerre d'indépendance américaine, de même qu'aux armoiries de la ville de New-York. C'est bien ainsi qu'elle fut représentée très vite tant aux États-Unis qu'en France[147] : en 1784, le peintre Jean Suau (1758-1856) obtint le grand prix annuel de l'Académie Royale de Peinture de Toulouse avec *La France offrant la Liberté à l'Amérique*, actuellement au Musée Franco-Américain du château de Blérancourt[148]. La Liberté, conduite par une France volontaire, s'y montre réservée, le bonnet à la main et sans la pique qu'elle arbore sur d'autres documents et sur ces éventails. Quand cette série de feuilles d'éventail a débuté, dans les années 1780, le « *bureau de la Liberté* » n'avait pas de caractère politique national : le soutien de la monarchie française et de ses élites à la jeune république relevait d'un paradoxe souvent constaté.

Mais l'emploi qui fut fait ensuite du « bonnet de la Liberté » ne pouvait que le déconsidérer à l'époque du Directoire ou du Consulat, d'où sa transformation sur ces éventails d'abord en fleur (maquillant grossièrement bonnet et pique) puis en un curieux ustensile à manche, qui semble hésiter entre un tambourin de bacchante et un *tintinnabulum* de basilique. À ce moment-là, non seulement le bonnet était mal vu, mais la *Liberté* elle-même devait laisser place à la *Folie*. Beau symbole en effet des excès de la Terreur : nous ne saurions assurer que les auteurs de ces feuilles le faisaient exprès, mais nous n'en serions pas surpris. En tout cas, la reprise faite à la fin du XIXe siècle (évoquée plus haut) ignore à la fois la Liberté et la Folie comme cette *Loteria del Amor* réalisée vers 1830 pour l'Espagne *(Fig. 97)*[149]. Pour en revenir à l'inscription (04-11-XII) figurant sur la monture de l'éventail CPHB 912, si elle correspondait à un montage le 4 thermidor an XII[150] (ou 23 août 1804) d'une feuille ancienne, elle pourrait (qui sait ?) signifier une résistance libérale ou libertaire à l'ordre napoléonien. Nous n'y

---

143 L'erreur est fréquente. Ainsi l'éventail Ev27 25 est-il censé, selon le catalogue de la vente, comporter la figure de la République, ce qui en juillet 1789 eût été une prédiction d'une rare clairvoyance.
144 *Décret qui change le sceau des archives de l'état et de tous les corps administratifs* (L., t. XI, p. 562 ; B. t. XXV, p. 7).
145 GAUCHER 1791, T III p. 31.
146 *Ibid*., p. 33.
147 Aziza Gril-Mariotte précise à propos d'une édition par Oberkampf d'une Liberté sur toile de Jouy : « Ces décors sont en réalité la copie exacte d'une médaille commandée par Benjamin Franklin au graveur Augustin Dupré dès 1782 pour célébrer la victoire américaine sur l'Angleterre. L'idée de ce groupe allégorique est de Franklin » (GRIL-MARIOTTE 2007, p. 6.)
148 Inv. MNB 93-8.
149 Galerie Le Curieux, Paris.
150 Ce qui nous surprendrait, car nous n'avons jamais rencontré une telle d'abréviation de date « républicaine ».

croyons pas : ces éventails, malgré les avatars de la Liberté, restent à notre sens ludiques. Par chance, nous disposons d'ailleurs d'un exemple bien documenté de l'utilisation de l'un d'eux.

Un exemple historique d'utilisation de cette « Loterie de l'Amour »

Les loteries étaient un divertissement très apprécié de longue date, et leur lien avec les éventails est ancien : ainsi, un projet d'éventail[151] montre le grand Salon de Marly aménagé en guichets de Loterie, l'un étant tenu par Monsieur. On sait aussi qu'à Sceaux la Duchesse du Maine tenait des « loteries poétiques » où les convives recevaient comme gage l'obligation de composer une poésie en fonction d'une lettre qu'ils avaient tirée au sort : sonnet pour le S, rondeau pour le R, triolet pour le T, etc.[152]. Tous les jeux d'ailleurs, et d'autant plus qu'ils faisaient, comme les éventails que nous avons étudiés, appel à la galanterie et à l'esprit, étaient appréciés en société, y compris dans celle que le XIXe siècle a voulu trop souvent réputer sérieuse, en mettant en avant les « Salons ». Mais, comme l'indique Antoine Lilti :

> Les jeux littéraires de société - bouts-rimés, charades, synonymes… - ne sont pas l'apanage des salons précieux du XVIIe siècle, comme l'ont cru certains historiens, persuadés que ces divertissements d'esprit avaient été supplantés, dans les salons des Lumières, par des conversations critiques et philosophiques. Ils jouent au contraire un rôle important dans la sociabilité mondaine de la seconde moitié du siècle[153].

De la même manière, ce serait une erreur de croire qu'au XVIIIe siècle la société policée se montrait réticente dans les assemblées incluant des dames aux plaisanteries un peu grivoises. Il convenait sans doute qu'elles fussent faites par allusion, comme dans les tableaux de Greuze (cf. *supra*, II-A-4) ou dans le célèbre poème *Le Mot et la Chose* de l'abbé Gabriel-Charles de Lattaignant (1697-1779). C'est bien le cas avec nombre de ces éventails de la *Loterie de l'Amour* (comme des autres « jeux de Salon »), du moins dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, surtout en France et avant la Révolution. Toutefois ceux que nous venons d'étudier restent sages. Par chance, nous avons retrouvé une « mise en situation » de ces éventails, que nous donnons *in extenso* en Sources, B-3. Cet exemple est littéraire et tardif[154], mais il émane d'un écrivain digne de notre confiance. Jules Fleury Husson (1821-1879), dit Champfleury, est en effet à la fois un écrivain réaliste, attaché à la précision de ses descriptions, et un amateur d'art et d'objets d'art, puisqu'il fut critique d'art et conservateur du musée de Sèvres de 1872 à sa mort. En 1855, il écrit *Les amoureux de Sainte Perine,* roman dont les héros semblent issus d'un monde révolu et où sont dépeints les manèges amoureux des vieillards pensionnaires de l'Institution éponyme, elle bien réelle. Un des protagonistes apporte un jour un éventail similaire à celui du British Museum comme à CPHB 912.

> Où avait-il trouvé cet éventail ? C'est ce que personne n'avait pu dire, car, par ses couleurs passées, l'éraillement des dessins et la forme un peu maniérée des petits Amours, on jugeait qu'il était antérieur à la République […]
> — Monsieur de Capendias, dit Jacquem, est-ce bien vous qui tenez le bureau de l'*occasion* ?
> — Oui, monsieur Jacquem.
> — Veuillez, je vous prie, donner un tour de roue.
> — Nous allons donc connaître la qualité de M. de Capendias, disait Mme Ravier. Aux branches de l'éventail était accrochée une roue mobile portant des numéros. M. de Capendias donna un petit coup à la roue.
> — Numéro 1 s'écria-t-il.
> — 1; reprit Jacquem, vous avez l'*Amour voleur*[155].
> — Ah ! ah! s'écrièrent les dames, M. de Capendias a l'*Amour voleur.*
> Là-dessus, on plaisanta vivement M. de Capendias.

---

[151] Kunstbibliotek, Berlin. Voir aussi « Deux éventails », *Bulletin du Vieux Marly*, 1935, Tome I n° 4.
[152] Cf. MAUREL (André), La duchesse du Maine, reine de Sceaux, Paris, Hachette, 1928.
[153] LILTI 2005, p. 307-308.
[154] CHAMPFLEURY 1859, p. 147-150.
[155] Voir *Fig. 90c*, à gauche.

— Voyons, monsieur Jacquem, conduisez maintenant M. de Capendias au bureau de l'*Amour voleur* afin qu'il reçoive son châtiment.

Jacquem retourna gravement l'éventail du côté qui contenait les châtiments et les récompenses.

— Le n° 1 de l'*Amour voleur* dit Jacquem, ordonne que Mlle Chaumont donne à M. de Capendias *deux baisers sur les yeux* […][156].

L'éventail en mains, nous constatons qu'effectivement au « bureau de l'occasion » le n° 1 est *l'Amour Voleur*, et que même si ce n'est pas un « bureau » que tient celui-ci au revers de l'éventail, et si M de Capendias a Gagné et non Perdu, ce sont bien deux baisers sur les yeux qu'il doit recevoir en récompense, et non comme châtiment (voir *Fig. 90d*, sous *l'Amour Voleur*, au 1.G). Champfleury ne dit rien non plus du distique « Tous vos efforts sont superflus/Je vous le dis je n'aime plus » que la dame y est sensée prononcer. La version en cause n'en comportait peut-être pas ? Le jeu se poursuivit :

Le bureau de l'*Espérance* fut indiqué à Mme de la Gorgette pour y attendre les ordres du destin ; la roue amena le chiffre 5, qui représentait *l'Amour heureux*.

Chacun félicita Mme de la Gorgette sur le bonheur qui l'attendait; mais l'éventail avait un revers, comme le bonheur, et l'amie fut condamnée à *garder un silence de quatre minutes*.

Hélas ici nous ne pouvons plus suivre Champfleury, puisque pour nous le n° 5 de l'*Espérance* est l'*Amour Curieux*[157] (c'est le n° 3 qui est *heureux* !), qu'au revers le n° 5 de l'*Amour curieux* amène un baiser où la dame veut, et que *l'Amour heureux* au n° 5 ne vaut qu'*un baiser sur la main gauche*. Quant à la punition (dure pour certaines dames ?) du *silence de quatre minutes*, nous la trouvons aux n°s 4 de *l'Amour Respectueux* comme de *l'Amour Dormeur*. D'autres indices dans la suite du texte montrent que l'écrivain réaliste a dû se tromper dans ses notes, ou ses informateurs dans les leurs. Le « et bien d'autres » de la citation ci-dessous est ainsi incompatible, alors que six amours ont déjà été cités, avec le maigre duo manquant dans la liste… qui sont au demeurant les deux amours évoqués auparavant. Il en va de même des bureaux, qui se trouvent tous cités… sauf - malédiction ! -, celui que nous attendions le plus, c'est-à-dire celui de la Liberté, avant ou après qu'elle est devenue folle.

Ce fut ainsi que se passa cette soirée, où on visita tous les bureaux : au *Désir*, au *Hasard*, au *Plaisir*, au *Secret*, à la *Fidélité*, etc. Dans chacun de ces bureaux, on épuisa les différentes variétés d'amours : *galant, malin, vainqueur, dormeur, curieux, respectueux*, et bien d'autres. Les gages consistaient à recevoir un baiser où la dame voudra, ou à boire un verre d'eau, ou à faire une révérence, ou à accomplir la volonté d'une dame, ou à donner un tendre regard ; enfin c'était la quintessence des petits jeux.

Qui sait si, avec des utilisateurs plus jeunes, cet éventail n'a pas servi, à travers les conversations galantes qu'il pouvait favoriser, à nouer des unions amoureuses ? Après tout, ce serait moins surprenant que ce qu'imaginait quelques années plus tard une nouvelle titrée *La Loterie de l'Hymen* et présentée comme relation de faits authentiques. Cinq prétendants à la main d'une jeune « fille unique, qui réunissait toutes les perfections » et l'espoir d'une « fortune considérable », se seraient départagés en tirant au sort[158] !

Il n'empêche que Champfleury nous donne une bonne illustration de l'usage de ces éventails ; cinq à sept décennies après leur édition, en en mettant un dans les mains de septuagénaires, il leur fait revivre leur jeunesse et rend cette évocation presque contemporaine des objets que nous avons étudiés. Comme nous l'imaginions avec une certaine malice, l'étude de ces objets apparemment sans signification, de ces simples jeux de salon, nous aura fait, après un petit détour politique, revenir aux jeux de l'amour. Ceux-ci ne sont guère plus mystérieux que l'énigme que nous reproduisons ci-après, qui ne sera qu'un bref entracte avant que nous abordions plus sérieusement le « sens de l'éventail ».

---

[156] *Op. Cit.*, p. 147-148 (pour cette citation comme pour les suivantes). N'est-il pas étrange que l'auteur tienne deux baisers sur les yeux pour un châtiment ?

[157] Comme, semble-t-il, sur les autres éventails avec cette *Loterie*. Il en va de même pour les autres gages, malgré le changement d'iconographie visant à suivre la Mode et, comme on l'a vu, l'actualité politique.

[158] NOËL 1808, p. 77-84.

ÉNIGME

Sans être Éole les Zéphirs
Reçoivent de moi la naissance,
Et mes ailes ont la puissance
De causer comme eux des plaisirs.

Je scais contenter les désirs
D'une languissante indolence,
On rit souvent en ma présence,
Et l'on y pousse des soupirs.

Je ne parois plus sur la terre,
Quand Aquilon lui fait la guerre
Je me resserre dans mes plis.
Mais quand le froid, le vent, l'orage
Cessent de causer ravage,
Alors je reviens voir Iris[159].

[159] GAYOT DE PITAVAL 1741, p. 222, Énigme CCCLXXII.

III– LE SENS DE L'ÉVENTAIL

A – L'ÉVENTAIL A-T-IL UN SENS ?

Où l'on voit l'éventail jugé insignifiant et associé à la légèreté assignée aux femmes, semblant méprisé par Diderot et davantage par le XIX[e] siècle, faire l'objet d'un vrai détournement avec obligation de parler un langage qui lui est étranger, alors qu'il apparaît en réalité, et de longue date, comme porteur de sens.

Nous l'avons déjà dit : dans les inventaires comme dans les tableaux ou gravures contemporains des éventails dont nous parlons il est bien rare que les sujets des feuilles soient mentionnés ou représentés[1]. D'ailleurs ce qui importait le plus, en tout cas en ce qui concernait le marché, c'était la monture, dont la richesse déterminait le prix de l'entier objet. Georgina Letourmy note cette particularité : « à savoir l'évaluation de la valeur de l'éventail par rapport à sa monture et non à sa feuille[2] ». Elle rappelle une citation faite par George Woolliscroft Rhead :

> Une annonce du *Journal du citoyen* publié à La Haye en 1754 [qui] indique :
>
> > « Les éventails de bois d'ivoire, de 48 à 60 livres la douzaine. Les bois en bois demi-ivoire, c'est-à-dire les maîtres-brins en ivoire et la gorge en os, de 24 à 72 livres la douzaine. Les éventails bois d'ivoire, de 48 à 60 livres la douzaine. Il y en a de plus chers »[3].

À l'évidence, cent ans avant que de « vrais » peintres ne s'en saisissent, ce n'était pas en fonction des sujets de la feuille et de leur sens que l'on évaluait autrefois les éventails. Cela ne veut pas dire qu'ils ne signifiaient rien ; car, par « sens », c'est bien sûr « signification » que nous entendons ici. Pourtant il y a toujours eu des éventails surtout destinés à faire du vent et qui ne sont guère porteurs de messages. Ainsi peut-être, ceux dont parle, à l'occasion de fêtes de *Toros* sur la *Plaza Mayor* à Madrid en présence du Roi, Mme d'Aulnoy :

> On donne de la part du roi, à tous ceux que je viens de marquer, une collation dans des corbeilles fort propres, et l'on apporte aux dames avec cette collation, qui consiste en fruits, confitures sèches et des eaux glacées, des gants, des rubans, des éventails, des pastilles, des bas de soie et des jarretières. De sorte que ces fêtes-là coûtent toujours plus de cent mille écus. Cette dépense se prend sur les amendes qui sont adjugées au roi ou à la ville. C'est un fonds auquel on ne toucherait pas pour tirer le royaume du plus grand péril, et, si on le faisait, il en pourrait arriver une sédition, tant le peuple est enchanté de cette sorte de plaisir[4].

Il y a de rares éventails muets monochromes[5]. Il est difficile de leur donner une signification, malgré les exemples que nous donnons ailleurs, et malgré le « clavecin pour les yeux » du Père Castel (1688-1757)[6], évoqué dès novembre 1725 dans le *Mercure de France*. Ce curieux inventeur mérite ici quelques lignes, non par le biais de Diderot, qui se moqua de lui, mais en citant un humble marchand-épicier, qui seul, semble penser que l'instrument vit vraiment le jour :

---

1 Pour ne prendre qu'un exemple, quand il étudie le célèbre inventaire de la duchesse du Maine (1753), Marc Favreau n'y trouve pas d'éventails. On ne peut pourtant imaginer qu'elle n'en avait pas, à côté de ses quatre-vingt-dix-sept tabatières et de ses mille deux cent huit céramiques orientales ! (FAVREAU 2003, p. 60).

2 LETOURMY E2006, p. 78.

3 RHEAD E1910, p. 147.

4 D'AULNOY 1691, p. 349.

5 Certains sont en fait dotés d'une feuille provisoire, dans l'attente d'une feuille définitive qui n'est jamais venue.

6 Cf. MORTIER & HASQUIN 1995. Voir aussi NEGRONI 2015 et la bibliographie donnée par Élisabeth Lavezzi, même si mention n'est pas faite de ces éventails (LAVEZZI 2001).

Cette découverte fit appercevoir au Père Castel l'accord des couleurs à la tierce, à la quinte, à l'octave ; autre rapport des couleurs aux sons : & c'est pour le démontrer qu'il a fait construire un clavecin. Les personnes qui ne l'ont point vu seront bien aises d'en trouver ici la description. Un buffet haut de huit pieds […] contenoit trois jeux d'orgue, un portevent masqué par un tableau couvert par un double clavier. Le haut du buffet […] étoit rempli d'évantails fermés, placés à distances suffisantes pour être tous ouverts sans se gêner les uns les autres. La même touche, qui tiroit un son de l'orgue, ouvroit un évantail, dont la couleur étoit analogue au son. D'abord, les éventails étoient d'une seule teinte, mais ils ont été ensuite historiés; les uns représentoient des oiseaux sur des arbres ; d'autres, des paysages . . . chacun portoit une couleur dominante analogue au son ; le reste de l'évantail étoit en harmonie avec les accompagnements de l'orgue[7].

Il s'agit là d'une utilisation fabuleuse des éventails même si un artiste contemporain, a réalisé il y a peu, par pure coïncidence, une installation assez proche quoique non musicale[8]. Il y a d'autres éventails moins extraordinaires mais purement décoratifs. Il y en a dotés de sujets peu parlants. Mais les natures mortes sont, on l'a vu, quasiment inexistantes, à moins de qualifier ainsi guirlandes ou jetés de fleurs. En tant que sujet principal les bouquets eux-mêmes, si présents à la fin du XIXe siècle, ne se trouvent guère auparavant que sur de rares éventails du début du XVIIe siècle puis sur les revers des beaux spécimens de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle. Les paysages eux aussi y restent plus que discrets comme le montre notre base de données, alors qu'ils se développent dans la « vraie » peinture. Quand on les trouve, c'est le plus souvent en position secondaire, confinés aux revers[9] des éventails, ou en arrière-plans simplistes de « conversations galantes » ou de « bergerades ». Dans certains cas, l'éventail peut alors légitimement se voir appliquer les constatations de Guillaume Glorieux à propos d'un guéridon de Mme du Barry orné des plaques de porcelaine d'après Watteau :

Le sujet initial de l'œuvre exécutée par Watteau et sa signification sont vite oubliés : ce qui compte, ce sont les motifs que les artistes peuvent en tirer. Figures interchangeables, groupes désarticulés, encadrements copiés sans le sujet principal, sujets repris sans le cadre… Les artistes ne retiennent parfois qu'un seul motif de l'estampe ; il est alors isolé et privé de son contexte. La gravure apparaît comme un répertoire de formes dans lequel ils puisent librement, et d'où ils tirent leur inspiration. L'estampe, comme source d'inspiration, était en effet utilisée de façon très libre par les artistes : reprise hors contexte du motif, c'est-à-dire pour un autre type d'objet que celui prévu initialement, recomposition du motif par ajout ou retrait, adaptation nécessaire à la forme de l'objet et à l'espace laissé libre[10].

Les commentateurs ont noté les changements de « décor » de l'éventail, objet lié à la Mode et aux modes, remarquant - comme nous avons pu le faire ci-dessus -, une évolution des sujets au cours du XVIIIe siècle. La plupart de nos développements précédents - en particulier les exemples monographiques que nous avons étudiés -, mais aussi les études récentes menées ici et là[11] manifestent que sur nombre d'éventails sinon sur tous, les scènes ou motifs représentés ne sont ni « insensés », ni purement décoratifs, ni non significatifs. Les auteurs n'ont guère réfléchi à la nature de ces sujets et de leur transformation[12]. Nous allons chercher, en partant de l'apparente insignifiance de l'éventail, et même du faux langage dont on l'affuble, à montrer qu'il est presque toujours signifiant.

---

[7] MAUCLERC 1773.

[8] Daniel Rozin (1961-), *Fan Mirror*, (2013), œuvre digitale interactive, "Angles", New-York, – 3-4 2013.

[9] La simplification au cours du XVIIIe siècle de ces paysages des revers nous semble d'ailleurs notable. Nous commentons plus loin (III-A-3) l'exemple montré au Volume II, Annexes, I (*Fig. 101*), accompagné d'un court texte inspiré par l'ouvrage d'Anne Cauquelin, *L'Invention du Paysage* (CAUQUELIN 2000).

[10] GLORIEUX 2002, p. 221.

[11] Nous espérons avoir contribué à cette prise de conscience par notre site *« Place de l'Éventail »*, actif depuis 1998, comme par nos interventions sur le « Net », dans les revues spécialisées ou devant des auditoires divers.

[12] Ainsi Madeleine Delpierre : « Son décor varie suivant les époques. Aux amples scènes mythologiques ou bibliques du XVIIe siècle succèdent, dans des encadrements chantournés, puis des médaillons plus géométriques, les bergeries et les chinoiseries du XVIIIe (qui n'ignorent pas non plus les scènes un peu grivoises dissimulées dans les plis d'une troisième face), les jeux galants du Directoire, les frises à l'antique et les allégories du Consulat, les gazes pailletées du Premier Empire, les lamelles « à la cathédrale » de la Restauration, les cortèges de chevaliers du Moyen-Âge chers aux romantiques […] » (DELPIERRE 1973, n.p.). L'auteur, Conservateur en Chef du Musée Galliera, semble plus sensible à l'apparence qu'aux thèmes traités - qu'elle n'ignore pas -, considérant l'éventail comme un « complément de la toilette féminine », ce qu'il est de fait indubitablement.

1. - UNE APPARENTE INSIGNIFIANCE

Christine, reine de Suède, se trouvait à la cour de Louis XIV, lorsque l'éventail y déployait, pour la première fois, son pouvoir, sa richesse et ses ornements précieux. Plusieurs femmes du haut rang lui demandèrent si elles devaient céder à l'empire de la mode : « Je ne crois pas, leur répondit fort sérieusement cette princesse ; vous êtes assez éventées sans cela »[13] .

L'étude des textes de toute nature amène à constater que la plupart des contemporains (dans la période qui nous occupe ici) et plus encore des commentateurs postérieurs n'ont vu dans l'éventail que frivolité et insignifiance. Et quand on lui a reconnu une signification, ce fut le plus souvent dans ce même registre, non sans condescendance parfois envers l'objet et la femme, son utilisatrice. Il nous faut donc revenir sur ces témoignages qui ont longtemps ancré l'éventail dans une futilité à laquelle il est vrai il n'est pas étranger, avant d'exposer pourquoi ces témoignages ou ces commentaires, sans qu'il faille toujours les récuser, doivent être à notre sens complétés et corrigés. Nous nous écarterons alors des sujets, objet principal de notre étude ; mais ce sera pour comprendre pourquoi si souvent ils ont été ignorés.

Dès le milieu du XVI[e] siècle, nous voyons dans son estampe *La Vertu précédée de la Folie et suivie par la Gloire*[14] Giulio Bonasone (1510- 1576) symboliser la Folie par un fou tenant bien en vue un éventail. On comprend donc que l'austère Blaise Pascal ait été choqué cent ans plus tard qu'un galant ecclésiastique[15] comparât les ailes d'un chérubin (ange chargé de l'Office divin) à un éventail et qu'il se soit récrié :

> Qu'en dites-vous, mes Pères ? Cette préférence de la rougeur de Delphine à l'ardeur de ces esprits qui n'en ont point d'autre que la charité, et la comparaison d'un éventail avec ces ailes mystérieuses, vous paraît-elle fort chrétienne dans une bouche qui consacre le Corps adorable de Jésus-Christ[16] ?

C'est aussi par l'éventail, comme par les bijoux, les romans ou la musique que d'autres estampes du temps illustrent les péchés que commet la femme[17]. Mais c'est surtout à partir du XVIII[e] siècle que la réelle ou prétendue frivolité féminine fera tort à l'éventail (avec, il faut bien le dire, la mièvrerie qui l'atteindra parfois). Car l'assimilation de l'éventail à la Folie (par le biais de la femme coquette) se retrouvera souvent. Ainsi en 1735 dans le prologue de *L'Amant Comédien*, de Thomas L'Affichart, la Folie personnifiée déclare à la Ville de Paris :

> Tantôt sous la figure d'une Coquette je fais l'exercice de l'éventail, je lance un coup d'œil au Comte, je souris au Président, j'agace le Trésorier ; une autre fois, avec la contenance d'un jeune étourdi, j'entre chez une actrice […][18].

Cette stigmatisation peut surprendre. En effet, comme l'écrit Michel Delon,

> Une des leçons du XVIII[e] siècle est la légèreté. Certains diront ironie, esprit, élégance, irrévérence, liberté. Le siècle sait aussi être lourd, autoritaire, prétentieux, mais les œuvres qui nous touchent ont un pouvoir d'allégement contagieux. Elles nous rappellent la saveur du présent, elles nous restituent la grâce ici et maintenant[19].

---

[13] VILLIERS 1824, p. 44. (Nombre d'auteurs relatent cette anecdote) - Une fabrication d'éventails sans doute simples et d'allure non spécifique a existé en Suède au XVIII[e] siècle, certainement limitée, et sur laquelle nous n'avons guère d'informations. Cf. MAYOR E1990, p. 43.

[14] *Les Emblèmes d'Ach. Bocchi*, Societatem Typographiae Bononiensis, Bologne, 1548/1555 (taille-douce, eau-forte, burin), Bibliothèques Municipales de Lyon, I16BON004736.

[15] Le Père Le Moyne, dans sa *Dévotion aisée*, écrivit un poème, largement cité par Pascal : « Les Chérubins […] Font du mouvement de leurs ailes/ Un éventail à leur chaleur./ Mais la rougeur éclate en toi,/ Delphine, avec plus d'avantage […] ».

[16] *Onzième provinciale*, « Bouffonneries du Père Lemoine », PASCAL 1829, p. 224.

[17] Comme ce *Miroir de la Pécheresse* édité par Jacques Chiquet (montrant une femme coiffée d'une Fontange)- Marseille, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Inv. 77.4.37 C.

[18] L'AFFICHART 1737, Prologue, Scène VII. La Folie était jouée par Mlle Dangeville jeune, comédienne très réputée, nièce de la fameuse Desmares, maîtresse (entre autres) du Régent.

[19] DELON 2011, p. 14.

Or les contemporains eux-mêmes paraissent parfois ne voir dans l'éventail que l'objet badin qu'il ne deviendra totalement qu'au siècle suivant. On ira jusqu'à assimiler éventails et sucreries :

Campéoni a fait un petit poëme saint et bien doucereux, qu'aucuns ont appelé *poëme d'éventail* ; et d'autres, *poëme de confiseur*[20].

La légèreté certes, mais aussi la futilité et le plaisir sont en Europe, surtout en France, la marque de ce siècle[21]. Certains, dès cette époquent, s'en offusquent. Boyer d'Argens, après avoir cru insulter et le peintre et l'auteur en écrivant que « Vateau a été le Mariveau […] de la peinture » donne un avis englobant aussi Lancret :

Ils peignirent des *arlequins*, des *mezetins*, des *scaramouches* […] : à la honte du sens commun & du *bon goût*, on reçut & on approuva ces productions bâtardes et ridicules […] Ce *mauvais goût* passa bientôt des grands aux simples particuliers : & aujourd'hui tous les appartements ne sont plus remplis que de colifichets qui ressemblent beaucoup moins à de vrais tableaux qu'à de simples éventails[22].

Rien d'étonnant donc aux critiques que Diderot lui aussi semble avoir faites à l'éventail ; mais elles ont été assez fréquentes pour que nous leurs consacrions quelques paragraphes.

Diderot méprisait-il les éventails ?

Tout morceau de sculpture ou de peinture doit être l'expression d'une grande maxime, une leçon pour le spectateur ; sans quoi il est muet[23]. (Denis Diderot)

Les évocations péjoratives des éventails ne sont chez Diderot ni surprenantes, ni inconnues : il y a peu José de Los Llanos les rappelait et naguère Stéphane Lojkine les avait recensées[24]. Il y en a même quelques-unes que ces auteurs n'ont pas citées. Compte tenu de la place éminente de Diderot dans la critique d'art, que les commémorations de 2013 n'ont pas amenuisée, il nous paraît indispensable de reprendre et d'analyser ces critiques. Elles sont d'ailleurs toutes indirectes puisqu'à notre connaissance Diderot n'a jamais étudié un éventail, et qu'il n'est sans doute pas l'auteur anonyme de l'article « Éventail » de l'*Encyclopédie*, article d'ailleurs incomplet voire erroné[25]. Comme le pense José de Los Llanos,

…c'est peut-être l'apparence très contournée, voire chantournée de l'éventail, associée à l'époque d'excellence de cet artisanat, le règne de Louis XV, qui aux yeux de Diderot et de ses contemporains, le relèguent comme l'expression d'un goût ancien. À ce titre, la forme même de l'éventail, une feuille en demi-cercle évidé au centre, marquée de plis rayonnants, et le fait qu'il soit mécanique par nature, susceptible de métamorphoses […] en font un objet littéralement baroque[26].

Nous ne saurions contester cette idée de l'éventail baroque par nature, l'ayant nous-même évoquée dans un exercice universitaire à propos des théories d'Heinrich Wölfflin (1864-1945)[27]. Mais en ce cas Diderot ne devrait-il pas aimer les éventails, puisqu'il est adepte de la « ligne

---

[20] L'ALBUM, 1823, tome III, p. 345.

[21] « Le siècle répand le grand air de la futilité avec un étonnement, une feinte naïveté qui font plaisir à voir. […] le public réclame ces courts et vifs plaisirs bientôt consommés, qui s'annulent dans l'instant, comme autant de petites pièces de confiserie… » (WALD-LASOWSKI 1986, p. 71).

[22] BOYER D'ARGENS 1766, p. 251-252. Les *italiques* sont de l'auteur. Voir aussi Vol. 2, Annexes II-B-1.

[23] DIDEROT 1798, p. 178.

[24] LOJKINE 2002.

[25] Ainsi cet article, suivi par l'abbé Jaubert (JAUBERT 1773, T II p. 161), assure que « les éventails médiocres sont ceux dont il se fait la plus grande consommation : on les peint ordinairement sur des fonds argentés avec des feuilles d'argent fin… ». On n'en voit guère : n'était-ce pas une mode passagère, ou s'agissait-il de la monture ?

[26] LETOURMY & LOS LLANOS, CE2013 p. 37.

[27] Nous y comparions *l'Enlèvement d'Hélène* traité par un statique panneau de cassone de Liberale da Verona (3e quart duXVe siècle, Avignon, musée du Petit Palais) et par l'éventail CPHB 1251 d'après Nicolas Vleughels. Pour Wölfflin, cinq oppositions (récurrentes dans l'histoire de l'art) distinguent classicisme et baroque: ligne/couleur, forme fermée/forme ouverte, pluralité/unité, plan/profondeur, clarté absolue/clarté relative. Si les peintures des feuilles ne correspondent pas toujours à ces critères, notamment quant à l'unité, l'objet en lui-même penche vers le baroque.

serpentine[28] » ? Toutefois si ses critiques portent bien sur la manière dont des tableaux vus dans les Salons sont peints, ce n'est qu'indirectement qu'elles touchent les éventails. Il est donc utile, pour chercher le fondement de ces avis, de les reprendre. C'est ce que nous faisons ci-dessous, dans l'ordre chronologique et en soulignant les expressions clés.

Dans la *Correspondance Littéraire,* le 1er septembre 1753, Grimm écrivait à propos de Boucher :

> Il y a longtemps qu'on appelle ce peintre un peintre d'éventail, à cause de son mauvais coloris.

Le 1er mai 1757 il réitérait à propos d'un décor de théâtre de Servandoni :

> …une Gloire et un séjour céleste où le génie bienfaisant couronne la Constance et la foi de ce couple si longtemps persécuté sur la terre. Il y a dans cette décoration un soleil et des nuages où sont assis les fidèles, et cet ouvrage ne serait point indigne d'un peintre d'éventails.

Le 1er juillet 1758, François Boucher subissait le même traitement :

> …notre Boucher [~~qui~~] a peint à son retour d'Italie quelques tableaux qui sont d'une vérité, d'une sévérité de coloris et d'un caractère tout-à-fait admirables : aujourd'hui on ne croirait pas qu'ils sont de lui ; c'est devenu un peintre d'éventail. Il n'a plus que deux couleurs, du blanc et du rouge; et il ne peint pas une femme nue qu'elle n'ait les fesses aussi fardées que le visage[29].

Dans le *Salon de 1761*, Diderot écrit à propos de d'un *Jugement de Pâris* de Jean-Baptiste Pierre :

> Déjà une des déesses, perdue dans les nues, est hors de la scène ; l'autre, retirée dans un coin, est de mauvaise humeur. Vénus, tout entière à son triomphe, oublie ce qui se passe à côté d'elle, et Pâris n'y pense pas davantage. Voilà trois groupes que rien ne lie. Vous avez raison de dire qu'il y a dans ce tableau de quoi découper trois beaux éventails.

Quelques pages plus loin, l'éventail sert à matraquer Noël Hallé :

> Allez sous le cloître des Chartreux ; voyez le tableau de la Prédication, et dites-moi s'il y a le moindre doute que le sermon ne soir de la sévérité des jugements de Dieu ? Et où avez-vous pris votre auditoire ? De petites femmes, de jeunes garçons, des sœurs du pot, des enfants, pas un homme de poids. Comme cela est distribué et peint ! C'est un des plus grands éventails que j'aie vu de ma vie[30].

Dans le *Salon de 1763*, c'est Baudoüin (148, *Un prêtre catéchisant des jeunes filles*) qui suscite le mécontentement du philosophe critique d'art :

> Il y a dans ce morceau, qui n'est du reste qu'un papier d'éventail, quelques physionomies d'esprit. Ces lettres d'amour données et rendues, et autres pareils incidents, ne sont pas mal imaginés[31] .

Lors du *Salon de 1765*, Roslin, concurrent de Greuze –que Diderot apprécie fort, on le sait- est étrillé de la même façon (77, *Un père arrivant à sa terre, où il est reçu par sa famille) :*

> Ni âme, ni vie, ni joie, ni vérité dans les maîtres. Ni âme, ni vie, ni joie, ni vérité dans les valets. Ni âme, ni vie, ni vérité, ni joie, ni mouvement dans les paysans. C'est un grand et triste éventail. Cette grande terrasse verte et monotone, qui occupe le fond, joue très-bien le vieux tapis usé.

On cite très souvent le reproche fait par Diderot aux toiles de Leprince du salon de 1767 *:*

> Si vous n'entendez que les étoffes et l'ajustement, quittez l'académie, et faites-vous fille de boutique aux traits galants, ou maître tailleur à l'opéra. À vous parler sans déguisement, tous vos grands tableaux de cette année sont à faire, et toutes vos petites compositions ne sont que de riches écrans, de précieux éventails[32].

Même Loutherbourg, (*Salon de 1767*) qui a pourtant un « talent prodigieux », n'échappe pas au coup d'éventail :

> Il a de la couleur. Il peint d'une manière ragoûtante et facile. Ses effets sont piquants. Dans ses tableaux de paysages, il y a quelquefois des figures qui visent un peu à l'éventail ; j'en appelle à l'un de ces tableaux du Matin ou du Soir, et à cette petite femme qu'on y voit montée sur un cheval, avec un petit chapeau de paille sur la tête, et noué d'un ruban sur son col[33].

Diderot réitère à propos d'un peintre pourtant bien différent, Lagrenée, dans ses critiques du *Salon de 1769* (14, *Cérès et Triptolème*) :

---

28 Voir ce qu'en dit Élisabeth Lavezzi *in* FRANTZ & LAVEZZI 2008, p. 73-90.
29 DIDEROT 1876, p. 14.
30 DIDEROT 1967, p. 49.
31 *Ibid.,* p. 143.
32 DIDEROT 1995, p. 313.
33 *Ibid.*, p. 408. Ajoutons que nous n'avons jamais vu un tel sujet sur un éventail, et qu'il y est sûrement bien rare.

C'est cette mignardise qui m'affadit, qui ôte à la composition sa vérité, sa date, sa force, son caractère, et qui réduit une scène importante à rien, à un bel et magnifique éventail . Cet homme ignore le but de son art ; il ne sait pas que c'est une poésie ; il ne sait pas que toute poésie exagère le vrai ; il ne sait pas ce que c'est que le vrai ; il enjolive Cérès et Triptolème.

Pour le *Salon de 1771*, dont la paternité est, il est vrai, parfois contestée à Diderot, ce sont plusieurs artistes qui font l'objet de cette comparaison méprisante. D'abord Leprince (75, *Plusieurs femmes au bain*) :

Quelques incorrections, trop visibles dans des figures de ce morceau sont de ces taches qu'on est sincèrement fâché de trouver dans des ouvrages de M. Le Prince. (Éventail joli, précieux éventail de figure et de ton de couleur).

Puis Jollain, (176, *L'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem*[34]) :

J'ai cru d'abord ce tableau être encore un morceau de réception comme les précédents; mais le livret m'apprend que cette bonne fortune échappe à l'Académie et qu'il est destiné à la Chartreuse de Paris. (Peint précisément comme un grand éventail, même mérite de tout point. Tableau à colporter par les villages et les carrefours des villes dans une boîte […])

Et enfin Hallé, au numéro 213 pour « Plusieurs portraits et ouvrages en miniature », est au contraire loué, sans doute parce qu'une certaine parenté entre miniature et éventail pouvait le faire craindre, de ne pas donner de ce côté-là :

Il dessine bien sans charger; sa couleur est pure et vraie; sa touche est légère, moelleuse, sans être trop fine ; il n'est jamais sec, ni cru, ni égratigné dans ses contours. Point de ces tons d'éventail : il est harmonieux partout et conserve sa force avec un art intelligent.

Tentons de résumer, sans trop la trahir, la pensée de Diderot. Malgré les Lumières, celui-ci appartient à son temps, et au milieu du siècle beaucoup partagent encore (ou à nouveau) la conviction exprimée en 1746 par La Font de Saint-Yenne, qui regrettait que la peinture se fût réfugiée dans l'embellissement des carrosses :

De tous les genres de la peinture, le plus grand, le plus noble, enfin le premier sans difficulté, c'est celui de l'Histoire. Le peintre Historien est le seul Peintre de l'âme, les autres ne peignent que pour les yeux[35].

Diderot devait voir dans l'éventail un objet mondain. Or, comme le souligne René Démoris :

À la mondanité, le texte de 1758 [critiquant Boucher] fait signe. D'abord avec ce « peintre d'éventail » que Diderot emprunte à Grimm. Mais surtout avec ces fesses « fardées » qui renvoient à des visages qui ne le sont pas moins[36].

Diderot s'indignait du mélange d'un sujet noble et d'objets ordinaires ; il considérait que le théâtre ne pouvait servir de modèle aux autres arts. Or les éventails mélangent souvent les niveaux, et prennent modèle sur le théâtre, voire y trouvent leurs sujets, d'où une outrance que leur petite taille renforce et qui ne peut plaire à l'auteur du *Neveu de Rameau*. Celui-ci juge que l'on peut faire un « joli […] éventail », de « précieux éventails », de « beaux éventails », voire « un bel et magnifique éventail ». Il pense même que l'objet peut être si attractif que Loutherbourg, qu'il apprécie, peut faire « des figures qui visent un peu à l'éventail ».

Malgré cela, il y a - qui dirait le contraire ? - une grande différence entre les éventails et la peinture : certaines des œuvres critiquées sont monumentales. *L'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem* de Jollain, peint « comme un grand éventail », est un « tableau de 12 pieds 9 pouces de large sur 6 pieds 3 pouces de haut ». Le plus bel éventail du monde, reproduit à cette échelle, recueillerait peu de suffrages. Certes les éventails peuvent avoir une allure baroque, et même « des nuages où sont assis » des personnages. Assurément leurs coloris ne sont pas vrais, on ne peut y trouver l'animation d'une grande toile, et il n'est pas faux que parfois « il[s] enjolive[nt] Cérès et Triptolème[37] ». Qui nierait en outre qu'on y trouve souvent des

---

[34] Qui aurait été retrouvé et vendu aux enchères en 2002. Esquisse au Musée Carnavalet.

[35] LA FONT 1747, p. 195.

[36] DÉMORIS 2008, p. 134. Ce rapprochement manifeste aussi peut-être une connotation érotique de l'éventail ?

[37] Cérès est mentionnée sur 14 éventails de la base, et Triptolème jamais. Mais l'association fréquente de ce héros avec la déesse permet de penser qu'il se trouve effectivement sur ces feuilles, ou sur d'autres éventails, mais y est méconnu.

« incorrections », que parfois même ils n'ont « plus que deux couleurs » ? Et, avec leurs surfaces réduites et leurs matières ingrates, comment y trouverait-on aisément des « physionomies d'esprit » ?

On peut imaginer que Diderot fait à l'éventail à peu près les mêmes reproches qu'à Boucher, comme les synthétise Christian Michel :

> … aux yeux de Diderot, ce qui condamne le peintre, même dans les tableaux où opère la magie, c'est qu'il n'est pas un magicien, mais un prestidigitateur, ou plutôt ce que Watelet appelait un charlatan[38].

On retrouve là, sans doute, le « tableau à colporter […] dans une boîte », comme on le faisait pour les vues d'optique et les éventails à bas prix[39]. Et il faut bien reconnaître que cette magie attendue par Diderot n'existe que difficilement dans ce petit objet plié, arqué et féminin. Il mélange plusieurs scènes, faisant fi de l'unité que recherche le critique philosophe. Comment pourrait-il obéir à l'ordre des *Essais sur la Peinture* de 1766 ?

> … il faut, en peinture, que les objets essentiels se tournent en repoussoirs. Il faut que dans une composition les figures se lient, s'avancent, se reculent, sans ces intermédiaires postiches, que j'appelle des chevilles ou des bouche-trous[40].

Mais nous ne trouvons pas de critique directe des éventails par Diderot. Celui-ci ne semble pas nier qu'il en existe de beaux ; et ce ne peut-être que par leur feuille, car il ne s'intéresse manifestement pas à la monture. Il est même si conscient qu'un éventail ne peut être traité comme une peinture que c'est quand il pense que les artistes peignent leurs tableaux comme des éventails qu'ils les morigène. Certains éventails auraient peut-être trouvé grâce à ses yeux, tant il est vrai que, comme l'écrit Élisabeth Lavezzi :

> Les multiples positions que Diderot adopte en tant que critique d'art ainsi que ses divers modèles d'identification partielle sont couronnés par le paradoxe et l'ambivalence[41].

La répétition des avis négatifs utilisant l'éventail nous laisse cependant croire que c'est devenu pour lui un stéréotype ou un cliché. Peut-être n'a-t-il pas eu en main suffisamment d'éventails, puisqu'il en méconnaît la variété ? Il ne les juge peut-être que d'après ceux des années 1750-1770. Aurait-il été moins sévère avant ? (et plus sévère après ?). Il ne les a en tout cas pas assez regardés : ne les attribue-t-il pas d'emblée à une « fille de boutique aux traits galants », voire à un « maître tailleur à l'opéra » ? Alors qu'une des motivations de *l'Encyclopédie* est de valoriser les arts mécaniques, ce peu de considération est paradoxal. Et pourquoi Diderot s'en prend-il aux éventails et non à d'autres productions, comme certaines tapisseries ? Celles-ci amenaient le peintre Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) à écrire en 1748 :

> Le malheureux terme de coloris de tapisserie [était] accordé à une exécution sauvage, à un papillotage importun de couleurs acres et discordantes[42].

N'y aurait-il pas là plus que du « mépris à l'égard des arts décoratifs » et plus qu'« un peu de mépris sexiste », selon les termes de José de Los Llanos[43] ? Nous nous demandons même si, consciemment ou non, Diderot ne rejette pas les éventails parce qu'ils sont (encore) signifiants. Comme le notait René Démoris après avoir rappelé comment l'abbé du Bos critiquait les Rubens du Luxembourg pour leurs « sujets embrouillés à deviner » :

> Au nom de la bienséance et de la clarté, s'articule un principe fondamental : l'exclusion mutuelle de la jouissance et de la pulsion du savoir. Devant les mêmes Rubens, Diderot lui aussi met en scène son incompréhension : « Qu'est-ce que cette figure qui tient un nid d'oiseau, un Mercure, l'arc en ciel […] ? » Or il est évident qu'il a lui, Diderot, les moyens d'interpréter ces signes supposés obscurs[44].

38.MICHEL (C.) 2013, p. 238.

39 On pourrait ajouter l'influence vraisemblable sur Mme d'Épinay, qui dans les pseudo-mémoires de Mme de Montbrillant fait faire à René des « dessus de portes en camayeux », des « papiers d'éventails » et de écrans.

40 DIDEROT 1984, p. 31.

41 LAVEZZI 2010, p. 30.

42 Cité par P.-F. Bertrand (JOUBERT, LEFÉBURE, BERTRAND p. 238).

43 LETOURMY & LOS LLANOS CE2013, p. 37.

44 DÉMORIS 1994 (http://www.philopsis.fr/spip.php?article124, n.p.).

Nous ne serions pas surpris que ce refus de considérer les sujets des éventails vienne d'un rejet d'objets entachés de trop de féminité. Dans le *Neveu de Rameau*, après avoir mis dans l'*incipit* une « courtisane à l'air éventé, au visage riant, à l'œil vif », et le choix du premier adjectif est éclairant, Diderot met en scène l'éventail :

> Puis le voilà qui se met à contrefaire la démarche de sa femme. Il allait à petits pas ; il portait sa tête au vent ; il jouait de l'éventail ; il se démenait de la croupe ; c'était la charge de nos petites coquettes la plus plaisante et la plus ridicule[45].

Cette dernière critique nous semble éclairante. Diderot assimile l'éventail à la femme, ou du moins à la femme coquette. Madame Diderot se servait-elle de l'éventail ? Sans attenter à la mémoire de la dame, avouons que nous doutons que l'usage de cet objet ait été placé fort haut dans les habitudes d'Anne-Toinette Champion, lingère (ou dentellière) de son état et fort loin d'être présentée à la Cour ! Son illustre époux, dont on sait le peu de cas qu'il faisait de sa femme, règle peut-être inconsciemment quelque querelle domestique. Nous persiflons : car nous présumons que Mme de Puisieux ou Sophie Volland, sans parler de l'impératrice de toutes les Russies, étaient, elles, bien au fait de l'usage de l'éventail. Mais comment Diderot, qui écrivait à Sophie Volland : « Les femmes semblent n'être destinées qu'à notre plaisir. Lorsqu'elles n'ont plus cet attrait, tout est perdu pour elles ; aucune idée accessoire qui nous les rende intéressantes[46] », pourrait-il considérer avec sympathie un accessoire féminin par excellence ? Diderot, bien qu'homme des Lumières, n'est pas dénué des préjugés qui croissent au XVIIIe, y compris chez les philosophes, comme Jean-Jacques Rousseau, dont on sait qu'il ne voulait éduquer les filles que pour le plaisir et l'utilité de l'Homme, et qui écrivait en 1758 :

> Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun, et n'ont aucun génie. Elles peuvent réussir aux petits ouvrages qui ne demandent que de la légèreté d'esprit, du goût, de la grâce, quelquefois même de la philosophie et du raisonnement[47].

Légèreté des femmes et des éventails

En somme, nous nous demandons si Diderot (et Rousseau, et bien d'autres !) ne jugent pas l'Éventail insignifiant… comme la Femme. Car c'est bien ensemble que la femme et son éventail sont souvent tournés en dérision. Dans les années 1730 les éventaillistes anglais mirent sur le marché des éventails imprimés, certains avec des devises ou maximes, d'un genre que l'on retrouvera en France comme au Royaume-Uni à la fin du siècle, comme nous l'avons vu *supra*. Aussitôt, cette idée d'un « éventail parlant » donna lieu en décembre 1740 à une satire dans *The Gentleman's Magazine*[48], publication dont d'après son nom nous supposons qu'elle avait un lectorat essentiellement masculin :

« On the New fashioned *FANS* with *MOTTOS*.
An *EPIGRAM*.

A SPEAKING Fan ! a very pretty thought ; […]
New schemes of dress, intrigue and play,
Want new expressions every Day :
And doubtly blest ! must be that mortal Man
Who may Converse *with Sylvia and her* FAN[49]. »

---

[45] DIDEROT 1821, p. 146.
[46] DIDEROT 1877, p. 103.
[47] ROUSSEAU 1835, p. 160.
[48] *GENTLEMAN'S MAGAZINE* 1740, p. 616. – Nous reproduisons l'orthographe et la typographie de l'époque. Ce qui est proprement extraordinaire, c'est que cette mention sarcastique d'un « *speaking-fan* » sera utilisée souvent comme par les propagateurs du « langage de l'Éventail » (voir *infra* III-A-2), comme DEVEREGREEN E1975, p. 159.
[49] Ce que nous traduirons par « *Épigramme* sur les *éventails* à la dernière mode, avec *devises* (ou slogans) - Un éventail PARLANT ! Quelle belle idée ! […] Pour ces changements dans l'habillement, l'intrigue et le jeu - Il vous faut chaque jour de nouvelles expressions - Et assurément quel bienheureux mortel - Que celui qui peut *converser* avec Sylvia et son *ÉVENTAIL* ».

Cet article (non signé) qui en quelque sorte nie la possibilité pour l'éventail de dire quelque chose, fut repris en 1744 dans un fascicule contenant des textes d'Elizabeth Thomas, poétesse quelque peu féministe (1675 – 1731) et de Jonathan Swift (1667-1745)[50]. Le même petit ouvrage mentionne les éventails à quelques autres reprises, avec la même intention satirique ou moqueuse. Dans l'inventaire comique du *dressing-room* d'une dame, nous trouvons « *A fan, that many a mounting cost*[51] » ; et dans *The Journal of a Modern Lady*, texte publié par Jonathan Swift en 1728, un marchand assure : « *Madam, if there be truth in man, I never sold so cheap a fan*[52]».

Les suiveurs de Watteau, plus que le maître lui-même, privilégieront les sujets légers et apparemment « sans histoire », mais également sans l'ancrage social ou naturel des scènes de genre ou des paysages des écoles du Nord. Ils contribueront ainsi à donner à l'éventail un caractère galant associé à la dangereuse futilité féminine, parce que l'on retrouvera leurs thèmes sur les éventails, mais aussi parce qu'on verra les femmes utiliser ces objets, dans le monde comme dans leurs représentations peintes. Ainsi pourra-t-on écrire à propos de Lancret : « Ses femmes ont des poses minaudières, un de leurs bras s'arrondit en tombant sur de larges paniers, l'autre tient un éventail qui ne cache qu'une partie du visage, laisse manœuvrer des yeux assassins[53] ».

Certaines femmes éminentes participent même à cette dépréciation conjointe de l'éventail et de la femme, comme la reine Christine de Suède citée en tête de ce chapitre. Au demeurant, les critiques dénonçant la frivolité de l'utilisation de l'éventail abondent. Mais ces traits ont la légèreté qui convient, comme le montre l'extrait suivant de la scène III de *Ninette à la Cour*, de Charles-Simon Favart (1710-1792) avec musique d'Eginio Duidi. L'ingénue héroïne éponyme se voit offrir un éventail, et s'en fait expliquer l'usage par Fabrice :

Pour la décence et pour la volupté
C'est le meuble le plus utile ;
Sur les yeux ce rempart fragile
À la pudeur semble donner asile,
Et sert la curiosité.
En glissant un regard d'entre ses intervalles
D'un coup d'œil juste on peut en sûreté
Observer un amant, critiquer des rivales.
On peut par son secours, en jouant la pudeur
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, sans alarmer l'honneur :
Son exercice est ce qu'il vous faut apprendre.
Son bruit sait exprimer le dépit, la fureur ;
Son mouvement léger un sentiment plus tendre :
L'éventail sert souvent de signal à l'amour,
Met un beau bras dans tout son jour,
Donne un maintien quand on sait prendre
Des airs aisés et naturels
Qui tiennent lieu de talents plus réels[54].
Enfin, entre les mains d'une femme jolie,
C'est le sceptre de la folie
Qui commande à tous les mortels[55].

---

[50] THOMAS & SWIFT 1744, p. 58. (N.B. : En 1740 E. Thomas était morte, et Swift aliéné. Nous n'avons pas eu connaissance de publication antérieure, et ignorons l'auteur de ce texte).
[51] *Ibid.*, p. 55. Nous supposons qu''il faut traduire « Un éventail qui coûte très cher… » mais *« mounting »* peut faire un jeu de mot sur le montage de l'éventail ou sa feuille (parfois dite *« mount »* : c'est un faux-ami, puisqu'en français la « monture » est constituée par les brins).
[52] *Ibid.,* p. 40. : « Madame, aussi vrai que j'existe, je n'ai jamais vendu un éventail si peu cher » (texte ici réédité).
[53] PILON & SAUSSET 1874, p. 46.
[54] S. Blondel, citant ce texte, supprime ce vers, sans doute pour ménager ses lectrices ! (BLONDEL E1875, p. 114).
[55] FAVART 1763, p. 28.

C'est l'iconographie récurrente qui met l'éventail aux mains de la Folie personnifiée. Un de ces objets ne figure-t-il pas dans la dernière toile du *Rake's Progress* de William Hogarth[56] ? Une visiteuse d'asile le tient à hauteur de son visage, sans doute pour combattre l'indécence d'un aliéné nu et couronné qui se trouve à sa gauche… mais aussi en parallèle graphique et métaphorique avec le sceptre tenu par ce fou, formant ainsi avec lui un couple régnant sur cette société désaxée. Or Favart connaissait bien les éventails. C'est ce que racontent tous ses biographes, dont les plus scrupuleux citent en source les *Mémoires* de l'abbé de Voisenon, que nous n'avons pu consulter. Le maréchal de Saxe, vainqueur de Fontenoy, n'ayant pu venir à bout des défenses de Mme Favart dont il était amoureux, aurait obtenu contre le couple deux lettres de cachet. Pour y échapper, Favart se serait enfermé dans une cave prêtée par un curé de campagne et pour survivre y aurait peint des éventails, se ruinant la vue. Sans doute fut-il soulagé quand son épouse céda finalement à son harceleur et que les lettres de cachet furent annulées. En tout cas il ne garda de ressentiment ni envers les éventails, qu'il chante ci-dessus, ni envers sa femme, qu'il pleura pendant vingt ans après son décès en 1772. Ce caractère primesautier de l'éventail est relevé par tous les auteurs ; c'est à juste titre, et il fait en bonne partie le charme de l'objet. Pour autant, cette insignifiante ou folle légèreté pourrait n'être qu'un écran - osons le mot : un éventail !- qui masque assez souvent d'autres messages.

Voltaire va parler non de l'usage mais des illustrations des éventails, à la même époque et sur le même registre que Diderot :

> « […] le dessin de Médée et de Jason par De Vosges est une de vos meilleures estampes. N'en croyez pas les dégoûts de ceux qui ne veulent que des dessins d'éventail[57] ».

Il est peu contestable que ces illustrations n'attirèrent guère l'attention des contemporains, d'où l'une des difficultés majeures de notre entreprise. Ainsi, comme le rappelle Georgina Letourmy[58], sur les trente-quatre éventails de la corbeille de mariage de Marie Josèphe de Saxe quand elle épouse le Dauphin en 1747, « la peinture n'est pas mentionnée », et « la valeur de l'objet semble établie d'après la qualité et les matières mises en œuvre pour la monture ». Or le coût moyen de ces éventails est élevé et va jusqu'à plusieurs centaines de livres pour certains, dont l'un à 456 livres[59]. Par comparaison, on notera que *L'Almanach Parisien […]* indiquait en 1776 :

> [Les éventails] en ivoire coûtent depuis 12 livres jusqu'à 4 louis, selon la beauté des Papiers ou Peinture. Ceux en peau peinte chinoise depuis 2 louis jusqu'à 6[60].

On imagine donc que les feuilles des éventails de la Dauphine devaient être excellemment peintes : elles n'attirent cependant pas de commentaires, et l'on peut y voir une attestation de l'insignifiance de l'objet. Il en est de même quand Marie Antoinette donne à la comtesse du Nord[61] « un magnifique éventail enrichi de diamants » et qui « renferme une lorgnette qui servit de prétexte à Sa Majesté pour le lui offrir[62] ». L''illustration était peut-être de qualité ou pleine de sens : nous n'en saurons rien, et n'en sommes pas surpris. Nous avons étudié *supra*[63] ce type d'objets, et savons que, même si son utilité est mise en avant et même si sa beauté ou sa richesses sont certaines, c'est par son système amusant qu'il plait.

---

[56] Sir John Soane's Museum, Londres (1730-35). Œuvre largement répandue par la gravure, et dont nous parlons *infra* (III-A-3).

[57] VOLTAIRE, *Lettres à son imprimeur*, 1778, p. 88 (lettre de 1762).

[58] *Op. cit.* p. 79, d'après BAPST 1883, p. 217-220. On est frustré d'y lire, par exemple : « Un éventail de bois, de nacre, de perles et d'yvoir sculpté d'or monté sur une belle peau, de la somme de quatre cent cinquante six livres, …cy 456 ». Quel dommage que la « belle peau » ne soit pas décrite. Notons qu'à notre avis cet éventail n'était pas aussi composite qu'il semble, et qu'il était « de bois de nacre de perle et d'ivoire… » c'est-à-dire en ivoire et nacre.

[59] À titre de comparaison (cf. GLORIEUX 2002, p. 366) l'enchère la plus élevée de la vente Quentin de Lorangère en 1744 (surpassant deux tableaux de Watteau) se porta avec 1050 livres sur le lot 25 « petite chasse du meilleur temps de Wouwerman ».

[60] ROCHE 2002, p. 141. Un louis vaut trois livres. La grande valeur des éventails « chinois » nous étonne.

[61] Sophie de Wurtemberg, Grande Duchesse et future tsarine de Russie, sous couvert de pseudo-anonymat. Un éventail célébrant en 1797 l'accession de son mari au trône figure dans notre base de données (Ev09 55).

[62] OBERKIRCH 1853, p. 217.

[63] II-C-3.

Le XIXe siècle, trop sérieux ou trop *macho* ?

Cet éventail m'a révélé tout à coup le moyen de faire le roman qui me tracassait depuis longtemps, le roman d'amour comme il faut de la femme comme il faut ; j'ai pensé, en voyant cet éventail, à faire une collection de toutes les élégances matérielles, morales, sentimentales, du jour d'aujourd'hui. (Frères Goncourt, *Journal* - 2 octobre 1864).

Au début du XIXe siècle la réputation de l'éventail et de ses utilisatrices ne va guère s'améliorer, si l'on en croit George Sand qui en 1839 méprise d'un même mouvement, et met sur le même plan, les Espagnoles, leur petit personnel et les éventails :

« […] croyez bien que je vous aime encore plus s'il est possible, depuis que j'ai vu des Espagnoles. Oh ! les sottes remueuses d'éventails ! Elles couchent toutes avec leurs laquais, au niveau desquels leur éducation et leurs idées les placent naturellement[64]. »

Ceci n'avait pas empêché George Sand elle-même de réaliser au moins un éventail[65] dont elle a peint les paysages, les personnages il est vrai caricaturaux (dont Sand elle-même et Frédéric Chopin) étant dus à Auguste Charpentier (1813-1880). À cette époque on oublie –ou l'on feint d'oublier ?- ce que l'éventail a pu représenter au-delà de sa réputation de légèreté et d'insignifiance. Nous en trouvons un bel exemple avec un poème (à chanter) bien connu de J.-B. Desprès, qui en 1798 est publié avec comme dernière strophe

J'ai vu l'Éventail factieux ;
Et d'un parti contraire,
De jolis doigts séditieux
Déployant la bannière :
L'opinion, comme autre part,
Chez nous guide infidèle,
Portait alors un étendard
Tout aussi léger qu'elle[66].

Quand il est repris en 1826, il s'achève sur le couplet pénultième vingt-huit ans plus tôt :

Fait-on un conte un peu joyeux,
Qu'Aglaé n'ose entendre,
L'éventail s'ouvre et sur les yeux
Il est prompt à s'étendre.
Voile aimable, chaste ou trompeur,
Mais toujours plein de grâce,
Un éventail sert la pudeur,
Ou du moins la remplace[67].

L'auteur n'en est plus cité. On comprend que l'époque de la Révolution est bien passée… mais aussi celle où les femmes ont le droit de faire entendre leur opinion, et qu'elle ne reviendra pas de sitôt. Mais l'éventail deviendra un accessoire indispensable de la bourgeoisie triomphante et les frères Goncourt ne pourront l'ignorer quand ils joueront le rôle éminent que l'on sait dans la redécouverte du XVIIIe siècle. Ils le mettront donc à diverses reprises dans les mains de leur *Femme au XVIIIe siècle*. Mais n'était-ce pas avec un peu d'anachronisme, mesurant à la fois le siècle et l'objet à l'aune du XIXe finissant ? Ainsi dans le passage suivant, les *« grisettes… filles du peuple »* nous semblent d'un style plus Second Empire que Louis XV !

En tête, dansantes et légères, les délicieuses grisettes du temps se balancent au bras de beaux soldats. Le chignon plat, leur manteau à coqueluchon attaché au cou et traînant derrière elles, deux doigts de gorge sautant au-dessus d'un corsage lacé, une fleur entre les seins, et sous la robe

---

[64] SAND 1968 (T. IV, p. 580, Lettre à Charlotte Marliani).
[65] *Éventail de caricatures, George Sand et ses amis à Nohant,* 1837, gouache et aquarelle sur papier, Paris, Musée de la Vie romantique (dépôt du Musée Carnavalet, 1984).
[66] DESPRÈS E1798, p. 43.
[67] DESPRÈS E1826, p. 43.

coupée une jupe falbalassée découvrant de petits pieds perchés sur de hauts talons, elles agitent leur éventail au bout de leur bras nu, triomphantes, provocantes, impudemment jolies, effrontément jeunes, filles du peuple, du diable et de l'amour.

Un pas encore, et c'est le triomphe de Saint-Aubin, son chef-d'œuvre et deux chefs-d'œuvre : le Concert et le Bal paré[68] .

Ils évoquent ainsi le « jeu de l'éventail » dont nous avons déjà parlé :

…ce jeu de l'éventail sur lequel Caraccioli a presque fait un traité : l'éventail, que l'on voit jouer sur la joue, sur la gorge, avec une si jolie prestesse , dont le cli cli annonce si bien la colère, dont l'allée et la venue, comme une aile de pigeon , marque si bien le plaisir et la satisfaction, dont le coup mignonnement donné avec un *Finissez donc* veut dire tant de choses[69] !

Les artistes de la mi-XIXe siècle, comme Ingres [1780-1867][70], puis surtout les impressionnistes, vont redécouvrir l'objet[71]. Mais malgré des tentatives de divers peintres de qualité au cours du XIXe siècle, la production de masse était alors de qualité artistique généralement incertaine. On ne sait donc si l'éventail a alors pâti de la médiocrité de ses peintres, ou si c'est l'inverse. Mais le statut inférieur des deux ne saurait être mis en doute.

La place inférieure de l'éventailliste au sein du « Monde de l'Art » est bien illustrée par un article d'Édouard Charton dans son *Magasin Pittoresque*. Il montre comme un portrait authentique - et qui doit l'être plus ou moins - un ancêtre de ces bouquinistes qui survivent encore en 2015 sur les bords de la Seine : le père Mathurin, marchand de gravures. Dans la déchéance du bonhomme, d'ailleurs relative, on va bien voir la place des peintres éventaillistes.

Le père Mathurin n'a point toujours été modeste et paisible tel que vous le voyez aujourd'hui ? Ses rêves ne s'étaient point d'abord limités à ce tabouret recouvert d'indienne où il attend que le hasard lui apporte le gain de la journée ; lui aussi a eu ses ambitions. Fils du concierge du célèbre Renaud et reçu en son atelier, il espéra d'abord conquérir une place dans l'art ; mais la nature lui avait refusé l'invention et le sentiment de la couleur ; il comprit qu'il n'y avait point chez lui l'étoffe d'un peintre, et entra chez un graveur.

Là, il reconnut peu à peu qu'il manquait de la justesse du coup d'œil qui perçoit et de la dextérité de la main qui sait rendre. Il fallut encore descendre : un éventailliste essaya de lui faire peindre les petites gouaches dont il ornait ses éventails ; mais le pinceau de Mathurin était si lourd qu'il dut renoncer à ce nouveau travail[72]. Il ne réussit pas mieux dans la peinture sur porcelaine, puis dans celle de décors ; partout l'intelligence et l'adresse lui firent défaut. Comme tant d'autres, il avait le goût d'un art sans en avoir la capacité.

Il ne voulut point s'acharner comme eux à une œuvre impossible, mettre la fantaisie au-dessus de la raison, et se voua à la misère par orgueil. Il avait descendu de degré en degré l'échelle de l'art ; il remit résolument pied à terre et se décida à chercher sa place dans la foule[73].

Finalement, le peintre éventailliste, et partant l'éventail lui-même, ne sont pas « au bas de l'échelle », mais pas bien loin ! Les amateurs d'éventails, qui connaissent la richesse technique, sociale et même artistique de ces objets, ne peuvent se résoudre à cette position subalterne, et font depuis plusieurs décennies des efforts méritoires pour y remédier, avec un succès mitigé. Sans doute certaines erreurs restent-elles encore trop présentes, même si elles se dissipent un peu chez les spécialistes. Parmi elles figurent le *langage de l'Éventail*, qui comme l'hydre de Lerne parle par de multiples têtes[74] ; affrontons donc ce monstre.

---

68 GONCOURT (E. ET J. DE) *L'Art du XVIIIe siècle*, 2me série, Bib. Charpentier- Fasquelle, Paris, 1906, p. 141.
69 GONCOURT 1882, p. 37.
70 Qui offrit un éventail au grand éventailliste Félix Alexandre (cf. ALEXANDRE CE1862).
71 Voir par exemple SEFRIOUI 2012.
72 C'est nous qui soulignons.
73 CHARTON 1851.
74 Laquelle, soit dit au passage, ne se trouve que sur un seul éventail de notre base (Ross1110 31). La scène y est ainsi décrite : « Hercule brandissant sa massue et s'apprêtant à assommer le monstre à plusieurs têtes. Quatre femmes épouvantées regardent la scène dans un paysage en plein ».

2. - LES FAUX LANGAGES DE L'ÉVENTAIL

À nous la castagnette, à nous le pandero,
La cachucha lascive et le gai boléro,
Le jeu de l'éventail, le soir, aux promenades,
Et sous le balcon d'or les molles sérénades !
Théophile Gautier[75]

Un ouvrage de vulgarisation écrivait en 2005 que l'éventail était doté

> …d'un langage spécifique ou d'un code de communication. Les témoignages littéraires laissés par Molière ou madame de Sévigné semblent indiquer que ce langage remonte au XVII[e] siècle et que les Espagnoles furent les premières à l'adopter[76].

Nous attendons toujours ces « témoignages » sur ce langage codé. Avant d'en parler (hélas assez longuement), reconnaissons d'emblée l'existence du *« jeu de l'éventail »*. Un savant pouvait même pratiquer celui-ci sans pitié pour le fragile objet, si l'on en croit ce qu'Alexis Piron (1689-1773) écrivait à l'éminent mathématicien Alexis Clairaut (1713-1765), alors en Suède, après avoir passé avec M. Clairaut père, lui-même professeur de mathématiques, l'après-midi du Mardi Gras de 1737 :

> …votre bonne mère fit de lui sa poupée de toilette : elle l'habilla en belle dame. Elle l'emprisonna, de la ceinture en bas, dans un vaste panier, qui faisait de ces deux pieds, le centre d'un grand cercle : elle lui mit sa plus belle robe sur ses épaules, et couronna de dentelles, et de rubans, une tête hérissée comme la vôtre, des principes d'Euclide et d'Archimède. Somme totale, elle fit de la figure entière du savant géomètre, une espèce de cône ambulant, qui monta chez moi. Certaine teinte de mélancolie, qui tenait bon contre un si burlesque appareil, achevait de peindre le philosophe, un peu suranné, en une prude parfaite : et moins sa personne se prêtait à cette mascarade forcée, plus le masque se complétait. Après que j'en eu ri ce qu'il fallait, cette perfection me donna la confiance, et l'envie d'en faire part au public. Je le menai, en beau et plein midi, à visage découvert, aux Tuileries, pour y prendre ensemble du café, sur la terrasse […] S'il joua bien son rôle, surtout aux Tuileries, ce ne fut pas sans avoir bien des distractions, capables de tout gâter ; si je n'eusse eu le soin continuel de lui dire à l'oreille : *Memento homo quia mulier es*. Car buvant son café, en plein air, assis à un guéridon, il s'avisa de rêver, et de calculer, à part lui, de pas en pas, l'espace qu'il y a de Tornéo, où vous êtes, chez la La Croix où nous étions. Pendant l'opération, pour me donner le change, il poussa le jeu de l'éventail, qu'il tenait, jusqu'à déchirer tout le papier ; casser tous les petits bâtons, et ne laisser entiers, que les deux montants, arrêtés, en bas, par les deux boutons : de sorte que, de fracture, en fracture, à la fin, l'éventail avait pris dans sa main, la forme d'un compas. Telle *[sic]*, jadis à la Cour de Lycomède, les quenouilles devenaient des piques, entre les mains d'Achille. Madame Clairaut, dont les nippes n'avaient que faire aux spéculations de la géométrie, m'a fort grondé de l'avoir laissé faire, comme si les poètes n'avaient pas aussi leurs distractions[77].

Monsieur Clairaut père, surprenant travesti, donnait là une curieuse image de ce « jeu de l'éventail ». Cette dénomination s'applique en réalité à la manière adroite, élégante et expressive d'utiliser en société ce gracieux et artificiel appendice. Bien plus tard, dans son *Guide des convenances* mainte fois édité, Mlle Bouvard, sous le nom de Liselotte chroniqueuse du *Petit Écho de la Mode*, assurera :

> Ce n'est point en un jour qu'on arrive à cette perfection dans le jeu de l'éventail; il faut de longues études pour parvenir à diriger l'harmonie de son balancement et l'éloquence de ses mouvements silencieux. Entre les mains d'une parvenue, l'éventail prend des airs de balai ou de plumeau à épousseter […][78].

Et la « baronne » Staffe, célèbre donneuse de leçons de savoir-vivre, consacrera à l'éventail une trentaine de pages, hélas pleines d'erreurs, dans son ouvrage *Les Hochets Féminins*. À juste titre, elle note que

> L'éventail aux mains de la femme n'est pas seulement objet d'utilité ou d'amusement. Il ne lui sert pas seulement à voiler son visage au bon moment, il ne se borne pas à *parler*, à *télégraphier* sans

---

[75] GAUTIER 1845, p. 365.
[76] CORTADELLAS E2005, p. 60.
[77] PIRON 1776, vol. 7, p. 507-509. (Lettre du 6 mars 1737). C'est nous qui soulignons.
[78] BOUVARD 1904, p. 348.

qu'on s'en doute, au milieu d'une nombreuse assemblée, il procure encore un maintien, une contenance[79].

La soi-disant baronne détaille longuement le « langage de l'Éventail ». Elle est loin d'être la seule, car à partir d'une suite de confusions que nous allons éclaircir, pendant plus d'un siècle et demi ce langage a été mis en avant non seulement dans des ouvrages de savoir-vivre, de modes féminines, ou d'art décoratif, mais même dans des travaux universitaires. Bien que les esprits s'ouvrent peu à peu, on trouve encore, « grâce » à l'internet, de nombreuses utilisations erronées de cette expression. Nous avons nous-même tenté par diverses interventions[80] de rétablir la vérité, et nous la voyons avec plaisir mieux défendue dans les ouvrages les plus récents. Pourtant ce « *hoax*[81] » a tellement fait florès qu'un ouvrage de science-fiction a même été ainsi titré en 1992. Avant que nous parlions du « vrai » langage de l'éventail, il nous paraît utile d'évacuer le faux. Dans un premier temps nous l'exposerons ; dans un second nous expliquerons la formation de ce concept.

Nous allons en confier l'exposé à la « baronne », bien qu'elle n'en soit pas l'auteur ; mais elle avait fait dans l'erreur un effort de compilation digne de la postérité toute relative que nous lui reconnaissons ici.

> Après les Chinoises et les Japonaises, les Espagnoles et les Brésiliennes sont les femmes du monde qui se servent le plus de l'éventail. […] En ces pays où l'amour […] joue encore un si grand rôle dans la vie, l'éventail […] a un langage au moyen duquel deux amoureux peuvent se communiquer leurs pensées, au milieu d'une foule nombreuse […]. L'éventail, selon la façon dont il est plié, déplié, replié, agité, dit toutes sortes de choses : « Je vous aime », « Votre amour me touche », « Je suis furieuse contre vous », « Prenez garde, on nous observe, mon chaperon vient ».
> Cette dernière phrase se prononce en appuyant l'extrémité supérieure de l'éventail sur le front. […] L'éventail porté au-devant des lèvres réclame un silence immédiat. […] C'est en ouvrant seulement trois lames de l'éventail qu'on fait le doux et enivrant aveu : « Je vous aime ». […] …on dirige vers l'endroit ou [son amoureux] se tient le petit bout de l'éventail, c'est dire « Tenez, vous m'êtes devenu indifférent » ou « Je vous hais […].
> Au Brésil et au Pérou […] Voici comment se donne un rendez-vous pour le mercredi, troisième jour de la semaine : on déplie trois lames de l'éventail. Puis, d'un air indifférent, on frappe trois fois du bout de l'index, c'est l'heure indiquée […].
> Ailleurs, quand un gentleman présente à une femme, de la main gauche, l'éventail qu'elle a laissé tomber et qu'il vient de lui ramasser, c'est un aveu de l'impression que la dame a faite sur lui. Si elle reçoit l'objet de la main gauche aussi, c'est qu'elle accueille favorablement l'offre de cette sympathie […].
> Voici, en outre, un lexique espagnol complet : Fermé, suspendu de la main droite, l'éventail dit : « je désire un fiancé » ; de la main gauche : « Je suis fiancée » ; L'extrémité de l'éventail appuyée sur les lèvres signifie : « Je doute de toi ». […] Vingt-et-une phrases ! il est bavard l'éventail !

Tout ceci, bien que teinté d'humour, et situé dans des pays plus ou moins exotiques, est présenté comme une vérité. Ces mêmes assertions ont été reprises si souvent jusqu'à nos jours qu'il est impossible de dresser la liste des commerçants, des amuseurs ou des auteurs qui s'en sont servi. Cynthia Fendel l'a cependant largement tenté, surtout pour les États-Unis. On trouve d'abord l'éventailliste Duvelleroy Londres (lié à la maison de Paris mais indépendant) à la fin du XIXe siècle (cf. *Fig. 98*), suivi au Royaume-Uni par Cussons Sons & Co[82], dès 1871 par Fisher & Denison de New-York, en 1899 par le parfumeur Murray & Lanman, au début du XXe siècle par le vendeur d'éventails Eisemann & Co. de New-York, le parfumeur Shulton (Old Spice), etc. Il convient en outre d'ajouter à cette chaîne de diffusion des spectacles et notamment en 1917, au *Winter Garden Theatre* de Broadway, celui dénommé *The Passing Show*. De plus, Cynthia Fendel nous apprend que des années 1870 aux années

---

[79] STAFFE 1902 p. 287.
[80] Y compris en modifiant il y a une dizaine d'années l'article *Éventail* de Wikipédia©. Mais nous devons être vigilant pour éviter que l'erreur ressurgisse ! Le 24 juin 2014 encore, l'émission *Jour de Brocante* (FR3) la propageait.
[81] Mot anglais déjà utilisé et défini en I-A-2.
[82] L'opuscule que nous avons consulté grâce à Hélène Alexander est plus récent… et illustré d'éventails Duvelleroy.

1930, de très nombreuses chorégraphies dites « *Fan Drills* » furent présentées aux États-Unis, notamment dans les spectacles des écoles de jeunes filles[83]. Avec un tel arrière-plan, toute personne lisant dans un ouvrage « sérieux » que ce langage de l'éventail avait vraiment existé ne pouvait en douter. Ajoutons que les amatrices de Jane Austen ont imaginé plus d'une fois, dans des nouvelles mais aussi dans des séries télévisées, voire dans des congrès, les protagonistes de *Pride and Prejudice* se livrant à cet exercice, sans d'ailleurs, comme dans la plupart des films, que les éventails montrés correspondissent à la période évoquée[84]. Nous allons cependant essayer de retracer, avec des exemples variés, trop nombreux sans doute[85] mais pourtant non exhaustifs, la genèse de ce lieu commun.

Dans un livre publié en 1998 par un auteur russe nous trouvons deux pleines pages consacrées aux langages de l'éventail au XVIIIe et au XIXe siècle, recopiées d'un ouvrage dont nous n'avons pas trouvé trace ailleurs[86], « *L'élégante dans la littérature satirique* », qui aurait été publié par V. Pokrovski en 1903. Ainsi, au XVIIIe siècle, « porter l'éventail à son cœur » aurait signifié « je t'appartiens pour la vie[87] » mais au XIXe « serrer son éventail fermé contre son cœur en le tenant des deux mains » aurait voulu dire « épargne-moi cette compagnie insupportable »[88] ! Nous regrettons de n'avoir pu trouver l'ouvrage ainsi reproduit : nous ne doutons guère qu'il se serait avéré satirique, remplissant ainsi le programme de son titre.

Le caractère absurde de ce pseudo-langage saute aux yeux, et aucune relation de contemporain n'en a fait état au XVIIIe siècle. Cela n'empêche pas que les publications, parfois même savantes, de le servir sans cesse, sans parler de l'Internet. Plusieurs catalogues de musées réputés s'en sont fait écho encore à la fin du XXe siècle. C'est le cas des musées de San Francisco, dont Anna Bennett, pourtant conservateur avisée et compétente, tombait dans le piège, en relatant d'une part une méthode alphabétique et de l'autre une méthode de gestes convenus,

> *apparently originated in Spain where particularly severe social structures encourage its development. The tract was translated from the Spanish of its inventor, Fenella, into German by Frau Bartholomeus. The Parisian fan maker Pierre Duvelleroy published a shortened form in English*[89].

Elle faisait des émules deux ans après dans un catalogue du Vancouver Museum accompagnant *« the first major public exhibition in Canada devoted to the fan*[90] *»* qui expliquait l'existence de ce langage au XVIIIe et au XIXe siècle par le fait que *« such things as flirtation or overt displays of affection were considered most improper*[91] *»* et poursuivait, en renâclant un peu devant l'obstacle :

> *Although it may appear a little foolish in the twentieth century, the « language » enabled a degree of flexibility in a society that publicly advocated strict moral conduct yet privately recognized the need to circumvent the rules. The scope of any conversation was limited to the topic of romance*[92].

Nous citons surtout des auteurs anglophones, car les nord-américains notamment semblent friands de cette « histoire romancée » de l'éventail ; mais c'est aussi parce que nous sommes moins familier de certaines autres langues. En effet la croyance au « langage de l'éventail » a fait des adeptes ailleurs. Ainsi en italien Rafaella Sgubin écrit :

---

[83] FENDEL E32006, p. 111-115.

[84] La Jane Austen Society of North America eut cependant en 2012 la bonne idée d'inviter à un colloque Abbey Cash (alors présidente) et Thomas DeLeo de la Fan Association of North America, qui sans doute établirent la vérité.

[85] C'est pourquoi ils seront dans leur quasi-totalité renvoyés en Annexes II-C-1.

[86] Sauf en copies postérieure, avec ou sans source, y compris par M. Baraton, radiophonique jardinier de Versailles.

[87] TCHERVIAKOV E1998, p.10.

[88] *Ibid.,* p. 11.

[89] BENETT CE1981, p. 10. « [ce langage] vint apparemment d'en Espagne, où les structures sociales particulièrement strictes encouragent son développement. À partir de l'espagnol de son inventeur, Fenella, le *tract* fut traduit en allemand par Frau Bartholomeus. L'éventailliste parisien Pierre Duvelleroy en publia en anglais une version abrégée ». Notons ces noms de Fenella, Bartholomeüs et « Pierre » Duvelleroy. Nous y reviendrons.

[90] MAYER CE1983, p. 1.

[91] « Des choses comme le flirt ou des manifestations d'affection marquées étaient jugées inconvenantes ».

[92] *Ibid.*, p. 22. « Bien qu'au XXe siècle il puisse paraître un peu stupide, le « langage » autorisait un certain degré de flexibilité dans une société qui plaidait en public pour une stricte moralité même si en privait elle reconnaissait la nécessité de s'affranchir des règles. Une conversation ne pouvait jamais dépasser le stade de la romance ».

…il codice comunicativo che si serviva dei ventagli per esprimere messagi non sempre leciti in un'epoca in cui il comportamento femminile era rigidamente controllato e sanzionato[93].

Les auteurs ne semblent pas se demander si ces supposées gesticulations pouvaient être discrètes, ni comment - la relation amoureuse entre dames ne correspondant sûrement pas à une « *strict moral conduct* » - l'homme, nécessaire objet de ces attentions, était censé les comprendre et y répondre. Le catalogue de Vancouver continue en décrivant par le menu cet éventail-jeu évoqué *supra* en II-C-3 (*The Ladie's Conversation Fan* de 1797), qui met en œuvre un langage sémaphorique lettre à lettre. Au regard de six dessins illustrant quelques lettres de l'alphabet, notre mal-avisée conservateur, saisie d'un doute, confesse que « *Although accurate, this method was obviously very time consuming, and it is not clear whether its use was very widespread*[94] » ! À la lecture de telles fadaises doctement proférées, on comprend que de malheureux étudiants aient pu se fourvoyer à leur tour, encore tout récemment, puisque dans la présentation d'un livre publié en 2012[95], pour introduire un chapitre intitulé « *The Language of the Fan: Pushing the Boundaries of Middle-Class Womanhood* », il est indiqué *: « A "language of the fan" evolved so a lady could secretly communicate with potential lovers*[96] *».*

Ces auteurs se fondent en fait - en le sachant ou non - sur des pratiques « marketing » (elles bien attestées) de certains marchands du XIX[e] siècle (en particulier Duvelleroy Londres), appuyées sur quelques éléments de la littérature du siècle précédent. Nous allons tenter de comprendre la genèse de ces erreurs répétées.

L' « Académie de l'Éventail » d'Addison

Tout part d'une « Académie de l'Éventail » évoquée par Joseph Addison (plus, sûrement, que son collaborateur John Steele) dans le *Spectator* n° 102 du mercredi 27 juin 1711, traduit en français dès 1716 (« À Amsterdam chez David Mortier ») et commenté en 1714 et en 1717 par *le Journal des Savants*[97]. On trouvera ci-dessous quelques extraits assez larges, l'affaire étant d'importance, à partir de la graphie plus moderne du texte français de 1777 du « Discours L » accompagnés au passage et en note de bribes du texte anglais d'origine[98]. Mais il nous faudra commencer par l'exergue en latin… et ces mots sont essentiels, quoique souvent oubliés au fil du temps par les auteurs qui se sont appuyés sur ce texte mouvant.

Lusus animo debent aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat sibi.
PHŒD. fab. 14. 1. 3.[99]

Quel nom donner à la lettre suivante? Est-ce une satyre contre les coquettes, ou une représentation des qualités bizarres dont elles se piquent[100] ? […]

Monsieur le Spectateur, […] Les femmes ne font pas moins de prouesses, avec leurs éventails, que les hommes avec leurs épées. C'est donc à dessein de mettre les dames en état de se servir en

---

[93] SGUBIN E2001, p. 20 : « le code de communication qui utilisait les éventails pour exprimer des messages pas toujours autorisés à une époque où le comportement des femmes était strictement contrôlé et sanctionné ».

[94] MAYER CE1983, p. 24. « Bien que précise, cette méthode prenait manifestement beaucoup de temps, et il n'est pas certain que son usage était largement répandu ».

[95] BEAUJOT 2012.

[96] « Un "langage de l'éventail" se développa, permettant à une femme de communiquer secrètement avec de potentiels amoureux ». Le terme « potentiel » fait du langage de l'éventail un vrai prédécesseur des sites de rencontres en ligne !

[97] L'article fut également traduit dans d'autres langues et repris, ainsi à Venise en 1786 par l'éditeur G. B.Albrizzi, dans son nouveau journal *La donna galante ed erudita* (cf. GOBBI SICA & KRAFT-BERNABEI CE1990, p. 51).

[98] Nous reproduisons en Sources B-4 l'intégralité l'article originel et sa traduction française de l'édition de 1777.

[99] « Il faut parfois accorder quelque relâche à l'esprit, pour qu'il retourne avec plus de vigueur à ses méditations ».

[100] " *satire upon coquettes, or a representation of their several fantastical accomplishments*"

> perfection de l'arme qu'elles portent, que je viens d'établir une académie pour y dresser[101] les jeunes personnes dans l'exercice de l'éventail […] où je leur apprends à manier leurs armes & à faire l'exercice par ces commandements : Préparez vos éventails - Déferlez les éventails - Déchargez vos éventails - Mettez bas vos éventails - Reprenez vos éventails[102]. […]
> …aussitôt que je leur adresse le commandement de *préparer leurs éventails*, chacune secoue le sien contre moi, avec un sourire, puis elle en donne un petit coup sur l'épaule de celle qui est à sa droite, de là elle en porte le bout sur ses lèvres qu'elle presse […]. Le second commandement est celui de *déployer les éventails* ; il comprend diverses petites agitations & vibrations. Ces ouvertures […] se font par degrés & de propos délibéré, avec nombre de séparations volontaires. […] Cette partie de l'exercice est plus agréable qu'aucune autre au spectateur, en ce qu'elle offre tout à coup un nombre infini de cupidons, de guirlandes, d'autels, d'oiseaux, de bêtes, d'arcs-en-ciel, & mille autres jolies figures qui se déploient à la vue, tandis que chaque amazone du régiment tient un tableau à sa main[103].
> Lorsque je commande de *décharger les éventails*, elles font un claquement général, qu'on peut entendre de fort loin, quand le vent est favorable. […] J'ai aussi un éventail de mon invention, avec lequel, au moyen d'un petit soufflet, qui est ajusté sous l'un des plus larges bâtons, une fille de seize ans peut faire autant de bruit, qu'une femme de cinquante avec un éventail ordinaire.
> […] L'agitation de l'éventail est la dernière partie & le chef-d'œuvre de tout l'exercice ; mais malgré ses difficultés, une femme, qui emploie bien son temps, peut s'y rendre habile en trois mois. […] Il y a une variété infinie de mouvements dont on peut faire usage dans l'agitation de l'éventail ; il y a le mouvement *fâché*, le mouvement *modeste*, le mouvement *craintif,* le mouvement *confus*, le mouvement *enjoué*, & le mouvement *amoureux*[104]; en un mot, il n'y a presque pas une passion de l'âme qui ne produise, dans un éventail, un mouvement analogue. […] Pour conclure ma lettre, je vous dirai que, d'après plusieurs observations, j'ai composé à l'usage de mes écolières , un petit traité que j'ai intitulé *les Passions de l'Éventail.*
> *P. S. J'enseigne aussi aux jeunes gens l'art de faire la cour à un éventail*[105].

On voit qu'il n'est pas question d'un langage sémaphorique par lequel une femme s'adresserait à un homme, même si le *post-scriptum* invite à y penser. À la lecture de ce texte – et même des seuls extraits ci-dessus-, on se demande surtout comment tant d'auteurs ont pu ne pas voir qu'il s'agissait d'un article humoristique destiné à moquer les femmes, d'autant qu'il est clairement placé sous les auspices de Phèdre[106]. D'ailleurs en en rendant compte le *Journal des Savants* parlait fort à propos d'une « satyre badine sur les affeteries de quelques femmes quand elles manient leurs évantails »[107]. Les commentateurs ultérieurs perdront souvent ce bon sens.

Le Livre de Quatre Couleurs de Caraccioli

L'esprit français du XVIII[e] siècle, moins direct peut-être que la satire anglaise, était sans doute encore plus difficile à comprendre un siècle plus tard pour nos sévères aïeux. En tout cas, ceux-ci ont souvent fait une lecture bien surprenante (et qui a hélas perduré jusqu'à ces dernières années) d'un curieux texte du polygraphe Louis-Antoine Caraccioli. Ce *Livre de Quatre Couleurs*[108] faisait partie d'un étonnant ensemble (avec le *Livre à la mode*), édité en

---

101 "*the training up*"
102 *"Handle your fans, Unfurl your fans, Discharge your fans, Ground your fans, Recover your fans, Flutter your fans"*. La traduction omet le dernier commandement… il est vrai peu logiquement placé.
103 "*holds a picture in her hand"*
104 *"the angry flutter, the modish flutter, the timorous flutter, the confused flutter, the merry flutter, and the amorous flutter"*.
105 ADDISON & D'ARSAQ 1777 p. 33-38.
106 Le *Journal des Scavans* au début de 1717 disait bien pourtant qu'il s'agissait d'une « satire badine sur les affecteries de quelques Dames quand elles manient leurs évantails » (*JOURNAL DES SAVANTS* 1717, p. 17.)
107 Lundi 11 janvier 1717, p. 22.
108 On pourra voir à ce sujet ce qu'en dit Nathalie Ferrand, notamment dans FERRAND 2009 p.155-167.

couleurs variées en 1759-1760. Le fait que *Le Livre à la Mode* soit édité en deux couleurs (vert et rouge) sous le même titre… mais avec des textes différents, directement liés à la couleur de l'encre, donne bien l'idée de la fantaisie de l'auteur, caractéristique de la culture des apparences de l'époque. *Le Livre de Quatre Couleurs*[109] lui-même, imprimé en vert[110], rouge, jaune et brun comporte sur la quadrichrome page de titre la citation latine *Ridendo dicere verum quid vetat*, elle même en quatre couleurs et tout à fait programmatique : « Qui empêche de dire la vérité en riant ? ». On se doute que ces ouvrages *bigarrés* (selon le terme de l'auteur) sont attirants pour quiconque s'intéresse à la typographie, aux éditions rares ou à l'esprit du XVIII[e] siècle. Leur légèreté n'est peut-être qu'apparente. N'oublions pas que l'auteur, mondain, est aussi ancien oratorien et rédacteur d'ouvrages religieux. Comme le dit Nathalie Ferrand, qui parle d'un « livre sur des riens » :

> La couleur remplaçant le noir cherchait à conjurer la mort par la futilité. Elle n'y est pas parvenue. Caraccioli inclut un *Memento mori* à la fin qui semble être un persiflage mondain et le transforme en ce que l'époque classique appelait une Vanité[111].

Mais ce qui nous préoccupe ici ce sont, dans le *Livre de Quatre Couleurs,* les pages 1 à 26 qui, en vert, traitent « Des Différentes Manières de se servir de l'Éventail ». Nous donnerons ci-dessous (après deux citations de la préface) des extraits de ce chapitre, qui ne seront pas trop longs compte tenu de leur importance dans l'historiographie de l'Éventail. Nous le reproduisons de plus *in extenso* (hormis des pages consacrées aux nœuds) dans notre chapitre Sources B-5.

> Quelle ample matière que le Chapitre des Femmes, pour parler de la Variété ! Galantes, médisantes, exigeantes, inconstantes, causeuses, voluptueuses, capricieuses, curieuses, rieuses, pleureuses, artificieuses, fougueuses, joueuses, futiles, indociles, vaines, hautaines, badines, mutines, elles offrent tour à tour, & souvent tout à la fois, le tableau le plus mouvant qu'on puisse voir. Si nous parlons maintenant des bordures du tableau, comme grimaces, gestes, minauderies, coups d'œil, coups d'éventail, signes de tête, signes de main, il n'y aura point de verre à facettes qui présente plus d'objets[112].
>
> […] Si l'on veut s'effaroucher à la vue de tout ce qu'il y a de neuf, il faut renoncer aux plaisirs de la vie, et courir vite se faire enterrer[113].
>
> Supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée, pétrie de grâces & de gentillesses, qui n'aime pas les bains, parce qu'ils sont humides ; les glaces, parce qu'elles sont froides ; le vinaigre, parce qu'il est acide ; le feu, parce qu'il est chaud ; une femme enfin qui ait toutes ces prérogatives, & qui conséquemment soit du meilleur ton; je dis que cette personne, malgré tant d'avantages, fera persifflée, si elle ne sait pas manier l'Éventail. Elle prendroit du tabac aussi agréablement que le Duc de ***; elle se moucheroit aussi artistement que le Comte de ****; elle riroit aussi finement que la Marquise de ***** ; elle allongeroit un petit doigt aussi à propos que la Présidente ****, que tous ces rares talents ne la sauveroient pas du ridicule qu'on se donne, en usant bourgeoisement de l'Éventail.
>
> II y a plus de cent manières de s'en servir, quoique la Baronne du Chapt, dans le premier Tome de ses Œuvres philosophiques, n'en compte que quatre-vingt-onze. On peut dire que c'est par ces manières qu'on distingue la Princesse de la Comtesse, & la Marquise de la Roturière. […] l'Éventail […] naquit à la Chine l'an vingt-sept mille trois cent huit; car les Chinois font bien plus anciens que le Monde. Ce fut la toute belle *Kansi*, fille d'un très-vénérable Mandarin, qui, contractant l'habitude de tenir son masque en main & de l'agiter parfois, pour rafraîchir son visage, lui donna la forme d'un Éventail […] un certain Abbé *Flatori*, Gentilhomme Florentin, perfectionna l'Éventail en 1634, tel que nous l'avons aujourd'hui.
>
> […] Paris, qui enchérit sur tout, & qui s'est fait un honneur d'embellir les Arts qui lui vinrent de Florence de la main des *Médicis*, reçut l'Éventail avec reconnoissance & dans l'intention de lui donner toutes les grâces dont il étoit susceptible. En conséquence, on le dora, on l'argenta, on

---

[109] Et non ***des** Quatre couleurs*, comme écrivent divers auteurs et une stupide réédition récente, tronquée et bicolore !

[110] Les contemporains y voyaient du bleu : relativité des appréciations, ou mutations des couleurs ? En breton *glaz* vaut bien pour les deux couleurs.

[111] *Op. cit.,* p. 166.

[112] CARACCIOLI E1759, p. IX.

[113] *Ibid.*, p. XIII.

l'incrusta […] On sait combien la Peinture & la Miniature ont concouru à l'enjoliver. Tous les personnages qu'on peut imaginer, tous les paysages qu'on peut retracer, furent déployés avec discrétion & goût sur les Éventails, qui en 1745 montoient, dans Paris, au nombre de 2oooooooooooo, &c. Ils font charmants, utiles, intéressants; ils font la fonction des Zéphyrs ; ils conservent la pudeur, en laissant voir tout ce qu'on peut désirer […] ils cachent les vilaines dents, les souris malins, les grimaces d'humeur ; ils empêchent d'entendre les petits secrets de la fine médisance ; ils expriment les Caprices , & quelquefois même ils parlent […].
Aussi quelles grâces ne donne pas l'Éventail entre les mains d'une Dame qui sait s'en servir à propos ! II serpente, il voltige, il se resserre, il se déploie, il s'élève, il s'abaisse, selon les occasions & les circonstances. *Tertullien* a fait un *Traité du Manteau* ; pourquoi n'en feroit-on pas un de l'Éventail ? […] une personne bourgeoisement mise, qui n'a d'esprit que *comme ça*, qui n'est belle que *comme ça*, devient supportable, si elle connoît les différents coups d'Éventail, & si elle sait les adapter à propos.
[…] Sitôt qu'on commence donc à bouder, & qu'on sent un tiraillement de nerfs qui ride le visage, & qui le décompose tant soit peu, on doit, sans perdre un moment, se rengorger d'un air plus que sérieux, déployer son Éventail tant qu'il peut s'étendre, & l'agiter devant le front à toute force , de manière à faire entendre quelque *cli cli*. Ce mouvement rapide sert la colère, en coupant les paroles, & donnant le loisir de se mordre les lèvres tout à l'aise.
[…] La décoration change, lorsqu'il est question de quelque affaire importante, & voici comme elle s'annonce. L'Éventail s'ouvre très-négligemment ; & après l'avoir tourné & retourné entre les mains tout déployé, on le fixe, comme s'il étoit un livre, & on paroît réellement y lire ce qu'on dit. Bien des Dames, par ce seul stratagème, ont paru femmes d'un grand sens & de beaucoup de réflexion.
Parlons maintenant de ces instants badins, où quelque conteur de fleurettes s'avance, & lâche quelques mots un peu équivoques ; c'est alors que l'Éventail, entièrement resserré, doit partir comme un éclair, & aller frapper avec une certaine force, les doigts, ou, tout au moins, le bras du faux-plaisant. Mais ce coup doit être si agilement & si mignonnement donné, qu'on puisse l'accompagner d'un sourire significatif, & d'un *finissez* qui porte jusqu'au cœur.
Toutes les passions se peignent chez les femmes bien maniérées, par les différents tours & contours de l'Éventail. La jalousie appuie les lèvres sur l'extrémité de l'Éventail, qu'on tient comme un cierge, & ne dit mot. L'ennui l'emploie pour se gratter le dessous des oreilles, & accompagne ce geste de trois à quatre bons bâillements ; car il n'y a que les femmes à large & longue bouche qui ne bâillent qu'à demi, aux risques même de s'étouffer. La curiosité, en sauvant les dehors de la pudeur, ne regarde jamais les objets indécents qu'à travers les bâtons, qu'on déploie tant qu'on peut, à moins qu'une Dame ne soit assez fortunée pour avoir, dans certaines rencontres, un Éventail à filagramme, ou de gaze. On crie alors : Ah! quelle posture ! quelle horreur ! & l'on voit tout, sans être apperçue.
[…] Ce n'est pas une chose indifférente qu'un Éventail qui tombe. Une pareille chute est ordinairement réfléchie, comme servant à faire connoître l'ardeur & la célérité des soupirants […] Mais quel rôle brillant l'Éventail ne fait-il pas, lorsqu'il se trouve au bout d'un bras qui gesticule & qui salue du fond d'une voiture, ou du fond d'un jardin ! II devient l'interprète de l'amour, ou de l'amitié, & il dit à qui sait l'entendre que celle qui le tient entre les mains, est ravie de vous voir […] …l'Éventail est éloquent, énergique, expressif & utile entre les amants. C'est un centre de réunion, dont on se sert lorsqu'on ne sait plus que dire, ou lorsqu'on est sur le point de se brouiller : alors l'Éventail tombe à propos, coupe la conversation, ou la fait naître, & tout-à-coup la scène change.
[…] Le jardin de l'hôtel Soubise est leur rendez-vous ; & quel rendez-vous !... Toutes ratatinées, malgré leur affectation à vouloir se rajeunir de vingt ans, on croit voir les siècles rassemblés, ou plutôt des Matrones qui viennent se raconter leurs aventures, & pleurer leurs charmes éclipsés[114].
[…] Le jeu de l'Éventail, chez ces sortes de femmes a encore quelques grâces ; car il est bon d'observer que c'est le dernier agrément qui meurt chez les Dames. […] La Baronne *Glinglof*, femme brouillée depuis plus de vingt ans avec son extrait de baptême & son miroir, disoit l'autre jour que de toutes les vanités du monde qu'elle avait touchées, il ne lui restoit plus qu'un Éventail à manier. C'est, du moins, une ressource pour les personnes d'âge que chacun fuit ; car, n'en déplaise à *Newton*, son attraction générale devoit souffrir une exception à l'égard des vieilles femmes. Elles n'attirent rien, et repoussent tout le monde[115].

[114] *Ibid.*, p. 22.
[115] *Ibid.*, p. 25-26.

Conformément à son programme et à ses habitudes, Caraccioli s'amuse (et se montre assez misogyne, on s'y attendait !) tout en voulant faire apparaître une vérité. Mais pour la voir sortir du puits, il faut écarter le faux. Celui-ci, qui saute assez aux yeux, a cependant trompé pendant plus de deux cents ans nombre de messieurs sérieux aussi bien que des jeunes femmes crédules. Pour nous en tenir aux extraits ci-dessus, sont donc *tout à fait faux* :

- La Baronne du Chapt et ses *Œuvres philosophiques*, en plusieurs tomes[116] ;
- Les plus de cent manières de se servir de l'éventail, du moins dûment cataloguées ;
- Les Chinois plus vieux que le monde[117] et Kansi, fille de mandarin ;
- L'abbé Flatori qui aurait perfectionné l'éventail ;
- Les 2000 milliards d'éventails à Paris en 1745 ;
- La baronne Glinglof, dont nul n'a entendu parler.

Il est par contre *tout à fait vrai*

- Que l'éventail moderne nous vient de Chine ;
- Qu'il est sans doute passé par l'Italie, et que les Médicis ont pu y contribuer ;
- Qu'il s'en faisait beaucoup à Paris vers 1745 ;
- Qu'il était l'accessoire indispensable d'une femme du monde, qu'elle fût jeune ou vieille ;
- Que la manière de s'en servir permettait de séparer bourgeoise et dame de la Cour ;
- Que l'éventail servait à la fois à s'éventer, à se cacher, à se montrer, à amplifier les gestes, à faire des signes, à donner des coups badins, à alimenter la conversation ;
- Que Tertullien a écrit un traité sur le Manteau (*De Pallio*).

Elie Fréron commenta favorablement la parution de l'ouvrage dans *l'Année Littéraire* du 12 mai 1760, d'autant plus volontiers sans doute que Caraccioli égratigne un peu Voltaire. Il en publie d'assez longs extraits et écrit à propos du chapitre sur l'éventail :

> L'auteur tire un assez bon parti des figures qu'on trace sur les éventails, & dit des choses assez fines sur la manière dont les femmes s'en servent, & combien ils leurs sont utiles dans diverses circonstances, où elles le font jouer de mille façons différentes[118].

Ne quittons pas – provisoirement - Louis-Antoine de Caraccioli sans citer son *Dictionnaire Critique, Pittoresque et Sentencieux […]* :

> ÉVENTAIL. C'est un art que de savoir bien manier l'éventail. Il donne mille grâces, & cache mille défauts, quand on est assez heureux, pour l'agiter, le déployer, & le retourner à propos. Les Abbés, & les Religieux mêmes en Italie ne sortent point sans avoir un éventail. La chaleur du pays permet cette frivolité.
>
> ÉCRAN. Carton peint ou dessiné qu'on tient à la main pour se garantir du feu, & qui sert de contenance à ceux qui n'en ont point. Les écrans sont ordinairement décorés de rébus, de fables ou d'énigmes, & très utiles aux dames[119].

Nous voyons là, en même temps, la parenté de l'ouvrage avec *Bouvard et Pécuchet*, et celle de l'éventail avec l'écran !

---

116 Mais en 2012 encore, dans l'ouvrage cité *supra*, Ariel Beaujot évoquera la mythique baronne du Chapt, de même que Jose Luis Valverde en 2010 dans un ouvrage qui a pourtant bien des qualités : *La baronesa de Chapt llego a contar mas de cien maneras de presentarlo.* (« La baronne de Chapt en vint à compter plus de cent façons de le présenter »). Il ne montre aussi, à l'égard d'Addison qu'un doute poli, sans bien voir la satire (VALVERDE E2010, p. 89).

117 Pour Bossuet, le monde datait de 4004 avant J.-C. Notons que le général de Gaulle, le 31 janvier 1964, allait parler de « La Chine, cet État plus ancien que l'Histoire, […] conscient et orgueilleux d'une immuable pérennité ».

118 FRÉRON 1760, p. 220. À noter que Fréron se trompe déjà, en parlant lui aussi du *Livre deS quatre couleurs*…

119 CARACCIOLI E1768.

Le langage de W. Rabener

Ni Addison ni Caraccioli n'évoquent un « langage de l'éventail ». La première mention, à notre connaissance, de cette expression est tardive, et unique dans son siècle. Il s'agit, dans la *Décade Philosophique, Littéraire et Politique* (Premier Trimestre An VI), d'une traduction (annoncée « avec coupures » d'un extrait des *Satires* de l'Allemand Rabener[120] (que nous n'avons d'ailleurs pas trouvé dans la traduction française consultée de cet ouvrage). Il s'agit d'un chapitre intitulé « Des Moyens de découvrir, à des signes extérieurs, les sentiments secrets ». Sous forme de « table des matières », l'auteur fait état successivement des personnes « qui ne pensent point », du fait que « les hommes rougissent plus devant les autres », « des signes que donnent sur-tout les yeux », « des différents manières de rire », du « costume et des habitudes », « des tabatières » et enfin du « langage des éventails ». Ce pseudo-résumé est ainsi rédigé :

> CHAP. XIII. *Du langage des éventails*. Ce chapitre est dans son genre aussi important que le précédent. Une femme qui critique la parure de celles de sa société a une manière particulière de jouer de l'éventail. Ce meuble prend une autre tournure, quand celle qui le porte est offensée ; quand une femme agite son éventail, et qu'en souriant elle regarde sa main ou son miroir : c'est selon moi une preuve qu'elle ne pense à rien, ou, ce qui est la même chose, qu'elle ne pense qu'à soi, ou enfin qu'elle attend avec impatience l'heure où elle a donné un rendez -vous ; quand une femme à la promenade rencontre un de ses soupirans, et qu'elle laisse tomber son éventail, c'est une invitation ; si elle y joint un coup-d'œil, c'est une avance. Au spectacle, applaudir en frappant sa main de son éventail, veut dire : l'auteur m'a fait une lecture ; il m'a dit que j'étais charmante ; donc sa pièce est bonne, et ceux qui ne l'applaudissent pas sont des monstres[121].

Comme on le voit, il ne s'agit là en aucune manière d'un « langage » alphabétique ou sémaphorique, mais, conformément au titre de l'ouvrage, de l'un des « moyens de découvrir, à des signes extérieurs, les sentiments secrets[122] ». Les éventails, en la circonstance, ne parleraient que pour trahir ce que leurs propriétaires veulent cacher.

Peu de temps après, un langage « sémaphorique » est évoqué cependant dans *Une soirée de deux prisonniers, ou, Voltaire et Richelieu : comédie en un acte, mêlée de Vaudevilles de* Jean-Baptiste-Denis Desprès (1752-1832) et Jacques-Marie Deschamps. Dans ce divertissement, représenté pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville le 6 Germinal an XI, un prisonnier en agitant ses gants répondait à des signes faits à l'aide de son éventail. par une mystérieuse femme.

---

120 Gottlieb Wilhelm Rabener (1714-1771), haut fonctionnaire auteur des *Sammlung satirischer Schriften* (*Recueil d'écrits satiriques* ; Leipzig, 1751 et des *Satirische Briefe* (*Lettres satiriques* 1757) Il moque les vices et les ridicules bourgeois. Il a aussi écrit des *Noten Ohne Text* (*Notes sans texte*) consistant entièrement en notes de bas de page critiquant ainsi ceux qui abusent du procédé. Octave Uzanne, qui en proscrivait –hélas- l'usage, y voyait les « boursouflures de la pédanterie » (UZANNE E1882 p. 133.) Nous nous sentons concerné…

121 *DÉCADE PHILOSOPHIQUE* 1797, p. 480-481. Le texte est adapté de *Wilhelm Rabeners sammtliche Schriften*, Band 4, im Verlage der Dykischen Buchhandlung, 1777, chapitre XVI, p. 339-340. Rabener poursuit en fait : « La femme a une manière de jouer avec son éventail. Qui connaît le langage de l'éventail, comme je me plais à le croire, sait qu'un certain mouvement veut dire à peu près : « Voyez, monsieur, vous êtes dangereux ! Vous me dites des propos narquois, qui me font rougir. Vous me feriez plaisir si vous vous éloigniez un peu plus » - Qui aurait pu penser qu'il y ait tant d'éloquence dans le battement d'un éventail ? » Dans le même ouvrage, (p. 194) se trouvent d'autres mentions de l'éventail : [Tel homme] est assez maladroit pour casser un brin de l'éventail, tout cela pour avoir le plaisir de lui en offrir un nouveau le lendemain. - Qui connaît un peu le monde pourra savoir à quel point il est avantageux pour un amoureux de casser au bon moment un éventail puis, de manière polie et généreuse, de réparer ces dommages. Je dis avec discrétion, afin que celui qui est en question ne se sente pas visé, qu'un écrivain cassa l'été dernier un éventail d'une valeur de huit thalers ; en échange il offrit à la femme quelques lignes de sa belle écriture, qui à ses yeux avaient une inestimable valeur, mais aucune aux yeux de la femme. (Merci à David Ranftl pour le texte, et à Chantal Creignou-Lagathu pour la traduction !).

122 Octave Uzanne, qui cite *in extenso* le texte de la *Décade Philosophique*, mais non l'original de Rabener, en critique d'ailleurs l'auteur, qui n'aurait « fait que donner une idée superficielle du langage des Éventails ». Pour lui, « Bien plus étudiée est la dissertation de la Baronne *de Chapt* ». (UZANNE E1882 p. 82 et 83).

Les propagateurs de fausses nouvelles

Voilà donc à notre sens les principales sources, en dehors des « historiens » de l'éventail, de cette croyance largement répandue que l'éventail possédait un langage codé permettant aux femmes de s'exprimer. Par la suite, les commentateurs divers de l'éventail modifieront, propageront et amplifieront ces ingénieuses histoires. En Volume II, Annexes II-C-1 on en trouvera le copieux et confus catalogue, que nous allons ici résumer au mieux.

Il convient toutefois qu'auparavant nous mentionnions une autre fiction qui a joué un rôle tardif dans la diffusion de cette rumeur. Cette création tout à fait romanesque a en effet été tenue pour un fait avéré par les meilleurs auteurs. Ainsi dans une érudite publication du sérieux Victoria and Albert Museum, peut-on lire qu'en mai 1764 une certaine Cléone Knox aurait, dans son journal intime, noté des propos tenus par sa sœur :

> *There is a whole Language in the fan. With it the woman of fashion can express Disdain, Love, indifference, encouragement and so on*[123].

Hélas, comme l'a fait remarquer Janice Pence Ryan dans le meilleur article consacré à ce sujet, ce journal intime a été écrit dans les années 1920 par une jeune anglaise, Magdalen King-Hall[124] ! L'auteur ne parle d'ailleurs pas d'un chiffrage genre morse.

Ce n'était là qu'ajouter une pierre à un édifice bâti pendant plus de deux siècles sur des fondements instables dus pour l'essentiel à Addison, Caraccioli et Rabener. En effet, l'académie fictive d'Addison fut de plus en plus prise au sérieux, de même que les personnages inventés par Caraccioli, en particulier *l'abbé Flatori* et, surtout, la *baronne du Chapt.* Quelqu'un[125] ajouta à cette dernière, peut-être pour « faire plus vrai », l'intervention de Mme de Staal-Delaunay, plausible tant qu'on n'en a pas lu en entier ses *Mémoires*[126]. Mme de Staal paraissant sans doute insuffisamment connue fut ici et là suppléée par Mme de Staël, dont la célébrité internationale offrait sûrement de meilleurs garanties. Quant à Gottlieb Rabener, en parlant d'un langage de l'éventail, il ne faisait qu'anticiper sur ce que bien des articles ou séances de formation professionnelle nous ont appris : nos gestes nous trahissent. On peut penser que la parution (tronquée) en 1797 de la version française de ses *Satires* donna l'idée d'une nouvelle interprétation des écrits d'Addison et de Caraccioli. C'était d'autant plus aisé qu'à la même époque, on l'a vu[127], étaient édités des éventails imprimés permettant, à titre d'amusement de salon, de communiquer grâce à des codes divers.

Nous soupçonnons l'éventailliste J.-P. Duvelleroy d'avoir inventé ou mis en forme ce langage en faisant intervenir deux nouveaux personnages fictifs, l'espagnol Fenella et l'allemande Frau Bartholomäus (ou Bartholomeus). On sait que comme le dira Th. Labourieu :

> …pour donner à l'industrie de l'éventail des débouchés qu'elle n'avait plus, il fallait bien se servir de la publicité […] …sans l'initiative de M. Duvelleroy, l'industrie des éventails, qui repose, avant tout, sur le prestige de l'art, serait encore à naître[128].

Duvelleroy avait ses boutiques à Paris et à Londres. Le choix de pays étrangers (l'Espagne, pays connu pour un usage intensif de l'éventail, et l'Allemagne, réputée pour son sérieux), était certainement judicieux. C'est en tout cas la maison Duvelleroy qui contribua à répandre cette notion d'un « langage de l'éventail », preuve d'un précoce mais excellent savoir-faire en matière de *marketing*.

---

[123] HART & TAYLOR E1998, p. 28.[123] « Il y a tout un langage dans l'éventail. Grâce à lui, la femme élégante peut exprimer le dédain, l'amour, l'indifférence, l'encouragement et ainsi de suite ».
[124] RYAN E2004, p. 11-22. Pour l'ouvrage lui-même, voir BLACKSON KERR 1925. Divers auteurs sérieux s'y sont laissé prendre, cf. ROSENTHAL E2001, p. 131.
[125] Peut-être MOLÉON E1836, p. 485.
[126] STAAL 1857. Pour y rechercher mention d'éventails, nous avions mis des heures avant l'ère de l'internet, maintenant quelques secondes grâce à Gallica. Mais tradition et modernité s'accordent : il n'y a là aucun éventail.
[127] II-C-3.
[128] LABOURIEU E1860, p. 13-14.

La gestuelle avérée de l'éventail

Mesdames, plus de grimace,
Plus d'éventails, plus d'hélas !
On pourra vous dire en face
Ce qu'on vous contait tout bas[129].

Dans les portraits de dames, il arrive, avons-nous dit, que figurent des éventails, généralement fermés. Il est certain que la manière dont ils sont tenus n'est pas indifférente. On peut n'y voir parfois qu'un témoignage de l'état d'esprit de l'utilisatrice, comme cette « Femme de qualité en steinkerque et falbala » de 1693 décrite par Maxime Préaud :

> …de sa main droite gantée à l'auriculaire détaché, elle tient un éventail fermé dont elle appuie l'extrémité au creux de sa joue, dans une attitude d'hésitation charmante (« Vais-je prendre un nouvel amant ou m'acheter des bonbons ? Ou peut-être les deux ? »)[130].

Les choses sont parfois plus sérieuses. Ainsi, rappelle Fabienne Falluel :

> [Les éventails] ne semblent pas figurer sur les portraits des reines en habits de sacre. Cependant, la très officielle représentation de Marie Leczinska, par Carle Van Loo en 1747, montre l'épouse de Louis XV portant son manteau de cour, un éventail retourné dans la main droite, tel un sceptre. […] J.-M. Nattier, en 1749, reprend pour la fille de Louis XV, madame Adélaïde, le même geste de la main, éventail retourné, avec un doigt impératif posé sur celui-ci[131].

Il est inutile de voir dans cette position de l'éventail autre chose qu'un maintien exprimant dignité et majesté. D'ailleurs l'étiquette des Cours et le respect des convenances réglaient des gestes qui à notre époque sans grands repères paraissent anodins. L'étiquette du maniement de l'éventail était en effet bien établie, et pas seulement en France. Ainsi en 1770, Matthew Towle montrait « *six genteel and very becoming* » positions correspondant à diverses situations sociales[132]. En 1784, un almanach hollandais[133] montrait quatre gravures avec éventails illustrant également diverses circonstances : *Cérémonie, De Printems, Congé* et *Conversation*. Nous reproduisons les deux dernières en *Fig. 99a* et *99b*. On sait aussi qu'à l'occasion, l'éventail prend le deuil, et les pouvoirs publics en fixent parfois les modalités, publiées par la presse. Notons rapidement à cet égard que ces éventails ne sont pas nécessairement noirs. Ainsi, le grand deuil de cour à la mort de l'impératrice Marie-Thérèse stipulait pendant trois mois des éventails noirs, puis pendant un mois des éventails noirs ou blancs, et pendant cinq semaines des éventails blancs[134].

Mais le fameux langage codé n'existait pas. Nous sommes convaincu d'ailleurs que les auteurs du XIXe siècle le savaient. En 1846, Bayard et Sauvage auraient-ils sinon écrit une comédie où ils font se répondre, de manière plaisante, « *Le Gant et l'Éventail*[135] » ? Octave Uzanne mêle si bien faits avérés et invention que nous ne pouvons décider à quel point il connaissait ce langage sémaphorique promu par Duvelleroy Londres, prétendument espagnol et parvenu en Angleterre via l'Allemagne. En tout cas, après avoir fait mine de croire aux fables plaisantes de Caraccioli ou d'Addison, il montre plus de finesse :

> L'art du maniement de l'Éventail ne s'apprend pas en réalité ; il est inné chez la femme de race, comme sont innés chez elle ses moindres gestes qui captivent, ses douces caresses enfantines, son parler, son regard, sa démarche. Dans l'arsenal où sont les armes de la coquetterie féminine, la femme s'empare naturellement de l'Éventail et sait en user dès le jeune âge en jouant à la grande

---

129 Chanson faite contre le *Mariage de Figaro* en 1784, relatée notamment en BACHAUMONT XXVI, p. 22. Mais aussi par Grimm etc.
130 PRÉAUD 2013, p. 64. C'est une eau-forte de Jean Dieu de Saint-Jean (B.n.F. Estampes, Oa 51, p. 31).
131 FALLUEL E1997, p.1.
132 TOWLE 1770 : « six positions distinguées et bienséantes ».Cité notamment dans WILDEBLOOD 1965, p. 222, et étudié par nous au Fan Museum. Ces positions sont assez statiques et ne sauraient correspondre à un langage.
133 *De Neue Princelyke Haagse Almanach voor het jaar 1785* (Le nouvel almanach princier pour l'année 1785). Merci à Hélène Alexander-Adda, fondatrice du Fan Museum de Greenwich, qui nous a communiqué ces documents.
134 Placard de l'imprimerie des Frères Gimblet, Gand, 1780.
135 BAYARD 1846.

dame avec sa poupée. Elle sent d'instinct que toutes les ruses de l'amour, toutes les roueries de la galanterie, toute la grâce des oui ou des non, tous les accents des soupirs, sont cachés dans les plis de son Éventail ; elle comprend que derrière ce frêle rempart elle étudiera l'ennemi, qu'en se démasquant à moitié elle ouvrira une terrible meurtrière et que plus tard, sous l'Éventail déployé, elle risquera des aveux furtifs et recueillera des demi-mots qui lui iront au cœur[136].

Bien avant Uzanne et son badinage aimable, avec comme Addison un ton satirique, ou du moins avec un clin d'œil sarcastique ou condescendant, nombre d'auteurs avaient déjà témoigné que l'éventail accompagnait la conversation : comme les mouvements du corps qu'ils amplifiaient. Ainsi Jonathan Swift, dans sa *Polite Conversation* :

[…] there is hardly a polite Sentence in the following Dialogues which doth not absolutely require some peculiar graceful Motion in the Eyes, or Nose, or Mouth, or Forehead, or Chin, or suitable Toss of the Head, with certain Offices assigned to each Hand; and in Ladies, the whole Exercise of the Fan, fitted to the Energy of every Word they deliver; by no means omitting the various Turns and Cadence of the Voice, the Twistings, and Movements, and different Postures of the Body, the several Kinds and Gradations of Laughter, which the Ladies must daily practise by the Looking-Glass, and consult upon them with their Waiting-Maids[137].

[…] it were much to be desired, that some expert Gentlewomen gone to decay would set up publick Schools, wherein young Girls of Quality, or great Fortunes, might first be taught to repeat this following System of Conversation, which I have been at so much pains to compile; and to adapt every Feature of their Countenances, every Turn of their Hands, every Screwing of their Bodies, every Exercise of their Fans, to the Humour of the Sentences they hear or deliver in Conversation[138].

But, alas! after all, how can she acquire those hundreds of Graces and Motions, and Airs, the whole military Management of the Fan, the Contortions of every muscular Motion in the Face, the Risings and Fallings, the Quickness and Slowness of the Voice, with the several Turns and Cadences; the proper Junctures of Smiling and Frowning, how often and how loud to laugh, when to jibe and when to flout, with all the other Branches of Doctrine and Discipline above-recited[139]*?*

Le même Swift, accompagné d'Elizabeth Thomas dans un petit ouvrage déjà cité, reprend en 1740 à peu près les mêmes idées. Après avoir lu que le bavardage des femmes fait plus de bruit que des écoliers, que le tonnerre ou les meetings électoraux, nous apprenons que ces dames peuvent aussi se faire comprendre sans faire usage de leur langue : elles peuvent ainsi « d'un coup d'éventail, décrire la femme ou l'homme ». Le mouvement de l'éventail n'a rien ici d'un pseudo-langage, mais est assimilé à la gestuelle corporelle qui ponctue la vie artificielle des femmes dans les salons : hochement de tête (*nod*), haussement d'épaule (*shrug*), regard (*look*) ou froncement de sourcils (*frown*)[140].

Nor do they trust their Tongue alone,
To speak a Language of their own ;
Can read a Nod, a Shrug, a Look
Far better than a printed Book.
Convey a Libel in a Frown,
And wink a reputation down ;
Or by the tossing of a Fan,
Describe the Lady and the Man[141].

C'est peut-être ce que Watteau (entre autres !) nous montre dans les *Plaisirs du Bal* [142] où l'on voit plusieurs jeunes femmes converser ou flirter l'éventail à la main[143]. L'éventail a fourni

[136] UZANNE 1882, p. 123.
[137] SWIFT 1738, p. XV-XVI.
[138] *Ibid.*, p. XVIII. Ici Swift paraît copier quelque peu le *Spectator* de 1711…
[139] *Ibid.*, p. XLVI-XLVII. Nous nous permettons de ne pas traduire, ce qui alourdirait notre texte alors que nous ne saurions rendre l'ironie de l'auteur.
[140] En tout cas dans les salons anglais. En est-il différemment en France, où les dames côtoient plus les messieurs ?
[141] THOMAS & SWIFT, 1744 p. 44.
[142] 1715/1717, Dulwich Picture Gallery. Nous développons *infra* (III-A-3) ce thème des éventails chez Watteau.
[143] Watteau pourra lui-même apprécier le jeu de l'éventail chez Pierre Crozat, chez qui, nous dit-on, « le grand artiste vit dans une atmosphère d'art où il coudoie des fermiers généraux, de riches traitants, de grands seigneurs vêtus avec goût […] les dames les plus huppées » et où « Mlle d'Argenon laisse glisser son écharpe brodée, pose son éventail et chante de sa voix

l'occasion de nombreux poèmes - dont nous émaillons notre texte - comme celui de Desprès[144], souvent cité (« L'Éventail peint tout ce qu'on sent […] Un Éventail sert la pudeur… Ou du moins la remplace ») ou celui-ci, titré *L'Éventail et la Pudeur*, dû en 1800 ou 1807 à Jacques Louis Grenus (1755-1828) :

Que ne te dois-je pas ? dit un jour la Pudeur
À l'Éventail : c'est toi qui cache la rougeur
Dont une vierge se colore
À tout propos d'amour, à tout discours flatteur.
- Il est, dit l'Éventail, un autre usage encore,
Auquel souvent je dois servir :
C'est d'empêcher de voir qu'on ne sait plus rougir[145].

On doit admettre que le maniement de l'éventail a pu servir aux dames pour transmettre des messages, et en particulier dans la péninsule ibérique ou l'Amérique latine, où l'usage fréquent de l'objet, la chaleur du climat et la vivacité des habitantes amplifiaient le phénomène. En 1808, Alexandre de Laborde parlait des éventails que les Espagnoles possèdent en nombre et en toutes saisons.

> Cet instrument leur est singulièrement utile ; elles l'ont toujours dans les mains ; elles le tiennent toujours en mouvement ; elles s'en servent avec aisance et avec grâces pour s'éventer, pour garder une contenance, pour saluer, pour faire des signes, pour relever sans affectation leur mantille[146]…

Ainsi le poète portugais José Daniel Rodrigues da Costa (1757-1832) pouvait-il décrire un petit maître venant à l'église non pour entendre la messe mais pour voir les jeunes femmes :

> *Ninguém lhe pergunte em que estado está a missa enquanto ele vir umas encamisadas ele braços nus que lhe estão de vez em quando fazendo gatimanhos de leque e olhos, que ele mesmo não entende ; mas por se não dar à corda, a tudo diz que sim com a cabeça, não a curvando muito[147]…*

A l'occasion d'un voyage à la Havane, Régis de Trobriand (que nous citons aussi en Volume II Annexes II-C) relatait d'ailleurs une communication par éventail qu'il avait surprise entre une femme surveillée par sa duègne et un galant[148]. Le contraste est flagrant, dans la première moitié du XIX[e] siècle, entre l'usage français de l'éventail, qui s'est restreint, et son omniprésence en terres ibériques, car « l'éventail est en Espagne le fidèle interprète des passions du beau sexe : par ses mouvements il nous dépeint sa satisfaction, son impatience, sa colère, etc.[149] ». Il semble bien en effet que c'est le voyage dans la péninsule ibérique qui va donner l'idée d'un usage plus volontaire et efficace de l'objet. Benjamin Disraeli, homme politique et littérateur, le décrira en 1832 :

> *A Spanish lady, with her fan, might shame the tactics of a troop of horse. Now she unfurls it with the slow pomp and conscious elegance of the bird of Juno; now she flutters it with all the languor of a listless beauty, now with all the liveliness of a vivacious one. Now, in the midst of a very tornado, she closes it with a whirr, which makes you start. In the midst of your confusion Dolores taps you on your elbow; you turn round to listen, and Catalina pokes you in your side. Magical instrument! In this land it speaks a particular language, and gallantry requires no other mode to express its most subtle conceits or its most unreasonable demands than this delicate machine[150].*

---

expressive un récit de Campra, un air d'Alhis, à moins que ce ne soit le duo des Amours déguisés avec Paccini » (PILON & SAUSSET 1874, p. 22).

144 DESPRÈS E1798, p. 42. À chanter sur l'air *Vous m'ordonnez de la brûler.*

145 LA BÉDOLLIÈRE 1851, p. 33.

146 LABORDE 1808, p. 414.

147 RODRIGUES 1802, *folheto* 6, p. 3. « Inutile de lui demander où en est la messe puisque quelques demoiselles, bras nus sous leur manteau, lui font de temps à autre des signes de l'éventail et des yeux, auxquels il ne comprend rien ; mais pour faire son entendu il opine à tout en inclinant légèrement sa tête… » (cité et traduit dans DETIS 2007 p. 166).

148 TROBRIAND 1850, p. 205-208.

149 DUPUY 1829, p. 72.

150 DISRAELI 1832, p. 99-100. « Une dame espagnole, avec son éventail, pourrait faire honte au sens tactique d'une troupe de cavaliers. Tantôt, elle le déploie avec le faste lent et la consciente élégance de l'oiseau de Junon ; tantôt elle l'agite avec toute la langueur d'une beauté apathique, tantôt avec toute la vitalité d'un être vif ; tantôt, créant une vraie tornade, elle le referme avec un vrombissement qui vous fait sursauter. Au milieu de votre confusion Dolores vous en donne un coup sur le coude ; vous vous retournez pour l'écouter, et Catalina vous l'enfonce dans le côté. Instrument magique ! Dans ce pays, il parle un langage spécial, et la galanterie n'a pas besoin, pour exprimer ses traits d'esprit les plus subtils ou ses demandes les plus déraisonnables, d'autre moyen que cet engin délicat ».

Alors que Rabener évoquait un langage involontaire, la femme trahissant par le « jeu de l'éventail », Rodrigues Da Costa suppose un langage volontaire mais incompris, Trobriand un monologue compréhensible par le destinataire et Disraeli un moyen presque subliminal de conversation, remplaçant une expression orale qui, sans doute, ne saurait être aussi subtile… ou aussi déraisonnable. Toutefois ces signes éventuellement convenus ne constituent pas plus un langage que, par exemple, la « lumière sur la lande » qui dans le *Chien des Baskerville* de Conan Doyle permet de communiquer avec un forçat évadé. C'est pourtant de ces possibles agaceries féminines par signes, auxquels l'homme « ne comprend rien », qu'est sans doute né le prétendu « langage ». Deux amis qui ont séjourné à Malaga considèrent que cela leur « a permis de connaître les usages, les habitudes, et un peu le caractère du beau sexe. » Ainsi,

> La maman apprend à ses filles à marcher, à se servir de l'éventail, comme choses de la plus grande importance, malgré le ridicule qui peut en résulter ; il faut avouer que l'école est parfaite, qu'il est impossible […] de se servir d'un éventail avec plus de grâce, soit pour envoyer un bonjour, soit pour agiter l'air.
>
> Pendant que je suis sur le chapitre de l'éventail, je ne veux pas oublier une communication précieuse que je dois à M. D….. : l'éventail joue un grand rôle dans la galanterie ; une belle veut-elle recommander à son amant de ne pas lui parler, elle pose sur son front l'extrémité de son éventail ; veut-elle lui indiquer l'heure d'un rendez-vous, un certain nombre de coups dans la main le lui indiquent, et mille choses semblables : l'éventail enfin est un vrai télégraphe[151].

Un très curieux éventail figurant dans la collection de Gotha est muni dans un panache d'un mécanisme articulé permettant de simuler les mouvements du télégraphe Chappe. La feuille porte la correspondance entre lettres et mouvements du système[152]. Mais les inventeurs du « langage de l'éventail » ont sans doute été plutôt influencés par une feuille qu'édita à Paris vers 1828[153] l'éventailliste Coustellier sous l'intitulé « *El Télégrafe*[154] *de amor* » (gravure « au pointillé pour éventail »). Dans le catalogue de la Collection Schreiber[155] au chapitre « *Spanish Fans* » cette feuille est titrée « *El Telégraf**o** de Amor* »[156]. Malgré l'« hispanisation » du sujet ou du nom de l'éventailliste (et de la fabrique, que Coustellier lance en Espagne ces années-là) cette feuille est bien française. Et le mystérieux « M. D… » ne serait-il pas par hasard M. Duvelleroy, qui, installé en 1827, est vite devenu, grâce à son sens du commerce et de la communication, l'éventailliste en vue ?

Toutefois nous ne doutons pas qu'une gestuelle de l'éventail, involontaire ou maîtrisée, permettait aux élégantes de refréner d'un « coup galant » des ardeurs excessives[157], de cacher ou au contraire de manifester bien des sentiments : comme le font les mouvements de de la main ou de la tête, les positions du corps ou même d'autres accessoires. Ainsi en use Alexandre Dumas, mettant en concurrence éventails, lorgnette et bouquet :

> Trente ou quarante demoiselles, moitié lorettes, moitié artistes, qui débutent toujours et ne s'engagent jamais. Celles-là ne viennent ni pour la pièce ni pour les acteurs, elles viennent toujours pour les spectateurs, flottent pendant un tableau ou deux des avant-scènes à l'orchestre et de l'orchestre au balcon, et finissent par se fixer; alors, des lignes télégraphiques s'établissent, dont les trois signes principaux sont la lorgnette, l'éventail et le bouquet ; la pièce finie, elles n'ont vu de

---

151 FURNE & LHEUREUX 1834, p. 73-74.
152 Voir notamment DÄBERITZ CE2007, p. 152-153. (Inv. K 163 F).
153 *Bibliographie de La France*, 19 juillet 1828, p. 550.
154 *Sic* : ce n'est ni télégraphe, ni *telegrafo* !
155 British Museum 1891,0713.697 (CUST CE1893, p. 115, n° 302)
156 *In the centre a signal post, showing the original telegraph signals, the cross-bars formed by the accoutrements of love ; on one side of a stream stands a man in armour, whose attention is directed by a cupid to the signal post ; on the other side a lady is seated with a book on her knee, in which a cupid writes a message ; around, a num ber of verses, in the shape of a dialogue between "Emma", "Theode", " El Tiempo", and "Amor". Fabrica de Fernando Coustellier y C^a Enparis.*
157 Jean Christian Petitfils rapporte ainsi que le Régent, « cet incorrigible galant avait voulu se montrer trop entreprenant avec une dame - Mme de la Rochefoucauld ou Mme d'Arpajon - et qu'il avait reçu de l'outragée un coup de coude, d'éventail ou de talon, selon les récits » .

toute la pièce que la robe de l'amoureuse et l'étoffe dont était faite cette robe. Trois jours après, si l'étoffe était jolie, on les verra à une autre première représentation avec une étoffe pareille[158].

Certains auteurs, au ton souvent aimablement sarcastique, allaient même plus loin, tel Henri de Villiers :

L'art a multiplié les avantages qu'on peut tirer d'un éventail. Sous la main de l'ouvrier, il a pris mille formes gracieuses. Tantôt il est orné d'un petit télescope placé à la naissance des lames, au moyen duquel on reçoit et on renvoie l'expression des plus tendres sentiments ; tantôt il devient une arme offensive et défensive ; et plus d'une fois l'éventail brisé dans la main d'une belle n'offre plus que les tronçons de la lance d'un guerrier après un illustre combat[159].

Nous parlons encore moins des sourires, bâillements, pleurs, médisances… derrière l'éventail, dont les biographies et la littérature nous offrent mille exemples. Quelques-uns suffiront, historique ou littéraires. Ainsi Bertrand de La Tour :

…des prudes qui ne veulent pas qu'on s'apercoive que rien ne les fait rougir […] se mettent l'éventail devant le visage pour dérober les altérations qu'y cause la vue de leurs amans, la joie & les ris qu'excitent les choses indécentes dont elles veulent paroître allarmées[160]

Mais cette dissimulation ne devait guère tromper. La toute nouvelle reine Marie Antoinette s'en rendit compte, selon l'anecdote rapportée par Mme Campan (1752-1822). Alors que l'une des dames qui l'accompagnaient la distrayait par des espiègleries malvenues :

Le contraste de ces enfantillages avec le sérieux de la représentation […] déconcerta Sa Majesté plusieurs fois : elle porta son éventail devant son visage pour cacher un sourire involontaire, et l'aréopage sévère des vieilles dames prononça que la jeune reine s'était moquée de toutes les personnes respectables qui s'étaient empressées à lui rendre leurs devoirs[161].

Les exemples littéraires montrent aussi que la gestuelle de l'éventail manifeste ce qu'on ne peut ou ne veut exprimer avec des mots. Ainsi, chez Jean-Jacques Rousseau dans *l'Émile* :

A ces propos et d'autres semblables Émile se fâche, se récrie ; Sophie honteuse tient son éventail sur ses yeux et ne dit rien. Le plus mécontent des deux, peut-être, n'est pas celui qui se plaint le plus. J'insiste impitoyablement : je fais rougir Émile de son peu de délicatesse; je me rends caution pour Sophie qu'elle accepte pour sa part le traité[162].

Ou avec Alfred de Musset dans *Emmeline* :

Madame d'Ennery était d'humeur mondaine ; elle avait été belle aux beaux jours de l'Empire, et elle marchait avec une dignité folâtre, comme si elle eût traîné une robe à queue. Un vieil éventail à paillettes, qui ne la quittait pas, lui servait à se cacher à demi lorsqu'elle se permettait un propos grivois, qui lui échappait volontiers ; mais la décence restait toujours à portée de sa main, et, dès que l'éventail se baissait, les paupières de la dame en faisaient autant[163].

Shakespeare a imaginé que l'éventail pouvait cacher la laideur : « *Good Peter, give her her fan to hide her face. Her fan is prettier than her face* [164]», et Louis-Sébastien Mercier qu'il pouvait dissimuler des dents manquantes (ou peut-être malodorantes ?)[165]. Mais, plus souvent sans doute, l'éventail servait aux jeunes femmes à dissimuler l'émoi que leur causait leur entrée dans le monde. Comme l'indique Jérémie Grangé à propos d'*Evelina* (roman de Fanny Burney publié anonymement en 1778) :

Scène archétypale, le premier bal d'une jeune femme permet à celle-ci d'être découverte et adoubée par une société qui attend d'elle qu'elle fasse étalage d'un ensemble de qualités défini, qu'elle se conforme à des exigences que son éducation lui a rendues familières, bref qu'elle

---

[158] DUMAS 1849, p. 114.
[159] VILLIERS 1824, p. 41.
[160] LA TOUR 1773, p. 87
[161] CAMPAN 1822, p. 91.
[162] ROUSSEAU 1782, p. 441.
[163] MUSSET 1876, p. 16.
[164] « Mon bon Pierre, donne lui son éventail pour se cacher le visage. Son éventail est plus joli que son visage » (*Romeo and Juliet*, Acte 2, Sc. 4).
[165] MERCIER 1783, T. V, p. 68 : « La femme à qui les dents manquent fait mille grimaces pour voiler ce défaut ; elle n'ose rire que sous sa main ou sous l'évantail ». Les éventails en « peau d'Espagne », placés devant la bouche, passaient aussi au XVIIe siècle pour empêcher la propagation de maladies.

s'établisse sur l'échelle sociale. Scène archétypale car l'introduction aux mondanités passe par quelques motifs précis, dont Fanny Burney, dans le passage suivant issu d'*Evelina*, livre plusieurs illustrations ; le bal est raconté par l'héroïne elle-même, que l'on perçoit encore étourdie de tant de faste et de nouveauté :

> « Ma confusion était à son comble, et je voyais mon partenaire me chercher partout, apparemment perplexe et surpris ; mais lorsque enfin je le vis se diriger vers le siège où j'étais assise, la honte et la détresse manquèrent me faire défaillir. Je ne pouvais rester à ma place, incapable de trouver un mot qui me justifiât ; je me levai et me dirigeai rapidement vers la salle de jeu, décidée à rester avec Mrs Mirvan le reste de la soirée et à ne plus danser. Mais avant que j'aie pu la trouver, Lord Orville me vit et s'approcha.
> Il me demanda si je ne me sentais pas bien. Vous imaginez aisément ma confusion. Je ne répondis pas mais hochai la tête comme une sotte et fixai mon éventail »[166].

Nous approuvons sans réserve l'idée que l'éventail est expressif, dès lors que ce n'est pas par un code secret à sens unique. Malgré son point de vue orienté et son champ de vue trop réduit, nous admettrons donc ce que disait un chroniqueur alsacien après le succès à l'Exposition de 1855 de ses compatriotes les Frères Gimbel, peintres d'éventails pastiches :

> Et quel rôle ne jouait point l'éventail dans les fêtes pompeuses et galantes du siècle passé ? Combien de fois ne servit-il pas de signe et de télégraphe aux amoureux ! que d'espiègleries, que de confidences intimes et mystérieuses ne cachait point alors ce précieux et indispensable colifichet aux regards curieux et indiscrets ! Un mouvement d'éventail décida de plus d'une destinée[167].

Il s'inspirait, bien sûr, de l'omniprésent Duvelleroy.

De telles utilisations sociales de l'éventail peuvent être analysées de manière savante, et comme nous ne saurions le faire, nous citons Pierre Gobin, qui après avoir noté son caractère d' « écran partiel et mobile » et ses « figures [qui] se sont développées, codées (à travers la manière de le tenir, de le déployer, de le placer, etc. » et sa « géométrie variable » dont joue l'utilisatrice, écrit :

> C'est donc un instrument de la pudeur active, et comme tel il constitue une métaphore qui combine la sincérité avec ses corrélats sémiotiques, et permet d'approfondir une problématique du secret où caution, leurre et justification s'inscrivent dans un ensemble de mouvements diversement vectorisés (tout comme les signes corporels d'affirmation - opiner, hocher la tête - ou de négation - par pivotement latéral, mais de façon plus souple et plus complexe encore). Qui plus est, il offre la possibilité de « rire sous cape », et de se rire des pouvoirs[168].

Toute cette gestuelle de l'éventail a son importance. On a vu qu'elle a mobilisé les esprits pendant près de deux siècles, sur la base de réalités incontestables mais aussi de satires plus ou moins anti féminines mal comprises. De ce fait on continue à assimiler l'éventail aux tabatières et aux lorgnettes[169] ! Bien au contraire, c'est selon nous avant et au-delà de ces gestes, plus ou moins volontaires et plus ou moins volontairement expressifs, que les éventails ont été longtemps pour leurs utilisatrices un vecteur important du discours. Les ridicules « langages de l'éventail », pleins de *kitch* et de *cursileria** ont pu le faire quelque temps oublier. Il fallait donc que nous fassions ce travail de détricotage pour redécouvrir, derrière le voile posé par le XIX[e] siècle, assez solide et pesant pour subsister encore, le véritable éventail signifiant.

---

166 GRANGÉ 2008, p. 5.

167 SCHNEEGANS E1856, p. 86. L'auteur nous apprend qu'à l'Exposition l'impératrice a acheté deux éventails des Frères Gimbel. L'un « représente l'embarquement pour Cythère, sur le motif de Watteau, et le second une halte de chasse au temps de Louis XV ; ce dernier fut offert par l'impératrice à la reine d'Angleterre » (p. 88). S. Blondel disait des Frères Gimbel : « C'est à la fécondité de leur pinceau qu'il faut attribuer, en partie, la résurrection de l'éventail ancien, dont les copies se multiplièrent de 1846 à 1851, époque où l'éventaillerie de luxe prit un nouvel essor. Les feuilles exécutées par ces deux artistes sont rarement signées. » (BLONDEL E1875, p. 180).

168 GOBIN 1988, p. 55-56.

169 BERNASCONI 2013, où l'auteur ne craint pas d'écrire : « Les historiens qui s'occupent de l'éventail saisissent souvent cet objet comme une sorte d'écran, complétement absorbé par les images qui le décorent ». Plût au ciel qu'il en eût été ainsi : nous n'aurions jamais eu l'idée folle d'entreprendre nos travaux.

3. - L' ÉVENTAIL SIGNIFIANT

Sur le plan symbolique enfin, Balzac montre que tout un système de valeurs se fonde sur un objet en apparence insignifiant[170].

La possession d'un éventail est assurément un marqueur social dans la période qui nous occupe, et plus encore la manière de l'utiliser. Ainsi voit-on *L'Éventail* de Goldoni, qui en changeant de mains et de classe sociale, provoque la confusion. Mais c'est l'éventail objet d'art que nous interrogeons. L'Art connaît du XVIIe au XIXe siècle deux évolutions pour nous majeures : d'une part il se dégage peu à peu, mais définitivement, de l'artisanat ; d'autre part - mais non sans lien avec la première évolution - sa vocation dans la société change. De la représentation de la Parole, divine, royale ou littéraire on passe à l'image de la nature et des hommes, d'abord dans leur aspect extérieur puis dans leurs sentiments, dans leurs impressions voire dans leur inconscient, même si cette dernière évolution sera plutôt le fait du XXe siècle[171]. Comment se situe l'éventail dans ce bouleversement ?

À ses débuts, l'éventail est l'objet de luttes entre corporations. Par sa nature complexe il ne peut échapper à l'artisanat, quand bien même le décor de sa feuille relève souvent de manière indiscutable de l'activité du peintre. D'où à peu près partout en Europe –mais surtout en France- des combats sans fin, dans lesquels nous voulons entrer le moins possible, entre les diverses corporations qui participent à sa confection et, en ce qui concerne l'ornementation de la feuille, entre les peintres nobles ou « ignobles ». Antoine Coypel, le 7 décembre 1720, trois ans après avoir lui-même été anobli, relevait devant l'Académie comment et pourquoi les Princes avaient reconnu (notamment par l'anoblissement) les mérites des artistes :

> Quels honneurs le fameux Titien n'a-t-il pas reçu de l'empereur Charles Quint […] ? Léonard de Vinci, tant aimé de Philippe Duc de Milan, eut encore l'honneur de l'être de François Premier […], [Michel-Ange a été honoré et favorisé] non seulement de tous les papes sous lesquels il a vécu, mais des rois, des empereurs, et de l'Europe entière. Le cavalier Bernin a eu le même sort ; le Lanfranc, Pierre de Cortone. Et quels honneurs Rubens n'a-t-il pas reçus des plus grands princes de l'Europe […] Le roi d'Angleterre et les autres grands seigneurs Anglais et étrangers, honoraient tellement le mérite de Vandeik, qu'ils ne dédaignaient pas d'aller souvent manger chez lui. On a vu en France Stella chevalier de Saint Michel, aussi bien que Le Brun, comblé d'honneurs et de biens par Louis le Grand ; Mignard de même. […]. La peinture la plus parfaite, est celle qui peut par la manière de penser, par l'imagination, et l'exécution de la main, représenter les figures et les choses, et tous les objets de la nature ; la main cependant est ce qui contribue le moins à l'excellence de cet art ; elle ne doit qu'obéir à la pensée, et n'est, pour ainsi dire, que son esclave ; c'est pourquoi tant de princes et de héros ont pris plaisir à s'y exercer. […] On ne finirait pas, si l'on voulait citer les grands princes qui ont honoré, aimé et pratiqué un si bel art ; on ne doit pas en être surpris ; car la peinture semble, si je l'ose dire, élever ceux qui l'exercent au-dessus de la plupart des autres hommes ; puisque par un espèce d'enchantement les grands peintres osent entreprendre d'imiter les ouvrages de Dieu même[172].

Nous dira-t-on que cette citation est hors sujet ? Nous en conviendrons volontiers, car elle ne nous sert qu'à mesurer la distance qu'il y a entre un « vrai » peintre et un peintre d'éventails : ce n'est pas dans sa noblesse que nous pourrons trouver le sens de l'éventail.

Et pourtant non seulement ceux que nous avons présentés, mais presque tous les éventails, si l'on se donne la peine de les observer, prouvent qu'ils ont quelque chose à montrer, quelque chose à dire, quelque chose à nous apprendre.

---

170 PÉTY 2010, p. 30, à propos, bien sûr, de l'éventail du *Cousin Pons*. À ce sujet, voir Volume II, Annexes, II-A-2.

171 L'art le plus contemporain est peut-être revenu aux messages… mais de manière souvent énigmatique.

172 COYPEL 1721, p. 25-27.

L'éventail, dispositif porteur de messages par nature

Nous avons vu que l'éventail portait parfois des messages imprimés ou manuscrits composés de mots. Ce ne sont pas ces inscriptions que nous visons ici, car on peut espérer qu'elles sont en règle générale immédiatement comprises. Encore faut-il tenir compte des différences de cultures, d'époques, de langues, de graphies qui, une fois de plus, peuvent entraîner des erreurs de toute nature. Ainsi, dans un ouvrage publié par l'École du Louvre, et apparemment sur la foi de renseignements erronés, Laure-Hélène Depommier décrivait en 1992 une série d'éventails imprimés montrant, entre autres, une femme battant un homme à coups de martinet. Un singe violoniste accompagne ironiquement cette danse piquante. Ces éventails (mi XVIIIe siècle), anglais pour le marché espagnol, portent à côté de la scène des inscriptions. Celles-ci étaient données comme « *este es dyaris* » et *« gurumino* », traduites comme « voici ce qu'il en est du quotidien » et « bec de poule[173] ». Le lecteur hispanophone ou non s'étonnait… et passait outre. Or une meilleure lecture de la feuille de l'un de ces éventails[174] a amené le Museum of Fine Arts de Boston à mieux comprendre ce dont il s'agit. La notice mentionne désormais : « *woman marked* "Este enojaris"*(Angry one) beating man marked* "Gueramino" *(Bad man)* ». Sous réserve que cette nouvelle interprétation soit la bonne, ce qui était mystérieux s'éclaire : il s'agit d'une femme en colère corrigeant son « mauvais homme » de mari ! Voilà un message bien féministe, qui montre que le sexe « faible » pouvait il y a trois cents ans comme maintenant, avoir du répondant.

Cet exorde plaisant n'a hélas pour fonction que d'introduire une réflexion plus théorique, que nous abrégerons au mieux, mais qui nous paraît utile à la compréhension de ce qu'est vraiment l'éventail.

Un dispositif

Le langage courant a fait du mot « éventail » (en français ; mais dans plusieurs autres langues on relèverait une polysémie proche) le synonyme de collection étendue, parfois presque de panorama[175]. Il s'agit là surtout d'un hommage rendu aux capacités de déploiement de l'objet. Surtout, mais, croyons-nous, pas seulement. Ainsi une thèse a-t-elle été intitulée il y a quelques années *Le rectangle et l'éventail*. Elle ne figure pas dans notre bibliographie car (*non horresco referens !)* nous ne l'avons pas lue. Elle ne concerne pas notre sujet mais « est une contribution à l'étude de la description dans les romans de Claude Simon[176] ». Une citation du résumé de cette thèse suffira à notre propos :

> Dans l'œuvre de Claude Simon, descriptions détaillantes et détaillées constituent la clef de voûte d'un art du roman original. C'est à l'aune du « rectangle » et de « l'éventail » considérés comme formes opératoires d'un acte de découpe et de dépli qu'est menée ici l'étude des modes descriptifs façonnés par le romancier[177].

Que la description de romans tout à fait du XXe siècle puisse relever de la métaphore de l'éventail est un signe fort que l'objet lui-même est resté dans l'imaginaire comme utile porteur de sens.

Il nous apparaît d'ailleurs également très approprié à la notion de « dispositif » telle qu'elle a été utilisée depuis une quarantaine d'années, même si les auteurs concernés n'en ont, à notre

---

173 DEPOMMIER E1992, p. 93 et 80.
174 *Mask fan*, Inv. 1976.179.
175 Nous avons déjà signalé que vers 1830, cousins des éventails, existaient « écrans-panoramas » où un film en papier, se déroulant derrière une fenêtre, permet de renouveler en petit les « transparents » de Carmontelle.
176 Claude Simon, Prix Nobel de Littérature 1985 (1913-2005).
177 DUBOSCLARD (G.), *Le rectangle et l'éventail : étude sur la description dans les romans de Claude Simon, s. d.* Luc FRAISSE, Université de Strasbourg, 2010

connaissance, pas fait mention. Il est vrai que nous n'avons pas voulu explorer trop les travaux de Michel Foucault, de Gilles Deleuze et autres. Eux non plus ne figurent pas dans notre bibliographie : ils usent d'une langue que nous sommes sûr, hélas, de ne pas toujours comprendre, comme peut-être certains qui pourtant la parlent. Nous pouvons tenter de résumer ce que nous comprenons du dispositif tel qu'exprimé par Stéphane Lojkine[178]. À partir d'un espace (dimension géométrale) s'articule l'hétérogénéité du réel à une organisation signifiante (dimension symbolique), à travers l'homogénéité d'un code, avec conscience vague de l'existence même du dispositif, condition du plaisir esthétique. Ce plaisir naîtrait de la relation intime (imaginaire ou scopique) du spectateur s'adaptant à l'œuvre. Et, selon Stéphane Lojkine : « Comment cette adaptation se fait-elle ? Par le regard ? On a alors affaire à un dispositif de scène. Par l'esprit ? C'est le propre d'un dispositif de récit ». Nous ne pousserons pas plus avant une étude théorique qui nous éloignerait trop de notre sujet et de nos compétences. Disons cependant que nous pressentons dans les éventails, y compris dans le plaisir esthétique qu'ils nous donnent, la mise en œuvre de mécanismes de cet ordre.

Les anciennes définitions de « dispositif » citées par divers auteurs, technique (« Manière dont sont disposées, en vue d'un but précis, les pièces d'un appareil, les parties d'une machine ») ou militaire (« Ensemble de mesures, de moyens, disposés en vue d'une fin stratégique ») sont d'ailleurs peut-être aussi parlantes et plus compréhensibles par le non-initié. Quoi qu'il en soit, l'éventail (du moins plié ou brisé, qui fait l'essentiel de notre analyse) nous paraît bien être un dispositif, et même à tous ces sens divers. Les traductions variées données en anglais au même terme (*dispositif*) tel qu'il est utilisé par Michel Foucault nous semblent encore plus éclairantes que les définitions elles-mêmes : *device* (appareil, engin mécanique), *machinery* (mécanisme), *apparatus* (instrument), *construction* (« construction », et aussi « interprétation »), *deployment* (déploiement, usage), *arrangement* (agencement), voire *socio-technical system*. Comment ne pas voir que tout ceci, décliné s'agissant des œuvres d'art par divers auteurs, correspond parfaitement à l'objet de nos préoccupations ? Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère mécanique de l'éventail, qui l'éloigne de l'œuvre d'art traditionnelle, mais le rapproche de certaines « installations » contemporaines. Nous avons déjà entrevu que son usage, c'est-à-dire son déploiement contrôlé, était un élément essentiel, y compris dans la lecture de l'histoire qu'il racontait. Et nous montrons aussi comment les œuvres d'art passaient, grâce à l'éventail, du rectangle du tableau ou de la gravure à une forme nouvelle, et comment l'éventail lui-même, par un étonnant retour des choses, était parfois « mis au rectangle ».

Nous avons été parfois surpris des termes utilisés par les chercheurs spécialistes de la littérature, en particulier de celle qui, souvent, sera reflétée par les éventails de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle. Ainsi dans une présentation de sa thèse *La fable d'Adonis en France à l'époque moderne (de la seconde moitié du XVIe à la fin du XVIIe siècle)* soutenue en Sorbonne le 29 novembre 2006, Céline Bonhert écrivait (et l'on sait l'importance qu'eut pour la littérature européenne et pour la théorie des arts *l'Adone* de Gianbattista Marino, et en particulier son « Palais de l'Art ») :

> La fiction multiforme de la fable d'Adonis est toujours un détour donnant le plaisir du dévoilement : en poésie celui-ci se réalise au XVIe siècle dans l'expression imagée et lyrique d'une réalité cosmique ; dans les années 1620, il s'étend dans les replis de narrations instables. À la fin du XVIIe siècle, enfin, il s'intériorise pour affleurer à la surface de l'idylle ou s'extériorise dans l'exhibition opératique : l'assimilation du modèle allégorique, devenu élément du plaisir esthétique, donne alors le plaisir du faux. Ni mystère, ni symbole, ni code ornemental, la fable littéraire d'Adonis, ancrée dans la pensée allégorique, s'épanouit comme une fiction protéiforme et sans cesse renouvelée[179].

Comment ne pas relever les termes utilisés : « multiforme », « plaisir du dévoilement », « replis », « s'extériorise dans l'exhibition opératique », « plaisir du faux », « s'épanouit comme une fiction protéiforme et sans cesse renouvelée » ? S'ils faisaient davantage partie de nos

---

178 Dans des textes divers. On se reportera au site http://www.univ-montp3.fr/pictura/Dispositifs/

179 http://www.paris-sorbonne.fr/article/la-fable-d-adonis-en-france-a-l

habitudes langagières, nous pourrions sans contresens appliquer tous ces termes aux éventails, et en particulier aux éventails qui racontent l'histoire d'Adonis et celles des autres personnages de la Fable. N'y-a-t-il là qu'une coïncidence ? C'est possible, mais elle serait éclairante, car il apparaît bien que l'éventail peut être reçu comme dispositif à tous les sens du terme. Mais s'il est dispositif, il n'est, en règle générale, pas que cela. Il est, de manière presque essentielle, porteur de messages. Nous ne pouvons qu'espérer que de plus savants que nous exploreront ce domaine en suivant les éminents auteurs cités plus haut.

…porteur de messages par nature

Le XIX[e] et le XX[e] siècle nous ont largement fait perdre l'idée d'un art voulant dire quelque chose pour un public important. Soit l'Art mettait directement en jeu les sentiments, soit il s'adressait à l'intellect du groupe restreint des « happy few » du *monde de l'art*. Pourtant, il ne s'agit peut-être là que d'une parenthèse. Personne ne disconvient que les « artistes » de Lascaux avaient par leurs travaux que nous jugeons esthétiques (et eux-aussi, peut-être !) une visée pragmatique, et que ces représentations animales le plus souvent comportaient un message envers d'autres hommes, les dieux ou les animaux eux-mêmes dont la capture étant sans doute à la fois remémorée et anticipée. Pour André Malraux, à Lascaux, « les animaux couraient […] comme une fuite d'emblèmes[180] ». Les images du Moyen-Âge européen qui parsèment vitraux et livres d'heures sont tout autant significatives, non seulement par les sujets représentés mais par leur véritable langage iconographique[181]. La Renaissance, avec ses allégories, devises et emblèmes, ne fit en quelque sorte qu'amplifier ce mouvement, tout en le rendant plus savant, et par là sans doute moins intelligible pour beaucoup. Quand l'éventail (et surtout l'éventail brisé ou plié, qui nous occupe au premier chef) se développe en Europe au cours du XVII[e] siècle, c'est dans un monde où depuis toujours et pour tous - certes avec des degrés divers de compréhension -, l'image est signifiante. Pensons seulement, par exemple, à la Galerie des Glaces de Versailles, où Nicolas Milovanovic sait lire :

> …une histoire du règne (jusqu'en 1678) qui demande à être déchiffrée, symbole après symbole, allégorie après allégorie. C'est une véritable « écriture codée » où même les couleurs ont une signification : ainsi le rouge vermillon pour le chef de guerre, Turenne, ou l'accord de bleu pâle et de rose pour la très féminine Hollande. Les gestes sont aussi codifiés, Le Brun ayant eu soin de les varier. Il y a ainsi dix gestes de désignation différents, chacun exprimant une nuance particulière. L'ornement même contribue à la signification : ainsi les masques au-dessus des ovales, dont les expressions sont empruntées […] à la théorie de l'expression des passions élaborées par Le Brun dans les années 1660[182].

Du fait de l'évolution récente de l'art et de sa diffusion par l'écrit, cette signification est alors dans les milieux cultivés de mieux en mieux maîtrisée, construite et comprise. Les éventails écrans italiens sont alors essentiellement des « drapeaux » contrecollés d'estampes tout à fait « parlantes ». C'est après l'acmé de cet art officiel si significatif que l'éventail se développe. Or divers auteurs ont fort bien montré que quand l'art public perd ses qualités métaphoriques, celles-ci se retrouvent dans l'art privé, comme avec le discours symbolique des grotesques[183]. Il y a là sans doute une loi universelle : la vulgarisation a toujours un temps de retard sur les goûts et les modes de l'aristocratie, de l'élite ou du « Monde de l'Art ». En outre, il n'y a pas que sur les murs des palais et des églises ou que dans les livres ou les gravures que l'on peut voir des images faites « avec art » (plus ou moins) mais aussi et surtout avec une signification. Pourquoi donc les images qui figurent sur les éventails seraient elles muettes, ou

---

180 Cité par Gilles Delluc, (DELLUC 2007).

181 Sur ce sujet, voir par exemple GARNIER 1982 et 1989. Et notre parcours en master d'Histoire de l'Art aurait-il compris sans fruits les leçons de Bruno Boerner, spécialiste des fonctions communicatives et didactiques de l'image médiévale ? Cette note est d'autant moins futile que nous soupçonnons, avec de maigres preuves, une parenté entre les illustrateurs d'images médiévales (privés d'emploi par l'imprimerie ?) et les peintres d'éventails.

182 MILOVANOVIC 2007, p. 42.

183 Réflexion qui nous est venue en parcourant un ouvrage d'Alessandra Zamperini (ZAMPERINI 2007).

auraient-elles un langage confus ? Toutes les occasions sociales sont productives d'images. On les trouvait sur les *cassone* qui venaient en Italie orner la chambre des époux ; les entrées royales en faisaient décorer les villes ; dans les rues de notre enfance on les dessinait les jours de Fête-Dieu en fleurs, naïves et éphémères (il y a de cela plus d'un demi-siècle !) ; on les voit, parfois talentueuses, accompagner les *tags* laids de nos murs… Pourquoi donc ne les trouverait-on pas sur les éventails ? Nous avons évoqué plus haut l'*Adone* de Gianbattista Marino (ou Cavalier Marin) : c'est l'occasion de citer ici le chant VI de l'œuvre, décrivant le « Jardin du Plaisir » :

Des quatre côtés sur toute la surface
Le mur est peint de diverses images
fiction des fables que les antiques poèmes
narrent des amours divines
Un art admirable y projette l'apparence
des Dieux épris d'amour, si bien que la vérité
Est vaincue par l'apparence,
Et que, quoique leurs langues soient muettes,
On peut y distinguer le silence et la parole[184].

On croirait que le poète décrit un éventail de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle. Pourtant, puisque l'éventail paraît à beaucoup sans signification notable, est-il bien réaliste de considérer, comme nous l'avons suggéré maintes fois dans ce texte, qu'il serait presque toujours signifiant ? Comme plaisante introduction à nos développements sur ce sujet, osons dire qu'en tout cas cela pourrait être surréaliste ! Paul Éluard n'a-t-il pas écrit, dans un poème dédié à Pablo Picasso : « Un éventail rit aux éclats[185] » ? Une telle capacité de rire, privilège reconnu à l'espèce humaine de Rabelais à Bergson - récemment un peu moins, hélas -, ne serait-elle pas témoignage des potentialités expressives de cet objet ? Plus sérieusement, tous ceux qui fréquentent assidûment les éventails comprennent plus ou moins vite que ceux-ci sont rarement l'objet accessoire que l'on peut croire. Comme l'indique Susan Mayor : « *A painted fan is a memento : it carries a memory, a story, a plea or a message*[186] ».

Nous aimerions avoir assez de compétence et de goût dans le domaine de la psychanalyse pour pouvoir imiter, sur le sujet des éventails[187], Stéphane Lojkine quand il étudie les images et la société qui les émet et les reçoit à travers « l'écran de la représentation[188] », quand « l'objet vient s'interposer entre l'objet et le réel ». L'écran n'est-il pas l'une des formes, l'une des fonctions et presque un synonyme de l'éventail[189] ? Ces similitudes ne sauraient être totalement innocentes. Ne pouvant nous engager sur cette voie, nous allons cependant dire ou redire ici pourquoi nous ne considérons pas l'éventail comme essentiellement *« accessoire du costume »*, ni même comme objet d'art seulement. C'est que, par la façon dont on en use, par les circonstances de cette utilisation et surtout par les scènes qui l'ornent, il se montre un moyen de communication sans pareil, que le message émis soit volontaire ou non.

L'éventail plié a pris naissance au Japon. Lors d'une conférence donnée à Long Beach (Californie) le 30 avril 2011 pour la Fan Association of North America, Kanji Ishizumi, un Japonais fabricant d'éventails (pour la cinquième génération), montra combien cette création

---

[184] Tel que traduit et cité par (entre autres) Marc Fumaroli (FUMAROLI 2008, p. 479.)
[185] ÉLUARD 1926, p. 101.
[186] « Un éventail peint est un memento : il est le support d'un souvenir, d'une histoire, d'une demande ou d'un message » (MAYOR E1990, p. 26.) Susan Mayor a longtemps dirigé le département Textiles de Christie's à Londres, supervisé de très nombreuses ventes d'éventails et participé à de nombreuses activités du Fan Circle International et autres associations similaires.
[187] Pour parodier Charles de Gaulle : « Pourquoi voulez-vous qu'à 64 ans, je commence une carrière de lacanien ?! ».
[188] LOJKINE 2001 , mais aussi dans d'autres ouvrages, notamment *Image et Subversion*, (LOJKINE 2005).
[189] On a vu *supra* qu'il existe même des éventails ou des écrans jouant sur la transparence (éventuellement avec des personnages animés, comme une scène de ménage (cf. MAYOR E2005) et des écrans « panoramas » constituant grâce au défilement de scènes ou paysages, des objets de « pré-cinéma » (par exemple CPHB 1525).

était liée à une nécessité de communication[190]. En effet, Chinois et Japonais écrivant verticalement sur des lamelles de bambou prirent l'habitude de les réunir par des liens. Si les Chinois choisirent alors une présentation en « accordéon », les Japonais, eux, auraient préféré une forme en éventail, en raison de la protection offerte par les panaches et aussi parce que le messager, tout en courant à pied, pouvait se rafraîchir en s'éventant ! Beaucoup d'éventails japonais anciens (et quelques récents) ne portent d'ailleurs que des textes, rendant ainsi leur fonction évidente.

En Occident, les éventails utilisés jusqu'au treizième siècle lors des cérémonies étaient eux aussi directement signifiants, par leur usage liturgique codifié, mais aussi par les images et le texte dont ils pouvaient être porteurs[191]. Des traces de cette utilisation étaient-elles restées dans la mémoire collective ? Où l'habitude de « lire » les éventails - même sans texte - rendait-elle le geste anodin ? En tout cas, Madame Campan (1752-1822) raconte qu'à la naissance du Premier Dauphin en 1781, et en dépit de l'interdiction habituelle d'ouvrir son éventail en présence de la reine :

> Les dames de la halle vinrent complimenter la Reine et furent reçues avec le cérémonial que l'on accordait à cette classe de marchandes. La princesse de Chimay fut, à la porte de la chambre de la Reine, recevoir trois de ces femmes qui furent introduites jusqu'auprès du lit ; l'une d'elles harangua Sa Majesté : son discours avait été fait par M. de La Harpe et était écrit dans un éventail sur lequel elle jeta plusieurs fois les yeux, mais sans aucun embarras ; elle était jolie et avait un très bel organe. La Reine fut touchée de ce discours et y répondit avec une grande affabilité[192].

Naturellement, ce n'est pas là la manière normale de « lire » un éventail. Au demeurant les éventails « à texte » ne sont pas inconnus dans l'Europe moderne : nous évoquons ailleurs ceux qui portent des couplets, des messages politiques ou des publicités. Il y eut même à Paris, en 1869, un éphémère « journal-programme » intitulé *L'Éventail* qui, imprimé en deux cadres en forme d'éventail se vendait, découpé ou monté, à la porte des théâtres.

La simplification signifiante

Toutefois, ces éventails « à texte » ne sont que des porte-voix, pas même des messagers. Ils ne parlent pas, n'interprètent pas, et se contentent de répercuter. Ce dont nous allons parler maintenant va nous rapprocher du vrai langage de l'éventail : langage en images, voire langages par signes, comme nous le verrons. Ce langage ne lui est sans doute pas propre, mais l'éventail en est devenu un support privilégié.

De quoi s'agit-il ? Nous pensons, sans être en mesure de faire œuvre de linguiste, que ce qui caractérise la naissance et le développement des langages écrits, c'est la simplification croissante des signes, qui à partir d'une représentation imagée aboutit aux hiéroglyphes, puis aux idéogrammes et à l'alphabet. G. Letourmy a fort bien pressenti ce processus :

> …l'ambition des peintres n'est pas d'établir un cadre très réaliste mais simplement signifiant. La présence de quelques éléments suffit à construire un espace et à rendre intelligible le lieu suggéré[193] [ou] …l'ambition fondamentale des peintres est de proposer une œuvre décorative dont la compréhension est immédiate. […] La vraisemblance est vue comme secondaire par rapport à l'établissement des conditions nécessaires à la lecture du sujet[194].

Permettons-nous une amicale critique : n' y a-t-il pas là trop d'insistance sur la volonté des peintres ? Car, sauf des exceptions qui ont certainement existé, le peintre d'éventails n'est en fait qu'un médium permettant à ce véritable langage social de l'éventail de se développer

---

[190] Cf. *Fana Forum*, Juin 2011, p. 3. (compte rendu de Beverly Harris).
[191] Voir *infra* notre paragraphe « les *flabella* liturgiques ».
[192] CAMPAN 1822, p. 217.
[193] LETOURMY E2006, p. 205.
[194] *Ibid.*, p. 219.

entre le signifiant et le signifié, entre le donateur de l'éventail et la bénéficiaire du cadeau, entre la porteuse de l'éventail et le public qu'elle subit ou qu'elle peut choisir en ouvrant ou pas son éventail, en en montrant la face ou le dos. Cette transparence de l'artisan, - le fait même que justement il ne s'agisse presque jamais d'un artiste (dans la période qui nous intéresse)- est d'ailleurs la condition *sine qua non* pour que le langage commun puisse exister. Pour nous, le peintre d'éventail est un retardataire par rapport à l'artiste peintre qui émerge de sa chrysalide d'artisan dans un lent processus qui va de la Renaissance au XIXe siècle. Quand les arts deviennent l'Art, il[195] reste, manque de chance, du mauvais côté. Cela justifie en même temps les critiques de Diderot et les controverses avec les « vrais » peintres, lesquels, tendant à la noblesse et y arrivant parfois, ne veulent surtout pas être rapprochés de leur ignoble nature première. Mais en même temps cela justifie aussi notre interprétation : puisque le « faiseur d'éventail » ou le peintre d'éventail est privé *statutairement* de la capacité d'être un véritable artiste, c'est-à-dire d'avoir son langage propre, il faut bien qu'il utilise le langage commun, celui de son commanditaire, qui est aussi, peut-on supposer, celui du public appelé à voir l'éventail de près, et ouvert. Comme un peintre médiéval obéissant à un programme précis (et comme à la vérité, beaucoup de peintres jusqu'au XXe siècle, mais sans qu'ils s'en fassent gloire !), l'artisan peintre d'éventail n'est sans doute qu'un interprète du message que le commanditaire, l'acheteur ou l'utilisatrice de l'éventail[196] veut faire passer. Il utilise des conventions qui nous sont en bonne partie perdues, et qui d'ailleurs n'ont sans doute jamais été écrites, mais qui peuvent se rapprocher de celles qui ont été très bien mises en évidence dans des domaines connexes, la peinture bien sûr, mais aussi le théâtre[197] : nous y reviendrons. Ces conventions sont donc multiples, et comme simple exemple d'un champ lexical possible, citons ici Gérard de Lairesse (1640-1711) :

> Il est impossible de bien exprimer les passions […] si l'on n'observe pas la disposition indiquée des différents membres du corps, quoiqu'à la vérité, on puisse, à la rigueur, exécuter plusieurs actions sans prendre exactement les attitudes que j'ai prescrites. Mais mon idée est de faire connoître les affections de l'âme par les mouvements du corps, dont chaque membre doit concourir à l'expression qu'on veut rendre, suivant la convenance du sujet qu'on traite[198].

Les revers d'éventail significatifs

Comme pour tout langage écrit, nous pourrons trouver dans la simplification qui semble s'établir au fil du temps, le signe même de l'existence de cet « alphabet de l'éventail » qui passe, non sans perte de subtilité, d'une scène détaillée à une représentation quasi sténographique dans certains cas, dont la compréhension, nous en sommes convaincu, était aussi aisée pour les contemporains que pour nous la lecture des panneaux du Code de la Route ou les « *smileys* » de nos messages modernes sans grande poésie. À cet égard, les revers des éventails, même si nous les avons écartés de nos études systématiques nous semblent éclairants, justement par leur caractère souvent sommaire. Nous en suivons l'évolution au cours du XVIIIe siècle, grâce à un ensemble d'éventails (par commodité tous Coll. CPHB) présenté (Volume II, Annexes, I) *Fig. 101* dans un ordre chronologique avouons-le très approximatif. On y voit d'abord les fleurs (dont on sait le langage complexe, et même le *sens caché*, pour reprendre le titre d'un éclairant ouvrage[199]) se transformer en paysage ; puis ce paysage devenir de moins en moins peuplé et de plus en plus réduit. Cet appauvrissement va de pair avec le développement du goût du paysage dans la société et avec la démocratisation économique de l'éventail, mais aussi, nécessairement, avec une compréhension de plus en plus aisée de ces signes sans cesse simplifiés, où l'îlot avec un arbre unique finit par « faire nature » à lui tout seul, comme le cocotier sur un bout de sable dans la mer bleue déclenche

---

195 Ou plutôt elle, ce qui n'est pas neutre, si nous osons dire.
196 Nous y reviendrons en III-C-1.
197 Cf. par exemple ROUILLÉ 2007.
198 LAIRESSE 1787, p. 90.
199 TAPIÉ 1997.

au XXI[e] siècle des idées et des envies de vacances exotiques. Si l'éventail, avec d'autres objets sans doute, mais de manière particulièrement marquée, est un vecteur privilégié de ce langage simplifié, c'est bien qu'il est (caractère inné ou acquis, qu'importe !) reconnu dans la société comme support de ce langage. Celui-ci est régi par une convention sociale non exprimée et non spécifique, et les éventails, dans les sujets qu'ils traitent et dans la manière dont ils le font en portent les signes. À nous de tenter de les redécouvrir, en commençant par en chercher la trace dans l'histoire des éventails. Du Moyen-Âge au XVIII[e] siècle, en eux-mêmes ou représentés par les artistes, mis en scène par les poètes ou évoqués par leurs contemporains, et même utilisés au XXI[e] siècle les éventails ont toujours fait sens ; nous allons le voir.

Une volonté ancienne de donner du sens aux éventails

<u>Les flabella liturgiques</u>

En Occident l'éventail existait au Moyen-Âge[200], à fins liturgiques. Il subsiste dans les églises d'Orient comme *rhipidion (ριπίδιον)*. En Europe de l'Ouest, ce *flabellum* comportait souvent une feuille de vélin plissée et peinte, se repliant sur un manche d'ivoire. Le plus célèbre, actuellement à Florence[201], fut réalisé pour St Philibert de Tournus à la fin du VIII[e] ou au début du IX[e] siècle. Longtemps les commentateurs, perplexes devant une iconographie mêlant sujets religieux et bucoliques (avec des scènes tirées des *Églogues* de Virgile), ont privilégié (hormis la lecture du texte écrit) une interprétation fonctionnelle : chasser les mouches pendant le divin sacrifice, assurer le confort du célébrant en rafraîchissant l'air et en chassant les odeurs. Assurément le flabellum n'existerait pas sans sa fonction[202].

Mais les études plus récentes ont corrigé cette vision trop pragmatique. Après que l'on a mieux tenu compte de l'intervention du *flabellum* dans le déroulement de la cérémonie, on en vient maintenant à s'intéresser plus sérieusement au message peint, sculpté et à sa révélation. Plusieurs chercheurs, dont récemment Herbert Kessler et (dans sa recherche pour une thèse[203] qui semble inachevée ou abandonnée) Karin Leuenberger (Université de Lausanne) ont montré à quel point l'iconographie tant des sculptures d'ivoire que de la feuille de vélin constitue un discours qui a son sens, et aussi son sens de lecture. Le mouvement même d'ouverture et de fermeture du *flabellum* serait plein de signification, qu'il s'agisse de la transformation du monde païen en christianisme[204] ou de la résurrection de la chair (la feuille ouverte) à partir de l'os (l'éventail fermé). Ce qui est valable pour le flabellum de Tournus au IX[e] siècle l'est tout autant pour le flabellum d'Hohenbourg[205], daté lui du XII[e] siècle. On peut imaginer que les peintres des feuilles d'éventail comme les sculpteurs sur ivoire, mais aussi le public chrétien, avaient à travers les siècles gardé quelque souvenir diffus de cette durable tradition d'éventails au sens sacré. Les derniers *flabella* marquants, ceux-là de plumes, entouraient le Pape et n'ont disparu qu'avec le concile Vatican II.

---

200 Jusqu'au XIV[e] siècle en Europe. Mais les églises orientales en gardèrent l'usage.
201 Museo nazionale del Bargello.
202 Sa disparition pourrait d'ailleurs être liée à des modifications liturgiques.
203 LEUENBERGER (K.) Le Flabellum de Tournus. L'organisation hiérarchique des formes et des discours.
204 KESSLER E2012, p. 70 : […] *when the fan was deployed, the plaques were swung around and clapped against one another causing the bucolica to vanish from view. The rustic pagan world cedes to that of the true Pastor* […]. (« quand l'éventail était déployé, les plaques basculaient et venaient frapper l'une contre l'autre, faisant disparaître de la vue la *Bucolique* [de Virgile]. Le monde païen rustique cède la place à celui du vrai pasteur ».)
205 British Library, Add. MS 42497. Feuille seule subsistante et hélas incomplète (visible en ligne).

Nous pensons donc qu'au moment de l'essor de l'éventail plié, le public s'attendait à trouver dans l'éventail quelque message, tout comme sur les estampes et bien d'autres objets. Nous en voyons une première preuve dès le début du XVIIe siècle dans un petit ouvrage en vers[206], paru en 1625, intitulé *« L'Éventail satyrique, fait par le nouveau Théophile ».* Curieusement, il n'y est à aucun moment question d'éventail, bien qu'il s'agisse d'un morceau assez antiféministe stigmatisant la coquetterie des femmes et la légèreté de mœurs que l'auteur y associe pour la déplorer. Le titre, bien sûr, nous prouve « en soi » que le mot est déjà compris dans un sens figuré… et que donc sa figure « fait sens » : si les éventails n'avaient pas été connus pour porter des messages, un tel titre n'aurait été ni donné ni compris. Il se trouve surtout que cette pièce avait été publiée, a signalé Édouard Fournier,

> une première fois en 1622, sous ce titre : *Le Tableau à deux faces de la foire Saint-Germain, ou Les* souvenirs satyriques du carnaval, avec une Apologie pour la satire, in-8[207]. [Or] Ce dernier titre a plus de rapport qu'on ne pourrait croire avec celui d'Éventail satyrique. Le Tableau à deux faces, en effet, n'était autre chose qu'une de ces images pliées en éventail, qui, grâce à cette disposition, font voir une figure à droite et une figure ordinairement toute différente à gauche. Cette curiosité, déjà fort ancienne au 17e siècle, et sur laquelle nous avons fait une assez longue note, t. 2, p. 327–328, est encore aujourd'hui une marchandise de foire[208].

Comme l'indique Édouard Fournier, il s'agit peut-être de ces tableaux plissés qui regardés de la droite montrent une image, et de la gauche une toute différente. Des éventails publicitaires ont d'ailleurs été faits au XXe siècle sur ce principe. Mais ce tableau à deux faces ne pourrait-il être un éventail dit « à surprise » ou « à double entente[209] » dont la manipulation adroite fait apparaître des images cachées, parfois au sens politique séditieux, parfois relevant de la catégorie des « curiosa » ? Voilà qui justifierait mieux le titre du pamphlet. Quoi qu'il en soit, l'assimilation faite par le « nouveau Théophile » entre un éventail et un tableau, qui plus est à double signification nous semble particulièrement éclairante.

On l'a vu : l'éventail, objet féminin, pâtit de la dépréciation, si fréquente à cette époque comme en d'autres, d'un sexe prétendu faible et frivole. Ce n'est pourtant pas le cas général. Ainsi, dans les années 1680, une gravure de Pierre Giffart (1635?-1723) montre

> « LA RECOMPENSE ROYALLE / La Guerre estant enfin cessée par tout par les bontez de Loüis le grãd, / et le Victorieux, Mars est desesperé. Et la Paix et l'Abondance succedent à / tous les maux passez. Les Jeux ; et les Ris se divertissent a qui mieux mieux, et font / esperer à toute la France une suite de siecles heureux et tranquiles[210]».

D'autres textes mentionnant le mariage de la « R. d'Espagne », la paix du Danemark etc. figurent dans des cartouches. Mais sur un éventail tenu par une dame on lit : « qu il est iuste /dans son /choix ». Assurément, ces mots sont là comme substituts d'une image qui, sur un éventail « en vrai », dirait la même chose. D'ailleurs, en 1684, suite à une trêve « obtenue » par Louis le Grand, le *Mercure Galant* publiait un quatrain en « bouts rimés » dû à un certain Malet-Graville :

La Guerre a trop long-tems servy d'*Épouvantail*
Les plaisirs vont remplir tout l'ordre *Alphabétique*
L'Europe a de la Paix Bail *Emphytéotique*
Et Pallas a changé sa lance en *Éventail*[211].

Tout ceci ne souligne-t-il pas que si l'éventail tient d'ordinaire un discours pacifique, il peut aussi jouer un rôle dans le discours du gouvernant ? Le roi lui-même va nous en donner

---

206 COTIGNON 1625.

207 FOURNIER E1857, p. 131. La note évoquée n'est en rien éclairante, et ne parle ni d'éventails ni de plis.

208 *Ibid.*

209 Voir Glossaire en Volume II, Annexes, III, et nos développements *supra* (II-C-3) sur les éventails à système.

210 BnF Notice FR BnF 40459300, Recueil. Collection Michel Hennin. Estampes relatives à l'Histoire de France. Tome 57, Pièces 5016-5084, période : 1680.

211 *Mercure Galant,* novembre 1684, p. 9-10. Avouons qu'après une vie professionnelle antérieure largement teintée de droit immobilier, nous n'imaginions pas pouvoir citer ici ce « bail emphytéotique » !!!

confirmation. Louis XIV, non seulement savait fort bien organiser sa communication via certains éventails[212], mais encore (comme en d'autres domaines) ne dédaigna peut-être pas de « mettre la main à la pâte ». En effet sur un projet d'éventail[213] (vers 1692, école de Van der Meulen) qui le montre lors de la campagne de Flandres, il aurait écrit à propos de la scène principale : « Il faut que le Roi ait sa canne haute au lieu de s'appuyer dessus » ; à propos d'une décoration secondaire : « Je ne veux point de ces grotesques » ; à propos d'une autre : « Ce coin-cy est mieux. Il y a trop de chiens » etc[214]. À l'évidence, Louis XIV, scripteur effectif ou non, voit bien dans cet éventail le vecteur d'un message politique , d'où le souhait d'une canne levée montrant qu'il est encore jeune et dominateur ou le refus de personnages « grotesques » il est vrai peu accordés à la majesté de la scène centrale[215].

Louis XV aussi aurait manifesté dans une circonstance privée l'importance qu'il pouvait attacher à cet objet, et en même temps à l'un de ses treize enfants adultérins recensés. Un éventail offert à son ancienne et fugitive maîtresse Marie-Thérèse Boisselet, devenue épouse de Louis-Claude Cadet de Gassicourt, en témoignerait, selon Simone et Jean Flahaut, avec une feuille montrant la scène suivante :

> Au milieu, le roi, la poitrine barrée du cordon du Saint-Esprit. Tout à côté, à sa gauche, un personnage au profil bourbonien porte également le cordon du Saint-Esprit. La belle Marie-Thérèse vient ensuite. L'initiale de la dame, un B, en majuscule d'or, se lit sur la gauche de l'éventail. Plus à gauche, l'enfant, Charles-Louis, présenté par Louis-Claude. Il s'agit d'une réception à la Cour, peut-être d'une présentation de l'enfant. Ceci a-t-il eu lieu ? Où ? Quand ? Le décor évoque Versailles. Le revers présente un groupe charmant, très « Louis XV ». L'éventail est assez somptueux : brins en ivoire ciselé, rehaussés d'argent et de vermeil, têtes de la rivure en diamant. Il fut offert par le roi à Marie-Thérèse comme il offrait son portrait au mari, d'après les souvenirs de la famille. Ce fut tout ce qui resta du roi à la favorite de quelques jours... avec un enfant[216] !

L'anecdote et l'éventail paraissent authentiques, et l'éventail[217] reproduit dans cet article correspond par son style au milieu des années 1770 et à l'âge présumé du jeune garçon, né en 1769. N'est-ce-pas là un beau témoignage de l'importance des éventails et de la subtile délicatesse de leur langage ?

Les éventails en disent-ils moins que les décors des logements ?

Les peintres et les amateurs de peinture ont, au XVIIIe, de plus en plus apprécié le « faire » et au fil du temps négligé les sujets. Cela a désolé les défenseurs de l'ordre ou de la morale. Est-ce à dire que les sujets n'importaient plus ? Certes non. Il convient de distinguer entre les types d'amateurs. D'un côté, les collectionneurs possèdent des œuvres des maîtres anciens (surtout) ou contemporains, regroupées dans leur galerie, avec une volonté didactique et de plus en plus des considérations esthétiques parfois éclectiques ; de l'autre, l'amateur aisé (peut-être collectionneur aussi) possède des peintures ou autres ornements destinés à un usage personnel. On sait que une sphère plus privée, et sans doute dans un autre milieu, les images religieuses (sans parler de celles des églises) pouvaient se voir attribuer un pouvoir efficient de talisman.

---

212 Voir notamment COWEN CE2003.

213 Actuellement à la B.n.F. (Cabinet des Estampes) RESERVE QB-3 (1692)-FOL.

214 Voir, entre autres, MAIGNAN CE1989, p. 19. La notice de la BnF ne précise pas l'attribution au roi.

215 *« Si la prise de conscience d'un lien entre l'art et la politique n'était pas nouvelle, Louis XIV sut mieux que tout autre souverain utiliser les arts à des fins politiques ».* (KIRCHNER 2009) Dans ce livre (*Le Héros Épique),* Thomas Kirchner analyse longuement la production de Van der Meulen pour le Roi, mais non cette feuille d'éventail.

216 FLAHAUT 1980, p. 57. L'anecdote se retrouverait aussi dans un livre (non lu) de Jean Flahaut, *Charles-Louis Cadet de Gassicourt (1769-1821), Bâtard royal, Pharmacien de l' Empereur*, Teissedre, Paris, 2001.

217 Qui orne à présent le bureau du doyen de l'École de Pharmacie, désormais Paris 5 Descartes (merci à Marc Tordeux pour cette information).

Sans aller jusque-là, pour le décor des appartement, les sujets devaient être en rapport avec la fonction des pièces, et pouvaient avoir une utilité quasi pratique.

Quand les collectionneurs ont disséminé leur collection dans leur appartement, la distinction pouvait encore faire sens. Ainsi, quand Jacques-François Blondel, dans *L'Homme du Monde éclairé par les Arts* fait pénétrer chez une charmante Elmire le comte de Saleran, celui-ci est tout sauf indifférent aux sujets des peintures qui parent l'appartement :

> Elle était logée dans un hôtel charmant. […] où les Artistes les plus célèbres avaient déployé leurs talents. Les tableaux galants dont il était orné, & son plafond avoient été peints par Tremoliere. De ce sallon, on arrivait dans un cabinet de jour, où Boucher avait peint les Grâces et les Amours, avec cette volupté si connue, & et toujours si nouvelle qui caractérise ses ouvrages. Une chambre à coucher en niche, succédait à ce cabinet, dont la sculpture et les ornements, ingénieux à l'excès, indiquaient le séjour de Vénus, à qui il était consacré. De là on passait à une Méridienne. Cette pièce, d'une forme agréable, était tendue d'une moire bleue, sur laquelle étaient placés, avec choix, les plus intéressants tableaux de l'École d'Italie et de l'École Française. On en voyait, entre autres, plusieurs de l'Albane[218].
>
> Ce fut en détaillant les beautés d'un des tableaux de ce Maître célèbre, qui représentait Diane et Endimion, que je fis passer dans l'âme d'Elmire ce sentiment de tendresse qu'elle semblait avoir oublié. Flatté de mes succès, je sentis le besoin de l'instruire encore. Tout favorisait ce dessein. On ne voyait que des grouppes, des marbres, des bronzes, des allégories, des ornements délicieux. Tous les Arts d'agrément s'y trouvaient rassemblés. Le galant n'y était point frivole, le beau n'y était pas sérieux. […] Mes soins enfin eurent tout leur effet. Elmire se vit beaucoup plus riche qu'elle ne croyait l'être, & beaucoup plus sensible qu'elle ne l'avait jamais été[219].

Croit-on que si un éventail s'était trouvé sous sa main, ce galant marquis ne l'eût utilisé que pour dissiper la rougeur du front d'Elmire ? Nous sommes persuadé qu'il aurait saisi l'occasion d'une nouvelle leçon ! Dans le même ouvrage, le personnage de *l'amateur* tient les propos suivants :

> *(Lettre de l'amateur)* Partout on remarque des fleurs, des guirlandes, des palmettes, des rocailles, des pagodes ; enfin, des riens charmants assortis aux cadres chantournés, aux moulures des panneaux, qui, dissimulant avec un art infini leur origine & leur sommet, se perdent, par des contours pittoresques, sous la sculpture aussi admirable qu'intéressante.
>
> Ne conviendrez-vous pas, Madame, que toutes ces merveilles sont préférables à ces formes tristement régulières, enfantées par nos prétendus hommes de bon sens, et applaudies avec excès par ces Amateurs froids qui croient nous en imposer par l'admiration stérile des productions de l'Antiquité. Je suis intimement convaincu que la décoration de nos appartements doit tenir essentiellement à nos mœurs ; & que le style de nos sallons, de nos salles de compagnies, de nos toilettes, de nos boudoirs, doit être analogue à la légèreté des propos galants qu'on y débite. Je crois encore que le genre grave doit être réservé pour les appartements des vieux époux, gens qui préfèrent l'ennuyeuse uniformité […].
>
> …sur les étoffes chamarrées, que le goût a tendues dans la plupart des appartements, se trouvent placés des tableaux dont les caractères motivés disposent l'âme à écouter le langage séducteur dont elle a contracté l'habitude[220].

En outre, les ornements « doivent puiser leurs symboles dans la destination particulière » de chaque pièce[221]. Ce discours, largement majoritaire au début de notre période d'étude, perd ensuite de sa force. On se demande toutefois comment il pourrait ne pas concerner les éventails, quand tant d'autres indices nous en persuadent.

---

[218] Nous avons déjà dit combien cet artiste a inspiré les peintres d'éventails. On en voit un autre exemple dans la collection Linda de Dominicis (VILLANI CE1999, p. 28).

[219] BLONDEL 1774, T. I, p. 18-20.

[220] *Ibid.,* p. 91-93.

[221] *Ibid.*, T. II, p. 44.

Dans la peinture, les éventails parlent parfois

Ainsi, on ne peut qu'être frappé de la place que les éventails tiennent dans la peinture du XVII[e] au XIX[e] siècle, qu'il s'agisse de portraits ou d'autres genres. Le plus souvent ils sont fermés, et sauf à leur appliquer, avec des résultats souvent cocasses, les codes des « langages de l'éventail » récusés *supra*, ils ne nous apprennent pas grand-chose hormis l'importance symbolique de l'éventail. Ce dernier adopte souvent l'une des « positions distinguées et bienséantes[222] » dont nous parlons par ailleurs. Dans la main de la femme il tient la place de l'objet (sceptre, arme, papier, outil…) qui révèle la fonction de l'homme portraituré[223]. Dans certains tableaux ou chez certains peintres, il joue toutefois un rôle plus important, que nous illustrerons à partir de Hogarth et de Watteau.

L'éventail persifle chez Hogarth

Il y a longtemps, ayant rangé dans nos portefeuilles ces estampes à cause des éventails qu'elles montrent, que nous savons que ce n'est pas pour rien que William Hogarth (1697-1764) y fait figurer ces objets. Depuis lors une étude fouillée a été consacrée à ce sujet par Angela Rosenthal[224], et nous choisirons le chemin de la simplicité et de l'hommage en suivant l'ordre de son travail, à notre connaissance inédit en français, avec l'appui de quelques citations que nous commenterons. Dans une l'Angleterre du XVIII[e] siècle en avance dans la révolution économique, les évolutions sociales donnent à l'apparence plus d'importance, et en particulier à l'apparence féminine des classes supérieures. Cette allure est contrainte par l'étiquette comme par les corsets et par le langage expressif des gestes qui se développe alors (et dont nous parlons par ailleurs), où l'éventail *« functioned as a prosthetic extension exaggerating bodily movement*[225] *»*. Dans ce contexte, de nombreux éventails furent produits à partir de tableaux ou de dessins de Hogarth, y compris le fameux *Harlot's Progress*, qui permet de relier l'éventail aux prostituées[226]. Mais l'on voit aussi des éventails dans les œuvres elles-mêmes[227]. Par exemple, dans *The Sleeping Congregation*, l'éventail qu'une jeune femme a laissé échapper au cours d'un ennuyeux sermon perd son rôle de cache et aux yeux concupiscents d'un des ministres du culte découvre une poitrine assez dénudée[228].

Angela Rosenthal se laissait malheureusement prendre au piège du « langage de l'éventail », tout en montrant quelques doutes, qui nous permettent d'approuver sa transition :

> *Clearly, it is not possible to accept the signals enumerated above as a fixed fan language ; nonetheless, they do suggest the discursive nature of the fan and the gestures it enabled. In Hogarth's prints we can recognize both the fears concerning a system of gestural signs, outside of male control, and the inherent power of an embodied mode of address*[229].

---

222 TOWLE 1770 (Illustrations).

223 L'assimilation entre éventail et sceptre, fréquente métaphore littéraire, se retrouve même sur des objets d'art. Ainsi, proposés à la vente par Sotheby's Londres le 3 décembre 2013, deux plats en faïence anglaise (1689-1694) montrant le roi William III et la reine Mary : dans l'un celle-ci tient un éventail en plumes (?) et dans l'autre un immense éventail plié, contrepartie évidente du sceptre de son royal époux (lots 32 et 33).

224 ROSENTHAL E2001. Angela Rosenthal est décédée très prématurément d'un cancer en 2010.

225 *Ibid.,* p. 122 : « Fonctionne comme une extension prothétique exagérant le mouvement corporel ».

226 *Ibid*., p. 137.

227 Angela Rosenthal en commentait quelques-uns avec esprit mais au risque peut être parfois d'une surinterprétation, comme en écrivant : *« …the fan as a prosthetic extension of the woman'sbody can be seen to represent the lack nof and compensation for the penis »* (*ibid*., p. 131). Elle citait aussi Sandor Ferenczi parlant de *« feminine lack of a penis »* qui amène un homme *« to imagine the vulva as a fan-shaped split penis, but nevertheless still a penis »*. Nous n'allons pas jusque-là, et laissons le lecteur traduire !

228 Eau-forte, 1736 (26,5 x 21 cm) BnF, Estampes, Cd-13 (1)-Fol.

229 *Ibid.,* p. 132 : « À l'évidence, il n'est pas possible d'accepter les signaux énumérés ci-dessus comme un langage de l'éventail établi ; néanmoins, ils suggèrent la nature discursive de l'éventail et les gestes qu'il permettait. Dans les gravures de Hogarth nous pouvons reconnaître à la fois les craintes concernant un système de signes gestuels, en dehors du contrôle des hommes, et le pouvoir inhérent d'un mode d'expression incarné ».

L'estampe *Morning*[230] des *Four Times of the Day* a comme personnage principal une femme d'allure austère et sèche. Elle appuie sur ses lèvres un éventail fermé tenu verticalement, d'une manière si manifeste que le geste ne saurait être involontaire, ni chez le personnage, ni chez l'artiste. Deux *rakes (*roués) lutinent devant elle des filles faciles. L'une d'elles est embrassée à bouche-que-veux-tu, en évidente relation avec la position de l'éventail. Angela Rosenthal pensait, hélas sur la foi du pseudo-langage, que la femme démontre ainsi son désir inconscient d'être embrassée[231] ? Elle n'avait sans doute pas connaissance du *De Neue Princelyke Haagse Almanach voor het jaar 1785* dont nous parlons *supra* (III-A-2, *Fig. 99b*), où une telle position invite à la conversation. Nous pensons que pour Hogarth cette prude manifeste plutôt à ces jeunes hommes, du moins consciemment, sa réprobation et son refus d'un improbable baiser.

L'estampe *Evening*[232], de la même série, nous paraît beaucoup plus aisée, et plus intéressante à déchiffrer *(Fig. 102)*. Une femme forte, d'évidence par l'ampleur corporelle, mais certainement aussi par sa place dans le ménage, se trouve à Islington devant le Sadler's Wells Theatre avec son mari fluet, peut-être plus âgé, à la perruque respectable. L'homme porte un jeune enfant, et, un peu en retrait, la sœur aînée morigène le cadet d'un geste énergique de l'éventail fermé. La femme porte, elle, un éventail ostensiblement ouvert qui doit l'empêcher de voir son mari et qui, par son déploiement, est en harmonie avec celle qui le porte, comme le maigre éventail fermé du *Morning* correspondait à la sèche et matinale dévote. Là aussi, il n'est évidemment pas possible que le pseudo et postérieur langage de l'éventail ait été utilisé par Hogarth. Mais comment interpréter le contraste entre la santé manifeste de cette femme et le sujet de son éventail, qui montre *Vénus* voulant empêcher le départ d'*Adonis* vers sa funeste chasse[233] ? Certains ont vu dans l'œuvre peinte plutôt *Diane et Actéon*[234]. Ce sujet aurait l'avantage, tout en rappelant ironiquement les amours d'une déesse plus chaste que Vénus, de souligner les cornes que le peintre fait porter à l'insignifiant mari. En effet la peinture comme l'estampe placent derrière la tête de celui-ci des cornes si évidentes que l'œil doit faire un effort pour s'apercevoir qu'il s'agit en fait de celles d'une vache qu'une fermière trait en arrière-plan. La volonté narrative de Hogarth en utilisant l'éventail dans cette scène ne saurait être mise en doute. On y voit en même temps que par le sujet de l'éventail qu'elle porte une dame peut exprimer bien des choses, et même ici à l'insu de son mari trompé. Il faut ajouter l'éventail fermé dont la jeune fille menace son frère en pleurs et le fait que ce dernier porte entre les jambes la canne phallique dont son père (putatif ?) s'est démuni[235]. L'éventail est bien là le symbole du pouvoir de la femme sur les faibles mâles !

Hogarth n'en reste pas là dans sa confrontation de la femme et de l'éventail. La dernière estampe de la série *A Rake's Progress* (« La Carrière d'un libertin » - ou d'un *roué* -) en témoigne *(Fig. 103)*. La scène montre la déchéance du brillant héritier que la débauche a mené à la ruine et à l'asile. Une femme élégante est présente, et ici aussi tient ouvert un éventail dressé, qui ne semble pas symboliser la folie. Angela Rosenthal signalait que dans les deux premiers états de la gravure, la femme tient la tête *« turned lightly so as to peep through the sticks of the opened fan to catch a glimpse of the naked and urinating king*[236] *»*. Dans le troisième état, retouché par l'artiste,

[230] Eau-forte, 1738 (49 x 40 cm), BnF, Estampes, Cd-13 (1)-Fol., R 146453
[231] *Ibid.,* p. 132.
[232] Eau-forte, 1738 (49 x 40 cm), BnF, Estampes, Cd-13 (1)-Fol., R 146455. (Photo *Fig. 102* © Coll. CPHB).
[233] Ce sujet est très fréquent : nous le notons vingt fois dans notre base de données. Dans un des cas (Coll. T CS146) il y a aussi doute sur le sujet, par concurrence cette fois avec *Diane et Endymion.*
[234] Thème moins fréquent (trois occurrences seulement dans la base), mais souvent sous-jacent dans les éventails montrant *Diane chasseresse.*
[235] *Ibid.,* p. 134.
[236] « légèrement tournée pour lorgner à travers les brins de l'éventail ouvert et jeter un coup d'œil sur le roi nu en train d'uriner ».

she turns over her shoulder, perhaps to listen more carefully to her friend, tilting her head back so as to fully expose her youthful beauty to the viewer in a coquettish and playful manner. Although her eyes appear half closed, she still looks from the corner of her eyes toward the king in cell 55[237].

D'autres interprétations complémentaires sont possibles, mais pour nous l'essentiel est bien cette faculté qu'a l'éventail de mettre à distance ce qui « n'est pas convenable » (nudité, folie, odeur, lèse-majesté), tout en permettant de le regarder discrètement, et ici en signalant la dignité quasi aristocratique de la femme qui l'arbore au milieu des rebuts de la société. Nous partagerons volontiers la conclusion d'Angela Rosenthal :

Protected in part through her knowledge of the dangers of sexual games and equipped with a powerful tool of communication, a woman could employ the fan to control a narrative. Using it perhaps as an erotically loaded shield, the woman holding a fan demonstrates a power over her own moral judgement and over visual representation in the public sphere[238].

L'éventail parle en secret chez Watteau

Associer Watteau et les éventails a longtemps été un lieu commun. Un enthousiaste conférencier de salon ne disait-il pas en 1912 :

On embarque pour Cythère et au mât de la barque flotte comme pavillon : L'Éventail. Il est l'emblème galant d'une société musquée, poudrée, féminisée, heureuse de vivre[239].

Il y a d'ailleurs, dans l'*Embarquement* ou le *Pèlerinage,* au moins un éventail très significatif, si nous suivons Aurélia Gaillard :

…la célèbre statue de Vénus, reprise dans plusieurs tableaux, notamment *La Fête d'amour* de Dresde et *L'Embarquement pour Cythère* […] conte donc bien aussi une histoire, allégorique de la scène galante représentée dans le reste de la toile, une histoire d'amours contrariées, empêchées, une histoire de désir augmenté par le jeu espiègle de la contrariété factice. En outre, sa qualité de *simulacre* est d'autant plus nette que le modèle de la statue (la femme au chignon blond, au visage ovale et aux yeux baissés) se retrouve sur la toile dans la scène non-mythologique : dans *L'Embarquement*, elle a troqué le carquois contre un éventail, à moins que ce ne soit l'inverse. La femme-personnage et la statue-femme sont les doubles l'une de l'autre : la statue dévoile (puisqu'elle dénude) le désir de la jeune femme et plus généralement les intentions galantes de l'ensemble de la scène, mais elle contamine aussi en retour les personnages, en les statufiant. Les véritables statues sont les personnages pétrifiés dans les codes amoureux et sociaux. Il y a donc bien leçon d'amour : mais l'éducation amoureuse s'adresse d'abord au spectateur[240].

Nous avons vu que l'auteur du *Pèlerinage à Cythère* n'a sans doute pas peint d'éventails, ou peut-être, comme d'autres artistes, dans sa jeunesse laborieuse et anonyme. Nous revenons ailleurs sur certains textes qui ont trop facilement attribué des éventails à Watteau[241]. C'est pourtant à bon droit que l'on établit un lien entre lui et cet objet, et pas seulement en raison des modèles qu'il a pu tracer et des copies et pastiches dont il a été l'objet, pour ne pas dire la victime. Mary Vidal a chez le maître des fêtes galantes assigné une place centrale à la conversation[242] qui, à partir de la fin du XVIIe siècle joue un rôle si éminent dans la bonne société française et, par extension, européenne. En regardant ces tableaux nous ne savons pas

---

[237] *Ibid.,* p. 135-136 : « elle se tourne sur son épaule, peut-être pour écouter plus attentivement son amie, inclinant la tête en arrière de manière à montrer pleinement au spectateur sa jeune beauté, d'une manière coquette et enjouée. Bien que ses yeux semblent mi-clos, elle jette un regard en coin vers le roi dans la cellule 55 ». Nous l'avons-dit, nous nous méfions d'interprétations trop « psychanalytiques », mais nous sommes bien convaincu du potentiel amoureux, et même érotique des éventails : nous y reviendrons.

[238] *Ibid.,* p. 138. « en partie protégée grâce à sa connaissance du dangers des jeux sexuels et équipée d'un puissant outil de communication, une femme pourrait se servir de l'éventail pour maîtriser un récit. Peut-être en l'utilisant comme un bouclier chargé érotiquement, la femme tenant un éventail démontre le contrôle sur son propre jugement moral et sur sa représentation visible en public ».

[239] ANSART E1912, p. 47.

[240] GAILLARD 2009, § 33 (www.cairn.info/revue-litteratures-classiques-2009-2-page-89.htm.)

[241] Volume II, Annexes, II-B-1.

[242] VIDAL 1992.

en quoi consistent ces conversations, et Watteau lui-même l'ignorait peut-être. Mais l'éventail y est souvent représenté en position de participer au débat.

En examinant les peintures et dessins reproduits dans le *Watteau* de Guillaume Glorieux[243], il nous est apparu que vingt-trois œuvres montraient vingt-neuf éventails (généralement un seul éventail par œuvre donc, parfois deux ou trois). Ces éventails se présentent dans des positions variées, ouverts ou fermés, tenus de manières différentes. Ils sont toujours aux mains des femmes, ce qui n'est guère surprenant. On s'étonnera davantage de voir qu'ils ne semblent jamais agités, en dépit de leur fonction première. Par contre, et c'est ce qui nous importe, dans plusieurs cas ils pourraient bien faire partie de l'histoire, si histoire il y a.

Examinons *Les Plaisirs du Bal*[244]. On n'y voit qu'un couple de danseurs, tout putatifs d'ailleurs et qui ne jouiront (ou n'ont joui) pour leur déplacement que d'un espace restreint. Personne, dans cette nombreuse assemblée, ne semble leur prêter attention, pas même les musiciens. Pour la plupart, les personnages - y compris un guitariste quasi allongé au premier plan - sont engagés dans des conversations singulières. On remarque en particulier, comme le fait Mary Vidal[245] les deux couples situés à droite *(Fig. 104)*. L'éventail plié de la femme la plus proche est presque entièrement ouvert (à l'époque de Watteau la mode n'était pas encore aux « plein vol* »), et la femme semble l'écarter légèrement, pour qu'il ne fasse pas écran avec son interlocuteur. La femme du couple plus distant tient l'éventail (brisé, semble-t-il) de la main droite, mais d'une manière telle qu'elle ne peut guère s'éventer. Elle tient d'ailleurs le haut du panache de la main gauche, et son compagnon semble bien toucher le panache opposé. Pour un familier de l'éventail, un tel geste ne peut guère que signifier que la femme est en train d'ouvrir l'éventail, et que son galant accompagne l'opération[246]. Ainsi l'éventail participe à leur conversation, et pourrait même en être le sujet : les lèvres et les yeux apportant à la scène représentée (déjà vue ou attendue) un commentaire ou une illustration.

La même plausible ouverture de l'éventail se remarque dans d'autres œuvres : dans *l'Assemblée dans un Parc*[247], la femme à droite esquisse le même mouvement, quoique de manière indifférente. Le même détachement habite la femme des *Fêtes vénitiennes*[248] alors que son voisin semble se hausser du col pour voir par-dessus l'épaule de la jeune femme ce que révèle l'ouverture de l'éventail. Dans *La Conversation*[249], où l'un des deux éventails montrés est partiellement ouvert, il est lui aussi délaissé par sa propriétaire qui regarde le spectateur, mais son cavalier semble vouloir distinguer ce qui figure sur la feuille. Ne s'agit-il pas pour lui d'un moyen de percer les sentiments de la belle, et peut-être pour elle de les manifester ?

Le même examen pourrait être fait pour d'autres artistes. Nous n'en citerons qu'un exemple avec la *Danse devant une fontaine* de Nicolas Lancret (1690-1743)[250]. Au premier plan à droite, une jeune femme à l'air tendre mais mélancolique a placé son éventail devant les yeux d'un guitariste alangui à ses pieds. Il a dû cesser de jouer pour regarder la feuille : car c'est vers lui qu'est tournée la face décorée, si décor il y a ; de ce qui est peint nous ne saurons rien. Le jeune homme lui-même, d'ailleurs, semble hésitant. Nous pourrions aisément trouver d'autres exemples de ce type, chez d'autres artistes ; mais nous avons la conviction intime qu'en avançant dans le siècle ce qui chez Watteau est pensive indécision deviendrait assez

---

243 GLORIEUX 2011
244 Dulwich Picture Gallery, H.S.T., vers 1716, Inv. DPG156.
245 *Op. cit.* p. 12.
246 Le mouvement de fermeture est proche, et ne peut être exclu ; toutefois c'est généralement la paume de la main gauche qui accueille le repliement de l'objet. On pourrait le voir (sans certitude !) dans *L'Amour paisible* du château de Sans-Souci à Potsdam.
247 Musée du Louvre, Paris, H.S. Bois, vers 1716/1717, Inv. M.I. 1124.
248 National Galleries of Scotland, Édimbourg, H.S.T., 1718, Inv. NG 439.
249 Museum of Art, Toledo, H.S.T., vers 1712, Inv. 1971.152.
250 J.P. Getty Museum, Los Angeles, Inv. 2001.54.

souvent mondaine artificialité. Ce serait d'ailleurs vain, car nous ne pouvons apporter la preuve de ce que nous avançons, ni formuler des hypothèses sur ce que peuvent montrer ces éventails. Le même mystère insondable n'entoure-t-il pas les êtres humains dépeints par Watteau ? Ceci n'a pas empêché des centaines de commentateurs de faire aller leur imagination.

Ces éventails, au repos ou en action, pourraient bien dans ces compositions de Watteau jouer, par leurs sujets non montrés au spectateur mais visibles des protagonistes, un rôle jusqu'à présent peu signalé. Ils ne présentent sans doute pas les afféteries qui, avec la redécouverte par les Goncourt du peintre et du « jeu des longs doigts sur les manches des éventails et [d]es indiscrétions des hauts talons dépassant les jupes[251] » ont concouru à répandre sur les éventails du XIXe siècle des fêtes galantes mal comprises. Nous ne croyons pas en effet que ces éventails qui nous demeurent cachés aient porté en 1710 ou 1720 « les nymphes roses et les coquettes bergères Watteau de l'ancien régime » dont parle Octave Uzanne[252], comme tant d'autres. Très vraisemblablement, ils n'étaient pas différents de ceux qui figurent dans notre base de données : ils avaient sans doute à voir avec la mythologie ou le théâtre, mais peut-être aussi, qui sait, par un effet d'abîme, avec les fêtes galantes ? Ils sont en tout cas les seuls éventails incontestablement peints par Watteau comme par Lancret !

Ces deux exemples de Hogarth et Watteau, que l'on pourrait multiplier, nous confirment que la peinture du XVIIIe siècle témoigne de l'importance de l'éventail dans la société, en lien peut-on supposer avec le développement, sinon du pouvoir qu'y a la femme (c'est sans doute une autre affaire), du moins de la place qu'elle y tient. Ainsi les sujets des feuilles d'éventail ne sont qu'exceptionnellement apparents. Mais quand ils le sont, ou quand on les présume vus par les personnes représentées, divers indices nous amènent à conclure qu'ils ne sont pas indifférents.

Le langage poétique de l'éventail

Ce n'est pas qu'en peinture que l'éventail joue un rôle : la littérature lui en donne aussi, et très souvent c'est le premier qu'elle lui attribue. Dans les critiques faites indirectement à cet objet figure son assimilation à la poésie, ou du moins à la poésie jugée mauvaise. Georgina Letourmy en cite deux exemples :

> L'éventail devient « *bouc émissaire* » de critiques générales. Il devient même un paradigme de la médiocrité et de l'œuvre plaisante, voire insignifiante, puisque cette comparaison dévalorisante est étendue à la poésie. Ainsi le poète Ange-François Fariau de Saint-Ange (1747-1810) qualifie-t-il le cardinal de Bernis (1715-1794), ambassadeur de France à Rome et homme de Lettres[253], de « peintre à éventail » en jugeant ses vers.
>
> Cette critique perdure quelques années plus tard puisque Ch. Palissot dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature* (2 vol., Paris, éd. Gérard, 1803) qualifie les vers du cardinal de Bernis, qui connaissaient un grand succès auprès de ses contemporains, de « coloris d'éventails »[254].

Ne nions pas la critique ; mais ne nous y arrêtons pas. Ne pouvons-nous voir dans cet amalgame la preuve du langage parlé par l'éventail ? La poésie française[255] à l'approche de la fin du XVIIIe siècle nous paraît bien mièvre, et le paraissait déjà aux contemporains les plus

---

251 GONCOURT 1857, p. 194. On notera que dans *l'Art du XVIIIe siècle*, les doigts deviennent *effilés* ! (GONCOURT 1906, p. 4).
252 UZANNE E1882, p. 93.
253 Et, ajouterons-nous, protégé de Mme de Pompadour et fugace ministre d'État et ministre des Affaires Étrangères qui écrivit à Choiseul : « La plus méprisable des nations est aujourd'hui la nôtre, parce qu'elle n'a nulle espèce d'honneur et qu'elle ne songe qu'à l'argent et au repos ».
254 LETOURMY E2006, p. 327.
255 Nous connaissons moins les autres, et ne voulons pas les couvrir d'opprobre.

éclairés. À ceux-là, certes ; mais est-ce que, par hasard[256], cette conjonction des suffrages du public pour les éventails à bergerades et pour les vers ampoulés du Cardinal de Bernis ou de Gentil-Bernard[257] ne témoigne pas d'une même analogie ? Et même quand elle n'est pas mièvre, la poésie du temps continue, à l'instar des éventails, à recourir à la Fable, comme la toujours émouvante « Jeune Captive » d'André Chénier :

Pour moi Palès[258] encore a des asiles verts
Les Amours des baisers, les Muses des concerts
Je ne veux point mourir encore[259].

Assurément, c'est bien le langage de la poésie que parlait l'éventail, peut-être pas celle que nous aimons, mais celle que les contemporaines aimaient et savaient entendre.

Ce lien entre éventail et langage de la Fable est confirmé par les œuvres ayant comme thème principal l'éventail et sa signification. Penser que poèmes comiques elles ne sont que fantaisies négligerait l'esprit d'un siècle qui versifiait comme il respirait. Nous avons vu que le poète anglais John Gay avait publié en 1713 un poème héroï-comique intitule *The Fan*, tout entier consacré à une fiction mythologique mêlant l'histoire présumée divine de la création de l'Éventail et les scènes qui y sont représentées. Cela fit flores, et l'on vit dans la même veine *The Thimble*, *The Petticoat*[260] etc. En 1749, on présume qu'Henry Fielding fut lui-même l'auteur d'un nouveau poème héroi-comique à nouveau titré *The Fan*[261], qui servait de faire-valoir à son *Tom Jones* publié la même année. Le poème de Gay ne fut traduit en français qu'en 1756 par Mme de Keralio. Il servit de modèle à *L'Éventail, Poème en quatre chants* du liégeois Charles Millon (1754-1839) publié en 1781 à Maëstricht (le nom étant orthographié Milon), puis à nouveau, sensiblement remanié, à Paris en 1799[262], alors même que les sujets mythologiques étaient bien moins à la mode, et que l'industrie de l'éventail avait été mise à mal en France. Mais d'autres intervenants interférèrent dans ces débats, et il nous paraît essentiel à notre propos de commenter ces publications.

L'Éventail de John Gay

Cette certitude que l'éventail a quelque chose à dire se fonde aussi sur le contenu et la bonne réception (la première édition s'arracha en quelques jours) du poème pseudo épique que John Gay, célèbre auteur dramatique et fabuliste anglais (1685-1732), s'inspirant du *Rape of the Lock* de Pope publié en 1712, lui consacra en 1713[263] puis en 1720, avec quelques différences sur lesquelles nous reviendrons. Nous en extrairons quelques passages, à partir de la traduction de Mme de Keralio, dont la publication en 1759 atteste du maintien de l'intérêt pour le sujet. Gay imagine qu'un amoureux (Stréphon) demande à Vénus de l'aide pour conquérir une belle. Vénus, inspirée par le paon de Junon, invente à cet effet l'éventail et en fait fabriquer par les amours. L'objet est bientôt fabriqué, et son usage déterminé :

> Il garantit le visage des rayons du soleil couchant, il fait naître les Zéphirs ; il peut dérober aux yeux d'un amant, la rougeur qui décèle un amour secret : enfin, postée derrière ce petit rempart, une belle lance des traits de feu qui percent les cœurs, & se met à couvert de ceux qu'on lui darde[264].

---

256 Façon de parler : le lecteur aura compris que nous n'y voyons guère de hasard, mais presque une fatalité.
257 Poète et dramaturge (1708-1775), auteur de *Castor et Pollux* (musique de Rameau) et d'un *Art d'aimer*.
258 Palès est la déesse des bergers, et donc, sans doute, des bergerades.
259 CHÉNIER 1796, p. 180.
260 *Le Dé, Le Jupon* (publié par Gay lui-même sous pseudonyme).
261 FIELDING E1749.
262 MILLON E1781 et MILLON E1799.
263 GAY E1714 – John Gay est notamment connu pour son *Beggar's Opera*, pour la publicité duquel il utilisa en 1728 des éventails, eux-mêmes vantés par les annonces dans la presse du temps.
264 KERALIO E1759, p. 293.

La question se pose des sujets à peindre sur la feuille. Vénus consulte l'assemblée des Dieux.

> **Vénus** : Quels sujets y doit-on traiter ? Je voudrais y voir danser une chaîne d'Amours et de Grâces […] une plaine émaillée de fleurs, toute remplie d'amoureux bergers et de bergères jeunes et tendres. Je voudrais que l'artiste y répandît des traits de feu qui pussent amollir le cœur des vierges sévères. […]
>
> **Diane** : Pourquoi fournir aux Belles un nouveau moyen de triompher par surprise, ou de cacher leur rougeur… ? […] celles dont l'âme est pure n'ont pas besoin d'un pareil secours. […]. [Cependant] si ce nouveau colifichet devient à la mode, qu'on y peigne au moins quelque trait d'histoire qui retrace le bonheur des âmes pures et chastes, et les malheurs de l'hymen. Qu'on y voie la malheureuse Ariane abandonnée par Thésée. […] Qu'on y peigne Didon expirante […] Oenoné dans ce bosquet sombre où Paris lui avait juré mille fois qu'il ne cesserait de l'aimer ; […] Enfin qu'en déployant cet éventail les jeunes nymphes y voient l'homme peint avec les couleurs les plus vraies, & que fuyant les perfides amorces que l'amour leur offre, elles vivent heureuses sous mes lois paisibles ».
>
> **Momus**[265] : Que cet éventail enseigne donc aux belles humaines à imiter nos déesses. Qu'elles y voient la chaste Diane […] à côté du jeune Endymion. […] sa main ne tient plus une javeline ; voyez, voyez avec quelle ardeur… Ne rougissez pas, chaste Diane. Eh ! les vierges sont toujours vierges, tant que cela est ignoré. […] Qu'on peigne encore sur cet éventail l'amour de l'Aurore. […] « On peut y peindre encore l'heureuse Léda, & les jeux amoureux du Cygne qui la poursuit, ou les plaisirs de Danaé qui cède aux charmes tout-puissants de l'or. Mais voulez-vous apprendre aux Belles à être modestes et à ne pas chérir trop la fleur trompeuse de la beauté : peignez sur cet éventail la sage Minerve. […] Désirez-vous que les mortelles soient instruites de leurs devoirs d'épouses : peignez Vénus dans les bras du Dieu de la guerre […] Ainsi, tant que les mortelles porteront des éventails, elles auront sous les yeux vos divins exemples.
>
> **Minerve** [peint elle-même l'éventail] : […] Elle y peint la fière Niobé, victime de Diane, et triste exemple pour les nymphes que l'orgueil égare. […] Procris, triste victime de sa jalousie […] Que cette peinture apprenne aux femmes jalouses à faire taire leurs vains soupçons. […] On voit de plus sur cet éventail le jeune Narcisse […] Que le sort de Narcisse apprenne aux mortelles que la beauté n'est tout au plus qu'un bien passager.

Vénus finalement donne cet objet divin à son protégé :

> L'Éventail sera un monument éternel de ta victoire. Il brillera dans les mains de toutes les belles […] & les dames européennes apprendront à plaire en jetant les yeux sur leurs éventails.

Stréphon offre l'objet à sa belle indifférente :

> Corinne empressée déploie l'éventail, & y voyant Niobé expirante ; qui m'a, dit-elle, remplie d'un orgueil si contraire à mon bonheur ? Elle soupire ; les dédains font, dans son cœur, place à la tendresse, & elle voit dans Stréphon un amant qui la mérite.

Les autres scènes peintes sur l'éventail font sur Corinne autant d'effet, et

> Corinne instruite ainsi par Minerve se livre à Stréphon, & le flambeau de l'Hymen brilla pour eux de la flamme la plus pure.

On notera que cette traduction, aux licences poétique et patriotique près, paraît très fidèle. Pour en témoigner, nous donnerons les deux derniers vers en anglais :

Thus Pallas taught her. Strephon weds the dame,
And Hymen's torch diffused the brightest flame.

Mais il s'agit là de la version de 1720, qui connait une « happy end ». En effet la version initiale était moins satisfaisante pour Stréphon et pour l'éventail, puisque

The gay Coquette, *of her last conquest vain,*
Snatches the trinket from the trembling Swain,
Then turns around with a disdainful Mien
Smiles on the Fop, and flirts the new Machine.

Ce que nous traduisons par

> « La Coquette enjouée, infatuée de sa dernière conquête/ Arrache la babiole au tremblant berger/ Puis, la mine dédaigneuse se retourne /Sourit au dandy, et "flirte" la nouvelle machine ».

Notons ici que la satire de Gay, qui porte sur l'éventail, touche aussi la France et les Françaises : sa *Coquette* est une Coquette, la *Mien* correspond bien au français *mine*, et le *Fop*,

---

[265] Rappelons que Momus (Μῶμος), divinité mineure, est le dieu de l'Ironie.

quoique ancêtre du *dandy*, est une variété locale du *Petit Maître*. Citons ici Elizabeth C. Goldsmith, qui après avoir signalé que

> *to flirt can mean to give a blow or propel a small object, also to make the gesture of opening and closing a fan*[266]

indique, d'une manière que nous approuvons totalement :

> *The two endings of John Gay's fan poem suggest the contradictory possibilities for the use and interpretation of the accessory itself –as an emblem of both submission and aggression- just as the elaborate representational paintings that typically decorated fans could, in the hands of the lady wielding them, invite multiple interpretations, conversation, and manipulation*[267].

Ce poème est évidemment connu des auteurs qui ont traité de l'éventail. Tous ne l'ont pourtant pas lu, ou en tout cas avec attention. Sans aucun doute John Gay utilise ici le ton de la parodie épique promu par Alexander Pope, une trentaine d'années après le plus caustique *Lutrin* de Boileau. Il s'agit d'utiliser les procédés de l'épopée pour moquer à la fois les femmes et les excès mythologiques des poètes de l'époque, tout en bâtissant des œuvres d'allure sérieuse bien qu'appliquées à des objets ordinaires. Nous ressentons comme un ordre les vers de Boileau au chant VI et dernier :

Parle donc : c'est à toi d'éclaircir ces merveilles.
Il me suffit pour moi d'avoir su, par mes veilles
Jusqu'au sixième chant pousser ma fiction,
Et fait d'un vain pupitre un second Ilion.

Comment, en effet, « éclaircir ces merveilles » ? Il nous paraîtrait impossible que John Gay ait écrit ce poème et que celui-ci ait été bien reçu[268], réédité, traduit, imité (on va le voir) si pour les contemporains il n'y avait pas dans la présentation faite de l'éventail une grande part de vérité. Un éventail au moins a d'ailleurs été réalisé reprenant une partie de ce poème. En effet, parmi les éventails appartenant au Musée de St Fagan (Pays de Galles) nous avons retrouvé quelques lignes de ce poème, recopiées à la main sur une feuille[269]. Alors que cet objet, postérieur de quelques lustres ou décades à l'œuvre littéraire, paraît anglais, ce sont des lignes à la gloire de la France qui sont reproduites (*Gay France shall make the Fan… etc.),* sans connotation satirique. Ceci tendrait à montrer que les contemporains ne voyaient pas toujours de la moquerie dans ce texte. De qui se moquerait-on, d'ailleurs ? Serait-ce de l'éventail ? Voilà bien de l'honneur fait à un objet inanimé ! La critique satire de Gay porte, bien entendu, sur les femmes qui utilisent les éventails. En même temps, il exprime avec force que les éventails doivent contribuer à l'éducation des femmes, c'est-à-dire les préparer au mariage. Le sentiment de Gay était à l'époque partagé même par les femmes de progrès, comme Hannah More (1745-1833) :

> *But, though a well bred young lady may lawfully learn most of the fashionable arts, yet it does not seem to be the true end of education to make women of fashion dancers, singers, players, painters, actresses, sculptors, gilders, varnishers, engravers, and embroiderers. […] The profession of ladies, to which the bent of their instruction should be turned, is that of daughters, wives, mothers and mistresses of families. They should be therefore trained with a view to the several conditions and be furnished with a stock of ideas, and principles, and qualifications, and habits ready to be applied and appropriated, as occasions may demand, to each of these respective situation*[270].

---

[266] GOLDSMITH E2014, p. 51 (note 38). « [le verbe] *flirt* peut signifier frapper ou faire avancer un petit objet, et aussi faire le geste d'ouvrir ou fermer un éventail ». La parenté entre éventail et flirt est non seulement sociale, mais aussi lexicale !

[267] *Ibid.,* p. 52. « Les deux fins du poème sur l'éventail de John Gay suggèrent des possibilités contradictoires quant à l'utilisation et à l'interprétation de l'accessoire lui-même -emblème à la fois de soumission et d'agression- tout comme les peintures figuratives élaborées qui généralement décoraient les éventails pouvaient, dans les mains de la dame qui les brandissait, être l'occasion de multiples interprétations, de conversation et de manipulation ».

[268] Par exemple, l'abbé de La Porte (1714-1779) commenta cette traduction et nota : « Ce petit Poëme, Monsieur , mérite d'être lu en entier. Le fonds en est ingénieux , & la traduction élégante ». (LA PORTE 1759, p.117). Dix ans plus tard, il l'appelait « Jolie bagatelle qu'on pourrait comparer à la *Boucle de cheveux enlevée* » [*The Rape of the Lock*, de Pope] (LA PORTE 1769, p. 293).

[269] Saint Fagans National History Museum (51.27.124). Merci à Elen Phillips, conservateur, qui nous a transmis les photos des éventails de ce musée et qui a au mieux transcrit le texte manuscrit de l'éventail.

[270] MORE 1799, p. 98. « Mais, si une jeune fille bien élevée peut légitimement apprendre la plupart des arts à la mode, cela ne semble pas être le vrai but de l'éducation que les femmes deviennent danseuses à la mode, chanteuses, interprètes, peintres, actrices, sculpteurs, doreurs, retoucheurs, graveurs, brodeuses. [...] L'état des dames, à quoi doit tendre le cours de leur instruction, c'est d'être filles, épouses, mères et maîtresses de maison. Elles doivent être donc formées en vue de ces diverses conditions et

Gay n'allait pas rester longtemps sans faire des émules. En effet, en 1740, dans le *Mercure de France*, paraissait un poème intitulé « L'origine des Éventails », qui devait être republié dès 1743, amputé d'une inutile digression et de quelques parties intercalaires en vers, dans le *Sansonnet, badin, agréable et utile, feuille périodique paraissant régulièrement le mercredi de chaque semaine, à Amsterdam*[271] puis à nouveau par le *Mercure* en 1755. Cet opuscule médiocre est anonyme mais peut-être dû à un certain Gauthier. Il contient quelques indications utiles sur ce qui nous intéresse, savoir comment les éventails parlaient. Nous allons en rendre compte à travers la critique qui en fut faite par un auteur plus notable, qui naquit l'année de la première parution.

C'est Félix Nogaret (1740-1831), poète mineur (mais non sans succès), quelque peu léger voire grivois, attaché à la Cour puis révolutionnaire bon teint avant de poser au doyen des lettres. Sous couvert d'un anonymat discret Nogaret publia en 1780 (puis republia à diverses reprises) *Le Fond du Sac*, recueil dont plusieurs éléments correspondent à notre propos. L'intention de l'auteur apparaissant dans la table des matières en tête de l'ouvrage[272], nous en reprenons ici les intitulés :

- Examen du Poëme de *l'Éventail*, par Gay, Fabuliste de la vieille Angleterre, accompagné d'une gravure où Vénus est représentée montant vers l'Olympe, l'épaule chargée d'un fagot, qu'elle peut à peine porter, & qu'il faut appeler *Éventail* (p. 61-87) ;
- Examen d'une autre Pièce sur *l'Éventail*, aussi accompagnée d'une gravure représentant l'Auteur de cet -Ouvrage assis dans le *Luxembourg*, et approchant de son oreille un *Éventail* qui lui dit des choses fort intéressantes (p. 89-146) ;
- Nouvelle Origine de *l'Éventail,* suivie de Notes relatives (p. 169-192).

En avant-propos à ces pièces, l'auteur explique qu'il avait composé une *Origine de l'Éventail* (sans doute un premier jet de celle qui suit, qualifiée de « nouvelle[273]) et qu'il a découvert tardivement et le poème de Gay dans sa traduction par Mme de Keralio et cette autre *Origine des Éventails* dont nous venons de parler. Il en a été mécontent, et, dit-il,

> J'ai lu ces productions ; je vais en rendre compte : j'espère qu'on en conclura qu'il était permis de risquer quelque chose de nouveau[274].

Nous allons brièvement « rendre compte » nous aussi, sans perdre de vue notre but, qui est de mieux comprendre ce que les contemporains voyaient dans les éventails à la période qui nous occupe.

Nogaret commence par dire que Gay

> …dont le but est de critiquer l'usage de l'Éventail, fait passer cet ustensile dans la main des femmes, au moyen d'une fable qu'il compose. Les détails ne sont pas sans intérêt : la fiction nous paraît forcée et sans goût[275].

Gay aurait le tort d'occuper les Amours « du matin au soir comme gens de journée ». Il prête à Vénus un esprit inventif qui n'est pas le sien. Il fait travailler les Amours forgerons d'une manière tout à fait démesurée pour la fin recherchée « forger une broche de deux lignes ». Pour Nogaret, « le tableau de tant de fer à la forge, joint au tableau de tant de bois apprêté nous donne enfin lieu de conclure que l'Evantail ne fut pas mignon[276] ». Il critique Gay qui rend Vénus inconséquente en demandant un éventail copié sur les plumes de paon sans en exiger pourtant un résultat chatoyant. Après avoir mis dans la bouche de Vénus la proposition la plus raisonnable, il la fait abandonner ce désir.

---

recevoir un ensemble d'idées, de principes, de qualifications et d'habitudes pouvant être immédiatement appliquées, selon ce qu'exigent les circonstances, à chacune de ces situations respectives ».

271 *SANSONNET* E1743.

272 NOGARET E1780, Tome I.

273 Si cette première version a été imprimée, nous ne savons ni ou ni quand.

274 *Ibid.,* p. 59.

275 *Ibid.,* p. 62.

276 *Ibid.,* p. 68.

Son sentiment, qu'elle propose avant les autres, qui est des meilleurs, qui devrait passer de suite, & qui est rejeté ; son sentiment est « qu'on figure sur le papier les Grâces, les Amours, les plaisirs des Bergers ; et que l'artiste mêle à, tout cela des traits de feu, qui amollissent le cœur des vierges sévères.

La fière Diane contrarie Vénus : elle opine pour des histoires qui rappellent le bonheur des âmes chastes, et les malheurs de l'Hymen[277].

Momus parle à son tour et rit aux dépens de Diane, dont il demande qu'on peigne les Amours avec Endymion &c. &c. &c.

Minerve fait plus : […] Elle peint, & c'est avec tant de goût que sur un papier […] de quinze pouces, elle rassemble de quoi décorer une voûte de la longueur de celle où Le Brun s'est immortalisé.

Minerve trace ensuite sur l'Éventail les plus célèbres folies des mortels ;„ ce qui n'est pas peu dire[278] !

Nogaret précise son propos dans une note :

L'examen ne finirait pas si on s'arrêtait à disserter sur le peu de rapport qu'il y a entre tous ces sujets et l'inclination rejetée du malheureux Stréphon[279] ;

Au bout du compte,

Vénus qui avait désiré que l'Éventail offrît aux yeux de Corinne les Grâces, les Amours et les plaisirs des Bergers & qu'à cet aspect elle perdît son goût pour la virginité ; Vénus reçoit des mains de Minerve ce bijou surchargé et ensanglanté[280] […].

Corinne déploie l'Éventail, regarde, & dans la foule des massacres représentés par Minerve, en trouve d'instructifs qui la convertissent, & la rendent sensible à l'amour de Stréphon[281].

Pour Nogaret,

Il ne fallait faire peindre sur l'Éventail que des sujets agréables […]. L'auteur s'est mis à la torture pour donner une origine à l'Éventail : on voit qu'il n'en a parlé que pour en critiquer l'usage[282].

Les critiques de Nogaret paraissent d'assez bon sens ; mais nous y reviendrons. Notons dès maintenant qu'il ne conteste pas un seul instant le fait que les sujets de l'éventail offerts par Stréphon soient présentés comme un discours voire une injonction adressés à Corinne. Il ne critique que le choix des sujets :

De quoi s'agissait-il ? De disposer le cœur de Corinne à l'amour. L'Auteur emprunte pour cela des sujets de la Fable : puisqu'il y avait recours, rien ne l'empêchait d'en choisir qui offrissent l'insensibilité punie par le remords ou par les Dieux. C'eut été pour Corinne une leçon qui lui aurait appris à ne plus dédaigner son amant[283].

Et Nogaret de suggérer, comme sujets possibles, Arsinoé, « changée en pierre par Vénus pour avoir fermé l'oreille aux tendres déclarations d'un joli homme […] et vu ses funérailles d'un œil sec », ou Anaxarète, princesse de sang royal, transformée elle aussi en pierre pour avoir dédaigné Phis qui s'est pendu à sa porte ; etc.

Continuons par *l'Origine des éventails* ou du moins par le poème ainsi intitulé. La critique de Nogaret est vive et bien enlevée, et semble assez pertinente. Nous allons l'examiner, en même temps que cette œuvrette que Nogaret attribue à « Gauthier ou Garguille », par plaisanterie sur Gauthier-Garguille, personnage de farce compagnon de Turlupin. Il peut s'agir seulement de marquer le ridicule de l'auteur, mais peut-être aussi de montrer que l'anonymat a été percé. Nous n'en savons rien. La fiction met en scène un promeneur au

---

277 Et l'auteur ajoute en note : « *Corinne* ne doit voir sur l'Éventail que des êtres jouissant, qui l'excitent à l'amour, en lui faisant naître l'idée du bonheur. *Diane* ici n'a pas le sens commun (…) ; elle ferait mieux de se taire que de proposer des exemples de chasteté & les malheurs des époux (…) ».

278 *Ibid.,* p. 73-75.

279 *Ibid.,* p. 76.

280 Et les « vrais » éventails ne suivent pas ces conseils. Les feuilles sont rares qui montrent des scènes violentes, comme *Achille mettant Hector à mort sous les murs de Troie* (Coll. M. Volet MV910, cf. ALEXANDER CE2009, nº 10, p. 22-23).

281 *Ibid.,* p. 78-80.

282 *Ibid.,* p. 85 et 88.

283 *Ibid.,* p. 84.

Luxembourg, qui trouve un éventail, lequel se met à parler et lui raconte qu'il n'est autre que Zéphire[284], ainsi métamorphosé par jalousie de la déesse Flore, dont il avait été l'amant.

L'éventail ajoute sur son usage quelques considérations que nous allons rapporter ici :

Sans faire plus grande dépense
Et d'esprit & de jugement,
Dans un Cercle *Cloris* se donne adroitement
L'air d'une Personne qui pense,
Et l'*Éventail* alors sert admirablement […]
Veut-on de l'*Éventail* faire quelqu'autre usage ?
Que l'on me tienne déployé,
Et qu'alors je sois employé
À cacher, d'un côté, la moitié du visage[285] ;
Voilà dans un monde poli,
Et le voile le plus modeste,
Et le masque le plus joli,
Pour en faire accroire de reste
Aux Oncles, aux Tuteurs, aux Papas, aux Mamans ;
Aux Maris & même aux Amans.
C'est ainsi qu'à sa confidente,
Ou bien à son Héros, une Fille prudente
Parle à l'abri de l'*Éventail* ;
Car on n'affiche plus l'Amour à son de Trompe ;
Et ce n'est plus en gros, Mères, que l'on vous trompe ;
On aime à petit bruit, & l'on dupe en détail[286].

Puis

Une jeune Agnès se sert plus heureusement du même stratagème. Son Amant lui écrit, elle fait une réponse ; l'embarras est de la donner sans que l'on s'en aperçoive; on attend l'occasion que l'on soit à côté l'un de l'autre : l'Agnès laisse adroitement tomber l'Éventail, le jeune Cavalier le ramasse, le présente à sa Maîtresse qui saisit l'instant pour lui glisser dans la main le billet qu'elle tenoit tout prêt dans la sienne[287].

Nogaret, critique, à juste titre mais trop longuement, la confusion faite entre Zéphire et un Zéphir[288] ainsi que cette « foule d'observations rebattues sur l'usage que les femmes font de l'Éventail ». Il doute de la vraisemblance de cette métamorphose inusitée et de l'éventail ainsi formé, dont la propriétaire même ignore la nature. Il cite Voltaire : « Les métamorphoses ne sont plus de mode » et s'étend sur ce sujet, avant de s'intéresser à cet éventail doté de voix. :

G… pouvait-il donner seulement l'usage de la parole à cet Éventail ? […]
Faire parler un corps qui ne pense point […] c'est le douer d'une faculté que personne ne reconnaît en lui […]. On ne se prête pas plus aux discours d'un Éventail, qu'on ne le ferait à ceux d'un Cu-de-crin ou d'un Pouf[289].

Il conclut :

…on pouvait donner à l'Éventail une origine plus naturelle, moins embrouillée et moins triste. Osons ne pas redouter la concurrence. Risquons nos idées sur le même sujet. Elles diffèrent absolument de celles de Gay & de Gauthier : elles sont neuves, du moins à cet égard[290].

---

[284] C'est un extrait de ce poème que nous avons placé à la fin de notre partie I-A.
[285] Ce mouvement est remarquablement exprimé dans un tableau de Pietro Rotari (1707-1762) que l'on peut dater des années 1740-1750, vendu à Paris le 17/12/2008, Étude Piasa, lot n° 22. (localisation actuelle inconnue).
[286] *Mercure* E1740, p. 1178-1179.
[287] *Ibid.,* p. 1180.
[288] Confusion fréquente en tous temps.
[289] NOGARET E1780, p. 123-124.
[290] *Ibid.,* p. 145.

À la suite de quoi Nogaret donne effectivement sa propre « Origine de l'Éventail », dans un poème bien enlevé et plaisant, quoique longuet pour nos esprits pressés du XXIe siècle, dont nous extrairons quelques passages.

Ma tâche est, aujourd'hui, d'endoctriner ma Belle
Sur ce brillant colifichet[291].

Nogaret imagine que Flore coupa les ailes de Zéphire, son amant, pour le rendre moins volage, et décida d'utiliser « le beau plumage », inventant ainsi l'éventail et redonnant vie à son amant :

Il est sans doute à mes côtés,
L'immortel que mon cœur exige.
Ainsi les airs sont agités
Quand il y règne, & qu'il voltige
Sur les apas qu'il a quittés.

S'adressant à Flore, il lui montre que par la grâce de l'éventail

À tes côtés vois folâtrer les Jeux.
Les Nymphes, en robes légères,
Suivent les pas de leurs vainqueurs :
Chaque amant, couronné de fleurs,
Enlace et fixe sa Bergère.

Nogaret ramène ainsi vers l'éventail les sujets que Gay mettait d'emblée dans la pensée de Vénus, avant de lui faire préférer des sujets mythologiques parfois sanglants. Il rend surtout le propos plus conforme à ce qu'exige, malgré similitudes et correspondances, la différence des cultures et d'époques : d'un côté l'Angleterre de 1713, de l'autre la France de 1780. Sans doute n'oublie-t-il pas non plus ses inclinations propres, qui certainement le font pencher plus vers Vénus que vers Diane ou Junon !

Un éventail pour Tom Jones

Le poème *The Fan etc.* attribué à Henry Fielding en 1749[292] reste dans la même veine satirique mais montre avec insistance que la signification de ce qui est peint sur l'éventail n'est pas indifférente. Une jeune Lydia préfère l'un de ses nombreux éventails, qui –le texte le montre- représente en fait un résumé de l'histoire narrée par le roman *Tom Jones* :

She lov'd the Toy, because she lov'd the Tale.	Elle aima la babiole car elle aimait le conte ;
Within the Painter had employ'd his Art	Où le peintre avait employé son Art
To move the Passions, and to please the Heart;	Pour susciter des passions, et pour plaire au cœur ;
He guides the Pencil, drows the living Line,	Il guide le crayon, trace la ligne de vie,
She gives the Fancy and the bright Design:	Elle donne la fantaisie et le lumineux dessein :
The foundling 's Story touch'd the tender Dame,	L'histoire de l'enfant trouvé toucha la tendre dame,
The Foundlin's Story then was all her Theme.	L'histoire de l'enfant trouvé devint sa seule pensée.

L'éventail imaginaire sert de publicité au roman[293]. Il montre aussi que les peintures figurées sur les éventails étaient bien l'objet d'une lecture, et même d'une lecture séquencée. L'auteur

[291] *Ibid.,* p. 148.
[292] FIELDING E1749 ; reproduit in LOCKWOOD & PAULSON 2013, p. 155 sqs.

[293] Peut-être a-t-il existé ? Pour le roman de Richardson, l'éventailliste Martha Gamble annonçait ainsi : « PAMELA, a new Fan, representing the principal Adventures of her Life, in Servitude, Love and Marriage » *(Daily Advertiser*, 28/04/1741). À moins qu'H. Fielding ne se moque aussi de ses confrères qui font ainsi leur publicité ? Hélas, chercher sur l'internet les « fans » de « Tom Jones » nous plonge plus dans la musique de notre jeunesse que dans les éventails.

utilise souvent le mot « *next* » (suivant) ou « *a piece came next […] a piece came last* » (« une partie vint ensuite […] une partie vint enfin » : l'éventail semble ouvert petit à petit pour découvrir successivement les épisodes de la vie aventureuse de Tom Jones. Le reste du poème est sans surprise une critique de la coquetterie féminine dans les jeux amoureux.

Charles Millon, adaptateur de Gay

Nogaret a-t-il, par ses publications répétées, suscité un nouveau zélateur de l'éventail ? C'est en effet en 1781 que Charles Millon (Liège 1754-Paris 1839) va, sous le nom de Milon, publier (à Maestricht ?) *L'Éventail, poème en quatre chants* décalquant et amplifiant le propos de Gay[294]. Cet ouvrage de jeunesse semble avoir également été bien reçu, puisqu'on trouve des exemplaires datés 1780 et situés à Londres qui seraient falsifiés. D'autres, avec un titre renouvelé portant deuxième édition et la date de 1782, constitueraient une autre contrefaçon liégeoise publiée chez Lemarié. Ces contrefaçons[295] sont comme toujours signe du succès de l'original, d'autant que l'auteur réitère son ouvrage, très largement remanié (ce qui est rarement signalé) mais de même propos, en 1799. Il nous paraît utile de donner, comme pour l'ouvrage original de Gay, une brève analyse de ces textes.

Si John Gay est toujours bien connu, ce n'est pas le cas de Charles Millon. Nous insisterons seulement sur le sérieux du personnage, qui fut entre autres professeur de législation et de langues anciennes à l'École centrale du Panthéon, professeur de Philosophie à la Sorbonne et au Lycée Charlemagne, auteur de nombreux ouvrages savants et de traductions. Le fait qu'il ait tenu à sa maturité à reprendre très sensiblement cet *Éventail, poème en quatre chants,* témoigne de l'importance qu'il attachait à son œuvre de jeunesse[296]. Nous suivrons par simplicité l'édition de l'AN VII (1799)[297]. Les modifications, nombreuses, suppriment quelques références mythologiques peut-être devenues obscures mais sont surtout de style ou de prosodie et reformulent ce qui était écrit près de vingt ans avant[298]. Quand elles nous paraîtront toucher au fond, nous l'indiquerons. La nouvelle version est privée de la préface où l'auteur expliquait qu'il avait adapté l'œuvre de Gay aux mentalités françaises et rajouté un chant. Il n'y a plus, on s'en doute, la dédicace et les louanges adressées au début du poème à « son Altesse Sérénissime Madame la Duchesse de Bourbon[299] ». En exergue, Voltaire (« Jamais l'Amour ne forma rien de tel ») a été remplacé par Virgile : « *In tenui labor* ». La phrase complète, tirée du Livre IV des *Géorgiques*, est : « *In tenui labor, at tenuis non gloria* », que l'on peut traduire par « Le sujet est modeste, mais la gloire ne l'est pas ». Sont ainsi mises en opposition, comme chez Boileau et plus encore que chez Gay, la trivialité du sujet et la grande manière utilisée pour le traiter, ainsi que l'honneur et la réputation qu'en escompte l'auteur. Voilà en effet une citation bien appropriée à l'éventail, souvent traité de colifichet futile et insignifiant, alors qu'il est, comme nous tentons de le montrer, porteur de messages importants.

Stréphon devient chez Millon Zamis et Corinne Delphire.

---

294 MILLON E1781.

295 Ainsi répertoriées notamment par *Philo19, base de données bibliographiques*. (Jean-Michel Belmer).

296 Et à celle de Gay, pourtant vieille alors de quatre-vingt-cinq ans !

297 MILLON E1799.

298 Et critiqué : Le *Mercure de France* du 17 août 1782 parle d'un « ouvrage qui, sans être bon et sans avoir assez d'importance pour mériter l'attention du public, annonce néanmoins dans l'auteur quelques dispositions et un goût pour les lettres qui ne peut être blâmable ». (*MERCURE 1782*, p. 113-118.) L'édition de 1799 vise vraisemblablement pour partie à répondre à ces critiques, avec un retard sans doute dû aux événements politiques.

299 Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon (1750-1822), fille de Louis-Philippe d'Orléans, sœur de Philippe-Égalité, épouse malheureuse de Louis-Henri de Bourbon-Condé, connue pour son extravagance.

D'un amour sans égal Zamis brûlait pour elle ;
Mais aux feux de Zamis Delphire était rebelle[300].

Zamis s'adresse donc à Vénus

O déesse apprend-moi l'art de toucher un cœur ;
Prête-moi de ta voix le charme et la douceur[301] ;

Mais Vénus fait mieux, et se transporte dans la grotte où les Amours forgent non seulement leur « traits si redoutables / Qui portent dans les cœurs des atteintes durables » mais encore toutes sortes de bijoux et colifichets féminins. Vénus leur ordonne, toutes affaires cessantes, d'inventer l'éventail :

Que des lames de bois par l'acier affilées,
S'unissent par un axe en rayon rassemblées ;
Qu'un papier étendu sur une extrémité,
Couvre en cercle imparfait l'un et l'autre côté ;
Enfin, qu'au gré des doigts, cette arme enchanteresse
S'ouvrant sans nul effort, se ferme avec souplesse[302].

Millon adapte ici sa matière à la technique de la fin du siècle en France, apportant des changements par rapport à ce qu'écrivait son devancier et à ce qu'il écrivait lui-même dix-sept ans plus tôt. En effet Gay, à ce point, ne mentionnait pas que les brins étaient en bois, ni la feuille double.

Thin taper sticks must from one centre part ;
Let these into the quadrant's form divide,
The spreading ribs with snowy paper hide[303] ;

Vénus ayant reçu l'Éventail, Millon développe plus que Gay (et plus qu'en 1781) une critique, plus moralisatrice aussi, sur la Mode changeante qui gouverne les femmes.

Puis son « Troisième chant » suit le canevas du Livre III de Gay, mais Vénus, sans parler de ses souhaits (en 1780 : « Les folâtres plaisirs et les nymphes légères/Uniraient des Bergers à de tendres Bergères ») confie la tâche à Minerve, mais « bientôt la timide Diane » souhaite pour l'éventail

Qu'on y peigne les maux qu'en amour on endure,
Et le bonheur que goûte une âme chaste et pure.
Qu'on y voie Ariane expirer de douleur […]
Qu'on peigne aussi Didon qui par un vain effort
Sur le bûcher fatal lutte contre la mort […]
Qu'au fond d'une forêt, en proie à ses tourments,
Oenoné de Pâris abhorre les serments […]
Déployant l'éventail désormais chaque belle,
Instruite, jeune encor, par ce miroir fidèle,
Des amants suborneurs saura se garantir. […]

Momus, tout comme chez Gay,

… prononce alors ces mots d'un ton railleur :
« Déesses, pour exemple offrez votre conduite.
Que la belle en tout tems, par vos leçons instruite,
Lise sur l'Éventail vos amoureux exploits ».

Diane est invitée à rencontrer Endymion ou Actéon ; Junon à

…montrer réunis dans un couple immortel
Et l'amour conjugal et l'amour fraternel. […]
Qu'aimant à tourmenter son amant infidèle,

---

300 MILLON E1799, p. 4.
301 *Ibid.,* p. 5.
302 *Ibid.,* p. 10. En 1781, Millon écrivait : "Qu'un bois mince et léger, par d'obliques rayons/Présentant la moitié d'une circonférence, soit couvert d'un vélin de distance en distance./La Nature pour plaire aux yeux ainsi qu'aux cœurs,/Y paraîtra sans art, sous d'aimables couleurs./Que ce bijou se ferme et s'ouvre avec souplesse ».
303 GAY E1714 Livre I ; ce que Mme de Keralio traduit, mieux que nous ne saurions faire : « …que de petites côtes minces et polies, toutes réunies dans un point par une de leurs extrémités, soient couvertes à moitié par un papier blanc qui ait la forme d'un quart de cercle ». (KERALIO E1759 p. 288).

La nuit elle l'agace et le jour le querelle ;
C'est apprendre au beau sexe à quels amusements
Il doit de l'Hyménée employer les moments.

Momus demande –bien sûr- à ce qu'on peigne sur l'éventail le *Jugement de Pâris*, Mars et Vénus, et même Vulcain qui se conduit mal, car

S'alarmer en ce cas n'est pas du bel usage ;
Fermer les yeux, se taire, est toujours le plus sage.

Mais Minerve reçoit l'éventail et néglige les ironiques conseils de Momus :

Elle offre de tracer d'instructives leçons
Qui puissent corriger les folles passions,
Dont le sexe trop faible est toujours la victime.

Elle peint Niobé, transformée en rocher par la coléreuse Latone :

Déployez l'Éventail, beauté fière et hautaine :
Vous y verrez les maux où l'orgueil vous entraîne.

Minerve montre aussi Procris, selon les termes de Mme de Keralio traduisant Gay « triste victime de sa jalousie » car malencontreusement tuée par son mari Céphale : il s'agit de dissuader de ce défaut la propriétaire de l'éventail. Obéissant sans doute à Nogaret, Millon ajoute à Gay que sur le revers, Minerve peint Iphis et Anaxarète (que l'on ne rencontre guère en peinture, et que nous n'avons - peut-être par ignorance - jamais reconnus sur des éventails[304]). Gay avait préféré montrer la Reine des Volsques et le plus connu Narcisse. Chez Millon comme dans la seconde version de son devancier, l'éventail remis par Vénus à l'amoureux transi va atteindre son but.

Delphire, qui sourit aux vœux de son amant
Retourne l'éventail avec empressement. […]
« Je suis à toi, Zamis, (lui dit alors Delphire) ;
Oui, Zamis, de l'Amour je reconnais l'empire :
Assez et trop long-tems j'ai causé ton malheur ;
Que ma main soit le prix de ta fidèle ardeur ».

Nous pourrions sans doute nous arrêter sur cette « happy end », qui réunit heureusement les tendances matrimoniales tardives de Gay et les tentations plus érotiques de Nogaret. Cette suite internationale de poèmes nous semble en effet démontrer que, par-delà la veine satirique, non seulement Gay, Mme de Keralio et Charles Millon savaient qu'il convenait de lire les feuilles d'éventail, et ce qu'on y voyait, mais aussi que leur public renouvelé adhérait d'emblée à cette manière de considérer cet objet, même si les interprétations pouvaient différer. Quittant ces poèmes caustiques, nous allons examiner d'autres indices de la capacité expressive des éventails.

Et, muet, je converse avec ceux que je sers…

Nous avons déjà cité *l'Éventail* de Goldoni. L'objet éponyme y est aussi le *deus ex machina* de cette pièce si française dont l'échec laissa l'auteur si marri. Il ne s'agit en effet pas, comme on l'a vu ou le verra par ailleurs, d'un accessoire dont le jeu amplifie celui des actrices, mais d'un véritable personnage de la pièce, « gage d'amour » comme le souligne Danièle Aron dans un article opportunément intitulé « Lecture de l'Éventail » :

[304] Selon les *Métamorphoses* d'Ovide (Livre XIV), Iphis, de médiocre naissance, devenu amoureux fou de la noble Anaxarète se suicida du dépit d'en être négligé. L'insensibilité de l'indifférente lui valut d'être pétrifiée. Dans l'intervalle des parutions des poèmes de Gay et de Millon, avait été publiée en 1778, dans le *Supplément aux œuvres*, une partie de l'opéra de jeunesse de Jean Jacques Rousseau consacré à ce sujet et, surtout, Nogaret (cf. *supra*) avait critiqué Gay pour n'avoir pas retenu un tel motif.

> Objet qui par ses connotations : légèreté, frivolité, féminité, pourrait être au point de départ d'une comédie mondaine et galante, de dimensions réduites […] [Au contraire] il s'agit en effet de partir d'un objet, de lui conférer un rôle central (« *Une ventaglio da donna principa la commedia, la termina e ne forma tutto l'intrigo* » déclare Goldoni à propos du canevas dans la lettre à Albergati.) […] l'objet apparaît donc comme un substitut du texte écrit, parce qu'il est l'élément matériel mobile, autour duquel peut se construire toute une scénographie[305].
> Ainsi l'objet toujours identique à lui-même dans sa substance matérielle va-t-il se révéler dans sa « valeur » monétaire, affective, symbolique extrêmement variable et mobile, jusqu'au moment où dans la scène finale il va à la fois se définir comme éventail, simple objet fonctionnel rendu à la banalité par un geste familier (« *Candida si fa fresco col ventaglio* ») et comme Éventail se confondant avec le texte lui-même[306].

Les figures peintes sur l'éventail ne jouent ici aucun rôle (le Comte les juge seulement mal peintes quoique bien dessinées) mais l'éventail n'en est pas moins

> …un objet beaucoup plus riche de potentialités dramatiques et dramaturgiques que les objets fonctionnels, simples supports de méprises et de quiproquos que sont par exemple la lettre et le portrait dans les *Amants timides*[307].

On sait que la mode était alors aux « énigmes », et qu'on en trouve souvent dans les journaux, les opuscules divers et, nous l'avons vu, les éventails eux-mêmes. Plusieurs concernent ces objets, mais c'est une énigme où le mot à trouver est « écran » qui manifestera le mieux (les deux objets ayant, à cet égard, une fonction proche) que les contemporains étaient bien conscients du rôle communicatif de ces objets (nous soulignons) :

Lorsque j'ai servi mon semestre
S'il ne m'arrive pis, on me met en séquestre ;
Mes services font des ingrats,
Qui, le besoin passé, ne s'en souviennent pas.
Comme un ministre hors de place,
D'un oubli dédaigneux j'éprouve la disgrâce :
Mais quand dans mon emploi je suis enfin remis,
D'un danger redouté comme la canicule,
Je garantis mon maître et ses amis.
Grave, plaisant, sérieux, ridicule,
J'amuse les regards de mille objets divers,
Et, muet, je converse avec ceux que je sers[308].

Ce message, du moins quand il était « grave » ou « sérieux » passait, on l'a vu, souvent par l'intermédiaire de sujets de « peinture d'histoire », notamment mythologiques, qui apparaissent bien dans nos recherches statistiques comme les plus fréquemment représentés en période longue, et toujours présents de la fin du XVIIe siècle au début du XIXe. Il y a, semble-t-il, moins de modifications ici que dans la peinture officielle : les changements du *Héros Épique*[309] (du portrait à la mythologie puis à l'allégorie) analysés par Thomas Kirchner pour Louis XIV, ne se retrouvent chez les éventaillistes qu'atténués. Pour autant, en regardant les feuilles d'éventail, nous y trouvons parfois un écho de ce qu'écrivait le Père Menestrier à propos des emblèmes, recyclant l'*Ut pictura poesis* :

> Si la peinture est une Poësie muette ; & la Poësie une peinture parlante, l'Emblème, qui a les beautez de l'une & de l'autre mérite aussi ces deux noms. Il est une peinture d'instruction, & les vers, qui lui servent de truchement contribuent beaucoup à rendre ses enseignements efficaces[310].

---

305 Aron 2000, p. 278.
306 *Ibid.*, p. 279.
307 *Ibid.,* p. 291.
308 Houdar de la Motte 1754, p. 189. Cette pièce a été reprise, en divers endroits, comme le *Mercure* ou dans la *Bibliothèque de Société*, Tome IV, p. 162, Londres (Paris, Delalain Libraire), 1771.
309 Kirchner 2009.
310 Menestrier 1662, p. 78.

Hélas les éventails, eux, portent rarement les vers explicatifs. Il n'empêche : l'examen des objets, tout comme les divers exemples littéraires, répétés du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle[311], par ce qu'ils disent de l'éventail, comme par ce qu'ils ne disent pas, manifestent le consensus social de l'époque. L'éventail, à peu près ignorant du stupide langage codé dont nous avons parlé, est vecteur d'une dualité de signes : d'une part ceux qu'ils porte en peinture, qui constituent pour la propriétaire de l'éventail une sorte de leçon de vie, plus ou moins administrée à l'instigation d'un donateur (amant ou autre) et d'autre part ceux qu'en société, par le maniement de l'objet, la femme transmet d'une façon non pas codée mais naturelle, qui ne fait qu'amplifier le geste de la main ou du bras. Il en ressort que pour les contemporains, l'éventail était bien porteur d'un message que sa propriétaire pouvait à son gré répercuter auprès de ceux qu'elle côtoyait.

L'éventail « moderne » témoin que son ancêtre « faisait sens »

Les sujets mythologiques ne sont bien sûr pas les seuls à « faire parler » l'éventail. Il y a, fort proches, les scènes religieuses tirées surtout de l'Ancien Testament : les exemples cités *supra* en sont des témoignages caractéristiques. Il y a, comme partout, les allégories et les emblèmes légués par la Renaissance, et de temps en temps des blasons. Il y a aussi, bien sûr, les scènes d'actualité notamment politique : nous avons même mentionné l'activité créative de Louis XIV. Et nombre d'éventails reflètent les grands événements de la Cour ou de la Ville puisque l'éventail a, tout au long de son histoire[312] contribué au discours politique. Ainsi le Cardinal de Retz signale-t-il dans ses mémoires[313] que lors de la Fronde (et avec d'autres objets), l'éventail joua son rôle. Ainsi en est-il en Grande-Bretagne dès les années 1730/1740 avec de nombreux éventails imprimés. Mais c'est surtout à partir de la fin du XVIIIe siècle (on le sait) que l'éventail devint un véritable moyen d'action politique et de propagande. Si l'éventail n'avait pas été considéré auparavant comme un vecteur de communication, nous ne croyons pas qu'un tel essor eût été possible. Un sens chassait l'autre, comme un temps nouveau remplaçait l'époque révolue.

D'ailleurs, que le sujet de la feuille soit souvent l'essence même de l'éventail, voilà qui nous semble démontré par les descriptions faites lors du dépôt légal par les imprimeurs des feuilles gravées. Prenons ci-dessous les trois premiers exemples de ces dépôts, relevés par commodité sur le site ImofFr :

> ImofFr no. 3. Dépôt légal des estampes, 28 thermidor l'an III, 15 août 1795, no. 7 -- Le citoyen {Dubourey} artiste conformément à la loy du 18 juillet 1793 v.s. a déposé au Dép. des Estampes sept feuilles d'éventails gravés en couleur représentant divers fragments copiés d'après l'antique. 7 items. BnF, Est., Rés. Ye10 pet. in-fol.
>
> ImofFr no. 17. Dépôt légal des estampes, 5 messidor l'an IV, 23 juin 1796, no. 12 -- Le Citoyen {Bance}, Md. d'estampes, a déposé deux épreuves d'un nouvel éventail représentant la collection de papiers monnoye ayant eu cours pendant la Révolution française. 1 item. BnF, Est., Rés. Ye10 pet. in-fol[314].

---

[311] Nous pourrions en ajouter d'autres, moins importants et qui n'apporteraient rien à nos observations.

[312] Rappelons que nous n'envisageons que l'Occident : mais l'Orient et l'Extrême Orient pourraient nous fournir d'autres exemples, attestant de l'universalité des pratiques.

[313] GONDI 1717, p. 495 : « Nous résolûmes, dès ce soir-là, de prendre des cordons de chapeaux qui eussent quelque forme de fronde. Un marchand affidé nous en fit une quantité, qu'il débita à une infinité de gens qui n'y entendoient aucune finesse. Nous n'en portâmes que les derniers pour n'y point faire paroître d'affectation qui en eût gâté tout le mystère. L'effet que cette bagatelle fit est incroyable. Tout fut à la mode, le pain, les chapeaux, les canons, les gants, les manchons, les éventails, les garnitures ; et nous fûmes nous-mêmes à la mode encore plus par cette sottise que par l'essentiel. »

[314] C'est un des « éventails aux Assignats » typiques de l'époque (onze exemples dans la base de données : Coll. T CS117, CPHB 1385, DF 77, Dijon 2859.55 et 56, Ev08 64, Ev14 67, Ev17 94, Ev26 37,5, GAL1985.65.4, MAH Genève AD 229).

ImofFr no. 27. Dépôt légal des estampes, 6 brumaire l'an V, 27 octobre 1796, no. 2 et 3 -- Le Citoyen {Paul}, imprimeur en taille-douce, a déposé deux épreuves de modèle d'éventail et deux autres épreuves de l'Offrande au Dieu Pan. 2 items. BnF, Est., Rés. Ye10 pet. in-fol.

Il apparaît que, dans ces documents, « feuille d'éventail », « épreuve d'un nouvel éventail » ou « épreuve de modèle d'éventail » sont synonymes. Mais très vite, le « modèle d'éventail » semble l'emporter, avant que la simplification ne gagne, comme (au milieu de centaines d'exemples) :

ImofFr no. 118. Dépôt légal des estampes, 11 pluviôse l'an VI, 30 janvier 1798, no. 24 -- La Citoyenne {Girard}, marchande d'estampes rue Barthelemi n. 29, a déposé deux épreuves d'un éventail plein représentant le Général Buonaparte entre la victoire et la paix. 1 item. BnF, Est., Rés. Ye10 pet. in-fol.

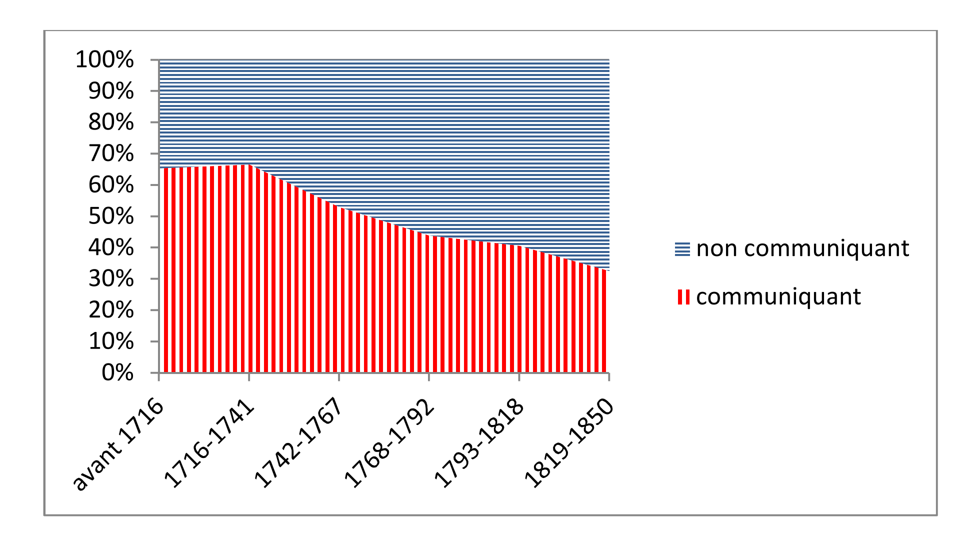
ImofFr no. 122. Dépôt légal des estampes, 27 pluviôse l'an VI, 15 février 1798, no. 28 -- Le Citoyen {Camus}, éventailliste rue Bourg l'abbé, a déposé deux épreuves d'un éventail représentant les forges de Vulcain, ce sujet est composé de 11 figures. 1 item. BnF, Est., Rés. Ye10 pet. in-fol.

On peut ne voir là que synecdoques. Mais nous doutons que la citoyenne Girard ou le citoyen Camus aient été des amateurs de figures de style. Si, en déposant des épreuves de feuilles d'éventails ils écrivent (ou l'on écrit pour eux) tout simplement « éventails », c'est bien que pour eux l'essentiel de l'éventail se trouve dans l'ornementation de sa feuille, et plus spécifiquement de sa face.

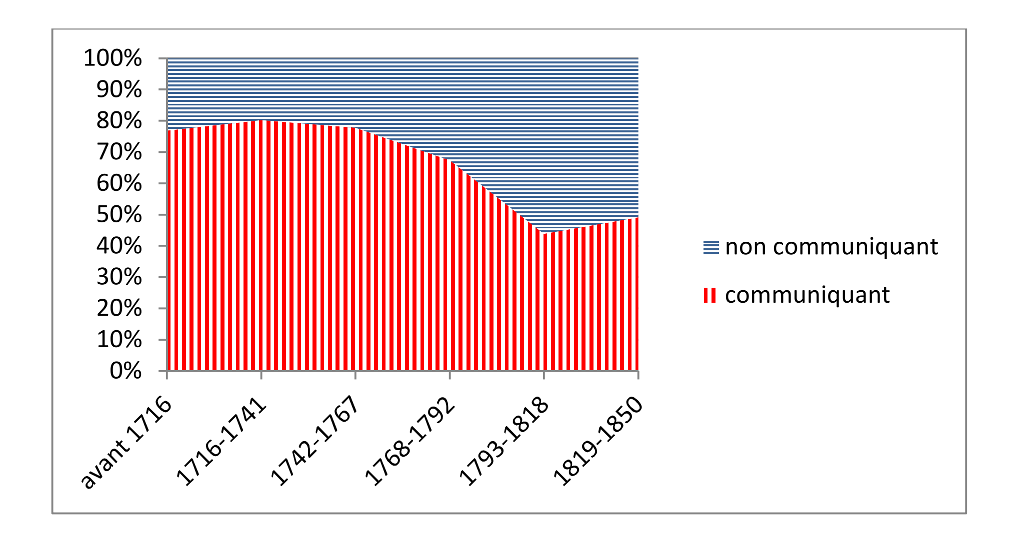
Cette primauté de la feuille et sa force de support communicatif sera à nouveau prouvée quand, l'évolution des mœurs le bannissant de l'attirail quotidien de la femme, l'éventail deviendra un objet publicitaire recherché, pendant toute la première moitié du XX[e] siècle. Malgré la concurrence de tant de « media » modernes, ce rôle subsiste, et nous avons vu récemment aussi bien des éventails politiques américains, des éventails pour la coupe du monde de football ou les Jeux Olympiques, des éventails « gays », des éventails religieux et de nombreux éventails édités pour promouvoir spectacles, couturiers, parfumeurs ou marques de toute nature. Nous avons même sous les yeux, quand nous écrivons ces lignes, un éventail des Sapeurs-Pompiers de Paris donnant avec à-propos des conseils en cas de canicule, et des cartons en forme d'éventail (et pouvant en tenir lieu) distribués chaque année par la Ville de Rennes lors de son opération estivale *« transat en Ville »,* et en donnant le programme. Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini. Que signifient-ils ? Rien d'autre que le caractère permanent de l'éventail comme objet de communication.

Mais fonction communicante qui semble décliner au fil du temps

Cette capacité à faire passer un message, constatée de tout temps, est bien à nos yeux un élément essentiel de l'objet, y compris quand il ne porte aucun message manifeste écrit ou dessiné. Dans un premier temps, admettons que c'est cependant essentiellement à travers les sujets d'histoire, d'actualité ou allégoriques que l'éventail parle le plus distinctement. Que nous apprend alors notre base de données ? En additionnant ces catégories, nous obtenons dans la base un total de 1100 objets. La répartition par périodes fait apparaître, comme le montre le graphique ci-dessous, le quasi-monopole de cet « éventail communiquant par le sujet » jusqu'à la moitié du XVIII[e] siècle, avec un maximum de 66,52 % dans la période 1716-1741, son maintien à un niveau très élevé jusqu'à la Révolution, et son déclin ensuite.



Toutefois, nous avons vu dans nos monographies que bien d'autres éventails étaient porteurs d'un message, même si celui-ci - du moins vu du XXI[e] siècle - apparaît moins clairement. Si nous intégrons les éventails que nous avons de manière cavalière qualifiés de « bergerades », dont on verra plus loin qu'ils sont très souvent porteurs de messages, le graphique se transforme.



La césure marquée au tournant du siècle n'en apparaît que plus nette : mais cette apparente perte de sens d'un objet qui en est le plus souvent chargé n'a-t-elle pas elle-même pour les contemporains comme pour nous même quelque chose à dire ? On peut cependant déduire de ces éléments chiffrés que le message porté par les éventails est en début de période bien apparent, sans doute volontaire de la part de l'auteur, que celui-ci agisse de sa propre initiative ou le plus souvent pour satisfaire les désirs de la clientèle, et donc aisément compris par la donataire de l'éventail et son entourage. Dans la seconde période, si le message reste volontaire il est parfois caché ou non univoque : on ne peut exclure alors des clins d'œil du donateur, du fabricant ou de l'utilisatrice de l'éventail non plus qu'une méconnaissance au moins temporaire lors de la réception. Ces incertitudes vont justifier que nous revenions (en III-B-2 et III-C-1 et 2) sur ces éventails à « bergerades », qui semblent les plus concernés. Dans la troisième période, les éventails paraissent moins chargés de sens, mais restent corrélés à la société qui les produit et les utilise.

En résumé, l'éventail européen paraît être essentiellement et intrinsèquement communiquant (et donc signifiant le plus souvent) :

- par sa nature même d'objet qui passe devant tous du privé (quand il est caché ou simplement fermé) au public dès qu'il s'ouvre ;
- par son maniement qui attire l'attention ;
- par son histoire qui au fil des siècles lui a fait porter des messages privés ou publics de diverses nature.

De ce fait, l'éventail européen entre la fin du XVIIe siècle et le début du XIXe est toujours pour nous porteur de sens ; sens qui lui était donné par ceux qui l'ont commandé, fabriqué, offert, porté, vu ; mais aussi sens que notre analyse pourra lui conférer comme témoin de son époque[315]. Il convient donc, pour la période que nous étudions, de rechercher les signes manifestant que ce rôle a été sinon toujours reconnu, car il est en bonne partie involontaire et discret, du moins parfois décelé.

Quelques témoignages historiques du « sens des éventails »

Si les archives privées n'ont jusqu'à présent guère fourni d'éléments permettant de lier un éventail précis à un texte d'accompagnement (même ceux dont parle Madame de Sévigné[316] ne sont pas connus avec certitude), la littérature ou même les journaux, sans compter notre bon sens, en sont des reflets éloquents : le don d'un éventail devait être souvent accompagné d'une explication de l'image, à la manière des légendes des estampes ou des tapisseries.

Ainsi, en mai 1679, le *Mercure Galant* publiait un poème accompagné d'un texte de présentation[317]. Nous donnerons ici la quasi-totalité de la prose, et une partie des vers :

> Une belle Dame, des plus spirituelles du Royaume, & qui a un talent admirable pour la Poësie, receut il y a quelques jours un Paquet, apporté par un Laquais sans livrée, qui feignant d'en attendre la réponse, s'échappa après l'avoir donné à un de ses Gens. La Dame l'ouvrit, & y trouva un Éventail d'un prix fort considérable représentant le Triomphe de Bacchus en miniature, avec cette Lettre en Vers.
>
> À l'aimable Iris […]

[L'auteur se plaint que la Dame s'intéresse plus à la poésie et à Apollon qu'à Bacchus et à l'Amour]

Iris me hait autant que le Dieu de la Treille [dit l'Amour]

[Le destin fait part de ses ordres]

Que les profonds respects, que les soins assidus,
Les timides regards, les soupirs et les larmes,
Soient de l'Amour les seules armes ;
Que pour accoutumer Iris avec Bacchus,
Il soit accompagné de toutes ses Bacchantes,
Du moite Élément triomphantes.
Mais de peur d'effrayer Iris,
Qu'il triomphe à ses yeux seulement en peinture […]
Et le beau prince de Cythère
Me presse du soir au matin

---

315 Un excellent ouvrage, absent de notre bibliographie car hors de la période étudiée, reste lui, le témoin d'une exposition éponyme : *L'Éventail, miroir de la Belle Époque* (1985, Paris Musées Éditions, avec introduction de Madeleine DELPIERRE). A la vérité, l'éventail est bien le reflet de toutes les époques !

316 *Lettre 534 du 8 mai 1676* : « Le chevalier de Buous vous porte un éventail que je trouve fort joli : ce ne sont plus de petits Amours, il n'en est plus question ; ce sont de petits ramoneurs les plus jolis du monde ». *Lettre 543 du 28 mai 1676* : « N'est-il pas vrai que les petits ramoneurs sont jolis ? On étoit bien las des Amours ». Nous avons déjà parlé, à propos des feuilles « mises au rectangle », des « petits amours », dont divers exemples se trouvent dans notre base à la fin du règne de Louis XIV. En ce qui concerne les ramoneurs, nous n'en trouvons qu'après 1789.

317 *MERCURE GALANT* mai 1679, p. 78-79.

D'accomplir l'ordre du Destin.
Mais, adorable Iris, quoy qu'il me puisse dire,
Je n'ose vous montrer ses transports, son espoir.
Tout ce qu'en ma faveur le Sort a sceu prescrire,
Se termine à vous faire voir
Triompher le Dieu de la Tonne,
Dans l'Éventail que je vous donne.
Iris, avec bonté daignez le recevoir.

Quelques recherches que l'on ait faites, on n'a pu connoistre l'auteur de la Lettre ni du Présent. Je ne pénètre point les raisons qui l'obligent à se cacher, mais il semble qu'après avoir fait triompher Bacchus si galamment en peinture, un Homme qui a autant d'esprit qu'on en voit dans cette lettre, est fort capable de procurer un véritable triomphe à l'Amour[318].

Peu après, Madeleine de Scudéry mettait en scène des éventails « parlants », en lien avec l'actualité. Dans son *Histoire et conversation d'amitié*, elle fait dire à Mélinte : « … ne laissons pas de donner quelques maximes en faveur de l'égalité, au hazard d'estre en éventail ou en écran l'année prochaine[319] » et elle montre Elpinice faisant faire un éventail avec un programme très précis, en référence à la célèbre *Carte de Tendre* :

Mais pour rendre mon Éventail plus agréable, dit Elpinice, & en quelque sorte nouveau, j'ay fait représenter au milieu un Temple de l'Amitié […] J'y ait fait représenter trois portes magnifiques, où aboutissent trois chemins, à l'une on voit un Fleuve, qui sans serpenter traverse un Agréable passage, & ceux qui vont au Temple par cette voye débarquent au pied d'un Perron orné de figures ; les deux autres chemins sont beaucoup plus longs, sur tout celui qui part d'un lieu appellé Reconnaissance […] & sur chaque porte du Temple on voit une belle figure de femme avec des marques convenables à ce qu'elle représente […][320].

Comme l'écrit Laura Burch :

Elpinice distills all of the Carte de Tendre*'s towns and intricate geographical features into a river, two "paths" and a "monument" –the Temple of Friendship- whose feminine allegorical figures animate its doorways, actively calling out to passerby, inviting them to participate in the scene*[321].

Sur cet éventail qui réinvente la *Carte de Tendre*, imaginé mais plausible, à qui s'adressent ces « figures allégoriques », sinon aux femmes qui peuvent le tenir en main ?

D'autres signes manifestes de « lecture » des éventails peuvent être trouvés dans la littérature ou au théâtre. Un exemple frappant en est donné par Soulas d'Allainval dans sa pièce *Le tour de Carnaval*, créée le 24 février 1726 à l'Hôtel de Bourgogne. Un amant (Clitandre), pour approcher de sa dulcinée (Marianne) gardée comme il se doit par un barbon (Sotenrobe), mais aidée par sa servante (Marton), se déguise en colporteur d'éventails.

MARIANNE - Expliquez-moi, je vous prie cet éventail.
CLITANDRE – C'est un gascon qui se sauve dans un naufrage sur sa valise.
MARTON – En guise de callebasse. Et celui-ci ; que veulent dire tous ces gens vêtus de noir que je vois, qu'ils ont l'air triste, viennent-ils d'un convoi ?
CLITANDRE – C'est une troupe d'Auteurs qui viennent de la première représentation d'une pièce qu'ils ont eu la douleur de voir applaudir. […].
MARIANNE, *prenant un autre éventail.* – Ah la vilaine figure ! Est-ce un possédé que cet homme-là ?
CLITANDRE – Ah, ah, c'est M. Bredouille, Notaire […].
SOTENROBE – L'ami, l'ami, dîtes-moi un peu ce que chantent ces trois oiseaux-là ?
CLITANDRE – Voyez cela, s'il vous plait, Mademoiselle ; l'oiseau que vous voyez au milieu est un moineau éperduëment amoureux de cette aimable fauvette qui est à ma droite ; le moineau s'est couvert de plumes étrangères pour ne point donner d'ombrage au coucou son rival que vous

---

[318] *Ibid.,* p. 79-83
[319] SCUDÉRY 1686, p. 336.
[320] *Ibid.,* p. 421. Sur ce sujet, voir
[321] BURCH E2014, p.12. « Elpinice distille toutes les villes et les caractéristiques géographiques complexes de la Carte de Tendre dans une rivière, deux 'chemins' » et un 'monument' - le Temple de l'Amitié - dont les portes sont animées de figures allégoriques féminines, qui appellent activement les passants, les invitant à participer à la scène ».

voyez à ma gauche : Le moineau veut faire entendre adroitement à la fauvette qu'il viendra tantôt l'enlever au coucou si elle y consent[322].

Peut-on mieux démontrer que les éventails ont quelque chose à raconter ? Si l'auteur n'avait pas eu la conviction que son public en était persuadé, il n'aurait pas imaginé ce stratagème.

Nous espérons d'ailleurs avoir montré à travers nos raisonnements et, plus encore, à travers nos exemples monographiques, que le plus souvent les sujets des éventails étaient tout sauf indifférents, même quand ils paraissaient anodins. Nous avons aussi démontré que si la gestuelle de l'éventail était un marqueur social et, selon le langage du temps, une « contenance » dans les salons, les « langages de l'éventail » codés étaient - quand il ne s'agissait pas d'amusements de société - de pures inventions. On les doit soit à des littérateurs développant des clichés défavorables aux femmes, soit à des marchands soucieux de gonfler leurs ventes.

Le « vrai langage de l'éventail » est articulé par ce que l'éventail montre. C'est évidemment plus facile quand un texte gravé donne le sens ou quand sont représentés des personnages reconnaissables ou même des symboles évidents, comme la fronde du Cardinal de Retz.

Rappelons ici, exemple cité partout, qu'à la cour de France (et ailleurs, sans doute), il était inconvenant de garder son éventail ouvert en présence de la Reine, hormis pour lui présenter un objet (de faible poids…) En témoigne une anecdote relatée par la baronne d'Oberkirch[323]. Cette anecdote est rebattue par tous ceux qui ont écrit sur l'éventail. Elle figure aussi dans les apocryphes *Mémoires de la Marquise de Créquy*, cités *supra* (Introduction 2)[324]. Mais pourquoi cette interdiction, si ce que l'on voit sur l'éventail n'a pas de sens ? En présence de la Reine, tout ce qui tient langage se tait, et donc l'éventail se ferme ! *A contrario*, une autre anecdote figurant dans les *Mémoires du Maréchal Duc de Richelieu* montre un exemple de lecture, stricto sensu, d'un éventail[325], mais c'est pour y lire de très formelles excuses. Sans doute d'ailleurs est-ce la même raison qui fait que dans les portraits de femmes des XVIIe et XVIIIe siècles, l'éventail, qui y figure souvent, est très généralement fermé. Quand, rarement, il est ouvert, il est presque toujours impossible d'en deviner le sujet ou même le motif[326]. Les chercheurs le regrettent, et les collectionneurs aussi, car ils aimeraient bien pouvoir démontrer ainsi que tel ou tel de leurs objets est d'illustre provenance.

Si Addison a, par son article du *Spectator*, beaucoup contribué - auprès des personnes insensibles à son humour - à répandre le faux langage de l'éventail, il témoignait en réalité par cette satire que l'éventail (à l'instar du vêtement dans les querelles entre Whigs et Tories[327], et plus aisément à coup sûr), était bien un vecteur de communication. Il en a donné un autre exemple, de la même eau, dans le *Free-Holder* du 6 février 1716. La traduction donnée en 1727 en français semble assez fidèle pour que nous en retenions quelques extraits.

…j'ai déjà dit, dans quelcun de mes premiers discours, qu'on pouvait se servir fort utilement de l'Evantail, contre le Papisme, en y représentant, sous diverses figures, la Corruption de l'Eglise Romaine[328].

Addison imagine ensuite les divers mouvements de l'éventail par lesquels les dames appuieraient leurs opinions politiques et religieuses (se cacher le visage, compter les bâtons de l'éventail, le fermer d'un air méprisant etc.). Puis il suppose qu'elles inventent des

Evantails, d'une façon Protestante […] pour pouvoir, par ce moïen, répandre leurs principes, & donner à ceux qui les regardent, plus d'horreur pour le Papisme ; car elles veulent, par les figures

---

322 ALLAINVAL 1727, p. 31 à 33 (Acte I, scène 7). La pièce était donnée avec un divertissement de Panard.
323 OBERKIRCH 1853, p. 99-100.
324 COUSIN DE COURCHAMP 1834, Tome II, p. 215.
325 RICHELIEU 1793, p. 56-57.
326 Il y a bien sûr des exceptions, dont une à la Chartreuse de Douai, dont nous parlerons *infra* (III-B-2).
327 Cf. Hannah Greig in PARESYS & COQUERY 2011, p. 82.
328 ADDISON E1727, p. 129.

& par le goût de leur Evantail, faire connaître à tout le monde, de quel parti elles sont, de la même manière que les Chevaliers errans avaient accoutumé de se distinguer par les Devises de leurs Ecus[329].

Addison poursuit sa satire antipapiste en imaginant ce que pourraient montrer ces éventails, avant de remarquer que les dames considèrent les hommes non seulement comme Protestants mais aussi comme Anglais, et imagine donc des sujets anti-Français. Il finit sur un ton plus léger en suggérant qu'une jolie femme

pouroit avoir un Evantail orné d'une longue enfilade d'esclaves, trainant leurs chaînes après eux d'un bout à l'autre, & en même temps, pour célébrer ses triomphes, elle pourrait ordonner que chacun de ces esclaves fût le portrait de quelcun de ses Soupirans[330].

Steele, le comparse d'Addison, avait déjà abordé, avant ce si fameux article du *Spectator*, la signification de l'éventail dans *The Tatler* du 7 août 1709. Une femme mariée, Delamira, donne à Virgulta, vieille fille (« *matchless* », « *virgin unasked* »), son éventail qui « *used with skill, should command the hearts of all her beholders*[331] », et lui donne quelques explications :

"You see, Madam, Cupid is the principal figure painted on it; and the skill in playing this fan is in your several motions of it, to let him appear as little possible ; for honourable lovers fly all endeavours to enshare them; and your Cupid must hide his bow and arrow, or he will never be sure of his game. […] the fan, which is all the armour of a woman, is of most use in our defence our thoughts appear in composure or agitation, according to the motion of it"[332].

Ce texte manifeste bien que ce qui est peint sur l'éventail est lié avec la gestuelle dont use la dame comme avec les sentiments qu'elle veut exprimer. La même année, le même auteur illustrait plusieurs autres manifestations de l'usage des éventails, et faisait une intéressante allusion à leur lien avec la poésie :

I have broken that pretty Italian fan I showed you […] wherein were so admirably drawn our first parents in Paradise, asleep in each other's arms. But there is such an affinity between painting and poetry, that I have been improving the images which were raised by that picture, by reading the same representation in two of our greatest poets[333].

Ut flabellum poesis, en quelque sorte !

Donc, l'éventail est poète. Mais il peut, on l'a vu, passer du service de l'Amour à celui de la Politique. La plupart des éventails de l'époque révolutionnaire se lisent aisément, même si certains nécessitent une « explication de textes ». Octave Uzanne cite ainsi « une brochure du temps » dite *la Promenade de province*, où une jeune femme explique à un abbé un éventail *aux États-Généraux*[334]. Ce sens politique de certains éventails avait assurément frappé le vicomte de Chateaubriand qui, des lustres après, se rappelait bien les grands éventails verts typiques des années 1790[335], dont certains avaient reçu des feuilles à sujets politiques, mais dont même les versions muettes étaient parfois une prise de position politique :

---

[329] *Ibid.,* p. 130.

[330] *Ibid.,* p. 133.

[331] « Utilisé avec talent, pourrait soumettre les cœurs de tous ses soupirants ».

[332] STEELE 1837, p. 115-116. « Voyez-vous, Madame, Cupidon est le principal personnage qui y est peint ; et l'habileté à jouer de cet éventail consiste à le laisser apparaître le moins possible dans vos divers mouvements ; car les honorables amants fuient tout effort pour les séduire, et votre Cupidon doit cacher son arc et la flèche, sinon il ne pourra s'assurer de sa proie. […] L'éventail, le seul bouclier d'une femme, est d'une grande utilité dans notre défense [...] nos pensées apparaissent dans son calme ou son agitation, selon la façon dont nous en usons ».

[333] *Ibid.*, p. 21 : « J'ai cassé ce joli éventail italien que je vous ai montré […] où étaient si admirablement dessinés nos premiers parents au Paradis, endormis dans les bras l'un de l'autre. Mais il y a une telle affinité entre la peinture et la poésie que j'ai fait renaître les images suscitées par cette illustration rien qu'en lisant la même scène chez deux de nos grands poètes ».

[334] UZANNE E1872, p. 94-95. La citation est faite sans références, et nous n'en avons pas retrouvé la source. L'éventail commenté était sans doute plus comme CPHB 1240 que comme Ev21 48. Tous deux illustrent ce thème.

[335] Ils sont nombreux, et à dire vrai sans doute un peu surreprésentés, dans notre base (AELV B 74 et 76, CPHB 55, 277, 369, 487, 885 et 936, DCM 948.4.4, DF 74, Ev06 192 et 193, Ev16 44.5, Ev19 79, 82 et 83, Ev22 46). Et tous ne sont pas politiques, ou d'hommes. Ainsi une *Marchande de modes portant la marchandise en ville* gravée par Nicolas Dupin le Jeune est-elle dotée de « Mitaines de soie à jour, laissant apercevoir le bracelet ; évantail à papier vert ; contentement sur le sein : rien ne manque à la petite oye. » (B. M. de Versailles , Houdon J 131_pl 5).

Le lendemain *[16 juillet 1792]*, au déjeuner de la diligence, il fallut écouter vingt fois toute l'histoire: « Cet homme avait l'imagination troublée; il rêvait tout haut; il disait des choses étranges; c'était sans doute un conspirateur, un assassin qui fuyait la justice ». Les citoyennes bien élevées rougissaient en agitant de grands éventails de papier vert à la Constitution. Nous reconnûmes aisément dans ces récits les effets du somnambulisme, de la peur et du vin[336].

À notre sens, compte tenu du contexte, de la date et du titre de « citoyennes » donné aux dames « bien élevées », par ce souvenir des *éventails à la Constitution*[337] Chateaubriand évoque incidemment la valeur politique des objets en question, sans doute évidente au moment des faits et encore vivace en 1822, quand ces lignes furent écrites.

Il en ira de même dans une autre période troublée, lors des « Trois Glorieuses » de la Révolution de 1830. À son corps défendant, la duchesse d'Abrantès se vit en effet porteuse grâce à son éventail d'un message politique. Alors qu'elle se trouvait confrontée à un groupe hostile « qui n'était plus qu'une horde indisciplinée et une troupe de brigands » … « dont la plupart ne demandaient que meurtre et pillage » , la situation va se détendre par miracle :

J'avais pris par hasard un immense éventail, que mon gendre m'avait donné trois ans auparavant[338] à Versailles, pour avoir de l'air au spectacle, un soir d'été vraiment brûlant. Cet éventail avait trois couleurs et s'appelait *au Trocadéro*[339]… Il se trouva que ces couleurs singeaient le tricolore ! Ces gens le crurent ainsi. Je ne savais à qui attribuer ces cris de joie en me voyant et cette fraternité avec laquelle ils criaient *Vive la Charte !...*

Et moi je souriais convulsivement en agitant mon bel éventail, sans connaître son pouvoir, et répondant, en saluant, régulièrement comme une pagode : *Vive la Charte !* J'ai toujours cet éventail[340].

En 1826 on avait commémoré sur la colline de Chaillot (actuelle place du Trocadéro) la victoire éponyme obtenue en 1823 en venant secourir le roi d'Espagne. On peut supposer que ces éventails furent associés à l'événement, et que les couleurs tricolores correspondent à la mode de l'époque pour des éventails à bandes de couleurs vives quoique dégradées et que l'on appelait *ombrés*[341]. La méprise même des « misérables » illustre bien à nos yeux à quel point à cette époque tout un chacun savait que l'éventail pouvait véhiculer un message. La Duchesse d'Abrantès elle-même n'est d'ailleurs pas surprise de ce pouvoir, même si c'est après qu'elle a compris l'erreur faite par ses antagonistes.

De manière plus générale, il est vraisemblable que pour les contemporains, certains types d'éventails étaient immédiatement liés à une circonstance particulière, comme bien sûr les éventails de deuil ou de demi-deuil, mais aussi certains éventails de mariage. C'est ce que l'on peut supposer quand Esther Oldham fait mention d'une annonce parue dans la *Virginia Gazette*. Cette annonce indiquait que

John Norton and Sons, merchants of London and Virginia, ordered in 1772 six nice "white silver papered" wedding fans with pierced ivory sticks[342].

Ces *wedding fans* devaient avoir, du seul fait de leur apparence argentée, une connotation matrimoniale qui n'était pas indifférente. Certes, là, c'est la manière dont ils sont colorés qui donne leur sens aux éventails, et non pas les sujets représentés Mais si une simple décoration est signifiante, comment rejeter ce qui, étant plus complexe, ne peut être que plus discursif ?
Nous allons voir que ce discours s'adresse surtout aux femmes, ou du moins n'est pas sans rapport avec leur condition.

---

336 CHATEAUBRIAND 1997, Livre IX, ch. 7, p. 103.
337 C'est la suite des modes de l'Ancien Régime. Ces éventails n'innovent pas plus que *l'habit à la révolution*, la *redingote nationale*, le *lit à la fédération* et la *robe* –elle aussi- *à la constitution.*
338 Donc, si la mémoire est fidèle, à l'été 1827.
339 En 1826 on commémora sur la colline de Chaillot (actuelle place du Trocadéro) la victoire éponyme de 1823 venant secourir le roi d'Espagne. On peut supposer que ces éventails furent associés à l'événement.
340 ABRANTÈS 1837, p. 182-183.
341 Voir *supra* notre étude d'un éventail ombré particulier : l'éventail Jocko (II-B-2).
342 OLDHAM E1959 (October), p. 20. « J. Norton & Fils, marchands à Londres et en Virginie, commandèrent en 1772 six beaux éventails de mariage à monture en ivoire repercé avec « papier d'argent blanc ».

B – L'ÉVENTAIL AU FÉMININ

Où l'éventail, objet décidément lié à la femme, se confond presque avec elle et de manière parfois théâtrale, mais statistiquement démontrée, illustre l'amour sous ses formes variées, et donnant à qui le scrute instruction et instructions, ou le laissant imaginer selon sa fantaisie.

Nous ne prétendons pas inventer que l'éventail appartient au domaine féminin, ce qui est un truisme, ni que ce qu'il dépeint est en lien avec les événements de la vie féminine, et en particulier le mariage et autres occasions amoureuses. Ainsi un des meilleurs connaisseurs français des éventails, Michel Maignan, a pu écrire :

> « En Occident, à partir du XVIe siècle, l'éventail en se démocratisant va perdre son caractère sacré pour devenir un accessoire féminin de séduction, de badinage et de communication. La joliesse du décor sera l'essentiel de la qualité recherchée, mais le symbolisme des grands thèmes empruntés à l'Histoire Sainte, la mythologie gréco-romaine ou d'une manière plus directe aux cérémonies de la vie courante orneront feuilles et gorges d'évocations rappelant
> - soit la catégorie sociale des utilisatrices : jugement de Salomon pour l'épouse d'un magistrat, scène de navigation pour celle d'un marin ou brillante victoire militaire pour celle d'un général.
> - soit l'événement pour lequel il a été commandé : enlèvement d'Hélène ou délivrance d'Andromède pour des fiançailles, découverte de Moïse, de Bacchus ou de Romulus et Rémus pour une naissance.
> À la fin du XVIIIe siècle, avec l'apparition de l'usage des corbeilles de mariage, l'utilisation de cette symbolique va tendre à disparaître pour laisser la place à une représentation de l'événement idéalisé et c'est ainsi que l'extraordinaire floraison d'éventails avec autel de l'Amour et colombes se becquetant verra le jour[343] ».

Notre souhait est de mesurer ces phénomènes, de mieux les comprendre et de permettre ainsi à l'éventail de contribuer davantage à l'histoire de l'art, à l'histoire sociale et à celle des femmes. Nous verrons d'abord que ce sont vraiment les femmes que l'éventail concerne, que les données statistiques confirment son lien avec l'amour, et dirons comment l'histoire des femmes aide aussi à comprendre la signification des éventails.

1. - PEU D'HOMMES ET TOUTES LES FEMMES

Avant de poursuivre en honorant le titre de cette partie que nous avons dénommée « L'Éventail au Féminin », il nous faut dire pourquoi nous n'allons pas nous intéresser aux hommes utilisant les éventails, et n'en avons guère fait mention jusqu'à présent ; nous allons donc, dans un intermède, parler un moment des éventails masculins[344].

Intermède chez les hommes

Nous savons qu'en Orient, en Afrique, en Amérique, l'éventail fut ou est non seulement utilisé par les hommes, mais parfois même leur apanage. Dans notre introduction historique nous avons vu qu'en Europe l'éventail fut au Moyen-Âge éminemment masculin avec le flabellum liturgique ; mais celui-ci disparut au XIVe siècle, probablement avec la fin de la

343 « De la symbolique en éventail », in *Éventails VIII*, Catalogue de vente, Étude Rossini, Paris, 30.04.2003.
344 Rappelons que nous parlons de l'Europe, et pas des éventails fixes ou écrans.

communion sous les deux espèces. L'Espagne et l'Italie semblent avoir plus longtemps laissé aux hommes l'usage de cet accessoire : le soleil ne frappe-t-il pas sans considérer le sexe[345] ? Ainsi en 1832 encore, Disraeli écrivait-il après un voyage en Espagne :

> *Yet we should remember that here, as in the north, it is not confined to the delightful sex. The cavalier also has his fan; and, that the habit may not be considered an indication of effeminacy, learn that in this scorching clime the soldier will not mount guard without this solace*[346].

Divers auteurs ont sans preuve affirmé qu'au-delà d'Henri III et de ses mignons les hommes européens ont utilisé l'éventail. Nancy Armstrong (peut être à la suite d'Esther Oldham[347] ?) écrivait « *it is well known that gentlemen carried fans during the eighteenth century*[348] », et ajoutait que ces éventails étaient sans doute plus grands, mais que pour les différencier des modèles féminins on pouvait y chercher la présence d'un insecte. Pour nous il y a là comme un *bug* ! On a aussi dit que Marie-Antoinette aurait offert un éventail au Chevalier d' Éon quand il dut

> quitter l'habit uniforme de dragons […] avec défense de paraître dans le royaume sous d'autres habillements que ceux convenables aux femmes[349].

Brestois, nous connaissons de longue date le Chevalier de Fréminville (1787-1848), qu'évoquait de manière romanesque Léon Durocher[350] :

> Un froufrou, des vapeurs d'iris. Je me retourne. Dans l'air bleu, où palpite un nuage de poudre, une frégate s'avance, toutes voiles dehors ; une frégate minuscule oscille, portée par des flots de dentelle écumeuse... Fréminville a changé de toilette. Coiffé « à la Belle-Poule[351] », l'ancien capitaine, du bout de l'éventail, m'indique une chaise lyre tapissée de cupidons joufflus.
> Je fléchis le genou, baise les doigts parfumés.

La chronique cite naturellement quelques autres personnages travestis usant de l'éventail, comme l'Abbé d'Entragues, dont le Marquis de Dangeau écrit (le 17 mai 1720) :

> Il se piquait d'être extraordinaire, et l'était en tout et au dernier point. Il affectait toutes les manières des femmes, travaillait en tapisserie, portait un éventail, et en déshabillé se coiffait comme elles, avec une pâleur de mort, du rouge aux lèvres, du noir aux sourcils[352].

Certains étaient, pour utiliser le vocabulaire de l'époque, « bougres » notoires, et une chanson qui circulait en 1716 à propos du Marquis de Courcillon (1687-1719), par ailleurs fils du susdit Marquis de Dangeau, liait nettement l'éventail à cette caractéristique :

L'éventail que tu portes
Ajoute à ton renom, bougrillon[353].

Mais ce sont là des hommes pour éventails, et non des éventails pour hommes : l'usage d'éventails décorés ou précieux par les hommes reste en Occident d'une grande rareté, et surprend les Français qui constatent cet usage en Orient. Ainsi le traducteur des *Mille et une nuits*, Antoine Galland (1646-1715) écrit-il après avoir voyagé au Levant en 1678 :

> Il n'y a que les femmes en France qui portent des éventails. Les Turcs trouvent qu'il leur est commode d'en porter aussi bien que les femmes pour se faire du vent et pour se parer du soleil[354].

---

345 Les ouvrages anciens citent Coryat qui vit des éventails masculins en Italie. Mais il s'agissait sûrement d'écrans, très proches de ceux qu'on voit aujourd'hui au Maghreb aux mains des hommes plus que des femmes. Peut-être en était-il de même d'éventails tenus par des garçons à La Ciotat en 1734 ? (*MARSEILLE* 1841 p. 268).

346 DISRAELI 1832, p. 100. « Encore faut-il se rappeler qu'ici comme dans le nord, il ne se restreint pas au beau sexe. Le *caballero* aussi a son éventail ; et, afin qu'une telle habitude ne soit pas considérée comme efféminée, sachez que dans ce climat caniculaire le soldat ne monterait pas la garde sans ce réconfort ».

347 Donatrice de la plupart de ses éventails au Museum of Fine Arts de Boston, auteur de nombreux articles et acteur majeur de la redécouverte de l'éventail aux États-Unis. Elle a plusieurs fois parlé des hommes et des éventails.

348 ARMSTRONG E1978, p. 27. « Il est bien connu que les hommes [ou les gentilshommes ?] portaient des éventails au XVIIIe siècle ». Hélas elle ne dit pas d'où elle tire cette certitude !

349 LANGLADE 1911, p. 84-85 : « Le chevalier prétextant qu'il n'avait pas les fonds nécessaires pour se constituer un trousseau convenable, Marie-Antoinette, s'interposant alors, dit: « Eh bien ! je me charge de son trousseau », et immédiatement lui envoya un éventail accompagné d'une somme de 24.000 livres. " Dites-lui, fit-elle au messager qu'elle chargea de lui porter ce présent, que, pour remplacer son épée, je l'arme d'un éventail, et je la fais chevalière" ».

350 DUROCHER 1908, p. 21.

351 Des éventails ont aussi montré ces surprenantes coiffures, particulièrement adaptées au grand port militaire. Ainsi dans la base le CPHB 913.

352 Par exemple, LEMONTEY 1818, p. 293.

353 CLAIRAMBAULT, F.Fr.12696, p. 133.

Quelques feuilles de notre base montrent pourtant des Européens porteurs d'éventails : tel un éventail toute fin XVIIe siècle, où un homme, qui semble s'être trouvé mal, s'évente[355] ; mais il est entouré de femmes, et l'une d'elle a pu lui prêter l'accessoire pour qu'il dissipe son malaise. Sur un éventail Louis XVI, dans une agréable scène familiale, une petite fille termine un château de cartes devant une femme et un homme porteur, semble-t-il, d'un éventail[356]. D'autres illustrent les jeux de salon dont nous avons parlé en II-C-3[357]. Sur tel autre, c'est pour rafraîchir une dame que l'homme lui a pris son ustensile[358]; de la même manière, une gravure de mode de Nicolas Dupin le Jeune montre, vers 1780 un « jeune homme [qui] tient sur son bras le mantelet à flammes évasées de son aimable compagne, et badine avec son éventail à papier chinois[359] ». D'ailleurs, qu'il y ait eu des essais d'introduction de l'éventail dans les mœurs viriles semble assuré. Mais cela ne concerna jamais que quelques originaux et sur des périodes limitées. En 1740, l'Anonyme qui dans le *Mercure de France* disserta, comme on l'a vu, sur « l'Origine des Éventails » mentionne bien une telle tentative :

> On assure même, continua le *Zéphir*, que les Cavaliers François, & surtout les Petits-Maîtres, ont imaginé depuis peu de porter en Été des *Éventails de poche*. Après avoir partagé avec les Dames, les *Mouches*, le *Fard* & les *Mines*, je ne crois pas que ces Mrs risquent de paraître plus ridicules en partageant aussi l'exercice de *l'Éventail*[360].

On voit bien que lorsque l'éventail est mis dans la main des hommes, il s'agit souvent d'une raillerie, comme dans l'exemple cité *supra* du surprenant Clairaut. Georgina Letourmy signale ainsi[361] une caricature montrant « l'Arbre de Cracovie[362] » évoquant des « craques » (terme vieilli mais toujours présent dans les dictionnaires avec la définition « Mensonge, vantardise : Il m'a raconté des craques »). On y voit, entre autres, un abbé tenant un éventail avec la légende « *Un abbé qui ne minaude point. Crac* ». La taille de la figure dans la gravure ne permet pas hélas de deviner le sujet de la feuille de l'éventail de l'abbé, ni même d'être absolument certain qu'il y ait eu un sujet. Peu après, une autre estampe montrera Cambacérès, homosexuel notoire, muni de cet ustensile que par raillerie aussi Hogarth avait fait porter au personnage masculin de la *Levée de la comtesse à dessein*[363].

Pour autant, il va de soi que de fortes chaleurs ont à l'occasion pu amener des messieurs à user de cet accessoire. C'est ce qui est révélé, ou imaginé, par l'auteur des *Mémoires de Mademoiselle Mars*. Il rapporte que le 27 avril 1784, alors que l'on donnait le *Mariage de Figaro,*

> La chaleur était si lourde que beaucoup de ces messieurs balançaient alors entre leurs mains des éventails nommés ce soir-là même éventails *à la Figaro*. Ils étaient énormes et se composaient de quelques feuilles de musique collées ensemble. C'était l'un des violons du théâtre qui, se trouvant sans doute mal rétribué et voulant mettre à profit l'occasion d'une telle affluence, avait déchiré bel et bien quelques vieilles partitions, puis, aidé de la fleuriste voisine, les avait métamorphosées en éventail. C'était aussi la première fois que l'orchestre du Théâtre-Français, qui peut être fort utile, se mêlait d'être agréable[364].

Mais il semble bien que les rares et vrais éventails masculins, surtout utilitaires sans doute[365], ont généralement été muets, et souvent verts. D'après Camille Mellinet, un organiste de

---

354 GALLAND 2000, p. 204.
355 CPHB 144.
356 CPHB 5. Le dessin est hâtif, et peut-être s'agit-il de fléchettes rassemblées ? Mais nous voyons un éventail.
357 CPHB 651 ou Ev19 95.
358 Cf. Volet Bâle 164.
359 *Gallerie des modes et des costumes français dessinés d'après nature*. Ouvrage commencé en 1778-1787, à Paris. Par Paul Cornu. Planche 33, Bibliothèque municipale de Versailles, Inv. Houdon J 131_pl 33.
360 *MERCURE DE FRANCE E1740* p. 1184.
361 *Op. cit.* p. 281. Après être malheureusement tombée p. 280 dans la trappe ouverte par Caraccioli et cru à son « abbé Flatori ».
362 Arbre du Palais Royal où les nouvellistes recueillaient et diffusaient les fausses nouvelles.
363 Cf. ROSENTHAL E2001, p. 139 (note 14).
364 MARS 1849, p. 208.
365 Même les Petits Maîtres de 1740 cités par le *Mercure* ne portent que des éventails de poche, et en Été ! Selon certains témoignages, Talma en aurait aussi utilisé un pour se préparer à entrer en scène dans le rôle d'Hamlet.

Notre-Dame de Nantes, dans les années 1780, dénommé Tareil, était, quoiqu'aveugle, d'une mise très recherchée. Il donnait des leçons de clavecin dans « la toilette la plus soignée », avec

> …pour compléter le costume, des boucles de jarretières et de souliers en argent façonné, qui faisaient ressortir l'élégance des bas de soie, et encore un large éventail vert en été, ou en hiver un moelleux manchon […][366].

Il y eut vraisemblablement plusieurs tentatives de mise à la mode de l'objet auprès du sexe soi-disant fort. Plusieurs auteurs en ont parlé, et d'abord Moléon dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*. Il écrit (en 1836) :

> Il y a quelques années, la mode adopta aussi l'éventail pour nos fashionables, dans les salles de spectacle. Ce fut à la première représentation de Corisandre à l'Opéra-Comique, dans une brûlante soirée d'été. Ces éventails masculins reçurent le nom de corisandres*[367].

Ici, c'est un discours de témoin qui rapporte des faits, et nous tenons l'auteur pour véridique. L'anecdote sera répétée avec plus ou moins de précision dans les décennies suivantes, bien sûr par Blondel ou Uzanne[368], mais aussi par d'autres commentateurs, comme Alfred Renouard[369] qui, sans le dire, les répète, et parle de « l'idée d'un industriel » :

> En 1828, à la première représentation de Corisandre à l'Opéra-Comique, les élégants de l'époque tentèrent de faire adopter l'éventail pour les hommes ; ces éventails masculins reçurent pendant quelques années le nom de "Corisandre"[370].

La chronique n'a pas retenu de *Corisandre* en 1828 ! Parmi les ouvrages ainsi titrés, inspirés de *La Pucelle* de Voltaire, nous en trouvons en 1791[371], époque où étaient à la mode, y compris peut-être chez les messieurs, les grands éventails verts que nous avons déjà rencontrés. Une célèbre estampe (eau-forte, burin, aquatinte…) de Philibert-Louis Debucourt (1755-1832), *la Promenade publique*, montre d'ailleurs au Palais-Royal un élégant de Quatre-Vingt-Douze, muscadin avant l'heure, avachi un éventail en mains : attitude que rien n'autorise à généraliser. C'est en 1820, le 27 juillet, que H. M. Berton (1767-1844) donna, à l'Opéra-Comique, *Corisandre, ou La Rose magique,* qui fut un échec. La même année, Henri Dupin (1791-1887) fit représenter *La Petite Corisandre : vaudeville en un acte*. La vérité avait d'ailleurs été presqu'établie (au milieu du fatras habituel d'erreurs et vérités mêlées) par certains auteurs : ainsi Henri de Villiers dès 1824, répété par d'autres comme Paul Lacroix en 1860[372] :

> A la première représentation de l'Opéra-Comique de *Corisandre,* en 1820, la chaleur fut si excessive que tout le parterre s'arma d'un éventail. Ce mouvement fut bientôt partagé par tous les spectateurs, et les éventails prirent le nom de *corisandres*[373].

Ces « corisandres » étaient-ils de papier vert ? Certes, c'est ce que portait un élégant sur une planche du n° 85 de *l'Observateur des Modes* (3 septembre 1820). Mais à l'été 1821 le *Journal des Dames et des Modes* écrivait, lui :

> Quelques jours de chaleur ont fait reparaître les éventails au spectacle : ceux qu'on appelle *à la Corisandre,* dont le fond est massaca[374] foncé, et les éventails dits *de campagne*, en papier vert uni, ne

---

Fournel (V.), *Curiosités théâtrales anciennes et modernes, françaises et étrangères* (Nouv. éd. rev., corr. et très augm.), Garnier frères, Paris, 1878, p. 260. (1ère éd. d° 1859).

366 Cité *in* GRANGES DE SURGÈRES 1898 p. 437.

367 MOLÉON E1836 p. 487. Texte donné en Volume II Annexes II-A.

368 UZANNE E1872, p. 114.

369 RENOUARD E1892.

370 En 1848, dans un éphémère journal féminin nommé *Éventail Républicain* -prenant la forme d'un écran imprimé-, on lisait : « Qui le croirait ? dans notre siècle, en 1828, on a vu des homme froisser dans leurs doigts ce hochet frivole ». (CATIER E1848, p. 1). Mais la source (ou du moins la résurgence) fautive la plus productive semble être Spire Blondel (*Op. cit.* p. 172) : « Alors les hommes essayèrent une deuxième fois de s'emparer des éventails. A la première représentation de Corisandre, opéra-comique joué en 1828, quelques élégants avaient voulu recommencer la ridicule tentative des mignons… »

371 *Corisandre, ou les fous par enchantement*, Comédie-Opéra (Ballet-Opéra) en trois actes de Lebailly et Linières, musique d'Honoré Langlé, Première au Théâtre de la Porte Saint Martin le 8 mars. C'est l'époque de la vogue des grands éventails verts déjà rencontrés.

372 LACROIX 1860, p. 105. La fausse date de 1828 vient sans doute d'une coquille chez un auteur, que la plupart des autres ont recopiée très discrètement… et trop fidèlement.

373 VILLERS 1824, p. 46. Henri de Villiers écrit : « La chaleur fut si excessive que tout le parterre s'arma d'un éventail. Ce mouvement fut bientôt partagé par tous les spectateurs, et les éventails prirent le nom de *corisandres.* »

sont plus en faveur. A une première représentation, nous en avons compté deux de ceux-là, un seul de ceux-ci. Les éventails fond blanc, à personnages chinois, peints sur peau, dont les baguettes et les montants imitent la laque noire, brune ou rouge avec ornements or, sont recherchés par les élégantes[375].

On imagine bien que si ces éventails de 1821, qu'il s'agisse des verts « *de campagne* » ou des « *Corisandre* », avaient été utilisés par les hommes (hors canicule insupportable), la gazette n'aurait pas manqué de le signaler. Une canicule nouvelle et, sans doute, l'art des marchands éventaillistes à recycler les restes remit les *corisandres* dans des mains masculines. En effet le 15 juin 1822 on pouvait lire dans la rubrique « Modes » de *L'Album* :

Tous nos Dandys ne paraissent plus dans les promenades qu'avec des *corisandres* : un corisandre est un meuble indispensable depuis que le thermomètre est à 27 degrés[376]. On va au spectacle avec un corisandre, chez Tortoni avec un corisandre, et les plus élégants écuyers ont jeté là les cravaches pour adopter de grands éventails verts qui n'ont pas moins de trente pouces de haut[377].

L'affaire des « éventails d'hommes » paraît donc entendue. Ajoutons cependant qu'en 1821 avait paru dans l'un des nombreux volumes du *Dictionnaire des Sciences Médicales*, un article « Ventilation » dû à l'éminent chirurgien Percy et à son collègue Laurent. Ils regrettent que les Françaises, à la différence des femmes - voire des hommes - d'Italie et d'Espagne, aient abandonné l'usage de l'éventail. Ils soulignent l'intérêt médical de l'éventail, en particulier pour les blessés par balle et les femmes en « retour d'âge », et ajoutent :

On dit qu'à Marseille et dans quelques autres de nos villes du Midi, l'éventail a repris faveur, et que, dans les lieux publics et fermés, les hommes ont aussi le leur. On se souvient du vain et ridicule essai qu'en firent, il y a quelques années, à un de nos spectacles, les jeunes gens de la capitale[378].

C'est donc à plusieurs reprises qu'au spectacle s'exercèrent des tentations, ou des tentatives, de masculinisation de l'éventail. Qui sait si les lecteurs du sérieux dictionnaire n'y ont pas contribué ? En tout cas, le phénomène (intervention avisée et peut-être répétée d'un commerçant qui avait conservé des stocks anciens ?) fut éphémère, et nous croyons donc pouvoir le dater, comme mode fugace, de 1820 à 1822, plutôt que de 1828. Il nous paraît cependant utile de rapporter ici, en poursuivant cette excursion hors du domaine féminin, ce qu'en disait Antoine-Vincent Arnault, célèbre dramaturge, fabuliste, poète, et deux fois académicien français (1766-1834).

« En Italie, en Turquie même, l'éventail se rencontre souvent dans la main des hommes. À Rome, cela surprend moins qu'à Constantinople ; l'éventail peut bien faire partie de l'équipement des soldats là où ils montent la garde avec des parasols. Mais comment, à Paris, des Français ont-ils pu se déterminer à s'en saisir ? En mains féminines, il semble que l'éventail n'aurait jamais dû passer dans des mains viriles. On l'y voit pourtant depuis quelques années, sinon dans les rues, du moins dans les spectacles.

Au théâtre italien, où tous les bouffons ne sont pas sur la scène, ne me suis-je pas trouvé l'autre jour auprès d'un *dilettante* qui, armé d'un éventail, le fermant après s'être éventé, s'en servait pour battre la mesure, à faux. – Si mademoiselle voulait bien n'en user que pour se rafraîchir, cela serait plus agréable à ses voisins, lui dis-je sans cesser de regarder la scène – Monsieur me prend pour une demoiselle ! répliqua vivement une voix de basse-taille qui sortait de dessous deux énormes moustaches. C'est alors que je reconnus mon erreur. Mon interlocuteur était fâché tout rouge, et

---

[374] Le *massaca* est une couleur à la mode à l'époque, citée aussi par Balzac. Selon un ouvrage technique, « la seule différence qui existe entre le massaca et le grenat, c'est que le massaca tire sur le jaune, tandis que le grenat tire au rouge ». (Coll., *Journal des connaissances usuelles et pratiques*, Tome XVII, Paris, 1833, p 131). Daltonien, nous préférons laisser le lecteur imaginer la teinte du « massaca foncé » : mais ce n'est certainement pas du vert.

[375] Édition du 10 juillet 1821, p. 291.

[376] Un record fut même battu le 10 juin à Paris, avec 33,80° C.

[377] *L'ALBUM E1822,* p. 286. Trente pouces de haut (81 cm !) paraît invraisemblable. Plus de 30 cm, à l'époque, serait déjà remarquable.

[378] PERCY 1821, p. 169. Pourquoi, en 1821, dire « il y a quelques années » si les auteurs se réfèrent à 1820 ?

je ne sais ce qu'il en serait advenu si je ne lui avais dit le plus sérieusement qu'il me fut possible : *Pardon, mon officier*[379]. »

Nous pensons avoir ainsi fait le tour de la question, à la fois sur les *corisandres*… et sur le fait que l'éventail masculin, apparemment non décoré et essentiellement pratique, n'a jamais été, dans les lieux et temps que nous examinons qu'une exception, mais une exception attestée. Cette exception, où à côté de l'Orient l'Italie figure toujours en bonne place, se trouve aussi comme ressort théâtral dans la scène II « Chez la Camargo » des *Marrons du Feu* qu'écrit en 1829 le jeune Alfred de Musset (MUSSET 1852, p. 32) :

RAFAEL
Par saint Joseph ! je vous donne la main
Pour aller à l'église, et monter en carrosse !
Vive l'hymen ! - Ceci, c'est mon présent de noce,
(Il l'embrasse.)
Et j'y joindrai ceci, pour souvenir de moi.
CAMARGO
Quoi ! Votre éventail ?
RAFAEL
Oui. N'est-il pas beau, ma foi ?
Il est large à peu près comme un quartier de lune, -
Cousu d'or comme un paon - frais et joyeux comme une
Aile de papillon, - incertain et changeant
Comme une femme. - Il a des paillettes d'argent
Comme Arlequin. - Gardez-le, il vous fera peut-être
Penser à moi ; c'est tout le portrait de son maître.

(Fin de l'intermède masculin)

On peut rêver, avec Edmond Rostand (1868-1918), à quelque événement comme celui qu'il imagine en 1900 dans *L'Aiglon*:

FANNY
Prenez garde. On passe. -- Je m'évente...
Regardez l'éventail de votre humble servante...
LE DUC
Eh ! Bien ?
FANNY, - *tout en s'éventant coquettement* -
J'ai dessiné dessus le plan du parc.
Voyez-vous le chemin? En rouge. Il fait un arc.
Suivez-vous ? Les petits carrés blancs sont des marbres,
Et les petits pâtés vert pomme sont des arbres.
On évite, par-là, les gardes malfaisants.
On tourne à gauche. On prend du côté des faisans...
LE DUC, - *les yeux sur l'éventail.* -
Les hachures, qu'est-ce que c'est ?
FANNY
C'est quand ça monte,
On redescend. On tourne au gros triton de fonte.
Et l'on sort Empereur par ce petit portail !
Tout est-il bien compris ? Je ferme l'éventail.
LE DUC, - *avec une fièvre joyeuse.* -
Empereur[380] !

379 ARNAULT E1827, p. 465-466. L'ouvrage regroupe des chroniques, sans signaler le premier lieu de parution. Celle-ci est non datée, mais a sans doute été écrite au début des années 1820.
380 ACTE IV, scène 9.

Il s'agit d'une invention poétique, et nous n'allons pas lutter contre l'anachronisme d'Edmond Rostand. Mais nous voyons dans l'imaginaire de Rostand, si bien partagé par ses spectateurs des deux sexes[381] le présupposé de la capacité communicatrice de l'éventail et une preuve de plus que les femmes ont souvent adressé à leur entourage un message spécifique à l'aide des représentations figurées sur leur éventail.

Mais n'est-ce pas plus souvent à elles que le message s'adresse ? L'éventail d'abord ignoré car insignifiant, nous apparaît maintenant comme porteur, parfois, de trop de sens. Comment démêler ces significations multiples ? Les éventails sont porteurs de messages et de sens, on l'a vu. Nous trouvons que ce sens, varié et variant dans le temps, nous informe mieux sur la société que les autres objets du quotidien, et peut être mieux que l'œuvre « d'art ». L'œuvre d'art originale et unique (que l'éventail est rarement) comporte, Daniel Arasse l'a bien montré, un « sujet dans le tableau[382] », à savoir le « *peintre qui se peint* ». Mais l'objet répétant l'œuvre d'art et avec elle son sujet donne en réalité à voir un sujet différent, moins manifeste, mais où pourtant la société se reconnaît, se contemple ou se fait peur.

L'œuvre d'art au sens propre, unique, témoigne plus de la singularité de son auteur (ou de son commanditaire) que de la société où elle est née, même si elle révèle de celle-ci des aspects jusque-là insoupçonnés. L'objet d'art, mais aussi l'œuvre d'art mineur(e), sans inventivité, sont bien davantage le signe des goûts et des mœurs de leur époque. L'originalité du créateur doit être sanctionnée par une réception sociale transmutant son œuvre d'art en objet d'art, voire en objet encore plus banal[383], pour que l'on puisse certifier que le sujet fait sens pour chacun, au risque que ce sens diffère de celui que le créateur avait voulu ou senti.

Ce phénomène bien sûr n'est pas propre aux éventails. On pense tout naturellement à certaines gravures, aux tapisseries, aux émaux peints, aux *cassone* ou coffres de mariage italiens, mais aussi à une potentielle multitude d'objets, disposant selon le terme de Jean Baudrillard d'un « système parlé ». Nous devons cependant prendre garde à ne pas tomber dans l'anachronisme. Comme le dit J. Baudrillard dans *Le Système des Objets* : « la fonctionnalité des objets modernes devient historialité de l'objet ancien (ou marginalité de l'objet baroque, ou exotisme de l'objet primitif) sans pour autant cesser d'exercer une fonction systématique de signe[384] ».

C'est ce signe que nous traquons, sans oublier la double nature du message des objets. Or l'éventail en est un support particulièrement adapté, car situé à la jonction du privé et du public. Objet personnel, il s'utilise en public, mais est aisément dissimulé, et l'on peut[385], en le refermant, celer ce qui est peint sur la feuille ou les brins. C'est en outre un objet féminin. Pour arriver à ce point, il nous a fallu (non sans ennuyer le lecteur, mais nous ne pouvions en conscience faire autrement) combattre les monstres qui barraient l'accès du château de la vérité. Nous allons maintenant pouvoir poursuivre notre quête. En repartant des enseignements de notre base (les statistiques de l'amour) et en étudiant « un peu l'histoire des femmes », nous chercherons à voir comment celles-ci pouvaient comprendre ces messages qui leur étaient destinés. Mais avant, voyons comment l'éventail a pu être une vraie métonymie de la femme, et comment le théâtre en a fait l'illustration.

---

381 Divers éventails contemporains de *l'Aiglon* et de *Chantecler* montrent d'ailleurs des scènes de ces pièces.
382 ARASSE 1997.
383 On songe à la vente par les Ets. Goupil de Bordeaux des licences de nombreuses œuvres du XIXe siècle, que l'on retrouve dès lors sur divers objets, dont des éventails, souvent imprimés par le spécialiste Auguste Lauronce (récemment étudiés par Anne Moulinier-Krebs). Pensons aussi aux mythiques Calendriers des Postes, aux éventails publicitaires du XXe siècle voire aux sonneries de téléphone contemporaines qui en massacrant des œuvres célèbres du répertoire les font paradoxalement vivre.
384 BAUDRILLARD 1968, p. 103.
385 Hormis pour les éventails drapeaux ou écrans, ici marginaux.

L'éventail, métonymie de la Femme

[…] l'éventail symbolise l'affectation jointe à la coquetterie.[…] Le souffle qui l'anime est décidément romantique : à sa part de grotesque vient répondre, symétrique, une part de sublime. […] L'éventail symbolise un érotisme à la mesure de son apparente rigidité[386].

Tibo Bérard

Parmi les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, il en est une où notre objet fait partie des *paraphernalia* de la femme ou de moins de la courtisane vénitienne :

> Elle prit possession de moi comme d'un homme à elle, me donnait à garder ses gants, son éventail, son *cinda*, la coiffe ; m'ordonnait d'aller ici ou là, de faire ceci ou cela, & j'obéissais[387].

L'assimilation même entre éventail et femme galante a d'ailleurs perduré, puisque, rendant compte de l'ouvrage posthume d'Erica-Marie Benabou sur la prostitution à Paris au XVIIIe siècle, Arlette Fage pourra écrire :

> Aux filles, la prison, les bas quartiers, la promiscuité des cellules de la Salpêtrière ou de Sainte-Pélagie ; aux femmes galantes, éventails et carrosses[388].

Dans l'exemple cité par Rousseau, la femme faisait preuve envers le timide Jean-Jacques d'une autorité quasi masculine. Mais, le plus souvent, l'éventail est si manifestement féminin que certains ont pu lier sa quasi-disparition il y a un siècle à la virilisation de la femme. En témoigne Max von Boehn en 1929 :

> L'éventail appartient désormais à l'histoire : il a disparu des modes actuelles. La femme est devenue masculine et a laissé sa grâce et son charme partir à vau-l'eau. Pourquoi voudrait-elle un objet pour amuser ses doigts ? Elle préfère une cigarette[389].

Récemment, certains auteurs sont allés jusqu'à voir dans l'éventail un objet puissamment érotique, parlant d'un « anthropomorphisme érotique suggéré par la terminologie de l'éventail » (gorge, pied…) et ajoutant même que « dans l'anglais du XVIIIe siècle, le mot *fan* signifiait en argot le sexe féminin[390] ». Bien qu'accordant crédit à certains de ces auteurs modernes, Laura Burch ne va pas aussi loin, mais assimile cependant femme et éventail :

> *The lexical field pertaining to the body (*peau, main, visage*) creates a kind of corporeal contiguity between women and fan […]. 'Perfumed and embellished' (as women's skin often was), the fan is literally a remade, repurposed skin which, pleasing to the eye and the nose, provides a certain kind of (self-) relief and (self-) renewal to its female bearer*[391].

Après tout, dans un poème cité plus haut, nous avons bien vu que « …Pallas a changé sa lance en *Éventail*[392]*»,* en signe de la paix retrouvée. Pourtant, quand l'artiste et autonomiste breton René-Yves Creston (1898-1964) voulut dénoncer l'insensibilité de madame de Sévigné lors de la répression de la fameuse révolte des Bonnets Rouges, il la montra devant des pendus, l'éventail largement ouvert[393], associant ainsi l'objet tout à la fois à la domination française, à la morgue aristocratique du siècle de Louis XIV et à la femme coquette. Mais l'éventail a surtout été associé très tôt à la femme par nombre d'auteurs ou d'artistes en lien avec les

---

386 BÉRARD E2004, p. 26 et 28.

387 ROUSSEAU 1835, p. 76-77. (*cinda* = ceinture).

388 FARGE 1987, p. 1149.

389 BOEHN E1929, p. 67. Nous nous permettons de traduire en français le texte anglais, déjà traduit de l'allemand..

390 HINER 2000, p. 148. (*…erotic anthropomorphism suggested by the fan terminology […] in eighteenth century English, the word fan was slang for the female genitals*). Nous ne sommes pas sûr que cet argot ait été très répandu… Notons que l'auteur ajoute aussi foi au « langage de l'éventail », ce qui nous incite à la prudence.

391 BURCH E2014, p. 14. « Le champ lexical se rapportant au corps (peau, main, face) crée une sorte de contiguïté corporelle entre les femmes et l'éventail [...]. "Parfumé et embelli" (comme l'était souvent la peau des femmes), l'éventail est littéralement une peau refaite, reconditionnée qui, agréable à l'œil et au nez, fournit d'une certaine manière un (auto-)secours et un (auto-)renouvellement à la femme qui le porte ».

392 *Mercure Galant,* novembre 1684, p. 10.

393 Bois (Coll. Skol Vreizh) reproduit dans *Les Héros et les zéros de l'histoire de Bretagne*, Ouest-France, Rennes, mars 2014, p. 19.

poncifs sempiternels concernant ce sexe à la fois faible et redouté : la femme est légère, tentatrice, inconstante, coquette… Il n'est donc pas étonnant de voir, par exemple, Abraham Bosse (1602-1676), dans une des eaux-fortes de *l'Histoire du Fils Prodigue* éditée sans doute par Jean Leblond[394] montrer le fils prodigue et débauché du chapitre 15 de *l'Évangile selon Saint Luc* pressé par une courtisane tenant un éventail plié à la main. L'objet n'est pas expressément cité dans le texte explicatif de l'estampe : « Dans ces lieux où Venus fait un commerce infâme […], les embrassements des femmes débauchées […] le tiennent assiégé. Il ne peut éviter leurs trompeurs artifices ». Pour autant, l'éventail fait bien partie des instruments de séduction de la femme, de ses « trompeurs artifices ». Tous les auteurs le redisent sur tous les tons, et nous pourrions multiplier les exemples. Quand en 1675 Philip Brooksby à Londres publie une ballade très antiféministe, sur trois femmes qui agrémentent le feuillet, deux portent des éventails (un plié, un écran en plumes)[395]. Et lorsque le même éditeur illustre de deux femmes *The married wives* [sic]*complaint of her unkind husband*, toutes deux portent un éventail plié[396]. Car, on le sait bien, les courtisanes ne sont pas les seules redoutables, et la présence, à nouveau chez Abraham Bosse, d'un éventail sur la table de la femme à sa toilette[397] en témoigne. Il n'est donc pas surprenant que, comme Gay et ses suiveurs l'ont fort justement remarqué, les sujets de l'éventail restent souvent dans le même registre. Dans la période qui nous préoccupe (et malgré les rares occasions où, on l'a vu, il lui arrive d'être utilisé par les hommes), c'est l'éventail tout entier, maniement, symbolique et décor qui est tellement associé aux femmes qu'il en devient métonymique.

De même que le sabre ou l'épée désignera l'armée - ou l'homme noble -, l'éventail désignera la femme, et plutôt la femme « de condition ». Ainsi, dans les jeux de cartes du XVIIIe et du début du XIXe siècle[398] (au « portrait de Paris » en particulier, mais pas seulement), Argine, reine de trêfle, arbore un éventail là où ses consœurs portent une fleur, et alors que les rois sont munis d'un sceptre ou d'une épée. L'éventail apparaît d'autant plus attribut de reine que, disent certains, Argine est anagramme de Regina. Selon l'expression d'Elizabeth Montagu (1718-1800) dans une de ses *Lettres*, l'éventail était bien « *an ensign of our order*[399] ».

Dans des publications surtout destinées aux hommes, la femme et l'éventail sont souvent assimilés sur le mode sarcastique. Ainsi en France dans un poème en « bouts rimés » du *Mercure de France*, qui entre autres conseils à un jeune homme, stipule en mars 1724 :

Fuis le sexe trompeur qui porte *l'Éventail*,
Aux discours d'un flateur ne prête point *l'oreille* […].
Bannis de tes repas l'excès de la *Bouteille*[400].

L'Angleterre n'est pas en reste avec les vers déjà cités :

And doubtly blest ! must be that mortal Man
Who may Converse *with* Sylvia *and her FAN*[401].

L'éventail symbolise si bien la femme qu'Arlequin chante en 1747, dans un « Compliment pour l'ouverture du Théâtre Italien » :

L'éventail attire la brette[402],
La mule attire l'escarpin.
Un chapeau suit une cornette
Comme un chasseur suit un lapin[403].

---

394 *Histoire de l'Enfant prodigue*, v. 1636 *: L'Enfant prodigue dans une maison de débauche,* eau-forte, Paris, BnF Est., Ed 30.
395 Bodleian Library, Oxford, Douce Ballads 2, fol. 158.r.
396 Bodleian Library, Oxford, Wood E25, fol. (148). « La femme mariée se plaint de son mari désagréable ».
397 *Les Cinq Sens*, v. 1638 : *La Vue*, eau-forte, Tours, Musée des Beaux-Arts, 1894-6-21.
398 Concernant les cartes à jouer, on pourra consulter les articles de Thierry Depaulis dans la revue *Le Vieux Papier*, et visiter le Musée de la Carte à Jouer à Issy-les-Moulineaux.
399 « Un emblème de notre ordre ». Cité par Elaine Chalus (CHALUS E2012, p. 99).
400 *MERCURE* 1724 p.452.
401 *GENTLEMAN'S MAGAZINE* 1740, p. 616. « Et assurément quel bienheureux mortel – Que celui qui peut converser avec Sylvia et son éventail ».
402 Longue épée de duel, qui a donné leur nom aux *bretteurs*.

Ces affinités se vérifient aussi, on n'en est pas surpris, dans la caricature. Citons par exemple celle intitulée *« A Morning Frolic, or the Transmutation of Sexes »*, où un soldat a échangé son tricorne et son épée contre le bonnet et l'éventail d'une jeune femme qui le toise victorieusement[404]. De même, dans sa *Correspondance* de mars 1771, Grimm avait raconté une spirituelle intervention de Mme Geoffrin :

> M. de Mairan se trouva alors embarqué dans une discussion philosophique avec madame la marquise du Châtelet sur les forces vives et mortes, et peu s'en fallut que le sage académicien ne se laissât engager tout de bon dans un combat en forme, lorsque madame Geoffrin lui dit : « Ne voyez-vous pas qu'on se moquera de vous si vous tirez votre épée contre un éventail ? » Cette réflexion arrêta tout court notre chevalier de Béziers, et la dispute se passa en politesses et en galanteries[405].

Quelques années après *Le Journal de Paris* publiait une lettre d'un lecteur qui écrivait :

> Observez, MM, que dans ce tableau on n'a pas spécifié jusqu'ici, si le lieu de la scène est chez un homme ou chez un femme : c'est qu'on m'a assuré que cela était absolument égal, ou que s'il existait une seule différence, c'est que d'un côté, on demande ses bottes, et de l'autre son chapeau et son éventail[406].

C'étaient là, malgré la satire, de beaux témoignages d'une certaine égalité hommes-femmes que, dix ou quinze ans plus tard, la Révolution aura hélas oubliée. On n'imaginera plus guère alors de mettre dans la main de la femme une épée, comme l'avait fait dès 1678 l'abbé de Vernon dans une anecdote où l'on voit le Gouverneur de Metz désireux d'acheter un éventail pour madame de Saint-Balmont (ou Saint-Baslemont) :

> …il entra dans une boutique pleine de nouveautés et de gentillesses. Ayant marchandé un éventail pour une Dame, un enfant de cinq ans, qui se trouva là, dit hautement: "*Achetez-lui une épée, l'usage lui en est plus propre et plus convenable.*" Le Gouverneur protestait avoir aussitôt pensé à Madame de Saint-Balmon, à laquelle il avait destiné l'éventail : il lui fit donc présent de l'épée, dont elle se servit incontinent après dans une occasion éclatante et célèbre. Si vous dîtes que l'enfant parla au hazard, on ne vous démentira pas : mais on vous repartira qu'il ne laissa pas de prononcer une vérité, puisque jamais Cavalier n'a mieux réussi dans les emplois de la guerre que *nostre Amazone*[407].

Mais c'est là une inversion des rôles. En général, face à l'épée et aux bottes, la femme semble mal lotie, protégée par son chétif éventail. Ce n'est pourtant pas si sûr : cet accessoire est plein de ressources, dont le théâtre a su profiter, et ce n'est donc pas sans raison que des paroles fortes ont été attribuées à Mademoiselle Mars, et souvent citées : « Avec un éventail dans la main, […] une femme est plus forte qu'un homme avec une épée[408] ! ».

La gestuelle du théâtre

L'éventail est donc doté d'une double fonction métonymique : volontaire et involontaire. Ceci en fait un accessoire parfait (nous l'avons déjà évoqué) dans la représentation théâtrale. L'objet y a donc souvent figuré, comme chez Beaumarchais dans le *Mariage de Figaro*, à commencer par la scène I du Deuxième Acte :

> *LA COMTESSE se lève et se promène en se servant fortement de l'éventail.* Il ne m'aime plus du tout.
> *SUZANNE.* Pourquoi tant de jalousie ?

---

403 *MERCURE* 1747, avril, p. 132-133.
404 Gravé par Carrington Bowles d'après John Collett, vers 1780 (British Museum, 2010,7081.3029).
405 GRIMM Tome 7, p. 196.
406 *Journal de Paris*, 4 février 1779, « Aux Auteurs du Journal », de Don J*F*D.
407 VERNON 1678, p. 151-152.
408 MARS 1849, p. 17.

LA COMTESSE. Comme tous les maris, ma chère ! uniquement par orgueil. Ah ! je l'ai trop aimé ! je l'ai lassé de mes tendresses et fatigué de mon amour ; voilà mon seul tort avec lui ; mais je n'entends pas que cet honnête aveu te nuise, et tu épouseras Figaro. Lui seul peut nous y aider : viendra-t-il ?
SUZANNE. Dès qu'il verra partir la chasse.
LA COMTESSE, se servant de l'éventail. Ouvre un peu la croisée sur le jardin. Il fait une chaleur ici !...
SUZANNE. C'est que Madame parle et marche avec action[409].

L'éventail joue ici une partie complexe, mais qui illustre parfaitement le sens de la scène. Son mouvement manifeste en premier lieu l'agitation qui anime la comtesse quand elle apprend les projets de son mari. En même temps, accessoire d'une « femme de condition », il symbolise bien la séparation sociale d'avec Suzanne. Enfin, comme à l'accoutumée, il permet à la femme de dissimuler une partie au moins de ses sentiments : selon le *topoi* machiste, comme elle, il parle et ment ! À la scène VIII du Quatrième Acte, c'est lui que Beaumarchais utilise pour que la comtesse cache à son mari le trouble engendré par l'amour de Chérubin : « *LA COMTESSE s'évente fortement, sans parler.*[410] » Et à l'avant-dernière scène, c'est Suzanne qui se cachera derrière « son éventail sur le visage[411] » afin d'être prise pour la comtesse : l'éventail l'identifiera comme femme, et femme de qualité. Beaumarchais illustre donc les deux aspects de la gestuelle de l'éventail : celle qui, involontaire, dévoile les sentiments (c'est ce que nous avons vu *supra* (III-A-2) notamment avec Rabener) et celle qui, volontaire, permet au contraire de cacher ses sentiments ou de les manifester. Dans un cas comme dans l'autre, on associe sans peine l'éventail avec la femme selon des stéréotypes répandus mais parfois contradictoires.

Pour Octave Uzanne, à la fin du XVIIe siècle, l'éventail

…s'étend enfin jusqu'à prendre une importance exceptionnelle, à compléter le jeu des acteurs, et à en affirmer le langage dans les merveilleuses comédies de notre grand Molière.
Se représente-t-on les Précieuses ridicules ou les Femmes savantes sans le nécessaire spirituel qui voltige, assure le geste et s'identifie à l'action[412] ?

D'autres auteurs ont montré, notamment ces dernières années, l'intérêt de l'éventail comme accessoire de scène. Nous citerons d'abord Andrew Sofer, qui a bien compris les caractères satirique d'Addison et commercial de Duvelleroy, et qui, sur la scène anglaise de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle, accorde à l'éventail une place très importante :

The fan's semiotic instability, in disturbing tendency never quite to mean what it says, explains the popularity of the fan lesson in Restoration and early-eighteenth century drama. […] the fan is no static symbol ; or rather, the fan status as *symbol is renegotiated by every actress who takes it up. In the struggle to turn women from theatrical objects into theatrical subjects, the fan's contribution depends in large part on the semiotic surplus of the individual actress and her ability to shape meaning through motion*[413].

Dans la lignée d'Andrew Sofer, Jarred Wiehe a étudié quelques œuvres de ce théâtre, manifestant l'intérêt de cet usage de l'éventail comme accessoire démonstratif :

The Way of the World *by William Congreve establishes a playing space in which the fan, as representative of the female voice, dominates the stage; however, he also laces the play with the threat of intrusion from masculine hand props, such as the pistol, sword, or more unsettling, the legal document in order to stage the power struggle between men and women.*

---

409 BEAUMARCHAIS 1955, p. 97.
410 *Ibid.,* p. 200.
411 *Ibid.,* p. 249.
412 UZANNE E1882, p. 56.
413 SOFER E2003, p. 164. « L'instabilité sémiotique de l'éventail, à la perturbante tendance de ne jamais signifier tout à fait ce qu'il dit, explique la popularité de la leçon d'éventail au théâtre, de 1660 au début du XVIIIe siècle. [...] L'éventail n'est pas un symbole statique, ou plutôt, le statut de l'éventail comme symbole est renégocié par chaque actrice qui le prend en main. Dans le combat pour faire des femmes non plus des objets mais des sujets de théâtre, la contribution de l'éventail dépend en grande partie de l'excédent sémiotique de chaque actrice et de sa capacité à construire le sens par le mouvement ».

Out of the four plays examined, Congreve's piece is arguably the most aware of the relationship between fans, gestures, and the female body. There are many references to and incidents of blushing, a gesture which, as Sofer notes, the fan both hides and accentuates[414].

A. Sofer et J. Wiehe ignorent vraisemblablement (et nous-même ne l'avons que récemment appris) que dans l'argot français du XIX[e] siècle aurait existé l'expression « plier son éventail », voulant dire : « Faire des signes d'intelligence aux messieurs de l'orchestre, - dans le jargon des demoiselles de théâtre »[415]. Certes, c'était pour aller jouer après le spectacle un tout autre rôle ! Il est plausible que les actrices de tous pays (voire les acteurs quand les rôles masculins étaient joués par des hommes, ce qui fut longtemps le cas dans la péninsule ibérique ou dans les collèges de la Société de Jésus) ont utilisé cet ustensile d'autant plus utile qu'il pouvait aussi servir d'aide-mémoire. Pourtant, dans les nombreuses illustrations montrant des actrices jouant l'éventail à la main[416], celui-ci est presque toujours fermé, et ne semble utilisé que pour accompagner et amplifier le geste. Ce n'est pas rien cependant. Stéphane Lojkine a ainsi étudié plusieurs illustrations où l'éventail, même clos, joue un rôle certain[417]. Notons d'ailleurs quelques exceptions. Ainsi sur le frontispice du *Théâtre italien de Gherardi*, une femme tient un éventail ouvert mais immobile et nu[418]. Une eau forte illustrant *Les Précieuses ridicules* montre une femme dans un salon qui ouvre largement son éventail, avec une apparente lenteur[419]. Dans la même édition, un frontispice de *La comtesse d'Escarbagnas* montre aussi deux dames disputant, l'une éventail fermé pointé vers le haut, l'autre éventail tenu bas et ouvert, mais sans décor visible et paraissant étranger à l'action[420].

Il existe bien d'autres exemples littéraires qui, comme ceux que nous venons de citer, concernent en fait l'éventail servant de « contenance », le *paravent de la Pudeur* ou *l'utile Zéphyr*[421] qui participe à la gestuelle de la personne qui en use, en amplifiant ses gestes ou en s'y substituant. Nous présumons que c'est cette gestuelle, à la ville comme à la scène, qui a donné naissance, dans un mélange de sarcasme, de mercantilisme et d'ignorance à ce fameux « langage de l'éventail » codé dont nous n'avons que trop parlé. C'est donc sans déplaisir que nous revenons à nos moutons (parfois, car nous allons parler de bergerades) et à nos amours, ou du moins à ceux et celles dont les éventails sont peuplés.

---

414 WIEHE E2011, p. 29. « *L'Usage du monde* de William Congreve établit un espace de jeu dans lequel l'éventail, comme représentant de la voix féminine, domine la scène ; cependant, il marque aussi la pièce par la menace de l'intrusion d'accessoires de jeu masculins, comme le pistolet, épée, ou, plus surprenant, le document juridique, afin de mettre en scène la lutte de pouvoir entre hommes et femmes. Des quatre pièces examinées, on peut dire que c'est celle de Congreve qui manifeste le mieux la relation entre les éventails et les gestes ou le corps de la femme. On y trouve de nombreuses références au fait de rougir, ce que, comme le note Sofer, l'éventail à la fois cache et accentue ».

415 RIGAUD 1888, p. 300.

416 Voir notamment l'excellent site déjà cité CESAR (Calendrier Électronique des Spectacles sous l'Ancien régime et la Révolution, http://www.cesar.org.uk/) Sur quelque cent cinquante illustrations, moins de dix montrent des éventails ouverts, dont la plupart ne paraissent guère acteurs. Le site montre toutefois un *Recueil de gravures à retombe de l'Ambigu-Comique* où une estampe montre une femme sur un piédestal, sans doute proposée à la vente, tenant un éventail largement ouvert, contribuant sans doute, avec sa robe de cour, à la mettre en valeur.

417 LOJKINE 2011.

418 GHERARDI 1741, tome 6, gravure en taille douce de C. Mathey d'après A. Humblot.

419 MOLIÈRE 1773, Tome 1 – Estampe de F.-D. Née d'après J.-M. Moreau le Jeune.

420 *Ibid.,* Tome 6, Estampe de N. de Launay d'après J.-M. Moreau le Jeune.

421 Termes mis (au XIX[e] siècle surtout ?) par de nombreux auteurs dans la bouche des *Précieuses Ridicules*.

2. - LES STATISTIQUES DE L'AMOUR

Sa longue robe à queue est bleue, et l'éventail
Qu'elle froisse en ses doigts fluets aux larges bagues
S'égaie en des sujets érotiques, si vagues
Qu'elle sourit, tout en rêvant, à maint détail.
(Paul Verlaine, *Les Fêtes Galantes*, « L'Allée »)

Nous pensons qu'arrivé à ce point, le lecteur a une certaine idée de ce que l'on trouvait sur les feuilles d'éventail. Il sursauterait en lisant ce qu'Henri Clouzot (1865-1942) écrivait en 1921, à propos de Jean-Baptiste Huet, peintre et décorateur de la Manufacture de Jouy :

> [en 1796] Huet reprit le chemin de la manufacture avec un genre tout à fait renouvelé. Renonçant à l'anecdote galante, aux pastorales d'opéra-comique, aux animaux d'éventail, il dessina toute une série de planches […] dans le style néo-antique à la mode[422].

Nous aimerions qu'on nous explique ce que sont des « animaux d'éventail ». Tout ce qui figure dans la liste ci-dessus, nous le trouvons bien sur les éventails, y compris le « style néo-antique », mais aussi quelques motifs communs avec les toiles de Jouy, comme le fameux ballon de Charles et Robert[423]. Mais des « animaux d'éventail » ?! Henri Clouzot, bien qu'il eût en 1920 commis à propos de ces ustensiles un article commençant par : « chaque fois que l'on cherche à apporter quelque précision sur un point d'histoire des arts appliqués on se heurte à des difficultés presque insurmontables[424]… », n'était pas un spécialiste des éventails. Cet homme compétent et éminent (oncle du cinéaste homonyme), était conservateur du Musée Galliera qui à l'époque ne possédait presque pas de ces objets. Ce ne sont donc pas en priorité les animaux que nous allons étudier dans cette phase terminale de notre recherche. Il est bien possible pourtant que, comme cela a déjà été le cas, nous en rencontrions quelques-uns : oiseaux à l'intérieur ou hors de leur cage, chiens fidèles, cygnes de Vénus, chameaux bibliques et rares singes.

Un éventail pétrarquisant

Tout, dans nos études précédentes, nous mène en effet sur le chemin de l'Amour. D'ailleurs, sur les tableaux anciens que nous avons pu étudier, un des rares éventails ouverts, et dont le sujet soit à peu près reconnaissable, le manifeste à une date précoce. Il s'agit d'une huile sur toile d'un anonyme italien du XVIIe siècle montrant le *Portrait d'une dame florentine*[425] *(Fig. 105a)*. Cette dame montre du doigt son éventail où figure une Vénus-Fortune Marine[426] portant sur son voile le dernier vers du sonnet 118 du *Canzionere* de Pétrarque « *né per mille rivolte anchor son mosso* [427]». En rappelant qu'ainsi le poète se plaint des froideurs de Laure, le tableau témoigne, comme beaucoup des éventails que nous avons étudiés, des fortunes et infortunes de l'Amour. Car ces objets, dont nous avons vu qu'ils sont associés à la femme, se trouvent par le fait même reliés au mariage et aux sentiments ou aux plaisirs amoureux : mais pas toujours ensemble, en dépit de l'assertion de Miss Esther Oldham, célibataire qui sous-titra un article *Love and Marriage go Together*[428]. Ce qui importe, c'est comment l'éventail nous renseigne, en propageant l'Art ou par une intervention *sui generis*, sur l'évolution des mœurs dans les lieux, les classes sociales et la période qu'il nous amène à étudier. Retournons donc pour ce faire

---

422 CLOUZOT 1926, p. 23.
423 Cf. GRIL-MARIOTTE 2007, p. 3.
424 CLOUZOT E1920, p. 21-27. Article intéressant surtout concernant la période 1830-1920.
425 Musée de la Chartreuse – Douai, Inv. 1185. L'œuvre a été un temps attribuée à l'école de Scipione Pulzone (1550-1598). Nous remercions le Musée qui nous a communiqué une photo détaillée, ainsi que Giulio Santagata, président de l'Associazione *In Octabo*, qui a déchiffré ce texte.
426 Assez proche du motif central du *Triomphe de Vénus* de Noël Coypel (1693), Carton de tapisserie, Fontainebleau, Musée national du Château.
427 « Malgré mille révoltes je n'ai pas bougé de là ».
428 OLDHAM E1959. « L'amour et le mariage vont ensemble ».

vers notre base de données, en reconsidérant notre répartition d'origine. Celle-ci, pour pertinente qu'elle demeure, s'est avérée traversée par ce discours amoureux. Il nous faut partir d'un autre point de vue. Nos études ont vu l'Amour sous bien des facettes ; cependant, pour reprendre les distinctions traditionnelles, guère en tant qu'*Agapē* (ἀγάπη) ou amour divin[429] ou spirituel, peu comme *Philia* (φιλία), ou amitié, rarement en *Storgē* (στοργή), ou amour familial. Même si on les sent assurément dans certaines scènes de réjouissances sociales ou familiales, ils n'y jouissent pas d'une autonomie marquée. Restent naturellement Éros (ἔρως), et le mariage, dont on sait que toutes les civilisations ne font pas comme la nôtre une conséquence éventuelle de l'Amour. C'est cette dernière catégorie mitigée que nous avons aperçue dans le maniement de l'éventail (nous n'y reviendrons pas) et à sa surface[430].

Nous avons donc interrogé notre base de données pour retrouver ces éventails liés à l'amour ou au mariage. Nous avons classé les 2350 éventails d'après les sujets portés sur les feuilles, dans la mesure où ce sujet avait une certaine évidence. Ce n'est qu'en cas d'incertitude quant au sujet de la feuille que nous avons utilisé la décoration du revers ou de la monture pour lever l'indécision ; mais la seule présence au dos, sur la monture ou même en motifs secondaires sur la feuille des fréquents symboles amoureux n'a jamais justifié la classification[431]. Comme dans nos autres requêtes demeure une part de subjectivité que nous acceptons, voire revendiquons car elle est fondée sur la fréquentation de ces objets pendant six à sept lustres. Voici cette répartition, dont les critères nous paraissent, en fonction de tout ce qui précède, devoir être les plus efficaces et commodes.

- Neutres ou indéterminés, voire clairement hors champ amoureux	1121	(47,70 %)
- Mariage, fiançailles, rencontre en vue d'union maritale ou similaire	408	(33,20 %)
- Galanterie sans contexte clair ou très probable de mariage	389	(31,63 %)
- Symboles ou allégories de l'Amour	263	(21,38 %)
- Enlèvement, sacrifice, amour interdit par Dieu ou les dieux	100	(8,13 %)
- Messages manifestement équivoques	69	(5,61 %)

Ces résultats statistiques ne font que conforter notre intuition d'amateur et collectionneur d'éventails : l'iconographie de ceux-ci est très souvent liée à l'amour. Si l'on tenait compte, comme nous ne l'avons pas fait, des motifs secondaires, on pourrait sans doute dire presque toujours,. Cette intuition ne donne hélas pas la compréhension nécessaire. Un splendide éventail datant de 1700 environ, appartenant à la collection de Michel Maignan, a été montré à l'occasion de l'exposition de 2003 *A fanfare for the Sun King* au Fan Museum de Greenwich. Il est illustré et décrit par Pamela Cowen et il nous paraît intéressant, tant cet éventail constitue un raccourci éloquent, de donner ici notre traduction du bref texte de description.

> Une colonnade -où des statues classiques et des urnes resplendissantes remplacent les fontaines et vases utilisés par Mansart- encadre des scènes où les dieux courtisent de mortelles donzelles. Sous les arcades, en lisant de gauche à droite, on voit Léda séduite par Jupiter (déguisé en cygne) ; Vertumne (habillée en vieille femme) trompant Pomone ; Jupiter (s'étant changé en taureau)

---

[429] Malgré quelques exceptions, comme CPHB 700, éventail anglais des années 1780 montrant le Christ, après avoir quitté les pèlerins d'Emmaüs, partageant le pain avec un pèlerin et une famille. Encore faut-il noter que selon Claire Rousseau, O.P., doctorante en Histoire de l'Art et spécialiste de la chose religieuse, le personnage principal, vêtu d'un manteau rouge bordé d'hermine, serait non le Christ mais un saint restant à identifier (communication particulière).

[430] On pourrait dire, parfois, que l'éventail a l'Amour dans la peau !

[431] Ainsi, comme nous l'avons montré sur notre site *Place de l'Éventail* (www.eventails.net), les éventails « géants » de l'époque révolutionnaire comportent de tels symboles, à l'instar d'une quinzaine dans notre base, y compris par exemple *La Mort de Mirabeau* (MAD Bordeaux 7336), sujet peu propice aux épanchements amoureux. La raison en est le mélange par l'éventailliste d'une grande planche à sujet amoureux et d'une planche d'éventail de module normal à sujet politique ou d'actualité. Après tout, l'Amour perdit-il jamais ses droits ?

emportant Europe; Cupidon courtisant Psyché et enfin Jupiter de nouveau qui (cette fois sous forme de pluie d'or) envahit la chambre à coucher de Danaé. Devant ces vignettes, trois brûle-parfums embaument l'air et en cinq groupes séparés, des personnes s'adonnent à des activités diverses. Deux hommes boivent du thé dans des tasses en porcelaine bleue et blanche cependant qu'une femme leur offre des fleurs. À leur droite un homme en armure à l'ancienne taquine une femme aux bras tendus. Au premier plan, deux amours activent de leurs soufflets un feu devant lequel passe une femme. Une femme avec un bébé dans un panier est accompagnée d'une servante, et à leur droite deux amants, à côté d'un amour avec un bol de fruits, regardent anxieusement une femme endormie. La relation que ces différentes figures ont les unes avec les aux autres comme avec les dieux reste un mystère ; mais ces personnages ont nécessairement une signification[432].

On imagine bien que l'Amour joue son rôle dans ce mystère. Ce sentiment peut aller de la tendresse chaste à la passion la plus furieuse : ce n'est pas le lieu ici d'en explorer les variations. Mais l'on comprend bien que le lien entre ce sentiment et l'éventail, puisque c'est cet objet qui nous occupe, ne peut que prendre des formes diverses, et que cette diversité est accrue par la variété des époques et des sociétés. L'amour peut même faire oublier l'éventail, comme cela arriva à une antique égyptienne dont un jeune homme, dit-elle, avait détraqué le cœur : « Ce cœur ne me laisse plus me conduire comme les autres… Il ne me laisse plus me chercher une robe, ni me parer de mon éventail[433] ». Et nous savons aussi que bien des sociétés ou des cultures ont refusé, ou hélas refusent encore, l'autonomie du sentiment amoureux – surtout celui de la femme.

Pamela Cowen, dans l'extrait donné ci-dessus, insiste à juste titre sur le lien vraisemblable entre les scènes représentées sur ce remarquable éventail. Qu'elles soient profanes ou mythologiques, nous comprenons que ce lien passe par l'amour. Les auteurs d'ouvrages concernant les éventails s'aperçoivent, convenons-en, que nombre de ceux-ci concernent le mariage. Mais ils ont souvent eu tendance à séparer les scènes mythologiques, religieuses, allégoriques, de celles concernant « au premier degré » des contrats, cérémonies, mariages historiques[434]. Comme l'a fort bien noté G. Letourmy

Trois moments paraissent tout à fait associés à cette idée d'union : il s'agit de la rencontre, du mariage et de ses réjouissances. La rencontre est évoquée au travers de plusieurs couples emblématiques dont Bacchus et Ariane, Antoine et Cléopâtre ou encore Didon et Énée. L'idée de rencontre prévaut dans de nombreuses images et une identification précise des protagonistes semble secondaire. Ce thème trouve également ses sources parmi l'histoire des dieux de la mythologie, plus particulièrement celle de Jupiter qui permet nombre d'évocations.

[…] il semble également que la représentation de Renaud et Armide soit moins à considérer comme illustration de *la Jérusalem délivrée* que comme expression du sentiment amoureux.

[…] La représentation du mariage trouve d'autres formes d'expressions. Il est ainsi indirectement traité dans deux feuilles montrant des convives dans des cours de ferme[435].

Comme toujours, nos choix n'ont pas été faits sans quelques cas de conscience. Ainsi nous ne lions pas les « marchandes d'Amour » à la suite de Vien (et de Pompéi…) à l'amour vénal,

---

432 COWEN E2003, p. 188-189 : "*A Colonnade, where classical statues and resplendent urns replace the fountains and vases employed by Mansart, frames scenes) of gods wooing mortal maidens. Before the arches, reading from left to right, are the seduction of Leda by Jupiter (disguised as a swan); Vertumnus (dressed as an old woman) deceiving Pomona ; Jupiter (having changed into a bull) carrying off Europa ; Cupid wooing Psyche and finally Jupiter again, (this time as a shower of gold) invading Danae's bedroom. In front of these vignettes, three perfume burners scent the air and five different groups of people engage in various pursuits. Two men drink tea from blue and white porcelain cups while a woman offers them flowers. To their right a man in classical armour teases a woman with outstretched arms and beyond them two cupids use bellows on a fire as a woman runs by. A woman with a baby in a basket is accompanied by a serving maid, and to their right two lovers, next to a cupid with a bowl of fruit, anxiously watch a sleeping woman. What relation these various figures have to each other and the gods remains a mystery but the figures must be significant".*

433 GUITARD 1953, p. 112. Dans le grand poème d'amour du papyrus Chester Beatty I).

434 Ainsi Ms Hart et Taylor (HART & TAYLOR E1998, p 48) consacrent-elles un chapitre aux *« Courtship, Weddings and Celebration ».*

435 LETOURMY E2006, p. 246. *Ibid.,* Nous approuvons ces lignes ; toutefois pour nous, Renaud et Armide sur éventails n'ont qu'un lien ténu avec *la Jérusalem délivrée*, et dans les cours de ferme, la représentation du mariage est à notre sens directe, et non indirecte : la cérémonie religieuse avait alors un caractère bien plus intime qu'aujourd'hui.

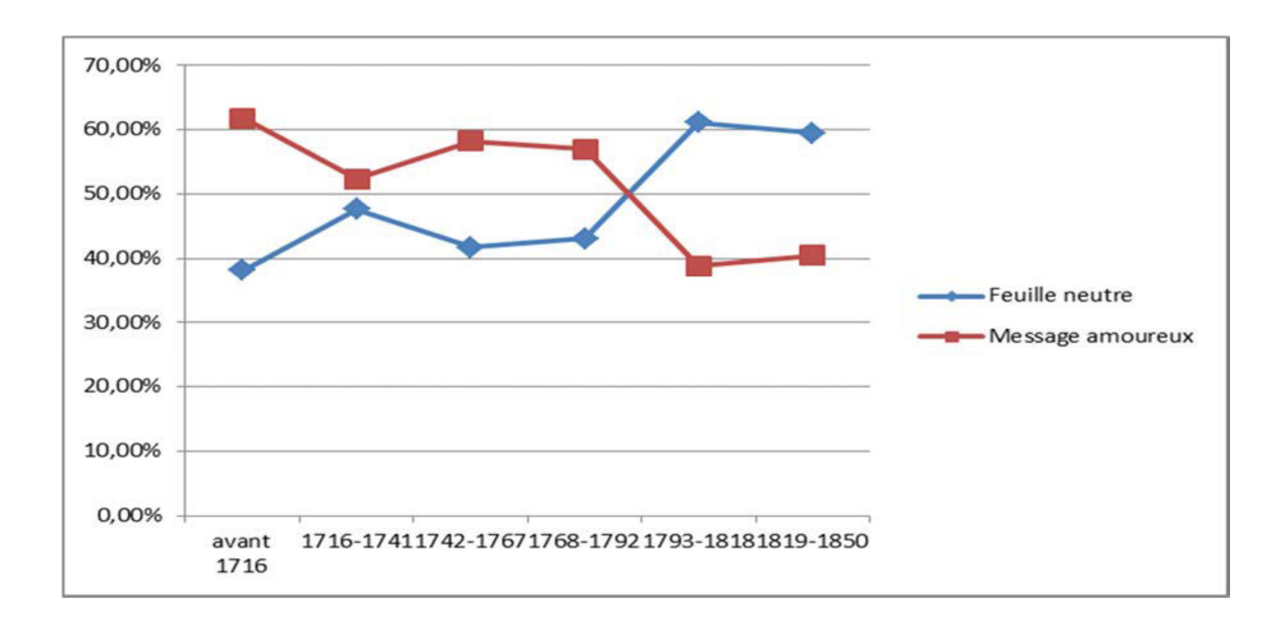
et les cantonnons au domaine symbolique. Il y a des choix plus délicats. Prenons le *Jugement de Pâris* dont nous avons parlé en II-A-1[436]. Nous avions alors vu que cet événement qui avait causé la guerre de Troie était objectivement funeste, et aurions pu le placer de ce fait dans la catégorie des amours catastrophiques, auprès des enlèvements et des sacrifices. Mais nous avons reconnu aussi avec Bachaumont qu'« emporter la pomme » équivalait à un succès amoureux sans lien aucun avec le mariage : fallait-il placer cet éventail avec ses confrères badins ? Il nous a paru qu'en règle générale, les éventails avec ce sujet illustraient une union durable… et nous les avons donc mariés à la catégorie correspondante. Par contre, les *Enlèvements d'Hélène*, qui ne sont que la conséquence intermédiaire de l'épisode précédent, nous ont paru, malgré l'acquiescement « ravi » de l'intéressée, relever de la catégorie des enlèvements, dont on verra qu'elle n'est pas très loin de celle des mariages. D'autres choix ont été faits, dans le même esprit.

Nous allons reprendre en détail ces données, afin de les interpréter à travers quelques exemples.

Extension et contraction du domaine amoureux

Regardons d'abord le résultat global de cette interrogation , en chiffres absolus (tableau ci-dessous) puis en pourcentage (graphique).

	avant 1716	1716-1741	1742-1767	1768-1792	1793-1818	1819-1850	*Total*
Feuille neutre	66	111	165	387	145	247	*1121*
Message amoureux	107	122	228	512	92	168	*1229*
	173	*233*	*393*	*899*	*237*	*415*	*2350*



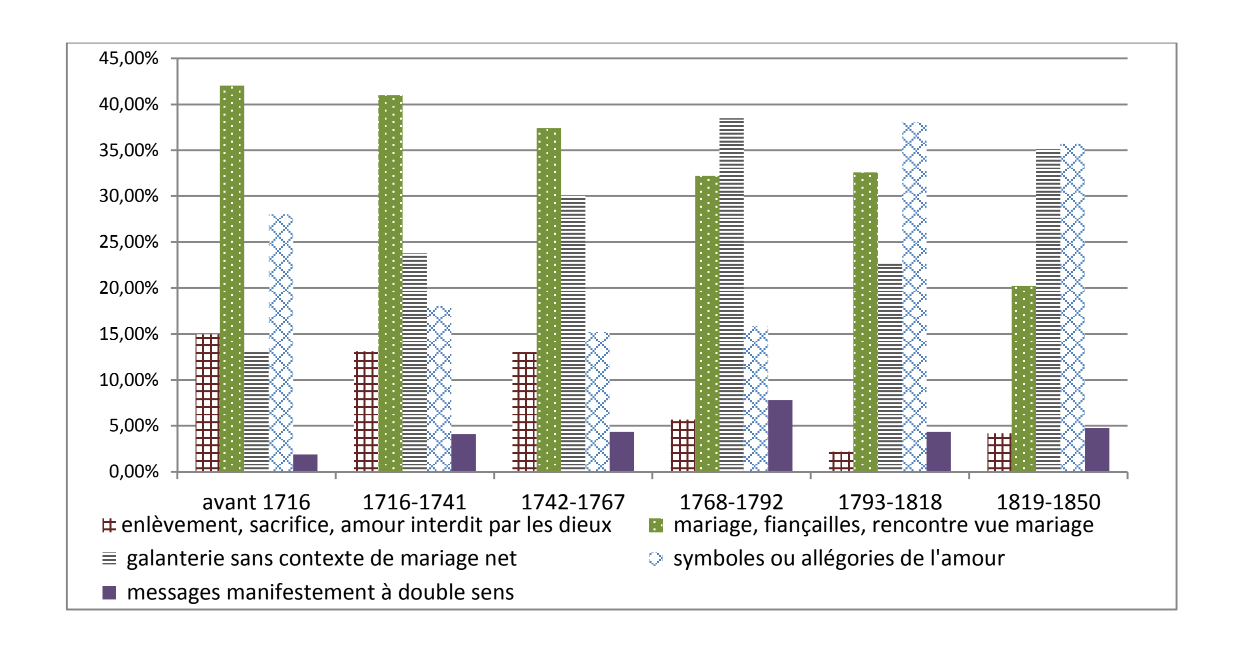
436 II-A-1.

Rappelons que sur les éventails que nous appelons « à feuille neutre » les symboles ou illustrations amoureux sont fréquents, sur la monture ou même sur la feuille, mais qu'ils s'y trouvent en second plan, ce qui fait écarter ces objets de l'ensemble « messages amoureux ». Malgré cette réserve, le discours lié à ce thème est donc majoritaire sur l'ensemble de la période. Il ne diminue vraiment qu'à l'époque de la Révolution et du Premier Empire français, en raison à la fois de l'augmentation très sensible des messages politiques et de celle des éventails sans sujets, ou aux sujets suggérés de manière si ténue que nous n'avons pu les retenir même comme simples allégories. On peut être frappé de la médiocre remontée du thème à la période romantique : mais cela est peut-être dû au fait que la production des feuilles d'éventails, française à une large majorité, est alors essentiellement imprimée et tournée vers l'exportation. Il sera plus intéressant sans doute d'affiner l'analyse en fonction de la nature du discours amoureux tel que nous l'entendons. Nous limiterons donc dans ce qui suit notre étude, d'abord chronologique puis géographique, aux 1229 éventails de la base de données porteurs de ce discours majoritaire lié à l'Amour et/ou au Mariage.

Analyse chronologique

	avant 1716	**1716-1741**	**1742-1767**	**1768-1792**	**1793-1818**	**1819-1850**	***Total***
enlèvement, sacrifice, amour interdit par les dieux	16	16	30	29	2	7	*100*
mariage, fiançailles, rencontre vue mariage	45	50	84	165	30	34	*408*
galanterie sans contexte net de mariage	14	29	69	197	21	59	*389*
symboles ou allégories de l'amour	30	22	35	81	35	60	*263*
messages manifestement à double sens	2	5	10	40	4	8	*69*
Éventails	*107*	*122*	*228*	*512*	*92*	*168*	*1229*

Le tableau ci-dessus (en nombre) et le graphique ci-dessous (en pourcentages par période) confirment ce qu'une analyse empirique et les exemples que nous avons pu rencontrer laissaient penser : il y a, de la fin du XVII[e] siècle à la première moitié du XIX[e] siècle, une évolution non négligeable du discours amoureux tenu par les éventails. Deux catégories se rapprochent très nettement du mariage. La première, à travers rapts, violence et sacrifices semble présenter l'union conjugale comme un devoir épouvantable. La seconde est plus aimable mais sérieuse. Les deux (il faut considérer les pourcentages) diminuent de manière irrépressible tout au long de la période. Les thèmes galants, qui correspondent surtout à la majorité des « bergerades » (mais non à toutes) connaissent par contre un accroissement d'autant plus net au cours du XVIII[e] siècle que les pourcentages portent sur des nombres eux-mêmes en augmentation. Après le fléchissement de la période révolutionnaire et des guerres napoléoniennes, un certain essor est retrouvé.



Toutefois il est clair qu'a cette époque ce sont les motifs allégoriques qui tendent à l'emporter. Cette catégorie semble avoir décliné puis repris de la vigueur. En y regardant de plus près, on voit que ces allégories correspondent en début de période à des sujets mythologiques tels que la *Toilette de Vénus* alors qu'à la fin il s'agit davantage de symboles amoureux au caractère beaucoup plus stéréotypé. Enfin la petite catégorie des « messages manifestement à double sens » connaît elle aussi un développement sensible dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, en parallèle avec les bergerades dont elle est souvent issue à cette époque, et qui la feraient gonfler sans doute si le filtre utilisé était moins sélectif.

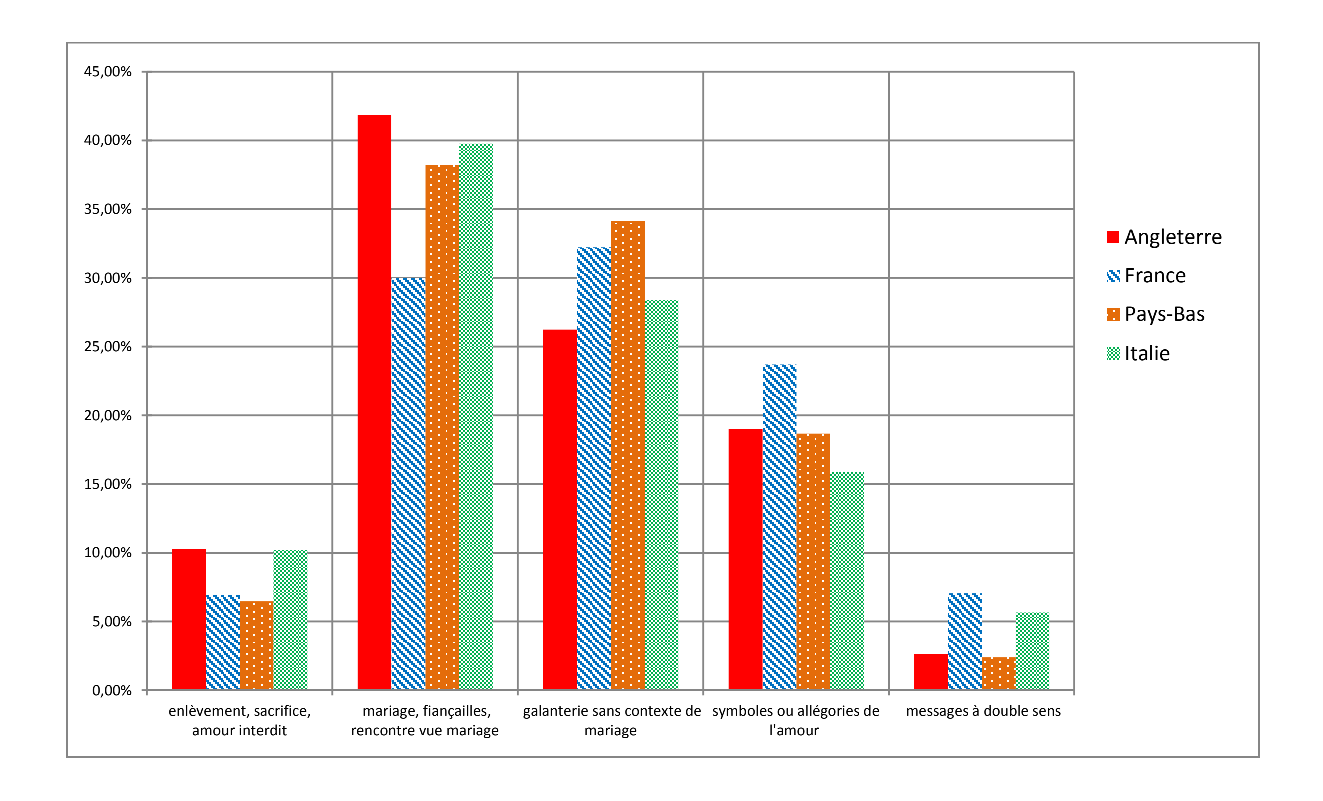
Différences géographiques

Nous avons déjà dit combien nous étions hésitant dans ce domaine. Nos incertitudes sont grandes, et les écarts entre auteurs importants, en particulier en fonction de leur nationalité : n'oublions jamais que malgré les institutions d'aujourd'hui et les guerres de jadis, l'Europe, en tout cas dans le domaine et les milieux que nous étudions, était sans doute bien plus unie au XVIII[e] siècle que de nos jours.

En effet entre production effectuée en Europe ou en Extrême-Orient dans le style d'un pays importateur et production faite pour le marché local à l'imitation d'un style étranger en vogue, il y avait sans doute jadis de quoi égarer le non-spécialiste. S'y ajoutent les erreurs commises naguère et aujourd'hui par les uns et les autres, dont nous-même. Cependant, et sous ces réserves majeures, il n'est pas inutile de tenter un tel examen, en se limitant aux principaux pays.

	enlèvement, sacrifice, amour interdit	mariage, fiançailles, rencontre vue mariage	galanterie sans contexte de mariage	symboles ou allégories de l'amour	messages à double sens	0
Angleterre	27	110	69	50	7	263
France	53	228	246	181	54	735
Pays-Bas	8	47	42	23	3	87
Italie	9	35	25	14	5	87
Occurrences	97	420	382	268	69	1172

Si nous convertissons en pourcentages ces chiffres concernant les modalités du langage amoureux selon les pays, nous obtenons le graphique suivant :



Bien que les tendances générales soient assez similaires, des différences nationales semblent cependant apparaître. Pour simplifier, nous dirions que la France est moins nettement orientée vers le mariage que les autres pays, se tourne davantage vers la galanterie et l'allégorie, et se montre assez logiquement, devant l'Italie (où le nombre d'objets est incomparablement plus faible et peut-être destiné à l'exportation, y compris en France), championne indiscutable de la « gauloiserie ».

	enlèvement, sacrifice, amour interdit	*mariage, fiançailles, rencontre vue mariage*	*galanterie sans contexte de mariage*	*symboles ou allégories de l'amour*	*messages à double sens*	
Angleterre	10,27%	41,83%	26,24%	19,01%	2,66%	*100,00%*
France	6,96%	29,92%	32,28%	23,75%	7,09%	*100,00%*
Pays-Bas	6,50%	38,21%	34,15%	18,70%	2,44%	*100,00%*
Italie	10,23%	39,77%	28,41%	15,91%	5,68%	*100,00%*
Total	*7,85%*	*33,98%*	*30,88%*	*21,68%*	*5,58%*	*100,00%*

3. - UN PEU D'HISTOIRE DES FEMMES

Ayant trouvé dans la relative « vérité des chiffres » un encouragement, nous croyons devoir nous aventurer maintenant à donner, sans quitter des yeux l'éventail, notre vision de la condition féminine dans les temps que nous évoquons.

Mariage, badinage ou libertinage ?

Nous l'avons vu : sur les éventails, les symboles amoureux sont légion. En 1978, Nancy Armstrong écrivait :

> ***Bridal***. *Another name is* ***Marriage*** *fan. This type covers a multitude of fans which appear, in their decoration, to have any allusion to the state of marriage, e.g. cupids with bows and arrows, putti hovering above the altar of Hymen, true lovers knots, hearts and flowers and so on. In fact they were basically made as a gift from the groom to the bride, would incorporate her initials in the decoration (and sometimes his as well) and would refer to the families in some way. – Smaller and less expensive fans on the same lines would be given to attendants of the bride and it is known that whole wedding parties have been given one as a souvenir*[437].

On trouve aussi souvent une distinction (sous-jacente dans la description ci-dessus) entre les éventails de mariage, les éventails de fiançailles et les éventails de « corbeille de mariage ». Mais on constate que très peu d'auteurs traitant des éventails, même dans la période récente, imaginent –ou en tout cas décrivent- l'amour en dehors du mariage. On sait bien d'ailleurs que dans les contrées et à la période dont nous nous occupons, le mariage est l'événement essentiel de la vie d'une femme. Elle y pense d'abord en l'espérant, car de lui dépend son statut social et sa possibilité d'accomplir son véritable destin par la maternité, et tout autant en le craignant, aussi ignorante des mystères de l'union conjugale que des caractéristiques de son futur « seigneur et maître ». Mais le célibat, s'il n'est pas volontairement consacré, ce qui n'est pas toujours le cas, et ne concerne guère les pays protestants, est sans doute la menace suprême, et bien présente, car il touche nombre de femmes, en particulier dans les couches supérieures de la société. Ainsi en Angleterre :

> Les aristocrates et les femmes des classes moyennes se mariaient moins que les ouvrières. Au XVIIIe siècle, plus du tiers des filles de l'aristocratie écossaise étaient restées célibataires, et leur nombre était presque aussi élevé dans la pairie anglaise. Cela tenait en grande partie à l'augmentation considérable du montant des dots. Pourvoir à l'établissement de plusieurs filles pouvait même grever la fortune des familles les plus riches.
>
> Tandis que les hommes avaient la possibilité d'épouser des femmes riches d'un rang inférieur, les femmes, elles, ne se mariaient jamais en dessous de leur statut. Une telle union les aurait déshonorées, elles et leurs familles, car c'était bien la femme qui prenait le rang social de son mari[438].

Même si la proportion de célibataires était moindre dans d'autres pays, du fait de la différences des structures sociale et de la plus tardive révolution industrielle, c'est là une réalité qui se traduit peut-être sur les éventails.

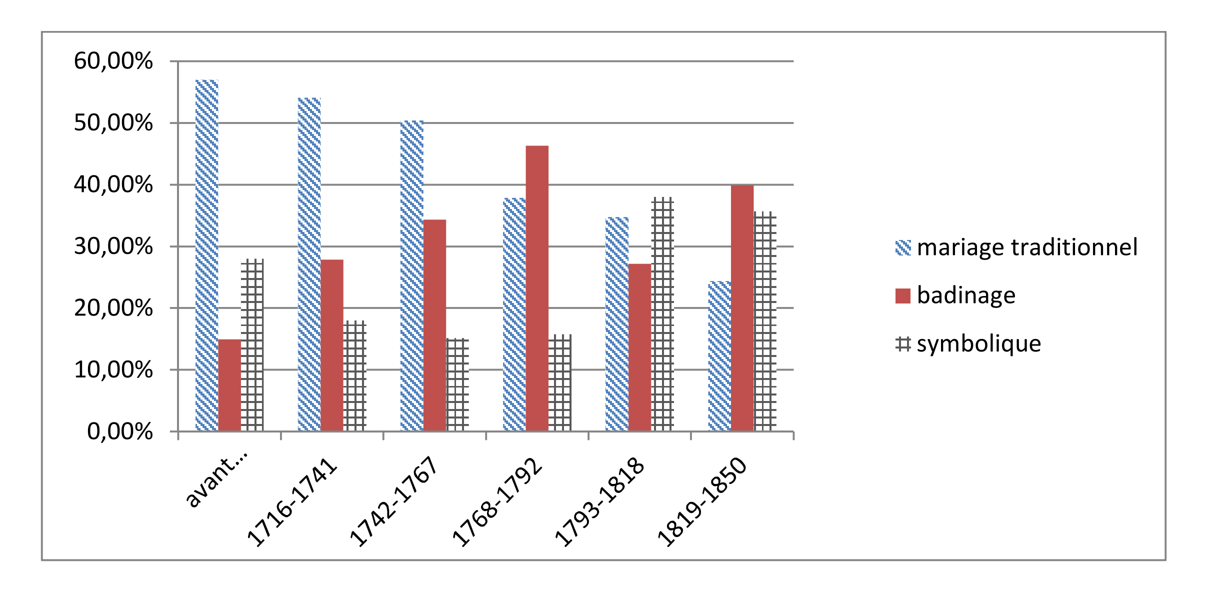
Tant les chiffres ci-dessus que l'examen au fil du temps de dizaines de milliers d'éventails nous donnent la conviction que l'éventail nous permet d'assister, au cours de notre période d'étude, à une profonde transformation de la société et de son regard sur le mariage et

---

437 ARMSTRONG E1978, p. 24 : « **Nuptial**. On dit aussi éventail **de mariage**. Ce type recouvre une multitude d'éventails qui ont, dans leur décoration, quelque allusion à l'état matrimonial, par exemple des amours avec arcs et flèches, des *putti* voletant au-dessus de l'autel de l'Amour, des nœuds de l'amour sincère, des cœurs, des fleurs et ainsi de suite. En fait c'était à la base un cadeau du fiancé à la fiancée, avec dans la décoration les initiales de celle-ci (et parfois aussi celles de l'homme) ainsi que quelque référence à leurs familles. – Des éventails plus petits et moins coûteux, dans le même esprit, pouvaient être donnés à la suite de la fiancée, et l'on sait que parfois tous les invités en ont reçu comme souvenir ».

438 Owen Hufton *in* ZEMON DAVIS & FARGE 2002, p. 40.

l'amour. Nous nous ferons mieux comprendre en additionnant, à partir des chiffres donnés plus haut, les sujets où l'évocation du mariage nous paraît directe et ceux où nous avons vu des enlèvements ou des amours comportant une certaine violence. Tout montre en effet que ces sujets, que l'on retrouve sur d'autres objets, ne sont au XVIIe siècle encore (voire au XVIIIe) que la traduction métaphorique des conditions dans lesquelles les femmes de la bonne société voyaient se conclure leurs épousailles. De la même manière, il convient d'associer dans un ensemble de « badinage » les bergerades avec ce qui souvent n'est rien d'autre que leur déclinaison plus osée.



Le croisement des courbes est alors d'autant plus net que, comme nous l'avons indiqué, sur les éventails que nous avons classés comme allégoriques ou symboliques, on passe entre le début et la fin de la période de sujets « nobles », à des motifs plutôt prosaïques, voire au XIXe siècle surtout décoratifs, vidés de leur sens ou en tout cas banalisés à force de répétitions. La coexistence, parfois dans un même objet, de ces deux interprétations possibles et la crainte d'une trop grande subjectivité nous empêchent de diviser cet ensemble. Mais nous savons bien que la majorité des *items* viendrait en début de période (quoique plus longtemps au nord de l'Europe) gonfler la colonne du mariage, mais qu'elle conforterait en milieu de période (et avec plus de vigueur en France) la colonne du badinage. Au XIXe siècle toutefois, ce sont les sujets que nous jugeons « de badinage » qui deviennent moins signifiants et plus symboliques.

Dans l'intermédiaire, le développement au cours du siècle du « libertinage » se lit inévitablement sur les éventails, même si - curieusement, mais cela aussi justifie nos travaux -, les auteurs ne semblent guère avoir considéré cet « accessoire » ; ou ils ne l'ont fait qu'avec négligence. Ainsi, à l'occasion d'une exposition consacrée à Sade fin 2014-début 2015, une publication était sous-titrée « l'éventail des libertinages »[439]. Malgré notre peu de goût pour les divagations du marquis nous nous devions de la consulter. Le chapitre justifiant (et reprenant) le sous-titre est illustré en pleine page[440] de trois éventails appartenant (il faut se référer au crédit photographique pour le savoir) au Fitzwilliam Museum (Cambridge), au musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg) et au domaine de Chantilly. Illustres provenances certes, mais rien n'est dit de ce que montrent ces éventails[441], ni en quoi cela se rattache au sujet traité. On nous indique pourtant qu'il s'agit d'« éventails du XVIIIe siècle ». Hélas, il saute aux yeux que celui qu'on voit le mieux n'est qu'un assez riche mais mauvais pastiche

---

439 SAINT BRIS & DOUMERG-GRELLIER C2014.
440 *Ibid.*, p. 26-27 (légende p. 29).
441 Nous les aurions sans doute classés dans nos « bergerades ». Ils n'ont semble-t-il rien d'équivoque. L'ouvrage ne semble pas parler autrement des éventails, si ce n'est pour évoquer l'« éventail des culpabilités » que la religion cultivait, dit J.P. Guéno dans la conclusion, à propos de « perversions "déviantes" » [*sic* : une perversion déviante doit approcher la rectitude !] qui « sont souvent à présent considérées comme banales ».

des années 1850-1860. Quant aux scènes montrées, elles semblent à classer dans nos « bergerades » plus que dans les *curiosa* qu'on associe généralement au Divin Marquis. On comprendra que nous ne recevions l'ouvrage qu'avec circonspection. On admettra cependant avec ces auteurs que

> Ce genre [du libertinage] apparaît comme multiple, allant du galant à l'obscène, de l'érotique au pornographique - en utilisant des termes contemporains -, du « gazé » à l'« ordure » - en utilisant les termes en vigueur au XVIIIe siècle -, des œuvres de Crébillon fils à celles du marquis de Sade[442].

Disons-le d'emblée ; quand nous utiliserons ici ce terme, il ne s'agira sur nos éventails que de badinage galant. Il n'empêche, on peut rappeler ce qu'écrit Olivier Blanc :

> …c'est vers 1780 que le libertinage, au sens des relations amoureuses hors mariage, paraît s'être banalisé à Paris et de façon générale en milieu urbain, moins soumis à l'influence de l'Église. Cet exercice de la liberté amoureuse, mal connu, mal compris et mal décrit, vient en fait non pas de la cour mais de la ville, qui n'entend pas plus modeler ses mœurs que son costume sur Versailles. Si le libertinage demeure une pratique aristocratique en réponse aux alliances et aux mariages forcés, il se répand soudain dans tous les milieux artistes et intellectuels, comme dans ceux de la finance et du commerce. Et presque chaque fois, il trouve sa justification morale dans la philosophie et dans la sacralisation des valeurs et des comportements regardés comme « naturels ». L'enfant de l'adultère est d'abord perçu comme celui de l'Amour, et la naissance d'un enfant naturel est à peine dissimulée par les femmes à la mode qui s'attendrissent devant ce rejeton promu « enfant de la Nature »[443].

Dans la base de données un éventail nous semble bien illustrer cette banalisation de la liberté amoureuse (Volet Bâle 158). Comme l'indique le catalogue :

> Un couple se promène, Madame se tourne vers un admirateur assis, tandis que Monsieur fait les yeux doux à une jeune femme tenant à la main sa fillette (?) Celle-ci porte un oiseau sur un doigt et sa maman un éventail[444].

Il y a une inévitable corrélation entre l'évolution de la société ouest-européenne et ce que nous voyons sur les éventails : on passe au XVIIIe siècle du mariage institution à une meilleure prise en compte des sentiments. Comme l'indique Hélène Duccini,

> Au XVIIIe siècle, progressivement, propriété et lignage passent après les sentiments des futurs époux dans le choix du conjoint. C'est donc bien là qu'apparaît le mariage d'amour, favorisé par un long processus de sécularisation du mariage[445].

Toutefois, ces évolutions rencontrent dans la haute société des obstacles, et paradoxalement le lien mis entre sentiments et mariage facilitera l'expression de la sentimentalité (ou de la sensualité) hors mariage, du moins quand celui-ci n'aura pas été consenti. C'est ce qu'expriment, chacun dans son domaine, Watteau et Marivaux, suivis de cohortes d'artistes et de littérateurs. Le conformisme du XIXe siècle remettra le mariage au premier plan, tout en affirmant l'impossibilité théorique voire pratique[446] que les sentiments s'extériorisent en dehors de l'institution. La conséquence en sera l'obligation de placer, de manière véridique ou simulée, les sentiments dans le mariage. Les éventails de notre base de données ne nous permettent pas de voir les étapes suivantes, de logique évidente. La première fut la généralisation d'une effective équation entre sentiments et mariage, ne justifiant celui-ci que si ceux-là existent. Le divorce apparut comme ensuite comme indispensable solution en cas d'affaiblissement des sentiments. La dernière étape, sinon l'ultime, a été un primat des sentiments tel qu'ont été revendiquées, et souvent obtenues, à la fois la banalisation de l'union « libre » et, par un paradoxe somme toute apparent, l'extension du mariage à des catégories qui en étaient exclues « par nature » : handicapés, ministres du culte ou personnes homosexuelles. Pourquoi parler ainsi de ce qui, à tous égards, semble sortir de notre cadre ?

---

442 *Ibid.,* p. 30.
443 BLANC 2003, p. 46-47.
444 VOLET CE2010 p. 352-353. Nous espérons que c'est bien à la maman que pense « Monsieur », plutôt qu'à la fillette et à son oiseau !
445 DUCCINI 2012, p. 12.
446 Surtout pour les dames, avouons-le.

C'est que trop souvent des commentateurs voire des chercheurs, en ne prenant pas en compte ces évolutions, portent sur le passé un regard anachronique que nous voulons éviter.

Sans la fréquentation assidue des éventails nous-même n'aurions pas aussi bien pris conscience de ces évolutions sociales, y compris des plus récentes, qui pourtant ne se sont guère manifestées sur nos objets favoris. Il nous paraît donc utile d'évoquer ici le statut de la femme et son évolution[447].

Le statut de la femme et son évolution

Comment l'éventail, objet féminin par excellence, pourrait-il ne pas refléter le statut de la femme ? Que celle-ci, dans la plupart des cultures, soit victime de la domination d'un sexe « fort », comment le nier ? On se doute que sur l'éventail, la force masculine n'est cependant guère de mise, et les enlèvements eux-mêmes, nous l'avons vu, paraissent le plus souvent aimables. Aussi c'est d'un air plaisant que, sur l'éventail Ev16 56 de la base de données, « un ange et un démon projettent avec leurs lanternes magiques les images de la bonne et de la mauvaise conduite féminine ». Des exemples étudiés ici, comme de ceux, multiples, rencontrés par nous ces dernières décennies, nous avons tiré le sentiment que bien des éventails contribuaient par leurs messages à ce discours social.

Ne nous méprenons cependant pas. Tous les messages des éventails ne sont pas de caractère féminin. C'est même là, nous l'avons vu, l'une des raisons qui nous amènent, par inférence, à juger l'objet fréquent « porteur de sens ». Les aristocrates bretonnes ou versaillaises qui en 1758 portèrent des « éventails à la Saint-Cast » agissaient-elles en coquettes, ou prenaient-elles position en faveur du gouvernement ? Nous avons tous oublié cette bataille, victoire bien modeste. Mais elle fut montée en épingle (ou plutôt en éventail !) car essentielle dans la propagande contre la Grande Bretagne :

> Un récit du combat victorieux, publié à Paris dès le 15 septembre 1758, est distribué gratuitement par des colporteurs, « ce qui ne s'étoit point encore vu à Paris » écrit un témoin. Louis XV ordonne qu'un *Te Deum* soit célébré à Notre-Dame le 1er octobre, une cérémonie que termine un feu d'artifices tiré devant l'Hôtel-de-Ville. À cette occasion, les maisons sont illuminées, de la nourriture est distribuée gratuitement, musique et danses animant la nuit parisienne jusqu'au petit matin. Dans les semaines qui suivent, ces scènes à la fois religieuses et festives se répètent partout en France, et plus particulièrement en Bretagne. Cartes, gravures, libelles sont diffusés par des imprimeurs de Rennes, Nantes ou Paris[448] [et] la bataille de Saint-Cast donna cette année le ton à la mode, et on porta des robes et des éventails à la Saint-Cast[449].

Il est difficile de dire si ces éventails étaient seulement « à la mode », ou s'ils participaient à l'action politique, de manière modeste tout en étant mondaine, comme de nos jours les pétitions, dîners, concerts et ventes « de solidarité[450] » au bénéfice de telle ou telle cause.

Il nous semble que les éventails à sujet politique, tels ceux qui fleurissent pendant la Révolution, sont largement liés à l'évolution du statut de la femme, qui connaît à cette époque une certaine émancipation, avant que le triomphe de la bourgeoisie ne vienne faire peser sur elle, bien plus qu'au XVIIIe siècle, surtout quand elle est aristocrate, la chape des conventions d'une société réactionnaire, d'une religion moralisante et du Code Civil réunis.

---

447 Pour plus d'informations on se reportera à des ouvrages dédiés à ces questions, notamment à ceux qui figurent dans notre bibliographie et que nous ne citerons parfois que fort peu.
448 Cf. HOPKIN 2009, p. 196.
449 LEMOYNE DE LA BORDERIE & POCQUET DU HAUT-JUSSÉ 1914, p. 273. La même année, « La France était bafouée à l'étranger. Il y circulait partout des éventails sur lesquels étaient peints tantôt un aigle prussien dévorant une fleur de Lys, tantôt un courrier accourant de Vienne pour porter à Mme de Pompadour de l'eau de la reine de Hongrie » (JOBEZ 1869, p. 228).
450 Comme on dit depuis que la Charité n'est plus une vertu, ou que les vertus ne sont plus aimables.

Pour les classes moyennes, la dégradation du statut de la femme « chef d'entreprise » est nette. C'est à propos des éventaillistes que D. Crépin et G. Letourmy écrivent :

> L'accession directe des femmes à la maîtrise existe déjà au XVIe siècle dans la plupart des métiers. La tendance à l'exclusion des femmes se fait jour dès la fin du XVIIIe siècle et s'accomplit au XIXe avec la révolution industrielle[451].

En effet la position de la femme, même aristocrate, même souveraine, s'est modifiée d'un siècle à l'autre. Le 28 juin 1762, pour renverser son mari de son trône, Catherine II de Russie revêt l'uniforme vert et or des gardes Semeonovski. Imagine-t-on un siècle plus tard la reine Victoria ou l'impératrice Eugénie en tel appareil ?

Sans doute n'est-il pas indifférent que les femmes aient pendant quelque temps manifesté une opinion politique à l'aide des éventails. On a constaté que c'est en France que l'on a trouvé à la fin du XVIIIe siècle, dès avant la Révolution, le plus d'éventails à sujet politique. Peut-être n'est-ce pas surprenant. C'est en France que, dans les classes dominantes de la société, les femmes sont le moins séparées des hommes. Comme le note Mona Ozouf à propos de Mme de Staël :

> L'ancienne société française pouvait donc passer pour le paradis des femmes, émissaires de leurs maris, amants et frères, qui faisaient et défaisaient les ministères et détenaient le pouvoir de la parole. À l'espérance de pouvoir vivre par leurs talents, ouverte aux femmes par le gouvernement monarchique, les Françaises doivent ces qualités, rapidité, pertinence, souplesse, sens infini de la nuance, que Necker avait détaillées en 1786, dans son *Fragment sur les usages de la société française*, en évoquant les mille et une imperceptibles manières de marquer les sentiments et les usages, en levant simplement une épaule, en plongeant une révérence. Et la société française leur doit en retour ses charmes : ici hommes et femmes ne sont pas séparés, pas plus que ne sont séparés nobles et gens de lettres (on sait que la séparation glace toujours madame de Staël), et de ce mélange naît le bonheur de la conversation qui rend la France incomparable. À Necker, en 1803, elle écrit : « Je sens que je ne peux vivre hors de cette France. Quel charme dans la conversation ! Comme on s'entend ! Comme on se répond ! »[452].

On ne peut, en lisant ces lignes, s'empêcher d'y trouver en surimpression la gestuelle de l'éventail aussi bien que tous ces sujets d'éventail qui, à n'en point douter, accompagnaient et même alimentaient la conversation, comme on l'a vu avec l'éventail de la *Loterie des Amours* mis en scène au début du Premier Empire par Champfleury dans *Les amoureux de Sainte Perine*[453].

Et, comme l'indique Olivier Blanc :

> De tout cela ressort une image assez négative de la libertine, une image d'ailleurs exploitée au Tribunal Révolutionnaire qui, dans le procès de Mme Du Barry, met en cause la moralité de cette « Messaline ». Dans les procès politiques sous la Terreur, la liaison hors mariage et le libertinage supposé sont des éléments à charge qui nourrissent les accusations, et toujours, pour le jury, une circonstance aggravante[454].

D'où la fameuse invective du procureur Chaumette évoquant Olympe de Gouges :

> Non ! Vous sentirez que vous ne serez vraiment intéressantes et dignes d'estime que lorsque vous serez ce que la Nature a voulu que vous fussiez. Nous voulons que les femmes soient respectées, c'est pourquoi nous les forcerons à se respecter[455].

Il fallut assez peu de temps pour que changent les mœurs. Mona Ozouf, quand elle évoquera les années 1810-1820, rapportera qu'après la mort de la mère de Mme de Rémusat,

> … s'abolit aussi un certain mode d'être en société et un temps, celui de la conversation, où l'on savait causer d'une manière instructive et agréable. Quand Charles[456] rendra compte à sa mère de ses soirées dans le salon Molé, il notera avec étonnement que désormais les hommes, debout au

---

[451] CRÉPIN & LETOURMY E2010, p. 55.
[452] OZOUF 1995, p. 129.
[453] II-C-3.
[454] BLANC 2003, p. 53.
[455] Cette citation se trouve dans tous les ouvrages féministes ou évoquant les droits des femmes, et nous la supposons véridique… mais nous n'avons trouvé nulle part mention de la source originale !
[456] Fils de Mme de Rémusat

milieu de la pièce, parlent fiévreusement de politique, tandis que les femmes, assises, forment un cercle silencieux. Les mœurs anglaises auraient-elles triomphé ? L'« esprit de civilisation », commente-t-il, a en tout cas « dompté l'esprit de salon ». Une source de chaleur et de gaieté s'éteint. Un commerce aisé entre les hommes et les femmes agonise. Le sérieux s'installe[457].

Et, plus loin :

Madame de Rémusat sait pourtant que les femmes peuvent croire avoir perdu à ce monde englouti, regretter l'ordonnance de la société passée et ce code de bonne compagnie dont elles fixaient les articles. L'Ancien Régime favorisait l'ascendant du deuxième sexe – du moins, corrige-t-elle aussitôt, dans les classes privilégiées – et, du reste, il en va même à toutes les époques décadentes. Les femmes font merveille quand il s'agit d'agir auprès d'un monarque, elles s'entendent à usurper les pouvoirs et à confondre tous les rangs. On a beaucoup dit aussi que les mœurs de l'Ancien Régime étaient un rempart contre la vieillesse des femmes. Elles s'installaient dans le vieil âge comme au coin de la cheminée et régnaient encore par la conversation après avoir régné par la beauté. Tous ces privilèges ne peuvent pourtant faire oublier de quoi ils étaient payés : l'amour conjugal était bafoué et même l'amour illégitime quand il se mêlait d'être durable, tous les écarts de conduite trouvaient leur justification. La conversation elle-même – Clary[458], pourtant, en avait appris chez sa mère les plaisirs et les prestiges – avait son envers de hardiesse (on allait jusqu'à mettre en question l'existence de Dieu) et de frivolité : la rage de la conversation était telle, quand la Révolution éclata, qu'on vit avant tout en elle une inépuisable occasion de causer.

Mais précisément la Révolution a changé tout cela. Elle a vu le retour à la morale, à la tendresse conjugale et filiale. Tout, il est vrai, avait commencé avant elle, car Rousseau était passé par là, « rangeant les mères de son parti ». Si l'époque révolutionnaire achève le mouvement, c'est grâce à la pédagogie du malheur : la disparition des plaisirs, l'angoisse des lendemains, la communauté que crée la tragédie composent une thérapie de la frivolité. La Révolution ramène les femmes à la maison : car lorsque les hommes, autre axiome rousseauiste, sont davantage citoyens, les femmes sont davantage épouses et mères. Elles osent se montrer avec leurs filles, ne rougissent plus d'aimer leurs maris. Elles perdent sans doute les droits qu'elles avaient usurpés, mais gagnent de se mouvoir avec sécurité dans le cercle des droits reconnus. Par ailleurs, elles ont loin d'être exclues de tout accès à la vie politique : car ce sont des épouses et des mères *de* citoyens et le grand changement apporté par la Révolution est qu'on n'élève plus un enfant pour un état, mais pour une citoyenneté.

On voudra bien nous excuser de cette longue citation. C'est que nous lisons tout cela dans l'évolution des sujets des éventails, surtout en France, et ne saurions dire mieux. Nous nous permettrons même de continuer, car à propos de George Sand aussi, Mona Ozouf retrouve le contraste des siècles

Entre belle-mère et belle-fille, deux classes, deux époques et le gouffre de la Révolution. La grand-mère, qui descendait des rois de Pologne, estimait, à la manière désinvolte du XVIIIe siècle, que plaisir, bonheur, vertu, c'était tout un. Elle ne s'avisait pas de faire du bal un péché ni de la comédie un crime. Souffrir, mourir, tout lors se faisait avec grâce. Cette grand-mère distinguée était une jolie raisonneuse, lectrice de Voltaire, ennemie du fanatisme et de la superstition. La mère, elle, la fille du marchand d'oiseaux, campait du côté d'un XIXe siècle démocratique, mais romantique aussi, porté à la chimère. Elle rêvait sa vie plus qu'elle ne la raisonnait. Elle lisait Berquin et madame de Genlis, elle était, en toute inconscience d'elle-même, artiste et poète[459].

Et, plus loin[460]

L'esclavage porte un nom tout simple, c'est le mariage. Les premiers romans de George Sand tournent tous autour du même douloureux problème : le rapport boiteux établi entre les sexes par la société et l'institution du mariage.

C'est bien ce que nous a montré l'évolution des sujets des éventails, passant du noble mariage de la fin du XVIIe siècle à la gaîté insouciante - et ô combien imprévoyante ! - des éventails de bergerades galantes, de clins d'œil coquins, de comédies légères. À la fin du XVIIIe

---

457 *Op. cit.* p. 157.
458 Surnom de Claire de Rémusat
459 *Op. cit.* p. 179.
460 *Ibid.,* p. 187.

siècle, l'amour pour beaucoup n'était plus qu'un jeu : comme bien d'autres, le manifeste un éventail plié 1770/1780 du Fan Museum de Londres, sur lequel douze miniatures montrent, accompagnées de devises idoines, l'amour *trompeur, languissant, coquet, soumis, aveugle, content, fidèle, volage, buveur, guerrier, triste* ou *intéressé*. Ce n'est pas pour rien que la devise de l'*amour fidèle* (un *putto* tenant un oiseau au bout d'un fil) y est : « Tant qu'attaché tient je suis Fidèle/ Mais ne lache pas la Ficelle[461] ». Le XIXe siècle sera à la fois plus romantique, plus sérieux et plus moral. Il va perdre la compréhension de cette liberté d'esprit dont jouissaient les hommes, mais aussi les femmes dans les milieux privilégiés ou simplement parisien. Le Premier Empire marque ce « retour à l'ordre », et l'on voit les éventails perdre presque tous leurs sujets politiques, qui avaient souvent été contestataires, directement ou par répétition de pièces à la mode. Les sujets mythologiques se transforment en plates redites allégoriques, et l'éventail devient décoratif : il ne parle presque plus, car on ne sait plus qu'il peut parler, ou l'on ne veut plus qu'il parle. N'est-ce pas pour combler ce manque que s'invente alors le « langage » sémaphorique ? À la fin du siècle, après des décennies de quasi mutisme, l'éventail redeviendra porteur de messages, mais ce seront surtout des messages publicitaires. Entre temps, il sera généralement fade, convenu et sans saveur, ce qui ne l'empêchera pas à l'occasion d'être en même temps riche, brillant, époustouflant de virtuosité technique. Restant fidèle à sa vocation, il continuera en fait à accompagner les femmes des classes sociales supérieures : mais ce sera dans l'artificialité à laquelle la société va condamner celles-ci jusqu'en plein vingtième siècle.

Mais sommes-nous assuré que les femmes (même si leur taux d'alphabétisation tend alors à rattraper celui des hommes) étaient capables d'entendre les messages portés par les éventails, qu'ils prennent au fil du temps les accents de la grande peinture d'histoire recopiée (mythologie, histoire ancienne ou sainte), ceux des allusions galantes ou ceux de la politique ? On l'aura compris, nous pensons que les éventails en eux-mêmes le prouvent, et que s'imaginer que les femmes qui utilisaient ces objets n'y comprenaient rien relève d'un mépris surprenant mais que nous avons pourtant constaté. Chez certains hommes, il s'agit sans doute d'un vieux réflexe sexiste à propos des capacités intellectuelles des femmes. Chez d'autres, dont certaines femmes, nous constatons une méconnaissance des sociétés d'Ancien Régime, une surévaluation des acquis « féministes » de la période révolutionnaire, voire l'idée d'un progrès quasi linéaire dans l'amélioration de la condition féminine. Nous allons en quelques mots montrer, autrement que par les seuls éventails, que leurs utilisatrices avaient bien les moyens de comprendre le « vrai langage » de ces objets dits « accessoires ».

Les femmes, la Peinture, l'Histoire ancienne et la Mythologie

Il est rare que les sujets des éventails mythologiques soient indiqués sur les feuilles. Cela arrive cependant, et plusieurs exemples figurent dans la base. Citons un amusant éventail imprimé anglais (vers 1720-1730) en vente sur un site spécialisé en janvier 2015, titré (sic) :*« Cires, godes of ye Summer »*. Les femmes étaient-elles capables de comprendre ces sujets « historiques » ? Que dans notre période d'étude comme à la plupart des époques la femme ait vécu de manière générale dans la dépendance parfois rudement imposée des hommes n'est pas contestable. Mais, comme l'indiquait Arlette Farge la société n'est pas si simple, et

> C'est précisément cette structure complexe dans laquelle coexistent une certaine aisance féminine et une domination absolue du masculin sur le féminin qui est un véritable objet d'histoire et rend le mieux compte de la lourdeur des schémas imaginaires, institutionnels et politiques. Le politique, le religieux, le juridique savent faire tenir ensemble, au XVIIIe siècle, une sorte de mixité apparente, grevée d'une inégalité flagrante et montrée, exhibée à un public qui régule parfois et au contraire encourage cet état de fait, ne s'en prenant pas à l'ensemble du lien social mais infléchissant

461 CORTADELLAS E2005 p. 30-32.

certains événements singuliers auxquels il assiste. Mixité, inégalité, visibilité des liens entre l'homme et la femme produisent une société non figée mais fort déterminée. En même temps on y distingue des lieux du possible, des inventions, des détachements d'avec la norme[462].

On doit donc se garder de voir dans la femme, et en particulier dans celle qui porte l'éventail, une ignorante incapable de réflexion autonome. De Poulain de la Barre (dans ses premiers écrits) ou Fénelon à Mme Leprince de Beaumont et à Berquin, les exemples d'auteurs qui montrent que la femme doit être éduquée à l'égal de l'homme sont légion. Certes, pour eux égalité ne veut pas dire indifférenciation, et la femme doit à leur sens recevoir une éducation différente de celle des hommes pour tenir compte de sa nature et de son rôle social. Même sans qu'elles aient bénéficié d'une éducation particulièrement soignée, de nombreuses femmes de la fin du XVIIe siècle au début du XIXe, du moins celles des classes privilégiées (voire par imitation de certains milieux urbains) ne sont pas ignares. Elles ont à la fois connaissance des œuvres d'art souvent reproduites sur les éventails et de la mythologie ou de l'histoire ancienne que ces œuvres - et ces éventails - dépeignent si souvent[463].

Les femmes connaissent la littérature et les œuvres d'art

Dès le début de notre période d'étude, les femmes des milieux privilégiés ont un accès à la culture et à la littérature qui ne plait pas toujours aux hommes mais qui semble peu contestable. En témoigne la « querelle des femmes », *les précieuses ridicules*, l'abondance de femmes auteurs… Mais de plus, comme l'indique Catriona Seth :

> Parmi les progrès sociaux notables au cours du XVIIIe siècle, le recul de l'illettrisme touche tous les milieux, mais de manière inégale. Ce sont avant tout les femmes qui en profitent. […] Les bibliothèques de prêt fleurissent sous le nom de « cabinets de lecture ». Pour quelques sous, celle qui n'a pas les moyens de s'offrir un roman de Richardson ou de Rousseau peut emprunter, tour à tour, chacun de ces volumes. Tout le monde est confronté à la culture de l'écrit[464].

De même, surtout à Paris, mais aussi à moindre échelle dans certaines villes de province ou autres capitales européennes, les œuvres d'art sont d'accès bien plus aisé qu'on l'imagine souvent. On sait la fréquentation importante des salons de peinture quand il en était organisé. Empruntons à Patrick Michel[465] (qui rappelle aussi l'ouverture par le Régent dès les années 1720 de la galerie du Palais-Royal) deux citations de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, dont tout laisse à penser qu'elles peuvent concerner des femmes comme des hommes :

> *La Font de Saint-Yenne* : Quelle école pour la Peinture que ces riches cabinets ouverts à tout le monde, avec une facilité digne de la grandeur du Prince, où l'on s'instruit de toutes les manières, et de tous les âges de la Peinture[466].
>
> *L'abbé Laugier* : Avec ce que nous possédons à Paris, nous pouvons presque nous passer des richesses étrangères. Nos églises & nos monastères, les maisons royales, les palais de nos princes & de nos grands seigneurs, les cabinets particuliers sont remplis de tableaux d'un mérite rare. Nous avons un accès facile dans tous ces lieux, dépositaires de prodiges de l'art[467] .

Nous avons parlé du rôle essentiel des estampes comme source de la peinture d'éventails. Elles servaient aux artistes et aux artisans. Elles contribuaient sans doute à une certaine démocratisation de l'art dans les couches populaires (mais il s'agit surtout là de l'imagerie

---

462 FARGE 1997, p. 86.
463 Cette connaissance surprend tellement en 2015 que nous nous sentons obligé d'infliger au lecteur ces quelques pages, pour éviter qu'on nous dise trop que les scènes mythologiques, historiques, religieuses ou allégoriques qui ornent les éventails ne sont que décoratives, et que personne alors n'y comprenait rien. Ne faisons pas de notre ignorance une norme permanente.
464 SETH 2013, p. 8-9.
465 P MICHEL 2010, notamment p. 121-151.
466 LA FONT DE SAINT-YENNE 1747, p. 39.
467 LAUGIER 1771, p. 164.

religieuse, notamment en province). En fait les estampes semblent avoir été surtout répandues dans le public cultivé, qui possédait aussi des tableaux ou qui aspirait à en posséder. Ces estampes étaient souvent dotées de quelques lignes de description en prose ou en vers tout à fait propres à faire comprendre la scène illustrée. Outre les gravures, il fallait aussi compter sur la peinture de second rang, dessus de porte, chaises à porteurs et autres objets décorés. On a beaucoup daubé, dès le XVIIIe siècle, et de nos jours encore, sur la production médiocre du « Pont Notre-Dame », réalisée par des peintres de l'Académie de Saint Luc, ou par des débutants parmi lesquels on cite toujours Watteau et son expertise singulière de confection de *Saint Nicolas*. Cette peinture était répétitive ; pourtant, quand elle ne se limitait pas à des images de dévotion, elle contribuait, avec l'estampe qu'elle copiait souvent, à répandre dans le public de la moyenne bourgeoisie ou de la petite noblesse de province la connaissance des œuvres et des sujets de la grande peinture. Qui nous dit d'ailleurs que certaines œuvres présentées aujourd'hui sinon comme originales, du moins comme « école de… », « suiveur de… », voire « atelier de… » n'ont pas cette origine ? Nous pressentons que les feuilles d'éventail connaissaient un processus assez analogue, et tout particulièrement, à la fin du règne de Louis XIV, ces intrigantes « feuilles d'éventail mises au rectangle » de nos jours si souvent appelées, sans raison évidente, « projets d'éventail ».

Les femmes connaissent l'histoire ancienne et la mythologie

Nous avons vu que Diderot ne méprisait peut-être pas les éventails mais qu'il n'était guère avant-gardiste en ce qui concernait la condition féminine. Aussi est-on presque satisfait qu'il ait écrit :

> Quant à ma fille, la partie pieuse de son éducation a été confiée à sa mère et aux ministres de l'église. Des maîtres ont eu soin de l'instruire de la géographie, de l'histoire, de la musique et de la danse […] Joignez à cela la connaissance des choses domestiques et le travail de tous ces petits ouvrages de son sexe[468].

Nombre d'éducateurs étaient plus ambitieux que lui, tel Louis de Jaucourt qui écrivait, dans l'article « Fable » de *L'Encyclopédie* :

> …la connoissance, du moins une connoissance superficielle de la fable, est si générale. Nos spectacles, nos pieces lyriques & dramatiques, & nos poésies en tout genre, y font de perpétuelles allusions ; les estampes, les peintures, les statues qui décorent nos cabinets, nos galeries, nos plafonds, nos jardins, sont presque toujours tirées de la fable : enfin elle est d'un si grand usage dans tous nos écrits, nos romans, nos brochures, & même dans nos discours ordinaires, qu'il n'est pas possible de l'ignorer à un certain point, sans avoir à rougir de ce manque d'éducation ; mais de porter sa curiosité jusqu'à tenter de percer les divers sens, ou les mysteres de la fable, entendre les différens systèmes de la théologie, connoître les cultes des divinités du Paganisme, c'est une science réservée pour un petit nombre de savans.

C'est là un programme - justement sans vouloir aller jusqu'à cette « science » - que nombre de dames s'étaient sans doute fixé, ou avaient fixé à leurs filles. D'ailleurs, quand Mme Galien publie en 1737 son *Apologie des dames, appuyée sur l'histoire*, elle veut démontrer à la fois la place éminente prise par les femmes dans l'Histoire - telle qu'on l'entend à l'époque, mêlant histoire sainte, histoire ancienne et mythologie - et la connaissance que les femmes peuvent avoir de l'histoire. Toutefois elle ne prétend pas s'être livrée à un travail d'érudition mais à un travail de mémoire. Les auteurs modernes, surtout du genre qui parfois préfère qu'on les qualifie d'auteur*e*s, semblent parfois y voir un refus de prendre la place des hommes[469], lié sans doute à l'oppression exercée par ceux-ci. Nous n'en sommes pas si assuré. Ne s'agit-il pas au contraire de montrer que l'on apprend partout, et pas seulement dans les livres ? Nous n'irons pas jusqu'à écrire que c'est sur les éventails que Mme Galien apprend l'Histoire, mais

---

468 DIDEROT 1997, p. 1414.
469 Cf. par exemple STEINBERG 2008, p. 369.

nous sommes convaincu qu'ils pouvaient en tout cas lui servir d'aide-mémoire. Une correspondante, réelle ou simulée, dont elle publie la lettre, n'écrit-elle pas :

> Si je scavois l'Histoire, comme vous la scavez, Madame, je rapporterais peut-être encore bien des faits à l'avantage des Dames […] je ne scais, comme vous le voyez, qu'un peu de la Fable, que je n'ai même apprise que par les Opéras. Ce qui me console de mon ignorance, c'est que bien des gens brillent dans le monde, qui n'en scavent pas davantage[470].

Dans nos études monographiques nous avons déjà envisagé cet apprentissage de la mythologie et de l'histoire ancienne à travers les spectacles, d'autant plus important ici que très souvent il est difficile de séparer sur les éventails les épisodes historiques dépeints de leur représentation sur les scènes du temps. Certains éventails se rattachent sans doute simultanément à la mythologie, à la scène lyrique et à l'actualité de la Cour ou de la Ville. De manière plus générale, comme l'indiquait Mme Galien, l'art du spectacle (théâtre, opéra, ballets…) paraît avoir été une porte privilégiée vers la culture savante. C'était, pensons-nous, l'un des moyens qu'avait le public, notamment féminin, pour se familiariser avec la mythologie et en particulier avec les textes ovidiens tels qu'ils étaient moralisés, adaptés ou développés.

Cette connaissance de la mythologie était dès le XVIIe siècle si évidente que les « portraits mythologiques » se répandaient, chacun jugeant naturel de représenter une jeune femme en *Flore,* en *Diane* ou en *Hébé.* Ainsi que le dit La Font de Saint-Yenne : « L'exemple des vraiment belles à qui les attitudes avantageuses de ces Métamorphoses ont encore ajouté une nouvelle beauté a séduit la moins aimable[471] ». Saisissons cette occasion pour noter d'ailleurs une différence entre ces portraits et les éventails. Si l'on en croit Faustine Boulay, la répartition des modèles choisis n'est pas celle que nous déterminons à partir de notre base de données. En effet, sur un corpus il est vrai limité, elle relève une fois *Junon*, *Minerve*, *Pomone* ou *Érato*, une *muse* ou une *bacchante* ; deux fois le *Silence*, trois fois *Vénus*, quatre fois *Flore* ou les *Quatre Éléments*, sept fois une vestale, huit fois *Hébé*, dix fois une *source* ou *Diane*[472]. Ces dames seraient-elles plus chastes en portrait statique que sur leurs mobiles éventails ? Les poètes eux-mêmes ne pouvaient aligner trois vers sans recourir à des allégories plaçant sur le Parnasse les belles qu'ils célébraient. La conversation courante même ne manquait pas d'utiliser ces comparaisons devenues poncifs. Les exemples en abondent. C'est sur ce mode que Saint-Simon évoque la peine de Madame après que le mariage de son fils le Duc de Chartres fut décidé par Louis XIV soucieux de trouver pour Mlle de Blois, sa fille batarde, un bon parti :

> Madame se promenait dans la galerie […] ; elle marchait à grands pas, son mouchoir à la main, pleurant sans contrainte, parlant assez haut, gesticulant, et représentant fort bien Cérès après l'enlèvement de sa fille Proserpine, la cherchant en fureur et la redemandant à Jupiter[473].

De la même manière, il n'est pas possible de lire un poème du XVIIIe siècle (c'est peut-être d'ailleurs une des raisons de leur désaffection à partir du XIXe siècle !) sans entendre parler de Vénus (avec toutes ses appellations), de Diane, de Flore, des Zéphyrs, de l'Aurore etc. Comment imaginer que ces poètes, y compris les poètes du dimanche, car alors tout le monde rimaillait à tout propos, aient pu s'adresser ainsi aux dames sans avoir la certitude d'en être compris ? Même une Anglo-américaine, offrant en 1765 un éventail à une amie, l'accompagna d'un poème où elle évoquait les Zéphyrs[474]. Et ne doutons pas que partout, quand on voulait parler d'un cocu dont les attributs étaient alors les mêmes qu'aujourd'hui, on en parlait comme d'un *Actéon* : d'où le succès peut-être équivoque que pouvaient avoir les

---

470 GALIEN 1748, p. 269.
471 LA FONT 1747 p. 24.
472 BOULAY 2011, p. 37.
473 SAINT-SIMON 1964, p. 34.
474 STABILE 2004, p. 156. Voir pour un développement BIGER E2013(2), p. 279.

éventails représentant la métamorphose du malheureux chasseur[475]. À part les jeunes filles naïves, dans la bonne société tout un chacun entendait assurément l'allusion. Une brochure fut d'ailleurs imprimée, qui portait fort explicitement le titre d'*Actéon ou l'origine du cocuage*[476].

Il ne faut pas croire que ce savoir était le privilège de la Cour ou de Paris. Nous ne prétendons pas qu'au XVIIe ou au début du XVIIIe siècle l'éventail et la vraie connaissance de la mythologie aient cessé d'être destinés surtout à l'élite, noblesse et bonne bourgeoisie urbaine[477]. Mais la Cour était par nature peuplée de provinciaux qui retournaient à l'occasion dans leurs châteaux campagnards ou leurs hôtels particuliers des villes parlementaires. Ils répandaient alors dans leurs divers entourages les idées et les modes. C'est pourquoi, comme le souligne Malcolm Bull (citant Hume et l'Abbé Pluche),

> *The return of the gods [lead] to a steady increase in the fictive and the false. By the early eighteenth century, classical mythology had so expanded these categories that it furnished the stock examples of the unreal. […] The idea that culture was composed of absurdities was fundamentally new in a Christian context, and there was something subversive about it*[478].

Cette propagation était aidée par des publications diverses, certaines à visée artistique. Par exemple, en republiant chez Lattré, vers 1789, sous le titre *d'Iconologie par figures ou traité complet des allégories, emblêmes, etc.* les images de leur *Almanach iconologique,* Henri-François Gravelot et Charles-Nicolas Cochin ajoutaient en sous-titre : *Ouvrage utile aux artistes, aux amateurs et pouvant servir à l'éducation des jeunes personnes.* À la fin du siècle Charles-Albert Demoustiers(1760-1801) attira un large public en écrivant de manière assez libre et piquante - et d'autant plus plaisante, même en 2015 -, ses *Lettres à Émilie sur la mythologie,* publiées de 1786 à 1798. Ce succès avait sans doute été aidé par le relâchement des mœurs à cette époque ; mais il se prolongea de manière assez surprenante pendant tout le siècle suivant. En contrepartie, d'autres ouvrages cherchaient à mettre à la portée de tous une mythologie rendue convenable du point de vue des mœurs et de la religion chrétienne. La difficulté apparemment presque insurmontable de la tâche n'a pas empêché de multiples auteurs de s'y atteler, en se copiant bien sûr allégrement. Nous pourrions en donner de nombreux exemples. Nous ne citerons qu'un de ces manuels, particulièrement tardif puisqu'il date de 1920 ; mais cette persistance manifeste la pérennité et l'universalité du propos. Nous prenons plaisir à en donner le titre *in-extenso*, tant il témoigne du programme patiemment construit depuis les « *Ovide moralisé* » de la Renaissance. Ce livre, édité à Tours par la (pieuse) Maison Alfred Mame et Fils, et dû à Mme Emma Morel, Maîtresse de Pension (sic), est intitulé *Mythologie épurée à l'usage des maisons d'éducation pour les deux sexes augmentée d'un questionnaire, de noms géographiques, et d'une explication de la Mythologie par l'Histoire*[479].

Ces ouvrages s'accompagnaient parfois de supports graphiques explicatifs, telle cette *« Carte pour Conduire à L'Intelligence de la Fable et servir de secours à la Connaissance de l'Histoire, avec des explications et des instructions pour en comprendre le sens moral*[480] » publiée vers 1720[481]. Le titre en donne le programme, et nous pourrions l'utiliser pour chacun de nos éventails à sujet mythologique. Dès le XVIIIe siècle - quoique moins qu'au siècle suivant -, la présentation faite

---

475 Trois dans notre base. Nous parlons dans notre étude des éventails « à système » (II-C-3) d'un remarquable éventail où la tête d'Actéon se change à volonté en tête de cerf (Collection Crépin ; un autre de même type est au musée Carnavalet).

476 ANONYME, cf. Bibliographie.

477 Et milieux proches : marchandes de mode, domestiques de grande maison etc.

478 BULL 2005, p. 394-395 : « Le retour des dieux amena une constante augmentation du fictif et du faux. Au début du XVIIIe siècle, la mythologie classique avait tellement étendu ces catégories qu'elle fournissait des modèles de toute sorte d'irréel. [...] L'idée que la culture se composait d'absurdités était fondamentalement nouveau dans un contexte chrétien, et il y avait là quelque chose de subversif. »

479 MOREL 1920.

480 Présente dans diverses collections européennes, mais bien visible sur le site de l'Université de Virginie *http://ovid.lib.virginia.edu/mythcardt.html*

481 CHATELAIN 1720, Supplément à l'Atlas historique et géographique, planche 37, p. 98. Cette planche était suivie de la *Généalogie des divinités du paganisme* etc. et était également vendue à l'unité, éventuellement colorée.

de la mythologie devait approcher de ce qu'indiquait Isabelle Bricard dans un ouvrage au titre explicite (*Saintes ou Pouliches*) :

> Les notions d'amant, d'adultère, d'infidélité, sont pudiquement gommées des aventures des dieux, ou travesties en euphémismes beaucoup plus convenables : l'adultère qui court les rues de l'Olympe se transforme en mariage secret. Ainsi Jupiter, le dieu du coup de foudre, « pour se soustraire à la jalousie de Junon son épouse qui ne pouvait souffrir les autres femmes que son mari épousait en secret, se métamorphosait souvent »… Déesse de la Beauté (rarement désignée sous le nom de déesse de l'Amour), Vénus collectionne elle aussi les maris secrets[482]…

Tout comme les notions basiques et l'iconographie de la religion chrétienne, la connaissance de la Fable était donc sans doute imparfaite et expurgée mais bien réelle chez les jeunes filles des classes sociales supérieures, et se prolongea plus tard qu'on pourrait le penser[483]. Nous pourrions en citer de nombreux exemples[484]. Il n'y a pas si longtemps, la comtesse Jean de Pange (née Broglie) - qui en note liminaire à ses *Mémoires* écrivait il est vrai : « En bien des points nous vivions à la maison comme au XVIIIe siècle » - pouvait encore noter :

> En 1895, quand je fus dans ma septième année, […] On s'asseyait sur le bord des beaux fauteuils recouverts de tapisseries des Gobelins où je reconnaissais parfaitement quelques dieux et déesses de la mythologie grecque que je commençais à apprendre par cœur, avant toute autre leçon. Je restais les yeux fixés sur la grande pendule de la cheminée. Trois personnages de bronze me fascinaient. C'étaient les trois Parques : Clotho, Lachesis et Atropos, qui filent, tordent et coupent le fil de la vie. Il me semblait que ma vie allait s'arrêter quand la pendule sonnerait midi[485] !
> […] Je regardais aussi curieusement les boiseries ornées de trophées en relief, allégories parlantes de la Musique, la Danse, la Tragédie et la Comédie, mais la manœuvre du guichet par où l'on passait les plats m'intéressait bien davantage[486].

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les hommes « de qualité » ou « de condition » abordaient, par les études classiques que beaucoup suivaient, cette science mythologique. Leurs épouses approchaient rarement de telles études, encore que certaines aient pu participer aux leçons de précepteurs (recrutés pour leurs frères ?) ou de religieuses éclairées. Mais outre qu'elles profitaient des enseignements prodigués en famille, comme quelques générations plus tard Pauline de Broglie, elles pouvaient lire des ouvrages de vulgarisation[487], des romans, des pièces ou tout simplement aller au spectacle. En effet, la bonne société des grandes villes de province fréquentait les théâtres[488]. Ceux-ci ont sans cesse mis en scène les dieux de l'Olympe, et les ont fait connaître et reconnaître. On pourrait en citer mille exemples. Ainsi nous trouvons dans *Castor et Pollux*, tragédie de Gentil-Bernard, les indications suivantes de l'auteur, en introduction à la scène finale, où les amateurs croiront contempler un éventail :

> Les cieux s'ouvrent et font voir au milieu des airs le palais de Jupiter, d'une architecture éclatante et légère, posté sur des nuages. Il communique des deux côtés, par des colonnades, aux pavillons des principales divinités célestes, désignés par leurs divers attributs. Dans le lointain paraît une partie du Zodiaque, où se voit la place destinée à la constellation des Jumeaux[489].

---

482 BRICARD 1985, p. 104.
483 Y compris, quoique de manière paradoxale, dans les chansons de Georges Brassens !
484 Ainsi, une salle de vente dotée de plusieurs commissaires-priseurs et d'experts patentés vendait en 2014 une feuille d'éventail « mise au rectangle » (CPHB 1821, hors base) où était reconnu un « sujet mythologique » mais peut-être pas Vénus, Cybèle et Amphitrite. Nous sommes persuadé que les dames qui vers 1700 avaient cet objet en mains savaient bien que cela signifiait que la nature toute entière se soumettait à l'Amour.
485 PANGE 1967 p. 24-25. Pauline de Pange (1888-1972) fut l'auteur entre autres d'une thèse sur *Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël d'après des documents inédits*.
486 *Ibid*., p. 26. Rappelons que l'auteur est alors une fillette de 7 ans.
487 Que nous évoquons par ailleurs.
488 Cf. ROUGEMONT 2001 p 292 : « la base du public de théâtre en province est constituée par ceux à qui appartiennent certains pouvoirs : le pouvoir économique (« gros négoce »), le pouvoir juridique et intellectuel (« parlementaires lettrés »), le pouvoir militaire ; […] En ce qui concerne l'armée, l'obligation est littérale : les officiers sont tenus non seulement de prendre un abonnement mais d'assister aux représentations ». Nous ne serions pas surpris que pendant longtemps le public des théâtres ait correspondu aux classes sociales possédant des éventails, d'où un lien entre théâtre et éventails qui pourrait être plus que circonstanciel.
489 BERNARD 1785, p. 125. (Acte V, Scène 6).

Les éducateurs eux-mêmes faisaient apprendre à leurs élèves des pièces d'histoire sainte ou ancienne, voire mythologique. Racine faisait jouer *Esther* et *Athalie* par les demoiselles de Saint-Cyr[490]. Les sept éventails qui dans notre base montrent *Esther et Assuérus*, ou celui figurant *Aman devant Esther,* étaient sans mystères pour ces demoiselles. Les provinciales n'étaient pas toutes en reste. Le spectacle théâtral était une tradition bien ancrée même dans les maisons jésuites des petites villes, qui donnaient régulièrement pièces de théâtre ou ballets[491]. Ainsi Sylvie Granger note qu'à La Flèche, en Mayenne, les Jésuites font jouer des tragédies en latin mais aussi de la « Belle Danse », « divertissement digne d'un homme bien élevé et exercice utile pour les jeunes gens[492]». Par exemple en 1723, six jeunes gens jouent les *Dames de la cour de Lycomède*[493]. C'est bien là un sujet favori des éventails de ce temps[494]. On constate en effet, en consultant la liste des sujets des spectacles une grande similarité avec les sujets des éventails de l'époque, d'actualité (comme le mariage du Dauphin en 1680 ou la naissance du Duc d'Anjou en 1684, le traité d'Utrecht…), historiques (*Orphée, Romulus, Énée, Hercule*), ou symboliques (*Triomphe de la Sagesse ou de l'Amitié, les Saisons*…). Même dans les sujets symboliques, le décor et les costumes sont le plus souvent « à l'antique »[495]. En outre, actualité, théâtre, mythologie et allégorie se mélangent ici comme ailleurs[496]. Ce qu'Adélaïde de Castellane (née Rohan-Chabot, 1760-1805) programmera dans ses notes pour l'éducation de sa fille, sans être courant, n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire :

> elle lira […] des extraits d'histoire de tous les peuples, les livres saints, et, de même, elle apprendra la mythologie par cœur ; je lui ferai tracer elle-même des cartes de géographie. Quand elle aura quinze ou seize ans, elle saura bien l'histoire, la géographie, la mythologie et aussi l'histoire sainte[497].

Ajoutons que même le loisir permettait tant aux jeunes garçons qu'aux jeunes filles de s'instruire. On pense d'abord aux jeux que Mazarin avait fait réaliser pour l'éducation du jeune Louis XIV. Ainsi, avec des gravures d'Etienne Della Bella, nous dit A. de Vesme,

> Le jeu de la *Mythologie*, appelé aussi des *Fables*, et les jeux, que nous décrirons ci-après, de la *Géographie*, des *Reines renommées* et des *Rois de France*, ont été imaginés et composés par le littérateur Jean Desmarests de Saint-Sorlin, sur l'ordre du Cardinal Mazarin, qui voulut par là procurer au roi Louis XIV, alors enfant, un amusement instructif. Le 9 avril 1644 Desmarests obtint pour ces cartes un privilège royal, qu'il céda aussitôt, avec la propriété des planches, au libraire Henri Le Gras. Le Gras publia ces quatre jeux en 1644 et ensuite les céda à son confrère Florentin Lambert, qui les réunit et les fit paraître, l'année 1664, […]. A la mort de Lambert, Florent Le Comte acheta les planches et en donna un nouveau tirage dans un volume intitulé: *Jeux historiques des Rois de*

---

490 Notons, par parenthèse, qu'en 1699, au jour de sa fête, les élèves offrirent à Mme de Maintenon un éventail qu'elles avaient peint (Ev19 n° 2).

491 Et selon l'expression de Philippe Hourcade - que nous appliquons volontiers à l'éventail ! - : « Le ballet ne relève pas seulement de l'histoire de la danse, mais aussi de celle des mentalités, de la littérature, de tous les arts et des idées à la fois » (HOURCADE 2002, p. 182) - Voir aussi plusieurs articles dans la revue *Dix-septième siècle* 1/2008 (n° 238)

492 Voir GRANGER 2002, p. 59-75.

493 *Ibid.,* p 60. On sait d'ailleurs que le travestissement n'effraie pas, et que Louis XIV lui-même s'y prêtait volontiers, du moins dans sa jeunesse. D'où, peut-être, le caractère déguisé, voire androgyne de certaines figures vues sur les éventails ?

494 Nous en trouvons sept exemples dans notre base de données, du XVIIe siècle à 1795. Toutefois si le plus ancien est italien et un –vers 1760- hollandais, les autres semblent tous anglais, à l'exception d'un éventail français de 1780 environ, mais qui aurait été destiné au marché espagnol. N'oublions jamais que le marché était international, y compris parfois par l' « interlope » (commerce frauduleux).

495 Ce qui, nous dit S. GRANGER, du fait du coût des costumes (on sait qu'ils n'avaient pas la noble simplicité de la toge ou du péplum…) réservait aux élèves les plus fortunés l'accès au « casting ». Ne peut-on imaginer d'autant mieux les mères rivalisant d'élégance en arborant des éventails qui rappellent l'œuvre où s'illustrent à leurs frais leurs rejetons ?

496 Nous parlons *infra* (III-C-3) d'un éventail qui, par hypothèse, pourrait être lié au ballet *Le Palais de Flore* de Delalande, donné au Grand Trianon en Janvier 1689 (puis pour le Carnaval) afin de célébrer à la fois l'achèvement de la construction et la victoire du Dauphin à Philipsbourg.

497 SETH 2013, p. 933.

France, Reines renommées, Géographie et Métamorphose, par Feu Mr J. Desmarests...., graves par Do. (sic) la Bella....; à Paris, 1698[498].

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on veut rendre parfois ludique l'éducation des enfants ; aussi bien ces jeux de cartes, qui traitaient entre autres de la mythologie, connurent diverses éditions, comme le *Jeu des Métamorphoses d'Ovide* de Nicolas de Fer, gravé par Cochin en 1671. Notons au passage que les amours de Jupiter y sont décrits avec décence, mais sans les périphrases maladroites que le XIXe siècle utilisera pour en dissimuler l'inconvenance :

> « Le bel Hyacinthe fut aimé d'Apollon » *(case 12) ;* « Iphis qui avait toujours été fille, et qui pourtant avait été élevée comme un garson, changea de sexe et épousa Iante après avoir fait sacrifice à Vénus » *(case 44)* ; Jupiter y est « charmé de la beauté du jeune Ganimède » *(case 45)* ; Junon « a persécuté impitoyablement non seulement toutes les Maîtresses de Jupiter, mais aussi tous les enfants qui en sont venus » *(case 51)* etc[499].

Alexandre de Vesme donne la liste des scènes mythologiques reproduites sur ces cartes : on y voit presque toutes celles que nous retrouvons sur les éventails. Mais toutes les cartes n'ont pourtant pas leur contrepartie sur nos feuilles ; on se doute bien que ce n'était pas sans raison.

Les femmes connaissent le théâtre, mais aussi la politique et …le reste.

Des travaux récents, en tout premier lieu ceux d'Antoine Lilti sur *Le Monde des salons* et *la Sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle* ont montré que les salons, si souvent présentés comme l'émanation d'une élite exceptionnelle, sont bien davantage « une efflorescence de la civilisation mondaine » , laquelle connaît son apogée du milieu du XVIIe siècle au milieu du XIXe, c'est-à-dire dans la période qui pour nous est celle de l'éventail « signifiant ». En lisant qu'après la rupture (non définitive) de la Révolution « Les salons réapparaissent dès Thermidor et surtout avec la Restauration, mais se pensent désormais comme les héritiers d'une tradition moribonde[500] », nous avons bien sûr la tentation de substituer au mot « salons » le mot « éventails » ! Il en va de même quand

> il existe au XVIIIe siècle une sociabilité mondaine européenne qui se caractérise par l'imitation des pratiques françaises. […] la mixité y est parfois moins évidente ; […] En Italie, le Grand Tour permet l'introduction des pratiques françaises, qui viennent se greffer sur les formes locales de la sociabilité[501].

Sur les éventails, nous retrouvons aussi les différences nationales qui s'expriment avec une certaine fascination pour le modèle parisien (ou versaillais) et mise à l'épreuve critique des stéréotypes sur la franchise et le pragmatisme britannique, la rudesse et la pesante philosophie allemandes ou la frivole légèreté de l'esprit français. À cet égard, nous nous convainquons, s'il en est besoin, que les porteuses d'éventails à sujets osés, quoiqu'avec la réticente et parfois hypocrite pudeur du temps, savaient bien les lire. Selon les mots de Patrick Wald Lasowski,

> Pour n'être plus illustre, le XVIIIe siècle se sera donc grisé d'illustrations sans nombre. Tableaux d'une exhibition continue dont le nom fut : libertinage. Rutilance d'estampes tombées en pamoison, éprises uniquement d'elles-mêmes, et par là séduisantes […]. La multiplication des estampes a bouleversé, tout au long du siècle, les sensibilités individuelles. Pénétrant tout autant dans l'intimité spirituelle de chacun, que dans les maisons : le fantasme s'éprouve d'autant plus consistant à s'incorporer les visions licencieuses mises constamment sous le regard, entrant dès lors en compétition avec elles[502].

---

498 VESME 1906, p. 179.

499 Nous citons là l'exemplaire exposé au Musée Français de la Carte à Jouer (Issy-les-Moulineaux), Inv IS.96.47.2. Merci à Agnès Barbier, conservateur, qui nous en a communiqué une photo détaillée).

500 LILTI 2005, p. 413.

501 *Ibid.*, et p. 414.

502 WALD-LASOWSKI 1980, p. 155.

Les femmes d'une société où ces estampes étaient répandues devaient bien comprendre, même quand elles vivaient sagement, ce que, sur un mode mineur et expurgé, pouvaient raconter les éventails en bergerades, en questions équivoques ou en allégories ambiguës.

D'ailleurs les femmes s'intéressent à tout. En étudiant pour sa thèse le *Journal de Paris*, Roxana Fialcofschi s'en est convaincue en ce qui concerne les années 1777-1788. (À sa différence, nous ne voyons pas pourquoi auparavant il en serait allé autrement, même si les sujets d'intérêt pouvaient être divers) :

> … le *Journal* ouvre une brèche à la marginalité, aux voix qui trouvent normalement peu de place dans la presse : la femme, l'enfant, le vieux et le domestique. Les lettres de femmes publiées par le *Journal* sont non seulement nombreuses, mais elles touchent à tous les sujets. Tout en invoquant leur "curiosité" naturelle, les lectrices ne se limitent pas aux seules modes et aux coiffures, mais s'intéressent aussi à la musique, aux dernières découvertes scientifiques et participent avec conviction aux actions philanthropiques déclenchées par le *Journal.* Certaines d'entre elles touchent au problème du mariage ou du divorce, de la jalousie entre femmes-auteurs (*12 mai 1787,* "Variété") et plaident pour l'égalité de la femme.
> Apparemment, la lecture du *Journal* et le temps passé à la toilette ne semblent nullement s'exclure. Un lecteur convient plaisamment que la " variété piquante " de la feuille de Paris est appropriée aux lectrices, puisque "une femme, en la lisant à sa toilette, peut orner son esprit pendant qu'on pare sa tête, c'est-à-dire, sans qu'elle ait à vous reprocher la perte de son temps" (*3 janvier 1786,* "Variété")[503].

Au bout du compte, nous pouvons donc tenir pour assuré que les utilisatrices comprenaient les sujets des éventails. Ceux-ci, comme on l'a vu, étaient assez répétitifs et ressortissaient généralement à des domaines limités et connus par ailleurs, souvent par la poésie ou le théâtre. Cette compréhension était donc sans doute parfois un peu simpliste, adaptée au siècle et non à l'Antiquité[504], et fort heureusement ignorait tout des inventions à venir de la psychanalyse. Au demeurant, les éventails des unes contribuaient assurément à l'instruction des autres. Mais il ne nous suffit pas de savoir que l'éventail parlait, ni même d'entrevoir de quoi il parlait et de savoir qu'il était compris. Nous allons, non sans témérité, chercher aussi à comprendre ce langage. Nous allons faire d'abord un « retour sur images », puis à travers des exemples, nous tenterons de lire quelques-uns de ces signes et même de nous mettre à la place des artisans, artistes ou commanditaires (qu'importe), et de parler ce vrai Langage de l'Éventail.

---

503 FIACOFSCHI 2009, p. 86.
504 Et surtout pas à l'antiquité grecque, malgré certains auteurs modernes qui, même à propos du XVIIIe siècle parlent sans cesse des dieux grecs.

C – LE VRAI LANGAGE DE L'ÉVENTAIL

1. - RETOUR SUR IMAGES

« Lisez l'histoire avec le tableau[505] *»* - Poussin

À travers l'éventail, qui parle, et à qui ?

Il est certain que, comme le notait Edith Standen,

> *The loves of the gods appear with monotonous regularity, shepherds woo shepherdesses, and elegant companies make music in gardens. Consequently, a large group of fans, however exquisite in workmanship, can be monotonous ; fans were not meant to be seen laid out in rows*[506].

On a pu parler de « mythologie galante répétitive » à propos de la peinture qui, à la même époque, venait souvent se confiner aux dessus de porte. Cette répétition, notre base de données en témoigne, est une vérité factuelle. Pour ce qui est de la monotonie, c'est un sentiment que nous ne partageons pas. L'extrême diversité de ces éventails répétitifs est au contraire l'une des surprises de notre recherche, et ces redites avec nuances sont pour nous l'assurance qu'il y a là non seulement un discours prononcé, mais encore un discours modulé que les contemporains entendaient. Donc beaucoup d'éventails parlent, sinon tous, et tous ne disent pas absolument la même chose. Nous avons vu que même ceux qui au premier abord peuvent paraître anodins, comme les éventails que nous qualifions de « bergerades », peuvent faire l'objet d'une telle lecture. Nous avons montré aussi que les femmes qui les utilisaient étaient pour l'essentiel en capacité de pratiquer leur langage, tel que nous l'avons discerné par l'étude des objets, et confirmé par des témoignages anciens souvent indirects mais d'autant plus véridiques. Reste une question essentielle que nous avons nécessairement effleurée, mais que nous n'avons pas posée crûment. Dans ce dialogue où l'éventail n'est en fait qu'un intermédiaire, même si par commodité nous le plaçons parfois en situation de prosopopée, qui est le narrateur et qui est l'auditeur ? Quelles interactions peut-il y avoir entre eux ? La réponse à ces questions sera, encore plus que les autres parties de ce travail, largement bâtie sur le sable des hypothèses[507]. Celles-ci ne seront toutefois pas sans étais, que nous essaierons de choisir avec soin.

Qui est le narrateur ?

Pour certains, c'est le peintre d'éventails ou l'éventailliste qui s'exprime. Ainsi Georgina Letourmy écrivait-elle :

> Si les héros antiques constituent des modèles de conduite, leur vie amoureuse recèle des sources d'inspiration pour les peintres en général et pour ceux de l'éventail en particulier[508].
>
> [ou] dès les années 1740, la vie des bergers au pré avec leurs moutons semble inspirer les peintres sur éventails[509].

Il faut reconnaître que les contemporains ont pu penser ainsi. Spire Blondel cite une lettre « écrite au *Mercure de France* en octobre 1672 », qui parle des « cartouches dans lesquels les

---

[505] Lettre datée du 28 avril 1639 de Poussin à son ami Chantelou, en accompagnement du tableau de *La Manne*.

[506] STANDEN E1965, p. 244 : « Les amours des dieux se présentent avec une régularité monotone, les bergers courtisent les bergères, et d'élégantes compagnies font de la musique dans des jardins. En conséquence, une importante réunion d'éventails, encore qu'exquis par leur exécution, peut être monotone : les éventails n'étaient pas conçus pour être exposés en alignées ».

[507] Malgré l'idée reçue, une construction fondée sur le sable, dès lors que l'eau n'y passe plus, est des plus solides.

[508] LETOURMY E2006, p. 245.

[509] *Ibid.,* p. 263. Encore que l'on rencontre des bergers sur les feuilles du XVII[e] siècle ; mais non des bergerades.

peintres mettent à leur ordinaire ce qui leur vient dans l'imagination[510] ». Ce n'est pas seulement pour les éventails que cette question du décideur de l'œuvre se pose. Nous sommes d'ailleurs un peu surpris de lire, sous la plume de Lorraine Mailho :

> Ainsi les romans lus par le cercle des peintres auxquels on commande des modèles de tentures leur fournissent l'occasion de décliner leurs talents, et aux liciers leurs savoir-faire[511].

Si les peintres lisent des romans, ces romans les inspirent, c'est inévitable. Mais les peintres lisent-ils des romans ? Les inventaires relatés ici et là ne semblent guère en mentionner. Et pour que ces artistes passent de l'inspiration à la réalisation des cartons, de grande taille et en série, des tentures de tapisseries, il faut nécessairement qu'ils aient un commanditaire. Nous nous demandons donc, si ce n'est pas plutôt la commande qui donne au peintre l'occasion de lire des romans ! En ce qui concerne le peintre d'éventail[512], il a - à la différence du licier - une obligation d'adapter le modèle, et donc une part d'invention dans l'exécution. Néanmoins l'examen des objets[513] et l'insertion du peintre d'éventail dans un processus de commande artisanale nous amènent à penser qu'en général le peintre feuilliste se contente de reproduire le modèle, éventuellement de l'interpréter, ou au mieux de le choisir dans un recueil d'estampes en fonction du sujet prescrit par l'éventailliste, qui lui-même répond à la demande, exprimée ou présumée, de la clientèle.

Pour d'autres, c'est la femme elle-même qui affiche son point de vue :

> *Topical fans enabled women to comment upon or celebrate domestic and international achievements, to make public their allegiance (or not) to the monarch or government of the day, and to participate in the excitement generated by politicians or political events. As women carried their fans visiting, shopping, socializing, or promenading, they personalized women's appearance and politicized their personal space*[514].

Dans la même veine, nous lisons, à propos d'un éventail montrant en trompe-l'œil divers objets précieux :

> *Since fans, as used by middling and upper-class women, were understood to communicate non-verbal language, this example might have revealed the cultural accomplishment of its owner*[515].

Nous sommes bien d'accord que la femme qui ouvrait son éventail en public pouvait avoir conscience de manifester une opinion. Ainsi nous avons étudié *supra*[516] des œuvres de Watteau où la femme nous semble faire « lire » son éventail à un homme. Il en va de même à l'autre bout du siècle dans une gravure de mode où, à ce qu'il paraît, une jeune femme a donné son éventail à un galant pour qu'il y lise quelque chose[517]. Mais avait-elle acheté l'éventail, ou l'avait-elle reçu en cadeau - de cet homme-là, ou d'un autre - ? L'achat s'était-il fait en fonction du stock du marchand, ou l'éventail avait-il été spécialement commandé ? Et en définitive, qui donc avait donné sens à son éventail avant qu'il devînt sien ? La question ne se pose pas que pour nos modestes babioles ; mais elle est encore plus ardue ici du fait de la multitude d'intervenants, et nous n'imaginons pas que nous y répondrons de manière indiscutable. Nous avons évoqué *supra* (III-A-3) un éventail montrant un *Triomphe de Bacchus* offert, selon *le Mercure Galant* de 1679, par un admirateur anonyme à la dame de ses pensées.

---

510 BLONDEL E1875, p. 91. Blondel a sans doute repris cette citation du *Cabinet de l'amateur: années 1861 et 1862* d'Eugène Piot, Рипол Классик, qui parle comme lui de *Mercure de France* au lieu de *Mercure Galant.*

511 MAILHO-DABOUSSI 2010, p. 17.

512 Nous parlons ici, bien sûr, de celui qui réalise, à partir d'un tableau ou d'une estampe, une feuille adaptée à la forme et à l'usage de l'éventail, et non des simples exécutants qui, le cas échéant, la reproduiront en nombre.

513 Trop souvent d'ailleurs la partie copiée est de bonne qualité, mais la partie ajoutée bien plus malhabile.

514 CHALUS E2012, p. 100. « Les éventails d'actualité permettaient aux femmes de commenter ou de célébrer les événements nationaux et internationaux, de rendre publique leur allégeance (ou pas) au monarque ou au gouvernement du jour, et de participer à l'enthousiasme suscité par les politiciens ou les événements politiques. Comme les femmes portaient leurs éventails dans leurs visites, en faisant des courses, lors de réunions mondaines ou à la promenade, elles personnalisaient ainsi leur apparence et politisaient leur espace personnel ».

515 AVERY 2015, p. 138. « Puisqu'on savait que les éventails, dans leur usage par les femmes des classes moyennes ou supérieures, communiquaient un langage non-verbal, cet exemple aurait pu manifester la réussite culturelle de sa propriétaire ».

516 III-A-3.

517 « Les Délassemens du Bois de Boulogne », *Gallerie des Modes et Costumes Français. 12e Cahier des Costumes Français, 6e Suite d'Habillemens à la mode en 1778*, Esnault et Rapilly, Paris, 1778, M.69.

Moins galant, un éventail imprimé des années 1780[518] porte une chanson chantée par un homme, critique à l'égard des nobles… et des femmes, et qui s'achève par « Mais la femme qui cherche à plaire / Pour faire d'Amour un mic-mac / Je la méprise / Et je la prise / Moins qu'une prise de tabac[519] ». Nul doute que c'est un homme qui s'exprime, et c'est sans doute celui qui offre l'éventail ! Un autre exemple de première main se trouve dans les archives du Rijksmuseum à Amsterdam :

> *In 1696, the painter Philip Tideman (1657-1705) recorded in his notebook that he had been commissioned to paint a fan for « a Lover » to give to his « beloved Maiden ». On the back of the fan the customer wanted « Madame Flora leaving the house for the Bower, and Monsieur Zephirus making his way towards her from a corpse of fir-trees »*[520].

Un intéressant document d'archive a été mentionné par Grazia Gobbi Sica et Corinne Kraft Bernabei à propos des conditions de production des feuilles peintes à la fin du XVIIe siècle. Elles en disent :

> *Questo documento riveste, a nostro avviso, un duplice ordine de interesse : da un lato, come testimonianza del carattere subordinato dell'attivita del 'pittore' al committente/produttore, d'altro lato, del carattere seriale della stessa attivita. Il pittore deve infatti 'pittare' una dozzina di ventagli la settimana, o farli 'pittare' da altri in caso de inadempienza, accollandosi l'onere di un compenso raddopiato, secondo quanto il 'produttore' stabilisce nel contratto con minuziosa precisione*[521].

Faisons aussi état de la carte commerciale (bien connue) de l'éventailliste Pierre Josse, que l'on trouve en divers endroits[522]. Le texte de cette carte (vers 1770) nous dit que

> JOSSE L'AINÉ Tient Fabrique d'Eventails de toutes sortes de gouts et de prix en gros et en detail, pour la France et le Pays Etrangers. Il se charge de faire traiter toutes sortes de sujets, il les racomode, fournit les feuilles et les bois séparément, le tout à juste prix.

Nous relevons que le sieur Josse fabrique des « Éventails de toutes sortes de goûts » et « se charge de faire traiter toutes sortes de sujets ». Il est donc bien clair, comme on ne devrait pas en être surpris, que le client est roi, aussi bien sur le fond que sur la forme. Ce n'est donc pas le peintre feuilliste qui choisit le sujet traité, ni même l'éventailliste, mais le client final. Bien sûr, on suppose que pour les éventails de faible prix produits en masse, l'éventailliste doit connaître assez bien les goûts de la clientèle et leur évolution pour faire réaliser suffisamment à l'avance un bon nombre d'objets. Ne nous interrogeons donc pas sur ce que le peintre d'éventail a *voulu* montrer. Il fait ce qu'on lui demande, de la même manière qu'un peintre mécréant peut réaliser un tableau pour une église, avec son talent propre sans doute mais en l'adaptant aux désirs, aux exigences de délai et à l'ouverture de la bourse du client. Notre souci est bien que nous sommes hésitant sur ce client final, véritable commanditaire et, d'une certaine manière, auteur principal de l'œuvre ! Est-ce une femme ? Est-ce un homme ? Quand l'éventail est offert, comme souvent, le goût et le dessein du donateur priment-ils sur le goût et l'attente de la donataire ? Ce que nous lisons dans les textes du temps, comme le montrent les témoignages sur le « sens des éventails » que nous avons cités *supra*, penche plutôt vers le donateur.

---

518 Montré dans l'exposition *Крыло Амура – веер* (« L'aile de Cupidon – un éventail »), éventails de la collection Tatyana Makeeva, Musée central de la ville, Vladimir, Russie, décembre 2014 à février 2015.

519 Cette chanson se retrouve dans le *Journal d'Amsterdam ou choix des chansons francoises dediée* [sic] *au beau sexe*, Liv. III, publié à Amsterdam par W.C. Nolting, s.d. (ca. 1793). L'éventail était sûrement, lui aussi, « dédié au beau sexe ».

520 DU MORTIER CE1992, p. 18, la source citée étant la Bibliothèque du Rijksmuseum, inv. nº 46/660, fol. 39 recto : « En 1696 le peintre Philippe Tideman (1657-1705) nota dans son carnet qu'il avait reçu commande d'une peinture d'éventail par "un Amant" pour sa "Demoiselle bien-aimée". Au dos de l'éventail, le client voulait "Madame Flore quittant la maison vers la tonnelle, et Monsieur Zéphyre allant vers elle à travers un bosquet de sapins" ».

521 GOBBI SICA & KRAFT-BERNABEI CE1990, p. 20-23 : « Ce document revêt, à notre avis, un intérêt à deux points de vue : d'une part, comme témoignage de la nature subordonnée de l'activité de « peintre » vis-à-vis du client/fabricant, d'autre part, comme manifestation du caractère sériel de ces mêmes activités. Le peintre doit en effet peindre une douzaine d'éventails par semaine, ou les faire peindre par d'autres en cas d'impossibilité, et sous réserve de réparation du préjudice, comme le commanditaire l'indique dans le contrat avec une précision méticuleuse ».

522 Nous indiquerons, car aisément accessible en ligne, la collection de Waddesdon Manor (Trade Card of Jossé, the Elder, Fan-maker, A l'Éventail des Quatres Saisons, 3686.1.96.197). Sur Josse, voir CRÉPIN & LETOURMY 2010.

On voit bien qu'il y a une distinction à faire entre les éventails fabriqués à l'unité, les « petites séries » de l'exemple italien et ceux réalisés en nombre. Ces derniers sont évidemment ceux dont la feuille est imprimée, mais il faut y compter aussi les autres objets très répétitifs, tels les éventails de « corbeille de mariage » à la symbolique évidente mais peu recherchée, qui ressortissent généralement dans nos catégories à la « bergerade » ou à l' « allégorie ». Dans ce cas, c'est naturellement le « donateur » qui décide. Il est clair aussi que la prédominance croissante de l'exportation, dans tous les pays, rendit la personnalisation de plus en plus difficile. Mais les fabricants étaient toujours attentifs aux désirs de la clientèle, car, comme l'indiquait J.-P. Duvelleroy,

> La fantaisie, et non pas des règles certaines, domine tout le commerce des éventails. Les goûts varient à l'infini. Le fabricant doit faire sa principale étude de tous ses caprices. […] Les contrées sud-américaines réclament surtout des effets brillantés, des couleurs vives et des dessins éclatants. […] Les habitants de ces pays aiment surtout que les sujets représentés sur la feuille s'adressent à leurs habitudes de plaisir ou à leurs idées d'indépendance politique. L'expérience et le tact sont ici les deux seuls guides du fabricant[523].

Nous avons examiné dans nos monographies quelques éventails des années 1780 qui ont bien manifesté la prise de position dont ces ustensiles pouvaient témoigner malgré leur futilité apparente. L'intention politique en est évidente chez l'auteur, le graveur, le diffuseur… L'éventail « *Vive la maison de Bourbon* » étudié *supra*[524] provient du sommet de l'État et vise à conforter l'image du monarque, d'autant plus père de ses sujets qu'il leur donne un frère. Par « *la Cocarde Nationale* » (*d°*) c'était, à notre avis, La Fayette qui faisait sa propagande, avec ou sans Philippe-Égalité qui peu avant en avait usé de même avec son « *Bonheur Imprévu* ». Nous avons assisté à la transformation de la Liberté en Folie. Nous avons même vu un projet de canal au Nicaragua, ou une caricature des Saint-Simoniens, et nous avons suspecté - sans preuves -, quand nous parlions du théâtre, l'habile Beaumarchais d'être pour quelque chose dans la profusion d'éventails montrant son *Barbier de Séville* et ses *Noces de Figaro*. Les femmes qui les portaient n'ont pas eu part à la commande de ces éventails, ni même, très vraisemblablement, à l'idée de leur « lancement ». Mais pour les éventails plus individuels, la réponse n'est sans doute pas unique.

Qui est l'auditeur ?

Les éventails parlent. Même ceux dont les sujets sont absents peuvent s'exprimer, on l'a vu, par leurs couleurs comme les éventails « à la Constitution » rencontrés par Chateaubriand, ceux « au Trocadéro » qui sauvèrent la duchesse d'Abrantès, voire les éventails « Jocko » qui dans leur version sans singe redoublaient cependant le succès de la pièce donnée Porte Saint-Martin. Même ceux qui sont muets peuvent parfois en dire beaucoup, par ce silence forcé peut-être, ou témoin de l'insignifiance de leur temps. Mais à qui parlent les éventails ? La question n'est pas neutre, et vaut dans tous les cas. Quelles sont les « cibles », pour parler un langage moderne, visées par les concepteurs ou commanditaires ? Sont-ce les femmes auxquelles sont destinés les objets, ou ceux qu'elles rencontreront, involontairement transformées en publicité ambulante, comme de nos jours leurs descendantes bardées de marques commerciales ? Nous ne le croyons pas.

Ce serait faire injure aux femmes de penser qu'elles seules, au bout de cette chaîne formée par le commanditaire, l'éventailliste et le peintre feuilliste, auraient été insensibles à ce que voulaient dire ces objets qu'elles arboraient ou, n'en doutons pas, cachaient à l'occasion en raison même du message porté par l'objet. Il importe peu, en définitive, de savoir si c'est à

---

523 DUVELLEROY E1863, p. 143.
524 II-B-1.

elles que l'éventail parlait, ou si elles étaient présumées être des vecteurs dans une diffusion visant un autre public. Dans tous les cas, la lecture ne pouvait se faire que quand elles ouvraient l'éventail et cessaient de s'en servir. L'un des nombreux paradoxes de cet objet est qu'il n'est lisible que s'il n'est pas en fonction. Tout en donnant en permanence à voir les scènes mythologiques que nous retrouvons assez souvent sur les éventails, les tapisseries jouent leur rôle de coupe-vent ou d'isolation. Les tabatières ne se voient jamais mieux que quand on prend – ou surtout quand on offre !- du tabac. Les panneaux en Vernis Martin des voitures frappent les yeux quand on y monte, ou quand la personne attendue en descend. Les écrans à main pendus aux cheminées peuvent être lus sans cesser de protéger du feu. L'éventail, lui, ne propose sa lecture que s'il cesse de battre, et que si sa propriétaire le tend à une personne, femme souvent sans doute, mais homme parfois, qui dès lors devient en même temps son interlocuteur et celui de l'éventail. La femme est l'intermédiaire obligé entre l'éventail et le lecteur tiers. C'est cette évidence même qui rend les témoignages rares. Les commentateurs ne mentionnent que ce qui surprend, y compris dans les autobiographies. De la même manière quand - avant le temps des bourgs coûteusement réhabilités et du GPS - il fallait dans une bourgade inconnue trouver son chemin, il arrivait que l'on y vît commodément des indications vers des sites éloignés ou mineurs… mais non vers les édifices majeurs, dont les services techniques municipaux ne pouvaient imaginer qu'on eût à les chercher. Il fallait en repérer les signes : clocher d'église, beffroi, donjon du château. L'auteur de ces lignes savait alors, en levant la tête, voir parfois sur un toit banal la sirène d'alarme qui annonçait la mairie. Il nous faudra donc reprendre en main des feuilles d'éventail pour y déceler ces indices de sens, ou plutôt pour les « surligner », car beaucoup ont déjà été rencontrés.

Le langage directif de la peinture d'histoire

Quand, à travers quelques exemples, nous avons étudié les éventails mythologiques ou quand nous avons tiré de nos statistiques les sujets les plus fréquents, nous avons commencé l'apprentissage de ce langage. Dans ces témoignages de l'utilisation de la Fable dans la vie courante nous voyons une confirmation de la connaissance des sujets mythologiques par les femmes des classes aisées. Mais cela ne nous dit rien de la lecture qu'elles en faisaient. Nous savons qu'entre la fin du XVIe et le début du XIXe siècle on prend de moins en moins « au pied de la lettre » symboles, emblèmes et allégories. Ce qui était au début un « art » va devenir routine et amusement. Avec Richard Crescenzo on peut juger qu'« à l'exubérance mythologique de la Renaissance fait place une moralisation rigide[525]», qu'« exprimer la vérité à l'aide de mensonges, imposer la clarté par l'obscurité, cela devient peu à peu étranger à l'esprit de l'époque classique », que l'allégorie « cesse d'être un instrument de connaissance pour n'être plus qu'un ornement du discours », que « la Contre-Réforme se méfie de la fable mythologique », que finalement Bayle puis Voltaire et Fontenelle « ruinent la fable mythologique en en démontrant l'absurdité ». Oui, « la fable est relativisée et démythifiée[526] ». L'histoire de l'éventail européen commence à l'époque où, selon l'expression de Jean Seznec :

> On ne la considère plus [la Fable] que comme « un amas de nobles fictions » et d' « ornements reçus »[527] ; ou comme un auxiliaire didactique, conçu pour l'édification de la jeunesse, et spécialement pour l'instruction des princes[528].

---

525 CRESCENZO 1999, p. 232.
526 *Ibid.*
527 Boileau, *Art poétique*, m, 173 et 194 ; v. tout le passage, 163-232 *(Note J. Seznec).*
528 SEZNEC 1980, p. 281.

Donc les sujets mythologiques instruisent. Comment ceux que nous trouvons sur les éventails, n'auraient-ils plus rien à dire ? Nous constatons d'ailleurs leur maintien général. Nous savons - par exemple - que le fameux traité des *Emblèmes* d'Alciat (première édition latine en 1531, première édition en français à Lyon en 1549) a été publié et a eu des émules jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, et que tout atelier possédait cet ouvrage ou ses succédanés. Nous savons aussi que les *Métamorphoses* d'Ovide ont dès le Moyen-Âge fourni aux illustrateurs une matière abondante, qui s'est multipliée dans le livre imprimé. Comme Virgile, Ovide a été très tôt christianisé, et au milieu du XVIe siècle les *Métamorphoses* se transformèrent en livre d'emblèmes, avec un succès qui se poursuivra pendant deux à trois siècles. Pour autant, l'interprétation des sujets mythologiques, ovidiens ou assimilés n'est pas toujours aisée. Sur les éventails en tout cas, rien ne conduit, nous l'avons vu avec les exemples étudiés en II-A-1, à faire de ce que nous voyons une lecture « christianisée » d'Ovide ; mais le succès de certains thèmes peut venir de la connaissance que *l'Ovide moralisé* en a donnée. Ainsi, par exemple, de l'*Enlèvement d'Europe* : il serait certes hasardeux et cocasse d'y voir sur les éventails le Christ élevant au ciel l'âme humaine, mais cette interprétation a pu répandre à la fois le thème et les gravures le répercutant, et concourir à la diffusion de l'image du mythe. Au fil du temps, on sent bien que l'on passe d'une certaine véracité à la superficialité. Pour nous, l'art n'a vraiment réuni « le beau, le bon, le vrai » que tant qu'il ne se savait pas Art. La modestie des artisans nombreux qui contribuaient à la fabrication des éventails et l'insignifiance apparente de l'objet ont peut être retardé pour lui cette inéluctable évolution dont l'ultime étape a vu la disparition de l'Art tel qu'il avait été conçu pendant trois ou quatre siècles.

Voilà pourquoi il faut en général retenir l'interprétation la plus simple, celle où le mythe se réduit à un signe pour faire partie d'un langage. Revenons, par exemple, aux éventails ornés de cette scène du *Jugement de Pâris*[529]. Avec 4 % de l'ensemble des éventails mythologiques de notre base, et une permanence nette tout au long de la période étudiée, ils sont certainement signifiants. Quel était donc le sens de cette scène pour la femme à qui l'on offrait un tel éventail (cas que l'on peut penser le plus fréquent) ? Quel message y lisait-elle ? Dans le poème de Gay, c'est l'un des sujets que Momus suggère - non sans ironie, bien sûr - que l'on trace sur l'éventail, et quand Charles Millon, suiveur de Gay, dédie la première version de son propre poème à la duchesse de Bourbon, il le fait en ces termes :

Par le berger de mémoire immortelle
La pomme fut décernée à Cypris
En t'offrant l'ÉVENTAIL, je dis comme Pâris,
Il est pour LA PLUS BELLE[530].

On voit bien dès lors qui parle. C'est, à n'en pas douter, non le peintre d'éventail ou l'éventailliste, mais bien l'homme qui achète l'éventail et le remet à sa dulcinée, comme Pâris donnait la pomme à Vénus et comme Charles Millon dédicace son ouvrage à la sœur de Philippe d'Orléans. La bénéficiaire était sans doute plus aisément conquise par ce présent que par le don du fruit qu'il remplace, même si l'essentiel est bien sûr dans l'allégorique « Il est pour la plus belle ». Convenons que l'allégorie était sans doute toute conventionnelle. Si nous avons déjà noté que de tels éventails pouvaient se concevoir hors du cadre matrimonial, celui-ci était vraisemblablement de loin le plus fréquent, et la beauté de l'élue n'était que rarement la raison de son élection.

[529] Cf. II-A-1.
[530] MILLON E1781, p. 6.

L'éventail, lieu de rencontres matrimoniales

C'est la même lecture que nous faisons de la plupart des rencontres. Celles-ci s'effectuent dans deux contextes principaux : rencontres amoureuses et enlèvements, qu'il n'est pas toujours aisé de séparer. Par exemple nous avons placé *Diane et Callisto* ou *Vertumne et Pomone* dans le cadre des enlèvements, même si ces rencontres semblent paisibles, et même si certains commentateurs se feraient sans doute plaisir en plaçant la première dans un cadre saphique pour nous inapproprié. Il est essentiel de noter que la plupart des personnages mentionnés dans notre base (comme on le constaterait dans tout autre « panel » d'éventails) sont très souvent vus à l'occasion d'une rencontre avec un personnage du sexe opposé, y compris quand leur iconographie habituelle les montre aussi, et plus fréquemment, dans d'autres circonstances. Nos études monographiques nous ont déjà amené à souligner le phénomène et notre analyse de la base de données nous a permis de dresser une liste des personnages en cause[531]. Nous allons ci-dessous rappeler et commenter ces principales rencontres, mythologiques, bibliques ou historiques[532].

Personnages mythologiques

Nous avons dit ne pas tenir compte de la présence massive de Vénus et de Cupidon ou Éros, qui a un caractère de référence assez générale à l'Amour, de même sans doute que les triomphes d'Amphitrite, difficiles souvent à distinguer de la naissance de Vénus. On doit noter cependant aux côtés de la déesse de Cythère l'apparition fréquente d'Adonis… bien plus présent que Vulcain, mari « officiel » de la déesse (qu'on ne voit que quand elle lui demande des armes pour Énée[533]), ou que Mars, malgré le grand nombre d'officiers qui devaient offrir ces éventails. Les chiffres concernant Junon, déesse du mariage connue pour être acariâtre devant les fredaines de son divin époux (on le serait à moins !), et surtout Minerve sont biaisés par l'importante participation des deux déesses aux vingt-quatre *jugements de Pâris* sur lesquels nous ne reviendrons pas : elles n'y sont que jalouses spectatrices de la rencontre entre Vénus et Pâris.

Pour le reste il est capital de noter combien certains personnages n'interviennent que dans le cadre d'une rencontre amoureuse : Omphale n'existe qu'avec Hercule, Daphné qu'avec Apollon, Andromaque qu'avec Hector, Andromède qu'avec Persée (et c'est presque réciproque), Endymion est cinq fois sur six avec Diane… Voilà qui ne nous surprend guère. Nous pourrions continuer cette énumération : mais la lecture de cette liste suffit à se convaincre que ces éventails à sujet mythologique comportant une rencontre sont trop nombreux pour qu'il s'agisse d'une coïncidence. Et cette coïncidence, si elle n'est pas absente de la « vraie » peinture, y est moins fréquente.

Personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament

Dans les sujets *vetero* (surtout) ou *néo*testamentaires comme en ce qui concerne les dieux et héros de la Fable, l'omniprésence des rencontres à but matrimonial ne peut que frapper. Nous avons déjà dit qu'il était surprenant que David (héros et roi) ne soit montré quasiment que dans ses rencontres féminines, alors même que sa rencontre avec Abigaël prélude au quasi assassinat du mari de l'élue, sommée d'être ensuite « ravie », tout comme les victimes des enlèvements. Nous avons également déjà parlé de Salomon et la Reine de Saba. Les

---

531 I-C-1.

532 Nous ne mentionnons que pour mémoire les éventails où deux personnages réels sont montrés ou plus que suggérés à l'occasion de leur mariage, comme dans la base de données DF 38 et 50, Ev15 49, ID 19 et 33, MAD Bordeaux 58.1 2269, Maisons 17 et 29, Volet Bâle 171, 184 et 185, Volet EE 19 .

533 CPHB 1634 et CPHB 1751, Ev10 21, Gir1203 117, Volet EE 13. On en voit de bons exemples dans les catalogues cités en bibliographie, comme celui du Staudt Museum de Munich (Inv. 64/284/2) ; cf. DURIAN-RESS CE1987, p. 71-72.s

autres rencontres bibliques renchérissent dans la même veine. Même celles du Christ sont (sans arrière-pensées, Dan Brown est loin !) majoritairement féminines, et de plus avec des pécheresses notoires : la Samaritaine par son ethnie, Marie-Madeleine par son état. Moïse est surtout vu dans la scène mixte quoique difficilement amoureuse, convenons-en, de sa rencontre primordiale avec la fille du Pharaon. Mais ne symbolise-t-elle pas une naissance ou une guérison après une maladie infantile, voire une union entre deux peuples ? Ici comme pour les autres scènes tirées de la Bible, il nous paraît en tout cas vain de chercher des explications trop élaborées. Quand nous voyons Esther devant Assuérus (s'évanouissant ou pas), nous supposons une union au contexte sans doute difficile par la différence d'origine nationale, sociale ou religieuse, ou par le bénéfice qu'en tire la famille ou le pays de la femme ; nous supputons un possible lien avec le théâtre ; mais nous n'imaginons pas une seconde, comme l'Église a pu le faire, qu'il puisse s'agir d'une préfiguration du rôle de la Vierge Marie intercédant pour les fidèles au jour du Jugement Dernier.

Sans conteste, toutes ces rencontres ne nous parlent que d'une seule chose : le mariage (et plus si affinités, oserons-nous écrire). L'atmosphère n'est pas la même qu'avec les scènes mythologiques, et les pays concernés - on l'a vu - sont plus protestants, mais le résultat au bout du compte est le même. On a parfois parlé de ces éventails comme d'éventails « d'église »[534], et ceux-ci sont plus en effet plus séants près des autels que des beautés (un peu) dénudées ou des dieux païens. Il s'agit sans aucun doute souvent d'éventails de fiançailles ou de mariage. Mais la conjonction entre scènes religieuses et mythologiques, à une époque où le mariage était essentiellement religieux (et contractuel : la signature du contrat se retrouve elle aussi sur les éventails) nous permet de penser qu'il s'agit surtout d'une insistance mise, sur un objet féminin, à rappeler à tous, propriétaire de l'éventail comprise, le statut de la femme, qui longtemps ne saurait être envisagée sans mari. Cette certitude va être confortée par les héros de l'histoire ancienne que nous rencontrons sur les éventails.

Personnages de l'histoire ancienne

Parmi ces personnages à dire vrai plus mythiques qu'historiques, Alexandre le Grand se détache nettement, et prend un avantage d'autant plus remarquable que, pour une fois, il ne s'agit pas de l'union d'un homme et d'une femme ! En effet, ce sont ses victoires et sa clémence qui sont mises en avant, surtout dans la suite de la glorification de Louis XIV par Charles Le Brun. Il y a ici, incontestablement, un écho de l'iconographie hagiographique voulue par le Roi-Soleil. Comme l'indique Thomas Kirchner :

> En 1660 ou 1661, quand Charles Le Brun s'employa à représenter *Les reines de Perse* aux pieds d'Alexandre, il devait être conscient, comme son commanditaire, de la nouveauté de l'entreprise. La genèse du tableau se pare de l'aura du mythe. Le jeune Louis XIV aurait fait venir Le Brun à Fontainebleau et lui aurait confié la tâche de représenter un épisode de la vie d'Alexandre. Au cours de l'exécution, il aurait rendu de fréquentes visites impromptues à l'artiste[535]…

Ceci nous permet de confirmer que l'éventail, malgré sa nette préférence pour les histoires d'amour est un vecteur si indiscutablement efficace qu'il a été utilisé à d'autres fins, signifiant d'ailleurs au passage que la femme n'était peut-être pas toujours aussi méprisée qu'on l'a dit. Après cette exception alexandrine, les autres vedettes historiques des éventails nous ramènent à la thématique amoureuse habituelle. On note simplement que les histoires paraissent ici plus morales : Scipion est continent, et l'union qu'il fait réussir n'est pas la sienne ; Cléopâtre, telle une Omphale, semble dominer le mâle Antoine pourtant chef de guerre et est présentée avec César sur un relatif plan d'égalité. Coriolan (que nous ajoutons à cette petite liste bien qu'il n'apparaisse que trois fois, et ne soit pas amoureux), répond lui aux sollicitations de clémence des femmes de sa propre famille.

---

534 En particulier aux Pays-Bas.
535 KIRCHNER 2009, p. 228.

Que signifient ces histoires sur éventail ?

Leur crime est leur amour, et peut-on bien ensemble.
Faire un crime d'aimer, et de l'amour un dieu ?
Le Cordier de Maloysel[536]

Chaque objet est naturellement singulier. Il apparaît cependant, comme nous l'avons vu, que c'est presque par nature que, bien souvent, l'éventail raconte une histoire de mariage ou d'amour : on sait depuis toujours qu'il existe de nombreux éventails de fiançailles, de mariage, de « corbeille de mariage »[537]. L'examen des objets nous permet à la fois de le confirmer mais aussi de penser que ces thèmes pouvaient se rencontrer tout aussi bien dans d'autres circonstances. La femme ne pouvait alors être conçue autrement, dès qu'elle était d'âge nubile, que comme épouse, future épouse ou veuve (d'où les éventails de deuil dont nous ne parlons pas ici d'autant qu'il faudrait y distinguer deuils privés et deuils publics).

Il existe au cours de notre période d'étude des évolutions et entre les divers pays de nombreuses différences. Nous avons vu plus haut les modifications des thèmes au fil du temps, que l'on pourrait rapprocher de nombreux exemples littéraires ou tirés des mémoires contemporains. Nous ne les évoquerons qu'à travers trois citations.

Tout d'abord, extraite d'un roman épistolaire (déjà cité), paru en 1774, *L'Homme du Monde Éclairé par les Arts,* une correspondance entre deux amies :

> *(Lettre de la Marquise de Galéas à la Baronne de Sirlei)* J'ai contre moi jusqu'au goût que j'inspire. Non que je ne sois flattée de l'effet d'une physionomie piquante ; mais c'est de l'amour que je veux : j'ai trop aimé, pour me contenter d'un désir. Je vois que je n'ai rien à attendre de son cœur ; vaincu d'abord par le mien, il n'éprouva que de la pitié ; plus animé aujourd'hui par le charme de mes regards, il ne se propose que le plaisir. C'est une humiliation, plus qu'un triomphe ; c'est un malheur réel, sous une apparence de succès[538].
> (*autre lettre d°, six jours plus tard*) Je te disais que je ne pouvais plus supporter des combats que je voyais renaître à chaque instant ; que la source en était humiliante pour moi. Aujourd'hui je me contrarie ; je cède aux loix qu'on m'impose ; je suis trop heureuse de ramener à cet état d'indécision un homme prêt à me fuir si j'ose davantage. Ce désir qui m'offensait, me flatte ; le projet de séduire s'évanouit ; mon esclavage me plaît : la crainte lui a donné des charmes. Connais-tu bien l'Amour ? Il est dans ce tableau ; médire avant de condamner[539].
> (*réponse de la Baronne de Sirlei*) Je connais les lois de la décence ; je ne propose pas de les violer ; l'art couvre tout ; & je recommande l'art. La nécessité excuse une résolution ; le motif ennoblit une entreprise. Il n'est question ici que du cœur, quoique l'apparence annonce un autre objet. Tout est permis pour s'assurer une possession légitime, achetée par les larmes. Les voies de la séduction sont ouvertes à tout le monde ; la raison n'en écarte que ceux à qui il reste d'autres ressources, & qui n'ont pas pour excuse, l'innocence des motifs & l'empire des circonstances[540].
> *(Lettre de la Marquise de Galéas à la Baronne de Sirlei)* Ta Lettre a produit son effet. Je suis allée chez lui. J'ai tout osé, sans m'avilir ; le sort de ton amie est décidé. Est-ce-une victoire ? Lui seul peut répondre à cette question. Qu'ai-je fait ? que puis-je devenir ? L'illusion me fuit ; la crainte me tourmente[541].

Cet « art qui couvre tout » et ces « voies de la séduction ouvertes à tout le monde » ne passeront pas le siècle. On sait que les tribunaux révolutionnaires ne furent pas tendres pour tout ce qui ressemblait, de la part des femmes, à un peu de licence ; et le Code Civil

---

[536] Cf. *Anthologie Poétique Française XVIIe siècle* de Maurice Alem, Tome Premier, Garnier, Paris, 1914, p. 322.
[537] Comme le rappelle Michel Maignan, la mode sous Louis XVI fut que « la jeune mariée distribuât en souvenir, entre toutes ses demoiselles d'honneur, les nombreux éventails qui garnissaient sa corbeille ». (MAIGNAN CE1989, p. 26). Sauf exception princière, ces éventails étaient de médiocre qualité, et produits « à la chaîne ».
[538] BLONDEL 1774, T. II. p. 162.
[539] *Ibid.,* p. 205.
[540] *Ibid.,* p. 210.
[541] *Ibid.,* p. 250.

napoléonien acheva de remettre les récalcitrantes dans le droit chemin. Le changement qui intervient dans la mentalité féminine à l'orée du XIXe siècle est sans doute bien manifesté dans la différence de point de vue entre Mme de Rémusat - née en 1780 - et sa mère Mme de Vergennes, telle que la relate Mona Ozouf :

> Sans doute est-ce sur le chapitre du mariage que l'écart entre mère et filles se creuse le plus. Madame de Vergennes dit volontiers du mal des hommes, en bloc, comme d'une espèce étrange et incommode. Ses filles s'émeuvent, la jeune sœur excepte son mari « sous quelques rapports » et l'aînée, elle, affranchit Rémusat de tous les griefs à la fois. Elle professe qu'entre son époux et la plus séduisante des femmes son image à elle, Claire, s'interposera toujours. La mère n'est pas convaincue. Elle estime, du reste, qu'en l'absence de leurs maris ses filles pourraient user plus gaiement de leur liberté. Elle se console mal d'avoir des filles si « conjugales ». Tout, une fois encore, finit par de tendres larmes et les yeux de la vieille dame semblent dire : « Si ce que vous dites est vrai, conservez bien ces biens si rares »[542].

Balzac nous aidera, après cette digression sociologique (toute d'apparence), à revenir à notre sujet, avec ces quelques lignes prises dans son *Autre Étude de Femme* :

> …elle est enterrée dans le mariage comme une femme de la rue Saint-Denis l'est dans son commerce, elle achète les bas de ses chers petits-enfants, les nourrit et surveille ses filles qu'elle ne met plus au couvent. Vos femmes les plus nobles sont ainsi devenues d'estimables couveuses.
> - Hélas! oui, dit Blondet. Notre époque n'a plus ces belles fleurs féminines qui ont orné les grands siècles de la Monarchie française. L'éventail de la grande dame est brisé. La femme n'a plus à rougir, à médire, à chuchoter, à se cacher, à se montrer.
> L'éventail ne sert plus qu'à s'éventer. Quand une chose n'est plus que ce qu'elle est, elle est trop utile pour appartenir au luxe.
> - Tout en France a été complice de la femme comme il faut, dit madame d'Espard. L'aristocratie y a consenti par sa retraite au fond de ses terres où elle est allée se cacher pour mourir, émigrant à l'intérieur devant les idées, comme jadis à l'étranger devant les masses[543].

Nous avons découvert, incité par ce que nous voyions sur les éventails, que cette période romantique était imprégnée d'une conception de la femme qui marque (de notre point de vue) le pire moment de la condition féminine en Occident. La femme a alors perdu les libertés qu'elle avait su obtenir et maintenir à partir de la fin du Moyen-Âge, mais aussi la licence dont la femme du monde avait pu un temps jouir, mais elle n'envisage pas encore ces libertés et licences mêlées que le XXe siècle lui apportera. Sans doute est-ce parce qu'ils étaient dans cet « entre-deux » que les commentateurs de l'éventail à cette époque (comme Uzanne…) n'ont pas eu une claire conscience de ce qu'avant eux les éventails avaient pu signifier, et dont, après eux, les éventails publicitaires seront comme un écho déformé et assourdi.

Pour permettre à chacun (nous compris) d'exploiter les interrogations de la base de données, il nous paraît judicieux de croiser les nouvelles catégories que nous avons définies avec celles imaginées à l'orée de ce travail. Nous avons donc élaboré un « tableau à double entrée » concernant les 1229 éventails qui, à notre sens, « parlent d'amour » de manière claire. Il serait possible naturellement, c'est l'intérêt d'une base de données, d'affiner ces résultats en fonction de critères particuliers tel que dates, origines (malgré les incertitudes en la matière), types, matières…, mais nous ne pouvons nous lancer ici dans des complications qui, en dehors d'un contexte précis, rendraient notre document illisible. Compte tenu des données précédemment analysées, nous pouvons cependant souligner certains points.

[542] *Op. cit.* p. 156.
[543] BALZAC 1846, p. 439.

NB. Les colonnes verticales sont à lire comme suit :
1 = enlèvement, sacrifice, amour interdit par les dieux ; 2 = mariage, fiançailles, rencontre vue mariage ; 3 = galanterie sans contexte de mariage net ; 4 = symboles ou allégories de l'amour ; 5 = messages clairement à double sens

	1	2	3	4	5	***Total***
Mythologie, histoire ancienne	41	113	48	54	5	*261*
Bergerades, fêtes galantes	14	63	147	36	18	*278*
Religion	6	40	16	9	2	*73*
Actualité politique, histoire moderne	6	27	20	9	9	*71*
Actualité non politique, théâtre, romans	10	15	17	15	4	*61*
Objet décoratif prédominant	3	25	21	31	6	*86*
Allégorie, symboles	4	36	39	51	5	*135*
Scènes de genre	9	51	42	33	8	*143*
Grand Tour, Tourisme	1	9	6	2	4	*22*
Paysage, ruines	2	2	6	3	2	*15*
Chinoiserie	4	17	14	9	2	*46*
Jeux, systèmes…	0	10	13	10	4	*37*
Sans motifs	0	0	0	1	0	*1*
Total	*100*	*408*	*389*	*263*	*69*	*1229*

Mythologie, histoire ancienne	41,0%	27,7%	12,3%	20,5%	7,2%	*21,2%*
Bergerades, fêtes galantes	14,0%	15,4%	37,8%	13,7%	26,1%	*22,6%*
Religion	6,0%	9,8%	4,1%	3,4%	2,9%	*5,9%*
Actualité politique, histoire moderne	6,0%	6,6%	5,1%	3,4%	13,0%	*5,8%*
Actualité non politique, théâtre, romans	10,0%	3,7%	4,4%	5,7%	5,8%	*5,0%*
Objet décoratif prédominant	3,0%	6,1%	5,4%	11,8%	8,7%	*7,0%*
Allégorie, symboles	4,0%	8,8%	10,0%	19,4%	7,2%	*11,0%*
Scènes de genre	9,0%	12,5%	10,8%	12,5%	11,6%	*11,6%*
Grand Tour, Tourisme	1,0%	2,2%	1,5%	0,8%	5,8%	*1,8%*
Paysage, ruines	2,0%	0,5%	1,5%	1,1%	2,9%	*1,2%*
Chinoiserie	4,0%	4,2%	3,6%	3,4%	2,9%	*3,7%*
Jeux, systèmes…	0,0%	2,5%	3,3%	3,8%	5,8%	*3,0%*
Sans motifs	0,0%	0,0%	0,0%	0,4%	0,0%	*0,1%*
	100,0%	*100,0%*	*100,0%*	*100,0%*	*100,0%*	*100,0%*

Mythologie, histoire ancienne	15,7%	43,3%	18,4%	20,7%	1,9%	*100,0%*
Bergerades, fêtes galantes	5,0%	22,7%	52,9%	12,9%	6,5%	*100,0%*
Religion	8,2%	54,8%	21,9%	12,3%	2,7%	*100,0%*
Actualité politique, histoire moderne	8,5%	38,0%	28,2%	12,7%	12,7%	*100,0%*
Actualité non politique, théâtre, romans	16,4%	24,6%	27,9%	24,6%	6,6%	*100,0%*
Objet décoratif prédominant	3,5%	29,1%	24,4%	36,0%	7,0%	*100,0%*
Allégorie, symboles	3,0%	26,7%	28,9%	37,8%	3,7%	*100,0%*
Scènes de genre	6,3%	35,7%	29,4%	23,1%	5,6%	*100,0%*
Grand Tour, Tourisme	4,5%	40,9%	27,3%	9,1%	18,2%	*100,0%*
Paysage, ruines	13,3%	13,3%	40,0%	20,0%	13,3%	*100,0%*
Chinoiserie	8,7%	37,0%	30,4%	19,6%	4,3%	*100,0%*
Jeux, systèmes…	0,0%	27,0%	35,1%	27,0%	10,8%	*100,0%*
Sans motifs	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	0,0%	*100,0%*

Les « histoires d'amour » que nous voyons sur les éventails empruntent d'abord la voie des sujets de « Mythologie, histoire sainte et ancienne », avec 27,1 % du total (21,2 + 5,9) quand on y ajoute les sujets religieux, puisque, nous l'avons vu, les « objets de piété » sont à peu près inexistants à la période dont nous traitons. Sans surprise, les « bergerades ou fêtes galantes » viennent ensuite avec 22,6% du total. Mais toutes les catégories contribuent à ce discours amoureux, ce qui, s'il en était encore besoin, en démontre la prégnance. Ceux qui nous semblent le mieux s'accorder aux unions matrimoniales appartiennent d'abord au genre mythologique, puis à la bergerade et aux « scènes de genre » telles que définies précédemment. Les feuilles à sujet religieux n'arrivent qu'en quatrième rang ; mais en leur sein, le mariage avec ses préparatifs est nettement majoritaire, ce qui ne surprend guère. Au

sein des bergerades à connotation nettement amoureuse, les feuilles sans lien direct avec un mariage obtiennent une majorité absolue de 52,9 %, le mariage ne suivant qu'avec 22,7 %.

Ainsi se trouve confirmée une typologie qui place le plus souvent du côté du mariage la mythologie et l'histoire ancienne, civile ou sainte, confortées par l'actualité politique ou l'histoire moderne qui célèbre souvent les unions des grands. Du côté des sentiments moins directement liés au mariage (ce qui ne veut pas dire qu'ils lui sont étrangers) nous trouvons bien entendu les « bergerades » mais aussi les allégories et symboles. Tout ceci est cependant diffus, et nombreux sont les objets où l'on peut relever des thématiques variées sur la même feuille, sans parler des revers ou des montures. Parfois en effet (mais il peut s'agir de remontages) une feuille à sujets un peu légers peut être juxtaposée à une monture aux allégories typiquement maritales, ou réciproquement.

Comment lire ces histoires ? La disparition, le plus souvent, de tout élément contextuel oblige à se contenter de conjectures. En raisonnant par analogie avec la mode de l'époque des « portraits mythologiques », on peut penser qu'une certaine identification se faisait entre la propriétaire de l'éventail et le principal personnage féminin montré sur la feuille. Car, comme le notait La Font de Saint Yenne, confirmant du même coup la connaissance par les dames (des milieux où l'on se fait *pourtraire*) des figures, attributs et symboles mythologiques :

> L'exemple des vraiment belles à qui les attitudes avantageuses de ces Métamorphoses ont encore ajouté une nouvelle beauté a séduite [sic] la moins aimable. Elle s'est imaginée les mêmes grâces dès qu'elle aurait les mêmes ajustements. […] Voici de quelle façon le goût de ces travestissements divinisés s'allume subitement chez la plupart. Elles s'informent avec avidité du nom de l'auteur de la Métamorphose. Il présente la liste de la Cour céleste. On choisit la divinité, on l'ébauche, on la finit[544].

On peut donc présumer que le choix des personnages ou des scènes représentées se faisait en fonction des protagonistes dont l'union suscitait la création ou l'achat de l'éventail. Ainsi suppose-t-on généralement que la présence de Mars signale l'intervention d'un militaire, la représentation de navires celle d'un armateur ou d'un officier de marine. En ce qui concerne l'interprétation du message porté par l'éventail, elle semble dans ces scènes d'histoire devoir être assez simple, comme nous l'avons vu en étudiant *le Jugement de Pâris* ou *Antoine et Cléopâtre*, même si les références, notamment aux productions littéraires et surtout théâtrales de l'époque apportent une notable complexité à l'environnement. On peut cependant présumer que les scènes tirées de l'Ancien Testament correspondent à un contexte plus religieux, ce que paraît confirmer la plus grande présence de ces motifs en Angleterre ou aux Pays-Bas, pays largement protestants supposés aborder ces questions de manière moins légère.

Nous faisons l'hypothèse aussi qu'aux abords d'une scène convenue et qui nous paraît répétitive, des détails particuliers pouvaient dans certains cas s'accorder à la singularité de la circonstance. Hélas, hormis de rares cas, par exemple quand les armes associées des conjoints nous renseignent, il nous est presque toujours impossible d'interpréter ces variations, ces variantes ou ces additions.

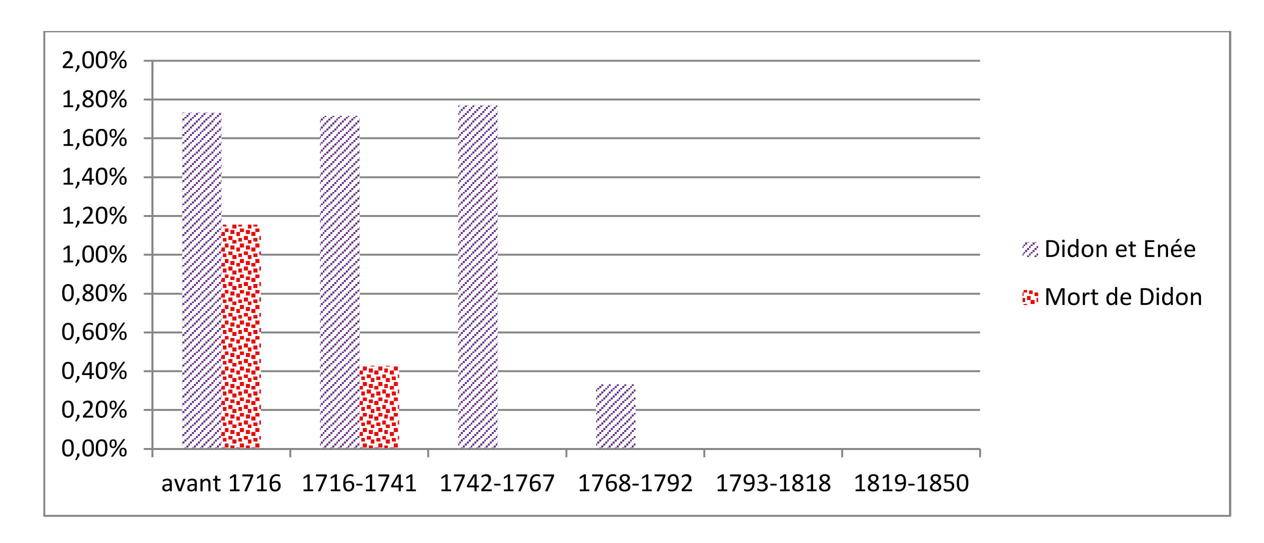
À notre avis, il ne faut pas trop rechercher une correspondance entre les détails de ce qui est narré par la Bible ou par Ovide et la situation d'un couple se fiançant ou se mariant. On peut cependant présumer que les circonstances n'étaient pas les mêmes quand une femme recevait un éventail montrant Bacchus et Ariane ou un éventail faisant apparaître Hercule costumé en femme et fuseau en mains aux pieds d'Omphale, porteuse de sa massue. Or dans notre base de données (cf. liste donnée *supra*) ce valeureux et laborieux Hercule, qui est présent huit fois avec Omphale, n'apparaît que cinq fois dans d'autres circonstances. Cela ne peut nous laisser

---

[544] LA FONT 1746, p. 24-26. Dans l'édition de 1752, nous lirons « a séduit les moins aimables »…

indifférent, d'autant plus que cette scène montre la femme en position dominante, ce qui n'est pas si courant, et que nous la trouvons en divers temps (de 1700 à 1835) et lieux (France, Angleterre, Pays Bas, Espagne -?-). Nous y voyons un indice que la supériorité masculine n'était pas, dans la période qui nous intéresse, aussi manifeste qu'on le dit parfois. D'autres sujets plus rares, et donc absents de notre base, vont parfois dans le même sens : ainsi un éventail anglais montre Samson et Dalila[545] et un beau modèle 1710/1720[546] reproduit le si intéressant *Combat des Amazones* de Rubens (Alte Pinakothek, Munich). Nous sommes persuadé, quoique sans avoir réalisé d'étude particulière à ce sujet, que les éventails réalisés au XIXe siècle après le renouveau de cet objet montraient encore moins la femme dominant l'homme, voire le ridiculisant ainsi. Il en va sans doute de même avec les scènes, que nous avons déjà évoquées, dépeignant Actéon si sévèrement châtié pour avoir - si peu ! - attenté à la pudeur féminine, et de plus tourné en ridicule par les dames en raison de la connotation de ses cornes.

Le nombre de reines présentées en situation au moins égale à celle de l'homme, comme notamment Didon, semble illustrer cette puissance de la femme, manifestée au moins en début de notre période d'étude. Nous ne prétendons évidemment pas que des statistiques portant sur les 20 éventails de notre base (moins de 1 % sur 2350 objets) qui font apparaître Didon puissent avoir une quelconque valeur scientifique, en particulier si nous parlons des trois seulement qui évoquent la mort de la reine de Carthage[547]. Cependant, leur répartition illustre bien ce que nous constatons empiriquement par ailleurs, et nous jugeons donc bon d'en présenter un graphique (en pourcentage du nombre total d'objets). On y voit à la fois que Didon disparaît des éventails à la fin du XVIIIe siècle et que le sujet plus sévère de la mort de Didon[548] s'éteint lui dès le début du siècle.



La difficulté de notre entreprise de catalogage apparaît ici très clairement : si la rencontre de Didon et Énée[549] peut sans aucun doute être associée à une rencontre amoureuse ou matrimoniale de haut rang, le caractère tragique de la mort de la reine de Tyr nous a fait placer les éventails qui montrent cet événement[550] en dehors des sujets amoureux et donc des 1229 éventails en question. Pourtant, y a-t-il jamais plus fort témoignage d'amour que le suicide de l'amoureuse délaissée ?

545 VALVERDE 2010, p. 248. Patrimonio Nacional Español, Inv. nº 10053508 (1750-1760).
546 ALEXANDER CE2009, p.14-15.
547 Plus, il est vrai, un brisé (CPHB 1030) qui montre l'événement sur la fausse gorge. D'autres ont pu échapper.
548 Cf. VALVERDE E2010, p. 188-189, Patrimonio Nacional Español Inv. 10053013, daté de 1730.
549 Comme en d'autres secteurs de l'art, notamment pour les tapisseries, on hésite parfois entre Didon, Cléopâtre et Zénobie, tant les iconographies en sont proches. (Cf. par exemple AHLSELL DE TOULZA 2005).
550 Ev18 2, Ross0904 2 et 7.

Enlevée, violée, ou ravie ?

Le terrible sort de Didon aurait donc pu nous faire classer ces feuilles dans la catégorie des amours tragiques où nous avons surtout placé les nombreux enlèvements que nous trouvons sur les éventails. À dire vrai, ces enlèvements ont été, il y a de nombreuses années, l'un des déclencheurs de notre recherche concernant les sujets des éventails[551]. Avant de les fréquenter assidûment, on imagine en effet pour ces objets légers, féminins et futiles des sujets qui leur ressemblent. Comment alors comprendre que dans l'étendue limitée - mais représentative - de notre base, on trouve dix fois Europe enlevée par Jupiter, c'est-à-dire par une puissance à la fois divine, bestiale et trompeuse[552] ? Iphigénie, six fois sacrifiée ? Proserpine quatre fois enlevée par Pluton, et menée par lui aux Enfers ? Andromède, quatre fois attachée à un rocher, presque dévorée - ou pis ? - par un monstre ? Daphné, aussi souvent transformée en arbre sous les yeux de son père, faveur obtenue de préférence à l'assaut final du dieu ? Sans parler, de l'autre côté, d'Adonis courant à une mort certaine, d'Actéon non seulement animalisé mais dévoré par ses propres chiens pour un regard presqu'involontaire ?

Comment ne pas être étonné, en regardant ces éventails comme à la lecture des poèmes - même plus ou moins satiriques - de Gay et Million, ou comme à la vue de certains tableaux, des horreurs mises sous nos yeux, et d'abord sous ceux des jeunes femmes auxquelles ces éventails étaient destinés ? On pense à Pierre Corneille (*Polyeucte*, Acte IV, Scène 3) :

Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre :
Des crimes les plus noirs vous souillez tous vos dieux ;
Vous n'en punissez point qui n'ait son maître aux cieux ;
La prostitution, l'adultère, l'inceste,
Le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste,
C'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.
J'ai profané leur temple, et brisé leurs autels,
Je le ferais encor, si j'avais à le faire.

Mais, comment, quand on regarde nombre de ces feuilles, ne pas s'interroger de la fréquente passivité voire satisfaction apparente de la malheureuse victime ? Cela se constate aussi dans les œuvres copiées. Mais la simplification, au rendu presque caricatural parfois, renforce le malaise, et surtout l'étonnement que ces scènes soient peintes (bien plus rarement gravées, compte tenu de la chronologie) sur cet objet féminin, et alors que, nous en avons la conviction, le contexte amoureux ou du moins matrimonial est toujours ou presque toujours présent ?

Il nous a paru très vite qu'il n'aurait servi à rien de faire de ces scènes une lecture proche des textes antiques : la compréhension de ceux-ci peut être utile au chercheur moderne, elle n'était sûrement pas nécessaire pour la femme du XVIIIe siècle[553]. Certains sujets « frontière » nous aident sans doute à comprendre mieux ces enlèvements montrés par les éventails. Ainsi, Hélène nous est toujours présentée enlevée par Pâris, et jamais par Thésée, qui avait pourtant été son premier « kidnappeur ». Pourquoi ? C'est que Pâris n'enlève Hélène qu'avec l'incitation de Vénus et une certaine approbation de la victime, apparemment lassée de Ménélas qu'elle avait pourtant préféré à cent prétendants. Dans notre base, l'enlèvement

[551] Sur ces sujets, on trouvera une synthèse intéressante sur le site internet de Robert Baldwin (BALDWIN 2008), qui classe les enlèvements, en fonction de leur relation avec l'Europe moderne et classique, en cinq catégories : puissance cosmique liée à la mort, à la guerre, à l'harmonie et à la renaissance ; généalogie princière et histoire du monde ; salut/apothéose, amour divin et mariage ; fantaisie virile ; tyrannie civique et passion bestiale. C'est, naturellement, dans la troisième catégorie que l'on peut ranger les sujets d'éventail.
[552] Voir l'analyse que nous avons faite *supra* de ce sujet.
[553] Le chercheur moderne pourra, par exemple, consulter un article de Mihaïl Nasta (NASTA 2009).

d'Hélène est représenté sept fois. La source n'a été reconnue que quatre fois, et les quatre fois d'après un tableau de Nicolas Vleughels[554]. Mais si l'un des éventails nous semble italien et vers 1720, les trois autres paraissent anglais et plus tardifs. D'autres seraient hollandais voire chinois[555]. Comment se fait-il qu'une scène d'enlèvement obtienne autant de suffrages variés ? Sans doute peut-on trouver la réponse dans la lettre explicative de l'estampe de Louis Surugue reproduisant cet *Enlèvement d'Hélène* qui a, selon toute vraisemblance, servi de modèle à ces éventails :

> Vénus voulant récompenser Pâris du jugement qu'il avait prononcé en sa faveur en luy donnant la pome d'or, luy suggéra de passer en Grèce, où étant arrivé à la cour de Ménélas il vit Hélène, que ce roy avoit obtenuë pour femme par préférence à tous les princes de la Grèce ; Paris l'ayma dès qu'il la vit, et Vénus qui le protégeoit rendit cette belle sensible jusqu'à consentir d'estre enlevée avec ses trésors, d'entre les bras de son époux, tous les princes grecs s'assemblerrent sous la conduite d'Agamemnon pour vanger cet injure, qui fut cause de la destruction de l'empire de Priam, et de la ruine totale de la ville de Troye, après un siège de dix années[556].

À défaut d'illustrer la fidélité conjugale, la scène paraît donc davantage une illustration à connotation amoureuse, particulièrement appropriée pour une veuve, par exemple. Elle ne présage sans doute pas plus que le *Jugement de Pâris* la pénible guerre de Troie. En tout cas nous ne croyons pas que cette belle Hélène sur éventails invitait les dames à faire « cascader la vertu », selon l'expression d'Offenbach.

Quant aux *Sabines*, si souvent enlevées, qui sont un moment clé de l'histoire de Rome, comparables pourtant à certains égards aux enlevées mythologiques, elles seront au final « ravies » mais de plus leur enlèvement d'abord douloureux sera ensuite salutaire à la patrie : ce viol collectif donne naissance à la puissante Cité de Rome. Quel meilleur exemple donner à une femme qui redoute un mariage annoncé de manière un peu soudaine ? L'assimilation entre enlèvement et mariage est d'ailleurs ancienne. Nombre d'auteurs rappellent que dans *Li Nuptiali*, Marco Antonio Altieri (1450-1532) considérait déjà que tout acte nuptial rappelle l'enlèvement des Sabines, et que si un mari prend sa femme par la main, il montre qu'il lui fait violence. Comme l'indique Robert Baldwin :

> *In most court poetry, conjugal language was routinely applied to all rapes, whether they were bridal abductions or not. For example, the ancient Greek writer, Moschus, interpreted the rape of Europa as a wedding, describing Europa as the "bride" of Zeus stripped on her "nuptial" bed by her "husband". And the Greek epic poet, Nonnus, described the many rape victims of Bacchus as brides, even when they were drugged, tied up and raped while unconscious like Aura*[557].

Proserpine enlevée par Pluton, sur de nombreuses feuilles (comme CPHB 1793, d'après Charles de La Fosse) ne semble pas trop malheureuse[558], et cette constatation pourra assurément être répétée. On pense naturellement à la polysémie du mot ravissement, comme à celle en anglais du mot *rape,* qui selon les circonstances signifie enlèvement ou viol. On passe ainsi, couvrant le champ des possibles, du viol au rapt, du rapt à l'enlèvement et de l'enlèvement au ravissement. On reconnaît là le malheureux enchaînement qui subsiste

---

554 CPHB 1251, DF 37, Ev18 21 et Maisons 24, sans compter d'autres identiques vus notamment Le tableau (vers 1716) appartiendrait à une collection privée non localisée.

555 Car nous retrouvons la même source dans DURIAN-RESS CE1987, p. 72-73 pour un éventail mi-XVIII[e] siècle qui serait hollandais, et dans PAYEN-APPENZELLER E2000, p. 18, pour un éventail 1745-1750 qui, sur le vu de la seule photo, nous paraît très chinois pour l'export en Angleterre.

556 Notice FRBNF40296368 ; estampe burin et eau-forte de 1718, ici republiée après 1735. C'est la scène que l'on trouve sur l'éventail CPHB 1251 que nous datons de 1720 et pensons italien : preuve de l'étendue du succès et de la permanence de l'œuvre source et de son thème.

557 BALDWIN 2008 (n.p.). « Dans la poésie courtoise, la thématique conjugale a été appliquée systématiquement à tous les viols, qu'ils soient ou non en vue de mariage. Par exemple, l'ancien écrivain grec Moschus interprète le viol d'Europe comme un mariage, appelant Europe la "fiancée" de Zeus dévêtue sur son lit "nuptial" par son "mari". Et le poète épique grec Nonnus décrit les nombreuses victimes de viol de Bacchus comme ses épouses, quand bien même elles étaient droguées, ligotées et violés comme Aura alors qu'elles étaient inconscientes ».

558 Un éventail était même en vente dans les jours où nous rédigions ces lignes, où Perséphone était si peu effarouchée et si avenante qu'elle avait été prise par l'expert ou le commissaire-priseur pour Vénus sur son char !

encore dans la psychologie masculine de certains pays ou communautés, et qui était présent naguère dans les sociétés occidentales et notamment dans la société française[559] : la femme provoque l'homme, qui l'enlève et la viole, et la femme, au comble du plaisir, doublement ravie, l'en remercie ou si elle ne le fait pas est un monstre d'ingratitude. C'est sans doute ce qu'exprime H. Piccardt dans le poème *L'enlèvement de Cloris*, où il fait se lamenter « une fille innocente » :

« …cruel, impitoyable et barbare Destin !
Seray-je donc ce soir tout autre qu'au matin ?
Pour m'oster une fleur pourquoy l'as-t-on fait naistre ? »
Cloris parloit ainsi de son enlèvement,
Mais quand on s'arrestoit un peu pour se repaître :
« Hélas ! que nous allons, dit-elle, lentement ! »[560].

Beaucoup sûrement pensaient comme Bussy-Rabutin (1618-1693 qui, traduisant librement Martial, écrivait :

Que fait donc la femme de bien ?
En deux mots je vais vous l'apprendre,
Elle ne donne jamais rien,
Mais elle se laisse tout prendre[561].

Que cet aspect ô combien primaire de la question ait été présent dans ces feuilles ne saurait être totalement exclu. Toutefois, nous imaginons mal que des femmes aient pu acquiescer à cette interprétation en portant un éventail qui leur aurait fait horreur. Il est donc vraisemblable que ces scènes, trop fréquentes sur les éventails pour être dénuées de sens, sont à appréhender avec plus de nuances. Nous pensons qu'il faut les mettre en rapport avec ce que Danielle Haase-Dubosc a exprimé dans l'ouvrage si explicitement intitulé : *Ravie et enlevée - De l'enlèvement des femmes comme stratégie matrimoniale au XVIIe siècle*. Il apparaît en effet que l'enlèvement - de force ou consenti - est un élément essentiel de l'imaginaire et de la réalité des relations matrimoniales.

> Que la topique soit en premier lieu porteuse d'imagination productrice, comme dans le roman héroïque, ou bien d'imagination reproductrice, comme dans les œuvres se situant d'abord dans l'optique de la vraisemblance et de l'imitation sociale, l'enlèvement provoque l'étonnement. Il fait réfléchir aux agencements possibles et impossibles des relations entre les femmes et les hommes, non pas dans l'enclos privé d'une alcôve, mais devant l'opinion publique figurée soit par les réactions des familles, soit par les conversations entre amis, ou encore par les narrations minutieuses des lois et la jurisprudence.
> Au XVIIe siècle, le dénominateur commun de l'enlèvement de force et de l'enlèvement consenti est la question des individus, et en particulier de la liberté des femmes[562].

En dehors des lois et de la jurisprudence, voilà bien en effet le champ dans lequel se trouvent les scènes d'enlèvement mythique figurant sur nos éventails, en miroir donc de la société de l'époque. Sans doute ne faut-il pas non plus oublier que les enlèvements romanesques ont aussi suscité leurs caricatures, comme chez Scarron dans son *Roman Comique* ; dans certains cas, les éventails ne sont-ils pas de la même veine ? Pour éviter aussi bien les images fausses transmises par le XIXe siècle que certaines exagérations féministes des modernes études de genre, il faut admettre que le XVIIe siècle est un temps de (toute) relative puissance féminine. Si la condition féminine se détériore à partir de la Renaissance, ce déclin est progressif. Les deux régences qui en France encadrent le règne de Louis XIII font suite au long règne en Angleterre de la reine Elizabeth, et des figures féminines fortes[563] marquent le siècle, comme, malgré un règne volontairement écourté, Christine de Suède, la Sémiramis du Nord. En

---

559 Comme dans la « *Merry England* » d'alors.
560 PICCARDT 1663, p. 28.
561 BUSSY-RABUTIN 1711, p. 101.
562 HAASE-DUBOSC 1999, p. 403.
563 On sait, par exemple, qu'Anne d'Autriche avait fait décorer par Vouet sa chambre du Palais-Royal de tableaux d'actions de femmes illustres. Elle n'était pas la seule, et on en retrouve certaines sur les éventails.

particulier, les nombreuses veuves[564] participent largement à la vie économique, bien plus sans doute que deux siècles plus tard. Si pendant le Haut Moyen-Âge le « mariage par rapt » restait - à ce que l'on peut savoir - assez fréquent, à partir du VIIIe siècle la promotion de la notion de pureté amena l'Église, auparavant peu stricte quant au respect des consentements, à s'opposer à ces pratiques. Elle va agir pour augmenter l'âge du mariage, favoriser l'amour courtois et améliorer le statut de la femme (parfois non sans arrière-pensées intéressées). Après la Réforme et la Contre-Réforme, les Églises vont maintenir avec encore assez de fermeté leur position normalement intangible de la liberté et de l'égalité des consentements de l'homme et de la femme lors de la contraction du mariage. Elles vont veiller, au moins dans le principe, à s'assurer de ce libre consentement des époux voire à leur permettre de convoler, s'ils sont majeurs, sans celui de leurs parents. De ce fait, l'enlèvement consenti sera parfois une manière d'obtenir, malgré les réticences familiales, l'approbation ecclésiastique qui, confortée par la réalité ou la crainte de la perte de la virginité de la femme, amènera les pères à une acceptation résignée. Mais le poids de la société et le moindre pouvoir des ecclésiastiques vont faire fléchir les juges :

> Alors qu'au XVe siècle une promesse de mariage suivie de relations sexuelles est considérée comme un lien, et qu'aux XVIe et XVIIe une déclaration de grossesse se conclut par un mariage forcé ou une compensation financière pour la mère et l'enfant, au XVIIIe, la charge de la preuve incombe à la femme et les mariages ordonnés par les tribunaux deviennent l'exception[565].

Qu'il soit imposé ou consenti, l'enlèvement - ou le viol - devient dès lors une figure bien moins liée au mariage, et il est naturel que les éventails, reflétant cette évolution, en montrent moins. Le feraient-ils d'ailleurs, qu'ils évoqueraient non plus des circonstances matrimoniales mais des scènes proprement sadiques ou sadiennes, dont nous n'avons jamais trouvé trace sur ces objets, et qui viendraient en contradiction avec la pudeur apparente qui, désormais, fait partie des indispensables *paraphernalia* de la Femme. Citons J.-C. Abramovici :

> À la fin du XVIIe siècle puis tout au long du suivant, on s'efforça d'inscrire cette pudeur acquise et très codifiée dans une nature féminine. C'est l'extrême lenteur d'un tel processus idéologique qui est sans doute à l'origine de la constante ambiguïté des discours tenus à l'âge classique sur la femme, de cette oscillation entre modalité injonctive (« La femme doit être pudique ») et modalité gnomique (« la femme est pudique ») [566].

Nous notons souvent cette ambiguité. Ainsi, notre éventail CPHB 210 reprend-t-il *L'eau* de Louis de Boullogne, mais sans Neptune. Cela en fait-il un *triomphe d'Amphitrite*, ou une *naissance de Vénus Marine* ? Nous penchons assez pour la seconde hypothèse, conforté par une chanson gravée sur l'éventail OJPP 19 (vers 1760) : « C'est le char de l'Amour/La conque d'Amphitrite,/Qui si galante était/N'avait pas le mérite/ De ton cabriolet [...] ». La chaste néréide, enlevée puis épouse consentante, était là mise au service des promenades galantes car : « Vénus tient les rènes/ De ton cabriolet »[567].

L'éventail instructif

À notre avis ces scènes d'enlèvements, de sacrifices ou de violences ont aussi, comme bien d'autres montrées par les éventails, une fonction d'instruction. Dans la sphère la plus élevée il est demandé aux chrétiens, et en particulier à ceux qui sont « dans le monde », de conformer leur conduite à « *l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ* », pour reprendre le titre d'un ouvrage qui fut l'un des plus diffusés de son temps, à défaut sans doute d'être le plus lu et le plus suivi. Les romans eux-mêmes jouent ce rôle de modèle. Danielle Haase-Dubosc commente ainsi une phrase du *Roman Comique* de Furetière :

> « Notre demy courtisan auroit bien voulu faire l'amour dans les formes ; il n'auroit pas voulu oublier une des manières qu'il avoit trouvées dans ses livres, car il avoit fait son cours exprès dans Cyrus et dans Clélie ».

---

[564] Même au siècle suivant bien des mariages durent une dizaine d'années (cf. ZEMON DAVIS & FARGE 2002 p. 97).

[565] ZEMON DAVIS & FARGE 2002, p. 310.

[566] ABRAMOVICI 2003(2), p. 92.

[567] Pour les liens entre Amphitrite et Vénus, voir aussi l'éventail au rectangle CPHB 1821 illustré en page « Remerciements » de cette thèse. Amphitrite y rend hommage à Vénus en lui offrant les produits de la mer.

La leçon est claire : si on n'a pas la possibilité d'observer les gens de la cour, les romans peuvent servir de manuel de savoir-faire[568].

C'est ce que nous pensons souvent voir dans les éventails : des *manuels de savoir faire l'amour*[569] !

N'est-ce pas d'ailleurs la fonction que, d'après Gay ou Millon (cf. *supra*), les dieux donnent à l'éventail ? Nous évoquions Didon pour dire qu'on la voyait souvent avec Énée, et sur les éventails de notre base, trois fois seulement sur son bûcher[570] : à ce propos Charles Millon (répétant Gay) faisait dire à Diane :

Qu'on peigne aussi Didon qui par un vain effort
Sur le bûcher fatal lutte contre la mort[571]

Il s'agit là pour la « chaste déesse » d'inciter à la vertu par la crainte. Mais du *Cabinet Satyrique* en 1660 jusqu'au XXe siècle, nombre de recueils de poésies plus ou moins « galantes » ont aussi donné un enseignement d'un autre genre :

Lucrèce et Didon, comme on sait,
S'occirent de mort volontaire,
Mais ce fut après l'avoir fait :
Voulez-vous mourir sans le faire ?

Comment trancher entre l'une et l'autre leçons ? Tout dépend sans doute du professeur… et de l'élève ! De la même manière, puisque l'enlèvement de la jeune femme a pu être parfois un moyen pour un couple d'amoureux de vaincre les réticences sociales à leur union, certains éventails pourraient en être le reflet. Des motifs purement passionnels pouvaient aussi entrer en ligne de compte. On se rappelle les projets de la Duchesse de Berry (1695-1719) en 1714, narrés par Saint-Simon :

Elle voulut à toute force se faire enlever au milieu de la cour par la Haye, écuyer de M. le duc de Berry, qu'elle avait fait son chambellan. Les lettres les plus passionnées et les plus folles de ce projet ont été surprises, et d'un tel projet le roi, son père, et son mari pleins de vie, on peut juger de la tête qui l'avait enfanté, et qui ne cessait d'en presser l'exécution[572].

Bien plus souvent hélas, comme cela a été souligné de l'Antiquité à nos jours en passant par Érasme et Simone de Beauvoir, c'est le mariage lui-même qui peut être évoqué par ces rapts, la femme n'étant qu'une marchandise qui passe des mains de son père à celle de son mari et la nuit de noces constituant un « viol légal ». Le mari n'est pas nécessairement plus consentant, et l'on se doute bien qu'il ne tardera pas - plus que sa compagne, retenue au foyer par les règles sociales et les nombreuses maternités - à aller « chercher fortune » ailleurs. Comme le pense Bridget Hill :

Among the upper classes such [arranged] marriages invited the cynicism with which both parties to the marriage soon regarded it and the ease with which the husbands, at least, embarked on a succession of affairs[573].

Ces éventails n'auraient-ils pas comme but de persuader la malheureuse victime, non seulement que son sort suit celui connu par bien d'autres de toute éternité, mais que les femmes peuvent malgré tout en être « ravies » ? Dans l'Europe du XVIIIe siècle, la manière de considérer le mariage est très complexe. Les familles et souvent les États veillent à mieux le surveiller afin d'assurer les équilibres économiques et sociaux, et donc à ne pas le laisser aux seules mains des conjoints et des Églises. On assiste au même moment à la progression de la liberté, voire de la licence, dans les relations extra-conjugales, surtout en France et dans l'aristocratie mais aussi à une plus grande recherche de conjonction entre amour et mariage, surtout en Angleterre ou aux Pays-Bas et dans la bourgeoisie. On le sait, c'est la conception qui triomphera au XIXe siècle, enlevant sans doute un peu de sel aux éventails.

---

568 HAASE-DUBOSC 1999, p. 380.
569 Entendons, bien sûr, faire la cour.
570 Ev18 2 et Ross0904 2 et 7.
571 MILLON E1799, p. 20.
572 SAINT-SIMON 1829, Vol. 11, p 169-170.
573 HILL 1984, p. 89. « Dans les classes supérieures ces mariages [arrangés] invitaient au cynisme avec lequel les deux parties au mariage le considéraient et à la facilité avec laquelle les maris, en tout cas, se lançaient dans une kyrielle d'aventures amoureuses ».

Le sens parfois caché des bergerades

« Aimez en bergers en bergères
Vous en aurez plus de plaisir »
(*Orphée*, musique de Lully, livret de du Boulay)

Ces enlèvements à sens incertain nous démontrent que la lecture des éventails n'est sans doute pas univoque. Si nous comprenons ce que disaient les éventails, il semble bien cependant que pour la haute société ou la société urbaine qui la singeait (et pas du tout pour la grande masse paysanne), on passe au XVIIIe siècle de l'union matrimoniale souvent forcée et unique, et qu'il faut bien accepter, à des relations fondées davantage sur le sentiment ou la sensualité. Souvent ces relations, dans certains milieux (notamment en France), ne peuvent être, en réalité ou en rêve, qu'extra conjugales. Cette évolution conclut le siècle en France (et dans quelques autres pays, mais non partout) par une explosion de liberté, visible sur les éventails : nous allons y revenir. Cette liberté va se concrétiser par l'instauration du divorce et du « mariage selon la loi[574] », mais sera, après quelques excès, rapidement suivie par un « retour à l'ordre bourgeois » en France (avec le Code Civil) comme dans la société victorienne dont l'emprise ne concerne pas que la Grande-Bretagne. Dans cette dernière période, l'ambiance romantique met assurément l'amour en première ligne dans une atmosphère d'autant plus sombre que la réalité est souvent marquée, dans les classes privilégiées, par l'angoisse du premier bal et de la recherche d'un prétendant : et trop souvent c'est d'abord à la dot que celui-ci prétend. A ce malaise correspond à notre avis le caractère stéréotypé des éventails des années 1830-1850.

On doit d'ailleurs s'interroger sur le hiatus dans la décoration des éventails que l'on trouve du début du siècle aux années 1830. Sont alors à la mode des éventails généralement de petite taille, qui sont ornés de motifs essentiellement décoratifs : paillettes, fleurettes, paysages convenus. Il existe néanmoins quelques exceptions, comme en 1821 ces éventails mentionnés plus haut, « à personnages chinois, peints sur peau, dont les baguettes et les montants imitent la laque ». Ces derniers semblent bien être du type que nous trouvons souvent, peut-être plus avec feuille papier que peau, et pour lesquels les notices hésitent entre 1760 et 1830 et entre France, Angleterre et Pays-Bas[575]. Ces diverses origines et datations sont d'ailleurs plausibles : ces éventails en effet ne racontent plus guère d'histoire(s) ; ils se contentent de mettre en situation dans un jardin pseudo chinois des personnages tout aussi artificiellement typiques. En nous permettant une familiarité, non avec le lecteur mais avec les éventails, nous oserons écrire que ces derniers parlent pour ne rien dire, et ceci ne nous paraît pas sans relation avec l'évolution du statut de la femme au cours de cette période.

Avant le hiatus du sens, les bergerades.

Ce hiatus avait aussi été marqué par le langage sans grand mystère des éventails à système ou des éventails politiques dont nous avons déjà parlé, voire par celui, instructif au pied de la lettre, des originaux - et donc assez exceptionnels - éventails « botaniques[576] » ou cartographiques, ces derniers aussi évoqués *supra*[577]. Mais auparavant avait existé une multitude d'éventails, auxquels *a priori* on peut être tenté de ne rien trouver de bien attractif, et que pendant de longues années nous avons nous-même négligés, voire dédaignés. Nous

---

574 Lequel est représenté, parfois avec ironie, par divers éventails de l'époque : Ev09 65, Ev11 76, Ev19 82, Ev20 60, Ev25 59.
575 Comme Coll. PP 33 ; CPHB 159, 752, 869, 1733 & 1753 ; DF 58 ; Dijon 2859 ; Ev06 57 & 80 ; Ev25 60 ; ID 39 ; MAD Bordeaux 1641, 1642 & 69.3 ; Maison 64.
576 Volet Bâle 143, CPHB 704.
577 II-B-3.

revenons ici aux bergerades. Maintenant que nous avons montré que les éventails étaient porteurs d'un langage, il nous faut voir ce que disent ces éventails-là. Les regarder à la va-vite nous confortait dans le sentiment de leur insignifiance. Personne d'ailleurs ne semble y voir les peu spectaculaires métamorphoses en bergers de Jupiter pour séduire Mnémosyne[578], ou d'Apollon avec Issé. Or, si notre étude approfondie nous a en effet montré des scènes banales, convenues, répétitives, n'ayant d'autre objet sans doute que d'évoquer vaguement des sentiments amoureux tout en agrémentant un objet utilitaire de manière mièvre et expéditive, elle nous a aussi fait trouver, en nombre non négligeable, des objets à examiner de manière plus attentive. Après l'invention par Watteau de la *Fête Galante* en tant que genre, celui-ci a été poursuivi, ou dévoyé - mais avec quel talent ! - par ses héritiers directs Bonaventure de Bar, Pater ou Lancret et, en s'éloignant encore, par François Boucher, Fragonard[579], Baudouïn et autres. Quand nous avons abordé ce sujet *supra* (II-C-1), nous avons, dans une « conclusion provisoire », jugé que les éventails à « bergerades » étaient « l'expression caricaturale, parodique ou dégradée à la fois du genre, du paysage animé et bien sûr de la fête galante » et que « les images de ces éventails venaient soutenir le discours généralisé de la galanterie et de l'esprit, bien ou mal tourné, si typique du XVIIIe siècle ».

Certains de ces éventails appellent clairement à telle ou telle « lecture ». L'éventail suit, parfois avec retard, les traces de la Peinture. Comme le souligne Alain Mérot pour celle-ci dans la seconde moitié du XVIIe siècle,

> La peinture se trouve ainsi assimilée à un discours. L'*historia* selon Alberti devient l'« histoire » poussinienne. L'élaboration de celle-ci s'appuie sur les différentes parties de la rhétorique classique, selon Cicéron et Quintilien : invention, composition, ordonnance. De plus, comme l'orateur antique qui utilisait l'« action » gestuelle pour donner vie à son. discours et convaincre l'auditeur, le peintre utilisera un langage corporel codifié, servant à exprimer les « passions » des personnages qu'il met en scène et à faire comprendre et ressentir l'histoire au spectateur[580].

Ceci se manifeste souvent dans le traitement par les éventails des sujets d'histoire, mais aussi, on aurait tort de le négliger, sur ces éventails de « bergerade » par des gestes démonstratifs des mains qui, comme au théâtre[581], soulignent un discours muet (souvent accompagné de regards accentués) ou attirent l'attention sur un personnage. Ces gestes, sans avoir la précision de ceux montrés par John Bulwer[582] correspondent très souvent, pour peu qu'on les regarde avec attention, à un dialogue entre les personnages, voire avec le spectateur de l'éventail pris à témoin. La taille des mains, dans les feuilles les plus naïves, semble même avoir parfois été augmentée - comme sur les miniatures médiévales - pour mieux attirer l'attention. Il faut signaler aussi que d'après nos observations il y a fréquemment, même quand l'éventail est divisé en cartouches séparés, un dialogue mené par les personnages des scènes latérales entre eux, ou avec ceux représentés au centre de la feuille. Ce dialogue, sans être aussi énigmatique qu'un tableau de Watteau, n'est toutefois pas aussi parlant qu'une œuvre de Greuze, ou qu'un éventail à sujet mythologique ou vétérotestamentaire. C'est dire que le « lecteur » est sollicité pour inventer une histoire, parfois peut-être en rapport avec l'actualité familiale, théâtrale, locale ou mondaine.

Il nous semble (insistons sur le « semble » : dans tout ceci il y a une bonne part de subjectivité) que les éventails de « bergerade » clairement français comportent de manière plus évidente une histoire (ou une histoire plus animée) que les éventails de même sujet réalisés à la même époque dans d'autres pays, c'est-à-dire essentiellement aux Pays-Bas. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les éventails de chinoiserie souvent attribués à l'Angleterre, assez

---

578 Cf. par exemple BENSÉRADE 1676 p. 186. De neuf nuits d'amour naquirent les Muses. On pourrait aussi voir Neptune, qui « se transforma en Mouton, pour tascher d'adoucir la Nimphe Bisaltis un peu trop fière » (*ibid.,* p. 190). Un veau pourrait faire penser au même séduisant une fille d'Éole, etc.
579 Voir, par exemple, VOGTHERR & TAVENER HOLMES C2014.
580 MÉROT 2003, p. 20.2003, p. 20.
581 Cf. CHAVANNE C2011.
582 *Chirologia or the Natural Langage of the Hand* & *Chironomia or the Art of manual Rhetoric*, 1644, Cf. ROUILLÉ 2011 p. 13.

contemporains et présentant eux aussi des personnages dans des parcs ou jardins ne se prêtent que rarement à une lecture de ce type. La même constatation vaut pour les feuilles italiennes du Grand Tour.

Des éventails parfois libidineux ?

Ce fut là, surtout, que je m'assurai que l'amour, que l'on nous vante comme la cause de nos plaisirs, n'en est au plus que le prétexte[583].

Récemment, comme nous l'avons déjà noté, plusieurs auteurs ont voulu voir dans les éventails des références explicites au sexe. Ainsi Angela Rosenthal[584], ou, à sa suite Valerie Steele. Cette dernière a commis un livre que nous ne saurions conseiller, car non seulement il reprend tous les poncifs sur le langage de l'éventail, y compris la mythique Cleone Knox, mais, ce qui est plus grave, il ne montre aucun éventail intéressant dont la photo n'ait été empruntée à d'autres ouvrages ! Nous allons quand même la citer, pour deux impertinentes impropriétés. Elle écrit ainsi : *« Like Diderot's talking jewels, fans allowed « the Sex » to speak*[585] » et, plus loin, cite et commente John Gay :

Then in the muff unactive fingers lay,
Nor taught the fan in fickle forms to play.
How are the Sex improv'd in am'rous arts,
What new-found snares they bait for human hearts.

Gay is making a sexual joke here, since in eighteenth-century England both the words "muff" and "fan" were well-known slang terms for the female genitals, the latter because a fan spreads open[586].

Nous laisserons chacun traduire à sa guise… mais indiquerons qu'à notre sens, si un tel argot existait, il n'était pas « bien connu ». Sinon l'Angleterre, plus aisément « choquée » sans doute que la France dès la fin du XVIIIe siècle, et qui cachait les pieds des pianos à l'époque victorienne, n'aurait pas manqué de changer le nom de cet objet !

Cela ne veut pas dire, nous l'avons déjà remarqué, qu'il n'y ait pas à l'occasion dans les éventails des connotations sexuelles. Mais, à la différence de certains éventails extrême-orientaux, les éventails européens sont rarement explicitement érotiques. Par exemple, alors qu'on y voit tant de références théâtrales, nous n'en connaissons pas faisant allusion au « théâtre clandestin » qui montrait dans la France du XVIIIe siècle des spectacles « obscènes »[587]. Encore faut-il s'entendre sur le sens d'un tel mot. Comme le dit Jean-Christophe Abramovici, l'obscène « fut baptisé sur l'autel de l'ambiguïté[588] ». Malgré les excès criminels et fous d'un Sade, au cœur de la période que nous évoquons maintenant, c'est-à-dire de la Régence à la Révolution en France, et de manière plus générale dans l'Europe cultivée à l'époque des Lumières, la lourdeur fait horreur, y compris la lourdeur de la pornographie, et il n'est pas surprenant qu'on n'en remarque des signes sur les éventails que de manière tout à fait exceptionnelle. Car, selon les termes de Michel Delon,

---

583 CHODERLOS 1782, Seconde Partie, p. 181. (Lettre LXXXI, de la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont)
584 ROSENTHAL E2001.
585 STEELE E2002, p. 12. « Comme les bijoux parlants de Diderot, les éventails permettent au "sexe" de parler ». Les vers cités sont bien dans Gay, à la fin du livre I. L'allusion aux *Bijoux Indiscrets* de Diderot, permet de se demander si l'auteur sait bien qu'il s'agit chez les femmes « de la partie la plus franche qui soit en elle et la mieux instruite des choses que vous désirez savoir ». Si oui, son humour est fort peu américain.
586 *Ibid.*, p. 14.
587 Le contraire intéresserait sans doute les spécialistes de ce genre, qui y verraient peut-être un indice que ces pièces ont pu être effectivement représentées, et pas seulement lues, ou chantées pour quelques couplets.
588 ABRAMOVICI 20003(1), p. 16.

Le XVIIIe siècle s'est fait une spécialité de cette langue sans les mots qui sait parler de tout sans rien dire d'indécent. Il lui a donné un nom, la *gaze*, voile si transparent qu'il révèle ce qu'il prétend cacher. Le voile force à mieux voir ce qui est dérobé[589].

Certes on trouve sur les éventails dès le XVIIe siècle quelques bacchanales scabreuses[590], ou des dames quelque peu dénudées. Mais, le plus souvent, non seulement au prude XIXe siècle mais même avant, les beautés mythologiques et les *Suzanne* bibliques y sont chastement rhabillées, et ce n'est guère que dans le dernier tiers du XVIIIe que parfois - encore qu'assez rarement - des gestes ou des attitudes équivoques peuvent être entrevus. Paraissaient-ils, il y a deux ou trois cents ans, plus ou moins plus osés que maintenant ? La réponse est sans doute à nuancer[591]. Très souvent ces objets, on l'a vu, s'entourent d'une ambiance pastorale. On peut penser, comme François Coulon à propos de groupes en porcelaine de Vincennes, réalisés à partir des *Mangeurs de Raisin* et du *Flûteur* de Boucher, que :

…ce type de groupe décoratif réalisé pour l'aristocratie devait clairement évoquer des préliminaires amoureux : la représentation de ceux-ci par des paysans permettait ainsi d'affirmer un *éros* explicite dans les arts décoratifs mais de le rendre acceptable par sa mise en abîme[592].

D'autres objets donnent dans le même registre ; mais il en est peu que l'on puisse considérer comme aussi résolument féminins que l'éventail. On citera quand même certains almanachs polissons qui devaient se trouver assez aisément mais avec discrétion dans les mains des femmes[593]. Allant plus loin, de rares éventails appartiennent cependant à la catégorie des *curiosa*, comme cet éventail à système de la Collection Crépin[594] qui montre sur ses panaches d'anodins portraits ; mais « grâce à un discret poussoir métallique, visible dans l'axe, ces portraits disparaissent au profit de couples dans différentes positions sexuelles[595] ».

Dans certains cas, ce qui est figuré est clair, mais échappe au premier regard. Ainsi, un éventail montrant essentiellement le célèbre ballon de Charles et Robert, comme ceux dont notre base présente treize exemples anodins[596], recèle aussi une rare scène explicite, puisqu'on y voit une dame contribuant manuellement à la satisfaction sexuelle de son compagnon[597]. Toutefois la pose des deux restant orthodoxe et l'objet du délit ne mesurant sur l'éventail que quelques millimètres, le caractère particulier de la scène passe inaperçu pour un regard non averti.

Pour ma houlette, il m'a donné la sienne
J'ai cru sans mal, pouvoir l'abandonner.
Entre ses mains, il a pressé la mienne.
Que voulait-il ? Je cherche à deviner[598].

On pourrait trouver plus de situations de ce genre si l'on appliquait aux éventails la lecture que fait (entre autres œuvres) Julie-Anne Plax du *Pèlerinage à l'île de Cythère* d'Antoine Watteau :

---

589 DELON 2011, p. 37. Michel Delon écrit aussi (p. 58) : « Le XVIIIe siècle mondain n'avait cessé de gagner du temps ; il avait vécu d'emprunts et d'hypothèques, vint le moment où les expédients ne furent plus tenables. Aucun tour de passe-passe ne pouvait cacher le déficit. Après moi le déluge, disait le vieux roi : le déluge emporta son successeur. Le libertinage lui-même pouvait-il rester indéfiniment léger, aérien, généreux ? De Crébillon à Sade, les roués s'étaient faits scélérats ».

590 Comme CPHB 214.

591 Ainsi, donner le sein en public est paraît-il devenu inconvenant ! Dans notre base de données ceci n'est montré il est vrai qu'une fois (T XX10 6, évoqué *supra* en II-C-1).

592 DARY & COULON C2014, p. 42.

593 Cf. LOUBÈRE 2009, p. 79. : Sous les abords inoffensifs de leur forme parodique, les almanachs d'amour [sont un] formidable outil de propagation idéologique. À leur futile mais insistante façon, ils témoignent de la remarquable force de subversion sociale, morale et littéraire du discours érotique des Lumières.

594 Exposé à Cognacq-Jay (*Le Siècle d'Or de l'Éventail*) en 2013-2014 et au Musée des Beaux-Arts de Rennes (*Le temps des libertinages*) en 2014-2015.

595 LETOURMY-BORDIER & LOS LLANOS CE2013, no 66, p. 155.

596 Maisons 39, CPHB 259 et 1700, DF 64, Ev06 75, Ev10 67, Ev11 70, Ev14 65, Ev19 70, Ev21 42 et 43, Ev27 24, ID 28. Ces éventails d'actualité ont fait l'objet de diverses études (par exemple BOUCHOT E1888(1), p. 49-54 ou MALPAS E1992), raison pour laquelle nous ne nous y arrêtons pas.

597 Collection Ellen Dennis (Texas), Exposition privée FANA, San Antonio, Avril 2014, no 283.

598 *Étrennes lyriques, anacréontiques, pour l'année 1782,* p. 89.

Watteau also toys with incongruities in the viewer's perception and recognition. On the center-right of the canvas there is a half nude statue of Venus. To the left and just below the statue of Venus is what appears to be the lower portion of a herm statue with an erect phallus[599].

Vérité ou illusion ? Judicieuse lecture ou fantasme ? Le peintre, sans doute, joue effectivement avec notre vision comme la conversation du siècle jouait avec les mots et faisait entendre parfois des traits d'esprit dont l'auteur était le premier surpris ! Pour autant, c'est à une lecture à plusieurs degrés qu'appellent nombre d'éventails. Cela sera le cas sur certaines feuilles illustrant des spectacles, mais surtout pour ces feuilles de l'époque Louis XVI montrant pastorales ou fêtes galantes abâtardies. La légèreté forcée de l'époque, le relâchement des mœurs, le caractère primesautier des objets y concourent. Sur les éventails il y a surtout des scènes qui peuvent paraître banales à des yeux non avertis, davantage donc aux nôtres qu'à ceux du XVIII[e] siècle. Ainsi certains personnages récurrents comme les oublieurs ou oublieux (marchands d'oublies)[600] : il nous suffira de dire que lorsque cette ancêtre de la gaufre se présente roulée en cornet, sa marchande devient une marchande de « plaisirs » ! Au milieu des « cris de Paris », on pouvait les entendre annoncer : « Voilà le plaisir des dames »[601]. Car pour attirer les chalands, oublieurs et oublieuses ne manquaient bien sûr pas de jouer sur l'ambiguïté[602]. En outre, grâce à une roue à flèche apposée au sommet de la boîte cylindrique des marchands, la vente des oublies se doublait d'une loterie, comme - dit-on - le mariage, et de plus,

> Les oublieurs qui hantaient les rues à une heure tardive, s'exposaient à de mauvaises rencontres, voire dans les maisons où on les faisait monter pour égayer la fin des soupers[603].

Il faut aussi penser aux jeux comme le colin-maillard ou la main chaude, dont les interprétations érotiques sont fréquentes. Prenons l'exemple du *Colin-Maillard*[604], que l'âge des tablettes électroniques a sans doute fait disparaître des jeux d'enfants : divertissement innocent, penserait-on ? Mais au XVII[e] et XVIII[e] siècles, ce jeu intervient dans des scènes de badinage amoureux, et peut même prendre un caractère grivois. La lettre d'une estampe de Jacques-Philippe Le Bas, graveur et éditeur à Paris, (1707-1783), datée de 1737 nous éclaire :

COLIN MAILLARD
Arrache ce bandeau, Damon ; tu n'es pas sage
De t'exposer au tours malicieux
D'un Sexe dont on doit Craindre le badinage.
D'ailleurs pour avoir l'avantage
De Contempler des traits si gracieux
On ne peut trop ouvrir les yeux[605].

Encore s'agit-il là d'une version « *soft* » du jeu. On en trouve de plus osées comme le petit tableau de Louis-Léopold Boilly où des enfants espiègles présentent au joueur aveuglé le postérieur dénudé d'un camarade[606]… Il en va de même pour un autre jeu très apprécié à l'époque : la *Main-Chaude* (ou *frappe-main*). Il semble que dès le XVII[e] siècle ce jeu, pratiqué par

599 PLAX 2013, p. 67. « Watteau aussi joue avec les incongruités dans la perception et la compréhension du spectateur. Sur le centre-droit de la toile il y a une statue de Vénus à moitié nue. À gauche et juste en dessous de la statue de Vénus se trouve ce qui semble être la partie inférieure d'une statue de hermès avec un phallus en érection ».

600 Dans la base, nous en trouvons dans les éventails CPHB 649, 853 et 887, Ev15 69, Ev26 16, MRAH Bruxelles 34, Ross1110 51. Mais il en existe très certainement d'autres, trop secondaires pour avoir attiré l'œil.

601 MASSIN 1978, p. 80 : [Une estampe de Bresset le Jeune (1740/60) détaille la chanson] : « Régalez vous à peu de frais. Voilà le Plaisir des Dames. Pour vos maris j'ai des cornets. Pour vos amants des colifichets. Venez choisir et filles et femmes. Voilà le Plaisir des Dames. Voilà le Plaisir ».

602 Au début du XIX[e] siècle, pour être sûr sans doute d'être compris, l'éditeur Duméry, rue Bourg-l'Abbé, n. 52, déposera à la BnF (27 juillet 1816), « no. 621. L'Amour, marchand de plaisirs, dessin pour éventail ».

603 MASSIN 1978, p. 51.

604 Dans la base, Dijon 2859.52 et 2859.76, Ev28 19, ID 4, MAD Bordeaux 69.3 520, Maisons 61 , qui seraient français (3), hollandais, anglais (peut-être ?) et italien pour le plus ancien et le plus beau (ID 4, cf. MAYOR CE2005 p. 42-43), qui, avec ses personnages antiques issus du *Pastor Fido* symboliserait plutôt la folie de l'Amour et du Mariage.

605 British Museum, Londres n° 1868,0208.47 ou B.n.F., Paris n° KH-449 (3)-FOL.

606 *Le colin-maillard* – 1780, 33 x 42, Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg.

des jeunes gens et proche de la rabelaisienne *Broche-en-cul*, est utilisé dans la symbolique amoureuse. Quelques décennies après, la main pouvait même se faire « extraordinairement chaude », comme en témoigne l'anecdote rapportée en 1895 par Léon Roger-Milès. Celui-ci préfaça et publia un *Extrait de Lettres galantes d'une femme de qualité 1760-1770* dont nous ne pouvons garantir l'authenticité absolue, mais où nous trouvons un témoignage intéressant :

> […] Voilà-t-il pas une belle affaire ? Faudroit-il taire sa langue et faire trêve à la critique, parce qu'en un parc qui n'est pas votre propriété, et où vous mettez un bruissement de joie et de jeunesse, vous vous livrez à l'innocent passetems de la main chaude et du cheval fondu ?
> Ne raisonnez pas de la sorte : ici, la main est extraordinairement chaude et le cheval étrangement fondu.
> La main chaude pourroit s'appeler la main fureteuse, et il n'est pas d'attouchement qu'elle ne se permette ; à tour de rôle, ce sont les hommes ou les femmes qui doivent s'agenouiller l'un devant l'autre, pour attendre la tape dont il s'agit de découvrir l'auteur, et ce matin même, le jeune Lauzun étoit si empressé à se cacher pour qu'on ne l'accusât pas de tricherie, qu'il a mordu au ventre madame de Stainville. Celle-ci a poussé un cri, puis s'est mise à rire ; mais le cri avoit été entendu, et comme ce n'étoit pas la première fois que pendant le jeu pareil zèle se manifestoit, chacun a voulu voir si les dents du galant avoient imprimé leur morsure. Et madame de Stainville, feignant de croire là une preuve d'intérêt pour sa belle personne, ne s'est pas refusée à cet examen tout intime. Et voici que les uns dirent que les dents se voyoient, tandis que les autres prétendoient le contraire : cela nécessairement donna lieu à une nouvelle exploration en pays secret, et la chère dame auroit été certainement visitée ainsi toute la journée, si la vieille maréchale de Luxembourg, qui désormais fait commerce d'austérité, n'avoit déclaré qu'il est des choses qui ne sont bonnes à faire qu'une fois. Entre nous, et tout bas, est-ce votre opinion, mon cher chevalier ? […][607].

Nous retrouvons ce divertissement sur les éventails Volet EE 2 (vers 1690), MRAH Bruxelles V.2043 (vers 1770), MAD Bordeaux 1611 (vers 1805), Dijon 2859.78 (proche de 1830)[608]. Sans doute n'y a-t-il rien là qui soit aussi graveleux que dans l'anecdote narrée ci-dessus. Néanmoins on serait très naïf, et peu consciencieux, si l'on n'y voyait que des jeux d'enfants innocents : même ceux-ci sont un « élément de langage » des éventails. Georgina Letourmy montre aussi un exemple du « *jeu du pied de bœuf*[609]», qui, dit-elle,

> fait partie de cette iconographie amoureuse. Le jeu est un divertissement certes, mais dont le but inavoué est d'obtenir du perdant un baiser[610].

Ce dernier divertissement n'a pas été reconnu dans notre base de données. Mais, comme la *Broche-en-cul*, il figurait bien dans la tenture des *Amusements champêtres* d'Oudry réalisée par de la Manufacture de Beauvais, inspirée des œuvres de Jean-Baptiste Huet et remise sur le métier à Aubusson. Ces tentures[611] comportaient les jeux énumérés ci-dessus (*Colin-maillard, Cheval fondu, Main-chaude*) mais aussi l'*Escarpolette*, la *Marchande d'oublies* et *la Diseuse de bonne aventure*, motifs ornant parfois les éventails. Les interprétations équivoques étaient sans doute possibles, sans être obligatoires[612] : c'est là toute la légèreté du siècle.

Mais ce sont à notre avis bien d'autres exemples qu'il faudrait citer. Car, comme l'indique Patrick Wald-Lasowski,

> Le libertinage entend malice à tout : « À peine est-il permis d'écrire que la Marne se décharge dans la Seine, ou qu'un fusil est bandé », écrit Moncrif. Grains de sel ou grains de sable, la langue est graveleuse ? Les mots changent de camp. « Avec quelque pureté d'intention que vous employiez

607 ROGER-MILÈS 1895, p. 28-32.
608 D'autres ont pu nous échapper, s'ils n'étaient pas signalés par les rédacteurs des catalogues.
609 Jeu connu, où les mains étant empilées, chacun retire la sienne pour la replacer au dessus de la pile. Nous gardons souvenir du jeu, mais hélas sans le baiser. Une description ancienne (CELNART 1830, p.106-107) confirme que tel était fréquemment le gage du perdant et laisse penser que le jeu permettait d'autres privautés à la sauvette (« la société disposée en cercle se rapproche de manière à pouvoir poser la main sur les genoux d'une personne de la société »).
610 LETOURMY 2006, p. 247.
611 Voir par exemple BERTRAND 2013 notamment p. 25, 189 ou 222-223.
612 Dans ces tapisseries, le caractère grivois semble peu noté. Était-il absent ? À l'hôtel de Thézan (Carpentras), dans une suite de *Bergeries, Chasses et Paysages et animaux* d'Aubusson, le groupe de la marchande avait été remplacé par un retour de chasse. N'était-ce pas en raison de la possible interprétation licencieuse ? (BERTRAND C2013, p. 181).

> les mots d'enfiler, remuer, branler, large, étroit, se retirer, et cent autres, ils réveillent à présent des idées licencieuses ». Il faut étendre à tout le XVIIIe siècle le mot de Rivarol : « Si on nous laisse faire, il n'y aura bientôt plus un mot innocent dans la langue »[613].

Et, peut-être, plus un éventail innocent dans les mains des dames ? Nous avons déjà parlé des afféteries de Greuze retranscrites sur éventail, ou de la symbolique de la *Cruche Cassée*[614] et de la cage[615]. Cette dernière est sans cesse utilisée sur les éventails, même si c'est d'une manière moins évidente que, par exemple, dans *La cage dérobée ou Le voleur adroit*, petit tableau de Hallé[616] exposé au Salon de 1763 (après un plus grand en 1761, « croqué » par G. de Saint-Aubin) et gravé par Louis-Marin Bonnet (1769) comme par Vivant Denon. Il faut ici noter l'étroite relation de l'oiseau avec l'acte sexuel, puisque, nous dit-on, celui-ci est désigné en argot allemand ou néerlandais par les verbes *vögeln* ou *vogelen*, construits à partir du mot « oiseau ». Ajoutons pourtant que le double sens grivois de l'*uccello* italien (comparable au français « queue ») ne semble pas devoir être retenu sur les éventails, non plus que le *conejo* espagnol désignant le lapin : ce dernier, par sa réputation de féconde activité, joue d'ailleurs sans doute déjà un rôle suffisant !

Au risque de passer pour excessivement attentif, sinon obsédé, nous nous devons de dire que toutes les occasions étaient bonnes, nous semble-t-il, pour évoquer ce sujet. La rose qui orne les éventails et le discours amoureux peut avoir, selon les circonstances ou les lectures, la signification la plus éthérée comme la plus triviale, représentant alors le sexe féminin. Le feu de l'Amour lui-même peut avoir diverses acceptions. Nous avons déjà cité plus haut l'« heure du berger », si importante dans ce siècle libertin qui chérit le moment propice[617]. Qui sait si l'ancêtre de la « queue du Mickey » qui amuse encore les enfants, l'innocent « jeu de la bague », qui consiste sur un manège tournant à enfiler un bâton dans une bague, n'a pas lui-même une connotation équivoque ? N'en-est-il pas de même du fameux et métaphorique *Verrou* de Fragonard ? À peu près tout ce qui peut évoquer l'acte sexuel était sans doute utilisé : les femmes utilisant une baratte, les lavandières, les flacons à la forme suggestive. Nous l'avons noté *supra* (II-C-3) sur l'éventail Dijon 2859.50 comportant la chanson licencieuse du *Vinaigre d'amour* ; mais nous ne serions pas surpris que la thématique soit sous-jacente dans d'autres situations où un homme, la bouteille à la main, propose à une femme de lui emplir son verre[618]. Un autre éventail de la même collection réunit d'ailleurs une active baratteuse et un homme lui tendant une bouteille peut-être phallique[619]. Même les innocents éventails « cabriolet », si à la mode un temps (mais dont l'appellation ne semble pas d'origine, car ignorée du XVIIIe siècle), méritent peut être - qui sait ? - un peu d'attention égrillarde, puisque nous lisons :

> On posera une hypothèse pour le XVIIIe siècle : en littérature, le fiacre, la voiture, le carrosse, la calèche, le chariot, la chaise de poste, le cabriolet, la vinaigrette, le wiski, le coche, la berline, le coupé, la désobligeante, le sapin - ou, pour le dire plus simplement, le véhicule équimobile -, n'est pas seulement un moyen de transport; c'est aussi le lieu de multiples transports[620].

Or, sur ces éventails-là, on voit souvent des cabriolets emportant des couples galants, et une chanson (déjà citée *supra*) confirme le propos au dos de l'éventail OJPP 19.

À bien y réfléchir, pourquoi serait-on choqué de ces références à des actes naturels que le Moyen-Âge et le XVIe siècle décrivaient crûment, et sans libertinage, et que rappellent

---

613 Wald-Lasowski 2011, p. 10-11.

614 Nous retrouvons celle-ci dans un éventail (vers 1798) où, illustrant la chanson *Au Revoir* de Philipon de la Madelaine (1734-1818), juriste et moraliste mais néanmoins membre assidu des *Dîners du Vaudeville* puis du *Caveau Moderne*, on voit gravés à l'eau-forte une femme contemplant sa cruche cassée et un jeune homme effaré qui s'enfuit dans un bosquet. (CPHB 1852, hors base).

615 Cf. DÉMORIS 2005, p. 28-48.

616 Vendu par Christie's King Street, Londres, 24/04/2009, lot 52.

617 Nous pensons, par exemple, aux éventails Coll.T CS051, Ev08 32, Ev20 42 ou Coll. PP 26.

618 Comme au revers de Amiens HB 45.268 19.

619 Dijon 2859.19.

620 MELANÇON 1996, p. 65

fréquemment dans nombre de cultures, les réjouissances populaires lors des mariages ? Ces réjouissances semblent s'être plus ou moins maintenues à notre époque où le « passage à l'acte » a le plus souvent précédé toute cérémonie. Pendant notre période d'étude, selon les termes de J. Ebeling,

> Tournée vers un mode de vie amusant, brillant et imaginatif, la galanterie constitue donc un modèle éthico-social qui dès le XVII[e] siècle réunit notamment tous les degrés de l'amour, de la tendresse à la luxure. […] Modèle éthique, la galanterie est aussi un modèle esthétique qui se retrouve dans la littérature comme dans les arts plastiques. Dynamique au XVIII[e] siècle dans la poésie, le roman et les « nouvelles galantes » (ainsi que dans l'opéra), elle poursuit sa carrière au XVIII[e] avec une extension accrue dans la peinture[621].

Mais en contrepartie la pruderie se développe, même si elle ne peut d'abord être, chez la plupart, que superficielle voire artificielle.

On pourrait penser que ces feuilles équivoques constituent un épiphénomène par rapport à notre sujet. Nous croyons qu'il n'en est rien. D'une part, nos « bergerades » répercutent l'ambivalence du terme de « galant », qui selon époques, lieux et acceptions oscille entre la paillardise du « Vert-Galant » et les manières policées de la « Galanterie Française[622] ». En effet, tout se joue sur la conscience que le « lecteur » de l'éventail peut avoir de la signification de la feuille qu'il observe. Nous ne pouvons exclure une intervention malicieuse du peintre d'éventails ou de l'éventailliste, qui placerait ces sujets *risqués* sans le signaler à la clientèle. Mais le vrai risque serait alors de perdre une partie de la « pratique ». On peut davantage imaginer un amusement où celui qui offre l'éventail prend un malin plaisir à placer dans de chastes mains ces scènes ambiguës. Mais nous pensons plutôt qu'il s'agit d'un jeu auquel participe la propriétaire de l'éventail, jeu auquel elle invite sans doute des amies (ou des amis ?) plus ou moins avertis et émancipés. Une fois de plus, l'éventail participe ainsi à la vie sociale, comme le faisaient à la même époque d'autres objets, comme ces petits livres d'*Étrennes* qui offraient des poésies allant des plus anodines aux plus osées, mais en respectant généralement les convenances, du moins en apparence.

Car n'en doutons pas : le langage des éventails qui intervient dans la conversation si à la mode du temps n'est pas là que pour la meubler. Il doit parfois y jouer un rôle essentiel. Quand ce langage est sérieux, il peut marquer le consentement donné à une union matrimoniale ; plus léger, il peut amener la conversation à un échange plus intime. Car nous pouvons, dans la citation suivante, remplacer sans souci le terme de « romanciers » par celui d' « éventails ».

> Le libertinage du XVIII[e] siècle relève d'un art des préliminaires. La représentation de l'acte lui-même est érotique, celle de ses suites, moralisante. C'est avec un langage tout en suggestion que les romanciers conservent ce voile de décence[623].

N'est-ce pas ce que nous avons cru voir dans certains tableaux de Watteau[624] ? À l'occasion, comme l'indiquait Patrick Wald Lasowski,

> Il reste que le sujet de la conversation, la matière du discours, est aussi ce qui doit l'achever, ou du moins un instant l'interrompre : l'amour. D'une manière ou d'une autre, on en vient toujours au même[625].

Le même auteur nous apprend que

---

[621] EBELING 2009, p. 233.

[622] Voir, par exemple, VIALA 2008. L'auteur montre que si la galanterie s'est répandue dans toute l'Europe – conjointement par la prépondérance du français-, elle demeure plus spécifique à la France car la Cour centralisée cherche à se démarquer des bourgeois comme des hobereaux provinciaux tout en accordant aux femmes une place importante car il faut aussi intégrer par le mariage les fortunes nouvelles et la noblesse de robe (thèse défendue par Carolyn Lougee dès 1976). Mais le XVIII[e] siècle voit aussi la galanterie se populariser et prendre un tour parfois licencieux, et se faire infiltrer –et pervertir- par le libertinage, avant de périr sur l'échafaud révolutionnaire. Les éventails suivent bien ces mouvements.

[623] SAINT BRIS & DOUMERG-GRELLIER C2014, p. 50.

[624] III-A-3.

[625] WALD-LASOWSKI 1980, p. 33.

…le sopha incarne donc une essentielle et fantasmatique duplicité : discret centaure, il retient du siège et du lit la commodité supplémentaire de permettre toujours le passage de l'un à l'autre[626].

Comment, sachant cela, aurions-nous pu classer l'éventail CPHB 252 dans une autre catégorie amoureuse que celle des « sujets ambigus » ? On y lit en effet une chanson intitulée *La Volupté, couplets à ma Sophie, sur l'air du Boudoir d'Aspasie* où nous relevons ces quelques vers :

Point de sopha chez ma Sophie,
Mais beaucoup de sincérité,
Elle en bannit la Jalousie
Pour y loger la Volupté

Ce qui n'empêche pas que

Je la prend et cent fois je baise
Cette aimable Divinité ;
Je me trouve plus chaud que braise,
Au temple de la Volupté

Et la chanson s'achève d'une manière en apparence toute honnête :

Je veux aussi toute la vie
Qu'avec nous règne la gaîté,
Jusqu'au trépas avec Sophie,
Je connaîtrai la Volupté.

On ne peut que présumer que les contemporains ne pouvaient ignorer ce qu'il fallait entendre, ou du moins sous-entendre. C'est sans doute l'une des raisons du mépris qu'affiche Diderot pour les éventails : comment ceux-ci pourraient-il « avoir des mœurs », comme il le demande à la peinture ? D'ailleurs certaines prudes dames lisaient peut-être - sous l'éventail ! - les romans libertins qui se développent au cours du XVIIIe siècle… et qui disparaissent ensuite ou presque, comme le note Morgane Guillemet :

…le roman libertin est en fort déclin à l'aube du XIXe siècle : ce déclin avait d'abord été nettement amorcé par les événements de 1789 sonnant les premières notes de la marche funèbre de l'Ancien Régime, mais l'adoption du code Napoléon en 1804 et le progrès des valeurs bourgeoises marquent la volonté d'une époque d'enfermer la sexualité et ses représentations dans les codes de la normalité. Ces valeurs bourgeoises vont également enfermer les femmes des classes moyennes à l'intérieur de la cellule familiale et annihiler tout espoir pour elles d'obtenir des droits civiques[627].

Tout se tient, bien sûr.

[626] *Ibid.,* p. 44.
[627] GUILLEMET 2009 p. 14.

Où l'auteur, craignant de quitter son lecteur sans lui avoir rien appris, rassemble ses idées pour montrer une dernière fois ce qu'on peut lire sur les éventails, et, à travers de nouveaux exemples, comment -d'après lui- ils étaient parfois élaborés pour faire passer ce message.

2. - LIBRE LECTURE DES ÉVENTAILS

Qu'est-ce, en effet, que la lecture ? C'est un entretien secret où l'esprit parle au cœur : où le génie interroge la raison & l'écoute avec docilité : où la raison fait fructifier les germes du génie. C'est un commerce d'idées & de sentiments entre l'Écrivain & le Lecteur.[1] (Louis Bollioud de Mermet)

Avant même les propositions et hypothèses qui ont précédé, nos monographies avaient déjà montré, pensons-nous, que l'on pouvait « lire » les éventails à sujet d'actualité théâtrale ou politique, comprendre ceux qui présentent des scènes mythologiques ou religieuses, en déchiffrer d'autres en s'amusant, et qu'en somme, l'éventail remplissait bien alors le programme que Charles Millon donnait à son propre poème dans sa dédicace à la duchesse de Bourbon :

… tour-à-tour t'instruire avec Clio ;
T'élever avec Uranie,
Soupirer avec Érato,
Et folâtrer avec Thalie[2].

Certains éventails donnent eux-mêmes leur sujet, ou même l'explication de leur symbolisme. Cela est hélas très peu fréquent. Quand cela arrive (tardivement surtout), cela vient sans doute du sentiment que peut avoir l'auteur[3] de l'éventail que le public n'est pas (ou n'est plus) en mesure de comprendre par lui-même. Donnons ici un exemple d'autant plus intéressant qu'il est à la fois rare et significatif. Il s'agit d'un éventail du Cooper Hewitt Museum de New-York, caricaturant la perte de l'Amérique par la Grande Bretagne. Nous citons ici l'entier revers de l'éventail, *ekphrasis* qui permet de bien imaginer ce que montre la face[4].

Explication de l'emblème

1°. La Vache et le Lion sont le symbole de l'Angleterre.
2°. La Corne qu'on a sciée à la Vache., la Patte qu'on a coupée au Lion, & la tranquillité de ces deux Animaux désignent la foiblesse et l'épuisement actuel de la Nation.
3°. Un Américain couple la Corne qui reste à la Vache ; à côté de lui on voit des Guerriers pour prêter main-forte, en cas que la Vache veuille faire encore quelque mouvement.
4°. Les deux Femmes qui s'embrassent, sont l'emblème de l'Union actuelle de la France et de l'Amérique.
5°. Le Matelot qui trait la Vache, désigne le profit que les Hollandois tirent des différends entre l'Angleterre & ses Colonies.
6°. L'Espagne qui désire partager ce même profit, est Représentée par le Personnage qui se dispose à recevoir du lait dans son pot.
7°. Le François qui a déjà tiré parti de la guerre entre l'Angleterre & ses Colonies, s'en va en emportant son lait, & marche sur le Lion Britannique qui n'ose se remuer.
8°. Le Groupe de Figures de Femmes représente les différentes Puissances de l'Europe, désignées chacune par son Ecusson ; l'Angleterre en pleurs, située au haut du Grouppe, leur montre le Traité fait entre la France et l'Amérique.
9°. Jacques Rosbif se mord les doigts à côté de son ami, qui se désespère en examinant que le Thé & le Papier timbré ont été la cause de la perte de l'Amérique

Voilà qui peut-être allait sans dire, mais mieux en le disant.

On ne dispose généralement pas de telles explications. Pourtant, puisque l'on s'est convaincu que les images des éventails sont parlantes, il faut bien chercher à les entendre. On l'a vu, il s'agit d'abord d'en reconnaître les sujets, et de comprendre leur signification, qui peut être allégorique ou symbolique, mais généralement bien loin des raffinements des ouvrages

[1] BOLLIOUD 1765, p. 52.
[2] MILLON E1781, p. 5-6.
[3] Nous rangeons commodément sous ce terme le commanditaire, l'éventailliste, et l'artiste.
[4] Gift of the Estate of J. Hazen Hyde, 1960-1-86 (Face visible in COMMONER CE 1989, p. 19 et sur le site du Musée).

savants diffusés à partir du XVI[e] siècle ou de la peinture d'histoire du Grand Siècle. Même cette dernière en effet, au moment où l'éventail se répand, s'affranchit des significations codées héritées de la Renaissance. Pour autant, il est nécessaire de temps en temps de consulter Cesare Ripa, Alciat ou le Père Menestrier, lequel écrivait par exemple, concernant un domaine dont on a vu l'importance pour les éventails :

> L'Amour, qui est la plus belle & la plus ingénieuse des passions, est aussi ordinairement la plus heureuse à inventer les Emblemes ; elle se sert souvent de l'artifice innocent de la peinture pour découvrir ses sentiments, & les Emblèmes lui sont des lettres de confidence, que l'esprit seul a droit d'ouvrir[5].

Des éventails du début de notre période d'étude on peut souvent dire ce qu'écrivait Nicole Rouillé, linguiste spécialisée dans la rhétorique, la prosodie et la gestuelle du français classique parlé ou chanté :

> Le Baroque visuel n'est qu'une fragmentation d'un tout s'inscrivant dans la perspective générale de l'Éloquence classique dont la Rhétorique est l'outil. Langage de la persuasion, la peinture baroque est totalement assujettie aux lois fondamentales de la rhétorique […]…le corps éloquent exprime avec force et conviction toutes les passions de l'âme[6].

Mais, comme l'indique Chantal Thomas à propos des thèmes mythologiques :

> C'est un trait d'époque sur lequel le critique moderne , soucieux d'authenticité, peut lire la frivolité du XVIII[e] siècle. Dans *L'invention de la liberté, 1700-1789*, Jean Starobinski écrit : « L'inspiration reste alexandrine, presque jusqu'à la fin du siècle. La mythologie n'est que la fable, gracieuse et conventionnelle, peuplée de nymphes et d'amours : les dieux n'y sont porteurs d'aucun mystère. Ce que les peintres et les sculpteurs cherchent à représenter, ce n'est pas l'essence d'une divinité véritablement révérée, ce sont les attributs sensibles que la tradition leur assigne » […].[7]

Et Chantal Thomas de poursuivre en assurant que ce jugement, même s'il ne convient pas à la peinture de Tiepolo dont elle parle, est « certainement vrai pour nombre d'œuvres médiocres ». Nous ajouterons, médiocres ou pas, bien d'autres tableaux et la quasi-totalité des éventails et des objets d'art. Nous empruntons au même auteur une autre citation, que C. Thomas prend chez John Ruskin :

> « La mythologie d'abord mal comprise puis pervertie en débile sensualité, remplaça les sujets religieux. […] Des dieux sans puissance, des satyres sans rusticité, des hommes sans humanité errèrent, par groupes idiots, sur la toile déshonorée par eux[8]… »

Il faut en outre reconnaître qu'en concentrant sur leur faible surface les œuvres souvent gigantesques des grands maîtres, les éventails tombent parfois dans la simplification voire la caricature, sans compter que le travail à partir de l'estampe peut amener des erreurs, par exemple dans le respect des couleurs. Ainsi, à propos d'un éventail du Philadelphia Museum of Arts montrant le couronnement de Marie de Médicis, d'après Rubens, Dilys Blum fait remarquer que la robe bleue de Marie de Médicis devient rouge sur l'éventail et que, plus surprenant encore, la soutane rouge du cardinal est, elle, devenue bleue[9] ! De telles transformations sont indubitablement dues parfois à des erreurs. Ainsi, en étudiant *supra* des éventails « cartographiques » imprimés, nous avons vu l'un d'eux (CPHB 1795) faire disparaître une partie de l'Amérique du Nord : nous ne saurions voir là une volonté quelconque, ni y lire un message. Par contre nous étudierons *infra* (III-C-3) un éventail du temps de Louis XIV où des colonnes blanches en « Version Originale » sont de marbre rouge une fois transposées sur la feuille d'éventail : et là, nous reconnaîtrons une démarche sans doute volontaire.

Quand sur les feuilles d'éventail il s'agit d'histoire ou d'actualité, le sujet s'impose et propose une lecture, même si plusieurs interprétations en sont possibles. Il en va parfois de même dans d'autres catégories quand on a identifié ce sujet, ce qui n'est pas toujours aisé. Même ces

---

5 MENESTRIER 1662, p. 43.
6 ROUILLÉ 2007, p. 16.
7 THOMAS 2014, p. 91-92. L'ouvrage de J. Starobinski a été publié en 1964.
8 *Ibid.,* p. 96 (John Ruskin, *Les Pierres de Venise*, Hermann, 1983, p. 23).
9 BLUM CE1988, p. 10.

éventails demandent un peu de temps pour qu'on puisse les connaître et les étudier mais ils apportent la satisfaction peut-être illusoire de la compréhension. Il ne faudrait pas pour autant négliger complétement ceux qui, en apparence, ne disent pas grand-chose. Il convient même alors d'être encore plus attentif à ce que manifestent les personnages, car chaque détail peut s'avérer significatif. Nous citions plus haut (II-B-3) une lettre où Mme de Sévigné, en adressant à sa fille un éventail, lui disait : « Divertissez-vous à le regarder avec attention[10] ». En suivant ce conseil avisé, nous allons nous livrer d'abord à un exercice de lecture de quelques éventails, surtout à sujet galant et faisant partie de la catégorie des bergerades. Si nous avons la certitude qu'il y a sur ces feuilles quelque chose à lire, et que les contemporaines de ces éventails le faisaient, nous avons aussi le sentiment que cette lecture pouvait se faire de manières différentes, cette ambiguïté faisant partie de l'esprit du XVIIIe siècle[11]. Aussi bien pourrions-nous nous-même proposer à chaque fois plusieurs déchiffrements.

Encore du libertinage, du badinage, ou du marivaudage ?

Nous allons commencer, pour continuer dans la veine légère entamée au chapitre précédent, par un éventail (CPHB 384) que nous datons des années 1760 *(Fig. 106 et ci-dessous)*. Il présente une monture en écaille sculptée, repercée, dorée, avec cartouche central d'un couple dans une architecture. La feuille double en papier est gouachée d'une scène pastorale avec sept personnages et architecture, que notre notice décrit ainsi :

> dans un parc, un jeune homme entreprend deux jeunes femmes ; un autre se permet quelques privautés avec une belle peu farouche ; de part et d'autre, adossés à des arbres, jeune homme à chapeau de paille et jeune femme.

Mais il s'agit là d'une lecture neutre. Or il faut peut-être aborder cet éventail comme on le ferait d'un roman léger du temps, où

> …tout l'érotisme de la situation vient bien sûr du dévoilement de [la] gaze, de la compréhension par le lecteur du code de ce langage gazé et allusif[12].

Ainsi une actualité des années 2010 pourrait laisser penser que le jeune homme en rouge qui capte l'attention de plusieurs jolies femmes effectue du bras un mouvement que la justice du XXIe siècle condamne depuis qu'un fantaisiste (?) politisé à l'extrême en a fait un inconvenant signe de reconnaissance. Sans aller jusqu'à un tel anachronisme, si nous cherchons à considérer cet éventail d'une manière plus active, nous allons porter sur lui un autre regard, et d'abord l'ouvrir progressivement. Nous avons critiqué la lecture trop souvent faite d'Addison pour son article du *Spectator* ; cela ne veut pas dire que sa caricature n'est pas fondée sur l'observation. Aussi le suivons-nous quand il parle de la manière de déployer l'éventail.

> Ces ouvertures […] se font par degrés & de propos délibéré, avec nombre de séparations volontaires […]. Cette partie de l'exercice est plus agréable qu'aucune autre au spectateur, en ce qu'elle offre tout à coup un nombre infini de cupidons, de guirlandes, d'autels, d'oiseaux, de bêtes, d'arcs-en-ciel, & mille autres jolies figures qui se déploient à la vue, tandis que chaque amazone du régiment tient un tableau à sa main[13].

Nous avons déjà noté cette lecture de la feuille d'éventail ouverte par degrés de droite à gauche, notamment en évoquant l'imaginaire éventail « héroi-comique » faisant la publicité du *Tom Jones* d'Henry Fielding[14], en regardant des couples réunis par Watteau autour d'un

---

[10] Lettre du 6 avril 1672 à Mme de Grignan.
[11] Comme cela a été bien montré par divers auteurs traitant des Fêtes Galantes (cf. GLORIEUX 2011 ou VOGTHERR & TAVENER HOLMES C2014).
[12] SAINT BRIS & DOUMERG-GRELLIER C2014, p. 55.
[13] ADDISON E1777, p. 35. Voir aussi Sources B-4.
[14] III-A-3.

éventail[15] ou en nous penchant sur le cas de « Thésée : un éventail fin XVIIe siècle », au sujet mythologique sans doute lié à une pièce de théâtre ou un opéra[16]. L'imagination de l'auteur de la feuille est dans ce dernier cas bridée par les estampes qu'il copie. Aussi ce type de disposition est plus fréquent sur les feuilles d'esprit plus léger qui prédominent un demi-siècle ou un siècle plus tard.

Nous revenons à l'éventail CPHB 384 décrit plus haut, qui va nous servir à un petit exercice d'application. Nous suggérons que l'on cache l'image ci-dessous et qu'on en découvre les personnages de droite à gauche, tout en lisant le poème que, pour nous mettre dans l'esprit du temps tout en délassant auteur et lecteur, nous avons composé en vers de mirliton. Nous proposons ainsi une interprétation (parfaitement arbitraire et incertaine !) de la scène.

Célimène au parc l'autre jour,
Alors que l'on parlait d'Amour,
Affirma que Dorante avait,
Comme chacune le savait,
Une…chose de plus d'un pied.


CPHB 384

Amadis, loin d'être estropié,
Jura que la sienne pour sûr
Dépassait bien cette mesure.
Iris et Flore, admiratives,
Ne se montraient pas trop craintives.

Mais bien qu'émue par son galant,
Qui témoignait de trop d'allant,
« Chères amies, s'écria Lise,
Il faut bien que je vous le dise :
La plus grosse anguille, sans bévue,
C'est chez Lucas que je l'ai vue ! ».

Dans d'autres cas le sujet saute aux yeux. Ainsi un éventail mis en vente en mars 2015[17] montre-t-il à l'évidence une jeune femme, son barbon de mari et, derrière un paravent, son jeune amant. Scène amusante mais non choquante, car les images vraiment osées sont rares. Celle ci-dessous (et *Fig. 107*) n'est, tout au plus, que suggestive. Elle provient de l'éventail

[15] III-A-3.
[16] II-B-2.
[17] Mes Darmancier & Clair, Bourges, 28 mars 2015, lot 44.

CPHB 1144. Bien que monté à l'anglaise et doté d'une feuille en peau gouachée, il paraît français et date des années 1780[18]. La feuille traitée en camaïeu de rose montre, si l'on se contente d'un regard rapide et neutre, une scène pastorale naïve : un joueur de musette fait danser un jeune couple dans un paysage de convention. Les musettes, ou les cornemuses (quoique Breton nous renonçons aux *binious* !) sont si fréquentes sur les éventails soit dans la scène principale, soit dans les parties accessoires de la feuille ou de la monture que nous avons renoncé à les répertorier[19]. On sait d'ailleurs que les musettes sont tantôt utilisées comme simple accessoire du berger, et donc de la bergerade, ou de manière plus symbolique dans les trophées musicaux mais aussi qu'elles ont parfois, comme d'autres instruments à vent, des significations plus scabreuses. Ici l'homme et la femme qui se tiennent devant le musicien sont -comme nous-, visiblement surpris de la forme et du volume de son instrument. C'est dans leurs regards caricaturaux que l'on peut trouver matière à imaginer leur dialogue. L'homme ne sait sur quel pied danser et fixe l'engin d'un œil exorbité, cependant que la femme lui adresse un clin d'œil appuyé. Il nous semble que nous pouvons ici nous dispenser de commentaires !



CPHB 1144

Un dernier exemple de ces scènes équivoques sera pris dans les collections du musée d'Amiens, où, par une nouvelle exception, nous nous intéresserons au dos de l'éventail Amiens HB 45.268 19. La face de cet éventail - lui aussi français et vers 1780 -, plus banale, montre sur fond de paysage en camaïeu deux femmes, un chien, un berger. En ce qui concerne le dos, il montre une scène qui ne nous semble pas sans signification (illustration ci-dessous, et *Fig. 108*). Peut-être faisons-nous, après les exemples précédents, une fixation sur les sujets scabreux ? Tant qu'à faire, nous citerons aussi la thèse de Morgane Guillemet :

> La lecture féminine, dans le roman libertin, est donc le plus souvent liée à la rêverie - principalement érotique - voire au plaisir, à deux ou solitaire. Et la lecture, dès qu'elle est liée, d'une façon ou d'une autre à la femme, apparaît en même temps comme un instrument de séduction soit de l'homme sur la femme, soit de la femme sur l'homme, en particulier lorsque cette lecture se fait au lit avec un homme à ses côtés[20].

Nous ne croyons pas les éventails assimilés à ces lectures pernicieuses. Mais qui sait ?

---

[18] Éventail exposé au Musée des Beaux-Arts de Rennes (*Le temps des libertinages*) en 2014-2015.
[19] Merci à Jean-Luc Matte (Châtel St-Germain, sites Iconographie de la Cornemuse, http://jeanluc.matte.free.fr et http://musette.free.fr) qui nous a permis de distinguer la cornemuse du « vrai berger » de la musette baroque plus aristocratique.
[20] GUILLEMET 2009, p. 593.



Amiens HB 45.268 19

Ici encore les gestes et les regards paraissent destinés à donner au spectateur des indications sur ce qu'il doit lire. Peut-être ne s'agit-il seulement que de souligner le choix cornélien du serviteur (si c'en est un) qui doit donner à l'une des femmes l'unique verre ? Peut-être s'agit-il, comme nous le soupçonnons, d'une signification plus triviale ? Peut-être aussi, et nous le croyons, plusieurs lectures sont-elles possibles, selon que le public est plus ou moins averti ? Car c'est souvent, nous semble-t-il, au « lecteur de l'éventail » de choisir, entre simple badinage et libertinage, son niveau de lecture. En tout cas, on ne saurait nier qu'il y a bien ici quelque chose à lire, même si, par ailleurs, l'éventail peut être décoratif et, qui plus est, efficace.

Autres lectures d'éventails anodins

Nous avons ainsi montré un revers, alors que notre travail porte essentiellement sur les faces des éventails : c'est que les revers étant généralement très simplifiés, ils présentent la plupart du temps peu d'intérêt. Mais cette simplification, nous l'avons déjà souligné, permet d'y reconnaître plus facilement la présence d'un langage. Nous en donnerons donc un autre exemple, avec le dos d'un bel éventail (CPHB 532), lui aussi français (les Français sont les plus bavards, mais des éventails des autres nations peuvent aussi être déchiffrés).



CPHB 532

À nouveau, les gestes parlent. Comme d'ordinaire, et comme déjà signalé, c'est toute une rhétorique qui est mise en place sur les éventails comme dans la peinture, faisant suite à celle développée au Moyen-Âge, remarquablement analysée par Francis Garnier dans ses deux ouvrages sur *Le Langage de l'image au Moyen-Âge, Signification et Symbolique*[21] et *Grammaire des gestes*[22]. La « disparition du sujet », avérée à certaines époques et pour certaines œuvres, a trop dissuadé, à notre sentiment, les recherches de cette rhétorique des images, y compris là où le malheureux sujet a subsisté. Sur la feuille d'éventail que nous montrons ici (voir ci-dessus et *Fig. 109a* et *b*), les trois femmes et l'homme pointent d'une main dans la même direction, mais les autres mains présentent des mouvements contrastés, et si les regards des deux femmes du centre sont tournées vers l'homme, c'est la femme de droite que l'homme semble regarder alors que celle-ci détourne la tête. Nous sommes incapable de proposer une solution à cette énigme. Nous pouvons cependant en imaginer : par exemple, dans un jeu de cache-cache, l'homme chercherait à retrouver la femme de droite, et les deux femmes du centre lui indiquent la mauvaise direction, cependant qu'elle l'attend de l'autre côté. Mais à supposer que cette hypothèse soit bonne, s'agit-il seulement d'un jeu ou de quelque marivaudage plus subtil ? Pour Frédéric Deloffre par exemple, le marivaudage est un

> badinage à froid, espièglerie compassée et prolongée, pétillement redoublé et prétentieux, enfin une sorte de pédantisme sémillant et joli[23].

On voit bien que cela peut aisément se retrouver sur des éventails. Ici, nous ne pouvons décider, et chacun est - et sans doute était - libre de voir sur cette feuille comme sur les autres des plaisirs innocents de jeunes gens honnêtes, ou la marquise de Merteuil dans une de ses entreprises.

Presque tous les éventails « à bergerade », et un certain nombre d'autres, peuvent se prêter à ce type de lecture. La même démonstration pourra souvent être faite en prenant un éventail au hasard, surtout dans cette catégorie des bergerades. Ainsi, au moment où nous écrivons cette phrase, nous avons sous les yeux un catalogue de la collection du Palazzo Coronini Cronberg di Gorizia[24] qui nous montre un éventail de l'espèce (Inv. 2164), assez ordinaire pour être presque archétypal. Nous y voyons *à droite* un jeune garçon marchant vers la gauche en portant une cage à oiseau fermée et enrubannée. *Au centre*, derrière des houlettes abandonnées, deux couples de bergers galants se livrent à un dialogue exprimé par la position de leurs doigts, apparemment au sujet de fleurs et de paniers. En effet l'un des hommes offre des fleurs à une femme, dont l'index gauche est dirigé vers la cuisse. Son panier est posé à terre. L'autre (très jeune) homme, l'index pointé vers son visage, regarde l'autre femme qui montre, elle, d'une main le panier vide qu'elle tient dans l'autre. *À gauche*, un quatrième homme tient un oiseau au bout d'un fil, regardé par une femme qui soulève son tablier comme pour y recueillir des fleurs. Quelle est la signification précise de cette scène ? Nous l'ignorons, mais nous somme convaincu qu'il y en a une, ou plusieurs, et que les contemporains de cet éventail (annoncé France, vers 1760) la connaissaient ou du moins l'imaginaient volontiers.

Cet exercice peut assez aisément être répété, sans autre intérêt qu'un amusement qui reflète sans doute celui de nos aïeules. L'examen des éventails à bergerades ou scènes galantes nous convainc donc que même pour ces feuilles en apparence peu signifiantes, comme pour celles à sujet mythologique, historique ou religieux, et quoique d'une manière un peu différente, il y a presque toujours un « discours de l'éventail ». Il est largement à composer dans l'esprit de ceux et celles qui regardent, non sans doute sans quelques chuchotements et rires étouffés avec la complicité de l'objet lui-même. Nous pourrions poursuivre l'exercice avec des centaines d'éventails au sein de cette base, y compris pour certains à feuille d'histoire, la

---

[21] GARNIER 1982.
[22] GARNIER 1989.
[23] DELOFFRE 1993, p. 19.
[24] DENTE CE2011, p. 34-35.

lecture que nous proposons s'ajoutant plus que se substituant à ce qu'apprend le sujet proprement dit. C'est parfois l'œuvre source elle-même qui se prête à l'examen, car cette gestuelle dépeinte est très liée à la scène, comme cela a été montré il y a quelques années lors de l'exposition *Le Théâtre des Passions (1697-1759)* au Musée des Beaux-Arts de Nantes[25]. Ajoutons que les liens déjà notés entre éventails et théâtre rendent cette conjonction très cohérente.

Tous les éventails ne se prêtent pourtant pas à des lectures aussi détaillées. Certains respectent scrupuleusement une œuvre source dont l'éventail, écho plus ou moins affaibli, ne fait alors que répercuter le message dont la diffusion dans la société est ainsi attesté. D'autres n'expriment par leur feuille qu'un sentiment vague. Ce dernier cas nous paraît plus fréquent en dehors de la France, comme avec certains éventails hollandais à sujet pastoral que par commodité nous avons rangés eux aussi dans notre catégorie de « bergerades » : ainsi celui dont un détail est reproduit *Fig. 110*. Cet éventail hollandais des années 1770-1790 (CPHB 1262) présente une monture (réutilisée ?) décorée au vernis de chinois et motifs divers. La feuille, en peau gouachée montée à l'anglaise, est ainsi décrite dans notre notice :

> Cartouche central d'un galant jouant de la flûte devant une jeune femme et son chien dans un paysage avec arbres, cours d'eau, berger et ses moutons, maison, village au fond. Fins cartouches latéraux dessinés : à gauche urne, chien, fruits ; à droite panier de fleurs, oiseaux, instruments de musique. Autour, guirlandes de fleurs.

Il est ici difficile de trouver le « scénario » peut-être sous-jacent à ce que nous voyons. Il n'y a pas non plus de « sens de lecture ». La lecture de droite à gauche évoquée *supra* n'est pas générale. Nos recherches ne nous ont pas permis de déterminer où et quand elle prévaut.

Une autre manière de regarder l'éventail (non exclusive de la précédente) fait dialoguer par-dessus la scène centrale les personnages situés aux extrémités latérales, même si la feuille est séparée en cartouches. Le « jeu de l'éventail » consisterait alors à n'ouvrir d'abord que les côtés de l'éventail, ou à ne les fermer qu'en dernier. Des éventails royalistes français ont sous la Révolution ou l'Empire fait apparaître des fleurs de lys, procédé qui fut également repris en Chine pour proposer aux marins occidentaux des éventails érotiques dont le sujet n'apparaît qu'en rapprochant les plis d'une manière inhabituelle mais convenue. La pratique existait très vraisemblablement avant l'invention de ces objets séditieux ou de « curiosa ». En effet, dès le XVIIe siècle, le schéma nous paraît bien mis en place. Par exemple, un projet de Raymond Lafage (que nous savons prolifique en matière de feuilles ou projets d'éventails) nous montre le *Chagrin d'amour d'un jeune seigneur*[26]. Le centre de la feuille est occupé par un paysage montagneux avec cascade, arbres, cygnes sur une rivière etc. Mais ce sont les parties latérales qui importent : à droite, un *putto* bande son arc vers le côté gauche. À gauche, juste dans ligne de tir de la flèche, un jeune gentilhomme est assis mélancoliquement. Trois autres *putti* s'affairent à ses côtés sans qu'il les voie. Il est clair qu'il y a, à travers la feuille, un rapport entre les deux extrémités latérales. En ouvrant l'éventail, on voit d'abord l'archer fils de Vénus. On ne découvre qu'au terme du mouvement d'ouverture l'anachronique jeune Werther. Celui-ci a-t-il été atteint par la flèche, ou souffre-t-il d'une ancienne blessure ? Nous ne le saurons pas, mais il y a d'évidence une histoire à lire, ou à dire.

Cette histoire est parfois évidente. Ainsi, un éventail d'une collection italienne[27] montre dans le cartouche de droite un officier de dragons écrivant une lettre devant sa tente de camp. Dans le cartouche de gauche, une femme a reçu la lettre. Au centre, c'est le retour du guerrier dans sa famille[28]. On voit là une lecture passant de droite à gauche puis au centre. Il en est

---

[25] Voir CHAVANNE 2011. Il s'agissait là en effet de peintures et de cartons de tapisserie, et non d'éventails.

[26] Musée du Louvre, Cabinet des dessins, Fonds des dessins et miniatures, INV 27381.

[27] Anna Checcoli (www.ventagli.org).

[28] Nous avons suggéré, conforté par l'avis d'un spécialiste des uniformes, qu'il s'agissait du régiment Schomberg, ex-Volontaires de Saxe et futur 17e.. Anna Checcoli penche pour le 5ème Régiment. De toute manière on ne peut être sûr de l'identité de l'officier ; une telle précision est déjà assez remarquable.

sans doute de même dans l'exemple que nous donnons ci-dessous[29] et *Fig. 111* où il y a une interaction manifeste entre les bustes d'hommes et de femmes sommant les colonnes, comme entre les berger et bergère des cartouches latéraux. Il est très tentant d'imaginer des histoires variées à partir des rencontres que les mouvements divers d'ouverture et de fermeture de l'éventail peuvent provoquer.



CPHB 501

À tort ou à raison, nous croyons voir souvent ce dialogue « à travers feuille ». Nous avons sous les yeux, dans un des fascicules de la regrettable série des *Éventails de collection,* les photos d'un éventail (splendide, comme presque toujours) du Fan Museum de Londres, qui montre le chantier de construction d'un palais dans le deuxième tiers du XVIII[e] siècle[30]. Le texte d'accompagnement (pour *ces articles-là* manifestement dû à Hélène Alexander) est tout à fait pertinent. Toutefois il signale à droite un couple élégant qui « dans le prolongement de la scène centrale » écouterait avec intérêt la conversation des protagonistes (architecte et propriétaires). Il nous semble que le regard de ces deux personnes n'est absolument pas tourné vers la scène centrale de l'éventail. Or, à l'opposé de la feuille, derrière une fontaine monumentale,

> L'image peinte sur la réserve gauche attire l'attention. Elle représente un mystérieux garçon habillé de rouge, allongé sur une pierre, les yeux baissés, devant un bouc et une grande calebasse[31].

Nous ne serions pas surpris qu'ici aussi la compréhension de la scène passe par ce « dialogue Est-Ouest », entre ce couple élégant et cet étonnant enfant rouge et son bouc.

Nous pourrions multiplier les exemples ; mais cet essai de « cours de lecture des éventails » ne serait pas complet si nous ne mentionnions à nouveau tous les « à-côtés » du sujet principal : décors secondaires de la feuille, revers, décor de la monture. Certains éventails sont si riches et profus que plusieurs pages peuvent être nécessaires pour une *ekphrasis* méticuleuse. Dans ces motifs secondaires aussi, la connotation amoureuse est surabondante : *putti*, carquois et flèches, autels de l'amour et cœurs enflammés[32], flambeaux de l'Amour voire de la volupté[33], tourterelles, papillons et autres insectes, rubans noués... Il faut

---

[29] CPHB 501. Éventail français vers 1777, feuille papier double, gouaché, applications de papier doré ou argenté, de paillettes et de 2 médaillons de mica, monture voire repercé, sculpté et doré.

[30] CORTADELLAS E2005, p. 565-571.

[31] *Ibid.*, p. 568.

[32] Ces symboles se trouvent un peu partout sur les éventails : feuille et contrefeuille, gorge, panaches et même sur la tranche de l'éventail fermé, tels deux cœurs enflammés (Dijon 2959.22) un dauphin (? AmiensHB 1777), un treillage (Coll.T XX27) ou une fleur (CPHB 1707).

[33] Le flambeau illustre bien la faible polysémie des éventails. Ainsi Guy de Tervarent donne pour le flambeau de nombreuses équivalences symboliques : attribut de l'aurore (TERVARENT 1997 p. 220), de la colère (*ibid.*, p. 428), de la guerre (*ibid.,* p. 443), ou retourné de la Paix (*ibid.*) mais aussi des amours funéraires (*ibid.,* p. 221) etc. Or, on l'a compris, c'est sur les éventails presque toujours la torche de Vénus (*ibid.,* p. 441) qu'il faut voir.

mentionner tout particulièrement les roses, pensées, myosotis[34] et autres fleurs ou fruits ayant leur propre langage, même si, à l'époque qui nous intéresse, c'est surtout sur les revers, en décor secondaire ou en bordures *(cf. Fig. 112)* que nous les retrouvons, et presque jamais comme motif principal, à la différence de ce que la mode, influencée par le japonisme, justifiera à la fin du XIX[e] siècle[35].

Tout ce qu'un connaisseur de ces époques et de ces sujets peut imaginer s'y retrouvera, d'autant plus qu'il faut compter aussi avec les trophées symboliques qui réunissent certains de ces motifs amoureux et les combinent avec ceux du jardinage, de la musique, de la guerre…

Nous ne résistons pas au plaisir de citer ce qu'Alain Tapié écrit magistralement à ce sujet :

> Les allégories florales s'accomplissent dans la peinture comme l'écriture d'un idéal naturel dont le message mettrait en garde contre les séductions de la beauté, de la richesse et de la durée. Après avoir nourri le symbolisme religieux, la nature le métamorphose inexorablement en un symbolisme humanisé et rationnel, mais au-delà du sens caché et désormais perdu, les fleurs continueront à murmurer la maxime que Cesare Ripa cite […] : « Notre vie est comme le verre, notre espoir comme une ombre, poussière et cendres qui nous enseignent notre fragilité. »[36]

Nous ne serions pas surpris qu'à cette époque où les bêtes ne parlaient plus, mais ou les fleurs et les éventails le faisaient, les dames, en exposant au public les faces magnifiquement ornées de leurs éventails, réfléchissaient, à la vue de leurs revers, à la vanité de nos existences[37].

Parmi ces motifs secondaires, outre les colombes des tourtereaux et les papillons des amants volages on trouve aussi de nombreux animaux, eux-mêmes généralement signifiants : moutons et chiens fidèles, lapins prolifiques sinon lubriques, perroquets, poissons… Les animaux plus grands, eux, font le plus souvent partie au sujet principal. D'ailleurs les lions, tigres, guépards ou panthères sont rares et exotiques (sauf quand ils tirent le char de Bacchus). Faisons ici une parenthèse : nous avons constaté à diverses reprises que ces animaux présentaient des faces quasi humaines[38]. Maladresse du peintre ? C'est possible. Le fait que - du moins dans les deux exemples cités en note - les animaux soient chevauchés ou dirigés par des *putti* peut faire penser qu'il y a là une volonté allégorique, l'Amour triomphant ainsi de la bestialité présente dans l'homme. Les éléphants ne se trouvent que peu, associés à Alexandre victorieux ou à des chinoiseries. Les chameaux, eux aussi parfois chinois, sont présents très souvent dans les scènes bibliques mais sans signification particulière[39]. À notre connaissance, seule la girafe apparaît en sujet principal : c'est alors la célèbre *Zarafa* offerte à Charles X. Les singes sont rares (y compris le pseudo-singe Jocko[40]), probablement parce qu'ils ont une connotation négative qui les fait écarter. Sur certaines estampes on retrouve d'ailleurs les éventails à la main de personnages simiesques, coquettes ou hommes caricaturés, tel un singe-abbé de l'estampe bien connue intitulée *Assemblée des nouveaux francs-maçons*[41].

Quand on examine un éventail, le regard se porte du sujet principal à ces motifs annexes, et c'est l'ensemble qui tient un discours. Celui-ci est parfois cohérent : quand les amateurs d'éventails réalisent que le même sujet est traité sur la face, le dos et la monture, ils en sont heureux, car ils en déduisent que la naissance de l'éventail a tenu à une commande spéciale. À l'inverse l'hétérogénéité que l'on constate souvent est gênante : il arrive qu'elle manifeste un

34 Ainsi, un intéressant éventail « quatre images », et peut-être à « double-entente » du Musée des Beaux-Arts de Dijon (Dijon ESN5) réunit, de manière significative, des vues de sites touristiques, des pensées et des myosotis (forget-me-not !).

35 Voir SÉFRIOUI E2012.

36 TAPIÉ 1997, p. 52. Citons aussi les vases qui se multiplient à la fin du XVIII[e] siècle (cf. LETOURMY E2006 p. 223).

37 Ces revers fleuris sont hélas souvent cachés lors des expositions ou non photographiés dans les catalogues. On peut en voir quelques-uns (issus de l'exposition *Fanning the Senses)* dans ALEXANDER CE2007, p. 96-117.

38 Par exemple CPHB 1682 ou, hors base, ALEXANDER & HOVINGA-VAN EIJSDEN CE2008, n° 17, p. 50.

39 On les voit avec *Eléazar et Rébecca* ; mais les pattes, souvent, sont invisibles, concession peut-être au Poussin de la fameuse « querelle des chameaux ». Mais cette discrétion est plutôt due aux faibles talents des peintres d'éventails.

40 Cf. II-B-2.

41 B.n.F. Hennin 9552, ou Bibliothèque Ste Geneviève (Paris), Ms 1973/5 (fol. 11).

remontage postérieur. Mais nous avons déjà noté que la vente des feuilles pouvait se faire séparément, en particulier pour les feuilles italiennes vendues aux « touristes » ou pour les feuilles gravées. Dans ce cas, l'incohérence apparente entre un sujet biblique ou historique et une monture constellée de symboles amoureux plus légers est peut être voulue : d'une part, on reste parfois dans le champ du vocabulaire de l'amour ou du mariage, en particulier si le donateur de l'objet veut montrer que l'un n'exclut pas l'autre. Mais même une opposition tranchée pouvait être volontaire, enrichissant ainsi les capacités sémantiques de l'objet.

Terminons en évoquant les possibles contre-sens : ceux dont nous sommes coupable en voulant à deux siècles de distance comprendre des messages lancés dans une société qui nous est devenue étrangère ; mais aussi ceux que les contemporains commettaient inévitablement, comme si souvent un homme et une femme quand ils parlent d'amour !

C'est sans doute ce qu'évoque Alexander Pope : lui, qui écrivant à son imitateur John Gay à propos de *The Fan*, avait qualifié l'éventail d'« espèce de jouet », n'en avait pas moins commis un petit poème intitulé « Sur un Éventail ». Un amant (semble-t-il) a offert à l'élue un éventail « où était représentée l'histoire de Céphale et de Procris, avec la devise *Aura Veni.* » Ce sont là les mots par lesquels, selon Ovide, Céphale appelle la brise, mais que la jalouse Procris prend pour une invite à une rivale. Alexander Pope imagine la belle s'éventant et regardant son éventail sans penser à celui qui l'aime (et qui sans doute lui a offert l'éventail pour attirer l'attention sur son triste sort) :

> Toutefois cette innocente et belle homicide vit toujours, blesse au hasard, & ne s'apperçoit pas de ses coups. *Délie* regarde l'histoire avec attention, et plaint *Procris*, tandis que son Amant expire[42].

Ne nous méprenons donc pas : nous ne prétendons pas que tous les éventails parlaient d'amour. Mais c'est là un registre éternel, et où, par conséquent, il nous est plus facile de retrouver la voix de nos ancêtres. Nous pensons que les éventails ont, mieux que d'autres objets fidèlement enregistré cette voix. Il ne nous suffit pas de l'entendre, et de la comprendre un peu ; il nous faut aussi apprendre comment elle se formait.

Nous rejoignons ici, par un apparent paradoxe, Diderot qui (peut-être) n'aimait pas les éventails. Car sur ces objets, comme Diderot sur les tableaux, selon Arnaud Buchs :

> …nous voyons désormais non seulement ce qu'il n'y a pas, c'est-à-dire ces objets représentés, mais également ce qui est de l'ordre de l'invisible, à savoir ce langage et cette écriture dont la « transparence » se reflète partout dans ces analogies, ces métaphores, ces *images* dont le foyer est finalement double puisqu'il se situe aussi bien dans le regard (dans l'œil) que dans l'écriture elle-même[43].
>
> […] La pensée esthétique de Diderot n'oublie jamais que l'image […] est toujours perçue par et dans une écriture, et que c'est grâce au langage que nous pouvons appréhender le monde comme une réalité[44].

Ces signes que nous avons tenté de déchiffrer, nous voulons donc maintenant savoir comment ils étaient tracés, et même chercher sinon à les tracer nous-même, du moins à retrouver le mécanisme de leur invention.

---

[42] POPE 1779, p. 368-369. Traduction française d'un poème, composé à l'imitation d'Edmund Waller avant 1709, et publié en 1712 dans *The Spectator : « Yet guiltless too this bright destroyer lives, / At random wounds, nor knows the wounds she gives; / She views the story with attentive eyes, / And pities Procris while her lover dies. »*

[43] BUCHS 2015, p. 37.

[44] *Ibid.,* p. 64.

3. - ÉCRIRE SUR L'ÉVENTAIL : COPIER & INVENTER

Comprendre, c'est le reflet de créer[45].
Villiers de l'Isle-Adam

L'objet d'art est parfois d'extraction populaire et ne conquiert ses lettres de noblesse que grâce à l'habileté des artisans. Parfois aussi, s'il semble emprunter le fameux « ascenseur social », c'est en fait par dégradation de l'œuvre d'art avec extension à partir des sommets de la société vers des catégories moins favorisées ou vers de moins nobles fonctions. Les éventails se rangent plutôt dans cette deuxième catégorie, du moins dans la période où nous les étudions. Ce ne sont bien sûr pas les seuls objets dans ce cas. Pour en donner un seul exemple, citons Agnès Bos, à propos de l'utilisation des modèles gravés dans les cabinets d'ébène au XVIIe siècle : le modèle est généralement une gravure d'après une peinture de chevalet ou une illustration d'ouvrage (roman, bible, traité). Quand il s'agit de murs ou de plafonds, c'est plus délicat. Ainsi, des peintures de Vouet ont été adaptées :

> …suppression de deux *putti* virevoltant pour l'allégorie de la Prudence, du cabinet, remplacement de ces deux *putti* par une figure masculine tirant à l'arc […] dans le panneau circulaire, ajout également d'une figure féminine dans le panneau circulaire qui fait pendant . […] La rondeur des corps et des visages de Vouet est rendue de façon exagérée, voire caricaturale et grossière […] la gueule du lion de la Force s'est transformée en une sorte de bec […]. On constate une difficulté d'adaptation analogue sur les panneaux d'ébène d'après les compositions farnésiennes de Carrache. [Un panneau représentant Ulysse et les sirènes] d'une bonne qualité de sculpture, montre une adaptation assez radicale de la composition d'origine du fait du changement de format : la partie supérieure est une invention de l'ébéniste […] [qui] a aussi modifié les parties basses, probablement dans le but de mettre le bateau au centre du panneau […] Ces détails décousus dénaturent la composition originelle[46].

On pourra constater sur nombre d'éventails de telles déformations, caricatures, additions parfois surprenantes, et nous en avons signalé quelques exemples à l'occasion. Citons-en ici un dernier. Ce n'est qu'en contemplant au Musée Jacquemart-André *L'École de l'Amitié* de François Boucher[47] que, par chance, nous avons pensé à l'un des éventails de notre base (Coll. OJPP 205). On y retrouve en effet les deux bergères amies, lisant une lettre. Mais elles sont inversées[48], elles ont perdu leurs moutons, l'une est affublée d'un étrange galurin (sorte de halo du tableau, mal interprété ?), les amours de pierre peints par Boucher ont été remplacés par le jeune « voyeur » souvent emprunté au même artiste[49] par les éventails, et des personnages (garçonnet et fillette) ont été rajoutés… Sans compter, on s'en doute, que la touche n'est pas aussi délicate.

L'estampe « de reproduction », d'une certaine manière, trahit toujours l'œuvre originale, et il est juste de la dire plutôt « d'interprétation ». Mais comme l'indique Virginie Spenlé,

> …ce ne sont pas de simples reproductions au burin d'œuvres célèbres, mais des œuvres autonomes, produits de l'émulation suscitée par les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture[50].

Comme d'autres objets des arts appliqués, les éventails atteignent rarement à cette qualité et apparaissent le plus souvent comme une dégradation de leur source. Toutefois, leur forme particulière, leurs feuilles en matériaux proches de ceux des « vraies œuvres d'art », leur caractère à la fois public et privé et leur usage social leur confèrent à notre sens une

---

45 VILLIERS DE L'ISLE-ADAM 1923, p. 209.
46 BOS 2009, p. 32.
47 1760, Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle, cf. VOGTHERR 2014, nº 46.
48 Car sans doute dessinées d'après l'estampe de Jean-Marie Delattre (cf. British Museum 1929,0608.12.), elle-même semblant réalisée à partir d'une autre version du tableau.
49 Ou à son élève et gendre Baudouïn.
50 HATTORI, LEUTRAT & MEYER 2010, p. 176.

singularité. Même si notre propos n'est pas d'étudier ici le processus productif de l'éventaillerie, nous regrettons qu'on ne puisse le connaître mieux, car cela nous éclairerait sur la manière dont se faisait cette « copie intelligente ». Hélas l'essentiel de nos informations reste en lien avec les procès multiples et confus dans lesquels les corporations étaient engagées, et il est bien difficile d'y retrouver les objets eux-mêmes et leurs créateurs. Mais on peut, à notre sens, procéder par analogie.

Ainsi, dans la collection de l'auteur[51] figure un ensemble d'estampes venant d'un portefeuille des années 1820, portefeuille qui devait être utilisé dans le processus de commercialisation ou de réalisation des éventails à feuille imprimée, vraisemblablement à destination de l'Espagne ou de l'Italie[52]. Certaines de ces estampes se retrouvent sur des éventails. Dans la *Raccolta Bertarelli*, remarquable regroupement de feuilles gravées XIXe, nous trouvons un ensemble de quatre feuilles (n°s 192 à 194[53]) correspondant à l'une des estampes de notre portefeuille, référencée comme JTB 1519. Ces feuilles comportent un sujet central identique *(cf. Fig. 113)*, à l'eau-forte et au pointillé de couleur, avec en bas à droite le monogramme JT et en bas à gauche la mention « B. n° 1519[54] ». Il y a là une femme jouant de la guitare dans un parc. Près d'elle, un enfant (*putto*, plutôt) assoupi a laissé échapper son moulinet, écho manifeste d'un « vrai » moulin à vent qui se dresse derrière. Le sujet teinté de romantisme n'étonne pas, et n'appelle pas de commentaires. Mais, puisque nous nous intéressons par exception à la technique, la confrontation de ces cinq feuilles peut nous éclairer. En effet, notre estampe est nue, finement gravée : le portefeuille avait certainement comme fonction le choix par l'acheteur du motif central de la feuille. Les feuilles 192 à 194 de Milan portent ce même sujet central, mais coloré à l'aquarelle (ou gouache légère) avec de très légères différences. Autour du sujet central, elles ont reçu trois entourages imprimés (en gravure sur bois médiocre) différents, l'un étant inadéquat, car il écrase le moulin à vent et le *putto* : il s'agissait sans doute de choisir la finition à donner à l'éventail. La feuille 193 porte, outre les inscriptions déjà dites, plus ou moins cachées par la peinture, un gros numéro imprimé à l'emplacement de la gorge de l'éventail (et donc destiné à disparaître). C'est le n° 132, que dans le même ouvrage nous voyons sur d'autres feuilles (n° 204 et autres[55]) accompagner le même entourage. Mais ce n'est pas tout : en effet la *Raccolta Bertarelli* comprend aussi une feuille d'éventail (n° 195[56]) démontée après utilisation et ayant conservé ses bouts, comportant toujours le même sujet central, à la gravure paraissant de moins bonne qualité, à la peinture appliquée sans soin et avec, cette fois, les lettres de l'alphabet et les chiffres comme entourage. Il s'agit sans doute d'une originale personnalisation d'un éventail pourtant ordinaire et gravé : nous imaginons voir là l'utilisation finale en éventail de fillette, ou de domestique apprenant à lire, d'une plaque déjà fort sollicitée par un tirage sans doute important.

Notre propos n'est pas ici d'étudier la réalisation technique des éventails. Nous n'avons pris cet exemple que parce qu'il illustre, de manière presque caricaturale, les données à notre avis constantes de la réalisation des éventails avant l'émergence de la lithographie (sans parler de la chromolithographie). En voici la liste, peut-être incomplète : nécessité économique de travailler par séries ; mise en œuvre de techniques multiples ; volonté de personnaliser l'éventail pour que chaque femme pense en avoir un différent ; réutilisation autant que faire se peut des matériaux - physiques ou intellectuels - pouvant encore servir en les adaptant aux circonstances. Nous avons déjà rencontré ces attitudes, par exemple avec les éventails

---

51 Et de sa femme : c'est, comme le reste, un bien de communauté ! Et, sans cette communauté de biens, de goûts et de pensée, cette recherche n'aurait pu avoir lieu. Nous nous permettons de le redire dans cette petite note.
52 Le Musée des Arts Décoratifs de Paris possède le *Livre de desseints de Marcel Cousin à Montmorency imprimeur sur éventails* (Cote LL69, visible en ligne). Nous n'avons pas souvenir d'avoir jamais vu un éventail avec une des 297 feuilles de cet étonnant album d'échantillons vers 1840).
53 MILANO & VILLANI E1995, p. 23, 108, 110.
54 *B* pour Boulard, dont nous parlons par ailleurs et. *JT* pour un autre intervenant, encore incertain.
55 *Ibid.*, p. 112-114.
56 *Ibid.*, p. 108-110.

« géants » de l'époque révolutionnaire, qui mélangeaient des feuilles de grand module à motifs de symbolique amoureuse et des feuilles de petit module à sujet politique.

Ce que nous voyons clairement sur ces éventails du premier tiers du XIXe siècle prolonge ce qui se faisait auparavant. Les nécessités techniques et économiques interagissent en tout temps avec la manière dont le sujet de l'éventail est traité et perçu, et donc avec le message éventuel. Nous avons vu que ce message a tendance à disparaître au XIXe siècle pour des raisons qui nous ont paru sociales, mais les contraintes socio-économiques y ont sans doute aussi leur part. Il n'est donc pas inutile, pour comprendre la gestation du message que souvent nous y voyons, d'étudier un peu la composition des feuilles. Comme nous avons vu que les éventails recopiaient souvent - à partir d'estampes généralement - des peintures connues, nous voulons réfléchir à la manière dont s'effectue cette transposition. Sur l'aspect technique on se contentera de rappeler que la confection de l'éventail requiert la coopération de nombreux intervenants différents, qui peuvent être distants dans l'espace, et même dans le temps[57]. Même pour la seule feuille, l'observation montre que très souvent le décor a été planté par l'un, les personnages dessinés par un autre, la décoration par un(e) troisième etc.. Ainsi la collection de l'auteur comporte (hors base) un étonnant brisé inachevé (CPHB 1804, cf. *Fig. 114*), paraissant début XVIIIe siècle. Sur un fond où sont tracés en bistre les lignes extérieures de colonnes antiques, d'une arcature et d'arbres, sont également dessinés les contours de cinq femmes (sans doute une femme de condition et quatre suivantes) et d'un homme tenant une pelle à la main. Seules les têtes, quelques bras et la robe du personnage principal ont été gouachés[58]. On peut penser que la fabrication de l'objet a été interrompue au moment où un autre peintre allait s'en occuper. Ceci explique sans doute la place des personnages que Georgina Letourmy signale à propos des feuilles d'éventail au rectangle du château de Laas (exposés à Bordeaux en 2004/2005) :

> L'ensemble de ces feuilles se révèle représentatif de la production des éventails en France vers la fin du XVIIe siècle. L'omniprésence des personnages, toujours placés au premier plan, fait la part belle au récit et à l'anecdote, sans que les sujets soient extraits de leur contexte paysager ou urbain. Le traitement des feuilles souvent assez maladroit, parfois naïf, n'occulte pas leur caractère saisissant de charme et de vérité[59].

Cette position de « premier plan » tient, on peut le penser, à l'apposition des personnages par une main spécialisée qui contribue ainsi à la personnalisation de l'objet, le fond étant réalisé, (préalablement le plus souvent ?) par la même personne, qui gagnait ainsi du temps, ou (surtout) par des intervenants de moindre métier[60]. Mais c'est aussi une technique fréquente au XVIIe siècle : ainsi, pour fixer les idées, des tableaux de Jean Cotelle. D'ailleurs certains maîtres (dont Poussin) ne procédaient-ils pas ainsi ? Ces personnages placés en avant semblent à la fois acteurs et narrateurs de l'histoire contée par l'éventail support. C'est grâce à eux que nous avons vu, à propos des « bergerades », des éventails en apparence non

---

[57] Ceci vaut bien sûr pour d'autres arts appliqués, comme la tapisserie (cf. JOUBERT, LEFÉBURE, BERTRAND p. 26 où, s'agissant des Gobelins et de Charles Le Brun : « Une équipe de peintres spécialisés dans des genres différents étaient réunis sous son autorité […] Chacun avait sa spécialité : certains peignaient les figures, d'autres les architectures, les ornements, les paysages » (*ibid.*, p. 187).

[58] Cela fait penser aux « officiers de tête » évoqués pour Aubusson par (BERTRAND C2013, p. 41).

[59] LETOURMY E2004, p. 26.

[60] La personnalisation par personnages ajoutés ou retranchés permet d'adapter l'objet à la demande (et aux possibilités financières de la clientèle), quitte à simplifier l'histoire. Nous en voyons un excellent exemple (il y en a d'autres) avec l'éventail au rectangle CPHB 1781. Celui-ci (reproduit Fig. 195, LETOURMY E2006), montre dans un cadre villageois un juge assis sous un dais fleurdelisé et de nombreux justiciables, environnés de plaisantes scènes de marché. Or un autre éventail mis au rectangle paraissant un peu postérieur figure dans la base (Ev18 4) et reprend dans un décor simplifié exactement la même disposition. Mais s'il y a bien l'essentiel (le juge, le greffier et six plaideurs), les trente-deux autres personnages ont disparu ! Le message est plus clair, mais il y a moins d'histoires à raconter. Le même processus existe bien sûr dans d'autres domaines : ainsi à la demande de Colbert les tapissiers d'Aubusson reprirent en « version simplifiée », l'*Histoire d'Alexandre* de Charles Le Brun, jouissant alors de plus de liberté que les liciers des Gobelins (cf. CHEVALIER & BERTRAND 1988, p. 71). Ils se rapprochent ainsi des peintres d'éventail, d'autant plus qu'ils travaillent aussi à partir d'estampes (*ibid.*, p. 73).

seulement naïfs mais mêmes insignifiants s'avérer souvent susceptibles d'une lecture, et même sans doute de plusieurs. Cela ne les qualifie pourtant pas à nos yeux pour prendre, dans les sujets des éventails européens que nous étudions, la première place.

Pour nous - mais c'est là opinion, voire sentiment personnels - les éventails ont suivi un processus connu à d'autres reprises dans l'histoire de l'art. Au cours du XVIIe siècle, c'est l'apprentissage des techniques, l'acclimatation à la culture occidentale d'un objet allogène, la mise en place des structures de production et de commercialisation. À la fin du XVIIe siècle et au début du siècle suivant, c'est la maîtrise encore un peu naïve ou incertaine mais d'une force et d'une vérité qui peuvent nous toucher à l'instar de l'œuvre d'art authentique, même si les éventails ne sont le plus souvent que copies et interprétations (mais ne se pose-t-on pas des questions finalement de même ordre devant les productions d'ateliers comme celui de Rubens ?) Dans la suite du XVIIIe siècle, on assiste d'abord à une montée vers l'excellence des techniques, notamment dans la réalisation des montures : mais c'est au prix parfois d'un affadissement et d'une perte de vérité dans la peinture des sujets traités. La suite du siècle montre, en ce domaine comme en d'autres, le triomphe de la légèreté et de la frivolité, avant que le néo-classicisme d'une part et les guerres et révolutions ne changent la donne, aboutissant dans la première partie du XIXe siècle à un appauvrissement des thèmes, une standardisation des techniques et une perte de sens due à la montée des stéréotypes.

Un bon exemple de cette évolution est donné par un sujet présent à plusieurs reprises dans notre base de données ainsi que dans diverses collections. On connaît le célèbre et monumental tableau, dit *Entrée d'Alexandre dans Babylone* ou *Le triomphe d'Alexandre,* que Charles Le Brun réalisa en 1665 (Louvre, Collection de Louis XIV, Inv. 2898). Il s'agissait pour le premier peintre du roi de célébrer les victoires du Grand Monarque, et de le faire dans un style élevé, grave et solennel. La tapisserie et l'estampe, ainsi que de nombreuses copies vont à la fois répandre l'œuvre et contribuer à la glorification de la monarchie, selon la devise figurée sur les estampes : « Ainsi par la vertu s'élèvent les héros ». Plusieurs éventails figurant dans notre base s'inscrivent apparemment dans le même mouvement[61] *(Fig. 115).* On notera même que, dans la plupart, le vêtement d'Alexandre est bleu et non orange comme dans le tableau (rouge dans l'éventail DF 16). En étudiant un éventail similaire du V&A de Londres, daté de 1670 environ, Pamela Cowen, de manière plausible, voit dans cette modification un renforcement de l'identification au monarque français[62]. Or un autre éventail, appartenant aux collections du Patrimoine National espagnol[63], plus tardif (ca 1750), tout en reprenant de manière aisément reconnaissable l'œuvre de Le Brun en fait un traitement tout à fait différent : la tonalité générale est suave, certains guerriers farouches ont disparu, les éléphants prennent un caractère jovial, une femme est apparue presque au même niveau qu'Alexandre ; on voit jusqu'à des bacchantes modernes dansant ou jouant du tambourin, et des *putti* batifolant au pied du char triomphal ! À n'en pas douter, le peintre de l'éventail - ou son commanditaire - a transformé la scène pompeuse de faste monarchique en célébration souriante d'un mariage princier. Tout en gardant une noblesse certaine, l'éventail, en prenant un tour parodique, est devenu plus aimable. La modification faite par le peintre d'éventail, loin d'être - comme on le croit souvent, et comme c'est parfois le cas - une vulgarisation et une dégradation, apparaît bien ici comme une réécriture technique induisant une modification radicale de la signification de l'image. Nous allons étudier une autre de ces mutations en retournant au temps de Louis XIV prendre des leçons d'écriture de l'éventail.

---

61 CPHB 1778 (vers 1720), Ev16 n° 10 (vers 1730), Ross1110 n° 27 (vers 1730) et DF n° 16 (p. 90, brisé vers 1720, inversé, Coll. Barisch n° 49). Ces éventails reprennent assez fidèlement l'œuvre source, mais en en modifiant la distribution.

62 COWEN E2003, p. 72.

63 VALVERDE E2010, p. 190-91, Inv. 10053042.

Fantaisie à propos de Sirois et Watteau

La première de ces « leçons » est une fantaisie, qui nous a été inspirée par la proximité indirecte entre une feuille d'éventail « mise au rectangle » et Antoine Watteau, dont nous avons eu la révélation il y a quelques années

L'éventail de Sirois

En effet, alors que nous étions son étudiant de master, notre directeur de recherche nous signala un éventail « mis au rectangle » proposé par le commerce parisien, qui présentait la rare particularité d'être muni au dos d'une carte commerciale du beau-père de Gersaint, le marchand Pierre Sirois. Ce Pierre Sirois fut le premier éditeur et l'ami de Watteau, et c'est lui que l'artiste représenta *Sous un habit de Mezzetin*[64]. Il était officiellement maître-vitrier, mais vendait en réalité toute sortes d'objets dont des tableaux et des éventails[65]. Nous avons pu découvrir que cette feuille mise au rectangle[66], qui montre une scène populaire de signature de contrat et de préparatifs de repas de fête, tire sa source de l'estampe des *Fiançailles* (série des Pastorales) gravée par Claudine Bouzonnet-Stella d'après son oncle Jacques Stella[67] *(Fig. 116).* Quel est le langage parlé ici ? La qualité même de l'objet et sa fidélité à l'œuvre source font que nous n'avons pas à rechercher le sujet de cet éventail : il se donne d'emblée et sans surprise, est lié aux fiançailles. Le caractère populaire des protagonistes devait paraître plaisant à la détentrice de l'objet, sans doute d'un niveau social plus élevé.

Nous ne disputerons pas ici à propos de la nature réelle d'un tel objet *(Fig. 117a)*. S'agit-il d'une véritable feuille d'éventail démontée, ou même non montée et étendue au format du rectangle, ou d'un petit tableau présenté comme feuille d'éventail pour échapper aux règles des corporations ? Cette pratique de la « mise au rectangle » correspondit au départ (nous l'avons déjà dit) à la sauvegarde de feuilles dont les montures avaient disparu. Pour autant, son exercice, en France seulement, et à une époque bien déterminée (la seconde partie du règne de Louis XIV)[68], nous fait penser que nombre de ces « feuilles d'éventail » ont peut-être été réalisées pour être aussitôt transformées en tableautins. D'ailleurs, bien que la feuille d'après Stella porte les traces de plis et de découpe habituelles, et bien que les personnages de l'estampe aient été répartis dans l'espace et modifiés pour permettre le passage à un rectangle plus oblong, la recréation virtuelle d'un éventail n'est pas tout à fait convaincante, notamment en raison d'un vide dans la partie supérieure de l'« éventail » *(Fig. 117b).*

Le hasard nous a mis en possession d'une gouache circulaire (*Fig. 118a*), œuvre sur vélin contemporaine de cet éventail au rectangle, sobrement décrite au catalogue de la vente où nous l'achetâmes[69] comme « école française vers 1700, gouache ronde, *l'Été*, diamètre 17,5 cm ». Il y a dans les dimensions, la technique et la manière une indiscutable parenté avec les « feuilles d'éventail au rectangle » de la même époque, y compris les panneaux de bois sur lesquels sont collés ces vélins. Y avant reconnu une autre estampe de la série des *Pastorales*, intitulée *La Moisson*[70] *(Fig. 118b)*, nous profitons de l'occasion pour rapprocher des feuilles d'éventail cet autre type d'objet artistique, sans pour autant quitter Jacques Stella et sa nièce.

---

[64] *Ibid.*, p. 94-95. Le tableau est à la Wallace Collection de Londres.

[65] Cf. GLORIEUX 2002, p. 54 : « En fait le marchand se livrait à un intense commerce de tableaux, bordures, sculptures de bois, éventails, crucifix, dessins et estampes dont certaines étaient éditées par ses soins. Son activité s'apparentait finalement à celle d'un marchand mercier ».

[66] CPHB 1585. Nous avons déjà parlé des éventails « au rectangle », par exemple en I-C-2.

[67] Par exemple B.M. Lyon (*Mes fiançailles,* Paris, Galleries du Louvre, taille-douce, eau-forte, burin, F17BOU005381).

[68] Avec la seule exception ou presque des feuilles mises au rectangle en Italie, quelques décennies après, pour la reine d'Espagne Isabelle Farnèse, mariée à un Bourbon dans une cour très influencée par le goût français.

[69] Avec une sœur ici non décrite (*l'Automne),* qui emprunte des éléments à Stella et à une estampe du XVI[e] siècle, hétérogénéité de sources que nous trouvons aussi sur d'autres objets, mais peut-être davantage sur les éventails.

[70] Cf. exemple B.M. Lyon (*La Moisson*, Paris, Galleries du Louvre, taille-douce, eau-forte, burin, F17BOU005373).

Hélas il n'y a pas ici d'étiquette de Sirois ou d'autre marchand. Mais un simple coup d'œil à cette gouache permet de voir une similitude avec le travail des peintres d'éventails. En effet, le passage de l'estampe rectangulaire à une forme de disque amène des conséquences déjà notées pour les feuilles d'éventail, montées ou mises au rectangle : simplification par disparition de certains personnages (plusieurs moissonneurs et les animaux) ; déplacement d'autres (les batteurs et le vanneur) ; changements de perspective (les batteurs plus grands, les arbres plus petits) ; additions (le signe zodiacal en haut, le pique-nique en bas) et modifications (la moissonneuse de gauche reprend des éléments à un homme et une femme de l'estampe). La parenté d'allure et de processus technique nous amène à penser que les mêmes personnes pouvaient être impliquées dans ces divers travaux, et que ceux qui peignaient des éventails ne faisaient sans doute pas que cela.

Si nous revenons à l'estampe des *Fiançailles* et au tableautin de Sirois, nous pouvons poursuivre cette « leçon d'écriture des éventails ». Ici aussi, à partir de l'estampe, il y a eu déplacement de personnages et d'objets, avec une qualité de traitement tout à fait satisfaisante et une manifeste ingéniosité de l'artisan, qui ne se contente pas d'une copie servile. Nous avons en outre, à défaut de savoir qui était celui que nous pouvons appeler l'artiste, l'avantage de connaître selon toute vraisemblance le premier marchand. Cette idée que vers 1700 le beau-père de Gersaint ait pu faire travailler à ce petit tableau un peintre mercenaire nous a fait, par association d'idées, imaginer une fantaisie que nous ne pouvons nous résoudre à garder pour nous. Qui sait si le jeune Watteau, arrivant de Valenciennes, n'a pas travaillé à de telles œuvrettes ?

Watteau influencé par les éventails au rectangle ?

Sur la feuille d'éventail portant la carte de Sirois *(Fig. 117a)*, meublant les parties ajoutées à l'estampe pour la faire passer au format de feuille d'éventail, puis pour métamorphoser celle-ci en un autre rectangle plus allongé, on note la présence en premier plan d'un important pavage. Or un tel pavage est présent dans certaines œuvres d'Antoine Watteau[71], mais en particulier, et sans nécessité évidente, dans *l'Enseigne de Gersaint*[72]. La confrontation a priori injurieuse entre le chef d'œuvre de Watteau et l'éventail au rectangle encadré, sans doute vendu par Sirois et peut-être réalisé pour lui, nous a cependant paru éclairante et nous a amené à formuler, en forçant la note et pour le plaisir, une hypothèse iconoclaste, ludique mais en même temps instructive.

On nous parle en effet depuis bientôt trois cents ans des « éventails de Watteau », alors qu'il s'agit, selon toute vraisemblance, d'éventails « d'après Watteau ». *L'Enseigne de Gersaint*, plus d'une fois copiée sur la feuille d'éventail, n'a d'ailleurs pas échappé à ce traitement. Au tout début du siècle, ses premières expériences parisiennes et ses relations dans le milieu des marchands du Pont Notre Dame et alentour ont nécessairement placé Antoine Watteau au contact de ces feuilles d'éventail mises au rectangle. Qui sait s'il n'y a pas travaillé chez ses premiers employeurs, malgré son talent particulier le spécialisant comme on sait à faire les Saint-Nicolas ? En tout cas il nous semble plausible que, lorsqu'il lui fallut transposer l'étroite boutique de Gersaint[73] dans ce format étonnamment allongé, il ait été, consciemment ou non, influencé par le *faire* utilisé dans ce genre de travaux. Il ne serait pas aberrant que,

---

[71] Comme le montrent les eaux-fortes(1729) *Le départ des comédiens italiens* de Louis Jacob ou *Pour garder l'honneur d'une belle* de Charles-Nicolas Cochin.
[72] Berlin, Charlottenburg.
[73] Guère plus que la longueur du tableau qui devait lui servir de plafond-enseigne éphémère.

travaillant dans l'urgence, et sans songer sans doute au destin de l'œuvre[74], il se soit servi des techniques éprouvées des maîtres-peintres de l'Académie de Saint Luc connues lors de son apprentissage.

Nous avons donc imaginé qu'en esprit (sinon en réalité), Watteau avait en tête un tableau bien plus resserré et qu'il avait étendu ce schéma de départ, comme s'il s'agissait de réaliser un « éventail au rectangle ». L'idée est d'ailleurs d'autant plus naturelle que, dans son accrochage initial, l'œuvre voyait ses deux angles supérieurs annihilés par les arcs que comportait le bâtiment devant la boutique. La modification sacrilège que nous avons virtuellement effectuée de *L'Enseigne* (*Fig. 119a)* montre ainsi comment, d'une manière sans doute improbable mais qui nous semble plausible, l'ami de Gersaint aurait pu passer d'une boutique plus ample que l'authentique, mais cependant réaliste, à la vaste galerie entièrement ouverte sur la voie pavée, admirable mais techniquement impossible *(Fig. 119b)*. Et pour aller jusqu'au bout de notre fantaisie, nous avons même imaginé un éventail préexistant virtuellement au chef-d'œuvre de Berlin *(Fig. 119c)*.

Nous pourrions d'ailleurs trouver chez Watteau d'autres procédés qui ne sont pas éloignés des techniques des peintres éventaillistes : ainsi le fait de plaquer des personnages sur un fond préalablement peint, y compris en travaillant « à quatre mains », comme dans le *Paysage italianisant* réalisé avec Jean Millet[75]. Mais il est tout aussi vraisemblable, et plus satisfaisant, de penser que les peintres d'éventail comme le maître de Valenciennes ne faisaient là que répéter des pratiques courantes, même - nous l'avons dit - chez les plus grands tel Poussin. Enfin, avouons-le, nous aurions été heureux de voir dans certains éventails à sujet pastoral de la fin du règne de Louis XIV - notamment brisés et hollandais - des précurseurs de Watteau. Ils sont assurément plus proches des fêtes galantes qu'il va proposer que de la peinture d'histoire à laquelle il va porter un coup presque fatal. Mais nous datons trop difficilement les éventails pour choisir entre 1710 et 1720. Nous nous contenterons donc de suggérer cette parenté *ab ovo* entre les éventails et Antoine Watteau, qui aurait pu en transcender les sujets. Nous aimons bien l'idée qu'en l'imitant, les peintres d'éventails n'auraient peut-être fait que lui rendre la politesse. Pourtant nous savons qu'à cette époque ils s'inspiraient bien davantage de la peinture d'histoire, et souvent des maîtres italiens. C'est donc tout naturellement que notre « leçon » suivante nous y ramène.

L'œuf incongru

Un éventail avec un étrange œuf

S'il nous avait fallu une preuve supplémentaire de l'inventivité des concepteurs des feuilles d'éventail, qui qu'ils fussent, elle nous fut fournie lors de l'exposition en avril 2014 à San Antonio (Texas) d'éventails de la collection Ellen Dennis, que nous connaissions déjà et que nous n'avons pu[76] pour diverses raisons inclure dans notre base de données. L'un de ces éventails nous a en effet paru à cet égard particulièrement intéressant *(Fig. 120a)*. Il s'agit d'un éventail « plein vol », doté d'une splendide monture en ivoire (typique du beau travail anglais de la moitié du XVIIIe siècle), et d'une feuille qui, quoique décorée des « ajoutes » caractéristiques elles aussi des éventails anglais, pourrait venir d'un autre pays. On pense, dans ces cas, facilement à l'Italie, bien que la feuille, en peau assez épaisse et montée « à l'anglaise » soit au dos d'allure plus insulaire, avec des bergers galants quelque peu hiératiques,

[74] Après tout, comme le célèbre *Pierrot* peut-être, il ne s'agit « que » d'une enseigne, ce qui n'est pas plus noble qu'un éventail.
[75] Musée de Grenoble, Inv. MG 186.
[76] Malgré les espoirs qu'Ellen Dennis et nous avons nourris un temps.

pouvant être inspirés de Francis Hayman. Mais c'est la face qui attira notre attention. On y voit dans un temple largement ouvert sur l'extérieur, un personnage masculin, mais d'allure presque féminine, portant sur un vêtement de militaire antique un manteau jaune et un camail d'hermine, mi-agenouillé sur un coussin et encensant une statue dorée posée sur une sphère. La divinité chevauche un aigle, tient un faisceau d'éclairs d'une main et de l'autre tend une couronne vers l'avant : il s'agit de Jupiter. Une femme est à côté du thuriféraire, semblant indiquer l'autel ; un serviteur soulève la traîne de son manteau. Un nain se tient en léger recul et de nombreux personnages : prêtres, soldats, hommes et femmes, meublent la scène. Sur l'estrade où se trouvent et l'autel et ce personnage, un plateau doré, posé au sol, supporte une couronne et un sceptre.

L'élément le plus surprenant de cette composition se trouve sur une balustrade du temple, en arrière du groupe principal. Il s'agit d'un œuf gigantesque (paraissant d'environ un mètre de hauteur) posé sur un support. Il est brisé à son bout supérieur et semble vide. Certains personnages du deuxième plan lui prêtent autant d'attention qu'à la scène principale.

Sources iconographique et biblique

Lors de cette exposition, non seulement le sujet n'avait pas été reconnu, mais encore le personnage principal malgré son vêtement masculin laissant apparaître un genou était souvent pris pour une femme. Grâce à la compétente amabilité de deux collectionneuses italiennes[77], la vérité apparut cependant assez vite, et devint dès lors évidente. La scène centrale, malgré l'allure juvénile voire féminine du personnage principal, représente bien *l'Apostasie de Salomon*, ou *Salomon sacrifiant aux idoles*. Bien plus : l'œuvre source fut identifiée comme étant un tableau de Domenico Antonio Vaccaro[78] (1678-1745), désormais dite *Solomon Worshiping the Pagan Gods* car appartenant au Detroit Institute of Arts[79] *(Fig. 121)*. Le sujet ne nous est pas inconnu, et figure trois fois dans notre base de données[80]. Toutefois, sur ces éventails comme dans la plupart des œuvres (assez nombreuses) qui représentent ce sujet, non seulement on ne voit jamais d'œuf, mais encore Salomon est barbu et âgé[81]. C'est d'ailleurs bien ce qui découle de la Bible :

> …il eut sept cent épouses de rang princier et trois cents concubines. Quand Salomon fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux […]. Salomon suivit Astarté, la divinité des Sidoniens, et Milkom, l'abomination des Ammonites. […] [Il] construisit un sanctuaire à Kemosh, l'abomination de Moab ; […] Il en fit autant pour toutes ses femmes étrangères, qui offraient de l'encens et des sacrifices à leurs dieux[82].

Ici encore, à partir d'une œuvre de bonne taille et de format presque carré, le peintre de la feuille d'éventail a su, avec un peu de maladresse *(cf. Fig. 120b)* mais beaucoup d'ingéniosité, tirer remarquablement parti de son modèle en l'adaptant à la feuille de l'éventail.
- Tout d'abord, *redistribution des personnages* : une distance est mise entre la statue divine et le groupe formé par Salomon et la femme[83] l'incitant à adorer ses dieux. Elle ne nuit pas à la compréhension de la scène mais aide à manifester un sentiment de révérence ou de crainte. L'enfant noir qui tient la traîne de Salomon se voit donner la réplique par un nain très

---

[77] Mmes Maita Golfieri et Anna Checcoli, avec le concours du Pr. Rimondini.
[78] Lors des échanges entre amateurs suscités par cet éventail, Sarah Sandford-Miller (FANA) fit cette réflexion pleine de bon sens : « *I do wonder how well known was D.A. Vaccaro and where or when might an English fan painter run accross this image* ». (reprise dans *Fana Forum*, July 2014, p. 14). « Je me demande à quel point était connu D.A. Vaccaro et où et quand un peintre d'éventails anglais est tombé sur cette image ».
[79] Inv. 65.9. H.S.T., 182 x 209.3 cm,
[80] DF 30, Ross0904 6, Volet Bâle 211.
[81] Par exemple ceux de Sébastien Bourdon au Louvre (1646-1647), Musée du Louvre, Inv. 2800, de Frans Francken II au J. Paul Getty Museum (1622), Inv. 71.PB.42, de Sebastiano Ricci (1724) à la Galleria Sabauda de Turin (Inv. 599)ou encore de Nicolas Vleughels (esquisse pour un tableau - Coll. Part. -) vendue à Paris (Tajan) le 21 juin 2010.
[82] I *Rois* 11 3:8.
[83] Une de ses épouses, peut-on penser.

proche d'ailleurs de celui qui se trouve sur l'éventail CPHB 99 *(Fig. 122)*, où nous voyons Salomon et la reine de Saba. La personne située derrière Salomon (une autre de ses femmes ?), qui semble enceinte, a été reportée derrière une balustrade ;
- Puis *ajouts de personnages* : outre le nain qui par un geste démonstratif souligne l'importance de la scène centrale, des prêtres ont été ajoutés à gauche. Aux deux extrémités de la feuille, des soldats et un lévrier amplifient le caractère royal de la scène ;
- *Invention d'objets* : si la balustrade semble inventée pour ouvrir l'espace de l'éventail, de même que la colonnade qui derrière a été étirée, l'innovation d'une sphère placée sous Jupiter, anachronique sans doute, exprime bien la domination de la divinité sur le monde. Mais, à l'évidence, l'invention qui apporte le plus de différence par rapport à l'œuvre source est l'œuf placé sur la balustrade.

De cet œuf (sans doute copié d'une autre estampe), il n'est pas question dans la Bible. Nous ne nous livrerons pas à d'amples recherches. On peut certes penser à l'œuf de Némésis :

> Selon [les] *Chants Cypriens*, Hélène est la fille de Némésis ; elle est née des amours de la déesse et de Zeus ; l'œuf qui la contient est remis par Hermès à Léda qui ne joue auprès de lui que le rôle de couveuse. Les peintures de vases illustrent cet aspect moins célèbre de la naissance d'Hélène : l'œuf de Némésis est déposé, sans doute à Sparte, sur un autel, dans le sanctuaire de Zeus […][84].

Nous pouvons aussi envisager une autre hypothèse. Cet œuf ne vient-il pas ici signaler le culte d'Astarté ? Nombre d'auteurs évoquent en effet, à partir des *Fables* d'Hygin (1er siècle après J.-C.), la légende d'un œuf de dimensions extraordinaires, tombé du ciel dans l'Euphrate. Poussé au rivage par des poissons, il fut couvé par des colombes ; la Vénus dite syrienne en sortit, qui n'est autre qu'Astarté. De là vint l'emploi de l'œuf comme symbole d'Astarté. À Chypre notamment, pour le culte de Vénus ou d'Astarté aurait été représenté un œuf d'une taille extraordinaire[85].

Signification

Nous l'avons vu : les scènes religieuses que nous offrent les éventails, en tout cas à la période qui nous préoccupe, ne sont pas des images de piété, et l'on se demande d'ailleurs en quoi la vision de Salomon adorant les idoles pourrait susciter chez le fidèle une élévation mystique. Ce sujet aurait été en faveur dans les pays protestants pour stigmatiser le « culte des images » reproché aux catholiques ; mais nous voyons mal ce qu'une telle interprétation ferait ici. Salvador Dali, qui surmonta d'œufs gigantesques sa maison de Cadaques, et en représenta bien d'autres[86], aurait sans doute apprécié cet éventail, et lui aurait donné une signification paranoïaque critique. Hélas il nous faut être plus terre à terre : il nous paraît clair que cet éventail était lu, quand il a été réalisé, d'une manière symbolique, mais sans doute non religieuse. Mais quelle était cette symbolique ? Avouons que nous n'avons aucune assurance, n'ayant pas trouvé trace d'une autre œuvre montrant *Salomon adorant les Idoles* en compagnie d'un œuf surdimensionné !

Il est cependant vraisemblable qu'il s'agit bien ici, à travers Vénus, Astarté ou la naissance d'Hélène, de célébrer la fécondité, et donc le mariage qui en est la source et dont elle est la déesse tutélaire. Une telle inspiration serait d'ailleurs bien en rapport avec le médaillon central de la gorge, où nous pensons voir Cérès entourée de *putti*, une gerbe de blé aux pieds et en mains une corne d'abondance. La couronne que Salomon a posée à terre n'est pas indifférente, non plus que Jupiter qui règne sur le monde ou que celle de ses femmes qui invite le roi juif à adorer une nouvelle divinité. Aussi bien suggérons nous que cet éventail a pu être réalisé à l'occasion d'une union (royale, ou en tout cas à un niveau élevé dans l'ordre

---

84 CHAPOUTHIER 1942, p. 8.

85 Cette légende aurait été reprise par le christianisme dans la symbolique de Pâques, en même temps que les symboles de fécondité du printemps (avec ses lapins), d'où les œufs et *Easter* (déformation d'Astarté). C.Q.F.D.

86 Citons l'*Enfant géopolitique observant la naissance de l'homme nouveau* (1943, The Dali Museum, St Petersburg, Floride).

aristocratique), entre deux conjoints fortunés, de religions ou du moins d'églises différentes au sein de la religion chrétienne, mais dont l'un, afin de permettre ce mariage et la fécondité attendue, voire pour profiter des richesses promises, changeait de confession. S'agissait-il de l'homme ou de la femme ? Sans doute plutôt la femme, selon les usages dominants, celle-ci venant s'installer dans un nouveau pays dont elle adoptait toutes les pratiques, y compris religieuses en vertu du principe *cujus regio, ejus religio*. Mais, et cela ne pouvait être qu'une incitation pour une fiancée hésitant à abandonner le culte de son enfance, les exemples masculins ne manquaient pas. Celui de Salomon est magnifique, même si ses sept cents épouses et trois cents concubines n'en font pas un archétype de la monogamie chrétienne. Qu'il soit représenté jeune, comme sur le tableau source de Vaccaro, devient du coup un bienfaisant anachronisme. Mais, pour celui ou celle qui hésiterait encore, restent les arguments plus matériels du pouvoir et du luxe, que ce bel éventail montre, et dont il témoigne lui-même en personne. C'est là l'exemple d'Henri IV qui vient à l'esprit : il n'y a sans doute pas que Paris qui puisse valoir une messe !

Une allégorie du printemps inspirée par Poussin ?

Pour notre dernière « leçon » de création d'éventails, nous espérons être pardonné de mêler plus encore que d'ordinaire le chercheur et le collectionneur. Le premier est pressé par les échéances diverses de son parcours. Le second, lui, et particulièrement le collectionneur d'éventails, doit savoir être patient. Il y a quelque temps était entré dans notre collection[87] un éventail (CPHB 1606) que nous avions alors décrit comme suit :

> Allégorie du Printemps. Éventail plié, vers 1690, France (?), *Longueur* 31,1 cm. *Largeur Feuille* 21,7 cm. 18 brins. *Feuille* vélin montée à l'anglaise, gouachée et dorée. *Monture* bois (bambou ?) laqué noir et or de constructions et personnages chinois. Gorge face avec édifice en cartouche sur fond en pointillé ; au revers cartouche de gorge avec 3 oiseaux branchés, fond de plumes stylisées concentriques. Rivure perdue sous prise os. *Face* : Dans un paysage lumineux de lacs et forêts, montagnes au fond, 15 nymphes, Zéphire (ou Zéphyr) et 2 *putti* s'affairent, en dansant au son d'un hautbois à fleurir une statue de Flore et son temple, confectionnant paniers et guirlandes de fleurs. (Lien possible avec le "Palais de Flore", ballet de Delalande -Grand Trianon, janvier 1689- ?) Ajoutes dorées. *Dos* : Sur fond brun sombre, deux oiseaux exotiques sur des branches fleuries de style extrême oriental. En périphérie, importantes ajoutes dorées de branches et fleurs. *Divers* : Colonnes de porphyre et colliers d° feuille Ev08 8. Monture proche de Ev09 13 (daté 1720). Colonnes : cf. Pamela Cowen, *Fanfare for a Sun King*. Colliers ras de cou typiques des années 1680.

Cet éventail *(Fig. 123a)* est par son sujet proche de diverses pièces connues, comme un éventail « mis au rectangle » des collections royales espagnoles, présenté en 1920 comme de la main d'un certain Berton, hardiment assimilé à Nicolas Bertin (1667-1736)[88]. Ayant trouvé des correspondances avec plusieurs éventails figurant dans l'excellent ouvrage consacré par Mme Pamela Cowen aux éventails Louis-Quatorziens[89], nous prîmes contact avec l'auteur, afin de vérifier nos intuitions sur le rapport éventuel avec Versailles, et notamment avec le Trianon, dont les colonnes de porphyre (ou plus exactement de marbre rouge du Languedoc) avaient marqué les esprits. Hélas Pamela Cowen nous détrompa. Elle nous donna cependant une indication utile :

> La jeune femme à droite dans votre éventail "Le Palais de Flore", qui touche un arbre, est une copie exacte d'une femme du tableau *La nourriture de Jupiter*. Les deux cherchent du miel (le miel marche bien avec les fleurs). Voir *The paintings of Nicholas Poussin* par Anthony Blunt, Phaidon, 1966, No, 161. Blunt écrit *"the pose of the nymph is related to a medallion visible in a woodcut in the French*

[87] Le « notre » ici n'est pas de la modestie qui sied à l'auteur, mais du collectif qui correspond à la passion et à la collection partagées avec sa femme.
[88] EZQUERRA DEL BAYO CE1920 p. 50, cat. n° 9, et planche III.
[89] COWEN CE2003, accompagnant une exposition homonyme du Fan Museum de Greenwich.

edition of the Hypnerotomachia published by Jean Martin in 1546". Bien sûr, ceci confirme l'attribution de votre éventail au dix-septième siècle[90].

Nous pûmes aisément vérifier qu'à défaut d'une copie véritablement exacte, les correspondances étaient assez fortes pour que la nymphe de *La Nourriture de Jupiter*[91] semblât à l'origine de celle de notre éventail, même si cette dernière nous regarde, à la différence de la hiératique création de Nicolas Poussin.



La Nourriture de Jupiter - Poussin (Dulwich Picture Gallery)

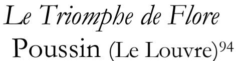
Ceci nous incita à explorer les œuvres de Nicolas Poussin à la recherche d'autres correspondances. Hélas cette recherche resta assez vaine. Une porteuse de panier de fleurs pouvait évoquer le *Triomphe de Flore*[92], mais ce sujet est commun, et l'on trouve par exemple un personnage fort proche sur un éventail italien de la fin du XVIIe siècle[93]. Par contre nous avons remarqué dans une femme très secondaire d'une autre toile de Poussin une ressemblance assez nette avec l'une des nymphes de cet éventail. Cependant ces éléments (voir images ci-dessous) ne suffisaient pas pour en déduire une inspiration évidente.











Le Triomphe de Flore
Poussin (Le Louvre)[94]

Le Triomphe de David
Poussin (Dulwich Picture Gallery)

Quelque temps après nous découvrîmes fortuitement l'œuvre source de cet éventail. La comparaison entre les deux va nous permettre de comprendre de quelle manière le peintre de feuilles d'éventails de qualité travaillait (et faisait, peut-être, passer un message) à la fin du

---

[90] Correspondance particulière. Merci encore à Mme Pamela Cowen.

[91] *La nourriture de Jupiter* (vers 1636-1637), Dulwich Picture Gallery.

[92] Vers 1627-1629, Musée du Louvre.

[93] FILIPPINI SACCHETTO CE1989, cat. 7.

[94] Image du domaine public (The Yorck Project: 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002).

règne de Louis XIV. Notons auparavant que, semble-t-il, comme l'indiquait McIver Percival, malgré leur éminent talent de copistes,

Italian painters, however, seldom went to the lengths that their French confrères did in building up a patchwork of figures from different works to form a new composition[95].

Le château de Saint Cloud et la fresque de Bon Boullogne

Nous allons donc par un exemple tenter d'approcher l'œuvre d'intelligence et d'imagination des peintres d'éventail français dans leur interprétation d'une œuvre d'un peintre célèbre. C'est la vue d'une estampe au milieu de nombreuses autres qui attira fort heureusement notre attention, et nous apprit que c'était au château de Saint-Cloud, à côté de Paris, hélas disparu, que se trouvait l'œuvre source de l'éventail où nous avions cru apercevoir Poussin. Cette estampe *(Fig. 123b)*, titrée *La Perspective de Saint Clou* (sic), ne montre pas, comme on s'y attendrait, la vue sur Paris dont bénéficient nombre d'habitants de cette commune, mais un temple semi-circulaire, à hautes colonnes corinthiennes, paraissant largement ouvert vers une perspective champêtre, et montrant des réjouissances de nymphes autour d'une statue de Flore. La lettre, particulièrement développée, est pleine d'informations :

LA PERSPECTIVE DE ST. CLOU qui est devant le grand Salon, represente le Temple de Flore ouvert de tous côtez, au milieu duquel est la Statüe de cette Deesse élevée Sur un piedestal: plusieurs Nymphes s'assemblent autour pour celebrer une feste: Les unes dansent et les autres font des festons que deux Amours attachent à la Corniche et aux Chapiteaux du Temple, qui est d'un Ordre Corinthien, dont la disposition est tout a fait magnifique. l'Architecture est feinte de marbre blanc, et les figures et festons colorez. Cette belle Piece peinte à fresque par le Sr. Boulogne l'Aîné, a 35. pieds de haut sur 50. de large. A Paris, Chez Mariette rue St Jacques, au Colonnes dHercules.

De rapides recherches nous montrèrent que cette estampe due aux Pérelle est issue du *Recueil des plus belles veües des maisons royale de France*, Paris, de Poilly (1680-1689) et que la même estampe fut diffusée par Mariette mais aussi, comme l'indique alors la lettre : « A Paris Chez N. Langlois, rue St. Jacques à la Victoire. Avec Privilege ». Ces estampes sont assez connues : toutes deux figurent dans les collections du Château de Sceaux et une au moins au château de Versailles[96] comme à Oxford au Worcester College[97]. Elles proviennent d'un dessin d'Adam Pérelle[98] et l'on en connaît un autre, dû sans doute à l'atelier de Jean Berain[99].

Pourquoi ce nom de « Perspective » ? Eleanor P. Delorme fait un judicieux parallèle avec le tableau d'Antoine Watteau ainsi titré, qui montre (rare exemple chez l'artiste d'un monument identifiable[100]) le parc du financier Crozat à Montmorency :

… for the pavilion looks (and functions) like one of those painted backdrops in seventeenth-century gardens that both defined the space and extended the view into the distance. […] *…Saint Cloud, where the flat backdrop viewed at the end of an allée was executed by Bon Boullogne. The painted perspective at Saint Cloud was described as a circular temple of Flora in three dimensions, surrounded by nymphs holding baskets of flowers. An intriguing subtlety of Watteau's painting is that the perspective* is *architecture […] which has been made to serve the same purpose as the painted ones*[101].

---

[95] PERCIVAL E1920, p. 69. « Les peintres italiens, cependant, allèrent rarement aussi loin que leurs confrères français quand il s'agissait, pour former une nouvelle composition, d'élaborer un patchwork de figures prises dans diverses œuvres ».

[96] *Recueil de gravures Grosseuvre* 140, planche 94.

[97] G. Clarke Print Collection.

[98] Montré, comme d'Adam Pérelle en MARANDET C2014, p. 61.(Louvre, Dept. Des Arts Graphiques, Inv. 34246).

[99] *Recueil des Menus Plaisirs* aux Archives Nationales, côte CP/0/1/3239... très effacé.

[100] Cf. GLORIEUX 2011, p. 141.

[101] DELORME 1996, p. 85 : « … car le pavillon apparaît (et fonctionne) comme l'une de ces toiles de fond peintes dans les jardins du XVIIe siècle pour à la fois définir l'espace et étendre la vue au loin. [...] ... Saint-Cloud, où la toile de fond plate, vue au bout d'une allée, a été exécutée par Bon Boullogne. La perspective peinte à Saint-Cloud a été décrite comme un temple de Flore circulaire en trois dimensions, entouré de nymphes tenant des corbeilles de fleurs. Une subtilité intéressante de la peinture de Watteau est que la perspective *est* architecture [...] qui a été faite en vue du même but que celles qui sont peintes ».

Hélas le château de Saint Cloud fut victime de la guerre de 1870 et n'existe plus. Nous n'avions aucune chance de voir la fresque de Bon Boullogne (1649-1717). Peut-être en retrouve-t-on l'esprit dans son *Flore et Zéphyr* [102] du musée de Rouen ? En tout cas, il nous apparût vite qu'il n'en existait aucune photographie. L'œuvre avait-elle été détruite quand le château de Saint Cloud fut rénové par Louis XVI et Marie-Antoinette ? En réalité cette œuvre colossale (35 pieds par 50, soit environ cent quatre-vingt-cinq mètres carrés !) avait également été éphémère. En effet, dès 1762 Dézallier d'Argenville écrivait, parlant de Bon Boullongne (ou Boullogne) :

> « La perspective de S. Cloud, qui représentoit le temple de Flore, avec plusieurs Nymphes qui lui donnent une fête, est toute ruinée, elle était de sa main » [103] .

Nous ne saurons donc pas, alors que notre éventail est dans le sens de la gravure, si celle-ci reproduisait sans l'inverser l'œuvre originale. C'est toutefois ce que nous pensons, les nymphes et la déesse statufiée elle-même ne paraissant pas gauchères… sauf si le sceptre que porte Flore sur l'estampe devait impérativement être tenu de la main droite. Notons en passant que les différents auteurs ne sont pas tous d'accord sur les membres de la famille Boullogne qui seraient à l'origine de cette fresque : Bon, ou ses sœurs Geneviève et Madeleine, qui auraient réalisé cette fresque pour Saint Cloud[104] ou pour l'Orangerie de Versailles (mais comment serait-elle arrivée à Saint-Cloud ?). Ou s'agissait-il d'une fresque similaire, dont notre éventail serait le dernier témoin ? Une telle redite familiale ne serait pas isolée. Nous ne serions pourtant pas surpris que cette confusion vienne d'une lecture rapide de Dézallier d'Argenville. La phrase que nous avons citée se trouve en effet au regard d'une notation en marge concernant Geneviève et Madeleine, sœurs de Bon. Nous pensons donc que l'auteur de la fresque est bien Bon Boullogne[105], mais nous nous autorisons à rêver que peut-être l'une des sœurs aurait peint cette feuille d'éventail. Pourquoi ne pas penser aussi à l'un de ses élèves, comme Jean Moyreau, qui grava en 1726 les *Adieux d'Hector et Andromaque*, jadis attribué à Antoine Coypel[106] ? Ce tableau peint par Bon vers 1699 fut d'ailleurs reproduit sur nombre d'éventails, dont une intéressante grisaille (CPHB 1195). Mais ce ne sont là que rêves. La réalité est plus triviale : comment passe-t-on de l'estampe à la feuille d'éventail ?

L'adaptation de l'estampe à la feuille d'éventail

À l'imitation de la perspective peinte ainsi amplifiée et anoblie[107], Jean Cartaud, architecte de Pierre Crozat, va recréer chez celui-ci une façade bâtie (celle ensuite restituée par Antoine Watteau[108]). Paradoxalement, le peintre d'éventail réduit la perspective en taille mais dans le même temps l'élargit pour harmoniser son œuvre aux formes contraintes de la feuille : étrange double postérité d'une œuvre vouée, par son exposition aux intempéries, à une immanquable et rapide disparition !

Quand on compare estampe et éventail, on est d'abord frappé par le vide de l'estampe par rapport à l'éventail. Cette impression est accentuée quand on pense aux surfaces respectives des deux œuvres entre lesquelles l'estampe (si la feuille d'éventail n'a pas été réalisée

---

[102] 1704, Rouen, Musée des Beaux-Arts, Inv 869.2.2.
[103] DÉZALLIER D'ARGENVILLE 1762, p. 248. C'est donc à tort que F. Marandet pense que l'œuvre disparut « dès le XIX[e] siècle » (MARANDET C2014, p. 61).
[104] Cf. CAIX DE SAINT-AMOUR 1919, p. 23 : « On connaît d'elles d'autres œuvres collectives : Perrette *[sic]* a gravé, entr'autres, un "Temple de Flore", qu'elles avaient peint pour l'Orangerie de Saint-Cloud ».
[105] C'est aussi ce que pense François Marandet (MARANDET 2014, p. 61).
[106] Troyes, Musée des Beaux-Arts, vers 1699, Inv. 835.2.
[107] Nous n'entendons pas par là dire que Cartaud copie *La Perspective* peinte de Saint Cloud, car il en existait d'autres, comme à Rueil chez Richelieu ou à Marly. Nous parlons du principe, ou de l'esprit.
[108] *La Perspective (fête dans le parc de Pierre Crozat),* 1715, Museum of Fine Arts, Boston.

directement d'après la fresque, ce qui serait surprenant) n'est qu'un intermédiaire. La feuille d'éventail est en effet à peu près trois mille fois plus petite que la fresque ! Il est surtout intéressant de regarder de quelle manière le peintre d'éventails (ou la *peintresse*, comme on disait alors) a pu procéder. Le cas, à cet égard, n'a rien d'exceptionnel. Il est au contraire tout à fait exemplaire, et c'est pourquoi nous l'étudions. L'artiste ou l'artisan, supposé membre de la corporation de Saint Luc et respectueux du principe d'imitation d'Aristote, doit adapter une œuvre immense (même si réduite par l'estampe à une dimension plus modeste) au format limité de l'éventail. Il doit surtout tenir compte de la forme particulière de l'objet. Il doit ne pas oublier qu'il s'agit - aussi - d'un accessoire de mode et d'un objet personnel, qui ne se regarde pas de la même manière qu'une fresque gigantesque ou même qu'une estampe. Il doit enfin, sans doute, faire passer un message aisément lisible. Nous allons donc essayer de dresser une liste des suppressions, modifications et ajouts qui permettent (ici comme de manière plus générale) la transition de l'estampe source à la feuille d'éventail.

- *Diminution de la hauteur*. Ici, la partie « utile » de l'estampe forme un rectangle bien moins allongé que la feuille d'éventail. Le peintre ne montre donc pas le haut des colonnes, le faîte du temple restant suggéré par une partie de linteau et par les guirlandes qu'accrochent les *putti*, qui dans le même mouvement descendent d'un cran.

- *Ouverture de l'espace*. Alors que l'œuvre source ne propose la perspective sur le paysage que sur une faible superficie, en cohérence avec la nature de fresque murale, son interprétation sur l'éventail permet d'embrasser un plus vaste panorama. Ceci amène à supprimer les murs et certaines colonnes, au mépris sans doute des exigences constructives mais de manière nous semble-t-il heureuse.

- *Allongement de la scène*. Les deux modifications précédentes ont sur la feuille d'éventail comme corollaire (supprimant le caractère monoptère du temple), l'invention, en dehors de la plate-forme, de deux colonnes supplémentaires qui s'appuient sur des socles débordants. Bizarrement, celle de droite est en dehors de l'emmarchement menant au péristyle, et celle de gauche sur la première marche (en raison de la présence de personnages).

- *Déplacement de personnages*. Le plus important est celui des *putti* ; mais d'autres figures se déplacent aussi.

- *Addition de personnages*. Alors que l'estampe montre, autour de la statue de Flore, onze nymphes et deux *putti*, l'éventail comporte 16 nymphes et aux *putti* s'est joint un Zéphyr fleuriste. Le peintre vise là à meubler l'espace particulier lié à la forme incurvée du support : d'où notamment l'introduction à chaque extrémité latérale, en bas, de deux paires de nymphes. C'est ici que nous voyons apparaître les femmes empruntées (peut-être) à Poussin[109]. Dans les travaux de ce type on trouve aussi, plus souvent sans doute, des suppressions. Ici, la seule disparition concerne une nymphe située sur l'estampe à droite derrière une colonne.

- *Modification des personnages en raison du caractère de l'objet*. L'éventail est destiné à être vu de près, et en quelque sorte disséqué du regard. C'est sans doute ce qui a amené, dans un parti pris manifeste, à orienter presque tous les visages. Cette modification concerne, comme noté *supra*, la nymphe « de Nicolas Poussin », mais aussi un *putto* volant, l'une des danseuses et une femme assise au pied de la déesse. Leurs visages ont été sortis de l'ombre, celui de la femme assise à gauche étant tiré de la pénombre d'une colonne. L'éventail semble, grâce à ces modifications, s'adresser ceux qui le regardent plus directement que ne le faisait la fresque.

---

109 Mais nous trouvons une porteuse de fleurs chez Bon Boullogne : cf. MARANDET C2014, p. 37, Fig. 34.

- *Modification du décor et des personnages en raison de contraintes sociales ou de la mode.* Sur l'estampe, certaines nymphes apparaissent la poitrine largement dénudée. Sur l'éventail, elles ont été sagement rhabillées. Ce trait de pudeur est presque systématique. Il est plus surprenant de constater la modification nette d'allure des colonnes du temple. En effet, alors que la lettre de l'estampe précise que le Temple « est d'un Ordre Corinthien » et que « l'Architecture est feinte de marbre blanc », les colonnes, tout en conservant leurs bases corinthiennes, ont désormais des fûts lisses et semblent réalisées, de même que le piédestal de la statue, en marbre rouge. Nous allons revenir sur cette modification, qui nous semble liée à l'actualité aulique ou sociale, voire au message souhaité par le commanditaire.

D'autres modifications de détail pourraient être signalées, telle la plus importante végétation. Une autre différence existe, qui pour nous est capitale et signifiante (voir « leçon » précédente !) mais que nous ne pouvons expliquer. En effet, Flore qui sur l'estampe porte une couronne de fleurs de la main droite, dirige désormais celle-ci vers sa tête - ou sa couronne - et perd le sceptre tenu de la main gauche.



Estampe, détail (Coll. CPHB


CPHB 1606

Or il n'est pas aisé de deviner la signification d'un tel geste. Si nous en croyons Francis Garnier, parlant du Moyen-Âge (mais nous sommes bien convaincu d'une certaine pérennité des signes) :

> La désignation de quelque chose à quelqu'un a des sens variés qui vont de « attirer l'attention de quelqu'un sur » jusqu'à « donner l'ordre à quelqu'un de »[110].
> La signification du geste de désignation dépend de celui qui désigne, de l'objet ou de la personne désigné et de la forme du geste. A ces facteurs affectant la relation elle-même, il faut ajouter les corrélations et les contextes qui en nuancent ou en modifient la signification. C'est dire qu'une relation aussi polysémique ne peut faire l'objet que d'une typologie sommaire (…). La désignation de sa tête […] ne peut se comprendre si on l'isole des autres personnages et relations de la scène[111].

Ce qui est certain, c'est que Flore attire ainsi l'attention sur elle-même… alors qu'elle est déjà, de multiples façons, le seul centre d'intérêt. Comme dans divers exemples que nous avons vus - et pour certains montrés *supra* -, le dessin de la main paraît en outre appuyé, et ce qui

[110] GARNIER 1982, p. 166.
[111] GARNIER 1989, p. 108.

pourrait passer pour maladresse est peut-être au contraire tout à fait voulu, dans le but de souligner l'importance du geste.

Revenant à notre idée première, nous nous demandons si cette insistance, jointe aux colonnes rouges, ne pourrait pas signifier pas un lien avec *Le Palais de Flore*, ballet de Michel-Richard Delalande dansé à Trianon en janvier 1689, et en particulier avec le personnage de Flore, qui « fait des guirlandes de fleurs » pour couronner « Monseigneur le Dauphin », après le « glorieux retour de ce prince »[112]. La description faite à ce moment nous semble correspondre à ce que nous voyons sur l'éventail :

> Le théâtre ne pouvait avoir de plus superbe décoration que le Trianon même. L'éclat des marbres et les beautés de l'architecture attachent d'abord la vue sur cette grande façade appelée le péristyle, et le plaisir redouble lorsque, par l'ouverture de ses arcades, entre plusieurs rangs de riches colonnes, on découvre ces fontaines et ces parterres toujours remplis de toutes sortes de fleurs. C'est alors que l'on oublie que l'on est au milieu de l'hiver, ou bien l'on croit avoir été transporté tout d'un coup en d'autres climats, quand on voit ces délicieux objets qui marquent si agréablement la demeure de Flore[113].

Le rôle-titre était tenu par Mademoiselle de Blois[114], fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, alors âgée de douze ans. Qui sait si cet éventail ne visait pas à attirer l'attention sur celle qui en ce jour était la petite déesse au milieu des colonnes de marbre rouge ? Il nous semble en tout cas vraisemblable que cette différence entre l'estampe et la feuille d'éventail signale une particularité du message porté par l'éventail par rapport à celui de l'œuvre source, dont l'originalité est notable.

Il n'est pas inintéressant de citer ici François Marandet, le meilleur connaisseur sans doute de Bon Boullogne, à propos de cette œuvre, d'après l'estampe qui subsiste :

> [Cette] perspective devait pourtant paraître totalement originale : par-delà le trompe-l'œil en plein air, c'était une sorte de transposition démesurément agrandie des sujets peints par Jean Cotelle (1642-1708), bien connu pour ses scènes mythologiques s'inscrivant dans un décor de bosquets[115].

Or nous avons déjà signalé *supra*[116] la parenté évidente entre les travaux de Jean Cotelle et les éventails, surtout certaines feuilles « mises au rectangle ». Il n'y a donc rien de surprenant que nous retrouvions cette *Perspective* sur un éventail. Si nous ne savions pas que cela serait faux, et surtout attentatoire à la dignité du grand art, nous suggérerions presque que notre éventail a inspiré la fresque de Saint Cloud !

Quoi qu'il en soit, cet exemple nous permet sans doute de mieux comprendre comment l'éventail constitue souvent, via l'estampe, une copie intelligente des œuvres d'Art. Copie certes, mais avec utilisation éventuelle d'autres sources, et modifications non seulement de forme mais aussi dans ce qui est signifié au « lecteur » de l'éventail. Pour reprendre les catégories mentionnées par Walter Benjamin dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*, il ne s'agit ici ni de répliques, ni de copies, ni de faux ; mais bien davantage d'interprétations, voire de re-créations, à l'instar de ce que les peintres font eux-mêmes en revivifiant les œuvres des maîtres anciens. C'est sans doute la raison pour laquelle, quand on se trouve en présence… c'est-à-dire à trente centimètres, d'un objet comme ce *Temple de Flore*, la présence de son *aura* demeure, pour peu que l'on ait un peu d'esprit et de cœur.

---

112 *PALAIS DE FLORE* 1702, p. 5. (1ère édition Ballard, Paris, 1689).
113 *Ibid.,* p. 7-8.
114 Françoise Marie de Bourbon (1677-1749), fille légitimée de France, dite « seconde Mademoiselle de Blois », en 1692 duchesse de Chartres puis duchesse d'Orléans par son mariage avec le futur Régent, Saint-Cloud est la propriété de son beau-père puis de son mari, qui en laisse la jouissance de 1701 à 1722 à sa propre mère, la princesse Palatine.
115 MARANDET C2014, p. 61.
116 I-A-2.

CONCLUSION

> Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis[1].
>
> *Beaumarchais*

Si nous mettons en exergue cette citation de Beaumarchais, c'est que nous ne sortons pas vraiment par cette conclusion du parcours que notre thèse signale plus qu'elle le constitue, et qui se poursuivra sans doute. Il est plausible en effet que seul un arrêt dont nous ne serons pas maître en marquera le terme. Il est tout aussi vrai que nous n'avons pas vraiment choisi cette route, et que nous y sommes entré il y a plus de trente ans sans deviner où elle nous mènerait, sans savoir même qu'il y avait une route. Et puisque nous avons eu l'audace - ou la fatuité - d'inviter notre lecteur à la suivre pour un temps avec nous, nous l'avons sciemment jalonnée de plaisanteries, de digressions, de fleurs enfin, qui peuvent surprendre dans un travail universitaire pourtant sérieux, mais qui nous paraissent si consubstantielles à notre champ d'étude et au XVIII[e] siècle qui en est le cœur, qu'elles ne devraient pas trop choquer la vue. Nous avons commencé cette recherche, alors que - pensions-nous - nous connaissions les éventails, parce que nous voulions aussi mieux les comprendre et les faire comprendre et apprécier. Nous n'étions pas encore pleinement affranchi des multiples erreurs dont nous avons hélas aussi dressé l'urticant florilège et parsemé notre chemin, car il n'y a pas de roses sans épines. En définitive, qu'avons-nous appris ? Et demain, à quoi pourront bien servir les vérités que nous avons cru entrevoir, ici et là, elles-aussi certainement entachées d'erreurs ?

Les statistiques issues de la base de données constituée pour ce travail apportent des enseignements spécifiques, de même que les monographies qui étudient les diverses catégories d'éventails déterminées en fonction des sujets reconnus sur les feuilles. Mais c'est le dialogue entre statistiques et monographies, enrichi par l'étude de l'art, de l'histoire ou de la littérature qui permet d'augmenter la connaissance de l'éventail, au-delà des *a-priori* tant des contemporains que des commentateurs successifs. Il y a, bien sûr, des confirmations. Par exemple, Félix Pyat, homme de théâtre, journaliste et futur révolutionnaire n'avait sans doute pas tort quand en 1836 il écrivait : « …l'éventail se refait noble avec les maréchaux de l'empire et les gentilshommes de la restauration. À présent il est riche et laid avec les banquiers[2] ». Mais une bonne partie des appréciations portées sur l'éventail s'avèrent erronées ou incomplètes.

Tentons, au bout du compte, de synthétiser ce que nous croyons savoir sur les éventails européens dans cette longue période où nous les avons examinés, qui comprend et encadre le XVIII[e] siècle. Notre volonté de départ était d'en étudier les sujets. Il s'est avéré inévitable que

---

[1] *Le Mariage de Figaro*, Acte V, scène 3 (Beaumarchais 1955, p. 224).
[2] PYAT 1836 p. 26. F. Pyat (1810-1889), était homme de théâtre, journaliste et futur révolutionnaire.

nous débordions de cette épure ; cependant c'est bien sur ce que montrent les éventails, et surtout leurs feuilles, que s'est focalisée notre attention. Se dégagent de cette analyse, nous semble-t-il, trois thèmes majeurs que l'on peut, en grossissant le trait, formuler en trois négations : l'éventail n'est pas une œuvre d'art ; il ne parle pas un langage sémaphorique ; il n'est pas accessoire. Nous allons développer et tenter d'expliquer ces assertions négatives en leur donnant, bien sûr, des contreparties positives.

Tout d'abord, l'éventail[3] n'est pas une œuvre d'art. Au XXI[e] siècle, l'art n'est plus le vrai, le beau et le bon. Il est devenu trop souvent le faux, le laid et le mauvais[4]. Mais il demande toujours un acte de création et la reconnaissance du « Monde de l'Art ». Cette reconnaissance ne s'est presque jamais trouvée pour l'objet que nous étudions, et les peintres d'éventail ne l'ont guère cherchée, se sentant - et de fait étant - artisans, hommes de leur art certes mais non pas artistes au sens qui se développe alors en Europe et que le XIX[e] siècle consacrera. Les collectionneurs, par sympathie pour leurs objets, par vanité ou par intérêt, auraient souhaité ce passage en première classe. Certains y ont pensé si fort que le marché a vu fleurir des copies plus ou moins bien faites de Boucher, de Watteau ou d'autre maîtres, parfois accompagnées de « signatures » prestigieuses. Loin d'attirer les éventails vers l'art ces pratiques n'ont pu que les en éloigner.

Or si les éventails ne sont pas des œuvres d'art, et s'ils doivent se contenter du statut d'objets d'art, c'est excellemment qu'ils le sont souvent. D'une part, leur qualité technique est parfois extraordinaire : peintures de miniaturistes, peaux d'une finesse extrême, ciselures d'ivoire ou de nacre, écaille travaillée ou piquée d'or ou d'argent… Certaines des monographies qui précèdent en ont témoigné, comme les images qui les accompagnent. Mais, surtout, beaucoup de ces objets adaptent des œuvres de grands maîtres. Ce passage se fait parfois avec un peu de maladresse. Mais aussi quelle invention pour passer du format rectangulaire du tableau souvent immense à celui, contourné, du chétif éventail, tout en tenant compte des plis qui vont maltraiter cette feuille déjà difforme ! Les modifications, suppressions et additions de personnages ou d'objets, simplifications ou adaptations diverses s'effectuent tout en préservant le message de l'œuvre originelle, ou même en le dévoyant : tous actes d'invention sinon de création qui, quand le peintre d'éventail a du talent, font assurément de lui l'égal des artistes mineurs.

Bien plus, cette non-œuvre d'art est par là même un témoignage précieux de la diffusion et de la réception d'artistes plus ou moins célèbres qui se voient ainsi représentés, dans tous les sens du terme. Que cette diffusion (attestée et précisée par la base de données qui fait partie de ce travail) se fasse semble-t-il souvent par l'intermédiaire de l'estampe ne fait qu'ajouter à l'intérêt de ces échos à répétition. D'autres objets ont bénéficié du même processus ; mais les feuilles d'éventail[5] conservent une singularité par leur statut social à la jonction des sphères publique et privée comme par les techniques et les matériaux utilisés, à bien des égards ceux du peintre ou du miniaturiste : papier, vélin, peau, ivoire, gouache, aquarelle, etc.

Alors qu'il est objet bien plus qu'œuvre d'art, l'éventail a donc pourtant divers titres pour accéder au domaine de l'art et de l'histoire de l'art. Mais il ne fait pas que répercuter les créations des peintres. Il a été dit qu'il avait un « langage » spécifique. Ce « langage de l'éventail », au sens d'un langage codé permettant de simuler des phrases ou des mots, n'existait pas. Pourtant, ce n'est pas pour rien que ce code a été inventé au XIX[e] siècle. L'acte « marketing » de marchands intéressés ou le verbiage de journalistes en mal de papier

---

[3] Nous l'avons dit, mais le redisons dans cette note : nous parlons des éventails européens avant le milieu du XIX[e] siècle. Nous admettons volontiers qu'il y a des éventails œuvres d'art en Extrême-Orient en tous temps et en Europe à partir de la fin du XIX[e] siècle. Dans le champ que nous étudions, s'il en existe, c'est à titre d'exceptions.
[4] Opinion personnelle sans doute nourrie par une trop grande fréquentation des XVII[e] et XVIII[e] siècles.
[5] Ou, dans les éventails brisés, la partie qui simule ces feuilles.

n'auraient pas été recevables si l'éventail n'avait pas eu, de lui-même, une native capacité à être reconnu comme locuteur. Sa gestuelle, dans la société surtout aristocratique du XVIIIe siècle, lui avait permis de contribuer avec discrétion ou éclat aux conversations, remplaçant le mot ou la phrase ou accentuant le geste, y compris sur les scènes théâtrales. De cela, un souvenir altéré s'était sûrement conservé dans les sociétés postrévolutionnaires et industrielles ainsi que la mémoire des lectures que l'on pouvait faire jadis, sans même y songer, des sujets étalés sur les feuilles d'éventail.

Il y a donc un « vrai langage » de l'éventail signifiant, qui se manifeste d'abord dans les sujets traités, lesquels au début relèvent largement de la peinture d'histoire : mythologie, histoire sainte, histoire ancienne. Ils deviennent ensuite plus légers, surtout en France, ou disparaissent presque, se cantonnant dans de vagues allégories décoratives, alors qu'à l'approche de la Révolution ils se montrent plus directement loquaces, se couvrant de textes de chansons puis de vers ou de prose surtout politiques.

Si l'existence d'un discours de la plupart des éventails n'est guère discutable, il n'est pas toujours aisé de savoir qui parle, et à qui. Ce n'est pas l'éventailliste ou les artisans qu'il fait travailler, mais plus souvent le commanditaire de l'éventail, en général sans doute un homme faisant un cadeau à une femme. C'est surtout la société elle-même qui fait ainsi passer des messages. À qui sont destinés ces messages ? Bien sûr en priorité aux utilisatrices de ces éventails ; mais celles-ci en conservent la maîtrise : elles les ouvrent, les ferment, les retournent, les confient. L'art et la littérature - comme l'examen attentif des objets - nous convainquent que les femmes utilisaient elles-mêmes la « lecture » de ces éventails pour agrémenter la conversation. Et cette lecture, surtout sur les feuilles qui avaient abandonné les directifs sujets d'histoire, n'était sans doute que rarement univoque. Elle dépendait des circonstances et de l'instant, si cher au XVIIIe siècle.

Dans l'évolution des sujets au fil du temps il y a des différences selon les pays (producteurs ou destinataires ?). Mais dans cette Europe moins compartimentée qu'on le croit, les modes, entre prestige français, anglomanie et Grand Tour italien, transcendent les frontières et les éventails n'étant pas signés, bien des confusions sont possibles. Pour autant, certaines différences apparaissent, qui manifestent le plus grand sérieux des nations protestantes du Nord, et la croissante légèreté de la France. L'importance des sujets religieux dans les éventails des Pays-Bas contraste ainsi avec leur déclin en France ou en Italie. Mais toujours, ou presque, il s'agit de mariage ou d'amour. Quand l'éventail se fait historique, ce qu'il est à tout moment mais en particulier aux prémices de la Révolution Française, il reste signifiant, mais derrière son langage en apparence plus direct il faut parfois en entendre un autre.

La permanence de ce pouvoir de communication de l'éventail est sans doute ce qui nous frappe le plus. Certes, nous avions toujours trouvé risible, et même ridicule, le « langage de l'éventail ». Nous avons donc pu nous convaincre assez vite de son inexistence autrement que comme amusement. Mais nous avions au départ le sentiment que certains éventails étaient totalement inexpressifs ou, si l'on préfère, purement décoratifs. Ce n'est que petit à petit que cette « signifiance[6] » comme caractéristique essentielle de l'objet nous apparut. Il est vrai que le dix-neuvième siècle a amené (ou entériné) la disparition de cette fonction, la médiocrité des peintures ou impressions stéréotypées ne laissant place, tardivement et rarement, qu'à l'art souvent imprégné de japonisme de grands artistes utilisant l'objet dans un registre tout différent. Il nous semble qu'une société à dominante masculine a dit alors à la femme : « sois belle et tais-toi », et à l'éventail : « sois beau et tais-toi » ! Le vide ainsi créé fut utilisé par la publicité sur l'éventail « non-riche », nouvelle façon pour cet objet de porter des

[6] Il ne nous paraît pas inopportun d'utiliser ici ce terme archaïque mais compréhensible, et remis à la mode par la linguistique.

messages tout en restant témoin de la société de son temps ; car même quand l'éventail semble ne plus rien dire, il reste significatif.

C'est pourquoi si l'éventail est présenté parfois - et ce n'est pas faux - comme un « accessoire du costume », il est pourtant tout sauf accessoire par les enseignements qu'il offre. Ainsi il parle incontestablement de mariage, y compris peut-être, surtout au début de notre période d'étude, pour faire accepter aux femmes l'idée des unions sans consentement mutuel (sinon pourquoi tant d'enlèvements ?). Mais il permet d'exprimer toute la gamme des sentiments amoureux, du badinage au marivaudage, voire au libertinage. Et quand il en vient à ne plus guère signifier, c'est sans doute parce qu'il reflète la place de la femme dans la société bourgeoise du XIX[e] siècle, avant d'entrer avec elle au XX[e] siècle dans cette société de consommation qu'il avait d'une certaine manière préfigurée avec le talentueux *marketing* du pseudo-langage de l'éventail. L'éventail est ainsi tout à la fois témoin et acteur de l'histoire des femmes, puisque c'est surtout d'elles qu'il est question ; et il apporte sur cette histoire un témoignage que sa futilité et sa naïveté apparentes rendent plus véridique et crédible.

Ainsi donc, bien qu'il ne soit qu'objet quotidien, il remplit tout à fait le programme qu'assigne à l'Art un artiste que nous sommes le premier étonné de citer ici :

> L'art, sans demander aucun effort, nous connecte à absolument toutes les disciplines qui peuvent passionner l'être humain. J'ai compris qu'en tant qu'artiste je pourrais avoir, comme Manet, un dialogue avec la sociologie, avec la philosophie, la psychologie… […] La meilleure chose que l'on puisse faire […] c'est explorer ses centres d'intérêt. Car cette exploration vous mène dans un lieu intérieur, métaphysique, où vous vous sentez connecté à l'universel[7].

Si les œuvres de Jeff Koons font bien partie de l'Art, nous pouvons, en le suivant, demander pour les éventails le statut d'œuvre d'art. Citer ce grand « copieur », c'est d'ailleurs évoquer de nouvelles conceptions de l'art qui admettent dans le saint des saints des objets largement fondés sur la citation, comme le sont par nature les éventails. Ainsi que l'indique, au sujet de « Rubens copié et recyclé », Joost Varder Auwera, à l'époque post-moderne,

> La culture de l'image s'appuie sur des reproductions et des citations multiples et l'intérêt de l'histoire de l'art pour le phénomène de la copie se développe clairement. Nous prenons conscience que le phénomène de la copie et du recyclage de l'image peut notamment nous en apprendre beaucoup sur les ramifications plus larges de la culture de l'image ainsi que sur sa diffusion grâce au rôle médiateur du marché de l'art[8].

Peut-être est-ce de ce côté, et dans l'interdisciplinarité, que réside la postérité souhaitable de nos travaux ? Sachant ceux-ci ambitieux, les supposant défectueux, en devinant l'insuffisance et en voyant les limites, nous ressentons la nécessité d'indiquer des pistes de recherche, tant pour nous-même, dans la mesure de nos moyens, que pour d'autres chercheurs.

En ce qui concerne les éventails eux-mêmes, il serait utile que les travaux entrepris par plusieurs personnes dans le domaine du système productif aboutissent. Nous craignons que sans apparition de documents pour l'instant insoupçonnés il soit difficile d'obtenir beaucoup d'avancées, mais on peut espérer de telles découvertes. Une meilleure connaissance –dans l'Europe entière- des processus de fabrication et de commercialisation des éventails aurait d'ailleurs un intérêt pour diverses disciplines.

Il serait souhaitable aussi que chaque éventail présent dans une collection publique ou privée répertoriée, ou apparaissant sur le marché, fasse l'objet d'une étude iconographique. Nous avons vu en effet que pratiquement tous les éventails à sujet d'histoire ou d'actualité partent de modèles, le plus souvent estampes de reproduction. Nous soupçonnons que les objets plus simples relèvent du même processus. Mais l'adaptation à la feuille d'éventail entraîne des modifications substantielles qui obligent à une recherche parfois poussée pour découvrir ces sources ou même identifier les sujets. On a là pourtant un excellent moyen d'étude de la

---

[7] Jeff Koons, interrogé par Christophe Ono-dit-Biot, *Le Point* du 27 novembre 2014, p. 108.
[8] VANDER AUWERA 2008, p. 264.

diffusion et de la réception des œuvres d'art. Cet examen mené méthodiquement permettrait d'ailleurs de distinguer dans les feuilles[9] de même source celles qui ne sont que similaires et celles qui, identiques ou presque, ont la même origine dans le système de production ; la compréhension de celui-ci en serait peut-être éclairée.

La base de données que nous avons bâtie est très imparfaite. Elle pourrait utilement être développée, à la fois en ce qui concerne l'outil informatique utilisé et le nombre d'objets fichés. Nous ne cachons pas que cela comporte de nombreuses difficultés, puisqu'il faudrait sécuriser cette base (qui ne peut en l'état être mise à disposition des autres chercheurs[10]) en lui laissant son caractère éclectique, ce qui suppose de n'y faire entrer que des collections ou des catalogues complets, tout en repérant les éventuels doublons. Malgré nos efforts, cette base pèche sans doute par un caractère trop européen de l'Ouest voire trop français. Pour l'agrandir, il serait souhaitable de privilégier des collections non françaises mais non spécialisées. En parallèle, il serait opportun que soient offerts aux collectionneurs et institutions des outils « globaux[11] » de catalogage dédiés à ces objets particuliers, qui s'adaptent difficilement - nous a-t-il semblé[12] - aux logiciels actuels de gestion de collections. Nous avons aussi déploré la rareté dans les autres secteurs de l'art, et surtout dans celui des objets d'art, de bases de données de nature similaire à celle que nous avons créée. On peut espérer qu'il en naîtra et que des comparaisons entre ces données surgiront de riches enseignements.

L'éventail, plus que les autres objets du quotidien, appartient à divers domaines de connaissance mais reste périphérique à chacun, ce qui sans doute explique qu'il soit trop souvent demeuré aux marges de la recherche universitaire. Tel Janus, il se tient à la frontière des temps et des domaines (cf. *Fig. 124*). Puissions-nous, nous aussi, avoir ouvert une porte ! Pour autant, même si nous espérons que notre incursion dans le domaine de l'histoire de l'art n'aura pas été inutile, il est clair que d'autres travaux demeurent possibles et souhaitables dans cette discipline, mais aussi dans bien d'autres. La littérature, l'histoire, la sociologie, tout comme les si à la mode études « de genre » ou de la « culture matérielle », ne peuvent à notre sens que profiter du regard que des chercheurs de ces diverses spécialités voudraient bien porter sur les éventails, à condition bien sûr qu'ils s'informent d'abord auprès des spécialistes de ces objets[13]. Pour notre part, nous veillerons toujours à répondre autant que faire se pourra aux demandes qui nous seraient faites par tous chercheurs, français ou étrangers.

En définitive, et alors que dans ce domaine nous voyons avec plaisir de nouveaux artistes et artisans de talent se consacrer à la création, nous formons le vœu que nos travaux contribuent à une meilleure connaissance de l'éventail, mais aussi qu'ils aident, si c'est possible, à faire revivre un peu ce temps étonnant où les éventails parlaient.

---

[9] Nous pensons ici surtout aux feuilles peintes ; mais les feuilles gravées à partir d'un même tableau voire d'une même estampe peuvent elles aussi présenter des différences intéressantes, nous l'avons vu à plusieurs reprises.

[10] Nous avons sans aucun succès suggéré à des établissements d'enseignement rennais spécialisés dans l'informatique de donner comme sujet de mémoire ou travaux d'étudiants le transfert de notre base de données (Ms Works©, avec transposition dans Ms Excel© pour études statistiques) vers un logiciel permettant une interrogation par des tiers sans risques de modification de la base. L'achèvement de notre thèse permettra peut-être de trouver une solution. C'est en tout cas notre vœu, et nous collaborerions avec joie à sa réalisation.

[11] C'est-à-dire traduits dans le plus grand nombre de langues possibles, mais compatibles.

[12] Non-spécialiste de ces questions, nous n'en parlons qu'en tant qu'utilisateur surpris de voir les responsables de collections d'objets de même nature utiliser des outils différents, qui nous ont paru parfois « bricolés ».

[13] À cet égard, Katherine Ibbett a fait œuvre de pionnier, en lien avec Hélène Alexander-Adda (cf. IBBETT E2014).

SOURCES

Une édition de la base de données utilisée pour les études statistiques figure en ***Volume II, Annexes, V.***

A – DONNÉES STATISTIQUES

1. - COLLECTIONS, CATALOGUES D'EXPOSITION ET DE VENTE RETENUS

Les collections présentes dans la base de données sont énumérées ci-dessous dans l'ordre (alphabétique des abréviations retenues) dans lequel elles apparaissent dans l'édition en Annexes)

Collections, expositions

- Éléments de la Collection du Château de Laas (essentiellement : « AELV L », 9 n^os^) et du Musée de Carcassonne (« AELVC », 1 n^o^) inclus dans l'exposition au Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux et publiés par Boysson (B. de)[1] ;
- Collections des Musées d'Amiens : Musée d'art local et d'histoire régionale dit Hôtel de Berny (« Amiens HB », 15 n^os^), Musée de Picardie (« Amiens MP », 2 n^os^) ou restant à attribuer entre ces deux institutions (Amiens MB ou HP », 6 n^os^) ;
- Collection privée française, dite « Coll.. OJPP » (ou « OJPP »), 100 n^os^ ;
- Autre collection privée française, dite « Coll.. T » (ou « T »), 93 n^os^ ;
- Collection de l'auteur et de sa femme (« CPHB », 381 n^os^) ;
- Éventails de diverses collections présentés de décembre 1989 à avril 1990 lors d'une exposition des Badischen LandesMuseums Karlsruhe (Allemagne), Der Fâcher (« DF », 79 n^os^), publiés dans le catalogue édité par Christl Kammerl[2] ;
- Collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon (« Dijon » 105 n^os^) ;
- Éventails bien présentés sur le site des Hampshire Museums (« HM », 18 n^os^) ;
- Éléments de la collection de S.M. la Reine d'Angleterre, présentés en expositions publique en 2005 et publiés par S. Mayor, J. Roberts et P. Sutcliffe dans « *Images déployées… »*[3] (« ID », 37 n n^os^) ;
- Collection du Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux ayant fait en partie l'objet de l'exposition au Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux et publiés par Boysson (B. de) (« MAD Bordeaux », 160 n^os^) ;
- Collection du Musée d'Art et d'Histoire de Genève ((« MAH Genève, 71 n^os^) ;
- Éventails de diverses collections privées présentés lors de l'exposition au château de Maisons 27/11/05 – 15/01/06, publiés dans Éventails Rétrospective Éditions du cercle de l'Éventail, Paris, 2005 (« Maisons », 66 n^os^) ;
- Hicks Fan Collection du McMullen Museum of Art, Boston College[4], (« MMM », 33 n^os^) ;
- Collection des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (« MRAH Bruxelles/MR Brux », 117 n^os^) ;
- Éventails de la collection de Maryse Volet publiés dans Volet (M.) Éventails européens - De l'objet d'art au brevet d'invention, M. Volet, Vésenaz, 1994 (« Volet EE», 30 n^os^) ou présentés lors d'une exposition à Bâle (« Volet Bâle », 67 n^os^)[5], et pour une part étudiés avec elle *in situ*.

Et en outre

- Éventails répertoriés (quand nous avons commencé nos travaux) dans la base « Joconde », retenus en raison de leur petit nombre et malgré une description que nous avons parfois dû corriger : Château-Musée de Dieppe (« DCM », 5 n^os^) ; Musée de La Mode et du Costume – Musée Galliera (« Gal », 13 n^os^), Musée de

---

[1] BOYSSON CE2004.
[2] KAMMERL CE1989.
[3] MAYOR CE2005.
[4] Ayant fait l'objet d'une description (non publiée) avec le concours de T. DeLeo, S. Gould et P.H. Biger (Fan Association of North America).
[5] Catalogue réalisé pour le Cercle de l'Éventail par M. Serge Davoudian.

la Nacre et de la Tabletterie de Méru (« Méru », 4 n^os^) ainsi qu'un éventail du Château Musée de Saumur (sous cette dénomination)

Éventails photographiés aux catalogues de vente suivants

- Salle Rossini (Me P. Deburaux, Expert L. Saboudjian), 30 mai 2002, titré « Éventails VI » (Ev06, 54 nos) ;
- Salle Rossini (Me P. Deburaux, Expert L. Saboudjian), 3 juin 2003, « Éventails VIII » (Ev08, 29 nos) ;
- Salle Rossini (Me P. Deburaux, Expert L. Saboudjian, 1er décembre 2003, « Éventails IX » (Ev09, 27 nos) ;
- Salle Rossini (Me P. Deburaux, Expert L. Saboudjian), 27 mai 2004, « Éventails X » (Ev10, 23 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 2 décembre 2004, « Éventails XI » (Ev11, 17 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 3 juin 2005, « Éventails XII » (Ev12, 20 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 1er déc^bre^ 2005, « Éventails XIII » (Ev13, 10 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 30 mai 2006, « Éventails XIV » (Ev14, 23 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 5 décembre 2006, « Éventails XV » (Ev15, 27 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 25 mai 2007, « Éventails XVI » (Ev16, 29 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 27 novbre 2007, « Éventails XVII » (Ev17, 41 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 28 mai 2008, « Éventails XVIII » (Ev18, 67 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 25 novbre 2008, « Éventails XIX » (Ev19, 79 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 27 mai 2009, « Éventails XX » (Ev20, 67 nos)
- H. Drouot (Deburaux & Associés, Expert L. Saboudjian), 25 novbre 2009, « Éventails XXI » (Ev21, 15 nos)
- H. Drouot (Aponem[6], Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 26 mai 2010, « Éventails XXII » (Ev22, 64 nos)
- H. Drouot (Aponem, Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 30 novbre 2010, « Éventails XXIII » (Ev23, 48 nos)
- H. Drouot (Aponem, Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 26 mai 2011, « Éventails XXIV » (Ev24, 23 nos)
- H. Drouot (Aponem, Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 29 novbre 2011, « Éventails XXV » (Ev25, 47 nos)
- H. Drouot (Aponem, Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 24 mai 2012, « Éventails XXVI » (Ev26, 38 nos)
- H. Drouot (Aponem, Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 27 novbre 2012, « Éventails XXVII » (Ev27, 24 nos)
- H. Drouot (Aponem, Me Deburaux, Expert L. Saboudjian), 23 mai 2013, « Éventails XXVIII » (Ev28, 50 nos)
- Tours, Me Giraudeau, expert M. Rullier, 12 mars 2012, (« Gir1203 », 10 nos) ;
- Salle Rossini (Me P. Marchandet, Expert L. Saboudjian), 30 avril 2009, « Éventails, objets de vitrine » (« Ross0904 », 41 nos) ;
- Salle Rossini (Me P. Marchandet, Expert L. Saboudjian), 10 décbre 2009, (« Ross0912 », 8 nos) ;
- Salle Rossini (Me P. Marchandet, Expert L. Saboudjian), 10 octobre 2011 (« Ross1110 », 50 nos) ;
- Sotheby's Paris, décembre 2011, (« So1112 », 6 nos).

2. - TRAITEMENT DES ÉVENTAILS ÉTUDIÉS

Exemple d'interrogation

Nous avons présenté dans le texte une « fiche », ou « masque de saisie » correspondant à un éventail, et en Volume II, Annexes, V, on trouve une « sortie papier » de l'ensemble de ces fiches. À titre d'exemple, nous donnons ci-dessous une partie de liste établie suite à une requête aboutissant à un tri chronologique.

La colonne « class » est celle dans laquelle nous affectons chaque éventail, en fonction du sujet, à une catégorie. Une autre colonne, invisible-ci dessus, permet l'attribution à une catégorie subsidiaire, permettant d'affiner les analyses. Ces catégories, telles que déterminées (avant regroupement) en IB2a *supra* sont ainsi définies : Mythologie et histoire ancienne (1) ; Bergerades, fêtes galantes(3) ; Religion (4) ; Actualité politique et histoire moderne (5) ; Actualité non politique, théâtre, romans (6) ; Objet décoratif prédominant (7) ; Allégorie, symboles (8) ; Scènes de genre ; Grand Tour et tourisme (9); Paysage, ruines (10) ; Chinoiserie (11); Portrait (12) ; Nature Morte (13) ; Jeux et systèmes (14) ; Sans motifs (15).

---

[6] Les ventes de Me Deburaux sous cet intitulé sont désormais répertoriées aussi comme « Art Richelieu ».

Sujet	Natu	date	Origine	Face	Dos	Monture	Source	num	Clas
Le pavillon	plié	1720	Holland	Feuille papier gouaché d'un cartouche central peint en camaïeu	3 cartouches de fleurs en chinc	22 + 2 24 cm Ivoire presque entièrement	Der Fäch	15	11
l'entrée d'Alexandre le Gra	brisé	1720	Anglete	Entrée d'Alexandre le Grand à Babylone, d'après Charles Le Brui	Arrivée de plusieurs couples à	29 + 2 21,6 cm, ivoire, prise nacre	Der Fäch	16	1
Le banquet de Cléopâtre	brisé	1720	Anglete	Dans un cartouche mouvementé entouré d'importantes réserves	Hermès, le messager des dieu	18 + 2 21 cm "Ivoire laqué, doré, panach	Der Fäch	18	1
Flore et Zéphyr	plié	1720	Anglete	Feuille velin montée à l'anglaise et gouachée sur fond blanc de (	NC	20 + 2 27,5 cm Ivoire peint et laqué dan	Der Fäch	20	1
Vénus et Adonis	plié	1720	Anglete	feuille canepin gouachée de la séparation de Vénus et Adonis, a	Paysage italianisant, avec ville	22+2 29,5 cm ivoire gravé repercé avec i	Der Fäch	22	1
Bacchus et Ariane	brisé	1720		le jeune dieu du vin descendant de son char tiré par des lions, s	scène rustique où des paysans	ivoire peint au vernis Les gorges et les p	Ev XIV	35	1
Les plaisirs de la pêche	brisé	1720		Des couples profitent des joies des bords d'une rivière. Un homi	paysage avec un homme éléga	brisé en os, type vernis Martin, peint à la	Ev XIV	36	2
Triomphe de Vénus	brisé	1720	France	Vénus, Zéphyr, nombreux personnages dans les jardins d'un ch	Esquisse de la face	ivoire, chinoiseries	M. Volet, E	14	1
Coeurs	brisé	1720	Holland	Couple dansant dans la campagne, médaillons en forme de coe	reprise simplifiée	Ivoire, gorge chinoiserie	M. Volet, E	18	7
Enlèvement des Sabines	plié	1720	Italie	Adaptation du tableau de Pierre de Cortone (Pinoteca Capitolina)	Nymphe dormant sous un dais	ivoire (tête, gorge inférieure) et écaille pi	M. Volet, E	20	1
Le jugement de Pâris	plié	1720		peau gouachée de Pâris courtisé par Junon, Minerve et Vénus et	Trois personnades vêtus à l'an	ivoire partiellement peint au vernis de rin	Maisons	10	1
Les colonnades	plié	1720	Anglete	peau gouachée d'un parc où un couple prend une collation sous	paysage avec à la lisière d'un b	ivoire peint au vernis, découpé pour form	Maisons	11	2
Eliezer et Rebecca	plié	1720	Anglete	peau gouachée de Rébecca et Eliezer au puits, avec deux autres	fleurette	ivoire sculpté (avec scène naïve d'un rep	Maisons	12	3
Don Quichotte et les Maur	brisé	1723	France	Don Quichotte prenant des marionnettes pour des Maures. D'ap	Char du Soleil et 3 femmes	Ivoire gorge musiciennes (face), cène pc	M. Volet, E	16	5
Quadrillage argent	plié	1725		quadrillage argent, imprimé (ou peint au pochoir ?)	muet	ivoire, panaches sculptés, brins à épaul	Coll C PH	894	
Didon et Enée	plié	1725		Enée, coiffé d'un casque empanaché, suivi de 3 compagnons d	Scène de rivage avec voiliers vo	écaille blonde piquée et appliquée d'or,	Coll C PH	1458	
Le marchand de nouveau	plié	1725	Anglete	feuille double en papier gouaché : 3 dames en vastes robes se t	Dame se faisant servir à boire	20 + 2 29 cm, en ivoire, gravé, laqué, en	Der Fäch	23	8
Bacchus et Ariane	plié	1725	Anglete	feuille double velin doublé papier, gouachée de Bacchus et Ariar	L'adieu de Vénus à Adonis, ave	20 + 2 29,5 cm	Der Fäch	24	1
Mariage Royal	brisé	1725	France	petits paysages et assemblée galante sur un îlot entourés de dé	Au revers : reprise à la plume.	Éventail brisé en ivoire peint à la gouach	Ev XV	49	4
Eventail dit "de Marie-Anto	brisé	1725	France	scènes de bacchanales	Les Vendanges	ivoire peinte à la guache, aquarelle et or	Images Déploy		1
Gaieté campagnarde	brisé	1725	Holland	3 personnages pris d'une gravure de Poilly d'après Ch. Coypel, e	d° mais simplifié	ivoire, gorge chinoiseries	M. Volet, E	18	8
Assemblée dans un parc	plié	1725	Italie F	Couples se divertissant dans un parc.	Jeune homme aux pieds d'une	ivoire, gravé, repercé, cloûté de nacre gra	M. Volet, E	20	2
Marie Leszcinska à Fontai	plié	1725	France	Marie Leszczinska avec suite importante, carrosses, arrivanrt au	scène militaire	Exceptionnelle monture en argent reperc	M. Volet, E	32	4
Fête galante ou concert ch	brisé	1730	France	couple dansant grâce à un orchestre champêtre : 2 violons, flûte	paysage montagneux avec arch	ivoire peint dans le goût du vernis Martin	Coll C PH	72	2
Couple triomphal	plié	1730		cabretille montée à l'anglaise. Face gouachée d'un cortège triom	Dans la campagne, près de 3	ivoire sculpté, repercé, guilloché, doré; n	Coll C PH	207	7
La toilette de Vénus	brisé	1730	France	3 cartouches dorés : centre : Vénus, 3 suivantes lui lavant les pie	dessins du recto soulignés à la	ivoire gouaché et doré, panaches sculpt	Coll C PH	360	1
Esther et Assuérus	plié	1730		feuille en canepin, simple, montée à l'anglaise, gouachée d'Esth	muet	bambou laqué noir, rouge et doré, incrus	Coll C PH	654	3

Mode de traitement

Nous avons transféré, pour faciliter études et réalisation de graphiques l'ensemble de cette base de données dans des feuilles de calcul Microsoft Excel ©, ce qui nous a permis de regrouper assez aisément les éventails par catégories, par pays, par dates… ou de noter les occurrences des personnages historiques ou mythologiques etc. Naturellement, nous pourrions réaliser d'autres requêtes et analyses pour les besoins de notre recherche future, ou pour répondre à ceux de tel ou tel chercheur avec lequel nous accepterions de collaborer.

3. - ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Aucune base de données véritablement comparable n'a pu être identifiée en plusieurs années de recherche. Les bases de données partielles et imparfaites cependant établies l'ont été, comme indiqué dans le texte, à partir de :

- LE LEIZOUR (P.) et autres, *Répertoire chronologique des morceaux de réception pp 221sqs in Les Peintres du roi 1648-1793* Musée des Beaux-Arts de Tours RMN 2000 ;
- BAILEY (C. B.), *« Catalogue complet des tableaux mythologiques apparus dans les salons… entre 1699 et 1791 » in* BAILEY (C. B.), LE LEIZOUR (P.), LEVINE (S. Z.), POSNER (D) & SCOTT (K.), *Les amours des dieux. La peinture mythologique de Watteau à David* RMN 1991 (BAYLEY 1991 p 448-466)[7] ;
- DAUVERGNE (R.), *La marquise de Lambert à l'hôtel de Nevers (1698-1733),* Centre International de Synthèse, Albin Michel, Paris, 1947 ;
- MICHEL (P), *Peinture et plaisir – Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIIIe siècle*, P. U. de Rennes, 2010 ;
- FIGEAC (M.), *La douceur des Lumières – Noblesse et art de vivre en Guyenne au XVIIIe siècle*, Mollat, Bordeaux, 2001 ;
- MAILHO-DABOUSSI (L.), « Les tapisseries : étude d'une collection publique », *In Situ* [En ligne], 13/2010, mis en ligne le 03 août 2010,. *URL : http://insitu.revues.org/6960 ; DOI : 10.4000/insitu.6960.*

[7] Catalogue de l'exposition éponyme aux Galeries Nationales du Grand Palais à Paris du 15 octobre 1991 au 6 janvier 1992, puis au Métropolitain Museum of Art de New-York.

B – TEXTES ESSENTIELS

Les textes mentionnés ci-dessous peuvent être considérés comme des sources, puisqu'ils sont en lien direct avec nos développements. Ils n'en figurent pas moins en bibliographie. Gay, Millon et Nogaret sont largement cités dans le texte, de même que Caraccioli et Champfleury, mais nous jugeons bon de donner ci-dessous des extraits encore plus amples des passages concernés de Caraccioli et Champfleury, ainsi qu'un résumé du Thésée de Quinault et quelques textes concernant le singe Jocko.

GAY (J.), ***The Fan. A poem. In three books.*** Londres, J. Tonson, 1714 et diverses éditions, dont édition quarto de 1720, (avec fin différente) et traductions, en particulier *"FABLES DE M. GAY suivies du poëme DE L'ÉVENTAIL"* trad. par Mme de Keralio, À Londres, et se trouvent à Paris chez Duchesne, 1759.

MILLON (C.),

- ***L'éventail, poëme en quatre chants***, Maëstricht, s. n. éditeur, 1781 (alors orthographié Milon) ;
- ***L'éventail, poëme en quatre chants***, suivi de *L'Esprit du jour* (…) *et autres poésies*, Cerioux et Moutardier, Libraires, Paris, An VII de la République (1799), p. 1-36. (N.B. : texte considérablement remanié).

NOGARET (F.F.), « **Examen du Poëme de l'Éventail, par Gay…** », in *Le Fond du Sac, ou Restant des babioles de M. X.****, Tome Premier, A Venise, Chez Pantalon-Phébus 1780, p 61-89 ; « **Examen d'une autre pièce sur l'Éventail…** », *ibid.* p 89-146 ; « **Nouvelle Origine de l'Éventail, suivie de Notes relatives** », *ibid.* p. 147-168.

1. - THÉSÉE, *de Quinault (Résumé)*

Après lecture du livret, et en nous aidant du dossier pédagogique réalisé en février 2008 par l'Opéra de Lille (avec la collaboration de Sébastien Bouvier, enseignant détaché), nous pouvons résumer rapidement l'œuvre comme suit :

** Prologue*

Devant les jardins et la façade du château de Versailles, un chœur de personnages allégoriques se plaint de l'absence de Louis XIV qui délaisse Versailles pour la guerre contre la Hollande. Mais le dieu de la guerre paraît sur son char accompagné de Bellone, et ordonne qu'une fête champêtre soit donnée en l'honneur de Vénus et des Amours, tandis que Bellone poursuivra la guerre. Il certifie à Vénus qu'un nouveau Mars (i. e. le Roi-Soleil) rendra la France triomphante. Tous rendent gloire à un roi qui allie la valeur à l'amour. S'ensuit une danse des moissonneurs, un air de Cérès vantant les plaisirs d'aimer, une danse de Sylvains et de Bacchantes et un air de Bacchus sur le pouvoir consolateur du vin.

** Acte I*

Le décor représente le temple de Minerve dans Athènes assiégée. Æglé, princesse élevée sous la tutelle du roi Égée, implore le secours de Minerve (Athéna), protectrice de la ville (sc. 2). Elle demande à sa confidente Cléone des nouvelles des combats (sc. 3). Cléone dit qu'elle serait morte sans l'aide de Thésée. La princesse révèle son amour pour lui. Arcas, amant de Cléone, confident du roi évoque (sc. 4) l'amour sans contrepartie du vieux roi Égée pour la princesse. Celle-ci ne songe qu'à Thésée. Elle charge Cléone d'en apprendre davantage et se retire pour prier Minerve. Cléone, demande à Arcas de protéger Thésée (sc. 5). Quoique jaloux il accepte. La grande Prêtresse de Minerve, Æglé et Cléone prient la déesse de protéger la ville (sc. 6). Prière exaucée : le roi annonce la victoire et l'on prépare un sacrifice à Minerve (sc. 7). Æglé et le roi restent seuls. Égée lui déclarer sa flamme et lui offrir le mariage (sc. 8). La princesse rappelle au roi qu'il s'est lié

à Médée et pourrait se venger. Le roi n'en a cure. La grande et ses acolytes remercient Minerve par des chants et des danses (sc. 9 et 10).

* *Acte II*

Le décor représente le palais d'Égée. Médée déclare son amour pour Thésée à sa confidente Dorine (sc. 1). Le roi remercie la magicienne d'avoir défendu le palais par ses enchantements (sc. 2). Il lui a offert de l'épouser mais voyant son manque d'enthousiasme, il lui propose son fils et héritier caché à Trézène. Médée refuse. Si Égée lui préfère Æglé, alors Thésée est le seul époux digne d'elle. Tous deux chantent les plaisirs d'une inconstance mutuelle. Arcas avertit le roi que le peuple a choisi Thésée pour lui succéder (sc. 3). Le roi sort mettre fin à cette rébellion. Dorine reproche à Arcas de l'avoir abandonnée pour Cléone (sc. 4) Restée seule, elle déplore l'inconstance des amants (sc. 5). Le peuple en coulisse annonce un divertissement en l'honneur de Thésée (sc. 6), Un chœur célèbre le héros et puis deux vieillards chantent le bonheur de la vie dont il faut profiter jusqu'à la fin (sc. 7). Thésée renvoie chacun à son poste puis veut aller témoigner sa fidélité au roi, mais Médée lui apprend qu'il a déclenché la colère d'Égée. Thésée répond désirer non le trône mais uniquement la main d'Æglé. Médée lui révèle que le roi aime celle-ci mais feint d'intervenir en faveur de Thésée. (sc. 8). Restée seule, elle s'abandonne à un monologue jaloux, jurant de se venger de l'ingrat Thésée en frappant sa rivale (sc. 9).

* *Acte III*

Le Palais du Roi puis un désert horrible. Æglé s'impatiente : Thésée consacre plus de temps à la gloire qu'à l'amour (sc. 1). Arcas annonce les noces du roi et de la princesse (sc. 2). Æglé et Cléone lui demandent de faire en sorte que le roi renonce à ce mariage. Médée accuse Aeglé d'intriguer pour le trône (sc. 3) Celle-ci dit aimer Thésée. Médée répond qu'elles sont rivales mais qu'Æglé doit épouser le roi. Devant son refus, la magicienne change la scène en un désert épouvantable plein de monstres furieux. (sc. 4). Arcas défend Cléone contre les monstres mais un fantôme volant le désarme (sc. 5). Dorine refuse de les aider. Les amants promettent de ne plus s'aimer pour avoir la vie sauve. Arcas reviendra à ses premières amours. Dorine ne les croit pas mais Médée les libère et concentre sa colère sur sa rivale (sc. 6). Elle invoque les habitants des Enfers qui poursuivent Æglé et l'épouvantent par leur chant et leurs danses (sc. 7 et 8).

* *Acte IV*

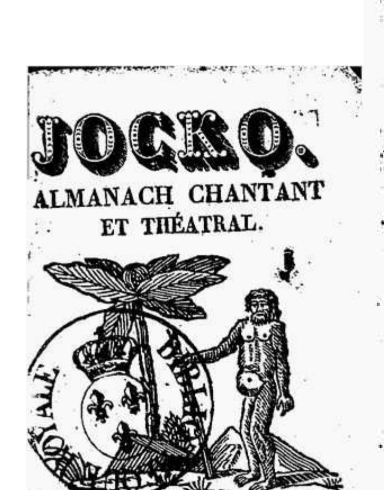
Un désert horrible puis une île enchantée. Æglé prie Médée de la tuer (sc. 1). La magicienne refuse et montrant Thésée endormi, invoque les furies (sc. 2) et leur ordonne de le poignarder (sc. 3). Æglé, pour sauver l'homme qu'elle aime, consent à épouser le roi (sc. 4). Médée renvoie les furies et transforme le désert horrible en une île enchantée. Elle réveille Thésée. Æglé détourne son regard. Médée insinue l'attrait du trône peut faire changer un cœur. Seule avec Thésée, Æglé tente de paraître insensible, mais finit par dévoiler le stratagème de la magicienne (sc. 5). C'est pour le sauver qu'elle épouse le roi. Thésée lui révèle être le fils du roi. Il préfère renoncer à la vie plutôt qu'à leur amour. Médée sort d'un nuage (sc. 6). Elle a tout entendu. Chacun des amants offre sa vie pour l'autre. Médée, feint d'être sensible à leurs sentiments, de vouloir les rendre heureux et offre une fête pastorale avec chansons et des danses de bergers en leur honneur. (sc. 7).

* *Acte V*

Un palais créé par les enchantements de Médée, avec les somptueux préparatifs de la noce. Médée est tiraillée entre son amour pour Thésée et son désir de vengeance (sc. 1). Elle décide de tuer celui qu'elle aime (sc. 2). Ayant découvert qui est Thésée, elle décide de faire tuer le fils par le père. Le roi entre ; Médée lui présente la coupe empoisonnée à offrir à Thésée (sc. 3). Égée répugne au crime. Elle lui montre que Thésée est une menace pour son fils absent et un obstacle à son amour pour Æglé. Le roi accepte et se joint à Médée pour chanter la douceur de la vengeance. Il offre le vase empoisonné à Thésée qui en retour lui présente son épée en gage de fidélité (sc. 4). Alors que le prince porte la coupe à ses lèvres, le roi reconnaît l'épée qu'il a laissée à son fils comme signe de reconnaissance. Il renverse le breuvage, horrifié par l'acte qu'il commettait à l'instigation de Médée. Cette dernière s'enfuit. Le roi consent au mariage d'Æglé et de Thésée. La cérémonie reprend (sc. 5). Mais Médée réapparaît sur un char tiré par des dragons volants : elle détruit le palais et transforme les mets du festin en animaux horribles (sc. 6). Les Athéniens harcelés par les monstres implorent les dieux (sc. 7). Une musique triomphale annonce l'arrivée de Minerve. La déesse transforme le palais détruit de Médée en palais magnifique et brillant (sc. 8). Tous chantent le bonheur de vivre dans ces lieux, sous un règne si glorieux et Cléone et Arcas chantent une dernière fois le bonheur d'aimer (sc. 9).

2. - L'ALMANACH JOCKO

Jocko. Almanach chantant et théâtral, Stahl, Paris, décembre 1825 (B.n.F., Dpt. Littérature et art, YE-24574)



PARIS,
STAHL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 9



JOCKO,

OU LE SINGE DU BRÉSIL.

(Théâtre de la Parte St.-Martin.)

Musique de M. A. Piccini.

Qui parcourt nos savanes,
Ravage nos vergers?
Qui mange nos bananes,
Détruit nos orangers?
Qui vient troubler nos fêtes,
Et rien qu'en paraissant,
Fait sauver les fillettes
Dans les bras d' leur amant?
C'est Jocko (*bis.*) qui pass' pour un bête,
Mais qui peut, voyez-vous,
Nous t'nir tête
A tous.

Qui de chaque embuscade
Sait très-bien s'échapper?
Qui donn' la bastonnade
A qui veut l'attraper?
Voleur rempli d'audace,
Qui d'un air tout joyeux,
Paie avec un' grimace
Ce qu'il prend sous vos yeux,
C'est Jocko, etc.

Quel lutin invisible,
Par un bruit sans pareil,
Du créole paisible,
Vient troubler le sommeil?
Qui ranime les flammes
Des époux endormis?
Qui réveille les femmes
Pour damner les maris?
C'est Jocko, etc.



LES JOCKOS.

AIR : *Au refrain du tambourin.*

On vient d'quitter subito
Mod's français's et mod's anglaises;
Mêm'jusqu'aux marchands d coco
Qui s'habill'nt à la *Jocko*.

Depuis qu'la Port'-Saint-Martin
Donne c'te pièce nouvelle,
L'marchand nouveautés plein d'zèle
D'Jockos remplit l'magasin.
Les robes, les pantalons,
Les cravattes et les ceintures,
Partout on n'voit qu'des rayures:
Dans les bals, dans les salons.
On vient d'quitter, etc.

Faut qu'les modernes d'à-présent
Aient vraiment perdu la tête,
De prendre l'costume d'un' bête
Pour s'en faire un habill'ment.
Un d'ces jours les gens d'Pantin;
Du bon goût pour suivre l'code:

Quand les Jockos n's'ront plus d'mode
S'habilleront comme l'*ours Martin*.
On vient d'quitter, etc.

Afin d'fair' bâtir maison,
Un banqu'routier fort honnête,
En monnaie d'singe paye ses dettes.
Pour suivr' la mod' tout du long,
Beaucoup de nos élégans
Port'nt, comm' mon ami Antoine,
Chapeaux à la *Papavoine*,
Qu'on inventa pour Longchamp.
On vient d'quitter, etc.

L'bon genre n'porte plus d'guingamp,
J'vois à l'épouse d'un *Goddem*
Rob' Jocko, figure idem,
Et ça lui va comme un gant,
En Jocko tout le monde est mis:
L'banquier, l'ouvrière en linge,
On s'croirait dans *l'île des singes*,
Tandis qu'on est à Paris.
On vient d'quitter, etc.

http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33442020d

<u>3. - CHAMPFLEURY</u> - *Les amoureux de Sainte Perine*

*N.B. Jules Fleury Husson, dit Champfleury a publié ce roman en 1859. (*CHAMPFLEURY 1859*). L'ouvrage a été réédité en 2004 par les Presses Universitaires Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), avec une présentation d'Alain Montandon et Nathalie Wacker. Le roman est censé se passer en 1855 (date d'une première parution en feuilleton dans* La Presse*, mais censurée) dans une maison de retraite réelle, qui accueillait vers Passy « l'aristocratie de la pauvreté ». À travers ce roman réaliste tragi-comique, l'auteur dépeint des personnages variés et pittoresques fréquentant l'Institution Sainte-Périne, et qui reconstituent dans le troisième âge la variété des amours, rejoignant en cela l'éventail de la « Loterie de l'Amour ».*

147 […] J'allais m'éloigner de Paris pendant quelque temps, et je dus faire une visite de politesse aux Ravier, dont je conservais un bon souvenir; ils voulurent bien m'engager à leur dernière soirée de l'année, et je n'eus garde d'y manquer. Quand j'arrivai , je trouvai tous les habitués groupés autour de Jacquem, qui tenait à la main un immense éventail orné de dessins à la gouache et d'inscriptions qui, par leur disposition, m'annonçaient un objet inconnu.
- Monsieur de Capendias, dit Jacquem, est-ce bien vous qui tenez le bureau de l'*occasion* ?
- Oui, monsieur Jacquem.
- Veuillez, je vous prie, donner un tour de roue.
- Nous allons donc connaître la qualité de M. de Capendias, disait Mme Ravier.
Aux branches de l'éventail était accrochée une roue mobile portant des numéros. M. de Capendias donna un petit coup à la roue.
- Numéro 1 s'écria-t-il.
- 1; reprit Jacquem, vous avez l'*Amour voleur*.
- Ah ! ah! s'écrièrent les dames, M. de Capendias a l'*Amour voleur*.
Là-dessus, on plaisanta vivement M. de Capendias.
- Voyons, monsieur Jacquem, conduisez maintenant M. de Capendias au bureau de l'*Amour voleur* afin qu'il reçoive son châtiment.

148 Jacquem retourna gravement l'éventail du côté qui contenait les châtiments et les récompenses.
- Le n° 1 de l'*Amour voleur* dit Jacquem, ordonne que Mlle Chaumont donne à M. de Capendias *deux baisers sur les yeux*. En même temps qu'on félicitait le gentilhomme sur cette faveur on accusait l'inventeur de l'éventail d'avoir imaginé des châtiments trop doux. Ne comprenant rien à ce jeu, je m'adressai à Jacquem. — Nous tirons, me dit-il, la loterie de l'Amour ; et il me donna en main le curieux éventail, apporté le soir même par l'aimable Perdrizet, prodigue en ces sortes de surprises.
Où avait-il trouvé cet éventail ? C'est ce que personne n'avait pu dire, car, par ses couleurs passées, l'éraillement des dessins et la forme un peu maniérée des petits Amours, on jugeait qu'il était antérieur à la République.
- C'est le tour maintenant de Mme de la Gorgette et de M. Destailleur, s'écria toute l'assemblée.
Tout en rougissant, M. Destailleur vint s'asseoir au milieu du cercle en compagnie de Mme de la Gorgette.
- Heureux homme ! lui dit M. Perdrizet, d'aller au tribunal de l'Amour avec une si belle pénitente.
Mais le fidèle M. Destailleur cherchait des yeux Mlle Chaumont pour lui montrer qu'il ne l'oubliait pas.
Le bureau de l'*Espérance* fut indiqué à Mme de la Gorgette pour y attendre les ordres du destin ; la roue amena le chiffre 5, qui représentait l'*Amour heureux*.
Chacun félicita Mme de la Gorgette sur le bonheur qui l'attendait ; mais l'éventail avait un revers, comme le bonheur, et l'amie fut condamnée à *garder un silence de quatre minutes*.

149 Ce fut ainsi que se passa cette soirée, où on visita tous les bureaux : *au Désir, au Hasard, au Plaisir, au Secret, à la Fidélité,* etc. Dans chacun de ces bureaux, on épuisa les différentes variétés d'amours : *galant, malin, vainqueur, dormeur, curieux, respectueux,* et bien d'autres. Les gages consistaient à recevoir un baiser *où la dame voudra*, ou à boire un verre d'eau, ou à faire une révérence, ou à accomplir la volonté d'une dame, ou à donner un tendre regard ; enfin c'était la quintessence des petits jeux. Par instants, je me croyais à l'âge de quinze ans, entouré de jeunes filles et de jeunes garçons ; mais mon illusion provenait de trop fréquents séjours au milieu de ces vieillards. L'observation est une qualité qui s'émousse à une trop grande contemplation des objets : un coup d'œil lancé à point en apprend davantage que des heures, des jours et des années de clignements d'yeux. J'ai souvent été frappé de ce fait, et je tiens pour plus profonde l'observation naïve, celle qui n'a pas conscience d'elle-même. Nous avons des yeux intérieurs qui

toujours sont frappés par des individus ou par des objets et qui amassent des matériaux sans que nous en ayons conscience. Puis la gerbe d'observations instinctives est apportée dans un secret laboratoire où il se forme des combinaisons do faits entrevus, d'inductions et de déductions. Mais regarder longuement en se posant ce travail : *Je vais observer*, est un mauvais système qui amène l'éparpillement, la trop grande abondance de matériaux, leur extrême ténuité, et c'était peut-être mon tort à Sainte-Périne. J'avais oublié la nature de mes Vieillards, leur âge, leurs manies; je m'étais

150 trop mêlé à leurs drames intérieurs. Ainsi, à cette soirée, j'écoutais, je regardais et je ne jugeais plus. Le sentiment de comparaison avait faibli en moi. Tel fut le choc produit par la vue de deux vieillards très-âgés qu'on avait amenés à cette soirée pour les distraire. Assis dans leurs grands fauteuils, l'un à la tête branlante, l'autre le menton tout à fait assoupi sur la poitrine, ils étaient arrivés tous deux à l'état d'enfance ; ils ne comprenaient plus ce qui se passait ; peut-être les cris et les rires leur rappelaient-ils leurs premières années.
M. Perdrizet avait été condamné à chanter une chanson, et, pour la première fois de sa vie, il refusa quelque chose aux désirs de la société. Le petit chef de bureau ne savait pas chanter, et j'aurais juré qu'avec ses besicles d'or, son crâne reluisant et ses mèches de cheveux provoquantes, il avait dû charmer les salons de l'empire par des romances sentimentales. Malgré qu'il fût pressé vivement, il ne put subir la peine édictée par la loterie de l'Amour; mais il demanda comme une faveur de lire à la société un petit fragment *délicieux* qu'il avait sans doute préparé pour la circonstance. Cette demande de transaction ayant obtenu l'assentiment de tous, M. Perdrizet tira un papier de son portefeuille.
- Mon conte, dit-il, a pour titre *Cœur criblé*. […].

4. - ADDISON - *THE SPECTATOR*, 1711

(ADDISON E1711) No. 102. Wednesday, June 27, 1711.

Lusus animo debent aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat sibi..
r. Fab. liv. 3:

I do not know whether to call the following letter a satire upon coquettes, or a representation of their several fantastical accomplishments, or what other title to give it; but as it is I shall communicate it to the public. It will sufficiently explain its own intentions, so that I shall give it my reader at length, without either preface or postscript.
'MR. SPECTATOR, - Women are armed with fans as men with swords, and sometimes do more execution with them. To the end therefore that ladies may be entire mistresses of the weapon which they bear, I have erected an academy for the training up of young women in the exercise of the fan, according to the most fashionable airs and motions that are now practised at court. The ladies who carry fans under me are drawn up twice a-day in my great hall, where they are instructed in the use of their arms, and exercised by the following words of command: - Handle your fans, Unfurl your fans, Discharge your fans, Ground your fans, Recover your fans, Flutter your fans. - By the right observation of these few plain words of command, a woman of a tolerable genius, who will apply herself diligently to her exercise for the space of but one half-year, shall be able to give her fan all the graces that can possibly enter into that little modish machine.
'But to the end that my readers may form to themselves a right notion of this exercise, I beg leave to explain it to them in all its parts. When my female regiment is drawn up in array, with every one her weapon in her hand, upon my giving the word to Handle their fans, each of them shakes her fan at me with a smile, then gives her right-hand woman a tap upon the shoulder, then presses her lips with the extremity of the fan, then lets her arms fall in an easy motion, and stands in readiness to receive the next word of command. All this is done with a close fan, and is generally learned in the first week.
'The next motion is that of unfurling the fan, in which are comprehended several tittle flirts, and vibrations, as also gradual and deliberate openings, with many voluntary fallings asunder in the fan itself, that are seldom learned under a month's practice. This part of the exercise pleases the spectators more than any other, as it discovers on a sudden an infinite number of cupids,

garlands, altars, birds, beasts, rainbows, and the like agreeable figures, that display themselves to view, whilst every one in the regiment holds a picture in her hand.
'Upon my giving the word to Discharge their fans, they give one general crack that may be heard at a considerable distance when the wind sits fair. This is one of the most difficult parts of the exercise, but I have several ladies with me, who at their first entrance could not give a pop loud enough to be heard at the farther end of a room, who can now discharge a fan in such a manner, that it shall make a report like a pocket pistol. I have likewise taken care (in order to hinder young women from letting off their fans in wrong places or on unsuitable occasions) to show upon what subject the crack of a fan may come in properly. I have likewise invented a fan, with which a girl of sixteen, by the help of a little wind which is enclosed about one of the largest sticks, can make as loud a crack as a woman of fifty with an ordinary fan.
'When the fans are thus discharged, the word of command in course is to ground their fans. This teaches a lady to quit her fan gracefully when she throws it aside in order to take up a pack of cards, adjust a curl of hair, replace a falling pin, or apply herself to any other matter of importance. This part of the exercise, as it only consists in tossing a fan with an air upon a long table (which stands by for that purpose,) may be learned in two days' time as well as in a twelvemonth.
'When my female regiment is thus disarmed, I generally let them walk about the room for some time; when on a sudden (like ladies that look upon their watches after a long visit) they all of them hasten to their arms, catch them up in a hurry, and place themselves in their proper stations upon my calling out, Recover your fans. This part of the exercise is not difficult, provided a woman applies her thoughts toil.
'The fluttering of the fan is the last, and indeed the master-piece of the whole exercise; but if a lady does not mispend her time, she may make herself mistress of it in three months. I generally lay aside the dog-days and the hot time of the summer for the teaching this part of the exercise; for as soon as ever I pronounce Flutter your fans, the place is filled with so many zephyrs and gentle breezes as arc very refreshing in that season of the year, though they might be dangerous to ladies of a tender constitution in any other.
'There is an infinite variety of motions to be made use of in the flutter of a fan.
There is the angry flutter, the modish flutter, the timorous flutter, the confused flutter, the merry flutter, and the amorous flutter. Not to be tedious, there is scarce any emotion in the mind which does not produce a suitable agitation in the fan; insomuch, that if I only see the fan of a disciplined lady, I know very well whether she laughs, frowns, or brashes. I have seen a fan so very angry, that it would have been dangerous for the absent lover who- provoked it to have come within the wind of it; and at other times so very languishing, that I have been glad for the lady's sake the lover was at a sufficient distance from it I need not add, that a fan is either a prude or coquette, according to the nature of the person who bears it. To conclude my letter, I must acquaint you that I ,have from my own observations compiled a little treatise for the use of my scholars, entitled, The Passions of the Fan; which I will communicate to you, if you think it may be of use to the public. I shall have a general review on Thursday next; to which you shall be very welcome if you will honour it with your presence. I am, &c.
' P. S. I teach young gentlemen the whole art of gallanting a fan.
N. B. I have several little plain fans- made for this use, to avoid expense.' L.

DISCOURS L. (Traduction ADDISON E1777)

Lusus animo debent aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat sibi.
PHŒD. fab. 14. 1. 3.

Il faut de temps en temps accorder quelque relâche à l'esprit, afin qu'il retourne avec plus de vigueur à ses méditations.

QUEL nom donner à la lettre suivante ? Est-ce une satyre contre les coquettes, ou une représentation des qualités bizarres dont elles se piquent ? Quoiqu'il en soit, sans m'arrêter plus longtemps sur le nom, je vais la communiquer au public, qui verra bientôt l'intention de l'auteur , sans que j'y ajoute ni préface ni commentaire.
Monsieur le Spectateur,
Les femmes ne font pas moins de prouesses, avec leurs éventails, que les hommes avec leurs épées. C'est donc à dessein de mettre les dames en état de se servir en perfection de l'arme qu'elles portent, que je viens d'établir une académie pour y dresser les jeunes personnes dans l'exercice de

l'éventail, suivant tous les airs & les mouvements les plus à la mode, & tels qu'on les pratique actuellement à la cour. Les dames qui portent les éventails sous mon commandement s'assemblent en corps deux fois par jour dans ma grande salle, où je leur apprends à manier leurs armes & à faire l'exercice par ces commandements :
Préparez vos éventails.
Déferlez les éventails.
Déchargez vos éventails.
Mettez bas vos éventails.
Reprenez vos éventails.
En observant attentivement ces commandements, qui sont fort simples, & qui ne peuvent pas fatiguer la mémoire, une femme d'un esprit médiocre & qui voudra s'appliquer avec quelque soin à cet exercice, pendant six mois, sera en état de donner à son éventail toutes les grâces dont cette petite machine à la mode peut être susceptible.
Mais afin que mes lecteurs puissent se faire une idée juste de cet exercice, qu'il me soit permis de leur en expliquer toutes les parties. Lorsque mon régiment de femmes ou de filles est rangé en bataille, les armes à la main, aussitôt que je leur adresse le commandement de *préparer leurs éventails*, chacune secoue le sien contre moi, avec un sourire, puis elle en donne un petit coup sur l'épaule de celle qui est à sa droite, de là elle en porte le bout sur ses lèvres qu'elle presse ; après quoi, elle laisse négligemment tomber ses bras & se tient prête à recevoir le second commandement. Tout cela se fait avec l'éventail fermé, & s'apprend pour l'ordinaire dans la première semaine. Le second commandement est celui de déployer les éventails ; il comprend diverses petites agitations & vibrations. Ces ouvertures, qui se font par degrés & de propos délibéré, avec nombre de séparations volontaires, qui se font dans l'éventail même, & que peu de femmes apprennent, avant que de l'avoir pratiqué pendant un mois. Cette partie de l'exercice est plus agréable qu'aucune autre au spectateur, en ce qu'elle offre tout à coup un nombre infini de cupidons, de guirlandes, d'autels, d'oiseaux, de bêtes, d'arcs-en-ciel, & mille autres jolies figures qui se déploient à la vue, tandis que chaque amazone du régiment tient un tableau à sa main.
Lorsque je commande de *décharger les éventails*, elles font un claquement général, qu'on peut entendre de fort loin, quand le vent est favorable. C'est une des parties la plus difficile de tout l'exercice ; mais j'ai plusieurs dames sous mes ordres, qui, à la première leçon , pouvaient à peine lâcher un coup d'éventail, capable d'être entendu d'un bout à l'autre de la chambre, & qui à présent savent décharger leur éventail de manière qu'il fait autant de bruit qu'un pistolet de poche. Afin même que les jeunes dames ne fassent point claquer leur éventail mal à propos, & dans des lieux où il n'est point de la bienséance, je leur apprends dans quelles occasions, & à quel sujet ce bruit peut être de saison. J'ai aussi un éventail de mon invention, avec lequel, au moyen d'un petit soufflet, qui est ajusté sous l'un des plus larges bâtons, une fille de seize ans peut faire autant de bruit, qu'une femme de cinquante avec un éventail ordinaire.
Lorsque les éventails sont ainsi *déchargés*, le commandement ordinaire est : *mettez bas vos éventails*. Cette partie de l'exercice apprend à une dame à quitter son éventail avec grâce, lorsqu'elle s'en débarrasse pour prendre un jeu de cartes, rajuster une boucle, remettre une épingle qui glisse, ou s'occuper de quelqu'autre chose de la même importance. Comme il ne s'agit, dans cette occasion, que de jeter un éventail avec un air aisé, sur une longue table placée pour cela dans la salle, cette partie de l'exercice s'apprend aussi parfaitement en deux jours, que si on y employait une année. Lorsque mon régiment féminin se trouve ainsi désarmé, je les oblige ordinairement à faire quelques tours par la chambre, puis tout à coup je leur crie : *reprenez vos éventails*, & aussitôt comme des dames, qui regardent à leur montre, après une longue visite, elles courent avec précipitation à leurs armes, les prennent à la hâte, & chacune se remet à sa place du mieux qu'elle peut. Cette partie de l'exercice n'est point difficile, pour peu qu'une femme s'y applique.
L'agitation de l'éventail est la dernière partie & le chef-d'œuvre de tout l'exercice ; mais malgré ses difficultés, une femme, qui emploie bien son temps, peut s'y rendre habile en trois mois. Je réserve ordinairement cette partie de l'exercice pour la canicule & les jours les plus chauds de l'été, parce que je n'ai pas plutôt prononcé le commandement, *agitez vos éventails*, que toute la salle se remplit à l'instant de zéphyrs, & de petits vents frais, qui sont fort agréables dans cette saison, & qui, dans un autre temps, pourraient être dangereux pour les dames d'une constitution délicate. Il y a une variété infinie de mouvements dont on peut faire usage dans l'agitation de l'éventail ; il y a le mouvement *fâché,* le mouvement *modeste*, le mouvement *craintif*, le mouvement *confus*, le mouvement *enjoué, &* le mouvement *amoureux* ; en un mot, il n'y a presque pas une passion de l'âme qui ne produise, dans un éventail, un mouvement analogue ; en forte qu'à la seule inspection de l'éventail d'une femme disciplinée, je vous dirai fort bien si elle est de bonne humeur, si elle fait la mine, ou si elle rougit. J'ai vu quelquefois dans un éventail tant de courroux, qu'il eût été

dangereux, pour l'amant qui l'avait irrité, de s'approcher de son tourbillon ; & dans d'autres moments, je l'ai vu exprimer une langueur si tendre, que j'étais charmé pour la dame, que son amant fût à une distance raisonnable. Il n'est pas nécessaire de dire qu'un éventail prend le caractère de la prude & de la coquette, selon la personne qui le porte. Pour conclure ma lettre, je vous dirai que, d'après plusieurs observations, j'ai composé à l'usage de mes écolières , un petit traité que j'ai intitulé *les Passions de l'Eventail*, & que je vous communiquerai, si vous croyez qu'il puisse être de quelqu'utilité au public. Je ferai jeudi prochain une revue générale, à laquelle vous serez le bienvenu, si vous voulez l'honorer de votre présence.

P. S. J'enseigne aussi aux jeunes gens l'art de faire la cour à un éventail.

NB. J'ai chez moi nombre de petits éventails fort simples & destinés à cet usage, pour éviter la dépense.

5. - LOUIS-ANTOINE DE CARACCIOLI - *Le Livre de Quatre Couleurs*

CARACCIOLI E1759 (De l'imprimerie des Quatre Saisons [i.e. Duchesne, Paris], 4444 [i.e. 1759]. *Nous reproduisons in extenso (après deux citations extraite de la préface et hormis les pages 17 à 24 consacrées aux nœuds), des pages 1 à 26 qui, en vert, traitent* ***« Des Différentes Manières de se servir de l'Éventail »****)*[8].

(p. viii) Quelle ample matière que le Chapitre des Femmes, pour parler de la Variété ! Galantes, médisantes, exigeantes, inconstantes, causeuses, voluptueuses, capricieuses, curieuses, rieuses, *(ix)* pleureuses, artificieuses, fougueuses, joueuses, futiles, indociles, vaines, hautaines, badines, mutines, elles offrent tour à tour, & souvent tout à la fois, le tableau le plus mouvant qu'on puisse voir. Si nous parlons maintenant des bordures du tableau, comme grimaces, gestes, minauderies, coups d'œil, coups d'éventail, signes de tête, signes de main, il n'y aura point de verre à facettes qui présente plus d'objets. (…)

(1) LE LIVRE DE QUATRE COULEURS

CHAPITRE PREMIER

Des différentes manières de se servir de l'éventail

Si l'on veut s'effaroucher à la vue de tout ce qu'il y a de neuf, il faut renoncer aux plaisirs de la vie, et courir vite se faire enterrer .

Supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée, pétrie de grâces & de gentillesses, qui n'aime pas les bains, parce qu'ils sont humides ; les glaces, *(2)* parce qu'elles sont froides ; le vinaigre, parce qu'il est acide ; le feu, parce qu'il est chaud ; une femme enfin qui ait toutes ces prérogatives, & qui conséquemment soit du meilleur ton; je dis que cette personne, malgré tant d'avantages, sera persifflée, si elle ne sait pas manier l'Éventail. Elle prendroit du tabac aussi agréablement que le Duc de ***; elle se moucheroit aussi artistement que le Comte de ****; elle riroit aussi finement que la Marquise de ***** ; elle allongeroit un petit doigt aussi à propos que la Présidente ****, que tous ces rares talents ne la sauveroient pas du ridicule qu'on se donne, en usant bourgeoisement de l'Éventail.

(3) II y a plus de cent manières de s'en servir, quoique la Baronne du Chapt, dans le premier Tome de ses Œuvres philosophiques, n'en compte que quatre-vingt-onze. On peut dire que c'est par ces manières qu'on distingue la Princesse de la Comtesse, & la Marquise de la Roturière. Mais avant d'entrer dans ces éclaircissements, il est juste que nous fassions la généalogie de l'Éventail. Il naquit à la Chine l'an vingt-sept mille trois cent huit, car les Chinois sont bien plus anciens que le Monde. Ce fut la toute belle Kansi, fille d'un très-vénérable Mandarin, qui, contractant l'habitude de tenir son masque en main & de l'agiter parfois, pour rafraîchir son visage, lui donna la forme *(4)* d'un Éventail. Cette forme, à la vérité, ressembloit plutôt à un écran, & elle se conserve encore telle à la Chine ; mais un certain Abbé Flatori, Gentilhomme Florentin, perfectionna l'Éventail en 1634, tel que nous l'avons aujourd'hui. II lui donna ce jeu, qui le rend mobile, & qui en fait tout l'agrément. Les Abbés & les Moines d'Italie n'ont pas

[8] Les n[os] des pages sont donnés entre parenthèses. Une traduction en anglais a été donnée avec notre concours par Thomas DeLeo dans la revue de FANA en 2004 et dans *Fans, the Bulletin of the Fan Circle International* (Summer 2004, Nr 98).

manqué, depuis ce temps, de s'en servir aussi bien que les Dames, prétendant que Flatori n'avoit imaginé ce précieux colifichet qu'à l'usage des Ecclésiastiques.

Paris, qui enchérit sur tout, & qui s'est fait un honneur d'embellir les Arts qui lui vinrent de Florence de la main des Médicis, (5) reçut l'Éventail avec reconnoissance & dans l'intention de lui donner toutes les grâces dont il étoit susceptible. En conséquence, on le dora, on l'argenta, on l'incrusta ; & tantôt le bois de Sainte Lucie, & tantôt l'ivoire furent employés à sa parure. On n'en resta pas là ; tous les papiers étant épuisés ; on se servit de taffetas, mais toujours de papier de la Chine, & de taffetas de Florence, pour rappeller, sans cesse, aux yeux du Public que ces deux Pays se disputoient la gloire d'avoir produit l'Éventail ; On sait combien la Peinture & la Miniature ont concouru à l'enjoliver. Tous les personnages qu'on peut imaginer, tous les paysages qu'on peut retracer, furent (6) déployés avec discrétion & goût sur les Éventails, qui en 1745 montoient, dans Paris, au nombre de 200000000000, &c. Ils font charmants, utiles, intéressants; ils font la fonction des Zéphyrs ; ils conservent la pudeur, en laissant voir tout ce qu'on peut désirer ; ils masquent les personnes qui ne veulent pas se faire connoître ; ils écartent les rayons du Soleil, qui, sans égards, brûlent le minois d'une Princesse, comme celui d'une Paysanne ; ils conservent les yeux devant le feu ; ils cachent les vilaines dents, les souris malins, les grimaces d'humeur ; ils empêchent d'entendre les petits secrets de la fine médisance ; ils expriment les Caprices, & quelquefois même ils (7) parlent ; ils ont, en un mot, mille bonnes qualités, & l'on peut dire que c'est une des meilleures inventions de l'esprit humain.

Aussi quelles grâces ne donne pas l'Éventail entre les mains d'une Dame qui sait s'en servir à propos ! II serpente, il voltige, il se resserre, il se déploie, il s'élève, il s'abaisse, selon les occasions & les circonstances. Tertullien a fait un Traité du Manteau ; pourquoi n'en feroit-on pas un de l'Éventail ? II est si joli, si commode, si propre à donner de la contenance à une jeune Demoiselle, & à la tirer d'embarras, lorsqu'elle se présente dans un cercle, & qu'elle rougit, qu'on ne sauroit trop l'exalter. Je vais gager que dans tout l'attirail de la (8) femme la plus galante & la mieux parée, il n'y a point de colifichet, ou d'ornement, dont elle tire parti comme de son Éventail. On le voit errer sur les joues, sur la gorge, sur les mains, avec une élégance qui produit par-tout des admirateurs. Aussi une personne bourgeoisement mise, qui n'a d'esprit que comme ça, qui n'est belle que comme ça, devient supportable, si elle connoît les différents coups d'Éventail, & si elle fait les adapter à propos. Mais il est temps d'entrer en matière.

Il faut d'abord connoître que la situation la plus naturelle aux Dames, c'est la mauvaise humeur, & que, par conséquent, il leur est très-important de savoir quel doit être (9) alors l'usage de l'Éventail. Écoutez, jeunes Demoiselles, & profitez. Je ne dirai rien de moi-même ; je ne ferai que rapporter, à ce sujet, les avis d'une vieille douairière à sa petite fille ; douairière, qui, pendant plus de soixante & dix ans n'a connu d'affaires que celles de grimacer, de minauder & de gesticuler. Sitôt qu'on commence donc à bouder, & qu'on sent un tiraillement de nerfs qui ride le visage, & qui le décompose tant soit peu, on doit, sans perdre un moment, se rengorger d'un air plus que sérieux, déployer son Éventail tant qu'il peut s'étendre, & l'agiter devant le front à toute force, de manière à faire entendre quelque cli cli. Ce mouvement (10) rapide sert la colère, en coupant les paroles, & donnant le loisir de se mordre les lèvres tout à l'aise.

S'il survient un autre cas, & que dans une conversation célèbre on raconte quelque nouvelle ou quelque histoire, alors l'Éventail doit aller & venir comme une aile de pigeon, & se replier en tombant sur lui-même au bout de chaque période : si, au contraire, on parle de quelque plaisir qu'on a ressenti, de quelque rendez-vous qu'on espère, de quelque partie amusante qu'on doit faire, l'Éventail, entièrement plié, & vraiment en forme de bâton, doit frapper sur une main ouverte, & faire un bruit qu'on puisse entendre à dix pas.

La décoration change, lorsqu'il (11) est question de quelque affaire importante, & voici comme elle s'annonce. L'Éventail s'ouvre très-négligemment ; & après l'avoir tourné & retourné entre les mains tout déployé, on le fixe, comme s'il étoit un livre, & on paroît réellement y lire ce qu'on dit. Bien des Dames, par ce seul stratagème, ont paru femmes d'un grand sens & de beaucoup de réflexion.

Parlons maintenant de ces instants badins, où quelque conteur de fleurettes s'avance, & lâche quelques mots un peu équivoques ; c'est alors que. l'Éventail, entièrement resserré, doit partir comme un éclair, & aller frapper avec une certaine force, les doigts, ou, tout au moins, le bras du faux-plaisant. (12) Mais ce coup doit être si agilement & si mignonnement donné, qu'on puisse l'accompagner d'un sourire significatif, & d'un finissez qui porte jusqu'au cœur.

Toutes les passions se peignent chez les femmes bien maniérées, par les différents tours & contours de l'Éventail. La jalousie appuie les lèvres fur l'extrémité de l'Éventail, qu'on tient comme un cierge, & ne dit mot. L'ennui l'emploie pour se gratter le dessous des oreilles, & accompagne ce geste de trois à quatre bons bâillements ; car il n'y a que les femmes à large & longue bouche qui ne bâillent qu'à demi, aux risques même de s'étouffer. La curiosité, en sauvant les dehors de la pudeur, ne regarde (13) jamais les objets indécents qu'à travers les bâtons, qu'on déploie tant qu'on peut, à moins qu'une Dame ne soit assez fortunée pour avoir, dans certaines rencontres, un Éventail à filagramme, ou de gaze. On crie alors : Ah! quelle posture ! quelle horreur ! & l'on voit tout, sans être apperçue. L'amour se sert de

l'Éventail comme les enfants se servent d'un hochet, & lui fait prendre toutes sortes de figures, jusqu'à se briser, & tomber mille fois par terre. Combien d'Éventails que l'amour a déchirés ! ce sont les trophées de sa gloire, & les images des caprices du beau Sexe.
Ce n'est pas une chose indifférente qu'un Éventail qui tombe. Une pareille chute est ordinairement *(14)* réfléchie, comme servant à faire connoître l'ardeur & la célérité des soupirants. On court, on se prosterne, & celui qui le premier relève l'Éventail, & le rend en sachant baiser la main à la dérobée, & sans qu'on s'en apperçoive, remporte la victoire. On lui sait gré de fa promptitude, & c'est alors que les yeux, en signe de remerciment, parlent plus haut que la bouche même.
Mais quel rôle brillant l'Éventail ne fait-il pas, lorsqu'il se trouve au bout d'un bras qui gesticule & qui salue du fond d'une voiture, ou du fond d'un jardin ! II devient l'interprète de l'amour, ou de l'amitié, & il dit à qui sait l'entendre que celle qui le tient entre les *(15)* mains, est ravie de vous voir. Ce n'est pas tout. Lorsqu'on veut se procurer la visite d'un Cavalier qu'on soupçonne amoureux, on oublie son Éventail, & très-souvent cette ruse réussit; car, ou l'Éventail est apporté par le Monsieur lui-même, ou renvoyé avec des Vers élégants qui l'accompagnent, & qui donnent presque toujours lieu à une réponse.
Je n'irai pas plus loin dans tous ces détails ; mais on peut voir comme ils sont infinis, & combien l'Éventail est éloquent, énergique, expressif & utile entre les amants. C'est un centre de réunion, dont on se sert lorsqu'on ne sait plus que dire, ou lorsqu'on est sur le point de se brouiller : alors l'Éventail *(16)* tombe à propos, coupe la conversation, ou la fait naître, & tout-à-coup la scène change.
Si Ovide en eût connu l'usage & les ressources, combien ne l'auroit-il pas célébré dans son Art d'aimer ! Les femmes, qui ne les ignorent pas, ne le quitteront jamais,, & les modes auront beau changer; celle-ci sera toujours nouvelle.
Que ne dirions-nous point ici des avantages qu'une belle main tire d'un Éventail ? Armée d'un pareil sceptre, qu'on peut appeller celui de Vénus, elle a l'occasion toute naturelle de s'allonger, de se fermer, de se baisser, de se lever. Oui, nous serions intarissables, si la Navette ne venoit présentement nous faire oublier l'Éventail.

(17) Les Nœuds […]

(22) Le jardin de l'hôtel Soubise est leur rendez-vous ; & quel rendez-vous !... Toutes ratatinées, malgré leur affectation à vouloir se rajeunir de vingt ans, on croit voir les siècles rassemblés, ou plutôt des Matrones qui viennent se raconter leurs aventures, & pleurer leurs charmes éclipsés.

[…] *(25)* Le jeu de l'Éventail, chez ces sortes de femmes a encore quelques grâces ; car il est bon d'observer que c'est le dernier agrément qui meurt chez les Dames. On prend un gant pour cacher la main toute ridée, & qui semble une patte d'oie, &, moyennant cette ruse, les mouvements paroissent encore élégants, & se ressentir de leur première qualité. Ainsi l'Éventail est de toute, saison, & jusques dans la vieillesse il est d'un grand secours. La Baronne Glinglof, femme brouillée depuis plus de vingt ans avec son extrait de baptême & son miroir, disoit l'autre jour que de toutes les vanités du monde *(26)* qu'elle avait touchées, il ne lui restoit plus qu'un Éventail à manier. C'est, du moins, une ressource pour les personnes d'âge que chacun fuit ; car, n'en déplaise à Newton , son attraction générale devoit souffrir une exception à l'égard des vieilles femmes. Elles n'attirent rien, et repoussent tout le monde .

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION À LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie sera divisée en quatre parties : ouvrages et articles consacrés (au moins pour une part substantielle aux éventails, catalogues d'expositions d°, autres ouvrages et articles, autres catalogues d'exposition. Il conviendrait d'y ajouter quelques éléments d'information comme des albums de projets d'éventails imprimés du début du XIXe siècle. L'un date des années 1820, et nous avons pu obtenir des photographies de toutes les planches (et en acquérir une partie) mais sans avoir encore pu les relier à un imprimeur précis, même si beaucoup de feuilles étaient destinées à la maison Boulard. Un autre est un peu plus tardif : nous l'avons consulté à la Bibliothèque des Arts décoratifs (Paris) qui l'a depuis mis en ligne sur son site internet (Cousin, Marcel, *Livre de desseints de Marcel Cousin à Montmorency imprimeur sur éventails*. Album de 297 échantillons de feuilles d'éventails en papier impr. et coloriées, époque Louis-Philippe Éditeur [s.l.] : [s.n.], [ca 1840] Description ill. ; 60 cm - Album factice - Cote LL 69).

Nous espérons rédiger quelque jour une bibliographie raisonnée concernant les éventails européens anciens. Ce n'est pas encore le cas des sections spécialisées ci-dessous. On y trouvera toutefois des ouvrages qui ne sont pas cités dans notre thèse mais qu'il a paru bon de faire figurer car ils nourrissent notre réflexion depuis longtemps, et parce qu'ils témoignent de l'histoire de la recherche et de l'intérêt pour les éventails[1]. Nous ne pouvons mieux faire pour introduire le sujet que citer l'ouvrage de G. Woolliscroft-Rhead, qui fut longtemps la « Bible » des amateurs d'éventails[2].

> *It is, perhaps, a little singular that up to the present no work making any pretension to completeness has appeared in English dealing with that little instrument so intimately associated with both civil and religious life of the past, the Fan. Even on the Continent the literature of the Fan is exceedingly scanty. M. Blondel's work,* Histoire des Éventails*, published in 1875, is but sparsely illustrated, and is mainly based upon the researches of M. Natalis Rondot, whose* Rapport sur les objets de Parure *was undertaken at the instance of the French Government in 1854. An English translation of M. Octave Uzanne's brilliant sketch appeared in 1884, and is unillustrated except by fanciful border designs; while Lady Charlotte Schreiber's stately tomes and Mrs. Salwey's Fans of Japan deal only with more or less isolated portions of the subject. These, together with Der Fächer, by Georg Buss, appearing in 1904, one or two illustrated catalogues and a few desultory magazine articles, form the sum-total of the Fan's literature.* […]
> *To the works above mentioned, which indeed have been most helpful it is only justice to add the admirable article on '*Les Disques cruciferes, le Flabellum, et l'Umbella*' in* La Revue de l'Art Chrétien*, by M. Charles de Linas; the sparkling and entertaining 'History on Fans'· by Henri Bouchot in* Art and Letters *for 1883".*

Or, de la somme de G. Woolliscroft Rhead aux années 1970, l'éventail, déjà peu étudié quand dans les mains des dames il était omniprésent, disparut totalement quand elles cessèrent d'en user. De 1910 à 1972, nous ne comptons - si l'on excepte les articles publiés à la fin de cette période dans des revues d'antiquités américaines par Miss Oldham - qu'une quinzaine de publications, d'ailleurs mineures. Nous approchons de la centaine depuis lors, non compris les dizaines d'articles souvent peu universitaires mais généralement fort bien renseignés publiés dans les publications périodiques des associations spécialisées (essentiellement Fan Circle International, Fan Association of North America, créées dans les années 1970/80)[3].

Ces articles ne sont presque jamais cités ci-dessous. Mais la plupart des numéros de ces revues depuis leur création, dont tous les numéros de la dernière décennie, ont été consultés, et sont moins fautifs que certains ouvrages mentionnés que nous avons cru devoir citer pour cette raison même qu'ils pouvaient tromper. Notre documentation comporte aussi les catalogues des ventes spécialisées qui ne sont pas mentionnés ici (en particulier maisons de ventes Rossini et Deburaux à Paris, Christie's SK et Philips à Londres). Nous avons cependant indiqué *supra* (« Sources ») ceux qui nous ont servi à enrichir notre base de données.

---

[1] Sont hélas absents quelques ouvrages écrits dans une langue que nous n'entendons pas, en particulier l'allemand.

[2] WOOLLISCROFT RHEAD E1910, p. IX - Nous pensons pouvoir nous dispenser de traduire. L'ouvrage (tirage numéroté) reste impressionnant, avec ses quelque 6 kilos ! Il est disponible en ligne depuis l'été 2014 grâce au Projet Gutenberg (*https://www.gutenberg.org/*).

[3] Le français « Cercle de l'Éventail » contribue hélas moins à cette floraison, de même que l'éphémère association italienne Il Ventaglio.

NB : Un grand nombre des ouvrages dédiés aux éventails figurent dans notre propre documentation, et nous invitons les chercheurs consacrant une thèse ou même un mémoire de master aux éventails européens à prendre contact avec nous pour une éventuelle consultation, qui pallierait en partie l'absence de la bibliographie raisonnée que nous nous étions promis de réaliser.

Dans le texte, les notes mentionnent les ouvrages par le seul nom de l'auteur et la date de parution, précédée de la mention E pour les ouvrages spécifiques aux éventails, et/ou de la mention C pour les catalogues d'expositions et suivie si besoin d'un chiffre entre parenthèses en cas de publications multiples dans l'année. En l'absence de nom d'auteur les articles sont signalés par le titre de la publication, *en italiques*. Par exemple : ADDISON E1711 ; ALEXANDER CE1982 ; ALEXANDER E1984 (2) ; ADAM 1903 ; ALCOUFFE C2002 **;** *L'ALBUM* 1822.

OUVRAGES[4] & ARTICLES CONSACRÉS[5] AUX ÉVENTAILS

ADDISON (J.)

- *The Spectator*, No. 102, p 134-135 Londres, 1711, traduit en français : « Discours XI », *Le spectateur, ou Le Socrate moderne , où l'on voit un portrait naïf des mœurs de ce siècle,* Tome second, Etienne Papillon, Paris, 1716, p. 60-65. et *L'Esprit d'Addisson ou les beautés du Spectateur* (…) Tome Second, Discours L, traduit en français par Mr J.P.A. Yverdon, 1777.
- *Le Free-holder ou L'Anglois jaloux de sa Liberté. Essais politiques*, Uttwerf, Amsterdam, 1727 (1ère éd. anglaise 1715-1716), Discours XV, p. 128-134.

L'ALBUM, Samedi 15 juin 1822, 80e livraison, *Modes,* Au Bureau de l'Album, Paris, 1822, p. 286.

ALEXANDER (H.E.)

- « Fans and the Gods », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, no 16, Autumn 1980, p. 23-30 et no 17, Spring 1981, p. 28-38.
- *Fans*, The Costume Accessories Series, B.T. Batsford, London, 1984. (1)
- « A hat or a fan ? », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, no 28, Autumn 1984, p. 20. (2)
- « The Prince and the Fan », *FANA Quarterly*, VI, No. 2, Fall 1987, p. 8-19.
- « Le symbolisme de l'éventail »*, Actes du Colloque du Cercle de l'Éventail*, Paris, Musée Galliéra, 1995, éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, 1995, p. 71-74 (ALEXANDER E1995-1).
- *The Fan Museum ,* with Third Millenium Publishing, London, 2001.
- *Fans,* Shire Publications Ltd, London, 2002 (2ème édition révisée – 1ère édition 1989).
- « Bacchus in Burgundy », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, no 81, Autumn 2005 p. 42-45.
- ... et autres publications, articles, catalogues, conférences.

D'ALLEMAGNE (H.R.), *Les Accessoires du Costume et du Mobilier,* Tome I , Schmit, Libraire, Paris, 1928.

ALVARADO ROCA (R.A.), *Entre abanicos y recuerdos,* Artes Graficas Senelfeder, Guayaquil, 1988.

ANONYME

- *Précis de l'Instance pour les Directeurs-Gardes des Arts de Peinture et de Sculpture (…) Contre les Jurés et Communauté des Éventaillistes de Paris*… , Imp. Vve d'Houry, Paris, 1759.
- *Nouveaux statuts des maistres et marchands Peigniers-Tablettiers, Tourneurs, Mouleurs, Picqueurs, Faiseurs & Compositeurs de bois d'Éventails, Marqueteurs, Tailleurs d'Images d'Yvoire, & Enjoliveurs de leurs Ouvrages, de la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris.* Réimprimés par les soins & dans la Jurande de Guillaume Letellier, Dieu-Donné Bastien, Jacques Tardiveau, & François Lesueur Paris, Imprimerie de Grangé, 1768.
- « Vite un éventail pour chasser cette vilaine odeur de tabac ! », Almanach du Petit Journal, du Journal Illustré et du Nouvel Illustré pour 1867, *Le Petit Journal*, Paris, 1866.
- « Miniatures Éventails Vernis de Martin » , *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1866, p. 18-29.
- « L'Éventail », Histoire de l'élégance*, La Récréation no 17*, L'Accueil, Paris, 1956 (6 p, n.p.).
- « Éventails à tout vent… », *Le Petit Léonard "le magazine d'art des plus de 7 ans*", no 41, Oct. 2000 p. 28-31.

ANSART (A.) « Variations artistiques et littéraires sur l'Éventail », *Mémoires de la Société des Amis des Arts du Département de la Somme*, Imp. A. Grau, Amiens, 1912, p. 39-61.

ARMSTRONG (N.)

- *A Collector's History of Fans*, London, 1974.
- *The Book of Fans.* Colour Library International, New Malden (Surrey), 1978.
- *Fans from the Fitzwilliam.* Fitzwilliam Museum, Cambridge, 1985[6].
- *Fans in Spain,* Philip Wilson Publishers, Londres, 2004.

---

[4] Nous renvoyons à une section spéciale les catalogues d'exposition. Notons que ces catalogues, dans la période récente, fournissent généralement des informations bien supérieures par leur qualité à celles données par des ouvrages d'autre nature (surtout anciens), auxquels n'ont pas toujours eu part de vrais connaisseurs.

[5] Totalement ou en partie substantielle. Nous avons ici considéré aussi les textes parlant des écrans.

[6] Cet opuscule présente une partie de la collection d'éventails Messel-Rosse exposés au Fitzwilliam Museum mais n'est pas un catalogue d'exposition.

ARNAULT (A. V.), « L'Éventail », *Œuvres,* (Critiques philosophiques et littéraires Tome II), Volume 7, Bossange Père, Paris, 1827, p. 461-466.
BALACE (S.) & BIGER (P.H.), « Une œuvre exceptionnelle : L'éventail INV. 7768 des KMKG-MRAH et les éventails à double-entente », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, nº 83, 2012 (2014), p. 193-216.
BALDWIN (R.), Associate Professor of Art History, *Mythological and Historical Rape in Early Modern Art and Literature* Connecticut College New London, 2008 (*http://www.socialhistoryofart.com/).*
BAPST (G.), « Deux éventails du Musée du Louvre *», Annuaire de la Société des amis des livres,* Paris, 1882.
BARISCH (M.L. & G.) et KOPPLIN (M.), *Fächer Spiegelbilder ihrer Zeit*, Hirmer Verlag GmbH, München, 2003.
BARBÉ (C.), « Les Éventails », *Magasin des Demoiselles*, Paris, 25 décembre 1862, p. 97-99.
BARGE & AUTRES, « Industrie des Éventails *», L'Illustration, Journal Universel,,* nº 443, Paris, 23 août 1851, p. 121.
BARO (C.) et ESCODA (J.), *Éventails Anciens*, Payot & Orbis Pictus, Lausanne, 1957.
BÉRARD (T.), *Le Monde des objets étranges et ordinaires*, T II, *Les Vol-au-Vent,* Éditions du Sandre, Paris s.d.
BIGER (P. H.)

- « The French Royal Family on a Fan », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, Winter 2010, nº 91 p. 43-49.
- « Fashion and Theatre in 1825: a "Jocko-Mazurier" fan », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International* Winter 2011, nº 93, p. 42-49. (1)
- « French Leaves, Spanish Fans ? », *Fana Journal*, Fan Association of North America, Fall 2011 (2) -
- « Fatal éventail - Nouvelle (œuvre d'art, donc) », *5,4,3,2,1 – Faites court,* U. Rennes 2, 2011, p, 8-22. (3)
- « Un éventail original : les moines de Ménilmontant », *Le Vieux Papier*, F. 408, Avril 2013, p. 78-84. (1)
- « L'éventail, moyen de propagation des œuvres littéraires ou théâtrales », *La Médiatisation du littéraire dans l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles*, F. Boulerie (éd.), Tübingen, Narr Verlag, Biblio 17, 2013, p. 277- 292. (2)
- « Bacchus et la Gentlewoman », *Bulletin du Cercle de l'Éventail*, , Paris, Décembre 2013. (3)
- « "Le Monstre et le Magicien" : un éventail de théâtre, de mode et d'actualité», *Le Vieux Papier,* F. 412, Avril 2014, p. 265-271 et pl. VI-VII. (1)
- « Introduction à l'éventail européen aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Seventeenth-Century French Studies*, Vol. 36 Nº 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 84–92. (2)
- voir ci-dessus BALACE (S.) & BIGER (P. H.).

BLED (V. du), *La société française du XVIe siècle au XXe siècle. Les prédicateurs, le cardinal de Retz, la famille de Mazarin, le salon de Mlle de Scudéry, les amis de Mme de Sévigné modes et costumes,* Perrin, Paris, 1901, Huitième conférence, p. 295-306.
BLONDEL (S.), *Histoire des éventails,* Renouard, Paris, 1875 (réédition Cercle de l'Éventail, Paris, s.d. -ca 1992-).
BOEHN, (M. von), *Das Beiwerk der Mode,* München,1928, (chapitre « Der Fächer » p. 34-69). (En anglais, *Modes and Manners -Ornaments*, Dent & Sons Ltd, London & Toronto, 1929, chapitre « Fans » p. 32-67).
BOSC (E.), *Dictionnaire de l'Art, de la Curiosité et du Bibelot, (*articles "écran" et "éventail"), Firmin- Didot, Paris, 1883.
BOUCHOT, (H.),

- « L'histoire par les éventails populaires » (1719-1789), *Les Lettres et les Arts,* T1, Paris, janvier 1888. (1)
- « L'histoire par les éventails populaires » (1789-1804), *Les Lettres et les Arts ,*T3, Paris, juillet 1888. (2)

*NB : ces deux articles ont leur contrepartie dans la même revue en anglais (*Arts and Letters*), mêmes mois*

BOURGEOIS (A.), *Causerie Humoristique sur les éventails par un revenant du XVIIIe siècle*, Martin Frères, Châlons-sur-Marne, 1896.
BRUYANT (F.), « Les éventaillistes de l'époque de Louis XV », *Actes du colloque Éventail et sciences humaines*, Paris, Musée Galliéra, 1995, éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, s.d., p. 5-10.
BUISSOT (E.)[7]

- *Collection d'éventails anciens des XVIIe et XVIIIe siècles, d'après éventails authentiques Louis XIV, XV, XVI.,* Paris, 1890.
- *Reproduction d'éventails anciens authentiques des XVIIe et XVIIIe siècles, formant la 2nde collection de Monsieur E. Buissot,* Paris, 1893.

BURCH (L.), « New Pleasure in Life Unfolding : Madeleine de Scudéry's Friendship Fan », *Seventeenth-Century French Studies*, Vol. 36 No. 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 4-17.
BURÉE (Mme, professeur), « Les Éventails », *Études sur l'Exposition de 1878* s. dir E. LACROIX, 2ème partie, Tome VII, p. 69-77, fig. 1 à 7.
BUSH (G.), *Der Fächer.* Bielefeld u. Leipzig, 1904. Sammlung illustrierter Monographie 14. Hg. Hanns von Zobeltitz (traduction en anglais dans divers numéros du *FANA Journal*).
CADWALADER RAWLE JONES (M.) : voir FLORY.
CANOVA-GREEN (M.-C.), « Le don du roi, ou les vingt ans du Grand Dauphin », *Seventeenth-Century French Studies*, Vol. 6, nº 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 28-37.
CATALANI (C.), *Waaiers,* Van Dishoeck –Bussum, 1973.
CATIER (J.), « Définition de l'Éventail », *L'Éventail Républicain, journal des Dames, Modes, Théâtres, etc.*, Paris, 1848, p. 1-2.
CARACCIOLI (L-A. de),

- *Le livre de quatre couleurs,* "De l'imprimerie des Quatre Saisons "[i.e. Duchesne, Paris] , 4444 [i.e. 1759].

[7] Nous n'avons pas connaissance que ces ouvrages soient liés à une exposition effective des objets montrés.

- *Dictionnaire Critique, Pittoresque et Sentencieux, propre à faire connoître les usages du Siècle, ainsi que ses bizarreries*, Benoît Duplain, Lyon, 1768 (articles Éventail –p. 168- et Écran –p. 399 du supplément-).
CENTORAME (B.), « Jean-Pierre Duvelleroy (1802-1889) », *Figures Cherbourgeoises – Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg*, XXXI, 1995, p. 109-119.
CERCLE DE L'ÉVENTAIL : Diverses publications (certaines figurent dans cette liste sous le nom des auteurs principaux).
CHABROL de Volvic (G. -J.-G., c^te de -), s. dir., « Fabrication des Éventails dans la Ville de Paris (Année 1827) », *Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine…*, vol.4, Imprimerie royale, Paris, 1829, tableau 118.
CHALUS (E.), « Fanning the Flames: women, fashion and politics », POTTER (T.), ed., *Women, Popular Culture and the Eighteenth Century*, University of Toronto Press, Toronto, 2012, p. 92-112.
CHAMBERS, « The Fan », *The Sydney Morning Herald*, Saturday 26 August 1865, p. 5.
CHERBULIEZ (J.), « The frisson of No-Touch: A Fan's Gallant Allegory of the Senses », *Seventeenth-Century French Studies*, Vol. 36, n° 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 18-27.
CHLOROF (V. de), « Trois siècles d'éventails », *Plaisir de France*, n° 359, Septembre 1938, p. 34-39.
CLOUZOT (H.), « L'évolution de l'Éventail », *La renaissance de l'art français et des industries de luxe,* janvier 1920.
COBO RODRIGUEZ (F.), « Los abanicos de la colección Jiménez-Cossío en el Museo das Mariñas », *Anuario Brigantino,* éd. ayuntamiento de Betanzos, La Corogne, 1999, n° 22, p. 379-394.
COMMONER (L. A.), *Folding fans in the collection of the Cooper-Hewitt Museum. Handbook*, The Smithsonian Institution, New York, 1986.
COLLECTIF Communauté des maitres et marchands) tabletiers, luthiers, éventaillistes de la ville, impr. de P.M. Delaguette, Paris, 1782.
COLLECTOR AND ART CRITIC (THE), .), « Fans », Vol. 2, n° 1 (Nov. 1, 1899), p. 13.
CORTADELLAS (J.), Ed., *Éventails de collection*, Planeta DeAgostini, Barcelone, 2005.
COWEN (P.), « Les éventails s'ouvrent pour Louis XIV », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n° 72, Winter 2001, p. 29-35.
CRÉPIN (D.), DEPAULIS (T.) & LETOURMY (G.), « Les tabletiers et les éventaillistes à Paris au XVIIIe siècle avant la Révolution », Le Vieux Papier, Paris, 2010 (Réunion d'articles du *Vieux Papier,* publication de la société éponyme pour l'étude de la vie quotidienne à travers les documents et l'iconographie).
CRÉPIN (D.) & LETOURMY (G.), « Josse l'Aîné : un éventailliste hors du commun », *Le Vieux Papier,* fascicule 397, juillet 2010, p. 103-110.
CROFT-MURRAY (E.), « Watteau's design for a fan-leaf », *Apollo,* 1974 (3), S. 176-181.
CUST (L.), *Catalogue of the collection of fans and fan leaves presented to the trustees of the British Museum by the Lady Charlotte Schreiber*, préface de COLVIN (S.), Longmans and others, Londres,1893.
DÉCADE PHILOSOPHIQUE, littéraire et politique, Au bureau de la Décade Philosophique, Paris, an VI, 1er trim. (1797).
DELEO (T.), divers articles surtout dans les publications de FANA, et notamment
- « What's the skinny : Animal Hides and Fans », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n° 71, Summer 2000, p. 29-35.
- « When is a Fan not a Fan ? », *Fana Forum,* March 2007.
- « Variations on Venetian Ventagli of the Early 18th Century », *FANA Journal*, Fall 2013, p. 24-39.
DE-MAURI (L.*), Ventagli Tabacchiere Smalti,* Ulrico Hoepli, Milano, 1923, réédité en 1984 par Cisalpino-Goliardivers
DENTE (A.), « Marta Palomba, Neapolitan fan painter of the early eighteenth century », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, Spring-Summer 2011, n° 73, p. 44-45.
DEPOMMIER (L.-H.), *Les Éventails au masque* [v. 1740-1770], Cuisenier (Jean). Dir., *L'Œuvre en multiple*, Documentation française - École du Louvre –École du Patrimoine, n° 4, 1992, p. 75-96.
DESPRÈS (J.-B.)
- « l'Éventail », Peltier (J.-G.), *Paris pendant l'année ...,* Vol. 19, T. Baylis, Londres, 1798, p. 42-43.
- d°, Atours (Mlle J.-I. des -), *La Femme de chambre, ou le Chansonnier des toilettes,* chez l'éditeur, rue Hauteville, n° 5, Paris, 1826, p. 171-172.
DICCIONARIO ENCICLOPÉDICO HISPANO-AMERICANO, *Los abanicos. Su lenguaje expresivo. Con detalles*, Montaner y Simon, Barcelona, 1887.
DISRAELI (B.), *Contarini Fleming: A Psychological Autobiography,* Volume 2, Harper, Londres, 1832.
DUNN (D.), « Fans *», The Connoisseu*r, Vol. I, Sept-Dec. 1901, Samson Low, Marston & Co., Londres, 1901, p. 92-99.
DURET-ROBERT (F.), *«* Les éventails français », *Connaissance des Arts,* n° 371, Paris, janvier 1983.
DUVAL (E.), *Les Éventails de la Collection de M. Émile Duval*, A. Lévy, Paris, 1885.
DUVELLEROY (J.-P.)
- « Éventail » (article), *Dictionnaire du commerce et des marchandises, contenant tout ce qui concerne le commerce de terre et de mer*, s. dir. M. G.U.G, Volume I, Guillaumin & Cie., 1837, p. 910-912.
- « Éventail » (article), *Dictionnaire du commerce et de l'industrie,* Vol.2, s. dir. Blanqui (A-J), Paris, 1838.
- *Procédés de fabrication des bois d'éventails,* Mémoire Justificatif pour l'obtention d'un Brevet d'invention et de perfectionnement de 15 ans, déposé le 21.04.1842. (I.N.P.I. côte 1BA9540)
- « L'ouvrier Éventailliste de Ste Geneviève » par M. Duvelleroy, fabricant d'éventails, *Les Ouvriers des Deux Mondes*, s. dir. LE PLAY (F.), volume 5, n° 40, Paris, 1863, p. 109-144.
DUVERNOIS (H.), « La Mode des Éventails », *Fémina*, n° 69, 1er décembre 1903, Pierre Lafitte, Paris, 1903, p. 748.

EDGINGTON (E. E.), « Octave Uzanne's L'Éventail: A Literary Mythology of the Fan », *Neophilologus*, Volume 97, issue 4 (October 2013), p. 663 - 675.
ELLIOTT (J.),
- « Camels on Fans » *Fan Association of North America -Quarterly*, xv, No. 1, Summer 1996, p. 12-14 et XVI, No. 4, Spring 1998, p. 8-10.
- « The Claude Glass Fan », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International,* Winter 2013, n° 97, p. 44-45.
FAN CIRCLE INTERNATIONAL, Nombreuses publications, en particulier un *Bulletin* périodique cité dans cette liste pour certains articles, au nom des auteurs.
FAN GUILD (The), *Fan Leaves*, Boston, Mass., U.S.A., 1961.
FALCKE (H.), « Artistic Fans », *Journal of the Society of Arts*, 10 avril 1903, n° 2629, Vol. I.I., Londres, 1903, p. 489-504.
FALLUEL (F.)
- « Éventails révolutionnaires », *L'Œil,* n° 404, Mars 1989, p. 34-39.
- « L'Éventail et la vie de Cour à Versailles (1685-1785) », *MUSÉE LAMBINET* CE1997, p. 1-3.
- « Éventails hollandais au XVIIIe siècle, propositions d'identification », *Modes en miroir : la France et la Hollande au temps des Lumières,* Musée Galliera (Commissariat général: C. Join-Diéterle), Paris-Musées, Paris, 2005.
- autres articles dans les publications (diverses mais peu suivies) du *CERCLE DE L'ÉVENTAIL* ou catalogues d'expositions du Musée de la Mode et du Costume.
FANCY (H.), « L'éventail sceptre de la femme », *Lectures pour tous,* 1906, p. 407-414.
FAVREL (H.), *Les éventails ombrés (1824-1826),* Éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, Novembre 2005.
FENDEL (C.), *Novelty Hand Fans*, Hand Fan Productions, Dallas, 2006.
FERRETTE (A.)
- « George Sand, Chopin et son entourage », *La Nouvelle Athènes, Haut lieu du Romantisme*, DGAAVP, 2001.
- *Les éventails pliés en France au XIXe siècle,* mémoire de DEA, Dir. B. Foucart , Paris IV, 2001.
FIELDER (M.), *Invitation to Fans*, Fielder Books, Los Osos (California), 1988.
FIELDING (H.) (attribué à), *The Fan. An heroi-comical poem, in three cantos...*, James Carlos, Norwich, 1749.
FÉROU (H.S.) « Sur les ailes de la coquetterie, les éventails », *L'Estampille Magazine,* n° 30, mars 1972.
FISCHER (M.), *Les Éventails,* avec une préface de M. Volet, s.l. (Genève), s.d. (2001).
FLAMENT (A.), « Les Éventails », *Plaisir de France*, Paris, décembre 1938.
FLORY (M. A.), *A book about fans. The history of fans and fan-painting, with a chapter on fan-collecting by Mary Cadwalader Jones,* MacMillan & Co., New York & London, 1895. - NB : ouvrage ayant été réimprimé (Boston, 1977).
FRAIN (I.), « La Belle Époque des éventails », *L'Histoire,* n° 81, Sept. 1985, p. 82-84.
FULANO, « L'Éventail », *Journal des Ouvrages de Dames et des Arts Féminins*, n° 221, 1er août 1906, François Tedesco, Paris, 1906, p. 312-316.
GAUTIER (T.), « Les Éventails de la Princesse Hélène », *Fusains et eaux-fortes*, G. Charpentier, Paris, 1880, p. 147-153.
GAY (J.), *The Fan. A poem. In three books.* Londres, J. Tonson, 1714 et diverses éditions, dont *"FABLES DE M. GAY suivies du poëme DE L'ÉVENTAIL"* trad. par Mme de Keralio, À Londres, et se trouvent à Paris chez Duchesne, 1759.
GEORGES-LECOEUR (M.), « Des piques sur un éventail », *Histoires de l'Histoire,* n° 7, Août 1959, p. 10-12.
GERRISH NUNN (P.), « Fine Art and the Fan 1860-1930 », *Journal of Design History*, Vol. 17, No. 3, Dangerous Liaisons: Relationships between Design, Craft and Art, Oxford University Press, 2004, p. 251-266 (http://www.jstor.org/stable/3527116)
GIBSON (E.), « Some fans from the Collection of Her Majesty The Queen », *The Connoisseur*, LXXVIII, May-August 1927, (n° 309 p. 3-9 ; 310 p. 67-73 et 311 p. 131-138 + 3 pl. H.T.)
GINSBOURG (M.), Ed., *Fans from the East,* Debrett/V&A, Londres, 1978.
GIRARD (F.), « L'Éventail », *Le Monde Illustré*, 3ème année, T V, n° 120, 30/07/1859, p. 70-79.
GOBBI SICA (G.). et KRAFT-BERNABEI (C.), *Ventagli italiani*, Firenze, 1990.
GOLDSMITH (E. C.), « The 'Judgment of Paris': The Early Modern Beauty Contest », *Seventeenth-Century French Studies,* Vol. 36, n° 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 38-52.
GOSTELOW (M.), *The Fan*, Gill and MacMillan , Dublin, 1976.
GOULD (S.), « Un éventail de Sarah Ashton », *Revue du Cercle de l'Éventail,* n° 4, Les Conférences du Cercle de l'Éventail, p. 15-20, Paris, 2001.
GOY-TRUFFAUT (F.), « Avec le dernier fabricant, découvrir l'histoire de l'Éventail », *L'Estampille,* n° 105, janvier 1979.
GREEN (R. M.), *Fans in society,* Fan Museum, Londres, 1993.
GUILLON (P.), « Les éventails politiques du musée d'Orléans », *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* Tome XIV, n° 183, 1905, p. 242-251 (+4 pl.).
GUTIÉREZ GARCIA (M. de L. A.), « Abanicos del Museo de Murcia », *IMAFRONTE,* n° 11, Universidad de Murcia 1995, p. 85-98.
HENWOOD (E.), « L'Envol immobile », *Décoration Internationale*, juin 1983, p. 31-36.
HARRISON (R.) *A scholarly catalogue raisonné : George Wilson and the engraved fan leaf design 1795-180,*. MA by research thesis, University of York, 2012.
HART (A.) & TAYLOR (E.), *Fans,* Victoria & Albert Museum Fashion Accessories, V&A Publications, Londres, 1998.
HUDSON (P.), « Visit to St Fagans » *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International,* n° 20, Spring 1982, p. 8.
HUMAIR (S.), « L'Éventail au XVIIIe siècle », *Gazette de l'Hôtel Drouot*, n° 21, 26 mai 2000, p. 132-134.

IBBETT (K.), Ed, *Fans*, special Issue of *Seventeenth-Century French Studies*, Volume 36 Issue 1, Maney Publishing, Londres, Juin 2014.
JAUBERT (ABBÉ), *Dictionnaire Raisonné Universel des Arts et Métiers* (article "éventailliste", T2, p. 159), Didot, Paris, 1773.
JOHNSON (C.), « Gods and Goddesses of Ancient Greece Beautify Fans », *Fana Quaterly,* Vol. XIX, n° 1, Summer 2000, p. 4-47.
IRÖNS (N. J.)
- *Fans of imperial China*, Kaiserreich Kunst, Hong Kong, 1982. (1)
- *Fans of imperial Japan,* Kaiserreich Kunst, Hong Kong, 1982. (2)
KAHN (G.), « La coquetterie féminine au XVIIIe siècle », *L'Art et les Artistes,* n° 11, Paris, février 1906.
KALDEWEY (G. A.), *Fächer des 18.Jarhunderts aus der Fächersammlung,* Gunnar A. Kaldewey, Düsseldorf-New-York Ausst. Kat, International Antiquarian Book Fair, San Francisco, 1981.
KAMMERL (Ch.), « *Plus ils sont petits, plus ils sont recherchés » - Der europäische Fâcher zwischen 1815 und 1835*, Phil. Diss. Bonn, 1989.
KAPLAN (M. S.), « A Newly Discovered 1722 Letter by Fan and Miniature Painter Louis Goupy (1675?-1747) *», New perspectives on the Eighteenth Century*, Volume VI, Number 1, Spring 2009, University of North Texas Digital Library. http://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc228288/.
KENYON DE PASCUAL (B.), « Keyboard and Drum Iconography: Seventeenth- and Eighteenth-Century Fans and Brocades », *The Galpin Society Journal*, Vol. 52, avril 1999, p. 52-76.
KÉRALIO, voir GAY *supra*.
KESSLER (H. L.), « Images Borne on a Breeze: the Function of the Flabellum of Tournus as Meaning », *in* CORDEZ (P.), éd., *Charlemagne et les objets - Des thésaurisations carolingiennes aux constructions mémorielles*, Peter Lang, Berne, 2012, p. 57-86.
KÖNIG (I. & N.), *Wedeln & Werben,* Privat – Druck, Mayence, 1999.
LARRUGA (Don E.*), Memorias políticas y económicas sobre los frutos, comercio, fábricas y minas de España: con inclusion de los reales decretos, ordenes, cedulas, aranceles y ordenanazas expedidas para su gobierno y fomento. Que trata de las fabricas de curtidos, sombreros, papel, abanicos, tintes* ..., (Volume 3) por Don Antonio Espinosa, Madrid, 1788 (Memoria XVI « Fabrica de Abanicos »).
LABOURIEU (TH.), *L'éventaillerie – Analyse du livre de M. Petit sur la Fabrication de l'Éventail*, Société du Progrès de l'Art Industriel, L'Art au XIXe Siècle, Paris, 1860.
LEFRANC (C.), « Fans d'éventails », *Connaissance des Arts,* n° 608, septembre 2003, p. 62-67.
LENNOX-BOYD (C.)
- « Types of printed fans », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n° 44, Spring 1990, p. 42-47.
- « Fans »*, Print Quarterly,* Volume VIII, n° 3, Londres, 1991, p. 315.
- divers articles et nombreux compte-rendus de vente dans *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International.*
LEROY (G.), « Éventails relatifs aux États généraux de 1789 », *La Révolution française*, XXXIX, Paris, 1900, p. 334-339.
LESPINASSE (R. DE), *Les métiers et corporations de la ville de Paris, 14e-18e siècle,* Histoire Générale de Paris - Collection de documents publiés sous les auspices de l'édilité parisienne. Orfèvrerie, Sculpture, Mercerie […] - Titre XIII - 3eme partie, Imprimerie Nationale, Paris, 1886.
LE TAILLANDIER DE GABORY (C.), « Peintres sur céramique et peintres éventaillistes : points communs de leur inspiration du milieu du XVIIIe à la fin du XIXe siècle », *Sèvres, Revue de la Société des Amis du Musée National de Céramique*, 14.2005, p. 40-53.
LETOURMY (G.)
- « Vues de Paris peintes sur les éventails au XVIIe siècle », *Imaginaire et Création artistique à Paris...,* W. Blake/Art & Arts, 1998.
- « Parure et critique sociale : à propos d'estampes en éventail de la première moitié du XVIIIe siècle », in « Parure, costume et vêtement », *Histoire de l'art,* n° 48, p. 53-65, p. 169, Ill. V, Paris, 2001. (1)
- « À propos d'éventails brisés (fin XVIIe début XVIIIe siècles) », *Revue du Cercle de l'Éventail*, n° 5, Les Conférences du Cercle de l'Éventail, Paris, 2001. (2)
- « A fair on the Seine at the end of the Seventeenth Century », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n° 79, Summer 2004, p. 34-36. (1)
- « Raffinement d'un accessoire de mode. À propos de feuilles d'éventails, 1660-1700 », BOYSSON CE2004, p. 14-29. (2)
- « L'éventail du succès : le théâtre mis en images à la veille et au début de la Révolution », *La Scène Bâtarde, entre Lumières et romantisme,* s. dir. Bourdin (P.) et Loubinoux (G.), coll. «Parcours pluriels», Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005, p.221-240.
- *La feuille d'éventail : expression de l'art et de la société urbaine - Paris 1670-1790,* Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, Centre Ledoux - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2006.
- Collaboration comme expert ou assistante à divers catalogues de vente.
LETOURMY (G.) & CRÉPIN (D.), - « L'écran à main à Paris au XVIIIe siècle, son iconographie et ses artisans » *Le Vieux Papier,* fascicules 403 (p. 386-397), 404 (p. 445-457), 405 (p. 494-504), 406 (p. 553-567), 407 (p. 25-40), 408 (p. 57-72), 409 (p. 107-120), 410 (p. 162-174), 411 (p. 209-220), et 412 (p. 241-250) ; Paris, 2011-2014.
LEVIS (H. C.), *Notes on fans and playing cards*; 1895.
LINAS (C.), « Les disques crucifères, le flabellum et l'umbrella », *Revue de l'art Chrétien,* 1883, p. 378-394, 476-518.
LORELLE (V.), « Quand l'éventail faisait gazette », *Le Monde*, Paris, 28 janvier 2014.
LOSTALOT (A. de) « Histoire des Éventails par M. S. Blondel », *Gazette des beaux-arts,* Volume 37, 17e année, Tome 12, 1875, p. 189-192.

LOTUS MAGAZINE (The), « The Fan », Vol. 5, n° 5, Feb. 1914, p. 329-336.
MCBRIDE (H.), « The "Virtue" of the Fan », *The Lotus Magazine*, Vol. 10, n° 5, Mai 1919, p. 236-239.
MACKAY (J.), Fans : *Ornaments and Language of Fashion*, Chartwell Books, New Jersey, 2000.
MAIGNAN (M.)

- « Quand l'éventail devient prestigieux », *L'Estampille,* mai 1986 (n° 191), 44-54 (1)
- « L'éventail, De l'attribut sacré à l'accessoire de séduction », *Demeures & châteaux,* n° 36, juillet/août/septembre 1986. (2)
- « Éventails de Cour Français » *Happy Few,* Hiver 1986/1987, p. 46-49. (3)
- « Ogi & Uchiwa - Les éventails japonais », *Bulletin de l'Association franco-japonaise,* n° 18, Octobre 1987, p. 4-17.
- « L'Oiseau privé - Symbolique amoureuse de l'éventail », *Trouvailles*, n° 85, décembre 1990.
- « De la symbolique en éventail », *Éventails VIII,* Catalogue de vente, Étude Rossini, Paris, 30 avril 2003.

MAIGNAN (M.) & DAVOUDIAN (S.), *Petit Précis de l'Histoire de l'Éventail en Occident*, Éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, 2014.
MALPAS (E.)

- « Balloon Fans », *Fans, The Bulletin of The Fan Circle International*, n°s 50-55, 1992-1993.
- *Fragrance and Fans,* Angers, France, 1998

MANNONI (E.), « Les Éventails » *Art et Décoration,* n° 180, septembre 1974, p. 72-77 et d° n° 403, octobre 2003, p. 157-162.
MANTZ (P.), « Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie – Musée rétrospectif (…) », *Gazette des Beaux-Arts,* Tome Vingtième, Paris, 1er janvier 1866, p. 5-38.
MARCEL (G.)

- « Un éventail historique du XVIIIe siècle », *Revue hispanique : Recueil consacre à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais,* Vol VIII, C. Klincksieck, Paris, 1901, p. 518-523.
- *Un éventail géographique*, s.n.e., Paris, 1902 (imprimé par Protat Frères, Mâcon, et extrait de la *Revue Hispanique*, Vol IX, C. Klincksieck, Paris, 1902).

MAURIS (M.), « The Fan », *Scribner's Monthly, an illustrated magazine for the people,* Volume 0014, Issue 5, September 1877, p. 589-600.
MAYOR (S.)

- *Collecting Fans,* Christie's, South Kensington, Vista, 1980.
- *A Collector's Guide to Fans,* Studio, New Jersey, 1990.

MAZÉ-SENCIER (A.), « Les éventails », *Le livre des collectionneurs,* 1885, Paris, p. 771-789.
MERINO DE CACERES (M.), « Christina fans in Madrid's Museums of Decorative Arts », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n° 75, Summer 2002, p. 25-27 (et autres articles concernant les éventails espagnols).
MERCURE DE FRANCE, « L'origine des Éventails », juin 1740, p. 1263-1284.
MEYER-PETIT (J.), « Le Balzac de Grandville : un "éventail" de lectures », in *L'Année balzacienne*, Nouvelle série, n° 12, Presses Universitaires de France, Paris, 1991, p. 455-461.
MILANO (A.), « Prints for Fans », *Print Quarterly*, Vol. IV, Nr 1, Londres, 1987, p. 2-19.
MILANO (A.) et VILLANI (E.), *Ventole e ventagli,* Museo d'Arti Applicate Racolta Bertarelli, Electa, Milano, 1995.
MILLON (C.)

- *L'éventail, poëme en quatre chants*, Maëstricht, s. n. éditeur, 1781 (alors orthographié Milon).
- *d°*, suivi de *L'Esprit du jour (…) et autres poésies*, Cerioux et Moutardier, Libraires, Paris, An VII de la République (1799), p. 1-36. (N.B. : texte considérablement remanié)

MILLIN (A. L.), *Dictionnaire des Beaux-Arts* (article "Éventail"), Desray, Paris, 1806, p. 572-574.
MOLEON (J.-G.-V. de), « Éventail » et « Éventailliste », *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture*, Tome XXV, Belin-Mandar, Paris, 1836, p. 485-488.
MORGAN-OWENSON (S.), trad. Defauconpret (A.J.B.), *Le livre du boudoir par Lady Morgan*, Volume 2, Ch. Gosselin, Paris, 1829, p. 33-41.
MORTIER (B. M. DU), *Waaiers en Waaierbladen : 1650-1800,* Rijksmuseum Amsterdam, Waanders Uitgevers Zwolle, 1992.
MOULINIER-KREBS (A.), « Paul and Virginia », *Fans, The Bulletin of The Fan Circle International*, Winter 2013, n° 97, p. 48-53.
MULLER[8] (E.) « La science en famille – L'Éventail », *le Musée des Familles,* tome 47e, février 1880, p. 41-43.
MUSÉE DES FAMILLES, « Physiologie de l'Éventail », *Musée des Familles*, Neuvième volume, janvier 1842, p. 116-121.
NEWMAN (K.), « Putti Galore : 'Éventails de Bosse' and the Judgment of Paris », *Seventeenth-Century French Studies*, Vol. 36, n° 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 53-72.
NOGARET (F.-F.), « Examen du Poëme de l'Éventail, par Gay… », *Le Fond du Sac, ou Restant des babioles de M. X.****, Tome Premier, À Venise, Chez Pantalon-Phébus 1780, p. 61-89 ; « Examen d'une autre pièce sur l'Éventail… », *ibid.* p. 89-146 ; « Nouvelle Origine de l'Éventail, suivie de Notes relatives », *ibid.* p. 147-168.
NOLLA I BACARISAS (M.), *Ventalls a la Barcelona del segle XIX : colleccions i iconografia,* Tesi doctoral s.dir. Vicenç Furió, Teresa M. Sala, Universitat de Barcelona - Departament d'Història de l'Art, 2009.

---

8 Initiales E.M., que nous pensons correspondre à Eugène Muller, rédacteur fréquent de la revue.

NEUBOURG (C. de), « Un bel éventail d'éventails », dans *Le Collectionneur Français*, n° 123, avril 1976.
OLDHAM (E), nombreux articles dans diverses revues aux États-Unis dont notamment :
- « Wedding and bethrotal Fans – 'Love and Marriage go Together' », *The Antiques Journal*, Babka Publishing Company, juillet (I) et octobre (II) 1959.
ORIOL RONQUILLO (D. J.), *Diccionario de materia mercantil, industrial y agrícola, que contiene la indicación, la descripción y los usos de todas las mercancías,* Imp. Agustín Gaspar, 1851, (Art. « Abanico », p. 16/17).
PARR (L.), « The Fan », *Harper's New Monthly Magazine*, Août 1889.
PAVY-PLUVINAGE (O.), *Réunion du 3 février 2007 : la Mythologie*, Cercle de l'Éventail, Paris, 2015.
PAYEN-APPENZELLER (P.), *Éventails,* Parangon, Paris, 2001.
PEDROSO (M.-L.), *Brisas de Leques – Ventos de Oriente*, Santarém, Lisbonne, 2014.
PEÑA MUÑOZ (M.), « El arte de los abanicos », *Europa en la maleta: crónicas de viaje,* Crónicas RIL Editores, Santiago, (Chili), 2010, p. 91-102.
PERCIVAL (McI.), *The Fan Book.*, London, 1920.
PERI (P.), *Ventagli de la collezione Cesari,* Franco Maria Ricci Milano, 1999.
PERTHUIS (F. de) et MEYLAN (V.), *Éventails,* Hermès, Paris, 1989.
PETIT (E.), *Le Passé, le présent et l'avenir, études, souvenirs et considérations sur la fabrication de l'éventail,* Beaujeune, Versailles, 1859 (réédité par le Cercle de l'Éventail, Paris, s.d. Fin XXe siècle-).
PHILIPPE (J.), « Un éventail peint par Marie-Antoinette », *Connaissance des Arts,* n° 141, Nov. 1963, p. 57.
PHILLIPS (J. G.), « An Exhibition of European Fans », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Vol. 27, No. 12, Dec. 1932, p. 252-254.
PICARD (A.), « Éventails », *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapport général par M. Alfred Picard,* Tome 5, Impr. Nationale, Paris 1891-1892, p. 493-497.
PIERUCCI (G.), « Ventagli et vecchi merletti », *KOS,* n° 169, ottobre 1999.
PRÉ (C.), « L'opéra-comique, littérature populaire », *Le Vieux Papier*, F. 413, Paris, juillet 2014
PRIOTON (P.), « Les Éventails », *La Vie du Collectionneur,* n° 195, Paris, 17 octobre 1997.
PROSPERO (S.)
- « Éventail : la famille royale », *Revue du Cercle de l'Éventail,* n° 3, Les Conférences du Cercle de l'Éventail, Paris, 1999, p. 1-9.
- « Une entrée royale au Carmel » *Revue du Cercle de l'Éventail,* n° 4, Les Conférences du Cercle de l'Éventail, Paris, 2001, p. 1-14.
- *Les métamorphoses d'un éventail-jeu de société - La loterie de l'amour*, Éditions du Cercle de l'Éventail., Paris, 2007.
RABENER (G. W), (*Wilhelm Rabeners sammtliche Schriften,* 1777) : voir *DÉCADE PHILOSOPHIQUE.*
RANFTL (D.), « An Osage Fan », *FANA Journal,* Fall 2005 & Spring 2006, p. 43.
RAUNIÉ (E.), *Chansonnier historique du XVIIIe siècle. Recueil de chansons, vaudevilles, sonnets, épigrammes, épitaphes et autres vers satiriques et historiques, formé avec la collection de Clairambault, de Maurepas et autres manuscrits inédits*, Paris, A. Quantin, 1879-1884.
REDGRAVE (S.) *Fans of all countries. A serie of twenty photographs of Spanish, French, German, Italian and English fans*, The Arundel Society for Promoting the Knowledge of Art, London, 1871.
REGNAL (Mme G.), « L'Art dans la Mode - L'Éventail », *L'Art et les Artistes,* n° 22, Paris, Janvier 1907, p. XII-XIII.
RENOUARD (A.), « Les origines de l'éventail et sa fabrication », in *La Nature*, n° 982, 26 Mars 1892 (3 p.).
RHEAD (W.), *History of the Fan,* Kegan Paul etc., London, 1910.
RIZZONI (N.)
- « Écrans à main pour célébrer la naissance du Dauphin (1781) », dans le catalogue de l'exposition *"Marie-Antoinette, femme réelle, femme mythique",* s.dir. C. Seth et E. Maisonnier, Paris/Versailles, Bibliothèque municipale de Versailles/Magellan et Cie, 2006, p. 111-115.
- « Les écrans à main et l'éventail de Blaise et Babet », *Actes du colloque CESAR/Clark Art Institute,* Williamstown, Massachussets, USA, septembre 2008.
- « Quand les arts décoratifs s'invitent au Parnasse : le rhizome de *Fanfan et Colas*, de l'Abbé Aubert à Voltaire », in *Séries et Variations – Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, PUPS, Paris, 2010, p. 617-632.
- « Des objets d'art en carton: les écrans à main du XVIIIe siècle », *L' Estampille. L'objet d'art*, n° 491, 2013, p. 66-71.
RODRIGUEZ COLLADO (M.), *Édouard Moreau y Fábrica Alexandre*, La pieza del mes, Museo del Romanticismo, Madrid, Juin 2010.
ROGER-MILÈS (L.), « L'Éventail à l'époque de Louis XV », *Le Figaro Illustré,* n° 204, Paris, Mars 1907 (et divers articles dans la même publication).
RONDOT (N.)
- « Éventails et Écrans à main », *Rapport du Jury Central sur les produits de l'agriculture et de l'industrie exposés en 1849*, T. III, Imprimerie Nationale, Paris, 1850, p. 389-398.
- *Rapport de l'Exposition Universelle de 1851,* Paris, 1854. (réédité par le Cercle de l'Éventail, Paris, s.d.)
- « Éventails et écrans à main », *Exposition universelle de 1855 : Rapports du jury mixte international,* Vol. 2, Impr. impériale, 1856, p. 527-529.
ROSENTHAL (A.), « Unfolding Gender : Women and the "secret" Sign Language of Fans in Hogarth's Work », *The Other Hogarth – Aesthetics of Difference*, ed. Fort (B.) & Rosenthal (A.), Princeton University Press, 2001.
ROSENTHAL (J.-W.), « Optical Use of Fans », *Spectacles and other vision aids : a history and guide to collecting*, Norman Publishing, 1996, Chapter 18, p. 224-229. (+ p 145)

RYAN (J.P), « Fact and Fiction about Fan Lanquage in the 18th Century) » *FANA Journal*, Spring 2004, p. 11-22.
SABOUDJIAN (L.)
- « Ils collectionnent... les éventails », *Trouvailles,* n° 43, Novembre 1983.
… et nombreux catalogues de vente en tant qu'expert.
SACHETTO (A. F.), « Le trame del ventaglio », *KOS,* n° 170, novembre 1999.
SAIZ PEÑA (E.), *Abanico màgico, sorpresas de oriente en el Museo Cerralbo*, Pieza del Mes, Museo Cerralbo, Madrid, Mai 2007.
SALLENTIN (L.), « Éventail, éventailliste », *L'improvisateur français*, Louis Goujon fils, 1804, p. 70-74.
SALSI (C.), I *Ventagli di Carta / Paper Fans,* Be-Ma Editrice, Milan, 1988.
SANSONNET, badin, agréable et utile, « L'Origine des Éventails », n° 24, 1er Mai 1743, Tome II, Henri Boussière, Amsterdam, 1743, p. 369-380.
SAZERAC (H.-L.), « Les Éventails », *Journal des Femmes,* n° 9, Paris, Juin 1841, p. 180-184.
SCHNEEGANS (L.), « Une distinction bien acquise. MM. Gimbel Frères et l'industrie de l'Éventail », *Revue d'Alsace*, p. 83-89.
SCHNEIDER (J.), « Johannes Sulzer, ein Winterthurer Fächermaler des späten 18 Jahrhunderts », *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, vol. 28, n° 3-4, 1971, p. 208-214. (trad. « Johannes Sulzer, a Winterthur Fan Painter of the late XVIIIth century », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n° 11, April 1979, p. 16-19).
SCHREIBER (Lady C.)
Fans and fan leaves : English, John Murray, London, 1888.
Fans and fan leaves : Foreign, John Murray, London, 1890.
SÉFRIOUI (A.), *Les Éventails Impressionnistes*, Citadelles et Mazenod, 2012.
SGUBIN (R.), « I ventagli 'pagine' di storia », *Ventagli, le Collezioni della Fondazione Palazzo Coronini Conberg di Gorizia,* Umberto Allemandi & C., Turin, 2001, p. 8-27.
SOFER (A.), « The Fan of Mode – Sexual Semaphore on the Restoration and Early-Eighteenth-Century Stage », *The Stage Life of Props*, University of Michigan Press, 2003, p. 117-164.
SPECTATOR (The), « Competitive fans », 13 July 1878, p. 11 sqq.
STAFFE (B. Soyer dite Bonne) « L'Éventail », *Les Hochets Féminins*, E. Flammarion, Paris, 1902, p. 271-299.
STANDEN (E. A.*),* « Instruments for Agitating the Air », *Metropolitan Museum of Art Bulletin,* New Series, Vol. 23, No. 7, Mar., 1965, p. 243-258.
STANILAND (K.), *Fans,* The Museum of London, London, 1985.
STEELE (V.), *The Fan : Fashion and Femininity Unfolded,* Rizzoli (New York), Marston (Abingdon), 2002.
STONE (H.), « A Battle for Hearts and Minds: Turenne and Louis XIV », *Seventeenth-Century French Studies*, Vol. 36, n° 1, Juin 2014, (*Fans*, numéro consacré aux éventails, K. Ibbett Ed.), p. 73-83.
TALLIS (J.) & STRUTT (J.-G.), *Great Exhibition*, Ch. XXXIV, John Tallis and Co, London, New York, 1851, p. 214-219.
TCHERVIAKOV (A.-F.), *Éventails. Collection du Palais d'Ostankino à Moscou,* Parkstone Pen-duick-Iskoustvo, Bournemouth/Moscou, 1998.
TETART-VITTU (F.), « Événements et vie quotidienne de 1678 à 1776 sur écrans et éventails de papier », in *Actes du colloque Éventail et sciences humaines* (Paris, Musée Galliéra, 1995), éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, s.d., p. 54-60.
THORNTON (P. T.), « Une des plus belles collections d'éventails du monde (La collection Léonard Messel) », *Connaissance des arts* 1963 (1), p. 94-98.
TROGAN (R.), « Histoire de la Mode - Éventail », *Encyclopaedia Universalis,* diverses éditions.
TROÏTNITSKY (S. N.), *Les éventails du XVIIIe siècle au Musée de l'Ermitage*, Saint Pétersbourg, 1923.
UZANNE (L.-O.)
- *L'éventail,* A. Quantin, Paris, 1881. (Traduction anglaise : *The Fan*, J. C. Nimmo, Londres, 1884.)
- « L'éventail », *Les ornements de la femme,* Paris, 1892.
- « L'Éventail, son Langage et ses Usages », *L'Art et les artifices de la Beauté*, Felix Juven et Fémina, Paris, 1902, p. 287-304.
VALVERDE (J.-L.), *Abanicos del Siglo XVIII en las colecciones de Patrimonio Nacional,* Patrimonio Nacional, Madrid, 2010.
VANEEGHEN (I. H.)
- « De Amsterdamse Waaier Industrie in de 18de Eeuw », *Een en Veertigste Jaarboek van het Genootschap Amstelodamum*, Drukkerij en Uitgeverij (Ed.), J.H. De Bussy, Amsterdam, 1947, p. 152-182.
- « Susannah and Daniel », *Fans, The Bulletin of the Fan Circle International*, n°35, 1987, p.36-38
VAN EIJSDEN (F. Hovinga-), *European Fans, Summary in English for the Fan Circle.* (s.d., n.p. – 5 p. Thèse de 1992).
VERE GREEN (B. de), *Fans over the ages. a collector's guide,* F. Müller, 1975 & A.S. Barnes & Co., New Jersey, 1979.
VILLARS (P.), « Lettre d'Angleterre – Exposition d'éventails », *Revue des Arts décoratifs*, Paris, 1882.
VILLIERS (Henri Chev. de -), *Essais historiques sur les modes et la toilette française*, Volume 2, Bouquin de la Souche, 1824, p. 41.48.
VOLET (M.)
- *L'imagination au service de l'éventail. Les brevets déposés en France au XIXe siècle,* Vésenaz, 1986.
- *Les brevets d'éventails déposés en France au XIXe siècle,* Vésenaz, 1992.
- *Éventails européens - De l'objet d'art au brevet d'invention,* M. Volet, Vésenaz, 1994.
- « L'imagination au service de l'éventail - les Brevets » *Actes du Colloque du Cercle de l'Éventail*, Paris, 1995.
- « Johannes Sulzer (1748-1794) Peintre-éventailliste à Winterthur, *Das gewisse Etwas - der Reiz des Fächers,* Hist. Museum St. Gallen, 1999.

WALBERG (G.), *Fans patented in the United States, a research guide to hand held fans*, 1997.
WILLCOCKS (C. & Y.), *Fans and Fan Makers*, The Worshipful Company of Fan Makers, Londres, 2000.
ZABOROWSKA-EYLE (G.), *Travaux d'Art, Enluminure, Paravents, Bannières, Éventails, Abat-Jour,* Baillière - Bibliothèque pratique de l'amateur, Paris, 1931.
YELAVITCH (S.), « Doing the Wave: A breezy history of hand-held fans », *ID,* v. 56, nº 2, New York, March/April 2009, p. 88.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS D'ÉVENTAILS

Hormis catalogues de vente récents retenus ou non comme sources de notre base de données.

ALEXANDER (H.) & *THE FAN CIRCLE INTERNATIONAL*, *Fans and the Grand Tour*, Art Gallery and Museums, Brighton, 1982.
ALEXANDER (H.)
- *Hatch, Match and Despatch*, The Fan Museum, Greenwich, 1992-1993.
- *Fans and the China Trade,* The Fan Museum, Greenwich, 1993.
- *Duvelleroy King of Fans* (with M. MAIGNAN), The Fan Museum, Greenwich, 1995. (1)
- *The Fan Museum presents Collectors' Choice,* The Fan Museum, Greenwich, 1995. (2)
- *Imperial Fans from the Hermitage*, The Fan Museum, Greenwich, 1997.
- *Flowers that bloom on the fans,* The Fan Museum, Greenwich, 1998.
- *The Jewel and the Fan,* The Fan Museum, Greenwich, 2000.
- *Euro Elegance, (Fans of the 18th century Europe)* The Fan Museum, Greenwich, 2001.
- *Royal Fans ,* The Fan Museum, Greenwich, 2002.
- *A Fanfare for the Sun King ,* The Fan Museum, Greenwich, 2003.
- *Ancient Myths and Legends ,* The Fan Museum, Greenwich, 2004.
- *Top Fans, (Highlights of the The Fan Museum Collection),* Greenwich, 2006.
- *Fanning the Senses*, The Fan Museum, Greenwich, 2007. (1)
- *Fans : War and Peace*, The Fan Museum, Greenwich, 2007. (2)

ALEXANDER (H.) & HOVINGA-VAN EIJSDEN (F.), *A Touch of Dutch. Fans from the Royal House of Orange-Nassau*, The Fan Museum, Greenwich, 2008.
ALEXANDRE (F.), *Catalogue des éventails d'art exposés par M. Alexandre, éventailliste […]*, J. Claye, Paris, 1862.
ANONYME, The Fan in all Ages, The Grolier Club, The De Vinne Press, New-York, 1891.
BAPST (G.), *Inventaire de Marie Josèphe de Saxe, dauphine de France,* Imprimerie générale A . Lahure, Paris, 1883.
BENNETT (A. G.)
- *Fans in Fashion,* The Fine Arts Museums, San Francisco, 1981. [avec BERSON(R.)]
- *Unfolding Beauty The Art of the Fan*, Catalogue du Museum of Fine Arts, Boston, 1988.

BLUM (D.), « Fans from the Collection - April 23-July 24, 1988 », *Philadelphia Museum of Art Bulletin*, Vol. 84, No. 358/359, p. 1-34, Philadelphia, Spring 1988.
BOYSSON (B. de) s. dir, *Éventails Histoire de goût - Autant en porte le vent,* Musée des Arts décoratifs de Bordeaux, Somogy Éditions d'art, Paris, 2004.
CERCLE DE L'ÉVENTAIL
- *Chine – chinoiseries au château de Maisons,* Catalogue de l'exposition 27/11/05 – 15/01/06, Éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, 2005.
- *Éventails Rétrospective,* Catalogue de l'exposition au château de Maisons, 27/11/05 – 15/01/06, Éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, 2005.

COWEN (P.), *A Fanfare for the Sun King (Unfolding fans for Louis XIV),* The Fan Museum & Third Millenium Publishing, London, 2003[9].
DÄBERITZ (U.), *Sonnenfächer und Luftwedel – Die Fächersammlung Herzog Augusts von Sachsen-Gotha-Altenburg,* EvS, Gotha, 2007.
DELPIERRE (M.), *Éventails Actualités-Vie Parisienne,* Musée Carnavalet, Paris, 1973.
DENTE (A.), « Catalogo », *Ventagli, le Collezioni della Fondazione Palazzo Coronini Conberg di Gorizia,* Umberto Allemandi & C., Turin, 2001, p. 29-76.
DUCHET (L.),
- *Catalogue des éventails anciens faisant partie de la collection Lucien Duchet exposés au Musée centennal et rétrospectif de la classe 86 (Groupe XIII)* Exposition Universelle, Paris, 1900.
- « L'Éventail », CAIN (G.) [et al.], *Musée rétrospectif des classes 85 & 86 : le costume et ses accessoires à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris - notices-rapports*, Belin Frères, Paris [1900?], p. 104-108.

DURIAN--RESS (S.) Ed., *Fächer Kunst und Mode ans fünf Jahrhunderten*, Bayerisches Nationalmuseum, Munich, 1987.
DUVAL (C.) *Fans. The Elsa Zelley Collection,* Museum of Fine Arts, St Petersburg (Floride), 1992.
EBERLE (M.), *Ein Hauch von Luft und Liebe : Die Fächersammlung Ute Michaels*, Morio Verlag, Heidelberg, 2014.

[9] Cet ouvrage, tout en accompagnant une exposition éponyme, conserve une large autonomie.

ENAULT (L.), « Les Éventails », *L' Exposition Universelle de 1867 Illustrée*, Ducuing (F.) éd., Dentu, Paris, 1867, p. 179-180.
EZQUERRA DEL BAYO (J.), *El abanico en España,* Sociedad Española de Amigos del Arte, Madrid Imprenta Blass y Compañia, 1920.
FALLUEL (F.), DELPIERRE (M.), MAIGNAN (M.), TROGAN (R.), *L'éventail, miroir de la belle époque*, Musée de la Mode et du Costume, Paris, 1985.
FAN CIRCLE INTERNATIONAL (THE), *Royal Fans*, Harewood House, 1986.
FILIPPINI SACCHETTO (A.) et TESTONI-SASSI (L.), *Un Soffio di Vanità,* Luca Edizioni d'Arte, Roma, 1989.
GOULD (S.), *American Fan Collector,* Hand Fan Museum, Healdsburg (Californie), 2011.
HIST. MUSEUM ST GALLEN, *Das gewisse Etwas - der Reiz des Fächers,* Hist. Museum St. Gallen, 1999.
HOGUET (A.) & NATUREL (M.), *Les éventails du XVIIIe siècle à nos jours,* Musée de Châteauroux, 1996.
JOURNAL DES ARTISTES, 10e année, Vol. 1, n° 26, Paris, juin 1836, p. 409-411.
KAMMERL (Ch.), *Der Fächer,* Hirmer, Munich, 1989.
KOPPLIN (M.), *Kompositionen im Halbrund. Fächerblätter aus vier Jahrhunderten,* Staatsgalerie, Stuttgart, 1983.
KRAKOW, *Fans of the occident and the orient - Collection of the National Museum,* Cracovie, 2001.
LENNOX-BOYD (C.), *Royal fans,* Fan Circle International/Harewood House, 1986.
LETOURMY-BORDIER (G.) & LOS LLANOS (J. de), *Le siècle d'or de l'éventail* (Musée Cognacq-Jay), Faton, Paris, 2013.
LÖBIG (F. R.), *Der Liebe leichte Scwhingen – Fächer und Liebespaare*, Schloss Friedentein Gotha, (15/09/2013-12/01/2014), Gotha, 2013.
MACDONALD (H.), *Painting in the Palm of Your Hand, 18th Century - Painted Fans from the Wendy and Emery Reves Collection*, Dallas Museum of Art, 17 juin-14 octobre 2007.
MAIGNAN (M.)
- *Montgolfière et Carlines 1783-1983. Bicentenaire de la conquête de l'espace,* Duvelleroy, Paris, 1983.
- *Quand l'éventail devient prestigieux,* Louvre des Antiquaires, Paris, 1986.
- *L'éventail à tous vents,* Louvre des Antiquaires, Paris, 1989.
- *Chinoiseries au château de Maisons*, Éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, 2005.
MANNHEIM (Père et fils, Experts) & CHEVALLIER (P., Commissaire-Priseur), *Objets d'art et de curiosité – Collection d'Éventails Louis XV (…)* Hôtel Drouot, Salle 10, le Mardi 13 Avril 1897.
MAYER (C. E.), *Fans,* Vancouver Museum, Vancouver, 1983.
MAYOR (S.), ROBERTS (J.), SUTCLIFFE (P.), *Images déployées (pour fans d'éventail, la collection royale anglaise),* Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'Eau, 2005. (édition anglaise *Unfolding Pictures* Royal Collection Enterprises Ltd. 2005 + « abridged version », Royal Collection Publications, 2005.)
MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME, « Éventails », *Indispensables accessoires XVIe- XXe siècles,* Musée de la Mode et du Costume, Paris, 1984.
MUSÉE LAMBINET
- *Histoire et mode à Versailles à travers l'éventail* : [exposition], 14/11/1997 – 11/01/1998, Musée Lambinet, Versailles, 1997.
- *Les éventails du Musée Lambinet Exposition. "Images croisées, éventails d'hier et d'aujourd'hui",* Versailles, Musée Lambinet, 2007.
MUSÉE D'ETAT D'HISTOIRE DE SAINT-PÉTERSBOURG, Fans of the middle 18th-20th centuries in the collection of the State Museum of the History of St. Petersburg, Saint Pétersbourg, 2007.
PIEZA (M. J. et autres), *Abanicos : la colección del Museo municipal de Mdrid,* Ayuntamiento de Madrid, rea de cultura, educación, Juventud y deportes, 1995.
REDGRAVE (S.), *Catalogue of the Loan Exhibition of fans,* South Kensington Museum, Chapman & Hall, London, 1870.
SAANEN (P. VAN) & GREENHALGH (P.), *From court to confectionary –Des courtisans aux artisans,* ss. éd. Lausanne, 1994.
SABOUDJIAN (L.), *L'éventail 1789-1989,* ss. éd., Paris, 1989.
SMOLAR-MEYNART (S.), *Les Éventails, une sélection de la collection*, Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 1990.
SOCIETÉ « LES ARTS DE LA FEMME » *Exposition Rétrospective d'Éventails,* Bruxelles, 1909.
SUTERMEISTER CASSANO (V.), *Invito al Ventaglio*, Trani, 1992.
VILLANI (E.), *Sulle Ali del Tempo – Ventagli dal XVII al XIX secolo della Collezione Linda Bennati de Dominicis*, Litofraf Editor, Milan, 1999.
VOLET (M.)
- *Éventails, Coll. du Musée d'art et d'histoire de Genève*, Clairefontaine, Genève, 1987. [avec BEENTJES (A.)]
- *Rêves d'Éventails - Éventails en miniature et miniatures en éventails (préface),* Musée de la Miniature, Montélimar, 2002.
- *Éventails – La conférence des oiseaux,* Musée de Carouge (Genève), Exposition avril-septembre 2007.
- *Fächer und ihre Geheimnisse – Les éventails et leurs secrets,* avec le concours de S. Davoudian, Éditions du Cercle de l'Éventail, Paris, s.d. (Exposition au Puppenhausmuseum de Bâle 15/10/2009-5/04/2010).
WALKER (R.) *Catalogue of the Cabinet of Old Fans, the property of Mr Robert Walker* (…) Sotheby, Wilkinson & Hodge, Dryden Press, Londres, 1882.
WHEATLEY (I. S.), *The Language of the Fan - An exhibition at Fairfax House*, July 1st -October 31st, York Civic Trust, 1989.
Y.W.C.A. CENTRAL CLUB, *Exhibition of ancient and modern fans* : 11 Downing Street, London, May 1934.

AUTRES OUVRAGES ET ARTICLES

ABRAMOVICI (J.-C.)

- *Obscénité et classicisme*, Presses universitaires de France, Paris, 2003. (1)
- « Libertinage et construction de la pudeur à l'âge classique », RICHARDOT 2003, p. 89-96. (2)

ABRANTÈS (L. Junot Duchesse d'-), *Mémoires sur la Restauration, ou Souvenirs historiques sur cette époque, la Révolution de 1830, et les premières années du règne de Louis-Philippe*, Vol. 6-7, L. Hauman, Paris, 1837.

ADAM (P.), *La Ruse (1827-1828),* Librairie Paul Ollendorf, Paris, 1903.

ADDISON (J.), traduction et présentation par D'AÇARQ (J.-P.), *L'esprit d'Addisson: ou Les beautés du Spectateur, du Babillard et du Gardien, consistant principalement dans une collection des feuilles de Mr. Addisson, avec un précis de sa vie,* Tome second, Société littér. et typogr., Yverdon, 1777.

AGHION (I.), BARBILLON (C.) & LISSARAGUE (F.), *Héros et dieux de l'antiquité – Guide iconographique,* Flammarion, Paris, 1994.

AHLSELL DE TOULZA (G.), « Les tapisseries bruxelloises de l'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre, au château de Saint-Géry (Tarn) », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXV, 2005, p. 215-230.

ALBUM (L') : journal des arts, des modes et des théâtres, Tome I, Pélicier Ponthieur Bechet aîné, Paris, 1821.

ALLAINVAL (L.-J.-C. Soulas d'-), *Le tour de carnaval, comédie en un acte*. Représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne par les comédiens italiens ordinaires du Roi, P.-M. Brunet fils, Paris, 1727.

ALLEMAGNE (H. R. d'-), *Les Saint-Simoniens 1827-1837,* Impr. Malherbe, Paris, 1930.

ALMANACH DES SPECTACLES, Paris, 1822..

ANONYME,

- *Actéon, ou l'Origine du cocuage*, s.d. (début XVIIIe), s.e., (source : B.n.F., Littérature et art, YE-13764).
- *Le Palais de Flore*, ballet dansé à Trianon le Janvier 1689, Henri Schelte, Amsterdam, 1702.

ARASSE (D.), *Le Sujet dans le tableau. Essais d'iconographie analytique*, Flammarion, Paris, 1997 (1ère édition).

ARON (D.), « Lecture de *l'Éventail* », *Chroniques Italiennes - L'Amato alloro : Mélanges offerts à Claude Perrus* , no 63/64, Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle, Paris, 2000, p. 273-295.

ATERIDO FERNANDEZ (A.), « Las colecciones reales y el lustro andaluz de Felipe V », *Sevilla y corte. Las Artes y el Lustro Real (1729-1733),* s. dir. MORALES (N.) et QUILES GARCÍA (F.), Vol. 114 de la Collection de la Casa de Velázquez, Madrid, 2010, p. 205-212.

AVERY (V.), CALARESU (M.), LAVEN (M.)., ed.,*Treasured Possessions : From the Renaissance to the Enlightenment*, Philip Wilson Publishers, 2015.

BACHAUMONT (L. PETIT de), *Mémoires secrets* (dits de Bachaumont) *pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours* (etc.), John Adamson, Londres, 1777/1789.

BALZAC (H. de)

- *Autre Étude de femme, La Comédie humaine*, Œuvres complètes, Vol II, Paris, 1846 (1ère éd. 1842).
- *Le Cousin Pons* (Les Parents pauvres), La Comédie humaine, Œuvres complètes, Tome XVIIe, Paris, 1849 (1ère éd. 1847-1848).

BARBER (M.), « The Oak and its Branches. A fable », in *Poems on Several Occasions*, Londres, Samuel Richardson, 1734.

BARBIER (J.), *L'Éventail,* opéra-comique en 1 acte, musique d'Ernest Boulanger, Michel Lévy frères, Paris, 1861. (Opéra-Comique, 04 décembre 1860)

BARRAL I ALTET (X.), (s.dir.*) Dictionnaire Critique d'Iconographie Occidentale,* Presses Universitaires de Rennes, 2003.

BARTHELEMY (J.-J.), *Voyage en Italie de l'abbé Barthélémy ...imprimé sur les lettres originales écrites au comte de Caylus […],* Chez F. Buisson, Paris, 1801.

BAUDRILLARD (J.), *Le système des objets,* Les Essais CXXXVII, NRF Gallimard, Paris, 1968.

BAYARD (J.-F.) et SAUVAGE (T.), *Le Gant et l'Éventail, comédie mêlée de chant, en trois actes*, Lelong, Bruxelles, 1846.

BEAUCÉ (P.), *Parodies d'opéra au siècle des Lumières. Évolution d'un genre comique*, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

BEAUJOT (A.), *Victorian Fashion Accessories*, Berg Publishers, Londres, 2012.

BEAUMARCHAIS (P.-A. Caron de)

- *Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile,* Les Bibliolâtres de France, Brie-Comte-Robert, 1953 (Première donnée à la Comédie-Française le 23 février 1775).
- *La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro*, do, 1955 (Première donnée à la Comédie-Française le 27 avril 1784).

BEAUSSANT (Ph.), *Versailles*, Opéra Gallimard, Paris, 1981.

BELORDE (P.), *Les goûts artistiques des officiers de judicature à Rennes, au XVIIIe siècle (1700-1792)*, Mémoire de D.E.A. s. dir. Marianne Grivel, Université de Rennes 2, 2004.

BENSÉRADE (I. de), *Métamorphoses en rondeaux*, illustrées par Le Clerc, Chauveau et Le Brun, Imprimerie Royale, Paris, 1676 (réédité notamment par C. van Hagen, Amsterdam, 1679/1697).

BERNARD (P.J.), dit GENTIL-BERNARD, *Œuvres complètes de Bernard*, Édition Cazin, sans lieu ni date, vers 1785.

BERNASCONI (G.), « Tabatières, éventails et lorgnettes : objets de consommation et " techniques du social " au XVIIIe siècle », *Artefact,* no 1, novembre 2013, p. 153-166.

BERTINI (M.-J.), *« Vedute », Les cahiers de médiologie,* 1999/1 (no 7), Gallimard, Paris, 1999, p. 137-143.

BERTRAND (P.-F.), *Aubusson Tapisseries des Lumières. Splendeurs de la Manufacture royale, fournisseur de l'Europe au XVIIIe siècle*, Snoeck, Cité de la tapisserie et de l'art tissé, 2013.

BERVAS (C.), *La femme mise en boîte (L'iconographie féminine des coffrets en ivoire des Ateliers parisiens du XIIIe au XVe siècle coffrets en ivoire),* mémoire de Master 2 s. dir. X. Barral-i-Altet, Université Rennes 2, 2007.

BEYLOT (R.), La Gloire des Rois ou l'histoire de Salomon et de la reine de Saba (introduction, traduction et notes), Turnhout, Brepols, Bruxelles, 2008.
BEYSSI-CASSAN (M.), *Le métier d'émailleur à Limoges, XVIe-XVIIe siècle,* PULIM, Limoges, 2006.
BLACKER KERR (A.), *The diary of a young lady of fashion in the year 1764-1765 by Cleone Knox,* Thornton Butterworth, Londres, 1925.
BLANC (O.), « Visibilité du libertinage féminin sous Louis XVI », RICHARDOT 2003, p. 45-54.
BLAZY (G.), « Les plaques de Castelli », *L'Estampille-L'Objet d'Art*, nº 259, Faton, Dijon, juin 1992, p. 36-45.
BLONDEL (J. F.), *L' Homme Du Monde Éclairé Par Les Arts*, Monory, Paris, 1774.
BOLLIOUD DE MERMET (L.), *Essai sur la lecture*, Pierre Duplain l'Ainé, Lyon, 1765.
BOS (A.), « De la peinture murale au panneau de bois. L'utilisation des modèles gravés dans les cabinets d'ébène au milieu du XVIIe siècle », *Revue de l'Art,* nº 164/2009-6, p. 29-35.
BOUDIER (V.), *La cuisine du peintre*, Presses universitaires de Rennes, 2010.
BOULARD-JOUSLIN (C.), « "The Paradise of fools" : The Freeholder (1715-1716) et l'utopie de l'opinion publique féminine en Angleterre », *Dix-Huitième Siècle*, nº 43, 2011, p. 469-485.
BOULAY (F.), *Le portrait mythologique dans la France du XVIIIe siècle,* Mémoire de Master (Histoire et critiques des arts) s. dir. de G. Glorieux, Rennes 2, 2011.
BOURDIN (P.) & LOUBINOUX (G.) (dir.), *La scène bâtarde, des Lumières au romantisme*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2004.
BOUVARD (J., dite Liselotte), *Guide des Convenances*, Bibliothèque de la Société anonyme du "Petit Écho de la Mode", Paris, 1904.
BOUVIER (B.), « La dynastie Bance, marchands d'estampes et libraires à Paris (1793-1862) », *La prosopographie des hommes du livre,* ENSSIB, Villeurbanne, 22-23 avril 2005, [en ligne] www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1462.
BOYER D' ARGENS (J.-B. de), *Lettres juives, ou Correspondance philosophique, historique et critique […],* Poupie, Paris, 1766.
BRICARD (I.), *Saintes ou pouliches - L'éducation des jeunes filles au XIXe siècle*, Albin Michel, Paris, 1985.
BROCHER (H.), *Le rang et l'étiquette sous l'ancien régime*, F. Alcan, Paris, 1934.
BUCHS (A.), *Diderot et la peinture*, Galilée, Paris, 2015.
BULL (M.), *The mirror of the gods*, Oxford University Press, 2005.
BUSSY-RABUTIN (R. de), *Lettres*, Tome Quatrième, Florentin Delaulne, Paris, 1711.
CAIN (G.), *Anciens théâtres de Paris, le boulevard du Temple, les théâtres du boulevard,* Charpentier Fasquelle, Paris, 1920.
CAIN (G.) [et al.], *Musée rétrospectif des classes 85 & 86 : le costume et ses accessoires à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris - notices-rapports,* Belin Frères, Paris, [1900?].
CAIX DE SAINT-AMOUR (A.), *Les Boullongne. Ouvrage (…) renfermant le catalogue raisonné de 588 œuvres des artistes de cette famille*, H. Laurens, Paris, 1919.
CAMBRY (J.), *Description du département de l'Oise*, P. Didot L'Aîné, Paris, 1803.
CAMESASCA (E.), *Tout l'Œuvre peint de Watteau* (introduction par Pierre Rosenberg), Flammarion, Paris, 1970.
CAMPAN (Mme), *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette ; suivis de souvenirs et anecdotes historiques sur les règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI*, T. 1, Baudouin frères & Mongie aîné, Paris, 1823.
CAMPARDON (E.), *Les Comédiens du Roi de la Troupe Française pendant les deux derniers siècles – Documents inédits recueillis aux archives nationales*, H. Champion, Paris, 1879.
CAPENDU (E.), « Une famille en location », *Le Conteur (littérature, histoire, contes, nouvelles voyages, biographies)*, du nº 1925 du 1er avril 1885 au nº 1933 du 6 juillet 1885.
CARACCIOLI (L-A. de), *Les entretiens du Palais-Royal,* Seconde Partie, chez Buisson à Paris, Utrecht, 1786.
CAUQUELIN (A.), *L'invention du paysage,* Presses Universitaires de France, 2e éd, Paris, 2000.
CELNART (E.), *Manuel complet des jeux de société*, Librairie encyclopédique Roret, Paris, 1830.
CERCLE DE LA LIBRAIRIE/BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, Pillet/ Cercle de la librairie, Paris, 1814-1971.
CHALLAMEL (A.), *Histoire de la mode en France. La toilette des femmes depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours*, Bibliothèque du "Magasin des demoiselles", Paris, 1875.
CHAPOUTHIER (F.), « Léda devant l'oeuf de Némésis », *Bulletin de correspondance hellénique*, Vol. 66-67, 1942. p. 1-21.
CHARTON (E.), « Le Marchand de Gravures », *Magasin Pittoresque,* Tome XIX, Octobre 1851, nº 41, p. 321-322.
CHATEAUBRIAND (F.-R.), *Mémoires d'Outre-tombe* ([Numérisé en mode texte]), Acamédia, Paris, 1997.
CHATELAIN (H.-A.), s. dir., *Atlas historique, ou nouvelle introduction a l'histoire, a la chronologie & a la géographie ancienne & moderne*…, L'Honoré et Chatelain, Amsterdam, 1713-1721.
CHÉNIER (A.), « La Jeune Captive », *Almanach des muses*, Volume 33, Delalain, Paris, 1796, p. 179-181 (1ère édition dans *la Décade philosophique*, le 20 nivôse AN III).
CHEVALIER (D. et P.) & BERTRAND (P.-F.), *Les tapisseries d'Aubusson et de Felletin*, Solange Thierry, Paris, 1988.
CHODERLOS DE LACLOS (P.-A.F.), *Les Liaisons dangereuses, ou Lettres recueillies dans une société, & publiées pour l'instruction de quelques autres*, Amsterdam (à Paris, chez Durand neveu), 1782.
CHOMPRÉ (P.)
- *Dictionnaire abrégé de la fable, pour l'intelligence des poètes, et la connaissance des tableaux et des statues, dont les sujets sont tirés de la fable,* Paris, 1727. (NB : ouvrage dont les éditions, les traductions et les imitations ne se comptent pas…)
- *Fables, Formes, Figures*, Paris, Flammarion, coll. « Idées et recherches », 2 vol., 1978.
CLAIRAMBAULT (Chansonnier), *Recueil de chansons ou vaudevilles et de vers satiriques et historiques avec des remarques*, vol.13 et suiv. 1715-1759 [B.n.F., Département des manuscrits, F.Fr.12695-12721].

CLINCHAMPS DE MALFILÂTRE (J.-C.-L.), *Narcisse dans l'isle de Vénus : poème en 4 chants*, Chaignieau aîné, Paris, 1797. (1ere éd. 1769.)
CLOUZOT (H.), *La Manufacture de Jouy et la toile imprimée au XVIIIe siècle,* Vanoest, Paris et Bruxelles, 1926.
COQUERY (N.)
- *L'Hôtel Aristocratique - Le marché du luxe à Paris au XVIIIe siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998.
- « The Language of Success: Marketing and Distributing Semi-Luxury Goods in Eighteenth-Century Paris », *Disseminating Design: The French Connection*, *Journal of Design History*, Vol. 17, No. 1, 2004, p. 7 sqs.
- *Tenir boutique à Paris au XVIIIe siècle - Luxe et demi-luxe*, CTHS, Paris, 2011.
CORNETTE (J.), *Louis XIV*, Le Chêne, Paris, 2007.
CORNETTE (J.) & MÉROT (A.), *le XVIIe siècle,* Histoire artistique de l'Europe, s.d. G. Duby, M. Laclotte et P. Sénéchal, Le Seuil, Paris, 1999.
COSNAC (G.-J. de), *Mazarin et Colbert*, E. Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1892.
COTIGNON (P.), (?), *L'Éventail satyrique, fait par le nouveau Théophile*, Paris, 1625.
COTTÉ (S.), « 250 x 265 », in *FMR*, édition française n° 19, Vol. IV, avril 1989, p. 25-64.
COUSIN DE COURCHAMP (M.), *Souvenirs de la marquise de Créquy 1710 à 1800,* de Fournier, Paris, 1834.
COYPEL (A.), *Discours prononcés dans les conférences de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture,* J. Collombat, Paris, 1721.
CRESCENZO (R.), *Peintures d'instruction: la postérité littéraire des "Images" de Philostrate en France, de Blaise de Vigenère à l'époque classique,* Grande Librairie Droz, Genève, 1999.
DAMISCH (H.), *Le Jugement de Pâris,* Idées et Recherches, Flammarion, Paris, 1992.
DANGEAU (Mi^s de), Voir LEMONTEY ou SAINT-SIMON.
DANIÉLO (J.), *Les ports d'Auray et de Vannes aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ville, architecture et identité portuaire sous l'ancien régime,* Thèse de Doctorat en Histoire de l'art, s. dir. J.-Y. Andrieux, Université Rennes 2, 2011.
D'AULNOY (M.-C.), *Relation du voyage d'Espagne*, Paris, 1691.
DAUVERGNE (R.), *La marquise de Lambert à l'hôtel de Nevers (1698-1733*), Centre International de Synthèse, Albin Michel, Paris, 1947.
DEFLANDRE (M.-A.), *Répertoire du commerce de Paris, ou Almanach des commerçans, banquiers, négocians, manufacturiers, fabricans et artistes de la capitale*, au bureau du Répertoire du commerce de Paris, 1829.
DEGRAZIA (D. Bohlin), *Prints and related drawings by the Carracci family, a catalogue raisonné,* Indiana University Press, Bloomington, 1979.
DELLUC (G.), « Une vision "chamanique" à Lascaux ? Pas d'hallucination au CO2 », *Chamanismes et Arts préhistoriques : Vision critique*, Errance, Paris, 2007, p. 68-104.
DELOFFRE (F.), *Une préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage*, Slatkine, Genève, 1993.
DELON (M.), *Le principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIIIe siècle*, Albin Michel, Paris, 2011.
DELORME (E. P.), *Garden Pavilions and the 18th Century French Court,* Antique Collectors' Club, Woodbridge, 1996
DÉMORIS (R.)
- « L'oiseau et sa cage en peinture », *Esthétique et poétique de l'objet au 18e siècle – Lumières –*, n° 5, Collectif, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, p. 29-48.
- « Peinture, sens et violence au Siècle des Lumières : Fénelon, du Bos, Rousseau », *La pensée de l'image*, s.d. G. Mathieu-Castellani, P.U. de Vincennes, 1994.
- « L'art et la manière : Diderot face à Boucher », *Les Salons de Diderot*, Pierre Frantz & Elisabeth Lavezzi (dir.), PUPS, Paris, 2008, p. 129-148.
DENÉCHEAU (P.), *Thésée de Lully et Quinault, histoire d'un opéra. Étude de l'œuvre de sa création à sa dernière reprise sous l'Ancien Régime (1675-1779)*, thèse de 3e cycle, s. dir. J. de La Gorce et H. Schneider, Université Paris IV-Sorbonne, décembre 2006.
DÉTIS (E.) et KNOPPER (F.), éd., *S'amuser en Europe au siècle des Lumières,* Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2007
DÉZALLIER D'ARGENVILLE (A. J.), *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*…, De Bure l'aîné, Paris, 1762.
DIARIO DE MADRID, 13 décembre 1792, n° 348, Madrid, 1792.
DIDEROT (D.)
- *Pensées détachées (..)*, Vol. 15, J.-A. Naigeon éd., Desray et Deterville, Paris, 1798.
- *Beaux-Arts* IV, Œuvres complètes de Diderot […], Tome XIII, […] Garnier Frères, Paris, 1876.
d° *Lettres à Sophie Volland,* volume XIX , 1877.
- *Salons de 1759-61-63*, éd. J. Seznec, Oxf. Clar. P., , Flammarion, 1967.
- « Lettre à l'abbé Diderot du 13 novembre 1772 », *Correspondance,* Robert Laffont, Paris, 1997.
- *Les Salons* Hermann, Paris, (réédition, diverses dates)
Salons T. I, 1984.
Salon de 1767, 1995.
- *Le Neveu de Rameau, Le Voyage de Hollande*, Œuvres complètes inédites, Brière, Paris, 1821.
- *Neveu de Rameau (Le) (Satyre seconde*), Paris, 2000 (1ère éd. 1823).
DION-TENENBAUM (A.), « Martin Guillaume Biennais : une carrière exceptionnelle », *Annales historiques de la Révolution française*, Volume 340, Numéro 1, 2005, p. 47-55.
DUBUISSON (M.), *La vie quotidienne à Rome – Considérations intempestives*, Exposé à l'Université de Liège, 2000.
DUCCINI (H.)
- « Traditions iconographiques et partage des modèles en Europe (première moitié du XVIIe siècle) », *Nouveau monde - Le Temps des Médias,* n° 11, 2008/2, p. 10-24.

- « Watteau et Marivaux : deux témoins d'une mutation du sentiment amoureux au XVIIIe siècle », *Le Temps des médias* 2/ 2012 (n° 19), p. 12-21.
DUCHET-SUCHAUX (G.) & PASTOUREAU (M.), *La Bible et les Saints Guide iconographique,* Flammarion, 1994. (Nouvelle édition augmentée)
DULONG-SAINTENY (C.), « Mazarin et les frères Cenami », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, tome 144, 1986.
DUMAS (A.), *Les Mille et un Fantômes,* Alexandre Dumas illustré, Paris, S. d. (1ère éd. 1849), Tome XVII.
DUPUY (P.), *Abrégé élémentaire des différences les plus remarquables entre la France et l'Espagne, ou Entretiens familiers entre un espagnol et un français sur les langues, les usages, les productions, etc. de ces deux pays,* J. Verdaguer, Barcelone, 1829.
DUROCHER (L.), « La chevalière de Fréminville », *Le Fureteur Breton – Bulletin documentaire illustré* (en plusieurs livraisons), Tome III, Paris, 1908.
EBELING (J.), « La conception de l'amour galant dans les "tableaux de mode" de la première moitié du XVIIIe siècle : l'amour comme devoir mondain », *Les discours artistiques de l'amour à l'âge classique,* s. dir. de K. A. Dickhaut et A. Viala - *Littératures classiques,* no 69, Honoré Champion, Paris, automne 2009, p. 227-245.
ENFANTIN (B.-P.) –et autres.-, *Doctrine de Saint-Simon : exposition, première année, 1828-1829,* au bureau de l'Organisateur, Paris, 1831.
L'ESPRIT DES JOURNAUX […], juillet 1787, Valade, Paris, Tome VII.
FAIRCHILDS (C.), « The production and marketing of populuxe goods in eighteenth century Paris », *Consumption and the world of goods*, BREWER (J.) ed., Routledge, Londres, 1993, p. 220-248.
FANCY (H.), « Modes et choses d'autrefois », *Le Monde Moderne*, no 100, décembre 1902, p. 843-854.
FARGE (A.)
- « Erica-Marie Benabou, La prostitution et la police des mœurs au XVIIIe siècle, in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1987, vol. 42, no 5, p. 1147-1149.
- « Proximités pensables et inégalités flagrantes. Paris, XVIIIe siècle », *De la violence et des femmes,* [S. dir DAUPHIN (C.) & FARGE (A.)], Albin Michel, Paris, 1997.
FAVART (C.-S.)
- *Ninette à la cour, ou Le caprice amoureux* : comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, parodiées de Bertolde à la cour, Prault Fils, Paris, 1763.
- *La Matinée, la Soirée, et la Nuit des Boulevards ; Ambigu de Scènes Épisodiques, Mêlé de Chants et de Danses,* Vve Duchesne, Paris, 1776.
FAVREAU (M.), « L'inventaire après décès de la duchesse du Maine - Études et commentaires », *La Duchesse du Maine (1676-1753) : une mécène à la croisée des arts et des siècles*, [s. dir CESSAC (C.) & Couvreur (M.)], Études sur le XVIIIe siècle, Volume XXXI, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2003, p. 51-64.
FAVREAU (M.), GLORIEUX (G.), LUIS (J-P.), PREVOST-MARCILHACY (P), *De l'usage de l'art en politique*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2009.
FAŸ-HALLÉ (A.), « Du bon usage de la recherche des modèles gravés », *Bolletino del museo internazionale delle ceramiche di Faenza*, no 89, 2003, p. 25-34.
FERRAND (N.), « La matière de la littérature : les narrations polychromes de Louis-Antoine Caraccioli », *Aux limites de l'imitation: l'ut pictura poesis à l'épreuve de la matière (XVIe - XVIIIe siècles),* [s. dir. DEKONINCK (R.),GUIDERDONI-BRUSLÉ (A.) & KREMER (N.)], Rodopi, 2009.
FIALCOFSCHI (R.), *Le "Journal de Paris" et les arts visuels, 1777-1788,* Thèse de doctorat de Lettres et Arts, s. dir. Michael O'DEA, Université Lumière Lyon 2, soutenue le 2 octobre 2009.
FIGEAC (M.), *La douceur des Lumières – Noblesse et art de vivre en Guyenne au XVIIIe siècle*, Mollat, Bordeaux, 2001
FLAHAUT (S.), « Le pharmacien Charles-Louis Cadet de Gassicourt, bâtard de Louis XV, et sa famille », *Revue d'histoire de la pharmacien,* Volume 68, Numéro 244, 1980, p. 53-61.
FOURNIER (É.,) *Variétés historiques et littéraires,* Tome VIII, P. Jannet, Paris, 1857, p. 131-140.
FRÉRON (E.)
- « Lettre XV, Exposition des ouvrages de peinture, de sculpture & de gravure », *L' Année littéraire,* 1757.
- « Lettre X, Le Livre des Quatre Couleurs », *L'Année littéraire,* T. III, M. Lambert, Paris, 1760.
FUMAROLI (M.), *L'École du silence : Le sentiment des images au XVIIe siècle*, Paris, Flammarion, 2008 (1ère. Ed 1994).
FURNE (C.) & LHEUREUX (A.), *Voyage de deux amis en Espagne*, H. Fournier, Paris, 1834.
GAILLARD (A.), « Les statues parlent aussi : Pygmalion et la fabrique amoureuse au tournant de l'âge classique », Littératures classiques, 2009/2, n° 69, Armand Colin, Paris, 2009, p. 89-108.
GALIEN (Mme), *Apologie des dames, appuyée sur l'histoire* (Mme de Château-Thierry), Didot, 1748 (1ère éd. 1737).
GALLAND (A.), *Le voyage à Smyrne: un manuscrit d'Antoine Galland, 1678*, Éditions Chandeigne, 2000.
GARNIER (Ed.), « Une Garniture de Boutons – Scènes de l'opéra des Deux Petits Savoyards », *Le Magasin Pittoresque*, Paris, 1883, p. 73-75.
GARNIER (F.), *Le langage de l'Image au Moyen Age – Signification et symbolique,* Le Léopard d'Or, Paris, 1982 et *La Grammaire des Gestes*, d°, 1989.
GAUCHER (C.-E.), COCHIN (C.-N.) & GRAVELOT (H.-F.), *Iconologie par figures : ou, Traité complet des allégories, emblèmes &c.*, Le Pan, Paris, 1791.
GAUTIER (T.), « En passant à Vergara », in *España, Poésies complètes*, Charpentier, Paris, 1845.
GRANGES DE SURGÈRES (A.), *Les Artistes nantais (…) du Moyen âge à la Révolution*, Charavay Frères, Paris, 1898.
GAY (S.), *Ellénore*, Dumont, Paris, 1844.
GAYOT DE PITAVAL (F.), *Nouveau recueil d'énigmes : Dédié à son altesse sérénissime Monseigneur le prince de Conty,* Théodore Le Gras, Paris, 1741.

GENIN (C.), *Kitsch dans l'âme*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2010.
GENLIS (S.-F. Ducrest de Saint-Aubin c[tesse] de -), *Dictionnaire critique et raisonne des Étiquettes de la Cour* (etc.), Schrämbl, Vienne, 1818.
GENTLEMAN'S MAGAZINE, Volume X, Londres, December 1740.
GHERARDI, *Le Théâtre italien de Gherardi*, Briasson, Paris, 1741.
GLORIEUX (G.)
- *À l'Enseigne de Gersaint*, Champ Vallon, Seyssel, 2002.
- *Watteau*, Citadelles et Mazenod, Paris, 2011.
GOBIN (P.), « Le masque et l'éventail », *Man and Nature / L'homme et la nature*, vol. 7, 1988, p. 53-69.
GONCOURT (E. de), *Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Ant. Watteau* Rapilly, Paris, 1875.
GONCOURT (E. et J. de)
- *Portraits intimes du XVIII[e] siècle: études nouvelles d'après les lettres autographes et les documents inédits*, E. Dentu, Paris, 1857.
- *La Femme au XVIII[e] siècle*, Nouvelle édition revue et augmentée, Charpentier, Paris, 1882.
- *L'Art du XVIII[e] siècle*, 2me série , Charpentier-Fasquelle, Paris, 1906.
GONDI (J-F. P. de), *Mémoires du cardinal de Retz écrits par lui-même à Madame de ***,* Paris, 1717.
GRANGÉ (J.), *La destruction des genres : Jane Austen, Madame d'Épinay ou l'échec de la transgression*, thèse de Doctorat, s. dir. M.-F. ROUART, Université Nancy 2, École doctorale « Langage, Temps, Sociétés », soutenue le 8 février 2008.
GRANGER (S.), « Danser chez les Jésuites de la Flèche » , *Revue 303,* n° 72, 1[er] trim. 2002, p. 59-75.
GRIL-MARIOTTE (A.), « La représentation d'événements politiques et culturels dans le textile d'ameublement (XVIII[e]-XIX[e] siècles) », *Rives méditerranéennes, Jeunes chercheurs,* 2007. [En ligne, URL : http://rives.revues.org/983].
GRIMM (F.-M.), *Correspondance littéraire,* Furne, Paris, 1829-1831.
GRUBER (A.) et autres, *L'Art décoratif en Europe* - Tome 2 - *Classique et Baroque*, 1630-1760, Citadelles & Mazenod, Paris, 1992.
GUIFFREY (J.), *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e],* Tome XI de la Collection des Nouvelles archives de l'Art français, Charavay frères, libraires de la société, Paris, 1885.
GUITARD (E.-H.), « La mesdemet » : Dr. F. Jonckheere, *Histoire de la médecine..., Revue d'histoire de la pharmacie,* vol. 41, n° 138, 1953, p. 111-112.
HALL (J.), *Dictionary of subjects & symbols in Art* (revised edition), John L Murray, Londres, 1979.
HATTORI (C.), LEUTRAT (E.), MEYER (V.) (éd.), *À l'origine du livre d'art – Les recueils d'estampe comme entreprise éditoriale en Europe (XVI[e]-XVIII[e] siècles)*, Silvana Editoriale, Milan, 2010.
HILL (B.), *Eighteenth Century Women – An Anthology,* Allen & Unwin, London/Sydney, 1984.
HIMELFARB (H.), Saint-Simon, Versailles, les arts de cour, Perrin, Paris, 2006.
HINER (S.), *Accessories to modernity: fashion and the feminine in nineteenth-century France*, University of Pennsylvania Press, 2010.
HOFFMANN (E.), (compte rendu d'une Exposition de « feuilles d'éventail de Boucher »), *The Burlington Magazine*, Vol. 117, N° 867, Jun. 1975, p. 422-423.
HOUDAR DE LA MOTTE (A.), *Lettres de M. de La Motte, suivies d'un Recueil de vers*, chez Prault l'aîné, Paris, 1754.
HOURCADE (P.), *Mascarades et ballets au Grand Siècle (1643-1715),* Paris, Éd. Desjonquères / Centre national de la danse, 2002.
HOPKIN (D.), LAGADEC (Y.) et PERRON (S.), « La bataille de Saint-Cast (1758) et sa mémoire : une mythologie bretonne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2009. [En ligne, URL : http://abpo.revues.org/480]
HUYSMANS (J.-K.), *L'Art moderne*, 1883, p. 183.
ISAMBERT (G.), *La vie à Paris pendant une année de la Révolution, 1791-1792,* F. Alcan, Paris, 1896.
JACQ-MIOCHE (S.), « Mazurier le grand oublié », *Danser*, juillet-août 2001, p. 34-35.
JANNEAU (G.), *L'époque Louis XV,* Presses Universitaires de France, Paris, 1967.
JEAN (Le Bibliophile -) *Le Livre d'Or des Fiançailles et du Mariage*, Paris, s.n.e., s.d. (c. 1910).
JOBEZ (A.), *La France sous Louis XV*, Tome V, Didier, Paris, 1869.
JOLIVET (E.), *La Place de l'Animal au Théâtre*, Thèse pour le Doctorat Vétérinaire, Faculté de Médecine de Créteil, Ecole Vétérinaire d'Alfort, s. dir. J.-M. Mailhac, Février 2002.
JOUBERT (F.), LEFÉBURE (A.), BERTRAND (P.-F.), *Histoire de la Tapisserie, en Europe, du Moyen-Âge à nos jours*, Flammarion, Paris, 1995.
JOURNAL DES FEMMES, Paris *1er mars 1835,* p. 120*, 30 décembre 1835* (et autres…).
JOURNAL DE COMMERCE ET D'AGRICULTURE, P. de Bast, Bruxelles, 1760 et 1762.
JOURNAL DES SAVANTS, Académie des inscriptions et belles-lettres, Pierre Witte, 1717.
JOYEUX-PRUNEL (B.), « L'histoire de l'art et le quantitatif », *Histoire & mesure* [En ligne], XXIII – 2, 2008, p. 3-34.
KIRCHNER (T.), *Le Héros Épique - Peinture d'histoire et politique artistique dans la France du XVII[e] siècle,* Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009.
KLAPISCH-ZUBER (C.), « La bourse ou les boules de saint Nicolas. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés,* 1998.
KNOX (C.) : *voir* BLACKER KERR.
LA BÉDOLLIÈRE (É. de)
- *Les fabulistes populaires, recueillis et mis en ordre,* G. Barba, Paris, 1851.
- *Histoire de la Mode en France,* M. Lévy, 1858.
LABORDE (A. de), *Itinéraire descriptif de L'Espagne, et tableau* (…), Vol. 5, H. Nicolle et Lenormant, 1808.
LACROIX (P.) *Costumes historiques de la France*, Lamotte, Paris, 1860.

L'AFFICHARD (T.), *Les acteurs déplacés, ou l'Amant Comédien*, Pierre Ribou, Paris, 1737.
LAFONT (A.), « Le corps nu de Diane ou les égarements du cœur et de l'esprit dans *Doctor Faustus* et *Edward II* », *Mythe et Litterature Shakespeare et ses contemporains*, Anglophonia/Caliban 13, P.U. du Mirail, Toulouse, 2003.
LA FONT DE SAINT-YENNE (E.), *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France - Avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre le mois d'août 1746,* Chez Jean Neaulme, La Haye, 1747.
LAFRAMBOISE (A.), Musée du Louvre, SIGURET (F.), éd., *Andromède ou le héros à l'épreuve de la beauté* (Actes du colloque de 1995), Klinsksieck, Paris, 1996.
LA GORCE (J. de)

- [Études réunies par -] *Iconographie et Arts du spectacle*, [Actes du Séminaire CNRS (G.D.R. 712) Paris, 1992] Collection Histoire de l'Art et Iconographie, Klincksieck , Paris, 1996.
- « Quelques rapports entre les dessins d'opéra français du règne de Louis XIV et l'architecture, la sculpture et la peinture », *Iconographie et Arts du spectacle*, Collection Histoire de l'Art et Iconographie, Klincksieck, Paris, 1996, p. 135-154.
- *Féeries d'Opéra - Décors, machines et costumes en France 1645-1765,* Éditions du Patrimoine, Paris, 1997.

LAIRESSE (G. de), *Le grand livre des peintres, ou L'art de la peinture considéré dans toutes ses parties* (…), T1, Traduit du hollandais sur la seconde édition par Jansen, à l'hôtel de Thou, Paris, 1787 (*Het Grootschilderboek*, 1ère édition, 1707 ; 1ère traduction française 1728).
LA MARLE (H.), *Philippe Égalité, « grand maître » de la Révolution,* Nouvelles Éditions Latines, 1989.
LA MARRE (Abbé de), *Œuvres diverses de M. l'abbé de La Marre*, Paris, 1763.
LAMENNAIS (F. de), *Œuvres Posthumes - Correspondance* (11), Didier, Paris, 1863.
LANGLADE (E.), *La marchande de modes de Marie-Antoinette : Rose Bertin,* Albin Michel, Paris, 1911.
LA PORTE (J. de), *L'Observateur littéraire*, T 5, [s.n.e.], (Amsterdam), 1759.
LA PORTE (J. de) & LA CROIX (J.-F. de), *Histoire littéraire des femmes françoises* (…) Par une Société de gens de lettres..., Tome Cinquième, Lacombe, Paris, 1769.
LA TOUR (B. de), *Réflexions morales, politiques, historiques et littéraires sur le théatre*, Marc Chave, Avignon, 1773.
LAUGIER (Abbé M.-A.), *Manière de bien juger des ouvrages de peinture*, Jombert, Paris, 1771.
LAVEZZI (E.),

- « Le clavecin irisé. Le clavecin oculaire du père Castel et les *couleurs de l'iris* de Cureau de la Chambre », *Revue d'histoire littéraire de la France,* 2/2001 (Vol. 101), p. 327-339.
- *La scène de genre dans les* Salons *de Diderot*, Hermann, Paris, 2009.

LEGRAND (R.), DENÉCHEAU (P.), LA GORCE (J. DE) et autres, «Thésée», *Avant-Scène Opéra,* nº 243, Paris, 2008.
LE MIERRE (A-M.), *Œuvres choisies de Lemierre*, Volume 2, Didot, 1811.
LEMONTEY (P.-E.), *Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV, et sur les altérations qu'il éprouva pendant la vie de ce prince*, Déterville, Paris, 1818.
LEMOYNE DE LA BORDERIE (A) & POCQUET DU HAUT-JUSSÉ (B.), *Histoire de Bretagne : 1715-1789* (Tome VI), J. Plihon et L. Hommay, Rennes, 1914.
LE ROY (Ch.), *Traité de l'orthographe française en forme de dictionnaire,* Faulcon, Poitiers, 1742.
LESPINASSE (R. de), « Les métiers et corporations de la ville de Paris, 14e-18e siècle », in *Histoire Générale de Paris,* Imprimerie Nationale, Paris, 1886.
LEUTRAT (E.), « Pierre Eskrich », in *Allgemeines Künstlerlexikon. Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, K.G. Saur Verlag, vol. 35, 2003.
LEVINE (S. Z.), "Voir ou ne pas voir – Le Mythe de Diane et Actéon au XVIIIe siècle", in BAYLEY 1991.
LILTI (A.)

- « Sociabilité mondaine, sociabilité des élites ? », *Les salons parisiens dans la seconde moitié du XVIIIe Siècle, Hypothèses*, 2000/1, p. 99-107.
- *Le monde des salons - Sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle,* Fayard, Paris, 2005.

LISTONAI (Mr de), - Voir VILLENEUVE.
LOCKWOOD (T.) & PAULSON (R.), *Henry Fielding: The Critical Heritage*, Routledge, Oxford, 2013.
LOJKINE (S.)

- *L'Écran de la représentation*, éd. L'Harmattan, 2001.
- *Image et Subversion* Jacqueline Chambon, coll. « Rayon philo », 2005.
- « Molière, une parole débordée », atelier du Séminaire national des lettres, *Les Métamorphoses de la lecture : lire, écrire, publier à l'heure du numérique*, novembre 2011.
- Le compromis scénique dans les Salons de Diderot, (www.univ-montp3.fr/pictura/Diderot /Salons Ekphrasis4.php).

LOUBÈRE (S.), « Les almanachs d'amour au siècle des Lumières », *Lumen : travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle*, Volume 28, 2009, p. 69-81.
MCALLISTER (J. W.) – trad. BOUNIORT (J.)-, « La gravure d'histoire en France au XVIIIe siècle » (I), *Revue de l'Art*, 1993, nº 99, p. 29-44. & 1994, nº 100, p. 11-28.
MACROBE, *Œuvres Complètes,* Vol. I, traduction d'Auguste Mottet, Firmin Didot, 1827.
MAILHO-DABOUSSI (L.), « Les tapisseries : étude d'une collection publique », *In Situ* [En ligne], 13/2010, mis en ligne le 03 août 2010,. URL : http://insitu.revues.org/6960 ; DOI : 10.4000/insitu.6960.
MAINTENON (Mme de), *Lettres de Madame de Maintenon […],* 3ème éd., Libraires associés, Glasgow, 1756.
MALO (Ch.) et al., *Bazar parisien, ou Annuaire raisonné de l'industrie des premiers artistes et fabricans de Paris : offrant l'examen de leurs travaux, fabrications, découvertes, produits, inventions, etc. : ouvrage utile à toutes les classes de la société*, 1823, Paris.

MALTE-BRUN (C.), *Précis de la géographie universelle, ou Description de toutes les parties du monde (…)*, Volume III, Berthot, Ode et Wodon, H. Remy, 1829.
MANDROU (R.), De la culture populaire en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, Paris, Stock, 1964.
MARGUERAT (D.), (eds.), *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur*, Le Monde de la Bible, 48, Labor et Fides, Genève, 2003.
MARIETTE (P.-J.), *Abecedario de P. J. Mariette : et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes,* T. 3, *Jabach-Mingozzi*, ouvrage publié... par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, J.-B. Dumoulin, Paris, 1853-1862.
MARS (Mlle), *Mémoires de Mademoiselle Mars (de la Comédie-Française), publiés par Roger de Beauvoir*, G. Roux et Cassanet , Paris, 1849.
MARSEILLE (SOCIÉTÉ DE STATISTIQUES DE -), « Manuscrit anonyme d'un parisien à La Ciotat en 1735 », *Répertoire des Travaux*, Volume 5, Marseille, 1841.
MARTIN DE LA BASTIDE (J.-B.), *Mémoire sur un nouveau passage de la mer du nord à la mer du sud* , Didot, Paris, 1er janvier 1791.
MASSIN, *Les cris de la ville. Commerces ambulants et petits métiers de la rue*, Gallimard, Paris, 1978.
MAUCLERC (N.), *Traité des Couleurs et Vernis, par M. Mauclerc, Marchand Épicier,* À Paris, Chez Ruault, 1773, n.p.
MAZAURIC (C.), FURET (F.), BERGERON (L.), « Les sans-culottes et la Révolution française », *Annales - Économies, Sociétés, Civilisations*, Volume 18, n° 6, 1963, p. 1098-1127.
MÉDICIS (C. de-, reine de France, 1519-1589), Lettres de Catherine de Médicis. Tome 3, publ. par M. le Cte Hector de la Ferrière,: Impr. Nationale, Paris, 1887.
MELANÇON (B.), « Faire catleya au XVIIIe siècle », *Études françaises*, vol. 32, n° 2, 1996, p. 65-81.
MERCURE Galant (Le), au Palais, à Paris, mai 1679, etc. (puis *MERCURE de Paris* ou *MERCURE de France*).
MÉNAGE (G.), *Menagiana ou les bons mots les pensées critiques, historiques, morales & d'érudition de monsieur Ménage recueillies par ses amis*, Florentin & Pierre Delaulne, Paris, 1694 (2nde édition).
MENANT (S.) & QUÉRO (D.) –Ed.-, *Séries parodiques au siècle des Lumières*, Presses Paris Sorbonne, 2005.
MENESTRIER (P. C.-F.), *L'Art des Emblêmes*, Benoist Coral, Lyon, 1662.
MERCIER (L.-S.),
- *Tableau de Paris, Nouvelle édition corrigée et augmentée*, Tomes 2 et 5, Amsterdam, 1783.
- *Le nouveau Paris*, Volume 3, Fuchs, C. Pougens et C. F. Cramer, Paris, 1797.
MÉROT (A.), *Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture au XVIIe siècle*, 2ème édition actualisée, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2003.
MICHEL (C.)
- *L'Académie royale de Peinture et de Sculpture (1648-1793),* Librairie Droz, Genève-Paris, 2012.
- « Le Peintre Magicien », in *Le Goût de Diderot* (HILAIRE 2013), p. 235-259.
MICHEL (P.), *Peinture et plaisir – Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIIIe siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
MILOVANOVIC (N.), « Le décor peint de la Galerie des Glaces », *La Galerie des Glaces - Dossier de l'art,* n° 142, Faton, Dijon, juin 2007, p. 34-51.
MILTON (J.), *Le Paradis Perdu*, édition en anglais et en français, ornée de douze estampes imprimées en couleur d'après les Tableaux de M. Schall, Defer de Maisonneuve, Paris, 1792.
MIREUR (H.), *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIIIe et XIXe siècles,* Ch. de Vicenti, Maison d'éditions d'œuvres artistiques, Paris, 7 tomes (1901 à 1912).
MIROIR de l'Histoire, « Louis XIV en ses fêtes de Versailles », n° 115, Paris, juillet 1959, p. 928-959.
MOLIÈRE (J.-B. Poquelin, dit -), *Œuvres de Molière*, Tome. 1, Comp. des libraires associés, Paris, 1773.
MONTPENSIER (Mlle de), *Mémoires*, (collationnés par A. CHÉRUEL), Eugène Fasquelle, Paris, 1858.
MOREL (E., Maîtresse de Pension), *Mythologie épurée à l'usage des maisons d'éducation pour les deux sexes augmentée d'un questionnaire, de noms géographiques, et d'une explication de la Mythologie par l'Histoire,* Maison Alfred Mame et Fils, Tours, 1920.
MORELOT (S.), *Cours élémentaire d'histoire naturelle pharmaceutique, ou description de matières que produisent les trois règnes de la nature, et qui sont d'usage en pharmacie, en chimie...*, Volume 2, Paris, 1800.
MORGAN-GRASSELLI (M.), « Eighteen Drawings by Antoine Watteau : A Chronological Study » *Master Drawings,* Vol. 31, No. 2, Summer 1993, p. 103-127.
MORTIER (R.) & HASQUIN (H), eds., « Autour du Père Castel et du clavecin oculaire », *Études sur le XVIIIe siècle,* Volume XXIII, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1995.
NORMAND (C.), *Nouveau recueil en divers genres d'ornemens et autres objets propres à la décoration... composés, dessinés et gravés au trait*, Joubert, Paris, 1803.
MUSSET (A. de), *Emmeline*, Nouvelles, Œuvres de Alfred de Musset, Paris, 1876, T. VII- II (1ère éd. 1837).
NASTA (M.), « L' "appariement" et le "rapt" dans les généalogies gréco-romaines », *Interférences* [En ligne], 5, 2009.
NEGRONI (B. de), « Le ruban du Père Castel », *Cahiers Philosophiques*, n° 140, Poitiers, 2015, p. 64-66.
NOËL (F.), *Almanach des Prosateurs, ou recueil de pièces fugitives en Prose*, Septième année, Dentu, Paris, 1808.
OBERKIRCH (B^onne^ d'), *Mémoires de la Baronne d'Oberkirch* publiés par le comte de Montbrison, Tome I, Charpentier, Paris, 1853.
OVIDE (Publius Ovidius Naso), *Les Métamorphoses* - Traduction nouvelle annotée par Anne-Marie Boxus et Jacques. Poucet (2005-2009), BIBLIOTHECA CLASSICA SELECTA (BCS), Université Catholique de Louvain, *http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met00-Intro.html.*
OZOUF (M.), *Les Mots des Femmes*, Fayard, Paris, 1995.

PANGE (C[tesse] J. de), *Comment j'ai vu 1900*, Bernard Grasset, Paris, 1962.
PARESYS (I.) & COQUERY (N.), Ed., *Se vêtir à la cour en Europe - 1400-1815*, Université Lille 3, 2011.
PASCAL (B.), *Lettres écrites à un provincial* (ed. Villemain A.F.), Emler Frères, 1829.
PERCY (P.-F.) & LAURENT (C.-N.), « Ventilation », *Dictionaire* [sic] *des sciences médicales par une société de Médecins et de Chirurgiens*, (Tome 57), Panckoucke, Paris, 1821.
PETIPA (M.*), Jocko ou le singe du Brésil, ballet-pantomime en deux actes, de la composition de M. Petitpa, maître de ballet. (Imité du drame de MM. Gabriel et Rochefort) […]*, Vve Poublon et fils, Bruxelles, 1826.
PERROT (V.), « Iconographie du Vieux Paris »*, Bulletin de la Société archéologique, historique & artistique le Vieux papier*, Fasc. 75, Tome XI, , Paris, 1er novembre 1912, p. 596-611.
PETITFILS (J.-C.), *Le Régent*, Fayard, Paris, 1986.
PETY (D), *Poétique de la collection au XIXe siècle : Du document de l'historien au bibelot de l'esthète*, Nouvelle édition [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.
PICART, (B.), *Illustrations de Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde...,* J.-F. Bernard, Amsterdam, 1723.
PICCARDT (H.), *Les Poésies françoises,* Jacques Le Gras, Paris, 1663.
PILES (R. de), *Cours de peinture par Principes composé par Mr. de Piles*, Jacques Estienne, Paris, 1708 (réédition Arkstée & Merkus, Amsterdam & Leipzig, 1766).
PILON (E.) *Watteau et son école*, G. van Oest, Bruxelles, 1912
PILON (E.) ET SAUSSET (F.), *Les Fêtes en Europe au XVIII[e] siècle*, Éditions du Soleil, Saint-Gratien, s.d. (1ere éd. 1874).
PIRON (A.), *Œuvres complettes d'Alexis Piron*, Paris, 1776.
PLAX (J.-A..), « Watteau witticisms: visual humor and sociability », in *Seeing satire in the eighteenth century,* Mansfield (E. C.) & Malone (K.), Ed., Voltaire Foundation, University of Oxford, 2013, p. 63-80.
PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* traduite en français, Tome III, chez la veuve Desaint, Paris, 1772.
PLUTARQUE, *Vies des Hommes Illustres* (traduction Ricard), 1840.
POPE (A.), *Œuvres complettes d'Alexandre Pope, traduites en françois*, nouvelle édition, Veuve Duchesne, Paris, 1779.
PORTALIS (B[on] R.) et BÉRALDI (H.), *Les graveurs du dix-huitième siècle,* D. Morgand et C. Fatout, Paris, 1880.
POUGENS (Ch. de), *Jocko, anecdote détachée des Lettres inédites sur l'instinct des animaux,* P. Persan, Paris, 1824.
PRÉ (C.), « Une décennie de parodies : 1752-1762 », in MENANT 205, p. 87-106.
PRÉAUD (M.), « Femme de qualité en steinkerque et falbala », *Revue de la BNF*, 1/2013 (n° 43), p. 64-73.
PRÉAUD (M.), CASSELLE (P.) GRIVEL (M) & LE BITOUZÉ (C.), *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Promodis, Paris, 1987.
PYAT (F.), « Une tournée en Flandres », *Revue de Paris*, tome XXXIII, Paris, 1836, p. 5-30.
QUINAULT (P.*), Thésée,* Tragédie en musique, Ballard, Paris, 1675 - Voir *supra* LEGRAND (R.) et autres.
RENARD, P., *Portraits & autoportraits d'artistes au XVIII[e] siècle*, La Renaissance du Livre, Paris, 2003.
REYRE (Abbé J.) *L'École des jeunes demoiselles ou Lettres d'une Mère Chrétienne à sa fille pensionnaire au couvent de...*, Jean Aubert, Paris, 1780.
RICH (A.), *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques* (traduit de l'anglais sous la direction de M. Chéruel), 3[ème] édition, Firmin-Didot, Paris, 1883.
RICHARDOTÈ (A.), [dir.], *Femmes et libertinage au XVIII[e] siècle, ou les Caprices de Cythère*, Presses universitaires de Rennes, 2003.
RICHELIEU (L.-F.-A. du Plessis, duc de -), *Mémoires* (…)., Volume 8, J. de Boffe, Londres, 1793.
RIGAUD (L.), *Dictionnaire d'argot moderne*, P. Ollendorf, Paris, 1888.
RIPA (C.), *Iconologia,* Edizione pratica a cura di Piero Buscaroli, TEA Milan, 1992 (réédition).
RISSELIN-STEENEBRUGEN (M.), *Trois siècles de dentelle aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire,* Bruxelles, 1987. (2eme ed.)
RIVAROL (c[te] A. de.) *Le Petit almanach de nos grandes femmes, accompagné de quelques prédictions pour l'année 1789,* s.n. Éditeur, Londres, s.d. (1788 ?)
RIZZONI (N.), « La Parodie en personne : enjeux et jeux d'une figure allégorique au théâtre », in MENANT 2005, p. 71-86.
ROCHE (D.), *Almanach parisien en faveur des étrangers et des personnes curieuses* [… 1776], Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2002.
ROCHEFORT (E.), *Jocko, ou Le singe du Brésil drame en deux actes, à grand spectacle, mêlé de musique, de danses et de pantomime* « Par M. Gabriel et M Edmon », (ou M. Rochefort selon les éditions ultérieures), Théâtre de la Porte-Saint-Martin, chez Quoy, Paris, 1825.
RODRIGUES DA COSTA (J. D.), *O espreitador do mundo nova : obra critica, moral, e divertida…*, Ferreira, Lisbonne, 1802.
ROGER-MILÈS (L.), *Extrait de Lettres galantes d'une femme de qualité 1760-1770,* E. Testard, Paris, 1895.
ROGGERO (M.), *Le carte piene di sogni. Testi e lettori in età moderna*, Il Mulino, Bologne, 2006.
ROLAND DE LA PLATIÈRE (J.-M.), *Encyclopédie Méthodique - Manufactures, arts et métiers*, Tome 1, Panckoucke, Paris, 1785.
ROLAND-MICHEL (M.*), Lajoüe et l'art rocaille*, Paris, Arthéna, 1984.
ROQUE (G.), « Entre majeur et mineur : la parodie », in *Majeur ou mineur, les hiérarchies en Art*, s.d. G. ROQUE, Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 2000, p. 178-198.
ROQUEFORT (J.-B.-B. de), *Dictionnaire historique et descriptif des monumens religieux, civils et militaires de la Ville de Paris,* Jean-Baptiste-Bonaventure de Ferra Jeune, 1826.
ROSEN (J.), « L'émancipation des sources gravées – De la majolique italienne à la faïence française (1540-1645) », in *Majoliques européennes : reflets de l'estampe lyonnaise, XVI[e]-XVII[e] siècles*, Deswarte-Rosa (S.) & Rosen (J.), s. dir., Faton, Dijon, 2003, p. 126-176.

ROSENBERG (P.), « De qui sont les miniatures de Fragonard ? », in *Revue de l'Art,* Volume 111, Numéro 1, 1996, p. 66-76.
ROUGEMONT (M. de), *La vie théâtrale en France au XVIIIe siècle,* Ed. Champion, Paris, 2001.
ROUILLÉ (N.)
- *Peindre et dire les passions : La gestuelle baroque aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 2007.
- « Peindre les passions : gestuelle et théâtralité dans la peinture d'histoire » in CHAVANNE (B.) (s. dir.*), Le théâtre des passions (1697-1759) - Cléopâtre, Médée, Iphigénie…,* Musée des Beaux-Arts de Nantes, Fage Éditions, Lyon, 2011, p. 36-53.
ROUSSEAU (J.-J.),
- *Émile, ou de l'Éducation*, Collection complète des Œuvres de J. J. Rousseau, Genève, 1782 (1ère éd. 1762).
- d°, *Lettre à d'Alembert*, tome III, Paris, Fume, 1835.
- d°, Seconde partie des *Confessions*, Tome III, Livre septième.
- d°, *Sophie ou la femme,* tome V, Livre cinquième.
SAINT-SIMON (L. de Rouvroy, mis de -)
- *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, Volume 11, Sautelet, Paris, 1829.
- *Mémoires,* I, La Pléiade, NRF, Paris, 1964.
SAND (G.), *Correspondance,* G. Lubin Ed., 26 vol., Classiques Garnier, 1964-1995. (T. IV, 1968)
SANSY (D.), « Texte et image dans les incunables français », *Médiévales*, n° 22-23, 1992, p. 47-70.
SATUR (M.-J.)*, Les préjugés constitutionnels de l'an VI*, B. Logerot, Paris, 1798.
SCHETTINO (M.T.), « La boisson des dieux. À propos du banquet de Cléopâtre », *Dialogues d'histoire ancienne,* vol. 32, n° 2, 2006, p. 59-73 & 208.
SCHNAPPER (A.), « Plaidoyer pour un absent : Bon Boullogne (1649-1717) », *Revue de l'Art*, n° 40-41, CNRS, Paris, 1978, p. 121-140.
SCHWARTZ (E.), « Satire unmaked by reading », in Mansfield (E. C.) & Malone (K), Ed., *Seeing satire in the eighteenth century,* Voltaire Foundation, University of Oxford, 2013, p. 15-40.
SCUDÉRY (M. de), *La Morale du Monde, ou Conversations*, T. Guilain, Paris, 1686-1688.
SÉGUR (L.-P. de), *Mémoires ou Souvenirs et anecdotes*, A. Eymery, Paris, 1824-1826.
SÉNAC DE MEILHAN (G.), *Considérations sur les richesses et le luxe*, Veuve Valade, Amsterdam, 1787.
SETH (C.), éd.*, La fabrique de l'intime : mémoires et journaux de femmes du XVIIIe siècle* , textes établis, présentés et annotés, Laffont, Paris, 2013.
SEZNEC (J.), *La survivance des dieux antiques,* Flammarion, Paris, 1980 (2eme édition).
STAAL DE LAUNAY (M.-J.-C.), *Mémoires de Mme de Staal-Delaunay […]*, Firmin-Didot, Paris, 1853.
STABILE (S. M.), *Memory's daughters: the material culture of remembrance in eighteenth-century America,* Reference, Information and Interdisciplinary Subjects Series, Cornell University Press, 2004.
STAFFORD (B.-M.), « The Eighteenth-Century: Towards an Interdisciplinary Model », *The Art Bulletin* (College Art Association), Vol. 70, No. 1, Mar. 1988, p. 6-24.
STEELE (R.) & ADDISON (J.), *The Tatler:* With Notes and a General Index ; Complete in One Volume, Desilver, Thomas & Company, Londres, 1837 (1ère edition 1709).
STEINBERG (S.) & ARNOULD (J.-C.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire : 1400-1800*, Publications de l'Université de Rouen, 2008.
SWIFT (J.), *Polite conversation consisting of smart, witty, droll, and whimsical sayings, collected for his amusement and made into a regular dialogue*, Joseph Wenman, Londres, 1783. (1ère éd. *A Treatise onPolite Conversation.* By Simon Wagstaff, Esq., Londres et Dublin, 1738).
TAPIÉ (A.), *Le sens caché des fleurs – Symbolique et botanique dans la peinture du XVIIe siècle,* Adam Biro, Paris, 1997.
TARDIEU-DENESLE (Mme), *Abrégé des Métamorphoses d'Ovide pour l'instruction de la Jeunesse*, Boiste fils, Paris, 1824.
TERVARENT (G. de), *Attributs et symboles dans l'art profane : dictionnaire d'un langage perdu (1450-1600),* Librairie Droz, 1997 (réédition).
THÉPAUT-CABASSET (C.), *L'esprit des modes au Grand Siècle*, éd. du CTHS, Paris, 2010.
THOMAS (A., sieur d'Embry), *Description de l'isle des hermaphrodites nouvellement découverte…* s.l. : s.n., [1605].
THOMAS (C.), *Un air de liberté- Variations sur l'esprit du XVIIIe siècle*, Manuels Fayot, Paris, 2014.
THOMAS (E.) & SWIFT (J.) *The metamorphoses of the town : or, A view of the present fashions. A new touch upon the ladies capuchins. The female metamorphosis; or, Ladies tranformed into china-cups. The journal of a modern lady. The furniture of a woman's mind. An inventory of a lady's dressing-room.,* J. Wilford, Londres, 1744 (IVth edition).
TILLY (A. de), *Mémoires du comte Alexandre de Tilly pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIIIe siècle*, Mercure de France, Paris, 1986.
TOURZEL (Duchesse de), *Mémoires de Madame la Duchesse de Tourzel, gouvernante des enfants de France pendant les années 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1795*, publiés par le duc des Cars, Plon et Cie, Paris, 1883.
TOWLE (M.), *The young gentleman and lady's private tutor. In three parts*, Londres, chez l'auteur, 1770.
TROBRIAND (R. de), « La Havane et les Havanaises », *Revue du Nouveau Monde*, R. de Trobriand, New-York, 1850, p. 202-208.
VALIS (N. M.), *The culture of cursilería : bad taste, kitsch, and class in modern Spain,* Duke University Press, Durham NC, 2002.
VANDER AUWERA (J.) et autres, *Rubens. L'atelier du génie,* Racine, Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, 2008.

VERLET (P.), « Le commerce des objets d'art et les marchands merciers à Paris au XVIIIe siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, Volume 13, Numéro 1, 1958, p. 10-29.
VERNON (J.-M. de), *L'Amazone Chrestienne ou les aventures de Mme de St Balmon*, Méturas, Paris, 1678.
VESME (A. de*), Le peintre-graveur italien, ouvrage faisant suite au Peintre-graveur de Bartsch*, Ulrico Hoepli, Milan, 1906.
VEYNE (P.), *L'Empire gréco-Romain*, Le Seuil, Paris, 2005.
VIALA (A.), *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle, de ses origines jusqu'à la révolution*, PUF, Paris, 2008.
VIDAL (M.), *Watteau's Painted Conversations: Art, Literature, and Talk in Seventeenth- and Eighteenth-Century France,* Yale University Press, 1992.
VILLENEUVE (D. de), *Le Voyageur Philosophe dans un Pais Inconnu aux Habitants de la Terre* par Mr de Listonai, À Amsterdam, Au dépens de l'éditeur, 1761.
VILLIERS (H. de), *Essais historiques sur les modes et la toilette française*, Volume II, P. Mongie, Paris, 1824.
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (A.), *Œuvres complètes*, T. IV, Mercure de France, Paris, 1923.
VIREY (J.-J.), *Illustrations de Histoire naturelle du genre humain*, (J.B. Racine, Duhamel, gr.), F. Dufart, Paris, An IX (1800-1801).
VOTTERO (M.), *La Peinture de Genre*, Presses universitaires de Rennes, 2012.
WALD-LAZOWSKI (P.)
- *Libertines*, Les Essais CCX, Gallimard, 1980.
- *Dictionnaire libertin. La langue du plaisir au siècle des Lumières*, Collection L'Infini, Gallimard, Paris, 2011.
WATELET (C.-H.), *L'art de peindre - Poëme avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture,* H.L. Guérin & L.F. Delatour, Paris, 1760.
WATT (M.), « 413. Folding fan with The Finding of Romulus and Remus », in *The Robert Lehman Collection: Decorative arts*, XV, *Addenda to Volumes I-XIV*, Wolfram Koeppe et al., Metropolitan Museum of Art, New York, 2012.
WIEHE (J.), *Play your fan : Exploring Hand Props and Gender on the Restoration Stage through* The Country Wife, The Man of Mode, The Rover, *and* The Way of the World, B.A. in English Literature Thesis, College of Letters and Sciences, Columbus State University, 2011.
WILDEBLOOD (J.) & BRINSON (P.), *The polite world: a guide to English manners and deportment from the thirteenth to the nineteenth century*, Oxford University Press, 1965.
YZARN DE VILLEFORT (Mise d'-), *L'évangile profane : rite féminin*, Victor-Havard, Paris, 1905.
ZAMPERINI (A.), *Les grotesques*, trad. par O. Menegaux, Citadelles & Mazenod, Paris, 2007.
ZEMON DAVIS (N.), FARGE (A.) (s.dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Perrin, Paris, 2002. (1ere éd. 1991)

NB : DICTIONNAIRES OU ENCYCLOPÉDIES*, (e*n particulier *ouvrages anciens) :* cf. Volume II, Annexes II-A.

AUTRES CATALOGUES D'EXPOSITIONS

ALCOUFFE (D.), *Un temps d'exubérance, Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2002.
BAILEY (C. B.), LE LEIZOUR (P.), LEVINE (S. Z.), POSNER (D.) & SCOTT (K.), –introduction de P. Rosenberg, *Les amours des dieux – La peinture mythologique de Watteau à David,* Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1991.
BOISGIRARD & ANTONINI , « Faïences » (expert Michel Vandermeersch), *Catalogue de la vente du 17 décembre 2010*, Hôtel Drouot, Paris, 2010, lots 196-208.
BOYER (J.-C.), *Le peintre, le roi, le héros : L'Andromède de Pierre Mignard*, Musée du Louvre, Paris, 1989.
CHAVANNE (B.) (s. dir.), *Le théâtre des passions (1697-1759) - Cléopâtre, Médée, Iphigénie…,* Musée des Beaux-Arts de Nantes, Fage Éditions, Lyon, 2011.
DARY (A.) & COULON (F.), *Le temps des libertinages*, Musée des Beaux-Arts de Rennes, 2014
EIDELBERG (M.) & RAMADE (P.), *Watteau et la fête galante,* Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2004
GERSAINT (E.-F.), *Catalogue raisonné des diverses curiosités du cabinet de feu M. Quentin de Lorangère,* Jacques Barois, Paris, 1744.
GRÉGOIRE (C.) & LOS LLANOS (J.), Boîtes en or et objets de Vertu, Musée Cognacq-Jay, Paris Musées, 2011.
HILAIRE (M.), WUHRMANN (S.) & ZEDER (O.), s. d., *Le Goût de Diderot,* Musée Fabre de Montpellier, Fondation de l'Hermitage (Lausanne), 2013.
LE LEIZOUR (P.) & DAGUERRE DE HUREAUX (A) (s. dir), *Les Peintres du roi 1648-1793,* Musée des Beaux-Arts de Tours, Réunion des Musées Nationaux, 2000.
LE LEIZOUR (P.) et autres, *La volupté du goût : La peinture française au temps de Mme de Pompadour*, Paris, Somogy, 2008.
MARANDET (F.), *Bon Boullogne*, Musée Magnin (Dijon), Réunion des Musées Nationaux, 2014.
RITSCHARD (C.) & MOREHEAD (A.) (s.dir.), *Cléopâtre dans le miroir de l'art occidental*, Musée Rath, Ed. 5 Continents, Genève, 2004.
SAINT BRIS G.) & DOUMERG-GRELLIER (M.-C.), Sade, marquis de l'ombre, prince des Lumières - L'éventail des libertinages, Musée des lettres et manuscrits- Flammarion, Paris, 2014.
VOGTHERR (C.) & TAVENER HOLMES (M.), *De Watteau à Fragonard. Les Fêtes Galantes*, Mercator, Paris, 2014. (Musée Jacquemart-André, 14 mars-21 juillet 2014)

Sites Internet utiles

De nombreux sites internet ont été consultés. Ils sont souvent connus. Le choix ci-dessous est très partiel et partial. Sans prétérition, nous mettons en première place notre site *Place de l'Éventail* (www.éventails.net)... où l'on trouvera de nombreux autres liens vers des sites présentant des éventails.

Musées et Associations spécifiques

- www.fan-museum.org : Fan Museum , Greenwich, Londres
- www.fancircleinternational.org : Fan Circle International (Grande Bretagne)
- www.fanassociation.org : Fan Association of North-America (Teats-Unis)
- www.cercledeleventail.fr : Cercle de l'Éventail (Paris)
- www.annehoguet.fr : Musée de l'Éventail Hoguet (Paris)

- De plus en plus de musées, dans le monde entier, présentent en ligne leurs éventails

Nous noterons en premier lieu, car montrant des objets figurant dans notre base de données, les sites

Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Genève (http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/mah/collections/index.php)
Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (http://carmentis.kmkg-mrah.be)
Et bien entendu la **base Joconde** des musées français, où le nombre d'éventails montrés croit sans cesse, et où l'on peut voir en particulier ceux du *Musée des Arts Décoratifs et du Design* de Bordeaux figurant dans la base, et ceux du *Musée de la Mode et du Costume* de la Ville de Paris (Galliera).

Divers sites de collectionneurs

- www.eventails.net (Place de l'Éventail)
- www.ventagli.org
- www.imieiventagli.it/
- www.faechersammlung.de

… et d'autres (voir liste sur la Place de l'Éventail)

Parmi les **ressources multiples de l'Internet**, nous apprécions beaucoup, au-delà des sites connus de tous,
- http://cesar.org.uk : Base de Données César (sur le Théâtre Français aux XVIII[e] et XVIII[e] siècles) ;
- http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/Presentation.php : site Utpictura (Pr. S. Lojkine) ;
- http://fe.fondazionezeri.unibo.it : Fondation Zeri, aux ressources iconographiques datées mais utiles ;
- http://sitevasari.free.fr : Site privé français comportant de nombreuses reproductions ;
- http://artfl-project.uchicago.edu : Le projet *Image of France*, 1795-1880, collaboration entre l'Université de Chicago et la B.n.F. ;
- http://ovid.lib.virginia.edu/about.html : Ovid Illustrated: The Reception of Ovid's Metamorphoses in Image and Text - Site constructed by Daniel Kinney with Elizabeth Styron.

Et merci à Didier Rykner qui, avec sa *Tribune de l'Art*, permet aux chercheurs non seulement de s'informer, au delà de la pensée officielle, mais encore d'informer de leur recherche : http://www.latribunedelart.com/.

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME I

VOLUME II

ANNEXES

- *Résumé* –

Sens et sujets des éventails européens de Louis XIV à Louis-Philippe

De nos jours souvent kitsch et touristique, l'éventail européen - fragile objet féminin associé à la mode - a été mal apprécié et reste méconnu. Construite pour cette thèse à partir de collections publiques ou privées et de ventes publiques, une base de données éclectique permet, par une approche statistique, d'interroger 2350 objets et d'en étudier principalement les sujets au cours d'un très long XVIII[e] siècle. Une vingtaine de monographies focalise le regard sur des éventails des diverses catégories déterminées. À travers le dialogue entre statistiques et monographies, éclairé par l'observation de l'art et de la société contemporains, l'éventail apparaît reflet de l'art via les mythes, l'histoire sainte ou ancienne, la peinture morale… ; mais il est aussi témoin voire acteur de la vie sociale, politique, théâtrale, jusqu'à être mis au service de projets économiques ou de la caricature. Éventails « sans histoire », ornés de « bergerades », reflets de la mode ou supports des amusements de société : tous sont porteurs de sens. Ce sens a longtemps été occulté à cause des transformations sociales du XIX[e] siècle, peut-être aussi car les éventails pouvaient à l'origine être un espace de liberté et de pouvoir des femmes - voire de libertinage ? -. En effet cet objet d'art à la fois public et privé tient, par les sujets qui l'ornent, un véritable discours (largement lié au mariage mais aussi à l'amour) dont la femme était à la fois destinataire et locutrice. Il convient, en étudiant les objets, d'apprendre à en déchiffrer les messages : leur compréhension pourrait être utile à diverses disciplines.

Mots clés : *Éventails – éventail – objet d'art – Europe – XVIIIe siècle – Femmes.*

- *Abstract* -

European Hand Fans from Louis XIV to Louis-Philippe: Subjects and Meaning

Nowadays fans are often *kitsch* and for tourists. Associated with fashion, these fragile feminine objects have been misjudged and remain unknown. Built for this thesis from public and private collections and public sales, an eclectic database is capable, thanks to a statistical approach, to query and study 2350 items. This study deals mainly with the topics on fan leaves during a very long Eighteenth Century. Twenty monographs are focusing on objects of the various determined categories. Statistics and monographs, informed by the observation of contemporary art and society, enter into dialogue. The Fan appears as a reflection of art through myths, sacred and ancient history, and morality painting. But it is also a witness or an actor in the social, political, and theatrical life, and even used for promoting economic projects or for caricature. Almost all fans carry a meaning, even those "without history", adorned with pastoral scenes, seemingly only mirrors of fashion or occasions of entertainment. This meaning has long been obscured because of the social transformations of the Nineteenth Century, perhaps for the reason that fans were originally an area of freedom and power of women - even going to libertinism? - For this *objet d'art*, both public and private, speaks, through the subjects that adorn it, a real speech (largely related to marriage but to love as well). Woman was both recipient and speaker. Studying these objects and learning to decipher their messages would improve their understanding and benefit various disciplines.

Key words : *Hand fans – Fan – objet d'art – Europe - Eighteenth century – Women.*



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ de RENNES 2
Mention : Histoire de l'Art
École doctorale Art Lettres Langues

présentée par
Pierre Henri Biger
Préparée à l'Unité de Recherche
Histoire et Critique des Arts (E. A. 1279)

Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe

Thèse soutenue le 3 octobre 2015
devant le jury composé de :

Hélène Alexander-Adda, MBE, FRSA
Fondatrice du Fan Museum de Greenwich (Londres)

Pascal-François Bertrand
Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Bordeaux 3, *rapporteur*

Catherine Cardinal
Professeur d'Histoire de l'Art de l'Université B. Pascal de Clermont-Ferrand, *rapporteur*

Guillaume Glorieux
Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Rennes 2, d*irecteur de thèse*

Élisabeth Lavezzi
Professeur de Littérature Française de l'Université Rennes 2

Véronique Meyer
Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université de Poitiers, *rapporteur*

Volume II - Annexes

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ EUROPÉENNE DE BRETAGNE

UNIVERSITÉ RENNES 2
École Doctorale - Arts, Lettres, Langues.

E.A. 1279

Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe

Thèse pour l'obtention du titre de
Docteur de l'Université Rennes 2

Mention Histoire de l'Art

présentée par
Pierre Henri Biger

sous la direction de
Guillaume Glorieux

soutenue le 3 octobre 2015

Volume II -Annexes

Jury

Mme Hélène Alexander-Adda, *MBE, FRSA, Fondatrice du Fan Museum de Greenwich (Londres) ;*
M. Pascal-François Bertrand, *Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, rapporteur ;*
Mme Catherine Cardinal, *Professeur d'Histoire de l'Art de l'Université B. Pascal de Clermont-Ferrand, rapporteur ;*
M. Guillaume Glorieux, *Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université Rennes 2, directeur de thèse ;*
Mme Élisabeth Lavezzi, *Professeur de Littérature Française de l'Université Rennes 2 ;*
Mme Véronique Meyer, *Professeur d'Histoire de l'Art moderne de l'Université de Poitiers, rapporteur.*

ANNEXES

Ce volume d'annexes comporte cinq parties :

I - Photographies
(classées, dans l'ordre approximatif du texte de la thèse, de Fig. 1 à Fig. 124, étant précisé que certains numéros correspondent à plusieurs illustrations, voire à un ensemble de photographies.)

II - Textes
Comprenant trois parties de taille inégale, regroupant : en A des extraits de dictionnaires et ouvrages techniques ; en B « quelques point intéressants » concernant Watteau et les éventails, Le Cousin Pons, le peintre Cano de Arevalo et l'éventailliste Goupy ; en C un « sottisier » recensant, afin d'éviter qu'elles se répètent, quelques erreurs caractéristiques, et en tout premier lieu la propagation du mythique *Langage de l'Éventail.*

III - Glossaire

IV - Index

V - Édition complète des fiches de la base de données.

N.B. La table des matières complète se trouve à la fin du Volume I.

I - PHOTOGRAPHIES

Une image vaut mille mots
(attribué à Confucius)



CPHB 207 (détail)

Les illustrations qui suivent se trouvent sauf exception dans l'ordre où, dans le texte, elles sont appelées. Pour faciliter l'interaction entre texte et photographies, les sous-titres indiquent les chapitres de la thèse où l'illustration est mentionnée. Les légendes donnent la référence des objets dans la base de données (édition *infra* en Annexes V) ou dans les institutions ou collections privées. Les photos, sauf mention contraire, proviennent soit des responsables des collections soit de l'auteur.

Introduction-1 Qu'est-ce qu'un éventail ?



Fig. 1 - D'après Louis de Boullogne, *L'Air* (copie ancienne, Coll. CPHB) *Fig. 2* - CPHB 1596

Introduction-3 … *Identification délicate des sujets*.



Fig. 3 - AmiensHB 45.268.14

II-A-1 Mythologie



Fig. 4a, b, c - CPHB 1342 (détails feuille et panache) CPHB 1398

II-A-1 Mythologie… *Jugement de Pâris*

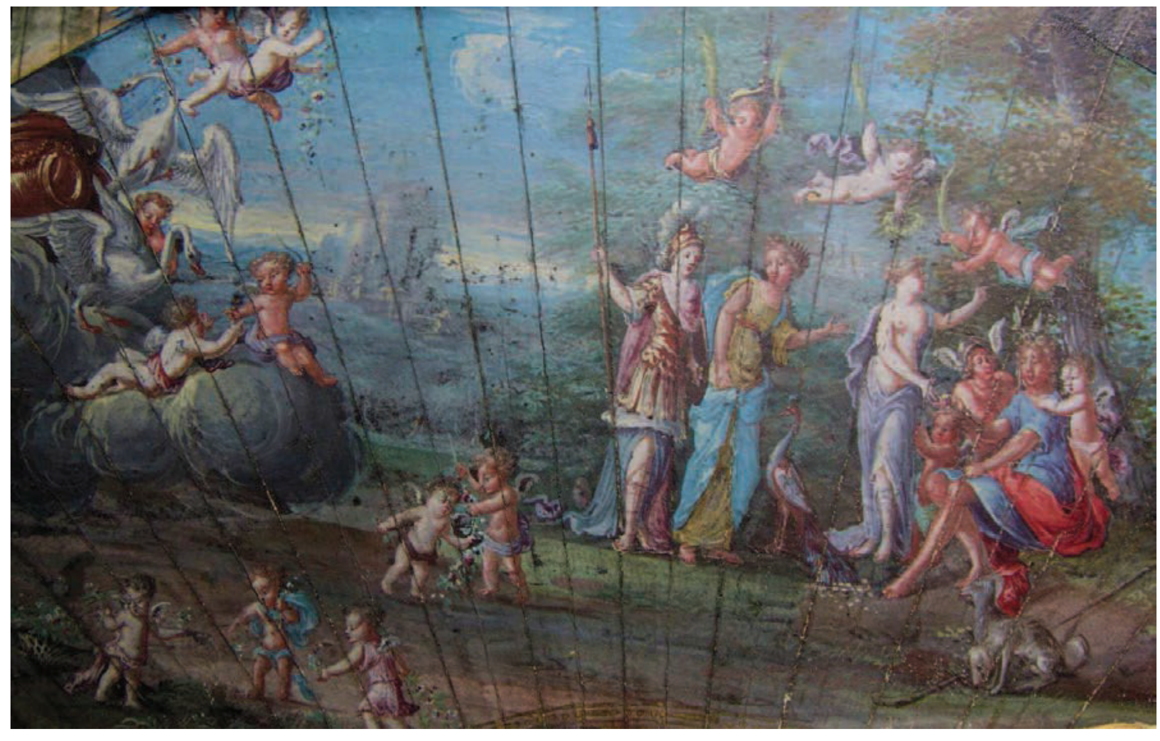


Fig. 5 - CPHB 1549

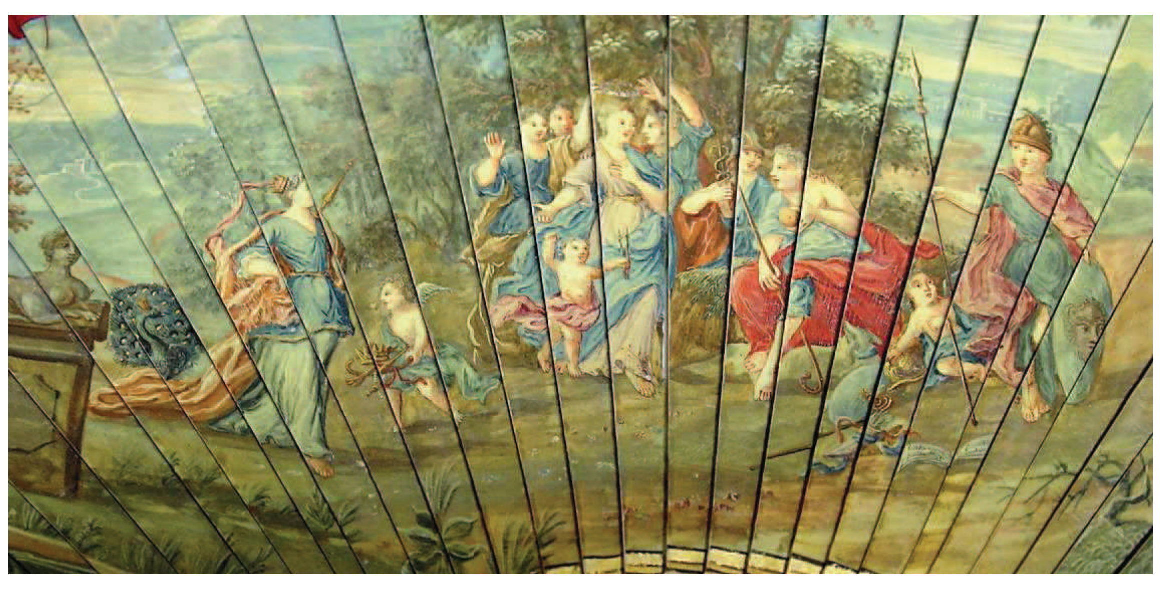


Fig. 6 - MRAH Bruxelles 1115



Fig. 7 - MAH Genève AD 2468



Fig. 8 - MRAH Bruxelles 3633



Fig. 9 - CPHB 1549



Fig. 10 - C. OJPP 34

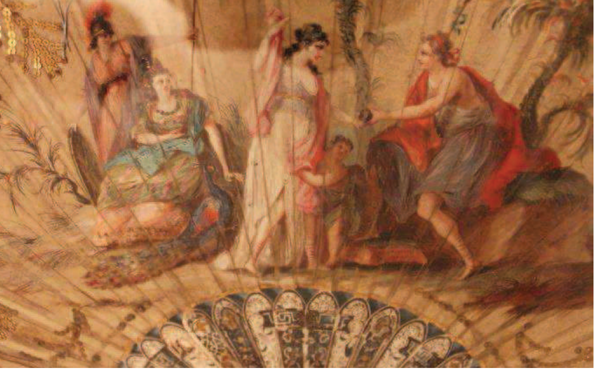


Fig. 11 - Coll.T. CS148.8



Fig. 12 - Coll.T. CS281.4



Fig. 13 - CPHB 1073



Fig. 14a - Hans Van Aachen, *Le Jugement de Paris*
Douai, musée de la Chartreuse, Inv. 2819. Photo Joconde 00000061128



Fig. 14b - Jan Sadeler, d'après H. Van Aachen
British Museum, Inv. D,7.9



Fig. 14c - CPHB 1122



Fig. 15- CPHB 1071



Fig. 16a - CPHB 930



Fig. 16b - CPHB 930 (détail)



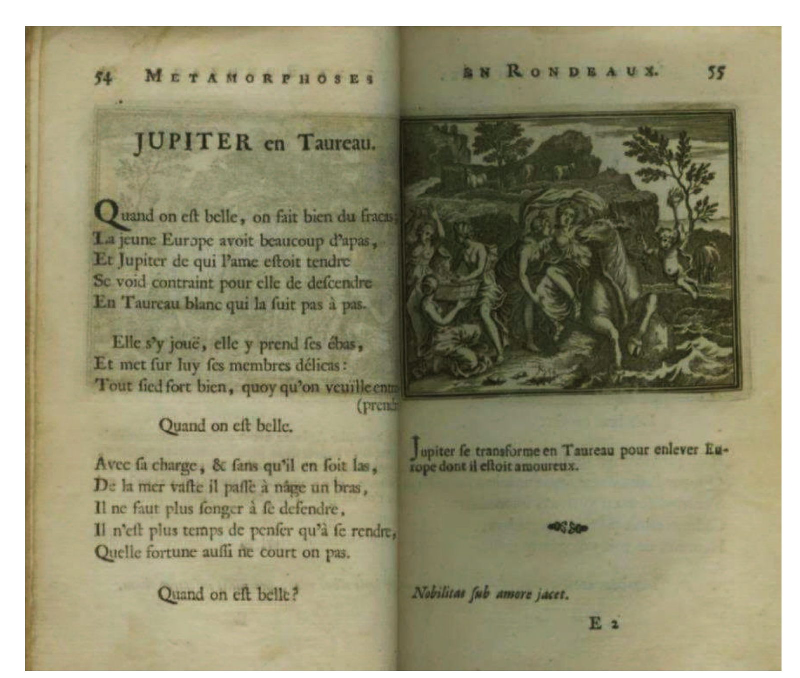
Fig. 16c - J.-B.-M. Pierre, *L'Enlèvement d'Europe*,
Dallas Museum of Art, Fonds Mrs. John B. O'Hara. Inv. 1989.133.FA. (Photo courtesy D.M.A.)



Fig. 17a - Collection Ellen Dennis (États-Unis)



Fig. 17b - Collection Sylvie Gould (États-Unis)



54 METAMORPHOSES EN RONDEAUX. 55

JUPITER en Taureau.

Quand on eſt belle, on fait bien du fracas;
La jeune Europe avoit beaucoup d'apas,
Et Jupiter de qui l'ame eſtoit tendre
Se void contraint pour elle de deſcendre
En Taureau blanc qui la ſuit pas à pas.

Elle s'y jouë, elle y prend ſes ébas,
Et met ſur luy ſes membres délicas:
Tout ſied fort bien, quoy qu'on veuille entre(prendre)

Quand on eſt belle.

Avec ſa charge, & ſans qu'il en ſoit las,
De la mer vaſte il paſſe à nâge un bras,
Il ne faut plus ſonger à ſe defendre,
Il n'eſt plus temps de penſer qu'à ſe rendre,
Quelle fortune auſſi ne court on pas.

Quand on eſt belle?

Jupiter ſe transforme en Taureau pour enlever Europe dont il eſtoit amoureux.

Nobilitas ſub amore jacet.

E 2

Fig. 18 - BENSÉRADE 1676, p. 54-55 (Coll. CPHB).



Fig. 19 - CPHB 1425 (détail)

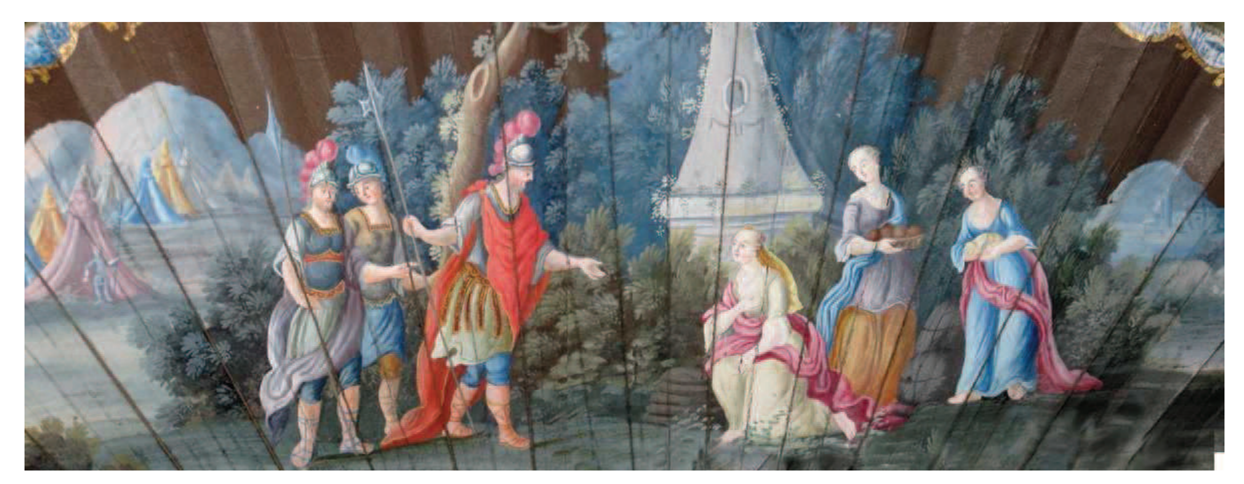


Fig. 20 - CPHB 983 (détail)



Fig. 21 - Ev18 25 (photo Art Richelieu SVV)



Fig. 22 - Ev8 77 (photo Art Richelieu SVV)



Fig. 23 - CPHB 99



Fig. 24 - Ross0904 5 (Photo Rossini SVV)



Fig. 25 - MRAH 1109



Fig. 26 - DF 40 (Collection privée, KAMMERL CE1988, p. 126).



Fig. 27a - CPHB 357 (détail)



Fig. 27b - CPHB 357



Fig. 28 - Ev15 60
(Photo Art Richelieu)



Fig. 29 - CPHB 1077



Fig. 30 a - CPHB 99 (détail)



Fig. 30 b - Estampe de Pierre Eskirch (*Bible*, Lyon 1573) - B.n.F. Livres français avant 1601, 57.2.

II-A-3 Histoire ancienne : Cléopâtre



Fig. 31a - DF 18 (Kammerl CE1988)



Fig. 31b - Ev22 16 (Photo Art Richelieu)



Fig. 31c - Ev17 42 (Photo Art Richelieu)



Fig. 31d - Ev18 39 (Photo Art Richelieu)



Fig. 31e - Museum of Fine Arts Boston, Acc 1976.224



Fig. 31f - Hélène Alexander collection, 1404 (H.A. Fan Museum)



Fig. 32a - CPHB 737



Fig. 33a - Collection Sylvie Gould



Fig. 32b - CPHB 737



Fig. 33b - Collection © Sylvie Gould (États-Unis)

II-A-4 Histoires édifiantes de Greuze …*l'Accordée du Village*



Fig. 34a - CPHB 1076



Fig. 35a - Musée du Louvre, Inv. 5037 (Joconde 000PE001363 © Hervé Lewandowski).



Fig. 34b - CPHB 1076

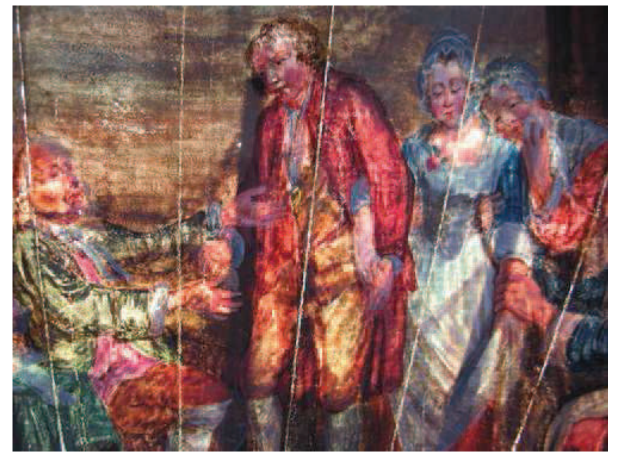


Fig. 34c - Détail de l'éventail (par transparence, photo inversée)



Fig. 35b - Détail de la gravure de Flipart
Tournus, Musée Greuze, 82.1690 Photo © Christelle Rochette



Fig. 36 - CPHB 1650

II-A-4 … Histoires édifiantes de Greuze : *les Œufs Cassés*



Fig. 37a - CPHB 1248



Fig. 37b - CPHB 1248



Fig. 37c - J.-B. Greuze, *Broken Eggs,* Metropolitan Museum (New-York), Inv. 20.155.8. (OASC)- http://www.metmuseum.org)

II-B-1 … Louis XVI et la Révolution : *Vive la Maison de Bourbon !*



Fig. 38a - CPHB 1248



Fig. 38b

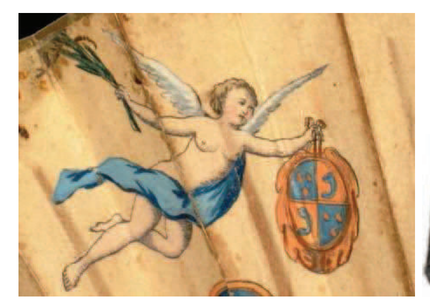






Fig. 38 c, d et *e*









Couronne du Dauphin Couronne du Roi Cordon bleu

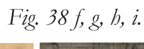


Fig. 38 f, g, h, i.





Fig. 38 j *et* *k* Boulogne s.c.p. A Paris chez Basset, rue St Jacques (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8410254k)



Fig. 39 – Anonyme Musée - Châteaux de Versailles et de Trianon (Photo RMN - © Gérard Blot)



Fig. 40a

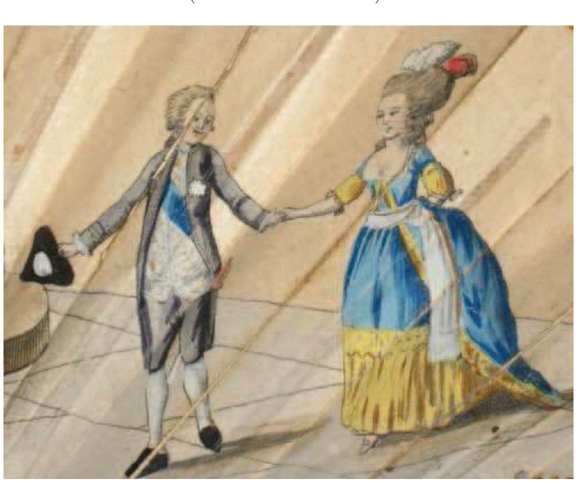


Fig.40b



Fig. 41- MRAH Bruxelles A 6214.

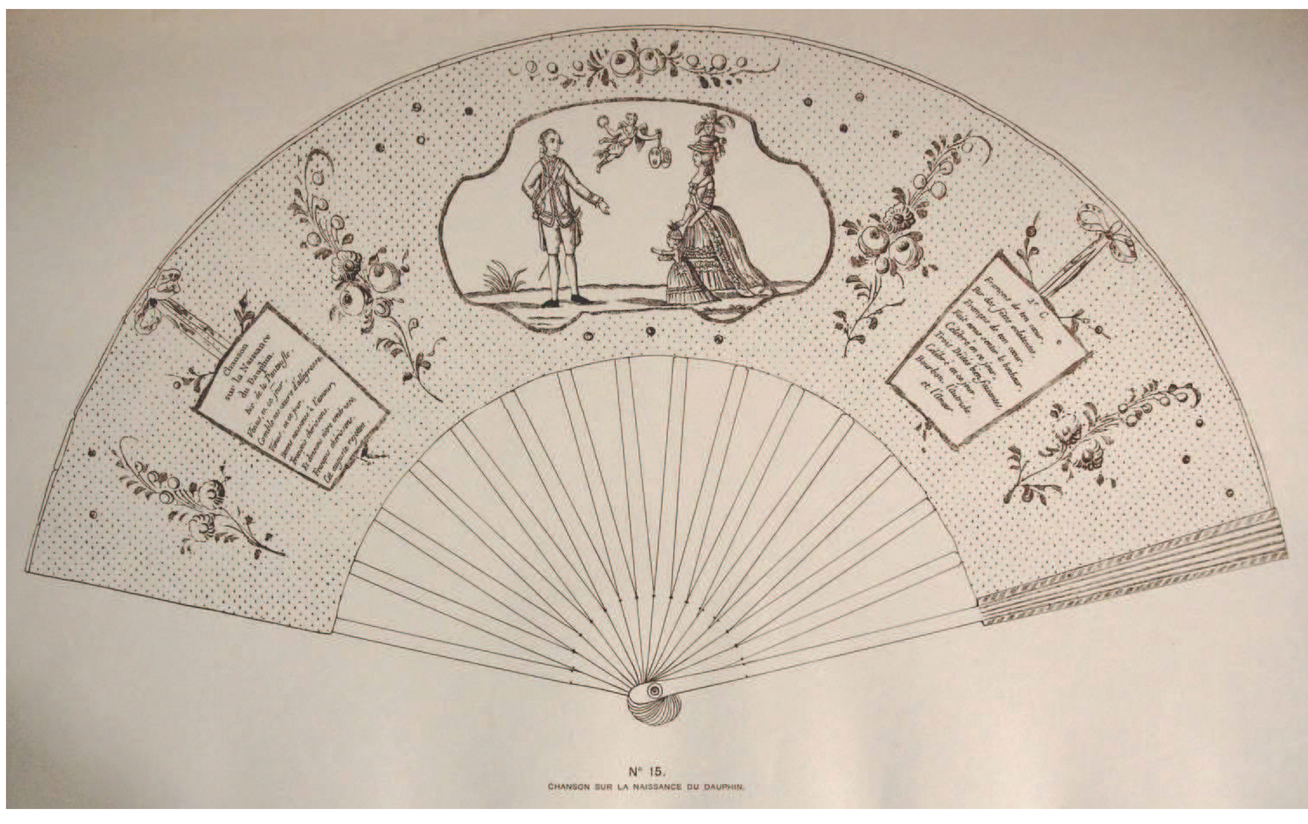


Fig. 42- Collection Schreiber n° 15 (SCHREIBER E1888, coll. CPHB)

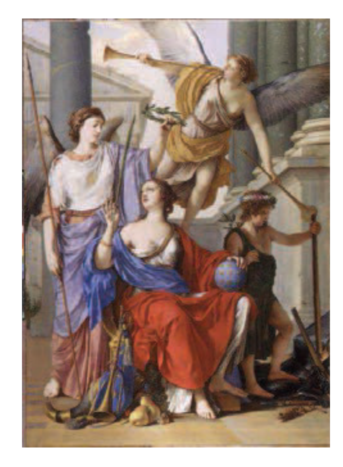
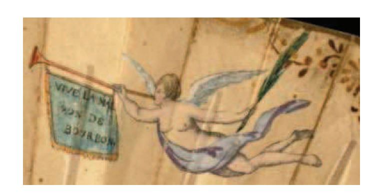
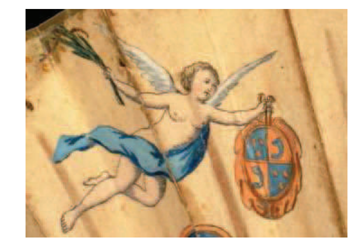


Fig. 43- © Ch. De Versailles Réf. MV 714





(*Fig. 38 c* et *e*)



Fig. 44 - CPHB 1410



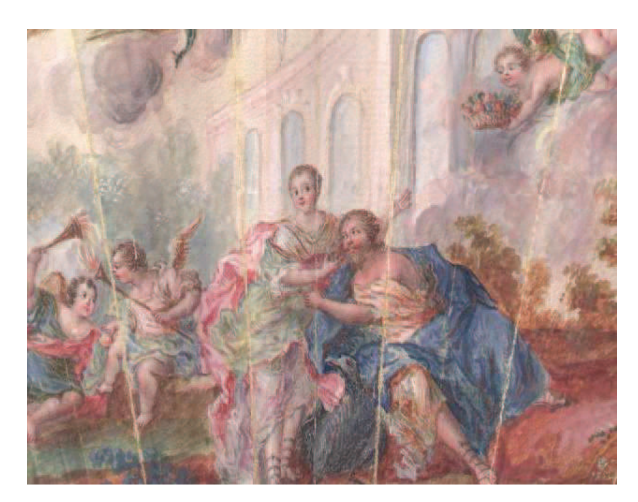
Fig. 45







Fig. 46a, b, c - CPHB 917



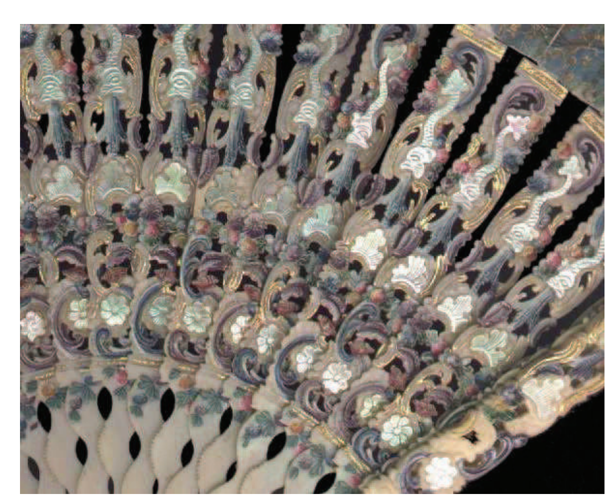


Fig. 47a et *b* - CPHB 13

II-B-1 … Louis XVI et la Révolution : *« la Cocarde National »*



Fig. 48a - CPHB 1543

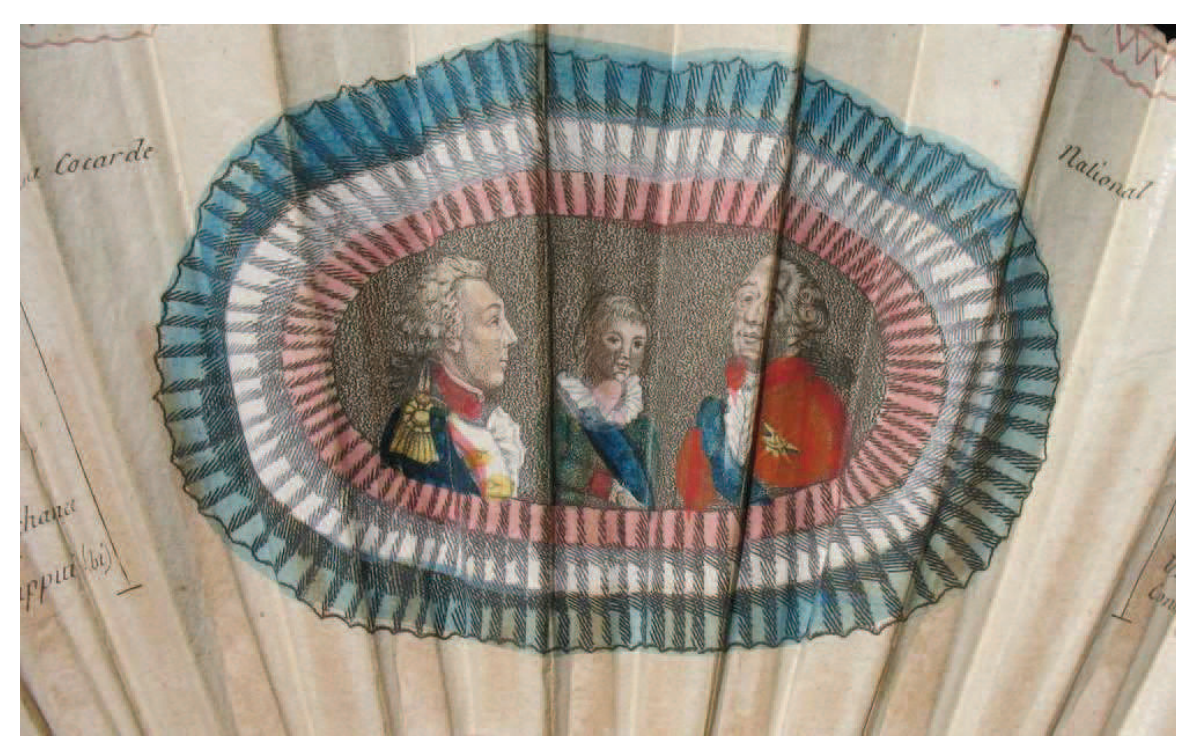


Fig. 48b

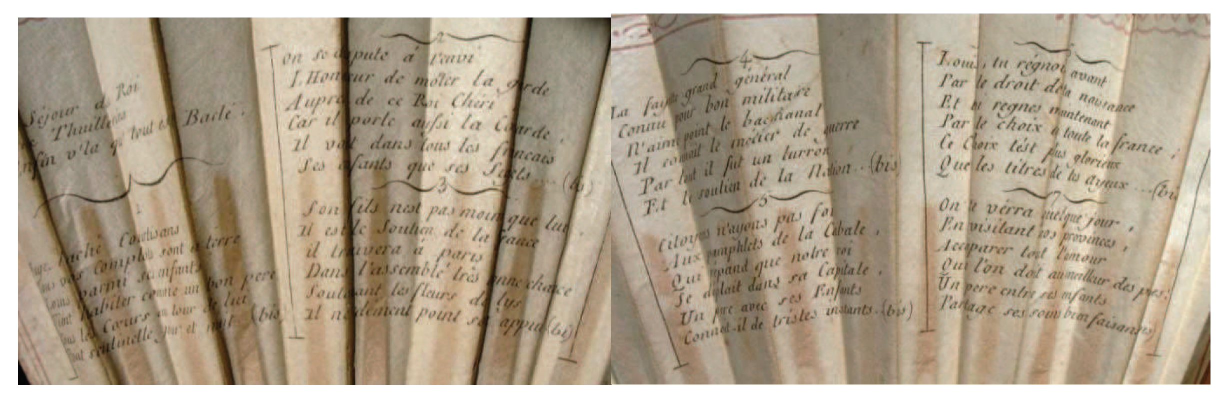


Fig. 48c

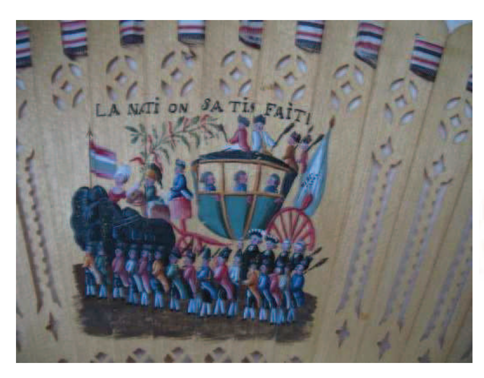


Fig. 49 - CPHB 1467



Fig. 50 - © St-Germain-en-Laye Enchères, 29/11/2009, lot 199.

GRAVURES.

A *La gloire de* LOUIS XVI, eſtampe allégorique, relative à l'édit des Proteſtans, gravée à la maniere du biſtre, par M. C. C***, d'après M. Suzanne. = LE BONHEUR IMPRÉVU, eſtampe gravée auſſi à la maniere du biſtre, par M. Suzanne, avec cette explication au bas : « Au mois de Janvier 1788, Mgr. le duc d'Orléans s'étant égaré, ſeul à la promenade, près du Raincy, entra chez un payſan pour lui demander à déjeûner. La femme de cet homme étoit ſur le point d'accoucher, & fut délivrée pendant que le prince, méconnu, mangeoit un morceau de pain & du fromage, ſans qu'on fît attention à lui. Il ſe propoſa pour parrain de l'enfant, & fut accepté. On lui donna pour commere une jeune fille pauvre & ſage. Le baptême ſe fit ; mais lorſqu'il fallut ſigner ſur l'acte, le curé refuſa d'écrire le nom du prince, qu'il ne connoiſſoit pas, & qui fut obligé de vaincre ſon

AVRIL 1788. 171

obſtination, en découvrant ſon cordon bleu. Son Alteſſe généreuſe & bienfaiſante mit le comble à leur raviſſement, en gratifiant de ſes libéralités le pere, l'enfant & la commere ». A Paris, chez Sergent, rue Mauconſeil, N°. 62, & chez Le Vachez, ſous les colonnades du Palais Royal, N°. 258. Prix, 24 ſ. chacune.

Poſt equitem ſedet atra cura (*), eſtampe de 10 pouces de haut ſur 14 de large, gravée à la maniere angloiſe par M. Etienne Briſſon, d'après M. A.-S. Gibelin. A Paris, chez Jauffret, marchand d'eſtampes, rue de la Féronnerie, N°. 2. Prix, 3 livres.

LES DEUX JEUX, ſujet deſſiné par M. Lavrince, & gravé à la maniere angloiſe par M. Egairam. A Paris, chez la veuve Macret, rue des Foſſés de M. le Prince, au coin de la rue de Touraine. Prix, en couleurs, 3 liv., & au biſtre ou en rouge, 2 liv. 8 ſous.

Vues du port de Naples, de celui de Gênes,



Fig. 51a - *Journal Encyclopédique,* Avril 1788, Volume 3, Partie 1, p. 170-171.



Fig. 51b - CPHB 1467



Fig. 52a - CPHB 1564.



Fig. 52b

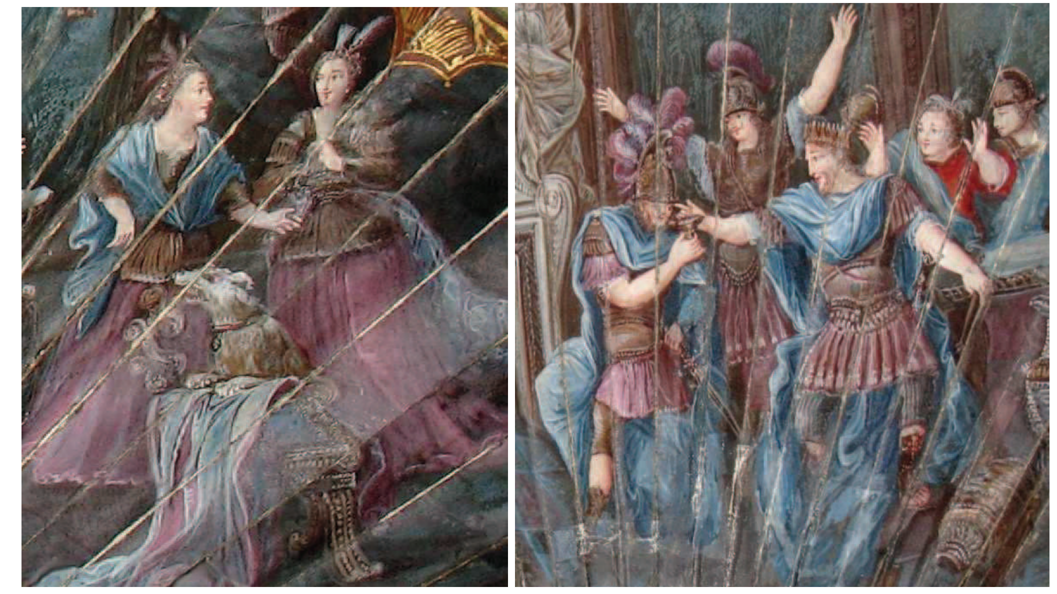

Fig. 52c *Fig. 52d*


Fig. 52e


Fig. 52 f - Lepautre, *Cheminées à l'Italienne (n°3)*, « Enlèvement de Proserpine », Rennes, Musée des Beaux-Arts, Inv 794.1.5035.

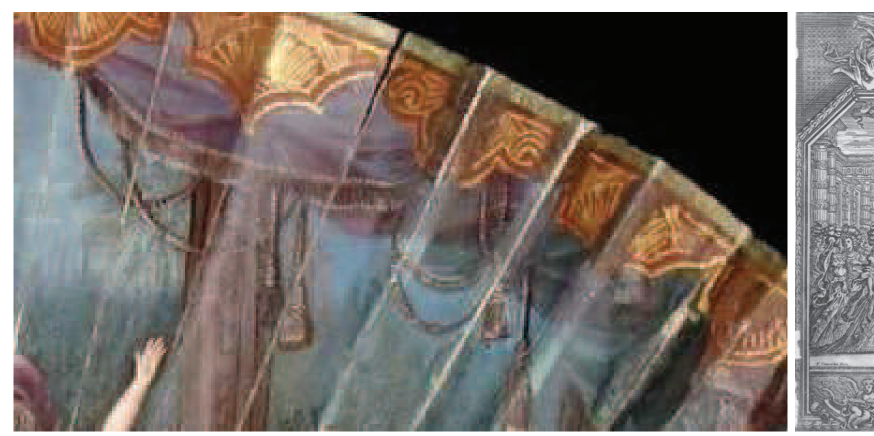


Fig. 52g



Fig. 53 (QUINAULT 1675)



Fig. 52h

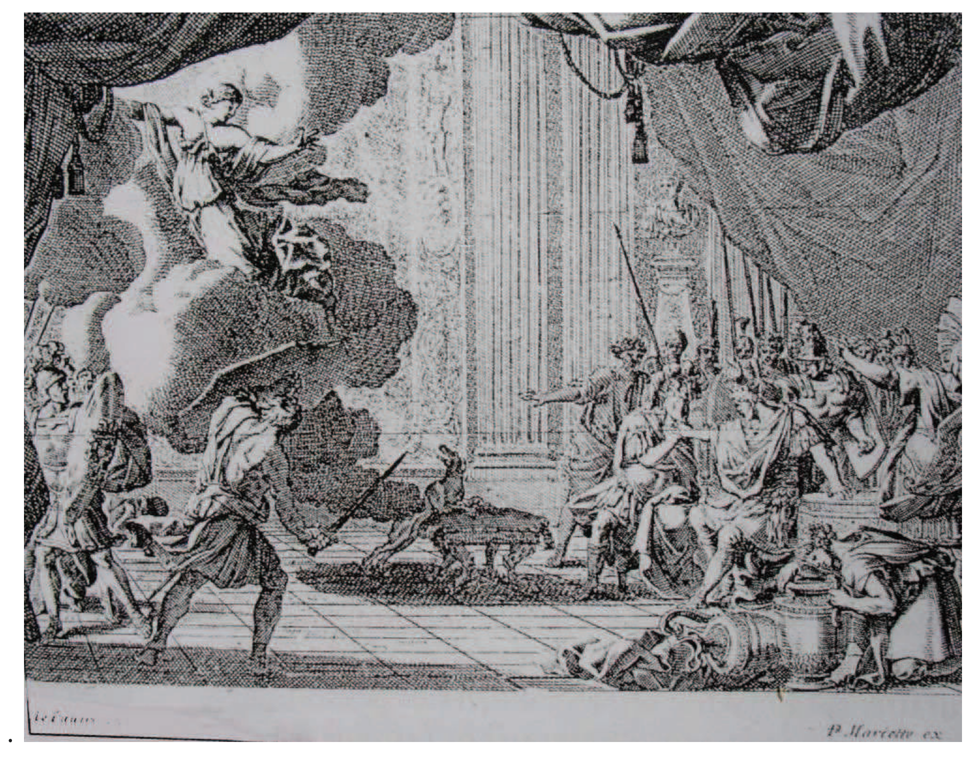


Fig. 54 - LePautre inv. Mariette ex
(D'après *l'Avant-Scène Opéra* n° 253.)



Fig. 55 - Histoire tirée des métamorphoses (n°4), LEPAUTRE Jean (graveur) ; LANGLOIS N. (éditeur). M.B.A. Rennes, Inv 794.1.5102



Fig. 56a (Musée des Beaux-Arts de Rennes) *Fig. 56b* *Fig. 57* (BALLARD 1703)



Fig. 58 - AELVL 6 - Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux, cf. BOYSSON CE2004.

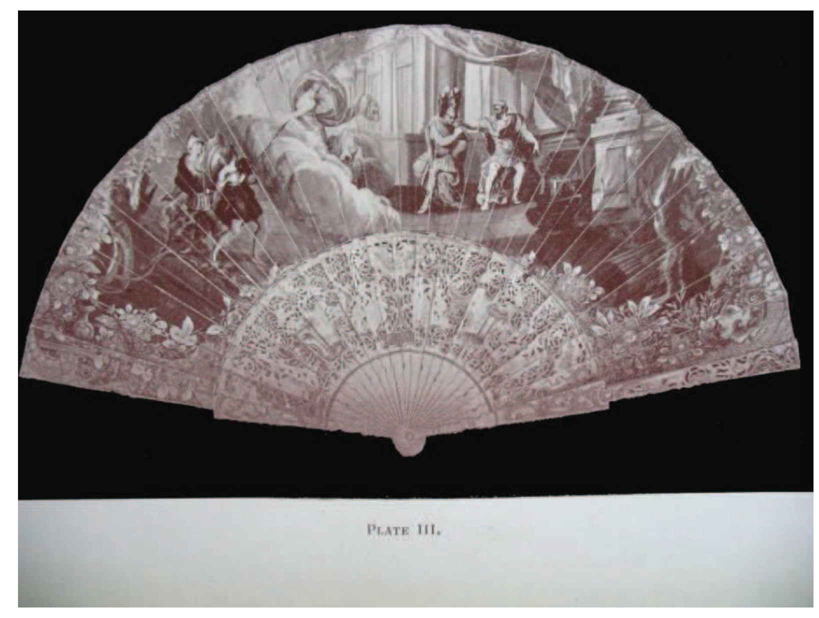


Fig. 59 - PERCIVAL E1920, plate IV (coll. CPHB)

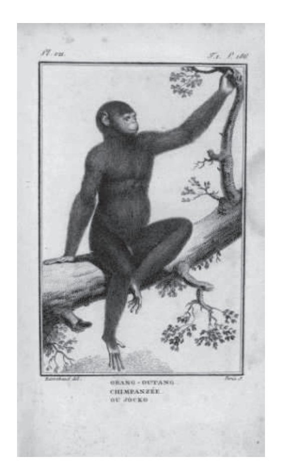


114
Two 18th century fans from the same workshop one depicting Hercules and the Battle of the Amazones, the other with a godess within clouds of smoke being attacked by soldiers and a king with a dagger trying to prevent a hero from drinking from a chalice, both painted on paper and mounted à l'Anglaise, flowering branches in pink, blue and yellow cover the entire reverse of both fans, the sticks of ivory, the guardsticks clouté with steel, inlaid with a pierced mother of pearl panels - *10½in. (26.5cm) each, probably Italian, circa 1720, leaves slightly creased*
See Illustrations (2

*Fig. 60 (*Christie's Londres, S K, vente du 8 juillet 2003, lot 114)



Fig. 61 - Boston, Museum of Fine Arts, Esther Oldham Collection, Acc. no 1976.201.



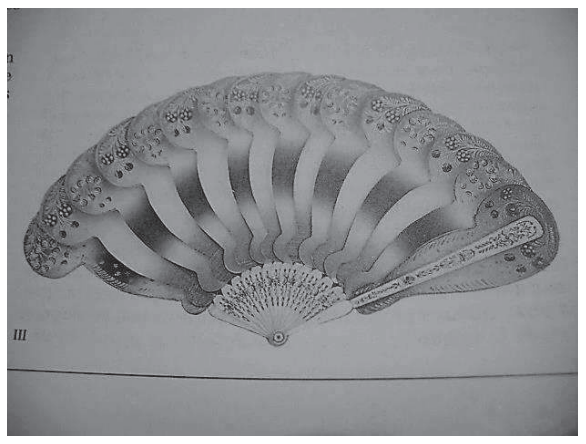




Fig. 62[1] *Fig. 63* - MAIGNAN CE1989, p. 29. *Fig. 64*[2]



Fig. 65 - CPHB 1473



Fig. 65a - CPHB 1437

---

[1] BnF. [Volume I. Pl.VII en reg. p.186 :] [Cote : Réserve GN 310 V81 An IX [1800-1801] v1 et v2, ex.1], in VIREY an IX.

[2] TS 40.50 (A), Harvard Theatre Collection, Houghton Library, Harvard University (in *ALMANACH DES SPECTACLES* 1822)



Fig. 65b

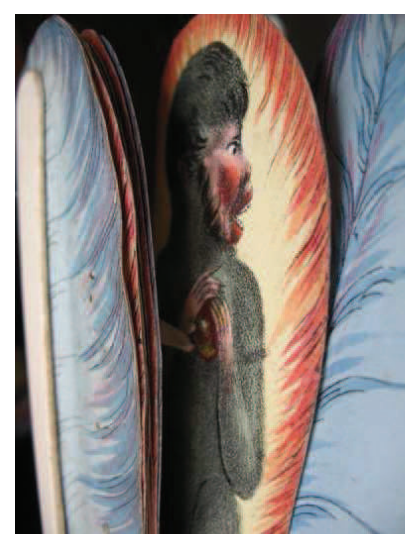


Fig. 65c



Fig. 66a - Livret (ROCHEFORT 1825)

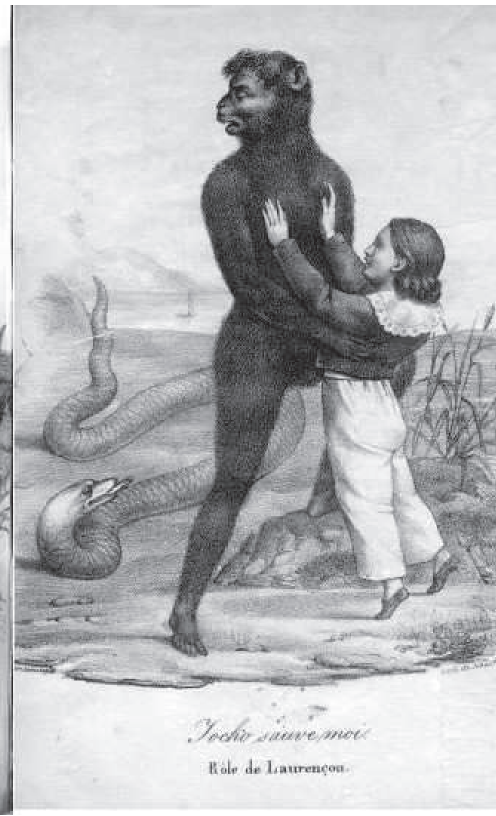


Fig. 66b - Livret (PETIPA 1826)







Fig. 66c

II-B-3 L'éventail acteur de la vie sociale …*Éventails cartographiques*



Sotheby's - London
Travel, Atlases, Maps & Natural History London l
15 Nov 2011, 10:30AM1
L11405 LOT10

IMAGINARY MAP--LAND OF MATRIMONY.
LONDON: BY T. PIKE, KING STREET, BLOOMSBURY, MAY 1, 1788, FOLDING PAPER FAN, THE HAND-COLOURED ENGRAVED LEAF SHOWING THE ISLAND OF PRUDENCE, DIVORCE ISLAND, BAY OF REPENTANCE, SINCERITY ISLAND, ETC., VERSO BLANK, MOUNTED ON WOODEN STICKS, 24CM. (9.5IN.)
ESTIMATE 3,000-4,000 GBP

LITERATURE Not in the Schreiber Collection
CATALOGUE NOTE An early example of map of an imaginary land, love and marriage being the most popular. This fan was exhibited: Fan makers' Hall 1980, catalogue no. 27.

Fig. 67 - Sotheby's Catalogue de Vente, 15/10/2011



Fig. 68a - CPHB 1794

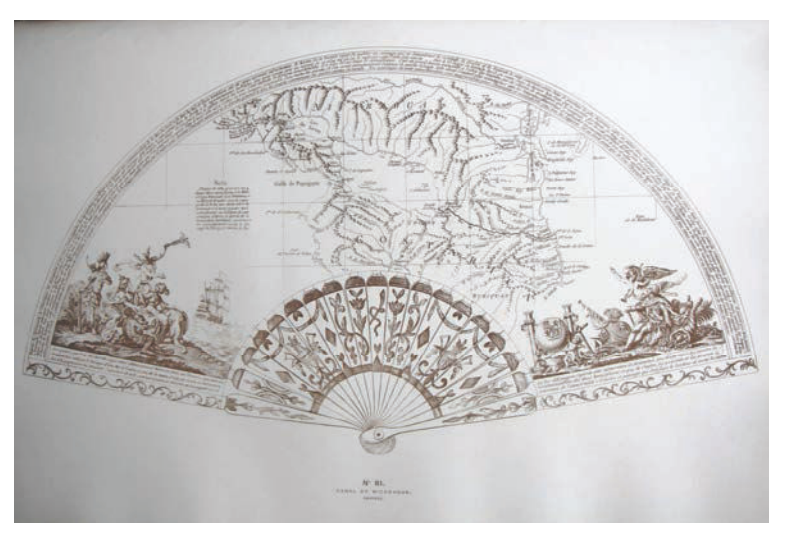


Fig. 69a - SCHREIBER E1890, n° 81 (Coll. CPHB)



Fig. 69c - MARCEL E1902, p. 4-5 (Coll. CPHB)



Fig. 68b - CPHB 1794



Fig. 70 - CPHB 1795

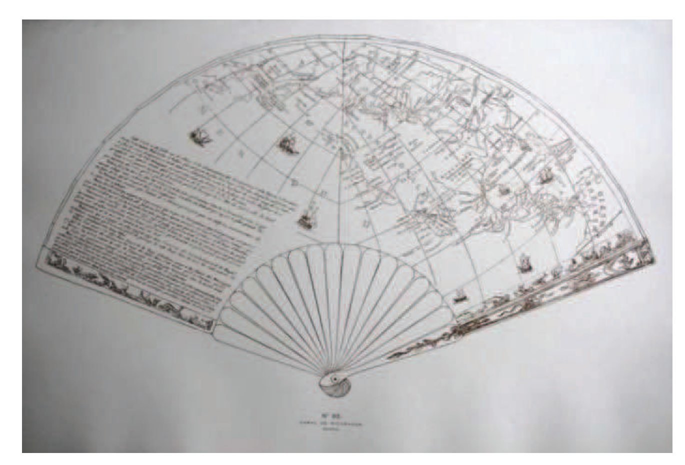


Fig. 69b - SCHREIBER E1890, n° 82 (Coll. CPHB)



Fig. 71 - B.n.F. Est., Rés. Ye10 (Feuilles d’éventail déposées à la B.n.F. en 1803 par Martin de La Bastide)



Fig. 72 - B.n.F. Est., Rés. Ye10 (Cartes accompagnant le mémoire MARTIN DE LA BASTIDE 1791)



Fig. 73a - CPHB 1520



Fig. 73b



Fig. 74a[3]



Fig. 74b



Fig. 74c



Distribution des travaux entre les capacités réunies à Ménilmontant

Cuisine

Brasserie

Jardinage

Costume

---

3 *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53006219g/f1.item*

II-C-1 Des éventails sans histoire ? – Bergerade(s) ***Fig. 75***

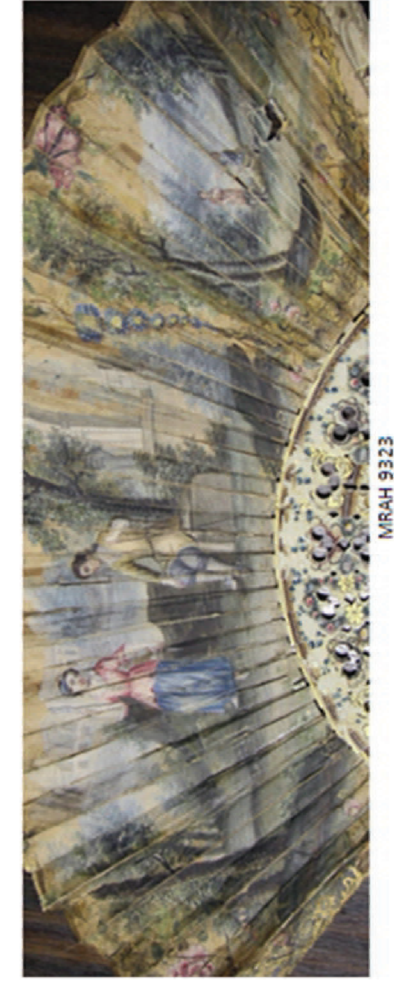
Les photos ci-dessous sont présentées dans un format « à l'anglaise » par commodité compte tenu de leur grand nombre et de leur format oblong.

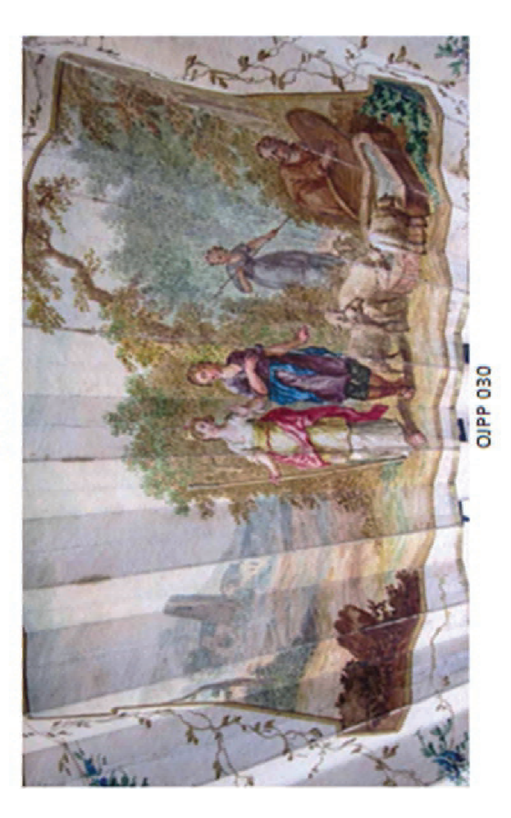
Les objets proviennent de cinq collections. Les photos, regroupées en *Fig. 75*, et dues aux responsables des collections ou à nous-même ne portent en légende que le n° qui est le leur dans la base de données. Il convient donc de se référer à celle-ci pour plus de précisions. Nous rappelons toutefois la signification des abréviations utilisées :

Amiens : Musée de Picardie/Hôtel de Berny (Amiens)
Dijon : Musée des Beaux-Arts de Dijon
MRAH : Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles)
OJPP : collection privée (anonyme)
T : collection privée (anonyme)

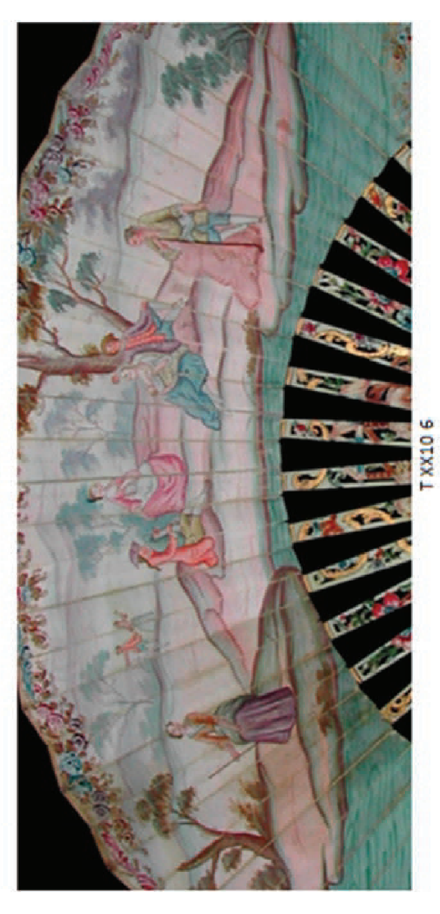
L'ordre suivi est celui des appels des illustrations dans le texte.


MRAH Ev 12


MRAH 9323


OJPP 030


MRAH 3697


T XX10 6


MRAH 1093

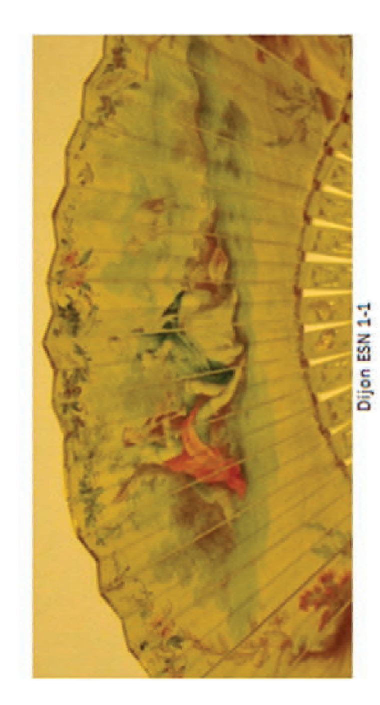

MRAH Ev 78


T CS077 1


T CS028 2



OJPP 204



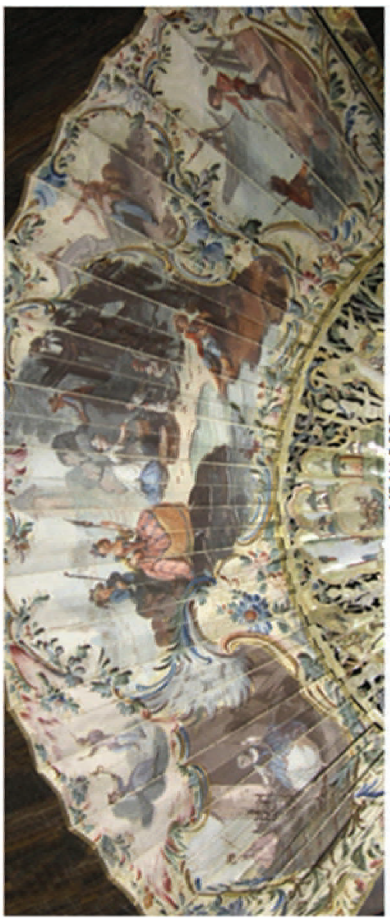
Dijon ESN 1-1



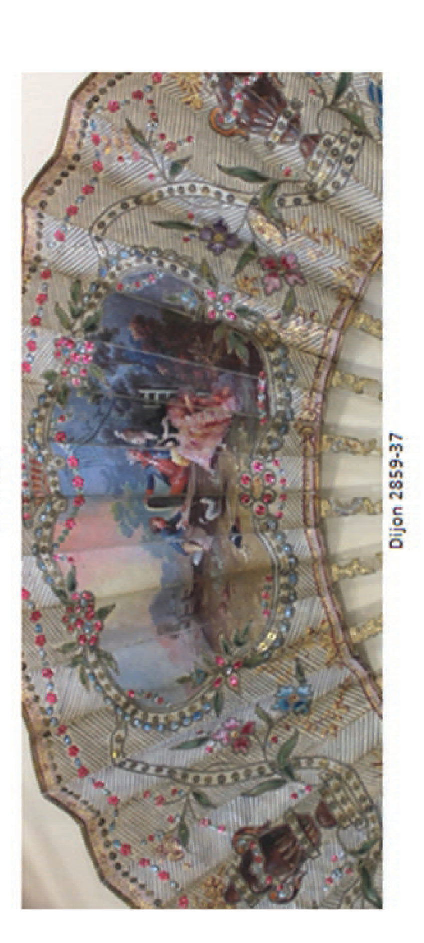
Amiens 45268-10



MRAH Ev 14



MRAH 3697



Dijon 2859-37


QJPP 206

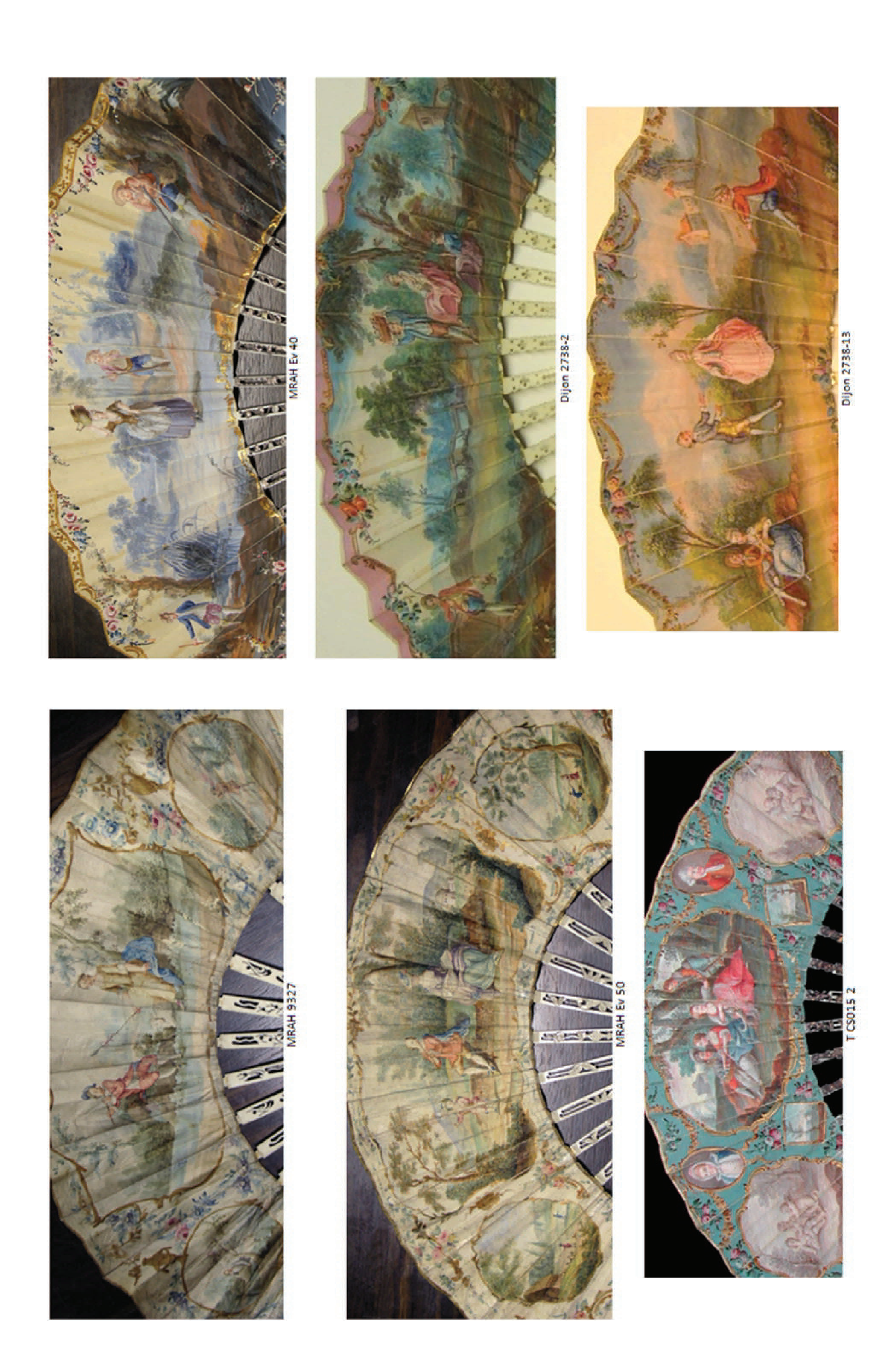

T CS051 3


MRAH Ev 25


Dijon 2859-101


MRAH 9322


T XX20 5 (revers)


MRAH Ev 40
Dijon 2738-2
Dijon 2738-13
MRAH 9327
MRAH Ev 50
T CS015 2


MRAH 3695


MRAH Ev 21


OJPP 207


T CS175 1


MRAH 8501

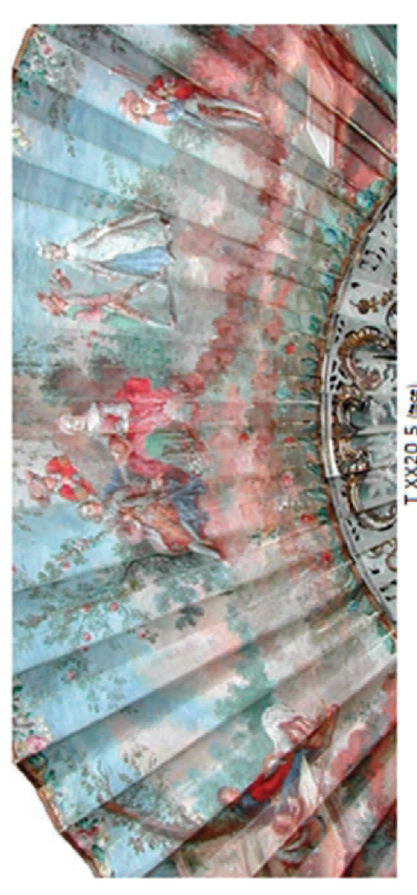

OJPP 205


Amiens 45268-13


Dijon 2859-12

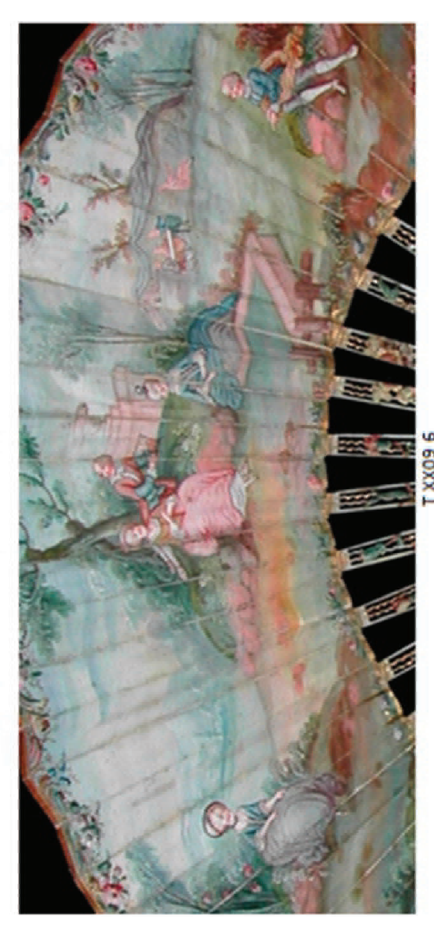

T XX02 1


OJPP 026


T XX20 5 (face)

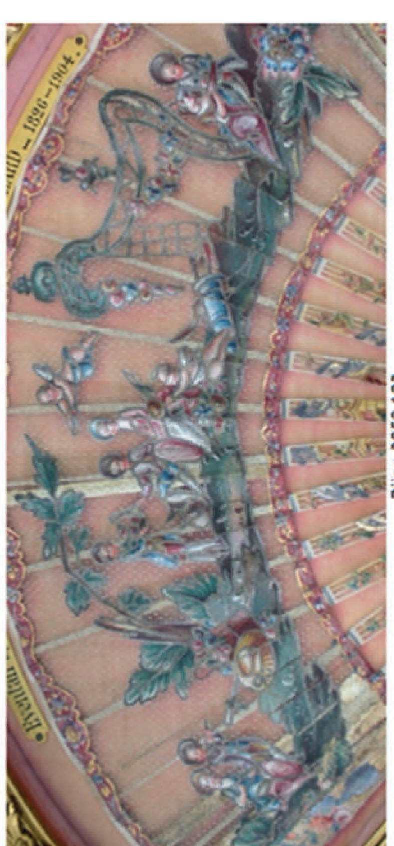

MRAH 9351


MRAH Ev 30


T XX09 6


MRAH 1116


T XX11 6


Dijon 2859-103


Amiens HB 45.258 8


T XX08 6
MRAH 9306
MRAH 1112
MRAH Ev 4
T CS320 1

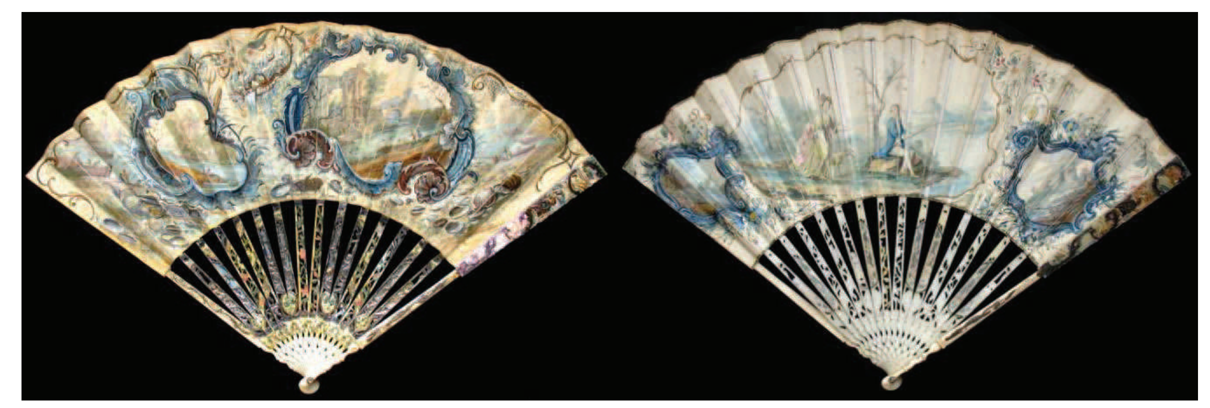


Fig. 76a - CPHB 1359 - Face

Fig. 76b CPHB 1359 - Revers



Fig. 76c - CPHB 1359 - Face (détail)



Fig. 77a - Jacques de Lajoüe (ENSBA 0.547)



Fig. 77b - Pierre-Edme Babel (ENSBA Est. 9520)



Fig. 76d - CPHB 1359 - Face (détail)



Fig. 78 - Porcelaine de Frankenthal (1762-1793), 17/06/08, Toovey's Auctions (West Sussex, U. K.)



Fig. 79a - CPHB 96

Fig. 80a - Chope (ca 1760) en porcelaine de Worcester (British Museum 1921,1215.68.CR)



Fig. 80b - British Museum (détail)



Fig. 79b - CPHB 96 (détail)

II-C-2 Des éventails sans histoires (Modes…) *La variété des éventails décoratifs*



Fig. 81 - T CS040.2

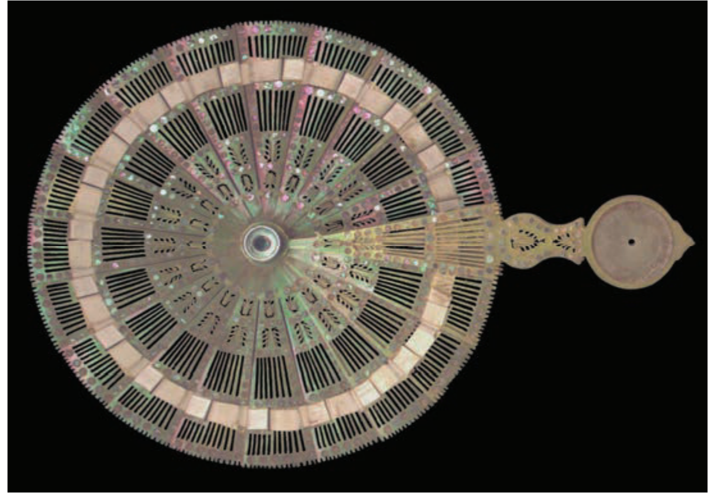



Fig. 82 - CPHB 690 - Éventail lorgnette



Fig 83 - CPHB 1649 - Éventail carnet de bal en peau d'âne. *Noter à gauche le stylet d'acier fiché dans le panache.*



Fig. 84 - CPHB 1078 - Tirettes dans les panaches. *Noter les mouvements des bras.*



Fig. 85 - AmiensHB 45268.8 *Fig. 86a* - Me Deburaux (Art-Richelieu) *Éventails XIX* . 25/11/2008, lot 35. *Tirette dans la feuille.* *Fig. 86b* – *Actéon* (Coll. Crépin).

II-C-3 Des éventails sans histoires (Voulez-vous jouer…) *Les éventails à quatre images*

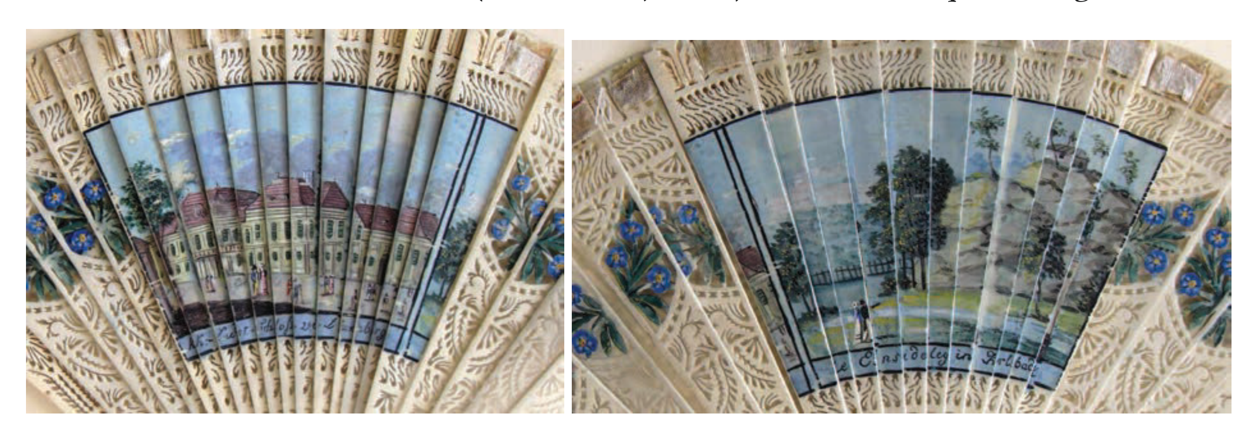


Fig. 87a - Dijon ESN.5 face 1 face 2



Fig. 87b - Dijon ESN.5 revers 1 revers 2

II-C-3 Des éventails sans histoires (Voulez-vous jouer…) *L'éventail ludique*



Fig. 88 - CPHB 1702 – Éventail rébus.



Fig. 89a - CPHB 1648



Fig. 89b - CPHB 1648 (détail)

II-C-3 Des éventails sans histoires (Voulez-vous…) *La Loterie de l'Amour… et de la Liberté*



Fig. 90a - CPHB 912 (Face)



Fig. 90b - CPHB 912 (Revers)



Fig. 90c - CPHB 912 (Détail Face)

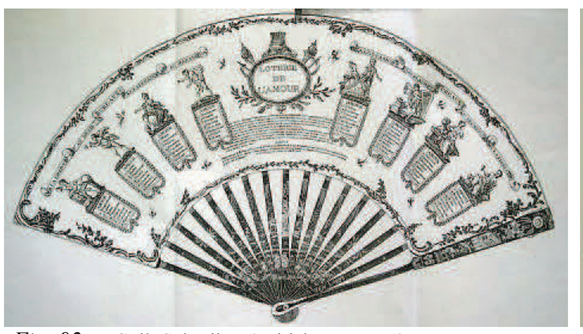


Fig. 90d - CPHB 912 (Détail revers)



Fig. 90e - CPHB 912 (Détail Revers)

Fig. 91 - Coll. Schreiber (Détail Revers)
SCHREIBER E1888 (Ill. Coll. CPHB)



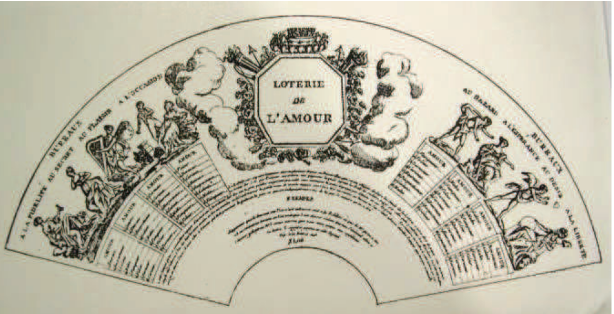


Fig. 92a - Coll. Schreiber (British Museum) - Ill. Bulletin du Cercle de l'Éventail - *Fig. 93*- J. Grand-Carteret



Fig. 92b- Coll. Schreiber (British Museum) - Ill. Coll. CPHB.



Fig. 94 - Coll. Crépin - Ill. Bulletin du Cercle de l'Éventail



Fig. 95 - Musée de la Mode et du Costume, Galliera, Paris (Inv gal1968.76.10) - Ill. Bulletin du Cercle de l'Éventail.



Fig. 96 a (CPHB) *b* (Schreiber) *c* (J. Grand.-Carteret.) *d* (Crépin)



Fig. 96 e (Galliera)



Fig. 96 f (Sotheby's)



Fig. 97 - Loteria del Amor (S. Davoudian, Galerie Le Curieux)



Fig. 98 - Livret remis par Duvelleroy Londres à ses clientes vers 1900 (Coll. CPHB)



Fig. 99 a et *b* - *De Neue Princelijke Haagse Almanach voor het jaar 1785* (Courtesy Fan Museum, London)



Fig. 100a - A. Solomon, *A lesson in the use of the Fan*, Gallery Oldham, Royaume-Uni (voir texte dans ce volume, p. 560).



Fig. 100b - *Illustrated London News*, 26 Mai 1849, p. 345.

III-A-3 L'éventail a-t-il un sens ? L'Éventail signifiant… *Les revers d'éventail significatifs*

Fig. 101 - Partie d'un exposé sur L'Invention du Paysage *d'Anne Cauquelin*[4] *en Master 1 d'Histoire de l'Art. Cet exposé était illustré des revers d'éventails (tous Coll. CPHB) reproduits ci-dessous et dont les références ont été volontairement omises*[5].

Il y a, bien sûr, des paysages sur les éventails du XVIIIe siècle. Sur les faces principales, on les découvre surtout en arrière-plan de scènes imitant la peinture d'histoire, ou, plus tardivement, comme cadre d'aimables pastorales. Mais ce sont les dos (ou revers) qui sont, sur les éventails, le lieu d'élection du paysage.



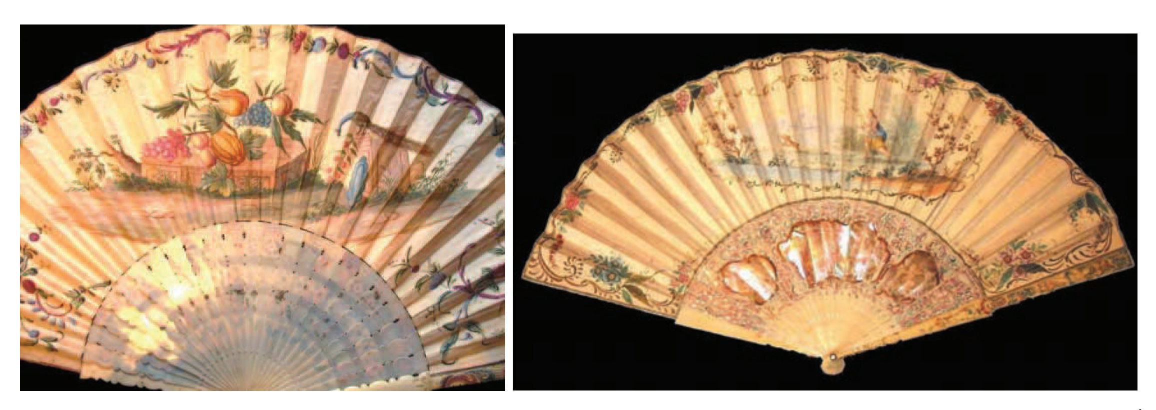
Il semble bien qu'au commencement il n'y avait rien au dos des éventails, hormis de petites lignes sinueuses, ou, bientôt, des fleurs jetées à profusion, signes de luxe et supports de multiples significations symboliques, rejointes d'ailleurs par oiseaux et insectes.

[4] CAUQUELIN 2000

[5] Elles seraient volontiers fournies à tout chercheur.

Mais quand –dès le temps de Louis XIV-, le dos de l'éventail s'humanise et montre des paysages, si les scènes représentées sont généralement moins historiques et moins peuplées que sur la face principale, les paysages qu'on y voit restent dominés par des personnages allégoriques, mythologiques (comme Vénus et Adonis) ou romanesques (comme Angélique et Médor).

Des chasseurs peuvent parfois en justifier la présence, ou surtout des bergers galants. On y trouvera parfois des panoramas complets (parfois peints en Chine sur un modèle européen). Mais, petit à petit, ces paysages vont cependant s'épurer, peut-être en partie sous cette influence orientale qu'artistes et artisans transposent en « chinoiseries ». Les symboles aussi restent prégnants, et c'est dans la 2ème moitié du siècle que le paysage, au sens d'Anne Cauquelin, va s'inventer vraiment.



Les personnages rapetissent, et perdent leur signification historique (même si l'on voit ici le pauvre Ésaü qui à la chasse perd la place que son frère Jacob lui prend de l'autre côté de l'éventail). Les couples

héroïques eux-mêmes prennent une allure pastorale… et les couples de galants bergers voient leur importance diminuer peu à peu.
Des éléments non pas symboliques mais signifiants du paysage se mettent en place : la terre et quelques arbres archétypes, l'air, ses nuages, sa lumière et ses oiseaux, l'eau bien entendu.



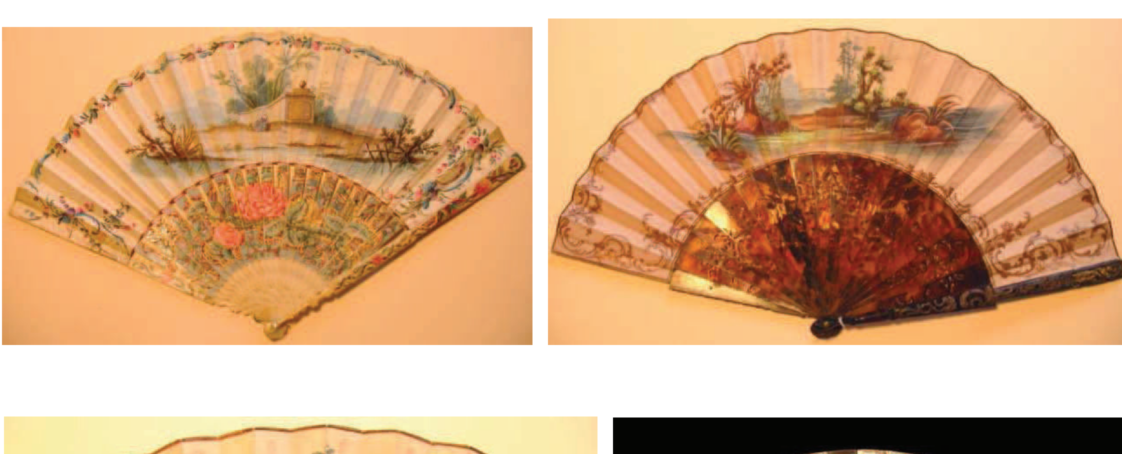







Dans ce cadre désormais conventionnel, nul doute que chacun voit bien un paysage, malgré la modestie des moyens employés. Les personnages vont souvent se réduire à une seule bergère, non pas personnage mais signifiant d'un paysage humanisé.

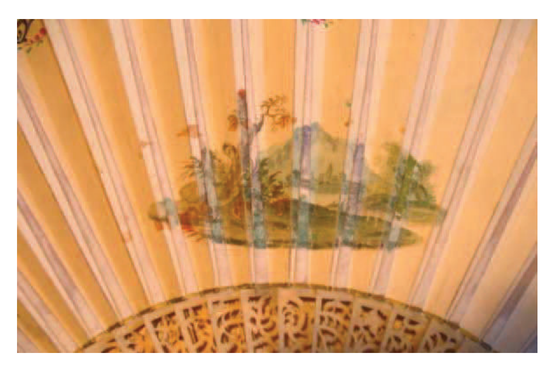
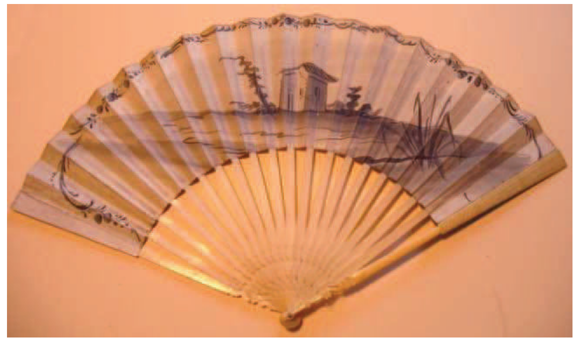




Parfois le paysage apparaît à travers des fenêtres au-delà desquelles nous sentons qu'il se poursuit. Souvent désormais il reste vide, meublé seulement par notre imagination. Les lignes se simplifient, et nous y voyons toujours un paysage. L'ampleur peut se réduire, le paysage est toujours là.



On aboutit parfois à une grande simplification, sans abolir le paysage. (Et, il est vrai, l'être humain ne disparaît pas totalement). Mais même dans ce quasi dénuement, c'est toujours un paysage que la femme du XVIIIe siècle regardait au dos de son éventail. Il faut savoir en effet que c'est le côté le plus orné qui était présenté à la société. Ce que les propriétaires d'éventails voyaient le plus, c'était donc le paysage dont à travers les motifs souvent sommaires des revers, elles pouvaient « faire l'invention ».

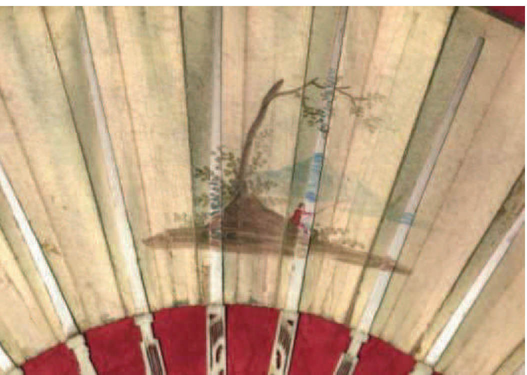







Fig. 102 - Hogarth *The Four Times of the Day (Evening)* - Coll. CPHB



Fig. 103 - Hogarth, *A Rake's Progress* (Dernière estampe) - Coll. CPHB

III-A-3 L'Éventail signifiant… *L'éventail parle en secret chez Watteau*



Fig. 104 - J.-A. Watteau, *Les Plaisirs du Bal* (Dulwich Picture Gallery)
Photo : The Yorck Project: 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002. ISBN 3936122202

III-B-2 L'Éventail au Féminin… *Un éventail pétrarquisant*

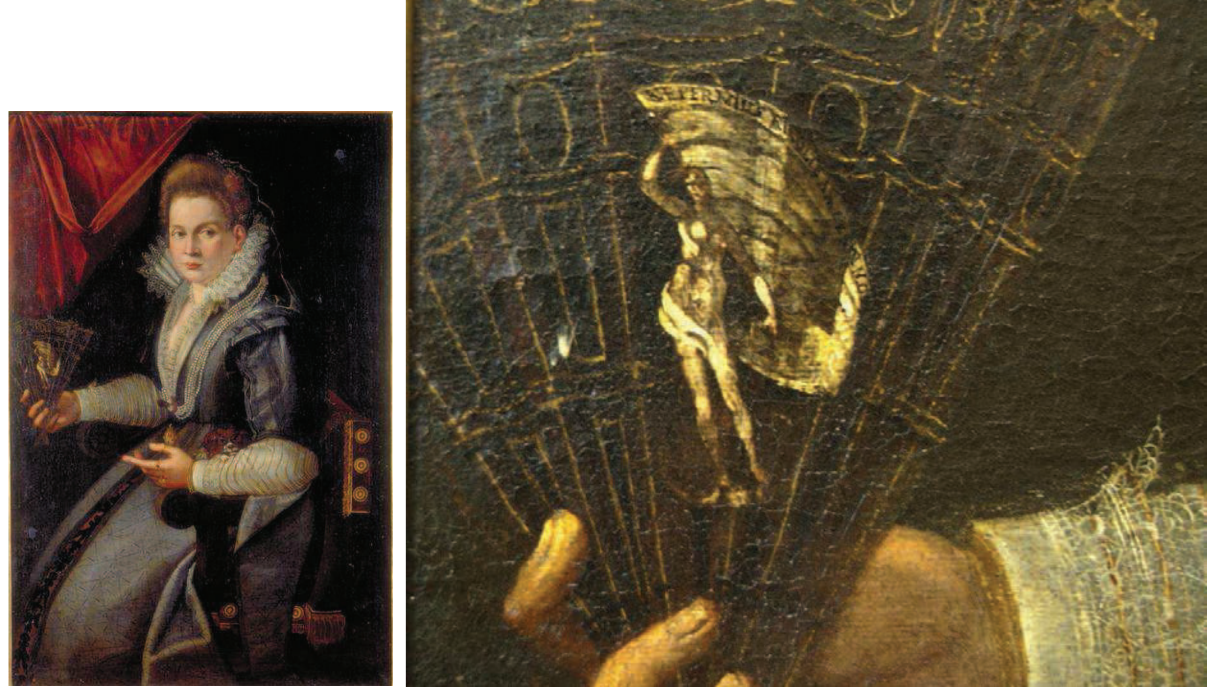


Fig. 105a - Anonyme, Musée de la Chartreuse – Douai Inv. 1185 *Fig. 105b* - (détail)



Fig. 106 - CPHB 384 (détail)



Fig. 107 - CPHB 1144 (détail)



Fig. 108 - Amiens HB 45.268 19



Fig. 109a - CPHB 532 (détail)



Fig. 109b - CPHB 532 (détail)







Fig. 110 - CPHB 1262 (détail)

Fig. 112 - Dijon 2959-22 (détail de bordure)

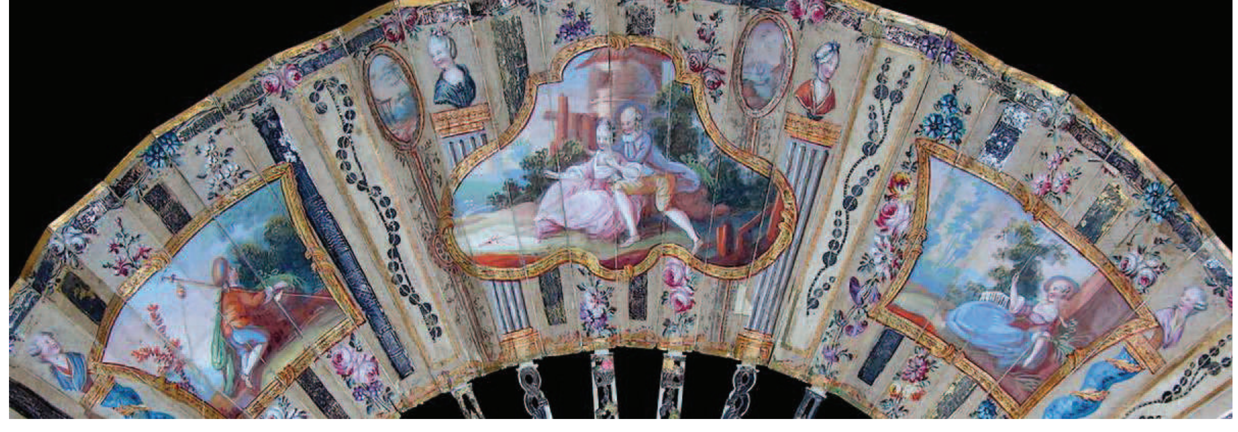


Fig. 111-- CPHB 501 (détail)



Fig. 113 - CPHB JTB 1519



Fig. 114 - CPHB 1804



Fig. 115 - CPHB 1778



Fig. 116 - J. Stella, *Les Fiançailles* - Bibliothèque municipale de Lyon (F17BOU005381) © Creative Commons.



Fig. 117a - CPHB 1585, Eventail mis au rectangle.



Fig. 117b - CPHB 1585 (éventail supposé).





Fig 118a - Coll. CPHB



Fig. 118b - C. Bouzonnet-Stella, *La Moisson* - B.M. Lyon (F17BOU005373© Creative Commons).



Fig. 119a - A. Watteau , *L'Enseigne de Gersaint* « raccourci » (P.H. B.)



Fig. 119b - A. Watteau, *L'Enseigne de Gersaint*
HST, château de Charlottenburg, Berlin - Photo : The Yorck Project: 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002. ISBN 3936122202.



Fig. 119c - Watteau *l'Enseigne de Gersaint* (éventail imaginé - P.H.B.)



Fig. 120a - Coll. Ellen Dennis (États-Unis)

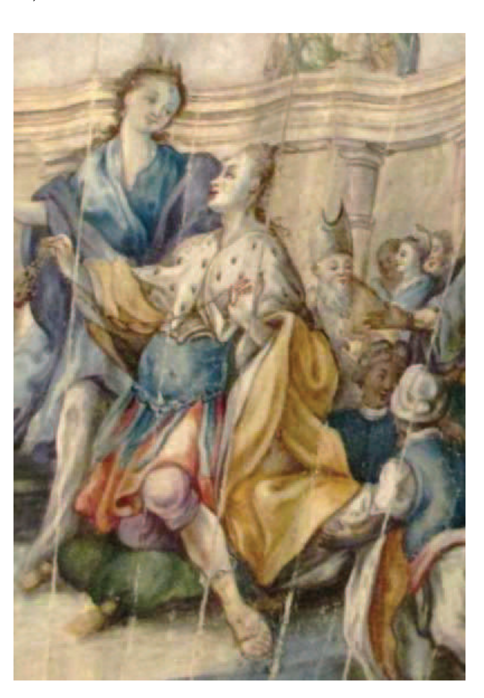


Fig. 120b - (détail)



Fig. 121- A. Vaccaro, *Solomon…* (Detroit Institute of Arts)
Photo ©2015, Detroit Institute of Arts

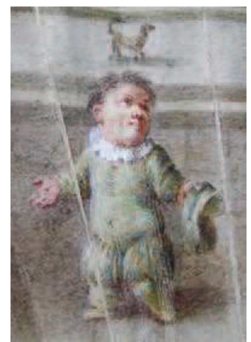


Fig. 122 - CPHB 99



Fig. 123a - CPHB 1606



Fig. 123b - Estampe de Pérelle (Adam ?), d'après *La Perspective de St Cloud* de Bon Boullogne (Coll. CPHB)



Fig. 124 - Janus ouvrant les portes de l'année (ou *fermant les portes de la guerre*).

Éventail italien (vers 1720) réalisé à partir d'un tableau de Carlo Maratta, d'après l'estampe de Robert Van Audenaerd.

La source est dans la première partie des *Fastes* d'Ovide :
« ainsi moi, portier de la cour céleste, j'aperçois au même instant les régions de l'Aurore et de l'Hespérie ».

(Coll. CPHB)

II - TEXTES

A - DICTIONNAIRES & LIVRES TECHNIQUES

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE, première édition (1694)

ÉVENTAIL s. m. Instrument qui sert à éventer. Éventail de peau de senteurs. Éventail peint. Éventail de plume. Bastons d'éventail. Il n'y a guères que les femmes qui portent des éventails.
On appelle aussi Éventail une espèce de machine dont on se sert en quelque pays, en quelques Provinces, pour donner du vent, de la fraischeur.
EVENTOIR s. m. Sorte d'éventail fait grossièrement de plumes estenduës, ou d'osier &c. servant principalement aux rôtisseurs & aux cuisiniers pour allumer les charbons.

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE, neuvième édition (Fasc. nº 85, J.O. 20-10-1993)

(**1) ÉVENTAIL** n. m. (pl. *Éventails*). XVe siècle. Dérivé d'*éventer*.
1. Objet plat avec lequel on agite l'air pour se rafraîchir. Spécialt. Accessoire portatif destiné au même usage, composé de lames légères, généralement de bois ou d'ivoire, qui se replient les unes sur les autres et dont la partie supérieure est recouverte de papier ou de tissu fin. *Les bâtons, les feuilles d'un éventail. Déployer, refermer son éventail. Des éventails d'écaille, de nacre. Des éventails de soie, de plumes. Jouer coquettement de l'éventail. Donner un coup d'éventail sur les doigts de quelqu'un. Porte-éventail*, serviteur qui agite un éventail monté sur une hampe, généralement fait de plumes. 2. Loc. *En éventail*, en forme d'éventail déployé. *Tailler un arbre en éventail. Tenir ses cartes en éventail. Une troupe disposée en éventail. Une voûte en éventail.* MARINE. *Voiles à l'éventail*, dont les laizes sont taillées de manière à se réunir aux points d'écoute. 3. Fig. Ensemble d'éléments d'une même catégorie dont la diversité se déploie, entre deux limites extrêmes, comme un éventail. *L'éventail de non connaissances.* ÉCON. *L'éventail des prix, des salaires, des revenus.*

DICTIONNAIRE LITTRÉ (1863-1877)

ÉVENTAIL
(é-van-tall, ll mouillées) **s. m.**
1°Sorte d'écran portatif avec lequel les dames s'éventent ; il est en papier ou en étoffe, plissé en forme palmée, et s'ouvre et se ferme à volonté dans ses plis*. *Mon éventail resta hier une grande seconde à terre sans qu'il s'élançât du bout de la chambre comme pour le retirer du feu*, J. J. ROUSS. *Hél. IV, 9.* Recourir à son éventail, se dit d'une femme qui ouvre son éventail pour se cacher quand il se dit ou se fait quelque chose qu'elle a une certaine honte de voir ou d'entendre. *Champfort nous avait lu de ses contes impies et libertins, et les grandes dames avaient écouté sans avoir même recours à l'éventail,* LAHARPE, *Prophétie de Cazotte.* Fig. Il se dit de ce qui a forme d'éventail. *Le magnolia n'a d'autre rival que le palmier, qui balance auprès de lui ses éventails de verdure,* CHATEAUBR. *dans le Dict. de BESCHERELLE.* 2°Espèce de cadre couvert de toile ou de papier qu'on suspend au plafond, et dont on se sert, dans quelques pays, pour donner du vent et de la fraîcheur en l'agitant. *J'ai un éventail qui fait un vent dans ma chambre qui ferait des naufrages en pleine mer,* BALZ. *liv. II, lett. 4.* 3°Peinture exécutée sur un éventail. *Toutes vos petites compositions ne sont que de riches écrans, de précieux éventails*, DIDEROT, *Salon de 1767, Oeuv. t. XIV, p. 370, dans POUGENS.* 4°Terme de jardinage. Tailler un arbre en éventail, lui donner par la taille la forme d'un éventail. 5°Terme de marine. Voiles à éventail, voiles dont les laizes sont taillées de manière à venir se réunir aux points d'écoute. 6°Morceau carré de bois ou de fer-blanc, que l'émailleur place entre la lampe et lui, pour ne point être incommodé de la chaleur. Tissu d'osier que les orfèvres se mettent devant le visage pour examiner l'état de la soudure. Treillis portatif employé dans les serres. Terme d'art militaire. Espèce d'ais pour couvrir les tireurs. 7°Terme de construction. Croisée dont la partie supérieure se termine en demi-cercle ou en ovale. 8°Un des noms vulgaires de l'agaric comestible des jardins.
Au plur. Des éventails.
HISTORIQUE
XVIe s. *Auprès d'elle de beaux petits enfans, avec des esventaux en leurs mains, dont ilz l'esventoient*, AMYOT, *Anton. 31. .... Sans le mol esventail [action d'éventer] De ce doux vent....* R. BELLEAU*, Berg. t. II, p. 162, dans LACURNE.*
ETYMOLOGIE Éventer.

LES MÉTIERS ET CORPORATIONS DE LA VILLE DE PARIS

Lespinasse (R. de), *Les métiers et corporations de la ville de Paris, 14e-18e siècle Histoire Générale de Paris. Collection de documents publiés sous les auspices de l'édilité parisienne. Orfèvrerie, Sculpture, Mercerie* […] Titre XIII, 3eme partie, Imprimerie Nationale, Paris, 1886.

p. 225-227.

Extraits des **Premiers statuts des éventaillistes et lettres patentes de Louis XIV confirmatives. (février 1678).** Arch. nat., Ordonn., 20" vol. de Louis XIV, X 1 ' 8676, fol. 90. — Coll. Lamoignon, t. XVI, fol. 763. Coll. Delamare, fr. 2179a, fol. 186 impr. [1]

1. Appartiendra au mestier de maistres éventaillistes le droit de faire fabriquer et composer un éventail de toutes les parties qui luy sont nécessaires, le vendre et débiter dans leurs boutiques et magazins.

2. Sera permis aux maistres éventaillistes de peindre les éventails et iceux imprimez avec le pinceau ou autrement, de telles figures d'oiseaux, de fleurs, de païsages et personnages ou autrement, et sur toutes sortes d'estoffes, soit camelin[2], cuir de franchipanne[3] ou autres de pareille qualité qu'ils pourront rendre propres à la composition d'un éventail.

3. Deffenses sont faites aux maistres éventaillistes de faire aucuns portraits et tableaux ou aucun autre ouvrage de peinture que ce qui est propre et sert à faire un éventail; et pour empescher qu'ils n'entreprennent de contrevenir à la présente prohibition, pourront les jurés de l'art de peinture et sculpture aller en visite chez les dits maitres éventaillistes, sans frais, et faire les saisies de tous les ouvrages qu'ils trouveront n'estre point du mestier d'éventaillistes.

4. Pareillement deffenses sont faites aux dits maistres éventaillistes de faire aucuns bâtons d'éventails et à eux enjoint de les acheter des peigners et tabletiers, et ceux d'or et d'argent des orphevres.

5. Chacun des maitres éventaillistes pourra avoir un apprentif et non plus, auquel, durant quatre années, il enseignera l'art et mestier d'éventaillistes, dont le dit apprentif sera tenu de faire enregistrer le brevet en la chambre de nos procureurs au Chastellet de Paris. Et après ledit apprentissage fini, ledit apprentif sera tenu de servir deux années les maistres, en qualité de compagnon, après quoi il pourra aspirer à la maistrise et y être reçeu.

6. Aucun des dits maistres éventaillistes, présent et avenir, ne pourra employer ni faire travailler à la fabrication d'un éventail ailleurs que dans sa maison, boutique ou magazin, et non en ville dans une maison empruntée.

7. Voulons qu'après la réception faite au moins de trente desdits maistres éventaillistes, il en soit choisi deux, à la pluralité des voix, par devant nos dits procureurs au Chatelet, pour estre instituez et faits jurés delà ditte communauté et avoir soin des affaires d'icelle et de la confrairie.

8. Les veuves des maistres jouiront durant leurs vies du privilège et maistrise de leurs deffunts maris, mais ne pourront avoir d'apprentif que celui qui n'auroit point achevé son apprentissage, pour auquel achever le mestier elle sera tenu d'avoir un compagnon expert.

9. Les fils de maistres et les maris des filles de maistres seront exempts de faire chef d'œuvre.

10. Sera permis aux maistres peintres de peindre à l'avenir, comme ils ont fait par le passé, les éventails, quand ils en seront requis, et aux merciers d'en vendre et les enjoliver.

11. La qualité de maistre éventailliste et celle de doreur sur cuir ne seront point incompatibles et l'on pourra exercer les deux mestiers en mesme tems.

---

[1] (1*) Statuts et arrêts des éventaillistes*, Paris, Langlois, 1789, in-&° de 73 pages. Savary et *le Guide des marchands* ont complétement embrouillé les dates des lettres et des arrêts qui concernent cette communauté.

[2] Camelin ou camelot, étoffe de fabrication très différente. Certains camelins étaient gaufrés, jaspés ou unis comme les taffetas. Ces derniers servaient seuls à la peinture.

[3] La frangipane est un parfum en usage pour les peaux de gants, poches et sachets de cuir, du nom de son inventeur Frangipani. On l'emploie aussi en pâtisserie pour des liqueurs et des gâteaux qui en ont pris le nom.

« DICTIONNAIRE D'AMOUR DU BERGER SYLVAIN »

SAINCRIC (J.-B. de*), Le sacrifice de l'amour, ou La messe de Cythère ; suivi du sermon prêché à Gnide, et d'un nouveau dictionnaire d'amour, dans lequel on trouvera plusieurs pièces inédites ou peu connues, telles que l'Art de prendre les oiseaux, ou les Leçons de l'amour, poëme anacréontique ; les articles les plus piquans du Dictionnaire d'amour du berger Sylvain ; la plus grande partie de ceux du Dictionnaire d'amour qui parût à La Haye, en 1741 ; et une foule de morceaux extraits des meilleurs écrivains anciens et modernes*, Guillemet, Frechot et Martinet, Paris, 1809.

Éventail – Instrument inventé par la coquetterie ; petit meuble de femme, très commode pour suppléer au défaut de pudeur, et taillé de manière qu'il laisse tout voir sans qu'on soit obligé de rougir.

ÉVENTAIL. — Instrument inventé par la coquetterie ; petit meuble de femme, très-commode pour suppléer au défaut de pudeur, et taillé de manière qu'il laisse tout voir sans qu'on soit obligé de rougir.

NB : Les textes ci-dessous sont donnés pour information. Ils contiennent de nombreuses erreurs que nous ne relevons pas mais évoquons à l'occasion dans notre texte (Volume I) ou *infra* dans notre « sottisier » (II-C).

DICTIONNAIRE RAISONNÉ UNIVERSEL DES ARTS ET MÉTIERS […] par **Pierre Jaubert,** Volume 3,

cuivre, avec de l'or fin.

PEINTRESSE EN ÉVENTAILS. C'eſt celle qui, ayant appris le deſſein, peint des payſages & des figures ſur les papiers à éventail. Dès qu'elle commence à deſſiner paſſablement, on la fait exercer ſur du papier commun, & ce n'eſt que lorſqu'elle eſt parvenue à un certain degré d'habileté, qu'on lui permet de peindre ſur une peau extrêmement fine, qui eſt collée ſur le papier.

La même ouvriere ne peint pas un papier en éventail en entier ; il y en a qui ſont pour les payſages, d'autres pour les corps ; & quelques-unes qui ne font que les têtes & les mains, il y en a auſſi qui ne font autre choſe que de peindre les bois des éventails.

Les couleurs dont elles ſe ſervent ſont le carmin, la gomme gutte, le verd de veſſie, le bleu de Pruſſe, la cendre bleue, le blanc de plomb, & la mine rouge ;

Ee ij

436 P E L

après les avoir porphyriſées, elles les mettent à l'eau ; les mêlent enſemble relativement aux couleurs dont elles ont beſoin, & les emploient avec des pinceaux extrêmement déliés.

Les peintreſſes en éventails ſont reçues à l'académie de S. Luc, ſans quoi elles ſeroient à l'amende, & leurs ouvrages ſeroient ſaiſis.

PELLETIER-FOURREUR. Le pelletier-fourreur

DICTIONNAIRE UNIVERSEL […] de Savary Des Bruslons

Dictionnaire universel de commerce, contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde […] Ouvrage posthume du Sr Jacques Savary Des Bruslons […] continué […] et donné au public, par Philémon-Louis Savary, […] chez les Jansons, à Waesberge (Amsterdam) (1726-1732) – Nouvelle Edition, revue et corrigée, à Genève, chez les héritiers Carmer et Frères Philibert, 1742.

Tome 1

p. 399

Les marchandises que la France fournit à la Hollande, sont des pannes, des velours, des satins, des draps d'or & d'argent, des taffetas, des rubans de soye, des franges, des dentelles, des passemens, des boutons, des lacets, des chapeaux de toutes sortes, des laines filées en Picardie, des papiers, de la lingerie, & des toiles; des emmeublemens, lits, matelas, tours de lits, & couvertures; de la quincaillerie, de la mercerie, comme épingles, aiguilles, peignes de buis; gants de Paris, de Vendôme, de Blois, de Grenoble; des plumes, des éventails, des coëffes, des masques; des vins, des eaux de vie, du vinaigre, du saffran, du savon, des huiles, des olives, des capres, des amandes, des figues, & autres fruits; de l'horlogerie, du verre pour les vitres, du pastel, du miel, de la térebenthine; enfin, des grains, & des sels, & quelques beurres.

On n'expliquera pas ici les marchandises que la France tire de la Hollande; elles seront comprises dans le catalogue général qu'on donnera à la fin de cet Article, de toutes celles dont les Hollandois trafiquent.

p. 427

On n'ajoûtera pas ici les diverses étoffes d'or & d'argent, de soye, de laine, de coton, de fil, ou d'écorce d'arbre, & de poil de chévre, & de chameau, dont quelques-unes se fabriquent en Hollande, mais que les Hollandois tirent la plûpart de France, d'Angleterre, d'Italie, où que les vaisseaux de la Compagnie rapportent de la Chine, du Japon, de Perse, & du reste de l'Orient. On ne dira rien non plus de toutes les curiosités des Indes, comme porcelaines, paravents, cabinets, cannes, rotins, éventails, &c. qui sont aussi une partie de leurs retours des Indes; ni de tous les ouvrages de mercerie, de quincaillerie, & autres sortes, que les Hollandois

847 COMMERCE DI

Les habitans de la Corée sont depuis un tems immémorial tributaires à la Chine, qui les traite fort rudement, ne leur permettant aucun Commerce avec les étrangers; cependant ils ne laissent pas de venir clandestinement avec leurs marchandises par la Mer du Japon dans la riviére d'*Amur*, & de-là par la *Naounda* jusqu'à la ville de *Naun*, pour y trafiquer avec les *Moungales* & indirectement avec les Russes.

Ils viennent tous les ans deux fois à *Peking*, savoir au mois de Mars & au mois d'Août, au nombre de 40 à 50 personnes, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négoce, qui consiste principalement dans les marchandises suivantes.

Une sorte de gros papier d'un grand volume fait de soye cruë, qui approche du gros papier à envelopper, qu'on a en Europe; l'on se sert de ce papier à la Chine pour les fenêtres au lieu de vitres.

Du papier à figures d'or & d'argent, pour en revêtir le dedans des appartemens.

Toutes sortes de grands éventails de plusieurs façons.

Des nates très fines & fort proprement travaillées, dont on se sert pendant l'été, au lieu de matelas.

Du tabac à fumer, coupé fort menu, dont il se fait

p. 897

portant à la Chine, & à Bengale.

On tire aussi du Japon toutes sortes de meubles de bois peints, laqués, vernissés; comme paravents, tables, coffres, boëtes, cabarets à thé, & à caffé, & autres semblables; les Japonois n'excellant pas moins que les Chinois dans ces sortes d'ouvrages: des éventails, des porcelaines de couleur; des drogues qui servent à la teinture, & à la Médecine, qui sont du crû du Païs; du cuivre, quelques mineraux, des peaux de boucs, & même de la soye, & de la filoselle; les Japonois se défaisant assez souvent d'une partie de celle qui se recueille chez eux, pour avoir des soyes étrangéres, particuliérement de celle de la Chine.

La Compagnie de Hollande envoye tous les ans au Japon, 3 à 4 navires de 30 à 50 piéces de canon, mais assez mal armés. Ces vaisseaux partent

p. 1055

Ce vaisseau se mit une seconde fois à la voile, aussi en Mars 1701, & n'eut pas moins de fortune, & pour son retour, & pour sa cargaison, étant arrivé richement chargé au mois de Septembre 1703; quoiqu'il eût couru fortune de périr au sortir de Canton; ce qui l'avoit retardé de beaucoup.

On eut tant d'espérance que cette Compagnie se soûtiendroit, que dès le premier retour de l'Amphitrite, le Roi accorda une nouvelle Concession pour quinze années, & qu'on fit partir encore trois vaisseaux: mais la guerre pour la succession d'Espagne, après l'acceptation du Testament de Charles II. par le Roi Loüis XIV, en faveur de Philippe Duc d'Anjou, son Arriere-petit-fils, découragea cette Compagnie, qui se borna à ces cinq envois, dans la crainte des flotes Hollandoises & Angloises, si puissantes dans les mers de l'Inde & de la Chine. D'ailleurs, quelque division entre les Associés, les empêcha de profiter de l'union qu'ils avoient faite avec une Compagnie de S. Malo, formée par le célébre Lépine-Danican.

Les marchandises qui furent apportées par les deux retours de l'Amphitrite, furent, des cuivres jaunes, en plaques, & en saumons; du tontenacq, autre espéce de métal, ou de minéral, approchant du cuivre; du thé, du camphre, de la rubarbe, des soyes écruës de Sina, & autres sortes; du sucre candi, du galanga, de l'esquine, des mirabolans, du poivre; quantité de parevents, de cabinets, d'éventails, de cabarets, de boëtes de laque, de porcelaines, de tabatiéres, des cheveux, de l'encre de la Chine; même quelques pains d'or, qui furent envoyés à la Mon-

Tome 2

p. 127

Drogue. Ce qu'on nomme de la sorte, chez les Maîtres Eventaillistes, est une composition de gomme d'Arabie, & de quelques autres ingrédiens, dont ils se servent pour appliquer les feuilles d'or ou d'argent sur les papiers dont ils font leurs éventails, ou pour les couvrir de l'un de ces métaux réduits en poudre.

Ces Ouvriers s'en servent aussi pour coller ensemble les papiers, les canepins, les gazes, les taffetas, & autres semblables matiéres, dont ils font le fond de leurs éventails, lorsqu'ils sont doubles, & pour y faire tenir les fléches des montures.

Les Maîtres font grand mystére de la composition de cette Drogue; où il ne paroît pas néanmoins qu'il entre autre chose que de la gomme & un peu de miel, liquefiés dans de l'eau. Elle s'applique avec une éponge très fine. *Voyez* Eventail, & Colle a miel.

p.463

Bois. Le Bois d'un éventail, est ce qui sert à l'ouvrir, & à le tenir à la main. Ce terme est générique, & signifie toutes sortes de matiéres, qui servent à la monture des éventails, quoique ce ne soit pas du Bois, & que souvent ils soient montés d'écaille de tortuë, d'yvoire, de baleine, &c. Lorsque pour exprimer le Bois d'un éventail, on se sert du terme de Monture, qui signifie la même chose, on ajoûte ordinairement l'espèce dont il est monté. Ainsi on dit, Une monture de canne, Une monture de baleine; autrement on dit seulement, Le Bois. Remettez-moi un Bois à cet éventail. *Voyez* Eventail.

Bois. Se dit aussi de la corne de l'animal, qu'on

p. 263

la Création, nous paroît assez convenable ici.

Les fanons, qui tiennent en quelque sorte lieu de dents aux Baleines, qui n'en ont point, & qui sont enchassés par en-haut dans leur Palais, sont proprement ce qu'on appelle de la Baleine chez les Marchands Merciers, & parmi les ouvriers qui les employent. On s'en sert à faire des parasols, des éventails, des baguettes, des corsets, & des busques; & les Couteliers & Tourneurs en consomment aussi beaucoup.

Il y a à Paris & à Rouen des ouvriers, qui n'ont d'autre emploi que de couper & façonner les fanons, pour les mettre en état d'être employés. Ce commerce, qui étoit autrefois très grand, & sur tout à Rouen, est fort diminué. Peut-être cette diminution provient-elle, de ce que les femmes ne portent presque plus de corps de juppe, ni de busques, & de ce que les éventails se montent présentement plus ordinairement avec du bois, qu'avec de la baleine. La diminution de ce commerce vient peut-être aussi de la quantité de baleine coupée, qu'on envoye d'Espagne & de Hollande à Bourdeaux, d'où elle se répand ensuite dans le reste de la France, & même jusqu'à Rouen & à Paris.

Le *Balenas*, qui est le membre génital de ce poisson, est de même espèce que les fanons, & s'employe aux mêmes usages.

EVENTAIL. Instrument qui sert à exciter le vent, & à rafraichir l'air en l'agitant.

On se servoit autrefois en France, & l'on se sert encore en plusieurs lieux d'Italie & d'Espagne, de grands Eventails quarrés, suspendus au milieu des appartemens, particuliérement au dessus des tables à manger. Ces Eventails, par le mouvement qu'on leur donnoit, & qu'ils conservoient long-tems, à cause de leur suspension perpendiculaire, causoient quelque rafraîchissement dans les grandes chaleurs, & servoient aussi à chasser les mouches par leur continuelle agitation.

Présentement ce qu'on appelle en France, & presque par toute l'Europe, un Eventail, est une peau très mince, ou un morceau de papier, de taffetas, ou d'autre étoffe legére, taillée en demi-cercle, & montée sur plusieurs petits bâtons & morceaux de diverses matiéres, comme de bois, d'yvoire, d'écaille de tortuë, de baleine, ou de roseau. Les Dames les tiennent à la main en été pour s'éventer; elles en portent même en hiver dans leurs manchons, pour se rafraichir dans les lieux de spectacles où la foule cause trop de chaleur, & dans les appartemens échaufés par un trop grand feu.

On appelle la Monture d'un Eventail, & plus ordinairement encore le Bois d'un Eventail, les petites fléches, ou bâtons, sur quoi le papier est collé, de quelque matiére qu'elles soient. On dit en ce sens : Le bois de mon Eventail est rompu ; quoique ce soit de l'yvoire, ou de l'écaille de tortuë, qui en fasse la monture.

On dit aussi par une expression generique, le Papier d'un Eventail, quand on parle de ce qui couvre ces fléches, ou bâtons, bien que ce ne soit pas du papier ; à l'exception néanmoins des étoffes, à qui l'on conserve leur nom. Ainsi l'on dit, Remettre un papier, quoique ce soit du canepin & du velin : & Remettre un taffetas, une gaze, une toile de soye, si l'Eventail doit être de l'une de ces étoffes.

Les Eventails se font à double ou à simple papier. Quand le papier est simple, les fléches de la monture se collent du côté le moins orné de peinture : lorsqu'il est double, elles se cousent entre les deux papiers déja collés ensemble, par le moyen d'une espèce de longue aiguille de leton, qu'on appelle une Sonde.

Avant de placer les fléches, ce qu'on appelle *Monter un Eventail*, on en plie le papier, en sorte que le pliage s'en fasse alternativement en dedans & en dehors. C'est dans le milieu de chaque pli, qui a environ un demi-pouce de large, que se placent & se collent les fléches.

Ces fléches, qu'on nomme assez communément les Bâtons de l'Eventail, sont toutes réunies par le bout d'en-bas, & enfilées dans une petite broche de métal, qu'on rive des deux côtés. Elles sont très minces, & ont quatre à cinq lignes de largeur jusqu'à l'endroit qu'elles sont collées au papier : au-delà elles ne sont larges au plus que de deux li-

là elles ne sont larges au plus que de deux li-

gnes, & aussi longues que le papier même. Les deux fléches des extrémités sont beaucoup plus larges que les autres, & sont collées sur le papier, qu'elles couvrent entiérement, quand l'Eventail est fermé. Elles sont diversement ornées, suivant la beauté & le prix de l'Eventail. Le nombre des fléches ne va guéres au delà de 22 : elles servent à l'ouvrir & à le fermer ; & le bout par où elles se joignent, en est comme le manche pour le tenir.

Le papier dont on se sert le plus ordinairement pour couvrir les Eventails, est celui que dans le commerce de la papeterie on appelle du Papier à la serpente. Les ornemens dépendent du prix qu'on y veut mettre, du génie de l'Eventailliste, ou du goût de celui qui commande les Eventails.

Les Eventails dont il se fait la plus grande consommation, sont les médiocres. Ils se peignent ordinairement sur des fonds argentés avec des feuilles d'argent fin, battu & préparé par les Batteurs d'or. Ce sont les Eventaillistes eux-mêmes, leurs femmes, leurs filles, ou leurs ouvriéres, qui appliquent l'argent sur le papier. On en fait peu sur des fonds dorés ; l'or fin étant trop cher, & le faux trop vilain. Les autres fonds, qu'on appelle des Pluïes, se font avec de la poudre d'or ou d'argent faux. Ce sont les moindres.

Pour appliquer les feuilles d'argent sur le papier, aussi-bien que pour faire des pluïes, on se sert de ce que les Eventaillistes appellent simplement la Drogue, de la composition de laquelle ils font un grand mistére ; quoiqu'il semble néanmoins qu'elle ne soit composée que de gomme arabique, de sucre candi, & d'un peu de miel, fondus dans de l'eau commune, mêlée d'un peu d'eau-de-vie.

La drogue se met avec une petite éponge ; & lors que les feuilles d'argent sont placées dessus, on les appuye légérement avec le pressoir, qui n'est qu'une pelotte de linge fin, remplie de coton. Si l'on employe des feuilles d'or, on les applique de même.

Lorsque la drogue est bien séche, on porte les feuilles aux Batteurs, qui sont, ou des Relieurs, ou des Papetiers, qui les battent sur la pierre avec le marteau, de la même maniére que leurs livres & papiers ; ce qui brunit l'or & l'argent, & leur donne autant d'éclat, que si le brunissoir y avoit passé.

Pour battre ces papiers, & pour ne les point gâter en les battant, non-seulement on en met quelques douzaines ensemble, mais on les enferme encore entre deux forts parchemins.

Les montures des Eventails se font par les Maîtres Tabletiers ; mais ce sont les Eventaillistes qui les plient, & qui les montent : il vient néanmoins des montures de la Chine, qui sont les plus estimées de toutes ; mais qui à cause de leur prix, ne servent qu'aux plus beaux ouvrages.

Il se fait à Paris des Eventails depuis 15 deniers la piéce, jusqu'à 30 & 40 pistoles. Les moindres & les médiocres se vendent à la grosse de douze douzaines : les beaux à la piéce.

Le Commerce qui se fait de cette marchandise, soit pour la consommation de Paris & des Provinces, soit pour les envois dans les Païs étrangers, est presque incroyable ; y ayant tels Eventaillistes, ou Marchands Merciers, qui outre le détail de leurs boutiques, & les factures pour les Provinces, en envoyent tous les ans au dehors pour plus de 20000 liv.

L'Espagne, l'Angleterre & la Hollande sont les Païs étrangers, pour lesquels il s'en fait les envois les plus considérables, dont pourtant la moindre partie reste pour l'usage du Païs ; presque tout étant destiné pour l'Amérique, ou pour le négoce du Nord, & de la Mer Baltique.

Quoiqu'il se fasse en France, & particuliérement

Quoiqu'il se fasse en France, & particuliérement

à Paris, un si grand nombre de toutes sortes d'Eventails, il en vient néanmoins quantité de dehors : mais ce ne sont guéres que des ouvrages de prix, ou du moins qui sont estimés, & ont de la réputation, à cause de l'éloignement des lieux d'où on les aporte, & qu'ils sont faits par des Etrangers.

Les Eventails de la Chine, & ceux d'Angleterre, qui les imitent si parfaitement, sont les plus en vogue ; & il faut avouër que les uns ont un si beau lacque, & que les autres sont si bien montés, que quoiqu'en tout le reste ils cédent aux beaux Eventails de France, ils leur sont au moins préférables par ces deux qualités.

Il venoit aussi autrefois quantité d'Eventails de Rome, & d'Espagne, couverts de peaux de senteur ; mais le Commerce en est presque tombé, tant parce que les parfums ne sont plus guéres de mode en France,

France, que parce qu'il s'en faut bien que les peintures & les bois ayent la délicatesse, la beauté & la légéreté des Eventails François.

En France, les Eventails enrichis de bâtons d'yvoire & d'écaille de tortuë, de peintures, d'étoffes de soye, de peaux de senteur, &c. valant au dessus de 10 liv. piéce, payent 30 s. la douzaine, de droits de sortie. Ceux qui sont au dessous, & les plus communs, ne payent que comme mercerie, 3 liv. le cent pesant.

EVENTAIL. Les Emailleurs appellent aussi de la sorte, une petite platine de fer blanc, ou de cuivre, de sept ou huit pouces de diamétre, finissant un peu en pointe par le bout d'en-bas, où elle est attachée à une espéce de queuë de bois. Ils s'en servent pour n'être point incommodés du feu de la lampe, à laquelle ils travaillent; & la mettent entr'eux & elle, dans un trou percé à un pouce ou deux du tube, ou tuyau du verre, par où le vent du soufflet excite la flamme de cette lampe. *Voyez* EMAIL.

EVENTAILLIER. Marchand qui fait, ou qui vend des éventails. On dit présentement plus communément Eventailliste. *Voyez l'Article suivant.*

EVENTAILLISTE. Les Maîtres Eventaillistes composent une des Communautés des Arts & Métiers de la Ville & Fauxbourgs de Paris. Il est vrai que leur création en Corps de Jurande est peu ancienne; & ils n'ont des Statuts que depuis la Déclaration de 1673, par laquelle Louis XIV. ajoûta plusieurs nouvelles Communautés à celles qui étoient déja établies dans cette Capitale du Royaume.

Avant cette Déclaration les Maîtres Doreurs sur cuir, qui depuis ont été réünis aux Maîtres Miroitiers-Bimblotiers, avoient à la vérité tâché de s'approprier la qualité d'Eventaillistes; mais après de longues contestations entr'eux, les Marchands Merciers, & les Peintres, pour la peinture, fabrique, monture & vente des éventails, il leur avoit été fait défenses en 1674, conformément à un Arrêt rendu dix ans auparavant, de prendre d'autre qualité que celle de Doreurs sur cuir, ni de troubler les Marchands Merciers dans la possession de faire peindre & dorer les Eventails par les Peintres & Doreurs, & de les faire monter par qui bon leur sembleroit; avec permission néanmoins aux dits Doreurs sur cuir, de vendre les Eventails, qu'ils feroient eux & leurs domestiques en leurs maisons; sans pouvoir pourtant se servir du pinceau, ni les garnir d'autres ornemens, que de la dorure qu'il leur est permis de faire par les Statuts.

Ce fut peu après cet Arrêt de 1714, que la nouvelle Communauté des Eventaillistes reçut ses Réglemens.

Quatre Jurés, dont deux se renouvellent tous les ans, ont soin des affaires du Corps. L'assemblée pour leur élection se fait au mois de Septembre, à laquelle tous les Maîtres peuvent assister, sans distinction d'Anciens, de Modernes & de Nouveaux.

L'apprentissage est fixé à quatre ans, après lesquels, sans autre service chez les Maîtres en qualité de Compagnon, l'on peut demander le chef-d'œuvre, & à être reçûs à la Maîtrise. Les Fils de Maîtres ne sont pas tenus de ce chef-d'œuvre; & les Veuves & Filles des dits Maîtres en affranchissent aussi les Compagnons qui les épousent.

Enfin, les Veuves joüissent de tous les priviléges de la Maîtrise de leur défunt mari, tant qu'elles restent en viduité; pouvant tenir boutique, faire peindre, monter & vendre toutes sortes d'éventails. Elles ne peuvent néanmoins obliger de nouvel Aprentif, mais seulement continuer celui qui est commencé.

A peine cette Communauté commençoit de se former, que la ressemblance des ouvrages la mit aux mains avec celle des Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris.

Les Maîtres Peintres, fondés sur leurs Statuts, sur un Réglement du Lieutenant de Police du 14 Janvier 1684, & sur leur ancienne possession, prétendoient se conserver la liberté de peindre & vendre les éventails, à la vérité sans les pouvoir monter; & d'ailleurs soûtenoient qu'ils étoient exemts de toutes visites de Jurés Eventaillistes.

Ceux-ci au contraire soûtenoient leur droit de visite chez les Peintres; & entendoient, que les priviléges à eux accordés par leurs Statuts, fussent exclusifs; & qu'il n'apartînt qu'à eux de peindre, monter & vendre des éventails, se fondant encore sur deux Sentences; l'une de l'année 1684, & l'autre du mois d'Août 1685, qui faisoient défenses aux Maîtres Peintres d'entreprendre sur le métier d'Eventaillistes.

Ces contestations des deux Communautés, & leurs prétentions réciproques furent enfin réglées par un Arrêt du Parlement du 2 Août 1686; & sur les conclusions de M. le Procureur Général, il fut ordonné, que les Maîtres Peintres pourroient peindre des éventails non montés, & même des éventails qui auroient été montés par les Eventaillistes; sans néanmoins les pouvoir vendre à d'autres qu'aux Marchands Merciers, & aux Maîtres Eventaillistes.

Quant au droit de visite prétendu par ceux-ci chez les Peintres, il fut fait défenses aux Jurés & Communauté des Eventaillistes, d'en faire aucune à l'avenir; sauf à eux, en cas qu'ils fussent avertis de quelques contraventions à leurs Statuts, à se pourvoir, pour obtenir permission de se transporter avec un Commissaire chez les Contrevenans, pour y procéder par voye de saisie, ou autrement.

Depuis cet Arrêt, la Communauté des Eventaillistes a été obligée, ainsi que les autres Communautés des Arts & Métiers de Paris, d'obtenir diverses Lettres Patentes, ou Arrêts du Conseil, pour l'incorporation & union de plusieurs charges & offices créés sous le Régne de Louis XIV. depuis 1691, jusqu'en 1707, particuliérement des Jurés en titre d'Offices, qu'ils réünirent au mois de Juillet 1691, des Auditeurs-Examinateurs des comptes en 1694; & de quelques autres, comme de Greffiers, de Gardes des Archives, &c. les années suivantes.

Toutes ces réunions & incorporations n'ont néanmoins apporté d'autre changement à cette Communauté, que l'augmentation de quelques droits, qui lui fut accordée pour acquitter les arrerages, & rembourser les principaux des sommes qu'elle emprunta pour le payement de ses différentes taxes, & la permission de recevoir quelques Maîtres sans qualité.

S. Louis Roi de France, est le Patron que les Maîtres Eventaillistes se sont choisis; & ils en ont établi la Confrairie dans la petite Eglise de Sainte Marine, située dans ce quartier de la Ville de Paris, qu'on nomme vulgairement la Cité.

EVENTAIRE. Panier plat, presque quarré, sur lequel les petites Marchandes de fruits, de poisson, & autres menuës denrées, étalent devant elles la marchandise qu'elles portent vendre par les ruës de Paris. On dit plus communément Inventaire.

EVENTE. Terme de Chandelier. On nomme ainsi dans le Commerce de la chandelle, une petite caisse de bois sans couvercle, où l'on met la chandelle qui est défilée, c'est-à-dire, qui est hors des broches, & qui n'est pas enfilée en livres. Les chandelles de l'Evente servent en petit détail; ce qui s'entend lorsqu'elles ne se vendent pas au poids, mais à la piéce.

EVENTS. Les Fondeurs appellent de la sorte, certains tuyaux de cire, qu'ils attachent aux ouvrages aussi de cire, qu'ils mettent dans leurs moules, entre la chape & le noyau. Les Events servent à donner passage à l'air, pour sortir du moule, à mesure que le métal y entre. *Voyez* FONDEUR.

EVIDER, EVIDE. Terme de Manufacture de Draperie.

p. 435

FLECHE. Ce que les Eventailliftes & les Tabletiers appellent les Fléches d'une monture d'éventail, font les petits morceaux de bois, d'écaille, d'yvoire, &c. qui fe placent par un bout, à diftance égale, entre chaque pli du papier, ou de quelque autre matiére que ce foit, qui faffe le fond de l'éventail. Toutes les Fléches d'un éventail font enfilées & arrêtées enfemble avec un petit fil de leton; & c'eft en les ouvrant & refferrant, que l'éventail s'ouvre ou fe ferme. *Voyez* EVENTAIL.

p. 651

auffi COULEUR.

CANEPIN. Cuir très mince, & très leger, qui fe léve de deffus la peau du chevreau, ou du mouton, après qu'elle a été paffée en mégie, ou en blanc; c'eft proprement ce que les Anatomiftes appellent dans l'homme, l'*Epiderme*.

Paris, après Rome, eft l'endroit où l'on fait mieux lever le Canepin; ce travail fe fait par les Peauffiers. Ceux de Rouen ont tenté plufieurs fois de le faire; mais ils n'ont pû jufqu'à préfent y bien réuffir.

Les Gantiers nomment ordinairement le *Canepin*, du Cuir de poule; & c'eft de ce cuir dont ils fabriquent la plus grande partie des gants de femmes, deftinés pour l'été. Il s'en employe auffi beaucoup à faire des éventails. Le Canepin de chevreau eft le plus eftimé pour la Ganterie, particuliérement celui de Rome.

CANETILLE. C'eft un morceau de fil d'or, ou

p. 1407

MONTURE. On appelle Monture en terme d'Eventaillifte, les petits morceaux de bois ou d'autres matiéres qui paffent entre les papiers de l'éventail, & qui fervent à le tenir & à l'ouvrir. Ce font les Tabletiers qui font les Montures & qui en fourniffent les Eventailliftes, mais ce font les Eventailliftes qui les employent & les appliquent.

Les matiéres dont fe font le plus ordinairement ces Montures, qu'on nomme auffi des fléches, font l'écaille de tortuë, l'yvoire, le bois de diverfes fortes, la baleine & les cannes d'Inde. *Voyez* EVENTAIL.

Dictionnaire portatif piémontais-français suivi d'un vocabulaire français des termes usités dans les arts et métiers (…)par Louis Capello (comte de Sanfranco.), Volume 2, V. Bianco, 1814.

VANTAJINÈ. (*ÉVENTAILLISTE.*)

Bâton; On dit *les bâtons d'un éventail.*

Border le papier; Travail de l'éventailliste.

Brin; On dit *les brins d'un éventail* ou *les bâtons d'un éventail.*

Broche; Les bâtons de l'éventail sont enfilés dans une petite broche du métal qu'on rive des deux côtés.

Ciseaux; Outil pour couper et découper le papier, ou l'étoffe d'un éventail.

Colle; On se sert de la colle d'amidon ou de la colle de poisson pour coller le papier ou l'étoffe.

Coller le papier; Travail de l'éventailliste.

Compas; On s'en sert pour prendre des mesures exactes.

Drogue; Les éventaillistes appellent *drogue de la composition*, l'espèce de gomme dont on se sert pour appliquer les feuilles d'argent sur le papier.

Étui d'éventail; On en fait en cartons, en cuir, en chagrin, etc.

Éventail; Papier ou taffetas, etc. étendu sur des petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et duquel on se sert pour s'éventer. Il y a des *éventails en ivoire*, en

910 N.° 131 et 132.

écaille, en *bois*, et même en *acier*. Il y a des *éventails enrichis de peintures*, *d'étoffes de soie*, *de broderie*. *Un éventail de papier de la Chine. Un éventail de peau de senteur. Un éventail qui joue bien.* On fait à Paris des éventails, depuis quinze centimes la pièce jusqu'à quarante ou cinquante Louis.

Éventailliste; Ouvrier qui fait, qui monte les éventails.

Flèches; On donne ce nom aux bâtons d'un éventail.

Maîtres brins; On appelle ainsi les deux bâtons principaux.

Monter un éventail; C'est en assembler toutes les pièces.

Monture; C'est l'assemblage de toutes les pièces.

Papier; On se sert ordinairement du papier dit *papier à la serpente*, pour couvrir les éventails.

Pinces; Outils communs à plusieurs ouvriers.

Pliage; Action de plier ou l'effet de cette action. Le pliage du papier est la première opération de l'éventailliste.

Plier le papier; C'est la première opération de l'éventailliste.

Pressoir; Pelote de lin fin, remplie de coton, avec laquelle on appuie légèrement sur les feuilles d'argent qu'on met sur un éventail.

Remonter un éventail; C'est le garnir d'un nouveau papier.

Sonde; Espèce de longue aiguille de laiton que l'on passe entre chaque pli du papier ou de l'étoffe, où l'on doit insérer le bois de l'éventail.

Table; L'éventailliste la tient ordinairement sur ses genoux pour faire son travail.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE,

Volume 25, Belin-Mandar, Paris, 1836. On notera une certaine obsolescence de la description même du processus de réalisation des éventails, sans parler de l'historique fantaisiste (cf. *infra* II-C).

pour l'air agité : mettre des marchandises à l'air, *à l'évent*, quand elles viennent des lieux suspects de contagion. — Donner de *l'évent* à une pièce de vin, c'est lui donner de l'air en faisant une ouvert ur— Tête *à l'évent*, c'est un esprit léger, étourdi, éventé.—*Event* s'applique encore aux conduits qu'on ménage dans la construction des fourneaux, des fonderies, afin que l'air y circule et en chasse l'humidité. C'est un défaut de fabrication dans un canon de fusil, une défectuosité de mine, qui consiste en une petite ouverture ou fente par laquelle l'air peut passer. En termes d'artillerie, c'est la différence en moins du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce ; dans ce dernier sens, on dit aussi *vent* au lieu d'*évent*. X.

ÉVENTS (zoologie). On donne ce nom aux ouvertures par lesquelles les cétacés appelés *souffleurs* rejettent l'eau qui entre dans leur bouche avec leur proie. « Cette eau, dit G. Cuvier, passe dans les narines au moyen d'une disposition particulière du voile du palais, et s'amasse dans un sac placé à l'orifice extérieur de la cavité du nez, d'où elle est chassée avec violence par la compression de muscles puissants, au travers d'une ouverture étroite placée au-dessus de la tête (*v.* CÉTACÉ). » N. C.

ÉVENTAIL. Ce mot, comme le verbe *éventer*, est dérivé de *vent*. L'*éventail* n'est autre chose que du papier ou du taffetas étendu sur de petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et servent à *éventer* ou à *s'éventer*. L'éventail, lorsqu'il est agité, remplit en quelque sorte la fonction d'une pompe tout à la fois aspirante et foulante, en ce sens qu'en s'écartant de la figure, il livre passage à des colonnes d'air plus fraîches, sur lesquelles il exerce ensuite, en se rapprochant, une certaine pression, de telle manière que, se trouvant en quelque façon refoulées, elles viennent frapper la partie trop échauffée, d'où résulte précisément la fraîcheur agréable que l'on ressent alors. L'agitation de l'air par l'éventail ne produit aucun effet sur le thermomètre et ne le refroidit pas. — Dans l'art militaire, on donne ce nom à une espèce d'*ais* que l'on dispose pour mettre les tireurs à l'abri. — Les orfèvres appellent *éventail* un tissu d'osier dont ils se couvrent le visage, et qui, à l'aide d'une petite ouverture pratiquée au centre, leur permet de reconnaître l'état de la soudure. — Pour l'émailleur, l'*éventail* est une petite platine de fer-blanc ou de cuivre qui le garantit de la lampe à la clarté de laquelle il travaille.—En termes de marine, c'est une espèce de *polypier*. — Chez les Grecs, l'*éventail* était un instrument dont se servaient les diacres pour chasser les mouches qui incommodaient le prêtre durant la messe : cet instrument ressemblait à celui qu'on emploie en été dans nos campagnes pour éloigner les cousins et les mouches des chevaux que l'on ferre. Wicqfort, dans sa traduction de l'*Ambassade* de Garcias de Figueroa, appelle *éventails* des cheminées pratiquées, en Perse, pour combattre la chaleur et rafraîchir les appartements. — Enfin, on donne encore aujourd'hui ce nom à une espèce de machine faite de cartes ou de morceaux de toile gommée, suspendue au plancher, et qu'on emploie pour donner de la fraîcheur en l'agitant. — L'éventail proprement dit sert plus spécialement aux dames, pour lesquelles il est à la fois un objet d'utilité et d'agrément. Nous trouvons énumérées, dans une brochure intitulée *la Philosophie de la toilette*, par Mme la baronne de C***, plus de cent manières différentes de se servir de ce joli meuble-bijou ; mais, avant de parler de sa puissance morale, occupons-nous de son origine.—Selon un historien fort ancien, l'éventail naquit en Chine : ce fut la belle Kansi, fille d'un mandarin, qui, ayant contracté l'habitude de tenir son masque à la main et de l'agiter pour se rafraîchir le visage, créa ainsi l'*éventail*. Dès lors, il dût avoir la forme d'un écran, qu'il conserve encore chez les Chinois. Suivant un autre historien, l'éventail n'est que l'instrument bruyant dont se servait la sibylle de Cumes pour annoncer qu'elle allait rendre

on les argente, comme on les incruste! comme tantôt le bois de Ste-Lucie, tantôt l'ivoire, sont employés avec art à leur parure! comme la peinture et la miniature, l'or et les pierres se réunissent pour les enjoliver! Sous la régence, tous les personnages qu'on peut imaginer, tous les paysages qu'on peut retracer, furent déployés avec luxe sur les éventails, pour lesquels on épuisa les plus beaux papiers de la Chine et les taffetas les plus distingués de Florence. — Une des femmes les plus spirituelles de la cour de Louis XV écrivait à son amie, Mme de Staal : « Supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée, pétrie de grâces; si, avec tous ces avantages, elle ne sait que bourgeoisement manier l'éventail, elle aura toujours à craindre de se voir l'objet du ridicule. Il y a tant de façons de se servir de ce précieux colifichet qu'on distingue, par un coup d'éventail, la princesse de la comtesse, la marquise de la roturière... Et puis, quelles grâces ne donne pas l'éventail à une dame qui sait s'en servir à propos! Il serpente, il voltige, il se resserre, il se déploie, il se lève, il s'abaisse, selon les circonstances. Oh! je veux bien gager, en vérité, que, dans tout l'attirail de la femme la plus galante et la mieux parée, il n'y a point d'ornement dont elle puisse tirer autant de parti que de son éventail. » — Il y a quelques années, la mode adopta aussi l'éventail pour nos fashionables, dans les salles de spectacle. Ce fut à la première représentation de *Corisandre* à l'Opéra-Comique, dans une brûlante soirée d'été. Ces éventails masculins reçurent le nom de *corisandres*. — Sans être le *sceptre du monde*, comme l'a dit un poète musqué du XVIIIe siècle, l'éventail tiendra sa place dans l'histoire des grands événements produits par de petites causes : le coup d'éventail du dey d'Alger a valu un supplément de gloire à nos armes et une importante colonie à la France.

DE MOLÉON et OUBRY.

ÉVENTAIL (Taille en), taille qui donne à un arbre la forme d'un éventail; elle est plus difficile à maintenir que celle en V ouvert, qui lui a été généralement substituée, car sa régularité dépend d'un plus grand nombre de branches mères. Les arbres dirigés d'après ce procédé occupent, il est vrai, un espace moindre latéralement, mais aussi les branches et les fruits sont moins aérés, moins exposés au soleil, et l'effeuillage est plus souvent nécessaire.

P. GAUBERT.

ÉVENTAILLISTE. C'est le nom qu'on donne à celui qui fabrique des éventails. On appelait autrefois ainsi ceux qui les vendaient. Ils formaient une corporation dont la confrérie était établie à Ste-Marine. Ses statuts sont antérieurs à la déclaration de 1673, par laquelle Louis XIV érigea plusieurs communautés. On fait les éventails en papier, en taffetas, ou en d'autres étoffes très légères. Les plus simples sont en papier uni d'une seule couleur, et c'est le vert qu'on choisit ordinairement. — On les coupe en demi-cercles de diverses grandeurs; on colle deux feuilles l'une sur l'autre, et on laisse sécher. On fixe le papier sur un mandrin ou sur une *planchette* bien unie, dans laquelle sont pratiqués 10 à 12 rayons, creusés d'une demi-ligne de profondeur. On ébarbe le papier avec un compas à pointe tranchante; et, avec un couteau émoussé, on passe sur les rayons creusés, pour déterminer les *plis* du papier; on répète l'opération en retournant le papier sur la planchette. — La seconde opération consiste à introduire des *brins* de bois très minces, larges d'environ deux lignes, entre les deux feuilles de papier pour les soutenir, ce qui se fait au moyen d'une aiguille ou sonde. Les flèches ou bâtons de l'éventail se réunissent par le bout d'en bas, et au moyen d'un petit trou qu'on y ménage, on les enfile dans une petite broche de métal. S'il s'agit d'éventails de luxe, les extrémités de cette broche sont garnies de rubis ou de diamants. Le papier de l'éventail est collé sur les 2 flèches extrêmes. Après que l'éventail est plié, on le laisse sécher; tout ce qui excède les deux grands bâtons est ébarbé, et on borde l'éventail. — On imprime d'abord en noir les éventails, et on les

ses oracles. Une troisième opinion assigne l'Égypte pour patrie à l'éventail; de là, il serait passé en Judée, puis en Grèce. — Des branches de myrte, d'acacia, des feuilles élégamment découpées du platane oriental, furent les éventails primitifs, et l'on a quelques raisons de croire que les pampres, le lierre, les sarments et les feuilles de vigne, qu'on voit si fréquemment sur les anciens monuments, entrelacés autour du thyrse que portaient les bacchantes et les prêtres de Bacchus, avaient, outre leur destination symbolique, celle de procurer de l'ombre et de la fraîcheur aux prosélytes du dieu du vin, échauffés par les orgies de ces jours de désordre. Avec les paons, qui commencèrent à être connus en Grèce dans le ve siècle avant J.-C., vinrent les éventails de plumes de paon, fruits de la mollesse et du faste des habitants du littoral de l'Asie-Mineure. Cette mode fut adoptée avec empressement par les dames grecques : dans une des tragédies d'Euripide, un eunuque vient raconter comment il a, *selon la coutume phrygienne*, agité son éventail auprès des cheveux, des joues et du sein de la belle Hélène. Dans les écrivains postérieurs grecs et romains, il est question d'éventails de plumes de paon toutes les fois qu'il s'agit de toilette de femmes; mais comme les longues plumes se trouvaient trop légères et trop frêles pour offrir la résistance nécessaire à la répercussion d'une certaine masse d'air, on imagina de les soutenir par de légères bandes ou tablettes en bois qui rendirent l'instrument plus solide, plus durable. Tels étaient les éventails dont parlent Ovide et Properce lorsqu'ils nous apprennent que les jeunes filles se procuraient de la fraîcheur au moyen de certaines tablettes. Nous trouvons cette mode reproduite sur les vases antiques avec une telle variété qu'on serait tenté de croire que la mode a régné aussi despotiquement à Tibur qu'aux Tuileries. — L'éventail parait avoir été importé en France par Henri III et ses mignons. Sous Louis XIV et Louis XV, il devint pour les femmes, sous diverses formes, le complément obligé d'une élégante toilette. Depuis ce temps, sa vogue s'est toujours soutenue. Il paraît qu'en France, en Angleterre, en Italie, il fut en plumes de paon jusqu'au milieu du XVIIe siècle, époque où il cessa de s'appeler *éventoir*. Venise et les républiques marchandes servirent dans ce temps-là d'entrepôts pour débiter ces précieux objets d'échange, que l'on faisait venir d'Alexandrie et d'autres places du Levant. Il existe des collections de costumes pris chez tous les peuples du monde, et principalement chez les Lombards, où l'éventail de plumes de paon se trouve parmi ceux du moyen âge. Ceux-ci, qui étaient de formes très variées, consistaient d'ordinaire en plumes d'autruches ou autres, longues, mobiles, réunies en faisceau et fixées dans un manche d'or, d'argent ou d'ivoire. Cette mode passa, avec quantité d'autres, d'Italie en Angleterre, sous les règnes de Richard II et de Henri VIII, comme on peut le voir dans une comédie de Shakespeare, où Falstaff dit à Pistol : « Quand Mme Bridget perdit le manche de son éventail, je pris sur mon honneur d'affirmer que vous ne l'aviez pas. » — On offrit à Élisabeth, le jour de l'an, un éventail garni de diamants, que Nichols décrit avec un soin scrupuleux. Sur le frontispice de *la Femme doit avoir sa volonté*, comédie anglaise imprimée en 1616, on voit un éventail de plumes dont le manche paraît orné de pierres précieuses. — A Rome, encore aujourd'hui dans les solennités publiques, et particulièrement dans la *festa di catedra*, le pape est porté sur les épaules de plusieurs hommes, tandis que d'autres le rafraîchissent avec des éventails de plumes à manches d'ivoire. Ceci a quelque rapport avec la coutume des diacres grecs que nous avons citée plus haut. En Italie, dit Balzac l'ancien, il y a des éventails qui lassent les bras à quatre valets; Du Bartas appelle les vents frais les *éventaux de l'air*. — De cet incommode ustensile à nos éventails, quelle distance! de combien de grâces ne sont-ils pas doués de nos jours! Comme on les dore, comme

colorie après. Ceux qui sont en taffetas, mousseline, etc., peuvent être unis, peints ou brodés en or ou en argent; mais le montage se fait de la même manière. — La mode exerce beaucoup d'empire sur ce genre d'industrie: on en fait aussi en bois précieux, en écaille, en ivoire; on les appelle *éventails d'hiver*. — Toutes les flèches découpées à jour sont retenues par un ruban; c'est au moyen d'un *emporte-pièce* qu'on fait les découpures, qui présentent souvent de fort jolis dessins. Cette industrie, en apparence si futile, entre dans les exportations annuelles de Paris pour une somme de près de trois millions. Grâce à l'habileté et au goût des éventaillistes parisiens, l'Europe entière est devenue notre tributaire pour cet objet; mais c'est en Chine que l'on fait les éventails les plus délicats et les plus remarquables. Nous en avons vu vendre en Angleterre jusqu'à 25 louis la pièce.

V. De Moléon.

ÉVERGÈTE Ier (Ptolémée III). La seconde année de la 132e olympiade, et ces; Érastothène, son élève, appelé d'Athènes à la cour des Ptolémées; le profond géomètre, Apollonius de Perga en Pamphylie, présidèrent au musée, et brillèrent dans cette auguste colonie du Lycée et des jardins d'Academus, implantée sous le ciel égyptien. — Cette éclatante faveur accordée au génie et à l'érudition étaient le lien traditionnel par lequel les lagides tinrent toujours à la Grèce; mais déjà cette molle vie de l'Orient, pleine d'ivresse et de voluptés, avait changé leurs palais en sérails. L'amour effréné de Ptolémée III pour les plaisirs et les festins lui valut le sobriquet populaire de *Tryphon*. — Heureusement pour sa mémoire, un autre surnom, qui rappelle des souvenirs de bonté et de gloire, fit bientôt oublier ce nom railleur. Ptolémée Philadelphe, en donnant sa fille à Antiochus Théos (le dieu), avait imposé au roi de Syrie une cruelle et coupable condition, la répudiation de Laodicé, sa première femme, et la reconnaissance, comme héritiers, des enfants

***Dictionnaire du Commerce et des Marchandises* […] Tome I, Guillaumin et Cie, Paris, 1837.**

NB : ce document dû à l'éventailliste Duvelleroy sera repris ou adapté par lui (…et par d'autres) sur d'autre supports, dont dès 1838 le *Dictionnaire du Commerce et de l'Industrie* (document suivant). Certaines indications datées semblent malheureusement reprises *ne varietur*, comme celle qui indique : « depuis deux ou trois ans la mode a fait rechercher les éventails anciens, dits *pompadours** […] Beaucoup de ces ouvrages sont dus aux pinceaux des Watteau, des Boucher et même des Lebrun. » Cette mode si durable est regrettable, car nous aurions aimé dater avec précision le retour en grâce des éventails anciens.

910 EURE-ET-LOIR. ÉVENTAILS.

Dans l'arrond. de Nogent-le-Rotrou, il y a beaucoup de terres incultes et peu productives. Les deux tiers du dép., formés de l'ancienne Beauce, sont un pays de grande culture : les céréales, et principalement le froment, de nature très farineuse, en font la principale richesse ; les récoltes en sont très abondantes, et sont en partie employées à l'approvisionnement de Paris ; aussi ce pays est-il regardé comme le grenier de cette capitale. La quantité totale de froment que produit l'Eure-et-Loir est évaluée à environ 1,540,000 hectolitres par an ; il peut s'en exporter pour une valeur considérable. Ce départ. est pareillement riche en avoine. Dans quelques endroits, on cultive la rabette, le lin, le chanvre, la gaude, et des chardons pour les manufactures. Le houblon y croît spontanément. L'Eure-et-Loir récolte moins de vins que la France moyenne : la vigne est cultivée dans quelques contrées ; mais les vins sont de médiocre qualité. Il y a peu d'arbres fruitiers dans l'ancienne Beauce, et beaucoup dans l'arrond. de Nogent-le-Rotrou : ce sont surtout des pommiers qui fournissent des cidres pour la consommation. Les forêts occupent une superficie de 44,000 hectares. On élève beaucoup de bêtes à cornes de petite espèce, mais pas assez de chevaux pour les besoins du pays. Ceux qu'on élève dans l'arrond. de Nogent-le-Rotrou sont recherchés pour la cavalerie légère. Le départ. est riche en troupeaux : il peut vendre une quantité de laine d'autant plus grande qu'il n'a pas de fabriques considérables ; la production totale est évaluée à 904,838 kilog. par an. On expédie une grande quantité de volailles à Paris. Le gibier est abondant et recherché.

On trouve à Brou une fabrique de ras ou peignes à tisser, ainsi qu'une fabrique d'étamines. L'arrond. de *Chartres* (voyez ce mot) présente un assez grand nombre d'établissemens industriels, de fabriques de bonneterie et d'étoffes drapées à Boudreville, à Châtenay, à Gomerville ; à Illiers, à Intreville, à Janville, à Oissonville, à Voves. On fabrique aussi des draps et de la serge blanche à Illiers, ville de 2,880 hab. ; de la serge blanche à Pontyoin, et du sucre de betteraves à Toury. — *Dreux*, ville de 6,000 hab., ch.-l. de l'arrond. septentrional du départ., possède un tribunal de commerce ; on y fabrique la bonneterie de laine et la chapellerie ; elle a des ateliers de tannerie et de teinturerie. L'arrond. de Dreux présente encore un plus grand nombre de fabriques que celui de Chartres. On remarque à Foulonval, près de Dreux, de vastes ateliers de filage et de peignage, et la fabrique de tissus mérinos, pour laquelle la compagnie Dautremont reçut la médaille d'argent en 1819, et la médaille d'or en 1822. On trouve ensuite à Senonches un établissement fondé par MM. Aitkin et Steel, lesquels obtinrent, en 1819, la médaille d'or pour l'établissement formé par eux dans cet endroit, et pour les grands services qu'ils ont rendus à l'industrie française par les perfectionnemens que leur doivent les machines hydrauliques, les filatures de laine et de coton, les clouteries, les moulins à huile, les moulins à vent et à eau, les papeteries, les forges, les martinets et les machines à vapeur. Il serait trop long d'énumérer en détail tous les établissemens industriels de l'arrond. de Dreux, bornons-nous à citer les filatures et les fabriques de coton d'Aunay-sous-Crécy, de St-Lubin-des-Jonchères, de St-Remy-sur-Avre ; ensuite les fabriques de draperies et de lainage de toute espèce de Boulay-Thierry, d'Emblé, d'Escorpin, de Géronville et de Puisieux, où se trouvent 4 fabriques de drap et de couvertures de laine. L'arrondissement possède des poteries à Boron-de-la-Mulotière et à Dampierre ; des forges, des fenderies, des laminoires, etc., à Dampierre-sur-Blévy, ainsi qu'au Mesnil-Thomas, où l'on trouve en outre une fabrique de poterie et des fours à chaux. Telle est la vaste industrie de l'arrond. de Dreux. — *Nogent-le-Rotrou*, ch.-l. d'un arrond. peu industriel, compte 6,500 hab. Cette ville possède des fabriques d'étamines, de droguets et de serges, une filature de coton à la mécanique, de nombreuses tanneries, des moulins à tan, etc. L'arrond. présente une fabrique d'étamines à Autan, une de faïence à Beaumont-le-Château, enfin 3 papeteries à Brunelle, Frétigny et Burrifize.

Non seulement le départ. d'Eure-et-Loir approvisionne Paris de ses grains, de ses moutons, de ses volailles, mais encore il expédie ses blés dans les départ. voisins. Les laines sont ensuite l'objet le plus important de son commerce. Il est en outre bien percé : plusieurs routes royales et départementales le traversent, et lui ouvrent des communications faciles avec Paris, Orléans, Bordeaux et Nantes. Mais il n'a pas le tiers des voies navigables possédées par la France moyenne ; c'est une des grandes améliorations dont le besoin se fait sentir. Tн.

ÉVENTAILS. La fabrication et le commerce des éventails forment une des plus anciennes branches de l'industrie française. Dès le commencement du XVIIe siècle, les parfumeurs italiens introduisirent à la cour de France l'usage des éventails ; plus tard, lorsque les modes prirent chez nous un caractère espagnol, l'éventail fut en grande faveur, et depuis ce temps jusqu'à la fin du siècle dernier il devint une partie essentielle de la toilette des dames en France. Aussi voyons-nous les maîtres éventaillistes former autrefois une des communautés des arts et métiers de la ville et faubourgs de Paris. En 1673, un édit du roi Louis XIV les constitua en corps de jurandes et approuva leurs statuts.

La fabrication des éventails a toujours occupé un grand nombre d'ouvriers de professions fort diverses, la tabletterie, la dorure, la miroiterie, la papeterie, la plumasserie, la peinture et la broderie, concourent à la composition de cet objet si futile, qui, simple ou orné, riche ou médiocre, n'en est pas moins l'œuvre de plusieurs métiers réunis en un seul. Il n'est pas rare de voir l'orfèvrerie, la ciselure et les plus habiles pinceaux se plaire à en découper, graver, incruster ou peindre les ornemens.

Il se faisait jadis à Paris des éventails dont la valeur variait depuis 15 deniers (6 cent. 1/4) la pièce jusqu'à 30 et 40 pistoles, c'est-à-dire de 300 à 400 fr. la pièce.

Le commerce qui se faisait de cette marchandise, soit pour la consommation de Paris et des provinces, soit pour les envois à l'étranger, était déjà presque incroyable. On estimait que certains éventaillistes, outre la vente de détail qui était considérable, gagnaient annuellement, par leurs seules expéditions au dehors, plus de 20,000 liv.

A cette époque, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande étaient les contrées pour lesquelles avaient lieu les envois les plus nombreux et les plus importans. Ces pays, à l'exception de l'Espagne, ne gardaient pas pour eux cette marchandise ; ils étaient alors l'intermédiaire du commerce des éventails entre la France, le Nord et le Sud de l'Amérique, et les rives de la Baltique.

La France ne tirait des éventails étrangers qu'en très petit nombre, et il ne s'agissait même, dans cette faible importation, que d'objets merveilleusement ou curieusement travaillés, auxquels l'étrangeté ou l'éloignement de leur origine donnait ou ajoutait un prix de fantaisie. La Chine, l'Italie et l'Espagne étaient les seuls pays auxquels elle faisait ces emprunts, bien que, pour peindre ses propres éventails, elle ait plus d'une fois sollicité le secours des peintres de toutes les écoles en réputation, et notamment des premiers artistes des écoles flamande et hollandaise.

L'éventail ordinaire est composé d'une surface qui a la forme d'un segment de cercle; elle s'appelle *feuille*. Cette feuille est quelquefois simple, mais elle est le plus habituellement formée de deux morceaux de papier collés légèrement l'un sur l'autre. Souvent elle se compose de papier doublé d'une peau de chevreau, connue sous le nom de *cabretille*. Le satin léger, la gaze, le tulle, le crêpe de couleur, ou noir pour le deuil, sont aussi employés, soit pour former le corps principal de la feuillet soit pour la doubler; le vélin (parchemin), et ce qu'on appelait autrefois le canepin, ont été fréquemment mis en usage. La feuille est fixée sur une monture qu'on désigne indifféremment sous la dénomination de *pied* ou de *bois*, quelle que soit d'ailleurs la matière qui la compose. Les brins qui forment le *dedans* ou la *gorge* sont en même nombre que les plis de la feuille, c'est-à-dire de 14 à 24. Pour fixer la feuille sur le bois, on la place dans un moule composé de deux feuilles de papier très fort et plissé d'avance. En plissant ce moule, et en le serrant avec force, on imprime à la feuille des plis ineffaçables. Dans l'intervalle de chaque pli, on introduit ensuite une branche de cuivre appelée *sonde*. Cette opération du pliage, si simple aujourd'hui, était fort compliquée autrefois; on avait recours à un tracé minutieux qui devait être suivi avec la plus scrupuleuse exactitude; maintenant le moule dispense de ce soin.

Les brins sont découverts, et ont une longueur moyenne de 4 pouces. C'est sur cette surface que l'on découpe, sculpte et dore les pieds avec plus ou moins de richesse. Ces brins sont continués en haut par des petites flèches toujours en bois très mince et très flexible, et qui prennent le nom de *bouts*. Ils ont toute la longueur de la feuille qu'ils soutiennent. Les deux branches extérieures sont très fortes et apparentes; leur face se prolonge dans toute la hauteur de l'éventail; elles protégent la feuille quand l'éventail est fermé. Ces deux branches se nomment maîtres-brins ou panaches, et ont de 10 à 12 lignes dans leur plus grande largeur. Tous les brins et les deux panaches sont réunis à leur extrémité inférieure appelée la tête par la *rivure* qui est quelquefois ornée de petites pierres précieuses, ou simplement faite en nacre ou en métal pur ou plaqué.

Les bois d'éventails se fabriquent dans quelques villages du département de l'Oise, entre Méru et Beauvais. Les communes d'Andeville, du Déluge, de la Boissière, de Corbeil-le-Cerf et de Sainte-Geneviève s'occupent exclusivement de ce travail, et y emploient en hommes, femmes et enfans, un nombre de plus de 1,000 individus. Les matières principales sont la nacre, l'ivoire, l'écaille, la corne, l'os, la peau d'âne, le citronnier, le santal, l'ébène, l'alisier, le prunier, et tous les bois exotiques et indigènes. Ces ouvriers gravent, dorent ou sculptent avec talent, quoique sans aucuns principes de dessin. Ils font sur les panaches des mosaïques charmantes; ils connaissent depuis long-temps l'usage des incrustations, et les simples paysans pourraient dans ce genre lutter non sans succès avec les meilleurs ébénistes de Paris. Mais c'est dans la découpure de la nacre et de l'écaille qu'ils sont vraiment sans rivaux, autant par la beauté des dessins, que par la finesse des détails; et pourtant ces fines dentelles qu'on croit faites à l'emporte-pièce, ils les découpent au moyen de petites scies qu'ils façonnent eux-mêmes avec des ressorts de montres. Ils réussissent parfaitement dans la sculpture des fleurs et des ornemens à l'écharpe; mais ils commencent à peine à s'essayer dans la sculpture des figures; cependant leurs rapides progrès font beaucoup espérer pour l'avenir.

La feuille de l'éventail se fait tout entière à Paris. On y exécute les dessins, qui y sont ensuite gravés, lithographiés, collés, coloriés ou peints, montés et bordurés. C'est dans la peinture à la gouache et dans la bordure en or que brille la richesse de la feuille. Des artistes d'un assez grand talent en font même les peintures. Les bordures se dessinent au pinceau avec un mordant, et se dorent ensuite avec de l'or fin en feuille. Les plus riches sont en relief. Les communs s'impriment aussi au mordant avec des planches de bois, et se dorent comme les riches, mais en or faux.

En somme, le bois d'éventail passe dans les mains du débiteur, du façonneur, du polisseur, du découpeur, du graveur, du doreur et du riveur. La feuille va chez l'imprimeur, la colleuse, la coloriste et le peintre. L'éventail, avant d'être terminé, doit encore occuper la monteuse, le borduriste, la bordeuse et la visiteuse : en tout quinze mains, et cependant on vend des éventails à 1 sou la pièce. Cette fabrication, encore peu connue, fait travailler à Paris plus de 600 ouvriers qui gagnent une journée moyenne de 3 fr.

Outre l'éventail à feuille, il y a encore l'éventail appelé *brisé* dont toutes les lames séparées et faites des mêmes matières solides qui composent les montures des éventails ordinaires roulent sur un ruban qui les réunit à leur extrémité supérieure. Cet éventail est moins propre que l'autre à donner de l'air; mais il est d'un brillant effet, et se manœuvre facilement.

Depuis deux ou trois ans, la mode a fait rechercher les éventails anciens, dits *pompadours*; leur forme est très gracieuse; le travail des bois en est riche et délicat, et les peintures fort belles. Beaucoup de ces ouvrages sont dûs au pinceau des Boucher, des Watteau, et même des Lebrun. Ces éventails, payés autrefois très cher par la cour, permettaient aux fabricans de s'adresser aux artistes en réputation, et c'est le mérite réel des peintures qui les a fait rechercher et conserver.

L'éventail forme une branche assez importante, quoique peu explorée, du commerce d'exportation des objets de fabrique française, dits *articles de Paris*. Le chiffre des valeurs exportées se monte chaque année à près de deux millions. Paris en achète pour environ 150,000. Le Nord de l'Europe en consomme, mais peu. L'Angleterre achète plus pour l'exportation que pour elle-même. Le prix pour l'étranger varie depuis 9 fr. la grosse jusqu'à 100 fr. pièce. Pour Paris, on vend jusqu'à 5, 8 et 1,000 fr. pièce. Il y a des maisons qui en exportent pour 300,000 fr. Autrefois les éventails au-dessus de 10 fr. pièce payaient 30 fr. la douzaine de droits de sortie, et ceux au-dessous payaient, comme la mercerie, 3 fr. le cent pesant, avec le sou pour livre. Aujourd'hui, les éventails de tous

prix sont taxés, à la sortie, comme menue mercerie, d'un droit insignifiant, à peu près 50 c. p. 1,000 fr.

L'Espagne était, sans contredit, le marché le plus important de l'Europe pour les éventails. Depuis 1823, il n'en est plus ainsi. Le gouvernement espagnol, malgré la conscience qu'il a de l'infériorité de l'industrie des ouvriers espagnols, dans cette fabrication, a frappé de prohibition tous les éventails étrangers au-dessous de 7 fr. 50 c. la pièce. Au-dessus de ce prix, ils supportent, à leur entrée en Espagne, un droit de 50 p. 0/0 sur les navires français, et de 25 p. 0/0 sur les navires espagnols. Les feuilles et les pieds séparés sont frappés d'un droit fixe de 50 p. 0/0 de leur valeur.

L'Espagne a pu ainsi fabriquer elle-même des éventails de qualité commune; mais elle est toujours forcée d'avoir recours à nous : pour les éventails riches, elle se les procure, soit tout montés par interlope, soit en pièces isolées, qui sont ensuite rassemblées par les ouvriers de Vittoria, de Valence et de Madrid.

L'Italie, qui fait aussi une grande consommation de nos éventails, ne perçoit sur eux que des droits raisonnables. Les prix des objets qu'elle nous demande sont peu élevés. Les recouvremens y sont difficiles.

Le Portugal n'est que le troisième des marchés européens pour la vente des éventails.

Les Espagnols et les Portugais ont porté avec eux l'habitude de se servir de l'éventail dans toutes leurs colonies de l'Amérique du Sud. Le Brésil, le Mexique, la Havane, St-Thomas, le Chili, le Pérou et Buénos-Ayres, en offrent d'excellens placemens à notre fabrique. Nous exportons bien aussi quelques éventails aux Indes-Orientales jusqu'à Manille; mais nous y soutenons difficilement la concurrence des Chinois, surtout pour les prix. Nous faisons aussi, dans cette partie, quelques affaires avec les États-Unis, qui s'en tiennent assez volontiers aux modes parisiennes.

La fantaisie, et non pas des règles certaines, domine tout le commerce des éventails. Les goûts varient à l'infini. Le marchand doit faire sa principale étude de tous ces caprices; car, il faut bien l'avouer, il n'est pas de branche de fabrication à laquelle le consommateur demande moins de qualités réelles. L'apparence est ce qu'il cherche d'abord; à peine daigne-t-il s'enquérir des efforts que l'on a faits pour assurer la solidité et la durée de l'objet qui l'a séduit.

Les contrées sud-américaines réclament, avant tout, des effets brillantés, des couleurs vives et des dessins éclatans; elles veulent que tout soit rempli de verve, de grâce, de gaieté et d'enthousiasme, même dans l'éventail du moindre prix. Les habitans de ce pays aiment surtout que les sujets représentés sur la feuille s'adressent à leurs habitudes de plaisir ou à leurs idées d'indépendance politique. L'expérience et le tact sont ici les deux seuls guides du fabricant et du vendeur.

On a voulu que l'éventail fût d'origine chinoise, quoiqu'on le rencontre dans toutes les contrées indiennes aussi bien qu'à la Chine. De là une renommée de supériorité long-temps attribuée aux Chinois. Maintenant la France, pour ceux qui veulent prendre la peine de se livrer à un examen approfondi, n'a plus à craindre cette rivalité.

Les éventails communs de la Chine sont, à la vérité, parfaitement montés; mais ils n'ont pas assez de tour et sont dépourvus de variété. D'autres éventails chinois sont merveilleusement sculptés; mais le prix en est trop élevé. Quant à la découpure, nous l'emportons sur eux tout aussi bien que par le goût et la variété infinie de nos dessins. Pour les éventails en laque, les Chinois ont dans cet article une supériorité que leur donne leur beau vernis; mais nous sommes arrivés à bien imiter leurs dessins en or : notre vernis s'améliore chaque jour, et l'infériorité qu'il a encore est bien compensée par la différence des prix, puisque nous donnons pour 25 fr. ce que les Chinois vendent 100 fr. pièce.

Paris est la seule ville de France qui fabrique des éventails; une dizaine de maisons environ s'occupent exclusivement de cette fabrication. Chacune d'elles a un faire qui lui est particulier, et s'adonne spécialement soit au genre de l'Italie, de l'Espagne, de l'Amérique ou de Paris.—Depuis peu de temps cet article, que la mode a adopté de nouveau, a repris un peu de faveur : à Beaucaire, il a pris place, cette année, à côté des plus remarquables produits de notre industrie nationale.

Remontant à son origine, et quelquefois même à ces dimensions colossales qu'il avait dans son enfance, il s'est fait tour à tour écran à la main ou écran à pied. Peut-être le verra-t-on encore, comme jadis, dans les riches *villes* ou dans les somptueux *cottages*, se suspendre au plafond, et établir, par ses larges ondulations, une brise rafraîchissante, dont on peut, à son gré, augmenter ou modérer les bienfaits.

Des recherches faites avec un goût éclairé et un zèle persévérant ont découvert des éventails, œuvres des peintres les plus recommandables du siècle dernier. La Hollande a fourni des trésors en ce genre. On retrouve dans ce pays des feuilles d'éventail neuves encore, et qui, sans avoir été montées, attendaient la main de l'ouvrier, lorsque des événemens qui ont changé d'un seul coup les modes, le costume et les loisirs, ont arrêté ces travaux. C'est en exhumant ces richesses vraiment dignes d'admiration qu'on justifie actuellement la préférence accordée aux modèles des temps passés. DUVELLEROY.

ÉVERLASTING, étoffe de laine. (Voyez LASTING.)

ÉVREUX. Voyez EURE (dép. de l'.)

EXCEPTIONS (*jurisprudence*). Les exceptions sont des moyens de droit par lesquels une partie repousse une action exercée contre elle, sans qu'il soit besoin d'entamer le fond de l'affaire. Ainsi, Paul assigné au tribunal de Paris pour payer le montant d'un billet, répond qu'il n'est pas justiciable, ou que le délai de l'assignation n'est pas échu, ou que le porteur n'est pas valablement saisi; ce sont là trois exceptions qu'il faudra juger avant même d'examiner la demande; nous les avons rangées dans l'ordre dans lequel elles doivent être présentées devant les tribunaux. La première est *déclinatoire*, la seconde *dilatoire*, la troisième *péremptoire*. Toutes les exceptions rentrent dans l'une de ces trois catégories. (Voyez ces trois mots.) B. P.

EXÉCUTION, EXÉCUTOIRE. En général l'exécution est l'accomplissement d'un contrat ou d'un jugement; mais ce mot s'entend plus particulièrement de l'accomplissement forcé, en vertu d'un titre *authentique* que la loi déclare *exécutoire*. C'est de cette exécution seulement que nous nous occupons ici. Ce caractère attribué aux actes est une dérivation du pouvoir suprême, qui seul peut mettre en œuvre la force publique, et cette délégation de la souveraineté n'est concédée qu'aux tribunaux et à certains officiers ministériels, les notaires par exemple. Les autres titres n'obtiennent la sanction *exécutoire* que lorsqu'ils ont été soumis à l'authenticité

DICTIONNAIRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Volume 2, Blanqui (A-J.), A. Cauvin, Paris, 1838.

routes royales et départementales le traversent, et lui ouvrent des communications faciles avec Paris, Orléans, Bordeaux et Nantes. Mais il n'a pas le tiers des voies navigables possédées par la France moyenne; c'est une des grandes améliorations dont le besoin se fait sentir.

TR.

EVENTAILS. La fabrication et le commerce des éventails forment une des plus anciennes branches de l'industrie française. Dès le commencement du XVIe siècle, les parfumeurs italiens introduisirent à la cour de France l'usage des éventails; plus tard, lorsque les modes prirent chez nous un caractère espagnol, l'éventail fut en grande faveur, et depuis ce temps il devint une partie essentielle de la toilette des dames en France.

La fabrication des éventails a toujours occupé un grand nombre d'ouvriers de professions fort diverses: la tabletterie, la dorure, la miroiterie, la papeterie, la plumasserie, la peinture et la broderie, concourent à la composition de cet objet si futile.

Il se faisait jadis à Paris des éventails dont la valeur variait depuis 15 deniers (6 cent. 1/4) la pièce jusqu'à 30 et 40 pistoles, c'est-à-dire 800 à 400 fr. la pièce.

Le commerce qui se faisait de cette marchandise, soit pour la consommation de Paris et des provinces, soit pour les envois à l'étranger, était déjà presque incroyable. On estimait que certains éventaillistes, outre la vente de détail qui était considérable, gagnaient annuellement, par leurs seules expéditions au dehors, plus de 20,000 liv.

La France ne tirait des éventails étrangers qu'en très-petit nombre, et il ne s'agissait même, dans cette faible importation, que d'objets merveilleusement ou curieusement travaillés, auxquels l'étrangeté ou l'éloignement de leur origine donnait ou ajoutait un prix de fantaisie.

Les bois d'éventails se fabriquent dans quelques villages du département de l'Oise, entre Méru et Beauvais, qui y emploient en hommes, femmes et enfants, un nombre de plus de 1,000 individus. Les matières principales sont la nacre, l'ivoire, l'écaille, la corne, l'os, la peau d'âne, le citronnier, le santal, l'ébène, l'alisier, le prunier, et tous les bois exotiques et indigènes. Ces ouvriers gravent, dorent ou sculptent avec talent, quoique sans aucuns principes de dessin. Ils font sur les panaches des mosaïques charmantes; ils connaissent depuis longtemps l'usage des incrustations, et les simples paysans pourraient dans ce genre lutter non sans succès avec les meilleurs ébénistes de Paris. Mais c'est dans la découpure de la nacre et de l'écaille qu'ils sont vraiment sans rivaux, autant par la beauté des dessins, que par la finesse des détails; et pourtant ces fines dentelles qu'on croit faites à l'emporte-pièce, ils les découpent au moyen de petites scies qu'ils façonnent eux-mêmes avec des ressorts de montres. Ils réussissent parfaitement dans la sculpture des fleurs et des ornements à l'écharpe; mais ils commencent à peine à s'essayer dans la sculpture des figures; cependant leurs rapides progrès font beaucoup espérer pour l'avenir.

La feuille de l'éventail se fait tout entière à Paris. On y exécute les dessins, qui y sont ensuite gravés, lithographiés, collés, coloriés ou peints, montés et bordurés. C'est dans la peinture à la gouache et dans la bordure en or que brille la richesse de la feuille. Des artistes d'un assez grand talent en font même les peintures. Les bordures se dessinent au pinceau avec un mordant, et se dorent ensuite avec de l'or fin en feuille. Les plus riches sont en relief. Les communs s'impriment aussi au mordant avec des planches de bois, et se dorent comme les riches, mais en or faux.

En somme, le bois d'éventail passe dans les mains du débiteur, du façonneur, du polisseur, du découpeur, du graveur, du doreur et du riveur. La feuille va chez l'imprimeur, la colleuse, la coloriste et le peintre. L'éventail, avant d'être terminé, doit encore occuper la monteuse, la borduriste, la bordeuse et la visiteuse: en tout quinze mains, et cependant on vend des éventails à 5 centimes la pièce. Cette fabrication, fait travailler à Paris plus de 600 ouvriers qui gagnent une journée moyenne de 3 fr.

Outre l'éventail à feuille, il y a encore l'éventail appelé *brisé* dont toutes les lames séparées et faites des mêmes matières solides qui composent les montures des éventails ordinaires roulent sur un ruban qui les réunit à leur extrémité supérieure. Cet éventail est moins propre que l'autre à donner de l'air; mais il est d'un brillant effet, et se manœuvre facilement.

L'éventail forme une branche assez importante, quoique peu explorée, du commerce d'exportation des objets de fabrique française, dits *articles de Paris*. Le chiffre des valeurs exportées se monte chaque année à près de

deux millions. Paris en achète pour environ 150,000fr. Le Nord de l'Europe en consomme, mais peu. L'Angleterre achète plus pour l'exportation que pour elle-même. Il y a des maisons qui en exportent pour 300,000 fr.

La fantaisie, et non pas des règles certaines, domine tout le commerce des éventails. Les goûts varient à l'infini. Le marchand doit faire sa principale étude de tous ces caprices; car, il faut bien l'avouer, il n'est pas de branche de fabrication à laquelle le consommateur demande moins de qualités réelles. L'apparence est ce qu'il cherche d'obord; à peine daigne-t-il s'enquérir des effets que l'on a faits pour assurer la solidité et la durée de l'objet qui l'a séduit.

Les contrées sud-américaines réclament, avant tout, des effets brillantés, des couleurs vives et des dessins éclatants; elles veulent que tout soit rempli de verve, de grâce, de gaieté et d'enthousiasme, même dans l'éventail du moindre prix. Les habitants de ce pays aiment surtout que les sujets représentés sur la feuille s'adressent à leurs habitudes de plaisir. L'expérience et le tact sont ici les deux seuls guides du fabricant et du vendeur.

Paris est la seule ville de France qui fabrique des éventails; une dizaine de maisons environ s'occupent exclusivement de cette fabrication. Chacune d'elles a un faire qui lui est particulier, et s'adonne spécialement soit au genre de l'Italie, de l'Espagne, de l'Amérique ou de Paris. D.

EXÉCUTION, EXECUTOIRE. En général a une très-grande importance, en ce qu'elle rend non-recevable toute opposition à un jugement rendu par défaut. Voici maintenant ce qu'il faut entendre par l'exécution d'un jugement par défaut : « Le jugement est réputé « exécuté, lorsque les meubles saisis ont été « vendus ou que le condamné a été emprisonné ou recommandé, ou que la saisie d'un « ou de plusieurs de ses immeubles lui a été « notifiée, ou que les frais ont été payés, ou « enfin lorsqu'il y a quelque acte duquel il résulte nécessairement que l'exécution du jugement a été connue de la partie défaillante » (art. 159, Code de Procéd. civ). Il nous serait, quant à nous, impossible de constater une jurisprudence établie et constante pour les différents cas qui peuvent se présenter. Celle que les tribunaux adoptent le plus généralement et qui nous paraît aussi la plus conforme à l'intention du législateur, c'est d'admettre l'opposition aux jugements par défaut, tant qu'il n'est pas prouvé par acte positif que la partie défaillante a eu connaissance du jugement, et *qu'elle ne s'est pas opposée à l'exécution.* Le mieux que puisse faire un commerçant est de ne laisser prendre contre lui de jugements par défaut que quand il y est forcé, et d'y former opposition le plus promptement possible. B. P.

EXEQUATUR. *Voyez* à l'art. Consul.

EXEQUATUR (*Jurisprudence.*) C'est l'ordonnance du président d'un tribunal qui rend exécutoire une sentence arbitrale. *Voyez* Ar-

B - QUELQUES POINTS INTÉRESSANTS

Ô Dames belles et honnestes,
Venez voir mes beaux éventails
Jusque dans leurs moindres détails ;
Ils ont appétit de vos gestes
Et réclament la volupté
De caresser votre beauté.

J'en ai de plus de cent manières,
D'au moins mille et une façons ;
J'en ai pour les vieux polissons
Comme pour de jeunes rosières :
Approchez, faites votre choix,
J'en ai même pour les bourgeois ! [...]

Raoul Ponchon[4]

1 - LES ÉVENTAILS « DE WATTEAU » - QUELQUES TEXTES

Nous mettons ici, à titre d'exemple, quelques textes concernant les éventails d'Antoine Watteau, qui quoique sérieux, donnent parfois sur le lien entre le maître de Valenciennes et les éventails des indications sujettes à caution. *(Les notes de bas de page sont de nous).* Ajoutons en préambule que si nous ne connaissons pas d'éventail de Watteau, on en trouve qui semblent avoir été réalisés d'après ses œuvres sinon de son vivant du moins peu après sa mort. Une collectionneuse montre ainsi sur son site internet[5] une feuille montée sur des brins du début du XVIIIe siècle (sans doute réutilisés) qui semble suivre assez vite la gravure des « Champs-Élysées » par Nicolas-Henri Tardieu en 1727, avec un intéressant déplacement à droite de l'éventail d'une femme assise au centre de la composition d'origine. La plupart sont plus tardifs. Nous ne suivons pas ceux qui affirment, comme Dilys Blum :

> *Watteau's engraved designs for fan leaves and handscreens, several of which are in the Museum's collection, were intended to be used by eighteenth-century fan painters as design sources*[6].

En effet, en dehors de "La Coquete" (cf. ci-dessous), sujet qui, bien que paraissant plutôt destiné à un écran, a pu être utilisé pour des éventails, ce sont bien les tableaux du peintre, et bien sûr plus encore les estampes les reproduisant qui ont servi, essentiellement après sa mort et surtout au XIXe siècle, de modèles pour les feuilles d'éventail.

G. Woolliscroft Rhead par son éloge du maître permet de comprendre pour quelle raison l'art de Watteau a pu[7] à la fin du XIXe siècle, paraître aussi délectable, et donc être aussi recherché sur les éventails :

> *With the dawn of the eighteenth century, French* pictorial *art enters upon that era of* fêtes galantes, conversations galantes, and amusements champêtres*, which, whatever its shortcomings, was purely French and native . to the soil. The pernicious influence of the Italian decadence is about to be shaken off. Watteau was sixteen years old, and just commencing ·those labours which resulted in the practical regeneration of French painting. He may be said to dominate the art of the eighteenth century as completely as Le Brun had overshadowed the century which preceded. He sums up in himself that spirit of the joyousness of life, that careless, impulsive frivolity which is the note of the age.*
> *His immediate followers, Lancret, Pater, and in some sense De Troy, carried on the tradition, but with a more pronounced convention*[8].

Dès le XVIIIe siècle, il arrive que l'on parle des « éventails de Watteau », même si c'est, comme l'a rappelé Guillaume Glorieux, pour les déplorer :

> « Un Anglais, avec qui j'étais l'autre jour chez un marchand de tableaux, me dit quelque chose de bien mortifiant pour les Français. Après avoir examiné un grand nombre de tableaux représentant des scènes de la Comédie italienne, des danses et des guinguettes, Que pensez-vous, me demanda-t-il, de tous ces morceaux de décoration ? Je suis frappé, lui répondis-je, de la vogue qu'ils ont. Cela me fait craindre, que la peinture ne tombe absolument de ce pays. Votre crainte,

---

[4] Raoul Ponchon (1848-1937), « Le Marchand d'Éventails », *La Muse Gaillarde*, Rieder, Paris, 1939, p.20.

[5] Mme Anna Checcoli, www.ventagli.org.

[6] BLUM CE1988, p. 4-5. « Les dessins gravés pour feuilles d'éventail et écrans à main de Watteau, dont plusieurs figurent dans la collection du Musée, étaient conçus pour être utilisés par les peintres d'éventail comme modèles de dessin ».

[7] Du moins à la fin du XIXe siècle et à la « Belle Époque ».

[8] WOOLLISCROFT RHEAD E1910, p. 141 : « À l'aube du XVIIIe siècle, l'art *pictural* français entre dans cette ère de *fêtes galantes, galantes conversations* et *amusements champêtres*, qui, quel que soit ses insuffisances, a été purement français et indigène. L'influence pernicieuse de la décadence italienne est sur le point d'être secouée. Watteau avait seize ans, et venait de commencer les travaux qui aboutirent en pratique à la régénération de la peinture française. On peut dire qu'il a dominé la technique du dix-huitième siècle aussi complétement que Le Brun avait fait de l'ombre au siècle qui précède. Il résume à lui seul l'esprit de joie de vivre, d'insouciante et impulsive légèreté qui caractérise l'époque.
Ses suiveurs immédiats, Lancret, Pater, et à certains égards De Troy, ont poursuivi la tradition, mais d'une manière plus conventionnelle ».

répliqua-t-il, est très bien fondée. Un grand nombre de gens prétendent, que dans vingt ans d'ici, on troquera en France deux tableaux de Raphaël contre un éventail de Watteau ». L'auteur des *Lettres juives* (1738), Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, exprimait sa crainte, dans cette lettre (CXCVII) traitant de l'état de la peinture en France, de voir les peintres de fêtes galantes imposer leur genre face à la peinture noble, la peinture d'histoire. En même temps, il reconnaissait le succès que rencontraient le style et les motifs de Watteau dans les arts décoratifs, en particulier les éventails[9].

L'association entre éventails, Watteau et un certains style de peinture (pas nécessairement le plus apprécié) va se maintenir, comme en atteste cette appréciation d'Hilaire-Léon Sazerac dans ses ***Lettres sur le Salon de 1834*** (Delaunay, Paris, 1834) p. 407 :

Une promenade de M. Dévéria est pour la composition tout à fait dans le goût de Wateau, pour la couleur en tout semblable aux vieux éventails auxquels la mode capricieuse attache maintenant un nouveau prix.

Dans son ***Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau***, Edmond de Goncourt illustre bien comment les auteurs de cette époque, sans doute pour ne pas décevoir les heureux propriétaires, ont comme lui souvent dit : «…si cet éventail n'est pas de Watteau, il a tout l'esprit du peintre ». Edmond de Goncourt n'était pas expert, et l'on ne peut lui reprocher un jugement tout artistique !

334 LA COQUETE[10].
A Watteau pinxit Boucher sculp.
Composition en largeur. Sans adresse.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, l0 fr. 50. Une copie de cette estampe, gravée par Dubosc, a été publiée in *Charles Street Covent Garden,*
L'estampe, gravée par Boucher, l'avait été, dit Mariette, d'après un dessin fait par Watteau pour être peint sur un éventail[11].
Cet éventail, cette galante curiosité, passait sous le n° 260, en 1753, à la vente du peintre Coypel. Le catalogue le décrit ainsi :
« Un sujet d'éventail[12] contenant quelques figures grotesques dans un cartouche d'ornements; il est peint à *gouasse,* sur du papier de soye et l'on en a une estampe. » L'Evantail de la *Coquete* était adjugé pour la modique somme de 36 livres.
Cet éventail n'a pas été le seul peint par Watteau. Mais où sont les autres ? Ceux que j'ai vus dans le courant de ma vie de bric-à-brac étaient en général d'horribles, d'épouvantables copies d'après les compositions du maître. Il est cependant un éventail qui peut être donné à Watteau avec une certaine vraisemblance ; c'est celui possédé par M. Laurent, du Palais-Royal, le marchand de précieuses *jolités* comme on disait au XVIIIe siècle. Cet éventail, sans doute peint sur une feuille de vélin, - on se rappelle que l'OCCUPATION SELON L'ÂGE fut ainsi peinte par Watteau, - a été appliqué, dans le siècle dernier, au milieu d'un panneau à fond d'or vernissé à la manière de Martin, et semé d'arabesques et de guirlandes de fleurs peintes. Un décor qui se raccorde avec les treillages et les fleurettes exécutées en or sur les côtés de l'éventail, et au milieu desquels se contourne un dragon rocaille. La peinture est toute charmante, toute spirituelle et en tout point digne des pinceaux de Watteau travaillant pour un objet menu et de maniement pour une main de femme.
J'avouerai même que le feuillé me semble, tant il est léger et fluide, n'avoir pu être jeté que par le maître. Une chose seule me déconcerte : c'est que le sujet est la copie servile de l'Assemblée galante, arrondie en forme hémicyclaire. Watteau ne se faisait pas faute de se répéter. Mais se répéter sans un changement n'est pas ordinaire chez lui. Disons, en forme de conclusion, que, si cet éventail n'est pas de Watteau, il a tout l'esprit du peintre des Pastorales galantes, et qu'enfin le soin qu'a pris l'ancien possesseur d'encastrer cet éventail dans une monture d'art, annonce qu'au XVIIe siècle on le regardait comme une peinture authentique ou au moins comme une peinture très-précieuse[13].

Edmond Pilon, dans ***Watteau et son école***, mentionne lui aussi, un « éventail » que ni lui ni personne n'ont jamais eu sous les yeux… puisque - nous l'avons noté - c'était au mieux un « sujet d'éventail », au pis un « sujet d'écran », les deux termes pouvant être synonymes.

Ici, dans ces arabesques, dont on retrouve, dans des écrans, des paravents, des dessus de clavecins, jusque des éventails, ce que M. de Fourcaud appelle avec tant de justesse les « jolis buissons emmêlés pleins de tours et de détours », Watteau, joignant le caprice de ses chinoiseries, de ses singeries, de ses turqueries à l'art français le plus pur, est vraiment un ornemaniste délicieux, ordonné, savant, plein de caprice exquis, de fantaisie vive et fraîche.

---

9 GLORIEUX 2002, p. 228.
10 Plusieurs écrans (les sens, les saisons) sont auparavant décrits aux n°s 316 à 325.
11 Sans douter de la parole de Mariette, nous constatons que l'estampe montre correspond plus à un écran oblong. Pour un éventail plié, il s'agirait plutôt d'un motif central, du moins si l'on garde le cartouche. Si l'on ôte ce cartouche, bien qu'il soit essentiel à la composition, on peut admettre que l'on se trouve devant un éventuel sujet d'éventail, mais non devant un éventail au sens propre.
12 Mais un « sujet d'éventail » n'est pas plus un éventail qu'un « sujet de mécontentement » n'est un mécontentement ! La langue du XVIIIe siècle est claire et précise : ce n'est pas un éventail qui a été vendu à la vente Coypel.
13 GONCOURT 1875, p. 228-230.

L'esquisse d'un écran à l'Albertina, les panneaux du paravent qui appartint à Blondel de Gagny et qu'un catalogue déclare « légèrement peints et touchés avec esprit » ; le joli éventail[14] qui passa, en 1753, à la Vente Coypel, les attributs imaginés avec une profusion d'objets dans des lambris, dessus de porte et plafonds du genre de ceux du château de la Muette permettent d'apprécier cette diversité si vive d'un talent qui ne taisait pas que s'exprimer dans des tableaux et des dessins, mais se manifestait encore, avec un rare bonheur d'idées à tous les détails du meuble et de l'habitation[15].

Enfin, dans **Tout l'Œuvre peint de Watteau** Ettore Camesasca, créait une rubrique particulière, sans qu'hélas nous soyons plus convaincu :

N. DÉCORATIONS POUR ÉVENTAILS.

De temps en temps on voit apparaître dans le commerce d'art quelques éventails attribués à Watteau ou portant carrément son nom ; et il court, a cet égard, de curieuses anecdotes sur l'activité de Watteau en ce domaine.. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'une gravure de Boucher figurant dans l'*Œuvre Gravé* (1727 ; 25,6x38,8), « La coquete ». porte la mention « A Watteau pinxit », du reste infirmée par la note suivante de Mariette, relative à cette gravure : ·Un cartouche d'ornemens renfermans quelques figures grotesques […] et le dessein en avoit été fait par Watteau pour être peint sur un éventail », note qui indique que le prototype n'était pas un tableau mais un dessin. Au demeurant, un éventail[16] « peint à gouasse, sur papier de soie » rattaché à cette gravure et considéré comme authentique; passa par la vente Ch.-Ant. Coypel (Paris, 1753) ; un autre (« *… Arlequin, Pierrot, Colombine & Cassandre *»), par la vente L. (*ibid*., 1829) ; un troisième (« Scène du Théâtre Italien : [...] Léandre, Colombine, Pierrot & Cassandre ; [...] gouache [...] sur peau de baudruche[17]*) par la vente Bruzard (*ibid*., 1839) : tous peut-être à identifier avec le premier[18].

Ajoutons que Boucher a été l'objet des mêmes « cadeaux »… Mais n'en donnons qu'un seul exemple.

Musset (Alfred de), *Mouche (La),* in *Contes et Nouvelles*, Œuvres de Alfred de Musset Paris, 1876, (1ère éd. 1853),Tome VIII, VI, p. 350.

- « Voilà votre brevet, et votre contrat de mariage.»

Et elle lui jeta son éventail.

C'était celui que le chevalier avait déjà ramassé deux fois. Les petits amours de Boucher se jouaient sur le parchemin, au milieu de la nacre dorée. Il n'y avait pas à en douter, c'était l'éventail de madame de Pompadour.

« O ciel ! marquise, est-il possible ? »

---

[14] Nous supposons que M. Pilon parle, lui aussi, du « sujet d'éventail » de la vente.
[15] PILON 1912, p. 129.
[16] Comme noté plus haut, et comme indiqué dans le catalogue de la vente annoté par Mariette, c'est bien un dessin qui était vendu, et non un éventail ! Un éventail aurait sans doute été vendu d'ailleurs avec les objets d'art qui clôturaient la vacation. Ajoutons que nous ne savons pas exactement ce qu'il faut entendre ici par « papier de soie ». En tout cas, aucun éventail n'a été fait en papier de soie au sens actuel. Mais il peut s'agir d'un calque, technique couramment utilisée pour relever des modèles d'éventails peints ou par application lors de la fabrication des éventails imprimés (technique courante au début du XIXe siècle). Des calques pour éventails passent quelquefois en vente publique. Ici, la relative faiblesse du prix de vente (36 livres) semble confirmer le caractère mineur de l'œuvre.
[17] Pour l'*Encyclopédie*, la « peau de baudruche » est la « pellicule intérieure dont le gros boyau de bœuf est tapissé » ; nous voyons ici l'expression associée à un éventail. Voir à ce sujet DELEO E2000, p. 35 (note 26). La peau de baudruche était utilisée par les batteurs d'or et pour réparer le vélin.
[18] CAMESASCA 1970, p. 124.

2 - Le Cousin Pons et l'éventail de la marquise

Il ne faut pas oublier la littérature, et au premier chef Honoré de Balzac, dont l'éventail « par Watteau » du Cousin Pons est bien connu[19], justifiant ainsi fort bien l'hommage - un peu caustique - que Grandville lui rendit avec un projet d'éventail désormais propriété de la *Maison de Balzac*[20].

Balzac (Honoré de), *Le Cousin Pons,* in *Les Parents pauvres*, Comédie humaine, Œuvres complètes, Paris, 1849 (1ère éd. 1847-1848), Tome XVIIe.

p. 404

Vous ne voudriez pas de cet éventail, ma chère cousine, si vous deviez en donner la valeur, répliqua le pauvre homme offensé, car c'est un chef-d'œuvre de Watteau qui l'a peint des deux côtés ; mais soyez tranquille, ma cousine, je n'ai pas payé la centième partie du prix d'art.

- Revenons à cet éventail, dit Cécile à qui le bijou paraissait trop vieux.

p. 407

- Vous comprenez que je me suis mis en chasse, dès que votre chère maman m'a fait l'honneur de me demander un éventail, reprit Pons. J'ai vu tous les marchands de Paris sans y rien trouver de beau ; car, pour la chère présidente, je voulais un chef-d'œuvre, et je pensais à lui donner l'éventail de Marie-Antoinette, le plus beau de tous les éventails célèbres. Mais hier, je fus ébloui par ce divin chef-d'œuvre, que Louis XV a bien certainement commandé. Pourquoi suis-je allé chercher un éventail, rue de Lappe ! chez un Auvergnat ! qui vend des cuivres, des ferrailles, des meubles dorés ! Moi, je crois à l'intelligence des objets d'art, ils connaissent les amateurs, ils les appellent, ils leur font : Chit ! chit !...

La présidente haussa les épaules en regardant sa fille, sans que Pons pût voir cette mimique rapide.

p. 408

Et il me tire cette petite boîte en bois de Sainte-Lucie sculpté. « Voyez ! c'est de ce Pompadour qui ressemble au gothique fleuri ». « Oh ! lui ai-je répondu, la boîte est jolie, elle pourrait m'aller, la boîte ! car l'éventail, mon vieux Monistrol, je n'ai point de madame Pons à qui donner ce vieux bijou ; d'ailleurs, on en fait des neufs, bien jolis. On peint aujourd'hui ces vélins-là d'une manière miraculeuse et assez bon marché. Savez-vous qu'il y a deux mille peintres à Paris ! » Et je dépliais négligemment l'éventail, contenant mon admiration, regardant froidement ces deux petits tableaux d'un laisser-aller, d'une exécution à ravir. Je tenais l'éventail de madame de Pompadour ! Watteau s'est exterminé à composer cela ! « Combien voulez-vous du meuble ? » - « Oh ! mille francs, on me les donne déjà ! » Je lui dis un prix de l'éventail qui correspondait aux frais présumés de son voyage. Nous nous regardons alors dans le blanc des yeux, et je vois que je tiens mon homme. Aussitôt je remets l'éventail dans sa boîte, afin que l'Auvergnat ne se mette pas à l'examiner, et je m'extasie sur le travail de cette boîte qui, certes, est un vrai bijou. « Si je l'achète, dis-je à Monistrol, c'est à cause de cela, voyez-vous, il n'y a que la boité qui me tente. Quant à ce bonheur-du-jour, vous en aurez plus de mille francs, voyez donc comme ces cuivres sont ciselés ! c'est des modèles... On peut exploiter cela... ça n'a pas été reproduit, on faisait tout unique pour madame de Pompadour... » Et mon homme, allumé pour son bonheur-du-jour, oublie l'éventail, il me le laisse à rien pour prix de la révélation que je lui fais de la beauté de ce meuble de Riesener.

Ici aussi, nous devons insister sur le fait que Balzac n'est pas le seul romancier à faire jouer à l'éventail un rôle de composition.

Nous pourrions augmenter cette liste des éventails maltraités dans des publications, illustrations, émissions de télévision de toutes sortes, y compris à caractère historique ou artistique. Au cinéma, notre litanie serait presque sans fin. Nous supposons que tout connaisseur dans quelque domaine que ce soit se trouve ainsi souvent choqué, mais nous ne nous résignons jamais à voir à la main d'une élégante de 1770 un éventail ordinaire de 1860 !

Notre but n'est ici que d'attirer l'attention sur les « dégâts collatéraux » causés.

---

[19] On cite moins souvent l'éventail de Mme Soudry : « elle allait toujours les bras nus et agitait un éventail d'ivoire à peinture de Boucher, et auquel deux petites roses servaient de boutons » (*Les Paysans,* Œuvres complètes, Paris, 1877 (1ère éd. 1845), p. 420), Il est vrai que (*ibid.*) « un passant, en la regardant de très-loin, aurait cru voir marcher une figure de Watteau ».

[20] Paris XVIe. Voir sur ce sujet MEYER-PETIT E1991.

3 - L'HISTOIRE DE CANO DE AREVALO

Ce peintre est souvent cité comme artiste espagnol ayant peint des éventails à la fin du XVIIe siècle. Il nous paraît intéressant de montrer l'évolution de cette anecdote au fil du temps, en particulier à travers sa source semble-t-il unique, sa reprise espagnole après trois quarts de siècle, une répétition française quelques lustres plus tard, une autre anglaise au début du XXe siècle et enfin un ouvrage très récent.

El museo pictórico y escala óptica d'Antonio Palomino de Castro y Velasco (1653-1726), Imprenta de Sancha, Madrid, 1724, T III, p. 449-450 (*Nous reproduisons ci-dessous, pour des raisons de lisibilité, le texte –conforme- de l'édition de 179, p. 664-665).*

CXCII.

JUAN CANO DE ARÉVALO, PINTOR de la Reyna.

Fué natural de Valdemoro.

Pasó á esta Corte á aprender á pintar.

Aplicóse a pintar abanicos, en que fué excelente.

Juan Cano de Arévalo fué natural de la villa de Valdemoro, quatro leguas distante de esta Corte, donde tuvo sus principios en el arte de la Pintura: y habiendose aplicado á pintar en pequeño, llegó á hacerlo con tal primor, que algunos amigos le aconsejaron que pintase abanicos, y lograria mejor el fruto de su trabajo. Hízolo así, y llegó á pintarlos con tal excelencia, que en esta línea fué el único que se ha conocido en España; tanto, que habiendo hecho un invierno una gran partida de abanicos, y viendo que por ser hechos en España no tenian estimacion, fingió que le habian venido de Francia, y de este modo logró el despacharlos á muy gran precio. O desventura de nuestra Nacion!

Astucia de Juan Cano para despachar con estimacion sus abanicos.

Pasó á el Andalucía.

Manejó muy bien la espada negra.

Volvióse á Madrid.

No pudo contenerse la viveza de su genio y ardiente espíritu en los estrechos márgenes de su patria, y aun de la Corte, y así pasó á el Andalucía, donde mostró muy bien su grande ingenio en esta habilidad, como su inclinacion á el manejo y destreza de la espada á que se aplicó mucho; y en este tiempo trató con don Antonio Reynoso, pintor excelente, quien me dió muchas noticias del Juan Cano antes que yo viniese á Madrid, á donde se habia vuelto ya en esta sazon.

Grangeó titulo de abaniquero de la Reyna.

Casóse pues Juan Cano en esta Corte, con lo qual trató de sentar el pie pintando sus abanicos, en que llegó á adquirir tal crédito, que grangeó plaza de abaniquero, ó pintor de abanicos de la Reyna, con muy honrados gages y emolumentos, en que continuó muchos años con grande aceptacion de la Reyna nuestra Señora, y de todas sus damas, como tambien de las primeras señoras de la Corte.

Desafio que tuvo en Alcalá de Henares.

Sucedió pues que habiendo ido á Alcalá de Henares en ocasion de una fiesta de toros, tuvo Cano unas palabras en el andamio sobre los asientos con un sugeto de aquella ciudad, con quien estuvo muy demasiado; y habiendo quedado allí mal compuesto el lance, y estimulado del gran ardimiento de su espíritu, y satisfaccion de su destreza, acabada la fiesta, le desafió Cano, diciendole á su contrario que llevára padrino, que él llevaria otro amigo que estaba con él. Salieron pues al sitio señalado; y el contrario, poco satisfecho de sus brios, tenia prevenidos otros dos amigos, ademas del

del padrino, por si se viese apretado. Y habiendo llegado el caso, dió voces, acudieron los otros; y no obstante que él se defendió valerosamente, le dieron una estocada en mitad del pecho, de que cayó mal herido. Huyeron los contrarios, y el padrino lo traxo á su posada; de donde, habiendo preparado su alma, y curadole la herida como se pudo, se vinieron á Madrid, donde continuando su curacion, y pareciendo que ya estaba bueno; bien que él no estaba satisfecho, comenzó á sentir grandes dolores, y á reconocerse mortificado, y amoratado todo el sitio al rededor de la herida, por ser en el hueso esternon. Volvieron á llamar al cirujano, y habiendo este dicho que era menester volver á manifestar la herida, él no lo quiso consentir; pues estando ya penetrado, y putrefacto de la sangre lo esponjoso del hueso, era impracticable la curacion; y así murió, quando apenas tenia quarenta años, por el de mil seiscientos y noventa y seis.

Muerte de Juan Cano año de 1696.

No pintó solamente los abanicos, pues tambien pintó algunas obras de diferentes capillas: como es en la de las Santa Formas del Colegio de la Compañía de Jesus de Alcalá de Henares en que ayudó á otro pintor de Madrid que fué á executarla; y tambien en la pintura de la capilla mayor, y colaterales de la iglesia de Santa María de dicha ciudad. Y pintó él solo una capilla de nuestra Señora del Rosario, que está al lado del Evangelio en la iglesia de Valdemoro, de donde era natural: todo esto fué al temple, y aunque tambien pintó algunas cosas al olio, no fué tan aventajado; pero en los abanicos lo fué tanto, que habiendome presentado uno para mi muger, por otra cosa en que yo le servi, despues de haber usado de él muchos años, porque no servia á todos ayres, y estando ya inutil para su ministerio, le guardé yo, y le conservo por una alhaja de grande estimacion.

Pintó otras obras ademas de los abanicos.

Tambien pintó á el olio.

Nous ne traduirons que trois passages du texte :

> « il arriva à peindre si bien les éventails que dans cette ligne il fut le seul que l’on ait connu en Espagne »… *mais* « faits en Espagne ils n’avaient aucune valeur ; il imagina qu’il les avait fait venir de France, et ainsi put les écouler à très grand prix. Oh le malheur de notre nation ! ».
>
> « Il acquit un tel crédit qu’il fut nommé éventailliste ou peintre des éventails de la reine, avec honneurs et émoluments, place qu’il conserva de nombreuses années, à la grande satisfaction de Sa Majesté la Reine, et des femmes de son entourage, comme des plus grandes dames de la Cour ».

En 1800, le ***Diccionario histórico de los más ilustres profesores de las Bellas Artes en España***, publié par don Juan Agustín Ceán Bermúdez donnait un texte traduit presque mot à mot (pour la partie qui nous intéresse) seize ans plus tard par le ***Dictionnaire des peintres espagnols***, de Frédéric Quilliet, chez l’auteur, Paris, 1816 (p. 50). Ces versions ajoutent un enfermement volontaire qui ne figure pas chez Palomino, et gomment quelque peu ce qui montre la mauvaise opinion qu’on avait en Espagne sur les éventails autochtones, mais aussi la nomination comme « abaniquero ».

guno le igualó en este género.

Cano de arévalo (Juan) pintor. Nació en la villa de Valdemoro el año de 1656, y fué discípulo de Francisco Camilo en Madrid. Como se habia acomodado á pintar figuras pequeñas, en las que hacia mayores progresos que en las grandes, se dedicó á pintar abanicos, y para que tuviesen mejor y mas pronto despacho, usó de una treta bien conocida entre los mercaderes. Encerróse en su casa, y en un invierno pintó una gran partida, que suponiendo haberle venido de Francia en comision, en pocos dias quedó sin ninguno. Como le salió bien este ensayo, pensó con seriedad en dedicarse enteramente á este exercicio, en el

P

226 CA

que adquirió gran estimacion y el título de pintor de la reyna.

La aficion y destreza que tenia en la esgrima le hacian perder mucho tiempo, que ocupaba en compañía de los valientes: le lleváron á Andalucía á ostentar su habilidad y le ocasionáron la muerte de resultas de un desafio que tuvo en una fiesta de toros en Alcalá de Henares; y aunque salió victorioso de su enemigo, acudiéron dos amigos de este, que estaban ocultos y asesináron al esforzado Cano, que pudo llegar á Madrid á espirar en su cama el año de 96 á los quarenta de edad.

Quiso probarse en figuras grandes, y pintó al temple la capilla de las santas Formas del colegio de los jesuitas de Alcalá: el presbiterio y colaterales de la parroquia de santa María de aquella ciudad; y la capilla de nuestra señora del Rosario de su patria: todo con bastante manejo, pero sin el acierto y gusto que tenia en pequeño y en sus abanicos, que aun son estimados los pocos que se conservan. *Palom.*

Cantála (Juan de) escultor. Trabajó el

CANO DE AREVALO (Jean), peintre de genre, naquit à Valdemoro en 1656, et fut élève de François Camilo à Madrid. Il réussissait parfaitement à peindre en petit, et faisait en ce genre plus de progrès que dans les grands sujets; il s'adonna entièrement alors à créer de jolis épisodes sur des éventails préparés. Pour avoir un débit prompt et lucratif de ses compositions, il se servit d'un singulier stratagème : il se renferma dans sa maison pendant tout un hiver, et peignit une grande quantité d'éventails; la saison de vendre étant arrivée, notre peintre supposa qu'il avait reçu de Paris un envoi considérable, et en peu de jours il ne lui resta aucun éventail. Comme cet essai lui donna de grands avantages, il se dédia entièrement à ce genre, et y réussit tellement, que la reine le nomma son peintre. Son goût pour faire des armes lui enlevait beaucoup de temps. Il paraît que plusieurs amis de salle l'engagèrent à voyager en Andalousie, pour y faire connaître ses talens; il reçut un cartel dans une fête de taureaux : arrivé sur le terrain, Arevalo se battit en brave; mais deux assassins, témoins de son adversaire, le blessèrent tellement, que peu de temps après il mourut

CA 51

à Madrid à l'âge de 40 ans. Ce délit se commit en 1696. Il voulut aussi étudier l'acquarelle en grand; mais il ne réussit que dans les éventails. *M.*

La <u>*Biographie Universelle Classique, ou Dictionnaire Historique Portatif*,</u> par une société de gens de lettres, publiée par Ch. Gosselin en 1829, se contente elle d'écrire, après avoir parlé d'Alonso Cano :

> Un autre Cano (Jean), peintre, bien inférieur au précédent, a peint la chapelle N. D. du Rosaire dans l'église du bourg de Val de Moro, son lieu de naissance, où il mourut en 1696.

Le <u>*Dictionnaire Historique des Peintres*</u> […] d'Adolphe Siret Jung-Treuttel, 2ème édition revue, Paris, 1862, définit ainsi cet artiste :

> Élève de Fr. Camilo. Peintre de la reine. Il parvint à exécuter des éventails si minutieusement qu'il dut sa fortune à cet art. Assassiné après un combat de taureaux, en Andalousie. = Il voulut peindre l'aquarelle en grand, mais il n'y réussit pas.

Le <u>*Bryan's dictionary of painters and engravers*</u> semble ignorer cet artiste dans sa première édition de 1813-1816. L'article de *l'Edition corrigée* de 1918 (Volume 1, p. 243), que nous traduisons d'emblée, semble mélanger diverses sources :

> Cano de Arevalo, Juan, peintre d'éventails espagnol, naquît à Valdemoro en 1656, et fut l'élève de Francisco Camilo. Après avoir perdu beaucoup de temps en mauvaise compagnie, et beaucoup de son énergie à tergiverser, en s'enfermant un hiver entier, ne dévoilant qu'au printemps ses œuvres accumulées, il parvint à mettre à la mode ses beaux éventails peints en tant que nouvellement importés de France. La découverte de la fraude ne ruina pas leur popularité bien méritée, et Cano fut nommé abaniquero (éventailliste) de la reine. Bien que son talent principal reposât sur la peinture de miniatures, il exécuta quelques œuvres de plus d'importance : plusieurs à la détrempe pour la chapelle du Rosaire dans l'église de sa ville natale et une singulière pièce allégorique lors du décès de la reine Maria Louisa, représentant cette souveraine en esprit ailé entouré d'un halo de rayons, chacun contenant un texte faisant allusion à ses vertus. Ce tableau était suspendu tel un baldaquin au-dessus du cercueil à l'intérieur du catafalque grotesque of Churriguera. Il fut gravé par Gregorio Fosman pour l'ouvrage de Vera Tassis, la plaque portant le curieux monogramme de

Cano. Il aida aussi un frère artiste dans quelques retables pour les Jésuites, et pour l'église Santa Maria à Alcala. Il fut assassiné par traîtrise lors d'un duel à Madrid en 1696.

En 1889, dans « L'Art Rétrospectif à l'Exposition de Barcelone », ***Courrier de l'Art***, Paris, n° 10, 8 mars 1889 (p. 76), Raffaele Erculei, Directeur du Museo Artistico-Industriale de Rome, devenait même lyrique :
« Cet artiste de génie, abandonnant les tableaux de genre, fut le premier à décorer les éventails de gracieuses peintures; transformant ces armes de la coquetterie féminine en minuscules chefs-d'œuvre ; Cano sut conquérir la fortune, la gloire et la reconnaissance de la plus belle moitié du genre humain. »

Curieusement, dans le **catalogue de l'exposition de 1920**, Ezquerra del Bayo parle de Juan Cano de Arevalo de manière quasi-conditionnelle[21] et omet les sources espagnoles :

> *unico pintor español citado por los extranjeros como posible autor de paises, por la anecdota referida por Quilliet en su diccionario de pintores españoles, cuando son innumerables los de segunda y tercera categoria, que pudieron acudir a ese recurso para remediar sus necesidades.*
> (« Seul peintre espagnol cité par les étrangers comme possible auteur de feuilles d'éventail, à cause de l'anecdote relatée par Quillet dans son dictionnaire des peintres espagnols, alors que sont innombrables ceux de deuxième ou troisième catégorie qui ont pu recourir à ce stratagème pour faire face à leurs besoins »).

A la même date, McIver Percival observait :

> …*if Cano de Arevalo had attempted to make the fans instead of ornementing them, he would very soon have found that he had set himself an impossible task ? What he probably did was to import the fans with a blank leaf already mounted, on which he executed his designs. This was much more difficult than painting on a leaf properly prepared and stretched, but it was the only way open to him…*[22]
> (« Si Cano de Arevalo avait tenté de fabriquer les éventails au lieu de les décorer, il aurait vite compris qu'il s'était fixé une tâche impossible. Ce que probablement il fit fut d'importer les éventails avec une feuille vierge déjà montée, sur laquelle il réalisait ses dessins. C'était bien plus difficile que peindre sur une feuille convenablement préparée et tendue, mais c'était la seule porte ouverte pour lui… »).

Il est très surprenant de constater que dans son ouvrage ***Fans in Spain*** Nancy Armstrong n'évoque Juan Cano de Arevalo[23] (sans d'ailleurs le faire figurer dans son index) qu'en citant Quilliet : « *One story of Juan Cano is given in Quilliet's Dictionnary* …» et qu'elle le fait pour contredire ses prédécesseurs, car tout son ouvrage vise à faire accroire à une production notable d'éventails :

> *Early fan historians give the impression that most of the fans in Spain were imported either from Italy or from France : but this is not so.*
> (« Les premiers historiens de l'éventail donnent l'impression que la plupart des éventails en Espagne étaient importés d'Italie ou de France, mais ce n'est pas vrai »).

Pour notre part, nous retenons du texte d'Antonio Palomino, contemporain de Cano de Arevalo, que ce dernier était quelque peu mauvais sujet, qu'il ne s'est peut-être pas enfermé tout l'hiver… et surtout que vers la fin du XVIIe siècle les éventails espagnols étaient sans valeur. Les « premiers historiens de l'éventail » à notre avis n'avaient pas tort, du moins en ce qui concerne les productions de qualité. Osons donc une confidence : il nous arrive de nous demander, à supposer que l'anecdote rapportée le soit véridiquement, si le sieur Cano[24] n'écoulait pas des éventails entièrement français… jouant à la fois sur la qualité de ceux-ci, sur sa petite réputation de miniaturiste[25], sur l'intérêt à frauder le fisc, et sur l'ombrageuse et notoire fierté castillane.

---

[21] EZQUERRA DEL BAYO E1920 p 26
[22] PERCIVAL E1920, p. 81.
[23] ARMSTRONG E2004 p 39
[24] Dont une des rares œuvres reconnues a été « désattribuée » en 1986…
[25] À noter que nous ne trouvons trace ni d'éventails ni de miniatures de cet artiste.

4 - LES GOUPY, ÉVENTAILLISTES À LONDRES

Avec son *History of the Fan*, ouvrage de poids, luxueux et érudit, publié par Kegan Paul à Londres en 1910, l'artiste préraphaélite et écrivain George Woolliscroft Rhead Jr. (1855-1920) marqua les esprits à un moment où l'éventail commençait pourtant son déclin.

Nous signalons ailleurs quelques erreurs commises par cet auteur, au demeurant sérieux, respectable et souvent utile, dans cette « bible » toujours fort recherchée - à juste titre - par les amateurs. Nous le prenons ici comme point de départ d'une série d'approximations à propos de(s) Goupy, éventailliste(s) anglais du XVIIIe siècle. Nous lisons (p. 185) :

> *The sculptor Nollekens tells us that when his wife was a girl, her father's intimate friend Goupy (a well-known water-colour draughtsman who died in London in 1763) was considered the most eminent of the fan-painters, and that fan-painting was then so fashionable that…*
>
> (« Le sculpteur Nollekens nous dit que quand sa femme était enfant, Goupy, ami intime de son père (un renommé aquarelliste qui mourut à Londres en 1763) était considéré comme le plus éminent des peintres d'éventails, et que la peinture sur éventails était alors si à la mode que… »).

Ce texte est tiré, avec les phrases qui suivent de *Nollekens and his times, and memoirs of contemporary artists*..., de J. T. Smith. Or il apparaît (Volume 1, 2nd edition, H. Colburn, Londres, 1829, p. 18, note 1) que si

> *Mr. Edmund Gosse identifies this artist as Joseph Goupy, the drawing-master of Frederick Prince of Wales, who died at an advanced age in 1763, but it seems more probable that the reference is to his uncle, Lewis Goupy (died 1747) who was a well-known fan-painter in the Strand.*
>
> (« M. Edmond Gosse identifie cet artiste comme Joseph Goupy, le maître de dessin de Frédéric Prince de Galles, qui mourut en 1763 à un âge avancé, mais il semble plus probable qu'il fait référence à son oncle, Lewis Goupy - décédé en 1747 -, qui était un peintre d'éventails du Strand bien connu »).

McIver Percival, dans *The Fan Book (*p. 93), signale (comme Woolliscroft Rhead) un éventail de la collection Schreiber, signé *Jose* Goupy 1738. Malheureusement, comme l'indique d'ailleurs la notice du British Museum (object PDO65081) : « *Cust attributes this fan to J. Goupy, but Croft-Murray states that the fan is undoubtedly Italian, late eighteenth century* », ce qui est évident à première vue. C'est un « *Joseph* » (avec un « *Charles* ») qui est noté chez De Vere Green[26]. Et *l'Oxford Dictionnary of English Biographies* indique lui :

> *Goupy, Louis [Lewis] (c. 1674-1747), painter, was born in France and by 1710 had come to London, where his brother Charles Goupy was already resident as a fan painter. For the next twenty-three years he lived in King Street, Covent Garden. In 1711 he was listed as 'Mr Goupee' […]*
>
> (« Goupy, Louis [Lewis] (vers 1674-1747), peintre, était né en France et vers 1710 était venu à Londres où son frère Charles Goupy résidait déjà comme peintre d'éventails. Pendant les vingt-trois ans suivants il vécut dans King Street, Covent Garden. En 1711 il figurait sur les listes comme « M. Goupee » […] »).

L'existence et l'activité de Charles Goupy comme éventailliste sont bien connues, et le British Museum possède d'ailleurs sa carte commerciale, ainsi libellée :

> *Charles Goupy Fann-Maker, Removed from Durham-Yard to ye Corner of New street Covent-Garden. Sells all sorts of Fanns Wholesale or Retale, and the best Water Colours.*[27]

On pense trouver la vérité dans *A biographical history of England, from the revolution to the end…* (James Granger & Mark Noble, Volume 3, Richardson, Londres, 1806), où nous lisons (p. 390) que :

> *Lewis Goupy, a native of France […] painted portraits in oil […] His nephew, Joseph, died in 1747, who was one of the best miniature painters of any age. Lewis had a brother resident in London as a fan painter and he appears to have been the first of the Goupy family who came to England : I believe him to have been the father of the instructor of his present majesty in dancing, if I am not mistaken in the name.*
>
> (« Lewis Goupy, natif de France […] peignait des portraits à l'huile […] Son neveu, Joseph, mort en 1747, était l'un des meilleurs miniaturistes de tous temps. Lewis avait un frère résidant à Londres en tant qu'éventailliste, qui semble avoir été le premier membre de la famille Goupy à venir en Angleterre ; je crois qu'il était le père de l'actuel maître à danser de Sa Majesté, si je ne fais pas d'erreur sur le nom »).

Hélas, il est clair (cf. Neil Jeffares, *Dictionary of pastellists before 1800*, Online edition Updated 7 August 2014) que Joseph Goupy, neveu et élève de Louis Goupy, a vécu de 1689 à 1769, et que, célèbre pastelliste et peintre à la gouache, il « *also worked in miniature and painted fans* ». Malheureusement, dans les nombreuses œuvres citées et montrées, nous ne voyons aucun éventail. Ailleurs, nous lisons que l'architecte et historien de l'art

---

[26] VERE GREEN E1979.

[27] The British Museum, Museum number Banks,60.10.

James Stuart (1713-1788) aurait commencé sa carrière comme peintre d'éventails pour Louis Goupy. Et, pour ne rien arranger, dans *Miss Angel: The Art and World of Angelica Kauffman, Eighteenth-Century Icon*, Random House, 2011, Angelica Goodden écrit (p. 166-167) que, selon Nollekens :

> *William [sic] Goupy was thought to be the most eminent fan painter in the country, and the family of the future architect James 'Athenian' Stuart placed him as a pupil with Goupy in the belief that his fortune will thereby be made.*
> («…était considéré comme le meilleur peintre d'éventails du pays, et la famille du futur architecte James Stuart "l'Athénien" le plaça comme élève chez Goupy pensant qu'ainsi sa fortune était assurée »).

Pourtant bien peu signalent ce William Goupy, et la plupart des auteurs voient dans l'éventuel travail de James Stuart comme peintre d'éventails la preuve d'une famille misérable et d'une besogne alimentaire.

Toutes ces incertitudes ne peuvent que susciter l'ardeur des chercheurs : rien d'étonnant donc qu'en 2007, nous ayons appris (c'est ce qui déclencha cette petite recherche !) qu'un professeur de l'Université du Texas souhaitait obtenir des informations sur un éventailliste londonien du nom de Louis Goupy. Une lettre de celui-ci avait en effet été trouvée au Texas ! Nous n'avions hélas pu lui fournir d'autres renseignements que ceux mentionnés dans les ouvrages spécialisés cités plus haut. Un article vint clore le débat (provisoirement, sans doute), et une publication en ligne sur le site de l'Université du North Texas (cf. KAPLAN E2009). Il en ressort que les Goupy, catholiques, avaient émigré à Londres à la fin du XVII[e] siècle. Ils étaient au moins trois frères et une sœur : l'un des frères, au prénom inconnu (serait-ce le Jose de la collection Schreiber ? – mais d'autres informations parlent d'un Georges), fut le père du peintre Joseph, connu –nous dit Marijn S. Kaplan- « *for his Book of Nudities, his mad mistress, and his friendhip with the composer Handel* [sic][28] ». Louis était le plus jeune frère ; il avait été *« a painter and fan shopkeeper for most of his life*[29] ». L'auteur indique que George Vertue (1683-1765), relation de Louis Goupy, signalait que :

> *Amongst the works done by Goupy to be sold in a Sale after his death, were several mounts of fans done by him, historys and Landskip- in a free masterly manner.*

Louis dut commençer à travailler avec son frère Charles. Il accompagna Lord Burlington dans son Grand Tour en 1714-1715, avant d'apprendre le métier à son neveu Joseph (et aussi, cf. *supra*, à *James* Stuart). Manifestement Charles avait de nombreux soucis et procès avec ses clients. C'est à l'une de ces occasions que Louis prit la plume pour son frère (illettré ou négligent ?) qui aurait commandé en France trois cents éventails sans les payer. Il faut dire, nous apprend la lettre, que « les éventails de M. Irlandie ne se vendent plus guère ici ; ainsi, en en envoyant un petit nombre à chaque envoi il tâchera à nous en défaire peu à peu[30]. » Faut-il vraiment lire « Irlandie » ? Madame Irlande, comme sa « Maison Irlande », 28 Palais Royal, est bien connue et vendait des éventails. Mais c'est vers 1810-1830. Existait-elle cent ans avant ?

De tout ceci il apparaît que si Louis et Joseph Goupy sont peintres, et connus comme tels, le premier ayant plus ou moins participé à l'activité d'éventailliste, le seul qui exerce principalement cette profession est Charles. Quoi qu'il en soit, ces bribes d'histoire de la famille Goupy ne sont là que montrer la difficulté qu'il y a à trouver des renseignements un peu étoffés sur des intervenants pourtant importants dans le négoce de l'éventail. Nous y voyons aussi la difficulté –en fait la quasi-impossibilité- à mettre en rapport objets et fabricants. Enfin nous y trouvons une nouvelle confirmation du caractère international de la production : un éventailliste connu à Londres, appartenant à une famille versée dans cette profession, et comportant plusieurs peintres, achète trois cent éventails à Paris. Comptait-il les vendre comme venant de France, patrie de la mode, ou comme sa production propre ?

Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre, sans avancer davantage. Il en ressort cependant, selon nous

- que l'identification des peintres d'éventails, même avec signatures et témoignages est toujours très ardue ;
- que les auteurs ont tendance, dans le doute, à retenir l'artiste le plus connu ;
- que les peintres d'éventails ne sont pas nécessairement limités à ce support ;
- qu'ils appartiennent souvent à des familles d'artistes ;
- que l'industrie de l'éventail en Angleterre au début du XVIII[e] siècle fit appel aux immigrants… et aux éventails français.

---

[28] KAPLAN E2009, p.3.

[29] *Ibid.*, p. 4.

[30] *Ibid.*, p. 8. Orthographe restituée car celle d'origine est presque phonétique.

C - SOTTISIER

En travaillant à notre mémoire de Master, nous avions jugé bon d'élaborer un « sottisier », pensant avoir dans cette thèse, l'occasion d'utiliser ces éléments. Chemin faisant, nous avons trouvé d'autres bourdes parfois colossales. Nous en avions intégré beaucoup dans un chapitre concernant le faux langage de l'éventail. Le chapitre est devenu aussi confus que le pseudo langage, et nous nous contentons, dans le texte, de le résumer. Nous jugeons bon cependant de le placer ici. Il sera suivi, sous le titre « Autres confusions », d'autres errements, assortis de rapides commentaires. Il nous semble qu'une telle collation, sans doute inélégante, peut éclairer le lecteur bien éventuel de ces feuillets. Qu'il se rassure : nous ne jetons ici que quelques bribes de la sottise humaine en matière d'éventails. Sottise dont nous avons notre part : le lecteur compétent et vétilleux nous aura certainement pris plus d'une fois en flagrant délit !

1 - LES PROPAGATEURS DE FAUSSES NOUVELLES

Dès 1804 *L'Improvisateur Français* reprend Addison (cf. III-A2 et Sources B-4), cité anonymement ou presque (mention : « Spectat. Angl. ») et sans illusion : « un plaisant anglais proposa[31]… » ; mais *L'Album* des mercredis 21 et 28 novembre 1821 est l'une des premières revues (à notre connaissance) à consacrer à ce sujet un article un peu long (12 pages en 2 livraisons), sous la signature L.-V[32]. L'auteur cite d'emblée Addisson (*sic*) et le n° 102 du *Spectator*. Toutefois, malgré cette citation, on n'en retrouvera plus rien dans la suite du texte. D'ailleurs la première livraison ne traite que de l'Antiquité. La seconde porte en exergue deux vers « extraits d'un manuscrit arabe » que nous n'avons vu que là, et que nous nous permettons donc de citer ici :

J'excite le Zéphir, je dissipe la rougeur de la honte ;
Et je sers de voile à la beauté, qui laisse dérober un baiser

Cela mis à part, cet article continue en parlant d'éléments historiques relativement sérieux, et cite les quelques vers de Lemierre faussement attribués à Monsieur, comte de Provence, ainsi qu'une phrase de Mme de Genlis (1746-1830) sur les petits éventails de l'époque, qu'elle qualifie d' « imperceptibles » dans son célèbre *Dictionnaire* (bien cité !) des *Étiquettes*. Nous profitons de l'occasion pour donner cette assez célèbre définition, qui a permis à divers auteurs d'assurer sans autre procès qu'à l'époque les éventails *étaient appelés* imperceptibles.

> ÉVENTAILS. - Dans le tems ou l'on rougissait souvent, où l'on voulait dissimuler son embarras et sa timidité, on portait de grands éventails ; c'était à la fois une contenance et un voile : en agitant son éventail, on se cachait. Aujourd'hui l'on rougit peu ; on ne s'intimide point ; on n'a nulle envie de se cacher, et l'on ne porte que des éventails imperceptibles. L'histoire des modes n'est pas si frivole qu'on le croit : elle est en partie celle des mœurs[33].

C'est à propos, ou plutôt sous le prétexte, des éventails que Madame de Genlis sera fort critiquée par Lady Morgan (1783-1859), dans son *Livre du Boudoir*. Elle y est traitée de « vénérable mais peu véridique historienne de l'éventail ». Mais la « ci-devant Miss Owenson » cite elle-même le *Spectator* sans signaler le caractère satirique de l'article. Peut-être s'agit-il d'humour irlandais ?

> …l'on ne garda l'éventail, alors et pendant le siècle qui suivit, que dans l'innocent dessein
> « De rafraîchir l'incomparable Dame
> Et d'attiser en d'autres cœurs la flamme »
> La tactique et les manœuvres nécessaires pour atteindre ce double but produisirent « l'exercice de l'éventail », si bien connu, et si agréablement, pour l'avantage de la postérité, dans cet ouvrage qui est un vrai trésor : le SPECTATEUR.
> Enfin dans la décadence des mœurs […] cet élégant petit instrument de la coquetterie de nos aïeules ne fut plus peu à peu qu'un objet d'utilité, retournant, comme toutes choses doivent le faire, à son origine[34].

Une bonne partie du texte de Caraccioli (cf. Volume I, Sources B-5) fut repris en divers endroits, y compris en Angleterre dès 1820 avec une traduction partielle et plus ou moins fidèle par le *New Monthly Magazine* d'Henry Colburn. Le premier sans doute à en répandre largement une version

[31] SALLENTIN 1804 p. 70-74.
[32] *L'ALBUM* 1821, T 2, p. 237-243/282-286. Les initiales L-V. dénoncent-elles le (jeune) polygraphe Loeve-Veimars ?
[33] GENLIS 1818, p. 216. On notera qu'à partir de cette seule phrase, certains auteurs ont cru que les petits éventails de l'Empire et de la Restauration devaient être appelés des *Imperceptibles*…
[34] MORGAN-OWENSON E1829, p. 39.

falsifiée fut en 1836 *le Dictionnaire de la conversation et de la lecture* dans son volume 25 (Epi-Eve). Les articles « Éventail » et « Éventaillistes »[35] sont dus à Jean-Gabriel-Victor de Moléon (1784-1835), dont la bibliographie fait voir un homme sérieux, mais qui se révèle ici assez plaisant. En effet il écrit :

> Nous trouvons énumérées, dans une brochure intitulée la Philosophie de la toilette, par Mme la baronne de C***, plus de cent manières différentes de se servir de ce joli meuble-bijou[36].

Il parle également, « selon un historien fort ancien » de « la belle Kansi, fille d'un mandarin », et copie avec soin mais en tricheur le *Livre de Quatre Couleurs* :

> Une des femmes les plus spirituelles de la cour de Louis XV écrivait à son amie, Mme de Staal : « Supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée, pétrie de grâces. Si, avec tous ces avantages, elle ne sait que bourgeoisement manier l'éventail, elle aura toujours à craindre de se voir l'objet du ridicule. Il y a tant de façons de se servir de ce précieux colifichet qu'on distingue, par un coup d'éventail, la princesse de la comtesse, la marquise de la roturière. Et puis quelles grâces ne donne pas l'éventail à une femme qui sait s'en servir à propos. Il serpente, il voltige, il se resserre, il se déploie, il se lève, il s'abaisse, selon les circonstances. Oh ! je veux bien gager en vérité que dans tout l'attirail de la femme la plus galante et la mieux parée, il n'y a point d'ornement dont elle puisse tirer autant de parti que de son éventail[37].

Début 1842, « une Contemporaine », dans un article « Physionomie de l'Éventail[38] », tout en faisant ingénieusement la publicité de l'éventailliste Duvelleroy, reprenait le texte ci-dessus, sans mention d'origine. Ce n'était pas le cas le 16 août 1846 dans *Les Modes Parisiennes*[39], sous la signature de Mme Loménie de V., Caraccioli était cité assez largement. Mais cette dame attribuait le texte à un auteur anonyme - ce qu'était officiellement Caraccioli lors de la publication -, le datait de 1757 (erreur qu'on retrouve ailleurs) et ne le commentait guère. Sans que cela soit signalé, le texte est tronqué des parties les plus corrosives envers les femmes, et modifié pour gommer les éléments trop anachroniques. Le tout est présenté comme véridique, y compris la baronne *du*[40]Chapt et l'abbé Flatori, d'autant plus habilement - ou naïvement - que seul le chiffre de production d'éventails est mis en doute[41]. On retrouve, quoique non citée, la précieuse baronne dans un commentaire sur les éventails de l'exposition universelle de 1867 à Paris, qui va jusqu'à mêler le grand Racine à l'affaire (!) :

> On ne comptait pas moins de cent trois manières de s'en servir, et Racine avait, dit-on, formé le projet de composer un poëme didactique, destiné à les faire passer toutes à la postérité avec ses alexandrins sublimes. La mort brisa sa plume avant qu'il ait pu accomplir ce grand œuvre[42].

Alors que Spire Blondel, au mépris de l'évidence de la satire, s'était contenté de dire que

> Caraccioli, l'auteur anonyme du *Livre de***s** [sic] *quatre couleurs* (Paris, 1756), profitait de l'exemple d'Addis***s***on [sic] et de Gay, pour faire l'éloge des éventails…[43],

Octave Uzanne reprend, sans le dire mais presque in extenso, le texte de Caraccioli, en ôtant pourtant ce qui serait le plus désobligeant pour la gent féminine, et en plaçant le tout dans la bouche de la fameuse Baronne du Chapt :

> Bien plus étudiée est la dissertation de la Baronne *de Chapt* dans le tome premier de ses *Œuvres philosophiques*. Cette savante douairière constate cent manières[44] de se servir de l'Éventail et remarque […] « Il est si joli, dit-elle, si commode, si propre à donner de la contenance à une jeune demoiselle et à la tirer d'embarras »[45].

---

[35] Voir *supra* II-A.

[36] MOLÉON E1836, p. 485. Ce titre n'est connu que par une publication en 1800 d'un polygraphe allemand, Georg Carl Claudius (1757-1815) *: Philosophie der Toilette* Leipzig (I. G. Graffe)… que nous n'avons pas consultée. On devine là la carraciolesque baronne *du* Chapt, qui pourtant ne comptait que quatre-vingt-onze façons d'utiliser l'éventail ! La « baronne de C*** » réapparaîtra, par exemple dans *Le Petit Journal* du jeudi 19 mai 1870.

[37] *Ibid.*, p. 487.

[38] *MUSÉE DES FAMILLES* E1842, p. 119. Le *Musée des Familles* reprendra le sujet à plusieurs reprises.

[39] « Modes et Fashions », in *Les Modes parisiennes*, nº 181, p. 1090-1091. Nous nous attendions à trouver à côté de cet article une publicité pour la maison Duvelleroy ; mais c'est la maison Vagneur-Dupré, 19 rue de la Paix, qui est citée, comme ses voisins Tahan et Guerlain. C'est, dira le journal ailleurs, cette maison où l'on se fournit en éventails pour les corbeilles de mariage et « qui a inventé les écrans de feu et de lumière se fermant à volonté et d'après un système presque semblable à celui si simple de l'éventail ».

[40] Les contrefacteurs ont modifié le nom de la mythique aristocrate, passé de « *de* Chapt » chez Caraccioli à « *du* Chapt ». On aura une idée du succès de l'imposture en utilisant un moteur de recherches sur l'internet. Celui que nous utilisons donne, pour « baronne *du* Chapt » deux résultats, correspondant au texte en ligne du *Livre de Quatre Couleurs*. La recherche « baronne *de* Chapt » trouve 998 occurrences, venant essentiellement d'Uzanne et de Rhead ; il faudrait d'ailleurs y ajouter les citations de la « baronne de C*** ».

[41] « Ou le goût des éventails est bien baissé, ou l'auteur abuse de son anonyme pour exagérer ! » p. 109.

[42] ENAULT 1867, p. 179.

[43] BLONDEL E1875, p. 110.

[44] Caraccioli n'en comptait que quatre-vingt-douze : ce n'est donc pas du plagiat !

[45] UZANNE E1882, p. 83. N'oublions pas que l'auteur se qualifie lui-même d' « écrivain primesautier » (*ibid.*, p. 127).

Toutefois, après cette citation, en un clin d'œil que ses lectrices n'ont guère remarqué, Octave Uzanne introduit un point d'interrogation entre parenthèses tempérant son plagiat :

> Quel rôle brillant l'Éventail ne fait-il pas, remarque encore la judicieuse baronne *de Chapt* (?) lorsqu'il se trouve au bout d'un bras qui gesticule […][46].

Comment le lecteur pourrait-il savoir que le point d'interrogation vient mettre en doute l'existence même de la baronne, et non son caractère judicieux ou la véracité de ses propos ? Il arrive même que la mythique baronne soit citée mais non nommée. Un journal américain écrivit ainsi, parlant des usages de l'éventail : « *In the first volume of "Œuvres Philosophiques", a hundred of such are discovered*[47] ».

Quant au texte d'Addison, c'est sans doute au vu de premières présentations tronquées que des commentateurs de seconde main en viendront à se fourvoyer. En 2005, dans une des livraisons de la malencontreuse série *Éventails de Collection*, un auteur anonyme, tout en reconnaissant la satire dans la prétendue Académie, écrira hardiment :

> L'écrivain anglais Joseph Addisson[48] fut également fort surpris lorsqu'il se rendit en Espagne au début du XVIIIe siècle et découvrit l'existence d'un mode de communication complexe basé sur l'éventail. À chaque état d'âme correspondait un mouvement de l'objet[49].

Le voyage en Europe de Joseph Addison (grâce à une bourse) entre 1699 et 1702 est bien connu. On sait qu'il séjourna un an à Blois, et voyagea en Italie. Mais ses biographes - au premier chef Samuel Johnson - ne parlent pas d'Espagne. Ce voyage aurait-il été inventé pour les besoins de la cause ?

En 2013 encore, un distingué universitaire croira lui à la véracité de cette Académie, même s'il y voit de l'ironie et pense que « cette description a sans doute une veine humoristique » :

> Au début du XIXe siècle, le *Journal des dames et des modes* évoque, non sans ironie, la proposition d'ouvrir en Angleterre une école où seraient enseignées les règles d'usage de cet accessoire, dont les exercices s'inspireraient des gestes de l'enseignement militaire […][50].

Nous n'arrivons pas à compter les mauvaises interprétations d'Addison. En 1841, on lisait sous la plume d'Hilaire-Léon Sazerac qu' « Adisson [*resic*], qui parle de tout, même des *éventails* […] propose quelque part d'ériger un MUSÉE D'HABILLEMENT pour l'instruction et l'amusement des générations futures ». L'auteur regrette ce musée, car sans lui, « nous ne savons rien que par présomption ; et la présomption c'est le doute ; et le doute, c'est souvent l'erreur ». Il ne se prive pas pour autant d'assertions aventureuses, comme le fait que les dames « dès l'année 1523 commencèrent à s'en servir aussi bien en hiver qu'en été » ou que, sous Louis XIV, les éventails étaient « les télégraphes du temps ; ils portaient aux intéressés des avertissements de plus d'un genre : tantôt ils donnaient le signal de la rébellion, tantôt ils étouffaient la révolte, tantôt ils appelaient à d'enivrants plaisirs, tantôt ils proclamaient une rupture cruelle ! ». H.-L. Sazerac reconnaît cependant que « le jeu de l'éventail est moins connu de nos jours »[51] .

Il ne s'agit là que d'approximations. Mais il est même arrivé que l'image elle-même vienne seconder les mystificateurs. Ainsi, en 1849, une revue londonienne montre sur une pleine page une « *Academy for instruction in the discipline of the fan 1711 Painted by A. Solomon*[52] ». On y voit une rangée de dames assises, l'éventail à la main, auxquelles un maître à danser enseigne le maniement de l'objet. On pourrait la croire, malgré d'évidents anachronismes, contemporaine des « faits » relatés si le peintre ne s'était fait remarquer cette même année pour la qualité de ce tableau bien enlevé[53]. Il s'agissait d'Abraham Solomon (1823–1862), dont quelques œuvres subsistent dans certains musées, et notamment l'œuvre source *(Fig. 100 a et b)*. Cette gravure accompagne, ici comme dans une reprise aux États-Unis l'année suivante[54], le texte d'Addison dans le *Spectator*, mais sans l'exergue prise dans Plaute ni les quelques lignes d'introduction qui manifestent sans ambages - s'il en était besoin - l'intention satirique de l'auteur. Même la sérieuse présentation de la première exposition universelle (Londres, 1851), à côté d'indications utiles, « tombe dans le panneau ». L'auteur, qui semble d'ailleurs ignorer

---

46 *Ibid.*, p. 85.

47 *LOTUS MAGAZINE* 1914, p. 329 : « Dans le premier volume des "Œuvres Philosophiques" on en découvre cent [usages] ».

48 Sic. On sait que les fautes d'orthographe sont un bon signe des « emails frauduleux » comme des « copier-coller » intempestifs !

49 CORTADELLAS E2005, p. 60.

50 BERNASCONI 2013, p. 159.

51 SAZERAC 1841, p. 180-182.

52 *Illustrated London News*, 26 Mai 1849, p.34,. gravure sur bois - Présente au British Museum (1856,0913.24).

53 *A lesson in the use of the Fan*, Gallery Oldham, 1.18/17. Le format ovale a été « mis au rectangle » pour la gravure. Les coloris des éventails ne paraissent pas très réalistes ; mais au fond de la pièce on aperçoit mieux que sur la gravure un panneau montrant que nous sommes bien à cette Académie de l'Éventail.

54 *Sartain's Union Magazine of Literature and Art*, Vol. VII, July-December 1850, J.S. Hart & Mrs. Kirkland ed., John Sartain, Philadelphie, 1850, p. 103.

que l'Angleterre avait été grande productrice d'éventails, écrit à propos d'Addison : « …*in the* Spectator *he describes an academy where the use of the fan is taught*[55] ». La fausse interprétation se répand aisément dans le monde entier, y compris en Australie[56].

Émile Duval, collectionneur genevois et conservateur du Musée Fol[57], réussira la gageure de mélanger plusieurs sources bien polluées à des renseignements tout à fait véridiques. Il attribue lui aussi à une certaine Kang-si l'origine de l'éventail. Mais la dame est devenue princesse, et il s'agit d'un « renseignement bien connu qui semble assez précis »[58]. Parallèlement, la satire du *Spectator* portait aussi des fruits, l'*Almanach de Gotha* semblant avoir contribué à établir cette fable dès 1796. Il est en tout cas cité par Émile Duval qui accumule pourtant les à-peu-près :

> …laissez-moi […] rappeler le célèbre éventail de commandement dont se servait à Londres une virtuose dans l'art de faire de l'éventail l'arme la plus dangereuse pour la guerre d'Amour (*en note* : *Almanach de Gotha,* 1796). Cette dame établit une Académie afin de dresser les jeunes filles de toute conditions dans l'exercice de l'éventail ; […] Elle avait composé un petit traité qui concentrait l'*Art d'aimer* d'Ovide, dans cet instrument de si peu d'apparence ; elle explique sa curieuse théorie dans un numéro du *Spectator*[59].

Le plus cocasse est que M. Duval, collectionneur genevois, cite ensuite abondamment l'article d'Addison, incluant et traduisant de nombreux passages en anglais, mais sans donner le nom de l'auteur et en laissant penser que celui-ci n'est autre que la prétendue créatrice de cette Académie ! Pour autant, la conclusion de son bref chapitre sur les éventails du XVIIIe siècle montre qu'il savait sans doute bien l'inanité du prétendu langage qui aurait été enseigné à Londres :

> …l'éventail n'abdiqua point ; léger, frivole, ondoyant, il sut traverser sans périr les révolutions comme les siècles. Son sceptre était si fragile, son pouvoir semblait si aérien qu'aucun gouvernement ne songea jamais à enchaîner sa liberté d'allures, je dirai même de langage, puisque nous avons vu l'éventail séditieux.

En effet le collectionneur suisse en associant langage et caractère séditieux manifeste que pour lui, c'est bien par son sujet que l'éventail a quelque chose à dire.

En ce qui concerne l'Académie de l'Éventail caricaturée par Addison, le principal –mais ni le seul, ni le premier- responsable de la mauvaise interprétation nous semble être Spire Blondel. Il écrit ainsi :

> Addisson *(sic)* fait la remarque que de son temps (1672-1719), une dame sans éventail aurait été aussi gênée qu'un gentilhomme sans son épée. Dans le *Spectateur*, il donne la description d'une Académie ou l'on enseigne la manière de jouer de l'éventail[60].

La même année, l'auteur d'un important ouvrage sur l'histoire de la Mode, Augustin Challamel, place - sur un mode il est vrai humoristique - l'anecdote dans son chapitre consacré à Napoléon III, et donc en France et dans les années 1850 :

> Le goût pour les éventails devint si répandu, surtout chez les demoiselles, qu'un plaisant s'avisa de proposer la fondation d'une école pour apprendre à celles-ci la manière de jouer de l'éventail. D'après le rudiment offert aux soi-disant élèves, les commandements étaient : « Préparez l'éventail »… etc[61].

Si beaucoup d'auteurs répètent ces fariboles, certains se montrent plus subtils. Ainsi *l'Almanach du Petit Journal* […] pour 1867 avait écrit (p. 24), sans citer ses sources, et en laissant croire à la vraisemblance de la chose : « Un plaisant, en Angleterre, avait proposé d'établir une académie pour y dresser les jeunes demoiselles dans l'exercice de l'éventail ». Suivaient les commandements imaginés ironiquement par Addison.

Octave Uzanne, en 1882, présente la chose comme assurée… mais « si l'on en croit le *Spectateur* » et la situe « au début du siècle[62] ». En 1902, dans un nouvel ouvrage, il réitère cette assertion :

> Au commencement du XIXe siècle, si on en croit le *Spectateur*, une dame anglaise établit à Londres une Académie pour y dresser les jeunes demoiselles de toutes conditions dans l'exercice de l'éventail.
>
> Cet exercice se décomposait en six temps et le curieux bataillon enjuponné, rangé en bataille, devait manœuvrer deux fois le jour et obéir aux commandements suivants : […][63].

La même année, l'anecdote sera attribuée (cette fois sans aucune référence) au Second Empire… Il est vrai que dans cet article on pourra aussi voir un « Éventail attribué à Watteau (XVIIe siècle) » *[sic]*

---

[55] TALLIS & STRUTT E1851, p. 216 : « il décrit dans le *Spectator* une académie où l'on enseigne l'usage de l'éventail ».
[56] CHAMBERS E1865, p. 5.
[57] Dont les collections se retrouvent désormais au Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
[58] DUVAL E1885, p. 5.
[59] *Ibid.*, p. 35.
[60] BLONDEL E1875, p. 108-109.
[61] CHALLAMEL 1875, p. 189.
[62] UZANNE E1872, p. 121.
[63] UZANNE E1902, p. 289-300. On a récemment vu dans Octave Uzanne le propagateur d'une véritable « mythologie de l'éventail » (EDGINGTON E2013) : ce n'est pas faux, même si, nous le montrons, il n'est que l'un des protagonistes de cette construction.

qui pourrait bien être un pastiche mi-XIXᵉ… En 1906, dans le *Journal des Ouvrages de Dames […]*, un chroniqueur (ou une chroniqueuse) au pseudo de Fulano reprenait l'anecdote, au milieu d'un fatras de vérités et d'inventions, en la « filant » même :

> [L'éventail finit par]…arriver sous la Restauration et le règne de Louis-Philippe, à un abandon presque complet, malgré l'idée bizarre d'une Anglaise qui fonda à Londres une Académie de l'éventail où on apprenait la manœuvre : en six temps. Cette création n'eut pas tout le succès qu'en attendait l'initiatrice et les élèves ne furent pas assez nombreuses pour assurer la prospérité de l'école et l'efficacité de la méthode[64].

En 1919, dans la lointaine Australie, le caractère fictif et satirique n'est pas davantage relevé : « *Mr. Spectator was alive to this when he described the academy for training young women in the nice conduct of the fan*[65] ». Gageons que l'auteur avait lu Blondel ou Uzanne plus qu'Addison ! Même les auteurs qui semblent connaître le texte d'Addison souvent n'en ont pas vu l'intention satirique, et en fait s'en servent pour considérer comme véridique, et existant même au XVIIIᵉ siècle, le langage que nous pensons inventé par Duvelleroy. Ainsi Mary Gostelow, au regard du carton distribué à la Belle Époque par la boutique londonienne, écrit en 1976 :

> *Over two hundred years ago […] The art of this new-fangled etcetera was a tempting field for caricature, for the so-called 'language of the fan ' was a new tongue learnt with pleasure and skill by many a young lady. The whimsical insinuations of gestures of the eighteenth century make delicious reading. Amusing too, albeit less plausible, is the report in Addison's* Spectator *describing a mythical academy*[66]…

Mais bien que cette académie soit à juste titre déclarée mythique, les « commandements » en sont ensuite décrits sans conditionnel, le pseudo langage inventé au XIXᵉ siècle leur conférant de la crédibilité ! Il n'est pas étonnant que nos contemporains aient pu être abusés, comme le rédacteur en 1983 du catalogue d'une exposition au Palais Galliera (Paris) qui indiquait :

> C'est un objet de badinage qui comporte un langage. Addison parle d'une académie à Londres, où l'on enseigne deux fois par jour la manière d'en jouer. L'exercice se décompose en six temps, enseignés par un professeur […][67].

Il n'est donc pas surprenant qu'Isabelle Bricard, en 1985, parlant d'ailleurs du XIXᵉ siècle, ait écrit :

> Le goût des éventails devint si prononcé chez les jeunes personnes qu'un plaisantin imagina qu'il ferait fortune en ouvrant une école pour apprendre la manière d'en jouer, où les élèves s'exerceraient aux commandements de « Préparez éventails » et « Déferlez éventails ! »[68].

Nous avons eu la surprise de trouver, dans un savant ouvrage de l'École du Louvre, au sein d'un article intéressant à certains égards et très fautif à d'autres, un si remarquable condensé de ces erreurs que nous ne craignons pas de le citer, non pour critiquer une chercheuse consciencieuse, mais pour montrer combien le chemin est plein d'embûches :

> Ce code de l'éventail en France touche aussi bien la cour que les salons. L'éventail de la Reine pouvant seul être ouvert, ses dames sont contraintes de lui présenter sur les leurs, fermés, les friandises susceptibles de lui plaire. […] En Angleterre, la presse s'en empare. En 1711, le nº 102 de l'*Addison's Spectator* définit les éventails comme des armes dangereuses dont l'art requiert d'être enseigné dans une académie des Arts martiaux. En outre leur maniement et sa signification sont strictement énoncés dans le *Gentleman's Magazine* de 1740. En 1797 un traité intitulé *Fanology*, écrit par Charles Francis Balotin[69], est publié par l'éventailliste William Cock. Mis au point en Espagne par Fenella et en Allemagne par Madame Bartholomeus, il en existe deux versions abrégées[70].

Dans un ouvrage décoratif (*La France au temps des libertins*, Chêne, Paris, 2001), une page reprend le fameux code, sans en mentionner les sources - ce qui évite d'en citer d'erronées ! - mais en l'accompagnant d'un éventail du XVIIIᵉ siècle (« Collection privée ») qui serait censé illustrer ledit langage, au motif qu'y sont représentées des dames tenant leurs éventails de diverses façons.

---

64 FULANO 1906, p. 315.

65 *« Mr Spectator en avait conscience quand il décrivit l'académie de formation des jeunes femmes aux belles manières de l'éventail ».*

66 GOSTELOW E1976, p. 53 : « Il y a plus de deux siècles [...] L'exercice de ce tout nouvel extra était un champ tentant pour la caricature, car ce qu'on appelle le "langage de l'éventail" était une langue nouvelle, apprise avec plaisir et talent par bien des jeunes femmes. Les curieuses suggestions des gestes du XVIIIᵉ siècle font une délicieuse lecture. Amusant aussi, quoique moins plausible, est ce que rapporte le *Spectator* d'Addison en décrivant une mythique académie… ».

67 *MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME* CE1983, p. 90.

68 BRICARD 1985, p. 231.

69 L'auteur veut parler de Charles Francis Badini (dit Bandini par plusieurs), cité sur un éventail « jeu de salon » (voir *supra* Volume I, II-C-3). S'agit-il de Carlo Francesco Badini (1715?-1810 ?), qui n'a pas écrit de traité sur les éventails, mais en aurait été capable : librettiste d'opéra bouffe, journaliste, poète, il a aussi traduit les Pensées de Pascal en italien, commis un opuscule sur la *Correspondance Invisible* (télépathie), un sur la reconnaissance des faux billets, un projet de loterie…

70 DEPOMMIER E1992, p.86.

Tout en voyant bien le caractère artificiel et le mauvais goût de ce « langage », Noël Valis l'entérine en 2002 dans *« The culture of cursileria- Bad Taste, Kitsch and Class in Modern Spain »* sur la foi de fausses informations scrupuleusement recueillies[71]. Dans le catalogue de l'exposition *En dentelles… codes et modes*[72] nous trouvons, sous la signature d'une commissaire de l'exposition, le rappel de cette fable, fort judicieusement attribuée à l'un des propagateurs de fausses informations, Octave Uzanne, mais celui-ci étant présenté comme véridique quoique doté d'humour… et curieusement féminisé :

> Dans son livre, *Les ornements de la femme*, Octavie Suzanne[73] rappelle avec humour son importance et l'apprentissage nécessaire : une dame anglaise établit à Londres une Académie pour y dresser les jeunes demoiselles de toutes conditions dans l'exercice de l'éventail […] (NB. : *suit le texte d'Uzanne, mais tronqué sans indication des coupures)* …un cours spécial pour hommes dans le but d'enseigner aux jeunes gentlemen l'art de faire leur cour à un éventail… » selon les règles et en trente ou quarante leçons[74] !

Un autre auteur du même catalogue « remet la pression » en évoquant « un film ravissant de Mike Barker, *A Good Woman* », sorti en 2005 :

> Et comme un clin d'œil humoristique, le film s'ouvre sur une brève rétrospective du langage codé de l'éventail dans la communication amoureuse, chacun de ses battements ayant une signification particulière. Le laisser tomber, c'est donner bien de l'espoir à celui qui le ramasse[75] !

Nous supposons bien que les visiteurs (qui devaient être surtout des visiteuses) de cette exposition l'ont quittée avec la certitude que l'Académie imaginée par Addison avait existé ; que le « langage de l'Éventail » inventé par les marchands avait bien été utilisé par les jeunes femmes romantiques. Nous regrettons quand même que ces dames, en acceptant si facilement des billevesées, jouent ainsi, si l'on peut dire, contre leur camp puisqu'elles renforcent en plein XXIe siècle l'image de légèreté dont les femmes sont affublées. Addison, même quand il ne forçait pas à dessein le trait, comme en cette affaire, était d'ailleurs tout plein des préjugés de son époque concernant les femmes. Selon John Langdon-Davies, dans *A Short Story of Women* :

> *Gibbon and Addison, to say nothing of Tertullian or Dr. Johnson[76], made idiots of themselves almost every time they mentioned the social relations of the sexes, simply because they did not know a line of sound biology[77].*

Dans les ouvrages consacrés aux éventails un témoignage est attribué, surtout depuis *l'Histoire des éventails* de Spire Blondel[78] (toujours lui !), parfois à Mme de Staël (sans guère de vraisemblance)[79], ou même, démocratiquement, à « Mme Staël[80] », voire (nous l'avons déjà vu *supra*), de manière à peine plus plausible, à Mme de Staal[81] (1684-1750). On trouve cette version dès 1836 à l'article « Éventail » du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* sous la plume de Moléon :

> Une des femmes les plus spirituelles de la cour de Louis XV écrivait à son amie, Mme de Staal : « supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée [...] »[82].

D'autres auteurs, comme en 1870 Samuel Redgrave[83], reprennent ce texte à l'identique ou presque. Octave Uzanne, l'un des propagateurs de cette histoire, tentera une amélioration chronologique :

> C'est au sujet du jeu de l'éventail qu'une amie de Mme de Staal-Delaunay écrivait, sous la Régence, la judicieuse et fine remarque que voici : « Supposons… *[etc.]*[84] ».

Certains auteurs ajoutent des commentaires, comme Max von Boehn :

---

71 VALIS 2002 p.98-116.

72 Du 28 octobre 2005 au 28 février 2006 au Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais.

73 Sic !

74 *Ibid.*, p. 68.

75 *Ibid.*, p. 80-81.

76 Ou de Saint Paul, cité ailleurs.

77 LANGDON-DAVIES 1927, p. 77 : « Gibbon et Addison, pour ne rien dire de Tertullien ou du Dr Johnson, ont eux-mêmes manifesté leur bêtise presque à chaque fois qu'ils ont mentionné les rapports sociaux entre sexes, simplement parce qu'ils ne savaient pas une ligne de sérieuse biologie ».

78 BLONDEL E1875, p. 168. Sans vergogne (et sans information !) il écrit : « La brillante apologie que madame de Staël fit alors de l'éventail… » ; « Supposez, écrivait l'inimitable auteur de *Corinne*, une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée… ». Ayant recopié le texte de Caraccioli, il ne craint pas de parler de « cette admirable prose ».

79 Ce nom connu aimante naturellement. Bien entendu, les auteurs sérieux citent leur source, et c'est normalement Blondel (ex. : GOBBI SICA & KRAFT-BERNABEI CE1990, p. 52 et note 13).

80 FLORY E1895, p. 52. Avec une rare honnêteté, M.-A. Flory reconnaît emprunter beaucoup à Blondel notamment, et une bonne partie des photos qui illustrent l'ouvrage sont celles publiées dans REDGRAVE E1871.

81 Née de Launay. Ces mémoires furent publiés à Londres en 1755. C'est dans leur édition illustrée de Fayard, présentée par Funck-Brentano, qu'avant l'ère du numérique nous avions en vain cherché ce texte. Des recherches plus récentes mais internautiques se sont avérées tout aussi vaines, et pour cause !

82 MOLÉON E1836, p. 487. Voir Volume I II-A.

83 REDGRAVE CE1870.

84 UZANNE E1882, p. 6.

Madame de Staël alors ne pouvait agir ainsi ; d'ailleurs elle n'était ni élégante ni charmante, seulement ingénieuse. Elle n'utilisait jamais d'éventail, mais portait une poignée de feuilles à la main, avec lesquelles elle jouait et qu'elle mettait en pièces[85].

La locutrice devient parfois anonyme. En 1902, dans un ouvrage sans nom d'auteur, on lit : « Supposons, écrivait une femme spirituelle de la cour de Louis XV, supposons une femme délicieusement aimable[86]… » Le reste est sans grand changement, les grâces perdant leur pluriel et le « Oh ! » devenant « Ah ! ». Un peu plus tard, dans un curieux document surtout commercial, un certain « Bibliophile Jean », après avoir dit du règne de Louis XV qu'il était l'« unique moment dans l'histoire d'un peuple où l'on connut la douceur de vivre et qu'un poète définissait un jour : l'époque de l'éventail »[87], reprenait les propos prêtés à Mme de Staël en y ajoutant quelques exemples du fameux langage par gestes.

Ce texte mutant mais toujours semblable n'est pas sans rappeler quelque chose au lecteur attentif. Il n'y a pas de mystère : V. de Moléon, S. Blondel et les autres ont tout bonnement fait une suite de « copier-coller », si nous osons cet anachronisme, du *Livre de Quatre Couleurs* de Caraccioli[88] ! Ces emprunts successifs auront lieu si souvent que nous ne pouvons les répertorier tous. C'est d'ailleurs d'autant plus difficile que chaque auteur, on l'a vu, veut ajouter sa part d'originalité. Par exemple H.S. Férou dans un article de 1972 remontait le temps : « Ainsi s'exprimait une élégante de la cour de Louis XIV » , écrivait-elle[89]. Quand on emprunte, on n'est pas à un Louis près ! Dans le même genre, un certain F. Phipps n'hésita pas, nous dit-on, à écrire dans le *New York Times* du 24 juillet 1983 :

Throughout the 18th and 19th centuries, the use and display of a fan was regarded as a particularly feminine art and the fan was provided with a language of its own. Carried not only as a useful fashion accessory, the fan could, on occasion, be used as a social signal by the knowledgeable flirt. Anyone who had not learned the vocabulary could purchase a copy of "Language of the Fan", a brief list of phrases published in 1740 by a Paris fan maker, Pierre Duvelleroy[90]…

Dans son ouvrage de poids, longtemps vraie bible de l'Éventail pour les anglophones, George Woolliscroft Rhead avait déjà en 1910, et de manière catégorique, utilisé le poncif :

The fan, indeed, has its own particular language, more eloquent than that of flowers-the Spanish novia (lady-love) communicates her thoughts by code to her novio (sweetheart), -as engaged couples in Spain being never allowed alone- woman's ready wit has devised this means of private conversation.

The instructions are set forth in fifty different directions in a little booklet published in German by Frau Bartholomäus, from the original Spanish of Fenella. A few examples will probably suffice as an indication of the method […].

A shorter code has been published in English (duly copyrighted) by M. J. Duvelleroy. This, although the principle is the same, differs materially in the details; thus, "I love you" in Spanish is to hide the eyes behind the opened fan; in English, to draw the fan across the cheek[91].

Hélas personne ne peut montrer ces prétendues publications de Frau Bartholomäus ou de Fenella, ni trouver traces de ces individus. Cette référence, s'appuyant sur une « autorité de l'éventail » a pourtant été reprise cent fois[92], y compris de manière involontairement risible. Par exemple, dans une revue britannique, une journaliste écrivait en 1986 :

---

[85] Nous nous autorisons à traduire ces lignes à partir de l'ouvrage tel que publié en anglais (BOEHN E1929, p. 56).

[86] *La Ville lumière : anecdotes et documents historiques, ethnographiques, littéraires, artistiques, commerciaux et encyclopédiques*, Paris, 1909, p. 174.

[87] JEAN 1910, p. 72-74. Avec publicité non pour Duvelleroy, mais pour la maison Kess [sic] (Kees).

[88] *Op. cit.,* p 1, 2, 3, 7 et 8. Voir Sources B-5.

[89] FÉROU E1972, p. 50.

[90] Cité par Beryl MELVILLE dans *Fans, the Bulletin of the Fan Circle International*, nº 26, Spring 1984 : « Tout au long des 18e et 19e siècles, se servir d'un éventail ou le montrer fut considéré comme un art typiquement féminin et l'éventail fut doté d'un langage qui lui était propre. Adopté non seulement comme utile accessoire de mode, l'éventail pouvait, à l'occasion, être utilisé comme code social par les amoureux avertis. Ceux qui n'avaient pas appris ce vocabulaire pouvaient acheter un exemplaire du *Langage de l'Éventail*, une brève liste de phrases publiée en 1740 par un éventailliste parisien, Pierre Duvelleroy ». En réalité, *Jean*-Pierre Duvelleroy, installé à Paris en 1827 *distribua***,** surtout dans sa succursale de *Londres* et *pas avant 1840* de tels fascicules, qui à l'époque ne devaient tromper personne. Voir une copie en Volume II, Annexes, I.

[91] RHEAD E1910, p. 136-137 : « L'éventail, en effet, a son propre langage particulier, plus éloquent que celui des fleurs. La *novia* espagnole (bien-aimée) communique ses pensées codées à son *novio* (son chéri) : comme en Espagne les couples fiancés n'étaient jamais laissé seuls, le vif esprit féminin a imaginé ce moyen de conversation privée.
Les instructions sont présentées dans une cinquantaine de commandements différents dans une petite brochure publiée en allemand par Frau Bartholomäus, à partir de l'original espagnol de Fenella. Quelques exemples suffiront sans doute comme une indication de la méthode [...].
Un code plus court a été publié en anglais (dûment copyrighté) par M. J. Duvelleroy. Celui-ci, bien que le principe soit le même, diffère sensiblement du précédent dans les détails ; ainsi, pour dire « Je t'aime » en espagnol il faut se cacher les yeux derrière l'éventail ouvert mais en anglais faire glisser l'éventail sur la joue. »

[92] Par exemple STABILE 2004, p. 260 (note 116), ARMSTRONG E2004, p. 62, ou DEVEREGREEN E1975, p. 154 : « *The expression "language of the fan" is most probably of Spanish origin for it was Fenella who published in that tongue a guide comprising no less than fifty directions for the operation of the fan as a means of communication. This* vade mecum *[…] was subsequently translated into German by one Frau*

The first person to organise a language of the fan was a Spaniard called Fenella. He published fifty directions on how to converse with fan and this was translated into German, French and eventually English. The actions speak for themselves: Carrying the fan in the right hand in front of the face: means: Follow Me – Placing it in left hand in front of face: Desirous of acquaintance. […] It is essential for both participants in this silent conversation to have read Signor Fenella's language of the fan[93].

Que l'auteur juge utile à sa cause d'appeler « *Signor* » un Espagnol n'ajoute qu'une confusion de plus. Signalons à propos de ce *Fenella* une coïncidence curieuse. Ce patronyme, peu courant, correspond au paradoxal rôle-titre de *La Muette de Portici*, opéra d'Auber sur un livret de Scribe et Delavigne créé le 29 février 1828 à l'Opéra de Paris, où il connut un succès très important avec plus de cent représentations la première année, année qui fut celle des débuts de la maison Duvelleroy. N'est-ce pas bien vu que de confier la propagation d'un imaginaire langage par signes à une muette d'opéra ?

En réalité, les seuls vrais exemples de codes dans l'utilisation des éventails se trouvent dans des « jeux de salon », évoqués *supra* (Volume I, II-C-3), et en particulier dans divers éventails édités à Londres dans les années 1790[94], tel un éventail titré *The Ladies Telegraph for corresponding at a distance*[95] ou un autre intitulé *Fanology or the speaking fan*[96]. Sous ces titres, que nous pouvons traduire par : « le télégraphe des dames pour communiquer à distance » et « l'éventaillologie, ou l'éventail parlant », se présentent des précurseurs du « *Telegrafe de Amor* » dont nous avons déja parlé (Volume I I-A-2 et III-A-2). Notons seulement quelques sous-titres parlants de cette « *fanology* » :

- *The Telegraph or Cupid in this Fan. Though you should find you need suspect no wrong. T'is but a simple & diverting Fan for Ladies to Chit Chat and hold the Tongue…*[97]
- *The original Fanology or the Ladies Conversation fan.*

À côté d'un ensemble de questions/réponses comme celles déjà vues, mais très convenables (*How do you like my dress ?* etc. /*It is a foolish question* etc.) figure en effet un véritable système où les mouvements de l'éventail sont censés correspondre aux lettres de l'alphabet ou aux chiffres ! Il va sans dire que ce système était trop compliqué pour que nous l'exposions ici, et trop compliqué aussi pour qu'il perdure au-delà d'une ennuyeuse soirée embrumée dans quelque *mansion* du Yorkshire. Pourtant une note de présentation du Cheltenham Art Gallery and Museum indiquait récemment (ce document, recueilli sur l'Internet, est daté de 2003) :

From the sixteenth century onwards the fan was used in fashionable society as a means of communication. The messages conveyed on the whole were those of love. This form of sign language was published in contemporary etiquette books and magazines. The Original Fanology or Ladies' Conversation Fan which had been created by Charles Francis Badini, was published by William Cock in London in 1797. It contained details on how to hold complete conversations through simple movements of a fan.
Both men and women carried fans and understood the different messages.
Some of the most common are listed below.
Placing your fan near your heart = I love you
A closed fan resting on the right eye = When can I see you? […][98].

Il s'agit là d'hommages (conscients ou non) rendus au siècle précédent, quand les scènes représentées avaient une vraie signification et quand la gestuelle naturelle de l'aristocratie n'avait besoin d'aucune leçon. Tous les auteurs ne s'y sont heureusement pas trompés. Un romancier populaire et prolifique,

Bartholomäus and based upon this the Parisian fan-maker J. Duvelleroy, published an English variant. ». Une brochure publiée en 1996 à Malaga (Kees de de Cock, *El Lenguage del Abanico*) écrit elle B**o**rtholomaüs.

[93] DALRYMPLE E1986. « La première personne qui établit un langage de l'éventail fut un Espagnol du nom de Fenella. Il publia une cinquantaine de directives sur la façon de converser avec un éventail, et cela a été ensuite traduit en allemand, en français et en anglais. Les actions parlent d'elles-mêmes: Porter l'éventail dans la main droite devant le visage signifie : Suivez-moi - Le placer dans la main gauche en face du visage : Désireuse de faire connaissance [...] Il est essentiel pour les participants à cette conversation silencieuse d'avoir lu le langage de l'éventail du Signor Fenella. »

[94] *Les Français à cette époque avaient la tête ailleurs, quand ils ne la perdaient pas.*

[95] Publié le 20 avril 1798, « *Invented and Engraved by Robert Rowe* », « *Published by Mr Stunt* » qui associe pour marquer le signal à faire lettres et couleurs. Ce jeu, manifestement destiné à s'amuser entre amies plutôt qu'à flirter, ne semble pas de mise en œuvre aisée. Vu par exemple dans la collection Ellen Dennis (U.S.A.).

[96] Par exemple, BENNETT E1988, p. 176-177. Visible sur le site du Museum of Fine Arts de Boston (1976.311).

[97] « Le Télégraphe ou Cupidon dans cet éventail/Encore que vous devriez trouver qu'il n'y a rien de mal à suspecter / Ce n'est qu'un simple et divertissant éventail pour que les dames bavardent sans ouvrir la bouche ».

[98] « À partir du XVIe siècle, l'éventail a été utilisé dans la bonne société comme moyen de communication. Les messages véhiculés étaient généralement ceux de l'amour. Cette forme de langage des signes a été publié dans les livres et les magazines d'étiquette contemporains. L'éventail *Original Fanology or Ladies' Conversation* qui avait été créé par Charles Francis Badini, a été publié par William Cock à Londres en 1797. Il contient des précisions sur la façon de tenir des conversations complètes grâce à des mouvements simples d'un éventail./Les hommes comme les femmes portaient des éventails et comprenaient les différents messages./ Quelques-uns des plus courants sont énumérés ci-dessous./ Placer votre éventail près de votre cœur = Je vous aime / Un éventail fermé posé sur l'œil droit = Quand puis-je vous voir ? […] ».

Ernest Capendu (1826-1868), imagina même en 1885, manifestement à partir de l'Académie d'Addison[99], mais de manière plus vraisemblable, l'utilisation d'un « langage de l'éventail » entre deux courtisanes :

> Cette femme, qui ne poursuivait d'autre but que la honteuse exploitation de l'amour qu'elle inspirait par sa beauté, avait pour amie, ou plutôt pour associée, une autre femme plus âgée qu'elle et qui la dirigeait dans la route qu'elle avait prise. Cette amie était chargée de tenir le livre des renseignements, et la jeune femme, une fois en présence d'une proie à saisir, l'associée conduisait l'attaque à l'aide d'une innocente manœuvre d'éventail, manœuvre faite avec une précision infernale[100].

En retour, par moquerie évidente, Capendu a aussi imaginé un langage de la tabatière dont les hommes auraient fait usage ! D'autres auteurs ont évoqué d'autres types de maniements codés des éventails, généralement en badinant, et parfois sous forme de certitude à vérifier. Ainsi Armand Bourgeois (1841-1911), de dire dans une causerie publiée en 1896 :

> On pouvait en vérité attribuer du merveilleux aux éventails tout comme au comte de Cagliostro, puisqu'ils pouvaient parler sans rien dire. […] N'est-il pas vrai que, présentés par le petit bout, ils signifiaient éloignement ou indifférence, qu'avec un seul des compartiments déployés ils disaient : amitié ; avec deux compartiments ouverts : sympathie, et avec trois : amour[101] ?

Est-il besoin de préciser qu'A. Bourgeois, à un moment où l'éventail est roi, parle en *« revenant du XVIIIe siècle »* d'un langage dont à l'époque en question personne n'avait vent (si nous osons dire !). Il est vrai, après tout, qu'il s'agissait d'une « *causerie humoristique* ».

On est surpris du succès de ce *hoax*, alors que dès 1850 un auteur sensé écrivait pourtant :

> …il n'existe pas de langage absolu pour l'éventail. Tel ou tel geste ne signifie pas telle ou telle chose, en principe, mais seulement par analogie ou par convention. Si le premier venu pouvait traduire sa langue, où serait le secret et le mérite ? L'éventail ne parle qu'une langue de convention arrêtée d'avance entre deux personnes qui s'entendent pour donner à ceci ou à cela une signification qu'eux seuls puissent saisir[102].

Pour nous, ce « Langage de l'Éventail » codé a été sinon inventé du moins mis en scène et certainement diffusé par Jean-Pierre Duvelleroy ou ses successeurs, avec un sens remarquable du « marketing ». Alors que l'Espagne était censée être à l'origine de ce « langage », même les Espagnols ne peuvent d'ailleurs, quand ils veulent en parler avec quelques références, citer que Duvelleroy :

> *Se dice que fueron las españolas quienes inventaron los códigos de señales con el fin de comunicarse disimuladamente. Formaban parte de la cultura oral del pueblo, y sólo en el siglo XIX se reglementaron por escrito en la publicación del fabricante francés J.V. [sic] Duvelleroy*[103].

La maison Duvelleroy a connu au début du XXIe siècle une renaissance, et utilise, mais avec une intelligente prudence, le langage en question. De nombreux autres marchands en font autant. Citons par exemple un éventail publicitaire (de provenance espagnole) distribué au début des années 2000 par les parfums Christian Dior[104], accompagné d'un petit dépliant décrivant vingt-huit mouvementsde l'éventail et leur signification supposée. Ce livet est titré : « Le language [sic] de l'éventail ».

---

[99] Sans citer la source, bien sûr.

[100] CAPENDU 1885. Texte non paginé mis en ligne par la Bibliothèque de Lisieux *(http://www.bmlisieux.com/)*.
« - C'est vrai, répondit naïvement M. Dubois ; c'est une habitude. Au reste, je vous parlais dernièrement de l'éventail. Les manœuvres de la tabatière étaient ainsi également réglées. Voici la règle telle que je me la rappelle :
1° Prenez la tabatière de la main droite.
2° Passez la tabatière dans la main gauche.
3° Frappez sur la tabatière.
4° Ouvrez la tabatière.
5° Présentez la tabatière à la compagnie.
6° Retirez à vous la tabatière.
7° Rassemblez le tabac dans la tabatière.
8° Pincez le tabac proprement de la main droite.
9° Tenez quelque temps le tabac dans les doigts avant de le prendre.
10° Portez le tabac au nez.
11° Reniflez des deux narines avec justesse, harmonie et sans grimacé.
12° Fermez la tabatière, éternuez et mouchez.
- Très joli ; s'écria le commandeur. Ce cher Dubois n'est pas un homme, c'est une chronique vivante du dernier siècle ! »

[101] BOURGEOIS 1896, p. xx. L'auteur s'inspire fort de S. Blondel… à qui, reconnaissant, il dédie l'opuscule.

[102] TROBRIAND 1850, p. 204. Philippe-Régis-Denis de Kérédern de Trobriand (1816-1897), futur général des armées nordistes, connaissait sûrement bien les éventails. N'était-il pas un ami de la Duchesse de Berry (célèbre dans le « Monde de l'Éventail »), dont sa fille Marie Caroline était filleule ?

[103] VALVERDE 2010, p. 90 : « On dit que ce furent les Espagnoles qui inventèrent les codes de signaux dans le but de communiquer secrètement. Ces codes faisaient partie de la culture populaire orale, et ce n'est qu'au XIXe siècle qu'ils furent réglementés par écrit dans la publication du fabricant français J.V. [sic] Duvelleroy ».

[104] « Dior, j'adore ! ».

Véritable rénovateur de l'éventaillerie française, J.-P. Duvelleroy était dans son rôle de commerçant[105] quand il répandait - pensons-nous - ces belles histoires. Hélas ces amusants propos qui rebondissaient sur la fantaisie satirique du siècle précédent, ont non seulement été répercutés avec plus ou moins de bonheur par des romanciers - dont la liste n'alourdira pas notre biographie - mais encore pris au pied de la lettre par des auteurs pressés en mal d'article, et aussi, ce qui est pire, par des auteurs d'ouvrages consacrés à l'Éventail[106] et même par des chercheurs du XXe voire du XXIe siècle. Maintenant que la vérité se fait jour[107], même de bons auteurs n'acceptent parfois qu'à regret l'évidence que ce « langage de l'éventail » n'existait pas. Ainsi, nous lisons dans des présentations d'éventails sur le site internet du Victoria & Albert Museum[108] que :

> *Fans were part of the language of love and romance throughout the 18th century. Although lovers never agreed on a precise code, women were certainly aware that they could use their fans to attract men*[109].

Voilà qui, comme la « *cultura oral del pueblo* » de J.-L. Valverde, veut laisser une part au mystérieux code. Pourquoi pas ? Mais nous ne doutons pas que les femmes disposaient au XVIIIe siècle comme au XXIe de nombre d'attraits, réels ou feints, leur permettant d'attirer les hommes sans recourir à cet encombrant langage, surtout dénué d'un « code précis ». C'est cependant à bon droit que ces auteurs pressentent, puisque ce « langage » ne parle (presque) que de ça, que l'éventail a partie liée avec la vie amoureuse[110].

2 – AUTRES CONFUSIONS

Nous décernerons la palme à Mildred Fielder, américaine qui a publié entre 1970 et 1990 de nombreux articles consacrés aux éventails (dans des revues d'amateurs d'antiquités comme *Relics, American Collector, The Antique Trader, Antiques Journal, Collectors News, Antiques Dealer*…) largement réunis dans un livre intitulé ***Invitation to Fans***[111]. L'auteur y mélange un décalque du livre de Woolliscroft Rhead[112] -les seules photos d'éventails présentant un intérêt en proviennent- et des considérations émerveillées sur des éventails d'une grande banalité. Les erreurs, recopiées ou originales, y fourmillent. Contentons-nous d'indiquer en p. 123 une photographie légendée : *« White silk, hand painted, white carved wooden slats with gilt carving, 18th century. Fan from the collection of Milfried Fielder".* Or cet éventail est à l'évidence un objet du début du xxe siècle, qui plus est ordinaire et en mauvais état. Mais continuons notre œuvre de « rapporteur à quatre chandelles ».

« Les origines de l'éventail et sa fabrication » par Alfred Renouard, *La Nature***,** n° 982, 26 Mars 1892.

> Les peintures les plus exquises, le plus beau papier de Chine, le taffetas de Florence le plus élégant, les pierres précieuses, les diamants, furent employés tour à tour pour les orner et en rehausser le prix, et l'on sait qu'encore aujourd'hui les collectionneurs recherchent avidement ces modèles du dix-huitième siècle que peignirent souvent Boucher, Le Brun et leurs élèves, et dont Martin orna les bois de ses admirables vernis.

On sait bien que Le Brun n'a pas peint d'éventails (même si Le Louvre détient un projet qui lui est attribué[113]), que les Frères Martin n'en ont pas vernis, et qu'on a prêté à Boucher bien plus qu'il n'avait donné en la matière.

---

[105] La maison Duvelleroy (récemment ressuscitée) continua sur cette lancée. Il n'est guère d'article où elle n'ait réussi à faire parler d'elle. Prenons l'exemple en 1903 d'un article de *Fémina*, où l'on nous reparle de « la belle Chinoise Kansi » ; il est illustré de trois éventails : les trois proviennent de cette maison. (DUVERNOIS E1902 p.748).

[106] Nous ne saurions, hélas ou heureusement, les citer tous. Dans les plus sérieux, notons par exemple BLED E1901.

[107] En partie croyons-nous du fait de nos réticences souvent affirmées, notamment sur l'internet depuis 1998.

[108] Auteur non connu mais sans doute inspiré par HART & TAYLOR E1998.

[109] « Les éventails faisaient partie du langage de l'amour et de la romance tout au long du XVIIIe siècle. Bien que les amoureux ne se soient jamais accordés sur un code précis, les femmes s'étaient certainement avisées qu'elles pouvaient user de leurs éventails pour attirer les hommes ».

[110] Une partie de ce que nous avons dit plus haut était dit ou pressenti par Hélène Alexander dès 1984 (ALEXANDER E1984, p. 45-46) ; mais nous voulions comprendre la genèse de ces erreurs répétées. Suscitées par une image fausse de l'éventail, elles ont contribué à la rendre encore plus imparfaite et à rendre plus difficile l'étude de cet objet.

[111] FIELDER E1988.

[112] RHEAD 1910. Voir ci-dessous dans ce « sottisier ».

[113] Inv. 3587DR, Dessins, Éventail avec portraits et figures allégoriques.

« La galerie du Palais sous Louis XIII - L'Éventail »**,** (par Henriot), *Les Annales Politiques et Littéraires,* n° 1345, 4 avril 1909, p. 335.

> Au dix-septième siècle, le grand fournisseur des éventails de luxe pour Paris est un artiste espagnol, Cano de Arevalo (1659-1690), qui faisait l'exportation.

*Tout au contraire, ce peintre…(*voir Annexes II-B-3 *supra*) *selon Spire Blondel et autres aurait vendu ses productions comme « éventails français »… et aurait donc importé ses éventails en tout ou partie, et se serait en tout cas présenté comme importateur !*

> Il n'y avait pas que l'éventail ; il y avait la manière d'en jouer et de s'en servir. Et cela continuera pendant le Dix-huitième siècle, si bien que, sous Louis XV, Mme de Staal pourra écrire : « Supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée, pétrie de grâces ; si, avec tous ces avantages, elle ne sait que bourgeoisement manier l'éventail, elle… »

Comme nous l'avons vu, ni Mme de Staal ni Mme de Staël n'ont rien écrit de tel…

Exposição de Leques **Dezembro de 1944 Rio de Janeiro Brazil Ministerio da Educação e saùde Museu Nacional de Belas Artes** *(Voir notre traduction ci-dessous)*

> *Importantissimo foi pois o movimento de fabricação de leques na França, apezar de seu clima frio ; adotou-se a moda de leques de pintura finissima sobre papel de China ou tafeta de Florença, alguns carregados de pedras preciosas, diamantes, constuindo verdadeiras maravilhas de arte, fazendo parte integrante da mulher da sociedade de Luis XIV, XV e XVI. Um dos mas célebres pertenceu a Maria Anronieta. Os maus perfeitos fabricantes eram Duvelleroy e Aubery.*
> *Nos seculos XVIII e XIX podemos apreciar pinturas de Watteau, Diaz, Gavarni, Eugenio Lami, Glaize, Hamon, que, em guache, faziam maravilhas sobre sèda aplicada em armaçõess esculpidas por Froment, Meurice ou Klagmann.*

« **Exposition d'Éventails Décembre 1944 Rio de Janeiro Brésil Ministère de l'Éducation et la Santé - Musée National des Beaux-Arts**

> Il a été très important pour le développement de la fabrication des éventails en France, qu'en dépit de son climat frais ait été adoptée la mode des éventails à très belle peinture sur papier de Chine ou taffetas de Florence, certains chargés de pierres précieuses, diamants, constituant de véritables merveilles artistiques, faisant partie intégrante des femmes dans la société de Louis XIV, XV et XVI. L'un des plus célèbres appartenait à Marie-Antoinette. Les meilleurs fabricants étaient Duvelleroy et Aubery. […] Aux XVIIIe et XIXe siècles on pouvait apprécier des peintures de Watteau, Diaz, Gavarni, Eugène Lami, Glaize, Hamon, qui, à la gouache, ont fait des merveilles sur de la soie appliquée aux montures sculptées par Froment Meurice ou Klagmann ».

Sans commentaires !

The Fan[114] de Mary Gostelow

Dans cet ouvrage au demeurant souvent bien documenté, nous apprenons (p 35), s'agissant de l'histoire des éventails, que le "flabellum de Monza" est le plus célèbre *(ce qui est faux)* et qu'il a appartenu à la Reine Théodelinde *(croyance abandonnée dès le XIXe siècle). Un autre est cité (c'est celui qui a fait l'objet du plus grand nombre de recherches, à juste titre)* : the "Flabellum of Toulouse" *(au lieu du Flabellum de Tournus !).*

Le même auteur voit dans un éventail brisé en corne typiquement 1820 environ, et sans doute français, un éventail hollandais du XVIIIe. Etc. etc.

Entre abanicos y recuerdos[115] de Rosa Amelia Alvarado Rovers

Cet ouvrage un peu exotique pour nous, car publié à Guayaquil (Équateur) est un concentré des erreurs que nous déplorons. C'est la présentation par sa fille de la collection de la Sra Amelia Roca de Alvarado Olea. Sa touchante piété filiale s'étend ainsi aux éventails de sa mère[116]*, dans un petit livre de quelque 70 pages pour plus de moitié consacrées aux photographies des objets, et presque toutes comportant quelque erreur grossière. Ces fautes seraient sinon excusables du moins pardonnées, au motif du contexte, si elles n'étaient entérinées par une apparente professionnelle du « Monde de l'Art » local, portant le titre de Docteur et* « Directora del Museo del Banco Central ». *Ce musée que nous ne connaissons que virtuellement, se présente, certainement à juste titre, ainsi :*

[114] GOSTELOW E1976.
[115] ALVARADO ROCA E1988.
[116] Fort judicieusement, la plupart des collectionneurs n'en attendent pas autant !

« A lo largo de los años, el Museo se convirtió en la Institución pionera en la salvaguarda del patrimonio cultural de la nación, abriendo su gestión hacia la difusión museológica de sus acervos, con énfasis en la didáctica a estudiantes y propiciando la fundación de numerosos museos de sitio en las distintas regiones del Ecuador ».[117]

C'est donc une caution sérieuse, et la préface se termine par un flot d'éloges : « La altisima categoria de esta coleccion, poblada de imàgines significativasn se distingue por los elementos cualitativos de cada abanico » « esta valiosa colecciön (…) en un mañana pröximo, serä un Museo de valores trascendentales ».

Dans le texte, on apprend (ne citons que ces deux erreurs) que les Égyptiens ont découvert l'éventail « casi paralelamente que los chinos » *(p. 13), qu'* « en 1774 la reina de Suecia, Luisa Mirck [sic] instituyo la Orden del Abanico[118] ».

Naturellement, le prétendu « langage de l'Éventail » fait l'objet de longs développements, où il est dit par exemple –hélas sans justifications !- que « Ese util e ingenioso lenguage fue originario de España, generalizàndose posteriormente en otras partes de Europa, especialmente en Inglaterra, donde llegaron a escribirse estudios completos sobre "el arte de conversar a traves de un abanico" [119] ».

Mais ce sont hélas les légendes des photographies qui pèchent le plus. Sur 50 éventails montrés, parmi lesquels il est difficile d'en trouver 2 ou 3 qui attirent l'attention, 10 sont présentés comme datant du XVIIIe siècle, alors que tous sont manifestement du XIXe ! Si nous nous livrons à ce qui peut sembler un persiflage, c'est que le cas nous semble exemplaire. La collectionneuse, entraînant sa fille et la directrice du Musée, a très vraisemblablement été victime des pratiques mensongères de marchands qui, depuis le début du XIXe siècle, ont -sciemment ou non- donné aux éventails des provenances, des attributions, des datations fausses. Les « savants » conservateurs ou universitaires ne s'en sont guère préoccupés, l'objet étant futile, féminin et accessoire. Quand ils n'étaient pas -ou plus- trompés, les « sachants » amateurs ou collectionneurs n'ont pas été entendus, à moins qu'ils n'aient rien dit, car profitant de la situation.

« Los abanicos de la colección Jiménez-Cossío en el Museo das Mariñas », *Anuario Brigantino* 1999, nº 22, p. 379-394[120].

L'auteur, Fàtima Cobo Rodriguez, licenciée d'Histoire et Géographie, conservateur de Musée, présente le seul éventail un peu ancien et intéressant de la collection étudiée[121] comme *« Abanico Neoclásico Inglaterra. F. S. XVIII »* et ajoute *« Responde este abanico claramente a las características aludidas de los abanicos ingleses finiseculares[122] »*

Or même si l'examen seulement d'après les photographies de l'article ne permet pas un avis absolument assuré, il semble bien que cet éventail est nettement plus ancien, et porte une feuille italienne sur une monture effectivement anglaise (ou hollandaise). Il est vrai que l'omniprésence en Espagne des éventails postérieurs à 1830 ne facilite pas le travail des chercheurs locaux.

Dictionnaire des mobiliers et objets d'art - Du Moyen Age au XXIe siècle de Anne Lovreglio et Aurélia Lovreglio, Le Robert, Paris, 2006 - *L'éventail est totalement ignoré dans la partie proprement « dictionnaire ». Le seul article consacré à cet objet incontestablement mobilier, et souvent d'art, se trouve (p. 453) dans une partie annexe dite « Les objets du Marché ». Nous donnons cet articulet in extenso :*

> **Éventail** Les éventails français du XVIIIe siècle peints ont une côte précise selon la qualité d'exécution et la matière qui compose leurs lames. Les éventails chinois anciens présentent parfois des applications de sujets en ivoire.

Ce texte nous suggère les commentaires suivants

- il y a très peu d'éventails français du XVIIIe non peints… et comme ils sont alors généralement imprimés et donc souvent multiples, ils ont plus facilement une « côte précise » ;

- si les éventails (qui ne sont pas que français, et que XVIIIe -quelle étrange ségrégation !) avaient une côte vraiment « précise », après plus de 30 ans de fréquentation des salles et autres sites de vente, nous en serions sans doute averti ;

---

117 Au fil des ans, le Musée est devenu une institution pionnière de la sauvegarde du patrimoine culturel de la nation, étendant sa gestion à la diffusion muséologique de ses œuvres, en mettant l'accent sur la formation des étudiants et favorisant la création de nombreux musées de site dans les diverses régions de l'Équateur.

118 En fait c'est en 1744 que Louise Ulrique, princesse héréditaire de Suède, ayant vu son éventail brisé par le vent sur un bateau, et prononcé ces belles paroles *« La liaison fait ma valeur, la désunion me perd »* créa un Ordre qu'on appela donc « de l'Éventail », car la Princesse voulait le conférer aux dames de la cour pour promouvoir l'amitié et la paix entre elles. Mais on y reçut aussi des hommes, et il disparut en 1780.

119 Ce ne peut être ici qu'une référence implicite et d'autant plus fautive à la pochade du *Spectator (*ADDISON E1711).

120 COBO RODRIGUEZ E1999 p388-389

121 Nº Rtro: 2.096/1.330

122 « Cet éventail répond clairement aux caractéristiques des éventails anglais de la fin du (*XVIIIe)* siècle »

- *que la « qualité d'exécution » joue sur la côte d'un objet est assurément une découverte à mettre à l'actif des auteurs de cet ouvrage ! Pourquoi mentionner la matière qui compose les « lames »*[123]*, et non celle des feuilles ?*
- *quant aux éventails chinois (hors de notre sujet), ceux qui ont des « applications de sujets en ivoire » ont été produits essentiellement pour le marché occidental dans les deux derniers tiers du XIX*e *siècle*
S'agissant d'un ouvrage récent, de vulgarisation « sérieuse », dont nous ne pouvons croire que tous les articles soient aussi médiocres, nous n'avons là qu'une nouvelle preuve de la méconnaissance qui frappe les éventails.

Histoire et patrimoine industriels de l'Oise

Nous lisons sous la plume d'un « Docteur en histoire sociale, professeur d'histoire-géographie », dans *Histoire et patrimoine industriels de l'Oise*, Actes du colloque organisé par le Conseil général de l'Oise et le Conseil régional de Picardie aux Archives départementales de l'Oise, les 17 et 18 mars 2007, p. 61 :

> La cour de Versailles et la bourgeoisie parisienne, mais aussi la clientèle des cours et des bourgeoisies du reste de l'Europe passent de nombreuses commandes aux éventaillistes et aux artistes peintres français. Les ateliers de Fragonard, Watteau ou Boucher peignent des toiles qu'il faut coller sur les brins produits par les tabletiers.

On imagine les « nombreuses » « toiles » sortant de l' « atelier de Watteau » pour être collées sur des éventails…

« **El arte de los abanicos** », *Europa en la maleta: crónicas de viaje*, Crónicas RIL Editores, Santiago, (Chile), 2010, p. 91-102.

Dans cet article longuement mûri, car faisant référence à une visite ancienne à Paris, Manuel Peña Muñoz non seulement accumule les erreurs habituelles (Rubens et Watteau peintres d'éventails, l'invention par la belle Kan-si, le langage de l'éventail…) mais en ajoute de moins recuites : l'éventail de « *plumas rosadas* » de Marie-Antoinette ou celui de Mme du Barry en taffetas de Florence incrusté de diamants. Surtout, il réussit ce tour de force de montrer un éventail typiquement début du XXe siècle avec comme légende : *« Abanico del siglo XVIII con figuras galantes*[124] *»* !

Éventails de Collection

Pour clore cette section, il nous semble bon de parler d'une étonnante entreprise éditoriale toujours en cours, mais qui s'est traduite en France par un « ouvrage » qu'après hésitations mais par souci d'exhaustivité nous avons inclus dans notre bibliographie (CORTADELLAS E2005), et auquel il nous arrive de faire référence. L'éditeur barcelonais Planeta De Agostini vend à un public peu informé des objets présentés comme dignes d'être collectionnés, offerts en livraisons (ici bimensuelles) comprenant un fascicule et un objet. Par curiosité, nous avions acheté le premier numéro… d'une série *Éventails de Collection* pour constater, sans surprise, que les exemplaires présentés comme « Éventail Marie-Antoinette », « Éventail Frida Kalho » etc. (il en faut pour tous les goûts…) correspondaient aux pires objets proposés à la clientèle ibérique et n'avaient bien sûr rien à voir ceux dont pouvaient se servir les involontaires patronnes éponymes. Par égard pour notre portefeuille et crainte de la honte que nous aurions éprouvée devant notre facteur ou notre marchand de journaux, nous avions renoncé à poursuivre. Ce n'est que l'occasion récente d'un vide-greniers qui nous a permis d'acquérir à vil prix le reste de la collection, moins quelques éventails qui ont dû, fort justement et efficacement, contenter des besoins d'aération.

Ces fascicules correspondent bien au programme toujours visible sur le site internet de l'éditeur[125], En sus de l' « éventail de collection »,

> CADA DÍPTICO SE COMPONE DE ESTAS SECCIONES:
> *El abanico en la historia* : Las formas y los usos del abanico en otras épocas y otras culturas.
> *El mundo del abanico* : Aspectos de la vida social y cultural vinculados con el abanico, desde los momentos en que ha tenido una especial significación hasta su lenguaje propio.
> *Materiales y técnicas* : Todo lo que hay que saber sobre los diferentes tipos de abanicos, sus partes, cómo están hechos y con qué componentes[126].

---

[123] Sans être absolument impropre, le terme n'est guère utilisé, ceux de « monture » ou de « brins » étant maintenant d'usage courant, et celui de « bâtons » ou de « bois » plus fréquents au XVIIIe siècle.
[124] PEÑA-MUÑOZ E2010, p. 100.
[125] http://www.planetadeagostini.es

On voit bien qu'on n'échappe pas au fameux langage… Ce qui est plus gênant, c'est que les textes ne comportent aucune référence à aucun ouvrage, que les œuvres (hormis les éventails) montrées ne sont pratiquement jamais situées et que l'ensemble compose un véritable salmigondis sans ordre repérable et avec des parties de qualité très variable. Car, ce qui est très surprenant en effet est que les éventails présentés sont souvent de très belle qualité, pour la bonne raison que l'écrasante majorité appartient au Fan Museum de Londres, un petit nombre au Museu Frederic Marès de Barcelone ou au Musée de l'Éventail Hoguet (Paris), qui comptent des spécimens de qualité, et d'autres à des collections italiennes inégales mais parfois bien dotées. Même s'il y a quelques exceptions (comme Carnavalet), il est regrettable cependant que d'autres belles collections n'aient pas été sollicitées. De plus, la direction éditoriale étant assurée par une personne sans doute sans compétence particulière en la matière, la partie rédactionnelle est de qualité très inégale, et les auteurs –jamais indiqués !- ont sans doute vu leurs textes raccourcis ou modifiés, et les erreurs, approximations ou insuffisances sont fréquentes. La collaboration indiquée avec le Fan Museum permet cependant d'éviter le pire, et les nombreux textes correspondant aux éventails du musée, bien reproduits, sont souvent intéressants et non fautifs malgré l'absence d'appareil critique et la brièveté à l'évidence voulues par l'éditeur. À l'opposé, les textes racoleurs des « troisièmes » de couverture de chaque fascicule sont presque tous d'une nullité qui témoigne à la fois de la suffisance et de l'insuffisance de leur auteur. Ils ont peut-être attiré un certain nombre de lecteurs peu cultivés mais à coup sûr fait fuir le public éduqué tout comme les amateurs avertis d'éventails anciens.

Au total donc, 1000 pages (aérées) de vulgarisation brouillonne où, à l'inverse de ce que nous avons souvent constaté, le beau et le bon sont étonnamment cachés derrière une apparence détestable. L'éditeur mériterait qu'on lui offre un éventail montrant les *Noces de Cana*, pour peu qu'il en existe.

Nous nous interrogeons parfois sur l'origine de ces erreurs : l'incompétence ou la précipitation en sont sans doute les principales raisons ; mais le désir des collectionneurs voire des conservateurs de rehausser le prestige de leurs collections, et celui parallèle des vendeurs de maximiser leurs profits y ont certainement une part, plus ou moins consciente. Nous écrivons ces lignes en septembre 2014, ayant sous les yeux, sur un site de vente aux enchères bien connus, la page d'une marchande spécialisée dans les éventails (elle y a vendu plusieurs centaines. Elle y présente un

> « SUBLIME *(sic)* éventail début 18ème à monture en nacre finement sculptée et gravée de fleurs, oiseaux et personnages orientaux. (…) La feuille est peinte à la gouache d'une scène avec Alexandre le Grand et ses soldats recevant du pain et des victuailles ».

Or il n'est pas besoin d'être grand clerc pour y voir plutôt David et Abigaël, sujet fréquent puisqu'on le trouve quatorze fois dans notre base de données. Mais un sujet historique est plus prestigieux qu'un sujet religieux, et la marchande prend ici les désirs de ses clients pour la réalité de son éventail.

---

126 « Chaque diptyque se compose des sections suivantes : - L'éventail dans l'histoire : Formes et usages de l'éventail à d'autres époques et dans d'autres cultures. - Le monde de l'éventail : Aspects de la vie sociale et culturelle dans leurs relations avec l'éventail, des circonstances où il revêtait une signification particulières jusqu'à son langage spécifique. - Matériaux et techniques : Tout ce qu'il faut savoir sur les divers types d'éventails, leurs parties, comment ils sont fabriqués et avec quels composants ».

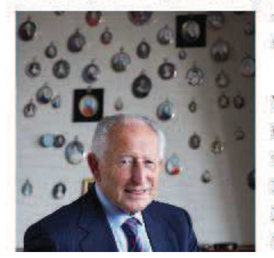
Un éventail « au ballon » en descente de 1904 à 1784 !*

(*http://www.***themagazineantiques***.com/news-opinion/the-market/2009-11-02/dealer-profile-david-lavender/*)

THE MARKET | *By Meredith Etherington-Smith*

Dealer Profile: David Lavender

November 2, 2009 | One of the surprises of the huge Yves Saint Laurent and Pierre Bergé sale this past February was the splendid selection of *objets de vertu* the two men had gathered for their twentieth-century *Kunstkammer*.



The way in which this assemblage contravened recent trends in collecting was on my mind as I waited to see the London dealer David Lavender, whose lifework has been hunting for rare, beautiful, and precious objects.

[…]



An elaborate painted and sequinned fan caught my eye. "That is a very rare Louis XVI ballooning fan," Lavender explains. He also showed me two

Hélas cet éventail fait partie d'une série connue d'éventails réalisés à l'occasion du premier salon aéronautique du Bourget (1909) par les éventaillistes Kees et Duvelleroy ! On notera que 3 autres du même genre ont été vendus à New York le 28 octobre 2009 (Doyle, lots 294, 299 et 327), présentés pour deux d'entre eux comme 1860 et pour le troisième comme 1800. Ce dernier devait traverser l'océan et se trouver, daté cette fois de 1784, au catalogue d'une vente de la maison de vente Artcurial (Paris) le 29 Octobre 2010 (lot 106). Et pourtant M. Lavender est un professionnel ancien, sérieux et reconnu :

> *David Lavender established his company in 1948. Since boyhood his passion for beautiful things […] has led him now to be an authority on portrait miniatures from the 16th to early 18th centuries. Through DS Lavender Antiques Ltd he offers collectors a beautiful and carefully chosen selection of fine portrait miniatures, painted onto a variety of media, including enamel and vellum, and set in frames, some simple and some encrusted in jewels. Portrait miniatures do not represent the limit of the business's stock, which includes snuffboxes, jewellery and objets d'art. Museum curators are among the clientele that have purchased from DS Lavender Antiques over the years.*

Encore une fois : nous aussi nous nous trompons souvent.

Napoléon, profil de médaille...
Profil de communicant.

Une exposition proposée par la Monnaie de Paris
avec le concours de la Fondation Dosne-Thiers-Institut de France
et en partenariat avec Alternative, agence de communication
du 26 mai au 25 juillet 2004

L'Empereur est déposé, pas la marque...
La fondation Dosne-Thiers administre le fonds Frédéric Masson (1847-1923), historien et nostalgique de Napoléon Ier, qui fut aussi Secrétaire perpétuel de l'Académie française. Ce fonds légué à l'Institut se compose d'environ 2000 objets, allant du tableau de David à l'objet le plus insolite, comme cette figurine japonaise représentant un Napoléon...Nippon.

Cette accumulation d'objets hétéroclites d'intérêt divers et de valeur inégale, construit à sa façon la légende populaire de Napoléon. S'y épanouissent des ombrelles au pommeau impérial, des poupées de chiffon, des assiettes en faïence de Montereau ou de Choisy, des gourdes en noix de coco ouvragées à la gloire de l'empereur, des éventails, des cartes à jouer, des sulfures, des boîtiers de montre, des bouteilles, des pichets, des verres, des pots à tabac, etc... La plupart de ces objets seront réalisés entre 1821 et 1914.



172. Eventail au Napoléon
Corne, soie peinte et pailletée, laiton (signé Faroay), (première moitié du XIXe)
H. 20cm. x L. 35cm. (ouvert)
Fondation Dosne-Thiers, Institut de France, Paris. Coll. Frédéric Masson, inv. M1813

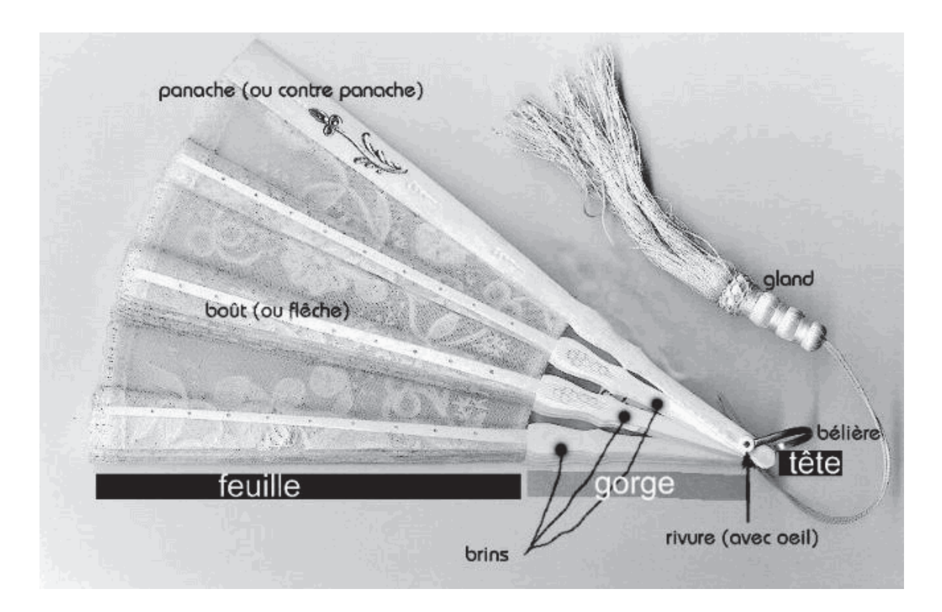
Napoléon figure en bonne place, coiffé de son bicorne, en tenue de campagne, la main droite dans son gilet, et tenant de la main gauche une missive. A l'arrière plan, une scène de bataille.

05/12/06 **Aponem - Deburaux - Enchères MSA** Lot nº 174 LA BATAILLE D'AUSTERLITZ D'APRÈS LE BARON GÉRARD Éventail, la feuille en cabretille peinte à la gouache d'un cartel où l'Empereur, entouré par son état-major, reçoit le rapport de la victoire que lui apporte un maréchal arrivant à bride abattue. D'après l'œuvre du baron Gérard, « La bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805 », aujourd'hui conservée au château de Versailles. À droite et à gauche, trophée martial impérial sur un semis d'abeilles. Signé à gauche « A. Lefèvre (?) ». Au revers, en camaïeux, paysage urbain dans un cartel. Monture en corne repercée, gravée, piquée d'acier doré. Vers 1900 8" - 22 cm **Estimation :** 800 - 1 000 € **Résultat :** 1 600 €	

Nous craignons que l'Institut de France se soit laissé abuser par cet éventail « signé Faroay » (?) sans doute destiné à commémorer au début du XXe siècle la légende napoléonienne. Les erreurs que nous avons-nous-même commises apparaîtront peut-être moins épouvantables à l'ombre de la vénérable institution chargée par la République de perfectionner les arts et les sciences

III - GLOSSAIRE

Nous donnons ici un glossaire général de mots ou expressions concernant surtout les éventails européens dans la période considérée. Des termes concernant des éventails d'autres lieux ou époques peuvent donc ne pas y figurer. A l'inverse, on notera que beaucoup de ces termes ne se trouvent pas dans le texte du mémoire, qui ne s'intéresse à la technique de l'éventaillerie que par raccroc. Ceux qui s'y trouvent y sont signalés, à leur première occurrence seulement, *par un astérisque :* *****.



Ajoutes : décoration peinte ou souvent dorée (à la feuille ou non) venant meubler l'espace entre la ou les scènes principales et les bords de la feuille.

Amorce : haut d'un brin sur lequel est collé le bout.

Un éventail à feuille simple (sans contrefeuille) est dit « monté **à l'anglaise** »[1].

Éventail au **ballon** : éventail montrant, suite aux expériences de Montgolfier, Charles, Blanchard etc. des aérostats. À ne pas confondre avec les éventails **ballon**, (à la mode surtout au début du XXe siècle) dont le haut de la feuille est un arc d'un cercle centré non à la rivure de l'éventail mais sensiblement plus près.

Bâton : voir **brin.**

Battoir : se dit du haut du panache (qui protège la feuille) quand il est d'une largeur inusitée. Par extension, nom parfois donné aux éventails de ce type (surtout en anglais).

Bélière : anneau ouvert fixé à la rivure, connu dès le XVIe siècle, mais abandonné puis remis en vogue au XIXe siècle, permettant de passer un gland, une dragonne, un doigt ou de l'accrocher à une châtelaine.

Bois : mot équivalent, au XVIIIe siècle, au terme « monture », quel que soit le matériau utilisé.

Bout ou **flèche** : extrémité supérieure du brin (souvent dans une matière moins noble) sur laquelle est collée la feuille simple ou double. Un éventail à feuille simple (sans contrefeuille) est dit « monté **à l'anglaise*** ».

Brin : baguette sur laquelle est fixée la feuille. Parfois dits **bâtons** ou branches.

Éventail **brisé** ; éventail ne possédant que des brins et pas de feuille, la liaison entre les brins étant assurée par un mince ruban voire un fil. Le ruban est fixé aux brins par diverses techniques.

Monture **burgautée** : monture ayant reçu par derrière une application de fine nacre « **burgau** », dont l'irisation contribue au chatoiement de l'éventail, et la finesse à sa légèreté.

[1] … mais il ne dispose pas nécessairement pour autant d'une « monture anglaise », comme indiqué dans une « Encyclopédie » de la Mode ».

Éventail **cabriolet** : éventail possédant deux (voire trois) feuilles concentriques, un espace entre les feuilles laissant voir les brins.

Cabretille : fleur de peau de chèvre utilisée comme feuille d'éventail après préparation et peinture.

Canepin : fleur de peau (surtout de mouton ou de chevreau…) utilisée comme feuille d'éventail. Parfois dénommée aussi « cuir de poule »[2], *« chicken skin »*, peau d'Italie… Mais également parfois imitation en papier utilisée au XIX[e] siècle. (Les auteurs qui parlent de « peau de poulet » semblent victimes d'une traduction mot-à-mot de l'anglais).

Éventail **carnet de bal** : éventail brisé, dont les brins, généralement en « peau d'âne » (ou en carton revêtu au revers d'un enduit) permettant l'inscription, grâce à une pointe d'argent insérée dans le panache, des lieux des bals et noms des cavaliers et danses.

Cartel : cartouche de petite dimension.

Cartouche (n. m.) : encadrement ornemental de forme variable, avec une scène ou un motif en son champ.

Catgut : Fil réalisé à partir de boyaux… de mouton et autres animaux, mais non de chat, semble-t-il, et utilisé en lutherie, chirurgie ou pour la confection de raquettes et d'éventails.

Éventail de **cheminée** : nom parfois donné aux écrans à main placés sur les cheminées, généralement par paire, afin de protéger le visage de l'ardeur du feu, et accessoirement pour s'éventer.

Clinquant : fine lamelle métallique brillante employée pour rehausser un ornement, notamment derrière les découpes des panaches.

Éventail **cocarde** : éventail plié ou plissé, brisé ou à palmettes, dont la partie efficace forme le plus souvent un cercle (mais parfois une autre figure) quand il est ouvert, donnant à l'ensemble une allure d'écran, surtout si un dispositif maintient liés les manches antagonistes (parfois dit, quand il est plissé, écran soleil, « vent du Nord » (début du XX[e] siècle) ou « frou-frou » s'il est composé de papier de soie à la manière des lanternes japonaises et articles de cotillon.

Contrefeuille : nom parfois donné, quand la feuille de l'éventail est double, à celle située au revers, partie généralement la moins décorée.

Contre-panache : panache arrière, parfois moins décoré.

Contre-pli : partie de la feuille (d'un éventail plié) à laquelle n'est pas fixé un bout.

Corisandre : nom donné aux éventails un temps portés par certains dandys dans les années 1820, à partir de l'œuvre éponyme jouée à l'Opéra-Comique.

Cursi et **cursileria** : affectation quelque peu « kitsch », proche de l'art « pompier » qui se développe en Espagne et en Amérique du Sud (plus que du Nord) au XIX[e] siècle, et qui affectera parfois la production et l'usage des éventails.

Éventail **domino** (ou ***lorgnette***) : éventail muni d'ouvertures en résille, mica… permettant de regarder en gardant le visage caché. (NB : ne pas confondre avec le papier produit par les dominotiers, ni avec les éventails munis de lorgnettes d'optique).

Dominotier : fabricant de papiers imprimés et coloriés servant notamment aux jeux comme jeu de l'oie.

Dos de l'éventail : partie arrière de l'éventail, également dite ***revers*** (Voir aussi ***Contrefeuille***).

Double entente : voir ***Quatre-images***.

Éventail **drapeau** : écran dont la feuille, généralement en végétal tressé, affecte une forme rectangulaire, le manche étant fixé à l'un des côtés.

Écran : éventail rigide, composé le plus souvent d'une feuille servant à s'éventer où à se protéger du feu (écran de cheminée) et d'un manche rigide.

Face de l'éventail : partie avant de l'éventail jugée la plus importante car la plus décorée. C'est elle qui était normalement présentée au public.

Feuille : partie supérieure de l'éventail plié ou de l'écran de forme et matière variables. Dans l'éventail plié elle est souple, divisée en plis. Dans l'éventail écran elle est le plus souvent fixe.

---

[2] Cf. JAUBERT 1773, T. III, p. 39, 8.

Flabellum : nom latin de l'éventail, souvent en feuilles ou en plumes, qui resta utilisé dans l'Église Catholique, comme attribut papal, jusqu'au Concile Vatican II.

Fontange : se dit d'une feuille dont la forme, en s'élevant en son centre, rappelle les coiffures à la mode à la fin du XVII[e] siècle. Mais ces feuilles n'apparaissent que vers 1900.

Éventail **géant** : grand éventail (env. 40 cm), fin XVIII[e] généralement vert ou sur fond vert.

Gorge : partie inférieure visible de la monture, le plus souvent décorée.

Grand vol : voir **plein-vol**.

Langage de l'Éventail : sorte de code par lequel les femmes auraient communiqué leurs sentiments aux messieurs par des mouvements convenus de l'éventail. C'est en fait semble-t-il une invention « Marketing » des éventaillistes du XIX[e] siècle, notamment de Duvelleroy Londres et des Espagnols[3]. Il s'en dégage une impression de « kitsch » ou de « cursi »[4].

Éventail **lorgnette** : soit un éventail ***domino***[5], soit, plus justement, un éventail muni, généralement dans sa rivure, d'une lorgnette de vue.

Monter une feuille : la placer sur une monture ; ou monter un éventail : assembler feuille et brins, en particulier en faisant entrer les flèches ou bouts entre les deux feuilles déjà collées ensemble.

Monture : partie rigide de l'éventail, composée de **brins** qui supportent la feuille.

Œil : rondelle (en ivoire, nacre, os, métal…) assurant le maintien de la rivure (ou décorative si celle-ci est en fait vissée).

Pagode Se dit d'une monture dont les brins, fermés, forment un faisceau ajouré plus ou moins cylindrique.

Éventail **palmettes** : éventail brisé, variante de l'éventail en plumes, où les plumes sont remplacées par des pièces oblongues de matériaux divers (souvent dits « Jenny Lind » dans les pays anglo-saxons, du nom d'une cantatrice suédoise qui les aurait mis à la mode).

Panache (ou **maître-brin**), brin extérieur venant recouvrir la feuille, généralement décoré, et servant à la protéger (d'où son nom anglais de ***« guard »*)**.

Peau de cygne : nom donné à certaines feuilles en vélin. On notera que la peau de cygne n'est pas plus de cygne que le « cuir de poule ou la « chicken skin » anglaise correspondante de poulet.

Piqué : technique d'insertion à chaud dans l'ivoire, l'écaille… de pointes d'or ou d'argent.

Plein vol : se dit d'un éventail plié s'ouvrant à 180° (synonyme : « grand vol »).

Pli : partie de la feuille (d'un éventail plié) sur laquelle est fixé le bout d'un brin.

Éventail **plié** : éventail composé d'une partie souple (feuille) dont les plis sont fixés sur une « monture » composée de brins, ou « bâtons » se prolongeant au niveau de la feuille par des « bouts »[6].

Monture **pompadour** : monture dont les brins, en partie squelettes, se rejoignent pouf former de cartels sculptés et décorés. La tranche donne donc une impression de relief.

Trois images ou **Quatre images** : éventail qui ouvert selon l'usage de la gauche vers la droite montre les habituels face et dos, mais aussi, ouvert de la droite vers la gauche deux scènes occultées par des recouvrements des brins (quand il est « brisé ») ou une face cachée dans les plis des éventails pliés (pas de « revers secret »). Éventails également dit « à double-entente », surtout si les scènes cachées montrent des sujets érotiques ou subversifs.

---

[3] Ceci n'empêche pas que le maniement de l'éventail permet de montrer son humeur, et que l'Éventail en lui-même a beaucoup à dire, comme tout ce travail tend à le montrer !

[4] Sorte de snobisme de mauvais goût étudiée notamment, en ce qui concerne ce sujet dans VALIS 2002 (Chapitre II : « Adorning the feminine, or the language of fans », p. 77-117).

[5] Plusieurs auteurs laissent penser à l'existence de tels éventails au XVII[e] siècle, sur la foi d'une note des *Menagiana* (Bons mots attribués après sa mort à Gille Ménage). Mais il s'agir plutôt d'une simple plaisanterie à propos de dames qui se cachaient derrière leurs éventails pour admirer les messieurs se baignant dans la Seine. Les éventails brisés ajourés de l'époque permettent l'exercice sans adaptation particulière ! Un spécialiste de l'optique répète cette erreur, et quelques autres, mais dans un chapitre assez complet par ailleurs. (ROSENTHAL E1996).

[6] Il a existé des éventails pliés formés surtout de minces lames rigides (mica, nacre…) reliées aux plis par des matériaux souples : exception qui peut être magnifique (cf. au Fan Museum, CORTADELLAS E2005, p. 582-587).

Feuille d'éventail mise au **rectangle** : feuille d'éventail qui, généralement après avoir été montée, a été désolidarisée de la monture, collée sur un panneau, la peinture étant reprise et étendue pour donner naissance un tableau le plus souvent en forme de rectangle oblong. Cette pratique a surtout été courante sous le règne de Louis XIV, parfois peut-être parce que les montures en métal précieux ont été victimes des « édits de fonte ».

Rivure : axe de l'éventail réunissant les brins par un rivet et une paire d'yeux. On utilise le même terme quand cet axe est constitué de deux tubes vissés l'un dans l'autre.

Papier **serpente** : papier fin utilisé en reliure et, ici *« papier dont on se servait pour faire des châssis, des éventails. Le papier dont on se sert le plus ordinairement pour couvrir les éventails est celui que, dans le commerce de la papeterie, on appelle papier à la serpente »* (Dict. des arts et métiers (article Éventailliste-, 1767).

Monture **squelette** : type de monture dont les brins, minces, ne sont pas jointifs, particulièrement en vogue à la fin du XVIIIe siècle.

Éventail à **système** : éventail muni d' un élément additionnel, souvent mécanique, permettant selon les cas d'ouvrir ou de fermer l'éventail de manière automatique, d'en diminuer l'encombrement (éventail pliant, télescopique), de lui ajouter une fonction pratique (éventail à lorgnette, incluant des verres de vision ou des lunettes, un thermomètre, un crayon, un réceptacle à sels ou parfum, voire un appareil auditif etc.) ou amusante (personnages mobiles le plus souvent dans les panaches, mais aussi dans la tête, roulette ou dés à jouer). Ces systèmes sont inexistants au XVIIe siècle et rares au XVIIIe, n'apparaissant qu'à la fin du siècle.

Tête : partie renflée des brins, au bas de la gorge, dans laquelle se trouve la rivure.

Vernis Martin : Vernis à base de copal inventé en 1728 par les frères Martin de Paris pour imiter la laque, et largement utilisé dans l'ameublement, les carrosses… mais pas dans les éventails, les éventails laqués d'une manière similaire étant presque tous antérieurs[7].

Vignette : petit cartel ornemental.

[7] Mais beaucoup d'auteurs du XIXe siècle l'ont cru, ce qui a pu les induire en erreur de datation. Par exemple REDGRAVE E1871, p. 5 : « …surely the work of a master-hand ; and whose but Martin's, who has given his name to this characteristic art ».

IV - INDEX

Cet index mentionne (en excluant les contemporains) les noms des êtres animés dotés d'une personnalité (car il y a quelques animaux) cités dans le texte, dont le lien avec les éventails a été jugé suffisamment direct Nous n'avons ainsi recensé les noms des auteurs ou des personnalités politiques que quand, à notre avis, ils interagissaient avec les éventails. Ainsi, un historien ou un historien de l'art cité pour une opinion sur le XVIII[e] siècle y figure pas, non plus qu'un monarque sauf s'il est représenté sur un éventail ou s'il joue à notre sens un rôle dans sa réalisation.
Les personnes dont l'existence est attestée (y compris les personnages bibliques) figurent en caractères droits ; les personnages mythologiques ou littéraires en *italiques*.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

W



X



Z

V - EDITION DE LA BASE DE DONNÉES

Nous donnons ci-après une édition de la base de données informatiques utilisée dans ce travail essentiellement pour les statistiques. Cette « sortie » non paginée est faite dans l'ordre alphabétique des noms abrégés donnés par nous aux diverses collections, ventes et expositions retenues (voir Sources A-1), qui figurent en haut de pages et serviront donc de repères, de même que les numéros des objets tels qu'ils sont le cas échéant mentionnés dans le texte principal. On trouvera donc dans l'ordre :

> **AELV** : éventails (hors ceux du Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux) présentés à l'exposition *Autant en emporte le Vent* (**L** = château de Laas ; **C** = Musée de Carcassonne) – **Am.**: collections de l'Hôtel de Berny (**HB**) ou du Musée de Picardie (**MP**) à Amiens. – **C**. **OJPP** et **Coll. T** : collections privées - **CPHB** : collection de l'auteur et de sa femme - **DCM** : Château-Musée de Dieppe – **DF** : Exposition de 1989 *Der Fächer* – **Dijon** : Musée des Beaux-Arts de Dijon ; **Ev08** à **Ev28** : catalogues de vente de Me Deburaux et Mme Saboudjian (expert) - **Gal** : Musée de la Mode et du Costume (Galliera) – **Gir1203** : vente de Me Giraudeau 12 mars 2012 – **HM** : Hampshire Museums – **ID** : collection de S.M. la Reine d'Angleterre – **MAD Bx** : Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux – **MAH Gen.** : Musée d'Art et d'Histoire de Genève – **Maisons** : Exposition du Cercle de l'Éventail au château de Maisons – **Méru** : Musée de la Nacre de Méru (Oise) – **MMM** : MacMullen Museum (Boston) – **MR Brux.** (= **MRAH** dans le texte) : Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles) **–** **Ross0904** à **Ross1110** : Ventes de l'étude Rossini (Me Marchandet et Mme Saboudjian) - **So1112** : une vente de Sotheby's (Paris) – **Volet Bâle** : Collection Volet (exposition de Bâle) – **Volet EE** : Collection Volet « Éventails Européens »[139].

Le but et l'intérêt d'une telle base de données est de permettre des interrogations multiples de toute nature qui ne sauraient faire l'objet ici d'impressions.

Compte tenu de l'insécurité de la base de données avec en conséquence risque qu'un utilisateur malveillant ou (ce qui est plus plausible) maladroit n'en modifie les champs ou les enregistrements et aboutisse ainsi à des résultats erronés, il ne nous est pas possible de diffuser la base de données elle-même.

Enfin, comme nous l'avons dit, notre souhait serait que cette base soit nourrie par l'apport de nouvelles collections ; mais cela ne serait utile qu'en préservant l'esprit de départ. Nous demandons donc à tout chercheur intéressé de prendre contact avec nous.

---

[139] Les doublons entre ces deux ensembles ont naturellement été évités au mieux, comme entre l'ensemble des sources.

AELV C feuille mise au rectangle *L'Enlèvement de Proserpine*
12
brins — papier peint à la gouache, complétée pour "mise au rectangle".
Feuille
C cm. Tt. Face — Enlèvement de Proserpine par Pluton, alors qu'elle cueille des fleurs avec ses compagnes dans la plaine d'Enna en Sicile. Bordure or et argents de putti, guirlande de feuillages et de fruits. d'un Pour mise au rectangle, addition d'un mélange de fleurs coupées.
1 cm. (F.) Dos
1700 France — Legs Coste-Reboulh (Cet éventail n'est-il pas plutôt en peau ?)

AELV L feuille mise au rectangle *Marché aux fleurs Quai de la Mégisserie*
3
brins — papier peint à la gouache, complétée pour "mise au rectangle"
Feuille
C cm. Tt. Face — scène animée de nombreux personnages sise quai de la Mégisserie à Paris, au marché aux fleurs devant la fontaine de la Samaritaine. Les hommes de qualité se signalent par leurs talons rouges, les dames par leurs éventails. Des baigneurs s'amusent dans la Seine...
5 cm. (F.) Dos
8 1680 France — (Cet éventail n'est-il pas en peau plutôt qu'en papier ?) Voir feuille quasiment identique v13 6b

---

AELV L feuille mise au rectangle *Festin dans un palais antique*
6
brins — papier peint à la gouache, complétée pour "mise au rectangle"
Feuille
C cm. Tt. Face — Dans une architecture de palais en plusieurs plans et avec rideaux, salle de banquet. A une table principale surmontée d'une déesse dans une "gloire", une femme (reine ?) et un officier romain, la coupe en main, sont les personnages principaux, ainsi qu'à table et en avant-plan, deux hommes en vêtements orientaux.
5 cm. (F.) Dos
1 1680 France — (Cet éventail n'est-il pas en peau plutôt qu'en papier ?. Il s'agit pour nous d'une représentation théâtrale montrant Médée s'échappant devant Thésée du Palais du roi Egée)

AELV L plié *Alliance de la France et de la Savoie*
14 — écaille, cloutée de nacre et dorée
18 brins — double en papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — La jeune Marie Adélaïde de Savoie s'avance vers des nuées portant les armes d'alliance, la France personnalisée et le plan du château de Versailles où elle devra pendant un an parfaire son éducation
4 cm. (F.) Dos
1700 France

AELV L plié *Galanterie rocaille*
36 — ivoire. Brins repercés, peints, doublés de clinquant et de burgau. Rivure avec pierres serties
20 brins — double en papier peint à la gouache
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — Galanterie rocaille
2 cm. (F.) Dos — NC
1750 France

AELV L plié *Scène galante et paysage en camaïeu rose et vert*
37 — ivoire. Brins et panaches repercés et peints. Rivure avec pierres serties
20 brins — double en papier peint à la gouache
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Face — Scène galante et paysage en camaïeu rose et vert
2 cm. (F.) Dos — NC
6 1750 Pays-Bas

AELV L plié *Mariage et goût chinois*
43 — nacre, Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Rivure avec yeux nacre.
14 brins — double en papier peint à la gouache
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Face — Mariage et goût chinois
11 cm. (F.) Dos
1760 France

AELV L plié *Retour de chasse en cabriolet*
50 — ivoire gravé, peint et doré. Rivure pierre serties.
14 brins — double en papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — Retour de chasse en cabriolet
15 cm. (F.) Dos
2 1770 France

AELV L plié *Le général de La Fayette*
75 — palissandre Application d'ivoire sur les panaches. Rivure métal
14 brins — papier simple imprimé et peint
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Face — Le général de La Fayette
4 cm. (F.) Dos
1789 France

AELV L plié *L'Amour peintre*
88 — laiton doré. brins et panaches incrustés de paillettes. . Rivure et yeux métal doré
13 brins — double peint à la gouache avec rehauts d'or
Feuille

C 16,5 cm. Tt. Face — L'Amour peintre

7 cm. (F.) Dos — NC

1810 France

Am. HB — brisé *Rue Quincampoix*

45.218 6 — Dans les style des Pays-Bas vers 1700, ivoire (ou os ?) peint et vernis. Prise écaille. Rivure métal. Fausse gorge avec femme, oiseaux..; Panaches avec portraits médiocres et manifestement modernes. Ruban soie.

28 brins Feuille

C 21,6 cm. Tt. Face — Cartouche central montrant (à partir des gravures du temps mais inversée ?) la rue Quincampoix vers 1716 à l'époque du "système" de Law et notamment le bossu (fameux surtout après coup), dans un concours de personnes de qualité dont une dame. Une pancarte indique "Emprunt Assignats". Autour, cartouches de personnages et paysage.

4 cm. (F.) Dos — Reprise à la plume de la face, y compris avec chiens difformes

1716 France — Cet éventail semble ancien, mais a pu faire l'objet de repeints plus ou moins importants : mention d'Assignats (terme existant certes en 1716, mais popularisé par la Révolution), tons très rouges, dessins d'allure XIXe et panaches qui semblent modernes. Mais il ne s'agit sans doute pas d'un pastiche au sens propre (Voir ENSBA NUM EST 4020 ?) Achat Drouot Me Baudoin 10/07/1941 lot 130, comme XVIIIe siècle.

Am. HB — brisé *Le Triomphe de l'Amour*

45.268 3 — ivoire peint au vernis (dit à tort "Vernis Martin") et doré, prise nacre, rivure laiton, ruban de soie gouaché et doré. Fausse gorge avec cartouche montrant un repas à la chinoise, autres cartouches de motifs floraux. Panaches avec fleurs et portraits.

28 brins Feuille

C cm. Tt. Face — En cartouche contourné avec inscription en bas à G. "Le Triomphe de l'Amour", tiré par un amour et une jeune femme, un char rouge à 4 roues porte Cupidon sous un dais, devant deux femmes et précédant un couple royal vêtu à l'antique, accompagné de deux femmes et d'un jeune homme tenant une guirlande de fleurs. Autres cartouches de chinoiseries, fleurs et fruits

7 cm. (F.) Dos — Paysage avec haute maison et deux bergers. Fausse gorge avec chinoiserie au trait.

1725 France — Eventail début XVIIIe d'origine mais sans doute vernis et lourdement repeint (têtes, jeune homme à droite, panaches etc.) au XIXe siècle. Longueur omise.

Am. HB — plié *Les plaisirs de la campagne*

45.268 7 — nacre repercée, gravée, dorée et peinte au vernis. Au centre, deux jeunes femmes sur une terrasse, berger et bergère, musicien, oiseaux, papillon, insectes, écureuil, chien (...), fruits (grenades, raisin...) et fleurs, rinceaux et feuillages... Reprise en gravure surlignée et gouachée au dos. Rivure laiton moderne.

19 brins Feuille — papier double gouaché, bordée de ruban de papier doré

C 29,7 cm. Tt. Face — De G. à D. : Bassin circulaire avec oiseau sous un jet d'eau et deux femmes assises au bord, l'une bergère, l'autre avec un enfant sur son giron qui joue avec son ombrelle. Couple central de bergers galants au pied d'une statue de divinité (Vénus ?). Au fond trois personnes sous une treille. A D., 4 cavaliers et 5 chiens chassant à courre un sanglier. Ajoutes de fleurs, jeté de fleurs avec échassier.

2 13,4 cm. (F.) Dos — Paysage avec pêcheur, bergère à une hotte, 2 enfants dans une barque relevant un filet, 2 hommes de qualité faisant halte avec leur chien ; autre chasseur (domestique ?) derrière. Ajoutes de fleurs et fruits

1750 France ? — Eventail de belle qualité. On note en particulier la vivacité de la scène de chasse à courre. Illustré à la vente Drouot Me Baudoin 10/07/1941, lot 84.

Am. HB — plié *Portraits à système et bergerade*

45.268 8 — ivoire repercé doré, peint au vernis. Panaches avec systèmes "à tirette" faisant apparaître chacun deux séries de trois portraits dont sur le panache principal un homme noir à turban et au revers un amour.

16 brins Feuille — papier double gouaché et doré. L'éventail fermé présente sur la tranche supérieure de sa bordure d'origine un dessin semble-t-il de dauphin (?) et ?

C 27,0 cm. Tt. Face — Deux bergers galants ont déposé à terre musette, partition et houlette. A d., une femme assise dans l'herbe regarde la scène, un fruit à la main. A g., une autre semble mettre le spectateur dans la confidence. Au fond, jeune "voyeur", deux autres personnages village et campagne vallonnée. Importantes ajoutes de damiers colorés, grappes de raisin, coquilles, fleurs.

14 12,2 cm. (F.) Dos — Femme dans un paysage

2 1770 France — Intéressant éventail "à système". Que représentent les portraits cachés ? Qu'a dans la main l'homme du couple central ? Sur la tranche supérieure, est-ce bien un dauphin ? et quoi d'autre ? Eventail tout à fait comparable, quand aux panaches, au Fan Museum (portraits différents)

Am. HB — plié *Bergers de style Louis XV*

45.268 9 — Os (ou ivoire ??) repercé, gravé et doré de motifs floraux. Rivure métal avec bélière laiton et yeux nacre.

18 brins Feuille — papier double gouaché et doré (la face semble a priori réalisée sur traits de gravure... que nous ne voyons pas)

C 27,0 cm. Tt. Face — Bergerade dans le style Louis XV avec sept personnages, moutons, chien, édifice de parc, maisons au loin... Ajoutes dorées.

2 13,4 cm. (F.) Dos — Paysage conventionnel au centre avec maisons et deux promeneurs. Ajoutes dorées

1850 France

Am. HB — plié *Bergerades galantes*

45.268 10 — ivoire repercé, gravé, doré d'un concert galant. Rivure récente avec bélière.

13 brins Feuille — soie gouachée, dorée, pailletée, chenillée, doublée cabretille

C 27,8 cm. Tt. Face — Grand cartouche : un enfant lie d'une guirlande de fleurs un couple de bergers. Elle a sa houlette en mains, une musette à double chalumeau à ses pieds et il caresse son mouton. Cartouches latéraux : l'un avec autel de l'Amour, colombe et cage ouverte; l'autre avec table, panier de fleurs, carquois. Ajoutes de fleurs, cages, papillon, musette, carquois, chapeau...

2 13,2 cm. (F.) Dos — muet

1777 France

Am. HB — plié *Repas au château*

45.268 11 — écaille blonde piquée et appliquée d'or (?), avec représentations d'amours, oiseaux de genre chinois, papillons, motifs floraux, volutes...

22 brins Feuille — vélin double gouaché et doré

C 29,5 cm. Tt. Face — Devant un château. A G, couple élégant (robe à plis Watteau...) devisant près de poules et d'un adolescent jouant avec un chien. Table avec trois personnes et enfant pleurant. D'un balcon une servante tend un jambon à un jeune homme (de qualité, ou valet à belle livrée ?) A D., femme et maître à danser (?) , autre personnage assis et couple approchant, elle éventail fermé à la main.

8 14,5 cm. (F.) Dos — Paysage dans le goût italien, avec montagnes : près de ruines, des militaires (?) surveillent une tour et des maisons situées de l'autre côté d'une rivière ou bras de mer

2 1750 Feuille France Monture Italie ? — Achat aux enchères Me Baudoin, Drouot, 10/07/1941, comme venant de la Marquise de Pompadour (??), indication ne figurant pas au catalogue, où l'éventail est illustré (lot 104) . Monture 1ère moitié du XVIIIe siècle (Italie ?). Les costumes méticuleusement observés de la face plaident pour une datation mi- XVIIIe mais une étude plus poussée s'impose.

Am. HB — plié *Scènes galantes*

45.268 12 — nacre gravée, dorée avec motifs floraux. Panache avec carquois et bouclier, trophée amoureux, motif rocaille. Rivure avec pierre sertie.

15 brins Feuille — double papier gouaché

C 26,5 cm. Tt. Face — Au centre, couple galant dans une fabrique en treille. L'homme baise la main de la jeune femme que Cupidon, arc en main, couronne de fleurs. Dans le parc alentour, danseuse avec tambourin, joueur de chalumeau, bouquetière, chien. Ajoutes gouachées et dorées à motifs floraux.

2 12,2 cm. (F.) Dos — Paysage avec homme portant un panier rempli.

1775 France — Il faut écarter une éventuelle suspicion que la monture soit de type dit "Palais Royal" vers 1825... et qu'il lui manque un brin (à gauche)

Am. HB — plié *Pastorale*

45.268 13 — ivoire repercé, gravé, doré de personnages et motifs divers. Rivure moderne.

16 brins Feuille — papier double gouaché

C 27,0 cm. Tt. Face — Scène pastorale avec deux jeunes femmes : l'une a un panier de fleurs et un soupirant à ses pieds, un jeune garçon signale à l'autre quelqu'événement, derrière une suivante décore un arbre de fleurs. Un spectateur est à g.; une bouquetière à d. Ajoutes dorées très fines, à motifs floraux.
2 12,2 cm. (F.) Dos — Paysage avec deux personnes et ajoutes de fleurs.
1775 France — La dorure n'a-t-elle pas été refaite ? Iconographie de la monture à réanalyser.

Am. HB — plié *Le sacrifice de Polyxène*
45.268 14 — Ivoire repercé, gravé, sculpté, doré et peint au vernis : sur fond de motifs de feuillages et fleurs, cartouches avec homme goûtant un verre de vin, homme servant une dame (?), fleurs et fruits. Rivure pierres serties.
22 brins Feuille — double, peau gouachée
C 26,8 cm. Tt. Face — Polyxène est la fille de Priam, roi de Troie et d'Hécube. Après la chute de Troie, le fantôme d'Achille vient réclamer le sacrifice de Polyxène sur son tombeau. Néoptolème (parfois appelé Pyrrhus), le fils d'Achille, conduit ce sacrifice (cf.. Ovide, Métamorphoses XIII 439-481. Pierre de Cortone, Rome, Pinacothèque du Capitole, gravé par Pietro dell' Aquilla en 1692)
1 12,0 cm. (F.) Dos — Fleurs et fruits
1750 Angleterre — Voir http://www.lombardiabeniculturali.it/stampe/schede/H0080-01639/ Même scène dans Christl Kammerl, Der Fächer, Hirmer, 1989 (n° 41, Coll. privée) ou dans Villani CE1999 p. 43 (Coll de Dominicis), mais à tort considéré comme Sacrifice d'Iphigénie.

Am. HB — plié *La Fontaine de l'Amour*
45.268 15 — ivoire repercé, grillé et doré dans le style rococo, rivure et bélière métal
30 brins Feuille — double papier et (faux ?) canepin gouaché
C 32,3 cm. Tt. Face — Scène galante dans le goût du XVIIIe siècle avec, devant une statue gravée "Fontaine de l'Amour" un galant aux pieds d'une jeune femme accostée par une bergère. Divers autres personnages, couronnes de fleurs à terre etc.
2 17,7 cm. (F.) Dos — NC
7 1840 France — Dos muet ? Non noté. Il conviendrait aussi de reprendre la feuille s'assurer qu'il s'agit bien de papier et non de peau et pour rechercher une éventuelle marque d'éventailliste, parfois discrète. Date évoquée incertaine.

Am. HB — plié *Scène campagnarde*
45.268 17 — Ivoire repercé, gravé, doré et peint au vernis de nombreux personnages galants et motifs floraux. Rivure avec pierres serties vertes.
18 brins Feuille — papier double gouaché et doré
C 27,0 cm. Tt. Face — Dans un paysage et devant une maison rurale, repas campagnard d'un homme en blouse et tablier, assis sur un tonneau, accompagné de sa femme un enfant aux bras et d'un garçonnet debout. A droite, couple assis. Volatiles. Chapeau et houlette à terre. Ajoutes de fleurs, bêche, etc.
8 12,2 cm. (F.) Dos — Paysage et ajoutes
2 1775 France — (Manque 1 brin sur les 18) - Revers à vérifier (pas de photo) Brins semblant redorés, ce qui peut amener à s'interroger sur la date de la feuille, de style peu courant au XVIIIe.

Am. HB — plié *Camaïeu galant*
45.268 18 — ivoire repercé gravé et doré de motifs floraux. Panaches sculptés d'une jeune femme, de putti et divers motifs galants
16 brins Feuille — vélin double gouaché et doré
C 27,2 cm. Tt. Face — Couple de bergers galants dans un parc traité en dominante de camaïeu bleu
6 12,5 cm. (F.) Dos — Couple galant et un jeune berger dans un paysage
2 1772 France — Photo omise ou manquée

Am. HB — plié *Un choix difficile ?*
45.268 19 — ivoire avec brins nus, panaches sculptés repercés et peints au vernis d'une chinoiserie. Prise écaille. Rivure pierres serties.
14 brins Feuille — papier double gouaché
C 27,0 cm. Tt. Face — Sur fond de paysage en camaïeu deux femmes, un chien, un berger.
2 12,2 cm. (F.) Dos — Paysage sommaire où 2 femmes assises désignent des doigts le giron de l'une et de l'autre un jeune homme debout près d'une table ou une bouteille (phallique ?) et un verre (?) posés sur la table.
7 1780 France — La feuille semble raccourcie, mais ce peut être d'origine. Le dos semble ici plus important que la face... Sa signification équivoque nous semble évidente, mais par nature reste du domaine de la supputation.

Am. HB — plié *Le repas chinois*
45.268 21 — Ivoire peint sur la gorge de fleurs au vernis et à l'or. Panache avec prise écaille sculpté d'une colonne avec motif en relief enroulé et d'un chinois.
14 brins Feuille — double papier gouaché
C 27,3 cm. Tt. Face — Sur fond bistre, paysage conventionnel (arbres à grandes fleurs, rochers creux...) et deux "chinois" déjeunant à la baguette devant un plat de poissons, un panier, une théière et un plat creux. L'un est moustachu et porte un chapeau,, l'autre est glabre et tête nue.
11 12,4 cm. (F.) Dos — muet, à l'exception d'une fleur centrale.
1790 Angleterre ? France ? — Les panaches (traitement de la prise) peuvent paraître XIXe siècle.

Am. MP — plié *Amour et perroquet*
2000 14 — os lisse, panache grossièrement dentelé, rivure métal
14 brins Feuille — double papier gouaché et doré
C 26,5 cm. Tt. Face — Sur fond bleu, au centre une femme de qualité, un amour et un perroquet. Autour, en traits dorés, trophées galants.
7 14,9 cm. (F.) Dos — muet
1780 Pays-Bas ? — (panache réparé)

Am. MP — plié *Décor floral rayonnant*
2012 21 — ivoire gravé repercé, doré et appliqué de clinquant (?) rouge. Motifs floraux, de jardinage ou de symboles amoureux, dont autel de l'Amour avec coeur enflammé au centre de la gorge. Rivure pierre sertie ancienne.
13 brins Feuille — double soie gouachée, dorée, pailletée, chenillée
C 27,3 cm. Tt. Face — Décor rayonnant le long de chaque pli ou contre-pli : motifs floraux (dont roses, pensées, myosotis), feuillages, trophées de jardinage...
6 12,7 cm. (F.) Dos — muet
1785 France — Voir par exemple Dijon 2859 32

Am. MP — plié *Le triomphe chinois en musique*
? 15 — Bois (fruitier ?) repercé, panache incrusté de perles d'acier facettées formant branche stylisée avec fleurs. Tête cylindrique. Rivure laiton avec yeux en corne.
13 brins Feuille — papier double gouaché
C 16,4 cm. Tt. Face — Sur une chaise à 4 roues poussée par un serviteur, assise sous un dais bordé de clochettes sur un siège à têtes de dragons, noble femme chinoise tenant un écran et accompagnée d'un enfant. Cinq musiciens précèdent le char en dansant : 2 longues trompettes, un "chapeau chinois", un serpent et un triangle. Trois autres dignitaires accompagnent le cortège. Bordure à motifs surtout floraux.

11 12,0 cm. (F.) Dos — muet.
1808 France — Voir CPHB 28, EV 25 65 etc. La date donnée doit comme toujours être considérée comme une approximation pour 1805-1810 voire pour 1800-1815. La voque de l'acier commença vers 1785 et se poursuivit assez tard dans le Premier Empire semble-t-il.

Am. MP plié *L'indiscret*
? 16 — bois (palissandre ?) avec prise os et rivure métal à yeux de nacre.
16 brins Feuille — double soie rose soutenu pailletée avec découpes et incrustation de filet et bordures dorées
C 18,8 cm. Tt. Face — Sur fond orangé-rouge, motifs géométriques de paillettes dorées pouvant simuler un voile suspendu en plusieurs points, avec pendeloques.
6 13,9 cm. (F.) Dos — muet (cf.. face)
1810 France

Am. MP plié *Les dames à la chasse au faucon*
? 18 — ivoire repercé, sculpté et gravé (motifs à reprendre)
20 brins Feuille — vélin (plutôt que papier ??) gouaché et doré
C 27,1 cm. Tt. Face — Scène de chasse au faucon à l'entrée d'une allée laissant voir un château. Une dizaine de dames de qualité, à cheval suivent une personne de plus haut rang (reine ? Duchesse ?) cependant que les fauconniers s'activent (faucons en cage, tenus par un fil etc). Ajoutes de fleurs gouachées et dorées.
4 13,5 cm. (F.) Dos — 2 barques sur une rivière près d'un château, l'une avec 2 dames de qualité sous une tente. Promeneurs, femme jouant de la guitare, chien. 4 cartouches latéraux d'architectures en camaïeu
1720 France — La duchesse de Bourgogne partant pour la chasse au faucon (....) Voir Château de Versailles MV 5696 ou Portrait de Marie Leczinska devant le château de Fontainebleau vers 1725 Château de Sceaux 4.11.1 Voir aussi Perthuis E1989 p. 65.

Am. MP plié *Décor neutre*
? 22 — squelette en bois fruitier (?) Rivure et yeux métal.
18 brins Feuille — papier double imprimé et gouaché (?)
C 27,0 cm. Tt. Face — A partir d'une urne sur un piédestal procèdent des guirlandes de fleurs soutenues par des rubans. Encadrement de frise florale et de pointillé. Traitement au trait clair (ou réserve ?) sur fond brun.
6 14,9 cm. (F.) Dos — muet
1790 France — A une époque où la plupart des éventails manifestaient ou trahissaient les opinions, les sentiments ou le statut social de leurs propriétaires, celui-ci est d'une remarquable neutralité !

Am. MP brisé cocarde à lorgnette *Corne lorgnette*
? 23 — corne, lorgnette à tirette dans la rivure
15 brins Feuille
C cm. Tt. Face
14 cm. (F.) Dos
1800 France ? — Non vu (en restauration)

Am. MP plié *Cocarde*
? 24 — corne, lorgnette à tirette dans la rivure
16 brins Feuille — soie pailletée
C cm. Tt. Face
14 cm. (F.) Dos
1800 France ? — Non vu (en restauration)

Saumur brisé *David et Abigaïl*
919-1 3-8-09 6 — Ivoire peint, panaches avec application de nacre, rivure métallique avec yeux ivoire. Ruban soie
brins Feuille
C cm. Tt. Face — Une femme accompagnée de deux serviteurs est agenouillée devant un officier en costume antique accompagné de deux soldats. Elle lui offre des présents
3 cm. (F.) Dos — Même scène reprise par transparence.
1710 France ? — NB : dénomination de la scène et datation par nous-même. Eventail intéressant.

C. OJPP brisé *Hercule et Omphale*
1 — ivoire gouaché, doré et vernis (type dit vernis Martin) ; gorge et panaches recto verso à décor de chinoiseries en camaïeu de bleu. Prise nacre. rivure laiton yeux nacre.
26 brins Feuille
C ? cm. Tt. Face — Hercule tient dans ses mains la quenouille. Scène que l'on trouve parfois -mais assez rarement- sur les éventails, et qui manifeste pour une fois une subordination de l'homme à la femme ! Ici la domination est mitigée, car la massue semble n'avoir pas été ramassée par Omphale ! + 4 cartels : 2 de paysages animés avec architectures européennes en camaïeu de rose dans le style hollandais et 2 japonisants
1 cm. (F.) Dos — centre : un paysage animé, avec pont et maisons enjambant une rivière, amoureux dans une barque (la dame un éventails à la main), le tout encadré de tentures et de scènes d'intérieur richement fleuries
1700 Pays-Bas ? — Très bel éventail, avec un sujet relativement peu courant et un traitement de la gorge également peu fréquent. Longueur omise

---

C. OJPP plié *Moïse frappant le rocher*
2 — ivoire repercé et sculpté - un personnage et un dauphin pour les panaches - brins en ivoire uni. Rivure métal yeux nacre.
19 brins Feuille — double, papier peint à la gouache
C 27,7 cm. Tt. Face — Scène tirée de l'Ancien Testament : "Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira" (Ex 17, 6) et " Moïse leva la main et, avec le rameau, frappa deux fois le rocher. L'eau jaillit en abondance". (Nb 20, 7-11) Moïse à droite pose son bâton sur le rocher laissant jaillir l'eau miraculeuse dont se désaltèrent les hébreux, qui accourent cruche à la main, tendent les bras sous la source ou se jettent à terre. Entourage avec ajoutes de fleurs et bordure dorée.
3 15,0 cm. (F.) Dos — Sur fond noir, au centre sommaire paysage lacustre à dominante bleue avec pêcheur et cygne avec deux cygnons.
1710 Pays-Bas ? — Voir CPHB 884 et 1325 pour le style. Sujet assez fréquent : voir, par exemple Ev 22 2. La scène est ambivalente : Dieu, par Moïse, apaise la soif. Mais il avait demandé à Moïse de parler au rocher et non de le frapper : c'est l'une des raisons pour lesquelles Moïse mourra sans entrer dans la terre promise.

C. OJPP brisé *Hercule et Omphale*
3 — os peint à la gouache, type vernis Martin. Têtes plaquées de nacre blanche. Gorge et panaches : chinoiseries. Rivure moderne.
28 brins Feuille
C 19,4 cm. Tt. Face — Devant Omphale assise au pied d'un vase de jardin, entourée de suivantes et d'amours, Hercule, vêtu d'une chemise de femme et coiffé d'un turban file la laine (un amour tenant la pelote) sous le regard vainqueur de son impérieuse maîtresse. Dans l'échange de vêtements fait par jeu entre Omphale et son esclave Hercule (acheté à Hermès 3 talents d'argent...) Hercule a pris la quenouille (et le fichu ?) de la ménagère. Omphale, ici, a confié la massue à une suivante au 2ème plan et n'a pas revêtu la peau de lion !

1 cm. (F.) Dos — paysage avec bosquet au premier plan.

1710 France — Rivure paraissant plus récente ? cf.. OJPP n° 1 : ici aussi, Omphale n'a pas la massue ! Par contre, que signifie la coiffe rayée d'Hercule ? Ne peut-on y voir un fichu de domestique ou en tout cas une coiffure féminine plus qu'un turban, couvre-chef masculin à l'époque ?

C. OJPP brisé *La traite des vaches*

4 — ivoire peint à la gouache, type vernis Martin. Têtes plaquées d'écaille brune - rivure perdue. Gorge : chinoiserie. Des fentes pour ruban sont le résultat d'une intervention malencontreuse. La rivure perdue est-elle d'origine ?

28 brins

Feuille

C 20,8 cm. Tt. Face — Devant un bâtiment de ferme cossu avec étable en appentis, un groupe de paysans s'affairent à la production du lait : traite, mise en récipients, transfert de ceux-ci dans une carriole attelée d'un cheval. Au fond à gauche, deux lavandières vaquent à leur office.

8 cm. (F.) Dos — Jeune femme dansant en s'accompagnant d'un tambourin devant un petit auditoire sur fond de paysage de campagne. Tous les protagonistes semblent de médiocre extraction.

1720 France

C. OJPP brisé *Moïse sauvé des eaux*

5 — ivoire gouaché et vernis, dit type vernis Martin. Gorge en chinoiserie : recto avec personnages, verso avec fleurs et vases. Scène fréquente sur les éventails : voir Ev19 32, Ev20 n° 21, Ev22 17, CPHB 1159

28 brins

Feuille

C 21,1 cm. Tt. Face — Dans un paysage avec bâtiments à l'antique, au bord d'un cours d'eau, on présente à la fille de Pharaon, entourée de suivantes qui marquent leur stupéfaction, le petit Moïse dans son berceau que l'on vient de sortir de l'eau. Au loin un personnage s'en va.

3 cm. (F.) Dos — Scène bucolique/pastorale : une bergère + une jeune fille accompagnée d'un petit chien écoutant toutes deux un joueur de cromorne (?)

1720 France

C. OJPP plié *Hector et Andromaque*

6 — ivoire peint à l'or, incrusté de pierres dures et de nacre blanche gravée, prise nacre

20 brins — double papier peint à la gouache

Feuille

C 29,5 cm. Tt. Face — Devant une ville et un camp militaire, entourée de servantes éplorées, Andromaque salue Hector. Accompagné de ses soldats, il va monter dans son char vers la guerre qui lui sera fatale. Astyanax leur fils, jeune garçon d'environ 10 ans, détourne la tête,

1 17,5 cm. (F.) Dos — fleurs, fruits (poires) et oiseaux de paradis, perroquets, etc

1710 Angleterre et Italie (Monture ?) — Exposition Greenwich 2009/2010 - éventails militaires. Scène fréquente (nombre de détentrices d'éventails étant épouses d'aristocrates officiers...), souvent d'après Coypel (Musée de Tours) ou Restout (perdu, connu par gravure et esquisse)

C. OJPP plié *Vénus ou Galatée ?*

7 — ivoire clouté d'argent et sculpté en léger relief - oiseaux et dindon au centre - incrustation de rouelles en nacre sur les brins et les panaches - plaques de nacre et de couleur orange sur les panaches - têtes en nacre

20 brins — vélin peint à la gouache - monture à l'anglaise

Feuille

C 26,5 cm. Tt. Face — au centre, une déesse (Vénus ? Diane ?) cajolée par un chien se délassant les pieds dans l'eau fraîche - entourée de ses nymphes, dont l'une porte un oiseau des îles et un curieux chapeau. A droite Galatée (?) en triomphe - à gauche, un dieu fleuve caressant un cygne, ce qui parait personnaliser l'Eridan fils d'Océan et de Téthys qui coule à l'occident du monde et symbolise le soleil couchant.

1 16,8 cm. (F.) Dos — muet

1720 Angleterre — Si l'on tient compte des lignes horizontales le personnage important n'est pas la dame qui se lave les pieds mais bien la déesse sur son char nautique triomphal. La feuille a pu être décentrée au montage (suppression de 2 plis potentiels) peut-être par incompréhension du sujet. La scène est alors le triomphe de Galatée ou Vénus sur l'Eridan (les 2 scènes se confondant... cf..http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0124/m503501_d0200450-000_p.jpg)

C. OJPP plié *La famille de Darius aux pieds d'Alexandre*

8 — nacre gravée, repercée, burgautée, dorée aux trois ors. Nombreux personnages, rinceaux et autre motifs baroques. Scène centrale pouvant représenter Salomon et la Reine de Saba ou une scène de couronnement avec offrandes au Roi.

20 brins — vélin peint à la gouache et à l'or - monté à l'anglaise

Feuille

C 29,5 cm. Tt. Face — La famille de Darius aux pieds d'Alexandre, proche mais non identique au tableau de Lebrun (Château de Versailles) gravé par Jean Thouvenin : après une victoire éclatante contre Darius, Alexandre prend possession de la tente royale. La mère et la fille de Darius se jettent à ses pieds : il leur annonce que Darius n'est pas mort, mais en fuite, les épargne et leur permet d'enterrer les morts. Le sujet est pris de Plutarque, Vie d'Alexandre (v46/49-v125)

1 14,6 cm. (F.) Dos — chinoiserie : dans un jardin, 2 personnages assis sur un tertre partagent un repas, entourés d'un serviteur et de 2 enfants dont l'un joue avec un cerf-volant - autour, des buissons fleuris et 2 oiseaux de paradis

1735 France ? — La feuille montée à l'anglaise et la chinoiserie au revers... font très anglais ! Mais la monture a bien l'air française et la qualité de la peinture écartent assez largement une hypothèse trop nordique.

C. OJPP plié *Préparatifs de mariage champêtre*

9 — Monture nacre blanche repercée peinte au vernis - 4 cartels évoquant les 4 saisons (dans l'ordre printemps, été, hiver, automne)- en alternance avec des brins imitant un treillage. Rivure moderne.

24 brins — cabretille peinte à la gouache

Feuille

C 27,0 cm. Tt. Face — Préparatifs d'une fête de mariage champêtre dans le jardin d'une propriété : à gauche, un commis de cuisine dépose fruits, rôtis et tartes sur une grande table de campagne installée sous une tonnelle ; au centre, un violoneux donne l'aubade à 4 personnes de qualité dont les mariés au centre ; à droite: une nourrice fait danser un petit enfant ; au fond à gauche : les serviteurs apportent des plats fumants ou vont en chercher d'autres ; au fond à droite, quelques personnes sortent de ce qui semble être une chapelle

8 12,5 cm. (F.) Dos — branches fleuries : au centre des roses et des ? - à droite : des roses - à gauche : ?

1740 France ? — La monture semble postérieure à la feuille. Fleurs du dos à identifier

---

C. OJPP plié *Samson et Dalila*

10 — ivoire repercé et gravé, peint au vernis et burgauté - scène centrale : joyeuse compagnie dans un jardin - un jeune homme joue avec un chien

23 brins — double papier peint à la gouache

Feuille

C 26,0 cm. Tt. Face — Samson et Dalila : Dalila vient de couper les cheveux de Samson qui sont par terre, à ses pieds - à côté, les ciseaux ayant servi à Dalila - à droite, un garde ? un guerrier ? accourt à l'appel de la servante de Dalila - à gauche, un serviteur ?

3 10,8 cm. (F.) Dos — scène biblique (Livre de Tobie 6.2 à 6.9) : L'Archange Raphaël fait ouvrir par Tobie un gros poisson qui sorti de l'eau a failli lui manger le pied. Les viscères permettront de guérir la cécité du père de Tobie. Le poisson préfigure aussi l'un des symboles du Christ.

1740 Pays Bas ? — Face : Scène assez peu courante et montrant une femme dominatrice. Revers : généralement, c'est Tobie qui tient le poisson et l'ange est debout.

C. OJPP plié *Derniers apprêts au château*

11 — nacre gravée, sculptée, repercée, burgautée et dorée aux trois ors. Cartel central : bergerade à deux couples Cartels latéraux : deux femmes. Trophées amoureux et autres motifs baroques. Rivure métal (non d'origine)

18 brins — papier peint à la gouache - monté à l'anglaise

Feuille

C 31,0 cm. Tt. Face — Derniers apprêts avant la réception : une dame de qualité, en robe à panier se fait mettre une dernière touche à son ajustement. Un homme en habit d'apparat, tricorne à la main, va la conduire vers une réception sous tente. Des enfants et leur gouvernante se préparent aussi. En premier plan, un tabouret mis en évidence peut faire penser à une fête suite à l'élévation d'un noble à la dignité de duc. La robe semble trop claire et l'environnement trop champêtre pour que l'on pense à une présentation à la Cour.

5 17,5 cm. (F.) Dos

8 1755 France — Provenance : Collection Constanty. Vendu comme "travail de style Louis XV, vers 1850". Même si l'on ne peut exclure une copie de qualité (et non un pastiche) et même si le montage "à l'anglaise" sur papier pose problème, il ne paraît pas déraisonnable de retenir une exécution vers 1755.

C. OJPP plié *Tea time*

12 — ivoire repercé, gravé et peint au vernis de fleurs, fruits, papillons, rinceaux...

20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — Cartel central : sur une terrasse dominant un bassin rectangulaire dans un parc arboré, un homme et une femme prennent une collation sur une petite table. L'homme est assis sur une canne siège.
Face — Cartels latéraux non symétriques : à gauche, jeune homme dormant la tête sur un tonneau ; à droite, jet d'eau. Entourages mouvementés. Bouquets ou guirlandes de fleurs.
8 10,5 cm. (F.) — muet
Dos
1750 Angleterre — Manquent deux brins et l'un des panaches n'est pas d'origine.

C. OJPP plié *Les 12 mois de l'année*

13 — ivoire repercé, sculpté, doré et peint au vernis avec au bas de la gorge une alternance de couleurs de deux brins en deux brins. Rivure à pierres serties.
22 brins — gouache sur vélin monté à l'anglaise
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — Sur fond crème parsemé de grandes fleurs et feuilles, dans des encadrements alternativement rectangulaires et ovales à bord dentelé, allégorie des mois de l'année : 12 jeunes femmes habillées à l'anglaise - chaque mois est inscrit en Espagnol. La femme de mai tient un éventail ouvert à la main; celle de juin un râteau, celle d'octobre semble revenir canne à la main d'une promenade avec son chien, celle de décembre est assise près de la cheminée et de la pendule...
7 11,4 cm. (F.) — Dans un paysage désolé, un homme assis se chauffe les mains au dessus d'un brasero, symbolisant peut-être l'hiver.
Dos
1750 Angleterre pour le marché espagnol — Intéressant.Bien que logiquement pour le marché espagnol, le style ne fait pas de concessions excessives à ce pays !

C. OJPP feuille *Le Belvédère du Vatican*

14
brins — papier gravé à l'eau-forte
Feuille
C cm. Tt. Face — « Veduta di Belvedere in Vaticano » Vue animée des célèbres jardins du Vatican à Rome crés par Bramante pour relier la chapelle Sixtine à la résidence papale, lieu de promenade longtemps fort apprécié. Les costumes des promeneurs obligent à dater la feuille assez tard dans le XVIIIe siècle
9 ? cm. (F.) — muet
Dos
1785 Italie — Une feuille identique (démontée) figure dans Raccolta Bertarelli (M.1.40) Ventole i ventagli n° 100 p 84 avec inscription ancienne 1770 mais classée en "dernier quart du 18e siècle". Piranèse a gravé vers 1745 une vue proche (cf.. British Museum 2001,0729.40)

C. OJPP plié *Water Land*

15 — ivoire repercé - burgau sous les battoirs,
12 brins — montée à l'anglaise vélin peint à la gouache
Feuille
C 30,0 cm. Tt. Face — L'Amour et son prêtre accueillent à leur autel un couple que des amours couvrent de fleurs et dont l'union est proclamée par les trompettes de la renommée. Un vaisseau passe au loin, et Mercure, dieu du voyage et du commerce, sur son nuage semble sortir d'une propriété dénommée "Water Land".
5 14,2 cm. (F.) — guirlandes de fleurs en pourtour - au centre trophée militaire : 2 tambours militaires - 2 canons - 1 drapeau - 1 boulet de canon - 1 sabre
Dos
7 1760 Angleterre (ou Pays-Bas ?) — Que signifient Water Land (à lire en opposition de l'eau et la terre ? ou comme "Pays de l'Eau" ?) : nom d'une famille, d'une propriété, d'une région (cf.. au nord de la Hollande), voire symbolique (L'Eau n'est-elle pas le pays des marins ?) Est-ce un mariage entre une famille d'armateurs (Mercure, les vaisseaux... et l'argent) et une famille de militaires (peut-être de marins) d'où le trophée militaire avec peut-être en commun le "Water Land" ? La monture paraît bien sobre pourtant pour ce riche mariage. N'est-on pas plutôt aux Pays-Bas ???

C. OJPP plié *Chasse et pêche*

16 — nacre repercée, sculptée, peinte au vernis, avec une chinoiserie et un berger jouant de la musette.
22 brins — double papier peint à la gouache avec rehauts d'or au recto, notamment sur les vêtements.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Face — Quatre femmes (l'une un fusil sur l'épaule) et deux hommes préparent la table d'un repas de chasse. Des domestiques déchargent les victuailles du dos de deux mules. Un chien s'attaque à un volatile tué lors de la chasse et déposé à terre. A droite, un couple avec fusil. A gauche, une femme sonnant de la trompe. Importantes ajoutes florales.
8 12,5 cm. (F.) — scène de pêche en famille (les parents et leur fille) - c'est la mère qui pêche !
Dos
1760 France — Il conviendrait d'analyser les costumes pour mieux dater et situer l'éventail.

C. OJPP plié *Danse de l'éventail... d'après Watteau*

17 — bois laqué rouge avec décor or - têtes des panaches en ivoire. Monture chinoise ou anglaise ? (N'est-ce pas une monture anglaise pseudo chinoise vers 1780/1790 ?)
14 brins — double vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Face — scènes villageoises dans un paysage avec constructions et lac : au centre, un jeune homme et une jeune femme semblent danser, avec chacun un éventail à la main. A droite deux paysannes traient une vache ; à gauche lavandière, fileuse et vache qui s'abreuve. Derrière, un homme pousse une brouette. La scène centrale s'inspire de Watteau (les "Plaisirs du bal" -Dullwich- ou, inversé, "Le Plaisir pastoral" -Chantilly- ?)
2 15,5 cm. (F.) — scène de port
Dos
1760 Europe du Nord ? — Le port représenté au dos semble être la Riviera di Chiaia à Naples. Il conviendrait de trouver une "veduta" le confirmant. Ces montures chinoises ou pseudo chinoises se trouvent parfois associées à des feuilles "du Grand Tour" vraisemblablement par montage en Angleterre. Ici, le centrage incertain du motif du dos peut amener aussi à penser à un mariage (intéressant) d'éléments disparates.

C. OJPP plié *Mariage devant un autel*

18 — os repercé, doré et argenté - clinquant rouge sous les battoirs
14 brins — vélin peint à la gouache monté à l'anglaise
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Face — Dans un paysage, devant une construction couronnée d'un dais bleu, couple à l'autel de l'Amour, en présence de celui-ci porteur de la torche qui enflamme les coeurs. Putti alentour. Ajoutes de fleurs.
7 14,0 cm. (F.) — femme assise sur un tertre
Dos
1770 Angleterre ? Pays-Bas ?

C. OJPP plié *Le cabriolet à la mode*

19 — ébène de Macassar ou palissandre - œil en nacre
20 brins — papier imprimé en taille-douce avec rehauts aquarellés (ou de gouache légère)
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — cartel central : devant une chapelle (de château ?) un homme accompagne une femme se promenant en cabriolet, précédée par un valet. De part et d'autre, accompagnés à gauche de la partition correspondante, couplets de la chanson : "le cabriolet à la mode" : "C'est le char de l'Amour/ La conque d'Amphitrite,/ Qui si galante était/ N'avait pas le mérite/ De ton cabriolet" (...) "Laisse moi prendre place/ Dans ton cabriolet" (...) "Trop d'aise et d'avantages/ Refroidit les désirs/ Dans un grand équipage/ On a moins de plaisir" (...) "Et Vénus tient les rènes/ De ton cabriolet". Autour, bordures rococo.
5 13,1 cm. (F.) — scène champêtre animée : un couple, l'homme en train de bêcher, la femme en train de cueillir des fleurs. En l'air, oiseau de genre chinois.
Dos
7 1760 France — NB : lien BNF ?? Dans le "Catalog of Pre-1900 Vocal Manuscripts in the Music Library, University of California at Berkeley, 1988", l'air apparaît p 203, n° 619 (MS 800) dans une collection ca 1760 de 33 airs français. C'est le n° 21, "Milles riches voitures, for S., anon. (28 v); with 5 couplets". - Voir Ev10 34.

C. OJPP plié *Les moissons et la collation méridienne*

20 — nacre repercée dorée aux trois ors, burgautée, montrant un couple de bergers galants et des couples avec cage et oiseau attaché à une ficelle (symbolique bien connue).
20 brins — double papier peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Face — A gauche un homme lie une gerbe; une femme sème. A droite, un homme coupe le blé à la faucille. Au fond, dans les champs et à la ferme, d'autres travailleurs s'activent. Au centre, sous un arbre, un homme et une femme pique-niquent, l'homme se servant à la cuiller dans l'assiette de la femme. Une autre fait la sieste. Un enfant boit goulument à une grosse gourde. Autour, ajoutes de fleurs.
8 11,5 cm. (F.) — paysage animé - pêcheur sur un pont enjambant un cours d'eau, devant un édifice avec tour pointue. Ajoutes de fleurs sur le pourtour.
Dos
7 1770 France — Il s'agit aussi d'une allégorie de l'Eté.

C. OJPP plié *La mise en nourrice*

21 nacre repercée, sculptée, burgautée, dorée ou argentée à la feuille montrant quatre amours et des guirlandes de fleurs. Rivure ancienne avec pierres serties.
12 brins — papier double gouaché.
Feuille
C 12,3 cm. Tt. — Une femme un sein apparent est assise près d'un enfant chevauchant un chien. Cupidon, agenouillé, fourrage dans son carquois près d'une source divinisée. Sans doute scène illustrant la mise en nourrice d'un enfant divin. Autre personnage à gauche. Paysage avec voilier. Ajoutes dorées.
Face
14 5,7 cm. (F.) — marine (3 voiliers, ajoutes de fleurs)
Dos
1 1770 France — Exceptionnel éventail pour poupée de mode (très vraisemblablement, même si le caractère exceptionnel ne permet pas les comparaisons !) La tête de l'enfant au centre a malheureusement été mal restaurée.

C. OJPP — plié *Le montreur de chien vert*
22 ivoire repercé partiellement peint de fleurettes en camaïeu de vert et rehauts feuille d'or. Rivure avec yeux nacre.
20 brins — papier gouaché en camaïeu de vert avec rehauts d'or sur la face.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Dans un paysage avec arbres, rivière, pont, maison... devant un homme assis et une femme un coq et un paon s'affrontent, cependant qu'un homme bat du tambour et qu'un chien marche sur ses pattes arrières en portant un fusil. Une lavandière lave son linge
Face
8 11,5 cm. (F.) — maison dans la campagne
Dos
6 1770 France — (manque un brin sur les 20)

C. OJPP — plié *Chinoiserie*
23 ivoire finement repercé à décor d'animaux, fleurs et putti.
14 brins — papier double peint à la gouache avec sur la face applications de mica, marqueterie de paille et plumes et pastilles de nacre
Feuille
C 19,0 cm. Tt. — chinoiserie : scène de lettré (?) et personnages genre "compagnie des Indes". (A g., homme à sa fenêtre ; groupe de trois personnages, l'un avec écran, autre avec enseigne, autre avec éventail en plume appliquée ; à D, à leur fenêtre deux femmes et une servante ; au bout enfant avec grand éventail de plume appliquée. Arbres et arbustes)
Face
11 14,0 cm. (F.) — branches fleuries
Dos
1770 Angleterre — Monture dans le genre chinois.

C. OJPP — plié *Catgut et rubans*
24 ivoire peint au vernis d'une chinoiserie sommaire, panaches teintés bleu avec chinois et fleurs. Rivure manquante.
18 brins — Catgut et papier peint à la gouache
Feuille
C ? cm. Tt. — effets de rubans et dentelle de catgut
Face
6 ? cm. (F.) — NS
Dos
14 1770 Angleterre ? France ? — Longueur à reprendre : pouvant aider pour l'origine

---

C. OJPP — plié *Scène de port*
25 écaille brune repercée, gravée, sculptée, incrustée d'or
18 brins — double, papier peint à la gouache
Feuille
C 23,5 cm. Tt. — scène de port - palabres entre 2 personnages, dont l'un, l'occidental, semble être un militaire portant cuirasse à l'antique, l'autre, l'oriental, est sans doute un marchand - préparation de la cargaison : caisses et tonneaux à embarquer - certains comportent des marques (M.D. notamment) et tous ont des numéros distinctifs
Face
1 9,0 cm. (F.) — bergère assise sur un tertre
Dos
8 1775 France (?) — A la réflexion, l'éventail a une allure un peu "Europe du Nord"... mais ??? Classé en histoire ancienne du fait des costumes des personnages

---

C. OJPP — plié *Autour d'une pendule*
26 nacre blanche burgautée et écaille - brins repercés et sculptés - personnages - application de feuille d'or et d'argent
12 brins — double papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Autour d'une pendule trônant au centre de la feuille et qui semble indiquer 6 H, divertissements dans un jardin - à droite : un homme et une femme jouent aux dominos - à gauche : une femme joue d'une cithare - au centre : bergerade avec un couple, des moutons et les chapeaux et houlettes des bergers galants posés à terre.
Face
5 12,2 cm. (F.) — femme assise au pied d'un arbre dans un paysage
Dos
2 1775 France — 6 brins cassés - La pendule est proche d'une pendule de Ferdinand Berthoud (1727-1807). Reçu Maître Horloger en 1754, horloger du roi (Vente Kohn 15/09/12). Pendule et cithare peuvent-elles faire penser à Beaumarchais, horloger qui enseigna la harpe aux filles du roi ? Mais son apport -certain- à l'Horlogerie était mécanique l'instrument montré n'aurait-il pas été une harpe ? Il s'agit sans doute de l'heure du berger... heure de l'Amour !

C. OJPP — plié *Fleurettes et guirlandes*
27 ivoire uni, rivure laiton opeil nacre ?
14 brins — double papier gouaché au pochoir et crachotis de gouache et de poussière de nacre.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Fleurettes et guirlandes
Face
6 12,2 cm. (F.) — muet
Dos
1780 France

C. OJPP — feuille *Le meunier, son fils et l'âne*
28
brins — papier imprimé en taille-douce et rehaussé
Feuille
C cm. Tt. — FABLE DE LA FONTAINE : Le meunier, son fils et l'âne. Les illustrations montrent généralement l'âne porté tête en bas, pattes liées à un bâton au début de la fable. Ici l'âne semble porté à la fin du récit (comme dans la fable de Gabriele Faerno dont La Fontaine s'est inspiré. Mais Faerno aussi lie l'âne à un bâton).
Face
5 cm. (F.)
Dos
1740 Angleterre — feuille existant au Fan Museum de Londres et faisant partie d'un ensemble de feuilles ca 1740 dû à Francis Chassereau Sr (Niort 1698, Londres ca 1780), d'une famille connue d'éventaillistes londoniens.

C. OJPP — plié *Mercure et Vénus*
29 nacre blanche gravée , argentée et dorée - panaches : haut des panaches en os ou ivoire repercé, sculpté, doré et argenté avec trophées musicaux, fleurs etc.
14 brins — vélin monté à l'anglaise, peint à la gouache
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — cartel central : Mercure et Vénus - cadre surmonté d'un portrait de femme de profil en camaïeu de beige De chaque côté du cartel central, 1 cartel en camaïeu de beige : à gauche, paysage bucolique animé - à droite : ruines antiques animées - dans des médaillons dorés
Face
1 13,0 cm. (F.) — panier tressé, débordant de fruits d'été
Dos
1780 Pays-Bas — Dt 1 brin manquant et 2 à restaurer. Voir Vénus et Mercure de Poussin, Vénus et Mercure enseignant à Cupidon de Boucher... Thème peu fréquent sur les éventails

---

C. OJPP — plié *Jacob et Rachel*
30 nacre blanche gravée , argentée et dorée - panaches : haut des panaches en os ou ivoire repercé et argenté
14 brins — vélin peint à la gouache, monté à l'anglaise
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — cartel central : : Jacob rencontre Rachel au puits, il roule la pierre qui le recouvre pour que le bétail puisse boire (Gen. 29,9) - cartel de gauche : ruche - cartel de droite : fruits d'été
Face

3	13,5 cm. (F.) Dos	panier tressé, débordant de fleurs, oiseau sur l'anse - dans un cadre ovale aux contours dorés, encadré de fleurs et surmonté d'un vase
	1780 Pays-Bas	Dt 3 brins manquants et 1 à restaurer Voir Ev 18 n° 40 Voir MAD Bordeaux 1643

	C. OJPP	plié *Lancement d'un vaisseau de guerre*
	31	ivoire repercé avec application de feuilles d'or et d'argent - panaches avec colombes et burgau sous les battoirs. Rivure plus récente
	12 brins Feuille	vélin peint à la gouache, monté à l'anglaise
C	28,0 cm. Tt. Face	Grand cartel central montrant une scène de port militaire : lancement d'un vaisseau de guerre - ouvriers qui préparent du calfat sur le quai à droite De part et d'autres, trios d'amours claironnant une bonne nouvelle et jetés de fleurs.
8	13,4 cm. (F.) Dos	muet
	1780 Pays-Bas	Le drapeau bleu en premier plan peut-il être reconnu par des Néerlandais ? Voir aussi Valverde E2010 p. 180.

	C. OJPP	plié *La campagne*
	32	ivoire repercé
	14 brins Feuille	vélin monté à l'anglaise et peint à la gouache en grisaille à 3 cartels
C	27,7 cm. Tt. Face	au centre : troupeau de vaches et moutons traversant un pont au-dessus d'une rivière, troupeau suivi de son berger - sur la berge un homme en train de pêcher accompagné de son jeune fils - A gauche et à droite : natures mortes de "tableaux de chasse" sur des consoles de marbre dans le goût de Jan Weenix (ex. : Christie's Paris 21/06/11 lot 25, Sotheby's Londres 10/07/03, lot 150)
2	12,5 cm. (F.) Dos	guirlande de roses en grisaille
	1780 Pays-Bas	Eventail de deuil de cour ou de demi-deuil ?

	C. OJPP	plié *Concert privé chez la courtisane*
	33	bambou laqué rouge décor à la l'or - tête des panaches en ivoire
	15 brins Feuille	papier double peint à la gouache et à l'encre + à l'or et argent sur la face
C	29,7 cm. Tt. Face	concert privé chez la courtisane - celle-ci, à genoux devant une table dressée pour le thé, joue d'un genre de luth pour un auditoire composé de 2 notables assis de l'autre côté de la table - un autre musicien l'accompagne en jouant d'un triangle à anneaux - à droite, une table basse avec des diverses affaires de lettrés, (dont un éventail à cocarde et tirette ?) - devant, un chien
11	15,1 cm. (F.) Dos	tertre avec un arbre dépouillé de ses feuilles
	1790 Angleterre (ou Pays-Bas ?)	

	C. OJPP	plié *Le jugement de Pâris*
	34	ivoire sculpté et repercé , avec sur la gorge : histoire d'Enée et Didon avec l'inscription au centre : "ENEE ET DIDON" - burgau sous les battoirs. Rivure avec pierres serties.
	17 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache - monture à l'anglaise
C	27,0 cm. Tt. Face	Le jugement de Pâris, au moment où Mercure donne à Pâris la Pomme de la discorde pour qu'il la remette à la plus belle des trois déesses , montrées et reconnaissables à leura attributs : Minerve avec casque et lance, Vénus avec Cupidon et Junon avec deux paons.
1	14,5 cm. (F.) Dos	NC
7	1790 Angleterre (ou Italie ?)	Il manque un brin au centre. La feuille semblant intacte (même si le dos est décentré), on peut penser à une réutilisation d'une monture. Il ne paraît pas impossible que la feuille soit italienne 1790/1800 et la monture anglaise 1780/1790. Le jugement de Pâris est très souvent montré sur les éventails, mais plus souvent au moment où Pâris donne la pomme à Vénus, ou juste après.

	C. OJPP	brisé *Cupidon et Aglaé*
	35	ivoire peint à la gouache, finement sculpté et repercé de colombes (ou/et autres oiseaux ?), vases et personnages avec cartel central gouaché.
	28 brins Feuille	
C	28,0 cm. Tt. Face	Cartel central montrant sur fond de paysage bucolique,une jeune femme alanguie adossée à un tronc d'arbre, un sein dévoilé. Un putto se tient derrière elle l'attache par une liane à un arbre. Il s'agit ici d'une copie de "Cupid Binding Aglaia to a laurel" d' Angelica Kauffmann, gravé au pointillé par Thomas Burke, tiré de Metastasio, vol.7 (21 Nov 1784)
7	cm. (F.) Dos	muet
	1790 Angleterre	On est près aussi de peintures d'Angelica Kauffmann à Attingham Park "Bacchus and Ariadne with Cupid"ou d"Aglae (d°), .

	C. OJPP	plié *La statue enguirlandée*
	36	palissandre - panaches bordurés d'un listel un os - tête des panaches en os
	14 brins Feuille	papier double imprimé en taille douce rehaussé à la gouache et bordé de franges de soie verte
C	30,0 cm. Tt. Face	cartel central entouré de petits points or : une jeune femme vêtue à la dernière mode, et aux couleurs patriotiques, entoure le cou de la statue d'un dieu ailé (l'Amour ?) d'une guirlande de fleurs - un putto ailé tient le panier plein de fleurs
2	15,0 cm. (F.) Dos	
7	1793 France	NB : cet éventail semble avoir été présenté comme montrant la déesse Raison. L'iconographie (assez rare) ne permet guère de confirmer cette hypothèse. Car cette lubie n'eut qu'un succès limité, alors que le culte de l'Amour est éternel ! (Voir, par exemple http://www.biblisem.net/narratio/alimdees.htm)

	C. OJPP	plié *En voiture*
	37	acajou, remarquable car pris dans l'aubier - tête des panaches en os
	18 brins Feuille	papier double, face gravée en taille-douce et coloriée au pochoir
C	24,8 cm. Tt. Face	un couple se promène en campagne en voiture hippomobile squelette de genre phaëton à un seul siège, tirée par quatre chevaux. Un chien court devant, un cavalier suit la voiture. Entourage de la feuille par frise néo-classique.
5	16,0 cm. (F.) Dos	muet
8	1795 France	

	C. OJPP	plié *Renaud et Armide*
	38	panaches en bois fruitier indigène - noyer ? - brins en bois (?) clair - rivure perdue - têtes en os
	18 brins Feuille	papier double, face imprimée en taille douce en camaïeu d'ocre
C	24,0 cm. Tt. Face	au centre, cartel ovale avec Renaud et Armide accompagnés de 2 angelots - sous le cartel, inscription "Renaud et Armide" - De chaque côté, un cartel hexagonal, à gauche Cupidon - à droite la Renommée - A chaque extrémité de la feuille un genre de candélabre portant une inscription : à gauche : "L'Amour satisfait" - à droite : "La Gloire"
1	16,0 cm. (F.) Dos	muet
7	1795 France	

	C. OJPP	plié *Tancrède et Clorinde*
	39	monture en palissandre - têtes en os. Rivure avec pierres serties vertes.
	18 brins Feuille	double papier gravé sur la face en taille-douce - colorié au pochoir avec rehauts de gouache
C	24,4 cm. Tt. Face	Dans un paysage, sept personnages illustrent, dans un style très théatral et Louis XIV, le combat de Tancrède et de Clorinde d'après "la Jérusalem délivrée" du Tasse. Il est bon de noter qu'après ce combat épique, où Tancrède rendra les armes à Clorinde, il la baptisera alors qu'elle sera mourante.
5	16,0 cm. (F.) Dos	muet
	1795 France	Sujet peu commun sur les éventails. En peinture, le baptême de Clorinde et sa mort sont plus souvent représentés que le combat. Y-a-t-il un lien avec l'opéra de Monteverdi ? Le "Tancredi" de Rossini et Rossi fut donné à La Fenice de Venise le 6 février 1813. Un éventail (Aponem Deburaux le 27/11/12) a été édite par Coustellier en 1828 (et non en 1822 comme l'indique le catalogue) - NB : la même collection compte une feuille non montée en tous points identique, et non retenue dans la base.

	C. OJPP	plié *Duel de cavalerie*
	41	panaches en ébène avec têtes en os - gorge à brins alternés ébène et os repercé
	19 brins Feuille	double papier gravé en taille-douce, - colorié au pochoir et pailleté
C	24,0 cm. Tt. Face	duel de cavalerie au pistolet entre un cuirassier prussien, à gauche, et un hussard, à droite
4	16,0 cm. (F.) Dos	muet
	1795 Allemagne ? Angleterre ?	Le cuirassier prussien semblant avoir le dessus on peut privilégier une provenance germanique.

	C. OJPP	plié *Muscadin et merveilleuses*
	42	bois foncé uni (palissandre ?) rivure métal yeux os.
	17 brins Feuille	double en papier gravé en taille-douce - colorié au pochoir
C	25,0 cm. Tt. Face	muscadins et merveilleuses - 6 gravures de mode féminine et 1 masculine
5	17,0 cm. (F.) Dos	muet
	1796 France	

	C. OJPP	plié *La tonte des moutons*
	43	bois de rose - prises en os. Rivure métal yeux nacre.
	18 brins Feuille	double papier gravé en taille-douce - gouaché (au pochoir ?)
C	20,8 cm. Tt. Face	Près d'un arbre, une jeune femme tond un mouton; un jeune homme en porte un; un autre emplit un sac de la laine. D'autres bêtes attendent leur tour. Inscription en bas "SL 298"
8	14,0 cm. (F.) Dos	muet
	1800 France	Il y a peu d'éditeurs d'éventails à cette époque dont le nom commence par L. (Legrand cf.. P 47 ? Lecoeur ?)

	C. OJPP	plié *Paysage italien ?*
	44	écaille brune unie
	16 brins Feuille	double papier peint à la gouache
C	24,0 cm. Tt. Face	Paysage italien : une ville et sa campagne environnante. Au premier plan : paysans et habitants qui vaquent à leurs occupations autour de la rivière qui borde le pied de la ville ; en arrière-plan : la ville entourée de collines, sur lesquelles on distingue des ruines de temples et portiques antiques - ciel très nuageux
10	12,3 cm. (F.) Dos	Une ville portuaire avec de quelques barques sur des flots apparemment tumultueux. L'un des bateaux attire l'attention car doté d'une couverture à deux pentes.
	1800 Italie ?	Intéressante composition de paysage rayonnant. Datation ? La monture paraît plus récente. Une localisation de la scène représentée et du "bateau-maison" seraient utiles !

	C. OJPP	plié *l'Amour musicien*
	45	os uni
	12 brins Feuille	double papier gravé en taille-douce - colorié au pochoir avec application de pastilles d'acier brillant
C	cm. Tt. Face	Dans un jardin fleuri, un jeune homme coiffe une jeune femme d'une couronne de fleurs - assis sur un banc, un petit Cupidon joue de la musette - en bas à gauche, texte : "l'Amour musicien"
7	14,0 cm. (F.) Dos	muet
	1800 France	'L'Amour musicien" est une comédie en 1 acte, en vers, de Philippe Poisson (1682-1743). Mais il s'agit ici d'une allégorie, peut-être un peu grivoise comme parfois (mais pas toujours) quand une musette entre en jeu. Longueur omise

	C. OJPP	plié *Pensez à moi !*
	46	os (ou ivoire) repercé et doré, rivure métal avec yeux d° (en étoile)
	16 brins Feuille	double papier gravé en taille douce avec rehauts de gouache et sequins dorés cousus sur la feuille
C	21,2 cm. Tt. Face	"PENSEZ A MOI" - une jeune femme à genoux écrit ce message sur le tronc d'un arbre dans une clairière
7	15,0 cm. (F.) Dos	muet
	1805 France	

	C. OJPP	plié *Je l'aime un peu beaucoup*
	47	palissandre (loupe ? allure moirée) - panaches bordurés d'un listel un os - tête des panaches en os
	16 brins Feuille	double papier gravé en taille douce, colorié au pochoir avec rehauts de gouache et pastilles argentées collées sur la feuille
C	21,9 cm. Tt. Face	une jeune femme assise sur un tertre effeuille une marguerite devant un amour dont le carquois est posé à terre - inscription en bas à droite : "je l'aime un peu beaucoup" + signé à gauche : SL 30
7	15,5 cm. (F.) Dos	muet
	1805 France	En 1822 Louis Legrand éditera une feuille d'éventail "Jeune fille effeuillant une fleur". Y aurait-il eu plus tôt un S. Legrand ?? Voir aussi P 43... avec un autre éventail signé SL mais n° 248

	C. OJPP	plié *Initiation à la danse*
	48	acajou ou palissandre- tête des panaches en os
	18 brins Feuille	double papier gravé en taille-douce, - colorié (au pochoir ?) de rehauts de gouache
C	24,2 cm. Tt. Face	Initiation à la danse : dans un jardin, verdoyant, une jeune femme initie un jeune garçon à la danse tout en s'accompagnant d'un triangle
8	16,0 cm. (F.) Dos	muet
	1805 France	Vers 1800 et après, plusieurs imprimeurs déposent des feuilles d'éventail avec comme sujet la Danse.

	C. OJPP	plié *Hommage à Cérès ou à Flore*
	49	acajou - tête des panaches en os
	18 brins Feuille	double papier gravé en taille-douce, - colorié au pochoir avec rehauts de gouache
C	24,0 cm. Tt. Face	Hommage d'un jeune homme et de 2 jeunes femmes à une femme assise : remise de fleurs, nid d'oiseau, etc.
7	16,3 cm. (F.) Dos	muet
	1805 France	Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse ici de Cérès (ou Déméter, mais les Français utilisaient les noms latins) car on n'y voit pas un grain de blé. Si la jeune femme est une déesse, il s'agit plutôt de Flore, et, d'une manière ou d'une autre, d'une allégorie du Printemps.

	C. OJPP	plié *Feuilles pailletées*
	50	nacre gravée, décorée à la feuille d'argent et incrustée de paillettes d'acier. Tête cylindrique, yeux nacre.
	brins Feuille	gaze appliquée de paillettes d'acier poli et laiton, de forme circulaire ou en étoile mais aussi de larges feuilles teintées peu courantes

C ? cm. Tt. Face — motifs de feuillages
6 cm. (F.) Dos — muet
1810 France ? — Dimensions omises

C. OJPP plié *Madame Sans-Gêne*
51 — nacre gravée, appliquée de feuille d'argent et incrustée de paillettes d'acier. Tête cylindrique rivure métal à pierres serties
12 brins Feuille — tulle pailleté d'acier et tissu argenté
C 16,2 cm. Tt. Face — motifs floraux rayonnants
6 11,5 cm. (F.) Dos — NS
1807 France ?

C. OJPP plié *Madame sans gêne*
52 — panaches en os recouverts d'une plaque d'acier argenté - décor central doré en laiton (?) finement sculpté - brins repercés avec décor de pastilles d'acier
12 brins Feuille — tulle pailleté d'acier et tissu gaufré doré
C 16,0 cm. Tt. Face — motifs floraux et géométriques rayonnants
6 11,9 cm. (F.) Dos — NS
1810 France

C. OJPP plié *Scène de port animée*
53 — Monture nacre blanche incrustée d'étoiles et pastilles d'acier + palmettes. Tête cylindrique yeux acier.
14 brins Feuille — papier peint à la gouache, dos cabretille (vraie) - décor doré
C 16,0 cm. Tt. Face — scène de port animée devant un bâtiment en ruines envahi par la végétation , situé au bord d'une rivière où se trouvent plusieurs bateaux d'allure assez lourde.
8 11,8 cm. (F.) Dos — motif central genre herbes folles
1810 Monture France ? Feuille Italie ? — 14 brins dont un manque

---

C. OJPP plié *La danse du schall*
54 — Bois (lequel ?) - tête des panaches en os
18 brins Feuille — papier serpente imprimé - gravure en taille douce coloriée au pochoir avec rehauts de gouache - ajoutes branchages dorés et fleurs roses et bleues - impression or au revers.
C 24,3 cm. Tt. Face — Assise sur un banc dans son jardin, une mère apprend à danser à ses 2 enfants (un garçon et une fille) qui tiennent un châle tout en les accompagnant de sa lyre - gravure signée en bas à droite : B (Boulard) n° 1113
8 14,7 cm. (F.) Dos — palme dorée
1822 France — On devrait la danse du schall à la sulfureuse Lady Hamilton au 18e siècle. C'est ici la "danse du schall" gravée par Bosselman déposée par Boulard le 17/04/1822, Une date antérieure est douteuse car Boulard en était au n° 500 en 1817 et en sera au 1580 fin 1827/début 1828 (on voit l'importance de la production, et de la disparition de ces éventails) - Dans les années 1820 le châle devient une longue écharpe, ce qui est cohérent avec la gravure. On trouve aussi des décors de Bosselman sur des cafetières de Limoges.

C. OJPP plié *Pongé de soie*
55 — os repercé avec application de feuille d'argent - bélière et rivure postérieures
15 brins Feuille — pongé de soie crème et tulle - paillettes dorées cousues + décors en papier métallisé doré collés
C 20,4 cm. Tt. Face — urnes ou vases et motifs de fleurs, feuilles ou fruits
6 14,9 cm. (F.) Dos — muet
1820 France — Pongé récent.

C. OJPP plié *Le jeu de volant*
56 — corne blonde imitant l'écaille blonde
14 brins Feuille — papier imprimé et gouaché (au pochoir ?)
C 16,0 cm. Tt. Face — Au centre, 2 joueuses de volant dans un jardin - autour décor doré et fleurs bleues
5 10,3 cm. (F.) Dos — bouquet au centre
14 1820 France — sans doute éventail pour fillette ou jeune fille, feuille de Boulard "Le jeu de volant" déposée le 27/4/1822

C. OJPP plié cabriolet *Voiture à chien*
57 — os repercé rivure métal
18 brins Feuille — papier double gouaché et pailleté
C 18,7 cm. Tt. Face — Feuille supérieuredans un paysage, un couple dans une voiture à chiens avec amour volant en tête vers une rotonde (autel de l'Amour ?). Feuille inférieure : femme dans un paysage
8 14,3 cm. (F.) Dos — muet
1817 France ? — date approximative...

C. OJPP plié *Pastiche hollandais*
58 — os gravé et "doré" (laiton ?) de traits sinueux et de fausses paillettes. Rivure pierres serties
14 brins Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée
C 26,9 cm. Tt. Face — sur fond de jeté de fleurs, cartouche central avec dans un paysage une femme avec éventail et un galant enamouré ; deux cartouches latéraux avec paysages fluviaux, deux petits cartouches avec autels de l'Amour
2 12,0 cm. (F.) Dos — guirlande de fleurs
1820 Pays-Bas ? — C'est un pastiche ... dans le style hollandais. Vient-il de Hollande ? Pourquoi pas la France un peu plus tard ?

C. OJPP plié *Duchesse de Berry galante et chinoise*
59 — squelette en ivoire repercé et sculpté de motis décoratifs, floraux et de personnages au centre. Yreux nacre.
10 brins Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée
C 27,8 cm. Tt. Face — En camaïeu bleu, trois scènes "galantes" non compartimentées sont curieusement séparées par deux femmes chinoises : à gauche couple badinant ; au centre un jeune homme accompagne à la guitare une femme qui semble chanter à côté d'une autre femme debout et d'un couple s'autorisant quelques privauté ; à droite une femme assise un panier au bas et une autre debout se retournant vers la scène centrale. Autour, ajoutes et bordure florales.
4 14,0 cm. (F.) Dos — Jeune femme dans un paysage, branches de fleurs.

2 1827 France ? — Selon certaines informations feuille de Duvelleroy et pouvant représenter la "Duchesse de Berry" et, en pastiche Louis XVI, illustrant le regain de mode associé aux bals de la belle-fille du roi, mère du comte de Chambord.

C. OJPP brisé *Un chinois*

61 — corne brune peinte à l'or. Ruban soie. Tête cylindrique. Yeux nacre.
21 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. — 3 cartels - cartel central : 1 chinois de profil - cartels extérieurs : des fleurs
Face
11 cm. (F.) — muet
Dos
1825 France ? Angleterre ?

C. OJPP brisé *Les plaisirs de la chasse*

63 — corne blonde repercée et peinte à la gouache. Tête cylindrique. Un brin manque sur les 20 d'origine.
20 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. — En frise au dessous du ruban, dans un environnement de fleurs surdimensionnées, motif répété d'un chasseur qui, fusil cassé à l'épaule suit son chien lui-même sur la piste d'un daim.
Face
6 20,0 cm. (F.) — cf.. face.
Dos
8 1820 France ? Angleterre ? — voir CPHB 1652 : sur une monture plus élaborée (avec "turquoises", chasseur très semblable mais répété quatre fois et poursuivant un daim).

C. OJPP brisé *Les fables de La Fontaine*

64 — corne blonde repercée et peinte à la gouache - incrustation de cabochons en verroterie violets sur les panaches - rivure en verroterie de couleur mauve
20 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. — paysage en frise animée d'animaux paraissant monter, entourés de rosaces, des animaux des Fables de La Fontaine : La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf ; le Héron ; le Loup et l'Agneau.
Face
5 20,0 cm. (F.) — lion dans un paysage (15 titres de fables de La Fontaine évoquent des lions...)
Dos
1820 France — boîte de Mullot l'Aîné - éventailliste rue St-Denis - N° 130 - Achat vente Ev22 n° 57 - Intéressant - NB :Le Boeuf, la grenouille et le héron : pas de fable à ce nom

---

C. OJPP brisé *Forget me not !*

65 — corne blonde repercée et peinte à la gouache ; rivure cabochon de turquoise ou imitation.
20 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. — Urne fleurie de myosotis au centre ; myosotis sur le haut des brins
Face
7 cm. (F.) — Urne fleurie de myosotis - myosotis sur le haut des brins
Dos
1820 France ? Angleterre ? — La signification symbolique (Ne m'oubliez-pas !) paraît évidente. Dés le XVIIe, la fleuyr évoque le souvenir, mais aussi le salut de l'âme qui entre au Paradis. Ces éventails brisés en corne sont selon les auteurs donnés à la France ou à l'Angleterre sans que la raison de l'attribution paraisse bien nette.

C. OJPP brisé *écaille, or et rehauts rouges.*

66 — écaille décorée à l'or et rehauts de peinture rouge - rivure en nacre
21 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. — guirlandes, fleurs, branchages, etc Trophée musical au centre ?
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
7 1820 France — Pas courant.

C. OJPP brisé *guirlandes de fleurettes*

67 — corne blonde repercée, dorée et peinte - décor central des 2 panaches en bronze doré et application de cabochons et d'une flèche d'acier poli, entouré de pastilles d'acier - pastilles d'acier sur les pinacles - rivures en verroterie verte
20 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. — guirlandes de fleurettes
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
1825 France — Panaches intéressants

C. OJPP brisé *arabesques et volutes*

68 — corne blonde façon écaille piquée de pastilles d'acier et décorée à l'or - tête en trèfle
22 brins
Feuille
C 17,5 cm. Tt. — arabesques et volutes
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
1825 France

C. OJPP brisé *carnet de bal*

69 — carton dit "peau d'âne" découpé et piqué de pastilles d'acier - panaches en os plaqués de burgau et piqués de pastilles d'acier .
21 brins
Feuille
C 17,5 cm. Tt. — volutes et fleurettes découpées
Face
14 cm. (F.) — muet (pour permettre l'inscription des noms des danseurs)
Dos
1825 France — éventail carnet de bal ; stylet refait, manque d'un brin plausible.. Discussion concernant la "peau d'âne" : est-ce de la peau (attestée pour fabriquer des carnets...), est-ce du carton ? Est-ce tantôt l'un tantôt l'autre ?

C. OJPP plié *La glorieta - paseo de Valencia*

70 — os repercé piqué d'acier
16 brins — papier imprimé en taille douce avec rehauts de couleurs au pochoir
Feuille
C 22,5 cm. Tt. — Promenade des bourgeois, familles, militaires de Valence (Valencia - Espagne) aux abords de la Gloriette du Paseo (texte en bas au centre : "La glorieta - paseo de Valencia) + texte en bas à droite : "fabrica de abanicos de Espania y Francia de Fernando Coustellier
Face
5 13,3 cm. (F.) — scène familiale - musique peinture avec ce texte : "LA FELICITAD DE ESTAR EN FAMILIA" + la signature F.C. N° 390 (F.C. pour Ferdinand Coustellier)
Dos
1828 France pour le marché espagnol — N'est-ce pas plus tardif que 1825, après l'installation effective de Coustellier (" abaniquero francés que hacia 1830 funda una fábrica en Valencia, importando de Francia los varillajes y las planchas para decorar los países y montando los abanicos"). De plus il semble que Coustellier en était en 1826/27 au n° 360... Combien de feuilles réalisait-il par an ??? Le jardin de la Glorieta a été dessiné en 1817, cloturé en 1826. (détruit en 1925...) Comment était-il en 1825 ???

	C. OJPP	plié *La vie d'une jeune femme*	
	71		os repercé incrusté de pastilles métalliques dorées, de plaques de nacre, de turquoises - têtes en forme de trèfle plaquées de nacre
	16 brins Feuille		papier imprimé en taille douce rehaussé à la gouache
C	21,5 cm. Tt. Face		en décor rayonnant, 5 étapes de la vie d'une jeune femme : la déclaration ; la demande officielle en mariage ; l'essayage de la robe de mariée ; le 1er bal de la jeune épouse ; le premier bébé et le premier jouet : une marionnette (Polichinelle)
8	12,0 cm. (F.) Dos		présentation des fiancés au seigneur
	1828 France		Noté 1825 mais pour nous un peu plus tardif, mis par précaution 1828 Sujet à rapprocher de CPHB 1241f ("Nargeot Sculpt," et bg "Veuve Garnison 272"). N'est-ce pas plus tardif ? Robes et coiffures semblent plutôt 1830/1831. Il conviendrait d'interroger des spécialistes du costume.
	C. OJPP	plié *Les nouveaux quadrilles*	
	72		os uni, rivure métal.
	16 brins Feuille		papier imprimé
C	19,6 cm. Tt. Face		description des figures et titres des "nouveaux quadrilles" (35 sur une seule face...) avec des titres souvent politiques : Duc de Berry, Nouvelle Alliance, - Wellington - Waterloo -Belle Alliance - Vive Henri IV, la Caroline, la Henriette etc. En bas, mention "inventé par Edwd Payne, maître de danse, original auteur des quadrilles (...) seconde édition corrigé (sic) chez Birchhall's Marchand de Musique 133 New Bond Street - Edward Payne a publié un livre de quadrilles en 1818 (1ère éd.) Mais ici le terme "seconde édition" fait-il une publicité pour le livre ou concerne-t-il la feuille d'éventail, qui serait éditée pour la 2ème fois ??
5	14,0 cm. (F.) Dos		muet
	1818 Angleterre pour la feuille, France pour la monture		Date ?. Avant fev. 1820 (assassinat du Duc de Berry). R. Birchall, "one of the important London music publishers", actif avant, était au 133 New Bond St. dès 1792. A sa mort (1819) la maison devint "Birchall, Lonsdale, and Mills". Même si en 1819 l'ancien nom a pu être utilisé, la forme même de l'éventail rapproche de 1810 voire avant ! "James (ici Edw.) Paine, a leader of the dancing at Almack's and composer of a great number of quadrilles, with a performer on the clarionet named Hopkins, who played at Covent Garden Theatre".
	C. OJPP	plié *Visite à la nourrice*	
	73		ébène - panaches cernés d'un listel d'ivoire, incrustés d'ivoire teinté et de nacre blanche - brins torsadés
	16 brins Feuille		papier gravé en taille-douce avec rehauts de gouache
C	21,5 cm. Tt. Face		un couple de citadins rend visite à la jeune femme (nourrice ?) qui s'occupe de leur bébé à la campagne
8	12,5 cm. (F.) Dos		décor genre palmette
	1825 France		Divers imprimeursont déposé des feuilles d'éventail avec comme sujet "la visite à la nourrice" ou "la nourrice" mais l'un en 1798 et les autres après 1840 (comme la plupart des sujets où l'enfant tient le premier rôle). Pour autant, et bien que la femme qui tient l'enfant paraisse fort bien habillée pour le rôle, cela peut être le sujet de cet éventail qui a les couleurs vives un temps à la mode après 1825, et les costumes 1825/1830..
	C. OJPP	plié *Divertissements sur deux registres*	
	74		panaches en palissandre incrusté de nacre et d'ivoire teinté - brins en corne blonde. Tête spatulée fréquente à la fin des années 1820
	16 brins Feuille		papier gravé en taille-douce avec rehauts de gouache - composition à 2 registres "imitant" les éventails cabriolets
C	22,8 cm. Tt. Face		divertissements des jeunes gens sur 2 registres. En haut, scène de cabaret et danses diverses. En-dessous, joutes sur l'eau
8	13,8 cm. (F.) Dos		char de l'Aurore (quadrige)
	1825 France ?		Le sujet d'éventail "le Char de l'Aurore" a été déposé par Belleville le 12 avril 1845. Mais la monture particulière (d° n° 73) fait plus Charles X que Louis Philippe...
	C. OJPP	plié *Thé et frivolité*	
	75		nacre blanche gravée et appliquée de feuille argent et or
	brins Feuille		papier imprimé en taille-douce avec rehauts de gouache
C	21,5 cm. Tt. Face		Tea time à la française : une jeune femme portant coiffure extravagante (mais assez typique de 1830/1831) s'apprête à prendre le thé (ou un café ?) avec un jeune homme (son mari ?) - une servante accompagnée d'une fillette s'apprête à les laisser seuls
8	12,0 cm. (F.) Dos		La Frivolité les occupe" (légende inscrite dans un phylactère) : 3 amours nichés dans une rose - un oiseau de paradis vole vers eux tandis qu'une jeune femme, allégorie de la frivolité, leur tend un papillon
	1830 France		(Deburaux Ev. XXI 2009) La servante semble très bien habillée pour une servante. Il n'y a aucuen attitude de respect chez elle ni de supériorité chez la dame assise. N'est-ce pas plutôt une dame de compagnie, une préceptrice voire une parente pauvre qui rend service ?
	C. OJPP	plié *Les charmes de la campagne*	
	76		os repercé avec incrustation de pastilles d'acier poli
	16 brins Feuille		papier gravé en taille-douce et colorié au pochoir
C	20,3 cm. Tt. Face		4 jeunes gens goûtent le charme du jardin d'une résidence de campagne (derrière eux, la grille de la propriété et les roues arrière de leur phaëton) - l'une des jeunes femmes se rafraîchit à une fontaine
2	11,5 cm. (F.) Dos		regroupement des chasseurs dans un bosquet. Signé b. d. "Aubert.S"
8	1826 France		Couleurs vives caractéristiques de la fin des années 1820. Au revers, nom du graveur ou de l'éditeur : Aubert. Feuilles d'éventail connues par (1826) ou Aubert (1844, 1847)
	C. OJPP	plié *Le soin aux chevaux*	
	77		panaches en nacre blanche repercés et décorés de pastilles d'acier poli - brins en os repercé incrustés de pastilles d'acier poli
	16 brins Feuille		papier peint à la gouache - ajoutes des côtés à l'or. Revers cabretille peinte à la gouache et à l'or
C	21,7 cm. Tt. Face		fourrage et soin des chevaux - divers officiers de cavalerie français (dragon, hussard) discutent entre eux à côté d'une petite hutte de chaume - 2 palefreniers font boire ou amènent des chevaux à une rivière - un fourrier fait transporter du fourrage à dos de cheval - un hussard boit un verre de vin offert par une jeune femme qui a posé par terre un panier recouvert d'un linge : panier- repas ? Au fond, un château-fort - ajoutes de fleurs, guirlandes et volutes aux 2 extrémités
8	12,7 cm. (F.) Dos		église en ruines entourée d'arbres - décor de fleurs et de guirlandes
4	1830 France		Belle scène. (Cabretille ou papier l'imitant ?) - La scène fait peut-être référence à une campagne militaire contemporaine.
	C. OJPP	plié *La prise d'Alger en 1830*	
	78		ébène de Macassar
	18 brins Feuille		double papier, face imprimée et coloriée au pochoir
C	26,8 cm. Tt. Face		inscription en bas à droite : "PRISE D'ALGER PAR L'ARMEE FRANÇAISE le 5 Juillet 1830" . Au premier plan , devant les remparts d'Alger, les défenseurs arabes se jettent au pied des militaires français après avoir déposé leurs armes par terre - au fond, à droite, des soldats français délivrent les esclaves européens, leur retirant les boulets qu'ils ont aux pieds - accolades données aux soldats par les prisonniers - au fond, Alger la Blanche
4	17,4 cm. (F.) Dos		muet
	1830 France		1 brin manquant - feuille à restaurer - manque les 2 têtes en os des panaches. Grand intérêt historique
	C. OJPP	plié *Eventail de fillette*	
	79		brins en nacre avec décor peint et feuille d'or. Panaches en bronze doré et verroterie
	20 brins Feuille		papier imprimé en taille douce avec rehauts de gouache
C	15,0 cm. Tt. Face		dans un jardin avec pièce d'eau, jeune couple dansant devant une jeune femme assise
14	9,0 cm. (F.) Dos		couple d'amoureux

2 1830 France — Eventail de fillette (sur les 20 brins, manquent 7) Très rare et donc Intéressant malgré l'état...

C. OJPP **80** — plié *Enfance d'Henri d'Artois ?*

Monture pagode, panaches en bronze doré incrusté de verroteries de couleur verte, gorge en os appliqué d'argent - (Voir sur le site "Place de l'Eventail" une monture très proche, Coll. Gloria Bonaccini, popur un éventail que nous datons de 1829)

16 brins — Feuille : papier imprimé en taille-douce avec rehauts de gouache, revers cabretille peinte à la gouache et à l'or

C 22,0 cm. Tt. — Face : Deux femmes entourent le berceau d'un jeune enfant. L'une tient un éventail de plumes colorées. L'autre, appuyée sur une ancre, symbolise l'espérance mise dans le devenir de l'enfant. cf. l'Epître aux Hébreux (VI, 19) de St Paul "Cette espérance, nous la garderons comme une ancre solide et ferme de notre âme". Au dessus, des amours et une divinité ailée jettent des fleurs en témoignage de réjouissance.

4 11,0 cm. (F.) — Dos : 2 oiseaux de paradis et branchages dorés

1828 France — "Cabretille" à voir - Naissance royale ? On attendrait alors le cordon bleu, mais pas le cordon rouge de l'ordre militaire de Saint Louis. Mais le futur comte de Chambord suscitait bien des espoirs. Le duc de Berry son père portait quand il fut tué un Cordon Rouge que la Duchesse fera découper et remettre à ses partisans. L'éventail est plus tardif que 1820, mais l'enfant au berceau n'est plus un nouveau-né, et c'est en 1828 (date ici retenue) que Caroline partit dans l'Ouest en "voyage de propagande"

C. OJPP **81** — plié *Mères et filles sur la terrasse*

nacre blanche repercée et gravée, application de feuille d'or

18 brins — Feuille : papier imprimé en taille-douce et peint à la gouache; revers "cabretille" imprimée et coloriée au pochoir avec rehauts de gouache

C 26,5 cm. Tt. — Face : Au jardin, sur une terrasse, à proximité d'une pièce d'eau, réunion de 2 mères de famille et de leurs 3 filles, dont l'une donne à manger à un cygne. Ajoutes or de chaque côté de la feuille

8 13,2 cm. (F.) — Dos : dans le parc d'un château en arrière-plan, rencontre d'un couple - la femme tient son fils par la main - elle est accompagnée de sa suivante - tous sont en habits Louis XIII - signé André (?) à gauche . Ajoutes or de chaque côté de la feuille

1835 France — Divers éventails des années 1830 et 1840 signés Eug André : cf. CPHB 110 ou 1182 (Eugène André, lithographe connu, (BnF Est. Dc-217-Fol. "Oeuvre d' Eugène André", Travaillait vers 1834-1838). Encore attesté en 1839 (Histoire naturelle des îles Canaries I, 2. Les Miscellanées Canariennes. Planches.,Barker Webb, Phillip Berthelot...)

C. OJPP **82** — plié *La lyre et le broc*

monture pagode en nacre blanche repercée, dorée et peinte au vernis d'oiseaux, carquois, instruments de musique, etc, polychromes

17 brins — Feuille : papier imprimé en taille douce rehaussé à la gouache

C 21,5 cm. Tt. — Face : amoureux en costume Renaissance (?) près d'une fontaine - le jeune homme semble jouer de la lyre à sa belle qui en a laissé tomber son broc - rivière à proximité

2 11,5 cm. (F.) — Dos : promenade amoureuse dans une barque

1835 France

C. OJPP **85** — plié *Scènes bucoliques*

os repercé

18 brins — Feuille : 3 cartels en papier chromolithographié collés sur un papier glacé blanc à décor de médaillons, coqu'illes, etc, or ; au dos 3 cartels en papier glacé blanc à décors or

C 27,0 cm. Tt. — Face : 3 cartels de scènes bucoliques et de jardin - au centre : 2 jeunes filles qui dansent devant leurs 4 compagnes dans le jardin d'un château - à gauche : 3 jeunes filles admirent le chapeau de l'une d'elles - à droite : visite à la fileuse de laine

2 15,0 cm. (F.) — Dos : scènes de jardin

1840 France

C. OJPP **86** — plié *Le concert privé*

?

18 brins — Feuille : papier chromolithographié et papier glacé doré et gaufré - rehauts de gouache ; doublé papier glacé blanc à décors or

C ? cm. Tt. — Face : Le concert privé : un cartel central avec au centre la famille autour du piano - au piano, la fille aînée entourée d'un violoniste et d'un violoncelliste + un homme et une femme tenant chacun une partition : chanteurs ? Parents ? A gauche, un groupe de 4 musiciens (dont un flûtiste) est en train de se préparer . A droite, 4 personnages - 3 femmes (dont 1 tout en noir) et 1 homme, un abbé, en grande discussion

8 ? cm. (F.) — Dos : feuillages

1840 France — Monture caractéristique des années 1840 18 brins selon photo Os ou ivoire ?

C. OJPP **87** — plié *Les occupations des amours*

os repercé et doré - clinquant or sous les battoirs - tête en nacre blanche

18 brins — Feuille : chromolithographies sur papier blanc brillant à fond gris et gaufré or; contrefeuille papier métallisé argent brillant avec décor filigrané blanc

C 26,5 cm. Tt. — Face : 4 cartels de 3 amours jouant de la musique, jouant à la guerre, écrivant , ,etc - entourés d'oiseaux voletant et de fleurs.

7 14,5 cm. (F.) — Dos : Semis d'oiseaux et de grappes de raisins

1845 France

C. OJPP **88** — plié *La diseuse de bonne aventure*

?

? brins — Feuille : ?

C ? cm. Tt. — Face : 3 cartels : au centre, la diseuse de bonne aventure (dans une chaumière, en présence d'une jeune fille, un jeune couple consulte une vieille femme installée près de sa cheminée)

8 ? cm. (F.) — Dos : initiales M F constituées de multiples roses minuscules - initiales entourées d'une couronne de roses fermée par un nœud

1840 France ? — Boîte marquée Mme de Fourcy 48 rue Madame (adresse désormais d'une des meilleures boulangeries de Paris...)

C. OJPP **89** — plié *Entrada de la reina Cristina en Barcelona*

os repercé et application de feuille d'argent

17 brins — Feuille : Papier chromolithographié -avec quelques rares rehauts e gouache; contrefeuille papier glacé blanc - décor doré

C 27,0 cm. Tt. — Face : sous les vivats de la foule, avec en fond la ville, une troupe montée accompagne le carrosse dans lequel la reine douairière Christine d'Espagne (mère d'Isabelle II) fait son entrée à Barcelone le 4 mars 1844 - Feuille titrée en bas "Entrada de S.M. la reina Cristina en Barcelona 4 marzo 1844" et signée à côté " ? Gard"

4 12,0 cm. (F.) — Dos : personnages dans un jardin avec pièce d'eau et barque transportant quelques personnes

1844 France pour le marché espagnol — Feuille de Gard (éditeur rue Aumaire n° 51). A noter que la volonté de l'éditeur parisien d'avoir l'air espagnol est contrariée par le "4 marzo 1844" au lieu du "4 de marzo de 1844", qui serait plus correct ! Voir mon article P.H. Biger, Fans, FCI, 2012, "Spanish fans, French Leaves". Que faut-il lire avant "Gard" ? ; "Edit." ? "Lith." (comme pour le successeur apparent, Junin ??

C. OJPP **91** — plié *L'éducation religieuse d'une jeune fille*

os repercé argenté et doré - tête avec plaquette de nacre

18 brins — Feuille : papier chromolithographié et gaufré argent avec rehauts de gouache ; contrefeuille d° avec gaufrage or.

C 27,0 cm. Tt. — Face : L'éducation religieuse d'une jeune fille - 3 cartels - de gauche à droite : l'eau bénite, la messe, première communion

3 12,5 cm. (F.) — Dos : 3 cartels à 3 personnages chacun - cartels de gauche à droite : personnages en habits Louis XIV, Louis XIII et Renaissance.

5 1845 France

C. OJPP — plié *Fais le beau !*

93 — os repercé et doré
12 brins — papier chromolithographié avec rehauts de gouache ; contrefeuille papier avec décor doré
Feuille
C 19,0 cm. Tt. — Sortie en famille à la campagne - le petit garçon tend un morceau de ? à un toutou qui fait le beau.
Face
8 11,0 cm. (F.) — Décor doré (dorure passée) de vases et fleurs au centre
Dos
14 1845 France — EVENTAIL DE FILLETTE

C. OJPP — plié *Renaissance et Orient*

94 — nacre repercée dorée et argentée
16 brins — papier chromolithographié et doré avec rehauts de gouache, contrefeuille papier chromolithographié argenté et doré avec rehauts de gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — 3 cartels avec personnages dans le style Renaissance en outre 7 "portraits", amours, motifs divers.
Face
2 13,5 cm. (F.) — grand cartel montrant en bord d'un lac avec barques et rameurs un pavillon au décor oriental ou orientaliste
Dos
1840 France — Il serait sans doute possible de retrouver le site représenté au verso... Nos tentatives ont été infructueuses.

C. OJPP — plié *La cueillette des cerises*

96 — corne façon écaille brune - repercée et incrustée or
12 brins — double papier gaufré et chromolithographié
Feuille
C ? cm. Tt. — 3 cartels : - à gauche : devant une baie, femmes de marins qui prient pour le retour de leur mari devant un calvaire avec vierge à l'enfant La cueillette des cerises - au centre : cueillette des cerises - à droite : un gentilhomme salue 2 dames accompagnées d'une fillette
Face
8 ? cm. (F.) — scène style Louis XIII - couple avec leur fils au bord d'un étang attendant le bac ? (un bac chargé de passagers au centre de l'étendue d'eau) Cartels latéraux à trophées de l'Amour. Urnes et corbeilles de fruits et autre motifs sur fond noir.
Dos
1845 France

C. OJPP — plié *Le contrat de mariage*

98 — os repercé argenté et doré - médaillons en bois ajouré et sculpté incrustés dans les panaches
16 brins — double papier chromolithographié et gaufré or avec rehauts de gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — le contrat de mariage - scène villageoise
Face
7 13,0 cm. (F.) — Bergerade en habits 18ème
Dos
1850 France

C. OJPP — plié *Le Palais Royal*

200 — os simple, rivure laiton, panaches avec application de feuilles dorées à motifs floraux.
14 brins — papier double gravé et gouaché
Feuille
C 26,6 cm. Tt. — Cartouche central montrant les jardins et les Galeries du Palais Royal de Paris, tel que reconstruit vers 1785 par le Duc d'Orléans et devenu le lieu à la mode des élégances et des plaisirs de toute nature. Diverses personnes bien mises (car interdiction aux "soldats, gens de livrée, personnes en bonnet ou en veste, chiens et ouvriers") se promènent. A noter de part et d'autre d'un bassin deux pavillons vitrés. Une femme tient un éventail ouvert. Bouquets de fleurs de part et d'autre et bordure florale.
Face
5 12,2 cm. (F.) — Chanson "Le Palais Royal, sur l'air de Figaro", en 6 couplets "...Vantons le charmant réduit D'un Prince aussi bon que sage Et d'un esprit sans égal. Chantons le palais royal (b)" (...) "Pour goûter vraie jouissance, Ce n'est qu'un cri général, Allons au palais royal. (b)"
Dos
4 1788 France — Voir Der Fächer (C. Kammerl) n° 73 (différent) et G Letourmy in "La Scène Batarde" p 236 (ni montré ni situé mais couplet différent). Un certain nombre d'éventails ont été édités pour la propagande du Duc d'Orleans (Philippe-Egalité) celui-ci en fait peut être discrètement partie... un peu avant la Révolution. L'air "de Figaro" est sans doute celui du vaudeville "Coeurs sensibles, coeurs fidèles", "tube" de l'époque. (Beaumarchais)

C. OJPP — plié *Victoire de Bonaparte au Tyrol*

201 — bois sombre vernis, panaches décorés à la peinture (dorée ? argentée ?) de motifs floraux. Prise et yeux os.
18 brins — double papier imprimé à l'eau-forte (?) et gouaché
Feuille
C 24,7 cm. Tt. — Sous le titre "Victoria conseguida por el General Buonaparte en la montanas del Tirol" un général monté sur un cheval blanc tenu par deux grenadiers (?) à bonnet à poils indique une direction de l'épée. A gauche, sous un drapeau tricolore (à l'horizontale), des cannoniers s'activent. Des troupes s'élancent dans la vallée.
Face
4 16,3 cm. (F.) — muet (hors bordure bleue)
Dos
1797 France — Le site peut être Rivoli. Le général ne semble pas être Bonaparte. Est-ce Masséna «enfant chéri de la victoire», ou Joubert ? Les militaires répondront mieux que moi... De nombreuses feuilles d'éventail ont été déposées début 1797 au cabinet des estampes sans être décrites. Celle-ci est-elle l'une d'elle ? S'agit-il d'un matériel de propagande pour l'Espagne. On imagine mal que cet éventail soir espagnol...

C. OJPP — plié *La collation champêtre*

202 — squelette en ivoire repercé et gravé, dorée (et reforée ?) de motifs de fleurs et feuillages. Rivure métal postérieure avec yeux os.
16 brins — papier double gouaché (sur la face) et doré
Feuille
C 26,8 cm. Tt. — Devant une tente dressée pour l'occasion sur des branches, un jeune homme assis à terre près d'une nappe blanche avec aiguière, fruits, pain... tend à manger à deux femmes assises à côté d'un panier de pique-nique. A gauche, un jeune garçon fait la leçon à un chien. A droite, bergère galante. Aux deux extrémités : à gauche couple inidiquant du geste la scène centrale ; à droite berger se reposant près d'un chien alangui. Ajoutes de fleurs, feuillages et rinceaux.
Face
2 12,0 cm. (F.) — motif central de fleurs et feuillages; en bordure frise de feuillage stylisé
Dos
1840 France — Monture de style 1775. D'époque et remaniée, comme il semble, ou pastiche ?

C. OJPP — plié *Le comte d'Albert*

203 — bois (palissandre ?) rivure métal
14 brins — papier double imprimé et gouaché
Feuille
C 28,2 cm. Tt. — Sur fond de fleurettes rayonnantes, au centre scène tirée de l'opéra "le Comte d'Albert", livret de Sedaine, musique de Grétry ; de part et d'autres 4 couplets sur l'air "Faut attendre avec patience" : "Fions nous à la Providence Notre sort dépend de sa main..."(...) "Tu vas enfin revoir la terre, Heureux et fidèle Amant. A Bruxelles ainsi qu'à Cythère Allez briller couple charmant. Comblez les voeux de vos vassaux Et leurs coeurs pleins de confiance. Pour vous aimer seront rivaux (b.)"
Face
5 13,6 cm. (F.) — muet
Dos
1787 France — Ev. d° (avec fond différent) à Carnavalet, cf.. G Letourmy (La scène batarde p 237) Oeuvre dédiée à Mme Vigée-Lebrun, donnée à Fontainebleau le 13 nov. 1786, sans trop de succès et reprise à Paris le 8 fév. 1787. Le texte, publié en 1787 chez Brunet (y compris une "suite") ne comporte pas les couplets de l'éventail, et il est malaisé d'identifier la scène. Autre év. aux mêmes sujet et air : vte Piasa 14/04/2010 etc.). Air fréquent (Clé du Caveau n° 191), dont sur un éventail avec Cagliostro (Coll. Schreiber, V&A Museum) Voir aussi Ev16 39

C. OJPP — plié *Couple galant aimant la musique.*

204 — ivoire repercé, gravé, doré (essentiellement au laiton) avec motifs géométriques (notamment damiers), musettes et papillons. Rivure pierres serties.
12 brins — soie gouachée dorée, chenillée, pailletée (redoublée)
Feuille
C 27,1 cm. Tt. — Cartouche central : sur une terrasse marquée par une balustrade et un dais, une jeune femme assise désigne du doigt son soupirant qui joue de la flûte (galoubet ?). De part et d'autre, grands bouquets de fleurs avec rubans. Ajoutes dorées à motifs floraux et un papillon.
Face
2 12,7 cm. (F.) — reprise à la plume des bordures du cartouche et des bouquets de la face et branches .
Dos
7 1785 France — Il pourrait être intéressant de distinguer quand c'est possible les instruments utilisés, éventuellement symboliques.

	C. OJPP	plié *L'école de l'amitié*
	205	ivoire repercé doré de motifs végétaux. Rivure pierres serties.
	12 brins Feuille	papier double gouaché doré
C	26,8 cm. Tt. Face	Dans un parc, au pied d'un piédestal sommé d'une urne et près de chapeau, houlette, panier de fleurs, deux jeunes femmes assises l'une appuyée sur l'autre lisent un billet. Il est sans doute galant mais peu lisible ("Qui ??? dit que si Phil? ???"). Un jeune garçon approche, l'air concentré. Un malicieux berger galant espionne la scène. Une autre jeune femme est assise à droite au milieu des fleurs.
2	12,2 cm. (F.) Dos	Femme sur un tertre arboré bordé d'eau. Bâtiments au loin. Bordure de fleurs stylisées.
	1780 France	Manifestement inspiré par "L'école de l'Amitié" de Boucher (1760, Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle) dans le sens de la gravure faite par J.-M. Delattre pour la Vve Nollé (British Museum 1929,0608.12). L'intimité des deux bergères parait bien amicale, sans plus. La lettre émane sûrement du galant de l'une d'elle, sans doute le berger à l'arrière plan, cependant que le jeune garçon est peut-être un Cupidon ayant rentré ses ailes !

	C. OJPP	plié *Bergerade en bleu et rose*
	206	ivoire repercé et sur la face peint au vernis de motifs de roues et de fleurs. Personnages sur les panaches
	16 brins Feuille	papier double gouaché. Bordure dorée.
C	26,7 cm. Tt. Face	Dans un paysage à dominantes bleues formant large cartouche sur fond rose, couple sur un tertre avec construction sommaire. L'homme tend un bouquet de fleurs à la femme, qui en semble satisfaite. A l'écart une autre femme observe la scène.
2	12,2 cm. (F.) Dos	Ile dans un paysage sommaire. Ajoutes de fleurs.
	1780 France	

	C. OJPP	plié *Bergerades et coeurs*
	207	ivoire repercé et doré avec deux personnages, vases et motifs floraux. Rivure pierres serties.
	14 brins Feuille	double en papier et "cabretille" gouachés dorés
C	? cm. Tt. Face	Trois jeunes femmes devisent près de houlettes à terre (l'une n'est-elle pas une bouquetière, ou une diseuse de bonne aventure ?), un garçonnet au panier fleuri plein les espionne peut-être ; un couple d'enfants confectionne des bouquets à proximité. Sur les côtés, homme se reposant (sur son baluchon ?) et femme cueillant des fruits. Quelques paysans animent un paysage de fond où l'on distingue un château. Ajoutes florales sur fond bleu, avec deux coeurs contenant des trophées musicaux.
2	? cm. (F.) Dos	Couple galant sur un tertre dans un paysage étendu, avec maisonnette. Ajoutes florales.
	1777 France	Prise de mesure omise ! les 27 cm et 12,2 cm réglementaires sont vraisemblables, mais...

	C. OJPP	brisé *Le verre de la bienvenue*
	208	Ivoire peint à la gouache, avec repeints et vernis postérieurs. Prises écaille. Rivure à pierres serties (postérieure). Chinoiserie sur la gorge et les panaches
	28 brins Feuille	
C	21,2 cm. Tt. Face	Cartel central où une femme assise sur un banc de gazon devant un paysage marin offre le verre de la bienvenue à une visiteuse encore debout. Grandes branches de fleurs de part et d'autre.
2	cm. (F.) Dos	Reprise du décor, au centre duquel a été peint (postérieurement ?) un paysage alpestre.
	1720 France (ou Pays-Bas ?)	

	C. OJPP	feuille *Le mariage d'Eros et Psyché*
	209	
	20 brins Feuille	peau à l'origine montée à l'anglaise
C	26,5 cm. Tt. Face	Junon, protectrice des épouses, préside au mariage de l'Amour et Psyché. Selon la tradition romaine, dix témoins -ici habitants de l'Olympe- sont là : Apollon, Saturne (le Temps), Jupiter, Mars casqué, Pluton (fourche), Ganymède (?),
1	16,1 cm. (F.) Dos	Vivante scène d'entrée de ville fortifiée au bord d'une rivière, avec de nombreuses personnes se dirigeant vers ou entrant dans une chapelle hors les murs. On note un canot accostant avec trois personnes, deux pêcheurs, une voiture couverte à deux chevaux
7	1730 Angleterre ?	Oeuvre source à trouver. Voir, assez proches, les Noces de Psyché et d'Eros (de Raphael, Loggia de Psyché, Villa Farnésina, Rome) ou le Mariage de Psyché et de l'Amour de Boucher (Louvre, MBA Rouen). L'éventail a sans doute été réalisé à l'occasion d'un mariage, peut-être princier au vu de la couronne destinée à Psyché.

	C. OJPP	plié *Le couple de bergers pensifs*
	210	ivoire à brins sinueux, tête renflée et striée, panaches piqués et incrustés d'argent et revêtus partiellement de plaques de nacre découpée et gravée. Riivure laiton yeux nacre.
	20 brins Feuille	peau gouachée montée à l'anglaise
C	26,8 cm. Tt. Face	dans un paysage esquissé, couple de bergers devant un arbre et une palissade. L'homme, assis la houlette à la main, coiffé d'un chapeau (de feutre ?) regarde le spectateur comme s'il s'agissait d'un portrait. La femme, debout et porteuse de deux paniers (l'un de légumes ?), regarde l'homme avec tendresse ou mélancolie.
2	13,4 cm. (F.) Dos	muet
	1720 Angleterre ?	On peut se demander si l'éventail ne comportait pas 22 brins à l'origine, car la feuille aurait été ainsi mieux équilibrée, d'autant que les yeux pourraient être plus récents. La monture n'est-elle pas plus ancienne que la feuille ?

	Coll. T	plié *David et Abigaïl*
	3a 3	ivoire gravé et peint au vernis de scènes bucoliques d'amours dans les feuillages et les fleurs. Papillons en haut de la gorge et des panaches. Rivure métal yeux nacre.
	20 brins Feuille	peau montée à l'anglaise, gouachée et aquarellée
C	26,5 cm. Tt. Face	Sur un fond clair avec jeté de fleurs, 3 cartouches rayonnants trapézoïdaux à sujets bibliques. A gauche, Eliezer et Rebecca au puits (Genèse, 24); au centre David et Abigaïl (1 Samuel 25) : en lui faisant offrir par ses serviteurs les produits de ses propriétés, Abigaïl non seulement apaise la colère de David mais l'amènera à l'épouser; à droite le songe de Jacob (Genèse 31) avec son échelle
3	12,3 cm. (F.) Dos	Petite branche de fleurs
	1780 Pays-Bas	Scène centrale d'après Rubens (Detroit Institute of Art, n° 89.63) ca 1627, ancienne collection du Duc de Richelieu. D° Maryse Volet, Eventails Européens n° 11 (Italie 1720)

	Coll. T	plié *Réjouissances urbaines et champêtres*
	CS002 2	nacre repercée, dorée, burgautée, avec personnages (une personne avec chapeau tient un oiseau -ou ?- dans sa main), motifs en oreilles d'ours etc. Rivure métallique
	20 brins Feuille	double papier gouaché et doré
C	27,7 cm. Tt. Face	A g., devant église, maisons, étals, carrosse (...), un joueur de musette précède deux femmes, l'une avec oiseau au poing. Un garçon tire une fillette dans une caisse à roulettes vers des femmes sous une tonnelle et une femme de qualité debout devant un homme avec balance. A d., sortie d'une barque, femmes à ombrelle, joueurs de tambours et de flûte. Bordure florale
8	13,2 cm. (F.) Dos	Amusements champêtres avec jeu cylindrique, robe évasée... Entourage de motifs floraux.
	1745 France ?	La monture est-elle française ? Le cortège est peut-être celui d'un mariage.

	Coll. T	plié *Les robes 1730*
	CS003 5	ivoire partiellement peint au vernis de fleurs et d'oiseaux sur la face et d'une guirlande de fleurs stylisée au revers. Panaches avec application de marqueterie de nacre gravée et d'écaille. Rivure métallique avec yeux nacre.
	20 brins Feuille	peau double gouachée
C	29,9 cm. Tt. Face	Dans un parc, un homme élégant salue deux femmes à la mode, dont les trop amples robes trouvent difficilement place sur les fauteuils. L'une tient un éventail ouvert, l'autre un éventail fermé. Bordure mouvementée striée d'or.
8	17,1 cm. (F.) Dos	Couple élégant en conversation galante dans un parc. Bordure avec semi-cercles striés d'or.
5	1730 Italie ?	A rapprocher des gravures d'Hérisset (1729) cf. MAD Bordeaux 1709 (AELV p 46 -#23 France 1730) ou CPHB 1687,- F in S p 116-117 n° 15 (Venise, Bologne ou Mantoue -!- ca 1720) - S A del T p 24 n° 22 (1730-1740, France ?) et 25 n° 24 (Angleterre ? Italie ? 1730-1740 mais Kos Venise 1720/30) papier ? - D F (Ch K) p 107 n° 21 (Angleterre 1720-30 mais It du N pour CLB)

	Coll. T	plié *La Chine appliquée*
	CS005 7	ivoire repercé et gravé d'un médaillon central avec couple galant et coeurs enflammésn de deux vases de fleurs et de motifs divers. Haut des panaches traité comme la gorge, avec putti. Rivure pierres serties

14 brins — double en soie appliquée de paille, de nacre, de plumes, de bandes d'acier et de paillettes et gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — Décor rayonnant d'arbustes en caisses, de colonnes sommées de vases néo-classiques de roses et de 3 scènes en camaïeu rose : la pêche sur le pont, la moisson (un faucheur et un lieur, avec gerbes de vraie paille), la pêche près de la tour (à la ligne et au carrelet)
Face
11 13,8 cm. (F.) — muet
Dos
14 1785 Chine (monture) Angleterre ? France ?

Coll. T plié *camaïeu bleu*
CS008 1 — Ivoire teinté, décoré sur la face de fleurs gouachées, panaches sculptés avec chinois et fleurs. Prise écaille. Rivure métal yeux nacre.
12 brins — peau montée à l'anglaise
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Sur un fond avec jeté de fleurs et fruits pastels, 3 cartouches doubles en camaïeu bleu menttent en opposition un couple européen galant et des scènes chinoises : combat avec un tigre, joueurs devant une table de jeu (ou une cithare ?), scène avec un enfant à baguette et une femme avec écran.
Face
11 14,5 cm. (F.) — Essentiellement au trait et en camaïeu bleu-vert, branches fleuries et roches en chinoiserie.
Dos
6 1785 Angleterre ? — Date incertaine

Coll. T plié *Grand Tour à Rome*
CS011 7 — ivoire nu. Rivure pierres serties.
14 brins — papier double (dos plus récent ?) gouaché et aquarellé
Feuille
C 27,6 cm. Tt. — Entre deux frises florales, décor rayonnant de 2 cartels trapézoïdaux entourés de grecques fleuries avec vases enguirlandés et de 4 portiques néo-classiques avec animaux stylisés. Au centre, cartel ovoïde montrant une vue cavalière et animée de la place Saint Pierre à Rome.
Face
9 13,1 cm. (F.) — Sobres motifs floraux stylisés et encadrement d'un filet tricolore.
Dos
1790 Italie (feuille) Chine ? (monture) — Comme souvent pour les feuilles du Grand Tour, feuille, monture et contrefeuille peuvent être de dates et de provenances différentes.

Coll. T plié *L'Assemblée des Notables*
CS019 8 — bois fruitier, rivure et yeux métal.
14 brins — papier double, face imprimée à l'eau forte et gouachée
Feuille
C 28,6 cm. Tt. — Au centre gravure à l'eau forte coloriée titrée "Assemblée des Notables commencée le 22 février 1787". Louis XVI trône avec à sa gauche le clergé et la noblesse, à sa droite les parlementaires et bourgeois. De part et d'autre, "Ronde joyeuse dédiée à la Nation à l'occasion de l'Assemblée des Notables" (6 couplets, air de "nous n'avons qu'un temps à vivre"...)
Face
4 13,3 cm. (F.) — muet
Dos
1787 France — Il existe divers autres éventails du même sujet, généralement moins simples. L"Assemblée des Notables" est un prélude involontaire à la Révolution de 1789.

Coll. T plié *La campagne anglaise et sa gentry*
CS028 2 — ivoire repercé, doré et peint au vernis de fleurs et fruits.
22 brins — peau montée à l'anglaise
Feuille
C 26,4 cm. Tt. — Deux grands cartouches cernés à l'or, l'un avec un couple dans un paysage, l'autre avec 3 jeunes femmes et deux hommes conversant à la campagne. Fond de fleurs de tons pastels, oreilles d'ours
Face
8 12,4 cm. (F.) — Fleurs, fruits, oreilles d'ours en chinoiserie.
Dos
10 1760 Angleterre — Peinture typique de l'école anglaise dans le genre de Francis Hayman ou Gainsborough.

Coll. T brisé *La collation champêtre partagée*
CS030 4 — ivoire peint au vernis. Fausse gorge avec sur la face chinoiseries reprise au trait au dos. Panaches avec fleurs et chinoiseries. Prise écaille. Rivure métal yeux nacre. Ruban vert avec dessins dorés en éventail (postérieur ?)
28 brins
Feuille
C 21,1 cm. Tt. — Dans un parc, un couple pique niquant et servi en vin par un valet semble faire inviter par une servante un autre couple à se joindre à ses agapes (un poulet ???)
Face
2 cm. (F.) — Paysage rayonnant avec arbres chétifs, montagnes au loin, oiseaux dans le ciel.
Dos
1720 France ? — Date incertaine

Coll. T plié *Un mariage prospère*
CS032 5 — ivoire repercé, sculpté, doré et burgauté. Deux bergers et deux bergères dans un décor de rinceaux et motifs de feuillages. Panaches d° avec papillons. Rivure métal yeux nacre.
20 brins — peau montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C 28,7 cm. Tt. — L'amour reçoit l'autel (avec chien de la Fidélité) un couple couronné par Junon, déesse de l'amour matrimonia, signe de prospérité. Mercure, messager des dieux, dieu du commerce (et des voleurs...), assis sur des ballots de marchandises, près de vaisselle d'or et de fruits, trinque avec Cupidon à la réussite de cette union. En arrière plan, baie avec bateaux. Entourage de guirlande florale.
Face
7 14,6 cm. (F.) — Au centre, île désolée avec rocs et arbre rabougri.
Dos
8 1760 Angleterre ? Pays-Bas ? — On peut penser qu'il s'agit du mariage d'un riche armateur ou d'un représentant du négoce international. Une origine aux Pays-Bas nous semblent plus probable.

Coll. T plié *Trompe-l'oeil*
CS040 2 — squelette ivoire repercé, face peinte au vernis de ruban fleuri et cartouche avec branche, panache sculpté de motifs floraux et oreilles d'ours. Rivure métal yeux nacre
22 brins — peau gouachée
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — Sur fond alvéolé, pêle-mêle trompe l'oeil de rubans, fleurs et illustrations diverses : nature morte en chinoiserie ; bouvier et animaux ; ustensiles chinois dont éventail ; paysage avec haut bâtiment (sac au grenier), édifice religieux et deux promeneurs en froc et haute capuche ; attributs militaires ; homme attablé dans une auberge levant son verre de vin et conversant avec une servante.
Face
6 11,2 cm. (F.) — Fleurs, branches et roche en chinoiserie
Dos
10 1770 Angleterre — Les "moines" sont d'autant plus surprenants que la vie monastique a été abolie en Angleterre avec l'arrivée de l'Anglicanisme. Evocation de l'Italie ou de l'Espagne ???

Coll. T plié *Ruth et Booz*
CS050 3 — ivoire décoré au vernis "Martin" d'un cartouche central d'une femme à l'oiseau, autres cartouches de chinoiseries. Panaches avec applications de nacre, vases, portraits, chinoiseries... Tête en "oignon". Rivure métal avec yeux nacre.
20 brins — peau gouachée et/ou aquarellée, montée à l'anglaise
Feuille
C 27,8 cm. Tt. — Rencontre d'un homme aux bras ouverts et d'une femme ayant glané des épis, teant la main sur le coeur. Derrière, scène de moisson. et d'un homme. Il s'agit de l'épisode biblique de "Ruth et Booz" : Booz pardonne à Ruth d'avoir glané sans son accord. (Ruth 2) Il finira par l'épouser (Ruth 4)
Face
3 16,7 cm. (F.) — Femme solitaire assise sur une "île" avec arbre rabougri.
Dos
1735 Angleterre ? Pays-Bas ?

Coll. T plié *Bergerie*
CS051 3 — ivoire repercé burgauté, incrusté de paillettes, doré aux trois ors avec médaillon central à sujet idyllique, médaillons latéraux et panaches avec jeunes femmes ; motifs floraux et divers. Rivure avec pierres serties.
14 brins — peau gouachée montée à l'anglaise
Feuille
C 28,1 cm. Tt. — Grand cartouche central avec couple de bergers galants (elle avec houlette, lui jouant du pipeau) avec moutons et chèvre, autel sommé de deux putti, autre couple au loin. Fond clair avec jetés de fleurs et deux médaillons en grisaille montrant chacun un amour.
Face
2 13,1 cm. (F.) — Au centre, attaché avec des branches fleuries par un noeud de ruban, médaillon en grisaille d'un oiseau branché
Dos

7 1775 Angleterre ?

Coll. T plié *Eliezer et Rebecca*

CS051 3 b Nacre repercée, sculptée, dorée avec trois cartouches rococo : au centre scène avec personnages masculin et féminin (à préciser), latéralement oiseaux. Motifs de feuilles, fleurs etc. Haut des panaches avec petits personnages. Rivure métal avec pierres de couleur serties.

20 brins Feuille peau montée à l'anglaise, aquarellée (et gouachée ?)

C 29,1 cm. Tt. Face Fameuse scène de la rencontre d'Eliezer et Rebecca au puits devant une suivante, une autre femme avec cruche, le chamelier d'Eliezer et deux chameaux dont l'un boit. cf.. Genèse : Dieu veut de Rébecca pour Isaac, fils d'Abraham. Eliezer offre des bijoux pour qu'elle le suive. Entourage de fleurs pastel.

3 13,9 cm. (F.) Dos Sur une île sommaire, femme pêchant.

1750 Angleterre ou Pays Bas ?

Coll. T plié *Coquillage*

CS052 enc squelette ivoire à brins mouvementés décorés au vernis martin de coquillages dans des teintes en harmonie avec la feuille. Panaches avec personnages. Tête bout en excroissance. Rivure métal yeux nacre.

18 brins Feuille papier double gouaché avec dominante de camaïeu vert et doré

C 30,5 cm. Tt. Face Sur un fond de coquillages, algues (?) et fleurs, au centre devant une rivière une femme montre à un berger assis un cadran solaire qui a chû (?) ; à droite une servante prend de l'eau à une fontaine ; à gauche bergère solitaire dans un parc.

8 16,2 cm. (F.) Dos Au centre, sur une île, bergère solitaire assise sous un arbre. Autour, fleurs, rinceaux et feuilles dorées.

2 1775 France ? ou ? Est-ce bien un cadran solaire ? La bergère à gauche tient-elle un objet rond ? Si oui, qu'est-ce ? On peut penser qu'au-delà de la "bergerade" habituelle, cette feuille insiste sur le temps qui passe.

Coll. T brisé *Diane chasseresse*

CS066 4 ivoire partiellement repercé, peint au vernis avec sur la fausse gorge côté face sur fond or avec feuillages et oiseaux un médaillon de chinoiserie; au dos reprise au trait. Panaches peints et gravés de fleurs, personnages assis et chinois. Prise écaille. Rivure métal (postérieure ?) avec yeux d°. Ruban soie (postérieur) à croisillons dorés

24 brins Feuille

C 21,0 cm. Tt. Face Au centre, avec encadrement doré et de découpes, grand cartouche polylobé montrant dans un paysage arboré avec au fond château et maison, Diane (bien reconnaissable au croissant de une qui orne son front) et trois nymphes. Autour, sur fond vert avec cannage doré, médaillons de chinois en chinoiseries.

1 cm. (F.) Dos Reprise au trait de gouache, en vert, de la décoration de la face. Traces de décoration à l'or.

1700 Pays-Bas

Coll. T plié *Le mariage de ?*

CS067 5 ivoire repercé, sculpté, peint au vernis et doré. Motifs floraux et deux cartouches galants symétriques. Effet particulier recherché quand la monture est fermée.

19 brins Feuille peau montée à l'anglaise, gouachée

C 27,7 cm. Tt. Face Un homme vêtu à l'antique mais les cheveux longs mène une femme vers l'autel de l'Amour et du mariage, avec ses coeurs enflammés, au milieu des dieux assemblés par groupes (sauf Mars solitaire) : Junon, Minerve, Vénus, la Justice... Des amours volettent au dessus. En bordure, petits cartels en camaïeu rose encadrés de volutes rococo dorés.

1 12,8 cm. (F.) Dos femme solitaire

5 1740 Pays-Bas ? La feuille n'est pas coupée, mais la monture semble conçue à 20 brins. S'agirait-il d'une réutilisation, ou d'un montage d'une feuille sur une monture d'origine différente ? Le couple représenté est peut-être un portrait de réels époux... mais lesquels ?

Coll. T plié *Concert pour une visiteuse de marque*

CS069 enc écaille blonde finement repercée, sculptée et dorée. Panaches avec chasseurs et amours, cartel central d'une scène galante à quatre personnages, autres cartels de trophées champêtres. Rivure métal avec pierre sertie.

15 brins Feuille soie double, gouachée, pailletée et dorée.

C 28,7 cm. Tt. Face Cartel central : musiciens dans un parc donné pour une jeune dame de qualité assise. Un luthiste présente l'orchestre : violoncelle, flûte, harpe, clavecin et chanteuse. Un chien se trouve au premier plan. Cartel gauche : flûtiste et chanteuse. Cartel droit : jeune femme guitariste et chanteur.

8 13,6 cm. (F.) Dos NC

6 1785 France Eventail identique CPHB 1343 (mais monture ivoire 13 brins, dessin moins fin, couleurs différentes, 2 cartels monogrammés sur les côtés en plus et le chien en moins !). A noter aussi une reprise fin XIXe (CPHB 1832, hors base).

Coll. T plié *Camaïeu rose*

CS075 1 ivoire reperçé, brins alternativement naturels et repercés de motifs floraux et teintés en rose et peinta au vernis sur la face, en blanc ou en doré, de fleurs et oiseaux. Panaches sculptés de personnages et fleurs. Rivure métal yeux nacre.

11 brins Feuille peau montée à l'anglaise

C 27,5 cm. Tt. Face En camaïeu rose, trois scènes non compartimentées montrent en chinoiserie à gauche une musicienne avec un enfant et à droite un couple chinois. Au centre, scène galante avec une jeune femme et un amoureux jouant du pipeau à plusieurs mains, un joueur de musette à leurs pieds.

11 13,5 cm. (F.) Dos Jeté de branches fleuries en rose alternant avec petits branchages en vert

4 1830 France Feuille de Duvelleroy. Eventail pouvant représenter la "Duchesse de Berry" et, en pastiche Louis XVI, illustrant le regain de mode associé aux bals de la belle-fille du roi, mère du comte de Chambord.

Coll. T brisé *Applications d'or et ruban vert*

CS076 4 os (ou ivoire ?) repercé et gravé de motifs géométriques ou floraux, avec coeurs enflammés sur les panaches et applications dorées sur les brins. Ruban vert tendre en haut des brins. Prise écaille. Rivure laiton.

26 brins Feuille

C 21,3 cm. Tt. Face Décoration dorée plus importante. Motifs peu lisibles.

6 cm. (F.) Dos cf. face, avec décoration dorée moins importante.

1725 France ? Datation et origine incertaines, faites par comparaison avec certains brisés portant en application les portraits de Louis XV et Marie Leczinska, mariés le 04/09/1725.

Coll. T plié *L'astronomie en famille*

CS077 1 ivoire reperçé peint sur la face au vernis de motifs floraux prolongeant le fond de la feuille. Rivure à pierres serties. France ?

20 brins Feuille double papier

C 28,5 cm. Tt. Face Sur fond de motifs floraux encadrés répétés inspirés de l'Asie, cartouches dissymétriques. Le principal montre à la campagne un couple consultant, un garçonnet à leurs pieds, une carte (céleste) devant une table portant des instruments (sphère, alidade...) Un autre garçon utilise un télescope sur un socle architecturé. Cartouche secondaire avec femme dans un paysage.

8 15,0 cm. (F.) Dos Dans un paysage en vert et rose, couple esquissé devant une maison. Entourage de branches fleuries

5 1770 Europe L'insistance sur les instruments de mesure peut faire état d'une passion ou d'une activité professionnelle personnelle ou renvoyer à la mode du jour, dont d'autres éventails témoignent (ex. : CPHB 1335)

Coll. T brisé *Mirabeau*

CS081 8 bois fruitier repercé avec application de papier. Ruban soie. Rivure métal yeux d°.

28 brins Feuille

C 27,1 cm. Tt. Face Application de trois gravures découpées, dont au centre le portrait de Mirabeau, peut-être inspiré du tableau de Joseph Boze et sur les côtés des couples sans doute amoureux (présence de colombes) traités à l'antique

4 cm. (F.) Dos muet

1791 France La mort de Mirabeau fut cause en 1791 de plusieurs éventails.

Coll. T plié *Trois dames de l'Empire*

CS082 8 bois peint et doré (face et panaches) de motifs floraux et géométriques chinoisants, avec trois cartouches sur la gorge. Prise ivoire. Rivure métal avec yeux d°.

16 brins Feuille papier double, face imprimée en taille douce et aquarellée

C 26,0 cm. Tt. Face Dans une campagne quelque peu exotique, trois jeunes femmes vêtues à l'antique découvrent dans un buisson trois amours sourouriants. Insc en bas " P.N. 24" et "Chaqun (sic) le Nôtre"

7 16,7 cm. (F.) Dos NC
1 1805 France

Coll. T plié *Abraham et Agar*
CS085 1 ivoire gravé, rivure métal, yeux os ou ivoire
14 brins Feuille peau montée à l'anglaise, gouachée et aquarellée, avec cartouche central en grisaille
C 28,9 cm. Tt. Face Cartouche central ovoïde montrant Abraham renvoyant Agar et Ismaël, sous le regard de Sarah et Isaac (Genèse chapitre 21.14) ; cartouche de droite montrant le songe d'Agar (Genèse 21.16); cartouche de gauche montrant (sans doute) Abram/Abraham pendant l'apparition de Dieu lui annonçant que Sarah enfantera malgré son grand âge (Genèse 21.17)
3 14,6 cm. (F.) Dos au centre, petit paysage sommaire d'une femme sur une île
1770 Pays-Bas

Coll. T plié *Grand tour à quatre vues et esprits*
CS094 7 ivoire repercé de motifs floraux avec cartels et panaches montrant des vases. Rivure métal yeux ivoire ou os.
20 brins Feuille papier double, face gouachée
C 28,1 cm. Tt. Face Entre deux frises, encadrant un large cartel ovale, décoration rayonnante sur 3 registres. En haut, niches avec motifs floraux stylisés ; au centre, 4 vues des monuments du forum romain et de Tivoli séparées par deux vues cirvulaires de papillons ; en bas, autres niches et deux scènes de centauromachie. Cartel central : une femme étonnée d'une apparition rayonnante (résurrection ?)
9 13,9 cm. (F.) Dos muet
1790 Italie (feuille) Angleterre (monture) Comme souvent pour les feuilles du Grand Tour, feuille, monture et contrefeuille peuvent être de dates et de provenances différentes.

Coll. T plié *Bergerade en camaïeu*
CS107 1 En ivoire, brins sinueux affrontés peints au vernis en harmonie avec la feuille. Panaches sculptés avec jeunes femmes. Rivure métal yeux nacre.
brins Feuille double papier gouaché en camaïeu mauve sur la face, avec rehauts dorés, et brun jaune au dos
C cm. Tt. Face Dans un paysage de convention avec ruines, pont, barrière, arbres rabougris, couple galant devisant avec à terre un chapeau et une houlette de berger. Un enfant semble attirer l'attention vers le chemin au delà du pont.
2 cm. (F.) Dos Dans un parc, couple galant et suivante. Importantes ajoutes en même camaïeu de fleurs, feuilles dentelées, motifs divers...
6 1775 France ? Le jeu des camaïeux entre face, dos et monture est intéressant. L'enfant attirerait-il l'attention des deux tourtereaux sur l'arrivée d'un mari jaloux (ou d'un père moraliste ?)

Coll. T plié *Bergerade en camaïeu vert*
CS108 1 ivoire repercée et gravée, face peinte au vernis en vert en harmonie avec la feuille
20 brins Feuille papier double peinte en camaïeu vert
C 26,4 cm. Tt. Face Dans un parc, homme assis avec deux femmes debout, celle dont il est proche semblant tenir un oiseau qui s'envole.
2 11,4 cm. (F.) Dos Au centre, île et feuillages schématiques peints en vert
6 1780 Europe La signification symbolique amoureuse des oiseaux est bien connue...

Coll. T plié *Vésuve*
CS111 7 ivoire gravé et doré de motifs floraux, de traits redoublés et de coeurs enflammés. Rivure pierres serties.
14 brins Feuille double papier, face gouachée
C 28,2 cm. Tt. Face Vue de la baie de Naples avec le Vésuve en éruption nocture. Au 1er plan, la "lanterna del Molo" et divers spectateurs à terre ou embarqués. Aux extrémités, deux cartels de guirlandes de fleurs. Frises de fleurs et grecques en haut en bas de la feuille.
9 13,4 cm. (F.) Dos muet
1785 Italie (feuille); Europe (monture) Panaches redorés ? Pas d'inscription donnant la date de l'éruption (1779 ?)

Coll. T plié *Les Assignats*
CS117 8 os nu, à brins spatulés en haut de la gorge, rivure perdue côté de la face.
18 brins Feuille double papier, face imprimée à l'eau-forte en deux couleurs
C 24,2 cm. Tt. Face ensemble "pêle-mêle" d'assignats, bons de rationnement, de "maisons de secours" et de "caisse patriotique", avec au centre un "assignat à face royale" (portant le portrait du roi Louis XVI, dont la destruction fut décidée par une loi du 31/07/1793). L'un des assignats mentionne la Loi du 18 Nivôse an III, ou 7 janvier 1795
4 16,0 cm. (F.) Dos muet
1796 France 1795-1796 éventail pouvant, par présentation du seul centre, être monarchiste (cf.. Journal des Hommes Libres 3 thermidor an IV cité par MacIver Percival), et évoquant la débacle financière de la dépréciation des assignats.

Coll. T feuille *le Théâtre de l'Odéon*
CS125 7
brins Feuille papier gouachée
C cm. Tt. Face Prenant la totalité de la feuille, vue animée du théâtre de l'Odéon vers 1820, à partir de la place. En bordure, frise florale rappelant certaines bordures dorées de la fin du XVIIeme.
5 11,8 cm. (F.) Dos NC
9 1820 France L'Odéon ayant été victime d'un incendie en mars 1818 et reconstruit aussitôt, on peut imaginer que l'éventail célèbre en 1819/1820 cette rapide reconstruction

---

Coll. T plié *Amour et chasse mythologiques*
CS146 2 squelette nacre repercée , burgautée, sculptée et dorée, avec concert galant dans un grand médaillon central
12 brins Feuille peau montée à l'anglaise, gouachée (aquarellée ?) et dorée
C 27,6 cm. Tt. Face Grand cartouche montrant dans un paysage avec ruines un homme vêtu à l'antique enlaçant une femme cependant que des amours jouent avec les attributs du chasseur (ou de la chasseresse) : arc et flèches, lance, trompe... Deux chiens, dont l'un a trouvé une piste attendent. Deux bustes en marbre repris dans des médaillons en grisaille. Fleurs et motifs floraux.
1 12,8 cm. (F.) Dos Cartel central avec deux tourterelles se bécotant. Guirlandes et bordure de fleurs.
7 1775 Angleterre, plus que Pays-Bas ? A priori Vénus et Adonis (mais pas les attributs de Vénus). On pourrait penser à Diane et Endymion plutôt, même si presque toujours Endymion est montré endormi ou somnolent.

Coll. T plié *La fin du repas*
CS147 enc squelette nacre sculptée, repercée et dorée de trois cartouches de personnages galants et motifs divers, notamment floraux. Panaches avec personnages. Rivure métal avec pierres serties.
13 brins Feuille double (présumée) en papier gouaché et doré.
C 26,8 cm. Tt. Face Sur une terrasse de château entourée de statues de putti, un homme élégant semble vouloir faire revenir une jeune femme vers une table où deux autres couples se laissent aller à l'abandon des fins de repas. Trois domestiques s'affairent, des chiens profitent des reliefs du repas, un guitariste joue et un enfant (?) à droite semble incongru dans cette assemblée galante.
8 12,3 cm. (F.) Dos NV
1775 France

Coll. T plié *Le jugement de Pâris*
CS148 8 ivoire repercé, gravé, sculpté et doré de motifs géométriques, floraux, d'oiseaux et de scènes minuscules avec couples à l'autel de l'Amour. Panaches d° avec doublage bleu d'allure Wedgwood. Tête cylindrique. Epaules arrondies. Rivure métal yeux ivoire ou os
16 brins Feuille soie pailletée et gouachée

C 24,0 cm. Tt. Face — Le jugement de Pâris : Pâris, assis, remet à Vénus avec Cupidon accroché à ses jambes la pomme d'or jetée par la Discorde dans l'assemblée des Dieux, cependant que Junon, son paon à ses pieds et Minerve, en armes, regardent la scène avec dépit.
1 15,0 cm. (F.) Dos — NC
1800 Angleterre ? — Scène particulièrement fréquente sur les éventails.

Coll. T — plié *Le Christ et la Samaritaine*
CS153 3 — ivoire repercé et gravé, avec scène centrale montrant un couple et motifs de feuilles, fleurs et divers. Rivure métal yeux nacre.
22 brins Feuille — peau gouachée montée à l'anglaise
C 27,7 cm. Tt. Face — Dans un paysage, près d'un puits, Jésus-Christ, assis, parle de Dieu à la Samaritaine. A l'écart, trois hommes (apôtes, disciples) observent la scène. (Evangile de Jean -IV, 1-30)
3 13,8 cm. (F.) Dos — Dans un paysage contemporain schématique, homme avec un âne bâté approchant d'un autre homme assis et lisant. Mince bordure dorée de motifs foliacés.
1775 Pays-Bas — cf. tableau de Mignard au Louvre et autres. Les scènes du Nouveau Testament sont rares sur les éventails.

Coll. T — plié *La Double Récompense*
CS162 8 — Os, panache avec filet corne (?) en grecques. Rivure métal yeux nacre
12 brins Feuille — double papier
C 27,7 cm. Tt. Face — Un homme assis sur un fauteuil remet une décoration à un militaire casqué (Royal Dragon), debout. De l'autre main, il tient celles d'une jeune femme. Une autre femme se trouve debout derrière. Insc. "La Double Récompense". Reprise du tableau de Pierre Wille La double récompense du mérite ou le retour, gravé par J.J. Avril en 1784. A g. et à d. trophées militaires avec armes de France
4 12,6 cm. (F.) Dos — Branche fleurie.
1784 France — A son Retour, le jeune héros reçoit d'un officier général, la croix de Saint Louis et la main de sa fille". (Château de Blérancourt, M.N.al de la Coopération franco-américaine Inv. cf.A C 226) Voir la liste des nommés en 1783 1784 ordre de saint Louis p 150-174 (?) - Eventail avec mêmes sujet et impression (ajoutes différentes, monture 14+2) vendu le 21/05/14 (Mes Tessier et Sarrou, Paris)

Coll. T — plié *Le salon aux champs*
CS167 enc — Os (ou ivoire ?) gravé et doré de motifs géométriques.
13 brins Feuille — supposée montée à l'anglaise, en papier gouaché et doré
C 25,5 cm. Tt. Face — Dans une campagne suggérée,, un couple élégant est intallé à une table à thé. La indique une table vosine où deux femmes semblent présenter une pièce de dentelle (?). A g. un domestique apporte sur un plateau deux coupes (oeufs à la coque ? sorbets ?). A d. une fillette joue avec un chien monté sur un tabouret . Frise de rinceaux et quelques ajoutes florales
8 10,5 cm. (F.) Dos — NV
1770 Ecole du Nord ? — La monture n'est-elle pas rapportée et plus récente que la feuille ?

Coll. T — plié *Aux champs*
CS173 ? — squelette os ou ivoire nu, sauf haut des panaches gravés et peints d'une branche de fleurs ondulée. Haut du panache fixé au brin par une pièce métallique. Rivure métal yeux nacre.
12 brins Feuille — double papier gouachée en grisaille
C 29,0 cm. Tt. Face — A la campagne, avec au fond une autre personne dans une maisonnette rurale, paysan avec râteau et femme avec gerbe de blé près d'un mur en pierres et d'un chien et au bord d'un cours d'eau. Bordure d'ajoutes florales.
2 15,1 cm. (F.) Dos — Au centre, femme songeuse accoudée à un muret dans la campagne.
1775 France ? — Eventail de demi deuil.

Coll. T — plié *Dentelle et camaïeu galant*
CS175 1 — squelette ivoire à bords découpés, peint au vernis de fleurs. Panaches sculptés peints en vert. Rivure métal yeux nacre.
18 brins Feuille — double papier peinte en vert et brun
C 26,5 cm. Tt. Face — Sur un fond vert avec dentelle blanche en trompe-l'oeil et jetés de fleurs, paysage conventionnel : dans un parc un berger joue de la musette pour une jeune femme qui attire sont attention vers un chien faisant le beau devant une fillette.
2 11,5 cm. (F.) Dos — Ile sommaire avec feuillages, peinte en vert et brun.
6 1780 Europe — mauve clair

Coll. T — plié *Les portraits et les amours*
CS175 2 — Ivoire repercé, sculpté et doré d'un cartouche central avec couples, posé sur deux têtes d'homme et de femme, cartouches latéraux de vases de fleurs, guirlandes et motifs divers. Panaches avec colonnes, cartels de fleurs, personnages... Rivure métallique, yeux nacre.
14 brins Feuille — double papier gouaché et doré
C 26,6 cm. Tt. Face — Sur fond vert avec jeté de fleurs, grand cartouche avec bergerade de deux couples et un chien (influence de "Pensent-ils aux raisins", de Boucher...), 2 cartouches moyens avec grisailles de jeux d'amours, 2 portraits d'homme et de femme, deux petits paysages carrés
2 12,1 cm. (F.) Dos — Homme dans un paysage sommaire. Entourage floral.
1775 France

Coll. T — plié *Les 2 dames et les 2 soldats*
CS190 8 — Ivoire, panaches nus, brins repercés à motifs géométriques. Rivure métal yeux d°.
19 brins Feuille — papier double, face gouachée et pailletée, avec gravure appliquée au centre, gouachée et aquarellée
C 26,8 cm. Tt. Face — Sur fond agrémenté de deux bandes orangées et de paillettes collées, un officier de dragons français semble proposer à une femme une excursion vers un pont et une "folie" à haute tour, cependant qu'un autre gentihomme se précipite au secours d'une autre jeune femme tombant à la renverse. Signé Lebeau b. d. du cartouche
8 12,2 cm. (F.) Dos — muet
5 1785 France — Pierre-Adrien Le Beau, ou Lebeau (1748-1811 ou 1817?), peintre et surtout graveur notamment de nombreuses planches de mode, de portraits (Chevalier d'Eon, Marie Antoinette) puis de scènes militaires. NB : selon Ondine P.P uniforme postérieur au Cs162 (1785 au lieu de 1780)

Coll. T — brisé *Vernis Martin*
CS195 4 — ivoire peint au "Vernis Martin", pseudo-gorge avec chuinoiserie et ruban sur la face et au dos, au trait, 3 cartels de branchages sur fond de végétaux stylisés avec deux petits médaillons circulaires rouges. Panaches avec chinoiserie. Ruban soie vert à croisillons.
28 brins Feuille
C cm. Tt. Face — Dans un parc au pied de nombreuses colonnades antiques, une jeune femme assise est entourée d'un homme debout, d'un autre agenouillé et de trois suivantes qui manifestent leur étonnement. En face, deux autres personnages dont une femme assise semblent converser avec animation.
8 cm. (F.) Dos — Vaste et détaillé paysage aux teintes vert et brun rouge, avec château-fort, tour en ruines, collines, baie avec trois-mats sous voiles (pavillons à identifier ?)
5 1720 France ? — Une identification des sujets de la face comme du dos, peut-être possible, reste à faire.

Coll. T — plié *La Colère d'Achille*
CS196 3 — nacre gravée et repercée de guirlandes de fleurs, oiseaux et autres motifs. Rivure pierres de couleur serties.
20 brins Feuille — peau montée à l'anglaise
C 27,9 cm. Tt. Face — Dans un camp militaire, au bord d'un cours d'eau (cygnes)La scène tirée de l'Iliade d'Homère, représente la colère d'Achille, debout à droite, lorsqu'on lui enlève sa captive Briséis. Il abandonne les Grecs et se retire en menaçant Agamemnon, armé, à gauche, encouragé par Minerve, qui vole au-dessus des guerriers. Au centre se trouve Calchas assis, vêtu de blanc, sur le côté droit Nestor, assis devant les guerriers, et à gauche au premier plan Ulysse, assis appuyé sur un bouclier à tête de Minerve. Au fond bateaux genre drakkars. A g., siège avec accotoirs de sphinges ailées.
1 12,5 cm. (F.) Dos — ans un paysage simplifié, enfant lisant sur les genoux d'une femme vêtue à l'antique. Arc et carquois posés à terre à proximité. (L'éducation de l'Amour ?)
1750 Angleterre ? — Le sujet est repris de la Colère d'Achille, d'Antoine Coypel (Musée de Tours, ca 1711, Inv. 1803-1-7) d'après une estampe (car inversé), sans doute celle de Nicolas-Henri Tardieu (1674-1749). Le peintre d'éventail a curieusement donné aux navires des allures de drakkars.

Coll. T — plié *marqueterie de paille rose*
CS204 7 — ivoire repercé, sculpté, doré et gouaché, avec sur la face médaillon central d'un couple galant encadré de deux vases; au dos bouquet de fleurs en cartouche central. Panaches avec personnages. Rivure à pierres serties.
14 brins Feuille — papier double face gouachée, chenillée, pailletée, décorée d'applications de paille rose.

C 27,6 cm. Tt. Face	Sur un fond avec semis de fleurs, grand cartouche à fond rose avec fleurs de paille, insectes, trois cartels : deux latéraux circulaires avec couples d'oiseaux, un central semi-rectangulaire avec dans un parc un homme et une femme de qualité avec un enfant. les trois se désignent du doigt.
6 13,7 cm. (F.) Dos	muet (redoublé ?)
2 1785 France ? Angleterre ?	

Coll. T	plié *monument antique*
CS228 7	ivoire nu, haut des brins arrondis. Rivure métal avec grands yeux nacre (d'origine ?)
18 brins Feuille	double papier face imprimée à l'eau-forte et aquarellée
C 25,6 cm. Tt. Face	Sept personnages se promenant ou conversant devant une ville antique aux nombreux monuments ruinés.
9 15,9 cm. (F.) Dos	muet
10 1735 Angleterre ?	Il s'agit sans doute d'une vue de Rome (Campo Vaccino ?) dans le goût des vedute de Piranese, mais avant la grande vogue du "Grand Tour" et des illustrations néo-classiques

Coll. T	plié *Moïse sauvé des eaux*
CS230 1	ivoire repercé, gravé et gouaché en grisaille de trois cartouches de bergerades, fleurs et fruits et motifs rococo. Rivure métal yeux nacre.
20 brins Feuille	peau (?) montée à l'anglaise gouachée en grisaille
C 28,4 cm. Tt. Face	Au bord d'un Nil peu égyptien, une fille de pharaon tout aussi européenne, assistée d'un page porte-traîne et d'une suivante porte ombrelle assiste au sauvetage par une autre femme du bébé Moïse dans son panier d'osier. En haut de la feuille, bordure de motifs floraux et trophées musicaux.
3 14,9 cm. (F.) Dos	Au centre, en camaïeu vert, femme pensive sur une île de convention.
1750 Angleterre ?	La monture (bien qu'à nombre de brins pair) semble incomplète et rapportée sur la feuille déja peinte, sans retouches de raccord fréquentes sur les bouts.

Coll. T	feuille *Didon et Enée ??*
CS234 enc	
brins Feuille	peau double
C cm. Tt. Face	Devant des colonnes de porphyre rose foncé en avancée d'un vaste palais, Cupidon unit une reine et un jeune guerrier, épée au côté. Accompagnée d'un putto, une suivante joue du hautbois, une autre précède des putti qui apportent et préparent une collation. Tentures rouges, fontaine, bassin, caisse d'oranger.
1 14,0 cm. (F.) Dos	Jeté de fleurs sur fond clair.
1690 France ?	Colonnes de porphyre d° feuille d'éventail n° 8 de la vente Rossini Eventails VIII et divers éventails de Fanfare for the Sun King. La reconstruction du Trianon par Louis XIV en 1687 mit à la mode marbre rose et porphyre. La description suggérée de "Didon et Enée" parait peu appropriée, l'union entre les deux personnages de la feuille semblant ici plus aisée.

Coll. T	plié *Bartolozzi*
CS236 7 b	squelette ivoire, gravé, repercé et doré de motifs de fleurs et d'attributs divers Panaches avec pierres de couleur serties. Rivure métal yeux nacre.
14 brins Feuille	soie gouachée et pailletée avec application de papier gravé à l'eau forte et aquarellé, contrefeuille papier (?)
C 28,1 cm. Tt. Face	Sur un fond crème parsemé de fleurs, rubans, insectes... application de trois cartouches de ou "à la" Bartolozzi montrant l'éducation de l'Amour, deux femmes dégustant des fruits et une femme jouant de la lyre un amour à ses pieds. Portée de musique dans le cartouche de droite.
7 13,0 cm. (F.) Dos	redoublé, muet, à l'exception d'une petite fleur
1790 Angleterre	Source "Bartolozzi" à documenter.

Coll. T	plié *Deux dames saphiques*
CS237 8	ivoire repercé, gravé et doré, avec épaules arrondies, tête cylindrique, rivure avec turquoise vraie ou fausse.
18 brins Feuille	soie double, pailletée et gouachée
C 24,2 cm. Tt. Face	Dans un paysage suggéré par les décors de paillettes et des guirlandes de fleurs brodées, deux nymphes, carquois à l'épaule, l'une l'arc à la main esquissant de l'autre le geste de prendre une flèche, poursuivent quelqu' Actéon invisible... ou se poursuivent.
1 16,1 cm. (F.) Dos	muet, sous réserve du revers du travail de couture ou broderie.
1807 France	L'hypothèse proposée (à l'inventaire de la collection) d'amours homosexuelles est peut-être hasardeuse...

Coll. T	brisé *Le Serment Civique*
CS246 8	bois repercé et argenté, appliqué de 3 médaillons de papier imprimé
28 brins Feuille	
C 27,8 cm. Tt. Face	Centre : femme casquée et empanachée (Constitution ?) piétinant Privilèges et Droit Féodal et tenant d'une main un faisceau avec bonnet phrygien & symboles royaux : portrait du roi, écu de France... et de l'autre les tables des Droits de l'Homme. Médaillons latéraux : allégories de la Sûreté (femme ouvrant un coffre) et du Dessein (sic) (personnage ailé dessinant).
4 cm. (F.) Dos	muet
1790 France	L'éventail célèbre le serment civique du 14 juillet 1790

Coll. T	plié *Flore et Zéphyr*
CS252 enc	Pompadour" en nacre repercée, gravée, sculptée, peinte et dorée en plusieurs couleurs (lisse au revers). Au centre 3 musiciens (Orphée ou Apollon et deux muses ??), quatre médaillons peints en camaïeu vert de bergerades, putti, motifs floraux, rubans... Panaches d° avec 2 médaillons en fixé sous verre.
11 brins Feuille	papier double gouachée et dorée
C 25,5 cm. Tt. Face	A partir des "Fastes" d'Ovide, rencontre de Zéphyr et Flore (près de son char), environnés d'amours porteurs de guirlandes, de papillons (symboles de l'amour volage). Nymphes tressant des guirlandes de fleurs, dieu fleuve.. Ajoutes dorées
1 10,8 cm. (F.) Dos	Dans un paysage avec pyramide au fond, une jeune femme retient par sa cape un homme armé d'une lance. De loin, une bergère observe la scène. (Rappel de Vénus et Adonis ?)
7 1785 France	Assez proche d'une HST de Bon De Boulogne (Me Libert, Drouot 4/12/02 n° 47)... mais aussi d'un Lagrenée de 1779. Sujet très fréquent au XVIIIe, allégorie du printemps.

Coll. T	plié *mariage cor de chasse système*
CS259 7	ivoire squelette repercé sculpté et doré, gorge à 3 médaillons et motifs divers, rivure à pierres serties. Panaches ornés de médaillons sous verre avec système à tirette montrant l'un un homme portant à la bouche une trompe de chasse, l'autre une femme agitant un éventail
14 brins Feuille	redoublée papier face gouachée, pailletée, chenillée
C 26,8 cm. Tt. Face	Sur un fond finement rayé, semé de fleurs et guirlandes de fleurs, trois médaillons : au centre, un jeune gentilhomme baise, genou à terre, la main de l'élue devant un autel de l'Amour avec coeurs enflammés surmonté de Cupidon dans les nues ; de part et d'autre, jeune homme et jeune femme.
14 11,8 cm. (F.) Dos	muet (redoublé semble-t-il)
7 1785 France	

Coll. T	plié *Eloïse et Abélard*
CS260 8	squelette en palissandre, battoirs des panaches encadrés de filets d'os, prise corne (?), rivure métal yeux os.
14 brins Feuille	papier imprimé à l'eau forte (pour les 3 cartouches) et gouaché au pochoir.
C 27,7 cm. Tt. Face	Fond vert à motifs floraux pointillés (genre dentelle), au centre, le chanoine surprend Abélard faisant la cour à Héloïse. C'est ensuite que le Ier "coupera... la parole" au 2nd. Texte : "Quand la mère d'abelard éteindra le flambeau/ Qu'on nous unisse encor dans la nuit de tombeau/ je préfère Héloïse à mes aieux, au ciel même/ et fut-ce un crime enfin, c'est un crime que j'aime. + portraits des 2 amants
7 12,8 cm. (F.) Dos	Texte complet de la chanson équivoque d'Héloïse et Abélard, publiée (entre autres) en 1785
14 1790 France	cf. Cat. Schreiber (L. Cust) # 215 a fan (etching, coloured by hand, (...) plain wooden sticks) (...) story of Abelard and Heloise; ground, mottled and spangled with floral ornaments. Reverse 11 stanzas of verse, the first set to music "Air de Malbrouk"..

Coll. T	brisé *Le mariage et l'amour*
CS265 4	ivoire partiellement repercé, peint au vernis avec sur la fausse gorge côté face chinoiserie sur fond de croisillons; au dos jardinière au trait. Panaches peints et gravés de fleurs, personnages assis et chinois. Prise écaille. Rivure métal avec yeux d°. Ruban soie (postérieur) à croisillons dorés

30 brins
Feuille
21,7 cm. Tt. Face — Cartouche central : intérieur cossu (parquet, colonnes cannelées, tableaux, vase...), autel de l'amour où Cupidon joue du pipeau, jeune homme avec turban empanaché jouant du tambourin (?), femme regardant en arrière. Cartouche latéraux : jeune femme le coeur sur la main, jeune homme tenant un coeur enflammé. Bordures dorées, fonds bleu à treillis doré ou floral. Médaillons en chinoiserie.
cm. (F.) Dos — Reprise au trait de ma décoration de la face
1720 Pays-Bas

C 8 7

Coll. T — plié — *Le rêve de la vie en rose*
CS266 ***1*** — ivoire finement repercé, haut des brins arrondis, avec cartouches fleuris dans des teintes en harmonie avec la feuille. Panaches sculptés avec chinois et fleurs. Rivure à pierres serties.
20 brins
Feuille — peau (ou papier (?) montée à l'anglaise (?) peinte en camaïeu passant du vert au rose
26,5 cm. Tt. Face — A gauche, en vert : devant une maison rurale, une jeune femme semble montrer à un jeune homme du peuple assis et pensif le beau destin dont elle rêve : elle-même dans un parc de château avec un gentilhomme, cependant qu'un vagabond (?) au pied de l'escalier (le jeune homme pensif ?) semble demander l'aumône et qu'un nageur au loin semble s'enfuir.
12,1 cm. (F.) Dos — Dans un parc sommairement traité en rose, bergère assise peinte en vert. Bordure à motifs floraux.
1770 Angleterre ? Monture Chine ? — Eventail présenté à la vente Eventails IV et invendu. Très intéressant par la monture comme par le sujet et le traitement de la feuille (face ou dos) en opposition rose/vert qui semble avoir une signification symbolique. Il doit s'agir de l'illustration d'une pièce du répertoire ou d'une fable (à confirmer) - A noter qu'un éventail de meilleure facture encore présente, également en camaïeu, le même sujet à son revers. (CPHB 1803)

C 5

Coll. T — plié — *Brutus, de Voltaire*
CS270 ***ge*** — palissandre à brins jointifs. Rivure métallique.
20 brins
Feuille — double papier gouaché (face imprimée)
40,6 cm. Tt. Face — Sur le fond conventionnel des éventails "géants verts" à la mode (impression au pointillé avec symboles amoureux etc.) intégration d'une feuille d'éventail au module de 27 cm montrant en 3 cartouches des scènes de la pièce "Brutus" de Voltaire, redonnée (avec Talma) avec un grand succès à partir du 17 novembre 1790
19,7 cm. (F.) Dos — muet, vert
1790 France — Pièce importante dans l'histoire du Théâtre et Voir Mara Fazio, François-Joseph Talma. Le théâtre et l"histoire de la Révolution à la Restauration, Paris : CNRS Editions, coll. « Arts du spectacle », 2011 - Cet éventail illustre à la fois l'actualité politique, le théâtre et l'antiquité.

C 5 4

Coll. T — plié — *grand tour vues*
CS275 ***7*** — brins alternés deux à deux de bois sombre (palissandre ?) et d'ivoire (ou os ?), panaches avec prise, incrustation et filets d'ivoire (ou os). Rivure métallique yeux nacre.
12 brins
Feuille — papier double (ou redoublée) face gouachée
27,7 cm. Tt. Face — Décor rayonnant néo-clasiques avec frises en haut et en bas, panneaux à motifs divers incluant deux vues de temples romains, dont celui, rond, de Vesta à Rome, et une représentation de Vénus debout sur son char tiré par deux couples de colombes (ou tourterelles)
13,9 cm. (F.) Dos — muet
1790 Italie (feuille), France ou Angleterre (monture)

C 10

Coll. T — brisé — *toilette de Venus*
CS276 ***4*** — ivoire peint au vernis dit "Martin", avec plaques de nacre en haut des panaches. Rivure pierres serties.
30 brins
Feuille
21,7 cm. Tt. Face — Sur une estrade, une jeune femme (Vénus) est servie par plusieurs nymphes, certaines ailées, et un grand nombre de putti
cm. (F.) Dos — NC
1720 France ? — En attente photo pour permettre une description assurée... et notamment pour retrouver les attributs de Vénus (tourterelles, cygnes, coquille ?) !!

C 1

Coll. T — brisé — *L'amour de toujours*
CS281 ***4*** — ivoire repercé, gouaché et dore, avec sur la fausse gorge guirlandes de fleurs gouachées et dorées. Panaches acier avec sinuosités à hauteur des brins puis motifs d'anneaux. Rivure à pierres serties. Ruban de soie vert tendre.
26 brins
Feuille
23,8 cm. Tt. Face — Entre les découpes, 3 cartouches dont deux néo-classiques à la Bartolozzi. A g., le Jugement de Pâris; à d. Cupidon vise de sa flèche l'oiseau d'une femme tenu par un fil par deux putti. Au centre (Angelica Kauffmann) : à l'entrée d'un parc élégant, deux femmes (l'une avec petit portrait en main) sont abordées par un jeune homme. Fines décorations de feuillage en application d'or ou gouachées.
cm. (F.) Dos — muet
1795 Angleterre — Les brins peuvent avoir été découpés en Chine.

C 7

Coll. T — plié — *David jouant pour Saül*
CS302 ***3*** — Ivoire repercé, sculpté, burgauté et peint au vernis. Panache scumpté d°. Rivure à pierres serties.
20 brins
Feuille — double papier gouaché et aquarellé (?)
26,8 cm. Tt. Face — Sur une terrasse de palais, un jeune homme (David) joue de la Harpe pour un roi (Saül) en présence d'une jeune femme (Mikal ?) et, sur les côtés, de personnages secondaires. (1 Samuel 16,23). Entourage de larges fleurs.
12,1 cm. (F.) Dos — Dans un vaste paysage avec ville au fond, un homme âgé baptise un homme jeune. (Normalement, il ne s'agit pas de Jean-Baptiste et de Jésus)
1770 Pays-Bas ? France ? — David joue pour le roi Saül. La femme est plutôt Michol (ou Mikal), fille de Saül et (future) épouse de David que Bethsabée. Scènes de la monture à préciser.

C 3

Coll. T — brisé — *Bal sous la Régence*
CS303 ***4*** — ivoire peint au vernis et doré, fausse gorge avec chinoiseries sur la face, branchages aves oiseaux au dos, panaches gravés et dorés de fleurs, motifs divers et chinois. Prise écaille. Rivure métal. Yeux nacre (rapportés). Ruban bleu-vert sans motifs (d'o
27 brins
Feuille
21,7 cm. Tt. Face — Dans un palais, bal mêlant des personnes vêtues en aristocrates et d'autres costumées (dont un Arlequin) devant une estrade portant deux fauteuils. L'un est occupé par une jeune femme ayant une petite fille assise à ses genoux. Un homme de qualité, accueilli au bas de l'estrade par un domestique (ou un personnage costumé) s'apprête peut-être à occuper ce fauteuil.
cm. (F.) Dos — Reprise au trait de la scène de la face.
1720 France — S'agit-il d'un bal donné par le Régent en 1723 avec le jeune Louis XV en bas à gauche, s'apprêtant à rejoindre sur l'estrade sa fiancée Marie Anne Victoire, Infante d'Espagne (arrivée à Paris le 2 mars 1722) Les fiançailles seront rompues en septembre 1724.

C 4

Coll. T — plié — *Roman anglais ?*
CS308 ***5*** — ivoire lisse non décoré. Tête en oignon avec prise nacre, rivure métal yeux nacre.
20 brins
Feuille — peau montée à l'anglaise et, sur la face, gouachée et appliquée de motifs de fort papier doré gaufré
27,1 cm. Tt. Face — Dans un paysage simplifié, avec maison et tour du Moyen-Age, un homme à chapeau pointu parle avec véhémence à une femme qui l'écoute sans témoigner d'émotion. Applications dorées répétitives de motifs divers dont oiseaux, renommées, feuilles...
15,1 cm. (F.) Dos — muet
1725 Angleterre — La scène fait sans doute référence à une oeuvre littéraire ... à déterminer. Dimensions à confirmer (30,1 cm et 15,9 cm annoncés par ailleurs)

C 5

Coll. T — feuille mise au rectangle — *L'entrainement au tir*
CS319 ***enc***
brins
Feuille — peau ou papier gouaché
cm. Tt. Face — A la campagne, sur et autour d'un pont, fête militaire (mais les tireurs ont des costumes divers) avec divers exercices de tir sur cible (longs mousquets ? etc.) ou de combats cependant qu'au premier plan un couple danse avec ardeur, et que de l'autre côté un homme déploie un drap ou plutôt un étendard (?) avec chapeau posé dessus, habit posé à côté pantalon compris.
13,7 cm. (F.) Dos — NC

C 4

1690 France ?

Coll. T plié *Découpé au trio*
CS320 1 ivoire gravé appliqué de clinquant. Rivure à pierres serties.
16 brins papier découpé à jours, gouaché, doré, appliqué de bandes de clinquant doré
Feuille
C 26,8 cm. Tt. décor rayonnant avec sous un registre supérieur découpé avec bordure florale, alternance de bandes découpées d°, de bandes de clinquant et de trois cartouches à encadrement doré montrant dans des paysages une femme de qualité au centre et latéralement deux hommes.
Face
6 12,2 cm. (F.) Semis de discrètes petites fleurs
Dos
2 1780 France ?

Coll. T plié *Le triomphe de Bacchus et Ariane*
CS326 5 ivoire, brins à épaule arrondie, très finement repercés et sculptés. Au centre, scène mythologique avec femme portant un flambeau, fêtée par 5 femmes et 6 amours. Autour décor de fleurs, amours, chinois... Panaches avec amours, femmes, chinois, fleurs etc
20 brins peau double gouachée, dorée et aquarellée (?)
Feuille
C 29,3 cm. Tt. Sur son char doré tiré par deux tigres, Bacchus, thyrse en mains, associe Ariane assise à son côté à son triomphe, au sein d'un joyeux et bruyant cortège de satyres, bacchantes, ménades et amours. Silène sur son âne arrive au loin. Un satyre courtise une jeune femme plus ou moins consentante. Bordure et ajoutes de fleurs.
Face
1 15,9 cm. (F.) Dans un clair paysage, un promeneur approche d'une villa fortifiée et/ou d'une entrée de ville. Ajoutes florales.
Dos
7 1710 Italie (feuille) Angleterre (monture et ajoutes) Oeuvre source sans doute en partie inspirée du plafond de la galerie Farnèse par Annibal Carrache (1598).

Coll. T plié *Le Mariage de Figaro*
CS327 8 squelette en palissandre ou autre bois sombre. Rivure métal yeux os.
14 brins papier double, face imprimée et aquarellée
Feuille
C 28,2 cm. Tt. 3 cartels montrant trois scènes du "Mariage de Figaro" de Beaumarchais (au centre deux couples dans un jardin, dont un homme a genoux devant une femme ; latéralement deux couples. Au dessus, titre "Vaudeville du mariage de Figaro et portée de l'air noté avec en dessous le premier couplet ("Coeurs sensibles, coeurs fidelles etc.). Entre les cartels les autres couplets.
Face
5 13,0 cm. (F.) nu
Dos
1785 France Il y a bien des éventails et écrans du "Mariage de Figaro". Beaumarchais mit plusieurs années pour obtenir l'autorisation de le faire jouer en public en 1783 : L'éventail a pu été réalisé après une représentation privée, mais celui-ci est plutôt postérieur au succès public (jusqu'en 1791...)

Coll. T plié *Repas des dieux*
CS348 5 écaille brune repercée, sculptée, dorée, (scènes avec amours à préciser). Tête en oignon.
18 brins peau double gouachée
Feuille
C 30,1 cm. Tt. Le Banquet des Dieux : autour d'une table bien garnie, un grand nombre de personnages festoie, écoute des musiciens, flirte... L'épisode représenté est généralement celui des "noces de Thétis et de Pélée" où la Discorde jettera la funeste pomme d'or qui via le Jugement de Paris déclenchera la guerre de Troie
Face
1 15,9 cm. (F.) L'amour sur un nuage chevauche lion et hippocampe, illustrant Virgile (Bucoliques, ég.X, Gallus, v. 69: « Omnia vincit amor et nos cedamus amori », l'Amour vainc tout et nous aussi cédons à l'amour)
Dos
1730 Italie Datation à affiner. La feuille pourrait être plus ancienne que la monture.Le sujet est très école vénitienne du XVIIe

---

Coll. T brisé *Les oiseaux*
CS351 4 ivoire peint au vernis et doré, avec en fausse gorge sur la face 3 cartouches de fleurs et pagode en chinoiserie, et au dos simple bouquet de fleurs. Panaches d°. Ruban soie gouachée (?). Rivure métal yeux nacre prise écaille.
28 brins
Feuille
C 21,3 cm. Tt. Grand cartouche central polylobé entouré de bordure à motifs dorés : au bord d'un étang aux rives en partie arborées, au milieu de plantes et fleurs, groupe de 4 volatiles : paon, aigrette et deux échassiers dans le goût de Jan van Kessel. Autour, sur fond de motifs foliacés, petits cartels avec bouquets de fleurs et (surtout) bâtiments en chinoiserie. Bordure à motifs dorés.
Face
6 cm. (F.) Cartouche central reprenant à grands traits les volativles de la face. Autour, jeté de fleurs.
Dos
1710 Pays-Bas (ou France ?) Un tel sujet rentre mal dans les catégories habituelles

---

Coll. T plié *Queen Sq. à Bath & Prior Park*
CX145 2 ivoire repercé et gravé de personnages, oiseaux et feuillages formant éventail fermé un sujet d'oiseaux, insectes et fruits
20 brins double papier
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Sur fond crème (avec fleurs, branches...), cartouche polylobé : vue cavalière de Queen Square à Bath, oeuvre de l'architecte John Wood l'aîné (1728-1736). L'obélisque au centre fut érigé par Richard ("Beau") Nash en 1738. (St James' Square selon le catalogue de la vente Walker !)
Face
4 13,7 cm. (F.) Sur fond crème (fleurs, branches, insectes), cartouche polylobé : vue cavalière de campagne, parc, jardins de Prior Park, maison palladienne proche de Bath, (1730-40) construite par John Wood d'après Wanstead House (de Colen Campbell) pour Ralph Allen,maire de Bath in 1742 et député de 1757 à 1764.
Dos
9 1750 Angleterre Eventail de Robert Walker (Sotheby 8 au 10/06/1882) lot 131 "...ST. JAMES' SQUARE, LONDON, ATTRIBUTED to CANALETT0... back... WANSTED HOUSE, ESSEX (...) Franks' Collection,exhibited at Liverpool and at Drapers' Hall - Plate 12' (Vendu 10 £ 10 ??) Il est intéressant de noter que cet éventail, quoique figurant dans les principales expositions et la plus importante vente du siècle en Angleterre, avait été fort mal décrit. Description grâce à Mary Kitson (Fan Museum)

Coll. T plié *Allégorie mythologique : le repos du guerrier*
XX01 1 Ivoire repercé, sculpté, doré, avec trois cartouches et motifs floraux. Rivure métal avec pierre.
12 brins feuille peau montée à l'anglaise et gouachée.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Dans un paysage avec portique à colonnes corinthiennes, un guerrier antique offre des fleurs à une jeune femme sous l'oeil attentif de Cupidon. Une femme les observe tout en signalant un autre militaire qui aborde une femme assise, lance et bouclier en mains.
Face
7 11,4 cm. (F.) Dans un paysage stylisé, un guerrier antique se repose, une femme debout à ses côtés houlette à la main.
Dos
1 1775 Angleterre ?

Coll. T plié *Marivaudages en vert*
XX02 1 squelette ivoire, avec rectangles percés débordant, peinte au vernis et appliqués de chenille (?) dans la teinte de la feuille. Panaches avec personnages sculptés. Rivure avec pierres serties.
18 brins double papier peinte à la gouache en camaïeu vert
Feuille
C 26,8 cm. Tt. Dans un vaste paysage, deux couples marivaudent : près d'un autel avec urne, un galant joue du pipeau pour une belle à l'oiseau au doigt; un jeune homme tient attaché l'oiseau d'une belle qu'elle semble chercher à ravoir. Une femme solitaire contemple la scène.
Face
2 12,2 cm. (F.) Ile avec maison, mur, tour, barrière, arbres.. Bord haut avec motifs floraux.
Dos
1780 France

Coll. T plié *L'embarquement*
XX03 2 squelette en ivoire repercé, face incrustée de nacre (?), dorée et peinte au vernis (avec comme la feuille dominante de vert tendre) de motifs floraux entourant trois cartouches avec au centre bergerade galante, et sur les côtés vase, fleurs etc. Bas de la gorge très élaboré et peu courant faisant apparaître des chinois en deuxième plan. Rivure à pierres serties.
20 brins double papier (?) gouaché et aquarellé avec dominante de vert tendre.
Feuille
C 27,1 cm. Tt. 5 cartouches rococo avec au centre scène dans un port animé (colonnes antiques, tour, fort, maisons...). Un homme semble proposé à une femme à ombrelle de rejoindre une barque où se trouvent déjà une jeune femme, peut-être vers un bateau dont les marins s'apprêtent à lever l'ancre. Autres cartouches de vie à la campagne : chasse à courre, pêche, promenade, bergerade.
Face
8 12,4 cm. (F.) Sur une île ou presqu'île devant un château-fort, un jeune homme amorce la ligne d'une jeune femme. (Est-ce Cupidon que l'on aperçoit derrière eux ?. Bordure florale.
Dos
7 1765 France ? Très vraisemblablement une version moderne et "soft" de l'Enlèvement d'Hélène.

Coll. T plié *Le travestissement militaire*
XX04 3 squelette en nacre repercée et dorée avec hommes, femmes et soldat. Rivure métal à pierres serties.
20 brins double papier gouaché et doré
Feuille
C 24,1 cm. Tt. Sur une plateforme (scène de théâtre ?) Une jeune femme déguisée en soldat antique est accueillie par un jeune officier devant sa suite. A droite, deux autres femmes travesties brancardent un plateau avec aiguière, plat, etc. A gauche, deux femmes devisent, l'une sur un lit de repos. Au fond, scènes de camp militaire. Entourage de feuilles et motifs dorés et de fleurs
Face

5 9,9 cm. (F.) Dans un vaste paysage avec architectures esquissées au fond, couple galant vêtu à l'antique, accompagné d'un amour et en retrait d'une suivante
Dos
7 1770 France Sujet déja trouvé sur les éventails : cf. CPHB 531 (revers) S'agit-il de la référence à une pièce où les jeunes filles jouent des rôles masculins ? Ou d'une allégorie faisant intervenir les femmes à la place des hommes ? ON admettra les deux hypothèses...

Coll. T plié *montgolfiere*
XX04b 7 Ivoire, panaches gravés et dorés de vase, fleurs, nuages et ballon (sans la partie supérieure) avec nacelle vide. (Charles et Robert ?)
14 brins tissu (soie ?) montée à l'anglaise, pailletée et gouachée, bouts maintenus par des bandes de papier au revers des plis concernés.
Feuille
C 27,8 cm. Tt. Jeté de fleurs, volutes... Au centre, représentation commaire d'un ballon (carline ?)
Face
5 12,9 cm. (F.) muet
Dos
1784 France

Coll. T plié *Scène de palais romain*
XX05 8 Ivoire (ou os?) repercé, cartouche sculpté au centre de la gorge et femme sur le panache. Rivure métal avec yeux polylobés.
18 brins papier montée à l'anglaise, gouachée (et/ou aquarellée) sur la face
Feuille
C 25,0 cm. Tt. Dans un palais romain, un homme à moitié caché derrière une colonne, tenant un faisceau de licteur, et deux femmes assises semblent attendre quelqu'un. Près des femmes, deux enfants insouciants jouent avec un chien. Autour jeté de fleurs. Bordure à motifs
Face
1 14,8 cm. (F.) Vase, fleurs, volutes.
Dos
1800 Angleterre ? A quel événement historique (ou romancé) se rattache cette scène ? Une bonne lecture de la scène montrée sur le cartouche de la gorge permettrait peut-être de la retrouver ?

Coll. T feuille *Grand tour de Rome*
XX06 7
brins papier (ou peau) gouaché(e)
Feuille
C cm. Tt. Au centre scène (fresque de Pompéi ?) d'un couple nu s'enlaçant sur un lit au son d'une joueuse de lyre, en médaillons latéraux des vues de Rome (à G. temple de Cecilia Metella, à d -semble-t-il- une vue intérieure du Colisée. En frise et cartels rayonnants motifs néo-classiques habituels : statues, grotesques, animaux, étoiles etc.
Face
9 13,9 cm. (F.) NC
Dos
1 1790 Italie La scène centrale est plus osée que ce que l'on trouve d'ordinaire sur les éventails du grand Tour (et autres). Genre des éventails portant le nom (plus que la signature) de Camillo Buti, souvent au revers.

Coll. T plié *Les nuances de la conquête amoureuse*
XX08 6 squelette ivoire reperçé sculpté, doré et gouaché avec scène centrale galante, fleurs, animaux, coeurs etc. Rivure pierres serties. Panache montrant (?) un homme couronnant l'aimée.
16 brins papier gouaché et doré
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Fond à compartiments variés mais fleuris. Cartouches latéraux : berger et bergère dans la campagne. Grand cartouche central : scène galante allégorique. Devant une bergère curieuse, un jeune homme courtise une jeune femme, tenant son oiseau voletant près de ses cuisses au bout d'un fil qui croise le ruban attachant les roses d'un panier que vide une servante.
Face
2 11,8 cm. (F.) Personnage solitaire sur une île. Bordure de fleurs.
Dos
7 1770 France ?

Coll. T plié *Les plaisirs de la campagne*
XX09 6 ivoire repercé, sculpté, gravé et sur la face peint au vernis de larges fleurs. Panaches burgautés, avec fleurs et petits personnages. Rivure avec pierres serties.
16 brins double papier gouaché et doré
Feuille
C 26,9 cm. Tt. Trois femmes et deux hommes dans une campagne policée (vasque, emmarchements) avec en fond scène de divertissements et village.
Face
2 12,5 cm. (F.) Vaste paysage sommaire avec sur une île ornée de deux arbres et deux barrières une jeune femme assise. Bordure de motifs floraux.
Dos
1785 France

Coll. T plié *La bonne nourrice*
XX10 6 ivoire repercé, sculpté et (sur la face) peint au vernis et doré de motifs floraux, animaux devant une grange, broc etc. Panaches avec personnages, fleurs, insectes... Rivure avec pierres rouges serties.
18 brins double papier gouaché
Feuille
C 26,6 cm. Tt. Assise près d'un homme sous un arbre, une femme donne le sein à un bébé, divertie par un joueur de musette et au vu d'une autre femme. Un peu à l'écart, jeune homme pensif appuyé sur une houlette renversée, ou longue crosse (de golf ou hockey ??). Plus loin femme avec une autre canne ou crosse. Au fond, un couple approche. Large bordure de petites fleurs.
Face
2 11,7 cm. (F.) Sur une île sommairement dessinée, homme debout tendant la main à une femme assise et joueur de bombarde ou clarinette.
Dos
8 1780 Pays-Bas ? Allemagne ? Scène inédite, ou en tout cas très rare ! Le visage de la nourrice semble masqué par une une sorte de sinistre tête de mort (intervention postérieure semble-t-il : nous n'en tenons pas compte, mais rappelons l'importante mortalité infantile liée à l'usage généralisé des nourrices par les classes aiseées). Il est difficile de voir avec précision les scènes de la monture

---

Coll. T plié *Les portraits*
XX11 6 Ivoire repercé, sculpté, peint au vernis et doré. Cartouche central d'une femme et un homme lui jouant de la flûte. Cartouches latéraux d'attributs du jardinage et de ?? Alentour, guirlandes de fleurs. Panaches avec petits personnages. Rivure pierres serties.
18 brins papier double gouaché et doré
Feuille
C 27,2 cm. Tt. Sur une île, couple au centre, homme à droite levant la main et à gauche femme tenant une houlette (autre houlette à terre). Tous semblent attirer l'attention sur deux grands portraits apposés sur la feuille. Devant l'île, étendue d'eau et deux perchoirs
Face
2 12,3 cm. (F.) large paysage de parc campagnard avec jeune femme. Tons roses et verts. Bordure de fleurs et volutes stylisées
Dos
5 1780 France ? On peut supposer que cet éventail galant est un éventail de corbeille de mariage... où les donataires étaient supposés retrouver les traits des nouveaux conjoints.

Coll. T plié *La Pompe Funèbre du Clergé*
XX12 ge palissandre à brins jointifs. Rivure métallique.
22 brins double papier, face imprimée et gouachée
Feuille
C 40,9 cm. Tt. Sur fond conventionnel des éventails "géants verts" à la mode (impression au pointillé avec symboles amoureux etc.) intégration d'une feuille d'éventail au module de 27 cm : "Pompe funèbre du Clergé de france, décédé à l'Assemblé nationale, le 2 novembre 1789. Devant un public peu concerné, les membres du clergé emplissent un corbillard conduit par la mort dont la faux est fichée à l'arrière.
Face
4 21,3 cm. (F.) muet vert.
Dos
1790 France Eventail cité par exemple par Blondel (p 145) comme appartenant à Mme BEZANCONNOT. La BNF détient une gravure proche, dans l'autre sens mais le corbillard, qui passe devant Notre Dame, est conduit par un soldat et crosses et mitres figurent à l'arrière mais non la faux

---

Coll. T plié *L'autel de l'amour*
XX13 cc squelette os repercé, gravé, sculpté et peint au vernis de personnages galants sommaires et de motifs divers. Rivure métal yeux os.
16 brins double papier gouaché
Feuille
C 26,6 cm. Tt. Bergerade devant l'autel de l'amour : un berger joue du galoubet
Face
2 11,6 cm. (F.) Maisonnette dans un paysage
Dos
1780 Pays-Bas ?

Coll. T plié *Bergerade naïve*
XX14 cc squelette os à brins sinueux, panache sculpté avec un personnage galant et des oreilles d'ours. Rivure métal yeux nacre.
16 brins papier double gouaché
Feuille
C 26,6 cm. Tt. Bergerade naïve dans un paysage.
Face

2 11,1 cm. (F.) Maisonnette dans un vaste paysage
Dos
1780 Pays-Bas ?

Coll. T plié *Divertissement mondain*
XX15 14 squelette nacre sculptée, repercée, peinte et dorée de scènes, trophées et motifs amoureux.
? brins Soie double gouachée et pailletée.
Feuille
C 28,3 cm. Tt. Cartouche central : dans un jardin, devant une dame assise éventail (?) en main, un homme de qualité suivi d'un garçonnet présente quelque chose (?) à 2 jeunes femmes assises. Derrière elles se
Face tient un homme. Elles portent des "chapeaux en rosettes" et des boucles "à l'Américaine", Cartouches latéraux en semi trompe-l'oeil de trophées de l'Amour. Motifs floraux de style néoclassique.
8 13,6 cm. (F.) Dans des encadrements reprenant les cartouches de la face, motifs floraux stylisés.
Dos
5 1787 France Que porte le jeune homme ? Que tient dans sa main la jeune femme la plus proche de lui ? Voir Gallerie des Modes, 1787; MFA Boston 44.1663

Coll. T plié *La campagne et ses mouches*
XX16 5 ivoire repercé, sculpté, doré et peint au vernis : cartouches divers dont chinoiserie, fleurs... Panaches avec personnages. Rivure métal.
22 brins peau montée à l'anglaise
Feuille
C 26,8 cm. Tt. Scène de genre campagnarde à une dizaine de personnages, cheval ou mulet, chien... Ajoutes, de larges fleurs. Mouches en trompe-l'oeil.
Face
8 11,4 cm. (F.) entouré d'une guirlande de fleurs, paysage avec tour, pont, rivière et pêcheurs. Branches de fleurs de part et d'autre. Mouches en trompe-l'oeil
Dos
1750 Angleterre Le caractère peu courant de l'éventail n'en facilite pas la datation ou l'attribution d'origine.

Coll. T plié *La danse de Salomé, ou le Festin d'Hérode*
XX17 5 ivoire peint au vernis de fleurs et chinoiseries, fleurs sur fond vert au revers, panaches appliqués de plaques de nacre peintes. Tête en oignon. Rivure métal yeux nacre
19 brins peau double gouachée
Feuille
C 29,2 cm. Tt. Dans le palais d'Hérode rempli d'une foule diverse, Salomé danse pour son père Hérode Antipas. Charmé, il lui accorde ce qu'elle veut : ce sera, à la demande de sa mère, la tête de Jean le
Face Baptiste. cf.. Évangiles de Matthieu (14:1-12) et Marc (6:14-29)
3 17,7 cm. (F.) Abigaïl et deux servantes présentent à David (ici curieusement barbu et chenu) les fruits de leurs propriétés. Un soldat de David contemple la scène. Ajoutes dorées sur fond rouge en bordure.
Dos
1700 Italie ? Oeuvres sources à déterminer.

Coll. T plié *La Naissance ou le triomphe de Vénus*
XX19 5 ivoire, épaules arrondies, panache sculpté de motifs floraux et géométriques et d'un personnage de la commedia del arte. Prise nacre. Rivure métal yeux nacre.
22 brins peau montée à l'anglaise et gouachée
Feuille
C 28,4 cm. Tt. Née de l'Océan, Vénus, dans sa coquille tirée par des Dauphins et des tritons, approche de la terre ferme poussée par les vents (dont Zéphyr) et environnée d'amours, au son des conques des
Face tritons et de la flûte jouée par Pan sur le rivage. Des naïades dansent non loin. Bordure d'une frise florale dorée
1 17,6 cm. (F.) bouts surlignés de rayons dorés sinueux sur fond brun-noir
Dos
1700 Angleterre ?? Sujet proche des triomphes d'Amphitrite ou de Galathée.

Coll. T plié *Les Plaisirs de la Campagne*
XX20 5 nacre sculptée, gravée, dorée, avec trois cartouches de scènes galantes, motifs floraux, volutes, oreilles d'ours... Panaches d° avec personnages. Rivure avec pierres serties.
20 brins papier double gouachée
Feuille
C 29,6 cm. Tt. Un berger galant courtise une femme, épié par un jeune homme. Un autre cherche à prendre l'oiseau d'une jeune femme, perché sur sa tête. A l'écart, à droite joueur de musette devant barrière et
Face grande boîte (à pique nique ??) ; à gauche un vrai berger assis cajole son chien en regardant la scène principale.
2 14,4 cm. (F.) A la campagne, près d'un monument sommé d'une urne, une jeune femme courtisée par un berger de fantaisie voit avec plaisir s'approcher un autre jeune homme porteur de bouteilles dans un
Dos rafraîchissoir
1750 France Scène avec oiseau et scènes de la gorge à vérifier.

Coll. T plié *Le flûtiste de salon*
XX22 enc squelette ivoire découpé, sculpté, pailleté, doré aux 3 ors et montrant des motifs géométriques et floraux, des amours portant des couronnes et deux jeunes femmes. Rivure métallique avec pierre du Rhin.
14 brins double en soie pailletée, appliquée de rubans dorés, gouachée et dorée
Feuille
C 26,0 cm. Tt. De style "rayonnant"', elle présente un panache simulé à gauche, 2 cartouches de 2 plis et un de 3 plis montrant au centre sur une scène avec rideau 1 flûtiste, et latéralement un homme et une
Face femme à la campagne.Entre ces cartouches, plis alternés à motifs géométriques, floraux, de trophées de l'Amour...
8 11,8 cm. (F.) Non vu. Vraisemblablement, les décorations de la face sont reprises de manière stylisée, avec fleurs (roses de Provins ?) sur les cartouches
Dos
1780 France Eventail sans doute de corbeille de mariage.

Coll. T plié *Mariage*
XX23 enc squelette ivoire délicatement repercée, grillée et dorée .
13 brins soie double gouachée
Feuille
C 26,0 cm. Tt. sur un fond strié sans doute en accord avec la mode, scène centrale d'un couple à l'autel de l'Amour. De part et d'autres trophées amoureux, fleurs et branches fleuries.
Face
7 11,8 cm. (F.) NV
Dos
5 1780 France

Coll. T plié *Le Jugement de Pâris*
XX24 enc ivoire finement repercé. Tête cylindrique avec rivure métallique et yeux nacre.
16 brins soie pailletée et gouachée
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Dans un paysage largement composé de paillettes, scène du "Jugement de Paris" : le berger Pâris, la pomme à la main, s'apprête à la décerner à Vénus, avec Cupidon avec arc et flèches. Les
Face deux autres déesses : Junon, reconnaissable au paon qui l'accompagne, et Minerve avec lance, bouclier à tête de Gorgone et casque empanaché regardent la scène avec dépit.
1 14,5 cm. (F.) NC
Dos
1800 France ou
Angleterre

Coll. T plié *Théâtre à 4 personnages ?*
XX25 enc squelette ivoire reperçé à motifs géométriques (floraux et dorés au cuivre en haut des panaches). Rivure avec pierre sertie, peut être rajoutée.
12 brins papier double (?) gouaché et doré
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Dans un palais ouvrant sur un paysage avec colonnade, fontaine majestueuse, deux femmes de haut rang sont en conversation animées. A gauche une autre femme semble donner des indications.
Face A droite une femme coiffée d'un casque ouvre un coffre.
1 10,7 cm. (F.) NC
Dos
5 1770 Allemagne ? La femme casquée ouvrant un coffre fait penser à Achille chez les filles de Lycomède, mais sans les autres élements constitutifs de la scène. Il peut s'agit d'une évocation théâtrale, mais les élements semblent manquer aussi pour tout rapprochement.

Coll. T plié *Los Angelotes*
XX26 tir bois sombre rougeatre (palissandre ?), prise os, rivure laiton.
18 brins double papier, face imprimée
Feuille
C 24,4 cm. Tt. Sous une frise néoclassique, la Renommée et une autre créature allégorique tiennent un drap sur lequel se détache un groupe mythologique faisant penser à Orphée ou Apollon et les Muses.
Face
7 16,4 cm. (F.) muet
Dos

1805 Espagne ? Ou France, Angleterre... pour l'Espagne ?

Coll. T plié *Catgut*
XX27 enc ivoire repercé et gouaché, panaches sculptés de motifs floraux, rivure vissée, pierres rouges
16 brins Feuille Réseau de catgut avec application de papier découpé. en camaïeu gris (hors visages des personnages). La bordure papier d'origine a conservé un treillage dessiné sur la tranche.
C ? cm. Tt. Face Dans un parc, avec arbres et tonnelle d'architecture classique,deux jeunes femmes, l'une assise l'autre debout, sont approchées par un galant. De part et d'autre, fleurs surdimensionnées. Bordure avec guirlande de fleurs sur fond rouge orangé.
2 ? cm. (F.) Dos muet ?
6 1780 France La bordure papier d'origine a-t-elle un dessin sur la tranche ? Dos : muet ou motifs floraux stylisés sur les applications de papier ? Quel est le meuble à côté de la femme assise ?

CPHB plié *Bergerade*
1 ivoire repercé, gravé et doré de fleurs et feuilles - rivure métal yeux os
12 brins Feuille peau, montée à l'anglaise, encre et gouache
C 28,3 cm. Tt. Face cartouche central avec liseré doré : un berger, fleurs à la main, au pied d'une bergère. Un autre joue d'un pipeau, adossé à un arbre près d'une chèvre; un 3ème ramène ses moutons vers un village. Cartouches latéraux en camaïeu de paysages, l'un avec moulin, l'autre avec église; instruments de musique
2 13,7 cm. (F.) Dos bouquets
1785 France

CPHB brisé *Guirlandes*
3 corne finement repercée
21 brins Feuille
C 15,6 cm. Tt. Face guirlandes de fleurs
6 cm. (F.) Dos muet
1820 France

CPHB brisé *Guirlandes*
4 corne repercée
21 brins Feuille
C 15,3 cm. Tt. Face guirlandes de fleurs
6 cm. (F.) Dos muet
1825 France

CPHB plié *Le château de cartes*
5 ivoire gravé, argenté et doré (fleurs, tonnelle etc), panaches burgautés avec fleurs, colombes, attributs musicaux. Rivure vissée avec pierres fausses.
14 brins Feuille double en soie chenillée, pailletée et peinte, avec trois cartouches gouachés.
C 27,5 cm. Tt. Face Cartouche central : une petite fille termine un château de cartes devant une jeune femme et un jeune homme porteur d'un éventail (ou de flèchettes ?). Cartouches latéraux : carquois, flèches, rubans. Alentour, fleurs, vases, oiseaux...
8 12,5 cm. (F.) Dos bouquet gouaché simple
2 1780 France

CPHB plié *Mariage royal*
13 ivoire repercé, sculpté, peint, incrusté de nacre (dauphins)
20 brins Feuille double peau gouachée
C 26,0 cm. Tt. Face union de Jupiter et Junon, avec leurs attributs (mariage du Dauphin Louis Auguste et Marie-Antoinette en 1770 ?) A partir de Jupiter et Junon sur le Mont Ida d'Antoine Coypel (2e moitié 17e siècle) Rennes, musée des Beaux-Arts (?)
1 11,3 cm. (F.) Dos scène pastorale gouachée
1770 France cf.. tableau d'Antoine Coypel (Musée de Rennes ? vendu en 98 par Sotheby) gravé par Duchange. Jupiter et Junon sur le Mont Ida, ou la Ceinture de Vénus. Paon éloigné du groupe, environnement de palais recréé et ajout de l'amour apportant une couronne. Le caractère tendancieux de la ceinture de Vénus (volée par Junon pour raviver l'ardeur de Zeus) semble ici non souligné !!! (mais sait-on jamais ???)

CPHB plié *Scène pastorale*
15 ivoire repercé et doré
16 brins Feuille double papier gouaché et doré
C 26,8 cm. Tt. Face Dans un paysage montagneux avec lac et bois, couple assis devant une maisonnette, avec un jeune homme à leurs pieds. Un troisième homme se rapproche.
2 13,5 cm. (F.) Dos gouaché d'un cartouche central avec maison et château au bord d'un lac entouré d'arbres et montagnes. Motifs floraux dorés.
10 1840 France

CPHB plié *Pastiche Louis XV*
19 bois repercé laqué noir
16 brins Feuille double papier gaufré et chromolithographié
C 26,5 cm. Tt. Face Scène de parc style Louis XV
2 10,0 cm. (F.) Dos médaillon romantique
1850 France Peut-être pour les marchés extérieurs (Espagne; Amériques)

CPHB brisé *Fidélité armée*
20 bois, les brins découpés de plus en plus désaxés en se rapprochant du centre, pouvant ainsi simuler un fusil, une gâchette étant dessinée sur un brin. Rivure métal. ruban soie verte d'époque
28 brins Feuille
C 27,2 cm. Tt. Face motifs de fleurs; estampe appliquée symbolisant la fidélité (enfant et chien)
7 cm. (F.) Dos muet
4 1792 France

CPHB brisé à surprise *Surprise à quatre vues*
21 corne blonde repercée et peinte à la gouache, tête cylindrique, rivure métal avec turquoise
24 brins Feuille
C 15,6 cm. Tt. Face Deux jeunes femmes à la Fontaine, ou jeune femme pensive tenant un oiseau sur son poing + guirlandes de roses et de pensées
8 cm. (F.) Dos paysage (avec promeneur, canot, maison, arbres et montagnes) + guirlandes de roses et de pensées ou un panier de fleurs (dont pivoines, lilas, pensées, myosotis...)

1820 France — Ces éventails offrent de chaque côté deux vues selon qu'on les ouvre de droite à gauche ou de gauche à droite

---

CPHB 22 — brisé carnet de bal — *carnet de bal*

19 brins — panaches os repercé et piqué d'acier brins peau d'âne découpée et dorée, avec gouache et paillettes

Feuille 21,0 cm. Tt. — C

Face cm. (F.) — guirlandes et motifs floraux — 6

Dos — muet

1830 France

CPHB 24 — plié — *Pastorale intime*

ivoire repercé et doré de personnages, carquois, insectes, motifs géométriques sinueux avec paillettes, panaches doublés de burgau et clinquant, rivure métal vissé avec pierre sertie (1 manque)

14 brins — double en soie pailletée et gouachée avec 5 jours ovales tous les demi plis (hors médaillon), à résilles et bordés de métal doré

C — Feuille 26,8 cm. Tt. — Face — Au centre, médaillon peint de d'un amoureux jouant de la flûte devant sa dulcinée, devant une bergère. Fleurs, coeurs enflammés, carquois et soleils

2 — 11,9 cm. (F.) — Dos — reprise sommaire de la face sauf médaillon (branchage stylisé)

1775 France — ?

CPHB 25 — brisé carnet de bal — *Souvenir de Suisse*

panaches ivoire cloutés d'acier; un avec mine d'acier (cassée) brins peau d'âne décorée à la gouache et à l'or

20 brins

C — Feuille 15,7 cm. Tt. — Face — au centre, couple de "Suisses de Lucerne" en costume traditionnel. Bordures et ajoutes dorées.

8 — cm. (F.) — Dos — carnet de bal manuscrit (Pce de Wagram, Fould..) daté 1829

9 — 1829 France ou Suisse

CPHB 26 — plié — *Message d'amour*

ivoire repercé et doré, tête en forme de baril

16 brins — tulle (redoublée), résille avec paillettes dorées & argentées, gouache, application d'ivoire

C — Feuille 21,3 cm. Tt. — Face — Elégante à tête ivoire, en robe Consulat/Empire, recevant un "poulet" d'un amour messager monté sur une barque

8 — 15,1 cm. (F.) — Dos — muet

7 — 1802 France

CPHB 28 — plié — *Pseudo cabriolet chinoisant*

bois avec restes de peinture argent et or (feuillages ? peut être avec chinoiserie ?) rivure métal yeux nacre

15 brins — papier double, face gouachée et dorée

C — Feuille 16,3 cm. Tt. — Face — 2 registres de chinoiseries : en haut 4 personnages avec parasol, cygne, encensoir... En cartouche inférieur (entouré de paillettes simulées), un chinois avec parasol agenouillé devant un autre accosté d'un grand oiseau (paon ?) Autour, jeté de fleurettes. Bordure dorée avec clochettes

11 — 11,4 cm. (F.) — Dos — muet

1800 France — Eventail de fillette ?

CPHB 39 — plié — *La cage et la flûte*

ivoire repercé sculpté argenté et doré (flambeaux, coeurs enflammés, colombes, fleurs...), panache burgauté (autel de l'amour, colombes, carquois, panier fleuri, cornemuse...), rivure métal avec bélière rapportée

14 brins — soie avec motifs gouachés, dorés, paillettes

C — Feuille 28,1 cm. Tt. — Face — cartouche central gouaché d'une jeune femme joue de la flûte devant un galant ; dans le bras d'un homme, un enfant malin tient un oiseau au seuil d'une cage ouverte que tient une femme élégante, devant un chien dressé sur ses pattes arrière

2 — 13,0 cm. (F.) — Dos — muet

7 — 1770 France — motifs classique en éventail de mariage (symbole connu...) mais doubles-sens aisés. NB : ne s'agit-il pas d'un pastiche 1830/40 ?

CPHB 55 — plié — *Géant à fleurs pour la Révolution*

palissandre ou autre bois foncé, simplement ciré

22 brins — papier double, face gouachée sur un fond rose (aquarelle ?) sans doute au pochoir

C — Feuille 40,1 cm. Tt. — Face — fleurs assez caractéristiques des ajoutes de la fin du siècle, mais ici de taille extrême. En bordures haute et basse de la feuille, liserés définis par pointillés, ornés de fleurettes et branches stylisées

6 — 20,1 cm. (F.) — Dos — muet et non coloré.

1790 France — éventail dit "Géant", très typique des années 1790 environ

---

CPHB 59 — plié — *Dentelle florale*

nacre repercée et dorée de cartouches et motifs floraux. Bélière laiton guilloché, rivure pierres

15 brins — dentelle à l'aiguille de Valenciennes (?)

C — Feuille 24,0 cm. Tt. — Face — Motifs floraux.

6 — 14,3 cm. (F.) — Dos — d°

1840 France — Date pouvant être postérieure.

CPHB 60 — plié — *Fleurs, fruits, coquillages et plaisirs de la campagne*

plein vol, ivoire découpé, peint et doré de motifs de fleurs, coquillages et "oreilles d'ours" ou plumes de paon, panaches sculptés et burgautés, rivure métal vissée avec pierres serties.

23 brins — double peau gouachée, revers papier gouaché

C — Feuille 29,0 cm. Tt. — Face — Scènes de la vie campagnarde devant des bâtiments épars et lointains, deux femmes devisent une fleur ou une tasse à la main. Une autre danse et fait danser un chien au son du tambourin. Un jeune homme se repose à l'ombre. Bordure gouachée et dorée de fleurs, fruits...

2 — 14,2 cm. (F.) — Dos — fond d'architecture simpliste avec fruits (grenades, raisin...). Un paon se mire dans un miroir. Ajoutes de fleurs et fruits.

1765 France ?

CPHB 67 — plié — *Bergerade à trois*

ivoire repercé (haut des panaches), gravé et doré de motifs floraux, rivure métal (ôtée)

16 brins — papier montée à l'anglaise et gouachée

C — Feuille 26,5 cm. Tt. — Face — Campagne schématique, où un couple de bergers de fantaisie voir apparaître un troisième homme, que le premier berger semble repousser de la main. Petite maison rurale au fond, arbres, houlette et panier à terre.

2 — 11,8 cm. (F.) — Dos — paysage avec important arbre mort reverdissant et maisonnette.

1780 France ?

CPHB plié *Pastorale aux fraises*
69 ivoire repercé, découpé et peint d'un rare décor de fraises (vernis), restes de dorure, panaches sculptés sur fond de clinquant. Rivure vissée avec pierre grenat
16 brins papier double gouaché
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Sujet galant : dans un paysage conventionnel, avec église, portique monumental, barrière, arbres... une femme couronne un soupirant assis à ses pieds, cependant qu'un autre homme est assis
Face non loin et que deux femmes, l'une servante portant un paquet sur la tête, observent la scène Bords avec ajoutes de fleurs
2 12,3 cm. (F.) paysage sommaire et ajoutes de fleurs
Dos
1775 France

CPHB plié cabriolet *S d'argent*
70 brins os repercé, avec partie entre les feuilles formant des "S" , panaches ivoire repercé ave parties en "S" doublés de plaques d'argent et argent (poinçons ?). Rivure métal yeux nacre.
17 brins mousseline pailletée : paillettes acier, rondes -2 modules-, en étoiles ou oblongues guillochées
Feuille
C 19,0 cm. Tt. les paillettes forment feuillages et corbeilles de fleurs sur le registre haut mais sont rondes simples sur le registre bas
Face
6 6,5 cm. (F.) muet
Dos
1810 France

CPHB brisé *Fête galante ou concert champêtre*
72 ivoire peint dans le goût du vernis Martin, avec sur la fausse gorge double registre de chinoiseries en médaillons de fond or et réseaux, panaches avec chinois, oiseaux, fleurs, prise écaille, rivure
28 brins
Feuille
C 26,3 cm. Tt. couple dansant grâce à un orchestre champêtre : 2 violons, flûte, vielle, guitare (?), chanteuse (partition sur les genoux) Bâtiments au second plan, jeune femme à mi-distance. Sujet proche de la
Face Fête Galante.
2 cm. (F.) paysage montagneux avec arche de roche (sur la gorge, reprise simplifiée du registre inférieur, oiseaux en registre supérieur)
Dos
1730 France

CPHB plié *Naissance du Dauphin*
73 os, simple, panaches gravés de flèches, papillons etc. naïfs, traces de feuilles de cuivre. Rivure vissée avec pierres du Rhin
14 brins papier double, face imprimée à l'eau forte et aquarellée
Feuille
C 26,8 cm. Tt. .Devant 2 fauteuils et 1 tabouret) Louis XVI remet au Dauphin dans les bras de sa mère le grand cordon bleu du St Esprit. Madame Royale est maintenue par une gouvernante avec des guides. A
Face droite un couple (lui avec cordon bleu). Un putto porte les armes du Dauphin, un autre une trompette avec "Vive la Maison de Bourbon", deux autres une couronne. Ajoutes dorées (restes)
4 12,3 cm. (F.) couronne de lauriers bleue (postérieur)
Dos
1781 France Sont sans doute représentés le Comte de Provence (futur Charles X), Madame Elisabeth -représentant au baptème l'Empereur Joseph II (parrain) et Clotilde de France, princesse du Piemont (marraine). Les autres identifications sont plus incertaines.

CPHB plié *Pastorale*
74 ivoire sculpté, repercé, doré; panaches burgautés Cartel central de deux personnages peints au vernis
14 brins double papier gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. scène pastorale avec couple d'amoureux, pêcheur
Face
2 12,1 cm. (F.) Paysage simple (maison, barrières, fleurs...)
Dos
1775 France

CPHB plié *La Cage ouverte*
75 ivoire simple; restes de Burgau aux panaches sculptés et dorés. Rivure métal et pierre du Rhin
14 brins soie gouachée, dorée et pailletée
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, cage sur nuages dorés, avec porte ouverte et deux colombes ou tourterelles voletant, l'une avec un ruban. Trophées musicaux, fleurs, feuillages, colombes, nombreux insectes et motifs
Face divers
7 12,2 cm. (F.)
Dos
6 1785 France

CPHB plié *Médaillons néo-classiques*
77 ivoire gravé et doré
14 brins papier gouaché avec gravures et paillettes appliquées
Feuille
C 28,0 cm. Tt. médaillons néo-classiques, dans le goût d'Angelica Kauffmann
Face
1 12,9 cm. (F.) muet
Dos
1790 Angleterre

CPHB plié télescopique *Couple galant*
81 os repercé, rivure métal
12 brins double soie pailletée et appliquée d'un médaillon gouaché
Feuille
C 19,0 cm. Tt. médaillon central : scène pastorale d'un couple galant en habits Louis XV
Face
2 8,0 cm. (F.) muet
Dos
1850 France

CPHB plié *La Comète*
83 ivoire sculpté, panaches sous imitation galuchat vert, rivure métal yeux nacre. Les brins sont découpés pour simuler un cordon s'enroulant autour de l'éventail fermé.
18 brins double papier bleu avec médaillon central gravé appliqué
Feuille
25,5 cm. Tt. femme se faisant coiffer sous un passage de comète, avec inscription h. c. ""A la comète, la folie du jour Vénus ou la prétendue comète" - NB : Dépôt légal des estampes, 7 pluviôse l'an VI, 26
C Face janvier 1798, no. 23 -- Le Cen {Berthet} a déposé deux épreuves d'une gravure ayant pour titre : La folie du jour, Vénus ou la prétendue Comète. 1 item. Bibliothèque nationale de France, (Est., Rés. Ye10 pet. in-fol.).
5 12,1 cm. (F.) muet
Dos
1798 France Si l'on en croit les "Souvenirs de Léonard" (apocryphes mais bien renseignés) ch VIII (p 75 "Modern Collection Fayard",une autre conjonction de coiffure et d'éventail à la comète date de 1773, année de parution de la "Lettre sur la prétendue comète" de Voltaire. D'autres coiffures "à la comète" auraient existé en 1610 et en 1740... de même donc qu'en 1798. La gravure fait sans doute référence à la mode de 1773. Voir aussi Bouchot E1888[2] p. 51.

CPHB plié *Le Miroir*
84 ivoire, panaches marquettés d'écaille et de nacre, rivure laiton
20 brins double peau gouachée
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Paysage lacustre avec montagne et constructions, femme assise avec une suivante tenant un miroir, une autre agenouillée près d'un panier de fleurs et une dernière aux voiles gonflés par le vent
Face Ajoutes en bordure supérieures en or sur fond rouge et bleus de fleurs, feuilles et autres motifs stylisés. Rehauts sur personnages d°
7 18,0 cm. (F.) gouache (emplissant la totalité de la feuille) d'un paysage et un personnage féminin assis. Ajoutes en bordure supérieures en or sur fond rouge et bleus de fleurs, feuilles et autres motifs stylisés.
Dos
1690 France

CPHB plié *La marchande d'amours*
88 ivoire, panaches repercés, dorés colorés, brins gravés colorés
14 brins soie gouachée montée à l'anglaise
Feuille
C 27,2 cm. Tt. La marchande d'amours met en boîtes les amours issus d'une fontaine, et des portefaix emportant les caisses marquées des divers types d'amour : "amour à la mode", "amour vrai", "amour discret", "amour constant"...
Face
7 12,9 cm. (F.) muet (doublé)
Dos
1770 France

CPHB brisé *Corne fleurie*
89 corne brune teintée écaille et repercée
18 brins
Feuille
C 15,3 cm. Tt. fleurs gouachées
Face
6 cm. (F.)
Dos
1820 France ou Angleterre

CPHB feuille *Néo-classique*
90
brins
Feuille
C cm. Tt. 3 cartouches d'amours et divers sujets néo-classiques "published Aug 14 1779 by Bartolozzi"
Face
1 cm. (F.)
Dos
1779 Angleterre Cartouches pris de "Designs and ornaments" de M.A. Pergolesi et G.B. Cipriani (1777-82). Autres motifs (chérubins sirènes etc) d'après les fresques d'Herculanum reproduites dans "Le Antichità di Ercolano esposte"

CPHB plié *Le chasseur*
96 ivoire décoré de vernis couleur et or à décor de coquillages
19 brins double papier "découpé" gouaché
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Dans deux paysages adjacents suggérés, à droite couple sur un banc ou un rocher ; à gauche chasseur avec fusil et chien à l'arrêt. Bordures florales contournées, en haut entre découpis en treillage ou motifs floraux.
Face
8 13,8 cm. (F.) muet
Dos
1770 Angleterre Un chasseur identique se trouve sur une chope en porcelaine de Worcester (ca 1760, British Museum 1921,1215.68.CR) cf. "The art of Worcester Porcelain 1751-1788" A Dawson University press of New England, 2009

CPHB plié *Salomon et la Reine de Saba*
99 écaille blonde piquée et appliquée d'or; panaches avec décor à la Berain, rivure métal
20 brins peau double gouachée
Feuille
C 29,2 cm. Tt. gouachée d'une scène montrant Salomon accueillant la reine de Saba avec suivantes et cadeaux, entouré de conseillers et de soldats, dans un décor de palais avec négrillon et nain (fou du roi ?), chien, brûle parfums, etc.
Face
3 18,6 cm. (F.) grand et minutieux décor floral avec papillon et oiseau plus récents
Dos
7 1700 Italie ou/et France Oeuvre originale non déterminée, quoique proche de plusieurs peintres comme le Tintoret.

CPHB plié *Les plaisirs de la campagne*
110 ivoire repercé et doré rivure métal, yeux nacre
18 brins double papier, face chromolithographie rehaussée à l'aquarelle, à la gouache et à l'or
Feuille
C cm. Tt. scène bucolique : une jeune femme cajole un mouton que lui présente un galant, deux enfants jouent, une jeune fille garde des oiseaux dans un panier, une fillette pêche. sbg Eug. André
Face
2 14,6 cm. (F.) muet
Dos
1840 France Eugène André, lithographe connu, (BnF Est. Dc-217-Fol. "Oeuvre d' Eugène André", Travaillait vers 1834-1838). Encore attesté en 1839 (Histoire naturelle des îles Canaries I, 2. Les Miscellanées Canariennes. Planches.,Barker Webb, Phillip Berthelot, Sabin

---

CPHB brisé *Vénus et Cupidon*
114 bois fruitier peint à la gouache, doré et appliqué de feuilles d'or gaufrées. Tête en boule, yeux nacre, rivure laiton. Ruban et doré
27 brins
Feuille
C 22,6 cm. Tt. Médaillon central : Vénus allongée dans la campagne tient à la main une pomme. Cupidon à son côté, ayant posé son carquois, joue avec deux tourterelles. Derrière, arrière du char de la déesse (?). Alentour animaux dorés (oiseaux, éléphants, crocodiles..)
Face
1 cm. (F.) Composition florale dans le goût exotique, animaux dorés, fleurs
Dos
11 1690 France ? Bel et rare éventail "de jardin". Voir Fans (AH ET) p13/16 avec une feuille 1670/1680 du V 1 A Museum avec sujet proche (Vénus et putti) et CKDF p 98, pour un éventail en bois très comparable.

CPHB brisé *Fleurs de corne*
117 corne blonde repercée, rivure métal
21 brins
Feuille
C 15,3 cm. Tt. délicat travail de vases, de fleurs et de feuillages
Face
6 cm. (F.)
Dos
1820 France ?

CPHB plié *Deuil chinois*
129 ivoire sculpté, rivure laiton, panaches et bords des brins formant éventail fermé un ruban de fleurs continu en grisaille. Gorge peinte au vernis d'un bouquet de fleurs d°.
14 brins papier peinte à la gouache et à l'encre
Feuille
C 26,5 cm. Tt. sur fond bistre scène de parc chinois en grisaille et camaïeu brun, montrant 7 personnages aux visages juvéniles parlant, lisant, prenant le thé.
Face
11 12,0 cm. (F.) contrefeuille soie décorée de fleurs
Dos
2 1775 Angleterre ou France

CPHB plié *Bal au Palais*
144 nacre finement sculptée et repercée (Diane et nymphes sur la gorge et le panache, guerrier sur le panache arrière, biches abattues et suspendues, motifs floraux, oiseaux, coquilles etc.) Rivure métallique avec têtes en croix.
18 brins double peau gouachée.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Palais (belles colonnades, statues, parc aux parterres classiques, braseros, buffet de présentation (vermeil, Delft) 4 couples dansant. Au centre, accostés par un homme à bonnet, vieillard à chapeau et panier conduisant une femme. Autour, groupes : l'un avec femme s'éventant, l'autre avec un homme à fraise qui s'est trouvé mal et s'évente, assisté de 2 jeunes femmes. En bordure médaillons en camaïeu genre Delft.
Face
8 17,7 cm. (F.) important bouquet de fleurs dans un vase en Delft; papillon
Dos
5 1690 Pays-Bas ? France ? sans doute Pays Bas après la Révocation de l'Edit de Nantes. Voir aussi, dans le même genre mais moins beau -et dit français ca. 1720 (?) Eberle CE2014 p 70 (M356).

CPHB brisé *Après boire*
148 ivoire repercé, peint, panaches appliqués d'or avec incrustation de turquoises. Rivure métal avec yeux d° incrusté turquoises. Ruban XXe siècle. Quelques rares accidents
20 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. dans un paysage rural, devant une auberge, une femme entraîne son mari qui quitte à regret une tablée de joyeux compagnons
Face
8 cm. (F.) muet
Dos
1825 France sujet tiré d'un tableau de David Teniers le Jeune (Louvre inv n° 1881) "Fête villageoise avec couple aristocratique" (détail)

CPHB brisé *Brisé "Cathédrale"*
155 corne brune repercée, découpée, dorée, brins à motifs alternés
21 brins
Feuille
C 18,5 cm. Tt. brins à motifs décoratifs alternés genre "cathédrale"
Face
6 cm. (F.)
Dos
1840 France ?

CPHB plié *Rêve de Chine*
159 bois laqué rouge et or (scènes de palais) tête & yeux ivoire
14 brins double papier et "peau de cygne" (contrefeuille) avec applications nacre (66), paille, plumes, algues, mica
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Chinoiserie de 4 personnages, oiseau, arbres et papillons en gouachés et dorés
Face
11 14,8 cm. (F.) un arbre
Dos
1800 Angleterre

CPHB plié *L'embarquement*
165 ivoire, sculpté, repercé,largement burgauté, peint, doré
20 brins double papier gouaché
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Scène de port à 7 personnages montrant un embarquement (d'une femme invitée par un gentilhomme à rejoindre un tonneau?), devant un fortin avec drapeau anglais et divers bâtiments publics
Face
8 13,3 cm. (F.) ruine et bordure de fleurs
Dos
5 1760 France Il est vraisemblable que cette scène fait référence à un événement particulier, pour l'intant non identifié. Autre éventail imprimé avec même sujet vendu en Angleterre en 2013 (désormais Collection V. K., Allemagne)

CPHB plié *Bergerade*
179 ivoire repercé, sculpté et doré; panache sculpté et burgauté
14 brins peau montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Dans une vignette centrale, un jeune homme lutine une jeune femme assise sur son genou droit. Des enfants présentant une corbeille de fleurs à rubans; un berger indiscret observe la scène derrière un buisson. Un autre attend, cornemuse au côté. Médaillons latéraux avec scènes de pêche
Face
2 12,7 cm. (F.) paysage sommaire, fleurs, rinceaux
Dos
1840 France ? Nous présumons que cet éventail est un pastiche XIXe. Une analyse plus poussée permettrait peut-être de le dater de 1770, avec une provenance d'Angleterre ou des Pays-Bas

---

CPHB plié *Le retour du vainqueur*
190 bois, brins clairs, panaches foncés vernis, rivure métallique perdue sous application d'os côté face.
16 brins double papier, face imprimée (au pointillé) et colorée à l'aquarelle
Feuille
C 23,7 cm. Tt. Scène à l'antique : le retour et la récompense du vainqueur : un jeune homme se présente à une femme, une tourterelle à la main, entouré de putti portant une torche, une couronne de lauriers, une guirlande de fleurs et un bouclier, cependant que trois autres jeunes femmes portent le casque du guerrier ou préparent des guirlandes.
Face
7 15,6 cm. (F.) muet
Dos
1 1790 Angleterre

CPHB plié *Bergère légère*
191 bois vernis (palissandre, panaches incrustés acier et ivoire)
18 brins gaze, montée à l'anglaise, avec sur la face un médaillon en soie, gouaché et pailleté
Feuille
C 25,5 cm. Tt. bergerade, vases, fleurs
Face
2 14,0 cm. (F.) muet
Dos
1780 Angleterre

CPHB plié *Amour classique*
192 os repercé et incrusté acier
17 brins gaze, soie et paillettes appliquée de 3 grands médaillons en papier gouaché (sans doute sur traits de gravure, ou au poncif) et 5 petits
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Grands médaillons avec scènes imitées de l'antique dans le genre d'Angelica Kauffmann (l'autel de l'Amour, la fontaine de l'Amour, le couronnement de l'élue) ; petits médaillons bleus et blancs genre camées et Wedgwood (dont Chronos et l'Amour) etc.
Face
1 15,6 cm. (F.) muet
Dos
7 1790 Angleterre Le médaillon central se retrouve sur un éventail brisé appliqué de gravures. (Ev22 45)

CPHB plié *A la mode*
193 ivoire repercé, panache repercé, sculpté et burgauté. Rivure vissée sertie de pierres rouges
11 brins gaze avec application de papier, brodures métal et paillettes. Contrefeuille soie postérieure
Feuille
C 28,9 cm. Tt. gaze, avec applications formant rubans, feuilles, fleurs, oiseau
Face
6 14,5 cm. (F.) muette
Dos
1770 Europe du Nord ? Un tel éventail, peu commun, sans doute pas français, devait être associé à la toilette.

CPHB plié *L'heure du thé*
194 ivoire découpé; panaches sculptés et découpés, prise avec prolongement écaille brune, rivure métal
14 brins double papier teinté et gouaché
Feuille
C 28,0 cm. Tt. chinoiserie : femme avec théière, serviteur, arbre, fleurs, insecte
Face
11 13,3 cm. (F.) personnage chinois
Dos
1770 Angleterre (monture Chine ?)

CPHB plié *Jardin argenté*
195 ivoire repercé formant deux médaillons; panaches grossièrement sculptés de fleurs ou fruits. Rivure métal, yeux nacre.

10 brins — papier argenté et découpé gouaché
Feuille
C 20,8 cm. Tt. — chinoiserie : deux personnages dans un jardin avec coupe de fruits et vase.
Face
11 14,3 cm. (F.) — branche et fleur
Dos
1778 Angleterre

CPHB plié cabriolet *Cabriolet galant*
196 — ivoire repercé, doré et argenté
24 brins — papier gouaché de trois médaillons, réserves et motifs dorés
Feuille
C 30,6 cm. Tt. — trois cartouches en registre haut de couples galants, l'un avec mouton, sur fond de paysage ; guirlandes de fleurs. Un cartouche avec 3 personnages et mouton et bouquets de fleurs en registre bas.
Face
2 10,0 cm. (F.) — contrefeuilles soie avec motif floral au centre sur chacune
Dos
1850 France — Reproduit dans "The Book of Fans" (N. Armstrong, 1978) p 31 "Cabriolet fan of painted silk gauze, the bone sticks carved in the Philippines for the spanish market, gilded and silvered, c. 1830, Spanish or French"

CPHB plié *Catgut chinois*
197 — ivoire repercé et gouaché, panaches sculptés de motifs floraux, rivure vissée, pierres rouges
15 brins — réseau de catgut (anciennement doublé gaze) appliqué de papier gouaché formant cartouche
Feuille
C 26,4 cm. Tt. — chinoiserie et autres motifs de fleurs, plumes, rubans
Face
11 11,5 cm. (F.) — muet
Dos
6 1770 France ou Angleterre

CPHB plié *Jupiter et Callisto*
198 — ivoire finement repercé, sculpté (chasseurs...) peint et doré avec 3 cartouches de chinoiseries sur la monture; autres sur panaches
20 brins — cabretille montée à l'anglaise, face gouachée
Feuille
C 29,3 cm. Tt. — Diane chasseresse, avec arc et flèches, devise avec une nymphe près d'un lac et d'un temple circulaire. Il s'agit sans doute de Jupiter qui ayant pris l'apparence de Diane, séduit Callisto...
Face
1 15,3 cm. (F.) — muet
Dos
1750 Angleterre ?

CPHB brisé *Les plaisirs de la campagne*
204 — ivoire repercé et peint au vernis, prise écaille, yeux nacre, rivure métal, ruban soie
23 brins
Feuille
C 21,3 cm. Tt. — scène centrale gouachée d'une scène de "repas champêtre" ; cartouches et gorge aux chinois
Face
2 cm. (F.) — même scène dessinée en contrepartie
Dos
1710 France

CPHB brisé *Eglise et cathédrale*
205 — corne blonde forme cathédrale, finement repercée, gouachée et dorée, rivure métal avec turquoises, tête trèfle.
21 brins
Feuille
C 17,4 cm. Tt. — intérieur d'église en ruines avec personnages et paysage lointain
Face
10 cm. (F.) — muet (d° par transparence)
Dos
1825 (France ?) — écaille blonde selon catalogue de vente (?) ; travail de Méru ? d° Rossini1110 73

CPHB plié *Pastorale à quatre*
206 — ivoire sculpté (4 personnages), repercé, doré et peint
18 brins — papier double gouaché
Feuille
C 25,7 cm. Tt. — scène pastorale courante : couple dans un paysage avec une suivante montrant un panier de fleurs et un berger galant approchant ; ajoutes de rubans, guirlandes de fleurs etc.
Face
2 11,8 cm. (F.) — paysage sommaire avec tour et montagnes
Dos
1770 Europe

CPHB plié *Couple triomphal*
207 — ivoire sculpté, repercé, guilloché, doré; nacre appliquée gravée et dorée. Sur la gorge femme avec paon (Junon ?), 2 grandes coquilles et nombreux motifs de petites coquilles, rosaces et rinceaux. Panaches avec vases et joueurs de flûte. Prise nacre. Rivure métal
20 brins — cabretille montée à l'anglaise et gouachée
Feuille
C 28,2 cm. Tt. — cortège triomphal : dans un char baroque, tiré par 3 putti attelés à des guirlandes, un guerrier au chef lauré tient amoureusement une femme par la main. Nombreux putti portant épée, bouclier, casque, couronne pour la jeune femme, corbeilles, fleurs, plume, torche... Devant le char 5 musiciens avec cors, triangle... Derrière, 3 danseuses et 3 putti esquissant une ronde. Bordures pastel et or
Face
7 16,0 cm. (F.) — Dans la campagne, près de 3 moutons, habillés en bergers Angélique et Médor. Celui-ci a gravé sur un arbre le nom de son aimée "ANG...".Bordures d° face avec volutes délicatement striées d'or.
Dos
1 1730 Italie ? — Cet éventail a sans douté été réalisé à l'occasion d'un mariage princier, mais lequel ? - Sujet du recto à affiner. Voir "les Noces de Psyché et de l'Amour", dessin de Gillot (ENSBA, PM1076) sans armes. Sur l'éventail, des nues pourraient correspondre aux ailes esquissées de l'Amour (?). Pour le verso, cf. à Sienne (Orlando Furioso, de l'Arioste).

CPHB plié *Intérieur et extérieurs*
208 — ivoire repercé et doré
14 brins — double, face en soie peinte, pailletée et dorée ; dos papier gouaché
Feuille
C 27,3 cm. Tt. — médaillon central avec couple dans un parc; 2 médaillons latéraux (vase fleurs, rideaux en intérieurs)
Face
2 12,6 cm. (F.) — 3 bouquets de fleurs très simples
Dos
6 1780 France

CPHB plié *La Toilette de Vénus*
209 — (postérieure, ca 1740, et incomplète) nacre gravée, repercée et sculptée d'une scène avec berger galant (le brin de la bergère a disparu..) Panaches avec plaques d'argent gravé, sirènes, cornes d'abondance...
16 brins — vélin gouaché double mais remonté à l'anglaise
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — la toilette de Vénus, ou Vénus au miroir: Vénus, suivantes, putti... à partir de "la Toilette de Vénus" de l'Albane (Paris, Le Louvre) mais dans le sens de la gravure (peut-être d'après B. Audran, E. Baudet (1672) Monogramme sur une marche GR ou CR et date 1684 (ou 1664 ?)
Face
1 17,0 cm. (F.) — putti (abîmés lors du remontage)
Dos
4 1684 France — éventail reproduit dans "Art et Décoration" n° 180 de septembre 1974, - collection Pierre de Regaini-. Il est vraisemblable que Vénus emprunte les traits de quelque grande dame, et plausible qu'il s'agisse de Mme de Montespan. Un tableau de même inspiration et représentant manifestement des dames de la cour, attribué à l'entourage de J. Cotelle, a été vendu par Me Brissoneau à l'Hôtel Drouot en 2009. Le monogramme pourrait faire penser, à Gabriel Revel, él. de Le Brun ??? (ex : Group Portrait, 1686, Portland Art Museum, 94.30.4)

CPHB plié *Le triomphe d'Amphitrite*

210 nacre repercée, sculptée, dorée aux 3 ors avec divers personnages -
20 brins peau double gouachée
Feuille
C 28,2 cm. Tt. Face Le triomphe d'Amphitrite, avec le char d'Amphitrite, tritons, naïades etc, d'après "l'Eau" de Louis de Boullogne le Jeune, (mais sans le personnage de Neptune et plusieurs figures étant déplacées), avec ajoutes et 4 médaillons en camaïeu. La scène peut tout aussi bien représenter, du fait de la disparition de Neptune, un "triomphe de Vénus Marine".
1 13,9 cm. (F.) 3 divinités ou amours aériens, de bonne facture, et ajoutes (peut-être d'après le même artiste).
Dos
1720 France L'Eau (un des "Quatre Eléments"). Gravure publiée par Desplaces en 1718. Neptune a disparu, et plusieurs personnages sont déplacés. cf. Etudes au Louvre cf. ventes Christies 04/05/1978, du 11/6/91 n° 283 et 19/05/1998 n° 150) Voir aussi n° 755

CPHB feuille (projet) *Le Triomphe de Bacchus*
214
brins papier, encre, lavis, gouache
Feuille
C cm. Tt. Bacchanale montrant le triomphe de Bacchus, scène à nombreux personnages, certains en situation scabreuse
Face
1 cm. (F.)
Dos
1720 France ?

CPHB plié *Pastorale*
222 ivoire repercé, sculpté, peint au vernis, panaches burgautés
16 brins papier double gouaché
Feuille
C 26,5 cm. Tt. couple dans un parc avec chien et deux autres personnages
Face
2 12,0 cm. (F.) paysage courant avec maison
Dos
1775 France

CPHB plié *Plaisirs en famille*
236 ivoire repercé (panaches sculptés) peints dorés avec médaillons de nacre (chinois)
19 brins double : face peau gouachée, contrefeuille papier gouachée
Feuille
27,2 cm. Tt. dans un parc avec charmilles, balustrade, statues, jardinier..., devant une maison villageoise et un visage au loin, alors qu'un berger joue de la flûte près d'un ruisseau et que deux suivantes sont
C Face proches avec une fleur et un cornet en mains, un gentilhomme emplit le verre d'une jeune femme et un enfant s'amuse dans une voiture attelée à un chien. Entourage d'ajoutes dorées et gouachées de guirlandes de fleurs.
2 12,6 cm. (F.) rivière, barque et village avec entourage de guirlande de fleurs
Dos
8 1760 France

CPHB plié *L'Enlèvement des Sabines*
245 nacre sculptée et repercée à décor de danseurs, musiciens, château
18 brins double peau gouachée
Feuille
C 26,8 cm. Tt. l'"Enlèvement des Sabines", d'après Pietro di Cortone
Face
1 17,4 cm. (F.) L'Ivresse de Bacchus ; cartouches avec paysages
Dos
1720 Feuille Italie. Monture France ? (cf. GAL1993.300.1A ou Volet 20)

CPHB plié *La Volupté*
252 bois (palissandre ?) panaches cirés
14 brins Papier imprimé et rehaussé à la gouache
Feuille
C 28,0 cm. Tt. "La Volupté, couplets à Sophie", sur l'air du "Boudoir d'Aspasie". Chanson leste illustrée d'un couple représenté 3 fois dans un jardin "sur le sofa de ma Sophie" "... je la prends et cent fois je baise
Face cette aimable divinité"
5 13,4 cm. (F.) muet
Dos
1793 France Chanson un peu leste, mais la gouache tricolore peut avoir une signification patriotique.

CPHB plié *Saint Pierre de Rome*
255 nacre repercée et décorée aux deux ors de motifs floraux; panaches sculptés avec bouquetière, amour, oiseau, fleurs. Rivure pierres serties.
17 brins peau double gouachée et dorée
Feuille
C 28,6 cm. Tt. vue cavalière de la place Saint Pierre de Rome, animée de personnages, avec vue de la cité du Vatican. Bordure dorée florale
Face
9 14,0 cm. (F.) vaste paysage animé avec vue de la tombe de Caecilia Matella, à 3 milles de Rome sur la Via Appia
Dos
10 1775 Italie (Feuille) Angleterre ou France (monture) manque un brin; mais il doit s'agir d'un montage d'origine (feuilles pour touristes, adaptées au retour sur des montures préexistantes... neuves ou anciennes, complètes ou défectueuses

---

CPHB plié *Le ballon de Charles et Robert*
259 ivoire repercé, gravé et doré, médaillon et panaches avec ballon, nuages, lune, étoiles.
14 brins double en papier gouaché et pailleté
Feuille
C 27,5 cm. Tt. le vol en ballon le 1er Décembre 1983 de MM Charles et Robert, aux Tuileries, avec en cartouches latéraux instruments scientifiques.
Face
5 13,0 cm. (F.) muet
Dos
1783 France éventail intéressant par le parfait accord entre feuille et monture malgré le sujet d'actualité

CPHB plié *La chasse de Diane*
260 ivoire repercé, panaches sculptés de 3 cartouches peints de chinoiseries naïves
22 brins canepin monté à l'anglaise, face peinte à la gouache et agrémentée de bordures dorées et argentées
Feuille
C 26,7 cm. Tt. Diane à la chasse, en compagnie de 8 nymphes et de 4 chiens poursuivant leur proie, devant des 3 divinités (?) (forêt, fleuve). Il s'agit en fait de poursuivre Actéon, transformé en cerf parce qu'il a
Face surpris nue la déesse, et qui va être mangé par ses propres chiens.
1 17,0 cm. (F.) muet, noir, souligné de rayons dorés ondulés
Dos
1670 Angleterre ?

CPHB feuille *Didon ou Sémiramis ?*
261
brins peau gouachée
Feuille
C cm. Tt. Didon montre à Enée la construction de la ville de Carthage. Nombreux personnages : ouvriers, soldats, et instruments de construction. Il pourrait aussi s'agir, car on ne voit pas de port, de
Face Sémiramis faisant construire Babylone.
1 cm. (F.) NC
Dos
1690 Italie (?) France (?) Feuille démontée, encadrement ancien.

CPHB plié *Chinoiserie décorative*
273 ivoire finement repercé et gouaché; panaches sculptés, repercés et gouachés
20 brins Feuille papier vernis, semblant imprimé et légèrement gaufré et gouaché
C 25,9 cm. Tt. Face de différents personnages de style chinois, dans des entrelacs fleuris, en impression dorée sur fond noir avec rehauts de gouache
11 14,7 cm. (F.) Dos papier noir verni muet
6 1780 France

CPHB plié *Géant amoureux*
277 palissandre ciré
22 brins Feuille double en papier, face gravée, pailletée et gouachée (au pochoir ?)
C 40,0 cm. Tt. Face 5 médaillons (paniers, oiseaux amoureux, carquois) entre lesquels fleurs, vases, rubans...
7 20,0 cm. (F.) Dos contrefeuille verte muette
4 1790 France Ne pourrait-il s'agir d'une propagande pour le "mariage républicain" ? (cf.. Ev XIX n° 82)

CPHB plié *L'éruption du Vésuve*
314 ivoire finement sculptée et repercée de guirlandes de fleurs, outre des chinois aux maitres-brins
16 brins Feuille double peau gouachée
C 26,8 cm. Tt. Face vignettes : au centre vue nocturne de l'éruption du Vésuve de 1767, paysages portuaires latéraux, inscriptions ("vue du port de Pouzzole" etc.), rubans...
9 11,7 cm. (F.) Dos vignette avec une tour, rubans, papillon
10 1770 Italie (feuille) Monture France (?)

CPHB plié *Elégante et jardinier*
317 bois légèrement teinté panaches cirés, rivure et yeux métal
18 brins Feuille papier double, face imprimée et gouachée
C 24,0 cm. Tt. Face femme de qualité à la mode du Directoire (avec chapeau et bourse) dans un jardin avec un jardinier (bêche) et un enfant arrosant une plante au pied d'un rosier
8 16,0 cm. (F.) Dos muet
1800 France

CPHB plié *Romantique, médiéval et Louis XV*
327 os repercé et doré. Rivure avec yeux de nacre
18 brins Feuille double papier (face avec assemblage dans les médaillons en réserves), imprimé et rehaussé à la gouache, à l'aquarelle et à la peinture dorée
C 26,8 cm. Tt. Face trois médaillons romantiques : au centre, un officier Louis XV et deux jeunes femmes, latéralement, deux couples de la fin du Moyen Age. Décor "Cathédrale" avec 4 statues en armure alentour
2 cm. (F.) Dos imprimé en doré, fond imitant un réseau, de feuillages, fleurs, oiseaux et 3 médaillons avec des amours
6 1840 France

CPHB plié *Vénus, Bacchus et autres*
334 os repercé et doré, rivure métal pierre fantaisie
18 brins Feuille double papier (face avec assemblage dans les médaillons en réserves), imprimé et rehaussé à la gouache, à l'aquarelle et à la peinture dorée, entourages décorés à la peinture dorée et en bleu sur fond blanc
C 27,0 cm. Tt. Face Trois 3 cartouches à sujets mythologiques : à gauche un joueur de flûte double et amours dansant devant Cérès et la statue de l'Artemis d'Ephèse; à droite Bacchus et son bouc servis par des putti ; au centre le couronnement de Vénus et les présages de l'autel de l'amour (?)
1 12,0 cm. (F.) Dos impression dorée d'architectures, fleurs, colombes
7 1845 France

CPHB plié *Galanterie et Vénus couronnée*
338 nacre blanche repercée et dorée, bélière bronze doré avec turquoise à la rivure, gland soie et fils dorés tressés
16 brins Feuille double papier, imprimée et aquarellée avec rehauts de gouache et peinture dorée.
C 27,4 cm. Tt. Face 2 couples romantiques dans un parc, avec 2 enfants et un chien. Sur les côtés, femme avec enfant près d'un moulin, berger jouant de la cornemuse.
2 13,8 cm. (F.) Dos cartouche central avec le couronnement de Vénus (ou similaire) : déesse couronnée, 3 suivantes la couronnant, 6 putti et Cupidon porté sur un pavois.
1 1845 France

CPHB plié *Eliézer et Rébecca*
350 ivoire repercé et sculpté, doré à la feuille de cuivre
12 brins Feuille peau montée à l'anglaise, peinte à la gouache et à l'aquarelle
C 27,2 cm. Tt. Face Eliézer et Rébecca au puits. Un chameau boit. Dieu veut de Rébecca pour Isaac, fils d'Abraham. Devant leurs 2 serviteurs, Eliézer offre des bijoux pour qu'elle le suive
3 12,7 cm. (F.) Dos petite vignette représentant un pêcheur à la ligne
1775 Pays-Bas scène bien connue (Gen. 24), ici d'après Antoine Coypel, Louvre, inv n° 3505 - Eventail des Pays-Bas - Rebecca (Gen) accepte d'épouser Isaac sans le voir, puis l'épouse, puis l'aime. Symbolique recherchée à l'époque !

CPHB plié *La lavandière et le pêcheur*
356 ivoire repercé, très finement gouaché et doré de grandes fleurs et de fleurettes - panaches sculptés de motifs floraux
20 brins Feuille double, papier, peint à la gouache de deux cartouches dissymétriques
C 25,8 cm. Tt. Face Grand cartouche: une lavandière dans une barque, le battoir à portée de main, la hotte remplie de linge près d'elle fait mine laver du linge, tout en mettant la main sur la canne d'un pêcheur debout près de sa barque. Petit cartouche : scène de port et de chargement de marchandises. Ajoutes de fleurs.
8 11,6 cm. (F.) Dos bergère esseulée devant un monument ; la monture reprend en dessin coloré et transparence le recto
7 1750 France Les lavandières ayant réputation de galanterie, la scène a peut-être un sens un peu équivoque ? Origine : Collection Gorand-Hurtès. Cf (monture très proche) Coutau-Bégarie, 12/02/2014 n° 34

CPHB plié *Salomon et la Reine de Saba*
357 nacre sculptée d'une reproduction de Boucher "les amants surpris" + fleurs et fruits (composition du salon de 1750 disparue depuis 1892, gravée sous diverses formes : cf. Ananoff n°341 TII p41)
18 brins Feuille face peau gouachée XVIIIe. Contrefeuille 1840 "canepin peau de cygne"
C 28,2 cm. Tt. Face Salomon reçoit la reine de Saba et sa suite. Nombreux personnages (20 à 30)
3 13,3 cm. (F.) Dos muet, impressions dorées
1765 France ? feuille paraissant 1760/1770, et monture et contrefeuille 1840

CPHB plié *Chinoiserie*
358 corne cloutée d'acier; panaches repercés d°, tête cylindrique, rivure métal yeux acier.

14 brins — peau double gouachée et dorée
Feuille
C 16,3 cm. Tt. — chinoiserie avec 3 personnages principaux et 3 secondaires devant un temple avec statue. Grand vase fleuri, édifice sur une montagne au loin. Bordures dorées.
Face
11 12,3 cm. (F.) — bordures dorées avec petits médaillons de chinoiseries esquissées. Centre muet.
Dos
1805 France ou Angleterre — éventail "ridicule" ou éventail de fillette ?

CPHB plié *La toilette dans l'optique du bal*
359 — nacre repercée, monture "pagode", cloutée acier, dorée et peinte de fleurettes, corps de panaches ondulés en diagonale, tête foliacée, rivure métal yeux "turquoise", aux épaules trous circulaires avec verres optiques
16 brins — papier double, lithographié, doré et gouaché à la main.
Feuille
C 21,8 cm. Tt. — 3 cartouches. Au centre, 5 jeunes filles jouant de la musique et dansant sous une tonnelle sur fond de bal. côtés : dames s'habillant et suivantes Sous les cartouches, inscription "Belleville" et un n° (314, 328, 315, 325)
Face
8 12,2 cm. (F.) — cartouche central d'une dame à sa toilette aidée de 3 putti ; de part et d'autres oiseaux exotiques rouge et bleu sur feuillage doré; bordure de feuillage doré
Dos
1830 France — Belleville, 127 rue St Martin, graveur et éditeur de feuilles d'éventail.

CPHB brisé *La toilette de Vénus*
360 — ivoire gouaché et doré, panaches sculptés de chinois et motifs divers , prise écaille, rivure métal yeux corne. Les parties non décorées de la face sont gravées d'un fin quadrillage.
28 brins
Feuille
C 21,7 cm. Tt. — 3 cartouches dorés : centre : Vénus, 3 suivantes lui lavant les pieds la parant et la coiffant, un putto présentant un miroir - côtés : femme portant un panier de fruits ; une autre attablée devant un tel panier- réserves : 2 personnages en couronnent deux autres de lauriers - Gorge décorée au vernis Martin de 3 cartouches
Face
1 cm. (F.) — dessins du recto soulignés à la plume ; gorge et arrière des panaches avec médaillons et oiseaux peints. Au bas du cartouche central, inscription "Vénus à sa toilette"
Dos
1730 France ?

CPHB plié *La géante*
362 — ivoire, brins simples, panaches sculptés de personnages, dorés et burgautés, rivure vissée à verroterie taillée en diamant.
14 brins — papier double, peint à la gouache et doré
Feuille
C 26,4 cm. Tt. — Une géante, donne ou reçoit quelque chose à ou d'une jeune femme à chapeau, devant un homme en uniforme rouge, porteur d'une hallebarde (??) Autour, jeté de fleurs
Face
8 12,0 cm. (F.) — feuille bleu clair uni, avec esquisse de paysage simpliste au centre
Dos
5 1775 Europe du Nord ou France ?

CPHB brisé *Les Deux Savoyards*
367 — bois repercé et gouaché, panache incrusté d'ivoire à la tête. yeux d°
26 brins
Feuille
C 26,8 cm. Tt. — Cartouche central avec un magistrat, deux dames, trois valets et deux savoyards dans un intérieur avec cloche murale. Sur les côtés, deux maisonnettes, chacune avec un savoyard sortant de la cheminée
Face
5 cm. (F.) — muet
Dos
8 1790 France — Les deux petits savoyards", opéra-comique de Dalayrac, livret de Marsollier de Métivières, joué dès janvier 1789 fut le plus grand succès des années 1790. Il fut joué à l'étranger (64 fois à Stockholm en 1794) et repris au 19ème. L'histoire, morale, montre un ramoneur à tort accusé de vol heureusement réhabilité.

CPHB plié *Le désespoir des Pensionnaires*
369 — palissandre, panaches cirés
22 brins — papier double, face décorée au pochoir, imprimée, gouachée
Feuille
C 41,0 cm. Tt. — au milieu d'un décor conventionnel au pochoir, bords vert, médaillons bleu/rouge, gravure gouachée et texte sur le "désespoir des pensionnaires" après la nuit du 4 Août.
Face
4 21,0 cm. (F.) — vert, muet
Dos
1789 France — Il est intéressant de noter que ces éventails géants sont construits sur le même modèle, mais peuvent être muets, à sujet décoratif ou reprendre comme ici une gravure d'éventail de module courant, elle-même réalisée à partir d'une estampe "normale".

CPHB plié *La partie de campagne*
384 — écaille sculptée, repercée, dorée, avec cartouche central d'un couple dans une architecture, rivure métal
20 brins — double papier gouaché
Feuille
C 27,8 cm. Tt. — dans un parc, un jeune homme entreprend deux jeunes femmes ; un autre se permet quelques privautés avec une belle peu farouche ; de part et d'autre, adossés à des arbres, jeune homme à chapeau de paille et jeune femme.
Face
2 11,8 cm. (F.) — paysage, ajoutes
Dos
1760 France

CPHB plié *Bergerade chez Boullée*
391 — ivoire sculptée, repercée et dorée, avec 3 médaillon à 3 personnages, chèvres, panaches burgautés
20 brins — peau peinte et dorée, montée à l'anglaise
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Joueur de guitare, bergère, danseuse au tambourin. Rocs, arbres, moutons, fabriques d° Ledoux ou Boullée, village. Ajoutes fruits, fleurs, instruments, partition, colombe.
Face
2 14,8 cm. (F.) — petit paysage avec village, ajoutes de fleurs
Dos
1760 Angleterre ?

CPHB brisé *Corne brisé*
394 — corne blonde repercée et appliquée de paillettes
20 brins
Feuille
C 15,6 cm. Tt.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1820 France

CPHB brisé *Brisé repercé*
396 — ivoire repercé, tête cylindrique, rivure métal, yeux nacre.
19 brins
Feuille
C 15,7 cm. Tt.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1830 France

CPHB plié *Souvenir de divertissements champêtres*
397 — nacre repercée et dorée, sculptée de 3 cartouches et personnages, panaches avec médaillons sous verre contenant des gerbes de cheveux sur fond de nacre burgau

12 brins — peau gouachée, montée à l'anglaise :
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — berger musicien, bergère, enfant chevauchant un mouton, parc, architecture stylisée. Scène en rectangle à encadrement en bas. Oiseau, attributs musicaux, fleurs...
Face
2 12,7 cm. (F.) — fleurs et branche
Dos
1775 Feuille
Pays-Bas ?

CPHB plié *Le chinois familier*
401 — squelette ivoire repercé et doré
14 brins — double papier gouaché
Feuille
C 26,7 cm. Tt. — Un chinois apporte une cage ouverte, contenant un oiseau, à un enfant sur les genoux de sa mère
Face
11 12,2 cm. (F.) — paysage esquissé, bordure florale
Dos
8 1780 France

CPHB plié *Achille parmi les filles de Lycomède*
403 — ivoire repercé, sculpté, doré, peint au vernis, avec gorge en 2 registres, dont en bas chinois au vernis appliqué de mica, tête formant un panier de roses. Rivure laiton yeux nacre
23 brins — montée à l'anglaise, en peau gouachée, avec applications de paillettes de mica
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — Ulysse découvre Achille parmi les filles de Lycomède. Celles-ci s'intéressent aux bijoux et aux écrans, mais Achille s'approche des armes et se coiffe d'un casque
Face
1 16,7 cm. (F.) — dans un paysage, déesse à guirlandes de fleurs sur un nuage. Entourage de chèvrefeuille
Dos
1745 Angleterre — La feuille reprend la gravure de L. Surugue (1718) d'après Achille reconnu de Nicolas Vleughels. Sujet classique, en éventail de fiançailles, pris dans les Fables d'Ygine 96, les Métamorphoses d'Ovide XIII 162/70, le Imagines de Philostrate le Jeune I. Même source semble-t-il pour Eberle CE2014 p. 279 (M11, non reconnu)

CPHB plié *Demi-deuil galant*
404 — squelette ivoire sculpté et repercé, ni peinte ni dorée, avec motifs quasi géométriques aux panaches
18 brins — double papier peint en grisaille à la gouache
Feuille
C 26,6 cm. Tt. — Un galant joue du tambour près d'une jeune femme, cependant que deux laquais portent une femme assise sur une chaise à porteurs découverte. Architectures, arbres...
Face
8 12,0 cm. (F.) — maisonnette dans un paysage
Dos
7 1780 France — éventail de deuil officiel. Selon L. Saboudjian "fait partie des très rares spécimens ayant conservé leur bordure originale peinte d'un bouquet de fleurettes"

CPHB plié *Jacob trompe Isaac*
446 — ivoire repercé, sculpté, doré, peint au vernis, avec application de nacre burgau : jeune femme couronnée par des amours (7), fleurs et fruits. Rivure vissée sertie de fausses pierres
24 brins — montée à l'anglaise en peau gouachée et dorée
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Dans un palais avec vaisselle, fruits, coffre, brûle-parfum, deux chiens jouant... Isaac, aveugle, bénit Jacob présenté par Rebecca comme étant son frère Esaü, dont la pilosité est imitée par des fourrures. Une servante surveille les abords. A l'extérieur, Esaü revient de la chasse, l'arc à la main, un animal suspendu à un bâton. Ajoutes de fleurs et de feuilles et treillis dorés
Face
3 14,2 cm. (F.) — Esaü, représenté comme sur la feuille, précédé de son chien. Entourages de feuilles, fleurs et volutes
Dos
1750 Angleterre — La scène, souvent représentée (ici proche de Gerbrand van den Eeckhout, Met. NY), est issue de Gn. 27, 22. Pour les Pères de l'Eglise, c'est la préfiguration du choix par Dieu de l'Eglise des Gentils, ouverte à tous. Pour St Augustin (Cité de Dieu, 16, 37), c'est le Christ qui est évoqué.

CPHB brisé *Le retour du père*
447 — ivoire, brins finement repercés et sculptés, panaches sculptés
22 brins
Feuille
C 21,9 cm. Tt. — sur fond de fleurs, feuillages, oiseaux, coquillages, poisson... un bandeau (créant une apparence de feuille au dessus) sculpté : "sincère reconnaissance". Un médaillon central gouaché, à entourage doré, représente le retour du père. Deux cartouches latéraux sont repercés et sculptés de scènes chinoises
Face
8 cm. (F.) — Au dos du cartouche central, délicat bouquet de fleurs
Dos
11 1800 Chine pour l'Europe (et France ?)

CPHB plié *les Chinois appliqués*
448 — ivoire très finement repercée rivure laiton yeux nacre - Monture chinoise.
22 brins — papier double, peint et doré
Feuille
C 25,8 cm. Tt. — Sur fond vert, motifs dorés : fleurs, nid d'abeille, géométriques divers, 17 cartouches dissymétriques à entourage doré : 6 branchages, 1 fleurs, 1 portées musicales, 1 musique (tambour, luth, cymbales ? et autres ?), 1 enfant jouant et parents, 4 singes, 2 lampions, banderoles à signes pseudo chinois, 1 2 chinois attablés, 1 2 chinois devant palais, 1 paon, 1 insectes, central : 3 personnages (tissant ?)
Face
11 15,0 cm. (F.) — Sur un fonds de jetis "chinois", 5 cartouches bordés de couleur, l'un doré avec 2 chinoises, 2 avec 1 fleur, 1 avec un singe 1 avec un paon. Tous ces éléments semblent de la même main que la face
Dos
1780 Angleterre ou Pays-Bas ? — Voir Fans (AH ET) pp 46/47. Eventail très comparable, notamment fond, "English or Dutch, 1750-70". : "fairly accurate copies taken from chinese paintings", "one of the most skilful interpretations of chinoiserie"; également Phillips 21/11/2001 #228, ca 1770, probably French (esr £400/500 +, with faults)

CPHB plié *Eventail de mode*
449 — ivoire gouaché et vernis, rivure yeux nacre. Les brins curvilignes, symétriques deux à deux, sont décorés de lignes et fleurettes roses comme la feuille. Les panaches reçoivent une décoration un peu plus élaborée.
18 brins — double soie pailletée rose avec paillettes argentées
Feuille
C 26,2 cm. Tt. — Les paillettes forment une branche avec fleurs, et jetés de fleurs stylisées.
Face
6 11,2 cm. (F.) — muet
Dos
1785 France — l'intérêt de cet éventail est dans sa simplicité raffinée, et dans sa rareté : c'est l'éventail d'un soir, au mieux d'une saison, réalisé pour accompagner une robe du même rose, couleur sans doute à la mode cette année-là. La teinte de rose devrait permettre la datation.

CPHB plié *Rends moi mon oiseau !*
450 — palissandre, teinté sur les brins, vernis sur les panaches
18 brins — papier double, face imprimée et peinte.
Feuille
C 23,3 cm. Tt. — A gauche, un jeune homme en redingote mène vers un buisson une jeune fille portant un oiseau, en s'écriant "Je l'aurai". Au centre, le buisson. A droite, le jeune homme a l'oiseau en main, et la jeune femme le prie "Ah ! Rends-le moi".
Face
8 15,3 cm. (F.) — muet
Dos
7 1815 France — Cet éventail appartient à la série des éventails allusifs, sur le thème du "petit oiseau qu'on met en cage jusqu'à l'age de 16 ans" (selon la chanson), et qui, une fois donné, ne se retrouve plus. Voir in Trouvailles Dec 1990, "Le symbolisme amoureux de l'éventail : l'oiseau privé" (M. Maignan)

CPHB plié *Ruth et Booz*
451 — ivoire sculpté, repercé, gravé, doré et gouaché de motifs floraux, de volutes etc.
18 brins — papier double gouachée
Feuille
C 27,8 cm. Tt. — Grand cartouche: Booz pardonne à Ruth agenouillée devant lui la gerbe à la main d'avoir glané sans son accord. Derrière, champ de blé où 3 moissonneurs s'activent, devant un palmier et un bâtiment en bois et feuillage (?). En cartouches latéraux, raisins et oranges, et orange et gerbe de blé. Guirlandes de fleurs par ailleurs.
Face
3 14,2 cm. (F.) — muet, hormis une petite fleur stylisée
Dos
1785 Pays-Bas — Cet éventail, médiocre, au dessin hâtif, est un éventail d'église tiré du Livre de Ruth 2-4) . Il a dans la peinture centrale comme dans le panache, un caractère exotique. Etait-ce l'éventail de quelque fille de planteur ?

CPHB plié *Géant vert*

487 palissandre ciré
22 brins double feuille papier vert
Feuille
C 39,7 cm. Tt. muette
Face
6 20,1 cm. (F.) muet
Dos
1790 France (plus que Pays-Bas ?) Ces éventails "géants" ont fleuri vers 1790, et ont peut être été utilisés par les messieurs.

CPHB plié *Conversations dans le parc*
491 corne repercée et dorée, avec rivure laiton vissée.
15 brins papier double, lithographiée, rehaussée à l'aquarelle et à la gouache
Feuille
C 26,8 cm. Tt. Dans un entourage doré, 3 femmes et 2 gentilshommes à la mode Louis XV devisent dans un parc de château, l'une des femmes tenant un éventail, l'autre un chiot.
Face
2 11,9 cm. (F.) église romane avec porche de bois, avec devant curieux poteau sculpté, 3 villageois et 3 enfants. imprimé c.b. : BV. 1365 ; inscription manuscrite bg : "Vals 45" (?)
Dos
10 1848 France il manque un brin à gauche. La feuille a été raccource et réparée (réparation ancienne)

CPHB plié *Bergerade d'été*
500 ivoire découpé, repercé, sculpté et doré, panaches burgautés - rivure vissée avec pierres serties - Cartouche central "offrandes à l'autel de l'Amour" - panaches : musicien, jeune femme, amours, guirlandes
14 brins montée à l'anglaise (avec doublage ultérieur de fine résille) en taffetas peint à l'encre et à la gouache, chenillé et pailleté.
Feuille
C 26,9 cm. Tt. cartouche central d'un berger offrant à la bergère galante élue, sous la protection d'une suivante, des fruits d'été devant une gerbe de blé et une cornemuse. Cartouches latéraux avec à g. deux amours tressant des guirlandes de fleurs et à d. un amour versant du vin ?) dans la coupe d'un autre.
Face
2 11,9 cm. (F.) les motifs chenillés sur la face sont repris à la plume et, sommairement, à la gouache. bouquets dans les cartouches
Dos
1780 France

CPHB plié *Amours et mica*
501 squelette ivoire repercé, sculpté et doré, panaches burgautés avec un enfant portant une cage, avec (comme les brins) papillon, fleurs, trèfle à 4 feuilles - motif central pastorale à 2 personnages - fleurs en motifs latéraux. Rivure métal à pierres serties
14 brins papier double, gouaché, applications de papier doré ou argenté, de paillettes et de 2 médaillons de mica.
Feuille
C 26,3 cm. Tt. cartouche central en forme avec un couple d'amoureux, cartouches latéraux d'un berger et d'une bergère. 6 colonnes peintes, de 3 sortes différentes, 4 surmontées de bustes de deux couples (séparés mais où chacun regarde avec tendresse son distant conjoint, dont la fermeture de l'éventail le rapproche), les 2 autres de vases. 2 petits paysages sous mica
Face
1 12,0 cm. (F.) reprenant la forme des cartouches de la face, tour, arbres et barrières. Alentour, guirlandes et bouquets de fleurs
Dos
7 1777 France

CPHB plié *Les saisons agréables*
503 ivoire gravé, doré et gouaché de motifs de maisons avec drapeau, fleurs et fruits (d° au revers souligné à la plume)
19 brins double canepin gouaché et doré
Feuille
C 29,8 cm. Tt. 5 personnages féminins, en 3 groupes, allégories du printemps (fleurs), de l'été (fleurs, gerbes) et de l'automne (fruits, raisins), devant un paysage avec ville et montagne
Face
1 16,5 cm. (F.) dans un paysage avec arbre typique, barrière, colonne, arche, un jeune homme dépose aux pieds d'une jeune femme un panier de fleurs
Dos
7 1690 Italie ? France ?

CPHB brisé *Cathédrale et miroir*
523 écaille, incrustations de paillettes d'acier, dorures. Panaches laiton ou pomponne à motifs de fleurs et bustes, avec petits miroirs sorcières sertis. Tête en forme de trèfle. Rivure métal avec améthystes (ou imitation)
20 brins
Feuille
C 18,7 cm. Tt. brins : motifs de feuillages, volutes, autour de 4 arcs trilobés. Extrémités découpées en forme "cathédrale" typique.
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1825 France

CPHB plié *Eliézer et Rébecca*
531 squelette plein vol, en ivoire repercé, sculpté, doré, peint, cartouches appliqués peints. Panaches sculptés en arrondi de pagodes. Médaillons face d'un couronnement (or/fond bleu) à nombreux personnages dont le temps avec faux et sablier ; dos : peints : étalage de jouets (avec pantin), animaux, fontaine
18 brins double en canepin gouaché
Feuille
27,0 cm. Tt. scène centrale de Rébecca et Eliézer, autres scènes sans démarcation de part et d'autre, sans doute d'autres scènes de la Bible, peut-être correspondant à d'autres épisodes de la vie d'Isaac.
C Face Selon Yael Shetaigman (Ralli Museums of Art - Caesarea) il pourrait s'agir d'un côté de Rébecca avec ses deux fils jumeaux Jacob et Esaü et de l'autre de Rébecca rencontrant Abraham et en recevant des cadeaux. (Genèse 24 et 25)
3 12,0 cm. (F.) Dans un paysage, devant un camp, 4 jeunes femmes s'amusent à s'habiller en soldats romains. Ajoutes de fleurs et motifs divers.
Dos
1765 France Rebecca (Gen 24) accepte d'épouser Isaac sans le voir, l'épouse et l'aime. Symbolique alors recherchée ! Scène principale : cf. CPHB1752, vte Christies 2001 (HST att. à Gaétano Zompini) et Morlaix 04/03/2014 (Ec. française 18e). Le revers ludique d'éventail de fiançailles plus que d'église. Pantin à l'étal de jouets pourrait faire dater à 1756, année de vogue folle de ces objets si le style n'était plus tardif. "Un brin cassé, réparation ancienne. Pour le reste, état remarquable et travail d'une rare qualité, avec un fond bleu "de Sèvres".

CPHB plié *Les Jeux du Mariage*
532 nacre repercée, sculptée, dorée, burgautée. Médaillon central : danse du ruban par 2 jeunes filles au son de 2 cornemuses. latéraux : joueuses de cithares + instruments, fleurs... Panaches : jeunes femmes, oiseaux, volutes... Rivure pierres serties
22 brins double canepin gouaché
Feuille
C 29,1 cm. Tt. g à d : 2 amoureux avec luth, jeune fille et garçonnet avec lanterne magique, enfant sur mouton avec gouvernante, couple avec ombrelle, manège avec 4 nacelles habitées, homme poussant, autre à l'embarcadère, devant bassin; couple devant jeu de boules à points, table avec fruits et rafraichissements, marchand devant étalage
Face
2 13,0 cm. (F.) Deux jeunes femmes indiquent à un jeune homme une direction opposée à celle d'une autre jeune femme qui regarde dans une autre direction. L'Amoureux éconduit ou une partie de cache-cache ?
Dos
8 1760 France Eventail avec fête de mariage. Scène approchante -avec même manège mais mal copié- dans la collection de la Reine d'Angleterre (voir "Images Déployées" n° 12) ou dans la collection Gary Myron (USA). Ce sont des versions rurales du "jeu de bague" dont les modèles sophistiqués, avec chambre souterraine où des hommes faisaient tourner les manèges se trouvaient au Petit Trianon ou à Monceau chez le Duc d'Orléans. Voir aussi (avec un traitement différent) la collection BInetruy (Versailles), spécialisée dans les lanternes magiques.

CPHB plié *Coiffures extravagantes, camaïeu et chinoiserie*
534 ivoire repercé avec médaillon central d'une scène pastorale, gouaché en bleu de fleurs et rubans; panaches repercés sur clinquant et sulptés de personnages et bustes en médaillon (travail naïf) rivure laiton yeux nacre
18 brins papier double face gouaché
Feuille
C 26,8 cm. Tt. en camaïeu de bleu, dans un style chinois, dans un paysage, un coiffeur monté sur une échelle prépare l'installation d'une perruque qu'apporte une servante. Autre femme à droite. A gauche, grossièrement stylisée, femme dans une carriole à âne. Ajoutes bleues en entourage (fleurs, feuilles, volutes)
Face
5 12,0 cm. (F.) Tracés à grands traits (toujours en bleu), île, 2 arbres inclinés à droite et à gauche, barrière.
Dos
6 1780 France

CPHB plié *La Naissance de Vénus*
546 ivoire à brins sinueux, panaches piqués et cloutés d'argent, et évidés pour recevoir 2 applications de nacre : joueuses de lyre (?) et corbeilles avec fruits et écureuils. La tête forme ananas. Rivure métal.
20 brins vélin peint à la gouache, montée à l'anglaise
Feuille

25,8 cm. Tt. Face — La naissance (ou le triomphe) de Vénus marine : Vénus, dans une coquille tirée par 2 dauphins précédés de deux animaux (cygnes ?) marins, entourée de 5 amours et de 5 nymphes, dont deux montées sur des dauphins, portant de précieux attributs marins : coquillages de nacre, branches de corail. Au fond à droite, le rivage avec quelques bâtiments. (De tels sujets sont souvent appelés, généralement à tort, le triomphe d'Amphitrite. Ici la présence de "cygnes marins" doit faire écarter cette solution.
C
1 13,0 cm. (F.) Dos — noir, muet
1680 France ? "Angleterre ? — annoncé comme 1730 mais paraissant plus ancien, surtout en ce qui concerne la feuille - l'un des brins porte près de la tête quelques caractères indéchiffrables (KOM ???)

CPHB brisé *Petit paysage*
551 corne blonde translucide gouachée, brins se terminant en pointes polylobées, tête cylindrique avec rivure ornée d'une "pierre" rouge, fin ruban de soie
21 brins
Feuille
C 16,3 cm. Tt. Face — cartouche central d'une femme dans un paysage, bouquets de part et d'autres, autres fleurs aux pointes de brins et guirlande florale sur les panaches
10 cm. (F.) Dos — identique, mais paysage vide
1830 France (ou Angleterre ?)

CPHB plié *Homme vert*
571 palissandre ou similaire, panaches avec incrustations d'os, rivure métallique avec tête en forme d'étoile guillochée
18 brins
Feuille — papier double, vert, bordure dorée
C 29,4 cm. Tt. Face — muette
6 18,6 cm. (F.) Dos — muet
1795 France — Ces éventails verts étaient à la mode en 1790 et après, en particulier auprès des royalistes. On aurait revu surgir des éventails verts, vendus aux messieurs, à la (re)sortie de la pièce Corisandre.

CPHB feuille mise au rectangle *Le cochon*
590
brins
Feuille — peau gouachée (ou papier ?) mise au rectangle, les bords de la feuille et les plis demeurant assez bien visibles.
C cm. Tt. Face — Dans une ferme près d'un château, une dame et sa fille devant des paysans et des porcs que l'on saigne avant de cuire le boudin, que l'on met en saumure, que l'on coupe, et dont des enfants jouent avec une vessie. Fond de maison, porcherie, "château", oiseaux rajoutés.
8 cm. (F.) Dos
7 1680 France ou Pays-Bas — Représentation possible de l'Hiver ou d'un mois. Cadre doré, qui semble avoir été d'abord sans vitre, avec papier bleu XVIIIème à l'arrière, puis avec, mais surépaisseur mal corrigée par du carton ancien, avec papier brun XIXème. Traces d'écritures anciennes et signature.

CPHB plié *L'arrivée des amours*
602 brins corne gravée, incrustée d'or et paillettes, panaches laiton doré à motif de vases, fleurs et bordure étoilée, marqués sous la gorge "Duvelleroy Paris"
16 brins
Feuille — papier double, lithographiée et rehaussé à la gouache
C 20,2 cm. Tt. Face — Dans un parc, scène mythologique avec une jeune femme et deux amours, portant b.g. "Duvelleroy n° 210" - Ajoutes gouache et or
1 13,5 cm. (F.) Dos — Près des panaches, fleurs et volutes, centre muet. B.g. : Duvelleroy
6 1830 France — En fait retirage et montage en 1900 d'une planche 1830 sur une monture de style (voire partiellement d'époque) 1830

CPHB brisé *Bois brisé*
603 bois naturel repercé et gouaché, ruban récent bien monté.
22 brins
Feuille
C 19,2 cm. Tt. Face — En haut, bande de fleurs de diverses nature, papillon de fantaisie sur les 2 brins centraux. En bas, étroite bande de feuilles et fleurettes
6 cm. (F.) Dos — d° face, mais fleurs plus simples et répétitives en haut, feuilles sans fleurettes en bas.
1825 France — L'intérêt de cet éventail est de reprendre en bois le style très répandu à l'époque en corne le plus souvent, en écaille aussi, en ivoire parfois. Le bois est plus ordinaire, mais plus rare et plus fragile.

CPHB plié *Les Arts Libéraux*
608 ivoire repercé, sculpté, gravé, doré et peinte au vernis d'animaux, fleurs, fruits, dentelles en trompe l'oeil, rivure à pierres de couleur
23 brins
Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 29,2 cm. Tt. Face — Les "Arts Libéraux" : grammaire, logique, rhétorique, astronomie, musique, géométrie et arithmétique, entourent une femme sans doute désireuse de s'instruire.
7 12,8 cm. (F.) Dos — Berger et bergère dans un large paysage
1 1765 France ? Angleterre ?

CPHB brisé *Brisé bois cathédrale*
612 bois clair légèrement teinté, doré et gouaché, ruban de soie verte, rivure laiton et "turquoise" bleue côté face, verte côté dos. Tête en forme de fleur.
21 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. Face — motifs "romantiques" de décor gothique ou "cathédrale" ; flèches, rosaces, pendentifs peints à la gouache bleue rehaussée de blanc et à la peinture dorée - Panaches décorés de motifs dorés.
6 cm. (F.) Dos — muet (sauf panache)
1830 France ? — L'intérêt de cet éventail est d'être en bois (cf. n° 603), les plus courants étant en corne... voire en écaille et en ivoire

---

CPHB plié *Le couronnement par les amours*
628 nacre repercée, sculptée et dorée de 3 groupes de 2 personnages, rinceaux, volutes en "oreille d'ours" etc.
20 brins
Feuille — canepin monté à l'anglaise, gouaché et doré
C 29,8 cm. Tt. Face — 3 amours viennent couronner de fleurs une jeune femme qu'une joueuse de lyre,le front ceint de lauriers distrait ; deux autres dansent, un autre joue avec deux tourterelles (ou colombes ?). Alentour, paysage champêtre avec arbres divers, houx et pierre (tombale ?) - Volutes dorés et ajoutes en bordure.
1 14,2 cm. (F.) Dos — jeune femme solitaire, paysage suggéré, ajoutes.
7 1830 Angleterre — Ces éventails dans le goût "1760" (parfois en copie soignée...) semblent être le fait d'un atelier anglais.

CPHB écran plissé *Oiseaux exotiques*
632 nacre gravée incrustée d'or et d'argent, à décoration d'une branche ondulée avec feuille, fleurs et oiseaux. Coquilles St Jacques au bas des manches, agrandis par des prises en nacre lisse.Les 2 côtés sont réunis par une toile décorée et un emboût en laiton guilloché
brins
Feuille — toile plissée imprimée (?) en couleurs, de forme mouvementée, avec bordure dorée
C 49,7 cm. Tt. Face — en haut, couple d'oiseaux exotiques, la femelle couvant, le mâle montant la garde. papillons butinant des fleurs à droite et à gauche; autres fleurs en bas, fleurs stylisées et motifs décoratifs autour. l'un des motifs a été découpé en amande, manifestement pour permettre à l'objet de servir de masque en laissant passer le regard
6 32,0 cm. (F.) Dos — muet
1830 France ? — Incertitude sur la date, qui pourrait être plus ancienne

---

CPHB plié *Camaïeu rose chinois*
649 ivoire, brins teintés alternés rose et rouge, panaches sculptés d'un joueur de tambour, ou plutôt d'un marchand d'oublies avec son tambour à tourniquet (loterie à flèche), de couple d'oiseaux et motifs divers et peints au vernis, doublés de clinquant rouge
17 brins
Feuille — double papier avec dessins à l'encre rehaussés d'or et de gouache

C 26,9 cm. Tt. en camaïeu rose sur fond d'aubépines et de treillis, 8 cartels posés pêle-mèle reproduisent des scènes chinoises : pêchers, dignitaires, maisons, pont, rivière encaissée...
Face
11 12,3 cm. (F.) motif floral très stylisé (genre "chinois", sans doute), bordure de feuillages et fleurettes
Dos
6 1770 France ?

CPHB plié *L'Assemblée des Notables*
650 squelette en bois (palissandre ?), battoirs et tête avec listels d'os, rivure acier avec yeux os.
14 brins double papier imprimé rehaussé à l'aquarelle (ou gouache légère), de peinture dorée et de paillettes d'acier
Feuille
27,0 cm. Tt. Au centre gravure à l'eau forte coloriée représentant le Roi sous un dais fleurdelisé, avec à sa gauche le clergé et la noblesse, à sa droite les parlementaires et bourgeois. De part et d'autre, 2 cartels identiques : "Assemblée des Notables tenue à Versailles le 22 février 1787. Citoyens assemblés par un Roi citoyen, conseil de la Patrie et son noble soutien, vous ne trahirez point l'attente
Face
C généreuse d'un Roi qui veut par vous rendre la France heureuse" (extraits d'un discours en vers publié anonymement -et sur compmande...- par Ponce-Denis Écouchard Le Brun dans "l'Esprit des Journaux" en mars 1787, J. J. Tutot, Paris, p 282 sqs)
4 12,4 cm. (F.) Ronde joyeuse dédiée à la Nation à l'occasion de l'Assemblée des Notables (6 couplets, air de "nous n'avons qu'un temps à vivre"...), discours du Roi et de M. de Calonne, Objets de l'Assemblée et sujets de délibération.
Dos
1787 France La source semble être une estampe (BnF, Hennin, 10135) qui reprend sous l'illustration "Citoyens assemblés par un Roi citoyen - Vous ne trahirez point l'attente généreuse" (Le reste a peut-être été coupé). La même gravure est reprise dans d'autres éventails, e.g. Christies 4/12/01 - L''Assemblée des Notables de 1787 mène à la Révolution : les problèmes qu'elle ne put régler justifièrent la convocation des Etats Généraux. Il existe divers éventails imprimés sur le même sujet, avec un luxe (et un prix) pouvant s'adapter aux diverses bourses.

CPHB plié *Jouer avec les éventails*
651 os (ou ivoire marin ?) repercé, rivure acier yeux os
20 brins double, papier, face peinte à la gouache et pailletée.
Feuille
20,0 cm. Tt. Noble salon. Cheminée de marbre, avec chenets, feu, 2 bougeoirs d'argent cannelé, pot et brûle parfum porcelaine, miroir à trumeau vert (couple dans un parc). Tapis à croisillons. Un homme et
C Face une femme de qualité, chacun à sa table de jeu, se font face, l'éventail à la main. Sur les tables, objet divers peu identifiables. C'est manifestement un jeu. Cartouches latéraux : médaillon laque noire, gravure, éventails, fleurs...
5 11,1 cm. (F.) muet
Dos
8 1800 France

CPHB brisé *Les deux petits savoyards*
653 bois repercé, appliqué sur la face d'estampes en gravure au pointillé, colorées à la main, découpées et formant un grand cartel central et 2 petits latéraux. Ruban de soie (d'époque) alternativement rose et bleu
28 brins
Feuille
26,7 cm. Tt. Au centre, sous l'inscription : "Les deux savoyards", un jeune garçon (ramoneur ?), coiffure à terre, agenouillé devant une jeune femme, lui présente le tambour habituel des marchands d'oublies,
Face avec son tourniquet (loterie à flèche), devant un jeune homme jouant du triangle et un homme en costume sombre (homme de loi ?). Cheminée en haut avec ramoneur (?). Portraits latéraux gravés
C en couleur de 2 comédiens en costumes turcs, dont à droite Lekain (1729-1778) d'après Carle Van Loo ou Samuel-Bernard Lenoir, gravé par Pierre Baquoy) et à gauche peut-être Mlle Clairon (1723-1803)
5 cm. (F.) muet
Dos
1789 France Les deux petits savoyards", opéra-comique de Dalayrac, livret de Marsollier de Métivières, joué dès janvier 1789 fut le plus grand succès des années 1790. Il fut joué à l'étranger (64 fois à Stockholm en 1794) et repris au 19ème. L'histoire, morale, montre un ramoneur à tort accusé de vol heureusement réhabilité.

CPHB plié *Esther et Assuérus*
654 bambou laqué noir, rouge et doré, incrusté de nacre, représentant des dragons, nuages etc. Battoirs avec listels d'ivoire. Rivure laiton yeux nacre, tête arrondie en forme de boule.
19 brins canepin, simple, montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Dans son palais largement ouvert sur la campagne, le roi Assuérus, sceptre en main, accueille Esther qui s'incline plutôt qu'elle s'évanouit, soutenue par deux suivantes. Neuf autres personnages et un chien
Face
3 17,5 cm. (F.) muet
Dos
1720 Angleterre ? Monture sans doute chinoise et augmentée en Europe des listels d'ivoire ?

CPHB plié *Apollon et Daphné*
655 nacre, finement sculptée et repercée de volutes, fleurs, feuillages et de 4 cartouches montrant (en positions symétriques) un gentilhomme couronnant de fleurs une jeune femme. Panaches : musicien, putti...
20 brins canepin, simple, montée à l'anglaise, peinte à la gouache
Feuille
26,0 cm. Tt. Par une disposition inédite, la feuille bien que présentant un fond de paysage continu, est divisée par des rinceaux en cartouches. Cartouche central : Daphné, à peine touchée par Apollon, se
Face transforme en laurier à la demande de son père Pénée, assis tenant une rame et une urne débordante, alors que dans le ciel Cupidon tient encore son arc ; paysage de lacs et montagnes.
C Cartouche de droite : Sur l'Hélicon Pégase fait d'un coup de sabot jaillir la source qui va désaltérer les Muses, cependant qu'à terre 2 tourterelles se becquetent. Cartouche de gauche : sur l'eau deux cygnes. Quadrillages avec coeurs enflammés et attributs musicaux;
1 cm. (F.) muet
Dos
1740 Europe Ovide, Métamorphoses, I, 452-567 - La source graphique, proche de l'Apollon et Daphné de Carlo Maratta (MRBA Bruxelles), à déterminer, est conventionnelle : cf.. à la Renaissance B Aneau, Imagination poétique, Lyon, 1552, p. 65 et 79 et peut être chargée des mêmes sens ; "Amour ne s'accorde avec Prudence" ou "La femme ombre de l'homme" ("L'homme fait l'un, elle fait le contraire") - voir 1562 cf. CPHB P62 et autres

---

CPHB plié *Le salon à la lorgnette*
664 ivoire repercé et doré, panaches burgautés sculptés de personnages et petits bustes. Rivure avec pierres "du Rhin"
14 brins soie double, gouachée, dorée, pailletée (de diverses couleurs), chenillée, percée de 5 ouvertures résillées ou "lorgnettes"
Feuille
C 27,2 cm. Tt. Sous un soleil rayonnant, une jeune femme lève les yeux de sa broderie pour écouter un jeune gentilhomme qui joue de la flûte. Un jeune serviteur apporte un flacon sur un plateau. Sur les côtés, deux autels de l'amour aux coeurs enflammés, sous opercules et dais. Colombes, insectes, fleurs... Contre panache en trompe-l'oeil.
Face
8 12,2 cm. (F.) Le dos reprend à la plume les principales lignes "chenillées" sur la face + une colombe
Dos
6 1780 France

CPHB brisé cocarde à lorgnette *Pour mieux voir*
690 corne repercée, dorée, incrustations de paillettes métalliques, manches avec emplacements pour miroirs circulaires, rivure formée d'une lorgnette à un tirant, ruban soie
19 brins
Feuille
C 15,8 cm. Tt.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1810 France

CPHB brisé *Pensée et souvenir amoureux*
693 panaches bois teinté incrusté de paillettes en entourage et formant les mots "pensée" sur l'un et "souvenir" sur l'autre ; brins "peau d'âne" blancs peints à l'aquarelle et à l'or, rivure métallique tête forme tonneau
18 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. bouquet de fleurs, rubans, deux tourterelles ou colombes se becquetant ; fleurettes en pointe des brins
Face
7 cm. (F.) entouré de bouquets de fleurs, écusson portant le mot "Amitié". Fleurettes d° face.
Dos
1825 France Eventail carnet de bal (l'un des panaches porte un orifice permettant d'y glisser un stylet mais ayant perdu cet usage, ou ne l'ayant jamais eu, du fait de la peinture double-face.

CPHB plié *Le Christ et les pèlerins d'Emmaüs*
700 ivoire repercé, sculpté et doré, portant au centre un cartel d'une scène mythologique, et d'autres à sujet champêtre, l'un avec autel de l'amour et 2 coeurs. Nombreux personnages, le tout dans une dentelle d'ivoire, le bas des brins formant galerie.
21 brins vélin montée à l'anglaise
Feuille

C 26,2 cm. Tt. Face — Dans une maison présentée comme sur une estrade, le Christ partage le pain entre un pèlerin et une mère et plusieurs enfants, qui semblent en vêtements modernes. Trois autres -ou plutôt lui-même et les 2 pèlerins d'Emmaüs) sont vus par une baie.
3 12,5 cm. (F.) Dos — Chinoiserie à l'encre et gouache : 5 oiseaux sur des rochers, branches, fleurs, encadrent un paysage avec bateaux et bâtiments.
1785 Angleterre — Les éventails représentant le Christ sont rares.

CPHB feuille *Amado Fernando VII*
703

muet bleu brins Feuille — papier imprimé et gouaché de 5 cartouches sur fond au "crachotis"
C cm. Tt. Face — Au centre, sous "La España triunfara", Fernando VII (Ferdinand VII), lauré, dit "Amado Fernando", entre armes britanniques et d'Espagne, liées et au dessus de "NO8DO". Autres cartouches : Laureles para los valientes, (faisceau "Union Española"Uniros y conquistareis), Españoles a la Victoria, "La Cruz es mi consuelo, su espada mi defensa"
4 15,0 cm. (F.) Dos — muet bleu
1810 Angleterre pour l'Espagne — Eventail anglais (cf. autres dans les collections Schreiber, ou Martin Willcoks -Phillips 19/2/92, lot 102-) destiné à la propagande de Wellington lors de la prise de Séville (avec le général La Cruz...) A noter que les armes d'Espagne sont reprise d'une pièce de 8 réaux... unité monétaire comprise !!, et que des fautes d'espagnol semblent possibles.

CPHB feuille *Classification botanique*
704

brins Feuille — papier, double, imprimée, contrecollée, non montée
C cm. Tt. Face — classification botanique par forme des feuilles représentées au pourtour (avec noms anglais) et par la structure des fleurs avec 24 variations de structures de reproduction + 3 autres illustrations et (b.d.) "Published as the Act directs, July 21, 1792, by Sarah Ashton, N° 28 Little Britain"
5 15,0 cm. (F.) Dos — Description des 24 structures de la face (latin, anglais, exemple), description des parties d'une fleur et 8 vers de "Botanic Garden" publié en 1791 par Erasmus Darwin (1731-1802) : "Come ye soft Sylphia, who fan the Paphian graves" etc.
1795 Angleterre — cf.Volet Bâle 143 (monté), Collection Schreiber Cust n° 195 (S,E. 69,70); et divers ouvrages, dont reproduit monté sur ivoire Unfolding B. #67 p 172 et Esther Oldham "Unmounted Fan Leaves", Spinning Wheel (Sept. 1964)

CPHB feuille *Don Julian Sanchez, El Charro*
707

brins Feuille — papier double, face imprimée et aquarellée
C cm. Tt. Face — Dans une campagne semi désertique, avec de nombreuses tentes militaires et une montagne au fond, cavalerie espagnole pourchassant des fantassins français, dont 3 ont rompu le rang. En premier plan, sabre au clair, le colonel ("brigadier") Don Julian Sanchez, des canons détruits et des arbres abîmés.
4 cm. (F.) Dos — muet
1812 Angleterre pour l'Espagne

CPHB plié *Bergers hollandais*
733 — squelette en os de bonne qualité, non travaillé, hormis panaches gravés et repercés sur clinquant rouge ; rivure métal embouti à yeux os

13 brins Feuille — en canepin épais, gouaché, montée à l'anglaise
C 28,0 cm. Tt. Face — Cartouche central : bergerade, un jeune homme joue de la flûte, un garçonnet offre des fleurs à une "bergère", une autre jeune fille, derrière un muret, regarde. Petits cartouches : mouton, panier. Cartouches latéraux : fruits et oiseau, attributs musicaux. Autour, guirlandes et fleurs classiques
2 13,2 cm. (F.) Dos — motif central d'une tige à 2 fleurs épanouies et un bouton
1785 Pays-Bas

CPHB plié *Le sacrifice d'Abraham*
734 — squelette en os de bonne qualité, simple, repercé en tête de panaches sur fond de clinquant

12 brins Feuille — montée à l'anglaise, canepin épais gouaché
C 27,0 cm. Tt. Face — grand cartouche central naïvement peint (Genèse 22) : Abraham s'apprête à obéir à Dieu en sacrifiant son fils Isaac, quand un ange arrête son bras, cependant qu'un bélier est tout proche, prêt à remplacer Isaac sur l'autel. Signe de confiance aveugle en Dieu, cette scène préfigure pour les chrétiens le sacrifice du Christ. Cartouches latéraux : maisons avec petits personnages solitaires. Bordures de fleurs
3 cm. (F.) Dos — Très petit motif central d'une branche à deux fleurs
1775 Pays-Bas — Une "réparation" aux extrémités hautes de la feuille peut montrer que la feuille avait été d'abord prévue pour une monture d'un autre module (celui utilisé est d'ailleurs plus français qu'hollandais)

CPHB plié *Jeux à la campagne*
735 — ivoire non décoré (hormis petite bordure en haut), panaches gravés et sculptés à l'identique avec pavillon chinois, fruits, feuilles, fleurs, poisson, femme nue assise, petit quadrupède - rivure métal yeux nacre sculptée

18 brins Feuille — double papier
C 26,7 cm. Tt. Face — devant deux bâtiments à clocher, rochers et champs, derrière un cours d'eau en 1er plan, un homme montre à deux femmes attentives un objet pendant au bout d'un fil (oiseau, yoyo ?); plus loin deux hommes semblent jouer avec un anneau (genre frisbee ???)
8 13,2 cm. (F.) Dos — tour, pont et arbres stylisés
10 1760 France ?? — Monture semblant plus ancienne, et peut-être chinoise

---

CPHB plié *Bergerade pastiche*
736 — os repercé, rivuree laiton yeux métal polylobé

16 brins Feuille — papier double face, incrusté d'un cartouche lithographié et rehaussé d'aquarelle sur la face, imprimé en doré sur le revers
C 24,2 cm. Tt. Face — en impression dorée, bordures, entrelacs, volutes et fleurettes, en cartouche central en couleurs, bergerade style Louis XV avec dans un paysage rural 3 jeunes femmes, l'une le râteau à l'épaule et un berger
2 13,5 cm. (F.) Dos — imprimé en doré sur le revers de rubans et volutes entourant un vase dans un cartouche central
1850 France — Eventail typique de la production de masse du milieu du siècle

---

CPHB plié *Antoine et Cléopâtre*
737 — nacre repercée, sculptée, incrustée d'or de deux couleurs, rivure métal vissée avec pierres serties. Cartouche central : berger, bergère, alentour attributs divers, vases ; panaches volutes, fleurs, jeune femme, panier.

20 brins Feuille — très fine cabretille doublée de papier, peinte à la gouache
C 30,1 cm. Tt. Face — Cléopâtre, dînant dans son palais avec Antoine, lui montre son mépris des richesses en faisant fondre dans sa coupe de vin une perle fine. Antoine est surpris, serviteurs et musiciens s'affairent. A gauche, un orchestre, à droite 2 soldats. Fond de paysage
1 cm. (F.) Dos — Un Château fort (2 tours, habitation) se dresse devant le rivage à côté de rochers ornés d'une maigre végétation; port fortifié derrière.
1740 Italie ?

CPHB plié *Portraits de femmes*
740 — os repercé et doré, motifs de feuillages très stylisés. Rivure avec yeux nacre. Prise nacre.

18 brins Feuille — double papier lithographiée
C 24,9 cm. Tt. Face — Dans des encadrements dorés polylobés, 5 portraits de jeunes femmes vues de trois-quart. Décoration du fond de frises et motifs géométriques ou floraux.
6 14,2 cm. (F.) Dos — moiré argenté avec motifs répétitifs bleus
1850 France

CPHB brisé *Le couple écossais épié*
743 — bois courant repercé, gouaché, imprimé et doré. Rivure métal yeux d°, en forme de fleur guillochée

23 brins Feuille

19,1 cm. Tt. Face — En pourtour, disques bleus à reflets blancs visant sans doute à imiter des paillettes. Au centre, cartouche imprimé (sic, l'impression ayant manifestement été faite après montage de l'éventail) d'une scène dans le goût "troubadour" ou "Walter Scott" d'un homme genou à terre, jambes nues (en kilt ?) devant une jeune femme avec grand béret. Derrière un arbre, une femme semble tendre l'oreille pour surprendre leur conversation.
C
cm. (F.) Dos — Encadrement de fleurettes en rouge et vert. Au centre, deux oiseaux exotiques trraçés à grands traits et branchés sur un arbre mort refleurissant.
5
2 1827 France — Les éventails imprimés sur bois sont très rares (ou l'impression a été bien achée sous la gouache ?!)

CPHB plié *Simple chinoiserie*
751 — bois (bambou ou imitation ?) laqué noir à motifs sinisants, rivure métal yeux acier (face) et ivoire -rapporté- (revers)
14 brins Feuille — papier montée à l'anglaise, gouachée et dorée
C 17,0 cm. Tt. Face — 3 personnages vêtus à l'orientale, 2 coiffés en mongols, apparemment un homme, une femme et un enfant, cueillent et mangent des fruits (papayes ? grenades ?) dans un décor de plantes exotiques, devant une fontaine. Au sol, un parasol fermé. Ajoutes dorées à motifs de pagodes.
11 12,7 cm. (F.) Dos — nu
1820 France — Eventail de fillette ?

CPHB plié *Chinoiseries et paillettes*
752 — bambou laqué noir, doré et plaqué de nombreuses pièces de nacre. Tête semi-sphérique avec rivure métallique et grands yeux de nacre
17 brins Feuille — tulle noir avec paillettes acier dorées (rondes surtout, ou en forme de fleurs), et application de clinquant doré.
C 25,1 cm. Tt. Face — pampres et grappes stylisés
11 13,8 cm. (F.) Dos — muet
6 1830 Europe — Incertitude sur la date d'exécution

CPHB plié *Doublement muet*
753 — brins ivoire, panaches os, rivure métal, yeux ivoire
14 brins Feuille — papier double, assez fort, bordure supérieure papier argenté, pas de bordure inférieure
C 26,7 cm. Tt. Face — muette
6 13,4 cm. (F.) Dos — muet
1790 Angleterre ? — peu courant éventail muet double face

CPHB plié *Le repos des bergères*
754 — ivoire, finement repercé, sculpté, burgauté, avec 3 cartouches Au centre, cuve où deux garçons piétinent en riant le raisin qu'un vendangeur apporte, guidé par une jeune femme. Cartouches latéraux : homme et femme
20 brins Feuille — double en cabretille peinte à la gouache, bordée d'un fin ruban doré
C 29,1 cm. Tt. Face — dans un paysage idyllique avec arbres, fleurs, lac, ruines (atlante, fronton...), non loin d'un village,dans la fraîcheur d'une source alimentant un plan d'eau près duquel elles sont installées, 2 jeunes femmes devisent avec mélancolie, entourées de 7 moutons, 3 vaches ou boeufs. Une chèvre se tient à l'écart. Ajoutes latérales dorées, fine bordure florale supérieure
2 14,6 cm. (F.) Dos — Un amour soutient de délicates guirlandes de fleurs et un écusson monogrammé "E.R.", environné d'un ruban bleu. Fine bordure florale sur le pourtour de la feuille
1845 France — . Bel éventail illustrant le regain de l'éventail après 1840, avec reprise du style Louis XV. La monture par sa qualité pourrait être des années 1750 mais anglaise

---

CPHB brisé *Le repos de Diane*
755 — ivoire peint à la gouache, rivure métal (argent ?) - panaches rehaussés de plaquettes de nacre décorées à la gouache. Ruban soie vert non décoré
32 brins Feuille
C 19,5 cm. Tt. Face — Le repos de Diane : Diane est entourée de 6 nymphes dont l'une lui offre des fruits, cependant qu'un chien la cajole, qu'un autre s'en prend au gibier mort, et que dans un paysage montagneux deux autres nymphes poursuivent leur chasse. Sur la gorge, chinois, vases, oiseaux, ajoutes dorées sur fond rouge et noir
1 cm. (F.) Dos — Vaste paysage avec arbres, montagnes, moutons, berger et bergère devisant devant un lac où vogue une barque avec 5 passagers. Gorge : vases, oiseaux etc.
1720 France — Un brin semble avoir été repeint, et du vernis a peut-être été enlevé. Ruban récent ? Peinture d'après le "Repos de Diane" d'Antoine Coypel Musée de Nancy Coll Pr. de Salm Voir n° 210 et aussi Collection Buissot II ("feuille Louis XIV", in fine), Valverde E2010 p. 266 (Inv 10053673) et Eberle CE2014 p. 228 (M413, plié, anglais, ca 1750, source non reconnue).

CPHB plié *Eventail de deuil*
768 — ivoire, brins simples, panaches repercés, grossièrement sculptés et partiellement peints en gris, représentant corbeille de fleurs, feuillages et rinceaux - rivure laiton yeux nacre
19 brins Feuille — double face papier noir
C 32,0 cm. Tt. Face — muette
6 16,5 cm. (F.) Dos — muet
1780 Pays-Bas ? — Monture peut-être asiatique ?

CPHB plié *La continence de Scipion*
784 — nacre repercée, gravée dorée peinte au vernis de 4 groupes de 2 personnages (2 paires), rinceaux feuillagés alentour, lapins et fleurs. Panaches avec personnage au balcon et femme avec animal.
24 brins Feuille — double en fin papier gouaché
C 29,5 cm. Tt. Face — Sous un dais et un tronc, une femme est présentée par 2 soldats à un roi, qui parle à un autre homme à sa droite. g : 2 militaires, 2 femmes, 1 enfant derrière une barrière, à droite 2 militaires. Fond de paysage avec nombreux arbres, oiseaux délicats, 2 tentes militaires et palissade de camp. Représentation selon toute apparence de la "Continence de Scipion"
1 14,0 cm. (F.) Dos — Paysage avec village sur une colline, rivière avec pont, arbres. Un homme assis regarde une femme qui va puiser de l'eau. A droite, antilopes (?) près de rochers. Au lointain, mer et jonque (?). Oiseaux dans le ciel.
1750 Asie portugaise — Eventail (Chine, ou Goa ou Philippines ?) suivant modèle européen mal interprété, d'où maladresse de la sculpture et de la peinture. Supposé partie de la collection (800 éventails) d'Isabelle Reine d'Espagne (1692-1766), grand mère d'Alphonse XII révoquée en 1871.

CPHB plié *Chasse à la libellule*
785 — ivoire repercé à motifs de dentelle, orné de guirlandes dorées de fruits (manque 1 brin ?), panaches également repercés et sculptés
19 brins Feuille — double en papier gouaché et doré
C 26,5 cm. Tt. Face — 3 cartouches entourés de branches et fleurs dorées, au centre 2 chinois devant une pagode, à droite, près d'une cage à oiseau, un homme tient un éventail, à gauche un autre tente de capturer une libellule
11 12,0 cm. (F.) Dos — jeté de fleurs
1765 France ?

CPHB feuille mise au rectangle *Les travaux des Amours*
792
brins Feuille
C cm. Tt. Face — 3 groupes de putti : à gauche, 1 cherche des bijoux dans un coffre; au centre, 4 putti l'un avec chapeau pointu et carquois, un autre avec turban et pagne offrent fleurs, parfum et autres à un 4ème assis sur un globe ; à droite, 2 putti retiennent 2 chameaux et un éléphant; 2 autres jouent avec une guirlande de fleurs.
7 16,3 cm. (F.) Dos
1670 France — Sur le phylactère tenu par le putti assis sur le globe, inscription largement effacée "...luti cons... (?)"

CPHB plié *Diogène et Alexandre*
797 — ivoire repercé, sculpté et doré à la feuille de cuivre, rivure pierre du Rhin rapportée. Brins représentant des colonnes et 2 guerriers antiques et ayant l'originalité pour une monture squelette de rétrécir vers la tête.

10 brins — peau montée à l'anglaise, décorée à la gouache et à l'aquarelle sur un dessin à l'encre
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — Devant l'entrée d'un palais antique (colonnes, frontons, arcades avec 2 statues, fontaine avec statue et bas relief), Diogène installé devant son tonneau parle à Alexandre le Grand, accompagné de 5 soldats et d'un grec (philosophe ?)
Face
1 cm. (F.) — Inscription "Alexandre et Diogène" dans un entourage de fleurettes rouges
Dos
1775 France, Italie, Angleterre ? — Scène bien connue où Diogène, interrogé par Alexandre sur ce qu'il souhaite, répond "Ote-toi de mon soleil". Dans le goût de Panini, feuille peut-être italienne. Eventail avec scène centrale identique (même calque ?) mais monture simple vendu par Christie's S.K. le 25 mai 1999 (lot139).

CPHB plié *Tulle et Paillettes*
843 — ivoire repercé, cloüté d'acier à motifs de fleurs et palmes
12 brins — tulle brodé de paillettes d'acier
Feuille
C 16,5 cm. Tt. — paillettes à motifs de fleurs et feuilles, de palmes ou géométriques
Face
6 12,3 cm. (F.) — muet, non doublé
Dos
1805 France — Etui d'origine en papier collé

CPHB feuille *Les adieux d'Hector à Andromaque*
857
brins — papier imprimé
Feuille
C cm. Tt. — scène prise de l'Illiade Livre XXII : à l'entrée d'une ville en guerre, dans un environnement de cavaliers en armes et entourés de quelques serviteurs, Hector se sépare d'Andromaque qui tient dans ses bras leur fils Astyanax, effrayé (de manière prémonitoire) par l'éclat du casque paternel, cependant qu'Andromaque pressentant le destin funeste d'Hector veut le dissuader de partir.
Face
1 cm. (F.)
Dos
1770 France — gravure (peut être Levasseur 1769 ?) d'après un des 2 tableaux (1727 & 1728) de Jean Restout, perdu mais connu par des copies et une esquisse à l'huile (musée d'Orléans) - Dans un encadrement en carton ancien

---

CPHB plié *Yale College Rector fan*
865 — ivoire, épaules arrondies, importante tête finement sculptée avec application de nacre, rivure métal, yeux nacre. Panaches cloutés d'argent, gravés et sculptés à l'identique (une femme, une coquille, une feuille, 1 fleur)
20 brins — peau gouachée montée à l'anglaise
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — 2 bergers à houlette, lui tricorne à la main et gourde à la ceinture, elle la chevelure fleurie, sont près d'une roche où s'appuie un homme âgé, barbu, nu-pieds, portant capuche et vêtements longs, qui lit un livre mis en évidence. Derrière, village avec clocher, maison avec vitraux, palmiers.. Devant, arbres étêtés, touffe de chardons.
Face
7 15,5 cm. (F.) — muet
Dos
8 1730 Angleterre — à un brin central est attaché, entre deux brins, un papier fort marqué à l'encre (écriture ancienne) J.S.W. 1751. Avec l'éventail (même plume), autre papier indiquant "Rev Elisha Williams Rector of Yale College from 1726 to 1739" - Important ecclesiatique et homme politique.

CPHB plié *Le jardin chinois*
869 — bois laqué noir à l'imitation du bambou, têtes ivoire et extrémité des panaches avec plaques de nacre. rivure métal yeux nacre
20 brins — double papier imprimé en noir d'une gravure (eau forte ?) et pointillé
Feuille
C 30,0 cm. Tt. — jardin chinois : femme assise à l'orientale sur 1 tapis, 2 serviteurs à côté. Un homme, chapeau très pointu, fume une longue pipe, un autre -découvert, rasé- vide cruche (ou théière ?), un troisième (chapeau pointu) est plus loin. Alentour, palais, oiseaux et végétation exotiques. Têtes aquarellées ... même pour les chinois !
Face
18,3 cm. (F.) — reprise (mal centrée) d'une feuille pour petit éventail, sans doute pour fillette (l < 9 cm), représentant une bergerade
11 Dos
1765 France ? — Datation incertaine - Source de la gravure à déterminer - Comparable à Dijon 2859-25, 26, 27, 28.

CPHB plié *Vive Necker !*
885 — palissandre, panaches cités, rivure métal yeux os
22 brins — papier double, face imprimée, gouachée et décorée à la poudre d'or
Feuille
C 40,2 cm. Tt. — Sur fond vert, imprimé de médaillons, vases... repris à la gouache, impression d'une feuille de petit module, montrant avec représentation de Louis XVI, de Necker, de Minerve, Pallas... le rappel par le roi de Necker en 1788 (après destitution de Brienne le 26/8). Chanson (paroles et musique) de part et d'autre pour célébrer l'événement.
Face
4 20,0 cm. (F.) — muet, vert
Dos
1788 France — Eventail "géant" reprenant une feuille de module courant, connue. Type d'éventail improprement appelé "révolutionnaire"

CPHB brisé *Ouvrez la cage aux oiseaux...*
886 — bois fruitier repercé et peint à la gouache et à la peinture argentée - rivure métal yeux nacre. Ruban récent avec croisillons argent.
28 brins
Feuille
C 23,3 cm. Tt. — Médaillon de gauche : un jeune homme et une jeune femme dans un parc. Le jeune homme soulève une cage dont l'oiseau s'est envolé.. Médaillon de droite : un galant, dans un parc, offre quelques fleurs à sa belle
Face
2 cm. (F.) — muet
Dos
7 1785 France

CPHB brisé *"Les deux petits savoyards"*
887 — bois fruitier repercé et peint à la gouache - rivure métal yeux nacre - Ruban ancien monté en 2006 à la place d'un ruban récent mal monté ayant entraîré la cassure de plusieurs brins
23 brins
Feuille
C 23,8 cm. Tt. — A G : les 2 ramoneurs, heureux, les mains tendues vers un homme de qualité, 2 femmes sur les côtés. A D : les 2 ramoneurs dansent devant un tambour à oublies avec sa loterie à flèche (tourniquet), quelque chose à leurs pieds. Au fond du décor, un ramoneur sort la tête d'une cheminée
Face
5 cm. (F.) — muet
Dos
1790 France — Scène de théâtre : "Les deux petits savoyards" D'après un opéra de Dalayrac, livret de Marsollier de Métivières, oeuvre larmoyante mais un des plus grands succès de l'époque révolutionnaire

---

CPHB plié *Demi-deuil à la cour*
888 — squelette en ivoire, panaches repercés sculptés de fleurs et d'oiseaux, rivure métal yeux ivoire
14 brins — vélin peint à la gouache monté à l'anglaise, bordure papier doré
Feuille
C 27,6 cm. Tt. — 5 cartels en grisaille (mais bordés de filets d'or) suspendus à des guirlandes de fleurs d° : bergère et soupirant dans un paysage, fruits, amours, portrait de jeune femme
Face
7 13,3 cm. (F.) — jeune femme pêchant
Dos
1780 Pays-Bas — Eventail de demi-deuil devant être porté après un décès dans la famille régnante par les dames de la cour.

CPHB plié *Quadrillage argent*
894 — ivoire, panaches sculptés, brins à épaules arrondies, tête en oignon, avec tenons métalliques en attente des plaques de nacre, sans rivure (remplacée par un fil de laiton ancien)
20 brins — papier double bleu, bordures papier argenté
Feuille
C 27,1 cm. Tt. — quadrillage argent, imprimé (ou peint au pochoir ?)
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
1725 Angleterre ? — Eventail peut-être avec feuille d'attente ? Dans une boîte XVIIIème marquée "Radford Watchmaker Working goldsmith - Leeds - the repository for silver plated cutlery London. Hair devices neatly executed... (Selon British Museum, Thomas Radford c.1731 - 1801 ".... also goldsmith and toyman -bimbelotier-)

CPHB plié *La couronne refusée*
907 — ivoire finement repercé avec médaillon central sculpté (plus grossièrement) d'un gentilhomme assis. Rivure métal yeux ivoire. Panaches doublés de clinquant doré.
18 brins — papier imitation canepin, en 2 épaisseurs mais montée à l'anglaise et gouachée
Feuille

C 25,0 cm. Tt. Face — Dans un château, une jeune femme de qualité, assise devant une suivante, refuse de signer des papiers qu'un homme agé lui tend, cepenandt qu'un homme plus jeune lui propose une couronne. A droite, vitrail et feuillage. A gauche vue sur un château à toits en bulbe. Rideaux. Ajoutes dorées.
8 15,0 cm. (F.) Dos — Jeté de fleurs central et liseré de feuillages, à la gouache et à la peinture dorée (par dessus les bouts).
5 1820 Angleterre ??? — Scène dans le genre de Stothard ou Corbauld, peut-être tirée d'un roman ou d'une pièce de théâtre ?

CPHB plié *La Loterie de l'Amour*
912 — ivoire à bords dentelés, haut des panaches légèrement ondulés. Rivure laiton yeux nacre. Un brin porte, discrètement gravé à la main "04 11 XII"
18 brins Feuille — double papier légèrement glacé, imprimé et rehaussé à la gouache
C 26,7 cm. Tt. Face — Trophée central "Loterie de l'Amour", longue règle du jeu en dessous, 4 "bureaux" de part et d'autres, sous des philactères avec leurs noms (fidélité, secret, plaisir, occasion, hasard, espérance, désir, liberté) et en dessous leurs allégories et des cartels portant dans des ordres différents les 8 sortes d'amour. sbcg "Coulubrier sculp" (Sans doute Rémi-Claude Coulubrier, graveur actif à Paris entre 1770 et 1790 Maison du Fayancier puis Passage du Louvre).
14 12,2 cm. (F.) Dos — 8 amours (heureux, respectueux, galant, malin, vainqueur, voleur, dormeur, curieux), gages listés (gagné/perdu, H/F). Centre : Amour "Qui que tu sois, voici ton Maître, il l'est, le fut ou le doit être (Volt)"
7 1786 France — Cit. Voltaire (Poésies mêlées XII, pour une statue de l'Amour... de Sceaux). Eventail pour jeux galants de salon, à l'aide d'une petite roulette désignant les numéros et "G" ou "P" (Gagné ou Perdu). Les loteries étaient un amusement courant dans les réceptions mondaines.On doit à Coulubrier des planches didactiques, des danses dont "Bacquoy-Guédon, La cour de Paphos, contredanse française ... gravée par Coulubrier et la musique par son épouse (Paris, Castagnery, s. d.)." Un autre Coulubrier est François-Joseph.

CPHB plié *A l'Indépendance*
913 — ivoire reperçé, sculpté, doré aux 3 ors, incrusté de paillettes argent, avec personnages, fleurs et feuilles. Rivure vissée métal pierres serties. (rapportée anciennement)
13 brins Feuille — double en soie pailletée chenillée, et gouachée, appliquée de trois coeurs en clinquant rouge
C 23,9 cm. Tt. Face — Cartouche central sommé de 2 drapeaux et 4 piques : "la réception de l'élu" avec 2 femmes et un soupirant; 2 cartouches avec femmes portant des coiffures à "La Belle-Poule" ou "La Junon", Cartouches latéraux : amours sous coeurs embrasés, motif maritime chenillé en dessous. + fleurs, tourterelles, papillons etc.
4 12,6 cm. (F.) Dos — Muet. Vue des fils et soulignement des dessins de la face.
5 1779 France — les coiffures rappellent les victoires des frégates La Belle Poule et/ou La Junon sur les Anglais en 1778 et 1779, et la folie des coiffures immenses, lancée par Léonard vers 1774 et abandonnées définitivement en 1782 (coiffure "à l'enfant" de la Reine).

CPHB plié *Naissance de Louis XVII*
917 — palissandre, rivure métal yeux os
14 brins Feuille — papier double, imprimé et peint, avec quelques applications de clinquant
C 28,3 cm. Tt. Face — fond brun, motifs floraux blancs, 3 cartouches. Centre : bourgeois à genoux et abbé debout offrant pommes et homard au duc de Normandie porté par Marie Antoinette et Louis XVI. Gauche : la Normandie, blason, "felicitas Normandiae". Droite : renommée, "Sol Lucet pro Normandis"
4 13,4 cm. (F.) Dos — Chanson "Le premier mouvement des coeurs normands Pour la naissance du Duc de Normandie le 27 mars 1785 - Air : La danse n'est pas ce que j'aime, tiré de Richard Coeur de Lion" - 4 couplets. "Vive notre reine Antoinette Qui nous donne un second Bourbon. Entend-on tirer le canon La réjouissance est complette" (...) "C'est une publique allégresse A la ville ainsi qu'à la Cour. O Roi digne de notre amour Nous chérissons avec ivresse Les rejetons de la tendresse (...) Chantons Antoinette et Louis Vive Louis Vive Louis Dont les coeurs sont épris (bis)"
1785 France — Le duc de Normandie devint Dauphin le 4 juin 1789 à la mort de son frère puis roi non régnant à la mort de Louis XVI le 21 janvier 1793. Il mourut sans doute le 8 juin 1795. L'opéra "Richard Coeur de Lyon" de Dalayrac fut très célèbre

---

CPHB plié *Ariane et Bacchus à Naxos*
929 — ivoire reperçé & sculpté, panaches incrustés de nacre gravée, + coeurs enflammés et 2 femmes, montrant leur coeur, gorge avec 3 cartouches (1 couple aux champs, 1 homme et une femme)
18 brins Feuille — vélin peinte à la gouache montée à l'anglaise
C 27,5 cm. Tt. Face — Au centre, Ariane lève une coupe à la santé de Bacchus. Riche bordure de guirlandes et trophées avec vignettes genre Delft (pêcheurs, vase,etc)
1 16,2 cm. (F.) Dos — bouts soulignés à l'or d'ondulations, bordure cf. face
1720 Angleterre ou Pays-Bas — D'après Ovide, Métamorphoses, 08 vv. 175-182 Philostrate, La Galerie de tableaux I, 15 Ovide, L"Art d"aimer I, 529-530 - Proche de Coypel, Antoine (1661-1722) Saint-Pétersbourg, Ermitage, inv. 3694... mais simplifié et inversé...

CPHB plié *L'Europe de Pierre*
930 — squelette nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée d'or et d'argent, avec cartel central "l'autel de l'Amour", sous têtes de putti accolés et couronnés de fleurs, autour, en symétrie, putti avec écussons à 2 coeurs, putti s'embrassant, et autres symboles de l'hymen - rivure à pierre rouge
14 brins Feuille — double "papier vélin" gouachée
C 27,0 cm. Tt. Face — L'enlèvement d'Europe : celle-ci, sur le dos du taureau Jupiter qui entre dans la mer au milieu de sirènes, d'amours, de dauphins et de tritons offrant des coquillages, du corail et des guirlandes de fleurs. Au dessus du taureau, aigle tenant la foudre dans ses serres
1 12,2 cm. (F.) Dos — 2 bergères devisent assises au pied d'un rocher dans un paysage bucolique
1765 France — D'après "L'enlèvement d'Europe" de Jean-Baptiste Marie Pierre 1750 Dallas Museum of Art (243.84 x 275.59 cm.) Sans doute à partir de l'estampe de Louis-Simon Lempereur, exposée au Salon de 1762. Voir "Les Amours des dieux" p 342

CPHB plié *Philippe Egalité ou le bonheur*
931 — bois (palissandre ou "bois de corail" -Duchet- ?) panaches à filets et têtes d'os, rivure métal yeux os
14 brins Feuille — double papier gravé en taille douce et imprimé, rehaussé à la gouache
C 28,0 cm. Tt. Face — Le Duc d'Orléans (Philippe Egalité) attablé et mangeant dans une chaumière près du lit d'une accouchée, dont il va parrainer l'enfant, le père lui présentant sa "commère". Texte en 2 cartouches rappelant l'anecdote : '"Le bonheur imprévu"
4 13,5 cm. (F.) Dos — Chanson célébrant l'événement, avec musique, sur l'air de Calpigy (à l'origine, il s'agit de l'air Je suis né natif de Ferrare tiré de l'opéra Tarare d'Antonio Salieri (1787), livret de Beaumarchais, chanté par Calpigi, chef des eunuques et esclave europé
1788 France — Louis Philippe Duc d'Orléans (1747-1793), cousin de Louis XVI, républicain, hostile au Roi, se fit élire aux Etats Généraux en 1789. Sans doute cet éventail fait-il partie du matériel de propagande après la décision d'éloignement prise à son encontre le 20/11/1787 - D'autres éventails de la même scène sont connus (CPHB 1713, hors base de données) ou dans l'église (MRAH Bruxelles 1105 G, d° Schreiber N° 209 p99). D'autres rappellent un "jockey sauvé" (Coll. Duchet n° 154, HMV Lambinet n° 46 -Coll M Volet-)

CPHB plié *Avis aux jeunes filles*
932 — vers 1760 , en os (ou ivoire médiocre ?) naïvement reperçé et gravé d'enfants et de monstres à tête humaine au milieu de volutes, avec poisson sur les panaches. - rivure métal yeux nacre
20 brins Feuille — double papier imprimé à l'eau forte avec rehauts de couleur et pointillé de clinquant
C 27,0 cm. Tt. Face — 5 jeunes femmes sont réunies près d'un arbre derrière lequel se cache l'amour.Celui-ci leur décrit le comportement de certains galants, dont il se rit Chanson en 8 couplets sur l'air de "Tout est charmant chez Aspasie". Au dessus, titre "Avis aux jeunes filles". Ex : (1)"Ne croyez point Jeunes fillettes Tous ces courtisans langoureux Qui vous content mille sornettes Pour que vous cédiez à leurs voeux (bis) " ou (2) "Me trouvant toujours intraitable Ils m'accusent tous de fierté. Leur ton pleureur n'est pas capable De me ravir ma liberté (bis)"
5 14,0 cm. (F.) Dos — muet
1785 France — sans doute d'après l'Aspasie de Grétry voir n° 252 - Le même air a été utilisé sur des couplets plus révolutionnaires : "Sur l"air : tout est charmant chez Aspasie. De Brutus imitons l"exemple,. Des traîtres devenons l'effroi ;. Que cet enceinte soit son temple, ..." (Médiathèque de Nevers) monture que nous supposons asiatique

---

CPHB plié *Amusements galants à la campagne*
934 — nacre incrustée de clinquant (feuillages stylisés) rivure métal pierres de couleur
16 brins Feuille — papier double, lithographié, gouaché, doré
C 24,4 cm. Tt. Face — Un couple d'amoureux en halte galante à la campagne est surveillé de loin par un berger et épié derrière un buisson par un jeune homme
2 cm. (F.) Dos — Devant deux amies, un homme pousse une autre jeune femme sur une balançoire ed c : lith de Vayron. Cachée par la gouache, imprimé "2156" et des lettres et un nom difficilement lisible.
1845 France — Les scènes sont des interprétations modernisées de Boucher et de Fragonard. Une des premières feuilles lithographiées pour éventail, si l'on en croit le style de la monture (1830 plutôt). Les coloris utilisés, avec dégradé du rouge au bleu, rappellent aussi les éventails "à la Jocko" à la mode peu avant.

CPHB écran plissé *Ecran plissé fleuri*
936 — ivoire décoré à la feuille d'or (cuivre); jonction centrale des plis métal doré décoré de fleurettes. Trous circulaires à l'extrémité des manches
2 brins Feuille — soie verte décorée à la feuille d'or
C 40,5 cm. Tt. Face — fleurs et feuillages
6 31,5 cm. (F.) Dos — muet
1810 France — Annoncé par le commissaire priseur comme Directoire, ce qui est plausible... mais pour nous plutôt début XIXe

---

CPHB écran cocarde *Ecran multifonctions*
955 feuille entre 2 lames laiton. Les bouts s'insèrent dans un pivot sur couvercle décoré vissé d'un tube d°. L''écran se range dans le tube, et celui-ci dans un autre tube néogothique sur base à 6 pieds.
2 brins — soie verte
Feuille
C 44,0 cm. Tt. — centre uni, avec large bordure claire et fleurs peintes
Face
15 25,3 cm. (F.) — muet
Dos
1830 Angleterre — Etiquette ss base "Day's patents Chimney ornaments To represent gothic architecture Are so construct'd that may be used for Fire screens Flower or scent jars Candlesticks Timepiece case Lydle shades & various other purposes The patent candleshade may be removed from the stand and used as a handscreen or fan"

CPHB brisé *Fontainebleau*
974 bois fruitier vernis, découpé, brins forme gothique incrustés de paillettes Rivure métal - yeux nacre - Ruban d'origine enlevé, remplacé par un ruban mal monté, formant des noeuds sur les panaches (dans un gentre très 1880)
21 brins
Feuille
C 25,0 cm. Tt. — La découpe des brins, en motifs floraux stylisés en haut forment en bas les lettres du mot "Fontainebleau".
Face
9 cm. (F.) — d° (mot visible à l'envers)
Dos
1835 France — Date incertaine. Tourisme ou souvenir napoléonien ?

CPHB plié *Pique Nique*
976 ivoire repercé, sculpté et doré (guirlandes colombes, autel... rivure pierres serties. Panache grillé.
12 brins — soie gouachée pailletée et chenillée
Feuille
C 28,4 cm. Tt. — cartouche du "Pique Nique" : un jeune homme étend une nappe à côté d'une bouteille (porto ?) au pied d'une belle dame qui tient un verre évasé et d'une autre jeune femme portant un plat avec une pyramide d'aliments.
Face
2 13,3 cm. (F.) — cartouche central d'un bouquet de fleurs stylisées.
Dos
1780 France ?

CPHB plié *La rencontre de David et Abigaïl*
983 à brins jointifs, en ivoire finement sculpté et repercé de jeunes femmes, bergers et amours musiciens, panier de fleurs, volutes, "oreilles d'ours", panaches burgautés avec berger, fleurs, fruits, oiseau... Rivure métal avec fausse pierre Un panache marqué au revers "J M" (?)
20 brins — peau simple gouachée.
Feuille
C 28,2 cm. Tt. — Rencontre de David et Abigaïl ((1 Samuel Chapitre 25 v 23sqs) : David avec un compagnon reçoit l'hommage d'Abigaïl et de deux suivantes, dans un paysage avec bâtiments lointains. Ajoutes fleuries alentour.
Face
3 13,8 cm. (F.) — jeté de fleurs semblant postérieur
Dos
1745 Pays-Bas ? France ? — Source à déterminer (atmosphère générale proche de Louis de Boullogne (Louvre), mouvement d'Abigaïl cf. Rubens (Getty Museum).

CPHB plié *Don Quichotte et la Princesse de Micomicon*
986 ivoire poli, tête écaille, rivure laiton yeux nacre. découpe latérale des brins en ressaut formant discret triangle soulignant la tête quand fermé;
20 brins — vélin blanc monté à l'anglaise
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — peinte à la gouache en grisaille d'une reprise de Don Quichotte saluant la (fausse) princesse de Micomicon, qui le prie de la remettre sur son trône, cependant que Sancho Pança se tient en retrait et un serviteur de la fausse princesse à genou
Face
5 15,0 cm. (F.) — muet
Dos
1735 Angleterre (Monture Asie ?) — Une des 28 tapisseries de Charles-Antoine Coypel (1694-1752) de l'Histoire de Don Quichotte 1714-1734, (cartons 1716 château de Compiègne) : "Don Quichotte s'incline devant la fausse princesse de Micomicon" , sans doute d'après une gravure (1724) de Louis Surugue (1686-1762) ou de Guche (1725, avec titre en anglais)- Grand succès pendant tout le 18ème siècle. cf. Abanico Español 1920 N° 5

CPHB plié *La danse de l'enfant*
1006 ivoire à contours mouvementés, lisse, avec tête en oignon, agrémentée de nacre, yeux d°, rivet laiton
20 brins — simple en peau gouachée et dorée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — un enfant danse devant une femme attentive assise sur un rocher et deux hommes en vêtements orientaux, l'un assis d°, l'autre debout. Bordures peintes avec motifs floraux ou volutes dorés ou argentés
Face
3 16,0 cm. (F.) — muet, bordure d° face, bouts dorés
Dos
1720 Angleterre ? — Eventail anglais normalement (ou hollandais ?). Scène sans doute religieuse à déterminer.

CPHB brisé *Didon accueille Enée*
1030 ivoire vernis "Martin" avec incrustation de panneaux de nacre burgau, panaches doublés de nacre peinte, rivure récente avec pierres serties.
25 brins
Feuille
C 21,1 cm. Tt. — Dans un paysage avec arbres et grotte (où ils se réfugieront), Didon, avec 8 suivantes, accueille Enée et Ilionée. "Un étranger paraît ; il charme vos regards.Vous l'aimez aussitôt que le sort vous l' envoie" Bordure du cartel en panneaux de nacre décorés de chinois, oiseaux, fleurs... Cartouche de pseudo gorge représentant la mort de Didon. Réserves décorées de fleurs, oiseaux etc. Panaches avec fleurs et portrait
Face
1 cm. (F.) — Dans un paysage avec palais, lac et pêcheur, un chasseur accompagné d'une dame vise de son fusil un cerf entouré par des chiens (référence à une scène de chasse au cerf de Didon et Enée)
Dos
1740 France — Sujet proche de Nicolas Verkolye (The Getty Center, Los Angeles, 71.PA.66) Cet éventail peut correspondre à une oeuvre théatrale. L'opéra de Purcell est évidemment trop tôt. On peut penser à Didon de Lefranc de Pompignan (1734)."Toi qui ne m' entends plus, adieu, mon cher Enée ! Ne crains point ma colère... elle expire avec moi, Et mes derniers soupirs sont encore pour toi". (la Mort de Didon) - Voir Fine arts Museum S. Francisco Acc. 16.261, Enlèvement d'Hélène avec mêmes insertions de nacre.

CPHB plié *La Clémence du Vainqueur*
1033 panaches bois avec tête os, brins alternés bois (9) et os (7), rivure métal yeux os.
16 brins — papier double, face imprimée en partie au pointillé et pailletée, colorée à l'aquarelle et à la gouache
Feuille
C 21,5 cm. Tt. — deux femmes (l'une protégeant un jeune garçon) et un homme se prosternent devant un guerrier, qui semble esquisser un geste de miséricorde. Derrière paysage avec tentes évoquant un campement
Face
1 16,2 cm. (F.) — muet
Dos
4 1807 France ? — Reprise de Volumnie et Véturie devant Coriolan. Celui-ci, vaincu par les prières de sa femme et de sa fille renonce à attaquer Rome. (Tite-Live). Allusion au traité de Tilsitt ? "L'Empereur a donné dans le cours de sa vie glorieuse mille preuves de ces sentiments qui animent les grands hommes (...) [qui] ne font la guerre que pour donner enfin le bonheur et la paix au monde" (critique du tableau de Gros 1808)

CPHB plié *les oiseleurs*
1037 ivoire repercé et sculpté, clouté de plaques de nacre et piqué d'argent, formant sur la gorge vases de tulipes, berger, bergères et sur les panaches motifs floraux, buste de guerrier antique et valet. Bélière argent (postérieure ?)
20 brins — simple en vélin peint à la gouache et aux ors
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — Un oiseleur apprend à une jeune fille à attraper des oiseaux en tirant un filet tendu sur des perches autour d'un appeau que des aides ont fait tomber. Une cage reçoit les proies devant un couple. A gauche, couple diverti par un oiseleur tenant des oiseaux attachés. Derrières, personnages dans une architecture méditerranéenne (ville en escaliers, semi troglodytique) avec rivière et palais
Face
10 16,4 cm. (F.)
Dos
7 1690 Italie ? — vélin d'une finesse extrême, très fragile La représentation insistante de tulipes fait penser à la "tulipomanie" qui frappa les Pays-Bas en 1637..

CPHB plié *bergerade*
1043 nacre fine, sculptée, gravée et repercée. Au centre, scène pastorale avec deux couples, nombreux putti alentour, décorations florales, volutes... Panaches sculptés de fleurs, volutes, rinceaux et d'un berger.
20 brins — double, chromomithographiée, gouachée et dorée.
Feuille
C 29,2 cm. Tt. — Bergerade avec 3 jeunes femmes et 2 galants jouant de la cornemuse et du chalumeau dans un parc au bord d'une rivière
Face

2 14,8 cm. (F.) Dos — décoration gouachée et dorée avec jetés de fleurs et attributs du jardinage

1850 France — Eventail à très belle monture malheureusement très abîmée, avec accidents et notables lacunes, même si la scène centrale est préservée. cf. travaux pour Vanier ou Houbigant Chardin

---

CPHB brisé *Temple et chimères*

1045 — brins en peau d'âne de forme cathédrale, gouachée, dorée et incrustée de paillettes, avec application de cartouches peints. Panaches ivoire avec décoration dorée et paillettes incrustées doublés à l'intérieur de peau d'âne. Rivure métal yeux nacre. Ruban

21 brins

Feuille

C 17,7 cm. Tt. Face — feuillage stylisés et spirales dorés. Cartouche central ovoïde montrant un temple ruiné dans un paysage. Cartouches latéraux montrant des chevaux ailés à queue de dragon

10 cm. (F.) Dos — 0

1830 France ? Italie ? — Bien que situé en pleine campagne, ce temple semble être celui de Vesta, sur le Forum romain

---

CPHB plié *Bergère et berger*

1054 — ivoire à brins jointifs mouvementés en bas, repercée et sculptée : cartouche central rococo, surmonté de 2 papillons, avec homme et femme assis. Autour, décoration de 2 oiseaux, feuilles, oreilles d'ours, volutes. Panaches d°. Jolie rivure dorée à striures rayonnantes. Motifs sculptés sur la tranche de la gorge quand l'éventail est fermé.

20 brins — peau montée à l'anglaise et gouachée (?)

Feuille

C 29,0 cm. Tt. Face — Au centre, bergère courtisée par un berger assis à ses pieds, la houlette à la main. Décoration de volutes et rinceaux en périphérie.

2 14,0 cm. (F.) Dos — muet

1755 Angleterre ou Europe du Nord — Illustration presqu'invisible, vraisemblablement par utilisation de mauvaises couleurs ou lavis d'encre qui ont passé. La monture n'est-elle pas asiatique pour l'Europe ?

CPHB plié *L'enlèvement d'Europe*

1071 — monture pleine en ivoire uni, tête évasée arrondie avec ressaut

19 brins — montée à l'anglaise, vélin peint à la gouache

Feuille

C 28,0 cm. Tt. Face — dans un paysage agreste avec quelques villes et montagnes au loin, Europe, entourée de ses compagnes, s'assied sur un taureau (en fait Jupiter), tenu par Cupidon.

1 16,1 cm. (F.) Dos — muet

1710 Angleterre ou Europe du Nord ? — traitement très naïf (ou reprises ?) mais coloris agréables. Inspiration... lointaine de Véronèse.

CPHB plié *Cérès et la moisson ou l'été*

1072 — brins jointifs en ivoire piqué d'argent (motifs floraux) avec incrustations de plaquettes et de pastilles de nacre et d'un matériau rouge, lui même piqué d'or sur les panaches. Rivure métal avec pierres rouges.

18 brins — double peau peinte à la gouache

Feuille

26,6 cm. Tt. Face — Un tronc d'arbre sépare la scène en deux. A l'arrière plan : des travailleurs se restaurent de soupes en grandes écuelles et de vin en cruches.Derrière eux les moissonneurs continuent leur ouvrage. Une femme, faucille à la main, approche des convives. A droite, une cascade alimente un cours d'eau qui baigne une falaise sommée d'arbres. Au premier plan : à gauche un couple et une femme se restaurent comme le groupe de moissonneurs. A droite une femme dont s'approche un jeune moissonneur portant une gerbe semble rêver. Deux autres femmes regardent la scène. Au tout premier plan, gerbes de blé. Plantes vertes. Autour, ajoutes dorées en éventails.

C

8 14,7 cm. (F.) Dos — devant une rivière, Adieux de Vénus et Adonis avant le départ pour la chasse qui sera fatale au jeune homme (Diane et Endymion pour le catalogue de vente, on voit mal pourquoi)

7 1720 France ? Italie ?

CPHB plié *Le Jugement de Pâris*

1073 — ivoire sculpté, repercé, burgauté. rivure métallique avec pierres serties. Panaches avec volutes et Diane (maître brin) ou un guerrier. Gorge présentant un cartouche central à décor de scène mythologique et 2 cartouches latéraux chacun avec 2 amours

20 brins — montée à l'anglaise en vélin gouaché

Feuille

C 29,5 cm. Tt. Face — Le Jugement de Pâris : Junon, Minerve et Vénus s'apprêtent à demander au berger Paris, songeur près de son chien, de les départager sur leur beauté. Une cohorte d'amours accompagne la pomme d'or qu'il remettra à la gagnante. Alentour paysage, fruits, coquillages et cartouches avec putti en grisaille. Dans le feuillage, en caractères peu visibles, "Vanier 27 Caumartin"

1 14,5 cm. (F.) Dos — 7 putti à l'autel de l'amour

1840 France — Eventail créé pour le parfumeur Vanier dans le style Louis XV sans doute afin de faire face à la demande née de la reprise du marché de l'éventail après le bal de la Duchesse de Berry en 1829 pour lequel des éventails anciens de Vanier furent achetés. En 1839, la reine Victoria fit acheter chez Vanier un éventail brisé 1720 (ou 1830 ???) qui aurait appartenu à Marie-Antoinette (?) - Voir les divers "Jugements de Pâris" mais notamment Ev19 101

CPHB brisé *Le sacrifice d'Iphigénie*

1074 — ivoire type vernis Martin, tête écaille, rivure laiton

30 brins

Feuille

21,2 cm. Tt. Face — La remplaçant par une biche, Diane enlève Iphigénie, fille d'Agamemnon, de l'autel où Calchas s'apprêtait à la sacrifier devant son père, devant Achille, à qui elle croyait être fiancée sur cet autel, et les troupes prêtes à prendre la mer pour conquérir Troie. De part et d'autre, 2 grands cartels en camaïeu rose et deux petits en bleu représentant des bâtiments dans des paysages. Pseudo-gorge avec chinoiserie (repeints manifestes, sans doute assez récents)

C

1 cm. (F.) Dos — Triomphe d'un général romain accompagné d'une femme dans un char tiré par des chevaux. (Source sûrement connue... mais que nous avons à retrouver)

1730 France — Lucrèce, De rerum natura, I, 80-101 Ovide, Métamorphoses, 12 (Iphigénie/Achille & Cygnus/Centaures & Lapithes) vv. 24-38

CPHB plié *Moïse et les filles de Jethro*

1075 — ivoire à larges brins spatulés, partie supérieure finement repercée de 5 motifs différents, sculptée de motifs chinois et européens, panaches sculptés de personnages chinois et d'autres motifs européens (paniers...) ou chinois. Rivure à pierre sertie sans doute plus récente.

9 brins — papier double, peinte à la gouache

Feuille

28,3 cm. Tt. Face — Illustration du Livre de l'Exode (II, 15-21) : le jeune Moïse met en fuite 3 bergers qui importunaient les filles de Jethro, qui se tiennent près du puits, avec leurs moutons et chèvres. Moïse épousera l'une d'elle (Séphora). Importantes ajoutes rouge et or. Moïse, les brigands et les moutons reprennent un tableau de Francesco de Mura (1696 Naples-1782, cf.. Zéri n° 63695, venant d'une collection parisienne et mis en vente à Rome avant 1968). Les filles de Jethro sont d'une autre source. L'une se retrouve sur Der Lautenspieler, du même artiste ca 1784 (Dorotheum Vienne 13/04/2011 lot 482).

C

3 12,6 cm. (F.) Dos — Paysage avec château au bord d'un lac, importantes ajoutes dorées.

1770 Italie (feuille) et Chine ou Europe (?) pour la monture — Peu d'éventails identifiés avec ce sujet (Une feuille au MFA Boston, sujet non identifié : 1976.581, autre d° au MET : 24.80.6) Le tableau de Mura -naguère attribué à Subleyras- semble d'une paire (autre Moïse sauvé des eaux, aujourd'hui à la cathédrale de Grenoble) vendue le 26/11/1826 par Robert à Paul de Saint Victor (Moïse, fugitif, venge les filles de Madian des insultes des bergers, et leur facilite le moyen d'abreuver leurs troupeaux). Voir Inventaire du Patrimoine Rhône/Alpes IM07000718

CPHB plié *L'accordée du Village*

1076 — squelette en nacre repercée, sculptée et incrustée d'ors de couleurs avec un couple dans un cartouche, rubans, colonnes, motifs symboliques divers. Panaches représentant des bergères, des attributs musicaux et divers. Rivure vissée à pierres serties.

14 brins — cabretille double, peinte à la gouache

Feuille

C 27,0 cm. Tt. Face — L'accordée de Village", à partir du célèbre tableau de Greuze montrant un père admonestant sa fille et son gendre au moment du paiement de la dot devant notaire, frère, soeurs, mère et servantes de la fiancée, dans l'environnement d'une ferme étendu pour remplir la feuille de l'éventail grâce à des bottes de foin, tonneau, table dressée...

8 12,5 cm. (F.) Dos — deux maisonnettes rurales dans un paysage conventionnel.

5 1775 France — Tableau célèbre, et célébré par Diderot, exposé au Salon de 1761 et ensuite reproduit par l'estampe, significatif de l'évolution des moeurs à la fin du XVIIIème siècle.

CPHB plié *Salomon et la Reine de Saba*

1077 — écaille brune squelette à larges brins repercés, sculptés et incrustés d'ors. Sur la gorge concert galant avec au centre couple jouant des instruments à corde et latéralement deux flûtistes. Sur les panaches burgautés, un jeune homme allume des coeurs sur l'autel de l'Amour. Attributs militaires (lance, drapeau, tambour).

10 brins — papier double peint à la gouache, nombreux contours soulignés d'or
Feuille
25,3 cm. Tt. — Dans un palais (colonnes, sculptures, rideaux) la reine de Saba, assise sur un tabouret devant Salomon siégeant sur son trône, présente son sceptre et sa couronne au roi cependant qu'une servante ouvre un coffre empli de présents. Un peu à l'écart, un sage ou un conseiller contemple la scène. Ajoutes dorées en bout des feuilles. La position de la Reine de Saba, agenouillée sur tabouret quand Salomon est assis sur un trône, mérite d'être soulignée.
C Face
1 10,2 cm. (F.) — L'Amour maître de l'univers : une jeune femme présente une requête à Cupidon, trônant sur les nuages la main sur un globe à ornements dorés. Derrière, portique antique et pyramyde "type Cestius".
Dos
1780 Feuille France pour Allemagne ? Monture Allemagne ? — Il pourrait aussi s'agir de" Sémiramis recevant sa couronne de Ninus, roi d'Assyrie, mais l'ouverture du coffre fait plutôt penser à la Reine de Saba.

CPHB plié à système *Le système amoureux*
1078 — squelette ivoire repercé et sculpté, rivure vissée pierres, panache arrière réparé (plaque argent), partie supérieure des panaches avec portraits à systèmes mus par tirettes d'un gentilhomme agitant un mouchoir (face) et d'une jeune femme se voilant la face d'un écran (ou bouquet ?)
12 brins — soie pailletée et gouachée, doublée et recousue à chaque pli (!) de petits points soignés
Feuille
C 27,1 cm. Tt. — médaillon de couple à l'autel de l'amour. Jetés et guirlandes de fleurs
Face
6 12,2 cm. (F.) — guirlandes de fleurs stylisées
Dos
5 1780 France — Mauvais état. 2 brins manquants ?

CPHB plié *Rubans en zig-zag*
1079 — squelette ivoire repercé, gravé et peint (brins et panaches) de zig-zags à points bleus et rouges. Rivure métal avec pierre sertie.
14 brins — soie double, chenillée, brodée de rubans et décorée de paillettes rouges, bleues et dorées
Feuille
C 27,1 cm. Tt. — un ruban entoure la feuille. d'autres, sinueux, soulignent un pli sur 2, croisant des zig-zag de chenilles et paillettes prolongeant ceux des brins. Les contre-plis représentent des lianes fleuries, peintes, aux feuilles appliquées et aux fleurs en paillettes, encadrées de rubans simulés
Face
6 12,1 cm. (F.) — les zig-zag sont repris à la plume, les rubans sinueux rappelés par des paillettes, les lianes fleuries par des jetés de fleurs. En périphérie, bordure de volutes dorées et fleurs.
Dos
1780 France — Elégant éventail, sans doute destiné à s'harmoniser avec la robe d'un soir, mais non sans finesse, car il est rare que les brins et la feuille soient réalisés de manière aussi cohérente.

CPHB plié *Le départ du guerrier*
1080 — squelette en ivoire repercé, gravé et sculpté de motifs floraux variés, panaches burgautés avec de jeunes serviteurs (noirs ?) tenant des éventails longs (ou des rames ?) et des perroquets (?) branchés. Rivure laiton yeux nacre.
14 brins — peau gouachée, montée à l'anglaise
Feuille
C 29,2 cm. Tt. — Dans un paysage profond, avec au 1er plan cours d'eau, arbres, bergers, enfants, chèvre et moutons et au second chemin montagne, ruines et vaste horizon, devant une maison, un jeune soldat prend congé d'une femme âgée assise, la quenouille à la main, que réconforte un homme à barbe blanche. Un cheval, tenu par un serviteur, attend le cavalier.
Face
1 14,7 cm. (F.) — fleurs (reconnaissables), insectes, bordure dorée.
Dos
1760 Italie (feuille) Angleterre (monture) — Sujet sans doute mythologique ou romanesque, à déterminer. Un panache cassé. Réparation ancienne par doublage en ivoire.Il est possible qu'il manque 2 brins, mais vraisemblable que ce "sinistre" soit antérieur au montage (dès le XVIIIème siècle) de la feuille, ramenée d'un "Grand Tour" en Italie. Revers peint après montage. Eventail figurant précédemment dans la vente de la collection Gorand-Hurtès (Christie's S.K., 25 mai 1999, lot 171).

CPHB brisé *Dentelle d'ivoire*
1083 — ivoire finement repercé, ruban soie crème, rivure métal sertie d'opales (ou imitations)
20 brins
Feuille
C 16,1 cm. Tt. — motifs floraux dans la pseudo-gorge, en bouts et dans une frise de blasons centraux, sur fond de résille.
Face
6 cm. (F.) — cf.. face
Dos
1830 France ? — véritable "dentelle d'ivoire"

CPHB plié *La fileuse de laine*
1084 — ivoire à brins jointifs arrondis, rivure laiton yeux ivoire
20 brins — papier double gouaché
Feuille
C 26,3 cm. Tt. — sur fond noir, dans un paysage champêtre symbolisé par 2 arbres, un rocher et des herbes, une femme assise sur un banc d'herbe fait un écheveau à partir de pelotes de laine grâce à un dévidoir vertical (skeiner ou skein winder, utilisé surtout en Angleterre et Pays Bas) fixé sur un poteau en bois. A côté, son mari joue avec un jeune enfant. Mince bordure dorée au pourtour
Face
8 15,1 cm. (F.) — muet, hormis une rose stylisée au centre et une mince bordure dorée
Dos
1700 Europe du Nord ? — Sans doute éventail fait de façon artisanale. Avec boîte en bois, papier et chagrin foncé, intérieur revêtu d'un papier à fleurs. Chagrin ôté à un endroit, laissant apparaître des mots en français (certitude.... de toute... suppo) pouvant appartenir à un ouvrage religieux. ou philosophique.

CPHB plié *Camaïeu chinois*
1091 — ivoire sculpté, repercé, largement recouvert de brisures de nacre, peinture et vernis. Couple de bergers dans un jardin, moutons, oiseaux, fleurs. Panaches avec rares motifs en losange, fleurs, construction, animaux. Tête en forme de sceau à cacheter. Rivure laiton oeil nacre
19 brins — papier double face imprimée et gouaché en camaïeu de beige avec rehauts de rouge et blanc.
Feuille
C 27,8 cm. Tt. — dans un jardin avec fleurs énormes, un chinois somnole, une femme s'approche
Face
11 14,1 cm. (F.) — fleur centrale stylisée
Dos
1775 Pays-Bas ? — Eventail "chinoiserie" qui présente l'orginalité de sa monture nacrée et vernie, formant en outre fermée des motifs sculptés peu courants

---

CPHB plié *Catgut appliqué*
1093 — ivoire, brins dentelés avec ruban simulé peint au vernis sur la gorge, panaches sculptés, peints et rehaussés de nacre, doublés de clinquant, avec rare motif sinueux, arbres à fleurs ou fruits dont 2 en pots, l'un tenu par une jeune femme.
16 brins — résille de catgut avec applications de papier découpé peint à la gouache en camaïeu de bleu
Feuille
C 26,7 cm. Tt. — Dans un parc, avec arbres et tonnelles, une jeune femme avec ombrelle, reçoit d'un jeune gentilhomme une corbeille de fleurs, cependant qu'un autre galant se trouve à peu de distance..
Face
6 12,1 cm. (F.) — motifs floraux au dos des applications de papier
Dos
2 1780 Angleterre ?

CPHB brisé *Volutes et cartels*
1107 — ivoire, brins formant panaches repercés et sculptés . Tête en trèfle, rivure métallique yeux nacre
27 brins
Feuille
C 20,8 cm. Tt. — 4 cartouches ovales et 2 en forme de blasons, le tout repercé de motifs floraux ou végétaux, panaches d°
Face
6 cm. (F.) — cf.. face
Dos
1790 France ?

CPHB plié *La diversité des Amours*
1109 — palissancre avec léger renflement des brins avant la tête, celle-ci revêtue d'os - rivure métal
18 brins — double imprimée et rehaussée de rose (personnages)
Feuille
C 24,3 cm. Tt. — cartouche central d'une jeune femme une coupe à la main devant un autel enflammé au pied de la statue de Vénus et d'Eros Cartouches latéraux présentant des volutes néo-classiques avec amours, griffons, papillons. Au centre, camées présentant 2 personnages, l'un sur un bouc (?) avec un thyrse, l'autre (ménade ?) devant l'autel de l'amour.
Face
6 13,4 cm. (F.) — muet
Dos

1790 France

CPHB plié *Priam réclamant le corps d'Hector*
1117 Ivoire repercé d'entrelacs et croix, sculpté de chinoiseries, peint au vernis de fleurs, oiseaux et coquillages, rivure métal yeux nacre
22 brins — Feuille : papier montée à l'anglaise, peinte à la gouache, avec applications de paille et de nacre
C 26,6 cm. Tt. — Face : Importante scène à 13 personnages tirée de l'Iliade (chant XXIV). Priam (avec Hécube ? et sa suite) s'agenouille devant Achille pour lui demander le corps de son fils Hector. Au fond, paysage avec château, tour et temple.
1 11,7 cm. (F.) — Dos : Large chinoiserie : fleurs, oiseau, rochers, paysage fluvial, hommes portant un panier.
1750 Angleterre — Source non identifiée

CPHB plié *Le Jugement de Pâris*
1122 ivoire, panaches sculptés de coquilles, fleurs et joueurs de musette, le panache arrière étant discrètement et partiellement sculpté côté face en symétrie avec le panache principal. Tête nacre, rivure métal (récente) yeux nacre
20 brins — Feuille : vélin peint à la gouache, montée à l'anglaise
C 27,0 cm. Tt. — Face : le jugement de Pâris : le berger Pâris, la pomme à la main, s'apprête à la décerner à l'une des déesses : Junon, reconnaissable au paon qui l'accompagne, Vénus, avec Cupidon avec arc et flèches, et Minerve dont lance, bouclier à tête de Gorgone et casque empanaché reposent à ses pieds.
1 14,0 cm. (F.) — Dos : muet, mais mentions manuscrites au crayon "Dutch" (???) et "17th century" et traces, comme si une contrefeuille avait été décollée
1710 Pays-Bas ? — Eventail d'après un tableau de Hans von Aachen (1588, musée de Douai) ou plutôt d'après la gravure faite par Sadeler II en 1614, voire une copie cf. vente EuropAuction Drouot Mars 2010. Le traitement très naïf du sujet fait attribuer l'éventail à une "école du Nord" : Pays Bas ou Allemagne, mais on peut aussi penser à Prague, où vécut longtemps H von Aachen et où diverses copies ont été faites.

CPHB plié *La Chasse de Diane*
1130 ivoire à brins lisses jointifs, tête en semi-oignon avec "V", rivure laiton yeux nacre. Panaches piqués d'argent et incrustés de plaques de nacre représentant 2 femmes et divers motifs floraux
20 brins — Feuille : papier monté à l'anglaise mais double, imprimé et peint sur la face, avec liseré or.
C 27,0 cm. Tt. — Face : La chasse de Diane" : Diane est plusieurs nymphes s'amuser à des jeux de tirs d'adresse, d'autres reviennent avec un daim abattu tenu par les pattes à un bâton, d'autres sonnent l'hallali dans le lointain.
1 14,9 cm. (F.) — Dos : muet
1770 Angleterre — D'après "la Caccia di Diana", de Domenichino Zampieri (Gal. Borghese Rome). Sujet fréquent sur les éventails, peint (cf. n° 1 coll. royale anglaise (Images déployées), ou M. Volet E. F. p 44. N Amstrong CHF p 28 Ici, les allusions graveleuses ont cependant disparu. Feuille vendue par Christies en 1999 (4 ex). Présente au MFA Boston -1976.566- et (montée et non montée) au musée de Williamsburg (Virginia).

CPHB brisé *Rencontre transparente*
1137 bois naturel découpé/estampé + ou - mécaniquement. Rivure métal yeux nacre. Brins (dont panaches) se regroupant 2 à deux, simulant de larges brins. Insertion dans le registre supérieur de panneaux de soie peinte formant 1 grand cartouche central et deux petits latéraux
16 brins — Feuille
C 21,2 cm. Tt. — Face : Brins "sculptés" de motifs d'amours, de fleurs etc. Cartouche central figurant dans un paysage la rencontre d'un soldat grec et d'une jeune femme portant une lyre. Cartouche g : bâtiments au bord de l'eau. Cartouche d : maison à tourelle, pont sur rivière, autre tour, pêcheur.
1 cm. (F.) — Dos : muet
6 1840 France (?) — éventail de même genre avec chinoiseries au musée de Boston 1976.286 donné pour espagnol 1870 (?) ; autre dans le catalogue "Chine-Chinoiseries" (Maisons 2005/2006), numéro 65, donné plus sûrement pour ca 1845

CPHB plié *Cornemuseux équivoque ?*
1144 ivoire repercé, brins sinueux à allure d'échelles souples, peints à la gouache et à l'or. Panaches repercés et sculptés de motifs floraux. Rivure vissée avec pierres serties.
18 brins — Feuille : Peau gouachée, montée à l'anglaise
C 26,9 cm. Tt. — Face : En camaïeu de rose soutenu, à première vue, scène pastorale naïve : un joueur de musette fait danser un jeune couple dans un paysage de convention. Avec un esprit égrillard (il n'en manquait pas au XVIIIe siècle) on peut voir à la place de la musette des attributs virils gigantesques, qui provoquent chez l'autre homme un regard époustouflé, et un clin d'oeil coquin chez la jeune femme.
2 12,2 cm. (F.) — Dos : en camaïeu rose/rouge, dans un paysage suggéré, tour en ruines
1780 France (ou Pays-Bas pour la France ?) — Sans doute fait à la hâte pour s'assortir à une robe un été où la mode était au rose. A la tête du panache arrière, réparation ancienne. Eventail exposé au Musée des Beaux-Arts de Rennes (Le temps des libertinages) en 2014-2015.

CPHB brisé *Corne teintée écaille*
1159 os teinté repercé tête cylindrique rivure métallique yeux acier poli
20 brins — Feuille
C 15,7 cm. Tt. — Face : reperçage habituel à motifs de feuillages stylisés
6 cm. (F.) — Dos : d° face
1825 France — Eventail teinté en brun, pour imiter le bois des îles (opinion du vendeur) ou -plus vraisemblablement, quoique maladroitement ? - l'écaille brune.

CPHB plié *Les joueurs chinois*
1164 écaille repercée, tête sphérique, yeux nacre, rivet laiton
15 brins — Feuille : papier double teinté gris peinte en grisaille
C 26,3 cm. Tt. — Face : sur un rocher de fantaisie, deux "chinois" avec rosette sur le crâne semblent jouer au go sur un échiquier. Alentour, paysage avec monts,branches, clochette, éventail écran au sol, panier, barrière, fleurs stylisées en avant plan.
11 15,1 cm. (F.) — Dos : fleurettes en grisaille
1790 Angleterre — Les 2 feuilles collées, avec au revers réparations anciennes. 2 brins collés aux panaches depuis le montage, comme souvent les éventails orientaux. Boîte d'époque papier maché (style oriental), de "B. Coker Fan maker, wholesailes, retail, n° 118 Fleet Street London NB Fans neatly repaired". Eventailliste connu à cette adresse en 1786 (au XXe siècle celle du Daily Express...) et au 115 en 1809 (FOtheA, BDVG)

CPHB feuille mise au rectangle *Vénus à sa toilette et les amours musiciens*
1192
brins — Feuille : papier gouaché contrecollé sur bois et verni
C 21,0 cm. Tt. — Face : Vénus à sa toilette : une suivante lui tend un miroir à main, une autre pare sa chevelure de perles, un putto lui lave les pieds. 2 putti chantent, accompagnés d'un putto au violoncelle et d'un autre à la flûte (ou d°). A G., un putto dans un arbre des fruits roues qu'un autre recueille dans un linge. A D., dans une nuée, le char de Vénus. Au fond temple corinthien avec statues, montagnes (avec château ?), arbres.
7 cm. (F.) — Dos
1 1680 France ? — Pour Christie's, "Projet pour un éventail, Diane au bain entourée de putti et de nymphes ECOLE FRANCAISE, XVIIIEME SIECLE - huile sur papier contrecollé sur bois" - Il s'agit aussi d'une allégorie des sens : la vue (miroir..), l'ouïe (musique), le toucher (toilette), le goût (fruits) et l'odorat (parfums, fruits...)

CPHB plié *Contre Robespierre*
1194 palissandre, rivure perdue, tête os
18 brins — Feuille : double papier, face peinte à la gouache de fleurs et feuilles stylisés, rideaux, 2 cartouches avec 2 coeurs enflammés, avec estampe incrustée (eau forte ?) en cartouche central, application de ruban, fils et paillettes
C 24,2 cm. Tt. — Face : Motifs gouachés. Grand cartouche central gravé montrant sur une table à écrire (papiers, enveloppe, sonnette...) des animaux désignés à la plume : un loup (Robespierre), un chien (Collot -d'Herbois-), un renard (Billaud-Varennes-), un serpent (Vadier), un lion (Couthon). Le loup montre une "liste de proscription". A côté, un singe (Barrère). Au mur, tableau montrant la chute de Phaéton (proche de la gravure de Bernard Salomon...) Au centre du soleil, par transparence,vue de profil du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette.
4 16,1 cm. (F.) — Dos : muet
1794 France — Eventail politique de propagande (royaliste ou para-royaliste ?) contre Robespierre et ses amis. La chute de Louis XVI a mis aux affaires des bêtes cruelles. Tous les personnages cités sont membres du comité de Salut Public, hormis Vadier (Président du Comité de Sûreté Générale, dit dit "le Grand Inquisiteur") et ont voté la mort du roi. Les "listes de proscription", vraies ou supposées, ont justifié la chute de Robespierre.

CPHB plié *Les adieux d'Hector*

1195 ivoire très finement repercé, sculpté, doré aux trois ors de motifs géométriques ou symboliques, cartouche central d'un couple et deux putti à l'autel de l'amour, panaches d° avec berger et bergère Tête écaille gravée, rivure métal doré avec pierre rouge
18 brins double canepin, face peinte en grisaille, dos décoré à la plume (semble-t-il)
Feuille
31,3 cm. Tt. 18 personnages et 2 chevaux à l'extérieur d'un palais fortifié : adieux d'Hector à Andromaque (Iliade VI 394-496). Andromaque et ses suivantes tentent de retenir son mari, Hector (fils de Priam, roi
C Face de Troie) qui s'apprête à monter sur son char, en lui montrant son fils Astyanax qui va bientôt être orphelin (cf. # 1117), et qui détourne la tête, effrayé de manière prémonitoire de l'éclat du casque paternel.
1 21,4 cm. (F.) dos décoré à la plume (semble-t-il) de Neptune sur sa coquille tirée par 2 chevaux, accompagné de 2 tritons.
Dos
1730 Europe Andromaque vient à la rencontre d'Hector... une servante, sur son sein, porte son fils au tendre coeur,... Hector sourit, regardant son fils en silence. Mais Andromaque... : "Pauvre fou ! ta fougue te perdra. Et n'as-tu pas pitié non plus de ton fils si petit, ni de moi, misérable, qui de toi bientôt serai veuve ?... " (Homère, Iliade, VI, v. 399-4). D'après Bon Boullogne (Troyes, MBA) gravé par Moyreau (1726) Voir Armstrong E1978 p. 77, Willcocks E2000 p. 30 (W C of FM), feuille au Fan Museum de Londres, Vente Drouot fev. 2011.

CPHB plié *La déclaration*
1196 ivoire repercé, sculpté et doré de motifs décoratifs, urnes et fleurs, carquois... Panaches d° avec en outre trophées musicaux. Rivure métal vissée avec pierres serties.
14 brins soie, gouachée, dorée et pailletée
Feuille
C 28,8 cm. Tt. cartouche central : la déclaration. Un jeune homme, appuyé à une colonne, présente à une jeune femme élégante, assise l'éventail à la main, un portrait de l'amour. Cartouche droit : colonne, rideau,
Face pêches et raisin. Cartouche gauche : carquois et 2 tourterelles. Alentour : jetés de fleurs, insectes dorés, oiseaux colorés, frise d'oves etc.
2 13,8 cm. (F.) branche de fleurs
Dos
1780 France ? Eventail de fiançailles ? (ou de corbeille de mariage de qualité ?)

CPHB plié *Demi deuil royal ?*
1204 brins ivoire et panaches os repercés de motifs stylisés de fleurs, feuilles et épis, formant 3 cartouches circulaires et réserves.. Bas des panaches à facettes inhabituelles. Rivure laiton yeux os. La monture utilisée était à 18 brins, mais celui d'extrême gauche n'a pas été utilisé compte tenu de la taille de la feuille.
17 brins double papier violet clair uni, avec bordure de papier argenté en haut de la feuille large sur la face (9 mm), étroite au revers
Feuille
C 25,4 cm. Tt. muette
Face
15 15,3 cm. (F.) muet
Dos
4 1800 Angleterre ? La couleur violet en fait un éventail de demi-deuil, ou à symbolique assez triste : pénitence etc. Peut-être s'agit-il d'un éventail d'émigrée française à l'époque de la terreur voire du Directoire ou du Consulat ? Rappelons que le Roi portait le deuil en violet.

CPHB plié cocarde *Eventail parasol découpé*
1226 bois laqué noir; axe sous boutons de corne (?) noirs, sculptés de volutes. Piton et anneau de laiton maintenant l'écran ouvert ou fermé. Manches ondulant et s'affinant latéralement, sans doute pour faciliter une préhension avec un port oblique utile si usage comme parasol.
brins papier fort vert découpé au canivet de motifs géométriques
Feuille
C 41,5 cm. Tt. muet
Face
6 28,5 cm. (F.) muet
Dos
14 1820 France ?

CPHB plié *Fleurs, étoiles et toile*
1232 bois fruitier panaches vernissés avec petit motif peint ; gorge peinte avec rose et feuillage gouachés sur fond de laque dorée étoilée. Tête évasée, rivure métal yeux os, manque d'une plausible prise os
25 brins toile de lin (??) grège avec décorations à la gouache
Feuille
C 24,4 cm. Tt. Large frise de fleurs stylisées en haut, frises plus étroites en bas et sur les côtés (double à gauche)
Face
6 15,2 cm. (F.) muet
Dos
1770 Italie ? Date très incertaine. Vendu comme 1er quart du 18ème (et dimensions OK) - Fleurs pourtant identiques à celles trouvées en ajoutes ou au revers des éventails populaires après 1770, voire en décoration unique à l'époque révolutionnaire cf. #20, 55 etc. Quant à la tête spatulée, on la trouve surtout vers 1820...

CPHB plié *Deuil romantique*
1233 corne blonde gravée, dorée, pailletée, avec incrustation de cercle(s) de couleur bleue. Rivure métal yeux os.
18 brins papier double, face imitation canepin chromolithographiée, rehaussée à la gouache et à la peinture dorée, revers rehaussé de seule peinture dorée
Feuille
C 25,9 cm. Tt. Devant un monument funéraire avec urne, gravé "Ci Git... (reste volontairement illisible)", près d'un saule, d'une muraille en partie emportée par un torrent, une jeune femme se recueille, un panier
Face de fleurs à la main. Décorations de flèches, feuillages et autres motifs dorés autour de la gravure.
7 15,9 cm. (F.) revers rehaussé de seule peinture dorée : motif central et 2 motifs latéraux de feuillage doré. Bordure d°
Dos
8 1840 France

CPHB plié *L'Assemblée des Etats Généraux*
1240 palissandre, rivure métal, yeux os. petites étiquettes "155" (maître brin, face), et "L Duchet J" (panache arrière)
20 brins double papier imprimé à l'eau forte, gravure rehaussée à la gouache, à l'aquarelle et à l'or sur la face, avec traces de paillettes d'origine.
Feuille
32,2 cm. Tt. Louis XVI sur son trône au centre; "Le Zèle amène au Roi les Etats Généraux qui soutiennent la colonne de la Force"; "Mr Necker invité par le Génie de la France jette la lumière de la vérité sur les
C Face écrits du jour" "Vois et faits ce qu'ils veulent" "La Renommée publie cet événement et le commerce représenté par les Vaisseaux reprend sa vigueur" "Tenue des Etats Généraux le 27 avril 1789" "La France... embrasse l'Espérance" Fleurs et motifs dorés autour
16,1 cm. (F.) Chanson sur l'assemblée des Etats Généraux, en 6 couplets, sur l'air "du Maréchal" . Il s'agit apparemment de l'air du "Maréchal des Logis" (cf.. CPHB N 98) : "Enfin nos Etats Généraux Vont
4 Dos mettre la fin à nos maux Et faire régner la Justice" (...) "Notre monarque bienfaisant veut rendre son peuple content" (...) Necker ce grand homme de bien Pour tant de peine ne veut rien" (...) "Les Nobles et plus d'un prélat Ne voudraient point du Tiers-Etat"... "Oh quels foux Mais très foux" (...) "La bonté, la sagesse Sont de vrais titres de noblesse"
1789 France Eventail imprimé (par insertion dans la gravure conventionnelle d'éventails "normaux") avant la tenue des Etats Généraux (en fait le 5 mai) pour inciter clergé et nobles à bien accueillir et à tenir compte des souhaits du Tiers Etat, tout en chantant les louanges du Roi et surtout de Necker (possible commanditaire ?) - cf. Lambinet n° 82 (os, 27,9 cm, coll. M. V.) ou 83 (bois, filets ivoire, 26 cm) et 84 (face différente, coll M.V.) Cet éventail, partie de la collection Louis Duchet, fut présenté à l'exposition Internationale de 1900 à Paris

---

CPHB plié *L'invitation au château*
1242 ivoire, brins à bords sinueux, panache sculpté, repercé, avec décoration sinueuse teinte en vert, battoir doublé de clinquant rouge. Gorge décorée d'un vase et de fleurs stylisés.
18 brins double tissu (soie ?) gouaché sur la face
Feuille
26,8 cm. Tt. fond reprenant des motifs de tissu ou papiers peints Louis XVI avec bandes de traits droits ou sinueux et jetés de fleurs. Au dessus, en semi trompe l'oeil, médaillon ovoïde représentant un château
C Face sur une éminence dominant un cours d'eau, ayant deux tours d'angle, corps central en avancée sous coupole. Au b.g.en lettres anglaises, mention "Tancrède", dont il n'est pas facile de savoir si c'est une signature ou une désignation du lieu représenté.
5 12,1 cm. (F.) muet (sans doute redoublé au XIXe siècle)
Dos
1780 France ? Médaillon représentant vraisemblablement une propriété existante, non identifiée. A noter l'existence au XIXe siècle (et sans doute avant), à Kingsdown, Bristol, d'une Tancrede House... dont nous
Angleterre ? ne savons rien.

CPHB plié *Les oeufs cassés*
1248 os repercé et appliqué de motifs floraux en clinquant, rivure métal yeux nacre.
18 brins double papier chromolithographié rehaussé à la gouache et à la peinture dorée
Feuille
C 27,4 cm. Tt. Dans un intérieur rural, une femme mécontente montre à un jeune homme qui ôte son chapeau un panier d'oeufs cassés à côté d'une jeune fille assise, l'air peinée, à la tenue quelque peu défaite et
Face au chapeau jeté à terre. A côté, un jeune garçon tente de réparer un oeuf. Les personnages sont habillés à l'italienne.
8 13,6 cm. (F.) Dans un vaste paysage stylisé, un jeune homme montre à une jeune fille comment faire s'envoler un oiseau. Une fillette assiste à la scène, un panier sous le bras.
Dos
7 1845 France Eventail à double sens, d'après "les oeufs cassés" de Greuze (Met, NY), peint à Rome. à partir de F Mieiris l'Ancien. Comme au revers la cage ouverte, les oeufs brisés symbolisent la perte de la virginité de la jeune fille. Ce tableau, récompensé à Rome, a reçu un accueil très favorable à Paris lors de sa présentation au Salon de 1757

CPHB plié *L'Enlèvement d'Hélène*
1251 panaches nacre appliquée sur ivoire; brins tête ivoire gorge nacre bouts ivoire ou os; rivure métal avec pierre; nacre décorée au vernis d'une toilette de Vénus, bordures fleuries et réserves de maisons chinoises; panaches de motifs divers; d'un jeune homme et d'une jeune femme.
16 brins papier double peint à la gouache et peinture d'or
Feuille

C 29,6 cm. Tt. Face — Près d'un bois, Pâris enlève Hélène, qui résiste peu, séduite par sa beauté et ses richesses, dont ses deux suivantes profitent. Un marin en barque attend, comme un bateau plus important au large. Alentour, bordures, motifs floraux, neuf vignettes avec animaux naïfs -oiseaux surtout-.
1 17,3 cm. (F.) Dos — Renaud regarde dans le miroir enchanté de la magicienne Armide (Chant VII de La Jérusalem délivrée). Herminie apparaîtra avec l'armure de Clorinde. Emue par leur vie simple et paisible, elle restera un temps avec eux.) Importante bordure gouachée et dorée avec motifs en éventails. Proche du Dominiquin (Louvre) mais source précise à trouver.
1720 Italie — Tableau de Nicolas Vleughels (neveu de Lebrun et ami de Watteau, 1668 1737) réalisé en 1716, repris en gravure en 1718 par L. Surugue. cf. CK Fächer. p 122 PPA Ev p 18 Voir DF 37, Maisons 24, Ev18 21...

CPHB plié *Eliézer et Rébecca*
1253 — nacre repercée et sculptée, sur la face et les panaches dorée et décorée au vernis de fleurs, fruits, attributs musicaux et motifs divers. Rivure métal sertie de pierres serties.
20 brins Feuille — peau montée à l'anglaise peinte à la gouache et à la peinture dorée
C 29,0 cm. Tt. Face — Paysage, puits d'allure urbaine. Près de la margelle, 2 jeunes femmes en costumes fin 18e, cruches à la main. Non loin, jeune femme assise, cruche et cuvette à ses pieds. A d. un oriental (turban, barbe, manteau pourpre à bordure d'hermine, robe brodée d'or) se présente, le bâton à la main. Un serviteur retient un chameau chargé de riches caisses et ballots. Bordures de triangles et arcs de cercles rehaussées d'or
3 13,4 cm. (F.) Dos — Nid de tourterelles avec fleurs. Bordures rehaussées d'or.
1775 Europe — Interprétation moderne de la rencontre d'Eliézer et Rébecca - Rébecca (Gen) accepte d'épouser Isaac sans le voir, puis l'épouse, puis l'aime. Symbolique recherchée à l'époque ! (éventail de fiançailles) Datation et origine à préciser.

CPHB plié *Les promesses de la terre*
1254 — nacre sculptée, repercée, burgautée, gravée, incrustée d'ors et figurant une scène avec deux couples, l'un se dirigeant vers l'autel de l'amour casqué sur un piédestal "Les regrets de l'Amour". Nombreux amours, blasons ou drapeaux aux 2 coeurs enlacés, attributs divers... Sur un panache, étiquette ancienne marquée "269"
14 brins Feuille — double vélin/papier gouachée et dorée
C 27,9 cm. Tt. Face — dans un paysage avec fleuve divinisé, mer avec bateaux, arbres, couple d'oiseleuses, groupe formé de deux zéphyrs, de Cupidon et de jeunes femmes (Pomone et Cérès) qu'un jeune couple moderne découvre, sans doute avant d'en recevoir grappe de raisin, blé et autres fruits.
7 13,6 cm. (F.) Dos — Dans un paysage, maison à tour ronde et pont. Bordure dorée avec attributs floraux. Porte, près de la rivure, un numéro (259) sur bracelet de papier signe de la présence dans une collection ancienne.
1 1835 France — Pierre-Victor Olagnon (Paris 1786-1845) Elève à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts du néoclassique J-B. Regnault, puis professeur de dessin au Collège Impérial de Mâcon. Eventail de mariage (?) montrant au couple les merveilles de la terre. Style néoclassique plus proche de Régnault que des peintures d'Olagnon, mais personnages féminins proches d'un portrait de 1810 vendu en 1994 (Christie's) -

---

CPHB plié *Voiture en camaïeu rose*
1255 — ivoire repercé (formant des successions d'anneaux), doré et vernis en camaïeu rose, panaches sculptés de motifs floraux et d'un berger, rivure métal avec pierres
20 brins Feuille — double papier décoré à la gouache en camaïeu rose et à l'or
C 26,9 cm. Tt. Face — Dans un paysage stylisé (île ?), un jeune couple tire une voiture (d'invalide ???) où se trouve une jeune femme. Ils approchent d'une femme assise sous un arbre. Large bordure en guirlande de fleurs et volutes
7 12,4 cm. (F.) Dos — Décentré, motif avec île et maisonnette
2 1780 France — Ces éventails en camaïeu étaient sans doute réalisés pour accompagner une robe assortie

---

CPHB brisé *Grecques*
1256 — corne clarifiée repercée et gouachée, rivure métal et "turquoise", ruban soie
21 brins Feuille
C 15,6 cm. Tt. Face — Repercée de motifs floraux ou géométriques, peinte de grecques bleues en pourtour, de fleurs bleues en pointes des brins, et de motifs stylisés (clochettes et feuilles en chute) sur un brin sur deux
7 cm. (F.) Dos — d°
1820 France

CPHB plié *Le passage du ruisseau*
1257 — Panaches métal doré à reliefs de perles, motifs et très petits amours, avec sur chaque 6 pierres fantaisie incrustées, de taille décroissante. Brins nacre incrustés de paillettes d'acier doré rondes ou en étoile. La rivure métal actuelle remplace sans doute une rivure avec pierres qui ont été réutilisées.
14 brins Feuille — papier double, imprimé d'une "gravure au pointillé", gouaché et doré
C 19,0 cm. Tt. Face — Dans un paysage avec moulin, un jeune élégant aide une jeune femme à traverser une passerelle sur un ruisseau. Une jeune fille les attend, tenant le parapluie et le chapeau du dandy. Bordure de feuillages dorés.
9 13,4 cm. (F.) Dos — jeté de fleurs et branches dorées . Inscription manuscrite au dos du panache "948 1107" (?)
8 1825 France — Eventail romantique qui pourrait être de Duvelleroy... si postérieur à 1827. La scène a sans doute une signification Peut être gravé par Lemaire rue des Gravilliers, qui publie en mai 1825 une gravure au pointillé pour éventails de ce titre.

CPHB plié *L'heureux ménage*
1258 — ivoire peint au vernis, panache gravé/sculpté (poisson, coquillages, amour), rivure laiton. Gorge face : en bas branches, feuilles et fleurs ; en haut 4 chinois en partie de pêche (paysage avec arbres, plantes, coquillages typiques et village plus européen. Au revers un bouquet.
20 brins Feuille — papier double
C 26,7 cm. Tt. Face — Sur fond de paysage en camaïeu bleu, au bord d'une rivière, devant une construction et un bosquet sommaires, couple assis de jeunes parents (et/ou amoureux : la jeune femme porte un oiseau à la main droite, et de la gauche semble tenir le genou de l'homme). A gauche, un garçonnet tire un petit cheval de bois devant une sorte de tente en treillage (ou piège à oiseaux ?). A droite, une jeune fille semble lancer un anneau. Bordure de fleurs, feuillages et rinceaux.
2 13,3 cm. (F.) Dos — En bleu et bistre, ilot avec construction et arbres, le tout très stylisé.
9 1770 France ? — Eventail particulier par sa monture (non française ?) à la gorge très décorée, qui imite peut-être par son double registre les éventails cabriolet à la mode.

CPHB plié *Moïse sauvé des eaux*
1259 — ivoire gravé, repercé, panaches sculptés (motifs floraux, personnages). Gorge avec 3 cartouches : central avec 2 femmes assises, chiens, feuillages, latéraux avec 1 jeune homme, paysage et maison. Ajoutes en oreilles d'ours, feuillage gravé etc. Rivure métal yeux nacre.
20 brins Feuille — vélin monté à l'anglaise et gouaché
C 28,8 cm. Tt. Face — Au bord d'une rivière devant un palais, un homme présente un enfant qu'il sort d'un panier à une princesse entourée de 3 suivantes (l'une tient sa traîne, l'autre une ombrelle). En bordure, ajoutes de fleurettes et quadrillages dorés.
3 14,3 cm. (F.) Dos — Motif central d'un ilot avec arbres rabougris, château au fond.
1740 Angleterre ? Pays-Bas ? — Représentation de la scène de l'Exode, 2.10, où Moïse est sauvé des eaux (cf. Sebastien Bourdon etc.) Voir aussi # 1034. Source non identifiée (mais proche d'un anonyme génois recensé par la Fondation Zeri). Groupe central également très proche aussi d'un éventail brisé du VAM (T.75-1956, français ou hollandais, ca 1720)),

---

CPHB brisé *Carnet de bal*
1260 — panaches ivoire, brins "peau d'âne" estampée en doré rivure métal yeux nacre. Un des panaches est muni entre l'ivoire et la peau d'une cavité permettant de loger un stylet d'argent pour écrire.
20 brins Feuille
C 16,3 cm. Tt. Face — motifs de feuillages en haut des brins, brins latéraux et motif central
14 cm. (F.) Dos — muet
6 1827 France — Carnet de bal ; avec sa boîte en carton bleu-vert.

CPHB plié *Bergerade enfantine*
1261 — brins d'ivoire contournés, formant relief élaboré à la fermeture, peints au vernis de motifs de fleurs et filets dorés. Panaches repercés, sculptés, burgautés et peints avec jeune pâtre, fleurs, papillon, lapin... Rivure métal avec pierres serties.
18 brins Feuille — papier double, gouaché et doré
C 27,2 cm. Tt. Face — Sur un fond parme avec jetés de fleurs, rayures de rubans, rinceaux feuillagés, 5 cartouches rococo : au centre, couple de jeunes enfants et autre garçonnet dans un paysage avec maison ; à droite une fillette, à gauche un jeune garçon ; petits cartouches intercalaires : garçon et fille esquissés dans des paysages.
2 12,4 cm. (F.) Dos — Bergère dans un paysage
1770 France

CPHB plié *Bergerade hollandaise*
1262 ivoire contourné, peint au vernis d'un damier de fleurs, fruits, instruments de musique, chinois, papillons, carquois, bâtiments. Fleurs au revers. Panaches d°, gravés, repercés, doublés de clinquant. Rivure métal avec pierres serties.
19 brins
Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée
C 26,5 cm. Tt.
Face — Cartouche central d 'un galant jouant de la flûte devant une jeune femme et son chien dans un paysage avec arbres, cours d'eau, berger et ses moutons, maison, village au fond. Fins cartouches latréraux dessinés : à gauche urne, chien, fruits ; à droite panier de fleurs, oiseaux, instruments de musiques. Autour, guirlandes de fleurs.
2 11,7 cm. (F.)
Dos — bouquet de fleurs central étendu vers la droite ultérieurement. Bordure de feuillage doré.
1775 Pays-Bas — Feuille montée sur une monture de 20 brins dont un manquait. Arrière de la gorge sans doute repris à cette occasion.

CPHB plié *Eliézer et Rébecca*
1263 ivoire repercé, sculpté et partiellement burgauté. Panache grillé avec 2 personnages (fiancé et amour ?) - Gorge avec cartouche central d'un couple à l'autel de l'Amour. Alentour putti, tourterelles, fleurs etc. Rivure métal avec diamant ou pierre sertie
12 brins
Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée
C 29,3 cm. Tt.
Face — Important cartouche central : devant un puits avec plusieurs femmes, Eliézer remet à Rebecca un collier pour l'inciter à accepter d'épouser Isaac. Un serviteur en arrière plan retient deux chameaux. Cartouches latéraux de petites natures mortes estivales (fruits, raisins, blé...) Entourages de fleurs gouachées et de bordures de feuillage doré.
3 cm. (F.)
Dos — Au centre d'une guirlande de fleurs, médaillon avec fleurs, fruits, blé, oiseau
1760 Pays-Bas — (Gen. 24) Oeuvre source à déterminer. Le personnage d'Eliézer est assez proche de Gerbrand van den Eeckhout (Leipzig - Museum der Bildende Künste - inv 783)

CPHB plié *Oeillets et pivoines pour une robe d'été*
1264 ivoire repercé et peint au vernis de feuillages et fleurs. Panache sculpté de feuilles
16 brins
Feuille — papier double, gouachée et rehaussée de filets dorés
C 26,4 cm. Tt.
Face — Sur un fond bleu avec croisillons de rubans, oeillets et pivoines. Cartouche central oblong avec dans un parc avec ruines 3 jeunes femmes et un gentilhomme.
6 11,9 cm. (F.)
Dos — ilot très sommaire
2 1775 Europe — Eventail sans doute destiné à s'harmoniser avec des tenues bleues et roses comme celles portées par les personnages du cartouche.

CPHB plié *Temple de la Sybille à Tivoli*
1265 palissandre repercé; panaches avec prise os et entourages filets d'os. Rivure métal avec pierres serties.
18 brins
Feuille — cabretille double, gouachée et dorée
C 28,4 cm. Tt.
Face — cartouche en cul-de-lampe montrant le temple rond de la Sybille à Tivoli. Autour, grotesques, masques étrusques, diverses décorationa à l'antique dont deux médaillons en blanc sur fond bleu montrant des dieux conduisant des chars
9 14,2 cm. (F.)
Dos — Motif central floral néo-classique
10 1790 Italie (Feuille) + France ou Angleterre (Monture) — Eventail du "Grand Tour" raccourci (20 brins à l'origine). Reproduit dans Eventails Impressionnistes, A. Sefrioui, p 42-43

CPHB feuille mise au rectangle *Commedia del Arte*
1279
brins
Feuille — papier gouaché et doré.
C cm. Tt.
Face — . Cartouche central bleu avec étoiles d'or avec paysage oriental. Sur une terrasse, 2 dignitaires admirent au son de 2 musiciens chinois une représentation de la Commedia del Arte (Arlequin, Polichinelle, Colombine). De part et d'autre, en imitation de laque rouge et or, 5 personnages chinois, phénix etc. Feuille mise au rectangle avec motifs géométriques, floraux, oiseaux, insectes, escargot...
5 cm. (F.)
Dos
1700 France ?

CPHB plié *L'enlèvement de Mathilde par Malek Adel*
1280 panaches os repercé, brins ivoire repercé, rivure métal yeux nacre
16 brins
Feuille — double, papier imprimé au pointillé, gouaché et doré.
C 21,7 cm. Tt.
Face — Devant une ville assiégée, un calvaire et des palmiers, un cavalier enturbanné enlève une jeune femme échevelée qui semble plus morte que vive.
5 12,0 cm. (F.)
Dos — Devant le traditionnel voyeur, complice ou rival, un jeune homme tente d'attirer une jeune femme vers un lieu discret dans une intention que l'on imagine. La jeune fille se défend, à moins qu'au contraire ce soit elle l'entraîneuse...
1822 France — D'après "Mathilde", roman célèbre de Mme Sophie Cottin paru en 1805. L'enlèvement de Mathilde par Malek Adel (qui fut dit "beau sujet de pendule") donna naissance sous ce titre à une pantomime qui était, par exemple, jouée à Toulouse en 1844). Voir article sur site "Place de l'Eventail" (www.eventails.net) - Sans doute production de Boulard.

CPHB plié *Greuze et le clystère*
1282 ivoire sculpté, repercé, gravé, décoré au vernis Martin et aux ors de plusieurs couleurs d'une scène militaire devant une tour, avec soldats au bivouac (buvant un coup) ou à l'attaque, fusil à la main. Rivure métal avec bélière XIXème.
16 brins
Feuille — double papier chromolithographiée
26,7 cm. Tt.
C Face — scène de village dans le genre de Greuze. Devant une maison, une femme est assise un bébé sur les bras. Un vieillard descend l'escalier, s'appuyant sur sa petite-fille. Des travailleurs reviennent des champs, avec bêche et râteau à l'épaule, cueillette dans un ballot sur la tête, agneau dans les bras, cheval tenu par le licol, moutons derrière. Deux enfants accueillent leur père. Un chien libre, un autre à la niche et un chat complètent le tableau. Au niveau de la niche, sous la gouache, inscription (signature ?) illisible.
8 cm. (F.)
Dos — Sous les yeux de deux mères, deux jeunes garçons et une jeune femme entourent un chien assis sur un trône, un linge blanc autour du cou. L'un des jeunes garçons porte un clystère. S b g "Eug. André"
1830 France — Monture ca 1770, allant sans doute avec un éventail à sujet de victoire ou autre fait militaire (comme l'attaque de Port Mahon), réutilisée au début du XIXe siècle. Les travailleurs rentrant des champs rappellent un éventail des MRAH de Bruxelles d'après Jacques Stella (Inv. : Ev. 12). Eugène André a contribué à nombre d'éventails des années 1820/1830.

CPHB plié *Le jardinier chinois*
1290 bois (fruitier ?) panaches os teinté, parties supérieures peintes au vernis de fleurs naïves et feuilles sur fond rose. Un brin collé derrière un des panaches. Rivure métal grand yeux nacre
18 brins
Feuille — papier double face peinte
C 28,0 cm. Tt.
Face — Sur fond brun d'origine, scène de jardin chinois avec jardinier rempotant une plante à fleurs
11 14,0 cm. (F.)
Dos — muet
1750 Angleterre ? — Sans doute anglais vers 1750 ? Mais il pourrait aussi s'agir d'un travail chinois pour l'exportation

---

CPHB écran cocarde *Ecran cocarde*
1291 acier avec axe à charnières central, ergots au bout de plaques percées de trou permettant le passage des fils retenant l'écran de soie
brins
Feuille
C cm. Tt.
Face — soie verte, bordure dorée sans décoration
15 19,2 cm. (F.)
Dos — muet
1840 France ? — Ecran plissé se plaçant devant une bougie, venant avec une pince à bougie avec ressort lame, porteuse de cavités où se fichet les ergots de l'écran. La maison Adolphe Giroux (objets de luxe, scientifiques, jeux, daguerréotypes...) est peut-être l'auteur de cet ensemble. Boîte bois et cuir avec logements pour les deux objets et couvercle à pression (fond du couvercle avec motif de fleurs sur fond doré)

CPHB plié *Fleurs et feuilles*
1298 ivoire repercé, clouté d'acier
12 brins
Feuille — tulle brodé de paillettes d'acier

C 16,5 cm. Tt. Face — paillettes à motifs de fleurs et feuilles
6 12,3 cm. (F.) Dos — muet
1805 France ? — quelques manques dans le tulle et les paillettes - Etui d'origine en papier collé, texte en latin visible (non lisible) à l'intérieur. Fond du couvercle : rembourrage papier texte en français.

CPHB **1299** plié *La Danse*
brins alternés palissandre et os, panaches palissandre avec incrustation de filets os en zig zag et entourage (largement disparus) tête os, rivure métal; yeux os.
16 brins Feuille — papier double imprimé sur la face, avec quelques paillettes
C 17,5 cm. Tt. Face — une jeune femme danse, le triangle à la main, en compagnie d'un jeune homme agitant un grelot. Entourage bleu avec palmes dorées, bordure d°
7 13,4 cm. (F.) Dos — muet
1805 France — Discrète évocation peut-être de fêtes sans retenue, le grelot pouvant évoquer la folie et le triangle étant avec le tambourin un instrument des bacchantes.

CPHB **1312** plié *les portraits*
ivoire repercé, sculpté et doré, avec certians brins s'élargissant en médaillons, motifs d'urnes et de fleurs, panaches burgautés. Rivure métal, yeux nacre, bélière ajoutée fin 19e
16 brins Feuille — papier double, doré et peint à la gouache
C 26,9 cm. Tt. Face — sur un fond de rubans, treillis, motifs floraux... en doré, cartouche central entouré de rayons et représentant une jeune femme. Autour, 4 cartouches plus petits présentent 2 jeunes filles, un jeune homme et un garçonnet avec col tuyauté. 2 cartouches latéraux traités en grisaille présentent chacun deux amours oiseleurs (à gauche avec cage, à droite avec lien)
5 12,1 cm. (F.) Dos — feuille entièrement peinte d'un paysage avec couple devisant . Bordure dorée à motifs floraux
7 1775 France — Même si les portraits ne se veulent sans doute pas ressemblants, leur accumulation est très vraisemblablement une allusion à des événements familiaux.

CPHB **1322** plié *Ruth et Booz*
ivoire gravé et repercé de motifs floraux, volutes et oiseaux grossiers. Rivure métal avec pierres serties.
12 brins Feuille — vélin monté à l'anglaise; peint à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face — grand cartouche central représentant Ruth agenouillée devant Booz, une gerbe à la main, dans un champ où se trouvent 5 moissonneurs. cartouches latéraux peints en camaïeu bistre d'une bergère devant des ruines et d'un berger devant un petit château.
3 13,8 cm. (F.) Dos — Petite bergère au centre. Bg, mention manuscrite " Cet éventail a appartenu à l'Impératrice Joséphine Cet éventail donné à Mme Cazalis en 1877 par M. Marco de St Hilaire dont la mère était femme de chambre de l'Impératrice Joséphine - Anne M (?) Cazalis"
1780 Pays-Bas — Le panache arrière a semble-t-il fait l'objet d'une réparation dont la minutie témoigne de l'attachement des propriétaires à cet objet... Mme Marco de Saint Hilaire (mère d'un célèbre historien de l'Empire) était 2ème femme de chambre de l'Impératrice Jpséphine, après avoir été attachée comme son mari à la maison de Mme Victoire, fille de Louis XV. La médiocrité de cet éventail et de son état renforcent à nos yeux la probabilité de la véracité de la mention manuscrite : cadeau sans conséquence mais pieusement exposé (et réparé) dans la famille bénéficiaire, d'où la détérioration !

CPHB **1333** feuille mise au rectangle *Persée délivre Andromède*
brins Feuille — vélin et ou papier gouaché
C cm. Tt. Face — Persée, ayant tué le monstre et déposé son glaive, délivre, aidé de 4 amours, Andromède attachée à un rocher insulaire. Sur une rive, le roi Céphée et la reine Cassiopée, avec une suite nombreuse, se réjouissent de la libération de leur fille. Sur une autre rive, trois divinités marines saluent l'exploit. Derrière, Pégase attend son cavalier. Au fond, palais royal. Alentour, arbres et plantes conventionnels.
1 cm. (F.) Dos
1700 France ? — Scène des Métamorphoses d'Ovide (4, 663-752) très représentée (Veronèse, Mignard, Coypel, Lemoyne...), surtout lors du combat avec le monstre. Voir n° 1342 Ici, proximité des personnages de Mignard (Délivrance d'Andromède, 1678, Louvre)

CPHB **1335** plié *Ephéméride zodiacal*
ivoire repercé gravé, peint au vernis, rivure métal pierre blanche. Cartouche central : globe terrestre sur pied entouté de 2 putti. Cartouches latéraux : urnes, trophées militaires etc. Autre sphère, compas, fleurs, fruits... panaches : sphères, homme avec longue vue
22 brins Feuille — montée à l'anglaise, papier face imprimée et gouachée, dos gouaché
C 27,7 cm. Tt. Face — colonnes des 12 mois de l'année, avec en espagnol événements passés pour chaque jour, historiques (batailles) ou mondains (naissances ou décès dans les familles royales); de l'antiquité à 1757 3 colonnes intermédiaires avec, gouachés, les 12 signes du zodiaque. Bordures de fleurs et fruits des saisons en regard + au bas de Février "P Roland invenit, J Fougeron sculpt"
5 11,9 cm. (F.) Dos — gouaché de globe terrestre, livres, plans, règle, compas. Entourage de guirlande de feuilles et fleurs
4 1760 Angleterre pour le marché espagnol — John Fougeron, graveur actif à Londres dans les années 1755/1765 - Non mentionné dans Schreiber. Feuille très proche d'un éventail almanach en français ca 1750. N.A. BOF p 62 Voir 202762 MADRID MUSEO DE HISTORIA- ABANICOS ABANICO CALENDARIO - EXPOSICION DE CARLOS III - SIGLO XVIII.

CPHB **1336** plié *Palacio Real de Aranjuez*
nacre, gravée, repercée, sculptée, bugautée, dorée aux 2 ors . Rivure métal avec pierres roses. Panaches avec soldats arme à l'épaule et motifs divers. Gorge avec cartouche central (Toilette de Vénus ?), motifs floraux, rinceaux, putti, trophées etc.
22 brins Feuille — papier double, face gouachée sur dessins à plume (plutôt qu'imprimés ?) dos gouaché
C 28,9 cm. Tt. Face — Salués par un public respectueux, plusieurs carosses dont un royal suivi d'une petite troupe passent sur une esplanade devant château, jardins, jet d'eau. Au premier plan, autre carrosse attendant sous une porte portant les armes de Castille et Léon sommées de la couronne royale. En premier plan, fleurs et rubans de dentelle en trompe l'oeil Bordure dorée
4 cm. (F.) Dos — Paysage sommaire montrant deux personnages devant un château. 2 autres châteaux plus loin. Rochers, végétation, montagnes bleutées. Bordure florale.
1835 Espagne ? — Il s'agit du domaine royal d'Aranjuez, représenté dans le style 1760 (monture et feuille) mais après ou lors de l'érection en 1827 de la statue d'Hercule réalisée sur ordre de Ferdinand VII, , par l'architecte Isidro González Velázquez et les sculpteurs Adán et Álvarez Pereira y Elías. Un éventail proche (grille et carrosse à g.), montrant Aranjuez vers 1750 fut vendu (lot 155) le 21/09/1999 par Christies. Même grille et même carosse sur un éventail 1755 (Ventalls etc)

CPHB ***1341 JNSA*** calque *Le premier trait que l'Amour lance*
brins Feuille — calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle
C cm. Tt. Face — Entourage : en haut guirlande de fleurs, en bas ligne avec feuillages stylisés, chaque côté avec un putto ailé au dessus d'une vasque de feuillage surmontant un motif décoratif . Centre : Sur un socle marqué "le premier trait que l'amour lance Est celui qui perce le mieux", dans un entourage de rosier, rubans, 2 colombes sous une couronne de fleurs, cœurs percés d'une flèche que vient de tirer un Éros à la jupette rayée de couleurs en bandes horizontales A d. sous le cartel, "Gard 329" ; bc "Gard 353"
8 cm. (F.) Dos
6 1829 France — Apparemment 7 mars 1829, no. 162. ... Le premier trait que l'amour lance.... par {Gard}, de 5 pouces sur 8, gravure au burin. A Paris, chez {Gard}, rue Aumaire, n. 51 - " Le premier trait que l'amour lance Est celui qui blesse le mieux." (L'Enlèvement d'Adonis (Livret de Pierre Joseph (Gentil) Bernard, musique de Rameau acte de ballet, créé en 1748) ou d'une ariette de Monsigny " Aline, Reine de Golconde" (1766, livret de Sedaine)

CPHB ***1341 JNSB*** calque *Le couple ravi*
brins Feuille — calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle
C cm. Tt. Face — Entourage : en haut guirlande de fleurs, en bas ligne avec feuillages stylisés, chaque côté avec un putto ailé au dessus d'une vasque de feuillage surmontant un motif décoratif . Centre : deux putti portent dans les airs un couple "troubadour". Un autre porte ombrelle et éventail de plumes. Alentour, 2 colombes. bc : "Gard 338 Gard 353"
7 cm. (F.) Dos
8 1830 France

CPHB ***1341 JNSC*** calque *Diane et Endymion*
brins Feuille — calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle
C cm. Tt. Face — Entourage : en haut guirlande de fleurs, en bas ligne avec feuillages stylisés, chaque côté avec un putto ailé au dessus d'une vasque de feuillage surmontant un motif décoratif . Centre : Diane apparaît dans un nuage au dessus d'un jeune homme endormi ou pensif, avec flèche (Endymion ?). 3 putti portent une guirlande de fleurs. Chien à droite - bc : "Gard N° 340 Gard 353"
1 cm. (F.) Dos

1830 France

CPHB calque *La reine des coeurs*
1341 JNSD
brins calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle
Feuille
cm. Tt. Entourage : en haut guirlande de fleurs, en bas ligne avec feuillages stylisés, chaque côté avec un putto ailé au dessus d'une vasque de feuillage surmontant un motif décoratif . Centre : sur un nuage, au milieu de feuillages et de guirlandes de fleurs, une jeune femme à diadème reçoit l'hommage de quatre putti lui offrant chacun leur coeur. L'un est couronné et porte un sceptre à fleur de lys, le second a une houlette et un chapeau de paille, le troisième un casque romain et une lance, le quatrième une couronne de lauriers et une gerbe de blé Insc sous le cartel "Gard 339" au centre "Gard 353",
Face
C
7 cm. (F.)
Dos
1830 France

CPHB calque *"Ne craignez plus ses ailes"*
1341 JNSE
brins calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle
Feuille
cm. Tt. Entourage : en haut guirlande de fleurs, en bas ligne avec feuillages stylisés, chaque côté avec un putto ailé au dessus d'une vasque de feuillage surmontant un motif décoratif . Centre : sur un rocher, un amour jette ses ailes au feu. Une banderole accrochée à une couronne de roses pendant dans un arbuste est marquée "Ne craignez plus ses ailes, il nous les sacrifie" Insc sous le cartel "Gard 332" au centre "Gard 353", b.g. "se vend chez Gard, Editeur rue Aumaire n° 51" (répétée)
Face
C
7 cm. (F.)
Dos
1830 France Eventail avec cette feuille (motif central) Christie's 13/02/1990 n° 1, monture métal doré est £150-200. "Il faut lui couper les ailes, afin qu'il n'y ait plus sur la terre d'hommes volages ; car ce dieu va de cœur en cœur et porte partout l'inconstance" (Montesquieu, "Céphise et l'Amour") . Mais c'est souvent Vénus elle-même qui procède à l'opération…

CPHB calque *Le mariage heureux*
1341 JNSF
brins calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle
Feuille
cm. Tt. papier calque imprimé en taille douce en noir, coloré (aquarelle et gouache ?) de 5 cartels (dernier largement manquant) montrent la présentation des fiancés (avec amour et duègne), le mariage (avec amours agenouillés ou voletant avec guirlande de fleurs), le bal de noces, le bébé dans son berceau puis le jeune enfant (manques) Insc "Nargeot Sculpt," et bg "Veuve Garnison 272" En bas, inscription à l'encre manuscrite "14 la douz" (?) et "N° 31"
Face
C
8 cm. (F.)
Dos
7 1832 France La datation approximative peut se faire par les costumes, le style et le n° de l'estampe On peut supposer que l'inscription "14 la douz" manifeste que l'imprimeur cédait ces estampes à 14 pour le prix de 12. Jean-Denis Nargeot (1795-1865) exposa au Salon de 1839 à 1865, connu pour ses portraits et illustrations de livres, auteur avec Larté de nombreuses planches des "Costumes Parisiens"

CPHB calque *Gonzalve surpris par les Maures*
1341 JNSG
brins calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair
Feuille
cm. Tt. En entourage sur fond sombre à décor de fleurs, fruits, paons et oiseaux mythiques, papillon… Au centre, devant des palmiers, un château et des minarets, une jeune femme éplorée dans les bras d'une amie se sépare à grand peine d'un jeune homme qui la salue, le genou à terre, cependant que des arabes à turbans et armés arrivent . c insc : "Gonzalve surprit (sic) par les Maures"
C
Face
5 cm. (F.)
Dos
1820 France Vraisemblablement (cf.. Images of France) claire-voie au pointillé du 22 juillet 1820, no. 507. A Paris, chez {Potrelle} Illustration des amours de Gonzalve de Cordoue et de Zulema, d'après Gonzalve ou Grenade Reconquise de J. P. Florian (1795, souvent réédité)

CPHB calque *Les trois Grâces*
1341 JNSH
brins calque imprimé en taille douce en noir et couleur chair, rehaussé à la gouache et l'aquarelle et à l'or
Feuille
C cm. Tt. Gravure centrale seulement : 3 jeunes femmes en buste au milieu de fleurs, avec 2 papillons. Bc : "Belleville n° 425" . Plus bas, reste d'étiquette en forme de blason, marquée à la plume "?14"
Face
8 cm. (F.)
Dos
1830 France

CPHB calque *Le Songe*
1341 JNSI
brins papier calque imprimé en taille-douce :
Feuille
C cm. Tt. Le songe : jeune femme rêveuse au centre, un éventail à la main avec en arrière plan quatre petites scènes : la déclaration, le choix des bijoux, le mariage, le nouveau né Inscription bc "Le Songe" (??)
Face
8 cm. (F.)
Dos
7 1830 France

CPHB calque *La danse au château*
1341 JNSJ
brins papier calque imprimé en taille-douce
Feuille
C cm. Tt. dans un paysage (rayonnant le long de la feuille) avec château, colonnade, temple, à g joueur de guitare, au centre 3 jeunes femmes dansant, l'une avec coiffe, à droite poète déclamant. Bc insc. "Colon??" (??) Bg Boulard rue St Martin n° 112" C gorge "Boulard
Face
2 cm. (F.)
Dos
8 1830 France outre un fragment droit de calque identique Boulard est connu pour divers éventails. Par exemple vente du 26/05/2010, Me Deburaux n° 66 chinoiserie, marqué BLD- Boulard est connu pour divers éventails. Par exemple vente du 26/05/2010, Me Deburaux n° 66 chinoiserie, marqué BLD

CPHB calque *Les Saisons de l'Amour*
1341 JNSK
brins calque contrecollé sur papier
Feuille
cm. Tt. En style néo-classique, motifs divers dont frise extérieure de branches et papillons encadrent 4 cartels représentant les saisons , désignes dans des médaillons circulaires : Le Printemps : jeune femme sur une terrasse soignant ses fleurs, L'Amour disant "Ce ??? la plus belle" ; l'Eté : jeune femme se rafraîchissant les pieds près d'une cascade, et amour lui disant "Tu crois donc éviter mes feux", l'Automne où l'Amour offre une grappe de raisin "Goûtes-y mais garre au ???" et l'hiver où l'Amour allume un brasero pour la belle "Voyez de quel bois je me chauffe"
Face
C
7 cm. (F.)
Dos
1840 France Ce n'est pas (bien plus récent normalement??) 9 juin 1860, no. 1059. Saisons de l'amour (les) : Le printemps. -- L'été. -- L'automne. -- L'hiver. (Enfants) ; par {Lafosse}, d'après {Merle}. Paris, imprimerie lithog. {Lemercier} ; {Jouy}. GENRE

CPHB feuille *Salida de Misolonghi*
1341 JNSL
brins papier
Feuille
cm. Tt. Devant la ville de Missolonghi en ruines où flottent des croix grecques, les grecs sortent (hommes femmes et enfants armés) et semblent faire fuir les turcs. Inscriptions b.c. "Salida de Misolonghi" et en phylactère h. "Despues de una resistencia para siempre gloriosa, no pudiendo los defensores de la Cruz sino renderse a la fuerza considerable de los turcos, abandonan la ciudad à (sic) los enemigos y despues de un combate terrible para los infieles consiguen ponerse en salvo con sus mujeres y sus hijos en las montañas" b.d. : "F.C. N° 365"
Face
C
4 cm. (F.)
Dos
1826 France La nuit du 22/23 avril 1826 (10 du calendrier julien), 2 000 hommes armés protégeant 5 000 vieillards, femmes et enfants eux aussi armés tentèrent une sortie désespérée de Missolonghi assiégée par les Turcs. Seuls 1800 hommes et femmes furent sains et saufs. Le 23, dimanche des Rameaux, Turcs et Égyptiens prirent la ville. Nombreuses gravures en 1826 et 1827 sur le sujet, qui causa une énorme émotion dans toute l'Europe. F.C. : pour Fernand Coustellier, français introducteur de l'industrie éventailliste en Espagne

CPHB feuille *La Malibran*
1341 JNSM

brins
Feuille
C cm. Tt. Face — trompe l'œil" avec livres, instruments de musique, portrait de la Malibran, paysage, carquois, couronne de laurier, diadème, éventail de plumes, fleurs..; chapeau, miroir, couple fleurissant l'autel de l'Amour, papillon, partition de la cavatina de Rossini… Insc. C "Nargeot sc.", b.g. "Vve Garnison 238" et b.d. "déposé" +, b centre, manuscrit, en grand "238
5 cm. (F.)
Dos
1831 France — Jean-Denis Nargeot (1795-1865) au Salon de 1839 à 1865, connu (portraits, illustrations de livres, planches des "Costumes Parisiens"...) La planche doit dater du début des années 1830, lors des grands succès parisiens de la Malibran, et avant son décès accidentel à Londres en 1836. Feuille montée sur un éventail n° 252 de l'exposition de 1920 El Abanico... et sans doute supposée espagnole.

CPHB feuille *Le triomphe de Christophe Colomb*
1341 JNSR
brins — papier chromolithographié
Feuille
C cm. Tt. Face — scène rayonnante d'un cortège militaire (triomphe d'un noble personnage sous un dais) en costumes du XVIe siècle passant devant un couple royal : porteurs avec une caisse de fruits (?), indiens d'Amérique, assistance agitant des palmes branchées de perroquets, Cartel central en papier chromolithographié : scène rayonnante d'un cortège militaire (triomphe d'un noble personnage sous un dais) en costumes du XVIe siècle passant devant un couple royal : porteurs avec une caisse de fruits (?), indiens d'Amérique, assistance agitant des palmes branchées de perroquets etc. A droite, inscription "Viva el Rey"
4 cm. (F.)
Dos
1845 France — Il s'agit manifestement du retour de Christophe Colomb le 20/04/1493. La présence de cette feuille dans un ensemble de feuilles et calques imprimés à Paris laisse penser à une semblable origine, sans en donner la certitude (ex 12 juillet 1845 (...) Entrée triomphante de Colomb à Barcelone (...) A Paris, chez {Chenu et Bulla}.

CPHB plié *Persée et Andromède*
1342 — nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée or et argent, rivure métal /pierres bleues. Panaches : Persée en armes, motifs floraux et rinceaux. Cartouche central : Persée offrant une couronne à Andromède, putto ; cartouches latéraux : putti, l'un avec bouclier de Persée
20 brins — montée à l'anglaise, en cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 29,9 cm. Tt. Face — Un monstre s'apprête à assaillir Andromède enchaînée sur un ilot ; Persée fend les airs le glaive et le bouclier à tête de Méduse en mains. Au fond, sur un rivage devant une ville, les parents d'Andromède. Bordure mouvementée avec croisillons dorés, ajoutes dorées de fleurs, oiseaux et à droite trophée de Persée : casque, bouclier à tête de Méduse, hâche, lances
1 17,8 cm. (F.) — bordure de fleurs et rinceaux dorés. centre muet.
Dos
1750 France — Métamorphoses d'Ovide (4, 663-752) scène peinte par Veronèse, Mignard, Coypel ... Ici, copie du tableau de Lemoyne (1688-1737 - Wallace Collection, London) lui même copié en 1723 de Véronèse (Musée de Rennes) "œuvre très maniériste, où le peintre n'a pas repris l'audacieuse figure hélicoïdale mais a opté pour une figure plus simple, où la Princesse paraît plus désespérée que dans l'original " Titre au salon : "Andromède sur le rocher, Persée en l'air qui vient la délivrer et tuer le dragon qui devait la dévorer"

CPHB plié *Concert pour une visiteuse de marque*
1343 — ivoire finement repercé, sculpté et doré. Panaches avec chasseurs et amours, cartel central d'un chasseur remettant un oiseau à deux dames, autres cartels d'un chasseur et d'une dame avec oiseau vivant, putti et trophées de chasse. Rivure métal avec pierre sertie.
13 brins — soie double pailletée
Feuille
C 28,3 cm. Tt. Face — Cartel central : musiciens dans un parc donné pour une jeune dame de qualité assise. Un luthiste présente l'orchestre : violoncelle, flûte, harpe, clavecin et chanteuse. Cartel gauche : flûtiste et chanteuse. Cartel droit : jeune femme guitariste et chanteur. Cartels bleu roi monogrammés "ML" et "AV ?"
8 13,4 cm. (F.) — formant des bandes de couleurs pastel alternées, cartels de fleurs, bordure.
Dos
6 1780 France — On pourrait penser à Marie Antoinette écoutant de la musique à Trianon (une maison rurale au fond en évoquant la ferme) mais il s'agit plutôt de la dame dont le monogramme figure sur l'un des cartels... bleu de France ! (cf. vte Gros 15 juin 1994) - Voir Coll. T CS069 : identique à l'exception des cartels monogrammés d"un chien en premier plan et d'une monture en écaille blonde à 13 brins. A noter aussi une reprise fin XIXe (CPHB 1832, hors base) et Eberle CE2014 p. 153 (M276), sensé montrer la famille royale.

CPHB plié *Calliope et Uranie*
1344 — nacre gravée, sculptée, repercée, dorée. Gorge : personnages de pastorale, sirènes supportant des cartels, cornes d'abondance, rinceaux... Tête en oignon, rivure métal yeux nacre
18 brins — Vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache
Feuille
C 28,3 cm. Tt. Face — dans un paysage avec temple, Calliope, muse de l'éloquence (avec un livret marqué "PEITHO") et Uranie, muse de l'astronomie (avec une sphère céleste) semblent sérieuses : mais l'Amour surgit de sous un rocher, un rameau d'olivier et un ruban à la main... En bordure, rubans de dentelle simulée, guirlandes, glands et autres motifs dorés, cartels à croisillons ou de chinoiseries en camaïeu imitant la faïence.
1 15,7 cm. (F.) — bordure d° face, avec petit cartel central d'une chinoiserie en camaïeu bleu, avec entourage de croisillons et de fleurs
Dos
1730 Angleterre ? — Peitho : Divinité grecque personnifiant la persuasion; on l'inscrivait dans le cortège d'Aphrodite (surnommée Peitho d'Argos), d'Hermès, avec les Charites. Elle correspond à la divinité latine Suada ou Suadela. Le putto porte un rameau qui couronnera le chef d'Apollon, patron des Muses. Sujet traité par S. Vouet. (Mis en vente comme anglais et représentant deux muses)

CPHB plié *Amour, délices et piano-forte*
1345 — ivoire repercé gravé et doré avec fins cartels, motifs floraux, coeurs enflammés, trophées divers. Rivure métal yeux métal
14 brins — soie peinte à la gouache et à l'or et pailletée. Contrefeuille vélin gouaché et doré
Feuille
C 27,9 cm. Tt. Face — Cartel central sur fond noir d'une élégante venant enguirlander une statue de l'Amour. A gauche, jeune femme à grand chapeau jouant du piano-forte. A droite, jeune homme en frac et haut de forme, bouquet et fouet en mains la regarde enamouré. Cartels divers de fleurs, colombes, flèches, flambeau, chinoiserie... Les paillettes forment des contours tantôt sinueux tantôt rectilignes ou amorçant des grecques
8 13,0 cm. (F.) — paysage lacustre et fleurs
Dos
7 1805 France — travail de style Louis XVI début XIXème. Revers manifestement XIXe mais datation cependant délicate.

CPHB plié *Dentelle d'ivoire et de peau*
1346 — ivoire repercé, brins à formes géométriques, panaches avec scènes de jardins. Rivure métal yeux nacre dentelée
22 brins — vélin repercé et gouaché, avec bordure sombre sans doute d'origine.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — plis découpés avec motifs changeants de bas en haut et alternés de pli à pli. Contre plis découpés en haut, décorés de chutes de fleurs. Bordures de fleurs en haut, en bas et au revers du panache.
6 cm. (F.) — identique en tous points à la face
Dos
1780 France ou Angleterre

CPHB brisé *Modeste chinoiserie*
1347 — os repercé, gouaché, doré et appliqué de rosaces et autres sujets dorés; Rivure métal ayeux nacre et prise écaille. Ruban disparu
26 brins
Feuille
C 24,3 cm. Tt. Face — cartel central d'une femme assise dans un paysage suggéré, tenant un bouquet d'herbes à la main. Cartels latéraux de pavillons chinois en camaïeu rose ; registre inférieur ; chinoise allongée, motifs floraux de goût chinois, panaches d°. Nombreuses appliques dorés, de rosaces de 2 tailles et autre motif plus mouvementé.
11 cm. (F.) — 3 cartels de motifs floraux, applications de rosaces dorées en moindre nombre que sur la face
Dos
1720 France ? — Un éventail de même genre, dit "mid 18th century" et en ivoire et "probably French" était proposé le 18/11/1997 chez Christie's Londres Voir aussi Ev XX n° 4

CPHB plié *Wedgwood*
1349 — os , motifs dorés sur les panaches, rivure métal yeux ivoire
14 brins — papier imprimé en bleu, pailleté et gouaché. Contrefeuille soie
Feuille
C 28,6 cm. Tt. Face — 6 cartels imprimés genre Wedgwood de médaillons genre camées ou Wedgwood illustrant l'amour : l'arbre aux amours, et la marchande d'amours d'après Vien notamment.
7 13,7 cm. (F.) — muet
Dos
1795 Angleterre ? — un brin et un panache avaient été collés pour établir un équilibre de la feuille absent sinon. L'objet n'est-il pas plus récent que nous l'indiquons ci-dessus ?

CPHB plié *Eventail populaire*
1350 — os repercé, panaches grossièrement gravés et gouachés, rivure métal yeux os
13 brins — papier double gouaché en camaïeu
Feuille
C 27,7 cm. Tt. Face — Un jeune homme et une jeune femme dans un paysage stylisé - Entourage de fleurettes

2 12,8 cm. (F.) Dos — île
1780 France

CPHB plié *Romance écossaise*
1358 palissandre, panaches vernis avec prise ivoire et rivure métal, yeux laiton guillochés en étoile
14 brins Feuille — double papier lithographié rehaussé à la gouache et à la peinture dorée
C 17,5 cm. Tt. Face — Dans un paysage conventionnel avec couleurs vives, un jeune écossais à grand bonnet est aux pieds d'une jeune femme en robe également écossaise. Ajoutes et bordures de fleurs et de motifs floraux dorés. - b.c. signature "Nargeot 1824"
5 10,3 cm. (F.) Dos — muet, hormis fleurettes centrales dorées et bordure linéaire d°; Mention manuscrite b g : "nii" (?)
1824 France — Nargeot (Jean Denis), graveur connu, a notamment réalisé des feuilles d'éventail pour Gard (voir portefeuille n° 1341 et MAARB p104 #172) Ici, il peut s'agir d'une illustration d'un roman des "scottish novels" de Walter Scott alors très à la mode. Eventail sans doute exporté vers l'Espagne comme beaucoup de feuilles de cette époque où la fabrication était balbutiante à Valence et l'éventail peu à la mode en France.

CPHB plié *Pêches rococo*
1359 ivoire sculpté, repercé, peint au vernis, brins en partie burgautés, battoirs des panaches appliqués de nacre sculptée, repercée et dorée. (important manque à l'un d'eux) Scènes de bergers et bergères, motifs floraux etc. Rivure métal vissée avec pierres serties
14 brins Feuille — peau, montée à l'anglaise, peinte à la gouache (et à la plume ?) avec application de nacre pilée et ajoutes de peinture dorée.
C 29,1 cm. Tt. Face — dans un environnement de volutes, coquillages, motifs floraux etc très finement traités, plusieurs cartouches de formes contournées et assymétriques, représentant deux scènes de pêche en rivière devant des ruines antiques (avec importante bordures rocaille), deux scènes de pêche en mer avec ports et voiliers, hormis un petit cartouche avec moutons.
10 14,3 cm. (F.) Dos — Grand cartouche central : pêcheur, bergère et mouton dans un paysage; 2 cartouches latéraux dissymétriques (rivière, port de mer), bordures rocaille. Motifs floraux, trophées musicaux
1770 France ? — Travail dans le goût de Vernet - Les plaisirs de la pêche ici illustrés sont moins courants que ceux de la chasse. Eventail reproduit en tête de l'article du Figaro Illustré de mars 1907 sur les éventails Louis XV

CPHB plié *Fine pastorale*
1367 nacre gravée, avec 10 brins "à lunettes" (ou semi-Pompadour), repercée, incrusté d'ors formant formant portraits, couples d'oiseaux, rubans... panache vu avec portrait de jeune femme, vases etc. Rivure métal vissée avec "diamant"
18 brins Feuille — cabretille montée à l'anglaise, aquarellée et dorée
C 27,0 cm. Tt. Face — Large cartouche montrant devant une architecture de parc un couple de nobles jeunes gens en bergers de fantaisie, assis sur une banquette d'herbe, observant un jeune garçon qui leur apporte un nid plein d'oisillons (rouge-gorges ?) piaillants. Arbres en fond et côté, troupeau de mouton, 2 chèvres. En décoration latérale trophées d'un luth et une ombrelle avec fleurs, rubans etc. Ajoutes de fleurs, treillis, bordures...
2 13,8 cm. (F.) Dos — NC
1780 France ? — Eventail d'un dessin particulièrement fin, pouvant peut-être faire penser à un modèle destiné à être recopié par le système du verrier ?

CPHB plié *Neptune et Amphitrite*
1384 "à la Pompadour" en ivoire repercé, grillé, sculpté, incrusté de paillettes colorées et doré à motifs de couronnement de l'élue, de putti, carquois, fleurs, etc. Panaches avec femme et enfant. Rivure métal (postérieure) avec pierres serties. Miroirs ovale
14 brins Feuille — double cabretille peinte à la gouache
C 29,5 cm. Tt. Face — Précédée dans les airs d'un putto porteur de torche, Amphitrite dirige son char monté sur une coquille et tiré par des chevaux marins. Neptune, couronné et trident à la main, surveille la troupe de tritons et océanides qui nagent auprès d'eux : plusieurs présentent en hommage les produits de la mer : corail, poissons, perles. On note la présence de bacchantes (?) jouant du tambourin, et plusieurs jeunes femmes font l'objet d'enlèvements.
1 14,9 cm. (F.) Dos — Dans un décor de volutes et grotesques baroques en camaïeu bleu-vert, cartouche central représentant le Colisée de Rome.
1770 Italie (et France ?) — provient de la vente Bourbon-Busset cf. AMAL n° 1 (naissance de Vénus 1700... mais très proche) ou plusieurs éventails fin XVIIIe de la collection royale britannique. "Il est notable que la déesse soit chargée de la conduite du char. Le nombre de figures dénudées et victimes d'attouchements est aussi à noter. La feuille, italienne, est sans doute plus ancienne que la monture (française ?). Accidents et restaurations.

CPHB plié *Les Assignats*
1385 palissandre, rivure métal perdue sous prises os (manquantes)
18 brins Feuille — double papier, face imprimée à l'eau-forte en deux couleurs
C 24,4 cm. Tt. Face — Ensemble "pêle-mêle" d'assignats, bons de rationnement, de "maisons de secours" et de "caisse patriotique", avec au centre un "assignat à face royale" (portant le portrait du roi Louis XVI, dont la destruction fut décidée par loi du 31/07/1793). L'un des assignats mentionne la Loi du 18 Nivôse an III, ou 7 janvier 1795
4 15,5 cm. (F.) Dos — muet
1796 France — type assez courant ayant, par la présentation de la seule partie centrale (cf.. Journal des Hommes Libres 3 thermidor an IV cité par MacIver Percival), un caractère monarchiste en évoquant sans doute de toute façon la débacle financière de la dépréciation des assignats

---

CPHB brisé à surprise *Surprise*
1386 os ou ivoire repercé peint à la gouache Rivure métal avec pierres serties(postérieures ?). Ruban soie rose
23 brins Feuille
C 15,5 cm. Tt. Face — Cartouches centraux montrant en ouverture normale Margoton à la fontaine , à contre-sens le petit chaperon rouge conduite par le loup vers la maison de Mère-Grand
14 cm. (F.) Dos — Cartouches centraux montrant en ouverture normale Margoton à la fontaine, à contre-sens un rideau de guirlandes de roses,
5 1820 France — étui d'époque en carton (sans couvercle) marqué "Mr Handry" (ou Landry ?) - La vogue de ces éventails "à surprise" et en particulier du modèle "au chaperon rouge" est attestée par la presse de l'époque : cf. "Journal des Dames et des Modes" du 5 janvier 1819

CPHB brisé *Les chinois*
1387 corne imitation écaille, peinte à la gouache d'or Rivure métal
21 brins Feuille
C 16,0 cm. Tt. Face — minarets, pagodons, jardins exotiques et chinois
11 cm. (F.) Dos — muet
1820 France ou Angleterre — anglais selon Mme Lucie Saboudjian, expert

---

CPHB plié *Le Maréchal des Logis*
1398 bois, rivure métal
14 brins Feuille — papier double imprimé et peint
C 28,0 cm. Tt. Face — un militaire secourt dans une forêt une jeune fille, dépouillée et attachée à un arbre par deux brigands. Ayant désarmé l'un, qui se cache dans un buisson, il s'apprête à couper le poignet de l'autre, qui le manque au pistolet. Chanson explicative sur l'air "On comterai les diamans"
5 13,5 cm. (F.) Dos — muet
1787 France — En 1785 Louis Gillet, maréchal des logis, rentrant à 70 ans chez lui, accomplit dans la forêt d'Autun cet acte de bravoure d'autant plus méritoire qu'il refusa ensuite des parents de la jeune fille et la main de celle-ci et une bourse. Il reçut du Roi une pension, puis s'établit aux Invalides qu'il quitta en 1791 muni d'une pension augmentée (malgré la nuit du 4 Août) et ayant refusé un capital de 5000 louis.

CPHB plié *Zénobie ?*
1400 ivoire repercé, gravé, doré, sculpté, avec couples galants symétriques, fleurs, feuilles et fruits et 2 cartouches au "Vernis Martin" l'un de ruines antiques l'autre avec canard, fleurs, fruits et mouche. Panaches avec jeunes femmes. Tête évasée. Rivure postérieure pierres serties
19 brins Feuille — peau montée à l'anglaise
C 28,4 cm. Tt. Face — sur une terrasse de palais, une reine et 5 suivantes contemplent une ville avec pyramides, colonne que montrent un homme barbu et plusieurs assistants. Une jeune femme contemple la scène. Ajoutes de feuillage et quadrillages dorés.
1 14,3 cm. (F.) Dos — Un vagabond passe sur un chemin devant un jeune couple assis dans l'herbe et devisant

1740 Angleterre (Monture) et ? Italie ou France (feuille) — Monture à 20 brins raccourcie lors du montage ou ultérieurement

---

CPHB plié *Castor et Pollux au Quirinal*
1405 ivoire, brins légèrement contournés, rivure métal yeux nacre
14 brins Feuille — cabretille double
C 28,2 cm. Tt. Face — Cartouche central d'une vue cavalière animée de la place et du palais du Quirinal à Rome; avec en premier plan les statues de Castor et Pollux, bordure (se prolongeant à la base en frise) avec bestiaire fantastique, scènes de chasse, oiseaux... Autour, feuillages, oiseaux fantastiques, sphinx, griffon et médaillons genre camée avec personnages antiques.
9 13,8 cm. (F.) Dos — gouache et aquarelle : vase antique et feuillages
1780 Italie — Eventail sans doute monté en Italie, d'où la monture simple et les 2 feuilles en cabretille. Feuille coupée et trouée

---

CPHB plié *La Naissance du Dauphin*
1410 ivoire repercé, sculpté, doré et peint au vernis, maître brin burgauté. Rivure pierres du Rhin. Cartouche central montrant une femme un oiseau à la main et un guerrier ou chasseur antique avec lance, bouclier, chien. Panaches avec jeunes femmes. Fleurs, feuilles, fruits...
18 brins Feuille — papier double, face gouachée, dorée et pailletée (paillettes oxydées)
C 26,8 cm. Tt. Face — sur fond de pointillés bleus et roses (bleus au centre), 3 cartouches concentriques de guirlandes avec au centre sur un îlot avec palmier et 4 drapeaux inclinés roses et bleus une femme au teint mat, couronnée, tient un bébé portant un cordon bleu. Devant , un dauphin. Sur les côtés, 2 vaisseaux sous voiles avec fanions bleus et roses. Instruments de jardinage, fleurs... Grenades, drapeaux rouges.
4 12,0 cm. (F.) Dos — muet
1782 France — Sans doute s'agit-il d'un éventail fait à l'occasion de la naissance du dauphin Louis (22/10/1781-4/06/1789) juste après la bataille de Yorktown Est-ce l'Ile de la Grenade, siège en 1779 d'une victoire mal exploitée de l'amiral d'Estaing ? La Vierge de Guadeloupe (invoquée pour les enfants à naître) et le Dauphin Royal, vaisseau de la flotte de LaFayette à Yorktown (commandé par le Marquis de Vaudreuil) ?

CPHB feuille mise au rectangle *L'enfance de Bacchus*
1417
brins Feuille — papier gouaché, collé sur panneau et étendu au rectangle (manques à la gorge et à l'extrême droite)
C cm. Tt. Face — Bacchus bébé est dans les bras d'une nymphe (Nysa ?), 3 autres s'empressent autour, une autre s'approche portant un panier plat sur la tête, avec des linges (vêtements ?) Allongée devant, près d'un tambourin, une autre tend vers le jeune dieu une grappe de raisin. A gauche, deux nymphes procèdent à la traite de la chèvre Amalthée. Au fond à droite, deux autres dansent avec un faune au son d'un galoubet.
1 cm. (F.) Dos
1700 France — Tableau classique de l'enfance de Bacchus, pouvant représenter une naissance royale comme en 1682 celle du duc de Bourgogne (cf. Ev09 n° 12, H. Alexander), en lien avec la feuille appariée sur un mariage (n° 1418)

CPHB feuille mise au rectangle *Mariage sous Louis XIV*
1418
brins Feuille — papier gouaché, collé sur panneau et étendu au rectangle (manques à la gorge et à l'extrême droite)
C cm. Tt. Face — Repas devant château et église ornée d'un voile blanc, table dressée avec convives levant leur verre à 2 jeunes mariés (elle en robe rayée bleu et blanc) qui devant 2 colombes s'apprêtent à danser. Le personnel (cabane, tables, coffres) s'affaire à trancher la viande ou remplir les carafes, un paysan fume sa pipe, un chien lappe des plats posés à terre, un chat poursuit un oiseau. Les dames sont coiffées à la Fontange.
8 cm. (F.) Dos
5 1700 France — Il est possible que la scène fasse référence à un mariage de personnalités connues, en lien avec la feuille appariée sur l'enfance de Bacchus (n 1417)

CPHB plié *David et Abigaïl*
1425 nacre gravée et dorée, gorge de motifs floraux et rubans, panaches de symboles divers, personnage et insectes. Rivure métal presque affleurante d'un côté, à motifs rayonnants de l'autre
19 brins Feuille — cabretille montée à l'anglaise, gouachée, bordures dorées
C 28,5 cm. Tt. Face — Devant un monument pyramidal, dans une clairière, rencontre de David et deux soldats et d'Abigaïl agenouillée et deux suivantes portant des fruits et un jeune animal. Au fond à gauche campement militaire, à droite village. En bordure, nombreux petits cartouches en camaïeu de scènes diverses dans le genre de la porcelaine de Delft.
3 14,3 cm. (F.) Dos — Sur fond noir, dans un paysage de convention, bergère avec son bâton enrubanné.
1740 Pays-Bas ? — Manque un brin à l'extrême droite, dont un extrémité est collée près de la rivure au brin suivant (feuille écourtée ?) ; par ailleurs au revers l'un des bouts centraux s'interrompt pour faire place au visage de la bergère, (montage d'origine ?). Feuille cependant de style plus ancien que la monture qui semble tardive dans le siècle, voire début XIXe.

CPHB plié *Populaire Esther*
1426 os repercé, motifs peints au vernis, panache doublé de clinquant rouge, rivure métal yeux os.
14 brins Feuille — papier double, largement découpé avec motifs de roues et de bandes, appliqué de 3 gravures, l'ensemble rehaussé à la gouache
C 27,8 cm. Tt. Face — cartouche central de l'Evanouissement d' Esther qui se tient devant Assuérus avec 3 suivantes, à la porte d'un château au parc à la française; à droite cartouche d'une laitière trayant sa vache et un berger avec sa canne devant des ruches; à gauche, devant ferme et moulin, fermière jetant du grain à des poussins, un coq et attirant un cochon
3 15,8 cm. (F.) Dos — muet
1780 France ? — intéressant éventail mêlant raffinement et caractère populaire, Histoire Sainte et scènes de genre pastorales. Petite étiquette verte ancienne marquée SIA - Déchirures diverses, au revers réparations anciennes hâtives en papier d'éventails découpés.

CPHB plié *Hector et Andromaque*
1427 ivoire sculpté, repercé, doré aux 3 ors avec pique-niquie champêtre d'un couple et un jeune valet au centre de la gorge, berger et bergère en cartouches latéraux, motifs floraux. Panaches avec bergers., motif floraux... Rivure métallique avec pierres serties
18 brins Feuille — gouachée, peau doublée papier
C 27,1 cm. Tt. Face — Devant une ville, entourée de 4 serviteurs, Andromaque salue Hector . Entouré de ses soldats, celui-ci va monter dans son char vers la guerre qui lui sera fatale. Astyanax leur fils, jeune garçon d'environ 10 ans, détourne la tête, effrayé (de manière prémonitoire) par l'éclat du casque paternel, cependant qu'Andromaque pressentant le destin funeste d'Hector veut le dissuader de partir. En bordures ajoutes dorées de motifs floraux
1 12,5 cm. (F.) Dos — Bergère avec houlette assise sur un banc de gazon à l'abri d'un buisson, dans un paysage suggéré s'étendant sur toute la feuille. Ajoutes de fleurettes.
1760 France — Illiade Livre XXII - Voir CPHB # 857 et 1195 et d'assez nombreux autres éventails sur ce sujet, dans ou hors de la base. Certains sont pris de Restout ou d'Antoine Coypel. La source de celui-ci reste à déterminer.

CPHB palmettes *Le singe Jocko*
1431 os, tête cylindrique, rivure métal yeux nacre. Palmettes réunies par un ruban de soie.
14 brins Feuille — palmettes oblongues montées à l'anglaise, papier imprimé et aquarellé côté face, glacé au dos
C 20,4 cm. Tt. Face — Palmettes simulant des plumes alternativement jaune/orange et bleu/vert, les jaune/orange recevant des singes humanoïdes de 3 sortes : 3 de face, portant des besicles ; 3 de profil, portant un globe de verre (?) ; 1 de profil ayant à la main une loupe portée en sautoir, 1 (extrême gauche) tenant un éventail à palmettes alternativement rouges et jaunes, tenues par 2 rubans.
5 14,3 cm. (F.) Dos — palmettes muettes, alternativement et rose pale.
1826 France — Jocko, singe à la mode suite à une pièce de théâtre d'A de Rochefort d'après Ch. de Pougens. Elle eut en 1826 au théâtre de la porte Saint Martin un grand succès, donnant naissance à des objets divers "à la Jocko", dont des éventails à palmettes alternées et vivement colorées. Voir PH Biger in "Fans, the bulletin of the Fan Circle Association" Winter 2011 N° 93 p 42-49 « Fashion and Theatre in 1825 : a Jocko-Mazurier fan »

CPHB plié *Pêcheurs de Hollande*
1441 ivoire repercé finement grillé de rectangles en diagonale, avec 2 cartouches aux Chinois sur les panaches, motifs en zig-zag au bas du panache, rivure métallique vissée avec 2 turquoises ou imitation.
12 brins Feuille — canepin monté à l'anglaise, gouaché et doré
C 27,8 cm. Tt. Face — Médaillon central circulaire cerclé de doré montrant (en grisaille ou au lavis) deux pêcheurs dans une barque sur une rivière près d'un port, de tours et de clochers. Guirlandes dorées, jetés de fleurs. A G, haut panier de fleurs avec oiseau perché sur l'anse, fruits. A D., botte de paille, faucille (?) et chapeau.
10 cm. (F.) Dos — Discrète guirlande sur bords haut et latéraux, au centre branche de quelques roses

1785 Pays-Bas — L'intérêt de cet éventail est surtout dans la qualité de la monture qui quoique très sobre est finement repercée de manière peu courante.

CPHB plié *Mariage à la campagne*
1446 — de type dit "Palais Royal" : squelette en nacre, gravée et incrustée d'or avec 3 médaillons d'attributs musicaux et floraux, rangées de cercles etc. Panaches (partiellement doublés de clinquant) avec couples, paniers, cercles d° brins etc. Rivure métal yeux nacre
12 brins / Feuille — double papier, revers à grains imitant la peau ("canepin"), gouaché (plus qu'aquarellé) sur fond de gravure, avec importantes ajoutes imprimées en doré
28,0 cm. Tt. / Face — Fête champêtre : couple de jeunes gens simplement vêtus, tente, 2 musiciens s'apprêtant, 2 gentilshommes parlant du jeune couple, autre couple élégant s'approchant. De part et d'autre, groupes de 1 et 2 couples pique niquant ou devisant assis sur l'herbe. Une des femmes tient un éventail des années 1780. Derrière le couple une tente. Il a été suggérée qu'elle pouvait être celle de quelque "devin du village". Au fond, devant campagne et montagnes, groupes de danseurs. Sur les côtés, entouré de motifs floraux dorés, 4 médaillons : bergère, mouton, berger, jeune homme
C 2 5
13,4 cm. (F.) / Dos — paysage animé avec pont, rivière, arbres, motifs floraux dorés et bordures d°
1840 France — On peut à priori penser à un mariage, mais de personnes de conditions plus modeste que les spectateurs, et sans qu'il y ait les importants symboles habituels. Il peut s'agit d'un sujet de théâtre ou d'opéra (cf. www.place.eventails.net)

CPHB plié *Vedute de Naples*
1449 — vermeil ou métal doré (à confirmer) repercé de motifs de feuillages et rinceaux. Tête cylindirque, rivure métallique vissée avec "turquoise" entourée de perles d'acier. Panaches doublés de clinquant.
13 brins / Feuille — double en canepin gouaché
16,9 cm. Tt. / Face — Vue animée de la Riviera de Chiaia à Naples, prise de Santa Lucia
C 9
11,6 cm. (F.) / Dos — Eruption nocturne du Vésuve, avec une église en premier plan, la lave coulant dans la mer, toute le paysage prenant une teinte rouge feu.
1810 Italie (feuille) et France (monture) — Avec étui de carton vert sous cuir rouge, bords imprimés de feuillage doré. 13 brins seulement mais complet (phénomène courant avec les éventails du grand Tour). Eruption dans le goût du Chevalier Volaire ou de Joseph Wright. Voir Ventagli italiani (couverture et intérieur, Der Fächer C Kammerl p 89, Deburaux Eventails XVI

CPHB feuille *Le Prince Edward et Eleonora*
1457
brins / Feuille — calque ou papier léger contrecollé sur carton, imprimée en noir, peinte à l'aquarelle et à la gouache
35,0 cm. Tt. / Face — Devant des tentures, une jeune femme (Eleonora de Castille, 1241-1290) suce le bras d'un homme assis sur un lit (son mari le Prince Edouard, 1239-1307). 3 suivantes préparent des linges blancs et une bassine. Un homme défaille au pied du lit, entre 3 soldats. Bouclier, armure, casque sont déposés. Le fait (mythique) se passe en 1270, à la IIIe Croisade devant St Jean d'Acre. Un "assassin" entré dans sa tente blesse le prince au bras d'un poignard empoisonné. Edouard l'occit aussitôt (on le voit à droite de la feuille). L'amoureuse épouse, au mépris de sa propre existence, aurait aspiré le poison de la plaie et ainsi sauvé la vie d'Edouard.
C 1
21,1 cm. (F.) / Dos — NC
1800 France ? — Un autre éventail avec la même scène (mais inversée, et sans description) a été vu en vente en 2009. La source en est un tableau d'Angelica Kauffmann (1741-1807) repris par plusieurs estampes en Angleterre et en France. La plus proche sembe être de Parisot et Melle Bareuille.

CPHB plié *Didon et Enée*
1458 — écaille blonde piquée et appliquée d'or, avec représentations de Diane, amours, oiseaux, papillons, motifs floraux, volutes... Rivure métal yeux d°
20 brins / Feuille — cabretille double, aquarellée et gouachée
29,6 cm. Tt. / Face — Enée, coiffé d'un casque empanaché, suivi de 3 compagnons d'armes et au devant d'une troupe nombreuse, remet sous un dais des présents à Didon couronnée, entourée de 5 suivantes et d'un conseiller. Sur les côtés, 2 ouvriers, un soldat & un serviteur retenant un cheval. En arrière plan, troupes nombreuses, rivière avec pont, port et bateaux, château, campagne et montagnes Ajoutes dorées en bordures.
C 1
13,2 cm. (F.) / Dos — Scène de rivage avec voiliers voguant ou accostés, bateaux à rames, piétons, devant un paysage montagneux avec châteaux et villages de type méditerranéen surtout sur les hauteurs. Premiers plans latéraux
1725 Italie ou France — Réparations très anciennes : panaches réparés comme s'ils n'étaient pas en écaille et feuille raccourcie.

CPHB plié *Le Roi donne à boire*
1464 — ivoire gravé, doré, incrusté de nacre et d'écaille de vases, fleurs, feuillages, oiseaux, papillons. Tête nacre. Rivure (postérieure ?) métal et pierres
20 brins / Feuille — double vélin gouaché et doré
29,6 cm. Tt. / Face — Dans un palais (au luxe marqué par le mobilier et l'orfèvrerie), un roi entouré de nobles dames, soldats etc. tend la main vers une coupe que tient un militaire qui met la main à son épée. Au centre cheminée avec atlantes et trumeau montrant un château enflammé et char tiré par 2 dragons. A gauche trois soldats tentent de retenir une femme qui s'enfuit dans un nuage, à la stupeur des autres personnages et d'un chien.
C 1 4
17,4 cm. (F.) / Dos — A la campagne, près d'un village et devant 2 musiciens, 5 autres jeunes gens et 2 chiens, un jeune couple danse. AD, un chien pousuit un oiseau près d'une rivière.
1695 France ? — Evocation de la scène mythologique d'Egée et Thésée à partir de l'Acte V du Thésée de Lully et Quinault. La femme qui s'enfuit est Médée. Le revers pourrait évoquer Médée, les chansons et danses de bergers qui terminent l''acte IV.. Voir The Fan Book McIver Percival, pp 36/37 scène identique mais simplifiée. d° aussi M443, Eberle CE2014, p. 291, et autres (cf. texte thèse).

CPHB brisé *La Prise de la Bastille*
1467 — bois fruitier repercé et peint à la gouache -panaches avec prises os - rivure métal yeux métal - Ruban ancien
28 brins / Feuille
27,3 cm. Tt. / Face — A gauche un cartouche légendé "Prise de la Bastille", un autre à droite "Démolition de la Bastille", cartouche central avec carrosse accompagné de soldats et magistrats (?) et précédé d"une femme portant une grande palme. Titré "La Nation Satisfaite"
C 4
cm. (F.) / Dos — muet
1789 France — brins semblant de bois neuf mais caractéristiques des montures fin 18ème (sauf la rivure ?) ; ruban ancien et bien monté à l'ancienne ; peintures paraissant plus récentes... Eventail ancien miraculeusement préservé ? commémoratif ? Faux ? Mystère !!! Un éventail très proche (Gal. Le Curieux) fut présenté en 2010 comme authentique à l'exposition "Fans, War and Peace" (Firepower, the Royal Artillery Museum, Woolwich G.B.)

CPHB plié *Vive Henri IV !*
1470 — bois repercé, incrusté de paillettes d'acier rondes ou en étoile, panache en outre chenillé et doublé de clinquant doré et d'une perle d'acier. Rivure métal yeux nacre
12 brins / Feuille — papier double (face traitée façon canepin gouachée et dorée)
16,9 cm. Tt. / Face — 2 gentilshommes en vêtements fin XVIème s. s'approchent, chapeau à la main, d'une table nappée sous un auvent de ferme en briques (gerbes de blé, tonneau, dépendance en bois). Attablés devant deux assiettes, 2 verres et une petite poule, la jeune femme tient une bouteille, l'homme ôte son chapeau. Assis, un homme agé avec bicorne, panache, cocarde blanche. Debout, une femme plus âgée et un jeune homme.
C 4
12,7 cm. (F.) / Dos — muet
1820 France — Il s'agit d'Henri IV, et sans doute de propagande royaliste brodant sur la rencontre du fermier Michaud. Etui en carton avec étiquette "Mullot L'Ainé éventailliste rue St Denis n° 130". Insc.encre "Mde la Dsse d'Uzès". NB : à la fin du siècle une Duchesse d'Uzes, se signala par son appui aux féministes, aux royalistes et au Gal Boulanger. Voir Ev XVIII 56 bis pour la monture d° Un Mullot Eventailliste est attesté dès 1772, en 1805 (Almanach) Rue St Denis mais n° 71 et au n° 130 en 1811.

CPHB palmettes *Eventail "Jocko"*
1473 — os découpé, panaches et brins partiellement appliqués de nacre, rivure métal, yeux nacre.
15 brins / Feuille — carton et toile, face peinte à la gouache
23,0 cm. Tt. / Face — brins ombrés de rose, jaune et vert, avec alternance de couleurs d'un brin à l'autre, et fleurs en haut et en bas des palmettes
C 6 5
14,6 cm. (F.) / Dos — muet
1828 France — Eventail "Jocko" : voir ETV p 29, # 1431, publication du Cercle de l'Eventail sur les éventails "ombrés" etc.

CPHB plié *Le Papegault*
1490 — ivoire repercé, sculpté, burgauté, peint au vernis, doré. Rivure métal yeux nacre. Cartouche central de 2 jeunes gens buvant dans un parc, verres et bouteille à la main. Cartouche latéraux, amours avec drapeau et papillon. Décor de fleurs, fruits, chinoiseries, moulin, insectes... Panaches avec clinquant rouge.
20 brins / Feuille — papier, double, gouachée et dorée
26,8 cm. Tt. / Face — Sur fond bleu avec fleurs et rubans simulés de dentelle et de tissu vert, 5 cartouches bordés de feuillage doré : 2 latéraux : femme portant une corbeille devant des ruines, berger flûtiste ; 2 paysages en camaïeu rose. Cartouche central "le jeu du papegault" : devant un château (homme, 2 femmes), 2 femmes assises sur une butte, un homme tire à l'arc vers un oiseau sur perche. Autre concurrent à côté avec 2 femmes et une fillette.
C 5
12,1 cm. (F.) / Dos — Dans un paysage simplifié, un homme fait marcher un cerf-volant devant une jeune femme. Bordure de fleurs
1770 France — Le thème du papegai, ou papegault, n'est pas rare sur les éventails : voir aussi Ev19 1, Ev23 5, Dijon 2859-1, Bordeaux 1673

CPHB brisé *Brisé floral*
1497 corne brune, pointes supérieures polylobées, décor doré peint, tête cylindrique, rivure métal oein nacre
22 brins Feuille
C 28,9 cm. Tt. Face au centre bouquet de fleurs dorées. Motifs floraux stylisés en pointes, partiels libres à hauteur du ruban et panaches.
6 cm. (F.) Dos muet
1830 France ?

CPHB plié *le couple de Chinois à la pêche*
1506 écaille brune, squelette à brins rapprochés, bas de gorge mouvementés et jointifs, rivure métail yeux nacre
20 brins Feuille double papier, face imprimée rehaussée à l'aquarelle
C 26,7 cm. Tt. Face Chinoiserie montrant à gauche un jeune homme et une jeune femme pêchant dans une barque (lui avec ligne, elle avec épuisette) ; au centre lui en robe de cérémonie et avec ombrelle, elle se coiffant devant un miroir tenu par une suivante ; à droite le même couple (plus vieux ? ou après le mariage ?) devant un bâtiment sur un rocher, nourrissant un oiseau aquatique. Autres oiseaux fantastiques en vol (grues ?)
11 12,2 cm. (F.) Dos muet
1770 France ? Voir # 869 coloris vifs mais rousseurs importantes, salissures, nombreuses coupures aux plis et réparations maladroites par ruban adhésif au dos

---

CPHB plié *Eventail Sulzer*
1508 ivoire avec application de bandes de cuivre doré, rivure métal yeux ivoire
13 brins Feuille papier double, gouachée, découpée, appliquée de catgut.
C 27,8 cm. Tt. Face 5 scènes : lac, tour ruinée, voilier & pêcheurs, arbres..; vache à l'abreuvoir, fontaine, chèvre , arbre..; paysanne -robe bleue et tablier blanc, panier au bras-, rencontrant un jeune homme -pantalon et chapeau blanc, gilet rouge, bâton à l'épaule avec tissu bleu -..; pêcheur à la ligne et jeune femme assise brodant..; moutons au champ & chèvre à la barrière. Bords festonnés de de fines fleurs, rossignol etc + cages catgut
8 13,0 cm. (F.) Dos 3 petits jetés de fleurs et bordures partielles en bleu ; en périphérie, 2 cages (d° face) : l'une circulaire, fermée mais vide, l'autre rectangulaire, avec couvercle ouvert et oiseau sur le rebord. Inscription au dos du panache "Peint et monté par J Sulzer au Rossignol à Winterthur"
1785 Suisse Johannes Sulzer (1748-1794), rare éventailliste 18è signant ses productions, ("au Rossignol", plus rarement "à l'Aigle"), aux scènes d'une minutie extrême. Voir M Volet EE pp 38 à 41, Fans V&A p 34... ou vente Christie's 30/11/04

CPHB plié *Hector et Andromaque*
1515 Panaches et 7 brins acier poli avec navettes et perles simulées sur les panaches, autres brins en os repercé, rivure métal yeux nacre
15 brins Feuille double soie, gouachée, appliquée de paillettes et de médaillons de satin imprimé
C 27,9 cm. Tt. Face Médaillon central d'Hector quittant Andromaque et Astyanax (Illiade Livre XII). Médaillons latéraux d'une scène pastorale et du vol des flèches d'Eros. petits cartouches d'autels de l'Amour, coeurs enflammées, pampres, vases etc.
1 13,4 cm. (F.) Dos Fleurettes au dos des médaillons principaux
1790 Angleterre ? Russie ? en boîte carton sous papier genre cuir, intérieur velours. D'après un tableau d'Antoine Coypel (Musée de Tours) et/ou carton (Louvre) pour les Gobelins. Voir pour l''allure Maisons R40. Pour le sujet # 857 (feuille gravée d'après Restout) et # 1195 et 1427 Voir et 1427 Voir aussi un brisé n°2 vente Tajan 13/4/95 et Eberle CE2014 p. 283 (M445, non reconnu)) et selon Coypel # 1515 Fans (AH ET) p26 ou Deburaux 28/11/99 #64 (douteux), collection M Volet, ou Rhead (avec montre), ou FCC p 27, Fâcher G ML B p63 etc.

CPHB plié *Les moines de Ménilmontant*
1520 os (2 brins et un panache ont été remplacés par du carton couleur ivoire), rivure métal
13 brins Feuille papier double, imprimé, rehaussé à l'aquarelle et avec applications de papier doré estampé. Feuille abîmée, en partie reconstituée.
C 21,7 cm. Tt. Face Quinze "saint-simoniens" de Ménilmontant reconnaissables à leur uniforme se livrent à diverses occupations ménagères (jardinage, ménage, cuisine, blanchissage...) cependant que prêche, auréolé de rayons, le "Père" Enfantin. L'un des disciples noue à l'arrière le gilet d'un "frère", scène caractéristique de l'éphémère communauté. HC "A chacun suivant ses capacités" bg "811"
4 15,6 cm. (F.) Dos muet
1832 France A partir d'une gravure (personnages disposés autrement) titrée "Les Moines de Ménilmontant ou Les capacités saint-simoniennes" Lithographie. 1832 BnF, Arsenal Il s'agit d'une caricature moquant la communauté utopiste et sectaire établie par Enfantin à Ménilmontant en 1832, (dont Michel Chevalier etc) qui dut se séparer après condamnation judiciaire pour atteinte aux bonnes moeurs. Voir article de P.H. Biger (Le Vieux Papier, 2013)

CPHB plié *Putto et dorures*
1524 os, rivure métal
14 brins Feuille double papier vert clair, incrustation de filet, application de feuilles de papier métallisé doré
C 20,6 cm. Tt. Face Un putto décorations dorées à motifs floraux.
6 15,0 cm. (F.) Dos
7 1830 France

CPHB plié *Les repas champêtres*
1529 ivoire repercée et peinte en camaïeu (surtout) avec succession de 4 cartels d'animaux, feuiillages etc découpés et peints au vernis et de 4 cartels de paysages maritimes ou fluviaux. Guirlande de fleurs. Ruban bordant une imitation bois. Panaches incrustés de nacre vernie.
24 brins Feuille cabretille double, peinte à la gouache, à l'aquarelle et à la peinture argentée
C 29,2 cm. Tt. Face Entourés de guirlandes de fleurs, feuillages, coquillages... 5 cartouches de style Louis XV : pique-nique d'une jeune femme et deux galants, scène d'embouchure de rivère, dix personnages devant chaumière et tente préparant un repas champêtre, portuaire, bergère avec chien devant un château
2 cm. (F.) Dos deux galants dans un vaste paysage en grisaille avec bosquets, statue de l'amour sur un piédestal, manoir, moulin, village, rivière. (sur la gorge, reprise au trait de la décoration du côté face)
1845 France ? Témoignage de la renaissance de l'éventail dans les années 1830/1845 avec des pastiches, sans doute parfois vendus comme objets anciens. La monture comme la feuille mélangent ici les influences de divers pays (Hollande, Angleterre, France) mais on peut présumer une fabrication française.

CPHB plié *Les noeuds de l'Hymen*
1530 écaille blonde finement repercée, sculptée , dorée aux trois ors, montrant en cartouche central une bergerade à 3 personnages, latéralement 4 amours, coeurs enflammés et motifs divers. Rivure métal avec pierre sertie.
16 brins Feuille cabretille gouachée et aquarellée, dorée et pailletée avec un grand cartouche central et deux cartouches ovales latéraux.
C 25,5 cm. Tt. Face "Les noeuds de l'Hymen" Junon Héra, chien de la fidélité au pied, pomme de grenades en main, dispute de l'autre le fil du temps à Chronos ailé, assis près de sa faux, d'une lanterne et et de Cupidon endormi. Au temple de l'amour conjugal avec autel enflammé, une vestale offre un oiseau en sacrifice. A gauche, un amoureux aux pieds de sa belle. Cartouches latéraux de 2 danseuses et de 2 chanteuses. Vases fleurs et trophées dorés.
7 13,5 cm. (F.) Dos Cartouches néo-classiques avec lion (?), vases, colonnes, fruits, guirlandes, papillons, insectes...
1 1780 Italie ? France ? Eventail avec cartouche central similaire au MAD de Bordeaux (inv 1726, AELV B) - Voir EAG pp 56-57 et Ev5 65)

CPHB plié *A la Watteau*
1531 ivoire "pagode" appliquée de marqueterie de paille à décor de pavillons et fleurs Rivure métal
22 brins Feuille peau double, peinte à la gouache
C 27,2 cm. Tt. Face 3 cartels circulaires et 4 en losange, illustrés de 5 scènes "à la Watteau" et de deux scènes d'intérieur dans un goût flamand. On reconnait à gauche un couple dansant de "l'Accordée de village" (cf.. vente Tajan 2007) ou des "Bergers (Berlin, Charlottenbourg), puis une variation sur les "Deux cousines". Le centre est proche de "la Game d'Amour" (Londres, National Gallery). A droite un joueur de luth pris dans la Surprise (vendu en juillet 2008) Bordures striées de doré, jetés de fleurs sur fond saumon.
2 12,8 cm. (F.) Dos Vaste paysage avec deux musiciens et fleurs
8 1750 France Eventail original par sa monture "pagode", ce qui signifie que les brins sont découpés en longueur de manière variable de façon à former quand l'éventail est formé comme une sorte de faisceau, ici imparfait car ne portant que sur la gorge. Voir Ev28 16

CPHB plié *Bergerade en pagode*
1535 ivoire de type pagode, brins peints au vernis, panaches repercés, sculptés et peints au vernis rivure métal à pierre de couleur
20 brins Feuille papier double gouaché

C 2 14

25,4 cm. Tt. Face — bergerade

10,7 cm. (F.) Dos — NS

1775 France ? — Nombreux accidents mais éventail original par sa monture "pagode", ce qui signifie que les brins sont découpés en longueur de manière variable de façon à former quand l'éventail est formé comme une sorte de faisceau, ici circulaire et plus intéressant que CPHB 1531.

CPHB plié *Le retour de Louis XVI aux Tuileries*

1543 — bois fruitier, panaches légèrement vernissés , rivure et yeux métal.

14 brins Feuille — papier double, face imprimée au pointillé et à l'eau-forte, en partie aquarellée

C 4

27,9 cm. Tt. Face — Médaillon central montrant une cocarde tricolore oblongue et au centre La Fayette de profil, en uniforme de Général de la Garde Nationale, le Dauphin Louis-Charles (futur Louis XVII) et le Roi Louis XVI, tous deux avec leur cordon bleu. De part et d'autre, inscription "La Cocarde... National" (sic) et chanson "Le Séjour du Roi aux Thuilleries" (Air "Enfin v'la qu'tout est baclé") en 7 couplets.

13,1 cm. (F.) Dos — muet

1789 France — Eventail réalisé après l'émeute (sans doute à l'instigation de Philippe-Egalité) des femmes réclamant du pain et Versailles et de la foule (et Lafayette avec la Garde Nationale, jouant peut-être double-jeu) ramenant la famille royale à Paris, sans que l'on sache bien si elle y est prisonnière ou protégée. Quoique louangeant Louis XVI, la chanson avantage Lafayette et reste grosse de menaces. Voir n° 1467

CPHB feuille mise au rectangle *la noce*

1546

brins Feuille — peau gouachée, découpée et étendue pour former un rectangle

C 8 7

cm. Tt. Face — Précédés et suivis de porteurs de bouquets, les nouveaux époux arrivent à dos de cheval dans la salle d'une riche ferme, où le personnel danse déjà au son d'un violoncelle. Un tonneau a été mis en perce, et l'on remplit des carafes et des verres à pied. D'autres invités campagnards s'approchent. Plusieurs poules et coqs profitent des miettes. En arrière plan, chambre à coucher, village et paysage vallonné.

cm. (F.) Dos — NC

1680 France ? — Il peut s'agir d'une scène de théâtre, avec référence à une oeuvre particulière.

CPHB feuille mise au rectangle *Le Jugement de Pâris*

1549

brins Feuille — vélin gouaché. La mise au rectangle a été curieusement effectuée en remplissant les angles par des parties "hors cadre" de la feuille.

C 1

cm. Tt. Face — Pâris est assis sous un arbre, Mercure à son côté. Il remet la pomme à Vénus (torse nu, pressée par Cupidon et qu'attend dans les nuages son char attelé de deux cygnes). Derrière Junon (son paon à ses pieds) se détourne et Minerve, casquée et armée, semble indifférente. Alentour, une quinzaine d'amours volettent, des palmes ou des fleurs à la main, cueillent ou tressent des fleurs.

cm. (F.) Dos — NC

1690 France — source iconographique à déterminer - Dans un cadre ancien en bois doré.

CPHB plié *Malbrouk s'en va-t-en guerre*

1550 — ivoire contourné, gravé au vernis de fleurs, fruits et paniers, avec filets dorés. Panaches gravés et sculptés avec personnages. Rivure métal yeux nacre.

20 brins Feuille — double papier imprimé, gouaché et aquarellé

C 5

26,0 cm. Tt. Face — sur fond vert avec paillettes, jetis d'or, guirlandes et feuillages blanc, 3 cartouches imprimés de scènes de la chanson de Malbrouk : à G. "Malbrouk s'en va-t-en guerre", à D. "Madame à sa tour monte si haut qu'elle peut monter" et au C. le tombeau "Ci git Malbrouk" sommé du corps assis dans un lit, avec drapeau, entouré de 4 soldats portant ses sabre et vêtements " A l'entour de la tombe, romarin l'on planta" etc.

cm. (F.) Dos — les 19 couplets et l'air noté de la chanson.

1783 France — Les paroles datent de la bataille de Malplaquet (1709), quand John Churchill, 1er duc de Marlborough, fut grièvement blessé. Les Français s'amusèrent à raconter sur un ton parodique sa mort et son enterrement. Cette chanson ne connut du succès qu'à partir de 1781. Geneviève Poitrine, nourrice du premier dauphin de Louis XVI la chantait à l'enfant royal : Marie-Antoinette la reprit au clavecin et en lança la mode. La mélodie fit le tour du monde.

CPHB plié *Apollon et Daphné*

1562 — ivoire finement repercé : motifs floraux, treillages, 3 cartouches. A g. : femme assise, joueur de flûte, enfant ; à d. scène d° "en miroir" ; au c., un couple avec une cage à oiseaux et un autre dont la femme semble indiquer d'une main que son oiseau s'est envolé alors que de l'autre elle frôle la main de son galant près de son giron. Rivure métal yeux nacre.

20 brins Feuille — fine cabretille double gouachée et dorée

C 1

26,8 cm. Tt. Face — Apollon et Daphné : Apollon ne touche pas Daphné que déjà ses bras se transforment en lauriers, alors qu'elle va atteindre le dieu fleuve son père, que d'autres divinités se trouvent dans un fleuve avec des dauphins. Deux amours. Arbres. Ville au fond. Ajoutes latérales de motifs floraux, oreilles d'ours...

10,8 cm. (F.) Dos — Paysage avec tour, masure, arbres morts reverdissant, et deux personnages devisant. Bordure florale.

1750 Monture Angleterre et feuille Italie ? — Scène proche de Carlo Maratta ou Maratti (d'après une gravure, car inversé) ou Giuseppe Chiari. Sans doute monture anglaise, feuille italienne peut-être plus ancienne que la monture. Les Métamorphoses d'Ovide : I, 452-567 Les Métamorphoses d'Ovide : Livre I , vers 490 sq

---

CPHB plié *Paysage et bergers*

1563

19 brins Feuille — peau gouachée

C 2

26,5 cm. Tt. Face — 3 cartouches rapprochés avec jetés de fleurs et bordures baroques : à gauche 2 bergers élégants dans un paysage, au centre couple assis avec un homme plus âgé, autre couple esquissé au fond, à droite cartouche à un personnage visible (abîmé)

13,3 cm. (F.) Dos — invisible (collé)

1760 France

CPHB plié *L'arrivée de Jacob à Sichem*

1582 — ivoire repercé, gravé et sculpté de motifs floraux et autres et de 3 cartouches : deux latéraux (en miroir) avec couples porteurs de cornes d'abondance, un central avec un couple d'amoureux, elle avec panier de fleurs, lui jouant du galoubet. Tête oignon, prise nacre, rivure laiton

20 brins Feuille — simple en cabretille (en fait feuille très fine appliquée sur une autre de module très légèrement supérieur), gouachée

C 3

28,2 cm. Tt. Face — Dans un paysage antique de convention (pont arrondi, pyramide allongée...) deux hommes à pied, l'un portant un baluchon, une femme de qualité à cheval, une autre à dos de chameau portant un nourrisson, une autre femme, 3 enfants et autres chameaux semblent arriver dans une ville accueillis par un jeune homme qui indique le chemin. 2 spectateurs assis, un berger avec divers moutons, seau en main.

16,0 cm. (F.) Dos — muet. Bouts soulignés de vert.

1700 Feuille Italie ? Monture autre pays européen ? — cf.. Loggia di Raffaello: 19 - 24 Venant de Paddan-Aran, Jacob et sa famille arrivent à la ville de Sichem (Gen 33:18-20) Voir aussi tableau vendu à Drouot le 17/06/10. Mais il pourrait aussi s'agir du départ d'Abraham -ou de Jacob- vers Canaan.

CPHB feuille *Le mariage du Prince et de la Bergère*

1583 D

brins Feuille — papier fin lithographié de très nombreux motifs décoratifs :

C 4

cm. Tt. Face — Très nombreux motifs décoratifs : frises de feuillages, macarons, bandes godronnées… entourant 3 cartouches : au centre un jeune homme au chapeau à plumet, en pourpoint à crevés, semble présenter à une jeune femme assise sous un arbre près d'un château ou une église un homme botté, manteau au dos, col "fraise", qui s'incline une main sur le coeur et le chapeau à l'autre. Deux cartouches latéraux avec armoiries surmontées d'une couronne royale et d'une couronne ducale

cm. (F.) Dos

1847 France — Feuille sans doute réalisée à l'occasion d'un mariage dans une famille royale. Porte en outre les mentions "Lith Roumingou rue des Enfants Rouges, 6", "N° 71", "Ministère de l'Intérieur Dépôt légal 1847 - Bibliothèque"

CPHB feuille *L'amour est dans le parc...*

1583 E

brins Feuille — papier lithographié

C cm. Tt. Face — dans un parc devant un édifice circulaire à colonnes, un amour s'affaire près d'une jeune femme ayant dans son giron deux colombes. Autre jeune femme assise, 2 autres debout et 2 jeunes hommes d°

2 cm. (F.) Dos

1850 France — Sous la planche, mention imprimée "Dassy, 432" Dassy, lithographe notamment en 1825 de deux des planches de Girodet pour "les amours des Dieux", également en 1823 Mustapha d'après Girodet, Ste Scholastique d'après Lesueur‡ Planche 1840/1860

CPHB feuille *Aux pieds du blessé*
1583 F

brins Feuille — papier genre canepin, imprimé au pointillé, rehaussé à l'aquarelle, à la gouache et à l'or.

C cm. Tt. Face — Une dame de qualité, dans un paysage avec église de style normand et au loin château fort, agenouillée au pied d'un bel archer, lui bande la jambe.

5 cm. (F.) Dos

1825 France — Sous la planche, en limite de l'impression, " D.D. 181". Illustration romantique, dans l'ambiance des romans de Walter Scott 1820/1830

CPHB feuille *L'autel de l'Amour*
1583 G

brins Feuille — papier fin gravé au pointillé

C 24,5 cm. Tt. Face — feuille néo-classique avec bordure de frises florales, guirlandes, paniers de fleurs, médaillons avec putti, cartouche central montrant 5 jeunes femmes apportant des fleurs et une colombe à l'autel de l'amour où trône une jeune déesse (?)

7 cm. (F.) Dos

1795 France

CPHB feuille *Vues d'Auvergne*
1583 H

brins Feuille — papier fin double, gravé au pointillé (?)

C 24,5 cm. Tt. Face — feuille néo-classique avec bordure de frises florales, guirlandes, paniers de fleurs, vases, mascarons, médaillons... 2 cartouches latéraux montrant des paysages animés avec l'un maison rurale et 2 temples circulaires à colonnes, l'autre une maison de pêcheur avec filets devant des ruines de temples. Cartouche central montrant une ville avec un arc de triomphe à 3 arches en partie enterré , ruines de temple, clocheton surmonté d'une statue, maisons urbaines à flanc de coteau.

9 cm. (F.) Dos — muet

10 1795 France — Sous la feuille, de style néo-classique, mention imprimée "Vues d'Auvergne". Feuille déjà encollée et aquarellée, prête au pliage et au montage. Une autre feuille identique montre une mise en couleurs un peu différente (Coll. CPHB, hors base)

CPHB feuille *Eliézer et Rébecca*
1583 I — Le caractère esquissé -notamment du chameau dépasse ce que l'on rencontre en général. S'agit-il d'une feuille destinée à être montée ou d'un simple exercice ? 1790/1810

brins Feuille — papier fin peint à l'aquarelle et à la gouache, naïvement et rapidement, sans doute à partir d'un calque,

C 27,0 cm. Tt. Face — Eliézer offrant un collier à Rébecca devant un puits à la margelle duquel est accoudée une suivante. Chameau esquissé à proximité, arbre

3 cm. (F.) Dos

1800 France ? — Le caractère esquissé -notamment du chameau. Dépasse ce que l'on rencontre. S'agit-il d'une feuille destinée à être montée ou d'un simple exercice ? 1790/1810

CPHB feuille mise au rectangle *Les fiançailles*
1585

brins Feuille — peau gouachée, étendue au rectangle

C cm. Tt. Face — Dans une vaste salle dallée, ouvrant par porte et fenêtre vers un village, important groupe à g. montrant en présence du notaire assis une signature de contrat de fiançailles. A droite, le personnel s'affaire pour le banquet : un cuisinier s'affaire dans l'âtre, un couple remplit des verres, une servante installe des tourtes (?), une autre un porcelet, un serviteur apporte un panier de fruits.

8 25,1 cm. (F.) Dos — NC

1680 France — D'après l'estampe de Claudine Bouzonnet-Stella "Les Fiançailles" (série des Pastorales), à partir du tableau de son oncle Jacques Stella. Encadrement ancien à la Berain, avec au dos carte (unicum ?) de Pierre Sirois "Aux Six rois", marchand , beau père de Gersaint, premier éditeur de Watteau.

CPHB calque *Le Désespoir des Pensionnaires*
1590

brins Feuille — Papier calque avec bordure pré imprimée (à la "roulette" ou au pochoir ?); puis dessin à l'encre et texte d° mais d'une autre main

C cm. Tt. Face — Cartouche central titré "désespoir des pensionnaires" : Un crieur monte un papier "Pensions..." à un homme, loupe en main. Un couple danse. A ses pieds, "Madame '?) payé 200 000" et "pour avoir un procureur 13000". Au mur Affiches "Avis Le Modérateur - l'Ami du peuple". A droite, couple désolé et savoyard assis, avec papier "Don patriotique". Cartouches latéraux avec textes du décret sur les pensions.

4 13,0 cm. (F.) Dos — muet

1789 France — Calque établi à partir d'une gravure conservée au Cabinet des Estampes publiée après le 1er avril 1790, après la parution du "Livre rouge" et ayant servi de base à l'éventail CPHB 369. [Recueil. Collection Michel Hennin. Estampes relatives à l'Histoire de France. Tome 120, Pièces 10490-10613, période : 1789]

CPHB plié *Le Jugement de Pâris*
1594 — ivoire sculpté, reperçé, gravé, incrusté d'or et d'argent. Rivure or (?) et pierre postérieure (sans yeux)

21 brins Feuille — cabretille double gouachée, aquarellée, dorée

C 27,3 cm. Tt. Face — Dans un paysage avec au lointain deux villes et montagnes, Pâris, assis près de son chien, remet la pomme à Vénus dont Cupidon a dévoilé le sein. Junon, le paon aux pieds, esquisse un geste gracieux de dépit. Minerve cherche encore à faire valoir ses charmes. Un amour joue avec ses armes à terre. A G, un dieu fleuve pensif. A D, deux nymphes allongées. Importantes ajoutes de fleurs et motifs dorés.

1 12,2 cm. (F.) Dos — Dans un vaste paysage méditerranéen, deux garçonnets découvrent pour le fouetter de verges un troisième enfant qu'on imagine être Cupidon.Ajoutes de fleurs, motifs dorés etc.

1745 Europe — Voir les divers jugements de Pâris. On imaginerait bien que cet éventail ait été fait pour la France (ou en France) avec des feuilles italiennes et une monture anglaise ou d'inspiration anglaise.

CPHB plié *Bacchus confié aux nymphes*
1596 — ivoire repercé, partiellement coloré en vert au vernis, avec alternance de deux brins en deux brins . Panaches burgautés avec personnages, feuillages, fleurs. Rivure pierre rouge.

22 brins Feuille — vélin monté à l'anglaise, gouaché et doré.

C 30,0 cm. Tt. Face — Un jeune enfant (Bacchus) est confié à trois nymphes. Deux suivantes de Junon, accompagnées du paon et de l'arc-en-ciel, espionnent la scène pour le compte de leur jalouse maîtresse. Alentour, végétation luxuriante, cours d'eau, bordures de fleurs, très larges sur les côtés.

1 cm. (F.) Dos — fruits (grappe de raisin et cerise), pivoine et arbres dans le goût de la Compagnie des Indes Bordure florale

1730 Angleterre — Les deux suivantes de Junon se retrouvent dans un éventail de la collection Barisch (Fächer p 91, également dans Kammerl) et proviennent de l'Air de Louis de Boullogne.

CPHB plié *Bergerade d'Orient*
1597 — nacre gravée, découpée, repercée et dorée d'amours, fleurs, soleils à traits humains, vaisseaux européens, personnages asiatiques, colonnes...Panaches d° avec en outre "portraits" d'européens en profil, aux longs nez caractéristiques. Rivure métal yeux nacre.

14 brins Feuille — double papier peint à la gouache, bordure dorée

C 26,3 cm. Tt. Face — Dans un large paysage avec lac, maisons européennes, forêts, rochers et cours d'eau, un couple de bergers aux pieds nus caresse un mouton. Un chien jappe à côté. (d'après François Boucher, tableau ca 1748, disparu, connu par la gravure et de nombreuses copies sur objets d'art divers)

2 11,6 cm. (F.) Dos — Vaste paysage chinois (lac ou estuaire, arbres, rochers, propriété rurale) traité à l'européenne avec au centre deux musiciennes.

1785 Asie pour l'Europe — Eventail fait dans le style européen en Asie, tant en ce qui concerne la monture que la feuille, peut-être pour le marché portugais. Monture identique à Ev12 33, lié à D. Mariana de Arriaga (A Sereia dos Olhos Verdes)

CPHB plié *Jacob et Esaü ?*
1603 — ivoire repercé, gravé, doré aux deux ors. Motifs géométriques, personnages sur les panaches burgautés. Rivure pierre blanche

18 brins — double papier gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — dans un palais théâtral, avec marches et rideau, fond de balustres et colonnades, avec en premier plan deux femmes semblant commenter la scène et pot à feu, un homme enturbanné assis dans un trône, une femme à ses côtés. Un jeune homme s'approche, portant dans ses mains une chemise.
Face
3 12,5 cm. (F.) — Non vu
Dos
1775 France ? — Fixé dans un cadre vitré clos, plusieurs accidents visibles. S'agit il de Jacob voulant faire valider son droit d'aînesse par son père, l'aveugle Isaac, avec la complicité de sa mère Rebecca, en lui faisant toucher une peau de bête pour qu'il le prenne pour son frère, le velu Esaü ?

CPHB plié *Le prisonnier*
1604 — bois fruitier, gorge avec brins légèrement violonés? Rivure manquante
18 brins — papier double, gravé
Feuille
C 23,5 cm. Tt. — large bordure tricolore formant des vagues. Surlignement argenté. Au centre, cartouche gravé (non rapporté) montrant un jeune roi (? : sceptre en main) en armure et avec chapeau à plumes. Une femme en costume moderne, avec aigrette, semble demander la grâce d'un captif qu'un hallebardier tient agenouillé devant le roi, la chaîne au cou.
Face
1 15,5 cm. (F.) — muet
Dos
1795 France ? Angleterre ? — Illustration visant sans doute à illustrer quelque signe de clémence. Voir par exemple Cust Coll Schreiber n° 187 p 95 Voir Ev14 38, MRAH Bruxelles 36.

CPHB plié *Allégorie du Printemps*
1606 — bambou laqué noir et or de constructions et personnages chinois gorge face avec édifice en cartouche sur fond en pointillés ; au revers cartouche de gorge avec 3 oiseaux branchés, fond de plumes stylisées concentriques Rivure perdue sous prise os
18 brins — vélin montée à l'anglaise, gouachée et dorée
Feuille
C 31,1 cm. Tt. — Dans un paysage lumineux de lacs et forêts, montagnes au fond, 15 nymphes, Zéphire (ou Zéphyr) et 2 putti s'affairent, en dansant au son d'un hautbois à fleurir une statue de Flore et son temple, confectionnant paniers et guirlandes de fleurs. (Lien possible avec le "Palais de Flore", ballet de Delalande -Grand Trianon, janvier 1689- ?) Ajoutes dorées
Face
1 21,7 cm. (F.) — Sur fond brun sombre, deux oiseaux exotiques sur des branches fleuries de style extrême oriental. En périphérie, importantes ajoutes dorées de branches et fleurs
Dos
1690 France ? — Fresque de Bon Boullogne gravée par Pérelle vers 1690 pour Mariette et Langlois ("Vueues des belles maisons de France"). Vendu pour 19e (!) Colonnes de porphyre et colliers d° feuille d'éventail n° 8 de la vente Rossini Eventails VIII estimé 5000/6000 €(vendul e 1 12 2003 2911 € FC) Monture proche du n° 13 Eventails IX (daté 1720) Colonnes : voir plusieurs éventails de FFSK (P. Cowen) Lien possible le "Palais de Flore", ballet de Delalande (Grand Trianon, janvier 1689) car les colonnes sont rouges comme à Trianon...

CPHB plié *Le couronnement de l'élue à l'autel de l'Amour*
1607 — ivoire repercé, gravé et doré, panaches doublés de clinquant, avec motifs de fleurs, rubans, bergers avec chalumeaux aux panaches, autel de l'amour et putto sur les brins centraux . Rivure métal yeux os.
14 brins — double de soie, gouachée, pailletée chenillée et bordée d'or
Feuille
C 27,1 cm. Tt. — sur fond rayé, en partie centrale deux amoureux devant l'autel de l'amour, l'homme un genou à terre faisant un serment qu'un amour volant sanctionne en venant couronner l'élue de fleurs jeune homme et jeune femme de part et d'autres, rubans, fleurs, carquois...
Face
7 12,2 cm. (F.) — muet, montrant les lignes du chenillage de la face
Dos
1780 France ? — Eventail de corbeille de mariage

CPHB plié *Le couple et les lys*
1609 — os à brins jointifs, tête cylindrique, rivure métal, yeux os.
16 brins — double papier gouaché, appliqué de satin, motifs papier fort estampé et paillettes acier poli, avec découpe centrale incrustée de filet appliqué d'une vignette découpée imprimée et aquarellée
Feuille
C 21,5 cm. Tt. — bordure supérieure avec fleurs de lys. Au centre, encadré par des motifs floraux, sous un dais en tissu rouge porteur de trois fleurs de lys et garni de clochettes (fleurs ?), femme assise et homme debout l'enlaçant, tous deux vêtus à l'antique
Face
4 15,7 cm. (F.) — muet
Dos
1825 France ? — Voir CPHB 1524 - Référence vraisemblable à un événement d'actualité touchant à la famille royale ou aux Bourbon.

CPHB feuille *LE CHRIST RESSUSCITÉ*
1627
brins — peau gouachée
Feuille
C cm. Tt. — Le Christ devant son tombeau, apparaissant en jardinier (athlétique !) à Marie-Madeleine. On aperçoit à gauche le sépulcre avec des linges bleus, une colonne brisée, et à droite une balustrade, un râteau, une pelle, un vase manifestant l'apparence inusitée du Christ. Celui-ci semble vêtu à la hâte mais est nimbé. C'est l'instant du fameux "Noli me tangere", "ne me touche pas"
Face
3 cm. (F.)
Dos
1750 Pays-Bas — Travail médiocre mais scène peu commune sur les éventails, même hollandais

---

CPHB plié *Le chasseur de rats*
1628 — os repercé et incrusté de clinquant. Les panaches recouverts de nacre
18 brins — papier chromolithographié à fond or, incrusté de trois cartels Rehauts de gouache et aquarelle
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — A droite et à gauche, deux sujets d'inspiration Louis XV (la toilette, le traîneau d'intérieur) et au centre, un sorcier au luth repris sur le conte du joueur de flûte de la ville de Hamelin, charme les rats puis les jeunes filles. Autres cartels : 2 niches fleuries avec élégantes. Entourages : croisillons, fleurs, volutes...
Face
5 16,0 cm. (F.) — sur un fond de papier bleu, incrustation d'un cartel chromolithographié, scène d'un couple pique-niquant dans le parc d'un château servis par un valet empanaché et divertis par un joueur de luth. Signé Lasalle (ou Casalée ?)
Dos
1845 France

CPHB feuille mise au rectangle *Repas oriental en musique*
1633
brins — vélin (?) gouaché et doré
Feuille
C cm. Tt. — Devant un palais agrémenté de bouddhas et une tente richement brodée d'or, un couple princier dîne. Une suivante se tient debout. Deux serviteurs apportent boisson et nourriture. 4 musiciens jouent (cithare chinoise, basson, tambours et maracasses (?). En dehors de l'enclos, 6 personnages regardent la scène. Au fond, arbres, ville fortifiée, montagnes, oiseaux. Feuillages et oiseaux latéralement et à la "gorge".
Face
11 18,0 cm. (F.)
Dos
1700 Europe — Ancienne Collection Elizabeth Colyear Vincent

CPHB feuille mise au rectangle *Vulcain, Vénus et autres*
1634
brins — vélin (?) gouaché, mis au rectangle, repeint et doré.
Feuille
C cm. Tt. — A gauche, la forge de Vulcain où se cache un amour avec une flèche. A droite est couché un personnage (jeune homme endormi ou mort ? Adonis?) que divers personnages veillent en entourant la couche de guirlandes de fleurs. Entre les deux scènes, une femme (Vénus ?) ayant à la main une guirlande, soutenue par deux suivantes, détourne le regard. A l'extrême droite, groupe de lapins broutant. Au pourtour de la feuille, frise dorée d'amours et de jeunes femmes, l'une semblant fesser l'un des amours. Feuille étendue sans cacher la forme primitive de l'éventail, par des arbres et de simples motifs de guirlandes de feuillage
Face
1 cm. (F.)
Dos
1700 France ? Italie ? — Ancienne Collection Elizabeth Colyear Vincent

---

CPHB brisé *Le Triomphe de Bacchus*
1639 — ivoire gouaché et doré. Ruban peint.prise nacre. Rivure métal avec bélière et yeux argent artisanaux postérieurs.
brins
Feuille
C cm. Tt. — Bacchus sur son char traîné par deux panthères tient carafe et verre. Autour, joueurs de chalumeau, tambourin, lyre, triangle... A gauche, un petit groupe porte Silène ivre. A droite, une femme lève un verre à pied derrière le joueur de lyre. A droite, une femme, calme, assise, semble attendre (Ariane ?) Pseudo-gorge avec portrait de femme, guépard et crocodile. Panaches (mal redorés) à portraits de femme 1700 et d'homme.
Face

1 cm. (F.) Dos — Dans un paysage avec ruines, rochers... un homme en justaucorps (1690/1720) et une femme en robe près du corps, sans Fontange (1710-1720 ?). On ne sait s'ils se rencontrent. Panaches (redorés) avec portraits et vases chinois. Gorge : vase chinois, fleurs, fruits.
1710 France — Ovide, Métamorphoses, 03 vv. 527sq (Arrivée de Liber-Bacchus, devant Penthée incrédule) La composition de la scène rappelle Pietro da Cortona Le triomphe de Bacchus 1523 (Louvre, Copie à Rome G. Capitole.) Rivure argent rapportée sur un brisé 1720 : voir A.D. Bordeaux 66.6.1 (AELV 15) et aussi CPHB 1037. Pseudo gorge cf.. Der Fächer 16

CPHB plié *Rébecca au puits*
1646 — ivoire poli, rivure laiton yeux nacre
18 brins Feuille — double papier, face imprimée à l'eau-forte et aquarellée
C 26,9 cm. Tt. Face — scène montrant Rébecca au puits avec deux servantes, cependant qu'Eliézer, devant son chameau et un genou à terre, tend un collier. Un homme debout, une cruche à la main, le désigne. Inscription manuscrite "Abraham meets Rebeka Servent at the Well"
3 16,7 cm. (F.) Dos — muet
1730 Angleterre — L'inscription est évidemment erronée, puisque selon "(Gen. 24) le serviteur d'Abraham (Eliézer selon la tradition) chargé de trouver une épouse pour Isaac son fils, qui rencontre Rébecca

---

CPHB plié *Eventail "puzzle "*
1648 — os (à brins jointifs arrondis)
18 brins Feuille — papier gravé en taille douce et aquarellé
C 24,0 cm. Tt. Face — pêle-mêle, 29 billets simulés: sentences, devinettes, rebus, partitions, etc. en français et en anglais. Ex : GCD mon coeur, Misery, myself and my wife (wo(e)man); Enfant de l'art et de la nature, Sans prolonger la vie, j'empêche de mourir; Plus je suis vrai, plus je suis imposteur, Et je deviens trop jeune à force de vieillir (le portrait); "...I will open to your view Whether you think or speak or act The thing you always do"
14 14,4 cm. (F.) Dos — "Roue de la Fortune" (?) avec au centre lettres en monogramme OTL (?) permettant par ajout à une formule sans ces lettres située au pourtour de reconstituer la phrase : " MirTh is a pasTime (?) fOr yOung and OLd, if nOT attended with the LOss Of gOLd "
1790 Angleterre — Ces éventails "jeux de salon" devinrent très populaires au cours des années 1780 et au début des années 1790 (voire plus tardivement, avec l'exception en France de la période révolutionnaire.

CPHB brisé *Les petits chinois*
1649 — peau d'âne, panaches ivoire. Bien complet de son stylet de métal logé dans un panache
21 brins Feuille
C 16,2 cm. Tt. Face — sur fond de céruse, décor gouache et peinture dorée. Sur un embarcadère doté d'un saule pleureur et d'un lampadaire où perche un oiseau bleu, un mandarin attend, accosté de son serviteur armé d'un drapeau portant 4 caractères chinois. Bordures de motifs floraux dorés stylisés.
14 cm. (F.) Dos — muet (destiné à l'écriture)
1830 (France) — EXPOSITION: Marble Hill House, Londres, 2006. e 0,3/0,4

---

cphb plié *Bergerade tardive*
1650 — os repercé de motifs géométriques et de fleurs stylisées, avec applications dorées. Rivure d'origine remplacée par une vis.
14 brins Feuille — feuille double imprimée au pointillé, décorée à l'aquarelle, la gouache et applications de peinture dorée (noircie), bordure papier doré
C 28,5 cm. Tt. Face — Scène pseudo Louis XV d'une bergerade dans un parc (fontaine, bassin, urne, château au fond) avec au centre jeune femme, son soupirant et sa suivante ; à droite bergère et enfant (?) sur ses genoux) ; à gauche jeune femme avec panier de fruits
2 13,8 cm. (F.) Dos — Dans un environnement de feuillages, devant une maison suggérée par une porte, scène prise de "l'Accordée de Village" de Greuze, avec les personnages principaux : parents, promise et ses soeurs, futur -la bourse en main- et tabellion.
1845 France — Dans une boîte en carton et papier moiré avec application de carton pressé genre camée

---

CPHB plié *Effet de paillettes*
1651 — os repercé, rivure laiton yeux nacre
13 brins Feuille — papier bleu double
C 26,7 cm. Tt. Face — En peinture argentée (à la main), en alternance sur plis et contre plis, simulation de paillettes circulaires et de chenillage sinuant entre des paillettes en étoile.
6 12,2 cm. (F.) Dos — Jeté de quelques feuilles en peinture argentée
1780 France ? — Manque un brin ? Ou montage "à l'économie" pour un éventail de mode présumé éphémère ?

CPHB brisé *Le chasseur*
1652 — corne repercée et peinte. Les panaches sont enrichis de perles bleues imitant les turquoises. Rivure métallique, yeux nacre dentelés Ruban vert récent.
20 brins Feuille
C 15,9 cm. Tt. Face — frise d'un chasseur à pied, son fusil cassé sous le bras derrière son chien poursuivant un cerf et répété cinq fois. Il est abrité sous des fleurs géantes: oeillets et roses.
6 cm. (F.) Dos — d° face
8 1830 France — Peut être ouvert à l'envers, comme un double entente, ce qui change la scène de chasse ; le cerf poursuivant le chien qui poursuit le chasseur. Effet voulu ??? Voir Coll. OJPP n° 63 : sur une monture plus simple, chasseur très semblable mais répété 4 fois et poursuivant un daim.

CPHB plié *Vendanges et cueillette*
1659 — ivoire sculpté, gravé, repercé, incrusté de nacre, doré et peint au vernis à motifs de fleurs et plumes ou palmes. Panaches d°; avec motifs floraux et en haut un amour porteur d'une palme. Rivure (postérieure ?) avec pierres serties. Une bélière et un gland ajoutés lors d'une rénovation au XIXe ont été ôtés.
20 brins Feuille — papier double gouaché
C 26,8 cm. Tt. Face — Vendanges (et prunes ?). Au C., 12 personnes s'affairent, 1 vendangeur remet son sabot. A D., 1 homme cueille des fruits & tend un panier à 1 femme. Au bas de l'échelle, fillette et garçonnet mangeant du raisin. A G., 2 femmes mettent dans un grand panier les prunes venant d'un plus petit. 1 homme attend près d'un âne. Une femme cueille du raisin. Au fond, village et château fort. Bordures florales et or.
8 11,3 cm. (F.) Dos — Devant une maisonnette au bord d'un étang avec château au fond, deux femmes lavent du linge en discutant. Arbres morts à proximité. Bordures florales
1762 France — Au cat. : "selon la tradition familiale, cet éventail fut donné par SAR Marie Leczinska (1703-1768) à sa brodeuse Mme de Sigorgne". Pas de traces d'une telle "brodeuse de la Reine", mais celle-ci a pu connaître l'Abbé Sigorgne. Ecclésiastique érudit et éminent, familier de Mme du Deffand, il prononça en tant que Vicaire Général de Mâcon des oraisons funèbres du Dauphin en 1766 et de Louis XV en 1775. NB : l'éventail a été acquis à Mâcon.

CPHB plié à surprise *plié double entente*
1666 — squelette en ivoire gravé, incrusté d'argent, le revers laqué dans le goût de la Chine
14 brins Feuille — papier gouaché, avec applications de mica au revers. Montage particulier permettant sur l'un des côtés de la feuille, de faire apparaître une feuille "cachée" si l'éventail est ouvert à l'envers
C 27,0 cm. Tt. Face — Dans le bon sens, une jeune femme assise sur un banc de gazon reçoit, émue, un papier (?) d'un jeune homme coiffé d'un tricorne et vêtu d'une lévite. A droite un perroquet est sur son perchoir au pied duquel un jeune enfant caresse le chien de la fidélité. L'ouverture à gauche dévoile une scène sinisante d'acrobate et de danseur.
14 11,8 cm. (F.) Dos
1780 France

CPHB plié *Mme Sans-Gêne*
1667 — nacre cloutée d'acier poli, tête cylindrique, rivure métal yeux acier
14 brins Feuille — tulle pailletée acier
C 17,0 cm. Tt. Face — motifs de fleurs et feuilles en deux frises, bordures de paillettes navettes et étoiles.
6 12,4 cm. (F.) Dos — muet
1810 France — Dans un étui d'origine en carton rouge. Eventail dit "Madame Sans-Gêne". Il est tout à fait exceptionnel de les trouver dans un si bel état.

CPHB brisé *Flèche*
1668 — os repercé, découpé en forme de flèche, rivure métal Yeux os.
14 brins Feuille
C 14,0 cm. Tt. Face

6 cm. (F.)
Dos
7 1840 France ou Angleterre — On peut supposer que la flèche est métaphorique de l'amour.

CPHB feuille *Apollon et Minerve sur l'Hélicon*
1670
brins — Papier. Plume et encre brune, lavis brun, sur traits de crayon noir, rehauts de gouache blanche 53 cm de diamètre Passé à l'aiguille en vue d'un report Importantes pliures et déchirures restaurées, taches Gouache partiellement oxydée
Feuille
26,7 cm. Tt. — Apollon (sistres en mains, lyre aux pieds,sous dais tenu par 2 amours) siège entouré de 5 muses chantant ou jouant de divers instruments : clavicorde, flûtes, violoncelle. 4 autres accourent de la
C Face — gauche, avec luth, guitare, mandoline ou théorbe. Mercure, volant au dessus caducée en main, semble les guider. Au loin, Pégase fait jaillir une source. 2 femmes, à peine esquissées, commentent la scène. A droite un guerrier s'en va, (Minerve ?)
1 17,5 cm. (F.) — muet
Dos
1650 Italie ? France ? — collection de Monsieur S. (marque à sec sur le montage) Projet d'éventail - Ecole italienne début du XVIIème siècle selon le collectionneur ("XVIIe" selon l'expert... mais pour nous 3ème quart du siècle et éventuellement français). D'après Ovide, Métamorphoses, Livre V 242-268

CPHB plié *Modes Louis XVI*
1672 — ivoire gravé incrusté de bandes dorées. Rivure métal
14 brins — double de soie gouachée et dorée, cousue de paillettes rondes dorées
Feuille
28,0 cm. Tt. — Dans des cartouches mouvementé et irréguliers formés par les paillettes, à Gauche un jeune homme élégant tient à la main un collier de feuillage. Au centre, une jeune femme en robe rose et
C Face — bonnet tient sur une main une tourterelle ; à droite une autre jeune femme (ou la même ?) en robe bleue et chapeau fleuri bordé de dentelles semble découvrir une lettre qu'elle vient d'ouvrir
8 13,3 cm. (F.) — muet
Dos
1777 France — Ici encore un dialogue semble se nouer entre les personnages des extrémités latérales, en interaction avec la scène centrale, ou dont la conclusion se trouve au centre. Pour nous, la lettre que lit la femme vient de l'homme qui à gauche lui tresse des de fleurs afin d'obtenir d'elle quelque privauté. Le centre apporte une réponse, avec l'oiseau de la jeune femme posé sur sa main, prêt à s'envoler et ayant abandonné sa cage. Dans une boîte (ca 1855) de Buissot Frères 8 Bd Bonne Nouvelle avec mention manuscrite Mad. Gautier

---

CPHB plié *César et Calpurnie*
1675 — squelette en ivoire repercé, gravé, doré et sculpté de motifs pastoraux ou de rubans, avec au centre un jeune homme portant une jeune femme dans ses bras. Panaches avec personnages, motifs floraux, urnes. Rivure argent et pierres taille diamant.
18 brins — peau double gouachée; bordure d'origine montrant des fleurs au sommet quand l'éventail est fermé
Feuille
26,9 cm. Tt. — Dans un palais, sur une plateforme circulaire devant trône surélevé et dais, César, armé et front lauré, s'en va, retenu par sa femme Calpurnie qui l'en dissuade. A G., devant un pot à feu, un homme
C Face — (devin ?). Au 1er plan, Brutus Albinus. A D., soldat romain en armes et jeune femme accourant avec un geste d'objurgation. Au bas d'une colonne, inscription "Calpurnie le voulant retenire, Jule César (???) d'aller aux Sénat" (sic)
1 12,2 cm. (F.) — Jeune guerrier antique et jeune femme dans un vaste paysage, frise de fleurettes au pourtour
Dos
1773 France — Il s'agit de la scène racontée par tous les historiens (Plutarque 69-70, Suétone 81, Salluste 57...) où César, malgré les présages, décide d'aller au Sénat où il sera assassiné par les conspirateurs menés par Brutus (un autre), son fils adoptif. ("Tu quoque fili mi")

CPHB plié *Le Jugement de Salomon*
1676 — ivoire repercé, gravé de motifs d'oiseaux et de feuilles, décoré au vernis de guirlandes de fleurs et doré. Panaches d° avec oiseau et oreille d'ours. Rivure métal yeux nacre.
18 brins — peau simple montée à l'anglaise, gouachée et dorée
Feuille
28,6 cm. Tt. — Dans un palais largement ouvert sur l'extérieur, devant un public nombreux, sur une plateforme à gradins, le roi Salomon, sous un dais, entouré de soldats, de juges, de prêtres et de scribes,
C Face — s'apprête à juger le cas que lui présente un prêtre. Deux femmes agenouillées plaident leur cause, deux enfants à leurs côtés, l'un inanimé, l'autre semblant chercher à réveiller le premier.
3 14,7 cm. (F.) — Jeté de fleurs
Dos
1773 Angleterre ? — Episode (1 Rois 3.16-28) dans sa 1ere phase première, moins montrée que la suivante où Salomon fait mine de vouloir faire couper l'enfant en deux. Scène peu fréquente. Voir DF 19 où l'enfant est sur le point d'être dépecé Un brin manque, sans doute depuis le montage de la feuille, lequelle semble intégrer une feuille d'un module légèrement plus petit.

CPHB feuille *Le retour triomphal de David à Jérusalem*
1680
brins — cabretille gouaché, semble-t-il jamais montée mais bordurée de motifs floraux dorés
Feuille
26,7 cm. Tt. — Dans un grand concours de peuple, soldats, femmes (70/80 personnages !), devant le Temple de Jérusalem, David, assis sur un trône, revêtu des insignes royaux est porté en triomphe derrière les
C Face — armes, l'armure et la tête de Goliath (celle-ci au bout d'une pique). Au dessus, la Renommée embouchant sa trompette et une Allégorie de l'Eglise (croix en main) indiquent le chemin
3 17,7 cm. (F.)
Dos
1680 Italie ? — D'après Samuel 17 53-54 et 18 1-9 Source iconographique à retrouver. La dimension totale est donnée par déduction.

CPHB feuille *Bacchus trouve Ariane*
1682 a
brins — non montée en cabretille gouachée et aquarellée, bordure dorée
Feuille
27,5 cm. Tt. — Scène tirée de L'art d'aimer d'Ovide (529-556) : Bacchus, thyrse à la main, descend de son char tiré par des panthères ou guépards à faces semblant humaines Il est accompagné de satyres,
C Face — ménades, bacchantes, amours et de Silène ivre dont l'âne s'effondre sous le poids du cavalier.Ariane, la poitrine à moitié dénudée, se réveille au bruit de ce cortège. A droite, marches et colonnes d'un palais, avec inscription "Bacco trova Arianna"
1 16,0 cm. (F.) — Il est possible mais non certain que cette feuille aurait pu être montée avec celle qui figure dans le même encadrement double face ancien, représentant la Piazza Colonna (n° 1682 b)
Dos
1720 Italie — De nombreuses oeuvres ont porté le sujet d'Ariane à la scène : Corneille, Marin Marais etc. Date de l'éventail à préciser entre 1699 et 1730. Comparer avec MBA Arras (inv 945.162) donné à Louis de Silvestre -après 1748- (Marandet C2014 p. 122-123) et Alexander E2001 p. 22, d'après Guido Reni - NB. : la dimension totale est donnée par déduction. Pour des chars tirés par des fauves à face humaine, voir Alexander & Hovinga-van Eijsden CE2008 n° 17, p. 50.

CPHB feuille *Piazza Colonna*
1682 b
brins — non montée en cabretille gouachée et aquarellée, bordure dorée
Feuille
27,5 cm. Tt. — Piazza Colonna (Antonina) animée d'environ vingt personnages, avec à droite le Palazzo Spada Piombino, au fond, à droite de la colonne les Palazzi Chigi et di Montecitorio et à gauche le Palazzo
C Face — del Vicegerente. Des maisons plus anciennes (Ospedale dei Pazzerelli, XVIe s. ?) se trouvent à gauche à la place de la Chiesa de' Bergamaschi et du Palazzo Ferrajoli, donc avant la modification du côté SO de la place en 1725/35
9 16,0 cm. (F.) — Cette feuille aurait pu être montée comme revers de celle qui figure dans le même encadrement double face ancien, représentant Bacchus et Ariane (n° 1682 a), ou constituer avec elle une paire
Dos — d'éventails.
5 1725 Italie — Date de l'éventail à préciser entre 1690 et 1750. Les représentations anciennes de la Piazza Colonna ne montent pas l'Ospedale dei Pazzerelli... ce qui ne facilite pas la datation !

CPHB plié *La Musique au théâtre privé*
1683 — ivoire découpé, sculpté, pailleté, doré aux 3 ors et montrant des motifs géométriques et floraux, des amours portant des couronnes et deux jeunes femmes. Rivure métallique avec pierres serties.
13 brins — double en soie pailletée, appliquée de rubans dorés, gouachée et dorée
Feuille
27,0 cm. Tt. — De style "rayonnant"', elle présente un panache simulé à gauche, 4 cartouches de 3 plis montrant sur une scène avec rideau 1 flûtiste, 2 danseuses ou chanteuses et un violoniste, avec à leurs
C Face — pieds, renforçant l'impression de théâtre, les quinquets des "feux de la rampe". Entre eux, ensembles de 3 plis montrant autour d'un pli de motifs géométriques des plis à fond rayés avec motifs floraux et musicaux
8 12,2 cm. (F.) — Les décorations de la face sont reprises de manière stylisée, avec roses de Provins sur les 4 cartouches
Dos
1780 France — Cet éventail est intéressant par sa composition symétrique en 13 brins + 2 panaches. Eventail sans doute de corbeille de mariage. En 1783, l'éclairage des salles de spectacle reçut un grand perfectionnement de l'emploi des lampes à huile à double courant d'air, inventées par Ami Argand, Meunier et Antoine Quinquet.

CPHB plié *Des modes et des dieux*
1687 — ivoire gravé, sculpté et doré avec motifs floraux et au centre de la gorge couple trinquant, sur les panaches, personnages avec épée en costume 1700. Incrustations de plaques de nacre gravées de vases et motifs floraux. Rivure métal yeux et prise nacre.
18 brins — double fin vélin gouaché et doré
Feuille
29,6 cm. Tt. — Au centre, Bacchus couronne Ariane d'étoiles, cependant que Zéphire (ou Zéphyr) lui passe un collier de fleurs. Pomone (?) tient un panier de fruits (raisins ?). A gauche Vénus (?) ou une nymphe
C Face — ouvre un coffre à bijoux. A droite une rivière divinisée. Bordures en grillé doré avec en haut médaillons d'architectures en camaïeu.
1 17,8 cm. (F.) — Dans un parc suggéré, deux jeunes femmes en robes de cour rose et bleue (typiques, comme les coiffures, de la mode des années 1725/1729 reproduite par Hérisset en 1729) sont assises devant
Dos — un jeune aristocrate à talons rouges et noeud papillon. Bordures plus simples qu'au verso.

8 1726 Italie ? France ? Angleterre ? Feuille d° collection E. Buissot (éventailliste) cf.. Collection d'Eventails anciens... E.B. n° 58 "Monture ivoire Régence, feuille papier, "Service des dieux", Collection Gunckel, 1885 - cf. MAD Bordeaux 1709 (AELV p 46 -#23 France 1730) ou Coll. T. CS003,- F in S p 116-117 n° 15 (Venise, Bologne ou Mantoue -!- ca 1720) - S A del T p 24 n° 22 (1730-1740, France ?) et 25 n° 24 (Angleterre ? Italie ? 1730-1740 mais Kos Venise 1720/30) papier ? - D F (Ch K) p 107 n° 21 (Angleterre 1720-30 mais It du N pour CLB)

CPHB plié *Alexandre et Roxane ?*

1693 ivoire repercé peint au vernis de 3 cartouches rectangulaires, les 2 latéraux de bouquets de fleurs, le central d'un effet de cannage sur fond brique. Rivure métal yeux os.

18 brins
Feuille peau montée à l'anglaise, peinte à la plume, gouache et aquarelle

C 26,3 cm. Tt.
Face Important cartouche mouvementé, représentant les 9/10e de la feuille et décentré vers la gauche, montrant, dans un paysage ordonné de manière rayonnante, avec colonnes et arcade antique, un général romain assis, un serviteur à ses côtés, devant lequel s'incline une femme accompagnée d'une suivante (une autre étant en retrait et en contrebas) Hors du cartouche, fleurs et plumes de paon

1 11,8 cm. (F.)
Dos Grand cartouche central avec paysage suggéré avec montagne. "crachotis" sur les côtés

1770 Europe du Nord L'intérêt est dans la composition "plein vol" et rayonnante. Le sujet peut être David et Abigaïl, ou plus vraisemblablement Alexandre et Roxane (voir, par exemple Alexandre le Grand et Roxane de Pietro ROTARI, 1756 (Musée de l'Hermitage, Saint Pétersbourg).

CPHB plié *Le jeu de dames*

1694 ivoire repercé, burgauté, sculpté, vernis, incrusté de clinquant doré ou non rivure métal vissée avec rivets argent en forme d'ombrelle et bélière laiton rajoutée. Cartouches montrant deux femmes et deux flûtistes et des oiseaux se donnant la becquée

20 brins
Feuille papier doublé peau. Sur un fond de jetés de fleurettes, 3 cartouches.

C 29,4 cm. Tt.
Face Au centre, bord doré, un jeune homme dans un parc jouant aux dames avec deux jeunes femmes, l'une assise langoureusement, l'autre chapeautée et donnant une indication. Latéralement, dans un entourage de paillettes simulées, deux bergères en camaïeu de bistre

2 14,7 cm. (F.)
Dos Au centre, grand monogramme "M" dans une couronne de marquis. Bordure d'"oreilles d'ours" bleues et de piquetis

1770 Europe Datation à vérifier : la feuille est plus récente que la monture : mais date-t-elle de la fin du XVIIIe siècle ou du XIXe (à quel moment ?) N'y-a-t-il pas pour la feuille aussi un mélange d'époques ?

CPHB plié *Les dieux des saisons*

1699 ivoire repercé, sculpté, doré, peint, montrant au milieu d'entrelacs de rubans et fleurs 3 cartouches : au centre, le retour du guerrier en présence de Cupidon ; à d et g fleurs et fruits avec chien et oiseau et fleurs et fruits. Rivure métal avec pierres (rapportée ?)

22 brins
Feuille vélin monté à l'anglaise, gouaché et doré

C 26,3 cm. Tt.
Face Dans des nues, allégorie des quatre saisons et/ou de la générosité de la Nature. Flore (printemps), ceinte de fleurs et en portant une corbeille, avec derrière elle l'aigle de Jupiter; Cérès (Eté) avec faucille, gerbe de blé, serpents; Pomone (Automne) avec corne d'abondance chargée de fruits; et pour l'hiver semble-t-il la nymphe Nicé avec un lion apprivoisé endormi, signe du sommeil du soleil en hiver quand la nature prépare de futures récoltes (Ce symbole a aussi été utilisé pour anticiper la résurrection du Christ, par exemple sur le porche Ouest de N.D. de Paris)

1 12,1 cm. (F.)
Dos Importante chinoiserie à 9 personnages dont un sage, écran à la main chevauchant une bête à cornes, une femme tenant à la main un ruyi (sceptre de cérémonie), un homme portant une épée dans le dos, un autre avec un pinceau etc.

1745 Angleterre Dans une boîte XIXe en maroquin crême, estampé en doré d'une bordure florale et des initiales "M.G.", intérieur en satin de soie crème, avec inscription "A. Gervais 396 rue St Honoré Paris" Sans doute en lien avec la maison Gervais-Chardin, parfumeur

---

CPHB plié *Le ballon de Charles à Nesle*

1700 ivoire repercé, gravé, doré, appliqué de paillettes d'acier et de paille. Motifs floraux et géométriques, surtout circulaires. Rivure pierres serties.

14 brins
Feuille double soie gouachée, dorée, pailletée

C 27,8 cm. Tt.
Face Le 1/12/1783. A Nesle, le Procès verbal ayant été signé par le Duc de Chartres, M. de Fitz James et 3 curés des environs, M. Charles repart seul dans la Machine. De part et d'autre, représentations conventionnelles du ballon avec ses deux passagers, drapeau, chapeau tombant. Alentour, décorations de fleurs, symboles musicaux, tourterelles...

5 12,4 cm. (F.)
Dos Bords des cartouches, ballon et 3 principaux personnages surlignés au trait.

1783 France d° estampe Esnauts & Rapilly, rue St Jacques, (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb420644409) souvent reproduite. (dont menus Air-France !). 4 feuilles (BnF) illustrent la (ttes différentes). Charles (1746-1823), pr. au Conservatoire des A.& M. fut ainsi le ler à s'élever seul en aéronef. Mme Julie Charles, épousée en 1804, sera l'Elvire de Lamartine. La même scène figure en Schneider F n° 20 mais incorrectement située aux Tuileries.

CPHB plié *Elle possède mon coeur*

1702 bois fruitier, rivure métal yeux bois

14 brins
Feuille papier double, face gravée en taille douce et gouachée

C 28,4 cm. Tt.
Face Deux couples séparés par Cupidon sur un nuage, arc et coeur enflammé en mains. A g., Une femme porte la main à la poitrine d'un homme, avec rébus sur fond de draperie "Elle possède mon coeur". A d., La femme couronne l'homme, avec rébus "Elle couronne mes voeux"

14 13,4 cm. (F.)
Dos muet

1785 France cf. Ev11 29 (monture et coloris différents, même feuille) et DF 72.

CPHB plié *La cour de ferme*

1707 squelette ivoire découpé, gravé, doré au cuivre de fleurs, vase de fleurs et motifs géométriques, panaches avec fleurs, cage, oiseaux, corbeille de fleurs. Rivure métal avec pierres serties (d'origine)

14 brins
Feuille double papier gouaché. La bordure papier d'origine a conservé une fleur sur la tranche.

C 26,9 cm. Tt.
Face Dans la cour d'une importante ferme, une femme donne du grain à des volailles (poules, coq, paons),une autre baratte du beurre, une autre approche. Un berger galant, houlette à la main et chiens au pied, fait rentrer un troupeau de moutons. Deux bêtes à cornes sont sous un abri. Deux garçonnets de qualité jouent, l'un chevauchant une chèvre, l'autre suivant le bâton à la main. Entourage floral.

8 12,1 cm. (F.)
Dos Sur un tronc d'arbre désolé sur une île, coq triomphant.

1778 France Les personnages et animaux, dont le coq du revers, sont peints en couleurs plus vives que les fonds, et ne sont sans doute pas de la même main... voire du même atelier ou du même pays ??

CPHB plié *Galants, paille et rinceaux*

1708 ivoire repercé, sculpté, burgauté, peint au vernis et doré. Cartouche central avec en symétrie autour d'un vase de fleurs deux amoureux couronnant leurs bergères. Cartouches latéraux de trophées champêtres. Panaches avec fleurs et jeunes hommes. Rivure manquante.

20 brins
Feuille double, face fin canepin gouaché, doré et appliqué de paille et de clinquant, revers papier

C 26,4 cm. Tt.
Face Au centre, dans un paysage suggéré, berger et bergère galants. De part et d'autre, entourés d'importants rinceaux avec fleurs de paille, deux paysages en losange animés chacun d'un couple.

2 11,6 cm. (F.)
Dos muet

1775 Europe

CPHB plié *Le matelot et sa famille*

1709 bois (palissandre ?) Rivure métal

16 brins
Feuille double papier, face imprimée à l'eau-forte rehaussée de gouache et d'aquarelle, visages imprimés en couleur

C 18,8 cm. Tt.
Face Un matelot est adossé à un rocher, sac au dos, chapeau relevé, pipe à la bouche. Il porte un collier avec un coeur. Une femme porte un panier plein de petits fagots (?). Une fillette regarde un garçonnet qui semble tirer un invisible ballon à hydrogène. Autour, liseré bleu et rouge.

8 13,6 cm. (F.)
Dos muet

1800 France ? Les ballons jouets se vendirent dès la fin 1783 mais leur danger les fit interdire, et l'éventail semble dater des années 1800.

CPHB plié *Galants et papillons ; catgut et paille*

1710 squelette ivoire repercé et légèrement sculptée d'une bergerade. Haut des panaches appliqué de marquèteries de paille à motifs floraux stylisés. Rivure métal avec pierres serties rouges.

16 brins
Feuille Réseau de catgut avec application de papier découpé en camaïeu gris (hors visages des personnages). La bordure papier d'origine a conservé un treillage dessiné sur la tranche.

C 26,9 cm. Tt.
Face décor rayonnant d'un seul tenant montrant dans un parc avec construction (arcs) et arbres un couple galant sous une tonnelle cependant qu'un homme approche le chapeau à la main. En outre, application de deux papillons démesurés et d'une bordure florale.

6 12,3 cm. (F.)
Dos muet

1775 France ? Ancienne collection de M et Mme John Gutfreund

CPHB brisé carnet de bal *Les oiseaux du bal*

1712 brins "peau d'âne" gouachée, panaches os sous gorge nacre, haut de panaches sous métal doré, tissu métallique doré et entrelacs d'acier. Rivure métal yeux paillette. Le panache comporte une cavité où est logé un stylet en argent avec petite pierre rouge sertie à l'extrémité

24 brins
Feuille
C 16,3 cm. Tt. dans un paysage suggéré, arbre tortueux avec cinq oiseaux exotiques : perroquet, oiseaux de paradis etc.
Face
14 cm. (F.) muet : quelques inscriptions manuscrites difficilement lisibles (deux ou trois noms de famille et le prénom Hubert)
Dos
1823 France Bien que la documentation indique que la peau d'âne a été utilisée pour faire des carnets, l'opinion la plus courante est qu'il s'agit ici de carton apprêté. Un éventail "carnet de bal" similaire quoique "à la cathédrale" et moins riche (2 oiseaux, panaches nus) figure à l'Hermitage (Inv. 6765). Il est dit "European-Russian" au Cat. "Imperial Fans from The Hermitage" (n° 24 p 26)

CPHB plié *Bergerade nordique ?*
1714 palissandre à brins jointifs, tête avec pointe arrondie, rivure laiton yeux nacre. Gorge face gouachée en haut sous vernis partiel de fleurs et fruits. Panaches gravés, gouachés et vernis, doublés de clinquant doré, incrustés de plaques de nacre.
brins double papier gouaché, autrefois appliqué de paillettes collées
Feuille
C 25,6 cm. Tt. peinte naïvement d'un cartouche central avec bergerade à deux personnages devant un paysage avec maison. Entourage de rinceaux, fleurs etc avec restes de paillettes
Face
2 10,8 cm. (F.) au centre petite île bâtie et bateau sommaires Guirlande de fleurs très sommaires et colorée autour
Dos
1760 Europe du Nord ? Europe du Nord ? Voir éventail à monture comparable au n° 81 du catalogue Viften (Nordlundes Bogtrykerri, Copenhague, Mai 1957) dit, de manière peu convaincante, "China, about 1750", un autre, plus grand et à double feuille imprimée, au MBE Dijon, inv. 2859-26. Autres dans la Collection Schreiber (Foreign), l'un "en cabriolet" (n° 5), l'autre avec feuille imprimée de sujets de Chardin (La Gouvernante et La Mère Laborieuse) et Lancret (n° 87)

CPHB plié *Bergère amoureuse*
1717
18 brins soie chenillée et pailletée, avec cartel central en tissu imprimé
Feuille
C 24,0 cm. Tt. sur fond de motifs floraux dorés, cartel central ovale montrant une bergère assise sur un banc de pierre, devant ses moutons, confectionnant une couronne de fleurs.
Face
2 15,3 cm. (F.) muet. Redoublage partiel en bas de feuille (réparation ancienne)
Dos
1810 France

CPHB brisé *Mercure endort Argus*
1720 ivoire gouaché et vernis type vernis Martin
28 brins
Feuille
21,3 cm. Tt. A droite, devant une vache parée, Mercure joue de la flûte devant un homme qui s'endort. Il s'agit d'une illustration d'Ovide (Métamorphoses I 583-663). Pour détourner les soupçons de Junon,
C Face Jupiter a changé Io en vache. Pour la libérer, Mercure endort Argus au son de la flûte. A gauche, devant un manoir, dieu fleuve (Inachos, père de Io) et deux femmes. Entre les deux groupes, putto porteur de glaive au dessus d'une pierre marquée "Mercure endore (sic) Argus"
cm. (F.) Paysage fluvial avec arbres et constructions
1 Dos
1720 France Vente du mobilier du château de Plancy-l'Abbaye, suite au décès accidentel d'Éric de Bonardi du Mesnil. Un éventail montre la suite de l'histoire, quand Mercure tranche la gorge d'Argos (Ross1110 25) - Source à déterminer. Les personnages ont l'attitude d'un tableau de Govaert Teunisz Flinck au Rijskmuseum. Source commune ?

CPHB plié *Les amours aux barricades*
1723 os gravé et doré de motifs de feuillages. Panaches plaqués de nacre gravée et dorée et, au niveau des battoirs, de bronze sculpté de feuillages, agrémenté de perles d'acier bruni (?) et de miroirs en acier poli (ternis, et cassé au revers).
16 brins papier double imprimée au pointillé (chairs imprimées en rose pale), gouaché et doré
Feuille
21,6 cm. Tt. Dans un paysage tracé à grands traits colorés avec ajoutes de feuillage doré, gravure centrale montrant quatre jeunes femmes attaquées par cinq amours (l'un casqué à l'antique) armés d'arcs,
C Face flèches, lance. Les femmes résistent derrière une barricade artistique : chaise, tabouret, chevalet, cadre, toile sur chassis, miroir (?) lyre, palette, tambour (?), pot et couronne de fleurs... L'une d'elles a la guitare à la main telle une massue. (On suppose que les journées de juillet 1830 ont servi d'inspiration et que l'éventail leur est postérieur d'assez peu).
7 12,2 cm. (F.) Dans un paysage (d° face), dans un parc, un élégant courtise une belle modeste, qu'une amie protectrice prend par la main. Au dessus, un amour tend vers les jeunes femmes un éventail aux
Dos plumes colorées rappelant la mode des éventails "Jocko". Cachée par la gouache en bas à g., inscription "Vve Garnison n° 257".
1830 France Un éventail quasi identique (CPHB 1824, hors base) permet de voir sur la face l'inscription "Vve Garnison 264 ... Déposé" (et au dos, à g., la mention "Déposé". On peut imaginer que ces masques ont pour but étant de dissimuler l'origine française de la feuille.Voir autres éventails de la Vve Garnison et article "Spanish fans, french leaves".

CPHB plié *Scènes galantes*
1730 squelette à brins alternés d'ivoire et d'écaille gravés, repercés, sculptés, incrustés d'or et d'argent : deux couples galants, trophées musicaux, symboles de l'amour et croix gammées ou swastikas (dans les deux sens). Rivure pierres (postérieure ?)
16 brins dentelle blanche incrustée de cinq cartels peints sur papier.
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Sur fond de dentelle à motifs de rinceaux, de fleurs et géométriques, cartels montrant de g. à d. : bergère avec houlette et berger avec pipeau ; jeune garçon près d'une barrière fleurie ; trois
Face bergères et deux bergers galants dans un parc ; bergère à la barrière ; couple galant.
2 9,0 cm. (F.) Cartels montrant des paysages sommaires, celui du centre avec un homme penché sur un bâton ou une pelle.
Dos
1770 (Europe France ?) Feuille redoublée de Nylon Gossamer ou similaire

---

CPHB feuille *Perséphone*
1731
brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
cm. Tt. Proserpine (Perséphone) emmenée de force par Pluton à la gueule des enfers : Dans son char à têtes de serpents, le dieu de la mort serre la pauvre Proserpine échevelée, fille de Cérès, perd les
C Face fleurs du printemps au moment où les deux chevaux noirs arrivent à la gueule rougeoyante du gouffre des enfers. Par derrière, volcan en éruption. Ajoutes et décorations pompéiennes. Source : Ovide, Les Métamorphoses, Livre 5, v. 332-408
1 13,0 cm. (F.) muet
Dos
7 1780 (Italie) fait paire avec le n° 1732 Feuille contrecollée sur papier fort. Inscription au crayon (postérieure) "Enlèvement de Proserpine" - L'oeuvre source n'a pas été déterminée. Le sujet est fréquent en peinture : mais ici Pluton n'a pas de couronne et Proserpine semble plus effrayée par la vitesse du char que par l'enlèvement lui-même.

CPHB feuille *L'Aurore succède à la nuit*
1732
brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
cm. Tt. Allégorie de l'Aurore recopiée de la fresque (de 1621 en quadratura) du Guerchin à Rome (Casino Aurora de la villa Ludovisi) : l'Aurore aux doigts de rose sur son char tiré par deux chevaux pies
C Face s'élance dans la carrière du ciel. Elle est guidée par l'étoile du matin personnifiée. La première heure, qui laisse la rosée sur les les fleurs porte une corbeille contenant l'ambroisie, nourriture des immortels. La nuit sous les traits d'un veillard barbu se voile, aidée d'un putto ailé, d'un grand manteau sombre. Ajoutes et décorations pompéiennes
1 13,0 cm. (F.) muet
Dos
7 1780 (Italie) fait paire avec le n° 1731 Feuille contrecollée sur papier fort. Inscription au crayon (postérieure) "L'Aurore succède à la nuit" - On rapprochera l'éventail d'un pastel d'Antoine Callet (1741-1823), Musée Antoine Lécuyer de St Quentin Inv. 1995.1.1 et de l'éventail du MAD Bordeaux 61.1.1447. Les éventails montrent plus souvent le thème tel que traité par Guido Reni (Ev 19.71, Ev22.49, ID 23...) qui marque la fin du maniérisme alors que l'oeuvre du Guerchin signe le début du baroque.

CPHB plié *Le bateau sur les rivières de Chine*
1733 bois laqué rouge et or à décor de pagodes et de chinois (gorge du revers nue). Tête sphérique rivure métal yeux nacre. Monture importée de Chine ?
15 brins papier peint à la gouache appliqué de nacre et d'ivoire
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Le bateau sur les rivières de Chine. Une dame dans un sampan luxueusement décoré est conduite vers une île où l'attendent deux hommes et deux femmes de qualité. Les dames ont des écrans à
Face mains. Deux serviteurs approchent, l'un portant à l'épaule une palanche supportant deux paniers (de victuailles ?)
11 cm. (F.) chinois posant un vase sur un entablement, dans un décor de plantes extraordinaires et d'arbres aux formes tourmentées.
Dos
1820 Angleterre (monture pour feuille plus grande ?) Grande-Bretagne vers 1820... mais qui pourrait tout aussi bien dater de 1800 voire de 1790. Monture à 15 brins sans manque.

CPHB feuille mise au rectangle *Le petit repas à la campagne*
1735
brins papier (selon catalogue ?) ou (plutôt) peau gouaché et doré
Feuille

14,7 cm. Tt. Face — Au centre : devant deux bâtiments, l'un avec cheminée, l'autre en bois avec fenêtres à double vantaux et verres en losange, avec treille devant. Paysage au fond avec construction, dont un édifice circulaire, un château... A une grande table avec nappe blanche sont assis au bout deux paysans âgés. A l'autre bout, tournant le dos à la table, homme en grand manteau, col et manchettes de dentelle, jarretière rouge, chapeau noir à la main ; de l'autre, il désigne une jeune femme en robe de dentelle blanche, pointe d'estomac bleue. Côtés du cartel central : Bordure à motif or sur fond sombre, fleurs sur fond or. Remplissage du rectangle surtout de fleurs et feuilles.

C 8

9,4 cm. (F.) Dos

1675 France ? — Eventail de fillette sans doute, ou de poupée de mode ? Scène dans le genre de Jacques Stella (Série des pastorales, cf. n° 1585), antérieure à 1680 (mode des coiffures à la Fontange). Le jeune homme n'est-il pas un noble membre du Parlement ?

CPHB **1736** — plié *Vertumne et Pomone*

ivoire lisse, tête avec découpe latérale en "V"; prise nacre, rivure laiton yeux nacre

16 brins / Feuille — papier double, face imprimée à l'eau-forte et rehaussée à la gouache

25,8 cm. Tt. Face — Dans un parc de château, près d'une treille, deux femmes assises près d'un mur près duquel se trouvent pelle, râteau, arrosoir, et où figure l'inscription "Vertumne et Pomone". Un amour, près d'une corbeille de fruits tend la main vers les femmes. Deux autres amours jouent à droite

C 1

12,4 cm. (F.) Dos — muet

1730 Angleterre

CPHB **1748** — brisé *Paysage animé*

os partiellement gouaché et vernis, parties anciennement dorées, panaches cassés absents, rivure et bélière (ancienne ?) laiton. A l'emplacement du ruban ôté, trous de passage du fil d'origine.

26 brins / Feuille

21,2 cm. Tt. Face — dans un cartouche mouvementé, dans un paysage avec colonne antique ruinée à droite, village et montagne au fond, deux hommes et deux femmes de qualité. Au dessus du cartouche, deux oiseaux et un panier de fruits et fleurs; dans la bordure, deux petits personnages indistincts.

C 10

cm. (F.) Dos — dans un cartouche mouvementé, vue animée d'un château bas avec bassin circulaire à jet d'eau. Montagnes au frond, arbres en premier plan.

1690 Pays-Bas

CPHB **1751** — plié *Vénus dans la forge de Vulcain*

ivoire gravé piqué d'argent, plaqué de plaques de nacre gravées de mpotifs floraux et sur les panaches de trophées amoureux (carquois, torche, musette, insecte), Motifs floraux hormis au centre un couple de musiciens. Rivure cruciforme vissée, pierres desserties, sans doute postérieure. Manques de nacre et réparations

18 brins / Feuille — peau simple montée à l'angalise, gouachée sur la face (à fond sombre)

27,0 cm. Tt. Face — Vénus, accompagnée de Cupidon tenant une flèche descend de son char tiré par des cygnes dans la forge de Vulcain où celui-ci et trois aides présentent sur une enclume et un établi avec étau des épées, une armure et un casque destinés à Enée. Au fond, dans l'obscurité de la grotte, des ouvriers s'affairent. Au pied de Vulcain, un chien somnole. Une fenêtre ouvre vers un ciel clair. Ajoutes et bordure dorée. En haut guirlande de fleurs à la gouache et à l'or.

C 1

14,6 cm. (F.) Dos — muet, couleur claire

1705 Angleterre ? France ? — Origine non trouvée, proche de "Vénus dans la forge de Vulcain" donné à l'entourage de Noël Nicolas COYPEL vendu par PIASA le 17/12/10 (36 200€) mais autre tableau identique vendu le 25/06/10 par Me Cornette de Saint-Cyr attribué à Auger LUCAS (1685-1765)

CPHB **1752** — plié *Eliézer et Rébecca*

Ivoire repercé, sculpté, incrusté d'or, peint au vernis, burgauté. Cartouche central : scène de vendanges avec deux couples. Un homme vide son panier de raisins dans un tombereau tiré par un cheval ou un mulet. Cartouches latéraux avec une bergère à gauche et à droite un homme posant une main sur une cage et tenant sur l'autre un oiseau. Motifs de fleurs, d'insectes, volutes dorés. Panaches avec bergère ou berger, oiseau, musette, fleurs, papillon etc. Rivure pierres

20 brins / Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée

29,5 cm. Tt. Face — Un homme enturbanné remet un collier de perles à une jeune fille qui se tient près d'un puits, deux servantes à proximité tenant l'une un seau pour puiser, l'autre un vase à anse. Une bergère et quatre moutons aux pieds de l'homme ; deux chameaux en arrière, des sacs et coffres -l'un ouvert plein de bijoux- à gauche. Scène bien connue (Genèse 24) : Dieu veut de Rébecca pour Isaac, fils d'Abraham. Le serviteur de celui-ci, Eliezer, offre des bijoux à la jeune femme pour qu'elle le suive. Entourage de fleurs, fruits, coquillage, deux colombes. La servante de droite est prise du tableau d'Antoine Coypel pour Versailles (Musée du Louvre).

C 3

14,8 cm. (F.) Dos — Dans un paysage suggéré, couple assis sur un rocher. L'homme lève un verre de vin rouge. La femme lui parle, carafe à la main.

1750 Angleterre — Rebecca (Gen 24) accepte d'épouser Isaac sans le voir, puis l'épouse, puis l'aime. Symbolique recherchée à l'époque ! Scène principale : voir CPHB 531 et Vente Christies en 2001 d'un tableau attribué à Gaétano Zompini. Le revers, avec le jeu du verre et de la bouteille offre peut-être un contenu touchant aux relations sexuelles, mais peut n'être qu'un simple écho à la scène de vendanges de la gorge.

CPHB **1753** — plié *Les Chinois aux jardin*

bambou laqué rouge et or (bateau, pavillon sur pilotis,pêcheur, rochers) - Panaches incrustés chacun de deux motifs en nacre : musicien et pagode.Prise écaille, yeux nacre.

14 brins / Feuille — papier double, gouaché et doré.

28,9 cm. Tt. Face — Sur fond à motifs de fleurs et feuilles, cinq cartouches de formes irrégulières montrant : couple chinois dans un paysage, elle avec ombrelle fermée ; un chinois portant sur un manche deux clochettes ; le thé au jardin : femme assise devant une table (théière, tasse, sucrier, corbeille de pêches...) servie par un couple de serviteurs cependant à côté une servante tient un panier de fruits, un enfant à la même main, un écran à l'autre ; Chinois avec ombrelle ouverte et un enfant ; deux chinois au jardin, l'un portant un arbuste dans un pot, l'autre un écran

C 11

14,8 cm. (F.) Dos — Arbre, rocher, fleurs gigantesques, chinois montrant du doigt

1780 Angleterre ? — Feuille réparée au dos. Le fait qu'elle soit entièrement collée pourrait-il signaler une origine non anglaise mais chinoise ? Dans une boîte XIXe avec étiquettes collées : "chinois rouge" (à l'intérieur) et à l'extérieur "4" "Chinois Louis XV monture rouge laquée - Kate de Turckheim"

CPHB **1762** — plié *Violine ou fuschia ?*

ivoire repercé et sculpté de motifs floraux et bergerades grossièrement sculptés. Rivure métal yeux nacre. Tête en amande (pas cylindrique ou trèfle)

16 brins / Feuille — papier double couleur rose (limite violine et fuschia), bordure dorée, répétée sur la face par un petit filet parallèle.

17,0 cm. Tt. Face — muette

C 6

11,0 cm. (F.) Dos — muet

1810 Angleterre ?

CPHB **1772** — brisé carnet de bal *Carnet de bal de Teissier*

panaches ivoire clouté de paillettes acier, yeux d°, tête cylindrique, brins en "peau d'âne" (ou carton préparé ainsi nommé ?) en partie dorés avec rehauts de gouache. L'un des panaches avec stylet de métal permettant d'écrire (les noms des danseurs...) - Ruban soie

19 brins / Feuille

16,4 cm. Tt. Face — haut des panaches entouré et grillé de peinture dorée En dessous trois frises mêlant motifs floraux ou amandes dorés et fleurettes bleues. D° en haut de la fausse gorge.

C 14

cm. (F.) Dos

1820 France — Dans une boîte d'époque en carton crème sous papier à motifs estampés, avec étiquette aux armes de France marquée J. Teissier Parfumeur de SAR Mgr le Duc de Berry. J Teissier (51 rue de la Loi puis Richelieu) avait été parfumeur de Napoléon. Il est fréquemment cité dans les revues de l'époque (à l'enseigne de la Cloche d'Or) comme dans divers ouvrages littéraires ou de mémoires. Sa vitrine, montrant Vénus à sa toilette, était célèbre. M Teissier-Prévost obtiendra un brevet en 1829 (extraction du parfum des fleurs et brûle-parfum dit eusmophore). Un Teissier (le même ?) était éventailliste en 1809 rue du Grand Hurleur. A noter que l'orthographe est parfois "Tessier"

CPHB **1773** — plié *Amphore de paillettes*

ivoire repercé et incrusté de paillettes d'acier. Tête cylindrique. Yeux nacre

16 brins / Feuille — tulle appliqué de paillettes (dorées ou teinte naturelle) de formes variées et de trois plaques d'acier en miroir, et brodé de soie

18,6 cm. Tt. Face — Grand vase ou amphore, rideaux, fleurs, guirlandes et décorations diverses

C 6

13,0 cm. (F.) Dos — muet

1810 France

CPHB **1777** — plié *Roses et myosotis*

corne façon écaille brune, brins légèrement spatulés, tête cylindrique, yeux acier

14 brins / Feuille — toile montée à l'anglaise, bordure soie cousue

C 17,4 cm. Tt. Face — Guirlande de myosotis et roses bleues
6 12,5 cm. (F.) Dos — muet
1820 France — Boîte en carton ca 1820 avec étiquette "Mullot L'Ainé éventailliste rue St Denis n° 130". Voir n° 1470 et Ev XVIII 56 bis pour la monture d°. Voir aussi Coll Van Saanen puis Checcoli. Un Mullot Eventailliste est attesté dès 1772, en 1805 (Almanach) Rue St Denis mais n° 71 et au n° 130 en 1811.

CPHB plié *L'entrée d'Alexandre à Babylone*
1778 — Ivoire repercé, gravé, sculpté d'un cartouche central représentant La famille de Darius aux pieds d'Alexandre, d'après Ch. Le Brun. à partir de l'estampe de Gérard Edelinck, ca. 1675, en 2 feuilles à rabouter, légendée : "Il est d'un Roy de se vaincre soi-même" (The Getty Research Institute, 2003.PR.42)
18 brins Feuille — peau montée à l'anglaise et gouachée
C 28,9 cm. Tt. Face — L'entrée d'Alexandre à Babylone, ou le triomphe d'Alexandre, d'après la toile de Charles Le Brun (Musée du Louvre) réalisée en 1673, ultérieurement transposée en tapisserie par les Gobelins et gravée par Gérard Audran en 1675 (2 à rabouter, sens inverse) et 1678 (sens du tableau) avec la devise :"Ainsi par la vertu s'élèvent les héros"
1 15,8 cm. (F.) Dos — Bouquet de fleurs variées aux couleurs vives.
1720 France — En honorant Alexandre Le Grand on célébre Louis Le Grand... cf. Cowen E2003 p 72 (éventail du V&A, deux personnages ajoutés en premier plan, ca 1670), "Fächer" cf.. Ev16 n°10, Ross1110 n°27, Valverde E2010 p. 190 et DF n°16 (Collection Barisch n° 49 p 90, éventail brisé ca 1720, image inversée). Dans ce dernier éventail, le manteau d'Alexandre est rouge, comme dans le tableau. Dans les deux autres, il est bleu, ce qui est pour Pamela Cowen un renforcement de l'identification au monarque français.

CPHB feuille mise au rectangle *Le juge royal aux champs*
1781
brins Feuille — papier gouaché
C 24,0 cm. Tt. Face — Dans un village (églises, maisons, château, cours d'eau, batisse de pierre), sous un dais bleu roi fleurdelisé d'or, juge (mortier noir, manteau pourpre). La main droite signifie une sentence ; la gauche tient un écrit. Sur une table à drap d° le dais, un homme à chapeau écrit devant un justiciable sac à la main. A gauche, devant des spectateurs, des plaideurs (femme battue, porteur de hotte sans doute volé...) se disputent, attendant leur tour. A droite un homme et une femme d'une part, trois hommes de l'autre, discutent des jugements rendus. Autour, scènes diverses : marché (vêtements, légumes, serrurerie...), homme enlevant son sabot, femme préparant un panier avec un poisson, couple âgé près d'un panier, ballots et paniers de marchandises diverses, animaux (âne, cheval, vache, porcs).
5 16,0 cm. (F.) Dos
8 1680 France — marouflée sur panneau (41,6 x 19,2 cm), complétée à la gouache, cadre début XVIIIe à la Berain, en paire avec le n° 1782. Dim. approx. reconstituées. Juge royal (dais et tapis de table bleu roi fleurdelisés) sans doute de première instance (bailli, viguier ?) La justice était rendue "sous l'orme", jusqu'à la création d'auditoires vers 1600. Reproduit Thèse G. Letourmy Fig. 195. Voir Ev18 4 ; dans un décor simplifié, même disposition 8 des 40 personnages : juge sous un arbre, greffier et six plaideurs.

CPHB feuille mise au rectangle *Visite au jardin*
1782
brins Feuille — peau gouachée (ou papier ?)
C 23,5 cm. Tt. Face — devant un paysage lacustre avec montagnes, villages, ferme animée (bergère, moutons et chine, volailles, fileuse, pêcheurs...) scène centrale montrant un jardin clos avec parterres symétriques. Deux hommes bêchent, un autre ratisse . Deux femmes repiquent des plants, une autre pousse une brouette. Une femme élégante, accompagnée d'un petit chien, donne des instructions. Un couple de qualité se promène en commentant. Une paysanne est assise, une fillette devant elle. Une autre femme, avec une fraise tuyautée comme les dames et l'homme élégant, prend de l'eau dans un bassin. A gauche, devant un salon hexagonal sur pilotis et doré, deux couples devisent gaiment. A droite deux ouvriers s'affairent à un mur ou treillis de joncs.
8 14,7 cm. (F.) Dos — NC
1670 France (ou Pays-Bas ?) — feuille marouflée sur panneau, étendue et complétée à la gouache pour former un tableautin de 38 x 18,3 cm à vue (paire avec n° 1781). Les costumes évoquent les années 1630 et les flamands (Dirk Hals etc.). Mais la feuille semble postérieure, sans doute pour répondre au goût du public. NB. : cette paire a été vendue comme "Ecole flamande du XVIIIe siècle" mais il s'agit d'objets réalisés à Paris pendant le règne de Louis XIV, sans doute entre 1670 et 1780 - Dimensions approximatives de la feuille et de l'éventail reconstituées à fins documentaires.

CPHB plié *La déclaration*
1783 — bois ordinaire, rivure et yeux métal
14 brins Feuille — papier double, face (chromo) lithographiée, rehaussée à la gouache et colorée à l'approche de la gorge en estompé de rose et de bleu
C 21,2 cm. Tt. Face — Vignette centrale : dans un parc, deux dames et deux hommes à chapeau plat.L'un est aux genoux d'une des dames, et lui fait "sa" déclaration. L'autre offre à la seconde des raisins. En bas à gauche figure le n° 60. Le nom de l'imprimeur disparu.
2 13,6 cm. (F.) Dos — muet
1847 France — A noter que le 25 juillet 1846 (Bibliographie de la France no. 831) l'imprimeur Roumengou déposait des séries de "sujets d'éventails : scènes diverses" incluant un n° 60, ce qui ne veut pas dire que c'est celui-ci.

CPHB plié *Paillettes d'acier*
1785 — de 12 brins dont un supprimé (restes à la tête). Ivoire repercé (motifs floraux stylisés) et incrusté de paillettes. Panaches d°, avec en outre petites perles d'acier. Tête cylindrique. Rivure avec yeux métal genre fleur (postérieure ?)
12 brins Feuille — tulle appliqué de paillettes acier
C 17,0 cm. Tt. Face — motifs géométriques ou floraux stylisés
6 11,8 cm. (F.) Dos — muet
1812 France

CPHB plié *Les muses encensant Minerve*
1792 — ivoire incusté de paillettes d'acier (manques) repercé de motifs galants : coeurs enflammés, oiseaux, insectes, fleurs... Panaches doublés de soie, sculptés d° avec attributs musicaux. Rivure pierres du Rhin
14 brins Feuille — peau gouachée et dorée, montée à l'anglaise
C 28,4 cm. Tt. Face — Sur fond de fines guirlandes de roses, trois cartouches entourés de filets dorés. Au centre, dans un pauysage arboré laissant voir plus loin le temple rond d'Apollon, cinq muses : Uranie (avec carte, appuyée sur un globe), Terpsichore (avec lyre) et sans doute Erato, Thalie et Euterpe (?) fleurissent et encensent une statue de Minerve, lance à la main. Cartouches latéraux de putti en grisaille : à g. un putto peintre et un putto sculpteur ; à d.un putto flûtiste et un lutthiste.
1 13,4 cm. (F.) Dos — Bouquet de fleurettes. Bord marqué par des traits incurvés discontinus.
7 1790 Pays-Bas — Très proche de plusieurs éventails hollandais, notamment au Rijksmuseum Amsterdam, BK-1953-54 ou BK-1958-31-A.

CPHB plié *L'enlèvement de Proserpine*
1793 — nacre gravée, repercée et sculptée de fleurs, rinceaux, amours musiciens
brins Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée.
C cm. Tt. Face — Enlèvement de Proserpine : Dans un paysage suggéré Vulcain sur son char tiré par deux chevaux et mené par Cupidon tient Proserpine dénudée et anxieuse. Un amour porteur d'un "'bident" se tient à ses côtés. Une compagne de Proserpine, la nymphe Cyane, tente d'arrêter le char ; un autre se désole. Bordure avec frise à zigzags dorés et médaillons ovales ou triangulaires en camaïeu bleu. La scène est selon toute vraisemblance prise d'après une gravure reproduisant l'oeuvre (Morceau de réception à l'Académie royale en 1673) de Charles de La Fosse aujourd'hui à l'école des Beaux Arts de Paris.
1 cm. (F.) Dos — muet (bouts dorés)
7 1715 Italie ? France ? — Monture déficiente : manquent 2 brins 1/2 - La scène de l'éventail semble une adaptation plus qu'une copie au sens propre : Pluton et Proserpine sont vus en miroir, la fourche tenue par le dieu sur le tableau l'est par un amour sur l'éventail, un seul putto sur l'éventail tient arc et rènes au lieu de deux sur la peinture...

CPHB plié *Le Canal du Nicaragua*
1794 — os, gravée et décorée (face et panache) à la feuille d'or et d'argent de vases, motifs floraux, attributs pastoraux au centre. Rivure métal yeux nacre.
18 brins Feuille — double papier vergé, gravée en taille-douce, non signée, pailletée d'acier et entièrement coloriée au pinceau avec bordure dorée
C 27,4 cm. Tt. Face — carte du Nicaragua, son grand lac et ses rivières avec longs textes explicatifs, flanquée de deux allégories légendées : à droite le roi d'Espagne Carlos IV est entouré des quatre parties du monde, tandis que Mercure avec son caducée lui indique le passage d'une mer à l'autre ; à gauche le roi d'Espagne regarde avec admiration la Renommée qui, d'une main, lui montre la communication des deux hémisphères et, de l'autre, la couronne de l'immortalité à condition d'ouvrir ce passage qui fera le bonheur des Nations, le tout accompagné de vaisseaux et rose des vents. Sur les bords, frises d'inspiration mythologique (cf. revers du n° 1795) : Jason et la Toison d'or, cortège de Poséidon et tritons. La cartereprend, mais non à l'identique, celle publiée dans le Mémoire de 1791.
5 15,7 cm. (F.) Dos — carte montrant toute l'Amérique septentrionale et une partie de l'Asie. Très long texte expliquant le projet de Martin de La Bastide d'une liaison Atlantique-Pacifique par le lac du Nicaragua. "Elle a été établie d'après les voyages et observations de Cook, Dixon, La Pérouse, Vancouver, Mackensie et Fidler". Sur les côtés, frises de motifs néoclassiques.

14 1803 France — Voir CPHB 1795 (hors base) - Martin de La Bastide le premier projeta la jonction du Pacifique et de l'Atlantique dans l'Amérique centrale et la proposa à l'Espagne de Carlos IV, sans succès. En 1791 il publia chez Didot à Paris un "Mémoire sur un nouveau passage de la mer du Nord à la mer du Sud". Plus tard il fit exécuter un éventail richement orné, aujourd'hui extrêmement rare, représentant son projet. Même éventail vendu chez Sotheby's le 15/11/11 et chez Piasa (Paris) en 2005.

DCM plié *Les plaisirs de la campagne*
2002. Temp. 2 Ivoire repercé et doré de motifs de figures asiatiques (chinoiseries)
brins Feuille — carton (???)
C cm. Tt. Face — scène de genre comprenant 5 personnages principaux et 3 personnages au second plan. Au 1er plan : à gauche, enfant jouant au cerceau ; à droite, bergère tenant un fusil ; au centre, une femme montrant à un homme et une autre femme un oiseau sorti de la cage qui se trouve à ses pieds ; devant eux, un mouton. Fond de paysage champêtre avec autres personnages dont un pêcheur au filet depuis une barque sur un étang (à gauche), et quelques éléments architecturaux.
2 cm. (F.) Dos — un personnage unique au centre : une bergère avec trois moutons sur fond de paysage champêtre. Une tour à droite, un dolmen (ou autre ensemble mégalithique, du type Stonehenge ?) à gauche
1785 France — La présence de Stonehenge est à prendre avec réserves, le revers n'étant pas illustré.

DCM plié *Les quatre saisons*
891.18 .2 Branches maîtresses (recto-verso) : décor ajouré et peint d'inspiration exotique : personnages, fleurs, palmiers. Décor des lames ivoire : recto : décor ajouré polychrome dont une partie dorée : fleurs, feuilles, rinceaux et incrustations de métal verni rose ; verso : fleurs peintes (8 dont 1 manquante) sur papier collé et dos du décor.
20 brins Feuille — "cartonnage" (???)
C 27,0 cm. Tt. Face — peint de 5 décors dont un principal au centre. Les quatre saisons sont représentées sous forme de paysages avec évolution de couleurs et entourent en paire le décor principal. Celui-ci représente une scène rurale avec une femme tissant la laine et un homme tenant un fusil. A l'arrière-plan, travaux des champs, habitations et personnages.
2 cm. (F.) Dos — bâtiments sur une terre au bord d'un lac
7 1770 France

DCM brisé *A la Cloche d'Or*
892.33 .1 lames en ivoire à ornementation découpée à jour, monté dans deux branches maîtresses en cuivre ciselé, doré, à ornementation également ajourée, comprenant comme motif principal une lyre avec quelques pierreries. Les lames sont reliées par un ruban de soie (NB : Tête en trèfle)
21 brins Feuille
C 17,6 cm. Tt. Face — Motifs géométriques et floraux
6 cm. (F.) Dos — Motifs géométriques et floraux
1820 France — Cet éventail possède encore son cartonnage primitif. D'un côté, une vignette ornée de l'écu de France entouré de colliers. Au dessus : J.Tessier Parfumeur de S.A.R. Monseigneur Duc de Berry. Dans un losange, autre vignette : "A la cloche d'or" de chez Tessier Parfumeur 51, rue de Richelieu à Paris."

DCM plié *L'Autel de l'Amour*
948.4. 4 ivoire découpé à jour avec dorure au cuivre noircie, panaches burgautés.
14 brins Feuille — soie
C 38,5 cm. Tt. Face — motif central de deux chérubins brandissant une couronne de fleurs et une "trompette" au dessus d'un autel où brûle un coeur (?). En bas à gauche, deux colombes. Deux médaillons en pendant, avec pour décor des attributs musicaux : cornemuse et chapeau avec clarinette
7 cm. (F.) Dos — Le verso n'est pas décoré et laisse apparaître les broderies du recto
1785 France — La signification érotique de la cornemuse est connue.

DCM brisé *brisé floral*
972.16 .1 Éventail brisé formé de 20 brins en ivoire découpées à jour et reliées par un ruban de soie. 2 maître-brins sur le même modèle mais plus épais Au centre partie pleine peinte à la gouache. Perles de verre rouge serties aux extrémités de l'axe en cuivre
20 brins Feuille
C 15,7 cm. Tt. Face — Décor de fleurs et rinceaux. Motif peint central : panier fleuri
6 cm. (F.) Dos — Décor de fleurs et rinceaux. Motif peint central : panier fleuri
1815 France

DF feuille *Achille et les filles de Lycomède*
8
brins Feuille — peau gouachée
C cm. Tt. Face — scène célèbre où Achille, déguisé en femme et mêlé pour se cacher aux filles de Lycomède est trahi par son empressement à se saisir des armes apportées quand les filles s'empressent auprès des bijoux.
1 19,0 cm. (F.) Dos
1635 Italie

DF feuille *Renaud dans le jardin d'Armide*
9
brins Feuille — vélin
C cm. Tt. Face — Un soldat casqué approche d'une jeune femme adossée à un arbre. Autres jeunes femmes derrière. Tiré de La Jérusalem délivrée du Tasse (1581), thème très recherché aux 17e et 18e siècle.
5 15,0 cm. (F.) Dos
1690 Italie

DF feuille *Triomphe de Vénus*
10
brins Feuille — Vélin
C cm. Tt. Face — Sur fond foncé, décoré de fleurs (tulipes etc), avec bordures mouvementées, cartouche montrant sur un char matin tiré par 2 dauphins, environnée de naïades et de putti volant en tenant un voile, divinité aquatique
1 23,0 cm. (F.) Dos
7 1690 France

DF brisé *La couronne de l'Amour*
11 ivoire repercé de volutes et feuillages et doré, au centre cartouche peint à l'aquarelle. Panaches avec nacre appliquée, motifs divers dont profil de militaire en buste. Gorge pleine avec branches et feuillage en chinoiserie.
27 brins Feuille
C 21,3 cm. Tt. Face — deux putti soutiennent une couronne
7 cm. (F.) Dos — muet
1680 France — CLB : pas de raisons particulières de le dire français

---

DF plié *Apollon et Daphné*
12 ivoire repercé et gravé avec incrustation de plaques de nacre gravée, motifs floraux (manque un brin)
21 brins Feuille — peau gouachée

C 28,2 cm. Tt. poursuite de Daphné par Apollon, reprise de Carlo Maratti (1681)
Face
1 15,7 cm. (F.) NC
Dos
1690 Italie

DF plié *Pêcheur japonais*
13 ivoire repercé et gouaché, incrustations de nacre, piqué d'argent
brins double papier gouaché, aquarellé et doré
Feuille
C 26,0 cm. Tt. scène de pêche de style japonais avec importantes réserves de treillis doré sur fond coloré
Face
11 14,3 cm. (F.) Fleurs traitées dans le goût oriental, réserves d° face
Dos
1700 Pays-Bas CLB : brins non hollandais, feuille 1730

DF brisé *La bergère*
14 bois repercé, peint et avec application d'or, tête sphérique large yeux nacre sur rivure laiton.
26 brins
Feuille
C 21,4 cm. Tt. Cartouche cental avec une femme allongée surveillée par un homme, cartouches latéraux avec une musicienne et une femme avec un chien, autres cartouches avec chinois, applications dorées, fleurs et autres motifs peints. Scène de chinoiserie sur la gorge.
Face
2 cm. (F.)
Dos
1700 France Rare éventail dit "de jardin"

DF plié *Le pavillon*
15 Ivoire presque entièrement peint et doré en style chinois
22 brins papier gouaché
Feuille
C 24,0 cm. Tt. cartouche central peint en camaïeu de personnages devant un pavillon. Autour, ajoutes dorées dans le genre oriental, large bordure au dessus avec feuillages et 4 cartouches presque identiques avec 2 chinois devant des buissons
Face
11 15,0 cm. (F.) 3 cartouches de fleurs en chinoiserie
Dos
6 1720 Pays-Bas

DF brisé *l'entrée d'Alexandre le Grand à Babylone*
16 ivoire peint au vernis, prise nacre
29 brins
Feuille
C 21,6 cm. Tt. Entrée d'Alexandre le Grand à Babylone, d'après Charles Le Brun (1665) Pseudo -gorge avec portrait de femme, vases etc.
Face
1 cm. (F.) Arrivée de plusieurs couples à l'île de Cythère
Dos
1720 France ? Pays-Bas ? (verdâtre. Date ? Origine ?) Anglais selon le catalogue. CLB : pas anglais (Le Brun non gravé en Angleterre. Hollandais ou Français Collection Barisch n° 16 (Hollandais ou français, 1720) Voir Ross1110 27, CPHB 1778, EV16 10.

DF brisé *Allégorie courtoise*
17 27 + 2, 21,5 cm ivoire, prise écaille
27 brins
Feuille
C 21,5 cm. Tt. 3 grands cartouches (2 couples galants, 1 couple, 2 bacchantes dansant) et plusieurs petits (paysages). Pseudo-gorge : chinoiseries
Face
2 cm. (F.) en camaïeu bleu, dame au bord d'un lac
Dos
7 1730 France

DF brisé *Le banquet de Cléopâtre*
18 Ivoire laqué, doré, panaches revêtus de marqueterie d'écaille et nacre
18 brins
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Dans un cartouche mouvementé entouré d'importantes réserves de treillis et autres motifs dorés, scène du banquet où pour impressionner Marc-Antoine, Cléopâtre laisse tomber dans sa coupe une perle qui s'y dissout !
Face
1 cm. (F.) Hermès, le messager des dieux, dans un paysage
Dos
1720 France ? Anglais selon le catalogue. Sans raison cf..CLB : pas anglais, image sans source locale, trop bonne qualité, incrustations d'écaille...

DF plié *Le Jugement de Salomon*
19 Ivoire simple avec plaque de nacre en haut des panaches et prise et yeux nacre
20 brins vélin montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C 29,0 cm. Tt. le "Jugement de Salomon" (Rois 3, 16-28), devant un paysage montagneux
Face
3 17,8 cm. (F.) NC
Dos
1710 Italie (monture Angleterre) Feuille certainement italienne (cf.. CLB) quoique non signalée au catalogue.

DF plié *Flore et Zéphyr*
20 Ivoire peint et laqué dans le goût chinois, panaches appliqués d'écaille et nacre
20 brins vélin montée à l'anglaise et gouachée sur fond blanc
Feuille
C 27,5 cm. Tt. deux personnages dans un paysage sommaire : Zéphyr (aux ailes de papillon) remettant une guirlande de fleurs à Flore, que couronne un putto.
Face
1 16,0 cm. (F.) NC
Dos
1720 Allemagne ? NB (cf. Louis de Boullogne le Jeune, dessin du Louvre INV 24962, recto © musée du Louvre département des Arts graphiques) Anglais selon le catalogue, mais contesté par CLB (feuille allemande ?)

DF plié *joueur de vielle*
21 20+2 29,5 ivoire gravé sculpté avec incustations de nacre Tête en forme de dauphin
20 brins double papier gouaché
Feuille
C 29,5 cm. Tt. dans un entourage typique d'"oreilles d'ours" ou motifs cachemire, cartouche avec 3 dames et d'autres personnages écoutent un joueur de vielle (scène issue des "Moments Musicaux" de Watteau)
Face
2 14,8 cm. (F.) Dame avec ombrelle près d'une balustrade avec vase.
Dos
1710 Italie ? Hollande selon le catalogue. Mais (cf.. CLB) couleurs trop brillantes pour la Hollande. NB confusions entre les n°s 21, 22 et 23 dans le catalogue !

DF plié *Vénus et Adonis*
22 22+2 29,5 cm ivoire gravé repercé avec incrustations de nacre, panaches piqués d'argent
22 brins canepin gouachée
Feuille
C 30,6 cm. Tt. séparation de Vénus et Adonis, avec 3 putti. Vénus cherche à retenir Adonis dont elle pressent qu'il va mourir.
Face

1 18,0 cm. (F.) Dos — Paysage italianisant, avec ville et personnages au premier plan.
1720 Angleterre — confusions entre les n°s 21, 22 et 23 dans le catalogue !

DF plié *Le marchand de nouveautés*
23 — 20 + 2 29 cm, en ivoire, gravé, laqué, en style chinois, panaches avec nacre et écaille et piqué d'argent
20 brins Feuille — double en papier gouaché
C 29,0 cm. Tt. Face — Trois dames en vastes robes se font présenter par un marchand en justaucorps 1730 des bijoux et des éventails
8 cm. (F.) Dos — Dame se faisant servir à boire
1725 Italie du Nord ? — Annoncé anglais au catalogue, contesté par CLB (Italie du Nord ?). Voir les gravures d'Hérisset. NB : confusions entre les n°s 21, 22 et 23 dans le catalogue !

DF plié *Bacchus et Ariane*
24 — Ivoire gravé, repercé, sculpté au centre d'une scène galante. Tête en oignon avec prise nacre.
20 brins Feuille — vélin doublé papier et gouaché
C 29,5 cm. Tt. Face — Bacchus et Ariane au centre d'une bacchanale de satyres et de ménades. Bordures dorées en succession de triangles arrondis. Scène d'après une oeuvre non identifiée.
1 17,5 cm. (F.) Dos — L'adieu de Vénus à Adonis, avec le char de Vénus dans le ciel.
1725 Europe — Anglais selon le catalogue. CLB : "feuille de style international" ! Monture effectivement anglaise, feuille... ?

DF plié *l'Autel de l'Amour*
25 — ivoire repercé et gravé , motifs chinois (fleurs, feuillages...)
20 brins Feuille — vélin gouachée montée à l'anglaise
C 32,0 cm. Tt. Face — importante scène de mariage d'un couple allant vers l'autel de l'amour où hymen s'apprête à officier en présence de Vénus, de Cupidon et de putti. Deux divinités fluviales encadrent la scène. Un fleuve parle avec Mercure (Hermès).
1 18,5 cm. (F.) Dos — Allégorie de l'espérance (ancre), île et voilier.
7 1737 Angleterre ou Pays-Bas (feuille), Chine (monture) — Feuille anglaise selon le catalogue mais cf.. CLB plutôt de style hollandais classique

---

DF plié *Le jardin de l'amour*
26 — ivoire gravé et appliqué de nacren chaque brin comportant une sentence en français avec une gravure en rapport "Le plaisir me tue" (insecte se brûlant à la flamme d'une bougie), "deux n'en font qu'un" (coeur formé de 2 coeurs) "rien de plus volage" (papillon) etc.,
20 brins Feuille — canepin montée à l'anglaise, gouachée
C 26,5 cm. Tt. Face — scène pastorale : plusieurs couples réunis sous un arbre avec des musiciens et des cages à oiseaux, symbole de la virginité et de sa perte.
2 13,5 cm. (F.) Dos — NC
7 1740 Angleterre ? Pays-Bas ? (feuille) France (monture) — Feuille anglaise selon le catalogue, plutôt hollandaise selon CLB

DF plié *La pêche, chinoiserie*
27 — 18+2 28 cm ivoire (tête, panache) et nacre gravée de motifs chinois, prise écaille à rivure perdue
18 brins Feuille — montée à l'anglaise, en papier découpé et gouaché
C 28,0 cm. Tt. Face — une pêche et une fleur à gauche, un tronc d'arbre au centre et un chinois à droite.
11 15,0 cm. (F.) Dos — NC
6 1740 Angleterre (feuille), Chine pour l'export (monture) — Imprimé selon CLB, contesté avec succès semble-t-il par C. K.

DF plié *Le triomphe de Mardochée*
28 — nacre sculptée, gravée, repercée
22 brins Feuille — peau montée à l'anglaise, gouachée
C 30,5 cm. Tt. Face — Deux personnages à turban, l'un sur un cheval, serviteurs, soldats, bâtiments anciens (perses mais avec pyramide) Le triomphe de Mardochée, Jean-François de Troy (1679 1752), fait à Rome en 1739, exposé au Salon de Paris en 1740 Le Louvre INV. 8219, faisant partie du Cycle d'Esther (tapisseries des Gobelins 1760) , et représenté d'après une gravure. Scène tirée de Esther 6.11
3 18,0 cm. (F.) Dos — NC
1745 Italie ? — Anglais selon le catalogue. A juste titre CLB note : "la peinture de de Troy n'est pas très connue en Angleterre. La feuille semble italienne".

DF plié *La famille de Darius devant Alexandre le Grand*
29 — nacre repercée sculptée dorée avec cartouche central du char d'Apollon Phoebus (Métamorphoses d'Ovide II 19-102)
18 brins Feuille — double en peau gouachée
C 29,7 cm. Tt. Face — scène de la famille de Darius implorant la clémence d'Alexandre après la bataille d'Issos (origine NC)
1 13,5 cm. (F.) Dos — bergerade
1745 France

DF plié *L'idôlatrie de Salomon*
30 — nacre sculptée, gravée, repercée
21 brins Feuille — double face peau gouachée, revers papeir gouaché
C 27,6 cm. Tt. Face — Le roi est au sommet de marches, sous une tente, au pied de la statue d'Astarté, soldats et femmes alentour (1 Rois 11 5-8)
3 13,2 cm. (F.) Dos — cartouches en camaïeux (bleu, vert, brun) d'un oiseleur, un cygne près d'un lac et un couple avec enfant.
1755 France — 5 Il suivit Astarté, la divinité des Sidoniens, et Milcom, l'abominable dieu des Ammonites (...) 8 Il agit de cette manière à l'intention de toutes ses femmes étrangères pour qu'elles puissent offrir des parfums et des sacrifices à leurs dieux.

DF plié *Le sacrifice d'Iphigénie*
31 — ivoire sculpté, gravé, repercé, doré burgauté. Cartouche central avec bergerade et flûtiste
20 brins Feuille — Peau aquarellée
C 27,5 cm. Tt. Face — Le sacrifice d'Iphigénie. Agamemnon a encouru la colère d'Artémis (Diane), Au prétexte de la fiancer avec Achille elle va à l'autel du sacrifice, mais prise de pitié lui substituera une biche. (Les Métamorphoses d'Ovide : livre XII , vers 25...).
1 13,5 cm. (F.) Dos
1750 Angleterre ? — Semble venir du même atelier qu'un éventail "Bacchus et Ariane" présenté à Karlsruhe en 1891 (# 48) Selon CLB pas nécessairment anglais

---

DF plié *Le berger*
32 — ivoire sculpté, gravé, repercé, doré avec burgau et peintures au vernis

22 brins vélin montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C 30,0 cm. Tt. 4 cartouches en arcades ogivales présentant 4 paysages animés : un port, un cavalier des paysans et une vache devant une rivière, un couple de paysans avec animaux dans un champ, une rivière avec barque et pêcheur devant une ville. larges bordures fleuries et jetés de fleurs.
Face
2 15,0 cm. (F.) Cartouche avec paysage maritime : arche rocheuse, jeunes gens et jeunes filles en premier plan
Dos
10 1755 Pays-Bas

DF plié *Triomphe de Pomone*
33 ivoire finement sculpté, gravé, repercé, doré et peint. Au centre cartouche avec bergerade
23 brins peau montée à l'Anglaise et gouachée
Feuille
C 29,8 cm. Tt. Triomphe de Pomone en cartouche central : Pomone, déesse des vergers, est courtisée par Vertumne cependant qu'un amour ailé porte une torche. Autres personnages alentour, arbres et paysage en second plan. De part ét d'autre, 2 scènes de bateaux sous voiles
Face
1 14,8 cm. (F.) Deux femmes dans un large paysage
Dos
1755 Europe Anglais selon le catalogue. "Sûrement pas anglais" pour CLB. Peut-être une monture anglaise décorée et montée en France ??

DF plié *L'Enseigne de Gersaint*
34 ivoire sculpté, gravé, repercé, peint doré avec au centre deux couples galants, bergers, motifs floraux...
20 brins double peau et papier gouachés.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. en cartouche central reproduction partielle de l'Enseigne de Gersaint (1720) de Watteau (1684-1721), semble-t-il à partir de l'estampe de 1732 de Pierre Avéline. De part et d'autre, paysage champêtre animé.
Face
8 13,0 cm. (F.) Scène galante dans un paysage
Dos
5 1750 Europe Anglais selon CK/DF. A noter que cet éventail est pour S. Mayor (1981) français et ca 1730, pour Kaldewey (1981, 14) allemand et 1770 ! Pour Christopher Lennox Boyd : "Ne serait-il pas flamand comme Watteau ?"... En 2014, il est Français, mi-XVIIIe (Eberle CE2014, p. 80, Cat. M15).

DF plié *Apothéose de Frédéric le Grand*
35 ivoire sculpté, gravé, repercé doré peint avec cartouche montrant un autre portrait de Frédéric, et ds trophées militaires.
20 brins vélin montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C 29,2 cm. Tt. Dans un cadre en "trompe-l'oeil" sur fond de combats naval et terrestre, diverses figures allégoriques (Renommée, Bellone avec un général...
Face
4 14,5 cm. (F.) Arbre sur un rivage, chinoiseries.
Dos
1760 Angleterre (pour le marché allemand) La bataille pourrait être celle de Quiberon en novembre 1759. CLB voit une monture anglaise faite souvent pour l'Espagne et se demande si la feuille est anglaise.

DF plié *Le retour de la chasse*
36 19+2 (manque un brin ?) ivoire sculpté, gravé, repercé peint avec cartouches à motifs floraux
19 brins vélin montée à l'anglaise, gouachée sur fond sombre
Feuille
C 29,5 cm. Tt. cartouche au large entourage "rocaille", montrant 4 chasseurs et leur chien dans un paysage montagneux. De part et d'autre, parchemins en trompe l'oeil avec poèmes "L'aimable saison de l'automne nous offre des plaisirs nouveaux..." et "Pomone, toi qui rend nos jardins précieux"...
Face
10 14,5 cm. (F.) ferme en camaïeu
Dos
1 1745 Pays-Bas Selon CK/DF, England/Holland 1760/65 Si la monture est anglaise, et s'il manque un brin on peut penser à un remontage avec une feuille française ou hollandaise ? (C'est l'avis de CLB pour qui la feuille n'est sûrement pas anglaise) Collection Barisch n° 50 (Hollande 1740-1750, retenu ici.)

DF plié *L'enlèvement d'Hélène*
37 Ivoire sculpté, gravé, repercé peint, avec plusieurs médaillons avec personnages.
20 brins vélin montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C 29,0 cm. Tt. feuille montrant sur toute la surface (sauf ajoutes) l'enlèvement d'Hélène d'après Nicolas Vleughels (1716, à partir de la gravure de Louis Surugne 1718)
Face
1 14,5 cm. (F.) Scène de récolte
Dos
1760 Angleterre CLB : "Sans doute anglais mais source inhabituelle"

DF plié *Le Mariage de Marie de Médicis et Henri IV*
38 ivoire sculpté, gravé, repercé, brins partiellement teints en rose, décor couleur sépia, avec cartouches montrant un couple au centre et latéralement des chinoiseries.
22 brins vélin montée à l'anglaise
Feuille
C 28,0 cm. Tt. au centre d'après PP Rubens, scène de "la rencontre à Lyon" (1622 1625), où Catherine est Junon et Henri Jupiter, mais sans l'allégorie de Lyon. Non mentionné au catalogue : à droite, groupe issu de "l'Air" de Louis de Boullogne
Face
4 12,0 cm. (F.) Chinoiserie
Dos
1 1750 Angleterre Eventail de la collection Barisch (voir Barisch E2003 p 91 n° 51 et Me Grandin, 23/6/86, lot 89). Les personnages de l'Air de Louis de Boullogne se retrouvent d'une part sur des éventails reprenant le tableau tout entier (même collection n° 79 p 130 ou autre vendu à l'Hôtel Drouot en 2008) mais aussi en CPHB 1596, voire, transposés, sur des éventails de la fin du XIXe siècle (cf. CPHB 1754)

DF plié *Hercule et Omphale*
39 ivoire sculpté, gravé, repercé ornée d'une peinture sépia.
22 brins vélin montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C 29,8 cm. Tt. scène prise dans François Lemoyne (1688-1737) Hercule et Omphale 1724 (Louvre.), avec autour putti pouvant être tirés de Laurent Cars (1690-1771)
Face
1 13,3 cm. (F.) Trois chinois dans un paysage, fleur, chinoiserie en camaïeu bleu, avec l'allure typique d'un ensemble d'éventails anglais dérivés des chinoiseries des porcelaines anglaises.
Dos
1750 Angleterre

DF plié *Salomon et la Reine de Saba*
40 ivoire sculpté, gravé, repercé ornée d'une peinture sépia.
21 brins vélin montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Salomon et la reine de Saba (Rois 10, 1-13)
Face
3 12,0 cm. (F.) Bergerade
Dos
1755 Angleterre Ne manque-t-il pas un brin au centre ? Il pourrait alors s'agir de la réutilisation d'une monture anglaise avec une feuille d'autre provenance, complétée alors d'ajoutes de grosses fleurs. Pour CLB, bien que cet éventail ait l'air anglais, le rose et le pourpre sont peu communs dans la peinture anglaise

---

DF plié *Le sacrifice de Polyxène*
41 ivoire sculpté, gravé, repercé, avec cartouches dans le genre chinois, avec décorations sépia
21 brins vélin montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
27,0 cm. Tt. catalogue : "le sacrifice d'Iphigénie. Celle-ci défaille alors que le prêtre sacrificateur s'apprête à l'égorger en présence d'Agamemnon et Achille et avant que Diane la sauve" - En réalité Sacrifice de
Face
C Polyxène, fille de Priam, roi de Troie et d'Hécube. Après la chute de Troie, le fantôme d'Achille vient réclamer le sacrifice de Polyxène sur son tombeau. Néoptolème (parfois appelé Pyrrhus), le fils d'Achille, conduit ce sacrifice (cf.. Ovide, Métamorphoses XIII 439-481. Pierre de Cortone, Rome, Pinacothèque du Capitole, gravé par Pietro dell' Aquilla en 1692)
1 11,5 cm. (F.) Chinoiserie avec fleurs, rochers bizarres et chinois.
Dos
1760 Angleterre Voir http://www.lombardiabeniculturali.it/stampe/schede/H0080-01639/ Même scène dans AmiensHB 45.268.14 ou dans Villani CE1999 p. 43 (Coll de Dominicis), également à tort considéré comme Sacrifice d'Iphigénie.

DF plié *La Naissance de Bacchus*
42 sculpté, gravé, repercé avec décor sépia, dans le genre chinois.

22 brins — vélin montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C — 26,7 cm. Tt. — reprise (non indiquée au catalogue) de François Boucher, "Mercure confiant le jeune Bacchus aux nymphes de Nysa" (1732-34, Wallace Coll.), scène tirée des Métamorphoses d'Ovide, avec personnages latéraux ajoutés
Face
1 — 11,5 cm. (F.) — Paysage
Dos
1760 Angleterre — 22+2 (mais pb à un brin ?, feuille sans doute raccourcie)

DF — plié *Didon et Enée*
43 — ivoire (semi pompadour) sculpté, gravé, repercé de médaillons de chinoiseries et fleurs
12 brins — vélin montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C — 29,3 cm. Tt. — feuille d'après l'Enéide de Virgile (Livre IV, vv. 281-407) et un tableau NC, des adieux d'Enée quittant Didon, laquelle va se suicider peu après. Scène de palais laissant apercevoir la mer.
Face
1 — 14,0 cm. (F.) — Femme avec enfant, tous deux portant un panier de fleurs.
Dos
1775 Angleterre

DF — plié *Rébecca et Eliézer*
44 — ivoire sculpté, repercé, gravé de 3 cartouches avec au centre une scène pastorale et sur les côtés des chinoiseries
21 brins — vélin montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C — 26,5 cm. Tt. — Eliézer rencontrant Rébecca (Genèse 24, 24-53) d'après le tableau d'Antoine Coypel (Louvre) mais aussi en premier plan un Roi accueillant une Reine
Face
3 — 12,3 cm. (F.) — rue de village avec personnages
Dos
1770 Angleterre

DF — plié *Vénus et Adonis*
45 — ivoire sculpté, repercé, gravé, doré avec 3 cartouches de chinoiseries et bergerade.
20 brins — "peau de cygne" montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — Venus tente de retenir Adonis partant à la chasse, d'après un tableau de Jacopo Amigoni (ca 1740, Académie Venise) La scène est ici étendue, et Vénus, nue sur le tableau, est ici habillée.
Face
1 — 11,1 cm. (F.) — Triomphe de Vénus, dans une coquille tirée par deux cygnes
Dos
1770 Angleterre

DF — plié *Sophonisbe*
46 — ivoire sculpté, repercé, gravé avec 3 cartouches avec scènes dont chinoiseries.
18 brins — peau de cygne" montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C — 27,5 cm. Tt. — Sophonisbe, fille d' Hasdrubal, capturée et mariée à Massinissa. elle lui fit jurer quil ne la laisserait pas tomber aux mains des Romains. Sophonisbe arrêtée par Scipion, Massinissa lui fit envoyer une coupe de poison pour qu'elle puisse se donner la mort. Elle l'accepte et la boit avec un grand courage.
Face
1 — 14,8 cm. (F.) — NC
Dos
1777 Angleterre ? Autriche ? — CLB : la palette est autrichienne, mais les brins sont anglais. (Anglais selon CK/DF)

DF — plié *Le Contrat de Mariage*
47 — nacre sculptée, repercée, gravée , argentée, dorée, burgautée.
20 brins — papier gouaché
Feuille
C — 28,5 cm. Tt. — 3 cartouches : la mariée arrivant en chaise à porteurs, la signature du contrat de mariage, fête entre mariés et invités.
Face
8 — 13,8 cm. (F.) — 2 cartouches à sujets pastoraux
Dos
1760 France ? Autriche ? — CL B : semble français ou autrichien (et non anglais selon CK/DF)

DF — plié *Le joueur de flûte*
48 — nacre sculptée, repercée, gravée, dorée, burgautée
20 brins — papier gouaché
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — scène pastorale avec couple flirtant au son des airs d'un joueur de flûte.
Face
2 — 12,0 cm. (F.) — Paysage avec deux gentilhommes et une dame
Dos
1750 France ? Autriche ? — CLB : sans doute autrichien, mais feuille très française d'allure. France selon CK/DF

DF — plié *Le joueur de flûte*
49 — ivoire sculpté, repercé, doré
20 brins — montée à l'anglaise en vélin aquarellé
Feuille
C — 30,0 cm. Tt. — idylle champêtre avec 2 couples élégants, suivantes, joueur de flûte et moutons.
Face
2 — 15,0 cm. (F.) — NC
Dos
1765 Angleterre — Appartient à une série d'éventails anglais similaires

---

DF — plié *Le Mariage*
50 — nacre sculptée, repercée, gravée, dorée, burgautée
20 brins — "peau de cygne" gouachée
Feuille
C — 25,0 cm. Tt. — au centre, cartouche avec un évêque bénissant deux jeunes mariés devant quelques spectateurs. Armes de Habsbourg-Aragon. Représentation vraisemblable du mariage de Léopold II d'Autriche avec Maria Luisa d'Espagne en 1765
Face
4 — 10,5 cm. (F.) — Paysage avec bergerade, trophées musicaux...
Dos
1764 Autriche (?) ou France

DF — plié *Filet*
51 — ivoire sculpté, repercé, gravé et peint au vernis
19 brins — feuille de personnages de pastorale, fruits, fleurs, papillon...
Feuille
C — 24,5 cm. Tt. — personnages de pastorale, fruits, fleurs, papillon...
Face
6 — 10,0 cm. (F.) — muet
Dos
2 — 1770 Angleterre ? France ? — Anglais ? selon CK/DF CLB : ces éventails de catgut sont généralement dits anglais mais la peinture semble française, comme les brins.

DF — plié *Vénus et Adonis*
52 — nacre sculptée, repercée, gravée, dorée, burgautée avec 3 cartouches montrant l'autel de l'Amour et des putti
13 brins — vélin montée à l'anglaise aquarellée
Feuille

C 27,5 cm. Tt. Face — large cartouche avec dans un paysage Vénus cherchant à retenir Adonis partant à la chasse. Cartouches latéraux avec putti en grisaille. Guirlandes de fleurs
1 13,0 cm. (F.) Dos — NC
1775 Pays-Bas — Coll. Barisch. Datation rectifiée, cf. Fächer n° 52

DF — plié *Le repos de Diane*
53 — ivoire sculpté, repercé, gravé
12 brins Feuille — papier aquarellé
C 28,7 cm. Tt. Face — large médaillon montrant dans un paysage le repos de Diane et de ses nymphes. Cartouches latéraux en grisaille avec autel de l'amour et tourterelles. Guirlandes de fleurs.
1 13,5 cm. (F.) Dos — muet ?
1775 Pays-Bas

DF — plié *Le temple de l'amour*
54 — nacre sculptée, gravée, burgautée, dorée et argentée
14 brins Feuille — vélin montée à l'anglaise, gouachée
C 28,0 cm. Tt. Face — cartouche rectangulaire central montrant, sous le regard de plusieurs putti, un couple se dirigeant vers l'autel de l'amour où les accueille Hymen . Cartouches latéraux avec putti. Guirlandes de fleurs
7 13,3 cm. (F.) Dos — muet
1 1784 Pays-Bas

DF — plié *Les deux portraits*
55 — ivoire sculpté, repercé, gravé, doré et argenté à la feuille de chinoiseries et médaillons avec bustes et fleurs
14 brins Feuille — vélin et papier gouachée
C 29,0 cm. Tt. Face — feuille au centre d'un vase (de Sèvres ?) entouré de portraits de fiancés ou mariés, avec à g cartouche de chinoiserie, à droite cartouche de paysage pastoral.
7 14,0 cm. (F.) Dos — paysage esquissé avec bergère.
1775 France — Coll. Barisch. Datation rectifiée, cf. Fächer n° 53

DF — plié *L'autel de l'amour*
56 — ivoire sculpté, repercé, gravé avec incrustations de nacre.
14 brins Feuille — soie pailletée et gouachée, incrustée d'ouvertures avec filet de gaze ou de mica gouaché
C 27,5 cm. Tt. Face — Portraits d'homme et femme sous mica. Cartouche central avec deux femmes déposant des couronnes de fleurs sur l'autel de l'amour (qui a une flèche à la main), cependant qu'un homme derrière semble tenir une cage. Petits paysages latéraux (port et île tropicale avec palmier
7 12,7 cm. (F.) Dos — NC
6 1780 France — Eventail dit de "corbeille de mariage"

DF — plié *Canivet*
57 — ivoire repercé, gravé appliqué de feuilles d'or et d'argent.
12 brins Feuille — double papier découpé à l'emporte pièce, pailleté, appliqué de mica et de feuilles métalliques dorées et gouaché
C 27,0 cm. Tt. Face — feuille sur portrait de deux médaillons avec vases fleuris, ailleurs fleurs, fruits, rubans...
6 12,0 cm. (F.) Dos — NC
1780 France ? Allemagne ? — Angleterre selon le catalogue, ce qui paraît aberrant. CLB Sûrement pas anglais. On en a vu de ce genre dits allemands ou français.

DF — plié *Le vase, chinoiserie*
58 — bois laqué en noir avec décor or, têtes ivoire, prises écaille.
15 brins Feuille — papier aquarellé et gouaché, avec applications d'ivoire, nacre, plumes et paille.
C 29,5 cm. Tt. Face — Trois chinois dans un jardin avec vases, fleurs, oiseaux etc. L'un tient un écran en mica
11 15,4 cm. (F.) Dos — NC
1780 Angleterre — (peut-être un brin de la monture non utilisé lors du montage ?)

DF — plié *Les rubans roses*
59 — Ecaille blonde à brins s'élargissant en médaillons oblongs, à motifs floraux et autres
13 brins Feuille — oie gouachée, chenillée et pailletée
C 28,0 cm. Tt. Face — Au centre, cartouche avec dans le parc d'un château un colporteur présentant dans son étal ventral un choix de rubans à une élégante accompagnée d'un gentilhomme. cartouches avec colombes, deux autres avec attributs musicaux et amoureux.
8 13,0 cm. (F.) Dos — NC
1780 France

DF — plié *Les portraits*
60 — ivoire, sculpté, repercé, gravé, dorée sur la face et argentée au revers, battoirs des panaches burgautés
10 brins Feuille — double papier gouaché.
C 25,0 cm. Tt. Face — Treize portraits (2 groupes de 5 petits, 2 moyens avec des jeunes femmes, un grand avec un jeune homme) sur fond nuageux avec divinités et putti.
6 11,0 cm. (F.) Dos — importante scène avec devant un palais et divers spectateurs Alexandre et Roxane devant l'autel de l'Amour et son desservant.
7 1780 France (pour le marché espagnol) — Coll. Barisch cf. Fächer n° 54

DF — plié *Hippomène et Atalante*
61 — nacre repercée, gravée, dorée (face) et argentée (revers). Panaches décorés de fleurs en cristal de roche et d'opale.
16 brins Feuille — "peau de cygne" gouachée
C 27,0 cm. Tt. Face — arrivée de la course d'Hippomène et Atalante devant une estrade avec souverains et leur suite, et spectateurs derrière des murets; (Scène tirée des Métamorphoses d'Ovide X, 560-707)
1 12,5 cm. (F.) Dos — papier gouaché de 5 médaillons divers (camp, village, bergerades en grisaille, scène de taverne) et de 6 portraits portés par des putti
1760 France — CLB : recto style italien international mais verso français. Brins inhabituels. Coll. Barisch. Datation et origine rectifiées, cf. Fächer n° 55

DF — plié *Portraits*
62 — brins mouvementés en écaille sculptée, repercée, gravée, dorée et argentée, avec miniatures peintes au vernis, nombreux amours, trophées, fleurs etc. panaches appliqués de nacre avec miniatures
11 brins Feuille — "peau de cygne" gouachée
C 25,8 cm. Tt. Face — d'une assemblée dans un parc avec 5 portraits (dont un jeune garçon déguisé en Tartare)

2 11,2 cm. (F.) nc
Dos
5 1765 France CLB Surtout pas italien mais autrichien ou allemand du sud. Coll. Barisch. Datation et origine rectifiées, cf. Fächer n° 56

DF plié *Jeux amoureux*
63 écaille sculptée, repercée, gravée, dorée Panache avec miniature
11 brins double papier appliqué et incrusté d'écaille blonde
Feuille
C 25,0 cm. Tt. en prolongement des brins, sous l'écaille, scènes galantes avec couples d'amoureux comme Flore et Zéphyr et autres amusements amoureux
Face
6 10,8 cm. (F.) contreplis incrustés d'écaille blonde, plis avec personnages de la Commedia dell Arte dans des paysages
Dos
7 1780 Italie du Nord Éventail très particulier par sa façon. Remontré dans Eberle CE2014 p 179 (M41) et dit allemand ca 1770.

DF plié *Le Ballon de Charles et Robert*
64 ivoire repercé, gravé, doré. Panache burgauté
14 brins soie pailletée et gouachée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. branchages et un cartouche central avec paysage montrant quelques personnes élégantes contemplant le vol du ballon de Charles et Robert, le 1er décembre 1783, à partir des Tuileries.
Face
5 13,4 cm. (F.) NC
Dos
1783 France Coll. Barisch, Fächer n° 41

DF plié *Le Ballon de Charles et Robert*
65 ivoire sculpté, repercé, gravé, doré et argenté, avec en haut des brins évasés représentations du ballon de Charles et Robert
14 brins soie pailletée et gouachée
Feuille
C 27,8 cm. Tt. sur fond "pékiné", branchages, fleurs, cartouches, autels de l'amour et cartouche central d'un couple à l'autel de l'amour avec une suivante
Face
5 12,7 cm. (F.) NC
Dos
1783 France

DF plié *Le Colisée*
68 ivoire sculpté, repercé, gravé, avec un brin non monté sur les 16 de la monture d'origine
15 brins feuille "peau de cygne" gouachée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. décorations et grotesques néo-classiques (de la Domus Aurea) et d'un cartouche central représentant le Colisée
Face
9 14,5 cm. (F.) NC
Dos
1778 feuille Italie, monture Angleterre Souvenir du "Grand Tour"

DF plié *Pêle-mêle maçonnique*
69 brins bois, panaches bois et os
12 brins papier gravé
Feuille
C 28,8 cm. Tt. pêle-mèle de jouets, instruments de musique, éventails -dont un cocarde à manche-étui-, papiers imprimés...
Face
7 14,6 cm. (F.) symboles maçonniques ; marteau, cercle etc.
Dos
8 1780 Autriche Fabrique Waderl Kärtner Strasse

DF plié *Almanach pour 1789*
70 os avec incrustations de feuille d'or. Battoirs repercés.
12 brins double papier gravé et coloré avec applications de paillettes
Feuille
C 30,5 cm. Tt. cartouche central de putti habillés en turcs et en soldats, et cartouches latéraux avec le calendrier pour 1789. Fond sombre avec motifs de putti, figure allégorique, guirlande. "Chez H. Löschenkohl in Wien"
Face
5 16,0 cm. (F.) Carte de l'Empire de l'Adriatique à la Mer Noire, pouvant être utilisée par les femmes amoureuses pour suivre les opérations de la guerre en cours avec les Turcs.
Dos
1788 Autriche Evoqué dans le Journal des Luxus und der Moden du 7 juiillet 1789 - Cet éventail de Löschenkohl (1754-1807) fut exposé sous le n°70 à Bruchsal en 1989. (Kammerl CE1989, p. 158 et Eberle CE2014 p. 342). Voir aussi Ev20 56,5.

DF plié *La Loterie*
71 bois avec listel os au battoir et prise os
16 brins double papier gravé et coloré
Feuille
C 27,0 cm. Tt. médaillon central d'après L.L. Boilly "Le marchand de billets de Loterie - On la tire aujourd'hui" et nombreux cartels de questions et réponses à titre au hasard et pouvant amener des résultats équivoques. Ex. : "Sacrifiez vous à l'Amour ?" "Tous les soirs en me couchant"...
Face
14 12,3 cm. (F.) muet
Dos
1780 France Ancienne collection Lucien Duchet

DF plié *Eventail-Rébus*
72 os, battoirs sculptés et repercés.
14 brins double papier, gravée et colorée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. A gauche et à droite deux rébus ("Elle est sans détour" et "Sa beauté a charmé mon coeur"). Au centre deux couples élégants, les hommes étant tenus par un putto par deux guirlandes de fleurs. Couleurs "bleu, blanc, rouge", à la mode en ce début de la Révolution Française.
Face
14 13,0 cm. (F.) muet
Dos
7 1790 France Voir CPHB 1702, éventail très similaire, mais en bois et avec autres rébus. Les couleurs bleu-blanc-rouge ne sont pas nécessairement après 1789.

DF plié *Vue du Palais Royal*
73 bois
14 brins double papier gravée et colorée
Feuille
C 28,4 cm. Tt. cartouche central montrant le Palais Royal, dont la galerie était réputée à la fin du XVIIIe siècle pour ses commerces... et ses femmes légères. Cartouches latéraux avec une chanson à ce sujet, sur l'air de Figaro.
Face
9 13,0 cm. (F.) muet
Dos
5 1789 France

DF plié *La Liberté patronne des Français*
74 bois (palissandre)
20 brins double papier gouaché avec gravure centrale colorée
Feuille
C 48,0 cm. Tt. gravure centrale montrant une statue de la Liberté entourée de 5 personnes de diverses conditions (un garde national, un sans-culotte,...) Autour décor peint avec cartouches de symboles amoureux.
Face
4 26,0 cm. (F.) muet
Dos

1792 France éventail "géant", selon le catalogue d'août 1789 mais plutôt à notre sens entre 1791 et 1793

DF brisé *Le Serment à l'Autel de la Patrie*
75 bois repercé à la forme, appliqué de gravure et prenant fermé l'apparence d'un fusil avec son chien et sa gâchette
28 brins
Feuille
C 27,8 cm. Tt. Vignette gravée colorée collée en médaillon montrant une délégation de la garde Nationale devant l'Autel de la Patrie "Nous jurons d'être fidèles à la nation, à la Loi et au Roi" (Lors de la Fête de la fédération le 14 juillet 1790 au Champ de Mars à Paris)
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1790 France

DF plié *L'abolition de l'Esclavage*
76 bois (palissandre) avec prise os et listel os en partie supérieure
14 brins double papier gravé et peint
Feuille
C 28,2 cm. Tt. scène centrale "Les Nègres grimmpent sur la montagne pour avoir un bonnet de Liberté " et " Le sans-culote lui tend la main pour lui aidé" (sic) Et longs textes du "Cantique des Nègres dans les Colonies apprenant le Décret" et de "la liberté de nos colonies"
Face
4 13,4 cm. (F.) muet
Dos
1794 France

DF plié *Les Assignats*
77 bois, prise os.
18 brins double papier gravé coloré (face)
Feuille
C 24,0 cm. Tt. d'un pêle-mêle d'assignats et autres documents analogues
Face
4 16,0 cm. (F.) Caricatures et inscriptions : "Jean qui pleure" "Ils sont tombés" "Vous êtes étonnés... qu'avec tant de papier je ne possède rien" "A de certaines gens je ne me suis point fié, le résultat pour moi vaut mieux que du papier"
Dos
1796 France

DF plié *Les feux de l'Amour*
88 corne blonde avec décorations dorées
16 brins satin dorée, pailletée, gouachée
Feuille
C 24,0 cm. Tt. 3 cartouches montrant au centre un vase enflammé, à droite une colonne, des branchages et deux tourterelles, à gauche un autre autel de l'Amour
Face
7 16,0 cm. (F.) NC
Dos
1800 France CLB : Ne pourrait-il être italien ?

DF plié *Tombeaux à la porte de Pompéi*
89 brins découpés en vermeil avec poinçon de Hahns Paris 1809/1819, panache doublé de feuille d'or.
13 brins "peau de cygne" gouachée
Feuille
C 16,2 cm. Tt. avec un couple en costume local devant une voie antique bordée de ruines, signalée "Sepolcri à la Porta Pompeiana"
Face
9 12,0 cm. (F.) orné au sommet d'un décor de vigne d'or
Dos
1810 Italie (feuille) et France (monture)

DF brisé *Cocarde brisé à lorgnette*
90 corne repercée avec palmettes à l'extrémité, manche avec deux cercles à usage de miroirs, axe formé par une lorgnette à tirette
17 brins
Feuille
C 23,2 cm. Tt. motifs floraux stylisés
Face
6 cm. (F.) motifs floraux stylisés
Dos
1810 France

DF brisé *Guirlande de roses*
91 corne repercée de motifs géométriques et gouachée, manches s'élargissant en cercles. (manquent 2 brins ?)
26 brins
Feuille
C 43,0 cm. Tt. guirlande de roses
Face
6 cm. (F.) guirlande de roses
Dos
1817 France

DF plié *Fandango*
92
16 brins feuille papier imprimé, gouaché et doré d'ajoutes, contrefeuille peau de cygne gravée au pointillé en "bistre et chair"
Feuille
C 21,5 cm. Tt. dans un paysage un couple dansant le fandango Signé Bosselman
Face
8 12,4 cm. (F.) scène de chasse aux amours et de guirlandes et de bouquets de fleurs. Signé Pomel 1827
Dos
1827 France Feuille déposée à la BN en 1820 à Paris chez Boulard (Bosselman EF 407a S27). Bosselman était un miniaturiste qui a travaillé pour la Manufacture de Sèvres. On trouve aussi des décors de Bosselman sur des cafetières de Limoges. La discordance de dates entre une face de 1820 et un revers de 1827 est plausible... certaines feuilles des années 1820 ayant même été utilisées au début du XXe siècle !

DF brisé *Les myosotis*
93 corne repercée, rivure métal, tête ronde, gouachée
20 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. myosotis (ou "forget-me-not", "ne m'oubliez pas !")
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
7 1818 France

DF brisé à surprise *La naissance du duc de Bordeaux*
94 brisé double-entente en corne repercée et peinte de quatre vues . Rivure avec turquoise ou imitation.
26 brins
Feuille
C 15,9 cm. Tt. le dernier prince des Bourbons de France dormant dans un berceau* sur lequel s"appuie un écu le nommant : ¤ Espoir de la France ´ et la date de la naissance du prince. Le berceau est protégé par une draperie fleurdelisée. OU un vase de fleurs avec des pensées
Face
4 cm. (F.) la duchesse de Berry, sa mère, en grand deuil, présente au jeune prince le buste du duc de Berry assassiné sept mois avant sa naissance. OU un paysage.
Dos
1820 France Eventail à 4 vues, à surprise ou à double-entente. Eventail de propagande royaliste célébrant l'"Enfant du Miracle". (Henri Charles Ferdinand Marie Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, comte de Chambord;) Ancienne collection Gérard Lévy (Eventail à tous vents p 30 etc. Ev 11 n° 85)

	DF	plié *L'anniversaire*
	106	nacre gravée et dorée.
	16 brins	double papier gravée et colorée
	Feuille	
C	23,0 cm. Tt.	au centre d' importantes ajoutes dorées, scène montrant des jeunes gens élégants dans un parc, avec musiciens à l'arrière. Porte le n° 182 (gravure de Duvelleroy)
	Face	
8	13,5 cm. (F.)	gravure colorée , ajoutes dorées : "le châle" En 1er plan d'une fête galante inspirée de Watteau, deux élégants (habits 1830) aident une jeune femme à mettre son châle
	Dos	
2	1829 France	

	DF	plié *Rossini*
	107	nacre gravée et dorée
	16 brins	double papier gravée au pointillé et colorée au pochoir, avec ajoutes dorées
	Feuille	
C	21,5 cm. Tt.	3 gravures de scènes de genre et 2 cartouches de partitions "Torvaldo y Dorliska", "Musica del maestro Rossini" - Signé "Paris Fabrica de Abanicos de Fdo. Coustellier y Cia. F.C. N° 495
	Face	
5	13,0 cm. (F.)	Scène avec des putti et des jeunes femmes. Signé F.C. n° 485
	Dos	
8	1830 France	Fernand Coustellier, d'une famille d'éventaillistes parisiens, a été l'un des principaux initiateurs de l'industrie espagnole de l'éventail.

	DF	plié *Sara la Baigneuse*
	108	ivoire découpé, gravé et doré et argenté. Panache décoré à l'or et doublé de fond rouge sous mica
	16 brins	double papier gravé et colorié
	Feuille	
C	21,0 cm. Tt.	scène de "Sara la Baigneuse" prise dans les Orientales de Victor Hugo (n° 19) "Sara, belle d'indolence, Se balance Dans un hamac, au-dessus Du bassin d'une fontaine Toute pleine D'eau puisée à l'Ilyssus"
	Face	
5	15,5 cm. (F.)	peau de cygne, muet
	Dos	
	1830 France	Catalogue Feuille 1830, monture 1800. Pour nous, la monture serait plutôt 1800/1810... La feuille semble bien illustrer le poème de Victor Hugo, édité en 1829. S'agit-il de la gravure de Durupt, publiée alors, découpée pour s'adapeter à cet éventail vieux d'une génération ?

	DF	plié *Entrée d'Henri IV à Paris*
	109	Nacre gravée et dorée
	16 brins	double papier peinte sur trait de gravure
	Feuille	
C	27,3 cm. Tt.	entrée d'Henri IV à Paris en 1594, lithographie de Palamède de Visconti reproduisant le tableau du Baron Gérard commandé par la maison du Roi en 1837 Médaillons avec les portraits d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées. Encadrements et ajoutes dorées.
	Face	
4	13,5 cm. (F.)	ornements de fleurs et de feuilles.
	Dos	
	1835 France	Reproduit dans Maignan CE1989 p. 29.

	Dijon	plié *Scènes galantes sur fond rose*
	1990 8-OA	
	18 brins	double en papier peint à la gouache
	Feuille	
C	27,0 cm. Tt.	Sur fond rose, 3 cartels de scènes galantes, avec en outre de chaque côté trois médaillons dorés de style chinois. Bouquets de fleurs, branches.
	Face	
2	cm. (F.)	Paysage avec un personnage, bordure florale
	Dos	
	1775 France	

	Dijon	plié *Bergerades*
	1990 9-OA	squelette en ivoire gravé, repercé, doré, panache sculpté doublé de clinquant rouge.
	14 brins	double en soie gouachée, pailletée, chenillée.
	Feuille	
C	27,6 cm. Tt.	Trois cartels de bergerades à 3 personnages au centre, d'un seul latéralement.
	Face	
2	cm. (F.)	motifs floraux, trois cartels reprenant ceux du recto mais vides.
	Dos	
	1780 France	Peinture très fraîche au revers. Ex ESN 2

	Dijon	plié *Pastorale*
	2738 1	ivoire sculpté et doré avec personnages pastoraux naïfs. Rivure métal yeux nacre.
	20 brins	Peau montée à l'anglaise
	Feuille	
C	29,5 cm. Tt.	Scène bucolique à l'antique à quatre personnages dont deux avec houlette et troupeau de moutons.
	Face	
2	cm. (F.)	Bergère sur île avec arbre et barrière
	Dos	
	1750 Pays Bas ? Angleterre ?	Il est possible que cet éventail se réfère à une scène mythologique, littéraire voire religieuse non identifiée.

	Dijon	plié *Bergerade*
	2738 2	
	18 brins	papier double gouaché
	Feuille	
C	27,0 cm. Tt.	sur fond rose avec bordure florale, bergerade à quatre personnages dans un très grand cartel
	Face	
2	cm. (F.)	vaste paysage simpliste, bordure florale. Inscription manuscrite en bas à gauche : 630 u (?)
	Dos	
	1770 France ? Pays -Bas ?	

	Dijon	plié *Gerbe en feu d'artifice*
	2738 3	ivoire repercé, sculpté et doré, panaches burgautés avec représentation d'une gerbe, rivure métal avec pierre blanche (ancienne ?)
	14 brins	soie double gouachée, brodée, pailletée, chenillée, bordure dorée
	Feuille	
C	27,9 cm. Tt.	avec gerbe de blé chenillée et pailletée de diverses couleurs, fleurs, insectes, deux autels de l'amour (avec couples d'oiseaux), 2 Monogrammes (MB et DLV ??)
	Face	
7	cm. (F.)	Muet (redouble postérieurement ?)
	Dos	
	1780 France	La gerbe fait penser à un feu d'artifice.

	Dijon	plié *Parc hollandais*
	2738 4	repercé et doré, motifs géométriques. Rivure métal.
	14 brins	peau gouachée montée à l'anglaise.
	Feuille	
C	27,5 cm. Tt.	Vue de parc avec statues (Hercule, sphinge), fontaine monumentale..; et une rencontre d'un homme et une femme Cartels latéraux : urne, colonne brisée. Motifs floraux, vase...
	Face	
10	cm. (F.)	Médaillon simpliste avec un amour
	Dos	
7	1780 Pays-Bas	

	Dijon	plié *Gerbe sous verre*
	2738 5	ivoire repercé, gravé, doré, (motifs floraux et symboliques de l'amour). Panaches avec médaillons sous verre, l'un avec gerbe (coton et non cheveux ?), l'autre avec une lyre peinte. Rivure métal, pierres

14 brins — soie redoublée postérieurement, gouachée, chenillée et pailletée.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Cartel central de deux élégantes et deux hommes plus petits. Deux cartels aux autels de l'amour. Deux cartels en grisaille avec amours. Rubans et fleurs.
Face
2 cm. (F.) — muet
Dos
1780 France

Dijon plié *Les autels de l'Amour*
2738 6 — ivoire repercé, gravé et doré d'un berger, des attributs du jardinage et de deux autels de l'Amour. Rivure métal Panaches grillés et doublés de clinquant, avec amour porteur de corbeille de fleurs et oiseau.
14 brins — feuille double de soie pointillée, gouachée, dorée et pailletée or et argent.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Trois cartels dans une décoration rayonnante : au centre, couple galant à l'autel de l'Amour ; sur les côtés, bouquetière et jeune homme avec une guirlande de fleurs
Face
2 cm. (F.) — NS
Dos
7 1785 France

Dijon plié *Bergerade*
2738 31 — ivoire repercé et légèrement sculpté de deux femmes dans un cadre champêtre. Traces de dorure. Rivure métal yeux nacre.
18 brins — peau ? montée à l'anglaise, gouachée
Feuille
C cm. Tt. — d'une jeune femme dans un champ écoutant un berger lui jouer de la musette. Bordure de fleurs
Face
2 cm. (F.) — Non vu
Dos
1770 Pays Bas ou Angleterre ?

Dijon plié *La fête du cochon*
2854
brins — gouache sur papier
Feuille
C 30,0 cm. Tt. — La fête du cochon d'après Jan Brueghel de Velours
Face
8 cm. (F.) — NC
Dos
1750 France ? — S'agit-il bien de Brueghel de Velours ?

Dijon plié *Le Papegault*
2859 1 — ivoire assez sommairement peint à la gouache et à l'or (peinture largement effacée. Il semble possible que le panache représente un mat de papegault, un amour, un archer... A vérifier). Tête semi-cylindrique. Rivure métal yeux nacre (d'origine ?)
16 brins — peau, montée à l'anglaise, peinte à la gouache
Feuille
C 31,0 cm. Tt. — Scène de papegault. Au delà d'une rivière avec cygnes, entre un manoir et une maison, un cortège joyeux, avec tambour, conduit un archer et un porteur de bannière cependant qu'une bourse est apportée.
Face
8 cm. (F.) — Bouquet de fleurs dans coupe de style hollandais.
Dos
5 1675 France ? — Très ancien : 1660/1690- présence de ruban adhésif. Le Jardin de l'Arquebuse à Dijon reste marqué par cette coutume. http://monamilouisbertrand.blogspot.fr/2010/02/le-jardin-de-larquebuse.html Le thème du papegai, ou papegault, n'est pas rare sur les éventails : voir aussi Ev19 1, Ev23 5, CPHB 1490, Bordeaux 1673

Dijon plié *Scènes mythologiques Triomphe de Bacchus*
2859 2 — ivoire repercé et sculpté de personnages naïfs et motifs floraux. Panaches doublés de clinquant avec berger galant et "oreille d'ours". Rivure métal yeux nacre.
19 brins — papier double gouaché
Feuille
C 26,7 cm. Tt. — Triomphe de Bacchus qui sur son char tiré par deux tigres -l'un chevauché par Cupidon-, entouré de bacchantes, avance vers un autel où un prêtre et une vestale s'apprêtent à lui sacrifier un veau
Face
1 cm. (F.) — Dans un palais, un guerrier s'approche d'une reine entourée de suivantes. Sur une table de style Louis XV semble brûler un brasero. Contours surlignés d'or
Dos
1755 Europe du Nord ? — Monture de 20 brins utilisée dès le montage avec 19 brins seulement. Sujet assez courant,

---

Dijon plié *Esther et Assuérus (L'évanouissement d'Esther)*
2859 3 — ivoire gravé, sculpté et doré avec autel de l'amour et autres motifs. Panaches burgautés Rivure ancienne avec pierres serties.
14 brins — Papier double gouaché
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — Scène de l'Evanouissement d'Esther copiant le tableau d'Antoine Coypel (Louvre)
Face
3 cm. (F.) — Bouquet et bordure florale
Dos
5 1770 France — Feuille coupée. Traces d'adhésif sur le revers. Eventail réalisé dans le sens de la gravure (sans doute à partir de celle de Jean Audran). Référence direcvter oué indirecte à la pièce de Racine

---

Dijon plié *Scène de palais*
2859 4 — ivoire sculpté de scènes avec personnages, et légèrement doré
20 brins — peau montée à l'anglaise gouachée
Feuille
C 27,2 cm. Tt. — Scène de palais : Un roi sur son trône, la reine à ses côtés, 6 personnes les entourant, dont un jeune homme à genoux.
Face
1 cm. (F.) — Personnage masculin sur une île. Bordure florale
Dos
1700 Pays Bas ? France ? — Composition théâtrale avec effet d'estrade et rideaux. Il s'agit peut-être d'une scène prise dans un opéra ou une tragédie du moment.

Dijon plié *Signé Beslandes*
2859 5 — squelette ivoire repercé, sculpté, doré aux trois ors d'une scène galante
18 brins — papier double gouaché
Feuille
C 22,5 cm. Tt. — Scène théâtrale entre un roi et une femme, avec sur les côtés soldat et suivante. Signature à l'encre noire en bas de la feuille F Beslandes 1770 Larges bordures dorées (d'époque ?)
Face
1 cm. (F.) — Dans un vaste paysage conventionnel , jeune femme dans un parc. Bordure de motifs floraux
Dos
1770 Allemagne ? France ? — La signature ne semble pas apocryphe. Toutefois les éventails signés au XVIIIe siècle sont rarissimes, et cette signature (à étudier) est en tout cas inconnue.

Dijon plié *Vers l'autel de l'Amour*
2859 6 — ivoire repercé et doré (à l'imitation de la chenille) de motifs floraux . Rivure avec pierre rouge.
12 brins — Soie double gouachée, pailletée sur le pourtour.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — Cartouche central d'un homme au pieds d'une femme couronnée par un amour, devant un autel de l'amour, un autre homme et Cupidon dans la nuée. Cartels latéraux de forme rococo avec coupes de fruits et oiseaux.
Face
7 cm. (F.) — Fleurs roses sur branche
Dos
1775 France ?

Dijon plié *Chinoiserie*
2859 7 — bois (bambou semble-t-il) laqué rouge et or. Panaches avec : prise ivoire, rivure métal yeux nacre

16 brins Feuille — double papier peint avec applications de paille, algues, plumes

C 29,2 cm. Tt. Face — Face avec chinoiserie à trois personnages dans un parc avec chien, oiseau, clochettes, vases etc. . Ecran à l'origine en incrustation de mica (disparu).

11 cm. (F.) Dos — branche de fleurs (sur (papier brillant, chinois ?)

1790 Angleterre (peut-être en partie Chine) — La partie avec insertion de mica permettait de regarder discrètement le visage caché par l'éventail.

Dijon plié *Tireur à l'arc*

2859 8 squelette ivoire peint au vernis sur la gorge d'une chinoiserie Panaches sculptés avec Chinois. Rivure métal yeux nacre.

16 brins Feuille — double papier peint

C 27,0 cm. Tt. Face — Sur fond jaune clair, chinoiserie avec archer, cible et branchages

1 cm. (F.) Dos — fleurs et papillon stylisés

1775 Europe - France ? — La couleur jaune clair peut être liée à la mode féminine du moment. 1775/1780 ?

Dijon plié *Chinois*

2859 9 ivoire repercé et peint au vernis d'une chinoiserie; panache avec chinois devant une console avec vase rempli de fleurs. Rivure avec pierre brillante

18 brins Feuille — double papier peint

C 26,5 cm. Tt. Face — Chinoiserie avec plusieurs personnages, branchages etc.

11 cm. (F.) Dos — Fleur stylisée

1780 Europe - Angleterre ?

Dijon plié *Colombes sur l'autel de l'amour*

2859 10 ivoire repercé, doré et peint de motifs floraux ou géométriques. rivure pierre rouge

14 brins Feuille — double papier peint

C 27,6 cm. Tt. Face — dans un goût pseudo-chinois : chasseur (chinois ?) avec épieu, pêcheur ou porteur de cible (?), européen portant un oiseau mort sur un bâton. Environnement fantastique avec arbres, fleurs, rubans, , branchages, guirlandes de fleurs, oiseaux, papillon, mouton enrubanné etc. Un paysage avec une maison sur une colline forme un cartel ovoïde.

6 cm. (F.) Dos — Redoublé ? Couronne de lauriers

11 1775 France ?, — Très original, très frais

Dijon plié *Danse*

2859 11 squelette en bois noirci, prise ivoire, rivure métal. Ondulation près de la tête.

14 brins Feuille — papier gouaché en camaïeu vert

C 26,0 cm. Tt. Face — Deux femmes et trois hommes (patinant ?) devant une maison dans un vaste paysage sommaire, encadré de branchages. Bordure florale.

2 cm. (F.) Dos — Paysage suggéré par trois touffes

1790 France ? Pays-Bas ? — Date incertaine. Alors que la feuille paraît fin XVIIIe, la monture semble ca 1900. Elle se retrouve en outre sur d'autres éventails de la collection (n°s 2859-25, 2859-27 et 2859-28)

Dijon plié *Bergerade bleue*

2859 12 brins ivoire mouvementés peints au vernis de fleurettes rivure métal, yeux nacre. Panaches sculptés et peints avec chinois, feuillages etc.

20 brins Feuille — double papier peint en camaïeu de bleu

C 27,6 cm. Tt. Face — Scène champêtre à 4 personnages : un couple galant (femme assise, partition en mains, panier de pique-nique à ses pieds, homme debout, houlette en mains) bergère galante, femme avec guirlande de fleurs. Bordures florales avec rehauts dorés.

2 cm. (F.) Dos — En camaïeu bleu, motif central d'une maison sur une île. Bordure de fleurs stylisées.

1775 Europe - France ? — Monture et contrefeuille faites pour s'harmoniser avec la feuille. Sans doute éventail destiné à accompagner une robe. Taches au revers. Feuille déchirée.

Dijon plié *Danse*

2859 13 ivoire repercé et doré de motifs floraux et vase. Panaches doublés de clinquant et grillés, avec peut-être fibres de coton derrière (pour recevoir des gouttes de parfum ?);

14 brins Feuille — double papier peint

C 27,5 cm. Tt. Face — Scène galante à deux couples (l'un dansant) et un musicien dans un parc avec château au fond.

2 cm. (F.) Dos — Paysage esquissé et bordures florales

1780 France — Tâche (de parfum ?)

Dijon plié *Imitation de Watteau*

2859 14 ivoire repercé, doré, peint au vernis, burgauté, panache avec vielleux

20 brins Feuille — montée à l'anglaise papier gouaché

C 27,5 cm. Tt. Face — Couple galant inspiré de Watteau dans un paysage. La jeune femme tient un éventail. Bordure florale

2 cm. (F.) Dos — île avec arbre mort et pêcheur

1750 Europe

Dijon plié *La mare*

2859 15 ivoire repercé, sculpté avec incrustations de nacre, doré et peint au vernis de rinceaux ou "oreilles d'ours" et de fleurs. Cartels doublés de clinquant rouge et argent, revers papier ton violine décorés au trait de chinoiserie et fleurs. Rivure pierre incolore

20 brins Feuille — double papier gouaché et doré

C 27,6 cm. Tt. Face — Dans un paysage avec cours d'eau et constructions, une dizaine de personnages s'affairent

8 cm. (F.) Dos — Maison avec tour, barrière, touffe d'herbes

1780 Pays Bas ?

Dijon plié *Le langage de la cage*

2859 16 squelette ivoire gravé et doré. Rivure à pierre incolore.

14 brins Feuille — double papier gouaché

C 27,0 cm. Tt. Face — Sur fond rose, grand cartel avec bergerade allégorique : un jeune homme, une cage ouverte sur les genoux, examinée par une jeune femme à ses pieds, cependant qu'une bergère joue de la musette. Bordure de fleurs et d'oreilles d'ours

2 cm. (F.) Dos — Vaste paysage schématique avec jeune femme sur une île, barrières, touffe de verdure, bordure d'oreilles d'ours et fleurs

7 1775 France ?

Dijon plié *Fête des vendanges*

2859 17 ivoire repercé, gravé et peint au vernis de personnages sommaires. Panaches burgautés

16 brins — double papier gouaché
Feuille
C 27,2 cm. Tt. Face — Fête champêtre : de gentes dames derrière un comptoir accueillent le raisin qu'un vigneron apporte dans une hotte et qu'un gentilhomme donne à une fillette. Une femme prend du vin à un tonneau mis en perce. Un gros homme cuve son vin. Bordure à motifs divers : hachures, coquillages, plumes de paon etc.
8 cm. (F.) Dos — Vaste paysage à deux personnages
1770 France ? Europe du Nord ?

Dijon plié *Sujet galant*
2859 18 squelette ivoire peint au vernis en haut des brins de corbeille de fleurs et fruits rivure métal
15 brins — double papier gouaché.
Feuille
C 27,2 cm. Tt. Face — Sur un fond pointillé, paysage simplifié avec couple sur un pont et jeune femme à quelque distance
2 cm. (F.) Dos — Esquisse de touffe d'herbe
1785 Europe — Il semble manquer un brin à gauche. A noter que seule la zone peinte est vernie.

Dijon plié *La baratte*
2859 19 squelette ivoire. Haut des brins sinueux et peint au vernis en de fleurettes. Rivure pierre incolore
18 brins — double papier gouaché
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Face — Paysage avec une femme maniant la baratte et un homme se précipitant bouteille et tastevin en mains (??)
8 cm. (F.) Dos — Ile sommaire avec ruines
7 1785 Europe — Il ne nous parait pas (au vu d'autres éventails contemporains) impossible que le sujet ait des connotations érotiques .

Dijon plié *Bergerade équivoque*
2859 20 squelette nacre gravée et dorée Rivure pierre blanche
18 brins — papier double gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — Bergerade équivoque : dans la campagne, un jeune homme tient une cage ouverte à la main et de l'autre présente un oiseau à une jeune femme assise à ses pieds. Un autre garçon, à terre, tend les mains vers la cage vide. Une jeune femme regarde la scène d'un air amusé en jouant de la musette. Bordure dorée et florale.
2 cm. (F.) Dos — Jeune femme dans un paysage, bordure florale.
7 1750 France — Ne s'agit-il pas d'un pastiche ou d'un remontage ca 1830 ?

Dijon plié *Les coeurs s'enflamment*
2859 22 squelette ivoire décoré au vernis. Panaches sculptés doublés de clinquant rouge. Rivure métal yeux nacre
18 brins — double papier gouaché
Feuille
C 26,8 cm. Tt. Face — Camaïeu rose avec rehauts dorés : bergerade avec un noble pêcheur, une dame et un domestique près d'un baquet (à poissons ?). Bordure d'origine ayant parfaitement conservé sur la tranche, visible quand l'éventail est fermé, deux coeurs transpercés et enflammés.
2 cm. (F.) Dos — Maisonnette sommaire sur une île
7 1750 France ?

Dijon plié *Cartels en camaïeu bleu*
2859 23 squelette os, brins grossièrement repercés alternant deux par deux avec brins bon décorés. Panaches découpés et peints au vernis. Rivure métal.
14 brins — double papier découpé (canivet) et gouaché
Feuille
C 27,3 cm. Tt. Face — Fleurs et rubans rayonnants et de 3 cartels en camaïeu bleu : centre un couple dans un paysage, latéralement paysages suggérés avec constructions
2 cm. (F.) Dos — petit bouqué stylisé au centre
6 1780 Angleterre ? France ?

Dijon plié *Laveuses*
2859 25 squelette en bois noirci, prise ivoire, rivure métal avec pierre brillante (semblant récente). Ondulation près de la tête.
16 brins — double papier imprimé en vert et aquarellé
Feuille
C 27,7 cm. Tt. Face — Bergerade à 9 personnages dont deux lavandières. Les visages sont hâtivement rehaussés d'une touche d'aquarelle rose.
2 cm. (F.) Dos — branche très stylisée
1790 France ? — Date incertaine. Alors que la feuille paraît fin XVIIIe, la monture semble ca 1900. Elle se retrouve en outre sur d'autres éventails de la collection (n°s 2859-11, 2859-27, 2859-28) La contrefeuille pourrait également être moderne

---

Dijon plié *Bois 1760 ?*
2859 26 bois incrusté de feuilles métalliques " fleurs et fruits rivure métal yeux nacre
20 brins — double papier estampé et aquarellé
Feuille
C 27,7 ou 32 cm. Tt. Face — scène galante à plusieurs couples, rivière avec bateau, joueur de galoubet etc.
2 cm. (F.) Dos — Couple dans un parc, oiseau, insectes...
1760 Europe du Nord ? — Voir éventails à monture comparable : n° 81 du catalogue Viften (Nordlundes Bogtrykerri, Copenhague, Mai 1957) dit, de manière peu convaincante, "China, about 1750" ; autre, plus petit, avec monture comparable mais panaches incrustés de nacre et feuille peinte de bergerade naïve et paysage sommaire au revers (CPHB 1714) - Autres dans la Collection Schreiber (Foreign), l'un "en cabriolet" (n° 5), l'autre avec feuille imprimée de sujets de Chardin (La Gouvernante et La Mère Laborieuse) et Lancret (n° 87).

Dijon plié *Jardin en camaïeu rose*
2859 27 bois noirci, prise ivoire, rivure métal avec pierre incolore. Ondulation près de la tête Une feuille identique au revers figure dans un recueil d'"éventaillier" (sic) appartenant à Hélène Alexander/Fan Museum
16 brins — double papier gravé et aquarellé
Feuille
C 27,4 cm. Tt. Face — camaïeu rose de personnages dans un parc à nombreuses treilles; ensemble paraissant de goût chinois.
6 cm. (F.) Dos — Couple de cultivateurs devant une église, un moulin à vent...
1770 France ? — Date incertaine. Alors que la feuille paraît fin XVIIIe, la monture semble ca 1900. Elle se retrouve en outre sur d'autres éventails de la collection (n°s 2859-11, 2859-25 et 2859-28)

Dijon plié *Le sceptre de l'Amour*
2859 28 bois noirci, prise ivoire, rivure métal yeux nacre. Ondulation près de la tête
16 brins — double papier estampé et aquarellé
Feuille
C 27,4 cm. Tt. Face — Camaïeu rose. Dans un parc, une jeune femme figure dans un monument devant 2 hommes. Autres personnages alentour. Inscription b c "Le sceptre de l'Amour"
7 cm. (F.) Dos — Branche rose stylisée
1770 France ? — Date incertaine. Alors que la feuille paraît fin XVIIIe, la monture semble ca 1900. Elle se retrouve en outre sur d'autres éventails de la collection (n°s 2859-25 et 2859-27) Une feuille identique, mais colorée en bleu, figure dans un recueil d'"éventaillier" (sic) appartenant à Hélène Alexander/Fan Museum

---

Dijon plié *Les amours*
2859 29 squelette ivoire repercé, gravé, doré aux 3 ors, peint au vernis de motifs géométriques, personnages... rivure à pierre incolore

14 brins — double soie pailletée, appliquée de feuilles d'or et gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — Cartouche central avec couple à l'autel de l'amour, deux cartels latéraux avec amours porteurs de couronnes de fleurs. Décorations géométriques, florales, rubans...Bordure montrant sur sa tranche, l'éventail fermé, un motif de fleurs (assez effacé)
Face
7 cm. (F.) — Reprise des motifs de la face avec fleurs stylisées
Dos
1780 France

Dijon plié *L'autel de l'amour*
2859 30 squelette ivoire repercé gravé et doré, avec incrustation de bandes d'acier ; motifs géométriques, personnages... Panaches d° et burgautés. Rivure à pierre incolore.
13 brins — double soie pailletée, appliquée de bandes d'acier, de plumes et de paille et gouachée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Cartouche central avec couple à l'autel de l'amour, deux cartels latéraux avec oiseaux. Décorations géométriques, florales, rubans...
Face
7 cm. (F.) — Reprise des motifs de la face avec fleurs stylisées
Dos
1785 France — La monture est de treize brins d'origine. La richesse de l'acier à cette époque et le fait que cette décoration se poursuive de la monture sur la feuille, en outre avec applications de paille et de plumes, en font une pièce intéressante. Mérite une restauration.

Dijon plié *L'amour sur un piédestal*
2859 31 squelette ivoire ou os gravé et doré de motifs floraux et géométriques. Rivure métal.
14 brins — frangée de soie, double soie pailletée, gouachée
Feuille
C 29,8 cm. Tt. — Cartouche central avec l'amour sur un socle de statue, deux cartels latéraux avec couple de colombes et attributs de l'Amour. Décorations florales
Face
7 cm. (F.) — NS
Dos
1790 France

Dijon plié *Art décoratif*
2859 32 squelette ivoire avec longues bandes métalliques, formant sur le haut du panache un dessin de triangles très moderne. Rivure métal avec pierre transparente.
14 brins — double soie pailletée, chenillée, gouachée
Feuille
C 27,2 cm. Tt. — Motifs rayonnants géométriques ou floraux
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
1785 France

Dijon plié *Eventail "lorgnette" non optique*
2859 33 squelette ivoire gravé, doré (au cuivre) et peint au vernis de motifs floraux ou géométriques. Panache grillé. Rivure métallique
14 brins — double soie pailletée et gouachée
Feuille
C 27,8 cm. Tt. — Divers cartels à motifs symboliques (colombes, autels de l'amour, roses...). Découpes des autels de l'amour avec réseau (catgut ?) pour laisser passer la vue.
Face
5 cm. (F.) — NS
Dos
1785 France — Eventail parfois dit "lorgnette". La présence de coton derrière la grille du panache est à confirmer. Il s'agirait alors d'un réceptacle pour parfum.

Dijon plié *Fleurs*
2859 35 squelette ivoire gravé, argenté et pailleté Rivure pierre incolore.
14 brins — double soie pailletée et gouachée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Trois cartels en grisaille . Motifs floraux
Face
6 cm. (F.) — Muet
Dos
1780 France — Eventail sans doute de demi-deuil

Dijon plié *Petit panier*
2859 36 squelette ivoire (ou os ?) avec "dorure" sommaire de motifs floraux. Rivure métal yeux nacre.
14 brins — double papier pailleté (traces) et gouachée
Feuille
C 27,6 cm. Tt. — Motifs floraux
Face
6 cm. (F.) — Non vu
Dos
1785 France ?

Dijon plié *Scène galante aux vives paillettes*
2859 37 squelette ivoire repercé, sculpté, incrusté de paillettes, doré avec motifs divers et personnages galants... Reste de prise en écaille (?)
14 brins — double soie pailletée couleur or (paillettes rondes) ou rose et bleu clair (fleurettes), chenillée et gouachée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Sur fond de hachures, cartel central de scène galante dans un parc (homme, femme avec éventail, enfant, chiot), de vases et de motifs floraux
Face
2 cm. (F.) — Reprise au trait de la forme des cartels du recto.
Dos
1780 France — La manière pourrait faire penser qu'il s'agit d'un pastiche XIXeme, éventuellement avec des éléments XVIIIème.

Dijon plié *Couples galants et jardins*
2859 38 squelette ivoire repercé, sculpté, doré avec motifs floraux, de damiers et de personnages... rivure pierre "du Rhin"
14 brins — double soie pailletée, chenillée et gouachée
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Cartouches de couples galants (l'un avec cage), jardinier et jardinière, motifs floraux, vases, oiseaux, insectes...
Face
2 cm. (F.) — Reprise au trait des motifs principaux du recto.
Dos
1780 France

Dijon plié *La fête de la mère*
2859 39 squelette ivoire repercé gravé, doré, avec inclusions métalliques. Motifs géométriques ou floraux. Rivure pierre incolore.
14 brins — double soie pailletée, dorée et gouachée
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Trois cartels. Au centre, salon élégant avec une dame assise saluée par une fillette, un garçonnet et une autre dame, des bouquets de fleurs en mains. 3 personnages secondaires. 2 cartels latéraux avec femme devant un autel. Motifs floraux.
Face
8 cm. (F.) — Reprise de la forme des cartels
Dos
1785 France ?

Dijon plié *Le débarquement*
2859 40 squelette ivoire (ou os) repercé, gravé et doré, avec motifs géométriques et floraux. Panache double de tissu (?) rouge. Rivure remplacée par un cordonnet.
14 brins — double soie pailletée, dorée et gouachée.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Cartel central de forme irrégulière montrant une scène de débarquement. Devant un bateau au rivage et un autre en mer, un homme assis sur un ballot discute avec un homme debout. Tous deux semblent désigner un troisième qui fait rouler une barrique monogrammée "IB". Cartels latéraux de paysages. Vases et branches de fleurs, voiles etc
Face

8 cm. (F.) Non vu.
Dos
5 1785 France ? Le monogramme a sans doute une explication : mais laquelle : peintre de la feuille, commanditaire, armateur ou négociant ?

Dijon plié *Danse du perroquet vert*
2859 41 squelette ivoire repercé et peint au vernis de fleurs.. Rivure pierre transparente.
16 brins double papier moucheté et gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. d'un cartel de musiciens avec un perroquet dans un paysage . Alentour guirlandes de fleurs.
Face
8 cm. (F.) île sommaire
Dos
1785 France ? .

Dijon plié *Trois sujets en médaillon*
2859 42 squelette ivoire gravé et peint au vernis de personnages et motifs floraux. Rivure métallique avec pierre incolore.
20 brins double papier moucheté et gouaché
Feuille
C 26,8 cm. Tt. Trois cartels de bergerades : grand cartel central à 3 personnages, cartels latéraux à 1 personnage dans un paysage. Attributs du jardinage et de la musique
Face
2 cm. (F.) Paniers, fleurs, musette, insectes...
Dos
1785 France

Dijon plié *Guirlandes, fleurs...*
2859 43 bois
14 brins papier imprimé et gouaché, appliqué de paillettes (reste)
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Guirlandes, fleurs...
Face
6 cm. (F.) Non vu
Dos
1790 Europe

Dijon plié *Géant amoureux*
2859 44 brins jointifs bois ciré (palissandre) rivure métal
22 brins papier feuille double, face gravée, pailletée , dorée (or vif et bien conservé) et gouachée (au pochoir ?)
Feuille
C 41,3 cm. Tt. Cinq médaillons (paniers, oiseaux amoureux, carquois) entre lesquels fleurs, vases, rubans...
Face
7 cm. (F.) muet, blanc crème
Dos
1790 France ? (identique par exemple à CPHB 277) NB : pour certains, ces éventails géants seraient originaires de l'Allemagne ou des Pays-Bas

---

Dijon plié *Trois femmes Montre poignard Bouquet*
2859 45 squelette bois foncé. Panaches avec incrustations d'os (?)
14 brins double papier peint et pailleté
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels montrant une bouquetière ; une femme sur une terrasse, assise sur une chaise Louis XVI, une miniature ou une montre en mains (?) ; une femme dans un parc, chapeautée et tenant à la main un objet allongé.. Entre ces cartels, guirlandes de fleurs et rinceaux et deux panneaux de fleurs sur fond noir.
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1785 France

Dijon plié *Perroquet*
2859 46 palissandre, panaches cirés, rivure perdue
14 brins papier monté à l'anglaise, imprimé au pointillé et peint
Feuille
C 28,2 cm. Tt. Jeune femme devant un perroquet. Motifs floraux et divers
Face
8 cm. (F.) bleu, gouaché en blanc et rehauts roses de pointillés; frise de feuilles stylisée, médaillon central d'un vase de fleurs, branches de fleurs.
Dos
1790 France

Dijon plié *Le Mariage de Figaro*
2859 47 os (plutôt qu'ivoire ?) panaches teintés en rouge, rivure avec pierre incolore.
18 brins papier double imprimée, pailletée, découpée, aquarellée (?) et gouachée
Feuille
C 26,7 cm. Tt. Trois cartels à plusieurs personnages montrant diverses scènes du "Mariage de Figaro" de Beaumarchais (1 dans un jardin, 2 dans des salons) et motifs floraux
Face
6 cm. (F.) texte de 2 chansons de 13 et 7 couplets avec portées sur le haut de la feuille : "Coeurs sensibles coeurs fidèles" et "Mon coursier hors d'haleine Que mon coeur a de peine". La première est chantée par Basile à l'Acte IV Scène X du Mariage de Figaro. La seconde est la romance de Chérubin (Acte II Scène IV)
Dos
1783 France D'assez nombreux éventails semblent avoir été réalisés à l'occasion de la sortie du "Mariage de Figaro"

Dijon plié *Le produit de la pêche*
2859 48 os rehaussé de quelques motifs floraux. Rivure métal yeux nacre.
14 brins papier double, face imprimée et gouachée; restes de paillettes.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Large cartel. Un enfant regarde des poissons qu'une femme (sa mère ?) tient dans une assiette sur les genoux. A côté, un pêcheur debout tient une autre assiette d'une main et de l'autre une nasse (ou trouble) au bout d'une canne. Un couple badine à côté, l'homme semblant tenir un poisson à chaque main. Alentour, branches stylisées et bordure sur fond pointillé.
Face
8 cm. (F.) Muet
Dos
1790 France

Dijon plié *Femmes et soldats*
2859 49 bois fruitier simple, rivure métal yeux nacre
14 brins papier imprimé aquarellé (?) et gouaché.
Feuille
C 28,6 cm. Tt. Une dame, éventail à la main, est accueillie par un gentilhomme en habit rouge (Anglais ???). Un soldat (prussien ?) la signale à l'attention d'une autre dame.
Face
5 cm. (F.) muet
Dos
1785 France Eventail à montrer à des spécialistes de la chose militaire (prendre meilleure photo). On supposera qu'il fait allusion à un événement d'actualité

Dijon plié *Le Vinaigre d'Amour*
2859 50 squelette en os. Panache assez grossièrement strié. rivure métal yeux nacre
14 brins papier imprimé aquarellé (?) et gouaché, avec traces de paillettes collées.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Au centre, une religieuse et un homme en rouge, fiole (de forme quelque peu phallique) à la main, dans une apothicairerie. Une autre femme s'approche. De part et d'autre, chanson grivoise à 8 couplets. (On notera que pour la compréhension de la chanson la césure du dernier vers doit s'effectuer une syllabe plus loin qu'indiqué : "Prenez mon (bis) vinaigre d'amour")
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
7 1785 France Chanson inconnue des répertoires courants (Duneton etc.). Eventail d°, avec monture en bois, et caractère particulier non signalé, vendu chez Christie's SK le 25 mai 1999 (lot 117) £350 + (Est £400/600)

	Dijon	plié *L'abolition des entrées le 1er mai 1791*
	2859 51	à brins jointifs en palissandre rivure métal
	20 brins	double papier imprimé en taille douce et rehaussé de gouache.
C	40,5 cm. Tt. Feuille	Scène centrale animée, montrant un convoi de charrette portant des barriques traversant un village, les conducteurs offrant à boire à la population qui les accueille avec liesse. Peut-être s'agit-il d'un passage d'octroi ? 2 cartels latéraux
4	cm. (F.) Face	muet vert
8	1790 France Dos	Comme souvent, le motif central intègre à une feuille d° 2859-44 une feuille d'éventail au module plus courant de 27 cm environ. La scène représentée est-elle historique ou "de genre" ? Nous pensons qu'il s'agit de la reprise d'un éventail (cf Musée d'Orléans) dépeignant "L'heureuse époque de l'abondance ou l'abolition des entrées, le 1er mai 1791". ├
	Dijon	plié *Colin-Maillard*
	2859 52	à brins jointifs en palissandre rivure et yeux métal
	20 brins	papier imprimé et peint.
C	40,5 cm. Tt. Feuille	Scène centrale animée d'un groupe de jeunes gens jouant au colin-maillard, 2 cartels latéraux, avec colombes et autres symboles de mariage
2	cm. (F.) Face	gouaché en vert
7	1790 France Dos	Eventail "géant". Comme souvent, le motif central intègre à une feuille d° 2859-44 une feuille d'éventail au module plus courant de 27 cm environ
	Dijon	plié *La Cocarde Nationale*
	2859 53	palissandre rivure et yeux métal
	14 brins	papier imprimé aquarellé (ou gouache transparente)
C	28,5 cm. Tt. Feuille	Titre "La Cocarde nationale" avec portraits de Louis XVI, de Lafayette et de Bailly ou du Dauphin , avec une Chanson patriotique à 6 couplets de part et d'autre" ("Le savoyard marche à côté du gentihomme qu'il décrote...) avec explication des 3 couleurs, et hommage au bon roi Louis. (Couplets sur la cocarde nationale, paroles de Mercier)
4	cm. (F.) Face	Muet
	1789 France Dos	Un éventail similaire fut exposé au musée Lambinet de Versailles (p 20, n° 89 -Coll. privée-, sans photo). D'autres types d'éventails avec la Cocarde Nationale ont été édités, semble-t-il soit en juillet soit en octobre 1789 voire en 1790 Nature précise des portraits à vérifier
	Dijon	plié *La famille royale aux Tuileries*
	2859 54	à brins jointifs en palissandre. Rivure et yeux métal
	22 brins	papier imprimé en taille-douce aquarellé (ou en gouache transparente).
C	40,5 cm. Tt. Feuille	scène centrale titrée "La Famille Royale venant à Paris est gardée par les parisiens et parisiennes". Chanson patriotique à 6 couplets de part et d'autre Le troisième couplet souligne l'importance du rôle joué par les femmes durant les journées d'Octobre « craignez jusqu'aux bras irrités/D'un sexe peu fait pour les armes..." mais Louis XVI reste le "monarque le plus sensible".
4	cm. (F.) Face	muet, gouaché vert
	1790 France Dos	Il ne s'agit pas du "Retour de Varennes (cf. Inventaire) mais du 5 octobre 1789 (départ de Versailles pour les Tuileries) Eventail géant avec même chanson mais illustration différente vendu à l'Hôtel Drouot le 01/07/2011 par Me Coutau-Bégarie
	Dijon	plié *Assignats*
	2859 55	palissandre prise os, rivure métal, yeux nacre
	18 brins	papier imprimé à l'eau-forte en deux couleurs (et très partiellement rehaussé à l'aquarelle)
C	24,0 cm. Tt. Feuille	Pêle-mêle d'assignats et titres similaires (sans visage de Louis XVI)
4	cm. (F.) Face	muet
	1795 France Dos	1795 ou 96... (certains assignats représentés mentionnent la Loi du 18 Nivôse an III, ou 7 janvier 1795) Les éventails avec assignats montrant le visage de Louis XVI peuvent avoir un caractère royaliste (cf.. Dijon 2859.56).
	Dijon	plié *Assignats*
	2859 56	palissandre, rivure métal perdue sous prises os
	18 brins	double papier, face imprimée à l'eau-forte en deux couleurs
C	24,0 cm. Tt. Feuille	Ensemble "pêle-mêle" d'assignats, bons de rationnement, de "maisons de secours" et de "caisse patriotique", avec au centre un "assignat à face royale" (portant le portrait du roi Louis XVI, dont la destruction fut décidée par loi du 31/07/1793). L'un des assignats mentionne la Loi du 18 Nivôse an III, ou 7 janvier 1795
4	cm. (F.) Face	muet
	1796 France Dos	1795-1796 d° CPHB 1385 - éventail pouvant, par présentation du seul centre, être monarchiste (cf.. Journal des Hommes Libres 3 thermidor an IV cité par MacIver Percival), et évoquant la débâcle financière de la dépréciation des assignats
	Dijon	plié *Costumes des membres du gouvernement*
	2859 57	bois indigène. Les têtes de panaches à rivure perdue recouverte d'une plaquette d'os.
	18 brins	papier imprimé en taille douce rehaussé à l'aquarelle (ou gouache transparente)
C	25,0 cm. Tt. Feuille	Quinze personnages portant les costumes officiels d'après les dessins de David, invité le 25 floréal an II (14 mai 1794) par le Comité de Salut Public, "à lui présenter ses vues et projets sur les moyens d'améliorer le costume national actuel, de l'approprier aux mœurs républicaines et au caractère de la Révolution, pour en présenter les résultats à la Convention nationale, et recueillir le vœu de l'opinion publique. »
4	cm. (F.) Face	Titre du médaillon "Paz y union de la Francia y España" (après le traité de Bâle (22 juillet 1795) qui valut à Manuel Godoy le titre de "Prince de la Paix")
	1795 France Dos	cf. Ev13 40 ; Eventail identique dans la collection Schreiber au British Museum (Inv. 1891,0713.206)
	Dijon	plié *Les osselets*
	2859 58	bois teinté, rivure métal yeux nacre
	18 ? brins	papier imprimé (estampe centrale) et peint (bordures)
C	24,5 cm. Tt. Feuille	Scène de genre avec jeune femme au puits et enfants jouant (aux osselets ?) De part et d'autre, deux grosses poires. Bordure de motifs floraux stylisés sur fond bleu.
8	cm. (F.) Face	Muet
	1800 France Dos	Eventail original, datation précise incertaine.
	Dijon	plié *Les conteurs de fleurettes*
	2859 59	bois ("palissandre ?") rivure métal avec pierre incolore.
	14 brins	double papier imprimé et en partie aquarellé (ou gouache transparente).
C	28,0 cm. Tt. Feuille	Scène centrale d'une femme dans un jardin accompagnée de Cupidon et courtisée par deux gentilhommes Sur toute la feuille, texte d'une chanson sur l''air de "On comterait les diamants" : 6 couplets. "Pour donner un aperçu du contenu , je recopie le couplet numéro 4 Contant fleurette chalamant Dit à la belle Eléonore Acceptez-moi pour votre amant Calmez le feu qui me dévore Ahl.Je me rends à ton amour Lui répondit cette brunette Car je reconnais en· ce jour Le plaisir d'écouter fleurette." (fiche musée)
2	cm. (F.) Face	Muet
	1790 France Dos	1785/1790
	Dijon	plié *Enigmes*
	2859 60	Palissandre à brins jointifs, prise ivoire.
	18 brins	papier double imprimé et gouaché
C	25,2 cm. Tt. Feuille	Deux registres. Au registre inférieur, guirlandes de fleurs gouachées. Au registre supérieur, 5 médaillons dont 4 néo-classiques sur fond sombre et un central montrant l'Amour. Entre, 4 "énigmes" avec leurs solutions (bien prosaïques : le sel, la suie, la crémaillère, la chemise !)
14	cm. (F.) Face	Muet
	1800 France Dos	
	Dijon	plié *La lyre (titre sur boîte pas d'origine écrit par le Dr Barbier)*

2859 61 bois sombre spatulé à brins jointifs; prise os, rivure métal yeux nacre.
17 brins papier imprimé (estampe coloriée)
Feuille
C 24,1 cm. Tt. Sous un arbre supportant un voile (mortuaire ?), Orphée (ou Apollon ?) lyre en mains tend sa coupe à une jeune femme. A d, prêtresse (ou prêtre ?) et autel de l'Amour ; A G, deux colombes se bécotant. Bordures avec amours, urnes, pampres, attributs de l'Amour etc.
Face
7 cm. (F.) muet
Dos
1805 France ? Le voile, ainsi que le vêtement du célébrant n'ont-ils pas été ajoutés à l'occasion d'un deuil ?

Dijon plié *Hommage à l'Amour*
2859 62 bois sombre spatulé à brins jointifs ; rivure perdue sous prise os.
18 brins double papier imprimé (estampe à l'encre brune rehaussée de vert ?).
Feuille
C 25,8 cm. Tt. Au centre représentation d'un "Hommage à l'Amour" (centre haut) avec en bas titre :"Vénus ? par l'amour qu'elle ?" En frise et médaillons nombreuses vignettes néo-classiques montrant tous les stades de l'amour : "regrets causés par l'amour", "l'amour volage", "l'amour heureux", "l'amour conduit par la jalousie", "l'amour et l'amitié", et les danses nuptiales etc.
Face
7 cm. (F.)
Dos
1800 France

Dijon plié *Amour et douceur*
2859 63 bois sombre à brins jointifs, rivure métal yeux d°
17 brins papier imprimé (estampe coloriée)
Feuille
C 24,5 cm. Tt. au centre couple dans un parc et mentions "Amour et douceur" "Amour et légèreté" de part et d'autre, nombreuses "demandes de la dame": " Sacrifiez-vous à l'Amour" "Etes vous infidèle"... et "réponses du cavalier" : ""on ne dit pas cela" "amoureux" "oui des dames " etc.
Face
7 cm. (F.) Non vu
Dos
1800 France

Dijon plié *Couple d'élégants du Directoire*
2859 64 bois sombre brins jointifs, rivure métal yeux d°
14 brins papier imprimé (eau-forte coloriée)
Feuille
C 18,9 cm. Tt. Couple dans un paysage, en vêtements du Directoire (mais ne pourraient-ils être du Consulat, voire du début du 1er Empire ?)
Face
5 cm. (F.) Muet
Dos
1805 France Une étude des gravures de mode de l'époque permettrait peut-être de préciser l'année de production.

Dijon plié *Prudence !*
2859 65 Brins bois sombre repercé; panaches os gravé et doré au cuivre, avec incrustation de paillettes d'acier, panache doublé de clinquant doré. Rivure métal yeux nacre
18 brins soie pailletée et gouachée avec application d'un médaillon central en papier gravé à l'eau forte
Feuille
C 21,5 cm. Tt. Médaillon : femme vêtue à l'antique et tenant un miroir (La Prudence ?), sous un coeur transpercé. Bouquets de roses dans des vases. Frise de paillettes avec 2 vignettes triangulaires.
Face
7 cm. (F.) Non vu
Dos
1800 France ? Ressemble à la Prudenzia de Ripa mais double visage, serpent ?

Dijon plié *Aigle impérial (titre sur boîte pas d'origine écrit par le Dr Barbier)*
2859 66 bois sombre, brins jointifs, prise os, rivure métal yeux nacre
18 brins gaze brodée et pailletée, avec application de tissu
Feuille
C 24,2 cm. Tt. aigle en paillettes dans les nuages et tenant la foudre dans ses serres
Face
4 cm. (F.) Non vu
Dos
6 1810 France ("le même éventail est exposé au musée Carnavalet")

Dijon plié *Enfant à la poupée (titre sur boîte pas d'origine écrit par le Dr Barbier)*
2859 67 "ivoire" repercé et incrusté de paillettes. Rivure métal yeux nacre
16 brins papier abondamment pailleté, gouaché.
Feuille
C 18,5 cm. Tt. au centre jeune femme avec sa fille tenant une poupée
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1807 France ? Sans doute entre 1805 et 1810

Dijon plié *Elégante pailletée*
2859 68 Ivoire incrusté de paillettes d'acier. Brins en forme de flèche. Rivure métal yeux nacre
14 brins soie brodée et abondamment pailletée or et argent, gouachée, appliquée d'ivoire (visages et cous)
Feuille
C 16,2 cm. Tt. Jeune femme élégante (robe en paillettes) avec coiffure à plumes assise dans un parc avec jet d'eau et tenant un bouquet. Décoration de paillettes à motifs floraux.
Face
6 cm. (F.) Non vu
Dos
1815 France Nous hésitons dans la datation de cet éventail, dont le style est Empire, mais la décoration en flèche nous semble un peu tardive. L'allure de la femme oscille entre certaines gravures de mode vers 1800 et la Duchesse de Berry par Gérard vers 1825. Des spécialistes de la mode pourraient peut-être affiner cette datation.

Dijon plié *Vues de Rome - éventail du grand tour (titre sur boîte pas d'origine écrit par le Dr Barbier)*
2859 69 bois sombre (têtes des brins en ivoire), rivure métal yeux nacre
14 brins peau gouachée
Feuille
C 30,5 cm. Tt. Plusieurs cartels de vues de Rome (Château St Ange, Piazza Colonna, Saint Pierre, Colisée...) et de nombreux motifs et arabesques néo-classiques. Eventail du "Grand Tour".
Face
9 cm. (F.) NS
Dos
1800 Italie Selon fiche, "1er empire" et ""parchemin peint"

Dijon plié *Décor de feuilles*
2859 71 bois laqué noir et étoiles dorées, têtes os, rivure métal yeux nacre
18 brins soie brodée et pailletée
Feuille
C 20,9 cm. Tt. Motifs foliagés
Face
6 cm. (F.) NS
Dos
1810 France

Dijon plié *La collation de fruits*
2859 72 os (plutôt qu'ivoire ?) gravé incrusté de paillettes et doré de motifs floraux et attributs de l'amour. Rivure avec pierre incolore
14 brins textile pailleté, médaillon central appliqué gouaché
Feuille

24,5 cm. Tt. — Sur fond de motifs foliagés, médaillon central avec scène d'extérieur : une femme assise une corbeille de fruits sur les genoux en donne un à une fillette, devant un jeune homme aux cheveux longs, chapeau de forme haute à la main.
C
Face
cm. (F.) — NS
8
Dos
1810 France

Dijon plié *Bouquet*
2859 74 — squelette ivoire gravé et doré d'un motif floral. Rivure métal pierre incolore
16 brins — double soie chenillée, pailletée et gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — Bouquet de fleurs , papillons, ruban et bordure florale
Face
6 cm. (F.) — Reprise à la plume des principaux motifs du recto
Dos
1785 France ?

Dijon plié *Colin-maillard*
2859 76 — ivoire doré et peint au vernis de motifs floraux. Panaches métal avec incrustations de pierres de couleur. Rivure avec pierre de couleur. Le revers est surtout marqué par la moindre décoration de la gorge;
14 brins — papier gravé à l'eau-forte et au pointillé couleur chair et rehaussé à la gouache et à l'or.
Feuille
C 20,5 cm. Tt. — Scène de colin-maillard dans un parc avec trois jeunes femmes et deux jeunes hommes. Au bas de la gravure, inscriptions "Garnison" et "Déposé"
Face
2 cm. (F.) — Belle scène "troubadour" : une femme offre une branche fleurie à un homme au chapeau empanaché, assis la main sur le coeur près d'une table où un collier de perles sort d'un coffret. Un luth repose à ses pieds. A côté, armure, casque, bouclier et lance ont été déposés.
Dos
1825 France — Ce type de panaches a été très recherché (et peut-être produit ?) en Espagne vers 1825 1830. La maison Garnison exportait certainement beaucoup vers l'Espagne. La scène du revers provient sans doute d'un roman à la mode.

Dijon plié *La toilette dans le jardin*
2859 77 — ivoire repercé avec insertion de pastilles de métal. Panaches métal avec motifs de rubans et fleurs
14 brins — papier double (dos "cabretille") gouaché
Feuille
C 22,0 cm. Tt. — Dans un jardin, une femme attend un baise-main d'un jeune élégant pendant qu'une femme de chambre lui lace (ou relace ?) sa robe par derrière. A gauche, surprenante addition à la gouache blanche "el tocador" (le boudoir ou la coiffeuse -meuble-). En bas et à droite du motif principal, inscription "8 ???" difficilement déchiffrable, à l'endroit où les gravures sont souvent numérotées.
Face
2 cm. (F.) — Paysage sommaire
Dos
1828 France pour le marché espagnol — Date 1825/1830. Cet éventail a sans doute été réalisé à partir d'une gravure montrant une scène d'intérieur de toilette dans un boudoir et/ou devant une coiffeuse ; mais la feuille ne semble pas gravée. On peut supposer que l'éventail (comme la gravure copiée ?) étant destiné au marché espagnol, la mention "el tocador" a été rajoutée pour faire couleur locale, quoique de manière ici un peu décalée.

Dijon plié *Main chaude*
2859 78 — bois foncé veiné, reste de prise nacre. Rivure métal yeux métal en fleur à 6 pétales. Manque un panache
18 brins — papier double, gravé à l'eau-forte et au pointillé couleur chair et gouaché
Feuille
C 24,8 cm. Tt. — sur fond vert, partie centrale imprimée d'une scène dans un parc du jeu de la "main chaude" avec deux femmes et un homme debout, une femme assise, un homme agenouillé devant elle. Bordure de fleurs Insc. "Garnison 90" - Graveur "Nargeot sculp", à droite : "déposé".
Face
2 cm. (F.) — papier rose, muet
Dos
1830 France — Les couleurs sont celles à la mode en 1827/1828. Les autres éventails de la base signés Nargeot s'étendent de 1824 à 1832. En fin de période, la maison Garnison signe "Vve Garnison". Ici, on est donc sans doute avant 1830.

Dijon brisé *Sans décor*
2859 80 — corne repercée de motifs floraux stylisés. Un ruban de soie trop étroit a été utilisé à mauvais escient pour réunir les brins. Rivure métal avec yeux en fleur à 6 pétales.
16 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. — Un cartel en réserve au centre était destiné à recevoir une décoration à la gouache qui n'a pas été apposée ou a disparu.
Face
6 cm. (F.) — muet.
Dos
1820 France

Dijon brisé *Fleurs stylisées*
2859 81 — corne ajourée, dorée et pailletée d'acier poli. Ruban soie
18 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. — Motifs floraux stylisés
Face
6 cm. (F.) — D° face, sans décoration
Dos
1820 France — . NB : ces éventails sont généralement "Restauration" plutôt que "Charles X" comme il était indiqué.

Dijon brisé *Ruines d'abbaye*
2859 84 — corne gouachée et dorée, ruban soie, tête en trèfle, rivure métal ornée d'une pierre
22 brins
Feuille
C 18,9 cm. Tt. — brins peints à la gouache des ruines animées d'une abbaye, de deux cartouches latéraux montrant des paysages lacustres avec châteaux. Entre les cartouches, statues dans des niches gothiques. Décoration à la peinture dorée de motifs architecturaux ou floraux et d'oiseaux.
Face
10 cm. (F.) — Reprenant, d'une manière simple, les sujets de la face mais avec -volontairement ou non- une atmosphère différente, comme brumeuse ou crépusculaire.
Dos
1822 France ? — Bel exemple d'éventail brisé "Restauration" sans doute entre 1820 et 1825. Un des brins est collé sur le panache. Réparation à envisager.

Dijon plié *Branche de fleurs*
2859 88 — os plutôt qu'ivoire ? repercé rivure métal yeux os
16 brins — soie verte pailletée
Feuille
C 19,0 cm. Tt. — Branche de fleurs
Face
6 cm. (F.)
Dos
1810 France ? — 1er empire selon l'inventaire

Dijon plié *Soie rouge pailletée*
2859 89 — ivoire repercé prise écaille
20 brins — soie rouge abondamment pailletée
Feuille
C 25,6 cm. Tt. — soie rouge abondamment pailletée
Face
6 cm. (F.)
Dos
1810 France ?

Dijon plié *Soie verte pailletée*
2859 90 — corne repercée, incrustée d'acier, gravée, dorée de motifs floraux rivure nacre
16 brins — tulle de soie verte abondamment pailletée
Feuille
C 21,5 cm. Tt. — vase et fleurs
Face

6 cm. (F.)
Dos
1815 France

Dijon plié *Pailleté*
2859 91 corne teintée rivure nacre avec attache métallique
16 brins
Feuille
C 21,4 cm. Tt. tulle et paillettes brodées
Face
6 cm. (F.) d°
Dos
1825 France Nous avons un moment pensé à un pastiche 1900.

Dijon plié *Cartels ovoïdes et branchages*
2859 92 os (semble-t-il) avec incrustation de paillettes
16 brins tulle pailletée
Feuille
C 17,9 cm. Tt. trois cartels ovoïdes entre des branchages
Face
6 cm. (F.)
Dos
1810 France

Dijon plié *Fleurs*
2859 93 corne gravée et dorée, tête en trèfle, rivure métal
16 brins tulle pailletée
Feuille
C 18,6 cm. Tt. motifs floraux
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
7 1810 France ?

Dijon plié *Grande fleur*
2859 94 "ivoire" ou os ? repercé Rivure métal yeux nacre
15 brins tulle pailleté
Feuille
C 19,0 cm. Tt. grande fleur
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1812 France 1810/1815 ?

Dijon plié *Madame Sans-Gêne*
2859 95 ivoire incrusté d'acier, rivure métal et pierre incolore
12 brins tulle pailleté acier
Feuille
C 16,0 cm. Tt. tombés de fleurs
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1808 France 1805/1810 Type d'éventail dit "à la Madame Sans Gène"

Dijon plié *Fleurettes sur tulle*
2859 96 "ivoire et maîtres-brins en bois"
16 brins tulle avec applications cousues
Feuille
C 17,5 cm. Tt. jeté de fleurettes appliquées
Face
6 cm. (F.)
Dos
1807 France ? Les panaches ne seraient-ils pas en os ou ivoire teinté et non en bois ?

Dijon plié *Têtes et caricatures*
2859 98 ivoire (ou os ?) repercé avec incrustation de paillettes d'acier. Tête cylindrique, rivure métal yeux nacre.
12 brins papier tramé imprimé à l'eau-forte
Feuille
C 16,0 cm. Tt. papier tramé imprimé d'un grand nombre de têtes amusantes de nombreux types sociaux masculins et féminins et présentant selon le sens de lecture des visages différents. ("images retournables" ou "tête-bêche")
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
1805 Europe Un éventail identique était présenté dans la collection François Binetruy (Versailles) comme ca. 1880 (modification de datation depuis). Une feuille non montée est au MET (38.91.60) comme début XIXe

---

Dijon plié *Grisaille*
2859 99 squelette os (ou ivoire ?) peint au vernis d'un jeté de fleurs en grisaille Rivure métal yeux nacre
18 brins papier montée à l'anglaise et peinte
Feuille
C 27,0 cm. Tt. En grisaille, bergerade à 3 personnages. Bordure florale
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
6 1775 Pays-Bas ?
France ?

Dijon plié *Camaïeu de campagne*
2859 100 squelette ivoire repercé, doré et peint au vernis de bergerades et motifs floraux. Rivure métal yeux nacre Panache cassé
16 brins double papier peint à la gouache
Feuille
C 27,3 cm. Tt. En camaïeu de rose soutenu (avec rehauts d'encre noire et traces de crayonné ?), paysage avec arbres et maisons animé de nombreux personnages : fermière nourrissant les volailles, homme tirant de l'eau au puits, femme portant une cruche, couple de bergers galants, cochon, laboureur, moissonneurs... Frise mêlant fleurs et grecques.
Face
8 cm. (F.) Petite île en camaïeu rose
Dos
1780 France Un panache brisé à réparer.

Dijon plié *Couple galant en camaïeu*
2859 101 ivoire mouvementé, peint au vernis, avec alternance en haut des brins de coupes rouges, de têtes chinoises et d'animaux (oiseaux, lapin, chien). Au dos, reprise au trait (avec variantes) des motifs du recto. Rivure métal, prise et yeux nacre
18 brins papier gouaché
Feuille
C 26,8 cm. Tt. En camaïeu rose, couple galant dans un parc
Face
2 cm. (F.) muet
Dos

6 1780 France ? Monture Italie ? Très intéressante monture paraissant dater d'avant 1730 (tête en oignon) - Panaches cassés, à réparer.

Dijon brisé *brisé bucolique*
2859 102 ivoire (ou os ?) gouaché, doré, repercé, ruban soie, prise écaille, rivure métal yeux nacre
22 ? brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. en registre supérieur, avec entourages découpés, 3 cartels : scène bucolique avec un homme et deux femmes, paysages avec chinois. Pseudo gorge avec chinoiserie et motifs floraux.
Face
11 cm. (F.) Non vu du fait de l'état de l'objet : vraisemblablement reprise au trait des cartels et scènes du recto.
Dos
2 1710 Pays-Bas (ou France ?) Manque apparent de brins et d'application (écaille ?) sur le panache. A examiner et à réparer.

Dijon plié *Bergerade sur catgut*
2859 103 squelette ivoire repercé, sculpté, doré et peint au vernis d'une bergerade avec architecture, motifs floraux etc. Rivure ancienne pierre (fine ? - à vérifier)
14 brins simple catgut avec applications de papier gouaché, doré et chenillé
Feuille
C ? cm. Tt. Scène pastorale en camaïeu bleu (le couronnement de l'élue) dans un parc idyllique avec treille d'architecture baroque et deux couples galants. Bordure florale
Face
2 cm. (F.) NS
Dos
6 1775 Angleterre ? cf. Ev15 69 Vu seulement sous cadre. A l'intérêt technique et esthétique s'ajoute l'intérêt historique d'un objet ayant appartenu (semble-t-il) à la mère du principal donateur de la collection, manifestement collectionneuse elle-même.

Dijon plié *Toujours l'amour*
ESN 4 ivoire repercé et doré panache burgauté, rivure avec pierre incolore
13 brins soie gouachée et pailletée.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Cartel central d'un couple élégant, l'homme jouant de la guitare. Attributs de l'amour de part et d'autre
Face
2 cm. (F.) Non vu. Vraisemblablement muet ou reprise au trait des cartouches du recto.
Dos
1780 France manque un brin ?

Dijon brisé à surprise *Double entente touristique*
ESN 5 ivoire repercé, cartels gouachés et fleurs
20 brins
Feuille
C 13,3 cm. Tt. Entouré de guirlandes de myosotis, cartouche montrant dans un sens : une vue du Palais de Laxenburg, à côté de Vienne (Autriche) situé "K[aiserlich] K[önigliches]: Lust=Schloß zu Laxenburg" (Maison de plaisance Impériale-Royale à Laxenburg)- Dans l'autre sens, paysage animé : "Die Einsideley in Karlsbad" (L'ermitage à Carlsbad). NB : il s'agit désormais de Karlovy Vary (Rep. Tchèque) et l'ermitage faisait partie du parc de Schoenhoeven.
Face
14 cm. (F.) jeté de pensées dans un sens et dans l'autre bouquet de myosotis et couronne de roses - Guirlandes de myosotis
Dos
9 1820 Autriche ou France avec étui en carton. Une réparation semble très judicieuse, les éventails à double entente avec paysages situés étant plus que rares. La vue du château de Laxenburg peut venir de nombreuses gravures. Celle de Carlsbad pourrait venir d'une estampe de Johann Wilhelm Krause (1819, cf.. http://hdl.handle.net/10062/1639) La nature des fleurs (pensées, "forget-me-not" et roses a de toute évidence une signification symbolique : rappel peut-être de moments de bonheur dans les lieux montrés ? Nombre de brins à vérifier

---

Dijon plié *La riviera de Chiaia*
ESN 7 os repercé de motifs géométriques, rivure perdue
18 brins peau double gouachée
Feuille
C 24,2 cm. Tt. Ville de bord de mer avec constructions diverses, en bas et en haut d'un escarpement, promenade avec passants, bateaux et pêcheurs, chaîne de montagne avec volcan au fond. Encadrement étroit avec volutes et sous la peinture inscription "Veduta della Vittoria a Chiaia" (Vue de la riviera de Chiaia à Naples, avec l'église de la Vittoria).
Face
9 cm. (F.) muet
Dos
1805 Italie Feuille italienne. La monture pourrait être anglaise. Toutefois à l'époque présumée de production l'Italie est occupée par la France, ce qui rend plausible un montage à Paris, d'autant que des feuilles de même nature ont été montées chez des orfèvres parisiens.

Dijon brisé *Fête au village*
ESN 12 ivoire gouaché et partiellement repercé. Pseudo gorge avec chinoiseries.
28 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. scène de danse (fête de mariage peut-être ???) dans un paysage champêtre, village au fond, à proximité d'une grotte (?) où festoient quelques convives. Autour motifs floraux et chinoiseries
Face
8 cm. (F.) Non vu
Dos
1710 France ou Pays-Bas Eventail qui semble ancien, mais en état rendant sa réparation délicate. Nous n'avons pu l'examiner de plus près, y compris au verso.

Dijon plié *Bergère et joueur de musette*
ESN 1-1 Ivoire repercé et sculpté, légèrement doré. Rivure métal yeux nacre
20 brins papier montée à l'anglaise, peinte
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Bergère galante écoutant un joueur de musette dans un paysage avec chèvre. Bordure de fleurs
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1775 Pays-Bas ? Angleterre ?

Ev06 plié *Fatalité amoureuse*
36 ivoire, avec plaquettes de protection en nacre
18 brins peau gouachée
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Dans un parc, assis sur un banc de gazon, à l'ombre d'un arbre, près d'un cours d'eau, un couple royal couvert prend des fleurs dans une corbeille présentée par un serviteur. A gauche, également assis, une jeune femme se débat desespérément pressée qu'elle est par un amoureux ardent, mais Cupidon vise son sein d'un trait infaillible. Un chasseur escorté de son chien, arrive portant un lièvre au bout d'une perche. Une suivante agite un éventail avec lequel elle s'apprête à se voiler la face.
Face
2 cm. (F.) fleurs et oiseau sur fond argent.
Dos
7 1690 Angleterre

Ev06 plié *La danse des lutins*
37 ivoire à tête en oignon, les panaches sculptés de personnages à la Callot avec plaques de nacre en haut
18 brins cabretille redoublée papier.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Devant deux femmes abritées sous un arbre, deux nains dansent un menuet accompagnés par un troisième qui joue sur sa pochette, alors qu'un luthiste pince son instrument. Deux amours entièrement nus contemplent la scène ainsi que deux femmes qui arrivent sur les lieux du concert. Dans le lointain, une ville et un bord de mer.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1660 Italie

Ev06 brisé *Achille parmi les filles de Lycomède*
38 brisé en ivoire dit « Vernis Martin ». Gorge ornée de japonaiseries
27 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. pour retrouver Achille, indispensable à la prise de Troie et que sa mère, la déesse Thétis avait dissimulé au milieu des nombreuses filles de Lycomède, le rusé Ulysse offrit à toutes ces femmes un coffret rempli de bijoux auxquels étaient mêlés des armes. Les jeunes filles se précipitèrent sur les parures et seul Achille s'intéressa aux armes. Il est représenté ici au milieu de ses compagnes, vêtu d'une robe jaune, coiffé d'un casque à plumet, un bouclier à ses pieds. La scène se déroule sous le regard amusé d'Ulysse qui réalise que sa ruse a réussi.
Face

1 cm. (F.) Dos — paysage.
1710 France

Ev06 brisé *Le concert champêtre*
40 brisé en ivoire, type « vernis Martin. La gorge et les panaches à décor de sujets extrême-orientaux.
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Face — Trois musiciens, un violiste, un hautboïste et un vielleux improvisent un concert pour un couple de gens de qualité, alors qu'une paysanne vient s'occuper de ses poules. La scène se passe au bord d'un lac sur les berges duquel se dresse un château.
2 cm. (F.) Dos — paysage lacustre.
1700 France

Ev06 plié *Sacrifice à la puissance de l'amour*
41 Monture en ivoire repercé, piqué et incrusté de plaquettes de nacre gravées. Le centre de la gorge orné d'un escamoteur de cœur, le haut des panaches est orné chacun d'une couronne fermée proche de celle du saint empire romain germanique.
21 brins — simple en vélin peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — Sacrifice sur un autel au pied d'une représentation de Cupidon, alors qu'à l'arrière-plan, une foule immense est enchaînée au char du triomphe sur lequel est assis le dieu, son arc à la main.
7 cm. (F.) Dos — berger venant conter fleurette à une belle paysanne endormie.
1710 Angleterre — La partie droite du tableau représentant le triomphe de Cupidon est relativement souvent traitée en éventail. cf.. : Fächer, Saskia Durian-Ress (Munich - Hirmer 1987) n° 10 reproduit. Collection du musée de la mode et du costume de la ville de Paris.

Ev06 plié *Isaac bénissant Jacob*
43 ivoire gravé, repercé avec incrustations de plaquettes de nacre.
brins — vélin peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — Illustration du chapitre 27, verset 18 à 30 de la Genèse, où grâce à une supercherie et avec la complicité de sa mère Rébecca, Jacob substitue à son frère aîné Esaü pour prendre le pas dans l'ordre de succession.
3 cm. (F.) Dos — Le revers est très curieusement orné d'une scénette où devant une ferme, un personnage vêtu à l'antique donne à manger à des pourceaux.
1720 Angleterre

Ev06 plié *Le lointain Japon*
44 ivoire à décor laqué dans l'esprit japonais.
22 brins — papier, peinte
Feuille
C 25,0 cm. Tt. Face — Scène de parc inspirée à la fois par l'art de la Chine et du Japon
11 cm. (F.) Dos — semis de bouquets de fleurs peints à la gouache.
1715 Europe — n° 10 reproduit. Collection du musée de la mode et du costume de la ville de Paris.

Ev06 plié *David et Abigaïl*
45 ivoire repercé et gravé.
19 brins — vélin, peinte à la gouache
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — Abigaïl offrant la provende à David arrivant à la tête de ses armées.
3 cm. (F.) Dos — symbole de la justice.
1720 Angleterre

Ev06 plié *La visite du potager*
47 ivoire piqué d'argent, repercé, sculpté d'insectes, dauphins et fleurettes.
22 brins — simple en vélin peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — Couple de jeunes seigneurs inspectant le potager où le jardinier se repose sur un ban de gazon, sa bêche à la main alors que son aide apporte des plans dans un pot de fleur.
8 cm. (F.) Dos — bergerade.
1760 Angleterre — Dans son étui en papier marbré.

Ev06 plié *Le bal champêtre*
49 nacre repercée, sculptée, incrustée d'or et d'argent dont le cartel principal est historié de 2 musiciens apprenant le hautbois à une jeune fille.
20 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — Farandole emmenée par un violoneux dans une prairie, face à l'entrée d'un parc, gardée par une maison forte. A gauche, deux amoureux se sont discrètement retirés ; une jeune femme vient vers eux, une corbeille de fleurs sur la tête. Bergère, chien et enfants continuent d'animer la scène.
2 cm. (F.) Dos — Un couple de chasseurs accompagné de chiens, prend quelque repos dans un parc devant la façade d'un château classique. A droite, un berger fait paître ses moutons tout en jouant du chalumeau, et à gauche Nemrod secondé par ses chiens, un genou en terre,
1750 France

Ev06 plié *Le festin royal*
50 Monture en ivoire repercé, sculpté, incrusté or, partiellement peint au vernis, les panaches en nacre, la gorge ornée de 3 cartels : putti et scène tirée des amours de Jupiter.
24 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — Sous un portique drapé, une table est dressée pour deux couverts avec un plat de fruits. À droite, une reine couronnée à l'antique est assise sur un trône, les pieds posés sur un carreau. À gauche, son hôte, une chasseresse cuirassée, a déposé à ses pieds son bouclier et son carquois. Un garde portant une pique et coiffé d'un casque à cimier complète la scène avec 4 suivantes.
1 cm. (F.) Dos — femme assise sur un ilot.
1750 France — Eventail plein vol

Ev06 plié *Bacchus et Ariane*
51 Monture en nacre à la Pompadour sculptée, repercée, incrustée d'or, d'argent et de pierres du Rhin taillées en roses.
12 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Face — Trois cartels, le principal à fond d'argent représentant Bacchus descendant de son char pour venir chercher Ariane à Naxos. Cupidon assis sur un nuage, vise de son trait le cœur du dieu. À droite, un putti perché sur un tonneau brandit une bouteille et un énorme verre pour honorer le dieu du vin. À gauche et à droite, deux vues de port.
1 cm. (F.) Dos — jeté de fleurs sur papier.
1775 Allemagne ?

Ev06 plié *Achille parmi les filles de Lycomède*
52 ivoire repercé et sculpté, historié d'Alexandre et Porus.
18 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Face — Dans un portique, Ulysse le rusé présente un coffre de joyaux où sont mêlés des armes pour retrouver Achille dissimulé parmi les filles de Lycomède et dont la présence est indispensable pour subjuguer Troie.
1 cm. (F.) Dos — course d'Hippomène et Atalante.

1795 Angleterre ?

Ev06 plié *Mariage antique*
53 nacre repercée, burgautée, sculptée. Un cartel représente des jeunes femmes ramassant des fleurs
22 brins Feuille vélin, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face Dans le temple de Junon, derrière un autel allumé, un prêtre unit les mains des futurs époux devant l'idole de sa déesse tutélaire et en présence des familles des mariés
7 cm. (F.) Dos paysage animé de fleurs.
1 1760 Angleterre

Ev06 plié *La visite à la nourrice*
54 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, incrusté d'or et d'argent.
16 brins Feuille soie pailletée, chenillée, peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face Dans un important cartel, jeune mère rendant visite à son enfant en nourrice dans une ferme. Elle est accompagnée par une dame de qualité qu'un page protège avec un parasol. Dans le fond, le père parle au cocher perché sur le siège de la berline. Attribut de l'amour et caprice architectural dans les cartels secondaires.
8 cm. (F.) Dos vase et rinceaux fleuris.
1780 France

Ev06 plié *Le cortège de l'Impératrice des pagodes*
57 Monture en bois laqué, incrusté de burgau dans le goût de l'extrême-orient.
22 brins Feuille papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face Chinoiserie représentant une femme en grand équipage sur un cheval à cornes de cerf. De nombreux serviteurs l'entourent ; elle est ombragée par des buissons fleuris.
11 cm. (F.) Dos NC
1785 Europe

Ev06 plié *Achille parmi les filles de Lycomède*
60 Monture à la « Pompadour », ornée en son centre d'une scène d'après le Barbier de Séville, la gorge et les bas de panache en écaille blonde, les hauts de panache en ivoire repercé, sculpté, burgauté et très richement dorés
10 brins Feuille cabretille peinte à la gouache
C 25,5 cm. Tt. Face Vignette centrale illustrée de la ruse par laquelle Ulysse découvrit Achille -dont la présence était indispensable pour subjuguer Troie- dissimulé parmi les filles du roi Lycomède. Ajoutes très fortement dorées.
1 cm. (F.) Dos Revers brun à décor doré
1780 France pour le marché espagnol Dans un cadre postérieur en bois sculpté.

Ev06 brisé *Influence de Wedgwood*
63 ivoire finement repercé, avec trois cartels en réserves
28 brins Feuille
C 24,0 cm. Tt. Face trois cartels historiés d'un sacrifice à l'amour, et de deux prêtresses peints en camaïeu sur fond bleu.
7 cm. (F.) Dos Reprise à la plume
1790 Angleterre

Ev06 plié *Menuet dans le parc*
65 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, peint au vernis, incrusté d'ors de couleur et d'argent.
20 brins Feuille vélin peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face Scène de parc où sur une terrasse surhaussée de trois marches, un couple danse un menuet accompagné par quatre musiciens, un autre couple s'apprête à rentrer dans la danse et un troisième gravit les marches de la terrasse. Un petit chien contemple la scène. A droite, deux personnages se rafraîchissent devant un buffet à confiture, à gauche, un couple semble hésiter à se joindre à la danse. Dans le lointain, devant les murailles d'une ville où se promènent de nombreux personnages, un bal populaire est improvisé avec un violoneux.
2 cm. (F.) Dos bergère et son chien dans un paysage.
1760 France

Ev06 plié *Repas champêtre*
66 Monture en ivoire repercé et sculpté.
17 brins Feuille papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face Table dressée devant une maison à tourelle. Une servante dispose des assiettes, tandis qu'un berger joue de la musette sur un ban de gazon. Un sommelier, une bouteille à la main, apporte sur sa tête un panier de vins. La maîtresse de maison assise sur un banc, reçoit le salut d'un serviteur. Dans le lointain, nombreux personnages et deux ruches.
2 cm. (F.) Dos esquisse de paysage.
1760 France Manque un brin

Ev06 plié *La reine boudeuse*
71 Monture squelette en nacre repercée, sculptée, incrustée d'or et d'argent, ornée de trois cartels : distractions rustiques.
20 brins Feuille peint à la gouache
C 26,7 cm. Tt. Face Sept cartels sur un fond de fleurs et de dentelle simulée, chaque cartel est orné d'un insecte peint à l'or. Le principal est orné d'une scène tirée de l'histoire ancienne où une reine courroucée est consolée par un général sous l'œil d'une suivante alors qu'elle congédie un guerrier. À droite et à gauche, scènes galantes et champêtres dont une chasse au filet.
1 cm. (F.) Dos un berger danse auprès d'une bergère assise.
1760 Angleterre

Ev06 plié *Jupiter séduisant Calisto sous les traits de Diane*
72 Monture, la gorge en ivoire découpé et gravé, les panaches en nacre.
20 brins Feuille vélin, peinte à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face Deux divinités se livrant à de tendres ébats sous le regard attendri de putti : Jupiter séduisant Calisto sous les traits de Diane
1 cm. (F.) Dos Diane, assise sur un ban de gazon, serrant dans ses bras Cupidon.
1760 Angleterre

Ev06 plié *Ascension de Charles et Robert 1er décembre 1783*
75 Monture squelette en ivoire repercé et gravé, incrusté argent et vermeil.
12 brins Feuille soie pailletée et peinte.
C 28,0 cm. Tt. Face Au centre, le ballon de Charles et Robert caractérisé par sa nacelle en forme de nef et par le filet qui s'était placé de travers lors du gonflement à l'hydrogène. De part et d'autre, décor de guirlandes de roses et de barbeau
5 cm. (F.) Dos muet

1783 France — NB : Ces éventails furent fabriqués pour servir de cadeau d'étrennes pour le jour de l'an 1784 afin de commémorer la conquête de l'espace aérien.

Ev06 plié *Les loisirs de la mandarine*
80 bois laqué et doré avec incrustations de minéraux. Tête en ivoire incrusté d'écaille sur les panaches.
brins — papier peint à la gouache, incrusté de marqueterie de paille, de plumes et de burgau.
Feuille
29,0 cm. Tt. — Au milieu d'un jardin, une dame de qualité est assise sur un trône à deux marches recouvert d'un dais. Autour d'elle des musiciens s'activent, des comédiens jouent une pantomime et des serviteurs
C Face — contemplent la scène par la fenêtre d'un pavillon. Les corps des personnages sont habillés comme certains accessoires, par des fragments de nacre teintée. Oiseaux et insectes sont simulés en plumes, les fleurs sont en marqueterie de paille de couleurs.
11 cm. (F.) — bosquet.
Dos
1780 Angleterre ou Pays-Bas

Ev06 plié *Les dons de la nature*
81 nacre repercée, sculptée, incrustée d'or et d'argent.
17 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Dans un paysage un berger, sa houlette à la main, apporte un panier de fleurs à une dame assise sur un banc de gazon. Un autre panier débordant de fruits est posé sur le sol. De nombreux
Face — personnages tournent autour des acteurs principaux dans un paysage rustique.
2 cm. (F.) — paysanne, un baluchon sur la tête, s'apprête à traverser un pont.
Dos
1830 France — A la vente la feuille et la monture étaient annoncées 1770, et le revers une copie XIXe d'un modèle XVIIIe. Comme il manque un brin à la monture (elle 1770/75), on peut penser que toute la feuille date de 1830/1840

Ev06 plié *Prisonnier du Sultan*
82 Monture à la « Pompadour » en nacre repercée, sculptée, incrustée d'argent, ornée en son centre d'un cartel représentant la leçon de musique de Rosine.
12 brins — soie peinte à la gouache, pailletée, chenillée, incrustée de 3 cartels.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — Le principal cartel est orné d'une belle éplorée qui vient implorer la grâce de son amant mis en cage par un pacha ; elle est accompagnée par un soldat qui reçoit courbé les ordres de son maître.
Face — Les deux autres cartels représentent les portraits des deux amants dans des cartouches sous des portiques.
8 cm. (F.) — NC (reprises de la face ?)
Dos
4 1785 France

Ev06 plié *Plaza Mayor*
103 Monture en ivoire repercé et peint au vernis
22 brins — simple en vélin peint à la gouache
Feuille
26,5 cm. Tt. — feuille simple en velin peint à la gouache d'une scène représentant la parade de la « grandesse » (haute noblesse espagnole) sous Charles III. De part et d'autre, deux amours surmontent chacun
C Face — un cartouche avec les explications en espagnol, et tiennent chacun un phylactère : « viva Carlos III » et « viva el Principe y la Princeza ». Il semble s'agir d'une "fiesta de parejas" donnée en 1765 à l'occasion de l'union du Pr. des Asturies et de M.L. de Parme
4 cm. (F.) — scène de tauromachie.
Dos
1765 Angleterre pour le marché espagnol — cf. Volet Bâle 187 NB : un éventail similaire est illustré in « Abanicos » - collection du musée municipal de Madrid n° 29, et « collecting Fans » Suzan Mayor p. 43.

Ev06 plié *Le Thémircide*
106 Monture squelette en bois.
14 brins — papier imprimé à l'eau forte et coloriée
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Bergerade et de quatre couplets sur l'histoire du berger Thémir sur l'air de « Philis demande son portrait ».
Face
5 cm. (F.) — muet
Dos
2 1785 France — Thémire, pastorale en un acte, mêlée d'ariettes, par Sedaine , musique d' Egidio, donnée aux Italiens en 1770

Ev06 plié *L'Assemblée des Notables*
107 Monture squelette en bois.
14 brins — papier imprimé et colorié.
Feuille
27,5 cm. Tt. — Au centre, Louis XVI trône entre ses frères, les comtes de Provence et d'Artois, et préside une assemblée de huit personnages* symbolisant les trois ordres : clergé, noblesse et tiers-état, qui
C Face — devaient consentir, à la veille de la révolution, une augmentation des impôts pour renflouer les caisses de l'état mises à mal par un prêt aux Etats-Unis, afin de financer « la guerre d'indépendance ». De part et d'autre, six couplets sur l'air de Figaro
4 cm. (F.) — muet
Dos
1787 France — L'assemblée des notables s'est tenue à Versailles à partir du 22 février 1787.

Ev06 plié *Orient, occident*
120 Monture squelette en ivoire repercé et partiellement doré, à décor de chinoiseries
10 brins — vélin peinte à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Trois cartels : pêcheur chinois, bergerade et scène de parc dans le goût chinois.
Face
11 cm. (F.) — buissons fleuris et vase de fleurs.
Dos
1800 Angleterre

Ev06 plié *Scène de port*
126 Monture à brins jointifs en nacre repercée, sculptée,burgautée, incrustée d'ors de couleur.
20 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Trois génies ailés dansent sur un rocher devant une rade au bord de laquelle sont édifiés des monuments antiques. Au premier plan, sur une voile, des créatures hybrides sont alanguies, dont le
Face — dieu hymen. Cupidon joue avec un moulinet
10 cm. (F.) — bouquet de fleurs.
Dos
1820 Italie — La monture n'utilise-t-elle pas des éléments plus anciens ???

Ev06 brisé *Le concert d'oiseaux*
130 brisé en ivoire repercé, sculpté, peint, laqué, incrusté d'or et de clinquant.
18 brins
Feuille
C 23,5 cm. Tt. — Il est orné de trois cartels dont le principal porte un arbre sur lequel quatre oiseaux aux couleurs chatoyantes chantent à tue-tête
Face
6 cm. (F.) — NC
Dos
1830 Angleterre

Ev06 brisé *Un moderne Ossian*
151 carnet de bal en peau d'âne peinte à la gouache. Les panaches en os piqué inscrits « souvenir » et présentant pour l'un une couronne ouverte avec acanthes et fleurons, et pour l'autre un écu.
22 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. — paysage au fond duquel se dresse un château en ruines. Un jeune page vêtu de bleu, une besace en bandoulière et coiffé du bonnet des Stuarts guide une barde aveugle vêtue d'un grand
Face — manteau, son violon accroché à la taille.

5 cm. (F.) Revers muet, destiné à l'écriture des dates de bals et noms des cavaliers
Dos
1825 France ? NB : l'écrivain celtisant MacPherson (1736-1796) publia à la fin du XVIIIe siècle, une épopée celtique inspirée de l'Iliade et qui est généralement considéré comme un des textes fondateur du romantisme anglais. Il se présentait fallacieusement non comme l'auteur qu'il était mais comme le traducteur des textes antiques. L'allusion aux Stuarts est un hommage à Walter Scott qui est le chantre de la grandeur écossaise à la fin du Moyen-Age et du début de la Renaissance.

Ev06 plié *La duègne compatissante*
168 Monture en nacre repercée, gravée, richement incrustée de clinquant.
12 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Couple d'amoureux en costume Renaissance, se faisant la Cour sur un banc de gazon. La duègne, son éventail en patte de canard à la main, contemple négligemment une fontaine pour laisser les amoureux en paix. Ajoutes en forme de rinceaux dorés.
Face
2 cm. (F.) Revers lithographié : trois cartels : personnages de la Renaissance séparés par des bouquets.
Dos
2 1845 France

Ev06 plié *Les gants jaunes*
173 Monture en bois naturel.
18 brins papier gravé en taille douce, rehaussé au pochoir.
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Un couple danse accompagné par Cupidon battant la mesure, son arc et son carquois appuyés contre la chaise sur laquelle il est assis, et par un putto jouant de la flûte. Feuille N° 797, la signature effacée par les ajoutes.
Face
2 cm. (F.) Muet
Dos
8 1825 France

Ev06 brisé *carnet de bal*
176 Eventail brisé cathédrale en peau d'âne peinte. Les panaches en os. Manque le stylet.
brins
Feuille
C 17,5 cm. Tt. fleurettes.
Face
6 cm. (F.) Revers muet, destiné à l'écriture des dates de bals et noms des cavaliers
Dos
14 1830 France

Ev06 plié *Paysage au pont*
182 Monture en bois, les panaches ornés de clous d'acier à têtes facettées, la rivure du même style.
14 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 17,0 cm. Tt. Large paysage au centre duquel un pont partiellement détruit et réparé par une passerelle de planches, enjambe un cours d'eau où des pêcheurs assis dans une barque se livrent à leur passe-temps favori.
Face
10 cm. (F.) muet
Dos
1805 France ou Italie

Ev06 plié *Elle étonne par sa beauté*
187 Monture squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté d'or et d'argent.
14 brins soie peinte à la gouache, chenillée et pailletée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Sept cartels dont 2 sont des rébus : elle est sans détour, elle étonne par sa beauté, et le principal orné d'un petit maître offrant une branche de fleurs à une jeune femme accompagnée d'un chien, vêtue d'une robe de Cour, portant un éventail et coiffé d'un chapeau extravagant.
Face
14 cm. (F.) Revers aux barbots (bleuets)
Dos
1780 France Eventail rébus,

Ev06 plié *Troubles dans le Temple de Salomon*
189 Monture en ivoire repercé à décor de rinceaux et d'oiseaux, incrustés d'or et d'argent.
16 brins feuille du XVIIIe siècle agrandie, doublée, montée et enrichie d'ajoutes vers 1850
Feuille
C 29,5 cm. Tt. . Trônant sur une estrade surmontée d'un dais porté par des colonnes salomoniques, un jeune souverain préside une cérémonie entouré de nombreux officiants autour desquels fument les cassolettes des parfums. Au pied de l'estrade, le grand prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux, jette l'anathème à une jeune femme furieuse emmenée manu militari.
Face
3 cm. (F.) NC
Dos
1750 France ? Eventail illustrant à nouveau le mélange des époques

---

Ev06 plié *Sacrifice antique sous l'œil de Minerve*
190 Monture en ivoire repercé, gravé, partiellement peint au vernis et doré. Bélière (rapportée au XIXe)
19 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Deux personnages entraînés par Cupidon viennent prêter serment sur un autel allumé. Une déesse préside à la cérémonie. La justice et la vérité sont au fond de la composition, et Minerve armée et casquée, surveille le tout, assise sur un nuage.
Face
7 cm. (F.) bergère sans moutons
Dos
1 1790 Pays-Bas

Ev06 plié *La liberté patronne des français*
192 Monture en bois naturel.
20 brins papier vert incrusté d'un cartel.
Feuille
C 40,0 cm. Tt. Sur fond vert à décor de faux camées, cartel central représentant la statue de la Liberté tenant de la main droite un niveau de maçon symbolisant l'égalité et serrant dans le bras gauche un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien à cocarde blanche, vers laquelle tous les représentants de la population se précipitent.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1790 France Eventail de grand module, à thème patriotique, révolutionnaire et franc-maçon.

Ev06 plié *La France par Brienne*
193 Monture en bois naturel.
22 brins papier vert incrusté d'un cartel
Feuille
C 40,0 cm. Tt. Cartel central représentant Louis XVI trônant, accosté d'une allégorie de la Sagesse sous les traits de Minerve Pallas. Au pied du trône sont présents les trois ordres. A droite et à gauche, allégorie du commerce et de l'agriculture, et de l'autre une répartition équitable des charges publiques.
Face
4 cm. (F.) chanson patriotique.
Dos
1788 France Eventail révolutionnaire de grand module commémorant le rappel de Necker le 25 août 1788.

Ev06 plié *Grand Tour*
201 Monture squelette en ivoire repercé, incrusté de clinquant.
14 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Trois cartels : vues de ruines de la Rome antique.
Face
9 cm. (F.) NC
Dos

10 1790 Italie (feuille)

Ev06 plié *Chinoiseries*
202 Monture squelette en ivoire à décor de chinoiseries en marqueterie de paille.
16 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Chinois se livrant à diverses occupations sous les arbres tordus, dans un jardin meublé de jarres et de potiches.
Face
11 cm. (F.) décor de pivoines.
Dos
1780 Italie (feuille)

Ev06 plié *La bergère au rossignol*
216 Monture en ivoire repercé, gravé et sculpté, incrusté d'ors de couleurs et d'argent.
18 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
27,0 cm. Tt. Une bergère assise sous un arbre tient sur son index un rossignol qu'elle maintient par un fil ; la cage ouverte est près d'elle et une fillette jouant de la flûte s'accoude dessus. Son galant à ses
C Face genoux lui tend un billet doux ayant déposé musette, chapeau, portée de musique et houlette. Sur une nuée, un amour porte 2 couronnes de roses. De nombreux personnages animent la composition.
7 cm. (F.) un enfant joue avec une jeune femme en se cachant derrière un arbre.
Dos
1775 France

Ev06 plié *Flore et Zéphyr*
217 Monture squelette en ivoire repercé, incrusté d'or et d'argent. Au centre, trophée de musique
14 brins soie pailletée, incrustée au centre d'un cartel imprimé sur satin
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cartel central montrant une allégorie des amours de Flore et Zéphyr. De part et d'autre deux cartels gouachés sur fond bleu évoquant les fiancés ; ils sont accostés d'attributs de l'amour.
Face
7 cm. (F.) Revers doublé en peau.
Dos
1780 France

Ev06 plié *Distractions champêtres*
225 Monture squelette en ivoire repercé à décor, dans des cartels de fleurs et d'attributs champêtres.
18 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cinq cartels caractérisés par des personnages à très grosses têtes, sont posés sur un fond de riche brocard simule.
Face
2 cm. (F.) personnage sur un îlot.
Dos
1770 France

Ev06 plié *Les noces de Charles de Bourbon, Comte d'Artois et de Marie-Thérèse de Savoie*
226 Monture en nacre repercée, gravée, incrustée d'or et d'argent à décor de 3 amours, l'un portant le flambeau de l'Hymen et les deux autres des banderoles, des écharpes et un drapeau. Guirlandes de fleurs dorées et peintes au naturel partiellement effacées
22 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
29,5 cm. Tt. Mariage à l'antique dans une colonnade. Au centre, le dieu Hymen, couronné de roses, allume l'autel du sacrifice du mariage avec un flambeau qu'il tient dans la main droite alors que de la gauche,
Face il porte une guirlande de fleurs dont l'autre extrémité est soutenue par un amour. A ses pieds, Monsieur vêtu à l'antique en écarlate et vert tient la main de sa fiancée, Marie-Thérèse de Savoie habillée d'une tunique blanche à galons or, les épaules couvertes par un manteau bleu de France. Trois putti, l'un portant une ventola, un autre aspirant par un pot à feu la flamme du foyer soutiennent les écus d'alliance des futurs époux : De France à la bordure crénelée de gueules qui est Artois, et le second écartelé : en un d'argent à la croix de gueule, cantonnée de 4 têtes de Maures de sables, tortillées d'argent qui est Sardaigne ; en 2 d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de 4 croisettes du même qui est Jérusalem ; en 3 de sable au lion d'argent lampassé et
C armé de gueules qui est Aoste ; en 4 d'argent au chef de gueules qui est Montferrat, brochant sur le tout à l'aigle de sable becquée, membrée et couronnée d'or qui est Savoie ancien, Maurienne, chargée sur la poitrine d'un écusson de gueule à la croix d'argent qui est Savoie moderne. Des cassolettes d'encens fument autour de la scène principale
4 cm. (F.) portrait de Louis XV à la vieille tête soutenu par 3 putti assis sur une nuée.
Dos
1773 France Monture d'origine (en métal précieux ?) peut-être remplacée par la présente. Le comte d'Artois fut Roi de France sous le nom de Charles X de 1824 à 1830

Ev06 plié *Les enguirlandeurs*
227 Monture squelette en ivoire repercé, décoré au vernis
18 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Parc où un couple de bergers assis sur des bancs de gazon confectionne des guirlandes avec des fleurs que leur apporte une jeune femme. De part et d'autre, 2 acolytes.
Face
2 cm. (F.) feuille doublée
Dos
1770 France manque 1 pli (monture à 20 brins d'origine, feuille raccourcie)

Ev06 plié *Vénus se vengeant de Neptune*
246 Monture en ivoire repercé, gravé et sculpté.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Neptune armé d'un bident conduit d'un air sombre son char tiré par 4 chevaux marins. Derrière lui, Vénus en char, porté par des zéphyrs et enlevé par des colombes, incite son espiègle fils à
Face décocher une flèche vers le dieu de la mer pour lui faire perdre sa sérénité dans le feu d'une passion torride
1 cm. (F.) cartel contenant un petit paysage animé de pêcheurs à la ligne.
Dos
1750 Angleterre

Ev06 plié *Plaisirs champêtres*
248 Monture en ivoire repercé, partiellement peint au vernis.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels asymétriques. Des paysannes en costume folklorique sont représentées devant des bâtiments figurés sans toit. Un couple danse au son d'une vielle.
Face
2 cm. (F.) paysage à la curieuse construction comportant deux tours aux toits évasés.
Dos
1750 Europe du Nord

Ev06 plié *Les arts libéraux*
249 Monture en ivoire piqué d'argent, les panaches incrustés de plaquettes de nacre, la gorge ornée de cartels dont le principal est historié d'une scène de danse.
20 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Scène regroupant 3 femmes et 2 enfants personnifiant la peinture, l'architecture et la sculpture.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1 1730 France ?

Ev06 plié *Le paisible troupeau*
251 Monture en ivoire repercé, sculpté, gravé. Les têtes des panaches incrustées de nacre.
18 brins papier peint à la gouache
Feuille

C 28,0 cm. Tt. Face — Large cartel où s'inscrit un paysage orné d'une scène champêtre.
10 cm. (F.) Dos — cartel avec paysage lacustre à la barque.
1730 Angleterre ou Pays-Bas

Ev06 brisé *La pêche en musique*
260 — brisé en ivoire. Gorge à fond d'or à décor de chinoiseries.
30 brins Feuille
C 22,0 cm. Tt. Face — La partie historiée est peinte d'une scène de parc où, assise sur un rocher près d'une rivière, une gaule à la main, une jeune femme se livre aux plaisirs paisibles de la pêche au coup. A ses côtés un jeune homme s'est assis sur un muret, un bâton à la main. Derrière eux, un violoneux fait danser un couple à l'aide d'un dessus de viole ce qui n'est pas excellent pour la tranquillité du poisson.
2 cm. (F.) Dos — Reprise à la plume des sujets sur le dos.
1675 France ? — Est-ce bien un bâton que tient le jeune homme ? Si c'était une flûte, on pourrait penser à La Fontaine (Les Poissons et le berger qui joue de la flûte, Livre X, fable 10).

Ev08 feuille *Mars Victor*
7
brins Feuille — vélin marouflé sur bois
C cm. Tt. Face — Un prince sous les traits d'Alexandre vainqueur, surmonté par une victoire tenant 2 flambeaux, est accosté par deux amours qui soulèvent les pans de son manteau d'impérator et est suivi par un amour-page portant sa lance. Derrière lui, Cupidon vêtu d'écarlate est porté sur un palanquin par quatre amours ; il tient dans la main gauche une torche surmontée par un coeur enflammé, et le cortège, précédé d'un porte-étendard, se dirige vers un monceau de drapeaux, de guidons et d'armes. Le général vainqueur dédie son succès à une dame, symbolisée par Roxane, assise sur un lit de parade, qu'une suivante coiffe, agenouillée derrière elle. Une servante apporte une collation sur un plateau et une autre tend un miroir. Une coiffeuse recouverte d'une nappe blanche et portant tous les accessoires nécessaires à la toilette, est placée au bout du lit. Un siège d'apparat recouvert d'une soierie bleue attend le glorieux visiteur. La scène se passe dans une pièce somptueusement décorée de vases, statues, trumeaux, miroir, ouvrant par deux arcades sur une cour fermée par une galerie dont les pilastres sont chargés d'atlantes dorées.
1 cm. (F.) Dos
1680 France — Les écoinçons, l'emplacement de la gorge et la planche de support rapportés en Angleterre à la fin de l'époque Victorienne.

Ev08 feuille (projet) *Le procès de Locuste*
9
brins Feuille — Projet d'éventail à la plume et au lavis sur papier.
C cm. Tt. Face — Un souverain barbu et couronné, vêtu à l'antique et sceptre en main qui pourrait être l'empereur Galba (68-69 après J.-C.), trône en compagnie de son épouse sous un dais rustique dans un paysage. Trois personnages soutiennent un noble guerrier expirant et désignent d'un index vengeur deux femmes qui se tiennent à gauche du trône, un chien couché à leurs pieds. A droite et à gauche de la composition, deux femmes expriment leur très vive réprobation et reprennent le geste accusateur.
1 cm. (F.) Dos
1690 France ? — NB : Locuste, la plus célèbre empoisonneuse de l'antiquité romaine, est responsable de la mort de l'empereur Claude commanditée par son épouse Agrippine et de celle de Britannicus, fils de Claude, commandité par l'empereur Néron qui avait usurpé le pouvoir. Elle fut jugée et condamnée à mort par l'empereur Galba en 68 de notre ère.

Ev08 brisé *Le jeu de quilles*
11 — Eventail brisé en ivoire repercé et peint d'un cartel La gorge est décorée de trois cartels historiés de japonaiseries.
28 brins Feuille
C 22,0 cm. Tt. Face — au pied d'un moulin, près d'un cours d'eau, quatre personnages jouent aux quilles. C'est une femme qui lance la boule qu'un de ses compagnons s'apprête à recueillir. Un jeune homme prodigue ses conseils à la joueuse alors qu'une autre femme est assise accoudée à une table recouverte d'une serviette où trône un pichet.
8 cm. (F.) Dos — NC
1698 Pays-Bas (ou Angleterre ?)

Ev08 plié *Les adieux d'Hector et d'Andromaque*
15 — Monture en ivoire gravé et doré, appliqué de plaquettes de nacre. Les panaches et la gorge appliqués de plaquettes de nacre gravées
20 brins Feuille — peinte à la gouache (peau ?)
C 27,0 cm. Tt. Face — Andromaque quittant son trône pour aller faire ses adieux à son époux qui s'apprête à combattre l'invincible Achille. A ses pieds, Astyanax joue avec un carquois.
1 cm. (F.) Dos — scène inspirée de l'antique.
1720 France ? Angleterre ?

Ev08 plié *L'Audience de la Reine*
17 — Monture unie en ivoire, les panaches incrustés de nacre découpée, sont piqués d'argent.
20 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Sur une terrasse devant un portique classique précédant une ville, une femme assise semble apaiser deux plaideurs qui la prennent à témoin. Une suivante est assise à ses pieds, elle est prise à partie par un suppliant qui lui demande une faveur. Deux gardes la pique à la main, encadrent la scène.
1 cm. (F.) Dos — une muse, la lyre à la main est assise sur un nuage.
1720 Angleterre

Ev08 plié *L'Allée des Tuileries.*
18 — Monture, squelette en nacre repercée, sculptée, incrustée d'or et d'argent à décor de trois cartels.
18 brins Feuille — papier, peinte à la gouache de deux registres superposés
C 25,0 cm. Tt. Face — Le premier registre est peint de la grande allée des Tuileries, de la rotonde du petit bassin jusqu'à la perspective des Champs Elysées. Quatre statues qui ornent toujours le jardin, limitent les bosquets. De nombreux personnages circulent entre les parterres de fleurs. Le registre inférieur est peint d'une perspective de parc présentant symétriquement des bosquets limités par des thermes et débouchant sur un château classique.
5 cm. (F.) Dos — les deux registres présentent : l'un un parc à l'anglaise et l'autre un quai de port.
1740 France

Ev08 plié *En amour, qui succombe est vainqueur*
21 — Monture squelette en nacre repercée, gravée, sculptée, burgautée, à décor dans le cartel central d'un sacrifice de coeurs enflammés sur l'autel de l'hymen. Quatre chiens, symbole de la fidélité rythment la composition.Les panaches sont incrustés de deux cartels sous des verres chevés ornés de fleurs en paillettes
14 brins Feuille — cabretille doublée papier, peinte à la gouache et partiellement pailletée.
C 27,0 cm. Tt. Face — Au centre de la composition, deux amants s'étreignent fougueusement. Elle en a quitté mandoline et partitions et cherche à se disculper vis à vis de sa suivante. Cupidon appuyé sur un tertre brandit son trait fatal, son chapeau de paille devant une cage renversée porte ouverte. Un enfant tient le fil attaché à la patte de l'oiseau qui essaie de se sauver à tire-d'ailes. De part et d'autre, un joueur de flageolet et une jeune jardinière. Dans le lointain, un paysage lacustre où on devine deux pêcheurs à la ligne. Les ajoutes comportent deux autels de l'Amour où se becquettent des colombes.
2 cm. (F.) Dos — bergerade.
1780 France — Dans son écrin

Ev08 plié *La collation sur la terrasse*
31 — Monture en ivoire repercé, découpé, sculpté, peint au vernis et incrusté de nacre.
26 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache
C 29,5 cm. Tt. Face — Sur une terrasse donnant sur un canal un couple de seigneurs attend pour une collation un groupe de jeunes gens qui s'embarquent sur un bateau pour venir les rejoindre après avoir traversé le cours d'eau. Deux serviteurs s'affairent et des pyramides de fruits et de pâtisserie attendent déjà les autres. Deux chiens se battent sous l'escalier d'accès. Le décor de la feuille est complété par quatre petits cartels en camaïeu
8 cm. (F.) Dos — bergerade

1760 Angleterre — Angleterre dans le style italien

Ev08 plié *Le temps complice de Cupidon*

32 Rare monture de type pagode (cylindrique) en ivoire repercé, doré, peint de fleurettes recto verso. Les hauts de panaches à décor de chinoiseries.

20 brins — papier peint à la gouache

Feuille

C 25,5 cm. Tt. — feuille à deux cartels : dans l'un, hallali au cerf, sur l'autre une élégante bergère est endormie sous une pendule accrochée à une branche et marquant 11h30 ; Cupidon brandissant une torche, son arc et son carquois, attire vers elle un berger fort galamment mis. Cachée derrière une touffe de roseaux, une jeune femme épie le déroulement des événements.

Face

14 cm. (F.) — Jeune fille dressant un couple de pigeons.

Dos

2 1760 France

Ev08 plié *Jeux grivois*

33 Monture en nacre repercée, sculptée, incrustée or et argent.

18 brins — papier peint à la gouache.

Feuille

C 25,5 cm. Tt. — 5 personnages se livrent à des jeux moins innocents qu'il semble y paraître au premier coup d'oeil. Dans un parc, un couple est assis sur une banquette de gazon ; lui relève la jupe de la dame en coiffe et tenant un étrange objet rond. Un homme, les yeux bandés est guidé par une femme assise sur le sol, alors qu'une servante tient un petit cerceau dans la main.

Face

7 cm. (F.) — esquisse d'une île avec une maison au milieu de branchages fleuris.

Dos

2 1770 Angleterre

Ev08 plié *La vieillesse de Bélisaire*

36 Monture en ivoire finement sculpté, repercé et grillé à décor de musiciens et de cartels.

22 brins — vélin peint à la gouache

Feuille

C 26,0 cm. Tt. — Le célèbre général byzantin tombé en disgrâce et devenu aveugle contraint de se livrer à la mendicité pour subvenir à ses besoins.

Face

1 cm. (F.) — chinoiseries.

Dos

1780 Angleterre — Le sujet, assez rare, sera repris vers 1825 sur une feuille d'éventail de Boulard à Paris (CPHB JTB1163, hors base de données) -

---

Ev08 plié *La leçon à l'oiseau*

37 Monture en ivoire repercé, grillé, sculpté, incrusté d'ors et d'argent, historié dans un cartel d'une libation sur l'autel de l'Amour. Les panaches incrustés de miniatures peintes.

14 brins — soie pailletée, chenillée, incrustée de 5 cartels

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Cartels peints de petits paysages, et le principal d'une scène champêtre où un élégant flûtiste entouré de trois dames dans un parc, essaie d'inculquer les règles de l'harmonie à un oiseau posé sur sa cage que l'une des dames tient sur ses genoux.

Face

2 cm. (F.) — bouquets de roses dans la figuration des cartels.

Dos

1780 France

Ev08 plié *Assemblée bucolique*

45 Monture en nacre repercée, gravée et partiellement peinte au vernis.

20 brins — papier ?

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Un groupe de personnages se distrait dans la campagne au bord d'un cours d'eau pendant une promenade champêtre. Une musette et des paniers de fleurs sont posés sur le sol.

Face

2 cm. (F.) — esquisse d'un paysage animé au château et à la barrière.

Dos

1765 Angleterre

Ev08 plié *Grand Tour*

46 écaille blonde.

9 brins — cabretille peinte à la gouache

Feuille

C 25,5 cm. Tt. — Au centre s'inscrit un cartel où des ruines romaines sont insérées dans une ville où la rue est animée par des charrettes et des personnages. Alentour, grotesques et motifs néo-classiques.

Face

9 cm. (F.) — NC

Dos

10 1780 Italie (feuille) — (les 9 brins laissent penser à la réutilisation d'une monture...)

Ev08 plié *Le repos des bergers sous les roses*

48 Monture en ivoire repercé, partiellement burgauté et peint au vernis à décor de fleurs sur des chevrons.

20 brins — papier peint à la gouache

Feuille

C 25,5 cm. Tt. — Un berger et de deux bergères, l'une ayant posé sa musette, se reposent sur un îlot au milieu d'un parc où se promènent d'un côté un couple retenant un enfant par un harnais, et de l'autre un couple menant un mouton en laisse. Un enfant se lave les pieds dans une fontaine.

Face

2 cm. (F.) — bergère assise sous un piédestal surmonté d'une urne.

Dos

1760 France

Ev08 plié *Il a tout dit, tout dit ce que j'avais dit*

50 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, gravé, incrusté d'or, d'argent et de clinquant, historié de trois cartels représentant pour deux une paysanne poussant une charrette à bras et pour le principal un seigneur descendant d'un carrosse attelé.

18 brins — vélin peint à la gouache

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Grand cartel sur fond rose à décor de fleurs. Il est historié d'une scène champêtre où deux femmes et un homme écoutent un jeune homme racontant les confidences amoureuses que vient de lui faire une jeune fille assise sur un banc de gazon et qui le menace de l'index.

Face

2 cm. (F.) — NC

Dos

1770 France

Ev08 plié *Le ballon de Charles et Robert*

51 Monture squelette en os, la gorge et les battoirs des panaches ornés de ballons.

12 brins — papier gravé en taille douce.

Feuille

27,0 cm. Tt. — Au centre, un cartel, la vue prise de la terrasse des Tuileries, au balcon duquel Marie-Antoinette assistait incognito à l'événement, montre le petit bassin sur lequel était installé le système de remplissage du ballon vers la perspective de la Concorde qu'on devine dans le lointain. Le ballon à la nacelle caractéristique vient de quitter son aire de remplissage devant l'enthousiasme ébahi des spectateurs qui assistent à l'une des premières scènes de la conquête de l'espace.

C Face

5 cm. (F.) — couplets sur les globes.

Dos

1783 France

Ev08 plié *Où le cœur fait perdre la raison*

53 Monture en ivoire repercé, partiellement sculpté, peint au vernis, de fleurs et de personnages.

21 brins — papier peint à la gouache

Feuille

C 25,0 cm. Tt. — Sur un fond parsemé de fleurs, attributs de musique, cage ouverte, oiseaux, attributs de l'amour et pagode sont posés cinq cartels, le principal en forme de coeur. Ils sont ornés d'un promeneur dans la campagne, de joueurs de boules, d'une bergère, de 3 personnages dans un parc et d'un jeune homme faisant une cour ardente à une dame dont la suivante jardine.

Face

8 cm. (F.) — femme assise sur une île au pied d'une maison forte.

Dos

7 1770 France — (Manque un brin à gauche ????)

Ev08 plié *L'enlèvement d'Europe*
54 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, burgauté, doré, partiellement peint au vernis à décor de bal où les femmes jouent de l'éventail.
16 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels : les deux latéraux historiés de scènes à l'antique, le principal de l'enlèvement d'Europe.
Face
1 cm. (F.) papier peint d'une bergère dans un paysage champêtre à la barrière.
Dos
1770 France

Ev08 plié *Concert champêtre*
56 Monture en ivoire repercé, sculpté et grillé à décor de personnages, de fleurs, d'oiseaux et de lapins.
18 brins soie pailletée, chenillée, peinte et présentant de nombreuses ouvertures obstruées par un réseau métallique permettant d'utiliser l'éventail comme un « domino ».
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Le cartel du centre est peint d'un élégant berger ayant échangé sa houlette posée à terre, contre un cistre avec lequel il accompagne le chant de deux jeunes femmes tenant chacune une partition.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1785 Angleterre (monture) et Allemagne (feuille)

Ev08 plié *Die Zauber Flöte » (La flûte enchantée).*
57 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, gravé, burgauté et peint au vernis, représentant l'assaut d'une forteresse avec un très violent duel d'artillerie.
22 brins papier peint à la gouache.
Feuille
27,0 cm. Tt. Scène de théâtre avec pylône de temple égyptien et rempart de ville, flanqués de deux colonnes de temple. Derrière, spectacle pyrotechnique avec soleil et chandelles de lumière. Au 1er plan, une femme vêtue de bleu sombre (la Reine de la Nuit) vocifère, entourée de canons, bouclier, tambour et d'enfants. 2 soldats sont à l'avant-scène. Des arbres de lumière brillent sur des piédestaux. Le spectacle est perturbé, à g. un garde repousse les spectateurs, une femme est tombée, un officier tire l'épée, à d. un garde repousse un magistrat en toge ; une fillette tend son tablier pour recevoir du pain; un homme du peuple une écuelle sous un tonneau en perce et une femme s'applique à assommer un ivrogne qu'elle tient par les cheveux. Un grand désordre règne au sol.
Face
C
5 cm. (F.) large paysage animé de bord de mer avec un fort et un vaisseau sous voile.
Dos
1791 Europe Dans un écrin XVIIIe. NB : Le célèbre opéra de Mozart « La flûte enchantée » fut créé à Vienne en 1791.

Ev08 calque *Bacchanale du Triomphe*
60
brins Calque d'éventail sur papier suifé et colorié.
Feuille
C cm. Tt. Un général vainqueur suivi par ses officiers et par deux prêtres, arrive sous un portique où un thiase de bacchantes légèrement vêtues exécute une danse effrénée en répandant une pluie de fleurs. Deux musiciens dans une arcature rythment le ballet avec leurs instruments
Face
cm. (F.)
1 Dos
1760 France ? Avant l'invention de la photographie, la reproduction à l'échelle 1 d'une composition pouvait être obtenue par la copie du dessin par transparence sur une feuille de papier traité au suif, ce qui le rendait transparent et ne risquait pas de souiller l'original. Ces calques de la plus grande fragilité servaient à transposer les motifs plusieurs fois sur des feuilles d'éventails, soit en repassant les traits avec un stylet, soit s'ils sont criblés d'une multitude de trous sur les lignes essentielles, en passant un tampon rempli de poudre de graphite : « la poncette » pour obtenir la reproduction en pointillé du motif dessiné sur le calque qui porte alors le nom de « poncif ». L'utilisation et la fragilité de cet outil qui préfigure l'ère industrielle font que ces objets suremployés et extrêmement fragiles furent pratiquement tous détruits par leur usage.

Ev08 plié *Assignats*
64 Monture en bois à rivure perdue sous une plaquette d'os.
16 brins papier imprimé
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Jeté d'assignats et d'un mandat territorial.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1796 France

Ev08 plié *Le mariage de Figaro*
65 Monture squelette en bois à filets d'os.
13 brins papier gravé en taille douce
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels : le principal orné du Vaudeville du dernier acte, celui de gauche de la découverte de Chérubin dissimulé dans la bergère de la chambre de la comtesse et celui de droite, de la chanson de Chérubin.
Face
5 cm. (F.) 12 couplets de la scène du dernier acte.
Dos
1783 France (Feuille raccourcie ? éventail mal ouvert sur la photo ?)

Ev08 brisé *Mort de Léopold empereur*
66 Eventail brisé en bois partiellement repercé, incrusté en son centre d'une gravure contournée
28 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Louis XVI est assis dans un fauteuil, le dauphin sur ses genoux, Marie-Antoinette arrive éplorée tenant un mouchoir d'une main et un placard annonçant le décès de l'empereur de l'autre. Madame Royale se précipite vers sa mère pour la consoler. Le messager chaussé de bottes de postillon attend dans l'embrasure d'une porte.
Face
4 cm. (F.) cartel manuscrit : « Eloge de la loi nouvelle ».
Dos
1792 France : Léopold II (1747-1790-1792), empereur d'Allemagne frère de Marie-Antoinette, co-auteur de la convention de Pilnitz (27 août 1791) qui est basé sur la première coalition contre la révolution française, décède à Vienne en 1792 avant le début des hostilités

---

Ev08 brisé *La fête de la Fédération*
68 en bois, les brins partiellement repercés et incrustés de 3 gravures
28 brins
Feuille
27,0 cm. Tt. 3 gravures : - la première représentant l'arc de Triomphe et un cordon de gardes nationaux limitant un espace où caracole le marquis de La Fayette, général en chef de la garde nationale, - la seconde, au centre de la gorge est un physionotrace du général La Fayette en uniforme de la garde nationale, - la troisième au revers : jeune fille au mouton dans le goût de Bartolozzi. Guirlandes et semis de fleurettes.
Face
C
4 cm. (F.) muet
Dos
1790 France s'agit de la fête de la Fédération organisée le 14 juillet 1790 (un an après la prise de la Bastille), et qui est à l'origine de la Fête Nationale française.

Ev08 brisé *Louis XVI, Necker et Bailly*
69 bois, les brins partiellement repercés, incrustés de 3 gravures
28 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. gravures de Louis XVI, roi de France, entouré de Necker et Bailly, premier maire de Paris.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1789 France

Ev08 plié *Les pensées monarchiques*
75 Monture en corne gravée, dorée et pailletée
15 brins soie pailletée
Feuille
C 17,5 cm. Tt. Décor de pensées, de feuillages et de rinceaux.
Face

7 cm. (F.) muet
Dos
4 1820 France

Ev08 plié *David et Abigaïl*
77 Monture squelette en ivoire repercé, les panaches sculptés. Monté à l'anglaise.
12 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Cinq cartels : Au centre, Abigaïl offrant du pain à David et à son armée symbolisée par un seul soldat. Les deux cartels extérieurs illustrent l'abondance sous les traits d'une femme plantureuse portant trois nourrissons et le commerce symbolisé par une femme appuyée sur une ancre de marine. Deux médaillons en camaïeu de bistre sont ornés des portraits de Mars et de Vénus.
Face
3 cm. (F.) bouquet de fleurs.
Dos
1820 Pays-Bas

Ev09 feuille mise au rectangle *Les recruteurs de l'Amour*
5
brins gouache sur peau rehaussée d'or.
Feuille
C 24,5 cm. Tt. Au centre, une double colonnade ornée de fontaines et d'orangers, se dresse un dais fleuri abritant Cupidon juché sur un globe, sceptre et cœur en main. Ses putti recruteurs battent la caisse et enrôlent sous les yeux d'une déesse et d'un notaire, les volontaires de l'amour, les femmes à gauche, les hommes militaires, pages, magistrats, courtisans et bourgeois à droite. Deux putti inscrivent les noms sur d'interminables listes et remettent aux postulants des jetons en forme de cœur. Le sol est jonché de carquois, de flèches et d'arcs.
Face
7 cm. (F.)
Dos
8 1680 France Cadre d'époque - Voir feuille identique Ev 12 n° 1

Ev09 feuille mise au rectangle *Le Jugement de Pâris*
6
brins Feuille d'Eventail peinte à la gouache sur peau et mise postérieurement au rectangle.
Feuille
C 31,5 cm. Tt. Pâris assis près de ses agneaux tient un bâton d'une main, la " pomme d'or " de l'autre. Mercure (avec pétase et caducée), observe la scène. Vénus légèrement vêtue de bleu, tend la main pour recevoir le prix "à la plus belle". Cupidon choisit ses traits pour blesser la belle Hélène, cadeau promis à Pâris. En face, près d'une noble ruine, Minerve armée et casquée dissimule mal son dépit. Junon dépitée tourne le dos vers son paon. Un paysage vaste, avec ville au fond clot la composition. Une guirlande de feuillages et de fruits portée par deux atlantes l'entoure, timbrée par un masque de Zéphyr. Ecoinçons et lunules rapportés ultérieurement.
Face
1 cm. (F.)
Dos
1670 France

Ev09 feuille mise au rectangle *Le Parnasse*
7
brins feuille d'Eventail mise au rectangle, peinte à la gouache.
Feuille
C 25,0 cm. Tt. Assis sur un nuage qui couvre le sommet du Mont-Parnasse, Apollon est entouré par sa Cour des 9 muses. Des attributs des Arts libéraux jonchent le sol. Hercule combat le lion de Némée, un guerrier va pourfendre un aigle et Cupidon se dispute avec Flore, alors que Mercure apporte un message au Dieu du Soleil.
Face
1 cm. (F.)
Dos
1650 France ? cadre postérieur

Ev09 feuille mise au rectangle *David et Abigaïl*
9
brins Feuille d'Eventail en peau mise au rectangle peint à la gouache et marouflé sur panneau.
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Abigaïl (qui deviendra la dernière épouse de David) s'agenouille devant le roi suivi de ses officiers et en compagnie de ses servantes, lui offre des victuailles symbolisées par des miches de pain, des récipients couverts et des amphores.
Face
3 cm. (F.)
Dos
1690 Europe Dans un cadre de style en bois sculpté et doré.

Ev09 feuille *Vénus juge au tribunal de la beauté*
10
brins feuille d'éventail peinte à la gouache.
Feuille
cm. Tt. Sur une terrasse près d'un nymphée bordé d'un portique, Vénus sur un trône, sous un dais, vient d'abandonner son char qui repose sur une nuée et dont les coursiers se becquettent amoureusement. Elle est assistée par Mars en armes et par Flore rayonnante de jeunesse. Une jeune fille en tunique jaune recouverte par un himation vert est introduite par un avocat en toge pourpre. Elle est assistée par une suppliante agenouillée qui tend un placet et par son amant en général romain qui attend avec anxiété l'arrêt rendu par la déesse de la beauté, de la jeunesse et de l'amour. Une femme en huissier à verge, le chef empanaché, assure la bonne marche du tribunal.
Face
C
1 cm. (F.)
Dos
7 1680 France Dans un cadre baguette semellé en bois doré du XVIIe siècle.

Ev09 feuille mise au rectangle *A la guerre succède la paix*
11
brins Gouache sur peau.
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Devant un bivouac, le cuisinier fait bouillir son chaudron. Un groupe de paysans juché sur des tonneaux, devise et danse accompagné par un ménétrier et un joueur de pipeau. Des terrassiers établissent une plate-forme et un laboureur trace son sillon à l'aide d'une charrue emmenée par une paire de bœufs. Dans le lointain un navire vogue sur la mer et les remparts d'une ville dont la porte est ouverte, accueillent des voyageurs. Un autre laboureur travaille dans son champ.
Face
8 cm. (F.)
Dos
1700 France Dans un cadre. Usures

Ev09 plié *La naissance du duc de Bourgogne*
12 ivoire piqué argent.
19 brins papier double peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Entre une treille et un vignoble, treize nymphes s'affairent autour du jeune dieu (Bacchus) qu'il faut vêtir, langer, nourrir et initier au jus divin alors que Jupiter en compagnie de son aigle se remet de sa pater-maternité sur un nuage. (Les références viticoles sont en fait une allusion à la Bourgogne, dont la naissance est en réalité célébrée par cet éventail).
Face
4 cm. (F.) bouquet de fleurs sur fond gris.
Dos
1 1694 France L'éventail, décrit en 1986 (Me Grandin, 23/06/86, lot 91) comme "italo-flamand, 2e tiers du XVIIe s") et ici comme "L'enfance de Bacchus est "un intéressant inventaire du trousseau d'un jeune nourrisson à la fin de l'époque Louis XIV. De fait (cf.. H. Alexander) il s'agit de la naissance du duc de Bourgogne, fils de Louis XIV auquel viennent rendent hommage les villes de la Province.Même esprit un siècle plus tard sur des éventails moins prestigieux pour la naissance du duc de Normandie (cf.. MAD Bordeaux 7335 ou CPHB 917)

Ev09 plié *Enfance divine*
13 ivoire à décor de bleu et blanc de Chine sur fond doré, les panaches en écaille laquée. Tête semi-sphérique.
20 brins vélin peint à la gouache, montée à l'anglaise
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Un groupe de nymphes bergères découvrent un enfant soigné par une chienne à l'ombre d'un arbre sur lequel est juché un putti. Un couple de dieu fleuve est accoudé à une urne servant de source. Un chevrier aveugle guidé par son chien vient rejoindre le groupe des nymphes.
Face
1 cm. (F.) Revers blanc à décor de jetés de fleurs.
Dos

1690 France — NB : Ce thème de l'enfant élevé par un animal femelle est relativement fréquent dans la mythologie gréco-romaine et peut s'appliquer soit à Zeus-Jupiter soustrait par sa mère à la voracité de son père le Temps, soit à Dionysos-Bacchus soustrait par son père Zeus-Jupiter à la jalousie féroce d'Héra-Junon qui avait déjà occasionné par ruse la mort de Sémélée, mère du dieu, soit à Œdipe pour qui l'oracle avait prédit qu'il tuerait son père et épouserait sa mère...

Ev09 plié *Faust et Marguerite*

19 Monture en ivoire à décor de chinoiseries peintes au vernis sous des arcatures séparées par des buissons de fleurs. Sur le bras de la gorge apparaît un portrait en buste d'homme lorsque l'Eventail est fermé.

21 brins — Feuille: papier peint à la gouache

28,5 cm. Tt. — Face: Couples dansant près d'une table de banquet, dans un espace fermé par des fascines.

cm. (F.) — Dos: Faust paré de la beauté du diable jure un amour éternel à l'innocente Marguerite au milieu de papillons, bouquets de roses et limaçon.

1720 Europe centrale

C 8 5

Ev09 plié *Le bœuf gras*

22 ivoire repercé, sculpté, gravé, burgauté, incrusté or et argent et partiellement peint au vernis

20 brins — Feuille: abretille peinte à la gouache.

25,5 cm. Tt. — Face: Au centre, devant la porte d'un édifice officiel surmonté des armes de France, un bœuf caparaçonné, orné de guirlandes de fleurs et de nœuds de ruban est monté par un jeune garçon habillé en ange. Il est escorté par quatre bouchers en tenue d'apparat, précédés de trois musiciens. Les comédiens italiens participent à la cérémonie vers laquelle se rassemble un grand concours de population.

cm. (F.) — Dos: chinoiseries.

1750 France — NB : La procession du bœuf gras est une coutume parisienne qui remonte à la nuit des temps et qui est attestée au moins par un article du Mercure de France de février 1739 : " A Paris et dans la plupart des grandes villes du royaume, les garçons bouchers de chaque quartier se rassemblent ordinairement le jeudi gras et promènent par la ville au son des instruments, un bœuf qu'ils parent de guirlandes et de fleurs... On met sur le bœuf un enfant qui tient en main un sceptre et que les bouchers appellent le roi. "Cette coutume est illustrée entre autres par une gravure de Gabriel de St Aubin, intitulée " Le marché du bœuf gras " et datée 1750 et par des peintures de la fin du XVIIème siècle (ancienne collection Pablo Picasso) et dans l'exposition " Les frères Lenain " N°79 (Paris Grand Palais 1978 où Georges Thuillier écrivait " Ces cortèges d'animaux font partie d'un vieux folklore... On les trouve répandus partout et souvent au XVIIème siècle et aux fêtes corporatives. A Paris, le cortège du bœuf gras, au temps du carnaval, resta jusqu'à une date récente, " l'une des réjouissances les plus populaires. "

C 8 5

Ev09 plié *La place d'Alliance à Nancy*

24 Monture en écaille brune repercée, gravée, sculptée, incrustée d'or et d'argent, représentant une femme offrant un enfant à un souverain.

22 brins — Feuille: papier gravé en taille douce rehaussé à la gouache, revers peint à la gouache sur cabretille

28,5 cm. Tt. — Face: Vue animée de la place d'Alliance à Nancy

cm. (F.) — Dos: Vue animée " du château de Saint Cloud du Côté de l'escalier ".

1750 France — (Eventail sans doute lié à un événement historique non précisé)

C 4 9

Ev09 plié *L'important c'est Watteau*

29 ivoire repercé sculpté de chiens , d'oiseaux, de fleurs et de fruits, et présentant quatre cartels peints au vernis.

22 brins — Feuille: vélin peint à la gouache

27,0 cm. Tt. — Face: Composition reprenant des éléments de plusieurs tableaux célèbres du maître de Valenciennes.

cm. (F.) — Dos: Dos peint au XIXème siècle.

1760 Angleterre

C 2 5

Ev09 plié *Renaud sous le charme d'Armide*

30 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée or et argent. Le cartel principal ornée d'une bergère.

brins — Feuille: vélin peint à la gouache

29,5 cm. Tt. — Face: Trois cartels : le principal est orné du preux chevalier assis dans le parc de la magicienne et se contemplant dans le merveilleux miroir qu'Armide tient sur ses genoux et dont la caractéristique est de faire oublier toute réalité à celui qui s'y mire. Une suivante porte une aiguière de vin sur un plateau et Cupidon contemple son œuvre. A gauche, un enfant porte une cage à une beauté accoudée à la barrière d'un parc et à droite un couple devise dans la nature.

cm. (F.) — Dos: Dos peint au XIXème siècle.

1760 Angleterre dans le style français

C 1

Ev09 plié *La comédie du monde*

33 ivoire repercé, sculpté en léger relief, incrusté d'or et d'argent et partiellement peint au vernis.

18 brins — Feuille: papier peint à la gouache

27,0 cm. Tt. — Face: Quarante huit vignettes : ecclésiastiques, magistrats, pèlerins, soldats, souverain, coquettes, turques, sauvages, maraîchère, musiciennes, magicien, fumeurs et pédant de collège. Une frise d'attributs orne le bas de la feuille.

cm. (F.) — Dos: doublé

1765 Europe

C 8

Ev09 plié *Partie de campagne*

41 nacre repercée, gravée, sculptée, incrustée or et argent à décor de personnages, d'attributs de l'amour et du jardinage.

18 brins — Feuille: cabretille peinte à la gouache, revers en papier, peint

27,0 cm. Tt. — Face: Devant un étang, au bord duquel est installée une fontaine, un groupe de jeunes gens se livre aux plaisirs de la conversation sous la protection de Cupidon qui tient son trait et une guirlande de fleurs alors qu'un autre amour s'apprête à déverser une corbeille de fleurs qu'il tient sur sa tête. Aux pieds des participants, une cage retient toujours son oiseau prisonnier. Dans le lointain, un groupe de jeunes gens se prélasse sur une grève

cm. (F.) — Dos: scène galante sur une île.

1770 France

C 2

Ev09 plié *Le serment du berger fidèle*

44 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, grillé, incrusté d'or et d'argent à décor de musiciens, de bustes, de pots à feu et de trophées de musique.

14 brins — Feuille: papier peint à la gouache.

27,0 cm. Tt. — Face: Dans un vaste paysage un berger et son amante se jurent un amour éternel sur une table gravée. Un couple plus âgé, elle portant un oiseau et lui un chien assistent à la scène. Une femme pêche à la ligne, des voyageurs passent un pont, un enfant vient épier ces mystères et une jeune fille s'apprête à attacher par un ruban l'oiseau qui se trouve dans la cage qu'elle tient sur ses genoux.

cm. (F.) — Dos: jeune femme sous un arbre.

1770 France

C 2

Ev09 plié *La moderne Ariane*

47 Monture en nacre repercée, sculptée, incrustée or et argent. (semi-Pompadour)

14 brins — Feuille: cabretille peinte à la gouache

26,5 cm. Tt. — Face: Trois cartels et de deux portraits au naturel. Sur le cartel du centre, Bacchus le dieu du vin enivre sa bien-aimée sous des pampres et un tonneau, tandis qu'une suivante amuse la panthère dételée du char divin avec une grappe de raisin. A gauche, des jeunes gens s'exercent au tir au fusil tandis qu'à droite un jeune élégant apporte un bouquet de fleurs à sa bien-aimée. Deux jeunes filles sont peintes dans des médaillons ovales.

cm. (F.) — Dos: trois cartels au milieu de semis de fleurs et de feuilles.

1775 France ?

C 7 1

Ev09 plié *Ah que j'aime les militaires !*

49 — Monture squelette en ivoire grillé, sculpté dont les panaches évoquant l'hymen par des autels de l'Amour, présentent d'un côté un médaillon sous un verre chevé orné d'un buste d'homme se cachant le visage avec un masque grâce à un mécanisme à tirette dissimulé dans l'épaisseur du battoir, et de l'autre, un médaillon d° orné d'une jeune femme en buste respirant le parfum d'un bouquet de roses

13 brins — soie peinte à la gouache et pailletée.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Trois cartels en forme de tableaux ovales, le principal orné du portrait d'une dame de qualité et les deux autres de jeunes officiers. Le fond est orné de rinceaux et de vases de fleurs.

Face

14 cm. (F.) — NC

Dos

1780 France — Eventail raccourci (manquent un brin et un pli)

Ev09 plié *La marchande d'amours*

50 — Monture squelette en nacre repercée, gravée, burgautée, incrustée d'or et d'argent. Attributs de l'amour et papillons

14 brins — soie gouachée, pailletée, chenillée.

Feuille

27,0 cm. Tt. — Trois cartels. Le principal est historié d'une scène pastichant Marie-Joseph Vien, lui-même pastichant l'antique " la marchande d'amours ". Dans un paysage, une jeune femme en blanc tire d'un panier un amour qu'elle présente à un couple assis sur une banquette de gazon, lui en habit parme et culotte jaune, elle en robe chemise rose. Derrière la marchande un couple debout se tient tendrement, lui en habit gris et culotte rose, elle en robe rose soutachée de gris. Derrière, une femme vêtue de bleu se retourne pour prendre la fuite. De part et d'autre, des cartels présentant des amours et trophées de musique.

Face

C

7 cm. (F.) — NC

Dos

1780 France

Ev09 plié *L'or et l'argent*

52 — Monture "Pompadour" en nacre sculptée, incrustée d'or sur la face et d'argent au revers, à cinq cartels ornés de musiciens de scène galantes et de trophées de musique.

12 brins — papier à double face, peint.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Cinq cartels sur fond argent à bordure or, le principal historié d'Hercule aux pieds d'Omphale, deux de scènes galantes entre gens de qualité et de putti sur des nuées

Face

1 cm. (F.) — Cinq cartels sur fond parme à bordure argent, le principal historié du serment d'amour, deux autres de jeu de putti et les deux derniers, de paysages animés.

Dos

1780 France pour le marché espagnol

Ev09 plié *C'est du Nord aujourd'hui que nous vient le bonheur*

55 — Monture en ivoire repercé, gravé, incrusté d'or, inscrites sur les brins des monogrammes de la famille impériale et sur les panaches : " Vive Paul P. " " Vive Marie " Les panaches doublés de clinquant, sont enrichis des armes de Russie et de pierres.

13 brins — papier peint à la gouache

Feuille

C 29,5 cm. Tt. — Aigle tenant dans ses serres le portrait en médaillon du tsar, fils de la Grande Catherine, entouré de deux renommées et de six putti surmontant la représentation de l'hémisphère nord, implantation de l'Empire Russe.

Face

4 cm. (F.) — En écriture manuscrite (en français et couvrant toute la feuille) : " Le nouveau règne, Ode à la Russie "... Signé et daté : Frederick De Meys, à Moscou, 5 avril 1797.

Dos

1797 Russie — Eventail à la gloire de Paul 1er Petrovich de Russie. (Note : on trouve un village de Meys en France, des "de Meys" en Autriche, aux Pays-Bas , en Belgique... et en Nouvelle Zélande... mais ce n'est guère russe !!!) Sophie-Dorothée de Wurtemberg, baptisée en russe « Maria Feodorovna » comtesse "du Nord" lors des voyages incognito en Europe.

Ev09 plié *Hommage à M. le Marquis de la Fayette*

61 — Monture en os repercé.

14 brins — papier imprimé en taille douce et rehaussé au pochoir, incrusté de trois cartels.

Feuille

C 25,5 cm. Tt. — Au centre : " La ville de Paris nomme commandant de la Milice M. le Marquis de la Fayette ". De part de d'autre, quatre couplets sur l'air " Ce sont les meuniers de céans ".

Face

4 cm. (F.) — NC

Dos

1789 France — NB : la Bibliothèque nationale conserve la photographie d'un éventail similaire, le calque de la vignette et la transcription du texte imprimé (BNLC14a) cf. : Modes et révolutions, Palais Galliera, p. 182 - Voir d° Ev27 25 , Ev10 60, Ross1011 60...)

Ev09 plié *Le mariage selon la loi*

65 — Monture squelette en bois, les battoirs incrustés d'un lister d'os.

14 brins — papier imprimé en taille douce et rehaussé au pochoir.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Un couple de jeunes gens consacrent leur union sur l'autel de l'amitié où brûle une flamme que Cupidon drape de fleurs en compagnie de la déesse des futurs conjoints. Trois musiciens animent la fête à la guitare, la flûte et la harpe. Deux femmes servent de témoin à la cérémonie et une jeune servante soutient sa maîtresse que l'émotion fait vaciller. Galon en soie jaune frangée.

Face

4 cm. (F.) — muet

Dos

7 1793 France

Ev09 plié *Le ballon de Charles et Robert*

66 — Monture squelette en ivoire gravé, repercé, incrusté d'argent et vermeil.

14 brins — soie pailletée, chenillée peinte à la gouache

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Trois cartels : le principal est peint d'une jeune femme en bleu assise sur un banc de gazon, accompagnée d'un garçonnet observant le ballon avec une longue vue. Au loin, des personnages regardent le ballon. Les deux autres sont peints de cœurs enflammés, lauriers, carquois.

Face

5 cm. (F.) — NC

Dos

1783 France

Ev09 plié *Le couronnement de l'amour*

68 — monture 1780 environ " à la Pompadour " en nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée or et argent.

11 brins — cabretille peinte à la gouache

Feuille

C 28,0 cm. Tt. — Trois cartels avec des amours, des oiseaux, des chiens (symbole de fidélité) et des guirlandes de fleurs.

Face

7 cm. (F.) — rinceaux avec animaux fantastiques soutenant des cartels avec des couples d'oiseaux. Armoiries de la famille portugaise Sampayo*

Dos

1815 France ou Portugal — * La famille portugaise Sampayo est issue de la maison Sâo Payo dont les représentants étaient seigneurs de la Vila Flor, administrateurs des majorats de Nossa Senhora dos Prazeres depuis 1607, da Foute Nova depuis 1673, de Casal de Lorvos par alliance depuis 1733.

Ev09 brisé *Eventail bijou*

73 — ivoire, très finement repercé. Les panaches en or filigrané enrichis de perles et de turquoises.

brins

Feuille

C 16,0 cm. Tt. — motifs géométriques

Face

6 cm. (F.) — d°

Dos

1825 France

Ev09 plié *Hercule aux pieds d'Omphale*

74 — nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée d'or et d'argent, aux attributs de l'hymen.

18 brins — vélin peint à la gouache

Feuille

C 28,5 cm. Tt. — A droite, les servantes apportent les pelotons de laine, et à gauche les militaires viennent constater la déchéance du demi-dieu pris dans les rets de la passion, au milieu d'une multitude virevoltante de putti bandant leurs arcs.

Face

1 cm. (F.) — Monogramme GA dans un cartel, trophées d'armes et guirlandes de fleurs.

Dos

1830 France Eventail « duchesse de Berry "

Ev10 feuille mise au rectangle *La bocca della verità*
14
brins en peau mise au rectangle, peinte à la gouache.
Feuille
cm. Tt. Devant un édicule ou est sculpté le visage de la gorgone sensée mordre le parjure introduisant la main dans sa bouche en proférant un mensonge, on a dressé les apprêts d'un sacrifice. A droite le
C Face grand prêtre verse de l'encens sur un autel déjà enflammé et à gauche, son assistant pare de guirlandes de fleurs le taureau blanc qui va être immolé aux dieux ; au centre, deux guerriers en armes sont entourés par un groupe de femmes dont une agenouillée devant le masque de la gorgone s'apprête à introduire la main dans la bouche fatale aux parjures
1 cm. (F.)
Dos
1680 Italie ? Dans un cadre baguette ancien.

Ev10 feuille mise au rectangle *Comment fit Charlemagne pour devenir l'ancêtre de presque tous les français*
15
brins peinte sur cabretille, mise au rectangle
Feuille
16,5 cm. Tt. A l'ombre d'un arbre, un souverain couronné à l'antique , bascule au bord d'un talus une servante qui n'oppose qu'une résistance de convention. De part et d'autre deux couples de servantes sont
C Face fortement intéressées par la scène, alors qu'une cinquième cueille des fleurs. A gauche de la composition, bergers et bergères gardent leurs trois moutons en devisant galamment. Un lac et une rivière serpentant dans le paysage, évoquent la Carte de Tendre.
1 cm. (F.)
Dos
1660 France Dans son cadre de l'époque.

Ev10 feuille mise au rectangle *Le sacrifice d'Iphigénie*
16
brins en peau peinte à la gouache, mise au rectangle.
Feuille
26,0 cm. Tt. Sur un perron à deux degrés est dressé un autel où brûle déjà le feu du sacrifice. Agamemnon appuyé sur sa lance et vêtu d'un manteau rouge contemple la scène avec horreur. Le grand prêtre
C Face fait une libation sur le feu de l'autel alors que le sacrificateur s'apprête à égorger Iphigénie pour apaiser les vents contraires qui permettent enfin à la flotte achéenne de cingler vers Troie. C'est à ce moment que Diane apparaît sur une nuée et substitue à Iphygénie dont elle va faire sa prêtresse, un cervidé qui apparaît tel un spectre transparent sur les marches du perron.
1 cm. (F.)
Dos
1680 France Dans un cadre baguette ancien.

Ev10 feuille mise au rectangle *Le marché des janissaires*
17
brins en peau peinte à la gouache, mise au rectangle.
Feuille
20,5 cm. Tt. Paysage de fantaisie avec pagodons et bâtiments sur pilotis au milieu duquel des janissaires reconnaissables à leurs extravagants bonnets marchandent bijoux et pièces de tissus à des levantins
C Face dans des costumes de fantaisie. Deux musiciens donnent un air de fête à la scène. Un enfant essaie d'attraper un oiseau en se dissimulant derrière un miroir, et une femme sur un char traîné par un serviteur se protège par un parasol des ardeurs du soleil.
11 cm. (F.)
Dos
8 1670 France Dans un cadre baguette ancien.

Ev10 feuille mise au rectangle *La cavalcade de la reine*
18
brins en peau peinte à la gouache, mise au rectangle.
Feuille
18,5 cm. Tt. cortège d'une reine assise sur un char tiré par quatre chevaux fougueux coupant la route d'un général antique qui semble être Alexandre le Grand.
C Face
1 cm. (F.)
Dos
1690 France Dans un cadre baguette ancien.

Ev10 feuille mise au rectangle *Noces mythologiques*
19
brins mise au rectangle, peint à la gouache.
Feuille
25,0 cm. Tt. Vénus qui vient de descendre de son char, s'est installée sur la banquette qui entoure un guerrier chargé de bijoux, en compagnie d'une femme et de Psychée (sic) derrière laquelle (sic) debout se
C Face tient Hymen. Cupidon, une torche à la main, range son char près de celui de sa mère. Trois servantes s'affairent autour d'un autel de l'Amour ; deux putti maintiennent une draperie et deux nymphes s'occupent du char de la déesse et de ses coursiers. Une multitude de vases, coffrets et récipients couvrent le sol de la terrasse où se déroule la scène. A l'arrière plan, colonnades, château et parc
7 cm. (F.)
Dos
1 1680 France Dans un cadre en bois doré de l'époque.

Ev10 plié *La forge des amours*
21 Monture postérieure en écaille gravée, incrusté d'or et d'argent.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
25,5 cm. Tt. Trois scènes : A gauche, dans une forge, des amours confectionnent et affûtent les flèches de Cupidon. Au centre, d'autres amours s'exercent au tir à la cible sur un cœur fixé sur un arbre et à
C Face droite avec quelques acolytes Cupidon montre à Vénus sa mère allongée sur un lit de jour une cible avec un cœur que la flèche a percé en son centre. Vulcain est allongé au pied du lit. Au dessus, dans une "gloire", Diane et 2 nymphes observent la scène.
7 cm. (F.) Muet ?
Dos
1 1660 France ?

Ev10 brisé *Bacchus consolant Ariane*
24 ivoire peint au vernis. Les gorges et les panaches sont ornés de chinoiseries, de vases de fleurs et de portraits.
27 brins
Feuille
22,0 cm. Tt. le jeune dieu du vin descendant de son char tiré par des lions, son thyrse à la main s'approche de la jeune femme qui déjà retrouve le sourire alors qu'une de ses suivantes montre la flotte de
C Face Thésée qui s'enfuit à l'horizon.
1 cm. (F.) Scène rustique où des paysans jouent aux quilles.
Dos
1720 France

Ev10 brisé *Les occupations champêtres*
25 ivoire, double face, peint au vernis. Vignettes sur les gorges.
27 brins
Feuille
20,0 cm. Tt. 3 cartels représentant bergers et bergères séparés par des bandes ornées de cartels japonais.
C Face
2 cm. (F.) paysanne dressant les oiseaux de sa basse-cour, et deux scènes de canotage.
Dos
8 1720 France

Ev10 plié *Le commerce du Levant*

	26	Monture à brins jointifs en nacre à décor gravé et partiellement peint au vernis de trophées amoureux et rustiques.
	21 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache.
C	29,0 cm. Tt. Face	Sur un rivage près duquel s'alignent de nombreux vaisseaux, deux marchands levantins s'affairent à présenter leurs merveilles à trois beautés occidentales. L'une protégée par un parasol que porte un jeune page est tentée par les bijoux dont regorge une cassette. L'autre à quatre pattes sort d'un coffre des soieries qu'admirent deux femmes accompagnées par un seigneur
8	cm. (F.) Dos	dans un paysage esquissé, Cupidon joint les mains d'un berger et d'une bergère.
	1750 France ? Angleterre ?	(La monture à 21 brins seulement semble manquer de celui d'extrême droite. Montage possible sur une monture mal adaptée ? Origines différente feuille et monture ??)

	Ev10	plié *De toutes les occupations, l'amour est la principale*
	29	Monture en ivoire repercé à décor de grecques, jardiniers et trophées rustiques, incrusté d'ors, argent et partiellement peint au vernis.
	18 brins Feuille	cabretille peinte
C	27,0 cm. Tt. Face	Douze tableautins représentant les principales occupations de la fin du XVIIIe siècle, mais où Cupidon paraît six fois pour perpétrer ses méfaits. a) Un couple joue au jeu de la cage sous l'œil du dieu de l'Amour. b) Scène de cabaret c) Projection grâce à une lanterne magique d) Le souper fin e) Mise au point d'un spectacle pyrotechnique f) Le cuisinier g) L'Amour maître du temps h) L'étreinte des amoureux i) La bergère priant contre les assauts de l'amour j) La bouillie de la fillette k) L'Amour président à la toilette d'une dame l) Bacchus et Ariane sous la protection du fils de Vénus
8	cm. (F.) Dos	bergerade sur une île
7	1770 France ?	

	Ev10	plié *L'enlèvement d'Europe*
	30	Monture en nacre repercée, sculptée, burgautée, gravée, incrustée d'or et d'argent, à décor de putti célébrant Bacchus.
	20 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache
C	27,0 cm. Tt. Face	Europe montant sur le taureau blanc entourée de ses suivantes.
1	cm. (F.) Dos	paysage bucolique avec repeints
	1760 France ?	

	Ev10	plié *L'invitation de la promenade*
	34	ivoire repercé, sculpté, burgauté, partiellement peint au vernis.
	20 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache
C	25,5 cm. Tt. Face	Scène de parc où un jeune seigneur convie une dame qui ne demande pas mieux, à monter faire une promenade dans son cabriolet. Au premier plan une paysanne se repose d'avoir transporté un lourd panier de victuailles et un homme assis sur un banc tient un petit chien en laisse. Dans le lointain, sous un kiosque, divers personnages se livrent à leurs occupations.
2	cm. (F.) Dos	pêcheur à la ligne peint sur papier
8	1765 France	Voir Coll OJPP 19

	Ev10	plié *Bourbon Anjou et Bourbon*
	37	Monture à la Pompadour, en ivoire repercé, sculpté, incrusté d'ors et d'argent à décor d'amours, de fleurs et des as de cartes. Le panache porte les armes de Bourbon-Anjou (écartelé Castille- Léon, Grenade en pointe, Anjou en abîme surmonté d'une couronne royale) et le contre-panache des armes de France surmonté d'une couronne royale (d'Azur à 3 fleurs de lys d'or, deux et un).
	10 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache
C	25,5 cm. Tt. Face	Trois cartels séparés par des branchages de roses sur un fond argenté. Le principal est l'histoire d'une turquerie où un architecte fait présenter par ses aides le plan d'un jardin à la française à une sultane. A droite et à gauche, deux cartels présentent un chat et un chien chacun d'eux assis sur un entablement.
4	cm. (F.) Dos	paysage animé.
	1760 France pour le marché espagnol	NB : Le plan présenté par l'architecte semble être celui du parc du château de Caserte près de Naples construit par Vanvitelli à partir de 1752 sur les instructions de Charles VII de Bourbon-Anjou, alors roi de Naples qui allait devenir roi d'Espagne sous le nom de Charles III en 1759 et qui désirait avoir un palais au modèle de celui de Versailles.

	Ev10	plié *Le Trait fatal*
	40	ivoire repercé, sculpté, peint au vernis, incrusté d'or.
	16 brins Feuille	papier peint
C	25,5 cm. Tt. Face	Trois cartels posés sur un fond argent à décor de fleurs, lui-même posé sur un contrefond simulant un tissu. Le cartel principal est orné d'un couple de jeunes amoureux assis au pied d'un sphinx auquel Cupidon juché sur une nuée, un flambeau à la main vient de décocher le trait qui les enchaîne à jamais. Une jeune femme caresse un oiseau qu'elle vient de sortir de sa cage.
7	cm. (F.) Dos	NC
	1780 France	

	Ev10	plié *L'Entraînement au tir*
	43	Monture squelette à brins d'ivoire et panaches d'écaille ; sur la hauteur de la gorge les brins sont bordés d'écaille.
	14 brins Feuille	soie à décor de marqueteries de paille et de plumes
C	28,5 cm. Tt. Face	Deux chasseurs habillés de burgau s'entraînent qui au tir à la potence avec un fusil, qui au tir à l'arc au mât. Centrant la composition une grande urne bleue est entourée de branchages fleuris.
8	cm. (F.) Dos	doublé
	1780 France ?	

	Ev10	plié *Le banquet champêtre*
	54	Monture squelette en ivoire repercé, grillé, sculpté, incrusté d'ors et d'argent.
	16 brins Feuille	papier peint à la gouache
C	27,0 cm. Tt. Face	Devant un bâtiment comportant une tour, on a dressé une table en forme de trapèze, autour de laquelle sont disposés des bancs et où commencent à s'amonceler pâtés, pain et volaille. Trois personnages se servent du vin ; un couple de gens de qualité dansent au son d'une viole. Un autre couple, elle tenant un éventail devisent sur un banc et une fillette joue avec un chien
5	cm. (F.) Dos	esquisse de paysage.
2	1780 France	

	Ev10	plié *Lafayette, commandant général de la garde nationale parisienne*
	60	Monture squelette en bois, les battoirs des panaches guillochés.
	13 brins Feuille	papier gouaché sur fond de gravure.
C	27,0 cm. Tt. Face	Au centre, un cartel représente la France protégeant un faisceau de licteur supportant un portrait de Louis XVI et les tables de la loi.Elle piétine les vieux impôts et est surmontée d'une devise : " Fidèle à la Nation, au Roi et à la Loi ". Deux bataillons symbolisés par la garde du drapeau sont inspectés par la Fayette à cheval et un officier l'épée nue.
4	cm. (F.) Dos	chanson : ¤ Courage et victoire des citoyens de Paris ¤.
	1790 France	(raccourci d'un brin et un pli ???)

	Ev10	plié *Les mariages dans Lille de Cayenne (sic)*
	65	Monture squelette en bois, les panaches partiellement incrustés d'os.
	18 brins Feuille	papier peinte à la gouache sur un fond de gravure en taille douce.
C	27,0 cm. Tt. Face	L'arrivée des filles publiques déportées de force aux colonies, qui étaient sensées servir de bonnes épouses aux colons, la scène se passe sur une place où officie un notaire royal. A l'horizon de nombreux vaisseaux sont à l'ancre.
5	cm. (F.) Dos	branchages fleuris.
	1777 France	Il s'agit des "Filles du Roy" Le terme de "Filles publiques" est de la responsabilité de l'Expert(e) de la vente.

	Ev10	plié *Le porteur de missives*

67 Monture en ivoire repercé incrusté d'argent.
14 brins soie pailletée chenillée et peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Entre les 3 cartels est figuré deux fois le ballon de Charles et Robert du 1er décembre 1783. Monture en ivoire repercé incrusté d'argent.
Face
5 cm. (F.) NC
Dos
1783 France

Ev10 plié *La quiétude de la campagne*
69 nacre repercée, piquée d'acier, les panaches en acier à décor guilloché, entourés de rivets simulés facettés
14 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 19,0 cm. Tt. Paysage montrant la porte entrouverte d'une propriété au bord d'une rivière. De nombreux personnages vaquent paisiblement à leurs occupations.
Face
10 cm. (F.) décor de branchages fleuris à la gouache d'or.
Dos
1810 France et/ou Italie ?

Ev10 brisé *Munificences romantiques*
71 corne repercée, pailletée, peinte
19 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. bande de fleurettes recto-verso
Face
6 cm. (F.) bande de fleurettes recto-verso,
Dos
1830 France ?

Ev10 brisé *Flamboyances gothiques*
72 corne dorée et piquée d'acier, les panaches en cuivre doré, ciselé et repercé, la tête en trêfle.
20 brins
Feuille
C 19,0 cm. Tt. motifs géométriques
Face
6 cm. (F.) motifs géométriques
Dos
1830 France

Ev11 palmettes à système *Jeux d'amour et folie*
26 Os et palmettes en carton, se terminant par des pinacles dans le style gothique. Sur chaque panache une petite roulette affiche dans une fenêtre un chiffre correspondant aux questions et aux réponses.
13 brins
Feuille
C 23,0 cm. Tt. Des lunules posent des questions
Face
14 cm. (F.) des quadrilobes et indiquent leurs réponses.
Dos
1840 France

Ev11 plié *La récréation honnête*
27 bois indigène
18 brins papier imprimé
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Jeu de salon où des questions et réponses (dans des cartouches) entre deux partenaires de sexe opposé permettaient d'arriver à des situations souvent cocasses. Au centre, gravure avec un couple.
Face
14 cm. (F.) NC
Dos
1790 France Presque identique à Ev16 47, mais couple de la gravure centrale (et monture) différents. Un éventail similaire fut créé vers 1900, avec une monture plus "riche". Un exemplaire avec vignette centrale signée M. Danys était en vente chez L. Saboudjian fin 2012. Un autre éventail de ce type fait l'objet d'un jeu en ligne sur le site du Rijksmuseum d'Amsterdam.

Ev11 plié *Elle possède mon coeur*
29 bois fruitier, rivure métal yeux bois
14 brins papier double, face gravée en taille douce et gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Deux couples séparés par Cupidon sur un nuage, arc et coeur enflammé en mains. A g., une femme porte la main à la poitrine d'un homme, avec rébus sur fond de draperie "Elle possède mon coeur". A d., la femme couronne l'homme, avec rébus "Elle couronne mes voeux"
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
7 1785 France cf.. CPHB 1702 : même feuille coloriée différemment, monture bois fruitier.

Ev11 plié *Andromède livrée au monstre ou le sacrifice de la féminité*
39 Ivoire, la gorge partiellement peinte au vernis. Les panaches au décor sinisant montrent à leur sommet un portrait à mi-corps d'Andromède reconnaissante.
21 brins vélin peinte à la gouache.
Feuille
25,5 cm. Tt. Trois cartels principaux et de nombreux écoinçons illustrés de paysages. Au centre, Andromède. enchaînée à un rocher. est entourée de deux personnages éplorés. Dans le lointain, un monstre marin arrive pour s'emparer de la jeune femme. A gauche, Persée descendu de Pégase, son cheval ailé merveilleux, ramasse la tête de la Gorgone qu'il vient de trancher avec son glaive et qui lui servira de bouclier pour ses exploits. A droite. devant un prêtre, Persée, en général romain. reçoit la main d'Andromède qu'il a su délivrer de la lubricité du monstre.
C Face
1 cm. (F.) bouquet de fleurs: tulipes, roses, églantines
Dos
1690 France

Ev11 plié *Divertissement dans la colonnade à Versailles*
40 ivoire. La face et les panaches partiellement peints au vernis dans le goût de la Chine.
20 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
25,5 cm. Tt. Au centre. où sera installé en 1699 " L'Enlèvement de Proserpine .. par Girardon, sont réunis des courtisans pour une collation de fruits. un d'eux joue du luth et derrière ce groupe, cinq musiciens et chanteurs leur donnent un divertissement musical avec un tympanum, une flûte traversière, des castagnettes ; et Scaramouche jouant de la guitare. Deux jeunes femmes passent en jouant de l'éventail. Des oiseaux et un chien tournent autour de la scène. A droite et à gauche, deux fontaines illustrent la fable d'Esope "Le loup et la grue ", qui sera reprise par La Fontaine sous le vocable "Le renard et la cigogne ".
C Face
5 cm. (F.) chasse à courre dans un paysage.
Dos
1690 France été exposé : au musée Lambinet de Versailles en 1997/1998 (n° 5); au Fan Museum de Londres en 2003 (cat. no° 22, ill.); au Louvre des Antiquaires " Eventails à tous vents ", (cat. n° 32)...

Ev11 brisé *L'offrande des fleurs*
41 ivoire , partiellement repercé et orné . 7 cartels. Le fond sculpté en léger relief et doré. La tête des panaches est protégée par une plaque d'écaille. La gorge et les panaches sont ornés de chinoiseries.
29 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Sur un îlot, devant un bosquet, une femme de qualité est assise sur un banc de gazon et prend des fleurs dans un panier que lui présente une servante, un genou à terre. Les autres cartels sont ornés de chinoiseries.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1690 (France)

	Ev11	plié *Jeux d"enfants*
	46	dos partiellement peinte au vernis. Les panaches incrustés de nacre et d"écaille.
	18 brins	gravée à l'eau-forte
	Feuille	
C	27,0 cm. Tt.	Eléments de paysage au milieu desquels trois groupes d'enfants portraiturés comme des adultes jouent : aux osselets, à se promener dans une voiture dont les guides sont des guirlandes de fleurs,
	Face	en faisant tourner un moulinet, et aux soldats.
8	cm. (F.)	flûtiste et chanteuse dans un paysage.
	Dos	
	1730 France	Panaches : cf. CPHB 84

	Ev11	plié *Concert champêtre*
	55	nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée d"or et d"argent à décor en symétrie de scènes bucoliques et d"amours.
	20 brins	cabretille peinte à la gouache
	Feuille	
C	28,5 cm. Tt.	Assemblée de bergères et de nymphes écoutant ravies les accents mélodieux de la musette d"un berger. L"espiègle Cupidon, ayant déjà choisi sa proie, sort un trait de son carquois.
	Face	
2	cm. (F.)	scène bucolique
	Dos	
	1760 Angleterre	Dans une boîte en faux chagrin de l"époque.

	Ev11	plié *A qui appartient l"arc ?*
	63	écaille repercée et sculptée, incrustée d"ors et d"argent.
	12 brins	cabretille peinte à la gouache.
	Feuille	
C	28,0 cm. Tt.	Diane, son croissant sur la tête, est assise sur un banc de gazon, le coude gauche posé sur une stèle. Elle dispute un arc qu'elle tient de la main droite à un pauvre Cupidon si désespéré qu'il s'en
	Face	voile la face de douleur. Une nymphe garde le carquois, un serviteur apporte une corbeille de fruits et un putti valet de chien arrive en courant avec son limier.
6	cm. (F.)	paysage où une jeune fille est assise sous un arbre.
	Dos	
1	1770 France ?	

	Ev11	plié *Lise pénitente*
	67	bois à filets et tête d"os.
	14 brins	papier imprimé et colorié
	Feuille	
C	27,5 cm. Tt.	de trois vignettes représentant des scènes de la pièce.
	Face	
5	cm. (F.)	chanson sur la pièce.
	Dos	
	1780 France	N.B.: provenance ancienne collection Duchet (étiquettes). Romance célèbre, pleine de sous-sentendus grivois (publiée à Mayence en 1784 avec l'Air de Malbrough et la Roxolane d'Haydn avec des Variations pour le Piano forte) Un éventail de même sujet et avec la chanson au dos mais une seule vignette et des bouquets sur la face a été vendu sur eBay en juin 2013.

	Ev11	plié *L'ascension de Charles et Robert*
	70	squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté d"or et d"argent.
	14 brins	soie pailletée, peinte à la gouache, incrustée de plumes et de marqueterie de paille.
	Feuille	
C	28,0 cm. Tt.	Le cartel principal est historié de l"enthousiasme de la foule parisienne assistant à l"envol du premier ballon à hydrogène occupé par Charles et Robert, le 1er décembre 1783
	Face	
5	cm. (F.)	NC
	Dos	
	1783 France	

	Ev11	plié *L'oeuvre de Louise*
	73	squelette en ivoire repercé, les panaches sculptés.
	10 brins	papier peint
	Feuille	
C	32,5 cm. Tt.	en grisaille, trois cartels représentant des paysages.
	Face	
10	cm. (F.)	mention manuscrite sur un rocher ¤ Dessinée (sic) par Louise Alef 1786 ´.
	Dos	
	1786 France	

	Ev11	plié *Le mariage selon la loi*
	76	bois à filet et tête d'os.
	14 brins	papier imprimé en couleurs et incrusté en son centre d"une eau-forte coloriée
	Feuille	
C	28,5 cm. Tt.	Gravure centrale représentant la salle des mariages dans une mairie où un officier d"Etat civil procède à la chaîne à l"union de couples qui se présentent devant lui pour se marier à la mode
	Face	républicaine.
4	cm. (F.)	doublé
	Dos	
	1793 France	

	Ev11	feuille *La descente en Angleterre*
	77	
	brins	gravée à l"eau-forte.
	Feuille	
C	cm. Tt.	Le général Bonaparte désignant à ses troupes rangées sur la côte du Pas-de-Calais, le rivage anglais de l"autre côté de la Manche que traversent cinq vaisseaux.
	Face	
4	cm. (F.)	muet
	Dos	
	1797 France	Gravure avant la lettre par Bonneville, 1797 cf.. " Inventaire du Fonds Français ", Bibliothèque nationale, 1934, Bonneville, n°287.N.B. : En 1797, le Directoire envisageait une descente en Angleterre, Bonaparte en avait été nommé général en chef. Il proposa de détourner l'expédition sur l'Egypte. Adhérant à ses vues, le Directoire prit les 5 et 12 mars 1798 des arrêtés en vertu desquels fut fondée une armée d'Orient.

	Ev11	plié *La liberté des mers*
	78	
	brins	gravée à l'eau-forte.
	Feuille	
	cm. Tt.	Sur un cartel d'Europe où figure l'océan occidental ou " atlantique ", Bonaparte, debout sur le pont d'une nef tirée par deux chevaux marins, dans l'attitude conquérante du pont d'Arcole, tient un
	Face	étendard portant la double inscription " Liberté des mers " et " La libertad de los mares ". La Renommée, sous les traits d'un amour, sonne de la trompette au-dessus de cet équipage. Une grande
C		quantité de vaisseaux sillonne l'océan, les signes du zodiaque réalistes et symboliques bordent le haut de la feuille. A gauche et à droite, des représentations symboliques des astres, d'un ballon et du parachute de Garnerin
4	cm. (F.)	
	Dos	
	1799 France	Déposé par Bonneville le 12 janvier 1799 à la Bibliothèque nationale. cf.. ¤ Inventaire du fonds français ¤, Bibliothèque nationale, 1934, Bonneville, n°269.

	Ev11	plié *Le Vésuve*
	79	ivoire repercé, grillé et sculpté.
	22 brins	cabretille peinte à la gouache
	Feuille	
C	28,5 cm. Tt.	Eruption nocturne du Vésuve du 8 août 1799. Dans l"obscurité, on devine le phare du môle de Naples et des bateaux de pêche naviguant sur la baie.
	Face	
9	cm. (F.)	un oiseau.
	Dos	

1799 Feuille Italie?
Monture
Angleterre ?

Ev11 brisé *Souvenir impérial*
87 bois à décor peint et doré. incrusté en son centre d'une gravure. Tête en trèfle
20 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. gravure représentant Napoléon 1er en buste, de face.
Face
4 cm. (F.)
Dos
1830 France

Ev12 feuille mise au rectangle *Les recruteurs de l'amour*
1
brins peau peinte à la gouache légèrement rehaussée d'or.
Feuille
C 23,0 cm. Tt. Au centre d'une double colonnade ornée de fontaines et d ' orangers se dresse un dais fleuri abritant Cupidon juché sur un globe, sceptre et coeur en mains. Ses putti recruteurs battent la caisse et enrôlent sous les yeux d'une déesse et d'un notaire les volontaires de l'Amour. Les femmes à gauche, les hommes : militaires, pages, magistrats, courtisans et bourgeois, à droite. Deux putti inscrivent les noms sur d'interminables listes et remettent aux postulants des jetons en forme de coeur. Le sol est jonché de carquois, de flèches et d'arcs.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1680 France un exemplaire similaire, mais comportant le ciel, a été présenté dans la vente « Eventails IX » du 1er décembre 2003, lot n°5. La similitude de ces deux pièces dont les personnages sont rigoureusement de mêmes dimensions laisse à penser que ces éventails étaient peints sur traits de gravure comme les feuilles inachevées de Hogarth conservées à la bibliothèque du British Museum (collection Salvey). N. PHB : N'est-ce pas plutôt un usage de calques ?

Ev12 feuille mise au rectangle *La Comète*
2
brins peau mise au rectangle peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. Dans un encadrement de soierie japonisante, des astronomes à l'orientale, des singes et des oiseaux fantastiques observent à l'aide d'instruments d'optique la comète de Halley, la plus célèbre de toutes à cause de sa périodicité. Décrite en 1680, elle est repassée en 1759.
Face
5 cm. (F.) NC
Dos
1680 France

Ev12 plié *Que ces bergers sont élégants !*
3 ivoire, les panaches à tête d'écaille, les battoirs sculptés d'un vigneron devant un cep croulant sous les grappes
20 brins vélin peinte à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Dans un paysage fermé par une maison un couple de bergers marivaude sans prendre grand soin des moutons que même le chien a abandonné pour aller se faire caresser par une jeune femme accoudée à un muret.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1710 Angleterre

Ev12 brisé *Enée portant Anchise*
6 ivoire, yeux nacre prise écaille
27 brins
Feuille
C 20,0 cm. Tt. peint de la chute de Troie où les survivants de la famille royale fuient la cité en proie des flammes.
Face
1 cm. (F.) paysage champêtre.
Dos
1730 France ?

Ev12 plié *David jouant de la harpe devant Saül*
10 nacre repercée, gravée et sculptée à décor de trois cartels : putti et vase de fleurs avec des incrustations d'ors de couleur et deux cartels peints au vernis de trophées champêtres
24 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Saül, couronne en tête, trône sur une estrade, entouré par sa suite et brandissant un javelot alors que le jeune David calme sa fureur par les accents mélodieux de sa harpe (Ier Livre de Samuel, versets 16 à 19).
Face
3 cm. (F.) un couple d'amoureux vêtu à l'antique devant une construction néoclassique.
Dos
1755 Angleterre

Ev12 plié *Les perles, parure de la jeunesse*
11 Monture en nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée d'or et d'argent, ornée de trois cartels, le principal historié de Daphné fuyant les ardeurs d'Apollon. Les panaches incrustés chacun de deux plaques émaillées.
20 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Sur la margelle d'une fontaine, trois jeunes femmes parent une quatrième. Bergers et amours complètent la composition.
Face
2 cm. (F.) Revers peint postérieurement de myosotis et d'une devise « De loin comme de près ».
Dos
1755 France ?

Ev12 plié *Le jugement de Pâris*
12 ivoire très finement repercé. Au centre chinoiserie peinte au vernis.
22 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels : le principal historié de Pâris remettant la pomme à Vénus sous le regard de Mercure. A droite et à gauche, deux couples d'amoureux rustiques.
Face
1 cm. (F.) chinoiseries.
Dos
1760 Angleterre

Ev12 plié *L'officier et sa bergère*
19 dite à la Pompadour en nacre blanche sculptée de portraits, de couples dansant, de musiciens, d'oiseaux etc. Sur le panache, portrait miniature sous mica d'un jeune homme, sur le contre panache, portrait miniature sous mica d'une jeune fille.
12 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Au centre, les portraits encadrés d'une bergère et d'un officier qui échangent des regards complices. De part et d'autre, quatre médaillons : un berger assis, un enfant jouant de la vielle à roue, une bergère jouant du luth, et deux moutons. A l'extrême gauche, un cartel où un galant couronne sa bienaimée. A l'extrême droite, l'hommage du gibier où un chasseur présente un oiseau mort à un couple admiratif. Derrière, un autre chasseur observe la scène.
Face
2 cm. (F.) jeune couple assis dans un large paysage, elle tient un oiseau dans sa main, lui retient le fil avec ses deux mains.
Dos
1770 France ?

Ev12 plié *Les plaisirs de la campagne*
22 un jeune homme couronne de fleurs l'élue de son coeur pendant qu'une bergère pousse ses moutons en compagnie de son chien et qu'un jeune homme aux pieds d'une séduisante fileuse sort timidement un oiseau de sa cage.
11 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille

C 8

25,5 cm. Tt. Face — Trois cartels et des portraits de personnages de qualité dans deux rondels. Une jeune femme file la laine sur le seuil de sa porte en compagnie d'un joueur de musette, une dame assise dans une rotonde, un oiseau-lyre blanc sur les genoux, surveille une servante qui plante un arbre d'ornement dans un pot. Un guerrier à l'antique arrive dans le lointain. Un couple de paysans danse dans la cour d'une auberge, près d'une table à moitié dressée sous laquelle s'est réfugiée une brebis.
cm. (F.) Dos — un jeune homme couronne de fleurs l'élue de son coeur pendant qu'une bergère pousse ses moutons en compagnie de son chien et qu'un jeune homme aux pieds d'une séduisante fileuse sort timidement un oiseau de sa cage.
1775 France

Ev12 plié *Le bain des amours*
23 — ivoire reperçé et sculpté à décor d'un couple de berger et de petits personnages tenant des oiseaux.
20 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache
C 1 9
27,0 cm. Tt. Face — Dans le style antique, d'après Angelica Kauffmann, trois médaillons à décor de putti de colombes, et de Vénus assise au bord d'une fontaine. Deux amours à ses pieds s'entraînent à plonger et sont récupérés par la nymphe du lieu. Le fond reprend les fresques des Palais de Pompéï qui venaient d'être découvertes.
cm. (F.) Dos — papillons dans des couronnes de feuillages.
1780 Feuille Italie (Monture Angleterre ?) — Eventail du Grand Tour

---

Ev12 feuille *Les noces aldobrandines*
24
brins Feuille — cabretille peinte à la gouache.
C 1 9
cm. Tt. Face — Motifs pompéiens dans deux cartels à droite et à gauche.
cm. (F.) Dos — NC
1780 Italie, Rome — Grand Tour

Ev12 plié *Le marchand de colifichets*
26 — squelette en ivoire reperçé, incrusté d'or et d'argent.
14 brins Feuille — soie contrecollée sur peau.
C 8 5
28,5 cm. Tt. Face — Un colporteur présente des éventails, des piquets de plumes et des bijoux à une belle créole de l'île de Saint- Vincent qui montre à son mari, personnage important portant un grand cordon rouge, un écrin de bijoux. Les enfants du couple sont réunis autour de leurs parents. Simulacre de gravures et de petits cartels complètent la feuille.
cm. (F.) Dos — (muet ou reprises de la face ?)
1780 France

Ev12 plié *La collation de chasse*
32 — acre repercée, sculptée, gravée , incrustée or et argent et peinte au vernis.
20 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 2
24,0 cm. Tt. Face — Assis près d'un piédestal, un jeune couple de chasseurs se détend, fusils et filet au sol. Leurs chiens au repos près d'eux. Lui tient une bouteille de vin de Champagne d'une main, et de l'autre un verre plein. Il s'apprête à trinquer avec sa compagne. A droite, deux servantes avancent, un panier sur la tête et l'autre tirant une brouette chargée d'un panier. A gauche, un berger entouré de ses moutons les observe. Bordure peinte de fleurettes et de dentelles de Valenciennes et rubans en trompe-l'oeil.
cm. (F.) Dos — large paysage où deux enfants jouent avec un chien.
1765 France ?

Ev12 plié *La fête d'Armania, la sirène aux yeux verts*
33 — nacre repercée, sculptée et gravée, incrustée d'or.
brins Feuille
C 4
25,5 cm. Tt. Face — peinte d'une assemblée de grands dignitaires et de personnages influents à la cour sur la terrasse du manoir Quinta de Oeiras. Chaque personnage est identifié par une légende. Sont entre autres représentés la reine Marie I du Portugal ; D. Leonor de Almeida Lorena e Lencastre connue sous son nom de poétesse « Alcipe » ; le Comte de Villa Verde qui a accompagné la famille royale dans son exil au Brésil en 1807 ; D. João Carlos de Bragança de Souza Ligne Avares Mascarenhas da Silva, duc de Lafões, second fils de l'infant D. Miguel, fils légitimé du roi D. Pedro II ; etc.
cm. (F.) Dos — pour M de Vihena P C de Arriaga dite Armania ou « sirène aux yeux verts », dame d'honneur de la reine Maria Ie - Armoiries couronnées d'Armania soutenues par 4 amours sur fond ciel.
1790 feuille Portugal, Monture Chine — Eventail de cour portugais illustrant une fête nautique avec le canot royal. Monture identique à CPHB 1597 (mais avec deux brins latéraux en plus)

Ev12 plié *Paysage suisse*
36 — Monture en bronze ciselé et reperçé, les panaches ornés de turquoises fantaisie.
12 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache
C 10
17,0 cm. Tt. Face — Paysage de montagne animé avec rivière, pont, arbre foudroyé, chapelle.
cm. (F.) Dos — NC
1817 Feuille Italie ? Monture France — cf. Michel Maignan, L'éventail à tous vents, cat. Expo. Le Louvre des Antiquaires, 1989, n°121 : « La mode suisse fut le résultat de l'influence considérable exercée par Mme de Staël, fille de Necker, remarquable et partiale écrivain dont les démêlés avec Bonaparte, puis Napoléon Ier, eurent pour effet son exil en Suisse, à Coppet, pays d'origine de son père, et qui lui valurent un grand prestige auprès des personnalités réactionnaires de la Restauration ».

Ev12 brisé *Fleurs d'émail*
40 — corne finement repercée, les panaches en or émaillé à décor de fleurs.
19 brins Feuille
C 6
16,0 cm. Tt. Face — Motifs géométriques et floraux stylisés
cm. (F.) Dos — cf. face.
1830 France et Genève ? — Plusieurs pointes cassées

Ev12 plié *Vive la mode !*
47 — os peint au vernis, les battoirs des panaches cannelés avec incrustations de nacre peintes de fleurettes.
18 brins Feuille — papier peint en plein à la gouache sur des traits d'eau-forte.
C 5 8
27,5 cm. Tt. Face — Deux élégantes sorties d'une gravure de mode au milieu d'un jardin luxuriant.
cm. (F.) Dos — un cartel représente deux fillettes et deux garçonnets, l'un d'eux vêtu à la Polacki , (reprise de gravure de mode.)
1835 France

Ev12 plié *Watteau-Boucher*
48 — ivoire sculpté, burgauté et peint au vernis dans le style des éventails anglais du XVIIIe siècle.
22 brins Feuille — vélin peint en plein à la gouache
C 2 10
29,5 cm. Tt. Face — Vaste paysage où sont repris les personnages de compositions de Watteau et Boucher
cm. (F.) Dos — paysage d'automne
1835 France ? — Dans la lignée des éventails de style réalisés pour l'aristocratie à l'occasion du quadrille Louis XV du fameux bal de la duchesse de Berry

---

Ev12 plié *Un branle 1570*
49 — La monture en nacre teintée or avec applications de nacre blanche sculptée reprend à l'identique le décor de la feuille.

15 brins
Feuille
C 28,5 cm. Tt. papier doublé peau, peint à la gouache. De joyeux villageois en costumes du Moyen Age, accompagnés de musiciens, dansent un branle. Large bordure à décor de feuillages rappelant les
Face enluminures. Signé et daté à droite "Ern. Lami 1837"
cm. (F.) NC
8
Dos
1837 France Ernest Lami de Nozan (1801- 1877+) maître verrier et peintre français de miniatures et de manuscrits dans le goût du Moyen Age, frère d'Eugène Lamy

---

Ev12 plié *Le couronnement du grand duc*
52 squelette en nacre repercée et gravée, incrustée or et argent.
18 brins papier lithographié et rehaussé à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Devant les tentes d'un campement, un Medicis se fait couronner des mains d'une jeune femme entourée de sa suite. Derrière le grand duc, deux pages tiennent l'un son casque, l'autre sa lance. Un
Face bouclier est posé aux pieds de deux généraux vêtus à l'antique.
4 cm. (F.) un pont enjambe une rivière.
Dos
1845 France (Pour l'Italie ?)

Ev13 plié *Cérès séduisant Jupiter*
16 ivoire sculpté à décor d'écailles où sont ménagées des réserves où des personnages semblent jouer la comédie, peint au vernis et burgauté.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Déméter (Cérès) assise sur un banc de gazon auprès de Jupiter (son frère et amant) est entourée d'une multitude de symboles de la végétation, d'un arrosoir, d'un panier et d'un râteau évoquant
Face les travaux agricoles. Deux putti arrivent en portant une corbeille de fruits.
7 cm. (F.) NC
Dos
1 1735 Angleterre Il s'agit surtout ici sans doute d'une allégorie de la fécondité et de la prospérité

Ev13 plié *Les quatre saisons*
17 ivoire repercé, gravé, sculpté, incrusté d'or et partiellement peint de fleurettes et de deux carte les présentant des paysages urbains. Les panaches sont sertis de rubis balais soulignant les rocailles
22 brins cabretille gouachée
Feuille
28,5 cm. Tt. Allégorie des 4 saisons. L'Hiver se réchauffe au feu d'un brasero près d'un amour nu. 2 putti portent des corbeilles de fleurs à Flore qui brandit une couronne de fleurs & feuillages. Cérès couronnée
Face d'épis de blé, une gerbe aux bras, un amour à l'épaule, reçoit une corne d'abondance débordante de fruits. Aux pieds de la déesse un paysan à manteau bleu et chapeau jaune brandit sa faucille.
C
Accoudé à une hotte débordante, Bacchus, sous un arbre où grimpe un putto, tend une grappe.
7 cm. (F.) scène de port avec un phare et de nombreux vaisseaux
Dos
1 1750 Angleterre

Ev13 plié *Bacchus et Ariane (en réalité Bacchus et Vénus)*
26 squelette en nacre repercée, sculptée, incrustée d'or et d'argent à décor de personnages et de fleurettes.
12 brins papier peinte à la gouache
Feuille
C NC cm. Tt. Vénus servant du vin à Bacchus d'après Noel Nicolas Coypel (1726) (ou Ariane -selon catalogue de la vente-). Ils sont entourés de bacchantes et d'attributs de Thiase.
Face
1 cm. (F.) femme assise sous un arbre, tenant une amphore
Dos
1770 France Bien que fréquemment cité comme "Bacchus et Ariane", il s'agit du tableau dit "Vénus et Bacchus" du Musée d'Art et d'Histoire de Genève (cf. monographie de J Delaplanche sur N N Coypel) gravé en 1747 par Jacques Philippe Le Bas comme "Alliance de Bacchus et de Vénus" représenté ici dans le sens du tableau. On le trouve au Louvre sur une tabatière (inv. OA 6834) d° Ev20 12 (monture ivoire, un peu plus ancien)

Ev13 plié *Les souffrances du jeune Werther*
28 voire repercé et gravé.
13 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Dans le cartel central, Lotte pleure son amour disparu sur une tombe où est inscrit le nom de Werther. A gauche, un panier de fleurs. A droite, un chien de la fidélité est assis au pied d'un autel de
Face l'Amour où brûlent deux coeurs. Un sablier et un flambeau renversé gisent au pied de cet autel. Deux colombes effarouchées volent à travers la feuille.
5 cm. (F.) NC
Dos
7 1775 Pays-Bas

Ev13 plié *Les vendanges*
39 ivoire repercé, incrusté d'or et d'argent. Au dos du panache, indication « d.n. [17] 93 »
14 brins soie pailletée et marquetée de paille, de nacre et de plumes.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Le cartel principal est orné d'une scène de vendanges, les deux autres d'attributs de musique et de paniers de fleurs. Dans les intervalles sont figurés des oiseaux, des insectes, une table dressée
Face pour une collation et une pagode
6 cm. (F.) fleurs et rinceaux
Dos
8 1793 Europe

Ev13 plié *Les costumes officiels du Directoire*
40 bois indigène. Les têtes de panaches à rivure perdue recouverte d'une plaquette d'os.
18 brins papier imprimé en taille douce rehaussé à la gouache
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Quinze personnages portant les costumes officiels de l'époque d'après les dessins de David.
Face
4 cm. (F.) NC
Dos
1795 France

Ev13 plié *Loterie de l'Amour*
43 os gravé et rehaussé en couleurs
16 brins papier gravée et rehaussée au pochoir.
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Questions et réponses permettant un jeu de société de marivaudage
Face
14 cm. (F.) NC
Dos
1801 France Dans un étui en papier simulant le cuir, en haut duquel est insérée une roulette pour permettre d'utiliser ce jeu galant dans un salon. Remis en vente chez Christie's fin 2011

Ev13 brisé carnet de bal *Mon joli bal !.*
44 panaches en os. Un stylet est incrusté dans le contre-panache.
20 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. carnet de bal en peau d'âne à décor vermillon et or d'inspiration gothique.
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
1820 France e 1/1,2

Ev13 plié *Les distractions mondaines*
58 os repercé, gravé et incrusté de clinquant. Le panache comporte une boîte pouvant servir de vinaigrette ou de poudrier, le contre-panache un miroir sorcière.

14 brins papier chromolithographié
Feuille
C 27,0 cm. Tt. au centre, cartel représentant des gens de qualité se livrant à des distractions galantes dans un château au temps de François Ier.
Face
6 cm. (F.) cabretille avec esquisse de paysage lacustre.
Dos
2 1847 France Eventail "à système"

Ev13 feuille mise au rectangle *le marché aux fleurs*
6,5
brins peau peinte à la gouache et contrecollée sur bois.
Feuille
C cm. Tt. Le quai de la Mégisserie à Paris où une foule nombre use comprenant toutes les classes de la société se presse autour des éventaires de fleurs. On aperçoit à l'arrière plan le Pont Neuf, le collège des Quatre-Nations (actuel Institut) et le Louvre.
Face
5 cm. (F.) NS
Dos
1675 France 28,5 x 53,5 Voir feuille quasiment identique au Château de Laas (AELV L 3)

Ev14 plié *La main chaude*
31 ivoire partiellement repercé et peint. La gorge est peinte au vernis de sino-japonais dans une barque. Panaches sculptés. Prise écaille. yeux nacre
28 brins ?
Feuille
C 22,0 cm. Tt. scène populaire où dans la campagne un pauvre souffre-douleur, les yeux bandés, est agacé par quatre femmes et le coquin de village qui lui font des crocs-en-jambe à l'aide d'une perche.
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1690 Pays-Bas ? France ?

Ev14 feuille mise au rectangle *La Panique*
32
brins peau gouachée mise au rectangle sur papier
Feuille
C cm. Tt. Scène d'après l'antique où une jeune nymphe se réfugie sur le giron d'un dieu fleuve pour échapper aux ardeurs du dieu Pan qui la poursuit de près. Deux amours arrivent sur une nuée et trois autres nymphes près de l'entablement d'une colonnade sur l'autre rive du cours d'eau semblent compatir au sort de leur pauvre compagne.
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
1700 Italie ? Anciennement monté sur un papier vergé. 21 x 43 cm. Fait paire avec le n° 33

Ev14 brisé *Bacchus et Ariane*
35 ivoire peint au vernis Les gorges et les panaches sont ornés de chinoiseries de vases de fleurs et de portraits.
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. le jeune dieu du vin descendant de son char tiré par des lions, son thyrse à la main s'approche de la jeune femme qui déjà retrouve le sourire alors qu'une de ses suivantes montre la flotte de Thésée qui s'enfuit à l'horizon.
Face
1 cm. (F.) scène rustique où des paysans jouent avec des quilles.
Dos
1720 France ?

Ev14 brisé *Les plaisirs de la pêche*
36 brisé en os, type vernis Martin, peint à la gouache. prise écaille
32 brins
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Des couples profitent des joies des bords d'une rivière. Un homme courtise une servante, un second lui rend ses hommages, tandis qu'un troisième a lancé sa ligne dans la rivière.
Face
2 cm. (F.) paysage avec un homme élégant
Dos
1720 France ou Pays-Bas ?

Ev14 plié *La clémence du proconsul*
38 ivoire, repercé, sculpté, burgauté et peint au vernis, orné de trois cartels : amours et Persée délivrant Andromède de la lubricité du dragon.
23 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 29?5 cm. Tt. Un proconsul est assis sur un podium recouvert d'un vélum et flanqué d'un licteur et d'un factionnaire. Un centurion lui présente un prisonnier de marque, enchaîné. Au pied du podium, un groupe de femmes, agenouillées, implorent la clémence.
Face
1 cm. (F.) une femme consulte l'oracle de la sibylle.
Dos
1750 Angleterre ? Voir MRAH Bruxelles 36, CPHB 1604

Ev14 plié *Les amours du Vidame*
42 nacre, repercée, sculptée, burgautée et incrustée d'ors de couleurs. Deux cartels représentent Minerve et celui du centre une scène d'ondoiement par une déesse descendant de son char. Travail d'une exceptionnelle virtuosité effectué vers 1820 dans le grand style rococo. Montage à l'époque de la fabrication de la monture
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Trois cartels séparés par des fleurettes autour desquelles volent des oiseaux et des papillons. A gauche, deux colombes se becquettent sur la branche basse d'un arbre. Au centre, sous les traits de Flore et Zéphyr, deux jeunes gens s'engagent entourés d'amours et sous le regard de Vénus assise sur une nuée. A droite, Cupidon, une couronne de vidame en main, surmonte un autel de l'hymen où sont posés en pointe deux coeurs enflammés. Revers : guirlandes de fleurs. Monté à l'anglaise.
Face
7 cm. (F.) guirlandes de fleurs
Dos
1 1760 Angleterre

Ev14 plié *Le Marchand de parfums*
45 postérieure à la Pompadour en écaille à décor sculpté de soleils, de portraits de femme, d'amours et d'un cartel : concert champêtre.
13 brins papier peint à la gouache sur fond d'argent.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Elégantes distractions : jeux de société, musique, etc.... Au centre, dans un cartel contourné un jeune homme présente des flacons sortant d'un coffret à une élégante jeune femme russe accompagnée par son mari et une suivante. Inspiré par la série des scènes de petite Russie par Leprince.
Face
8 cm. (F.) paysage de la Grèce Antique
Dos
1765 France ? Russie ?

Ev14 plié *La prospérité grâce aux fruits de la terre*
46 nacre, repercée, sculptée, gravée, burgautée et incrustée d'ors et d'argent. A décor de trois cartels : deux représentent le jeu des amours et le principal au centre, le triomphe de Bacchus assis sur un tonneau et qui porte à ses lèvres, la coupe que lui remplissent les nymphes.
18 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Une riche famille de paysans et domestiques. Le père assis sur un panier joue de la musique, la mère donne le sein à un nourisson. L'ainée chevauche une brebis, les trois cadets jouent. Unes servante coud, une autre file. Deux bergers, une bergère, son jeune enfant et une servante, complètent ce paysage champêtre avec une ferme dans le lointain
Face
8 cm. (F.) couple de bergers et leurs moutons de part et d'autre d'une barrière. Mention manuscrite d'une boutique de curiosités du boulevard des Italiens à Paris dans une écriture du milieu du XIXe siècle.
Dos
1765 Angleterre

Ev14 plié *Didon et Enée*

47 ivoire sculpté, repercé et incrusté d'ors de couleurs à décor de nombreux bustes de profils.
18 brins papier peint à la gouache.
Feuille
23,8 cm. Tt. Sur un fond de paysage en camaïeu animé de nombreux amours, sont posés cinq cartels. Le principal au naturel représente le fils d'Anchise reçu par la reine de Carthage en audience particulière, les quatre autres, chacun traité en camaïeux de couleurs différentes sont historiés d'amours près d'une pyramide à l'antique, de jeunes gens jouant avec un cerf volant, d'une scène de port et de l'assaut de turcs contre un campement européen.
Face
C
cm. (F.) esquisse de paysage. Deux amours soutiennent le portrait en buste d'un général à l'antique.
1
Dos
1765 France ?

Ev14 plié *Cérès réclame sa fille à Pluton*
48 écaille brune, repercée, dorée et partiellement peinte au naturel de fleurettes.
22 brins vélin peinte à la gouache.
Feuille
28,5 cm. Tt. La déesse de la végétation descend de son char à la porte des enfers pour réclamer au dieu des morts, sa fille qu'il vient d'enlever. Les tristes génies des ombres sont réunis à droite de la composition, tandis que les anciennes compagnes de la nouvelle reine des enfers sont rassemblées à gauche. Les ajoutes symbolisent fruits et fleurs que Perséphone dans son chagrin de ne plus retrouver sa fille chérie, avait laissé dépérir, mettant la création en danger.
Face
C
cm. (F.) paysage bucolique aux barrières.
1
Dos
1770 Angleterre

Ev14 plié *Enée et Achate apparaissent à Didon dans le temple de Diane*
52 ivoire très finement repercé et sculpté de fleurs, de cartels d'animaux et d'une représentation d'Enée arrivant devant Didon. Le panache renferme une triple tablette et un petit crayon carré à embout d'ivoire. Le contre-panache présente un miroir sorcière permettant d'avoir une vue panoramique sur ce qui peut se passer derrière son utilisatrice.
12 brins vélin peinte à la gouache (dans le sens de la gravure).
Feuille
C
25,5 cm. Tt. Reprise de la célèbre peinture d'Antoine Coypel conservée au musée des Beaux-Arts d'Arras et sur laquelle Enée et son fidèle Achate apparaissent, marchant sur une nuée, à Didon qui trône au milieu de ses suivantes dans le Temple de Diane. Les militaires de l'escorte écartent les bras en signe de ravissement.
Face
cm. (F.) une femme assise sur un banc de gazon dans un paysage lacustre est surmontée par Cupidon sa torche allumée en main.
1
Dos
1775 Angleterre (Le tableau est en fait désormais à Montpellier, Musée Fabre en dépôt du Louvre)

Ev14 plié *La Fontaine de Trévi*
62 squelette en bois laqué noir à décor or.
15 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
27,0 cm. Tt. Vue du célèbre monument romain et de la place qui le précède, animée de carrosses et de nombreux passants.
C
Face
cm. (F.) Maison.
9
Dos
1780 Italie (Feuille) Eventail souvenir du Grand Tour montrant la fontaine de Trevi... et non de Trévise, comme indiqué au catalogue ! Monture chinoise. La feuille n'est-elle pas plus ancienne ?

Ev14 plié *Prima la musica*
63 ivoire repercé, grillé, sculpté, gravé et incrusté d'or et d'argent à décor de colombes, de musiciens, de couples amoureux et de trophées d'instruments de musique. Les panaches sont sculptés en fort relief d'amours, de couples d'amoureux et de musiciens; des trophées de musique sont protégés par un verre chevé.
13 brins soie peinte à la gouache et pailletée.
Feuille
28,5 cm. Tt. Trois cartels séparés par des branchages fleuris et entourés de paillettes de couleurs. A gauche, un flûtiste. Au centre, un couple de guitaristes encadre une cantatrice tenant sa partition sur ses genoux, et à droite une chanteuse donne sa prestation
C
Face
cm. (F.) NC
8
Dos
1780 France

Ev14 plié *Le globe des Tuileries*
65 bois, les panaches à têtes d'os, les battoirs à filets d'os.
14 brins papier imprimé, partiellement rehaussé à la gouache.
Feuille
28,5 cm. Tt. Episodes du voyage de Charles et Robert du petit bassin des Tuileries à Nesles-la-Vallée le 1er décembre 1783. Trois vignettes représentent : à gauche le déplacement des deux aéronautes sous le regard ébahi d'un abbé tonsuré qui s'en découvre, et d'une élégante, de l'envol du ballon devant le palais, et du nouveau départ de l'Isle-Adam après les congratulations du Duc d'Orléans. La feuille est bordée par une frise de ballons.
Face
C
cm. (F.) chanson en cinq couplets avec musique, "Le Globe des Thuilleries où le char volant sur l'air de l'amitié vive et pure". (sic)
5
Dos
1783 France

Ev14 brisé *Fête de la Fédération*
66 bois repercé, incrusté de trois cartels de gravures coloriées
27 brins
Feuille
28,5 cm. Tt. Marie Antoinette Reine de France, L'Arc de Triomphe érigé au Champ de Mars, Monsieur De Lafayette commandant général de la Garde Nationale Parisienne
C
Face
cm. (F.) muet
4
Dos
1790 France

Ev14 plié *Les Assignats*
67 bois indigène
18 brins feuille en papier gravé en taille-douce.
Feuille
24,0 cm. Tt. Outre les habituels assignats et bons de caisse patriotique etc., ce modèle comporte une carte à jouer : le sept de carreau (la colère ou carte maîtresse du nain jaune).
C
Face
cm. (F.) muet
4
Dos
1792 France

Ev14 plié *Comme un fichu de dentelle*
72 ivoire repercé, grillé, sculpté de musiciens et de danseuses, de paniers et d'oiseaux.
18 brins dentelle blanche
Feuille
28,5 cm. Tt. semis de fleurs.
C
Face
cm. (F.) d° face.
6
Dos
1800 Angleterre

Ev14 plié *Bastringue*
73 bois, rivure en os.
18 brins papier gravée en taille douce et coloriée.
Feuille
24,0 cm. Tt. Dans une taverne où est affichée au mur "ici on fume", des personnages dansent au son d'un orchestre, d'autres fument et certains sont attablés devant une boisson.
C
Face
cm. (F.) muet
8
Dos
1798 France

Ev14 plié *Sacrifices antiques*

74 — nacre finement repercée à décor de roses gravées et de cabochons rouges.
13 brins — cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C
16,0 cm. Tt. — Trois compositions d'après l'antique. A gauche, le sacrifice du bélier, au centre la réunion des dieux, à droite le sacrifice du taureau blanc.
Face
1
cm. (F.)
Dos
1800 Italie (feuille)

Ev14 — plié *Le Parnasse*
75 — nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée d'or et d'argent. La feuille agrandie au XIXe siècle, la monture XVIIIe siècle
brins — papier peint à la gouache
Feuille
C
cm. Tt. — Apollon tenant sa lyre sur le sommet du Parnasse, ombragé par deux lauriers et entouré de neuf muses portant leurs attributs.
Face
1
cm. (F.) — papier chromolithographié d'une scène coloniale de Louisiane
Dos
1820 France — Eventail "Duchesse de Berry". Le catalogue, par faute d'impression, écrit "tenant sa ligne".

Ev14 — plié *Abraham chassant Agar et Ismaël*
77 — nacre repercée, sculptée, incrustée d'ors et gravée à l'échoppé.
brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C
cm. Tt. — Scène tirée de la Genèse (chapitre 21, verset 8 à 20) où le patriarche renvoie au désert sa servante et l'enfant qu'il a eu d'elle.
Face
3
cm. (F.) — esquisse de paysage à la barrière.
Dos
1810 Angleterre ou Pays-Bas(feuille) et Chine (monture) — (Cette scène est à l'origine de la séparation chez les sémites entre Hébreux et Arabes.)

Ev14 — plié *Les miroirs secrets*
82 — bronze et nacre finement repercée. Les battoirs des deux panaches présentent chacun un miroir sorcière occulté par un couvercle pivotant
15 brins — papier chromolithographiée.
Feuille
C
24,0 cm. Tt. — Sept cartels posés sur fond d'or fleuris. Trois représentent des scènes de genre romantiques dont au centre Paganini (1782-1840) jouant de la guitare. Et en entredeux, quatre cartels superposés deux à deux historiés de chinoiseries.
Face
14
cm. (F.) — bouquet de fleurs au centre de rinceaux dorés, imprimés en relief.
Dos
1845 France

Ev14 — plié *Tom Pouce*
85 — Riche monture du type Palais Royal en nacre repercée et gravée, intitulée "General Enano pulgada" et historiée du célèbre héros dans son carrosse tiré par quatre poneys conduit par un cocher vêtu en jockey, un laquais à l'arrière. Le héros est figuré en costume différent sur les deux panaches.
brins — papier lithographié, rehaussé à la gouache
Feuille
C
cm. Tt. — Le triomphe d'Amphitrite. A droite et à gauche, dans les ajoutes, sont figurés deux femmes à têtes d'ivoire et vêtues d'une épaisse gouache d'or
Face
5
cm. (F.) — concours de musique présidé par Apollon dans un paysage de la Grèce Antique non loin d'un Temple dorique.
Dos
1
1845 France — Travail vraisemblable pour le marché mexicain.

Ev15 — plié *Pour un myope*
35 — Monture en bois noirci incrusté d'os. Deux lentilles pour corriger la vue sont insérées en haut des battoirs
14 brins — papier vert repercé de trous en haut de chaque pli
Feuille
C
28,0 cm. Tt. — muet
Face
6
cm. (F.) — d° face
Dos
1780 France ? — Éventail d'homme

Ev15 — feuille mise au rectangle *La fête sous l'arbre de Mai*
46
brins — papier peint à la gouache et mise au rectangle, collée sur carton.
Feuille
cm. Tt. — Des paysans, des ecclésiastiques et des gens de qualité s'amusent sur une place de village en compagnie de bohémiennes. A droite, des jeunes gens jouent aux cartes, des couples dont un clerc dansent une ronde. Au centre, le seigneur du lieu galantise une belle paysanne. Des bohémiennes jouent du tambourin, une prédit l'avenir pendant qu'une complice fait grassement payer les conseils de la pseudo Pythie. A gauche, deux fillettes se crêpent le chignon et une marchande vend des cerises. Au fond, une scène de cabaret. Large paysage montagneux dans le lointain.
Face
C
8
cm. (F.) — NC
Dos
1680 France

Ev15 — brisé *Mariage Royal*
49 — Éventail brisé en ivoire peint à la gouache et repercé de trois cartels :
28 brins
Feuille
C
22,0 cm. Tt. — Petits paysages et assemblée galante sur un îlot entourés de décoration en fort papier doré et découpé à l'emporte-pièce. Quatre profils couronnés de Louis XV et de Marie Leczinska se faisant face évoquent le mariage de ces deux souverains à Fontainebleau en 1725. Japonaiserie sur la gorge.
Face
4
cm. (F.) — Au revers : reprise à la plume.
Dos
1725 France

Ev15 — plié *Les vendanges de l'Amour*
50 — Monture en ivoire peint à la gouache et à l'or. Les panaches plaqués d'écaille avec la tête en nacre et sculptés en relief de rinceaux et d'un terme portant sur la tête une corbeille de fruits.
20 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C
29,5 cm. Tt. — Scène galante où deux amoureux profitent de la douceur de la campagne, leur chien allongé à leurs pieds. Elle montre à son compagnon un homme qui lui tend une bouteille de vin tandis que lui désigne une bergère debout près d'eux avec sa houlette. La bordure est décorée de fruits et de grappes de raisins.
Face
2
cm. (F.) — un bosquet accueille deux jeunes paysans, le jeune homme joue de la flûte.
Dos
1730 Europe

Ev15 — plié *Le tragique destin de Rosamunde*
52 — Monture en ivoire repercé
20 brins — papier gravé en taille douce rehaussé à la gouache.
Feuille
35,5 cm. Tt. — La maîtresse du roi Henri II, (1133-1189), surprise par la reine Aliénor (d'Aquitaine) doit choisir entre poison e poignard. L'infortunée Rosamund Clifford choisit le poison. Ici, la reine courroucée, arrive avec hanap et poignard vers la malheureuse qui écrit ses dernières volontés dans un bosquet,. A g, château de Woodstock et à d, jardin classique où quatre statues entourant un bassin symbolisent les saisons.. Inscription à gauche « oct 26 M. Gamble according to y late Act 1740 »
Face
C
4
cm. (F.) — muet
Dos
1745 Angleterre

Ev15 plié *La partie de boules*
55 Monture en ivoire repercé, et partiellement peint au vernis dans le goût chinois.
21 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Vue de la charmille d'un château. De nombreux personnages banquettent dans les bosquets pendant que gentilshommes et dames de qualité se livrent à une partie de boules anglaises
Face
5 cm. (F.) deux danseurs dans un encadrement de rocailles
Dos
8 1740 Angleterre (Le style et le prix atteint (5800 €+ frais) nous font penser que cet éventail peut être situé et daté et est relaté à un événement précis, tout en constituant une scène de genre. Note PHB)

Ev15 plié *Gaetano Savorelli (?-1791)*
59 Monture en nacre gravée, incrustée or et argent à décor de fleurs et de rocailles. Cette monture du XVIIIe siècle a vraisemblablement été rapportée après un premier montage ; la face et le revers ayant été rallongés vers le haut de 1,8 cm pour ajuster la feuille à la monture.
18 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 29,2 cm. Tt. D'après Raphaël (1483-1520), les trois vertus cardinales suivant l'Iconologie de Cesare Ripa (1555-1622). Au centre, les allégories de la Prudence avec ses deux visages et son miroir ; à droite, la
Face Tempérance portant un frein, et à gauche, la Force apprivoisant un lion. Signé en bas à droite : « Gaeno [Gaetano] Savorelli fecit 1763
7 cm. (F.) large paysage italien.
Dos
1763 Italie

Ev15 plié *Salomon et la Reine de Saba*
60 Monture en ivoire repercé, sculpté, gravé, doré et peint au vernis d'un cartel central à sujet identique à celui de la face. Panaches à décor de soldats et de fleurs.
16 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
31,0 cm. Tt. Cartel central avec Salomon accueillant la reine de Saba dans son palais. Le sujet est bordé d'un décor de grenades, symboles de concorde et de la nombreuse lignée des négus d'Abyssinie, de
Face fleurs et d'oiseaux fabuleux. Sur les côtés, deux amours. Celui de gauche est assis au bord de l'eau parmi des grenades et des fleurs et il tient dans sa main un caducée. A droite, il tient dans sa
C main un miroir parmi des coquillages.
3 cm. (F.) un serviteur aide la reine de Saba à descendre de chameau.
Dos
1760 Europe

Ev15 plié *Peine d'amour gagnée*
62 ivoire repercé, sculpté, grillé, gravé, doré, peint de deux cartels : bateau de pêche et paysan menant un âne.
20 brins vélin montée à l'anglaise, peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Scènes bucoliques partiellement inspirées de « Pensent-ils aux raisins ? » de Boucher où deux couples de bergers amoureux passent agréablement leur temps sans trop s'occuper des vaches.
Face Cinq cartels inspirés des peintures chinoises sont posés sur le décor.
2 cm. (F.) décor chinoisant de pivoines arbustives.
Dos
11 1760 Angleterre la photo ne montre que 19 brins, on suppose qu'un (à droite) est caché

Ev15 plié *La continence de Scipion*
63 Monture en écaille blonde très finement repercée, sculptée, gravée et dorée à décor des amours d'Alexandre et Roxane
12 brins soie peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. D'après le tableau de François Lemoyne, La Continence de Scipion (1727, musée des Beaux-Arts de Nancy). La feuille pailletée de couleurs, chenillée
Face
1 cm. (F.) la mort de Scipion (?)
Dos
1760 France

Ev15 plié *Grande chinoiserie*
65 Monture en ivoire peint à la gouache, doré et appliqué de pastilles de nacre, décoré d'un cartel avec une chinoiserie
22 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 30,0 cm. Tt. Chinois habillés de bambous se promenant dans des jardins de lettrés.
Face
11 cm. (F.) deux beautés contemplent des fleurs en pots.
Dos
1760 Angleterre

Ev15 plié *Coriolan ou la Paix sous l'influence des femmes*
67 ivoire très finement repercé et sculpté. Le cartel central est orné d'un général romain subissant la forte influence féminine
22 brins montée à l'anglaise en vélin peint à la gouache avec rehauts de marqueterie de pailles teintées et naturelles et de burgau
Feuille
27,0 cm. Tt. Scène montrant le célèbre général romain réactionnaire qui, exilé sur les instances des tribuns de la plèbe, mit sa science militaire au service des Volsques, ennemis de Rome. Il remporta tant
C Face victoire sur victoire que le Sénat s'en émut si fort qu'après de vaines ambassades, il décida de lui envoyer les femmes de sa famille (Volumnie et Véturie) qui enlevèrent sa décision de ne plus marcher contre sa patrie.
1 cm. (F.) des oiseaux branchés sur des pivoines et des prunus japonica. Bordure décorée d'origine.
Dos
1770 Angleterre

Ev15 plié *Le marchand d'oublies*
69 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, partiellement peint au vernis à décor de fête rustique.
16 brins dentelle composite de catgut et de fil sur un réseau de tulle est incrustée d'un cartel central
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Un marchand d'oublies avec son tambour est à genoux devant une belle à laquelle il fait la cour sous le regard attendri d'une bergère qui surveille plus les amoureux que ses moutons. Dans le
Face lointain, un petit personnage. La feuille est bordée d'un papier peint de fleurettes.
8 cm. (F.) esquisse de paysage à la barrière.
Dos
1770 France ? (Le réseau de tulle est sans doute postérieur. Le tambour du marchand d'oublies comporte un tourniquet, roue de loterie permettant de déterminer le nombre d'oublies gagné. Notes de PHB).

Ev15 plié *Le foisonnement des amours*
70 squelette en ivoire repercé, sculpté, gravé or et argent avec un décor de jeunes gens tressant des guirlandes de fleurs.
12 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Nombreux personnages et amours. Des couples, des célibataires et une nuée d'amours entourent la statue de Cupidon pour la parer de guirlandes de roses.
Face
7 cm. (F.) sur fond bleu, une bergère cueille des fleurs dans un paysage où sont des bâtiments en ruine.
Dos
1 1770 France

Ev15 plié *Ah les femmes !*
72 écaille brune découpée incrustée d'or et d'argent à décor de fleurettes, d'attributs de l'amour et de bustes de jeunes filles.
14 brins soie peinte à la gouache de trois cartels.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Au centre, un faux chartreux portant une lanterne sourde, sous couvert de dévotion, vient apporter à une coquette portant une polonaise rose, un billet doux. Une suivante est vêtue de jaune. De
Face part et d'autre, deux petits cartels paysagers. En haut de la feuille sont ménagés à intervalles réguliers, quatre oculi grillés par un tulle meunier
8 cm. (F.) fleurettes.
Dos
1780 France

Ev15 plié *Les plaisirs de la famille*

73 squelette en nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée or et argent à décor d'attributs de musique et de paniers fleuris. Les battoirs des panaches sont sculptés sur l'un d'un joueur de musette, sur l'autre d'un porteur de viole de gambe
13 brins cabretille doublée de papier peint à la gouache sur fond argent.
Feuille
27,0 cm. Tt. Portrait d'homme entouré des attributs de la Peinture et de l'Architecture ; autel de l'Amour enflammé accosté d'une viole de gambe, son archet, une partition, le chapeau et la houlette d'une bergère,
C Face les colombes de l'Amour, le carquois et l'arc de Cupidon, deux couronnes nuptiales. Au centre, un cartel accosté par un héron de fantaisie représente un couple d'amoureux assis sous un arbre près desquels un enfant joue avec une couronne de roses.
7 cm. (F.) jetés de fleurs très proches des peintures de céramiques des Hannong à Strasbourg.
Dos
1775 France "Pièce de commande française"'

Ev15 plié *Les apprêts d'un hymen heureux*
74 Monture en nacre repercée, sculptée, gravée et appliquée or et argent représentant Hector venant de quitter Andromaque et Astyanax et s'apprêtant à monter sur son char qui va le mener vers son funeste destin
20 brins peinte à la gouache sur vélin.
Feuille
29,5 cm. Tt. Une jeune fiancée assise sur un banc de pierre protégée par la déesse tutélaire des mariages tend sa main à l'élu de son coeur qui, précédé par deux amours jonchant le sol de pétales de roses,
C Face l'emmènent vers l'autel que le dieu Hymen vient enflammer avec sa torche qu'il tient de la main droite. Assis sur une nuée, Vénus, Cupidon et deux colombes contemplent la scène avec attendrissement.
7 cm. (F.) femme assise sur un banc de gazon.
Dos
1 1765 Angleterre

Ev15 plié *La guerre plus forte que l'amour*
76 à la Pompadour en ivoire repercé, gravé, sculpté appliqué d'ors et d'argent, à décor de cartels, de putti, et de couples amoureux
11 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Un guerrier s'apprête à monter sur le char qu'entraînent déjà des chevaux fougueux en quittant une ardente amoureuse qui s'accroche à lui. Vénus derrière ses cygnes semble réprimander Cupidon
Face qui a l'air penaud de la bévue qu'il vient de commettre, alors qu'un autre Eros éteint sa torche sur un trophée guerrier qu'il vient de renverser.
7 cm. (F.) jeune femme à sa toilette entourée de deux servantes.
Dos
1 1780 France pour le marché espagnol

Ev15 plié *La Peinture et la Sculpture*
78 écaille brune, avec incrustations en or et argent
11 brins papier peint à la gouache
Feuille
24,5 cm. Tt. Scènes et de cartels alternés au naturel et en camaïeu. Au centre, portrait d'une dame de qualité dans un cadre ovale flanqué des allégories de la peinture et de la sculpture. Deux portraits
C Face héroïques portés par des amours séparent cette scène de deux autres où figurent d'un côté, Renaud sous le charme d'Armide et de l'autre Diane admirant Endymion endormi. Au centre de ces deux scènes, portraits de deux jeunes filles.
7 cm. (F.) offrande de l'oiseau.
Dos
1 1780 France, pour le marché espagnol Voir MRAHB 7768, éventail fin XVIIe à surprise qui montre sur une face Renaud et Armide et sur l'autre Diane et Endymion

---

Ev15 plié *Le couronnement de la rosière*
80 écaille blonde repercée, sculptée, gravée, incrustée d'or et d'argent, à nombreux cartels dont les principaux sont peints. Au centre, une jeune fille tient un oiseau en regardant un jeune homme qui a ouvert la cage et tend un bouquet à sa bien-aimée. Sur les côtés, une jeune fille tenant une couronne et un jeune homme avec son chien. De nombreux portraits en miniature.
16 brins soie peinte à la gouache
Feuille
28,5 cm. Tt. Trois cartels. A gauche, un gentilhomme joue avec un chien. A droite, une bergère joue avec des oisillons. Au centre, le seigneur est sous un dais pour couronner la jeune fille la plus vertueuse du
C Face village. Il dépose sur sa tête une couronne de roses. Une dame de qualité assiste à la scène à droite tandis qu'une joyeuse compagnie s'avance à gauche en dansant accompagnée par un joueur de tambour pour fêter l'événement.
8 cm. (F.) au centre, deux coeurs surmontés par deux colombes qui se becquettent
Dos
1780 France

Ev15 plié *Les douceurs de l'hymen*
84 nacre sculptée, repercée, burgautée, gravée or et argent.
20 brins montée à l'anglaise en vélin gouaché
Feuille
29,5 cm. Tt. Trois cartels de colombes se becquetant. Cupidon à D. couronne 2 coeurs enflammés sur l'autel de l'Amour. Au centre, la jeune épouse se défend timidement de se faire entraîner vers le dieu de
C Face l'hymen qui l'attend au seuil du temple. Un amour joue une marche nuptiale sur une flûte traversière et deux autres portent couronnes et bouquets de fleurs. L'élu du coeur de la belle s'apprête à lui prendre la main sous le regard attendri de Vénus assise sur une nuée, et tenant Cupidon bandant son arc assis sur son giron
7 cm. (F.) amours tenant une guirlande de fleurs
Dos
1 1785 Angleterre

Ev15 plié *L'amour en bicolore*
85 ivoire repercé, gravé, incrusté or et argent à décor de turqueries.
14 brins soie peinte
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Sur fond rose et vert cartel central où figurent trois élégants. Le reste de la feuille à décor de fleurs.
Face
6 cm. (F.) une femme sur une île devant un buisson.
Dos
1780 France

Ev15 plié *Les noces aldobrandines*
86 ivoire repercé et sculpté.
18 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Grotesques et reproduction de la célèbre fresque de l'antiquité découverte à l'époque du Pape Clément VIII (1536-1592-1605), cardinal Aldobrandini, qui donna son nom à ce décor le plus connu du
Face monde antique jusqu'à la découverte de la villa des Mystères à Pompéï.
9 cm. (F.) sujet de grotesques.
Dos
1780 Italie (feuille) Monture Italie ? Eventail pour le Grand Tour,

---

Ev15 plié *Endymion éprouvant ses dards*
88
brins vélin peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Grotesques et d'un cartel central représentant Endymion suivi de son assistant qui éprouve du doigt la pointe de sa lance avant de partir pour la chasse au terrible sanglier (de) Calydon qui aura
Face raison de la fougue du jeune homme
1 cm. (F.) décor de grotesques
Dos
9 1780 Italie (Feuille) Monture Italie ou plutôt Angleterre ? Eventail du Grand Tour. Endymion ne nous semble pas avoir participé à la chasse de ce sanglier, d'ailleurs absent de l'éventail. Ne s'agit-il pas d'Adonis ?

Ev15 brisé *Souvenir de campagne*
92 brins alternés en os et bois à décor de trois cartels peints à la gouache

	28	brins	
		Feuille	
C	22,0	cm. Tt.	militaires près d'une tente et attaque d'un fort au canon.
		Face	
4		cm. (F.)	muet
		Dos	
	1790	France	
	Ev15	plié	*Sans berger, si la bergère...*
	97		Monture « Palais-Royal » en nacre repercée, piquée d'acier et incrustée de clinquant. Les panaches en bronze estampé serti de verroterie imitant les turquoises.
	16	brins	papier gravé en taille douce et peint à la gouache.
		Feuille	
C	17,5	cm. Tt.	Inscription à gauche « B. 1211 ». Sur une île, un jeune homme joue de la flûte assis sur le déversoir d'une source et charme une bergère qui vient vers lui en compagnie de son mouton.
		Face	
2		cm. (F.)	un joueur de sistre accompagne une cantatrice « B. 1209 ». Tous deux sont assis sur des billes de bois. Ils sont habillés à la mode Renaissance.
		Dos	
	1825	France	B = Boulard
	Ev15	plié	*Concours de poésie sur le Parnasse*
	104		os repercé et peint de quatre cartels avec des paysages.
	12	brins	papier chromolithographié
		Feuille	
C	27,0	cm. Tt.	Apollon et Erato déclamant des vers devant une assemblée enthousiaste.
		Face	
1		cm. (F.)	paysage lacustre.
		Dos	
	1850	France, pour le marché espagnol	
	Ev16	plié	*L'escale mythique*
	6		brisé type vernis Martin en ivoire peint à la gouache Au centre de la gorge, décor japonisant et bustes de héros antiques.
	29	brins	
		Feuille	
C	22,0	cm. Tt.	Un héros en costume de général est somptueusement reçu pour une collation par une reine (Didon et Enée?) qui trône entourée de ses suivantes et d'une luthiste
		Face	
1		cm. (F.)	la becquée dans un vaste paysage
		Dos	
	1705	France ?	
	Ev16	plié	*La répétition*
	8		Monture façon vernis Martin à tête d'écaille et haut de brins de nacre rivés
	22	brins	papier peint à la gouache.
		Feuille	
C	27,0	cm. Tt.	Un violoncelliste, d'une chanteuse, d'un claveciniste, d'un flûtiste sous la direction d'un chef d'orchestre répétent un concert intime. Un jeune page empanaché, escorté de son chien, arrive avec un plateau sur lequel sont posés verres et flacons.
		Face	
8		cm. (F.)	NC
		Dos	
	1720	Europe	Provient de la collection Duchet n° 91
	Ev16	plié	*L'entrée triomphale d'Alexandre dans Babylone*
	10		ivoire gravé et repercé d'un décor de chinoiseries, postérieure à la feuille
	20	brins	cabretille peinte; cartel orné à la plume
		Feuille	
C	27,0	cm. Tt.	Sur fond de rinceaux et de grotesques, au centre cartel à la Callot où est reproduit à la plume la célèbre composition de Le Brun, peintre du roi Louis XIV. Signé à gauche : « Gaetano Piccini fec.
		Face	
1		cm. (F.)	turquerie
		Dos	
	1730	Italie (feuille) Europe du Nord (monture)	Gaetano Piccini est un graveur actif dans les années 1724 à 1744. Aurait-il aussi peint des éventails ? La composition "à la plume" n'est-elle-pas en fait imprimée ? Ou le peintre d'éventail copie-t-il et la gravure et la signature ?
	Ev16	plié	*Renaud sous le charme d'Armide*
	11		ivoire repercé et partiellement peint de guirlandes de fleurs au vernis
	18	brins	papier peint à la gouache
		Feuille	
C	25,5	cm. Tt.	Vue du jardin enchanté où le chevalier succombe aux charmes de la magicienne. Alors que dans le lointain, les compagnons de Renaud s'approchent pour les surprendre.
		Face	
5		cm. (F.)	scène mythologique
		Dos	
	1750	Angleterre	Ancienne collection Duchet n° 38
	Ev16	plié	*Mars succombant à la vénusté*
	13		ivoire finement repercé, gravé, sculpté de trois cartels et partiellement peint au vernis. Deux des cartels sont ornés de fleurs, et le troisième est historié d'un jeune homme portant une corbeille de fruits à la dame de ses pensées qui la pose sur son giron alors que l'amour s'enfuit son flambeau à la main.
	22	brins	vélin peint à la gouache.
		Feuille	
C	26,5	cm. Tt.	Le dieu de la Guerre sur une nuée, accompagné par la Renommée et escorté par des amours, découvre Vénus endormie sous une frondaison
		Face	
1		cm. (F.)	chinoiserie dans le goût de la Compagnie des Indes
		Dos	
7	1755	Angleterre	
	Ev16	plié	*L'invitation à l'amour*
	16		ivoire sculpté, repercé, peint au vernis de fleurettes et incrusté d'or
	20	brins	papier peint à la gouache.
		Feuille	
C	27,0	cm. Tt.	Au centre, deux jeunes femmes de qualité tiennent leurs jupes soulevées alors qu'un jeune berger les regarde émerveillé, un genou à terre. A gauche, un amour tire sur le corsage d'une belle pour découvrir sa poitrine
		Face	
2		cm. (F.)	berger et bergère dansent au son d'une flûte
		Dos	
	1760	France	(...les jupes ne sont soulevées que modérément, selon les critères du XXIe siècle. Le caractère libertin de l'objet n'en est pas moins réel. Npte PHB).
	Ev16	plié	*Vénus se penchant sur Adonis expirant*
	18		ivoire à décor de chinoiseries sculptées et de fleurs des Indes
	16	brins	vélin peint à la gouache
		Feuille	
C	27,0	cm. Tt.	La déesse descendue de son char tiré par deux cygnes soutient la tête du bel Adonis mortellement blessé par un sanglier. Les amours éplorés entourent le blessé en compagnie des chiens jappant de douleur.
		Face	
1		cm. (F.)	chinoiserie dans deux cartels
		Dos	
	1760	Angleterre	
	Ev16	plié	*L'échange des portraits*
	19		nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée or et argent

19 brins — peau peinte à la gouache et doublée de papier.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Au milieu de suivantes, un couple d'élégants bergers échange des portraits. Cupidon vêtu en jeune enfant, ses ailes sortant de son habit, distribue des couronnes de roses aux principaux protagonistes.
Face
7 cm. (F.) — scène galante sur une île
Dos
1760 France ? — (manque un brin à droite ?)

Ev16 plié *La lettre*
20 — ivoire finement repercé de trois cartels dont deux scènes rustiques et une tulipe épanouie.
22 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
28,5 cm. Tt. — Quatre cartels sur fond de fleurs des Indes : à gauche, un paysage de campagne en camaïeu de vert où un berger fait danser une bergère au son d'un hautbois ; à droite, aux antipodes, scène de patinage à la Teniers, renversée. Au centre de la « fenêtre d'apparition », une jeune femme laisse tomber une lettre au jeune homme figurant dans un médaillon alors qu'un triste vieillard lisse sa barbe derrière elle
C Face
2 cm. (F.) — paysage sinisant en camaïeux de bleu et brun
Dos
7 1760 Angleterre

Ev16 plié *Le voyage de l'amour*
21 — 1760 écaille blonde repercée, sculptée, gravée, burgautée, et incrustée or et argent.
18 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — Composition inspirée des oeuvres de Watteau
Face
2 cm. (F.) — Jupiter et Callisto
Dos
1830 France — (Eventail composite, avec feuille montée lors du regain de faveur des éventails Louis XV)

Ev16 plié *La moisson et la musique*
23 — ivoire repercé, gravé, sculpté, burgauté et partiellement peint au vernis de quatre cartels
20 brins — peau doublée papier peinte à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — Deux cartels : à gauche, un jeune homme faisant une cour ardente à une belle moissonneuse assise sur des gerbes de blé ; et à droite, un flûtiste jouant la musique que lui présente son aimée avec une partition sur son giron.
Face
2 cm. (F.) — pêcheur à la ligne galantisant une laitière
Dos
1765 Angleterre — Provient de la collection Duchet n° 34

Ev16 plié *A la chasse , à la chasse ..*
25 — Monture à l'entredeux de dentelle à brins alternés, cercles et losanges et parties pleines.
20 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 26,8 cm. Tt. — Sur une imitation de papier peint à fleurs est posé un cartel peint au naturel d'une banquette de gazon avec un hautboïste charmant une belle portant sur son doigt un oiseau. Une dame et une servante s'affairent autour d'eux. Dans le lointain, le château et plus près, une gloriette précédée d'un terme. Vers la droite, à bride abattue, passe un chasseur poursuivant un cerf
Face
2 cm. (F.) — maison sur une île.
Dos
6 1770 France

Ev16 plié *Les prémisses de la pêche*
26 — Monture squelette en ivoire à décor gravé rayonnant
12 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Sur une baie, des pêcheurs tirent leurs filets au rivage. Un jeune homme porte une bannette de poissons à deux jeunes femmes assises sur des ballots posés sur la plage.
Face
8 cm. (F.) — pêcheur tirant son filet
Dos
1775 France ?
Pays-Bas ?

Ev16 plié *L'amour va faire des ravages*
27 — Monture à la Pompadour, en nacre repercée, sculptée et gravée de trois cartels dont deux à décor d'autel supportant des coeurs enflammés. Au centre, une jeune femme entraîne son galant vers un autel de l'amour. Des papillons garnissent des rondels qui ornent l'intervalle
14 brins — Vélin peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Trois cartels posés sur un fond fleuri. Sur le principal, trois couples amoureux se tiennent par la main ou jouent de la musique. Un Cupidon de pierre chevauchant un dauphin s'apprête à s'animer pour décocher ses traits vers le coeur de ses innocentes victimes. De part et d'autre, nature morte et colombes.
Face
2 cm. (F.) — bergère.
Dos
1775 Pays-Bas ?

Ev16 plié *Le concert de flûte*
31 — Monture pliante en ivoire gravé, incrusté d'or et de pailles de couleurs
12 brins — soie peinte à la gouache, pailletée, marquetée de pailles de couleurs.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Cartel central peint d'un perroquet, d'une joueuse de mandoline, d'un flûtiste noir et d'une chanteuse.
Face
14 cm. (F.) — NC
Dos
1780 France — Ancienne collection Duchet n° 97. Ce type d'éventails pliant fut créé à la fin du XVIIIe siècle par Buissot, maison éventailliste qui existait encore au début du XXe siècle.

Ev16 plié *Ou quand l'Amour transforme la fiancée en Vénus*
33 — Monture squelette en nacre repercée, sculptée et gravée, incrustée or et argent, burgautée à décor de trois cartels à sujets de bergers et bergères, d'attributs rustiques et globes terrestres
14 brins — peau doublée papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Grand cartel posé sur une imitation de papier peint. Le centre est décoré d'une interprétation du jugement de Pâris où les fiancés sont représentés comme les protagonistes principaux de la scène.
Face
7 cm. (F.) — paysage
Dos
1780 France ?

Ev16 plié *Le triomphe de Bacchus et Ariane*
34 — Monture en bois noirci. Les battoirs des panaches sculptés d'un lion, d'un lévrier, d'un chat et de deux fleurs. Têtes des panaches protégés par des plaquettes
16 brins — papier gravé en taille-douce
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Le cortège du Thiase : satyres et ménades, thyrse en main, s'agitent, s'enivrent et jouent de la musique autour du char tiré par deux panthères où le jeune dieu de l'ivresse console Ariane qui vient d'être abandonnée
Face
1 cm. (F.) — NC
Dos
1780 Angleterre ? — (NB : gravure à l'origine destinée à un éventail de plus petit module... 1790 voire 1800 plutôt que 1780 ???)

Ev16 plié *La Liberté patronne des Français*
44 bis — Monture en bois naturel
20 brins — papier vert incrusté en son centre d'un cartel.
Feuille

C 40,0 cm. Tt. Face — Sur un décor de faux camées, cartel représentant la statue de la Liberté tenant dans la main droite un niveau de maçon symbolisant l'Egalité et serrant contre elle un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien à cocarde blanche vers laquelle tous les représentants de la population se précipitent
4 cm. (F.) Dos — Muet
1789 France — Eventail révolutionnaire de grand module (établi à partir d'une feuille de petit module... et peut être 1790 voire après ???)

Ev16 plié *« Jeune beauté, aimez qui vous adore ... »*
47 bis — acajou naturel
18 brins Feuille — papier gravé en taille-douce avec rehauts de lavis.
C 23,5 cm. Tt. Face — Neuf textes et neuf acrostiches sur les charmes de l'amour séparés par des flèches, des guirlandes de fleurs et des colombes face à face se becquottant
14 cm. (F.) Dos — muet
1795 France

Ev16 plié *La récréation honnête*
47 — Monture squelette en bois noirci. Rivure perdue sous une plaquette de corne
18 brins Feuille — papier gravé
C 25,5 cm. Tt. Face — Rébus et de leur signification sur fond vert. Au centre, gravure avec un couple.
14 cm. (F.) Dos — muet
1795 France — Presque identique à Ev11 27, mais couple de la gravure centrale (et monture) différents. Jeu de salon où des questions et réponses (dans des cartouches) entre deux partenaires de sexe opposé permettaient d'arriver à des situations souvent cocasses.

Ev16 plié *Eventail d'homme*
48 — bois exotique à tête en os
18 brins Feuille — double papier uni vert
C 22,0 cm. Tt. Face — muette
15 cm. (F.) Dos — muet
1799 France — Provient de la collection Duchet.

Ev16 brisé *Les oiseaux mangeront-ils les insectes sur les fleurs ?*
51 — ivoire repercé à décor appliqué d'oiseaux, de papillons, de fleurs et de fruits en soie, velours et plumes.
brins Feuille
C 17,0 cm. Tt. Face — Frise de fleurs peintes et appliquées en velours en haut de la gorge
6 cm. (F.) Dos — muet
1820 Angleterre — Ancienne collection Duchet n° 109

Ev16 plié *Port normand*
53 — nacre piquée d'acier. La tête des panaches en nacre grise
16 brins Feuille — peau peinte à la gouache, doublé papier gravé en taille-douce et rehaussé à la gouache.
C 22,0 cm. Tt. Face — Plage sur une baie où évoluent des bateaux de pêche. Dans le lointain, ville avec le clocher d'une église gothique.
10 cm. (F.) Dos — Mère instruisant sa progéniture en compagnie d'un chien qui fait le beau
1820 France

Ev16 plié *La messagère*
55 — Monture Palais-Royal en nacre repercée et piquée
16 brins Feuille — double, face en papier imprimé en taille-douce rehaussée à la gouache, dos en peau imprimée
C 23,5 cm. Tt. Face — Devant une maison, deux jeunes femmes assises, dont une câline son enfant, sont en compagnie d'un homme qui vient de recevoir une lettre des mains d'une messagère court vêtue.
8 cm. (F.) Dos — Deux jeunes femmes surveillent deux enfants jouant avec un chien.
1825 France — Ancienne collection Duchet n° 143.

Ev16 plié *Le bien et le mal*
56 — os finement repercé et incrusté de clinquant, appliqué de nacre. France
16 brins Feuille — papier gravé en taille-douce et colorié.
C 23,5 cm. Tt. Face — Un ange et un démon projetent avec leurs lanternes magiques les images de la bonne et de la mauvaise conduite féminine. Les jeunes filles sont coiffées à la girafe.
7 cm. (F.) Dos — NC
1822 France

Ev16 plié *Dis-moi Aphrodite ..*
58 — Monture en nacre gravée, incrustée de clinquant. Les panaches en métal sertis de pierres fantaisies et présentent des portraits de femmes en miniature. Têtes en forme de boteh
16 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 22,0 cm. Tt. Face — La déesse (Vénus), sur son char tiré par deux cygnes et deux colombes et conduit par Eros, fait ses adieux au bel Adonis qui s'apprête à partir pour la chasse son arc à la main, son chien en laisse et son cor en bandoulière. Tholos dans le lointain surplombant la mer.
1 cm. (F.) Dos — une nymphe balance Cupidon sur une escarpolette suspendue à un arbre
1830 France

Ev16 brisé *Mais l'oiseau sort de sa cage*
60 — nacre blanche repercée, gravée, sculptée et incrustée or et argent où sont réservés trois cartels.
16 brins Feuille
C 19,0 cm. Tt. Face — Au centre, un couple élégant devisant et sur les côtés, scènes rustiques.
6 cm. (F.) Dos — muet
7 1840 France

Ev16 plié *Le retour des cendres de Napoléon Ier*
63 — bois noirci reperçé et incrusté de clinquant.
14 brins Feuille — papier chromolithographié avec rehauts de gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Le cortège funèbre de l'Empereur remonte les Champs-Élysées tiré par trente deux chevaux empanachés et houssés. Le char funèbre aux armes et chiffres impériaux passe lentement devant une triple haie d'honneur. Dans le lointain, l'arc de Triomphe. Au revers : scène de l'histoire de François Ier. Signé à droite. A gauche, inscription « RC 100... ».
4 cm. (F.) Dos — scène de l'histoire de François Ier. Signé à droite. A gauche, inscription « RC 100... ».

1841 France

Ev16 plié *Le gouvernement provisoire*
65 Monture en bois.
19 brins papier lithographié
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Portraits des onze membres du gouvernement provisoire de la IIe République.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1848 France

Ev17 plié *Méléagre et Atalante*
1 18+2 26cm ivoire décoré de coeurs en piqué d'argent. Têtes nacre
18 brins vélin montée à l'anglaise, gouachée sur fond noir
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Atalante reçoit des mains de Méléagre la hure du sanglier qui dévastait les vignes de Calydon. De multiples personnages à D et à G observent et commentent.
Face
1 cm. (F.) Pêle-mêle de fleurs épanouies (lilas, roses, chèvrefeuille etc.)
Dos
1655 Europe Atalante est une femme qui a toutes les caractéristiques de l'homme C'est lui-même que Méléagre cherche à travers elle en lui offrant comme trophée la peau du sanglier.. et il mourra finalement d'avoir donné la récompense à cette femme plutôt qu'à ses frères.

Ev17 feuille mise au rectangle *Le sacrifice de la fille de Jephté*
2 NC
brins mise au rectangle et peinte dans un cartel
Feuille
C cm. Tt. La jeune victime est traînée à l'autel par un génie à la suite du voeu de son père. Riches ajoutes dorées et de personnages en grisaille.
Face
3 cm. (F.) NC
Dos
1660 France ? La fille de Jephté préfigure la Vierge - Juges (XI,34)-. Après avoir défait les Ammonites, Jephté fait le voeu, s'il obtient la victoire, d'offrir en sacrifice la première personne venant à sa rencontre. Cela sera sa fille unique, "dansant et jouant du tambourin". Elle sera tuée.

Ev17 brisé *Vénus et Adonis La victoire de l'Amour*
3 ivoire peint Gorge à décor de japonaiseries, têtes écaille.
22 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Vénus descendue de son char caresse le visage d'Adonis (le catalogue écrit Endymion) assis à ses pieds. Cupidon au dessus s'apprête à tirer une flèche. 3 femmes debout à gauche
Face
1 cm. (F.) cartel central repris au trait
Dos
1670 Europe

Ev17 feuille mise au rectangle *La troupe de comédiens*
4 NC
brins peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. Une troupe de comédiens sur le chemin d'un village : l'un sur échasses, l'autre avec tambourin, suivis d'une quinzaine d'acteurs habillés selon leur rôle et portant un élément, de décor, un instrument de musique, un singe...
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1680 France ?

Ev17 plié *Euterpe et les dieux de l'Olympe*
19 ivoire repercé, sculpté de rinceaux et de personnages dans le style des dentelles. La tête évidée présente le décor de deux chèvres broutant des feuillages.
24 brins vélin gouachée
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Euterpe, un cahier à la main, devant l'assemblée des dieux sur des nuées et un amour tenant une partition. Larges fleurs au pourtour.
Face
1 cm. (F.) Travaux champêtres
Dos
1730 Angleterre

Ev17 plié *Le triomphe d'Amphitrite*
24 ivoire gravé, repercé, sculpté de coquilles et autres motifs.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. L'épouse d'un amiral (sous les traits de la Déesse) tient le portrait de son époux ; elle est assise sur un char tiré par des chevaux marins et entouré de tritons et nymphes. Un triton à gauche porte un labarum avec aigle bicéphale. Au fond, port méditerranéen.
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
7 1730 (Italie) Il ne nous paraîtrait pas impossible que cet éventail soit en fait plus ancien. La monture est-elle italienne ?

Ev17 plié *Choc de cavalerie*
25 ivoire sculpté repercé avec cartel central représentant le siège et le bombardement d'une ville
20 brins double cabretille entièrement décorée à l'encre et au lavis
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Scène de bataille avec nombreux cavaliers
Face
1 cm. (F.) trois félins se défendant contre un dragon et un serpent
Dos
6 1740 Europe

Ev17 plié *Les Dieux de l'Olympe*
28 ivoire repercé, sculpté, peint, burgauté. Haut (battoir) des panaches en nacre.
18 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Assemblée des dieux dans un décor de palais et de nuées autour de Jupiter et de Junon
Face
1 cm. (F.) Scène champêtre
Dos
1740 Angleterre

Ev17 plié *Le Parnasse*
32 nacre repercée, sculptée, gravée, peinte au vernis de fleurs, incrustée or et vermeil.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Apollon à genoux implore la clemence de Jupiter, son père. Diane et Junon observent la scène.
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
1750 (France ? Angleterre ?)

Ev17 plié *Bacchus*
33 ivoire sculpté et peint au vernis de personnages, végétation et dentelle en trompe-l"oeil. Les panaches en nacre
24 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Eventail, la feuille en papier peint à la gouache. Bacchus assis sur sa peau de léopard tient d'une main une grappe de raisin, et de l'autre tend une coupe vers une nymphe qui la remplit de vin. Des
Face amours, du raisin et une aiguière complètent l'évocation de l'univers du dieu. Au pourtour, dentelle en trompe-l'oeil et fleurs.
1 cm. (F.) NC
Dos
1750 Europe

Ev17 plié *Promenade en barque*
34 Monture en ivoire repercé et partiellement peint au vernis de colonnes et de natures mortes. Un brin à gauche a été supprimé lors du montage de la feuille.
17 brins papier peint à la gouache et partiellement repercée en canivet.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Sur un môle, une jeune femme s'apprête à monter dans un frêle esquif pendant qu'une de ses compagnes, assise sur un monticule, subit avec bonheur les assauts d'un jeune homme.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1750 Angleterre

Ev17 plié *Promenade en cabriolet*
35 ivoire repercé, sculpté, gravé, peint au vernis, incrusté or et argent.
24 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Une dame de qualité, assise dans un cabriolet, visite une foire où des commerçants présentent leurs produits. Certains sont sous des tentes
Face
8 cm. (F.) danse paysanne.
Dos
1750 France

Ev17 plié *Les pèlerines*
38 nacre repercée et sculptée.
22 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Deux pèlerines guidées par un petit chien consultent les avis d"un beau berger s'appuyant sur sa houlette. Deux enfants jouent sur le dos d"une brebis.
Face
2 cm. (F.) scène de pêche au carrelet
Dos
1755 France

Ev17 plié *Les saltimbanques*
40 22+2 27 cm Monture en ivoire repercé, peint au vernis de fleurettes dans des cartels
22 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels : au centre, Arlequin et Colombine dansent sur la scène de part et d'autre d'un tableau représentant un chien et un chat se disputant un couteau. Sur le cartel de droite, un chien joue les
Face funambules un balancier dans les pattes avant, et à gauche un singe joue du violon
8 cm. (F.) un singe déguisé en baron de Münchhausen chevauche un chien qui rue.
Dos
1760 Europe

Ev17 plié *La Paix et la Prospérité (Bacchus)*
41 ivoire repercé, sculpté, les cartels contournés à l"imitation du jaspe sanguin, de lapis-lazuli et de l'agate.
21 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Allégorie où la paix représentée par une femme offre un rameau d"olivier à Bacchus
Face
7 cm. (F.) berger et son mouton, cartels de fruits et de fleurs
Dos
1 1760 (Angleterre)

Ev17 plié *Le souper d'Antoine et Cléopâtre*
42 14+2 29cm ivoire repercé partiellement peint au vernis
14 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Sur la terrasse d"un palais ouvrant sur un vaste paysage maritime, Cléopâtre, en présence d'Antoine et d"un officier de sa garde, s'apprête à tremper une perle dans du vinaigre
Face
1 cm. (F.) muet
Dos
1760 Europe

Ev17 plié *Jeux de village*
43 ivoire repercé, sculpté de fleurettes et peint au vernis.
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Dans un paysage rural, un couple assis joue aux cartes, alors qu'un autre couple accompagné d'un chien semble s'y intéresser. A gauche, d'autres s'amusent avec des quilles. A l'arrière-plan,
Face moulin et village avec son clocher et chaise à porteurs transportée par deux chevaux.
8 cm. (F.) esquisse de paysage
Dos
2 1760 (France ?)

Ev17 plié *Renaud et Armide*
47 (manque un brin) ivoire repercé, sculpté et gravé, peint à la gouache de fleurs, d"animaux et de chinois
21 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,0 cm. Tt. La magicienne enlace la main de sa conquête. Des servantes apportent des rafraîchissements, alors qu"Ubald, le Danois et un troisième soldat, méditent sur la manière de récupérer leur
Face compagnon.
5 cm. (F.) un chien aide son maître à séduire une bergère
Dos
1760 (Angleterre ?)

Ev17 plié *Toilette de Vénus*
49 nacre sculptée, repercée, gravée, incrustée d"ors de couleur et d"argent (bergerade, motifs divers)
20 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Son char posé sur une nuée, Vénus s'est assise et contemple son reflet dans un miroir tandis qu'une de ses servantes la coiffe. Des femmes lui apportent des présents, l'une un plat de fruits et une
Face seconde un collier de perles. Des amours s'amusent de part et d'autre.
1 cm. (F.) femme seule tenant des fleurs dans ses mains.
Dos
1760 (Angleterre -feuille- France ? -monture-)

Ev17 plié *Chine et Europe*
50 squelette en ivoire sculpté et repercé à décor de fleurs et de chinoiseries

10 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Trois cartels doubles mêlant célestiaux et européens
Face
11 cm. (F.) — branchages fleuris.
Dos
1760 (Angleterre)

Ev17 plié *Innocence*
53 ivoire repercé, les panaches sculptés de fleurs
15 brins — catgut appliqué de soie
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — fleurs blanches
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
1760 (Angleterre ??) (Vraisemblable utilisation d'une monture à 16 brins dont un disparu à gauche lors d'une réparation voire dès le montage. Note PHB)

Ev17 plié *La Délégation des pouvoirs*
54 Intéressante monture pagode en ivoire (sans décoration, sauf haut des panaches repercé et sculpté)
24 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Une souveraine délègue ses pouvoirs à un général. Un chancelier rédige une charte, une suivante debout devant le trône brandit un bâton de commandement.
Face
7 cm. (F.) — un homme et une femme près d"une barrière
Dos
4 1760 Angleterre — Bordure d"origine peinte de fleurs

Ev17 plié *Jeux à la campagne*
56 ivoire repercé, gravé de grosses fleurs des champs rehaussées d"applications de pailles colorées
19 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Sur un cartel central, assis sur des tabourets, un couple de jeunes gens s'amuse à pêcher des petits poissons dans une bassine. Des petits enfants tournent autour d'eux. Quatre autres cartels et des fleurs champêtres sont posés sur un fond bleu.
Face
2 cm. (F.) — bergère dans un paysage à la barrière
Dos
8 1760 France ? — Manque un brin ?

Ev17 plié *Déjeuner sur l'Herbe*
57 nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée or et argent.
20 brins — cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Une barque surmontée d'un dais s'apprête à accoster sur les bords d'un lac. Un violoniste et une joyeuse assemblée y ont pris place. A gauche, des serviteurs dressent une table, un couple se repose assis près d'un panier contenant deux bouteilles. A droite, des paniers de prunes jaunes sont posés près de personnages.
Face
2 cm. (F.) — NC
Dos
1760 France ? — Bordure d"origine

Ev17 plié *L'exode, scène biblique*
58 ivoire repercé où sont réservés deux cartels peints au vernis de fruits, de corbeille et d"oiseau.
brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Des chameaux et des boeufs se reposant près de tentes avec des familles évoquent le campement des Hébreux. Un marchand déballe d"un coffre toutes les merveilles de l"Orient
Face
3 cm. (F.) — un petit Chinois.
Dos
1760 Angleterre

Ev17 plié *Dégustation d'huitres*
60 ivoire repercé, sculpté et gravé de 3 cartels avec personnages
20 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Un jeune homme présente un plat d'huîtres à deux jeunes femmes assises sous une ombrelle. Deux verres, du pain, un couteau et un pichet sont posés près d'eux. A droite, un serviteur ouvre des huîtres sous le regard curieux d'une paysanne. A gauche, un berger abreuve des moutons.
Face
8 cm. (F.) — paysage lacustre.
Dos
2 1760 (France) — Bordure d"origine

Ev17 plié *Coriolan*
61 22+2 27cm voire sculpté, repercé, partiellement peint au vernis (tons bistres) et à l"or. Nombreux motifs
22 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Le campement du général romain : les femmes de sa famille viennent le supplier d"épargner Rome et de regagner la mère patrie.
Face
1 cm. (F.) — chinoiserie.
Dos
1760 Angleterre

Ev17 plié *Bacchus et Ariane à Naxos*
68 dite à la Pompadour en nacre piquée d"acier et incrustée d"or, sculptée de portraits, d"amours et d"un char tiré par des chevaux
14 brins — papier peint à la gouache. La feuille a gardé sa bordure d"origine.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Bacchus, le thyrse à la main et accompagné des ménades jouant du tambourin, du triangle et dansant, tente de consoler Ariane abandonnée par Thésée dont le navire s"éloigne. Un amour attend le moment opportun, une flèche à la main.
Face
1 cm. (F.) — NC
Dos
1770 France

Ev17 plié *Assemblée dans un parc*
71 Monture en écaille brune repercée, sculptée et gravée, incrustée d"or.
20 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Personnages se livrant aux plaisirs de la conversation sous les frondaisons d"un parc.
Face
2 cm. (F.) — berger et bergère.
Dos
1770 (France)

Ev17 plié *La révélation*
74 Monture en nacre repercée, sculptée, peinte au vernis de coeurs enflammés, de fleurs, d'oiseaux et paysages campagnards.
18 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Un jeune homme semble épris d'une jeune femme à qui il baise la main. Un amour qui les observe, tient un arc d'une main et un coeur de l'autre. A droite, un jeune homme cueille des pommes, son panier près de lui. A gauche un couple trinque, les verres à la main
Face

2 cm. (F.) paysage à la barrière avec un couple.
Dos
1770 France

Ev17 plié *Triomphe de Galatée ou Naissance de Vénus ?*
76 nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée d'ors et d'argent.
14 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. La déesse est assise sur un char voguant sur les flots. Autour d'elle, des océanides tiennent des brassées de perles et un triton sonne dans sa conque. Un dieu fleuve barbu et hirsute ferme la composition à droite
Face
1 cm. (F.) sérénade à la guitare
Dos
1775 Europe (A notre sens il s'agit plutôt de la naissance de Vénus, d'autant que la déesse est précédée d'un couple de tourterelles et environnée d'amours. Note PHB)

Ev17 plié *Nec Pluribus Impar*
78 squelette en bois. La tête en os, les panaches bordés d'un listel en os.
13 brins papier gravé à l'eau-forte et colorié.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Différents personnages : Pantalon, le basque, Arlequin, le Suisse, Madame Gigogne, le Rémouleur, le Sauteur, Scaramouche, avec des couplets de chansons sur les côtés. La devise royale surmonte le cartel central.
Face
5 cm. (F.) Muet
Dos
1780 France

Ev17 plié *Le Vésuve Eventail du Grand Tour.*
85 écaille sculptée, repercée, incrustée or et argent.
15 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels. Le principal historié de la baie de Naples avec le Vésuve fumant. A gauche, le môle de Pozzuoli ; et à gauche vues de la grotte de Sibille, du lac d'Averne et du temple d'Apollon.
Face
9 cm. (F.) la baie de Naples avec le Vésuve en éruption
Dos
1780 Italie (feuille)

Ev17 plié *Botanique*
90 ivoire repercé.
18 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels de roses, d'iris, d'oeillets entourés de myosotis.
Face
5 cm. (F.)
Dos
1790 (Europe)

Ev17 plié *Louanges à Necker*
91 squelette en bois, têtes en os, les panaches bordés d'un listel d'os.
14 brins papier gravé à l'eau-forte et colorié.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Au centre, le portrait de Necker est encadré à gauche, par l'allégorie de la Renommée clamant « V ive le Roi et Mr Necker » ; à droite, par la Prospérité déversant une corne d'abondance remplie de louis d'or dans un coffre que lui présente la France. De part et d'autre, six couplets sur l' « Air d'Aspasie »
Face
4 cm. (F.) squelette en bois, têtes en os, les panaches bordés d'un listel d'os
Dos
1789 France L'air d'Aspasie est dû à Grétry

Ev17 plié *Le Colisée*
93 chinoise en bambou laqué avec incrustations de nacre, les panaches élargis par des plaquettes de nacre pour recevoir la feuille lors du montage en Grande- Bretagne.
19 brins cabretille peinte de trois cartels.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Trois cartels. Le Colisée orne le principal, les trois colonnes du temple des Dioscures sur le forum à droite, et un arc de triomphe à gauche. Décor pompéien au pourtour.
Face
11 cm. (F.) muet
Dos
1790 Italie (feuille) souvenir du Grand Tour.

Ev17 plié *Les assignats*
94 bois, « rivure perdue » en os.
18 brins papier imprimé en noir et sépia
Feuille
C 24,0 cm. Tt. avec au centre un « assignat de la création du 29 septembre 1790 ». Assignat de 100 livres des Domaines Nationaux, avec le portrait de Louis XVI de profil.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1792 France

Ev17 plié *Le Vatican Eventail du Grand Tour,*
97 ivoire repercé, gravé et incrusté de paillettes d'acier.
14 brins cabretille peinte.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels. Le principal est orné d'une vue axiale du Vatican montrant la basilique Saint-Pierre, la colonnade du Bernin et les palais pontificaux. De part et d'autre, deux cartels sont ornés des célèbres colombes de Pline.
Face
11 cm. (F.) muet
Dos
1805 Italie (feuille)

Ev17 plié *Bise de fer*
100 brins en filigrane de fer enrichis de paillettes d'acier.
13 brins feuille tissu
Feuille
C 20,0 cm. Tt. muette
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1810 (Angleterre ??) Voir des ouvrages également curieux et de fabrication similaire dans : H.R. d'Allemagne, Musée Le Secq des Tournelles à Rouen. Ferronnerie ancienne, 2e partie, « Menus ouvrages en fer et en acier », Paris, éd. Schemit, 1924, pl. CCXLV et CCXLVI

Ev17 brisé *La bavarde et le perroquet*
104 os repercé, incrusté de trois cartels. Bélière
17 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. Au centre, une jeune femme converse avec son perroquet ; à gauche, une autre retient un oiseau prêt à s'envoler, à droite, une troisième est attablée auprès d'un écureuil.
Face
8 cm. (F.)
Dos
1820 (France)

Ev17 brisé *La danse*
106 corne façon écaille peint à l'or brins se terminant en pointes mouvementées,
21 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. couple de danseurs
Face
8 cm. (F.)
Dos
1830 (France)

Ev18 feuille mise au rectangle *La chasse sacrée*
1
brins mise au rectangle
Feuille
C cm. Tt. Diane est installée dans un luxueux char en bois doré à quatre roues tiré par deux cerfs. Des cavaliers empanachés et des valets de chiens l'escortent. Un groupe de cinq femmes entoure une sixième qui offre cérémonieusement un carquois rempli de flèches à la déesse. La scène se déroule dans un paysage montagneux.
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
1640 France

Ev18 feuille (projet) *La Mort de Didon*
2
brins peau gouachée en sfumato
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Didon sur son bucher perçe son sein avec l'épée abandonnée par Enée alors qu'Iris, messagère des dieux vient recueillir son esprit.
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
1710 Italie

Ev18 brisé *Oh, mesdames, j'implore votre pardon !*
3 os peint à la gouache. Gorge ornée d'une chinoiserie.
brins
Feuille
C 20,0 cm. Tt. Dans un parc, un guitariste, que l'on peut supposer maladroit, est agenouillé devant deux chanteuses alors qu'un joueur de petite flûte arrive par la droite.
Face
2 cm. (F.) maison dans un paysage
Dos
1700 France ?

Ev18 feuille mise au rectangle *Le juge de paix*
4
brins gouache sur peau et contrecollée sur bois.
Feuille
C 20,5 cm. Tt. Un juge est assis sous un chêne. Près de lui, son greffier écrit, assis devant une table. Six villageois viennent plaider leurs causes avec véhémence. Le juge, en rabat blanc et bonnet carré, rend ses arrêts avec l'aide d'un ouvrage de loi qu'il tient dans une main.
Face
8 cm. (F.)
Dos
5 1715 France ? dans un cadre postérieur. Cet éventail reprend 8 des quelque quarante personnages d'une feuille mise au rectangle plus ancienne et à tous égards de meilleure qualité (CPHB 1781) : répétition par le même atelier à moindre coût, copie directe ou à partir du même modèle ?

Ev18 plié *Le duc et la duchesse de Berry.*
5 Rarissime monture en bois laqué rouge à décor de chinoiseries. Tête en oignon
24 brins papier peint à la gouache.
Feuille
27,0 cm. Tt. Sur une terrasse fermée par une colonnade d'où pend une draperie, la duchesse de Berry est assise sur un canapé. Son époux, Charles de France, s'approche d'elle, invité à s'asseoir par un élégant geste de l'éventail. La duchesse de Noailles, vraisemblablement sa dame de compagnie, se tient debout à côté de la princesse. Dans le lointain, d'importants bâtiments peuvent évoquer le château de Versailles. Les deux femmes portent des coiffures à la Fontange ; le Prince porte un habit bleu. La qualité des personnages est indiquée par une note manuscrite sous chacun.
C Face
4 cm. (F.) fond beige, bouquet de fleurs champêtres
Dos
1705 France (Monture Chine ???) N.B.: la monture en bois nous fait penser que nous sommes en présence d'un éventail de jardin pour la matinée dont il ne reste qu'infiniment peu d'exemples. Charles de France, duc de Berry (1686-1714) et
Marie Louise Élisabeth d'Orléans, duchesse de Berry en 1710 (1695-1719), dite Mademoiselle ou "Joufflote", fille de Philippe d'Orléans futur Régent

---

Ev18 brisé *Éventail de jardin*
6 bois double face reperçé, peint à la gouache de trois cartels La tête en oignon. Les panaches en ivoire piqué.
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. sujets mythologiques
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
6 1710 France ?

Ev18 brisé *Le triomphe de Vénus.*
7 ivoire peint à la gouache et reperçé. Panaches sculptés de fleurs et peints d'un médaillon. Têtes en écaille
26 brins
Feuille
C 20,0 cm. Tt. Dans le cartel central, Vénus sur son char tiré par des dauphins approche de la rive. Sur les côtés, ensemble de cartels décorés de sujets chinois et européens
Face
1 cm. (F.) reprise au trait du décor de la face
Dos
1710 France ? Incomplet

Ev18 plié *Si vous voulez les pas danser*
8 ivoire reperçé et sculpté
20 brins peau peinte à la gouache (rapportée sur une feuille adaptée à la monture de plus grand module, sans doute postérieure à la feuille -Note PHB-).
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Réunion dans un parc où certains protagonistes dansent au son d'un orchestre improvisé, alors que d'autres boivent et se restaurent
Face
2 cm. (F.) bouquets de fleurs
Dos
1710 (feuille Italie, monture Pays-Bas ou Angleterre ?)

Ev18 plié *Vénus faisant forger les traits de l'Amour*
10 ivoire partiellement piqué d'argent, sculpté, gravé et incrusté de pastilles de nacre. Au centre, saint Georges à cheval pointant sa lance contre le dragon
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Vénus faisant forger les traits de l'Amour d'après l'Albane
Face
1 cm. (F.) NC
Dos

1720 Angleterre (NB : le rapprochement avec l'oeuvre de l'Albane nous parait ici très hasardeux -Note PHB-)

Ev18 plié *Diane servie par ses nymphes*
11 ivoire repercé. Les panaches sculptés d'amours et de fleurs
brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Diane servie par ses nymphes (Proche mais inversé -et mal copié ?- du Portrait de femme en Diane par Nattier du Musée de Cholet. -PHB-)
Face
1 cm. (F.) jeune femme esseulée adossée à un arbre
Dos
1730 Angleterre

Ev18 plié *Diane et Endymion.*
12 ivoire très finement sculpté de couples
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Diane et Endymion (Grands personnages et grandes fleurs caractéristiques de la production anglaise. Papier surprenant. PHB)
Face
1 cm. (F.) muet
Dos
1730 Angleterre

Ev18 plié *Des occupations qui ne sont pas toutes champêtres*
13 ivoire repercé et gravé.
19 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Six cartels dont la pêche au filet, le trajet vers le marché, un combat naval, la garde des moutons, le transport de cuves de vin et la plantation de l'arbre de mai.
Face
8 cm. (F.) bergère
Dos
1740 (Europe)

Ev18 plié *Les animaux et les hommes*
14 ivoire peint à la gouache de fruits d'insectes et de lapins
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. En camaïeu de diverses couleurs, onze cartels de scènes d'animaux domestiques et de leur maître.
Face
8 cm. (F.) paysanne
Dos
1745 Angleterre

Ev18 plié *Apprends donc à mon oiseau à siffler...*
15 ivoire repercé, peint, doré et sculpté.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Joyeuse réunion de bergers qui se distraient en jouant du hautbois et en apprenant à siffler à deux oiseaux.
Face
2 cm. (F.) réunion dans une ruine
Dos
1740 Angleterre

Ev18 plié *La collation de Gilles.*
16 ivoire repercé à décor de fleurs sculptées et d'entrelacs d'or
22 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Collation en musique dans un parc avec Gilles représenté au premier plan.
Face
2 cm. (F.) château fort
Dos
1740 Italie (Feuille assurément Italie Monture ? Plutôt que de Gilles il vaut mieux parler sinon de Pedrolino du moins de Pierrot -PHB-)

Ev18 plié *Ruth et Booz*
17 ivoire repercé, gravé et sculpté
20 brins vélin monté à l'anglaise, peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels, le principal historié de la rencontre de Ruth et Boaz pendant les moissons, les deux autres d'attributs du jardinage Au pourtour : fleurs
Face
3 cm. (F.) NC
Dos
1740 (Pays-Bas)

Ev18 plié *Les confidences.*
18 ivoire repercé partiellement peint au vernis. Les bas de panaches sont protégés par des plaquettes d'écaille
20 brins papier peint à la gouache. La bordure de la feuille est en canivet.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Deux cartels. Sur l'un, une fillette fait des confidences à sa jeune mère et sur l'autre, un berger enamouré, ayant abandonné sa crosse et son chapeau, se jette aux pieds de sa bien-aimée pour lui faire une déclaration enflammée. Une suivante arrive avec une corbeille de fruits.
Face
2 cm. (F.) paysage avec une ruine.
Dos
1740 Angleterre

Ev18 plié *L'évanouissement d'Esther*
19 ivoire très finement décoré dans le style japonais (orientale ? PHB)
19 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. d'Esther perdant connaissance devant Assuérus.
Face
3 cm. (F.) NC
Dos
1740 (Europe du Nord ?)

Ev18 plié *L'enlèvement d'Hélène*
21 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, dorée, à décor aux Chinois
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. L'enlèvement d'Hélène d'après Vleughels (et la gravure de Surugue 1718 -PHB-)
Face
1 cm. (F.) l'Amour embusqué guette une de ses proies assises sous un arbre au pied d'une fontaine.
Dos
1750 Angleterre Voir CPHB 1251, DF 37, Ev18 21... Eberle CE2014 p. 284 (M296)

Ev18 plié *Pour la plus belle*
22 Monture postérieure en écaille blonde, non décorée.

18 brins — peau peinte à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — Le Jugement de Pâris : celui-ci offre à Vénus la pomme d'or. Minerve se tient derrière son bouclier tandis que Junon s'éloigne.
Face
1 cm. (F.) — vue d'Italie.
Dos
1750 Italie (Feuille)

Ev18 plié *Dans les jardins de la Chine*
23 ivoire, les panaches à décor marin.
19 brins — papier gravé rehaussé en couleurs et doré
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — (chinoiserie avec un couple, deux autres personnages, rochers et arbustes typiques...)
Face
11 cm. (F.) — NC
Dos
1750 Angleterre — (Manque un brin, semble-t-il, peut être dès l'origine par utilisation partielle d'une monture à 20 brins)

Ev18 plié *Scène rustique dans le goût flamand*
24 ivoire repercé, sculpté, gravé, et peint dans le style chinois
21 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — Cinq cartels alternant scènes de style flamand et scènes de style chinois.
Face
8 cm. (F.) — fleurs et oiseaux dans le goût de la Compagnie des Indes
Dos
1750 Angleterre — (Manque un brin ?...)

Ev18 plié *David et Abigaïl*
25 ivoire repercé, sculpté, gravé, burgauté et partiellement peint au vernis
24 brins — peau peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Au milieu de son armée, le roi biblique, sortant d'un abri de toile, reçoit les présents de pain et de fruits que lui apportent Abigaïl et ses suivantes.
Face
3 cm. (F.) — Revers postérieur peint d'un décor de fleurs
Dos
1755 (Europe)

Ev18 plié *La secrétaire du poète*
26 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, gravé, incrusté or et argent.
10 brins — vélin peint à la gouache et doré.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Dans un cartel, au pied de la sculpture de trois amours, un poète dicte à une jeune femme assise à une table les vers enflammés que lui inspire la contemplation de la nature. Un jardinier émerveillé, caché derrière un arbre, en tient son râteau en l'air. Trophées de fruits à droite et à gauche.
Face
2 cm. (F.) — branches de fleurs
Dos
1760 Angleterre ou Pays-Bas

Ev18 plié *Je suis l'empereur de Cathay*
28 Monture double face en ivoire sculpté de rocailles et personnages
14 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Sujet chinois. L'Empereur est assis au pied d'un pin à aiguilles quinées, près de sa favorite. Deux solliciteurs s'approchent respectueusement de sa personne.
Face
11 cm. (F.) — branchages fleuris.
Dos
1760 Angleterre

Ev18 plié *Oh, bergère...*
31 écaille brune gravée et dorée.
12 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 24,5 cm. Tt. — Un couple de bergers enamourés est alangui à l'ombre d'un arbre où se reposent des brebis. Au second plan, un château fort
Face
2 cm. (F.) — métairie au bord de l'eau
Dos
1760 Portugal — Feuille très comparable dans sa composition et son style à CPHB 1597, de même que la forme de la monture également. S'agit-il bien d'un travail portugais, ou d'un travail de Chine pour le Portugal ? (note pHB)

Ev18 plié *Renaud et Armide*
33 nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée or et argent, burgautée. Au centre un cartel avec une scène mythologique
18 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Renaud, sous le charme du miroir d'Armide, est envoûté près d'une fontaine au milieu d'un groupe d'amours musiciens. Ubald et le Danois surprennent le couple d'amants.
Face
5 cm. (F.) — un amour se fait messager de fleurs pour une belle sur un îlot.
Dos
1760 Angleterre — Cet éventail fait partie d'une série anglaise représentée notamment dans le catalogue d'E Buissot Reproduction d'éventails anciens... pl XIX I (Eventail presque identique présenté vente Ev XIX lot 29)

Ev18 plié *La récolte des cocons*
34 ivoire repercé
19 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — La maîtresse du domaine assise sous un arbrisseau se fait apporter pour les vérifier des grands paniers de cocons de soie. A droite, évocation d'un jardin de lettré.
Face
11 cm. (F.) — branches de prunier fleuri.
Dos
1760 Angleterre — (manque un brin, ou réutilisation de monture défectueuse)

Ev18 plié *Réunion champêtre*
36 ivoire repercé, peint au vernis
16 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — Scène rustique où des personnages conversent près d'une maisonnette
Face
2 cm. (F.) — NC
Dos
1765 France ? — Dans un cadre postérieur en forme.

Ev18 plié *La dispute philosophique*
37 Monture en ivoire repercé et sculpté partiellement doré et peint au vernis. Les panaches ornés d'Arlequin. Dans un cartel central, une voiture emporte Pierrot et Arlequin tandis que des enfants s'amusent sur un manège.
18 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille

C 27,0 cm. Tt. Face — Grand cartel où trois personnages assis sur des bancs de gazon argumentent avec un jeune homme portant un chapeau de jardin.
2 cm. (F.) Dos — NC
1765 France

Ev18 plié *Le banquet de Cléopâtre*
39 ivoire repercé, orné de trois cartels sculptés et dorés
brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face — Scène légendaire où la reine d'Egypte fait fondre sa perle dans un bol de vinaigre. Les musiciens s'activent sur une tribune au fond de la pièce.
1 cm. (F.) Dos — fleurs inspirées de la Compagnie des Indes.
1770 Angleterre

Ev18 plié *Les bergères au puits.*
40 Monture squelette en nacre, repercée, sculptée, incrustée d'or et d'argent et burgautée.
20 brins Feuille — peau peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Une bergère entraînant ses moutons arrive à grands pas vers un puits que découvre un berger. Deux jeunes filles chuchotent derrière un buisson et un jeune homme est à moitié caché par une palissade
2 cm. (F.) Dos — NC
1770 Pays-Bas ? France ? — Dans un cadre rectangulaire contemporain.

Ev18 plié *La rencontre*
41 ivoire repercé, sculpté et doré
brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 19,5 cm. Tt. Face — Une noble dame, escortée d'une jeune suivante et de deux musiciens, vient à la rencontre d'un général empanaché. Vêtu d'un manteau pourpre, il est suivi par trois de ses gardes.
3 cm. (F.) Dos — bergère assise sur un banc de gazon
1770 Angleterre — (On pourrait penser à David et Abigaïl... mais celle-ci serait inclinée et offrirait des présents.Note PHB)

Ev18 plié *Bergerade*
42 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée et dorée, décorée d'un cartel avec des amours moissonneurs
20 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Des couples de galants bergers lutinent leurs jolies compagnes. Dans le lointain, une ferme et une aire à battre. Bordure d'origine
2 cm. (F.) Dos — bergère sous un arbre dans un paysage à la barrière
1770 France — représenté et invendu Ev XIX n° 49 e 1,5 2,0

Ev18 plié *Renaud sous le charme d'Armide*
43 Monture squelette en ivoire
12 brins Feuille — papier argenté partiellement découpé à l'emporte-pièce et gouaché
C 28,5 cm. Tt. Face — Renaud sous le charme d'Armide (scène à deux personnages)
1 cm. (F.) Dos — fleurs sur fond argent
1775 (Angleterre ?)

Ev18 plié *La Fortune sourit aux asiatiques.*
44 ivoire repercé, gravé et sculpté, incrusté d'ors de couleurs. (monté postérieurement)
18 brins Feuille — peinte à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face — La Fortune entourée d'amours aux yeux bandés répand ses bienfaits, bijoux, argent, lauriers... vers des asiatiques, Turcs et Chinois qui lui rendent grâce.
7 cm. (F.) Dos — paysage d'îlots.
1775 France — (La feuille n'est-elle pas plus ancienne ?)

Ev18 plié *En route pour la foire*
45 ivoire repercé orné au centre d'un quadrilatère peint au vernis d'une maison forte devant laquelle s'activent des pêcheurs à la ligne
18 brins Feuille — papier imprimé en son centre.
C 27,0 cm. Tt. Face — Gravure dans le goût de Huet représentant des paysans menant leur bétail au marché. Les deux côtés sont peints à la gouache sur fond bleu de pagodes, trompe-l'oeil et de fleurettes, et de rinceaux de paillettes
8 cm. (F.) Dos — NC
1775 Europe

Ev18 plié *Les petites indiscrètes*
46 Monture squelette en nacre repercée, gravée, sculptée, partiellement peinte au vernis avec au centre un soleil rayonnant placé sur un autel.
14 brins Feuille — feuille en papier peint
C 27,0 cm. Tt. Face — Sur un fond à l'imitation du papier peint, guirlandes de fleurs et 5 cartels. Le principal est historié d'un berger assis sur un banc de gazon lisant avec attention une lettre qui ne peut être que d'amour, que 2 coquines bergères essaient de déchiffrer par dessus son épaule. Un caducée signale le passage de Mercure, messager des dieux. Autres cartels : quatre natures mortes de verrerie dans le style de Lelong.
2 cm. (F.) Dos — bergère assise auprès d'un arbre et bouquets de roses.
7 1775 France — Le catalogue indique "dans le goût de Lelong" : est-ce Paul Lelong (1799-1846) ou un P. Lelong, actif selon Getty vers 1795 ? Dans l'ignorance nous nous abstenons.

Ev18 plié *Promenade de gens de qualité.*
47 Monture squelette en ivoire à décor de nature morte, partiellement repercé et peint.
16 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Trois cartels, dont deux paysages posés sur une soierie à fleurs simulées, encadrent la représentation d'un couple en promenade dans la campagne
6 cm. (F.) Dos — NC
1780 France

Ev18 plié *La famille de l'éventail.*
48 ivoire repercé, sculpté, gravé à décor de vases d'ornement. Les battoirs des panaches en deux registres, pots à feu et bustes
12 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 24,0 cm. Tt. Face — Nombreux cartels. Au centre, un couple de personnages de la haute société et deux de leurs enfants sont portraiturés dans des médaillons surmontés par quatre portraits de Chinois et de Turcs. De part et d'autre, bergerade et chute de fruits, puis deux cartels doubles, les inférieurs en camaïeu de bleu, les supérieurs à sujets de chinoiseries et scène de parc

5 cm. (F.) Dos — branche de roses.
1780 (France ?)

Ev18 plié *Le sacrifice à l'Amour*
49 Monture squelette en ivoire repercé
13 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 24,0 cm. Tt. Face — Deux sculptures : l'une de Cérès et l'autre de la déesse d'une Source. Un berger apporte à une sculpture d'Eros enguirlandée un agneau alors que sa bergère vient sacrifier une fleur. Une prêtresse caresse la statue du dieu enfant.
7 cm. (F.) Dos — berger jouant du hautbois sous un arbre
1780 France

Ev18 plié *Éventail optique*
50 bois noirci incrusté d'os. Deux lentilles pour corriger la vue sont insérées en haut des battoirs.
14 brins Feuille — papier vert percé de cercles en haut de chaque pli
C 28,0 cm. Tt. Face — muette
14 cm. (F.) Dos — muet
15 1780 France ? — Éventail optique d'homme N.B. : la mise au point pour pouvoir lire se fait en appuyant plus ou moins fort sur les panaches.

Ev18 plié *Bacchus couronnant Ariane*
51 Monture à la Pompadour en ivoire repercé à décor de deux cartels lyriformes. Au centre, un cercle contient un soleil radieux sur lequel Hélios pince les cordes de sa lyre
11 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache.
C 24,5 cm. Tt. Face — Ariane est alanguie contre Bacchus et tient Cupidon par la main. Tout autour d'eux, le dieu danse et se livre à sa joyeuse licence.
1 cm. (F.) Dos — Cupidon entraîne vers sa mère le chasseur Endymion
1780 France — (Est-ce Endymion ou Adonis ?)

Ev18 plié *Le concert*
53 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, incrusté or et argent.
13 brins Feuille — soie pailletée et peinte.
C 27,0 cm. Tt. Face — Cartel central avec harpiste, joueur de luth et cantatrice. De part et d'autre, fleurs aux pourtours chenillés aux fils d'argent.
6 cm. (F.) Dos — muet
1780 France — (Manque manifestement un brin, feuille raccourcie)

Ev18 plié *Que de vaches...!*
54 Monture squelette en ivoire repercé, sculpté, incrusté d'or et d'argent
14 brins Feuille — vélin peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Trois cartels ornés d'une multitude de vaches avec vachères et vachers.
2 cm. (F.) Dos — un pêcheur à la ligne est assis sur une île à l'ombre d'un arbre
1780 Pays-Bas

Ev18 plié *Pâris recevant deux beautés*
55 ivoire repercé et grillé. Bélière rapportée
20 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 26,0 cm. Tt. Face — Dans le style de Bartolozzi, trois cartels dont le principal est orné du prince troyen recevant la visite de deux jeunes femmes dont une aux pieds nus. De part et d'autre, cartels paysagers séparés du centre par deux Chinoises, l'une retenant par un fil un papillon et l'autre portant un panier au bout d'une perche.
1 cm. (F.) Dos — branchage fleuri.
1790 Angleterre

Ev18 plié *Les ruines de l'abbaye*
56 bis bois repercé, piqué de clous facettés.
14 brins Feuille — papier gravé et peint à la gouache.
C 17,5 cm. Tt. Face — Paysage animé où se dressent les ruines d'une abbaye romaine.
10 cm. (F.) Dos — décor doré de rinceaux fleuris
1805 France — Voir CPHB n° 1470

Ev18 plié *Éventail séditieux*
56 Monture squelette en ivoire repercé et gravé. Les panaches sculptés. (le contrepanache restauré).
12 brins Feuille — vélin peint.
C 28,5 cm. Tt. Face — En grisaille, paysages et un cartel contenant une urne drapée à décor asymétrique. A droite, le tronc torturé d'un arbre dessine le profil de Marie-Antoinette, tout est ruine et fumée, et deux personnages esquissés s'éloignent. A gauche, fleurs et fruits évoquent un âge d'or. La forme du cartel évoque la couronne royale dont le bouton est le portrait en profil gauche de l'enfant-roi Louis XVII, remplaçant la traditionnelle fleur de lys.
4 cm. (F.) Dos — NC
14 1793 Pays-Bas (pour le marché des émigrés de France) — Travail hollandais, vraisemblablement effectué entre janvier et octobre 1793, dates des exécutions du roi et de la reine

---

Ev18 plié *La prière à l'Amour*
57 ivoire à décor d'autel de l'Amour.
18 brins Feuille — soie pailletée.
C 24,0 cm. Tt. Face — Une jeune fille est agenouillée auprès de l'autel de l'Amour pour présenter une requête qui se réalise aussitôt en la personne d'un jeune galant sortant des buissons
7 cm. (F.) Dos — NC
1810 France ?

Ev18 plié *La baie de Naples*
58 vermeil ciselé à décor de feuilles de chênes et de rinceaux. Vers 1810 (contrôle postérieur)
14 brins Feuille — cabretille double peinte à la gouache
C 15,0 cm. Tt. Face — Vue de la baie de Naples dominée par le château de l'Oeuf.

9 cm. (F.) Vue de la baie de Naples dominée par le château de l'Oeuf.
Dos
1810 Italie (feuille)
France
(monture)

Ev18 plié *L'hospitalité.*
59 ivoire repercé, sculpté, doré
16 brins peau peinte à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Un jeune seigneur et sa suite sont accueillis par une dame à la porte d'une demeure.
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1815 Angleterre ? voir Ev XVIII n° 60 (Certainement peint sur gravure ! sans doute d'après un roman ou similaire. Sur la boîte -postérieure- il est écrit "Les Fausses Confidences")

Ev18 plié *L'hospitalité.*
60 Monture postérieure en os gravé et peint
16 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Un jeune seigneur et sa suite sont accueillis par une dame à la porte d'une demeure
Face
5 cm. (F.) paysage.
Dos
1820 Angleterre ? voir Ev XVIII n° 60 (Certainement peint sur gravure ! sans doute d'après un roman ou similaire. Sur la boîte -postérieure- il est écrit "Les Fausses Confidences")

Ev18 plié *« Vive le Roi »*
61 os teinté rouge
16 brins soie rose pailletée
Feuille
C 17,5 cm. Tt. En paillettes, en haut de la feuille, inscription « Vive le roi » et de fleurs de lys.
Face
4 cm. (F.)
Dos
1815 France

Ev18 plié *Vénus et Adonis*
63 Monture en bois repercé. Têtes en os
16 brins papier serpente gravé
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Médaillon par Bosselman (qui travaillait avec Boulard), encadré d'ajoutes peintes et dorées.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1823 France cf. C. Kammerl, « Plus ils sont petits, plus ils sont recherchés (...) », Bonn, 1989, pp. 138-139.

Ev18 brisé *Guirlandes de fleurs*
64 os repercé peint
20 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. guirlande de fleurs au naturel en haut des brins.
Face
6 cm. (F.) guirlande de fleurs au naturel en haut des brins.
Dos
1830 France

Ev18 brisé *Elle est sur son char*
65 bis ivoire finement repercé
25 brins
Feuille
C 17,5 cm. Tt. décor de rinceaux de feuillages au milieu desquels Vénus est assise sur son char tiré par deux colombes et au-dessus duquel volette le dieu malin
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
7 1820 Angleterre

Ev18 plié *Va, je ne te hais point.*
65 Monture chinoise 1780 en ivoire grillé et sculpté.
16 brins papier imprimé en taille-douce et rehaussé à la gouache.
Feuille
C 30,0 cm. Tt. Une jeune femme repousse un cavalier agenouillé à ses pieds alors qu'une suivante se cache derrière la colonne d'un édicule ruiné.
Face
5 cm. (F.) Un couple de jeunes gens va consulter une pythie rustique
Dos
1830 France (feuille)
et Chine
(monture)

Ev18 plié *La séguedille*
66 corne piquée façon écaille.
20 brins papier imprimé d'une gravure en taille-douce rehaussée à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Couple de jeunes danseurs auprès d'un cours d'eau
Face
2 cm. (F.) bouquets dorés
Dos
1830 France

Ev18 plié *La lanterne magique*
67 os repercé
18 brins papier imprimé en taille-douce et rehaussé à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Un jeune homme, adossé à l'autel de l'Amour, regarde à travers le miroir merveilleux que lui tend le jeune dieu, assis sur une nuée et aux pieds duquel se becquettent deux colombes, la vision irréelle d'une femme merveilleuse, à peine voilée
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
7 1830 France

Ev18 brisé *Éventail de poupée*
68 os repercé
15 brins
Feuille
C 11,0 cm. Tt. Motifs floraux stylisés
Face
14 cm. (F.) Motifs floraux stylisés
Dos

1830 France ?
Angleterre ?

Ev18 plié *La danse d'Esmeralda.*
69 Monture de type Palais-Royal en nacre repercée et incrustée de clinquant
18 brins papier lithographié rehaussé à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. (Dans un parc, jeune homme mi-agenouillé devant une jeune femme qui semble danser. Les deux avec foulards volant au vent d'allure XVIIe siècle. Où l'expert a-t-elle vu Esmeralda ?)
Face
5 cm. (F.) interprétation du château de Chenonceau
Dos
1840 France

Ev18 plié *La famille au jardin*
70 bois laqué noir et doré
16 brins papier lithographié et rehaussé en couleurs
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Famille au jardin
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1840 France

Ev18 plié *Les sept dieux du Bonheur*
72 bois noirci à décor chinoisant doré. Têtes en nacre
20 brins papier gravé et rehaussé à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Scènes chinoisantes.
Face
11 cm. (F.) gravure sur papier teinté
Dos
1840 France ?
Angleterre ?

Ev18 plié *Apollon sur le mont Parnasse*
73 Très riche monture en nacre de type Palais-Royal. Les cartels décorés de gravures rehaussées et vernies. Miroir sur les panaches. Rivure en émail
12 brins papier lithographié et rehaussé
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Apollon jouant de la lyre au milieu de muses et de poètes
Face
1 cm. (F.) Roméo et Juliette
Dos
5 1845 France

Ev18 plié *Assemblées galantes*
74 os repercé et incrusté de clinquant
16 brins papier gaufré incrusté de trois cartels
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Assemblées galantes
Face
2 cm. (F.) cartel orné d'une scène galante
Dos
1845 France

Ev18 plié *Les sylphides*
75 os repercé et incrusté de clinquant
14 brins papier chromolithographié.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Des danseuses évoluent sous le regard admiratif d'un spectateur
Face
2 cm. (F.) scène de jardin en costumes Louis XIV
Dos
1845 France

Ev18 plié *Christophe Colomb devant les rois catholiques*
76
12 brins papier lithographié rehaussé à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Une jeune femme tire les cartes à trois de ses compagnes alors que des jeunes hommes galantisent les belles
Face
4 cm. (F.) Sous un dais, entourés par la cour, sont placés les trônes des deux souverains. Isabelle la Catholique est assise alors que Ferdinand d'Aragon va remettre un présent au navigateur
Dos
1849 France

Ev19 plié *Le jeu du papegault*
1
brins mise au rectangle et peinte à la gouache.
Feuille
C 23,0 cm. Tt. Un groupe de bourgeois et de paysans, hommes et femmes, est réuni autour d'un personnage à la longue vue regardant dans la direction d'un mât surmonté d'un oiseau en bois.
Face
8 cm. (F.)
Dos
1680 France Vendu 3100 €+ frais à Mayenne le 3 juin 2007 (lot 32, l'Arbre d'Amour) !!! - Le jeu du papegault ou papegai est un divertissement traditionnel des campagnes qui se pratique aux environs de Pâques. Il consiste à tirer à l'arc sur un oiseau en bois ou en papier, le plus souvent peint en vert, fixé à l'extrémité d'un mât. Le vainqueur jouit alors de certains privilèges notamment en matière d'imposition. Le thème du papegai, ou papegault, n'est pas rare sur les éventails : voir aussi Ev23 5, Dijon 2859-1, CPHB 1490, Bordeaux 1673

Ev19 plié *La chasse aux amours.*
2 ivoire repercé, sculpté, gravé. La tête et le haut des panaches sont appliqués de nacre gravée. Le haut des panaches avec un couple, et la partie centrale à décor de marguerites. La gorge est décorée d'un hautboïste quittant sa belle.
20 brins papier dessiné à la plume.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Sur un îlot, un groupe de nymphes alanguies joue avec les amours. Éros est parti avec une colombe et Cupidon le vise avec son trait aussi infaillible que fatal. Deux putti sont amoureusement enlacés sur un rocher. Un bull regarde nonchalamment un couple de canards se disputant. Dans le lointain, derrière un pont, un paysage évoquant le château d'Heidelberg.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1 1715 Europe

Ev19 brisé *L'avènement d'un jeune souverain*
3 brisé dit « vernis Martin » en os peint à la gouache
25 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Sous un dais, devant une draperie mauve et verte, couronné et vêtu à l'antique, un jeune souverain est assis sur un char tiré par un jeune homme. A droite, une colonnade d'où sort un couple à gauche devant une maison, une jeune femme vêtue d'un manteau et d'une robe à falbala
Face
1 cm. (F.) hameau
Dos
1715 France Rq. : pourrait être une allégorie de l'avènement de Louis XV le premier septembre 1715.

Ev19 brisé *La répétition du concert champêtre*
4 ivoire peint à la gouache et vernis
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Deux musiciens et une chanteuse répètent dans un parc devant les préparatifs d'une collation champêtre.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1720 France

Ev19 plié *Les bergers à l'abreuvoir*
5 ivoire repercé, sculpté, gravé, découpé et partiellement peint. Le bas de la gorge est décoré de coeurs alternés, tandis que le haut est orné de cinq cartels sur gravés en nacre dont les ouvertures sont obturées par des plaques de mica. Les panaches présentent des miniatures peintes au vernis protégées par des micas, maintenues dans des encadrements de nacre sculptée.
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Assemblée de bergers et de bergères dans un paysage bucolique évoquant le poème pastoral L'Astrée écrit par Honoré d'Urfé
Face
2 cm. (F.) couple de chasseurs essayant d'entraîner un chien faisant ses adieux à sa maîtresse.
Dos
1720 Angleterre

Ev19 brisé *Boire un petit coup, c'est agréable !*
6 brisé dit « vernis Martin » en ivoire peint à la gouache
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Sur un fond de paysage en camaïeu sont posés trois cartels où figure un couple de personnages. Au centre, une joyeuse assemblée de deux femmes et d'un cavalier se livre aux plaisirs dispensés par Bacchus
Face
2 cm. (F.) reprise partielle au trait. La gorge et les panaches décorés de japonaiseries
Dos
1720 France

Ev19 plié *Ninon, qu'il est doux...*
7 Monture en ivoire. Les panaches sont peints de chinoiseries jusque sur les tranches. Le panache comporte un système, actuellement fixé.
18 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. (Sur fond de décorations florales et) de chinoiseries, trois cartels où hommes et femmes célèbrent joyeusement Bacchus, au centre dans une barque.
Face
2 cm. (F.) couple de bergers
Dos
1730 Angleterre

Ev19 plié *Didon et Enée*
8 ivoire découpé dessinant des coeurs et des fleurs et peint de grappes de raisins. Les battoirs des panaches marquetés d'écaille et de nacre. Les têtes protégées par une plaque de nacre.
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Enée en tenue de général reçu par Didon dans les jardins de Carthage
Face
1 cm. (F.) Renaud arrivant dans le jardin enchanté d'Armide
Dos
1740 Angleterre

Ev19 plié *Eliézer rencontre Rébecca*
9 Monture en ivoire repercé, sculpté et partiellement peint en camaïeux de scènes militaires.
18 brins peau doublée papier et peinte à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Célèbre scène de la rencontre d'Eliézer et Rébecca
Face
3 cm. (F.) illustration de la légende des corbeaux ravitaillant le prophète Elie
Dos
1740 Angleterre ?
Pays-Bas ?

Ev19 plié *Bacchus enfant confié aux muses*
10 nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée d'or et de vermeil. Au revers, dans un cartel central, Bacchus enfant, des pampres sur la tête, chevauchant un bouc
20 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Mercure plaçant le jeune dieu sous la protection des muses.
Face
1 cm. (F.) Bacchus tendant son canthare à Ariane qui lui remplit généreusement, sujet d'après Noël Nicolas Coypel, Bacchus et Ariane (1726, hst, coll. musée d'Art et d'Histoire de Genève).
Dos
1740 France (Ou Antoine Coypel St Petersbourg Ermitage ? Si Noël Coypel c'est Vénus ! -Note PHB)

Ev19 plié *Le salut à la princesse*
11 Monture en ivoire repercé sculpté en très léger relief.
18 brins papier peint à la gouache sur fond de gravure.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. A peine descendu de son cheval, attaché à un pin aiguilles quinées, un noble messager salue de l'éventail une princesse chinoise à la coiffure ornée de deux grandes plumes de faisan, assise sur un rocher de rêve près de sa suivante qui tient son sceptre ruyi
Face
11 cm. (F.) oiseau volant vers un buisson de pivoines.
Dos
1750 Angleterre

Ev19 plié *La dégustation de fromage frais*
12 ivoire repercé, sculpté, et partiellement peint.
19 brins papier peint à la gouache.
Feuille
25,5 cm. Tt. Un couple d'élégants seigneurs est assis sur un banc de gazon et autour d'eux paysans et servantes s'agitent pour leur faire déguster du fromage blanc puisé grâce à une louche d'un panier égouttoir dans deux écuelles. Deux jeunes gens portent un chaudron en cuivre. Deux garnements se battent à gauche et un troisième joue avec son chapeau. A droite, un couple de jeunes gens équilibre la composition
C Face
8 cm. (F.) paysage champêtre
Dos
1740 Angleterre (20 brins normalement)

Ev19 plié *Achille parmi les filles de Lycomède*
13 ivoire repercé, sculpté en très léger relief, vernis, peint et enrichi de paillettes de nacre.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Achille découvert grâce au stratagème d'Ulysse.
Face
1 cm. (F.) Diane et Endymion
Dos
1740 Angleterre ? (feuille paraissant raccourcie à droite, mais monture complète. Remontage ? -Note PHB)

Ev19 plié *Le fil à la patte*
14 ivoire repercé, gravé, sculpté, burgauté, partiellement peint au vernis

20 brins Feuille — papier peint à la gouache.

C 28,5 cm. Tt. Face — Scène champêtre où un jeune homme a sur son doigt un oiseau sorti de sa cage, encore ouverte, mais qu'il retient par un fil attaché à la patte. Une bergère vêtue de rose est assise à ses pieds. Un pêcheur à la ligne et Fanchon la veilleuse clôturent la scène également animée par une bergère et une jeune femme tenant un nid d'oisillons

2 cm. (F.) Dos — lavandière serrée de près par deux soldats

1740 France ? Angleterre ? — (On connait la signification équivoque du "langage de la cage")

Ev19 plié *Galantisons bergère !*

15 — nacre repercée, sculptée, gravée, dorée et burgautée à décor de distractions musicales et d'amours vendangeurs

20 brins Feuille — peau peinte à la gouache.

C 29,0 cm. Tt. Face — Berger courtisant une bergère au milieu de chèvres et de moutons.

2 cm. (F.) Dos — NC

1740 France ? Angleterre ? — Dans un cadre rectangulaire, avec une boîte chiffrée ML.

Ev19 plié *Les pèlerins d'Emmaüs*

16 — ivoire repercé, doré et partiellement peint au vernis.

20 brins Feuille — papier peint à la gouache.

C 28,5 cm. Tt. Face — Jésus cheminant dans la campagne en compagnie de pèlerins (Évangile selon saint Luc, 24, 13-35). La ville d'Emmaüs est figurée à droite. Signé en bas à gauche « JDD Braýn fecit in 22 horis 1749 » (?)

3 cm. (F.) Dos — muet ?

1749 Pays-Bas ?

Ev19 plié *La collation dans un parc*

17

20 brins Feuille — papier peint à la gouache.

C 25,5 cm. Tt. Face — Deux cartels. Sur l'un, des personnages de qualité sont réunis autour d'une table pour boire du vin, manger du raisin et des gaufrettes. Sur l'autre, un jardinier hume avec délice les parfums d'un oeillet.

2 cm. (F.) Dos — femme sur une île

I,O 1750 Angleterre — ivoire repercé, sculpté d'amours, peint de fleurs et d'attributs de musique

---

Ev19 plié *Les parties de campagne*

18 — ivoire repercé, sculpté, burgauté, partiellement peint au vernis à décor de trois cartels historiés de putti se promenant en cabriolet

20 brins Feuille — papier peint à la gouache.

C 28,5 cm. Tt. Face — Deux cartels. Le premier peint de cabriolets et le second d'une scène de pique-nique devant une folie

2 cm. (F.) Dos — esquisse de paysage.

1750 France ?

Ev19 plié *Coeurs à vendre, coeurs à vendre...*

19 — Monture en ivoire repercé à décor de coeurs et d'amours bandant leurs arcs en direction d'heureuses victimes.

22 brins Feuille — vélin peint à la gouache.

C 25,5 cm. Tt. Face — Des amours juchés sur une table à demie dissimulée dans une tente vendent, tels des fruits, des coeurs à des jeunes couples intéressés par cette précieuse marchandise.

7 cm. (F.) Dos — fleurs « Compagnie des Indes »

1750 Angleterre

Ev19 plié *Vénus remettant ses armes à Enée*

20 — gorge en ivoire repercé à décor de fleurs et de Chinois. Les panaches rapportés postérieurement, en cuivre doré enrichis d'appliques serties de pierres fantaisies de couleurs en forme d'oiseaux et de fleurs.

14 brins Feuille — vélin peint à la gouache

C 28,5 cm. Tt. Face — Vénus remettant ses armes à Enée

1 cm. (F.) Dos — Didon recevant un message de l'Amour

1750 Europe

Ev19 plié *Apollon sur le mont Parnasse*

21 — nacre repercée, gravée, sculptée et partiellement peinte au vernis dans trois cartels avec notamment l'évanouissement d'Esther et, Didon avec Enée.

22 brins Feuille — vélin, monté à l'anglaise.

C 28,5 cm. Tt. Face — Trônant sous un laurier, sa lyre en main, Apollon est entouré par sa cour de muses à laquelle est venue se joindre une reine tenant dans sa main droite un des traits terribles de Cupidon

1 cm. (F.) Dos — deux bergères devisant au bord d'un précipice

1750 Angleterre — En réalité proche de Minerve sur le Parnasse de René-Antoine Houasse (Ch. de Versailles)

Ev19 plié *Le jeu de volant*

22 — ivoire repercé et peint d'un décor d'entre deux de dentelle en trompe-l'oeil et de guirlandes fleuries

22 brins Feuille — vélin, monté à l'anglaise, et peint à la gouache.

C 26,5 cm. Tt. Face — Trois cartels : à gauche, un lévrier court un lièvre au centre, trois gentlemen jouent au volant devant un édifice d'époque Henri VIII et un grand duc attire une hirondelle

8 cm. (F.) Dos — vieillard cheminant, encadré par un cygne à gauche et une maison avec tourelle à droite

1750 Angleterre

Ev19 plié *Les galants bergers*

24 — ivoire repercé sculpté et peint

18 brins Feuille — papier doublé cabretille et peint.

C 26,0 cm. Tt. Face — Bergerade à quatre personnages.

2 cm. (F.) Dos — NC

1770 France

Ev19 plié *Les jeunes époux*

25 — nacre repercée et gravée à décor d'amours, de roses et d'attributs du mariage.

20 brins Feuille

C 29,5 cm. Tt. Face — vélin peint à la gouache d'un couple quittant l'autel du sacrifice du mariage où officie encore le dieu Hymen précédé par deux amours portant une corbeille de fleurs.
7 cm. (F.) Dos — Mercure sur une nuée
1760 Angleterre

Ev19 plié *Renaud et Armide*
29 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée or.
20 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face — De nombreux amours s'agitent autour de la magicienne et du héros, jouent de la musique et l'un d'eux, élevé sur le bouclier de Renaud, essaye son casque. Vénus assise sur une nuée, en compagnie de Cupidon, tient une couronne de fleurs
5 cm. (F.) Dos — Cupidon apporte une corbeille de fleurs à une jeune femme
1760 Angleterre — N.B. : il s'agit du travail d'un atelier anglais, dont un exemple fut présenté lors de la vente Eventails XVIII, lot 33. Un second exemple figure dans E. Buissot, « Reproductions d'éventails anciens authentiques des XVIIe et XVIIIe siècles », Paris, éd. E.B., pl. XIX.

Ev19 plié *Plaisirs d'automne*
30 nacre repercée, sculptée, gravée et peinte dans les deux cartels latéraux. Le cartel central animé d'une scène rehaussée de clinquant et burgautée.
20 brins Feuille — montée à l'anglaise et allongée au montage, en vélin peint à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face — Couple de bergers autour d'une corbeille de fruits.
2 cm. (F.) Dos — femme assise sur un banc de gazon au pieds d'un arbre
1760 Europe

Ev19 plié *Coriolan supplié par sa mère*
31 nacre repercée, gravée, sculptée, burgautée, incrustée or à décor de trois cartels dont deux ornés d'amours et le troisième d'une scène galante
21 brins Feuille — peau peinte à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face — Coriolan sous sa tente entouré par ses officiers reçoit sa mère et ses soeurs qui viennent le supplier de ne point diriger son courroux contre sa patrie
1 cm. (F.) Dos — Flore et Zéphyr.
1760 France ? — (21 brins? Monture à vérifier Note PHB)

Ev19 plié *Moïse découvert par la fille de Pharaon*
32 ivoire repercé, sculpté, et peint au vernis de fleurs, de lapins, d'écureuils, et de personnages.
22 brins Feuille — peau peinte à la gouache
C 29,5 cm. Tt. Face — Célèbre scène biblique de Moïse sauvé des eaux car découvert par la fille de Pharaon
3 cm. (F.) Dos — Salomon faisant visiter ses jardins à la reine de Saba
1760 (Angleterre ?)

Ev19 plié *Télémaque*
33 Endymion tenant son chien en laisse quitte Vénus assaillie par les pressentiments (Vénus et Adonis plutôt que Diane et Endymion ! ? Note PHB)
22 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face — Le jeune Télémaque, à la recherche de son père Ulysse, et assisté de Mentor, tente de séduire Calypso. Cupidon aiguise sa flèche sur un rocher au bord de la mer. Deux nymphes, l'une apportant des fruits et l'autre assiste la déesse des lieux
1 cm. (F.) Dos — nacre à brins jointifs repercée, gravée, peinte de fleurs, de trophées amoureux et de jardinages, et de papillons.
1760 France ? Angleterre ? — Éventail de cour

Ev19 plié *Le repos des paysans*
34 ivoire repercé et partiellement peint au vernis
22 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face — Sous un arbre, près d'une barrière, trois paysans s'apprêtent à déguster le repas apporté dans un panier et protégé par une serviette.
2 cm. (F.) Dos — paysage entouré de rinceaux fleuris
1760 Angleterre

Ev19 plié *La fontaine de jouvence*
35 ivoire sculpté de fleurs et de cartels partiellement peints au vernis.
20 brins Feuille — catgut incrusté de cartels
C 27,0 cm. Tt. Face — de quatre cartels à décors de fleurs et d'un central historié de la fontaine de jouvence et présentant le jeu d'images (un système de tirette agi au revers de la gorge permet de voir un visage de vieille femme se transformer en visage de jeune femme). De chaque côté, des panneaux de catgut sont agrémentés de palmiers et de colonnes salomoniques
14 cm. (F.) Dos — paysage esquissé
7 1760 France — Éventail à système. Voir en p 2 du catalogue explications de Georgina Letourmy qui signale dans les collections de Carnavalet un éventail similaire où Actéon se change en cerf. (Note de PHB : si les deux éventails formaient paire, on ne pourrait s'empêcher d'y voir le sort promis à l'époux d'une dame ainsi rajeunie !!!) Eventail similaire montré en 2013/2014 à Cognacq-Jay, Cat. 65, -Carnavalet- avec un Actéon (Coll. Crépin ?)

Ev19 plié *Chinoiserie*
37 Monture à l'anglaise, en ivoire, repercé, sculpté, poudré de nacre, avec applications de marqueterie de paille
22 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 25,5 cm. Tt. Face — Cinq cartels posés sur des rochers simulés et décorés de Chinois et Chinoises, couples d'oiseaux, troupeaux à l'herbage, et une vue du lac du palais d'Eté près de Pékin, en camaïeu de bleu
11 cm. (F.) Dos — couples de merles, sur des branchages fleuris au printemps
1760 Angleterre

Ev19 plié *La continence de Scipion*
39 écaille brune repercée, gravée et dorée, peinte d'entre deux de dentelle en trompe-l'oeil encadrant une scène galante au centre
22 brins Feuille — papier peint à la gouache. La bordure d'origine est peinte de fleurs sur sa tranche.
C 27,0 cm. Tt. Face — Le général romain refuse les présents offerts par les vaincus. Soldats et jeunes femmes entourent le vainqueur de Carthagène.
1 cm. (F.) Dos — Un sonneur charme sa belle au son d'une cornemuse.
1760 (France ou Angleterre ?)

Ev19 plié *Vénus en Flore*
40 ivoire repercé dans le style chippendale, gravé de trois cartels, le principal sculpté d'une scène antique et les deux autres peints d'attributs de musique et de fruits
22 brins Feuille — cabretille peinte en sfumato.
C 26,5 cm. Tt. Face — Au dessus d'un paysage de montagnes et de lacs, la déesse assise sur une nuée, Cupidon à ses côtés, se mire dans un miroir que lui tendent deux amours

7 cm. (F.) Dos — paysage maritime méditerranéen.
1760 (Monture Angleterre, Feuille Italie)

Ev19 plié *L'offrande des fleurs*
41 ivoire peint à la gouache d'insectes, de fleurs et d'animaux inspirés des Fables de La Fontaine. Bélière rapportée
24 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C cm. Tt. Face — Cinq cartels dont le principal est orné de deux couples dans le parc d'une maison forte recevant l'hommage d'un panier de fleurs que lui apporte une suivante. Quatre autres cartels sont historiés de scènes rustiques
2 cm. (F.) Dos — une fontaine déverse son eau sur une île
1760 Angleterre — (Fables de la Fontaine ou d'Esope, ou de Gay etc.- Note PHB)

Ev19 plié *Le thé à l'ombre*
42 ivoire repercé, sculpté à décor de chinoiseries
13 brins Feuille — vélin peint à la gouache
C 26,0 cm. Tt. Face — Une chinoise de qualité s'entretient à l'ombre d'un arbre séculaire avec un jeune homme. Ils sont tous les deux assis sur des sièges en racines. Deux serviteurs se préparent à leur proposer du thé
11 cm. (F.) Dos — fleurs de la Compagnie des Indes
1760 Angleterre

Ev19 plié *Les plaisirs de la campagne*
45 écaille brune repercée, gravée à décor de trois cartels dont le principal est historié d'une scène galante. (burgau incomplètement rapporté)
20 brins Feuille — cabretille doublée de papier.
C 28,5 cm. Tt. Face — Un couple de paysans danse au son de la musique d'un tambourinaire devant leur seigneur assis sur un banc de gazon. Tout autour d'eux, bergers et bergères, jeunes filles offrant un oiseau à un enfant, etc
2 cm. (F.) Dos — paysage à la barrière avec paysanne portant un panier
1765 France

Ev19 plié *Méridienne pendant les moissons*
46 squelette en nacre repercée, sculptée, gravée et dorée à décor de personnages
16 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Dans un paysage champêtre, trois couples de moissonneurs élégants se reposent des fatigues du jour en compagnie de Cupidon tenant une couronne de feuillages.
2 cm. (F.) Dos — bergère alanguie dans un paysage à la barrière
7 1770 (France) — Allégorie de l'été sans doute

Ev19 plié *La cueillette des pommes*
47 Monture composite en écaille et nacre gravées
18 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 26,5 cm. Tt. Face — Autour d'un arbre, paysans et paysannes ramassent les fruits
2 cm. (F.) Dos — berger faisant traverser un pont à ses moutons
6 1770 France

Ev19 plié *L'évanouissement d'Esther*
48 Monture à brins jointifs en ivoire à décor de guirlandes de fleurs et de trophées d'amour
22 brins Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — papier peint à la gouache de Cyrus (Assuerus) trônant. Esther s'effondre au pied du podium entre une suivante et un officier des gardes vêtu à l'antique.
3 cm. (F.) Dos — départ d'Adonis pour la chasse qui lui sera fatale.
5 1770 Angleterre — (la présence d'un rideau peut faire penser à une représentation théâtrale, et donc à Racine)

Ev19 plié *Teatro di Marcello*
50 Monture chinoise composite en ivoire, la gorge repercée
20 brins Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — cabretille peinte à la gouache de trois cartels de ruines romaines et d'une vue du théâtre antique
9 cm. (F.) Dos — NC
1770 Italie (feuille) Chine (monture) — Éventail du Grand Tour Feuille agrandie (en Angleterre ?) pour adaptation à la monture

---

Ev19 plié *Un soir d'été*
51 ivoire repercé, sculpté, doré partiellement peint à la gouache, les cartels posés sur un fond doré et guilloché
18 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Toute la maisonnée se retrouve à la fraîche près d'un cours d'eau pour écouter le récital d'un hautboïste
2 cm. (F.) Dos — esquisse de paysage
1770 France

Ev19 plié *Les noces Aldobrandines*
52 ivoire repercé et sculpté à décor de chinoiseries
14 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache
C 29,5 cm. Tt. Face — Reproduction en sfumato de la célèbre fresque romaine, aujourd'hui au Vatican, découverte sous le pontificat de Clément VII, né Ippolito Aldobrandini, qui lui donna son nom
9 cm. (F.) Dos — muet
1775 Italie [(feuille) Chine ou Angleterre (monture)]

Ev19 plié *Le menuet aux champs*
53 squelette en ivoire repercé, grillé, sculpté, incrusté d'or et d'argent
14 brins Feuille — papier peint à la gouache.

C 2

27,0 cm. Tt. Face — Joyeuse assemblée paysanne où un jeune couple se regardant amoureusement danse au son du hautbois joué par un berger. Un jeune homme s'amuse avec un chien et les moutons semblent très intéressés par la scène
cm. (F.) Dos — jeune bergère, sa houe à ses pieds, assise sur un banc de gazon et confectionnant un panier de fleurs
1775 France

Ev19 plié *Perséphone*
54 ivoire très finement repercé, sculpté et incrusté or, argent et vermeil à sujets chinoisant.
16 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 1
27,0 cm. Tt. Face — Proserpine, assise sur une nuée et Cupidon au-dessus d'elle tenant une guirlande de fleurs, vêtue à la mode Louis XV, reçoit des paysans, bergers et bergères, les prémices des dons de la nature : un bouquet de roses, un agneau, une corbeille de fleurs, etc.
cm. (F.) Dos — paysanne dans un paysage à la barrière
1775 (France)

Ev19 plié *Dans un port levantin*
55 écaille brune repercée, gravée, incrustée or.
18 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 8
24,0 cm. Tt. Face — Sur un quai, un général discute avec son drogman alors que trois ouvriers, la plume au turban, s'affairent à consolider des caisses. Des tonneaux et une ancre attendent le navire sur lequel ils seront embarqués. Des esquifs sont sur l'eau de la darse.
cm. (F.) Dos — bergère assise près d'un édicule
1775 France

Ev19 plié *Le serment d'Amour*
56 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, dorée à décor de cartels de trophées de musique et d'amours
13 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 2
28,0 cm. Tt. Face — Deux amants se jurent un amour éternel sur des tablettes posées devant un autel. Un couple de personnages les observe. Une bergère a posé sa houlette et s'apprête à faire sortir de sa cage un oiseau dont la patte est liée par un ruban bleu. A gauche, un couple de paysans joue avec une colombe. Dans le lointain, paysage de rivière.
cm. (F.) Dos — paysage avec bergère devant un bosquet
1775 France

Ev19 plié *Les petits Chinois*
57 ivoire, les brins repercés. Les battoirs en os
16 brins Feuille — peau peinte à la gouache.
C 11
26,0 cm. Tt. Face — Motif de papier peint sur lequel est posé un cartel en forme de bourse, et pailleté en trompe-l'oeil, où deux petits Chinois sont assis sur des bancs de gazon.
cm. (F.) Dos — NC
1780 (Europe)

Ev19 plié *La déclaration*
58 onture à la Pompadour en ivoire, à décor de personnages
13 brins Feuille — soie pailletée et chenillée.
C 2
28,5 cm. Tt. Face — Trois cartels, deux ornés de vasques d'eau supportées par des dauphins et, dans le principal, un couple d'amoureux assis sur un banc de gazon, leur chaperon portant une robe jaune, debout, une canne à la main, les regarde échanger de tendres serments.
cm. (F.) Dos — NC
1780 France — (NB : le nombre de brins impair est plus "normal" pour les montures à la Pompadour que pour les autres -Note PHB)

Ev19 plié *Charme-t-il la bergère ?*
61 ivoire repercé, gravé, grillé, incrusté d'or et d'argent
12 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 2
27,0 cm. Tt. Face — Trois cartels : deux trophées d'instruments de musique et trophées rustiques et le principal historié d'un joueur de luth grattant son instrument dont il charme une bergère tressant une guirlande de fleurs.
cm. (F.) Dos — pêcheur à la ligne sur une île.
1780 Pays-Bas

Ev19 plié *Ah, le joli petit chien !*
62 squelette en ivoire repercé, grillé, incrusté d'argent. Les battoirs des panaches sont enrichis de quatre portraits protégés chacun par un verre chevé.
14 brins Feuille — soie peinte à la gouache, chenillée et pailletée.
C 8
27,0 cm. Tt. Face — Au centre, cartel où un couple de maîtres à danser donnent une leçon à une jeune femme vêtue de rose sous la surveillance attentive d'un chien minuscule
cm. (F.) Dos — bouquet de fleurs
1780 France

Ev19 plié *La cour près d'un lac*
64 os. Les battoirs des panaches enrichis de mica.
14 brins Feuille — papier découpé à l'emporte-pièce et peint à la gouache. Plis et contre plis alternés de peinture et de découpages
C 6 2
27,0 cm. Tt. Face — Dans un cartel, au bord d'un lac, un jeune homme vient courtiser une jeune femme assise près d'une haute maison.
cm. (F.) Dos — NC
1780 France

Ev19 plié *Le sacrifice à l'Amour*
66 squelette en ivoire repercé
13 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 7
24,0 cm. Tt. Face — Dans un parc, deux sculptures l'une de Cérès et l'autre de la déesse d'une Source. Un berger apporte à une sculpture d'Eros enguirlandée un agneau alors que sa bergère vient sacrifier une fleur. Une prêtresse caresse la statue du dieu enfant
cm. (F.) Dos — berger jouant du hautbois sous un arbre
1780 France

Ev19 plié *Presqu'une dentelle*
68 squelette en os.
14 brins Feuille — papier estampé à l'emporte-pièce dans les contre plis
C 6
27,0 cm. Tt. Face — Dans les contreplis, motifs de dentelle. Les plis supportent des fleurs, des paillettes et des lignes sinueuses le tout est entouré par une double bordure de feuilles de lauriers sur fond noir et or.
cm. (F.) Dos — d° face.

1785 Europe

Ev19 plié *Pâris rendant son jugement*
69 Exceptionnelle monture en ivoire repercé, sculpté, historié de trois cartels dont le principal représente le sacrifice d'Iphigénie.
20 brins Feuille vélin peint à la gouache.
C 26,0 cm. Tt. Face Assis sur un trône, coiffé d'un bonnet phrygien, Pâris contemple Hélène, la plus belle des mortelles que lui présente sa suivante. Trois autres servantes s'agitent autour des principaux protagonistes tandis que Cupidon brandit triomphalement son arc. Dans le lointain, un camp représenté par des riches tentes en forme de pagodes.
1 cm. (F.) Dos deux Chinois se livrent à des observations astronomiques sur une éclipse de lune
1785 Angleterre A noter que pour l'expert le sujet ne serait pas ici le "Jugement de Pâris" lui-même ! Pourtant nous y voyons Vénus montrant Hélène, et Junon et Vénus s'en allant dépitées.

Ev19 plié *Le cygne effarouché*
70 squelette en ivoire
14 brins Feuille soie pailletée, chenillée et peinte.
C 28,5 cm. Tt. Face Trois cartels avec des attributs de musique et d'amour : le principal montre une famille de gens de qualité de la fin du règne de Louis XVI. Lui en costume bleu et gilet beige, elle en robe blanche à ceinture mauve, l'enfant en costume marin orange et chapeau rond, accompagnés par un King Charles, s'approchent d'une pièce d'eau où un cygne effarouché s'apprête à prendre son envol.
8 cm. (F.) Dos fleurettes
1785 France ? Dans une boîte.

Ev19 plié *L'apothéose de l'Aurore*
71 ivoire repercé, et sculpté présentant trois cartels dont deux en forme de coeurs ornés d'amours.
20 brins Feuille cabretille peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face Cartel central reprenant la célèbre composition de Guido Reni (Rome, Palais Rospigliosi Pallavicini), posée sur un décor d'après l'antique.
9 cm. (F.) Dos tholos gigantesque dans la campagne italienne
1790 Feuille Italie Monture Angleterre ?

Ev19 plié *La fontaine d'amour*
72 squelette en ivoire repercé, gravé et incrusté de clinquant.
14 brins Feuille soie crème avec gravures incrustées..
C 28,5 cm. Tt. Face De part et d'autre d'un cartel central, deux gravures circulaires à sujet paysager. Au centre, deux jeunes filles vêtues de rose et de mauve tendent une fiole à Cupidon qui puise l'eau dans le déversoir de la fontaine de l'amour tandis qu'Eros malin est dissimulé derrière l'obélisque de ladite fontaine. Monture squelette en ivoire repercé, gravé et incrusté de clinquant
7 cm. (F.) Dos feuille doublée postérieurement
1790 (Pays-Bas ? Angleterre ?)

Ev19 plié *Le jugement de Pâris*
73 squelette en ivoire à décor d'une conversation galante dans un cartel.
18 brins Feuille vélin peint à la gouache.
C 24,5 cm. Tt. Face Cartel posé au centre d'importantes ajoutes et représentant Pâris à l'instant où il remet la pomme d'or
1 cm. (F.) Dos guirlandes de feuillages dorés
1790 Angleterre

Ev19 plié *La bonne aventure*
74 bois exotique, les têtes en os
16 brins Feuille papier gravé à l'eau-forte et rehaussé à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face Dans un cartel central, une diseuse de bonne aventure lit les lignes de la main à un jeune homme, alors que deux jeunes femmes attendent leur tour. Porte le chiffre 91 sur la feuille
14 cm. (F.) Dos muet
1795 France (feuille raccourcie ?)

Ev19 plié *Vers l'autel de l'Amour*
75 ivoire repercé, sculpté et gravé à décor de personnages
20 brins Feuille vélin peint à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face Trois cartels sur un fond de fleurs, deux historiés d'amours en camaïeu de brun, le troisième peint au naturel représente un couple vêtu à l'antique et tendrement enlacé. Dans le lointain, un temple de l'Amour.
7 cm. (F.) Dos NC
1790 (Pays-Bas ?)

Ev19 plié *Éventail de corbeille de mariage*
77 bois, les battoirs des panaches bordés d'os
14 brins Feuille papier imprimé et rehaussé à la gouache.
C 28,0 cm. Tt. Face Au centre, autel de l'Amour où brûlent deux coeurs enflammés et vers lequel volent deux colombes
7 cm. (F.) Dos muet
1785 France

Ev19 plié *La France par Brienne...*
79 bois
22 brins Feuille papier imprimé et incrusté d'une vignette
C 41,0 cm. Tt. Face La vignette symbolise l'appel de Necker aux affaires après le renvoi de Brienne.
4 cm. (F.) Dos couplets et partition
1788 France Éventail (dit) révolutionnaire de grand format (ou géant, réutilisant une feuille de module courant- Notes PHB) C.f. : Modes et révolutions 1780-1804, cat. expo., Musée de la Mode et du Costume, Paris, Editions Paris-Musées, n°146, p.183

Ev19 plié *Apparition et conseils d'Henri IV à Louis XVI*
80 bois naturel
14 brins Feuille papier imprimé en taille-douce avec rehauts de couleurs.
C 28,5 cm. Tt. Face Cartel central représentant l'apparition d'Henri IV à son descendant, avec dans deux cartels latéraux six couplets sur l'Air de "Vive Henri IV"
4 cm. (F.) Dos muet
1790 France

Ev19 plié *Le déménagement du clergé*
81 bois brun
14 brins papier imprimé en taille-douce avec rehauts de gouache.
Feuille
C 21,5 cm. Tt. Scène en cartel central montrant le "Déménagement du clergé", textes latéraux explicatifs.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1790 France

Ev19 plié *Le mariage républicain*
82 bois brun.
20 brins papier à décor gravé (techniques mixtes) avec rehauts de gouache.
Feuille
C 40,5 cm. Tt. Au centre, trophée amoureux composé d'un carquois et d'une torche supportant deux coeurs enflammés surmontés par une couronne. Application de paillettes de couleurs.
Face
7 cm. (F.) muet vert
Dos
4 1792 France Eventail "géant"

Ev19 plié *Les regrets inutiles*
83
20 brins papier imprimé et gouaché.
Feuille
C 41,0 cm. Tt. Au centre, l'allégorie du divorce (loi du 20 septembre 1792)
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1792 France Éventail révolutionnaire de grand format (ou "géant")

Ev19 plié *L'amour puni*
89 os repercé et piqué d'acier.
15 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 17,0 cm. Tt. Jeune femme s'apprêtant à corriger un amour.
Face
7 cm. (F.) muet
Dos
1810 (France ?)

Ev19 plié *Madame Sans-Gêne*
90 os repercé piqué de clinquant.
15 brins soie vieux rose pailletée or présentant quatre fenêtres en tulle.
Feuille
C 19,0 cm. Tt. (motifs floraux stylisés)
Face
6 cm. (F.) soie vieux rose pailletée or présentant quatre fenêtres en tulle.
Dos
1820 France ? (manque) Dans son étui recouvert de papier rose, marqué « Madame D. ».

Ev19 plié *Les roses*
91 os repercé et incrusté de clinquant.
16 brins tulle et soie rose pailletée or.
Feuille
C 20,0 cm. Tt. Décor de composition florale.
Face
6 cm. (F.) tulle et soie rose pailletée or à décor de composition florale.
Dos
1820 France Éventail de type « à la Madame Sans-Gêne »

Ev19 plié *Psyché découvrant l'Amour endormi*
92 ivoire repercé, grillé et sculpté
18 brins papier imprimé en taille-douce et rehaussé à la gouache.
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Psyché découvrant l'Amour endormi. Signé en bas à droite : « Bosselmann sculp ».
Face
7 cm. (F.) la déclaration d'amour
Dos
1820 France

Ev19 brisé *Deux petits Chinois sur une balançoire*
93 papier dit « peau d'âne » peint, les brins terminés en pinacles. Panaches en os
22 brins
Feuille
C 17,5 cm. Tt. Deux pagodons dans l'évocation d'un parc au milieu duquel deux Chinois jouent sur une balançoire en compagnie de deux oiseaux.
Face
14 cm. (F.) Inscriptions manuscrites
Dos
11 1825 France Éventail carnet de bal (manque le stylet)

Ev19 brisé *La chasse au cerf*
94 ivoire, le haut des brins en forme de pinacles. La tête en trèfle
20 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. Le centre historié d'un cartel montrant une chasse au cerf.
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1825 France

Ev19 plié *Buena aventura*
95 os repercé, incrusté de paillettes acier. Les têtes en nacre
16 brins papier gravé et rehaussé à la gouache.
Feuille
22,0 cm. Tt. Au centre, scène de divertissement divinatoire dans un jardin avec un jeune homme tenant d'une main un éventail et de l'autre des cartes qu'il présente à une jeune fille hésitant à faire son choix. De part et d'autre, différentes cartes du tarot accompagnées de leur prédiction en espagnol qui offrent l'éventualité de divers avenirs heureux comme le « rendez-vous nocturne », le « mariage d'amour » ou le « grand héritage » et d'autres perspectives moins réjouissantes qui sont « l'amour trompé », « l'homicide prémédité » ou encore la « rivalité éternelle ». Inscription à gauche : « Fabrica de abanicos de Fernando Coustellier de Paris y Valencia »
Face
C
14 cm. (F.) jeune couple assis dans un parc en compagnie de ses enfants, et de la gouvernante présentant un pantin à la petite fille
Dos
1830 (France pour l'Espagne) (Montage de l'éventail plausible en Espagne -Note PHB)

Ev19 plié *Amours antiques*
96 nacre repercée, gravée de fleurs, avec un intéressant fenestrage sur la gorge pouvant faire office de domino.

brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trônant sur une nuée, Sapho, un enfant à ses pieds, est entourée de compagnes et d'enfants
Face
7 cm. (F.) paysage dans la campagne romaine
Dos
1840 Paris

Ev19 plié *Promenade dans le parc*
97 os repercé et incrusté de clinquant
18 brins papier calandré.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Sur fond violet à décor doré, quatre médaillons de personnages de style Renaissance se détachent de part et d'autre d'un cartel central chromolithographié et historié de deux femmes et d'un enfant goûtant au plaisir de la promenade en compagnie d'un lévrier.
Face
5 cm. (F.) décor de lambrequins et d'oiseaux.
Dos
1845 (France)

Ev19 plié *Le retour des moissons*
98 Monture en nacre dite « Palais-Royal » avec des incrustations de paniers fleuris en clinquant.
18 brins papier lithographié rehaussé à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Deux grands boeufs roux tirent une lourde charrette sur laquelle sont juchés une mère, son enfant, et un jeune homme jouant de la cornemuse. Un couple de paysans italiens danse autour de la carriole alors que le bouvier active ses boeufs avec un aiguillon.
Face
8 cm. (F.) des fleurs
Dos
1850 (France)

Ev19 plié *La marmotte*
100 squelette en os repercé et gravé
12 brins papier chromolithographié.
Feuille
C 16,0 cm. Tt. Un jeune colporteur savoyard présente à une fillette, appuyée contre sa mère, sa marmotte qu'il sort de sa caisse. Il est suivi par une jeune femme qui transporte un seau et des branchages.
Face
14 cm. (F.) scène de pêche près d'un pont.
Dos
1850 France Éventail de fillette

Ev19 plié *Pâris a choisi*
101 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée or à décor de personnages et d'amours. Les panaches métalliques dorés avec application de feuillages émaillés et de cabochons de pierres de couleurs.
20 brins vélin, montée à l'anglaise, peinte à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Scène du Jugement de Pâris. Celui-ci, assis sur un banc de gazon regarde s'éloigner Vénus rayonnante, entourée d'amours, alors que fort dépitées, assises dans le lointain sur une nuée, Junon et Minerve assistent à leur défaite.
Face
1 cm. (F.) trois amours tiennent une guirlande de fleurs.
Dos
1845 France Voir les autres "Jugements de Pâris" mais en particulier CPHB 1073

Ev20 palmettes à surprise *Commedia dell'arte*
1 Monture en ivoire.
brins palmettes en soie.
Feuille
C cm. Tt. sur fond argent, d'un acteur masqué arrivant dans une clairière, assis sur un char tiré par une mule, sous le regard de la lune. Face à lui, un robin en conversation avec un homme de qualité. A gauche, Sganarelle (?) s'approche pour les écouter. En ouverture à contre-sens, piqueté de fleurs et d'arabesques est surimposé aux décors des deux revers.
Face
14 cm. (F.) Junon sur son char tiré par deux paons reposant sur une nuée. En ouverture à contre-sens, oiseaux branchés sur des arbustes peints sur fond or. Un motif secret piqueté de fleurs et d'arabesques est surimposé aux décors des deux revers.
Dos
1690 Allemagne Eventail double-entente (En 2013, collection M. G., Italie)

Ev20 feuille mise au rectangle *L 'école de Saint-Cyr*
2
brins mise au rectangle, et contrecollée sur bois, peinte à la gouache.
Feuille
C 19,5 cm. Tt. Vue intérieure d'une classe comportant trois tables d'élèves de différentes sections au milieu desquelles évoluent des religieuses. Les lambris sont enrichis de saines maximes. Des ouvertures offrent des échappées sur la cour intérieure avec à droite, une autre classe, et à gauche des visiteurs de qualité. Un bandeau dans la partie basse signale : « Eventail peint par les jeunes élèves de l'abbaye de Saint-Cyr pour être offert à Mme de Maintenon le jour de sa fête le 2 avril 1699 ».
Face
5 cm. (F.) mentions manuscrites sur le panneau : « [illisible] fust donné à Mme la marquise le jour de sa fête 1699 ». Au dessus : « Cette peinture a été restaurée par moi soussigné j'ai rebouché les trous de vers par un procédé afin de la garantir pour l'avenir. Paris, le 26 octobre 1827. A. Piplard peintre en miniature »
Dos
1690 France

Ev20 brisé *Les appliques d'or*
4 ivoire repercé appliqué d'une multitude de sujets dorés
18 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. oiseaux, papillons, fleurs, coquillages, mascarons et profils de Louis XV enfant
Face
4 cm. (F.)
Dos
6 1720 France (acc., rest, incomplet) Voir CPHB n° 1347

Ev20 brisé *Le concert descendu de la chambre à la basse-cour*
5 bis en ivoire peint à la gouache dite « vernis Martin ». La gorge à décor japonisant.
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Un gambiste, un joueur de musette et un joueur de vieille distraient un couple de gens de qualité alors qu'une servante agraine les volailles qui picorent entre les pieds des musiciens. La scène est située au bord d'un lac dans un paysage de montagnes
Face
2 cm. (F.) paysage lacustre.
Dos
1720 France ?

Ev20 plié *Persée délivrant Andromède*
6 ivoire repercé et sculpté de dauphins
18 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Persée, chevauchant Pégase, fond sur l'affreux dragon menaçant la pauvre Andromède sous le regard effaré de la population.
Face
1 cm. (F.) muet
Dos
1720 Angleterre

Ev20 plié *Au potager*
7 ivoire finement repercé à décor de plumes et de Chinois, de fleurs, peint au vernis

25 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Dames de qualité venues à la métairie pour récupérer les fruits de la terre.
Face
8 cm. (F.) — maraîcher conduisant une charrette chargée de sa récolte
Dos
1740 Angleterre

Ev20 plié *Le pont sur le Tibre*
10 écaille brune piquée d'or et d'argent et incrustée de nacre
16 brins — cabretille peinte à la plume et à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Un couple traverse le fleuve et entre dans Rome
Face
10 cm. (F.) — couple près de ruines antiques.
Dos
1750 Italie

Ev20 plié *La métamorphose de l'escargot*
11 nacre repercée, gravée, sculptée, incrustée aux deux ors et argent.
22 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — d'une scène inspirée par les Métamorphoses d'Ovide
Face
1 cm. (F.) — paysage italien
Dos
1750 Feuille Italie — Selon certains auteurs un dénommé Cérambe (de Kerambos, escargot), aurait été changé en son animal éponyme par les nymphes alors qu'il s'était réfugié au Parnasse pour échapper au Déluge de Deucalion. Doit-on vraiment voir ici cette légende ? Ou une moins subtile histoire de cornes. Car en Bourgogne un dicton dit d'un cocu qu'il est "(co) pus cornârd qu'ène caricole » (il est encore plus cornu qu'un escargot). ??? (Note PHB)

Ev20 plié *Bacchus et Ariane (en réalité Bacchus et Vénus)*
12 ivoire repercé, sculpté, incrusté d'or et partiellement peint au vernis
20 brins — cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Bacchus et Ariane [sic] d'après l'oeuvre de Coypel au Musée des Beaux Arts de Genève
Face
1 cm. (F.) — bergère dans la campagne
Dos
1760 Europe — Bien que fréquemment cité comme "Bacchus et Ariane", il s'agit du tableau dit "Vénus et Bacchus" du Musée d'Art et d'Histoire de Genève (cf. monographie de J Delaplanche sur N N Coypel) gravé en 1747 par Jacques Philippe Le Bas comme "Alliance de Bacchus et de Vénus" représenté ici dans le sens du tableau. On le trouve au Louvre sur une tabatière (inv. OA 6834) d° Ev13 26, en nacre et un peu plus récent.

Ev20 plié *Vénus anadyomène*
13 ivoire repercé, sculpté, burgauté, incrusté or et argent
brins — papier peint à la gouache;
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — La déesse est assise dans un char marin tiré par deux cygnes et entourée de naïades, de tritons et d'amours. Ajoutes postérieures
Face
1 cm. (F.) — distractions musicales dans un parc où une jeune femme joue de la musette de cour
Dos
1760 France

Ev20 plié *Les quatre parties du monde*
15 ivoire repercé, ondé et peint à la gouache de fleurs
22 brins — vélin, montée à l'anglaise, peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — de quatre cartels illustrés de gauche à droite des personnifications de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Europe
Face
7 cm. (F.) — chien sautant dans la campagne
Dos
1760 Angleterre ?

Ev20 plié *Scène biblique*
17 ivoire repercé et gravé
20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — (sans doute pas Eliézer et Rébecca ?)
Face
3 cm. (F.) — NC
Dos
1760 (Pays-Bas ou Angleterre) — (19 brins sur la photo)

Ev20 plié *Hercule et Alceste*
18 nacre repercée, gravée, sculptée, burgautée, incrustée d'ors et d'argent
22 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — (Un homme muni d'une massue mène une femme d'un Palais où trône Pluton vers une Barque)
Face
1 cm. (F.) — Psyché réveillant Cupidon avec sa lampe
Dos
1760 France ? — Dans la Fable (et l'opéra Alceste de Lully -1674-), Hercule (aussi dit Alcide) ramène Alceste des enfers à son époux Admète, sous réserve d'en disposer. Mais touché par le désespoir des époux, il renonce à cette clause du contrat... Ici Alceste ne semble pas mécontente d'être avec Alcide... mais elle échappe au dieu des Enfers. (Note PHB) A mettre en parallèle avec divers Enlèvements d'Hélène.

Ev20 plié *Mercure messager des dieux*
19 bis ivoire sculpté avec grande finesse. Ouverte, les brins sont sculptés de pavillons chinoisant. Fermée, les brins sont repercés de trois fenêtres superposées historiées de petits personnages sous des frondaisons. La tête est ajourée de petits Chinois
21 brins — vélin, montée à l'anglaise, et peinte à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Une déesse sur son char posé sur une nuée envoie Mercure, caducée en main et pétase en tête, vers une jeune femme gardée par deux soldats. A droite, un groupe de soldats devise. A l'arrière-plan, deux femmes s'avancent dans un jardin. A gauche, dans le lointain, devant une citadelle, trois soldats font l'exercice.
Face
14 cm. (F.) — jeunes femmes dans la campagne. Bordure d'origine
Dos
1760 Angleterre — N.B.: le reperçage de la tête et des brins vus de profils évoquent le procédé photographique connu à la fin du XIXe siècle sous le nom de stanhope.

Ev20 plié *L'embarquement pour l'amour*
19 écaille blonde repercée, sculptée, gravée, burgautée, et incrustée or et argent
18 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — Composition inspirée des oeuvres de Watteau.
Face
2 cm. (F.) — Jupiter et Callisto
Dos
1760 France

Ev20 plié *La musique aux champs*

20 ivoire finement repercé
19 brins vélin, monté à l'anglaise, peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Assise sur la margelle d'une fontaine, accompagnée au hautbois par le berger de son coeur, une bergère tient une partition Une jeune fille apporte une corbeille de fleurs, deux moutons paissent en toute quiétude tandis qu'un couple de berger arrive
Face
2 cm. (F.) esquisse de paysage
Dos
1760 Angleterre extraordinaire état de fraîcheur, à l'exception de quelques taches de parfum au revers (Monture 20 brins utilisée ?)

Ev20 plié *Le rendez-vous près de la fontaine*
21 bis squelette en nacre gravée, incrustée or et argent
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Dans un parc au pied d'une fontaine, de nombreux amoureux se retrouvent pour se délasser agréablement du gardiennage des moutons
Face
2 cm. (F.) paysage rustique animé
Dos
1760 France

Ev20 plié *Moïse sauvé des eaux*
21 écaille brune repercée, découpée, sculptée et gravée, incrustée or et argent.
19 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Scène biblique bien connue.
Face
3 cm. (F.) ruines antiques qui pourraient être Pompéi.
Dos
1760 (Italie ? France ?) (Monture normalement à 20 brins et feuille semblant raccourcie à droite)

Ev20 plié *Les musiciens amoureux*
22 bis ivoire repercé, peint et doré au vernis
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Un couple d'amoureux et des suivants tournant le dos à un paysage marin, assis sur un banc, leurs instruments posés à côté d'eux.
Face
2 cm. (F.) maison forte
Dos
1760 (France ?)

Ev20 plié *La collation au jardin*
23 ivoire repercé, sculpté, et partiellement peint au vernis
18 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Une dame de qualité assise sur un banc reçoit un cabaret de confiseries au son d'un cistre, alors qu'un petit colporteur présente une boîte.
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1760 (France)

Ev20 plié *Vénus et Adonis*
24 ivoire à brins repercés, gravés, sculptés et peints au vernis
22 brins montée à l'anglaise, en vélin peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Sur fond de fleurs de la Compagnie des Indes, cartel, représentant les adieux d'Adonis à la déesse qui tente de le retenir connaissant son triste destin.
Face
1 cm. (F.) fleurs de la Compagnie des Indes
Dos
1760 (Angleterre ?)

Ev20 plié *Flore et Zéphyr*
25 Monture du XIXe siècle dans le style du XVIIIe siècle, en nacre repercée, sculptée, gravée, dorée et burgautée à décor de vases et de trophées.
13 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. de Flore recevant la visite de Zéphyr. De part et d'autre, des amours peints couleur sépia cueillent des fleurs ou s'amusent.
Face
7 cm. (F.) médaillon central orné de colombes et guirlandes de fleur
Dos
1780 Pays-Bas (feuille)

Ev20 plié *Scène allégorique antique*
26 ivoire repercé, grillé, sculpté, gravé et doré A remarquer, l'exceptionnel état et la qualité de la monture.
22 brins vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. A droite, une scène antique où Bacchus ivre continue de s'enivrer servi par les muses. Des prêtresses célèbrent un culte, une devant un foyer, une autre en lévitation tenant un livre ouvert alors qu'Apollon brandit un rameau. A gauche, une femme, la poitrine découverte, semble effrayée par l'arrivée d'une accusatrice voilée sortant de nuées
Face
1 cm. (F.) chinoiseries
Dos
5 1765 Angleterre cf.. feuille d''iconographie similaire du Fan Museum de Greenwich. Voir le cat. "Adam and Eve and Pinch me" 2009. (Ne s'agirait-il pas plutôt d'une scène de théâtre ?)

Ev20 plié *La leçon de danse*
27 squelette en ivoire à décor de fleurs peintes au naturel
16 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Quatre personnages sur un îlot répétant une danse de cour.
Face
2 cm. (F.) paysage à la maison
Dos
1765 France (paraît plus récent -PHB)

Ev20 plié *Perrette et le pot au lait*
28 ivoire à décor de trois cartels
21 brins feuille en papier peint à la gouache sur fond de gravure.
Feuille
C 24,5 cm. Tt. Scène inspirée de "Perette et le pot au lait" dans un encadrement à effet de plumes de paon et de dentelles.
Face
5 cm. (F.) chinoiseries sur fond de gravures
Dos
1765 Angleterre

Ev20 plié *Le jeu de quilles*
30 Monture composite en nacre et écaille brune repercées, gravées, incrustées d'or et d'argent
18 brins eau peinte à la gouache.
Feuille

C 25,5 cm. Tt. Face — Trois scènes dont la pêche à la ligne, le jeu de quilles et la promenade des enfants.
8 cm. (F.) Dos — pique-nique sur une île
14 1770 France ?

Ev20 plié *La fontaine*
31 squelette en ivoire repercé, grillé, gravé, sculpté de petits personnages et d'amours dans un cartel. Un couple en buste est figuré sur les panaches
16 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Une espiègle jeune fille asperge sa compagne avec le déversoir de la fontaine alors que son amoureux tente de la protéger avec son chapeau
8 cm. (F.) Dos — bergère assise sous un arbre sur un banc de gazon. La bordure d'origine
2 1770 (France)

Ev20 plié *L'autel de l'Amour*
32 squelette en ivoire à décor de cartels historiés de personnages
14 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Un jeune homme mène vers un autel où se consument deux coeurs une jeune femme rougissante. A droite, deux musiciens et une chanteuse accompagnent la scène. Trois amours servent d'appariteurs et un jeune garçon arrose une fleur.
7 cm. (F.) Dos — dans un paysage, un chasseur et son chien.
1770 (France)

Ev20 plié *Chinoiserie*
33 ivoire repercé et partiellement peint de branches fleuries.
20 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face — Deux cartels posés sur un paysage chinois : l'un, en camaïeu de bleu, d'un lac au pays du soleil levant et l'autre d'une mère assise sur un lit et s'occupant de son jeune enfant.
11 cm. (F.) Dos — dans le style de la Compagnie des Indes
1770 Angleterre

Ev20 plié *La beauté couronnée*
34 squelette en ivoire repercé, peint au vernis en camaïeu de lilas à décor de guirlandes.
19 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — En camaïeu de lilas, berger déposant une couronne de fleurs sur le chapeau de sa bergère.
6 cm. (F.) Dos — île
1770 (France) — (Monture à 20 brins dont un non utilisé à l'extrême gauche. -Note PHB)

Ev20 plié *Mars et Vénus*
38 écaille blonde dite « à la Pompadour », repercée, sculptée, gravée, incrustée or et argent à décor de personnages, de chiens et de trophées dans des ovales.
10 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Trois cartels. Au centre, Mars et Vénus, deux amours sur une nuée, l'un portant la torche de la passion, l'autre tenant les raies (sic) entravant les colombes de Vénus. Sur les côtés, amours.
1 cm. (F.) Dos — ne jeune femme accoudée sur le piédestal d'un vase attend un jeune guerrier casqué et armé d'une lance et de trophées amoureux.
6 1775 (France)

Ev20 plié *L'éventail de la mariée*
39 Monture à la Pompadour en ivoire repercé, sculpté, gravé et incrusté or
12 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache sur fond argent
C 27,0 cm. Tt. Face — trois cartels à sujets amoureux. A gauche, un autel de l'Amour au pied duquel la torche et le carquois sont posés. A droite, un trophée
7 cm. (F.) Dos — papier peint à la gouache d'un couple d'amoureux sur un tertre
1775 France

Ev20 plié *Dansons...!*
41 squelette en ivoire repercé, sculpté, peint au vernis
16 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Deux jeunes gens et une jeune fille dansent au son d'une guitare. Une autre jeune femme les regarde. Des personnes et un chien animent le lointain fermé par un château
2 cm. (F.) Dos — jeune fille à la cage, ouverte
1780 France

Ev20 plié *L'heure de l'amour*
42 ivoire repercé, gravé, sculpté et incrusté de verroterie.
12 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Personnages sur trois terrasses. Au centre, où un couple est tendrement enlacé, un cavalier désigne à sa compagne une pendule marquant six heures, présentée par un amour. A gauche et à droite, un berger et une jardinière.
2 cm. (F.) Dos — bergère esseulée
1780 France — L'heure du berger, l'heure propice aux amants ; locution tirée de ce que, dans le genre pastoral, berger se prend pour amant. Trouver l'heure du berger, trouver l'occasion favorable pour obtenir d'une belle une faveur particulière. "Humeur friponne Chez la pouponne Se glissa lors en tapinois ; Son oeil me dit en son patois : Berger, berger, ton heure sonne", [la Fontaine, Poésies mêlées, V] - Voir Coll. OJPP n° 26

Ev20 plié *La fidélité récompensée*
43 ivoire repercé, sculpté, grillé, gravé, incrusté or et argent
14 brins Feuille — soie pailletée, chenillée, peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Trois cartels de petits paysages. Au centre une dame s'apprête à poser une couronne de fleurs sur le front d'un mari vertueux s'occupant tendrement de sa femme et de son fils
2 cm. (F.) Dos
1780 France

Ev20 plié *Le présent du chasseur*
44 écaille brune, repercée, gravée, incrustée or et argent.
14 brins Feuille — soie crème chenillée, pailletée, et peinte à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face — Dans un cartel central un chasseur offre son gibier à l'élue de son coeur. Les cartels latéraux, sur fond de ciel bleu, peints de coupes de fruits

2 cm. (F.) (rest., doublure postérieure)
Dos
1785 France 1780 selon catalogue

Ev20 plié *Dans les blés, l'affaire de la cage*
45 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée d'ors
18 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Des jeunes gens s'amusent au jeu de la cage et de l'oiseau dans les blés au milieu des amours.
Face
2 cm. (F.) couple sous un arbre vers lequel un enfant pousse un chariot enguirlandé
Dos
7 1780 France Dans un écrin gainé de papier façon roussette.

Ev20 plié *Bergerade*
46 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée et dorée, décorée d'un cartel avec des amours moissonneurs.
20 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Des couples de galants bergers lutinent leurs jolies compagnes. Dans le lointain, une ferme et une aire à battre. Un berger propose des saucisses (?) à un chien
Face
2 cm. (F.) bergère sous un arbre dans un paysage à la barrière. Bordure d'origine
Dos
1770 France

Ev20 plié *Le pianoforte descendu dans le jardin*
47 squelette en ivoire grillé, repercé, sculpté, incrusté d'or décoré d'un cartel montrant le départ d'un vaisseau pour la grande course. Sur les panaches, chinoiserie sous un mica. Sur le contre panache, un miroir rapporté.
12 brins soie crème chenillée au fil d'or, pailletée, peinte à la gouache et incrustée de nacre, les têtes des personnages en ivoire.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. soie crème chenillée au fil d'or, pailletée, peinte à la gouache et incrustée de nacre, les têtes des personnages en ivoire. Décor de trois cartels, l'un orné d'une pagode, l'autre d'un vase de fleurs vers lequel vole un papillon et le principal d'une turquerie où une jeune fille joue de l'harmonium en compagnie de deux mamamouchis
Face
11 cm. (F.) NC
Dos
1775 France ?
Angleterre ?

Ev20 plié *La contemplation du portrait*
48 ivoire à brins alternés repercés et incrustés de clinquant.
12 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Couple assis sur un banc de gazon, contemplant le portrait d'une jeune femme présenté par Cupidon.
Face
2 cm. (F.) paysage à la barrière
Dos
5 1780 Europe

Ev20 plié *Dans la basse-cour*
49 squelette en ivoire à décor dentelé
16 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 37,0 cm. Tt. Ilot sur lequel un personnage de qualité est assis dans un fauteuil pour regarder deux paysannes agrainant des volailles
Face
2 cm. (F.) esquisse de paysage
Dos
1780 France

Ev20 plié *Vive la mariée !*
52 squelette en ivoire repercé, sculpté, incrusté or et argent à décor de scène galante
14 brins soie pailletée, brodée, chenillée au fil d'or et peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels. Le principal est historié d'un autel de l'Amour où sont posés deux coeurs enflammés tenus par des liens par des fiancés sous la protection de Cupidon. Dans le lointain, une pyramide. Les deux autres cartels présentent l'Amour armé de son arc et de son trait infaillible, et un putto.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1780 France Éventail de corbeille de mariage

Ev20 plié *Vive le Roi !*
53 os repercé partiellement peint au vernis
16 brins papier découpé à l'emporte-pièce et peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. En découpe, cavaliers, couronnes et armes de France. Les contre plis peints de fleurettes. La bordure d'origine peinte d'un croisillon rouge.
Face
4 cm. (F.) NC
Dos
1780 France

Ev20 plié *Galanterie*
54 squelette en ivoire incrusté d'argent.
14 brins taffetas chenillé, pailleté et peint
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Décor asymétrique de paysages, autel de l'Amour et d'un jeune homme faisant sa cour à une jeune fille de rose vêtue.
Face
7 cm. (F.) squelette en ivoire incrusté d'argent.
Dos
1780 France ?

Ev20 plié *Le galant berger*
56 Monture d'exportation chinoise en ivoire repercé et sculpté de fleurs
18 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 23,5 cm. Tt. En grisaille, composition dans l'esprit de Boucher avec chevelures des personnages blondes. Décor de grotesques à la Pompéienne sur les côtés
Face
2 cm. (F.) guirlandes de roses
Dos
1787 (feuille France ? Angleterre ? Monture : Chine pour l'export)

Ev20 plié *La guerre austro-turque*
56,5 Monture en ivoire dite à la Pompadour, repercé, sculpté et pailleté. Les battoirs des panaches gravés d'un soldat autrichien transperçant de sa pique la poitrine d'un turc
13 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Deux rangées de soldats autrichiens faisant feu et de soldats turcs tournant les talons sous une volée de boulets. Les généraux des deux armées se font face, chacun accompagnés par deux aides de camp
Face

4 cm. (F.) un soldat dans un paysage, son fusil sur l'épaule
Dos
1790 Autriche Voir DF 70 ,éventail de Löschenkohl (1754-1807) sur ce sujet, avec un calendrier pour 1789 et une carte des opérations, qui fut exposé sous le n°70 à Bruchsal en 1989. (Kammerl CE1989, p. 158 et Eberle CE2014 p. 342).

Ev20 plié *Vénus et Cupidon*
57 os repercé
12 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels sur fond fleuri, le principal orné de Vénus, sur son char posé sur une nuée et tiré par des colombes, confiant une flèche à Eros. Un putto volette au-dessus de la scène, retenant une colombe par un ruban
Face
7 cm. (F.) fleurs
Dos
1790 Pays-Bas

Ev20 plié *Le repos de Diane*
58 squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté or et argent
14 brins soie peinte à la gouache, chenillée et pailletée
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Au centre, médaillon sur fond noir représentant Diane assise entourée par deux de ses nymphes. A gauche et à droite, deux vases d'ornement enrichis d'amours, d'insectes et d'oiseaux
Face
6 cm. (F.) reprise du décor
Dos
1790 Europe

Ev20 plié *A la gloire de la Nation Française*
59 bois. Les têtes des panaches recouvertes d'os.
14 brins papier imprimé en taille-douce
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels et un texte. L'oeil de l'Être suprême, au milieu des bras d'une balance, surmonte une ruche bourdonnante d'abeilles, au-dessus de laquelle un éclair foudroie l'arbre des privilèges. Une allégorie de la constitution et un portrait de Louis XVI dans un ovale avec pour pendant un écu aux Armes de France chargé de la devise « Le Roi et la Loi ».
Face
4 cm. (F.) vaudeville sur le bonheur de la France
Dos
1790 France Éventail révolutionnaire sous influence maçonnique Modes et Révolutions 1780-1804, cat . expo, musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, Paris, éd. Paris-Musées, 1989, n° 165, p. 191.

Ev20 plié *Le mariage républicain*
60 bois, les battoirs des panaches bordés d'os. La tête protégée en os
14 brins papier gravé, gouaché, bordé d'une chenille de soie jaune.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. De nombreux personnages dont un couple révolutionnaire se presse autour de l'autel de l'Amitié
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1793 France

Ev20 plié *Après le jugement de Pâris*
61 nacre repercée, genre Pompadour, gravée, incrustée or et argent de scènes ou trophées amoureux
15 brins
Feuille
C 28,5 cm. Tt. vélin, montée à l'Anglaise, peinte à la gouache de trois cartels dont le principal représente Vénus, entourée d'amours, complimentant Pâris alors que Junon et Minerve fort courroucées sont chacune posées sur une nuée. De part et d'autre, vases d'ornement
Face
1 cm. (F.) colombes dans un médaillon
Dos
1793 Pays-Bas

Ev20 plié *La lyre d'Apollon*
62 argent doré, repercé à décor de feuillages stylisés
12 brins tulle incrusté de trois cartels en peau peinte à la gouache.
Feuille
C 16,0 cm. Tt. Au centre, concert champêtre d'une belle demoiselle jouant de la lyre
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1800 France

Ev20 plié *Gloire au vainqueur !*
63 squelette en ivoire repercé, gravé et incrusté d'argent
14 brins vélin peint à la gouache de trois cartels.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, personnages près du temple de l'Amour. Sur le principal, une jeune coquette reçoit les hommages d'un berger au bord d'un ruisseau alors que, sur l'autre rive, un pêcheur s'éloigne dépité, son épuisette sur l'épaule.
Face
2 cm. (F.) muet
Dos
1805 Pays-Bas

Ev20 plié *Les femmes espionnées*
64 ivoire repercé, grillé, et très légèrement sculpté
18 brins peau, doublée de papier imprimé en taille-douce, et rehaussée à la gouache.
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Trois jeunes femmes autour d'un arbuste sont épiées par un voyeur caché derrière un vase d'ornement.
Face
2 cm. (F.) fleurs
Dos
1820 France (Monture pouvant être anglaise ?)

Ev20 plié *Eventail à la Madame Sans-Gêne*
65 os repercé. Les panaches doublés de nacre
12 brins tulle pailleté acier
Feuille
C 16,0 cm. Tt. Motifs semi géométriques semi floraux
Face
6 cm. (F.)
Dos
1800 France ÉVENTAIL À LA MADAME SANS-GÊNE : nous ignorons d'où vient cette appellation qui nous semble moderne et non attestée vers 1800. Il s'agit d'éventails de petite taille, à gorge étroite, largement pailletés d'acier, très caractéristique du Consulat et de l'Empire, et bien assortis aux robes de l'époque. On en refit un siècle plus tard.

Ev20 plié *Quelle surprise !*
66 ivoire repercé, sculpté
18 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Une élégante sur un canapé reçoit d'un amoureux une corbeille dans laquelle Cupidon est caché derrière une lettre d'amour, au moment où un autre prétendant pousse la porte.
Face
8 cm. (F.) lyre au milieu de feuillages.
Dos
7 1800 Espagne

Ev20 plié *L'esclave et sa matrone*
67 os grillé, piqué d'acier
16 brins papier gravé, rehaussé au pochoir
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Scène antique où une matronne, la traîne de sa robe portée par une suivante, ordonne à un esclave de porter un vase lourdement rempli.
Face
1 cm. (F.) fleurettes
Dos
1817 France Le terme "matronne" (sic) figure au catalogue de vente. Nous y voyons une revendication féministe de partage de l'autorité, et le trouvons plus justifié qu"auteure" ou "écrivaine" !

Ev20 brisé *Oiseaux et papillons*
68 ivoire. Les hauts des brins partiellement peints et appliqués de plumes
26 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. branchages à décor alterné de papillons et d'oiseaux appliqués de plumes.
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1820 Angleterre Dans son étui.

Ev20 brisé *L'oiseau bleu*
69 os découpé et peint à la gouache. Les panaches en cuivre doré
20 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. trois cartels peints l'un d'un merveilleux oiseau bleu, les deux autres de fleurs.
Face
6 cm. (F.) d'attributs de l'Amour et de bouquets de fleurs au naturel.
Dos
1820 France ?

Ev20 plié *L'Amour coquin embusqué derrière l'autel*
71 Monture dite « Palais-Royal » en nacre incrustée de clinquant, les panaches en cuivre doré.
13 brins papier imprimé en taille-douce, rehaussé à la gouache. Revers cabretille
Feuille
C 16,0 cm. Tt. Jeune femme agenouillée au pied d'un autel, portant une robe écossaise et un bibi.
Face
7 cm. (F.) fleurs dorées
Dos
1825 France Manque un brin (selon photo)

Ev20 plié *Catherine de Médicis et Marie Stuart*
72
16 brins papier imprimé en taille douce et rehaussé à la gouache avec des ajoutes dorées, revers cabretille gouachée.
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Au centre, scène de palais qui montrerait Catherine de Médicis et Marie Stuart avec des courtisans. Latéralement, élégants dans le parc.
Face
4 cm. (F.) paysage
Dos
1830 France

Ev20 plié *Le ballon et le cerf-volant*
73 os repercé, incrusté de nacre.
16 brins papier gravé en taille-douce
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Par un jour de grand vent (les chapeaux s'envolent), des enfants jouent au cerf-volant sous le vol majestueux d'une carline dans les airs - Signé Boulard 823 à gauche
Face
8 cm. (F.) une barque prise dans les remous d'un torrent est secourue par les passagers qui s'accrochent aux branches d'un arbre providentiel.
Dos
1830 France A l'Almanach du commerce de Paris de 1811, Boulard était "fabr de feuilles d'éventail, rue St Martin n° 84", ce qui semble la meilleure définition de son activité. En 1817 il demeurait même rue mais au n° 112 et était aussi marchand d'estampes.

Ev20 plié *Les Pirates*
74 Monture (à brins jointifs) en nacre repercée dite Palais-Royal, incrustée de clinquant
18 brins papier chromolithographié double face et rehaussé à la gouache et d'ajoutes dorées.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cartel titré historié
Face
5 cm. (F.) « La surprise ».
Dos
1840 France

Ev20 plié *Chinoiserie*
74,5 bois noirci à décor doré
brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. pagodes, bateau, dragon.
Face
11 cm. (F.) pagodes, bateau, dragon.
Dos
1840 France (petit acc., manquent les têtes des panaches)

Ev20 plié *Le galant pêcheur*
75 os repercé, gravé, incrusté de clinquant
14 brins papier lithographié rehaussé.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au bord d'un cours d'eau, un jeune homme vient de pêcher un poisson qu'il tend galamment à sa maîtresse. Un jeune garçon s'essaie à la pêche à la ligne sous le regard intéressé d'une jeune femme richement vêtue.
Face
2 cm. (F.) paysage dans un cartel.
Dos
1840 France

Ev20 plié *L'enlèvement d'Europe*
76 ivoire repercé, sculpté, burgauté à décor d'amours
18 brins peau peinte à la gouache
Feuille
C 31,5 cm. Tt. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE D'APRÈS VÉRONÈSE (inversé par rapport à la toile -Venise, Palais des Doges, Anticollège-)
Face
1 cm. (F.) la déclaration
Dos
1840 (France ? Feuille Italie ?) (Sujet et traitement très début XVIIIe s mais peut-être d'après l'estampe de Robert de Launay, dit Le Jeune.) NB : le catalogue indique une monture en ivoire, la photo montre de la nacre. Nos notes sont muettes.

Ev20 plié *Les napoléonides*
78 Monture en bois. Les panaches laqués rouge

20 brins — papier pailleté, gravé en son centre
Feuille
C 24,0 cm. Tt. — Croix de la Légion d'honneur où les cinq branches de l'étoile sont ornées des portraits de Napoléon Ier, du Prince Eugène, de Joseph, Louis et Jérôme Bonaparte
Face
4 cm. (F.) — NC
Dos
1849 France — (Format très "Premier Empire". Réminiscence volontaire ? ou datation erronée ? La vente à plus de 2 fois l'estimation peut laisser penser que l'acheteur l'a pensé)

Ev21 plié *Louis XIV en majesté*
1 — os repercé, sculpté et gravé d'un cartel central orné d'un dauphin, d'insectes et de maisonnettes. Les panaches en ivoire décorés d'un personnage jouant du tambourin, de coquilles et de rinceaux.
18 brins — peau peinte à la gouache, contrefeuille papier peint à la gouache
Feuille
C 29,1 cm. Tt. — Louis XIV en majesté, entre la Foi et la Justice, à côté de ses fils Louis et Philippe, a une vision du Temps, de la Vérité et de la Gloire présentant une allégorie prophétique de la prospérité dynastique, cependant qu"ennemis et impies seront châtiés. Devant lui, censés réaliser ces prophéties par leur mariage célébré le 7 décembre 1697, son petit fils Louis de France, duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie. A côté du Roi son fils Louis, le "Grand Dauphin" et ses deux plus jeunes fils, Philippe duc d'Anjou et Charles duc de Berry
Face
4 cm. (F.) — scène de chasse où un homme tire un lapin tandis qu'une laitière chemine portant sa canne sur sa tête vers les murs d'une ville.
Dos
1697 France — Au catalogue l'éventail est daté 1685. Nous retenons la datation et la description et "A fanfare for the Sun King" de Pamela Cowen (Fan Museum, 2003, p. 43 sqs) où l'éventail est daté 1697 et décrit de manière plus convaincante

---

Ev21 plié *Vénus donnant à Enée ses Armes*
3 — ivoire repercé et incrusté de plaquettes de nacre gravées de vases de fleurs et de personnages.
18 brins — peau peinte à la gouache sur fond noir
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — La déesse assise sur une nuée, venant de descendre de son char, reçoit le chef troyen pour lui offrir les armes forgées par Vulcain son époux. Cupidon ajuste son arc pour décocher une flèche vers le couple
Face
1 cm. (F.) — sur papier, berger et bergère se livrent à de doux entretiens laissant à leur chien la surveillance des moutons. Deux boucs s'affrontent dans le lointain.
Dos
1720 Angleterre

Ev21 plié *Les douceurs de la vie paysanne*
10 — ivoire repercé et doré à décor d'un couple devisant dans un salon au son de la musique de deux assistants.
22 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Sur fond violine est posé un entredeux de dentelle simulé mêlé à des fleurs. Au centre, une scène rustique : à gauche, un couple de paysans fait cuire des crêpes, un autre avec une fiasque et une broche portant un jambon ; un groupe joue aux cartes sur un baquet retourné ; et à droite, un vieillard fume sa pipe près de sa dulcinée tout en dégustant un pichet de bière
Face
8 cm. (F.) — couple de paysans devant sa chaumière
Dos
1750 France ? Angleterre ?

Ev21 plié *Le triomphe de Mardochée*
12 — ivoire repercé, sculpté, gravé, burgauté, peint au vernis. La gorge en ivoire
19 brins — cabretille peinte à la gouache;
Feuille
C cm. Tt. — A cheval et revêtu du manteau royal, Mardochée, qui avait jadis sauvé Assuérus d'une conspiration fatale, est conduit en triomphe par son ennemi Aman. C'est Aman lui-même qui, croyant que l'hommage lui était destiné, avait préparé cette mise en scène glorieuse (Livre d'Esther, VI, 2). Scène adaptée (inversée, d'après la gravure) de l'oeuvre éponyme de Jean-François de Troy, conservée au musée du Louvre (inv. 8219), carton de tapisserie pour la tenture de l'histoire d'Esther tissée par les Gobelins entre 1738 et 1739.
Face
3 cm. (F.) — Pan et Syrinx
Dos
1750 Italie — (Scène représentée ici et là : cf. Buissot etc) (Manque un brin ? Utilisation d'une monture défectueuse pour une feuille italienne, peut-être réalisée d'après l'estampe de Pierre-Ignace Parrocel (ca 1740, Rome, alors que JF de Troy y était directeur de l'Académie de France)) ?)

Ev21 plié *Allégorie pour une victoire*
15 — nacre repercée, sculptée, gravée à décor de trois cartels ornés de fruits et animaux, et de l'offrande du gibier par un galant à sa bien-aimée au centre
19 brins — peau doublée papier, peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Une sibylle, sur une nuée, annonce un présage montré au centre : Dans un palais sur la mer, sur un lion (= Prudence), un globe terrestre devant elle, une femme avec collier de la Toison d'Or, sceptre en main, tend une, enveloppe cachetée à un amour. La Renommée la couronne de lauriers ; la Force approuve. Deux putti tiennent des rameaux d'olivier; l'un sonne de la trompette vers des bateaux voguant au large. UNe armure et un bouclier abandonnés témoignent de la fin de la guerre, cependant qu'une femme verse une corne d'abondance de pièces d'or, signe de la prospérité annoncée.
Face
4 cm. (F.) — face à la mer, deux hommes dont un soldat français, regardent les nuages de poudre des canons entourant nefs et vaisseaux s'affrontant devant eux
Dos
1760 France — N.B.: ce sujet correspond vraisemblablement à un épisode de la guerre de Sept Ans (1756-1763). (Manque un brin et feuille raccourcie à G ???)

Ev21 plié *Dentelle, ruban et papier peint*
19 — ivoire repercé, sculpté, doré et partiellement peint au vernis
20 brins — papier gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Sur un fond simulant le papier peint sont posés un ruban, un entredeux de dentelle, des roses et cinq cartels historiés de bergers et bergères, marchand et marchande de fruits. Au centre, un berger offre un bouquet à sa bien-aimée
Face
6 cm. (F.) — île sur laquelle est représenté un paysage aux barrières avec une jeune femme accoudée à un piédestal
Dos
1765 France

Ev21 plié *Vénus remettant ses armes à Enée*
21 — ivoire repercé, grillé, sculpté, doré et partiellement peint au vernis, présentant deux scènes rustiques dans des cartels
22 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — La déesse sur son char est en compagnie de Cupidon dont elle tient l'arc. Elle vient de remettre au héros les armes qu'elle a obtenu de Vulcain. La scène se déroule au milieu de philosophes, de soldats, de suivantes et anachroniquement, de trois bergers en costumes XVIIIe
Face
1 cm. (F.) — pêcheuse à la ligne.
Dos
1767 Angleterre

Ev21 plié *Chinoiseries*
25 — ivoire finement repercé et sculpté dans un cartel central d'une scène militaire antique et de vases. Les panaches sculptés d'un soldat dans un médaillon
10 brins — peau peinte à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Fleurettes au milieu desquelles sont posés neuf cartels à décor de chinoiseries et de décors bucoliques européens
Face
11 cm. (F.) — bergère assise à l'ombre d'un arbre, houlette en main, et deux jetés de fleurs des Indes
Dos
1775 Angleterre

Ev21 plié *Tous les amours*
30 — squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté d'or et d'argent.
14 brins — soie pailletée, chenillée au fil d'or et peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — A gauche, un oiseau, perché sur le sommet d'une cage, la décore pour la transformer en chambre nuptiale. A droite, un autel de l'hymen est enflammé sous un portique. Au centre, un homme fait une cour ardente à une femme. Tous deux sont assis au pied d'un autel de l'Amour que Cupidon vient d'embraser.
Face
7 cm. (F.) — fleurs
Dos
1780 France ?

Ev21 plié *La folie des Ballons*

42 squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté d'or et d'argent
14 brins soie pailletée et peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels. Au centre, Fanchon la vielleuse vient distraire deux couples d'amoureux dans un parc. A droite et à gauche, les cartels représentent le ballon (de Lyon ?) et celui de Charles et Robert
Face arrivant à l'Isle Adam le 1er décembre.
5 cm. (F.) fleurs et trophées de musique en camaïeu
Dos
1783 France

Ev21 plié *Charles et Robert*
43 squelette en ivoire gravé et grillé, incrusté or et argent.
12 brins soie pailletée et peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. ornée en son centre du ballon de Charles et Robert le 1er décembre 1783 entouré de guirlandes de roses et d'oeillets de poète.Bordure imprimée de rinceaux.
Face
5 cm. (F.) NC
Dos
1783 France

Ev21 plié *Panurge dans l'Isle des Lanternes*
45 squelette en os
14 brins papier peint gravé de trois vignettes
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Vignettes animées de scènes de la comédie, avec des paroles de Morel de Chédeville et une musique de Grétry, représentée pour la première fois à Paris en janvier 1785.
Face
5 cm. (F.) titre et chanson de Climène.
Dos
1785 France

Ev21 plié *Domino en catgut*
47 squelette en ivoire partiellement grillé, incrusté or et argent
14 brins soie peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Fond simulant le papier peint sur lequel est posé un cartel où un couple de bergers avec mouton et chien précédant deux enfants, la fillette jouant avec un moulinet. Huit bandes de cinq ouvertures,
Face chacune alternativement ovales et losangiques sont voilés par un travail de grilles en catgut, ce qui permettait de voir en dissimulant son visage.
6 cm. (F.) muet
Dos
1785 France

Ev21 plié *Vers le Temple de la Félicité, ou la convocation des Etats Généraux*
48 bois
14 brins papier bleu nuit bordé d'une frange bleu, blanc, rouge et incrustée d'une vignette
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Vignette représentant Louis XVI, dans un char à l'antique tiré par un représentant de la noblesse et du clergé, écrasant un monstre des abus et poussé par un membre du Tiers-Etat, se dirige vers
Face un temple sur la frise duquel est inscrit « Temple de la Félicité » et s'éloigne d'un tombeau sur lequel pleure un personnage drapé et où figure l'épitaphe : « Ci-gît T.H.T.P. seigneur des abus ».
4 cm. (F.) bois. Les têtes et les filets des panaches en os
Dos
1789 France N.B. : le Très Haut et Très Puissant (T.H.T.P.) seigneur des abus mort le 27 avril 1789 correspond à l'ouverture des Etats Généraux prévue le 27 avril puis reportée le 5 mai.

Ev21 plié *Entrée royale*
58 os repercé, pailleté. Les battoirs des panaches enrichis chacun d'une plaquette d'émail à décor de fleurs et de bustes de personnages à l'antique
16 brins
Feuille
C 23,5 cm. Tt. papier imprimé en taille-douce et rehaussé à la gouache d'une entrée royale de Louis XIII dans un carrosse tiré par huit chevaux. Une escorte de mousquetaires entoure la voiture du roi dont un
Face laquais ouvre la porte
4 cm. (F.) Louis XIV et une dame de qualité
Dos
1825 France

---

feuille mise au *Pour la plus belle...*
Ev22 rectangle
1
brins Projet de feuille d'éventail mis au rectangle, peint à la gouache et contrecollé sur carton.
Feuille
C 22,0 cm. Tt. A demi allongé au bord d'un cours d'eau, Pâris en toge rouge offre la pomme à Vénus, la plus belle de toutes les déesses. Cupidon la précède alors que Mercure préside la scène. Minerve et Junon
Face se tiennent en retrait, assises sur des nuées. Dans le lointain, sur un mont, une ville fortifiée, tandis qu'au premier plan un chien court dans l'eau essayant de croquer un canard...
1 cm. (F.)
Dos
1670 France ? Dans un cadre en bois.

---

feuille mise au *Moïse frappant le rocher*
Ev22 rectangle
2
brins Feuille mise au rectangle, marouflée sur toile et peinte
Feuille
C 18,5 cm. Tt. Célèbre scène biblique, Exode, 17. Moïse à gauche pose son bâton sur le rocher laissant jaillir l'eau miraculeuse dont se désaltère le peuple hébreu : « tu frapperas le rocher, l'eau en sortira et le
Face peuple boira ».
3 cm. (F.)
Dos
1685 Italie ?

Ev22 plié *Les nains*
3 ivoire. La gorge unie. Les panaches sculptés et gravés
18 brins peau peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Une femme assise sous un arbre, sa servante noire derrière elle, écoute la conversation de nains près d'elle.
Face
8 cm. (F.) NC
Dos
1690 Italie ?

Ev22 plié *Sujet mythologique ou Deborah ?*
4 ivoire. La gorge unie. Les panaches piqués d'argent et incrustés de nacre. Les têtes recouvertes de plaquettes de nacre.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. d'une femme assise écoutant un groupe d'hommes tandis qu'une femme se tient près d'elle, secondée par deux hommes
Face
1 cm. (F.) Euterpe, muse de la Musique
Dos
1720 Europe

Ev22 plié *La toilette de Vénus*
6 ivoire repercé, peint au vernis, et incrusté de cartels en nacre.

20 brins Feuille — vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache

C 28,5 cm. Tt. Face — D'après l'Albane, Vénus assise sur un trône et admirant son reflet dans le miroir tendu par Cupidon tandis que trois de ses nymphes préparent sa parure. Un amour tient en laisse deux colombes, coursiers de la déesse, qui s'abreuvent dans une vasque.

1 cm. (F.) Dos — une jeune femme tressant des guirlandes de fleurs reçoit une corbeille d'un amour.

1730 Angleterre

Ev22 plié *Les prémisses de la mer*

6,5 ivoire découpé, incrusté de coquillages et peint au vernis.

20 brins Feuille — papier peint à la gouache

C 25,5 cm. Tt. Face — Une jeune femme assise sur un rocher et coiffée d'un petit tricorne reçoit d'un jeune homme une corbeille de coquillages, de coraux et d'algues. A gauche, une jeune femme cueille d'énormes fruits sur l'arbre et à droite une jeune femme se laisse conter fleurette par son amoureux. Dans le lointain, couples se promenant au bord de l'eau parmi un troupeau de moutons.

2 cm. (F.) Dos — une jeune femme assise joue de la serinette, un petit tricorne sur la tête et un jeune homme arrive en sonnant de sa musette

1735 Angleterre — (Forme de monture pouvant aussi faire penser aux Pays-Bas)

Ev22 plié *L'art de conter fleurette*

8 ivoire repercé, gravé, peint au vernis et doré. Le cartel central doublé de clinquant rose

20 brins Feuille — papier peint à la gouache sur fond de gravure.

C 27,0 cm. Tt. Face — Dans un cartel central, un couple galantise tandis qu'une bergère le regarde. Le sujet encadré des fleurs, de motifs géométriques et chinoisant.

2 cm. (F.) Dos — île

1750 France ?

Ev22 plié *Le jugement de Pâris*

9 ivoire repercé, sculpté, gravé et peint au vernis, incrusté d'or.

20 brins Feuille — vélin, montée à l'anglaise, peinte à la gouache

C 28,5 cm. Tt. Face — Scène mythologique du fameux jugement où Pâris désigne la plus belle.

1 cm. (F.) Dos — NC

1750 Europe du Nord ? — Dans un écrin gainé de cuir bleu marqué au fer sur le fond du fabricant Mme Duvauchelle 42 rue du Bac [Paris]. Chiffré MP sur le couvercle.

Ev22 plié *Angélique et Médor*

10 ivoire à effet d'entrelacs fleuris, rehaussés au vernis.

22 brins Feuille — cabretille doublée de papier peint à la gouache

C 29,5 cm. Tt. Face — Scène illustrant le roman épique Le Roland furieux de l'Arioste. Assis près d'un arbre, Médor, soldat sarrasin, grave sur son tronc le nom de sa bien-aimée, Angélique, reine de Chine, qui deviendra sa femme.

1 cm. (F.) Dos — personnages dans des ruines

1750 France ? — La scène semble avoir été conçue pour un éventail de plus petit module.

Ev22 plié *Adonis amoureux*

11 nacre repercée, gravée, incrustée d'ors de couleurs

20 brins Feuille — cabretille doublée de papier et peinte à la gouache.

C 27,0 cm. Tt. Face — Sous un arbre, devant un paysage montagneux, Adonis pose sa tête sur les genoux de Vénus. Un amour joue de la lyre et d'autres suspendent des guirlandes fleuries. A droite, chèvre et brebis

7 cm. (F.) Dos — couple s'amusant avec un chien

2 1758 France

Ev22 plié *La fête des Troyens et des Tyriens*

12 ivoire repercé, gravé, peint au vernis, et rehaussé de clinquant.

24 brins Feuille — peau peinte à la gouache

C 29,5 cm. Tt. Face — La fête des Troyens et des Tyriens d'après le récit de Virgile. Assise devant un grand lit ouvert, Didon s'apprête à recevoir la coupe que lui remplit Enée. Des ménades cueillent du raisin, jouent du tambour, tandis qu'un génie couronné de pampre souffle dans sa flûte traversière.

1 cm. (F.) Dos — sur papier, paysage lacustre où s'activent des pêcheurs. La bordure d'origine est peinte d'un trophée musical et floral.

1760 Europe

Ev22 plié *Calydon (Méléagre et Atalante)*

13 Monture dite pagode, en ivoire.

24 brins Feuille — papier peint à la gouache.

C 29,0 cm. Tt. Face — Méléagre offre à Atalante la tête du sanglier Calydon qu'iol vient de tuer

1 cm. (F.) Dos — colporteur dans un paysage à la barrière

14 1760 Angleterre — Rapproché par AMK d'un tableau de Gian Battista Crosato (coll privée)

Ev22 plié *Les amoureux surpris*

14 Monture en nacre, gravée, sculptée, incrustée or et argent, burgautée et peinte au vernis. La gorge ornée de trois cartels dont le principal est historié d'une scène rustique.

18 brins Feuille — vélin peint à la gouache de trois cartels.

C 28,5 cm. Tt. Face — A droite, un bidet s'abreuve à une fontaine, le produit de la chasse fixé sur son bât, et trois lévriers couplés. Au centre, dans un sous-bois, près d'un torrent, un chasseur de qualité ayant posé son tricorne et son fusil joue de la flûte, appuyé sur le giron d'une accueillante bergère. Trois gardes, cachés derrière un talus, les observent. Le visage de la bergère a été remplacé, peu de temps après l'exécution de l'éventail.

2 cm. (F.) Dos — NC

1760 Europe

Ev22 plié *L'enlèvement d'Europe*

15 Monture en ivoire finement repercé de personnages et de feuillages, rehaussé à la gouache et à l'or

20 brins Feuille — feuille en vélin peint à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — L'enlèvement d'Europe, célèbre scène (ici agrémentée de la présence de nombreux putti)

1 cm. (F.) Dos — paysage « des Indes » avec personnages chinois

1760 Angleterre

Ev22 plié *La perle de Cléopâtre*

16 ivoire repercé et gravé de trois cartels, deux animés d'amours sur des nuées, le central avec Jupiter

20 brins Feuille — peau doublée de papier et peinte à la gouache.

C 27,0 cm. Tt. Face — A l'occasion d'un banquet Cléopatre séduit Marc Antoine et fait démonstration de sa richesse en laissant fondre une perle de grand prix dans une coupe de vinaigre. Sur un piédestal à droite, inscription « Cléopâtre traite Marc Antoine ».
1 cm. (F.) Dos — départ d'Adonis pour la chasse
1760 France

Ev22 plié *Moïse sauvé des eaux ?*
17 ivoire repercé, sculpté et peint de cartels de fleurs
21 brins Feuille — en vélin, montée à l'anglaise, peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Une servante présentant un enfant à un groupe de femmes dont l'une est assise. A droite, lévriers, carquois et amour. A l'arrière-plan, le char de Junon.
3 cm. (F.) Dos — deux scènes rustiques dans des cartels entourés de fleurs chinoisantes.
1760 Angleterre (monture certainement) — N.B. : cet éventail a figuré lors de la vente des collections du Duc et de la Duchesse de Windsor, Sotheby's, 19 septembre 1997. (S'agit-il vraiment de Moïse, devant le char de Junon ? Ou de l'enfance de Bacchus ?) (Manque un brin)

Ev22 plié *L'enlèvement d'Europe*
18 ivoire repercé, gravé, doré, partiellement peint et doublé de clinquant rose. Le dos de la gorge doublé de papier rehaussé de fleurs peintes à la gouache
22 brins Feuille — cabretille doublée et peinte à la gouache.
C 29,0 cm. Tt. Face — Europe est enlevée par Jupiter sous l'aspect d'un taureau. Deux tritons la précédent, l'un sonne dans sa conque.Ses trois compagnes, restées sur la rive, s'émeuvent.
1 cm. (F.) Dos — paysage et village italiens.
1760 Italie — (Le papier au dos de la gorge, trait original, ne cache-t-il pas une cassure ?) Assez proche du Boucher de la Wallace Collection (Note PHB)

Ev22 plié *Enée et Achate devant Didon*
19 Monture en ivoire, les cartels centraux repercés, gravés et sculptés, doublés de clinquant, et peint au vernis
22 brins Feuille — en vélin, montée à l'anglaise.
C 29,5 cm. Tt. Face — Didon reçoit la visite de Enée et Achate qui apparaissent sur une nuée dans le palais de la reine de Carthage adapté, simplifié et inversé à partir d'une gravure d'après le tableau de Coypel (musée des Beaux-Arts d'Arras).
1 cm. (F.) Dos — Apollon servi par les muses suivant le modèle sculpté de Girardon de la grotte de Thétis à Versailles. Deux cartels de fruits sur les côtés.
1760 Europe — "Enée et Achate apparaissant dans le temple de Didon" (1715-1717) d'Antoine Coypel est en fait au musée Fabre de Montpellier. Comme souvent, le travail de reconstruction est intéressant : disparition de personnages secondaires, déplacements : ainsi la femme avec des enfants au premier plan est bien plus au centre du tableau. Autre éventail d'après la même oeuvre à Galliera (GAL1981.95.69)

Ev22 plié *Télémaque et Calypso*
20 squelette en ivoire repercé, gravé, sculpté et partiellement grillé
14 brins Feuille — peau doublée papier et peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Dans un tholos que l'on drape, sous l'oeil attentif de Mentor, Télémaque conte ses aventures à Calypso
1 cm. (F.) Dos — jeu d'adresse dans un paysage champêtre
1770 France

Ev22 plié *Scènes rustiques*
21 nacre repercée, sculptée, gravée et incrustée or et vermeil avec des cartels peints au vernis.
21 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Décor simulant du papier peint sur lequel est posé un entre-deux de dentelle, sept figurations de peinture à sujet de scènes rustiques, encadrées d'une bordure dorée simulant des tableaux
6 cm. (F.) Dos — bergerade dans un paysage à la barrière.
2 1770 France — (Manque un brin ?)

Ev22 plié *Divertissements champêtres*
22 nacre décorée de cartels à sujets galants séparés par des rocailles. Les brins et le panache repercés, gravés, sculptés, incrustés or et argent.
20 brins Feuille — cabretille peinte à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face — Bergerade à nombreux personnages rassemblés sous un arbre.
2 cm. (F.) Dos — berger galantisant une bergère
1770 France ?

Ev22 plié *Couronnes de fleurs*
24 squelette en nacre gravée et incrustée d'or et d'argent à sujet galant.
16 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Paysage de rivière. Au centre, à l'ombre d'un édifice, se retrouvent deux amoureux sous les auspices d'un berger et d'une jeune fille tressant des couronnes de fleurs.
2 cm. (F.) Dos — îlot à la barrière
1770 France — Dans une boîte du XVIIIe siècle, en carton recouvert de papier noir imitant le requin.

Ev22 plié *Vénus et Adonis*
24,5 ivoire repercé, gravé, sculpté et incrusté or, partiellement peint au vernis
18 brins Feuille — peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — La déesse sous son dais, assise sur un banc de gazon, laisse partir son amant, la lance dans la main, qui s'apprête à affronter le sanglier (de) Calydon qu'on aperçoit au loin. Cupidon tient en laisse le chien de l'imprudent chasseur.
1 cm. (F.) Dos — NC
7 1775 France — Dans un cadre

Ev22 plié *Le jeu de la bergère*
25 squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté or et argent et peint au vernis de saynètes dans des cartels
18 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Scène bucolique inspirée des divertissements de Marie-Antoinette au Petit Trianon. Une noble dame en compagnie de sa cour s'amuse à jouer à la bergère devant une bergerie.
2 cm. (F.) Dos — paysage à la barrière
1775 France

Ev22 plié *Scène biblique*
27 os repercé, gravé et incrusté vermeil.
13 brins Feuille — vélin, peint à la gouache, et monté à l'anglaise.
C 28,0 cm. Tt. Face — Au centre, trois bergers palabrent assis sur la margelle d'un puits tandis qu'un jeune garçon s'approche. (Joseph et ses frères ?) Deux cartels latéraux peints de natures mortes.

3 cm. (F.) NC
Dos
1780 Pays-Bas (NB : nombre impair de brins sans manque)

Ev22 plié *La condamnation d'Aman*
28 ivoire repercé à décor de chinoiseries
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Aman se présente devant Esther. A gauche, Cupidon bat du tambour. A droite, Cupidon offre des fleurs à une bergère. La feuille est bordée en partie haute d'une bande pourpre rythmée par des
Face médaillons circulaires à décor de fruits et de fleurs.
3 cm. (F.) deux Chinois jouent dans une ambiance japonaise.
Dos
5 1780 Angleterre ? (Feuille très originale par sa bordure et par les cartels circulaires et losangiques)

Ev22 plié *Qu'il est beau mon oiseau !*
30 squelette en ivoire repercé, gravé et incrusté d'or.
14 brins soie crème peinte de trois cartels et brodée de paillettes dorées.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, une élégante de rose vêtue sort un oiseau de sa cage. A gauche, joueur de guitare. A droite, une liseuse.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1785 France Dans un étui en carton gainé de papier noir imitant la peau de requin (usures).

Ev22 plié *La sérénade*
31 nacre gravée d'un autel de l'amour de colombes et de coeurs enflammés.
12 brins vélin monté à l'anglaise et peint à la gouache de trois cartels.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Le principal cartel est animé d'un musicien jouant un air à sa bien-aimée dans un paysage champêtre. Les cartels latéraux sont ornés en grisaille de deux colombes, et d'un vase
Face
2 cm. (F.) vase dans un médaillon central.
Dos
1780 Pays-Bas

Ev22 plié *Le concert champêtre*
32 Monture en ivoire dite à la Pompadour, repercé, sculpté et gravé, incrusté d'or et d'argent. Les cartels bordés à motifs de perles
16 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. . Les trois cartels principaux peints sur soie. Au centre, une heureuse compagnie de galants se repose sous les frondaisons. A gauche, une femme rêve en jouant de la vielle. A droite, un homme
Face soupire, un verre à la main, regardant son chien, tandis que Cupidon volette au-dessus de lui.
2 cm. (F.) (postérieur) trois cartels ornés de paysages. Le central animé d'une femme assise sur un banc de gazon.
Dos
1780 France

Ev22 plié *Eventail de corbeille de mariage*
33 ivoire.
16 brins soie crème chenillée au fil d'or et peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, des époux échangent leurs portraits. (cartouches avec berger et bergère, trophées de jardinage, fleurs...
Face
7 cm. (F.) reprise à la plume du décor de la face. Bordure d'origine à décor d'écaille de poissons
Dos
1780 France

Ev22 plié *Le berger amoureux*
34 ivoire repercé, grillé, sculpté, incrusté argent et vermeil.
14 brins soie crème, pailletée et chenillée au fil d'or, peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels, les deux latéraux avec un amour tirant à l'arc et l'autre tenant une torche enflammée. Au centre, une bergerade.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1780 France Dans un cadre, en forme, en bois doré, postérieur (Longueur approximative) Ev 23 d°

Ev22 plié *Le retour du pêcheur*
35 ivoire.
14 brins vélin peint à la gouache de trois cartels.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, sur la grève, une femme porte sur sa tête le produit de la pêche. Sur les côtés petites scènes paysagères
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1785 Pays-Bas

Ev22 plié *La danse du ruban*
36 squelette en ivoire à décor de paillettes et filets dorés.
14 brins soie pailletée et peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cinq cartels séparés par des bouquets fleuris, présentent de part et d'autre d'un violoniste deux couples de jeunes gens s'apprêtant à danser un ruban dans les mains.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1780 France Voir CPHB 1683

Ev22 plié *Mariage sous des auspices divins*
38 ivoire repercé, gravé et peint au vernis de deux couples.
19 brins vélin, montée à l'anglaise, et peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Futurs époux se présentant devant l'autel de l'hymen enflammé pour recevoir, sous les auspices de Cupidon, la bénédiction de Junon
Face
7 cm. (F.) une femme et un jeune homme.
Dos
1780 Angleterre NB : 19 brins sans manque. Traitement assez naïf d'un sujet courant.

Ev22 plié *Le rafraîchissement*
40 squelette en ivoire repercé, incrusté or et argent
12 brins soie pailletée, chenillée et peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Scène sinisante animée d'une servante apportant à un seigneur une aiguière et un gobelet sur un plateau
Face
11 cm. (F.) (redoublé)
Dos
1785 France ?

	Ev22	plié *La mort d'Adonis*
	41	ivoire repercé, orné d'un cartel central et de fleurs peintes au vernis dans les cartels latéraux.
	20 brins Feuille	vélin, monté à l'anglaise, et peint à la gouache
C	25,5 cm. Tt. Face	Adonis expire dans les bras de Vénus. Son épieu gît ses pieds.
1	cm. (F.) Dos	décor chinoisant.
7	1785 Angleterre	

	Ev22	plié *Le berger et sa compagne*
	42	ivoire repercé et gravé à décor d'oiseaux et de rocaille
	20 brins Feuille	vélin, montée à l'anglaise, et peinte à la gouache
C	27,0 cm. Tt. Face	d'une scène campagnarde (avec un berger assis sur un tertre jounat de la flûte pour sa belle debout près de lui. Un mouton les regarde et justifie leur statut.)
2	cm. (F.) Dos	îlot et arbre
	1790 Angleterre	

	Ev22	plié *Oh, le joli petit chien !*
	43	ivoire repercé, gravé et sculpté, incrusté argent à décor d'un cartel où un couple d'amoureux fait face à Cupidon.
	20 brins Feuille	soie peinte à la gouache
C	27,0 cm. Tt. Face	Au centre, cartel représentant une heureuse famille contemplant le jeu de deux chiens devant eux. Deux vases dans les cartels latéraux
8	cm. (F.) Dos	papier muet.
	1790 Angleterre ? France ?	

	Ev22	plié *New Gypsy Fan*
	44	bois.
	18 brins Feuille	papier imprimé
C	25,5 cm. Tt. Face	Signes du zodiaque et symboles astrologiques. (avec important texte en anglais titré "the Explanation")
14	cm. (F.) Dos	NC
	1790 Angleterre	

	Ev22	brisé *Les messagers de l'Amour*
	45	bois repercé, orné de trois médaillons gravés.
	28 brins Feuille	
C	24,0 cm. Tt. Face	Au centre, une femme accroche un message à la patte d'une colombe (en fait jeune femme sacrifiant à l'Autel de l'Amour devant une prêtresse). A gauche, une jeune fille porte un bouquet de fleurs sur l'autel de Cupidon. A droite, un homme offre un oiseau à une jeune femme
7	cm. (F.) Dos	muet
	1790 France ou Angleterre	Voir éventail plié avec médaillon central identique CPHB 192

	Ev22	plié *Cléopâtre, reine d'Egypte*
	47	ivoire repercé à décor d'un cartel central historié d'un couple et d'une suivante, de chiens, de fleurs et de Chinois
	20 brins Feuille	vélin peint
C	25,5 cm. Tt. Face	En camaïeu de gris d'après l'oeuvre de Pierre de Cortone, « César remet à Cléopâtre le trône d'Egypte » (vers 1637, musée des Beaux-arts de Lyon). Après la mort de Ptolémée XIII, César restitue à Cléopâtre le trône d'Egypte, sur lequel reposent sceptre et couronne ; il chasse Arsinoé IV qui avait été reconnue reine par la population d'Alexandrie.
1	cm. (F.) Dos	composition dans le goût de la Chine
	1790 Angleterre	Tableau du MBA Lyon, commandé avec d'autres par Louis II Phélypeaux de la Vrillière (1598-1666), secrétaire d'Etat de Louis XIII, pour orner la galerie de son hôtel construit peu avant par Mansart (siège actuel de la Banque de France) (à Cortone, Poussin, Réni, Maratta, Guerchin, Barbieri...)

	Ev22	plié *Nymphes*
	48	ivoire repercé, sculpté de trois cartels et incrusté d'argent, avec au centre l'autel de l'Amour.
	18 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache
C	23,5 cm. Tt. Face	Trois cartels. Au centre, au naturel, trois femmes conversent, l'une a la poitrine découverte. Sur les côtés, reprise du décor de fresques antiques.
6	cm. (F.) Dos	à gauche, signature en rouge « [?] Camillo Buti Roma ».
	1795 Italie	Camillo Buti (1747-1808) (Eventail avec même signature vendu chez Christies SK le 1 Octobre 2008 pour 813 £ FC) ; autre par Me Philippe Rouillac à Vendôme le 13/01/2003 (n° 172, 1700 €) D'autres feuilles apparaissent régulièrement sur le marché.

	Ev22	plié *Le triomphe de l'Aurore*
	49	ivoire repercé. Les battoirs des panaches incrustés argent.
	13 brins Feuille	cabretille peinte à la gouache
C	28,0 cm. Tt. Face	Cartel principal d'après la fresque de Guido Reni, Le triomphe de l'Aurore (Rome, Palazzo Palavicini Rospigliosi) et d'arabesques(grotesques, puttietc.)
1	cm. (F.) Dos	inscription manuscrite à l'encre noire « Aurora di Guido »
	1790 Italie (feuille et possiblement monture)	

	Ev22	plié *La collation de l'impératrice*
	50	ivoire gravé et repercé.
	22 brins Feuille	papier peint à la gouache,
C	28,5 cm. Tt. Face	Dans le style de la Compagnie des Indes. Derrière une barrière en compagnie de ses deux porteuses d'éventail, deux servantes apportent des présents à l'impératrice de Chine. Deux séries de fenêtres en mica permettent de transformer cet éventail en « domino » et de voir au travers de la feuille.
11	cm. (F.) Dos	fleurs des Indes
	1790 Europe (feuille) Chine pour l'export (monture)	

	Ev22	plié *Fatum*
	52	ivoire repercé.
	18 brins Feuille	papier gravé en taille-douce et gouaché
C	25,0 cm. Tt. Face	Un berger interpelle une femme en conversation avec une fileuse, dans un décor campagnard.
2	cm. (F.) Dos	peau peinte à la gouache de cartels de fleurs.
	1800 France ?	

Ev22 plié *Soleil couchant sur Naples*
53 à brins jointifs en ivoire
16 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Trois cartels. Au centre, panorama de la ville. Sur les côtés, torrents.
Face
9 cm. (F.) dans un cartel ovale, le Vésuve fumant.
Dos
1800 Italie Eventail du Grand Tour N.B. : il s'agit du même atelier que le lot suivant, n°54.

Ev22 plié *Panorama alpin*
54
16 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Trois cartels. Au centre, paysage des Alpes animé d'un groupe de personnages sur fond de glacier.
Face
10 cm. (F.) dans un cartel central, paysage fluvial
Dos
9 1800 Italie Eventail du Grand Tour - N.B. : il s'agit du même atelier que le lot précédent, n°53.

Ev22 plié *Eventail acier à la Madame sans-Gêne*
55 nacre piquée d'acier
12 brins tulle pailleté acier et décor en tissu métallique
Feuille
C 16,0 cm. Tt. (décors stylisés floraux)
Face
6 cm. (F.) tulle pailleté acier et décor en tissu métallique
Dos
1805 France

Ev22 plié *Eventail vert à la Madame Sans-Gêne*
56 os
17 brins soie verte et en tulle pailleté or et acier
Feuille
C 20,0 cm. Tt. Feuillages stylisés
Face
6 cm. (F.) (redoublé de tulle)
Dos
1810 France

Ev22 plié *Amours*
58 corne gravée, piquée d'acier
14 brins soie noire pailletée or et peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. Amours en frise dont les têtes sont découpées dans de l'ivoire et peintes
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
7 1825 France ?

Ev22 plié *Le monde à l'envers*
59 ivoire repercé, incrusté de clinquant et peint au vernis de fleurs. Les panaches en bronze doré, présentant des fixés sous verre, l'un avec un jeune homme, l'autre avec une jeune femme.
16 brins papier gravé en taille-douce et rehaussé.
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Une jeune femme charme de sa lyre un jeune homme négligemment allongé à ses pieds,
Face
2 cm. (F.) une jeune femme offre une rose à un homme
Dos
1820 France

Ev22 plié *Les Chinois pêchent à la ligne*
60 ivoire repercé avec brins alternés serpentiformes
12 brins vélin, montée à l'Anglaise et peinte à la gouache
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Trois cartels : perroquets et cage sur les côtés, et au centre, deux Chinois pêchant au bord d'un lac.
Face
11 cm. (F.) NC
Dos
1820 Pays-Bas Eventail que l'on pourrait asiément penser de la fin du 18e siècle.

---

brisé cocarde à lorgnette *Ecran-lorgnette*
Ev22
61 cocarde en corne repercée, incrustée de clinquant. Une lorgnette formant rivure.
17 brins
Feuille
C cm. Tt.
Face
14 cm. (F.)
Dos
1820 France ? Angleterre ?

Ev22 brisé *Pinacles*
62 ivoire à décor d'arabesques. Tête en trèfle.
21 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1820 France ? Angleterre ?

Ev22 plié *La leçon de dessin*
63 os gravé, argenté et doré. Les panaches en nacre gravée, dorée et argentée.
14 brins papier imprimé en taille-douce et rehaussé à la gouache
Feuille
C 16,0 cm. Tt. Une jeune femme assise, crayon en main, suit les conseils d'un professeur lui enseignant l'art de dessiner en prenant pour modèle le buste d'un grand homme.
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
8 1825 France

Ev22 brisé *Evocation gothique*
64 corne repercée, dorée et piquée d'acier. La tête en trèfle

20 brins
Feuille
C cm. Tt. motifs dorés
Face
6 cm. (F.)
Dos
1825 France

Ev22 plié *Rome, la place Saint-Pierre*
65 os repercé, gravé et incrusté de clinquant. Les panaches rehaussés d'os teinté vert.
18 brins papier gravé en taille-douce et rehaussé à la gouache.
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Au centre, vue de la place animée de personnages et de calèches. De part et d'autre, oiseaux fantastiques et griffons. En bordure, sur fond azur, motifs pompéïens.
Face
9 cm. (F.) une fée découvre une corbeille de fleurs.
Dos
1828 Italie

Ev22 plié *Chinoiserie*
66 os repercé et incrusté de clinquant. Les panaches appliqués de nacre. Bélière.
16 brins papier argenté gravé au centre
Feuille
C 22,0 cm. Tt. au centre d'une chinoiserie de fantaisie, marqué BLD 998 [Boulard]
Face
11 cm. (F.) paysage.
Dos
1830 France N.B. : Boulard, célèbre et important feuilliste de la Restauration, produisant en taille-douce.

Ev22 écran plissé *Ecran plissé*
67 Manches en bois laqué noir et or à décor de japonaiseries
brins tissu beige peint
Feuille
C 29,5 cm. Tt. En bordure, deux bandes à décor doré encadrent une guirlande fleurie. Semis de fleurs dorées au centre.
Face
6 cm. (F.) tissu beige peint en bordure de deux bandes à décor doré encadrant une guirlande fleurie. Semis de fleurs dorées au centre.
Dos
1830 France ?

Ev22 brisé à surprise *« Quatre images »*
68 os, double-entente peint de cartels
22 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. un tholos animé de personnages ou, à contre sens une fermière jetant des grains aux poules
Face
14 cm. (F.) une femme assise attendant l'amour ou une corbeille de fleurs.
Dos
1830 France double-entente (s'ouvrant de deux côtés pour laisser voir quatre images) (un brin manquant) Dans son étui.

Ev22 plié *Feux d'artifice*
69 nacre gravée et incrustée de clinquant. Les panaches en bronze incrusté de verroterie
16 brins papier gravé en taille-douce et peint à la gouache.
Feuille
C 20,0 cm. Tt. Sur la place d'un village est installé un feu d'artifice de soleil et fontaine lumineuses. Deux femmes et un jeune homme montrent le spectacle à des enfants tandis que la population est rassemblée derrière.
Face
5 cm. (F.) paysage lacustre de nuit avec des vestiges romains au premier plan.
Dos
1830 France

Ev22 plié *« Origen del abanico »*
70 Monture dite pagode en ivoire piqué d'acier. Le panache présente un système de plaque amovible en partie haute découvrant un miroir sorcière
17 brins papier gravé en taille-douce et peinte à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Composition allégorique sur le thème de l'origine de l'éventail.
Face
14 cm. (F.) long texte (d'explication) en espagnol. Signé « Paris Fabrica de abanicos de Fdo Coustellier y Cia ».
Dos
1835 France pour le marché espagnol ? Eventail identique, sans miroir, vendu par Christie's Londres SK le 11/06/1991 (lot 130, acheté à l'Hôtel Drouot en 1921) Un prsédent dans la collection Schreiber (221.(S.,F 128) présenté comme espagnol

---

Ev22 écran plissé *Les lambrequins*
71 Ecran-soleil s'ouvrant en forme d'écusson . Manche en os gravé et incrusté d'argent.
brins
Feuille
C 30,0 cm. Tt. feuille en tissu crème peint et bordé d'un galon de dentelle maintenue en partie haute par un élément de bronze doré.
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1840 France ?

Ev22 plié *Au temps de Louis XIV*
72 nacre repercée, incrustée de clinquant.
16 brins chromolithographiée
Feuille
C cm. Tt. ornée de cinq vignettes dans le genre de Palamède de Visconti, la principale représentant le souverain entouré de courtisans, et les autres d'allégories des Beaux-Arts.
Face
4 cm. (F.) NC
Dos
1845 France (acc., contrepanache retourné) Dans un cadre en forme, postérieur.

Ev23 plié *Eliézer et Rebecca*
3 ivoire repercé, à décor de cartels, le principal orné d'une scène antique. Les têtes en nacre.
18 brins en vélin montée à l'anglaise.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Devant un puits, Eliézer offre des bijoux à Rébecca, entourée par trois de ses compagnes.
Face
3 cm. (F.) une panthère couchée sur un rocher est encadrée par deux oiseaux merveilleux
Dos
1720 Angleterre Revers très original.

Ev23 plié *Le jeu du Papegai*
5 ivoire, la gorge peinte, les panaches sculptés de poissons, de fruits et de personnages.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille

C 28,5 cm. Tt. Face — Personnages rassemblés autour d'un mât surmonté d'un oiseau sur lequel ils tirent à l'aide d'arcs et de flèches. A l'arrière-plan, paysage maritime.
8 cm. (F.) Dos — scène rustique.
1730 France ? — Le thème du papegai, ou papegault, n'est pas rare sur les éventails : voir aussi Ev19 1, Dijon 2859-1, CPHB 1490, Bordeaux 1673

Ev23 plié *Les trompettes du triomphe*
7 ivoire très finement repercé et sculpté. La tête présente dans son épaisseur, un bouc au pied d'un arbre.
24 brins Feuille — vélin peint à la gouache.
C 27,5 cm. Tt. Face — Devant l'assemblée des Dieux assise sur des nuées trois muses assistent Euterpe qui compose un hymne à la gloire du vainqueur sous les traits de Minerve. Un amour s'avance à droite une partition à la main. La Renommée plane sur eux en soufflant dans des trompettes.
1 cm. (F.) Dos — repos de paysans. La femme à gauche est empruntée à une oeuvre de la série des Pastorales de Claudine Bouzonnet-Stella.
1735 Angleterre

Ev23 plié *Il était une fois en Chine*
9 os repercé.
17 brins Feuille — papier imprimé de gravure et rehaussé à l'encre et à la gouache.
C 25,5 cm. Tt. Face — Plusieurs scènes de chinoiseries
11 cm. (F.) Dos — muet
1740 Angleterre

Ev23 plié *La Reine de Saba (David et Abigaïl)*
10 nacre repercée, sculptée, gravée et incrustée or et argent à décor de danseurs et de dauphins.
17 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face — Sur fond beige, une femme de qualité accompagnée de ses suivantes (et d'un nain ?) offrant des présents s'incline devant un chef militaire accompagné d'un soldat. Bordure mouvementée à surlignement de hachures dorées.
3 cm. (F.) Dos — couple au panier de raisins.
1740 Italie plutôt qu'Angleterre — Angleterre et Reine de Saba selon le catalogue, mais allure très italienne et manifestement rencontre de David et Abigail !

Ev23 plié *L'oiseau est-il dans la cage?*
17 ivoire repercé où cinq cartels sont peints de fleurs au vernis
20 brins Feuille — vélin peint à la gouache
C 28,0 cm. Tt. Face — Trois cartels en harmonie de gris et beige. A droite et à gauche, deux personnages sont assis dans des paysages. Au centre, une femme à l'ombre d'un arbre se repose près de ses enfants. Le plus jeune est très intéressé par le contenu d'une cage qu'elle porte sur ses genoux.
2 cm. (F.) Dos — tourelle dans un paysage.
1760 Angleterre

Ev23 plié *Enée dans le palais de Didon*
18 ivoire repercé, sculpté de rinceaux et de trois cartels dont deux paniers fleuris, et au centre un berger près d'une fontaine
20 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Enée apparaît dans une nuée devant Didon, reine de Carthage, trônant en majesté. Sa cour et ses suivantes assistent à la scène
1 cm. (F.) Dos — Télémaque et Calypso.
1760 France ? Angleterre ?

Ev23 plié *Mercure et les Amours*
19,5 ivoire repercé, sculpté, gravé et peint au vernis
20 brins Feuille — vélin monté à l'anglaise.
C 29,5 cm. Tt. Face — Mercure assis à gauche est entouré par les amours tandis que Vénus se présente devant lui sur une nuée après avoir confisqué son arc à un amour.
1 cm. (F.) Dos — femme seule pêchant.
1760 Angleterre

Ev23 plié *Vénus et Adonis*
20 nacre repercée, sculptée, burgautée et incrustée or et argent. Les hauts de panache sont ornés d'une plaque rectangulaire en émail de Battersea, l'une représentant une muse à la lyre, l'autre au tambourin.
20 brins Feuille — papier monté à l'anglaise et peint à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face — La déesse assise sur un banc de gazon à l'abri d'une draperie bleue retient son jeune amant qui va entraîner ses chiens dans une chasse qui lui sera fatale
1 cm. (F.) Dos — bergère
1760 Angleterre — Monture intéressante par la présence d'une rare plaque d'émail.

Ev23 plié *Les brebis et les fleurs*
20,5 ivoire repercé et incrusté or et argent.
12 brins Feuille — vélin, montée à l'anglaise, et peinte à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face — Trois cartels. Au centre, une bergère couronne de fleurs ses brebis. Sur les côtés, deux médaillons ovales à sujets paysagers peints en grisaille
2 cm. (F.) Dos — fleurettes.
1760 Pays-Bas

Ev23 plié *Bacchus enfant confié aux nymphes*
21 ivoire repercé, gravé et animé de cinq cartels peints au vernis de fleurs et de fruits
22 brins Feuille — vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face — Depuis une nuée, Mercure présente l'enfant à une nymphe qui ouvre les bras pour l'accueillir. Sur les côtés, scènes chinoisantes.
1 cm. (F.) Dos — paysage et fleurs chinoisantes.
1760 Angleterre

Ev23 plié *Une société de femmes*
22 ivoire repercé, sculpté et peint au vernis. Les panaches sculptés, sur fond de clinquant rose, et enrichis de trois plaquettes de nacre gravée.
22 brins Feuille — doublée en cabretille, montée à l'anglaise, et peinte à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face — Au centre, une femme, de rose et de bleu vêtue, apparaît. A gauche, un groupe de femmes semble ramasser quelque chose sur le sol. A droite, un troisième groupe fait signe à une femme qui fuit une autre la poursuivant avec un bâton.

1 cm. (F.) branches de fleurs dans le goût chinois.
Dos
1760 Angleterre (Sujet à déterminer. La partie centrale de la scène est typique de la fin du XVIIe siècle -Italie ou France-, et semble correspondre à un éventail de plus petit module. Copie, réutilisation ?)

Ev23 plié *Enée et Didon*
24 ivoire repercé, gravé, sculpté et incrusté or et argent.
13 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Enée apparait à Didon dans son palais. Un amour le suit. A droite, une femme contemple le portrait d'un guerrier, alors qu'une scène inverse se déroule à gauche.
Face
1 cm. (F.) Didon et Enée.
Dos
1770 Europe Manque un brin ?

Ev23 plié *Chine, Chine*
27 ivoire repercé, sculpté et gravé, incrusté d'or et d'argent dans le goût chinois.
15 brins papier peint à la gouache et à la gouache d'or
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Chinoiserie à cinq personnages sous les rameaux d'arbres dorés
Face
11 cm. (F.) branchages
Dos
1775 France ? Manque un brin

Ev23 plié *Rébus : "elle possède mon coeur"*
28 ivoire repercé, gravé et appliqué ors et argent
14 brins soie crème peinte à la gouache et pailletée.
Feuille
C 17,0 cm. Tt. Au centre, un rébus ("Elle possède mon coeur"). A gauche, une carte « Mer du Sud ». A droite, un personnage asiatique
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
1780 France ? Voir DF 72 et CPHB 1702.

Ev23 plié *Portraits en miniature*
29 squelette en ivoire repercé, grillé, incrusté d'argent. Les battoirs des panaches sont enrichis de quatre portraits protégés chacun par un verre chevé.
14 brins soie peinte à la gouache, chenillée et pailletée,
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, cartel où un couple de maîtres à danser donne une leçon à une jeune femme vêtue de rose.
Face
2 cm. (F.) bouquet de fleurs.
Dos
1780 France

Ev23 plié *Les amoureux*
32,5 os. Les panaches teintés bleus avec les battoirs à décor de fleurs.
16 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 23,0 cm. Tt. Fond à l'imitation des papiers peints en vogue à l'époque sur lequel est posé un cartel rectangulaire représentant un couple d'amoureux dans un paysage.
Face
2 cm. (F.) esquisse de paysage
Dos
1780 France ? (Intéressant éventail de petite taille, à feuille étroite et dépassant le "plein vol")

Ev23 plié *Ballons*
33 ivoire repercé, gravé et appliqué or.
14 brins soie crème pékinée or, chenillée et brodée de paillettes or
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Trois cartels peints à la gouache. Au centre, un chasseur offre à une jeune femme le produit de sa chasse tandis que sa compagne félicite le chien de sa prise. Dans les cartels latéraux, vue de jardins animés de personnages regardant s'envoler un ballon.
Face
5 cm. (F.) muet
Dos
1783 France

Ev23 plié *L'ascension du ballon*
34 La gorge et les panaches à décor de ballon
12 brins soie peinte à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Trois cartels. Au centre, un couple de galants, assis sur un banc, lève les yeux vers un ballon qui s'envole tandis qu'une jeune femme près d'eux pointe sa longue vue dans sa direction. Deux silhouettes de ballons dorés sont peintes de part et d'autre de deux médaillons à décor paysager.
Face
5 cm. (F.) muet
Dos
1783 France

Ev23 plié *Jeux d'enfants*
35
18 brins soie pailletée et peinte à la gouache et appliquée de trois cartels
Feuille
C 23,0 cm. Tt. Sur fond décoré d'insectes et de plumes, cartels circulaires à sujet d'enfants. Au centre, une scène de supplique devant un général.
Face
8 cm. (F.) muet
Dos
1785 Angleterre ?

Ev23 plié *Guirlandes d'amour*
37 os repercé, gravé, doré et peint au vernis de fleurs et d'un couple de bergers
18 brins papier doublé peau et peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Un groupe de jeunes élégants désigne une jeune femme à un jeune homme tandis que l'un d'eux tend une guirlande de fleurs
Face
2 cm. (F.) muet
Dos
1770 France

Ev23 plié *Bergère entreprenante*
38 ivoire repercé. Les panaches sculptés.
14 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cartel central animé d'une bergère attirant l'attention d'un jeune homme assis près d'un puits. A gauche et à droite, une femme et un homme.
Face
2 cm. (F.) muet
Dos
1780 Pays-Bas

Ev23 plié *Joies de la campagne*
39 ivoire repercé avec, en alternance, effets de damiers et ornements.
12 brins soie peinte à la gouache et pailletée et chenillée or et peinte
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels. Au centre, un couple s'amuse tandis que leur petite fille, une cage à oiseau suspendue près d'elle, admire son oiseau qu'elle retient par un ruban. De part et d'autre, trophées de jardin et de musique.
Face
2 cm. (F.) reprise des contours des motifs de la face
Dos
7 1780 (France)

Ev23 plié *Ronde joyeuse à l'occasion de l'Assemblée de Notables*
40 bois. La tête recouverte d'une plaquette d'os et les panaches bordés de listels marquetés
14 brins papier gravé et rehaussé à la gouache
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Assemblée des trois ordres réunis autour de Louis XVI
Face
4 cm. (F.) strophes de la " Ronde joyeuse "
Dos
1787 France

Ev23 plié *Eventail de mariage*
41 bois. Les battoirs bordés de listel en os. La tête recouverte de plaquettes d'os.
14 brins papier peint au pochoir et rehaussé.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre, deux coeurs brûlent sur l'autel de l'Amour que survolent deux colombes
Face
7 cm. (F.) muet
Dos
1785 France

Ev23 plié *Paris sauvé ou la conspiration manquée*
42 bois.
14 brins papier gravé, peint au pochoir et rehaussé à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. La feuille composée de quatre cartels représentant chacune une scène de la pièce représentée pour la première fois le 10 février 1790 au théâtre de l'Ambigu comique à Paris.
Face
5 cm. (F.) couplets de M. Déduit auteur patriote. Monture en bois. France, vers 1790
Dos
1790 France Lire G., Letourmy, « L'éventail du succès : le théâtre mis en images à la veille et au début de la Révolution », in La scène bâtarde entre Lumières et romantisme, Clermont-Ferrand, éd. Service Universités Culture et Université de Clermont- Ferrand, 2004, pp. 221-240.

Ev23 plié *Jeu amusant et récréatif*
43 bois.
14 brins papier gravé, peint au pochoir et rehaussé à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels animés de couples. De part et d'autre, des amours présentent des médaillons numérotés, accueillant d'un côté les « Demandes des Messieurs » et de l'autre les « Réponses des Dames »
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
1788 France

Ev23 brisé *Près du feu*
44 bois fruité repercé
28 brins
Feuille
C 28,5 cm. Tt. animé de trois vignettes gravées. Au centre, scène paysanne, une jeune femme près d'une cheminée retire le couvre-chef de son compagnon assis fumant la pipe. Dans les médaillons latéraux, des nymphes en compagnie d'amours.
Face
8 cm. (F.) muet
Dos
1790 France

Ev23 brisé *Alternance révolutionnaire*
48 brisé à brins alternés en ivoire et bois repercés et dorés. Rivure perdue, recouverte d'écaille.
29 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Motifs décoratifs par reperçage
Face
6 cm. (F.) Motifs décoratifs par reperçage
Dos
1790 France ?

Ev23 plié *Frise de feuillages*
50 corne piquée d'acier à décor d'étoiles dorées.
16 brins soie crème à décor pailleté
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Frise de feuilles d'où pleuvent des paillettes.
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1820 France ?

Ev23 brisé *Raisins*
51 carton préparé dit « peau d'âne » Les panaches en os. Un stylet dans le panache.
21 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. peints de grappes et de pampres.
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
1820 France ?

Ev23 brisé *Les flèches de l'amour*
51,5 ivoire repercé et grillé Les brins et les panaches en forme de flèches
23 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. décor de feuillages dorés.
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1825 Angleterre

Ev23 plié *La coquetterie engendre l'amour*
53 Monture en nacre à décor dit « Palais-Royal ».
18 brins papier imprimé en taille douce et rehaussé à la gouache, avec d'importantes ajoutes dorées.
Feuille

23,5 cm. Tt. Un cavalier en costume Louis XIV, guidé par l'Amour portant un flambeau, et précédé par Iris, s'avance vers une coquette
C Face
7 cm. (F.) feuille en papier gaufré incrusté de trois cartels à sujets de vie quotidienne
Dos
1835 (France)

Ev23 plié *La passe des piques*
54,5 os repercé, gravé et incrusté de clinquant. Les deux panaches enrichis d'appliques en métal repoussé et doré où sont incrustés deux miroirs sorcières
14 brins papier peint à la gouache doublé de peau.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Un taureau furieux charge un picador sur la place d'un village. Un peone agite une écharpe rouge tandis que deux picadors arrivent à la rescousse et deux hommes emportent vers l'infirmerie improvisée un matador fort mal en point.
Face
8 cm. (F.) moulin à eau.
Dos
1845 France pour le marché espagnol

Ev23 plié *La chasse à la passée*
56 Monture chinoise en bois laqué à décor de personnages et calligraphies sur les panaches.
18 brins
Feuille
C 28,5 cm. Tt. papier gaufré et doré, orné d'un cartel central chromolithographié à sujet cynégétique, avec nombreux personnages au bord d'une rivière, cabriolet attelé, barques etc.
Face
8 cm. (F.) scène de tauromachie, la passe des piques. Monogrammé à droite JM.
Dos
1850 France pour le marché espagnol ?

Ev23 plié *L'Offrande*
184 squelette en ivoire gravé, incrusté d'argent.
12 brins vélin peint à la gouache de trois cartels,
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Principal cartel historié d'un jeune homme à genoux offrant une corbeille de fleurs et de fruits à une bergère sous l'oeil attentif d'amours en grisaille.
Face
2 cm. (F.) muet
Dos
1780 Pays-Bas

Ev23 plié *L'important, c'est la rose*
185 squelette en ivoire incrusté d'argent.
14 brins taffetas crème chenillé, pailleté et peint
Feuille
C 27,5 cm. Tt. Décor asymétrique de paysages, autel de l'Amour et d'un jeune homme faisant sa cour à une jeune fille de rose vêtue.
Face
7 cm. (F.) muet
Dos
1780 France

Ev23 plié *L'orchestre*
186 squelette en os.
14 brins papier crème gouaché, pailleté et orné d'un médaillon central gravé
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Sur fond de motifs floraux stylisés, médaillon montrant un orchestre d'amours charmant Vénus éclairé par son fils tenant une torche.
Face
1 cm. (F.) muet
Dos
1785 France

Ev23 plié *Les roses de la mariée*
187 bois.
14 brins papier peint à la gouache sur un fond de gravure.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. de bouquets de roses appliqués
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1790 France

Ev23 plié *Le jeu de la colombe*
188 os repercé, gravé, incrusté or et argent, et peint au vernis de deux cartels de fleurs.
18 brins papier bleu nuit et effet pointillé, peint et pailleté, incrusté d'un cartel central ovale gravé
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cartel central en camaïeu bistre représentant des fillettes jouant avec une colombe retenue par un fil à la patte. Un ruban de soie pailletée est appliqué en bordure.
Face
7 cm. (F.) muet
Dos
1790 (Angleterre) camaïeux de bistre représentant

Ev23 plié *Le jeune chevrier*
189 os gravé et incrusté d'argent.
18 brins soie pailletée incrustée en son centre d'une gravure en couleurs
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Scène suisse où une jeune femme assise sur une pierre caresse les cheveux de son fils.
Face
8 cm. (F.) muet
Dos
1795 Angleterre ?

Ev23 brisé *Les pinacles*
191 corne piquée d'acier. Les panaches en cuivre repercé et doré. La tête en forme de trêfle
15 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. fleurettes NC
Face
6 cm. (F.)
Dos
1825 France incomplet

Ev23 brisé *Brisés en corne*
192 EN CORNE façon écaille
20 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. L'un à décor de rinceaux dorés rehaussés de paillettes d'acier. Le 2nd à décor de fleurettes
Face

6 cm. (F.)
Dos
1830 France

Ev23 plié *La porte romaine*
193 os repercé, gravé, incrusté de clinquant. Les panaches nacre à décor dit « Palais- Royal ».
17 brins papier à impressions dorées incrustée d'un cartel chromolithographié
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Paysage à la porte romaine
Face
10 cm. (F.) impressions dorées et cartel central avec une place et une fontaine.
Dos
1840 France

Ev23 plié *Le temple de l'Amour*
194 bronze doré à décor en relief. Les brins repercés.
15 brins papier imprimé en taille-douce et rehaussé à la gouache.
Feuille
C cm. Tt. Un cavalier rend hommage à une dame devant un tholos où brûle un autel de l'Amour.
Face
7 cm. (F.) Flore et Zéphyr.
Dos
1830 France

Ev23 brisé *Chinoiserie*
195 bois noirci manquent les têtes des panaches
23 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. à décor doré de pagodes, bateau, dragon.
Face
11 cm. (F.) décor doré de pagodes, bateau, dragon.
Dos
1840 France

Ev23 brisé *brisé en corne*
206 1 brisé en corne repercée et peinte Rivure en verrerie imitant les turquoises
20 brins
Feuille
C 16,5 cm. Tt. au centre d'un cartel polylobé à décor d'un vase de fleurs
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1830 Espagne ?

Ev23 plié *Escarpolette*
206 2 os repercé incrusté de clinquant. Les panaches recouverts de plaques de nacre
14 brins papier imprimé en taille-douce et peint à la gouache
Feuille
C 18,0 cm. Tt. Une mosquée dans un paysage
Face
10 cm. (F.) peau animée de jeunes filles jouant avec une escarpolette
Dos
1830 Espagne ?

Ev24 brisé *Rencontre entre Orient et Occident*
5 ivoire peint à la gouache La gorge simulée est muette. Panaches à décor gravé et peint. Têtes recouvertes d'écaille
29 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Dans un cartel central, sous un portique habillé d'une draperie, un couple de gens de qualité est assis voyant venir à lui un couple d'Orientaux. Deux petits cartels latéraux sont animés d'asiatiques
Face
8 cm. (F.) reprise du contour des cartels
Dos
1700 France ? invendu e 0,8/1 (d° Ev23 2 est d°) Représenté Ev 26 e 0,6/0,8 et vendu

---

Ev24 plié *La joueuse de luth*
6 ivoire repercé, incrusté alternativement de nacre, et doré.
20 brins feuille en vélin monté à l'anglaise et peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Cartouche central avec jeune femme jouant du luth. (Médaillons latéraux d'amours en camaïeu; jetés de fleurs)
Face
8 cm. (F.) : une maison dont la cheminée fume.
Dos
1730 Angleterre Anglais ou Hollandais ?

Ev24 feuille mise au rectangle *La défaite de Porus*
7
brins Feuille d'éventail mise au rectangle, peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. d'après l'oeuvre de Charles Le Brun, La mort de Porus (sic). Quatre soldats portent Porus blessé, qu'ils viennent d'enlever de son éléphant abattu, devant Alexandre. Le prince, touché de compassion, lui rend ses états.
Face
1 cm. (F.)
Dos
1700 France ? Le Catalogue indique 1740, mais l'objet semble plus ancien et après réflexion nous retenons 1700, comme approximation. Il s'agit d'"Alexandre et Porus" Louvre Inv 2897, gravé par Audran vers 1670 sous le titre "La vertu plaît, quoique vaincue " Il est possible que l'Alexandre de Racine, joué en décembre 1665, ait poussé Le Brun au choix de ce sujet. (Note PHB)

Ev24 plié *Amours champêtres*
8 nacre repercée, gravée et incrustée or et argent. Le cartel central, burgauté, à sujet de chasse.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Bergers et bergères devisant sous le regard d'amours tressant des guirlandes. A gauche, un joueur de hautbois charme une demoiselle. A droite, une jeune femme est couronnée par son galant.
Face
2 cm. (F.) personnages à la maisonnette.
Dos
1748 France

Ev24 feuille *Jésus et la Samaritaine*
11
brins Feuille d'éventail en vélin peint à la gouache
Feuille
C cm. Tt. Scène évangélique montrant Jésus et la Samaritaine, à partir de Jean IV 1-42
Face
3 cm. (F.)
Dos

1750 Pays-Bas — Marie-Madeleine mise à part, la Samaritaine est la femme de l'Évangile la plus fréquemment représentée ; cependant, si les artistes respectent généralement les nombreux détails concrets donnés par le texte, il semble impossible de rendre compte de la fine pointe du texte portant sur « l'adoration en esprit et en vérité », néanmoins la présence de la jarre rappelle que le dialogue commence avec le thème de la soif.

Ev24 plié *Jeux d'enfants*
13 squelette en ivoire repercé sculpté de trois cartels : personnages
13 brins Feuille — feuille en cabretille peinte à la gouache
28,5 cm. Tt. Face — . Un enfant coiffé d'un bourrelet monte un château de cartes sur un tabouret. Deux fillettes dansent et une autre câline une femme qui lui fait la lecture. Cupidon déguisé en frère, son carquois dépassant du manteau, assis sur une chaise à haut dossier fait lire un texte à une femme pénitente agenouillée devant lui ; une autre pénitente, les bras croisés et les yeux baissés, attend son tour. De l'autre côté d'un ruisseau, un village et des paysans qui se reposent ou s'apprêtent à soulever une hotte de fruits.
C
7 cm. (F.) Dos — camaïeu : temple surmontant une source.
1780 France ? Pays-Bas ? — (Déguisé en frère : terme inapproprié, un religieux non prêtre ne pouvant recevoir les confessions; Note PHB) 13 brins d'origine.

Ev24 plié *Une cour ardente*
14 Monture en nacre repercée, sculptée, gravée, incrus-tée d'or et d'argent, ornée d'un flûtiste et de vendangeurs.
18 brins Feuille — papier peint à la gouache
C cm. Tt. Face — Cinq cartels sont posés sur une simulation de papier peint: paysages, scènes de port. Le principal représente un couple à l'heure des déclarations, alors qu'un berger et une bergère arrivent de part et d'autre
2 cm. (F.) Dos — esquisse de paysage à la barrière
1760 France

Ev24 plié *Alexandre et Roxane*
15 nacre sculptée, repercée, burgautée, incrustée or et argent. Les parques filent le fil de la vie sous la surveillance d'amours
20 brins Feuille — papier peint à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Sept cartels à sujets galants sont posés sur un fond pourpre où se déroulent des entre-deux de dentelle, des chutes de fleurs, des oiseaux et des trophées d'armes. Le principal représente Roxane assise près d'un guéridon où une suivante dépose une corbeille de fruits. Alexandre drapé dans un manteau bleu s'en va vers le camp figuré au fond. Des insectes dorés volent sur tous les cartels.
1 cm. (F.) Dos — un flûtiste charme une jeune femme dans un paysage à la barrière.
2 1765 France

Ev24 plié *La main*
19,5 squelette en nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée d'or et d'argent. Bélière rapportée
16 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — Deux couples dans un parc se content fleurettes à l'abri des frondaisons d'un grand arbre
2 cm. (F.) Dos — paysage à la barrière
1775 France

Ev24 plié *La famille chinoise*
20 squelette à brins alternés en écaille blonde et or repercé. Rivure perdue sous deux plaquettes d'or
14 brins Feuille — papier peint
C 28,5 cm. Tt. Face — Chinoiserie représentant une famille de célestiaux au bord d'un fleuve. Les vêtements de quatre personnages sont en application de nacre. Un oiseau de plume vole vers arbre simulé avec des algues. Un éventail présente une feuille de mi
11 cm. (F.) Dos — peint d'une reine marguerite dont le coeur est la plaquette de mica
1780 France Angleterre ? — (Les éventails ayant conservé leur monture en or sont rarissimes)

Ev24 plié *L'oiseau chéri*
21 squelette en ivoire, grillée, repercée, sculptée d'attributs de l'amour avec incrustations d'argent
14 brins Feuille — soie chenillée, pailletée et peinte
C 27,0 cm. Tt. Face — Fond avec trophées de musique et champêtres. Au centre, un cartel est historié d'un jeune homme en habit bleu offrant un oiseau à une femme habillée de bleue clair. Une autre jeune femme en robe rose, un sein découvert, est accoudée sur l'amorce d'une rampe d'escalier.
2 cm. (F.) Dos — Redoublé postérieurement (acc.)
1780 France

Ev24 plié *Musique en plein air*
22 ivoire repercé et doré
14 brins Feuille — soie pailletée
C 27,0 cm. Tt. Face — Trois cartels. Au centre, des gens de qualité jouissent des plaisirs musicaux sous les frondaisons d'un parc. A gauche, un jeune homme fait faire le beau à son chien. A droite, une jeune femme chante
2 cm. (F.) Dos — Dos postérieur
1780 France — Dos postérieur

Ev24 plié *Le sacre de Charles IV*
22,5 Monture a la Pompadour en ivoire reperce, sculpte, grave d'une scène du Mariage de Figaro
13 brins Feuille — soie peinte a la gouache et pailletée incrustée en son centre d'un cartel gouaché
C 27,0 cm. Tt. Face — cartel représentant une allégorie de l'Espagne couronnant le roi, genou en terre, alors que la Renommée sonne de sa trompette dont le fanion porte l'inscription « Charles IV» sous les yeux attentifs de la Reine et de deux Indiens dont l'un porte les armes d'Espagne. A droite et à gauche, allégorie de Rome et un licteur.
4 cm. (F.) Dos — reprise au trait du décor de la face
7 1780 France pour le marché espagnol ? — N.B. : Charles IV est roi d'Espagne de 1788 à 1808.

Ev24 plié *Les premiers pas*
24 écaille brune gravée et dorée de quarte-feuilles, de colombes, de corbeilles de fleurs et d'un autel de l'amour où flambent deux coeurs
16 brins Feuille — soie peinte à la gouache et pailletée or.
C 25,5 cm. Tt. Face — Dans un sous-bois, deux jeunes femmes habillées à la grecque assistent aux premiers pas d'un enfant. Le berceau est suspendu à la branche d'un arbre.
8 cm. (F.) Dos — décor d'esprit pompéien
1790 France ?

Ev24 plié *Hommage à Ariane*
25 bois noirci, doré, décoré de deux frises de couleur.
18 brins Feuille — papier peint à la gouache sur un fond de gravure.
C 27,0 cm. Tt. Face — Assise sur un rocher dans l'île de Naxos où elle a été abandonnée par Thésée dont le vaisseau fuit au loin, elle reçoit l'hommage de Bacchus qui, en compagnie d'une ménade, lui tend une couronne pour lui déclarer sa flamme. Le dieu à déposé son thyrse contre une aiguière posée sur la plage.
1 cm. (F.) Dos — NS

1800 France ?

Ev24 feuille *Rome, la basilique Saint Pierre*
26
brins Feuille d'éventail en cabretille peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. Vue de la basilique, du Vatican, de la colonnade du Bernin et de l'obélisque. Le sujet est désigné par une légende manuscrite
Face
9 cm. (F.)
Dos
1800 Italie

Ev24 plié *Les premiers pas*
27 Monture en nacre gravée de trophées, les battoirs des panaches repercés
16 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Une vestale accompagne un jeune enfant qui fait ses premiers pas vers sa mère assise sur un banc. Un pot à feu brûle à l'avant de la composition.
Face
1 cm. (F.) branche avec boutons de rose.
Dos
1805 France ?

Ev24 plié *Ariane à Naxos*
28 ivoire repercé, sculpté de médaillons miniatures animés de personnages et de petits paysages. Les panaches décorés de petits paysages dans des cartels
16 brins papier, doublée de cabretille, imprimée en taille-douce, et rehaussée à la gouache.
Feuille
C 23,5 cm. Tt. A genoux, Bacchus fait sa déclaration à Ariane. Trois nymphes assistent à la scène avec un compagnon du Dieu. Signé à droite « CB n°13 » (Boulard ?).
Face
1 cm. (F.) fleurs peintes à la gouache d'or
Dos
1820 Angleterre

Ev24 brisé *brisé en corne*
29 corne repercé
20 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. décor de guirlandes de fleurettes.
Face
6 cm. (F.) décor de guirlandes de fleurettes.
Dos
1825 France

Ev24 brisé à surprise *Eventail quatre images Double entente*
29,5 corne repercée
24 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. (quatre images) - pêcheur au filet au milieu d'une rivière - femme, le chien de la fidélité à ses pieds
Face
14 cm. (F.) sacrifice sur l'autel de l'amour - corbeille de fleurs
Dos
1830 France

Ev24 palmettes *Le petit ombré*
30 bois laqué vert
12 brins carton gaufré imprimé
Feuille
C 15,0 cm. Tt. aux couleurs de l'arc-en-ciel Des plumes dorées bordent les palmettes
Face
6 cm. (F.) carton gaufré imprimé d'un dégradé de mauve et vert. Des plumes dorées bordent les palmettes
Dos
1826 France

Ev24 plié *L'Amour souffle son choix*
31 nacre gravée et incrustée de clinquant.
16 brins papier gravée à l'eau forte et rehaussée à la gouache.
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Un jeune homme somptueusement vêtu et coiffé d'un superbe chapeau à plumes, assis sur un banc de gazon écoute Cupidon qui lui susurre à l'oreille un conseil pour le choix d'une des jeunes
Face filles qui arrivent de la droite, l'une coiffée à la girafe et portant un éventail, l'autre arborant un grand chapeau à aigrettes.
2 cm. (F.) paysage lacustre avec un temple
Dos
1827 France

Ev24 plié *Le Magicien*
32 os repercé, gravé, incrusté de clinquant. Les panaches ornés en haut des battoirs de deux fixés sous verre à décor d'oiseaux de fantaisie
15 brins papier gravé et peint à la gouache.
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Deux magiciens orientaux présentent deux cornes d'abondance d'où s'échappent des colifichets surmontés d'un nuage où sont posés trois génies : une européenne, une asiatique, une
Face caucasienne. Une magicienne avec sa bague
7 cm. (F.) l'escarpolette sous les auspices de l'amour
Dos
1830 France

Ev25 brisé *La Bergère*
35 ivoire décoré à l'épargne
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. d'une bergère, sa houlette dans la main droite, assise sur un banc de gazon entre deux arbrisseaux. Le petit et le grand tour décorés de paysage sur fond polychrome
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1690 France ? manque un brin

Ev25 plié *Eliézer et Rébecca au puits*
36 ivoire gravé et sculpté. Bélière postérieure.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Célèbre scène biblique d'Eliézer et Rébecca au puits
Face
3 cm. (F.) NC
Dos
1740 Angleterre Taches

Ev25 plié *David et Abigaïl*
36,5 ivoire repercé et sculpté.

19 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C — 29,5 cm. Tt. — Abigaïl vient offrir des victuailles à l"armée de David. Le roi casqué et vêtu d"un manteau bleu reçoit avec gratitude ce qu"un serviteur d"Abigaïl décharge du bât d"un âne.
Face
3 — cm. (F.) — fleurettes
Dos
1740 Angleterre

Ev25 — plié *Le retour des champs*
37 — ivoire repercé, le haut de la gorge peint au vernis de fleurettes.
20 brins — papier
Feuille
C — 24,0 cm. Tt. — imitation de papier peint à décor de fleurs des Indes sur lequel sont posés deux cartels: celui de gauche représente un couple de paysans, lui un râteau à faner sur l'épaule marchant entre deux rangs de vigne. Celui de droite représente une scène sinisante de chasse au cochon sur une île.
Face
8 — cm. (F.) — NC
Dos
1740 Angleterre

Ev25 — plié *L'incendie de Rome*
38 — emme à l'ombre d'un piédestal.
20 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C — 28,5 cm. Tt. — Néron assis sur son trône, le sceptre en main, contemple les effets de l'incendie de Rome
Face
1 — cm. (F.) — femme à l'ombre d'un piédestal.
Dos
1750 France ?
Feuille Italie ?

Ev25 — plié *Les retrouvailles*
39 — squelette en ivoire repercé, gravé, sculpté, incrusté d'or.
14 brins — soie pailletée peinte à la gouache
Feuille
C — 27,5 cm. Tt. — Trois cartels : deux dans le genre de Lelong et le principal orné d'une scène de famille où un personnage portant le cordon bleu retrouve sa femme et son fils.
Face
8 — cm. (F.) — fleurettes
Dos
1780 France — Le catalogue indique "dans le goût de Lelong" : est-ce Paul Lelong (1799-1846) ou un P. Lelong, actif selon Getty vers 1795 ? Dans l'ignorance nous nous abstenons.

Ev25 — plié *Les adieux de Vénus et Adonis*
40 — ivoire repercé, sculpté, doré, partiellement peinte à la gouache et burgauté
20 brins — feuille en vélin peinte à la gouache.
Feuille
C — 30,0 cm. Tt. — Vénus assise sur un banc de gazon essaie de retenir son jeune amant qui son épieu à la main s'apprête à courir vers son fatal destin qu'il rencontrera avec le sanglier Calydon. A droite, Cupidon joue avec une colombe
Face
1 — cm. (F.) — NC
Dos
1760 Angleterre — (L'attribution de la mort d'Adonis au "sanglier (de) Calydon" nous paraît hasardeuse. Le résultat est il est vrai le même. Note PHB)

Ev25 — plié *Didon et Enée*
41 — ivoire repercé, sculpté, doré et peint au vernis, orné au centre d'un cartel en marqueterie de paille.
18 brins — vélin peinte à la gouache
Feuille
C — 26,0 cm. Tt. — Trois cartels : la jardinière, le repos des amours et la rencontre de Didon et Enée, sur un fond de chinoiserie
Face
1 — cm. (F.)
Dos
1760 Angleterre

Ev25 — plié *La chasse à l'épieu*
42 — ivoire squelette grillée et sculptée de trois cartels: divertissement champêtres.
14 brins — dentelle blanche à l'aiguille
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — en décor symétrique, chasseur à pied son épieu à la main poursuivant un quadrupède.
Face
6 — cm. (F.)
Dos
1770 France ?

Ev25 — plié *Vénus et Adonis*
44 — squelette en ivoire repercé, grillé, sculpté incrusté d'or et d'argent.
14 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — d'un paysage au centre duquel la déesse de l'amour est descendue de son char tiré par des colombes, pour aller retrouver le bel adolescent qui lui fait une cour ardente. L'épieu du chasseur est posé sur un panier de fleur à côté de son chien couché, et Cupidon joue avec la pomme gagnée par la déesse.
Face
1 — cm. (F.) — paysage fluvial
Dos
1775 France ?

Ev25 — brisé *Jeux d'enfants*
45 — double entente en bois indigène
38 brins
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — ornée de (2 x3) vignettes sur chaque côté : l'éducation musicale de l'amour, le flûtiste et minerve, les jeunes filles espiègles se sauvant dans le parc - l'amour et le chien, l'amour et le bélier, les enfants dans le parc
Face
14 — cm. (F.) — le cerf-volant, la cane prétoire, les confidences à la nymphe, les échasses, le petit cavalier, une jeune fille portant un enfant.
Dos
1780 France ?

Ev25 — plié *Joseph vendu par ses frères*
48
14 brins — vélin peint d'un cartel
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — le jeune Joseph, les mains enchaînées est vendu par un de ses frères à un marchand enturbanné qui va le conduire en Egypte. Deux autres frères sont derrière un muret.
Face
1 — cm. (F.) — fleurettes
Dos
1780 Pays-Bas

Ev25 — plié *Les fleurs*
49 — Squelette en ivoire à décor laqué or de branches de fleurs
14 brins — jetés de fleurs.
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — de jetés de fleurs.
Face

6 cm. (F.) nc
Dos
1780 France ?

Ev25 plié *La toilette de la mariée*
50 Squelette ivoire repercé, gravé, incrusté or et argent.
14 brins soie pailletée et peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Cartels, attributs de l'amour et vases d'ornements. Au centre, une peinture représente une jeune femme assise que l'on coiffe et pare devant un miroir, alors que trois amours tiennent des
Face guirlandes de fleurs et une couronne de petites roses.
7 cm. (F.) nc
Dos
1780 France ?

Ev25 plié *Dentelle de catgut*
51 squelette en ivoire repercé, gravé, et incrusté d'argent
16 brins dentelle de Catgut
Feuille
C 27,0 cm. Tt. à décors de fleurs et de guirlandes soulignées par un point de chenille au fil d'argent. Quelques paillettes garnissent le coeur des fleurs.
Face
6 cm. (F.) nc
Dos
1780 France A conservé sa bordure d'origine

Ev25 plié *Le cadeau de fiançailles*
52 Monture à la Pompadour en ivoire repercé, sculpté, gravé, incrustée d'or et d'argent. Elle est ornée de trois cartels dont le principal est illustré d'un jeune homme présentant un panier de coeur enflammés à une jeune femme. Cupidon est à gauche et le chien de la fidélité sur un piédestal à droite.
12 brins soie pailletée ornée de trois cartels:
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cartels latéraux : nature morte dans le goût de Lelong. Cartel central : un jeune homme timide assis sur un bac de jardin fait présenter un bracelet à l'élue de son coeur par une entremetteuse.
Face
2 cm. (F.) nc
Dos
13 1780 France Le catalogue indique "dans le goût de Lelong" : est-ce Paul Lelong (1799-1846) ou un P. Lelong, actif selon Getty vers 1795 ? Dans l'ignorance nous nous abstenons.

Ev25 plié *Les Chinois charment les oiseaux*
53 squelettes en ivoire repercé, gravé, sculpté, incrusté or et argent.
14 brins soie verte peinte à la gouache et chenillée aux fils d'or.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Un chinois abrité par une ombrelle joue du luth pour un oiseau, l'ombrelle est portée par une dame et un personnage agenouillé complète la scène.
Face
11 cm. (F.) nc
Dos
1780 Europe

Ev25 plié *Eventail d'optique*
54 Monture en palissandre avec filets d'ivoire sur les battoirs des panaches qui présentent deux ouvertures où sont insérés des lentilles cerclées d'ivoire
12 brins papier vert, repercée sur tous les plis du diamètre des lentilles
Feuille
C 28,0 cm. Tt. ornée de fleurettes en camaïeu. .
Face
14 cm. (F.) nc
Dos
1780 France ?
Pays-Bas ?

Ev25 plié *Corbeille de mariage*
55 squelette en bois .Les battoirs des panaches gravés
14 brins papier gravé en taille douce, rehaussé à la gouache et à la gouache d'or,
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Attributs du jardinage, fougères, roses et guirlandes de fleurs
Face
7 cm. (F.) nc
Dos
1780 France ? NB: La mode des corbeilles de mariage qui fit son apparition sous le règne de Louis XVI voulait que la jeune mariée qui la recevait distribuât les éventails qui la garnissaient à ses demoiselles d'honneur

---

Ev25 plié *Deux femmes au puits*
56 os repercé.
12 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Trois cartels : deux paysages de part et d'autre, et le principal orné de deux femmes près d'un puits (Scène biblique)
Face
3 cm. (F.) nc
Dos
1780 Pays-Bas

Ev25 plié *Les prémices de la moisson (Ruth et Booz)*
57 ivoire, repercé, gravé, sculpté, partiellement burgauté et peint au vernis de fleurs au naturel.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Trois cartels : homme s'apprêtant à couper une gerbe, homme un genou à terre dédiant une gerbe à une divinité, et femme un genou à terre parlant avec un homme assis sur un banc de gazon (en
Face fait Ruth et Booz sans aucune ambiguité !)
3 cm. (F.) nc
Dos
1780 Pays-Bas

Ev25 plié *Le mariage républicain*
59 bois.
14 brins papier gravée en taille-douce.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Au centre une vignette représente un couple d'amoureux, lui habillé en bleu, blanc, rouge. Une femme répudiée s'éloigne.
Face
4 cm. (F.) nc
Dos
1793 France Catalogue "vers 1790" Mais c'est la loi du 20 septembre 1792 qui a instauré le mariage civil, enregistré en mairie, qui devient alors le seul valable légalement.

Ev25 plié *Les chinois sont sous les papillons*
60 bois laqué rouge à décor or en relief, les têtes en ivoire. Les têtes des panaches protégées par des plaquettes d'écaille.
14 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Eventail "domino". Deux mandarins dans un jardin jouent autour d'une table entourés de six serviteurs. Tous les personnages portent des chapeaux appliqués de nacre et rehaussés de peinture
Face dorée, et sont surmontés par des papillons en plumes. Des vues fermées par des micas sont disposés à des endroits stratégiques.
11 cm. (F.) nc
Dos

14 1790 Angleterre

Ev25 plié *Ruth et Booz*
61 ivoire gravé, incrusté d'argent. Les ballons des panachés sculpté d'un petit personnage portant une torche.
14 brins Feuille vélin peint à la gouache
C 25,5 cm. Tt. Face Ruth présente les prémices de la moisson à Boaz (sic) une canne à la main. Derrière eux, un moissonneur coupe des épis avec une faucille.
3 cm. (F.) Dos nc
1790 Pays-Bas

Ev25 plié *Le seigneur, son régisseur et une suppliante*
63 ivoire repercé
18 brins Feuille papier peint à la gouache
C 25,5 cm. Tt. Face Devant un château dans le parc se promène un seigneur vêtu d'un manteau rouge brodé d'hermine, suivi de son intendant, le cou orné d'une chaine d'or, répondant aux supplications d'une femme un genou à terre devant eux.
8 cm. (F.) Dos nc
1790 Angleterre

Ev25 plié *Les chinois musiciens*
65 bois laqué rouge à décor d'or.
15 brins Feuille papier peint à la gouache
C 16,0 cm. Tt. Face Quatre chinois dans un paysage. Trois jouent des instruments de musique à percussion tels que le chapeau chinois, le triangle et le carillon, le quatrième s'abrite sous une ombrelle.
11 cm. (F.) Dos nc
1810 France ?

Ev25 plié *Arroser les enfants ne les fait pas pousser*
66 bois
14 brins Feuille papier gravée en taille douce rehaussée à la gouache
C 20,0 cm. Tt. Face Une jeune femme armée d'un arrosoir arrose généreusement le postérieur d'un garçonnet accroupis à ses pieds. Paysage aquatique où nage un cygne autour des protagonistes. Le numéro 917 figure à gauche de la composition, traces de paillettes.
7 cm. (F.) Dos NC
1810 France

Ev25 plié *La victime de l'Amour*
67 Monture en bois piqué de paillettes dorées. Les têtes des panaches en nacre.
15 brins Feuille papier gravé en taille-douce et rehaussé à la gouache.
C 18,0 cm. Tt. Face Une jeune fille ramassant des fleurs dans l'eau est victime d'un des traits de l'Amour perché sur un rocher et caché derrière un arbre. N° 47.
7 cm. (F.) Dos scène troubadour sur cabretille signée Seillard n°20
1820 France

Ev25 brisé *Ivoire blanc*
68 ivoire repercé, le haut des brins présentant une frise de fleur stylisées.
24 brins Feuille
C 16,5 cm. Tt. Face fleurs
6 cm. (F.) Dos d° face
1820 France ?

Ev25 brisé *Le cheval et le loup*
69 bois peint à la gouache Tête en trèfle
22 brins Feuille
C 19,5 cm. Tt. Face célèbre fable de la Fontaine.
5 cm. (F.) Dos NC
1825 France Chacun à son métier doit toujours s'attacher. Tu veux faire ici l'Arboriste Et ne fus jamais que Boucher.

Ev25 brisé *Roses et mysotis*
71 corne finement repercée
20 brins Feuille
C 15,0 cm. Tt. Face décor peint de guirlandes de roses et de myosotis
6 cm. (F.) Dos d° face
1830 France

Ev25 brisé *Les fleurs sur le serpent*
72 corne serpentiforme gouachée
21 brins Feuille
C 16,0 cm. Tt. Face fleurs romantiques
6 cm. (F.) Dos d° face
1830 France

Ev25 brisé *Les guirlandes de fleurs*
73 corne finement repercée
17 brins Feuille
C 16,0 cm. Tt. Face guirlande de fleurs
6 cm. (F.) Dos d° face
1830 France

Ev25 brisé *Paysages orientaux*
74 corne façon écaille Bélière rapportée avec gland

22 brins
Feuille
C 19,0 cm. Tt. décor or de bâtiments moyens orientaux et palmiers
Face
11 cm. (F.) d° face
Dos
1830 France

Ev25 brisé *Les pinacles gothiques*
75 corne façon écaille Haut de brins en forme de pinacles, la tête en trèfle
20 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. décor or d'arcatures où sont figurés des vases de fleurs
Face
6 cm. (F.) d° face
Dos
1830 France

Ev25 brisé *Corne brisée*
76 corne repercée
19 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. motifs géométriques floraux
Face
6 cm. (F.) d° face
Dos
1830 France

Ev25 brisé *Guirlandes de roses*
80 corne traité façon écaille blonde, repercée et peinte
brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. guirlande de roses
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1830 France incomplet, Dans un étui portant l'étiquette de Mme Irlande, Marchande de Nouveautés, Palais Royal N°28

Ev25 brisé *La bergère et le mouton*
81 brins en peau d'âne, panaches en ivoire avec stylet
16 brins
Feuille
C 21,0 cm. Tt. décor doré montrant une bergère et son mouton Eventail "carnet de bal"
Face
14 cm. (F.) NC
Dos
1830 France

Ev25 plié *L'Amour et la vie éternelle d'une femme*
82 os repercé, gravé, incrusté de clinquant et de plaquettes de nacre.
16 brins papier gravée à l'eau forte et rehaussée à la gouache
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Cinq scénettes suivent une jeune fille de sa naissance à son mariage
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1830 France cf. CPHB 1341 JNSF

Ev25 plié *Les soleils d'or*
83 os repercé, incrusté de clinquant
18 brins soie pailletée or
Feuille
C 20,0 cm. Tt. trois soleils, fleurs et feuilles
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1840 France

Ev25 plié *Allégorie du mariage*
84 ivoire repercé, sculpté, partiellement peint au vernis à décor de deux luthistes en costume XVIIIème.
22 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. un couple se tient la main sous les auspices du dieu Hymen devant un temple de l'amour. Cupidon joue devant eux avec deux colombes, un amour se cache sous le manteau bleu de la femme et
Face deux amours sont enlacés sur un piédestal.
1 cm. (F.) paysage rhénan
Dos
1840 France pastichant les éventails anglais des années 1850. Dans une boîte de Creusy.

Ev25 brisé *Brisé en bois laqué*
85 Bois laqué à décor or et polychromé, les brins ajourés.
15 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Les ajours présentant des peintures sinisantes
Face
11 cm. (F.) NC
Dos
1840 France

Ev25 plié *Greuze*
87 os repercé, gravé, incrusté de clinquant
18 brins papier chromolithographié
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Trois cartels de 3 reproductions de tableaux de Greuze (dont l'Accordée de Village au centre, et la Cruche cassée)
Face
7 cm. (F.) Oiseaux exotiques sur des fleurs, sur fond argenté
Dos
1845 France

Ev25 plié *Le gratteur de guitare*
89 nacre repercée, gravée, sculptée, grillée
12 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Un ménestrel est adossé au cube d'une colonne et charme avec les accords de son instrument, quatre dames et un jeune page. Un autre page apporte des rafraîchissements sur un plateau. Au
Face fond, la façade d'un château palladien et des paysages alpestres.

2 cm. (F.) guirlandes de fleurs sur cabretille.
Dos
1845 France

Ev25 plié *The fairy queen*
90 os repercé et incrusté de clinquant.
16 brins papier bleu à impressions dorées, incrustée de trois cartels lithographiés. Dos chromolithographié doré à trois cartels.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Cartels montrant des oiseaux sur des fleurs et Titania au milieu d'un paysage où dansent deux femmes fleurs. (D'après Shakespeare)
Face
5 cm. (F.) Deux vues orientales, et Eliézer et Rébecca.
Dos
1845 France ?

Ev25 plié *La porteuse de fleurs*
91 bois laqué à décors d'un cartel chinois
18 brins SOIE PEINTE à la gouache
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Femme portant une corbeille de fleurs sur sa tête. Bouquets de part et d'autre et guirlandes de fleurs et de feuilles ceinturant le sujet.
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1845 France ?

Ev25 plié *Mercure au milieu de l'assemblée*
93 nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée d'or, pastichant le style Louis XV.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Mercure coiffé du pétas et tenant le caducée vient transmettre des instructions de Jupiter à l'assemblée des muses. Quatre amours remisent un char, un cinquième est effrayé par un serpent. Signé à gauche: Aman Cyb.
Face
1 cm. (F.) rocailles
Dos
1850 France Aman Cyb ou Aman Cyboulle , élève de Paul Delaroche, (refusé en 1863) école française, peintre de fleurs et d'insectes, exposa régulièrement de 1868 à 1880, particulièrement apprécié dans les milieux aristocratiques russes) Beau-père d'Hippolyte Camille Delpy 1842-1910, il semble être né le 22 janvier 1822 à Paris Xe, selon fiche au nom d'Amand (sic) Cyboulle. L'éventail peut donc dater de 1850 comme indiqué, vgoire des années 1840, ce qui justifie son maintien dans cette base.

Ev26 brisé *Ariane à Naxos*
10 ivoire repercé et décoré de pièces de carton doré. La gorge est ornée d'une chinoiserie.
27 brins
Feuille
C 20,0 cm. Tt. Au centre d'un cartel est peint une Ariane éplorée, assise sur le sol, devant la mer, où vient de disparaitre le navire de Thésée. Bacchus, vêtu d'un manteau rouge, arrive flanqué de deux amours et s'apprête à consoler la dame
Face
1 cm. (F.)
Dos
1670 France Type d'éventail souvent daté vers 1690/1700 plutôt

---

Ev26 brisé *M. de Ste Colombe*
11 ivoire. La gorge et les panaches sont décorés de chinoiseries, les têtes des panaches renforcées d'une plaquette de nacre.
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Devant un loch, trois musiciens sont réunis: un gambiste, un vielleux et un hautboîste. Ils donnent un concert aux poules. Un couple de personnages de qualité et une servante viennent saisir les miettes de musique.
Face
8 cm. (F.) Paysage lacustre
Dos
1690 France ?

Ev26 plié *Dans les chaînes de l'Amour*
12 ivoire repercé, piquée d'argent et incrustée de plaquettes de nacre.
21 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Une cohorte humaine enchainée, marche vers un temple rond, sous la conduite d'un char, où Cupidon, armé de son arc, surveille toutes ses victimes. Au premier plan, trois femmes et un homme sacrifient à l'idole de l'amour, assis sur un socle, dont la base est ornée de deux flèches en sautoir.
Face
7 cm. (F.) Un berger s'apprête à réveiller sa bergère endormie, assise sur un rocher.
Dos
1695 Angleterre

Ev26 brisé *Esther devant Assuérus*
14 ivoire peint au vernis dit "vernis Martin". La gorge et les panaches sont ornées sur la face d'une chinoiserie et au revers des branchages portant des fruits. Deux plaquettes d'écaille à la prise. Yeux nacre (postérieurs)
26 brins
Feuille
C 22,5 cm. Tt. cinq cartels - quatre paysages en camaïeu et le principal historié d'Esther agenouillée au pied du podium sur lequel trône le roi, couronné et assisté de son vizir. La salle s'ouvre sur un parc et trois gardes animent le fond.
Face
3 cm. (F.) Dans un cartel est peinte une île où se dresse un château au pied des murailles, duquel se tient un pêcheur à la ligne.
Dos
1715 France ?

Ev26 plié *La solde de l'Invincible Armada*
15 ivoire, les têtes des panaches sont protégées par des plaquettes d'écaille.
20 brins peau dessinée à la plume
Feuille
C 27,0 cm. Tt. un général antique, entouré par ses officiers, ses enseignes et ses soldats, reçoit de l'or d'un magistrat, qui le puise dans un bassin, porté par un assistant.
Face
1 cm. (F.) Paysage avec une construction.
Dos
1720 France ?

Ev26 feuille *Festin royal*
15,5
brins peau, non plissée, peinte
Feuille
C cm. Tt. scène de banquet autour d'une table en L. Une souveraine, couronne en tête et sceptre à la main, est entourée par cinq personnages qui semblent déguster des oeufs. La salle de banquet est fermée par une lourde draperie
Face
1 14,0 cm. (F.)
Dos
1730 Europe Sujet à préciser

Ev26 plié *Les camaïeux*
16 ivoire repercé et peint à la gouache.
20 brins peau doublé papier, peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. quatre cartels mauves, orangé, bleu et brun: Scènes galantes, pêcheuse, marchand d'oublies.
Face
2 cm. (F.) Bergère filant sous un arceau de treillage
Dos

1735 France ?

Ev26 plié *Le manège*
17 ivoire découpé. Rivure métal, yeux nacre (postérieure?)
17 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. manège à quatre bras, sur lequel se pressent des enfants et qui est actionné à la manivelle par son propriétaire. Un père de famille joue avec un chien, en attendant la descente de sa progéniture
Face
8 cm. (F.) Un enfant joue avec un cerf-volant.
Dos
1735 (Pays-Bas ? Angleterre ?) Manque un brin à gauche ?? Autres manèges sur divers éventails XVIIIe

---

Ev26 plié *La toilette de Bethsabée*
18 écaille blonde incrustée or et piquée
20 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. David sur le balcon de son palais regarde avec une lorgnette Bethsabée, la poitrine découverte et se lavant un pied, entourée de quatre servantes.
Face
3 cm. (F.) Scène de marché
Dos
1750 Italie

Ev26 plié *Renaud sous le charme d'Armide*
19 nacre repercée, sculptée, burgautée, incrustée d'argent.
22 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Au pied d'un monument, Renaud est assis près des genoux d'Armide, le miroir magique en main. Elle lui caresse la tête qu'elle s'apprête à couronner de fleurs. Cupidon a bandé son arc et vise le coeur du chevalier. Ubald, le danois, et son compagnon surveillent la scène et cherchent comment délivrer Renaud du charme de la magicienne.
Face
5 cm. (F.) Mars dépose ses armes aux pieds de Vénus, assise près d'une fontaine.
Dos
1750 (France ?)

Ev26 plié *Eliézer et Rebecca*
21 ivoire découpé, peint à la gouache de fleurs. Bélière.
18 brins peau montée à l'anglaise, peinte à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Eliézer offrant un collier de perles à Rébecca
Face
3 cm. (F.) arbrisseaux
Dos
1750 Angleterre

Ev26 plié *Promenade sur le mouton*
21,5 ivoire repercé, gravé, burgauté et peint au naturel de fleurs et de personnages.
16 brins papier peint
Feuille
C 26,0 cm. Tt. sept cartels. Scènes de la vie quotidienne dont un enfant promené à dos de mouton tenu en laisse par une jeune femme.
Face
8 cm. (F.) paysage à l'île.
Dos
1755 France (accidents, manque un brin sur les 16?)

Ev26 plié *Vénus et Adonis*
23 ivoire à brins repercés, gravés, sculptés et peints au vernis.
18 brins montée à l'anglaise, en vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. cartel, sur fond de fleurs de la Compagnie des Indes, représentant les adieux d'Adonis à la déesse qui tente de le retenir sachant son triste destin.
Face
1 cm. (F.) fleurs de la Compagnie des Indes.
Dos
1760 (Angleterre ?)

Ev26 plié *L'enlèvement d'Hélène*
25 Hélène suit avec bonheur son beau berger pour aller dans un vaisseau où les attendent trois marins. Elle est accompagnée de deux suivantes portant des paquets. Un couple de jeunes gens et un garde complètent la composition
21 brins vélin peint à la gouache.
Feuille
C 22,5 cm. Tt. Hélène suit avec bonheur son beau berger pour aller dans un vaisseau où les attendent trois marins. Elle est accompagnée de deux suivantes portant des paquets. Un couple de jeunes gens et un garde complètent la composition (ajoutes florales caractéristiques de la production anglaise)
Face
1 cm. (F.) Chinoiserie
Dos
1760 Angleterre

Ev26 plié *La guerre de Sept ans (1756 - 1763)*
26 ivoire repercé, peint au vernis de drapeaux et de trophées
23 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Un maréchal, son bâton dans la main droite, commande l'assaut d'une ville vers laquelle progressent des fantassins dans une tranchée entourée de gabions. Au loin, une mine a explosé, projetant dans les airs les pauvres sapeurs. Des officiers à cheval, prussiens et anglais, encadrent les troupes qui sortent d'un camp de toile. Les clochers d'une ville se profilent à l'horizon.
Face
4 cm. (F.) Un militaire, son fusil à l'épaule, son havresac sur le dos, rencontre une servante qui lui fait la révérence.
Dos
1760 Angleterre ? (On peut supposer que les contemporains pouvaient assez facilement identifier lieux et protagonistes).

Ev26 plié *Les chinois et l'écran*
27 Monture squelette en ivoire à décor de branchages fleuris, les panaches teintés rose et sculpté.
14 brins papier peint à la gouache et à la gouache d'or.
Feuille
C ? cm. Tt. Trois chinois dans un paysage admirent un écran sur lequel sont dessinés rocher et fleurs. A gauche, dans un cartel, un ensemble de chinois coiffés à l'européenne, semblent se livrer à un négoce de porcelaine.
Face
11 cm. (F.) Fleurs
Dos
1770 Angleterre ?

Ev26 plié *Vénus et Adonis*
29 ivoire repercé, sculpté, gravé, grillé à trois cartels: couple et scène antique (rivure pierres serties)
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. La déesse de l'amour essaie vainement de retenir par le bras son jeune amant, qui va partir pour la chasse qui lui sera fatale.
Face
1 cm. (F.) Jeune femme, avec un chien, assise sur un banc de gazon, près d'un mur où pousse une treille, à l'ombre d'un palmier. Un enfant est assis à ses genoux.
Dos
7 1775 Angleterre

Ev26 plié *L'Accueil du roi*

30 ivoire sculpté de médaillons portant des coeurs, des grenades, des fleurs, des papillons, des flambeaux de l'hymen en ors de couleurs
13 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
28,5 cm. Tt. camp militaire où (sur une quasi scène) un roi couronné accueille une jeune femme, un sein dénudé. Un autre personnage est assis près d'un guéridon où sont posés une couronne et un sceptre.
Face Un encensoir brûle derrière lui. Officiers, gardes et suivantes complètent la scène. (Ajoutes de fleurs et, trait rare, prolongation du décor du panache arrière sur la feuille mais avec un symétrique surprenant à droite)
C
1 cm. (F.) Paysage avec une ruine antique
Dos
1775 France (?) (France d'après le catalogue. L'allure générale n'est pas, à notre sens, totalement française non plus que la dimension).

Ev26 plié *La main*
31 squelette en nacre repercée, sculptée, gravée, incrustée d'or et d'argent. Bélière rapportée.
16 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Deux couples dans un parc se content fleurettes à l'abri des frondaisons d'un grand arbre.
Face
2 cm. (F.) paysage à la barrière.
Dos
1775 France

Ev26 plié *La prise de la Bastille*
37 squelette en bois clair
14 brins papier gravé en taille douce
Feuille
C 28,5 cm. Tt. la prise de la Bastille par les bourgeois et les gardes françaises, le 14 juillet 1789. A droite et à gauche, couplets sur l'air de «O ma tendre musette»
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1789 France

Ev26 plié *Les Assignats*
37,5 bois sombre à brins jointifs spatulés et à rivure perdue sous prise os.
16 brins papier gravé à l'eau forte
Feuille
C 24,0 cm. Tt. nombreux assignats dont certains coloriés.
Face
4 cm. (F.) muet
Dos
1790 France

Ev26 plié *Ici repose Mirabeau*
40 squelette bois sombre, le panache à listel d'os et plaque d'os protégeant la rivure.
14 brins papier imprimée en taille douce
Feuille
C 27,0 cm. Tt. cartel représentant le tombeau de Mirabeau entouré d'une longue «anecdote» et de deux cartels élégie sur la mort de Mirabeau par Monsieur Déduit. Bordée d'une frange de soie rose
Face
4 cm. (F.) (muet ?)
Dos
1791 France

Ev26 plié *La félicité conjugale*
43 squelette en ivoire gravé, incrusté en or et argent.
14 brins soie pailletée et peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. couple près d'un autel de l'amour enflammé où vole Cupidon et près duquel s'approchent un garçonnet et une fillette. Le mari tient en laisse un couple de colombes
Face
7 cm. (F.) (muet)
Dos
1780 France

Ev26 plié *Minerve instruisant une jeune fille*
44 squelette bois, tête des panaches en os
17 brins papier gravé en taille douce et rehaussé à l'aquarelle.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Minerve, armée et casquée, protège dans un paysage une jeune fille tenant un lys et une rose rouge et lui montre à droite et à gauche des coeurs, certains enflammés, historiés des symboles de
Face l'avarice, du zèle, de l'inconstance, de l'ivrognerie, de la fidélité, de la douceur... légendés en espagnol.
1 cm. (F.) muet
Dos
1804 France pour le marché espagnol

Ev26 plié *Le char de Vénus*
45 os repercé, gravé et incrusté de clinquant à décor sur la gorge de coeurs enflammés et de papillons
18 brins soie peinte et lourdement pailletée or
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Vénus assise dans son char, en compagnie de Cupidon. Le char est tiré par deux nymphes, une troisième tient une guirlande, qui la relie à un amour au dos de la scène.
Face
7 cm. (F.) (muet)
Dos
1 1810 France

Ev26 plié *Les adieux d'Hector et Andromaque (nombreux accidents)*
46 ivoire repercé, gravé et doré
18 brins papier gravé en taille douce et rehaussé à la gouache et à la gouache d'or
Feuille
C 23,5 cm. Tt. Hector, équipé de pied en cap, s'apprête à monter sur son char, après avoir embrassé Andromaque et son fils Astyanax. Des courtisans et des officiers entourent le couple princier.
Face
1 cm. (F.) Buisson de fleurs vers lequel volent des papillons
Dos
1810 (France ? Angleterre ?)

Ev26 brisé *Lord Byron*
47 bois repercé rivure métal yeux os Ruban soie
23 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. Motifs géométriques
Face
6 cm. (F.)
Dos
1820 Angleterre L'expert a titré cet éventail "Lord Byron" par pure fantaisie, pensons nous !

Ev26 plié *Le troubadour et sa Dame*
48 ivoire gravé, incrusté de clinquant et peint à la gouache de bouquets de fleurs. Les panaches en nacre gravée et incrustée de clinquant

	16 brins	double papier gravé en taille douce
	Feuille	
C	22,5 cm. Tt.	paysage où, sur une île, un jeune troubadour, l'épée au côté et le chapeau à la main, vient retrouver sa dame, qui l'accueille d'un ample geste de la main droite.
	Face	
5	cm. (F.)	Les paons dans un jardin, gravure en taille douce, signé Belleville n°86.
	Dos	
	1825 (France)	Il est fort possible que cet éventail illustre un roman à la mode.

	Ev26 brisé	*Les myosotis*
	49	corne repercé et traité façon écaille à décor double face. Panaches ornés de demi-perles imitant les turquoises.
	19 brins	
	Feuille	
C	16,0 cm. Tt.	myosotis.
	Face	
7	cm. (F.)	myosotis.
	Dos	
	1830 France ?	

	Ev26 brisé	*Tutti fiori*
	50	corne repercée
	16 brins	
	Feuille	
C	16,0 cm. Tt.	guirlande de fleurs.
	Face	
6	cm. (F.)	(muet)
	Dos	
	1830 France	Dans un étui en carton portant l'étiquette d'Alphonse Giroux

	Ev26 brisé carnet de bal	*La bergère et le mouton*
	52	dit en «peau d'âne» à décor doré. Les panaches en nacre. Avec son stylet dans le panache.
	21 brins	
	Feuille	
C	17,0 cm. Tt.	bergère et mouton
	Face	
14	cm. (F.)	muet (destiné à l'inscription des noms des danseurs)
	Dos	
2	1835 (France)	

	Ev26 plié	*La visite de l'amant*
	53	Monture Palais Royal en nacre repercée et incrustée de clinquant
	18 brins	papier gravé en taille douce, rehaussé à la gouache,
	Feuille	
C	23,5 cm. Tt.	un gentilhomme en habit Louis XIV, est guidé par un amour le conduisant vers une dame assise devant son coffret à bijoux, essayant des poses. Iris, une guirlande de fleurs à la main, guide le jeune homme vers sa dame, alors qu'un amour soulève la courtine d'un lit.
	Face	
2	cm. (F.)	Trois cartels: scènes rustiques et familiales gravées en taille douce et rehaussées à la gouache au milieu d'un fond de rinceaux et de fleurs gaufrés or.
	Dos	
	1835 France	

	Ev26 plié	*César rendant sa couronne à Cléopâtre*
	54	pagode en os, incrusté de clinquant.
	18 brins	papier lithographié recto verso et rehaussé à la gouache.
	Feuille	
C	22,0 cm. Tt.	Le dictateur désigne à la reine sa couronne posée sur un coussin, autour d'eux, gardes et suivantes.
	Face	
1	cm. (F.)	Rencontre devant l'église du village.
	Dos	
	1835 (France ?)	

	Ev26 plié	*Au café avec l'empereur de Chine*
	57	Monture en papier mâché imitant les montures laquées et peinte de nombreux personnages à têtes rapportées devant des bâtiments dont les destinations sont écrites en caractères simulant le chinois.
	12 brins	papier peint et doré sur fond de gravure.
	Feuille	
C	28,5 cm. Tt.	Sur une terrasse, attablés autour du guéridon, le fils du ciel est en compagnie de deux dames dont une s'évente avec un écran. A gauche, un serviteur (eunuque) porte deux flûtes sur un plateau et passe entre un officier de la garde mandchoue et un soldat, armé d'un grand cimeterre, porte une enseigne ornée d'un dragon. A droite, devant une fenêtre, lune, l'héritier du trône, conte fleurette à une dame. A l'extrême droite, les concubines impériales écoutent un prince en compagnie de leurs enfants
	Face	
11	cm. (F.)	Un oiseau rare est branché au milieu des fleurs.
	Dos	
	1845 France pour le marché espagnol	

	Ev26 plié	*Chinoiserie*
	58	carton gaufré or présentant sur quatre cartels chromolithographiés: scène de la vie d'une femme.
	12 brins	papier lithographié, rehaussé en couleur
	Feuille	
C	27,0 cm. Tt.	trois cartels représentant des célestiaux dans leurs occupations journalières. Quatre cartels en camaïeu d'or rythment la composition.
	Face	
11	cm. (F.)	Feuille dorée sur fond orange et noir, historiée dans un cartel d'une scène de danse dans le goût de la Renaissance allemande.
	Dos	
	1845 (France ?)	

	Ev26 plié	*Amour et prière*
	59	statue de Cupidon près de sa mère, entourée de nuées et d'angelots, vers laquelle se précipitent une multitude de jeunes femmes d'un côté et de trois gentilshommes de l'autre.
	14 brins	papier chromolithographié
	Feuille	
C	27,0 cm. Tt.	statue de Cupidon près de sa mère, entourée de nuées et d'angelots, vers laquelle se précipitent une multitude de jeunes femmes d'un côté et de trois gentilshommes de l'autre.
	Face	
7	cm. (F.)	Prière à la Vierge
	Dos	
	1845 France pour le marché espagnol	

	Ev26 plié	*Charles Ier au marché en Ecosse*
	60	nacre repercée, gravée, sculptée et incrustée de clinquant.
	15 brins	papier lithographié et rehaussé à la gouache
	Feuille	
C	27,0 cm. Tt.	Le malheureux roi d'Angleterre, une jeune femme à son bras, reçoit les prémices des récoltes que lui apportent les écossais.
	Face	
4	cm. (F.)	Une jeune mère est assise près du berceau de son dernier né, un jeune enfant près de ses genoux. Trois gentilshommes et deux suivantes assistent à la scène touchante.
	Dos	
	1845 (France)	

Ev26 plié *Rencontre à la barrière*

61 Monture Palais Royal en nacre blanche repercée et incrustée de clinquant
15 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. couple en costume Louis XV, elle son King Charles sur les genoux et lui son chapeau à la main.
Face
8 cm. (F.) Guirlande de fleurs
Dos
1845 France

Ev27 plié *Scène biblique (?)*
3 ivoire piqué d'argent, sculpté des bustes de la famille royale anglaise; les têtes des panaches avec une plaquette de nacre.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. sainte femme de la bible recevant la visite du Grand Prêtre.
Face
3 cm. (F.)
Dos
1730 Angleterre (Peut-être un peu plus ancien ?? La composition est très proche d'un "sacrifice à Diane" de Pierre de Cortone plusieurs fois trouvé sur éventails (Cf. MRAH Bruxelles 368) et le caractère biblique de la scène ne nous paraît pas assuré.

Ev27 plié *Camaïeu bleu*
6 ivoire repercé ciselé et partiellement peint au vernis en harmonie de bleu.
20 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. paysanne baratant le lait de ses vaches en compagnie d'un admirateur. un dindon se pavane au premier plan, un paysan puise de l'eau dans une rivière, un autre mène son âne. une femme, une cane à lait sur sa tête, traverse un pont. un cerf passe au grand galop et une bergère, sa houlette à la main, est alanguie sur le sol.
Face
8 cm. (F.) paysage de château
Dos
1750 Angleterre (nous l'aurions pensé 1760)

Ev27 plié cabriolet *Les cabriolets*
7 ivoire repercé, sculpté de deux cabriolets et partiellement peint au vernis.
18 brins papier peinte à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. paysages où circulent les célèbres voitures à deux roues, mises à la mode par l'ambassadeur d'Angleterre en France dans les années 1750.
Face
5 cm. (F.) paysage à la barrière.
Dos
1755 France au centre deux femmes et un serviteur, observées (de 2 points différents) par les 2 conducteurs de cabriolet , un couple devisant à droite.

Ev27 plié *Désespoir de la bergère délaissée*
8 nacre repercée sculptée de rinceaux et peinte au vernis dans des cartouches avec deux vues de Rome : pyramide de Cestius et portique de temple et deux petits paysages bucoliques.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. deux cartels. Sur l'un, un berger entreprenant caresse le menton d'une jeune fille coiffée d'un chapeau de paille et portant un panier de fleurs. Sur l'autre, une jeune femme assise offre au berger de son coeur, une couronne de fleurs tressées. A gauche, une pauvre fille, sa corbeille posée près d'elle, lève le bras en signe de désespoir.
Face
2 cm. (F.) fleurs des Indes.
Dos
1760 Angleterre

Ev27 plié *Eliézer et Rebecca*
9 os repercé et gravé.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. (Eliézer, d'un côté du puits tend à Rebecca qui vient de puiser de l'eau ; de l'autre côté un collier de perles en signe de l'alliance qu'il propose entre elle et Isaac fils de son maître Abraham (Genèse 24.1-67)
Face
3 cm. (F.) bergère assise sur un banc de gazon.
Dos
1760 Pays-Bas

Ev27 plié *Oh le beau mouton !*
10 nacre repercée, gravée, sculptée, incrustée d'or et d'argent.
20 brins cabretille doublée papier (et gouachée)
Feuille
C 27,0 cm. Tt. . un couple câline un mouton dans un parc alors que de nombreux personnages tournent autour d'eux.
Face
2 cm. (F.) couple de bergers
Dos
1760 France

Ev27 plié *La bataille sur la glace*
11 ivoire (très finement) repercé, gravé, sculpté, le tour des cartels teinté. (rivure pierres serties)
22 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. quatre cartels sur un fond de rubans et de fleurs de la compagnie des indes. Le cartel principal est historié de trois garnements, les pieds nus, se disputant l'honneur de pousser une fillette dans son traîneau. A gauche, deux moutons couchés et un paysage de village rustique. a droite, un daim broutant et une corbeille de fruits. (+ rubans, grandes fleurs...)
Face
8 cm. (F.) fleurs de la compagnie des Indes et papillons.
Dos
1760 Angleterre

Ev27 plié *Le galant berger*
12 ivoire repercé, sculpté, peint au vernis.
16 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. un berger, sa houlette à la main, offrant une rose à une bergère qui a posé sa houlette sur son panier. Les moutons sont couchés et le chien veille.
Face
2 cm. (F.) femme esseulée
Dos
1765 (France) (feuille pour plus petit module ?)

Ev27 plié *La couronne de fleurs*
13 ivoire découpé. Yeux nacre (modernes)
16 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. couple assis sur un banc de gazon. il lui tend une couronne de fleurs qu'il vient de tresser. Un comparse est assis contre une barrière, un chien près de lui.
Face
2 cm. (F.) bouquet de fleurs.
Dos
1770 France (La monture ne nous paraît pas nécessairement française)

Ev27 plié *La pourvoyeuse des bergers*
14 squelette en nacre repercée, gravée, incrustée d'or et d'argent
brins (papier double gouaché)
Feuille

C 27,0 cm. Tt. une jeune femme, un panier sous le bras, apporte la nourriture à trois bergers qui gardent les moutons au bord d'une pièce d'eau. Une jeune fille souffle dans un chalumeau.
Face
2 cm. (F.) paysage au pécheur à la ligne.
Dos
1770 (France) Dans une boîte postérieure de Vanier- Chardin 82 boulevard Haussmann à Paris

---

Ev27 plié *Deux femmes au puits*
19 squelette en os repercé.
12 brins papier peint à la gouache de trois cartels:
Feuille
C 28,5 cm. Tt. deux paysages de part et d'autre, et le principal orné de deux femmes près d'un puits.
Face
3 cm. (F.)
Dos
1780 Pays-Bas Scène biblique à reconnaître

Ev27 plié *Vénus, Junon et la Vérité*
20 riche monture «à la Pompadour» en écaille repercée, sculptée, dorée, incrustée de pierre du Rhin (rivure d°)
12 brins double soie brodée, pailletée, chenillée aux fils d'or et peinte dans cinq cartels
Feuille
C 25,5 cm. Tt. cartels avec amours, portraits d'amoureux et une scène où Vénus, escortée d'amours, et Junon, flanquée de son paon, devisent assises sur une nuée en compagnie de la Vérité tenant son miroir.
Face
7 cm. (F.) repris à la plume
Dos
1 1780 France

Ev27 plié *Les amants à la pêche*
21 squelette ivoire repercé, sculpté, doré et partiellement peint au vernis.
18 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. une jeune femme assise au bord d'une rivière, sa gaule dans la main droite est plus attentive aux douceurs de son amant qu'à la course de son bouchon. un enfant avec un panier de fruits et assis près d'eux.
Face
2 cm. (F.) fleurs
Dos
5 1780 France Il s'agit sans doute d'une variation sur le thème de la fable "Les poissons et le berger qui joue de la flûte" de La Fontaine

---

Ev27 plié *Les aérostiers de l'Ancien Régime*
24
14 brins soie pailletée, chenillée aux fils d'or, peinte de fleurettes et de trois cartels
Feuille
C 27,0 cm. Tt. les deux cartels latéraux présentant le ballon de Charles et Robert pour l'un, et pour l'autre celui de Blanchard. Au centre la belle jardinière inspecte le travail de son jardinier
Face
5 cm. (F.) (muet)
Dos
1784 France 27 cm supposés

Ev27 plié *Paris et La Fayette*
25 os repercé
14 brins papier gravé en taille douce et rehaussé au pochoir de trois cartels
Feuille
27,0 cm. Tt. "La ville de Paris nomme commandant de la milice Mr. le Marquis de la Fayette». Deux cartels montrent les couplets de l'ariette, le troisième présente La Fayette protégé par Minerve à qui la ville
C Face sous les traits d'une femme vêtue de rouge et coiffée d'une couronne crénelée. La Liberté (et non la République,comme dit le catalogue) tenant un bonnet phrygien assiste à la scène. Deux gardes présentent les armes.
4 cm. (F.) (muet)
Dos
1789 France - Voir d° Ev09 61, Ev10 60, Ross1011 60...)

Ev27 plié *Le Panthéon d'Agrippa*
28 ivoire repercé, les panaches sculptés.
21 brins cabretille peinte
Feuille
C 28,5 cm. Tt. vues de Rome au milieu de décors inspirés de l'antique: la pyramide de Cestius, le temple de Vesta et le Panthéon d'Agrippa.
Face
9 cm. (F.) NC
Dos
1790 Italie Eventail du "Grand Tour". La monture peut-être d'origine asiatique, anglaise... Les feuilles du Grand Tour, vendues le plus souvent sans monture, sont manifestement conçues "per se", l'équilibre ne tenant d'ailleurs pas compte du panache.

Ev27 plié *Eventail d'homme*
29 acajou à rivure perdue sous une plaquette d'os.
20 brins soie
Feuille
C 37,5 cm. Tt. vert uni
Face
6 cm. (F.)
Dos
1795 France (Format "géant") - Homme ? ou "Constitution" ? ou royaliste ??? - Acajou ou palissandre ?)

Ev27 plié *Pensée A moi*
30 os (tête circulaire, rivure métal postérieure)
16 brins soie pailletée doublée
Feuille
C 17,5 cm. Tt. Rébus en paillettes formant une pensée au centre et de par et d'autre "A" et "moi"
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
7 1800 (France)

Ev27 plié *Le prince cavalier ou l'enfance d'Alexandre*
32 ivoire repercé, sculpté et doré (datant de 1750 environ)
brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. un jeune prince coiffé d'un casque empanaché qui caracole sur un cheval blanc devant son père couronné et sa mère trônant sous un dais. Ajoutes dorées.
Face
1 cm. (F.) fleurs dorées
Dos
1820 France ?

Ev27 plié *La jeune reine amoureuse*
33 nacre de type Palais Royal repercée gravée sculpté et burgautée Rivure avec pierres de couleur
18 brins double papier face peinte à la gouache avec applications de nacre, dos lithographie rehaussée en couleur.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. une jeune reine assise au bord de son trône, calinant son roi assis sur un trône plus haut. une suivante vient de jouer de la guitare. très riches ajoutes dorées et nacre appliquée, .
Face

2 cm. (F.) scène de cour en costume renaissance dans un parc.
Dos
5 1840 (Angleterre ??) Comme souvent à l'époque, allusion possible et plus ou moins directe à un épisode de la littérature romanesque

---

Ev27 plié *Tancredo*
37 os repercé, piqué et partiellement incrusté de nacre.
16 brins papier gravé à l'eau forte et rehaussé à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. «Recitativo y cavatina del Tancredo musica del maestro Rossini». trois ligne de portée et trois gravures illustrant des scènes de l'opéra. Signé en bas à droite: Ferdinand Coustellier et Cie à Paris
Face
5 cm. (F.) Paysage avec une vignette: «vista de la real casa del campo de Madrid a la riviera del rio Manzanares»
Dos
1822 France pour le marché espagnol Tancredi de Rossini a été crée à la Fenice le 6 février 1813 et repris à Paris au Théâtre Italien le 22 avril 1822, mais c'est en 1828 que l'on note une feuille d'éventail sur ce sujet indiqué en Espagnol et mentionnant le "recitativo"

Ev27 plié *Fleurs pailletées*
38 os gravé et incrusté de clinquant
16 brins dentelle blanche aux fuseaux et paillettes. Deux bandes de dentelle concentriques sont réunies pour former une feuille.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. décor de fleurs pailletées et de rocailles
Face
6 cm. (F.)
Dos
1845 France Dans une boîte de Giroux «rue du coq Saint honoré»

Ev27 plié *La coquette que l'on coiffe*
39
18 brins papier chromolithographié
Feuille
C 27,0 cm. Tt. six jeunes gens dans un parc. Une jeune fille assise sur un banc de gazon est coiffée par une de ses compagnes.
Face
2 cm. (F.) paysage
Dos
1845 France Dans une boîte de Kees «28 rue du quatre septembre»

Ev27 plié *Le concert de guitare*
44 nacre repercée, gravée, sculptée de moutons, incrustée d'or et d'argent et peinte au vernis de bouquets de roses, de paysages et d'oiseaux nourrissant leurs oisillons.
12 brins papier doublé peau peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Un gentilhomme assis sur un banc devant une pièce d'eau joue de la guitare pour charmer une dame et éventuellement son fils. Deux couples de gentilshommes passent devant la terrasse qui est surmontée d'une statue de Cupidon. Une fillette assise au sol apprend à lire à un chien. importantes ajoutes dorées à droite et à gauche.
Face
2 cm. (F.) Paysage bucolique animé.
Dos
1848 Espagne Eventail "Isabellino"

Ev28 plié *Mercure et les muses*
1 écaille, la gorge appliquée de feuille d'or et peinte de personnage et de fleurettes, les panaches piqués d'argent
22 brins cabretille peinte à la gouache.
Feuille
C 25,5 cm. Tt. L'assemblée des muses entoure Mercure, qui montre le ciel de sa main gauche et tient le caducée de sa main droite
Face
1 cm. (F.) beige à décor de fleurs et d'oiseaux
Dos
1680 (France ? Italie ?) accidents (manque, extension difficile)

Ev28 plié *La toilette de la mariée*
2 ivoire, les panaches incrustée de plaquettes de nacre rivetées
20 brins cabretille peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Assise sur un banc de gazon, la jeune femme est parée de fleurs par le dieu Hymen et soignée par une muse. Cupidon, assis vers la droite, brandit une de ses flèches fatales
Face
7 cm. (F.) argent à décor de fleurs
Dos
1 1680 Europe

Ev28 brisé *La sérénade à la duchesse*
4 ivoire repercé, peint et doré de cinq cartels - La gorge est ornée d'une chinoiserie
36 brins
Feuille
C 23,5 cm. Tt. chinois, portraits et un cartel central historié de deux musiciens donnant une sérénade à une femme coiffée d'un gros noeud de ruban.
Face
2 cm. (F.) reprise au trait de la face
Dos
1690 France ?

Ev28 brisé *sauvé des eaux*
5 "Vernis Martin" - Gorge dorée à décor de chinoiserie et d'animaux. Tête protégée par des plaquettes de nacre
28 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Au bord d'un fleuve, la fille de Pharaon et ses suivantes tendent les bras vers un couffin d'osier qu'un serviteur est allé chercher dans le courant. Scène de chasse à gauche.
Face
3 cm. (F.) Paysage d'après l'Antique
Dos
1720 France ?

Ev28 plié *La cueillette des poires*
6 ivoire repercé et partiellement peint au vernis
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. un paysan, sur la pointe des pieds, cueille des poires que son épouse range dans un panier. Un enfant joue avec un chien. Des houlettes, un bourdon, un chapeau, une musette, des paniers et un sac garnissent le premier plan
Face
2 cm. (F.) bateaux de pêche sur la mer
Dos
1740 Pays-Bas

Ev28 plié *Le jugement de Pâris*
7 ivoire, les panaches sculptés
16 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Scène classique du Jugement de Pâris
Face
1 cm. (F.) bergère assise sur un banc de gazon et un poème écrit ultérieurement au crayon
Dos

1740 Pays-Bas (Très naïf de traitement)

Ev28 plié *Les enfants et l'oiseau*
9 ivoire repercé, sculpté, burgauté, incrusté d'or et d'argent et peint au vernis d'une scène de chasse à courre
2 brins papier peint à la gouache de cinq cartels
Feuille
C 27,0 cm. Tt. fillettes jouant avec un oiseau, qui est retenu par un ruban, deux mentors les accompagnent. Fond fleuri à trompe-l'oeil de dentelle
Face
2 cm. (F.) paysage avec bordure de fleurs
Dos
7 1755 Angleterre Pourquoi Angleterre ? Cet éventail nous semble français.

Ev28 plié *La sieste sous les arbres*
10 squelette en ivoire, les panaches sculptés, les brins partiellement peints au vernis
16 brins papier peint de trois cartels posés sur un fond en trompe-l'oeil gris-bleu
Feuille
C 27,0 cm. Tt. à droite, la pêche, à gauche, la chasse et au centre, un homme paisiblement endormi à l'ombre d'un arbre. Il va être réveillé par deux femmes qui s'approchent de lui
Face
2 27,0 cm. (F.) pèlerin dans un paysage avec ruines d'un château
Dos
1760 (France) Feuille coupée

Ev28 plié *Le retour du berger*
12 ivoire repercé, sculpté, partiellement peint au vernis et doré
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. un patriarche, vêtu d'une longue tunique bleue, les épaules couverte par un grand manteau rouge et coiffé d'un turban, est debout devant sa maison, son chien à ses pieds. Un berger tenant sa crosse et vêtu d'une tunique beige rosé avance à grands pas vers lui. Une femme apparaît à la fenêtre de la maison
Face
3 cm. (F.) femme tenant une couronne
Dos
1760 Pays-Bas Il s'agit d'un éventail à sujet biblique, peut-être le retour de l'enfant prodigue

---

Ev28 plié *La promenade près du canal*
13 ivoire repercé, sculpté et peint au vernis
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Sur un fond fleuri, est posé un cartel représentant une jeune châtelaine, suivie de son page porteur de traîne, qui se promène le long du canal, traversant le parc d'un château. Huit petits médaillons peints en camaïeu d'amours, d'une scène de chasse et d'une scène de pêche, sont posés de part et d'autre.
Face
8 cm. (F.) jeune femme sous un arbre
Dos
1760 Angleterre

Ev28 plié *Diane et Endymion*
14
19 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. trois cartels: le principal orné de la découverte par la déesse au croissant de lune, du jeune berger, que lui désigne l'amour. A droite et à gauche, Pomone déguste les fruits de la terre et une jeune femme est charmée par la flûte d'un berger. Le fond est fleuri et richement doré Revers: un jeune homme découvre une jeune femme, endormie à l'ombre d'une ruine.
Face
1 cm. (F.) NC
Dos
1760 Angleterre (ou 20 brins ? Feuilles avec larges fleurs typiquement anglaises ; mais la monture pourrait aussi bien être hollandaise)

Ev28 plié *Les amours de Jupiter (ou Vertumne et Pomone ?)*
15 squelette en ivoire repercé, gravé et incrusté d'or et d'argent
18 brins papier peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Sous le traits de la veille nourrice, le roi des dieux s'approche d'une jeune nymphe pour la séduire. Cupidon, à l'opposé du dieu s'apprête à décocher son trait fatal. Un jardinier tient sa bêche à gauche et une servante remplit une cruche à une fontaine, à droite.
Face
1 cm. (F.) femme assise à l'ombre d'un arbre sur un banc de gazon
Dos
1765 France (manque un brin sur les 18 ? - Il s'agit de la scène dite "Vertumne et Pomone" -Ovide, Métamorphoses, XIV?)

Ev28 plié *Le guitariste*
16 ivoire repercé, grillé, incrusté d'or et d'argent et partiellement peint au vernis
22 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. cinq cartels posés sur un fond fleuri, l'un d'eux orné du guitariste d'après Watteau (+couple galant, couple chinois, autre couple dans le goût de Watteau, deux chiens - Autour, fleurs et oiseaux
Face
2 cm. (F.) chinoiserie
Dos
1765 Angleterre La dimension est française mais l'éventail anglais. Peut-être était-il fait pour la France, et s'agit-il d'un de ces éventails dont parle Savary des Bruslons : "les éventails chinois, et ces éventails anglais qui les imitent si bien" Voir CPHB 1431

Ev28 plié *Pierrot mélomane*
17 ivoire repercé et peint au vernis, les battoirs des panaches sculptés
22 brins cabretille, doublée papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Dans le parc d'un château, Pierrot est assis près de Colombine, qui joue de la guitare pour faire danser un comédien italien vêtu en gentilhomme, un verre dans la main gauche. A l'arrière plan, des couples font la ronde
Face
2 cm. (F.) danse dans un parc
Dos
1770 (France ?)

Ev28 plié *La fidélité dans les blés*
18 squelette en ivoire repercée, les battoirs des panaches sculptés
16 brins dentelle blanche de Flandres aux fuseaux à réseau drochel, incrustée de deux cartels peints à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. couple au chien dans les blés, d'après Boucher, (et autre couple galant. - Dentelle à motifs floraux)
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1770 Pays-Bas ? Dans une boîte XVIIIe en carton bouilli, recouvert d'un papier façon requin

---

Ev28 plié *Colin-maillard*
19 ivoire repercé, grillé, sculpté et partiellement peint au vernis
16 brins cabretille peinte à la gouache en grisaille
Feuille
C 28,5 cm. Tt. scène du jeu de colin-maillard et deux paysages rustiques
Face
2 cm. (F.) une bergère danse au son d'une clarinette
Dos
1775 (Angleterre ?)

Ev28 plié *L'oiseau chéri*
20 pagode en ivoire ornée de marqueterie de paille, les battoirs des panaches sculptés et partiellement recouverts de marqueterie de paille

20 brins — papier orné de cinq cartels
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — 2 cartels de fruits, 2 d'enfants jardinant et au centre, un jeune homme apporte à une jeune femme, caressant un chien, un oiseau perché sur une cage
Face
2 — cm. (F.) — NC
Dos
1780 (France ?)

Ev28 — plié *La bergère courtisée*
21 — squelette en os incrusté d'un branchage fleuri
14 brins — papier peint à la gouache.
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — Une bergère, assise sur un banc de gazon, au pied d'un piédestal portant une urne, est courtisée par un gentilhomme en habit bleu et culotte jaune. Sa houlette est posée à ses pieds. Les moutons sont partis et un couple d'attendants sont posés à droite et à gauche devant un paysage à la barrière
Face
2 — cm. (F.) — jeune homme assis sur un banc de gazon. Bordure de fleurettes
Dos
1780 (France)

Ev28 — plié *L'amour est au rendez-vous*
22 — squelette en ivoire repercé, gravé et incrusté d'or et d'argent
14 brins — soie pailletée et peinte à la gouache
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — oiseaux,vases de fleurs et cartel où un couple se promène en compagnie d'un chien et tombe sur Cupidon, perché sur un autel de l'amour.
Face
2 — cm. (F.) — fleurettes
Dos
7 — 1780 (France)

Ev28 — plié *L'offrande des fleurs à l'Amour*
23 — ivoire repercé, sculpté, gravé et incrusté d'or et d'argent
20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C — 29,5 cm. Tt. — Cupidon au pied de son autel, où est posé un vase d'ornement rempli de fleurs. Six nymphes chargées de corbeilles ou de bouquets lui portent des moissons de fleurs. Trois amours ailés soutiennent une guirlande au dessus du groupe.
Face
7 — cm. (F.) — esquisse d'un bergère
Dos
1 — 1780 Pays-Bas

Ev28 — plié *Les bergers de cour*
24 — squelette en ivoire repercé, sculpté, orné de paillettes multicolores et incrusté d'or et d'argent
12 brins — soie chenillée aux fils d'or, pailletée et gouachée
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — trois cartels sur un fond orné de fleurs: attributs de l'amour et au centre, deux femmes, en grand panier, reçoivent une couronne de fleurs d'un gentilhomme accompagné d'un chien
Face
2 — cm. (F.) — doublé postérieurement
Dos
7 — 1780 (France) — sans doute plus près de 1785 que de 1780

Ev28 — plié *L'arrivée au château*
25 — squelette en ivoire repercé
12 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C — 28,5 cm. Tt. — sur un entre-deux de dentelle en trompe-l'oeil, cartel représentant un couple de gentilshommes arrivant en vue d'un château, que l'un montre à l'aide de son tricorne. Ce cartel repose sur un entre-deux de dentelle en trompe-l'oeil.
Face
8 — cm. (F.) — NC
Dos
1780 (Europe du Nord ?)

Ev28 — plié *La place Saint Pierre*
26 — ivoire repercé
20 brins — cabretille peinte à la gouache
Feuille
C — 28,5 cm. Tt. — grotesques et d'un médaillon au centre, représentant la place Saint-Pierre de Rome. A droite et à gauche, les colonnes du temple de Castor et Pollux et les ruines d'un monument dans la campagne romaine
Face
9 — cm. (F.) — NC
Dos
1780 Italie (Monture Angleterre ?) — La monture nous semble anglaise

---

Ev28 — plié *Oh! Le joli petit chien*
27 — squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté d'or et d'argent, de verroterie et de paillettes
14 brins — soie pailletée chenillée et peinte à la gouache
Feuille
C — 27,0 cm. Tt. — trois cartels: à gauche, un paysan, assis, boit un pichet de vin posé sur un tonneau; à droite, la cabaretière tient, sur ses genoux, une cruche de vin; au centre, une dame et sa suivante sont attentives à la présentation de petits caniches coiffés en lion, que leur présente un homme, un genoux à terre, qui les tire d'un panier.
Face
8 — cm. (F.) — fleurs
Dos
1780 (France)

Ev28 — plié *La mère de famille*
28 — chinoise en ivoire repercé, les panaches à décor sculpté des jardins du Sud de la Chine
20 brins — soie pailletée et incrustée en son centre d'une gravure
Feuille
C — 25,5 cm. Tt. — gravure à la Bartholozi (sic), représentant une mère de famille avec ses trois enfants
Face
8 — cm. (F.) — NC
Dos
1780 (Angleterre ?) Monture Chine — (A notre sens plus près de 1790 voire 1800)

Ev28 — plié *Les amours sont seuls au monde*
29 — ivoire repercé, sculpté et incrusté d'or et d'argent
12 brins — soie pailletée, chenillées et peinte à la gouache
Feuille
C — 28,5 cm. Tt. — trois cartels: deux sont ornés de paysages et le troisième représente un couple d'amoureux qui s'est isolé dans un bois. Elle porte un extravagant chapeau à fleurs et une robe blanche et lui un frac bleu et une culotte jaune. Deux femmes semblent les chercher.
Face
2 — cm. (F.) — redoublé
Dos
1780 (France ?)

Ev28 — plié *Demi-deuil*
30 — squelette en os repercé et peint de fleurettes en camaïeu de gris
18 brins — papier peint à la gouache
Feuille

C 27,0 cm. Tt. en camaïeu de gris, couple devant une maison. Fleurettes au pourtour
Face
6 cm. (F.) esquisse de paysage
Dos
2 1780 France (Eventail modeste mais intéressant ; hélas très accidenté)

Ev28 plié *Le mariage de la rosière*
31 ivoire repercé, sculpté et incrusté argent
12 brins soie peinte à la gouache chenillée et pailletée
Feuille
C 27,0 cm. Tt. à décor de fleurs et d'un cartel central peint d'une rosière couronnée échangeant ses voeux avec un jeune homme de part et d'autre d'un autel de l'Amour
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
1780 France

Ev28 plié *La présentation du portrait*
32 squelette en ivoire repercé, gravé, sculpté et incrusté d'or et d'argent
14 brins soie pailletée, chenillée et peinte à la gouache d'un cartel
Feuille
C 27,0 cm. Tt. cartel présentant un amoureux offrant le portrait de la dame de ses voeux à cette dernière, assise sur un banc de gazon. Une servante transporte un panier renfermant deux coeurs enflammés
Face
2 cm. (F.) NC
Dos
7 1780 (France)

Ev28 plié *Les prémices de l'amour*
33 squelette en ivoire repercé et incrusté de sujets japonisants
14 brins soie pailletée, chenillée, peinte à la gouache,
Feuille
C 27,0 cm. Tt. trois cartels: paysages et couple autour de l'autel de l'Amour. Deux médaillons sous mica sont peints à la gouache d'or et portés par des amours
Face
2 cm. (F.) redoublé
Dos
7 1780 (France)

Ev28 plié *Eventail à la Bartholozi (sic)*
34 ivoire repercé, gravé et incrusté d'or et d'argent
14 brins soie peinte à la gouache et incrustée de trois gravures en aquatinte:
Feuille
C 27,0 cm. Tt. enfants et trois jeunes filles se rendant dans un temple à la porte duquel se tient un berger
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1790 Angleterre

Ev28 brisé *Le jardinier amoureux*
35 ivoire repercé, où trois cartels peints sont réservés.
24 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. Deux cartels sont ornés de paniers chinois et le troisième représentant un jardinier serrant de près une jeune femme qui veut s'initier à l'art de la culture
Face
2 cm. (F.)
Dos
1790 Angleterre

Ev28 plié *Le temple d'amour*
36 palissandre à brins jointifs
22 brins papier double imprimé et rehaussé à la gouache de deux cartels
Feuille
C 40,0 cm. Tt. deux muses, vignette centrale ornée d'un temple de l'Amour, d'où sort Vénus, entourée d'amours dansant cartels latéraux d'attributs amoureux.
Face
1 cm. (F.) muet (vert sans doute, non vu)
Dos
7 1790 France "géant" (grand module), La partie centrale est une réimpression d'une feuille d'éventail à module courant.

Ev28 plié *Les amours cueilleurs de roses*
38 ivoire repercé
18 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 24,5 cm. Tt. Flore recevant les hommages de sept amours, lui offrant des couronnes de roses ou jouant de la musique
Face
1 cm. (F.) paysage au vieux château
Dos
7 1795 (Angleterre ?)

Ev28 plié *Le triomphe de l'Aurore*
40 bois, les battoirs et la tête incrustés d'os
12 brins papier pailletée en taille douce et rehaussée à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. sujets grotesques, d'après l'Antique et vignette illustrée de la célèbre composition de Guido Reni "le triomphe de l'Aurore"
Face
9 cm. (F.) NC
Dos
1 1810 Allemagne (?) et feuille Italie (NB : La feuille nous semble italienne, la monture potentiellement française ou anglaise autant qu'allemande et l'objet pourrait être un peu plus ancien...)

Ev28 plié *A la Madame sans gène*
41 ivoire repercé et piqué d'acier (tête cylindrique)
12 brins tulle appliqué de paillettes
Feuille
C 17,0 cm. Tt. (feuillage stylisé)
Face
6 cm. (F.) d°
Dos
1810 France Dans son étui

Ev28 plié *Les belles sous la menace des amours*
42 pagode en os, incrusté de clinquants, les panaches en cuivre doré, les battoirs repoussés
16 brins papier imprimé en taille douce et rehaussé à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. trois jeunes femmes enlacées, directement menacées par les traits de deux amours.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos

1820 France

Ev28 plié *Le mouton favori*
43
14 brins papier imprimé à l'eau forte et rehaussé à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Deux femmes, assises près du piédestal d'une urne, reçoivent l'offrande d'un mouton enguirlandé d'un jeune homme assis sur un banc de gazon
Face
2 cm. (F.) fleurs dorées
Dos
1820 France

Ev28 brisé *Guirlande de fleurs*
47 corne repercée, peinte
19 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. Guirlande de fleurs
Face
6 cm. (F.)
Dos
7 1830 France

Ev28 plié *Une heureuse rencontre*
48 os repercé, gravé, incrusté de clinquants, les panaches recouverts de nacre
15 brins papier gravée en taille douce (et gouachée), contrecollée sur peau.
Feuille
C 18,0 cm. Tt. Trois jeune filles se promènent dans la campagne et rencontrent par un heureux hasard un jeune homme à qui la plus jeune des trois fait une révérence. Mise en situation élaborée d'un paysage à
Face la gouache - Signé Garnison
8 cm. (F.) une mère de famille devant son pianoforte fait chanter quatre petits enfants
Dos
10 1830 France

Ev28 brisé *Dentelle d'ivoire*
50 ivoire repercé, les panache en cuivre doré 'tête cylindrique)
19 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. motifs floraux et entrelacs.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1830 France

Ev28 brisé *"Plus ils sont petits, plus ils sont recherchés"*
51 corne repercée, façon écaille (tête cylindrique)
15 brins
Feuille
C 10,0 cm. Tt. motifs floraux
Face
6 cm. (F.) d°
Dos
1830 (France)

Ev28 plié *Le nid d'amour*
52 pagode en bronze, les panaches ciselés, ornés de pierres et de deux fixés sous verre, représentant des oiseaux
14 brins papier gravé en taille douce, rehaussé à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. une jeune femme sur une île, écartant les branches d'un buisson fleuri, découvre un nid, d'où s'envolent des amours. Des débris de coquilles jonchent le sol
Face
2 cm. (F.) un jeune homme offre une fleur à une jeune femme, qui lui ouvre sa porte
Dos
7 1830 France

Ev28 brisé à surprise *Double entente*
53 os repercé à quatre images (tête cylindrique)
26 brins
Feuille
C 15,5 cm. Tt. à l'endroit, un oiseau mange des fruits sur un arbre; dans l'autre sens, un instrument de musique
Face
14 cm. (F.) l'arc, le carquois et la torche de Cupidon ou, dans l'autre sens, un panier fleuri
Dos
7 1830 France Selon catalogue, "1830". Ces éventails "quatre images" sont plutôt 1820 ou avant. On admettra qu'il s'agit d'une production tardive.

Ev28 brisé *La déclaration*
54 corne repercée, peinte à la gouache. Tête avec yeux métal formant fleur.
21 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. au centre d'un jeune homme, agenouillé, faisant une déclaration à sa bien-aimée assise. Au pourtour, roses et myosotis
Face
7 cm. (F.) paysage avec moulin. Au pourtour, roses et myosotis
Dos
2 1830 France A notre sens un peu plus ancien. Il peut s'agir d'une allusion à un roman.

Ev28 plié *La toilette de Venus "duchesse de Berry"*
55 nacre repercée, burgautée, sculptée et incrustée d'or et d'argent. Rivure rapportée
20 brins double en papier peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Venus est descendue de son char tiré par deux colombes et les nymphes lavent précautionneusement les pieds.
Face
1 cm. (F.) bouquets de fleurs
Dos
1830 France Certains éventails pastiche des années 1830/40 sont parfois dits "duchesse de Berry", cette dernière étant présumée en avoir lancé la mode à l'occasion de ses célèbres bas en costumes.

Ev28 plié *La région des lacs*
57
16 brins cabretille peint à la gouache
Feuille
C 22,0 cm. Tt. paysage de la région des lacs en Italie du Nord ; deux autres ornés d'oiseaux exotiques. Des décors à l'Antique les séparent
Face
10 cm. (F.) la fontaine au lion, paysage d'Italie du Sud
Dos
9 1835 Italie La monture du moins nous semble très française. La feuille ne pourrait-elle être un pastiche des éventails italiens du Grand Tour ?

Ev28 plié *Musique pour le roi*
58 nacre repercée, gravée, partiellement burgautée et incrustée de clinquants

18 brins — double papier peint à la gouache, doré et incrusté de burgau.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Le cartel est historié d'un jeune roi en costume Renaissance, son épouse, qui vient de quitter sa harpe, est blottie contre ses genoux. Une suivante consulte une partition, sa guitare posée sur son giron.
Face
2 cm. (F.) — promenade de gentilshommes en compagnie d'une dame, dans le parc d'un château
Dos
1840 France

Ev28 plié *Idylle près du lac*
59 nacre repercée, gravée, sculptée et incrustée de clinquants
12 brins — papier, doublé en cabretille, peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — deux bergers, assis sur des bancs de gazon se font la cour. A droite et à gauche, deux femmes contemplent la scène. Importantes ajoutes dorées - Signature apocryphe de Boucher
Face
2 cm. (F.) — bouquet de fleurs
Dos
1840 France pour le marché espagnol

Ev28 plié *Les bergers d'Arcadie*
60 bois laqué, repercé, doré et partiellement peint au vernis, les têtes de panaches protégées par une plaquette d'os
17 brins — papier lithographié rehaussé à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — un berger sa crosse en main surveille deux moutons couchés à l'ombre d'une urne d'ornement. Trois nymphes assistent le jeune homme dans son labeur. A gauche, une mère et son enfant se dirigent vers la scène, et à droite, vue d'une ville orientale
Face
2 cm. (F.) — NC
Dos
1840 (France) — Ne manque-t-il pas un brin et un pli ? La monture est très proches de celle utilisée pour les éventails de chinoiserie avec monture en bois laqué diffusés à partir de la fin du XVIIIe.

Gal plié *Rébus : Rose est la pensée de mon coeur*
GAL1 95.10 981
14 brins — soie crème, gouache, broderie et paillettes d'or, bordée d'un ruban de passementerie avec franges en soie rose
Feuille
C 35,0 cm. Tt. — Rébus : Rose est la pensée de mon coeur
Face
14 cm. (F.) — squelette ivoire repercé et doré
Dos
7 1790 France — Collection Gabali - Eventail assurément offert par son soupirant à une jeune femme nommée Rose ou Rosette. Voir même rébus sur CPHB 1702.

Gal brisé *A la cathédrale*
GAL1 95.117 981 Corne blonde très finement repercée, dorée et cloutée d'acier, peinture à la gouache, panaches en métal doré repercé, peinture émail rouge et verte, ruban crème
20 brins
Feuille
C 19,0 cm. Tt. — 2 encadrements dont l'un extérieur est dentelé et l'autre entoure la peinture en demi-cercle au centre de la feuille, décor d'un paysage dans le style paysage suisse, animé de personnages,
Face
1O cm. (F.)
Dos
6 1830 France

Gal plié *Fleurs, dentelles et paysage*
GAL1 95.28 981 monture squelette en ivoire repercé et sculpté, rivure en ivoire, anneau et yeux métallique
brins — papier, peint à la gouache.
Feuille
C 26,7 cm. Tt. — Sur un fond mauve, jeté de fleurs sur tiges, orné d'un ruban de dentelle blanche en trompe l'oeil, 2 cartels, un petit sur la droite contenant une laitière dans un paysage de campagne, au centre dans le plus grand, un homme tente de vendre une marchandise transportée dans une hotte, à une jeune fille tandis qu'un berger garde ses moutons assis près d'eux
Face
6 cm. (F.) — esquisse de quelques arbres et début d'architecture; le décor au ruban est très courant au 18e siècle et se retrouve également sur les robes
Dos
1760 France — Collection Gabali - Pour nous, plutôt 1770/1775 que 1760

Gal plié *Le Sacrifice d'Ephigénie (face) Achille sous sa tente (dos)*
GAL1 95.46 981 Monture Pompadour en ivoire repercé et sculpté
12 brins — Taffetas gouaché, pailleté, chenillé et doré
Feuille
C NI cm. Tt. — Taffetas gouaché, pailleté, chenillé et doré (avec 3 cartouches, le cartouche central montrant Iphigénie menée à l'autel où elle doit être sacrifiée, les cartouches latéraux montrant semble-t-il un soldat devant sa tente et un navire au rivage). Motifs décoratifs divers.
Face
1 cm. (F.) — 3 cartouches dont deux avec tentes dont au centre un campement militaire avec Achille (vraisemblablement) sous la sienne
Dos
1767 France

Gal plié *Le Couronnement de la Rosière*
GAL1 95.49 981 monture squelette en ivoire repercé. (Cartouche central à 8 personnages principaux devant un buffet dans un parc, représentant, sans doute devant les châtelains du lieu, le "couronnement" d'une rosière. Cartouches latéraux avec vases de fleurs et motifs d
13 brins — taffetas peinte à la gouache, pailletée et chenillée;
Feuille
C NI cm. Tt. — Le Couronnement de la Rosière
Face
8 cm. (F.) — Motifs floraux et décoratifs simplifiés
Dos
7 1775 France — Utilisation dès l'origine de 13 brins d'une monture à 14 brins ?

Gal plié *Didon et Enée*
GAL1 95.69 981 en ivoire repercé et sculpté avec applications de fil d'arcale, rivure en métal argent orné d'un strass. Sur les panaches : motifs rocailles et personnage chinois
22 brins — cabretille gouachée avec rehauts d'or, montée à l'anglaise
Feuille
C 26,7 cm. Tt. — Enée apparait sur un nuage devant Didon assise sur son trône, sur la droite, des soldats l'accueillent et une femme apporte un panier de fleurs, sur la gauche l'entourage de la reine s'étonne de cette apparition
Face
1 cm. (F.) — fleurs, rochers et personnages dans le goût chinois, sur la gorge : médaillons avec scènes champêtres, doublés par un réseau
Dos
1755 Angleterre — Collection Gabali

Gal plié *Etoiles et paillettes*
GAL1 95.84a 981 monture en ivoire repercé clouté d'acier argenté et doré, mailles avec alternance d'étoiles dorées et argentées, panaches au décor végétal recouvert de tissu doré et de perles en verre rouge, rivure en nacre
12 brins — tulle crème, métal ajouré doré, paillettes argentées,
Feuille
C 16,8 cm. Tt. — bordure supérieure en papier argenté partie supérieure en métal ajouré à motif de palmes et trèfle, partie supérieure ornée de paillettes ajourée ovale, partie inférieure semée d'étoiles argentées
Face
6 cm. (F.) — pas de décor spécifique (cf. face par transparence)
Dos
1813 France — Collection Gabali

Gal plié *Chinoiserie découpée*
GAL1 96.2 981 monture squelette en ivoire repercé et sculpté, rivure en pierre transparente. Décor panaches : dans un décor rocaille, une jeune fille de style européen porte sur ses genoux un panier de fleurs
16 brins — papier découpé au canivet et aquarellé (et gouaché ?)
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — dans un jardin figuré par des rochers et des fleurs dans le goût chinois, une femme est debout, tenant un éventail à la main, derrière elle, une table sur laquelle sont posés fruits et porcelaine,une enfant tenant un panier s'avance vers elle
Face
11 cm. (F.) — fleurs dans le goût chinois;
Dos
6 1770 Angleterre ? — Provenance Maignan (Michel)

Gal plié *Aux Assignats*
GAL1 65.4 985 bois exotique, rivure masquée par une incrustation d'os
18 brins — papier imprimé à l'eau-forte noire et sépia
Feuille
C 24,2 cm. Tt. — assignats en trompe l'oeil., bordure en papier bleu
Face
4 cm. (F.) — muet
Dos
1792 France — provenance : Frère Denise Mme - cf. autres éventails aux assignats, avec profil de Louis XVI en bonne position centrale

Gal plié *Offrande de fleurs*
GAL1 270.2 986 monture squelette en ivoire repercé et rehaussé à la gouache sur un décor de rayures, de fleurs en continu d'un brin à l'autre
16 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Une jeune fille est assise au pied d'un piédestal dans un jardin, un jeune homme lui présente un panier de fleurs, une bergère sur la droite les observe, à gauche sont déposés une musette, un panier de fleurs et un panier renversé.
Face
2 cm. (F.) — un piédestal encadré de verdure est esquissé.
Dos
1770 France — Provenance Gramont (Duchesse de) 1760 selon Galliéra, plus tardif selon nous et donc noté 1770

Gal plié *Renaud et Armide*
GAL1 7.9 992 monture en ivoire, brins de forme serpentine peints et dorés. Panache incrusté d'un motif de nacre, rivure en métal doré
20 brins — papier gouaché avec des rehauts d'or.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — sur une île, un jeune homme apporte dans une coupe des pommes d'or à une jeune femme assise accompagnée de sa suivante, la bordure est importante comprenant 3 cartels en camaïeu avec un décor de paysage, séparés par des trophées musicaux et militaires
Face
1 cm. (F.) — une jeune femme assise dans un jardin avec de chaque côté décor de fontaine ornementale, de fantaisie.
Dos
1728 Italie ? — Ex collection Hubert Dansette

Gal plié *L'enlèvement des Sabines*
GAL1 300.1a 993 monture en ivoire repercé, gravé, sculpté et doré
14 brins — canepin gouaché
Feuille
C NC cm. Tt. — l'enlèvement des Sabines Signé et daté bas gauche Sangiorgio fecit 1766
Face
1 cm. (F.) — Ruines dans un paysage suggéré ; entourage de fleurs
Dos
9 1766 Italie (feuille) et France (Monture) — Eventail d'après Pierre de Cortone (cf. CPHB 245 ou Volet 20) Le dos est postérieur à la face et n'est pas du même artiste. (Feuille Italie 1766, Monture France 1770/1775)

Gal plié *Rubans de dentelle*
GAL1 41.1 997 ivoire peint à la gouache, rivure avec pierre. Les brins sont composés 2 par 2, 2 sont repercés d'un motif en zigzag, puis les 2 suivants ont un décor de dentelle en trompe-l'oeil et de fleurs, les panaches sont ornés de fleurs sculptées et rehaussées à la gouache
20 brins — papier peint à la gouache
Feuille
27,0 cm. Tt. — Décor de fleurs et de fruits sur fond bleu, ruban de dentelle blanche en trompe l'oeil, 3 cartels : au centre, un gentilhomme et 2 dames se promènent dans un parc limité par une bordure de treillage et agrémentée d'arbustes en pots et de vases, château à l'arrière-plan, sur les côtés, 2 paysages de campagne avec architecture paysanne dans le lointain, à gauche une paysanne vue de dos et à droite un paysan lui aussi de dos.
C Face
6 cm. (F.) — paysage avec chaumière et son enclos au centre
Dos
2 1755 France

Gir1203 plié *Scènes galantes*
114 Monture squelette ivoire avec motif floral doré au centre. Rivure métal avec pierre rouge
14 brins — papier double gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — cartouche central : rencontre de couples galants dans un parc. Cartouches avec amours, carquois, guirlandes de fleurs
Face
2 cm. (F.) — NS
Dos
1785 Europe — longueur mesurée sommairement

Gir1203 plié *Oiseaux et galants*
115 squelette en ivoire repercé sculpté d'amours et motifs floraux Rivure métal pierre du Rhin
14 brins — soie pailletée de croisillons, avec cartouches gouachés :
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — 3 cartouches : deux latéraux avec oiseaux, le central de deux couples badinant à la campagne
Face
2 cm. (F.) — NS
Dos
1785 France ? — accidents - redorure; Longueur calculée sommairement

Gir1203 feuille *Mars et Vénus dans les forges de Vulcain*
117
brins — peau à bordure de feuillages dorés et argentés, gouachée
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — scène à 6 personnages (+ amours) montrant Vénus et Mars aux forges de Vulcain, dans un paysage classique
Face
1 cm. (F.)
Dos
1680 Italie ? France ? — formant paire avec le n° 118

Gir1203 feuille *Moïse sauvé des eaux*
118

brins peau à bordure de feuillages dorés et argentés, gouachée
Feuille
C 26,0 cm. Tt. scène à 13 personnages (dont un Dieu Fleuve) montrant dans un paysage classique "Moïse sauvé des eaux"ƒ. Au fond, ville antique.
Face
3 cm. (F.)
Dos
1680 Italie ? France ? formant paire avec le n° 117

Gir1203 plié *Turquerie biblique*
119 ivoire repercée et grossièrement sculptée d'une scène de bergerade rentourée d '"oreilles d'ours" dorées.
20 brins gouachée
Feuille
C 30,0 cm. Tt. scène sans doute biblique sous une tente et autour, dans un paysage pastoral avec moutons, femme revenant du puits...
Face
3 cm. (F.) Fleurs et fruits
Dos
1760 Angleterre ? Longueur calculée sommairement

Gir1203 brisé *Bergerade au vernis*
122 ivoire gouaché
26 brins
Feuille
C 22,0 cm. Tt. bergerade à trois personnages
Face
2 cm. (F.) Paysage
Dos
1780 France longueur mesurée sommairement. Annoncé "Louis XVI" mais dans une vente sans expert. Gorge paraissant fin XIXe.

Gir1203 plié *Allégorie de l'Amour*
122 Monture finement repercée avec bas des brins genre pagode, rivure perdue avec écaille. (feuille déchirée, tâchée mais belle monture malgré une perte de paillettes)
12 brins papier imprimé et coloré
Feuille
C 29,0 cm. Tt. scène en plein montrant une nombreuse assemblée comprenant plusierus couples badinant et une femme (Vénus ?) vers laquelle convergent divers personnages et amours. A gauche, fontaine avec paon.
Face
7 cm. (F.) NC
Dos
1790 Europe du Nord ? Angleterre ? Longueur calculée sommairement

---

Gir1203 plié *Le Jugement de Pâris*
123 Monture nacre sulptée, repercée, dorée aux 3 ors, avec trois cartouches entourés de motifs floaux. Au centre, scène de balançoire dans un parc, latéralement amours.
20 brins vélin gouaché monté à l'anglaise
Feuille
C 30,0 cm. Tt. le Jugement de Pâris : Junon, Minerve et Vénus à laquelle le berger Paris s'apprête à remettre la pomme d'or destinée à la plus belle. Alentour paysage, fruits, amours dans des cartouches en grisaille.
Face
1 cm. (F.) fleurettes
Dos
1835 France longueur mesurée sommairement. Annoncé "XIXe" mais dans une vente sans expert. Tout à fait identique à une série anglaise des années 1740 largement reproduite un siècle après à Paris.

Gir1203 plié *Rencontre de Diane et de Mars ?*
128 ivoire repercé et partiellement décoré au vernis de scènes pastorales et de motifs floraux
20 brins papier gouaché, doublage postérieur
Feuille
C 27,0 cm. Tt. devant un petit monument avec urne un guerrier (accompagné d'un soldat) s'incline devant une femme porteuse d'un arc. Motifs floraux et coquillages en bordure.
Face
1 cm. (F.) doublage XIXe avec motifs floraux gouachés et dorés
Dos
1770 Europe du Nord ? longueur mesurée sommairement

Gir1203 plié *Bergerades, musique et fleurs*
130 squelette en ivoire repercé doré -or et laiton- de motifs floraux, insectes et papillons. Rivure métal yeux pierres du Rhin
20 brins papier double, gouachée et dorée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. 5 cartouches de paysages ou bergerades, attributs musicaux, fleurs
Face
2 cm. (F.) Scène animée
Dos
1770 France ? Longueur calculée sommairement

HM plié *Pastorale*
ACM1953 ***84*** pierced and carved ivory sticks and guards
12 brins peau gouachée
Feuille
C 28,5 cm. Tt. pastoral scene in style of Watteau, women wearing bergere hats and polonaise style gowns, possibly French,
Face
2 cm. (F.) Non décrit Supposé muet ou très sommairement décoré
Dos
1785 Pays-Bas plus original box Boîte non décrite. Le musée situe (avec ?) l'éventail en France alors qu'il est manifestement hollandais.

HM plié *Occupations sociales*
AOC975 ivory sticks and guards painted with Chinoiserie figures in landscape
19 brins papier, imprimé à l'eau forte et coloré à la main
Feuille
C 25,5 cm. Tt. scenes depicting people in costume of the first half of the eighteenth century, in social situations set in library or domestic interiors, central section section showing tableaux of allegorical figures
Face
8 cm. (F.)
Dos
1735 Angleterre La scène doit représenter un événement précis : contrat de mariage ? La monture, réparée, semble une réutilisation venant d'un objet plus précieux (à 20 brins ?), d'où datation plus délicate.

HM plié *Apothéose*
AOC978 shaped and pierced ivory sticks inlaid silver dots, guards to match but with addional mother of pearl inlay and painted detail
16 brins papier double, imprimée et colorée
Feuille
C 22,0 cm. Tt. scenes from the ballet, also includes figures in costume of c1830s
Face

7 cm. (F.) scenes from the ballet, also includes figures in costume of c1830s
Dos
1832 Italie (?? feuille plutôt France) plus case, maroon leather covered wood, lined matching satin. (Feuille sans doute destinée à l'Italie , peut-être montée sur place ?).

HM plié *Paillettes néo-classiques*
C2003 28 horn sticks and guards inlaid with gold to match
brins soie blanche avec insertion de filet blanc et application de motifs en feuille métallique dorée
Feuille
C 19,5 cm. Tt. lavishly decorated with stamped gold foil motifs including three set with blue paste, design based on Ancient Greek and Egyptian themes
Face
6 cm. (F.)
Dos
1805 France ? Le musée propose une datation de 1785 à 1809. Il convient de retenir la fin de cette période.

HM brisé *Brisé à fleurs*
CRH1 5.1 964 ivory sticks, painted gouache polychrome
20 brins
Feuille
C 22,5 cm. Tt. flowers on front tips
Face
6 cm. (F.) forget-me-nots on reverse,
Dos
1815 Angleterre ? flowers and and also the ribbons may be example of home decoration appearing to have been handpainted possibly by owner (cette théorie nous paraît peu recevable)

HM plié *Eventail d'homme ??*
CRH1 14.4 973 plain ivory sticks and guards
15 brins papier
Feuille
C 27,0 cm. Tt. plain light green paper leaf with narrow silver borders
Face
15 cm. (F.) plain light green paper leaf with narrow silver borders
Dos
1782 Angleterre ? with tubular case marked Stunt Fan Maker (Eventail d'homme ???)

HM plié *Chinoiserie*
HCMS 85 1969 small quadrant, elaborately carved, pierced and painted ivory sticks and guards (Monture à 20 brins dont un inutilisé).
19 brins papier double gouaché
Feuille
C 27,5 cm. Tt. in the Chinoiserie style with small birds perched on branch of tree in blossom, two men crouched down and watching
Face
11 cm. (F.) painted with tree and flying swallow in grey on cream ground
Dos
1745 Chine (?) et/ou Angleterre Le musée attribue l'éventail à la Chine, ce qui est possible (pour l'exportation) mais une fabrication au moins partielle (feuille) en Europe semble aussi plausible.

HM brisé *Corne repercée*
KD19 80 91
brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. (motifs géométriques ou simili-floraux)
Face
6 cm. (F.) cf. face.
Dos
1825 Angleterre ?

HM plié *Mélange 1730 à 1840*
KD19 82 91 fretted ivory sticks and guards inlaid with mother of pearl and silver pique and cloute work, includes figure with shield and spear, wearing plumed helmet, sticks and guards are early eighteenth century, white silk and silver thread cord with tassel added
20 brins papier double, lithographié et gouaché
Feuille
C 28,0 cm. Tt. in sombre shades of browns, blues, greys and black, front with central scene showing women and children in rustic setting including dog in barrel kennel, sheep etc, bordered by silver scrolls,
Face
2 cm. (F.) reverse is printed all over with gold garlands and festoons,
Dos
1840 Angleterre ? Eventail illustrant de manière ici évidente les réutilisations au XIXe siècle d'éventails plus anciens.

HM plié *Pastorale tardive*
KD19 84 91 large boldly pierced and fretted wooden sticks and guards inlaid with silver dots, gilt loop
12 brins papier double, lithographié et gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. shallow paper leaf with hand coloured lithographic print on both sides, front shows group of figures wearing eighteenth century style costume dancing in a pastoral setting, bordered with printed gold filigree and pink roses
Face
2 cm. (F.) reverse is plainer, showing group in pastoral setting bordered with gold filigree
Dos
1845 France ?

HM brisé *Corne brisée*
KD19 104 91 horn brise, pointed ends to leaf sections, finely fretted, connecting ribbon missing
21 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. (motifs géométriques ou simili-floraux)
Face
7 cm. (F.) cf. face.
Dos
1815 France, Angleterre ?

HM plié *Eventail chiromancien*
KD19 128 91 plain pale wooden sticks and guards - Bois clair
brins papier à étroite bordure dorée, lithographie colorée à la main
Feuille
C 17,5 cm. Tt. cherub on globe and palms of hands, News from the Stars or the Whole Mystery of Palmistry - Chérubin sur un Globe et paume des mains. Nouvelles des Etoiles ou le mystère entier de la chiromancie
Face
14 cm. (F.) muet
Dos
1805 Angleterre Le musée date l'objet de 1780 à 1810. La fin de la période est à privilégier en raison de la taille.

HM plié *Les Arts Libéraux*
KD19 130 91 ivory sticks and guards

brins — papier lithographiée en bleu
Feuille
C 25,0 cm. Tt. — roundels showing female figures in classical drapery with headings above each, a larger central roundel of Apollo, flanked by smaller roundels labelled History, Geography, Music, Comedy, Eloquence, Tragedy, As
Face
7 cm. (F.) — muet
Dos
1794 Angleterre

HM plié *Les rubans noirs*
KD1991 132 ivory sticks and guards painted with flowers
14 brins — papier découpé et peint
Feuille
C cm. Tt. — spirals of black ribbon with roses, fine outer border of gold
Face
6 cm. (F.) — muet
Dos
1785 Angleterre

HM plié *Ruines Mercure et dialectique*
KD1991 137 ivory sticks and guards, intricately carved, painted and inlaid coloured mother of pearl,
19 brins — papier gravé à l'eau-forte
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — central scene of with figures of Mercury and a woman seated in front of a large urn inscribed Dialectica, picturesque ruins and putti in background
Face
1 cm. (F.) — muet
Dos
7 1775 Angleterre — Cette scène fait référence au fait que c'est Mercure qui enseigna la dialectique aux hommes. Pour Jamblique (283-333), les deux serpents du caducée en sont le symbole.

HM plié *Eventail neutre*
KD1991 139 plain ivory sticks and guards,
18 brins — papier avec étroite bordure argentée
Feuille
C 25,0 cm. Tt. — plain paper leaf with narrow silver border,
Face
15 cm. (F.) — muet
Dos
1795 Angleterre ?

HM brisé *Les chérubins et l'agneau*
KD1991 142 ivory brise, finely fretted, plain central area of leaf has painted cherubs plus lamb on a pedestal, cream satin connecting ribbon
25 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. — plain central area of leaf has painted cherubs plus lamb on a pedestal
Face
6 cm. (F.) — cf. face (not painted)
Dos
1815 Chine (puis peint et monté en Angleterre ?)

HM plié *Camaïeu pastoral*
KD2003 1 ivory sticks and guards intricately carved and painted
18 brins — peau gouachée en camaïeu de bleu
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — front shows rustic scene with three figures in eighteenth century dress, on the left is a seated woman holding a basket of flowers, in the centre a man is carrying a wooden hay rake over one shoulde
Face
2 cm. (F.) — mostly plain apart from central group of farm buildings, outer border of delicately painted colourful flowers, narrow outer border of gold
Dos
6 1775 Angleterre (peut être avec monture de Chine ?)

I D plié *Motifs géométriques*
1 Ivoire simple tête outrepassant le rivet, brins enfilés dans des découpes de la feuille
8 brins — Cuir découpé au canivet,
Feuille
C cm. Tt. — motifs de rosaces et autres
Face
6 cm. (F.) — cf. face
Dos
1600 Angleterre

I D plié *Diane jouant avec des nymphes*
2 Ivoire
19 brins — feuille en chevreau à insertions de mica, motif central peint
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — variante de la peinture du Domenichino de Diane jouant avec les nymphes (ca 1630)
Face
1 cm. (F.) — Peinture en camaïeu d'un chargement de navires.
Dos
1700 Italie

I D plié *La continence de Scipion*
3 ivoire clouté et piqué d'argent, panaches avec nacre appliquée
22 brins — vélin peinte à la gouache, or et argent
Feuille
C 26,8 cm. Tt. — scène classique où Scipion refuse d'abuser d'une jeune captive, la libère et la dote.
Face
1 cm. (F.) — à l'anglaise
Dos
1695 Italie — "La propriétaire d'un tel éventail pouvait s'attendre aux mêmes qualités chez un prétendant"

I D plié *Colin-maillard du Pastor Fido*
4 Ivoire décoré de chinoiseries laque et or
21 brins — peau gouachée
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — personnages habillés à l'antique, ins.NF. Sans doute tiré du pastor Fido de Guarini (Le berger Mirtillo, déguisé en femme, gagne le jeu organisé par la nymphe Amaryllis)
Face
7 cm. (F.)
Dos

1 1700 Italie — les mains sont démonstratives

I D — plié *Claudia prouvant son innocence*

6 — Ivoire repercé, découpé, peint de personnages dansants , de putti et musiciens

20 brins — chevreau peint à l'aquarelle, gouache et argent

Feuille

C 29,5 cm. Tt. — Claudia prouvant son innocence. Claudia, vierge vestale accusée à tort d'adultère prouva son innocence grâce à l'aide de la déesse Cybèle, en libérant un bateau envasé grâce à sa ceinture. Tuccia, autre vestale pareillement accusée avait prouvé sa chasteté en portant de l'eau dans un tamis

Face

1 cm. (F.) — personnage assis dans un paysage

Dos

1740 Italie

I D — plié *Le Siège de Barcelone en 1714*

7 — ivoire sculpté, repercé, peint

19 brins — vélin montée à l'anglaise, peinte à l'aquarelle, gouache et or, bordure avec additions de nacre pilée,

Feuille

C 25,6 cm. Tt. — scène prise d'une estampe de J Rigaud (1732), représentant "Attaque et logement du chemin couvert", sans doute sur la copie gravée par Remi Parr

Face

4 cm. (F.) — soldat en marche (peut être d'après une gravure de Robert Lens II)

Dos

1740 Angleterre

I D — plié *Une chasse au faucon*

8 — Nacre sculptée, repercée, peinte de personnages, putti, cornes d'abondances, volutes, panache doublé clinquant rouge

20 brins — vélin montée à l'anglaise, peint à l' aquarelle, gouache, or,

Feuille

C 26,8 cm. Tt. — scène de chasse : valet porte cage avec 3 faucons, autre faucon en action, un domestique présente une prise à un cavalier, couple de spectateurs.

Face

8 cm. (F.) — bergère près d'un lac

Dos

1745 France et Flandres

I D — plié *bâton à tête de nègre*

9 — ivoire sculpté repercé, peint, avec chinoiseries et autre personnage, forme bâton, si fermés, avec têtes de noir et de blanche, et doublure des panaches or et argent.

20 brins — papier peinte à la gouache, aquarelle et or

Feuille

C 28,7 cm. Tt. — pastorale

Face

2 cm. (F.) — jeune homme faisant voler un cerf-volant

Dos

6 1750 France et Allemagne — feuille raccourcie

I D — plié *Eventail bâton*

10 — ivoire sculpté repercé, peint, avec instruments de musique, putti etc, forme bâton, si fermés

18 brins — feuille d'une pastorale avec joueur de musette, fleurs, oiseaux, papillons...

Feuille

C 27,2 cm. Tt. — pastorale avec joueur de musette, fleurs, oiseaux, papillons...

Face

2 cm. (F.) — femme debout et homme transportant un filet de pêche

Dos

6 1750 France (feuille) et Allemagne (monture)

I D — plié *Dentelle en trompe-l'oeil*

11 — écaille sculptée, repercée et dorée (pastorale) avec autres rubans peints en trompe-l'oeil

22 brins — papier peinte à l'aquarelle, gouache et or

Feuille

C 26,9 cm. Tt. — 2 cartouches entourés de rubans en trompe-l'oeil, avec 2 scènes peut-être inspirées de l'Eneide : à G arrivée d'Anchise et Enée mêlant personnages antiques et 18ème, à D le repos dans la clairière (habits 18e)

Face

1 cm. (F.) — 4 paysans cueillent le raisin devant 2 dames. (aquarelle)

Dos

6 1750 France

I D — plié *Eventail de mariage*

12 — nacre repercée, sculptée, découpée et peinte de personnages, putti, oiseaux etc.

22 brins — papier peinte à l'aquarelle, gouache et or

Feuille

C 29,6 cm. Tt. — personnages en habits 18e sous un dais, enfants jouant, nourriture et boissons, montrant une fête de mariage avec divertissements villageois : manège, lac avec bateau, enfant etc...

Face

8 cm. (F.) — 3 personnages sur un îlot devant un obélisque (évocation de l'île de Cythère)

Dos

1750 France — Le manège est une version rurale du "jeu de bague" dont les modèles sophistiqués, avec chambre souterraine où des hommes faisaient tourner les manèges se trouvaient au Petit Trianon ou à Monceau chez le Duc d'Orléans. Voir CPHB 532.

I D — plié *Cupidon et Psyché*

13 — en ivoire repercé, sculpté avec Hector quittant Andromaque et Astyanax

16 brins — vélin montée à l'anglaise peinte à l'aquarelle

Feuille

C 29,0 cm. Tt. — Cupidon et Psyché assis sur des nuages (d'après les Métamorphoses d'Apulée : Cupidon, envoyé par Vénus vers Psyché qu'elle jalousait pour la rendre amoureuse d'un vaurien est en fait séduit par elle. Jupiter la rendra immortelle.

Face

1 cm. (F.) — Naïade couronnée de joncs assise sur un îlot

Dos

1750 Angleterre

I D — plié *L'enlèvement d'Hélène*

14 — ivoire repercé, sculpté, découpé et peint avec nacre pilée, l'éventail fermé montrant sur la tranche putto, oiseaux, arbres, papillon et dauphin (en prolongement de la face des panaches) Rivets avec topaze et diamants.

16 brins — plein vol en vélin montée à l'anglaise, aquarellée, gouachée et dorée

Feuille

C 26,8 cm. Tt. — l'Enlèvement d'Hélène d'après Homère

Face

1 cm. (F.) — scène quotidienne orientale avec oiseaux et vase

Dos

1750 Angleterre — Feuille sans doute réalisée par un artiste italien installé à Londres. 1760 ???

I D — plié *Bacchus et Ariane*

16 — nacre repercée, sculptée, découpée de couples, putti, volutes + panaches or et rivures diamant rajoutés au XIXème.

18 brins — chevreau aquarellé gouaché, doré, contre feuille papier gouaché et doré

Feuille

C 25,4 cm. Tt. — couple et personnages dansant, jouant de la musique (tambourins) et buvant, représentant Bacchus et Ariane (et non Renaud et Armide comme longtemps indiqué)

Face

1 cm. (F.) — berger et 2 bergères

Dos

1750 France

	ID	plié	*Eventail cabriolet*
	17		ivoire sculpté et peint de personnages chinois, volutes, vignette centrale avec voitures et chevaux
	18 brins Feuille		deux double-feuilles papier gouachées, aquarellées et dorées
C	28,5 cm. Tt. Face		la feuille supérieure montre 2 cabriolets (mode signalée notamment par Horace Walpole), l'inférieure un moulin à vent
6	cm. (F.) Dos		paysage confus avec ruines
5	1755 France		
	ID	plié	*Eventail de mariage*
	18		nacre sculptée, découpée de personnages, paniers, fleurs, papillons etc.
	20 brins Feuille		double papier aquarellé/gouaché
C	26,8 cm. Tt. Face		cérémonie de mariage dans la bourgeoisie ou la petite noblesse avec couple devant l'autel de l'Amour dans un temple ou un palais
8	cm. (F.) Dos		Deux personnages en costumes d'Arcadie devant un obélisque (Cythère ?)
7	1760 France		
	ID	plié	*Mariage de Georges III*
	19		ivoire repercé de style chinois
	16 brins Feuille		double en papier gravée à l'eau-forte (face), aquarellée et gouachée
C	27,0 cm. Tt. Face		médaillons de Georges III et Charlotte de Mecklenbourg, portés des personnages allégoriques, Commerce, la Liberté, Brittania, Neptune
4	cm. (F.) Dos		Brittania
	1761 Angleterre (feuille) Chine (monture)		
	ID	plié	*Eventail de mariage*
	20		nacre repercée, sculptée, découpée de type "Pompadour" avec couples, urnes, putti, instruments de musique, colonnes etc.
	13 brins Feuille		vélin montée à l'anglaise, aquarellée/gouachée, dorée
C	28,2 cm. Tt. Face		Mars et Venus avec putti et médaillons latéraux de portaits en grisaille soutenus par des putti
1	cm. (F.) Dos		2 colombes, luth, lyre
	1770 Pays-Bas (feuille), France (monture)		
	ID	plié	*Dentelle de Bruxelles*
	21		nacre repercée, sculptée
	22 brins Feuille		dentelle montée à l'anglaise, découpée dans une pièce de dentelle de Bruxelles à motifs floraux (aiguille sur fond au fuseaux)
C	28,0 cm. Tt. Face		
6	cm. (F.) Dos		muet
	1775 Belgique (feuille), Angleterre (monture)		
	ID	plié	*Bacchus et Ariane à Naxos*
	22		ivoire repercé, sculpté, peint de personnages, putti, fleurs, volutes...
	20 brins Feuille		chevreau aquarellé ou gouaché
C	29,5 cm. Tt. Face		personnages antiques : Bacchus et Ariane devant une femme appuyée à un rocher, autres personnages dansant (avec tambourins et pampres de vigne) et avançant en arrière plan. D'après Guido Reni (1640) gravé avant destruction par la veuve du propriétaire (!) par Bolognini
1	cm. (F.) Dos		Ganymède et l'aigle
	1780 Italie (feuille), Angleterre (monture)		
	ID	plié	*Aurore et Apollon*
	23		Ivoire repercé, sculpté montrant sur la tranche en position fermée coeurs enflammés, carquois, flèches... et sur la gorge Mars et Vénus
	20 brins Feuille		vélin aquarellé et gouaché
C	29,9 cm. Tt. Face		bronze d'Aurore et Apollon avec char et suivantes, putto avec torche enflammée..., d'après l'original du "Triomphe de l'Aurore" de Guido Reni (1615) Copie signée de Giuseppe Trono, miniaturiste de la cour royale de Turin en 1781
1	cm. (F.) Dos		femme et ancre (espoir) avec putti
	1780 Italie (feuille) et Angleterre (monture)		
	ID	plié	*Les Noces Aldobrandines*
	24		ivoire repercé, sculpté, avec médaillons (femme et 2 putti, oiseaux...) et entrelacs, panaches avec personnages et putti
	20 brins Feuille		chevreau double, peint (sur contours imprimés ?) à l'aquarelle et la gouache
C	27,5 cm. Tt. Face		célèbres "Noces" de la Villa du cardinal Aldobrandini, découvertes en 1605, petits cartouches latéraux, bordures avec animaux
9	cm. (F.) Dos		
1	1780 Italie (feuille), Angleterre (monture)		
	ID	plié	*Grand Tour*
	25		ivoire lisse
	18 brins Feuille		chevreau aquarellé et gouaché
C	27,5 cm. Tt. Face		vignettes de bâtiments en ruines de la Rome antique : Panthéon, Castor et Pollux, basilique de Maxence, tombes de Cecilia Metella, des Horaces et des Curiaces, temple de Vesta...
9	cm. (F.) Dos		une ligne rouge en bordure soulignée d'or
10	1780 Italie		La plupart de ces feuilles étaient vendues non montées. Celle-ci a pu l'être en Italie
	ID	plié	*Le pouvoir de l'Amour*
	26		ivoire repercé de volutes, vases..; et 2 personnages au centre , panaches avec Diane/Selene, prise écaille.
	18 brins Feuille		chevreau gravé à l'eau-forte, en pointillé et en manière de crayon, peint à la gouache et à l'or

C 27,5 cm. Tt. Face — 3 médaillons (Cupidon à cheval sur un lion, Hercule enfant, Cupidon avec bâton et balle) et de décorations classiques. "published as the Acts directs March 1 1780 by A Poggi"
7 cm. (F.) Dos — décorations classiques et Diane au centre
1 1780 Angleterre — Venu de Corse avec Paoli (?), Poggi, de Hyde Park était réputé comme peintre et éventailliste, mais cette feuille pourrait être dûe à Bartolozzi.

I D — plié *Eventail de Mariage*
27 — ivoire sculpté, repercé, doré aux 3 ors et argent, doublure nacre partielle, avec couple d'amoureux devant statue, spectateurs, moutons et chèvres. Panaches avec personnages, putti, instruments de musique etc
13 brins Feuille — soie moirée doublée gaze, peinte, gravée, appliquée d'or et décorée de paillettes or et point au tambour au fil d'or,
C 28,2 cm. Tt. Face — iconographie de l'amour et du mariage : autel flamboyant, colonnes, couple d'amoureux, tourterelles, instruments de musique, bordures de volutes et fleurs,
7 cm. (F.) Dos — vignettes de la face reprises en fleurettes
1780 France

I D — plié *Le Ballon de Charles et Robert*
28 — Ivoire repercé sculpté et peint aux 3 ors et argent, avec couple d'amoureux, femme, chien, volutes..; Panaches avec femme, fleurs etc.
13 brins Feuille — soie double, gouachée, aquarellée, dorée, décorée de sequins et paillettes or et point au tambour en fil d'or, d'argent et simple,
C 28,0 cm. Tt. Face — vignette centrale de personnages en habits fin XVIII ème regardant avec des longues-vues l'envol d'un ballon (Ascension de J. Charles et N. Robert, partis des Tuileries à Paris le 21/11/1783) . A G., socle avec vase, à D. socle avec colombes et couronnes de fleurs
5 cm. (F.) Dos — NC
1784 France

I D — plié *Le Roi George III en visite à la Royal Academy 1788*
29 — Bambou laqué décoré à l'or, prise écaille. (manque 1 brin à g ? sans doute par adaptation à la feuille d'une monture préexistante)
13 brins Feuille — papier double gravée à l'eau-forte et au pointillé et peinte
C 28,0 cm. Tt. Face — à gauche, la visite faite en 1788 par le Roi Georges III, la Reine Charlotte, divers princes (dont les futurs rois George IV et William IV) à la Royal Academy. Second état de la plaque de Ramberg-Martini, publiée en mars 1789 avec quelques changements par rapport à la gravure d'origine comme avec un 3ème état.
4 cm. (F.) Dos — muet
1789 Angleterre (feuille), Chine (monture)

I D — plié *Eventail de la Princesse Elizabeth (Guérison de Georges III)*
30 — ivoire sculpté, repercé, panaches piqués et cloutés d'argent.
20 brins Feuille — chevreau double, gouaché, doré et argenté
C 26,0 cm. Tt. Face — initiales GR surmontées d'une couronne, rose, chardon (symbolisant Angleterre et Ecosse), médaillons avec personnages allégoriques. Bordure "Health is restored to ONE and Happiness to Millions" (Guérison en février 1789 après la première attaque sérieuse de la maladie psychique de Georges III)
4 cm. (F.) Dos — muet
1789 Angleterre — Eventail qui aurait été peint par la princesse Elizabeth ????

I D — brisé *Les 3 fils aînés du Roi Georges III*
31 — Ivoire sculpté, repercé,avec médaillons peints a, panaches appliqués de 2 plaques en porcelaine de Wedgwood, et de rangs de perles d'acier et taillées marquise.
28 brins Feuille
C 24,8 cm. Tt. Face — au centre, George prince de Galles, futur George IV, à G. Guillaume, duc de Clarence, futur William IV, à D. Frédéric duc d'York. Portraits exécutés d'après des gravures faites à partir de tableaux de T Lawrence et R Conway.
4 cm. (F.) Dos
12 1787 Angleterre — Sans doute fait pour la famille royale ou son entourage. George duc de Cornouailles, prince de Galles (1762-1830) Frederick (1763-1827), comte d'Ulster, duc d'York

---

I D — brisé *Le Duc d'York, 3ème fils du Roi Georges III*
32 — Ivoire sculpté, repercé
28 brins Feuille
C 24,6 cm. Tt. Face — au centre, Frédéric duc d'York, peint d'après une gravure de E Scott, elle même copiant une peinture de Lawrence d'après une sculpture de Lochee. (d° # 31)
4 cm. (F.) Dos — muet
12 1790 Angleterre

I D — brisé *Mariage du Duc d'York*
33 — Ivoire sculpté, repercé, avec médaillons sculptés. Panaches de l'époque mais non d'origine, avec perles d'acier (fabriquées pour la joaillerie et autres par M Boulton de Birmingham à partir de 1760
28 brins Feuille
C 25,7 cm. Tt. Face — au centre, Frédéric duc d'York, finement sculpté. De part et d'autres, cartouches avec les armes du Prince.
4 cm. (F.) Dos — muet
1791 Angleterre

I D — plié *Royal Connections*
35 — buis simple.
25 brins Feuille — papier montée à l'anglaise, gravée à l'eau forte
C 18,0 cm. Tt. Face — description d'un jeu de cartes inventé par la Princesse Elizabeth, avec les symboles des 4 suites de cartes. "Published (etc) Jan 11 1794 by Mss's Stokes Scott & Croskey N° 19 Friday Stre London" Bords peints couleur bronze
5 cm. (F.) Dos
14 1794 Angleterre

I D — plié *Eventail de la Jarretière*
36 — Bois laqué et peint o dans le goût chinois.
16 brins Feuille — soie double peinte à la gouache, dorée, pailletée
C 20,0 cm. Tt. Face — étoile de la Jarretière sous une couronne, décorée de sequins avec inscription "GR Royal Windsor Installation HONI SOIT QUI MAL Y PENSE 23 avril 1805" (date correspondant à une cérémonie de ce jour) Bordure papier argent
4 cm. (F.) Dos — muet
1805 Angleterre

I D — plié *Eventail de la Reine Adelaïde*
39 — bois laqué et doré incrusté de nacre et feuille couleur, panaches or avec rubis et améthystes et monogramme AR
18 brins Feuille — peau doublée papier, gouachée, dorée, appliquée d'ivoire, nacre, papier, dos gravé
C 27,5 cm. Tt. Face — personnages chinois ayant têtes appliquées en ivoire, incrustations de nacre et vêtements en papier appliqué, fenêtres avec filets de soie , bordure papier doré

11 cm. (F.) gravure au pointillé
Dos
1830 France (feuille) et Angleterre (? monture)

I D plié *Arrivée de la reine Victoria au Tréport en1843*
40 écaille sculptée et dorée et doublée de nacre sculptée et dorée avec personnages et instruments de musique.
12 brins papier gouaché et doré, contrefeuille chevreau
Feuille
C 27,8 cm. Tt. scène de port montrant l'arrivée, dans le yacht royal "Victoria & Albert" des souverains, accueillis par le Roi Louis-Philippe (en canot à rames) et la foule en liesse. Bordure peinte de fleurs et
Face instruments de musique surtout en or
4 cm. (F.) médaillon avec la date "2 septembre 1843"
Dos
1843 France

I D brisé *Eventail dit "de Marie-Antoinette"*
a ivoire peinte à la gouache, aquarelle et or sous vernis, panaches avec applications de nacre
brins
Feuille
C cm. Tt. scènes de bacchanales
Face
1 cm. (F.) Les Vendanges
Dos
1725 France boîte Vanier Parfumeur Paris (achat 1839)

I D plié *La rencontre de Jacob et Rachel au puits*
b Ivoire sculpté, repercé, gravé, doré et appliqué de nacre pilée : personnages sous un arbre, chinoiseries etc.
21 brins vélin gouaché montée à l'anglaise
Feuille
C 26,7 cm. Tt. personnages avec mouton près d'un puits (avec pierre de couverture), représentant la rencontre de Jacob et Rachel (Genèse 29 : 9-12) Rappel : quand Jacob voulut épouser Rachel, Laban donna
Face par ruse Léa, moyennant 7 ans de travaux... et Jacob n'eut Rachel comme seconde épouse qu'au prix de 7 ans de plus !
3 cm. (F.) 3 bergères
Dos
1750 Italie (feuille) et Angleterre (monture)

MAD Bordeaux plié *Eliézer et Rébecca*
1596 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, peints et dorés. Rivure avec oeil métallique. Brins et panaches présentent, dans un foisonnement de plumes rehaussées de polychromie, une frise d'enfants et de têtes de chiens qui pourrait suggérer une origine orientale destinée au marché européen.
18 brins simple en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. sur l'ordre d'Abraham, Eliezer part en Chaldée pour trouver la femme destinée à Isaac. La jeune fille se désignera en lui donnant à boire ainsi qu'à ses chameaux. Eliezer transmet à Rébecca,
Face l'heureuse élue, la bague et le message de son maître. Une bordure rocaille limite la feuille, ménageant des petits cartels peints en camaïeux gris et rose.
3 13,5 cm. (F.) (au centre, femme tenant un miroir).
Dos
1740 Pays-Bas Monture dont la gravure semble effectivement asiatique (Chine, Goa...) Au dos, iconographie plutôt de la Prudence, mais sur un éventail, la toilette de Vénus, plus fréquente, est peut-être évoquée. (Cat "Hollande ou Angleterre")

MAD Bordeaux plié *Tobit recouvrant la vue*
1597 ivoire. Brins et panaches de style rocaille gravés, repercés, burgautés, dorés et peints. Rivures avec pierres serties
20 brins simple en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. Scène de l'Ancien Testament :Tobit recouvre la vue grâce à son fils Tobie conduit par l'ange Raphaël. Après sa guérison, Tobit et son fils proposent à l'ange des présents d'orfèvrerie, présentés au
Face premier plan, qu'il refuse. Cette scène se déroule dans un intérieur Régence .
3 14,0 cm. (F.) (Personnage et ange ou putto dans un paysage. Entourage de motifs floraux)
Dos
1735 Angleterre plutôt que Pays-Bas Ne semble pas français. Anglais peut-être, plus qu'hollandais. Sujet (biblique) du revers à préciser ??? NB : au catalogue il est indiqué par erreur "Tobie recouvrant la vue" au lieu de "Tobit etc."

MAD Bx plié *La toilette de Bethsabée*
1598 ivoire et nacre. Brins et panaches gravés, repercés, peints et dorés. Panaches incrustés de plaques de nacre. Rivure avec pierres serties. Bélière métallique.Panaches avec volutes de nacre et animaux fantastiques. Gorge repercée d'une frise de putti et animaux et un décor peint de chinoiseries avec collines, maisonnettes et bateaux. Découpe des brins en consoles opposées.
20 brins double en peau, peinte à l'aquarelle.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. scène biblique : La jeune femme entourée de ses servantes s'adonne à sa toilette. Le personnage couronné jouant de la harpe, que l'on aperçoit dans le lointain nous indique qu'il s'agit de David, roi
Face d'Israël, célèbre pour ses psaumes, tentant par les accords de sa harpe de séduire Bethsabée.
3 13,0 cm. (F.) Paysage avec deux grands personnages. marque (manuscrite) de propriétaire : Molinari (Sujet biblique : un vieil homme semble faire des avances à une jeune femme, peut-être enceinte ???)
Dos
1740 France Bélière (argent ?) sans doute rajoutée au XIXe. Eventail qui ne semble pas français mais hollandais. Sujet de "Bethsabée au bain" bien vu; source à déterminer. Sujet du dos sans doute biblique aussi mais à préciser.

MAD Bx brisé *Vénus allaitant Cupidon*
1599 ivoire (28 + 2), retenue en bordure par un ruban de soie verte (moderne) peinte, gravée, appliquée de motifs métalliques dorés de formes variées. Application d'écaille au bas des panaches. Rivure avec oeil en nacre
28 brins
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Scène mythologique au centre. Motifs métalliques moulés : rosaces en bordure, des profils féminins couronnés (couronne de France fermée, normalement Marie Leczinska, le pendant habituel de
Face Louis XV ayant disparu), fleurons, palmettes et coeurs enflammés.(3 cygnes voguant, feuilles de chênes et glands ? etc.)
1 cm. (F.) (muet)
Dos
1725 France ? Pays-Bas ? Eventail qui serait français et réalisé à l'occasion du mariage de Louis XV et Marie Leczinska en 1725 cf. Vente Me Deburaux Eventails XV lot 49 (15/12/2006) et autres

---

MAD Bx plié *Le caniche*
1600 nacre. Brins et panaches gravés et dorés. Rivure avec pierres serties
16 brins en soie (redoublée d'un papier transparent), peinte à la gouache.
Feuille
C 19,0 cm. Tt. Dans un paysage, deux femmes aux robes brodées de paillettes jouent avec un caniche. La bordure est sertie de paillettes.
Face
6 14,0 cm. (F.) NC
Dos
1802 France 1797 selon notice. Plus vraisemblablement entre 1800 et 1805. 1802 retenu en date approximative. Les têtes sont-elles en ivoire ?

MAD Bx plié *Scène galante sous une tonnelle*
1602 ivoire. Brins et panaches repercés et peints. Hauts des panaches doublés de nacre rose. Rivure avec pierres turquoise serties
14 brins double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Dans un parc, scène galante sous une tonnelle, balançoire et marchand de fleurs peints de manière naïve.
Face

2 12,5 cm. (F.) esquisse d'un arbuste.
Dos
1775 France Note PHB : Amusant mais très naïf Français ??? Dimensions OK mais incertitude. Si non français... ou même si, paraît plus récent que 1770 (notice) Noté 1775... mais peut-être plus récent (14 brins seulement). . La balançoire est souvent allégorique et parfois équivoque.

MAD Bx plié *Apollon et Daphné*
1603 ivoire (19 + 2 - un brin manque). Brins et panaches repercés et gravés. Rivure avec oeil en nacre Sur chacun des panaches apparaît un joueur de mandoline.
20 brins simple en papier, peinte à l'aquarelle.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Apollon s'apprête à surprendre Daphné endormie dans les buissons. Un amour la menace de sa flèche, un autre lui porte un oiseau blessé, un autre encore des couronnes de laurier.
Face
1 15,0 cm. (F.) peint par la même main, une jeune femme tient un oiseau prisonnier (rappel symbolique de la virginité). Touche pointilliste.
Dos
1750 France Ovide : Les Métamorphoses (Livre 1, vers 452-567)
Angleterre

MAD Bx plié *Eros enchaîné*
1604 os. Brins et panaches repercés, appliqués d'or. Rivure avec oeil de métal
18 brins double en papier imprimé et aquarellé
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Dans un parc, Eros est désarmé et enchaîné à une statue par deux jeunes filles vêtues à l'antique
Face
7 16,0 cm. (F.) Revers muet.
Dos
1 1800 France A l'inventaire, annoncé comme 1795 ? Parait plus récent (1800/1810). Noté par précaution "1800"

MAD Bx plié *Scène galante*
1605 ivoire. Brins et panaches repercés, gravés et dorés. Rivure avec pierres serties
14 brins double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Scène galante (un couple et une suivante dans un parc) dans un cartouche sur un fond de grosses rayures et de rubans: motif de tissu à la mode dans les années 1770-1780.
Face
2 12,0 cm. (F.) ???
Dos
6 1775 France Dos ? Face intéressante par son caractère assorti au costumes.

MAD Bx plié *L'arbitrage de l'amour*
1606 bois simple, prise os ou nacre, oeil nacre
14 brins double imprimée et aquarellée en plein.
Feuille
C 21,0 cm. Tt. scène de balançoire (sur une balançoire un jeune homme vêtu en troubadour et une jeune femme vers laquelle la balance penche. Cupidon, à l'axe de la balançoire, tient arc et flèche de part et d'autre. La jeune femme semble faire de la main un geste de refus, en regardant tristement une cruche renversée)
Face
7 12,0 cm. (F.) déclaration d'amour ; vêtement style Renaissance et style Restauration
Dos
1825 France Ce n'est pas une simple "scène de balançoire" mais un sujet pouvant être équivoque. En outre, influence de la vogue "Walter Scott". Lettre de l'imprimeur non vue ou non visible. Prise os ou nacre ?

MAD Bx brisé *Brisé à l'écu*
1608 Os repercé et ruban de soie verte. Rivure avec oeil en nacre
19 brins
Feuille
C 18,0 cm. Tt. Décor repercé faisant apparaitre au centre un cartouche en forme d'écu.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1830 France

MAD Bx plié *Scène pastorale et scène de pêche*
1609 ivoire. Brins gravés et dorés. Hauts des panaches repercés, dorés, doublés de nacre rose. Rivure avec pierres serties
16 brins double en papier, peinte à la gouache et à l'aquarelle.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Scène pastorale au centre et une scène de pêche au second plan.
Face
2 12,0 cm. (F.) scène galante sur tertre entouré d'eau. (Homme, femme, pyramide)
Dos
1780 Europe Scène à mieux détailler ?

MAD Bx plié *La fenaison*
1610 nacre. Brins et panaches gravés et dorés. Haut des panaches repercé et doublé de clinquant rouge. Rivure avec pierres serties dont une manque
18 brins double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Scène de fenaison dans un encadrement rocaille.
Face
8 12,0 cm. (F.) deux personnages sur un tertre entouré d'eau
Dos
1755 France ? Composition pouvant rappeler les éventails avec Ruth et Booz, ou des allégories de l'Eté. Ajoutes de style anglais. Large frise dorée peu courante.
Angleterre ?

MAD Bx plié *La main chaude*
1611 ivoire ou os. Brins et panaches gravés et repercés. Rivure avec oeil en nacre
18 brins double en peau, peinte à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Près d'un arbre, cinq jeunes femmes, accompagnées d'un chien, jouent à la main chaude.
Face
8 16,0 cm. (F.) (branchage doré)
Dos
2 1805 Angleterre Ivoire ou os ? - Eventail réalisé à partir d'une gravure de Jean François Bosio (1764-1827) pour "Le Bon Genre" (n° 12), éditée sans doute en 1800 et souvent reproduite. La fréquence sur les éventails de la représentation de ce jeu (ici monosexe) nous incite à y voir, comme dans le Colin-Maillard, une illustration de rapports physiques entre individus (surtout de sexe opposé) que les normes du temps ne favorisaient guère.

MAD Bx plié *Le lien de l'Amour*
1620 squelette ivoire (14 + 2), gravée, repercée, dorée et argentée. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties
14 brins double en soie, peinte à la gouache et pailletée.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. En cartouche central, une jeune femme vêtue "à l'anglaise" (jupe froncée, sous-jupe, corsage en pointe décolleté...) tend à un couple un ruban, symbole de leur lien. La suivante porte une robe "à la polonaise". Coiffures volumineuses, "en pouf" et large bonnet en Charlotte. L'homme porte une redingote. Entourage d'arabesques, drapés, vases fleuris et trompe l'oeil, à la manière de Salembier.
Face
7 13,0 cm. (F.)
Dos
1780 France L'influence de Salembier signalée à la notice nous paraît seulement possible...

	MAD Bx	plié *Bergerie galante*
	1622	ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, dorés, incrustés de paillettes. Hauts des panaches doublés de burgau. Rivure avec pierres serties
	14 brins Feuille	double en papier, peinte à la gouache.
C	26,5 cm. Tt. Face	Couple assis dans la campagne, mangeant du raisin.
2	12,0 cm. (F.) Dos	trois branches fleuries dont une avec des roses au centre.(importants jetés de fleurs)
	1777 Europe	France 1775/1780 Sans doute en relation avec "Pensent-ils au raisin ?" de Boucher

	MAD Bx	plié *Les Amours forgerons*
	1623	ivoire. Brins repercés, collés de poudre et de paillettes de nacre, peints et dorés. Rivure avec oeil de laiton et de nacre. Les panaches sont ornés de chutes de fruits tombant de cornes d'abondance. Une chinoiserie orne le bas de la gorge
	18 brins Feuille	simple en papier, peinte à l'aquarelle
C	28,0 cm. Tt. Face	Vénus, assistée de Cupidon, affûte ses armes. Elle a puisé dans le carquois du dieu de l'Amour une flèche qu'elle teste. De part et d'autre du groupe central, quatre petits génies ailés forgent et aiguisent des flèches nouvelles.
7	14,5 cm. (F.) Dos	(Fleur unique)
	1750 Angleterre	(N PHB : L'expression "génies ailés" signifie ici "putti" ! Il s'agit d'une interprétation libre du tableau de l'Albane (ca 1630, au Louvre) : "Vénus ordonne aux Amours de forger de nouveaux traits pour blesser le coeur d'Adonis" (d'un cycle de 4 dont le thème sous-jacent est la rivalité entre Diane et Vénus, entre la Chasteté et l'Amour sensuel).

	MAD Bx	plié *Les musiciens*
	1624	ivoire gravé, doré. Hauts de panaches doublés de nacre rose. Rivure avec pierres serties
	14 brins Feuille	double en soie, peinte, brodée, pailletée.
C	27,5 cm. Tt. Face	Scène de musique à trois personnages sous un dais. De part et d'autre des personnages, on distingue les trophées de l'amour et de la musique.
2	13,0 cm. (F.) Dos	???
	1780 France	Origine française quasi assurée. Jeune femme assise avec une partition, 1 homme debout avec une flûte (?) Un autre avec ??? Voir les instruments si possible.

	MAD Bx	plié *Gentilhomme et dame à l'éventail*
	1625	ivoire. Brins dorés et incrustés de paillettes. Hauts des panaches repercés, dorés, doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties
	12 brins Feuille	double en soie, peinte à la gouache et brodée de paillettes.
C	27,5 cm. Tt. Face	Scène galante à deux personnages dans un paysage avec architecture. La femme brandit un éventail. De chaque coté, on trouve des guirlandes et des paniers fleuris.
2	13,0 cm. (F.) Dos	
	1780 France ?	13 brins annoncés mais photo et logique n'en trouvent que 12. Plutôt 1785 que 1780 ? Pas nécessairement français ?

	MAD Bx	plié *L'autel de l'Amour dans le goût de Salembier*
	1626	ivoire. Brins et panaches gravés et dorés. Hauts des panaches repercés, doublés de nacre et d'or
	14 brins Feuille	double en soie, peinte à la gouache, brodée, pailletée
C	27,0 cm. Tt. Face	Décor dans le goùt de Salembier avec autel de l'Amour
7	13,0 cm. (F.) Dos	
6	1780 France	panaches doublés d'or ???? Monture à 14 brins dont manque 1 Sur la photo on voir des motifs floraux mais pas l'autel de l'amour - Henri Salembier -1753- 1820- publia après 1777 des décorations qui eurent un immense succès, d'une influence prépondérante dans le style Louis XVI. Ses arabesques, trophées, guirlandes, draperies -d'une exceptionnelle élégance- inspirèrent souvent les fabricants parisiens de porcelaine.

	MAD Bx	plié *Scène galante*
	1630	ivoire gravé et doré. Rivure avec oeil en nacre
	12 brins Feuille	double en soie, peinte à la gouache et pailletée
C	27,0 cm. Tt. Face	Médaillon avec scène galante (couple) entourée d'arabesques et de fleurs (outre flambeaux de l'amour et couple de tourterelles)
2	12,5 cm. (F.) Dos	??
7	1780 Europe	Il est plausible mais non certain que la monture et l'éventail ne soient pas français. Mais le goût l'est... sans doute 1785 plus que 1780 Dos supposé reprise au trait. Gorge ? Rubans, fleurs, musette ???

	MAD Bx	plié *Paysage lacustre et "cierge magique"*
	1632	Monture en ivoire (manque un panache). Brins repercés. Haut du panache doré et doublé de nacre. Rivure avec pierre sertie
	brins Feuille	Feuille double en papier, peinte à la gouache
C	27,0 cm. Tt. Face	Scène d'amusement dans un paysage lacustre avec maisonnette (Un homme élégant tire une femme dans un fauteuil roulant à 4 roues, poussé aussi par une suivante. La femme tient en main un moulinet ou un cierge magique (?). A g, jeune fille avec une poupée dans les bras. A d., vieilleuse.)
8	12,5 cm. (F.) Dos	tertre entouré d'eau.
	1770 France ?	Monture pas très française. Mais dimension OK.. Largeur feuille approximative. Le "cierge magique" (?), également présent sur l'éventail n° 1658 est un élément intéressant. N'est-ce pas plutôt un moulinet à vent ? Recherches à faire chez les spécialistes des jouets ou des feux d'artifice.

	MAD Bx	plié *Scène musicale*
	1633	ivoire gravé et doré. Rivure avec pierres serties. (Gorge avec autel de l'amour)
	14 brins Feuille	double en soie, peinte à la gouache, brodée, pailletée.
C	27,0 cm. Tt. Face	au centre, scène musicale à trois personnages dans un cartouche bordé de paillettes. Fond de rinceaux fleuris.
8	13,0 cm. (F.) Dos	??
	1780 France	Monture à 14 brins dont un manque

	MAD Bx	plié *Pensent-ils aux raisins ?*
	1634	ivoire. Brins et panaches gravés, dorés, pailletés. Rivure avec oeil en nacre
	14 brins Feuille	double en soie, peinte à la gouache, brodée, pailletée, ruban appliqué.
C	28,0 cm. Tt. Face	Trois médaillons. Le médaillon central représente un couple mangeant des raisins. Des paysages ornent les deux autres médaillons. Le fond est composé de guirlandes, de noeuds de rinceaux, d'attributs champêtres et de l'amour.
2	? cm. (F.) Dos	
	1780 France	Ruban appliqué ? (= Chenillé ??) Revers ? Interprétation, d'après une gravure, de la célèbre oeuvre de Boucher A vérifier

	MAD Bx	plié *Scène d'intérieur romain*
	1635	ivoire. Brins et panaches repercés, appliqués d'or. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec oeil en nacre

12 brins | double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 24,5 cm. Tt. | Scène d'intérieur romain ou de théâtre dans un encadrement de fleurs.
Face
1 10,0 cm. (F.) | paysage avec une maison (sommaire et sur fond bleu)
Dos
5 1785 France | Ces éventails sont souvent dits allemands. Peu français en tout cas (ni feuille ni monture). Scène à reconnaître. Théâtre plausible.

MAD Bx plié *L'autel de l'Amour*
1636 | nacre. Brins et panaches gravés, repercés, dorés. Rivure avec pierres serties bleues
20 brins | double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | scène représentant l'union sur l'autel de l'amour, devant une colonnade néoclassique
Face
7 12,5 cm. (F.) | deux personnages assis devant une pyramide.
Dos
1780 France | Un peu plus ancien ? 1760/65 ? La scène représentée n'est peut-être pas qu'allégorique, mais liée à un événement réel. Ce fut un bel éventail. Sujets de la gorge ?

MAD Bx plié *Scène chinoise dans un paysage*
1637 | ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, peints. Rivure avec oeil en nacre. Les panaches sont ornés de motifs rocailles et les brins de colonnes enrubannés.
20 brins | Papier doublé peau
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | Des personnages orientaux de fantaisie animent un jardin meublé. Dans les cartouches latéraux s'inscrivent deux paysages maritimes. L'ensemble est ponctué de rochers, d'architectures, de vases et de branches fleuries.
Face
11 12,0 cm. (F.) | ???
Dos
1760 France | Peut-être un peu plus tardif ? 1765/70 ? Dos ???

MAD Bx plié *Trois cartouches sur fond de picots*
1638 | ivoire doré et repercé et acajou. Rivure avec pierres serties
14 brins | double en soie, peinte à la gouache et pailletée.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | Trois cartouches peints à la gouache, entourés de paillettes sur fond de picots.
Face
6 12,5 cm. (F.) | ???
Dos
1780 France | Acajou ?? Sujets des cartouches ? Dos ?

MAD Bx plié *Eventail de "Grand tour"*
1639 | squelette ivoire. Brins et panaches repercés, appliqués d'or et d'argent, incrustés de paillettes colorées. Rivure avec pierres serties
14 brins | simple de papier imitation peau peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | médaillon central à paysage de ruines antiques entouré d'un décor de fresques pompéiennes.
Face
9 12,0 cm. (F.) | frise en bordure.
Dos
1770 Italie (feuille) France (monture) | Feuille manifestement italienne, avec semble-t-il le temple de Vesta à Rome. Monture française sans doute, et plus ancienne que la feuille, 1780/90. Revers pas très courant.

MAD Bx plié *Scène galante*
1640 | ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés, incrustés de paillettes. Rivure avec oeil métallique
12 brins | simple en soie, peinte et brodée de paillettes.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | cartouche central rectangulaire représentant une scène galante. Le reste de la feuille est décoré de rinceaux fleuris et arabesques.
Face
2 12,5 cm. (F.) | ???
Dos
1780 France | Feuille simple ??? Forme inhabituelle du cartouche central.

MAD Bx plié *Chinoiserie à l'arbre tortueux*
1641 | bois et ivoire. Brins et panaches laqués et dorés. Rivure avec oeil en nacre
14 brins | double en papier, peinte à la gouache, appliquée de nacre.
Feuille
C 30,0 cm. Tt. | scène (chinois, homme, ombrelle, arbre, vase, table : thé, fleur, oeillet d'Inde)
Face
11 15,5 cm. (F.) | Branche de fleurs sommaire
Dos
1760 France | Plus tardif et anglais

MAD Bx plié *Chinoiserie à deux personnages*
1642 | bois laqué rouge, décor doré. Rivure avec oeil en nacre ; monture chinoise.
14 brins | double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 29,5 cm. Tt. | Deux chinois dans un paysage avec arbre grêle et fleur géante, décor semi rayonnant. L'un porte un parasol, l'autre un livre ??? Entre les deux anneaux ???
Face
11 15,5 cm. (F.) | ???
Dos
1760 France | Paraît plus tardif (1780 voire 1800) et anglais et non français. Monture chinoise sans doute. 42

MAD Bx plié *Les bergers*
1643 | ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et peints. Rivure avec pierres serties
18 brins | simple en papier (ou plutôt en peau) peinte à l'aquarelle (ou plutôt à la gouache)
Feuille
C 26,0 cm. Tt. | Dans un grand cartouche central, bergers et bergères sont près d'un puits (Jacob rencontrant Rachel). Les petits cartouches latéraux sont décorés de grisailles. (A g. Autel avec 2 tourterelles dont une en vol. A d. ruche ?)
Face
3 12,0 cm. (F.) | ???
Dos
1780 Pays-Bas | 1789 Hollandais plus qu'anglais 1750. Scène religieuse, non bergerade (Gen. 29,9) : Jacob rencontre Rachel au puits, il roule la pierre qui le recouvre pour que le bétail puisse boire). NB : monture de 18 brins (un manquant sans doute dès le montage, avec réutilisation possible)

MAD Bx plié *Chinoiseries*
1646 | ivoire, écaille et nacre. Brins gravés, repercés et peints. Panaches doublés d'écaille, incrustés de nacre gravé. Rivure avec oeil métallique Gorge animée de petits personnages populaires.
18 brins | simple en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 28,0 cm. Tt. | chinoiseries: personnages dans un paysage.
Face
11 15,0 cm. (F.) | ??
Dos

1735 Angleterre ou Pays-Bas ? Le sujet n'est peut-être pas une simple chinoiserie. Revers ??? La monture parait de belle qualité par rapport à la feuille. Réutilisation ?

MAD Bx plié *Vendanges et basse-cour*

1647 ivoire. Brins et panaches gravés et dorés. Rivure avec oeil en nacre

14 brins — Feuille: double en papier, peinte à l'aquarelle.

C 27,0 cm. Tt. — Face: Autour d'une ferme, 2 scènes de vie à la campagne. A gauche, vendange dans une vigne montant sur de hauts piquets et paniers débordent de raisins. De l'autre côté de la maison, s'étend la basse-cour animée de dindons au plumage doré. L'espèce représentée ici est celle du "dindon ocellé". Caché dans un fourré, un chasseur a planté un appeau et guette les oiseaux migrateurs.

8 12,5 cm. (F.) — Dos: (paysage sommaire avec arbre, maisonnette, barrière, touffes d'herbe)

1770 Angleterre ou Pays-Bas (ou France ?) Hollande selon catalogue 2004. Pourquoi pas français ?

MAD Bx plié *Scène galante*

1648 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, dorés. Haut des panaches doublé de nacre et peint. Rivure avec oeil en nacre. Les panaches présentent dans des médaillons vitrés des paysages à la manière d'Hubert Robert.

14 brins — Feuille: double en soie, peinte, brodée, pailletée.

C 27,0 cm. Tt. — Face: scène galante au centre et de médaillons néo-classiques sur un fond de rubans et guirlandes.

2 12,0 cm. (F.) — Dos

1770 France

MAD Bx plié *Couple s'approchant de l'autel de l'Amour*

1649 ivoire Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Haut des panaches doublé d'or. Rivure en métal

12 brins — Feuille: simple en papier, peinte à l'aquarelle.

C 28,0 cm. Tt. — Face: Dans un grand cartouche central est représentée une allégorie de l'amour.(couple s'approchant de l'autel de l'amour et d'une prêtresse, précédés d'un putto voletant en portant une couronne) Sur le reste de la feuille des cartouches encadrent des représentations de fleurs et fruits.

7 13,0 cm. (F.) — Dos: ??

1760 Angleterre Revers ? Paraît plutôt hollandais. Monture pouvant être française Est-ce bien du papier ???

MAD Bx plié *Scène galante*

1650 ivoire, gravée et repercée. Rivure métallique

16 brins — Feuille: double en papier, peinte à la gouache.

C 27,0 cm. Tt. — Face: scène galante dans un parc

2 ? cm. (F.) — Dos: scène galante dans un parc

1765 Pays-Bas Le caractère hollandais

MAD Bx plié *Scène galante et champêtre*

1651 ivoire (14 + 2). Brins et panaches gravés, repercés, dorés. Haut des panaches doublés de nacre. Rivure avec pierres serties

14 brins — Feuille: double en papier, peinte à la gouache.

C 27,0 cm. Tt. — Face: scène champêtre où plusieurs personnages cueillent des fleurs.

2 12,0 cm. (F.) — Dos: ?

1770 France Dos ?

MAD Bx plié *David et Abigaïl*

1652 ivoire et nacre. Brins et panaches gravés, repercés, incrustés de nacre. Panaches piqués d'argent. Rivure avec oeil en ivoire Sur la gorge 3 cartouches de scènes villageoises encadrés de nacre soulignés de piqués d'argent. Panaches appliqués de nacre gravée en forme de dauphins, fleurs stylisées, femme avec corne d'abondance. Décor linéaire piqué de petites pointes d'argent.

19 brins — Feuille: simple en peau, peinte à l'aquarelle.

C 28,0 cm. Tt. — Face: scène biblique : Abigaïl vient offrir à David les vivres refusées par Nabal, son époux, homme emporté et brutal. Son discours apaise David et l'empêche de répandre le sang par représailles.

3 16,0 cm. (F.) — Dos: (au centre, petit paysage sommaire)

1720 Pays-Bas

MAD Bx plié *scènes allégoriques*

1653 ivoire (à brins jointifs). Brins et panaches incrustés de paillettes et percés d'étoiles. Rivure avec oeil en nacre

18 brins — Feuille: double en soie, cousue de paillettes et de médaillons imprimés, et peinte.

C 23,0 cm. Tt. — Face: trois médaillons imprimés sur soie présentant deux scènes allégoriques (de l'amour) latérales et une scène champêtre au centre. Ces médaillons sont inscrits sur un fond de style pompéien et des galons peints en bordure.

7 13,5 cm. (F.) — Dos: ?

1790 France ? Angleterre ? Vers 1790. Angleterre ?

MAD Bx plié *Jeune fille près d'un arbre*

1654 ivoire. Brins et panaches dorés. Rivure avec pierres serties

12 brins — Feuille: double en peau, peinte à l'aquarelle

C 25,0 cm. Tt. — Face: décor compartimenté : au centre, un cartouche avec une jeune fille près d'un arbre, paysages dans les médaillons latéraux.

2 13,0 cm. (F.) — Dos: galon bleu, blanc et rouge.

1785 France ? Jeune fille ou personnage antique ?

MAD Bx plié *Chasseur faisant une halte*

1655 ivoire. Brins et panaches repercés et peints. (Panaches burgautés) Rivure avec pierres serties rouges Gorge ornée de chinoiseries.

20 brins — Feuille: double en papier, peinte à la gouache

C 27,5 cm. Tt. — Face: scène champêtre avec un chasseur faisant une halte

8 12,5 cm. (F.) — Dos: (Paysage en plein avec un homme devant un château. Bordure de fleurs)

10 1760 France ? Sujet à regarder ? Dos : est-ce bien un homme seul ?

MAD Bx plié *La Samaritaine*

1657 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, argentés. Rivure avec pierres serties. Gorge montrant dans un cartouche central une femme et un joueur de flûte.
20 brins Feuille simple en papier, peinte au lavis, rehaussée de poudre de nacre en bordure.
C 28,0 cm. Tt. Face grisaille à sujet biblique : scène de la Samaritaine et du Christ au puits, avec deux hommes en arrière plan, dans un encadrement de branches et de feuillages. Composition empruntée au tableau de Philippe de Champaigne "La Samaritaine", diffusé par la gravure de Gérard Edelinck en 1670 avec certaines variations reprises sur l'éventail.
3 15,5 cm. (F.) Dos NC
1740 France (?) Bien que Champaigne (et même Edelinck) soient français ne se peut-il pas que cet éventail, postérieur de 30 ans à la mort d'Edelinck, soit hollandais ou anglais ? (Les hommes en arrière plan sont des disciples revenant de la ville. cf.. Evangile de Jean -IV, 1-30)

MAD Bx plié *Scène galante*
1658 ivoire. Brins et panaches repercés, dorés, pailletés (symboles de l'amour). Rivure avec oeil en ivoire
14 brins Feuille double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face scène galante au pied d'un autel néoclassique. (Une femme, assise tristement au pied d'un autel drapé et sommé d'une urne, est assisté d'une jeune femme. A ses pieds, un galant. Sous l'urne, un chien regarde un autre homme accoudé à l'autel. A G, une femme remet à une fillette un "cierge magique" -ou un moulinet ?-)
7 12,0 cm. (F.) Dos (paysage en plein avec une jeune femme, arbre, barrière... et bordure de fleurettes)
2 1772 France 18e selon la notice. 1770 -75 ? Ne peut-on penser à une scène illustrant un remariage, la veuve étant tiraillée entre l'attachement envers le défunt, l'amour du nouveau venu, l'affection pour la fille du premier lit..? Le "cierge magique" (n'est-ce pas plutôt un moulin à vent ?) également présent sur l'éventail n° 1632 est un élément intéressant.

MAD Bx plié *Couple avançant vers l'autel de l'Amour*
1663 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés. Rivure avec oeil en nacre
20 brins Feuille simple en papier, peinte à l'aquarelle.
C 29,5 cm. Tt. Face Un homme et une femme, accompagné d'un amour, s'avance vers l'autel de l'Amour. Ils s'inscrivent dans un paysage champêtre.
7 15,0 cm. (F.) Dos ????
1740 Angleterre feuille en papier ? Dos ? Feuille déséquilibrée. Pays Bas ?

MAD Bx plié *La toilette de Vénus*
1664 Monture en laiton et ivoire. Deux brins sur quatre en ivoire, repercés. Panaches gravés, repercés, rivés de têtes de clous façonnées en acier. Rivure avec pierres serties vertes
18 brins Feuille double, papier doublé peau peinte à la gouache et pailletée.
C 23,0 cm. Tt. Face trois médaillons. Au centre, on peut voir la toilette de Vénus. Les médaillons latéraux, plus petits, sont animés de petits amours ailés. Le fond est décoré de rinceaux fleuris et de paillettes
1 14,0 cm. (F.) Dos bouquets
7 1800 Angleterre, ou France ? Selon notice, 2ème moitié du 18e. Pour nous, 1795/1810. France pour la notice, pour nous aussi vraisemblablement (voire plus) anglais

---

MAD Bx plié *Vue de Naples*
1665 os. Brins et panaches repercés, incrustés de paillettes d'acier. Rivure avec oeil en os
14 brins Feuille papier, peinte à la gouache.
C 19,0 cm. Tt. Face vue panoramique de Naples, dominée par la silhouette du Vésuve et animée au premier plan de scènes villageoises. Ici, le décor est plein ce qui est assez original.
9 13,5 cm. (F.) Dos ????
1810 Italie Feuille italienne, mais monture italienne ??? Feuille simple ou double ? Revers ??? En quoi le décor plein serait-il "assez original" ??

MAD Bx plié *Initiation*
1666 nacre. Brins et panaches gravés, dorés et repercés. Rivure avec oeil en nacre
15 brins Feuille double en papier, peinte à la gouache.
C 24,0 cm. Tt. Face Scène à l'antique, à six personnages : couronnement de la jeune fille.
7 16,0 cm. (F.) Dos NC
1825 France 1805-1810 plutôt que 1825

MAD Bx plié *La cage aux oiseaux*
1667 ivoire et bois, deux brins en ivoire alternent avec deux brins en bois. Brins et panaches repercés et gravés. Rivure avec pierres mauves serties
18 brins Feuille ouble en papier, imprimée et peinte.
C 26,0 cm. Tt. Face Le médaillon central de cet éventail présente deux enfants, une cage à oiseau et un chat. De part et d'autre, décor de guirlandes retenues par des noeuds de rubans et de carquois. Frise néoclassique en bordure.
8 14,0 cm. (F.) Dos ?
1795 Angleterre Dos ? (La signification érotique de la cage n'est ici pas explicite, ni même implicite sans doute...)

MAD Bx plié *Harmonie d'argent*
1669 ivoire repercé, clouté d'acier, perles facettées. Tête à rivure d'acier
12 brins Feuille tulle (doublée de gaze) appliquée en bordure et sur les plis d'une toile d'argent découpée, brodée de paillettes d'acier de formes diverses.
C 16,0 cm. Tt. Face rosaces et de palmettes. "Ce décor rappelle les bijoux du Petit Dunkerque, célèbre magasin de mode parisien de l'époque."
6 11,0 cm. (F.) Dos NC
1810 France

MAD Bx brisé *Serpent de jade sur dentelle d'ivoire*
1670 Ivoire repercé, jade, paillettes d'acier et de laiton, nacre, ruban de soie. Rivure avec oeil en nacre
? brins Feuille
C 17,5 cm. Tt. Face le décor ajouré envahit toute la surface. Ici, on observe la présence du jade curieusement traité en forme de serpents -interprétation du dragon chinois- appliqué sur les panaches.
11 cm. (F.) Dos
1825 France Pas de photo

MAD Bx brisé *décor troubadour à la cathédrale*
1671 Ivoire repercé, ruban de soie blanche. Rivure avec pierres serties
19 brins Feuille
C 19,0 cm. Tt. Face Eventail influencé par une nouvelle mode : le goût pour le gothique. Ici, chaque brin se termine en pinacle, tandis que le fin découpage de l'ivoire dessine des rosaces empruntées aux fenestrages gothiques.

6 cm. (F.)
Dos
1825 France — Manque un brin

MAD Bx — plié *Le musicien*
1672 — (ivoire gravé repercé doré. Rivure pierres serties)
14 brins — (soie brodée pailletée, chenillée)
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Au centre de la feuille, se trouve un violoniste et une dame accompagnés d'un amour. Autour d'eux, on voit draperies, guirlandes, fleurs, trophées, vases, ...
Face
2 12,0 cm. (F.) — ?
Dos
1780 (France ?) — Pas de descriptif France 1780 normalement (18e selon notice sans descriptif). Dos supposé reprises au trait

---

MAD Bx — plié *Tir à l'arc*
1673 — ivoire. Brins et panaches repercés et dorés. Panaches doublés de clinquant. Rivure avec oeil en nacre
15 brins — double de papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Scène de tir à l'arc devant une maisonnette, dans la campagne
Face
8 12,0 cm. (F.) — paysage avec un moulin à vent.
Dos
1770 France — Cible : cf. éventails divers au papegault Feuille raccourcie à gauche ? Le thème du papegai, ou papegault, n'est pas rare sur les éventails : voir aussi Ev19 1,Ev23 5, Dijon 2859-1, CPHB 1490

MAD Bx — plié *La toilette de Vénus*
1675 — ivoire. Brins et panaches repercés. Application de nacre sur les panaches. Rivure avec oeil en nacre
18 brins — double en papier imprimé et aquarellé.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Scène à l'antique d'une jeune Vénus à sa toilette environnée d'amours et de bacchantes (suivantes, musiciennes, harpiste).
Face
1 16,0 cm. (F.) — ???
Dos
7 1790 Angleterre

MAD Bx — plié *A la manière des Compagnies des Indes*
1676 — ivoire. Brins et panaches dorés et pailletés. Hauts des panaches repercés et doublés de nacre rose. Rivure avec pierres serties
14 brins — double en papier, peinte à la gouache rehaussée d'or.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Décor à la manière des Compagnies des Indes représentant un décor chinois porteur de clochettes (ou "sonnailles") avec fond de pagodes et fleurs exotiques.
Face
8 12,5 cm. (F.) — ?
Dos
1775 France — Feuille paraissant anglaise ? Dos ?

MAD Bx — plié *Le songe de Jacob*
1677 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, dorés de trois tons d'or. Rivure avec oeil en nacre. Montures (sic) sculptées de personnages, volutes, guirlandes et arabesques.
18 brins — simple en papier, peinte à l'aquarelle.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Un grand cartouche central à sujet biblique est flanqué de cadres et de médaillons secondaires à décor de ruches, fruits, paniers et rinceaux fleuris. Il représente Jacob endormi tandis que les anges gravissent l'échelle
Face
3 14,5 cm. (F.) — simple fleurette
Dos
1765 Angleterre ? — Typiquement hollandais par la feuille, monture peut-être anglaise, ou Asie (Goa ?) Feuille peau et non papier ? Vraisemblablement, plus tard que 1750 (inventaire) : 1760-1770

MAD Bx — plié *Le sacrifice d'Abraham*
1678 — ivoire (20 brins+ 2 panaches). Panaches gravés et repercés. Brins repercés, doublés de clinquant et de burgau et peints. Rivure avec oeil en bois. Les montures (sic) sont richement sculptées de personnages, volutes, guirlandes et arabesques.
20 brins — simple, peinte à l'aquarelle
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Un grand cartouche central à sujet biblique est flanqué de cadres et médaillons secondaires à décor de ruches, fruits, paniers et rinceaux fleuris. Il représente un ange qui arrête le bras d'Abraham prêt à sacrifier son fils.
Face
3 12,0 cm. (F.) — simple fleurette
Dos
1777 Angleterre, Pays-Bas ? — Typiquement hollandais par la feuille, monture peut-être d'autre pays ? Peau et non papier. Vers 1775 80 et non 1750 (inventaire). Scène fréquente (cf. PHB 743) AELVB 34

MAD Bx — plié *Souvenir du Grand Tour*
1681 — bois, laqué et doré. Rivure avec oeil en nacre
15 brins — double en peau, peinte à la gouache.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — 3 médaillons montrant les gorges de Pouzzoles, la Solfatare, le lac d'Argnano. Motifs décoratifs empruntés aux fresques d'Herculanum ou de Pompéi diffusées par des recueils de gravures depuis leur découverte. (trois cartouches représentant le môle de Naples, le temple de Diane et les grottes de Pouzzoles. Ces vues sont séparées par des motifs décoratifs de style pompéien).
Face
9 15,5 cm. (F.) — NC
Dos
1780 Italie (feuille) et Chine d'exportation (monture) — Raccourci à droite ? Plus récent que 1775 (inventaire; mais catalogue 1780) Pas après 1779, date d'une autre éruption historique.

MAD Bx — plié *Eruption du Vésuve*
1682 — bois laqué et doré. Rivure avec oeil en nacre
15 brins — double en peau, peinte à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — trois cartouches représentant une vue nocturne de l'éruption du Vésuve de 1767, encadrée d'une Solfatare et du lac d'Argnano. Chaque cartouche est séparé de l'autre par des motifs décoratifs de style pompéien.
Face
9 15,5 cm. (F.) — (Oiseau et ?)
Dos
1775 Italie pour la feuille et Chine pour la monture. — Vers 1785-1790. Assez vraisemblablement monture de Chine et feuille italienne montée en Angleterre

---

MAD Bx — plié *L'autel de l'Amour*
1684 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et argentés. Haut des panaches doublé de rouge. Oeil métallique
14 brins — double en soie, brodée de paillettes et peinte.
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — Feuille décorée de trois médaillons pailletés dans lesquels sont représentés l'autel de l'Amour et les trophées de l'Amour.
Face

7 13,5 cm. (F.) Dos — NC
1775 Europe — Europe 2ème moitié du XVIIIe" (a priori "France" 1775/ 80)

MAD Bx plié *Allégorie des Arts et des Sciences*
1686 ivoire. Brins et panaches repercés et peints. Rivure avec pierres serties. Panaches décorés de pampres, volutes et chinoiseries. Sur la gorge apparaissent dans de petits cartouches, de grands voiliers de la Compagnie des Indes, des scènes de jardins chinois ou des fleurs. Dans le cartouche central est représenté un petit moulin.
22 brins Feuille — simple en peau, peinte à la gouache, rehaussée d'or et de poudre de nacre.
C 30,0 cm. Tt. Face — Les Arts, accompagnés de Minerve, et les Sciences sous la protection de Mars sont reconnaissables à leurs attributs traditionnels: partition de musique, palette du peintre, globe terrestre, compas et projets d'architecture. Les dieux de l'Olympe et une Renommée peuplent les nuées.
7 17,0 cm. (F.) Dos — Dans un paysage conventionnel, jeune femme assise un arc -ou une lyre ?- à a main (allégorie de la musique), un putto à ses côtés. Grand cartouche entouré de guirlande de fleurs.
1 1730 Pays-Bas — Intéressant, à voir -mais non vu- (source ?) Dos Diane ou Euterpe ?

MAD Bx plié *La toilette de Vénus*
1687 nacre. Brins et panaches gravés, repercés, peints. Rivure avec pierres serties. Motifs rocailles, de bergers et d'un bestiaire fantastique.
18 brins Feuille — simple en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — représentation de la toilette de Vénus dans un parc.
1 13,5 cm. (F.) Dos — un berger accueille un enfant.
7 1760 Europe — La feuille semble en peau et non en papier. L'inventaire mentionne seulement "18e siècle", nous opterons pour 1760 environ. cf. CPHB 209 (inspiré de l'Albane, mais ici en miroir) Belle monture. Sujet du revers à vérifier.

MAD Bx plié *Scènes pastorales*
1688 ivoire. Brins et panaches gravés, dorés, repercés. Haut des panaches doublés de nacre. Rivure avec oeil en corne. Certains brins de la monture squelette, (s'élargissant en cercles ou en ovales), sont découpés de médaillons ornés de vases de fleurs.
18 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache
C 25,0 cm. Tt. Face — Scène pastorale près d'un village (avec tour et grande maison rurale. Un berger de fantaisie, accompagné de ses moutons, joue de la bombarde au pied d'une jeune femme accompagnée d'un enfant avec chien et de deux autres femmes. A g., une troisième tient en laisse un chien sur un banc de pierre. A d., une fillette offre des fleurs coupées à une jeune femme.
2 10,5 cm. (F.) Dos — scène paysanne près d'une arche, (avec homme près d'une femme sur un cheval avec enfant emmailloté)
1780 Europe — .

MAD Bx plié *Médaillons et guirlandes*
1690 ivoire. Brins et panaches gravés et dorés. Rivure avec oeil en nacre
18 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache et à l'or.
C 27,0 cm. Tt. Face — grand médaillon central peint d'une scène pastorale. Amours et grisailles sont représentés dans les petits médaillons latéraux. Le fond est vert à guirlandes dorées.
2 12,0 cm. (F.) Dos — paysage à l'aquarelle.
1760 Europe — L'inventaire parle de "3ème quart du XIXe siècle,1860" ce qui paraît aberrant. Mais nous retenons 1775 plutôt que 1760 Dos annoncé peint à l'aquarelle mais paraissant gouaché.

MAD Bx plié *Troubadour*
1691 Brins et panaches en nacre repercés et dorés. Rivure en métal (tête spatulée typique de la production ca 1830)
16 brins Feuille — double en papier façon peau peinte à la gouache et à l'or.
C 23,0 cm. Tt. Face — trois personnages habillés à la mode Renaissance. Deux d'entre eux se déclarent leur amour.
2 13,5 cm. (F.) Dos — paysage avec une église et un calvaire.
1838 France — Sans doute sur fond de gravure ? Monture genre "Palais Royal"

MAD Bx brisé *Dentelle d'ivoire au monogramme F.W.*
1692 ivoire repercé. Ruban de soie. Rivure avec pierres serties. ;
26 brins Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — Sur le fond d'ivoire finement repercé se dessinent des cartouches de formes diverses dont, au centre , un écu monogrammé F W
11 cm. (F.) Dos
1800 Asie, Chine, France — Chine pour l'Angleterre... ou Angleterre dans le goût chinois ?

MAD Bx plié *Scène galante dans le parc d'un château*
1693 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et peints. Haut des panaches doublé de nacre blanche. Rivure avec oeil en métal
18 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — scène galante dans le parc d'un château néoclassique. (Importantes ajoutes de fleurs)
2 12,0 cm. (F.) Dos — (Paysage conventionnel avec ruines et petit personnage);Bordure de fleurs
1770 France — Indiqué à l'inventaire : "18e". Nous retiendrons 1770

MAD Bx plié *David et Abigaïl ?*
1694 Monture en nacre, repercée, gravée de cartouches rocailles et peinte de guirlandes et d'attributs divers. Rivure avec oeil en nacre
20 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 28,5 cm. Tt. Face — (Un guerrier vêtu à l'antique, accompagné de deux soldats, rencontre près d'un arbre une femme accompagnée de deux suivantes, qui le salue. Deux autres personnages masculin et féminin. Bordure de fleurs.)
3 14,0 cm. (F.) Dos — (Reine sur un trône entourée de trois femmes devant des ruines avec dais, dans un paysage. Bordure de fleurs
1750 France ? — Décrit à l'inventaire comme "scène mythologiques" alors qu'il s'agit, selon toute vraisemblance, de David et Abigaïl (1 Samuel Chapitre 25 v 23sqs).

MAD Bx plié *Scène galante*
1695 nacre. Brins et panaches gravés et dorés. Panaches repercés. Rivure avec pierres serties
18 brins Feuille — double en papier peinte à la gouache.
C 26,5 cm. Tt. Face — Décor de la feuille réparti dans cinq cartouches rocailles sur fond de ruban de soie et de dentelle
1 12,0 cm. (F.) Dos — (Femme dans une nature conventionnelle avec arbre, barrière, entourage de fleurs)
1760 France — 1760 paraît un peu tôt ? Le terme de scènes galantes utilisé par l'inventaire est surprenant On croit voir au moins une scène à l'antique dans le cartouche principal

---

MAD Bx — brisé *Le fumeur de pipe*
1697 — ivoire peint et verni. Ruban de soie peinte en bordure. Application d'écaille au bas des panaches. Rivure avec oeil en nacre
18 ??? brins — Feuille
C 22,0 cm. Tt. — Face — couple marchant sur un chemin suivi d'un fumeur de pipe. Encadrement de chinoiseries.
8 cm. (F.) — Dos — NC
1725 Europe France — Nombre de brins paraissant erroné

MAD Bx — plié *personnages jouant avec un chien*
1698 — ivoire. Brins et panaches gravés, dorés, repercés. Haut des panaches doublés de nacre rose. Rivure avec pierres serties
12 brins — Feuille — double en soie peinte, brodée et pailletée.
C 27,0 cm. Tt. — Face — médaillon central représentant des personnages jouant avec un chien. Autour, le fond est composé de rinceaux, de vases et de guirlandes.
2 12,5 cm. (F.) — Dos — NC
1780 France — date de la notice : 18e Mais 1780 env. semble évident. Monture 14 brins raccourcie ?

MAD Bx — plié *L'autel de l'Amour en grisaille*
1699 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, argentés en camaïeu gris. Rivure avec oeil en os
15 brins — Feuille — double en papier, peinte en grisaille.
C 27,5 cm. Tt. — Face — camaïeu gris : un homme et une femme sous un dais encadrent un autel de l'Amour. Inscription sur la représentation de l'autel : Au/tell de/l'amour
2 12,5 cm. (F.) — Dos — rinceaux de fleurs.
7 1780 Europe

MAD Bx — brisé *Eventail à trois personnages*
1700 — en ivoire (21 + 2) retenue par un ruban en bordure, peinte et vernie, appliquée de paillettes. Ecailles à la base des panaches. Rivure métallique
21 brins — Feuille
C 23,5 cm. Tt. — Face — Cet éventail présente trois personnages dans des cartouches séparés, sur fond de fruits et de fleurs des Indes. On trouve également des motifs dorés appliqués en forme de rosaces, de coquilles, de soleils
11 cm. (F.) — Dos — ?
1725 Europe - France ? — Date à affiner Normalement 1720/1730 (voir MAD Bordeaux n° 1599)

MAD Bx — plié *Scène champêtre*
1702 — nacre. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Rivure avec opales serties
16 brins — Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. — Face — Scène champêtre avec échange de portraits devant avec une dizaine de personnages dont trois enfants (porteurs d'une cage symbolique... amours ? l'un semble porter des ailes, et un carquois est posé non loin)
2 12,0 cm. (F.) — Dos — (femme à la campagne sous un arbre, observée par derrière par un homme à demi caché)
7 1770 Europe — 1770 ??? Eventail de fiançailles ?

MAD Bx — plié *Le Messager biblique*
1708 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, doublés de burgau et de clinquant, incrustés de nacre et peints. Rivure avec pierres serties. Gorges et panaches repercés de cartouches rocailles dans lesquels s'inscrivent danseurs et musiciens.
24 brins — Feuille — double en peau, peinte à la gouache.
C 29,0 cm. Tt. — Face — Sous la colonnade d'un palais, une jeune femme, entourée de quatre suivantes, reçoit un messager porteur d'un pli . Encadrement foisonnant de fleurs et animaux exotiques.
1 14,5 cm. (F.) — Dos — (Scène galante avec un couple et deux femmes à la campagne? Bordure de fleurs
1740 Angleterre ? — <une supposition de sujet faite par la notice (message de David à Abigaïl) nous paraît peu fondée, de même que l'attribution à la France (sauf copie...) de cet éventail aux caractéristiques très anglaises.

MAD Bx — plié *Gentilhomme lisant un billet*
1709 — ivoire et nacre. Brins et panaches gravés, repercés et cloutés de plaques de nacre gravées. Rivure avec oeil en nacre
18 brins — Feuille — double en papier, peinte à la gouache et rehauts à l'or.
C 29,0 cm. Tt. — Face — Dans un décor de chinoiserie dominé par une élégante architecture, deux femmes (éventail ouvert ou fermé en main) écoutent la déclaration d'un gentilhomme tenant dans la main un billet. Elles sont vêtues de larges robes à paniers, montées sur fronces aux épaules et à l'encolure ce qui accentue encore leur ampleur. Ces robes dites à la Watteau, sont typiques de la Régence.
8 17,5 cm. (F.) — Dos — même femme vue de trois-quarts dos et empruntée au recueil de gravures de Hérisset paru en 1729.
1730 France

MAD Bx — plié *Vénus implorant Vulcain de forger des armes pour Enée (sic)*
1710 — ivoire. Brins et panaches gravés et repercés. Rivure avec pierres serties. Un dauphin et un animal fantastique décorent chaque panache.
20 brins — Feuille — simple en papier, peinte à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. — Face — Vénus, descendue de son char, supplie Adonis de ne pas partir vers son sort funeste. Adonis qui tient une flèche est accompagné de chiens, habituels compagnons de ses chasses. Rivage de l'île de Lemnos au loin. Dieu fleuve coiffé de plumes à gauche.
1 16,0 cm. (F.) — Dos — NC
1730 Angleterre ou France... — Cat : "Vénus, descendue de son char, supplie à genoux Vulcain de forger des armes pour Enée. Vulcain qui tient une flèche est accompagné de chiens, habituels gardiens de ses temples. Rivage de l'île de Lemnos au loin. Touche exotique avec l'indien coiffé de plumes " et "d'après l'oeuvre de Van Dyck acquise par Louis XIV et reprise par La Fosse, Jouvenet, Boucher, Natoire.."

MAD Bx — plié *Les noeuds de l'hymen*
1711 — squelette ivoire. Brins et panaches gravés, dorés, repercés. Hauts des panaches doublés de nacre et de clinquant rose. Rivure avec oeil en nacre.
14 brins — Feuille — double en soie, peinte à la gouache, brodée, pailletée.
C 27,5 cm. Tt. — Face — trois moments de l'Amour : tendres déclarations à gauche, mariage au second plan, avec femme en blanc portant deux colombes sur un autel ; et à droite, liens resserrés par le Temps, vieillard ailé nouant la corde tenue par la jeune femme. A leurs pieds, le chien fidèle et l'Amour assoupi complètent cette sage leçon de vie.
7 13,0 cm. (F.) — Dos — (reprise au trait de l'entourage du cartouche central. Motifs de branches fleuries et d'insectes)
1780 France — La femme en blanc est une prêtresse Voir CPHB 1530 (identique... mais interprétation moins romantique) et 192

MAD Bx — plié *Scène musicale et ballons*
1712 — ivoire gravé, doré et repercé. Rivure avec pierres serties
14 brins — Feuille — double en soie, peinte, brodée et pailletée

C 28,0 cm. Tt. Face — scène musicale dans le médaillon central, entouré de rinceaux fleuris et de montgolfières (sic).
5 ? cm. (F.) Dos — NC
1785 Europe (France PHB) — Il s'agit sans doute du ballon de Charles et Robert et non d'une montgolfière

---

MAD Bx plié *L'enlèvement d'Hélène*
1715 — ivoire. Brins gravés et peints. Panaches lisses, monogrammés. Rivure avec pierres serties
18 brins Feuille — double en peau, peinte à la gouache.
C 29,0 cm. Tt. Face — l'enlèvement d'Hélène.
1 15,5 cm. (F.) Dos — des femmes sont représentées près d'un portique
1725 France ? — Hollande ? Bélière rapportée ?

MAD Bx plié *Scène théâtrale*
1716 — Monture en ivoire. Brins et panaches repercés (avec sinuosités en oppositions). Haut des panaches peints. Rivure avec oeil en nacre
18 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache
C 28,0 cm. Tt. Face — jeune femme assise sur un siège d'apparat (fauteuil rocaille) , entourée (d'un galant) serviteurs (jeune femme apportant un plateau à d., soldat avec bouclier à g.), dans un décor à l'antique de colonnes et de lourds drapés.
1 12,0 cm. (F.) Dos — tertre avec maisonnettes entourées d'eau.
5 1760 Europe Ecole France — Europe du Nord ? Pas 1730 comme indiqué à la notice mais plutôt 1760. Monture intéressante. Sujet théâtral possible de la feuille.

MAD Bx plié *Vieux château du Moyen-Age et décor troubadour*
1717 — Monture en nacre. Brins et panaches repercés, peints et dorés
16 brins Feuille — papier double peinte à la gouache et à l'or.
C 20,0 cm. Tt. Face — L'habillement et les coiffures des personnages sur cette feuille dénotent une production de l'époque Restauration : rangées de boucles sur les tempes, chapeau de biais à longue bride, larges décolletés aux manches en ballon ou de gaze. (notice du musée)
2 12,0 cm. (F.) Dos — près d'un étang un vieux manoir gothique vers lequel s'avance un cavalier. L'atmosphère romantique est baignée d'un inquiétant mystère.
1830 France — Restauration, ou 1830 ? La deuxième date sera retenue.

MAD Bx plié *L'Amour pêcheur*
1718 — ivoire. Brins et panaches repercés. Panaches incrustés de grains d'acier. Rivure avec oeil en métal ; bon exemple de monture piquée de clous d'acier très en vogue sous l'Empire. Le piquetage forme sur chaque panache une belle frise de postes décroissants
14 brins Feuille — double en papier imprimé, peint à la gouache et à l'or.
C 19,5 cm. Tt. Face — La scène principale, qui occupe la totalité de la surface de la feuille représente Eros et Aphrodite pêchant dans un parc
7 12,0 cm. (F.) Dos — ?
1820 France — 1810 selon la notice, mais paraissant plus tardif, notamment avec la tête spatulée et une feuille plutôt années 1820. Voir si traces d'imprimeur Dos ? (Non vu)

MAD Bx plié *Jeune femme agenouillée dans un parc*
1719 — corne blonde et laiton (15 + 2). Brins en corne repercés et pailletés. Panaches en laiton façonné, ornés de médaillons (émaillés) de fleurs vives . Rivure avec oeil en os
15 brins Feuille — double en papier imprimé et aquarellé et peinture dorée.
C 21,5 cm. Tt. Face — La scène centrale, imprimée et aquarellée, présente une jeune femme dans un parc, vêtue à l'antique et agenouillée devant un vase dans lequel pousse un arbuste fleuri. En bas, à droite. : B. 367 ; signature : Boulard
7 13,5 cm. (F.) Dos — rinceaux dorés
1818 France — La notice attribue l'éventail à l'Europe... le date de 1818 et voit "Bulard" en signature : lire Boulard et non Bulard. Sujet à préciser ? Boulard, imprimeur actif en matière d'éventails de 1815 à 1823 puis vers 1840

MAD Bx brisé *Jeune femme dans un cartouche*
1720 — ivoire peinte, appliquée de paillettes, retenue par un ruban de soie verte peint. Application d'écaille à la base des panaches. Rivure avec oeil métallique
18 brins Feuille
C 21,0 cm. Tt. Face — Personnage féminin au centre dans un cartouche, entouré d'un décor de fleurs des Indes. Au niveau de la gorge, décor de chinoiseries
2 cm. (F.) Dos
1720 Europe France ?

MAD Bx plié *Scène champêtre*
1722 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, dorés et peints. Haut des panaches doublés de nacre rose. Rivure avec oeil en nacre
18 brins Feuille — double en papier peinte à la gouache et à l'aquarelle.
C 26,5 cm. Tt. Face — scène champêtre bordée de motifs rocaille. Un couple et deux dames de compagnie, entourés de bergers à la manière de Boucher.
2 11,5 cm. (F.) Dos — décor de paysage
1760 Europe (Ecole France)

MAD Bx plié *Ulysse et les filles de Lycomède*
1723 — nacre. Brins et panaches gravés, dorés, repercés. Rivure avec pierres serties. Bélière avec une pierre jaune sertie
20 brins Feuille — simple en papier, peinte à l'aquarelle
C 26,5 cm. Tt. Face — scène mythologique dans un paysage (Ulysse découvrant Achille parmi les 3 filles de Lycomède. Celles-ci s'intéressent aux bijoux, mais Achille s'approche des armes et se coiffe d'un casque)
1 12,0 cm. (F.) Dos — (Bergère et enfant dans un grand cartouche central)
1760 Pays-Bas (monture Chine) — 1760 env (bélière postérieure) Monture sans doute chinoise non "car une des pagode a une forme spécifique d'un des comptoirs chinois" (d° notice) : La pagode de Chanteloup n'est pas chinoise ! mais en raison du type de gravure. Réparation conseillée.

MAD Bx plié *Dieux de l' Olympe*
1725 — ivoire (20 + 2). Brins et panaches gravés, repercés, peints et bouts de carton. Rivure avec oeil en nacre Gorge repercée d'oiseaux, d'arabesques et de cartouches rocailles peints de scènes chinoises.
20 brins Feuille — simple en peau , peinte à l'aquarelle
C 31,0 cm. Tt. Face — Feuille peinte des dieux de l'Olympe : Mars, Diane et Vénus sur un char tiré par des colombes.

1 15,5 cm. (F.) Dos — Motif central d'une bergère sous un arbre. Encadrement de motifs floraux
1745 Pays-Bas

MAD Bx plié *Scène galante*
1726 — nacre. Brins et panaches gravés, repercés, dorés. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties
12 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Scènes galantes et musicales dans un parc. Les femmes portent des robes à panier, des coiffures ornées d'énormes panaches de plumes à la mode vers 1785. Cat :"robes à la polonaise ou à l'anglaise, coiffures volumineuses en pouf piquées de plumes "en ques acao" ou relevées "à la capricieuse", chapeau "à la Chérubin" ou "à la Montgolfier".
2 13,0 cm. (F.) Dos — fleurs et attributs de l'amour.
6 1785 France — Cat 1780

MAD Bx plié *Le bain de Diane*
1727 — ivoire et nacre. Brins découpés en consoles opposées, gravés, incrustés de nacre, repercés et peints. Panaches doublés de clinquant rouge. Rivure pierres serties. 3 cartouches asymétriques en camaïeu (sous mica ?). Frise de jardins chinois, peinte et incrustée de nacre. Volutes de nacre et animaux fantastiques. Gorge repercée d'une frise de putti et d'animaux avec décor peint de chinoiseries.
16 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 29,0 cm. Tt. Face — Métamorphoses d'Ovide : Diane au bain surprise par Actéon. Après une journée de chasse, Diane entourée de ses nymphes se livre aux soins d'une toilette. Elle a confié ses armes, arc et carquois, à une compagne bien visible à gauche, au premier plan. La feuille, plus ancienne, à l'origine plus cintrée et moins haute, a été agrandie. Les ajouts bruns et or sont très visibles.
1 16,0 cm. (F.) Dos — fleurs naturelles aux riches coloris et jasmin blanc sur fond brun très sombre. Narcisses jaunes et blancs, pivoines épanouies, chèvrefeuille léger accompagnent les grosses tulipes jaspées.
1690 France — Feuille en peau. Monture ca 1735. Revers d'origine agrandi comme la face. Bel objet. Serait inspiré d'Antoine Coypel/Duchange (Epinal) ?

MAD Bx plié *Le Repas (décor à l'antique)*
1728 — Monture en nacre. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Haut des panaches doublé de nacre. Rivure avec pierres serties
16 brins Feuille — double en papier peint à la gouache
C 23,0 cm. Tt. Face — Scène de repas à l'antique servi dans un parc.
1 8,5 cm. (F.) Dos — Femme assise dans la campagne, arbre, barrière. Liseré floral
2 1775 Europe — Date notée : 18e siècle. Date retenue : 1775, sujet (Cléopâtre et Marc-Antoine ? ?), origine à préciser

---

MAD Bx plié *La déclaration d'amour*
1730 — Monture en ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Panaches ornés de médaillons de fleurs sous verre. Rivure avec oeil en nacre.
12 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — déclaration d'amour à la campagne. Les femmes portent des coiffures monumentales et les hommes des chapeaux ronds. Au dos, un arbrisseau sur un tertre entouré d'eau.
2 12,5 cm. (F.) Dos — (île au centre avec femme sous un arbre; guirlande de fleurs sommaire en entourage de la feuille
7 1780 France — Les fleurs des médaillons sont-elles à la gouache ?

MAD Bx plié *Scène galante*
1731 — Monture en nacre de type "battoir". Brins et panaches gravés, dorés, repercés et burgautés. Rivure avec oeil métallique
12 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 25,5 cm. Tt. Face — scènes galantes dans un parc
2 11,0 cm. (F.) Dos — (en plein, femme sur une île ave arbre et barrière, entourage floral)
1775 France — Il serait bon de préciser la nature des scènes galantes et la décoration de la monture

---

MAD Bx plié *Scène galante*
1732 — ivoire. Brins et panaches repercés, gravés et peints. Rivure avec oeil en nacre. La gorge est peinte sur plus de la moitié de sa hauteur de fruits et de grosses fleurs sur un fond brun foncé pointillé de blanc.
20 brins Feuille — double en papier peinte à la gouache
C 26,0 cm. Tt. Face — Scène galante et champêtre dans un paysage lacustre. Encadrement de fleurs et de fruits. Au dos, maisonnette sur un tertre entouré d'eau.
2 11,5 cm. (F.) Dos — NC
1765 Europe Ecole France — Dos ? L'attribution à la France faite par la notice serait à confirmer.

MAD Bx plié *Le serment civique*
7334 — Monture en bois. Rivure avec oeil.
18 brins Feuille — double en papier imprimé et aquarellé.
C 28,0 cm. Tt. Face — La Fayette et Bailly qui prêtent serment au-dessus d'un autel. Il s'agit du serment fédératif du 14 juillet 1790. Des médaillons encadrent la scène centrale et entourent les paroles d'une chanson. Fond blanc à décor façon dentelle.
4 14,0 cm. (F.) Dos — NC
1790 France — Dos muet ?

MAD Bx plié *Naissance du duc de Normandie*
7335 — Monture en bois teinté palissandre (14 + 2). Rivure avec oeil en bois. Cette monture médiocre, en bois teinté brun, est celle d'un objet de qualité très ordinaire à caractère nettement populaire.
14 brins Feuille — double en papier blanc, imprimée à l'eau forte et aquarellée.
C 28,0 cm. Tt. Face — image naïve sous-titrée : "Le roi et la reine offrent à la France le duc de Normandie". Fond imprimé au pochoir façon dentelle, de pointillés roses. Cartouche d. : Vive le roi la reine et Monseigneur le duc de Normandie ; Cartouche g. : Accouchement de la reine au mois de Marce 1785 ; insc. manuscrite, aux pied des personnages : La France Le Roy La Reine et Monseigneur le Duc de Normandie.
4 13,0 cm. (F.) Dos — chanson composée à l'occasion de la naissance du duc
1785 France — Cat : "Le bonheur des Normands. Naissance de Louis XVII" -Divers éventails sur le sujet, dont CPHB 917

MAD Bx plié *La mort de Mirabeau*
7336 — Monture en palissandre. Rivure avec oeil en os
22 brins Feuille — double en papier imprimé et aquarellé.
C 36,5 cm. Tt. Face — sur un fond vert et or, l'image de tombe portant l'épitaphe "Ici repose Mirabeau" entourée d'une anecdote qui relate l'événement. Les cartouches de guirlandes et de rinceaux entourent une élégie sur la mort de Mirabeau.
4 16,5 cm. (F.) Dos — NC

1791 France Géant Dos non montré : vert uni ???

MAD Bx plié *Scène théâtrale à l'antique*

39.3 548 palissandre. Panaches repercés, appliqués d'ivoire, peints, doublés de clinquant. Rivure en laiton
14 brins Feuille double en papier, peinte à la gouache.
C 23,0 cm. Tt. Face Scène de personnages vêtus à l'antique dans un paysage lacustre ponctué de ruines. Elle est encadrée de fleurs et de trophées.
1 9,0 cm. (F.) Dos jeune femme tenant une flèche dans un paysage.
1775 Europe (du Nord ?) France selon la notice, mais ne semble pas français. Allemagne ? "Europe du Nord" ? Peut-être après 1775 ? Les personnages sont-ils surlignés à l'or ? Sujet précis de la scène théâtrale ? Attributs de l'amour ? d° pour le revers : que signifie la flèche ? Non vu

---

MAD Bx plié *Dans le goût de Boucher.*

58.1 433 ivoire (sans doute à 16 brins dont un manquant). Brins et panaches repercés, peints et dorés. Haut des panaches doublé d'une feuille d'or. Rivure avec oeil en nacre. La monture s'accorde à la feuille tant par le choix du sujet que par l'unité de la couleur.
16 brins Feuille double en peau doublée de papier peinte à la gouache en camaïeu rose
C 26,5 cm. Tt. Face Le couple central entouré de petits bergers et bergères joufflus est peint dans le goût de Boucher. Ce type de traitement du décor rappelle la peinture sur porcelaine pratiquée à la manufacture de Vincennes.
2 11,5 cm. (F.) Dos Reprise de même style en plus simple
1775 France Notice : "deuxième quart du 18e siècle, entre 1750 et 1760" (sic) mais nous paraissant beaucoup plus vraisemblablement 1770/1780

MAD Bx plié *Harmonie d'acier*

58.1 479 Brins et panaches repercés, incrustés d'acier. Têtes à rivure de nacre
12 brins Feuille tulle cousue de paillettes d'acier.
C 16,5 cm. Tt. Face paillettes en forme de fleurs et feuillages
6 12,5 cm. (F.) Dos NC
1810 France Eventail lilliputien" (NPHB : ce terme semble avoir été inventé par S. Blondel plus que par les contemporains, du moins en tant que générique)

MAD Bx brisé *Jeux d'enfants et décor de turquerie*

58.1 516 (bois repercé appliqué de 3 gravures circulaires entourées à la gouache. Brins palissandre ou similaire, panaches bois noir ou noirci. Rivure métal)
26 brins Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face décor de turqueries et jeux d'enfants, gravé au pointillé en médaillons (à sujet allégorique : amours jouant, amour chevauchant un lion -à tête humanoïde-...)
7 cm. (F.) Dos (muet)
1790 France Vers 1790 (et non 1768 comme indiqué par la notice) 27 cm 26 brins. Revers muet. Sujet allégorique à déterminer

---

MAD Bx plié *Scène chinoise*

58.1 575 ivoire. Brins et panaches repercés d'une succession d'oves dans le registre inférieur et peints au vernis et à l'or en registre supérieur d'une chinoiserie de deux chinois dans un paysage avec rochers et arbres. Au dos, bouquet simple au trait d'or. Rivure avec oeil en nacre
19 brins Feuille simple en papier (peau) peinte.
C 25,5 cm. Tt. Face Scène chinoise représentant des femmes et des enfants dans un jardin (Femmes avec écran et éventail plié, deux enfants dont l'un avec bilboquet. Table avec vases, coupes, coussins, écran, éventail plié, éventail cocarde. Entourage de larges fleurs.
11 11,5 cm. (F.) Dos décor floral Signature sur la feuille. : HH10 (marque d'inventaire plus que signature)
1750 Chine pour l'Europe (modèle européen) Eventail chinois et 19e selon la notice mais paraissant anglais, vers 1740 (?) avec une monture peut-être chinoise pour le marché européen, décorée et montée en Angleterre. Feuille en peau et non en papier (notice). La datation est délicate, et la monture est peut-être plus ancienne que la feuille. Nous retenons 1750 pour celle-ci, comme approximation.

MAD Bx plié *Déploiement de faste*

58.1 594 ivoire. Brins et panaches dorés, incrustés de paillettes et de brillants. Haut des panaches doublé de nacres rose. Rivure avec oeil en os ; monture très riche est sculptée de treillis, d'angelots, de bergers et de bergères et au centre, un couple couronnant l'Amour. Les brins sont en "battoir".
12 brins Feuille double en soie, peinte à la gouache, pailletée et brodée, appliquée de burgau.
C 25,5 cm. Tt. Face multiplicité de cartouches peints. Au centre, représentation d'un couple, latéralement d'un homme et d'une femme, d'amours et de petites barques à voile.
7 11,0 cm. (F.) Dos (1 grand cartouche central à deux personnages, deux grands et 4 petits avec des paysages)
1780 France Eventails généralement considérés comme Louis XVI et postérieurs à 1780. Nous retenons 1780/1785, et notons 1780. Feuille peu décrite ; dos non décrit "Eventail de mariage "riche à l'excès""

MAD Bx plié *Scène de marché*

58.1 824 ivoire. Brins et panaches repercés, gravés, dorés et peints. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties
18 brins Feuille double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face Scène de vente en plein air de produits de luxe -étoffes, dentelle, parures, gants- fréquentée par des personnes de qualité. A gauche, fontaines et rafraîchissoirs. A droite, danseurs et marchande de fruits.
8 12,0 cm. (F.) Dos scène galante dans un paysage (femme assise, homme debout, observatrice assise, barrière, arbres rabougris; bordure florale)
1750 France Scènes de la monture non décrites. Cat 1760

MAD Bx brisé à surprise *La tour de Malborough*

58.1 2096 écaille blonde repercée et peinte à la gouache (tête cylindrique). Rivure avec oeil en métal
26 brins Feuille
C 15,5 cm. Tt. Face décor de jeune fille cueillant des fleurs et paysage "les 4 images (deux de chaque côté, visibles selon qu'on ouvre l'éventail dans le bon sens ou dans l'autre) sont : le Hameau de Trianon, le château de Malborough, une jeune femme cueillant des roses et deux enfants jouant avec un chien, fleurs etc"
14 cm. (F.) Dos décor d'enfants dressant un chien dans un jardin et bouquet dans un vase.
1820 France Inventaire 1818 Italie (erroné; catalogue 2004 OK)

MAD Bx plié *Mariage du comte de Provence et de Louise Joséphine de Savoie*

58.1 2269 nacre. Brins et panaches gravés et repercés, doublés de burgau. Rivure avec pierres serties. Sculptées sur les panaches. : Armes de France et de Savoie. Les brins, en forme de colonnes ajourées et enrubannées, sont animés de putti symbolisant l' Amour, l'
14 brins Feuille double en papier peinte à la gouache et à l'or.
C 28,0 cm. Tt. Face Autel enflammé par Cupidon. Un ange bénit l'union du comte de Provence -Louis XVIII- et Louise Joséphine de Savoie . A leurs pieds des écus aux armes de France et de la Maison de Savoie. Symboles de l'Amour et de la maternité près de la mariée, des Arts
4 13,5 cm. (F.) Dos Portraits des époux peints en médaillons, portés avec guirlandes de fleurs et draperies par 3 amours
1771 France Cat 2004 : 14 mai 1771, les festivités durèrent 11 j. Monture de qualité exceptionnelle.

MAD Bx	plié *Sémiramis à sa toilette*
58.1 5274	ivoire. Brins incrustés de nacre, gravés, peints et dorés. Panaches doublés d'écaille et de nacre, gravés, piqués de fausses pierres. Gorge sur laquelle courent des rinceaux dorés, animés d'oiseaux, de fleurs et d'insectes.
18 brins Feuille	double en papier peinte à la gouache.
C 29,5 cm. Tt. Face	Sémiramis confie son casque à une compagne tandis qu'une autre sort un encensoir d'un coffret présenté par un homme enturbanné.
1 16,0 cm. (F.) Dos	??? Dans le même style que la face,
1720 Angleterre ou Pays-Bas	aurait appartenu à la Reine Isabelle d'Espagne. Ce type de feuilles et de montures est souvent associé à l'Italie, et la reine Isabelle Farnèse est connue pour avoir fait venir éventails et feuilles de son pays natal...

MAD Bx	plié *L'union*
58.1 5290	façon écaille. Rivure avec oeil métallique
16 brins Feuille	double en papier, imprimée et aquarellée.
C 22,0 cm. Tt. Face	Trois groupes de personnages. Au centre, union à l'autel d'un homme et d'une femme. Inscription sur l'autel au centre de la feuille : "UNION DE LOS SOBEXANOS DE ESPANA" (il faut lire "Soberanos", et sans doute s'agit-i-il du mariage de Ferdinand VII avec sa quatrième épouse, Marie-Christine de Bourbon-Siciles, en décembre 1829 plutôt que du précédent avec Marie-Josèphe de Saxe en 1819)).
4 12,0 cm. (F.) Dos	une visite à Madrid. Inscription "VISTA DE LA REAL CASA DE CAMPO DE MADRID A LA RIVERA DEL RIO MANZANARES".
1827 France	France pour l'Espagne. Il faut lire "Vista" de la Real Casa etc et non "visita" comme dit la notice. Voir l'estampe ainsi titrée = Vue d'une maison de plaisance du Roi prise des bords du Manzanares à Madrid / J[osé] Gómez [de Navia] (dib.) y M[anuel] Alegre (grab.).- [S.l.], [s.e.], [ca. 1814].1 grabado: cobre, talla dulce, 15'7 x 21'4 cm.- Museo Municipal de Madrid, I.N., 1.910 y 17.964-12.

MAD Bx	plié *La blanchisseuse indiscrète*
58.1 6993	ivoire (monture à 14 brins dont un manque). Brins et panaches repercés, dorés . Haut des panaches doublé de nacre. Rivure métallique
14 brins Feuille	double en soie, peinte à la gouache, brodée et pailletée.
C 27,0 cm. Tt. Face	Dans un cartouche central, une servante essorant son linge écoute, derrière un paravent, la déclaration d'amour faite par un homme à sa maîtresse ; à d., homme en pied en habit à la française ; à g., femme en pied avec une robe "à la polonaise" et une coiffure "en pouf", (entre, flambeaux et tourterelles)
8 12,0 cm. (F.) Dos	
1780 France	Feuille manifestement écourtée. Motifs de la monture ?

MAD Bx	plié *Danseuse pompéienne*
58.1 7953	corne teintée. Brins et panaches repercés, incrustés de paillettes d'acier. Rivure avec oeil en nacre
15 brins Feuille	double en gaze cousue de paillettes, appliquée d'ivoire peint et brodé. Le visage et les mains sont peints sur ivoire et collés.
C 16,5 cm. Tt. Face	Petite danseuse à la silhouette étonnamment moderne, libre et écourtée, empruntée à une fresque pompéienne, vêtue d'un long ruban brodé. Sa robe légère est cousue de paillettes, son visage encadré de boucles brunes est peint sur une plaque d'ivoire appliquée.
8 12,0 cm. (F.) Dos	
1800 France	

MAD Bx	plié *La déclaration d'amour*
58.1 8386	bois avec application d'ivoire. Brins et panaches laqués à décor doré peint. Rivure avec oeil en nacre
18 brins Feuille	double en papier peint à la gouache. Or en bordure et au dos.
C 26,0 cm. Tt. Face	Déclaration d'amour dans un parc avec des personnages vêtus à la mode des premières années du 19e siècle
2 15,5 cm. (F.) Dos	???
1805 France	1800 selon la notice Sans doute 1805/1810 plutôt 1805 retenu

MAD Bx	plié *Scène musicale*
58.1 11052	ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et peints. Rivure avec oeil en nacre. Décor de gros oiseaux, de plumes et de personnages masculins sur les panaches
19 brins Feuille	simple en peau, peinte à l'aquarelle.
C 28,5 cm. Tt. Face	Scène musicale à trois personnages dans la campagne. (Un homme joue de la flûte devant une jeune femme dans un parc, une suivante à proximité)
2 15,0 cm. (F.) Dos	personnage féminin.
1745 Pays-Bas	

MAD Bx	plié *Souvenir*
58.1 2169a	os. Rivure avec oeil en nacre.
16 brins Feuille	double en gaze, brodée de paillettes.
C 17,0 cm. Tt. Face	Le centre de la feuille est orné d'un cartouche contenant le mot "Souvenir". De part et d'autre, de petits motifs fleuris et une frise.
6 14,0 cm. (F.) Dos	
1810 France	Date notée 1ère moitié du 19e Propriétaires indiquées DUCHESSE DE BERRY Marie-Caroline puis PRINCESSE D'ALESSANDRIA

MAD Bx	brisé *Chinoiserie aux deux dragons*
58.1 8012a	écaille peinte à l'or. Ruban de soie. Rivure avec oeil en corne
20 brins Feuille	
C 15,0 cm. Tt. Face	'une chinoiserie en réserve, sur fond étoilé, entourée de deux dragons. La soie brune du ruban est interrompue de soie jaune peinte de fleurettes
11 cm. (F.) Dos	NC
1820 France	

MAD Bx	plié *Le sacrifice d'Iphigénie*
58.1 8013/1	ivoire (20 + 2). Brins peints, panaches doublés d'écaille incrustée de nacre et gravés. Rivure avec pierres serties Les panaches sont ornés de danseurs chinois et la gorge de collines hérissées de pagodes.
20 brins Feuille	double en peau, peinte à la gouache et rehauts à l'or.
C 27,0 cm. Tt. Face	Iphigénie est prête au sacrifice pour obtenir des dieux les vents favorables à l'attaque de Troie. Elle est montée sur l'autel alors que le prêtre Calchas, armé d'un couteau, s'avance vers elle. Achille, à qui elle est promise, et ses suivantes sont en pleurs, tandis que sur le port d'Aulis attend la flotte grecque. A cet instant, Diane apparaît et sauve la jeune fille en lui substituant une biche.
1 13,5 cm. (F.) Dos	Dans un vaste paysage, femme assise sous un arbre, un soupirant à ses pieds. Bord supérieur de décorations en arcs de cercles rouges à motifs dorés
1730 France ou Pays-Bas	

MAD Bx	brisé *Boteh*
66.1 1445	corne teintée façon écaille. Décor peint à la gouache et à l'or. Rivure avec oeil en nacre

18 brins
Feuille
C 15,0 cm. Tt. — éventail ayant pour seul décor un ruban de satin rouge.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1830 France

MAD Bx plié *Les joueurs de cartes*
66.1 1446 ivoire. Brins et panaches repercés, dorés, peints, incrustés de paillettes. Rivure avec pierres serties
14 brins double en soie, peinte à la gouache et brodée de paillettes.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. sur fond de fines rayures, cartouche central montrant des joueurs de cartes (deux hommes une femme) sur une table de tri, flanqué de deux cartouches avec des amours (faux panache à gauche, fausses colonnes de paillettes)
Face
8 12,0 cm. (F.) NC
Dos
1780 France

MAD Bx plié *Le char de l'Aurore*
66.1 1447 ivoire. Brins et panaches repercés et dorés, cloutés d'acier. Haut des panaches doublé de feuille d'or. Rivure avec oeil en nacre. Monture dorée aux trois ors. sculptée avec raffinement de l'autel de l'Amour
18 brins double gaze, appliquée de soie découpée et peinte, brodée de paillettes. Sur le fragile support de gaze, techniques diverses pratiquées avec le plus grand soin
Feuille
C 21,0 cm. Tt. Aurore sur son char a échappé à la Nuit ; elle vogue sur une mer de nuages, précédée d'une nymphe. Toutes deux ramassent sur leur passage des pluies d'étoiles.
Face
1 14,0 cm. (F.) NC
Dos
1800 France Bel exemple des productions du début de l'Empire (Nous retenons 1805 plutôt que1800-notice-)

MAD Bx plié *Conversation galante*
66.1 1448 ivoire, gravée, repercée et dorée. Rivure avec oeil en nacre
14 brins double en soie, peinte à la gouache, brodée, pailletée.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre de la feuille, un homme et une femme discutent autour d'une table. (autour, fleurs stylisées)
Face
2 13,0 cm. (F.) NC
Dos
1780 France Sans doute monture à 14 brins dont un manque

MAD Bx plié *Image royaliste séditieuse*
66.1 1451 palissandre ou cèdre et ivoire. Rivure avec oeil en nacre
15 brins gaze brodée de paillettes, appliquée d'un médaillon de soie imprimée.
Feuille
21,0 cm. Tt. feuille noire (deuil) appliquée d'un médaillon de soie imprimé d'urne funéraire et saule pleureur. Les profils de Louis XVI et Marie-Antoinette délimitent la base de l'urne ; le tronc de l'arbre dessine celui de Madame Elisabeth et du Dauphin -Louis-Charles de France (1785-1795), duc de Normandie, Louis XVII) menacé par un serpent. Autour, paillettes en forme de larmes et initiales N.L.R et G.S.S, devise royaliste ou chiffre du propriétaire.
Face
C
4 13,0 cm. (F.)
Dos
1795 France Prise ivoire ou os ?

MAD Bx brisé *Fondation de Babylone par Sémiramis*
66.6 1 ivoire peint, doré et verni. Tête avec pièces de nacre cloutées sur chaque panache. Rivure et bélière en argent postérieure. L'emplacement habituel de la gorge et les panaches présente de très fines chinoiseries. Médaillons et cartouches sont disposés autour d'une très belle coquille Régence ornée de vases de Chine
26 brins
Feuille
C 21,3 cm. Tt. fondation de Babylone par Sémiramis, entourée de ses suivantes et abritée sous un dais. Elle montre du doigt le plan que lui présente l'architecte tandis que deux maçons et charpentiers s'affairent à la construction de la ville.
Face
1 cm. (F.) (Scène galante dans un paysage PHB)
Dos
1720 France En 1717, a été créée "Sémiramis" de Crébillon père. L'iconographie de cet éventail s'inspire peut-être de cette actualité théâtrale.

MAD Bx brisé *éventail de poupée*
69.3 320 corne blonde (10 + 2). Brin et panache repercés. Rivure avec oeil en métal.
10 brins
Feuille
C 5,0 cm. Tt. repercée à jours de feuillages.
Face
14 cm. (F.)
Dos
1830 France éventail de poupée

MAD Bx plié *Colin-maillard*
69.3 520 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, peints et doublés de clinquant. Rivure avec oeil en nacre. Joueurs de mandoline et de musette apparaissent sur la gorge et les panaches dans un foisonnement de fleurs et de contours rocailles.
20 brins double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Dans un paysage agreste, des jeunes gens jouent à colin- maillard. Des paysans vaquent à leurs occupations. Une femme donne du grain à ses poules, une autre va chercher de l'eau. Les hommes pêchent, labourent, conduisent une charrette. Au premier plan, un moulin, un ruisseau, tandis qu'au fond, on aperçoit des maisons villageoises, un clocher et un moulin à vent sur un tertre scène de chasse est traitée dans le même esprit. Ces sujets historiés de la vie rurale sont encadrés de bordures de fleurs, plumes, rocailles.
Face
8 11,5 cm. (F.)
Dos
1760 Pays-Bas A noter que le revers est décentré, et les panaches en Z qui seraient typiques de la production hollandaise

---

MAD Bx plié *Repas de noces d'Esther et Assuérus ?*
69.3 521 Riche monture nacre/ivoire gravés, repercés, dorés, laqués et peints. Rivure avec pierres serties bleues.Panaches nacres doublés feuille d'or avec personnages à la française. Décor gravé de rocailles avec fleurs, carquois, musette et corne d'abondance polychromes. 3 cartouches rocaille avec putti et au centre Flore et Zéphyr sur fond de soleil rayonnant.
24 brins double (papier) peinte à la gouache.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Des hôtes prestigieux, entourés de nombreux convives sont réunis autour d'une table chargée d'orfèvrerie.
Face
3 13,0 cm. (F.) (au centre, un guerrier dépose les armes devant deux femmes. De part et d'autre, soldat et femme et ajoutes de motifs floraux.
Dos
1740 France Remontage manifeste d'une feuille de module courant sur une monture plus grande (peut être utilisation en France, avec réalisationde panaches nacre, d'une monture ivoire anglaise ?) Exposé pour le "Siècle d'Or de l'Eventail" (Cat. N° 37) comme 1750, école française, et montrant peut-être César et Cléopâtre, ou Esther et Assuérus.

MAD Bx plié *Persée accueillant Minerve*
69.3 523 nacre. Brins et panaches gravés, repercés, burgautés et dorés (d'une scène montrant David et Abigaïl, de cartouches avec putti, d'attributs de l'amour, de motifs floraux, etc.). Rivure avec pierres serties
21 brins double en papier, peinte à la gouache
Feuille

C 25,5 cm. Tt. Face — Le couple principal est abrité sous un dais, il s'agit de Persée accueillant Minerve dans son camp. Au premier plan, coupes de fruits, pièces d'orfèvrerie, tapis persan. Au second plan, des scènes secondaires représentant un camp militaire, des cavaliers et des chevaux. Fleurettes en ajoutes.
1 13,0 cm. (F.) Dos — Couple galant dans un paysage avec ruines, servante s'approchant une cruche à la main, moutons, bordure de fleurs
1740 France — Les sujets de la monture sont à mettre en relation avec ceux de la feuille.

MAD Bx — plié *Eventail "lorgnette"*
69.3 525 — ivoire. Brins et panaches repercés, dorés, pailletés. Hauts des panaches doublés de nacre rose
14 brins Feuille — feuille double en soie, peinte à la gouache, cousue de paillettes, à jours appliqués de tulle.
C 28,0 cm. Tt. Face — trois médaillons ronds à personnages cerclés de paillettes. Certains contreplis sont ajourés et garnis de tulle permettant de voir au travers, d'où le nom de "lorgnette" qu'on leur attribue. Monture squelette.
6 12,5 cm. (F.) Dos — (Reprise sommaire au trait des cartouches et illustrations de la face, avec fleurs dans les cartouches)
1780 France — Date inventaire 1770 erronée. 1780 au catalogue 2004. Scènes des médaillons non décrits (un couple galant, 2 femmes l'une de condition, l'autre servante ?)

MAD Bx — plié *La marchande d'oublies*
69.3 526 — ivoire (un brin manque sur les 14). Brins et panaches repercés, gravés, dorés et pailletés. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties.
14 brins Feuille — double en soie peinte à la gouache, dorée, brodée de paillettes.
C 27,0 cm. Tt. Face — ornements néo-classiques sur fond rayé. La composition du décor reprend la division imposée par le plissé de la feuille. Sur chaque pli et contrepli, un trophée, avec une chute de fleurs, un vase fleuri alternent avec un motif géométrique à losange, chevron ou ovale. Des cartouches à sujets historiés rompent ce compartimentage. Au centre, un couple déguste les friandises achetées dans un cornet.
8 12,0 cm. (F.) Dos — (Reprise sommaire au trait des cartouches et illustrations de la face, avec fleurs dans les cartouches)
1780 France

MAD Bx — plié *Pas de danse autour d'un violoniste.*
69.3 527 — squelette (ivoire repercé, gravé et doré, panaches burgautés, rivure pierres serties)
14 brins Feuille — (soie pailletée, gouachée, dorée)
C 27,0 cm. Tt. Face — Sur un fond rayé, décoration rayonnante avec sur chaque pli ou contrepli, un trophée, avec une chute de fleurs, un vase fleuri alternent avec un motif géométrique en losange, chevron ou ovale. Des cartouches rompent ce compartimentage. Quatre personnages y exécutent des pas de danse autour d'un violoniste.
5 12,0 cm. (F.) Dos — (Reprise sommaire au trait des cartouches et illustrations de la face, avec fleurs dans les cartouches)
1780 France — Alors que le violoniste semble présenté sur une scène, les autres personnages sont présentés en extérieur. Daté 1770 à l'inventaire (erroné) 1780 au catalogue 2004 - On peut penser que ces éventails sont relatifs à des fêtes données par l'aristocratie sur des scènes privées.

MAD Bx — plié *Scène pastorale à six personnages*
69.3 528 — ivoire. Brins et panaches ajourés, avec trois médaillons fleuris peints et dorés. Rivure avec oeil en nacre
16 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — scène pastorale à six personnages dans un paysage entouré d'eau dans un encadrement de fleurs, de fruits et de coquilles. (Au centre, un jeune homme joue avec un chien dont une belle tient la laisse, sous le regard d'une bergère galante. A d, pêcheur à côté d'une jeune femme. A g., joueur de pipeau
2 12,0 cm. (F.) Dos — paysage lacustre avec maisonnette et deux personnages masculin et féminin.
1770 France — Plutôt que 1760 (notice) nous retenons 1770 voire 1775

MAD Bx — plié *Bergeries en cabriolet*
69.3 529 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et peints. Rivure avec pierres serties. Motifs rocailles et de grosses fleurs des Indes polychromes.
18 brins Feuille — double en papier, composée de deux bandes inégales, peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face — bergeries et de paysages champêtres où apparaît une allusion au nom de ce type de feuille ajourée : une voiture "cabriolet".
5 12,5 cm. (F.) Dos
14 1760 France

MAD Bx — plié *Scène galante, décor rocaille*
69.3 530 — Ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, peints et doublés de nacre. Rivure avec oeil en nacre Les montures sont décorées de fleurs décoratives qui alternent avec des chinoiseries, plumages et petits personnages.
19 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 26,5 cm. Tt. Face — Un grand cartouche central est orné d'une scène galante et flanqué de cartouches rocaille à sujets bucoliques, reliés entre eux par des rinceaux fleuris.
2 12,0 cm. (F.) Dos
1760 France — N de brins ?

MAD Bx — plié *Scènes populaires*
69.3 532 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, et peints. Rivure avec oeil en nacre. Décor de médaillons symétriques à bords légèrement chantournés, de style transition Louis XV-Louis XVI. Sur la gorge et les panaches des vases néo-classiques débordent de grosses fleurs et des grenades dans la tradition hollandaise inspirée de la porcelaine de Chine
16 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 26,5 cm. Tt. Face — Des personnages populaires -buveurs de bière, femmes occupées à baratter le beurre- animent les cartouches de la feuille. Ils se détachent sur un fond à décor de bouquet "détaché", réplique fidèle d'un tissu de l'époque.
8 12,0 cm. (F.) Dos — paysage particulièrement sommaire et curieusement décentré ; bordure de rinceaux bleus.
6 1770 Pays-Bas

MAD Bx — plié *scène galante*
69.3 533 — ivoire. Brins et panaches à décor de filets dorés. Rivure avec pierres serties
15 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 26,5 cm. Tt. Face — le médaillon est central orné d'une scène galante (un homme aux pieds d'une femme devant une suivante) et les médaillons secondaires sont décorés de fleurs en réserves sur fond bleu.
2 12,0 cm. (F.) Dos — Sur fond violemment coloré en bleu, paysage avec imposante barrière, arbres rabougris, maisonnette et bergère. Entourage de rinceaux bleus agrémentés de fleurs.
1780 France — La feuille surtout au revers parait un peu déséquilibrée. On se serait attendu à une monture de 16 brins.

MAD Bx — plié *Didon et Enée*
69.3 535 — nacre (16 + 2). Brins et panaches gravés, repercés, appliqués d'or de plusieurs tons. Rivures avec pierres serties
16 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache.
C 26,5 cm. Tt. Face — Scène mythologique se déroulant dans un palais romain, avec sans doute Didon et Enée, très en faveur auprès des éventaillistes qui le représentent souvent dans de somptueux palais. (4 autres personnage plus Eros ailé, dans un palais pouvant être un décor de théâtre - mais sans rideau toutefois) Encadrement de fleurs et de motifs rocailles.
1 12,0 cm. (F.) Dos — Paysage avec une femme dans un paysage sommaire avec ruines et encadrement de fleurs

1750 France

MAD Bx plié *Les Saisons*

69.3 537 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, dorés et argentés. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec oeil en os

13 brins double en soie, peinte à la gouache et brodée de paillettes.

Feuille

C 28,0 cm. Tt. trois médaillons. Au centre, nous avons une scène champêtre accompagnée des allégories du printemps et de l'automne. Les médaillons latéraux sont ornés des allégories de l'hiver et de l'été.

Face

7 13,0 cm. (F.) Attributs de l'agriculture. Frise florale.

Dos

1787 France La feuille parait 1785/1790 et non 1770. Nous retenons 1787. Les 13 brins surprennent. Monture de 14 brins réutilisée ?

MAD Bx plié *Danse au son de la lyre*

69.3 538 ivoire. Brins et panaches repercés. Gorge sculptée des allégories de l'amour sur fond ajouré de treillis et de rayures. Velum, dans un médaillon sous un drapé, au sommet des panaches. Rivure avec oeil en nacre

20 brins double en papier peint à la gouache et à l'or, sans doute sur traits de gravure

Feuille

C 26,5 cm. Tt. scène de danse. Dans un parc près d'un lac un jeune homme vêtu à l'antique, accompagne à la lyre la danse de deux jeunes filles à la mode Empire : robes fluides près du corps, taille haute et décolleté carré, courtes manches ballonnées de gaze transparente, coiffures bouclées relevées maintenues par des rangs de perles. Riche bordure de paniers et guirlandes fleuris.

Face

8 15,0 cm. (F.) paysage agreste et fleurs.

Dos

1820 France Semble 1820/1830 plus que 1800. Nous notons 1820.

MAD Bx plié *Allégorie de l'Amour*

69.3 539 ivoire. Brins et panaches appliqués d'or . Panaches doublés de nacre. Rivure avec pierres serties

14 brins double en soie, peinte à la gouache, brodée, (chenillée) et appliquée (de paillettes) et de clinquant.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. allégorie de l'Amour dans un cartouche central (devant une fontaine, sur un autel, Cupidon, ceint d'un tambour, coiffé d'un petit chapeau, tient trompette & billet (mouchoir ?) avec inscriptions. Un homme, bouquet en main, présente son coeur enflammé. Une femme fait pendant.) 2 médaillons latéraux peints à la gouache, animés d'amours. Femme avec robe à panier et coiffure en pouf

Face

7 12,0 cm. (F.) muet

Dos

1775 France Dos muet (redoublé). L'allégorie de l'amour ou plutôt de la publication de celui-ci prend un tour personnel. N'y a-t-il pas des allusions à des événements d'ordre privé ?

MAD Bx plié *Epoux et fruits géants*

69.3 540 ivoire. Brins et panaches repercés, dorés. Rivure avec pierres serties ; Monture squelette

16 brins double en papier, peinte à la gouache

Feuille

C 25,0 cm. Tt. Scène galante dans un parc. De part et d'autre, des branches portent de gros fruits et les portraits suspendus d'un homme et d'une femme.

Face

7 10,0 cm. (F.) île avec arbres mort ou rabougri, barrière, maisonnette sur la hauteur et deux petits personnages. Encadrement de fleurs.

Dos

2 1770 France ? France selon la notice. Nous ajoutons un point d'interrogation. Branches, fruits et portraits amènent à privilégier l'allégorie sur la simple scène galante ou d'actualité privée

---

MAD Bx plié *Rencontre à la fontaine*

69.3 541 ivoire. Brins à décor peint. Panaches doublés d'écaille à incrustation de nacre gravée et de pierres dures, "piqués" d'argent. Rivure avec pierre en nacre. Panaches ornés de vases d'où s'échappent des rameaux fleuris. La gorge de la monture est peinte d'oiseaux et de fleurs à la manière de la Compagnie des Indes.

18 brins double en papier, peinte à la gouache et rehauts à l'or.

Feuille

C 30,0 cm. Tt. Jeunes villageois se détendant près d'une fontaine. Un couple converse, une jeune fille remplit sa cruche, deux autres se restaurent. Sur la g., un jeune homme accueille une couturière aux ciseaux suspendus à la taille. Fins rehauts d'or surlignant les costumes. Encadrement de chinoiseries avec coqs et porteurs d'eau.

Face

8 18,0 cm. (F.) (Jeune femme tenant une quenouille ??? bordure de cartels verts ou rouges striés de traits dorés.)

Dos

2 1720 Pays-Bas (ou Italie) Type d'éventail souvent associé plus à l'Italie qu'à la Hollande Cat : "Encadrement foisonnant de fleurs, insectes, oiseaux, coqs et porteurs d'eau chinois, (... beaucoup de virtuosité par peintre sans doute spécialisé dans ce type de décor, contrastant avec la simplicité de la scène centrale."

MAD Bx brisé *Scène champêtre*

69.3 542 ivoire laqué. Ruban de papier. Incrustation de nacre à la tête des panaches. Rivure avec pierres serties

29 brins

Feuille

C 24,0 cm. Tt. Scène champêtre à quatre personnages. La feuille est entourée de décors chinois.

Face

2 cm. (F.) NC

Dos

1710 France Date à affiner (1710 ?) Ruban de papier ?? Revers ?

MAD Bx plié *Personnages sous une tonnelle*

69.3 543 ivoire. Haut des panaches repercé, peint et doublé de nacre. Brins (sinueux) peints (au vernis)de guirlandes de fleurs.

18 brins double en peau, peinte à la gouache.

Feuille

C 26,5 cm. Tt. La scène représente trois personnages sous une tonnelle dans un encadrement de fleurs et de fruits. L'un d'eux porte un oiseau, l'autre, une cage.

Face

2 12,0 cm. (F.) (Fleurs)

Dos

1760 France France ? La scène fait allusion aux préliminaires et péripéties de la relation sexuelle : cage, oiseau, cruche... NB : Restauration judicieuse et aisée.

MAD Bx brisé *Chinoiserie sur gerbes d'or*

69.3 544 corne blonde (22 + 2) à triple ruban de soie. Rivure à tête cylindrique avec des pierres mauves serties (améthyste)

22 brins

Feuille

C 17,5 cm. Tt. Le décor de gerbes dorées est souligné d'un fin piquetage. On distingue un décor de chinoiseries (sur fond noir) avec un paysage, une pagode et des personnages chinois.

Face

11 cm. (F.) NC

Dos

1825 France Le triple ruban de soie est curieux et rare

MAD Bx plié *Scène galante et joueurs de quilles*

69.3 545 ivoire, gravé, repercé, doré et peint. Haut des panaches doublé de nacre. Rivure avec pierres serties. La monture en ivoire est décorée de colonnes dorées.

16 brins double en papier, peinte à la gouache.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. Scène galante dans un parc (Un homme prend la main d'une femme dont il entoure le cou d'une guirlande de fleurs. Un autre homme observe la scène derrière un buisson.

Face

2 12,0 cm. (F.) joueurs de quilles (sur une île dans un paysage en plein vivement coloré)

Dos

1777 France 1830 selon la notice. Il est effectivement possible qu'il s'agisse d'un pastiche. Toutefois le traitement général nous semble assez 1775/1780 et nous retenons 1777.

MAD Bx plié *Malbrouk s'en va-t-en guerre*

69.3 546 palissandre et ivoire. Rivure avec tête cylindrique. Marque de propriétaire sur la monture : Adelle

14 brins — double en papier imprimé rehaussé de gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — 3 médaillons légendés de l'air populaire. A g., un officier fait d'ultimes adieux à son épouse ("Malbrouk s'en va-t-en guerre"). A d., du haut de sa tour, la dame observe à la longue vue la venue d'un cavalier noir ("Madame à sa tour monte..."). Au c., 4 officiers gardent la tombe ("ci-gît Malbrouk" et "A l'entour de la tombe..."). Fond peint de picot et croquet bleu.
5 13,0 cm. (F.) Dos — dix neufs couplets de la chanson.
1783 France — Caractère atypique de la tête cylindrique avec rivure perdue. Ne s'agit-il pas d'une monture postérieure à la feuille ?

MAD Bx — plié *Chinoiseries sur fond rouge*
69.3 547 — ivoire. Haut des panaches doublé de nacre rose. Brins et panaches gravés, dorés et repercés. Rivure dont les pierres serties manquent
12 brins — double en papier, peinte à la gouache et à l'or.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — Décor de personnages chinois sur fond rayé rouge avec feuillages (dorés et fleurs gouachées, formant 3 cartouches :à g. personnage en vêtements drapés, portant sur la tête un panier de fruits picorés par un oiseau chinois; au c. une femme également drapée, prosternée devant un chinois avec épée, qu'un indien protège d'un parasol; à d. vieillard chinois à chapeau tenant en mains poire et grenade (?)
11 12,0 cm. (F.) Dos — en camaïeu rose, paysage à la pagode (sommée d'un croissant de lune et d'un soleil) et insectes. (frises de branchages fleuris et oiseaux)
1777 France — Feuille très originale, finement peinte. Datation 1775/1780. Restauration très souhaitable. L'attribution à la France est plausible mais non certaine.

MAD Bx — plié *Femme et enfants cueillant des raisins*
69.3 549 — ivoire. Brins et panaches repercés. Rivure avec oeil en os et bélière en laiton
18 brins — Feuille simple en peau, peinte à l'aquarelle.
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Face — femme donnant du raisin à deux enfants dans un paysage.
8 15,0 cm. (F.) Dos — (branche sommaire et frise de feuilles)
1810 France — 18e selon la notice... mais cela semble plutôt début 19e ??? (style, revers + bélière...) Nous notons 1810 France ??? On peut aussi penser à l'Angleterre

---

MAD Bx — plié *Union des Arts et des Sciences*
69.3 550 — ivoire et écaille. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Haut des panaches doublé d'une feuille d'or.
16 brins — double en soie peinte et brodée.
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Face — Sous un dais à longues pentures, allégorie des Arts et des Sciences, encadrée de portraits en pied sur terrasse d'un jeune homme (main sur le coeur près d'un autel) et d'une jeune femme (tenant une cage fermée). Portraits repris en buste sur médaillons en pendentifs. (aux extrémités, flambeaux croisés symboles de l'Amour; bordure de fleurs)
7 12,0 cm. (F.) Dos — muet
4 1777 France ? Allemagne ? — 1770 à la notice. Nous paraît plus ca 1780 et nous notons 1777. Brins rectilignes, peut-être allemands ou russes ?? Feuille intéressante. Sujet de la monture difficile à identifier. On peut imaginer que cet éventail a été réalisé à l'occasion du mariage d'un scientifique et d'une artiste...

MAD Bx — plié *Scène galante avec chasseur et cueillette des fruits*
69.3 551 — ivoire. Brins et panaches repercés, gravés et peints de grosses fleurs décoratives alternant avec chinoiseries, plumages et petits personnages. Haut des panaches doublés de burgau. Rivure avec pierres serties
16 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — grand cartouche central (Femme avec galant à ses pieds, dont le chapeau est tenu par une autre, cependant qu'un gentilhomme, épée au côté, s'approche) Une autre orné d'une scène galante et flanqué de cartouches latéraux représentant un chasseur et la cueillette des fruits. Ces trois cartouches sont reliés entre eux par des rinceaux fleuris
2 12,0 cm. (F.) Dos — (dans un assez vaste paysage sommaire, petit personnage masculin, un bâton (?) sur l'épaule. Entourage de fleurs)
1770 France — Datation de 1750 à la notice semblant erronée. (plutôt 1770)

MAD Bx — plié *Harmonie d'or*
69.3 552 — ivoire repercé et dore. Têtes cylindriques à rivure en nacre
16 brins — double en soie et tulle, brodée de paillettes et de clinquant.
Feuille
C 18,5 cm. Tt. Face — décor de feuillages, fleurs de lotus et paillettes dorées. "Ce décor rappelle les bijoux du Petit Dunkerque, célèbre magasin de mode parisien de l'époque."
6 14,0 cm. (F.) Dos — NC
1805 France

MAD Bx — plié *Vénus et Adonis*
69.3 553 — dont ne subsistent que les hauts des panaches, en porcelaine bleue et blanche et réseau de laiton doré, à décor de personnages et de fruits
18 brins — simple en papier peint à l'aquarelle
Feuille
C cm. Tt. Face — Pour la notice du musée, il s'agit de "Jason, reconnaissable à sa peau de léopard et à sa sandale d'or unique, s'incline devant une femme assise - normalement Médée-, qui semble lui faire offrir une corbeille de fruits par un serviteur enfant, cependant que Cupidon joue avec deux tourterelles". Pour nous, il s'agit plus prosaïquement de Vénus (accompagnée de Cupidon et de ses deux tourterelles) et Adonis, dans une tenue de chasseur et attendu par un chien.
1 cm. (F.) Dos — (Femme dans un paysage sommaire avec arbre rabougri)
7 1755 France (?) — La scène est proche du Vénus et Adonis de François Lemoyne (1729), Stockholm, Musée National, inv 854.

MAD Bx — plié *L'appel de Necker*
69.3 554 — palissandre. Rivure avec oeil en os
21 brins — double en papier imprimé, peinte à la gouache et dorée.
Feuille
C 40,0 cm. Tt. Face — Renvoi de Brienne et appel à Necker (août 1788).Au c. : le roi trônant près de Necker -en Minerve- et des trois ordres. Chanson (paroles et musique). Fond vert, avec verres optiques, vases néo-classiques, ruban, trophées dans le goût de Salembier. Insc. manuscrite "La France par Brienne au bord de son tombeau conduite par Necker renaitra de nouveau etc."
4 20,0 cm. (F.) Dos — NC
1788 France — L'inscription est-elle manuscrite ? L'éventail n'est-il pas plus tardif que la feuille de petit module utilisée sur ce "géant" ? Non vu

---

MAD Bx — plié *Chinoiserie aux papillons*
69.3 555 — bois, ivoire et écaille. Brins et panaches laqués et dorés. Rivure avec oeil en nacre. (d'après la notice : provenance de la feuille : France et Chine d'importation pour la monture)
15 brins — double en papier, peinte à la gouache, appliquée d'ivoire, burgau, plumes et paille.
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Face — Scène chinoise avec quatre personnages dans un jardin chinois. Marqueterie de paille pour le décor floral, plaques d'ivoire pour les visages. Des plumes découpées et collées forment des ailes de papillons.
11 15,0 cm. (F.) Dos — NC
1785 Angleterre (ou France ??) — 1760 selon la notice et français Ces éventails sont généralement datés de 1780 à 1810, et jugés anglais plus que français, ce que le caractère chinois et la taille confirment. NB : 15 brins selon la fiche, 14 (plus cohérent) selon la photo. Aucune indication ou photo concernant le revers.

MAD Bx — brisé *Fantaisie orientale*
69.3 557 — corne blonde, peinte à l'or. Rivure avec oeil en nacre
20 brins
Feuille
C 19,0 cm. Tt. Face — décor de personnages chinois et pagodes.

6 cm. (F.)
Dos
1820 France — Pas de photo

MAD Bx palmettes *Palmettes et myosotis*

69.3 558 corne blonde (15 + 2). Ruban de soie. Brins et panaches incrustés de paillettes d'acier et peints à la gouache. Rivure avec oeil métallique
15 brins
Feuille
C 15,8 cm. Tt. — Les espaces dessinés par le réseau treillissé des paillettes d'acier sont peints en bleu de palmettes et myosotis, symboles du souvenir fidèle
Face
6 cm. (F.) — NS
Dos
1825 France — Pas de photos. Complet ?? 1830 au catalogue

MAD Bx plié *Verres optiques et tubes à parfum*

69.3 563 palissandre et ivoire. Brins et panaches à décor peint et doré à décor chinois. Panaches munis de verres optiques. Le haut des panaches de cette monture est découpé de fines rainures où sont logés des tubes de verre (à parfum)
14 brins — Sur la feuille de soie verte, le décor doré, peint, pailletée et brodé est placé sous le thème de la musique. Plis et contreplis sont percés de trous ronds en vis à vis, correspondant à l'optique des panaches
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Sur la feuille de soie verte, le décor doré, peint, pailletée et brodé est placé sous le thème de la musique.
Face
14 13,5 cm. (F.) — ??
Dos
11 1785 France et Asie (?) — Très intéressant. La monture est-elle vraiment chinoise, surtout en incluant les panaches ? Les panaches ont pu être faits ou modifiés en France ou en Angleterre

---

MAD Bx plié *Le thermomètre de l'Amour*

69.3 565 ivoire. Brins et panaches appliqués d'or rose, jaune et blanc. Dans chaque panache est inclus un thermomètre à alcool avec numérotation encore visible sur le contrepanache. Sur la gorge, colonne enguirlandée surmontée d'un globe terrestre et environnée d'anges tenant les attributs de la science. Rivure avec pierres serties
12 brins — double en soie, peinte à la gouache, brodée de paillettes et fils d'or.
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — trois médaillons. Un couple devant l'Autel de l'Amour et amours et nuages dans les petits médaillons. Rinceaux et encadrements pailletés.
Face
14 13,0 cm. (F.) — autel de l'amour et fleurs polychromes.
Dos
1780 France

MAD Bx plié *Collation dans un parc*

73.1 474 nacre. Brins et panaches gravés, repercés, dorés. Haut des panaches doublé de nacre. Rivure avec pierres serties
14 brins — double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — collation servie dans un parc
Face
2 12,0 cm. (F.) — (paysage en plein avec arbres, barrière et) chanteuse accompagnée d'un guitariste
Dos
1770 France — 18e selon notice. Date retenue : 1770 environ. Sujet à décrire plus précisément, notamment du fait des gestes indiquant un bassin ? Non vu

---

MAD Bx plié *Scène mythologique*

73.1 475 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et peints. Rivure avec pierres serties
14 brins — double en papier, peinte à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — scène mythologique à bordure rocaille (rencontre entre une femme et un officier)
Face
1 12,0 cm. (F.) — personnage féminin dans la campagne.
Dos
1772 France — 18e selon notice. 1770-75 ? On aimerait pouvoir identifier la scène... (Didon accueillant Enée ? etc)

MAH Gen. feuille *Mariage d'Eros et de Psyché*

17 291
brins — papier, peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. — Le mariage d'Eros et de Psyché peint dans un cartouche ovale. Hymen, la torche à la main, conduit Eros ailé et Psyché aux ailes de papillon vers le lit nuptial. De chaque côté, un médaillon avec des nymphes et des centaures. Fresques de grotesques
Face
1 13,0 cm. (F.)
Dos
7 1800 Italie

MAH Gen. feuille *Le jugement de Pâris*

17 292
brins — papier, peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. — Les déesses Junon, Minerve et Vénus sont présentées à Pâris afin qu'il désigne la plus belle
Face
1 19,5 cm. (F.) — -
Dos
1725 Italie du Nord — Semble fin XVIIe (1670/80) et non XVIIIe. Devrait être en peau et non en papier.

MAH Gen. feuille *La marchande d'amours*

17 294
brins — papier, peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. — Sur le cartouche peint au centre de la feuille, on peut voir des amours prisonniers vendus à une jeune femme. Cette scène est probablement inspirée de l'œuvre de Canova qui peignit entre 1798 et l 799 « Il mercato degli amorini». De chaque côté, une allégorie flanquée de grotesques
Face
1 14,0 cm. (F.) — -
Dos
7 1800 Italie ?

MAH Gen. plié *L'oiseau libéré*

AD 43 ivoire. Brins et panaches gravés et repercés de personnages et d'urnes puis argentés et dorés. Rivure avec pierres serties
16 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — A la campagne, des jeunes gens s'amusent de la mise en liberté d'un oiseau tandis qu'une nourrice s'occupe d'un bébé
Face
7 12,0 cm. (F.) — paysage avec une femme vue de dos
Dos
1765 France ?

MAH Gen. plié *Le siège d'une forteresse*

AD 47 incomplète et raccourcie en nacre, Brins et panaches gravés, repercés et peints d'animaux et de fleurs.

17 brins Feuille — vélin et contrefeuille de papier, peinte à la gouache

C 24,5 cm. Tt. Face — devant une forteresse assiégée, des militaires reçoivent la lettre d'un messager. Des soldats tirent au canon pendant que d'autres sont au repos. Bordure de fleurs, de fruits, de poissons et de trophées.

4 15,0 cm. (F.) Dos — deux femmes avec un soldat dans la campagne

1750 France — Monture réutilisée. Sont-ce Maurice de Saxe et le roi à Fontenoy (11 mai 1745), thème repris en 1828 par Horace Vernet ? Louis XV donnant ses ordres au siège de Tournai (14 mai) : cf.. Ch. Cozette et L.-.M. Van Loo RMN -Château de Versailles- ? ; ou circonstance similaire ?

MAH Gen. brisé *Corne ajourée*

AD 134 corne teintée façon écaille. Brins et panaches découpés, peints et incrustés. Tête cylindrique et rainurée. Rivure avec œil en métal en forme de rosette

17 brins Feuille

C 16,0 cm. Tt. Face — Fleurs et motifs décoratifs découpés, motifs végétaux peints à l'or et incrustations de paillettes en métal

6 cm. (F.) Dos — NC

1820 France

MAH Gen. brisé *Couple musicien*

AD 218

28 brins Feuille

C 21,5 cm. Tt. Face — Trois médaillons de vues agrestes. Dans celui du centre un couple, vêtu de beaux atours, se divertit en jouant de la cornemuse. Le fond est un décor de fleurs et d'oiseaux. De petites applications en papier doré y sont collées

2 cm. (F.) Dos — Les motifs principaux de la face sont simplement esquissés à l'encre de Chine et ornés d'applications dorées parmi quelques fleurs à la gouache.

1730 Pays-Bas

MAH Gen. plié *Gerbes de fleurs*

AD 219 os. Brins et panaches gravés, dorés de motifs imitant des paillettes. Rivure avec œil en nacre

14 brins Feuille — feuille double en soie, peinte à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — Alternance de gerbes de fleurs, de guirlandes, de paillettes dorées ou colorées et de trophées

6 12,0 cm. (F.) Dos — muet

7 1785 Angleterre (ou France ?) — Angleterre ou France ? La feuille double en soie et les 27 cm nous font pencher vers la France...

MAH Gen. plié *Eros et Psyché*

AD 221 os, rivure perdue

18 brins Feuille — double en gaze, et papier imprimé et aquarellé

C 27,0 cm. Tt. Face — Eros et Psyché sur un lit sont surmontés de deux putti musiciens et de fleurs. Médaillon imprimé et appliqué sur fond de gaze à décor de paillettes. Bordure supérieure en gaze bordeaux

1 13,0 cm. (F.) Dos — NC

7 1798 Suisse ? (ou Angleterre plutôt) — Rivure dissimulée par une lamelle en os. Cette particularité est assez rare, elle a été observée sur quelques éventails suisses, ce qui déterminerait la provenance de cet éventail (???) Parait plutôt anglais ou français ?

MAH Gen. plié *Le sacrifice d'Abraham*

AD 222 vers 1700 - Brins peints de fleurettes vers 1750. Panaches appliqués de nacre et d'écaille piquée d'argent - Rivure avec œil nacre d'un côté.

20 brins Feuille — double en papier, peinte à l'aquarelle

C cm. Tt. Face — Scène naïve où un jeune garçon porte des fagots. "Abraham se leva tôt. Il fendit du bois pour le sacrifice, équipa son âne et se mit en route vers le lieu indiqué. Il emmenait avec lui deux serviteurs, ainsi que son fils Isaac" (Genèse 22.2.3) Dans les deux médaillons latéraux sont peints des fruits et une urne fleurie. Le fond est parsemé de fleurettes et de guirlandes.

3 cm. (F.) Dos — branche de fleurs.

1750 Pays-Bas — Monture peut être italienne ?

MAH Gen. plié *La sieste*

AD 223 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, argentés et dorés. Panaches avec des bergères sur fond de nacre rose. Rivure avec pierres serties

14 brins Feuille — double en papier et en satin de soie, peinte à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — Jeune femme allongée, la tête posée sur les genoux de son galant Au bord de la rivière, des amis bavardent et s'amusent avec des cages a oiseaux Bordure de noeuds

2 12,0 cm. (F.) Dos — décor floral (refait au XIXe)

7 1775 France

MAH Gen. plié *Vues de Naples*

AD 225 antérieure à la feuille, en ivoire Brins et panaches peints et vernis. Panaches avec chinoiseries repercées. Guirlandes de fleurs se prolongeant des panaches sur la tranche de l'éventail

14 brins Feuille — double en vélin, peinte à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — Trois vues de Naples avec légendes: «Avanzi di Tempio di Venere a Baja», "Arsenalo di Napoli» et «Aquidotto di Caserta».

9 12,0 cm. (F.) Dos

1770 Italie — Pour nous feuille plus proche de 1800 mais brins pouvant être 1770. La dissociation entre feuilles du "Grand Tour" certainement achetées non montées et montures d'autres origines (dont réemploi de montures anciennes parfois défectueuses) est une constante.

MAH Gen. brisé *Les palmettes*

AD 226 corne blonde

20 brins Feuille

C 16,0 cm. Tt. Face — décor de palmettes et de fleurs de lys peintes à l'or

6 cm. (F.) Dos — NC

4 1815 France — Les fleurs de lys ont-elles une signification politique ?

MAH Gen. plié *L'Amour éternel*

AD 228 · en os (12 + 1). Brins et panache avec filets dorés Rivure avec pierres serties. tête en pointe, la forme générale du panache pouvant évoquer une flèche.

12 brins Feuille — : double en soie et papier, imprimée, pailletée et brodée

C 27,0 cm. Tt. Face — Au centre mention chenillée : "je te jure un amour éternel". A gauche, cartouche appliqué d'une élégante en buste avec en main un "écran soleil"; à droite, autre jeune femme en capeline portant à ses yeux un face à main ou une loupe.
8 13,0 cm. (F.) Dos — NC
4 1810 Angleterre

MAH Gen. plié *Les Assignats*

AD 229 Brins en bois clair et panaches en bois foncé avec prise ivoire. Rivure avec œil en os
18 brins Feuille — double en papier imprimé
C 24,0 cm. Tt. Face — Pêle mêle d'assignats, bons ou billets divers de la République Française ou des Domaines Nationaux, laissant apparaître un seul portrait : celui de Louis XVI.
4 15,5 cm. (F.) Dos — muet
1795 France — Prise os plutôt qu'ivoire ?

MAH Gen. plié *La Samaritaine au puits*

AD 230 ivoire (20 + 2). Brins et panaches sont gravés, repercés, dorés, burgautés. Au centre de la monture, en miroir, un couple avec un oiseau et un musicien. Rinceaux rehaussés d'or. Panaches découpés montrant des femmes sur fond de nacre rose. Rivure avec pierre sertie (1 manque)
20 brins Feuille — simple papier, peinte à la gouache
C 29,0 cm. Tt. Face — Jésus et la femme de Samarie. «Jésus fatigué du voyage, s'assit au bord du puits de Jacob. Il était environ midi. Une femme de Samarie vint pour puiser de l'eau... » Jean 4.6). Jésus demande à boire. La femme, debout près du puits, s'étonne qu'un juif demande à boire de l'eau d'un puits des Samaritains. Au second plan, trois personnes assistent à la scène. Bordure florale.
3 14,0 cm. (F.) Dos — NC
1745 Angleterre ?

MAH Gen. plié *La déclaration d'amour à la veuve*

AD 231 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, argentés et dorés. Les panaches sont incrustés de pierres bleues taillées et doublés dans leur partie supérieure d'un treillis de fils de soie. Rivure avec œil en nacre
12 brins Feuille — double, soie gouachée
C 28,5 cm. Tt. Face — Dans un paysage un peu montagneux, un jeune homme offre son coeur enflammé à une élégante jeune femme. Derrière la femme se tient un personnage ailé tout de noir habillé. Dans un geste d'impuissance, il semble vouloir la retenir. Ce personnage symbolise le mari décédé et jaloux. De chaque côté de la scène, trophées musicaux.
4 14,0 cm. (F.) Dos — NC
1780 Suisse ? — Est-ce un mari ou un Hymen en costume local ? Si l'hypothèse du mari décédé est plausible, et même si son costume a quelque chose de suisse (indication de M. Volet) et si les montagnes peuvent suggérer les Alpes (?) Il n'en découle pas nécessairement que l'éventail soit suisse.

MAH Gen. plié *La Pompe Funèbre du Clergé de France*

AD 232 os. Brins et panaches repercés. Rivure avec oeil en nacre
14 brins Feuille — double en papier, imprimée et aquarellée, traces de paillettes .
C 28,0 cm. Tt. Face — La Pompe Funèbre du Clergé de France décédé à l'Assemblée Nationale le 2 novembre 1789.» · Devant des femmes en pleurs, un squelette à faux sommée d'un bonnet phrygien mène à la Caisse Nationale 8 ecclésiastiques et leurs trésors dans un char funèbre aux 2 chevaux caparaçonnés de noir, suivi de moines et de nonnes. 3 putti volètent. Bordure et arabesques en pointillés noirs
4 15,0 cm. (F.) Dos — Texte explicatif des événements,
1789 France

MAH Gen. plié *La Prise de la Bastille*

AD 235 squelette en bois
14 brins Feuille — double en papier, imprimée et colorée à l'aquarelle
C 28,0 cm. Tt. Face — Prise de la Bastille par les Bourgeols et les Gardes Françaises le 14 juillet 1789" Sur les côtés, chants révolutionnaires, sur l'air de «0 ma tendre Musette» et de «Mon Berger Volage». Au centre, "1. M. de Launay arrêté par le grenadier et le compagnon Hotleger" Chaque scène est numérotée et décrite : "2, Pavillon Blanc", "3. Maison de M. de Launay", "4. Les cuisines", "6. Grand pont-levis"
4 13,0 cm. (F.) Dos — muet
1789 France — Autres couplets sur les airs "Regarde cette rose" et "Dans ma cabane obscure" : "Cette affreuse Bastille n'existe déjà plus... France reprend courage Sous Louis et Necker"... N.B. Ces éventails "révolutionnaires" restent souvent royalistes.

MAH Gen. plié *La Destitution de Loménie de Brienne*

AD 236 palissandre
21 brins Feuille — double en papier, imprimée et aquarellée
C 40,5 cm. Tt. Face — Renvoi par Louis XVI des ministres Loménie de Brienne et Lamoignon et retour de Necker. "La France par Brienne au bord de son tombeau. Conduite par Necker renaîtra de nouveau" etc. Chant sur l'air des "Deux Morts" (sic) Fond peint en vert avec fleurs et oiseaux rehaussés or. Textes «corrigés» à l'encre (en 1790 ?), en biffant les noms des personnages tombés en disgrâce.
4 20,5 cm. (F.) Dos — muet
1788 France — Cet éventail "géant" reprend, comme nombre de ses homologues, une feuille pour éventail de 27 cm (ici avec thème assez fréquent), en l'intégrant sur un fond à caractère amoureux symbolique. Les corrections manuscrites attestent de l'usage social de ces objets.

MAH Gen. brisé à surprise *Le "quatre images"*

AD 237 os. Brins et panaches repercés. Tête cylindrique. Rivure avec oeil os.
26 brins Feuille
C 15,5 cm. Tt. Face — A l'endroit, une femme porte sur la tête un panier de fleurs alors qu'au fond du parc un homme traverse le pont sur la rivière ; à contresens, bouquet de fleurs sur un drapé bleu
14 cm. (F.) Dos — A l'endroit, une jeune femme dans un parc est observée par un putto près d'un buisson de roses ; à contresens, bouquet de fleurs dans un panier
1820 France

MAH Gen. plié *Dentelle de papier*

AD 238 squelette os. Filets dorés sur le haut des panaches. Rivure avec œil en métal
16 brins Feuille — papier, peinte à la gouache et percée
C 26,0 cm. Tt. Face — La feuille est compartimentée par une alternance de guirlandes décoratives peintes sur les plis et de motifs finement repercés sur les contreplis. Les guirlandes sont disposées tête-bêche.
6 11,2 cm. (F.) Dos — d°
1775 France

MAH Gen. plié *Retour du père et toilette de Vénus*

AD 239 ivoire ca 1745; Brins gouachés d'une guirlande de fleurs plus tardive. Panaches gravés et peints de trophées musicaux. Tête avec étranglement médian. Rivure avec œil en nacre
19 brins Feuille — double en papier, imprimée (chairs au pointillé rose) et gouachée
C 26,0 cm. Tt. Face — Devant sa maison, une mère envoie son enfant accueillir le père berger qui entre avec ses moutons. Gravure signée «Bosselman» (peintre-miniaturiste et graveur au pointillé français +1831)
8 11,5 cm. (F.) Dos — La déesse Vénus est couronnée de fleurs par des putti. Un autre lui tient un miroir

1820 France (feuille), Pays-Bas (monture) ? — On trouve aussi des décors de Bosselman sur des cafetières de Limoges.

MAH Gen. plié *Scène antique*

AD 240 bois, prise os.
18 brins — double en papier, imprimée à l'eau-forte et gouachée
Feuille
C 25,0 cm. Tt. — d'un côté je la scène, des femmes habillées de façon un peu voyante proposent divers objets sortant d'un coffre. De l'autre côté, des femmes plus discrètes et un jeune garçon regardent celles-ci et semblent hésiter à s'approcher
Face
1 16,5 cm. (F.) — muet
Dos
1799 France — miniaturiste et graveur qui vivait à Paris dans la première moitié du

---

MAH Gen. plié *Hommage à l'Amour*

AD 241 bois clair pour les brins, panaches plus sombres. Rivure avec œil en os
14 brins — double en papier, imprimée et aquarellée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Trois couples joyeux apportent des guirlandes de fleurs et dansent autour de Cupidon monté sur un piédestal. Fond avec un léger semis de points roses à l'aquarelle
Face
8 13,5 cm. (F.) — Inscription manuscrite «Justine Dosy», la propriétaire de l'éventail
Dos
1785 France — XIXe siècle

MAH Gen. plié *Moïse sauvé des eaux*

AD 242 os, rivure avec oeil d°
16 brins — double en papier, imprimée à l'eau-forte et gouachée, traces de paillettes
Feuille
C 21,0 cm. Tt. — scène de l'Ancien Testament : Moïse, à l'âge de trois mois est couché dans la corbeille en tiges de papyrus que sa mère a confectionnée. Sur les eaux du Nil, il flotte doucement jusqu'à ce que la fille du pharaon (ici en habits Empire) l'aperçoive et le fasse ramener sur la berge.
Face
3 15,0 cm. (F.) — NC
Dos
1800 France — Intéressant anachronisme des vêtements

MAH Gen. plié *Pastorale*

AD 2321 écaille. Brins et panaches repercés, argentés et dorés. Rivure avec pierre rose sertie.·Gorge repercée d'une urne fleurie et de deux putti. Sur chaque panache un personnage se découpe sur un fond de nacre rose.
18 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C cm. Tt. — Bergerade dans un paysage côtier accidenté, avec danseur (costumé ?), flûtiste, enfants, bergers et leurs moutons. Bordure de feuilles sur fond assorti à l'écaille de la monture.
Face
2 cm. (F.) — Un berger galant cajole l'un de ses deux moutons cependant qu'un amour enguirlande sa bergère. Entourage de guirlandes de fleurs
Dos
1755 Italie — Italie ? Les éventails italiens à sujet de bergerade et à cette date sont très rares.

MAH Gen. plié *La déclaration d'amour*

AD 2467 nacre "Pompadour". Brins et panaches gravés, repercés, dorés en plusieurs tons, mats et brillants. Rivure avec pierres serties. Trois médaillons à jours sont doublés de fines lames de burgau. Au centre, un homme observé par Cupidon déclare sa flamme à sa bien-aimée. Les deux médaillons en miroir sont découpés de putti jouant avec un chapeau garni de plumes.
13 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Dans un paysage champêtre, un couple se parle tendrement et s'offre une guirlande de fleurs. Des amies, l'oreille tendue, essaient de saisir leurs propos. D'autres groupes participent à la scène, un joueur de flûte près de l'Autel de l'Amour, une porteuse d'œufs, des bergers et quelques animaux.
Face
2 11,2 cm. (F.) — paysage avec une maison et une vieille tour.
Dos
1770 France — oeufs ?

MAH Gen. plié *Le jugement de Pâris*

AD 2468 ivoire à brins repercés et gravés. Panaches gravés d'un soldat et l'une fleur. Profil et tête ouvragés . Rivure avec pierres serties.
20 brins — simple en vélin, peinte à la gouache
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — Junon avec ses paons, Minerve casquée, Vénus accompagnée de Cupidon font face à Pâris qui va donner à Vénus la pomme d'or. Mercure sous l'arbre observe la scène. De très petits cartels peints en camaïeu sont insérés dans la bordure de la feuille, c'est une réminiscence de la faïence de Delft.
Face
1 16,0 cm. (F.) — Deux hommes sont au pied d'un mur d'enceinte, Fleurs brillamment colorées, rinceaux dorés et paysages peints dans de petits cartels.
Dos
1730 Pays-Bas

MAH Gen. plié *La guirlande offerte*

AD 2469 semi "Pompadour" en ivoire. Brins et panaches gravés et richement repercés de personnages puis argentés et dorés. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties
11 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 26,0 cm. Tt. — Devant une fontaine, une jeune femme offre une guirlande de fleurs à son galant. Dans la campagne alentour, on voit un pêcheur et une bergère avec son mouton. Au loin, un château en ruine
Face
2 10,5 cm. (F.) — jeune femme seule assise dans la campagne
Dos
1770 France — peut-être pour l'Espagne

MAH Gen. plié *Les manœuvres*

AD 2470 squelette ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés en 3 tons Rivure avec pierres serties .Gorge montrant une scène à deux personnages et des trophées. Sur chaque panache, un musicien sur fond de nacre.
14 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 26,7 cm. Tt. — Des gardes suisses (en rouge) et français font la cour à de joyeuses dames. Ils ont posé leurs armes, le Suisse a coiffé le chapeau d'une dame. Ils offrent des guirlandes ou même un cœur ardent sur une couronne de fleurs. A l'arrière-plan, camp militaire avec tentes, canons et gardes en faction. Encadrement de guirlandes dorées et de paillettes collées.
Face
2 12,0 cm. (F.) — dans un bosquet, une femme solitaire et triste joue avec un oiseau prisonnier d'une ficelle. L'oiseau est le symbole de la virginité.
Dos
1780 France

MAH Gen. plié *Scène galante*

AD 2471 écaille (12 + 2). Brins et panaches gravés, repercés, dorés et argentés à motifs de fleurs. Les panaches sont doublés de nacre rose Rivure avec pierres serties
12 brins — double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Un couple bavarde tendrement au bord de l'eau. On distingue autour d'eux un chien, des cygnes, un paon et d'autres animaux. Le fond a été repeint. Bordure rehaussée d'or
Face
2 12,0 cm. (F.) — trois groupes floraux
Dos
1775 France — 1775 plutôt que 1770

MAH Gen. — plié *L'Education de l'Amour*

AD 2472 — squelette ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés en plusieurs tons. Portraits sur les panaches. Rivure avec pierres serties
13 brins — simple en vélin, peinte à l'aquarelle
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — Vénus et Mercure donnent une leçon à l'Amour. Vénus a ses colombes. Mercure, coiffé d'un pétase ailé, a posé son caducée à ses pieds chaussés de sandales ailées. Latéralement, deux guerriers dans des cadres en trompe-l' œil. Sur le fond clair à bordure fleurie de la feuille deux cartouches avec putti en camaïeu.
Face
1 13,0 cm. (F.) — muet
Dos
1770 Pays-Bas

MAH Gen. — plié *La rencontre*

AD 3889 — ivoire. Brins et panaches gravés et repercés de personnages et de putti puis argentés et dorés. Panaches doublés de nacre et de clinquant. Rivure avec œil nacre
14 brins — double en soie, peinte à la gouache et brodée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Deux jeunes femmes assises au bord d'un chemin sont rejointes par un élégant jeune homme. Fond à décor floral peint, brodé d'un point de chaînette au fil d'argent et rehaussé de paillettes multicolores de formes diverses
Face
2 12,5 cm. (F.) — décor floral peint
Dos
1780 France

MAH Gen. — brisé *Le petit éventail*

AD 4612 — corne blonde, brins repercés et peints.
16 brins
Feuille
C 11,0 cm. Tt. — guirlandes de fleurs variées. Cet éventail peut faire penser à un type d'éventails ironiquement appelés «imperceptibles». Leurs dimensions réduites permettaient de les glisser dans un petit sac. Il peut aussi s'agit d'un éventail de fillette.
Face
6 cm. (F.) — NC
Dos
1817 France

MAH Gen. — plié *L'Assemblée des Notables*

AD 4613 — palissandre, prise et oeil en os et filets d° sur le haut des panaches.
14 brins — double en papier, imprimée et peinte à l'aquarelle. Applications de paillettes et clinquant de couleur
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Assemblée des Notables à Versailles le 22 février 1787. Entouré de ses frères, Monsieur et le comte d'Artois, le roi Louis XVI préside l'Assemblée depuis son trône. La feuille est ornée avec délicatesse de guirlandes, de paillettes de couleur et de deux médaillons renfermant un texte qui vante la bonne volonté du roi.
Face
4 12,5 cm. (F.) — longs textes imprimés sur les mérites du souverain, son discours à l'ouverture de l' Assemblée, celui de M. Calonne et la liste des sujets des délibérations. .
Dos
1787 France

MAH Gen. — plié *Le message*

AD 4616 — nacre. Brins et panaches gravés, repercés, dorés et gouachés de 6 cartouches. Rivure avec opales. Bélière laiton travaillé en nœud, opales serties et gland de soie. Deux cartouches ogivaux montrent des intérieurs moyenâgeux. Quatre autres cartouches présentent des miniatures de paysages.
12 brins — papier, doublée d'un papier imitation peau, peinte à la gouache et dorée à la feuille
Feuille
C 30,0 cm. Tt. — Un filet de pêcheur sèche près d'un bateau. Sur la rive, deux jeunes femmes bavardent, une autre joue avec un chien. Isolé, un homme vêtu d'une large cape qui lit un message à haute voix. Riche bordure de bouquets de fleurs roses et bleues et de rinceaux dorés.
Face
2 10,5 cm. (F.) — Une femme dessine un jeune garçon assis dans un parc. Vaste fond blanc bordé de motifs végétaux dorés.
Dos
1847 France — Très belle monture. Eventail qu'on admettra comme avant 1850, sans que nous puissions en être assuré.

MAH Gen. — plié *Scène biblique*

AD 5810 — ivoire. Brins et panaches gravés et repercés de divers motifs chinoisants, dont un couple dans le cartouche central. Prise écaille.
14 brins — simple en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. — Deux épisodes de l'Ancien Testament pourraient avoir inspiré la feuille. L'un serait l'histoire de Tobie toujours représenté accompagné de son chien ou tenant un poisson. L'autre pourrait être Jacob quittant la maison de son oncle Laban, père de ses deux femmes Léa (au regard terne) et Rachel (la ravissante et bien-aimée).
Face
3 14,0 cm. (F.) — arbre isolé dans la campagne.
Dos
1760 (Pays-Bas ou) Angleterre — Monture typiquement anglaise, et feuille peu hollandaise, même si l'arbre esseulé est souvent trouvé sur les revers hollandais.

MAH Gen. — plié *Eventail dit «à système»*

AD 5814 — ivoire squelette. Brins et panaches graves, dorés et appliqués de clinquant et repercés d'un putto et de cœurs sur l'Autel de l'Amour. Médaillons « à système» incrustés : homme s'inclinant et pliant les genoux quand la tirette est actionnée et jeune femme humant un bouquet de fleurs en levant le bras. Rivure avec pierres serties
14 brins — double en soie, peinte à la gouache, cousue de paillettes et brodée d'un point de chaînette au fil d'or
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — couple assis sur le banc d'un parc, la noble dame est en robe de cour. Une femme plus àgée les rejoint. Un encadrement de paillettes de diverses couleurs souligne le cartouche tandis que des guirlandes de fleurs parsèment le fond de la feuille. Ces fleurs peintes sont ornées de paillettes et d'un point de chaînette au fil d'or.
Face
14 12,0 cm. (F.) — NS
Dos
2 1770 France — A notre sens postérieur à 1770 : style, nombre de brins, système.

MAH Gen. — plié *Scène dans un château*

AD 5815 — ivoire. Brins et panaches gravés et repercés. Cartels peints de Chinois et d'animaux. Oeil nacre
19 brins — vélin gouaché.
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Dans le cadre d'un château, un couple noble est entouré de sa cour composée d'Ecossais, de riches personnages et de religieux, tandis qu'à l'arrière plan un petit ensemble de musiciens joue sa partition
Face
5 13,0 cm. (F.) — (contrefeuille postérieure)
Dos
2 1740 Angleterre probablement

MAH Gen. — feuille mise au rectangle *Sentences et proverbes*

AD 6021
brins — papier gouaché, collée sur panneau de bois
Feuille
C cm. Tt. — animaux et 21 personnages de classes différentes, impliqués dans des scènes galantes ou de genre illustrant 18 proverbes, sentences ou adages écrits à l'or : quand les cannes vont au champ, la première va devant ; N'est pas bien caché à qui le cul on void ; Entre le bois et l'écorce, ne faut point mettre le doit ; Je lache mon cocq, gardés vos poules ; Chanceux come le chien a Brusquet...
Face
8 22,0 cm. (F.) — NC
Dos
14 1673 France — Vérifier si papier et non peau — non vu

MAH Gen. — plié *Scène galante*

AD 6070 — nacre. Brins et panaches gravés, repercés, argentés, dorés et burgautés à personnages et décors variés. Un portrait est peint sur le haut des panaches. La silhouette de Psyché avec ses ailes de papillon apparaît sur fond de nacre Rivure avec pierres serties

14 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — Dans le cartouche principal un couple de bergers enlacés, surveillés par une bergère. A droite et à gauche de la feuille, des médaillons avec des putti et des fruits. Entre les médaillons, des musiciens et des bergers galants. Application de paillettes et de clinquant. Le fond a été repeint ultérieurement

2 12,5 cm. (F.) Dos — décor floral

1765 France — Réparations diverses. On peut penser que le fond a été repeint en teinte plus sombre qu'à l'origine.

MAH Gen. plié *La musicienne*

EV 4 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés en 3 tons. Panier de fleurs et clinquant doré sur le haut des panaches. Rivure avec œil en nacre

18 brins Feuille — soie doublée de papier (restauration), appliquée d'ivoire, peinte à la gouache, paillettes cousues et broderies

C 24,0 cm. Tt. Face — Une jeune femme assise joue de la guitare, sa partition posée sur un pupitre. Visage et gorge sont en ivoire peint. Sa robe de style Empire et le décor végétal sont en paillettes dorées cousues. Les coussins de la chaise sont brodés de soie en trois couleurs. La robe est frangée d'argent. Encadrement de la feuille en paillettes dorées.

8 16,0 cm. (F.) Dos — muet

6 1800 Portugal — Pourquoi Portugal ??? Paraît tout à fait habituel dans le genre, généralement considéré comme français

---

MAH Gen. plié *Scène hollandaise*

EV 5 — ivoire Brins repercés et peints à la gouache puis vernis. Panaches gravés, repercés et peints. Rivure avec pierres serties

18 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — Aux abords d'une ville, des villageois sont répartis en 3 groupes : couple devisant, deux hommes et une femme discutant autour d'un panier, jeune femme assise près d'un arbre. Encadrement floral

8 12,0 cm. (F.) Dos — Tour jouxtant un pont

1748 Pays-Bas — Feuille de goût français sinon française

MAH Gen. plié *L'offrande du chasseur*

EV 6 — squelette ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Haut des panaches doublé de clinquant. Rivure pierres serties

14 brins Feuille — double en soie, peinte à la gouache et cousue de paillettes

C 28,5 cm. Tt. Face — Un chasseur à genoux offre un canard à deux très élégantes femmes coiffées d'immenses chapeaux. Un enfant, un rouleau de papier à la main, joue avec un chien. Fond à mélange de chinoiseries, de vases fleuris et de paillettes

2 13,5 cm. (F.) Dos — NC

1785 France — Plus récent ? Ces grands chapeaux semblent n'avoir été à la mode qu'après 1783, et l'allure générale est normalement plus près de 1790. Nous retenons 1785 et non 1780

MAH Gen. plié *Psyché et l'amour*

EV 7 — squelette ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Panaches doublés de nacre rose et de clinquant

14 brins Feuille — simple en soie, peinte à la gouache el cousue de paillettes

C 28,0 cm. Tt. Face — Dans le cartouche central. Psyché portant une lampe découvre Amour endormi sur un lit. Au pied d'une colonne, inscription : «Psyché et Lamour». (Amour va s'éveiller et quitter Psyché). Divers cartouches sont peints de trophées, de fleurs et de chinoiserie

1 13,0 cm. (F.) Dos — NC

7 1780 France

MAH Gen. plié *Vénus désarme son fils*

EV 8 — ivoire. Brins et panaches gravés et finement repercés de personnages . Panaches doublés de nacre. Rivure avec œil en nacre

18 brins Feuille — double en papier imprimé et gouaché

C 24,0 cm. Tt. Face — Dans un décor de montagnes et de cascades, Vénus désarme son fils. Réduit à l'impuissance, Cupidon implore la déesse de lui rendre ses attributs. A droite, un temple de l'Amour

1 16,0 cm. (F.) Dos — une tour avec des gardes

7 1805 Italie ? (France plutôt !)

MAH Gen. plié *La proposition*

Ev 9 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, dorés. Les brins sont appliqués de petits losanges de paille. Oeil en os

18 brins Feuille — simple en peau gouachée

C 26,0 cm. Tt. Face — Dans le cartouche du centre, un homme est représenté faisant sa cour à une. dame assise sur un banc de pierre; elle a posé son panier de fleurs sur ses genoux. Un putto les observe. Deux médaillons en trompe-l'œil portent l'un un taureau, l'autre un chien. Chinoiseries sur le fond

2 11,0 cm. (F.) Dos — décor floral d'inspiration chinoise

1760 Angleterre — Note PHB : Le catalogue indique 1750/1760. Nous pencherions plutôt pour 1760/65 et retiendrons 1760

MAH Gen. plié *Pastorale et dentelle en trompe-l'œil*

EV 13 — nacre (Il manque des brins). Brins et panaches gravés, repercés, burgautés et dorés en trois tons. Rivure avec œil nacre. Gorge avec personnages et rappel du ruban de la feuille. Sur chaque panache, silhouette d'une femme sur fond de nacre.

19 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache. La feuille a été diminuée à gauche

C 27,0 cm. Tt. Face — Une élégante assemblée se divertit au bord d'une rivière dans un parc au pied d'une chapelle. les uns bavardent, un autre joue de la flûte, un petit chien noir manifeste son affection à sa maîtresse. Bordure de fleurs et rechampi à l'or. Ruban de dentelle

2 12,5 cm. (F.) Dos — scène pastorale.

1745 France — Monture à 20 brins utilisée (ou réutilisée)

MAH Gen. plié *Scène champêtre*

EV 14 — ivoire (20 + 2). Brins et panaches ajourés, gravés, peints de chinoiseries et vernis. Applications de nacre. Panaches doublés de clinquant. Rivure avec œil en nacre

20 brins Feuille — vélin doublée de papier et peine à la gouache

C 27,0 cm. Tt. Face — Au centre, deux couples se distraient en jouant d'instruments de musique, telles la flûte et la cornemuse. L'un esquisse un pas de danse. Une jeune fille leur apporte des fruits. Dans les cartouches latéraux, scènes champêtres avec des promeneurs au bord de l'eau avec village en arrière-plan. Fond de fleurs, treillis et coquilles.

2 12,0 cm. (F.) Dos — paysage lacustre et fleurs.

1745 Pays-Bas — Si hollandais, goût assez français...

MAH Gen. plié *Décor floral*

EV 17 — Ivoire. Brins gravés d'une branche fleurie argentée. Le haut des panaches, argenté et doré, est découpé d'un musicien et d'un cœur ressortant sur fond de mica (un personnage a été refait). Rivure avec pierres serties

14 brins Feuille — double en soie, peinte à la gouache et brodée

C 27,0 cm. Tt. Face — Branche de fleurs peintes et rehaussées par un point de chaînette au fil d'or et cousues de paillettes

6 12,0 cm. (F.) Dos — esquisse à la gouache des fleurs de la face

1775 Allemagne ou Autriche — Note PHB : Pourquoi Allemagne ou Autriche et pas France, dont la monture reprend la taille et la forme courantes ? Paraît plus récent (1780...) Nous retenons 1775

MAH Gen. plié *Hymen à son autel*

EV 21 — nacre. Brins et panaches gravés, dorés, argentés. Le haut des panaches est repercé d'un musicien et d'un oiseau sur fond de nacre rose. Rivure avec pierres turquoises serties.

12 brins Feuille — simple en papier, peinte à l'aquarelle

C 28,0 cm. Tt. Face — Trois cartels : au centre, un couple d'amoureux est accompagné par Cupidon à l'Autel de l'Amour. Cartels latéraux avec putti peints en grisaille. Décorations florales

7 14,0 cm. (F.) Dos — fleurs

2 1765 Pays-Bas — Plus récent ? Ce type de feuille semble plus souvent associé, et la monture aussi aux années 1775 voire 1780 Date de la rivure ?

MAH Gen. plié *La jeune femme et le chien*

EV 27 — bois. Applications et filets en os sur les panaches. Rivure avec œil en os

14 brins Feuille — double en papier, imprimée et gouachée avec applications de paillettes et de clinquant

C 28,5 cm. Tt. Face — Médaillon gravé au pointillé en sépia/orangé et appliqué sur la feuille, Il représente une jeune femme pensive sur un banc, son chien à ses pieds. Fond de la feuille avec des fleurs peintes, des paillettes et applications de clinquant multicolore.

8 13,5 cm. (F.) Dos — muet

1790 France (ou Angleterre ?) — La gravure n'est-elle pas anglaise ? On peut penser à Angelica Kauffmann, même si absente semble-t-il de la collection du British Museum. Voire l'éventail ?

MAH Gen. plié *Scène de théâtre*

EV 28 — ivoire. Brins et panaches repercés, argentés et dorés. Chacun des panaches a une bergère découpée et gravée sur fond de nacre

10 brins Feuille — double en papier, peinte à la gouache

C 25,5 cm. Tt. Face — Sur une scène de théâtre aux lourds drapés, trois comédiens sont en représentation. L'homme porte un costume romain. Depuis les coulisses deux personnages observent la scène

1 10,5 cm. (F.) Dos — paysage nocturne avec un personnage

5 1770 Italie ? (ou Allemagne ?) — Note PHB : Ces éventails bien typés sont souvent associés à l'Allemagne (ou "Europe du Nord"), jamais à l'Italie.Véritable scène de théâtre ou dispositif convenu ?

MAH Gen. plié *Femme à l'enfant*

EV 32 — ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Des cartels sont peints de fleurs et ensuite vernis. Rivure avec pierres vertes serties

18 brins Feuille — simple en papier gouaché

C 27,0 cm. Tt. Face — trois scènes campagnardes entourées d'oiseaux, de fleurs et d'un bateau Dans le cartouche central, un jardinier présente un panier de fleurs à une femme tenant son enfant sur ses genoux. A gauche, une bergère et à droite, un oiseleur

8 12,0 cm. (F.) Dos — simple paysage entouré de fleurs

2 1770 Angleterre — Note PHB : annoncé 1760, mais nous aurions dit 1770 voire après et retenons 1770. Dimensions très françaises. Mais il nous semble que c'est de la peau... et la feuille comme les panaches semblent anglais (plus qu'hollandais) et non français.

MAH Gen. plié *L'éducation du fils de Vénus*

EV 33 — ivoire. Les brins et les panaches sont gravés et repercés (deux couples galants, oiseaux, papillons, gerbe...). Bélière en laiton

20 brins Feuille — simple papier peint à l'aquarelle

C 29,0 cm. Tt. Face — Depuis un nuage, la déesse Vénus regarde son fils Cupidon qui lit un texte au dieu Mercure

1 cm. (F.) Dos — touches vertes à l'aquarelle

7 1745 Pays-Bas — Note PHB : Feuille peau et non papier. Sujet classique et métaphorique de l'"Education de l'Amour". Monture anglaise ou hollandaise : gravée plus que sculptée, ZZ...) Bélière ancienne ou XIXe ? A vérifier

---

MAH Gen. plié *Le philtre d'amour*

EV 34 — os. Brins et panaches gravés et repercés de personnages et de paniers de fleurs

17 brins Feuille — double en papier, peinte à l'aquarelle

C 24,0 cm. Tt. Face — Un jeune homme essaie de persuader une jeune femme de son amour alors que derrière eux un petit personnage verse un philtre d'amour dans une coupe. Bordure dorée

7 16,0 cm. (F.) Dos — motif décoratif doré

1800 Italie ? — NOte PHB Pourquoi donc Italie ?? Ceci mérite un ?... N'y a-t-il pas eu confusion, ce type de monture étant utilisé avec des feuilles italiennes ??? Pourquoi (comme pour d'autres descriptifs, aquarelles plutôt que gouache ?)

MAH Gen. plié *Les trophées de l'Amour*

EV 36 — ivoire. Brins et panaches gravés et repercés de personnages et de motifs décoratifs puis dorés. Haut des panaches doublé de nacre rose. Rivure avec pierres serties

15 brins Feuille — double en soie, peinte à la gouache et brodée

C 27,0 cm. Tt. Face — Sous un baldaquin, Cupidon assis sur l'Autel de l'Amour reçoit l'hommage de deux jeunes gens. De chaque côté, divers trophées, carquois, cahiers et Instruments de musique. Des vases et des fleurs. Les motifs peints sont soulignés d'un point de chaînette au fil d'or et sont appliqués de paillettes

7 12,0 cm. (F.) Dos — les grandes lignes du dessin de la face sont esquissées à la gouache

6 1770 Allemagne — Semble plus récent ? Dimensions françaises mais nombre de brins impair sans manque Non vu

---

MAH Gen. plié *Elégance classique*

EV 37 — ivoire. Brins et panaches repercés, dorés et incrustés d'acier poli. Panaches doublés de nacre rose et de clinquant rouge. Rivure avec pierres serties. Les fines lames d'acier séparant chaque motif se prolongent sur les brins : feuille et monture ont été visiblement faites l'une pour l'autre

13 brins Feuille — double en soie avec broderies et paillettes

C 28,0 cm. Tt. Face — divisée en compartiments à lignes décoratives séparés par des bandes d'acier poli.

6 13,2 cm. (F.) Dos — les éléments du décor sont esquissés à la sépia.

1790 France

MAH Gen. plié *La déesse Flore*

EV 38 — squelette en os. Brins et panaches dorés en 2 tons, gravés et repercés de motifs Louis XVI et de l'Autel de l'Amour. Rivure avec pierres carrées serties

14 brins Feuille — double en soie appliquée de vignettes i(en papier) mprimées encadrées de paillettes.

C 28,0 cm. Tt. Face — Sur fond de guirlandes fleuries, vasques et cartouches en camaïeu, trois vignettes imprimées au pointillé en couleur attribuées à Angelica Kaufman et deux médaillons avec ruines en grisaille. Au centre, Flore met un ruban dans sa coiffure ; des putti l'admirent. Dans les petits médaillons, des jeunes femmes offrent des fruits ou lisent l'éloge de la déesse (?).

1 13,5 cm. (F.) Dos — médaillons de trophées et de fleurs tracés à la sépia.

7 1790 Angleterre — Intéressante combinaison néoclassique intégrant des médaillons du "Grand Tour". La gravure centrale correspond effectivement à une Flora d'A. Kauffmann (sans les amours). Les deux autres vignettes sont manifestement d'après A.K. A droite, même style qu'une Sappho.

MAH Gen. brisé *Dentelle d'ivoire*
EV 43 ivoire. Brins et panaches repercés et peints.
22 brins
Feuille
C 17,0 cm. Tt. petites fleurs
Face
6 cm. (F.) NC
Dos
1810 France Dieppe ?

MAH Gen. plié *Jeune femme aux rubans*
EV 49 ivoire (19 + 2). Brins et panaches sculptés et repercés. Le haut d'un des panaches est doublé de clinquant et finement repercé de trois personnages et de motifs décoratifs. Sur chacun des panaches est sculpté un Chinois qui se détache sur fond de clinquant.
19 brins double en vélin, peinte à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Des entrelacs de riches rubans de soie et de dentelles en trompe-l'œil semblent s'écarter, tel un rideau de théâtre, pour découvrir le portrait d'une jeune aristocrate vêtue d'un habit orange à brandebourgs et bordé d'hermine. Sur les deux faces de la feuille, mouches peintes à la gouache et à l'or.
Face
6 13,5 cm. (F.) Sur fond bleu décoré de dentelle, trompe-l'œil d'une carte montrant une déesse -ou la muse Calliope ?- et un putto.
Dos
1755 Italie (?) Manque un brin à g. (balancé par l'ajout d'insectes dorés). Boîte :cf.. CPHB 898) Sans doute feuille (italienne ??) montée en Angleterre sur monture typiquement anglaise... ou chinoise pour l'Angleterre ?). Splendide traitement de la dentelle en trompe-l'oeil. Beau portrait.

MAH Gen. plié *L'offrande des agneaux*
EV 50 os (brins ivoire ?). Brins et panaches repercés, argentés et dorés. Les panaches sont doublés de clinquant doré Rivure avec œil en nacre. Brins de forme originale. Rivure (postérieure) métal, yeux nacre
18 brins buble en papier, imprimée et aquarellée
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Vaste scène champêtre. Au pied d'un socle surmonté de Cupidon et d'un putto, un homme à genoux offre des agneaux à sa bergère. Aux alentours d'autres personnages et animaux. Au fond un village avec son église. Lithographie signée T. Muller
Face
2 13,5 cm. (F.) Bergerie (incrustée) sur un fond blanc à motifs dorés imprimés
Dos
1840 France Chromolithographie sur la face. Date peut-être postérieure à 1840 ? Théodore Müller, graveur et lithographe (Strasbourg 1819- Paris 1879), a peut être travaillé pour la lithographie E. Simon. Il est surtout connu pour des paysages (Paris, Alsace, Suisse, Nice...)

MAH Gen. plié *Le baiser volé*
EV 51 bois, prise os
brins double en papier imprimé et aquarellé
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Au centre d'un grand fond uni aquarellé en vert, un médaillon imprimé au pointillé montre un jeune homme volant un baiser à sa belle pendant la cueillette du raisin. Cupidon les observe et sort déjà ses flèches. D'après le Journal de la Mode et du Goût,
Face
7 15,5 cm. (F.) muet
Dos
1790 France

MAH Gen. plié *Les deux collines*
EV 54 ivoire. Brins et panaches peints de fruits, fleurs, nœuds et papillon. Haut des panaches gravé, repercé, peint et doublé de clinquant Oeil nacre.
19 brins double en papier gouaché
Feuille
C 26,5 cm. Tt. Large scène naïve à prédominance bleue. Au centre, entre deux collines, un couple d'amoureux se tient près d'une maison. Au bord de l'eau, un musicien regarde arriver une jeune femme. Rehauts à l'or.
Face
2 11,7 cm. (F.) Une maison
Dos
1745 Pays-Bas

MAH Gen. plié *Allégories en trompe l'oeil*
I 12 squelette ivoire. Brins et panaches gravés, repercés et dorés. Rivure avec pierres serties (carrées)
14 brins simple en soie, peinte à la gouache et paillettes cousues
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Ensemble de petits tableaux en trompe-l'œil : nature morte, trophées, putti, instruments de jardinage. Le fond est peint de fleurs et d'oiseaux. Encadrement et guirlandes de paillettes
Face
7 13,0 cm. (F.) NC
Dos
1785 France ? monture au niveau de la prise particulière cf. n° ? (à rechercher) Allure un peu XIXe s.

MAH Gen. plié *Jeune fille aux colombes*
I 37 ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, argentés et dorés. Panaches doublés de nacre rose. Rivure avec pierres serties
16 brins simple en soie, peinte à la gouache, à la peinture métallique et brodée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. Vêtue d'une élégante robe rose, une jeune fille s'amuse du jeu de deux colombes. Les fleurs peintes du fond sont soulignées d'un point de chaînette au fil d'or. Décor de paillettes multicolores
Face
7 12,5 cm. (F.) NC
Dos
2 1780 Autriche ou Allemagne

MAH Gen. plié *L'oiseau en cage*
I 81 Ivoire. Brins et panaches repercés
14 brins simple en peau (non papier), peinte à l'aquarelle
Feuille
C 26,0 cm. Tt. Couple dans un parc regardant un oiseau en cage. (L'oiseau semble encore dans la cage alors que la porte est ouverte) De chaque côté de la scène, des médaillons avec des fruits et des chapeaux entourés de fleurs
Face
2 12,0 cm. (F.) petite fleur peinte
Dos
1775 Angleterre (plutôt Pays-Bas !) Note PHB : Feuille peau, pas papier. Typiquement hollandais (pas anglais) pour la feuille comme pour la monture et plus récent à mon sens que les 1765 du catalogue (1775 voire après.?) Le statut de l'oiseau est difficile à déterminer... ce qui est peut être voulu !

MAH Gen. plié *La marchande de couronnes de fleurs*
I 100 bois. Brins découpés. Les panaches ont des motifs décoratifs en métal façonné et cloué. Rivure avec oeil en nacre
12 brins double en papier, peinte à la gouache
Feuille
C 16,0 cm. Tt. A la campagne, une marchande vend ses couronnes de fleurs enfilées sur un bâton pos sur deux fourches de bois à une mère accompagnée de son enfant
Face
8 12,0 cm. (F.) trois motifs floraux dorés
Dos
1820 Allemagne (??) Pourquoi Allemagne ? Tête cylindrique assez typique des années 1805/1825 Panaches piqués acier (voir autres d°) Couleurs très 1820 effectivement mais très petit. Peut-être plus ancien ?

MAH Gen. plié *La récolte*
I 101 ivoire. Panaches repercés, argentés et dorés.(papillons, insectes, fleurs)

16 brins | double en papier, imprimée et gouachée
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | Scène de récolte en Chine
Face
11 12,0 cm. (F.) | Petite fleur
Dos
1760 Angleterre | 1760 paraît trop ancien. Les brins longilignes sont originaux. Ne s'agit-il pas d'une "reconstruction" postérieure ?

MAH Gen. plié *La marchande de cerises*
I 115 squelette ivoire. Brins et panaches gravés, repercés, argentés et dorés. Haut des panaches avec fond de grille fait en papier et appliqué sur du clinquant. Rivure avec pierres serties
14 brins | simple en soie, peinte à la gouache et brodée
Feuille
C 28,0 cm. Tt. | Marchande de cerises pesant ses fruits pour un paysan qui lui tend son chapeau à remplir. De chaque côté, médaillons avec initiales «JM» et «EB". Fond avec fleurs et insectes. Encadrements de guirlandes au point de chaînette et de paillettes de couleurs
Face
2 13,0 cm. (F.) | esquisse à la gouache
Dos
8 1785 France ?

Maisons plié *Le Banquet des Dieux ou les noces de Psyché et Cupidon*
2 ivoire gravé repercé avec rehauts de peinture au vernis
14 brins | vélin épais peint à la gouache
Feuille
C cm. Tt. | les noces de Psyché et Cupidon, qui amèneront le Jugement de Pâris, puis l'enlèvement d'Hélène et la guerre de Troie. Ici d'après le "Banquet des Dieux" de Raphaël (Palais Farnese)
Face
1 cm. (F.) | Semis de fleurs sur fonds noir avec Cérès devant un cheval et un trophée de drapeaux, avec deux amours.
Dos
1600 (Italie ?)

Maisons plié *A la chasse...*
3 ivoire piqué d'argent à décor d'alérions. Panache sculpté, prises nacre.
21 brins | peau gouachée
Feuille
C cm. Tt. | déroulement d'une chasse et d'une scène de pique-nique
Face
8 cm. (F.) | semis de fleurs (tulipes et roses) sur fond noir
Dos
2 1630 Europe

Maisons brisé *l'enlèvement d'Europe*
4 ivoire à très léger relief réservant les cartels peints, gorge avec chinoiserie peinte au vernis, panaches légèrement sculptés, prises écaille.
28 brins
Feuille
C 21,0 cm. Tt. | 3 cartels : à gauche Louis XIV à droite Marie Thérèse à l'époque de leur mariage (1660), au centre l'enlèvement d'Europe, composition symbolisant le mariage.
Face
1 cm. (F.) | reprise à la plume de la face.
Dos
1675 France

Maisons plié *la marchande de fleurs*
4 bois naturel, brins jointifs
20 brins | papier imprimé d'une gravure en manière de crayon. Ajoutes à la gouache et paillettes. La feuille a conservé sa bordure de soie frangée
Feuille
C 27,0 cm. Tt. | une marchande de piquets.
Face
8 cm. (F.) | muet
Dos
1790 France

Maisons brisé *Naissance d'un héritier royal*
5 ivoire à très léger relief réservant les cartels peints, gorge avec chinoiserie peinte au vernis, panaches légèrement sculptés, prises écaille.
30 brins
Feuille
C 22,5 cm. Tt. | deux petits paysages en cartels latéraux, grand cartel central peint d'une scène avec très jeune enfant entouré de femmes vêtures à l'antique et un homme à l'écart, scène présumée évoquer la naissance d'un enfant dans la famille royale.
Face
8 cm. (F.) | reprise à la plume de la face.
Dos
4 1675 France

Maisons plié *la taverne des matelots*
6 ivoire peinte au vernis de chinoiseries
21 ? brins | peau gouachée
Feuille
C 25,7 cm. Tt. | scène de port avec débarquement de tonneaux, paniers et poissons et matelots buvant attablés devant une taverne. Dame de qualité et fillette allant retrouver le père de famille.
Face
8 cm. (F.) | (doublé fin XVIIIe)
Dos
1680 (Pays-Bas ?)

Maisons plié *les joueurs de cartes*
7 bois peinte sur la gorge côté face d'un pique-nique près d'un moulin à l'enseigne de l'"Iguel" (aigle) et côté dos d'un bouquet de fleurs.
19 brins | papier gouaché :
Feuille
C 30,0 cm. Tt. | sous une tente, dans le parc animé d'un château, deux couples jouent aux cartes (femmes avec coiffure à la Fontange)
Face
8 cm. (F.) | Lacis de fleurs
Dos
1680 France

Maisons plié *Les amours de Jupiter*
8 ivoire piqué d'argent à décor de fleurs
21 brins | peau gouachée
Feuille
C 25,7 cm. Tt. | de la Colonnade du Bosquet de Versailles, élevée par J Hardouin Mansart entre 1689 et 1698, avec dans les arcatures les amours de Jupiter. Au centre, amours plus modernes avec putti forgeant des coeurs.
Face
4 cm. (F.) | semis de fleurs sur fond argenté
Dos

1 1700 France FM "Fanfaire etc." 2003 V3

Maisons plié *Les nymphes désailant les amours*

9 écaille peinte à la gouache d'or de couples et arbustes? Bords gravés de rinceaux fleuris visibles éventail fermé.

18 brins Feuille peau gouachée

C 29,7 cm. Tt. Face d'une scène d'après l'Albane (Coll. Louis XIV, musée de Dijon) représentant des nymphes rognant les ailes d'amours endormis et leur dérobant arcs et carquois sous le regard de Diane assise sur une nuée

1 cm. (F.) Dos Semis de fleurs et corne d'abondance sur fond jaune

1700 France cf. Rossini1110 n° 36

Maisons plié *Le jugement de Pâris*

10 ivoire partiellement peint au vernis de rinceaux de fleurs et trophées musicaux, panaches marquetés de nacre gravée et écaille.

20 brins Feuille peau gouachée

C 29,7 cm. Tt. Face Pâris courtisé par Junon, Minerve et Vénus et offrant la pomme à Vénus triomphante.

1 cm. (F.) Dos Trois personnages vêtus à l'antique dans un parc : deux femmes, l'une jouant de la guitare, et un homme jouant du hautbois en lisant une partition

1720 (Europe)

Maisons plié *Les colonnades*

11 ivoire peint au vernis, découpé pour former des colonnes montant sur la tranche de l'éventail fermé la superposition des ordres dorique, ionique et corinthien.

19 brins Feuille peau gouachée

C 26,0 cm. Tt. Face parc où un couple prend une collation sous une tonnelle

2 cm. (F.) Dos paysage avec à la lisière d'un bois et d'un étang une jeune femme rêvant

1720 Angleterre

Maisons plié *Eliézer et Rébecca*

12 ivoire sculpté (avec scène naïve d'un repas) repercé et appliqué de nacre

19 brins Feuille peau gouachée

C 27,5 cm. Tt. Face Rébecca et Eliézer au puits, avec deux autres femmes spectatrices

3 cm. (F.) Dos fleurette

1720 Angleterre Manque un brin ?

Maisons plié *La famille de Darius devant Alexandre*

13 ivoire sculpté, repercé, gravé, peint au vernis de motifs divers donc cheval. Panaches avec pierres enchâssées

20 brins Feuille peau gouachée

C 29,0 cm. Tt. Face scène de la famille de Darius implorant la clémence d'Alexandre (cf. Ch Lebrun)

1 cm. (F.) Dos important paysage avec château

1740 Angleterre

Maisons plié *Romulus et Rémus découverts au pied du figuier ruminal*

14 nacre repercée, s, burgautée, ins. or et argent

20 brins Feuille peau gouachée

C 29,0 cm. Tt. Face Cartouche central Romulus et Rémus découverts par 3 femmes, autres personnages latéraux

1 cm. (F.) Dos bergerade héroïque

1740 Angleterre

Maisons plié *Romulus et Rémus découverts au pied du figuier ruminal*

15 ivoire sculpté en très léger relief

16 brins Feuille peau gouachée

C NC cm. Tt. Face Romulus et Rémus découverts par 3 femmes, autres personnages latéraux et présence à gauche de la fameuse louve.

1 cm. (F.) Dos feu d'artifice sur le Château Saint-Ange (Rome)

1740 Angleterre (monture), Italie (Feuille) Monture plus récente ?

Maisons plié *La marchande de porcelets*

16 ivoire repercé à décor polychrome de fleurettes

18 brins Feuille papier gravé en taille-douce

C 26,5 cm. Tt. Face de scènes rustiques : paysan tirant l'eau d'une fontaine, marchande vendant des poulets, porcelet, fruits et légumes. Des gens de qualité jouent aux cartes et un jardinier pousse une brouette dans un parc.

8 cm. (F.) Dos branche fleurie

1740 France

Maisons plié *Le mariage du Dauphin Louis*

17 brins ivoire repercé, sculpté, burgauté, appliqué d'or et d'argent et partiellement peint au vernis. Panaches en nacre sculptée

21 brins Feuille papier gouaché

C 26,5 cm. Tt. Face représentation aulique avec le fils de Louis XV accueillant sa seconde épouse Marie-Josèphe de Saxe.

4 cm. (F.) Dos paysage avec couple et fillette

1750 France manque un brin à droite ?

Maisons plié cabriolet *Cabrioler*

18 squelette os décoré au vernis de fleurs et fruits

20 brins — feuilles papier doubles gouachées
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — supérieure avec 3 cartels dont au centre un cabriolet avec 2 passagers dans un paysage urbain. A gauche scène de moisson, à droite scène de port. Feuille inférieure avec cabriolet à la campagne
Face — au centre, fleurs, fruits, attributs de Cupidon de part et d'autre
6 cm. (F.) — compositions florales hâtives
Dos
8 1755 France

Maisons plié cabriolet *Cabrioler*

19 — squelette ivoire découpé en spirale pour simuler un ruban, repercée "en bretzel" entre les 2 feuilles et partiellement peinte au vernis.
20 brins — double papier gouaché
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — feuille supérieure avec couple d'amoureux dans un paysage avec grande tente dressée comme marché, femmes allant aux provisions, estaminet "au bon pinot". Feuille inférieure avec pêcheur à la
Face — ligne et son amie, jeune mère et son fils.
2 cm. (F.) — paysage et fleurettes
Dos
6 1755 France

Maisons plié *L'invitation à la promenade*

20 — ivoire sculpté et repercé
20 brins — papier gouaché
Feuille
C 25,7 cm. Tt. — vaste paysage de parc avec kiosque à musique, homme de qualité entraînant aimablement une dame pour une promenade en cabriolet
Face
2 cm. (F.) — paysage avec pêcheur à la ligne
Dos
6 1755 France

Maisons plié *Alexandre dressant Bucéphale*

21 — ivoire repercé et sculpté de la famille de Darius devant alexandre d'après Ch. Lebrun. Prises nacre.
18 brins — vélin gouaché
Feuille
C 28,4 cm. Tt. — Alexandre maîtrisant le fameux cheval qui avait peur de son ombre.
Face
1 cm. (F.) — NC
Dos
1735 Angleterre

Maisons plié *Flore et Zéphyr*

22 — ivoire sculpté et repercé
20 brins — peau gouachée de manière miniaturiste
Feuille
C 30,0 cm. Tt. — Flore et Zéphyr assis sur un ilot au pied d'un arbre, sans ajoutes, monogrammé JAO et daté 1761
Face
1 cm. (F.) — muet
Dos
7 1761 Europe

Maisons plié *La Place Louis XV et le bassin des Tuileries*

23 — ivoire sculpté repercé burgauté partiellement peint au vernis, spirale en "grains de riz" sur la tranche éventail fermé
20 brins — papier gouaché
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — promeneurs autour du grand bassin des Tuileries, devant le socle de la statue de Louis XV (érigée en 1763). Statues du Tibre (Pierre Bourdict) et du Nil (Lorenzo Autone)
Face
5 cm. (F.) — Vue du jardin des Tuileries vers le château
Dos
10 1760 France

Maisons plié *Enlèvement d'Hélène*

24 — nacre sculptée repercée burgautée appliquée or et argent
18 brins — peau gouachée
Feuille
C 30,5 cm. Tt. — l'Enlèvement d'Hélène d'après N. Vleughels (gravure de Surugue 1718)
Face
1 cm. (F.) — paysage maritime avec portique
Dos
1760 Angleterre — "Eventail typique de fiançailles" Voir CPHB 1251, DF 37, Ev18 21...

Maisons plié *Hercule et Omphale*

25 — ivoire sculpté repercé
21 brins — papier peint
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — représentation d'Hercule et Omphale, d'après le tableau de François Lemoyne (1688-1737) gravé par Laurent Cars
Face
1 cm. (F.) — Jeux d'enfants avec deux cartels de chinoiserie
Dos
1750 Angleterre

Maisons plié *les Chinois en canivet*

26 — ivoire doré repercé peint au vernis de fleurettes. La tête découpée forme une arcature où l'éventail fermé on distingue en silhouette un couple d'amoureux
13 brins — papier, plis peints, contre-plis repercés en canivet
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — chinoiserie
Face
11 cm. (F.) — d°
Dos
1760 France

Maisons plié *Chinoiseries d'intérieur*

27
20 brins — papier avec insertion de mica formant fenêtre
Feuille
C 28,3 cm. Tt. — devant la fenêtre se trouve un groupe de chinois en camaïeu bleu
Face
11 cm. (F.) — Paysage en camaïeu bleu
Dos

1770 Angleterre

Maisons — plié *la cage sans oiseaux*

28 — nacre sculpteé repercée burgautée, appliquée d'or et d'argent (forme semi Pompadour)

14 brins — Feuille: papier peint

C 27,8 cm. Tt. — Face: paysage bucolique avec près d'une fontaine et de deux bergères, jeune couple se regardant dans un miroir tendu par l'Amour. La jeune femme a à ses pieds une cage vide à la porte ouverte, ce qui signifie la perte de la virginité. Deux autres personnages s'approchent du couple.

2 cm. (F.) — Dos: couple sur une île

7 1770 France

Maisons — plié *Mariage de Louis-Auguste et Marie-Antoinette*

29 — squelette ivoire sculpté repercé, appliqué d'or et d'argent, avec sur le panache un écu d'or aux coeurs enflammés

14 brins — Feuille: soie chenillée, pailletée et peinte

C 28,0 cm. Tt. — Face: le futur Louis XVI échangeant sa foi avec Marie Antoinette sur l'autel de l'Amour le 16 mai 1770. Feuille ornée des soleil royaux, d'un écu d'azur couronné et des chiffres royaux. Au dessus du couple, autre écu d'azur avec deux coeurs enflammés. Au loin, la colonnade du parc de Versailles. Deux cartels latéraux avec amours.

4 cm. (F.) — Dos: Muet ?

1770 France

Maisons — plié *L'entrée de Madame Louise au Carmel*

30 — squelette ivoire repercé incrusté or et argent

14 brins — Feuille: papier peinte de 3 cartels,

C 27,0 cm. Tt. — Face: au centre, l'arrivée en carrosse de Louise de France (1735-1787), fille de Louis XV au carmel de Saint Denis après la mort de son père. A gauche une religieuse lisant dans sa cellule. A droite une autre religieuse assise au réfectoire

4 cm. (F.) — Dos: Paysage avec chapelle, ilot, croix et 2 religieuses

8 1774 France — cf. RCE n° 4 (S Prospero)

Maisons — plié *Noël*

31 — ivoire repercé à brins alternés palmettes et ondulés

12 brins — Feuille: vélin gouaché de 3 cartels

C 28,0 cm. Tt. — Face: le principal cartel représente l'adoration des bergers.

3 cm. (F.) — Dos: fleurettes

1780 Pays-Bas

Maisons — plié *Les femmes pêchent et les hommes chassent*

32 — écaille blonde sculptée et repercée de 3 cartels incrustés d'or

15 brins — Feuille: papier gouaché ?

C 28,5 cm. Tt. — Face: paysage champêtre où des femmes pêchent en attendant leurs compagnons partis chasser. l'un revient avec chien et fusil en bretelles. Un serviteur prépare un pique-nique.

8 cm. (F.) — Dos: paysage avec deux femmes sur un îlot et un galant genou en terre.

2 1780 France

Maisons — plié *Vive l'Amour*

33 — squelette os gravé appliqué d'or et d'argent, panaches repercés avec inscription "Vive l'Amour"

12 brins — Feuille: peau peinte de 3 cartels,

C 28,5 cm. Tt. — Face: principal cartel avec couple dans un paysage de parc avec pièce d'eau et monument

2 cm. (F.) — Dos: urne et buissons

1780 Pays-Bas

Maisons — plié *Rébus*

34 — squelette ivoire sculpté repercé incrusté d'or

14 brins — Feuille:

C 28,5 cm. Tt. — Face: ??? c'était vous"

6 cm. (F.) — Dos: petites fleurs bleues

1780 France

Maisons — plié *virtuosité de paille*

35 — ivoire squelette sculpté repercé incrusté de marqueterie de paille

12 brins — Feuille: soie pailletée, chenillée, gouachée

C 27,0 cm. Tt. — Face: ornée d'un cartel de paysage aux deux amoureux sous un arbre, différents attributs fleurs etc de part et d'autre

10 cm. (F.) — Dos: NC

6 1780 France

Maisons — plié *La courre au lièvre*

36 — ivoire et os de cheval repercé légèrement sculpté et peint au vernis d'un bouquet de fleurs

14 brins — Feuille: papier gouaché

C 27,0 cm. Tt. — Face: scène de chasse à courre où deux chiens lancent un lièvre gigantesque tandis qu'un cavalier habillé en jockey et sa compagne s'apprêtent à le poursuivre, suivis par deux valets à pied porteurs d'épieux.

8 cm. (F.) — Dos: paysage avec île et maison

1785 France

Maisons — plié *La fumée du Vésuve*

37 — nacre sculptée repercée burgautée appliquée de feuilles d'or et d'argent

17 brins — Feuille: cabretille gouachée

C 27,0 cm. Tt. Face — cartel central : baie de Naples avec castello en premier plan et le Vésuve fumant au fond. Latéralement, personnages folkloriques : un mangeur de pâtes et un colporteur de vin avec son commis.
9 cm. (F.) Dos — cartel encadré de décorations pompéiennes : Cupidon dans le char de Vénus tiré par des colombes
8 1785 France (monture) et Italie (Feuille) — (manque un brin à droite, jamais monté sur cette feuille)

Maisons — plié *La Basilique Saint Pierre de Rome*
38 — ivoire sculpté repercé incrusté de feuilles d'or et d'argent
10 brins Feuille — peau imprimée et peinte
C 27,5 cm. Tt. Face — la colonnade du Bernin et le narthex de St Pierre de Rome, d'après une gravure, avec multitude de coups d'épingles pour donner devant une flamme une impression d'illumination.
9 cm. (F.) Dos — NC
14 1790 France (monture) et Italie (feuille) — Présenté lors de l'exposition avec deux éventails au même sujet, sur montures anglaises, l'un sur peau l'autre sur papier.

Maisons — plié *La conquête de l'air*
39 — bois avec incustationd'os au panache
14 brins Feuille — papier imprimé d'une gravure coloriée
C 28,3 cm. Tt. Face — ascension de Charles et Robert à partir du grand bassin des Tuileries le 1er décembre 1783 (1780 indiqué par erreur au catalogue)
5 cm. (F.) Dos — chanson "le glôbe des Thuilleries ou le char volant ", sur l'air l'amitié vive et pure"
1783 France — (au catalogue, daté par erreur de 1780)

Maisons — plié *Le désastre des prames*
41 — ivoire repercé, burgauté, partiellement peinte au vernis d'un camp militaire français, avec début d'embarquement des prames.
20 brins Feuille — papier
C 27,0 cm. Tt. Face — malheureuse attaque de Gibraltar par le Comte d'Artois : assaut des troupes et bombardement du rocher, le comte d'Artois étant représenté à gauche donnant des ordres à un officier.
4 cm. (F.) Dos — NC
1782 France

Maisons — plié *la partie de cartes*
42 — squelette ivoire partiellement repercé de 3 cartels incrustés d'or et argent
16 brins Feuille — soie peinte à la gouache, pailletée
C 27,0 cm. Tt. Face — rinceaux et draperies encadrant des entablements avec vases de fleurs et au centre un coin de salon où deux hommes et une dame de qualité jouent aux cartes
8 cm. (F.) Dos — Muet
1780 France

Maisons — plié *récréation honnête*
43 — bois, rivure perdue sous prise os
18 brins Feuille — papier gravé en couleurs
C 27,0 cm. Tt. Face — logogriphes (énigmes où l'on donne à deviner plusieurs mots composés des mêmes lettres), questions et réponses cocasses et rébus sur les deux faces
14 cm. (F.) Dos — d° face
1795 France — Un éventail (43B, en soie pailletée) a été fait à la fin du XIXe siècle, donnant les réponses au précédent et en imitant l'allure !!!

Maisons — plié *Amusements de salon*
44 — squelette en bois, prises et encadrement des battoirs en os.
16 brins Feuille — papier imprimé en taille douce rehaussé à la gouache.
C 27,0 cm. Tt. Face — Dans de nombreux cartels questions et réponses cocasses encadrent une vignette légère inspirée d'une composition de Fragonard : 'Le Marchand de billets de Loterie, on la tire aujourd'hui".
14 cm. (F.) Dos — muet
1785 France — Eventail avec mêmes questions, mais fond différent, sans doute plus récent MRAH Bruxelles 9311

Maisons — plié *Oracles*
45 — bois naturel à brins jointifs, gorge étroite
18 brins Feuille — papier imprimé en taille douce avec rehauts de gouache
C 24,3 cm. Tt. Face — combinaisons de questions-réponses cocasses avec interprétations mythologiques.
14 cm. (F.) Dos — muet
1785 Angleterre — Eventail reprenant celui-ci (en soie sur os) vers 1890 (France)

Maisons — plié *jeu amusant et récréatif*
46 — squelette en bois
14 brins Feuille — papier imprimé en taille douce
C 28,0 cm. Tt. Face — 3 vignettes représentant des couples ainsi que de nombreuses questions et réponses cocasses dans de petits cartels.
14 cm. (F.) Dos — muet
1790 France

Maisons — plié *Les ruses de l'amour*
47 — bois, prise os et filets d'os aux battoirs
14 brins Feuille — papier imprimé en taille-douce et coloré d'un cartel central et de six vignettes :
C 27,5 cm. Tt. Face — les ruses de l'amour prenez-y garde; l'heureuse pêche; le danger du sommeil; des surveillants en défaut; la bonne mère; le marié en défaut; ce n'est pas sa faute
7 cm. (F.) Dos — muet

1785 France

Maison
s
brisé *la Fête de la fédération*

48 bois indigène repercé avec gravures collées

28 brins

Feuille

C 27,5 cm. Tt. 3 cartels de gravures colorées appliquées : Louis XVI, L'autel de la Patrie, Marie-Antoinette

Face

4 cm. (F.) 3 cartels de gravures colorées appliquées : Le Dauphin Louis-Joseph de France (1781-1789) "Premier Dauphin", l'Ecole Militaire avec la tribune officielle, Lafayette

Dos

1790 France

Maison
s
plié *L'amour mendiant et aveugle*

49 bois naturel à brins jointifs

16 brins papier gravé et rehaussé en couleur

Feuille

C 18,8 cm. Tt. Cupidon les yeux bandés et conduit par un chien tendant son tronc à une jeune fille. Une autre le suit pour déposer son obole.

Face

7 cm. (F.) muet (quelques minuscules décorations)

Dos

1815 France

Maison
s
plié *A la grecque*

50 nacre piquée d'acier

14 brins tulle pailleté de plaquettes d'acier

Feuille

C 17,8 cm. Tt. motifs floraux stylisés et une grecque en bordure

Face

6 cm. (F.) muet (mais transparent)

Dos

1800 France éventail dit "à la Madame Sans-Gêne"

Maison
s
plié *Les héliotropes*

51 corne gravée

16 brins soie pailletée d'acier doré avec fenêtres de tulle

Feuille

C 18,5 cm. Tt. motifs d'héliotropes notamment

Face

6 cm. (F.) cf. face mais moins pailleté

Dos

1800 France éventail dit "à la Madame Sans-Gêne"

Maison
s
brisé *les traits de Cupidon*

53 corne repercée et piquée d'acier, découpée en forme de flèche

20 brins

Feuille

C 15,0 cm. Tt. motifs floraux stylisés

Face

6 cm. (F.) cf. face

Dos

7 1810 France

Maison
s
brisé *découpes arachnéennes*

54 nacre repercée, panaches en laiton doré, rivure turquoise

15 brins

Feuille

C 15,8 cm. Tt. motif de dentelle à décor floral

Face

6 cm. (F.) cf. face

Dos

1820 France manque un brin ?

Maison
s
brisé *guirlandes de roses*

55 corne d'Irlande repercée et gouachée

21 brins

Feuille

C 15,8 cm. Tt. guirlande de roses à la gouache, motifs floraux stylisés repercés

Face

6 cm. (F.) cf. face

Dos

1830 France

Maison
s
brisé *corne romantique*

56 corne d'Irlande finement repercée ; tête marguerite

20 brins

Feuille

C 17,5 cm. Tt. motifs de dentelle

Face

6 cm. (F.) cf. face

Dos

1830 France

Maison
s
brisé *surprise à la niche*

57 corne d'Irlande repercée

26 brins

Feuille

C 15,8 cm. Tt. surprise à deux vues par côté : jeune femme et chien, marguerites,

Face

6 cm. (F.) surprise à deux vues par côté : paysage animé, fillette et chien dans une niche

Dos

1830 France

Maison
s
brisé *fastes gothiques*

58 corne blonde découpée en pinacles. panaches laiton doré. Tête en trèfle, rivure turquoise

21 brins

Feuille

C 17,6 cm. Tt. Face — cinq cartels à fond noir avec personnages à costumes composites, décor doré autour
6 cm. (F.) Dos — muet
1830 France

Maisons brisé *dernières splendeurs Charles X*

59 — corne repercée et dorée, avec brins à terminaisons alternativement larges et étroites.
21 brins Feuille
C 19,0 cm. Tt. Face — motifs floraux stylisés
6 cm. (F.) Dos — d°
1830 France

Maisons brisé *Carnet de bal*

60 — brins en "peau d'âne", panaches os, l'un dissimulant un stylet d'acier dans sa pointe
21 brins Feuille
C 17,6 cm. Tt. Face — Semis de fleurs
6 cm. (F.) Dos — muet (noms de danseurs)
1830 France

Maisons plié *Colin-Maillard*

61 — os piqué à décor de pagodes, panaches en nacre repercée
16 brins Feuille — papier imprimé d'une gravure coloriée
C 20,7 cm. Tt. Face — jeu de Colin-maillard, avec un jeune homme (les yeux bandés) ayant le choix pour le jeu entre plusieurs jeunes femmes
8 cm. (F.) Dos — manège d'amours
1830 France

Maisons plié *L'inspiration du sculpteur*

62 — Nacre repercée et piquée d'acier
16 brins Feuille — soie pailletée, chenillée et peinte à la gouache
C 21,6 cm. Tt. Face — une jeune femme vêtue à l'antique prend la pose sur un piédestal marqué "B Palma". Un sculpteur prend un croquis avant de réaliser l'oeuvre. A droite, un homme en costume grec scie une colonne
7 cm. (F.) Dos — NC
1830 France — NOus ne savons pas si B. Palma est une signatujre d'artiste ou le nom d'une personne représentée, en lien avec la scène montrée.

Maisons plié *Isabelle II*

63 — os de cheval gravé et repercé
16 brins Feuille — gravée et coloriée
C 24,0 cm. Tt. Face — Près d'un monument avec urne, une femme est agenouillée, deux fillettes à ses côtés, l'aînée tenant un sceptre. Toutes trois sont ceintes d'unruban aux couleurs espagnoles. Sur le monument, inscriptions : "1 Da Isabel II de Borbon - 2 Da Maria Cristina de Borbon - 3 Da Maria Luisa Fernanda de Borbon. Il s'agit de la Reine d'Espagne Isabelle II, sa mère la régente Maria Cristina et sa soeur l'infante Maria Luisa.
4 cm. (F.) Dos — Trois bouquets de fleurs.
1835 France (pour le marché espagnol) — 1830 selon le catalogue, avec erreurs de désignation des personnages. Mais l'éventail n'a pu être réalisé avant l'accession au trône, à trois ans, de la petite Isabelle (1830-1904) et avant que sa soeur, l'infante Maria-Luisa (1832-1897) n'atteigne les 3 ou 4 ans qu'on peut lui donner sur l'éventail.

Maisons plié *le repos de la Mandarine*

64 — bois laqué noir à décor doré
18 brins Feuille — papier peint
C 27,0 cm. Tt. Face — chinoiseries : une dame de qualité se repose veillée par deux serviteurs, dans un parc luxuriant; près d'un pavillon aux porte et fenêtre de mica. Les personnages sont vêtus de nacre colorée.
11 cm. (F.) Dos — muet
1830 France

Maisons plié *le Jugement de Pâris*

65 a — nacre sculptée repercée burgautée appliquée de feuilles d'or et d'argent
20 brins Feuille — vélin peint
C 29,7 cm. Tt. Face — scène montrant Vénus triomphante entourée d'amours, alors que Pâris vient de lui remettre la pomme. Au loin, Junon et Minerve dépitées. Mercure, avec pétase, caducée et talonnières, vole entre les déesses.
1 cm. (F.) Dos — rondes d'amours
1740 Angleterre — Autre éventail copie de 1835 environ, sous le même numéro

---

Maisons plié *le jugement de Pâris*

65 b — nacre sculptée repercée burgautée appliquée de feuilles d'or et d'argent
20 brins Feuille — vélin peint
C 29,7 cm. Tt. Face — scène montrant Vénus triomphante entourée d'amours, alors que Pâris vient de lui remettre la pomme. Au loin, Junon et Minerve dépitées. Mercure, avec pétase, caducée et talonnières, vole entre les déesses.
1 cm. (F.) Dos — deux amours et une corne d'abondance
1835 France — Autre éventail, original de 1740, sous le même numéro

---

Maisons plié *Le triomphe d'Ariane et l'entrée triomphale d'Henri IV à Paris en 1594*

66 — nacre repercée et appliquée de feuilles d'or et d'argent et peinte au vernis, miniature dans le panache.
12 brins Feuille — papier peint sur trait de gravure
C 27,0 cm. Tt. Face — entrée d'Henri IV à Paris en 1594, lithographie de Palamède de Visconti reproduisant le tableau du Baron Gérard commandé par la maison du Roi en 1837
4 cm. (F.) Dos — Cortège du Thiase entourant Ariane levant sa coupe.

1840 France

Maisons plié *Les amours indiennes*
67 nacre repercée et appliquée de feuilles d'or et d'argent
16 brins Feuille papier chromolithographiée incrustée de 3 cartels
C 27,0 cm. Tt. Face 3 cartels avec une scène indienne (Atala ou Pocahontas ?)
5 cm. (F.) Dos incrustation d'une scène bucolique
1840 France

Méru brisé *Corne ajourée*
2008.0.0983 corne blonde avec brins pailletés et finement repercés
20 brins Feuille
C 15,5 cm. Tt. Face Motifs géométriques ou floraux
6 cm. (F.) Dos Motifs géométriques ou floraux
1815 France

Méru brisé *Repercé ivoire et or*
2008.0.1888.1 Eventail brisé en ivoire très finement repercé. Les panaches sont en métal doré Rivure avec oeil en strass
20 brins Feuille
C 16,0 cm. Tt. Face Motifs géométriques
6 cm. (F.) Dos Motifs géométriques
1830 France (les termes "oeil" et "strass" sont à prendre avec réserve).

Méru plié *Paysage animé*
2008.0.1932 Monture "à la Pompadour" en ivoire repercée, sculptée de soleils, putti, dauphins, portraits de femme de profil et d'un cartel central semblant inspiré par la Rosine du "Barbier de Séville".
10 brins Feuille peinte à la gouache
C 25,6 cm. Tt. Face large paysage. Des enfants se baignent dans un ruisseau où se désaltèrent des moutons qu'ils sont sensés garder. Au centre, une jeune femme, un panier sur les genoux, surveille la scène.
1O cm. (F.) Dos pêcheur escorté par un chien
1780 France

Méru brisé *Chinoiseries et fleurs découpées*
xxx ivoire décoré de chinoiseries sur les panaches. Panache ayant un motif floral, 2 personnages, représentation d'une tour avec escalier. Contrepanache de même inspiration chinoise : 2 personnages à l'attitude différente, tour et motif floral. Rivure constituée de 2 strass.
22 brins Feuille
C 18,0 cm. Tt. Face Motifs floraux sur les brins
11 cm. (F.) Dos Motifs floraux sur les brins
1815 France

MMM plié *Eventail de deuil*
453 Carved white mother-of-pearl monture.
17 brins Feuille papier imprimé coloré à la main
C cm. Tt. Face A family is mourning in front of the deceased's empty armchair surrounded by urns and a grieving dog sitting on his master's tomb. En grisaille leaf, only the faces are painted (or printed) pink.
7 cm. (F.) Dos NC
8 1840 Europe Manque un brin ?

MMM plié *La déesse et son fidèle*
454 Pierced and gilded white mother-of-pearl monture, clear stone rivet.
16 brins Feuille
C cm. Tt. Face A Goddess holding a torch is ready to fly in her chariot pulled by two mystical beasts. A warrior, possibly her lover, his sword drawn is trying to persuade her to stay. Two putto, the allegory of a source are watching while a lady on the left is leavin
1 cm. (F.) Dos NC
7 1830 (France ?) Nombre de brins présumé

MMM plié *Le fête du Printemps*
455 Gilded and silvered pierced white mother-of-pearl monture.
18 brins Feuille imprimée colorée à la main
C cm. Tt. Face Maidens in antique costumes are enjoying a Spring day, bringing garlands of flowers to an altar.
7 cm. (F.) Dos NC
1850 (France?)

MMM plié *La loterie de l'Amour*
456 Gilded and silvered pierced white mother-of-pearl monture.
14 brins Feuille papier imprimé coloré à la main
C cm. Tt. Face a lady and her friend in classical attire drawing a prize from a box attended by a fairy with butterfly wings while Cupid, resting on his bow and two reclining ladies on each side are watching.
7 cm. (F.) Dos NC
1850 Europe

MMM plié *Hercule et Omphale*
459 Pierced, gilded and silvered white mother-of-pearl monture
16 brins Feuille papier imprimé coloré à la main
C cm. Tt. Face Hercule is spinning yarn while Omphale holds his club. Two putti are hovering, one ready to dispatch an arrow to Hercule's heart, a kneeling servant is showing a casket full of jewels while another brings a basket of oranges

1		cm. (F.)	Revers avec symboles alchimiques, représentant une scène de vision à l'occasion d'une naissance ?
		Dos	
	1835	(France ? Espagne ?)	Eventail méritant une étude complémentaire
	MMM	plié	*Le triomphe de Galatée*
	461		mother-of-pearl monture, green stone rivet.
	16	brins	peinte à la main ?
		Feuille	
C		cm. Tt.	Galatea, in a scallop shell chariot pulled by dolphins is surrounded by sea nymphs and heralded by tritons, her scarf billowing in the wind is carried by putti
		Face	
1		cm. (F.)	Hand painted lake scene.
		Dos	
	1845	(France ? Espagne pour la monture ?)	ou triomphe d"Amphitrite... voire la naissance de Vénus ?
	MMM	plié	*Eros et Psyché*
	477		Carved and gilded white mother-of-pearl monture with central medallion carved with three people back with burgau. Gold metal loop, mother-of-pearl washer
	18	brins	peint à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	Eros is kneeling in front a Psyche, his quiver in his left hand. Numerous putti surrounding them are busy making garlands of flowers while another couple holding hands is watching.
		Face	
1		cm. (F.)	NC
		Dos	
	1835	Angleterre	
	MMM	plié	*Abraham bannit Agar et Ismael*
	480		Carved and pierced white mother-of-pearl monture with carved lovers in the center, mother-of-pearl washer.
	12	brins	sans doute papier imprimé et peint à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	Hagar carrying a bundle holds Ishmael's hand while Abraham is banishing them. Sarah and her son Isaac look on. (Genèse, chapitre 21, verset 8 à 20)
		Face	
3		cm. (F.)	A concert in the park
		Dos	
	1850	(Espagne ?)	
	MMM	plié	*Vénus et Enée*
	485		Pierced with open work and painted white mother-of-pearl monture, gold metal loop added in the 19th century, green stone rivet.
	20	brins	peinte
		Feuille	
C		cm. Tt.	Venus, disguised as a huntress with bow and arrows appears to Aeneas to direct him and his companions to Dido's palace.
		Face	
1		cm. (F.)	Revers semblant plus récent
		Dos	
	1780	Angleterre	
	MMM	plié	*La Cage à oiseaux*
	489		Carved, gilded and pierced white mother-of-pearl monture "à la Pompadour" on which 3 vignettes are backed with burgau, the central one seems to be a hot air balloon scene. Clear stone rivet
	13	brins	peinte à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	A lady in pink and yellow dress holding a bird cage is watched by her lover hidden behind a tree. The scene is peopled with children, ladies and a couple by a river.
		Face	
2		cm. (F.)	NC
		Dos	
7	1780	France	
	MMM	plié	*Réunion renaissance*
	492		. Pierced, gilded white mother-of-pearl monture, gold metal loop, clear stone rivet.
	18	brins	imprimée et colorée à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	hand colored lithograph fan. The main vignette depicting an outdoors gathering of people in Renaissance costumes. On each side, two cartouches with cherubs and vase of flowers on blue and gold background
		Face	
2		cm. (F.)	A hand painted scene in antique style
		Dos	
	1845	France (pour l'export) ? Espagne ?	
	MMM	plié	*La leçon de chant*
	494		Carved ivory monture with figurals. Guard stick lined with gold foil, ivory washer
	16	brins	peinte à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	hand painted fan. A seated couple, the gentleman holding a partition, is encouraging the lady to sing accompanied by a man playing a wind instrument while ladies are strolling by
		Face	
8		cm. (F.)	NC
		Dos	
	1785	Angleterre	Feuille sans doute plus récente, mais pastichant une feuille plus ancienne.
	MMM	plié	*Pèlerinage à l"île de Cythère*
	496		Painted and pierced while mother-of-pearl monture, clear stone rivet.
	20	brins	peinte à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	Couples are seen paying hommage to the statue of Venus with Cupid seated on her lap on the island of Cythera. Some couples are arriving, while others are departing and walking toward the ship waiting for them in the background.
		Face	
2		cm. (F.)	NC
		Dos	
	1760	France	Scène inspirée du « Pèlerinage à l"île de Cythère » de Watteau. Belle monture avec pseudo « vernis Martin »
	MMM	plié	*Flore et Zéphyr*
	504		Pierced, gilded, silvered and carved white mother-of-pearl monture "à la Pompadour", clear stone rivet.
	12	brins	peinte à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	Flora surrounded by amoretti making garlands of flowers is looking at her lover Zephyr above her seated on a cloud
		Face	
7		cm. (F.)	NC
		Dos	
1	1780	France ?	(à moins qu'ils s'agisse d'un pastiche XIXe ??)
	MMM	plié	*Paradis chinois*
	509		Three chinoiserie vignettes backed by burgau are carved painted on the pierced and gilded ivory monture. The painted guard has a carved and painted figural. brass rivet
	24	brins	peinte à la main
		Feuille	
C		cm. Tt.	Ladies and children are enjoying the beauty of nature on an island with pagoda and aquatic birds.
		Face	

11 cm. (F.) Dos — Similar, but simpler scene hand painted on the reverse of the fan.

1770 Angleterre (ou Chine périphérique pour exportation ?) — Eventail très intéressant, de grande taille , pouvant être anglais ou hollandais en chinoiserie mais peut-être aussi chinois (ou Macao) pour exportation en Angleterre ou aux Pays-Bas. (Cie des Indes). La contrefeuille surtout semble montrer un traitement

---

MMM plié *Les quatre saisons*

510 Carved, pierced and gilded ivory monture with figurals. A carved figure backed with pink foil is on the guard.

18 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — The Four Seasons with their respective emblems are represented surrounded by putti, a temple on the background Saisons divinisées : Bacchus pour l"automne, Cérès pour l"été.

7 cm. (F.) Dos — A man is crossing a river on his horse while a seated figure and his dog are watching. In the distance, a bridge in front of a castle is crossed by a carriage and a rider. Two chinoiseries frame the scene.

1 1760 Angleterre — monture d'inspiration chinoise (ou chinoise) très belle et intéressante, notamment par le travail de la tranche (animaux, fleurs), avec sur la gorge scène à la Boucher, divers animaux… : Mais le revers représente un château qu'il serait peut-être possible d'identifier. Eventail méritant quelques recherches

---

MMM plié *Chinese Delights*

512 Carved and pierced ivory monture with Chinese figurals in the center, hand painted smaller vignettes on each side. Clear stone rivet

22 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — peek-a-boo" fan with blue trompe l'oeil ribbon framing the center landscape scene. Two oval vignettes, one with Chinese people at a table, the other with a leopard, frame the central one.

11 cm. (F.) Dos — A man on the left of the leaf is reclining among giant blossoms and a butterfly.

1765 Angleterre — It is interesting to note that the two spy windows are decorated with cut out and hand painted blossoms on both sides of the leaf. Intéressante feuille rococo avec beau paysage, léopard, cartouches de forme originale, fenêtres avec insertion de mica.

MMM plié *L'offrande*

516 Gilded, silvered and carved with figurals backed with burgau white mother-of-pearl monture, mother-of-pearl washer

20 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — A man in antique attire, Cupid holding kissing doves hidden in the man blue cloak, is offering a flower to his beloved hoping to win her heart under the eyes of a winged figure and putti. On the right are two dancing putti and a kneeling man.

7 cm. (F.) Dos — Mounted a l'anglaise (ribs showing). A seated man and his dog are looking at an hovering figure, a mountain beyond.

1840 France ? — A certains égards, cet éventail pourrait paraître plus ancien. Il est annoncé 1840 : ce qui est très possible, cet éventail ressemblant (notamment petits cartouches d'amours en grisaille…) à un éventail portant la marque de Vanier, éventailliste qui contribua à relancer la mode des éventails XVIIIème . (cf CPHB 1490)

MMM plié *Les cadeaux*

536 Hand painted landscape with "folie".

20 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — A gentleman is bringing a gift wrapped in a white cloth to seated ladies while a standing lady is bringing flowers held in her apron, a man standing behind her. Pierced, carved and painted ivory monture, gold stone rivet.

8 cm. (F.) Dos — NC

2 1750 Europe

MMM plié *L'autel de l'Amour*

547 Carved, pierced and painted ivory monture, ivory rivet

18 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — A loving couple walks toward a priest, a burning altar and a statue of Venus.

7 cm. (F.) Dos — NC

1750 Angleterre

MMM plié *Scène antique*

549 Carved and pierced ivory monture. Carvings on the guard backed with pink foil. Gold metal river, mother-of-pearl washer

22 brins Feuille — peau peinte à la main

C cm. Tt. Face — A couple is gathering flowers to offer to a seated trio, another couple is kissing, two reclining ladies are on the left and a temple with a gathering . Feuille avec application de nacre et de paille

2 cm. (F.) Dos — chinoiserie with rock, peonies, bird, cow and en grisaille landscape

1760 Angleterre

MMM plié *Les plaisirs de la campagne*

550 Hand painted chinoiserie on the sticks and carved and painted sticks

21 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — hand painted fan. People are happily gathering in the country while others are setting at a table covered with a white cloth. Feuille présentant les divertissements de la campagne : joueurs de quilles, pêcheur, orchestre, roue de jeu (loterie ?). Le personnage en jaune est intéressant. Peut-être une diseuse de bonne aventure ?

2 cm. (F.) Dos — NC

1700 France ?

MMM plié *La rencontre*

552 Carved and pierced ivory monture, mother-of-pearl washer

18 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — People are meeting in a dark landscape. Might be a biblical story

3 cm. (F.) Dos — NC

1720 Angleterre ou Pays-Bas ?

MMM plié *Eliézer et Rébecca*

554 Carved, pierced and hand painted ivory monture. The gold metal loop is a 19th century addition.

20 brins Feuille — hand painted fan

C cm. Tt. Face — Eliezer is presenting Rebecca with jewels retrieved from an opened trunk by a servant. Rebecca aided by servants is seeing drawing water from the well for Eliezer and his camels.

3 cm. (F.) Dos — NC

1740 Angleterre ou Pays-Bas ?

MMM plié *Le triomphe de Galatée*

555 Carved, gilded white mother-of-pearl monture with gilded figurals, mother-of-pearl washer (Monture peut être 19e, avec feuille 18e)

18 brins Feuille — peinte à la main

C cm. Tt. Face — Galatea stands in her cockle-shell chariot fitted with paddles and drawn by dolphins, her arched drapery reminiscent of a sail in the wind. She is surrounded by sea-creatures and amoretti.

1 cm. (F.) Dos — NC

1790 Europe — Ce sujet peut facilement être aussi bien la naissance de Vénus

---

MMM plié *Bacchus et Ariane*
557 Piqué and painted ivory monture, the guard featuring a portrait. Mother-of-pearl washer, the gold metal loop is a 19th century addition.
22 brins Feuille — montée à l'anglaise et peinte à la main
C cm. Tt. Face — Bacchus and his wife Adriane are seated in the god's chariot pulled by two leopards surrounded by his retinue
1 cm. (F.) Dos — Decorated with numerous hand painted and brightly colored flowers.
1700 Italie — Bon éventail monture ivoire piquée, panaches pouvant contenir les portraits des mariés, avec couronne (de comte ?), feuille représentant le triomphe de Bacchus et Ariane, d'après le Carrache (très librement…) ou autre peintre de l'époque. Gravure ayant servi de modèle (inversion par rapport au tableau) à rechercher.

MMM plié *Antoine et Cléopâtre*
558 Carved, pierced and hand painted ivory monture. The open work figurals is backed with burgau. Gold metal rivet.
22 brins Feuille — peinte à la main
C cm. Tt. Face — Might depict Anthony and Cleopatra, the two are surrounded by Cleopatra's servants and Anthony's comrades, the figure of a seated source is on the left.
1 cm. (F.) Dos — NC
1770 Angleterre ?

MMM plié *La cour*
566 Carved with figurals, pierced and painted ivory monture. Mother-of-pearl washer
18 brins Feuille — peinte à la main
C cm. Tt. Face — The shaped main cartouche decorated with a young woman being courted by her suitor. Shaped vignettes on each side painted with a sailing ship, chinoiserie reserves
2 cm. (F.) Dos — NC
1785 Angleterre

MMM plié *La Rose*
567 The carved ivory monture is Chinese. Gold metal loop, probably a later addition and mother-of-pearl washer.
20 brins Feuille — soie peinte à la main et pailletée
C cm. Tt. Face — The central medaillon depits a rose and blue blossoms.
6 cm. (F.) Dos — NC
1790 Angleterre ?

MMM plié *Vénus ?*
568 . Ivory monture, guards coverered with a plaque of pierced and engraved mother-of-pearl, the ivory sticks decorated with mother-of-pearl. Clear stone rivet
20 brins Feuille — peinte à la main
C cm. Tt. Face — .A goddess, may be Venus seated on a cart, two attendants at her side, is brought a gift of flowers by a lady and putti while a man is carrying a flaming brazier
7 cm. (F.) Dos — Dancing couple on an island in theatrical dress.
1 1725 Italie ? Angleterre ?

MMM plié *Beauté orientale*
569 Carved, pierced and painted ivory monture, mother-of-pearl washer.
21 brins Feuille — soie peinte à la main et pailletée
C cm. Tt. Face — The central shaped cartouche depicting a seated Oriental lady, a kneeling admirer at her feet. An older beared man and others are observing the scene. On each side, a round vignette depicting lovers
11 cm. (F.) Dos — NC
1777 France

MMM plié *Les amoureux*
571 Gilded, carved and silvered white mother-of-pearl monture, clear stone rivet.
brins Feuille — peinte à la main
C cm. Tt. Face — Two lovers and cupid ridding a dog for fidelity? (hard to see due to condition of the fan) in an outside setting.
2 cm. (F.) Dos — NC
1770 Europe

MMM plié *Le couronnement de la fiancée*
SN Gilded, pierced, and carved white mother-of-pearl monture, clear stone river, gold metal loop
16 brins Feuille — imprimée peinte à la main
C cm. Tt. Face — A standing king, his queen seated under a dais, is crowning a kneeling bride. On the right, the groom in a blue, red, gold and white outfit looks on. On the left courtiers and peasants are watching the scene. On the right
5 cm. (F.) Dos — NC
1830 France pour le marché espagnol ?

MR. Brux. plié *Les feux de la rampe*
1 Ev ivoire gravé et doré
14 brins Feuille — double soie pailletée, chenillée, gouachée
C 27,0 cm. Tt. Face — cartouche central : dans un décor de temple, devant un autel de l'Amour où s'embrasent deux petits coeurs, surmonté d'un nuage dévoilant deux gros coeurs, un jeune homme genou en terre offre une corbeille de fleurs et une jeune femme joue de la mandoline. Il sont éclairés par de multiples quinquets. Cartouches latéraux : également sur scène (rideaux, quinquets au sol) à g. : danseuse ou chanteuse, à d. joueur de tambourin homme et femme. Alentour décorations florales, trophées musicaux.
7 12,1 cm. (F.) Dos — Quelques fleurs
5 1785 France — En 1783, l'éclairage des salles de spectacle reçut un grand perfectionnement de l'emploi des lampes à huile à double courant d'air, inventées par Ami Argand, Meunier et Antoine Quinquet. D'autres éventails (cf.. CPHB 1683) témoignent de ce progrès (avant l'éclairage se faisait par des lustres au plafond... qui justifiaient les entractes pour changer les bougies).

MR. Brux. plié *Bergers, autel et fleurs*
2 Ev squelette ivoire repercé gravé et doré yeux nacre
brins Feuille — soie pailletée et gouachée

C 27,2 cm. Tt. Face — Cartouche central avec bergerade, cartouches latéraux avec autel de l'Amour et (?) fleurs
2 cm. (F.) Dos
1780 France

MR. Brux. plié *Amours*
4 Ev — squelette ivoire repercé, "semi-Pompadour", gorge sculptée et dorée sur la face (deux jeunes femmes faisant de la balançoire, deux hommes, fleurs...). Panaches burgautés (amour avec coeur enflammé, colombes, attributs musicaux, papillon..). Rivure métal à pierres serties.
12 brins Feuille — papier monté à l'anglaise, gouaché, applications de papier doré ou argenté, de paillettes et de 2 médaillons de mica
C 27,0 cm. Tt. Face — cartouche central en forme avec un couple d'amoureux, cartouches latéraux avec couples galants : l'un dans un parc avec un oiseau, l'autre badinant sous un arbre. 6 colonnes peintes, de 3 sortes différentes, 2 surmontées de bustes d'un homme et une femme ; paysages animés sous mica, urnes, fleurs etc
6 12,0 cm. (F.) Dos — Cartouches reprenant avec des paysages sommaires la forme de ceux de la face ; jetés et bordure de fleurs
7 1777 France — cf. CPHB 501 et Gros-Delettrez, 7/2/86, #31 même facture apparemment

---

MR. Brux. plié *La Jardinière*
5 Ev — squelette ivoire gravé et dorée
brins Feuille — soie pailletée, chenillée, gouachée et dorée
C 27,5 cm. Tt. Face — Jardinière et fleurs, attributs musicaux avec musette, guitares, papillons.
7 cm. (F.) Dos — cf. face en reprise
1785 France ?

MR. Brux. plié *L'autel de l'amour*
6 Ev — squelette ivoire gravé repercé doré. panache avec musiciens
16 brins Feuille — tulle (drochel ?) avec applications de papier gouaché
C 27,0 cm. Tt. Face — scène centrale d'un couple à l'autel de l'Amour, homme et femme de part et d'autre, trophées amoureux. En périphérie, papier gouaché de fleurs et musiciens
7 12,0 cm. (F.) Dos — muet
1780 France ?

MR. Brux. plié *Rébus amoureux*
7 Ev — ivoire (ou os?) gravé et doré de motifs floraux et des initiales M et E (?) sur la gorge et sur le panache L et M. Il peut s'agit d'un nouveau rébus : par exemple, "Elle aime aimer" ou d'initiales de personnes. Yeux nacre
14 brins Feuille — soie pailletée gouachée
C 28,2 cm. Tt. Face — Au centre, un rébus : J, 20 au dessus d'une grille (?) et d'un mont, coeur , que l'on peut traduire : "J'y vins (?) ??? mon coeur" Autour, jeté de fleurs (tulipes, roses...)
14 13,3 cm. (F.) Dos — muet
7 1780 France ? — Le rébus est certainement en français, comme peut l'être l'éventail, sans que cela soit une certitude.

MR. Brux. plié *Minerve et les Muses*
8 Ev — nacre gravée et dorée de motifs floraux, attributs musicaux etc.
14 brins Feuille — soie appliquée de médaillons pour les principaux imprimés, gouachés et pailletée
C 28,6 cm. Tt. Face — médaillon central d'allure néo-classique montrant Minerve rendant visite aux Muses sur l'Hélicon, reconnaissable par la présence de Pégase qui d'un coup de sabot a fait jaillir la source Hippocrène. Médaillons latéraux avec femme et femme et enfant.
1 13,4 cm. (F.) Dos — NC
1785 France ? Angleterre ?

MR. Brux. plié *La fontaine de la Samaritaine à Paris*
9 Ev — ivoire repercé, sculpté et doré, avec couple à l'autel de l'amour et autres motifs habituels. Rivure avec "pierre du Rhin".
112 brins Feuille — soie redoublée, face chenillée, pailletée, gouachée.
27,2 cm. Tt. Face — Le Pont-Neuf à Paris avec édifice baroque à tour centrale avec cloches visibles au dessus d'une horloge (marquant 2 h -10), ailes sous pots à feu ; en façade, groupe monumental de la Samaritaine au puits avec le Christ. De part et d'autre couple discutant et sentinelle, baïonnette au canon, dépendant de la milice urbaine ancêtre de la garde nationale. Sur une rampe, dame avec ombrelle.
C Sur un redan du pont, statue équestre (qui s'avère être celle d'Henri IV) entourée de grilles. Autre pont derrière. bateau au pied.
5 12,1 cm. (F.) Dos — muet (redoublé)
1772 France — Sujet trouvé par O. Pavy-Pluvinage (Cercle de l'Eventail). Cette fontaine alimentait le quartier du Louvre grâce à une pompe à feu. Reconstruite plusieurs fois (dont en 1772, date plausible pour cet objet) elle disparut en 1813. La statue équestre de Henri IV (1614, P. Tasca d'après F. Franqueville, élève de Gianbologna) fut détruite à la Révolution puis remplacée par l'actuelle. Le style peut rappeler la faïence de Nevers avec le "pont de Nevers" (ou "de Loire) largement produite après 1767. Voir Dallas Museum of Art 1985.R.508

MR. Brux. plié *Puits biblique*
10 Ev — os, panaches repercés avec motif de croix pattée
à vérifier brins Feuille — peau
C 28,2 cm. Tt. Face — Cartouche central : rencontre d'Eliezer et de Rebecca ou de Jacob et Rachel; cartouches latéraux avec paysages animés, ruches, oiseaux fleurs...
3 omis cm. (F.) Dos — petite rose
1785 Pays-Bas

MR. Brux. plié *Chinois rayonnants*
11 Ev — squelette ivoire repercé et peint au vernis de quatre petits cartouches (2 paysages animés sommaires, deux vues avec vases) et de fleurs. Panache burgauté
16 brins Feuille — papier (?) gouaché
C 27,0 cm. Tt. Face — chinoiserie sommaire rayonnante, avec grandes fleurs, pagodes, 3 musiciens chinois (clochettes, tambour, cymbales)
11 10,8 cm. (F.) Dos — reprise à la plume de la scène de la face
1780 Angleterre ? — L'allure est anglaise mais la taille plutôt française

---

MR. Brux. brisé *Le retour du travail*
12 Ev — ivoire peint au vernis et doré. Fausse gorge avec volailles de basse-cour (face) ou deux paons et un perroquet (dos). Panaches avec oiseaux des îles. Prise et yeux nacre. Ruban vert avec motifs géométriques dorés paraissant d'origine
28 brins Feuille
C 21,2 cm. Tt. Face — défilé pastoral de cinq personnages au son d'un galoubet, avec moutons et molosse, reproduisant l'une des "Pastorales" de Jacques Stella gravées par Claudine Bouzonnet-Stella en 1667. Autour, petits cartouches de chinoiseries en camaïeu rose ou bleu

8 cm. (F.) Dos — Reprise de la scène principale de la face mais cartouches simplement quadrillés.

1720 Pays-Bas ou France ? — D'autres éventails de la base reprennent des estampes de cette série, en totalité (cf. CPHB 1585) ou en partie (Ev23 7) Une tapisserie abusivement dite "ténière" reproduisant la même estampe aq été vendue par l'étude Tajan le 19/12/2003

MR. Brux. brisé *Concert dans le parc*

14 Ev — ivoire peint au vernis fausse gorge avec chinoiserie sur la face et fleurs au dos (1 brin collé)

28 brins

Feuille

C 21,2 cm. Tt. Face — Cartouche central avec scène de réjouissance dans un parc : un couple danse, une femme joue du clavecin, une autre du tympanon, un homme du luth. Derrière, un berger et un homme cueillant du raisin.

2 cm. (F.) Dos — paysage avec constructions et trois cygnes sur un lac

1720 France

MR. Brux. brisé *Aristocratique bal champêtre*

15 Ev — ivoire repercé et peint au vernis. Gorge avec chinoiserie (face) et oiseaux (dos). Prise écaille. Ruban soie gouaché et doré.

26 brins

Feuille

C 20,6 cm. Tt. Face — Dans un parc de château, devant un pavillon en treillage, bal champêtre au moins en partie costumé. On voit un violoniste à gauche et un arlequin à droite et cinq couples : un arlequin, deux danseurs arborant des fraises passées de mode, un autre de bergers galants. A noter que les danseurs de premier plan portent des talons rouges signes de leur aristocratie, ou de leur prétention à celle-ci

2 cm. (F.) Dos — Reprise au trait genre sanguine

1710 France ? — Bien que les éventails ajourés soient jugés originaires des Pays-Bas, le sujet nous fait considérer cet objet comme français. Les éventails avec scènes de ce type s'inspirent-ils de Watteau, l'ont-ils inspiré, ou sont-ils tous dans l'air du temps ?

MR. Brux. plié *Amusements nautiques*

17 Ev — squelette ivoire à bords sinueux, guirlandes de fleurs peintes au vernis (18 brins dont 1 manquant)

18 brins — papier ?

Feuille

C 26,8 cm. Tt. Face — Scènes d'amusements nautiques : un couple dans une barque fleurie, un autre sur une île, une femme conduite par un matelot dans une barque, un pêcheur du dimanche. Les personnages sont surlignés d'or.

5 12,4 cm. (F.) Dos — maisonnette

2 1780 France ? — La barque à droite est décorée d'une manière qui peut être significative. La monture n'est peut-être pas française. A comparer avec CPHB 1093 ou1242

MR. Brux. plié *Port, bovidés, fleurs et fruits*

18 Ev — squelette ivoire peint au vernis, panaches sculptés, rivure laiton oeil nacre

18 brins — papier double

Feuille

C 26,0 cm. Tt. Face — Deux cartouches principaux : à g. une femme sur un quai auquel un voilier est accosté. Un homme débarque un tonneau. A d. un couple avec deux bêtes à corne.. Petit âne isolé dans un cartouche. Fleurs, fruits, musette, rubans, avec bateaux (?) et paysage animé. Fleurs, fruits, musette, carquois, flûte, motifs divers

8 11,5 cm. (F.) Dos — fleurs, rinceaux

1770 Pays-Bas ou Angleterre

MR. Brux. plié *Bergerade*

19 Ev — ivoire repercé, sculpté, peint au vernis

brins — peau

Feuille

C 26,2 cm. Tt. Face — bergerade dans un parc

2 cm. (F.) Dos

1760 Angleterre ?

MR. Brux. plié *Divertissements campagnards*

20 Ev — nacre gravée, repercée, sculptée, dorée en plusieurs tons

20 brins — double papier gouaché

Feuille

C 26,9 cm. Tt. Face — Divertissements campagnards

2 12,2 cm. (F.) Dos — Berger avec houlette et chien

1767 France ?

MR. Brux. plié *Bergerade*

21 Ev — ivoire repercé ; Couple avec putti à l'autel de l'amour (coeurs enflammés), bergers galants, trophées amoureux, urnes et fleurs. Panaches burgautés avec profils masculins placés au dessus de bergères galantes. Bordure florale stylisée rouge et verte

14 brins — papier double gouaché

Feuille

C 26,8 cm. Tt. Face — Bergerade (deux couples, paysage, moutons), fleurs, attributs amoureux

2 12,1 cm. (F.) Dos — paysage et constructions sommaires.

1775 France ? — La monture n'est-elle pas hollandaise (comme peut-être la feuille du dos) et la feuille française ?

MR. Brux. brisé *Mythologie*

22 Ev — ivoire repercé et peint au vernis. Nombreux petits trous circulaires à objet inconnu. Dorures au laiton -?- (ou redorures ?) importantes, avec autour des cartouches effet de relief sur fond bleu. Prises et yeux nacre. Fausse gorge avec 3 cartouches avec un personnage vêtu à l'antique et six petits de motifs floraux sur fond or en style chinois. Fond bleu clair. Ruban soie vert (postérieur ?)

28 brins

Feuille

C 24,4 cm. Tt. Face — Au centre scène montrant sans doute Vénus naissant des flots, un miroir à la main, un amour à ses côtés, et s'apprêtant à débarquer devant un homme vêtu à l'antique, un carquois à ses pieds. A droite comme à gauche, cartouches avec femmes vêtues à l'antique sur des rivages, un chien à leur côté.

1 cm. (F.) Dos — Reprise au trait de la face, en camaïeu rose

1720 Pays-Bas ?

MR. Brux. plié *La séance de lanterne magique*

24 Ev — ivoire repercé, gravé, doré, partiellement burgauté, peint au vernis d'une scène galante, motifs floraux et oreilles d'ours. Rivure genre pâte de verre (?) sans doute postérieure.

19 brins — Papier ?

Feuille

C 26,9 cm. Tt. Face — Grand cartouche : dans un salon élégant, séance de lanterne magique. Quatre dames (avec éventails) et un gentilhomme (épée et canne) dans des fauteuils devant une table (assiettes -de gâteaux ?-, bouteilles de Bourgogne) assistent à la séance ainsi que deux jeunes gens au fond. Le projectionniste, accompagné d'une fillette (ou poupée ?) et d'un joueur d'orgue de Barbarie, montre une femme nue dévoilée par un amour. Cartouches latéraux d'intérieurs ruraux autour de cheminées : fileuse, fumeur de pipe...

5 12,0 cm. (F.) Dos — Paysage

8 1777 France — Eventail très intéressant. Sans doute contemporain des séances de Séraphin à Versailles ??

MR. Brux. plié *Bergerade à la fontaine*

25 Ev — ivoire gravé, repercé, sculpté, doré avec un couple galant, attributs musicaux, motifs floraux, rinceaux... Bergers sur les panaches.

18 brins — peau montée à l'anglaise

Feuille

C 28,2 cm. Tt. — Autour d'une fontaine sommée d'une urne, homme et sept bergères galantes. L'homme soupire aux pieds d'une des jeunes femmes. A noter qu'un bras s'interpose entre eux : erreur du copiste plutôt que volonté allégorique sans doute.

Face

2 13,5 cm. (F.) — pêcheur sommaire

Dos

1755 Pays-Bas ? Angleterre ?

MR. Brux. plié *Bergerade*

27 Ev — ivoire gravé et doré, rivure pierres claires

12 brins — papier double

Feuille

C 26,9 cm. Tt. — Bergerade

Face

2 12,0 cm. (F.) — Paysage sommaire

Dos

1775 France

MR. Brux. plié *Réunion galante dans un parc*

28 Ev — ivoire repercé et sculpté, peint au vernis et burgauté. Gorge avec nombreuses pagodes, animaux et fruits. Panache avec cartouche oblong sous mica, à bords de nacre contournés. Tête en pointe peu commune.

18 brins — papier double gouaché et doré

Feuille

C 26,8 cm. Tt. — Réunion galante dans un parc : joueur de bombarde ou hautbois ; un homme tenant un verre plein indique de doigt une dame tenant une carafe de vin à moitié vide et tendant l'autre main vers lui ; un élégant agenouillé fait choisir des fruits par une jeune femme ; à g., une demoiselle agace son compagnon d'un brin d'herbe ; à d. autre couple à la mode des années 1730/40 en conversation. joutes florales, petits cartouches en camaïeu, l'un avec un pont et un bateau.

Face

2 13,0 cm. (F.) — trois cartouches mouvementés avec en camaïeu rose ou bleu paysages animés avec bâtiments.

Dos

1740 Angleterre — Eventail raccourci (ou utilisant une monture à laquelle il manque au moins un brin)

MR. Brux. plié *Eventail de corbeille de mariage*

30 Ev — squelette ivoire nu. Rivure laiton.

12 brins — papier double

Feuille

C 27,4 cm. Tt. — Dans un paysage sommaire, couple à l'autel de l'amour : la jeune femme tient par des fils deux colombes qui s'y bécotent. A terre, deux couronnes tressées. A g., jeune homme assis. A d., femme tenant un filet pour attraper les oiseaux.

Face

7 12,6 cm. (F.) — paysage ou île schématique

Dos

1780 Pays-Bas, dans le goût français — On peut penser que la jeune femme de droite tente de faire tomber dans son filet le jeune homme de gauche... afin qu'ils se retrouvent dans la scène du centre. A noter le déséquilibre de la feuille, trop courte à gauche, qui fait penser à un montage malhabile.

MR. Brux. plié *L'offrande des fleurs*

32 Ev — ivoire repercé, sculpté, doré, burgauté. Rivure avec pierres "du Rhin"

18 brins — papier gouaché

Feuille

C 26,5 cm. Tt. — Bergerade : un jeune homme offre des fleurs à sa dulcinée, devant des bergers et un violoniste. Fleurs aux extrémités de la feuille et bordures colorées.

Face

2 12,1 cm. (F.) — Paysage sommaire mais en plein, avec bergère.

Dos

1775 France

MR. Brux. plié *La loterie des oublies*

34 Ev — ivoire repercé, sculpté, doré, peint au vernis, rivure pierre claire. Une jeune femme remplit un pichet à une fontaine de laiton en forme d'urne avec baquet au pied. Un jeune garçon pose un gobelet sur une console. Cartouches latéraux avec table, pichet et gobelet. Fontaine reprise sur le panache, de même que table avec pichet, séparés par un petit porteur d'eau savoyard. Vases fleuris, chiens, guirlandes de fleurs

16 brins — double en papier gouaché et doré

Feuille

C 26,6 cm. Tt. — Scène galante de la vie à la campagne : devant une propriété avec tour, un couple se voit proposer par un enfant le tambour surmonté du "tourniquet" (roue de la traditionnelle loterie des marchands d'oublies). La femme a posé un panier où s'appuie son ombrelle. A droite de la feuille une jeune femme tend une oublie, semble-t-il vers un jeune homme à gauche de la feuille, porteur d'un petit bâton. Bordure et ajoutes latérales de motifs floraux.

Face

8 12,0 cm. (F.) — Paysage sommaire

Dos

2 1775 France — La grande qualité et l'originalité de la monture sont à noter, en comparaison de la simplicité apparente de la feuille. La caisse (ou tambour) contenant les pâtisseries des marchands d'oublies (en forme de cornet mais ancêtres des gaufres) était surmontée d'une petite roue de loterie, dont la flèche désignait le nombre d'oublies auquel le client avait droit.

MR. Brux. plié *Les portraits*

35 Ev — Monture "Pompadour" peu courante, en ivoire grillé et doré (face) ou argenté (dos) montrant deux têtes, putti, urnes, fleurs, trophées musicaux, colombes... Panaches burgautés. Rivure pierres "du Rhin".

10 brins — plein vol, papier (?) gouaché

Feuille

C 25,6 cm. Tt. — Par dessus cartouches dorés comportant sur fond bleu des putti en grisaille sur des nuages, vaquant à leurs diverses activités et des papillons dorés, 9 portraits dans des cadres ovales. Un grand portrait montre un jeune homme à tricorne . 8 petits portraits représentent 4 jeunes hommes (ou garçons) et 4 jeunes filles, tous élégants.

Face

5 10,7 cm. (F.) — Au centre, dans un parc, deux couples galants. A droite accoste, dans une barque au mat fleuri menée par l'amour, un couple de berger de fantaisie et d'une jeune femme caressant son oiseau. A gauche,un putto s'apprête à enguirlander une jeune femme.

Dos

1775 France ? — Eventail "plein vol" et à double face.

MR. Brux. plié *Scène mythologique ou historique*

36 Ev — brins en ivoire repercé, sculpté, burgauté, doré et peint au vernis, en symétrie parfaite autour d'une console avec bouquet de fleurs et sur fond de fleurs, rinceaux, treillages... de deux couples autour de corbeilles de fleurs et de putti s'amusant. Les panaches en nacre poursuivent ce décor avec des joueurs de chalumeau.

20 brins — papier double gouaché et doré (personnages surlignés d'or)

Feuille

C 27,3 cm. Tt. — devant une ville dont les habitants se réjouissent au sommet des murs, un guerrier a déposé les armes au pied d'un général et de deux femmes. L'une demande au général la clémence du captif, tenu par un lien par un soldat et surveillé par un autre. Un oriental à gauche et à droite un soldat assis avec son bouclier contemplent la scène. Un autre soldat au fond accourt. Ajoutes et bordure de fleurettes.

Face

1 12,5 cm. (F.) — Une femme assise sur un divan, avec à ses pieds un homme pleurant. A gauche un autre homme, comme le premier vêtu à l'orientale. L'action se passe dans un palais sur une île ou sur une scène de théâtre, comme un rideau semble l'indiquer.

Dos

5 1750 France ? — Une étude iconographique devrait rattacher ces scènes à un exemple connus de clémence historique (mais pas Alexandre et la famille de Darius, la continence de Scipion ou Coriolan, souvent représentés sur les éventails...). Les fiches du Musée voient dans les deux feuilles des scènes de Bajazet de Racine (1672) ce qui malgré les costumes turcs convainc peu. Voir Ev14 38, CPHB 1604

MR. Brux. plié *Bergerade sur catgut*

37 Ev — ivoire repercé et peint au vernis avec cartouche central décoré d'une ruine de temple antique avec d'un berger et jetés de fleurs

16 brins — catgut doublé soie avec applications de papier gouaché

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Cartouche central polylobé avec, dans un cadre agreste, un galant jouant de la flûte devant son élue qu'enguirlande une suivante. Fleurs, insectes, rubans découpés et bordure de fleurs et rinceaux.

Face

2	12,0 cm. (F.) Dos	Petit paysage
6	1775 France	

	MR. Brux.	plié *Européens vus de la Chine ?*
	38 Ev	squelette nacre, gravée et dorée de fleurs et feuilles. Rivure métal yeux nacre. Le caractère "plat" de ces brins permet de penser à une fabrication extrême orientale.
	14 brins Feuille	papier double gouaché (peut-être papier de riz, car présentant des reflets ?)
C	23,9 cm. Tt. Face	Devant un manoir dans un vaste paysage aux lointains montagneux traités en bleu et blanc, couple galant entouré de trois femmes et un homme qui s'affairent à cueillir des fleurs, en remplir un panier et confectionner des guirlandes. Bordures florales.
2	10,5 cm. (F.) Dos	couple dans un paysage. Bordure florale.
11	1775 Chine ou Goa pour l'Europe	Eventail plein vol, sans doute "Compagnie des Indes" et fait en Extrême Orient sur un modèle européen interprété par le copiste avec talent mais aussi une certaine maladresse dûe à la différence des cultures : les personnages aux vêtements et actions à l'européenne conservent des traits chinois, comme certains aspects de la manière picturale.

	MR. Brux.	plié *Réjouissances, casque et oublies*
	39 Ev	ivoire repercé, sculpté, doré de moltifs floraux.. Rivure à yeux nacre.
	18 brins Feuille	papier double
C	26,9 cm. Tt. Face	Réjouissances dans un parc avec étang : au centre, trois jeunes femmes assises et trois jeunes hommes debout près d'une fontaine. Un enfant est dans les jupes d'une des femmes, qui a un verre à la main et en en-cas sur une serviette à ses pieds. Un garçonnet à casque de cavalier (?) achète une oublie à une marchande. Deux couples accostent, aidés par un marin. Un gros homme s'est mis aux pieds d'une belle indifférente. Au loin château (chasseur, chiens, autres personnages) et village.
8	12,2 cm. (F.) Dos	Une bergère dans un vaste paysage sommaire
	1772 France	Il conviendrait de faire identifier le casque.

	MR. Brux.	plié *Le repos des chasseurs*
	40 Ev	squelette ivoire gravé doré avec guirlandes de fleurs et trophées musicaux répétés. Panache burgauté avec clinquant sous la nacre. Rivure pierres du Rhin
	14 brins Feuille	papier double gouaché
C	27,5 cm. Tt. Face	Dans un vaste paysage sommaire, trois hommes avec fusils : un gentilhomme à gauche, un autre chasseur (garde?) assis avec gibecière à droite, un troisième (fermier ?) au centre. Le troisième profite de la halte pour conter fleurette à une jolie paysanne qui passe, une cruche sur la tête. Ajoutes et bordures florales et dorées.
8	12,7 cm. (F.) Dos	muet, hormis une bordure de fleurettes.
2	1775 France ?	

	MR. Brux.	plié *Mariage au village*
	41 Ev	nacre repercée, gravée, dorée, burgautée montrant deux hommes sur des balançoires (?) et une bouquetière. Autour, fleurs, colombes, rinceaux... Rivure avec pierres d'un bleu soutenu.
	18 brins Feuille	double papier gouaché et doré.
C	27,2 cm. Tt. Face	Près du village, joyeuse tablée de mariage : notaire rédigeant le contrat, promis offrant une rose à la future, homme levant une bouteille (Bordeaux ?), autre la main au tablier d'une servante avec carafe. Flûtiste, vielleuse, mouton et chien agrémentent la scène. Une femme à gauche sort des victuailles d'un grand panier, près d'une grande bouteille de vin et de verres. De l'argenterie est posée au sol. Attributs musicaux à gauche, bouteilles à droite. Bordure florale, ajoutes dorées.
8	12,2 cm. (F.) Dos	Enfant jouant aux quilles avec une femme devant un édifice pyramidal (glacière comme celle subsistant au Désert de Retz à Chambourcy, France ?)
	1775 France	

	MR. Brux.	brisé *Duo galant*
	46 Ev	brins ivoire (panaches os ?) et peint au vernis, pseudo gorge avec chinoiserie. Prise écaille. Rivure avec pierres du Rhin.
	26 brins Feuille	
C	21,8 cm. Tt. Face	En cartouche central, couple dans un paysage (mais peut-être de théâtre, car rideaux ?) : joueur de flûte et chanteuse lisant sa partition. Jetés de fleurs. Addition de décorations estampées en carton doré (coquilles, fleurs, oiseaux etc.)
8	cm. (F.) Dos	Reprises à la plume et quelques applications dorées.
6	1720 France ou Pays-Bas ?	Des éventails sont connus qui représenteraient les bustes de Louis XV et de Marie Leczinska et seraient contemporains du mariage. Voir autres éventails avec ces applications dorées, dont MRAH G 1096

	MR. Brux.	plié *Les plaisirs de la campagne*
	50 Ev	ivoire repercé et gravé de fleurs, vases, oiseaux, papillons. Panaches avec personnages féminins. Rivure avec pierres "du Rhin".
	12 brins Feuille	peau gouachée et dorée montée à l'anglaise
C	28,0 cm. Tt. Face	Cartouche central : couple galant dans la campagne. L'homme joue de la flûte, la femme tient une partition. Un Cupidon en tenue civile tient un oiseau avec une ficelle, symbolisant la nature de la relation entre les deux jeunes gens. Cartouches latéraux avec paysages animés : à droite d'un berger offrant des fleurs à une bergère ; à gauche d'un berger rentrant ses moutons et d'un pêcheur.
2	13,1 cm. (F.) Dos	Ile sommaire avec arbre malingre et pêcheur. Bordure dorée (postérieure ?).
7	1780 Pays-Bas	

	MR. Brux.	plié *Renaud et Armide*
	51 Ev	nacre repercée, gravée, dorée, d'origine de Chine ou Goa. Fleurs, animaux, rinceaux, magots. Panaches avec pagodes. Tête mouvementée. Rivure métal à bord perlé.
	20 brins Feuille	peau gouachée et dorée
C	26,0 cm. Tt. Face	cartouche central : parc de château. Armide a par ses charmes maléfiques subjugué Renaud. Des putti lui jouent de la musique, un l'enguirlande, un s'amuse avec son casque. Mais ses compagnons Charles et Ubald arrivent et vont le ramener à la réalité et au siège de Jérusalem. Autour, guirlandes de fleurs et six médaillons avec trophées du jardinage, de la musique, symboles ou allégories de l'Amour.
5	13,3 cm. (F.) Dos	Une petite fleur.
7	1770 Pays-Bas	Monture paraissant d'origine extrême-orientale pour le marché européen. En ce qui concerne le sujet, voir l'éventail "double-entente" du musée (Inv. 7768)

	MR. Brux.	brisé carnet de bal *Le radeau de l'amour*
	69 Ev	brins "peau d'âne", panache bois piqué de paillettes d'acier (formant le mot "souvenir") et os, avec stylet pour écrire. Ruban semblant postérieur. Rivure métal yeux nacre.
	22 brins Feuille	
C	16,5 cm. Tt. Face	L'amour, les yeux bandés, carquois au côté, tient le gouvernail d'un radeau dont il indique la direction à un jeune homme (?) qui, attaché au mat fleuri, tient la voile gonflée par le vent et portant un autel de l'amour avec deux coeurs embrasés et la mention : "unis à jamais".
7	cm. (F.) Dos	Muet car destiné à l'écriture, porte des mentions peut-être postérieures : Caroline, Antonio, dessins...
	1820 France	Eventail carnet de bal. Une simple friction à l'eau légèrement savonneuse permettait d'enlever les inscriptions. Original dans ce genre (panache bois, sujet de la face...). Bien que les contemporains mentionnent les carnets et éventails en "peau d'âne" et que le matériau semble bien ici de la peau, certains de ces objets ont sans doute été faits en carton revêtu d'un enduit.

	MR. Brux.	brisé *fleurettes*
	74 Ev	corne repercée et gouachée. Tête cylindrique
	20 brins Feuille	
C	16,0 cm. Tt. Face	fleurettes
6	cm. (F.) Dos	
	1815 France	

MR. Brux. plié *Fais le beau !*
78 Ev squelette nacre gravée et dorée (vase fleuri, trophées galants). Rivure nacre (postérieure ?)
16 brins — papier gouaché et doré
Feuille
28,0 cm. Tt. — Face: Dans un grand cartouche central à bordure dorée rococo, bergerade amusante : devant un couple galant, une jeune femme armée d'une baguette fait faire le beau à un chien. Deux cartouches latéraux avec portraits d'homme et de femme. Deux petits cartouches avec bouquets de roses dorés. Fleurs diverses.
12,0 cm. (F.) — Dos: NC
1775 France ? — Il semble manquer un pli à la feuille (à gauche) mais la monture semble complète. Ne s'agit-il pas d'une monture postérieure dans le XVIIIe siècle, voire montée lors du renouveau des éventails anciens vers 1830 ?
C 8 2

MR. Brux. plié *Sacrifice à Diane*
368 ivoire, brins doublés de clinquant rouge, peints au vernis et dorés de motifs floraux, panache avec fleurs, berger galant jouant du chalumeau et rinceaux (application de poudre de nacre ?) Rivure laiton. Les yeux ont disparu. Cette monture n'était pas faite pour cette feuille, qui y a été adaptée (cf.. éventails dits "du Grand Tour").
19 brins — cabretille ? entièrement traitée en grisaille
Feuille
30,0 cm. Tt. — Face: Sacrifice de nombreux animaux (des colombes aux boeufs) avec vestales, grand prêtre et grand concours de foule, dans un temple circulaire avec statue de Diane. Reproduction du tableau de Pierre de Cortone (Berretini Pietro, 1596-1669) anciennement au palais Barberini et aujourd'hui disparu, sans doute à partir de l'eau-forte de Pietro Aquila (1650-1692) éditée par GG DeRossi au début du XVIIIe.
Non mesuré cm. (F.) — Dos: NON VU
1740 Italie (feuille) et Angleterre ? (monture) — Le sacrifice à DIane marquait l'abandon de leur virginité par les nouvelles mariées. On peut donc considérer qu'il s'agit d'un éventail de mariage. La feuille serait signée Carlo Rozzi (inconnu de Getty) Eventail d° Naples, Capodimonte inv. 1352 (Gobbi-Sica CE1990 p. 86 & 147.) ; Londres, Wc of FM (Willcocks E2000 p. 30) ; Feuille d° fin XVIIe vendue le 30/03/2011 (Artcurial, Paris, lot 33) ; éventail en vente 2013 (Laetitia George, Paris)
C 1

MR. Brux. brisé *Vénus et Adonis*
1091 G ivoire peint au vernis dit Martin, prise nacre, yeux écaille. Fausse gorge avec chinoiserie. Les panaches ne sont pas décorés et la rivure est un montage inédit, comprenant : une rivure avec fente de vis ; yeux formant des pétales filigranés, l'un prolongé par un anneau ; accrochés à celui-ci, deux petits anneaux se reliant à une bélière perlée
28 brins
Feuille
20,9 cm. Tt. — Face: dans un paysage, Vénus sur son char tiré par deux cygnes avec un putto et une suivante la protégeant d'une ombrelle. A côté un jeune homme (Adonis) part pour la chasse avec ses deux chiens. Trois femmes commentent la scène. Petits cartouches de chinoiseries dans les angles. Fleurettes et quadrillages.
cm. (F.) — Dos: Reprise au trait de la face
1710 Pays-Bas ? — Les panaches nus et la rivure particulière , de même que le ruban large, uni et mal monté donnent un sentiment de "bricolage".
C 1

MR. Brux. brisé *La Victoire*
1092 G ivoire ou os sous vernis dit Martin, prise en écaille, gorge avec cartouches de paysage et chinoiseries.
30 brins
Feuille
21,5 cm. Tt. — Face: dans un paysage avec arcades ruinées et village, des boulets et un sabre à ses pieds, une femme assise devant un faisceau de drapeaux à rayures horizontales rouges sur des tambours et des canons, tient à la main la palme du vainqueur. Une victoire ailée la couronne, mais elle regarde vers un homme que désigne une autre femme porteuse d'un même drapeau. Deux putti complètent la scène, portant l'un un tambour, l'autre une pique.
cm. (F.) — Dos: Cinq cartouches de forme contournée, avec au centre pêcheur et bergère, paysages en camaïeu rose ou bleu...
1710 Europe — Quel est le drapeau ? Il est rouge et blanc comme celui de l'Autriche...mais on attend moins de bandes et l'aigle bicéphale. Dans ce cas (peu vraisemblable), on pourrait imaginer une allégorie de la paix d'Utrecht et de Rastatt qui mit fin à la guerre de succession d'Espagne. Le très mauvais état de l'éventail n'en facilite pas la lecture.
C 4

MR. Brux. brisé *Scène galante avec intrus*
1093 G ivoire peint au vernis "Martin", prise écaille, rivure laiton, yeux nacre. Gorge présentant sur la face une chinoiserie (comme les panaches) et au dos des fleurs.
27 brins
Feuille
21,4 cm. Tt. — Face: dans un paysage, sous les yeux d'un homme dissimulé dans un bosquet, un homme joue du luth pour une dame qui semble chanter un livret à la main , cependant qu'une servante apporte un pichet sur un plateau. Les costumes, avec notamment petite fraise, semblent de fantaisie.
cm. (F.) — Dos: Vaste paysage inanimé
1710 France
C 2

MR. Brux. brisé *Flore et Zéphire*
1094 G ivoire repercé et peint au vernis. Prise écaille, rivure laiton.
28 brins
Feuille
22,2 cm. Tt. — Face: Grand cartouche central : Dans un paysage, Flore accompagnée d'une femme (Cybèle ?) fait bon accueil à Zéphire que suit un putto portant sur sa tête un panier fleuri. Nombreux petits cartouches de chinoiseries.
cm. (F.) — Dos: Reprise au trait de la face.
1720 France ? — Bien que l'on considère souvent ces éventails brisés partiellement ajourés comme hollandais, l'atmosphère ici nous semble française, et l'inspiration peut venir d'une oeuvre lyrique comme le "Zéphire et Flore" des frères Lulli, outre du Boulay (et Vignon ?), créé en 1688, repris le 18 juin 1715 (... et en janvier 2013 par l'ensemble vocal Arédia d'Angoulème, France).
C 7 1

MR. Brux. plié *Amours romantiques*
1095 G nacre sculptée de semi-sphères alignées ; tête spatulée, rivure avec pierre du Rhin (strass) et bélière laiton dotée d'un anneau (postérieure ?).
13 brins — tulle redoublée, appliquée de paillettes d'acier poli ou doré de plusieurs formes et de tissu métallique doré découpé et d'un long et étroit cartel en soie finement gouachée
Feuille
18,2 cm. Tt. — Face: applications : motifs floraux. Scène peinte d'un paysage champêtre : au centre un jeune homme debout invite une jeune fille assise à suivre un amour habillé jouant de la flûte et du tambour. A gauche, deux putti s'entraînent à l'arc, visant un coeur.. A droite, un troisième à la flûte en fait danser deux autres sous une guirlande de fleurs.. Près de la jeune fille, un enfant cajole un chien qui lui donne la patte.
10,0 cm. (F.) — Dos: muet
1825 France — La scène est sans doute allégorique : le jeune homme n'invite-t-il pas la jeune fille a quitter sa réserve et sa fidélité enfantine (le chien et la fillette) pour des plaisirs plus corsés (amours, flûte etc.)
C 7

MR. Brux. brisé *La dame aux abeilles*
1096 G os, applications estampées dans du carton doré, pseudo gorge avec chinoiseries. Prise écaille. Un brin manque sur les 28 d'origine.
28 brins
Feuille
21,0 cm. Tt. — Face: Entre deux bouquets de fleurs, cartouche naïf bordé par des motifs de feuilles géantes montrant une femme dans un paysage de convention. Les applications de carton doré sont à motifs essentiellement de fleurs, feuilles, fruites et abeilles, les abeilles étant regroupées autour de la femme.
cm. (F.) — Dos: bouquet de fleurs
1725 Pays-Bas ou France ? — Voir autres éventails avec ces applications dorées, dont MRAH Ev 46. Certains collectionneurs italiens les pensent de leur pays. On imagine que ces petits papiers pouvaient circuler aisément, être copié, appliqués sur n'importe quel objet... Il serait intéressant de savoir si on les trouve ailleurs que sur des éventails.
C 6 7

MR. Brux. brisé *Les provinces belges*
1097 G bois fruitier repercé et gouaché
brins
Feuille
27,0 cm. Tt. — Face: trois cartouches, central avec armes diverses et sujets héraldiques ou symboliques sans doute des provinces devenues la Belgique
cm. (F.) — Dos
1790 France ??
C 4

MR. Brux. plié *Vive la Liberté*

1098 G bois simple. Nombre de brins incertain (vu en vitrine)
16 brins Feuille papier imprimé et gouaché, en partie au pochoir
C 28,0 cm. Tt. Face Les citoyen(ne)s fleurissent une statue tenant en mains l'équerre de la Raison et une pique avec bonnet phrygien (?). Sur le piédestal, inscriptions "Liberté Egalité Fraternité Unité". Autour, chanson en 6 couplets sur l'air "Adieu donc Dame Françoise" Ex (n° 5) : "Je connais une patronne Qui se nomme Liberté. A ses Elus elle donne Force gloire et sûreté. Voilà voilà la patronne Dont mon coeur est enchanté" "Que le Pape au bord du Tibre Lance son foudre impuissant. J'ai juré de mourir libre Et je tiendrai mon serment"
4 en vitrine cm. (F.) Dos NON VU, sans doute muet
1792 France Cette chanson fut publiée par Collot d'Herbois dans l'Almanach du Père Gérard pour l'année 1792, III. de la liberté. Un autre ouvrage nous apprend que ce chant aurait été composé sur un vaisseau dans l'Océan Indien. L'air était connu : c'est le n°7 de la "Clé du Caveau".

MR. Brux. plié *Assemblée générale des Etats du Brabant*

1099 G bois sombre (palissandre) uni. Rivure métal, yeux os. Panaches vernissés.
13 brins Feuille double papier imprimé et gouaché
C 28,0 cm. Tt. Face Au centre, lion brabançon couronné, inscription "Assemblée des Etats du Brabant avant le 1er mai 1787". En médaillons latéraux, portraits d'Emmanuel De Cock, greffier et pensionnaire des Etats du Brabant, et de Henri Nicolas van der Noot, avocat, chef des statistes (faction révolutionnaire conservatrice), accompagnés de quatrains (de "Mme P. de Bruxelles") vantant leurs mérites respectifs. De part et d'autre, chant "révolutionnaire" "Belges chantez vos défenseurs" sur l'air « Travaillez bon tonnelier ».
4 13,5 cm. (F.) Dos muet
1787 France ??? Voir note du Musée. La facture est conforme à ce que fait à Paris. Mais les 13 brins (au lieu de 12 ou 14) et le format un peu supérieur au format courant obligent à rester circonspect. L'air, (très connu encore au XIXe siècle) "Travaillez bon Tonnelier" (Clé du Caveau n° 607) est extrait d'un opéra-comique d'Audinot paru en 1761.

MR. Brux. plié *Paysage fluvial hollandais*

1100 G squelette ivoire gravé et doré rivure laiton avec yeux d°.
12 brins Feuille peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée.
C 28,0 cm. Tt. Face Cartouche central avec paysage fluvial : près d'une chaumière, trois hommes s'affairent auprès d'une barque portant une nasse ; deux autres discutent. Cartouches latéraux en sépia avec paysages hollandais (moulins...) animés : cavalier et deux hommes d'un côté, cavalier descendant de cheval et homme se reposant de l'autre. En doré, bordures, fleurs, insectes.
1O 13,2 cm. (F.) Dos Petite urne teinte sépia
8 1785 Pays-Bas

MR. Brux. plié *Vive Zoutman !*

1101 G ivoire grillé, repercé et assez grossièrement sculpté et doré au cuivre de bergers, motifs floraux etc. Rivure pierre du Rhin. Cette monture est une monture courante du commerce, sans lien avec la bataille de Dogger Bank.
12 brins Feuille peau gouachée et dorée
C Omise cm. Tt. Face trois cartouches flanqués d'armes, drapeaux (dont néerlandais), ancres, tridents, putti etc. Au c., "5 Augus 1781", Bataille navale repérée : "Dogger Bank", "Driter" flanquée d'un guerrier antique marqué "Zoutman" auquel Neptune tend une couronne. A g., dans un port militaire lion armé avec drapeau des Pays Bas "Vive Zoutman". A d., sous des armes couronnées, vaisseau "Batavier" et piédestal marqué Benting (pour Bentinck, qui commandait ce 50 canons)
4 12,7 cm. (F.) Dos muet
1781 Pays-Bas Johann Arnold Zoutmann (1724-1793), contre-amiral néerlandais ayant commandé la flotte des Provinces-Unies à la bataille du Dogger Bank, (4e guerre anglo-néerlandaise). La qualité de ce très intéressant éventail à la gloire des "vainqueurs" permet de penser qu'il fut réalisé dans l'entourage des protagonistes. D'autres éventails sur ce sujet sont connus (par exemple MET New-York, Inv. 65.80.2, ancienne collection Hearst)

MR. Brux. plié *David et Abigaïl*

1102 G os (ou ivoire traité comme de l'os ?) repercé et gravé d'urnes, fleurs et oiseaux. Panaches avec petits personnages. Rivure laiton
12 brins Feuille peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée.
C 28,0 cm. Tt. Face Grand cartouche avec rencontre de David, accompagné de deux soldats, et Abigaïl dont deux serviteurs portent les victuailles offertes pour amadouer David. Cartouches latéraux avec à droite écureuil et noisette et à gauche fruits et oiseaux. Guirlandes de fleurs
3 13,0 cm. (F.) Dos Urne
1785 Pays-Bas

MR. Brux. brisé *Le retour de Necker*

1103 G bois fruitier, prise os, yeux nacre, gouaché, doré et appliqué d'une gravure gouachée - Ruban paraissant récent (bien monté ?)
24 brins Feuille
C 28,3 cm. Tt. Face Grand cartouche central avec gravure montrant la présentation par des putti du portrait de Necker à la France (femme couronnée, en manteau bleu fleurdelisé, appuyée sur une ancre -espérance-). Un troisème putto écrit. Cartouches latéraux à fond noir avec balance, armes de France et textes explicatifs dorés : à g. : "C'est an lui qu'après Dieu je mest mon espérance et tout le bien qu'il a fait aspire ma confiance" (sic) ; à d. "Que de plaintes et de pleurs Le sort m'eut épargné Si du soin du Trésor il ne l'eut éloigné"
4 cm. (F.) Dos muet
1788 France Eventail à la gloire du ministre des finances Jacques Necker, sans doute au moment de son premier retour aux affaires en août 1788 plutôt que du second après la prise de la Bastille. Eventail semblant reproduire un éventail plié ("feuille" de 14,2 cm.)

MR. Brux. plié *Viva Zoutman !*

1104 G os, panache gravé et doré au laiton de motif floraux. Rivure métal yeux nacre
12 brins Feuille peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée
C 28,0 cm. Tt. Face Sur fond de jeté de fleurs, trois cartouches : grand cartouche central rectangulaire titré en bas Doggers Bank 1781 et en haut "Parker" et "Zoutman" et montrant , avec leurs pavillons, les vaisseaux anglais et néerlandais des deux amiraux s'affrontant de manière indécise lors de la bataille naval célébrée comme une grande victoire par les Provinces Unies. Cartouche de gauche : sirène portant le drapeau néerlandais marqué Zoutman ; à droite, marin portant le même drapeau marqué "Viva Zoutman"
4 13,2 cm. (F.) Dos D° cartouche droite de la face :au centre, marin avec drapeau tricolore horizontal (Prinsenvlag, drapeau de la 1ère république batave ?)
1781 Pays-Bas Eventail à la gloire de Johan Arnold Zoutman. amiral néerlandais qui commandait la flotte néerlandaise à la bataille du Dogger Bank (4ème Guerre anglo-néerlandaise). 1781 ou un peu postérieur ? Les 28 cm sont à vérifier

---

MR. Brux. plié *Propagande pour le futur Philippe-Egalité*

1105 G bois fruitier
14 brins Feuille papier double imprimé et gouaché
C 27,5 cm. Tt. Face Titré "Le Prince s'est fait homme", le médaillon central représente un baptême d'enfant dans une église, avec curé, notaire, famille... et Philippe d'Orléans, futur Philippe Egalité. Sur l'air "du Boudoir d'Aspasie" de Grétry, de part et d'autres 4 couplets dédiés à la gloire de "S.A.S Monseigneur le Duc d'Orléans" : "D'un prince que la France admire Chantons la noble humilité..." (...) "Exaltons le Prince fait homme Célébrons ses grandes vertus Et qu'en tous lieux on les renomme Comme on renommé Titus"
4 13,3 cm. (F.) Dos muet
1788 France Propagande pour L.-P. d'Orléans qui aurait parrainé spontanément un enfant. cf. Schreiber N° 209 p99 et (dans la chaumière) CPHB 1713 (ou 931 -monture différente- ou -monté os- G.W. Rhead p 217. L'anecdote est datée du début 1786. Plusieurs éventails reprennent ce sujet, comme celui d'un "jockey sauvé") cf.. Coll. Duchet n° 154 HMV Lambinet n° 46 (Coll M Volet)

MR. Brux. brisé *Chinoises chinoiseries*

1106 G ivoire repercé, peint à l'or et gouaché, brins retenus par un fil en partie supérieure. Gorge : paysage en chinoiserie esquissée à l'or. Panaches presque nus.
24 brins Feuille
C 25,0 cm. Tt. Face principalement sur trois cartouches en réserves, fleurs, papillons, oiseaux. Bandes latérales et horizontales, celle du haut simulant un ruban... ou ayant servi d'inspiration pour les éventails brisés européens avec ruban.
11 cm. (F.) Dos NC

1710 Chine pour l'Europe (modèle européen)

MR. Brux. plié *Les Etats belgiques unis*

1107 G bois fruitiers divers à teintes alternées

14 brins Feuille — papier double, l'illustration paraissant gouachée au pochoir sur une base imprimée et peut-être finie à main levée ? (A noter des différences d'encrage selon les exemplaires, traduisant sans doute l'urgence du tirage)

C 27,7 cm. Tt. Face — Médaillon central aux armes des 9 Provinces auxquelles se joignent Malines et Tournai. Médaillon de gauche aux armes du Hainaut et du Brabant, et médaillon de droite aux armes des Flandres.

4 13,0 cm. (F.) Dos — muet

1789 France pour la Belgique ? Pays-Bas ??? — 1789 : Brabant et provinces voisines (sauf Liège qui se révolte pour d'autres raisons) s'opposant aux réformes de Joseph II et deviennent (janvier 1790) les Etats belgiques Unis, république sans Chef d'Etat mais avec Congrès, rétablissant les Etats Généraux. Eventail identique : MRAH 9364 et Coll. de Witte, Maison du Roi (cf. A Smolar-Meynart, Les Eventails, 1990 n° 6)

MR. Brux. plié *Grisaille (biblique ?)*

1108 G ivoire ou os repercé et peint au vernis de motifs floraux en grisaille, d° feuille.

20 brins Feuille — double en papier

C 26,5 cm. Tt. Face — Bergerade en grisaille, bordure de feuilles stylisées. Les personnages, bergers antiques sans moutons, sont sommairement dessinés (tous avec la même tête ou presque) au pinceau plus que peints. Quatre, debout, le regard fixé devant eux vers leur droite, semblent attendre quelqu'un. L'un d'eux, cape flottant au vent, tient un verre à pied. Un cinquièrme personnage à genoux semble tenir un grand sac. Sans doute s'agit-il d'une scène biblique ? On pense aux frères de Joseph venus avec des sacs acheter du blé

3 12,0 cm. (F.) Dos — 3 arbres sur une île

5 1770 Pays-Bas ? — Eventail peut-être de demi-deuil ?

MR. Brux. brisé *Salomon et la Reine de Saba*

1109 G ivoire peint au vernis "Martin"; prise nacre. Rivure métal strié, genre "clou de tapissier". Panaches avec incrustations de plaques de nacre et "portraits". Ruban soie postérieur. Gorges avec cartouche à deux personnages côté face. Oiseaux et fleurs stylisées au dos.

28 brins Feuille

C 21,4 cm. Tt. Face — Scène de réception dans un palais antique : Salomon sur un trône, entouré de soldats et de dignitaires, reçoit la reine de Saba entourée de sa suite, dont des serviteurs ouvrant un coffre ou en portant un autre

3 cm. (F.) Dos — Paysage à deux personnages : rencontrre d'un gentilomme et d'une bergère.

1710 France ? Pays-Bas — Mauvais état, vernis vert, sans doute repeints, prises nacre semblant surdimensionnées et peut- être changées comme la rivure (?) mais paraît authentique. A vérifier cependant auprès de spécialistes des "Vernis Martin".

MR. Brux. brisé *Le parc*

1111 G ivoire peint au vernis dit Martin, prise nacre, yeux d° Gorge : chinoiserie Ruban récent, mal monté

30 brins Feuille

C 21,2 cm. Tt. Face — cinq personnages dans un parc

2 cm. (F.) Dos — Non vu

1720 France ? — Très mal vu en vitrine

MR. Brux. brisé *Scène galante*

1112 G ivoire peint au vernis "Martin". Prise écaille yeux nacre. Ruban postérieur mal monté. Panaches avec chinoiseries. Fausse gorge avec petits cartouches de chinoiserie (face) ou oiseaux (dos).

28 brins Feuille

C 21,5 cm. Tt. Face — Grands cartouches montrant des bergers galants : femme (tenant des castagnettes ???), couple (sorte de Pierrot transi mal dessiné, femme avec bouquet), homme marchant vers la femme dans le cartouche opposé. Petites architectures en camaïeu entre les cartouches principaux

2 cm. (F.) Dos — Trois paysages

1710 Pays-Bas — Nous conservons des doutes sur l'authenticité totale ou partielle de ces objets. Le mauvais montage systématique des rubans n'aide pas il est vrai à se faire une idée satisfaisante.

MR. Brux. brisé *Danse champêtre*

1113 G ivoire peint au vernis dit Martin, prise écaille, yeux nacre (d'époque ?) Gorge et panache avec chinoiseries. Large ruban récent, vilain et mal monté

28 brins Feuille

C 20,5 cm. Tt. Face — Scène de danse champêtre dans un paysage avec roche, arbres, grosse maison rurale. Deux couples et deux femmes dansent au son d'un violoneux.

2 cm. (F.) Dos — Large paysage avec bâtriments et un petit personnage

1710 France ? ou Pays-Bas ?

MR. Brux. brisé *Paysages hollandais*

1114 G ivoire, panaches os, rivure laiton yeux nacre, sans prise. Fausse gorge avec chinoiserie (face) et fleurs (dos)

28 brins Feuille

C 22,0 cm. Tt. Face — Trois médaillons : au centre scène à trois personnages, latéralement petits paysages hollandais.

2 cm. (F.) Dos — paysage fluvial et deux cartouches avec fleurs

10 1720 Pays-Bas — Ici encore, nous avons du mal à nous persuader de l'authenticité absolue de l'objet. On admettra que ce n'est pas un pastiche... Mais les fonds sombres n'ont-ils pas été repeints, de même que les panaches, les bordures de fleurs, les entourages des médaillons et les cordes qui les tiennent etc. ? Et le ruban est comme pour la plupart des "brisés" de la collection récent et mal monté.

MR. Brux. brisé *Le Jugement de Pâris*

1115 G ivoire peint au vernis dit Martin, prise écaille, yeux nacre (semblant trop grands pour être d'époque), médiocre ruban postérieur mal monté. Gorge avec portrait (repeint ?) et chinoiseries. Panaches avec en partie haute applications de pièces de nacre gravées et gouachées. Un des brins est collé sur un panache.

28 brins Feuille

C 21,5 cm. Tt. Face — Dans un paysage avec sphinge, fontaine, le berger Pâris, assis près de Mercure, s'apprête à donner la pomme d'or à Vénus que trois nymphes couronnent déjà cependant que Cupidon lève, vainqueur, les mains dont l'une tient les flèches de l'amour. Minerve, accompagnée d'un putto porteur d'armes, reste sereine. Junon, devant son paon et accompagne d'un putto porteur des emblèmes royaux, semble plus dépitée. Une partition posée à terre fait peut-être le lien avec le répertoire lyrique.

1 cm. (F.) Dos — Vaste paysage avec murs, colonnes brisées, un couple, deux bateaux à voile, une barque, un pêcheur

5 1715 France — Même si nous n'excluons pas ici des repeints (et si le ruban est un rajout malheureux), l'objet semble avoir mieux que d'autres conservé son authenticité.

MR. Brux. brisé *Scène galante hollandaise*

1116 G ivoire peint au vernis dit Martin, prise écaille, yeux nacre (d'époque ?) Gorge avec portrait de femme surt champ de fleurs et petitis paysages sommaires (face), cinq paysages dont quatre au trait (dos) - Ruban récent.

32 brins Feuille

C 21,8 cm. Tt. Face — Cartouche central avec, sur fond de lac en partie bordé de constructions, couple dansant et un couple assis, l'homme jouant de la flûte. Chien et cygne devant. Cartouche d. : Arlequin et (?) Colombine ; cartouche g. : autre couple. Entre les cartouches, bordures florales, petits paysages commaires animés de scènes de genre

2 cm. (F.) Dos — Cartouches avec au centre scène de port (barque avec 5 passagers, voilier, église, maisons, moulin...) et cartouches latéraux avec pêcheurs sur des lacs avec moulins

1720 Pays-Bas ? — Repeints vraisemblables, mais ensemble restant assez convainquant.

MR. Brux. plié *La marchande d'amours*

1118 G — métal (laiton ?) à tête cylindrique, grosse rivure pâte de verre.

14 brins Feuille — papier gouaché (peut-être sur fond de gravure pour lez cartouche central ?) et ou appliqué

C 16,0 cm. Tt. Face — Cartouche central montrant une femme sortant des amours d'une cage et les tendant à des clientes. Sujet reproduisant une fresque d'Herculanum (découverte en 1759), "La marchande d'amours", sans doute d'après la gravure de Nolli en 1762 dans Georg Christoph Kilian "Le pitture antiche d'Ercolano e contorni" T.3, Naples 1762 ou à partir d'autres reproductions.

9 12,2 cm. (F.) Dos — muet

7 1805 France ou Italie (feuille) et France (monture) — Ce type d'éventails semble souvent lié à la présence française en Italie pendant le Premier Empire. Matière à vérifier : tissu ou papier ?

MR. Brux. plié *La révolution brabançonne*

1988 — ivoire légèrement strié. Rivure métal

14 brins Feuille — papier imprimé et gouaché

28,5 cm. Tt. Face — 3 volontaires de la révolution brabançonne en uniforme : 2 à cheval (sabre), un fantassin (fusil à baïonette à l'épaule, rameau d'olivier en main). Médaillon central avec armoiries des 10 collectivités
C pionnieres et devise " L'union sera notre soutien ". (Brabant, Gueldre, Flandre orientale, Flandre occidentale, Hainaut, Namur, Tournai, Tournaisis, Malines, Bruxelles). Un mat sommé d'un chapeau vert porte un oriflamme composé de deux mains se serrant et de bandes horizontales rouge, noir, jaune, rouge.

4 12,0 cm. (F.) Dos — écusson rehaussé de 5 coquilles suspendues à un nœud formant une pensée : armoiries de la famille van der Noot (blason d'or à 5 coquilles de sable rangées en croix).

1790 France ? — Van der Noot : voir G 1099 - Nous ignorons pourquoi le drapeau a ici 4 bandes. Les mains unies parlent d'elles-mêmes. La feuille pourrait être parisienne, mais la monture présente des caractères hollandais ou d'"Europe du Nord". L'éventail ("statiste") fait suite sans doute au traité du 11 janvier 1790 créant les "Etats Belgiques Unis".

MR. Brux. plié *Variations préromantiques*

2040 V — squelette nacre, brins gravés et dorés avec motifs floraux, autel de l'amour et coeurs enflammés, trophées galants. Panache agrémenté d'un motif en losange type Wedgwood. Rivure laiton.

14 brins Feuille — soie gouachée, dorée, pailletée, appliquée de trois médaillons imprimés

27,2 cm. Tt. Face — Médaillon central : dans un style entre néo-classique et Troubadour (peut-être Angelica Kauffman ?) un couple avec enfant et deux femmes (accompagnées d'un jeune garçon) paraissant au
C comble de la désolation. Médaillons latéraux dans le goût de Louis Léopold Boilly montrant à d. un garçonnet et une fillette jouant avec un oiseau attaché par un fil, un autre garçonnet escaladant un muret ; g. trois enfants et un chien. Urnes, fleurs,feuillages, cornes d'abondance etc. avec apparence néo-classique.

8 omis cm. (F.) Dos — Reprise des cartouches avec des fleurs et une petite fille qui a l'oiseau en mains

1780 France ou Angleterre

MR. Brux. plié *Hercule et Omphale*

2041 V — nacre gravée dorée, sans doute Chine ou Goa pour l'export, avec scène galante, putti, rinceaux.... Panaches creusés davantage. Rivure pierre "du Rhin".

18 brins Feuille — peau gouachée et dorée, montée à l'anglaise

27,5 cm. Tt. Face — Dans un paysage avec deux putti dans les airs, Hercule et Omphale accompagnés par un amour, reproduisant le tableau de François Lemoyne (1724, Louvre) sans doute d'après l'estampe de
C Laurent Cars (1728) Ajoutes

1 13,4 cm. (F.) Dos — Un arbre, un petit pêcheur et un autre personnage. Autour, fleurs, rinceaux et symboles de l'amour : musette, oiseaux en cage, papillons...

1760 Pays-Bas ou Angleterre ? - Monture Asie — Bon exemple de l'internationalisation de l'éventail : sujet de la feuille français (mais peint en Italie), feuille anglaise ou hollandaise, monture chinoise...

MR. Brux. plié *Vénus et Adonis*

2042 V — nacre repercée, d'origine Chine ou Goa. Rivure laiton yeux nacre

20 brins Feuille — peau gouachée

C 28,4 cm. Tt. Face — Sur fond de paysage (italien ?) Vénus, accompagnée de ses deux colombes, serre la main à Adonis (dans une pose qui est plus souvent celle de Pâris). A g. Cupidon darde son arc ; à d., le chien d'Adonis, son arc et son carquois posés à terre

1 14,2 cm. (F.) Dos — non noté (Muet ?)

1770 Angleterre ? et Asie pour la monture

MR. Brux. plié *Le pique-nique servi*

2043 V — nacre gravée repercée et dorée. Rivure à pierres "du Rhin". Au centre de la gorge, quatre putti tenant des oiseaux attachés par un fil. Motifs de fleurs, feuilles, plumes... Panaches avec médaillons peints au vernis (femme sur la face, dos effacé)

22 brins Feuille — double peau et papier gouachée et dorée

26,5 cm. Tt. Face — scène galante dans un parc : deux couples se font servir un entremets (?) par un homme et une femme portant le plat dans un panier suspendu à un bâton porté entre leurs épaules. A gauche, des
C enfants jouent à la main chaude. A droite, un couple semble quitter la compagnie vers des plaisirs plus discrets. Autour rubans, fleurs...

8 12,0 cm. (F.) Dos — grand et fin paysage avec bergers et troupeau, entouré de fleurs

2 1770 Angleterre (feuille) et France ?? — La monture semble plus française qu'anglaise, et le revers aussi tout comme les dimensions. Mais la feuille a les caractéristiques reconnues aux feuilles anglaises. Le jeu de la "main chaude" était populaire et se retrouve sur nombre d'éventails, avec une symbolique de jeux érotiques. Vérifier la matière de la feuille

---

MR. Brux. plié *la Continence de Scipion*

2045 V — nacre gravée, burgautée, dorée avec scène de camp militaire (trois soldats, tentes...) Rivure ancienne avec pierre (strass...)

16 brins Feuille — peau montée à l'anglaise

24,8 cm. Tt. Face — Dans un original encadrement partiel à volutes dorés sur fond sombre, un général vainqueur est supplié par un homme jeune cependant que deux autres offrent de la vaisselle magnifique. Le
C vainqueur désigne du doigt un groupe de quatre femmes et un enfant. Au fond palais, soldats, armes prises à l'ennemi. Adaptation de l'oeuvre de François Lemoyne (1726, MBA Nancy, inv. 243) à partir de la gravure (sujet inversé)... sans doute de Levasseur (1767)

1 14,3 cm. (F.) Dos — Cornes d'abondance fleuries et médaillon vide, motifs "rococo".

1770 Europe du Nord — Selon l'inventaire, "Salomon et la Reine de Saba". On note la "globalisation" et l'adaptation typique de l'oeuvre : estampe comme source, déplacement d'objets ou personnages (et, comme ici, suppression de certains), modification de couleurs -original non vu ou volonté esthétique-). Voir Ev15 n° 63 et autres. Style (et monture ?) ca 1750 mais postérieur à l'estampe...

MR. Brux. plié *Fidélité ou remariage ?*

2046 V — squelette nacre gravée et dorée avec autel de l'amour, coeurs embrasés, colombes, fleurs... Rivure avec pierre rouge.

brins Feuille — peau montée à l'anglaise

C cm. Tt. Face — grand cartouche central : dans un parc, scène allégorique avec couple et amours devant une fontaine et une urne placée sur un piédestal avec portrait sculpté d'un homme. Cartouches latéraux avec à g. monument avec portrait, colombes et chien fidèle ; à d. ruche environnée d'abeilles et attributs musicaux.

7 cm. (F.) Dos — Guirlande de fleurs soutenant un médaillon avec deux colombes.

5 1780 Pays-Bas — S'agit-il d'un éventail célébrant la permanence de l'amour malgré la mort du mari, ou (comme nous le pensons), le remariage sans oubli du premier époux ?

MR. Brux. plié *Hyménée*

2047 V — nacre repercée, sculptée, dorée aux trois ors, rivure pierres. Cartouches montrant des couples à la cueillette ou à l'offrande des fleurs. Deux "pàortraits" de jeunes femmes de profil et de trois quarts.Couronnes et corbeilles de fleurs, carquois,, etc<<

20 brins — peau gouaché et dorée montée à l'anglaise
Feuille
29,5 cm. Tt. — Cartouche central : sous les auspices de Vénus dans un nuage avec Cupidon, scène d'hyménée antique où un jeune homme fait couronner l'élue par deux putti alors qu'un troisième jouant de la flûte s'apprête à conduire le couple vers l'autel encensé où l'Amour les attend les bras ouverts. Cartouches latéraux : à g. deux colombes se bécotant, à d. coeurs embrasés sur l'autel de l'Amour, qu'un putto couronne. Fleurettes
C
Face
7
14,5 cm. (F.) — Bergère avec un mouton
Dos
1
1760 Pays-Bas (feuille). Monture France ?? — 20 brins dont un caché sur les photos. Monture de qualité paraissant disproportionnée pour la feuille, mais cependant détails malhabiles. Importation d'une monture française vers 1760... ou réutilisation d'une feuille XVIIIe vers 1840 sur une monture past

---

MR. Brux. plié *Toujours l'Amour.*

2048 V — squelette nacre gravée, repercée et dorée montrant des autels de l'Amour avec coeurs embrasés et autres motifs répétitifs.. Rivure pierres "du Rhin"
14 brins — peau ?
Feuille
C
28,0 cm. Tt. — Cartouche rectangulaire : dans un parc avec temple circulaire, une jeune femme appuyée sur une colonne brisée reçoit les hommages d'un jeune homme environné de putti offrant des fleurs, jouant de la lyre etc. Cartouches latéraux avec putti (à g. jouant avec des bulles de savon, à d. avec deux colombes) ; guirlandes de fleurs
Face
7
13,2 cm. (F.) — Deux putti tressant une couronne de fleurs
Dos
1785 Pays-Bas

MR. Brux. plié *Les systèmes amoureux*

2050 V — ivoire repercé, gravé, doré avec motifs amoureux courants. Panaches avec sous mica médaillons en ivoire gouachés articulés : jeune femme maniant un éventail aux tons bleus (français ?) et jeune homme portant à sa bouche une trompe de chasse. Des tirettes métalliques dissimulées dans le panaches permettent cette manoeuvre.
14 brins — papier double, gouachée et dorée, appliquée de paillettes de métal colorées et à relief.
Feuille
27,0 cm. Tt. — Concert champêtre et galant : au centre six personnes : deux hommes jouent du chalumeau, une femme a la main sur une musette, un couple de chanteurs se partage une partition. A g., près d'une cage à oiseau ouverte, un adolescent rêve sur une partition, un garçonnet joue du chalumeau. A d., joueur de flûte traversière. En arrière plan autres danseurs, musiciens et autres sur fond de paysage villages et montagnes.
C
Face
12,1 cm. (F.) — Chanteuse avec partitions dans un grand paysage
14
Dos
1775 France — Voir dans la base de données ou la littérature divers autres éventails à système similaires. La feuille est souvent de moindre qualité qu'ici, ces éventails étant surtout un jeu de salon et l'attention se focalisant sur les panaches. cf. Genève MAH Ad 5814

MR. Brux. brisé *L'âne rétif*

2052 V — ivoire peint au vernis "Martin", panaches avec personnages (que l'on suppose repeints, dont un Pierrot horrible), prise écaille, rivure métal "genre clou de tapissier" avec anneau accolé.
28 brins
Feuille
21,5 cm. Tt. — Sur un rivage champêtre, près d'un château, de ruines et d'une colonne antique, quatre femmes et trois hommes (dont un avec tambourin et un avec partition) entourent une femme assise sur un âne couché à terre. Une des femmes tient l'âne par deux longes, peut-être pour le faire lever. La scène évoque à la fois l'Enlèvement d'Europe, des Bacchanales (l'âne de Silène, le tambourin...) et une scène de genre.
C
Face
cm. (F.) — paysage avec en premier plan habitation rurale.
8
Dos
1715 Pays-Bas ou France ? — Il peut s'agir de l'illustration d'une fable ou d'un récit.

MR. Brux. plié *Eliezer et Rebecca*

2696 — ivoire repercé, sculpté, doré, incrusté de nacre, de paille, piqué d'or avec trois cartouches : au centre, scène orientale d'allégeance (théâtrale ?) Chinoiseries
28 brins — peau gouachée rehaussée d'or
Feuille
26,6 cm. Tt. — scène bien connue d'une assemblée autour d'un puits : Eliezer reconnait en Rebecca la jeune fille qui doit épouser le fils de son maître Jacob, et lui offre des bijoux. (Gen. 24), ici en suivant une gravure d'après Antoine Coypel, Louvre, inv n° 3505 (commandé en 1701 pour le Cabinet du billard au château de Versailles). Le peintre d'éventails a ajouté trois femmes sur les côtés et Eliezer ne remet pas des bijoux mais un gâteau (?) ou un moule (?) ! Autour, grandes fleurs typiques de la producton anglaise de l'époque
C
Face
12,0 cm. (F.) — Chinoiserie dans le goût anglais, montrant cinq personnages dans un jardin avec fleurs oiseaux etc.
3
Dos
1755 Angleterre — . Rebecca accepte d'épouser Isaac sans le voir, puis l'épouse, puis l'aime. Symbolique recherchée à l'époque pour fiançailles, voire mariage ! Eventail peut-être noté aussi comme 3696. Nombreux éventails sur ce sujet, notamment à partir de cette même oeuvre.

MR. Brux. plié *Le Jugement de Pâris*

3633 — nacre gravée, sculptée, repercée, burgautée, dorée aux trois ors d'un amour aveugle et de divers symboles amoureux, fleurs, colombes, putti etc.
20 brins — peau gouachée et dorée, montée à l'anglaise
Feuille
29,5 cm. Tt. — Pâris vient de remettre la pomme d'or à Vénus. La déesse regagne l'Olympe, accompagnée de Cupidon qui tient le fruit, de putti porteurs de guirlandes et de ses colombes. Junon et Minerve se sont retirées plus haut. Quatre putti dansent. Deux autres s'amusent avec le chien de Pâris. Autour de ce paysage, aux feuillages minutieux, jetés de fleurs avec papillons et quatre cartouches à entourages dorés montrant en grisailles des duos de putti.
C
Face
14,6 cm. (F.) — cinq putti tenant une guirlande de fleurs
1
Dos
7
1740 Angleterre — Toute une série d'éventails relatant les divers moment du Jugement de Pâris, thème de fiançailles apprécié, ont été réalisés à Londres vers 1740 et reproduits à Paris vers 1840

MR. Brux. brisé *Les oiseaux*

3693 — ivoire peint au vernis et doré. Fausse gorge avec chinoiserie. Tête d'allure moderne, sans prise, avec rivure métal et yeux nacre.
28 brins
Feuille
C
21,0 cm. Tt. — Oiseaux dans le genre de Hondekoeter : européens (paons, dindons...) mais aussi exotiques (grue, perroquet...) Entourage doré contourné, avec petites chinoiseries en camaïeu.
Face
cm. (F.) — cf. face, en moins fouillé mais pas seulement reprise au trait..
6
Dos
1710 Pays-Bas — D'autres brisés similaires sont connus : par exemple Maignan M, Eventail à tous vents, p 26 (Coll. L. Saboudjian). Mais des pliés sont aussi notés (cf. Payen-Appenzeller, P., Eventails, p.6)

MR. Brux. plié *Scène mythologique*

3695 — nacre repercée, sculptée, dorée, burgautée, peinte au vernis. Tête se prolongeant en bouton. Rivure pierres "du Rhin". La gorge montre des cartouches avec couple, attributs de l'amour ou du jardinage, chiens, oiseaux, des rinceaux, des fleurs etc. Panache avec joueur de flûte.
22 brins — plein vol, double (peau -cabretille- et papier) gouachée et dorée.
Feuille
29,5 cm. Tt. — Une femme assise à une table (avec pot) fait vers un dieu à casque plat (pas pétase) un geste d'offrande (ou de réception). Près d'elle trois suivantes (une avec jarre). Derrière le dieu, dans les nuages, deux déesses ou demi-déesses. Près de lui, un putto avec une lance. A droite, un dieu fleuve. A gauche, des soldats, une urne de fleurs renversée, un monument ruiné avec inscription illisible. . Dans les bordures, fleurs, attributs militaires et de l'amour (volage ? car papillons) et une pyramide étroite (Cestius ?).
C
Face
14,3 cm. (F.) — Vaste paysage avec trois bergères et un berger galants, quelques moutons, arbres, dont un coupé en bordure d'un cours d'eau, barrière... Bordure florale
1
Dos
1750 Angleterre (ou France ?) — Sujet non identifié. On peut penser du fait de l'importance des attributs militaires et des soldats, et d'un dieu fleuve (le Tibre ou l'Anio ?) à Mars et Rhéa Silvia, lors de la conception miraculeuse de Romulus et Rémus.

MR. Brux. plié *Le puits biblique*

3696 — nacre gravéen repercée, burgautée, dorée aux trois ors. Cartouche central avec couple galant. Fleurs et feuilles. Rivure laiton avec bélière métal paraissant ancienne (?).
brins — peau gouachée et dorée montée à l'anglaise
Feuille
C
29,6 cm. Tt. — Un berger biblique (turban) est assis près d'un puits où trois femmes puisent, le regardant avec intérêt. Autres femmes derrière. Bordure de fleurs (feuilles, papillons...) incluant deux petits cartouches avec duos de putti en grisaille
Face
3
14,3 cm. (F.) — Le même personnage biblique masculin figure au centrte de la feuille agréementée de fleurs en bordure
Dos

1750 Angleterre ou Pays-Bas ? — Il s'agit d'une sqcène biblique : on pense à Moïse au puits de Madian (après la fuite des agresseurs des filles de Jethro), mais l'homme paraît trop âgé. La monture n'est-elle pas française ?

MR. Brux. plié *Occupations campagnardes*

3697 — ivoire repercé, sculpté, burgauté et appliqué de nacre et peint au vernis : chinois, attributs amoureux (lapins, cornemuses, fleurs...). Sur les panaches, putti jouant du tambour. Au revers de la gorge, deux lapins (symbole de fécondité). Rivure métal particulière en raison d'un oeil ivoire perlé (ancien ?)

20 brins
Feuille — cabretille double gouachée

C 29,0 cm. Tt.
Face — cartouches "rococo" bordés de rinceaux et fleurs : au centre, berger et fileuse galants et une paysanne égrenant la volaille devant un homme accoudé à un rocher ; une fileuse avec fuseau et écheveaudoir vertical (skeiner) ; trois pêcheurs remontant un filet au bord d'un lac (un à terre, un en barque, un dans l'eau). En outre, deux petites chinoiseries dont des fumeurs de longues pipes.

8 14,0 cm. (F.)
Dos — Paysage avec bergère et pêcheur au filet , entourage de fleurs

1755 Angleterre ? (plutôt que France ?)

MR. Brux. plié *Après la naissance du Dauphin*

6214 A — ivoire repercé, gravé, doré, incrusté de paillettes d'acier avec motifs géométriques ou floraux. Rivure avec yeux nacre.

14 brins
Feuille — double, soie chenillée, pailletée, gouachée

C 27,8 cm. Tt.
Face — 3 cartels. A g., armes du Dauphin de France sommées d'une couronne. Au centre, assis sur un canapé Louis XVI (habit rouge, cordon bleu) et Marie-Antoinette regardent tendrement un berceau avec le Dauphin Louis-Joseph-Xavier-François (né le 22/10/1781). Il porte le cordon bleu et est veillé par deux putti allégoriques : l'un est vêtu en Minerve (déesse de la Sagesse) ; l'autre tient un miroir auquel se love (semble-t-il) un serpent, personnifiant la Prudence. A d., dauphin couronné par une main céleste.

4 12,8 cm. (F.)
Dos — muet

1781 France — NB : la couronne n'est ni celle du Roi ni celle du Dauphin (toutes deux fermées) ; mais en très gros plan, il semble que les dauphins qui la ferment en s'incurvant vers le haut sont ici incurvés vers le bas. Louis-Joseph de France (1781-1789) "Premier Dauphin"

MR. Brux. plié *Tancrède, de Rossini*

6217 — os repercé et doré, panaches plaqués de nacre repercée et dorée et doublés de clinquant, tête spatulée, bélière laiton, yeux nacre.

16 brins
Feuille — papier imprimé à l'eau forte ou pointillé, gouaché et doré

C 24,3 cm. Tt.
Face — Dans un paysage méridional avec village, pont et cascade, jeune femme en tenue de guerrier moyennageux, avec titre au dessus : "GIUDITTA PASTA, MI CONSOLA, E M'INNAMORA". (Giuditta Pasta, 1797-1865, célèbre mezzzo-soprano italienne, à qui on a comparé Maria Callas.) et l'un des derniers vers du Tancrède de Rossini (Quel sourire et quel regard Qui me console et me rend amoureux)

5 14,8 cm. (F.)
Dos — Extrait (à la forme de la feuille) paroles et musique titré "DI TANTI PALPITI NEL TANCREDI" (De tant de palpitations, aria patriotique) (ex. http://www.youtube.com/watch?v=7KWS7Zd8GJ4). Selon Stendhal, le plus célèbre air d'opéra à l'époque.

1825 France (pour l'Italie ?) — Eventail identique au M.ET. de NYC (63.90.68 don de Mrs. William Randolph Hearst) - Giuditta Pasta, effectivement représentée dans son costume de scène, assura la première parisienne au Théâtre-Lyrique Italien (Salle Louvois) le 23 april 1822. Nous aurions plus faécilement daté l'éventail de 1829... quand le rôle fut repris par la Malibran ! La datation à 1825 est un compromis.

MR. Brux. brisé *Cathédrale*

6220 — ivoire repercé, tête en trèfle, yeux nacre.

20 brins
Feuille

C 17,4 cm. Tt.
Face — vases et fleurs, feuillages, haut des brins en pinacles gothiqques.

6 cm. (F.)
Dos — d°

1823 France

MR. Brux. plié *Gerbe d'acier*

6224 — corne blonde incrustée de paillettes d'acier. Rivure cylindrique.

16 brins
Feuille — gaze ou tulle pailletée (teinte acier ou couleur or) et doublée d'un réseau.

C 18,5 cm. Tt.
Face — Les paillettes forment une gerbe et ménagent une ouverture (éventails dits "domino")

6 13,7 cm. (F.)
Dos

14 1808 France — Ev proche au MBA Rennes (réserves, TME)

MR. Brux. plié à surprise *Renaud et Armide*

7768 — écaille brune, tête cylindrique, haut des brins légèrement gravé de motifs sinueux dorés (face) ou pampres stylisés (dos).

17 brins
Feuille — triple (car "double entente" en peau gouachée et dorée)

C 32,2 cm. Tt.
Face — Face 1 : au centre, dévoilés par un rideau qui s'ouvre, une femme portant des fleurs trouve un berger endormi (Diane et Endymion ?) A g. Apollon, une muse Erato ou Melpomène ?) et putto compositeur. A d. Mars (?) retenu par l'Amour et Vénus (?) Face 2 (contre-sens) : Armide a par ses charmes maléfiques subjugué Renaud. Des putti jouent avec ses armes. Mais ses compagnons le Danois et Ubald arrivent et vont le ramener à la réalité et au siège de Jérusalem

5 23,5 cm. (F.)
Dos — Sur fond sombre, jeté de fleurs diverses (roses de Provins, tulipes, oeillets, jonquilles etc. qui ne sont pas sans signification, montrent la richesse de la propriétaire. Importante bordure dorée d'une guirlande mouvementée de feuillage. (laurier ?)

1688 France — La 2ème scène (sinon la 1ere) vient de la Jérusalem Délivrée du Tasse (cf. MRAH Ev 51) mais peut aussi correspondre à l'Armide de Quinault et Lully (créé le 15/02/1686). Etude iconographique à parfaire pour trouver les sources picturales (Dominiquin ou autres). A noter les colonnes de porphyre très à la mode (cf. CPHB 1606 etc.) au moment de la construction du nouveau Trianon (1687). Voir Ev15 78 qui montre sur une même feuille Renaud et Armide et Diane et Endymion

---

MR. Brux. brisé *Le langage des fleurs*

7919 — corne blonde repercée tête cylindrique yeux nacre

16 brins
Feuille

C 15,7 cm. Tt.
Face — fleurettes rayonnantes en alternance avec des brins nus. Il s'agit de fleurs "signifiantes" : pensées, myosotis, roses, volubilis, etc.

7 cm. (F.)
Dos — d°

1815 France (ou Angleterre ?) — Eventail très mal monté, ruban très récent.

MR. Brux. plié *Le mouton favori*

8501 — nacre "Pompadour", sculptée, dorée, burgautée, avec couple galant, nombreux putti, deux vaisseaux de fantaisie, rubans, pampres etc. Panaches avec colombes (genre du Saint Esprit), putti etc.

13 brins
Feuille — papier gouaché

C 28,0 cm. Tt.
Face — Dans un paysage avec étang, village en arrière-plan se trouve un couple de bergers. La jeune femme porte sur ses genoux un mouton et le jeune homme un agneau dans sa veste. Il tient un panier de fleurs. Un enfant et un chien se tiennent près d'une barrière et d'un arbre foudroyé. En premier plan, urnes, fleurs et volatiles. Entourage de frises de fleurs et rinceaux dorés.

2 12,9 cm. (F.)
Dos — Important paysage de bord de lac avec deux grues cendrées, l'une au sol, l'autre en vol. Ajoutes dorées.

1777 France — Le tableau original de Boucher (ca. 1748) a disparu. Voir CPHB 1597

MR. Brux. brisé *Conversation dans le parc*

9235 — ivoire partiellement peint à la gouache et doré. Prise écaille. Bélière paraissant ancienne. Ruban postérieur.

29 brins
Feuille

C 21,5 cm. Tt.
Face — Sur fond non peint, cartouche mouvementé sommé de paons, entouré de guirlandes de fleurs et de drapeaux, avec personnages dans un parc. Un homme vêtu à l'antique et tenant une lance montre du doigt une femme. A gauche, une femme en costume courant moderne, accompagnée d'un garçonnet (ou putto) porteur d'une corbeille de fleurs semble commenter la scène.

7 cm. (F.)
Dos — dans le même cartouche que sur la face, paysage lacustre (peut-être repeint ?,)

1720 Pays-Bas ? Nous n'arrivons pas à percer le sens de cette scène, que nous présumons allégorique.

MR. Brux. plié *Le Bonheur de la France*

9299 palissandre, prise et yeux os, panaches avec filets d'os,

brins papier imprimé gouaché

Feuille

27,7 cm. Tt. Face — Sous le titre "A la gloire de la Nation française", symboles (oeil de l'Eternel, balance de la Justice, rayon,ruche et abeilles, éclair foudroyant le régime féodal, bonne et coq de la Liberté.), armes de Paris avec tambour, fasceau de piques et drapeau -Union, force, droits de l'homme, égalité, constitution, liberté- ; portrait de Louis XVI "restaurateur de la Liberté", sceau de l'Assemblée Nationale ... Long texte explicatif et "Révolution Française des 14/07, 5/08/, 6/1/ 1789 et 4/2/1790

C 4 cm. (F.) Dos — En 30 couplets, "Le Bonheur de la France par l'Abbé ci-devant Dom Devienne" : de "Vous allez enfin être heureux Français on va combler vos voeux..." à "Pour l'Univers quelle leçon La France lui donne le ton Son exemple l'éclairera Alléluia !"

1790 France — Le bonheur de la France, par l'abbé, ci-devant Dom Devienne, auteur de la Pétition du citoyen et du Cri de la raison" fut publié par C.-Jean-B.- d'Agneaux Devienne (1728-1792, ex-moine de St Maur, emprisonné en 1776, libéré par la Révolution) chez Gueffier jeune en 1790 (16 p) D° "Le cri de la raison ou Adresse à ceux qui désirent le bonheur de la France" (34 p.)

MR. Brux. plié *Musiciens chinois*

9301 nacre, ivoire, laque rouge et or avec motif de jardin en chinoiserie sur la gorge (côté face).

14 brins Papier double avec applications de nacre (vêtements), de plumes (oiseaux), d'ivoire (têtes et chapeaux)

Feuille

C 29,0 cm. Tt. Face — sur fond argenté, scène de parc avec neuf chinois dont un couple et plusieurs musiciens porteurs notamment de clochettes ; au tour motifs divers dont oiseaux et fleurs

11 omis cm. (F.) Dos — branche fleurie sur fond blanc.

1800 Angleterre ? — Voir note du musée, se fondant sur des éventails de Bordeaux dits (à tort selon nous) français 1760 au lieu de Angleterre 1780/1800. Ces éventails sont le plus ,souvent considérés comme anglais (1770/1790) mais auraient été produits aux Pays-Bas au delà de 1800.

MR. Brux. plié *Bergerade revival*

9306 nacre gravée et dorée de motifs floraux, tête spatulée, rivure métal yeux perlés (ou marguerite ?), bélière laiton

16 brins papier double, chromolithographiée et rehaussée à la gouache et à l'or

Feuille

C 27,0 cm. Tt. Face — Dans un parc avec charmille, murs, pièce d'eau... réinterprétation d'une bergerade galante XVIIIe : jeune femme écoutant deux pseudo bergers jouant du chalumeau et de la musette, troupeau de chèvres et moutons à leurs pieds. Un homme entreprend une jeune fille peu emprssée. Un autre présente à sa dulcinée une cage ouverte, d'où celle-ci sort un oiseau, à moins qu'elle l'y remette. Autour, fleurs et bordures dorées.

2 13,2 cm. (F.) Dos — Dans un parc, salon mondain avec deux femmes assises, deux hommes et une fillette debout, guéridon et vase de fleurs.

1845 France

MR. Brux. plié *Questions et réponses*

9311 squelette, ivoire simple à bords mouvementés. Planaches gravés et sculptés avec motifs floraux et berger.

20 brins papier imprimé et gouaché

Feuille

C 27,5 cm. Tt. Face — Autour d'un médaillon appliqué, 25 questions et 25 réponses avec textes en français (éventail puzzle) Les questions sont très orientées : "Avez-vous beaucoup de désirs ?", "Aimez-vous à folâtrer ?", "Aimez-vous que l'on vous presse ?", "Etes-vous caressante ?" "Faites-vous cas du mariage ?" etc. et les réponses de même eau : " Assez souvent", "Beaucoup", "Quatre fois le jour", "Tous les matins seulement", "Ne suis-je pas femme ?",

14 12,3 cm. (F.) Dos — renforcé

1790 France ou Angleterre ? — Ces éventails à questions-réponses, puzzles, rébus... était à la mode dans les années 1780/90, d'abord en France puis en Angleterre qui en retira. On trouve les mêmes questions sur un éventail français de cette base ca 1785 (Maisons 44), mais celui-ci semble plus récent, et a pu être édité en Angleterre ; il y avait à Londres les émigrés, et le français était connu de tous.

MR. Brux. plié *Bergerade encore*

9314 Pompadour, ivoire repercé, gravé et doré de motifs floraux, attributs musicaux et du jardinage. Panaches en partie grillés. Rivure avec pierres du Rhin et bélière laiton.

brins papier double, chromolithographiée, gouachée et dorée

Feuille

C 28,0 cm. Tt. Face — Dans un grand paysage, couple galant, pêcheur, bergère avec une curieuxe pèlerine avec coquilles Saint-Jacques, garçonnet. Ajoutes dorées avec fleurs, attributs amoureux et de jardinage

2 cm. (F.) Dos — dans un paysage de convention (élément d'architecture de parc, village, arbre coupé reverdoyant. Bordure bleue et or

1848 France

MR. Brux. plié *La déclaration épiée*

9321 ivoire repercé et doré, tête cylindrique, yeux nacre

brins papier imprimé gouaché et doré

Feuille

C 21,8 cm. Tt. Face — Dans un parc, un homme élégant, genou en terre, fait sa déclaration à une belle dame. Dans les buissons, un couple plus âgé (les parents de la demoiselle ?) assiste à la scène. En bas, nom coupé de l'imprimeur (Vayron ?) Egalement signature imprimée (Marguerite de Fagonde ???) et n° 3729.

8 cm. (F.) Dos — Dans le style troubadour, scène d'une barque chargé de passagers élagants accostant au pied d'un château

2 1820 France — Vayron (François-Benjamin), né en 1795, imprimeur connu pour d'autres travaux, dès 1832 rue Galande à Paris, a déposé à 14 reprises des feuilles d'éventails de 1841 à 1846. Par sa forme, l'éventail parait ici plus proche de 1820

MR. Brux. plié *La cueillette*

9322 os (ou ivoire ?) maladroitement repercé et gravé de deux personnages galants et de rinceaux et autres motifs. Rivure métal? Yeux os, bélière ancienne mais sommaire et sans doute rajoutée

20 brins peau montée à l'anglaise gouachée

Feuille

C 28,4 cm. Tt. Face — Sur fond de feuilles et fleurs stylisées, deux grands cartouches. A g., un homme monté sur une échelle cueille dans un arbre des fruits (coings ?) qu'il dépose dans un panier tenu sur sa tête par une paysanne. A d., dans un paysage, bergère écoutant son galant lui jouer du galoubet. Tous deux sont assis au pied d'un arbre.

2 14,2 cm. (F.) Dos — muet

8 1775 Pays-Bas ? — La photo montre le revers "monté à l'anglaise"

MR. Brux. plié *Deux bergers sur fond doré*

9323 ivoire découpé peint au vernis d'une guirlande de fleurs et doré

20 brins papier double gouaché et doré

Feuille

C 26,8 cm. Tt. Face — deux cartouches dissymétriques, l'un avec deux grands personnages (fileuse debout et berger assis) et l'autre avec petit paysage animé de deux personnages.

2 13,8 cm. (F.) Dos — Sur fond doré avec branchages fleuris (en bleu), grand cartouche contourné avec une bergère dans un paysage sommaire

1760 Angleterre ?

MR. Brux. plié *Les plaisirs de la campagne*

9327 os repercé de motifs floraux. Panache avec fleurs et petit personnage. Rivure métal oeil os.

12 brins peau très fine montée à l'anglaise, gouachée et dorée

Feuille

C 27,0 cm. Tt. Face — Cartouche central avec bergerade : dans un paysage sommaire, berger galant jouant de la flûte traversière devant une bergère avec houlette et un seul mouton. Cartouches latéraux sommés d'urnes : à d. , homme bêchant dans un verger ; à g., homme se reposant sous un arbre. Autour des cartouches, jetés de fleurs

2 12,2 cm. (F.) Dos — paysage sommaire à la barrière

1780 Pays-Bas — Le montage est manifestement un bricolage, les brins n'étant pas à la bonne dimension pour la feuille. Cela illustre bien l'hétérogénéité fréquente des éventails, même si elle se remarque en général moins aisément.

MR. Brux.	plié	*Trio de bergers*
9328		os repercé avec trois cartouches
19	brins Feuille	double papier gouaché
C 28,3	cm. Tt. Face	dans un grand cartouche, paysage très sommaire avec couple de bergers, une corbeille de fleurs au sol près d'eux. Un autre berger s'approche. Ferme suggérée au fond. Entourage d'une bordure florale.
2 13,7	cm. (F.) Dos	petite bergère dans un paysage
1785	Pays-Bas	
MR. Brux.	brisé	*Dentelle d'ivoire*
9330		ivoire finement repercé, ruban de soie, rivure avec pierres "du Rhin"
26	brins Feuille	
C 16,8	cm. Tt. Face	motifs floraux et géométriques
6	cm. (F.) Dos	
1825	France	
MR. Brux.	brisé	*Scène galante au bord de l'eau*
9331		ivoire ou os sous vernis de très mauvaise qualité. Gorge et panaches avec chinoiseries. Tres agrablez et fin ruban étroit avec médaillons de chinoiseries sompmaires et croisillons dorés (sans doute refait). Prise écaille yeux nacre
25	brins Feuille	
C 20,5	cm. Tt. Face	Au bors d'un cours d'eau, un couple tendre et élégant regarde la barque que le marinier (semble-t-il) repousse du rivage où se tiennent aussi deux gentilshommes.
2	cm. (F.) Dos	paysage sommaire
1715	France ou Pays-Bas	Cet éventail illustre une nouvelle fois la difficulté d'appréhender les éventails brisés : si les pastiches début du XXe sècle sont généralement aisés à reconnaître, la production du XIXe siècle et les réinterventions sur les objets anciens (revernissages
MR. Brux.	plié	*Lac, sapins et château en ruines*
9332		os gravé et doré de vases de fleurs sur la gorge et les panaches. Rivure métal yeux nacre.
18	brins Feuille	papier doublée canepin et gouachée et dorée en lisières.
C 26,7	cm. Tt. Face	Paysage lacustre de goût romantique, avec sapins en premier plan et animé de trois personnages sur un promontoire près d'un château en ruines. Marqué "AA 1739 (ou 1730 ?)" en bas à droite. Ajoutes dorées.
10 omis	cm. (F.) Dos	muet, à l'exception de la bordure dorée.
1845	France ?	Il paraît impossible que "1739" corresponde à la date de la réalisation de l'éventail à l'évidence plus vieux d'un siècle ou plus. Il ne s'agit semble-t-il pas d'un éventail imprimé. La manière même serait peu compatible avec le début du XVIIIe siècle, et le sujet serait précoce... en particulier pour un éventail. Nous ne pouvons non plus imaginer une volonté de tromper, qui aurait accompagné une monture ancienne ou pastiche.
MR. Brux.	brisé	*Ne m'oubliez pas !*
9336		ivoire repercé de motifs floraux, gouaché et doré. Haut des brins en forme de pinacles gothiques. Panaches très ajourés, non peints. Tête en trèfle, yeux nacre.
17	brins Feuille	
C 17,4	cm. Tt. Face	Au milieu d'une décoration florale comportant notamment des mysosotis ("Forget me not"), cartouche avec femme dans un paysage
7	cm. (F.) Dos	
1825	France	
MR. Brux.	plié	*Les cinq sens*
9341		ivoire (?) avec décor symétrique de deux femmes, motifs floraux et rinceaux. Homme et femme sur les panaches. Tivure métal oeil os.
20	brins Feuille	peau
C 29,2	cm. Tt. Face	trois cartouches : à g. la vue (femme à une table devant boîte optique, gravures, sphère...) ; au centre une réunion dans un parc d'un couple élégant et de son entourage illustre l'ouïe (Monsieur joue de la harpe), le goût : Madame sert du thé, une servante apporte un gâteau...) et l'odorat (une femme sent des fleurs dans un vase sur la terrasse) ; à d., le toucher : un oiseau sorti de sa cage picore des grans dans la main d'une jeune femme. Autour des cartouches, jetés de fleurs
7 13,7	cm. (F.) Dos	Paysage sommaire à la barrière et fleurs
1770	Pays-Bas ?	
MR. Brux.	brisé	*A votre santé, mesdames !*
9342 bis		ivoire peint au vernis et doré (et redore ?) prises écaille, rivure avec yeux métal guillochés. Gorge avec chinoiseries (fleurs au dos). Panaches : chinoiseries. Ruban postérieur.
27	brins Feuille	
C omis	cm. Tt. Face	Deux dames (en robes 1720/30) dans la campagne ou un parc devant un étang avec un homme de qualité. Une dame tient une houlette. l'autre porte une courte veste et un chapeau fleuri. L'homme lève un verre de vin rouge. Cartouches latéraux de paysages sommaires. Autres médaillons de chinoiseries. Entourage des cartouches : bordures dorées avec effet de relief en filets ou godrons.
8	cm. (F.) Dos	Cartouche central repris au trait ; jeté de fleurs à dominante de tons orange.
2 1725	Pays-Bas ? France ?	Les costumes étant précis, il conviendrait d'interroger des spécialistes de la Mode pour affiner la datation. Longueur omise
MR. Brux.	plié	*Hommage au compositeur*
9344		ivoire (ou os ?) repercé, gravé, doré au cuivre de motifs floraux? Panaches os d). Rivure avec pierres "du Rhin".
13	brins Feuille	peau montée à l'anglaise, gouachée et dorée.
C 28,5	cm. Tt. Face	Grand cartouche central : dans un parc suggéré, une femme vêtue à l'antique couronne de lauriers un buste (qui semble incliner la tête !) Deux autres femmes (muses ?) semblent lire des partitions et une lyre est appuyée au piédestal du monument. Au fond, un moulin à vent souligne la localisation dans les Pays-Bas. Quatre petits cartouches latéraux, chacun avec un putto. Fleurs. On notera le traitement très "ligne claire" de l'illustration, dont les contours sont sans doute réalisés au pinceau très fin.
5 13,3	cm. (F.) Dos	muet
1800	Pays-Bas	Le buste couronné ressemble, par exemple, à celui de Grétry (Liège, Musée de l'Art wallon) mais plus encore à celui de Montesquieu (château de La Brède). Il s'agit d'une reprise, dans un environnement hollandais, d'un éventail anglais vers 1790, gravé par PW Tomkins d'après A. Kauffman "The muses crowning the bust of Pope". (3 exemples dans la collection Schreiber désormais au British Museum ; cf. Cust p 67)
MR. Brux.	plié	*La halte de chasse*
9345		os repercé. Les panaches plus courts que la feuille (d'au moins un cm !) illustrent bien la séparation technique (et géographique, voire temporelle...) entre fabrication de la monture et confection de la feuille.
14	brins Feuille	peau gouachée et dorée, montée à l'anglaise
C 28,5	cm. Tt. Face	cartouche central : un couple de chasseurs discutent pendant la halte. Debout, elle s'appuie sur son fusil. Assis, dague au côté, il a appuyé le sien sur son épaule. Deux jeunes garçons tirent un chien réticent par la laisse. Quatre cartouches latéraux : fleurs, fruits, colombe et nid... Symboles amoureux, fleurettes.
8 13,5	cm. (F.) Dos	Petite branche avec deux roses
2 1785	Pays-Bas	

MR. Brux. plié *In memoriam*
9346 squelette ivoire repercé doré.
12 brins — Feuille: peau gouachée et dorée
28,0 cm. Tt. — Face: Cartouche central avec paysage. De part et d'autre d'une rivière, cénotaphe avec à son pied petit personnage et deux bergers. Entre les deux, tronc d'arbre mort. Cartouches latéraux : à g. sur une console, urne avec profil féminin et oiseau volant au dessus ; à d. , sur un piédestal panier où est branché un gros oiseau. Fond de pointillés et rayures dorées imitant le tissu, avec guirlandes et jetés de fleurs.
C 5
13,0 cm. (F.) — Dos: petit branchage
1770 Pays-Bas, dans le goût français

MR. Brux. plié *Scène biblique*
9347 ivoire (ou os ?) repercé, brins en partie ondulés. Vase avec fleurs sur les panaches.
14 brins — Feuille: peau gouachée
27,0 cm. Tt. — Face: Cartel principal : assis sur son trône, un roi écoute les explications d'un homme qui semble lui parler de la scène d'arrière plan : deux hommes discutent peut-être à propos d'un mouton que l'un porte. Derrière, autre berger montrant son autorité sur un quadrupède (?). Cartels latéraux avec paysages sommaires animés d'un berger à d. et d'un pêcheur à g. Guirlandes de fleurs
C 3
12,2 cm. (F.) — Dos: petite île avec arbre.
1780 Pays-Bas — Scène que l'on peut certes juger biblique... mais sujet précis à retrouver. On pense à la dispute des bergers de Loth et d'Abraham (Genèse 12-13)

MR. Brux. plié *Décor pastoral*
9348
14 brins — Feuille: soie chenillée, pailletée, gouachée, dorée
28,0 cm. Tt. — Face: femme dans un parc, tenant un oiseau par un fil. Autour, grandes fleurs
C 2
En vitrine cm. (F.) — Dos: NON VU
1780 France ou Europe du Nord ? — Vérifier la hauteur. Les 28 cm ne sont-ils pas 27 ?

MR. Brux. plié *La cueillette aux amours*
9349 palissandre ou similaire, prise et yeux os.
18 brins — Feuille: papier double imprimé en taille-douce et (les chairs) au pointillé et gouaché
24,2 cm. Tt. — Face: Montée sur une échelle, une jeune femme cueille des leurs ou des fruits dans un arbre (qui en semble par ailleurs dépourvu). Un putto lève un panier pour les recevoir. De l'autre côté, autre femme et un putto assis sur une branche et en coupant un rameau.
C 2
omise cm. (F.) — Dos: muet
1795 France ou Angleterre ? — Il est possible que figurait sur la feuille un nom d'imprimeur... mais il est alors bien caché par la gouache ou a été découpé.

MR. Brux. plié *Signé Boucher !*
9351 brins alternés en nacre repercée gravée, sculptée, dorée et en ivoire (ou os ?) gravé et doré montrant un couple de bergers et motifs essentiellement floraux
18 brins — Feuille: double en papier gouaché et doré
26,0 cm. Tt. — Face: Une jeune femme avec un mouton sur son giron se fait (devant une suivante) conter fleurette par un galant, aux pieds duquel est couché un chien.. A droite, couple de jeunes bergers et enfant jouant avec un chien. Derrière le galant une paysanne porte une cage à porte ouverte. Elle tient un oiseau dans sa main, l'autre est sur le pas de la porte. A g., garçon assis, un chien le sollicitant. Autour fleurs. Signature F. Boucher
C 2
12,2 cm. (F.) — Dos: Dans un vaste paysage, bergère filant près de ses moutons. Bordure de fleurs.
1775 France — cette pièce est signée F. Boucher. La signature a-t-elle été ajoutée tardivement, ou bien tout l'éventail est-il un pastiche XIXe ? Malgré une qualité médiocre on acceptera l'authenticité de l'éventail... sans certitude, et parce que la date du pastiche serait malaisée à établir. Longueur totale à confirmer : 27 cm feraient plus "authentique".

MR. Brux. plié *Le volant perdu*
9362 brins en os avec incrustation de paillettes d'acier ,poli. Panaches laiton avec application de filigrane et de petites pierres incrustées dont des "turquoises". Rivure avec yeux godronnés et "turquoises". Tête spatulée.
10 brins — Feuille: papier double, face imprimée à l'eau-forte et au pointillé, gouachée et dorée
9,7 cm. Tt. — Face: Devant un homme élégant assis (et semblant fatigué) une mère paraît reprocher à une fillette en pleurs d'avoir laissé près de la rivière raquette et volant, au risque de les perdre.
C 8
5,5 cm. (F.) — Dos: muet
1825 France — Des feuilles d'éventail montrant le jeu du volant ont été éditées en 1822 et 1826. Celle-ci doit leur être contemporaine. A noter toutefois que raquette et volant ne semblent pas de la même main. N'est-ce pas un rajout ?

MR. Brux. plié *Les Etats belgiques unis*
9364 bois fruitiers divers à teintes alternées. NB : un remesurage serait utile. La différence avec le n° G 1107 surprend.
14 brins — Feuille: papier double, l'illustration paraissant gouachée au pochoir sur une base imprimée et peut-être finie à main levée ? (A noter des différences d'encrage selon les exemplaires, traduisant sans doute l'urgence du tirage)
28,6 cm. Tt. — Face: Médaillon central aux armes des 9 Provinces auxquelles se joignent Malines et Tournai. Médaillon de gauche aux armes du Hainaut et du Brabant, et médaillon de droite aux armes des Flandres.
C 4
omis cm. (F.) — Dos: muet
1789 France pour la Belgique ? Pays-Bas ??? — 1789 : Brabant et provinces voisines (sauf Liège qui se révolte pour d'autres raisons) s'opposant aux réformes de Joseph II et deviennent (janvier 1790) les Etats belgiques Unis, république sans Chef d'Etat mais avec Congrès, rétablissant les Etats Généraux. Eventail identique : MRAH G 1107 et Coll. de Witte, Maison du Roi (cf. A Smolar-Meynart, Les Eventails, 1990 n° 6)

MR. Brux. brisé cocarde à lorgnette *Cocarde lorgnette*
2012.94 corne repercée, dorée, incrustations de paillettes métalliques, manches avec prises annulaires, rivure formée d'une lorgnette à un tirant, ruban soie postérieur
19 brins — Feuille
23,2 cm. Tt. — Face: Le haut des brins présente des plumes regroupées en forme de tulipes.
C 14
cm. (F.) — Dos: muet
1810 France — Lorgnette fonctionnant Comme d'ordinaire, le grossissement est limité : environ x 2)

Ross0904 feuille mise au rectangle *Le suicide de Didon*
2
brins — Feuille: feuille d'éventail mise au rectangle et peinte à la gouache sur cabretille.
46,0 cm. Tt. — Face: Didon est étendue sur son bûcher et se transperce avec l'épée abandonnée par Enée pendant que le feu embrase le bûcher
C 1
cm. (F.) — Dos
1710 Italie

Ross0904 plié *Scène antique*
3 Monture en ivoire (avec brins spatulés). La tête en oignon. Les panaches sculptés d'un chérubin et de deux dauphins
18 brins Feuille vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face Homme tendant la main à une femme qui porte un masque en pendentif. À l'arrière-plan, des idoles (Apollon et Athéna ?) sous un portique escortés par la Foi tenant son flambeau. À gauche, le Tibre personnifié et la louve allaitant Romulus et Remus. À droite, un dieu fleuve et un putti.
1 cm. (F.) Dos lambrequins, coquilles et lignes ondées sur les bouts
1700 Angleterre

Ross0904 plié *Galatée et Polyphème*
4 ivoire repercé, piqué d'argent et incrusté de nacre. Les têtes des panaches en nacre.
20 brins Feuille vélin montée à l'anglaise, peinte à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face d'après l'œuvre d'Antoine Coypel, la nymphe Galatée (une version de cette toile est conservée au musée des Beaux-Arts du Mans). La déesse assise sur un rocher est entourée par ses nymphes. Des dauphins, des amours et des tritons les accompagnent. à gauche, le cyclope Polyphème joue de la flûte de Pan sur un rocher du rivage.
1 cm. (F.) Dos muet
1715 Angleterre

Ross0904 plié *La reine de Saba*
5 écaille brune piquée et incrustée d'or et de nacre.
brins Feuille cabretille peinte à la gouache
C 22,5 cm. Tt. Face jeune femme venant avec sa suite saluer un roi trônant sous un dais à la porte de son palais. Au pied de l'estrade royale, deux nains vêtus de bleu jouent.
3 cm. (F.) Dos paysage italien (rapporté).
1720 Italie

Ross0904 plié *Salomon sacrifiant aux idoles*
6 ivoire sculpté. Les têtes des panaches en nacre.
20 brins Feuille vélin montée à l'anglaise, peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face d'après Rois I, 11 . "Alors Salomon bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem un haut lieu pour Kemosch, l'abomination de Moab, et pour Moloc, l'abomination des fils d'Ammon. Et il fit ainsi pour toutes ses femmes étrangères, qui offraient des parfums et des sacrifices à leurs dieux. L'Éternel fut irrité contre Salomon, parce qu'il avait détourné son coeur de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois."
3 cm. (F.) Dos muet
1720 Europe

Ross0904 plié *Les marchands dans le jardin*
6,5 ivoire avec un décor peint au vernis et partiellement doré
20 brins Feuille papier peint
C 25,5 cm. Tt. Face personnages chinois dans un parc en bord de mer
11 cm. (F.) Dos décor de fleurs
1720 Chine pour l'Europe (modèle européen)

Ross0904 brisé *La mort de Didon*
7 ivoire repercé au pourtour à effet de domino et peint dans un cartel central de la scène antique. Sur la gorge, chinoiserie. Arlequin sur le haut des panaches. La tête en écaille.
brins Feuille
C 22,0 cm. Tt. Face sur son trône, Didon s'apprête à se poignarder. Ses suivantes s'apitoient et se désespèrent
1 cm. (F.) Dos reprise au trait du dessin de la face.(vernis postérieur).
1720 France ?

Ross0904 plié *Spectacle de rue à Rome*
9 ivoire peint au vernis avec incrustations de nacre et de mica.
18 brins Feuille peau peinte à la gouache
C 29,0 cm. Tt. Face fête populaire avec des comédiens sur leurs tréteaux et cuisine en plein air sur une place publique.
8 cm. (F.) Dos paysage à la tour.
1720 Italie ?

Ross0904 plié *Don Quichotte servi par les demoiselles de la Duchesse*
11 Monture composite en ivoire et nacre peinte au vernis de scènes de genre.
18 brins Feuille papier peint à la gouache
C 29,5 cm. Tt. Face scène illustrée par Charles-Antoine Coypel (Compiègne, musée du château) d'après l'oeuvre de Cervantés (Tom. 3. Chap. 31), et animée d'animaux en bordure.
5 cm. (F.) Dos couple d'amoureux.
1730 (Italie ?) cf. CPHB 1251 (pour le style) Les estampes ont été gravées pour et en partie par Louis Surugue en 1724

Ross0904 plié *Les secrets*
13 ivoire repercé partiellement peint au vernis. Les bas de panaches sont protégés par des plaquettes d'écaille
20 brins Feuille papier peint à la gouache de deux cartels.
C 28,5 cm. Tt. Face Sur l'un des cartels, une fillette susurre fillette susurre des secrets à sa jeune mère et sur l'autre, un berger, ayant abandonné sa crosse et son chapeau, fait une déclaration en se jetant aux pieds de sa bien-aimée. Une suivante arrive avec une corbeille de fruits. La bordure de la feuille est en canivet.
2 cm. (F.) Dos paysage de ruines
1740 Angleterre

Ross0904 plié *La répudiation*
14 ivoire repercé, sculpté, gravé, doré et burgauté. Bélière rapportée.

	20	brins	vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache
C	28,5	Feuille cm. Tt.	scène biblique où Abraham chasse Agar et Ismaël. (Genèse chapitre 21, verset 8 à 20)
3		Face cm. (F.)	souche d'arbre
	1745	Dos Pays-Bas ?	

	Ross0904	plié	*Rébecca et ses suivantes à la fontaine*
	15		nacre repercée, sculptée, gravée et burgautée.
	18	brins	cabretille peinte à la gouache
C	29,5	Feuille cm. Tt.	Rébecca et ses suivantes à la fontaine (avant l'arrivée d'Eliézer)
3		Face cm. (F.)	vue d'une place dans une ville italienne qui pourrait être la place Navone à Rome.
	1750	Dos Italie	(monture française ?)

	Ross0904	plié	*Les lavandières*
	17		ivoire partiellement reperçé, sculpté et peint en camaïeu de vert.
	20	brins	papier peint à la gouache en camaïeu de vert
C	27,0	Feuille cm. Tt.	lavandières qui sont plus attirées par un beau berger que par le linge qu'il faut qu'elles blanchissent
2		Face cm. (F.)	esquisse de paysage
	1750	Dos Angleterre	(il semble que les scènes avec lavandières avaient une connotation érotique car il leur était attribué des exploits sexuels et une réputation de filles faciles)

	Ross0904	plié	*Les adieux d'Hector à Andromaque*
	20		nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, incrustée or et argent avec pour sujet l'enlèvement d'Amphitrite.
	20	brins	vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache
C	29,5	Feuille cm. Tt.	célèbre scène d' Hector quittant sa famille pour combattre Achille (d'après Coypel, Antoine, 1711 env., Tours, Musée des Beaux-Arts, inv. 1803-1-S, dans le sens de la gravure)
1		Face cm. (F.)	bergère assise sur un banc de gazon au pied d'un arbre
	1760	Dos Europe du Nord	Sans doute d'après l'estampe de Nicolas Henri Tardieu

	Ross0904	plié	*Les arts et les sciences*
	21		nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée, et incrustée or et argent.
	20	brins	papier peint à la gouache
C	25,5	Feuille cm. Tt.	musiciens charmant des muses. à l'arrière-plan, une assemblée savante se presse devant un édifice classique.
7		Face cm. (F.)	couple recevant l'hommage d'une corbeille de fleurs.
	1760	Dos France	

	Ross0904	plié	*Cléopâtre recevant César*
	22		ivoire reperçé et sculpté d'un cartel fleuri.
		brins	vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache
C	28,5	Feuille cm. Tt.	femme accueillant un général aux portes d'une cité.
1		Face cm. (F.)	deux chinoiseries encadrant une scène de jardinage à l'européenne.
	1760	Dos Angleterre	(La présence de César et de Cléopâtre demanderait à être confirmée. On pourrait penser qu'il s'agit de David et Abigaïl, mais alors la femme serait sans doute agenouillée)

	Ross0904	plié	*Le triomphe d'Amphitrite*
	22,5		nacre repercée, sculptée, gravée, burgautée à décor de trois cartels animés de personnages
	18	brins	peau doublée papier, peinte à la gouache
C	27,0	Feuille cm. Tt.	la déesse sur son char entourée par ses nymphes
1		Face cm. (F.)	Vénus conquérante désignant à Cupidon où il faut exercer ses ¤ méfaits ´.
	1765	Dos France	Sujet très proche de la Naissance de Vénus, ou de Galathée.

	Ross0904	plié	*Le quai du port*
	24		Monture en nacre à brins alternés, repercés, incrustés, gravés et sculptés.
	11	brins	feuille en papier peint à la gouache.
C	28,5	Feuille cm. Tt.	Des commerçants levantins vantent leurs marchandises auprès d'occidentaux devant un paysage de bord de mer où de nombreux vaisseaux naviguent.
1O		Face cm. (F.)	décor de bouquets de fleurs.
8	1770	Dos France	(nombre impair de brins d'origine) N.B. : Peut être rapproché de la série des ports peinte par Joseph Vernet.

	Ross0904	plié	*La cage et l'oiseau*
	25		squelette en ivoire sculpté, gravé et peint au vernis. Bélière rapportée
	14	brins	papier peint à la gouache de trois cartels
C	27,0	Feuille cm. Tt.	le principal cartel est historié d'une bergère présentant une cage à un jeune homme tenant un oiseau dans la main. Dans les cartels latéraux, scènes rustiques.
2		Face cm. (F.)	paysage
	1775	Dos France	

	Ross0904	plié	*L'éducation*
	26		dite à la Pompadour en nacre, repercée, sculptée, gravée incrustée or et argent.
		brins	vélin montée à l'anglaise et peinte à la gouache
C	28,5	Feuille cm. Tt.	jeune fille aidant un jeune enfant à faire ses premiers pas sous le regard d'une déesse.
1		Face cm. (F.)	NC
		Dos	

1780 (France ou Pays-Bas ?)

Ross0904 plié *Sacrifice antique*
27 ivoire repercé. Rivure dite perdue sous une plaquette d'écaille.
13 brins Feuille cabretille peinte à la gouache de trois cartels
C 28,0 cm. Tt. Face Cartels latéraux : deux cascades. La scène principale est ornée du sacrifice d'un taureau.
9 cm. (F.) Dos NC
1780 Italie (feuille) La monture à 13 brins (Angleterre, ou Chine pour l'export ?) laisse penser à l'utilisation d'une monture à 14 brins ou plus réduite pour adaptation à la feuille.

Ross0904 plié *Les étoiles de nacre*
28 voire repercé. Les battoirs des panaches sculptés et burgautés
12 brins Feuille papier décoré d'un semis d'étoiles de nacre et repercé
C 28,5 cm. Tt. Face semis d'étoiles de nacre. Le haut des feuilles repercé de feuilles à l'emporte pièce imitant le canivet.
6 cm. (F.) Dos NC
1780 (Angleterre ?)

Ross0904 plié *Ils s'y prêtent de bonne heure*
29,5 Monture squelette en ivoire gravé, pailleté, incrusté or et argent.
14 brins Feuille soie et papier alternés, ornés de trois cartels peints à la gouache et bordés de paillettes.
C 27,0 cm. Tt. Face Le principal cartel est historié de deux enfants jouant à des jeux d'adultes. Les deux autres sont peints d'amours jouant du tambour de basque ou allumant les feux de la passion. Ils sont séparés par des plis et contreplis alternativement peints d'attributs champêtres et de motifs pailletés.
6 cm. (F.) Dos jeté de fleurs.
7 1780 France

Ross0904 plié *Éventail de corbeille de mariage*
32 squelette en ivoire gravé et incrusté or et argent.
14 brins Feuille soie crème pailletée, chenillée au fil d'or et peinte à la gouache
C 27,0 cm. Tt. Face Fleurs. Au centre, un cartel où sont peintes deux colombes.
7 cm. (F.) Dos NC
1780 France

Ross0904 brisé *Les hommes de la Fédération*
32,5 Les brins (bois repercé) sont reliés entre eux par un ruban tricolore et décorés de gravures collées
26 brins Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face trois gravures avec au centre, "Louis XVI, roi de France ", à gauche "Mr le marquis de La Fayette commandant général de la garde nationale parisienne ", et à droite " M. Bailly maire de la ville de Paris ".
4 cm. (F.) Dos muet
1790 France (N'est-ce pas un montage postérieur, sur une base d'éventails brisés anciens, peut-être avec rubans d° ?)

Ross0904 plié *Couple galant dans un parc*
34 squelette en ivoire repercé, gravé, incrusté or et argent. (manque 1 brin)
13 brins Feuille soie crème peinte à la gouache, chenillée et pailletée.
C 27,0 cm. Tt. Face Dans un cartel central, deux amoureux sont enlacés tandis qu'une petite fille apporte les trésors du jardin dans son tablier.
2 cm. (F.) Dos reprise avec fleurettes
1780 France

Ross0904 plié *L'assemblée des notables*
34,5 bois naturel.
14 brins Feuille papier imprimé et partiellement rehaussé à la gouache
C 28,5 cm. Tt. Face . Louis XVI trône pour ouvrir l'assemblée des notables le 22 février 1787. De part et d'autre de la vignette, ¤ Ronde joyeuse ´ sur l'événement.
4 cm. (F.) Dos muet
1787 France

Ross0904 plié *La musique adoucit les moeurs*
35 ivoire repercé gravé doré
13 brins Feuille . Remontage possible
C 27,0 cm. Tt. Face Au centre, un couple de bergers charmé par les notes d'un guitariste, encadré par la cabane d'un berger et la maraîchère rentrant du marché.
2 cm. (F.) Dos NC
1780 (France) (Remontage possible ?)

Ross0904 plié *Le triomphe de l'Amour ´ par M. Déduit*
35,5 bois indigène, les panaches bordés d'un listel en os.
14 brins Feuille papier imprimé rehaussé à la gouache
C 28,0 cm. Tt. Face sept couplets, chacun illustré par une scène du "Triomphe de l'Amour" par M. Déduit
5 cm. (F.) Dos Muet
1785 France Le "Triomphe de l'Amour" de Marivaux ne semble pas ici en cause. M Déduit est connu comme "auteur patriote" se disant "ami de Marat" mais ce texte semble ne se trouver que sur des éventails (y compris collection Schreiber et plusieurs ventes en France et Angleterre depuis 20 ans).

Ross0904 plié *Souvenir de Rome*
36 ivoire repercé. Les panaches sculptés de fleurettes.

18 brins cabretille peinte à la gouache de trois cartels
Feuille
C 28,5 cm. Tt. la pyramide de Cestius, la Via Appia Antica et le château Saint-Ange. Des reproductions de peintures de la Domus Aurea séparent les cartels.
Face
9 cm. (F.) NC
Dos
1790 Italie (feuille)

Ross0904 plié *Le Christ et Marie Madeleine*
37,5 ivoire sculpté, repercé et gravé.
20 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. . (Le Christ et Marie Madeleine : le Christ, avec quelques apôtres, est accueilli par une femme qui se prosterne)
Face
3 cm. (F.) décor de fleurs (postérieur).
Dos
1790 Pays-Bas

Ross0904 plié *Le temple d'Isis à Pompéi*
38 écaille piquée d'étoiles d'or.
14 brins cabretille dessinée à la plume
Feuille
C 22,0 cm. Tt. la cella du temple antique animé de quatre personnages au tournant du XVIIIe et XIXe siècles.
Face
9 cm. (F.) trois rebus : ¤ Pensez à moi ´, ¤ En s'éloignant le nœud se resserre ´; ¤ Je ne change qu'en mourant ´.
Dos
1800 Italie (feuille) Monture Italie ou France ?

Ross0904 brisé *corbeille de fleurs*
39,5 brisé en corne repercée, pailletée et dorée
21 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. corbeille de fleurs
Face
6 cm. (F.) d°
Dos
1820 France

Ross0904 brisé *guirlande de fleurs*
39,7 brisé en corne repercée et piquée d'acier
20 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. guirlande de fleurs
Face
6 cm. (F.) d°
Dos
1820 France

Ross0904 brisé *Ivoire repercé*
40,5 ivoire partiellement repercé et gouaché
23 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. guirlande de fleurs en registre central
Face
6 cm. (F.) muet
Dos
1820 Angleterre

Ross0904 brisé *Ivoire repercé*
40,5 ivoire partiellement repercé
27 brins
Feuille
C 16,0 cm. Tt. muet
Face
15 cm. (F.) muet
Dos
1820 Angleterre

Ross0904 plié *Le salon de musique*
42 os repercé et incrusté de clinquan
16 brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. jeunes femmes et leurs pages penchés sur une partition posée sur un clavecin contre un guéridon.
Face
8 cm. (F.) une jeune fille enlace tendrement son père.
Dos
1840 France

Ross0904 plié *Prospérité chinoise*
43 bois noirci à décor chinoisant doré. Les têtes en nacre.
20 brins papier gravé et rehaussé à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. scènes chinoisantes.
Face
11 cm. (F.) gravure sur papier préparé.
Dos
1840 France ?

Ross0904 plié *Les distractions champêtres*
44 os repercé, incrusté de clinquant. Bélière.
16 brins papier lithographié et rehaussé à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Dans le parc d'un château, des dames pêchent à la ligne, font de la balançoire ou conversent.
Face
2 cm. (F.) paysage lacustre
Dos

1840 France

Ross0904
45
plié *Le concert champêtre*
18 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1845 France
C
2
à brins jointifs en nacre repercée, incrustée de clinquant.
Feuille papier peint à la gouache
Face d'après Watteau, un intermède musical.
Dos paysage lacustre.

Ross0904
47
plié *La présentation*
16 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1850 France
C
7
os repercé, gravé et incrusté de clinquant.
Feuille papier chromolithographié
Face couple de jeunes paysans venu annoncer son mariage prochain aux résidents du château.
Dos paysage lacustre peint à la gouache et fleurs impression or.

Ross0912
7
plié *L'enlèvement d'Europe*
19 brins
28,5 cm. Tt.
cm. (F.)
1750 Angleterre ?
C
1
ivoire découpé en forme de roses épanouies et boutons et peint à la gouache.
Feuille montée à l'anglaise, en vélin peint à la gouache
Face célèbre scène mythologique où Europe se laisse séduire par le beau taureau blanc qui n'est autre que Jupiter.
Dos couple de jeunes paysans dans un paysage de campagne.
(Monture originale - 20 brins ?)

Ross0912
9
plié *L'heureux loir*
21 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1750 Angleterre
C
7
ivoire finement découpé, décoré au centre d'un cartel peint au vernis, chien de chasse, canard, pigeon, et une mouche.
Feuille en vélin peint à la gouache
Face trois cartels : amours pêcheurs, amours oiseleurs, et au centre une jeune femme étendue sur un manteau dirigeant vers son sein un loir que Cupidon vient de lui confier.
Dos branchages fleuris, et deux cartels chinoisant.

Ross0912
14
plié *Le repos de Diane*
18 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1760 (Angleterre ? Allemagne ? Pays-Bas ?)
C
1
ivoire repercé, à décor de trois cartels : amours à la cage et à l'oiseau ; et l'union des amours sous une couronne nuptiale.
Feuille papier peint à la gouache.
Face Dans un paysage avec des ruines antiques, Diane, assise sur un banc de gazon et entourée de trois de ses nymphes, choisit un fruit dans une corbeille que lui présente une quatrième jeune femme
Dos joueuse de citharon.

Ross0912
23
plié *Alexis et Justine*
14 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1785 France
C
5
Monture squelette en ivoire, gravé, incrusté d'or et d'argent.
Feuille papier gravé en taille-douce, rehaussé à la gouache
Face trois vignettes illustrées de scènes de la pièce "Alexis et Justine "
Dos Romance d'Alexis et Justine
(Alexis et Justine, comédie lyrique en deux actes et prose mélée d'ariettes, paroles de M de Monvel, musique de M Desaides, représentée pour la 1ère fois à Versailles devant leurs Majestés le Vendredi 14 Janvier 1785 (Paris, Comédie Italienne le 17)

Ross0912
25
plié *Le mariage de Figaro*
14 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1784 France
C
5
Monture squelette en bois.
Feuille papier gravé en taille-douce et rehaussé à la gouache
Face trois scènes de la pièce et vaudeville du dernier acte.
Dos NC

Ross0912
26
plié *Les deux petits savoyards*
14 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1789 France
C
5
Monture squelette en bois.
Feuille papier gravé en taille-douce et rehaussé à la gouache
Face vaudeville de la pièce en 8 couplets, et scène centrale en illustrant le dénouement
Dos muet
Les deux petits savoyards", opéra-comique de Dalayrac, livret de Marsollier de Métivières, joué dès janvier 1789 fut le plus grand succès des années 1790. Il fut joué à l'étranger (64 fois à Stockholm en 1794) et repris au 19ème. L'histoire, morale, montre un ramoneur à tort accusé de vol heureusement réhabilité.

Ross0912
27
plié *Richard Coeur-de-Lion*
13 brins
27,0 cm. Tt.
cm. (F.)
1786 France
C
5
squelette en bois. Les battoirs des panaches incrustés d'un listel en os. Les têtes protégées par une plaquette d'os.
Feuille papier gravé en taille-douce et rehaussé à la gouache
Face trois scènes de la pièce.
Dos Air de Richard Coeur-de-lion
(Monture normalement à 14 brins... Manque possible) Cet opéra-comique d'André Grétry (livret de Sedaine d'après la légende de la captivité du roi Richard Ier d'Angleterre), l'un des plus connue de Grétry, des plus importants pour l'opéra-comique français? Donnée en 3 actes en 1784 et en 4 en 1785.

Ross0912
29
plié *Pour une robe rose*
Monture en os à brins jointifs et à rivure perdue.

20 brins — soie rose pailletée
Feuille
C 29,6 cm. Tt. — feuille en partie haute ajourée.
Face
6 cm. (F.)
Dos
1815 France ?

Ross1110 feuille *Mercure tranchant la tête d'Argus*
25
brins — peau peinte à la gouache.
Feuille
C cm. Tt. — Junon assise au centre sur un tertre en compagnie de son paon, de deux suivantes et de Cupidon, reçoit Mercure qui vient de trancher la tête d'Argus, l'homme aux cent yeux, qui était chargé de surveiller Io. La génisse (Io) s'enfuit et les moutons dorment d'un profond sommeil.
Face
1 cm. (F.)
Dos
1700 (Italie ? France ?) — Voir, sur le même sujet mais quand Mercure endort Argus, CPHB 1720

Ross1110 plié *Josué arrêtant le soleil, choc de cavalerie*
26 — Monture unie en ivoire, la tête en oignon.
21 brins — vélin, peint à la gouache
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — scène de bataille où Josué, à la tête de ses troupes, demande à Dieu d'arrêter la course du soleil afin de pouvoir finir de battre les Amorites (Josué chapitre 10).
Face
3 cm. (F.) — NC
Dos
1720 Angleterre

Ross1110 plié *L'entrée triomphale d'Alexandre à Babylone*
27 — ivoire, les panaches incrustés de nacre et d'écaille.
20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — feuille reprenant la célèbre composition de Charles Le Brun des cartons de tapisserie pour les Gobelins dont l'original, provenant des collections de Louis XIV, est conservé au musée du Louvre
Face
1 cm. (F.) — Couple de galants bergers cueillant des fleurs entourés de papillons (Grands personnages)
Dos
1730 Angleterre — La feuille est-elle vraiment anglaise ? Il s'agit ici en honorant Alexandre Le Grand de célébrer Louis Le Grand... cf. "Fanfare for the Sun King" p 72 (éventail du V&A, Londres, avec deux personnages ajoutés en premier plan, ca 1670) ou "Fächer" cf.. Ev16 n°10, CPHB 1778 et DF n°16 (Collection Barisch n° 49 p 90, éventail brisé ca 1720, image inversée. Comme ici et dans le tableau, le manteau d'Alexandre est rouge. Quand il est bleu, c'est pour Pamela Cowen un renforcement de l'identification au monarque français.

Ross1110 plié *Le miroir magique: éventail à système*
29 — ivoire à décor sinisant.
18 brins — papier peint à la gouache
Feuille
27,0 cm. Tt. — A gauche, trois génies Eo, Méo et Aréo encadrent un long texte écrit en français à l'encre d'or sur fond bleu. A droite, dans un cartel, une jeune femme présente un miroir sur un piédestal, lequel
C Face — grâce à une tirette dissimulée au dos de la monture, montre à la demande un quadruple portrait (deux couples), à deux personnages, lui en habit brun arborant un somptueux noeud papillon, elle en robe rose avec un tablier bleu, elle est coiffée d'un bonnet et porte un éventail. Un petit page noir arrive de la droite.
14 cm. (F.) — Un éventail portant une faveur rose, est inscrit sur un phylactère "Le Eventail Nécromantique"
Dos
5 1735 France ?

Ross1110 plié *Les nymphes de la source*
30,5 — ivoire à brins alternés, repercés, burgautés, peint au vernis
20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — 3 cartels dont le principal représente deux femmes accostant une urne symbolisant la naissance d'un cours d'eau, les deux autres des paysages
Face
1 cm. (F.) — NC
Dos
1740 Europe

Ross1110 plié *Hercule et l'Hydre de Lerne*
31 — ivoire, les panaches à têtes de nacre sculptés de personnages dans le goût de Callot.
20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Hercule brandissant sa massue et s'apprêtant à assommer le monstre à plusieurs têtes. Quatre femmes épouvantées regardent la scène dans un paysage en plein.
Face
1 cm. (F.) — décor d'ondulations.
Dos
1720 Angleterre — (1740 au catalogue mais nous paraît plus ancien)

Ross1110 plié *La vie de famille*
32 — ivoire découpé, repercé et sculpté d'un cartel où un couple est dans une forêt en compagnie d'un agneau et d'un chien. Partiellement peint au vernis de trophées et paniers de fleurs. Incrustations de nacre
19 brins — vélin peint à la gouache.
Feuille
C 27,0 cm. Tt. — Dans trois cartels: La cueillette des fruits, Enfants jouant avec un cheval de bois sous la surveillance d'une domestique qui tient une fillette dans ses bras et Scène de port avec une frégate battant pavillon anglais.
Face
8 cm. (F.) — scène maritime
Dos
1740 Angleterre — 19 brins sans manque apparent

Ross1110 plié *Les petits chinois*
33 — ivoire, la gorge peinte au vernis d'un décor extrême - oriental. Les panaches partiellement incrustés de nacre représentent des maisons chinoises.
19 brins — papier vélin peint
Feuille
C 26,5 cm. Tt. — nombreux chinois s'affairant dans un paysage.
Face
11 cm. (F.) — Une chinoise fait du charme à un homme portant une canne à pêche.
Dos
1740 Angleterre

Ross1110 plié *La glaneuse*
34 — ivoire repercé, peint au vernis et à la gouache d'or
20 brins — papier peint
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — jeune femme revenant avec son fils d'avoir récolté les épis dans les champs. Paysage aux barrières. Un pli sur deux est repercé avec un outil à la manière des canivets.
Face

2 cm. (F.) Dos — Fleurettes
1745 Angleterre — La peinture semble inspirée d'un fragment d'un tableau de Stella.

Ross1110 plié *Les nymphes désailant les amours endormis*
36 voire finement repercé et doré, décoré de trois cartels:Oiseaux et berger endormi dans un paysage
22 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,4 cm. Tt. Face — Les nymphes désailant les amours endormis, sujet du célèbre tableau de L'Albane (1578 -1660) provenant des collections de Louis XIV conservé au musée du Louvre
7 cm. (F.) Dos — Oiseau branché sur un arbre
1 1760 Angleterre — cf. Maisons n° 9

Ross1110 plié *Les chinois sur canivet*
37 ivoire, les panaches à décor sinisant
9 brins — papier partiellement découpé à l'emporte - pièce et peint sur fond argenté
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — scènes dans le goût de la Chine
11 cm. (F.) Dos — Fleurs dans des cartels
1755 Angleterre

Ross1110 plié *Eventail domino*
38 ivoire finement repercé
18 brins — vélin peint à la gouache en camaïeu de gris
Feuille
C 25,5 cm. Tt. Face — sept cartels: Chinoiserie et Scène crépusculaire européenne. Des fenêtres recouvertes de mica sont ménagées dans les pagodes, des chinoiseries se trouvent à droite et à gauche du cartel principal.
11 cm. (F.) Dos — Paysage et fleurs des Indes.
1760 Angleterre — EXPOSITION: Marble Hill House, Londres, 2006.

Ross1110 plié *Bacchus et Ariane à Naxos*
39 ivoire repercé, peint au vernis de quatre cartels. (Au centre les découpures forment un orignal papillon)
22 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — rencontre de Bacchus et d'Ariane. A gauche, un dieu fleuve; à droite, deux ménades
1 cm. (F.) Dos — Chinoiserie.
1760 Angleterre

Ross1110 plié *L'éducation du petit lapin*
40 ivoire partiellement repercé et partiellement peint au vernis d'un décor sinisant. (A noter que les brins s'élargissent vers la feuill et non vers la tête comme il est d'usage pour mieux équilibrer l'éventail. Ceci pourrait justifier l'idée que la monture est chinoise, sur un modèle anglais)
22 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 31,0 cm. Tt. Face — deux sages chinois assis sur un tertre, regardant un jeune enfant faisant la leçon à un petit lapin. Décors de la Compagnie des Indes à droite et à gauche.
11 cm. (F.) Dos — Fleurs des Indes.
1760 (Angleterre ou Chine pour l'Europe (?)) — EXPOSITION: Marble Hill House, Londres, 2006. Léger manque

---

Ross1110 plié *L'oiseau boude*
42 nacre repercée, sculptée, burgautée et incrustée d'or et d'argent
20 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — bergerade où un berger offre à sa belle une grappe de raisin. Trois assistants sont présents et un enfant tient une cage ouverte vers laquelle vole à tire-d'aile la colombe délaissée par sa maitresse. A droite et à gauche six cartels: Petits métiers.
2 cm. (F.) Dos — Paysage à l'île avec une chaumière et une femme esquissée
1760 France — (Anglais selon le catalogue mais Français à nos yeux)

Ross1110 plié *Tous les décors de la Chine*
43 squelette en ivoire repercé à décor de fleurs et de celestiaux.
12 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 29,0 cm. Tt. Face — onze cartels: Fleurs, oiseaux, vases, fruits et personnages d'inspiration chinoise.
11 cm. (F.) Dos — Fleurs des Indes.
1760 Angleterre — EXPOSITION: Marble Hill House, Londres, 2006.

Ross1110 plié *La résurrection de Lazare*
44 ivoire repercé, sculpté et gravé
20 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 30,0 cm. Tt. Face — Jésus, ses disciples et les saintes femmes dans un cimetière où l'on vient d'ouvrir le tombeau de son ami. Il vient de rendre grâce à Dieu et Lazare sort vivant du sépulcre.
3 cm. (F.) Dos — Le Christ en jardinier apparaît à Marie-Madeleine
1760 Angleterre — N.B.: Les éventails ayant pour sujet le Nouveau Testament sont très rares.

Ross1110 plié *Les galants se disputent la belle*
45 ivoire repercé, sculpté et partiellement peint au vernis
16 brins — papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — couple au pied d'un château. La jeune femme est assise sur un banc de gazon et le jeune homme lui apporte une corbeille de cerises. Un autre jeune homme arrive avec un piquet de fleurs. Une jeune femme est esseulée à gauche
2 cm. (F.) Dos — Esquisse d'un paysage, cachet Russe daté 1768. La feuille à gardé sa bordure d'origine à décor peint.
1770 France

Ross1110 calque *L'offrande à Cérès*
46
brins Calque pour éventails.
Feuille
C cm. Tt. L'offrande à Cérès Esquisse de composition coloriée d'un sacrifice à la déesse des moissons.
Face
1 cm. (F.)
Dos
7 1770 Europe

Ross1110 plié *Bergerade*
48 brins alternés deux-à-deux d'écaille et de nacre, repercés, sculptés et incrustés d'or et d'argent
brins papier peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. une bergère avec sa houlette écoute son amoureux qui lui offre une rose. Un jeune homme est assis derrière eux. Un enfant fait des piquets de fleurs et une jeune fille s'occupe des moutons.
Face
2 cm. (F.) Jeune luthiste assis sur un tertre dans un paysage à la barrière.
Dos
1765 France ANCIENNE PROVENANCE: Collection Lucien Duchet.

Ross1110 calque *Danse antique*
49
brins
Feuille
C cm. Tt. Sur une scène au milieu des fleurs, quatre comédiennes déguisées en bacchantes dansent pour des héros armés et casqués.
Face
1 cm. (F.)
Dos
5 1770 Europe

Ross1110 plié à surprise *Le marchand d'oublies*
51 squelette en ivoire repercé et incrusté d'argent
14 brins papier peint
Feuille
C 27,0 cm. Tt. sur une vue, marchand d'oublies vendant ses friandises à un petit garçon que surveille sa mère s'appuyant sur une canne ; sur l'autre jeune fille rentrant du bal et se faisant gronder par sa mère qui est près du rouet. Un jeune homme est accoudé sur une table et un couple de jeunes gens se tient près d'un buffet.
Face
14 cm. (F.) Bouquets de fleurs et insectes.
Dos
8 1780 France

Ross1110 plié *Le moulin*
53 ivoire repercé.
17 brins vélin peint à la gouache et doré
Feuille
C 28,5 cm. Tt. sur un fond or quadrillé et pointé, grand cartel dessiné à la plume d'un paysage fluvial où circule un bac et où des vaches ruminent tranquillement, dominées par un moulin.
Face
1O cm. (F.) monté à l'anglaise, muet
Dos
1780 Angleterre ou Pays-Bas

Ross1110 plié *La joueuse de piano forte (Sulzer)*
54 squelette en ivoire gravé et incrusté d'argent. Suisse, vers 1780
12 brins papier peint
Feuille
C 27,0 cm. Tt. cinq scénettes: Jeune femme jouant du piano forte sous une treille, Colporteur d'oiseaux et son chien, L'étendage du linge, La pêche à la ligne, Bergère et son mouton. Deux hottes sont ajourées à droite et à gauche, ainsi que deux cages, l'une contenant un rossignol, et l'autre vide, la porte ouverte. Décor d'insectes, de chenilles, de papillons, d'écureuil et de limaces, à droite: Peint et monté par J.Sulzer au Rossignol à Winterthur.
Face
8 cm. (F.) Bouquet de fleurs
Dos
1780 Suisse

Ross1110 plié *L'élégie de l'oeuf à la coque*
55 ivoire découpé. Vers 1730.
19 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 24,5 cm. Tt. trois cartels: Une fillette accompagnée par sa mère joue avec un chien, trois garnements font des bulles de savon et au centre un couple de bergers est assis sur des bancs de gazon, lui fumant sa pipe près d'un monument où une vasque formant coquetier soutient un oeuf gigantesque à l'ombre d'un saule pleureur, une pierre tombale est figurée à la base du piédestal, le paysage est parsemé de sapins.
Face
8 cm. (F.) Bouquet de fleurettes.
Dos
1815 Suisse (Suisse ou Allemagne ?)

Ross1110 plié *L'éducation de l'oiseau*
56 squelette en ivoire repercé et gravé, incrusté d'or et d'argent.
14 brins papier gouaché
Feuille
C 28,5 cm. Tt. la feuille simule un papier peint sur lequel sont posés trois car tels: Deux petits paysages et un groupe composé d'un jeune homme assis sur un banc de gazon éduquant un oiseau perché sur son doigt pour l'offrir à une dame assise à ses pieds. Une jeune femme à gauche contemple la scène.
Face
6 cm. (F.) Paysage à la barrière. Porte un cachet en lettres cyrilliques daté 1773.
Dos
2 1773 (Angleterre ou Pays-Bas ? pour la Russie) (Avec un étui pouvant être anglais, mais sans nom d'éventailliste)

Ross1110 plié *Le jugement de Pâris*
57 ivoire repercé partiellement peint au vernis et orné de deux cartels de chinoiseries.
19 brins vélin peint à la gouache
Feuille
C 28,5 cm. Tt. trois cartels: Deux paysages et le principal orné de la remise de la pomme par Pâris à Vénus qui lui a promis l'amour de la plus belle des mortelles
Face
1 cm. (F.) Paysage au bord de l'eau.
Dos
7 1780 Angleterre

Ross1110 brisé *Trois têtes sous le même bonnet*
58 bois indigène repercé de deux couleurs alternées et appliqué de trois gravures.

26 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — Trois gravures ornent la face: Portrait de Necker, de Madame de Staël ? et au centre un paysan avec son râteau et son fléau chante une chanson royaliste: "Trois têtes sous le même bonnet ".
4 cm. (F.) Dos — muet
1788 France — (La présence de Mme de Staël -fille de Necker- est un peu surprenante. Nous nous demandons si certains éventails de ce type n'ont pas été reconstitués à une date plus ou moins récente àpartir d'un stock de brins et rubans, le "faussaire" privilégiant les thèmes "porteurs". Voir CPHB 1467)

Ross1110 plié *Le mariage de Figaro*
59 — bois, têtes et listel en os
14 brins — papier gravé en taille douce et rehaussé à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — trois scènes de la célèbre pièce de Beaumarchais
5 cm. (F.) Dos — Treize couplets du Vaudeville
1783 France

Ross1110 plié *La ville de Paris nomme commandant de sa milice Mr. le Marquis de la Fayette*
60 — squelette en os gravé et incrusté d'argent
14 brins — papier gravé en taille douce et gouaché
Feuille
C 28,5 cm. Tt. Face — à droite et à gauche deux fois deux couplets dans des entourages de fleurs, et au centre une scène représentant le marquis de la Fayette investi sous l'égide d'Athéna (Minerve) de ses nouvelles fonctions de Commandant de la milice de Paris
4 cm. (F.) Dos — muet
1790 France — Eventail "révolutionnaire" N.B.: Proviendrait de la collection de Lady Charlotte Schreiber (??) Voir d° Ev 27 25 , Ev 9 60, Ev10 61...)

Ross1110 brisé *Sacrifice à l'amour*
61 — ivoire repercé où sont réservés trois cartels sur fond bleu "Wedgwood"
28 brins
Feuille
C 24,0 cm. Tt. Face — A droite et à gauche, deux victimes consentantes et au centre Cupidon sur son autel reçoit les hommages de quatre prêtresses venant lui consacrer des fleurs.
7 cm. (F.) Dos — NC
1790 Angleterre

Ross1110 plié *La promenade des amoureux en musique*
61,5 — squelette en ivoire repercé, incrusté d'or et d'argent V
14 brins — soie pailletée chenillée, peinte à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — trois cartels : le principal est orné d'un couple de jeunes gens fort élégamment vêtu à la mode Louis XVI, se promenant les yeux dans les yeux, alors qu'un musicien assis sur un banc de gazon joue de la clarinette pour agrémenter leur promenade. A droite, un chasseur est assis sur un banc de gazon, son fusil à la main. A gauche, une dame également assise tient par les pattes arrière un lapin que le chasseur vient de lui offrir.
2 cm. (F.) Dos — Fleurettes (en 3 cartels rectangulaires, bordure d°)
8 1780 (France)

Ross1110 plié *Le songe*
64 — ébène de Macassar
20 brins — soie pailletée, incrustée en son centre d'une gravure
Feuille
C 23,0 cm. Tt. Face — La gravure représente un sarcophage ouvert, une colonne brisée, un monument où est inséré un buste de profil et sur le toit duquel est inscrit: "Ici repose Marie-Antoinette d'Autriche décapitée le 16 octobre 1793". Au-dessus du sarcophage que viennent frapper des éclairs, un personnage lisible uniquement par transparence semble être Louis XVI. Une fillette qui doit être Madame Royale est assise sur le fut d'une colonne
4 cm. (F.) Dos — muet
1795 (France ou Angleterre ?) — (Que le personnage visible par transparence soit Louis XVI ne nous avait pas frappé lors de la visite. Cela est cependant vraisemblable.. si le buste représenté est bien celui de Marie-Antoinette)

Ross1110 brisé *Les enfants royaux*
65 — bois indigène repercé appliqué de trois gravures
28 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — au centre, un couple devant une grotte sur le seuil de laquelle se tient un vieillard, à droite et à gauche deux médaillons en camaïeu de bleu: Madame Royale et le Dauphin.
4 cm. (F.) Dos — muet
1790 France — Voir (peut-être ?) CPHB 1467

Ross1110 brisé *Les vieillards et l'enfant*
66 — bois indigène repercé, appliqué de trois gravures
28 brins
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — au centre une jeune femme en visite à un couple de vieillards qui sont en charge d'une fillette, à droite Vénus fait pleuvoir des fleurs sur Cupidon ; à gauche elle lui confisque son arc et son carquois.
7 cm. (F.) Dos — muet
1790 (France ?)

Ross1110 plié *Les bergers au puits*
69 — Monture chinoise en nacre sculptée d'un éléphant, de dragons, de personnages, de soldats et d'oiseaux. Le décor est repris à l'échoppe au revers
14 brins — vélin peint à la gouache
Feuille
C 27,0 cm. Tt. Face — scène bucolique. De part et d'autre des cartels: ruche, oiseaux dans les blés, panier garni de roses et houlette.
2 cm. (F.) Dos — Attributs du jardinage.
3 1800 Angleterre ou Pays-Bas — (Cette scène "bucolique" est sans doute également biblique, avec référence aux filles de Jethro ou autre scène de l'Ancien Testament avec puits...)

Ross1110 plié *Fontaine romaine ou Telle est prise qui croyait prendre*
70 — bois, la tête en os
16 brins — feuille en papier gravé en taille douce
Feuille

22,0 cm. Tt. Face — Eventail "loto", montrant une jeune fille essayant d'éteindre le brasier de deux amours forgerons forgeant les flèches de Cupidon. Mais ce dernier embusqué derrière la fontaine vise de son trait fatal le coeur de la jeune imprudente vers qui son amoureux arrive, les bras tendus. Une muse est nonchalamment assise sur une pierre, son arc détendu à la main. Le grand tour est orné de vingt-quatre tables de loto.
C
14 cm. (F.) Dos — muet
7 1800 (France ?)

Ross1110 plié *La couronne de roses*

71 — bois laqué à brins alternés bleu, rose et gris à décor or
18 brins Feuille — papier gravé en taille douce, rehaussé à la gouache.
C 25,5 cm. Tt. Face — Deux jeunes filles marchandent une couronne de roses qu'un jeune homme est en train de tresser.
2 cm. (F.) Dos — Fleurettes
1800 (France ?)

Ross1110 plié *Paysage lacustre*

72 — nacre piquée d'acier. Panaches en acier à décor de fleurs en perles d'acier facettées
14 brins Feuille — papier peint à la gouache
C 17,6 cm. Tt. Face — d'un vaste paysage où des promeneurs sont croisés par des cavaliers vêtus à l'anglaise.
10 cm. (F.) Dos — Revers muet en cabretille
1810 (France ?) — 1820 selon le catalogue mais plus ancien à notre sens

---

Ross1110 brisé *Dans les ruines de l'église*

73 — brins de style gothique, en corne imitant l'écaille (gouachée et dorée)
21 brins Feuille
C 17,5 cm. Tt. Face — ruines de la nef d'une église, un bâtiment conventuel sur la gauche. Au fond, un paysage montagneux.
10 cm. (F.) Dos — muet
1825 (France ?) — cf. CPHB 205

Ross1110 plié *Les animaux du jardin zoologique*

74 — écaille et corne repercées à décor de paillettes d'acier et de demi-perles bleues simulant des turquoises.
16 brins Feuille — papier sulfurisé peint à la gouache (monté à l'Anglaise)
C 21,7 cm. Tt. Face — sept oiseaux exotiques et d'une mère marsupiaux allaitant ses petits
6 cm. (F.) Dos — muet (transparent) Revers peut être ôté ?)
1825 Europe ? — Eventail curieux, tant par la scène représentée que par son caractère transparent (papier "sulfurisé")

Ross1110 plié *Le départ pour le tournoi*

75 — Monture en nacre "Palais Royal", les battoirs des panaches en bronze doré. (tête spatulée)
16 brins Feuille — papier doublé peau, peint à la gouache sur trait de gravure.
C 21,7 cm. Tt. Face — Un chevalier en armure baise la main de sa dame et s'apprête à enfourcher son destrier alors que des hommes d'arme sonnent de la trompe. Dans le lointain, les autres chevaliers sont déjà en selle.
2 cm. (F.) Dos — Le transport du baquet.
5 1830 France — Il est possible que la scène fasse référence à un roman à la mode.

Ross1110 brisé à surprise *Eventail double entente*

76 — corne d'Irlande peint dans le cartel central
26 brins Feuille
C 16,0 cm. Tt. Face — bergère filant la laine en gardant ses moutons, deux musiciens jouant de la flûte et de la lyre, corbeille de roses et de pensées et paysage antiquisant avec un temple aptère.
14 cm. (F.) Dos — muet
2 1830 (France ?)

Ross1110 plié *La pensionnaire est attentive au beau-parleur*

79 — nacre "Palais Royal" gravée, incrustée de clinquants, à décor de serpents sur les panaches.
15 brins Feuille — papier doublé peau, peint à la gouache sur fond de gravure,
C 23,0 cm. Tt. Face — une jeune fille derrière une grille hérissée de dards, écoute attentivement un amoureux qui conte fleurette. A l'opposé, un homme a appuyé une échelle contre un mur
2 cm. (F.) Dos — Paysage rustique à la ferme.
1830 France

Ross1110 plié *Les amours forgeant leurs flèches*

80 — os repercé et incrusté de clinquant, les panaches en bronze doré et émaillé
16 brins Feuille — papier peint à la gouache sur fond de gravure
C 21,7 cm. Tt. Face — d'une libre composition transposant un tableau de l'Albane (1578 -1660), provenant des collections de Louis XIV et conservé au musée du Louvre.
1 cm. (F.) Dos — Vaisseau s'échouant pris dans la tempête.
7 1830 (France) — L'oeuvre de l'Albane a été reprise sur éventails bien avant (cf. Maisons 9, Ross1110 36) ou après (cf.. CPHB 1747 -hors base-)

Ross1110 écran plissé *Les papillons*

82 — Manche en bois laqué noir à décor or dans le goût de la Chine, le point d'attache en bronze doré
brins Feuille
C 29,7 cm. Tt. Face — papillons de jour.
6 cm. (F.) Dos — d° par transparence
1840 Europe

Ross1110 plié *A la vie, à la mort*
84 nacre "Palais Royal" repercée, gravée et incrustée de clinquants
16 brins Feuille papier chromolithographié
C 1 27,0 cm. Tt. Face scène maritime d'après l'antique, où une femme enlace sur le rivage une colonne de style dorique inscrite: "A la vie, à la mort "
cm. (F.) Dos Bergers et bergères conduisant leurs troupeaux dans un paysage italien.
1840 (France) incomplet ou déséquilibré

Ross1110 plié *L'écureuse de cuivres*
85 nacre repercée, sculptée et partiellement peinte au vernis. Vers 1740
22 brins Feuille vélin peint à la gouache
C 8 25,5 cm. Tt. Face servante récurant les plats de cuivre sur un tonneau dans la cour d'une ferme, une femme tenant un enfant dans ses bras apparait dans une porte entrouverte, deux cavaliers cheminent et une charrette de foin est tirée par deux chevaux.
cm. (F.) Dos Fleurettes (en bordure)
1850 (France) N.B.: Copie d'une composition de Watteau. (Elle-même copiée des peintres flamands)

Ross1110 brisé *Chinoiserie*
86 bois noirci
26 brins Feuille
C 11 18,0 cm. Tt. Face décor doré de pagodes, bateau, dragon.
cm. (F.) Dos d° face
1840 France

Ross1110 plié *Au temps d'Anne de Bretagne*
87 nacre repercée, gravée et incrustée de clinquants. Bélière et gland (accidents au contre panache).
16 brins Feuille papier chromolithographié
C 2 27,0 cm. Tt. Face orné sur la face de trois scènes dans le goût de la Renaissance, séparées par des édicules gothiques.
cm. (F.) Dos Scène de château de la même époque et paysages.
1845 France pour le marché espagnol

So1112 plié *Scènes galantes et plumes de geai*
12 écaille sculptée, repercée, peinte de plumes de geai et de feuilles.
20 brins Feuille feuille peinte
C 2 28,0 cm. Tt. Face d'une assemblée élégante et de bergers de fantaisie dans un cadre bucolique, au bord un cours d'eau. Ajout (postérieur ?) de feuilles et de plumes de geai rappelant celles de la monture
cm. (F.) Dos scène galante
1840 France Monture très peu commune. Datation à confirmer.

So1112 plié *Honneur au Prince victorieux*
14 ivoire repercée, peinte à la gouache et sculptée de putti et chinoiseries, enrichie de burgau
19 brins Feuille peau gouachée
C 4 *7* 28,0 cm. Tt. Face Minerve, Mars et Victoire, honorant un héros militaire, probablement Guillaume IV, prince d'Orange-Nassau (1711-1751), dont le blason et le portrait idéalisé sont soutenus par des putti. Armure et armes ont été déposées ; une branche d'oranger à l'extrême droite
cm. (F.) Dos putti cueillant des oranges dans un jardin
1751 Pays-Bas

So1112 plié *Chinoiseries et mica*
15 ivoire repercée et sculptée, peinte, argentée et dorée de personnages chinois et de fleurs, enrichie de burgau
brins Feuille papier peinte, avec applications de soie et mica
C 11 cm. Tt. Face feuille de deux chinois aux vêtements de soie appliquée, avec instruments de musique, devant deux fenêtres de mica
cm. (F.) Dos bouquet de fleurs
1770 Angleterre ?

So1112 plié *Le sort d'Ulysse et Calypso*
16 ivoire à brins spatulés, sculptés de paysans dansant à la manière de Téniers ; tête en oignon, rivure métallique (laiton) sur prise nacre. Un panache renforcé par plaque argent.
18 brins Feuille feuille canepin reportée sur une feuille plus grande et gouachée
C 1 27,0 cm. Tt. Face plusieurs épisodes de l'Odyssée. Au centre, les dieux de l'Olympe, sous l'influence de Minerve, décident que Calypso doit relâcher Ulysse afin qu'il poursuive sa route vers Ithaque. A droite, Calypso, désespérée, annonce au héros la décision des dieux. Le paysage à gauche évoque Ithaque.
cm. (F.) Dos NC
1725 Pays-Bas Un autre modèle présentant presque la même composition mais inversée, probablement hollandais, est conservé au Rijksmuseum, Amsterdam, inv. A211

So1112 plié *Vignettes pastorales*
17 ivoire repercé, sculpté et peint de raisons, rubans et fleurs (manque un brin ?)
19 brins Feuille papier peint
C 2 26,7 cm. Tt. Face 5 vignettes à sujets bucoliques sur un fond rose parsemé de fleurs
cm. (F.) Dos esquisse de paysage
1745 Angleterre ?

So1112 plié *Le temple de l'Amour*
19 brins bois noirci et ivoire (tête) sculptés de médaillons en ivoire sur fond de nacre, décorés au centre d'un paysage chinois doré
brins Feuille papier peint à l'aquarelle
C 2 29,3 cm. Tt. Face au centre temple de l'Amour flanqué de scènes de jardinage et de pêche, enrichie de motifs en acier et nacre, paillons, plumes et paille
cm. (F.) Dos NC
1780 France

Volet Bâle brisé *L'Enlèvement d'Europe*

1 ivoire peint. La gorge est finement peinte du portrait d'une élégante que l'on retrouve au sommet des panaches

25 brins

Feuille

C 21,5 cm. Tt. au centre, un unique grand cartouche peint d'Europe jouant avec le taureau : celui-ci n' est autre que Jupiter qui a choisi ce subterfuge pour enlever Europe dont il est amoureux. Scène signée de J. Vanderem, F (pour Fecit) Une telle signature est rare au 18ème siècle.

Face

1 cm. (F.) : unique cartel avec un magnifique bouquet dans un vase, il est signé I. Gadet F. (pour Fecit)

Dos

1720 Pays-Bas ? Le Getty Union List of Artist Names® ne connait pas Vanderem, ni Gadet...

Volet Bâle plié *L'enlèvement d'Europe*

2 ivoire décorée d'un piqué extrêmement fin de pointes d'argent. La tête de l'éventail, de forme élargie, permettait de porter l'éventail entre deux doigts

22 brins peau sombre

Feuille

C 26,8 cm. Tt. Europe est la fille d'un roi de Phénicie : Jupiter en tombe amoureux et prend la forme d'un taureau. La vierge couronne l'animal, joue avec, et monte sur son dos; aussitôt le taureau l'emporte au large. Europe aura trois enfants de Jupiter. Copie d'une gravure de Edme Jeaurat d'après une copie (au Palais Royal) du "Ratto d'Europa" de Véronèse (Palazzo Ducale, Venezia)

Face

1 17,0 cm. (F.) Jeté de fleurs

Dos

1710 France ? La gravure de Jeaurat date de 1709. On peut donc penser que l'éventail est plutôt après 1710 qu'avant.

Volet Bâle brisé *Les adieux d'Hector à Andromaque*

3 Ivoire peint au vernis. La gorge est ornée d'une scène campagnarde et de chinoiseries en miniature.

28 brins

Feuille

C 20,4 cm. Tt. Hector, prince troyen, est le chef et le défenseur de Troie. Il doit affronter Achille et fait ses adieux à sa femme Andromaque et à son fils encore tout petit : Astyanax. Hector ne pourra se défendre devant Achille et sera tué. Scène d'après Antoine Coypel (Tours, Musée des Beaux-Arts, inv. 1803-1-8) mais d'après la gravure car inversé.

Face

1 cm. (F.) Large scène d'une ville portuaire, d'après "Port de mer avec Ulysse rendant Chryséis à son père Chryséis" de Claude Gellée dit Le Lorrain, ca 1644 (Paris, Musée du Louvre, inv. 4718 / LV80).

Dos

1720 France Face d'après la gravure (sans doute de Nicolas-Henri Tardieu) car inversé. Voir V&A T.87-1956, Barisch E2003 n° 23 p. 63, éventail de la collection de l'Hon. C. Lennox-Boyd in Mayor 1980, p. 68, qui a la particularité d'être, ce qui est très rare, en mezzotint et même, Rossini (Paris) le 26/06/2012, d° mais annoncé fin XIXe (7" 1/2 - 20 cm).

Volet Bâle brisé *Scènes de l'histoire de Don Quichotte et de celle d'Apelle et Campaspe*

4 ivoire peint au vernis. La gorge et les panaches sont richement décorés de paysages, de chinoiseries et de miniatures de jeunes femmes accomplissant des activités artistiques.

28 brins

Feuille

C 20,8 cm. Tt. Alexandre a commandé à Apelle, son peintre favori, le portrait de sa maîtresse. Assistant aux poses, il remarque que le peintre est tombé amoureux de son modèle. Alexandre, grand prince, lui fait cadeau de Campaspe.

Face

1 cm. (F.) 3 scènes de Don Quichotte d'après les cartons de Charles Antoine Coypel pour les Gobelins : La fausse princesse de Micomicon vient prier Don Quichotte de la remettre sur le trône ; Entrée des Bergeres aux noces de Gamache ; Don Quichotte fait demander par Sancho à la Duchesse, la permission de la voir

Dos

1725 France

Volet Bâle plié *Deux épisodes de la vie de Scipion*

5 ivoire très finement gravé et grillé. La reine Sophonisbe de Numidie (235-203 av. J.-C.) lâche le gobelet du poison qu'elle a bu pour échapper à Scipion qui la veut pour esclave. (Son mari, Massinissa, a donné ce poison pour lui éviter le déshonneur). "J'accepte ce présent nuptial, il ne m'est pas odieux, car aucun présent plus précieux ne fut jamais offert à une épouse par son époux". Tranche sculptée en haut-relief de putti mesurant au compas le globe d'un côté, de l'autre tenant une équerre.

16 brins papier montée à l'anglaise, peinte à la gouache

Feuille

26,5 cm. Tt. scène de l'histoire romaine. Après la prise de Carthagène (209 av. J.-C.) les soldats de Scipion lui amènent une prisonnière d'une grande beauté. Scipion apprend qu'elle est fiancée au prince Allucius. Il convoque aussitôt les parents et le fiancé: « ... Ta fiancée a bénéficié chez moi du même respect que chez ses parents...". Il lui remet la jeune fille et ajoute en dot l'or que les parents avaient apporté pour racheter leur fille. (D'après Tite-Live XXVI, 50).

C Face

1 11,4 cm. (F.) chinoiserie, scènes de la vie quotidienne chinoise.

Dos

1760 Angleterre La feuille montre (sens de la gravure) une HST (1726) de Fr. (1688-1737), MBA Nancy. Sans doute estampe de LeVasseur ? Elle est tardive (1767, salon de 1769) ce qui ferait retarder la date d'exécution de la feuille d'une dizaine d'années. La mort (édulcorée) de Sophonisbe se retrouve (e. g.) sur la feuille d'un éventail en vente par G. Letourmy en 2013 - Le catalogue fait suivre la mention "Angleterre" d'un point d'interrogation que nous ôtons. (Volet EE 17)

Volet Bâle plié *Apelle et Campaspe*

6 ivoire finement repercée et dorée. Trois médaillons grillés avec une scène de chasse, une autre champêtre et une chinoise.

22 brins peau montée à l'anglaise gouachée

Feuille

C 29,0 cm. Tt. Un peintre, surmonté d'une renommée, peint une jeune femme debout, buste dénudé, entouré par des suivantes. Au centre, Cupidon. Il s'agit de la scène célèbre d'Appelle et Campaspe : Alexandre le Grand a commandé un portrait de sa favorite Campaspe à Apelle, le plus célèbre peintre de l'Antiquité. L'artiste tombe amoureux de son modèle. Alexandre, grand seigneur, lui offrira la jeune fille.

Face

1 13,0 cm. (F.) chinoiserie avec un pédicure au travail. (+ fleurs et en trompe l'oeil paysage en camaïeu bleu, autre scène à 2 personnages)

Dos

1750 Angleterre A noter cependant l'absence d'Alexandre et la présence de deux autres jeunes femmes dénudées. La scène est généralement représentée avec Alexandre, ici absent. Peut-être y a-t-il réminiscence du jugement de Pâris ?

Volet Bâle plié *Les amours de Mars et Vénus*

7 ivoire finement gravée et repercée de fleurs, oiseaux, bergères, moutons. Sur le cartouche grillé du centre se détachent les personnages d'une scène pastorale. Les grenats taillés à cinq facettes du rivet sont un ajout postérieur.

18 brins peau ?

Feuille

C 26,5 cm. Tt. Le dieu et la déesse ont déposé leurs armes et sont enlacés. Des putti sur un nuage apportent une flèche, un flambeau allumé et des roses. Des instruments chinois pour la musique et la calligraphie sont disposés de chaque côté de la feuille.

Face

1 11,0 cm. (F.) Chinoiserie (2 grands personnages, 2 petits, rochers, arbres effeuillés)

Dos

7 1750 Angleterre Monture intégrant plus d'éléments "chinoisants" que d'ordinaire.

Volet Bâle plié *Le retour de Télémaque*

8 gravée et repercée. Trois cartouches grillés présentent des soldats romains au centre, et des scènes champêtres de chaque côté. Rivure avec œil en or émaillé.

21 brins NC

Feuille

26,6 cm. Tt. Télémaque fils d'Ulysse a entrepris un voyage afin de retrouver les traces de son père qui a disparu après avoir ;combattu pendant la guerre de Troie. Il retourne à Ithaque où il est accueilli par sa mère Pénélope et ses suivantes : combattu pendant la guerre de Troie. Il retourne à Ithaque ou il est accueilli par sa mère Pénélope et ses suivantes. La représentation de cet événement est ici la copie d'un tableau d'Angelica Kauffmann.

C Face

1 12,0 cm. (F.) chinoiserie

Dos

1780 Angleterre

Volet Bâle plié *Télémaque et Calypso*

9 nacre gravée, repercée, argentée, dorée, burgautée. Deux magnifiques bateaux transportant des soldats de la guerre de Troie sont entourés de drapeaux, d'oiseaux et, dans deux cartouches, de soldats.

20 brins papier double gouaché

Feuille

C 28,8 cm. Tt. Télémaque ; naufragé, est reçu fastueusement par la nymphe Calypso dans sa grotte. Elle tombe amoureuse et tente de le retenir, mais il s'éprend d'une autre Nymphe. Mentor a fait construire un bateau pour repartir.

Face

1 13,0 cm. (F.) Ce bateau prend feu, saccagé pour empêcher Télémaque de reprendre la mer. Pour l'obliger à partir, Mentor le précipite dans la mer au passage d'un bateau qui le sauve et l'emporte, afin qu'il poursuive la recherche d'Ulysse, son père.

Dos

1760 France

	Volet Bâle	plié *Apollon et les Muses sur le Mont Parnasse*
	10	nacre repercée, gravée, et partiellement peinte dans trois cartels de l'évanouissement d'Esther, ainsi que de Didon et Enée
	22 brins Feuille	peau
C	28,0 cm. Tt. Face	scène très finement peinte sur peau, représentant Apollon, le dieu archer et le dieu à la lyre, entouré par des Muses. ,Elles sont occupées à écrire, jouer d'un instrument, regarder un globe céleste. Une reine accoudée contre un tronc tient son sceptre et autour du poignet une deuxième couronne
1	14,0 cm. (F.) Dos	couple de bergers devant un paysage de ruines tourmenté
	1750 Italie ?	L'origine italienne nous semble effectivement devoir être envisagée avec réserves. La signification précise de la scène reste à rechercher. L'absence de Pégase fait écarter les scènes classiques sur le Mont Hélicon.
	Volet Bâle	plié *Nous sommes épiés...*
	11	voire avec lames d'acier poli qui renforcent l'effet de scintillement.
	14 brins Feuille	soie peinte appliquée d'un cartouche de nacre peinte.
C	27,5 cm. Tt. Face	fleurs et trophées d'amour. Au centre, un couple amoureux surpris par une gouvernante. La scène est peinte sur un cartouche ovale en nacre. Il est assez rare de trouver un si grand cartouche en nacre sur une feuille.
6	12,5 cm. (F.) Dos	NC
2	1775 France	La mode des lames d'acier n'est-elle pas plutôt après1780 ? A confirmer
	Volet Bâle	plié *La perle de Cléopâtre*
	13	ivoire gravée, repercée et dorée. Sur le large haut des panaches deux putti tiennent à bout de bras les écussons, l'un de Castille et León, l'autre de France. Les lettres LR sont gravées cinq fois sur les brins.
	7 brins Feuille	feuille papier double ?
C	27,0 cm. Tt. Face	Souvenir d'un mariage entre deux nobles familles, l'une de France et l'autre de Castille et León. La scène représente le banquet que donna Cléopâtre à Antoine. Pour éblouir son hôte et faire éclater les fastes de sa fantaisie, elle fit fondre la perle de l'une de ses boucles d'oreilles dans du vinaigre et voulut le boire !
5	13,0 cm. (F.) Dos	une jeune femme près l'un brasero est surprise par l'arrivée de Cupidon.
1	1780 France ? Espagne ?.	Cet éventail ne paraît pas français.
	Volet Bâle	plié *Pygmalion amoureux de son œuvre*
	14	ivoire doré et argenté, découpée d'un grand décor de couples romains semblant vouloir s'engager par des liens matrimoniaux.
	12 brins Feuille	(double papier) gouachée
C	26,2 cm. Tt. Face	Pygmalion, un roi légendaire de Chypre, réalisa une statue d'ivoire d'une beauté absolue. Amoureux il supplia Vénus de lui donner femme aussi belle. que la silhouette qu'il avait créée. Elle anima la statue, qu'il épousa. Cinq cadres dorés en trompe-l'oeil : Pygmalion à genou admire son œuvre sous le regard de Vénus sur un nuage ; scènes champêtres et navales ; sur fond argenté femme assise tenant une cage ouverte sur les genoux et un oiseau à la main ; homme portant des fleurs.
1	11,3 cm. (F.) Dos	(couple de bergers galants dans un paysage)
	1780 (Europe)	Monture spectaculaire et très originale.
	Volet Bâle	plié *Bacchus confié aux nymphes de Nysa*
	15	postérieure (France 1835 ?) en nacre dorée, finement repercée en croisillons avec trois médaillons montrant des putti semblant faire des bulles (?). Les deux panaches ont chacun 7 plaques émaillées de fleurs.
	20 brins Feuille	(cabretille) double gouachée
C	30,0 cm. Tt. Face	Bacchus bébé est orphelin de mère. Jupiter son père ne peut s'occuper de cet enfant adultérin. Le garçonnet est confié par Mercure aux nymphes qui habitent une grotte du Mont Nysa.
1	14,8 cm. (F.) Dos	large scène avec des pêcheurs et un château.
	1750 Italie	Remontage vraisemblable en gardant les bouts
	Volet Bâle	brisé *Artémis (Diane) sur son char*
	16	Ivoire. Les brins sont repercés d'un décor de fleurs. De fines lames d'acier poli sont appliquées sur une partie de ces brins. L'emploi de ce matériau avait été lancé en Angleterre dans la deuxième partie du 18e siècle. Sur les panaches, des perles d'acier poli et taillé entourent des plaques de nacre repercées. Peinture à la gouache et rehauts d'or. Applications de nacre, de clinquant, de lame et de perles en acier poli.
	28 brins Feuille	
C	25,0 cm. Tt. Face	Tirée par deux cerfs, la déesse chasseresse traverse les nuages, emportant dans son char un grand croissant de lune. Elle est la sœur d' Apollon. Sa chasteté la rend farouche. Elle vit dans les forêts, loin des hommes, entourée de jeunes vierges
1	cm. (F.) Dos	NC
	1790 Angleterre	EE n° 30
	Volet Bâle	brisé *Dentelle d'ivoire*
	17 1	ivoire très finement repercé. Le haut des brins est pointu. tête en trèfle (brins) ou arrondie (panaches). C'est peut-être un travail du département de l'Oise au nord de Paris.
	20 brins Feuille	
C	17,7 cm. Tt. Face	(motifs floraux)
6	cm. (F.) Dos	d°
	1830 France	
	Volet Bâle	brisé *Dentelle d'ivoire pour poupée*
	17 2	ivoire très finement repercé. Le haut des brins est pointu. C'est peut-être un travail du département de l'Oise au nord de Paris.
	10 brins Feuille	
C	7,2 cm. Tt. Face	(motifs floraux)
14	cm. (F.) Dos	d°
6	1830 France	Ce petit éventail est un accessoire pour une riche poupée
	Volet Bâle	brisé *Dentelle de nacre*
	18	nacre blanche découpée en dentelle et acier poli. Une telle finesse de découpe est rarement obtenue dans cette matière. L'acier poli solide s'oxyde de façon irrémédiable : il en subsiste peu de pièces. Selon le "Journal des Dames et des Modes" en 1804 l'acier taillé en pointe de diamant était à la mode mais "plus élégant et peut-être plus cher que si c'était en or". En effet, les facettes étaient polies à la main. Tête en cylindre.
	23 brins Feuille	
C	16,5 cm. Tt. Face	(motifs géométriques et floraux, rosaces...)
6	cm. (F.) Dos	d°
	1820 France	EE n° 32 - A la fin de l'Empire, l'éventailliste et bijoutier Dumery s'était fait une spécialité des éventails utilisant l'acier.

Volet Bâle brisé *Éventail-bijou en émail de Genève*

19 les deux panaches pratiquement identiques sont en or étampé, repercé, émail champlevé. La partie haute est décorée d'un rubis et de fleurs. La partie basse se termine au rivet pur une fleur dont le cœur est en rubis. Ce travail d'une extrême finesse est particulièrement remarquable dans ce matériau friable

16 brins

Feuille

C 17,0 cm. Tt. — Face (motifs floraux)

6 cm. (F.) — Dos d°

1830 France (brins) et Genève (Panaches)

Volet Bâle plié *El amor y la fidelidad*

21 ivoire repercée et dorée de motifs divers, de carquois et de vases. Tête forme tonneau

18 brins — soie dorée par des paillettes et des fils d"or est aussi brodée de fleurs de soie.

Feuille

C 24,2 cm. Tt. — Face Le médaillon en soie est peint d'un autel de l'amour enflammé, servi par Cupidon et la Fidélité avec son chien à ses pieds. Les visages sont en ivoire peint et appliqué sur la soie. Cupidon, torche à la main, indique l'inscription gravée sur l'autel : « El amor y la fidelidad Alumbra mi pensiamemto ». Au-dessous des brins, des pensées (symbole du souvenir). Près de l'Amour, deux colombes se bécotent.

7 16,0 cm. (F.) — Dos NC

1810 Espagne ? (ou France ?) Est-ce vraiment espagnol ? Certes la pensée a en Espagnol (pensamiento) le même double sens qu'en français. Cependant le verbe "alumbrar" est au singulier non au pluriel, et pensamiento serait peut-être plus courant au pluriel dans ce contexte.

Volet Bâle plié *Verres optiques et tubes à parfum*

44 squelette ivoire gravée repercée dorée pailletée. Dans les panaches sont inclus des verres optiques et, discrètement, de petits tubes bouchés par de la ouate. Il s"agissait certainement de mInuscules réservoirs à parfum

14 brins — soie. Les plis sont découpés d"un trou dans l"axe des lentilles. L'éventail fermé, on obtient ainsi un système optique dit "de Galilée". On focalise en écartant légèrement les brins. De nombreuses paillettes colorées illuminent la feuille.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. — Face cartouche central avec flûtiste amoureux, jeune fille avec cage à oiseau fermée et chaperon, 4 cartels de paysages, fleurs, branches...

14 13,0 cm. (F.) — Dos roses

1780 France EE n° 63

Volet Bâle plié *Eventail optique*

46 ivoire repercée et dorée. Le haut des brins est en forme de lyre Une lorgnette à un tirage sert de pivot à la place du rivet

14 brins — double en papier est imprimée, coloriée

Feuille

C 18,0 cm. Tt. — Face Orphée avec sa lyre charme les animaux et les humains

14 11,0 cm. (F.) — Dos Hercule et le sanglier d"Erymanthe, avec inscription de l"éditeur N.D. 129

1 1815 France ND : il s'agit peut-être de Noël et Darty, qui déposent en 1815 des planches pour éventails.

Volet Bâle brisé *La Girafe*

77 corne repercée, peinte et incrustée de paillettes. Tête cylindrique.

20 brins

Feuille

C 15,8 cm. Tt. — Face Zarafah (Charmante), première girafe venue en France en 1827, offerte par le vice-roi d'Égypte Méhémet Ali Pacha à Charles X. Après un voyage épique en bateau et les 880 km du Rhône, avec soigneurs et de savants, dans la liesse populaire. Le 30 juin, à Saint-Cloud, l'animal fut remis au roi devant la Cour. Il passa 17 ans Jardin des Plantes,, avant d'être empaillé. L'engouement suscité généra des " produits dérivés " : faïences, textiles, métaux, mobilier - et même une coiffure " à la girafe".

5 cm. (F.) — Dos NC

1827 France EE 34

Volet Bâle feuille mise au rectangle *L'atelier textile*

90

brins — peau

Feuille

C 26,0 cm. Tt. — Face 24 femmes brodent, tissent (plusieurs métiers, font de la tapisserie, tricotent, habillent des poupées, réparent des tapis, font de la dentelle etc. À droite, un beau buffet montre la richesse de cet atelier idéal. La patronne, au comptoir, tient un livre de comptes. Des boîtes portent des inscriptions (peu lisibles, semblant bizarrement identiques : Manv...?). Une cage à oiseau et des vases de fleurs égaient l'atelier. La plupart des ouvrières (mariées ?) portent des coiffes. Beau paysage en arrière plan

8 18,0 cm. (F.) — Dos

1680 France Dimensions reconstituées approximatives - Reconstitution extraordinaire de la diversité des métiers du textile pratiqués par les femmes : sans la confection (tailleur).

Volet Bâle brisé *L'indiscret*

117 ivoire repercé et gravé en un très fin treillis parsemé de fleurs, avec trois peintures miniatures gouachées dans les cartouches. bélière métallique.

25 brins

Feuille

C 26,0 cm. Tt. — Face scènes à trois ou deux personnages s'inspirant d'Angelica Kauffmann : au centre un couple galant sous un arbre, espionné par un jeune garçon ; latéralement les offrandes aux dieux.

7 cm. (F.) — Dos Bouquets de fleurs

1760 Chine et Angleterre (cartouches) 1780 environ (monture pouvant être plus ancienne)

Volet Bâle plié *Viagens do Amor (Voyages de l'Amour)*

119 brins en nacre blanche repercés et dorés.

16 brins — papier peint

Feuille

C 32,0 cm. Tt. — Face Carte d'un pays imaginaire, faisant penser à la Carte du (sic) Tendre, imaginée au 17e siècle par Mlle de Scudéry dans Clélie. On y trouve sous forme d'allégories les étapes de l' Amour. On repère, autour d'une mer de fantaisie : Mar de Esperancay, Porte da Felicidad, Fonte de Lagrimas, etc

7 19,4 cm. (F.) — Dos magnifique panier de fleurs sur fond or. Bordure bleue parsemée fleurs dorées.

14 1820 Macao pour le Portugal ou le Brésil Iconographie similaire, notamment la bordure de l'éventail voir Fundacao Maria Luisa e Oscar Americano, pp. 100-103 et Die Deutches Fächer Museum

---

Volet Bâle plié *Les Horoscopes*

140 (bois sombre - palissandre ?-)

20 brins — double papier

Feuille

C 24,5 cm. Tt. — Face Les douze signes du zodiaque sont représentés et pour chacun un texte est imprimé, un pour « La Dame » et l'autre pour « Le Cavalier ». Le titre est « Les horoscopes ou le Devin Moderne dédiées au Beau Sexe » (sic), et l'auteur est indiqué «Benizy invenit» Cet éventail est un jeu de salon ou de bal.

14 15,8 cm. (F.) — Dos NC

1800 France

Volet Bâle plié *L"Éventail botanique*

143 bois clair

18 brins double papier imprimé et colorié à l"aquarelle

Feuille

C 25,7 cm. Tt. jeu «intelligent : Il s'agit d'apprendre et de mémoriser les divers composants des fleurs. Au 18ème siècle, l'apprentissage des sciences était une nécessité pour briller· dans les «salons». La face comporte les illustrations. L'éditeur a imprimé les références : Published as the Acts directs, July 21, 1792, by Sarah Ashton, N° 28, Little Britain, London

Face

14 15,4 cm. (F.) (Le dos comporte les textes explicatifs)

Dos

1792 Angleterre

Volet Bâle plié *« Idée générale des Sciences»*

144 ivoire finement repercé

18 brins papier double, imprimé et colorié

Feuille

C 27,0 cm. Tt. La feuille répertorie toutes les sciences connues et en donne la définition. On peut penser qu"il s"agit d"un jeu de salon au même titre que les rébus, les loteries, les oracles que l"on peut trouver sur d"autres éventails

Face

14 17,0 cm. (F.) NC

Dos

5 1790 France Le texte, quoiqu'écrit en "script" n'est pas en caractères d'imprimerie et apparaît manuscrit à l'encre et non imprimé. A vérifier auprès d'un spécialiste? Les illustrations semblent faites à la gouache (ou à l'aquarelle ; la différence reste ténue à la fin du XVIIIe siècle). Eventail didactique très intéressant, à lier au "Traité des Etudes de Rollin" et ouvrages similaires.

Volet Bâle plié à surprise *La face cachée*

145 ivoire, gravé, repercé, doré

12 brins double papier, avec dispositif particulier permettant de montrer trois images

Feuille

C 27,7 cm. Tt. « Éventail de salon » : Ouvert normalement, il montre un noble couple dans un parc près d'une rivière et une femme jouant avec un petit chien. De chaque côté de la scène, un homme à gauche et une femme à droite tenant un éventail. Mais, ouvert de droite à gauche, on découvre l'image cachée qui représente ici deux chinois écoutant la musique d'un flûtiste

Face

14 13,0 cm. (F.) paysage et bordure de fleurs.

Dos

1785 France

Volet Bâle plié *Sulzer, éventailliste suisse.*

146 squelette ivoire gravé, repercé et doré de 3 autels de l'amour, coeurs enflammés, carquois, fleurs, oiseaux...

14 brins papier double, gouachée, découpée, appliquée de fils

Feuille

C 28,0 cm. Tt. (jardinage, pêche, garde du bétail, canotage, basse cour, avec frise végétale et d'insectes, oiseaux...) ». En haut de la feuille, on peut voir le Rossignol, emblème de son atelier, et en bordure des paniers découpés dans du papier et garnis de fils pour imiter la paille.Signé en français «Peint et monté par Sulzer au Rossignol à Winterthur».

Face

8 13,2 cm. (F.) (branchages, insecte)

Dos

1785 Suisse EE n° 23

Volet Bâle plié *Le canotage*

147 squelette, os doré et argenté.

14 brins papier double, gouachée, découpée

Feuille

24,2 cm. Tt. signée "Peint et monté par J. Sulzer à l'Aigle à Winterthur 1780 ». En haut de la feuille, l'aigle qui illustre le nom de l'atelier de Sulzer. Dessous, un élégant jeune homme rame sur un lac. Les quatre

C Face autres scènes représentent : un jeune homme pensif accoudé à un rocher, une propriété dans un jardin clos, deux fermes, une bergère et son mouton. Des oiseaux, des papillons, des insectes, des instruments de pêche animent le décor.

8 12,7 cm. (F.) un gros insecte

Dos

1780 Suisse C'est l'un des trois éventails connus à ce jour qui proviennent de son atelier "à l'Aigle".

Volet Bâle plié *Le chagrin du chevrier*

148 squelette Ivoire gravé, repercé et doré de motifs floraux.

12 brins papier double, gouachée, découpée, appliquée de fils

Feuille

27,5 cm. Tt. 5 saynètes de la vie rurale : deux jeunes gens badinant avec cage et oiseau qui s'envole ; laboureur ; chevrier pleurant la mort de deux animaux (consolé par son amie !) ; bateau de pêche ; jeune

C Face homme méditatif. Autour insectes, papillons, deux cages à oiseaux découpées dans la feuille et munies de fils imitant l'osier, l'une ouverte et l'autre fermée. Le long du panache droit, traditionnelle signature du peintre : " Peint et monté par J. Sulzer au Rossignol " L'oiseau symbole de l'atelier est peint au sommet de la feuille.

8 12,7 cm. (F.) Libellule

Dos

1785 Suisse

Volet Bâle plié *Eventail avec thermomètre et anémomètre*

149 ivoire gravé, repercé et grillé, avec au centre une « toilette de Vénus » et, de chaque côté, des instruments scientifiques, tels que compas, rapporteur, etc. Les deux panaches sont très rares, l'un avec un anémomètre et l'autre avec un thermomètre sur lequel est gravé Centigradé (sic) et Réaumur (physicien français inventeur d'un thermomètre à alcool)

12 brins double satin peinte

Feuille

C 27,4 cm. Tt. Au centre, la feuille en satin est peinte d'un thermomètre daté 1778. Sur les côtés, deux groupes de musiciens dont les têtes sont finement peintes sur papier appliqué sur le satin. Leurs costumes sont soulignés d'un point de chaînette or.

Face

14 12,4 cm. (F.) Fleurs

Dos

1778 France

Volet Bâle plié *Rarissime système*

150 ivoire repercé et doré. Dans l"un des panaches sont cachés un crayon et un carnet de bal. Dans l"autre panache sont cachés un miroir et une boîte à rouge.

12 brins catgut présente des applications à la feuille d"or

Feuille

C 29,2 cm. Tt. motifs floraux

Face

14 14,5 cm. (F.) NC

Dos

1780 France ?

Volet Bâle brisé à surprise *Surprises*

153 ivoire repercé. Panaches en métal doré et repercé. Tête en forme de cylindre et rivure al! des plerres turquoise.

26 brins

Feuille

C 16,5 cm. Tt. en ouverture "normale", jeune femme près d'une fontaine ; à contre sens; autel de l'amour avec deux colombes

Face

14 cm. (F.) en ouverture "normale", beau chasseur avec un chien devant un bosquet ; à contre sens; deux colombes volant près d'un carquois

Dos

1815 France EE 69

Volet Bâle plié cocarde *Pochette-éventail de maître à danser*

154 la feuille de l'éventail entre et sort du corps de l'instrument en tirant sur des cordons terminés par une boule d'ivoire. À l'intérieur, on peut distinguer l'âme de l'instrument et une étiquette : «Benedictus Fieglmillner 17 Fecit 54». Le petit archet fait de bois, ivoire et crin de cheval est caché dans le corps de la poche. Le manche se termine par une tête sculptée d'une chimère aux yeux d'ivoire. La touche et le cordier sont en ébène et les chevilles en ivoire.
brins — papier
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — fleurs
Face
14 9,7 cm. (F.) — NC
Dos
1754 Allemagne

Volet Bâle plié *Eventail pliant*
156 monture en ivoire qui peut se replier, pour que l'éventail prenne moins de place. Système non décelable quand l'éventail est ouvert.
brins — soie peinte, brodée de fil d'or au point de chainette et paillettes.
Feuille
C 27,7 cm. Tt. — au centre, colporteur à genoux qui présente sa marchandise à une élégante jeune femme. Guirlandes de fleurs peintes
Face
8 12,7 cm. (F.) — NC
Dos
14 1785 France

Volet Bâle plié *Le couple infidèle*
158 ivoire à brins jointifs très finement repercée, grillée, dorée de bergers, moutons, autels et temple de l"amour
16 brins — double en papier gouaché avec application de tissus
Feuille
C 28,5 cm. Tt. — Un couple se promène, Madame se tourne vers un admirateur assis, tandis que Monsieur fait les yeux doux à une jeune femme tenant à la main sa fillette. Celle-ci porte un oiseau sur un doigt et sa maman un éventail. Les vêtements des cinq personnages sont en tissu collé sur la feuille. Autour, des fleurs, des tourterelles, des notes de musique et des paillettes.
Face
2 13,5 cm. (F.) — des guirlandes et des flambeaux
Dos
1785 France ? Allemagne ?

Volet Bâle plié *Le lièvre est mort !*
159 ivoire gravée de personnages et maisons et en partie basse paysage de ruines peint au vernis. Tête en oignon. Prise nacre.
20 brins — double
Feuille
C 27,5 cm. Tt. — La chasse est finie. Les femmes sont assises, l'une tient encore un fusil de la main gauche et un cor de la droite. Un chasseur offre sa prise : un lièvre. D'autres personnages racontent leurs exploits
Face
8 15,6 cm. (F.) — fleurs, dont trois tulipes, sur fond clair.
Dos
1730 France (feuille)

Volet Bâle plié *La vie sur les quais du port*
162 squelette nacre repercée, gravée, sculptée et recouverte de feuilles d'argent.
10 brins — double papier gouaché et doré
Feuille
C 28,0 cm. Tt. — Devant un paysage de bord elle mer où naviguent de nombreux vaisseaux, des marchands levantins proposent leurs marchandises à des occidentaux. Des pêcheurs rentrent au port pour vendre leurs poissons, tandis qu'un marchand de vin roule son tonneau et que des hommes assis fument de longues pipes.
Face
8 cm. (F.) — décor de bouquets de fleurs
Dos
1770 France

Volet Bâle plié *Retour de la pêche*
163 squelette ivoire, brins repercés et dorés de trois médaillons à personnages.
16 brins — double papier gouaché
Feuille
C 27,2 cm. Tt. — Deux femmes bavardent, une autre fait la coquette en attendant sur le bord de la rivière que les hommes aient déchargé le poisson qu'ils viennent de pêcher. Le village et le pont ne sont pas loin.
Face
8 12,0 cm. (F.) — un galant fait sa cour en musique à sa belle munie d'un éventail.
Dos
1760 France

Volet Bâle plié *Elégante partie de pêche*
164 ivoire décorée de cartels géométriques colorés et cloutés de nacre encadrant des cœurs enflammés et des vases à fleurs.
20 brins — double papier gouachée
Feuille
C 29,5 cm. Tt. — Partie de pêche de deux couples dans un parc. Un homme, un éventail vert à la main, évente sa compagne qui pêche. Un oiseau et un papillon disproportionnés font partie du jardin fleuri. Les riches vêtements portés par les personnages se retrouvent dans le "Recueil des différentes modes" (1730) par Hérisset.
Face
5 17,5 cm. (F.) — La "Belle Chanteuse" comparable à une estampe présumée réalisée d'après Hérisset (1729/1730)
Dos
8 1730 France ? — cf. Louis Crépy le Fils (vers 1680-1760) graveur en taille-douce et éditeur, notamment de feuilles d'éventails dont vers 1734 "Le Galant", "A Paris chez Crépy rue St Jacques"

Volet Bâle plié *Divertissements*
165 squelette plein vol en ivoire gravé repercé et argenté
10 brins — double papier
Feuille
C 25,5 cm. Tt. — Trois vignettes illustrent des divertissements, comme la danse dans un salon ou sur une scène, le jeu de boules et les rafraîchissements à la taverne. Dans deux ovales, des putti peints en camaïeu rose s'amusent.
Face
8 10,5 cm. (F.) — un homme vient rendre visite à son amie assise devant sa maison.
Dos
1760 Europe — N'est-ce pas plus récent que 1760 ???

Volet Bâle plié *La baratte*
166 Ivoire finement gravée, repercée, dorée et peinte. Au centre, un cartel en nacre est peint de cinq adultes et d'un enfant jouant avec un cerf-volant dans un parc.
19 brins — papier double (?) gouachée et dorée
Feuille
C 26,8 cm. Tt. — Une jeune femme baratte pendant que des amis lui tiennent compagnie. Riche bordure de fleurs et de rinceaux
Face
8 11,7 cm. (F.) — Paisible paysage lacustre entouré de fleurs
Dos
7 1760 Angleterre ? — Pourquoi Angleterre ? Cela semble très français : dimensions, couleurs, ajoutes... Feuille raccourcie ? Nous soupçonnons la baratte d'avoir sur les éventails une signification ambiguë et équivoque, sans doute perçue par une partie seulement des "voyeurs"

Volet Bâle plié *La marchande d'éventails*
167 squelette en ivoire gravée, repercée et dorée.
14 brins — soie peinte, pailletée et brodée au fil d'or
Feuille
C 26,8 cm. Tt. — Cartouche central avec entourage chenillé : une marchande devant son échoppe propose un bouquet à un chaland qui passe. Elle vend aussi des petites statuettes et des éventails. Cartels latéraux : papillons. Branches fleuries.
Face

8 12,0 cm. (F.) Dos — NC

1770 France — Pour nous cet éventail est plus proche de 1780 que de 1770.

Volet Bâle — brisé *La banqueroute de la Banque Law*

170 — ivoire repercé, peint à la gouache et doré.

28 brins

Feuille

21,5 cm. Tt. Face — Rare représentation sur un éventail de la banqueroute de l' écossais John Law qui avait conquis la confiance du Régent Philippe d'Orléans pour relancer l'économie de la France.· Sur cette scène, riches ruinés et moins riches se précipitent rue Quincampoix pour manifester leur désespoir, essayant de récupérer quelques billets en vendant leurs bijoux dans une grande effervescence. On voit des riches repartir à pied, laissant leur chaise à porteur, d'autres se battent. La scène est légèrement humoristique.

C

4 cm. (F.) Dos — NC

1720 France — Quelles sont les inscriptions sur les affiches ? - A comparer avec un éventail des Musées de Picardie

---

Volet Bâle — plié *Mariage de Louis XV et Marie Leczinska*

171 — La monture en argent est tout à fait exceptionnelle, car très peu subsistent de cette époque. Les lames d'argent sont repercées et gravées de rinceaux, dauphins, aigle, écureuil, cornemuses, fleurs, paon.

18 brins — papier double gouaché et doré

Feuille

C 26,0 cm. Tt. Face — Maria Leczinska (l703-l768) a vingt-deux ans lorsqu'elle arrive au château de Fontainebleau pour y épouser Louis XV, jeune roi de quinze ans. De leur union naîtront dix enfants. On peut admirer la suite importante de la future reine : dames de la cour, gardes, serviteurs s'affairent à préparer le mariage célébré quelques heures plus tard. Derrière eux, les carrosses vides et la cour du château.

4 13,3 cm. (F.) Dos — Scène militaire : des officiers à cheval reçoivent les clés d"une cité que l'on distingue à l"arrière-plan.

1725 France — N'est-ce pas un peu plus récent ? (peut-être en commémoration ?) EEV18 - Ancienne collection Faucon

---

Volet Bâle — plié *Noble mariage*

173 — en ivoire, gravée, repercée et peinte. Alternance de fleurs et de grecques. Chinoiserie sur les panaches.

18 brins — papier double gouaché (?)

Feuille

C 26,7 cm. Tt. Face — · En présence d'Hymen (ou Hyménée), un noble couple prête serment sur l'autel de l'amour. Du ciel, Cupidon apporte une couronne. Les témoins et les invités se pressent dans ce beau temple. Bordure très riche et fleurie.

7 12,0 cm. (F.) Dos — un couple d'amoureux, un chien, un mouton tenu en laisse, chevauché par Cupidon.

1760 France — Les grecques ont une allure de svastikas, comme sur CPHB 1730, éventail daté 1768/1775, datation dont nous serions tenté de nous rapprocher ici.

Volet Bâle — plié *La Fortune généreuse et aveugle*

174 — Ivoire gravé, repercé, doré. Trois cartels avec des bergers.

18 brins — papier peinte à la gouache

Feuille

C 28,2 cm. Tt. Face — Devant une colonnade classique, la Fortune, les yeux bandés, est assise sur une roue et disperse à foison des pièces, des bijoux, des couronnes. Elle est aidée par des amours aux yeux aussi bandés. De chaque côté de la feuille, des personnages en costumes de tous pays accueillent cette manne avec enthousiasme.

7 14,0 cm. (F.) Dos — un îlot avec une tour.

1775 France

Volet Bâle — plié *Elle ne vit que dans mon cœur*

177 — (ivoire repercé tête cylindrique)

15 brins — papier double gouachée

Feuille

C 15,0 cm. Tt. Face — Château de Schönbrunn. Les allées sont animées de promeneurs à pied ou dans des carrioles. Au premier plan, la guérite d'un garde.

9 11,0 cm. (F.) Dos — NC

4 1815 France — Eventail provenant de la succession du Comte de Paris

---

Volet Bâle — plié *Romulus et Remus*

183 — anglaise en ivoire finement gravée, grillée, repercée, dorée. Quatre cartouches illustrent des Fables de La Fontaine.Insectes, fleurs, oiseaux et putti.

22 brins — peau

Feuille

C 28,8 cm. Tt. Face — Visitée par Mars, la vestale Rhéa Silvia en eut les jumeaux Romulus et Remus. Les deux bébés, abandonnés au Tibre, furent rejetés par le flot au pied du mont Palatin. Une louve offrit ses mamelles aux nouveau-nés. Faustulus, intendant des troupeaux du roi, témoin du prodige, confia les jumeaux à sa femme. La louve (à gauche) se retira dans une grotte. Leur origine· leur ayant été révélée à dix-huit ans, Romulus et Remus décidèrent de fonder une ville sur le mont Palatin. C'est la fondation de Rome.

1 13,5 cm. (F.) Dos — un couple de bergers sous un arbre sur une île. Bordure de fleurs.

1740 feuille sans doute Italie - Monture Angleterre — La monture est manifestement anglaise, et les fables sont plus d'Esope (voire Gay) que de La Fontaine. On en trouvait des représentations même sur des cartes à jouer. Revers avec repeints de raccord sur les bouts.

Volet Bâle — brisé *Mariage de Ferdinand VII d'Espagne*

184 — ivoire repercé, peint et doré. Le ruban d'origine est peint de lions héraldiques. Sur les panaches, des combattants en blanc sur fond bleu.

32 brins

Feuille

C 22,0 cm. Tt. Face — Dans un médaillon, les portraits de Ferdinand et de sa quatrième épouse (et nièce) Marie-Christine de Bourbon-Siciles. Au-dessus d'eux, une couronne royale est tenue par la Justice et la Guerre. Deux cartels repercés sont peints des armoiries des époux.

4 cm. (F.) Dos — NC

1830 Espagne

Volet Bâle — plié *Mariage d'Isabelle II d'Espagne*

185 — nacre repercée et dorée. Trois lithographies coloriées à la main et appliquées sur la nacre illustrent des thèmes de la littérature. Le haut des panaches est garni d"un miroir dans un cadre en métal doré

13 brins — papier double lithographiée, gouachée et dorée.

Feuille

C 27,0 cm. Tt. Face — Née à Madrid en 1830, Isabelle sera reine d'Espagne de 1833 à 1868. Le jour de ses 16 ans, en 1846, elle épouse François d'Assise, duc de Cadix (1822-1902). Elle lui donnera onze enfants. Destituée en 1868, elle meurt à Paris en 1904. Le jeune couple échange les alliances devant un évêque. De chaque côté : les armes des familles.

4 7,8 cm. (F.) Dos — parmi des putti et des guirlandes de fleurs, initiales entrelacées des époux.

1846 Espagne

Volet Bâle — plié *Illumination du Palais d'Aranjuez*

186 — ivoire repercée et peinte d"insectes, de fleurs et d'un carquois avec un arc.

22 brins — double : imprimée et coloriée à la gouache

Feuille

C 22,0 cm. Tt. Face — vue aérienne du Palais royal d'Aranjuez et de ses alentour On peut admirer ce palais d'été de la cour d'Espagne et voir la qualité des jardins et de leurs nombreuses fontaine Au fond, la flotte navigue sur le Tage. Un écusson précise : Iluminacion dei RI sitio de Aranjuez alos ds de S.M.Catholica.

9 11,0 cm. (F.) Dos — un couple et son fils semblent être sur une île.

1760 Angleterre ?

Volet Bâle plié *Plaza Mayor de Madrid*

187 ivoire repercé, marqueterie de paille. Bélière en laiton torsadé.

17 brins Feuille — papier double gouachée et partiellement imprimée

26,6 cm. Tt. Face — Gravure partielle peinte de la Plaza Mayor de Madrid. Des gardes montés défilent, d'autres sont au garde-à-vous. Des badauds, des femmes, l'éventail à la main, les regardent. De chaque côté de la feuille, un putto tient un phylactère « Viva Carlos III » et « Viva el Principe y la Princeza ». Chaque petite scène ou groupe est marqué d'une lettre et l'explication en est donnée sur les côtés. Il
C
semble s'agir d'une "fiesta de parejas" donnée en 1765 à l'occasion de l'union du Pr. des Asturies et de M.L. de Parme

9 12,2 cm. (F.) Dos — scène de tauromachie de l'"époque, accompagnée de chiens.

1765 Espagne ? — Il y a un désaccord sur la date : cet éventail semble postérieur à 1765... et est antérieur à 1788, à moins qu'il s'agisse d'un pastiche commémoratif (cf. CPHB 1336) ce qui ne semble pas le cas (le "Viva Carlos III serait trop anachronique). Voir Ev06 103 , « Abanicos » - coll. du musée municipal de Madrid n° 29, etc. Eventail peut-être basé sur une estampe faite pour le marché espagnol Autre éventail similaire vendu par Sotheby's Londres en novembre 2012 (lot 196)

Volet Bâle plié *Musica de los Suisos*

189 ivoire très finement gravé, repercé, doré et argenté. Au centre, un homme offre un oiseau mort à une femme tout· en regardant un enfant. Deux cartels grillés présentent chacun deux chiens, symboles de fidélité, au pied d'un autel de l'Amour

16 brins Feuille — soie peinte

C 26,2 cm. Tt. Face — Un détachement militaire suisse joue du tambour, de la trompette et des cymbales. Ils sont probablement au service de l'Espagne. Au fond, la porte d'une ville portant les armes de Castille et de León. Les cartels sont entourés de paillettes, certains motifs sont soulignés au point de chaînette.

4 14,0 cm. (F.) Dos — NC

1780 France

Volet Bâle plié *Abraham chasse Agar et Ismaël*

202 en ivoire gravé, repercé et peint de rinceaux vert et rose.

20 brins Feuille

29,0 cm. Tt. Face — Sara, femme d'Abraham étant stérile lui dit de concevoir un enfant avec sa servante Agar. Ismaël naquit et Abraham l'aima. Mais bien qu'âgée, Sara mit au monde Isaac. Elle craignit que le fils d'Agar, né le premier, pût être l'héritier d'Abraham. Elle demanda donc à celui-ci de renvoyer la servante et son fils. Avec chagrin, Abraham s'y résolut. Le lendemain, il prit du pain et une outre
C
remplie d'eau, les donna à Agar, lui mit l'enfant sur le dos et la renvoya. On voit sur la peinture les quatre protagonistes (Genèse 21 8 à 20)

3 15,3 cm. (F.) Dos — une femme est seule avec son enfant

1750 Angleterre — feuille peau ? Montée à l'anglaise ?

Volet Bâle plié *La Sortie d'Egypte*

203 nacre finement repercée. Dans trois médaillons, divers personnages ressortent sur fond grillé.

18 brins Feuille — papier gouaché

C 24,0 cm. Tt. Face — les Israélites sortent d'Égypte, chargés de leurs maigres biens et accompagnés de leurs animaux.

3 13,7 cm. (F.) Dos — NC

1790 Angleterre ?

Volet Bâle plié *Moisès librado del Nilo*

205 nacre ornée de fleurs et de carquois dorés.

18 brins Feuille — double papier gouaché

24,2 cm. Tt. Face — La mère de Moïse ne pouvant seule l'élever imagine un stratagème. Elle met l'enfant dans une corbeille et Il glisse sur le Nil. Sa fille aînée voit que la fille du Pharaon descendue au Nil se baigner
C
aperçoit la corbeille dans les roseaux. Ses suivantes vont la chercher. La grande soeur propose à la princesse de trouver une femme de même origine pour allaiter ce bébé hébreu. La mère de Moïse est proposée : le stratagème a réussi. Près du sphinx, une inscription : « Moises librado de Nilo »

3 14,3 cm. (F.) Dos — NC

1835 Espagne ? — L'inscription en Espagnol n'est pas la marque assurée d'une production hispanique. Il pourrait en effet s'agir d'un objet d'origine française éventuellement monté en Espagne.

Volet Bâle plié *Jacob rencontrant Rachel et Léa au puits.*

206 composite : six brins et les deux panaches sont en écaille et huit brins en nacre repercés et dorés d'un cartel avec trois personnages.

14 brins Feuille — peau double gouachée

C 28,5 cm. Tt. Face — Copie d'un tableau de Raphaël, (ca 1518, Sixième Loge du Vatican). Jacob parti voir son oncle Laban rencontre près d'un puits dans la campagne des troupeaux et leurs bergers. Ceux-ci lui disent que Rachel, fille de Laban, va venir abreuver ses moutons. À son arrivée Jacob embrasse sa cousine. C'est le début de son amour pour elle.

3 14,0 cm. (F.) Dos — un riche cartel encadre une peinture d'un musicien chevauchant un dauphin et entraînant d'autres dauphins à sa suite. Cet homme porte une lyre, est-ce Orphée ?

1780 Italie — Le cartel du revers est très original (forme, finesse...) et la finesse de la peau accrédite l'idée que la feuille est italienne ; mais la monture l'est-elle ?

Volet Bâle plié *L'arche de Noé et St François d'Assise*

207 ivoire gravée et repercée d"oiseaux et de couples musiciens. L'éventail étant fermé, la tranche est gravée et la tête striée

20 brins Feuille — papier ou peau ?

28,9 cm. Tt. Face — Cet éventail pourrait s'intituler «Protégeons les animaux». Les trois cartels de gauche à droite montrent : St François d'Assise donnant à manger aux oiseaux ; dans celui du centre, un homme armé
C
d'une flèche s'apprête à partir à la chasse, alors qu'une femme le retient par son vêtement. Une biche s'enfuit, effrayée par le sonneur de cor. Sur le troisième cartel, l'Arche de Noé navigue sur les flots. Elle est surmontée d'une colombe portant un rameau

3 14,2 cm. (F.) Dos — Des arbres et une barrière

1760 Angleterre ? Pays-Bas ? — feuille papier ou peau ? Montée à l'anglaise ?

Volet Bâle plié *David apportant la tête de Goliath*

208 ivoire nu sans doute postérieure d'une trentaine d'années.

18 brins Feuille — papier

29,2 cm. Tt. Face — Au moment où Philistins et Israélites vont engagerla bataille, un géant de trois mètres sort des rangs des Philistins et impose un combat singulier Un jeune berger du nom de David se propose et
C
part au combat avec la fronde qu'il utilise pour protéger son troupeau. Goliath se moque de lui, mais David, prenant sa fronde et une pierre bien choisie, vise le front du géant et le tue. Allant chercher une épée, il décapite son adversaire et emporte sa tête à Jérusalem. (I Samuel 17)

3 14,3 cm. (F.) Dos — Fleurs (redoublé tulle ultérieurement)

1700 Italie ? — Le titre le plus fréquent pour cet épisode (Samuel 17 57-58), illustré par Rembrandt etc. est plutôt "David présentant à Saul la tête de Goliath". David est présenté à Saul par Abner

---

Volet Bâle plié *Moïse frappant le rocher*

209 ivoire à brins simples, mais les panaches sont piqués de pointes d'argent et cloutés de motifs végétaux en nacre.

20 brins Feuille — peau

27,8 cm. Tt. Face — Les Israélites dans le désert meurent de soif. Ils se révoltent contre Moïse, leur prophète. Moïse implore Dieu qui lui répond : «Prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, pars avec quelques anciens et va frapper le rocher du Mont Horeb, il en sortira de l'eau et le peuple sera désaltéré.». La scène peinte est probablement inspirée du tableau de Nicolas Poussin «Le frappement du rocher». (Exode 17)

C 3

16,0 cm. (F.) Dos — trois bouquets de fleurs dont des tulipes.

1720 France ? — Une feuille de petit module (provenance ?) semble avoir été collée sur une feuille plus grande et montée vers 1720.

Volet Bâle plié *Ruth glane dans le champ de Booz*

210 — ivoire gravée, repercée de trois couples (répétés), d'oiseaux et de végétaux.

19 brins Feuille — peau

C 3

30,8 cm. Tt. Face — Dans le récit de la Bible, Ruth devenue veuve reste avec sa belle-mère dans la famille de son mari. Les conditions de vie sont difficiles. Elle décide d'aller glaner dans un champ. Booz, le riche propriétaire, la voit et, prenant pitié d'elle, l'encourage à continuer. Il recommande même à ses serviteurs de la laisser faire sans commentaires. Ruth à genou le remercie avec chaleur. (Ruth 2)

14,8 cm. (F.) Dos — une femme dans un bosquet tient une fleur à la main.

1750 Angleterre — Utilisation d'une monture à 20 sans le brin d'extrême droite

---

Volet Bâle plié *Le roi Salomon adorant les idoles*

211 — ivoire gravée et repercée. Au centre, un homme déclare sa flamme à son amie ; sur les côtés, des putti et des oiseaux. Les panaches sont entièrement recouverts de plaques de nacre, gravées d'une femme et d'un Arlequin.

18 brins Feuille — papier double

C 3

27,8 cm. Tt. Face — Entouré de ses très nombreuses épouses, toutes de religions différentes, le roi Salomon se laissa influencer et construisit des autels pour leurs divers dieux. Lui-même se prit à adorer d'autres dieux.. Il est représenté devant un autel, ses femmes autour de lui. Très belle bordure décorative avec de petites vignettes.

16,2 cm. (F.) Dos — dans un parc, un couple richement vêtu regarde Cupidon s"avancer, un cœur enflammé dans la main. La femme tient un éventail. Sur la table, des boissons, des biscuits et des fruits.

1730 Europe — Dos : cf. gravures de mode de l'époque, Hérisset ou autre. Ancienne collection de l'éventailliste Faucon.

Volet Bâle plié *L'adoration des Mages*

212 — ivoire, repercée de petits motifs décoratifs. Les panaches sont gravés et repercés d'un aigle, d'une come d'abondance et d'un personnage oriental. Les tranches sont travaillées pour former des colonnes lorsque l'éventail est fermé. La tête est à bout plat.

19 brins Feuille — double, peau, imprimée et aquarellée

C 3

27,8 cm. Tt. Face — Dans la crèche, Marie, Joseph et l'Enfant Jésus reçoivent des Mages l'or, l'encens et la myrrhe (Matthieu, 2).

14,5 cm. (F.) Dos — NC

1740 Angleterre — Cette scène du Nouveau Testament n"est pas très courante sur les éventails. Les histoires de l"Ancien Testament sont beaucoup plus souvent représentées. La feuille est-elle bien en peau ? (= MVEE n 12)

Volet EE brisé *Théâtre ambulant*

2 — ivoire repercé, brins peints et dorés, panaches gravés et peints de chinoiseries dans les tons bleu, rose et or : 5 Chinois se divertissent ; l'un joue d'un instrument à corde. Panaches gravés chacun d'une femme, d'une fleur et de portraits de Chinois en miniature.

28 brins Feuille

C 8

21,5 cm. Tt. Face — Un acteur, à genoux devant une femme assise dans un fauteuil, semble jouer au jeu de la main chaude. Mais la femme derrière lui brandit une tapette, ce qui ne correspond pas aux règles de ce jeu. Une femme portant une quenouille file sa laine alors que deux spectateurs les regardent depuis l'extérieur. Autour de ce large médaillon les brins sont repercés.

cm. (F.) Dos — Esquisse de la face

1690 Italie Hollande

Volet EE brisé *Triomphe de Vénus*

3 — ivoire, peint au vernis. La gorge est peinte d"une chinoiserie de fleurs et de personnages. Les panaches sont identiques avec danseur, verre et pichet à la main, fruit, fleur

29 brins Feuille

C 1

21,4 cm. Tt. Face — Vêtue de blanc et de bleu, Vénus sur son char tiré par deux cygnes tient une couronne de fleurs au-dessus d'Amour qui tient d'une main un arc et de l'autre un cœur enflammé sur une torche. Du ciel, Zéphyr jette des fleurs. Vingt-trois personnages et putti sont chargés d'offrandes et jouent tambour de basque, cornemuse etc. Deux enfants portent drapeau et oriflamme. Le cortège traverse les jardins d'un château classique. De chaque côté du tableau, des fleurs et des oiseaux dans le style chinois.

cm. (F.) Dos — Dos très légèrement esquissé de la même scène

1720 France — Voir un éventail avec même scène dans : "Alte Facher", R. Müller,Krumbach, Weimar, 1988, cat. 2b.

Volet EE brisé *Don Quichotte et les Maures*

4 — Ivoire peint au vernis, rivure pierres taillées, ruban de peau. La gorge du dos a une scène portuaire La gorge de l'éventail est peinte de musiciennes au bord d'une rivière. Les panaches ont chacun trois médaillons séparés par des guirlandes de fleurs : putto ; hutte en camaïeu violet ; bord de lac en miniature. ├

29 brins Feuille

C 5

22,4 cm. Tt. Face — Don Quichotte prenant des marionnettes pour des Maures. D'après Ch. Coypel (28 tableaux pour tapisseries des Gobelins, gravé par F. Poilly jeune en 1723- Le peintre d'éventail a su reproduire l'atmosphère dramatique et truculente du tableau de Charles Coypel. Il a aussi su adapter la forme en rectangle à l'arc de cercle de l'éventail, en composant des perspectives avec un dallage et des boiseries autour de la pièce.

cm. (F.) Dos — Char du Soleil et trois femmes ; femme et serpent ; fleuve divinisé et nymphe

1723 France — La scène de l'éventail suit le sens de l'estampe

---

Volet EE brisé *Coeurs*

5 — Ruban avec fines miniatures peintes (bâtiments campagnards, fruits, motifs décoratifs). Chinoiserie naïve sur la gorge. Panaches avec portraits miniature, un bâtiment en camaïeu, oiseau et fleurs

30 brins Feuille

C 7 6

21,1 cm. Tt. Face — Cinq médaillons se détachent sur un fond imitant le chintz. Au centre, un couple danse dans un jardin en s'accompagnant de castagnettes. Sur chacun des médaillons en forme de cœur, un oiseau aux vives couleurs égaie un paysage en camaïeu bleu. Les médaillons ovales, à thème architectural, sont en camaïeu rose.

cm. (F.) Dos — dos style plus simple

1720 Hollande

Volet EE brisé *Gaieté campagnarde*

6 — ivoire, gorge avec chinoiseries

28 brins Feuille

C 8

20,5 cm. Tt. Face — Sur fond non peint, scène située dans un jardin entre deux buissons de roses et de tournesol. A droite trois personnages (pris d'une gravure de Poilly d'après Ch. Coypel). Au centre, derrière un muret chargé d'une collation, un homme lutinant une femme (paraissant pris d'une gravure flamande). Frise avec cartouches décoratifs et chinoiseries

cm. (F.) Dos — Peint presqu'à l'identique de la face.

1725 Hollande France — Eventail postérieur à la gravure de 1723

Volet EE plié *Assemblée dans un parc*

7 — ivoire, gravé, repercé, clouté de nacre gravée, panaches avec plaques de nacre et d'écaille piquée d'argent et incrustations diverses. Médaillons avec couples de danseurs et dauphins.

18 brins Feuille — double gouachée et rehaussée d'or

C 30,5 cm. Tt. Face — Couples se divertissant dans un parc ; femmes à larges chapeaux de paille, hommes chemises ouvertes. En haut de la feuille, grands cartouches avec musiciens, danseurs, personnages seuls ou en couples et cartels de fruits, vases et instruments de musique
2 17,7 cm. (F.) Dos — Jeune homme aux pieds d'une jeune femme, surveillée par un chaperon.
1725 Italie France

Volet EE plié *Enlèvement des Sabines*
8 — ivoire (tête, gorge inférieure) et écaille piquée or, panaches incrustés de putti et motifs or et de nacre. Motifs décoratifs différents...)
18 brins Feuille — double en peau très fine gouachée
C 28,5 cm. Tt. Face — l'enlèvement des Sabines : adaptation du tableau de Pierre de Cortone (Pinoteca Capitolina)
1 17,8 cm. (F.) Dos — Nymphe (?) dormant sous baldaquin "couronné" avec lion et lionne encensés par 2 thuriféraires ailés. Cartouches de paysages ; motifs floraux ; nombreux grotesques (jeunes et vieux) tout à fait curieux : bizarrement assis sur une corne, visages etc.
1720 Italie — (face cf GAL1993.300.1A ou CPHB 245) - Eventail très intéressant, notamment par son revers peu courant, très fin et à la signification encore incertaine. Les grotesques sont ici inspirés plus par le Raphaël des Loges du Vatican que par Pompéi qui initiera le néo-classicisme.

Volet EE plié *Traite des Chèvres*
9 — ivoire simple (brins et flèches) Tête avec prise nacre. Rivure laiton yeux nacre.
21 brins Feuille — simple papier gouaché sur fond blanc
C 28,2 cm. Tt. Face — Au centre, quatre paysans (deux hommes et deux femmes) s'activent autour de 2 chèvres, d'un coq, une poule, de poussins, de légumes... Bordure élégante et discrète au pourtour de la feuille
8 16,5 cm. (F.) Dos — Lignes ondulées peintes à l'or sur les flèches
1740 Italie ? — Ne s'agit-il pas de peau ? Tout à fait dans le goût de Pieter Van Laer, dit Il Bamboccio (1599-1642) qui est Hollandais... et Romain (d'où les Bambochades) : ex Les Pâtres, au Louvre (INV 1418)...

Volet EE plié *Couple de danseurs*
10 — ivoire gravée repercée et peinte scène champêtre : femme assise, oiseau à la main, écoutant un jeune jeune joueur de chalumeau. Femmes à jupe bleue et haut rose et palmettes sur les panaches
18 brins Feuille — simple en papier gouaché avec rehauts dorés
C 29,8 cm. Tt. Face — Couple commençant à danser au son d'un flutiste sous les regards d'une jeune femme qui a fleuri son casaquin. Le jeune homme a ôté son bonnet rouge. Aux extrémités latérales, cartels ronds avec paysages. En bordure supérieure, miniatures de paysages, oiseaux, fleurs, papillons et chinoiseries en camaïeu.
8 17,6 cm. (F.) Dos — muet
1730 Hollande ?

Volet EE plié *David et Abigaïl*
11 — nacre blanche gravée repercée avec putti portant des vases fleuris, dauphins, écailles gravées... Panaches avec putti jouant de la flûte et oiseaux. Têtes en forme de dauphins.
14 brins Feuille — papier gouaché et doré
C 27,7 cm. Tt. Face — Samuel I 25 d'après Rubens (Detroit Institute of Arts) Dans un paysage avec bâtiments lointains, David accompagné d'un soldat et d'un enfant (amour ?) reçoit l'hommage d'Abigaïl qui lui offre les présents portés par ses serviteurs (1 Samuel Chapitre 25 v 23sqs). Ajoutes avec miniatures alentour.
3 15,5 cm. (F.) Dos — Samuel I 25 : un messager transmet la demande.
1720 Italie — (la feuille n'est-elle pas en peau ?) - Le fait que feuille et contrefeuille illustrent des scènes tirées du même récit biblique et d'après le même artiste est à noter car il n'est pas commun. Toutefois si la scène évoque Rubens, le sujet a tenté tant d'artistes que l'éventail peut avoir une autre source. Abigaïl est ainsi proche de Restout (Vente Christie's 2006)

Volet EE plié *Vénus dans la forge de Vulcain*
13 — ivoire gravé repercé doré, de feuillages avec oiseaux, insectes et autres animaux. Tête en forme de crochet, très inhabituelle
23 brins Feuille — simple papier gouaché
C 27,8 cm. Tt. Face — Vénus trempe ses flêches dans un liquide, Vulcain travaille. Cupidon désigne un guerrier blessé d'une flêche. Un putto retient l'arme du guerrier. Cette scène quasi rectangulaire repose sur un fond abondamment fleuri.
1 13,2 cm. (F.) Dos — nombreuses fleurs et cartouche asymétrique avec ruines et pont dans un paysage montagneux
1740 Angleterre

Volet EE plié *Priam réclamant à Achille le corps d'Hector*
14 — Ivoire gravé repercé doré avec en cartouche central musiciens et en quatre cartels latéraux cornes d'abondance, oiseaux, insectes, panaches incrustés de nombreuses pierres fines
21 brins Feuille — simple papier gouaché
C 30,0 cm. Tt. Face — D'après l'Iliade : le vieux Priam vient réclamer à Achille le corps de son fils Hector. Avec peut-être représentation de Polyxène, fille de Priam dont Achille était amoureux
1 15,0 cm. (F.) Dos — oiseaux, insectes, fleurs, pêches et cerises.
1750 Angleterre — A l'origine noté "Europe du Nord" mais pour nous assez clairement anglais.

Volet EE plié *Mule*
15 — Ivoire repercé de fines chinoiserie avec cartouche central avec chinois ramant dans un bateau, pagodes et oiseaux. Cartouches latéraux avec personnages. Panaches burgautés de nacre rose.
20 brins Feuille — simple papier gouaché
C 26,6 cm. Tt. Face — dans un paysage avec d'autres personnages campagnards, une jeune paysanne monte en amazone une mule dotée d'oeillères et de protège-naseaux ; autour branches de fleurs et insectes. Bordure avec roses et violettes.
8 12,0 cm. (F.) Dos — chinoiserie : deux personnages encouragent un oiseau à entrer dans une cage.
1755 Angleterre — Ancienne collection Duchet

Volet EE plié *Mars et Vénus*
16 — Ivoire repercé et gravé avec bergerades, vases, fleurs... Décors de style oriental avec partie supérieure des brins formant des cercles de goût chinois. Bergères sur les panaches. Rivure avec grenats à cinq facettes sertis d'argent
18 brins Feuille — simple papier peinte à la gouache
C 26,5 cm. Tt. Face — Mars et Vénus enlacés, leurs armes à leurs pieds, deux colombes dans le manteau de Vénus. Au dessus, un putto tient des fleurs ; un autre, torche à la main, va tirer une flèche Autour de la scène centrale, située dans un paysage conventionnel, instruments de musique et de calligraphie chinois.
1 11,2 cm. (F.) Dos — chinoiserie : quatre chinois deux portant la queue d'un animal au bout d'une perche
1750 Angleterre — L'éventail reprend une iconographie répandue, sans que l'estampe source ait été trouvée. Peut-être s'agit-il de Mars et Vénus surpris par Vulcain, le mari jaloux ayant été omis... et les amants rhabillés ?

Volet EE plié *Mariage du Dauphin et de Marie Antoinette*
19 — ivoire squelette gravée, repercée, argentée et dorée de fleurs, paniers, pilastres.
brins Feuille — papier double gouaché
C cm. Tt. Face — (16 mai 1770 dans la chapelle royale à Versailles) , les époux se jurent fidélité en présence de Mgr de La Roche-Aymon, archevêque de Reims. Louis XV, en grand habit de cour, signe l'acte qui unit son petit-fils Louis-Auguste à Marie-Antoinette fille de l'impératrice d'Autriche, dans le décorum habituel de la cour. Un enfant de chœur encense l'autel. Marie-Antoinette porte un habit de brocart il blanc, Louis-Auguste un habit brodé d'or, tous les deux étincellent de diamants. .
4 cm. (F.) Dos — Femme assise dans un parc, bassin (Versailles ??) , joueur de trompette

1770 France

Volet EE plié *Scènes pastorales*

20 Ivoire "Pompadour" avec brins et panaches gravés, sculptés et repercés d'exceptionnelle qualité avec putti, paysan musicien avec son chien, putto chevauchant une chèvre, couples amoureux, bustes. Panaches incluant, entourées de pierres, des miniatures sur ivoire : têtes de femme et de jeune turc. Rivure pierres serties façon diamant.

10 brins — Feuille : double papier gouachée et décorée à l'or

C — 25,5 cm. Tt. — Face : Vrais paysans dans un paysage réaliste : trois femmes venues chercher de l'eau à la rivière bavardent ; bergère menant son troupeau ; deux paysannes devisant avec deus soldats ; lavandière, vagabond et femme assise au bord de l'eau.

8 — cm. (F.) — Dos : Couple élégants de bergerades, fillette en carriole tirée par 2 chiens

1780 France — Il est rare de trouver en France au XVIIIe siècle un travail de l'ivoire de cette qualité.

Volet EE plié *Artistes lyriques*

21 Squelette en ivoire aux brins repercés alternativement de treillis et guirlandes et sculptés d'instruments de musique, colonnes et oiseaux. Rivures pierres façon diamant.

14 brins — Feuille : double en soie, gouachée, rehaussée d'or et de paillettes dorées

C — 29,8 cm. Tt. — Face : Scène de 3 personnages de la scène lyrique : cantatrice, joueuse de luth et pacha, aux costumes colorés et chapeaux spectaculaires. Cartels latéraux avec symboles amoureux divers (autel de l'amour, colombes, attributs musicaux...)

8 — 14,0 cm. (F.) — Dos : fleurs, insectes, treillis, guirlandes

1785 France — La taille de l'éventail n'est pas fréquente sur les éventails français de cette époque.

Volet EE plié *Couronnement de la Rosière*

22 Squelette avec tête écaille ivoire grillé, oiseaux, chiens, fleurs...

16 brins — Feuille : soie doublée de peau, gouachée, dorée et pailletée

C — 28,8 cm. Tt. — Face : Une rosière est conduite à son trône par deux notables. Cartouches latéraux avec instruments de musique et joueuse de luth

8 — 14,2 cm. (F.) — Dos : Branches de fleurs

1785 France — L'éventail n'est-il pas postérieur à 1785 ?

Volet EE plié *Rencontre*

24 ivoire, gravé, repercé, application de paillettes; coeurs enflammés, autel de l'amour, carquois, papillon, fleurs,

12 brins — Feuille : double en papier gouaché, avec découpage garni d'un treillis de fils.

C — 27,2 cm. Tt. — Face : Miniatures de J Sulzer : rencontre chaleureuse d'un homme et d'une femme, berger jouant du chalumeau, bergère, cages découpées à jour (l'une fermée, l'autre ouverte), oiseau, chien regardant une chenille, arbre tuteuré. Feuillages animés par libellules, escargots, coccinelles, araignées, mouches et oiseaux. Inscription manuscrite : "Peint et monté par J. Sulzer au Rossignol à Winterthur"

8 — 12,5 cm. (F.) — Dos : branche de fraisier, cages (cf. face) suspendues à une poulie. Un oiseau s'échappe de la cage ouverte.

1785 Suisse — Johannes Sulzer (1748-1794), un des rares éventaillistes du 18è à signer ses productions, (généralement "au Rossignol", plus rarement "à l'Aigle"), caractérisées par des scènes d'une minutie et d'une précision extrêmes, nécessitant une loupe. Voir M Volet "Eventails Européens" (et autres)

Volet EE plié *Promenade en Carrosse*

25 os, gravé, repercé, clinquant, fleurs et paniers.

14 brins — Feuille : double en papier gouaché

C — 27,8 cm. Tt. — Face : Miniatures de J Sulzer : carrosse avec cocher, laquais, cavalier, promeneuses, chenille, araignée, fleurs, oiseaux, chien, chat. Inscription manuscrite : "Peint et monté par J. Sulzer à l'Aigle à Winterthur en 1778"

8 — 12,0 cm. (F.) — Dos : chalet avec cheminée, femme et fontaine

1778 Suisse — Johannes Sulzer (1748-1794), un des rares éventaillistes du 18è à signer ses productions, (généralement "au Rossignol", plus rarement "à l'Aigle"), caractérisées par des scènes d'une minutie et d'une précision extrêmes, nécessitant une loupe. Voir M Volet "Eventails Européens" (et autres)

Volet EE plié *Rome : le Colisée etc.*

26 Ivoire doré d'origine différente, avec autel de l'amour, coeurs, colombes, carquois...

14 brins — Feuille : double en peau gouachée

C — 28,5 cm. Tt. — Face : En style néo classique, trois vues romaines, encadrées d"ornements : au centre, le Colisée. A gauche, le temple de Vesta, devenu Sainte-Marie du Soleil. À droite, probablement le mausolée d"Hadrien, devenu château Saint-Ange.

9 — 13,2 cm. (F.) — Dos : muet ?

10 — 1780 Italie — Eventail dit du "Grand Tour". La feuille est incontestablement italienne. La monture l'est-elle aussi ? Elle ne nous semble pas française, ni anglaise. Est-ce vraiment le Château Saint-Ange ? La vue serait alors peu courante.

Volet EE plié *Cascades de Tivoli*

27 anglaise, ivoire gravé repercé Sur la gorge, un cartouche, avec sur fond de grille un couple de chasseurs, fusils à la main, se reposant sur un mur de pierres alors qu'un compagnon accourt pour les rejoindre. Le cheval et les deux chiens attendent. Un chasseur est sculpté sur chacun des panaches. La monture (1770, réutilisée) a été discrètement allongée de 2,5 cm pour adaptation à la feuille. Yeux nacre.

20 brins — Feuille : double en peau peinte à a gouache

C — 29,5 cm. Tt. — Face : Trois vues entourées d"importantes bordures traitées en fresques pompéiennes Le médaillon central représente les cascades de Tivoli. Sur le bord inférieur de la feuille, un texte a été tronqué. On peut encore lire «di Tivoli».

9 — 15,3 cm. (F.) — Dos : Petit motif décoratif peint

10 — 1790 Italie Angleterre

Volet EE plié *Villa Borghese et Ballon de Blanchard*

28 Ivoire gravé, repercé, doré en deux tons. Panaches avec ballon de Blanchard et spectateurs à longue-vue. Le ballon a volé le 2 mars 1784. Il est représenté tel que la publicité l'avait annoncé, mais non tel qu'il a volé, l'inventeur ayant modifié ses plans. Ce fait permet de dater la fabrication de cette monture entre fin février et début mars 1784 (mais l'éventailliste peut aussi n'avoir pas le souci du détail !) Gorge finement repercée avec colin maillard à quatre, couples d'amoureux, musiciens.

15 brins — Feuille : simple peau

C — 28,6 cm. Tt. — Face : Au centre, la majestueuse Villa Borghèse, construite à Rome en 1615. De chaque côté des décors de style pompéiens

5 — 13,0 cm. (F.) — Dos : peint de fleurs, d'oiseaux et du tombeau dit «de Néron», via Cassia.

1784 Italie (feuille) et France (monture)

Volet EE plié *Chasse de Diane*

29 Ivoire gravé repercé, Angleterre + panaches Chine ?

22 brins — Feuille

C — 29,3 cm. Tt. — Face : La chasse de Diane" : Diane est plusieurs nymphes s'amuser à des jeux de tirs d'adresse, d'autres reviennet avec un daim abattu tenu par les pattes à un bâton, d'autres sonnent l'hallali dans le lointain.

1 — 15,0 cm. (F.) — Dos : muet ?

1775 Italie (feuille) Angleterre/Chine — D'après "la Caccia di Diana", de Domenichino Zampieri (Gal. Borghese Rome). Sujet fréquent sur les éventails, peint (cf n° 1 coll. royale anglaise (Images déployées), imprimé (CPHB L30) Ici, les allusions graveleuses ont cependant disparu. Eventail illustrant bien l'utilisation de feuilles italiennes en Angleterre sur des montures locales... ou chinoises.

Volet EE brisé *Famille de Louis XVI*

C4

31 — Ivoire repercé; panaches avec perles d'acier poli
28 brins
Feuille 25,2 cm. Tt. — 4 cartouches avec semble-t-il (?) Louis XVI, Marie-Antoinette, Madame Royale et le Dauphin
Face cm. (F.) — muet
Dos
1790 Angleterre

Volet EE brisé *Gothique à la cathédrale*

C61

33 — Corne blonde repercée de treillis variés, peinte à la gouache et à l'or. Tête en trèfle, rivure avec pierres vertes serties.
20 brins
Feuille 18,5 cm. Tt. — figurines mythologiques et paysages dans les pointes des brins (en pinacles), formant médaillons avec fonds de couleurs variées.
Face cm. (F.) — muet
Dos
1832 France

Volet EE brisé *Ecran soleil à lorgnette*

C6

65 — corne repercée forme soleil avec extrémités recourbées, panaches avec cercles contenant des miroirs, lorgnette à un tirage formant le pivot
18 brins
Feuille 21,0 cm. Tt. — paillettes et applications d'argent doré
Face 14,0 cm. (F.) — muet
Dos
1810 France

Volet EE brisé *Ecran soleil à lorgnette*

C6

66 — corne repercée forme soleil avec extrémités arrondies, panaches genre poignées de ciseaux, lorgnette à un tirage formant le pivot
24 brins
Feuille 22,5 cm. Tt. — paillettes et fleurettes peintes
Face 16,5 cm. (F.) — muet
Dos
1817 France

Volet EE plié à système *"La folie l'a inventé"*

C5

90 — ivoire grillé simple mais panaches à médaillons sous verres avec couple d'amoureux et perroquet volant. Des glissières permettent sur l'un de faire apparaître soit Cupidon à l'autel de l'amour soit un jeune homme offrant des fleurs ; sur l'autre un perroquet volant vers une jeune femme à partir d'une colonne.
12 brins — simple en soie peinte à la gouache, pailletée et chenillée, brodée au fil d'argent.
Feuille 28,0 cm. Tt. — Une modiste présente des modèles à une cliente très élégante, assistée par un abbé. Un putto moqueur tient un phylactère : "La Folie l'a inventé et la mode pour me plaire l'a adopté !" Un fou coloré à droite de l'échoppe tend à la modiste des chapeaux extraordinaires. Cartouches avec symboles amoureux : vase fleuri, colombes et carquois. Autour, guirlandes de roses, volubilis et oeillets. (charge contre Marie-Antoinette ?)
Face 13,5 cm. (F.) — muet
Dos
1775 France — On peut imaginer qu'il s'agit d'une charge contre la Reine, montrant Marie Antoinette, supposée dépenser de l'argent chez Rose Bertin, l'abbé Vermond, son confesseur, veillant à la modérer. Mais la Reine (comparée dit-on à un perroquet par certains courtisans) ne se déplaçait pas ainsi... Pour nous cet éventail est postérieur à 1780.

Volet EE brisé *Brisé verres optiques*

C6

92 — corne repercée pailletée, brins en forme de serpents, avec verres optique dans les épais panaches
18 brins
Feuille 13,5 cm. Tt. — paillettes
Face cm. (F.) — muet
Dos
1800 France — Cet éventail n'est-il pas plutôt 1805-1810 ?

- RÉSUMÉ –

Sens et sujets des éventails européens de Louis XIV à Louis-Philippe

De nos jours souvent kitsch et touristique, l'éventail européen - fragile objet féminin associé à la mode - a été mal apprécié et reste méconnu. Construite pour cette thèse à partir de collections publiques ou privées et de ventes publiques, une base de données éclectique permet, par une approche statistique, d'interroger 2350 objets et d'en étudier principalement les sujets au cours d'un très long XVIIIe siècle. Une vingtaine de monographies focalise le regard sur des éventails des diverses catégories déterminées. À travers le dialogue entre statistiques et monographies, éclairé par l'observation de l'art et de la société contemporains, l'éventail apparaît reflet de l'art via les mythes, l'histoire sainte ou ancienne, la peinture morale… ; mais il est aussi témoin voire acteur de la vie sociale, politique, théâtrale, jusqu'à être mis au service de projets économiques ou de la caricature. Éventails « sans histoire », ornés de « bergerades », reflets de la mode ou supports des amusements de société : tous sont porteurs de sens. Ce sens a longtemps été occulté à cause des transformations sociales du XIXe siècle, peut-être aussi car les éventails pouvaient à l'origine être un espace de liberté et de pouvoir des femmes - voire de libertinage ? -. En effet cet objet d'art à la fois public et privé tient, par les sujets qui l'ornent, un véritable discours (largement lié au mariage mais aussi à l'amour) dont la femme était à la fois destinataire et locutrice. Il convient, en étudiant les objets, d'apprendre à en déchiffrer les messages : leur compréhension pourrait être utile à diverses disciplines.

Mots clés : *Éventails – éventail – objet d'art – Europe – XVIIIe siècle – Femmes.*

- ABSTRACT -

European Hand Fans from Louis XIV to Louis-Philippe: Subjects and Meaning

Nowadays fans are often *kitsch* and for tourists. Associated with fashion, these fragile feminine objects have been misjudged and remain unknown. Built for this thesis from public and private collections and public sales, an eclectic database is capable, thanks to a statistical approach, to query and study 2350 items. This study deals mainly with the topics on fan leaves during a very long Eighteenth Century. Twenty monographs are focusing on objects of the various determined categories. Statistics and monographs, informed by the observation of contemporary art and society, enter into dialogue. The Fan appears as a reflection of art through myths, sacred and ancient history, and morality painting. But it is also a witness or an actor in the social, political, and theatrical life, and even used for promoting economic projects or for caricature. Almost all fans carry a meaning, even those "without history", adorned with pastoral scenes, seemingly only mirrors of fashion or occasions of entertainment. This meaning has long been obscured because of the social transformations of the Nineteenth Century, perhaps for the reason that fans were originally an area of freedom and power of women - even going to libertinism? - For this *objet d'art*, both public and private, speaks, through the subjects that adorn it, a real speech (largely related to marriage but to love as well). Woman was both recipient and speaker. Studying these objects and learning to decipher their messages would improve their understanding and benefit various disciplines.

Key words : *Hand fans – Fan – objet d'art – Europe - Eighteenth century – Women.*